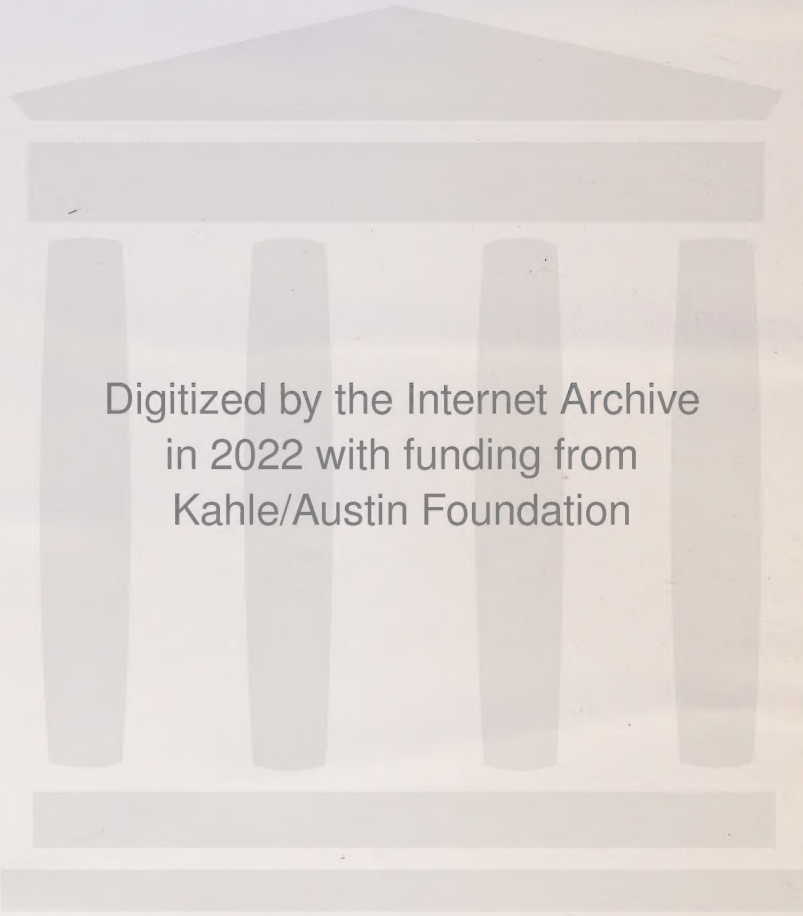


ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

743D
8.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIE,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus du vulgaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés, ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sont sorties deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements d'une nature humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la Bibliothèque Catholique sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qui s'y est accompli et se fera. On ne saurait donc craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. Les fautes et les erreurs concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour le moment, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieuse, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il n'est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies ! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième ! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres *Bénédictins* Mabillon et Montfaucon et des célèbres *Jésuites* Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est un vain mot.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, appréciaient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des notes, pendant que les *docteurs Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

[illegible]

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'urgence d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimé, est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, sa Bibliothèque universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'ils sont corrigés, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations de rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire universel* à une *Histoire générale des Conciles*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire universelle* etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas sent la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, n'en faut-il qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS Mariæ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ.

OMNIA QUÆ DE GLORIOSISSIMA VIRGINE MARIA DEIPARA SCRIPTA PRÆCLARIORA REPERIUNTUR IN SACRIS BIBLIIS, OPERIBUS SANCTORUM PATRUM, DECRETIS CONCILIORUM, CONSTITUTIONIBUS ROMANORUM PONTIFICUM ET LIBRIS CELEBERRIMORUM DOCTORUM, HISTORICA METHODO ET ORDINE TEMPORUM DIGESTA, COMPLECTENS;

NEC NON

MONUMENTA HAGIOGRAPHICA, LITURGICA, THEOLOGICA, ASCETICA, ENCOMIASTICA, PARÆNETICA, ETC., QUIBUS ADSTRUITUR, ILLUSTRATUR, VINDICATUR DOGMA CATHOLICUM DE PRÆROGATIVIS, VIRTUTIBUS, CULTU, INTERCESSIONE ET LAUDIBUS SANCTISSIMÆ VIRGINIS DEIPARÆ.

HOC OPUS VERE AUREUM

CUNCTIS B. MARIAE PIIS CULTORIBUS, DIVINI VERBI PRÆCONIIBUS, ANIMARUM PASTORIBUS, THEOLOGIS, SACRÆ SCRIPTURÆ INTERPRETIBUS, CATECHISTIS, ETC., ETC., PERUTILE, IMO NECESSARIUM,

DEDICAVIT

EMINENTISSIMO S. R. E. CARDINALI F.-N. MORLOT,

PARISIENSI ARCHIEPISCOPO,

COLLEGIT, DISTINXIT ET ORDINATE DISPOSUIT, RECENSUIT, DISSERTATIONIBUS AC NOTIS LOCUPLETAVIT, ATQUE IN V PARTES DISTRIBUIT

JOANNES JACOBUS BOURASSÉ,

CANONICUS ECCLESIAE METROPOLITANÆ TURONENSIS.

Ad sub titulo: LIBER Mariæ ET FILIORUM EJUS annuntiavit, nunc propriis sumptibus edit J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT 13 VOLUMINA 87 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOCCE VOLUMINE TERTIO SUMMÆ AURÆ CONTINENTUR.

BT 645 B68 1866 v. 3	SUMMA AUREA DE LAUDIBUS B. VIRGINIS MARÆ.	
QUÆ PRO B. VIRGINE MARIA GESSIT DEUS. (<i>Continuatio.</i>)		
SECTIO SECUNDA. — MUNDUS MARIANUS.		col. 9
I. — SYMBOLA VIRGINEA ad honorem Mariæ Matris Dei quinquaginta Discursibus Italice explicata a Rev. D. Philippo PICINELLI, abbate Canon. Regul. Lateranensium, in Latinum traducta a D. Aug. ERATH, Canon. Regul. Wettenshusano, SS. Theologiæ doctore, etc.		9
II. — HORTUS MARIANUS symbolicis SS. Scripturæ plantis mysticis Deiparæ elogiis moralibus LI Allocutionibus consitus, auctore R. P. Michaelē PEXEN-FELDER, Soc. Jesu.		259
Introductio in Hortum Marianum.		259
SECTIO TERTIA. — DE IMMACULATA B. MARÆ VIRGINIS CONCEPTIONE.		
(<i>Memoratur hic tantum Immaculata B. V. Mariæ Conceptio : de qua amplissime dicta legere est in THEOLOGIA MARIANA, BULLIS PONTIFICIIS, etc., hujusce SUMMÆ AURÆ part. IV, tom. IV, V, VI, VII, VIII.</i>)		
PARS TERTIA. — QUÆ IN HONOREM B. V. MARÆ GESSIT ECCLESIA.		
SECTIO PRIMA. — LITURGIA MARIANA.		589
I. — KALENDARIVM MARIANVM, seu Kalendarium SS. V. Mariæ novissimum ex variis Syrorum, Æthiopum, Græcorum, Latinorum Breviariis, Menologiis, et historiis concinnatum : opus Theologicum, Historicum et Morale, omnibus Theologis, Pastoribus, Concinatoribus magno usui futurum; auctore Georgio COLVENERIO, SS. Theol. doctore.		589
Præfatio ad Lectorem, et omnes B. Virginis Mariæ amatores et cultores.		591
Generales aut quotidianæ Commemorationes B. Mariæ in Breviario et Missali Romano.		625
Festa mobilia gloriosæ Virginis Mariæ, et Stationes Romanæ in ecclesiis ejusdem ex Missali Romano, Joanne Lupardo in libro de <i>Mirabiliis urbis Romæ</i> , Toussand Foucher et aliis.		679
II. — DE FESTIS BEATÆ MARÆ VIRGINIS, auctore BENEDICTO XIV.		1399
III. — SS. PATRUM LITURGICA MARIANA.		1527
(<i>Indicem Nominum et Operum SS. Patrum ex quibus Orationes, Preces, Hymnos, etc., eruimus, amplissime descriptum inveniet Lector ad calcem hujus voluminis, seu in Ordine Rerum.</i>)		
IV. — EXCERPTA EX ANTIQUIS LITURGIIS.		1695
Ex Liturgia Alexandrina.		1695
Ex Liturgia Coptica.		1695
Ex libro Sacramentorum et ex Responsali S. Gregorii Magni.		1695
Ex Benedictionali ejusdem.		1713
Ex Liturgia Gallicana vetere.		1713
Ex Sacramentario Gallicano.		1721
Ex sancti Andreae, Cretensis episcopi, Triodio.		1727
Ex S. Sophronii Triodio.		1743
E Missali Mozarabico.		1759
E Breviario Gothico.		1787
Ex missa Æthiopum.		1813
Fragmenta liturgica ante x Sæculum.		1813
Monumenta liturgica Sæculi XI.		1817
Index Operum SS. Patrum e quibus eruuntur homiliæ post Evangelium secundum Festivitates B. Mariæ Virginis in Breviario Romano.		1827
Index Rerum.		1831

SECTIO SECUNDA.

MUNDUS MARIANUS.

I. SYMBOLA VIRGINEA

AD HONOREM MARIE MATRIS DEI ITALICE EXPLICATA L. DISCURSIBUS

A REV. D. PHILIPPO PICINELLI,

ABBATE CANONICORUM REGULARIUM LATERANENSIVM,

IN LATINUM TRADUCTA

A D. AUGUSTINO ERATH,

CANONICO REGULARI WETTENHUSANO, SS. THEOLOGIE DOCTORE, PROTONOTARIO APOSTOLICO, CELSISSIMI PRINCIPIS
EPISCOPI PASSAVIENSIS, ETC., CONSILIARIO ECCLESIASTICO.

SYMBOLUM PRIMUM.

DRACO TRIUMPHATUS.

*Pro festo Conceptionis Mariæ, quæ ab infernali
serpente divinissimum triumphum retulit.*

1. Palma arbor tot prærogativis abundat, ut nulli inter nobilissimas arbores cedat. Illa cujus folia durant æternum; cujus fructus singulis mensibus uberrime germinant; cujus radices inter steriles terræ ardores plusquam alias vigent: illa, inquam, maximum venerandæ magnitudini suæ incrementum in Judæa habet. Ramis suis, veluti sumptuoso, ac in omnem partem protenso tentorio, præbuit Hebrææ Amazoni Deboræ, post bellicos labores, receptaculum, umbram et quietem. Fructibus ac foliis suis præbuit Paulo, eremitarum coryphæo, victum et vestitum. Incisa marmori, ac ære fusa, deservit Salomoni in singulare ornamentum celeberrimi sui templi. Quinimo intra ipsum cælum empyreum superbit in triumphantium beatorum manibus, cum manifeste constet, quod *cum palma ad regna pervenerunt sancti*; et quod *palmae in manibus eorum*. Omnium tamen maxime ipsius excellentia inde augetur, quod palmæ truncus non tantum a gentilibus fuerit opportuna materiæ loco

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

assumptus ad sculpendas deorum imagines; sed ab ipso etiam Spiritu sancto præ aliis electus, ut manifesti hieroglyphici ac effigiei loco deserviret magnæ Dei Matri, de qua sacrum epithalamium testatur: *Statura tua assimilata est palmæ* (Cant. vii, 7): imo ipsamet Syracidis ore: *Quasi palma exaltata sum in Cades*. (Eccli. xxiv.) Hic tamen, auditores, mihi non est animus sexcentas illas similitudines recensendi, quæ nobili huic palmæ cum Deipara Virgine interveniunt. Id unum mihi in præsentem sufficiat: quemadmodum palma ab omnibus habetur pro victoriæ symbolo, *arbor victrix ac triumphalis*, ita gloriosissima Virgo nostra meritißimo jure repræsentatur palmæ nomine, quia jam primo conceptionis suæ instanti retulit ab infernali hoste prodigiosas victorias, dum omni ipsius veneno ac morsu semper exstitit immunis ac mirabiliter præservata. In hanc rem Guillelmus cancellarius Parisiensis: « Palma, inquit, solet deferri in signum victoriæ aut lætitiæ. Sic B. Virgo habuit victoriam contra serpentem antiquum, ne morderet ipsam, et inde lætata est. » (Serm. de Concept. Contin. Tract. iii, consid. 6, n. 6.) Veritatem hanc, si attentas aures mihi adhibere dignati fueritis, variisque ac gratiosis argumentis stabiliam.

2. Quod culpæ deformitas nunquam eousque

injuriis inimici, ferro nimirum et igni, id est ruinis ac deformitatibus peccati originalis; primum virginæ conceptionis instans per sanctum ipsius patrociniū et gratiam insolito ac singulari quodam modo fuit dilectum, illustratum ac honoratum: « Porta est initium civitatis, inquit Gilbertus, et initia B. Virginis in sua conceptione Deo fuere dilectissima super omnes mansiones Jacob. » (*Silv. lib. 1, cap. 3, n. 15.*)

7. Quando Salomon nobile suum templum ad exactissimæ architectonices regulas struxit, portas illius ornavit pretiosis olearum lignis et cælaturis adeo excelsis, ut cherubinos ac palmas repræsentarent: *Fecit in introitu templi postes de lignis olivarum et sculpsit cherubim et palmas. (III Reg. vi, 33 seqq.)* Haud aliter divina bonitas ac infinita sapientia egit cum Domina illa quæ debebat esse *templum Dei, sacrarium Spiritus sancti*. Primum enim ipsius ingressum seu primum conceptionis instans ornavit oleis, id est favoribus suæ gratiæ ac misericordiæ; quibus junxit imagines cherubimorum; quemadmodum enim isti fuerunt in gratia creati, ita illa in gratia fuit concepta; addidit etiam palmas, quia ei adversus omnia peccata et quasvis etiam levissimas culpās contulit insignes triumphos ac victorias. A primo enim illo instanti *habuit victoriam contra serpentem antiquum, ne morderet ipsam, et inde lætata est.*

8. Themistocles in ætate juvenili vitam duxit, plus quam credi potest, vitiosam, effrenam ac dissolutam. Quando autem ad ipsius aures devenit clarissima fama illarum victoriarum, quas Miltiades, celeberrimus belli dux, obtinuit; quamprimum a pristinis vitiis pedem retraxit, et veluti a lethargo expegefactus, mirum in modum cœpit flagrare ad amandam assequendamque virtutem ac gloriam. Erigite animos, auditores; quantumvis enim hactenus inter mundi blanditias, inter sensuum oblectamenta, et inter tentatoris suggestiones nonnunquam vitiorum tyrannidi indignissime servierimus; nunc tamen, dum victorias ac palmas in memoriam revocamus, quas cœlestis nostra Amazon adversus omnem, etiam originariam culpam retulit, excitemus in nobis ipsis non tantum generosum odium adversus omne peccatum, sed etiam ardens desiderium erga omnem possibilem puritatem ac munditiem. Quandoquidem enim magno nostro infortunio inevitabiliter contaminati, ac cum originali labe concepti sumus; saltem conservemus animam ab actualis et voluntarii peccati spurcitie immunem ac præservatam. Et si nonnunquam ex fragilitate nostra vitiemur peccatis venialibus, id saltem avertat divina bonitas, ne a mortalibus deprimamur aut conspurcetur. Si non possumus splendere luce solis, splendeamus saltem luce stellarum. Si non possumus ostentare originarium candorem nivis, ornemus nos candore lanæ, eumque cum virtuosa sollicitudine comparemus. Et si vitiorum torrens irruit ac tumentes fluctus supra nos versat, agili robore instar cygnorum e gurgite illo

prosiliamus, et a turbidis ac transitoriis aquis ad limpidas, stabiles ac gloriosas cœli empyrei sublevemur. Hac agendi ratione non tantum poterimus tuam, o Virgo purissima, gloriā digne celebrare ac deprædicare, sed etiam confidenti animo a te sperare, auxiliatrix, illud patrociniū, pro quo impetrando sancta Ecclesia identidem, hodie maxime sollicitè supplicat: *Sentiant omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam sanctam Conceptionem.*

SYMBOLUM II.

CEDRUS LIBANI.

In Conceptione Mariæ Virginis, candidæ instar Libani, et incorruptæ instar cedri. « Quasi cedrus exaltata sum in Libano. » (Eccli. xxiv, 47.)

1. Inter celeberrima Judaici regni confinia est mons Libanus, qui non tantum immensæ altitudinis suæ jugo videtur ad ipsam usque stellarum sphaeram pertingere, sed etiam vasta sua peripheria, veluti fascia, amplissimam Chananæam, cæterasque Orientis provincias cingere. Tametsi ipsius fastigia semper sint cooperta nivibus, latera tamen, ultra quam credi potest, abundant pretiosis arbustis, myrrha et thure; unde etiam amœnissimum ac exquisitum odorem exhalat. Maxime autem cedrus est vestitus, ut templorum ac domuum tectis copiosas subministret trabes ac tigna, ex quibus incolæ immensum ac ditissimum lucrum capiunt. Quia obstupescendæ prærogatiivæ Virginis sacratissimæ semper solent metaphorice et symbolice repræsentari, illa de se ipsa testatur: *« Quasi cedrus exaltata sum in Libano. »* Veluti etiam in ipsa conceptione non abest quædam prærogativa, quæ illam supra omnes creaturas exaltat. Quando enim a puri vermis morsu, a vitiorum inquinatibus, a mundi turpibus, a vitiorum inquinatibus, illa remansit præservata, incorrupta, imitatur, qui nullis vermium injuriis subiacet montem Libani, qui intactis candoribus nunquam non ornatus est: id quod præsentī discursu demonstrandum est.

2. Quandoquidem a cedrorum natura initium desumendum est, miram adeo proprietatem Deus his arboribus tribuit, ut nec vermium injurioso morsui, nec serpentum malignæ infectioni subiaceant. Unde Hugo cardinalis: « Cedrus sine vermibus est, quia imputribilis est. » (*In cap. xxiv Eccli.*) Et rursus: « Cedrus odore suo fugat serpentes. » Huic conformiter Rupertus abbas: « Ipsum Libanum serpentes fugere dicuntur maxime propter odorem cedri, quem non possunt ferre. » (*In c. xiv Osee.*) Haud aliter nec vermis syndereos unquam potuit mordere sinum Virginis sacratissimæ, quia instar cedri servatur incorrupta; nec serpens abyssi ad eam propinquare aut dentes ei indigere potuit, cum raro privilegio a divina bonitate protegatur ac præservetur.

3. Priusquam patriarcha Jacob ad offerendas Deo victimas et sacrificia in Bethel progrediebatur, summa diligentia suam familiam ab omni eo purgare studuit, quod idololatriam vel superstitionem sapiebat. Unde ipsius domestici quamprimum ei statuas idolorum cum inauribus, aliisque sacrilegis ornamentis tradiderunt, quæ omnia ipse diffregit, comminuit, ac, in minutissimos cineres redacta, in horrenda fossa sepelivit, ne ullum illorum vestigium aut memoria esset superstes. Tametsi autem metalla illa, si fuissent transfusa, potuissent sub alia forma ad familiæ usum deservire, ille nihilominus ea in profundissimo inferno tumulavit; idque ideo, ut doctissimus Abulensis ait, « Ne, quod semel dictum fuerat cultui dæmonum, aliquando id ad usus hominum applicaretur. » Eadem prorsus ratione operati sunt Moses (*Exod. xxxii, 1 seqq.*), qui vitulum aureum demolitus est, et in minutissimos pulveres contrivit; et Ezechias, qui dissipavit excelsa, contrivit statuas et succidit lucos, etc. (*IV Reg. xviii, 2*). Si proinde hi servi Dei non absque ardentissimo zelo providerunt, ne res in dæmoniorum obsequio contaminatæ, aliquando ad humanum usum applicarentur, quanto magis debemus credere quod uterus ac anima Mariæ ab omni spurcitie originalis culpæ, et a servitute dæmonum fuerint præservati, dum ad constituendam gratiosam domum et templum sacratissimum ipsius Dei electi sunt? « Cautum fuit, inquit Ambrosius Ansbertus, ne præparatum æterno Regi hospitium alienus hospes intraret. » (*Umbr. 209.*)

4. Hos ipsos conceptus exprimit sacrum epithalamium: *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus*

usus. (*Can. iv, 12.*) Quid enim existimatis esse

am p...m sacratissimam? Illa est hortus

andique bene defensus et conclusus.

arente Sophronio, « Hortus deliciarum,

consita sunt universa florum genera et

umenta virtutum. » (*Serm. De Assumpt., lib. i,*

Virg.) Illa est hortus, inquit sanctus Ambrosius,

« qui vitem redolet, fragrat oleam, rosam re-

ndet; » in vite evaporat odorem religionis, in olea

fragrantiam pacis, in rosa e verecundia virginea

pretiosum ruborem. Illa est hortus ob terram optime

constitutam, et ob influxus cœli adeo benignos,

inquit Albertus Magnus, ut nullis unquam spinis

aut alio infelici germine horruerit: « Hic hortus

nunquam fuit a malis stirpibus purgatus, quia nulla

penitus spina et plantæ adulterinæ intraverunt in

eam. » (*In c. xiii Luc.*) Et ut compendio dicam,

illa est hortus, aurea gratiarum clave a divina Pro-

videntia adeo bene clausus, ut nec leo inferni, nec

serpens abyssi ulla ratione in eum potuerit sese

insinuare. Atque adeo omni tempore fuit defensus,

reparatus et protectus. De hoc Richardus a Sancto

Laurentio: « Concludit hunc thalamum Dominus

tam diligenter, ut draconem pervigilem omnino

laseret, et leonem rugientem longe a se excluderet,

et ne quidem una pateret rimula, qua posset intro-

spicere subtilis astutia inimici. » (*L. xii, tit. Mariæ thalamus.*) Bene proin cedri symbolo « figurabatur anima cedrina Virginis Mariæ, » inquit Jacobus Christopolitanus; « hanc enim animam Filius Dei creavit, et in creando et gratificando, in illam carnem, jam sanctificatam et mundatam a fomite Adæ, infundit; et ideo antiquus serpens non potuit ipsam mordere, nec suo originali veneno inficere. » Succinctior sanctus Joannes Damascenus: « Ad hunc paradisum serpens aditum non habuit. » (*Orat. 2*)

5. Dignum est alta consideratione elogium, quod sanctus Basilius Magnus terrestri paradiso tribuit: « Ob situs celsitudinem, nulla sui parte ulla admittit umbras; nulla tenebrescit caligine, quippe quem exorientium siderum splendor irradiat, et undique suo lumine circumfundit. Illic plantavit Deus paradisum, ubi nulla esset vis ventorum, nulla tempestatum intemperies, nulla grando, nulla fulmina, nulla procella ac turbines. » (*Hom. De Paradiso.*) Et ecce in sacratissima Virgine, veluti in spirituali paradiso, collectas omnes has insignes prærogativas! Illa enim, divinæ gratiæ favore ultra modum elevata, non tantum ullius culpæ umbris nunquam subiacuit, sed a primo conceptionis suæ instanti fuit cœlestibus radiis circumfusa. Et dum calamitosissimæ tempestates, grandines ac fulmina omnes Adami posteros percusserunt, illa sola inter communes ruinas, cœlo semper favente, amabilissimam serenitatem retinuit.

6. Neque solum Virgo nostra, instar cedri, ab infernalis serpentis morsu, id est a culpa universalis, persistit præservata ac illæsa; sed etiam instar Libani, semper abundavit obstupescenda puritate et candore. Libani nomen hic mons ideo obtinuit, quia idem significat ac *Candidatio*, ob purissimas nives, quæ supra cacumen hujus montis semper candent. Unde etiam expressum Virginis Matris symbolum est, quæ ab isto primo conceptionis suæ instanti fuit immaculatis candoribus adornata. Scio equidem, quod servi Dei *laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine Agni.* (*Apoc. vii, 14.*) Scio, inquam, quod divini Agni sanguine, supremæ gratiæ favore, et sanctissimæ passionis ac mortis suæ merito, animas laverint et ad eum candorem promoverint quo carebant antea. Verum quando de Maria Virgine agitur, illa non dicitur *dealbata*, sed *candidata*. Quemadmodum enim albedo acquiritur lavacris, macerationibus ac diligentis; ita candor, verbi gratia nivis, obtinetur in primo existentie propriæ instanti, unde nix hoc lemmate de se ipso loquens proponitur, *Mihi ab origine candor*; quando proinde virgines, martyres et confessores dici possunt dealbati; beata Virgo, Libano similis, a primo conceptionis suæ instanti habuit candorem, veluti cœlestem ac individuum comitem.

7. Quando magnum illud Tertulliani ingenium in sacra Genesi legit, quod *Spiritus Domini fere-*

batur super aquas (Gen. i, 2), curiosus interrogat, cur non requieverit in aere, miræ ac spirituosæ levitatis elemento; idque tanto magis, cum perspectum sit, quod Deus volavit super pennas ventorum. (Psal. xvii, 41.) Cur non in cælo, grandi illo divinæ majestatis ac immensitatis palatio? cur non in terra, quam sanctis suis pedibus elegit scabellum? *Cælum mihi sedes est, et terra scabellum pedum meorum.* (Isa. lxi, 4.) Qualis ergo, obsecro, erat arcana illa vis, quæ Spiritum Dei rapuit, ut gratissimam ac amœnissimam suam sedem figeret super aquas? Sed ecce aer ab initio funestis tenebris erat involutus; terra non tantum herbis, floribus ac frugibus privata; sed etiam squalida, deformis et incomposita; cælum incul-tum et stellarum splendore necdum coruscum. Solum elementum aquæ in primo existentie suæ instanti sortitum est integram puritatem, munditiem ac perfectionem adeo completam, ut Deus nihil in eo repererit, quod corrigeret aut emendaret: « Solus liquor, inquit Tertullianus, semper materia perfecta, læta, simplex, de suo pura (Contr. Hermog. cap. 32); » ac proinde dignissima erat aqua, ut assumeretur in sedem ac amœnissimum thronum immortalis Dei. « Dignum vectaculum Deo subiciebat. » Si proinde Maria Virgo in aquis creationis præfigurata ac expressa est, quando Deus « congregationes aquarum appellavit maria; » quia aquis illis simillima a principiis suis fuit perfecta, læta, simplex atque pura; ideoque assumpta est ut esset Mater Dei, gratiis divinis cumulata, thronus Dei, dignum vectaculum Deo subiciebat.

8. De funebri pompa quam Josephus ab Arimathia sacratissimo Servatoris corpori adornavit, in hæc verba describit Matthæus: *Involvit illud in sindone munda, et posuit in monumento suo novo, quod exciderat in petra, etc.* (Matth. xxvii, 59.) In hunc locum Origenes: « Non fortuito scriptum est, quoniam involvit corpus in sindone munda, et posuit in monumento novo; quoniam omnia quæ sunt circa corpus Jesu, munda sunt et nova, et omnia magna valde. » Si proinde summa erat decentia, ut ad sepeliendum corpus boni Jesu etiam ob triginta duntaxat horarum spatium eligeretur exquisitæ puritatis linteum, et tumulus ex candido marmore, qui nullum unquam alium receperat; quanta sollicitudine divina Providentia debuit disponere, ut anima ac uterus beatissimæ Virginis essent summa puritate donati, cum in iis concipi deberet Sanctum sanctorum, et novem mensium spatio commorari ac crescere? Quamobrem iteratis vocibus mecum dicite: « Omnia quæ sunt circa corpus Jesu, munda sunt, et nova, et omnia magna valde. »

9. Neque solum a purissimis candoribus, sed etiam ab amœnissimis luminibus illustrata fuit admiranda conceptio Mariæ, de qua verificatur quod de Sapientia æterna scriptum est: *Candor est enim lucis.* (Sap. vii, 26.) Idque grandi sua au-

toritate firmat dilectus ipsius discipulus Joannes, qui eam hoc modo depingit: *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.* (Apoc. xii, 1.) Si proinde sole est vestita, et, asserente Bernardo, *luce undique circumfusa* (Serm. in Sign. magn.), consecrarium est, nullam ipsius partem unquam potuisse tenebris esse involutam. Si sole vestita est, Filius divinus charissimæ suæ Matri excellentiam illam communicavit, quam in ipso reveritus est Psalter regius, quando dixit: *Amictus lumine sicut vestimento.* (Psal. ciii, 2.) Quemadmodum ergo Deus, ex intrinseca sua prærogativa, *lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (I Joan. i, 5); ita Maria, gratiæ divinæ favore, a peccatorum tenebris felicissime fuit exempta ac præservata.

10. Quid vos in rem præsentem dicitis, divinæ Scripturæ interpretes? Quod luna, nativa sua qualitate, tenebrosis aspersa maculis, sub pedibus ejus jaceat: *Et luna sub pedibus ejus?* Ita omnino; totum enim hoc ad Virginis gloriam refert sanctus Bernardus; nam quæ sub pedibus tenet maculas, contra omne vitium ac peccatum gloriose triumphet necesse est. « Omnis defectus sub ea, » teste doctore mellifluo, « et quidquid fragilitatis seu corruptionis est; excellentissima quadam sublimitate præ cæteris omnibus excedit et supergreditur creaturis. » (Bern. loc. cit.)

11. Non possum hic prætermittere subtilem illam cogitationem, quod Mariæ caput sit stellis coronatum; aliorum autem servorum Dei, martyrum videlicet, confessorum, etc., capita accipiant coronas præiosis gemmis distinctas, dum de quovis dicitur: *Posuisti in capite ejus coronam lapide pretioso.* (Psal. xx, 4.) Ratio hæc est, quod in his coronis significentur qualitates coronatorum. Quemadmodum.

des pretiosi gemmariorum studio ac labore tantur, quadrantur, poliuntur, et ad eum splendorem ac perfectionem reduuntur, quo antea carebant; ita vicissim stellæ in primo existentie suæ instanti fuerunt a Deo creatæ summæ perfectæ ac splendide. Haud aliter justis imponitur corona et lapidibus pretiosis, quia illorum virtus magna diligentia ac studio acquisita est; contra vero Mariæ corona stellis est distincta; quia stellis simillima, in primo conceptionis suæ instanti summum perfectionis gradum obtinuit et tam gratiæ, quam sanctitatis splendore mirabiliter gloriosa apparuit.

12. Ergo, auditores, dum Maria cedrum repræsentat, a qua semper proscripti fuere vitiosi serpentes, oportet omnino ut etiam nos omnem adhibeamus diligentiam, ne a culpis actualibus mordeamur aut inficiamur. Dum illa, instar Libani, adornata est candore nivium, etiam nos allaborare debemus, ut maculas nostras saltem expurgeamus, et candorem lini aut lænæ impetremus. Hæc Virgo, tot admirandis splendoribus illustrata, nos impellat

ad horrorem adversus peccati tenebras, et ad desiderium erga Patrem luminum concipiendum, ut in præsenti vitæ termino videamur translati in splendoribus sanctorum (*Psal. cix, 3*), ad beatæ ac sempiternæ felicitatis gaudium.

SYMBOLUM III.

SEPE ROSARUM.

In Nativitate Mariæ Virginis, quæ mundo ornamentum ac tutelam attulit.

1. Satis dici non potest, quantopere humanum pectus, intra civitatis mœnia commorari, ibique rerum mundanarum curis distendi solitum, aprico et amœno rore gaudeat. Augustum illius spatium, vestitum herbis, paucisque floribus ac fructibus conspersum, jucundissimum ei paradisum præbet. Sicuti enim inter hospitii angustias assiduo habitans, sibi videretur ad exosum carcerem damnatum, ita in aperto rure et amœno horto respirans, quasi renascitur, et amabile ac jucundissimum refrigerium capit. Quia vero immodesta ac infamis hominum rapacitas inter amœnissimas delicias amarissimum dolorem excitat; idcirco voluptuosa loca fortibus mœniis, angustis cancellis, et contexta ex spinis sepe muniri solent, ut florum, fructuum, cæteræque hortorum deliciæ maneant immunes ac contra direptores protectæ. Inter hæc propugnacula non deest contextum ex rosis sepimentum, quod suis locis simul est præsidio et decori.

2. In nativitate Virginis sanctissimæ videtur cœlestis Hortulanus pro sanctæ Ecclesiæ decore plantasse mysticam Rosam, quæ candida ac purpurea venustate abundans, illi instar nobilissimæ sepis. *783* *784* contulit ac tutelam. Ut adeo possit, quod sanctus Ambrosius de Davide exstructa: *Condidit turrim David* id est, ad meum propositum: *Plantavit rosam Deus ut subsidio pariter et decori sit.* (*In Psal. cxviii.*) Nam Virgo nascens sanctæ Ecclesiæ horto securam tutelam et insigne ornamentum præstat, ut in decursu monstrabo.

3. Mundus ipso quidem suo nomine superbum ac pretiosum ornamentum significat. Illud tamen omnium maxime ostendit in vastitate, eminentia ac prodigiosis luminibus cœli, inter quæ cumprimis obstupescendæ sunt qualitates ac prærogativæ solis, qui cognominatur, *Vas admirabile, opus Excelsi.* (*Eccli. xliii, 2.*) Sint proinde sublimes illæ sphaeræ stellis cumulatae, ornatae planetis ac figuris signisque distinctæ. Illas tamen omnes sol suis dotibus infinitis superat. Sol enim frontem præfert, immensis coronatam radiis, capillitium e filis aureis, vultum rosis purpurascentem. Sol est origo pulcherrimæ lucis, ærarium inexhausti splendoris, lucerna incomparabilis claritatis, quæ nulla ad alios creatis entibus ornamenta accipit, et tamen omnibus abunde ac liberaliter clargitur. Porro quantum sol est pulcher, tantumdem etiam est

proficuum. Unde veteres ex ipsius latere suspendebant pharetram, in manibus vero arcum et sagittas; quia silvestrium ferarum corda transfigens, illas de fugam adigit, et intra cavernas suas compellit. Poetæ illi attribuerunt centum Briarei brachia, quia pro mundi emolumento innumeris vicibus res maximas operatus est, Propheta regius non potuit solem melius exprimere, quam gravissimi gigantis effigie, qui pro totius universi bono cursum accelerat: *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.* (*Psal. xvm, 6.*)

4. O auspiciatam Virginis Nativitatem! O felicem mystici ac prodigiosi Solis Natalem! Apprime de illa dixit sanctus Ioannes: *Mulier amicta sole.* (*Apoc. xii, 1.*) Sol hic virgineus apparet quidem mundo admiranda donatus venustate, innumerosque radios in eum spargens; una tamen innumerosum influxuum beneficia ac felicitates ei confert. Et vero si sanctus Ambrosius, justitiæ simulacrum contemplans, illud sole vestitum vidit, quando dixit: *Magnus justitiæ splendor, quæ aliis potius nascitur, quam sibi* (*l. i Offic.*), idipsum et ego de Virgine nostra dicam: O singularem gloriosæ hujus Infantis claritatem, quæ clarissimos natales, non pro se, sed pro nobis sortita est; quæ frontem exhibet coronatam radiis, non tantum pio sua propria majestate, sed ut nos beneficiis cumulet illustretque. *Aliis potius nascitur, quam sibi.* Unde tota fidelium universitas, dum ad illius honorem in has voces exsultabunda prorumpit: *Hodie nata est beata Virgo Maria ex progenie David*, illam non tantum celebrat largitricem desideratæ prosperitatis ac salutis, *per quam salus mundi credentibus apparuit*; sed etiam tanquam dispensatricem amœnæ ac gloriosæ claritatis, *cujus vita gloriosa lucem dedit sæculo*; ut adeo Ecclesia militans facta sit instar alicujus Heliopolis seu civitatis Solis, dum Sol virgineus illam excessiva sua benignitate circumdat, illustrat, defendit, adornat et securam reddit; sicque ei simul est *præsidio et decori.*

5. Quando mundus, gravissimæ iræ divinæ scopus, naufragabatur, submergebatur, et in profunda calamitatum abyssu adeo natabat, ut non tantum terra undique plangeretur inundata, et intra diluvii aquas sepulta; sed etiam cœlum offuscatum et caliginosis nubibus ac pluviis suffocatum; sola iris, divina opera supra pluvias nubes collocata, sua apparitione fecit, ut mundus non tantum deperditam pulchritudinem recuperaret, sed etiam protegeretur. Ex formata hac iride tota cœli facies amœnissimum induit ornamentum; quia arcus ille instar pretiosi monilis est, quod ex auro gemmisque elaboratum et variis coloribus distinctum, totum cœlum ambit ac condecorat. Unde ipse etiam Virgilius dixit: *Iris decus cœli.* Simul tamen terra ex apparitione iridis etiam securitatem accepit, dum in formam aggeris seu dimidiatæ lunæ ad mundi patrociniū contra Dei omnipotentis iram incurvata

afflictis mortalibus dedit promissum securæ felicitatis ac quietis. *Apparebit arcus meus in nubibus. En ornamenta cœli! Et non erunt ultra aquæ diluvii ad delendum universam carnem.* (Gen. ix, 14, 15.) En patrocinia terræ!

6. Si ex meo Hugone de Sancto Victore libet consilere, qualis fuerit mundi status priusquam nasceretur fortunatissima hæc Virguncula; respondebit vobis, quod infelicissimus debuerit natare in miseriis, languere in obsidione funestissimi horroris, subjacere cæcæ ac caliginosæ nocti, quia grandi iræ divinæ absque ullo patrocinio, ut ita dicam, expositus, et ad inexplicabiles miserias damnatus erat. « Totum namque tempus, quod ab Adam usque ad ejus ortum præcessit, quasi nox exstitit; nox absentia veræ lucis; nox longa diuturnitate temporis, obscura tenebrositate infidelitatis, » etc. (Serm. 34.) Quando autem Sol divinus pietatis suæ radiis madidas ac lacrymosas afflictorum patriarcharum frontes aspexit, et Virginem nostram, instar iridis pulchram ac virtuosis coloribus ornatam, comparere fecit, momento cœlum induit decorem et terra confortamentum. Dum ergo Natalis hujus gloriam gratulatae sunt lætabundæ stellarum sphaeræ, miseri mortales, a pristino suo interitu liberati ac inæstimabili gaudio repleti sunt. Cande bene canit Ecclesia : *Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo.* Ita omnino discurrebat sanctus Thomas, archiepiscopus Valentinus; postquam enim in nascente hac Infante contemplatus esset qualitates iridis, eamque vocasset fulgidam, rubicundam, purpuream et lætam, bellamque solis effigiem : « Hæc, quæ hodie nascitur, apparuit mundo fulgida, rubicunda, purpurea, læta, electa ut sol, » (Conc. 3, *De Natal. Virg.*), in tenerissimos hos affectus prorumpit : « O Virgo, in hoc natali mundum illuminasti, infernum exterruisti, prostratos sublevasti, infirmos et tristes atque ægros in salutem, incolumitatem, hilaritatem, gaudium ac lætitiā crexisti. » Unde merito in exordio dixi hunc natalem attulisse cœlo ornamentum ac terræ subsidium; ut adeo hunc promereatur titulum, *subsidio et decori.*

7. Et quidem cœlo attulit ornamentum, postquam ex Virginis nativitate novam accepit stellam; propheta asserente : *Orietur stella ex Jacob.* « Hæc stella est B. Virgo Maria, orta utique ex Jacob, » inquit interpres sanctus Antoninus. (In Num. xxiv, 17, p. iv, tit. xv, c. 5, q. 1.)

8. Terræ attulit subsidium, postquam ex Virginis natali cernitur virgineis rosis condecorata, quæ illi et refrigerium et medicinam tribuunt. Quod si illa Siracidis ore de seipsa dixerat : *Quasi plantatio Rosæ in Jericho!* (Eccli. xxiv, 18), Hugo Victorinus subscripsit : « Sicut spina rosam, genuit Judæa Mariam. » (Serm. 65.)

9. Cœlo attulit ornamentum, postquam benedicta hæc Infans ei instar portæ deservit, per quam numerus felicissimorum civium in immensum crexerit, et ex qua copiosæ gratiæ ad fidelium pro-

fectum emanant. Si proinde in hymno cognominatur, *Felix cœli Porta*; subjungit interpres sanctus Antoninus : « Per hanc portam bona spiritualia de cœlo nobis exportantur, et per eam homines in cœlum importantur. »

10. Terræ attulit subsidium, quia, dum nascebatur, erat *hortus conclusus* et *fons signatus*. Hortus, mille florum delicias, et omni tempore fructus proferens. Fons, dulcissima dispensans refrigeria; testante Salomone : *Hortus conclusus, soror mea sponsa; hortus conclusus, fons signatus.* (Cant. iv, 12.)

11. Cœlo attulit ornamentum, quia ex Virginis natali novum recepit decorem, dum ipsa thronus est animatus ac eminens omni ebore candidior, omnique auro pretiosior, supra quem grandis ille Dominus requiescit, de quo scriptum est : *Ecceplus quam Salomon hic.* (Matth. xii, 42.) Unde sanctus Petrus Damianus : « Ipsa est Thronus ille mirabilis, de quo legitur : *Fecit rex Salomon thronum ex ebore grandem.* » (Serm. de Nat. Virg.)

12. Terræ attulit subsidium, quia ex Virginis assistentia munita est inexpugnabili castro, ad fidelium tutelam exstructo : « Et quidem Maria inexpugnabile castellum nostrum atque propugnaculum, ad quod confugere debemus, » inquit Innocentius III, canonicus regularis. (In Assumpt. Virg.)

13. Cœlo attulit ornamentum, postquam nasceus Virguncula a Deo prædestinata est, ut esset gloriosa beatorum ac angelorum Regia. « Regina supernorum civium et Prætorio angelorum, » inquit sanctus Ephræm Syrus, (Hymn. l. v.); una tamen etiam terræ advocata, quia prædestinata est, ut esset ferventissimæ caritatis intercessor et advocata : « Advocata unica peccatorum, » (Serm. de Nat. B. Virg.)

14. Proinde tam cœlum, tiam illam ex æquo participantem. Bilis ista nativitas virginea ipsis præsentem tamen angelicis linguis deprecari relinquo grandem beneficentiam cœlestem, que cum sancto Augustino dicam : « Cum satisfactione gaudeat terra, tantæ Virginis illustrata natali. » (Serm. 18, *De sanct. Brev. Rom.*) Exsultet ergo terra, cui inæstimabilia beneficia ab hac Virgine dispensantur.

15. Ultra modum deplorandæ fuerunt calamitates, quas mundus olim tempore Eliæ progressus est. Cœlum enim, veluti in pumicem commutatum tribus continuis annis denegavit terræ liberale pluviarum tributum; terra vicissim, vitalibus ac secundis suis humoribus destituta, denegavit pratis herbas, arboribus fructus, quadrupedibus ac hominibus alimenta, sicque omnia jacebant ad inexplicabiles angustias redacta. Regia illa flumina, quæ hactenus pleno ac spumante alvo in sinum maris præcipitabantur, coarctata nunc in angustos rivulos, ex gigantibus evasere pygmæi. Campi neque amplius erant virides aut integri, neque visum confortabant aut corda recreabant, sed squalidi ac pulverulenti,

innumeris locis hiscebant; et cœli misericordiam veluti implorabant, non sine magno omnium pavore. Nulla erant roris refrigeria, nulla suaviorum ventorum refocillatio, nulla temperati vaporis qualitas mitigabat flammam aeris, qui sub ardente sole pene in fornacem commutatus erat, ipsumque animantibus respirium interdicebat. Hoc modo languebant provinciæ, oppressæ penuria; languebant regna, sterilitate consumpta; languebant populi, fame exhausti. Sed ecce! quando e mari candida quædam nubes surrexit, mox afflicto mundo attulit suave noctis refrigerium, et pluvias tantopere desideratas: *Ecce nubecula parva, quasi vestigium hominis ascendebat de mari.* (III Reg. xviii, 44.) Ex hujus nubeculæ sinu promanabat immensus thesaurus pretiosorum humorum, juvenescebat emortua terræ facies, repullularunt arefacta herbarum germina, foliis iterum vestiebantur arbores ac silvæ, plenissime irrigabantur arentes ac desolatæ terræ; currebant crystallini rivi instar dulcissimi lactis ad recreanda nemora; sopiti sunt ardores cœli, eorumque loco succedere suaves ac temperatæ auræ, ex quibus tam homines quam animalia in novam vitam renascebantur. Sed quid, auditores, diu vos remoror? Id quod tempore Eliæ contigit, umbram dicite hodiernorum successuum. Languebas tu, o munde pauperrime, et ad extremum redactus infirmusque jacebas. Summis desideriis veteres ac afflicti patriarchæ flagitarunt e cœlo rorem ac tempestatem. *Orate, cœli, desuper, et nubes pluviam mittam.* (Isa. xlv, 8.) Et ecce! tandem ex nubecula Virgo, instar nubeculæ ex mari, prodit ex ancillitate sanctæ Annæ, ac sua præsentia se confertur, suo adventu se inumbravit ac sinu suo in dies adhuc divinas pluvias effudit, omneque refrigerium tibi præstat.

In Hierosolymitano dicere licuit: « Deus cuncta visione revelavit tunc Eliæ, quod quædam infantula nasceretur, scilicet B. Maria per illam æculam significata (De instit. monach, cap. 44); » minino hodie convenit, quando nubes ista apparuit, quando ista infans nata est, quando hæc salutis nostræ reparatrix advenit. « Nativitas est hodie sanctæ Mariæ Virginis; » hodie, inquam, convenit ut omnes fideles, tota Ecclesia, universus mundus invitentur ad jubilos ac gaudia: « Cum summa exultatione gaudeat terra, tantæ Virginis illustrata natali. »

16. Virginea hæc beneficentia, tametsi dissimili argumento, a Salomone prævisa ac explicata est: *Sapientia edificavit sibi domum, excidit columnas septem, etc.* (Prov. ix, 1.) Quasi diceret, Deum edificasse certam domum, quæ septem columnis exornata, nobile ac plenum majestate palatium representabat. Postea vero historiam suam prosequens, subjungit: *Misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis.* (Ibid. 3.) Id est, Sapientia, palatii Domina, invitavit suos amicos, ut intrarent domum illam quæ consistebat in una turre ac

mœniis, non absimilis aggeribus ac propugnaculis, quibus civitates solent circumdari. Mirabilis discursus! si fabrica ista est domus alicujus personæ privatz: *Sapientia edificavit sibi domum*; quomodo dici potest, illam esse vastum murorum circumlucum, turribus munitum? si est palatium, quomodo esse potest civitas? si est vastum munimentum, multis incolarum millibus capax, quomodo esse potest domus, solius Sapientiæ divinæ habitaculo reservata? *Ædificavit sibi domum.* O plenum miraculo conceptum! Dicite cum doctissimo Idiota, hanc a divina Sapientia exstructam fabricam esse Virginem sacrosantam, *Sapientia edificavit sibi domum*, « id est, te, Mariam Virginem. » (De B. V. c. 1.) Ita est domus totius nobilitatis, pretii et decoris, quæ proinde cognominata est *Domus aurea*, ubi habitare debebat æterna Sapientia, humanis cooperta exuviis; « ut in te habitaret per humanæ naturæ assumptionem. » Illa ipsa vero, quæ Dei domus est; simul etiam vocatur turris et regis ejusdam civitatis murus. *Ego murus, et ubera mea sicut turris* (Cant. viii, 10); quia omnibus affert delicias ac tutelam, ornamentum ac patrocinium; estque, asserente Ambrosio, « et subsidio pariter et decori, » dum omnes suos fideles, devotos et amicos convocat, eosque in cunctis accidentibus tuetur, protegit, amat et solatur. Proinde ad Virginem conversus sanctus Thomas Villanovanus, ait: « Ita est, o Virgo: in omnibus tempestatibus, et pluviis, et adversitatibus, si pestis, si bellum, si fames, si tribulatio, omnes ad te currimus. Tu nostra protectio, tu nostrum refugium, remedium et asylum. »

17. Ad Virginem ergo in omnibus adversitatibus recurramus, ut in istam domum convocemur et ab isto muro protegamur; ut ab ista nube refrigeremur ac provideamur; ut ab illa recipiamus ornamentum ac patrocinium. Illa enim instar solis illuminat ac benefacit; instar iridis tribuit promissam pacem ac lætitiā; instar sepi rosarum, est *pre-sidio et decori*.

SYMBOLUM IV.

LILIUM SPEI.

In Nativitate Mariæ Virginis, quæ secum attulit spem omnis nostræ felicitatis.

1. Tametsi terra, instar sumptuosi aulæ, diversorum colorum floribus sit intexta ac distincta, lillii tamen venustas adeo supra reliquos flores excellit, ut illa sola a Servatore nostro proponatur contemplanda. *Considerate lilia agri.* (Matth. vi, 28.) E terra quidem prodeunt lilia, sed plena generoso spiritu ita versus cœlum exsurgunt, ut terræ spurcitiis nihil possit ipsorum puritati ac intemerato candori præjudicare. Si foris spectentur, argenteum lunæ candorem præferunt; si intus, auream solis flavedinem monstrant. Explicantur lilia versus stellas instar nobilium paterarum, anxieque expectant, ut a deciduo rore impleantur; dum autem crystallinos hos thesauros recipiunt, non reservant illos avare sibi metipsis,

sed candida sua folia instar labiorum versant, et veluti lacteo ore illos quibusvis aliis offerunt participandos ac fruendos. Et ut compendio dicam, nascuntur lilia sorte adeo jucunda, ut passim æstimentur pro symbolis felicissimæ spei; unde etiam decem imperatores illa antiquis suis numismatibus incidi curarunt, cum inscriptione: *Spes publica, spes augusta, spes populi Romani*.

2. Quando hodie in sanctæ Ecclesiæ horto nata est Virgo sacratissima, dicite, auditores, progerminasse purissimum lilium; et quidem lilium, a divina bonitate ad tantam celsitudinem promotum, ut nec a minimo sordium terrenarum, culpæ videlicet originariæ, nævo contaminata fuerit: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* (Cant. iv, 7.) Ex utero sanctæ Annæ, quam interpretantur *gratiam*, veluti ex orientali terra, egressum est istud lilium: sed ita, ut secum tulerit ornamenta lunæ ac solis: *Pulchra ut luna, electa ut sol.* Depluerunt cœlestes thesauri ad replendum hujus lilii sinum; illæ ipsæ autem gratiæ, in eum derivatæ, nobis omnibus liberaliter fuerunt communicatæ. « Plena sibi, nobis superplena et superfluens fuit, » inquit sanctus Bernardus. (Serm. de Assumpt.) In summa, lilium istud mundo apparuit; sed afflictis fidelibus ita beneficium ut titulos illos promereatur: « *Spes publica, spes augusta, spes populi Christiani.* » Sicque gratulabundo omnium ore cognominetur: *Vita, dulcedo, et spes nostra.* Et dum in Virgineo hoc lilio vobis demonstro bene fundatam omnium nostrorum bonorum spem, assistite mihi benevole; hac enim ratione confido, vos lilii hujus fragrantia recreatum ac confortatum iri.

3. Si in orationis meæ exordio vellem, ut oculos defigeretis in illas nobiles ac gloriosas radices, ex quibus lilium istud progerminavit, videlicet in sanctissimos Annam et Joachimum, ac ex me quæreretis qualis fuerit patria ac natale solum horum dignissimorum progenitorum, si Fulberto Carnotensi habenda fides, dicam Mariam Virginem natam esse *patre Nazareno, matre Bethleemitica.* (Serm. de Nat. Virg.) Ergone pater ejus fuit ex Nazareth? mater ex Bethleem? O felicem patriam! O propitios ac faustos natales! Quod si Nazareth significet *civitatem floridam*, et Bethleem *domum panis*, sequitur Virginem prodiisse ex Nazareth, veluti fragrans lilium ex florido horto: et ex Bethleem, veluti cibum nutritivum ex domo panis, dum nobis omnibus simul et delicias florum, et substantiam cibi profert. Flores, ad nos confortandos; panem, ad nos sustentandos. Flores, qui nobis tribuant dulcedinem mellis; panem, qui nobis conferat alimentum vitæ: unde optimo jure salutatur: *Vita, Dulcedo, et Spes nostra, salve.*

4. A progenitoribus Virginis transeamus ad ipsam Virginem, in cujus nomine bene considerato novam recipimus dicendi materiam. Nomen Mariæ, si sancto Bernardo credimus, significat *Illumi-*

natricem; si Philoni, *Stellam maris*; si sancto Joanni Damasceno, *Dominam*. Sed quomocunque illud interpretemur, indicat vel præsentia vel prognostica auspiciata ac omnium felicissima. Quod si in Mariæ nativitate progreditur lux, quæ nos illuminat, omnes mœstitiæ ac horrois umbræ dissipantur; si in ipsius nativitate apparet stella quæ nos ducit inter fluctuantis pelagi turbas, demonstratur via qua evadamus ad portum. Si in regali throno sedet Domina totius universi, omnes tumultuariæ malorum vicissitudines per præsentiam ac majestatem tantæ Domine componuntur ac tranquillæ fiunt. Singulos hos conceptus in unam periodum contraxit Albertus Magnus: « Maria interpretatur illuminatrix, stella, et domina; illuminatrix, quia illuminat in dubiis; stella poli, quia ducit in deviis; domina autem, quia protegit in adversis. » (In Luc. i.) Proinde sive obscuretur supra nos cœlum, sive concutiatur circa nos mare, sive fremat contra nos adversans fortuna, ad sinum tuum, o gloriosa Infans, toto affectu nostro recurrimus, semperque ad te supplici voce clamamus: *Spes nostra, salve.*

5. Centum scriptorum loco sufficiat sanctus Epiphanius: « Mariam interpretari solemus *dominam* atque etiam *spem*. Unde ipsa dicit (Eccli. xxiv, 24): *Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et spei.* » (Umbr. n. 1118.) Nomen Mariæ significat *dominium*, simul tamen etiam *spem*. Unde nascente illa nascitur Domina, cui servire debent omnes creaturæ; simul tamen etiam nascitur secunda illa spes, ad quam recurrunt supplices afflictorum turbæ. Quemadmodum ergo lilium pro suo significato, ita et Virgini pro sua præsentia et prognostica, respondet illud encomium: *Spes publica, spes augusta, spes populi Romani.*

6. Spes nostra! sed cur? an vitam corporalem, vel animæ salutem affert? an utilitatem temporalem, vel æternam? an apud homines vel apud Deum? utrumque, ipsamet teste (Prov. viii, 35): *Qui me invenerit, inveniet vitam.* En salutem inter homines! Et hauriet salutem a Domino; en salutem a Deo! Adeoque lilium hoc virgineum in præsentī sæculo nobis confert medicinales succursus et suavia lenimina; in altera vita promovet ad beata gaudia et æternas coronas.

7. Virtutes, quæ in lilio reperiuntur, et ad salutem humanam ordinatæ sunt, omnem excedunt fidem. Plinius, Dioscorides et Galenus tanta de illo encomia produnt, ut passim attonitos reddant viros eruditos. Succus, ex lilio tractus, ac melle acetosque temperatus, non tantum vulneribus recentibus, sed etiam ulceribus inveteratis mirifice medetur. Radix lilii adversus adustionis tormenta suave affert refrigerium. Semina ac folia lilii, infusa vino, pusulam curant. Semen lilii probatam habet virtutem contra venenum fungorum ac serpentum. Aqua de floribus lilii, si bibatur a gravidis, facilem reddit partum. Oleum ex liliis, applicatum sinui partu-

Græcia fontem illum, qui in
his templum, nescio qua varie-
tatum ac susurrorum aquæ re-
seculo, præsignabat pauperibus
terminum attingisset ipsorum mor-
tali sacre Litteræ Probatricæ pisci-
næ quæ sanabant ægros a quacunque
infirmirate. Extollat Italia thermas suas medicas
Lucenses, Pisanas et Puteolenses, diversis et subli-
mibus virtutibus dotatas. Certe Virgo, omni fonte
superior, non tantum indicat terminos morborum
cum fonte Achæiæ, sed iis medetur. Non tantum
certis temporibus sanat cum piscina Probatrica, sed
semper ac omni tempore. Non curat particulares
solummodo morbos cum thermis Italicis, sed omnes
ac singulos æqualiter. *Ego quasi officina medicinarum
ægotantibus, ego fons perennis curationum.*

monia, per quæ confitentur populi, se in virgineo hoc pharmacopolio expertos esse remedium omnium malorum, ac levamen in desperatis quibusvis rebus; ut adeo dignissima sit Virgo, cui acclametur: *Spes publica, spes augusta, spes populi Christiani*. Si captivi offerant catenas, Virgo illos redemit. Si belli duces appendant vexilla, Virgo illos promovit ad victorias. Si milites donent arma, Virgo illos defendit. Si naucleri suos ad eam portent temones nauticos, Virgo illos liberavit. Si infirmi afferant grallas, Virgo illos restituit. Si populus in omni adversitate ad eam recurrat, certum est, illud idcirco fieri, quia Virgo et scit et potest salvare ac confortare.

11. Et quidem si tempus observetis, temperatissimum et ob vindemiam summe frugiferum illud est. In eo enim quemadmodum fatigatus vinitor ex maturis uvis colligit suaves illos liquores qui ipsius cor recreant; ita fideles in recipienda gloriosa hac Infante, quod animum replentur jucunda et suavissima dulcedine.

13. Denique inter varios dies mensis nascitur illa octavo die; qui numerus, juxta doctrinam Christi, secum affert beatitudinem; perspicuum exinde est, quod omnium bonorum plenitudo e Virgine nascente in nos scaturiat; ut adeo sancta Ecclesia apprime ei tribuat grande illud encomium : *Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo.*

15. Et si istud nomen lilii etiam musico quidam instrumento attribuitur, uti me docet Joannes Pineda in suo Salomone lib. v, c. 4, n. 5; et supra

titulum Psalini XLIV : adest Maria, quæ non solum instar floris ex horto vel campo pro salute nostra affert centum medicinas confortantes ac lenientes, sed etiam, instar musici instrumenti, angelica ac dulci sua symphonia replet afflicta corda jucunditate, recreat animas calamitatibus oppressas, prodigioso sublevamine serenitatem porrigit spiritibus intra mœstas curarum nubes sepultis. Et veluti ex ciitharæ Davidicæ contactu Saulis suffocatum pectus totum respirabat, furisë adversus ipsum efferatæ cedebant, et omnes ipsius angustię temperabantur; ita Maria, ineffabilis jucunditatis instrumentum, mille modis sublevat, induleorat ac solatur; ad quam conversus sanctus Andreas Crentensis, bene dicebat : « Gaude, Maria, lætitię instrumentum, per quod tristis exsecrationis sententia in lætum gaudiĩ nuntium commutatur. » (*Orat. in Annunt. B. V.*)

16. Ludovicus, dux Borbonius, quando ex Africano bello rediit, sub titulo Mariæ Virginis instituit equestrem ordinem, a Carduo cognominatum, cujus aurea torques repræsentabat aliquot folia spinosæ cardui, justis intervallis distincta a floribus liliorum, ex quibus pendeat crux cum lemmate, *SPES*. Quasi diceret, spineas mundanarum adversitatum curas temperari devotione erga Mariam, in lilio figuratam; e qua omnem spem omneque solatium derivabat. Imo videtur ipsum voluisse cum sancto Thoma, archiepiscopo Valentino, dicere : « Nesceimus aliud refugium nisi te. Tu sola es unica spes nostra, in qua confidimus, tu sola patrona nostra, ad quam omnes aspicimus. » Nunc eodem modo etiam nos dicamus. Si immineat horrendus mortis terror, tu, o Virgo gloriosa, esto nostrum refugium ac patrocinium : *Vita*; si circum nos inundent amarores, tu, o beata, esto opportunum temperamentum : *Dulcedo*; et si mundus quietem nostram turbet, in te sola speramus : *et Spes nostra, salve*. Et quia tibi placitum est semper nobis succurrere; etiam nos supplices ac devotas preces nostras semper iterabimus : *Vita, dulcedo, et spes nostra, salve*.

SYMBOLUM V.

RADIÆ AURORÆ.

*In Nativitate Mariæ Virginis, quæ sugavit mala, ac
splendores sparsit in mundum.*

1. Nobile ac verum prodigium est, quod aurora simul filia sit illustrissimi solis, utpote e cujus illustribus radiis generatur; et mater, dum clarissimus ille planeta ex sinu auroræ nascitur. Cœli et nubes nascenti auroræ apparant sumptuosas ex auro fascias, tinctas violis ac purpura. Omnis circumquaque aer solvitur in crystallinum rorem, veluti præ gaudii excessu fleret, aut instar nutricis exhiberet infanti adeo insigni lac et alimenta. Flores ac horti spirantibus zephyris miram exhalant fragrantiam. Versicolores avium turmæ iteratis harmoniis contribuant amœnos et alternantes applausus. Verum

si sensum meum aperire debeo, **exoriente aurora**, duo mirabilia sese mihi offerunt contemplanda, nimirum ex una parte non tantum umbræ nocturnæ, quæ ex inferiore hoc mundo eliminantur, sed etiam silvestres belluæ, quæ se ad fœtida suacubilia recipiunt. Ex altera parte fulgurantes radii, qui totum universum replent jucunditate. Unde fuere, qui auroram hoc insignierunt lemmate: *Eliminat et illuminat*. Nunc mecum dicite: Si Maria cognominatur Aurora quædam mystica: *Progreditur quasi aurora consurgens* (*Cant.* vi, 9); ex ipsius præsentia fugantur umbræ ac terrenarum calamitatum monstra, et insuper lux felicitatis tantopere desideratæ copiose apparet. Ad hos effectus demonstrandos accingor in præsentī discursu.

2. Et vero quantum ad primum de fugandis umbris ac monstris, certum omnino est, accinente sancta Ecclesia, quæ ad exortum auroræ canit :

*Caligo terræ scinditur,
Et omnis errorum cohors
Viam nocendi deserit.*

Quemadmodum infinita Dei providentia creavit vastam ac illuminatam cœli machinam, ut ingentis palatii loco serviret grandi Deo; et inferam hanc terram, quam domum ad habitationem et conservationem hominum: *Cælum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum* (Psal. cxiii, 16); ita etiam disposuit, ut planetarum maximus destinaretur ad præsidium diei, et minor ad præsidium noctis: *Luminare majus ut præsetter diei, et luminare minus ut præsetter nocti.* (Gen. i, 16.) Verum si ex me quaeratis, inquit Joannes Chrysostomus, ad qualem operationem sint ordinata hæc præsidia, certum est, quod præcise loquendo de nocte, debeam respondere, ideo id ordinatum esse, « ut Luna con-
liat tenebras, et hominum generi lumine beat commoditatem utenti suis studiis; tunc viator fidentius iter facit, et sua quisque studia metu posito aggressitur. » Quasi diceret: Quis ignorat infelicem hominem inter caliginosæ noctis umbras esse centum ac mille periculis expositum? Intra cæcas illas umbras circumvagantur satellites infamis Asmodei, ad id unice intenti, ut struant insidias, et honestatem castæ Susannæ contaminent. *Oculus adulteri observat caliginem.* (Job xxiv, 15.) Intra umbras illas circumcunt rapaces prædatores alienorum bonorum: *Facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestię silvæ: catuli leonum ut rapiant,* etc. (Psal. ciii, 20.) Intra obscuras illas noctes maligni tendunt insidias miseris innocentibus, et adversus justos evibrant sagittas execrandi sui furoris: *Ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro* (Psal. x, 3); seu, ut e Græco transfertur, *ut sagittent in nocte rectos corde.* Et ecce! ad evitanda tanta mala, et ad eliminandos e mundo tantos terrores, providit suprema bonitas clarissimam lunæ faciem: *Luminare minus ut præsetter nocti.* Ut ex ipsius præsentia ejiciantur monstra, repellantur

inimici, evanescent terrores. Hoc modo innuitur, quod præsente sanctissima Virgine, cognominata *Fulchra ut luna* (Cant. vi, 9), miseri viatores adjuventur, confortentur ac securi reddantur. Ad hanc proinde tendunt supplices nostri affectus : *A periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.*

3. Memini me videre emblemata, in quo supra turrin bene munitam e diametro depictus erat sol, cum lemmate : *Dum video, non timeo.* Quasi diceret omnem securitatem suam referri ad favorem, præsentiam et assistentiam Dei. « Cedit enim omnis perturbatio, inquit sanctus Cyrillus Alexandrinus, cunctaque pericula desinunt cum Christus adsit. » (Lib. III in Joan. cap. 25.) Idipsum repeti potest de Matre Dei, tanquam Sole mystico : *Electa ut sol.* (Cant. vi, 9.) Maxime cum sit vestita sole : *Mulier amicta sole.* (Apoc. xii, 1.) Ubi illam fideles reverentur, invocant ac supplices rogant; ipsa assistit iisdem suo patrocinio, et impertitur pretiosos gratiæ suæ radios. Qui ad ipsam recurrunt, subsidium accipiunt adeo promptum, ut non terreantur a timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et demonio meridiano. (Psal. cx, b.)

4. Credite id Ferdinando II imperatori. Erat ille obsidione cinctus in civitate Viennensi, tanquam in corde imperii, ab ingenti exercitu hæreticorum e Bohemia, Hungaria, Dacia, Moldavia et Valachia, sub signis Beati Gaboris, Transylvaniae principis. Et cum ab ipso videretur tota Germania, in qua a quoque loco interrogatus quam potentissimam bellam habeo beatam Virginem, cuius patrocinio, etsi tot hostibus circumdatus sum, maneo. » (Hippol. Maraccius in vita Ferdinandi II.) Quam declarabat generalissimam sui exercitus, quam honorabat recitatione quotidiana Officii Mariæ, Coronæ ac Litaniarum. Quam venerabatur sacris peregrinationibus, dum sub humili habitu peregrinantis accessit non tantum cellas Marianas Styriæ in Germania, sed etiam sacram domum Lauretanam. Proinde cum virgineam Auroram semper haberet præsentem, ab ipsa recepit securissimæ patrociniæ radios. Purissimæ hujus Lunæ auxilio fugabantur tenebræ gravissimarum adversitatum; et tandem Mariæ, tanquam mystici Solis, favore, nec minimam timoris umbram sustinuit : *Tot hostibus cinctus, manebat securus.*

5. Itaque Mariæ, veluti columna ignea, optimum hunc Israelitam inter deserti spineta duxit ad salutem. Veluti Sol mysticus dissipabat turbulentos vapores qui maligne adversus ipsum undique condensabantur. Veluti excelsa abies, umbræ suæ patrocinio repellebat ab ipso lividos ac insidiatrices serpentes. Veluti laurus, proteggit ipsius caput

adversus trisulca fulmina. Veluti Aleyon, præfigebat terminos Martiis procellis ac tempestatibus, quibus infestabatur. Veluti Noetica columba, ad finiendo catclysmos ei porrexit pacificas oleas. Et demum veluti benigna Aurora, coegit monstruosas belluas, ut recederent; eumque per amicæ lucis serenitatem replevit sublimi ac prodigioso sublevamine, prout lemma indicat : *Eliminat et illuminat.*

6. Admodum gratiose fabulantur Græci, statum Memnonis, Auroræ filii, jam abhinc in Serapidis templo adoratum, Thebis in Ægypto tum demum prodigiose operari consuevisse, quando, primo solis nascentis radio tacta, non solum auream ac pretiosam claritatem contraxit, sed etiam suavem ac harmonicum sonum edidit : « Cum radiis solis tangeretur, suavem sonum emittebat. » (Mythol. lib. vi, c. 3.) Hæc omnino sunt prodigia quæ Mariæ, instar nascentis Auroræ, operari solet cum suis clientibus. Unde Sapientiæ ore ita sermocinatur : *Mecum sunt divitiæ et gloria; in viis justitiæ ambulo, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum referam.* Et paulo post : *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.* (Prov. viii, 18, 20, 21, 35.) Veluti diceret : Quis non videt quod ego, Solem in sinu meo portans, una etiam mecum portem divitias, gloriam et justitiam; et insuper id, quod nunc possideo, liberaliter in alios distribuam? cum præsentia mea communico aliis meas divitias, meam gloriam, meos thesauros; quia clientes mihi devoti, dum redduntur possessores gratiæ, vitæ et salutis æternæ, illustrantur, et omni prosperitate ac gloria replentur. Hoc ipsum contigit in domo Zachariæ, ubi, adveniente Virgine, quæ ex sinu suo instar auroræ spargebat Solis divini radios, non tantum Zacharias prorupit in canticum, totumque cælum amœnissima dulcedine replevit, sed insuper infirma Elisabetha post acceptos illos pretiosos radios, supra modum exultabat ac confortabatur; Joannes etiam, videns angusti, carceris sui tenebras illustratas, non sine extremo júbilo vivacissime exsilliebat. Ita nimirum virgineæ Auroræ præsentia *eliminat* quidquid alicubi malorum est, et *illuminat*, spargendo fulgidam et amœnissimam claritatem.

7. Moses, admissus ad videndum novum illud spectaculum rubi ab igne circumdati et nulla sui parte combusti, fatebatur se hoc miraculo vehementer stupefactum. Equis non obstupescat eventum adeo grandem ac prodigiosum? Deum bonum! flammæ has totam arborem corripere, et non devorare; ignem hunc esse ministrum splendoris et non incendii, insolitum ac singulare prodigium est: Et si subjungere cogar, quod in *Historia scholastica* scribit Petrus Comestor, immensum excrescet admiratio. Divina enim illa claritas, in arbores rubi vicinas transfusa, omnes reddidit ita illuminatas, ut viderentur auro ac gemmis fulgidæ : *Omnes vicine plantæ parili virore vernabant.* Si ergo rubus ardens, qui non ardebat, merumque symbolum

Mariæ erat, nihilominus fulgurantes suos radios ita diffundebat, ut vicinas arbores illustraret ac exornaret: quanto magis realis præsentia divinæ Matris diffundet gloriosos gratiæ ac singularis beneficentiæ suæ radios ad illuminationem, felicitatem et gloriam suorum clientum!

8. Satis explicari non potest, quot benedictiones e bonitate divina descenderint supra domum Obededom, quando arca Domini in ea fuit asservata: *Habitavit arca Domini in domo Obededom Gethæi tribus mensibus, et benedixit Dominus Obededom et omnem domum ejus. (II Reg. vi, 11.)* Ad ingressum arcæ in domum illam, una ingressæ sunt omnes prosperitates tam corporeæ, quam spirituales. Erat arca illa instar cornucopiæ, quod secum attulit stupendam omnium bonorum affluentiam. Ad ingressum illius arcæ aperiebantur supra illum æraria cœli, et in ipsius domum transfundebantur inexplicabiles deliciæ ac gaudia. Copia divitiarum, salus corporum, sanitas animæ ibi prædominabantur, ubi arca Domini asservabatur. Si ergo tanta bona capiebantur ex præsentia arcæ, quæ solummodo erat typus, idea et umbra Mariæ Virginis, dictæ *Fæderis arca*; quales prosperitates sparget præsentia Mariæ, quæ bonorum cœlestium benignissima thesauraria est? Si Abrahamus, angelos in suam domum recipiens, obtinuit fecunditatem consortis, et felicem ac tantopere ab ipso expectatam prolem; si Labanus, hospitem in sua domo habens bonum Jacobum, ad calmen felicitatis pertigit: *Benedixit tibi Dominus ad introitum meum (Gen. xxx, 50)*; si Joseph, intrans Putipharis palatium, secum attulit prodigiosam bonorum affluentiam: *Benedixit Dominus domui Ægyptii propter Joseph (Gen. xxxix, 5)*; quid non poterit ac faciet Maria, dum a suis clientibus honoratur, invocatur, ac semper in corde et lingua tenetur? Si primo ipsius ingressu in domum Zachariæ exsiliit Joannes cum ingenti jubilo, et plena Spiritu sancto Elisabetha immensum lætata est; facile poteritis conjicere, quæ felicitatis incrementa attulerit, quando tribus integris mensibus ibidem sanctissimas traxit moras. Ita omnino ratiocinatur sanctus Ambrosius: « Si primo ingressu tantus profectus exstitit, ut ad salutationem Mariæ exsultaret infans in utero; repletur Spiritu sancto mater infantis: quantum putamus usu tanti temporis sanctæ Mariæ addidisse præsentiam! » (L. II Com. in Luc. cap. I.)

9. Ergo, o Virgo beatissima, cum sis mystica Aurora, radiorum tuorum favore *aufer tenebras mentium*, et illumina non tantum cæcas mentium nostrarum tenebras, sed etiam mœstos adversitatum nostrarum horrores. Insuper, te interveniente, *Lux sancta nos illuminet*; et, tua pietate dirigente, nos ad acquirendam internam virtutem ac veram felicitatem perducas. Et si, e physicorum testimonio, struthio sua ova solo aspectu calefacit, fovet, et ad vitam obtinendam promovet, *Oculis vitam*, tu, o Virgo sacratissima, illos tuos misericordes

oculos ad nos converte, ut tuo aspectu ac patrocinio ab imminenti malis liberemur, unaque ad bona tantopere desiderata feliciter promoveamur. Ita enim re ipsa constabit, quod Aurora mystica mala nostra pellit, bona cuncta poscit; et mirifica sua præsentia eliminat et illuminat.

SYMBOLUM VI:

TENEBRÆ ILLUSTRATÆ.

In Nativitate Mariæ Virginis, quæ animabus in purgatorio detentis attulit sublime refrigerium.

1. Nobiles profecto, ac majestatis plenissimæ sunt metaphoriæ, quæ ad demonstrandam cœlorum vastitatem ac pulchritudinem e sacris Litteris et Patribus desumuntur. Cœli enim repræsentant amœnissimos hortos, ubi rosarum loco flavescent fulgurantes stellæ. Unde sanctus Pater Basilius Magnus illas vocavit, *siderum flores roseos* (Hom. III, in Hexam.), et sanctus Basilius Seleuciensis, *firmamentum luminosis floribus consitum*. (Orat. 5.) Cœli sunt spatiosi militum campi, ubi stellæ, colluculentibus armis coopertæ, militari ordine contra inimicos Dei memoranda prælia committunt: *Stellæ manentes in ordine et cursu suo adversus Sisaram pugnaverunt. (Judic. v, 20.)* Cœli, Davide teste, sunt militaria tentoria, elaborata ac depicta fulguranti vivacitate: *Extendens cælum sicut pellem. (Psal. ciii, 2.)* Sub his tentoriis humana militia necessariam quietem capit ac respirat. Cœli, Ezechiele asserente (I, 26), sumptuosum pavementum sunt, igneis pyropis distinctum, ubi angelorum ac beatorum turmæ in deliciis sempiternis conversantur. Verum nunc ex Isaïæ et sancti Joannis sententia dicam, cœlos esse totidem libros, non quidem distinctos characteribus, sed stragato, cinnabari, aut alio humano minio, sed elaboratos eleganti varietate planetarum, imaginum, aspectuum et figurarum, quæ non solum explicant Dei majestatem: *Cœli enarrant gloriam Dei (Psal. xvm, 2)*; sed deserviunt etiam in signa, ut erudiant intellectum nostrum, eumque edoceant sublimes doctrinas et recondita mysteria. In præsentī sufficiat mihi dicere: si Providentia suprema destinavit solem ad præsidium diei, et lunam ac stellæ ad præsidium noctis: *Luminare majus ut præesset diei, et luminare minus ut præesset nocti (Gen. I, 16)*, significare nobis voluit, quemadmodum viatoribus et justis instar mystici Solis præsidet Christus: *Luminare majus Christus est*, inquit Hugo cardinalis, *qui præest diei, id est justis*; ita Mariam, quæ cognominatur *pulchra ut luna*, et stellis coronata, præsidere nocti, miseris videlicet animabus, intra piaculares flammæ detentis. Unde in ipsius Nativitate dici potest, quod veniat *illuminare his qui in tenebris sedent (Luc. I, 79)*, afferendo iis pretiosa refrigeria ac lenimina, uti hoc discursu demonstrabo.

2. Velim hic vos cum sancto Bernardo meminisse, quod ad dignitatem Mariæ referantur omnia

sanctæ Ecclesiæ negotia. Verba doctoris melliflui sunt : « Ad Mariam, sicut ad negotium sæculorum, respiciunt et qui in cœlo habitant, et qui in inferno, id est, illi qui sunt in cœlis, ut resarciantur ; qui in inferno, id est, in purgatorio, « ut eripiantur. » (Serm. 2, *De Pent.*) Non minus etiam cum sancto Bernardino Senensi dicere ausim, quod « beata Virgo in regno purgatorii dominium tenet. » (Serm. 3, *De nomine Mariæ*, a. 2, c. 3.) Unde illa Ecclesiastici ore dicebat : *In fluctibus maris ego ambulavi* (*Eclii.* xxiv, 8), scilicet visitans et subveniens necessitatibus et tormentis devotorum meorum. Illud ipsum est, quod B. Virgo revelavit sanctæ Birgittæ : « Nulla poena est in purgatorii igne, quæ propter me non remissior erit et lenior ad ferendum, quam aliter esset. » (Lib. vi, *Revel.* cap. 10.) Verum permittite ut de stupenda visione apocalyptici sancti Joanni exordiar.

3. Vidit is iratum Deum, qui supra thronum sedit, rubris ac igneis nubibus cinctum ; terribili suo aspectu monstrabat colores sardii ac jaspidis, veluti ostendere vellet, se asperum esse Deum. Iudici huic tremendo assistebant viginti quatuor consiliarii coronati. Apud thronum vigilabant quatuor cherubini, qui, veluti immortales Argi, vivacissimis oculis undique erant instructi. Coram ipsius conspectu non solum fulgurabant septem accensæ faculæ, sed etiam horrenda tonitrua ac fulmina e throno illo spargebantur, quibus miseri mortales immensum concutiebantur : *De throno procedebant fulgura et voces et tonitrua.* (*Apoc.* iv, 5.) Dum terrore adeo gravi capta erat anima Joannis, eniſus est, « in vicinia horum ignium apparuit mihi pulchritudine spectabilis, ac veluti auro composita, fidelium corda replebat. » (*Ibid.* vi, 12.) *Et iris erat in circuitu sedis eius, sicut opus vitæ, et sicut opus smaragdina.* (*Ibid.* 3.) Obscure, quæ inaudita rerum conjunctio nunquam vidit frigidam iridis corollas, ferventes ac igneas fornaces ? quid concutit lampades, fulmina et sagittæ, utpote militaria, cum iride, quæ a Deo cognominatur *signum fœderis* seu charæ pacis ? quomodo conveniunt terrores umbrarum ac tempestatum fragores cum iride, quæ e fronte hanc tenet epigraphen : *Lucem affero et tranquillitatem* ? qualis unio inaudita voracium tormentorum, quæ nos ad suspiria cogunt, cum iride, quæ cognominatur *jubilus, gaudium ac risus Olympi* ? ecceur ergo ibi comparet iris, similis visioni smaragdina, ubi ardent ac mugiunt lampades, fulgura et tonitrua ? Scio equidem, in diversas partes abire sacros interpretes. Vos autem, auditores, fixis in Virginem nascentem oculis, mecum dicite, supremi Monarchæ throno significari tribunal Dei : *Sedisti super thronum qui judicas justitiam.* (*Psal.* ix, 5.) In coronatis consiliariis agnosco sanctos apostolos, assistentes throno supremi Iudicis : *Sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes, etc.* (*Matth.* xix, 28.) In ardore lampadum ac fulminum exprimitur justa Dei ira, accensa

ad torquendas purgantes animas. Sed quid, auditores ? Vix nascitur sanctissima nostra Infans, et mox, instar prodigiosæ iridis, in sui admirationem rapit angelos et homines ; apparet enim instar pacificatrici ante tribunal Dei, ibique tanta facit ac obtinet, ut, apparente ipsa, temperentur ardores flammarum, ac reprimantur divina fulmina. Imo Dominus ille, qui has animas ietu quasi inimico percutiens, dicere poterat : *Plaga inimici percussit te* (*Jerem.* xxx, 14), mitigatus virginea præsentia, promovet ad pacis tranquillitatem animas illas quæ belli ictibus subjacebant. Complanat iis viam ad cœlum, quæ intra terræ viscera languebant. Ut adeo dicere possim : *Virga Jesse floruit, pacem Deus reddidit in se reconcilians ima summis.* Quamprimum enim e virga Davidicâ prodiit pulcherrimus hic flos ; quamprimum natales suos sortita est amabilissima Advocata nostra ; Deus iratus ad pacem se composuit ; et animæ, intra horrendos illos specus sepultæ, summa felicitate receperunt illuminationem, solatium ac refocillationem.

4. Inter Zodiaci signa omnium vivacissimus, ac præ cæteris activus et tremendus est Leo. In hoc signo videmus quasi ardentem ac violentam fornacem. Exomit Leo iste formidandos ignis vapores ; ex accensis oculis spargit grandia incendia ; sub ipsius aspectu languent hortorum flores, exsiccantur camporum herbæ, extenuatur fluminum affluentia ; homines et animalia, extremo languore debilitata, miseriam suam deplorant. Verum, o admiranda Dei Providentia ! immenso Leonis furori succedit signum, quod a Virgine cognomen habet ; Virgini hujus interventu reparantur damna afflicti mundi. Virtute Virginis temperantur stellati Leonis ardores. Comparente Virgine, sedantur incendia, intepescunt ardores, et graves iræ ad tranquillitatem componuntur. Unde apprime hoc lemmate insignita est : *Temperat iras.*

5. Quis nunc ignorat, auditores, quanta ignei leonis vehementia dominetur in purgatorio ad torquendas animas carcere illo detentas ? Leo est ignis ille, leo est tormentum illud quo cruciantur animæ. Unde non absque ratione supplex exclamat sancta Ecclesia : *O magne Deus : Libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas Tartarus.* Verum si leonis signo affliguntur purgantes animæ, Virginis signo auxilium recipiunt. Hæc in suo natali affert inter incendia refrigerium, spargit inter umbras splendorem, mitigat dulcedine sua amaritiam, et quasi inermem facit ac mansuefacit supremam justitiam : *Temperat iras.*

6. Et quia de cœli imaginibus sermocinamur ; omnibus astrologis perspectum est, et singulariter advertit Beda, quod signum, cui *Sagittæ* nomen, supra alas aquilæ inter duos circulos, æstivum et æquinoctialem, consistens, quam primum e sphaerarum arcu supra mortalium capita non sine lethali ictu vibrandum est, apparente ac nascente signo Virginis, statim concidat et evanescat. *Sagittæ ac-*

cidit Virginis ortu. (C. 1, *De sign. cæli.*) Mira sane dispositio, ac genuinis coloribus repræsentans præclaros favores, qui nascente Virgine in animas purgantes derivantur. Quod si afflictæ illæ animæ sint positæ ad metam divinæ sagittæ; prout etiam sancta Ecclesia in Vesperis miserabilium Defunctorum describit eorum dolores hac metaphora; *Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis* (Psal. cxix, 4); si sanctus Job in persona afflictorum purgantium dicat: *Sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio exhibet spiritum meum* (Job vi, 4); si David, penas contra ipsos justo supplicio ob commissos errores destinata adumbrans, dicat: *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam* (Psal. xxxvii, 5); ubi ad propositum nostrum ait Joannes Lorinus: « Nomine sagittarum Dei solent intelligi supplicia ejus: » si, inquam, ira Dei sit horrendum pungens, acutâ et penetrans; nascente tamen Virgine, comparente nostra Advocata, intercedente Maria, sagitta minitans quamprimum evanescit: *Sagitta occidit Virginis ortu*: incendium tormentorum mitigatur, ira Dei placatur: « Te enim, » inquebat ad Virginem conversus sanctus Ambrosius, « te enim brachium et manum extendente pro nobis, divinæ ultionis gladius elevatur et contrahitur. »

7. In rem nostram mirifice ad Virginem ait sanctus Rupertus abbas: « Quando nata es, o Virgo beata, tunc vera nobis aurora surrexit. » (In *Cant.* vi, 9.) Vera enim Aurora es, o beatissima Virgo, quia omnia ornamenta ac splendor ex orientis quotidie auroræ nonnisi umbra et nihil sunt, si comparentur cum decore tuo, o magna Dei Mater? Et certe lux auroræ orientis solummodo depicta lux videri possit, si una cum Virginis luce comparetur. Tu, o vera Aurora, dum nasceris, es aurea hora; quia aureum sæculum affers animabus purgantibus quæ inter ferreas ac adamantinas catenas miserrime constrictæ languebant. Tu es pretiosa Aurora, quia a te derivatur *aura rorans*; aura dulcis et suavis, quæ supra igneus purgatorii fornaces versat amœnissimum ac tepidissimum rorem. Et veluti aurora in sinu portat solem, ita etiam illa animabus intra cæcas piacularium flammarum umbras detentis, obtinet a suo Jesu æternum lumen ac desideratam claritatem. Unde ei supplicat sancta Ecclesia: *Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende.* Poteris etiam addere: quemadmodum ex oriente aurora fugantur mœrores umbrarum, exsulant horrores noctis, alleviantur dolores morborum, absconduntur in cubilia sua omnes belluæ; et totus mundus inter suas angustias recipit temperamentum ac sublevamen: ita evenit miseris animabus in purgatorio, et etiam infelicibus viatoribus, per virtutem, præsentiam et patrocinium Mariæ: conclusio hæc est Ruperti abbatis: « Sicut aurora finis noctis et initium diei sequentis, sic nativitas tua finis dolorum et consolationis fuit initium;

finis tristitiæ et lætitiæ exstitit principium. »

8. Tu proinde, o Virgo beatissima, es *luminare minus*, quod inter noctis umbras diffundit lumen purissimum. Tu es pulcherrima iris, quæ, instar aggeris, nos tueris a fulminibus ac tonitruis æternæ justitiæ; ac inter terrores hostium comparas delicias pacis. Gravissimi leonis iras mitigas, et facis ut imminens sagitta desistat a minis et in occasum vergat. Instar auroræ fugas horridos dolores, et repleas animas jucundissima tranquillitate. Verum esto insuper nostra amabilissima Angerona, ut inter misérias ac calamitates oppressis porrigas opportunum sublevamen. Esto nostra bella Esther, qua præsentē mitigentur furores supremi Regis, et populorum suspiria convertantur in jucundissimam satisfactionem. Esto nobis Rosa mystica, quæ animabus languentibus inter ardentes flammās dispenset amœna refrigeria. Esto Stella matutina, quæ, instar Oniæ conspicienda *in medio nebulæ* (Eccli. i, 6), moderetur in desolatis animabus omnem tristitiam. Esto columna ignea, quæ in medio deserti afferat devotis facem, ut ad terram beatam deduci possint. Esto nostra Alecyon, quæ, supra maris littus apparens, sua præsentia tranquillōs efficiat furores ac procellas tempestatum. Et si Servator noster dixit, aquilas celeri volatu deferri eo ubi vident corpus dure translixum et laceratum; eodem modo, ait meus Richardus Victorinus, ubi in animabus purgantibus et viatoribus abundat miseria, in te superabundat misericordia. « Si ubi fuerit corpus, ibi congregabitur et aquila, ita ubicunque fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia. » (In *Matth.* xxiv, 28.)

SYMBOLUM VII.

AURORA SURGENS.

Præsentatio Mariæ Virginis in templo, quæ per quindecim templi gradus ascendens, docet modum proficiendi in virtutibus.

1. Spiritus sanctus beatissimæ Virginis prærogativas insigni metaphora descripturus, eam surgenti auroræ similem pronuntiavit: *Progreditur quasi aurora consurgens.* (Cant. vi, 9.) Metaphoram hanc lætissimo applausu nunquam non exceperē sacri interpretes et Patres. Quod si aurora sit epilogus mœstæ ac caliginosæ noctis, et initium læti ac resplendentis diei; ita, asserente Ruperto abbate, « Maria finis dolorum, et consolationis fuit initium; finis tristitiæ, et lætitiæ nobis exstitit principium. » Si aurora simul est filia et Mater Solis, utpote quæ in sinu solis portata, illum mundo parit; pro Mariæ gloria testatur sancta Ecclesia: *Ex te ortus est Sol justitiæ Christus Deus noster.* Si ad auroræ conspectum fugantur et absconduntur nocturnæ aves, ac suaviter cantant philomelæ: ita apparente Virgine fugiunt exterrita tenebrarum monstra, et filii lucis prorumpunt in dulcissimos cantus. Veluti præsentē aurora stillant e cœlo pingues ac copiosi rores ad fecundandam terram; ita Mariæ opera

comparantur mortalibus innumerae ac exquisitae gratiae. Mihi nunc sufficiat addere, quod si aurora gradatim ascendat et crescat non solum in aureae claritatis copia, sed etiam in ascensu ad sublimiorem locum; ita Maria, teste Cornelio a Lapide (In Cant. vi, 9, sens. 3), «jugiter consurgens, majoribus meritorum incrementis semper excrevit.» Unde de ea praecise dicitur: *Progreditur quasi aurora consurgens.* Quia, ut ait sanctus P. Bernardus, «profectus noster in eo consistit, ut nunquam arbitremur apprehendisse, sed extendamur ad anteriora, et incessanter conemur in melius.» (Serm. 2, De Purific. B. V.) Cum ergo, Mariae exemplo, devoti ipsius clientes e bono in melius proficiant, ac in virtutibus crescant, ideo id mihi esto argumenti loco, quod praesenti discursu tractabimus.

2. In rem praesentem sola etiam sacra epithalamia tot exempla sacrae Sponsae proferunt, ut mirum sit cogitatu. Nunc enim de illa dicitur: *Ascendit per desertum sicut virgula sumi ex aromatibus myrrhae et thuris.* (Cant. ii, 6.) Prodivit enim e mundi desertis instar odorantis virgae, quae exhalat fragrantiam myrrhae ac thuris, id est, mortificationis, per quas ad omnium virtutum possessionem anxie aspirat. Nunc instar phoenicis desiderat formari regum supra truncum divinae crucis, ibique promoveri ad triumphos gloriae: *Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus.* (Cant. vii, 8.) Nunc grandi robore conscendit praeruptos myrrhae montes: *Vadam ad montem myrrhae, et conspicuum collem thuris.* (Cant. iv, 6.) Imo non contenta saltibus supra horridam terram, instar aurorae etiam calcit immensas ac spatiosas caeli vias: *Progreditur quasi aurora consurgens.* (Cant. vi, 9.) In illa proinde verificatur «salutis regii oraculum: *Ascensiones in corde suo disposuit.* (Psal. lxxxiii, 6.) Et quanto magis illa vivit, tanto magis satagit sublevari et exaltari. Unde sanctus Bernardinus Senensis: «Angeli sancti, inquit, admirantur gratiam singularem in sacrosancta Virgine, quae tota fuit profectus devotionis, quae ascendit; semper enim ascendeat dum vivit.»

3. Iconologi, aurorae effigiem depicturi, faciem in ipsius manibus ponunt, quia fugat caliginosas noctis umbras, et mundo pretiosam lucis claritatem impartitur. Lumen suum spargit aurora, sed tale, quod novis semper augmentis crescit. Imprimis albescit candore lacteo, postea sensim acquirit tantum roboris, ut flavescat instar auri, ac purpureae splendorem imitetur. Unde apposite hanc epigraphen praefixam habet: *Sensim lucidior.* Hoc praesupposito, dicite: Si Maria in primo instanti suae nativitatis, imo ipsius etiam conceptionis, fulguravit gloriosa instar sanctorum; si in progressu suae vitae vel ascendit ad templum, ut offerretur Creatori in victimam voluntariam; vel concepit in utero Verbum aeterni Patris; vel transiit Judaeae montes ad Elisabetham visitandam, et ad bonum Joannem in ventre seniculae matris illustran-

dum; vel Bethlehem in ipso partu diffudit immensos splendores, ad illuminandam sacram ac felicem illam noctem; vel a Christo in nuptiis Chananais obtinuit grandia miracula; vel comparavit sanctis apostolis stupendam doctrinae claritatem; vel ex hac mundi valle ad illustres gloriae montes translata est; semper tamen magis magisque splendida ac gloriosa evasit: *Semper lucidior*; cundo semper, ut sanctus Paulus dicebat, *de claritate in claritatem.* (II Cor. iii, 18.) Atque adeo veluti *Aurora consurgens* progrediebatur et ascendeat, non sine admiratione angelorum ac caeli; ut nimirum proprio suo exemplo incitaret fideles ad retinenda in manibus lumina virtutum, quemadmodum dicebat Christus: *Et lucernae ardentes in manibus vestris.* (Luc. xii, 35.) Sicque et ipsi semper essent illustrati, et proximi sancte aedificati.

4. In aurorae manibus tenetur fax; una tamen etiam sustinent cophinum, floribus undique plenum, qui ab ea sparguntur ad pompam ac delicias totius universi. Hic videre est incontaminatum candorem liliorum, ibi fulgurantem purpuram rosarum, ex uno latere nasturtium, instar auri flavescent, ex altero mammulas colore violaceo modeste adornatas. Interea tamen hujusmodi flores, utut abunde in alios dispergantur, felicitate tamen indeficiente semper magis crescent, germinant et abundant. Hos effectus in servis Dei desideravit Siracides: *Oboadite me, divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate. Florete, flores, quasi lilium, et date odorem, et frondete in gratiam.* (Eccli. xxxix, 17) Audite me, o servi Dei; et sicuti estis opera sancta admodum fecunda, ita pro honore Dei attendite ad producenda nova germina, novas frondes novosque flores ac fructus. Rosae nostrae charitatis jungantur rosae novae, cum fervore spiritus multiplicatae. Tenerrimis liliis nostrae castitatis addantur nova lilia, ad aedificationem et profectum proximorum ordinata. Et quemadmodum Hugo cardinalis ait: «Virgines, quae floretis interiorius per sanctum propositum, florete exteriorius per effectum in exemplum filielium.»

5. Ad propositum istud praeflare facit, quod de se ipsa jactat sacra Sponsa: *Lectulus noster floridus.* (Cant. i, 15.) Quod si flores candidi, flavi ac purpurei sint expressa virtutum internarum symbola; et si sub latius metaphora indicatur nostra conscientia; e contra vero si flores, in horto succisi, quamprimum languentes, senescunt, statimque amittunt tam coloris vivacitatem, quam odoris fragrantiam; certum omnino est, nostra bona proposita ac virtutes internas, quae instar florum facile solent debilitari ac languere, nova semper florum collectione, sanctis nimirum propositis ac operibus virtuosissimis debere augeri, si velimus habere conscientiam perpetuo tenore floridam ac fragrantem. Tali enim modo conscientia semper remanet adornata, et Deo semper exhibetur obsequium, honor et satisfactio. Haec ipsa mens est Sapientis: *Florete, flores, sicut*

tilium, et date odorem, et collaudate canticum. In rem hanc mirifice sanctus Bernardus : « Si lectulus respersus floribus, conscientia est bonis referta operibus, vides certe, nequaquam sufficere semel, aut secundo operari quod bonum est, nisi incessanter addas nova prioribus. » (Serm. 47, in Cant.)

6. Sed cur taceo Pegasus, nobilem ac famosum illum equum, qui Auroræ est in servitiis? Instruetus enim grandibus duabus alis, non solum celeritate passuum, sed etiam agilitate pennarum festinat supra arduas cœli vias, unaque secum Auroram rapit. Et licet fabula hæc sit e poetarum chimæris progenita, admodum tamen accommodari potest ad gloriam Mariæ. Quando enim Spiritus sanctus de illa dixit : *Equitatu meo assimilavi te, amica mea* (Cant. 1, 8), sanctus Ambrosius opportune traducit : *Equæ meæ assimilavi te, amica mea.* Bene autem cum equo regio comparatur Maria, non solum quod apta sit ad præclarum partum mundo dandum, sed etiam ad generosum cursum veloci passu auspicandum. Ille ipse, reflectens ad protestationem Davidis : *Viam mandatorum tuorum cucurri* (Psal. cxviii, 52), acute addit, *cucurri ut bonus equus.* At si velitis intelligere unde colligatur equi bonitas, Dionysium Uticensem audite : « Boni equi hæc nota est, quando stans impatienter tolerat quietem, et terram pedibus pulsans, cursum meditatatur semper. » Proinde, mysticus equus est ille Dei servus, qui inimicus otii, ad laborem promptis viribus tendit, ac quietis impatiens, desiderat cursum, arduasque montium semitas libero spiritu aggreditur; sic enim semper *progreditur velut aurora consurgens.*

7. Mirum videri possit, quod Salvator, discipulos suos ad mare Tiberiadis videns, eos vocavit nomine puerorum seu infantium : *Pueri, nunquid pulmentarium habetis?* (Joan. xxi, 5.) Res pene imperceptibilis! Si omnes erant ætatis adultæ ac bene formatae : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum* (Act. 1, 11)? si assumpti in principis sanctæ Ecclesiæ : *Constitues eos principes super omnem terram* (Psal. xlv, 17); si, quemadmodum etiam Paulus dixit, ab eadem cognominentur fundamenta : *Superædificati supra fundamentum apostolorum* (Ephes. ii, 20); si S. Petrus illos declaravit proventæ ætatis : *Seniores, qui in nobis sunt, obsecro, consenior* (1 Petr. v, 1) : quomodo ergo Sapientia incarnata personas adeo grandes ac tantæ dignitatis, meriti et virtutis, cognominat pueros? *Pueri.* Verum si pueris proprium est, semper crescere et nunquam consistere in statu, in quo de facto reperiuntur, hinc tali nomine fuerunt salutati, quia servi Dei, quantumvis in virtute adulti, fervoris apostolici pleni, ac sublimibus meritis divites, nunquam persistunt in possessione illius boni quod acquisiverunt, sed ingenti sollicitudine feruntur ad profectus majores : « Et nunquam arbitremur apprehendisse, sed extendamur ad anteriora, incessanter conemur in melius. » (Tract. 3. in Ep. Joan. c. ix.) Apposite sanctus Augustinus : « Pueros alloquitur, ut festinent crescere, id

est, proficere; operando videlicet instar auroræ, quæ progreditur e bono in melius consurgens.

8. Ad explicandos meos conceptus plurimum confert sacra Scriptura; et vero quidam e sacro epithalamio textus mirifice in rem meam facit. De Virgine sanctissima disserens cœlestis Sponsus, in hæc voces, mysterio plenas, prorumpit : *Hortus conclusus, sôror meâ sponsa, hortus conclusus.* (Cant. iv, 12.) Ubi observandum est quod illam non comparet cum campo, ubi interdum flavescunt spicæ; non cum prato vestito viridibus herbis; non cum vinea sustentata ulmis, ac interdum onerata fructibus; qui vel rubescunt instar purpurei rubini, vel certant cum tinctura electri et auri : sed præcise eam comparat cum horto, qui ita cognominatur, quia semper in ipso *aliquid oritur.* Haud aliter Maria, secunda altis virtutibus, assiduo producebat ac progerminabat exquisitos fructus sublimium operationum, excellentium meritum et mirabilium prærogativarum. Unde Rupertus abbas : « Inde nominatur hortus, quod semper ibi aliquid oriatur, quia cum alia terra semel in anno aliquid creat, hortus nunquam sine fructu est. » Proinde sicuti Apelles nullum unquam pertransiit hortum, in quo non aliquod picturæ prodigium erudito suo penicillo efformaverit; quemadmodum etiam Anna, sponsa Tobix, *ibat ad opus textrinum quotidie* (Tob. ii, 19); ita sanctus Ambrosius et Augustinus, ad Deum conversi, protestabantur : *Per singulos dies benedicimus te.* Ita etiam sanctus Jacobus apostolus ex orationum frequentia in genibus suis contraxit callos, camelorum similes. Ita sanctus Hyacinthus « nullum diem prætermisit, in quo non præclara aliqua fidei, pietatis, atque innocentie argumenta præstiterit. » Ita mens sanctus Patritius trecentis vicibus quovis die, et totidem quavis nocte *genua flectens et adorans*, traducebat vitam. Ipsa denique Maria Virgo, semper in Deo defixa, magnis passibus calcabat viam perfectionis et *procedebat velut aurora consurgens.*

9. Vestales, notæ apud Romanos virgines, quamprimum ætatem triginta annorum attingebant, a nuptiis transierunt. Adeoque in adolescentia colebant virgineam puritatem, adultæ conjugalem fecunditatem. Hac de re, plena admirationis, ait sanctus Ambrosius : « Qualis ista est non morum pulcritia, sed annorum, quæ non perpetuitate, sed ætate præscribitur? Qualis autem est illa religio, ubi pudicæ jubentur esse adolescentes, impudicæ anus? » (Lib. i De virg.) O quæ præpostera religio foret illa, quæ juberet pudicitiam custodiri in ætate acerba, et maturis jam annis projici inter porcos? Infantes demissis incedant oculis, vivant modeste, fugiant præsentiam hominum; postea vero ruptis cataractis solitudinis, ac crescentibus annis in virtute deficiant, et non solum audaci ardore figant oculos in amasiis, sed illos etiam recipiant in amplexus? placidam agnelli mansuetudinem converti in malignitatem sanguinarii lupi?

castitatem Susannæ mutari in effrontis Thaidis lasciviam; abstinentiam Hilarionis deflectere in intemperiem Sardanapali; hominem, ex liberalitate aureum, ex avaritia induere sordidam rubiginem ferri; pacificas oleas transmutari in dumeta barbaræ vindictæ; tandem illos, qui vivendo contraxerunt puritatem angelorum, totos immutatos, evadere horridos inferni dæmones? Deus a lapsibus adeo miseris nos custodiat, et sentiamus cum sancto Gregorio Nysseno : « In virtute hunc perfectionis terminum esse dicimus, quod nullus in ipsa sit terminus. Etenim virtutis idipsum terminus est quod interminata sit. » (*Tract. de virtut. assec.*) Adeoque homo virtuosus non solum in exercitio charitatis, cæterarumque virtutum nunquam desistat, sed e contra cum aurora, Mariæ symbolo, progrediatur consurgens.

SYMBOLUM VIII.

TEMPLUM ANIMATUM.

In Præsentatione Mariæ Virginis, In qua docemur non sufficere, quod serviamus in templo, sed debeamus insuper fieri templa viva Dei.

1. Inter puram amorisque plenam columbam et animam justam ac innocentem tot intercedunt pulcherrima paradigmata, ut Sapiens non absque ratione invitavit divinam Sponsam suavissimis his verbis : *Surge, propterea, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.* (*Cant. ii, 10.*) Quod si columba ex aquo modesta, et pudica, alios non amet præter suum consortem, etiam anima sancta totum affectus sui fervorem reservet Deo. Si columba cantus sui loco, habeat gemitum, anima semper plangat mortem sui dilecti aut etiam proprias suas culpas. Si columbæ viscera sint destituta felle, anima contra proximos suos nullum foveat rancorem. Si columba moretur supra turrium apices, anima ad perfectionis fastigium unice aspiret. Si columba nidum suum collocet intra rupium cavernas, anima non nisi intra Crucifixi vulnera cum affectu commoretur. Si columba sit fecunda prolium numero, anima esto virtutum operatione. Utut autem pulchra sint hæc inter columbam et animam paradigmata, aliud tamen longe pulchrius superest. Sicut enim columba non solum portata est ad templum et oblata ad sacrum altare, sed insuper evasit templum animatum, in quo Spiritus sanctus dignatus est apparere, quando in columbæ specie Spiritus sanctus visus est, ita Virgo sacratissima non solum in templo fuit præsentata, ut ibidem sancta ac religiosa sua obsequia Deo exhiberet, sed ipsamet etiam facta est templum Dei, quia *templum Dei factus est uterus.* De qua proinde sancta Ecclesia canit : *Beatam Mariam semper Virginem Spiritus sancti habitaculum hodierna die in templo præsentari voluisti; ut nimirum proprio suo exemplo doceret religiosas animas, quod non solum debeant Deo in templo sua reverentiæ obsequia, sed insuper fieri*

animata templa ipsiusmet Dei. Idipsum, ni fallor, consulit sanctus Paulus : *Glorificate* (*I Cor. vi, 20*), id est, *Spiritu estote ferventes, Domino servientes.* (*Rom. xii, 11.*) Sed insuper : *Et portate Deum in corpore vestro : vos enim estis templum Dei vivi* (*I Cor. vi, 19.*) Istud erit geminum argumentum præsentis discursus.

2. Zacharias propheta generosam magnificentiam Jesu, filii Josedechi, sublimi spiritu celebravit, quod sit summus sacerdos, frontem habens redimitam pretiosis coronis : *Facies coronas, et pones in capite Jesu, filii Josedech, sacerdotis magni.* (*Zach. vi, 11.*) Hic enim, præteritas ruinas reparaturus, ad Dei honorem exstruxit sumptuosum templi ædificium. *Et ædificabit templum Domino.* In his verbis non subsistit propheta, sed mox subjungit : *Et ipse exstruet templum Domino.* Nunc mihi dicite per fidem nostram, auditores, quid indicare voluerit propheta, quando hanc prophetiam iterato profert : *Ædificabit templum Domino; et ipse exstruet templum Domino?* Si de uno solo templo agitur, videlicet de templo Salomonis, quod barbara manu destructum, grandis illius principis pietate ad pristinam majestatem reduci debebat, cur non una, sed duabus vicibus dicitur : *Ædificabit templum, et ipse exstruet templum?* Quidquid autem sit de interpretatione sancti Hieronymi, Ruperti abbatis, et Nicolai Lyrani, quod in hoc Jesu, principe sacerdotum, significetur Jesus Salvator, a quo duplex templum ædificari debebat, videlicet unum Ecclesiæ militantis, et alterum triumphantis : « Hac iteratione significatur duplex templum, scilicet Ecclesia militans, et triumphans ædificanda a Christo (*Corn. a Lap. hic*) : » verum si meo sensu deberetis loqui, omnino diceretis, Deum non esse contentum, si ei serviatur ædificio templi solummodo materialis ac terreni : sed ulterius desiderare a nobis templum spirituale, quod manibus, visceribus fidei, devotionis cæterarumque virtutum ædificetur in visceribus nostris; templum scilicet vivum, in quo Deus vivus cum gaudio recipitur, colitur ac honoratur. Ad hoc propositum ait sanctus Petrus apostolus : *Ad quem accedentes lapidem vivum et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domus spiritualis sacerdotum sanctum.* (*I Petr. ii, 5.*) Unde Sidonius Apollinaris (*L. vii, Epist. 16*) :

*Ædificas hic ipse Deo venerabile templum,
Ipse Dei templum pectore fac te prius.*

3. Quod dogmatice insinuavit Zacharias, in praxi ostendit Abrahamus. Peregrinans enim per Palæstinam, ad quietem se composuit in valle Mambre sub amplæ et annosæ quercus umbra. Ibi ex aridis ramis in se invicem contextis, una cum paupere tugurio, in quo commoraretur, exstruxit parvulum templum, ubi supremæ majestati suæ exhiberet devota ac religiosa obsequia. Dum ergo ad ostium hujus tabernaculi, uti Moses vocat, sub meridiem consideret, apparuit ei Creator sub forma trium angelorum : *Apparuit ei Dominus in convalle*

Mambre sedenti in ostio tabernaculi. (Gen. xviii, 1.) Et postquam profundissimo obsequio, flexisque in terram genibus, *Adoravit*, illum ex totis visceribus regavit, ut habitaculum istud ingrederetur, ibique servitium et venerationem acciperet. Verum si cognovit hunc esse Deum infinitæ majestatis, quomodo ausus est ipsum invitare ad tugurium adeo humile ac miserum? Imo ipse Deus, qui non capitur illuminata cœlorum vastitate, cur sese tanta benignitate insinuavit in domicilio ita tenui pauperis sui servi? At ne miremini; ibi enim reperiebatur non unum duntaxat, sed duplex templum. Si Abrahamus hic exstruxerat tugurium e lignis et frondibus, quia aliud non reperiebatur ad debita obsequia Deo exhibenda; in ipsius tamen animo ædificavit viva fides nobile ac sumptuosum palatium, in quo divina bonitas summam habuit complacentiam ac satisfactionem. Unde quia non solum reperiebatur templum materiale ac terrenum, sed etiam mysticum et spirituale; non poterat non fieri Deus, sibi per omnia satisfactum esse. De hoc successu sanctus Augustinus: « Ingreditur lucum arboris Abraham, sub qua construit qualecunque suffugium, angustum quidem homini, sed sufficiens majestati. Dignum tamen Deo palatium fides devota pingebat. » (Serm. 68, *De temp.*)

4. Ex Abrahami domo progrediamur ad arcam testamenti. Hæc imprimis a Davide rege ex domo Obedom deportata est in civitatem regiam, postea solemnissima pompa a Salomone translata, ac collocata in templo, ut ibidem ex domicilio adeo glorioso majorem acciperet æstimationem, majestatem ac decorem. Porro illa non solum serviebat in templo, sed ipsamet etiam instar parvuli templi erat, quia, testante sancto Paulo, in ea reperiebatur urna aurea, habens manna, et virga Aaron, quæ fronderat, et tabulæ testamenti. (Hebr. ix, 4.) Sic enim templum erat dives, quod intra urnam auream continebat manna ex cœlo dispensatum; templum erat deliciosum, in quo reperiebatur virga, frondibus, floribus et fructibus non absque grandi miraculo fecundata, templum erat sacrosanctum, in quo honorabantur tabulæ legis, divina manu incisæ ac scriptæ. Nunc ergo dicite, auditores, si in arca testamenti figuratur sacratissima Virgo, cognominata *Fœderis arca*, idcirco a suis sanctis progenitoribus manu ducta et præsentata est in templo, ut ibi in exercitiis vitæ activæ et contemplativæ contribueret Deo suam devotam ac religiosam servitutum. Neque solum in templo servit Deo, sed insuper facta est *animatum Dei templum*, quando instar unæ aureæ in sinu suo collegit manna, id est, panem angelorum, qui de cœlo descendit; ac instar virgæ germinavit florem campi, fructumque vitæ æternæ; et denique instar tabularum legis intra viscera sua tenuit Spiritus sancti digito formatos characteres non tantum legis, sed ipsiusmet legislatoris ac Verbi divini. Dum ergo beatissima Virgo demonstrat, quod et serviat in templo, et etiam

ipsamet sit templum vivum, erudire vult omnes animas fideles, ut templo, choro, altari et sanctuario exhibeant quidem sua religiosa ac venerabunda obsequia, magis tamen allaborent, ut puritate animæ, fervore devotionis, ac ornamento omnium virtutum, fiant templum tanto Deo dignum. Hoc sensu dicit sanctus Paulus: *Spiritu ferventes, Domino serviētes*. De his enim pronuntiat: *Vos estis templum Dei vivi*.

5. Vos vero, auditores, dum agitur de nostra Virgine a suis progenitoribus ad servitutum templi ducta ac præsentata, nunquid observatis, quo Evangelio hodierna die utatur sancta Ecclesia? Certe nullo alio, nisi quod continet encomia devotæ illius mulieris, quæ elevata voce clamabat: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* (Luc. xi, 27.) Sed, obsecro, quid habent anni virginæ pueritiæ cum annis maternæ fecunditatis? Præsentatur Maria adhuc puella trium vel quatuor annorum; quomodo ergo huc conveniunt negotia portandi in utero, ac subministrandi lac, cum ista nonnisi in ætatem robustam et vigorosam cadant? si tenellula Virgo nostra vix labia sua retraxit a maternis uberibus, quomodo accipit elogia fecundæ matris ac maturæ nutricis? At seponite admirationem: cum enim Ecclesia demonstrare velit Mariam in summo gradu perfectam, non solum nobis spectanda proponitur, prout in templum ducitur et servitio divino mancipatur, verum etiam prout ipsamet facta est templum ejusdem Dei, dum dicitur, quod illum in ventre portavit, et brachiis suis constrinxerit. *Beatus venter, qui te portavit, et ubera quæ suxisti*: Parum enim prodest vivere destinatum ad servitium templi, nisi insuper anima religio-^{sa} virtutibus sit instructa, ut evadat templum ^{animatum} ac Deo dignum. In hunc sensum sanctus Joannes Damascenus de Virgine nostra bene ait: « In domo Domini plantata et impinguata, instar olivæ fructiferæ, virtutum omnium domicilium efficitur, ut eam decebat, quæ Deum sinu suo receptura erat. » O itaque felices vos animas religiosas, quæ una cum Virgine sanctissima egressæ paternas domos, vos dedicastis monasteriis, templo, et sanctuario, ad id unice intentæ, ut exhibeatis Deo laudem ac obsequium! At, o millies feliciores vos, si tota diligentia satageretis spiritum vestrum excolere ac facere templum spirituale seu sanctuarium beatum et Deo dignum! Huc collimant verba sancti Pauli (I Cor. vi, 20): *Glorificate et portate Deum in corpore vestro*.

6. Ad honorem sancti senis Simeonis pronuntiat sanctus Lucas panegyrim adeo copiosam, ut mirum sit cogitatu: *Simeon justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo, et responsum acceperat a Spiritu sancto, etc. Et venit in Spiritu in templum.* (Luc. ii, 25.) Simeon itaque, habens animam, justitiæ vestitu abunde exornatam, in medio pectoris portabat sanctum timorem Dei, veluti pretiosam margaritam: *Justus et*

timoratus : sollicito affectu expectabat adventum Messiae, ut fidelium corda replerentur sublimi suavitate : *Expectans consolationem Israel*. Ad dulces afflatus Spiritus sancti deliciabatur hortus floridi illius senis : *Spiritus sanctus erat in eo*. Postquam audierat sublimia promissa sibi facta a suprema bonitate : *Responsum acceperat a Spiritu sancto*; præjúbilo se ipsum non capiebat, et divina aura compulsus, plenis velis templum, ceu felicem portum, ingressus est. *Et venit in Spiritu in templum*. Templum ingreditur Simeon, plenus sollicitudine, ut serviret ad altare, ministraret in sanctuario, solveret linguam ad divinas laudes, et offerret Deo victimas ac incensa. Sed quid? an hic substitit Simeon? prorsus non. Dum enim serviit templo et altari, ipsemet factus est templum ac altare, accipiendo, stringendo, et brachiis suis portando grandem Dei Filium : *Et ipse accepit eum in ulnas suas*. En modum, quo religiosus, ad obsequia templi consecratus, fieri possit templum Dei. Indutus iustitia et sanctitate, sit etiam plenus timoris Dei; aures habeat plenas non detractionibus, sed sacris discursibus; pedes, non peragendis otiosis deambulationibus in monasterio, cubiculo, aut horto, sed festinos ad ecclesiam et chorum. *Veniat in Spiritu in templum*. Si colat puritatem vitæ, germinabit in sinu suo lilium convallium. Si in corde foveat ardorem Seraphinorum, Deus ipsum efficiet majestatis suæ sedem ac gemmis coruscantem thronum, in quo Rex cælorum suavissime considerabit. Reipsa enim, *Spiritu ferventes et Domino servientes* fiunt templum Dei vivi.

7. Sanctus Joannes Chrysostomus, intentus contemplandæ sublimi pietati Annæ prophetissæ, quando puerum suum Samuelem ad templum deduxit, exclamat : « Audi me, quæcunque felix esse cupis, femina : et si mater fueris, ad Annæ exemplum consecra filium tuum Deo, et in templum adducto, quin ipsum potius templum Deo regale para. » (*Hom. de Ann. et Sam. educat.*) Si forsitan sis secunda prole, ad exemplum Annæ, quinimo ad exemplum Joachimi, duc tuum Samuelem, aut innocentem tuam virgunculam ad servitium templi; effice præterea illam tot virtutibus exornatam, ut et ipsa fiat Dei templum spirituale, venerabile ac sacrosanctum; sic enim per sanctitatem communicatam aut procuratam in filiis splendet sanctitas patris; et ambo a suprema bonitate infinitis gratiis cumulabuntur ac benedicentur.

SYMBOLUM IX.

SACRA PÆDAGOGIA.

Ad festum Presentationis Mariæ in templo, quæ persuadet sanctam educationem liberorum.

1. Quidquid conspicuum apud juvenes in moribus, litteris, aut armis desiderari potest, ex communi prudentum sententia, e bona educatione provenire debet. Vegetius, excellens militiæ magister, docet pueros a primis statim annis ad militaria exercitia

esse assuefaciendos, hoc enim modo de ipsis concipi posse spem gloriosorum progressuum. « Incipientem pubertatem ad delectum cogendam, nullus ignorat; non enim tantum celerius, sed etiam perfectius, imbibuntur, quæ discuntur a pueris. » (Lib. 1, c. 4.) Plato meminit a puerili ætate docendos esse, ut ament ac abhorreant id, quod prudentia nostra approbat vel reprobat, quia talia maximi momenti principia usque in provectam ætatem impressa servant : « Assuefiant a pueritia dolore ac voluptate recte moveri, et a principio usque ad extremum vitæ oderint quæ odisse oportet, et ament quæ amanda sunt. » (L. 11, *De leg.*) Seneca testatur esse parentum obligationem, pueros e somno excitare ac stimulare ad studia et litteras, ut facti adulti libenter ad volumina litteratorum incumbant : « Patres excitari jubent liberos ad studia obeunda mature, » etc. Utut autem hæc vera sint, si vera militia est vita Christiana, tunc illud est verum studium, quod pietati ac cultui divino impendit operam. Proinde prima diligentia, quam nostris subditis ac filiis debemus, consistit in eo, ut illos ab incurabilis incitemus ad exercitia religionis, ad obsequia Creatoris et ad obedientiam supremæ legis. Ita gentiles quidam consulere suos infantes post quinque e nativitate dies ad templum portare, ut quasi ab ea statim hora illis viam monstrarent ad religiosa obsequia. Sanctus Pater Isidorus Pelusiota : « Pueris, inquit, etiamnum teneris de Dei excellentia ac providentia, postea de virtute præcepta sunt inserenda, ut grandiores jam facti, in virosque jam formati, cum Dei optimi maximi amantes, tum præditi evadant virtute. » (Lib. 1, epist. 506.) Ad hanc normam vides hodie compositos sanctos progenitores Mariæ Virginis, Joachimum et Annam, qui singulari instinctu Spiritus sancti gloriosam Infantem tertio ætatis suæ anno ad sacrum templum deducunt; et ipsa etiam promptissima voluntate illuc properavit, ubi veluti in palæstra sublimis perfectionis, et in omnium virtutum schola, e bono in melius ad eminentem gradum mirabiliter progrediretur, ac si eundo repetere illa Isaïæ oracula : *Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus.* (Isa. 11, 3.) Hoc exemplo incitantur patresfamilias ac prælati, ut sollicitè incumbant ad sanctam educationem et profectum teneræ juventutis. Dum ad hoc argumentum tractandum accingor, sacra Sponsa me invitat, et opportunum pro re præsentī conceptum subministrat.

2. Intenta ad celebrandas stupendas perfectiones sui dilecti, inter alias ita de ipso testatur : *Venter ejus eburneus, distinctus saphiris.* (Cant. v, 14.) Veluti diceret : En meum grandem principem ! qui sicuti rotunditate ventris seu pectoris (venter enim idem est ac pectus, inquit Cornelius a Lapide) nobilissimum candorem eboris repræsentat; ita, instar parvi cujusdam cæli, ostentat scintillantes virtuo-

sorum luminum saphiros. Sed ut conceptus sacre Sponsæ melius intelligantur, dicite cum Hugo cardinali, per ventrem, in quo, veluti in animata officina, concipiuntur ac formantur filii, significari patresfamilias et etiam prelatos ecclesiasticos, a quibus generantur filii spirituales. Juxta illud sancti Pauli (1 Cor. iv, 15) : *In Christo Jēsu per Evangelium ego vos genui*. Unde Hugo ait : « Venter, prælati, alios exemplo vitæ et verbo doctrinæ generantes. » Verum quia non sufficit generare filios, sed insuper opus est ut laudabiliter ac tota diligentia educantur; imo ipsemet venter, qui illos ad vitam portat, eosdem etiam, instar eboris, sublimi suo virtutum candore invitet ad amorem puritatis, castimonie ac innocentie; adhuc instar cœli, saphiris cœlestium virtutum, scilicet charitatis, sobrietatis, patientie, fortitudinis, et amoris erga Deum ac proximum undique fulgurantis, illos efficaci methodo stimulet et rapiat ad acquirendos thesauros adeo grandes. Præclare ad propositum nostrum Hugo : « Venter debet esse eburneus, saltem conjugatis castitatis decore, et distinctus saphiris, id est, operibus bonis tanquam stellis in firmamento lucentibus. »

5. Proinde, auditores, si in parentibus Mariæ honorabantur candor castissimi eboris, et scintillantes saphiri omnium virtutum, quarum auxilio gloriosa Infans continuo excitabatur ad obsequium templi, ad servitium altaris, et ad apicem omnis religiosæ excellentie; hinc ipsa etiam Virgo quasi facta est et vocatur *Turris eburnea*, ac stellis undique cineta *et in capite ejus corona stellarum duodecim*. (Apoc., xii, 1.) Quapropter omnes fideles rapit ad obtinendum innocentie candorem, et cœlestibus suis saphiris procurat, ut subleventur ad felicem ac stellatam habitationem.

4. Quia vero textus Arabicus, cum quibus Septuaginta conveniunt, ita traducit : *Venter ejus ut tabula eburnea* : hinc sanctus Gregorius Nyssenus existimat eruditam allusionem fieri ad tabulas antiquæ legis, doctque cor ac pectus justæ esse tabulam, in qua descripta est lex Dei quasi in ebore et saphiro. » Subjungerem ego tantam virtutem, sanctitatem, et vitam adeo exemplarem requiri in corde ac pectore cujusvis patrisfamilias aut prælati, ut filii, quoties oculos suos in eos defigunt, efficaciter concitentur ad cultum ac venerationem Dei, ad obsequium et reverentiam suorum parentum, ad odium et aversionem contra omnem peccatorem spurcitiem, ad existimationem et desiderium omnis possibilis virtutis; ita ut nihil aliud desiderant, quam omnem puritatem; sicque ferventibus animi sui alis portentur ad pretiosa cœli lumina.

5. Rabbini referunt grandem Eliam, adhuc infantem, ex uberibus matris suæ non suxisse pingue ac nutritivum lac, sed prodigiosas ac vivaces flammæ. Unde jurasses, sinum mirabilis illius matris esse similem Ætne, dum in suis uberibus non solum ostentavit purissimum candorem nivis, sed

etiam evomuit prodigiosa ac inaudita incendia. Jurasses insuper infantem illum esse similem salamandræ, quæ nutritur igne. Et certe si alimenti loco deglutiit flammæ, convenienter postea factum est, quod sacro zelo ardens, instar facis ex succensis labiis sparserit ardores adeo stupendos ac prodigiosos, ut postea de ipso dictum sit : *Surrexit Elias propheta quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat*. (Eccl. xlviii, 1.)

6. Quod mater Eliæ operata est cum suo prodigioso infante, idipsum animati speculi loco deservit ad instruendos zelosos progenitores, quo modo educare debeant tenellas proles. E labiis vestris progrediantur nonnisi flammæ charitatis, pietatis, devotionis, et cœlestis amoris, quibus liberi vestri accendantur ac sublimentur : *Flammescat igne charitas, accendat ardor proximos*. Et veluti fulgura post conceptum ignem elevantur a terra, et celeri volatu ad cœlum feruntur; ita etiam liberi, zelo vestro succensi, *Ascendant ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob*.

7. Permittite, ut ab Eliæ igne me convertam ad aquas maris. Sanctus Clemens Alexandrinus teneris infantibus cogitatione admodum ingeniosa attribuit nomen parvularum navium, quæ in vastum mundi mare introducuntur : « Puerum tanquam cymbam, » etc. (Pædag. c. 7.) Desumitur hæc similitudo ex sacra Genesi, ubi de Jacob et Esau scriptum est : *Collidebantur in utero* (Gen. xxv, 22) : quæ verba Symmachus ita traducit : *In similitudinem navis ferebantur*. Si proinde liberi comparentur cum navibus, debet iis assistere diligens nauta, qui bene eos gubernet, subtrahatque omne periculum, et perfecte salvos perducatur ad exoptatum portum. Tabulæ hydrographicæ loco sit instructus divina lege, quæ recto tramite deducit ad regnum cœli et obsequium Servatoris. Bona exempla serviant iis instar luminis supra pharum accensi, quo deducantur ad exoptatum litus. Cum primis autem ex observatione luminum firmamenti instruuntur ad prosperam et securam directionem post diuturna itinera assequendam. Unde Lactantius Firmianus (lib. vi, cap. 8) : « Eadem ratione hanc vitæ viam quæri oportet, qua in alto iter navibus quæritur, quæ nisi aliquod cœli lumen observent, incertis cursibus vagantur. Quisquis autem rectum iter vitæ tenere nititur, non terram debet aspicere, sed cœlum. »

8. Huc collineant oracula Salomonis. Si enim Vulgata nostra habet : *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea* (Prov. xxii, 6), nihil aliud dicere voluit, quam illud Horatii :

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem Testa diu...

Si cardinalis Hugo traducit : *Assuefacite puerum super os viæ suæ*, certum est, inquit Hugo, quod Salomon voluerit indicare, *ut non differatur instructio pueri*; seu ut non procrastinetur bona liberorum educatio, statimque a primis annis assuefiant

ad acquirendas virtutes. Ad hoc propositum ait rex Theodoricus : « Producite juvenes vestros in martiam disciplinam ; nam quod in juventute non discitur, in matura ætate nescitur. » Si in textu Chaldaeo reperiatur : *Erudi adolescentem* ; innuere voluit Salomon, instruendos esse liberorum animos, dum in tenera adhuc ætate sunt capaces ad apprehendendas omnes virtutum formas, et fleetendas ad bonum mentes ; prout Siracides monet : *Filii tibi sunt, erudi illos, et curva illos a pueritia illorum.* (Eccl. vii, 25) Si alii traducunt : *Initia puerum* ; dicere volebat Salomon ; sicuti in insulis Balearibus solent sollicitæ matres parvulas suas proles jam a primis annis assuefacere ad tractandam fundam, ita ut cogantur illius rotatu lucrari panem, in fastigio hastæ collocatam ; ita filii nostri imbuantur ad panem quotidianum ab æterno Patre petendum, ad elevandas in cælum manus, ad colendas ac adorandas imagines Jesu crucifixi, ad solvendam pro invocatione divina linguam, et vibrandos religiosos affectus instar sagittarum ad Dei thronum. Si denique Complutenses cum Bibliis regis traducunt : *Dedica puerum* ; innuere voluit Salomon, liberos nostros esse consecrandos Deo veluti innocuas victimas, ac dedicandos eidem esse, quasi totidem altaria, sanctuaria et templa. Unde sanctus Joannes Chrysostomus : « Si mater fueris, ad Annæ exemplum consecra filium tuum Deo, et in templum adducito. » (*Hom. de Anna et Samuel.*) Et sicuti in consecrando templo tota ipsius planities conspergi solet cinere, ita liberis statim sub initium vitæ representetur funestus mortis terminus. Sicuti in pavimento templi formantur duo alphabeta, Græcum et Latinum, ita in ætate puerili erudiantur bonis litteris. Sicuti in dedicando templo præ omnibus aliis rebus erigitur venerabilis truncus crucis ; ita in fronte ac pectore infantum formetur illud ipsum triumphale signum. Sicuti in parietibus templi oleo sacro efformantur duodecim cruce, ita ad sustinendas tribulationes assuefiat anima et corpus liberorum. Sicuti in templo spargitur fumus storacis ac thuris, ita infans assuefiat diffundere pretiosum odorem pietatis, sanctitatis, et devotionis, ut possit cum Paulo dicere : *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco.* (II Cor. ii, 15.)

9. Superest ultima magni ponderis traductio : *Innova puerum.* Quæ melius explicari non potest, quam si in memoriam revocetur insignis diligentia ursæ matris. Quando enim fetus suos videt ita monstruosos, ut quasi miserabiles abortus, ac rudēs degenerum animalium formæ, coxas habeant in ventre conclusas, ungues in latera horride restrictos, oculos crudis palpebris obligatos et cæcos, aures ac fauces confusas et indistinctas, dorsum ac ventrem sine ulla proportionē constructos, sintque vera naturæ monstra ; illa tamen deformitatibus adeo grandibus concitata, ad reformandos et renovandos suos fetus toto conatu accingitur, illosque sinu suo calefacit, restaurat afflato, componit

lambente lingua, dilatat eorum fauces, recludit palpebras, aperit oculos, protrahit ungues, ac distinguit coxas ; sicque tota diligentia succurrendo defectibus naturæ, renovat miseram suam prolem, eamque ad perfectionem reducit adeo magnam, qualis aut a matre potest tribui, aut ab ipsomet fetu recipi. Quod si vobis displiceat ursam habere magistram, utpote silvestrium cavernarum inquilinam ; desigite oculos in sanctam Monicam, illustrem ac gloriosam matronam. Deus bone ! quale monstrum non videt in filio suo Augustino ! Quid ille primis suis annis fuit aliud, nisi deformis ursæ fetus ? Oculos habebat ad fidei Christianæ lumen cæcos, linguam ad divinas laudes balbutientem, aures vocanti cælo obturatas, sicque nihil representabat aliud quam execrabilem ac immanem larvam. Sed quid ? Mirabile factum ! Lingua Monicæ commutavit ursum adeo deformem in cœlestem ursam, quæ in Ecclesiæ firmamento inter innumeras splendidissimas stellas mirabiliter resplendet. Sed cujus ope, auditores ? Non nego sanctum Ambrosium fuisse illius in fide catholica incomparabilem magistrum ; chara tamen ipsius mater devoto suo ardore et affectuosa sollicitudine illum in puerili adhuc ætate instruxit ad cultum Dei et venerationem Salvatoris, sicque illum promovit ad stupendam et venerabilem pulchritudinem. Testem se offert ipsemet Augustinus : « Nomen Salvatoris mei in ipso adhuc lacte matris tenerum cor meum pie biberat, et alie retinebat. » Atque adeo grandis hæc mulier intra ubera sua portabat tabulas divinæ legis, et dum charo suo infanti porrexit alimenta ad nutriendum corpus, una etiam instillavit documenta ad renovandum spiritum, et dum illum pascibat lacte suo ad terram, incitavit eum pietate sua ad cælum. Unde jure merito de illa canitur : *Divi Augustini dupliciter mater, quia illum et mundo et cælo peperit.* (Breviar. 4 Mart.)

10. Proinde si forsitan estis patres filiorum carnalium aut etiam spiritualium, qui vel puritate ac innocentia sunt dotati, vel vitio aliquo contaminati ; vos estote instar Annæ, quæ parvulum Samuelem deduxit ad tabernaculum Silo. Estote instar Joachimi, qui sanctissimam Virgunculam deduxit ad templum Salomonis. Estote instar Monicæ, quæ Augustinum direxit ad Christianam religionem ; quia bonitas infinita vobis dedit *potestatem filios Dei fieri.* (Joan. i, 12.) Audite et executioni date consilium Davidis regis : *Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum, afferte Domino gloriam et honorem.* (Psal. xxviii, 1.) Afferte Deo illos, qui sunt agnelli ob innocentiam ; et etiam offerte illos, qui veluti oviculæ errantes, ab exercitio virtutum exsulant. Portate ad sacra altaria illos, qui vel a se ipsis non scirent eo pervenire, vel a lubrica ætate fuerunt ad invia deducti, vel ob meram ignorantiam retardati, vel a vitiosis retinaculis impediti. « Afferte, afferte, inquit sanctus Petrus Chrysologus, quos sponte venire aut necessitas vetat,

aut aetas impedit, aut ignorantia retardat, aut tenent vitia, aut delicta remorantur. » (Serm. 10.) Dum enim Deo offertis tributum vestrorum liberorum aut servorum, ut ad ipsius gloriam presententur ac conserventur, etiam vos una cum ipsis eritis in templo gloriæ beatæ per omnia sæcula accepti, sublimati et benedicti.

SYMBOLUM X.

PARELION.

In Incarnatione Verbi divini, quando Sol divinus in nube Virginea fuit formatus.

1. Immensum theatrum rariorum et curiosorum spectaculorum est cælum, in quo nubes deservit instar mirabilium machinarum et heroum, qui spectatores in admirationem rapiunt ac voluptate replent. Interdum instar undarum crispantur, exprimentque aspectum ac venustatem maris. Paulo post elevantur instar excelsorum montium, quibus ad majorem decorem non desunt umbrosæ cavernæ ac specus. Nonnunquam induunt figuram eorum serpentum, alatorum quadrupedum, et mirabilium chimærarum. Ibi insuper videntur delineatæ ripæ et insulæ: revera tamen præ omnibus obstupescenda sunt parelia, quæ tametsi ipsimet soli paria esse videantur, habent tamen pulchram saltem imaginem et venerandam effigiem grandis illius planetæ. Quando nonnunquam mirabilis hic planeta aspicit nubem quamdam humidam ac roscidam, instar excellentis pictoris penicillo suorum radiorum ibidem quamprimum imprimit ac efformat propriam suam imaginem, dexteritate adeo exquisita, ut mortalium oculis repræsentet duos soles, non absque magno inter cætera meteora prodigio.

2. Hoc ipsum, quod bene dici potest gratiosum naturæ prodigium, etiam contigit per excellentem efficaciam gratiæ. Cum enim Maria Virgo sit mystica illa nubes, de qua Isaias propheta: *Ascendet Dominus super nubem levem* (Isa. xix, 1), Deus, sol æternus, lumine ita exquisito illam adornavit, ut in ea, veluti in terso crystallo, apparere fecerit effigiem divinitatis ac perfectionis ipsiusmet Verbi. Unde illa bene dici potest non quidem similis Deo, sed viva imago ac effigies ipsius: id quod præsentem discursu demonstrandum assumo.

3. Fidejussorem integerrimæ auctoritatis ac fidei habeo grandem theologum sanctum Dionysium Areopagitam. Hic in quadam epistola ad sanctum apostolum Paulum sublimem hanc protestationem fecit: « Fateor coram omnipotentia Dei, et clementia Salvatoris, et gloria majestatis Virginis Matris ejus; quoniam cum a Joanne, vertice Evangelii et prophetarum, ductus fui ad deiformem præsentiam altissimæ Virginis, tantus me splendor circumfulsit exterius, et plenius irradiavit interius, tanta etiam in me odoramentorum omnium superabundavit fragrantia, ut nec corpus infelix, nec Spiritus posset tante felicitatis insignia sustinere. Defecit cor meum, defecit et Spiritus, tanta gloria majestatis

oppressus. Testor, qui aderat in Virgine, Deum, si tua divina concepta me non docuissent, hanc ego Deum rerum esse credidissem. »

4. Tametsi ergo illa certe non fuerit Deus, virtute tamen ac meritis ita excelluit, ut præ omnibus aliis creaturis sit elevata ac vicina Deo. Unde a sancto Gregorio papa vocatur *Mons domus Domini in vertice montium*. (Isa. ii, 2.) Mons sublimatus supra fastigia montium; cum enim admirando excessu superaverit dignitatem et altitudinem omnium etiam celsissimarum creaturarum, dicta est Mons et Domus Dei, quia ad gradum eminentissimum elevata, concepit Deum in sinu, portavit intra brachia, lactavit virgineis uberibus, et fuit privilegiatum ipsius tabernaculum, sanctuarium stupendum, et thronus animatus. Unde S. Gregorius: « An non mons sublimis Maria, quæ ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit? » (In lib. I Reg.)

5. Et quia sermo est de montibus, supra omnes excellit Olympus, Græciæ mons, ac veluti gigas montium, sublimi suo fastigio nubes superans; ita ut videatur frontis suæ majestatem cælo inserere, ac fulgurantem e stellis coronam expetere; unde etiam incolæ cælo indiderunt nomen Olympi ob excelsum ipsius jugum. De hoc Solinus: « Olympus mons excellenti vertice tantus attollitur, ut summa ejus accolæ cælum vocent. » Idipsum pronuntiare possumus de sanctissima Virgine. Erat illa quidem mulier terrena, sed virtutibus ita elevata, ut dici potuerit tota cœlestis. Nata est ex regia Davidis stirpe, sed stelle firmamenti necebant coronam. Neque solum grandi sua sublimitate promovebatur in vertice montium, superando omnes creaturas; sed insuper elevabatur ad thronum Dei, ut testatur sanctus Gregorius: « Meritorum verticem usque ad solium Deitatis erexit. »

6. Quando ad aliquam ferri massam applicatur ignis, ut intenso suo calore in illam agat, metallum illud ita efficitur nobile ac sublime, ut videatur totum immutatum in aliud. Primæva enim duritie amissa, emollitur ac ceram induisse videtur; commutat nigrum colorem in flavedinem auri, ita ut oculus, in illud aspiciendum defixus, non amplius credat esse ferrum, sed ignem; unde apposite præfert epigraphen: *Melioris consors naturæ*. Ita prorsus, inquit sanctus Ildephonsus, sermocinemur de Matre Dei. Spiritus sanctus admirando suo ardore ita illam circumdedit, inflammavit, et accendit, ut non amplius videatur esse mulier, sed Seraphinus; non filia Adami, sed ex flammis divini amoris tota immutata in cœlestem carbunculum. « Mariam, velut ignis ferrum, Spiritus sanctus totam decoxit, incendit et ignivit: ita ut in ea Spiritus sancti flamma videatur, nec sentiatur nisi tantum ignis amoris. » (Serm. 1 De Assumpt.)

7. A pulchra hac reflexione transeo ad formas illas, mysteriorum plenas, quas sanctus Joannes

in Apocalypsi adhibuit ad exprimendas raras prerogativas complurium servorum Dei. De sanctis apostolis loquens, illos declarat duodecim margaritas pretiosas, quæ sanctæ civitati Dei deserviunt instar fundamenti. Ad exprimendum sanctum Joannem Baptistam, dixit, illum esse vocem, quæ instar tubæ incitabat populos ad dimicandum contra vitia. *Et vox prima quam audiivi, quasi tubæ.* (Apoc. iv, 1.) Sic advertit sanctus Petrus Damianus. Loquens de sanctis Enoch et Elia, illos declarat duas frugiferas olivas, et duo candelabra lucenia sub oculis cœli. Exprimit sanctos martyres, eosque exornat candidis stolis, ponens in eorum manibus triumphales palmas. Agens de sacra Ecclesia, dilecta Agni sacrosancti Sponsa, illam demonstrat splendida bysso pulchre vestitam : *Datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido.* (Apoc. xix, 8.) Sed non ita, quando agit de Maria. Ut digne de ea loquatur, relinquit fodinis gemmas, montibus oleas, militibus tubas, plantitiis byssum; oculosque defligens in cœlestes solis radios, desumpsit inde vestem, qua digne adornetur, ac dicatur, *Mulier amicta sole.* (Apoc. xii, 1.) Quando ergo tractabat de hominibus terrenis, depingebantur etiam rebus terrenis. Agens autem de Maria, tota cœlesti, e majore cœli lumine comparisonem mutuare debebat, ut ipsam dignis ac gloriosis pompis adornaret. Ita certe loquitur sanctus Bernardus, quia illa, « excellentissima quadam sublimitate præ cæteris omnibus excedit et supergreditur creaturis. » Repræsentatur vestita sole, quia erat familiaris ac domestica Dei; sicut enim Deus vestiit æterni Patris Verbum panno nostiæ carnis, et alibi vestimentis e lana et lino ab ipso elaboratis ac præparatis; ita etiam Mariam vestiit tela aurea ab ipso contexta in pulchro solis planeta. Unde doctor Mellifluus: « Quam familiaris ei facta es, Domina? quam proxima, imo quam intima ei fieri meruisti? Quoniam invenisti gratiam apud Deum, in te manet, et tu in eo. Et vestisti eum, et vestiris ab eo. Vestis eum substantia carnis, et vestiris ab eo gloria majestatis. Vestis Solem nube, et Sole ipsa vestiris. » (Serm. 1 *De Verb. Apoc.*) Et, ut compendio dicam, erat illa vestita sole. Quod si Deus, asserente Davide, erat *amictus lumine sicut vestimento* (Psal. ciii, 2), Maria, Deo similis, immensæ lucis pallio exornata comparuit. Et si Malachias testatur, nascente Christo, appariturum mundo vivum Solem justitiæ : *Orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ* (Malach. iv, 2), Maria sole vestita demonstratur fidelibus, ut cognoscerent, sicuti vestis solet esse conjuncta, unita, et restricta ad corpus, ita Mariam, vestitam sole, esse commutatam et restrictam ad ipsummet Deum. Unde sanctus Petrus Damianus : « Habitat Deus in Virgine, habitat cum illa, cum qua unius naturæ habet identitatem. » (Orat. 2, *de Nat*) In hunc sensum Arnoldus Carnotensis : « Una est Mariæ et Christi caro; unus spiritus, una charitas; » et paulo post : « Filii gloriam cum Matre

non tam communem judico, quam eandem. »

8. Quam primum Anna, mater Samuelis, obtinuit a Deo partum famosi illius prophetæ, mox a Deo exornata dono prophetiæ, in canticum quoddam propheticum prorupit, de quo Theodoretus : « Anna filii gratiæ fuit particeps; nam cum concepisset prophetam, prophetat post partum. » (In *I Reg.* ii.) Ita Elisabetha, postquam Baptistæ, maximi inter prophetas, mater facta est, etiam ipsa fuit illustrata spiritu prophetico. De illa sanctus Ambrosius : « Per prophetiam Elisabeth didicit, quod non didicerat a marito. » Et rursus : « Nomen mulier, quod non audivit, asseruit, quando Spiritus ei sanctus revelavit. » Quid ergo mirum, si Maria, ad concipiendum in sinu suo Deum sublimata, similiter etiam promota fuit ad obtinenda attributa et perfectiones ejusdem Dei? Quod si in illo cognoscatur et adoretur Trinitas personarum, in Maria est inclinata majestas Patris, qui in ineffabili incarnatione Verbi descendit ad eam obumbranda. De hac archangelus : *Virtus Altissimi obrumbabit tibi.* In Maria Filius eo tempore, quando *Verbum caro factum est.* In Maria Spiritus sanctus, de quo fuit dictum, *Spiritus sanctus superveniet in te.* Si æternitas est attributum Dei, de Maria Virgine scribit sanctus Ildelphonsus : « Hæc femina sanctificationis vas est, æternitas virginitatis est; » unde etiam a sancta Ecclesia cognominatur *Virgo perpetua.* Si in æternitate omnia simul videntur, videlicet præteritum, præsens et futurum, virginea Mariæ puritas honoratur ante partum, in partu, et post partum. Si immensitas est propria Dei, ex natura sua incircumscripti et nullo loco limitati aut restricti; ad gloriam Mariæ canit concilium Ephesinum : « Incircumscriptus Deus uterum inhabitat; quem cœli non capiunt, venter amplexus est virginalis. » Et sanctus Epiphanius : « O uterum cœlo ampliorem, qui Deum incomprehensum, in te vero comprehensum portasti! » Si sapientia Dei clarissime penetret reconditissima abyssi profunda, Maria quoque, teste sancto Bernardo, profundissimum divinæ sapientiæ ultra quam credi valeat, penetravit abyssum. » Et, ut synopsi utar, quanta mirabilia in Maria ex reliquis divinis attributis reperta fuerint, non potest intellectus assequi, nec lingua recensere. Unde Albertus Magnus : « Summa Dei potentia, scientia, pietas, ac misericordia, quanta in ea, id est in Virgine, operata sint, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. »

9. Itaque si prerogativæ Virginis ad ipsum usque Dei thronum propinquant; si sanctus Bernardus illas vocavit indicibiles; si sanctus Petrus Damianus ineffabiles: desistendum est humano intellectui ad eas contemplandas, et linguæ ad eas explicandas. Sufficiat proinde, illam revereri quasi tersum Divinitatis speculum, sicut eam vocat sanctus Laurentius Justinianus, « speculum sanctitatis perlucidum. » (Serm. *De Nat. B. V.*) Sufficiat illam dicere sinum, parvulum illum quidem, talem tamen qui in se continet im-

mensum, uti loquitur sanctus Methodius: « Sinus exiguus immensi illius, omnia in se, concludentis. » (*Orat. in Hypapant.*) Sufficiat illam dici expressam imaginem, quæ in virginis nubis candore vivam æterni Solis effigiem complectitur, « Simulacrum divinum ac vivum, » inquebat sanctus Joannes Damascenus. (*Orat. 1. de Nat. Virg.*)

40. Tu, interea, o Virgo gloriosa, quæ thronus es nubium, et sedes animata Dei; tu, inquam, patrocinii tui umbra, quasi nubes, præbe nobis adversus omnia mala refugium ac protectionem; et quia portas effigiem Solis, justitiæ, pro miserabilium peccatorum sublevamine demonstra: te, Matrem pietatis et misericordiæ. Ad calorem hujus Solis accendatur flamma devotionis in nostro sinu; ad lumen gloriæ tuæ præsentis fugentur tenebræ peccatorum a nostro spiritu. Nemo imposterum sit, qui speculum adeo lucidum intuens non abstergat, quantum potest, omnem ab anima immunditiam et scandalosam maculam. Si hactenus mundanis et vitiosis passionibus excæcati, incesserimus viam perditionis ac inferni, præbe tu nobis e pietate tua lucem inextinguibilem, ut ad illam providentiæ ac virtutis viam dirigamur, qua ad Patrem luminum felicissime pertingamus.

SYMBOLUM XI.

MATERNITAS SUBLIMATA.

Maria Virgo, in Matrem Dei. assumpta.

1. Politicorum communis est sententia, longe supra omnem terrenam majestatem esse, evchi ad dignitatem regis matris. Apprime id scivit Salomon, qui advenientem in aula regia Bethsabeam videns, quamprimum ab excelso throno prosiliit, eique reverenter obviam venit. Ita fasti Regii testantur: *Et surrexit rex in occursum ejus. (III Reg. II, 19.)* Flexit ad terram genua ad eam venerandam, adoravitque eam. Et erecto grandi throno, eam ad dexteram suam consedere jussit. *Positus est thronus matri regis, quæ sedit ad dexteram ejus.* Sicque illam declaravit, esse sibi met dignitate æqualem, et maternitatis titulo majorem. Quemadmodum autem Hierosolymis fuit tot obsequiis honorata Bethsabea, ita ab historicis commemorantur Olympias, mater Alexandri Macedonis, et Helena mater clarissimi imperatoris Constantini; quibus adjungi posset Monica, mater Augustini, qui dignitæ, sanctimonia et doctrina clarissimus fuit sanctæ Ecclesiæ princeps. Et sære Bethsabea, Salomonis parens, certo quodam modo dici posset mater sapientiæ; Olympias, generans Alexandrum, mater fortitudinis; et Helena, quæ Constantinum mundo peperit, mater pietatis Christianæ. Omnes tamen matres summo excessu superat Maria Virgo, quæ singulari privilegio assumpta in matrem vivi, grandis et immortalis Dei, certo quodam modo sublimata est ad divinas et ineffabiles prærogativas; de quibus Petrus Cellensis: « Si cæli Reginam, si angelorum Dominam, si quodlibet aliud excellen-

tissimum, tam ab humano corde, quam ore excogitatum protuleris, non assurgit ad hunc superindibilem honorem, quo creditur et prædicatur Dei Mater. » (*De panibus, c. 2.*)

2. Et vero quod Maria sit Mater Dei, prædixit Isaias propheta: *Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur, Nobiscum Deus. (Isa. VII.)* Talem etiam declaravit archangelus Gabriel, quando ad Mariam dixit: *Quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. (Luc. I, 35.)* Talem agnovit Elisabetha, magni Joannis mater: *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? (Ibid. I, 43.)* Idipsum persuadet ratio: quod si enim fuerit Mater Jesu, et si Jesus in primo instanti, quo in ipsius ventre conceptus erat, ob unionem hypostaticam fuerit verus Deus et verus homo; consecrarium est, illam ipsam, quæ fuit Mater Jesu, fuisse etiam Matrem Dei. Et si illa peregit omnia, quæ ad veram matrem requiruntur, subministrando, videlicet non tantum materiam opportunam, ad formandum novum fetum, sed etiam alimenta ad nutriendum necessaria, proinde quemadmodum erat vera Mater Jesu, ita proprie etiam dici debet vera Mater Dei.

3. Neque mihi objicite, male posse titulum Matris Dei in Maria verificari; quippe quod Verbum Dei generatum sit ex secundo Patris æterni intellectu ante omnia sæcula, juxta illud sancti Joannis: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. (Joan. I, 1.)* Unde ex hoc capite videtur, non posse Verbum esse generatum a Maria. Verum sicuti in generatione hominum, exempli gratia in Joanne Baptista, sola corporis constitutio formata est in ventre Elisabethæ, suæ matris; anima vero, nobilissima hominis pars, in quocunque fetu infusa est a Deo; et tamen, hoc non obstante, Baptista absolute est ac dicitur filius Elisabethæ: ita Maria, tametsi non generarit divinitatem, sed prærise solum corpus Jesu Christi, in quo reperiuntur humanitas et divinitas, hypostatice unitæ; quia tamen subministravit non tantum materiam ad illum fetum, sed etiam alimenta ad ipsum fovendum necessaria; idcirco proprie loquendo, vocari debet Mater Dei.

4. Quantum attinet ad indicibilem honorem hujus eminentissimæ dignitatis, non potero illum melius demonstrare, quam si in memoriam revocem genealogiam Christi, a sancto Mathæo descriptam. Res visu dignissima exposita est ante oculos Romæ, ubi, in nescio quali triumpho Pompei, portabatur ipsius statua, tota ex pretiosis gemmis constructa. At vero infinites illustrior est genealogia Christi, in qua numerantur quadraginta duæ grandes ac conspicuæ personæ. In ea enim reperitur Abrahamus, fidei nostræ parens; Isaacus, expressum heroicæ tolerantis symbolum; Jacob, dignissimus, in quo angelorum, ac ipsius etiam Dei oculi deliciarentur; Judas, qui in posteris suis fuit dotatus regis ac pretiosis coronis; David, qui tot

victorias numeravit; quot praelia; Salomon, qui indicibilis sapientiae fuit aërium; Josaphatus, qui in religionis luce immensum resplenduit; Josias, in cultus divini zelo nulli alteri secundus; Zorobabel, providus restaurator ruinarum templi; Jacob, heroica fortitudine insignis; Joseph, grandi virtutum cumulo conspicuus, atque ob eam causam desponsatus cum Virgine sanctissima, de qua natus est *Jesus, qui vocatur Christus* (Matth. i, 16). Etsi ergo stupenda hæc genealogia, similis statuæ Pompei, tota sit formata ex pretiosis gemmis virtuosarum margaritarum ac cœlestium saphirorum, in illius tamen fastigio splendet Maria, de qua natus est *Jesus*, quæ, tanquam Mater Dei, secum fert coronam auream, vibrantem undique immensos splendores gloriæ, honoris, et altarum ineffabilium prerogativarum. De hac dici potest: *Corona aurea super caput ejus, expressa signo sanctitatis, gloriæ et honoris.* (Eccli. xlv, 14.) Unde sanctus Anselmus, ad hanc Mariæ celsitudinem reflectens, quod sit Mater Dei, sublimi spiritu testatur: « Hoc solum de sancta Virgine prædicare, quod Dei Mater sit, excedit omnem altitudinem, quæ post Deum dici vel cogitari potest. » (De excel. Virg., c. 2.)

5. Clarissima certe sunt encomia, quæ attribuuntur venerabili cruci Salvatoris nostri. Vocatur enim lignum omnis excellentiæ ac nobilitatis: *Nobile lignum exaltatur*. Vocatur lignum, immensis splendoribus mirabiliter exornatum: *Præcellenti decore fulgida*. Vocatur arbor, in paradisi centro apices suos extollens: *Arbor dignissima, in paradisi medio situata*. Vocatur arbor, magnis intervallis supra cedros Libani elevata: *Super omnia ligna cedrorum tu sola excelsior*. Imo stellas ipsas scintillando superans: *Splendidior cunctis astris*. Vocatur lignum, quo, tanquam curru utitur Servator ad triumphales pompas: *Triumphale lignum*. Apparente hoc ligno explicantur præclara vexilla Domini exercituum: *Vexilla Regis prodeunt*. Ex hujus ligni brachiis pependit vita totius Universi: *In quo vita mundi pependit*. Sed quis non videt, quantis intervallis superetur hoc lignum a prerogativis divinæ Matris? Quod si crux nobilitate sua superet omnia ligna silvarum: *Crux fidelis inter omnes arbor una nobilis*; Maria supra omnes feminas fuit benedicta. Si lignum illud splendore excedat stellas, Maria exornata est claritate ipsiusmet solis: *Mulier amicta sole*. Si illud ad tormenta violentæ mortis Salvatorem portavit, Maria ventris sui fructu parituri vitam redemptis fidelibus. Si crux copiosissimo balneo aquæ et sanguinis Christi immersa fuit: *Manavit unda et sanguine*: Maria ex uberibus pluit rivos dulcissimi lactis. Et si lignum illud dicatur plantatum in medio paradisi, Maria fuit animatus paradisus, in quo arbor æternæ vitæ ab universo mundo fuit adoratus. Quantumvis ergo grandia divinæ cruci texantur encomia, illa tamen non assurgit ad hunc superindicibilem honorem, qua

creditur et prædicatur Dei Mater, ut ex Petro Celsensi dictum est supra.

6. Sancti evangelistæ Matthæus et Lucas mutuo certare videntur, ut genuino calamo exprimant virtutes et prerogativas Joannis Baptistæ. Commorabatur, inquit sanctus Matthæus, in desertis prope Jordanem fluvium, et absque operatione cujusquam miraculi in conspectu omnium hominum evasit miraculosus. *Habebat vestimentum de pilis camolorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos, esca autem ejuserat locusta et mel sylvestre.* (Matth. iii, 4.) Si spectet habitus, exuvie hispidi cameli male cooperiebant membra illa, quæ per virginitatem erant sanctificata. Lumbos stringebat horridum ac setosum cilicium; pedibus excalceatis incedebat per asperam ac solitariam silvam. Vitæ suæ necessitati non providebat alio cibo, nisi melle sylvestri et insipidis locustis. Hactenus sanctus Matthæus, et similiter etiam sanctus Marcus. Sanctus Lucas autem, relicta Joannis Baptistæ austeritate, hoc solummodo scripsit: *Factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto.* (Luc. iii, 2.) Sen, quod Verbum Dei in pectore Joannis erexit thronum, ex quo postea prodierunt voces sublimium virtutum quibus peccatorum viscera concuterentur, et per spineas poenitiæ semitas ad cœli felicitatem perdurentur. Ecce, obsecro, sanctus Lucas non commemorat admirandos rigores et extremas mortificationes optimi Joannis? cur non ob oculos posuit ornamenta suæ nobilitatis, et animum omnis terrenæ majestatis contemptricem? cur non recensuit, quod Zachariæ magni sacerdotis, patris sui, palatio libere relicto, anteposuerit horridas deserti angustias? cur non retulit, quod continuam sobrietatem amplexus sit præ omnibus deliciis, quibus in civitate regia frui potuisset? cur contentus fuit evangelista, ut solummodo diceret: *Factum est verbum Domini super Joannem*? Sed revera omne dubium dissolvit sanctus Ambrosius. Tanta excellentia, inquit ille, dignoscitur in eo, quod factus sit depositarius Verbi divini, a quo illustratam accepit mentem, et miræ affluentia fecundam, ut præ hac excellentia nihil sint et quasi evanescent paupertas, sobrietas, mortificatio, omnesque aliæ virtutes. Unde pauca quidem de Joanne dixit sanctus Lucas, illius tamen parcitas superavit omnia encomia, prolata a sancto Matthæo. « Bene sanctus Lucas compendio usus est, dicens, *Factum est verbum Domini super Joannem*, ut alia non adderet, unum dixit, et omnia declaravit. » (In Luc. iii, 2.)

7. Ergo, auditores, quidquid de persona Joannis Præcursoris commemoravit sanctus Ambrosius, id ipsum ex eodem archiepiscopo, veluti ex sancto Matthæo evangelista repetite de Virgine beatissima. Ipsius vita fuit adornata tantis virtutum luminibus; « ut omnium disciplina sit, » inquit sanctus Ambrosius. (Lib. ii, De virginit.) Virgineæ modestiæ plena, amabat solitudinem; in vestibus suis expli-

cavit candidum vexillum fidei, et devotissimo obsequio ferebatur ad ministerium templi. Quoad alimenta parcimoniam adhibuit ita frugalem, ut jejunia connexerit jejuniis, magisque deservierit ipsi cibis, ut servaret a morte, quam ut præberet delicias: « Cibus plerumque obivis, qui mortem arceret, non delicias ministraret. » In somno claudat oculos, quando illos opprimebat necessitas; et inter quietem corporis semper vigilabat animus, dum vel secum repetebat ea, quæ legerat, vel stupenda Providentia disponebat ea, quæ decebat operari. Erat proinde instar speculi omnium virtutum, e quo disci poterat quidquid debemus corrigere, imitari, aut fugere. Humilis corde, gravis incessu, prudens in operando, parca in verbis, studiosa in legendo, sollicita in operando; « Solita assurgere majoribus natu, æqualibus non invidere, fugere jactantiam, rationem sequi, amare virtutem. » Has, aliasque obstupescendas virtutes celebrat sanctus Ambrosius in Maria, quæ infinitis intervallis superat omnes mundanæ eloquentiæ vires. Sed non ita sanctus Matthæus, qui ad Mariæ gloriam non plura, nisi quinque verba adhibuit, dicendo: *De qua natus est Jesus*. Paucis tamen his verbis infinitis superavit mille alias prærogativas. Et ubi sanctus Ambrosius, enumerando innumeras virtutes, videtur quasi representare cælum nocturnum, stellis, imaginibus et figuris, ceu gemmis undique respersum; sanctus Matthæus, declarans Mariam Matrem Dei, *de qua natus est Jesus*; illam repræsentavit quasi cælum meridianum, solis præsentia amplissime illustratum: siquidem Deus, Virginem ingrediens: *In sole posuit tabernaculum suum*. (Psalm. xvm, 6.) Certe in hac lucis abyso comprehenduntur mille alia lumina, sicque, dum, « unum dixit, omnia declaravit, » ut loquitur sanctus Ambrosius.

8. Si proinde Maria Virgo, supremæ gratiæ dono est Mater intacta et secunda, omnino dicere potestis, quod sit domus Dei, palatium Altissimi, sanctuarium Omnipotentis; et illam dicite cum sancto Epiphonio thronum divinitatis; cum sancta Ecclesia sedem sapientiæ; cum sancto Petro Damiano hortum voluptatis, in quo a Deo omnes delictæ sunt accumulatæ, et in quo redolet nobilissimum liliū convallium. Dicite illam felicem oviculam, in cujus sinu reperiebatur Agnellus Dei. Dicite illam campum fertilem, qui sine opera humana generavit frumentum electorum; et altare animatum quo sustentatur panis vitæ æternæ. Dicite illam argenteam concham, in qua jacuit pretiosa margarita Servatoris mundi; et auroram cœlestem, quæ in sinu portavit solem ad illustrandum mundum. Dicite illam cum sancto Laurentio Justiniano arcam testamenti, in qua erat vas aureum, plenum cœlestis manna; virga Aaronis, secunda floribus et fructibus; et si non tabulæ legis, certe ipsemet divinus Legislator.

9. Tu proinde, o Virgo sacratissima, cum sis vera Dei Mater, omnesque nos habeas filios tuos

adoptivos, collige nos in benigno tuo sinu, adjuva nos materno tuo affectu, protege et consolare nos. *Monstra te esse Matrem, sumat per te preces qui pro nobis natus tulit esse tuus*. Divino Filio tuo porrigere maternas preces in adjutorium illorum, qui sunt filii Evæ, infinitis miseriis ac lacrymis aggravati. Succurre infelicibus, conforta pusillanimes, consolare afflictos. Omnes illos, qui fiducia filiali ad te recurrunt, maternis tuis visceribus benigne recipe, tuæque pietatis uberibus recrea et restaura.

SYMBOLUM XII.

COLUMBA VELOX.

Maria ad Elisabetham invisens: « Exsurgens Maria abiit in montana cum festinatione. » (Luc. i, 39.)

1. Quando beatissima Virgo e montibus Nazareth peregrinatur ad montes Judææ, sancta Ecclesia eidem solo hoc encomio applaudit, et quasi propempticon canit: *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni*. (Cant. ii, 10.) Accelera iter tuum, o mea dilecta, o mea columba, o mea pulchra, et veni, ut satisfiat tuis sanctis affectibus. In hoc elogio, non abque sublimi mysterio, non vocatur nomine pudici turturis; non etiam nomine passeris solitarii, qui moras suas trahit intra montium cavernas; neque nomine dulcis philomæ, solitæ commorari in silvis; sed solummodo columbæ nomine, ut significaretur, quemadmodum columba, Varrone teste, nomen ac etymon suum trahit a sublimi culmine, ubi habitare solet: « A columinibus sunt appellatæ columbæ (lib. iii, c. 7): » ita etiam Maria ad excelsa montana gressus suos accelerabat: *Abiit in montana*. Si columbæ amant vitam socialem, Maria intus Dei plena, exterius comitante Josepho, fido fecundæ suæ virginitatis custode, aggressa est laboriosum illud iter. Si columba est idea tenerrimi amoris, etiam Maria ad illud iter se accinxit, ut infirmæ ac seniculæ Elisabethæ deferret obsequia, charitatis et pietatis plena. Unde non absque ratione accepit titulum singularis amicæ et amantis columbæ: *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni*. Ego vero consistam in solo titulo columbæ. Sicuti enim ista totam cœli vastitatem stupenda celeritate percurrit absque ulla alarum commotione, uti Virgilius canit:

Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas:
(Æneid. lib. v.)

ita Maria tota fuit perspicax in videnda necessitate Elisabethæ, et tota sollicita in opportunis auxiliis cum festinatione afferendis. De hac sanctus Bonaventura: « Vere videns in contemplatione, et festinans fuit in actione; videns etiam nostram miseriam, est festinans ad impendendum suam misericordiam, » (la *Specul.* c. 4.) Proinde in columbæ symbolo cum aliorum scriptis et hieroglyphicis demonstrabo, quanta sollicitudine properet divina Mater ad sublevandas nostras indigentias.

2. Propriissimum amoris attributum est, celeritas in operando. Apuleius Matri amoris assignavit socias

inseparabiles, tristitiam et sollicitudinem. Xenophon testatur, amorem esse ardentiorē igne, cum non in vicinia tantum, sed etiam in remotissimis locis, instar celerrimi fulminis, excitet flammās. Plato ait otiosam quietem in illo, qui se amantem profitetur nasci ex defectu amoris. Horatius dixit esse ferventem ultra modum. *Fervidus tecum Puer*. Quid ergo mirum est, si Maria, sancto ardore succensa, tota celeritate, cum festinatione, transeurrit sublimes Judææ montes, cum certum sit, quod, ut ait Hugo Victorinus, *Cito pergere est ardentem amare?* (Lib. *De charit.*)

3. Cum forte Abraham sub meridiem ad portam sui tabernaculi suavior quiesceret, ac tres angelos Dei nomine adventantes cerneret, mox toto ardore spiritus cucurrit illis obviam: *Cucurrit in occursum eorum*. (Gen. xviii, 2.) Et cum acceptassent oblatum sibi prandium: *Festinavit in tabernaculum ad Sarām*, eamque jussit tota diligentia accelerare ac præparare cibos: *Accelera, tria sata similæ commisce*. Postea *ad armentum cucurrit*, et selecto pingui vitulo, illum tradidit uni e servis, qui tota celeritate *festinavit, et coxit illum*. Sicque Abraham inter senectutis frigora, et Sara inter decrepitæ ætatis gelu ardebant incendio charitatis et devotionis. Mirares, quod in hieme labentis ætatis tantopere effluerit virtus. Et dum Abrahamus properat, ac uxor indefesse laborat, ipsi etiam servi, negotiis occupati se monstrant juratos quietis inimicos. Unde credidisses, ipsos instar sagittarum volasse ad metam, aut instar aquilarum ad prædam, aut instar cursorum ad obtinendum braviū. In hanc rem sanctus Ildephonsus: « In domino devotionem invenies, in familia disciplinam. Quippe in domo patriarchæ nemo repertus est sacris indevotus obsequiis. Urget apparatus puer, tota domus festinat, tota fervet obsequio. Nihil negligenter fit in domo justī. » (Ep. 60.) En hic adumbratam ineffabilem pietatem Mariæ, quæ, ex Abrahami stirpe progenita, tametsi ætate juvenis, tenera viribus, delicata temperamento, in arduis ac præruptis montanis non tam cucurrit, quam volavit, ut Elisabethæ et Joanni ferret auxilium corporale et spirituale.

4. Sed si Mariæ pietas tantopere properat, dum versatur in peregrinatione, quid non faciet, dum sedens, dilectæ proli suæ præbet amabilissima ubera? De his disserens Salomon, utitur metaphora admodum mirabili: *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli*. (Cant. iv, 5.) Tua ubera sunt instar duorum capreolorum, qui candore ac vultu penitus apparent similes. Quis, obsecro, unquam audivit metaphoram magis inusitatam? Et certe, si capreoli isti repræsentantur prout *pascuntur* et alimenta accipiunt, quomodo poterunt esse symbolum uberum, quibus proprium est, tenellis et infirmis corporibus nutrimenti loco præbere lac? « Juniores et teneros, inquit Richardus Victorinus, reficiunt et quasi matres lactant et alunt. » Quomodo ergo comparari possunt cum capreolis: *Ubera tua sic-*

uti hinnuli? sed advertite: si ubera sunt expressum symbolum pietatis, quam Dei Mater ac Sponsa Spiritus sancti in alios confert; et si capreoli sunt dotati non tantum acutissimo visu ad cernendas a longe aliorum necessitates ac indigentias; sed etiam promptissima agilitate ad providendum et succurrendum: utique in uberibus Mariæ dignoscuntur capreoli, utpote quæ perspicacia prorsus obstupescenda videt aliorum miseria, et velocitate inexplicabili fertur ad illos sublevandos. Ita prædictus Richardus: « Sicut ubicunque fuerit corpus, congregantur et aquilæ; ita ubicunque fuerit miseria, tua, o beatissima, et currit, et succurrit misericordia. Unde hinnulorum velocitati comparatur, quia velocius occurrit ejus pietas, quam invocetur, et casus miserorum anticipat. » Quapropter hodie cum agilitate capreolorum, « venit saliens in montibus: » et cum alis columbæ, imo cum alis aquilæ, volat ad promptam, sollicitam, et charitativam opem, Elisabethæ ac Joanni in domo Zachariæ ferendam.

5. Quod si virgineam pietatem exacte repræsentent ingeniosæ hæ metaphorsæ, admittite, ut, dum agimus de Regina cœli, e cœlo ipso desumamus argumentum. Et ecce! sacræ Litteræ dicunt, quod *progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol*. (Cant. vi, 9.)

6. Imprimis disseramus de aurora. Iconologi dicunt, Auroræ effigiem exacte representari in forma vivacis cujusdam puellæ, quæ vultu candida instar lactis, genas habet modesto rubore suffusas. In oriente comparens, sinistra tenet fulgurans luminare ad dissipandas fugandasque horridas noctis tenebras; dextera vero lilium quaque spargit ingentem vim pulchrorum ac pretiosorum florum. Insidet præterea Pegaso, tantæ velocitatis equo, ut duabus grandibus alis instructus, per cœlestes campos volitet magis, quam currat. Sed quis vestrum in præclara hac icone non novit expressam Virginem nostram beatissimam? Illa enim est instructa immenso lumine, et ipsum etiam Mariæ nomen eam declarat illuminatricem. Floribus tota undique est circumdata ac exornata: et, Scriptura teste (Eccli. i, 8), *sicut dies verni circumdabunt eam flores rosarum et lilia convallium*. Celeritate currit instar agilis ac vivacis equi. Unde Salomon: *Equitavi meo*, seu, ut legit sanctus Ambrosius, *Equæ meæ in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea*. (Cant. i, 8.) Ei etiam non desunt alæ, et quidem alæ regalis aquilæ; teste enim apocalyptico Joanne, *Datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ*. (Apoc. xii, 14.) Quid ergo mirum, si Maria, tota celeritate *exurgens, abiit in montana cum festinatione?* quid mirum, si celeri sua peregrinatione inauraverit montana Judææ, illustravit domum Zachariæ, attulerit vires Elisabethæ, sanctificavit Præcursorem Joannem? Hos effectus omnes nobili isto encomio, veluti epologo, comprehensos habes: *Progreditur quasi aurora consurgens*.

7. Fulgurantibus auroræ splendoribus junguntur argentei candores lunæ; cum Maria et sit et honoretur *pulchra ut luna*; maxime quod ipsius pedibus pavimenti loco substrata sit luna: *Et luna sub pedibus ejus.* (Apoc. xii.) Et certe in grandi hoc cæli lumine cum primis repræsentatur prærogativa Mariæ. Quod si luna referat imaginem solis, Maria est imago Dei. Si Tullius de luna dicat: « Docet ratio mathematicorum, quanta humilitate luna feratur, terram prope contingens (lib. II, *De divinit.*): » Virgo similis lunæ, quanto magis erat a Deo exaltata, tanto plus deprimebatur humili suo sensu; de hac sanctus Bernardus: « Quanto majorem se audit, tanto humiliat se in omnibus. » (Serm. 42, in Cant.) Si de Romanis testatur Plutarchus, quod ad indicandam antiquam nobilitatem portarint in calceis imaginem lunæ; etiam Maria Virgo non absque ratione portat *sub pedibus* lunam; veluti quæ gloriosam stirpem trahit a multis coronatis regibus, et sanctissimis patriarchis. Si lunæ facies est inumbrata nigris maculis, Maria non sine ratione illam sub pedibus collocatam habet, quippe quæ nulla unquam vel minima macula contaminari potuit. « Nam et defectus omnis sub ea, inquebat Clarevallensis abbas Bernardus, et quidquid fragilitatis seu corruptionis est, excellentissima quadam sublimitate præ cæteris omnibus excedit et supergreditur. » (Serm. In Nat. Mariæ.) Si luna est symbolum rerum terrenarum et transitoriarum; « Luna mundi speciem tenet, » inquit sanctus Isidorus; sub pedibus Mariæ jacet mundus, tum ut gratiosum patrocinium ab ea recipiat, tum ut vicissim etiam ipse possit esse gratus, ac devotionis et venerationis obsequia eidem deferre. Si diadema, quo coronantur sancti, habet effigiem lunæ, jacet hæc sub pedibus Mariæ, ut significetur, ibi incipere prima fundamenta virginæ gloriæ ac majestatis, ubi desinit sublimis gloria sanctorum; atque adeo *luna sub pedibus ejus*. Necdum tamen ego mentem ac conceptum meum aperui. Inter omnes planetas nullus est, qui stupendæ velocitati lunæ non cedat. Sol enim ad punctum, unde digressus est, non revertitur, nisi post trecentos sexaginta quinque dies et aliquot horas; quam moram ferme etiam trahunt Venus et Mercurius. Mars consumit duos integros annos, Jupiter duodecim, et trecentos Saturnus. Luna vero celerrimo cursu ad principium suum redit intra viginti novem dies. Quam ob causam a poetis dicitur velox, rapax, festinans:

*Pernix luna refulget
Rapidis velox Latonia bigis.*

Et Seneca:

*Curru properante pernox
Exerit vultus rubicunda Phæbe.*

Cui proinde Academicus hanc epigraphen subjunxit: *Velocitate præstat.* Ex his facile conjicies Virginem nostram ad ferendum fidelibus subsidium

non posse non esse velocissimam, cum carpenti loco utatur illo planeta, qui motu præ aliis planetis rapido terram circuit. *Et luna sub pedibus ejus.* Dicitur *pulchra ut luna*, quia lunæ velocitatem exprimit hoc suo encomio: *Exsurgens Maria abiit in montana cum festinatione.*

8. Super est majestas solis, quia Maria insuper est *electa ut sol*; et *mulier amicta sole*. Omnem nostram imaginationem superat celeritas illa, qua hic planetarum princeps cursum suum absolvit. David illum vocavit gigantem, qui indicibili velocitate currebat: *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.* (Psal. xviii, 7.) Malachias illum dixit instructum agilissimis pennis: *Orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus.* (Malach. iv, 2.) Ægyptii solem depingunt volantem ac munitum ingentibus pennis: unde ei dederunt nomen Phœnicis; illius enim velocitas est adeo grandis, ut unius tantum naturalis diei spatio seu intra viginti quatuor horas currendo absolvat unum millionem et centum quadraginta millia miliarium, quod tantundem esset ac si vastissimum ambitum totius globi terraquei quingentis vicibus circumiret. Adhæc suos velocissimos radios uno momento vibrat ac diffundit per totam peripheriam hemisphærii. « Sol oriens radios suos, quasi pennas velocissimas, in momento spargit per totum hemisphærium. (Corn. a Lap., 468).

9. Hoc præsupposito, permittite ut sensum meum aperiam. In sole dignoscitur expressa imago grandis et immortalis Dei, de quo sanctus Dionysius Areopagita: « Clara expressaque Divinitatis imago est magnus hic sol. » (De divin. Nom. cap. 4.) Quia Deus est ille, a quo vita, salus ac felicitas omnium derivatur; dictus proinde *Pater misericordiarum et Deus totius consolationis* (II Cor. i, 3); ita pari ratione adjungite, Virginem esse vestitam sole, quia ab illa ad totius universi utilitatem profluunt grandia ac prodigiosa beneficia, ut proinde a sancto Bernardo bene cognominetur « Radius Deitatis, » quia assumpta est instar nobilis instrumenti, quo Solis divini gratiæ ac beneficiæ in mundum derivarentur. Unde si Deus *dat omnibus vitam et inspirationem, et omnia* (Act. xvii, 25), Maria salutatur *Vita, dulcedo, et spes nostra*. Si Deus est *Pater misericordiarum*, Maria est *Mater misericordiæ*. Si Deus *consolatur nos in omni tribulatione nostra* (II Cor. i, 4), Maria vere est *Consolatrix afflictorum*. Et si omnia bona profluant a Deo, videtur omnino, quod singula illa dispensentur per manus Mariæ. Ad hanc conversus sanctus Ambrosius, integro affectu ait: « Merito in te respiciunt oculi totius creaturæ, quia in te, et per te, et de te benigna manus Omnipotentis quidquid creavit, recreavit. » (Serm. 2, in Pentecost.) Denique instar solaris radii, lumina sua in uno momento spargit. « Radios suos in momento spargit. » Et sicut sol radios suos, ita etiam Maria gratias suas impertitur non rogata aut requisita. « Non exoratus exoritur. » Maria

« radius Deitatis, » non tantum infinita celeritate illuminat, benefacit ac succurrit, sed etiam iis, qui ipsius gratias necdum petierunt, « cum festinatione » illas spargit ac profundit.

10. Quis ignorat pauperem Zachariam non absque extrema sua mortificatione, fuisse mutum; Elisabetham in decrepita ætate fuisse oppressam molesto onere gravidæ corporis; Joannem Baptistam in ventre materno, veluti cæco et angusto carcere fuisse clausum? et tamen, licet opem Mariæ non implorarint, ab ea sunt visitati, et auxilium acceperunt. Maria, Mater Verbi, cum festinatione ad eorum domum perveniens, mox impeditam Zachariæ linguam aperuit, ut in lætissima cantica resolveretur; languenti Elisabethæ attulit ingentes vires, et radio illius Solis, qui e Mariæ ventre tralucebat, ex oculis Joannis omnem fugavit noctem. Proinde optima ratione illam sanctus Epiphanius (*De laud. Virg.*) vocavit « Multoculam; » dum instar Argi oculata, videt clientum suorum necessitates ac misérias. Imo veluti esset rheda, a Cherubiniis tracta, « Currus Cherubinis, » ut ait idem sanctus Epiphanius; extrema velocitate currit ad opem ac sublevamen, illorum indigentis ferendum. De illa sanctus Bernardus : « Omnium necessitates amplissimo, » potuisset etiam dicere, « promptissimo, miseratur affectu. » (*De verb. Apocal. cap. 12.*)

11. Superest, ut in omni ingruente necessitate affectus nostros ad eam convertamus et preces nostras ei offeramus, quatenus aut *quasi navis institoris* (*Prov. xxxi, 14*), plenis velis ferat opem; aut instar leviculæ nubis : *Ascendet Dominus super nubem levem* (*Isa. xix, 1*); propitiæ umbram præbeat, et refrigerii pluvias spargat; aut instar fulminis cum igneis suis alis (nam *lampades ejus lampades ignis atque flammarum* [*Cant. viii, 6*]), cursum acceleret ad nostrum auxilium; aut, instar auroræ, lunæ, et solis, cum festinatione nos benefico suo splendore illustret. Aut denique instar amabilissimæ columbæ, videns nostram miseriam sit festinans ad impendendum suam misericordiam. (S. Bonav. in *Specul. c. 4.*)

SYMBOLUM XIII.

MISERICORDIA OPERANS.

Maria; fatigata ad utilitatem seniculæ Elisabethæ, et tribuens lucem Joanni, intra ventrem maternum clauso.

1. Astuta gentilitas, veluti æmularetur Cherubinos, ab Ezechiele et Apocalypsi recensitos, *Plena oculis ante et retro*, Argum finxit, insolito modo centum oculis instructum. Et quando Homerus, celebris ille poeta, dixit, Solem debere centum brachiis instructum repræsentari ob innumeras operationes, quibus res has inferiores fovet, renovat, et defendit; idcirco fabulosæ Græciæ præbuit ansam, ut fingeret Briareum, multis armatum brachiis, quibus in mundi conspectu stupenda et incredibilia miracula operaretur : sed fabularum phantasiis non possunt tanta fingi, quin longe grandiora

sint expressa a sincera veritate. Quippe si sanctus Pater Augustinus dixit : « Deus totus est oculus, totus manus, totus pes (Ep. 3), » et quidem totus oculus, quia omnia videt et observat; totus manus, quia omnium creaturarum indigentis mirabili providentia subvenit; totus pes, quia ubique, tam supra cælorum fastigia, quam intra inferni abyssos reperitur; si insuper sanctus Ephræm Syrus, ad misericordiam Mariæ reflectens, dixit eam esse *Multoculam* seu dotatam plurimis oculis, quia obstupescenda perspicacia observat aliorum misérias; si alii eam dicant multis brachiis instructam, quia omnium indigentis providet : vobis mirum non videatur, quod ego, cernens eam exercitandis omnibus operibus misericordiæ, pascendis nimirum famelicis, refocillandis sitibundis, vestiendis nudis, recreandis infirmis, visitandis captivis, etc., summe intentam, singulari studio accingar, ut Matri misericordiæ devotum et affectu plenum discursum dedicem.

2. Equidem non ignoro, quando de pascendis famelicis agitur, viduam Sareptanam esse genuinam imaginem nostræ Virginis. Quod si illa pauperi Eliæ prompta sollicitudine præbuit panem et alimentum; Maria toto affectu præbuit aliorum necessitatibus cibum et potum. Unde sicuti vidua illa in sacris Litteris cognominatur *Mensa panum*; Maria quoque a sancto Joanne Damasceno vocatur « *Mensa animata*, » et a sancto Joanne Geometra « *Mensa panis vitæ*. » Si in arca aurea, uti refert sanctus Paulus, custoditum erat manna; Maria etiam a sancto Amadeo dicta fuit « *Urna aurea*, continens manna cælestē. » Si Israelis populus e petra deserti recepit alimentum nutritivum mellis, de quo David : *Ut sugeret mel de petra*, Maria non minus ab Isaia cognominatur *Petra deserti*, dulcissima nutrimenta suis devotis clientibus subministrans. Unde Spiritus sanctus de illa disserens, ait : *Venter tuus acervus tritici* (*Cant. vii, 2*); quia in sinu suo, veluti in horreo, accumulatum habet acervum frumenti, ut sciatur, illam esse providum promptuarium, e quo nostris necessitatibus copiose et sollicitè succurritur.

3. Figite tantisper in illa oculos, et aspiciate, dum sacrosancto Infanti e virgineis uberibus præbet pingue ac delicatum lac, de quo sancta Ecclesia canit :

*Qui te creavit provide
Lactasti sacro ubere.*

Dicite, quod ipsa nutriverit illum, a quo nutritur universus mundus; et apparaverit mensam grandi illi Domino, *qui dat escam omni carni*. Et quia uberibus est instructa, unum eorum summo amore præbet Filio Dei, alterum filiis hominum toto pietatis et misericordiæ affectu. Unde Richardus de S. Victore, meus concanonicus ait : « Adeo pietate replentur ubera tua, ut alienj miseriæ notitia tacta, lac fundant misericordiæ, nec possis misérias scire et non subvenire; et quid mirum, si miseri-

cordia affluis, quæ ipsam misericordiam peperisti? Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluere. Cum enim misericordiam lactasti, ab eadem misericordia ubera receperisti. »

4. Beneficia, quæ ex palma in Maldivis insulis recipiuntur, excedunt omnem nostram imaginationem. Fructuum suorum pulpa præbet hominibus pascendis delicatum cibum, ex trunco profluit excellens succus, qui variis modis præparatus ac coctus, sit vel mel, vel saccharum, vel vinum, vel acetum, vel alius liquor ad sedandam sitim, aliasque indigentias sublevandas. Membranae ac exuviae, studiose contextæ, vestimenti loco deserviunt. Unde non absque ratione epigraphen habuit : *Victui satis*. Si proinde divina Mater se ipsam comparat cum palma : *Quasi palma exultata sum* (Eccli. xxiv, 18); de qua etiam Spiritus sanctus testatur : *Statura tua assimilata est palmæ* (Cant. vii, 7.) : en Mariam ! quæ instar palmæ non solum abundat dactylis, fructibus ad sedandam famem exquisitis; sed etiam suavissimis liquoribus ad extinguendam sitim. Unde quidam Mariæ devotus cliens bene ratiocinatur, quod si quispiam pennis devotionis conscenderit hanc Palmam, ad colligendas ibidem nutritivas fruges : *Dixi, Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus* (Cant. vii, 8); quod si insuper os applicaverit virginæ uberibus, veluti uvis bene maturis, sedata erit fames ac sitis; cum abunde constet, o Virgo benedicta, quod erunt *ubera tua sicut botri vineæ*. (Cant. vii, 8.) Adeoque ita profusa est pietas Virginis, ut in omni nostra necessitate sit provida et liberalis. Et *victui satis*. Ad hoc propositum dixit grande quoddam ingenium, quod Maria sit *Dapifera, Pincerna, Mamilla orphanorum*.

5. Et vero quod ad potum attinet, si Rebecca non tantum servo Abrahami, ex diuturno itinere fatigato, sed etiam ipsius camelis exhibuit refrigeria ex vicino fonte : *Bibe, domine, sed et camelis tuis potum tribuam* (Gen. xxiv, 18, 19); quis in illa non agnoscit Mariam, cujus misericordia liberalissimis venis currit ac diffunditur ad irriganda omnia terræ germina et ad sublevandas omnes hominum miseras? In Virgine cernimus illud sacræ Geneseos prodigium : *Fons ascendebat de terra*, id est, ex sinu terræ virginæ, *irrigans universam superficiem terræ*. (Gen. ii, 6.) Argumentum hujus rei habes in nuptiis Canæ Galilææ. Infelices ille nuptiæ, quibus deest vinum, recreans convivarum corda : *Vinum lætificat cor hominis*. (Psal. ciii, 15.) Aliud enim nil superest, nisi mortificatio, angustia, et tristitia. Ardentes siti languebant in nuptiis illis convivæ; confusi ac consternati erant pincernæ; afflicti, et quo se verterent, ignari erant sponsi; cum Maria in cœnaculo, a nemine requisita, ultronea voluntate proponit extremas illas angustias omnipotenti suo Filio. Unde apprime demonstravit, quod non solum sit *Dapifera*, ut supra dixi, sed etiam *Pincerna*, cujus misericordia sitim miserabilium hominum benigne exstinguit.

6. Neque solum instar palmæ providet siti ac fami, sed etiam instar ejusdem palmæ affert egenis vestimentum. Si Paulus, primus eremita, vixit in solitudine deserti, « palma ei victum et vestimentum præbente; et si magnus Antonius abbas, post mortem Pauli, « tunicam Pauli, quam in sportæ modum ex palmæ foliis ille sibi contexerat, secum auferens, eo vestitu in diebus solennibus usus est : » bene utique etiam ex palma Mariana desumi potest vestimentum, quo cooperiatur nuditas miserabilium hujus terræ exsulum.

7. Mos erat inveteratus, quod matres filiis, et uxores maritis, propria manuum industria, acu videlicet et rhombo, providerint ac formarint vestimenta. Unde Alexander Magnus, et Octavianus Augustus non alia solebant portare vestimenta, nisi quæ a matre et uxoribus erant contexta ac elaborata. Unde idem Augustus voluit, ut Julia, sua filia, ejusque nobilissimæ neptes assuefierent ad labores lanæ; id quod etiam Carolus Magnus est imitatus; et sanctus Hieronymus persuasit Paulæ ac Demetriadi, tametsi principibus e regio ac nobilissimo sanguine natis, ut manuum suarum industriam applicarent laboribus lanæ et lini, sicque ministro altaris in suis indigentis succurrerent : equis non fateatur, quod Maria, « Virgo reginæ Davidicæ stirpis (D. Leo, Sermon 17), » non operata sit consilio et industria suarum sanctarum et gloriosarum manuum?

8. Illa amiculo carnis, quam in visceribus suis elaboravit, vestiit Verbum Dei, a quo vestiuntur nobilissima lilia. Illa cœlestem Infantem vestiit iisdem fasciis ac panniculis, quos, uti opinor, propria manu confecit. Illa insuper, uti testantur sancti Patres, elaboravit vestem inconsutilem, quam divinus ipsius Filius a puerili ætate usque ad annos viriles, crescente semper cum membris veste, continuo portavit ac honoravit. Quid amplius dicam? Sanctus Ildephonsus, archiepiscopus Toletanus, et magna canonicorum regularium gloria, recepit e Virginis manibus candidissimam vestem, qua Hispaniarum gloria summe exerevit ac illustrata fuit.

9. Et si pauperes viduæ, quæ in Joppe habitabant, post mortem Tabithæ, matronæ in summo gradu charitativæ ac eleemosynariæ, monstraverunt *tunicas, et vestes, quas faciebat illis* (Act. ix, 39); Maria pari modo, provida benignitate ad vestiendos nudos intenta, nullum unquam suorum servorum sine subsidio a se dimisit. Et si dicebat Salomon : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* (Prov. xxxi, 21); sequitur, asserente quodam doctissimo interprete, quod « non simplici tantum, sed duplici amictu, lineo et laneo, servos tuos, o B. Virgo, contra temporis injurias protegis ac defendis. » (Mendoz. t. II, fol. 225.)

10. Quid dicam de visitandis infirmis ac redimendis captivis, operibus misericordiæ, Marianæ pietati semper usitatissimis? En! Deo plena abiit

in montana cum festinatione (Luc. i, 39); et tota celeritate ferebatur ad visitandam Elisabetham, quæ in ætate decrepita jam sex mensibus erat Joanne gravida. Visitabat Elisabetham, quæ non tam onere senectutis, quam ventris gravidæ erat misere afflicta; huic admiranda sollicitudine astitit, solata est et confortavit. De hoc facto ait Glossa: « Hinc discant sanctæ mulieres, quam sedulitatem prægnantibus debeant exhibere cognatis. » Visitabat Elisabetham, et portans in ventre Salvatorem, attulit Joanni duplicem salutem; imprimis enim dum in obscuro carcere materni ventris jacebat sepultus, Mariæ luce illa, quam tenebat in utero, stupendam ac prodigiosam claritatem ei contulit; ad hæc dum culpæ originariæ nodo erat misere constrictus, Maria illum felicissime exsolvit, et ad libertatem divinæ gratiæ restituit, sanctificavit, sublimavit, et cum gaudii excessu ad saltum invitavit.

11. Quod si inter opera insignis misericordiæ etiam recenseatur hospitalitas erga peregrinos; Maria non minore charitate erat plena quam Sara, quæ mensam instruxit angelis Paradisi; nec minus erat fidelis quam Raab, quæ, ultra modum benigna, Israelitas recepit in suam domum. Maria enim in sinu et tabernaculo suo fovit Angelum testamenti, seu Filium Deum, in quem per totam suam vitam contulit immeasa ac gloriosa obsequia.

12. Sed cur taceo pietatem quam exanimi suo in apparandis exsequiarum ac sepulcri honoribus exhibuit? Si filiis Saul, acerba morte interfectis, tantum spatium mandati sint; si Naimi vidua mortuum filium a se non dimisit, donec intra funebrem tumbam recluderetur; si Martha et Magdalena se demonstrarunt extreme officiosas erga Lazarum non jam tantum, sed quatuor abhinc diebus mortuum; si Prædixit, nobilis Romana, magno militum numero, ob Christi fidem occiso, tota pietate curavit exsequias: en! Maria quoque, extincto suo Filio inseparabiliter assistit; cum Josepho de Arimathia et Nicodemo illum comitatur ad monumentum, ubi non tam corpus Filii, quam cor Matris sepelitur. Si a viris illis nobilibus fuit conditus aromatibus, illa ipsum lacrymarum balsamo perfudit, dum piissima Mater in ejus morte martyrium subiit longe atrocissimum ac doloribus plenum.

13. Quid nunc dicam de operibus spiritualibus, quæ Mater misericordiæ exercuit? Quod si in sacræ Litteris deprædicatur Rebecca, cujus consilio dirigebatur bonus Jacob ad obtinendam paternam benedictionem; si celebretur Abigail, quod Davidem impediverit a sanguinaria vindicta; si Bethesda totis viribus persuasit Salomoni ut affectum abstraheret a cæco amore versus corruptibiles formas: Maria etiam suos devotos clientes semper incitat ad horrendum peccatorum, ad cultum virtu-

tum, et ad calcandam terræ vanitatem, ut instar aquilarum eleventur ad obsequium Dei, et cæli obtinendi gloriam. Illa, seu Mater sapientiæ, docet ignorantes; visceribus pietatis solatur desolatos et afflictos; ad perfectionis tramitem reducit etiam illos errantes, a quibus erat offensa. Pro vivorum salute est refrigerium. Pro defunctis interponit apud dilectum suum Filium efficaces ac servidas preces. Unde Innocentius III dixit, quod sit *Consolatrix afflictorum*; et Giselbertus, *Consolatio infirmorum, redemptio captivorum, liberatio damnatorum, salus universorum*. Ad illam proinde inter omnes necessitates recurrendum est, ipsius assistentia toto ardore imploranda, et sanctæ Ecclesiæ vocibus a quocunque fideli ad illam clamandum: *Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove debiles; semper magis magisque iteratis illis precibus, Mater misericordiæ, ora pro nobis.*

SYMBOLUM XIV.

VIRGA AARONIS FLORENS ET FRUGIFERA.

Pro Maria parturiente.

1. Seditionum turbæ, in populo Hebræo ob eminentem prærogativam summi sacerdotii obtinendam concitate, expresse miraculo a divina Providentia sunt compositæ ac finitæ. Majoribus omnium tribuum placuit conditio, ut quilibet in tabernaculo portaret virgam, proprio cujusvis nomine studiose signatam; ille vero supremi sacerdotii dignitate a sua tribu insigniretur, cujus virga præ aliis miraculose germinaret. Et quia sola Aaronis virga, rore supremæ gratiæ perfusa, proferebat gemmea colorum germina, vestiebatur frondium virore, adornabatur gratiosis floribus, et sapidis fructibus spergiebatur; ille frontem submittere debuit, cingendam majestate supremæ tiaræ. Ita virga illa composuit complanavitque populares tumultus. Virga illa, veluti Mercurii virga, erat ministra tranquillitatis et pacis; videturque certasse cum acinace Alexandri, qua cum dissecto nodo Gordio truncavit seditiosas controversias inter ambitiosos competitores excitatas. Sed si liceret mentem meam explicare, omnino dicerem, in Aaronis virga ad vivum exprimi stupendam imaginem Virginis beatissimæ. Quod si enim virga exornata fuit floribus, ac onusta fructibus; Maria quoque floribus purissimæ virginitatis junxit mirabilem fructum maternæ fecunditatis. Unde sanctus Augustinus, suam Judæis incredulitatem exprobrans, ita argumentatur: « Dicat mihi Judæus incredulus, quemadmodum arida virga floruit, et fronduit, et nuces protulit; et ego dicam illi, quemadmodum Virgo conceperit et pepererit. » (Serm. 3, de Temp.) Proinde virga Aaronis florida et frugifera, symbolum expressum Mariæ est, quæ floribus illi-

bate virginitatis junxit fecunditatis maternæ pretiosum fructum.

2. Catholicæ veritati validum fundamentum præbatur ex Isaïæ oraculo: *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium.* (Isa. vii, 14.) Illa ipsa, quæ conservando intactam virginitatem concepit, etiam absque offensa virginitatis peperit. Sicut enim mens humana et fecunditas intellectus nostri non tantum format interiorem conceptum rerum, quas apprehendit, sed etiam, ut loquuntur philosophi, format verbum; et quidem absque ulla intellectus humani offensa aut diminutione: ita Mariæ uterus et concepit Verbum divinum, et illo suo tempore peperit, sine ullo virginitatis præjudicio, quæsemper remansit immaculata, intacta et incorrupta. Ita sancti philosophatur doctor angelicus sanctus Thomas: « Absque ullo dubio asserendum est Matrem Christi etiam in partu Virginem fuisse. Nam propheta non solum dicit: *Ecce Virgo concipiet*, sed etiam addit, *et pariet Filium*: et hoc quidem conveniens fuit, quia non competeat proprietati ejus, qui nascebatur, qui est Verbum Dei: nam verbum non solum in corde, absque corruptione ex corde procedit. » Et paulo post: « Verbum nostrum cum paritur, non corrumpit mentem: neque Verbum Dei, substantialem partum eligens, peremit virginitatem. » (P. iii, q. 28, a 2.)

3. Admodum gratiosum est, quod in quovis cedri flore, justa proportionem aperto, reperiatur tota venustate formatus parvulus ille fructus, qui progressu temporis ad suam perfectam quantitatem reduci debet. Adeoque folia illa, quæ mollem massam odorosi argenti repræsentant, cuniarum loco deserviunt ad colligendum illum crescentem fructum; aut pateræ loco, a qua insigni ornamento accipiat: aut denique conchæ loco ad illum protegendum et custodiendum. Unde adjunctam habet epigraphen: *In flore fructum.* Dicite nunc, haud aliter Virginem sanctissimam, secundam divino conceptu, demonstrasse in flore fructum; quia flos suæ virginitatis semper contulit pura obsequia maternæ fecunditatis fructu. Unde de hoc fructu bene canit sancta Ecclesia: *Quem Virgo concepit, Virgo peperit, Virgo post partum, quem genuit, adoravit.*

4. Inter complura spectacula, quæ vidit Moses, dignissimum visu erat illud famosi rubi. Ad pedem montis Horeb efferebat se ipsius oculis prodigiosus rubus, foris et intus flammis ita circumdatus, ut videretur esse immensa et ardens fornax. Surgebant vivacia hæc incendia toto impetu, et tamen, mirum dictu! veluti essent pictæ flammæ, nihil prorsus in rubo illo devorabant aut consumeabant. *Et vidit, quod rubus arderet et non combureretur.* (Exod. iii, 2.) Unde ut rem adeo prodigiosam ac novam propius cerneret, veluti extra se raptus, tota curiositate progressus est ad insolitum hoc prodigium: *Vadam et videbo visionem hanc magnam.* Siste gradum, o Moses! quo vadis? Id quod

in flammis his expressum vides, est ipse Deus: *Apparuit ei Dominus in flamma ignis de medio rubi.* Verum si in igne tibi demonstratur Deus, in rubo tibi repræsentatur sancta ipsius Mater, quæ, tametsi Deo plena sit, et in utero conceperit Dominum illum qui totus est ignis, conservat tamen virginitatem suam integram, viridem, et stupenda prærogativa intactam. « Ignis in rubo, » inquit Cornelius a Lapide, « est Deus in Virgine conceptus. » Et sicuti in monte Ætna cum vastis incendiis, quæ in sinu suo fovet, jungitur candor nivium, totam ipsius superficiem circumdans; prout Cygnus quidam [Claudian.] canit:

Scit nivibus servare fidem, pariterque favillis:

ita omnia illa simul et instar secundæ Matris colligit in sinu suo sub ignis forma Deum; et instar illibatæ Virginis conservat inviolatas et candidas nives. Vide, ad illam conversa sancta Ecclesia canit: *Rubum, quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem.* Adeoque illa erat veluti rubus, qui concepit incendio, et tamen remansit viridis ac integer; erat veluti Aaronis virga, quæ propriæ ariditati habuit conjunctos germinantes flores ac fructus: Maria quippe, ostentans flores virginitatis, produxit saporiferos maternitatis fructus. Ita nimirum Maria *Virgo concepit, Virgo peperit, Virgo post partum, quem genuit, adoravit.*

5. Ad hanc Exodi historiam pene accedit, quod Strabo lib. xiii suæ Geographiæ refert. Regio quædam reperitur, inquit, quæ succensa et adusta, arboribus prorsus caret; nullæ ibi germinant herbæ, nulla virescunt planities, sed tota terra colore cinereo cooperta, ac montibus et saxis occupata, undique repræsentat effigiem, non virginitatis, sed ipsiusmet sterilitatis. Et tamen e sinu hujus terræ virginis ac incultæ progerminat vitis, quæ zephyrorum afflatu, et accedente nativo succo, redditur ultra modum viridis, frondens et frugifera. De hac poeta canit (Caussin. *In parabol.* l. i, n. 76):

*Mollis pampineam Bromius circumrotat hastam,
Conservatque suo defensam numine vitem,
Cui leves laxat zephyros, succosque benigno
Effundit natura sinu.*

Gratiosum Mariæ symbolum, quæ a prophetis vocata *Petra deserti*; et insuper siccam aridamque virginem repræsentans; nihilominus afflata Spiritu sancto, parturiit sacrosanctum illum Agnum, quem desideravit Isaïas: *Emitte Agnum, Domine, Dominatorem terræ de petra deserti.* (Isa. xvi, 1.) Et quasi vitis, *Ego quasi vitis* (Eccli. xxiv, 23), generavit botrum sui sanctissimi Infantis; et quasi virga produxit florem ac fructum vitæ æternæ; de qua sancta Ecclesia canit: *Virga Jesse floruit; Virgo Deum et hominem genuit.*

6. Quando interdum solaribus radiis exponitur crystallina phiala, aquis plena; radii, in eâ collecti, tantopere intentuntur ac roborantur, ut absque ulla læsione vitrum penetrent, ac admirandum incen-

diam concipiant, pariantque. Unde lemma : *Transmittit illibata receptum. Hunc effectum, si spiritualiter loquamur, ad vivum expressit Virgo nostra beatissima; in cujus sinum instar vivacis radii ingressum est Verbum Dei, et inde etiam iterum exiit absque ulla virginæ puritatis offensa. Ita beatus Amédæus : « Ut claritas solis vitrum absque læsione penetrat; sic Dei Verbum adiit virginæ habitaculum, et inde prodiit clauso Virginis utero. » (L. IV *De laud. Virg.*)*

7. Superest ille sacri Epithalamii textus, qui in rem præsentem mirifice facit. Ad Sponsam cœlestem conversus Deus, ita loquitur : *Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis.* (Cant. VII, 2.) Venter tuus, o mea chara Sponsa, videtur mihi esse graciosus frumenti acervus, quem lilia circumdant, vel instar candidæ sepi, vel instar odoriferæ corollæ. Quod si in frumento figuratur Verbum Patris, vestitum humanis exuviis, quod a prophetis vocabatur *frumentum Electorum*, et quod de se ipso dicebat : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (Joan. VI, 41); si præterea in liliis floribus representatur puritas virginæ, in qua Servator noster suavissime ac genialiter commoratur : *Qui pascitur et pascit inter lilia* (Cant. II, 16); utique venter Mariæ optima ratione dictus est *acervus tritici*, quia incarnato Verbo secundus, et una etiam coronatus est liliis intactæ virginitatis. Hos conceptus suppeditat Guillelmus ad illa verba : *Venter tuus sicut acervus tritici*; quibus subiungit : « Quia prole distentus et tumidus, sed tamen vallatus liliis, quia perpetuæ virginitatis inanitate, sed veritatis plenitudine tumidus. » Adeoque verum est, quod in ipsa, tanquam in virga Aaronis, mirabiliter conjuncti fuerint flores virginitatis et fructus maternæ fecunditatis.

8. Dum ergo Maria floribus jungit fructus, ita ut sit quidem Virgo, sed fecunda; etiam anima, volens, Deo auxiliante, in se plantare pretiosa pudicitæ lilia studere insuper debet, ut simul virtutes Christianas, veluti electa grana frumenti, in se accumulet ac colligat. Quod si enim virginibus evangelicis non erat satis, quod ornate fuerint candore pudicitæ, sed præterea in ipsis desiderabatur oleum pietatis, charitatis et misericordiæ; unde Alcimus Avitus canit (L. I. *De Virg.*):

*Virginitas sacro devota pudori,
Indiget adjunctis virtutibus :*

censebatur quidem laude dignum, si ad obsequia Sponsi haberentur lumbi præincti, sed tamen simul debebant in manibus teneri lucernæ splendentes. Ita quilibet nostrum ad hanc normam sese in operando componat, ut munitus castimonie floribus, aliarumque virtutum fructibus locuples, speret se admissum iri ad jubilos beatarum nuptiarum in paradiso.

SYMBOLUM XV.

NUTRIX AFFECTUOSA.

Maria lactans cœlestem Infantem.

1. Tanta æstimatione a generosis mentibus sem-

per fuere habiti labores ac sedulitates affectuosarum nutricum, ut diversis et insignibus modis voluerint illas honorare. Hyades, quia Bæchi fuere nutrices, in fulgurantes stellas dicuntur ab ipso commutatae. Jupiter, uti referunt eruditi, quia lacte capræ Amalthæe pascetur, voluit illam inter constellationes firmamenti collocare ac æterno splendore illustrare. Helesia, quia fuit nutrix Dianæ, sumptuosum templum, teste Pausania, dedicatum est. Cum recenti semper memoria tenerent Romani, quod Romulus et Remus, charissimi illorum fundatores, suxerint lac ex aliqua lupa, tanti hoc beneficium æstimarunt, ut illam ære fundi, marmoribus incidi, et invictoriosius suis vexillis depingi fecerint. Æneas quoque versus suam nutricem Cajetam ita se demonstravit devotum ac observantem, ut illam secum ex medio Trojæ incendio traxerit, et cum videret illam supra Campaniæ litus mortuam, non tantum sumptuoso funere ei parentavit, sed etiam nobilem civitatem exstruxit, quæ ab ipso nomen accepit, tota æternitate nunquam obliitterandum. Unde poetæ (I, *Æneid.*) :

*Tu quoque littoribus nostris, Æneia nutrix,
Æternam moriens famam Cajeta dedisti.*

2. Et si antiquæ leges constituerint, ut nutricibus exhiberentur omnia majoris gratitudinis signa : quamobrem Aristides ait : « Antiqua viget apud Græcos lex atque Barbaros, qua singuli jubentur nutricibus suis quas maxime possint referre gratias : » cum Maria Virgo non solum fuerit nutrix incarnati Verbi, dicaturque proinde a Joanne Geometra et Philippo abbate : « Nutrix nutritoris omnium ; » sed etiam spiritualis nutrix omnium suorum clientum ; inde persuadeor, divinæ huic Nutrici sequentia eneoia pro viribus dicere.

3. Virgo proinde est amorosa illa nutrix, quæ non solum Dei Filium, sed etiam filios hominum recreat lacte suorum uberum. Neque difficile aut obscurum est ita argumentari. Nam si revera lactavit Jesum, caput totius corporis ecclesiastici ; simul cum ipso lactavit fideles tanquam membra Ecclesiæ. Hoc ipsum argute observavit Guillelmus : « Si quidem per hoc, quod facta est incarnati Verbi mater corporalis, facta est membrorum ejus mater spiritualis ; per hoc quod caput nostrorum secundum carnem concepit, membra ejus lacte pietatis alenda suscepit. » In hoc argumentum meus concanonicus Richardus de Sancto Victore bene discurrit : « Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluerent. » Et paulo post : « In te ergo conrevit lac divinæ misericordiæ, et ex te nobis profluxit ; ipsa prius repleta es, et ex te nobis descendit hæc abundantia. »

4. Ex singulari providentia Dei muliebri pectus instructum est duobus uberibus, non tantum ut ornamentum loco deservirent, sed etiam ut duobus forte infantibus uno partu natis, ambo æqualiter paratum haberent cibum ac mensam. Unde eruditus quidam (Novarin. Aqu., n. 458) canit :

*Cur duo sollicitæ Deus indidit ubera matri ?
An decorent pectus ut muliebri magis ?*

*An quia sæpe duos enixa puerpera fetus,
His eget, ut geminis sit satis una parens?*

Et certe, quando in sacris Litteris de Maria, Dei Matre et Sponsa Spiritus sancti, agitur, sæpius dicitur: *Duobus ubera tua.* (Cant. iv, 5; vii, 3.) Ut significetur, quod illa extremis visceribus pretiosissimi sui afflictus non solum præbeat ubera ad nutriendum Christum, sed etiam ut Christianis copiosum lac pietatis et misericordiæ ex uberibus suis suppeditet.

5. In sacris Litteris inter nutrices omnium prima celebratur Debora, cujus ubera promptuarii loco deservierunt pulcherrimæ Rebeckæ. Deboræ nomen interpretantur *apem*, forsân significatur, quod instar apis, ultra modum amaverit pudicitiam, et vitam suam inter omnium virtutum flores transegerit. Ad hæc, ex uberibus suis simul cum lacte versabat dulcedinem mellis ita affluenter, ut nobilis ipsius infans ab ipsa non solum abunde fuerit nutrita, sed etiam impinguata. Unde Rebeckæ etymon idem est ac *saginata*. Quapropter in morte insignis hujus nutricis tota familia Jacobi in copiosissimas lacrymas soluta est: « Quod quidem signum est, inquit doctissimus Fernandez, animum illam omnibus, dum viveret, fuisse gratam (In Gen. xxxv, sect. 6, n. 41); » quia enim in vitæ suæ cursu omnes sibi obstrinxit, idcirco in morte omnes illos ad devotissimum planetum coegit. Quis nunc vestrum in hac qualicumque adumbratione non agnoscit virginæ nutricem? Maria quippe nutrita inter lilia, nutritivum Liliæ convallum, et dum ubera habuit e cælo repleta, in suo lacte versabat mel ad nutriendum nutritorem totius universi. Proinde, Deboræ non absimilis, ad se rapuit tenerrimos omnium fidelium affectus, quia omnes per totam vitam ab ipsa accipiunt gratias, solatia et beneficia.

6. Sed concedite ut ab historia Mosæica me convertam ad operationes ipsiusmet Mosæ. Cum is querelas sui populi audiret, qui inter horrores deserti solo manna e cælo pastus, extrema impatientia desiderabat carnes, et suspirabat ollas Ægypti; neque videret, quo modo posset populo satisfieri; tota fiducia ad Deum recurrens, afflictio animo ei exposuit calamitosas querelas. Ah! Domine, quomodo ego possum regere sub onere adeo grandis? quomodo ego, qui non generavi multitudinem adeo grandem, possum instar nutricis, populum hunc portare suspensum a pectore, eumque transferre in terram promissam: *Nunquid ego concepî omnem hanc multitudinem, vel genui eam, ut dicas mihi: Porta eos in sinu tuo, sicut portare solet nutrix infantulum,* etc. (Num. xi, 12.) Cum ergo, inquit Hugo cardinalis, in nutrice requiratur labor, humilitas et dilectio, Moses in primo statim requisito defecerat, quia dum protestabatur se non posse regere inter laborem adeo grandem, anxie supplicabat Deo, ut illum hoc labore liberaret. « Nutrix erat Moyses, qui labore fatigatus dicebat: Cur imposuisti pondus universi populi hujus super me, etc. » (Hug. card. in I Thess.

c. ii.) Sed non ita sanctus Paulus, qui de se ipso dicebat: *Tanquam si nutrix foreat filios.* (I Thess. ii, 7.) Et veluti esset Romana multorum uberum dea, innumeris spiritualibus filiis non sine maximo labore astitit, et ingenti copia inter illos distribuit lac Christianæ doctrinæ. Unde dicebat: *Græcis ac Barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum.* (Rom. i, 14.) Et rursus: *Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrificarem; omnibus onivius factus sum, ut omnes facerem salvos.* (I Cor. ix, 22.) Sed ut veritatem dicam, non minus Paulo operata est virginea Nutrix, quæ omnibus sinum pietatis aperiens, omnium indigentis ac necessitatibus admirandum refrigerium suppeditat. Neque solum vocibus divini sui Filii invitat afflictos, ut ad ubera misericordiæ suæ confugiant: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (Matth. xi, 28); sed ob innumera exhibitæ beneficentiæ exempla deprædicatur *Refugium peccatorum, Consolatrix afflictorum, Auxilium Christianorum.*

7. Æterna memoria dignum est quod refert Valerius Maximus (lib. v, c. 4, n. 43). In obscuro ac profundo carcere, ceu vivorum sepulcro, reclusus erat quidam, Cimo nomine, oneratus quidem annis, sed longe magis calamitatibus. Ibi tyranni cujusdam barbarie constringebatur, ut fame ac siti periret. Et quia excubiis admodum vigilantibus custodiebatur, nulli amicorum erat possibile, ut ei auxilium ferret. Una tamen ipsius filia, amoris flammis concitata, precibus ac lacrymis obduratum cor tyranni emolliit, ac tandem impetravit, ut squalidum carcerem liceret ingredi, ibique oculos moribundi parentis sui claudere, et ex frigido agonizantis labio ultima suspiria colligere. Ubi vero carcerem ingressa est, extenuato suo patri mox facta est affectuosa nutrix. Nam intra brachia collectum e secundis suis uberibus pavit, et cum lacte alimentum vitæ præbuit. Itaque filia proprio parenti facta est mater; et senex pater, veluti iterum infans, factus est filius suæ propriæ filiæ. Unde sancta hac fraude mors est retardata, tyrannus delusus, et vita conservata luctanti inter extremas miseras. « Patrem suum Cimonam jam ultimæ senectutis velut infantem pectori suo admotum aluit. »

8. Si extremam miseriam peccatoris inveterati consideres, videbis *sedentem in tenebris et umbra mortis*. Privatus enim alimento gratiæ, *vinctus in mendicitate et ferro*, et ad ultimas angustias miserrime reductus, merito deploratur. Et si nemo alius sit qui ei succurrat, en Mariam, Matrem misericordiæ! quæ inter deplorandas miseras offert opportunum subsidium, et inter mortis angustias e propriis uberibus, affectuosa Nutrix, præbet refrigerium gratiæ et mirabile alimentum vitæ. Unde ad illam conversus Richardus de Sancto Victore, bene ait: « Ubique fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia. A Deo pietate replentur ubera tua, ut alicujus miseriæ notitia tacta, lac

fundant misericordiæ, nec possis miseras scire, et non subvenire. »

9. Si grande et toti mundo admirandum spectaculum fuit, quando lupa instar nutricis deservit Romulo et Remo; quando Cyrus, magnus Persarum rex, in ætate infantili ex uberibus canis suxit lac; quando celebris illa Camilla ab equa fuit lactata; et quando sanctus Ægidius abbas cervam habuit promam condam: non minus æterna memoria digna est beneficentia cujusdam matronæ Romanæ, quæ, cum lacte abundaret, ubera sua pulchro suo catello sugenda præbuit. Et licet spectaculum hoc minus placuerit Annio Minutio censori, tamen ad Mariæ gloriam plurimum deservit; ex hujus enim uberibus miseri peccatores, veluti vilissimi canes, virginum lac omnis auxilii ac roboris accipiunt. Ut adeo ad ipsius honorem bene canatur: « Peccatores non abhorres, sine quibus nunquam fores tanto digna filio. » Id quod præclare expressit meus Richardus a Sancto Victore, qui ad illa sacri Epithalamii verba, *Duo ubera tua*, etc., sapienter ait: « Beata Virgo habet duo ubera, geminæ dilectionis lac fundentia, quia reis impetrat veniam, et justis gratiam. » Sint proinde peccatores instar canum audaces, impuri, voraces, libidinosi, invidi et maligni, Maria tamen illos non abjicit, sed benignitatis suæ efficacia, favore, et intercessione commutat illos ex impuris canibus in amabiles oviculas, eosque capaces efficit ut ad cœlestis gloriæ ovile recipiantur.

10. Experientia docet, in ablactato infante magis apparere mores ac qualitates nutricis, quam propriæ matris. Unde Publius Syrus ait: « Non refert mores alumnus matris, sed nutricis. » Prout etiam, teste Plutarcho, Alcibiades plenus erat generosa audacia, quia nutricem habuit quandam viraginem Spartanam. Paris in summo gradu erat astutus, quia a vulpibus lactabatur. Plato et sanctus Ambrosius e labiis suis versabant suavissimum mel, quia apes iis nutricum loco deservierunt. Camilla dotata erat insolita celeritate, quia nutrices habuit equas. Simili modo etiam vos, cum amantissimæ nutricis loco habeatis sacrosanctam Virginem, e cujus uberibus suxistis lac insignium prærogativarum ac virtutum; vos, inquam, in vobismetipsis ostendite, non miseras, defectus et culpas Evæ, vestræ primæ et imperfectæ matris; sed virginæ Nutricis puritatem, sanctitatem et innocentiam, ut appareant in operationibus vestris documenta illa, quæ matrona adeo nobilis et grandis suggessit; sic enim meliori prosperitati vestræ semper assistet, et post præsentis vitæ ac cursus virtuosii terminos ad æternæ vitæ possessionem cum gaudio vos conducet ac sublevari.

SYMBOLUM XVI.

FONTES PARADISI,

Seu verba Mariæ, quæ lactant sacrosanctum Infantem.

1. Providentia divina a mundi exordio ad delicias

Adami, primi parentis nostri, plantavit pulchram amoenitatem paradisi, qui ob altitudinem situs, salubritatem aeris, varietatem florum et nobilitatem fructuum summe amœnus, novum ornamentum accepit a fonte quodam perenni, de quo testantur sacræ Litteræ: *Fluvius egrediebatur de loco voluptatis* (Gen. ii, 10), seu, ut alii legunt: « Fons exit de Eden, qui irrigat paradisum. » (Hug. card. hic.) Fontis hujus aquæ ita fluebant limpide ac crystallinæ, ut pelluciditate superarent crystallum; circa ipsum, instar coronæ, vernabant tenellæ herbulae. Florum erat adeo rara et exquisita pulchritudo, ut veluti totidem Narcissi, prospicerent in fluidum fontis illius argentum. Nobiles rivuli currebant inter arenas, distinctas auro argenteoque; et inter diversorum colorum lapillos, quasi delectarentur currere supra gemmeum pavimentum. Præ omnibus tamen excelluit stupendæ illius scaturiginis coordinatio ad irrigandam et conservandam totam amoenitatem paradisi: *Egrediebatur ad irrigandum paradisum.*

2. Quod in Genesi hic exhibetur, videtur mihi adumbrare magnam quamdam divinæ Matris prærogativam. Scaturiunt enim ex ipsius pectore, seu virgineo paradiso, non unus, sed duo pretiosi fontes, qui versant mel et lac, deserviuntque irrigando infanti Jesu, veluti divino paradiso. *Salvatorum sæculorum, ipsum Regem angelorum, sola Virgo lactabat.* Utinam haberem eloquentiam lacteam, ut digna obsequia tribuerem uberibus virginæ, quæ fundunt lac; et majestati sacrosancti Infantis, qui illud benigne sugit! De his enim præsentī discursu agendum.

3. In structura corporis humani fuerunt loco nobili ac excellenti collocata ubera, dignissima totidem encomiis, quot beneficia ex ipsis promanant. Frustra in utero materno, veluti in animata officina, fuisset organis instructus et compositus fetus, nisi ex uberibus acciperet opportuna alimenta. Ubera sunt promptuaria tenellæ ætatis; innocentibus enim infantulis instruunt mensam, et, veluti animati fontes, subministrant illorum palato simul suavem dalecedinem et nutritivam substantiam mellis. Unde nutrices alloquens Pythagoras: O quanta, inquebat, est prærogativa vestra! « quæ fertis in ubere nectar. » Quod si vero proprie loquamur, nectar deorum potus est, quemadmodum ambrosia illorum cibus. Non de aliis, quam Mariæ uberibus intelligendum erat hoc encomium; ex iis enim Filius Dei, infans Jesus, mirabili obsequio ac teneritudine accepit potum. Unde ad eam conversus sanctus Augustinus: « Lacta, Mater, Christum et Dominum nostrum, et cibum; lacta panem de cœlo venientem, lacta eum, qui talem fecit te, ut ipse fieret in te. » (Serm. 9, *De Nativit.*) O chara, o felix! lacta hominem Deum, quem brachiis sustines; præbe lac grandi illi Domino, qui omnes pascit. Lacta panem, qui de cœlo descendit. Lacta illum, qui te creavit, ac dignam fecit, a qua sortiretur prodigiosos natales.

4. Hos ipsos affectus, quos sanctus Pater Augustinus suggessit, Maria longe ante toto obsequio in praxim redegit. O Fili, inquiebat, tametsi e meis visceribus sis natus, prior tamen omnibus sæculis ex utero æterni Patris fuisti generatus. Quæ obsequia ego deferam sacrosanctæ tuæ majestati? « Equid tecum disceptabo? » An te (discursus est sancti Basilii Seleuciensis) nutriam ut hominem, aut adorem ut Deum? An tibi serviam exercitio obsequiosæ matris, aut veneratione devotæ ancillæ? An stringam te, veluti filium, ad sinum meum inter teneros amplexus; aut continuis præcibus supplex invocem? An exhibeam alimenti loco lac, aut religiosi obsequii loco thus? O itaque grandem ac miraculosam sortem! dum ego ad pectus meum stringo illum, qui cœli vastitate non capitur; dum ubera ista præbent lac illi ipsi, a quo gratiarum affluentis sunt repleta; dum ita mea brachia sedis loco serviunt illi, qui gloriosum thronum supra stellas tenet. Itaque affectu prorsus exstatico sermocinata Dei Mater, pani vivo, qui de cœlo descendit, alimenta suggessit; dignissimum proinde erat, sancta ila ac gloriosa ubera repleri cumulo prodigiosarum benedictionum. *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* (Luc. xi, 27.) O Mater, supra omnes feminas felix, quæ eo es elevata, ut uberibus tuis lactares divinam et humana carne vestitam prolem! (Sibyl. Tiburt.)

*O nimium felix, cœlo dignissima Mater,
Quæ tantam sacro lactabis ab ubere prolem!*

O ubera, supremi thesauri obstupescenda depositaria, et Spiritus sancti opera miraculoso nectare repleta, quemadmodum etiam uterus tuus, o Virgo felicissima, ejusdem Spiritus sancti virtute in conceptione divini Verbi fuit fecundatus! O ubera supra angelos exaltata! ubi enim isti præpararunt cibum populo exlegi ac obstinato, tu innocentiam ipsam et sanctitatem divinam pascis ac potas. O ubera! quæ arca aurea magis pretiosa, non manna, Israelitis e cœlo sparsum, continent; sed supremo Verbo præbuerunt nobilissima alimenta. O ubera, quæ, sicuti supra labia Servatoris stillarunt dulcedinem nectaris, ita in corda fidelium transfundunt ineffabilem jucunditatem. Unde, ad Virginem conversi, testantur: *Exsultabimus et letabimur in te, memores uberum tuorum.* (Cant. i, 3.)

5. Gavisus est mundus, quando vidit, quod divina ap'is et liliis virgineorum uberum sugat nutrimentum. Sed tantumdem etiam adorabundo Spiritu gavisus est, quod lac illud virgineum, in venas ablactati Infantis transmissum, debeat commutari in sanguinem, cujus opera omnes homines e captivitate inferni redimerentur.

6. Ferocissima quædam nutrix, cum deberet lac præbere Caligulæ, postea imperatori, nunquam ei porrexit ubera, nisi sanguine perspersa ac tincta, ut infans ex illorum aspectu simul cum lacte imbiberet affectus barbaros, sanguinarios ac cru-

deles. Tota e diametro Maria, suo Jesu nunquam porrexit ubera, nisi cum affectu extremæ pietatis et commiserationis, reflectens ad grandia tormenta, quæ tanquam redemptor in ætate matura esset subiturus. Id adeo haud facile dignoscatis, an fuerit majus gaudium ac jubitus Mariæ in lactando divino Verbo; an vero major dolor et atrocitas, dum ipsum contemplata est, ad tanta ludibria destinatum. Ut adeo in ipsius uberibus non tam venerari oporteat candorem purissimum virginici lactis, quam purpuram sanguineam rubicundi et maturi botri: *Ubera tua assimilata botris.* (Cant. vii, 7.) Ad hoc propositum mirifice exclamat sanctus Rupertus abbas: « O consolatio quidem dulcis, sed plena gemitibus inenarrabilibus! Ad ubera de foris stringebatur, et eisdem lactabatur uberibus. Simulque inter ubera intus in corde, futurorum præscio, semper apparebat, quali esset morte moriturus. » In c. i Cant., Fasciculus 5, etc.

7. Olim tam grandibus matronis, quam nobilibus puellis Judææ erat in more positum, ut in medio pectoris portarent pastillum fragrantis myrrhæ, in globum convolutæ, cujus opera cor et caput confortarentur; simulque suavem ac delicatam odorem circum se spargerent. Sed non ita Dei Mater, quæ prophético spiritu commemorans acerba tormenta sanctissimo Filio suo præparata, illum charissimis uberibus, ac pectori suo astrinxit, cum dicto: *Iste, iste est mihi fasciculus pretiosæ myrrhæ, qui a pectore meo nunquam separabitur: Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* (Cant. i, 12.) Seu, ut Septuaginta legunt: *Alligamentum stactes sive guttæ fratrueles meus mihi, in medio uberum meorum demorabitur.* Dilectissime Infans, si nunc cum meo gaudio suxisti dulcedinem lactis, olim gustare debebis amaritiam fedeli. Si hodie tenellis genis figo ardentia basia; erunt illæ olim meta horrendis ac miserabilibus alapis. Si te stringo amorosis meis brachiis, constringeris olim ac in omnem partem rapieris nodosis funibus et catenis. Si nunc te cooperio floribus, postea laceraberis flagellis. Si tibi in molli sinu præbeo dulcem lectulum, olim truncus crucis tuum erit tormentosum sustentaculum. Et si aquæ ac fontes paradisi currebant inter odoriferos flores ac vernantes plantas, lac Mariæ, terram paradisi irrigans, fluit cum Mariæ cogitationibus inter horrores ferri, inter aculeos spinarum, inter immanitates flagellorum ac crucis. Si denique cœlestis Infans ex una parte, veluti ex fasciculo myrrhæ, recepit delicias ac refrigerium; ex altera subjacuit ac transfixa est ipsius anima acerbissimo amarori.

8. Hac gaudiorum ac doloris commistione pascebat ferventissima Mater suum Infantulum; instructa tamen duobus uberibus, quorum uno nutriit suum Jesum, altero vero subministravit lac pietatis, ac devotorum clientum suorum animabus distribuit jucunda et pretiosa refrigeria. Unde Guilielmus: « Per hoc quod facta est incarnati Verbi mater

corporatis, facta est membrorum ejus mater spiritalis. Habet unicum, quem pro tempore lacte corporeo nutrit; habet et gemellos, id est ex utroque sexu adoptatos, quos lacte pietatis nutrire non desinit. » (*In Cant. c. iv, Duo ubera*, etc.) Et meus Richardus a Sancto Victore, sermone ad illam converso: « Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritalia fluere. » (P. II, *In Cant. c. 23.*)

9. Sacrae Litterae mihi offerunt gratiosum et authenticum testimonium. Vix sacra Sponsa singulari quodam modo declarata est anima Dei: *Introduxit me Rex in cellaria sua*; id est, in conclave suarum gratiarum, in ararium suae opulentiae, in thesaurum affluentem omnibus bonis; mox devotae ejus animae, plenae gaudiorum, adjungunt: *Exsultabimus et letabimur in te, memores uberum tuorum*. Gaudemus ob extremam tuam affluentiam, quia omnes divitiae matris cedunt in felicitatem filiarum. Quantum illa a Deo recipit, tantum transfundit in animas sibi devotas. Et licet sanctissima ejus ubera se ipsis sint plena, ad profectum tamen nostrum sunt superplena ac superabundantia. Unde Mariae ore ait sanctus Bernardus: « Sola introducta videor, sed soli non proderit; vestrum omnium est meus omnis profectus. » Et mox respondent devotae ipsius animae: « Exsultabimus et letabimur in te, scientes te plenis ad nos reversuram uberibus. » (Serm. 23. *In Cant.*)

10. Hic mihi animus non est vobis producere clericum quemdam Nivernensem, devotissimum Mariae servum, qui infirmus jacens, jamjam supremam animam exhalabat; quamprimum autem sanctissima ipsius patrona lacte ex uberibus suis supra ejus labia sparsit, repente convaleuit; uti refert sanctus Petrus Damianus. (Lib. VI, ep. 29.) Taceo sanctum Fulbertum, episcopum Carnotensem, cujus lingua acerbissime cruciabatur pusula seu igne sacro; lacte tamen Mariae, quae visibiliter ei subvenit, uno momento recuperavit sanitatem. Nil dicam de sancto Bernardo, cujus labia e miraculoso Mariae lacte immensum pretium acceperunt; unde sive loquendo, sive scribendo obtinuit Melliflui doctoris gloriosum nomen. (*Marian. Moren. l. v, c. 15 et 16.*) Longe minus subjungam, quod in Terra Sancta lacte illo, quod ex virginis uberibus stillavit, et hodie adhuc indeficiens asservatur, non tantum fideles, sed etiam infideles a quibusvis morbis sanentur. Solummodo nunc exclamabo: O prodigiosa Mariae ubera! e quibus, ad profectum nostrum promanant spiritalia refrigeria! O ubera; quae, veluti fontes pietatis, extinguunt flammam iracundiae divinae, et obtinent supremam misericordiam! O ubera, quae simul porrigant lavacrum ad abstergendam immunditiam peccatorum; et balsamum gratiae ad sanctitatem et gloriam in justis amplissime augendam! Unde Richardus Victorinus: « Beata Virgo habet duo ubera, geminae dilectionis

lacte fundentia, quia reis impetrat veniam, et justis gratiam. » (*In Cant. c. iv, 5.*)

11. Tametsi mihi videar dixisse satis, dixi tamen parum. Providentiam illam, quae natura cuivis viventi apparat sufficientia alimenta ac vitae refrigeria, depinxere Romani simulacro admodum erudito; nimirum effigie venerabilis cujusdam matronae, cujus pectus, sinus et latera plurimis uberibus erant plena, ac proinde vocabatur *Multi-mammia*. Sed non tam multa fingere potuit ingeniosa antiquitas, quin longe plura operata sit Virgo Mater, in qua non duo solum, sed innumera ubera reperiuntur, quia ipsius opera non homines tantum, sed et angeli, imo ipse etiam Deus, recreantur. Ita me edocet sanctus Bernardus: « Omnibus misericordiae sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi: captivus redemptionem, aeger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus letitiam, denique tota Trinitas gloriam; Filii persona carnis humanae substantiam; ut non sit, qui se abscondat a calore ejus. » (*De verb. Apocal. cap. 12.*)

12. Nunc ergo, qui vult, os applicet uberibus mundanae voluptatis, ex quibus nil aliud sugitur, nisi putridum ac pestilens venenum; ego e contra, instar sitibundi cervi, anhelabo semper ad vivam seaturiginem uberum Mariae. Ad illius ubera semper recurram quae sunt *sicut turris*; haec enim instar propugnaculi me cooperient, ac defendent adversus percutientem justitiam aeternam. Omnino ad vulnera tua recurro, o bone Jesu, ut mihi sint officina medicamentorum! Sed ad ubera tua confugio, o Virgo beatissima! a quibus spero lac consolationis sempiternae. « O homo! » inquit apposite sanctus Bernardus, « securum habes accessum ad Deum, ubi Mater stat ante Filium, et Filius ante Patrem: Mater ostendit Filio pectus et ubera; Filius ostendit Patri latus et vulnera: nulla ergo poterit esse repulsa, ubi tot incurrunt amoris insignia. »

SYMBOLUM XVII.

RADIX CEDRI.

In Purificatione Mariae, quae, quanta sublimior merito, tanto humilitate erat submissior.

1. Nobilissimis provinciis Orientis plurimum ornamentum ac existimationis accedit, quod in sinu suo complectantur immensam vastitatem montis Libani. Non minus tamen aestimandae sunt ob illas cedros, quae montis illius singulare ac magnificentum decus sunt. Hae quippe foliosis frondibus undique adornatae ac vestitae, monti illi instar peristromatum non sine insigni majestate deserviunt. Fastigia sua in altitudinem adeo grandem extollunt, ut eas David ad significandam prodigiosam excellentiam vocet *Cedros Dei*. Insuper congenitam habent odoriferam fragrantiam et invincibilem fortitudinem, ut non tantum nobilissimis aedificiis, sed ipsi etiam templo Dei praebere possit suffragium ac

ornamentum. Quod tamen in rem meam admodum facit, illud ipsum est, quod scribit sanctus Hieronymus: « Cedri Libani, inquit, quantum in auras consurgunt vertice, tantum radicem ad ima demittunt. » (In cap. xiv Osee.) Ipsarum sublimitati commensa est profunditas radicum; quantum enim sublimi suo vertice ad cœlum extolluntur, tantum radicibus suis usque ad abyssos demittuntur ac humiliantur.

2. Quod, in cedris Libani deprædicat sanctus Hieronymus, id ipsum in Matre Dei per omnia observatur. Tametsi enim ista ob exquisitam munditiem non esset subjecta legi purificationis; tametsi etiam in Matrem Dei, dignitatem præ omnibus aliis eminentem, assumpta esset; nihilominus veluti maculam quamdam contraxisset, ad purificandum se humiliat. Apposite Venerabilis Beda: « Beata Dei Genitrix, quæ singulari privilegio supra legem fuit, pro ostendendo tantum humilitatis exemplo, legalibus subdi non refugit institutis. » (Serm. De Purific.) Et licet re ipsa esset *Quasi cedrus exaltata* supra omnes creaturas, tamen non absque profundissima humilitate, *radicem ad ima demittit*.

3. Genuinam effigiem excellentis hujus virtutis desumere licet ex patriarcha Abrahamo, qui sicuti fuit pater nostræ fidei, ita perfectæ humilitatis est exemplar obstupescendum. Dum commemorabatur in valle Mambre, non tantum honoratus est gratiosa trium angelorum præsentia, sed ipsiusmet etiam Dei glorioso aspectu. Ut adeo ipsius tabernaculum commutatum sit in sanctuarium, ipsimet etiam augustissimo Salomonis templo, ac glorioso Thaboris vertici invidendum. Imò cum factus esset civis sanctorum et domesticus Dei, vocatus insuper est summa affabilitate in partes consiliorum quæ ipsemet supremæ justitiæ Monarcha secumolvebat: *Num celare potero Abraham, quæ gesturus sum?* (Gen. xviii, 17.) Nunc, obsecro, animadvertite, quo modo bonus patriarcha respondeat divinis gratiis. *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis ac cinis*. Grandis res! quem reconditis consiliis suis dignatus est Deus, poteratque dici *Princeps cum Deo* et capax angelicarum prærogativarum; ille ad ima humilitatis demissus, se declarat miserum terræ lutum; et dum vocatus est, ut inter gloriosa cœli astra resplenderet, se ipsum confitetur pulverem, qui cujusvis venti flatu convolutus in hiantis terræ cavernas abripitur. In hoc propositum sanctus Joannes Chrysostomus: « Tales sunt omnes sancti; et quando quopiam cumulatori potiuntur honore, tunc demissus se dejiciunt (in c. vi Isa. n. 5); » similes omnino cedris Libani; « quantum ad auras consurgunt vertice, tantum radicem ad ima demittunt. » (S. Hieron. l. c.)

4. Ipse etiam David in Psalmo cxviii, non verbis tantum, sed proprio etiam suo exemplo se demonstravit excellentem hujus virtutis magistrum. Protestatus est se velle immortali odio abominari iniquitatem et iniquos, veluti pestilenti lue contaminatos *Iniquos odio habui*; et rursus: *Iniquitatem*

odio habui, et abominatus sum. Igneis totius cordis sui alis anxie ferebatur in vestigia solius immortalis Dei: *In toto corde meo exquisivi te*. In corde suo ceu fideli depositario, reservabat supremam Dei legem: *In corde meo abscondi eloquia tua*; ne unquam in illam per vitiorum excessus impingeret: *ut non peccem tibi*. Ipsius labia, veluti plectra cœli, nil resonabant aliud, nisi divina mandata: *In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui*. Affectuum suorum pedibus non absque extremo gaudio semper calebat pretiosam observantiæ divinæ semitam: *In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis*. Instar mellis videbatur ipsi dulce verbum Dei: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo*. Illud ipsum ei serviebat fulgurantis faculæ loco, ut supra salutis æternæ tramitem secure incedere posset: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis*. Septem integris vicibus diei obtulit Domino tributum suarum laudum: *Septies in die laudem dixi tibi*. Quod si ex humana fragilitate lubricum posuerit pedem, perfecti pœnitentis idea factus, lacrymarum imbre conatus est eluere contractam maculam. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam*. Nihilominus etsi tantis virtutibus locuples, et jamjam consensu sublimium perfectionum auge (sic); etsi insuper inter splendores sanctorum fulgurans; in fine tamen protestatus est se, instar stolidæ ovis, in stultos errores prolapsum esse; imploravit proinde supremam misericordiam, ut in sinum pietatis suæ ipsum reciperet: *Erravi sicut ovis quæ periiit, quære servum tuum*. Inter prærogativas adeo raras et eminentes poterat justo titulo dicere: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei* (Psal. cxxx, 1); sed prorsus e diametro, *humiliter sentiebam*. Similis erat maturis specieis, quæ sub pretioso pondere curvant inauratas aristas. Similis arbori, onustæ fructibus, quæ deorsum flectit gravidos ramos. Similis navi, oneratæ mercibus, quæ in mediis aquis subsidit. Similis cedris Libani, quæ « quantum ad auras consurgunt vertice, tantum radicem ad ima demittunt. »

5. Permittite, ut a Davidis protestationibus me convertam ad opera Salomonis. Postquam suum templum, summe admirandum, ac pæne miraculum architectonices, tota magnificentia ædificavit, illud tandem insignivit imaginibus Cherubinorum, et palmis, a magistra manu sculptis ac incisus: *Omnes parietes templi per circuitum sculpsit Salomon variis cœlaturis Cherubim et palmis*. (III Reg. vi, 29.) Hunc locum Pagninus ex textu Hebraico ita traducit: *Cœlaturis fundarum*. Quid, obsecro, commercii habet vilis funda, instrumentum a paupere pastorum vulgo usitatum, cum majestate, magnificentia, ac divitiis tanti ædificii? Optima ratione ibi sculpti fuerunt Cherubini, in quibus admiranda grandis illius regis sapientia elucebat. Apposite ibi cœlatæ sunt palmæ, ad indicandas victorias

quæ Davidis brachio nunquam non sunt reportatæ. At qualem convenientiam habent fundæ cum ineffabili majestate tanti ædificii?

6. Willegisus, tametsi humiles suos natales sortitus sit a paupere carpentario, qui eurribus faciendis inter frontis sui sudores et manuum callos quærebat victum, ob insignes tamen ac virtuosas prærogativas ab Ottone II sublevatus est ad dignitatem archiepiscopi Moguntini et electoris sacri imperii. Inter has dignitatum celsitudines nunquam inmemor miseræ suæ originis, volebat, ut in parietibus sui palatii, in portis suæ aulae, cæterisque locis omnibus depingeretur imago rotæ, subjunctis his verbis : *Willegise, quis sis, quis fueris, memento*; idque, ne a dignitatum fastigio promoveretur ad spiritum superbiæ, semperque ipsum primæ fortunæ vilitas contineret humiliatum ac depressum. Ilipsum videtur mihi voluisse Salomon, quando inter magnificum templi apparatus exprimi voluit imagines fundarum. Quasi diceret : Vide hic memorabile initium tuæ gloriæ, et in memoriam revoca, quod una funda, e manu juvenis Davidis exonerata, primum jecerit lapidem totius regniæ tuæ majestatis. Unde nunquam fiat; ut vel majestas ædificii adeo præclari, vel excellens donum tuæ sapientiæ, aut divitiæ, e palmis triumphalibus ac spoliis a grandi tuo patre Davide acquisitæ, te redant fastuosum, aut imperandi libidine elatum. Adeoque, instar cedri, « quantum ad auras consurgis verticæ, tantum radicem ad ima demitte. »

7. Sed quia satis dixi de Davide, multumque in meam sententiam contulit funda, a Salomone figurata; audiatur sanctus Joannes loquens de illo Davidis filio, de quo pronuntiatur : *Ecce plus quam Salomon hic*. (Matth. xii, 42.) Audiatur, inquam, sanctus Joannes : *Sciens Jesus, quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit, surgit a cæna, et cepit lavare pedes discipulorum suorum*. (Joan. xiii, 3, 4) Cum nemini non perspectum sit, quod omnes divitiæ cæli ac terræ in ipsius manibus fuerint repositæ, et quod ex thesauro Paternæ immensitatis ac majestatis egressus, jamjam iterum reversurus sit ad infinitas abyssos diviniæ majestatis ac omnipotentiae; surgens tamen e cæna, manus illas, quæ cælum ornarunt gemmis, et solem vestierunt prodigiosa luce; manus illas, quæ sustinent bilancem Astree, ac juxta cujusvis merita vel demerita per totum mundum distribuunt pœnas ac mercedem; illas, inquam, manus mox non absque extremo et infimo ministerio adhibuit ad mundandam et abstergendam fetidam sorditiem a spurcis pedibus pauperum peccatorum. De hoc facto sanctus Augustinus : « Cum omnia Pater dedisset ei in manus; ille non manus, sed pedes discipulorum lavit. » (Tract. In Joan.) Quis nunc observavit unquam operationem magis inauditam et admirabiliorem ista, qua Filius Dei, « quantum ad auras consurgebat vertice, tantum radicem ad ima demittebat? »

8. Sed cur prætereo prodigiosa opera servorum ipsius? En Joannem Baptistam, qui, angelicis encomiis celebratus a prophetis, prius sanctificatus quam natus, major hominibus, ac cœlestis Sponsi intimus amicus; ejus manus supra caput Salvatoris non sine excessu dignitatis fuit sublimata : ille, inquam, in fastigio suæ magnificentiae, se declarat indignum ad solvendo calceos : *Cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus*. (Marc. i, 7.) En apostolum Petrum, qui promotus ad sustinendas vices Filii Dei, auctoritativa potestate accepit claves gloriosi regni : et tamen se declarat infelicem ac miserabilem peccatorem : *Eri a me, quia homo peccator sum, Domine*. (Luc. v, 8.) En Paulum, qui, raptus ad tertium cælum, et ad arcana ineffabilia ac obstupescenda assumptus; imo non tantum dictus *vas electionis* (Act. ix, 13); sed etiam *vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso* (Eccli. i, 10); se nihilominus declarat indignum omni dignitate, veluti qui fuit *blasphemus persecutor et contumeliosus*, ac proinde non dignus vocari Apostolus. (I Tim. i, 13.) En Joannem, qui sanguine junctus Servatori, et non tantum stupendis revelationibus illustratus, sed etiam inter discipulos dilectus, virgo, theologus, propheta, martyr; ultro tamen se ipsum declaravit abjectissimum Christi servum : *Significavit mittens per angelum suum servo suo Joanni*. (Apoc. i, 4.) Et ut compendio utar, en Virginem sanctissimam, quæ ab archangelo salutata *plena gratia*, honorata tanquam augustissimum templum Spiritus sancti, et sublimata ad eminentissimam dignitatem Matris Dei, voluit tamen, veluti privata esse omni munditia, in conspectu mundi sese submittere legi purificationis. Et licet esset quasi *cedrus exaltata in Libano*, quantum ad auras consurgit vertice, tantum cum excessu humilitatis radicem ad ima demittit.

9. Dignum attentissima reflexione est, quod refert sanctus Joannes in quarto Apocalypsis. Nimirum quod supra cælum empyreum apud thronum Dei viderit viginti quatuor sedes, et supra illas totidem venerabiles senes, qui ibi non sine majestate sedebant, candidis amicti vestibus, et fronte regiis coronis adornata. *In circuitu sedis sedilia viginti quatuor, et super thronos viginti quatuor seniores sedentes, circumamicti vestimentis albis, et in capitibus coronæ aureæ*. (Apoc. iv, 4.) Sed quid, auditores? paulo post sincere testatur, quod, *procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant Viventem in sæcula sæculorum, et mittebant coronas suas ante thronum* (Ibid. 10). Si venerabiles hi magnates re ipsa sedebant ante Deum et habebant frontes coronis aureis cinctas, quomodo potuerunt Joanni apparere ante Creatorem cum profundo obsequio prostrati, nullisque triumphalibus coronis cincti, utpote quas, veluti tributarias, tenebant in manibus ante æternum Numen? Certe nobilissimum mysterium! Servi Dei, patriarchæ, apostoli et justi omnes, quantum-

cunque a divina bonitate sublimantur, tantumdem coram illa solent humiliari ac inclinari. Unde illi ipsi, qui sedebant in throno, cum triumphali majestate, prosternebantur cum exhibitione obsequiorum. Ipsas etiam coronas, quas dignæ mercedis loco receperant a Deo, ad ejusdem Dei obsequium cum venerabunda reverentia portarunt; similes, uti dixi, cedris Libani, quæ quantum ad auras consurgunt vertice, tantum radicem ad ima demittunt. » In hoc propositum mirifice meus Richardus Victorinus : « Seniores ceciderunt in facies suas, quia universi Ecclesiæ judices nequaquam de prælatione sua debent superbire, sed semetipsos humiliare, et dignum Creatori ac Redemptori Deo venerationis cultum impendere. » (In c. 1 Apoc.)

40. Audi, o prælate, audi, o pastor animarum, audi hortantem Siracidem : *Quanto major es, humilia te in omnibus.* (Eccli. iii, 20.) Quanto alios excellis claritate natalium, lumine sapientiæ, et altitudine dignitatis, tanto magis te erga omnes (absque ullo tamen detrimento necessariæ tuæ auctoritatis) exhibeas humilem, benignum et moderatum; hoc enim connubio eminentium tuarum prærogativarum cum profunda ac humili tui ipsius æstimatione, obligabis omnium animos in tui venerationem, et ipsammet etiam divinam bonitatem obstringes, ut ad majora et sublimiora te evehat. Imo, audite, omnes fideles! si Dei Mater, summa puritate, sanctimonia et innocentia locuples, in conspectu mundi ad purificandum vadit; certe quævis anima, impuritatis ejusdam vitio contaminata, exemplo Mariæ vadat et omni possibili sollicitudine allaboret, ut purificetur ac mundetur, etc.

SYMBOLUM XVIII.

LILIUM PURUM.

In Purificatione Mariæ, cujus puritas in summo gradu resplendet.

1. Puritatem adeo raram et excellentem contulit Deus lilio, ut ab oculo et intellectu nostro non possit sine admiratione considerari. Nativus ipsius candor, ut nonnemo ait, superat ebur et alabastrum; imo ipsammet etiam candidissimam nivem. Plinio teste, candor lilii est ultra modum excellens ac exquisitus. « Candor ejus eximius (lib. xxi, c. 5). » Carolus Paschalius illum comparat cum candore lacteo, sed ultra modum incontaminato ac puro. « Est lactei candoris, hoc est alboris intaminati (De coronis, lib. iii, c. 8). » Martialis, hyperbolica exaggeratione demonstraturus candorem cujusdam vestis, quam a supremo Domitiani cubiculario donatam acceperat, ait illam fuisse candidiorem lilii ac ligustris (L. viii, Epigr. 29):

Lilia tu vincis, nec adhuc delapsa ligustra.

Sanctus Hieronymus, nullum candorem cum lilio comparandum reperiens, attonitus exclamat : « Quid ita candet, ut lilium? »

2. Si proinde beatissima Virgo sub lilii figura representatur : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea*

inter filias (Cant. ii, 2) : omino dicendum est, quod illa nunquam non possederit candorem et puritatem in summo gradu excellentem. Unde proprio cognomine ac titulo ipsam vocant intactam, inviolatam, intemeratam; prout etiam privilegio admodum raro dicitur, *Virgo singularis, Virgo immaculata, et sancta Virgo virginum*. Comites suos inseparabiles semper habuit purissimos candores, eosque ostendit, quando concepta est in ventre Annæ; quando ex ipsa, tanquam utero gratiæ, nata; quando præsentata in templo, quo tamen ipso materiali templo illa longe fuit venerabilior ac sanctior; quando salutem angelicam accepit a Gabriele, purior omnibus angelicis spiritibus ac Regina angelorum; ita ut sol nunquam viderit creaturam illa mundiorem aut venerabiliorem. In hanc sententiam sanctus Thomas, doctor Angelicus : « Potest, inquit, aliquid creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus creatis; si nulla contagione peccati inquinatum sit : et talis fuit puritas beatæ Virginis, quæ peccato originali et actuali immunis fuit. » (1 Sent. distinct. 44, a. 3 ad 3.)

3. Non ignoro equidem Mariæ puritatem posse representari imagine columbæ. Unde ei dictum est : *Surge, provera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.* (Cant. ii, 10.) Et rursus : *Vidi speciosam sicut columbam, ascendentem desuper rivos aquarum.* Posset etiam comparari cum ovicula, prout sanctus Joannes Damascenus ait eam « ex ovili Joachim » traxisse gloriosos suos iratales. Posset insuper dici similis incontaminatæ luci stellarum, et admirando candori nivium, Venantio concinente (*De Partu V. l. 1*) :

*Alta super caelos, et super astra nitens
Vellere candidior niveo.*

Nilominus ad Mariam conversus, dicam cum sancto Gregorio Thaumaturgo : « Tu sancta, omni humana natura gloriosior et purior, sanctiorque effecta es, ac nive quidem candidiorem habens mentem, etc. » (Serm. 2. In Annunt.) Hæc verba possent insigni consideratione per lilia illustrari. Plinius observat inter flores nullum reperiri, cujus altitudo cum lilio comparari possit : « Nulli florum excelsitas major. » (L. xxi, c. 5.) Quo autem mysterio id natura fecerit, non quidem subjungit Plinius, bene tamen sanctus Gregorius Nyssenus, « Herba lilii, inquit, florem edit ex vertice, non modico intercedente intervallo a terra. » Lilii flos pendet in fastigio excelsi sui caulis, estque inter terræ planitiem et altitudinem hujus floris tantum intervallum, seu, ut loquitur citatus Gregorius : « Tantum distans, ut maneant pura in sublimi pulchritudo, non inquinata mistione cum terra. » Ac si diceret : Sint hortorum flores, quantum volunt, puri; sint in summo gradu pulchri; sint ad miraculum diversicolores; semper tamen ob brevem ac depressum caulem saltem aliquantillum conspurcantur a sordibus terræ, a maculis pulveris, et obscenitatibus luti. Lilium vero singulari et amplissimo puritatis privilegio donatum est. Est inter omnes flores cel-

sisissimus, ut inter omnes servetur purissimus. Et licet e terra nascatur, separatus tamen ab omni contagio terreno, magis cœlestis est quam terrenus : « Ut maneat pura in sublimi pulchritudo. » Nunc mecum dicite, auditores, omnino verum esse, quod in horto sanctæ Ecclesiæ candescant virgines instar gelsominiorum, purpurascant martyres instar rosarum, adornentur contemplativi colore cœlesti violarum, fragrent confessores odore violarum; omnes tamen isti saltem paucopulvere mundanæ imperfectionis sunt contaminati, uti testatur sanctus Leo papa : « Dum per varias actiones mundi hujus sollicitudo distenditur, necesse est, de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere. » (Serm. 4, *De Quadrag.*) At Virgo nostra, pullulans instar lili, adeo divinæ gratiæ auxilio fuit sublimata, ut pulveris cujusvis originarii labem nec per unum instans contraxerit : semper enim in illa apparuit « pura in sublimi pulchritudo, non inquinata mistione cum terra. » Illic ipse sensus est sancti Gregorii Thaumaturgi : « Tu sancta, omni humana natura gloriosior ac purior, sanctiorque effecta es. »

4. Sed si nostra Virgo longissimis intervallis superet omnem humanam munditiam, cui debemus illam dicere similem ? Angelis forsitan ? Ita certe. Quod si, ex sententia Pererii, substantiæ angelicæ in liliis mirifice repræsentantur : « Ea est istius germinis natura, ut cœlestibus angelorum substantiis comparetur : » cum ergo, sympathia admodum mirabili, concordant lilia cum angelis, et angeli cum liliis ; Mariam, repræsentatam in liliis, reveremur quasi angelum ; et si de angelis scripsit sanctus Augustinus, quod in primo creationis suæ instanti a Deo receperint gratiam sanctificantem : « Deus, inquit, angelos cum bona voluntate, id est cum amore casto, quo illi adherent, creavit, simul in eis et condens naturam, et largiens gratiam (lib. xii, *De civit. Dei*, cap. 9) : » ita nostra Virgo in primo instanti suæ originis participavit puritatem angelorum, demonstrans se undique sanctam, incontaminatam, innocentem, « et nive quidem candidiorem habens mentem. »

5. Guericus abbas docet (Serm. *In Nat. Virg.*) Mariæ Virginis ore locutum Spiritum sanctum, quando dixit (*Eccli.* xxiv, 23) : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Virgo fuit vitis, locuples fructibus et floribus. Et si ab ipsa recipiatur vera jucunditas, quæ fideles animæ refocillantur ; in ipsa etiam abundarunt flores mille virtuosarum prerogativarum. Unde de se ipsa dicebat : *Flores mei fructus honoris et honestatis* (*Ibid.*) : seu, ut interpretatur Hugo cardinalis : « Flores B. Virginis sunt virtutes ejus ; viola humilitatis, rosa charitatis, lilium virginitatis. » Porro se demonstravit vitem floridam et frugiferam, quando ab archangelo salutata est ; ibi enim floribus intactæ virginitatis junxit fructum divinum, qui in ipsius sinu miraculose conceptus jacuit. Ut autem vim hujus

argumenti assequaris, dic ex aliquorum sententia, quod Virgo se ipsam comparet non tum vite in abstracto, sed cum illa, de qua Servator dicebat (*Joan.* xv, 1) : *Ego sum vitis vera.* Ubi observandum, tametsi ad servitium hujus vitis prompta sit falx divini agricolæ : *Pater meus agricola est, et omnem palmitem, qui fert fructum, purgabit eum* (*Ibid.*), nihilominus incisiones hujus falcis solummodo cadunt supra palmites, non supra vitem ; sicut enim palmites, nimirum justi et servi Dei, semper indigent purgatione et correctione ; utpote quibus nunquam desunt imperfectiones ; in vite tamen, id est in Christo, nihil reperit agricola ubi falcem ponat, cum vitis sit in summo gradu perfecta. Unde Augustinus : « Quia Christus sibi sufficit, discipuli multo indigent auxilio agricolæ, propterea nihil dicit de vite, sed de palmitibus. » (*In Cantena aurea.*) Si ergo in quovis sancto, veluti in totidem palmitibus, reperiatur necessitas, ut e bono in melius purgentur, quia nunquam in ipsis desunt defectus Augustino asserente : « Quis autem est in hac vitæ sic mundus, ut non sit magis magisque mundanus ? » hinc Maria Virgo comparatur solummodo cum vite divina, quia obtinuit per gratiam, quod vitis divina per naturam, adeoque in ipsa nihil reperitur quod purgetur, cum sit undique purissima, pulcherrima et perfectissima.

6. Admirandum ac dignum consideratione est quidam textus sacri Epithalamii. Spiritus sanctus Virgini nostræ encomium quoddam dicturus, ad ipsius pedes convertitur, et in has voces prorumpit : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis!* (*Cant.* vi, 1.) Qualem formam admirandam, qualem perfectionem stupendam, qualem candorem exquisitum video in pedibus tuis, o grandis Domina ! Quam nobiles ac pretiosi sunt calcei, quibus adornata es ! Laudes plane mysticas ! Et certe, quis unquam credidisset, quod oculi Dei et lingua Spiritus sancti raperentur a partibus extremis ac vilissimis humani corporis ? Laudantur quidem in nobilibus puellis comæ, quæ veluti aureorum filorum fodinæ sunt. Laudantur oculi, qui instar stellarum fulgurant sub cœlo serenæ frontis. Laudantur genæ quæ, instar horti, ostentant recentes ac purpureas rosas. Laudantur labia, quæ videntur esse viva et animata corallia. Laudantur ubera, veluti massa quædam nivis aut lactis. Pedes vero aut prætercuntur, tanquam nimium humiles et abjecti ; aut nonnisi cursim attinguntur, veluti parum decentes ad commemorandum. Et tamen pedes Virginis non solum celebrantur cum laude, sed etiam cum admiratione : *Quam pulchri sunt gressus tui!* Quæ mysteria sunt ista ? Tametsi omnino verum sit, quod de pedibus puellarum etiam nobilissimarum prudenter taceatur, et ob continuas sordes non absque offensa honestatis depradicarentur : unde quantumvis pulchra sit Hierosolyma, dicta *perfecti decoris* (*Thren.* ii, 15) ; de illa tamen sincere testatur propheta : *Sordes ejus in pedibus*

ejus (Thren. i, 9); quantumvis pulchra sint apostolorum corda, de quibus ipsamet Veritas testatur: *Vos mundi estis* (Joan. xiii, 10), illorum tamen quivis *indiget ut pedes lavet*: sed tua puritas, o Virgo beatissima, tantumdem superat aliorum puritatem, ut etiam illæ ipsæ partes, quæ alias sunt sordibus infectæ, in te appareant tanta puritate conspicuæ, ut omnium encomia et admirationem ad se rapiant: *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis!* Unde Guillelmus: « Commendantur non simpliciter pulchri, sed cum admiratione: *Quam pulchri*, inquit, *sunt gressus tui!* hoc est, quam puri et mundi affectus ejus. Non enim pernecitate pedum, sed puritate affectuum ibat de virtute in virtutem; et in amulando virtutes Patrum, ipsos etiam Patres præcipue puritate affectuum transcendebat. » Quasi diceret: « Omni humana natura gloriosior ac purior effecta es. »

7. Et quia sanctissima Virgo instar purissimi lili repræsentatur, omnino persuadet ratio, ut a conscientiis purissimis tractetur et honoretur. Quando e floribus nectuntur corollæ, non sufficit, inquit sanctus Chrysostomus, solos flores esse puros, sed etiam requiritur, ut etiam manus, quæ illos nectunt, sint puræ: « Quemadmodum in coronis non sat est flores esse puros, nisi pura sit et manus eas contexens: » ita laudandæ et invocandæ Virgini intentus, non acquiescat, quod sanctæ sint preces, sanctisque verbis dispositæ ac coordinatæ, nisi insuper sancta sint orantium corda, sancta lingua, sancti interiores affectus: « Sic et in sacris hymnis oportet non verba tantum esse pia, verum etiam animum, hymnos concinentem; » ut loquitur Os aureum.

8. Virgo nostra beatissima non sine grandi mysterio dicitur hortus conclusus et fons signatus: *Hortus conclusus, soror mea, sponsa; hortus conclusus, fons signatus* (Cant. iv, 12): ut demonstretur, inquit Richardus a Sancto Laurentio, quod « nec intandum est in hortum floridum et deliciosum pedibus lutulentis; nec aqua purissimi fontis sordidis est manibus haurienda. Ad agendum enim de beata Virgine non est nisi mundo corde et purificatis cogitationibus accedendum. » Adeoque ingressus ad virgineum hortum clausus est illis pedibus, quæ currunt in luto vitiosæ spurcitiei, fetentque coram naribus angelorum ac cœli; aquas etiam ex hoc fonte non extrahant illæ manus, quæ facibus avaritiæ, ac sordibus lasciviæ sunt commaculatæ. Qui desiderat hos flores colligere, puras manus affrat; et qui participare vult refrigeria hujus fontis, tota puritate accedat necesse est.

« Et manibus puris sumite fontis aquam. » Ergo, inquit Dionysius Cartusianus, « ut purissimæ Virgini placeamus, omni carnalitati, fœditati, impuritati renuntiemus, atque quotidie magis ac magis mundi, justi ac spirituales esse condigne nitamur, » (3erm. 5, *De Concept.*)

9. Et veluti Græci in suis Liturgiis sacri cu-

juslam ministri ore solebant dicere: *Sancta sanctis*, quod nimirum sancta mysteria nonnisi ab animabus sanctis participari debeant; ita si de recipiendis gratiis purissimæ Virginis agatur, debent istæ nonnisi ab animabus sanctis, cordibus puris et conscientiis mundis peti. Unde prudens Hugonis cardinalis consilium est: « Si vis ad vitam ingredi, et eam salutare, oportet te esse angelum. Angelum autem te faciunt puritas et charitas. » (In Luc. cap. i.)

SYMBOLUM XIX.

LILIUM INTER SPINAS.

Maria patiens supra Calvariæ montem.

1. Collidebantur in campis Marathonis Persarum vires cum Atheniensibus, steteratque diu fortuna anceps, ac veluti ambigua, cuiusnam tribueret victoriæ gloriam; donec tandem in Græcorum partes transierit. Vicere isti, et quidem prærogativa adeo grandi, ut occisis inter volantes Persarum sagittas nonnisi ducentis Græcis, sex mille ac trecenti Persæ fuerunt interfecti. (Herodot. lib. vi.) Lætitia victoriæ adeo grandis turbata fuit acerbissimo mœrore, dum victrices palmæ respergebantur sanguine Callimachi, unius e validissimis belli ducebus, qui pro gloria Atheniensium dimicavit. Perit Callimachus in conflictu, et sicuti hostes in vita replevit terrore, ita moriens traxit illos in admirationem. Integra telorum silva, adversus ipsum exonerata, vix sufficiebat ut occideretur, non vero ut in terram prosterneretur. Anisit vitam, non vero magnanimitatem bellicam; et sustentatus ab ipsomet circumjacentium sagittarum cumulo, quæ illum innumeris vicibus transfixerant, etiam post mortem servavit formam hominis vivi, passimque non sine grandi admiratione creditus est immortalis. Spectaculum prodigiosum, auditores, et dignissimum, quo repræsententur miracula supra montem Calvariæ patrata. In montis hujus fastigio cernitur, non quidam Græciæ miles, sed Amazon cœlestis, heroicam suam constantiam inter arma et armatos prodigiose demonstrans. Hic una Virgo, tenera temperamento, et imbellis viribus, inermi pectore sustinet mille ictus, et adversus omnes hostium suorum machinas persistit intrepida ac victrix. Hic nostra Virgo, corde quidem vulnerata, nunquam tamen prostrata, stetit cum majestate tantæ Amazonis digna, ac instar columnæ animate ac inflexibilis apud funestum sanctæ crucis truncum: *Stabat juxta crucem Jesu Mater ejus.* (Joan. xix, 25.) Dicant nunc pro libitu suo gentiles se vidisse Callimachum morientem, non vero cadentem; dicat sanctus Joannes se vidisse *Agnum stantem tanquam occisum.* (Apoc. v, 6.) Nos erimus admirabundi spectatores istius Virginis, quæ, lethalibus plagis transfixa, stetit tamen, instar arbusculi myrrhei inter acerbos amarores, tota valida; aut instar sublimis lili inter spinarum cespites, de quo dicitur: *Sicut lilium inter spinas, et.* (Cant. ii, 2.)

2. Et certe optima ratione dicitur liliū inter spinas; quia non tot aculei inter horrida deserta accumulāntur ad transfigendum hunc florem, quot lethales sagittæ transverberarunt animam sanctissimæ nostræ Reginæ. Hoc unum sufficiat, si dicam, quemadmodum ipsius Filius, a crudelitate Judaica contemptibilissimis quibusvis modis confossus, merito cognominatur *Rex martyrum*: ita pauperrima hæc Mater ex affectu commiserationis recepit in anima tot plagas, quot ictibus transfixa erant membra dilecti sui Filii; atque adeo promerita est, ut vocetur *Regina martyrum*. Unde sanctus Joannes non absque sublimi mysterio illam monstravit *juxta crucem*, ut nobis significaret, sicuti plus omnibus aliis propinquavit cruci, ita etiam plus omnibus fuisse participem angustiarum Crucifixi; simul enim cum ipso erat transfixa clavis, perfossa spinis, amaricata felle, et compassionis violentia millies occisa. Sanctus Rupertus (*in Cant. II*): « Maria fuit Liliū inter spinas, quia quæcunque spinæ Filium, eadem et Matrem confixerunt, et lacerarunt vulneribus compassionis. » Et sanctus Hieronymus (*in Joan. XIX*): « Quot læsiones in corpore Christi, tot vulnera in corde Matris. Quot spinæ pungentes, quot clavi perforantes, quot ictus carnem rumpentes, tot sagittæ per oculos intrantes et tot cor et animam Virginis Mariæ convulnantes. »

3. Unde sanctus Laurentius Justinianus eam non potuit melius repræsentare, quam titulo tersissimi speculi, quod e diametro Crucifixi positum, omnia ipsius vulnera ac pœnas distinctissime exprimit: « Clarissimum, inquit, passionis Christi speculum effectum erat cor Virginis; necnon et perfecta mortis imago; in illo agnoscebantur sputa, convicia, verbera, et Redemptoris vulnera. » (*De triumph. agoniz.*) Sed etsi totus hic dolorum cumulus eam reduxerit ad angustias mortis; etsi sol in conspectu horrendi illius spectaculi velaverit oculos; etsi velum templi præ dolore scissum, ac petrae ob commiserationem ruptæ sint: illa tamen cum puritate columbæ, et simul cum corde leonis sustulit cruciatu inferni et monstravit vigorem cœli; seu, ut scribit sanctus Anselmus: « Cunctis viris recedentibus; constanter ipsa sola stabat. Non se laniebat, non murmurabat, nec vindictam hostium a Deo petebat, sed stabat disciplinata, verecunda Virgo pientissima, lacrymis plena, doloribus immensa. » (Ap. Cornelium a Lap. d. 49.) Sicque facta est veluti virgula myrrhæ inter amarores vigorosa; aut veluti liliū inter medias spinas consistens; aut veluti palma, quæ *adversum pondera surgit*. Conceptum hunc approbat Spiritus sanctus, quando ad afflictam nostram Virginem conversus, ait: *Statura tua assimilata est palmæ.* (*Cant. VII, 7.*)

4. Quando Abraham accepit divinum mandatum ut filium suum unicum in victimam consecraret, tanta promptitudine ad sacrificium progressus est quanta alii ad nuptias. Filium suum vocavit e quiete nocturna ad somnum mortis quasi ad thalamum.

Jumentum oneravit aridis lignis, et eo progressus est, quo a cœlo vocabatur. Sequebatur ipsum fideliorum servorum turba, sicque sub noctis umbras versus montem procedebatur. Sed dicite mihi, auditores, an ad sacrificium et holocaustum morientis Isaaci etiam vocata est Sara, mater puelli, fidissima cœli serva? Non; imo nec mentio apud ipsam de cruento hoc sacrificio facta est, veluti secum ipso diceret bonus patriarcha: Ah! scio bene, quantumvis mea conjux sit in voluntatem divinam resignata, humanam tamen naturam et affectum maternum fore consternatum et afflictum. Versabit ex oculis duos lacrymarum torrentes; eructabit e pectore acerbissima suspiria, vociferabitur versus cœlum; mille vicibus ad sinum suum stringet charum filium, comprimēt liliū intra materna brachia, ipsius fronti figet innumera oscula, sicque teneritudines maternæ aut impediēt aut retardabunt sacrificium. Nihil proinde, nihil dicam, ne pectus muliebre, utut sanctum, inter hos aggeres aut succumbat aut resistat. Hæc circumspectione, quæ necessaria erat apud Saram, nec minimum opus erat apud Dei Matrem. Tametsi enim prophætico spiritu cognosceret omnia tormenta dilectissimo suo Unigenito præparata; nihil tamen grandi ipsius spiritu decebat, sed heroico pectore per triginta trium annorum spatia sustinuit imprimis imaginationem, et postea etiam aspectum funestissimæ lujus tragœdiæ; quemadmodum ipsius ore dixit Rupertus abbas: « Ex quo Mater ejus facta sum, scivi eum ista passurum. » (*In Cant. I, 12.*) Unde quando vel supra dormientem Infantulum expandit velum, contemplata est recubentem sub gelido marmore sepulcri; vel quando ipsius vultui fixit dulcia oscula, amarum osculum Judæ cruciavit mentem; vel quando ipsum involvit candidis fasciis, prævidit ligatum catenis; vel quando ipsum nutrit dulcedine lactis, cogitavit potandum felle; vel quando ipsum reposuit in pauperibus cunis, meditata affixum cruci: sicque instar myrrhæ semper quidem amaricata, simul tamen semper divinæ voluntati conformata, bene potuit dicere: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* (*Cant. I, 12.*)

5. Cardinalis Hugo, contemplando lilio intentus, non reperit illi describendo verba magis significantia istis: « Liliū in medio floris habet grana aurea, quæ septem hastulis supportantur. » (*In Cant. II, 2.*) Veluti diceret: O quam bellus flos est liliū, qui septem globulis aureis est coronatus et locupletatus: *Habet grana aurea*. Sed, o florem miserabilem et infelicem! qui septem acutis lanceis, *septem hastulis*, semper transfixum habet sinum. Ita omnino mecum dicite: O Liliū nobilissimum! Maria videlicet, ejus spiritus fuit reconditorium omnium gratiarum ac thesaurorum cœli: *In me omnis gratia vitæ et virtutis.* (*Eccli. XXIV, 25.*) Sed, o Liliū, tormentis plenissimum, dum septem lanceis, seu septem gladiis transfixum habet pectus!

Et tuam ipsius animam gladius pertransibit. (Luc. II, 35.) Nihilominus, etsi corde et anima crudelissime transfixa, oculis pietatis astitit suo Filio, seque ipsam novis pœnis obtulit exercuciandam: « Fugientibus viris stabat intrepida, » inquit sanctus Ambrosius (*De instit. virg.* cap. 7); spectabat piis oculis Filii vulnera, pendebat « in cruce Filius, Mater se persecutoribus offerebat. » In hunc sensum etiam B. Amedeus: « Currit post Jesum non tantum in odorem unguentorum, sed in multitudinem dolorum; non solum in gaudio consolationum, sed et in abundantia passionum. Cernebat verum Salomonem Mater ejus in diademate, quo coronavit eum noverca Synagogæ, et ipsa coronata corona tribulationis post eum incedebat. »

6. Hinc intelligetis vim amarissimæ illius querelæ quam moribundus Agnellus protulit: *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum.* (Isa. LXIII, 3.) O pauperem innocentiam, ab omnibus derelictam! Dorsum meum oneratur trabe ac horribili torculari crucis, et nemo est qui me adjuvet. Circumquaque verto vultum meum, et nemo est qui mihi assistat aut solatium afferat. Quid dicis, o mi Christe! an non vides istam charam, ferventem et afflictam, quæ stans *juxta crucem*, tecum agonizat et moritur; et tu conquereris, *Non est Vir mecum?* sed bene dicis, o Redemptor, « quod non est vir tecum, sed Mulier una est tecum, quæ omnia vulnera, quæ tu suscepisti in corpore, suscepit in corde. » (Richard. a S. Laur. lib. I, cap. 5.) Bene dicis te esse solum, caro enim tua erat caro Virginis; imo si reciproci amoris viribus ipsa tecum videbatur esse una sola persona, etiam tu solus potuisti dici languere ac pati; nam re ipsa una tantum erat voluntas amborum, una sola erat grandis oblatio. Et si tu sparsisti sanguinem carnis, illa versabat sanguinem cordis. « Omnino tunc erat, inquit Arnoldus Carnotensis, una Christi et Mariæ voluntas, unumque holocaustum ambo pariter offerebant Deo; hæc in sanguine cordis, hic in sanguine carnis. (*De laud. Virg.* fol. 359, q. 9.)

7. Tragœdia, quam repræsentavit crudelitas Verris in foro Laodicensi, dignissima fuit, quæ non tantum Asiam commoveret ad commiserationem, sed etiam a Cicerone damnetur ac reprimeretur. Jussit crudelis ille ut filius in conspectu patris, et iste vicissim in conspectu filii, a carnificibus crudeliter torqueretur et occideretur. Ex aspectu adeo horrendo non potuere contineri omnes spectatores quin prorumperent in amarissimas lacrymas. Fiebat afflicta pater dolentes oculos non in vultu carnificum, sed in oculis filii, et sive a se ipso consternatus, sive ex pietate erga suam prolem, quam videbat ad mortem abripi, inconsolabiliter lacrymabatur. Fiebat vicissim affectuosus filius dolentem vultum in suo bono patre, et plenus inexplicabili teneritudine, desiderabat mille vicibus pro conservanda ipsius vita mori. O suavissimam mortem, inquebat exanimis parens, si viveret meus filius!

O dulcem e vita exitum, suspirabat filius, si salvare possem bonum meum patrem! Ita inter mutua suspiria, « flebat uterque non de suo supplicio, sed pater de filii morte, de patris filius. » Unde uterque, priusquam moreretur, mille vicibus moriebatur; priusquam subiceretur carnificis ferro, pietatis ferro miserrime torquebatur; et priusquam calidum sanguinem cordis versaret, solutus in effusissimas lacrymas erat. O tragœdiam! o spectaculum nimis atrox ac crudele supra Calvariæ montem, ubi Filius agonizabat in conspectu Matris, et Mater exspirabat sub oculis Filii! Vidit plissimus Salvatoris oculus pœnam suæ charissimæ Matris, et ab aspectu adeo horrendo centuplum aucti sunt ipsius dolores. Vidit afflicta Mater tormenta Filii, eosque ita in imo pectore sensit, ut, teste Theophilo, « etiam lacrymæ sanguineæ de ejus oculis emanarint. »

8. Dicant nunc scriptores, quod lilia possint arte humana coloribus tingi, quia aut sæcibus vini nigri macerata, ut observat Plinius (lib. XXI, c. 5), aut calente cinnabaro aspersa, ut advertunt alii, congenitam candoris puritatem commutant in purpuram: cum etiam nostrum Lilium, sub cruce positum, et cinnabaro divini sanguinis aspersum, undique visum sit rubere. Proinde Guillelmus: « Rubebat caro Filii sanguine passionis, et rubebant maternæ illæ cogitationes, ut ita dicam, sanguine compassionis. » (Umbra, n. 486.) Unde si stans sub cruce, repræsentabat lilium inter spinas: *Sicut lilium inter spinas*, tincta divino sanguine repræsentabat purpuream rosam, prout etiam paraphrasis Chaldæa in hunc locum suggerit: « Comparata sum rosæ, quæ germinat inter spinas, a quibus perforantur et rumpuntur folia ejus. (*In Cant.* II, 2.)

9. Sed qua conceptum sorte potero vobis unquam satis explicare Virginem miserrime afflictam? Anna, junioris Tobiae mater, quando se vidit privatam unico suo filio, in exteris regiones peregrinante, cordis sui dolores in hæc verba explicavit: Quo vadis, animæ meæ anima, quo vadis, pupilla oculi mei, baculus senectutis nostræ, confortamentum vitæ meæ et unica spes nostræ posteritatis? Ah! dum te solum perdo, omnia bona perdidisti: *Omnia simul in te uno habentes, te non debuimus dimittere a nobis.* (Tob. X, 5.) Idque dicebat dolore adeo intenso, ut nullum superesset remedium ad reprimendum ipsius planetum: *Flebat mater ejus irremediabilibus lacrymis.* (Ibid. 4.) Eousque progressus est dolor matris, quando privabatur filio, eunte non in mortem, sed in peregrinationem, maxime quod privata sit tali filio, qui, cum esset purus homo, non auferat omne bonum. Poterat enim interea solatium accipere ex præsentia charorum amicorum, ex cumulo divitiarum, ex assistentia dilecti sui conjugis. Sed, o quantum cordis dolorem experta est Virgo, quando ventris sui fructum acuto ac violento ferro ex sinu abreptum, illoque Filio se orbatam vidit, qui omnia excogitabilia bona in se complectebatur? Ah! Deus, quantopere cor meum penetrant amaræ hæc querelæ, inquit sanctus

Bernardus : « O vere Dei Nate, tu mihi Pater, tu mihi Mater, tu mihi Filius, tu mihi Sponsus, tu mihi omnia mea eras ; nunc orbor Patre, viduor Sponso, desolor prole, omnia perdo. » (*Lament. Virg.*) In te solo, o mi Fili, reperio providentiam Patris, tene-ritudinem Matris, obedientiam Filii, delicias Sponsi, plenitudinem omnium bonorum ; nunc vero, dum ipsum morientem video, remaneo, o Deus ! Mater, sed sine Filio ; Filia, sed sine Patre ; Sponsa, sed sine Consorte : quia, dum te perdo, omnia bona perdo : « Orbor patre, viduor sponso, desolor prole, omnia perdo. »

10. Dum Verris barbaries longa et protensa morte cruciabat aliquot miseros viros in carceribus, languebant ad portas carcerum matres illorum, qui cruciabantur, et dum se videbant exclusas ad amplectendos moribundos filios, iteratis precibus instabant ut carnifices permitterent uno tantum osculo solari spiritum expirantium filiorum. « Mæ- tres miserae pernoctabant ad ostium carceris, ab extremo liberorum complexu exclusæ, quæ nihil aliud orabant, nisi ut filiorum extremum spiritum excipere sibi liceret. » (*Cicero, lib. vii, in Verrem.*) Hæc suspiria non sine inexplicabili dolore renovata sunt in Calvariae monte, ubi misera Mater, Filium suum in infami trunco suspensum et agonizantem cernens, indicibili ardore versus illum extendebat manus ; cum autem pervenire non posset quo desiderabat, ad crucis pedem stetit, oculisque in eum defixis, nil aliud suspirabat nisi ut priusquam animam exhalaret, unum saltem osculum ei præbere posset ; et dum etiam hoc prohibebatur, nil aliud supererat, nisi ut in hæc cordis suspiria prorumperet :

11. O charam, o unicam dulcedinem animæ meæ ! quis te mihi tollit ? quis me a tuo amatissimo sinu avellit ? Ecce non possum ego salire supra istam crucem, et aliquantillum mitigare infinitam atrocitatem tuorum suppliciorum ? Mi chare Fili, quam dulcis mihi foret mors ut te subtraherem morti ! Equis impedit hanc meam animam, quin te sequatur etiam in extremo momento ? Ah ! mi Fili, imo mea vita ! Video te mori, et ego non morior ? Mundi salus dilaniatur ; et ego non pereor ? Præ pietate rumpuntur petrae, præ tristitia obscurantur pulcherrima lumina cœli, præ dolore percutiuntur pectora tuorum inimicorum ; et ego quæ tua sum Mater, te perdo, et etiamnum vivo ? Ah ! magne Dei Fili, optima ratione me vocas mulierem et non Matrem, quia oculos habeo, quibus te video expirantem, et ego vitam meam non finio ! O mi Jesu ! o adorande Fili ! si Matris tuæ preces nunquam patientur repulsam, noli admittere, quin etiam in hoc duro et postremo itinere sim tua individua comes. O mortem desideratissimam ! abripe me a vivis, ut uniar moribundo meo bono. Quale mihi inter meos dolores sit solatium magis pretiosum, quam mori cum meo Filio ? Quale tormentum magis intolerabile, quam vivere in ipsius morte ? Afflicta Maria ! ah !

quis condolet meis doloribus ? quis collacrymatur meis lacrymis ? quis inter deliquia amantis mei cordis mihi assistit, et me comitatur ?

12. Supplicio ita ineffabili fuit transfixum illud pectus, et sagitta ita pungente transverberatum, ut omnes martyrum pœnæ horribili confluxu sese effunderint in ipsius animam, expertaque sit mille mortes absque eo ut posset mori. In rem præsentem B. Amadeus : « Ineffabili dolore gloriosæ pectus urebatur, et altissimo pietatis jaculo confossum extremas spirabat inter angustias, hausit poculum amarius ipsa morte, et quod hominum genus ferre non posset, adjuncta divino munere femina valuit sustinere. » (*Hom. 5.*) Nihilominus tota resignata in voluntatem Dei, hunc aspectum tanta magnanimitate sustinuit, « ut neque Judæorum furore, inquit Canisius, neque complimentum turba, neque doloris acerbitate a statione sua posset dimoveri. » (*Lib. iv, De Deipar.*)

13. Columella docet superfluos palmites, quando adhuc sunt teneri, debere mollitie digitorum a vite avelli ; quia violentia in iis avellendis lacerat matrem ; et si adhibeatur falcis, accrescet miserae viti damnum intolerabile ex incisione : « Ut non minimam partem de ipso matris corpore enecat. » Vitis erat misera Maria : *Ego quasi vitis fructificavi.* (*Eccli. xxiv, 23.*) Eratque fecunda nobilissimo palmiti, qui penes ipsam multis annis crescebat. Nunc dum rustica Judæorum crudelitas a vite avellit filium, lacerat et matrem. Et incisio, qua divinum palmitem dilaniant, non minimam partem de ipso Matris corpore enecat. Nihilominus heroica magnanimitate, cooperans acerbissimæ passioni sui Filii, stabat juxta crucem : « Nimirum, inquit Arnoldus Carnotensis, tanquam miles stationarius in statione perstabat sua, juxta crucis vexillum imperterrita et invicta. »

14. Sancti Ambrosii doctrina est : « Qui perfecte sapit, nescit sua spectare commoda, sed ad aliud quod æternum est, quod decorum atque honestum, totum corde intendit, querens non quod sibi utile est, sed quod omnibus. » (*Lib. iii Offic. cap. 11.*) Et ecce ! Virgo sanctissima, plena est sapientia, cum sit Mater sapientiæ ; unde non ita reflectit animum ad præsentem ignominiam, quantum ad futuram gloriam ; non ita intendit ad supplicia afflicti Filii, quantum ad salutem mundi. Cruci quidem cum puritate columbæ, sed una etiam cum magnanimitate leonis assistit. Et dum apostoli fugerunt, illa non absque imperterrito animo comitata est infame lignum affectu adeo heroico, ut si opus fuisset, prompta sese obtulisset, ad animandum et confortandum in tantis passionibus innocentem suum Filium ; idque mihi insinuare videtur sanctus Joannes, quando dicit (*xix, 25*) : *Stabat juxta crucem.*

15. Neque ego miror quod in extrema periculis hujus tragœdiæ monstravit tantam cum Patris æterni voluntate conformitatem, cum jam ab incunabulis dilectissimi sui filioli sese disposuerit ad offeren-

dam innocentem hanc victimam; dum enim toto vitæ decursu contemplata est, quod sit destinata pro mundi salute victima, non miror, ipsam intrepido animo astitisse horrendo patibulo: *Stabat juxta crucem.*

16. Sed quomodo dici potest quod *stabat*, cum ipsamet Sponsæ ore testetur se ad unbram moribundi sui Filii sedisse: *Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi?* (Cant. II, 3.) Respondeo. Elsi intersupplicia Filii experta sit dolorem ipsamet morte graviolem, nihilominus a doloribus oppressa et non victa, in præcordiis mulieribus tenebat cor æneum, et dum intrepido corpore stabat, animo penitus quieto, nullisque impatientiæ motibus agitato, sedebat; volens illud ipsum quod volebat Deus, prompta etiam propriis manibus in tribunali justitiæ æternæ subscribere decretum: *Expedit ut unus moriatur homo pro populo.* (Joan. XVIII, 14.) Sedebat ad unbram crucis, veluti ad refrigerium felici ejusdam arboris, quæ universo mundo produxit fructus æternæ vitæ. Sedebat, et veluti truncus crucis esset commutatus in lautam mensam, sub illo colligebat sapos fructus animarum, quæ suppliciis illis redemptæ erant; colligebat fructus cœli, quod sanguine illo aperiebatur; colligebat fructus gloriæ, quam opprobria illa suo Filio generabant. Et hic est sensus horum verborum: *Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

17. Sed cur taceo spirituosos illos affectus, expressos a grandi illa anima: *Dixi: Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus?* (Cant. VII, 8.) Quasi diceret: Bene quidem scio, quod crux, palmæ similis, in sua radice teneat horribilem et dolorosam asperitatem; nam, ut sanctus Augustinus loquitur, *aspera radix videtur in terra.* Scio etiam quod palmæ truncus non sine extrema fatigatione possit a delicato virgunculæ ejusdam pede conscendi. Scio insuper, quod palma in suis apicibus repræsentet armamentarium militare, ubi tot gladiis videtur esse instructa, quot foliis. Verum quando recorder quod ista palma, nimirum ista crux, sit arbor victoriarum ac triumphorum; promptissima voluntate saliam supra hos apices, superabo tantas asperitates, ascendam inter gladios et lanceas; ipsæque etiam amaritudines fellis, vulnerum, infamiarum ac mortis, mihi erunt veluti dulces ac pretiosi dactyli: *Et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

18. Mariæ exemplo quivis fidelis accingatur ad pondus sanctæ crucis intrepide sustinendum, et illius duritiem totis brachiis amplectendam. Benevole sufferatur quidquid disponit voluntas Dei; obsequamur in omnibus, quæcunque ipsi placent. Crux, quæ opprimit, etiam exaltat. Palma, quæ horrida sua asperitate affligit, etiam promovet ad gloriam triumphalem. Quemadmodum lilium, utut laceratum ac spinis transfixum, nihil sui candoris perdit; ita conservatur intacta nostra interna pax ac innocentæ puritas, tametsi calamitatum spinis

affligamur ac transverberemur. « Et sicuti lilium inter spinas, ut loquitur Richardus de Sancto Laurentio, quanto magis ab illis pungitur, majorem emittit odoris fragrantiam; ita omnino Maria, dum a nequam Judæis in Filio pungeretur, semper retinuit mentis innocentiam. » (Lib. XII.) Nos quoque si ab inimica manu recipiamus acerbis offensas aut injuriosos insultus, exhalare debemus suavam fragrantiam patientiæ, tolerantæ, fortitudinis et sancti exempli. Quod si cum Maria afflicta fuerimus socii passionum, cum incremento meriti erimus et consolationis. (II Cor. I, 7.)

SYMBOLUM XX.

SOL OCCIDENS.

In gloriosa morte Mariæ Virginis.

1. Quantumvis sol dicatur princeps planetarum, cor mundi et mirabile opus divinæ manus: *Vas admirabile, opus Excelsi* (Eccl. XLIII, 2), nihilominus subjacet legi totius universi, ut post vastissimum decursum unius diei, tandem ad occasum vergat: *Oritur sol et occidit.* (Eccl. I, 5.) Progreditur per signa meridiei, et tota felicitate exspatiens, centumque brachiis instructus, operatur res dignissimas summo stupore. Postea tamen sub mundi conspectu in mari occidit et absconditur: *Oritur sol et occidit.* E fronte gelidi Orionis, minitabundi Arcturi, cæterarumque veluti rigida glacie armatarum constellationum, vincit horrores septentrionales: *Gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem.* Postquam vero inter tot hostiles insultus evasit victor, tandem fatalem incurrit horam, et tametsi illuminatissimus, occidit: *Oritur sol et occidit.* Natales suos sortitur ex utero illius auroræ, quæ tota est coronata floribus, illustrata luminibus, et fulgurans lucidissimo splendore. Et licet videatur instructus heroica fortitudine prodigiosi cujusdam gigantis, tandem nihilominus ad occasum perducitur: *Oritur sol et occidit.*

2. Ecquid ultra vos detineo? Magna Dei Mater, quam scitis sole vestitam: *Mulier amicta sole* (Apoc. XII, 1), illa, inquam, quæ dicitur *Electa ut sol* (Cant. VI, 9); circumvit instar solis per signa meridiei, repleta gaudiis e cœlo in ipsam derivatis. Progressa est per plagas aquilonares, afflicta tyrannico rigore crudelissimi Herodis ac Judæorum. Tandem vero sublimata ad omnium possibilitum virtutum auge, conducta est e gloriosa vita ad terminum; et licet sublimi fervore plenissima, incurrit gelida mortis brachia; certe in ipsa verissimum est, quod *Oritur sol et occidit.* Nunc ergo, dum agitur de morte illius quæ mundo peperit vitam, permittite ut devoto affectu ad felicem transitum et exsequias illius contribuam meum pauperrimum et male purgatum atramentum.

3. Nulla sub cœlo res est, tametsi summo gradu perfecta, quæ non habeat naturalis cursus sui metam, subjectaque sit inevitabili mortis termino. « Hæc sententia mundo data est, inquit sanctus

Cyprianus, hæc Dei lex est, ut omnia orta occidant, et aucta senescant, et infirmetur fortia, et magna minuantur, et cum infirmata et diminuta fuerint, finiantur. » Imo nonnunquam etiam in pueritia reperitur canities, et priusquam crescant, excidunt capilli. Ætas nostra non tantum in ultimo suo termino, quantum in ipsismet principiis ad senectutem tendit: « Canos videmus in pueris, capilli deficiunt antequam crescant, nec ætas in senectutem desinit, sed incipit a senectute. » Hinc legi, quantumvis duræ, non recusavit subiacere nostra sanctissima Virguncula; tametsi conservata in statu innocentiae, non recusavit mortem, quæ in supplicium culpæ assignata est; sed quasi filia Adami, ultro se subiecit severis poenis alieni peccati; probe memor, quod eandem acerbiteriam etiam divinus ipsius Filius voluntaria promptitudine delibavit. Unde sanctus Joannes Damascenus: « Cedit legi latæ ab eo, quem genuit, et ut filia veteris Adam veterem sententiam subiit. Nam ejus Filius, qui est vita ipsa, eam non recusavit. » (Orat. 2, *De Dormit. B. V.*) Proinde divino Filio placuit Matrem suam illa gratia donare, quam multis servorum suorum concessit, ut nimirum ei significaret terminum suæ peregrinationis jamjam vicinum. Sic sanctus apostolus Petrus de se dixit: *Velox depositio tabernaculi mei, secundum quod et Dominus noster Jesus Christus significavit mihi.* (II Petr. 1, 14.) Sanctus Paulus ad suum Timotheum: *Ego jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat.* (II Tim. iv, 6.) Sanctus Benedictus suis discipulis aliquot mensibus prædixit, qua die esset finiturus vitam. Sanctus Patritius prænuntiavit tam diem suæ mortis quam locum sepulturæ. Sanctus Hyacinthus, « Mortis die suis fratribus prænuntiatio spiritum Deo reddidit. » Sanctus Petrus Aleantara, « Hora, qua prædixerat, migravit ad Dominum. » Et Virgo nostra sanctissima sancto Andrea Corsino « obitus diem prædixit. » Unde ipsa etiam, cum ageret annum sexagesimum tertium, seu, ut aliis placet, septuagesimum secundum, onusta virtutibus ac meritis, unaque, instar Saræ, robusta viribus, aspectu gravis et humido radicali plena, archangelum Gabrielem visibiliter apparentem habuit, qui Salvatoris loco illam cum profunda inclinatione in hæc verba, uti probabiliter conjicimus, allocutus est:

4. Revereor te, o Maria; et quia in mundi oceano subjacueris diuturnis ac gravibus miseriis, Filius tuus amantissimus te invitat, ut vela contrahas, et ad cœli portum te recipias. In vitæ mortalis decursu satis fatigata es, o Virgo generosissima. Servisti apostolis instar magistræ, doctoribus tribuisti altissimas doctrinas, confortasti martyres ad tolerantiam suppliciorum. Vivum fuisti exemplar extremarum mortificationum, singularis puritatis, heroicæ patientiæ et omnium aliarum virtutum; unde nunc tempus est, ut gloriosam quietem capias. En hunc palmæ ramum, tibi omnino debitum! Quandoquidem cum humilitate superasti mundum,

cum paupertate dæmonium, cum purissimâ virginitate carnem ac sensum. Nunc auspicio latissimo eris etiam nobilissima triumphatrix mortis. Accipe hanc palmam; et si Debora sub umbra palmæ judicavit Israelitas, tu sceptri loco hanc palmam tenens, esto Regina misericordiæ. Accipe hanc palmam; nam quia optimo Jesu, priusquam iter ad crucem aggredere, allatæ fuerunt palmæ; etiam charissimæ ipsius Matri debentur palmæ, dum per vias mortis ad mortalitatem promovetur.

5. Proinde palmam non sine immenso jubilo accepit, secunda succedentis beatæ coronæ. Interea sese ad supremum iter disponens, ultima vice properavit ad veneranda sancta illa loca quæ sudore ac sanguine divini sui Filii erant consecrata. Quando pervenit ad cœnaculum: Tu, inquit, es admirabile illud theatrum supremæ charitatis, ubi caro et sanguis mei Jesu, sub speciebus panis et vini in alimentum vitæ æternæ fuerunt fidelibus distributi; et ubi supremus Monarcha, quem angeli adorant, cum infinita humilitate flexit genua ad abstergendas sordes a pedibus pauperum piscatorum; et ad obsequium tuum supra parietes tuos figo ardens ac venerandum osculum. Ita etiam ad hortum Gethsemani: Scio, dicebat, quod Judæis fueris torcular olei; at meo charissimo Jesu fuisti torcular sanguinis, qui inter imminentes terrores mortis expressus est ex omnibus ipsis membris ac sanctis gloriosisque venis. O prætorium funestum, palatium quidem Pilati, sed caverna sanguinarii lupi, ubi suprema innocentia inter insani populi clamores ab injustitia fuit indignissime oppressa, et sacrosanctus Agnus sub flagellorum tempestate et virgarum acerbitate fuit exoriat et transfixus. Dolorosæ titulum omnino tibi vindicasti, o via memorabilis et funesta, ubi Dilēctus animæ meæ ad singulos passus subjacuit extremo agoni: progrediens enim inter spinas acerbissimarum pœnarum, priusquam moriebatur, mortuus est centenis vicibus, donec tandem pervenerit ad infamem ac execrabile patibulum. Tu, o rupes Golgothæ, es ille mons, ubi vita confligit cum morte; ubi, ob patrata horrendam carnificinam, præ pietate erga occisum dirupta sunt saxa, et sol, impatiens spectaculi adeo atrocis, nigro cilicio obdixit vultum. Et ecce in quodam angulo hujus montis gelidum illud saxum, quod extinctam mundi vitam recepit; ubi simul cum exanimi Filio cor spirantis hujus miseræ Matris jacuit collocatum ac sepultum. Concede, o æternum Numen, ut ad dignissimam hæc sanctuaria saltem contribuam devotas meas lacrymas et ardentia suspiria. Ita in animâ sua omnes præteritos amores renovans et in corde flammam stupendæ suæ charitatis excitans, instar Phœnicis, collegit grandem fasciculum myrrhæ, supra quem, veluti in medio pretiosi cujusdam rogi, recepit felicem sacrosanctæ vitæ terminum.

6. In hunc modum geminavit immensas charitatis divinæ flammam in pectore suo. Interea Salvator

fecit, ut nubibus velociores ad Mariæ domum confluerint sancti apostoli, per diversas provincias dispersi. Ab his illa, ceu totidem stellis, circumdabatur et honorabatur; unde etiam probabile est, quod illos, corde sursum elevato, lingua sua in hunc modum allocuta sit:

7. Dilectissimi filii! tales enim vos in corde meo recepi illo statim momento, quo vos ad obsequia mei Jesu consecrastis: dum vos hic video congregatos, toto spiritus mei jubilo gaudeo. Ultimam vitæ meæ periodum attendens, nunquam desistam vos protegere, omnemque profectum in heroicis vestris cœptis sollicitare. Prosternite totis viribus idololatriam, et supra hujus rudera erigite triumphale vexillum crucis. Cordi vestro infixâ sit propagatio Christianæ fidei; nunquam remittat ardor vestri spiritus; in cordibus vestris semper augeatur invincibilis fortitudo, parata etiam vivi sanguinis pretio lucrari cœlo animas, vobisque comparare beatam coronam. Ad finem meum tendo; sed brevi temporis intervallo vos exspecto illo ipso loco, ubi per totam æternitatem erimus splendore ac solatio pleni. Interea vobis prædico omnem benedictionem a potentia Patris, a sapientia mei Filii, et ab infinita bonitate Spiritus sancti. Inter hæc e cœlo empyreo descendit ad Mariæ cubiculum tota beatorum cohors, auditaque est tribus vicibus repetita illa e sacro Epithalamio invitatio: *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis.* (Cant. iv, 8.) Et si desideretis intelligere mysterium triplicis hujus invitationis, respondeo: quemadmodum rex Israelis, fœderatus regibus Judæ ac Edom, ut ad se accerterent magnum prophetam Elisæum, non vocarunt illum per intervenientem aliquem nuntium, sed ipsimet in propria persona illum accesserunt: *Descendit ad eum rex Israel, et Josaphat rex Juda, et rex Edom* (IV Reg. iii, 12); idque, ut Elisæo exhiberent respectum ac honorem tanto majorem: unde Abulensis ait: « Descenderunt, ut honorarent ipsum: » hoc ipsum accidit, quando e terra ad cœlum vocata est Virgo beatissima. Deus enim noluit uti ministerio angelico, quemadmodum fecit apud multos sanctos, sed ob transcendentia ipsius merita, summamque gratiam et sanctitatem, ipsæmet personæ sanctissimæ Trinitatis venerunt ad illam querendam et invitandam: *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni.* Ita Pater æternus dicebat: *Veni, o mea chara, o mea dilecta Filia, ad coronam. Veni, o chara Mater, inquebat Filius, ad regnum æternum. Veni, o chara mea Sponsa, dicebat Spiritus sanctus, ad beatas et gloriosas nuptias.* Unde quemadmodum de Mose dicitur, quod sit mortuus obediens mandato Dei, *Mortuus est ibi Moyses servus Domini in terra Moab, jubente Domino* (Deut. xxxiv, 5): etiam Maria post factam dignissimam hanc invitationem, sicuti absque ulla corruptione concepit ac peperit divinum Verbum; ita absque ulla viscerum alteratione aut sensuum dolore, tota reverentia flectens

in terram genua, manusque in cœlum levans, ac soluta in devotissimas preces lingua, eodem prorsus modo quo postea sanctus Paulus I, eremita, in manus sui dilectissimi Filii consignavit suum spiritum; uti testatur sanctus Vincentius Ferrerius: « Sine dolore et pœna tradidit animam in manibus Filii. » Et sanctus Amadeus: « Mater Virgo, ne transitu in ipso vel levissimo mortis gustu tangeretur, egrediens vidit vitam, ne mortem videret; vidit Filium, ne carnis abscessu doleret. »

8. Ita mortua est Maria; et, servans in venerando vultu serenam majestatem, quasi non mortua, sed dulci somno sopita esset, solabatur contemplantes, omniumque corda in sui venerationem rapiebat. Hæc Cedrus Libani, recisa quidem mortis falce, non tamen subjacuit ulli amaritudini, exhalavitque suavissimam fragrantiam, præservata etiam ab omni putredine. Instar cypressi subjacet quidem funeribus, sed comitem inseparabilem habet incorruptibilitatem. Instar lucentis auroræ, dum ascendit, a nobis absconditur; et instar argentæ lunæ in mortis eclipsi non est subjecta vel minimæ obscuritati. Recte Maria comparatur copioso fonti; cum in extremo puncto non tantum non deflexerit deorsum, sed fuerit *fontis aquæ salientis in vitam æternam.* (Joan. iv, 14.) Mors Mariæ fuit transitus ad beatam vitam, et, instar amœnæ naviculæ spirantibus zephyris, summa tranquillitate ex infero hoc mundo translata fuit ad beatum paradisi portum.

9. Dum ergo sancti apostoli venerabundis obsequiis ei apparant exsequias, et, ut scribit sanctus Joannes Damascenus, alii eam vestiunt candidissimis velis, alii ad sacram pompam accendunt faces, alii larga manu adolent purissima thura, alii solvunt linguam in sacras cantilenas, alii nobilissimo ponderi obsequiose submittunt humeros, ut illud transferant ad yallem Josaphati, ubi ipsemet Dei Filius charæ suæ Matri construxit epicedion; dum, inquam, hæc omnia studiosissime peraguntur, ego gloriosæ nostræ Advocatæ toto spiritu offeram meas preces et vota. O Virgo sacratissima! *Trahe nos, post te curremus in odorem unguentorum tuorum.* (Cant. i, 3.) Inter gratiosos affectus tuorum funeralium, rape nos, attrahe nos, ut te sequamur. Cum non recusaveris mortem, fac, ut mortificati a vitiis, te possimus tota spiritus munditie sequi. Da, ut supra vestigia tuæ charitatis, tuæ humilitatis, tuæ admirandæ puritatis ac innocentie moveamus gressum; et, veluti sollicitæ apes, delibemus e tuis floribus mel vitæ æternæ. Esto semper nostra stella maris, ut dirigente tuo lumine, subtrahamur procellis mundanarum calamitatum, tuisque meritis recipiamur ad portum æternæ beatitudinis.

SYMBOLUM XXI.

ARCA TRANSLATA.

In Assumptione Mariæ Virginis. « Hodie Maria Virgo cœlos ascendit, gaudete, quia cum Christo regnat in æternum. »

1. Ecce! tandem, mitigato turbulento mari hujus

miseræ semperque inquieta et amara vitæ, Maria, ceu Navis mystica, postquam mortalibus attulit divinas merces, assistente Spiritu sancto, appellit ad desideratum portum, et cursum suum ad cælum terminat. Ecce! post dolorum diluvia et inundantem lacrymas effusissime sparsas, Arca salutis quietem capit, non quidem supra Armeniæ montes, sed supra longe sublimiores cæli empyrei. Ecce! pura Columba, quæ in obscuris his vallibus nunquam reperit quietem, explicatis versus cælum argenteis pennis, reliquit terrenas paludes, et promptissime obsequitur invitanti suo Domino : *Surge, propterea, aërica mea, columba mea.* (Cant. ii, 10.) Ecce Solem mysticum, qui in mortis occasum delapsus, postquam per breve temporis spatium in antri cujusdam angustiis stetit ab hominum oculis absconditus, resurgit pulchritudine longe majore, et cinctus immensis luminibus, supra hemisphærium nostrum gloriose elevatur. Unde omnes simul oculi ac linguæ cælestium spirituum sunt abrepti. O cæli bonitas! exclamabant : *Quæ est ista, quæ procedit sicut sol?* En vobis Reginam angelorum, Dominam cæli, magnam Dei Matrem! Relinquit ista inferum elementum, et supra stellatas sphaeras fertur ad thronum Dei et ad æternam quietem. *Hodie Maria Virgo cælos ascendit.* Sed quanam in admirando hoc ascensu sunt voces illæ quæ resonant in auribus fidelium, invitatrices ad gaudia et applausus? *Maria Virgo cælos ascendit, gaudete.* A nobis discedit fons dulcedinis, vena gratiarum, mammella consolationum, arbor vitæ, et nos gaudeamus? « Quæ in hujus assumptione solemnitatis occasio, inquit sanctus Bernardus, quæ causa lætitiæ, quæ materia gaudiorum? » (Serm. in Assumpt.) Gaudeant, qui gaudendi rationem habent, chori beatorum; gaudeant hierarchiæ supremæ, gaudeat patria illa beata, novis purissimis splendoribus hodie accumulata; sed esto in terra miseris viatoribus libera facultas prorumpendi in amara suspiria : « Merito resonat in excelsis gratiarum actio et vox laudis, sed plangendum nobis, quam gaudendum, magis esse videtur. » Cur ergo exclamat sancta Ecclesia : *Gaudeamus omnes in Domino; Maria cælos ascendit, gaudeamus?* Sed tamen gaudeamus, quia duplex ratio id persuadet. Gaudeamus, quia alia Regina nostra cum summa gloria est supra cælos recepta. *Nos Regina nostra præcessit, et tam gloriose assumpta est.* Gaudeamus insuper, quia ex sublimi cælo depluet immensum cumulum gratiarum ac consolationum. *Ascendens in altum Virgo, dabit ipsa quoque dona hominibus.*

2. Et certe verum motivum immensi gaudii est honor, quo hodie Maria in cælum est recepta. Quando sanctus rex David transtulit arcam testamenti e domo Obededom in civitatem regiam, quatuor insignes circumstantiæ solemnem illam pompam fecerunt conspicuam. Populus civitatis egressus, plenus immenso júbilo, replensque aera concentibus, illam comitabatur : *Universus Israel*

deduxerunt arcam fœderis Domini in júbilo, etc. (1 Paral. xv, 28.) Rex candidis vestibus adornatus, inexplicabili affectu tripulians, ei processit obviam. *Et David saltabat tois viribus ante Dominum.* (II Reg. vi, 14.) Fuit collocata in magnifico quodam papilione : *Constituerunt eam in medio tabernaculi.* (1 Paral. xvi, 1.) Et tandem populus a regis munificentia fuit donatus muneribus et benedictione : *Benedixitque populo in nomine Domini, etc.* Nunc dicite, quinam his similes, imo longe majores fuerint applausus, in Mariam, arcam mysticam, accumulati, quando ad gloriosam paradisi civitatem fuit assumpta?

3. Si a symphonia et harmonicis concentibus incipiendum est? Vix e cineribus rediviva surgit phoenix, cælestibus alimentis nutrita, paulatim sese elevat, semperque magis explicat pulchras ac diversicolores pennas, donec oculo dictamine persuasa, versus orientales plagas ad primævum suum hospitium vadit; ubi vix conspectam

*Innumere comitantur aves, stipatque volentem
Alitum suspensa cohors.* (Claud. De phen.)

Phœnici simile jacuit corpus sacratissimæ Virginis, amoris flammis accensum intra nidum sepulcri; sed quia cælo erat simile, non subiacebat ulli corruptioni. Instar urnæ aureæ erat exempta a ruginē; et instar cedri resistebat putredini, dum intra tres dies divina manus a sacratis illis oculis extersit somnum mortis, ac rediviva surrexit, summoque decore exornata, versus cælum tetendit; ubi non quidem aves acreæ, sed angeli paradisi obviam procedebant triumphatrici, et suavi harmonia celebrabant ipsius majestatem, comitabanturque ad gloriosum thronum. Ad obsequia supremæ Matris, inquit sanctus Joannes Damascenus (Orat. 2, De Dormit. B. V.), « Choros ducunt Angeli, celebrant Archangeli, et Virtutes glorificant, Principatus exsultant, Potestates collātantur, gaudent Dominationes, Throni festum diem agunt, laudant Cherubim, gloriam ejus prædicant Seraphim. » Omnes deserviunt ad pompam et encomia divinæ Matris : « Assumpta est Mariâ in cælum, gaudent angeli, collaudantes benedicunt Dominum. »

4. Hos applausus ac festa præfigurantur centum loca sacræ Scripturæ. Quod si novis sponsis, uti Machabæorum libri testantur, servierint chori musicorum, easque inter dulcissimas symphonias ad maritorum domos duxerint; quomodo Sponsa Spiritus sancti introduci debuit in palatium cæli absque angelicis cantoribus, obviam præcedentibus? Si ad honorandam statuam auream, impie adoratam in Babylonia, auditus est sonus citharæ, tubæ, et psalterii; annon nostræ Virginis, quæ cognominatur *Domus aurea*, dum sublevabatur ad calcandas cælestes sphaeras, debuerunt concinere omnes symphonie paradisi? Si juveni Davidi, e gigante triumphanti, acclamatum fuit sonantibus cymbalis ac tympanis; etiam Filia Davidis, postquam contrivit

frontem infernalis Draconis, victoriosè intrans civitatem Dei, a tota cœlesti aula inter jubilos et voces harmonicas recepta est.

5. Quando antiqui triumphatores superbo apparatu ad Capitolium procedebant, non solum recipiebantur in triumpho cum tubarum sono, aut in ovatione cum tibiarum concentu; sed etiam venerabundus Patrum chorus, florida nobilitas, et senatus veniebat ei obviam, applaudebantque virtutibus illorum fortium, eosque extrema existimationis significatione honorabant. Sed, dum agimus de nostra triumphatrice; quis satis sibi imaginari poterit concursum, titulos, applausus et honores, quos cœlestis patria in ipsam contulit? « Quis cogitare sufficiat, inquit sanctus Bernardus, quam gloriosa hodie mundi Regina processerit, et quanto devotionis affectu tota in ejus occursum cœlestium legionum prodierit multitudo? » Primi nostri parentes illam gratulabunda voce cognominant invictam Amazonem, quæ conculcavit serpentem; Noë, arcam salutis; Abraham, matrem benedictionum; Jacob, domum Dei, portam cœli, et scalam paradisi; Moses, rubum incombustum, tabernaculum Altissimi et altare incensi; Aaron, virgam florentem; Gedeon, vellus aureum; David, cisternam Bethleemi; Ezechiel, portam clausam; Salomon, fontem hortorum, paradysum voluptatis, thronum eburneum, speculum sine macula, amicam, dilectam, sponsam immortalis Dei. Quid dico, auditores? Erat in Virgine collecta plenitudo gratiarum, et reperiebantur in ea sola unita omnia dona, omnesque prærogativæ in aliis sanctis dispersæ. Quid ergo mirum, si illam omnes beati celebrarunt ac venerati sunt? Fuit major patriarchis, totumque mundum donavit prole, non terrena tantum, sed cœlesti. Fuit plena spiritu prophetico, et prædixit se ab omnibus generationibus benedicendam. Fuit comes apostolorum, et sanctæ Ecclesiæ revelavit sublimia mysteria quæ e cœlo accepit. Fuit martyr in anima, doloris gladio plurimis vicibus transfixa. Fuit similis confessoribus in parcimonia, charitate et contemptu terrenarum rerum. Fuit puritate cœlesti Virgo, imo virginum Regina. Quid ergo mirum, si ei gratulati sint patriarchæ, prophætæ, apostoli, martyres, confessores et virgines? quid mirum, si eam tota cœlestis aula suam dixerit Dominam eique cuncta devota ac religiosa obsequia detulerit? Hoc ipsum est, quod supra dixi: *Gloriosa hodie mundi Regina processit, et tota in ejus occursum cœlestium legionum prodit multitudo.* In hunc sensum sacer quidam cygnus cecinit:

Non adiit cælum moriens Nasarcia Diva,

O scelus, exclamas, verbaque digna cruce.

Non adiit certe; causa est, nam venit ad illam

Cælum, et stellantis gloria tota domus.

(Bernard. Bachvius.)

6. Quando Alexander Severus imperator heroica sua generositate obtinuit grandem ac memorabilem victoriam adversus Artaxerxem, potentissimum

Persarum regem; Roma, præ gaudio veluti extra se ipsam raptâ, tota ei progressa est obviam, ut tantis ipsius meritis applauderet, eumque honoraret ac exaltaret. Astitit ei senatus, venerabundus adfuit ordo equestris, obsequia detulit populus, innumeræ concurrerunt mulieres ac infantes. Et quia ipse incedebat pedes, sequente a tergo triumphali curru, quatuor grandibus elephantis tracto, populus certatim illum sustentabat propriis brachiis, ita ut per quatuor horarum spatium non potuerit vel uno pede terram attingere. « Levabatur manibus omnium Alexander, inquit Lampridius, vixque illi per horas quatuor ambulare permissum est. » (*Theat. Hum. f. 140. L. B.*) Ita etiam licet corpus sacratissimum Mariæ, e morte redivivum, dotatumque stupenda agilitate ac celeritate, potuerit elevari ad cælum empyreum; angelicæ tamen turmæ visibili et nobilissima specie formarunt quasi animatum currum triumphalem, eamque venerabundis obsequiis transtulerunt ad thronum gloriæ; unde dici potest: *Levabatur manibus angelorum, quorum adminiculo elevata est et assumpta est ad æthereum thalamum.*

7. Quia vero arcam non tantum comitabatur jubilans populus, sed ipse etiam inserviens rex David, dicendum est, quod Mariam non tantum comitata sit tota cœlestium legionum curia, sed ipse etiam Rex gloriæ, cinctus purissimis luminibus. Sanctus Augustinus refert, quando Romam ingressa est Berceinthia, fabulosa illa deorum mater, ex consilio Apollinis et decreto senatus, ultra applausus publicos, recipi debuit a generosissimo et nobilissimo totius Latii equite, Scipione Nasica. Strabo refert, quando exanimata ossa Demetrii ad tumulum avorum sunt delata, senem patrem per multa milliaria progressum esse obviam cadaveri sui dilecti filii, illique usque ad sepulcrum fuisse comitem. Ita primo statim Bersabæ ingressu in novi regis Salomonis aulam, ille e throno regio descendit, suamque matrem inter amplexus recepit. Senex pater, referente sancto Luca, dum errantem filium vidit reducem ad suam domum, extensis brachiis proci-dit super collum ejus. Equis non dicet, similes affectuum demonstrationes etiam dilectæ et amabilissimæ suæ Matri exhibuisse bonum Jesum? « Non immerito creditur, inquit sanctus Hieronymus, quod ipse Salvator per se totus festivus occurrerit, et eam cum gaudio secum in throno collocaverit. » (*Ad Eustoch.*) Idipsum dixit mellifluus doctor: « Filius placido vultu, serena facie, divinis amplexibus eandem suscepit, et super omnem creaturam exaltavit. »

8. Dicite proin: O prærogativas magnæ hujus Dominæ ultra modum excelsas! Concede mihi, o mi Christe, ut eloquar, quia honor Matris est gratia divini Filii, et quidquid lucis radiat in vultu Lunæ, totum derivatur a gratioso Sole. Adeo insignis fuit assumptio Mariæ, ut dici possit, ad illum cumulum gloriæ non pertigisse ipsammet Salvatoris ascensio-

nem. Discursus hic dignus est tanto cardinali, Petro Damiano : « Attolle jam oculos, inquit, ad assumptionem Virginis, et salva Filii majestate invenies occursum hujus pompæ non mediocriter digniorem. » Vultis rationem? Ecce, in promptu est : « Soli quippe angeli Redemptori occurrere potuerunt; Matri vero, cœlorum palatia penetranti, Filius ipse cum tota curia tam angelorum quam justorum solemmniter occurrens, erexit ad beatæ consistorium sessionis. » (Serm. de Assumpt.) Magis sumptuosus fuit triumphus Matris; Christus enim, Sol æternus, solummodo obvias habuit stellas angelicas; Virgo autem, ceu candida Luna, non tantum fuit excepta ab exercitu stellarum, sed etiam assistentem habuit æternum Solem, qui illam in sua brachia benigne recepit; iisque sustentata, elevata est supra cœlos. Unde beati, veluti in exstasin rapti, exclamarunt : *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. viii, 5.) Quasi dicerent : vidimus quidem unam reginam Esther, brachiis pulcherrimarum puellarum sustentatam. Vidimus unum Habacuc, manibus angelicis portatum. Vidimus unum Enoch, a spiritibus beatis translatus ad paradisum. Sed novum prodigium est istud, quod Deus ipse progrediatur obviam, recipiat et sustentet mulierem factam immortalem; proinde : *Quæ est ista? quæ est ista?*

9. Ergo tota felicitate elevabatur gloriosa Matrona, et venerabundo affectu ad supremum Filium conversa, O Fili veritatis Dei, inquiebat, et fructus hujus ventris! o quantos honores accumulasti in hanc humilem ac devotam tibi ancillam? *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.* (Psal. lxxii, 24.) Ergone divina manus, quæ tribus digitis appendit totam molem universi, nunc intenta est ad me sustentandam? Tu, qui solo nutu obsequentes habes cœlos ac elementa, nunc mihi es dux ad regnum? Siccine in me accumulatur tot gratiæ, quantæ vix in omnes beatos simul sunt dispersæ? Qui honores sunt isti? Matri forsitan respondit Filius : O Mater sanctissima et dilectissima! Tu me sustentasti infantem tuis brachiis; nunc tibi accommodo gloriosi sustentaculi vice reciprocam meam dexteram. Tu me, novellum Salomonem, coronasti diademate humanitatis purissimæ; nunc coronata cœlesti gloria, gaude deliciis meæ Divinitatis. Fuisti omnibus creaturis humilior et amabilior; unde etiam vicissim a me præ omnibus amaris et elevaris; et ecce, te declaro supremam Imperatricem militantis et triumphantis Ecclesiæ. Tunc inter infinitos jubilos renovati sunt applausus, et in pulcherrima totius cœli empyrei, ac stellis undique coruscante sede prope thronum Dei accepit æternam quietem : *Maria Virgo assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.*

10. Et ecce arcam collocatam in medio tabernaculi! In medio, ut ex omni parte supplices advolvi possint devoti ipsius famuli; et ut e cœlo in omnes

fideles diffundi possint pretiosa dona, de quibus in exordio dixi : *Ascendens in altum Virgo beata, dabit ipsa quoque dona hominibus.* Illic intelligetis, cur omnibus sanctis data sit corona de lapide pretioso : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso* (Psal. xx, 4), Mariæ vero reservata corona stellarum : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim.* (Apoc. xii, 1.) Si quæras, cur ei dentur stellæ, et non margaritæ : respondeo margaritas esse ornamenta terræ; stellas vero pompam cœli; et quia Maria cœlestem magis quam terrenam vitam duxit, stellas habet in fronte. Margaritæ plerumque habent aliquos defectus, debentque industria gemmariorum manu corrigi ac poliri; secus stellæ quæ proinde tribuuntur Mariæ; ubi enim in omnibus sanctis reperitur aliquis defectus saltem originalis, illa etiam ab hoc penitus est immunis. Gemmæ habent aliquas virtutes, quibus humanæ salutis succurrunt; stellæ vero universo mundo tribuunt beneficentiæ suæ cumulos. Proinde sanctis et patronis nostris dantur gemmæ; Virgini autem, a qua immensas gratias recipimus, dantur stellæ, quæ in omnibus mundi angulis beneficos suos influxus dispensant. De hac apprimè dixit Guillelmus : « Continet sibi abyssos vitæ et immortalium gaudiorum, sed non ita continet sibi, ut non effundat et aliis. » (In Cant. c. iv, 15.) Nam a Maria recipiunt infirmi salutem, afflicti solatium, captivi libertatem, peccatores veniam, justi gratiam. Unde securâ fiducia omnes eam precemur : O Virgo sacrosancta, quia diffundis tuos favores versus omnes, *Sentiant omnes tuum juvamen*; cum sis cineta stellis, dissipa illustri tuo splendore funestas nostras umbras; duc nos inter tempestates perversi hujus sæculi, et dirige nos ad portum salutis æternæ. Præsentia corporali ascendisti ad gaudia Dei, descende materna tua pietate in auxilium miserorum. Et si innates mari infinitorum gaudiorum, transmittite parvulum rivum, quo animæ istæ purgentur ac solatium recipiant. Sic enim tuas virtutes imitando, tibi quæ in his terris serviendo, reddemur digni, ut tecum gaudeamus æternum in cœlis.

SYMBOLUM XXII.

MERITUM EXCEDENS.

Maria supra cœlos exaltata. « Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. » (Prov. xxxi, 29.)

1. Majestate ita grandi comitata est antiqua Roma triumphos suorum generosorum belliducum, ut illorum pompa a fecundissimis historicis potius exprimi potuerit admirando, quam eloquendo. Terra, undique repersa floribus, sub vestigiis illorum heroum veluti iterum juvenescere videbatur; aer, repletus odorum fragrantia, in Romanis plateis renovabat fragrantiam Orientis. Thesauri, e diversis superatis provinciis acquisiti, sustinebantur brachiis validæ juventutis, superbumque ac prodigiosum ornamentum triumphanti addiderunt. Illic insigni

ordine comparebant milites, corde immensis júbilis pleno, et coronata virentibus lauris fronte. Hic senatus et ordines equestres, candidis vestibus adornati, magnum victoris fastui incrementum addidere. Inde inter musicas symphonias omnium graduum ac ætatum populus prorumpebat in encomia illius, qui sedens in fastigio deaurati currus, rapiebat oculos et acclamationes universorum. Si bene observo, triumphantium Romanorum pompa modo longe nobiliori ac sublimiori innovata cernitur in Assumptione Mariæ Virginis. Hic lilia et rosæ videntur undique circumspersæ. *Sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium.* Hic exhalatur suavissimus et miræ raritatis odor : *Cujus inæstimabilis odor erat nimis in vestimentis ejus.* Hic e gemmatis monilibus sparguntur scintillantem splendor : *Ornatam monilibus filiam Jerusalem Dominus concupivit.* Hic militiæ angelorum ei offerunt numerosum obsequium : *Gaudet exercitus angelorum.* Hic tota cœlestis aula festivo applausu ei procedit obviam : *Tota in ejus occursum cœlestium legionum prodiit multitudo.* Et dum linguæ nostræ invitantur ad congratulandum, *Gaudemus omnes in Domino diem festum celebrantes.* Illa supra archangelos omnesque beatos sublimata est usque ad gloriosum Dei thronum : *Assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.* Unde rationi omnino convenit, quod, sicuti Virgo nostra superavit virtutum ac gratiarum merito omnes sanctos in cœlo : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas;* ita etiam omnes superet sublimitate gloriæ.

2. Permite tamen, ut in exordio mei discursus complanem difficultatem illam, quæ nobis ex hodierno Evangelio ab adversariis proponitur. Deum bonum! inquirunt; qualem convenientiam habet ingressus Christi in aliquod castellum cum assumptione Virginis ad cœlum? Quomodo convenit labor Marthæ, ad id unum intentæ ut serviat Christo, cum quiete Mariæ Virginis, gaudentis cum Deo? Magdalena sedens, cum Virgine ascendente? Martha perturbata et querulosa, cum Virgine jubilante ac triumphante? Et, ut compendio dicam, Magdalena prostrata ad pedes supremi Magistri, cum exaltatione Mariæ ad gloriosam Dei dexteram? Sed vociferetur adversariorum malignitas, quantum velit; doctissimi Patres Anselmus, Bernardus, Innocentius, et Euthymius sapientissime respondent, dum Maria Virgo Mater ingreditur regnum cœleste, adhuc in recenti memoria esse, quod ipsa in castello sui sanctissimi uteri receperit cœlestem Infantem : *Intravit Jesus in quoddam castellum.* Unde Deus totus quantus faciebat, ut in amabilissimam illam Matrem omnes honores conferret, quæ, instar Marthæ sollicita ac fatigata, ipsum nutrebat ac servitiis fovebat : *Satagebat circa frequens ministerium.* Ad hæc Maria Virgo ad fruitionem illius quietis sublevata est, ad quam affectu prorsus extatico semper aspirabat; cum omnino perspectum sit, quod *Maria optimam*

partem elegit, quæ non auferetur ab ea. (Luc. x, 40-42.) Verum quia de Regina triumphante agitur, permittite ut ad triumphos convertam discursum meum.

3. Pompa triumphalis, uti referunt historici, notabile incrementum accepit ex imaginibus illorum principum, et ex præsentia illorum magnatum, qui a triumphante erant superati. Ita Pompeius honorabatur ductis in triumphum tribus coronatis monarchis, Tigrane, Aristobulo et Mithridate. Cæsar in triumpho explicavit imagines Catonis, Scipionis et Petreii. Augustus gloriæ loco proposuit simulacrum Cleopatræ a se devictæ. Quid itaque? dum agitur de triumpho Mariæ Virginis, sancta Ecclesia opportunissime præferri facit nobiles et famosas imagines Marthæ et Magdalensæ. Si enim in Martha represententur patriarchæ qui hospitio exceperunt angelos Dei, et in Magdalena prophete qui contemplabantur arcana cœli; si Martha est figura viatorum, qui in exercitio virtutum fatigantur, Maria comprehensorum, qui in fruitione summi boni quiescunt; si Martha est typus vitæ activæ, Magdalena contemplativæ; ambæ appositissime portantur ante Virginem ascendentem ad beatum Capitolium; declaranturque a Matre Dei superatæ et victæ, quia virtutes, separatim in ipsis sparsæ, reperiuntur in sinu Virginis simul unitæ, eamque omnibus ita faciunt superiorem, ut de illa dici possit : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas;* seu, ut interpretantur Septuaginta : *Multæ filiæ acquisiverunt divitias, multæ fecerunt virtutem. Tu autem excellis vel emines, et supergressa es universas.*

4. Sublimi consideratione dignissimus est modus quem sanctus Matthæus adhibuit in describenda genealogia Salvatoris, dum a remotissimo principio eam desumit in hæc verba : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, etc. (Matth. 1, 1.)* Admirabile mysterium! si Christus immediate ex utero purissimo Mariæ, virtute Spiritus sancti, natus est; debuisset dicere, *Liber generationis Jesu Christi filii Mariæ;* cur ergo priusquam ad Virginem Matrem devenit, quadraginta duas personas longa serie præmittere voluit? Scio equidem, quæstionis hujus gravitate in diversas partes abreptos esse doctorum animos et calamos. Sed hodierni argumenti opportunitate permittite ut duobus aut tribus modis ei satisfaciam. Aulici præcedunt reginam; et minoris pretii lapides collocantur in fundamentis colossi. Proinde, uti advertit sanctus Joannes Chrysostomus, ab Abrahamo usque ad Davidem proponuntur duces; a Davide usque ad transmigrationem Babylonis, reges; et ab hæc usque ad Virginem sacerdotes; qui omnes, instar aulicorum, præcedunt majestatem nostræ Reginæ, supra dignitatem ducum, majestatem regum et sanctitatem sacerdotum longissime elevata. Illi enim veluti lapides imperfecti et erudi, utut alias digni ac insignes, loco basis deserviunt supra quam gloriosus colossus Virginis, dignus

tanta majestate, coram oculis totius universi comparet. Vel dicamus, opera illa, quæ lente ac post longa et attentas consultationes reducuntur ad finem, plerumque pervenire ad summam perfectionem ac splendorem. Ita enim præclarus quidam pictor, cum soleret longum tempus elaborandis suis picturis impendere, et propterea a non nemine illaderetur respondit : *Æternitati pingo.* (Plin. lib. xxxv, cap. 10.) Ita Apelles, extremo stupore admirans miracula quæ Protogenes penicillo suo operabatur, dixit prodigia adeo grandia debere attribui diuturnæ applicationi, quam in pingendo adhibebat. *Quod manum ille de tabula nesciret tollere.* (L. xxxvi, cap. 14.) Plenius, ut paucis verbis explicare prodigia templi Dianæ, dixit, centum viginti septem coronatos reges fuisse in illo exstruendo fatigatos, et esse opus illud ob omnibus provinciis Asiæ vix perductum ad finem intra spatium ducentorum et viginti annorum : « Magnificentia vera admiratio exstat templum Ephesiæ Dianæ, ducentis viginti annis factum a tota Asia. » Illud ipsum ergo dici potest in præsentī; videlicet evangelistas, ad excellentiam, majestatem ac perfectionem Virginis genuine exprimendam, in memoriam revocare, quod illa in mundo apparuerit post generationes, si ab Abrahamo incipiamus quadraginta duas; et post generationes a mundi creatione septuaginta. Id est, quod efflaxerint quinquaginta sæcula seu quinque mille anni, in quibus divina omnipotentia operose meditata est ideam et architecturam Virginis, quæ postea fuit *templum Dei, sacrarium Spiritus sancti.* Unde si cœlorum vastitas ac machina totius universi a Deo creata est unico tantum nutu : Maria, millies dignior, formata est ab omnipotentia Dei post tantam annorum seriem, ut merito dici possit *opus omnium sæculorum.* In hunc sensum sanctus martyr Methodius : « Tot sæcula evehuntur, ut dignitatem Matris Dei suscipiari valeamus. Conditum est momento ad unam Dei vocem cœlum, et quidquid cœli ambitu continetur; at Virginem Deiparam multos per annos operosissime fabricata est Dei omnipotentia, etc. » (*Hom. de B. V.*) Hoc tamen ita debet intelligi, non quod Deus tantam annorum seriem impenderit; sed quod ob excellentiam tanti operis etiā quinque mille anni fuissent bene impensi, si fuissent impensi. Sed permittite nunc, ut concludam.

5. Celebris quidam pictor dicebat, quod in pingendo aut sculpendo longe melius procedat, si ideas accipiat a statuis et imaginibus, antiquitus elaboratis in Græcia aut Romæ, quam a corporibus naturalibus et vivis. Ista enim plerumque si partem aliquam habeant perfectam, in reliquis esse tot defectibus obnoxia, ut desideratæ imagines difficulter possint ad integram perfectionem perducī; contra vero antiquorum statue, extremo artificio factæ, absque ulla deformitate continent quidquid perfectionis in aliis multis membris colligi potuisset. Id ipsum dicite accidisse Deo, qui instar sagacissimi

artificis suos oculos defixit in omnibus creaturis, sua manu per tot sæcula formatis; videlicet in Abrahamo, Isaaco, Jacobo, Davide, Salomone et aliis, ex quibus omnibus selegit qualitates rarissimas et virtutes nobilissimas, easque imprimens Virginis animæ, perduxit eam ad excellentiam adeo sublimem, ut de se ipsa dicat, se desumptam esse ex perfectissimis imaginibus antiquorum : *Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis.* (Prov. viii, 23.) Imo ipse Deus primam laudem ei attribuit supra omnes creaturas : *Multæ filia congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* Seu cum textu Hebraico : *Multæ filia fecerunt virtutem, strenuitatem, fortitudinem, gloriam, opes, et tu ascendisti super universas istas.*

6. Cassiodorus, defixis in Italiæ reginam oculis, eam tot virtutibus conspicuam dixit, ut in ipsa, ecu quodam speculo, observaverit omnes illas virtutes regias, quæ unquam in omnibus ipsius prædecessoribus resplenderunt : « Hanc si parentum cœors illa regalis aspiceret, tanquam in speculum purissimum, sua præconia mox videret. » (Var. lib. i.) In hac sola, inquit, reloxit felicitas Amali, patientia Ostrogotæ, mansuetudo Agathæ, æquitas Minotauri, pulchritudo Hunimundi, castitas Taurisini, etc. Proinde « cognoscerent hic profecto universi sigillatim propria, feliciter faterentur esse superata, quando unius præconium cum turba se jurē non potest æquare virtutum. » Sed si forsan elogium Cassiodori transcendat virtutes regias magnæ hujus mulieris; Thomas, archiepiscopus Valentinus, de honore Virginis integerrima sinceritate testatur : « Quidquid in quolibet sancto fuit illustre, in illa fuit. In illa patientia Job, mansuetudo Moysis, fides Abrahamæ, castitas Joseph, humilitas David, sapientia Salomonis, zelus Eliæ. » Quemadmodum ergo in diversis sanctis reluxerunt diversæ virtutes; patientia in Jobo, mansuetudo in Moyse, fides in Abrahamo, tolerantia in Isaac, contemplatio in Jacobo, castitas in Josepho, humilitas in Davide, sapientia in Salomone, justitia in Ezechia, puritas in Josia, zelus in Elia, sobrietas in Daniele, etc. : ita in Maria Virgine repertæ sunt omnes virtutes. Nimirum Maria similis est opalo, gemmæ, in quo reperiuntur *et nitor et color pretiosissimarum gemmarum.* Similis est columbæ, cæjus collum, instar admirandi monilis, mille coloribus ornatum resplendet; similis est vasi aureo, exornato *omni lapide pretioso.* Et ut compendio dicam, similis est mari, in quo omnia flumina conflunt : adeoque bene dicitur : *Multæ filia congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.*

7. Hesiodus (*Oper. et dies.* v, 63) fabulatur, quod Jovis mandato et Vulcani opera in lucem prodierit tanti meriti juvenula, ut omnes dii in ipsam contribuerint propria sua dona, sicque in summo gradu fecerint perfectam ac venerandam. Pallas ei delit sapientiam, Venus pulchritudinem, Jupiter majestatem, Gratia amœnitatem, Apollo musicam, Mer-

curius eloquentiam, ita ut, quidquid venustatis resplenduit in omnibus diis cœlestibus, in hac sola felicissime collectum sit, cognominata proinde Pandora, quia omnes cœlestium domorum incolæ donum contulerunt. En exiguam adumbrationem illarum prærogatarum, quibus beatissima Virgo adornata est. Quæcunque lumina unquam distributa sunt in omnes cœlestes beatos, in ipsa reperiuntur collecta. Illa participavit ab æterno Patre omnipotentiam ad patranda miracula; a Verbo sapientiam ad intelligenda mysteria; a Spiritu sancto virtutes infusas ac donâ gratiarum infinita. Habuit revelationes prophetarum, fidem apostolorum, fortitudinem martyrum, castitatem virginum, puritatem angelorum, eminentiam archangelorum, scientiam Cherubimorum, fervorem Seraphinorum. Et si de Pandora dixit Hesiodus: « Omnes cœlestium domorum incolæ donum contulerunt; » doctissimus Idiota, conversus ad nostram Virginem, testatur (*Contempl. de B. V.* cap. 2): « Quodcumque donum alicui sanctorum unquam datum fuit, tibi non fuit negatum, sed omnium sanctorum privilegia omnia habes in te congesta. »

8. Hæ Virginis prærogativas adumbravit sanctus Methodius, quando dixit Mariam fuisse *amoris Dei Patris thesaurum*. Quasi diceret, Sicuti princeps, habens in suo grandi ærario cumulas multas divitias auri, argenti, nummorum, gemmarum, cæteræque pretiosæ ac pulchræ supellectilis, eas pro libitu donat ac sparsim distribuit modo huic, modo illi amico; totum autem, quod ibi reperitur, relinquit dilectæ suæ sponsæ, tanquam dominæ universali: ita quando ex immensis suis ærariis divisim distribuit donâ, sapientiam Cherubinis, charitatem Seraphinis, ministerium angelis; assumens alios in prophetas, alios in evangelistas, alios in doctores, etc., et, asserente sancto Paulo, *dividens singulis prout vult* (1 Cor. xii, 11): Virgini tamen sacratissimæ donavit totum ærarium, ita ut facta sit grandis Domina, depositaria, et thesauraria omnium donorum, gratiarum ac totius magnificentiæ; de qua sanctus Bonaventura: « Supergressa est Maria cunctas filias, supergressa est in natura, supergressa est in gratia, supergressa est in gloria universas animas et universas intelligentias. » (In *Spec.* cap. 2, et cap. 8 et 10.) Id quod denotat grande illud encomium: *Amoris Dei Patris thesaurus*.

9. Sapiens prophetico suo calamo tribus pene vicibus in sacro Epithalamio explicans triumphos nostræ Virginis, semper magis exprimit affluentiam insignium virtutum et eminentiam meritorum ipsius. Quando de ipsa agit in tertio capite, suo modo loquendi exprimit plures virtutes quam verba: *Ascendit*, en continuum profectum! *per desertum*, en vitam solitariam et absconditam! *sicut virgula*, en dotatam obstupescenda rectitudine! *fumi*, en humilitatem in existimatione sui ipsius! *ex aromatibus*, en fragrantiam sui rari ac miraculosi exempli! *myrrhæ*, en ipsius mortifica-

tiones ac pœnitentias! *et thuris*, en ipsius orationem ac thymiamata sacrarum precum! *et universi pulveris pigmentarii*. En, inquit sanctus Ildephonsus, « Odoramenta virtutum spargebat, non qualiæcunque, sed universi pulveris pigmentarii: ita ut in ea esset forma non solum virginum, verum etiam omnium Ecclesiarum Dei. » (*Hqm. de Assumpt.*)

10. Rursus in capite sexto illam, depingit non tantum veluti auroram, coronatam floribus: *Quasi aurora consurgens* (*Cant.* vi, 9), sed etiam veluti lunam, stellis circumdatam: *Pulchra ut luna*. Fulgurantem instar radiorum solis: *electa ut sol*; stipatam insuper immenso exercitu virtutum, meritorum ac prærogatarum: *ut castrorum acies ordinata*; ita ut summa admiratione rapiat contemplantes. Quando denique capite octavo dicit, *Ascendit deliciis affluens* (*Cant.* viii, 5), ostendens in se inexplicabilem affluentiam perfectionum, splendorum, et gloriarum, manifeste demonstrat, ut scribit sanctus Bernardus, quod, quando « Cæteris sanctis dantur gratiæ per partes; beatæ Virgini tota se fudit gratiæ plenitudo. » (*Serm.* 5 *De Assumpt.*)

11. Proinde inter tuas excellentes prærogativas et triumphales magnificentias tibi placeat, o Virgo beatissima, oculos tuos misericordes convertere ad nostras miseras et infelicitates. Quia triumphas instar Reginæ, exsolve miseros istos captivos a catenis suorum peccatorum: *Solve vincla reis*. Cincta immensis splendoribus, sparge pauculum luminis ad temperandas angustias horum cæcorum: *Profer lumen cæcis*. Quia gradimur lubrica ac luteo iniquitatum tramite, dirige nos ad viam puritatis ac innocentiae: *Vitam præsta puram*. Et si nostro infortunio currimus ad præcipitia damnationis: *Ite para tutum, ut videntes Jesum, semper collatamur*.

SYMBOLUM XXIII.

ABYSSUS GLORIÆ.

Maria Virgo ad cœlos assumpta.

1. Benefica Mariæ manus tot gratias in suos clientes dispensat, ut sanctus Joannes Damascenus eam proprio vocabulo dicat abyssum gratiæ: *Abyssus gratiæ*. (*Orat.* 2, *De Assumpt.*) Et alibi abyssum prodigiorum: *Abyssus miraculorum*. (*Orat.* de Nat.) Unde sicuti Maria in suo nomine portat mare, ita in immensitate suorum beneficiorum portat abyssos. Cum ergo Propheta dicat: *Abyssus abyssum invocat* (*Psal.* xli, 8), non solum torrentes, sed ipsimet abyssi eloquentiæ deberent concurrere, ut eam dignis laudibus ac encomiis celebrarent. Quia vero de gloria agimus, etiam hanc Deus ita cumulate in illam congegessit, ut optima ratione dicam, Deum ibi effudisse abyssos immensæ mercedis, ubi reperit thesauros meritorum. Idipsum mihi videtur dixisse Psalmista: *Ponens in thesauris abyssos*. (*Psal.* xxxii, 7.) Maria quippe a sancto Epiphanio fuit dicta: *Thesaurus stupendus Ecclesiæ*. (*Orat.* de Laud. Deip.) Et a sancto Andrea Cretensi: *Thesaurus sanctissimus*

omnis sanctitatis. (Orat. 2. *De Assumpt.*) Unde vobis demonstrabo, sicuti in illa immensum abundarunt merita, ita supra illam immensum abundasse gloriam. Quod si abyssi formati in creatione mundi, repræsentantur atro velamine tenebrarum cooperti: *Et tenebræ erant super faciem abyssi*; prorsus e diametro abyssus Mariæ undique gloriosis luminibus ita est adornatus, ut merito dici debeat *abyssus gloriæ*: id quod præsentis discursus argumentum esto.

2. Scio equidem, epitheton frequentissimum ac propriissimum divinæ Matris esse istud, *Virgo gloriosa*; ita ad eam conversa sancta Ecclesia, venerabunda dulcedine canit: *O gloriosa virginum, sublimis inter sidera*. Richardus a Sancto Laurentio, legens in Isaia (xi, 10): *Et erit sepulcrum ejus gloriosum*, commentatur: « Alia littera legit, *Erit requies ejus gloriosa*, id est, gloriosa Domina erit requies mea. » Sanctus Gregorius Thaumaturgus de Mariæ protestatur, quod sit « Civitas animata, de qua dicebat Propheta: *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei*. » (Orat. 3. *De Annunt.*) Et Odo, episcopus Cameracensis, de Mariæ ait: « Gloriosus sexus, gloriosus venter, gloriosa viscera, gloriosum totum, quod totum gratia plenum. » Neque deest beatus Amadeus, qui Matris divinæ insignem majestatem simplici nomine Gloriosæ, absque alio addito, in diversis suis homiliis descripsit.

3. Verum ut abyssus gloriæ, ad quem sublimata est Mariæ, plane et ad litteram intelligatur, desumunt notitiam ex Sapientia infinita, quæ de se ipsa dicit: *Profundum abyssi penetravi*. (Eccli. xxiv, 7.) En vobis primum elogium, divinæ Matri a sancta Ecclesia formatum, quando gloriose triumphans, cælum conscendit. *Vidi speciosam sicut columbam ascendentem desuper rivos aquarum, cujus inestimabilis odor erat nimis in vestimentis ejus, et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium*. (Ex Psal. xxi. in Assumpt.) Elevata Virgo ex aquis fluidis et transitoriis hujus terræ ad sublimitatem cæli, conspiciendam se præbuit instar bellissimæ columbæ, quæ, instructa plumis argenteis, collum habebat instar pretiosi monilis; ex odoriferis vestimentis exhalabat fragrantiam paradisi; et rosæ ac lilia ad ipsius honorem erant connexa in pulchram ac prodigiosam corollam. Et rursus in sacris Canticis: *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. viii, 5.) Proh! quam gloriosa et beata est ista suprema Virgo, quæ in deserto ambulans, deliciis plenissime abundat, et cui ipsemet Deus nobile et amabilissimum sustentaculum præbet. Optime in hanc rem sanctus Bernardus: « Quanta est hæc, et unde ei, ascendenti utique de deserto, affluentia tanta deliciarum? (Serm. *De Assumpt.*) Neque solum in ipsa deprædicantur deliciæ, quasi in abstracto considerata; sed de ea dicitur, quod *Progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol*. Adeoque præ se ferens abyssum gloriæ, secum

tulit prodigiosa lumina auroræ, et inter stellas paradisi erat veluti luna supra omnes plena, immelior omnibus, explicabat insignem suam pulchritudinem sub illorum oculis, effigiem solis repræsentans. De hac sanctus Petrus Damianus (Serm. *De Assumpt.*): « Virgo inter animas sanctorum et angelorum choros supereminens, et cuncta merita singulorum et omnium titulos anteedit; quantumlibet aliæ stellæ reluceant, luna tamen et magnitudine præminet et splendore: sic utramque naturam Virgo singularis exsuperat et immensitate gratiæ et splendore virtutum. »

4. Verum quia luna aspectu tantum nostro major est reliquis stellis, re ipsa autem inter minores numeratur, idcirco Mariæ inter sanctos cæli et angelos paradisi comparatur soli: *Electa ut sol*; quia in patria cælesti ab ipsius splendore tantumdem superantur omnes sancti ac spiritus angelici, ut ipsorum gloria in summo gradu cedat gloriæ Mariæ. Mariæ quippe, subjungit sanctus Petrus Damianus, « Sic utrorumque spirituum hebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis nec possint, nec debeant apparere. »

5. In Romanis historiis eousque celebrabatur fortitudo ejusdem militis, ut in præmium prodigiosæ suæ generositatis acceperit tot hastas, tot brachialia, tot aurea monilia, tot pretiosa cingula ac coronas, ut sufficere potuissent ad remunerandam immensam legionem. Virtutes enim hujus militis perstringebant oculos totius exercitus, et quidquid generositatis ac meritorum in multis aliis militibus cernebatur, ab excessiva hac generositate superabatur. Nunc pro libitu comparete prærogativas Mariæ cum reliquis sanctis; dum enim ipsa assimilatur integro exercitui, diciturque *terribilis ut castrorum acies ordinata*; omnes sancti et angeli se confitentur superatos. Unde sanctus Joannes Chrysostomus: « Quidnam illa sanctius? Non propheta, non apostoli, non martyres, non patriarchæ, non Angeli, non Throni, non Dominationes, non Cherubim, non Seraphim, non aliud quidpiam inter res creatas visibiles aut invisibiles, una hac majus aut excellentius inveniri potest. » (Orat. *In Hypap.*) In illa enim reperitur fides patriarcharum, elevatio prophetarum, fervor apostolorum, fortitudo martyrum, maceratio confessorum, puritas virginum, ardor Seraphinorum, scientia Cherubinorum, dignitas Thronorum, majestas Dominationum, mundities omnium angelicarum Intelligentiarum; et quia virtutibus superat omnes, etiam gloria major est omnibus tanquam luna plena, seu rectius tanquam sol splendidissimus. Dum enim illa, uti addit sanctus Petrus Damianus, « in illa inaccessibili luce perlucet, sic utrorumque spirituum hebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis nec possint nec debeant apparere. »

6. Visio descripta a sancto Joanne in duodecimo capite Apocalypsis, tametsi millies jam audita, sublimibus tamen mysteriis est fecunda. Ibi enim

Mater Dei in fastigio suæ gloriæ erat vestita sole : *Mulier amicta sole* ; lunæ globus ei deserviebat instar scabelli, *et luna sub pedibus ejus* ; et duodecim stellis coronabatur : *et in capite ejus corona stellarum duodecim*. Erat vestita sole, ut omnibus perspectum esset quod excessiva sua luce penetrarit profunditatem abyssi, dum inaccessibleia judicia Dei eidem revelata sunt. Unde sanctus Bernardus : « Sole perhibetur amicta, quæ profundissimam divinæ sapientiæ, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum. » (Serm. in *Sig. magn.*) Comparuit amicta sole ; cum enim pretioso velamine suæ carnis vestierit Filium Dei, iste vicissim ex abundanti liberalitate illam vestiit pretioso solis lumine. Idem Bernardus ad Mariam Virginem ait : « Vestis eum, et vestiris ab eo ; vestis eum substantia carnis, et vestit ille te gloria suæ majestatis ; vestis solem nube, et sole ipsa vestiris. » Fuit illa vestita sole, ut notum fieret, si omnes sancti in cœlo, uti dixit Daniel, habeant speciem scintillantium stellarum, illos omnes a splendore ac gloria Mariæ illuminari seu, ut rectius dicam, hebetari. « Sol divinitatis, inquebat meus Richardus Victorinus, infulget et circumfulget eam, et totam occupat ; et post eam maxime illustratam, cœli cives illuminat. » (In *Cant.* II, c. 31.) Sub pedibus tenebat lunam ; cum enim supra caput sanctorum apostolorum, martyrum et confessorum ponatur imago lunæ, quæ ipsis instar diadematis deservit ; ipsamet luna sub pedibus Mariæ posita, scabelli loco deservit ; quia, ut alii dicunt : *Sanctorum fastigium est Virginis fundamentum*. Ibi enim stabilitur fundamentum et initium gloriæ ac sublimitatis Marianæ, ubi reperitur diadema seu suprema corona aliorum sanctorum. Stellis coronata apparet ; si enim omnes beati sunt servi Dei, Maria, veluti Regina cœli, frontem portat coronatam incorruptibili et æterno lumine. Unde Nicolaus de Lyra : « Cæteri sancti etiam supremi angeli sunt in cœlis sicut Dei ministri ; ipsa una sicut cœlorum Regina. » (Mend. tom. II, 216, 2.)

7. Sed cur omitto gratiosum illud dubium quod ex reflexione ad hanc visionem nascitur ? Si Maria est vestita sole, quomodo dici potest, quod supra ipsius frontem visæ sint scintillantes stellæ, et sub pedibus luminosa luna ? Certum est, quod apparente sole cooperiantur et dispareant stellæ, et quod splendente nobilissimo hoc planeta, pallescat et fulgorem amittat luna. Quomodo ergo, si est amicta sole, sub pedibus ipsius splendorem suum explicat luna, et quomodo supra ipsius frontem scintillare possunt stellæ ? Quid dicitis, auditores ? O prodigia inexplicabilia gloriæ Marianæ ! hac enim fulgurante, non tantum non perduntur, sed plurimum crescent lumina, quæ in cœlo reperiuntur. Unde mellifluus Bernardus : « Dignum plane stellis coronari caput, quod et ipsis longe clarius micans, ornat eas potius quam ornetur ab eis. » Adcoque Maria, utut lucis plenissima, nihil imminuit stella-

rum luci, sed plurimum incrementi addit. Et quicumque beatus reperitur in gloria, plusquam alias fuit illustratus et glorificatus inter gloriosos Mariæ abyssos.

8. Postquam fama mille linguis ac tubis aureis per omnes Judææ angulos publicavit triumphum, quem Judith ex Assyriorum acie cum strage superbi Holophernis obtinuit, Joachimus princeps sacerdotum cum numeroso choro suorum venerabilium seniorum Hierosolyma pervenere in Bethuliam, ut victrici heroinæ immensos ac gloriosos applausus deferrent. Omnes simul ad eam confluerent, unaque voce supra ipsam cumulaverunt benedictiones ac encomia. O grandis amazon, inquebant, o gloriosa heroina ! *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri* ! Ivo omnes populi gaudebant, cum mulieribus... in organis et citharis. (Judith. xv, 10, 15.) Nunc mihi dicite, qua pompa infinites majore, tota beatorum aula in Mariam contulerit encomia et applausus, quando in cœlo comparuit post contritam Tartarei draconis superbam cervicem. Tu, inquebant, es grandis Amazon paradisi ; tu es illa, quæ a mundo et inferno retulisti immortales et clarissimas victorias. Tu es ornamentum supremæ patriæ, tu pompa hujus excelsi regni, gaudium cœli empyrei, pelagus gratiarum et ineffabilis abyssus gloriæ, *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri*.

9. Unde, abstrahendo a sacrosancta Trinitate, et ab humanitate beatissima Salvatoris ; si ex una parte collocentur omnia lumina beatorum in cœlo, et ex altera solum lumen Virginis gloriosæ ; splendor longe major et admirabilior vibrabitur a nostra Virgine, quam ab omnibus angelis et sanctis. Ita discurrit seraphicus Bonaventura : « Post Deum major nostra gloria, et majus nostrum gaudium ex Maria est. » (Serm. 1, *De Assumpt.*) Et sanctus Bernardus : « Virgo gloriosa cœlos ascendens, supernorum gaudia civium copiosis sine dubio cumulavit argumentis. » Quod si Joannes Baptista, inquit idem mellifluus doctor, clausus in utero Elisabethæ, audita sola Mariæ voce, submersus videbatur in abyssum jucundissimi gaudii ; qualis erit júbilus beatorum, dum præsentem Mariam, « et vocem audire, et videre faciem, et beata ejus frui præsentia meruerunt ; » et paulo post testatur : « Mariæ præsentia totus illustratur orbis, adeo ut et ipsa jam cœlestis patria clarius rutilaret virginæ lampadis irradiata fulgore. »

10. Tu interea, o Virgo gloriosa, instar lampadis dotata immenso splendore, fuga densas tenebras mentis nostræ. Et sicuti es abyssus gloriæ, consolare illos infelices, qui se deplorant oppressos miseriarum abyssu. Si nostra calamitate sequamur vestigia Tartarei serpentis, et volvamur inter indignas sordes vitiorum et peccatorum, tu nobis obtine oculos aquilæ, ac pennas columbæ, ut illustrati virgineo sole, possimus elevari ad claritatem

paradisi, ut semper magis simus admiratores ac participes tuæ gloriæ, ac gaudere tua ineffabili pulchritudine.

SYMBOLUM XXIV.

LILIUM EMINENS.

Maria supra omnes creaturas elevata.

1. Si in familia florum deberet eligi rex, uti jam olim inter arbores silvestres factum est, citra omne dubium prima illa dignitas conferenda esset lilio. Residet enim non sine majestate supra excelsum scapum numerosis frondibus vestitum et adornatum. Candore suorum foliorum, veluti tela argentea, vestitur instar virginis sponsæ. Flavescente auro, quod in sinu suo producit, sibimet intexit regiam coronam. In centro suo ostendit formam trium sceptrorum, veluti possideret triplex regnum. Si circum illud splendeant crystallinæ roris guttulae, dicite eas esse gemmas quas aurora tributarias obtulit. Et si denso numero cingatur spiribus, excubiarum loco censendæ sunt, in sui regis defensionem armatæ. Proinde omnes florum turbæ ad præsentiam lilii profundo obsequio jacent humilitatæ, probe gnaræ, se primos honores ipsi debere. Ad hoc propositum Antonius Richardus: « Lilia dicuntur flores regii, quod super alios flores regia proceritate eleventur. » (*Comm. Symb. tit. Lilium II.*) Encomia, conferenda filio, modo longe sublimiore debentur nostræ Virgini. Hæc enim originem suam trahit quidem a coronatis principibus, ornamentum tamen augustissimum præbet coronis. Nata est summis magnatibus, tota tamen avorum magnificentia inclinatur Virgini, veluti reginæ. Nata est tot virtutibus cumulata, ut rarissimæ quævis prærogativæ centum ac mille charorum Dei servorum, si cum Maria comparentur, veluti miserabiles spinæ sunt, juxta lilium collocatæ. Et si Salomon dixit: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (*Cant. II, 2*): Dionysius Carthusianus ita interpretatur: « Quamvis fuerint multæ virgines sanctæ; tamen respectu Virginis beatissimæ quasi spinæ fuisse videntur, » etc. Proinde mihi nunc demonstrandum est, quod perfectiones Mariæ supra omnium creaturarum virtutes mirabiliter excelebant.

2. Genealogiam, quam sanctus Matthæus recenset, centum interpretes observant et admirantur. Exordiens a patriarcha Abrahamo, textit grandem seriem principum, sacerdotum et regum, ita ut post quadraginta generationes proponat Mariam: *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* (*Matth. I, 16.*) Obsecro nunc, ad quid narratio adeo prolixa et continuata? Mihi fuisset satis dicere, Mariam suos natales traxisse ex lumbis Abrahami et sanguine regis David; cur ergo facit distinctam enumerationem tot prædecessorum? Posset responderi, quod suprema bonitas non voluerit Virginem privare illis honoribus, quæ magnopere æstimantur a mundo; ac proinde a centenis ac mille annis derivavit seriem grandium suorum avorum, ut demonstraret

illam fuisse et antiquitate venerabilem, et regii sanguinis claritate in summo gradu illustrem; imo ante commemoratos ipsius natales ordinatam esse tantam magnatum seriem, ut authentici testimonii loco deservirent ad demonstrandam insignem ipsius originem ac descendantiam. In præsentī tamen permittite, ut ad difficultatem istam ex eleganti quodam quæsito sancti Joannis Chrysostomi desumam responsum. Quando Salvator supra Thaboris montem in vultu explicavit claritatem solis, et in vestimentis candorem nivis; mox, teste sancto Matthæo, præsentēs apparuere Moses et Elias. Obsecro, interrogat Chrysostomus, « Cujus rei gratia Moysen et Eliam produxit? » (*Hom. 57, in Matth.*) Cur e tumulo vocavit Moysen, jam mortuum et sepultum? cur transtulit Eliam e deliciis et quiete paradisi ad laboriosa prærupta Thaboris? Si Christus desideret gloriæ suæ testimonia, luculentissima dabunt Petrus, Jacobus et Joannes; et si desideret gloriosi vultus sui lampade attrahere corda hominum, debuisset illum ostendere suis inimicis, qui tanta suavitate rapti, in ipsius vestigia properarent: cur ergo pro spectatoribus elegit Moysen et Eliam? sed dicendum est hos fuisse singularem studio ac providentia electos, ut in comparatione personarum adeo eminentium magis eluceret diviniæ majestas Christi. Venit supra Thaborem Elias, undique cinctus splendore; illuc etiam pervenit Moyses, tanta luce adornatus, ut Hebræorum oculos perstrinxerit. Nihilominus in comparatione hujus lucis cum splendore Christi, videbatur ignis Eliæ una solummodo favilla, et lux Moysis unicus ac miserabilis tantum radius, quia aspectus servorum, quantumvis excellens ac nobilis, longissime superatur a magnifica et regia præsentia Domini. « Moysen et Eliam, cæterorum prophetarum vertices produxit, ut quam magnum sit inter servos et Dominum discrimen, oculis cernerent. » (*Hom. 57, in Matth.*) Hoc præsupposito, dicite:

3. Volebat evangelista, ut gloriosa sublimitas nostræ Virginis innotesceret oculis totius mundi. Unde pulchro ordine recensuit heroes omnium gratissimos, eminentissimos et gloriosissimos, qui unquam Deo servierunt; nimirum Abrahamum fidelem, Isaacum obedientem, Jacobum fervidum, Davidem fortem, Salomonem sapientem, Josiam sanctum, et post omnes Virginem; « ut quam magnum intersit inter servos et Dominum discrimen, oculis cernerent. » Fuerint certe grandes ipsius progenitores; omnis tamen illorum majestas vix eo pertingit, ut exosculetur pedes Virginis, aut scabelli loco ipsis deserviat. Fuerint felices illæ animæ dotatæ perfectionibus excelsis; inter eas tamen Maria erit instar vasti maris inter exiguos rivulos; instar clari solis inter minores stellas, instar excelsi lilii inter humiles violas: « quod super alios flores regia proceritate elevatur. »

4. O quam præclare Isaias propheta! *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in*

vertice montium, et elevabitur super omnes colles. (Isa. II, 2.) Quasi diceret : sit sane Abrahami sanctitas instar montis, dum passim dicitur Pater credentium. Sit mons perfectionis Isaac, expressa incarnati Verbi imago. Sit mons excellens Jacob, depositarius divinarum benedictionum. Sit mons sublimis David, homo secundum cor Dei. Sit mons admirabilis Salomon, cœli favoribus summe cumulatus. His tamen omnibus excelsior est Mons virgineus, qui instar domus animatæ deservit Filio Dei, coram quo inclinantur omnes altitudines, humiliantur omnes eminentiæ, et pygmæos induunt omnes gigantes. « Mons quippe in vertice montium fuit, inquit sanctus Gregorius papa, quia altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit. »

5. Templum Salomonis supra montem ædificatum, sublimitatem Mariæ amoenissime adumbrat. Omnes totius Asiæ divitiæ videbantur in ipsius sinum confluxisse. Exhausta erant in ipsius fabricam amplissima æraria Davidis et Salomonis. Explicari non potest, quam conspicuam fecerint machinam illam cedri, marmora, aurum, argentum et gemmæ, immenso numero et grandi ordine per omne latus dispositæ. Sed quid? Trabes odoræ, marmora alba, metalla pretiosa et lucidi pyropi vel stabiliverunt fundamenta, vel sustentarunt parietes, vel ornaverunt altaria, vel adornarunt portas, vel summum in tabernaculo deserviebant arcæ. Sed quando agebatur de liliis; prohi! magis æstimabantur cedris, auro ac gemmis, dum in conspectu totius mundi, collocata sunt supra marmoreas ac magnificas columnas, veluti omnibus templi miraculis superiora : *Et super capita columnarum opus in modum lilii posuit.* (III Reg. VII, 22.) Ecce! idipsum evenit in augustissimo templo sanctæ Ecclesiæ. Si ex vobis quæram, quo loco hujus templi reperiantur collocati patriarchæ, dicetis mihi, Abrahamum videri vicinum tabernaculo; Isaacum pedibus sacri altaris; Jacobum penes portam, Davidem e regione arcæ, etc. Sed liliū Marianum supra omnes celsitudines assurgit. *Super alios regia proceritate elevatur.* Et si omnes sancti a sancto Joanne, imo ab ipsomet Deo cognominentur triumphales columnæ : *Qui vicerit, faciam eum in templo meo columnam* (Apoc. III, 12); supra omnes columnas, id est, supra omnes sanctos, supra omnes angelos nostrum Liliū elevatur; quippe Virgo nostra, teste sancto Gregorio Magno, « Meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit. » (In I Reg. c. I.)

6. A Gabriele archangelo fuit appositissime adumbrata eminentissima celsitudo virginæ Liliū. *Ne timeas, Maria; invenisti gratiam apud Dominum* (Luc. I, 30), id est, uti in Græco legitur, *prope vel juxta Deum.* Veluti diceret, si nobiles et grandes fuere modi quibus alii facti sunt participes diviniæ gratiæ; omnes tamen a regia hac infante superati sunt. Quod si Abraham reperit gratiam, reperit eam, ut ita dicam, solum a longe : *In oculis*

Domini. Si illam reperit patriarcha Joseph, reperit solum in conspectu Domini, non autem intra viscera ipsiusmet Dei. Si Moses in antiqua lege reperit gratiam coram Domino, et sanctus Stephanus in nova lege ante Deum; omnes tamen longissimo intervallo fuere separati et inferiores Deo. Quando autem agitur de Virgine, illa quasi mons supra montes, quasi liliū supra flores, quasi colossus supra columnas, caput extollit supra empyreum cœlum, et a tergo relinquens omnes choros sanctorum, pertingit usque ad sinum et viscera Dei, « Invenit gratiam apud Dominum, et prope vel juxta Deum. » Ad hoc propositum angelus Scholarum sanctus Thomas : « Beatissima Virgo sua operatione fines Divinitatis propinquius attingit. » Id quod etiam dixit sanctus Gregorius Magnus : « Meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit. »

7. Me totum ad se rapit cogitatio illa quam profert sanctus Joannes, filius adoptivus et dilectissimus secretarius Mariæ. Descripturus raras prerogativas cœlestis Hierosolymæ, selegit pretiosissimas et pulcherrimas ex omnibus creaturis. O quam bellum, inquit, est crystallum, quod pretium suum a rigore accipit, et limpida sua transparentia omnium oculis in sui amorem trahit! Talis omnino est beata illa civitas : *Et lumen ejus simile lapidi pretioso, sicut crystallum.* (Apoc. XXI, 11.) O quam æstimabile est metallum auri, quod ab extremis alterius mundi partibus transfertur, ut ornamentum tribuat summis regum coronis! E tali metallo formata est illa civitas : *Ipsa vero civitas aurum mundum.* O quantum æstimantur nobiles illæ gemmæ, quas sol in visceribus terræ, veluti industrius gemmarius, in mille formas elaborat! E similibus gemmis constructa sunt fundamenta nostræ civitatis : *Fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata.* Omni pretio digni censentur berylli, qui in candidis conchis, ceu cunis argenteis, supra mare superbiunt, attrahuntque e longinquis provinciis sagacem mercatorem ad eos avidè capiendos. Portæ paradisi e beryllis accipiunt singulare ornamentum : *Et duodecim portæ duodecim margaritæ sunt.* Adeoque quidquid rerum pretiosarum habent terra ac mare, id omne concurrat ad explicandas beatæ patriæ, civiumque beatorum gloriosas et excellentes prerogativas. Sed vos mihi dicite, quid de suprema Virgine pronuntiaturus sit sanctus Joannes? unde accipiet symbola tantæ Matris digna?

8. Gentilium opinio fuit, omnes flores originem suam trahere a terra, solo lilio excepto, quod singulari prerogativa descendit et primordia sua habet e cœlo, id est, cum lacte ex uberibus Junonis dææ destillante decidit. Dum ergo de Virgineo nostro lilio agitur, omnia argumenta ad illud celebrandum desumuntur solummodo e cœlo. Audite, obsecro : *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.* (Apoc. XII, 1.) Argentum lunæ, pavimenti loco, sub-

sternitur ipsius pedibus. Sol ex filis aureis suorum radorum contextit grandi huic Dominæ regium pallium. Stellæ, veluti cœli lilia, ambiunt coronare sacram illam frontem, magis ut claritatem accipiant, quam tribuant. « Dignum plane stellis coronari caput, » inquit sanctus Bernardus, « quod ipsis longe clarius micans, ornet eas potius quam ornatur ab illis. » Adeoque celsitudo divinæ Matris superat omnes altitudines. Et si ad depingendas virtutes sanctorum in cœlo sufficiant colores et argumenta desumpta ex infero hoc mundo; ad Mariæ laudem desumi debent lumina ex firmamento. Et dum sanctis attribuantur aurum, crystallus et gemmæ; tibi, o Virgo beatissima, conveniunt pulcherrima cœli lumina. Quantum ergo cœlumnobilis est terra, tantumdem celsitudo Mariæ superat celsitudinem beatorum; proinde ad hos poterit illa dicere: *Sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris.* (Isa. lv, 9.)

9. Salomon, de Sapientia disserens, altum protestatur: *Omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et quasi lutum reputabitur argentum* (Sap. vii, 9). Talis, inquit Richardus a Sancto Laurentio, est perfectio sanctorum, pretiosa instar auri; at comparata cum Maria, ita superatur, ut pauculum arenæ esse videatur: « Omnis sanctus respectu Mariæ est sicut arena respectu auri. » (L. ii, *De laud. B. V.* p. 3.)

10. Apostoli supra Thaborem montem, claris luminibus circumdati, splendebant gloriosi; sed lucida quadam nube comparente, obscurati ac umbris circumfusi sunt. *Nubes lucida obumbravit eos.* (Matth. xvii, 5.) Non aliter, inquit sanctus Hieronymus, splendent clara luce cumulati omnes sancti in cœlo; quod si vero iis propinquet pulcherrima nubes Maria, omnes obscurantur. « Tanta est Mariæ claritas, ut omnium vitam quodammodo obscurarit. » (Ep. ad Eustoch.)

11. Stellæ, comparente sole, omne suum ornamentum cedunt huic abyssolucis, receduntque et absconduntur. Vix ingredientie cœlum augustissimo sole Maria, inquit sanctus Petrus Damianus, « Sic utrorumque spirituum hebetat dignitatem, ut in comparatione illius nec debeant, nec possint apparere. » (Serm. 40.)

12. Lilium in hortis tanta majestate elevatur, ut omnis florum familia versus ipsum inclinata, venerationem exhibeat. Supra omnes creaturas ita est sublimis Virgo, ut in vasto cœli ac terræ ambitu nihil sit, quod cum ipsa digne comparari valeat. Ita sanctus Anselmus: « Nihil tibi, Domina, æquale, nihil comparabile. Omne quod est, aut supra te, aut infra te est. Supra te solus Deus, infra te omne quod Deus non est. » (L. *De Concept. B. V.*)

13. Possumus quidem sublimitatem Mariæ admirari, sed nunquam satis celebrare. Et quia non habeo alas apīs, ut supra Lilium istud volem; assumam alas aquilæ, ut elever ad conspiciendum hunc solem. Permittite, ut cum Davide ad Virginem ex-

clamem iisdem vocibus quas ille ad ipsummet Deum adhibuit: *Tu es, Domina, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum.* (Psal. xc, 9.) Tu gloriosa, tu beatissima, quæ loco elevatissimo consistis, esto spes nostra et bonum nostrum. Non amplius confido in auxilio hominum, non in favore bonæ fortunæ, non in industria artis, non in acumine ingenii, non in copia divitiarum, quia fragiles et desperatæ sunt omnes mundi spes; sed confido in te sola, dulci nostro refrigerio et unico sustentaculo. Et si Isaias dixit quod vix comparente in montium fastigiis virgineo monte, omnes populi instar torrentum cucurrerint ad illam sublimitatem: *Et fluent ad eum omnes gentes*; id est, ut interpretatur Albertus Magnus: « Pro gratia impetranda fluent ad eum (In c. x, Luc.): nos quoque tota devotione curramus ad hanc celsitudinem, quo nunquam propinquabit furia inferni, nec fremitus mundi, qui nos perturbet. Curramus ad istam Virginem, quæ, instar civitatis regiæ, supra montes collocata, nobis præbet asylum et salutem. Curramus ad illam quæ nos maternis visceribus excipit, ut nos recipiat et amplectatur. « Ad omnem tribulationem, inquit Bernardus, ad omnem necessitatem aperta est nobis urbs refugii, sinus Matris expositus. » (Ad Eug. card. in Psal. x.)

14. Sed ut perveniam ad refugium illud, quod altissimum dicitur, prodite aliquando, affectus mei, et propripite vos ex sordibus ac spurcitiis terræ. Ah! mi Deus! quam male conveniunt sordes sensuum cum puritate Virginis; livores odiorum cum pacifico candore hujus Lillii; fœtores mundi cum odore paradisi. Ah! mi Deus! liquores distillant ex hoc Lilio male distribuuntur in cloacas, male funduntur supra sentinas, et prorsus non conveniunt in sentinas cordium. Quid ergo incipiam? Eleva te e terra, o mi spiritus! eleva te ad paradisum; o mi affectus! sume tibi pennas puræ columbæ, o mea anima! ut hoc modo possis pertingere ad illam celsitudinem, ac perfrui virgineo patrocinio. Hoc modo assecurata, millies dices: *Tu es, Domina, spes mea, altissimum posuisti refugium tuum.*

SYMBOLUM XXV.

NUBES PLUVIÆ.

Maria assumpta fundit copiosas gratias.

1. Inter fortunæ blandientis prosperitates non ita amatur et extollitur humanitas nostra, quin tantumdem accipiat nocementi et deprimatur. Sublimata ad dignitatem, declinat ad vitia; et quanto plus recipit exaltationis et honoris, tanto magis recedit a demonstratione civilitatis ac politice actionis exhibendæ aliis. Altitudo gradus replet incautos vertigine ac superbo fastu. Unde non habent oculos ad videndam aliorum calamitatem; non aures ad audiendos supplices; non pedes, ut succurrant ipsorum suspiriis: similes illis statuis, de quibus Psalmista: *Oculos habent, et non videbunt; aures habent, et non audient; pedes habent, et non am-*

bulabunt. (Psal. cxm, 5.) Ita rex Ægypti, promotus ad thronum, affectum suum retraxit a Josepho, a quo et ipso, et totum ipsius regnum fuit mirabili providentia conservatum. Regius quoque pincerha, restitutus ad pristinum statum, perdidit memoriam illius innocentis, a quo in obscuro carcere ad claram lucem et exoptatissimum gaudium per propheticam revelationem fuit reductus. Verum etsi ista soleat mundus; tota tamen e diametro agit magna Dei Mater, quæ sublimata ad fastigium Reginæ cœli, piissimos oculos convertit in inferam hanc terram, ut subveniat calamitatibus suorum clientum; et quanto plus crescit in gloria, tanto erga nos benignior, exhibet suum amabilissimum patrocinium. Unde sanctus Andreas Cretensis: « Ex quo translata es a terra, te universus mundus continet commune propitiatorium. » (Orat. *De Assumpt.*)

2. Finit tandem miserabilis trium annorum siccitas quæ tempore Eliæ accidit; dum enim hians terra profundis suis scissuris, veluti totidem oribus, implorabat divinam misericordiam; dum etiam homines et animalia exspirante jamjam vita ardentissime suspirabant refrigerium; orans Eliæ lingua, instar auræ clavis, aperuit tandem æraria infinitæ pietatis. Euge, serve Dei! confer te ad prospectum maris, et observa, num in medio serenitatis adeo magnæ appareat aliqua nubes! Septem vicibus iteravit hanc diligentiam: *In septima vice, ecce! nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari.* (III Reg. xviii, 44.) Et ecce paulo post *facta est pluvia grandis.* Hujus pluvie beneficio recepit mundus sublime ac felicissimum refrigerium. Si ex purpurato Hugone quæritis, quisnam hæc parvula nube significatus fuerit, dicet vobis: « In nubecula beata Virgo significatur: parva per humilitatem; levis, id est, sine pondere peccati. » Ex sinu infecundæ hactenus ac sterilis Annæ, veluti e mediomari, prodiit ista nubes, quæ a Deo sublimata supra altitudinem cœlorum, inde postea in mundi beneficium versavit copiosas pluvias innumerabilem et infinitarum gratiarum, quarum opera suos clientes sublevavit ex angustiis, afflictis attulit dulcissima refrigeria, et multiplicavit flores ac fructus non absque suavissimo illorum gaudio ac solamine. Et quemadmodum Maria de se ipsa testatur: *Sicut aqueductus exivi de paradiso* (Eccli. xiv), ita de ipsa testatur sanctus Anselmus, quod ad cœlos assumpta, non solum novi luminis incrementum dedit beatæ illi patriæ, sed « etiam terram dies exaltationis tuæ, o beatissima feminarum, mira gratia irrigavit. » (De *Excel. Virg.* c. 8.) Idipsum dixit sanctus Andreas Cretensis: « Quandiu versabar in terris, te habuit parva terræ portio; ex quo autem translata es a terra, te universus mundus continet commune propitiatorium. »

3. Ex altitudine nubium ascendamus, obsecro, ad sublimitatem cœlorum et planetarum. Ita certe angelorum turmæ, veluti chori civium æternæ patriæ,

quando viderunt insolitam pompam Virginis, quæ immensa gloriæ lumina spargens, supra stellas ascendit, extaticis et admirabundis vocibus exclamarunt: O Deum bonum! *Quæ est ista quæ ascendit quasi aurora consurgens, et pulchra ut luna, electa ut sol?* (Cant. vi, 9.) Sublimi mysterio dicta est similis auroræ, lunæ et soli, quando in mirabili sua exaltatione summam beneficentiam contulit suis clientibus. Instar auroræ versabat immensam crystallini roris et floridæ pulchritudinis copiam, ut in omnes diffunderet desideratum refrigerium ac salutem. Instar argenteæ lunæ fugabat totis viribus mœstas umbras angustiarum ac calamitatum, quibus miseri mortales erant onusti; et quo magis resplendebat, tanto magis distribuebat suam beneficentiam, de qua fuit dictum: *Operosior, unde splendidior.* Instar solis, radiorum suorum auro omnia mundi spatia illustravit, solatisque ac felicitate replevit; ut adeo optima ratione dicatur ac invocetur:

Salus infirmorum,

Refugium peccatorum,

Consolatrix afflictorum,

Auxilium Christianorum.

4. Primo sacri Epithalamii capite gratiosa se mihi offert reflexio. Vix beata Virgo reperitur introducta in cœlum, et particeps facta beatitudinis infinitæ: *Introduxit me Rex in cellaria sua* (Cant. 1, 3); nam, ut explicat sanctus Bruno: « Cellaria Dei sunt æterna beatitudo et supernæ patriæ gaudia: mox puellæ Solymæ, id est, animæ fideles, infinito jubilo plenas se confessæ sunt, *Exsultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum.* (Cant. 1, 3.) O nova, nobis lætissima et felicissima, quod in sinu nostræ gloriöse Reginæ effusa sit a Deo felicitas et gloria regni æterni; quia bona in ipsam distributa, derivabuntur in nostrum profectum. Plenitudinis Mariæ nos omnes erimus participes; ipsa, veluti amabilissima Mater, ex uberibus suæ misericordiæ in utilitatem suorum fidelium versabit immensos ac pretiosos suos thesauros. In hunc sensum Hugo Carensis: « Dicunt adolescentulæ: Nunc introducta es, o sponsa, in cellaria sponsi tui, ideo exsultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum; quibus lactas nos parvulas, quasi dicant, *Æquanimiter sustinemus donec veneris, scientes te plenis uberibus ad nos reversuram.* » Brevius sanctus Bernardus: « Plena sibi, nobis quoque superplena et supereffluens fuit. » (Serm. 2 de *Assumpt.*)

5. Grandis fuit ille favor quem Cræsus rex Lydiæ exhibuit Alemæoni, uni ex intimis suis amicis, quando ipsum admisit ad suum ærarium regium, cum facultate adeo libera, ut sibi gratum sit futurum, quidquid egerit. Unde vestitus grandi ac divite tunica, indutusque duabus magnæ capacitatis ocreis, manus extendit ad gemmas, beryllos, aurea et argentea numismata, iis sinum, humores, manicas et ocreas implens, a capite usque ad pedes non habuit aliquod spatium, quod non fuerat summe oneratum. Unde hoc beneficio ipsius

uxor, liberi, familiares et amici copiosissime ditati ac felices redditii sunt. Idipsum mihi videtur innovatum in grandi Matre Dei, quæ introducta in ærarium paradisi, plena sibi, nobis superplena et superfluens fuit.

6. Guilielmus acutissimus sacri Cantici interpres, ingeniosa reflexione observat, quod Virgini gloriøsæ duo tituli attribuantur, videlicet : *Fons hortorum, puteus aquarum viventium.* (Cant. iv, 15.) Fons irrigans hortos, et puteus in se continens immensos crystallinos thesauros. Et revera, ipsa non solum est puteus, in quo ineffabiles abyssi gratiarum et gloriæ sunt collecti, sed etiam est fons, ejus opera omnes fideles, ceu frugiferi et ameni horti, larga affluentia gratiarum irrigantur et fecundantur. « Est fons horticulorum rigando eos; puteus aquarum viventium continendo eas. Continet sibi abyssos vitæ et immortalium gaudiorum; sed non ita continet sibi, ut non effundat et aliis. Et quemadmodum fons, collocatus in medio horti ac plenus aquarum, easque per multos canales transfundens in vicinos flores et herbas, epigraphen tenet : *Plena refundit*; ita de Virgine assumpta et ad fastigium immensæ felicitatis elevata, dici potest : *De plenitudine ejus omnes nos accipimus.*

7. Generosi milites, postquam contra inimicos triumpharunt, ac memoranda spolia retulerunt, tantis gaudiis excitati, larga manu in commilitones suos dispergunt prædas. Unde Isaias : *Exsultant victores capta præda, quando dividunt spolia.* (Isa. ix, 3.) Ita David post obtentam insignem victoriam, omnibus suis militibus distribuit grandia sua spolia. *Æqua pars erit, inquit, descendenti ad prælium et remanenti ad sarcinas.* (I Reg. xxx, 24.) Machabæi, sub belliduce Juda, adversus superbum Nicanorem, Timotheum et Bachidem victores, plures prædas diviserunt, æquam portionem debilibus, pupillis et viduis, sed et senioribus facientes. (II Mach. viii, 30.) Generosa matrona, a Salomone celebrata, postquam brachii sui fortitudine grandes prædas fecerat, *Dedit prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.* (Prov. xxxi, 15.) M. Cato post subjugatas aliquot Hispaniarum provincias : « Præter compendium in bello magnum, libram argenti in singulos divisit. » (Plut. in Vit.) Et, ut centenos alios præteream, ipsemet Salvator, e mundo ac morte triumphans, vix ingressus est cœleste Capitolium, et, ut dixit sanctus Paulus : *Ascendens in altum, dedit dona hominibus.* (Ephes. iv, 8.) Interveniens enim Spiritu sancto, supra omnes fideles versavit mare gratiarum et diluvium beneficentiæ ac favorum. Idipsum accidit in Virgine sacratissima, quæ in cœlos assumpta, et Regina totius universi acclamata : *Salve, Regina*, quamprimum ita fuit in distribuendis donis liberalis, ut ab omnibus sit pronuntiata Mater misericordiæ, vita agonizantium, dulcedo amaricatæ animæ, et secura ac felicissima spes nostra : *Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra.* Unde ad illam conversus mellifluus

Bernardus, Ah ! inquit, o benignissima Regina, « Sit pietatis tuæ, ipsam quam apud Deum invenisti gratiam notam facere mundo, reis veniam, medelam ægris, pusillis corde robur, afflictis consolationem, periclitantibus adjutorium, et liberationem sanctis tuis precibus obtinendo. » Et rursus : « Per te, Regina clemens, gratiæ suæ munera largiatur Jesus Christus Filius tuus. » (Serm. 4 De Assumpt.) Et ut desideris ac votis hujus sancti-abbatis satisficeret, nobile quoddam ingenium emblematis loco depinxit gallinam, quæ, conscensa moro, maturos fructus rostro suo excutiebat, ut alimento essent pullis, infra arboris ramos expectantibus cibum; epigraphen supposuit : *Et memor ab alto.* In hunc modum operatus est Salvator, de quo dicitur : *Quemadmodum gallina, ascendens in altum, id est, in cœlum, tota liberalitate dedit dona hominibus.* Etiam Virgo beatissima, divini Filii sui imitatrix : « Ex quo ascendit in cœlum, inquit Richardus a Sancto Laurentio, dabit, seu rectius, « dedit et ipsa dona hominibus. Siquidem nec facultas ei deesse poterit, nec voluntas. » (L. iv de Laud. M. V.)

8. Ergo si potes, tanquam summæ auctoritatis Regina; et si vis, tanquam maximi amoris Mater, nos facere dignos tuarum gratiarum; en toto obsequio ac integerrima fiducia prostratos tibi supplices ! Impetra nobis ab æterno Judice veniam nostrorum delictorum, Et si tu, summe Deus, testante sancta Ecclesia, « idcirco eam de præsentis sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercederet » (In Orat. secreta Vigiliæ Assumpt.); tu piissima, tu charissima, et grandis Advocata, impetra nobis cognitionem nostrorum errorum, mutationem morum et perseverantiam in virtutibus, ut efficiamur digni ad colligendos e tuo patrocínio vigorosos fructus.

9. Et si de Virgine assumpta dici potest, quod instar mirabilis nubis elevatur in umbram; idcirco disposuit æterna Veritas, ut nubes virginea esset protectrix miserorum : *Expandit nubem in protectionem eorum* (Psal. cix, 39). Repara nos, o gloriosa Domina, a fervore justæ indignationis divinæ, et reprime in sinu nostro cæcum ardorem concupiscentiæ ac brutalis vindictæ; ut, ab omni immunditia purgati, possimus sequi gloriosos triumphos tuæ majestatis.

SYMBOLUM XXVI.

CANDOR NIVIS.

Dictum ad sanctimoniales Ordinis Canonicorum Regularium.

Pro festo S. Mariæ ad Nives.

1. Non tot florei nivis inter frigidos rigores hiemis decidunt ad obtegendam terram, quot admiratæones, cadente ipsa, occupant animos hominum etiam sapientissimorum. Nives se ipsis sunt frigidissimæ, et tamen formantur in illa aeris regione quæ, terræ vicina, plurimum habet tepiditatis et caloris. Sunt ex æquo frigidæ et rigidæ; hæc tamen frigiditas minus sentitur, quando premitur nix solidata et

dura, quam si prematur mollis et needum indurata. In alto maris nunquam descendunt nives, et tamen in corde maris una ex insulis Fortunatis vocatur Nivaria, quia continuis nivibus est cooperta. Potissimum ornamentum habent a candore; inveteratæ tamen mutant canitiem in colorem purpureum, et fecundæ factæ generant rubicundos quosdam vermiculos; sicque nix, mater alias frigida et congelata, mirabili modo parturit vivacitatem ignis. Frigidissima est nix, et tamen fungens officio calidæ lanæ, deservit ad cooperiendam, fovendam, restaurandam et calefaciendam terram. Unde Psalmista: *Qui dat nivem sicut lanam.* (Psal. cxlvii, 16.) Denique, prodigio admodum raro, suspensa in arca nix, tecti loco deservit sancto Petro de Alcantara, ut ab injuriis hiemis per integræ noctis spatium fuerit securus. Sed solemni hac die permittite, ut subjungam: More suo Leonem ingreditur sol, vibratque radiorum loco, ardentia fulmina, et circum Tiberim tota ardet terra, totumque cœlum accenditur. Et ecce veluti in despectum excessivi caloris quo afflicta languebat Roma, decidunt beneficæ nives ad refrigerandam ac consolandam totam urbem. « Quo tempore in Urbe maximi calores esse solent, noctu nix partem collis Esquilini contextit. » (Br. Rom. Aug. 8.) Decidit supra collem illum nix, sed, quod summe admirandum, mensura adeo proportionata et lineamentis adeo regularibus, ut forma sua delinearet templum quod honori Dei ac Virginis deserviret. « Ut quem locum nive conspersum viderent, in eo ecclesiam ædificarent. » Quis unquam audivit prodigium magis admirandum? Ego in admirationem suaviter abreptus, vobis monstrabo, quod in candore nivis ad honorem Mariæ erigatur templum, quia Deus summopere desiderat tam puritatem Mariæ, quam aliorum suorum clientum.

2. Ad hoc propositum tendunt affectuosæ illæ invitationes, quibus Deus in sacris Epithalamiis ad se traxit dilectam suam sponsam. *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis.* (Cant. iv, 8.) Veni de Libano, mea chara sponsa; progredere supra Libani prærupta; incedens enim per laboriosas et declives illas semitas, promoveberis ad coronam. Obsecro, nunc mihi dicite, cur illam invitatam ad ingressum Capitolii cœlestis, non jubet incedere per montem Olearum, montem pacis et misericordiæ? cur non persuadet montem Calvariae, aut Thaboris; priorem illum insignem sanguineo certamine, alterum gloriosis triumphis conspicuum? cur non dirigit supra Carmelum, ubi inter mortificationes ac penitentias traducta religiosa vita, promoveretur ad fastigium cœli empyrei? Et quomodo eam vocat de Libano, si ipsa nunquam supra illum montem commorata sit? Habitat illa quidem in Nazareth, ubi ab archangelo fuit salutata; transcurrit montes Judææ ad Hebron salutatura Elisabetham; peregrinata est Bethlechemum, ubi ex virgineo utero peperit Liliū convallium. Profecta est in Ægyptum, ubi Herodis

furori subtraxit parvulum Infāntem. Sedit ad nuptias Cananæas, et obtinuit convivis pretiosum vinum. Aliquoties ivit Hierosolymam, ut Deo deferret venerabunda obsequia: at supra Libanum nullibi reperitur commorata. Quomodo ergo dicit: *Veni de Libano?* sed ubicunque tandem illa commorata sit; semper tamen fuit habitatrix Libani. Libanus enim omni tempore est coopertus nivibus, undè etiam accepit nomen Libani, quod significat *candorem*: quapropter gloriosissima ista sponsa semper commorata est supra Libanum, quia semper vixit purissimis candoribus cumulata; ac proinde in summo gradu pura et immaculata, in se ista ostendit illibatam candorem nivis. Erat ipsius cor dotatum incomparabili munditie, affectus sancta quadam innocentia exornati, vultus instar columbæ instructus mirabili puritate; voces lactea lingua formatæ, ac benigna sinceritate plenæ. Apprime in hanc rem sanctus Hieronymus: « Non immerito venire de Libano jubetur, quia Libanus *candidatio* interpretatur. Erat enim candida multis meritorum virtutibus, et dealbata nive candidior. »

3. Notandum hic est, quod puritas Virginis non comparetur cum albedine lini, sed cum candore nivis. Linum enim acquirit suam albedinem per longam ac laboriosam diligentiam; nam pluries immersum aquis, expositum radiis solaribus, percussum, collisum et lavatum, vix tandem post longum progressum temporis ac multos labores obtinet puritatem quam antea non habebat. Nix econtra iā primo instanti suæ existentiae est purissima et perfectissima. Ita prorsus in omnibus sanctis reperitur candor lini, quem multis macerationibus ac penitentiis acquisiverunt, postquam jacuere quibusdam maculis contaminati et sordidi. Virgo autem primo statim instanti ab omnibus maculis etiam originariis præservata, semper visa est pura, intacta et immaculata; sicque omni tempore fuit *Sancta Maria ad Nives*.

4. Hoc affectu sanctus Gregorius Thaumaturgus ad Virginem dicebat: « Tu sancta, omni humana natura gloriosior ac purior sanctiorque effecta es, ac nive quidem candidiorem habens mentem. » (Serm. 2, de Annunt.) Ubi non absque sublimi mysterio utitur his vocibus: « Nive candidiorem habens mentem. » Quod si « candidum, ut ait Servius, doctissimus scriptor, est quidam nitenti luce perfusum, cuique is candor, semper fuerit, qui alio atro colore nunquam fuerit infectus (in l. ii Georg.) » certe beatissima Virgo habuit puritatem in summo gradu eminentem ac perfectam, omnisque maculæ ita fuit immunis, ut ne quidem umbra aut nomen culpæ potuerit etiam per imaginationem quidquam nocere cœlesti ac illibato ipsius candori.

5. Hujus rei testimonium accipite, exquisito modo desumptum ex comparatione duarum Scripturarum. Cum Josephus virgineam suam sponsam videret gravidam, anxiiisque cogitationibus proinde agitare-

tur, subito apparuit angelus, qui eum assecurabat ac consolabatur : Cur, inquiebat, affligeris, o generoso? Fecundus est ille uterus, sed operante Spiritu sancto. Nascetur infans, et sub humanæ carnis velamine erit Deus absconditus. Unde dabitis ei nomen Jesu, quia liberabit mundum ab immani tyrannide peccati : *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (Matth. 1, 21.) Ille ipse angelus, turbatam videns nostram Virginem, cum audiret quod deberet esse mater fecunda, eam similibus verbis confortavit : Quid times, Maria? Infans tuus erit Filius Dei, regnabitque in domo Jacob in æternum, et debet vocari nomine Jesu : *Paries filium et vocabis nomen ejus Jesum.* (Luc. 1, 31.) Nunc mecum considerate, auditores, quid vult angelus significare, quod Josepho loquens, eique nomen Salvatoris revelans, simul addat, per ipsum salvandum esse populum a peccatis? e contra, Virgini loquens, exprimat quidem gloriosum nomen sacri Infantis, nullam autem mentionem faciat de peccato, sed solummodo dicat : *Vocabis nomen ejus Jesum?* Posses forsitan respondere, cum Virgo habuerit intellectum elevatissimum, auditio nomine Jesu, quamprimum comprehendisse significatum hujus nominis, ut adeo non fuerit opus eam distinctioribus verbis edocere. Sed doctissimus quidam interpres grandi acumine aliter respondet, videlicet quod archangelus, « ita illam contemplatus est purissimam et ab omni peccati contagione liberam, ut erubesceret in ejus præsentia peccata nominare. » (Sylv. l. 1, c. 5, n. 97.) Considerans enim puritatem Mariæ, in summo gradu eminentem, erubescere præsentem illam nominare vel umbram, ne dicam deformitatem peccati. Maria quippe est purissima, sanctissima, immaculatissima, et, ut compendio dicam, sancta Maria ad Nives.

6. Quidam sacræ Apocalypsis textus me totum ad se rapit : *Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se.* (Apoc. xix, 7.) Debebant celebrari nuptiæ divini Agni, ac proinde dilecta ipsius sponsa, ad illas solemnem ritu peragendas, toto studio se præparabat. Sed quomodo? Forsan instar sponsæ Salomonis, induit vestem contextam auro? forsan pectus oneravit scintillantibus gemmis, aut exquisita varietate florum? *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* (Psal. xlv, 10.) Forsan instar Babylonix, famosæ illius reginæ, ostentavit flammam purpuræ, flavedinem auri, et scintillas fulgurantium gemmarum? *Erat circumdata purpura et coccino, et inaurata auro et lapide pretioso, et margaritis.* (Apoc. xvii, 4.) Nihil horum. Ornata est veste byssina, quæ in se continebat purissimum candorem nivis : *Et datum est ei, ut cooperiat se byssino splendenti et candido.* Cum enim esset thronus Dei vestitus stupendo candore : *Vidi thronum candidum, et sedentem super eum* (Apoc. xx, 11); cum Pater esset æternus undique adornatus stupendo candore : *Vestimentum ejus candidum quasi nix* (Dan. vii, 9); cum esset Verbum æternum

amictum vestibus candidæ nivis : *Vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix* (Matth. xvii, 2); cum in aula divina comparerent viginti quatuor principes circumamicti vestimentis albis (Apoc. iv, 4); etiam Virgo sacratissima nullo alio ornatu, quam candore nivis condecorata, præparabatur ad cœlestes nuptias. Unde candore illo raptus, obviam ei prodivit Deus; qui et ipse quasi vestitus purissima nive, amabilissime eam excepit, et ad gloriosos amplexus recepit. Ubi certe potuisset dici : *Stans a dextris ejus Agnus, nive candidior, Christus sibi Sponsam consecravit.*

7. Si ergo in gloria Mariæ nulla alia pompa explicatur, nisi purissimi candoris; quid nobis agendum, auditores, ut sanctissimæ Advocatæ nostræ contribuamus devota ac religiosa obsequia? Si Ægyptii, cum victimas offerre vellent Isidi, elegerunt ita candidas, ut etiam unicus pilus niger obstitisset exquisito huic candori; si David, integra decencia veneraturus arcam Dei, expressam Mariæ figuram, deposito vestitu aureo ac purpureo, induit candidum linum : *Erat accinctus ephod lineo* (II Reg. vi, 14); si Joannes Commenus, imperator Græcus, cum Virginis favore obtinuisset certas victorias contra Scythas, totam gloriam sui triumphi cessit Matri Dei; unde magnæ hujus Dominiæ simulacrum supra excelsum currum collocans, voluit, ut purissimo argento coopertus et undique gemmis distinctus, traheretur a quatuor equis candidissimis instar nivis, uti expressis verbis refert Nicetas Coniata : « Currum argento inter punctum compingi jubet, opus admirabile et gemmis pretiosissimis ornatum : quadrigæ a quatuor equis nive candidioribus trahebantur (Baron. l. XII, anno 1125, 6, 7) : ita omnino vos, auditores, dum spiritum vestrum vultis victimæ loco offerre Virgini, facite, ne vel minima macula sit contaminatus. Vel dum vultis cum Davide applaudere ipsius gloriæ, comitemini eam ornati exquisito quodam candore; vel dum vultis ipsius triumpho contribuere vestras conscientias et animas, facite ut affectus, verba et opera instar nivis candida afferatis ad obsequium sanctæ Mariæ ad Nives, aut etiam ipsius Filii, cujus vestimenta erant aliquando candida sicut nix.

8. Quando a terra ad cœlum translata est sacra Sponsa, angeli, tanta gloria abrepti, dicebant : *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens?* (Cant. viii, 5.) Scribas et Phariseos exquisita albedine vestitos Christus abominatus est, et mortis sententia condemnavit : *Væ vobis, Scribæ et Pharisei. Similes estis sepulcris dealbatis.* (Matth. xxiii, 25.) Quid dicitis, auditores? Scribæ reprobantur, quia induunt candorem; Virgo, dotata candore, assumitur ad gloriam : *ascendit dealbata?* Admodum bene. Glorificata est Maria, quia non tantum foris, sed et intus candidissima : damnantur Scribæ, quia foris ostentabant candorem, intus nigerimi, abominandi, ac instar cadaverum foetidissimi. Ergo non sufficit externus et apparens tantum can-

dor; sed ut Deo ac sanctæ Mariæ ad Nives placeamus, a nobis requiritur candor internus animæ et cordis.

9. Nero imperator delectabatur comparere indutus nobilissima purpura, et circum pectus cumulatissimis beryllis, et adamantibus coruscans, qui pulcherrimum candorem nivis repræsentabant. Hoc tamen non obstante, erat ipse abominandus, quia moribus crudelis, barbarus et obscenus; de quo Boetius:

*Quamvis se Tyrice superbus ostro
Comeret, et niveis lapillis,
Invisus tamen omnibus vigeat
Luxuriæ Nero savientis.*

Ita etiam dici potest: Quid prodest extrinsecus ostendere devotionem erga Virginem ad Nives, et fulgurare niveis lapillis, quando intrinsecus sumus contaminati cogitationibus et affectibus minus puris, minus castis, imo pleni rancoribus domesticis, et odiis, instar leonum aut viperarum?

10. Avertat Deus, ne in nos cadant exprobrationes, factæ Nazaræis: *Candidiores Nazaræi ejus nive, nitidiores lacte.* Sed postmodum *denigrata est super carbones facies eorum.* (Thren. iv, 7, 8.) Et quid juvat vestiri habitu albo, quando sub illo reperitur anima nigra? quid, quando in externo ostendimus puritatem nivis, intrinsecus deturpati deformitate carbonum? Quid prodest, neminem nostram studiose a nobis foveri, si spiritus tantumdem sit frigore congelatus? Memini ego, dicebat sacer quidam Cynus (Fortun.), quod

*Fulgentes animas vestis quoque candida signat,
Et grege de niveo gaudia pastor habet.*

Candor enim habitus nostri designare debet candorem animæ, quia Pastor supremus in suo grege requirit illibatam candorem nivium.

11. Philo Hebræus non poterat non indignari, quando ævo suo aliquos observavit, qui toto studio ac diligentia frequentabant lavaera ac purificationes ad abstergendas sordes corporum, ac maculas vestimentorum; spurcitiam vero animarum ac cordium nihil prorsus curabant. « O rem indignam! inquebat, corpora quidem abluuntur lavacris et purificationibus; affectiones vero animæ, quibus vita sordidatur, nec volunt, nec curant eluere. » Sed, si aperire licet sensus meos, quis scit, an non hac die contra meas sanctimoniales idipsum conqueri possim? Scio equidem, quod externam munditiam adhibeant integerrimam, dum comparent manibus mundis, facie lavata, et vestibus undique mundis ac excultis. Sed si agatur de internis affectibus, creis passionibus, inveteratis odiis, et immoderatis vitis, quibus anima misere contaminatur, *nec volunt, nec curant eluere.* Utinam a Dionysio Cartusiano caperent consilium! « Ut purissimæ Virgini complacemus, omni impuritatis renuntiemus atque quotidie magis ac magis mundi, casti, ac spirituales esse condigne nitamur. » (Serm. De Concep. B. V.) Tota diligentia purificetur anima ab omni

sorde peccati ac reatum. Sic enim in nobis procurabimus munditiam nivis, erimusque acceptabiles illi Virgini, quam sub titulo *ad Nives* veneramus.

12. Et si Plinius dixit, quod omnes arbores ac fructus extremo desiderio cupiant per longum tempus cooperiri ac irrigari nivibus: « Vota arborum frugumque communia sunt, nives diutinas sedere; » Patres vitæ spiritualis, et pastores gregis religiosi, nihil aliud desiderant, quam videre candorem nivis, et internam paritatem cordis, religiosi inseparabiliter unitam ac conjunctam. Utinam, dum flamma injusti odii excitatur in meo pectore, scirem illam refrigerio hujus nivis sopire ac superare! Utinam, dum inimicus tentat impudica face inflammare meum spiritum, castis his nivibus illam quamprimum exstingerem! Utinam in toto vitæ meæ decursu abstinere omni etiam levissima culpa, et sub vexillo sacratarum nivium me cernerem promotum ad insignes victorias! Illi ipsi omnino sunt conceptus morales Plinii: « Vota arborum, frugumque communia sunt, nives diutinas sedere. »

13. Sanctus Joannes, invitatus ad videndam Sponsam Agni cœlestis; *Veni, et ostendam tibi uxorem Agni* (Apoc. xxi, 9); cum attente eam observaret, reperit, quod *habebat claritatem Dei, et lumen ejus simile lapidi pretioso, tanquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.* Verba sublimibus mysteriis ultra modum fecunda! dicam tamen breviter. Habebat Sponsa claritatem Dei; illam, ni fallor, de qua sanctus Matthæus: *Resplenduit facies ejus ut sol; vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix.* (Matth. xvii, 2.) Habebat lucem jaspidis; illius videlicet, de quo testatur, Plinius, quod certet cum candore nivis. Cumprimis autem *erat sicut crystallum.* Quod si desideretis scire, quid est crystallum? respondet sanctus Augustinus: « Nix est glacie durata per multos annos, ita ut a sole vel igne facile dissolvi non possit. » (Præfat. In Psal. cxlvii.) Sicut ergo nix consolidata et indurata fit crystallus; ita Sponsa Dei conservat niveum suæ puritatis, sanctitatis et innocentie, quando resistens calori vitiorum, ac flammis impuritatis, fit purissimum crystallum. Hoc enim modo bene operans, post festum Nivium evehetur ad gloriam transfigurationis et ad gaudia beatissima Dei. Et vos, auditores, si meus discursus vobis visus fuerit plenus frigore, excusatum habete, quia dictus est in medio Nivium.

SYMBOLUM XXVII.

ROSA MYSTICA.

In festo SS. Rosarii.

1. Prærogativas nobilissimorum et amœnissimorum florum ita superat, rosa, ut, testante Achille Tatius, ipsemet Jupiter, si vellet declarare regem florum, præ omnibus soli rosæ tribueret regium titulum ac majestatem. « Si regem floribus constituere Jupiter voluisset, non alium certe, quam rosam hujusmodi honore dignatus esset. » (Tat. l. ii.) Rosa est rex, cui amœnitas pratorum aut horto-

rum deservit instar ampli palatii; purpura, qua tincta est, subministrat regium pallium. Flavido auri, qua exornata est, supra caput elaborat pretiosam coronam. Rosa est rex, cui deserviunt instar excelsi throni, pendentia folia instar peristromatum ac tapetum; et ipse spinarum horror commutatur in securas vigilias et fidelissimos custodes. Rosa est rex, qui aspirantibus zephyris, ceu totidem devotis aulicis, accipit obsequium a cœlesti rore, ceu totidem orientalibus beryllis, tributum; et desponsata veri, tantam venustatem ac majestatem demonstrat, ut terram ac cœlos in sui admirationem et amorem rapiat. Anacreonte canente:

*Rosa flos, odorque divum,
Rosa hominum voluptas,
Deus illa gratiarum.*

Et ut compendio dicam, rosa est rex: sicuti enim comparente regia majestate sedantur ac dissipantur vitiosi tumultus subditorum, ita primum prodeante rosa conticescunt fremitus aquilonarium ventorum; absumuntur ab hiantibus campis fugitivæ nives; disparent e viis lutæ sordes; tolluntur a facie cœli obscuræ nubes, et hiemis squalores dissipantur; ac per omnes oras triumphat veris amenitas. O Rosa admiranda, in qua consistit devotio sanctissimi rosarii! Rosa quæ præ omnibus floribus meretur titulum regium, quia præ omnibus devotionibus censetur digna titulo coronæ; Rosa obstupescenda, cujus opera ac beneficio fugantur miseræ publicæ ac privatæ, et affertur devotis omnibus sublevamen ad summam felicitatem ac lætitiā. « Ipsa est enim, inquit Cornelius a Lapide, quæ post longam peccati, tristitiæ, et desolationis hiemem enata, novum ver gratiæ, lucis, et consolationis mundo attulit. » (*In Eccli. xxiv, 48.*)

2. Et certe si de miseris privatis loquamur, rosa centum ac mille infirmitatibus corporeis præbet medicinam ac refrigerium si caput nostrum, instar animatæ incudis, a dolorum atrocitate contunditur; succus rosæ mitigat violentiam illorum ictuum. Si charissima lux oculorum ab humore peccante molestatur, aqua e rosis distillans pretiosum collyrium præbet. Si venter, pectus, aut intestina a doloribus atrociter dilaniantur, rosarum folia sunt tormentorum illorum dulcissimum levamen. Rosa succo suo sanat ulcera faciei; foliis suis reparat lacrymationem oculorum, semine suo mitigat dolorem dentium, oleo suo sapit inflammationem viscerum, et odore confortat debilitatem cerebri. Reprimit sudores, sanat crispelata, sistit dysenteriam. Neque solum providet necessitati, sed etiam subvenit integræ perfectioni corporum, dum præservat capillos ne excidant, et tollit maculas lentigium. Unde dici posset, quod omnibus malis medeat, omnibus infirmis succurrat, et humanis indigentis integrum pharmacopolium præstet. Quod tot prodigia e rosis deriventur, Plinii, Dioscoridis, Galeni, et aliorum examini relinquo; id tamen certissimum est, quod ex Rosa

devotione Rosarii, seu ex pietate erga illam Virginem, quæ Rosa Mystica acclamatur, hæc in omnium utilitatem aperit affectuosum pectus, ad omnium confortamentum profundit distillantia solamina, et, ut sanctus Bernardus loquitur, « Omnibus omnia facta est; omnibus misericordie sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi. » Illo ipso momento, quo vocatur *Rosa Mystica*, etiam invocatur *Salus infirmorum, Refugium peccatorum, Consolatrix afflictorum, Auxilium Christianorum.*

3. Theologorum doctrina est, quod omnia mala, quibus nunc affligimur, e peccato et transgressionem Evæ dimanent. Ipsius culpa perdidit homo gratiam et justitiam originalem, factusque est meta infinitarum et miserabilium calamitatum. Ipsius culpa intellectus noster obscuratus est tenebris ignorantiae, et voluntas depravata et inclinata ad execrabilem spurcitiem peccati. Ipsius culpa terra est suffocata tribulis, et humanitas nostra infinitis miseriis obsessa deploratur. Ut adeo bene concludi possit:

Hinc dira pauperies, morbi, tristisque senectus.

Sed bono animo estote, auditores; nam si Eva secum tulit spinetum, Maria attulit rosetum, cum dicatur esse quasi plantatio rosæ in Jericho. Si illa pungit, ista ungit. Si illa torquet, ista consolatur. Si illa serat atrocitatem mortis, ista felicitatem vitæ. Unde sanctus Bernardus: « Eva spina fuit; Maria Rosa exstitit. Eva spina vulnerando, Maria Rosa omnium affectus mulcendo. Eva spina deligens omnibus mortem; Maria Rosa, reddens saluiferam omnibus sortem. » (*Serm. De B. V.*) Ab hoc sensu non videtur alienus sanctus Augustinus: « Mater generis nostri pœnam intulit mundo. Eva occidendo obfuit, Maria vivificando profuit. Illa percussit, ista sanavit. Et Evæ planctum Mariæ cantus exclusit. » (*Serm. 18. De SS.*) Veluti diceret: Quidquid malorum mundo intulit antiqua mater, tantumdem destruxit ista gloriosa Virgo. Eva attulit torturas, Maria consolationes. Illa præbuit arma mortis, ista spiritum vitæ. Illa instar spinæ pupugit ac percussit, hæc instar Rosæ dedit medica lenimina. Verbo: cantus Mariæ, veluti incantatio cœlestis, exsiccavit lacrymas, quas ob Evæ culpam versare debebat tota progenies humana. *Et Evæ planctum Mariæ cantus exclusit.*

4. Scio equidem, quod isto cantu Mariæ intelligat sanctus Augustinus illud canticum, in quod prorupit nostra Virgo, quando plena Deo facta est. Ita omnino; quis mihi negabit, quod sanctissimum Rosarium vere ac proprie sit *Mariæ cantus*? Dicitur illud *Mariæ cantus*, quia totum est dispositum ad laudes Mariæ, totum contextum ex magnificentis Mariæ, ac exornatum nomine hujus gloriosæ Dominæ, ceu pretiosissima gemma, cum pene trecentis vicibus non absque religioso affectu repetatur: *Ave, Maria, gratia plena; sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis.* Quid itaque? si miseris, suppli-

cia, et lacrymæ per Evæ culpam in mundum introducta, instar diluvii supra nos inundant; utamur isto cantu, elevemus in devotione Rosarii sacras nostras voces, repetamus sanctissimum istud nomen, et experiemur re ipsa, quod *Evæ planctum Mariæ cantus excludat*.

5. Hujus rei gratiosum experimentum insinuat apud sanctum Lucam. Hierosolyma peregrinabatur in civitatem Jericho infelix quidam homo, cui iter suum fuit quasi præcipitium ac ipsamet sepulcri fossa. A latronibus enim tanta crudelitate fuit correptus, ut spoliatus vestibus et profundis vulneribus sauciatus, in terra jacerit lacerus perfusus sanguine, et vix non mortuus. In hoc schemate cernere licet calamitatem Adami, et miseriorum ipsius posteriorum, qui, ut inquit sanctus Augustinus, ab insidiis inferni horridè tractati et oppressi sunt. Quale nunc remedium applicandum est tantis malis? quomodo reparanda vita, temperandi dolores, et extergendæ lacrymæ hominis afflicti? Audite: divinus Samaritanus ingenti ac piissima sollicitudine medicatus est his vulneribus: *Infundens oleum et vinum*. (Luc. x, 34.) Et bene quidem dicitur curatus oleo et vino; si enim vinum istud est symbolum pietatis, quæ ex uberibus Virginis accipitur: *Meliora sunt ubera tua vino* (Cant. i. 1); et si oleum istud repræsentet sacratissimum nomen Mariæ: *Oleum effusum nomen tuum* (Cant. i, 2); idcirco Maria, nomine ac pietate Virginis a devotis ipsius clientibus invocata, favore etiam Rosarum ipsius, quæ in purpureo colore tincturam vini, et in liquore molliem olei præse ferunt, omnes dolores, vulnera, ac calamitates afflicti mundi temperabit, sanabit, ac sollicitè curabit: *Et Evæ planctum Mariæ cantus excludet*. Richardus a Sancto Laurentio mirifice ad hoc propositum: « In ratione misericordiæ ejus dicitur ei, *Oleum effusum nomen tuum*; quod nomen effusum si quis voluerit colligere, palato suo saporem, vulneribus suis medicinam, lucem tenebris suis poterit invenire. » (L. iv De Laud. V.)

6. Gratosum hunc esse conceptum, quis neget? Sed quia non de sola invocatione Virginis, sed etiam de devotione Rosarii agitur, non possumus huic soli conceptui acquiescere, sed præterea alius est investigandus. Physici observant, quod Providentia divina, in subsidium indigentiae nostræ, non procul a veneno generet antidotum. Ac proinde in illo ipso campo et in illa ipsa montis caverna, ubi nascuntur herbæ venenatæ ac fatales, ibi etiam reperiuntur flores, herbæ et radices, quæ contra malignitatem illam afferunt opportunum remedium. Circumeat, qui voluerit, Pedemontium, Valsasinam, Baldum montem, etc., et reperiet, prope napellum, potentissimum venenum, semper crescere antoram, medicinam illius. Ubi nascitur helleborum album, ranunculus, et cicuta, ibi etiam germinat dictamnium, scorsonera, capraria, myrthus, tormentilla, et aliæ similes herbæ, ad repri-

mendam malignitatem acutissimi veneni prorsus prodigosæ.

7. Hoc præsupposito, pergamus ultra. Locus, ubi miser ille peregrinans fuit correptus, spoliatus et vulneratus, qualis fuit? Certe in vicinia civitatis Jericho: *Descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones*. (Luc. x, 30.) Proinde si ille in vicinia Jericho est vulneratus, ecce in vicinia Jericho progerminat medicinalis Rosa, Maria; quæ vocatur, *Quasi plantatio Rosæ in Jericho*. (Eccli. xxiv, 18.) Ut nimirum sciretur, quantæcunque miseriæ, oppressiones et torturæ in Jericho hujus mundi imminerent, singulas a Rosa Virginea sanandas ac restituendas esse. Unde sancti Joannis Damasceni ore ipsamet Virgo ait: « Ego evasi medicinæ officina ægrotantibus; Ego fons perennis curationum. » (De Dormit. Deip.)

8. At quid vult sancta Ecclesia significare, quod in Litanis Lauretanis post hunc Virginis titulum, *Rosa Mystica*, immediate subjungat, *Turris Davidica*? Ni fallor, vult significare, quod Rosarium, sicut in malis privatis affert medicamentum, ita in publicis patrocinium; et sicut in utilitatem suorum clientum diffundit oleum pietatis, ita ad damnum communium inimicorum armetur spinis, quæ inferunt offensas ac vulnera. Spinæ, quibus armatur rosa, si Philostrato credimus, vere non sunt spinæ, sed penetrabiles sagittæ; purpureus color, quo tincta est, non est merus color, sed militaris et flammans facula. Folia ipsius aperta non videntur esse folia, sed alæ in alterius damnum explicatæ. « Rosæ spinam sagittarum loco habent, rubrum colorem pro facibus, foliis alatæ sunt. » Unde fortissimus bellidux Hector portabat in fastigio galeæ pulchrum fasciculum rosarum; et Scipio Africanus, movens contra Carthaginenses, dedit octavæ legioni insignia rosæ, veluti in rosa dignoscerent læta pronostica ad vulnerandos ac delendos inimicos. Sed cur remotis exemplis distineor?

9. Hodie innovatur sublimis memoria illius stragis, quam armata classis fœderatorum Catholicorum prope angustias Corinthi intulit immenso Mahumetanorum exercitui, pene ad internecionem deleti. Licet enim esset inferior numero, ac contrario vento infestata, perfregit tamen potentiam Barbarorum, occisis triginta millibus Turearum, constrictis sex millibus in catenas, et in libertatem restitutis quindecim millibus captivorum Christianorum. Si vero intelligere velitis, quæ fuerit victoriæ adeo relevantis causa, vobis eam indicabo, si in memoriam revocetis historiam, a Plutarcho relata. (Plut. in Vita Syll.) Marcus Lucullus, famosis Syllæ bellidux, cum sexdecim centuriis peditum conflegebat adversus quingenta cohortes Marii, sui inimici. Etsi ergo se videret viribus inferiorem, fiduciam tamen ponebat in generositate suorum militum, quamvis nonnihil timeret, quod multi ipsorum non essent armati. Ergo inter spem et metum fluctuante Lucullo,

ecce subito gratiosum successum! flante enim intra vicinum campum vento, cumulus florum supra militares ipsius cepias ita fuit transportatus, ut galeæ ac scuta floribus illis exornarentur, et jam ante conflictum obtinuisse victricem coronam viderentur. Proinde summo jubilo acceperere prognosticon, et interfectis octodecim millibus hostium captisque prædis, obtinuerunt clarissimam victoriam.

10. Oculos nunc convertite ad memorabilem successum navalis conflictus. Summus Christi Vicarius Gregorius XIII, cum tota Ecclesia Catholica testatur, quod devotio Rosarii, illo ipso die ac hora a Christiana pietate cum devotis processionibus innovata, fuerit causa victoriæ adeo grandis. A rosis sanctissimi Rosarii sumpserunt auspicia miraculosæ illius victoriæ; sparsæ enim e cælo supra Christianos exercitus Mariæ Rosæ, ingentes vires ac generositatem iis suppeditarunt. Tenebant fideles in manibus Rosarium; et hi minuti globuli, commutati in fatales globos, contra Thracum exercitum operabantur prodigia. Concorde levabant sacras voces, quæ in sonoras tubas conversæ, supremo timore replebant hostem. Ex imo pectore mittebant suspiria, et obligabant ventos, ut in Barbaros non sine strage inveherentur. Invocabant omnes una voce nomen sacratissimum Mariæ; et ista instar pulchræ Estheris, divino Assuero vultum suum, recentibus rosis devotissimi Rosarii conspersum ac coronatum ostendit: *Roseo colore vultum perfusa* (Esth. xv, 8); obtinuit suis afflictis a suprema majestate victoriam et triumphum.

11. Ita devotio Rosarii, instar sepius rosarum, horto fidelium fuit præsidio et decori. Cum fundamento veritatis accidit, quod somnando fabulabatur Homerus; hic enim non videtur Pallas, oleo rosarum ungens Ulyssem, ut post superatas tempestates maris, illum confortaret; sed Virgo sacratissima, quæ cum fragrantia suarum rosarum confortavit Christianos milites, cum inter medios fluctus maris imminerent præsentissima pericula mortis. Si Cælius Rodiginus scripsit, quod radix certarum rosarum præbeat efficax remedium adversus morsum canum; Rosa Mariana illos contra rabiem canum Thraciæ benignissime defendit. Grandi certe mysterio fuit Rosa collocata inter palmam et oleam media. *Quasi palma exaltatum in Cades, et quasi plantatio Rosæ in Jericho; quasi oliva speciosa in campis.* (Eccli. xxiv, 18.) Devotio enim Rosarii ex una parte similis est oleæ, versans oleum medicinale ad sananda afflictorum vulnera; ex altera vero promovet ad palmas et triumphos. Si rosa suavi sua evaporatione necat impurum scarabæum, virtus Rosarii impuras Mæhūmetanorum phalanges ad interuicium delet. Si populi septentrionales pro militari sua consuetudine ex gladiis formant quamdam contexturam, quæ imaginem rosæ præ se fert; Christiani, devote

crantes Rosarium, tot gladios formant ad transfigendos infideles, et tot scuta in sui patrocinium. Portaverint sane milites Scipionis ipso die solemnibus triumphis obtenti contra Carthaginenses, in manibus pulchrum fasciculum rosarum; Christiani ipso die prodigiosæ victoriæ tenebunt in manibus Rosarium divinæ Matris, et in lingua laudes ac excellentias Rosæ Mysticæ. Quod si symbolographi dicant, lætitiā debere figurari coronatam rosis; certe e coronis et rosariis, devoto affectu recitatis, omnem lætitiā omnemque felicitatem publicam et privatam impetrebimus.

SYMBOLUM XXVIII.

CARMELUS BENEFICUS.

In festo S. Mariæ de Monte Carmelo.

1. Palestina, posteris boni sui servi Abrahami a Deo in felicem hæreditatem ac copiosam mercedem donata, inter alias prærogativas merito gloriari potest, quod in sinu suo teneat famosum montem Carmelum. Ob vastam molem inter alios montes repræsentat majestatem gigantis. Ob copiam et raritatem fructuum subministrat innumeris populis suavissima alimenta. Obsitus amœnitatem, et comparabilem prospiciendi venustatem ita excellit, ut Spiritus sanctus insignem pulchritudinem sacri Sponsi non potuerit melius describere, quam admiranda hac comparatione: *Caput tuum ut Carmelus.* (Cant. vii, 5.) Hic mons, etsi naturæ donis conspicuus, favoribus tamen gratiæ est summe admirandus. Ille enim clarissimis prophetis, Eliæ et Elisæo, præbuit domicilium; in illo primordia sua habet antiqua et sanctissima religio Carmelitana; in illo, si fides est historicis, ædificatum fuit primum templum ad honorem beatissimæ Virginis, quæ montem illum modis adeo singularibus et favoribus adeo magnis semper coluit, ut voluerit cognominari *Sancta Maria de Carmelo*, imo, veluti cavernæ hujus montis essent cœleste aliquod vestiariū, Regina angelorum in eo dispensavit illum habitum, qui omnibus Eliæ posteris loco Scapularis deserviens, etiam omnibus fidelibus præstat religiosum ornamentum et securum patrocinium. Unde vicarius Christi, Paulus V, declaravit, quod hoc ideo factum sit, « Ut cœlesti hac veste ordo ille sacer dignosceretur, et a malis ingruentibus protegeretur. »

2. O itaque ter quaterque felices vos, qui Carmelitarum habitu adornati estis, quia ab illo, uti nunc demonstrabo, recipietis interveniente sanctissima Virgine non tantum efficacissimum patrocinium adversus omnes imminentes calamitates, sed etiam perfectam possessionem omnis prosperitatis et salutis. Ut adeo quilibet vestrum prorsus pere possit in illos jubilos, ab Isaia expressos (Isa. lxi, 10): *Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo; quia bonitas Dei cum habitu Carmelitano, induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me.*

3. Historia illa, quam Jeremias recenset, ad propositum meum, ni fallor, mirifice confert. Erat propheta ille hostium suorum malevolentia sepultus in profundo obscuræ et cœnosæ cujusdam cisternæ, seu, ut rectius dicam, parvi cujusdam lacus, ubi labore ac fame consumptus et putrefactus, ante mortem experiretur sepulcrum. Commiseratione tamen ac pietate ejusdam ministri aulae, mirabiliter succurrit Abdemelechus, qui pauperes aliquot pannos, antiquitate corrosos et media parte laceros accepit, eosque in profundum lacus demisit, ut propheta iis uti posset. *Tulit veteres pannos et antiqua vestimenta, quæ computruerant, et submisit ea ad Jeremiam.* (Jerem. xxxvii, 41.) Hos centones bonus propheta avide apprehendit, et ut membra sua cum laneis illis fasciculis ab omni læsione præservaret, sub axillis molle aliquod involuerum ex iis conficiens, funium beneficio per manus amicorum absque ulla offensa fuit inde ad salutem et libertatem extractus. *Et extraxerunt Jeremiam funibus, et eduxerunt eum de lacu.* Quis vestrum, auditores, in hac historia, veluti in adumbratione mysteriorum plenissima, non agnoscit expressas beneficentias, quæ a sacro Carmelitarum habitu in nos dimanant? Habitus iste, natura sua vilis et pauper, portatus fuit antiquis temporibus ab Elia, Elisæo, et eorum discipulis ac posteris. Scapulare istud, tot tantisque abhinc annis per manum Mariæ Virginis donatum sancto Simoni Anglico, ad vos eodem modo derivatum est; equis ergo illud non dicat pannum, temporum diuturnitate coriosum, et antiquitate pene consumptum? Et tamen, quod summe admirandum, sicuti Jeremias lanæ putridæ et corrosæ adminiculo, fuit extractus ex cœnoso limo, et obscuro ac miserabili fundo infelicissimi illius carceris; ita quilibet fidelis, utut misere sit sepultus *in limo profundi, et in luto facis*, si devoto ac venerabundo affectu portet sanctissimum habitum Carmelitanum, illius beneficio et captivitate redimetur, e miseriis extrahetur, et ex tenebricoso horrore malorum sublevabitur ad lucem desideratæ felicitatis. Unde Paulus V dixit: « Ut cœlesti hac veste a malis ingruentibus protegeretur. »

4. Permitte, ut centonibus, qui servierunt Jeremiæ, jungam illam speciem vestium, quam scutulatam appellabant, et olim tam Hebræis quam Romanis in usu erat. De his vestibus mentionem facit Ezechiel: *Et purpuram, et scutulata, et byssum, et sericum, etc.* (Ezech. xxvii, 16.) Eadem explicans M. Varro, ait: « Scutulata vestis dicta est, quasi sit veluti scutulis quibusdam distincta. » Et Hugo cardinalis: « Scutulatum est genus vestimenti, factum in similitudinem scuti, vel varia scuta depicta habentis. » Si ergo præteritis sæculis in vestibus expressæ, aut pannis intextæ fuerunt figuræ scutorum; possum etiam mystice dicere, idipsum fieri in sancta religione Carmelitarum, in quorum patrocinium ac defensionem deservit sca-

pulare Marianum instar lorice, scuti, cinguli militaris, aut cataphractæ, cum iis in innumeris occasionibus ac gravissimis periculis præstet auxilium ac tutelam. Ad hoc propositum, ubi nos legimus, quod sacra Sponsa fuerit vestita et adornata *in fimbriis aureis circumamicta varietatibus*, sanctus Hieronymus vertit, *in scutulatis*; quasi nimirum indicare voluisset, ut interpretatur sacer quidam interpres, quod *Beatissima Dei Mater scutulatas vestes seu scuta sibi induit ad piam suorum defensionem*. Proinde optima ratione subjungi potest, quod Maria non solum induta sit vestibus e pannis, qui intextas habent imagines scutorum, sed quod etiam in habitu Carmelitarum, per ipsam distributo, conferantur fidelibus totidem scuta ac patrocinia: *Scutulatas vestes seu scuta eis tribuit ad piam suorum defensionem*.

5. Quando propheta Elisæus advertit, quod prodigiosus ipsius magister Elias deberet e terra abripi, et ad cœlum transferri, affectuosas has preces coram ipso deposuit. Ah! ehare magister, conjuro te, *et obsecro, ut fiat in me duplex spiritus tuus.* (IV Reg. ii, 9.) Sicuti enim Eliam videbat donatum duplici spiritu, videlicet sanctitatis et miraculorum, quo sibi conciliabat affectum Dei, et simul tam hominibus quam elementis reddebatur formidabilis; ita desiderabat Elisæus intercedente Elia tantarum gratiarum fieri particeps. Et certe precibus istis respondit rescriptum gratiæ, fuitque ipsi sub certa conditione promissum quod petiit. Proinde elevatus ad cœlum Elias, fecit Elisæo liberale donum proprii sui pallii, ita ut tacita voce in hæc verba eum allocutus credi possit: Accipe, o michare, in paupere hoc panno possessionem grandis ac spiritualis thesauri. Mediante hoc pallio fovebis calorem religiosæ pietatis, quæ te Seraphinis æqualem efficere poterit. Hoc pallium pectori tuo deserviet instar lorice adversus omnes inimicorum insultus. Ab hoc indelebiter imprimetur cordi tuo memoria Eliæ, et faciet, ut inter omnes amarores ac ærumnas hujus mundi habeas temperiem ac lenimentum; sen, ut Cornelius a Lapide in hunc locum ait: *in solatium et auxilium*.

6. Quis vestrum in pallio Eliæ non agnoscit præfigurata beneficia, quæ ab habitu Carmelitano in nos conferuntur? Illic e flexuosa et molli lana confectus habitus nobis persuadet mansuetudinem cordis, et obedientiam, resignatam in Deum. Color ipsius adustus tacita energia nos ad fervorem spiritus excitat. Habitus iste, insignitus effigie beatissimæ Virginis, nos longe validius famoso illo palladio, contra visibiles et invisibiles hostes munit et securos facit. Et ut compendio dicam, habitus iste, veluti pallium Eliæ, *est in solatium et auxilium*; dum afflicto fidei præbet efficacissimas vires, ut a malis ingruentibus protegatur.

7. Sublimi consideratione dignus est discursus ille, quam capite nono sancti Matthæi secum ipsa fecerat misera quedam infirma: cum enim multis

annis infestaretur ac plene enervaretur fluxu sanguinis, ita ut jamjam ad extremum perducta esset, fiduciam suam posuit in divino Medico, ac sibi certe persuasit, quod desideratam sanitatem esset felicissime recuperatura, si ipsius vestem tangeret: *Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.* (Matth. ix, 21.) Sed, obsecro, si illa cum profunda humilitate decrevit, nullam aliam partem vestimenti tangere, quam postremam simbriam, cur non adhuc uno gradu magis se humiliavit, et una cum Joanne Baptista sedemisit ad sandalia et calceos Salvatoris in hæc verba: *Non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti?* (Joan. i, 27.) En ingeniosum responsum! Considerabat Baptista sublimem majestatem ac excelsam magnitudinem Salvatoris, et hinc ut mentem suam explicaret, indignum se declaravit ad solvenda calceamenta. At misera hæc infirma, quia desiderabat malis suis obtinere levamen, amarori lenimen et diuturnæ tædiisque plenissimæ infirmitati suspiratam salutem, sagaci industria oculos ac digitos convertit ad vestem Christi; illam, inquam, vestem, quam, ut Euthymius docet, et antiqua traditio approbat, suismet manibus confecit Virgo sacratissima. Unde securam se credidit, quod ad hujusmodi vestis contactum non posset non integerrimam salutem, plenumque solatium recuperare.

8. Eequid expectatis, auditores? Habitus Carmelitanus a nulla alia manu provenit ac distribuitur, quam Mariæ Virginis, quæ est consolatrix afflictorum, salus infirmorum, vita agonizantium. Hæc illum dedit sancto Simoni Anglico; hæc illum per Simonem Anglicum dedit Carmelitis; hæc illum per Carmelitas dispensavit cuilibet Christiano. Et si quæretis ex summo Pontifice, quo fine Maria Virgo illum fecerit, et quinam effectus ab illo in nos promanent, respondebit sublimi voce: « Ut cœlesti hac veste ordo ille sacer dignoscereetur, et quilibet, sacro illo habitu ornatus, a malis ingruentibus protegeretur. »

9. Neque habitus ille Carmeliticus nobis solummodo datus est, ut a malis liberaremur, sed etiam ut illius opera efficeremur capaces omnis felicitatis. Rebecca, prudentissima matrona, ut Jacobum, dilectum suum filium, promoveret ad obtinendam benedictionem patris, quæ secum afferebat omnem prosperitatem ac magnificentiam, non reperit efficacius medium, quam ut ipsum indueret vestibus quas primogenitus Esau in certis solemnitatibus gestare consueverat, ac in suo vestiario tota diligentia asservabat: *Vestibus Esau valde bonis, quas apud se domi habebat, induit eum.* (Gen. xxvii, 15.) Et certe Jacob, quam primum comparuit vestibus illis ornatus, quas a Rebecca, conspicuæ sanctitatis femina subministratas et etiam ipsius manibus confectas accepit, non potuit non ad apicem omnis prosperitatis esse sublevatus. Si ergo tanta virtus reperitur in vestimentis confectis manu Rebeckæ, quæ solummodo erat figura et umbra Mariæ Virgi-

nis; quanta beneficentia derivabitur ab habitu Carmelitarum, desumpto ex vestiario paradisi; ab habitu, inquam, quem Dei Mater cum excessu gratiarum in devotos suos clientes ac servos distribuit? Certum omnino est habitum istum fore omni bono, felicitate, ac benedictione secundum et abundantem.

10. Quando in libris Judicum fit mentio ejusdam velleris, seu fasciculi lanei, quem vidit Gedeon cœlesti rore respersum (Judic. vi, 37), sancti Patres, Ephræm Syrus, Hieronymus, Ambrosius, Epiphanius, Rupertus abbas, Hugo cardinalis, et alii docent vellus illud fuisse beatissimæ Virginis symbolum ac ideam. Quod si vellus illud nataverit in abundantia roris; Maria cœlestibus gratis ultra modum plena apparet, quia sicuti omnibus sanctis, teste Petro Chrysologo, fuit certa quædam particula gratiarum distributa: « Singulis gratia est largita per partes (Serm. 143); ita vicissim Mariæ simul se totam dedit gratiæ plenitudo. »

11. Sed ut dicam quod sentio, id quod Gedeonis tempore videbatur in figura, videmus nos in lege gratiæ per Mariam Virginem re ipsa deductum ad effectum, dum habitus Carmelitanus, e pura lana confectus, parvi cujusdam velleris formam repræsentat, tantasque gratias, favores ac benedictiones in se complectitur, ut quilibet fidelis habitum istum portans, optima ratione possit, quemadmodum in exordio memini, in jubilo prorumpere, et cum Isaïa exclamare: *Gaudens gaudebo in Domino, quia induit me vestimentis salutis.*

12. Quando mundus, ob trium annorum siccitatem, ad extremas angustias erat redactus, ita ut fructus deficerent arboribus, flores hortis, et herbæ pratis, cœlumque ac terra instar duarum fornacum, exhalarent ardentes flammæ; Elias orante sua lingua, veluti clave aurea, aperuit fontem aquarum, et in afflictos mortales distribuit refrigeria pluviarum abundantissima. Sed quomodo se gessit Elias in hoc eventu? qualis fuit locus ac opportunus situs, ubi posset Deo porrigi libellus supplex, ac obtineri desiderata gratia? Audite sacrum textum: *Elias autem ascendit in verticem Carmeli, et pronus in terram, posuit faciem suam inter genua sua.* (III Reg. xviii, 42.) Ascendit jugum celsissimum Carmeli, ubi magis e vicino supplicaret divinæ misericordiæ. Ibi genua flexit supra terram, cor autem levavit supra cœlos. Ibi faciem depressit ad genua, spiritu autem erat elevatus usque ad thronum Dei. Ibi septem vicibus orans, impetravit, ut beatissima Virgo, adumbrata in candida quadam nubecula, descenderit ad mundum confortandum, et afflictos mortales abundantibus pluviis recrearit.

13. Ad hunc eventum reflectens sanctus Gregorius papa, nos ad idem operandum hortatur: « In Carmelo Elias orans obtinuit pluviam, et nos in Carmelo orantes, pluviam impetramus; et a Patre irrigationem gratiæ suscipimus, quam rogamus. »

Proinde Eliæ exemplo, qui in Carmelo orans impetravit a Deo pluvias, etiam vos non tantum in ariditate spiritus, sed etiam deficientibus mundi auxiliis vos recipite ad montem Carmelum; consecrate vos devotioni Carmeliticae, porrigite libellos supplices sanctæ Mariæ de Carmelo, orate in sacello de Carmelo; et non tantum a virginea nube inter ardores malorum recipietis refrigerium, sed etiam a pluviis omnium desiderabilium gratiarum plenam irrigationem ac solatium.

SYMBOLA APPLICATA

AD DIVERSAS QUALITATES MARIE VIRGINIS.

SYMBOLUM XXIX.

ANTENURALE REGNORUM.

Maria, invocata o Philippo IV, rege Hispaniarum, inter tumultus bellicos. « Si consistent adversum me castra, non timebit cor meum; si exsurgat adversum me prælum, in hoc ego sperabo. » (Psal. xxvi, 3.)

1. Inutilis foret nobilissimarum civitatum fastus, si solummodo ostentarent amenitatem situs, fertilitatem fundi, copiam divitiarum, et ingentem numerum ædificiorum ac civium, mœnia autem haberent male munita et assecurata. Et certe, ad quid deservient superbia theatrorum, majestas palatiorum, amplitudo platearum, et structura templorum, aliæque summa civitatis ornamenta, nisi ut essent præda Barbarorum, ludibrium militum, et cubile ferarum, si mœnia ex omni latere haberent perforata et turres opportunis locis irreparatas ac immunitas? Unde clarissimis encomiis commemoratur Tarquinius rex Romanorum, qui antiqua et e vilicreta constructa mœnia ex durissimo marmore fabricatus est. Demosthenes propria sua æraria exhaustit ad erigenda mœnia Athenarum. Semiramis promerita est gloriosam coronam, quod Babyloniam, regiam suam civitatem, cinxit prodigiosis mœniis. Dido non sine æterna laude exstruxit propugnacula Carthaginis. Arphaxad, rex Medorum, fundans civitatem Ecbatanis, fecit muros ejus magnitudinis et sublimitatis prodigiosæ. David supra montem Sion, *Ædificavit per gyrum a Mello et intrinsecus (II Reg. v, 9)*, id est, ut interpretatur Glossa: *Munivit urbem duplici muro*, et circumdedit regiam civitatem duplici gyro mœniorum optime formarum, ut ab hostium invasionibus et insultibus esset secunda et protecta. Sed de antiquis loquantur, qui voluerint: ego non possum non applaudere supremæ pietati ac insigni prudentiæ nostri grandis monarchæ Philippi IV, qui ut suas civitates ac regna tueretur adversus furibundos insultus hominum turbulentorum, non solum illas munivit sublimibus propugnaculis ac validissimis exercitiis, sed etiam, et quidem omnium primo, invocatione illius supremæ Virginis, quæ de se ipsa dixit: *Ego murus, et ubera mea sicut urris.*

(Cant. viii, 10.) Ut adeo de sua majestate possit optima ratione repeti, quod ad honorem Davidis scriptum fuit: *Munivit urbem; seu rectius, Munivit orbem*, partem videlicet orbis sibi subjectam, *duplici muro*. Unde ille, et cum illo quilibet nostrum, potest dicere: *Si consistent adversum me castra, non timebit cor meum; si exsurgat adversum me prælum, in hoc ego sperabo.*

2. Ut autem magis intelligatur quam efficax ac validum sit Virginis patrocinium, inter anxia desideria, quæ habemus ad pacem, audiamus oracula regis pacifici, Salomonis, qui potius iustarum optima architecti, quam præclari doctoris, imo potius delineans quam describens sumptuosum aliquod divinæ sapientiæ ædificium, ait: *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem, immolavit victimas suas, etc. (Prov. ix, 1.)* Veluti diceret: si delineatio hujus palatii bene consideretur, est admirandæ et exquisitæ pulchritudinis, utpote opus divina et infinita sapientia dignissimum: *Sapientia ædificavit*. Si majestatem fabricæ contemplemur, non potest esse magis conspicua, utpote pretiosis et excelsis columnis constructa: *Excidit columnas*. Si finis attendatur, secum portat venerationem ac pretium sacri cujusdam templi, in quo videntur victimæ et altaria: *Immolavit victimas*. Sed, auditores, cur Salomon narrationem suam prosequens, subjungit, quod Sapientia post finitam hanc fabricam, *misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis*? Cur, inquam, invitavit populos ut habitarent in fabrica illa, tanquam in turri munita, et validis mœniis ad propugnandam excelsam civitatem instructa? Mirabilis discursus! Quod si hic agatur de quadam domo nobili, sed privata: *Sapientia ædificavit sibi domum*; quomodo potuit esse protensa in vastos gyros, et cuidam civitati esse loco mœniorum? *vocavit ad mœnia civitatis*. Si fabrica illa est templum, locus pacificus, in quo offeruntur Deo sacrificia et incensa: *Immolavit victimas*, quomodo potest esse turris munita et militaris? *vocavit ad arcem*. Et si Deus illam sibi reservavit, *ædificavit sibi*; quomodo ad eam invitati sunt populi innumerabiles ac infiniti? Conceptus plenus ingenio! Dicite tamen, auditores, et quidem ductore sancto Ambrosio (l. i, De fide, c. 7) et doctissimo Idiota, quod in hac domo exprimatur uterus purissimæ Virginis Mariæ, quem sibi divina Sapientia præparavit, ut in eo per novem integros menses habitaret. « *Sapientia ædificavit sibi domum*, id est, te Mariam Virginem, ut in te habitaret per humanæ naturæ assumptionem. » Quid itaque? si virgineus uterus, ipsummet Deum in se complectens, factus est palatium, templum et sacrarium Dei: *Templum Dei, sacrarium Spiritus sancti*; tunc eum ipso templo simul factus est turris et propugnaculum devotorum suorum clientum; *vocavit ad arcem et ad mœnia civitatis*; quia si unquam alias fuit potens ad nos propugnandos, ibi maxime fuit, quando in sinu suo tenuit Dominum exercituum.

Unde ipsamet Virgo præclari cujusdam interpretis ore ait : « Ex quo per Verbi incarnationem effecit, ut beatam me dicerent omnes; ego ex ejus benignitate murus vobis sum validissimus. » (Ghisler in *Cant.* viii, v. 10.) Quapropter Joannes Geometra venerabundo affectu ad eam inclinatus, canit :

*Salve, præsidium urbanum, tu mœnibus hostes
Arces, et moles concutis horrificas.* (Hymn. 4.)

Ut adeo Maria Virgo optima ratione honoretur devotione novena; seu, ut apertius loquar, meritisimo jure magnus noster Hispaniarum rex Mariam Virginem, tanquam de Deo plenam nobis inter bellicos tumultus proposuit tutelæ ac propugnaculi loco; proinde quilibet nostrum non immerito iterumque protestatur : *Si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.*

3. Dicite mihi, auditores, quo nomine Maria Virgo uterum suum appellet, postquam Dei habitaculum factus est? forsân illum vocat tribunal? Potuisset id facere, quia facta secunda; « Sensit, inquit Chrysologus, in se supernum suscipi Judicem. » (Serm. 104.) Forsân regium thronum? Potuisset postquam incarnatus Infans salutatus est Rex : « O Rex gentium et Salvator earum, veni, Rex regum, et Dominus dominantium. » Forsân templum? Potuisset, quia ex utero illo prodiiit « Sacerdos in æternum Christus Dominus secundum ordinem Melchisedech. » Forsân thalamum nuptialem? Potuisset, cum manifestum sit, quod fuerit *tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo.* (Psal. xviii, 6.) Forsân nubem? Potuisset, quia Isaias ait : *Ascendet Dominus super nubem levem, et nubes pluent justum.* Quomodo ergo Maria uterum suum vocat? Audite : *Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.* Deus ille, qui me creavit, requievit in tabernaculo ventris mei. In tabernaculo? Ita; nam si verum est, quod scribit Richardus a Sancto Laurentio : « Tabernaculum proprie est militantium (lib. xii); » tunc certe nomen illud utero virgineo optime accommodatur; quemadmodum enim Dominus exercituum in ipsius utero, veluti in tabernaculo, recepit arma nostræ humanitatis ad expugnanda monstra infernaliam; ita fideles ex eodem utero accipere possunt arma ac propugnacula adversus quosvis hostium ac perduellium exercitus, qui augustissimam domum Austriacam, ejusque status infestant. Experientur enim, quod beata Virgo, teste sancto Augustino, sit « virtus pugnantium, palma victorum. » (Serm. *De Nat. B. V.*)

4. Et quia de tabernaculo est sermo, ubi relinquât illa Psalmistæ verba, ad miraculum usque exquisita? Erat quidem, inquit ille, virgineus uterus similis tabernaculo, sed tamen tali, quod in se continebat prærogativas solis : *In sole posuit tabernaculum suum.* (Psal. xviii, 6.) Ut etiam ad hoc propositum ipsemet sanctus Joannes dicebat, quod Virgo fuerit *amicta sole.* Obsecro, auditores, cur tabernaculum nostrum dicitur contextum ex ima-

gine aut radiis solis? Eruditi docent solem esse instructum sagittis et arcu, semperque paratum stare ad eviscerandos serpentes et interficiendos monstruosos pythones. Sol, inquit David, tantum terrorem incutit cordibus sanguinariorum luporum ac deprædantium leonum, ut solummodo absente illo prodeant e suis cavernis, passimque silvas replant stragibus ac rapinis; quamprimum autem sol comparet, terrefacti ac semianimes aufugiant et in cavernas suas se recipiunt : *Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.* (Psal. cii, 22.) Verbo : Sol e mundi oculis aufert funestam obscuritatem, noctis, et minacia fulgura stellarum. Unde etsi stellæ compareant instar immensi exercitus, qui spargit vivas ignis flammæ; etsi in vexillis suis præferant dracones, ursas, et leones; etsi conscribant sub sagittariis Perseos et Oriones, veluti archistrategos exercituum; etsi in mundi damnum machinentur gravia prælia; uti olim Amazon illa Hebræa dixit : *Stellæ manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnaverunt* (Judic. v. 20) : primo tamen solis conspectu sopiti jacent cœlestes ignes, evanescent minæ stellarum, et formidabilis ille exercitus mox in fugam agitur ac dissipatur. Si ita, quis nunc vestrum ad Virginem conversus, non subjunget : Vere, o magna Dei Mater, vere es tabernaculum militare, sed tamen tale, quod in se complectitur prærogativas et excellentias solis : *Mulier amicta sole;* quia te apparente transfiguntur hæretica monstra veluti lividi pythones; in cavernas suas se recipiunt prædatores, veluti horribiles leones; aufugiant ac dissipantur furibundi exercitus, ferro et igne terribiliter armati.

5. Mirifice gratiosum est, quod refert Polienus. Galaurus, rex Taulantiorum, inopinato movit furibundum exercitum contra Mædones. Argens, rex Macedonum, exiguo militum numero instructus, ingenio evincere conabatur, quod viribus non poterat. Unde in sinu montis Erbei collegit omnes virgines Macedonum, easque jussit ut, hoste ad latus montis propinquante, se darent illis conspiciendas. Et ecce dum hostis jam erat monti vicinus, virgines, succinctæ vestibus, facie corollis exornatæ, et hastarum loco thyrsis in manibus instructæ, maximo numero in hostis conspectum prodeunt. Unde Galaurus, omnino ratus, esse immensas copias veteranorum militum, terrore compulsus, receptui cani jussit, unaque omnes, abjectis armis et relictis sarcinis, fuga sibi consuluerunt. Sed pro libitu suo tribuat rex Macedonum defensionem regni sui innumero virginum exercitui; noster tamen Hispaniarum monarcha confidit recipere auxilium ac patrocinium longe majus ab assistentia solius Virginis, quæ cognominatur *terribilis ut castrorum acies ordinata.* Quapropter sanctus Bernardus bene protestatur : « De manu feminae pendet et nostra omnium salus, et innocentie restitutio, et de hoste victoria. »

6. Isaias propheta duos textus legendos offert,

quī mirifice ad propositum meum faciunt. Assur, rex Assyriorum, ab æterna Justitia est assumptus, ut exercituum suorum robore castigaret Judæam, multis delictis involutam : *Assur virga furoris mei*. (Isa. x, 5.) Sed quia Deus castigat ut emendet, non ut exstinguat, ultra modum iratus est crudelitati ac tyrannidi, qua rex ille barbarus totum Judææ regnum depopulatus est, et ferro ac igne ad ultimum excidium, non absque grandi fastu execrabilis suæ iniquitatis, redegit. Proinde Deus grandi huic malo opportunum remedium providit. Et quia Assur assumptus est, ut esset virga divinæ iræ : *Assur virga furoris mei*; contra hanc virgam fecit apparere aliam virgam, quæ ad Judæam reparandam gravissima miracula operata est. *Egreditur virga de radice Jesse*; id est, Maria Virgo, uti explicant sanctus Hieronymus et Rupertus abbas. Adeoque virgæ supplicii apponebatur virga protectionis; virgæ Assur virga Jesse; virgæ desolationis virga auxilli et patrocinii; dum nostra Virgo dispensat gratias et defensiones, ubi inimicus Assur superbo robore afferebat plagas, stragem ac miseras. Unde Rupertus : « Syria ostendebatur ille spiritualis Assur, virga furoris Domini, et in manu ejus baculus indignationis. Ecce virga autem gratiæ, virga requiei Domini Maria. »

7. Horum effectuum experimentum habuit Isaac Angelus, Græcorum imperator, qui in civitate ad conspectum suorum hostium « pro vallo inexpugnabili Virginis imaginem transtulit. » (Nicet. lib. 1.) Emmanuel Comnenus tam in aperto præliorum campo, quam in pompis triumphalibus secum tulit imaginem divinæ Matris, quam venerabatur titulo « invictæ adjutricis, et insuperabilis commilitonis. » (Nicet. lib. v.) Cives Chiartrenses supra moenia suæ civitatis instar regii vexilli explicabant interiorem vestem Mariæ Virginis, talique modo exæcabant et in fugam agebant exercitum Daniæ, uti refert Ranulphus. Civitas Tornacensis in Flandria, dura obsidione pressa, claves portarum tulit in templum Mariæ Virginis, ejusque patrocinium invocans sequenti nocte vidit hostilem exercitum fugatum et dispersum. (Gluffian. l. viii, c. 2.) Unde etiam grandis noster archiepiscopus, sanctus Carolus, solitus est hortari milites, ut secum portarent imaginem Virginis, in numismatibus aut pergamento expressam, et ut singulis diebus recitarent officium Deiparæ ad obtinendum militare patrocinium ac victoriam. Hæc enim imagine instructi, possunt gloriari : *Si consistent adversum me castra, non timebit cor meum, si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.*

8. Quid dicitis? quindecim abhinc anni sunt, quod Virginem sacratissimam particularibus obsequiis invocemus, ut à bellis nos liberet; et tamen hostiles copię invasionibus nimium frequentibus semper infestant civitates hujus status, ita ut ipsa hæc metropolis pluribus vicibus a militari fragore

sit concussa. Verum quidem est, quod dicitis; sed faxint superi, ut in hoc eventu cum nostro dedecore non renovetur, quod lib. I Regum cap. iv refertur, ubi Israelitæ, a Philistæis infestati, arcam Dei portarunt ad locum prælii, totaque fiducia ab illa omne patrocinium ac robur expectarunt. Et tamen adeo nullum auxilium inde receperunt, ut eodem momento victi, et triginta millia hominum trucidata sint; sicque afflicta Judæa non minus in sanguine interfectorum, quam in lacrymis superstium infelicissime submersa jacuerit. Quod si tantæ calamitatis causam quærat, en illam, uti observat Rupertus, ab ipsomet sacro textu allatam! *Tulerunt inde arcam fœderis Domini exercituum, sedentis super Cherubim*. Veluti diceret: dum portarunt arcam in campum, sedebat illa solummodo supra cherubinos, non autem in eorum cordibus; tenebant illam supra alas duarum statuarum, non autem supra thronum suorum affectuum. Portarunt illam ministri supra humeros, non autem in pectore; demonstrarunt externam fiduciam in arca, veram autem venerationem aut internum obsequium non exhibuerunt. Quid deinde mirum, si nihil profecerint? « Nota quam acute, quam mordaciter, cum præmissum esset, *et tulerunt inde arcam fœderis Domini exercituum*, continuo subjunctum est, *sedentis super Cherubim*. Hoc quippe non pro suo sensu, sed pro illorum notabili vanitate Scriptura dixit: Quid enim stultius ac vanius? Nunquid super illos Cherubim, quos fecit Moyses, imo quos Beseleel, sedebat Dominus exercituum, et non potius super homines, et super sanctos angelos? » etc.

9. Dicamus veritatem, auditores: quo loco inter terrores bellicos apud nos tenebatur Virgo sacratissima? In hoc sacro templo, et super hoc altare, sed forsitan non in nostro corde? portamus imaginem ipsius incisam numismatibus, non vero animabus? cucurrerunt multi ad Mariam de Sancto Celso. Sed utinam id non fuisset factum potius ex mera curiositate, quam ex vera pietate aut devotione! Agedum, inquit sanctus Bernardus: « In periculis, in angustiis, in rebus dubiis Mariam cogita, Mariam invoca, non recedat ab ore, non recedat a corde. » Sive immineant pericula, sive stringant angustię, sive accendant eventus dubii; ad Mariam convertantur cogitationes; Mariæ vivo affectu supplicemus; hæc enim si imploretur lingua, et honoretur corde, dabit grandem suam assistentiam, omneque nobis suppediet patrocinium ac solatium.

SYMBOLUM XXX.

TABERNACULUM SALUTIS.

Maria cum devotione novæ invocata a Philippro IV, Hispaniarum rege, ut finem imponeret bello. « Tabernaculum erit in umbraculum dici ab æstu, et in securitatem, et absconsionem a turbine et a pluvia. » (Isa. iv, 6.)

1. Quantumvis molestæ ac graves sint calami-

tates, quibus homines ac animalia subjacent aut infestantur, non desunt tamen mille subsidia, quæ natura et ars ad illas evitandas aut sublevandas opportune suggerunt. Si lividi ac furibundi serpentes infestant viverram, tenellæ frondes rutæ in tali periculo securum ei præbent patrocinium. Si maligni ac infecti vespertilioes circumvolant ad contaminandam juvenulam prolem candidæ ciconiæ, a foliis platani, instar coronæ circum nidum gratiose formati, veluti a valido propugnaculo, repelluntur. Si fluctuans ac tumultuosum mare minatur polypo conquassationem ac exterminium, firmitate scopuli, quem attingit, assecratur et salvatur. Si a Tartareo furore in hominis excidium agitæ conspirant lamæ, jaspis, appensus cordi, omnibus inferni machinamenti mirabiliter resistit. Si superbus furor mille exercituum ferebatur ad capiendam aut evertendam Trojam, simulacrum Minervæ, quam civitas illa venerabatur, certissimum attulit subsidium. Sed ut veritati sit locus; inter omnia propugnacula, quorum unquam meminere sacræ ac profanæ Litteræ, primam laudem obtinet tabernaculum Dei, de quo Isaias propheta: *Tabernaculum erit in umbraculo diei ab æstu, et in securitatem, et in absconsionem a turbine et a pluvia*. Veluti diceret: Sive solarium radiorum loco e cœlo vibrentur igneæ sagittæ; sive suaviū zephyrorum loco e terra irruant furentes turbines; sive dulcium pluviarum loco e nubibus versentur diluvia mortiferi horroris: tabernaculum Dei potest nos ab omnibus adversitatibus præservare: *Erit in umbraculum et in securitatem*. Et si nomen tabernaculi mirifice convenit utero Virginis, in quo per sacræ novenæ spatium jacuit Verbum Dei, dum de se ipsa dicit: *Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo* (Eccli. xxiv, 12); optima ratione factum est, quod grandis noster monarcha et se ipsum et omnes suos subditos sub patrocinium tabernaculi adeo digni receperit, probe gnarus, quod benedictus ille uterus inter ardores bellicos, inter turbines fœderatorum hostium, et inter pluvias humani sanguinis ei futurus sit *in umbraculum, in securitatem, et in absconsionem*. Ad probandam hanc veritatem nunc accingor.

2. Præsuppono, quod turbationes aeris, tempestates cœli, et inundationes pluviarum graphice demonstrent bellicos tumultus. Unde sive dicas cum sancto Job, turbas bellicas esse similes nubibus pluviis: *Inmittat in eum iram furoris sui, et pluât super illum bellum* (Job xx, 23); sive cum Mantuano Homero inimicos assultus compares tempestuosos nimbis:

*Ac velut, effusa si quando grandine nimbi
Præcipitant, omnis campis diffugit arator:
..... Sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet:* [Æneid. x.]

sive denique cum Claudiano ventorum furias mirabilibus exedraionibus assimilés:

..... *Fundit ab antris
Æolus armatas acies...*
..... *Militat æther
Et conjurati veniunt ad classica venti:*

si hoc ita; dum militares procellæ omnium maxime fremunt, dum seditiones turbulentorum hominum ex inferni cavernis prorumpunt, dum atræ nubes armorum ac militum infestant catholicorum regna; prudentissimus noster monarcha ad Virginis tabernaculum confidentissime se recipit, ut ei sit *in umbraculum et securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia*.

3. Servus Dei sanctus Medardus agebat prima lustra suæ juvenilis ætatis, quando a suis parentibus non solum nullis blanditiis demulcebatur, sed contra torvis oculis aspiciebatur et amarissimis exprobrationibus infestabatur. Indignabatur ei, non quod alicujus culpæ viderent reum, cum esset totus innocens, sed quod affectibus charitatis intentum non possent sordido et tenaci suo animo sustinere. Sed pro libitu suo fremat malitia hominum, dum virtus Medardi e cœlo protegatur. Forte agebat Medardus ruri, et inter villæ suæ delicias versabatur, cum quidam ipsius servus, ad eum quærendum missus, vidit in amplo campo gravissima tempestate obrutum, ita ut ubique tectum quæreret adversus pluvias, quæ instar torrentis decidebant ex atris nubibus, totique campo submergendo minabantur interitum. Nullum ibi videbatur tugurium, nulla domus, nulla frondata arbor, sub qua tutus consistere potuisset. Unde, ni fallor, in devotas has voces sollicito affectu proruperit: *Sancta Maria, succurre miseris, sub tuum præsidium confugimus, a periculis cunctis libera nos semper*. Sed ecce! velocibus alis supra Medardum comparuit peregrina aquila, quæ volatum supra ipsius caput firmans, grandesque suas alas instar tentorii explicans, ipsum adversus furorem ventorum, inundationem pluviarum, omnesque injurias aeris integerrime defendit. « Aquila expansis super eum alis volitans, tam congruenter puerum cooperuit, ut cum circumquaque pluvia illa grassaretur, puer tamen nullam ejus injuriam perciperet. » (Lipp., 8 Junii.)

4. Si beatissima Virgo in sacra Apocalypsi repræsentatur cum utero divini fetus pleno: *In utero habens*; et cum dorso duabus grandibus regiæ aquilæ alis instructo: *Datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ* (Apoc. xii, 14): ecce! dum instar Medardi infestamur ventis, turbinibus, pluviis, ac procellis militarium tempestatum, pietas nostri supremi monarchæ, veluti cum pietate sancti Medardi certans, sub pallium illius Virginis se recipit, quæ est *in utero habens*, simulque cœlestis aquilæ alis instructa. Sub hoc enim patrocinio et se et catholica sua regna tectur. Unde sicuti Seraphici Bonaventuræ vocibus potest dicere: « Sub umbra alarum tuarum, Domina, requiescam, quia delectabile est mihi refrigerium tuum. » (Umbra

713.) Ita etiam tota fiducia potest cum Isaia adjungere: Maria, Deo plena et animatum *Tabernaculum* Altissimi, erit in umbraculum ab æstu, et in securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia.

5. Cæsar secundo flumine Tiberino navigans, volebat e Dalmatiæ portu in Apuliam deferri, ac mare Adriaticum trajicere. Quando autem litus attigit, ab improvisa tempestate horrendum infestus est. Currebant maris undæ instar spumantium equorum ad reprimendas aquas fluminis, ita ut navis ab ingruentibus fluctibus ad puppim impulsæ, et ab ebulliente littore ad proram repressa, inter extremas angustias hæreret. Undæ mutuo percussæ, instar ravidorum canum sese invicem devorabant. Ingenti fragore mugiebant vicinæ ripæ, ac si infernales furæ illuc suam transtulissent sedem. Et dum aquæ in tortuosos meandros flectebantur, quasi ex se ipsis plurimos labyrinthos formaturæ, nautæ consternati omnem evadendi spem amiserant. « Ex æstu maris, inquit Plutarchus, et fluctus occursu efferatus, asperatusque fluvius, simul ingenti fragore, gravibusque retro inhibitus vorticibus, superari a gubernatore nulla ratione potuit. » (*In Cæsar.*) Sed quid? dum spumantes ac sublimes aquæ occupabant navim; dum nautæ se prius sepultos quam mortuos deplorabant; dum non ad alium portum quam inferni se credebant appulsuros, naucerus totus exanimis ac impallescens, omnem industriam et artem ad domandos impetus tempestatis frustraneam dixit, et tam se ipsum quam navim desperabundus deseruit. Tunc Cæsar ad ipsum: Deus bone! inquebat; quid agis? quid formidas? agedum! « Perge audacter; nec quidquam time: Cæsarem velis, unaque Cæsaris fortunam. » Permitte subtile fremere aquas, circum furere ventos, supra insanire aerem, ac cælum pro libitu fulminare; dum enim in illa navi es, ubi Cæsar navigat, cum ipsius fortuna cessabit, cedetque impetus tempestatis. Id quod etiam feliciter successit, dum composita tempestate ad portum exoptatum appulerunt.

6. Si turbines ac tempestates militarium commotionum alto fragore, imo tartarea feritate ab æmulatorum malevolentia contra supremum nostrum monarcham veluti peritissimum tot regnorum ac provinciarum naucerus, concitentur; imo si omnes totius mundi anguli a tubarum, æneorum tormentorum ac machinarum muralium sonitu horribiliter strideant; quid inde? Dum cuivis alteri inter tot revolutiones et assultus vacillaret pectus, regia ac heroica illa anima plusquam unquam alias est fiduciæ plena ac serena; potestque dicere: *Si consistent adversum me castra, non timebit cor meum.* Sed cuius opera? Tua, o magna Dei Mater, ejus beatissimum uterum veneramus devotione novenæ; sicuti enim naucerus ille etiam inter mortis angustias repetit argumentum vitæ, quando in navi conspexit Cæsarem et

ipsius fortunam; ita noster monarcha et se ipsum et suos subditos reposuit in sinum et brachia illius Virginis, quæ, quasi navis institoris, tempore novenæ tenebat in utero Dominum exercituum; ab hac navi, inquam, virginea ac divina assistentia confidit recipere *umbraculum ac securitatem*. Tametsi enim, asserente Psalmista, sint *Mirabiles elationes maris*; multo tamen plus est *Mirabilis in altis Dominus*. Hoc sensu sanctus Bernardus: « Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice stellam, voca Mariam. » Consentaneæ sanctus martyr Ignatius modo dicit, quod Virgo sit « anchora portusque tutissimus, » modo, « in bello versantibus munitissimum propugnaculum. » Verum quia sumus supra aquarum litus, cum sancto Ambrosio ad gratiosam quamdam considerationem convertor.

7. Admirantur naturæ interpretes prodigia illa, quæ in alcione videntur. Inter gelidos hiemis rigores ab amoris igne in sinu calefacta hæc avicula, et in nido recumbens, generat, fovet et maturam efficit suam prolem. Instabiles illæ arenæ, quæ inter fluctuantes maris undas venturunt, liberam ei sedem præbent; et littora divulsæ ac aperta amicam ac felicissimam securitatem ei exhibent. Quamprimum autem fetus suos fovere, iisque incumbere incipit, veluti alter Neptunus, mox totum mare, quantumvis commotum, tranquillat; ventos, quantumvis tumultuosos, solo conspectu suo, veluti alter Æolus, placat et mutos efficit. Ipsum quoque cælum, nubium larvam e vultu auferens, sexcentos suos scintillantes oculos aperit, ut aviculam illam contempletur, quæ inter maxima mundi prodigia recenseri debet. Unde sanctus Ambrosius: « Ubi undosum fuerit mare, positus ovis, subito mitescit, et omnes cadunt ventorum procellæ, flatusque aurarum quiescunt, ac placidum ventis stat mare, donec ova foveat aleyon sua. » (*L. v. Hexam. c. 23.*) Unde periti nautæ, fortunatos illos dies Aleyonicas vocant, quia, ut ait sanctus Ambrosius, in illis « nullos motus procellosæ tempestatis perhorrescunt. » Mirabilis proprietas, quæ benignos favores nostræ Virginis et regiam prudentiam nostri monarchæ mirifice representat. Dum enim tempestates hiemis colliduntur adversus suas ripas; dum federatorum venti contra illum concitantur; dum militares procellæ fremunt: ecce, ex omni parte ante oculos suorum subditorum comparere facit Virginem, quæ instar aleyonis, tempore novenæ in utero foveat divinum fetum, ut ex ejus intuitu « omnes cadant ventorum procellæ, flatusque aurarum quiescant. » Proinde si quidam profanus scriptor, de matre amoris disserens, ait, ventos, nubila, turbines et procellas apparente ipsa disparuisse:

*Te Dea, te fugiunt venti, te nubila cæli
Tibi ridet æquora ponti,
Pacatumve nitet diffuso lumine cælum:*

etiam doctissimus Idiota ex assistentiâ, devotione, et sola invocatione Matris Dei (quæ vere Mater

amoris est: *Ego Mater pulchræ dilectionis* (Eccli. xxiv, 24), omnes miro modo ad eam venerandum invitât : « Tantæ virtutis et excellentiæ est tuum sanctissimum nomen, beatissima Virgo, ut ad ejus invocationem cœlum rideat, terra lætetur, angeli congaudeant, dæmones contremiscant, et infernus conturbetur. » Hoc nimirum est, quod illa sit in umbraculum et securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia.

8. Quod si vobis magis libeat morari supra fastigia montium, quam supra litora maris; quod si etiam magis placeat contemplari aquilam regiam, quam alcyonem, aviculam palustrem : quis ignorat, quod aquila proprii sui nidi patrociniū desumat ab illo lapide, qui ætites vel etiam agathes vocatur? Hoc lapide illa munit nidum, ut vel faciliorem reddat maturitatem prolis, vel reprimat pestilens venenum inimicorum serpentum, vel firmam et gravem efficiat contra ventorum impetus : Unde aliqui hanc epigraphen subjunxere : *Provida sic providet*. Alii istam : *In tempore munit*. Et alii : *Venenatis ut obsit*. Sed, obsecro, quæ qualitas, quæ forma tandem inest huic lapidi? Est lapis, non simplex, sed duplex; qui exteriorem partem instar parvi ventris concavam habens, alium lapillum in utero suo mirabiliter inclusum tenet; unde concussus et a curiosa manu agitatus, altero tinnitu suaviter resonat. De hoc lapide ad propositum meum verbis opportunis et appositissimis scribit Plinius : « Est autem lapis iste prægnans, intus, cum quatias, alio velut in utero sonante. » (L. x, c. 2.) Adeoque gravidæ alicujus lapidis subsidio regia aquila proprium suum nidum defendit ac protegit : « Providet et in tempore munit. »

9. Quis nunc vestrum ignorat, quod augustissima domus Austriaca, et in particulari noster supremus rex, repræsentetur effigie aquilæ? Sed ecce! hæc ipsa Aquila, dum nidum suum, regna, inquam, sua, munit, introducit devotionem illius Virginis, quam Isaïas petram deserti cognominavit : *Emitte Agnum, Domine, de petra deserti* (Isa. xvi, 1); et quæ, instar lapidis ætitis, tempore novenæ in utero suo habuit alium lapidem, de quo sanctus Paulus : *Petra autem erat Christus*. (I Cor. x, 4.) Adeoque Virginem tanquam secundam, Virginem tanquam Deo plenam, Virginem tanquam ætitem, seu tanquam lapidem prægnantem assumpsit, ut esset suis regnis, suis populis ac nido suo in patrociniū. De illa certe dici potest : *In tempore munit, Venenatis ut obsit*. Pietas enim regia provida sic providet. Speratque Virginem hanc assistentiam sibi esse debere in umbraculum, in securitatem et absconsionem.

10. Et si congenita vestra generositas contineri non potest, ut solummodo videat patrociniū Virginis intra mœnia hujus nativæ civitatis, veluti intra angustias nidi, quin etiam in campum adversus hostem prodeat, quis non videt, quod ab eadem Virgine tempore novenæ nobis sint comparata arma,

ad obtinendam victoriam, et hostium furibundorum internecionem? E fronte Madianitarum stabant Israelitarum copiæ sub belliduce Gedeone. Erat campus ita repletus Barbaris, ut tota vastissima planities innumeris militibus, quasi volantium locustarum nubibus, esset referta. Nihilominus Gedeon intrepido corde eos aggredi decrevit, et co-opertus nocturnis umbris, ad grandem ac gloriosam sortem se accinxit. Sed, obsecro, qualia fuere arma ad capiendam grandem hanc irruptionem? quæ artes ad sperandam victoriam? Audite; *Dedit tubas in manibus eorum, lagenasque vacuas, ac lampades in medio lagenarum*. (Judic. vii, 16.) Adeoque quivis miles dextera tenuit tubam, sinistra vero aliquot vasa, quæ in sinu suo nutriebant grandem facem, singulari artificio accensam. *Tenuerunt sinistris manibus lampades, et dextris sonantes tubas* (Ibid. 20). Hoc modo auspicatus est assultum, et summa felicitate obtinuit victoriam. Verum quid diutius vos detineo? Si Maria a sacra Ecclesia milites cognominatur *Vas spirituale; vas honorabile, vas insigne devotionis*; certe plusquam unquam alias tale vas fuit tempore illo fortunatissimo, quo in sinu suo reclusum habuit Deum illum, qui se ipsum declaravit lucem universi : *Ego sum lux mundi*. (Joan. viii, 12.) Ergo, auditores, dum hostium potentia ad opprimendos catholicos impetuo-e accingitur, supremus noster rex, veluti alter Gedeon, ea ipsa capit consilia. Sicuti enim catholici milites ac generosi subditi in dexteris tenent martiales tubas ad prælium audacter concitandum, ita in sinistris, id est in cordibus, asservant devotionem Virginis, quæ est vas plenum Deo, sicuti lagena lampade. Sicque certando sperant experiri, quod ipsa sit *Armarium vitæ*, ut ait Chrysippus; seu, ut sanctus Ignatius : « In bello versantibus munitissimum propugnaculum » (Serm. De Deip.) ; vel ut Isaïas propheta : *Umbraculum dei ab æstu, et in securitatem a turbine et a pluvia*.

SYMBOLUM XXXI.

PROPUGNACULUM REGNORUM, REPRÆSENTATUM IN MARIA.

« Ego murus, et ubera mea sicut turris. »
(Cant. viii, 10.)

1. Vastissima regna, quantumvis divitiarum copia, militum generositate, ac fœderatorum auxilio valida ac potentia; terrenis tamen viribus diffusa, spem tamen felicitatis suæ reponere solent in patrociniō e cœlis impetrato. Paphus, Gaidus, Cithæra Amathunta, et Cyprus tutelæ suæ loco elegerunt matrem amoris, certoque crediderunt, ipsius præsentia allatum iri festivum cumulum insignium ac singularium gratiarum. Ephesus contulit Dianæ divinos honores, eamque obstrinxit ad protegendam illam patriam, a qua dedicatum accepit templum quod inter miracula mundi recensitum est. Aegyptus obtulit victimas et incensa Isidi, ut, quemadmodum fuit inventrix spicarum, etiam esset affectuosa

populorum illorum conservatrix. Et ut compendio dicam, gentiles communi consensu Junonem agnoverunt præsidem ac protectricem regnorum, solique sunt in ipsius dextera ponere malum punicum, quod in sinu suo plurima grana continens, et non tantum purpura et auro, sed etiam nobili corona insignitum, figuram exprimit divitum ac populorum regnorum. Sed relinquamus chimeras idololatriæ, gratulemur religiosæ pietati augustissimæ domus Austriacæ, quæ, ut vastissima sua regna adversus hostium insultus tueretur, et fidelibus suis subditis opportuna patrocina provideret, tutelarem ac patronam elegit illam Virginem sanctissimam, quæ longe melius quam virgo Astræa, præsentia sua in occasum præcipitat minacem bellorum sagittam; id quod insinuavit venerabilis Beda: « Sagitta occidit Virginis ortu. » (*De signis cæli.*) Melior Astræa virgine, inter Leonem et Libram collocata, non tantum reprimit violentos ardores leoninorum militum, sed etiam placat justam iram supremi Judicis. Melior Astræa, manibus tenente gladium: *Terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant. vi, 3*), declaratur murus animatus, ut devotis suis clientibus afferat validum patrocinium dum de se ipsa protestatur: *Ego murus, et ubera mea sicut turris*. Vos interea, auditores, ut intelligatis, quantum ad regnorum defensionem conferat Virgo Mater, præbete aures ad percipiendam sapientiam admirandi ipsius Filii.

2. Christus apud sanctum Matthæum metaphora, arcanorum plenissima, utitur: *Homo quidam plantavit vineam* (*Matth. xxi, 33*). Sagax quidam agricola habebat vites selectas et pulchro ordine dispositas. Hæ, instar nobilium sponsarum, ornatæ diversicoloribus gemmis, ac coronatæ odoriferis floribus, producebant copiosos fructus, veluti totidem deaurata succina, ac purpureos vivacesque rubinos. Totam vineam cingebat densa et insuperabilis sepes, in cujus latere ex duris et nodosis trabibus erectum erat torcular, in medio autem fortis ac munitissima turris: *Sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrem* (*Ibid.*). Quid dicam, auditores? quod horrida ac spinosa sepes præservet vineam adversus malignas vulpes ac prædatores; quod etiam trabes torcularis, premendo uvas, in vititorum utilitatem recipiant copiosos ac sapidissimos liquores, ultro approbo. Sed, obsecro, quid habent munita mœnia alicujus turris cum deliciis vineæ? Quid turris, formidanda belli machina, cum vinea, jucundissimo pacis loco? quid turris, replens corda formidine, cum vinea, humanorum viscerum delectatrice? Quid turris, quæ inter Martis ac Bellonæ sonitus fremit, cum vinea, quæ non mihi Bacchi ac Pomonæ cantica resonat? Quid turris, arma mortis ac sanguinæ stragis ejaculans, cum vinea, liquores vitæ ac salutis dispensante? Cur ergo *plantavit vineam, et ædificavit turrem*? Fateor: ingenii mei debilitas ab hac turri prosterneretur, nisi prophetæ ac interpretes mihi suppeditarent vires. Pro-

inde Isaias docet vineæ nomine fuisse expressam domum ac familiam Jacobi, unaque totam tribum Israelis: *Vinea Domini exercituum domus Israelis est* (*Isa. v, 7*). Huic vineæ instar sepis fuit divina protectio, et angelica custodia; ex illius latere fuit collocatum torcular, id est altare sacrificiorum, quod in oblatione victimarum semper inundabat sanguineis ac purpureis liquoribus. Ut autem vinea esset undique assecurata ac defensa, in ipsius mediotulio extructa erat turris, seu, ut interpretantur Euthymius, Theophylactus, et sanctus Hieronymus, templum, instar solidissimæ turris fabricatum: *Ædificavit turrem, id est templum*. Ut nimirum indicaretur, ibi reperiri omnem prosperitatem, securitatem ac tutelam, ubi viget cultus divinus, locus orationis, et devotum ac religiosum obsequium. Ad hoc propositum Mercurius Trismegistus: « Pietas, inquit, est unica hominum tutela. »

3. Hoc præsupposito, dicite, vasta regna et immensas provincias, subjectas scepro ac coronæ catholici monarchæ, optima ratione representari sub titulo fertilis ac grandis vineæ. Has provincias circumdat quædam sepes, constructa ex ære et chalybe, ex armis et armatis, ex fortissimis præsidiiis et fidelissimis vasallis. Ibi tribunalia, instar torcularum, in tortura delinquentium expriment ex illorum fronte, oculis, ac venis sudorem, lacrymas et sanguinem. Quia vero vinea ista undique infestatur a potentibus inimicis, idcirco grandis noster rex ad illam protegendam ex omni latere erexit sacram imaginem, instituitque devotionem illius Virginis, quæ turris munitissimæ ac templi sumptuosissimi nomine invocatur: *Turris David, turris eburnea, templum Dei, sacrarium Spiritus sancti*. Quemadmodum enim domus Israelis a templo Salomonis recepit securitatem ac tutelam, ita omnino confidebat, etiam vineam regnorum ac statuum augustissimæ domus Austriacæ a virgineæ turri et a templo Spiritus sancti certissimo impetraturam omne præsidium ac robur. In hoc argumentum cardinalis Hugo (*in Cant. viii, 10*): « Maria Virgo murus est stabilis et firmus, nobis ad defensionem et munitionem datus. »

4. Sed si libet, a parabola Jesu progrediamur ad concionem Josue. Stabat invictus iste bellidux e fronte barbari, immensi, ac minitabundi hostis; ut ergo tremulas ac fugitivas animas in cordibus suorum militum firmaret: Deus bone, inquit, quid timetis? Deus ille, qui totus est ignis, anima est nostri exercitus, et vos præ timore vix non estis congelati? Deus ille, qui est vera vita, in medio vestrum commoratur, et vos timetis mortem? Dominus exercituum vobiscum reperitur, et vos timetis stragem? Ille forti suo brachio quamprimum destruet ac dissipabit barbaras turmas, quæ veluti monstra infernalium sub vexillis demonum contra vos fremunt ac insaniunt: *Dominus Deus vivens in medio vestrum est, et disperdet in conspectu vestro Chanaanum, et Hethæum, et Hevæum* (*Josue iii, 10*), etc.

Im aperitur et secunda redditur semita ad vestras victorias, dum arca testamenti seu arca Dei vobis instar praeviae custodiae deservit ac praecedat: *Ecce arca foederis Domini omnis terrae antecedit vos (Ibid. 11)*. Inevitabilis enim ac optima consequentia est, omnem securitatem ac victoriam vobis successuram, si arca Dei vos praecesserit.

5. Quale argumentum magis spirituosum posset nunc in rem meam excogitari? Certum omnino est, quod non Chanaanæ, Hethæi, et Jebusæi; sed Protestantes, Calvinistæ, et Hugonottæ, in plurimas copias divisi, infestent regna catholica ac provincias Austriacæ majestati a Providentia divina subiectas. Ad tantorum armorum commotiones, ad fremitum tot furibundorum hominum, ad ferociam tantorum exercituum, forsitan aliqui fidelium subditorum expalluere ac territi sunt. Sed grandis noster monarcha, instar Josue plenus fiducia: Agite, inquiebat, et magnanimo corde estote: Deus enim erit nobiscum, dum accingimur ad defendendam illam causam, quæ individuum comitem habet justitiam et æquitatem. Illius fulmineus gladius, Alexandri Macedonis gladio longe melior, dissecabit nodos hostilium fœderum; ille instar vivæ petrae retundet arma, ab adversariis cusa; ille vivaci afflatu dissipabit hostiles copias, in exitium nostrum collectas ac minitabundas. Et ut arma nostra sortiantur felicem finem; en ante illa præcedentem monstro gloriam, merita, et devotionem illius Virginis, quæ cognominatur *Fœderis arca*. Unde certi estote: sicuti antiquis Israelitis inter tumultus bellicos, « Arca sufficiebat illis pro quavis acie in subsidium, » ut ait sanctus Athanasius; ita subditis regis catholici, Maria, veluti arca animata, præstabit victorias et triumphos; imo veluti murus fortis ac bene munitus erit istis provinciis ac regnis instar antemuralis ac patrocinii. Unde apprime illa dicit: *Ubera mea sicut turris*, « quia, ut explicat Rupertus abbas, nihil contra possunt pagani, Judæi, hæretici. »

6. Dum mentem ad librum primum Regum reflecto, vaticinari licet prosperitatem illam, quam supremus rex noster sperat. David, quanto plus præmii ac mercedis in ætate adhuc viridi promerebatur, tanto acerbiori odio ac furore regis Saulis infestabatur. Si heroica sua magnanimitate obtinuit victoriam, quantocius persecutionum turbinebus concutiebatur, veluti operæ pretium non fuisset, ut populos ad belli tempestatem traheret; si musica dulcedine placavit furias Saulis: iste, infernalibus monstris efferatur, lanceam adversus ipsum vibravit; ac proinde dum David cithara lusit, Saul in præmium dulcissimæ harmoniæ acerbissimam mortis amaritudinem ei propinavit. Cum barbarus ille rex obstinata feritate in excidium innocentis pejora semper moliretur, ac certior fieret, quod David in domo Micholis jaceret infirmus; mox misit Saul nuntios, ut viderent David, dicens: *Afferte eum ad me in lecto, ut occidatur. (I Reg. xiv,*

15.) Quis vestrum unquam audivit consilium magis iniquum? Ad opprimendum Davidem concitat Saul armatam totius Palestinae gentem; ministri iniquitatis strictis gladiis currunt per silvas, montes, et valles, ut Davidem trucident, ubicunque illum repperint. Et nunc, dum innotescit præda, dum Davidem reperit, dum jamjam manibus illum tenet, jubet, ut sub vaginis otiosi quiescant gladii, differt decretam Davidis occisionem, et vult, ut in lecto commode portetur ad palatium. Cur domum Micholis non commutat in carnificinam? cur quietis thalamum non fecit justitiæ theatrum, et lectum sandapilam? cur ex ipsomet infirmitatis loco illum non præcipitat in loculum mortis? Dicam vobis, auditores: sciebat Saul, quod Michol, Davidis sponsa, vivaci affectu ac diligentia sollicitavit tutelam ac incolumitatem innocentis ac fugitivi Davidis; ac proinde cum prorsus impossibile videret, ut ipsum occideret in illa domo, ubi a principe femina tantopere affectuosa et magnanima protegebatur, idcirco ipsum domo illa extrahere conabatur, ut patrocínio adeo valido orbatum, inevitabiliter opprimere, ac morti subjicere posset.

7. Nunc si domus Micholis Davidi fuit antemurale, ac propugnaculum penitus insuperabile; si patrocínio regis illius principis inter armorum ac militum terrores tantopere securum reddidit Davidem, ut Saul cum suis cohortibus frustra in ipsius exitium laborarint: quid non poterit patrocínio, auxilium, et assistentia Reginae cœli, Dominae mundi, ac Matris Dei? Ah! potentissimus noster monarcha, et cum illo omnia ipsius regna ac subditi, sub Mariæ pallium recepti, adeo fortiter erunt protecti, ut, toto mundo ac toto etiam inferno adversante, ipse tam suo proprio, quam subditorum nomine possit concludere: *Si consistent adversum me castra, non timebit cor meum; si consurgat adversum me prælium, in hoc virgineo propugnaculo ego sperabo. (Psal. xxvi, 3.)* Ipsamet enim de se testatur: *Ego murus, et ubera mea sicut turris*; quia, ut ait Euthymius, « est illa nobis ad indeficientem proposita operam et salutem. » (*De Zon. Virg.*)

8. Hac religiosa pietate ac fiducia semper operata est augustissima domus Austriaca; unde ad supremam felicitatem pertigit Carolus V, solitus devotissimo affectu venerari beatam Virginem in castello Hallensi, tribus milliariis distante Bruxellis. Hujus patrocínio commendabat seipsum ac suos exercitus, cui etiam anathematis loco obtulit chlamydem suam militarem, retulitque in eandem omne in configendo robur, omnemque in obtinendis victoriis prosperitatem.

9. Joannes de Austria, non tantum paternis virtutibus, sed etiam suis propriis gloriosissimus, priusquam navale prælium contra Turcas in Lepanto aggrediretur, sanctissimam Virginem Lauretanam invocavit, ac voto se obstrinxit, quod, si exoptatam victoriam obtineret, ipsemet vellet ad sanctam domum peregrinari, prout etiam fecit.

10. Alexander Farnesius, ex matre Austriaca natus, ex sinu materno traxit et vitam et pietatem. Unde nunquam ad militare prælium accingebatur, quin antea ad Virginem Hallensem peregrinatus, ipsius validissimam protectionem suis precibus ac votis implorasset.

11. Albertus, archidux Austriæ, quotannis peregrinabatur ad Deiparam Hallensem et Aspericollensem, ubi Maria confluenta tota Flandria honoratur, ibi deposcebat consilia belli ac pacis, et in ipsius sinu collocabat omnem suam fiduciam.

12. Ferdinandus II, horribilissimis bellorum tempestatibus agitatus, nunquam oculos suos passus est abstrahi a Maria, quæ fuit ipsius stella polaris, eamque vocavit exercituum suorum ducem ac imperatricem. Dum ex ore ignivomorum tormentorum jaciebantur globi ferrei, ille globulos pietatis in manibus tenens, versabat supra illos nimbum benedictionum ac laudum. Et cum monachis Benedictinis concessisset, ut prope mœnia civitatis Viennensis ad honorem sanctæ Mariæ de monte Serrato extruerent templum, conquerenti gubernatori civitatis respondit, pro defendenda illa civitate nullum posse haberi propugnaculum fortius, quam templum Mariæ, a qua non tantum nihil est timendum, sed optime semper in ipsa confidendum. Unde omnino videtur, quod quivis istorum principum exprimat sensa Cosmæ Hierosolymitani : « Insuperabilem, Deipara, opem tuam habens, servabor, defensionem tuam possidens, non timebo; persequar inimicos meos, et in fugam vertam, solam habens ut thoracem, protectionem tuam. » (Hymn. 3.)

13. Epilogi loco jungo nobilissimum eventum. Civitas Ephesina, durissima obsidione Cræsi regis constricta, cum brachii sui robore defendi non posset, ad arma pietatis confugit; Pindarus enim, qui civitatis propugnandæ supremam curam habebat, cum imminens periculum cerneret, jussit ut Ephesii multis funibus alligarent mœnia ac portas civitatis ad columnas templi Dianæ, totamque civitatem, omnes domos, ac se ipsos omnes consecrarent obsequio illius deæ. Unde Cræsus, extrema hac veneratione exterritus, non solum arma deposuit, sed etiam cum civibus illis amicum et integerrimum fœdus sancivit. Ut adeo optima ratione potuisset dicere : *Funes ceciderunt mihi in præclaris* (Psal. xv, 6). Civitas ista veluti quædam vinea, funium beneficio felicissime sustentabatur. Si domus Raab unius funis beneficio præservata fuit ab excidio Hierichuntino; Ephesus multorum funium ope ab hostium incurribus fuit liberata, potuitque sancte fateri, se nunquam fuisse magis liberam, quam cum ad Deum illa constricta et alligata esset. Agedum, auditores! dum grandis Hispaniarum monarcha aureis funibus pietatis colligat provincias ac regna sua ad templum Dei et patrocinium Mariæ, sub hujus umbra protegitur, et omnis prosperitatis securus

vivit. Illa enim *Murus est, nobis ad defensionem et munitionem datus.*

14. Tu, o Virgo beatissima, cum tota spes nostri catholici regis, omniumque subditorum in te sit reposita, « Respice igitur servos tuos (verba sunt Euthymii), in te enim omnem spem nostram collocamus. » Assiste nobis, protege nos, conserva nos : converte oculos tuos ad nos, et erunt nobis, veluti stellæ Castoris et Pollucis, latissimum pignus tranquillitatis inter bellorum tempestates. Converte ad nos serenam frontem, et instar iridis, præsagiet nobis terminata bellorum diluvia. Extende supra nos brachium tui adjutorii, et non habebimus, cur timeamus adversariam potentiam. Quod si turrim insigniverunt hoc lemmate : *Tuetur et arce.*, e sinu tuo, veluti e turribene munita, repellitur hostium nostrorum superbia, et nos omnes turris adeo propitiæ favoribus recipimus tutelam, securitatem et salutem.

SYMBOLUM XXXII.

CIVITAS REFUGII.

Maria tempore belli invocata.

1. Gravissima est illa infelicitas ac miseria humana, quod interdum vitioso furore excæcata, interdum mera inadvertentia seducta, committat enormes excessus, sicque non tantum provocet iram Dei, sed etiam immanem ferociam hominum offensorum. Sed quantum in nobis abundant peccata, tantumdem in Deo superabundant misericordiæ, quæ temperant ardores justitiæ, differunt supplicia, et delinquentibus præbent refugia, ut errorum suorum conscii, ad opera pœnitentiæ sese vertant, et totis suis viribus conentur placare tam supremi monarchæ iram, quam offensas hominum efferatorum animos. Adhunc effectum in lege Mosaica sex loca erant determinata, ad quæ delinquentes confugere, ac securo asylo gaudere poterant. *De ipsis oppidis, quæ Levitis dabitur, sex erunt in fugitivorum auxilium separata, ut fugiat ad ea, qui fuderit sanguinem, etc.* (Num. xxxv, 6.) Et si Græci in aliorum subsidium erexerunt *Aram misericordiæ*, Romulus assignavit Romanis asyllum, ad quod miseri delinquentes confugere poterant, uti primo libro *Civitatis Dei* refert sanctus Augustinus. (Cap. 34.) Sed ut veritati sit locus, civitatis liberi ac securi refugii est Virgo beatissima, ad quam confugientes miseri peccatores, non tantum a vindicta hominum, sed etiam a supplicio Dei penitus immunes fiunt. Et si ad ipsam conversus sanctus Pater Ephræm optime dixit : « Ave, peccatorum refugium et hospitium (Serm. De laud. Deip.); » ipsamet Virgo sancti Joannis Damasceni ore altum testatur : « Ego iis, qui ad me confugiunt, civitas refugii. » (Orat. 1. De dorm. Deip.) Quia vero argumentum istud tota energia persuadet recursum ad beneficentissimæ hujus Reginæ clementiam, ideo ultro me ad illam converto.

2. Certe in nostram benignissimam protectricem

exactissime conveniunt encomia illa, quibus Seneca describit animam, pietati ac clementiæ deditam : « Succurret alienis lacrymis, non accedet : dabit manum naufrago, exsuli hospitium, egenti stipem, » etc. Lacrymis suspirantium non tantum præbebit affectum ad compatiendum, sed etiam opportunum auxilium. Extendet manus, ut naufragos e tempestate trahat ad portum. Egenis non solum porriget benignam dexteram ad necessaria alimenta, sed etiam intra domum suam receptis tribuet auxilium, securitatem ac patrocinium, eritque eis *refugium et hospitium*.

5. Prima et omnium maxime memoranda actio generosi belli ducis Josue fuit, quando civitatem Jericho expugnavit modo admodum prodigioso. Dei brachium potius, quam magnanimitas hominum terminavit opus adeo grande. Et dum æterna Justitia inter ruinas celeberrimæ hujus civitatis ostendit summum rigorem, in præservanda tamen domo mulieris Raab interfulgere aurei splendoris divinx misericordiæ. *Sit civitas hæc anathema, et omnia quæ in ea sunt Domino. Sola Raab meretrix vivat, cum universis qui cum ea in domo sunt.* (Jos. vi, 17.) Ad stridorem tubarum sacerdotalium, et ad jubilantis populi acclamationes corruunt superbæ turres ac mœnia; domus autem Raab, veluti super firmam rupem stabilita, nec minimum læditur; voracia incendia per omnes semitas discurrent, easque in horrendas fornaces commutant; domus autem Raab nulla sua parte tangitur aut aduritur. Non solum omnes cives, sed et jumenta ac pecora instar victimarum cadunt trucidata ac eviscerata; quicumque autem in domo Raab recipitur, gaudet pretioso thesauro integerrimæ sanitatis. Ut adeo promissum illud sancte adimpletum sit : *Raab vivat, cum universis qui cum ea in domo sunt.*

4. Quis nunc vestrum, auditores, in immunitate concessa domui Raab, non animadvertit privilegia illa longe majora, quæ accumulata sunt in Mariam, Dei domum, obstupescendum tabernaculum Altissimi? Dominus exercituum mitteret immensa suppliciorum agmina, justissimam vindictam sumeret adversus delinquentes; Maria, instar insuperabilis muri, proteget ac cooperiet devotos suos clientes, imo ipsius ubera ad eorum defensionem servient veluti duæ turres, ex fortissimo adamante constructæ : *Ego murus, et ubera mea sicut turris.* Si etiam sol, mille brachiis armatus, contra delinquentes ejacularetur immensa fulmina; si insuper furibundi venti ac gravidæ procellarum nubes funderent diluvia desolationum; in sinu tamen Mariæ, veluti in fortissimo tabernaculo, omnes ipsius clientes essent securi ac protecti. Id quod de ipsa prædixit Isaias propheta : *Tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia.* (Isa. iv, 6.)

5. Cum hac Josue historia apprime conveniunt Acta apostolorum. Sanctus Petrus apostolus per angelum liberatus est ex carcere, in quo ab Herode ad

mortem condemnatus jacebat. Quando ruptæ dissilierunt nodosæ catenæ; quando ferreis vectibus obserata porta fuit aperta; quando inter nocturnas tenebras undique resplenduit lumen; quando profundo somno sepultæ jacebant excubiæ, et perfecta libertas erat recuperata: tunc Petrus, sese in securitate constitutum circumspiciens: Agedum, aiebat: in quem locum me nunc vertam? ubi erit meum habitaculum? Tandem optimo consilio convertit gressum ad domum Mariæ, quæ erat mater Joannis, cognomine Marci : *Consideransque venit ad domum Mariæ matris Joannis.* (Act. xii, 12.) Inter tempestatis adeo truculentæ procellas instar portus mihi deserviet domus Mariæ; contra superbos impetus Herodis ac militum erit mihi domus illa murus et antemurale? hæc sacra domus erit mihi *turris fortitudinis a facie inimici.* (Psal. lx, 4.) Haud aliter nunc mecum ratiocinamini, auditores: Si domus Mariæ, matris Joannis, præbet securum habitaculum ad salvandum Petrum, certe domus ac protectio Mariæ Matris Dei præbebit omnibus suis devotis refugium longe melius ac securius. Omnes miseri et afflicti ad perfectam salutem promovebuntur a Matre Salvatoris, et quicumque spem suam in illa reponet, experietur, quod sit *peccatorum refugium et hospitium*.

6. Paulinus in Vita sancti Ambrosii refert, quod infamis quidam sicarius ad cellam magni illius archiepiscopi irruens, eumque jamjam nefario ausu interfectorus, grandi spectaculo viderit murum igneum, qui archiepiscopum instar insuperabilis munimenti ex omni parte cingebat ac tuebatur. Unde insolito timore percussus, cum a flammis illis metueret supplicium temporale ac æternum, mox gressum retraxit, et ex sanguinario lupo in miserum lepusculum commutatus est.

7. Hoc omnino est illud patrocinium, quod civitati Hierosolymitanæ promisit Deus : *Ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu.* (Zach. ii, 5.) Murus igneus, totus relucens, ex quo civitas illa in cognitione Dei penitus illustraretur; murus igneus, at sacrosanctis religiosis fervoribus accenderetur; murus igneus, a quo omnia mala omnesque adversarii, veluti aridæ paleæ, repellerentur ac superarentur. Sed si mentem meam explicare licet, etiam Mater Dei prodigiosæ charitatis suæ fervore ad utilitatem suorum clientium operatur eadem miracula; quia illos in cognitione divini sui Filii replet luce, et ad ipsius amoris sacro ardore accendit; imo instar muri ignei præbet ipsis asyllum ita validum, ut ab omnibus adversitatibus sint liberi, protecti ac securi. Unde Richardus a Sancto Laurentio : « Ipsa suæ charitatis flamma murus igneus nobis est; sui splendore illuminat in agnitione Filii, sui calore inflammat in ejus amore; et ut murus fortis undique nos protegit, munit ab incursu adversariorum. (Lib. v.)

8. Et si vobis magis arrideat videre protectos a refrigeriis umbrosi viridarii, quam circumdatos a fervore flammarum; ecce vobis Adamum et Evam,

qui post commissam culpam, cum audita Dei voce timerent rigorem imminentis supplicii, currunt ad refugium, asylum, et umbram cujusdam arboris, positæ in medio paradisi. *Abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi* (Gen. iii. 8); id est, ut interpretantur doctores, receperunt se sub lignum vitæ, ibique quæsiverunt asylum contra imminencia mala, ipsamque mortem. Ecce vobis prophetam Eliam, qui concitatus intempestivo furore impiæ Jezabelis, et ex diuturno ac difficili itinere fatigatus, ab umbra cujusdam juniperi emendicavit refrigerium: *Proiecit se in umbra juniperi.* (III Reg. xix. 5.) Ecce vobis Tiberium imperatorem, qui tonitruorum fragore consternatus, a frondibus lauri quæsivit securitatem adversus trisulca fulmina; umbra enim lauri a quodam erudito accepit epigraphen: *Nil fulmina terrent.* Sed quis vestrum non audivit millies, quod Maria, grande nostrum refugium, sub metaphora complurium arborum fuerit representata, quia in emergentibus nostris miseriis ab illa recipimus protectionem, securitatem et salutem. Ipsammet de se testantem audite: *Quasi cedrus exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho. Quasi oliva speciosa in campis; quasi platanus exaltata sum juxta aquas.* Et insuper: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* (Eccli. xxiv.) Agite proinde, recipite vos sub patrocinium Mariæ, quæ instar cedri vos præservabit ab injurioso dente cariei; instar cypressi, quæ deservit ad fastigiatam contignationem templorum, erit vobis securi asyli loco. Instar palmæ vos promovebit e medio imminentium malorum ad victorias. Instar rosæ vobis inter calamitatum ardores præbebit refrigeria. Instar olivæ destillabit pingues ac pretiosos liquores, quibus pascamini et sanemini. Instar platani sub scutorum forma germinabit innumera folia, quibus cooperiamini et assecuremini. Instar vitis erit vobis lignum vitæ, quo cor vestrum repleatur robore et jucunditate; quia, ut Psaltes canit: *Vinum lætificat cor hominis.* (Psal. ciii. 15.) Agite ergo, miseri peccatores; agite, filii Adami; agite, vos omnes qui timetis istam Dei iram; recurrite ad umbram; recipite vos sub patrocinium Mariæ, quæ vobis erit refugium et securissimum asylum. « Fugite, o Adam et Eva, » inquit benedictus Fernandez, « fugite, ipsorum liberi, et abscondite vos a facie Dei irati sub umbram et brachia, intra sinum Dei Matris Mariæ; ipsa est homicidis civitas refugii, spes unica peccatorum, reorum et supplicum ara sacrosancta, naufragantibus statio benefica carinis, » etc. (In Gen. c. iii. sect. 22, n. 9.) Si fueritis infirmi ac debiles viribus, illa instar amabilissimæ gallinæ, quosvis ad se confugientes sub validæ pietatis suæ alas recipit ac tuetur. Si inermes ac nudi expositi fueritis sanguinario macello, illa instar turris David, *quæ ædificata est cum propugnaculis*, ex qua etiam mille clypei pendent, vos ex omni parte cooperiet, et opportune defensionis arma suppedita-

bit. Si procellis ac tempestatibus jactati fueritis, in Maria, veluti in tranquillo mari, reperietis quietem ac portum. De hac enim apprime dixit poeta: « Hic requies, hic portus ubique. » Si vobis non sine extremo terrore immineant diluvia malorum, Maria, veluti arca Noe, vos ex submersione collocabit in portu. Si armatis manibus vos infestent adversarii, Maria, templum Dei, erit vestrum asylum, et tuebitur omnes. Si instar erinaceorum, a mille pungentium iniquitatem spinis circumdati fueritis, recordemini quod sit *petra refugium erinaceis*. Accurrite ad Mariam, quæ ab evangelico propheta cognominatur *Petra deserti*, et ab ipsa accipietis securissimum refugium. Et, ut compendio dicam, in omnibus accidentibus illa vobis demonstrabit, quod sit *peccatorum refugium, et hospitium, et civitas refugii*.

SYMBOLUM XXXIII.

SCUTUM PRINCIPUM,

Seu Maria principes obumbrans et illuminans.

1. Jacent principes, quantum voluerint, nobilitatem stemmatis, vastitatem dominiorum, copiam divitiarum, insignem magnanimitatem et multitudinem subditorum qui eorum jussis obsequuntur; has tamen omnes glorias, teste Isaia, longe superat protectio, quam egenis generoso suo affectu impertiuntur: *Super omnem enim gloriam protectio.* (Isa. iv. 5.) Probe id intellexit pulchra Ruth, quæ Boozii supplicavit ut supra ipsam extenderet laciniam nobilis sui pallii: *Expande pallium tuum super famulam tuam.* (Ruth iii. 9.) Et dum ipsum obtinuit protectorem, fecit ipsum coram toto mundo admirabilem ac gloriosum. Spinus, in libro Judicum, ad regiam dignitatem invitata, majestate prorsus regia se mox obtulit ad protegendas et obumbrandas omnes arbores: *Si vere nunc regem vobis constituitis, venite, et sub umbra mea requiescite* (Jud. ix. 15); quasi diceret, ut interpretatur sanctus Augustinus: « Confidite in protectione mea. » (Quæst. 21.) David nescio quid Divinitatis agnosci in illis principibus qui genium suum applicant ad protegendos et obumbrandos minus potentes: *Dii terræ*, seu, ut Hebræus explicat, *scuta terræ, vehementer elevati sunt.* (Psal. xlvii. 10.) Sed quantumvis principes terræ sese reddant laudum istarum dignos, longe tamen digniorem se demonstrat gloriosa Maria, Regina cœli et terræ; sub cujus pallio assecurati degunt principes, obumbrati vivunt reges, et protecti monarchæ. Illa quippe Salomonis ore de se apprime testatur: *Per me reges regnant; per me principes imperant.* (Prov. viii. 15.) Vita enim, prosperitas et directio principum, veluti e scuto invincibili, promanat. Et hoc erit præsentis discursus argumentum.

2. Ut autem a scutis exordiamur, fuerunt illa semper expressum symbolum nostræ defensionis. Pierius, agens de Palladio, quod e cœlo in forma scuti supra Romam decidit, testatur, « Significa-

tum ejus ad imperii tutelam spectare. » (Lib. xlii.) Synbolographus scuto hanc epigraphen supposuit : *Tegit et protegit*; volens emblemate isto certam salutem delineare, quam militare hoc instrumentum suppeditat. Et si Psaltes scuto tribuit titulum coronæ : *Scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos* (Psalm. v, 13); voluit tuto circumseptos munimine demonstrare. Verum quia tale genus scutorum reperitur, cui lucernæ lumen conjunctum est, cum lemmate : *Et lumine et umbra*; quale apud eruditos fuit stellatum illud fidei scutum, hoc lemmate conspicuum : *Non sine luce tegit*; ideo Maria, veluti scutum animatum, et cooperiendo protegit, et protegendo illustrat principes ac monarchas, qui simul omnes mirabili effectu ab insigni ipsius pietate obumbrantur et illuminantur.

3. Neque peregrinum vobis videatur, quod directionem et patrocinium principum ac regum derivem a divina Matre; dum bonus David alta voce protestatur, quod ipsemot Deus eum armaverit, muniverit, et instar scuti, ei præbuerit defensionem ac salutem : *Dominus robur meum et Salvator meus. Deus fortis meus, sperabo in eum. Scutum meum, et cornu salutis meæ.* (II Reg. xxi, 3.) Nihilominus mecum dicite, prorsus non esse absonum, quod in Matre Creatoris agnoscamus directionem ac potestatem erga creaturas, et quod Filius, infinita bonitate donatus, non possit non in partem suæ dominatricis majestatis vocare Genitricem adeo dignam ac gloriosam; dum in Matris gloriam redundat gloria Filii, cujus potentia inseparabiliter est in illam accumulata. De hac Robertus abbas : « Hæc in cœlis Regina sanctorum, et in terris Regina regnorum est; quandoquidem est Mater Regis coronati, ac proinde Regina constituta totum vere possidet Filii regnum. (In Cant. iv.) Cum ergo Deus vastitatem terræ et dominium statuum subjecerit beatæ Virgini, optima ratione ab illa, veluti a suprema Domina, agnoscimus ac recipimus directionem; ab illa quærimus patrocinium; ab illa in negotiis politicis petimus opportunum auxilium; id quod in Jacobo, optimo Israelitarum principe, adamussim expressum cernimus.

4. Erat ille gravibus angustiis ac ingenti timore perculsus, quando efferat suum fratrem Esau quadringentis armatis militibus stipatum vidit sibi venientem obvium; proinde in periculo adeo grandi totis affectibus rogavit divinam assistentiam ac protectionem. Et ecce! Verbum Dei, quod sub forma angeli ipsum non tantum in forti ac laboriosa lucta, sed etiam in sacris affectibus devotionis longo tempore exercebat, tandem ei dixit : Agedum, Jacobe! agedum, bone princeps; si cupis protegi adversus imminens interitum, et in supernis benedictionibus obtinere plenitudinem omnis felicitatis, non debes diutius mecum commorari. Agedum itaque : *Dimitte me, jam enim ascendit aurora.* (Gen. xxxii, 26.) Quasi diceret : En aurora, en aspiciatissima illa Virgo, quæ progreditur quasi au-

roræ consurgens, dum instar auroræ propulsat horrendos terrores noctis, in omnem partem versat thesauros lucis, et secum in medio pectoris affert solem. Proinde ad ipsam confugite, cum sit Mater gratiarum et directio principum ac regnorum. Vos, qui portatis nomen Israelis, quod interpretatur *Princeps cum Deo*, si velitis in vestris angustiis ac desideriiis exaudiri, per intercessionem auroræ adeo dignæ ac Matris adeo charæ recipietis solatium ac felicitatem. Agedum, Jacobe, agedum! *Dimitte me, jam enim ascendit aurora.* « Quasi dicat, interprete Richardo a Sancto Laurentio : Jam non pulses ad me primo loco, sed vade ad Matrem meam, sicut aliquis rex juvenis ad honorem matris suæ reginæ remittit ad eam negotia regni. »

5. Libeat vobis a splendoribus auroræ progredi ad delicias horti, quem Isaïas, propheta regius, aperit, quia in felicibus ipsius germinibus summum recreabimini. *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.* (Isa. xi, 1.) Ex famosa stirpe Isaïa seu Jesse progerminabit virga, quæ mirabili flore exornata comparebit. Supra virgam adeo dignam, supra florem adeo nobilem versabitur e cœlo nimbus supremarum gratiarum ac thesaurorum : *Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis*, etc. Comitem inseparabilem habebit Spiritum Dei, Spiritum sapientiæ et intellectus, Spiritum consilii et fortitudinis. Quid hic observatis, auditores? Si in hac sanctissima ac tanti floris divite virga significatur beatissima Virgo et Mater Salvatoris, uti docet sanctus Hieronymus : « Nos virgam de radice Jesse, sanctam Mariam Virginem intelligamus, et florem Salvatorem Dominum; et si principes ac regna summopere indigeant non tantum sapientia et intellectu ad decidendas, definiendas et judicandas controversias subditorum; sed etiam consilio ac fortitudine ad inveniendos modos pro bono publico opportunissimos, et ad sustinendam libertatem, auctoritatem, majestatem, ac dominium, quod e cœlo a Deo in ipsorum manibus est repositum: certe toto affectu recurrere debent ad devotionem, invocationem et protectionem Mariæ Matris Dei, Mariæ virgæ floridæ, Mariæ, quæ apprime dici potest, *Virga directionis, Virga regni.* Ubique hæc reperta fuerit, ibi erit Spiritus intellectus, ibi erit consilium, ibi erit fortitudo. Hinc privata quorumvis commoda erunt juncta ad æquitatem disposita; consilia, concernentia rempublicam, erunt cum patriæ incremento proposita et stabilita; adversariorum machinationes efficaci valore erunt repressa et prostrate. Nam, teste sancto Bernardo : « De manu femine, » loquitur de Maria Virgine, « pendet et nostra omnium salus, et innocentie restitutio, et de hoste victoria. » (Hom. 21 super Missus.) Et quemadmodum virga Moïsi, expressa Virginis Matris idea, raro prodigio devoravit dracones, aperuit in medio mari securas vias, scpelivit in profundis abyssis

exercitus Pharaonis, commutavit aridas rupes in scaturigines limpidorum et pretiosorum torrentum, reseravit æraria cœli, et inde innumeros ac infinitos favores recepit; ita bonus princeps, si Virginem portet in anima et corde, si illam veneretur toto affectu, si illam invocet lingua, vicissim ab illa in summis quibusvis periculis, dubiis, timoribus et imminentiis calamitatibus confortabitur, eritque repletus *Spiritu sapientiæ et intellectus, Spiritu consilii et fortitudinis*; experietur mille experientiis, quod ubi per pietatem ac devotionem assistit Regina cœli, ibi cum plena felicitate *reges regnant, principes imperant, et potentes decernunt iustitium*.

6. Mosis, supremi ducis ac principis Israelitarum, virtus ad tantam sublimitatem pertigit, ut supra homines excellere ac Deus in carne esse videretur. Dotatus prudentia stupenda et benignitate singulari, refractarium populum modo adeo prudenti gubernavit, ut, tametsi genio suo proclivem ad execrabilem cultum idolorum, inclinatum ad quisquilias vitiorum et captivitatem inferni, nihilominus arte admodum mirabili direxerit ad cognitionem, amorem et fidelem servitutem virtutis, iustitiæ ac ipsiusmet Dei. Et, quod omnium maximum est, fortitudine adeo heroica defendit subditos, ut nec exercitus Ægypti, Amalecitarum, aut Chanæeorum, nec, ut ita dicam, ipsamet terribilitas divina contra ipsam prævalere visa sit. Verum, dicite mihi, amabo! unde creditis virtutes adeo raras, excelsas, ad gubernandum populum et ad personam regnantis principis adeo opportunas, fuisse in Mosen derivatas? Per fidem meam, auditeres, non aliunde, nisi ab umbra, figura, et imagine nostræ sanctissimæ Advocatæ. Quod si Moses reipsa fuit electus et consecratus in principem, quando vicinus erat famoso illi rubo; et si in hoc rubo figurata ac significata fuerit virginitas, maternitas, et virtus Mariæ; omnino concludi debet, quod ille, uti loquitur sanctus Joannes Damascenus, « Per simulacrum quoddam et umbram Mariæ tantus legislator et princeps creatus est. » (Orat. 2, *De Assumpt.*) Ab hoc rubo, ab hac, inquam, Virgine, recipe dona, talenta, ac virtutes illas, quarum opera princeps evadere debet justus, fortis ac gloriosus. Adeo nimium quantum verum est, quod per assistentiam et favorem Virginis tribuatur principi Spiritus consilii, prudentiæ, et fortitudinis, et quod *de manu femine pendet nostra omnium salus, et innocentiae restitutio, et de hoste victoria*.

7. A Mose, principe Hebræorum, progrediamur ad Petrum, principem apostolorum, et videbimus, quanta energia in principum beneficium proveniat a Regina cœli. Herodes crudelis ille tyrannus, qui gladio truncavit nobilem vitam famosi Zebedæi, furibundus aspirabat ad sanguineam stragem sancti Petri apostoli, et jamjam contra ipsum pronuntiabat irrevocabilem sententiam; ita ut primus orientis solis radius deberet Vicario Christi esse

fatalis ac ultimus occasus. Sed ecce! cœlum, feridis fidelium precibus sollicitatum, expedit quemdam angelum, qui inter cæcas noctis tenebras peregrinam claritatem spargens, catenas, quibus erat constrictus et aggravatus, rumpens, et portam ferream, quæ exitum e carcere prohibebat, reserans, Petrum in libertate posuit. Hoc facto, angelus disparuit; Petrus vero cogitationum labyrintho involutus, secum ipso consultabat, quo se deberet vertere. In eo potissimum hærebat consilium, utrum sanguinaria urbe egredi, aut in privatam aliquam domum se recipere deberet? ubique futurum ipsi necessarium auxilium ac defensionem contra potentiam Herodis, qui omnem diligentiam esset adhibiturus, ut ipsum rursus in suam potestatem reduceret. Agedum itaque, Petre, quis tibi suppedabit consilium? quis præbebit opportunum auxilium ac patrocinium. Audite sacrum textum: *Considerans venit ad domum Mariæ.* (Act. xii, 12.) In hunc locum Nicolaus de Lyra: « Considerans ubi esset, et quo divertere posset, ne a custodibus inveniretur, venit ad domum Mariæ. » Adeoque domus Mariæ fuit ipsi domus consilii, domus intellectus, domus refugii, et domus fortitudinis. Erat ipsi propugnaculum, antemurale, lorica, et munimentum, intra quod princeps sanctæ Ecclesiæ reciperetur et protegeretur; sicque notum fieret, quod sub invocatione Mariæ, sub patrocinio hujus Dominiæ, sub umbra divinæ Matris accipiant principes consilium, fortitudinem et securitatem; et quod ab illa *pendet et nostra omnium salus, et in innocentiae restitutio, et de hoste victoria*.

8. Hanc veritatem apprime perspectam habuere gloriosi illi principes, quorum mentio fit in sacra Apocalypsi. Venerabundo obsequio prostrati ante thronum Dei, id est, ante Mariam Virginem, quæ a Chrysippo cognominatur, « Thronus vere regius, thronus gloriosus, thronus sanctus (orat. de *Deip.*); » obtulerunt pretiosas coronas ac regia diademata: *Mittebant coronas suas ante thronum.* (Apoc. iv, 10.) Veluti gratissimo affectu pleni dicerent: Quia, o Virgo gloriosissima, a tua benignitate ac beneficentia in nos derivata sunt omnia talenta, dotes ac virtutes, idcirco in debita gratitudinis vicem recipe nostra regia ornamenta ac diademata. Tuo beneficio obtinuimus consilium ad bene regnandum, fortitudinem ad sustinendum regiminis pondus et defensionem nostrorum populorum ac statuum: quapropter ad te merito suspenduntur anathematis loco nostræ nobiles ac pretiosæ coronæ. Accipe illas potius e tui Filii quam e nostris manibus, utpote qui ad illas accipiendas animitus te invitat; *Veni de Libano; veni, coronaberis, de capite Amanæ, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.* (Cant. iv, 8.) Quod si, sancti Ruperti sententia, reges, principes, consules, et imperatores fuerunt significati nomine excelsorum montium, magnanimatorum leonum, et generosorum pardorum; en! isti eminentes montes, isti leones, isti pardi,

isti principes et monarchæ ad te veniunt inclinati ac venerabundi. « De talium leonum cubilibus, taliumque pardorum montibus tu, amica mea, coronaberis. » In tuæ protectionis ac debitæ gratitudinis vicem tibi coronas suas offerunt Joannes Comnenus, Heraclius, et Basilius, clarissimi imperatores Græciæ. Tibi illas offerunt Narsetes, supremus exercituum præfectus, qui tuo favore a potentissimis hostibus obtinuit triumphos, et Stephanus rex Hungariæ, Arturus rex Angliæ, aliique innumeri. Tibi coronas suas offerunt augustissimi imperatores Germaniæ, potentissimi reges Hispaniarum, generosi leones Adriæ, spirituosus gryphi Liguriæ. Dum ergo ab ipsorum cordibus recipis religiosum obsequium, da vicissim illius tuam protectionem, tuam defensionem, tuam efficacissimam assistentiam. Audi, quas Justiniani imperatoris voce exprimunt preces : « Precantes exoramus sanctæ et gloriosæ, semperque Virginis et Dei Genitricis precibus, ut quidquid minus est reipublicæ nostræ per nos indignos servos tuos restituat in suo nomine Deus. » Ita nimirum coronæ, ad Virginis pedes depositæ, supra monarcharum capita stabilientur. Status, Mariæ patrocínio commendati, ad omnis prosperitatis incrementum eveniunt. Principes, tanquàm devoti vassalli, ac humillimi servi Mariæ, promovebuntur ad obtinendam regiam prærogativam ac majestatem. « Nam servire huic Reginæ, uti protestatur sanctus Anselmus, regnare est, et inter illius mancipia numerari plusquam regium. » (Lib. de Excell. Virg.)

SYMBOLUM XXXIV.

PLATANUS.

Maria protegit adversus solem, turbines et pluvias.
« Et quasi Platanus exaltata sum juxta aquam. »
(Eccli. xxiv, 19.)

1. Arcanus ille instinctus, quo natura humana versus delicias silvarum et refrigeria viridariorum ac umbrarum avidissime fertur, mihi nunquam non videtur admirandus, auditores. Amœnitas terrestris paradisi, qua protoparentes nostri per aliquod tempus gavisii sunt, ab omnibus ipsius posteris æquali et anxia voluntate semper desideratur. Unde in mediis etiam augustissimis civitatibus nutriuntur arbores, plantantur herbæ ac flores, ut in ficta antiqui horti imagine procurentur oculis suæ deliciæ. Ita Chineses populi sumptuosa sua ædificia fabricantur ad ripas fluminum, aut supra apricos colles, veluti magnificentiam civitatum vellent transferre ad habitandas villas. (Maffæus lib. vi.) Ita etiam ad portas civilium palatiorum plantant arbores gratissimi aspectus, quasi villarum virorem præ omnibus deliciis civitatis æstimarent. Eadem ratione ab extremis alterius mundi finibus, si Plinio credamus (lib. xii, c. 1), fuerunt in insulam regis Diomedis transportatæ platani, non ob aliam causam, nisi ut liceret gaudere refrigerio umbræ. Dionysius, Siciliæ tyrannus, easdem platanos

transtulit in civitatem regiam, iisque tantopere delectatus est, ut eas vocaret miraculum sui palatii. Et ut compendio dicam, Licinius consul Lyciæ, et Caius imperator Veliternorum e frondosa opacitate platanorum tantam hausit complacentiam, ut sub illarum frondibus longas traxerit moras, capiendo ibidem assiduam quietem ac celebrando sumptuosa convivia; ut adeo historicorum calamos coegerit ad celebrandam platanorum æternam memoriam. Sed taceamus de creaturis, et loquamur de Creatore. Ita omnino etiam ille singulariter delectatur viridibus refrigeriis arborum, et sub earum umbra requiescere gaudet. Equis non videt hodierno sacro die, quod, deposita majestate regia, descendat in sinum illius Virginis, quæ de se ipsa dixit : *Quasi platanus exaltata sum juxta aquam.* Proinde antiquæ platani, sub quibus commorati sunt consules et reges terræ, cedant virginæ Platano, in cujus sinu reperit magnus Dei Filius nutritiva alimenta, et Spiritus sanctus ineffabiles delicias. Quantum ad me spectat, nunquam patiar me ab hac Platano avelli. Et quia platanus epigraphen tenet : *Obumbrat et recreat*; permittite quod, dum Platanus virginea delicias præbet magno Dei Filio, eandem demonstrarem intentam ad securam patrociniæ filii hominum in omnibus adversitatibus subministranda. De illa enim verificatur illud prophetæ (Isaïa iv, 6) oraculum : *Erit in umbraculo diei ab æstu, et in securitatem, et absconsionem a turbine et pluvia.* Agedum, auditores; si ad vitis umbram requieverunt Hebræi tempore Salomonis; si ad quercus umbram cepit Abraham suavissima refrigeria; vos, auditores, mecum venite ad umbram Platani virgineæ, ut hac die capiat is sacras et suaves delicias. Platanus nihil est aliud, nisi arbor silvestris, quæ majestate adeo grandi surgit in spatiosa planitie, ut imaginem spatiosi papilionis efformans, et ramorum brachia sublimi prosopopœia circumquaque explicans, simul rapiat oculos in admirationem, linguam in encomia, et humeros fatigati viatoris ad capiendam umbram; platanus frondes habet adeo implicatas ac coordinatas, ut, quocunque suos explicat ramos, illic penetrare nequeant spiritus procellarum, humiditas pluviarum, aut impetus tempestatum. Unde celebris quidam scriptor describit Licinium Mutianum, sub platano jacentem securitate adeo grandi, ut pluviarum inundationes non tantum non timuerit, sed summo pere desiderio : « Optantem imbrum per folia crepitus. » (Plin. l. xii, c. 1.) Tantam quippe protectionem ac defensionem illi promittebat densa frondosi illius tentorii contextura. Mecum nunc dicite, auditores : Hæ mundanæ adversitates, odia inimicorum, proditioes domesticorum, infirmitates corporis, afflictiones animi, rapinæ facultatum, et offensæ honorum, quid aliud sunt, quam molestæ pluvie, ob quas sinus noster commutatur in lacum amarissimi doloris, ita ut sapius habeamus frontem doloriferis sudoribus madidam, et exsall-

gues genas lacryris irrigatas. Unde ubi in Jobo legimus, quod Deus *præcipit nivem ut descendat in terram, et hiemis pluviis* (Job xxxvii, 6); sanctus Hieronymus docte interpretatur: « Tribulationes persecutionum futuras in pluviis hiemalibus voluit indicare. » (Hieron. in Job.) Quo ergo modo poterimus melius ab inundantibus pluviis salvari, nisi favore nostræ Virginis? Quod si illa instar platani supra nos dilatat sua brachia, ita quidem ut, interprete sancto Isidoro (*Orig. l. xvii, c. 7*), de se ipsa dicat: *Quasi platanus dilatata sum juxta aquas*, certi esse possumus, quod ubi explicat favorem suæ virginæ assistentiæ, ibi cesset tumultus aquarum, cedat furor tempestatis, fugiat timor mortis, et serenum undique cælum distribuatur suis devotis clientibus, etiam inter adversissimæ fortunæ terrores charam quietem et suave refrigerium. Id quod præclare advertit beatus Amedeus: « Virgo elegantissima, orta de radice Jesse, ramorum suorum mirabili extensione sese ubique terrarum expandit, ut dispersos filios Adæ ab æstu, a turbine, et a pluvia umbra desiderabili protegeret. » (*De laud. Virg., t. VIII.*) Et majore compendio sanctus Bonaventura: « In umbra alarum tuarum, Domina, requiescat, quia delectabile est mihi refrigerium tuum. » (*In Psalter. n. 715.*)

2. Et certe suavè refrigerium in omnibus calamitatibus e Platano virginea in nos derivari necesse est, quando ipsa etiam arbor platanus in omnibus accidentibus humanitati nostræ subministrat chara et pretiosa sublevamina. Physici constanter docent quod platanus centum ac in ille modis ad humanam salutem coöperetur. Si de foliis sermo sit, vino cocta sistunt defluxiones oculorum, leniuntque dolorem ab inflammationibus et tumoribus provenientem. Cortex platani, aceto macerata, mitigat dolorem dentium, et adusta ac commista aquis tergit sorditem lepræ. Quid de fructibus seu conis platani? si in vino bibantur, opportunum medicamentum præbent contra morsus scorpionum ac serpentum; commisti cum adipe, sanant adustiones; temperati melle, levant lentigines ac maculas pellis. Dum ergo in calamitosis accidentibus dispensat suavia refrigeria, omnino dici potest, quod platanus in proprio sinu aperiat officinam quamdam medicam, ut infirmi cujuscunque conditionis et status ab illa accipiant solatium ac levamen, utpote quæ inter omnes ærumnas *obumbrat et recreat*. Si hæc mirabilia etiam operetur Platanus virginea, vere exclamat sanctus Bernardus: *Ilæc Regina* « omnibus misericordiæ situm aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, » etc. (*Serm. In verb. Apoc. xii, 1: Signum magnum. Mendoz. tom. II, f. 221, n. 2.*) Adeoque nulla est molestia, calamitas, vel miseria, quæ Platani nostræ virtute non dissipetur ac repellatur, sicque semper deserviat in securitatem et absconsionem.

3. Observatio admodum gratiosa est Hugonis cardinalis circa qualitatem ac formam foliorum, quibus platanus adornatur. Habet enim platanus folia, non sicuti vitis aut ficus similia manus aperte; non sicuti populus, hedera aut pyrus in figuram cordis; non sicuti laurus instar ferrearum lancearum; aut sicuti olea aut salix similia protensis linguis: sed talis figuræ ac dispositionis, ut potius parmulae, clypei, ac scuta militaria, quam folia esse videantur. Proinde platanus panopliam militarem præsefert, tot scutis armatam, quot foliis vestita est. « Habet folia scutis similia, unde quot habet folia, tot habet scuta. » Quod si hoc verum est, o itaque Platanum mirabilem, Mariam! si tu de te ipsa dicas: *Quasi platanus exaltata sum juxta aquas*; omnino de te dixit Sapiens: *Mille clypei pendent ex ea*. Ipsa enim experientia comprobatur, quod contra mundanas miseras semper præbeas tutelam, scuta ac patrocinia. Unde Gregorius Nicomeliensis optima ratione ad te conversus, dixit: « Te Christianorum multitudo murum habet firmissimum, te fideles reges arma tenent valida, per te consequuntur tropæa victoriæ. » Certitudo hæc mille experientiis comprobata est, singulariter autem ab Arturo, famoso illo olim Angliæ rege.

4. Forte Arturus, uti historici referunt, obsidebat montem Baldonicum. Utrum vero hæc expeditio fuerit magni momenti, conjici potest ex præsentia ipsiusmet regis coronati. Utrum feroces ac numerosi hostes, desumere licet ex opposito exercitu regio. Si Arturus fuit anima sui exercitus per sagacem prudentiam, fuit etiam cor ipsius per heroicum valorem. Ducebat turmas imperio, magis tamen exemplo. Instar privati equitis, aut instar gregarii peditis conserebat nonnunquam proprias vires cum adversariis, nunquam territus sulphureis ignibus circumquaque sparsis, nunquam saxorum grandine a funditoribus emissa; nunquam a sibilo sagittarum quæ supra suas penniculas portabant centum mille mortes volantes. Quid vos detineo, auditores? Certa quadam die Arturus rex solus contra nongentos hostes genere dimicavit. Audacter illos est aggressus, transfixit fereciter, coegitque numerum adeo densum, ut in prælii campo omnes fuerint aut instar cervorum mox in fugam acti, aut instar gregis ovium ad ipsius pedes misere extincti. « Nongentos hostium solus adortus, incredibili exde profligavit. » Bone Deus, unde grandis hæc fortitudo? Forsan circa vultum suum tenebat excessivam lucem Mosis, qua adversariorum oculi erant excæcati? Forsan dextra manu, gladii loco, portabat trisulcum fulmen, ejus virtute ipsius hostes prosternebantur? Ah! non, auditores, quid itaque? En prodigium! Arturus, testantibus historicis, portabat chlamydem intextam, non imaginibus aquilæ, lili, aut leonis, sed immaculatæ Virginis; in parte convexa scuti portabat effigiem Matris Dei. En virtutem hujus Virginis! fugebatur enim officio a lamantini scuti;

quo illum ex omni latere protegebat contra adversariorum insultus, et ad prodigiosas victorias promovebat. « Fretus imagine Dominicæ Matris, quam armis suis insuerat, nongentos hostium solus adortus, incredibili cæde profligavit. » (Guil. Malesb. l. 1, *De gest. reg. Angl.*) Proinde Maria est Platanus, quæ semper deservit *in securitatem et absconsonem a turbine et a pluvia.*

5. Platanus nostra defendit quidem a pluviis mundanarum calamitatum, simul tamen protegit a turbine, id est a superbo impetu spirituum infernalium. Ciconia, uti Ælianus refert, fatali odio a vespertilionibus infestatur et affligitur. Malignæ ac lividæ hæ volucres intrant ciconiæ nidum, et supra ejus ova repositæ, transfundunt in illam certam qualitatem venenosam ac contagiosam, qua vivaci suo calore privantur, et adeo contaminata et inutilia redduntur, ut pullus maturescere nequeat. Natura tamen, etsi nimium severa dederit ciconiis hostem adeo crudelem, suggessit iisdem etiam arma ad defensionem, ut videlicet nidum suum cooperirent foliis platani, quæ instar fortissimi munimenti deservirent, et adversus inimicas insidias præservarent ac tuerentur. « Platani folia in nidos suos inferunt, ad quæ accedentes vespertiones, torpore comprehensi, perniciem afferre non queunt. » (Ælian. l. 1, c. 38.) Idipsum testatur Plinius : « Platani adversantur vespertilionibus. » (L. xxiv, c. 8.) Additque quod platani fructus « omnibus serpentum et scorpionum venenis medentur. » Hoc supposito : si dæmones nihil aliud sunt, quam infaustæ ac prædatrices volucres, nocturna monstra et principes tenebrarum; si nihil aliud sunt, quam lividi serpentes et nigri mortiferi scorpiones, quorum opera infectus nidus nostri cordis, redditusque infecundus operationum sanctarum, consumitur et contaminatur; quo modo poterimus illud melius custodire et præservare, quam cœlestis Platani virtute? Ita omnino, auditores : inter omnes diabolicas suggestiones et assultus Maria sit in nostro corde, Maria versetur in cogitationibus, Maria resonet in nostra lingua, quia ad fugandas furias inferni illa sola tantumdem valet, quantum integer exercitus, asserente sancto Ruperto : « Contra malignos spiritus in procinctu secundum castrorum similitudinem. » (Ad v. 3 Cant. vi, *Terribil. ut castr.* Mendoz. t. II, fol. 227, n. 2.) Nam Mariæ assistentia terribilis contremiscet infernus, consternatæ fugient furie, et confusa disparebunt insidiantia monstra. Unde virginæ Platano apprimè potest subjungi lemma, alas fraxino subscribi solitum, cujus umbram exterriti serpentes fugiunt : *Stant procul ab umbra.* Ita dæmones, serpentes Tartarei, non possunt in illo sinu prævalere, in quo radices egit memoria nostræ Virginis. Adeoque verissimum est, quod illa erit *in securitatem et absconsonem a turbine et a pluvia.*

6. Tandem, auditores, Platanus ista etiam ab ira Læi nos salvat, et bene de illa dicitur : *Erit in*

umbraculum dei ab æstu. Plinius censet, supra omnes platani proprietates istam esse consideratione dignissimam, quod e proprio sinu tunc temporis excludat æstivos radios solis, quando instar ardentissimarum sagittarum feriunt et transigunt. Contra vero ibi sinum suum aperiat, et iisdem tepidis radiis ingressum concedat, quando inter rigores inferni suaviter calefaciunt et confortant. « Commendatio arboris ejus nulla melior est, inquit Plinius, quam solem æstate arcere, hieme admittere. » (L. xii, c. 4.) Inter mortis rigidas hiemes et congelatos rigores Virgo est Platanus, quæ obtentu faciles reddit purissimos radios sui divini Solis ad nos confortandos. At vtro inter æstivos ardores, quando Sol justitiæ indignabundus ac iracundia incensus percutit feritque, Platanus hæc amorosa *Solem arcet*, nosque defendit et salvat. Causam inde accipite, quia in sacris Litteris vocatur titulo nubis : *Ascendet Dominus super nubem levem, et thronus ejus in columna nubis.* (Isa. xix, 1.) Nubes est, auditores, quia e fecundo ac virgineo ipsius sinu instar pluvie descendit Filius Dei, ut in nos derivaret refrigeria vite. Nubes, per quam prodit divinus Sol absque ullo ipsius detrimento. Nubes, quæ, tametsi generata in terris et a progenitoribus terrenis, corde tamen ad cælum levata, semper poterat dicere : *Nostræ conversatio in cælis est.* (Philipp. iii, 20.) Verum in hac sacra die mecum dicite : Quis ignorat, quod nubes supra caput vestrum explicata, excessivum caloris ardorem tunc demum omnium maxime sistat, quando sol potentissimos suos radios vibrat, et grandi robore adurit herbas, exsiccatur fluvios, ebullire facit arenas, inflammat saxa, et languidos reddit homines? Ita omnino quando Deus plenus furore minitatur excidia, fulminat supplicia, exterminia, bella, pestes ac ruinas, Virgo benedicta, instar platani aut nubis, sua dilatat brachia, palliumque suum explicat et nos refrigerat, inumbrat, protegit; ut adeo verum sit Prophetæ oraculum : *Ponam nubem in protectionem eorum, erit in umbraculum dei ab æstu.* Unde optima ratione cœcinit devotus ille Cygnus :

*Fulmina si metuas Nati, venerare Paren'em,
Oppositu Matris fulmina nulla cadent.*

Et sanctus Bonaventura Seraphicus : « Maria bene dicitur thronus nubis; nubes enim protegit nos ab ardore solis, sic Maria ab ira Dei Filii, qui est Sol justitiæ. (Serm. 2, *De Ass.*) Unde sub hac arbore melius quam sub lauro, possumus concludere : *Nil fulgura terrent.*

7. Historici referunt, quod, Xerxe per Laodiceam proficiscente, *Platanus in oleam est immutata.* (Plin. l. xvii, c. 2.) Ita etiam dici potest, virginem Platanum commutari in Oleam, quando nobis porrigit ac subministrat pietatem, misericordiam et supremam clementiam. Unde illam non absque ratione invocavit sanctus Bernardus : « O Mater clementiæ ad tuæ protectionis umbraculum confugimus a facie formidinis Domini. »

8. Xerxes, rex Persiæ, videns in Lydia insignis magnitudinis platanum, tantam in ea complacentiam ostendit, ut per integrum diem ibi persistens, ac sub illius umbra recumbens, superba militarium suarum copiarum corona eam cinxerit, dignamque æstimaverit, ut eam immensus exercitus admiraretur ac veneretur. O mei auditores, non vellem ego ut solummodo per momentum aut per unum diem vos collocaretis sub umbram Mariæ. Commoremini sub hac umbra omni tempore, toto annorum curriculo, toto vitæ decursu, unaque nobiscum adveniant nostri filii, nostri subditi, nostri servi, ad hanc umbram suaviter ac pie conducti, incitatie. Ælianus addit (Var. Hist. l. II, c. 14), quod Xerxes, priusquam ab hac arbore discederet: « Ramos ejus veneratus est, torques armillasque ex eis suspendens; denique curatorem ei reliquit quasi custodem et propugnatorem, » ut a nullo viatore unquam offenderetur aut contemneretur. Ita nos semper aspirando ad honorem, reverentiam, et gloriam Virginis Matris, anathematis loco ad eam suspendamus cor nostrum ut semper a nobis ametur, manus nostras ut servitiis semper colatur, linguam nostram ut semper glorificetur. Et nunc, dum ego quiesco, offeramus ei *torques et armillas*, partem videlicet nostri thesauri, nostrorum honorum,strarum divitiarum, etc.

9. Sed ecce ultro se nobis offerens dubium! Quomodo verum esse potest, quod Virgo nos protegat adversus iram Dei, furorem diaboli, et mundanas calamitates, si nos, quo magis ad illam recurrimus, semper magis magisque feriamur ab ira Dei, a furore inferni, et a gravissimis ærumnis mundi? Invocamus Virginem, et tamen affligimur rerum penuria, consumimur pestilentia, et crudelibus bellis opprimimur. Quid itaque? ubi est favor Virginis? Cur nos non salvat illa Platanus, de qua dicitur, quod erit *in securitatem et absconsionem*; et quod *obumbrat et recreat*? Sed, auditores, dicatis sane, Non sumus exauditi. Cur ita? vel quia, si deferamus Virgini obsequia nostra tempore calamitatis, postea prætermittimus eam honorare tempore felicitatis; vel certe quia, si invocamus Virginem, id faciamus corde adco languido, et animâ tantopere perversa, ut, si preces nostræ vocant misericordiam, defectus nostri clament vindictam. Adeoque si non exaudiamur, culpa imputari debet obsequiorum nostrorum defectui et peccatorum enormitati. Attendite, dum me explico.

10. Celebris ille belli dux, clarus splendor Græciæ, gloria Athenarum, et ornamentum historiarum, Themistocles, quantum pro salute suæ patriæ fatigabatur laborando, tantumdem a suis ingratis concivibus videbatur oppressus. In valoris sui præmium merebatur regiam coronam, et recepit exilium, inique factus extorris, crudelissime offensus. Ille proinde, cum ex una parte recordaretur beneficiæ pietatis, qua totam Græciam periculorum tempore protegebat, et, sub umbra suæ fortitudinis

collectam, adversus hostiles injurias tu batur; ex altera vero injurias et opprobria, quæ a Græcis tempore felicitatis ac pacis sustinebat; solitus est, Plutarcho teste, seipsum comparare cum platano: « Platano sese comparabat, sub quam confugiunt homines orta tempestate: reddita serenitate, prætergredientes, folia ejus stringunt, ipsamque dieteriis incessunt. » (Plut. in *Apophth.*) Quando minatur cælum, et tempestas bellorum violento fragore contra nos ingruit, tota Græcia sub brachii mei umbram, quasi sub ramos platani, quantocius recurrit, ut protegatur ac defendatur. Sed quando cælum fit serenum, et bellorum terrores silent, tunc ego instar platani ab ingratis Græcis illudor, dilaceror et offendor. Illud ipsum, prohi dolor! contingit nostræ Virgini: in miseriis gravissimis pestis, famis, ac belli ad eam quidem recurrimus, ad ipsius templa confugimus, supra sacra altaria eam adoramus, ac invocamus ferventibus precibus, ut nos defendat ac protegat; quando vero calamitates finiuntur, non amplius invocatur aut honoratur; vel ingrato modo derelinquitur, vel a linguis nostris indigne traducitur, dum per plateas ac tabernas sanctum ipsius nomen male tractatur. Vocatur in testimonium, impie perjuratur, sacrilege blasphematur, processiones Mariæ inquinantur mille indecentiis lascivorum aspectuum, obscenorum verborum, lividarum detractionum. Imo ipsa nunquam templa, altaria, imagines Mariæ diripiuntur, spoliuntur, deprædantur. Et vos vultis ut vobis assistat, ac protegat! Quid juvat illam revereri uno momento, et postea integris mensibus derelinquere? figere in ipsam oculos, et postea vertere humeros? ipsam invocare devotis vocibus, et postea offendere audaci temeritate? Hæc est illa inconstantia, quæ nos favorum ipsius indignos efficit. Exigitur obsequium continuatum, devotio perseverans, fervor indefessus, si ipsius beneficio velimus esse prosperi ac protecti.

11. Ad hæc: non exaudimur, quia quærimus patrocinium Mariæ absque ullo studio imitandi virtutes Mariæ; currimus ad umbram hujus Platani, sed currimus pectore tot sordibus ac defectibus pleno, quantis virtutibus et excellentiis adornata est magna illa Regina; ac proinde merito aut non audimur, aut non exaudimur. Dicite mihi, in quo loco commorata est illa hydra, apud eruditos tantopere famosa ac præcipua Herculis gloria? commorabatur in palude. Admodum bene. At in qua parte, aut loco paludis? Natalis Comes observat quod educata et nutrita sit sub vastissima quadam platano. Ibi degebat, ibi commorabatur, ibi crescebat. Sed quid? Platanus illa, quæ ei deservit hospitii loco, etiam sepulcri loco ei deservit; ubi travit vitam, etiam passa est mortem. Frondes illius platani, tametsi in scuti formam factæ, non poterant illam defendere, dum ibi ponderosa clava contusa, acuto ferro trucidata, et flammaniti face devorata, exanimis jacuit. « Educata fuerat sub

platano quadam amplissima, apud quam fuit etiam cæsa. » Idipsum de vobis dixero, auditores; quali corde potestis vobis sperare salutem, si vos recipiatis sub Platanum, potius in formam hydrarum, quam fidelium Christianorum? si toti spiretis lethale venenum, si erigatis septem mortifera capita ad arietandum cælum, si ventrem sordide volvatis in luto libidinis; si furibunda rabie agitati cogitetis sanguinarias vindictas; si rapaci manu usurpetis aliorum bona; si voces levetis ad detractionem proximi et blasphemiam Dei? Creditote mihi, auditores: Virgo nostra favet turturibus, non hydri; protegit columbas, non serpentes; et qui vult patrocinium Mariæ, imitari prius debet virginæ ac Marianas prærogativas. Fuit, qui regiæ Aquilæ inscribebat: *Probatos fovet*. Idipsum dixero de nostra Virgine. Illa diligit, complectitur, et protegit conscientias puras, justas, approbatas; non vult defendere peccatores in vitiis obstinatos, inveteratos et rabide contumaces. Ita, ita proinde inquebat sanctus Bernardus, « ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum. » (Serm. 2, *De Adv.*) Quod si Mariam imitatus fuero in meis operationibus, potero eam postea invocare in emergentibus miseriis. Ita sperare possum, quod eam experturus sim *Umbraculum diei ab æstu, et securitatem et absconsionem a turbine et à pluvia*.

SYMBOLUM XXXV.

TERROR ABYSSI EST MARIA.

1. Ex Joanne, Albanæ rege, cum aliis septem fratribus natus est Georgius Castriotus, qui Amurati, Turcarum imperatori, datus est obses, progressu vero annorum evasit prodigium militaris fortitudinis. Brachium habuit adeo robustum, ut uno acinacis gyro transversim dissecaverit duos suorum hostium, uno solo ictu amputaverit caput tauri silvestris aut apri, et contriverit loricas, galeas et ægides, quasi essent fragilissima vitra. Assumptus in supremum ducem exercituum, prudens ac generosus, nunquam auspicatus est prælium, quin obtinuerit victoriam; nunquam accinctus est ad aliquam expeditionem, quin eam finiverit inter gloriosos applausus. Nunquam impugnavit aliquem locum, quin messuerit grandem palmarum fascem. Arte et industria occupavit Crojam, nativam regni sui metropolim; eamque non solum defendit armis, sed etiam dilatavit paternam hæreditatem, dum sceptro suo subiecit multas civitates ac munimenta in Albania et Misia. (Petrus Matthæi in *Luigi IX*, l. iv.) Etiam tunc Mahumetanis fuit formidabilis quando lethali infirmitate detentus languebat. Cum quindecim millia Turcarum viderent e Croja prodire exiguum numerum militum, crederentque inter illos reperi generosum hunc belli ducem, magno timore percussi, certatim per montes ordine extremum confuso aufugerunt.

2. Permittite, auditores, ut in grandi hoc prin-

cipe, qui fuit terror Turcarum, significem Reginam cæli, quæ est terror dæmonum. Tanta formido non incutitur militum cordibus, quando ante se conspiciunt integrum exercitum, exactissime instructum; quantum trepidant monstra infernalina ad aspectum Virginis, quæ dicitur *Terribilis ut castrorum acies ordinata*. (Cant. vi, 9.) Unde sanctus Bernardus, citatus a sancto Bonaventura: « Non sic timent hostes visibiles castrorum multitudinem copiosam, sicut aeræ potestates Mariæ vocabulum, patrocinium, exemplum. Fluunt et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicunque inveniunt crebram hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem. (In *Spec. B. V.* lect. 2.) Unde accingor ut vobis commonstrem, quantum a tenella nostra Virgine terreantur ac concutiantur infernales furæ.

3. Proinde, auditores, antequam vobis conspiciendam præbeo generosam nostram, et ad configendas superbas inferni furias accinctam Amazonem, dicetis mihi, qua militari chlamyde illa compareat ornata? Si ex more populorum orientalium mulieres in vestimentis amant suavitatem odorum, prout de sponsa Salomonis dicebat David: *Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis* (Psal. xlii, 9), de Maria, Sponsa Spiritus sancti, testatur sacrum Epithalamium: *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*. (Cant. iv, 11.) Scio equidem ipsosmet profanos auctores approbaturos, quod sufflitus thuris optime tribuatur Reginæ cæli, dum Homerus in hymno Apollinis dicebat:

Immortalia vestimenta habens, thus spirantia.

Scio quod in ipsam optime conveniat odor thuris, tanquam symbolum orationis, quia continuo operabatur orando, et orabat operando. Unde sanctus Bruno: « Vestimenta Ecclesiæ thuri comparantur, quia omnia opera Ecclesiæ quasi orationes sunt; incunctis enim, quæ agit, semper Dominum deprecatur. » (In *Cant.*) Scio, quod intenta ad venerabunda obsequia divino suo Filio deferenda, dum ei subministravit victum et vestitum, secum attulerit thus, soli Divinitati consecrari solitum. Unde Rupertus, boni Jesu ore ait: « *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*, quia plusquam materna charitate pannis me involvisti et in omnibus famulata es mihi Mater et Virgo fidelis tanquam Deo, cui soli debetur odor thuris in sacrificio suo. » Dicite tamen mecum cum beato Amædeo: Evaporabat odor thuris ex vestimentis Mariæ, quia, si verum est, quod dicunt physici, « Odore thuris dæmones effugari, » virtutum fragrantia, quam diffundebant vestimenta divinæ Matris, in fugam agebantur exterritæ furæ: abyssi « libenter dixerim, odore virtutum sanctæ Mariæ angelos tenebrarum effugari, et quodam valido turbine huc illucque raptari » (Hom. 2 *De laud. Virg.*)

4. Ad hoc propositum mirifice confert nobile illud symbolum, quo Maria se ipsam depingere

voluit : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* (Ecli. xiv, 23.) Quasi diceret : Sicuti florentibus vitibus, uti sanctus Bernardus observat, lividi serpentes lubrica celeritate fugantur e vineis : « Aiunt de florentibus vineis, omne reptile venenatum excedere loco (Ser. 60, *In Cant.*) » : ita serpentibus abyssi intolerabilis est suavis, quæ ex virtutibus Mariæ transfunditur. De hac enim verum est, quod de lauro referunt : nimirum fulmina non audere ipsius frondibus quidquam injuriarum inferre, prout etiam lemma illud præfert : *Inoffensa perennat* ; ita sulphureæ dæmonum faces a gloriosa Virgine prorsus repelluntur ac extinguuntur. Unde ad illam conversus Joannes Geometra veneratundus canit :

*Salve, proceræ laurus stirps, quæ procul arces,
Fulguris haud fulmen, dæmonis at faculas.*

5. Inter has ingeniosas cogitationes quidam Zachariæ propheta textus me detinet ; qui si in sensu literali exprimit protectionem quam Deus populo suo exhibuit, allegorice tamen denotat protectionem Mariæ erga suos devotos clientes. *Ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu.* (Zach. ii, 5.) Vult nimirum illa esse murus, non quidem cereus aut adamantinus, sed solummodo igneus. Quod si ad conspectum ignis exterritus cedit fugitque superbus leo, tametsi sit belluarum princeps, ita leo infernalis, de quo sanctus Petrus apostolus ait : *Adversarius vester tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (I Petr. v, 8.) : haud aliter Virgo sacratissima instar muri ignei se conspiciendam offert ; non solum quia nobis præstat pretiosum lumen ad cognoscendum divinum suum Filium, et vivacem calorem ad nos accendendos in flammis suæ charitatis ; sed etiam quia instar muri ignei nos circumdat, protegit, et salvat, dum insigni robore terrefacit, fugat, ac ejicit leones abyssi ; qua de re testatur Richardus de Sancto Laurentio : « Ipsa suæ charitatis flamma murus igneus nobis est ; quia sui splendore illuminat in agnitione Filii, sui calore inflammat in ejus amore, et ut murus fortis undique nos protegit ab incursu adversariorum. » (Lib. v.)

6. Qui vero desiderat videre prodigiosam virtutem Mariæ, adversus monstra infernalicia exercitam, curiosos oculos defigat in primum librum Regum. Philistæi, dum contra Israelitas obtinere iteratas victorias, subjacere multiplicatis calamitatibus. Armatis manibus vicerunt validissimos hostes, sed plangere debuerant sese ab invisibili manu percussos ac destructos. Probrosa infirmitate comprehensi, magno numero in prædam immaturæ mortis cesserunt, dum illud ipsum idolum, quod profundis obsequiis venerabantur, imprimis basi sua præcipitatum, postea manibus mutilatum ac capite truncatum est. At cujus opera, auditores ? Arcæ Dei, quæ in sinu suo tenens virgam, fortiteret horrendis ictibus percussit illos Barbaros ; et brachia idoli mutilans, frontem-

que Dagonis truncans, obtinuit stupendas ac memorabiles victorias. Hac de re sanctus Ephræmi Syrus : « Arca ipsum Dagon destruxit atque subvertit. » Quod si ergo in Arca exprimitur Mater Dei, cognominata a sancto Methodio « Arca viva et animata, » a sancto Laurentio Justiniano « Arca testamenti verissima, » et a sacra Ecclesia, *Fœderis arca* : ecce ipsius opera non solum idololatrias victos ac percussos ; sed ipsum idolum ac dæmonem qui in illo residebat, confusum, dirutum ac triumphatum. Adeoque verum est, quod « conterit dæmonis caput, » et quod monstra inferni « fluunt et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicunque invenerint Mariæ patrocinium, vocabulum, et exemplum. »

7. Quando Hebræi post suam ex Ægypto fugam, per viam maris Erithræi devenere ad vestigia libertatis, Pharao cum toto exercitu, falcatis curribus, equis et equitibus, temeritate adeo grandi ausus est ipsos insequi, ut secum ipso felicissimum triumphum adversus fugitivos machinatus, sibi promiserit opima spolia et gloriosas victorias : *Dixit inimicus, Persequar et comprehendam, dividam spolia, et implebitur anima mea.* (Exod. xv, 9.) Dum Hebræorum vestigia intra maris undas subsecuti sunt, sibi met submersionis ac mortis fabri fuere. Sed mox ipsos temerarii ausus sui pœnituit ; quando columna nubis, quæ Hebræis a tergo instar monimenti deservit, facta est panoplia militaris ad expugnamdam Ægyptum ; quando inde erumpente validissimo vento, reversæ sunt undæ ad submergendos Ægyptios, ac pluvias ita densas supra ipsos effudit, veluti supra illud mare delapsum esset aliud mare. Insuper igneis fulguribus eo excæcans ac horribili fragore tonitruum vehementer terrefaciens, miseros coegit ad apprehendendam fugam : *Dixerunt Ægyptii, Fugiamus Israellem ; Dominus enim pugnat pro eis contra nos.* (Exod. xiv, 25.) In hunc locum cardinalis Cajetanus : « Ex illa columna nubis sensibilis actio emanabat contra Ægyptios persequentes Israellem ; alioquin non dixissent : Fugiamus, » etc. En vivis coloribus expressam validam virtutem Mariæ ad vincendum, submergendum, et triumphandum Pharaonem, id est dæmonem et furibundos dracones inferni. Tametsi enim nubes illa fuerit merum symbolum hieroglyphicum, et umbra Mariæ, nihilominus per ipsam voluit omnipotentia Dei opprimere Ægyptum, ut sciretur Mariam esse terrorem inferni, cujus virtus sit fatalis furis, et quod tu, o gloriosa Virgo, *contribulasti capita draconum in aquis. Tu confregisti capita draconis.* (Psal. lxxiii, 13.)

8. Hinc clare intelligetis, quod Spiritus sanctus ænigmatice in sacris Epithalamiiis proposuit : *Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilaui te, amica mea.* (Cant. i, 8.) Quod si, ex sententia Roberti abbatis, virga Mosis ac Aaronis deservit Deo instar validi exercitus, cujus opera omnes vires Ægypti fuerunt prostratæ ac dirutæ, currus falcati eversi ac submersi, phalanges armatæ in aquis absorptæ,

ipseque Pharaon miserrime præcipitatus ac extinctus : « Equitatus meus, » explicat Robertus, « virga una fuit, virga Moysi et Aaron : » Virgo nostra, quasi virga prodigiosa, bene dicitur exercitus Dei, quia adversariæ potentiae, atræ ac militares turbæ inferni, principes tenebrarum, soluti ac furibundi dæmones, per ipsam sternuntur et in abyssum deficiuntur. Nam, ut ait sanctus Bernardus, dæmon, tametsi molestus, violentus et superbus, « sub Mariæ pedibus conculcatus et contritus, miseram patitur servitutem. » (Serm. in *Signum magnum*.)

9. Nunc ergo quantumlibet grande decus sit primæ nostræ Matris, quæ contereere debebat caput Tartarei serpentis : *Ipsa conteret caput tuum* (Gen. III, 15); obtineat Jael applausum heroicæ virtutis, quod uno clavo tabernaculi perforaverit tempora Sisaræ, eumque ad sepulcrum præcipitarit; lauris ingatur Esther, cujus opera superbus Aman, juratus Israelitarum hostis, ex infami trabe suspensus est; solvantur omnes linguæ ad explicandas laudes Judithæ, quæ ingenio suo truncavit superbum Holophernis caput; dentur immortales applausus generosæ illi feminæ Thebanæ, quæ uno molæ fragmento e civitatis suæ mœniis projecto, confrégit temerarium Abimelechi caput : omnes tamen erunt denique simplices adumbrationes ac umbræ Mariæ, cujus valida virtute malignitas inferni et crudelitas dæmonum fuit penitus superata, destructa, et contusa.

10. Unum duntaxat exemplum instar mille esto. Antonius de Padua, sanctus miraculorum, et miraculum sanctorum, dum vivo affectu orabat, a principe inferni horrenda crudelitate assiliebatur, ita ut eum jugulare ac suffocare moliretur. Sed quo effectum, auditores? signo sanctæ crucis, quod in fronte efformabat, et nomine Mariæ, quod prompte invocabat, repressit infernum, fugavit dæmonem, fecitque Tartareum draconem summe confusum. « Signo crucis fronti impresso, et Mariæ nomine invocato, tortorem dæmonem vertit in fugam. » Sicque proprio exemplo certos fecit fideles, quod furia abyssus, « fluunt et pereunt ubicunque invenerint Mariæ vocabulum, patrocinium et exemplum. » Tu itaque, o beatissima Virgo, dum in te confido, et ad te recurro, a violentis insidiis et insidiosis violentiis Tartarei hostis me protege ac defende. Dicam cum Seraphico Bonaventura : « Ut non noceat mihi calliditas inimici, sub umbra alarum tuarum protege me. » (In *Psalm. B. V.*)

SYMBOLUM XXXVI.

OLEA, ID EST PULCHRITUDO PACIFICA MARIÆ.

« Quasi oliva speciosa in campis. » (Eccl. XXIV, 19.)

1. Spirituosa vivacitas eruditorum, ut proprium perfectæ pulchritudinis symbolum reperiret, in diversas et ingeniosas formas explicavit suas sententias. Alii recurrerunt ad illos flores, quibus coronatur ridens veris tempus, ornantur odoriferi

horti, et superbit vetus regis Salomonis paludamentum. Unde etiam doctus Iconologus in manibus pulchritudinis posuit ligustria ac lilia, et Pierius scripsit : « Est pulchritudinis signum lilium. » (Lib. LV.) Seneca flores et pulchritudinem simul sumit, aitque : « Florem decoris singuli carpunt dies. » Alii pro pulchritudinis typo assumunt poma, quæ purpura et auro, veluti regio vestitu amicta, induentes quosvis in sui admirationem rapiunt. Unde etiam Veneri fuerunt consecrata, quia pulcherrimæ dearum debebatur fructus pulcherrimus; prout etiam in sacris Epithalamiis, dum pulchritudo sponsi, præ omnibus pulcherrimi, depingitur, aperte dicitur : *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios*. Sed si Homerum sequi libeat, perfecta pulchritudo representari debet in arboribus, dum herili majestate ramos in aere explicant, et excelsos apices cælo inserunt, omnium oculis in admirationem trahunt. Unde Ælianus : « Homerus, cum pulchros aliquos vult significare, arboribus illos comparat. » (Var. I. XII, c. 14.) Hi conceptus sunt omni applausu dignissimi, quando ipsa Sapientia divina prærogativas gloriosæ Virginis depictura, recurrit ad arbores, dicens : *Statura tua assimilata est palmæ*. Et Virgo de se ipsa : *Quasi cedrus in Libano, quasi cypressus in monte Sion? quasi palma in Cadès*. Et præcise : *Quasi oliva speciosa in campis*. Adeoque exprimitur pulchritudo Mariæ in olea, quæ, Virgilio teste, symbolum pacis est :

Paciferæque manu ramum protendit olivæ;

ut significetur, quemadmodum pulchritudo mulierum terrenarum provocat ad bella, ita pulchritudo Mariæ, tanquam mulieris cœlestis, affert pacem. Unde vivo et religioso affectu ad illam recurrens grandis noster rex Philippus IV, sanctissimæ memoriæ, inter tumultus bellicos suis subditis obtinuit desideratam quietem. Nam opera Mariæ, *pacem Deus reddidit*, Quemadmodum ergo olim Thrasyluli meritis fuit a populo donata corolla, implexa ramusculis olivæ, ita nos ex olivæ ramis formabimus coronam quamdam spiritualem, veluti tributum gratitudinis, illi Virgini, quæ tota pulchra et pacifica, *oliva speciosa*, nos reddidit solatio ac tranquillitate plenos.

2. Et certe, quando de pulchritudine agitur, jurent meteorologi, quod oculus mortalis nequeat videre objectum aliquod pulchrius aut gratiosius iride cœlesti. Si illius colores aspiciamus, compectitur in se non tantum pompas omnium florum, quas tota terra ostentare potest, sed etiam flavedinem auri, virorem smaragdi, vivacitatem purpuræ ac rubinorum. Si ad formam advertamus, dicemus illam esse pontem e gemmis constructum, quæ basin suam in terra firmans, arcum usque ad cælum extollit veluti gemmeum monile, quod circumdat firmamenti collum, ejusque sinum trajicit. Dicemus, illam esse arcum triumphalem, virtute

solis adeo exquisite elaboratum, ut Græci illam diverint filiam Taumantidis, id est miraculi et stuporis. Sed quid multis? insignes istæ pulchritudines non sunt inofficiosæ, sed omnis felicitatis in summo gradu fecundæ, dum ab ipsomet Deo assumuntur prognostici loco ad significandam tranquillitatem ac pacem : *Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram.* (Gen. ix, 15.) Inde occasionem desumpsit Catharina Medicea, regina Galliæ, ut iridem emblematis loco sumeret, eique inscriberet : « Cum luce serenum affero. » Illa enim apparente obmutescunt ventorum strepitus; aer obtenebratus clarescit; densæ nebule dissipantur; nubes, dum diluvia malorum supra inferum hunc orbem versare non amplius possunt, supra montium fastigia fugiunt ac quiescunt. Unde Valerius Flaccus :

*Emicuit reserata dies, cælumque resolvit
Arcus, et in summos redierunt nubila montes.*
(Hymn. 3.)

3. Ite nunc, et consilium accipite a Joanne Geometra, quo encomio acclamari debeat grandi Matri Dei; et dicet vobis, quod cum iride, tanquam ornamento cœli et terræ : illa enim est Iris, florens ac gemmascens pretiosis coloribus mille virtutum. Ad eam conversus, canit :

*Salve, versicolor cælum, Iridis instar, amœnas
Virtutum formas florigerasque gerens.*

Neque solum in se complectitur pulchritudinem iridis, sed longe magis virtutem ipsius, dum est ministra et dispensatrix tranquillitatis ac pacis. *Signum fœderis* inter cælum et terram, inter Deum et hominem, inter coronas discordes ac litigiosas. Et, ut dixit sanctus Bonaventura : « Arcus fœderis divini et reconciliationis nobiscum. » (De laud. Virg., n. 5.) Adeoque dum supra nos extendebantur rubiginosæ ac nigræ nubes bellorum, dum sæviebant violenti venti hostilitatis; dum versabantur diluvia malorum supra provincias, Austriacæ monarchiæ subjectas; dum fulgura et tornitrua bellica grandi terrore concutiebant Christianum mundum, Maria, invocata a catholici monarchæ pietate, serenum fecit cælum, tot nubibus obscuratum, fugavit violentos turbines ac procellas, tranquillitatem restituit dissoluto et calamitoso mundo, intra campos Martios plantavit pingues et pacificas oleas, ac instar prodigosæ iridis, uti concludit sanctus Laurentius Justinianus, « Ipsa est, quæ contulit mundo pacem. » (De cast. Connub.)

4. Has beneficentias mirifice exprimit sacra Apocalypsis. Deus, exercituum Dominus, teste sancto Joanne, plenus justa indignatione, in sublimi solio maiestate severa sedebat, et *similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis* (Apoc. iv): forma nimirum representabat colorem jaspidis, quasi esset Deus asper; et sardii, quasi totus igneus cognosci vellet. Septem lampades ardentes, quasi

faces bellicæ, ante ipsum splendebant, et ab excoiso throno, veluti ab horrenda nube, prorumpebant horrendus fragor tonitruorum, et iterati ignes violentorum fulminum ac fulgurum. *Et de throno procedebant fulgura et voces et tonitrua.* Et quis vestrum, auditores, in hac adumbratione non agnoscit expressos horribiles terrores præteritorum bellorum? quis non videt incendia militaria crudeli horrore suscitata; fragores tormentorum bellicorum, ad quorum sonitum vacillabant concussæ circumquaque planities; validos exercitus, qui instar violentorum fulminum discurrebant ad infestandas pene omnes vicinas civitates? Sed hic observetis velim, quemadmodum grandi ira Dei in Apocalypsi firmata ac mitigata est a levi quadam iride, quæ smaragdi virore tincta, formabat mirabile munimentum ac propugnaculum circa formidabilem thronum : *Et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdine* : ita terrores, ignes, fremitus, fulmina bellorum per patrocinium Mariæ, quæ in favorem nostrum explicavit piissima sua brachia, veluti per prodigiosam iridem fuerunt amota ac finita : *Ipsa est enim, quæ contulit mundo pacem. Ipsa arcus fœderis divini, et reconciliationis nobiscum.*

5. Permitte ut ex arcanis Apocalypticis me convertam ad delicias sacri Epithalamii. Titulus frequentissimus, quo cœlestis Sponsa honoratur, ni fallor, est titulus columbæ : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea. Columba mea in foraminibus petræ; una est columba mea.* (Cant. ii, 10, 14, vi, 8.) Et sancta Ecclesia : *Vidi speciosam sicut columbam, ascendentem super rivos aquarum, etc.* Tu, o Mater divini Filii, o Sponsa Spiritus sancti, inquit Pater æternus, es mea pura, mea chara, mea affectuosa columba; et cur, auditores? Forsan ut significet ipsius simplicitatem prorsus innocentem et sanctam, cum titulus simplicitatis sit columbis communis : *Et simplices sicut columbæ* (Matth. x, 16); forsan ut denotetur, quemadmodum columbæ arent felle, ita magnam Dei Matrem totam esse suavem ac dulcem; atque ideo cognominetur : *Vita, dulcedo, et spes nostra* : forsan ut innuatur, sicuti columbæ amant vitam socialem, ita Mariam Virginem gaudere illa societate, ubi est numerus ac frequentia devotorum suorum clientum : *Et in plenitudine sanctorum dentio mea*; forsan ut demonstretur quod sicuti, observante Homero ac Virgilio, columbæ dotatae sunt velocissima agilitate, ita Maria abiit in montana cum festinatione, ut Elisabethæ ac Joanni afferret corporale solamen et spirituale auxilium; forsan ut significetur, sicuti columbæ offerebantur in victimam supra sacra altaria, ita Mariam obtulisse se ipsam Deo in holocaustum vivum? pulchræ cogitationes, fateor; sed, quantum ego credo, fit hic allusio ad columbam Noe. Sicuti enim ista alas habuit ex argento, dorsum ex auro, pulchritudinem iridis circa collum, et insuper in purpureo suo rostro portavit virentem oleæ ramum, tanquam ex-

pressum signum quod terminata sint calamitosa diluvia, et explicata vexilla pacis; ita Mater Dei, columbæ titulo acclamata, adornabatur argento exquisitæ puritatis: *Sancta Virgo virginum*; auro mirabilis charitatis: *In vestitu deaurato*; monili mille virtuosarum pulchritudinum: *Circumdata varietate*. Sed insuper portabat virides ac pingues oleas felicitatis, tranquillitatis et pacis. Unde etiam in Sunamitide, quam interpretantur *Pacificam*, præfigurata est. Et a sancto Bonaventura salutatur *Columba pacifera*; quod ipsum ego supra dixi: *Ipsa est, quæ contulit mundo pacem*.

6. Sed quid conquirendis exteris argumentis immoror? Audiatur, quidnam ipsamet Virgo de se loquatur: *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem*. Erat itaque pulchra, sed coloris oleagini ac gratiosi, de quo jam in exordio dixi: *Quasi oliva speciosa in campis*. In eundem sensum Maria vocatur pulchra sicuti tabernacula magni regis Salomonis: *Formosa sicut tabernacula Cedar; sicut pelles Salomonis*. Quid hoc mysterii, auditores, quod Virgo comparetur solummodo cum tabernaculis Salomonis, et non cum aliis? Erant certe gloriosa tabernacula Davidis, in quorum ambitu non sine magno ornamento erectæ erant exuviæ leonis, ursi, ac gigantis, quos generosus ille princeps heroica virtute discerpit ac occidit. Erant memorabilia tabernacula Josue, quæ tubarum sonitu melius quam bombardarum violentia sepiit, ac mœnia civitatis Jericho dejecit; et dum manus suæ viribus in fugam egit fœderatos multorum regum exercitus, linguæ suæ virtute captivos fecit planetas solis aut lunæ. Poterant usurpari tabernacula Deborah, erecta ad umbras palmarum, veluti secunda victoriarum prognostica, dum sub eorum vexillis ad delendos exercitus Sisaræ videbantur conductæ et in pugnam promptæ ipsæmet stellæ, tanquam nobiles voluntarii milites. *Stellæ, manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnaverunt*. (Judic. v, 26.) Aut etiam adhiberi poterant tabernacula Gedeonis, qui, veluti alter Israelitarum Jupiter, hydriarum disruptarum fragore, quasi tonitruorum strepitu, pugnavit, et luminum suorum claritate, ceu totidem fulminibus, reddidit Madianitas consternatos et impotes. Cur ergo solummodo assumuntur tabernacula Salomonis? O subtilem cogitationem! In tabernaculis horum belliducum agitabantur causæ militares, obsidiones, et assultus; prælia et insidiæ; rapinæ et incendia: contra vero in tabernaculis Salomonis tractabatur summa quies pacis. In illis horrendo fragore reboabant tympana, tubæ, et tormenta; in his vero resonabant musicæ amœnæ concertationes. Illa erant respersa pulvere et sanguine, hæc undique exornata auro, purpura et floribus. Illa, instar irati ac tempestuosi cœli, spirabant mortiferos terrores; hæc, instar sereni cœli, præbebant quietos ac jucundissimos influxus. Ut ergo cognosceretur, quod pulchritudo Virginis fuerit ministra pacis, quietis et

omnis felicitatis, idcirco tabernaculis regis pacifici assimilari debuit dicique: *Formosa sicut pelles, seu sicut tentoria Salomonis. Ipsa est enim quæ contulit mundo pacem*. (Corn. a Lap.)

7. Jactet nunc Alexander ab Alexandro feminas Troglodyticas, quæ, in medium configentium agminum progressæ, corde quidem leonino, simul tamen amœnitatē columbina sciverunt arma e militum manibus, et furorem ex ipsorum cordibus auferre, sicque finem imponere sanguineis præliis. Dicit idem auctor, quod feminæ a Germanis in campum conductæ, martio brachii sui valore sciverint debito loco ac tempore fessos et cadentes exercitus confortare; imo nonnunquam etiam, Mercurij caduceo in manibus instructæ, potuerint inimicos summe discordes conciliare et ad pacem componere. Dicant Romanæ historiæ, quod Sabinæ feminæ amœni vultus sui virtute ac eloquentiæ efficacia Sabinos et Romanos coegerint, ut gladios ad prælium paratos abjicerent, et bellicæ crudelitatis loco in amicos amplexus ruerent. Tu, o Virgo gloriosa, supra omnes pulchra, simulque supra omnes pacifica, affers omnem felicitatem; tu es illa, quæ firmas brachium irati Dei, et miseros peccatores a gravibus culpis subtrahis, eosque Creatori suo reconcilias. *Ipsa est enim quæ contulit mundo pacem*.

8. Nunc pro libitu suo agat illa olea, quæ in libro Judicum descripta, absolute renuntiabat titulo ac dignitati regis, ne cogeretur in utilitatem subditorum impendere suam pinguedinem: *Nunquid possum deserere pinguedinem meam, quæ dii utuntur et homines?* (Judic., ix, 9.) Prorsus e diametro Maria Virgo, honorata symbolo oleæ, *Olive speciosa*, non solum gaudet titulo Reginae, sed etiam Matris. *Salve, Regina, Mater misericordiæ*. Gaudet illa ultra modum, quod pinguedinem suæ gratiæ et copiam suæ beneficentiæ in omnes diffundat cum magnificentia digna Reginae, et cum affectu proprio Matris. Unde amabilissima nostra Olea, ut omnes redderet impinguatos et pacificatos, non dicitur plantata supra apices montium aut inter horridas saxorum rupes, sed in media camporum planitie: *Quasi oliva speciosa in campis*: ut quivis posset ad eam propinquare, libere recurrere, ac omnem ab ea beneficentiam, gratiam, et consolationem recipere. Unde Richardus a Sancto Laurentio: « In campis propter communitatem; nam misericordiæ ejus et gratia communis est omnibus invocantibus eam. » (Umbra, n. 75.)

9. Superest, auditores, ut nos reddamus dignos continuis favoribus nostræ pulchræ, nostræ pacificæ Virginis, nimirum ut anima undique ad pulchritudinem composita, et corde cum proximis ad pacem conciliato, eidem inclinemur ac supplicemus. Nuntius ille, qui dignus erat salutare Mariam, fuit Gabriel, natura sua pulcherrimus angelus, et domicilio habitans in cœlo, æternæ et beatæ pacis regno. Idque ideo, ut edocermur, quod ad Virgi-

neam oleam volare. debeamus affectu angelico puritatis et pacis; sicque dum nostrum quilibet poterit de se ipso dicere: *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei*, possit etiam subungere: *Speravi in misericordia Dei in æternum.*

SYMBOLUM XXXVII.

PALMA VICTORIÆ ET TRIUMPHI EST MARIA.

1. Tot partibus et crudelibus modis reperitur infelix homo infestatus, assultus, et impugnatus, ut sanctus Job altum protestetur: *Militia est vita hominis super terram.* (Job vii, 1.) In ipsius damnum conspirat cælum, quod supra ipsum exonerat formidabilem nimbum ac grandinem; ventus indomito furore e radicibus aufert antiquas arbores, et prosternit e fundamentis firmissimas fabricas. Mare violenta rabie devorat et absorbet munitissimas ac politissimas naves. Ad ipsius offensam conspirat intemperies humorum, quæ modo in venis accendit ignes febiles, modo acutis intolerabilem dolorum sagittis illum transfigit; modo incognita malignitate e pulchro solis lumine subreptum, in fœtidos sepulcri horrores præcipitat. Et veluti ad miseriam nostram non sufficeret iniquitas inhumanorum hominum, qui nostræ famæ ac vitæ struunt insidias; ipsa etiam vitia, quæ e nostra carne prodeunt, nunquam desistunt nos molestare. Et quod amplius est, cogimur sustinere assultus invisibilium furiarum ac principum ipsius inferni. Unde ut bene dixit Hugo Victorinus: « Non est nobis colluctatio tantum contra carnem et sanguinem, sed etiam contra demones, » etc. (Ex Ephes. vi, 12.) Sed bono animosimus, auditores, dum a tantis calamitatibus nos protegit Servator, imperans ventis, mari ac tempestatibus; tribuens lubricis corporibus desideratam salutem; reprimens ignominiosam maledicarum linguarum temeritatem, et obtinens adversus infernaliam monstra insignes victorias. Unde optima ratione sanctus Paulus: *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.* (I Cor. xv, 57.) Neque solum Jesus Christus est largitor victoriarum, sed etiam sanctissima ejus Mater, quæ se ipsam cum palma comparat: *Et quasi palma exaltata sum.* (Eccli. xxiv, 18.) Ut nimirum in arbore victoriosa ac triumphali dignosceretur largitrix insignium victoriarum.

2. Et certe, si de triumphis Mariæ agatur, poteris ad ipsius gloriam ex una parte erigere simulacrum Judithæ, quæ formidabile Holophernis caput truncans, dissipat et in fugam agit furibundum exercitum Assyriorum; ex altera simulacrum Jaelis, quæ grandi clavo transfigens tempora Sisaræ, valido suo brachio ad dolorosam mortem præcipitavit supremum militiæ ducem. Ambæ hæc deservient ad figuranda prodigiosa opera Mariæ, quæ ab inimicis cœli retulit insignes ac miraculosas victorias; sed ut inhæream inveterato victorum more, dicam, hos post debellatas hostium vires, consuevisse victrici pede calcare colla et capita subjugatorum hostium.

Ita David, loquens de Domino exercituum, potentissimorum hostium debellatore, ait: *Conquassabit capita in terra multorum.* (Psal. cix, 6.) Psalmista, Israelitarum a gentili furore subjugatorum voce suspirabat: *Imposuisti homines super capita nostra.* (Psal. lxxv, 12.) Baruch in magnam spem erigens populum Hebræum a Barbaris oppressum: *Persecutus est te inimicus tuus*, ait, *sed cito videbis perditionem ipsius, et super cervices ipsius ascendes.* (C. iv, v. 25.) Tamberlanes, Tartarorum rex, habens militarem captivum Bajacethem Turcarum imperatorem, quoties equum conscendere volebat, cogebat infelicem captivum, ut ei scabelli loco deserviret, sicque dorsum et cervicem ejus pro libitu premebat. Nunc mecum venite ad sacram Genesin; et dum ibi videbitis Mariam venenoso serpentis capiti insistentem: *Ipsa conteret caput tuum*; facile conjicere poteritis, quod Maria instar Palmæ, proprium habeat obtinere claros et victoriosos triumphos. In hoc argumentum prorsus exquisite sanctus Bernardus: « Ipsa caput contrivit venenatum, quæ omnimodam maligni serpentis suggestionem deduxit ad nihilum » (Serm. 2, sup. *Missus est.*) Ut adeo bene dicatur: *Terribilis ut castrorum acies ordinata.*

3. In libro Numerorum refertur, quod Moses Dei jussu contra Madianitas, enormissimi criminis reos, in campum produxit exercitum duodecim millium militum, justo numero e quavis tribu electorum. Supremum illius ducem declaravit Phineem, nobilem ac generosum summi sacerdotis Eleazari filium, eique insuper providit vasa sancta ac tubas, quarum stridore milites animarentur ad proelium: *Vasa quoque sancta et tubas ad clangendum tradidit.* (Num. xxxi, 6.) Verum si desideretis scire quid intelligatur per *vasa sancta*, respondet doctissimus Lorinus: « Arca cum tabulis legis, Aaronica virga, manna, » etc. Adeoque arca testamenti, in qua erant tabulæ legis, virga Aaronis et vas mannæ, fuerunt militaris panoplia, machinæ, et arma ad superandos Barbaros obtinendamque victoriam. Sed si locus veritati. Cornelius a Lapide scribit arcam Dei esse Virginem beatissimam, quæ in sinu suo stringens Filium Dei, legem animatam, virgam rectitudinis, manna totius suavitatis, promovet suos devotos clientes ad obtinendam contra homines ac demones palmam et victoriam. « Arca continens manna, id est Christum, est beata Virgo, quæ victoriam contra homines ac demones largitur. »

4. Et ecce in expeditione Jerichuntina excellens experimentum! Illa enim sub clarissimo belli duce Josue fuit ob mille causas admiranda. Ad occupandam illam civitatem militari ordine propinquant Hebræi; sed convenientibus armis instructi, nihil prorsus efficiunt. Unde fortibus mœniis non applicantur scalæ; ad illa evertenda non adhibentur catapultæ, arietes, aut machinæ murales; ad illa subruenda non excavantur cuniculi; supra militum humeros quiescunt hastæ, dormiunt in pharetris sagittæ, nullique in excidium Barbarorum e vaginis

trahuntur gladii. Alto stridore sonant sacerdotum tubæ, ac veluti ante obsidionem applaudunt ad triumphum. Populi prorumpunt in voces festivæ hilaritatis. Superbæ turres, quæ ipsimet cœlo minitari videbantur, sternuntur ac solo æquantur. O rem grandem! exclamat Origenes: « Quomodo expugnatur Jericho? Gladius non educitur adversus eam, aries non dirigitur, nec tela vibrantur; tubæ solummodo sacerdotales adhibentur. » (Hom. 6, in Jos.) Nunc itaque quales sunt illæ machinæ, in expeditione adeo grandi adhibitæ, ejus operæ obtineri potest victoria adeo insignis? loquentem audi ipsimet sacrum textum: *Circuivit arca Domini civitatem. Sic fecerunt sex diebus. Die autem septimo muri illico corruerunt.* (Jos. vi, 14, 14.) Adeoque arca Dei fuit machina illa prodigiosa, quæ peperit victoriam; arca, quæ in se tenebat tabulas legis, virgam Mosis, et urnam mannae, deservit formidabili exercitui omnium armorum loco. Et ut apertius dicam, Maria Virgo, quæ in arca illa præfigurata est, et a fidelibus cognominatur *Fœderis arca*; Maria, inquam, gloriæ Josue, et populi Israelitici felicitati produxit nobilissimam silvam palmarum et coronarum. Non absque singulari mysterio victoria adeo memorabilis facta est die Sabbati, quia Sâbbatum præcise dedicatum est honori Mariæ, sicque manifestum evadit, quod illa, ut ait sanctus Augustinus, sit « Virtus pugnantium, palma victorum. » (Serm. De Nat. V.)

5. Sed quid immoror soli civitati Jericho? Arca testamenti in centenis aliis occasionibus Israelitis replevit generoso spiritu, et contra inimicas vires reddidit triumphatores. Quando contra Madianitas feruntur agmina Mosis, non solum eligitur illorum belli dux Phinees, generosa magnanimitate princeps, sed *vasa quoque sancta*, id est, ut interpretantur Oleaster, Abulensis et alii, arca Dei producit, eosque ad pugnandum excitat et securos reddit. Quando rex Saul obtinuit contra Philistæos mirabilem ac prodigiosam victoriam, provent illa a calore arcæ, ad ejus præsentiam fuerunt Hebrææ phalanges confortatæ. *Erat enim ibi arca Dei in die illa.* (I Reg. xiv, 18.) Quando Joab cepit obsidionem, et ex Ammonitarum manibus recuperavit civitatem Rabbat, arca Dei ex ipsius fronte castrametabatur. Unde Urias: *Arca Dei Israel et Juda habitant in papilionibus.* (II Reg. xi, 11.) Et, ut ita dicam, inveterato jam more portabatur arca Dei instar primi agminis ante exercitum Hebræum, et Moses, cum primum erigeretur arca, omnem in ea collocabat victoriarum spem: *Cumque elevaretur arca, fissis in cœlum oculis: Surge, Domine, inquebat, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te a facie tua.* (Num. x, 35.) Et certe mille experientis comprobatur fuit, quemadmodum præsentia arcæ conducebat ad latos ac gloriosos præliorum fines; ita Mariæ invocatione superbam potentiam hostium esse subjugatam, infernaliam agmina in fugam acta, principem abyssi profligatum

ac triumphatum. Ut adeo illa semper referat immortales palmas ac gloriosas coronas.

6. Audite sacra Epithalamia: *Veni de Libano, Sponsa mea, veni, de Libano, veni, coronaberis; de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.* Veni de monte Libano, o gloriosa Virgo, quæ ex supremis apicibus montium Amana, Sanir et Hermon; et de cavernis, quæ fuerunt indigna cubilia pardorum ac leonum, accipies triumphales coronas. Quod si ab illis locis quæ fuerunt sedes iniquitatis ac superstitionis, repulisti turpes abominationes abyssi; si fastigia montium, ab idololatris et execrabili daemonum cultu contaminata, a te ad purum Dei cultum et ad exercitia veræ pietatis fuerunt translata; omnino persuadet ratio, quod, ubi pugnando obtinuisti a vitis et vitiosis gloriosas victorias, ibi etiam recipere debeas triumphales coronas. Ab ipsis quoque gentilibus, Babylonis, Persis, Medis et Græcis, qui tua invocatione, merito, oratione et exemplo fuerunt ab impietate vocati ad sanctam fidem, tibi imponentur diademata. « Ac proinde, inquit Rupertus abbas, hoc intuitu reges atque imperatores coronis suis te coronabunt; ut et in cœlis Regina sanctorum, et in terris Regina sis regnorum. » Interea tibi cum puritate angelica servient illi, qui videbantur truculenti leones, nunc autem sua palatia, quæ olim dici poterant turpia et abominanda cubilia, sanctificaverunt in templa, tuis obsequiis ac cultibus dedicata.

7. Et ecce in lege gratiæ adimpletum, quod in lege scripta præfiguratum erat. Sanctus Joannes testatur, quod reges et monarchæ, depositis e capite coronis, eas collocarint *ante thronum*, id est ad pedes Mariæ, quæ est Thronus animatus Dei, et potentissima Regina, a qua se protectos et defensos agnoscebant. Quando in prælium progressus est Arturus, rex Angliæ, semper in chlamyde portabat contextam effigiem Mariæ, et interiore parte scuti illam imaginem sacrosanctam, quæ ab ipso invocata, illum promovit ad grandes ac prodigiosas victorias. Quando civitas Constantinopolitana erat exposita obsidionibus validorum hostium, Isaacus Comnenus imperator, ab effigie Mariæ, quam undique super mœnia suspenderat, securissimam promisit defensionem. Quando Joannes Comnenus brachii sui robore superavit adversariæ potentias, supra currum triumphalem circumduci voluit simulacrum Mariæ, a qua se omnem assistentiam ac fortitudinem accepisse fatebatur. Sed ubi relinquere stupendam pietatem sancti Stephani, regis Hungariæ? Postquam ille armis superavit regnum adeo vastum, totum illud attribuit beneficiis Regiæ cœli. Unde etiam totum illud, quod possidebat, Virgini tributarium fecit, et sacratissimam Virginem declaravit *magnam Dominam* totius regni. In suis discursibus nunquam intermisit ei offerre perpetuum sacrificium laudis; omnes regni monetas eudebat impressas imagine Mariæ; sicque omnia ipsius palatia, templa, et tota regia suppl-

lex, fuerunt Virginis effigie condecorata. Ut defensionem regni adeo grandis securam faceret, in Alba regali e fundamentis erigi curavit sumptuosum templum, divinæ Matri dedicatum, quod instar munitissimi ac inexpugnabilis propugnaculi esset. Cum ad fugam capessendam cogeret Conradum imperatorem, qui totam Germaniam in perniciem Hungariæ sub suis vexillis ducebat, victricem agnovit Virginem gloriosam, ad cuius honorem solemnissima pompa ordinavit triumphum. Ut adeo centum experientiis compertum sit, Mariam non solum esse Dominam dominorum, et Reginam regum, sed quod insuper sit *Virtus pugnantium, et Palma victorum*.

8. Sanctus Athanasius in arca testamenti tantam virtutem agnoscit, ut inter formidabilissimos terrores bellicos populo Dei instar centum millium agminum armatorum deserviverit. « Si bellum populo ingrueret, arca sufficiebat illis pro quavis acie in subsidium. » (L. *De interpret. Psalmor.*) Et omnino verum est, quod prodigia sua operata sit, quandiu populus se continuit ab omni scelere intactum ac præservatum. « Nisi in bajulis arcae, in populo, aliquod scelus aut hypocrisis hæreret. » Documentum expressum id esto Christianis regnis et coronatis regibus, quod et ipsi a Maria obtenturi sint felices successus belli, ac gloriosas palmas triumphi, quando pietatem et devotionem, virtutem ac innocentiam in se retinuerint; secus enim, si vixerint contaminati vitiis et excessibus, erunt infelicissima meta dolendæ internecionis ac interitus. Et si Maria Ecclesiastici ore altum protestetur: *Quasi Palma exaltata sum in Cades*; dum vocem *Cades* interpretantur *sanctitatem*, omnino indicatur, quod Maria, instar palmæ, ibi operatura sit stupendas exaltationes, ubi sanctitas, justitia et innocentia reperientur. Proinde si et nos fuerimus sancti affectibus, sancti spiritu, sancti virtuosis operationibus, inter stupendos eventus experiemur, quod Maria pro salute nostra sit futura *Virtus pugnantium, Palma victorum*.

SYMBOLUM XXXVIII.

VIRGA MOSIS, QUÆ DEVORAT SERPENTES AC DESTRUIT HÆRESSES, EST MARIA.

1. Plenum formidanda curiositate ac terrore fuit spectaculum, quod offerebatur antiquo regi Pharaoni. Aula regia, instar cavernæ, infestata videbatur monstrosis serpentibus, qui, producti a Magorum virgis, per terram rebebant tortuosis flexibus, et e turbidis oculis ac infectis faucibus vibrabant flammæ, spargebantque pestiferas salivas. Ad extremi hujus miraculi conspectum attoniti obstupere rex, omnesque circumstantes; longe tamen magis omnes fuere terrefacti, quando viderunt infames illas furias novo miraculo ac successu prorsus inopinato a virga Aaronis compressos, occisos et devoratos. *Projecerunt singuli virgas suas, quæ versæ sunt in dracones, sed devoravit*

Virga Aaron virgas eorum. (Exod. cap. vii, v. 12.)

2. Si verum est, quod per malignos serpentes represententur perfidi hæretici, qui ad inficiendos fideles e faucibus immundis versant horrendum et diabolicum venenum; ecce illos a Maria Virgine, quæ in virga Mosis significatur, contusos, superatos et devoratos. Veritatem hanc admodum bene complectitur Absalon abbas canonicus regularis: « Virga quoque Moysi, per quam fecit signa in Ægypto, Maria est; per eam fecit Deus mirabilia in mundo, e quibus unum de maximis est, quod versa in colubrum, dracones Ægyptiorum devoravit. » (Serm. 3, *De Ass. B. V.*)

3. Sufficeret encomium, beatissimæ Virginis nostræ a sancta Ecclesia attributum: *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses solâ interemisti; quæ Gabrielis archangeli dictis credidisti, dum Virgo Deum et hominem genuisti. Tu illa fuisti, quæ valido pede contudisti temerariam cervicem monstrorum hæreticorum. Tu illa, quæ instar Judithæ truncans Tartareum Holophernem, in fugam egisti Assyrios abyssi. Tu illa, quæ heroicæ vires desumens e vocibus Gabrielis, quem interpretantur fortitudinem Dei, ad ultimum exterminium coegisti violentas ac perduelles turmas, et dum mundo dedisti Verbum æternum humana carne vestitum; dum etiam doctrinæ ac exempli tui flammæ diffudisti, a caliginoso et corrupto mundo fugasti abominandas tenebras omnis iniquitatis, deformitatis et peccati: id quod subjungit idem Absalon abbas: « Quia cum de se Christum in similitudinem carnis genuit, omnia crimina, omnes hæreses impiorum, quæ Ægypto hujus mundi illudebant, tum virtute prolis, tum exemplo suæ sanctitatis delevit. »*

4. Quædam sacri Epithalamii cogitatio, quia obscurum aliquod mysterium continet, insignem huic argumento claritatem affert. Quando agitur de Maria, sacræ Sponsæ nomine adumbrata, semper cognominari solet Sunamitis, id est Pacifica. Et quia simul est Mater ac Sponsa Regis pacifici, censetur digna, ut coram ipsa tractentur ac stabiliantur amabilissima negotia pacis. *Facta sum coram eo quasi pacem repiens. At, o rem miram ac grandem! tametsi illa sit Sunamitis et pacifica; imo alias etiam coronata oleis; de ea tamen dicitur, quod a numeroso choro armorum et armatorum cincta sit. Quid videbis in Sunamitide, nisi choros castrorum? Rursus de illa dicitur, quod sit armata cornibus instar lunæ, et instructa sagittis instar solis: Pulchra ut luna, electa ut sol. Imo, quod amplius: Terribilis ut castrorum acies ordinata. Obsecro, quid commercii est otiosis deliciis pacis cum violentis laboribus belli? quid tranquillitati provinciarum cum armis calore bellico tumultuantibus? quid aureæ solis flavedini, et candido lunæ argento cum minaci fulgure gladiatorum et acinacum? In Sunamitide choros castrorum? Illane quæ re ipsa est pulchra ut*

luna, simul sit terribilis ut castrorum acies ordinata?

5. Cum apes, uti docent sanctus Ambrosius et alii, sint symbolum virginittis; permittite, ut ad honorem beatissimæ Virginis explicent meos conceptus. De iis testatur poeta Mantuanus (iv Georg. 165 seqq.), quod

Stipant, et dulci distendunt nectare cellas.

Simul tamen de iis subjungit:

Ignarum fucos pecus a præsepibus arcent.

Atque adeo illæ ipsæ, quæ volando inter amœnissimas delicias horticorum ac florum, colligunt ministrantque suavissimam dulcedinem mellis; illæ ipsæ, inquam, quando agitur de insidiantibus ac malignis fucis, tanquam alienæ pretiosæ substantiæ furibus, quæntocius illos magna generositate invadunt, repellunt, suoque rauco susurro utuntur veluti militari tuba, et pungente aculeo veluti munita lancea; sicque magnanimo corde e propriis cubilibus ac opimis cellulis progrediuntur, hostesque in fugam agunt.

6. Nonnemo simile quid in ciconiis observat. Hæ, singularis pietatis plenæ, eo modo procurant teneræ suæ prolis salutem, conservationem, defensionem, ut nidum construant supra excelsas abietes, ne subiacere possint alicui injuriæ. Adhæc pullos cooperiunt foliis platani, ut eos vespertilionum malignitati subtrahant, sicque funguntur officiis sollicitarum nutricum et charissimarum matrum. Verum quando ipsorum oculis obiciuntur lividi et venenati serpentes, proh! quamprimum in medio pietatis exardescunt iracundia et totis viribus auspicantur bellum, conanturque eos infestare, discerpere, lacerare.

7. En ideam Virginis beatissimæ. Quandiu de fidelibus, amicis, ac devotis agitur, illa instar apis, ad eos pascendos ac consolandos stillat suavissimam dulcedinem lactis et mellis: *Mel et lac sub lingua ejus*. Ad eorum felicitatem explicat jucundissima vexilla pacis: *Facta sum coram eo quasi pacem reprens*. Consolatur eos pretiosis luminibus solis, et mundissimo argento lunæ: contra vero quando de indignis fucis, de hæreticis, de vitiosis, de sceleratis agitur, instar armatæ Palladis eos premit, configit, et triumphat. Similis quoque ciconiis, teneros suos filios totis visceribus custodit, adjuvat et protegit. Unde protestatur: *Ego Mater pulchræ dilectionis*, etc. Contra vero adversus serpentes hæreticos evomit justos furores, eosque fugat, lacerat ac deserit: *Terribilis ut castrorum acies ordinata*.

8. Supremam ac validam hanc virtutem innuere vult encomium illud, ad honorem Virginis a Salomene formatum: *Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea*. (Cant. i. 8.) In te, o amica cœli, agnoscitur insuperabilis potentia in-

tegrî exercitus instar uel a Deo ad evertendos currus armatos, et abominanda agmina Pharaonis, id est, infernalis monstri, suorumque sequacium. *Assimilavi te, amica mea, equitatu meo*, commentatur Hugo cardinalis, in curribus Pharaonis, id est, ad currus Pharaonis. Quales vero creditis fuisse falcatos currus illius tyranni? qua armorum sorte putatis dimicare principem tenebrarum? ignominiosa crudelitate. Audite Hugonem cardinalem: «Pugnat contra Ecclesiam exploratione simulatorum, insidiis schismaticorum, fallaciis hæreticorum, persecutionibus tyrannorum, falsis consiliis carnalium amicorum.» Sed quantumvis effertati snt isti nigri, ignominiosi et abominabiles Ægyptii, tantumdem valida est virtus Virginea, quæ *terribilis ut castrorum acies ordinata*, grandi robore prævalet ad currus Pharaonis expugnandos.

9. Ubi relinquo ingeniosum acumen Ruperti abbatis? Quia potentia Ægyptiorum ab exercitu Dei dicitur percussa ac deserta, vicissim vero supremo Dei jussu injectum Mosi: *Eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud*. (Exod. xiv, 16.) Idcirco ejus virga fuit illa, quæ frenum injecti undis spumantibus, quæ viam immensam ad salutem aperuit trepidantibus populis, quæ reduxit commotas aquas, ut absorberent, ac sepelirent Ægyptios, obtinerentque contra ipsos plenam ac prodigiosam victoriam; dicamus ergo quemadmodum mirabilis illa virga devoravit maleficorum tortuosos serpentes, ita prorsus integrum armatum exercitum superavit, currus bellicos subvertit, superbiam Pharaonis repressit, et Ægyptiorum turmas delevit, ut nimirum tali modo significaretur, quod Maria Virgo, virga Jesse, virga sanctitatis, virga summorum prodigiorum fecunda, prævaluerit contra iniquitates, contra vitia, contra corruptelas et errores depravati ac scandalosi mundi: «Sicut enim virga illa, inquit Rupertus, virgas maleficorum et omnem superbiam Ægyptiacam obtrivit, sic tu, pulcherrima mulierum, cunctam pravitatem hæreticam interemisti, superbiam diaboli dejecisti,» etc. (Apud Corn. a Lap. in Cant. i.)

10. Sed audite, obsecro, conceptus ac sensus ab ipsamet Virgine pronuntiatos: *Quasi cedrus, inquit illa, exaltata sum in Libano*. (Eccli. xxiv, 17.) Ad metaphoram cedri illa recurrit, quia miraculosas ipsius prerogativas ad vivum exprimit. Quod si cedrus Libani subministravit materiam ad structuram antiqui templi, sanguine Virginis formatum est sacratissimum corpus Salvatoris. Si cedrus semper est præservata a vermibus, nigro nunquam subjecta fuit synderesi ullius culpæ. Si cedrus semper adornata est intacto virore, Mater Dei ultra modum æstimatur ab incorrupta virginitate. Si cedrus diffundat suavissimum odorem, Maria replevit terram et cœlum mirabili suarum virtutum fragrantia. Omnium tamen præcipuum est: sicuti cedrus una parte abigit et in fugam mittit serpentes; altera vero pretioso humore, quem e medulla

ad corticem spargit, præservat libros ab injurioso tinearum dente intactos : ita Maria reprimat malignitatem infernalium serpentum, et præservat sacras Scripturas, ne a livido dente hæreticorum corrodantur, corrumpantur et lacerentur. Unde Richardus a Sancto Laurentio : « Resina cætri libros conservat a vetustate et tineis, si inde perungantur ; ita sacram Scripturam conservat beata Virgo a tineis, id est, hæreticis (lib. xii, *De Laud. V.*). » In hunc sensum Hugo cardinalis : « Cedrus odore suo fugat serpentes, et beata Virgo dæmones. » Et rursus : « Cedrus servat libros a tineis, et beata Virgo sacram Scripturam servat, ne corrumpatur ab hæreticis. » (In c. xxiv *Eccl.*)

11. O quantum me hic ad se rapit quædam cogitatio sacræ Apocalypscos ! Postquam certa generosa Matrona in lucem enixa est Filium, sublimi virtute dotatum ; ecce ! ferus quidam draco contra illum prosiliens, evomit ex immundis faucibus integrum pestilentis veneni flumen ad submergendam prolem : *Misit serpens ex ore suo post mulierem aquam, ut eam faceret trahi a flumine.* (Apoc. xii, 15.) Sed frustra ; quia terra tota sollicitudine contulit infestæ Matri auxilium ac patrocinium : *Et adjuvit terra mulierem.* Si, ex sententia sacrorum interpretum, in nobili hac Matrona ad vivum repræsentatur sancta Ecclesia ; et si in fero dracone malignus infernus, dum iste contra illam evomit infectas veneno hæreses, dogmata contagiosa et pestifera : terra benedicta, terra virginea, terra, quæ mundo dedit fructum vitæ æternæ, de qua scriptum est : *Benedixisti, Domine, terram tuam* (Psal. lxxxiv, 2) ; et rursus : *Terra nostra dedit fructum suum* (ibid. 13) : illa, inquam, terra in succursum infestæ Matronæ tota celeritate accurrit, reprimat ignominiosam maligni serpentis temeritatem, et adversus turbidum ac venenatum flumen illam protegit, salvat et assecurat. Unde sanctus Bernardus : « Terra potest dici beata Virgo, quæ terra fructum nostræ salutis portavit. Ilæc ergo terra adjuvit mulierem, id est, Ecclesiam, pro ipsa exorando. » Gentium experientiis comprobatum est, quod Mater Dei, instar virgæ Aaronis, devoret malignos nigræ Ægypti serpentes, reprimat contagiosam monstrorum hæreticorum crudelitatem, fuget instar sollicitæ apis a cubilibus prædatrices fucos, et instar amabilis ciconiæ configat infectos ac venenatos serpentes ; submergat in mari minitabunda Ægyptiorum agmina : unde ad ipsius honorem optima ratione dicitur : *Cunctas hæreses sola interemisti.*

12. Hinc intelligitis, cur beatissimæ Virgini fuerit præparata corona, composita ex jugis et apicibus montium Amana, Sanir, Hermon, et ex cubilibus leonum ac cavernis pardorum : *Veni, coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum* (Cant. iv, 8). Quod si per Amana, Sanir et Hermon, ut ait Hugo cardinalis, intelligere debeamus « facinorosos, flagitiosos, et sacrilegos ; » si, ut placet Gilberto abbati,

« Amana *populus vanus* intelligitur ; Sanir *hispidus*, Hermon *anathema* ; » si, ut scribit Rupertus : « Amana interpretatur *nocturna avis*, Sanir *dens vigiliarum*, et Hermon *anathema* ; » si etiam in his nominibus significantur hæretici, schismatici, excommunicati, inimici lucis, domestici tenebrarum, persecutores fidelium, similes superbis leonibus, inflatis prædatoribus miserorum innocentum, et instar pardorum multis vitiositatibus, deformitatibus et sordibus contaminati ac immundi : optima ratione ex his componitur beatissimæ Virgini triumphale diadema ; et sicuti aurum, e medio terræ luto erutum, peritorum tamen manibus ad excellentem puritatem conductum, deservit ad diademata pro regum frontibus efformanda : ita virtus Mariæ, quæ est Mater sapientiæ ac Magistra apostolorum et doctorum, transulit vitiosos ex umbris errorum ad lucem veritatis Christianæ, ex rebellionibus ad legem Dei et devota obsequia sanctæ Ecclesiæ, ac denique a dæmonibus ad sincera servitia Salvatoris. Huic jure merito debentur coronæ, contextæ ex istis montibus ; illa enim meretur gloriam expugnatæ infidelitatis, suppressæ hæresis et recuperatarum animarum, dum illa omnes hæreses tum virtute prolis, tum exemplo suæ sanctitatis delevit.

SYMBOLUM XXXIX.

LUMEN REFRIGERANS.

Maria exstinguit fervorem libidinum.

1. Mundus in formam immensi gigantis, e quatuor elementis formatus cernitur, dum ei capitis loco deservit vasta rotunditas cœli, sol et luna sunt corporis adeo grandis splendentes oculi. Cum perfectionibus solis certant prærogativæ lunæ ; et si ille acclamatur *Luminare majus*, ista *Luminare minus*, estque inter scintillantes stellas *æmula solis*. Si ille gaudet præfectura dici, ista obtinet præsidium noctis. Si ille, sagittis a tergo munitus, occidit ignominiosos Pythones, ista, armata telis, instar stupendæ venatricis, e silvestribus feris refert innumeras victorias. Si ille aureo lumine adornatam habet frontem, ista e vultu diffundit pulchros splendores argenti ; et quando ille, vibrando igneas flammæ, affligit et torquet corpora sublunaria : luna, tametsi infinitis flammulis circumdata, versat suavissimum rorem, et dum molestos fervores aeris ac terræ temperat, tribuit toti mundo amabile ac dulcissimum refrigerium. Unde Virgilius (*Georg. iii, 357*) :

Temperat, et saltus reficit jam roscida luna.

Unde alii eam frigidæ titulo delineare volunt :

Et redit ad nostros frigida luna polos.

Et alii epitheto gelatæ :

Regna manent gelidæ prope cornua lunæ.

Cum ergo Virgo sacratissima instar mysticæ lunæ a Spiritu sancto cognominetur *Pulchra ut luna* ; dicite, quod non solum pretiosis suis splendoribus inter caliginosas umbras noctis præbeat miseris viatoribus stupendam faciem, *Lumen eunti* ; sed insuper, quando devoti ipsius clientes forte exar-

descunt libidine, offensa, et cruciatibus, illa mitigans reprimat molesta incendia affertque illis cum luce refrigerium; id quod præsentis discursus erit argumentum.

2. Unde accipiam veritatis hujus demonstrationes? A rubo Mosis, aut a fornace Babylonæ. Si de rubo agatur, obstupuit ultra modum Moses, quando vidit, silvestrem ac spinosum arbusculum, etsi omni parte obsessum flammis, non consumi, ardere et non comburi, imo in mediis incendiis gaudere amœnissima frigiditate: *Et videbat quod rubus arderet et non combureretur. (Exod. iii, 2.)* Unde avidissimo pectore, cum spectaculum adeo rarum magis e propinquo aspicere cuperet: *Vadam, inqueibat, et videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus.* Sed non minus miraculum est illud fornacis Babylonicæ; tametsi enim esset succensa nimis, et sublimes flammæ in cælum usque exurgerent; juvenes tamen Hebræi, a barbara manu in fornacem illam præcipitati, nec minimam offensam passi, imo inter terrores infernales experti sunt refrigeria paradisi: *Quasi ventum roris flantem, et, ut propheta testatur, non tetigit eos omnino ignis, neque contristavit. (Dan. iii, 50.)* Sed si ex vobis interrogarem, quænam fuerit rari hujus miraculi causa? certe responderetis, incendia rubi fuisse refrenata a præsentia Dei, qui ibi dignatus est commorari, tanquam operator miraculi adeo grandis; nam apparuit ei Dominus de medio rubi. Similiter incendium fornacis repressum fuit a præsentia angeli, qui valida virtute excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem. Utrouque hoc modo indicabatur, Virginem beatissimam, veluti Matrem Dei, participasse divinam quamdam prærogativam, dum in pectore miserorum peccatorum, tanquam in rubo, inter pungentes spinas libidinis et inter flammam impuritatis, ultra modum ardentes, sopit fervorem et exstinguit incendium, ita ut rubus ardens non ardeat. Simili modo, instar angelorum, inter lucidas et violentas fornaces sensualitatis versat roscidam frigiditatem, qua sinus illi fuliginosi plurimum recedantur et adjuvantur.

3. Quod figurato ac symbolico modo in his duobus eventibus significatur, reipsa contigisse demonstratur, si reflectamus ad quamdam historiam sacræ Geneseos, collatam cum iis, quæ narrat sanctus Matthæus. Prævalente ad opprimendam Palæstinam fame, Abrahamus cum Sara, sua conjuge, videbatur coactus, ut fugeret in regnum Ægypti, necessaria alimenta ibi comparaturus. Sed cum in memoriam revocaret partim obstupescendam pulchritudinem suæ sponsæ, partim immoderatam libidinem Ægyptiorum, omnes suas cogitationes in consilium vocavit, ut inter imminetia pericula vite suggererent opportunam defensionem. Unde ad uxorem conversus, o mea chara, dixit: *Novi quod pulchra sis mulier, et quod cum viderint te Ægyptii, dicturi sunt: Uxor ipsius est, et interficient me, et*

te reservabunt. (Gen. xii, 12.) Timeo, ne tua pulchritudo mihi pariat exitum miseriam. Sanguinis mei pretio comparabunt Ægyptii tuam pulchritudinem, et ut te introducant in lectum, præcipitabunt me in tumbam, suamque voluptatem quærent ex mea strage. *Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tuam (ibid. 13).* Id quod exacte factum est; nam Ægyptii, cum viderent quod esset pulchra nimis, illius certiore fecere regem, fuitque in palatium regis transportata. Eodem modo Dina ob raram suam pulchritudinem rapta fuit a principe Sichem, tanquam a violento accipitre. Bersabea non sine proditoria strage sui nobilis mariti fuit in regium thalamum translata. Thamar immanissimo incestu ab impudico Amon violata est. Susanna a iudicibus populi lascivas insidias experta est. Judith, a grandi Holoferne vix non ad scandalosos excessus inducta, mille experientiis comprobavit, quod pulchritudo feminea ad expugnandam castitatis arcem stimulet lascivorum turmas, iisque supremas vires iniquitatis et culpæ addat. Hoc tamen non contigit in Virgine sacratissima, quæ tametsi pulcherrima mulierum, et obstupescendæ ac incomparabilis pulchritudinis sol fuerit; etsi insuper cum suo sponso Josepho peregrinata sit in Ægyptum, absque ulla timoris aut offensæ umbra in regno illo commorata est, ita ut nullus unquam ipsam aspexerit sinistro aut impuro oculo.

4. Hos effectus erudito modo attigit Salomon, dum prodigiosam pulchritudinem divinæ Matris ad vivum expressurus, ad ingeniosam hanc similitudinem recurrit: *Genæ tuæ sicut turturis. (Cant. i, 9.)* Adeoque genæ Virginis videntur contemplantibus referre qualitatem ac formam turturis; etsi enim alii eas dixerint genas lactis et vini; alii gratiosam misturam liliorum et rosarum; alii morbidas, dulces, ac nonnihil tumidas; Salomon tamen in iis nihil agnoscit aliud, nisi qualitatem turturis. Quod si, ut sanctus Hieronymus ait: « Turtur avis pudicissima (lib. i, cont. Jovin.), » ita etiam e genis Mariæ tanta diffundebatur pudicitia, ut, quemadmodum purpura, in pulchriorum puellarum genis splendeat, accendit intuitibus suggestiones et flammam impuræ libidinis, ita vicissim genæ Mariæ, turturum in morem, etiam ipsos dissolutos homines mundanos stimulabant ad sanctum amorem castitatis, honestatis et pudiciæ. Unde sanctus Ambrosius: « Mariæ tanta fuit gratia, ut non solum in se virginitatis gratiam servaret, sed etiam iis, quos inviserit, virginitatis insigne conferret. » (*De Inst. virg. c. 7.*)

5. Hos ipsos conceptus exprimere videntur sacra Epithalamia, quando de sacratissima Virgine protestantur: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. (Cant. ii, 2.)* Quasi dicerent: sicuti juvenes filie Adami, quantumvis castæ et pudicæ, mundanorum oculis sunt pungentes spinæ, a quibus grandi impulsu concitantur ac stimulantur ad

impudicitiam, dum « ex earum intuitu concupiscentia pungebantur, » ut loquitur Dionysius Cartusianus ita e contrario: « Deipara Virgo ab omni culpa prorsus immunis, et tam immensa charitate repleta, ut intuentium corda sic penetrarit sua inestimabili castitate virginea, quod a nullo potuit concupisci, imo potius exstinxit ad horam illorum libidinem. » Et si lilium, ut physici docent, contra serpentum morsus est præsentissimum antidotum; quemadmodum Plinius ait: « Radices lilii multis modis florem suum nobilitaverunt contra serpentum icus ex vino; » et Dioscorus: « Folia herbæ illita, » loquitur de lilio, « serpentium morsibus subveniunt, » etc.: ita invocatio Virginis, et devotus erga ipsam affectus, in anima hominis fidelis conservatus, præstat medicum ac validum remedium contra malignitatem cujusvis vitii, maxime contra venenum lasciviæ. Testem audi Cornelium a Lapide: « Sicut lilium valet adversus serpentes et venena; sic Leate Virginis invocatio singulare est remedium in omni tentatione vitiorum, et præsertim libidinis, uti experientia constat. »

6. Approbante sancta et universali Ecclesia, Maria Virgo inter alia sua symbola declaratur similis cedro: *Quasi cedrus exaltata sum in Libano.* (Eccl. xxiv, 17.) Idque, ut interpretatur Hugo cardinalis, optima ratione: sicut enim a cedris Libani desumpta fuit materia ad ædificium antiqui templi; ita ex Maria formatum est corpus Jesu Christi, quod vocatur templum metaphoricum. Si cedrus, lignum imputescibile, non subjacet dentibus cariei; anima Virginis a verme omnis synderesis semper fuit exempta ac præservata. Si cedrus in omni temporis vicissitudine semper mirifice virescit; ita Maria semper conservavit intactam et virentem pulchritudinem suæ virginis. Si cedrus tantumdem profundas habeat radices, quantum fastigio suo est sublimis; ita Virgo quantum eminebat meritis, tantum habet humilitatis, ad miraculum usque profundæ. Si cedrus exhalet raram et exquisitam suavitatem, ita virginea fragrantia diffunditur in omnem terram. Sed ut ad propositum nostrum redeam: « Sicut cedrus odore suo fugat serpentes; et beata Virgo demones. » (Hug. card.) Sicut odor cedri in fugam agit venenosos serpentes, ita a præsentia et devotione Mariæ fugantur suggestiones vitiorum, et turpes impulsus ad carnales ac obscenas libidines. In hanc rem quidam Mariæ devotus: Illa, inquit, sublimi mysterio « comparatur myrrhæ et cedro, quia sicut odor myrrhæ fugat vermes, et odor cedri fugat serpentes; sic et odor suæ virginis de aliorum cordibus expellebat motus brutales. (Bernardin. de Busto, *Umbr.* 259.)

7. Sapientiæ testimonium est, quod Maria, instar vitis, producat fructus sublimi suavitate plenos: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* (Eccl. xxiv, 25.) Cardinalis Hugo hunc textum Mariæ Virginis ore pronuntiatum interpretatur. Illa enim est vitis, quæ non tantum æstimatur a producenda ge-

nerositate vini, quantum a suavitate florum. Nam, ut ait Hugo cardinalis: « Flores beatæ Virginis sunt virtutes ejus, viola humilitatis, rosa charitatis, lilium virginis. » Neque flores solum, sed, ut observat sanctus Bonaventura, instar vitis produxit etiam botrum summi pretii, cujus beneficio composita fuit sitis totius mundi. « Vitis ferens botrum, per quem pulsa mundi sitis. » Quod si intelligere desideratis singularem virtutem ac prærogativam hujus virginis vitis, dicam cum Zacharia propheta, quod Maria, instar vitis, produxerit *vinum germinans virgines.* (Zach. ix, 17.) Etsi enim vinum nativa sua proprietate venas repleat igne, præcipitetque ad violentum furorem, ad strages sanguinarias et ad scandalosas libidines: unde Poeta:

In vino feritas, jurgia, probra, Venus;

Maria tamen, vitis prorsus admiranda, producit *suavitatem odoris*, simulque altum testatur, quod ab ipsa generati sint *fructus honoris et honestatis*. Reipsa enim e corde nostro profligat fœtiditas sordes obscœnitatis, quæ nos replere possunt probroso rubore plenos, et in mundi conspectu abominandos ac obscuros: insuper nobis obtinet donum pudicitie, cujus opera famus immaculati ac puri; unaque honor et honestas in operibus nostris intacti et gloriosi resplendant.

8. Agedum itaque, o Virgo sacrosancta, cum sis mystica luna inter umbras nostrorum errorum, due nos tuo lumine ad salutem: et si impudico errore nos vides succensos, affer nobis desideratum refrigerium. Si cor nostrum, antiquo rubo simile, ex omni parte inflammatum fumiget, est grandis effectus tuæ pietatis, ut non devoretur aut prorsus consumatur. Si in anima nostra sæviant incendia Babylonice fornacis, roscida tua beneficentia nos refrigera et conforta. Si præsentia tua fuit repressa temeraria Ægyptiorum impuritas, extende supra nos pallium tuum niveum, permuta nos e corvis, fœtentium carnum amatoribus, in puras et castissimas turtures. Et quemadmodum es admirabile Lilium et odorifera Cedrus, profliga e venis nostris maligna illa monstra, quæ importunis ac molestis modis undique serpunt, ut dispergant infectum ac pestiferum venenum. Ah! rogo devotis illis sanctæ Ecclesiæ precibus:

*Virgo singularis
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.*

Si flammæ iracundiæ exardescant in visceribus, mitiga illas benigno ac pretioso tuo rore. Si fuligo impuditiæ nos contaminat et conspurcat, obtine nobis gloriosas et nobiles prærogativas sanctæ castitatis. Et si Alanus tuam gloriam duobus titulis celebravit, cognominans te Sigillum virginis et Speculum castitatis; tu veluti sigillum cordium nostrorum ceræ impressum dele in iis formam inhonestatis, qua nimium quantum con-

laminamur, ac deturpamur, et efforma venarundam effigiem virginittis. Quol si bujas irreparabilem iacturam non absque magno nostro detrimento fecerimus, rape nos ad te, et fac, ut in te, tanquam in speculo castittis, semper defixos habeamus devotos oculos; absterge a peccatrice anima vitiosam deformittatem ac immundittem, omnique possibili purittate et mundittie plenam effice.

SYMBOLUM XL.

TUTRIX.

Maria omnium curam habet.

1. Naturæ affectuosum dictamen est, aliorum debilitatibus commisereri, et ibi sollicitudine tanto promptiore succurrere, ubi majores videntur infirmitates ac miserix. Tenellis suis pullis ita assistit delicata philomela, ut diu noctuque ab eis non discedat aut separetur. Ad pauperum pullorum patrociniũ extremam vigilantiam adhibet affectuosa gallina, dum raucis vocibus eos ad se sequendam invitat, et proprias alas supra ipsos instar tentorii explicat, eosque cooperit ac protegit. Flexuosa vis, sustentaculi ac fulcri indiga, vigorosa ulmo providetur, ut magis magisque crescere ac proficere possit. In civitatibus et rebus publicis bene coordinatis, destinantur miseris pupillis tutores ac tutrices: quorum studio ac diligentia in omnibus occasionibus juventur et protegantur. Et quia tutela, ut jurisconsultus docet, definitur, « Jus ac potestas in capite libero ad tuendum eum, qui per ætatem sua sponte se defendere nequit: » permittite, ut dicam, beatam Virginem esse constitutam Tutricem et affectuosam protectricem, utpote quæ in Græco quodam Hymno cognominatur: « Tutela, Murus, Firmamentum sacrum, Refugium omnium. » Ad demonstrandam hanc verittatem nunc accingor.

2. In nobilissimis cœli planetis admodum bene adumbratur Tutela, de qua sermonem instituo. Soli enim Deus attribuit præfecturam diei, lunæ vero noctis: *Luminare majus, ut præsetter diei, et luminare minus, ut præsetter nocti.* (Gen. i, 16.) Sicuti ergo sol deservit instar immensæ facis, ad fugandam mœstitiam et squalorem umbrarum, ad terrendas feras, ut ad cubilia sua compellantur ad expergefaciendos homines, ut ad mundanos labores perficiendos se conferant, ac denique ad conservationem et debitum vigorem viventibus tribuendum; sicuti etiam luna, habens tutelam ac præsidium noctis, argenteis suis splendoribus temperat tenebras, solatur viatores, securos facit nautas, protegit ab exteris, et sparso suo crystallino rore herbas, arbores ac flores, veluti teneros pupillos, lactat, nutrit ac fovet: proinde ambo referunt effigiem solliciti tutoris et amorosæ tutricis, a quibus parvulæ proles, auxilii indigæ, manuducuntur, recreantur et proteguntur, cum se impendant « ad tuendum eum, qui per ætatem sua sponte se defendere nequit. » Hugo cardinalis in his duobus lumi-

naribus significari vult Salvatorem mundi et ipsius Virginem Matrem: « Luminare majus Christus, qui præest diei, id est, justis; luminare minus beata Maria, quæ præest peccatoribus. » (In c. i Gen.) En bonum Jesum, qui instar generosi tutoris, vitam spiritualem et corporalem præbet suis discipulis, ab æterno Patre in ipsius custodiam instar pupillorum commendatis; prout suprema auctoritate in horto Gethsemani imperavit armatis turbis, ut nullam ipsis molestiam inferrent: *Sinite hos abire; idque ideo: Ut impleretur sermo, quem dixit: Quia quos dedisti mihi, non perdidisti ex eis quemquam.* (Joan. xviii, 8, 9.) Maria quoque, veluti luna, habens præsidium noctis, occidente divino Sole, suscepit tutelam sancti Joannis, qui minimus traditur fuisse inter discipulos; unde ei dictum est: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26). Porro instar lunæ, quæ nocte lucet, tribuit pietatis suæ lumen ac directionem ad ducendos miseros peccatores, ut eos e cæcis tenebris extrahat, et nocturnis silvis suorum errorum eductos, manuducat per semitas conversionis ac poenitentix ad desideratam possessionem æternæ salutis.

3. Hymnus Græcus post Virgineæ tutelæ titulum, addit, quod Maria sit *Murus et Firmamentum sacrum*; prout etiam ipsamet de se testatur: *Ego murus, et ubera mea sicut turris.* (Cant. viii, 10.) Ubi turrim conjungens uberibus, declaratur Nutrix et Tutrix, quæ versat lac et præbet defensionem, pupillos suos pascens, protegens et salvans.

4. Illa proinde est Virgo tutrix, sicut turris David, quæ ædificata est cum propugnaculis, et mille clypei pendent ex ea (Cant. iv, 4). Turris David, quæ, ut ait sanctus Ambrosius: « Præsidio est, et decori. » Turris instructa securis propugnaculis, ut debiles suos filios reddat securos. Turris munita mille scutis, ut necessitatibus mille devotorum clientum afferat desideratam protectionem, sintque revera *Tutela pignora certæ*. Turris, quæ cooperit ac defendit a facie inimici. Denique turris illuminans seu pharus, quæ instar lunæ, clara lumina spargens inter umbras et vacillantis ætatis fluctuationes, in directum ducat, ad portum dirigat, et collocata in eminenti loco, demonstret vicinas terras, et sic undique provideat et assecurat, sitque *Tutela, Murus, Firmamentum et Refugium omnium*.

5. Sacræ Litteræ in persona Mardochei proponunt stupendam effigiem vigilantis ac indefessi tutoris. Assumpsit ille tutelam puellæ Estheris, quæ patre et matre orbata, detinebatur captiva. Adoptavit illam sibi filiam, et ne subiret periculum honestatis, aut vitæ, eam in suam domum recepit, subministrando vietum et amictum. Et licet ob insignem suam pulchritudinem cum summa complacentia et favore regis Assueri fuerit ad palatium regium introducta, bonus tamen tutor nunquam partibus suis deficiens: *Deambulabat quotidie ante vestibulum domus* (Esth. ii, 11), nunquam movebat pedem e vestibulo aulæ, aut oculos e fenestris pa-

lati, quin semper invigilaret, num charæ suæ pupillæ quidquam periculi aut offensæ immineret. Eodem modo Samuel ex justo iudice commutatus in affectuosum tutorem, dilectum suum gregem visitabat pastoralis affectu, *per singulos annos circumiens Bethel, et Galgala, et Masphat (I Reg. vii, 16)*: instar solis undique spargens lumina incorruptæ justitiæ et diligentis tutelæ, terminando populi illius controversias, truncando intricatos nodos litium, tranquillando animos concitatos, defendendo oppressos, confortando afflictos, et spargendo deauratas lampades mutux concordix ac pacis. Similiter Tobias, in se suscipiens munus tutoris, non solum peregrinabatur per provincias Assyriæ, visitando concaptivos suos fratres, et præbendo iisdem pretiosa lumina sanctissimorum documentorum ac consiliorum; insuper: *Pergebat per omnem agnitionem suam et consolabatur eos, dividebatque unicuique prout poterat, de facultatibus suis, esurientes alebat nudisque vestimenta præbebat*, etc. (*Tob. i, 19.*) Tenuis hæc adumbratio est amoris Mariæ, quæ semper intenta ad custodiendos ac fovendos suos devotos clientes, eos, veluti suos pupillos desiderat sui levare, omnemque diligentiam ad illorum profectum adhibet, ut omni possibili modo adjuventur, foveantur, ac solatiis repleantur.

6. Sollicita cura, qua balenæ erga suos filios utuntur, nunquam satis celebrari potest. Quando forte eos cernunt expositos imminenti periculo perdendi vitam; dum a tempestatum impetu abripiuntur et scopulis illiduntur; aut insidiosis ac cupidis prædatoribus infelix pabulum fiunt, aut inter undarum gurgites suffocantur et occiduntur; mox chara mater, tanquam sollicita tutrix, fauces suas aperit, eosque in proprium sinum colligit, præbendo ibidem illis omnem securitatem ac tutelam, ubi ab aliis credi poterant enecati ac suffocati; sicque ut Academicus ait: « Quos perdere visa, tutatur: » neque eos unquam mari restituit, donec viderit tranquillatum ac compositum. Dicite nunc, non aliter Virginein sacrosanctam, quando suos charos pupillos videt ab enormibus periculis agitato, et inter supremas angustias jamjam perituros, materno affectu eos in proprium sinum recipere, et veluti insuperabili propugnaculo contra omnes insultus armare, protegere et a-securare. Id quod scripsit ille doctus: « Beata Virgo, fidelium piissima Mater, furente tentationum tempestate, materno affectu velut inter propria viscera recipit, receptos protegit, nec dimittit, donec tranquillato periculorum mari, in fortunato beatitudinis æternæ portu reponat. »

7. Permittite, obsecro, ut a maris habitatrice balena me convertam ad angelos, habitatores cœli. Hi a Providentia divina singularibus modis fuere assumpti, ut essent nostri amantissimi conservatores et tutores. « Actores et tutores a Patre positi et præpositi nobis, » ut loquitur mellifluus Bernardus, adeoque, instar immortalium Argorum, centum

apertis oculis nos custodiunt, in periculosissimis viis miseræ hujus vitæ assistunt ac defendunt, reprimunt malignam feritatem, potentiam inimicorum, ab imminenti periculo conservant et in securitate reponunt; præbent infirmo corpori et afflictæ animæ medicamentum, sicque nos, veluti totidem pupillos, summa prudentia, amore ac fortitudine adjuvant, et custodiunt nos in omnibus viis nostris. Nunc si angeli, qui interdum ministri sunt Justitiæ æternæ, interdum fulmina supra Pentapolim vibrant, ad internecionem delent immensum Sennacheribi exercitum, flagellorum duritie dilantant sacrilegum Heliodorum, etc.; si, inquam, angeli, his non obstantibus, sustinent munus tutorum, et protegent, defendunt, ac adjuvant teneros pupillos; o quanto magis chara et affectuosa Tutrix erit Mariæ, ejus viscera puræ pietatis, totius suavitatis, et dulcedinis sunt plena; quæ est Mater misericordiæ, et ipsorum angelorum clementissima Regina. Ecce illa instar tutricis, sinum aperit imbellibus parvulis, et amabilissime ad se invitat: *Si quis est parvulus, veniat ad me (Prov. ix, 4)*; cupiens eos tota sollicitudine adjuvare et confortare.

8. Suaves has teneritudines facile explicabimus, si cum grandi quodam sæculi nostri ingenio attendamus ad qualitates ac dispositiones pupillarum, quæ sunt nobilissima ac pretiosissima pars nostrorum oculorum. Subjacent illæ multis periculosissimis accidentibus, dum risus eas submergit in planctu; planctus debilitat et consumit; calor eas exsiccat, humiditas suffocat; color niger eas hebetat, albus disgregat; iracundia eas inflamat, mœstitia opprimit; imo una quoque exigua festuca, unum granulum arenæ, unus atomus pulveris, una muscula volans illas affligit ac molestat; unde ad ipsius defensionem providit natura membranam, quam vulgari modo palpebram, physici autem propriè, piam matrem vocant. Pupilla itaque a palpebra, veluti ab amorosa tutrice et a pia matre est cooperta. Ista tota benignitate illam cooperit et fovet; instar pendentis cortinæ eam inumbrat, confortat, et veluti animatum scutum ab externis offensis custodit ac defendit. Et ecce, auditores! si in pupilla oculi significantur pauperes pupilli, Virgo sacratissima, instar palpebræ seu piæ matris, sub amabili tutela eos recipit ac protegit; nam ab imminenti periculo miseris nos defendit Mater misericordiæ, omniaque beneficia, quæ a natura aut gratia in nos diffunduntur, intercessionem hujus amabilissimæ tutricis nobis communicantur. Ut adeo illa sit *Tutela, Murus, Firmamentum sacrum, Refugium omnium.*

9. Eruditi testantur nullam navim unquam sine aliquo tutelari numine solitam prodire in vastum pelagum. Unde e prora vel puppi sive penicillo figuratam, sive lignis incisam habebant effigiem Apollinis, Minervæ, Veneris aut Cupidinis, qui instar numinum tutelarium assumebantur, ut iter facerent in periculis prosperum. Quandoque etiam in iis

representabantur imagines leonum, arietum, aquilarum, cygnorum, etc. Sub iis, tanquam symbolis, intelligebant deos, quos adorabant. Morem hunc postea sanctificavit Christiana pietas, dum in navibus collocat effigiem angelorum, apostolorum, aut martyrum, ab iis rogando et sperando opportunam in necessitatibus tutelam. Sed ut dicam quod sentio : quia vita humana in navi figuratur, prout Salomon de venerabili quadam Matrona ait : *Facta est quasi navis institoris* (Prov. xxxi, 14) ; et Job de se ipso : *Dies mei transierunt sicut naves poma portantes* (Job ix, 25) : nostræ securæ tutelæ loco teneatur in corde depicta Magna Dei Mater, eique vivo affectu porrigantur devotæ preces : *A periculis omnibus libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta*. Hujus enim beneficio reperiemus tutelam, securitatem, et refugium. Ad hoc propositum sanctus Bernardus : « Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice stellam, voca Mariam. » Reipsa enim nobis erit *Tutela, Murus, Firmamentum sacrum, Refugium omnium*.

SYMBOLUM XLI.

THRONUS SAPIENTIÆ.

I. Argos, famosa Græciæ civitas, inter alia sua ornamenta recenset, quod fuerit Telesillæ fortunata mater. Illa sublimi spiritu dotata, animum habuit conducendi feminas undique armatas ad reprimendam militarem violentiam Spartanorum, qui machinabantur capere et ad internecionem delere Argivos. Ingenii sublimitatem habuit tantam, ut celeberrima poetrix, et excellens cantatrix, totum mundum in suos applausus raperet, ac sapientia et fortitudine sua grandis et prodigiosa Minerva esse videretur. Unde ad significandam ipsius gloriam, in quadam statua figurabatur, quæ supra excelsam columnam collocata, instar generosæ Amazonis frontem habebat galea cinctam, et instar eruditæ Palladis ante pedes tenebat doctos ac liberatos libros. Unde Pierius Valerianus : « Telesillæ Argivæ galeata statua erecta est in columna, libris circa pedes adjectis. » (Lib. xxiv.) Verum pro libitu suo jactet Græcia singulares dotes Telesillæ, dum ego me totum abripi sino a prærogativis Mariæ Virginis, quæ stupendæ fortitudinis plena, æquivaleret integro exercitu, undique armato; dicta proinde *terribilis ut castrorum acies ordinata*; et dotata altissima sapientia, *Sedes sapientiæ* depredicatur et cognominatur. Sed quia has duas prærogativas in unum solum discursum constringere, nimis prolixum foret; permittite, ut nunc sapientiam Matris adornem, ac demonstrem, eam in summo gradu sapientiæ excellentem ac sublimem esse. Ad eam conversus Rupertus abbas, ait : « Tu prophetissa prophetarum, et magistra magistrorum, id est, apostolorum, fidei et religionis Magistra. » (L. i *De Glor. et Honor. Filii hominis*.)

2. Neque aliunde melius, quam e nomine Mariæ, desumere potero principium. Quod si istud, sublimibus mysteriis secundum, ex sanctorum Patrum

interpretatione venit, Domina mundi, Stella poli, et Illuminatrix : unde Albertus Magnus : « Mariæ nomen interpretatur *Illuminatrix, Stella*, et Syra lingua interpretatur *Domina* (in c. i *Luc.*) ; ecce ! Maria veluti Domina, protegit suos servos inter adversitates, veluti Stella polaris ducit periclitantes ad portum salutis, veluti Illuminatrix, ut eam vocant sanctus Epiphanius, sanctus Joannes Damascenus, et sanctus Eucharis, mentibus nostris summa felicitate large ac benigne distribuit lumen sapientiæ.

3. Digna auditu est illa reflexio ad caput xxiv Ecclesiastici, ubi Virgo sacratissima se ipsam comparat cum pulcherrima olea : *Quasi oliva speciosa in campis*. (Eccli. xxiv, 19.) Et cum probe sciatur oleam esse expressum symbolum pacis et misericordiæ, idcirco apprime convenit beatissimæ Virgini, cujus opera *pacem Deus reddidit*, et etiam *Mater misericordiæ* cognominatur. Quia insuper ex olea recipitur liquor olei, qui studiis litteratorum præbet nocturnum lumen; et quia olea est consecrata Palladi, deæ sapientiæ : hinc Maria in olea significatur, quia ipsa est sedes sapientiæ, qua omnes fideles erudiuntur ac docentur; olea enim non solet collocari intra hortum circumdatum spinosa sepe, aut cinctum fortibus mœniis, sed in campo aperto et spatioso, ut nobiles ac plebei, laici ac religiosi, divites et pauperes, perfecti et imperfecti ad eam propinquare, ipsius luce gaudere, in doctrinis proficere, et sapientiæ donis illustrari possint. Idipsum testatus est Salomon : *Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam, in capite turbarum clamat*. (Prov. i, 21.)

4. Moses refert, e terra, veluti e secundo ubere, prosiliisse mirabilem fontem, quo tota planities irrigabatur ac fecundabatur : *Fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ*. (Gen. ii, 6.) Et si ex sinu terrestris paradisi promanavit nobile flumen, ex quo non tantum tota vicinia omnibus deliciis replebatur, sed etiam quatuor flumina ad totius mundi felicitatem derivabantur : *Fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita* (ibid. 10) : haud aliter e terra benedicta Mariæ prodiit fons sapientiæ, fons lucis prodigiøsæ ac divinæ. « Fons ille ascendit, quia apud Deum erat, » inquit Rupertus abbas. Similiter regium illud flumen divinæ Scripturæ prodiit, quod divisum in quatuor volumina evangelicæ doctrinæ, irrigavit et impinguavit universum mundum. « Nam per te, ait ad Virginem Rupertus, initium accepit sanctum Evangelium, ut per universum mundum spiritualem irriget paradisum. » (L. iv, in *Cant.*)

5. Idipsum innuere vult auctor primi sermonis supra *Salve Regina*, qui inter opera sancti Bernardi reperitur, et Virginem vocat *scientiam scientiarum sanctorum*; suamque mentem ita explicat : *Quemadmodum origo fontium ac fluminum est mare, ita auctrix et dispensatrix veræ sapientiæ est Maria*.

Et sicuti sol magno intervallo superat claritatis suæ splendoribus omnia astra cœli, quæ ab ipso illuminantur; ita Maria post sanctissimum suum Filium qui vocatur *Lux lucis et fons luminis*, superat omnes rationabiles creaturas, suisque devotis clientibus communicat clarissimos splendores sapientiæ.

6. In secundo capite Lucæ binis vicibus refertur, quod, dum agebatur vel de articulatis vocibus angelorum a gloria nati Infantis, vel de obsequiis ei delatis a pura et devota innocentia pastorum, *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* (Luc. II, 19.) Et rursus dum vel audiebat stupenda vaticinia Simeonis, et encomia sacrosancto Infanti contexta ab Anna prophetissa, vel summos applausus juveni Jesu tunc temporis datos, quando exstatica admiratione replevit doctores in templo: *Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Quasi diceret, ipsam instar ærarii sapientiæ, reposuisse in arca memoriæ omnia verba, quæ audierat, et omnia opera, quæ de Christo viderat, tanquam totidem thesauros, « Conferbat, inquit interpres Ilugo cardinalis, id est, in memoria arcæ reponebat omnia, non solum verba, sed etiam facta. » Attento studio discebat ab angelis, pastoribus, prophetis, et rabbinis, quæ audiri; et longe plus in anima sua illuminata conservabat ænigmata, parabolas et doctrinas, quæ egrediebantur ex ore Verbi incarnati, et quæ postea ab ipsa, veluti ab excellenti Magistra, debebant aliis declarari ac manifestari. « Sciens, quod aliquando scriberentur, et scriptores ad eam recurrerent, » subjungit Ilugo cardinalis. Nimirum e pectore Mariæ, veluti animato throno sapientiæ, debebant vibrari *fulgura, voces et tonitrua* (Apoc. IV, 5); videlicet fulgura clarissimorum miraculorum, quæ Christus operabatur; voces altissimarum doctrinarum, et tonitrua grandium minarum, quas Christus ingeminabat. « Quia Maria, inquit sanctus Bernardus, Filii Jesu Christi parabolas, ænigmata legalia, et mirifica gesta, dicta, opera avidius ebibat, fidelius credidit, sincerius, luculentiusque aliis tradidit. » (Serm. De Laud. M. V.)

7. Unde aptissime dicta fuit *Mulier amicta sole.* Et *Luna sub pedibus ejus.* Sole enim undique vestita est, quia ex altissimis scientiis comparavit inexplicabilem claritatem; calceata est purissimo argento lunæ, quia ab humanis mentibus fugabat tenebrosam noctis ignorantiam; sicque revera facta est sedes sapientiæ, fons litteraturæ, ærarium doctrinæ. *Magistra magistrorum fidei, et religionis magistra.*

8. Figite oculos in præcursorem Baptistam, et dum ipsum cernitis electum, ut mundo præbeat clarissimum testimonium divinæ claritatis, quia *venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine*, et dum auditis, quod *venit prædicans baptismum penitentiae in remissionem peccatorum*, dicite, quod in ipsius domo pene tribus integris

mensibus commorata sit beatissima Virgo, a cujus doctrina instructus exquisitæ eruditionis lauream accepit. Unde sanctus Petrus Damianus super hæc verba: *Mansit Maria cum illa* (Elisabetha) quasi *tribus mensibus*; apposite ait: « Tanto tempore manet cum Elisabeth Virginalis integritas, et nunc dulcior colloquio, nunc amplexu feliciore Joannem puerum consecrat et insignit. » (Serm. 23.) Rursus defigite oculos in sancto Joanne evangelista, qui supra omnes apostolos obtinuit supremæ theologiæ gloriam; et dicite, quod in scientiis adeo sublimis evaserit, non aliunde factum esse, nisi quod longo annorum intervallo habitaverit cum Matre Dei, in ejus schola didicit doctrinas adeo excellentes, ut mundum ineffabili admiratione repleverit. Quid in sacre Scripturæ studiis obtusius Ruperto Tuitiensi abbate, ejus ingenium plane videbatur plumbeum? sed quamprimum ad thronum sapientiæ confugit, a Maria commutatus est in hominem aureum, et doctissimum antesignanum. Hermannus Contractus in suis principiis non absque dolore videbatur tabula rasa et vacua omnis litteraturæ. At propitio Mariæ favore, inter optimos doctores sui sæculi numeratus est. Frustra in litteratorum scholis fatigabatur miser Albertus, sed obtinens propitiâ Virginem beatissimam, ad doctrinam adeo sublimem promotus est, ut merito titulum Magni consecutus sit.

9. Proinde si Athenienses depinxere sapientiam in forma reginæ, quæ plena majestatis in cathedra sedens, ex utroque secundo ubere præbebat duobus venerandis senibus, ante ipsam genuflexis, lac litteraturæ: « Depingebatur in prætoriiis sicut regina, sedens in cathedra, cui sub ascellis ordinabantur duo reverendi senes hinc et inde, qui uno genu flexo sugebant mamillas: » ita Maria, Mater misericordiæ et Regina sapientiæ, quibusvis ad eam confugientibus præbet dulcissimum lac doctrinæ, ut grandibus incrementis crescant in virtute, sapientia et tam humana quam cœlesti eruditione.

10. Richardus a Sancto Laurentio acute observat, quod apostoli, electi a Salvatore ut totum mundum percurrerent, et ubique altissimas doctrinas spargerent, nulla alia re provisi sint, nisi solummodo una virga: *Præcepit eis, ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum.* (Marc. VI, 8.) Sed de qua virga opinamini hic sermonem esse, nisi de sacratissima Virgine, de qua Isaias vaticinatus est: *Egreditur virga de radice Jesse?* Ista est virga, quæ prädicatoribus servit fortis sustentaculi ac roboris loco; virga Moysi, quæ operari possunt stupenda ac miraculosa prodigia; virga directionis, quæ suos fideles manuducit ad obtinendum gloriosum regnum; virga, quæ ad intellectum ornandum producit flores ac fructus eruditionis. Virga denique, quæ illos per omnia et in omnibus reddit solatio, ac felicitate plenissimos. « Maria Virga est prædicationis, inquit Richardus;

quæ s'ola datur prædicatoribus ad portandum in via; qui enim habere posset hanc virgam comitem, non deesset ei gratia, non doctrina, vel aliquid necessarium. (L. II. *De Laud.* 19)

11. Agite proin, o mei fideles; quantumvis estis sitibundi ad bibendas aquas Sapientiæ, convertite vos ad thronum Mariæ; ad hanc recurrite, hanc invocate, huic supplicate. Agedum, inquit Isaias propheta. *Venite ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas.* (Isa. II, 3.) At Mariam, quæ est mons proligiose sublimis, ad Mariam, quæ est Domus Jacob, imo Thronus Dei, convertamus nos affectu religioso et ferventi; quia supra hunc montem melius quam supra Parnasum; in hac domo, melius quam in Peripato, disceamus altissimas doctrinas; Virgo enim ibi nobis erit Magistra omnium virtutum, omnis litteraturæ, omnis sapientiæ, *et docebit nos vias suas*; ac re ipsa nobis ostendet, quod illa sit *Magistra magistrorum*, id est, *apostolorum, fidei, religionis Magistra*.

SYMBOLUM XLII.

PANACEA, QUÆ OMNIBUS MALIS MEDETUR.

1. Quantumvis divina bonitas larga manu diffuderit suas gratias, ut creatum mundum omni perfectione cumlaret, videtur tamen, illum in ea ipsa bonorum affluentia miserabiles angustias pati. Sunt quidem maria variis ac innumeris piscibus repleta; per aera circumvolant immensæ species diversicolorum volucrum; in apertis campis et umbrosis silvarum cubilibus circumeunt et recipiuntur mille sortes quadrupedum et insectarum: sed ne herbæ brevi temporis spatio exarescerent, et volatilia ac feræ a siti exsiccarentur ac languerent, disposuit Deus, ut in medio terræ prosiliret dives ac frigidus fons, a quo creaturæ omnes refocillarentur, ac restaurarentur. Hac de re Moses: *Fons ascendebat de terra, irrigans universam superficiem terræ.* (Gen. II, 6.) Si ex hac relatione historica deberem eruere nobilem allegoriam, omnino jurarem pretiosum hunc fontem fuisse expressam imaginem Virginis beatissimæ, quæ, tanquam abyssus pietatis ac vitæ, fuit a Deo nobis concessa, ut ipsius opera repararentur nostræ miseræ ariditates, essetque inter ardores infirmitatum ac malorum desideratum lenimen ac refrigerium, dando salutem ægris, et opportunum subsidium afflictis. Testem se offert sanctus Joannes Damascenus, dum de Maria loquens ait, quod sit « Fons universo orbi medicinam afferens. » (Orat. I, *De Nat. Virg.*) Supra marginem hujus fontis mecum venite, et, dum religioso affectu ibi commemoramini, observate, quomodo pietas Mariæ ad indigentiam miserorum infirmorum derivet pretiosos et salutiferos succursus, ut adeo dici possit, eam esse mirabilem Panaceam a qua omnia mala sanantur.

2. Et certe, probabilissime affi mari potest virtutem sanandi agros fuisse sanctissimæ Virginis concessam. Quod si divinus ipsius Filius, quorum

que pervenerat, omnes agros benefica manu sanabat: teste evangelista, *Virtus de illo exibat, et sanabat omnes*; probabiliter credi potest tale privilegium fuisse divinæ Matri communicatum, dum ipsius gloria in honorem sacrosancti Filii veritur. Et, sicuti prophetae dixerunt: Redemptorem mundi, instar solis, circumtulisse sanitatem in pennis: *Orietur timentibus nomen tuum Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (Malach. IV, 2): prudenter adjungi potest, quod Maria, tanquam *Mulier amicta sole*, luminibus suæ pietatis undique fugaverit miseras hominum afflictorum et calamitosorum; tribuendo eis salutem, ac plene contentos prosperosque efficiendo. Quod si antiqua mater spinarum atrocitate suis posteris parturit puncturas, vulnera et plagas; Maria, reparatrix malorum Evæ, absque dubio secum ferre debebat lenimina, medicamenta et salutem. Ad hoc propositum nervose sanctus Augustinus: « Hæc primæ matris damna resolvit: » et paulo post: « Illa percussit, ista sanavit. » Unde comparatur cedro, quæ resistit putredini; palmæ, quæ fructuum suorum dulcedine mitigat palati nostri amaritiam; oleæ, quæ ad sanandos infirmos distillat suaves liquores; balsamo, quod consolidat profunda vulnera; et, sicuti rosa macerata, ac corporis partibus applicata, mitigat sanaturque dolores, a spinarum puncturis provenientes; ita Maria, *Rosa mystica*, et prodigiosa Panacea, afflictis ægris præbet omne refrigerium. Sed pace vestra omittamus symbolicas has cogitationes, et mecum pergite ad observandas reconditas reflexiones, quæ ex sacris Litteris sese mihi offerunt.

3. Hierosolyma, civitas mirabilis, tantisque prærogativis dotata, ut ab Jeremia merito cognominetur, *urbs perfecti decoris*; inter alias suas singularitates gloriari potest piscina Probatica. In vicina templi ex prodigiosis aquis formatus erat parvus ac pretiosus lacus, in cujus ambitu ad ingeniosæ architecturæ regulas constructi erant quinque porticus, qui superbam coronam representabant: *Quinque porticus habens*. Et licet hoc ædificium fuerit majestate ac pompa plenum, numerus tamen infirmorum, quibus semper abundabat, illud efficiebat extremæ miseriæ hospitium, dum diu noctuque ibi circumjacentes agroti, exspectabant descendentem e cælo angelum Dei, qui aquas illas moveret, sicque unus e circumjacentibus manifesto miraculo sanaretur: *Movebatur aqua, et qui prior descendisset in piscinam, sanus fiebat a quacunque detinebatur infirmitate.* (Joan. V, 4.) Ut adeo dubium sit, num stagnum illud potius dici debeat lacus infelicitatis ac miseriæ, an vero theatrum rarorum ac miraculosorum eventuum. Ecce, ut scribit Petrus Blesensis, bellam imaginem beatissimæ Virginis! nam, si *probatica* nil aliud significet, quam *ovina*; Maria certe, instar mundissimæ oviculæ, parturit Agnum Dei ad salutem mundi. Si angelus in probaticam descendit ad sanandum infirmum, Angelus Testamenti descendit in illius sinum *propter nos homines, et*

propter nostram salutem. Si, turbata piscinæ aqua, unus infirmorum sanabatur : *Movebatur aqua, et sanabatur unus* : ipsa quoque Maria turbata est, quando verba archangeli e cœlo descendentes audiit, sicque operata est universalem salutem. Obstupescenda tamen Mariæ ac piscinæ fuit differentia : si enim aqua piscinæ nonnisi unum sanavit : *sanabatur unus* ; Maria Virgo, ut sanctus Joannes Damascenus ait, secum tulit *miraculorum abyssum* ; dum integro mundo contulit salutiferam virtutem, ultra modum copiosam et abundantem, omnes consolans, omnes refrigerans, omnes sanando recreans. Unde idem Damascenus agnoscit Virginem, « Universo orbi medicinam afferentem, » quia, instar stupendi fontis aut Panacæ cœlestis, « omnem naturam morbo laborantem in sanitatem restituit. » (Orat. 1, *De Nat. Virg.*)

4. Præclare ad Mariæ gloriam deservit clogium, olim cœlesti Sponsæ formatum : *Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta Filie multitudinis.* (Cant. vii, 4.) Oculi tui, o beatissima Virgo ! similes omnino sunt duabus limpidis et crystallinis piscinis, quæ ad portam civitatis Hesebon collocatæ, veluti celsissima specula, in se ipsas colligunt ac exprimunt innumeros cives, tam illos, qui in vicina platea congregantur, quam, qui in suburbiiis maximo numero habitant. Piscinæ illæ sublimi pietate ad ea loca se convertunt, ut omnes populi, nobiles et ignobiles, nativi et exteri, pauperes ac divites ab iis in omnibus eventibus illustrentur, refrigerentur et recreentur. Observandum hic est cum Ruperto abbate, quod non uni soli, sed duabus piscinis comparentur illi oculi, qui sunt fontes misericordiæ : *Oculi tui sicut piscinæ* ; quia hic invenitur : *Irriguum superius, et irriguum inferius*, ut dicebat Axa, sponsa Othoniellæ. (Jos. xv, 49.) Quod si animæ nostræ jaceant in ariditate spiritus afflictæ ac desertæ, Maria, præbens iis *irriguum superius*, obtinet e pietatis divinæ cœlo pretiosum rorem, easque fecundat, impingat, et redivivos efficit. Vel, si corpora nostra infirmitatum cruciatibus torqueantur, ac opprimantur ; Maria, præbens iis *irriguum inferius*, illos sublevat, reficit, ac sanat. Proinde si Maria a sancta Ecclesia vocetur, *Salus infirmorum*, merito de se ipsa testatur : *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.* (Prov. viii, 35.)

5. Permittite, ut ab aquis piscinarum faciam amœnum progressum ad rorem. Dum anima principis Gedeonis a cogitationum curis quondam erat vehementer agitata et afflicta, voluit Deus illum solari charo et amœno refrigerio. Unde nocturno tempore fasciculus candidæ lanæ in media area hujus belliducis, remanente area tota sicca et arida, factus fuit madidus rore adeo copioso, ut integram concham repleverit. Postea vero abundantia adeo felici excrevit ros, ut terram, undique aridam et pulverulentam, resperserit pingui et copioso madore (Jud. vi). Ad narrationem adeo prodigiosam subsistit sanctus

Bernardus, et grandi miraculo attonitus, exclamat, Quid vos, o homines prudentes, ad eventum adeo mirabilem ? Ah ! mecum adorate affectuosa, et obstupescenda consilia divinæ et infinitæ pietatis. « Intuere, o homo, consilium Dei, consilium pietatis. » Dum præ ariditate hians et exsiccata area, miseriam ac desolationem suam deplorat, prius candidum vellus ac mollis lana repletur desideratissimo rore, postea primum tota terra accipit refrigerii ac pinguedinis solatium. « Cœlesti rore aream rigaturus, totum vellus prius infundit. » Idque ideo, ut cognoscatur, quod tota terræ vastitas sit promovenda ad restaurationem ac refrigerium, si recurrat ad pietatem Mariæ, quæ prius omnibus, et pro suffragio omnium, ab ærariis divinæ bonitatis fuit gratiose repleta. « Redempturus humanum genus pretium universum contulit in Mariam. » Hæc enim, si ab archangelo fuit dicta *gratia plena* ; certe, ut ait sanctus Bernardus, ad subsidium miserorum, ad medicamentum infirmorum ad refrigerium egenorum, *superplena et superfluens fuit.*

6. Hic apposite penetrari potest energia verborum, quæ ad honorem Verbi incarnati pronuntiata sunt : *Oleum effusum nomen tuum.* (Cant. i, 2.) Veluti diceret : *Oleum tuæ pietatis et misericordiæ, o grandis Deus, quod aliquo tempore videbatur obscuratum ac ita conclusum, ut gemens David tota fiducia in hanc querelam proruperit : Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine (Psal. lxxxviii, 50) ? Nunc non amplius ita : quia per viscera Mariæ progrediens, amabilissimam tuam pietatem ad refugium miserorum ac infirmorum larga vena transfundis.* Unde sanctus Petrus Damianus totus consolatus in immensi jubili voces prorumpit : « Rivos olei de terra persudat, et in divitem venam liquor sanctificatus ebullit. Quid est hoc, nisi quia fons misericordiæ de Virgine emanat ? » etc.

7. Adeoque oleum supremæ pietatis per Virginis beneficium in nos derivatur. Maria, quam Isaias cognominavit *Petram deserti*, ad reparationem languentium *fundit rivos olei.* Et illa ipsa, quæ, veluti Mater Dei, in alimentum sui chari Infantis versabat rivulos dulcissimi lactis, ad respirationem suorum servorum infirmorum, vulneratorum, et suspirantium, diffundit pretiosa balsama misericordiæ. Unde cujusdam sui devoti ore verissime dixit : « Ego quasi officina medicinæ ægrotantibus ; ego fons perennis curationum. »

8. Nunc ergo quantumvis diligens et importuna sit malignitas Tartarei leonis, qui undique furibundus ac inquietus circuit, ut incautus struat ruinas et strages, testante apostolo : *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, querens quem devoret (I Petr. v, 8) : frustra, dum columba virginis nimirum quantum sollicita et amorosa circumvolat, ut servos suos subtrahat terroribus mortis, eosque tota diligentia promoveat ad salutem ; testante quodam Cliente Mariano : « Ipsa semper circuit, querens quem salvet. » (Bernard. de Bust., p. iii,*

Mar., serm. 1.) Et si in civitatibus nobilioribus ac magis populosis non desint medici, qui ad infirmorum curam infatigabiliter circumeunt; Maria quoque instar piissimæ medicæ, infirmorum auxilio applicat opportuna lenimina ac liquores pretiosos, ut miraculosa celeritate juventur ac sanentur. Unde ipsius venter cognominatur *Crater tornantis* (Cant. vii, 2.) « Quatenus, ut idem auctor explicat, circumcirca vadit semper, ut inveniat, cui poculum vitæ salutaris infundat. »

9. Quapropter si undique in tuis miseris famulis abundant infirmitates ac miseræ; undique etiam tuæ, o Virgo beatissima, diffunduntur misericordiæ. Ah! præbe consolationem afflictis, vires debilibus, medicinam vulneribus; lenimen doloribus, refrigerium febribus; et, ut supplicat sancta Ecclesia,

Bona cuncta posce.

Et tu, o grandis Deus! qui magna tua gloria es salus populorum afflictorum: *Salus populi ego sum*, da nobis e tua pietate, *perpetua mentis et corporis sanitate gaudere*. Et, dum in favorem nostrum sese interponit ac intercedit Virgo Mater, *gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione* nobis concede, ut subtrahamur afflictionibus, quæ nimium quantum molestæ ac calamitosæ nos opprimunt, a *presenti liberari tristitia*, et promoveamur ad refrigerium felicitatis temporalis ac æternæ; et æterna perfrui lætitia.

SYMBOLUM XLIII.

GALLINA AMOROSA, QUÆ COOPERIENDO DEFENDIT.

1. Pierius Valerianus, sollicitus doctrinarum symbolicarum investigator, demonstrat gallinam insignibus qualitatibus optime instructam ac dotata esse (lib. xxiii). Est enim symbolum fecunditatis, quia singulis diebus solet suos partus in lucem producere. Est totius salubritatis hieroglyphicum, quia inveterato more offerebatur *Æsculapio* in sacrificium, habetque carnes optimi nutrimenti, et facillimas ad digerendum. Neque desunt, qui illam excellentem ideam securitatis asserunt. In hunc sensum gallina, teneros suos pullos sub alas recipiens, ut eos contra infestationes milvorum ac canum opportune tueatur, epigraphen tenet: *Receptu securitas*; seu, *Servat immunes*. Hoc symbolo sanctus Augustinus exprimit patrociniū, quod divina Providentia ac benignitas erga suos pauperes servos demonstrat. « Si, inquit, gallina protegit pullos suos sub alis, quanto magis tu sub alis Dei tutus eris, et adversus diabolum et angelos ejus, » etc. (In *Psal.* xc.) Mecum tamen dicite, quod hoc Providentiæ ac benignitatis divinæ elogium attribui possit Virgini sacratissimæ, quæ supremæ Sapientiæ nobilissima Mater est. Hæc enim instar amorosæ gallinæ, sub protectionis suæ alis colligit pauperes suos filios, qui, quanto sunt debiliores et infirmi, tanto majore teneritudine et amore custodiuntur et assecurantur. Sicque, quos tegit,

protegit. Suo receptaculo præbet iis certissimam defensionem; unde, quemadmodum ipsi convenit illud lemma, *Receptu securitas*, ita eos adversus quolibet mundanas aut diabolicas adversitates servat immunes.

2. Cardinalis Hugo, plenus ingenioso acumine, e sacris Litteris eruit admirandos splendores, quando ad illud encomium reflectit, quod Marcella pronuntiavit de Redemptore mundi: *Beatus venter, qui te portavit, et ubera, quæ suxisti.* (Luc. xi, 27.) A laudibus divini Filii conversus ad encomia Matris Virginis, dubitabundus interrogat: Obsecro, o bone Jesu, cur ad te conversa celebris illa mulier, non dixit: Beata Mater, quæ te portavit in ventre; sed encomia illa præcise attribuit ventri, in quo jactuisti, et uberibus, unde nutritus es: « Quare non dixit mulier illa: Beata Mater, quæ te portavit, potius quam, *Beatus venter?* » Audi ingeniosum responsum. Marcella, inquit ille, responderet: Quando agitur de Maria, non sufficit eam vocare secundam ac beatam Matrem Salvatoris, quia titulus Matris denotaret precisam ac strictam quamdam relationem ad solum personam sanctissimi sui Filii. Quia ergo erat faciendi reflexio ad summam charitatem Mariæ, quæ extrema benignitate omnes miseros in sua viscera recipit, et omnes amaricatos uberum suorum lacte ad dulcorem componit et confortat, idcirco noluit eam solummodo vocare Matrem Jesu, quem in utero suo recepit et ablactavit; sed indicare voluit eam esse Matrem omnium suorum clientum, quos extrema teneritudine adjuvat, commiserationibus suis fovet, et in proprio sinu portat. « Non dixit: Beata Mater, quæ portavit; bene vero: *Beatus venter*, ad innuendum compassionem et charitatem Virginis, quæ omnes miseros in ventre suo portat per compassionem, et sua omnibus communicat per charitatem. »

3. Unde non sine sublimi mysterio in sacris Canticis de illa dicitur: *Venter tuus sicut acervus tritici* (Cant. vii, 2); ut nimirum, interprete Hugone cardinali, demonstretur, quod in ipsius sinu non solum recipiatur gloriosus ille Infans, quem propheta cognominavit *frumentum electorum* (Zach. ix, 17); ille Dominus, qui de se ipso dicebat: *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet* (Joan. xii, 24); ille Salvator, de quo sanctus Augustinus: « Dominus Jesus erat granum mortificandum infidelitate Judæorum, multiplicandum fide populorum (Tract. 41, in *Evang.*): sed in illa reperiebatur *acervus tritici*; quia in illa non solum Christus, sed omnes Christiani; non solum Filius Dei, sed filii hominum in unum acervum colligati, recipiuntur et custodiuntur. Illa quippe « omnes miseros in ventre suo portat per compassionem, et sua omnibus communicat per charitatem. »

4. Moses, ut genuinis coloribus exprimeret mirabilem providentiam, qua Deus suscepit protectionem Israelitarum, nobilissima hæc metaphora usus est: *Sicut aquila, provocans ad volandum pullos suos,*

et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum (Deut. xxxii, 11): ubi, obsecro, mecum observate, quod simul utatur numero singulari et plurali. De uno solo loquitur, dum ait: *Expandit alas, et assumpsit eum*; de pluribus expresse loquitur, dum ait: *Provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans*. Quid vos ad hoc? si ista amorosa aquila cooperit et defendit unum dilectum pullum, et assumpsit eum; quomodo dici potest protectrix et custos multorum, et super eos volitans? verum si agatur de populo Israelitico, cessat omne dubium, quia simul erat populus unus, et etiam ex multis familiis adunatus; unde de illo bene dici potuit, quod Deus *assumpsit eum*, et quod fuerit *super eos volitans*. Sed si observemus relationem sancti Joannis in Apocalypsi, quod gloriosæ Virgini fuerunt datæ *alæ duæ aquilæ magnæ*; illa instar generosæ aquilæ in sinum suum recepit Jesum infantem, *assumpsit eum*, quia tota sollicitudine eum transtulit e Judæa in regnum Ægypti, cooperuit eum, reparavit ac protexit eum contra furorem Merodis ac insidias Scribarum, qui, veluti venenati dracones, adversus illum machinabantur sanguinariam stragem. Illa ipsa tamen Aquila, quæ *assumpsit eum atque portavit*, ex zelo erga salutem tenerorum suorum pullorum, *super pullos suos volitans, expandit alas* «*eximie dilectionis*,» ut interpretatur Glossa interlinearis, «*in auxilium protectionis*;» sique devotos suos filios defendit, protexit et salvos fecit, sique bene dicitur: «*Tegens et protegens, securitatem præbens, et servans immunes*.»

5. Inter nobiliora symbola, quæ Virgo sacrosancta assumpsit ad exprimendas obstupescendas suas prærogativas, excellit illud Platani, supra a nobis integro discursu consideratum: *Quasi platanus exaltata sum*, seu, ut alii traducunt, *quasi platanus dilatata sum* (Eccli. xiv, 19). Illa itaque gloriatur comparari cum platano, dignissimis modis exaltata sub oculis cœli, angelorum et Dei, dum non sine insigni demonstratione suæ beneficentiæ ad refrigerium hominum dilatat suos frondosos ramos, ut inumbret miseros contra ardorem calamitatum ac persecutionum; dum ad illorum reparationem totidem applicat opportuna scuta et secunda patrocinia, quot folia; virtute prodigiosa in fugam mittit noctuas, bubones et vesperiliones, id est, principes tenebrarum, ne nostram humanitatem efficiant infectam, pestilentem et tormentis obnoxiam. Et quia tali modo reddit suos clientes coopertos, protectos et reparatos, digne assumit titulum *dilatatae* simul et *exaltatae*. Unde Dionysius Richelius: «*Per platanum exprimitur beatissima Virgo, quæ sub alarum suarum latitudine, id est, pietatis et potestatis subventionem, suscipit ac tuetur cunctas ad ipsam confugientes*.»

6. Sed, obsecro, revertamur ad sacra cantica, ubi suaviter me attrahunt aliquot ingeniosa verba, ad honorem Virginis concepta. *Emissiones tuæ*, seu

ut legit Vatablus, *plantatio tua*, seu *plantationes tuæ, paradisi malorum punicorum*. (Cant. iv, 15.) Quod si in sinu Mariæ, veluti in amœnissimo horto, una sola pulchra ac tenella arbor, quæ rectius vocatur arbor vitæ, Spiritus sancti opera fuerit collocata et plantata; quomodo plures arbores ibi celebrari, ac plantatæ dici possunt? *Paradisus malorum punicorum*? Dicite tamen, quod ibi quidem reperiatur Verbum Dei, tanquam caput et radix omnium fidelium; simul autem cum illo reperiuntur surculi, flores et fructus, qui ab illo stupenda felicitate progerminant. Proinde etsi hortus Mariæ esset una tantum mirabili arbore fecundus, simul tamen tot arbusculis et surculis abundaret, quot fideles, tanquam membra Christi, ab illa recipiuntur ac protegentur. Audite Guilielmum, qui nobilem hanc cogitationem magna felicitate explicat: «*Emissiones fructus sunt ex Mariâ emissi, unicus enim fructus est, qui ab efficaci salute Jesus dictus est, sed in uno illo fructu multiplex est fructus. In uno Salvatore omnium Jesu plurimos peperit Mariâ ad salutem. Pariendo vitam, multos parit ad vitam. Eo ipso quod Mater est capitis, multorum membrorum Mater est*,» etc. (Apud Delrium.)

7. Quod si vero hæc metaphora intelligi debeat non de arbore granata seu punica, sed de fructibus seu pomis ipsius; tunc Mariâ, quæ veluti *paradisus malorum punicorum*, recipit, fovet, et favoribus suis prosequitur gratiosam hanc arborem, malis punicis deservit instar opportune corticis, ut purpurea pomorum grana sub ipsa protegantur, ac conserventur. Audite Spiritum sanctum, qui de Mariâ testatur: *Sicut cortex mali punici, sic genitrix* (Cant. vi, 6). Adeoque in genis Virginis Matris dignoscitur cortex pomi granati, tanquam expressum symbolum suæ benignitatis, qua illa tenella adhuc grana cooperit, fovet, defendit, ac pietate sua recipit. Et sicut sancta Ecclesia ab ipsa implorat auxilium miserorum, restorationem pusillanimum et confortationem fatigatorem: *Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles*: ita recipit et instar gallinæ *tegit ac protegit* pauperes pullos, et tanto affectu ad sinum suum stringit purpurea suorum clientum grana, ut nec unicum perdat aut derelinquat, sitque in ea verum illud lemma: *Nec decidit unum*. Dum singula diligenti ac amoroso affectu *sub cortice tegit*.

8. Sed quid loquor de pomo granato? Mariâ, antiquo tabernaculo similis, fidelibus sub ipso receptis, Isaia teste, est *in umbraculum dici ab æstu*, eosque defendit *a turbine et pluvia*. Instar tabernaculi militaris protegit exercitus, sub ipsa receptos, adversus calorem et frigus. Similis columnæ nubis, quæ ducebat Israelitas, extenditur supra capita suorum fidelium, eosque tota felicitate defendit ac protegit. Similis turri undique armatæ, cooperit civitatem ac provinciam contra hostium incursationes ac insultus: *Tuetur et arcet*. Similis fortissimæ lo-

rice, omnes simul et armat et defendit: *Tegit et armat*. Similis scuto, fortibus brachiis sustentato, *Tuetur et ornat*, seu, ut alii dicunt, *Tela omnia contra*.

9. Mirabilis est ille effectus naturæ, quem refert Philostratus in Vita Apollonii Thianæi ad caput septimum. Videlicet quando balana forte suas proles conspexit ventorum furore, tempestatum impetu, aut aquarum violentia ultra modum infestatas et jactatas, ne prorsus comprimantur aut extinguantur, eas faucibus suis apprehendit, ac in proprium ventrem transmittit et deglutit sicque dum alii crederent miseras illas proles fuisse absorptas et devoratas, stupendo eventu cernuntur habuisse securitatem; ita ut quis bene dixerit: *Quos perdere visa, tuetur*. Eo enim modo dicite, quod Magna Dei Mater non aliter protegat, custodiat, ac salvet suos venerabundos clientes, quos in medio gravissimarum angustiarum tanto affectu adjuvat, ut eos in ipsismet visceribus suæ amorosæ pietatis salvet et assecuret. Id quod in exordio demonstravi exemplo gallinæ, quæ *Tegit et protegit*. Sicque a quavis imminente calamitate sereat immunes.

10. Hoc præsupposito, sinite, ut cum sancto Thoma Villanovano (Conc. 5. In Nat. Virg. M.) concludam: « Sicut pulli, volitantibus desuper milvis, ad gallinæ alas accurrunt: ita, » o Virgo gloriosa, « et nos » inter angustias malorum imminutionum, et periculorum terrenorum « sub velamento alarum tuarum abscondimur, » sub alas tuæ pietatis recurramus ut cooperiamur. In te omnes spes nostræ sunt repositæ, quæ es Mater misericordiæ. In te, quia « tu sola es unica spes nostra, in qua confidimus, » etc.

SYMBOLUM XLIV.

SPIRACULUM VITÆ.

1. Opera creationis, sex dierum spatio non sine mirabili providentia Dei absoluta, memorabilem finem sortita sunt in formatione protoparentis Adami. Omnes pulchritudines, in variis objectis dispersæ, videbantur in mirabili hoc colosso restrictæ. Et licet alias prudentes artifices sumant operum suorum initia a formandis ideis seu modulis; hic tamen totum contrarium contigit, dum ad finem reservata fuit excellens illa structura, quæ in se complectebatur ac exprimebat potissimas perfectiones totius universi. Ipsius Dei manus, instar magnifici gigantis, studiosæ et rara ac infinita sapientia admota est ad formanda ac organisanda omnia membra tam interna, quam externa. Apertum est cælum, concurreruntque angeli, ut essent spectatores operis adeo digni, tribuerentque supremo Fabro inter concertantes harmonias gloriosum tributum benedictionis et laudis. Jacens in campo Damasceno videbatur vel gaudere placidissima quiete, priusquam ad labores suscipiendos accingeretur; vel referre formam perfectissimi simulacri, quod nihil aliud expectabat, nisi ut a

bonitate Dei reciperet in amoroso quodam afflatu spiritum ac vitam. Et ecce! Deus *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem*. (Gen. ii, 7.)

2. Gloria tribuendi massæ cuidam luteæ animam ac vitam, alias soli Deo propria, communicata etiam fuit divinæ Matri, cujus opera homines infelices, jacentes sub umbra mortis, promoti sunt ad obtinendam sublimem felicitatem vitæ. Et si illi dicta protestatur: « Est Maria spiraculum hominis (De Contempl. Virg.); » si etiam sanctus Germanus dixit, quod illa sit « spiritus et vita Christianorum (De Zon. Deip.); » sancta Ecclesia, ad Virginem conversa, Tu, inquit, es *vita, dulcedo, et spes nostra*. Quia vero in brevibus his encomiis mihi proponitur copiosa materia conceptum, mihi in hoc discursu sufficiat demonstrare eam esse datricem vitæ; prout etiam sanctus Andreas Cretensis dixit, quod illa sit « Vita viventium, causa vitæ, suppetitrix vitæ. » (Orat. 2 de Ass.)

3. Needum recedo a protoparente Adamo, qui discursui meo suggestit nobile argumentum. Postquam ille ad suggestionem Evæ contaminavit candorem originariæ innocentie, et convictus reus, simul omnes posteros subjecit irremissibili sententiæ mortis: *Pulvis es, et in pulverem reverteris*: mox, inquit Moyses, *vocavit Adam nomen uxoris suæ Evæ: eo quod Mater esset cunctorum viventium* (Gen. iii, 19 et 20). Quis ad hoc factum non obstupescat? Evæ culpa intrat mors in mundum, rotatur adunca falx ad inexorabilem hominum messem; unlique foliatur lugubres tumuli ad sepeliendos maximo numero mortuos; et huc, quæ est fabriatrix innumeræ mortis, datur nomen vitæ, vocaturque Mater viventium? Quis unquam audivit majorem inconvenientiam? *Adam non est seductus*, inquit sanctus Paulus, *mulier autem seducta in pravaricatione fuit*. (I Tim. ii, 14) Forsan delirat Adamus? forsan loquitur ironice? et quomodo declarat auctricem vitæ illam, quæ reipsa est causa originaria mortis? Divine sanctus Epiphanius: Adamus in illo momento locutus est vocibus omnino mysteriosis ac ænigmaticis. Locutus est de Eva, sed subintelligebatur Maria; sicut enim Eva revera fuit Mater morientium, ita Maria, quæ genuit Salvatorem, fuit felicissima auctrix vitæ. (S. Epiphanius. Contr. Hæres. 78.) « Per ænigma igitur Maria Mater viventium appellata est. Eva mortis causa facta est hominibus, per ipsam enim ingressa est mors in mundum; Maria vero causa vitæ, per quam genita est nobis vita, » etc. In hunc sensum sanctus Augustinus: « Eva lacrymas, Maria gaudium in ventre portavit; quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Mater generis nostri peccatam intulit mundo; Genitrix Domini nostri salutem attulit mundo. Auctrix peccati Eva, auctrix meriti Maria. Eva occidendo obfuit, Maria vivificando profuit. Ida percussit, ista sanavit, » etc. (Serm. 18 De Sanctis.)

4. Unde Maria Ecclesiastici ore de se ipsa bene testatur: *In me omnis gratia viæ et veritatis; in me*

omni spes vitæ et virtutis. (Eccli. xxv, 25.) Estque, et idem S. iacides ait: *Tegit en ardoris, et umbraculum meridiani, deprecatio offensiois et adiutorium casus, exaltans animam et illuminans oculos.* Et ad propositum mgi discus: *Dans sanitatem, et vitam, et benedictionem (Eccli. xxxiv, 49, 20):*

5. Sed, obsecro, ab anigmate A'dami convertamus nos ad enigma Salomonis, qui de nostra Virgine dixit: *Sicut turris David collum tuum. (Cant. iv, 4.)* Certe peregrinum encomium! nam, ut dicam quod sentio, quomodo convenient qualitates collum perfectionibus ac prærogativis ineffabilis Virginis Mariæ? quid? forsan significare voluit, quod illa semper ad Deum elevata, nullam unquam cogitationem flexerit ad aliquam affectionem terrenam? Ita sane putat sanctus Ambrosius: « Erecta ad Deum cervix, que nulla in terram illecebras inflexione curvatur. » (*In Psal. cxviii. Serm. 4.*) Forsan innuere voluit, sicuti collum supra omnia membra sublevatum, propinquat capiti, ita Mariam esse collum, cum præ omnibus creaturis sit propinqua Deo? Ita certe cardinalis Algrinus: « Collum est eminentia sublimitatis ejus. » Forsan voluit indicare, quod, sicuti collum conjungitur capiti, ita Maria viva sua fide semper fuerit conjuncta Deo? Ita sanctus Gregorius papa: « Collum fides est, per quam Deo fidelis quisque jungitur. (*In Psal. v, Pœnit.*) » Ingeniosæ cogitationes! sed tamen dicite, Mariam esse figuratam collo, quia sicuti mediante collo spiritus vitalis, sensitivi ac motrices descendendo e capite transfunduntur ad pectus, viscera, et omnia membra, ita interveniente Maria obinentur a Deo vita, gratia et salus; adeoque cognominatur a sancto Bernardo, « Inventrix gratiæ, genitrix vitæ, Mater salutis. » Ad hoc propositum sanctus Germanus dicebat: « Sanctissima Deipara spiritus et vita Christianorum. » Et rursus pulchre doctor mellifluus: « Si quid spei in nobis est; si quid gratiæ; si quid salutis, ab ea noverimus redundare. » (*Serm. De aqueductu.*) Exquisite disserentem audi sanctum Bernardum Senensem: « Sicut per collum spiritus vitales a capite diffunduntur per corpus; sic per Mariam omnia dona vitæ et salutis in omnes diffunduntur. » (*Serm. De Nomine Mariæ, 4.*)

6. Quamprimum Martha intellexit, quod Salvator, perveniens in Bethaniam, sit ad ipsius domum diversurus; non sumpsit sibi tantillum moræ, ut sorori suæ Mariæ ea de re loqueretur, sed mox in occursum Christi devoto obsequio currebat, ac in mæstos et dolore plenos discursus erga illum solvebatur. Vix autem perceperat, quod bonus Jesus decreverit mortuum Lazarum revocare ad vitam, quantocius ibat ad invitandam Mariam, ut interesset spectaculo adeo grandi et miraculoso: *Abiit et vocavit Mariam sororem suam silentio dicens: Magister adest, et vocat te. (Joan. xi, 28.)* En, inquit sanctus Petrus Chrysologus, grande mysterium, mirabiliter revelatum! Quando agitur de vita

danda uoi defuncto, vocatur præsentia et assistentia Mariæ, ut sciatur, quod Maria sit a Deo assumpta ad vincendam et fugandam mortem, simulque ad tribuendam miseris exanimatis claritatem lucis et felicitatem vitæ. « Martha mittitur ad Mariam, quia sine Maria nec fugari mors poterat, nec vita poterat reparari. » (*Chrysol. serm. 64.*) Proinde si infirmitatum angustia vobis minentur periculum mortis, tota fiducia *vocate Mariam*. Si malignitas potentis inimici vobis struat insidias, *vocate Mariam*. Si inter bellorum et armorum discrimina timetis ultimum interitum, *vocate Mariam*. Ipsi enim favore, et amorosæ protectionis suæ calore et fugari mors poterit, et vita poterit reparari.

7. Tertio libro Regum refertur, quod nescio quæ vidua, dum ex affectu charitatis magnum Eliam benigno ac liberali hospitio exceperat, videre debuerat unicum suum filium violento morbo ac terribili morte oppressum. Tota soluta in lacrymas, imploravit prodigiosi hospitis auxilium, a quo etiam mox assistentiam et solatium accepit. *Tulitque eum de sinu ejus, et portavit in cœnaculum ubi ipse manebat, et posuit super lectulum suum. (III Reg. xvii, 49.)* In hoc facto observate, queso, quod defunctus ille ad vitam reducendus, sublatus sit e sinu suæ charæ matris: *Tulit eum de sinu ejus*; quasi materna viscera haberent nescio quam virtutem, ut illum pacem redderent resurrectionis et vitæ. Quid nunc expectatis? Salvator, in operibus prodigiosis longe major Elia, præservabit a morte, et revocabit ad vitam illos devotos clientes, qui amant in sinu et sub protectione Mariæ cum venerabundo obsequio commorari. Hi enim, tametsi jaceant *in tenebris et umbra mortis*, nimirum in lethaliis umbris suorum peccatorum, a Maria, cœu luna mystica recipient reviviscentiam et pretiosam vitæ claritatem. Licet etiam forent foetentes ac cadaverosi, afflati tamen favore Virginis, instar aridorum ossium Ezechielis, *reviviscent*. Sicque terminatis inveteratis illorum morbis, recipient ipsius opera *sanitatem et vitam et benedictionem*. Ut adeo bene de se ipsa dicat: *Qui me inveniet invenerit vitam, et hauriet salutem a Domino. (Prov. viii, 35.)*

8. Testem hujus veritatis advoco meam patriam, Mediolanum, quæ sub ducatu Joannis Galazzi Visconte ultra modum afflicta, et omnibus proliis masculis in tenera ætate per intempestivam mortem orbata, simul cum duce confugit ad Mariam, ad cujus gloriam erexerunt immensam molem magnificæ domus; et licet precum suarum compotes facti ac exauditi, quovis tamen anno pendunt gratissimi affectus sui religiosa tributa.

9. Testem voco Didacum Rojas, qui perduelli manu contra exercitum regis Catholici pugnans, et jamjam transfixus duobus vulneribus lanceæ, inter angustias mortis vix potens clamare, in has perbreves preces prorupit: *Domina, adjuva me*. Et mox a Ferdinando Cortese audiit responsum: *Adjuvabit te*; sicque generosa manu cooperiens ac

defendens proprium suum inimicum, non tantum consecravit victoriam venerationi Mariæ, sed etiam gladium retraxit a vindicta, cumque ad obsequium divinæ Matris mirabiliter suspensum tenuit.

10. Testes voco incolas Nazaræos; qui, tametsi infideles, viva fide recurrunt ad Mariam: viri enim doloribus renum cruciati, et feminæ partus doloribus tortæ, imprimis zonis suis circumdant quamdam columnam ex jaspide, collocatam in crypta, ubi olim Maria Virgo divertit; inde se ad latera convertunt, et sanitatem recipiunt, foretque illis grave scandalum, si aliquis in dubium vocaret, utrum desideratam gratiam vere receperit: id ipsum contingit cum pulvere, quem colligunt penes sepulcrum Mariæ; et cum lacte ipsius, cujus beneficio a quacunque infirmitate restituntur, sicque evidenti experientia compertum est, quod illa sit *Vita viventium, causa vitæ, suppediatricæ vitæ; vita, dulcedo, et spes nostra.*

11. Plinius testatur, cui subscribunt alii, quod incolæ supra litus maris, dum istud in suo fluxu consistit, et ipsi infirmitate aliqua detinentur, non possint mori, sed bonis viribus conserventur. Quando vero mare consistit in refluxu, omnes infirmi ac debiles, misere vitam perdunt. Haud aliter si, ut docet Dionysius Richelius, « Maria interpretatur mare; » et si Mariæ a sancto Epiphanio cognominetur « Mare spirituale. » Ecce! dum illa nobis assistit, favet, et gratias suas diffundit, ipsius beneficio conservamur illæsi a morte spirituali ac æterna; quando vero influxum sui favoris retrahit, ad extremas calamitates deducimur. In hunc sensum devoto affectu ad illam conversus sanctus Germanus, patriarcha Constantinopolitanus, præclare ait: « Nullus est qui salvus fiat, nisi per te, sanctissima. Nullus est, qui liberetur a malis, nisi per te, o purissima. Nemo est, cui donum concedatur, nisi per te, o castissima. Nullus est, cujus misereatur gratia, nisi per te, o honestissima. »

12. Tu itaque, o Mater pietatis, fons veræ vitæ, versa supra nos supplices clientes desideratum influxum tuæ misericordiæ, ut a te sublevati, felicissima sorte recipiamus *sanitatem, et vitam, et benedictionem.*

SYMBOLUM XLV.

LILIUM EXQUISITÆ PULCHRITUDINIS.

1. Quantumvis longas et eruditas consultationes producant litterati, ut inveniant perfectam imaginem ac ideam pulchritudinis, primam ac supremam gloriam tandem lilio, florum omnium purissimo, concedere debemus. Græci, quando loquuntur de re aliqua florida, suavi ac deliciosa, ut eam ad vivam exprimant, recurrunt ad nomen lilii, eamque hac voce *χρῖον* describunt. Persæ admiratores rararum pulchritudinum suæ propriæ civitatis regiæ, eam vocarunt *Susa*, quod ipsorum lingua significat lilium. Romani architecti, ut columnis illud ornamentum darent, quod omnium est

pulcherrimum, vocaturque Corinthium, e figura lilii desumpserunt modulum. Sapientissimus hominum, ut famosum suum templum omni excellentia esset conspicuum, liliorum cælatura illud potioribus partibus exornavit; unde sacræ Litteræ doctas illas sculpturas celebrant fuisse in *modum repandi lilii*. Adhæc civitas illa, quæ in Italia nostra omnes alias pulchritudine superat, sicuti a floribus accepit suum nomen, ita etiam in armis gentilitiis nil aliud explicare voluit, quam proportionata pulchritudini suæ bellissima lilia. Quid ergo mirum, si incomparabilem pulchritudinem nostræ Dominiæ descripiamus, ad lilii pulchritudinem me convertam? Ita omnino, auditores; maxime cum ipsemet Creator sicuti infinitam pulchritudinem sui vultus cum lilii comparare voluit: *Ego flos campi et lilium convallium* (Cant. II, 1); ita quoque pulchritudinem suæ charæ Sponsæ videtur non scivisse melius assimilare, quam lilio; uti observat Paulus a Palatio: « Sponsus Deus nihil fere habuit, quo pulchritudinem Sponsæ laudaret accuratius, quam dicens: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (In c. 6 *Math.*) » Vellem certe, ut in hac incomparabili pulchritudine mecum deligeretis oculos intellectus, auditores; sic enim sperarem certo, futurum visum vestrum non solum esse spirituales ac devotum, sed etiam amœnum ac gratiosum.

2. Duæ principales causæ vindicant lilio titulum pulchritudinis, videlicet venusta forma, qua elaboratum est; et pretiosi colores, quibus vestitum est; uti certatim observant sacri et profani auctores. Inter istos Pierius: « Est pulchritudinis signum lilium, sive formam sive colores ejus contemplare. » (Lib. LV.) Inter illos sanctus Ambrosius: « Considerate quantus sit candor in lilii: quemadmodum stipata ipsa folia ab imo ad summum videantur assurgere, ut scyphi expriment formam; et auri quædam species intus effulgeat. » (L. III, *Hexæm.* c. 8.) Tantæ in Lilio Virgineo cernuntur prærogativæ, ut Nicephorus dicat, quod effigies Virginis nec calamo, nec soliis verbis aut coloribus describi vel depingi possit. Erat magna Dei Mater staturæ mediocris, sed tamen aliquorum judicio talis, ut communem mensuram nobili quadam sumetria excederet. Vultus ipsius, majestate plenus, nunquam distortus est a risu, aut turbatus ab ira. Color frumenti resplendebat in facie, flavedo auri in capillis, et maturitas olivarum in pupillis. Calia, suaviter arcuata, tingebantur moderata nigredine. Nasus juxta regularem normam nonnihil erat longior. Labia, respersa floribus, spirabant fragrantiam suavissimorum verborum. Adeoque tam pulcherrimus vultus, quam manus ac digiti inclinabant ad longitudinem. Et ut compendio dicam, tota simplex, sincera et humilis, non habuit in se partem, quæ non erat associata divinis gratiis. « In rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Ad hoc quidem, ut ostenderet venustatem potius angelicam, quam humanam, quemadmodum dixit Richardus

Victorinus; neque solum rapuit Linguam Dei ad deprædicandam illam pulcherrimam inter omnes feminas creaturas : *Pulcherrima inter mulieres*, et : *Pulcherrima mulierum*; sed insuper quasi extra se raptus, cogebatur prorumpere in voces illas exstáticas et admirabundas : *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es!* (*Cant.* iv, 4.) Et ecce, sive contemplerur lineamenta, sive colores, illa est Liliū raræ et incomparabilis pulchritudinis : *Sicut liliū inter spinas, sic amica mea inter filias*.

5. Versus ille sacri Epithalamii est plenus admirationis : *Pulchra es, amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem* (*Cant.* vi, 3). Tametsi vero prima fronte videantur male convenire Virgineæ prærogativæ cum fabricis immensæ ejusdem civitatis; nihilominus sive comparetur Virgo cum aliqua civitate in genere, sive præcise cum Hierosolyma, utrinque erit gratiosissima comparatio. Civitas quædam regia, haud dubie plena diversis rebus prodigiosis, vix intra longum temporis spatium satis considerari potest. Fortitudo mœniorum rapit oculos ex una parte, altitudo turrium suspendit ex altera. In platearum vastitate hebescit visus, in palatiorum majestate hæremus attoniti. Hic resplendet aula magni cuiusdam principis, ibi dilatantur atria sacri templi. Ex uno latere excelsi porticus, ex altero marmorei fontes. Hic viæ longæ et directæ; ibi horti ampli et superbi, qui rebus tantis et aspectu adeo dignis in mille partes distrahunt cogitationes et corda, ut vix longissimo intervallo et laboriosa diligentia possit unum post alterum observari. Talis omnino Virgo nostra, tot pulchritudines ac pretia adeo immensa in se complectitur, ut se conspiciendam præbeat tanquam murus defensionis, turris protectionis, domus aurea, thronus eburneus, templum Dei, sacrarium Spiritus sancti, porta paradisi, fenestra cœli, fons perennis et hortus conclusus; proinde optima ratione etiam titulo integræ civitatis commendatur; quamvis sit civitas tot respectibus conspicua, ut vix longissimo tempore et grandi dierum numero considerari et examinari queat : *Pulchra, suavis, et decora sicut Jerusalem*.

4. Quia vero præcise de Hierosolyma agitur, insistamus et nos argumento. Erat ista civitas miraculum universi, ut quavis sua parte cum excessu pulchritudinis ad stuporem raperet intuentes. Hic superbissimæ structuræ templum Salomonis. Hic palatium regum incomparabilis elegantiae. Hic plateæ, atria, mœnia, portæ non absque prodigio opticae. Hic deliciae integri mundi in compendium contractæ. Unde si terra Pæstinae refert formam ejusdam paradisi; Hierosolyma in illa erat metropolis, cor, oculus, pupilla omnium excogitabilium excellentiarum. Ita omnino sanctus Hieronymus : « Quanto Judæa cæteris provinciis, tanto hæc urbs cuncta sublimior est Judæa; et ut coactius dicamus, totius provinciæ gloria metropoli vindicatur. » (*Ep.* 17 *Ad Marcell.*) Unde Rabbinī solent dicere, quod, si decem gradus pulchritudinis venerunt in

mundum, novem gradus reservati sint Hierosolymæ, et unus residuus omnibus aliis provinciis. Adeoque novem pulchritudines Hierosolymæ decies superant pulchritudines totius mundi, in unum fasciculum collecti, vix sunt decima pars illius pulchritudinis, quæ in sola pulcherrima Sione conspicienda erat. En vivam ideam Matris Dei! O quam pulchra, suavis, et gratiosa est illa, ac revera talis, qualis fuit Hierosolyma : *Pulchra, suavis et decora sicut Jerusalem!* Plena tot pulchritudinibus, ut nullam in se partem habeat, quæ non pertingat ad supremum apicem excellentiæ; tot sunt illius pulchritudines, ut nec reperiri possit, quod addatur; nec invidia demonstrare, quid emendetur.

5. Hoc mihi videtur innuere voluisse Salomon facilibus ac mysteriosis illis verbis : *Viderunt eam filiae Sion, et beatissimam prædicaverunt reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam.* (*Cant.* vi, 8.) Filiae Sion nobiles et ignobiles; conjugatæ et juvencae; reginæ coronatæ et amasiæ aulicæ, certatim singulæ allaborarunt eam celebrare ac deprædicare illam inter pulchras beatissimam, seu, *omnium bonorum aggregatione perfectam*. Applausus vere mirabiles! Si bene memineritis, auditores: oculus muliebris certa sua inseparabili proprietate ac inclinatione (quam nolo vocare malitiam) semper reperit, quod in aliarum mulierum pulchritudine carpat ac redarguat. Tametsi ingrediatur aliqua Cleopatra, aliqua Helena, aliqua Venus, quam oculi virorum non scirent satis revereri et admirari; mulieres tamen reperient etiam in sole maculas, neque ipsius decrit aliquis nævus aut lentigo, quam nequeant diligenti examine acute observare, et pungitivis verbis rigorose condemnare. Sed non ita in Maria Virgine. Quotquot illam viderant, tot eam commendarunt. *Laus Mariæ*, inquit Eusebius Gallicanus, *superavit invidiam*. Ad conspectum adeo dignum invidia se confitetur victam, calumnia recedit rubefacta, malignitas non reperit quod opponat, et, non sine stupendo miraculo, omnes mulierum linguae, alioquin ad censuras inclinatæ, non desinunt illam revereri, et insolitis acclamationibus certatim prorumpere in has panegyres : *Viderunt eam filiae Sion, et beatissimam prædicaverunt*. O itaque supra omnes pulchras, ter, quater, decies, millies pulcherrima nostra Virgo! *Pulchra, suavis et decora sicut Jerusalem!*

6. Hierosolyma pulchritudinem habuit adeo sublimem, ut non solum in se ipsa fuerit perfectissima, sed insuper etiam alios illustrare, totumque mundum condecorare potuit : *Urbs perfecti decoris*, inquit de illa Jeremias (*Thren.* ii, 15), *gaudium universæ terræ*. Habuit etiam Virgo pulchritudinem adeo insignem, ut non solum ornamento fuerit proprio spiritui ac utero, sed quoque potens fuit ad venustandas omnes creaturas totius universi, imo ut esset pompa et gloria ipsius pulchritudinis. Ita sanctus Pater Germanus vocavit Virginem diadema, quo pulchritudo videbatur coronata : « Salve, pulchritudinis dia-

dema. » (Orat. De Nat. V.) Sanctus Bernardus affirmat quod stellæ fuerint supra caput nostræ pulcherrimæ Virginis, potius ut reciperent, quam ut conferrent gloriosam claritatem : « Dignum plane stellis coronari caput, quod et ipsis longe clarius micans, ornet eas potius, quam ornatur ab eis. » (In c. xii Apoc.) Et inter alios, ac melius aliis sanctus Joannes Damascenus in has charas voces prorumpere cogitur : « O Deo digna filia, humanæ naturæ venustas, mulierum ornamentum ! Certant inter se sæcula, quodnam ortu tuo gloria-retur. » (Orat. De Nat. V.) Veluti diceret : Eant sane devoti clientes, et originem nostræ Virginis a patriarchis et regibus deducant, cum illa adeo appareat gloriosa, ut bene dici possit adoptiva filia ipsiusmet Dei. *O Deo digna filia!* Elaborent sane gentiles pallium Jovis ex contextis liliis. Intexant Israelitæ inter Salomonis ornamenta candidos flores liliorum. Procurent puellæ Hebrææ festivo nuptiarum die liliis sua ornamenta : omnis tamen natura humana, omnis Evæ proles, creaturæ omnes a pulchritudine virginei Liliæ felicissime illustrantur ; cum Maria sit *Humanæ naturæ venustas, mulierum ornamentum*. Certent provinciæ, ut secure possideant pulchritudinem unius perfidæ Græcæ ; dum cuncta sæcula meritissimo jure certant inter se, quodnam ortu tuo, o Virgo, gloria-retur. Habebunt quippe inter se controversias, quodnam tuis natalibus esset illustratum, o pulcherrima, o sanctissima Regina !

7. Et quidem bene simul dixi pulcherrimam et sanctissimam, quia pulchritudines mundi sunt pulchræ, non vero sanctæ. Et licet sint in se ipsis sanctæ, intuentibus tamen offerunt *obsæna vitiosa fomenta*. Non ita Virgo, quæ cœlesti pulchritudine dives, transfundebat lucem; non fumum; claritatem, non ardorem; dulcissimam refrigeria, non voraces torturas. « Tanta erat ejus gratia, inquit sanctus Ambrosius, ut non solum in se virginitatem servaret; sed etiam si quos inviseret, integritatis conferret insigne. » Adeoque si pulchritudo feminea est aliqua flamma: *Bella da lungi, ma mortal d'appresso*; seu, *Pulchra a longe, lethalis prope*: pulchritudo virginea est speculum limpidissimi crystalli, transfundens innocuos ac puros radios. Si illa est aliqua Medusa, quæ solo visu exanimat et occidit: *Exanimat visa*; ista est una stella Castoris, quæ nobis inter tempestatum fremitus promittit et affert felicem tranquillitatem: *Ex aspectu tranquillitas*. Si illa hederæ similis, nos amplectendo prosternit, et ad tumultum rapit; ista soli similis, transfundit cum lumine vitam. Si illa armata spinis, intuentes transfigit; ista coronata liliis, contemplantes confortat, cum de ea scriptum sit: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*. Si illa ab Hebræis accepit nomen *Tofet*, quod significat simul et pulchritudinem et infernum, quia nos ad profundas illas abyssos præcipitat; ista figuratur civitate Hierosolyma, quia non

tantum affert tranquillitatem pacis, sed etiam civitas cœli est, quia nos suaviter ad illam ducit. Unde si supra dixi, eam esse pulchram, *Pulchra, suavis et decora, sicut Jerusalem* intelligi debet, uti docte interpretatur Hugo cardinalis, « sicut illa cœlestis Jerusalem. »

8. Neque existimetis, dum ad cœli pulchritudinem desigo oculum, ex animo mihi excidisse lilia terræ. Imo inter illam et ista magnam video convenientiam. Consulite doctum Iconologum, quomodo possit optime formari idea pulchritudinis, et reperietis nunc gratiosam quamdam domicellam, coronatam ligustris et liliis; nunc venerabilem Matronam, quæ purissima luce circumfusa, in manibus tenet lilium. Si ita, auditores, optime certe dico, non esse effigiem magis genuinam pulchritudinis, quam amabilissimum vultum Virginis; nam sive requiramus in illo candida lilia, en his floribus per manum sanctæ Ecclesiæ ex omni latere coronatam: *Sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium*. Sive requiramus purissimam lucem; en, ex angelorum descriptione, immensis radiis mirabiliter cinctam! *Progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol*. Neque credatis in illa absquæ sublimi mysterio simul deprædicari lumina auroræ, lunæ et solis; imo mihi videtur beatos illos spiritus voluisse in his ideis ingenioso acumine uti. Verum quidem est, ad miraculum usque conspicuam esse pulchritudinem nascentis auroræ, quæ tenebrarum obscuritatem fugans, puro lacte tingit cælum, et in cordibus omnium viventium excitans jucundos spiritus, suavissimo refrigerio illos replet. Verum quidem est, ex lucido argento adornatam esse pompam, qua luna inter noctis umbras refulget. Unde merito stellæ, veluti blandæ nymphæ, circum illam saltitant, tripudiant, et jucundas choreas ducunt, veluti gloriis suæ pulcherrimæ reginæ applaudent. Verum quidem est omnes provincias concedere debitæ claritati luminosissimi planetæ immensas glorias, eumque vocare patrem viventium, fontem lucis, conservationem universi. Sed quid tandem omnes istæ pulchritudines sunt, ita divisæ ut non nisi diversis temporibus et nunquam omnes simul possint videri? At vero nostra Virgo ita est pulchra, lucida et singularis, ut in se omnes pulchritudines, omnia lumina, omnes glorias compendio teneat: *Quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol*. Unde merito concludit Gerson, cancellarius Parisiensis: « Pulchritudo et specialitas quælibet reperta in creaturis omnibus sparsim, tota colligitur in beata et pulcherrima mulierum. »

9. Dic tu, beatissime Areopagita, qui fuisti dignus defigere oculos in illo sacratissimo vultu, dic, inquam, quos effectus sis expertus, quibus affectibus gavisus sis ex aspectu adeo raro et eminenti. « Ductus fui, » inquit; audite loquentem, et obstupescite: « ductus fui ad deformem præsentiam

altissima Virginis, et tantus me immensus splendor circumfulsit exterius, et plenius irradiavit interius, tanta etiam in me omnium odoramentorum superabundavit fragrantia, ut nec corpus infelix, nec spiritus posset totius ac tantæ æternæ felicitatis insignia sustinere. » Si proinde illa in suo vultu explicat insignia beatitudinis, et si in aspectu representat vivam quamdam Dei imaginem, bene debeo exclamare. O millies pretiosissima, singularissima pulchritudo, *pulcherrima mulierum, pulcherrima inter mulieres!*

10. His rationibus persuasæ currebant ex diversis provinciis illius ævi matronæ, et diuturnis ac gravibus itineribus peregrinabantur non ob aliam causam, nisi ut fruere felicitate aspiciendi amabilissimum vultum Mariæ. « Sunt hic multæ de mulieribus, Mariam Jesu videre cupientes, et quotidie a nobis ad vos discurrere volentes, » uti ad evangelistam Joannem scripsit sanctus martyr Ignatius. (Epist. 1.) His relationibus stimulatus ipsemet sanctus Ignatius, ad spectaculum adeo dignum summis desideriis rapiebatur, et cordis sui devotos ardores in hanc formam calamo exprimebat: « Hæc talia excitaverunt viscera nostra, et cogunt valde desiderare aspectum hujus (si fas est fari) cœlestis prodigii et sacratissimi spectaculi. » A qualitatibus adeo raris attracti angeli, descendunt ex ipso cœlo empyreo, et ad ipsam admirandam ac venerandam propinquant. Dicamus insuper: ipsemet Deus, pulchritudo totius universi, excellentis virginis captus, e cœlis descendit, ut in purissimo ipsius sinu reperiret suavissimas delicias. Hos affectus miro acumine expressit sanctus Bernardus: « Specie sua et pulchritudine sua cœli in se provocavit aspectum, ita ut Regis omnium in sui concupiscentiam inclinaret, et cœlestem nuntium ad se de supernis educeret. » (Hom. 2, super *Missus*.)

11. Sed cur taceo affectuosas exclamationes devotissimi mei Hugonis Victorini? « O qualis societas! totus pulcher totam pulchram sibi sociat. » (Serm. 2, *De Ass. t. II, c. fin.*) Ah! quam rara est conjunctio utriusque hujus pulchritudinis, ita mirabiliter unitæ! Ille Deus, qui totus est pulcher, et in quo omnes pulchritudines collectæ sunt, recumbit in sinu illius pulchræ Virginis, quæ omnem excogitabilem spurcitiem semper e pectore profligavit. Pulchritudo totius universi residet inter brachia illius charæ Virginis, cujus pulchritudo cum omnibus aliis creatis prærogativis comparata tantundem prævalet, quantum amœnissima lilia horrendis spinis. « Quantum spinis liliū præstat, inquit Theodoretus, tantum forma tua liliis antecellis. » Et ut veritati sit locus, « nec alia talem delectabat, nec alius tali inveniri poterat; » uti subiungit Hugo, supra citatus. Exclamemus proinde, et millies dicamus: « O digna digni, formosa pulchri, munda incorrupti! »

12. Philosophi docent tantam esse convenien-

tiam inter pulchrum et bonum, ut unum alteri perpetuo connectatur: « Pulchrum et bonum convertuntur. » Id quod est pulchrum, etiam est bonum; et quod bonum, etiam est pulchrum. Philostratus vocabat pulchritudinem altare misericordiæ: « Pulchritudo misericordiæ ara. » (Cerde, II *Æneid.* v. 520, n. 3.) Quisquis enim ad illam recurrit, tenerime recipitur, et opportunum auxilium accipit. Plutarchus refert, quod veteres soliti sint statuam Veneris conjungere cum statua Mercurii, ut significarent colorem pulchri vultus non minus esse potentem ad intercedendum quam colores doctæ eloquentiæ. Ad te igitur, ad tuum sinum, ad tua altaria, ad tuas imagines, o pulcherrima Advocata, semper recurram, ut benefici influxus tuæ pulchritudinis in me transfundantur, et a me participentur.

13. Petrus ad invocationem Jesu Nazareni, et ad porrectionem humanæ dexteræ, stupendo miraculo erexit infelicem quemdam, qui jacens languebat; ubi sacer historicus particulari observatione refert, quod illud miraculum patratum sit, quando miser stabat *ad portam templi, quæ dicitur Speciosa* (Act. III, 2); seu in vicinia et sub umbra illius portæ, quæ erat totius sacri templi pulcherrima. Hic eventus tacito impulsu me cogit, ut in has voces prorumpam: O porta! o felix porta gloriosi templi, quod tu es, o immaculata Domina! *Felix cæli porta!* O pulcherrima inter omnes, quas unquam sol aspexit! O Mater summi Dei! *Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis.* Et ad quem opportunius recurram ut auxilium et sublevamen referam, nisi ad tuum beatissimum subsidium? Ego debilis, ego prorsus inutilis in via virtutum, ecce venio prostratus ad tuos pedes, ad tuam umbram, in vicinia tua, ut saner et conforter. Itaque mihi aperi, o pulcherrima porta, transitum ad salutem, ad gratiam et ad gloriam. Impetra mihi, o pulchra, quod per me prorsus non valeo, quod ob meam miseriam et culpam mereor, quod precari non audeo. Omnes hos affectus ac sensus pulchra amœnitate suggerit Lyranus in istum locum: « Templi porta speciosa est beata Virgo Maria; si quis autem claudus est, ambulare non potens in via morum, ponatur per devotionem ad ipsam; erigetur divinitus, et fortificabitur ad feliciter gradiendum. »

14. Ubi bene advertendum, quod ipsius auxilia debeant sancto ac devoto affectu rogari: *Ponatur per devotionem ad ipsam;* ut sciremus Virginem, in summo gradu pulchram, ab omnibus animabus velle habere pulchra obsequia, et quod corda nonnisi undique pura ad Virgineam puritatem propinquare debeant. Et dum agitur de sanctissimo lilio, etiam omnes fideles instar liliorum facere debent gratiosam coronam: *Florete, flores, sicut liliū.* (Eccli. xxxix, 19.) Id est, ut explicat Tigurina: « Florem ut liliū mittite, et spirate odorem, et cantate laudem. » Vestiantur animæ nostræ puro

et argenteo candore. Spirent e moribus nostris pretiosi odores vitæ exemplaris et sanctæ. Et tunc lingua nostra solvatur in sacra carmina, dentur laudes Virgini Matri, et preces ipsius Filio. Offerantur Deo vota et exaudientur gratiosissime.

15. Quod si denique fragilitas, debilitas, ac miseria nostra elevari non potest, ut habeat vota, preces ac oblationes Deo dignas, subveniet vobis, o auditores, consilium devotissimi Bernardi : « Quidquid est quod offerre paras, Mariæ manibus offerendum tradere cura. Nimirum candidissima quidem lilia sunt, nec causabitur ille liliorum amator inter lilia non inventum, quidquid illud sit, quod inter Mariæ manus invenerit. » Si preces nostræ seipsis parum aut nihil valent, reponamus illas in manus hujus Virginis, et a purissimis istis liliis sient aptæ, purificatæ, et dignæ, ut Deus eas libenter accipiat. Itaque ad te, o pulcherrima ! recurrunt omnes linguæ, ad te sublevantur omnia corda, a te dependet omnis spes nostra. Protege qui te invocant ; adjuva qui tibi supplicant, et pulchritudinis tuæ excessu supple deformitatem horum miserorum supplicum. Et si fœtores nostrarum culparum nimis abundant, memineris epigraphen attributam esse liliis : *Oppositis fragrantiores. Tu, o Lilium paradisi ! inter tot opposita auge fragrantiam tuæ intercessionis, et dum nobis obtines puritatem vitæ in hoc sæculo, dispone nos ad consequendam æternitatem gloriæ in altero. Amen.*

SYMBOLUM XLVI.

URNA MANNÆ.

Maria, dulcedo nostra.

1. Populus Hebræus, singularibus prodigiis a beneficentia Dei donatus, præ omnibus gloriari potest, quod e cœlo in alimentum receperit angelorum manibus elaboratum manna. Si pluviae ex ebnubilato et obscuro aere guttatim descendunt, manna, instar crystallini roris, non aliunde nisi e cœlo sereno distillabat. Serviebat loco cibi, sed tamen dotati suavissima dulcedine. Et ne frequenti suo usu pareret nauseam, illum saporem singulis tribuebat, quem cujusvis e populo delicatulum palatum desiderabat. De hoc facto testantur sacre Litteræ : *Deus pluit illis manna ad manducandum, et panem omne delectamentum in se habentem.* (Psal. LXXVII, 24 et Sap. xvi, 20.) Et ne gratia adeo insignis aliquo tempore ex hominum memoria intercideret ; quemadmodum in arca testamenti fuerunt repositæ tabulæ legis cum virga prodigiosa Aaronis ; ita intra urnam quamdam auream fuit etiam collocatum manna ; et sicut rigor virgæ factus est flexibilis ex mollitie suorum florum, ita durities legis, ex petris sculptæ, mitigata est et dulcedinem accepit ex vicinia manna.

2. Si concedatis, ut ex beato Amedeo, sancto Epiphanio et sancto Bonaventura quaeram, quidnam in sensu allegorico intelligatur per urnam mannæ, respondebunt : Maria, magna Dei Mater, ab ipsis

cognominata, *Urna aurea, continens manna cœlestis.* Adeoque sicuti Maria erat Urna, ipsomet auro magis pretiosa, ita quoque erat tantæ suavitatis ac dulcedinis plena, ut jurasses esse manna cœlestis : « Manna, inquit sanctus Maximus, subtilis, splendida et suavis est Virgo, quæ velut cœlitus veniens, cunctis populis cibum suaviorem melle defluxit. » (Serm. de Ramis palm.) Quia ergo sancta Ecclesia honoratur titulo *Vita, dulcedo* ; et quia de epitheto *Vita* superius per integrum discursum egi, idcirco nunc dulcedo Mariæ religiosis obsequiis examinanda est.

3. Et ecce prorsus opportunum oraculum prophetæ Joelis, quod e montibus distillavit suavissima quædam dulcedo, et e collibus defluerint rivi lactis et mellis : *Stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte et melle.* (Joel III, 18.) Et licet in sensu litterali explicari possit, quod Pælestina, abundans floribus et pascuis, innumeram copiam habuerit apum et armentorum ; et quod proinde e rupibus, ubi habitabant apes, abundanter distillaverit mel, ac ex pinguibus uberibus armentorum integra flumina lactis ; licet etiam in sensu anagogico sacri interpretes textum illum explicant de ineffabili dulcedine, quam Deus in montibus cœlestis patriæ communicabit suis beatis civibus : in sensu tamen allegorico, ex mente sancti Joannis Damasceni, montium ac collium nomine significatur sublimis excellentia virtutum ac meritum, quæ in sanctis patriarchis ac progenitoribus Mariæ, Joachimo et Anna, eminuērunt ; ex his enim distillavit ac nata est beatissima Virgo, quæ mundum replevit ac felicem reddidit rara suavitate et stupenda dulcedine. « Joachim et Anna, tanquam spirituales montes, in sua fortunatissima prole dulcedinem stillarunt. » (Orat. In. Nat. Deipar.)

4. Adeoque Maria est tota dulcedo, ex illis montibus distillans ; eamque repræsentant rivi et torrentes, rara jucunditate in omne latus diffusi. Annon auditis quibus symbolis eam exprimat Spiritus sanctus ? *Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.* (Cant. vii, 7.) O Maria, similis palmæ erigis frontis tuæ majestatem ad cœlum, esque expressum symbolum victoriarum et triumphorum. Similis palmæ, in exterioribus partibus rigida asperitate paupertatis, austeritatis, et passionis circumdata, animæ tuæ affectibus in amœnitate paradisi et Dei spatiata es. Et licet gravissimis doloribus fueris transfixa, quemadmodum palma habet folia similia gladiis, non tamen defuere tibi dactyli, plenissimi chara et suavissima dulcedine. Ob has causas non solum similis fuisti palmæ, sed insuper ubera tua repræsentabant pretiosos botros maturarum uvarum : *Et ubera tua botris.* In hunc textum Alanus : « Comparantur botris, quia botrus in flore parit odorem, in fructu dulcedinem. » Haud aliter Virgo gloriosa, quemadmodum dotata purissimæ virginitatis et profundæ humilitatis floribus, sparsit pretiosum odorem obstupescendæ famæ ; ita

donata maturis fructibus totidem aliarum virtutum, ad animæ refrigerium præbuit miraculosam dulcedinem. « Sic virginitas et humilitas Virginis fragrat odore bonæ opinionis, » et quia hoc non sufficit, « fructum dulcedinis propinant. »

5. Cur subsisto in metaphoris palmæ et vitis? Ut abraham a symbolicis conceptibus, stillant e labiis tuis, o gloriosa Virgo, integri favi, pleni nectareæ dulcedinis; dum melle ac lacte irrigatam linguam et palatum habes: *Favus distillans labia tua, Sponsa; mel et lac sub lingua tua.* (Cant. iv, 11.) Ambrosia et nectar fluunt e labiis tuis; lac et mel nunquam auferuntur ex corde tuo; et quidquid lingua exprimis, quidquid in visceribus contines, mera est suavitas, mera dulcedo. Unde sanctus Rupertus: « Tu dulcis in ore, dulcis et in corde, » etc. In hunc sensum nunc testantur sacra Cantica: *Vox tua dulcis*; et nunc: *Eloquium tuum dulce*. Es tota suavitas, tota dulcedo; quia felicissima tua anima, in summo gradu gustans suavitatem a Deo communicatam, illud omne, quod in sinu suo collegit, transfundit ad aliorum jucunditatem ac confortationem. Apposite meus Richardus Victorinus: « Dulcedinem, quam experitur, refundit; et plenitudinem, qua fruitur, eructat, quia repletum est cor spiritualibus deliciis, eructat foris verbum bonum dulcedinis, consolationis, instructionis. »

6. Unde illa ipsa, quia totus mundus ipsius deliciis gaudet, totum mundum ad se benigne invitat: *Transite ad me, omnes qui concupiscitis me*, etc.; *Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.* (Eccli. xxiv, 26, 27.) O vos omnes, qui mundanis angustiis amaricati et fastidiosi languetis, venite, propinquate ad Matrem Dei, applicate vos ad pretiosa ipsius ubera, et inde recipite jucunditatem mellis et Hyblæi favi. Ab ipsius enim consiliis ac discursibus animati, confortati, ac solatiis repleti, recipietis grandem ac miraculosam dulcedinem.

7. Ah! quam pulchra est illa reflexio sancti Antonii de Padua! Ponderans enim verba sacri Cantici: *Bibi vinum meum cum lacte meo* (Cant. v, 1), intelligit illa de persona Christi, qui tempore acerbæ suæ passionis in suprema siti gustandam accepit amaritatem fellis, et acrimoniam aceti; id quod Davidis ore prædixit: *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* (Psal. lxxviii, 22.) Ac sanctus Antonius, attonitus mirabili metaphora, quod titulus vini tribuatur felli et aceto; ita interrogat: « Quare non dixisti, Domine Jesu: Bibi acetum meum cum lacte meo? » (Dom. in Quadr.) Sed priusquam ad quæsitum respondeam, permittite ut ad sacram Genesin me convertam. Testatur supremus chronologus, quod ex eminentissimo loco paradisi terrestris scaturiverit abundans fons, cujus aquis tota terra erat irrigata et secundata: *Fons ascendeat e terra, irrigans universam superficiem terræ.* (Gen. ii, 6.) Et ecce in promptu dubium! si tempore creationis non erant aliæ aquæ, nisi maris,

simul in unum immensum cumulum congregatæ: *Et congregationes aquarum appellavit Maria*; si insuper istæ aquæ maris, natura sua steriles, infecundæ, falsæ, nec ad aliud aptæ sunt nisi ad exsiccanda germina, ac destruendos campos et hortos, quomodo dici possunt assumptæ ad irriganda ac impinguenda prata, campos ac hortos? Sed ne admiremini, respondet Rupertus abbas: quia, licet istæ aquæ seipsis sint inhabiles, inofficiosæ, et infelices ad irrigandam terram; quando tamen penetrant viscera ac meatus paradisi terrestris, mox purgantur et corriguntur malæ ipsarum qualitates; sicque postea e terra, veluti ex pretioso ubere progredientes, tantam acquirunt suavitatem et dulcedinem, ut aptissimæ fiant ad fecundandam et irrigandam plantitiam. « Aquæ, inquit Rupertus, suapte natura salsæ erant et amaræ; ascendendo autem per illam quasi terræ mammam, scilicet paradisiacam terram, versæ sunt in dulcedinem, ut irrigarent universam terræ superficiem, » etc.

8. Nunc ad responsum nostri quæsitii. Potus, oblatus Christo tempore passionis, erat instar aquæ maris amarus, intolerabilis et doloriferus; erat respersus myrrha, felle et aceto: quia vero bonus Jesus suxit suavissimum lac Mariæ, ipsius palato, quod saporem ex uberibus Mariæ, veluti ex animato paradiso in se transfusum conservabat, videbatur nullam aceto aut felli inesse amaritudinem aut acrimoniam, sed totum esse rara dulcedine respersum. « Quare non dixisti, Domine Jesu: Bibi acetum meum cum lacte meo? » Respondet sanctus Antonius: « Virginalibus enim uberibus lactatur. » (Dom. iii in Quadr. ad finem.) In hunc sensum etiam sanctus Cyprianus de bono Jesu dixit: « Puer sugens ubera, et sustinens convicia. » (Orat. de Nat. Chr.) Adeoque irrigatus dulcissimo rore lactis Mariani, videbatur aut non sentire, aut non curare amaritudinem offensarum, quibus indignissime affligebatur; reflectens enim ad dulces illos favos, superabat generosis viribus intolerabilem dolorem fellis: *Sugens ubera, sustinens convicia.*

9. Quid dicam de pretioso lacte Mariæ? Ipsum nomen Mariæ, inquit Franco abbas, in corde suorum clientium transfundere solet dulcedinem ac suavitatem mirabilem et infinitam: « Quotiescunque enim dulcissimum nomen illud Mariæ amatores illius audiunt, toties ex pio auditu, et suavitate auditi nominis nescio quid inenarrabilis jucunditatis intus trahunt. Non enim namque Mariæ mirum quid suave ac divinum in se continet. » (Cap. 6, De Gratia Dei.)

10. Verum, inter jucundissimas dulcedines quas Maria diffundit, non possum retrahere cogitationes ab eo, quod refert sanctus Joannes capite decimo Apocalypsis; videlicet quod per angeli manum fuerit pastus aliquo libro, qui, etsi palato ipsius videbatur instar suavissimi mellis, receptus tamen in ventrem, commutabatur in intolerabilem amaritatem: *Devoravi illum, et erat in ore meo tanquam mel*

dulce, et cum devorasset eum, amaricatus est venter meus. Quod si mirabilis hujus successus mysterium scire desideretis, dicet Hugo cardinalis sanctum Joannem, dum prædicavit Evangelium Christi, sensisse in se ipso jucundissimam quamdam dulcedinem; quando vero annuntiavit acerbam passionem chari sui Jesu, habuisse animum inexplicabili modo amaricatum. « Exprimitur compassio, quam habuit de Christi passione, et tamen dulce erat ei passionem prædicare. » Sanctus Bruno ait: « grandi dulcedine gustari doctrinas, quas docemur a prophetis et evangelistis. » Cui enim prophetarum Evangeliorumque expositio ad legendum et audiendum dulcis non sit? Sed nunquid similiter ad faciendum? Dulcissima suavitate spiritus audientur historię Josephi, triumphantis contra libidinem; Abrahami, contra paternam affectum obtinentis insignem victoriam; Davidis, qui instar scuti animati salvavit vitam sui inimici; Magdalenę, quę divini amoris ardore succensa, perfundebatur lachrymis poenitentię; Matthęi, divitiarum sarcinas genere abjicientis; Sauli, e livido serpente in placidum agnum commutati. Quando vero agitur, ut vestigia adeo digna sequamur, et ipso facto imitemur fortitudines adeo elevatas, mox cor congelatur ad condonandas injurias; anima tristatur ad conspiciendam umbram paupertatis apostolicę, et nimium quantum amaricatum se demonstrat, ut cum Cyrenęo portet boni Jesu crucem. Similiter dicite; etsi verba, operationes, ac exempla Marię Virginis, tanquam liber undique respersus suavissimis doctriis, transfundat in animas nostras dulcedinem et suavitatem paradisi, de qua dici potest: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! Super mel ori meo* (Psal. cxviii, 105); nihilominus sicuti mel dulcescit palato, transmissum autem ad viscera, generat flavam bilem, lacerat stomachum, et amaritie replet: ita virtutes et doctrinę, instar mellis, distillatę a Maria, veluti a virgineo alveari, pascunt, recreant, et dulce reddunt palatum animę. Sed quando agitur de imitanda ipsius charitate prorsus fervente, de humilitate profunda, de munditia in summo gradu pura, de elevatione mentis, semper ad Deum abreptę, mox humanitas nostra, gaudens spurcitiis sensuum, abhorrens austeritatem jejuniorum, et semper inhians voluptatibus terrenis, dum meminit gloriosorum exemplorum Marię, affligitur, turbatur et amaricatur. Ita Richardus a Sancto Laurentio: « Memoria ejus et exempla in suis imitatoribus temporales delectationes et carnales voluptates amarificant et refrenant. » (L. xii, De laud. V. Marię.) Ad hoc propositum Hugo cardinalis: « Doctrina sapientię dulcissima est animę tuę, licet amara sit carni. » (In Prov. xxiv, 15.)

11. Hoc non obstante consulit Salomon: *Comede, fili mi, mel, quia bonum est, et farum dulcissimum gutturi tuo; sic et doctrina sapientię animę tuę.* (Prov. xxiv, 13.) Exempla et instructiones, quas instar dulcissimi mellis nobis tribuit Marię, sollicite colli-

gamus et æstinemus. Doctrinis, seu virtuosis dulcedinibus Marię instruatur mensa nostri spiritus. Similes apibus, capiamus alimenta nostra ex alveari Marię. Et sicuti bonus Jesus, e morte ad vitam resurgens, comedit favum mellis, ita et nos præbeamus animę pro cibo spirituali devotionem et imitationem Marię, cujus opera obtinebimus, teste Salomone, *in novissimis diebus spem; et spes tua non peribit.* (Prov. xxiv, 14.) Hoc enim modo erant animę nostrę repletę sublimi spe; spei vero succedet desideratus terminus dulcedinis, et beatę ac sempiternę felicitatis.

SYMBOLUM XLVII.

ANCHORA SALUTIS.

In Maria reponi debet spes nostra.

1. Haud facile dixeris, an potius temerarii et periculosi, quam magnanimi et generosi titulum promeritus sit ille Typhus, qui supra paucos conglutinatos asseres ausus est se confidere violentię ac inquietę vastitati Oceanı. Cum enim, ut communiter dicitur, navigans nonnisi quatuor digitis a tremenda morte distet, videri poterat, ipsum voluisse furorem turbinum ac impetum procellarum contra se provocare. Et quia pericula imminencia probe perspecta habebat, diversis modis sibi providit opportuna subsidia. Certa quantitate arenę ac saburrę, supra navis fundum posita, ingeniosum ei æquilibrium dedit, cujus opera inter fluctuantes undas præservaretur a submersione. Ventos constrinxit in velorum sinum, eosque coegit, ut ejus itineri sive ad dexteram sive ad sinistram opportune assisterent. Juxta tabulam hydrographicam et constellationes cœli instruxit directionem sui navigii. Denique etiam anchoram in promptu habuit, quam inter implacabiles tumultuantis Oceanı tempestates in mare projiceret, ut scopulum aliquem acuto suo dente prehensens, periclitantem navim firmaret, eique inter extremas angustias auxilium, stabilitatem et salutem præberet; unde anchora emblematis loco epigraphen tenet: *Jacta salutem.*

2. Quod si vita hominis non est aliud, nisi calamitosa navigatio, in qua ultra modum frequentia imminet pericula, nunquam melius juvari poterit, quam si in profundum maris, nimirum in sinum Marię, jaciat anchoram suę fiducię ac spei, cujus opera etiam inter gravissimos terrores æternę damnationis obtineat salutem cœlestis felicitatis; id quod lemma illud indicat, *Jacta salutem*; et præsentı discursu demonstrandum aggredior.

3. Horror diluvii universalis, præ omnibus aliis calamitatibus, replevit mundum desolatione ac strage. Cum jaceret terra innumeris ac enormibus culpis contaminata ac corrupta, sese plangere debuit ab æterna Justitię inundatam ac submersam. Quia vero in medio extremorum suppliciorum splenduerat radii divinę misericordię, ordinavit Deus, et in mandatis dedit servo suo Noe, ut per centum annorum spatia elaboraret structuram ali-

cujus arcæ, cujus beneficio singulæ hominum et animalium species ad renovandum mundum conservarentur: *Ut salvetur semen super faciem universæ terræ.* (Gen. vii, 3.) Id quod etiam exacte evenit; homines enim et animalia, quæ in arcam recepta erant, ab inundanti illo flagello subtracta, vitam conservarunt. Contra vero alii, qui extra arcam morabantur, inevitabili abyssu perierunt. Nunc mecum dicite, auditores: Si sanctissima Virgo, ex sententia sancti Bonaventuræ, est *Area Noë*; et quidem, ut sanctus Methodius docet: «Arca viva et animata ac velut propitiatorium in terra:» ecce illam a divina bonitate assumptam ut fidelibus opem ferret ad evitandam æternam damnationem. Adeoque omnes illi, quicunque ad eam recurrunt, et in ea spem suam reponunt, devoto affectu Mariam invocando eique supplicando, et in vota sua propitiam trahendo, reperientur ad æternæ salutis possessionem mirabiliter promoti. Contra verò qui extra hanc arcam, omni devotione et protectione Mariana destituti, vagantur, inevitabili voragine infernalis abyssi superantur et submerguntur.

4. Permittite, ut a submerso mundo progrediar ad excidium civitatis Jericho. Grande privilegium Deus tribuit famosæ Rahab, quæ electa fuerat ad recipiendos in domum suam exploratores Israelitarum, ut eos protegeret ac custodiret, ne alicui offensæ subjacerent; unde hoc modo digna est facta, ut fidelis hospitii sui mercedem acciperet, ac speciali favore protegeretur et immunis declararetur. Proinde quando tota civitas in miserrimam prædam militibus incendiis cessit, non solum Rahab, sed etiam omnes illi, qui sese in ipsius domum recepere, videlicet ipsius progenitores, fratres, et sanguine juncti, evasere incolumes ac protecti. *Ingressique juvenes eduxerunt Rahab et parentes ejus, fratres quoque et cunctam suppellectilem, et cognationem illius extra castra Israel manere fecerunt; urbem autem et omnia quæ erant in ea, succenderunt.* (Jos. vi, 25.) Imo, adjungit Rabbi Salomon; si in ipsius domo reperti fuissent ducenti homines, ejus consanguinei, et alii ducenti diversarum prosapiarum, videlicet affines et agnati, omnes per meritum illius fidei, qua Israelitas tuebatur, fuissent ab horrendo excidio salvati et liberati. Verum, o quanto major est numerus illorum qui pietatis tuæ favore, o magna Mater misericordiæ, salvantur, vitiorum incendiis et horrendis cruciatibus inferni subtrahuntur ac denique in amenissimo horto æternæ beatitudinis cum plena felicitate collocantur!

5. Postquam Salomon supra regium thronum defuncti sui patris collocatus fuerat, et optime, perspectum habebat quod sacerdos Abiathar tenuerit partes Adoniæ, fueritque complex violentarum artium, ut assumeretur ad coronam, jussit eum ad se vocari; eumque allocutus: Scio equidem, dixit, quod reus sis mortis. *Equidem vir mortis es; sed hodie te non interficiam.* (II Reg. ii, 26.) Vitæ gratiam tibi facio, quia cum religiosa pietate servisti

ad portandam arcam Dei: *Te non interficiam, quia portasti arcam Domini.* Simile quid in secundo libro Regum reperitur, dum non desunt scriptores, qui existimant duos filios Heli fuisse a Deo ad salutem æternam admissos, quia mortui sunt in prælio ad defendendam arcam; imo etiam Ozam, hominem alias sceleratissimum, ad beatitudinem pervenisse, quia dignus fuit extremum suum spiritum ante arcam exhalare: *Mortuus est juxta arcam Dei.* (III Reg. vi, 6.) Si ergo violentæ mortis ictibus subtrahitur, qui supra humeros portavit arcam, quæ solummodo erat figura, imago et symbolum beatissimæ Virginis, quanto magis divina bonitate sperare debet, se liberandum ab æterna morte, qui in anima et corde tulit venerationem, obsequium et devotum spem, in Mariæ Virginis favore collocatam? Si illi, qui pro arcæ defensione moriuntur, promoti sunt ad vitam æternam, quanto magis gaudebunt gloria paradisi, qui Matri Dei contribuerunt sincera ac ferventia sua obsequia. Pereant desperato fine illi qui a spiritali arca recedunt. Ego, tametsi mille peccatorum reus, usque ad extremam vitam persistam *juxta arcam Dei*, salutabo illam intimo affectu, supplicabo ei repetitis suspiriis, et in ea totus confidam. Spem salutis meæ in ea prorsus deligens, credo me obtenturum, quod promittit lemma: *Facta saltem.*

6. Sacri interpretes, reflectendo ad sublimem felicitatem fortunati illius latronis, qui vitam sceleratam traduxit in execrandis rapinis, eamque finivit cum impetratione beatæ coronæ; imo qui ad extremum usque vitæ suæ momentum sacrilegas et blasphemias voces evomuit contra Salvatorem, coram quo pendebat crucifixus, ab eo tamen recepit mirabile illud promissum: *Hodie mecum eris in paradiso.* (Luc. xxii, 43.) Tantam, inquam, felicitatem tribuunt sacri interpretes intercessioni gloriosæ Virginis. Illa, inquit, dum inter crucem boni Jesu et felicitis latronis stabat media, ferventes suas preces apud Salvatorem in favorem conversi ac poenitentis hujus moribundi interposuit; sicque faucibus infernalis abyssi subtrahit, sublevavit ad felicitatem gloriosi regni. Quis ex hoc exemplo non confidat a Matre misericordiæ recipere fructus æternæ salutis, si in ea toto spiritu collocaverit religiosam spem? Certo inquit mellifluus Bernardus (Hom. super *Missus est*): «Si criminum immanitate turbatus, si judicii horrore perterritus, si barathro desperationis astrictus, Mariam cogita, Mariam invoca; non recedat a corde; nam ipsam cogitans, non erras; ipsam rogans, non desperas; ipsa tenente non corruis; ipsa protegente non metuis; ipsa propitia pervenis.»

7. Acerba Salvatoris passio sumpsit suum exordium et epilogum ab oratione. Finita ultima cœna, divinus Magister cum suis discipulis, *Hymno dicto*, seu, ut alii legunt, *Hymno cantato, axierunt in montem Olivarum.* Ingressus hortum Gethsemani, tribus vicibus oravit, ac divino Patri supplicavit pro impetranda dispensatione, ne deberet bibere calicem,

ultra omnes modos amarum, et a pavescente ipsius natura humana non sine extremo horrore recusatum. Rursus, supra truncum crucis consistens, ac morte jamjam opprimendus, interposuit ferventissimas preces. Cum enim cerneret se a summo suo Patre relictum esse in prædam crudeli æcerbitati dolorum: Ah! chare Pater, inquebat; *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (Matth. xxvii, 46.) Postea, ut affirmant contemplativi, Davidis vocibus subjunxit: Ah! mi amabilissime Pater, *Respice in me* (Psal. xxxi, 2). Desige oculos tuos in meis deplorandis calamitatibus, et miserere malis meis; et licet exuvias teneam infelicitis peccatoris, dum mecum porto omnes iniquitates mundi, atque ideo meta esse debeo ferientis Justitiæ divinæ, saltem exhibe mihi tuam pietatem, dum recordaris, quod natus sim ex Maria, et generatus ex illius utero, qui in primo meæ conceptionis instanti sese declaravit tuam devotam et obedientem ancillam: *Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Agedum ergo, si mihi denegas levamen tanti supplicii, dum repræsentis personam miseri peccatoris; certo tamen mihi concedetur gloria resurrectionis, et æternæ salutis, quando apud te interpono nomen, merita et dignitatem Mariæ, quæ semper fuit tua devota, fidelis et reverens ancilla: *Salvum fac Filium Ancillæ tuæ*. Quasi diceret: Si divinus Pater posset Filio suo denegare salutem, quam supplex rogabat, non tamen denegare vellet, dum eam rogaret per interpositum favorem Mariæ, a qua omnes gratiæ mirabili facilitate impetrantur. Salvatoris exemplo quivis fidelis in omnibus angustiis et necessitatibus præsentis vitæ, maxime in extremo agone invocet Patrem misericordiæ, ac dicat: Mi amabilissime Creator! *Respice in me et miserere mei; vide humilitatem meam et dolorem meum*. Aspice extremam meam calamitatem ac dolorem; et licet deformia peccata mea faciant me indignum tui aspectus ac clementiæ, *salvum fac filium ancillæ tuæ*. Adjuva me, salva me, quia sum servus devotissimus et amantissimus Mariæ, tuæ dilectæ et chare ancillæ; plenus fiducia, quod anchora spei, reposita in mari Mariæ, mihi certo sit datura desideratam salutem: *Jacta salutem*.

8. Virgines fatuæ, descriptæ in sancto Matthæo, cum viderent sponsum cœlestem jamjam esse perductum in regium suum palatium, et portas sibi esse clausas, mox afflictæ, confusæ ac dolorum plenæ, recurrerunt ad preces: *Domine, Domine, aperi nobis* (Matth. xxv, 11, 12); sed absque ullo profectu; quia sponsus illas nec cognoscere, nec exaudire voluit: *Amen dico vobis, nescio vos*. Hic grande quoddam ingenium acute discurrit. Si istæ virgines probe sciverunt, quod feminæ sint viris benigniores, amabiliore, et ad compatiendum faciliores, cum viri semper habeant plus rigoris et austeritatis; idcirco manifestum est illas fuisse operatas stulte et imprudenter, dum obviam factæ sponso et sponse; *Exierunt obviam sponso et sponse*;

præcise recurrerunt ad justitiæ, ad rigorem, ad æquitatem Domini, a quo retulerunt acerbam repulsam. Quod si supplicassent Sponsæ Spiritus sancti, et Matri misericordiæ, dicendo: *Domina, Domina, aperi nobis*: absque omni dubio fuissent exauditæ ac voti sui factæ compotes. « Nam quemadmodum, Domine, Domine, inclamaverunt, si ita inclamassent, Domina, Domina, illam fortasse repulsam non paterentur, quia Matris misericordia Filii justitiæ temperaret. » Agite proin, auditores, inter vestras necessitates recurrite ad dilectam æterni Patris Filiam; ad Matrem fortunatissimam divini Filii; ad Sponsam grätiosam Spiritus sancti; ipsius enim misericordia mitigabit rigorem æternæ Justitiæ, et recipiemus fructum supremæ pietatis. Nimirum jacta anchora spei in mare Mariæ, securam habebimus salutem, lemmate promittente. *Jacta salutem*.

SYMBOLUM XLVIII.

STELLA POLARIS.

Sine Maria non pervenitur ad salutem.

1. Si politissima eloquentia nunquam reperit finem, excelsas laudes, contribuendi excelsis illis luminibus, quæ in cœlo refulgent, ita longe majora encomia meretur stella, quam polarem vocant. Si omnes aliæ inevitabili lege in occasum merguntur, ista raro privilegio *Nunquam mergitur*; sed manet *sine occasu felix*. Si omnes in revolutionibus suis prætereunt, et conspectui nostro subtrahuntur, ista in suo gyro nunquam occultatur. *Vertitur, non occidit*. Et si aliæ nullam habent curam miserorum navigantium, et vix funestarum facularum loco deserviunt ad comitandos suffocatos et defunctos, ista tamen inter agitati maris procellas instar amorosæ facis eos ducit, et tota felicitate ad portum dirigit. *Nautis præmonstrat iter*; et etiam *dirigit cursu brevi*. Nunc si sacratissima Virgo pleno ore ab omnibus fidelibus vocatur Stella poli, *Ave, maris Stella*, et rursus, *Pervia cœli porta manes, et Stella maris*, utique, quicumque desiderat portum æternæ salutis secure ingredi, oculos defigere debet in Maria, quia sine illa sperare salutem et æternam beatitudinem videtur imprudens consilium. Unde Fulbertus abbas (*In Nat. Virg. serm. 1*): « Oportet universos Christicolæ, inter fluctus hujus sæculi remigantes, attendere maris Stellam hanc, id est, Mariam, et respectu exempli ejus cursum vitæ dirigere. Quod qui fecerit, prospere veniet ad portum quietis æternæ. »

2. Miserabiles angustiae Israelitarum sortitæ sunt terminum in pretioso refrigerio libertatis, ita ut violento ardori fornacum successerit dulce refrigerium, dum per apertam solitudinem ducti sunt ad possessionem felicitis ac gloriosi regni. Ne vero inter vias illas, nunquam iis cognitæ aut perspectas, deviant, divina bonitas voluit servire ducis loco, et quidem inter diei claritatem sub columna nubis,

et inter umbras noctis sub columna ignis, ostendendo iis viam, ducendo ad salutem: *Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis.* (Exod. xiii, 21.) De hoc successu Psalmista: *Eduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis.* (Psal. lxxvii, 14.) In famosa hac nube, quæ populos illos adjuvabat, « in die obumbrando, et in nocte illuminando », ut ait sanctus Bruno, apprimè exprimentur gratiæ, quas in suos fideles dispensat Spiritus sanctus: « Hæc igitur nubes, ait, Spiritus sanctus est. » Nam, « Hæc nubes obumbrat populum Dei, ne carnis concupiscentias et vitiorum æstum sentiat. » Et rursus: « Hæc eum illuminat, et in via mandatorum Dei errare non sinit. » Sed ut sit locus veritati, in hac nube, teste sancto Ambrosio, significatur sacratissima Virgo, quæ instar nubis moderatur et in suis clientibus exstinguit ardorem vitiorum ac concupiscentiæ; et instar fulgurantis facis expellens horridas tenebras iniquitatis, eos pretioso suo lumine ita confortat, ut in via salutis absque errore progrediantur ad salutem. Unde illa non solum in Hymno Græco dicitur: « Columna ignea, his qui sunt in tenebris, viam demonstrans; » sed etiam a sancto Bernardo: « Ipsam sequens non devias; ipsam cogitans non erras; ipsa duce non fatigaris; ipsa propitia pervenis. » (Hom. 3, super *Missus*.)

3. Hinc intelligetis conceptus illius elogii, ad honorem Virginis formatos: *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, Filia principis!* (Cant. vii, 1.) Ubi non credo laudari politicam venustatem gressuum aut elegantiam vel pretium calceorum, quibus Mariæ pedes induebantur; sicuti antiquis seculis, maxime apud Hebræos et Romanos, calcei solebant ornari auro, margaritis ac gemmis: verum, ut ait Cornelius a Lapide, in hoc textu laudantur « incessus et processus in modestia, castitate omnique virtute. » Laudabatur, interprete Guiljelmo, quia « Non pernicitate pedum, sed puritate affectuum ibat de virtute in virtutem; » quia « amplectebatur innocentiam Abel, obedientiam Abraham, mansuetudinem Moysis, humilitatem David, patientiam Job. » (Apud Cornelium a Lap. in 2 et 3 sens.) Premens vestigia sanctorum Patrum, et cum eorum virtutibus certans, suos clientes proprio exemplo attrahebat, et ad imitandum rapiebat, ut videlicet ipsius directione ac imitatione pertingerent ad beatam felicitatem ac gloriosam mercedem. Itaque sicuti de belliduce Holopherne refertur, quod ipsius oculi fuerint rapti a sandaliis seu cothurnis, quibus ornati erant pedes generosæ Judithæ: *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus* (Judith xvi, 11): ita corda nostra abripiantur virtuosius perfectionibus et raris elegantissimis, quibus decorati erant pedes, seu, ut rectius dicam, affectus Mariæ, ut, dum ipsius vestigia premimus eamque totis viribus imitatur, efficiamur digni obtinendæ ac possidendæ æternæ benedictionis. Ah! exclamat

sanctus Bernardus, « amplectamur Mariæ vestigia, fratres mei, et devotissima supplicatione sacris ejus pedibus provolvamur. Non dimittamus eam, nisi benedixerit nobis. »

4. In volucris aeris duo curiosi successus mihi offeruntur. Plinius refert, in Germaniæ densa silva, quam Hercyniam vocant, reperiri prodigiosas volucres, quæ, veluti essent vestitæ sole, inter Cimærias umbras densæ illius silvæ splendorem adeo magnum e plumis suis spargunt, ut viatores, veluti in clarissima meridie securi ac illuminati, suum iter conficiant: « In Hercynia, Germaniæ saltu, inusitata genera alitum accepimus, quarum plumæ ignium modo collescant noctibus. » (Lib. x, cap. 17.) Unde emblematis loco epigraphen tenent: « Nocte iter ostendens. » Sanctus Basilius refert in Græcia solere columbariorum patronos unius columbæ alas pretiosis odoribus inungere, quorum fragrantia agrestes columbæ trahuntur, et dulciter ad ipsorum columbaria deducuntur: « Unguento alas illius perungunt sinuntque conjungi agrestibus; illæ vero per unguenti fragrantiam agrestem illum ac liberi pastus gregem transferunt in potestatem columbarii. » (S. Basil. R. 175.) Ut adeo merito possint dicere: *In odorem currimus.* Eadem plane ratione mecum subjungite: Cum Maria sit tota vestita sole, *Mulier amicta sole*, hinc etiam *Nocte iter ostendit*, totisque conatibus allaborat *illuminare his qui in tenebris sedent*, et inter umbras vitiorum ac mortis non sine deplorabili miseria circumvagantur. Et cum instar pulcherrimæ columbæ diffundat mille virtutum odorem, ut ad sanitatem et Deum attrahat illas improvidas animas, quæ in sordibus peccatorum volvuntur ac intereunt: « Curramus celerissimis viribus in odorem unguentorum suorum, » et in animo volvamus illud sancti Bernardi: « Ipsam sequens non devias, ipsam cogitans non erras, ipsa duce non fatigaris, ipsa propitia pervenis. » (Homil. 3, super *Missus*.)

5. Virgo sacratissima compluribus sacræ Scripturæ locis cum palma comparatur: *Statura tua assimilata est palmæ*, inquit ad eam conversus Salomon; et de se ipsa in Ecclesiastico testata est: *Et quasi palma exaltata sum in Cades.* Apprimè quidem scio ipsam cognominari palmam, quia semper a mundo et inferno refert clarissimas victorias. Insuper, quia inter calamitosas asperitates vivens, animam habuit sublimibus prærogativis ad miraculum usque dotatam. Denique, quia, ut Alanus discurret: « Recta fuit stipite, suspensa in cælum animi intentione, pulchra in culmine, in virginitatis et humilitatis celsitudine, delectabilis in flore, quia sine concupiscentia concepit florem campi et lilium convallium. Dulcis in fructificatione, quia sine poena peperit mundi Redemptorem. » (Apud Corn. a Lapid. sens. 3.) Verum relictis sexcentis comparationibus, dicamus: Palmæ truncus naturæ opera ita est compositus, ut in seipso exprimat scalam, in justos gradus distributam; cujus opera ad supre-

mum usque ipsius apicem ascendit potest. Unde epigraphen præ se fert : *Iter facit ei qui ascendit*. Ita omnino Maria simul est et palma et scala. Si enim imitemur gloriosas ipsius virtutes, humilitatem profundam, charitatem singularem, devotionem ferventem, patientiam vigorosam, fortitudinem imperterritam, sobrietatem exactam, puritatem excellentem, etc.; tunc nobis scalæ loco deserviet, supra quam ad sublime fastigium omnis perfectionis ascendere possumus. Sicuti autem Maria est scala prodigiosa, asserente Joanne Geometra : « Scala per quam descendit Deus ; » ita etiam est scala mirabilis, cujus beneficio « ascendit homo, a terra quidem incipiens, sed ad cælum pertingens. »

6. Agite proin; recurramus ad Mariam. Quod si illa est vita, dulcedo et spes nostra, ipsius favore poterimus recipere omnem possibilem felicitatem ; si illa est Advocata nostra, coram æterno Iudice offeret amabile patrocinium ac protectionem. Si illa est felix porta cæli, per eam habebimus ingressum ad regnum æternum. Si illa est scala Jacob, præbuit nobis gradus, per quos enitatur usque ad Dei solium. Et si illa est Stella polaris, quemadmodum qui ab ea non aspicit, errat, uti eruditus quidam poeta cecinit : ita vicissim qui ab ea dirigitur, ad portum æternæ salutis plena felicitate pertingit. Et si illa, uti interpretatur cardinalis Hugo, de se ipsa testatur, quod sit Mater amoris puri, timoris filialis, sapientiæ perfectæ, et sanctæ spei : *Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei*; et rursus : *In me gratia omnis viæ et veritatis; in me omnis spes vitæ et virtutis* (Eccli. xxiv, 24, 25); in illa enim reposita est gratia vitæ activæ et contemplativæ, vitæ innocentis et poenitentis ac omnis spes vitæ beatæ et gloriosæ : in illa figantur oculi nostri; ad ipsam cor nostrum, veluti anathema, suspendatur; ad illam sequendam volvantur nostri gressus; sic enim navis nostra mystica, suam directionem a Stella maris desumens, prospere veniet ad portum quietis æternæ.

SYMBOLUM XLIX.

MENSA EUCHARISTICA.

Maria nobis præbet alimentum vitæ æternæ.

1. Nunquam satis dici potest, quantum afflictis animabus refrigerium, quantæ vires corpori et debilitatibus languenti afferre soleat mensa instructa cibis. Cato, referente Plutarcho, « Mensam imprimis putabat esse amicitiae conciliandæ aptam. » (Plut. in Vit. Cat.) In mensis, veluti in consessu academico, celebrantur laudes deorum, et merita hominum fortitudine aut doctrina excellentium. Et dum palato præbebatur suavitas ciborum, erant animi ultra modum recreati dulcibus concertationibus harmoniæ musicæ. Unde infelix corpus, fame pressum et siti languidum, a mensa, veluti a pharmacopolio, recuperabat vires et refrigerium. Ad

hoc propositum sanctus Augustinus : « Fames et sitis quidam dolores, urunt, et sicuti febris necant, nisi alimenti medicina succurrat. » (L. x Confess., c. 31.) Proinde ex una parte David, ad Deum conversus, Domine, inquebat, *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.* (Psal. xxii, 5.) Et ex altera Salomon : *Sapientia edificavit sibi domum, miscuit vinum, et proposuit mensam.* (Prov. ix, 1.) Equidem non ignoro, auditores, mensam regiam esse sacrosanctam Eucharistiam, in qua Deus *pane suavissimo, de cælo præstito, esurientes replet bonis*. Sed, ut plura dicam, mensa Eucharistica etiam vocari potest Virgo beatissima, quæ præbuit panem vitæ æternæ et vinum suavitatis exquisitæ. Unde etiam a sancto Joanne Damasceno cognominata est *Mensa animata*; a Joanne Geometra *Mensa panis vitæ*; et in hymno quodam Græco, *Mensa portans copiam propitiationum*. Id quod præsentis discursus curiosum argumentum erit.

2. Quod si a figuris et umbris Mosaicis exordiri debeam, David reflectens ad prodigia, quæ Deus in favorem Israelitarum operatus est : O res grandis inquebat, *Januas cæli aperuit, et pluit illis manna ad manducandum, panem cæli dedit eis, panem angelorum manducavit hominibus.* (Psal. lxxvii, 23) Portæ cæli, insolita liberalitate reseratae, fuerunt dapiferæ Israelitarum, dum e nubibus depluit manna a filiorum mensam instruendam, et angelorum pane fuerunt homines saturati. Sed si ad lumen evangelicorum successuum me vertere debeam, Dicite mecum, inquit Rupertus abbas, quando Maria ad voces archangeli dedit plenum consensum : *Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 38); tunc Deus aperuit portas cæli; tunc Verbum Patris in utero Mariæ descendit; tunc e nube virginea depluit panis cælestis; et cibo angelorum fuerunt fideles instructi. « Quando factum est quod dixit angelus Mariæ : *Concipies et paries Filium*; tunc januas cæli Dominus aperuit, et pluit nobis manna ad manducandum, panem cæli, panem angelorum. » (I. i, De glor. et honore Filii.) Adeoque mundus, longa multorum sæculorum revoluzione famelicus et coangustatus, tandem cælesti cibo pastus, et miraculosa pluvia potatus ac recreatus est. Tunc solummodo aperta sunt portæ cæli, quando Verbum divinum descendit in uterum, carnemque assumpsit. Tunc e nubibus depluit pretiosum manna, quando ex illa natus est Salvator; sicque e sinu et utero Mariæ angelicus panis ad reparationem et delicias fidelium fuit distributus; ac proinde Maria est *mensa panis vitæ, et mensa portans copiam propitiationum*.

3. Inter titulos Matris Dei cernitur nobilis et famosus ille venustæ ac gratiosæ auroræ : *Progreditur quasi Aurora consurgens.* (Cant. vi, 9.) Scio equidem, quod illa ascenderit instar auroræ, quia illuminavit mundum, tenebris vitiatorum ac ignorantiae oppressum ac excæcatum; fugavit monstrosas turmas dæmonum, qui tanquam principes tenebrarum dis-

currebant molesti ac importuni; attraxit ad Dei laudes linguas fidelium, quæ videbantur oppressi a profundo lethargo, et clausæ versus pretiosum nimbum irrorantis gratiæ, quo totus mundus fuit refrigeratus ac solatiis repletus. Ulterius tamen dicite: Si surgente aurora in Israelitarum cibum fuit larga manu distributum manna, ut observat Richardus a Sancto Laurentio: « Aurora illucescente colligebatur manna a filiis Israel (l. xvii, *De Laud. Virg.*), » et quod amplius est, sicuti aurora in sinu suo portet ac parturiat solem; ita cibus Eucharisticus, in manna significatus, Mariæ opera fuit datus mundo, et ex ipsius sinu prodiiit Sol divinus; sed tamen nube nostræ carnis suaviter coopertus, ut ejus lux redderetur mundanis oculis tolerabilior. Ex ipsius sinu prodiiit Sol æternus, qui sub Pastoris habitu obtulit carnem et sanguinem in alimentum dilecti sui gregis. Parturiit illum Solem, qui coronatus spicis, dicitur *Panis vivus*. Adeoque et ipsius opera, et per ipsius operam omnibus fidelibus instructa est mensa, qua fuerunt pastis, confortati, et recreati.

4. Et si prima elementa mensæ usualis sunt panis et vinum, ecce Maria, quæ nobis, veluti benigna dapifera, providet panem, et veluti amorosa pocillatorix, nobis subministrat dulcem ac saporiferum potum. Et quidem si de pane agatur, ad honorem Mariæ testantur sacra Epithalamia: *Venter tuus acervus tritici vallatus liliis*. (Cant. vii, 2.) Uterus tuus videtur esse acervus electi et exquisiti frumenti, purissimis liliis circumseptus. Quod si in frumento significetur panis sacri altaris, de quo ex Davidis textu cantat sancta Ecclesia: *A fructu frumenti et vini multiplicati fideles* (ex *Psal.* iv, 8): ecce ergo in utero Mariæ collectum panem cœlestem, qui in alimentum animarum nostrarum distribuitur; panem, quia Maria subministratus et præparatus, torque e liliis coronatur; quia sacra Eucharistia sumi debet cum omni puritate ac munditie. Ad hoc propositum mirifice deservit encomium, divinæ Matri formatum,

*Beata Mater, munere
Cujus supernus Artifex,
Mundum pugillo continens,
Ventris sub arcu clausus est.*

O millies fortunata Mater, cujus opera Faber totius universi, qui mundum pugno sustinet, in uteri tui arca recipi dignatus est. Hic certe uterus Mariæ non dicitur pretiosum ærarium, in quo thesaurus divinitatis est reconditus; non palatium, a Rege gloriæ habitatum; non templum Dei, aut sanctuarium Altissimi; non paradisos, angelorum assistentia honoratus; sed præcise arca, in qua ad familiæ usum servari solet panis, ut sciatur Mariam esse dapiferam fidelium, in cujus utero panis cœli custoditur. et ad devotorum clientum mensam præparatur. Unde Richardus a Sancto Laurentio: « Panis, qui de cœlo descendit, in arca Matris suæ clausus fuit, ut ipsa daret nobis panem de arca sua. » (l. x, *De laud.* v.)

5. Porro Maria etiam panem cœli dispensare de-

bet; vix enim in Bethleem, domo panis, e claustris virgineis prodiiit panis vitæ æternæ; mox illa panem hunc ad omnium solatium promptissime exposuit. De hoc facto sanctus Lucas: *Peperit Filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio*. (Luc. ii, 7.) Quod si facti hujus desideretis mysterium penetrare, dicam, cum illa sciverit Filium suum esse panem, præparatum in cibum omnium fidelium, idcirco ipsum, intimi amoris sui calore ad supremam perfectionem perductum, voluit tanquam candidam massam pannis illis cooperire ac fovere, vel decenti obsequio in candida mappa supra mensam reponere, ut fideles tanto majore veneratione et lætitia possent illo gaudere. Unde supradictus Richardus: « Ipsum natum noluit quasi proprium retinere, sed quem sciebat natum sibi, pro salute mundi communiter, velut panem in mappa, reclinavit in præsepio. » (l. ii *De laud.* v.)

6. Neque solum fuit Eucharistica mensa a Virgine instructa pane, sed etiam carnibus sancrosancti Agni, imo et pretiosum potum largiter et copia adeo magna contribuit, ut in ultima cœna omnes apostoli, et postea fideles per omnia sæcula fuerint potati ac recreati. Ipsammet audite: *Ego quasi vitis fructificavi*. (Eccli. xxiv.) Maria enim instar secundæ vitis generavit suum fructum, veluti divitem botrum, qui sub toreulari crucis contusus, tanta copia versavit stupendos liquores, ut omnium altarium calices abundanter sint repleti. Id quod meus Hugo Victorinus præclare expressit: « Beata Virgo pro florem suæ virginitatis fructificavit Christum botrum nostræ redemptionis, qui suos electos inebriat in mundo vino gratiæ, in cœlo vino gloriæ. » (Serm. 55.) Sed ubi relinquo Richardum a Sancto Laurentio: « Non solum tunc (tempore passionis et mortis) operata est illa caro mundi salutem, sed quotidie operatur, quia carne ejus et sanguine pascimur in Filii sacramento, quia caro Matris et Filii una caro, et ideo cum Filio potest dicere: *Caro mea est vere cibus*. » (l. ii, *De laud.* v.) Ad hoc propositum sanctus Augustinus, de Salvatore loquens: « Et de carne Mariæ carnem accepit et in ipsa carne hic ambulavit, et ipsam carnem nobis manducandam ad salutem dedit. » (In *Psal.* xcvi, 5. Et *adorate scabellum*, etc.)

7. Quod si desideretis, ut hanc veritatem desumam ex oraculis prophetarum et patriarcharum, ecce vobis sanctum Isaacum, qui Jacobo suo mensam opiparam instructurus, cibum sacri altaris in figura significavit, quando dixit: *Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantiam frumenti et vini*, etc. (Gen. xxvii, 28.) In hunc sensum Isaïas ad Verbi incarnationem, a se tantopere desideratam, reflectens: Ah! inquebat, *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatu'r terra, et germinet Salvatorem*. (Isa. xlv, 8.) Adeoque in utroque loco videntur amico fœdere conjungi ros, pluvie cœli, et fertilitas terræ, ut demonstretur, quod ad mensam et panem sacri altaris concurrant cœli, ros, et pluvie, quia e cœlo descenderunt divi-

nitas et anima sacrosancti Infantis. Hic tamen etiam concurrebat fertilitas terræ virginæ, quæ germinavit Liliū convallium, produxit frumentum electorum, præparavit panem vitæ, parturit sacrosanctum Agnum et vestivit carne Verbum Patris: ut adeo sit omnino perspectum, quod in cibo Eucharistico, nimirum in carne et sanguine Filii etiam Virginem Matrem debeamus agnoscere, venerari, et adorare. Unde sanctus Paschasius: « In pinguedine terræ, inquit, quia caro Christi de Virgine orta creditur, ubi procul dubio Christianorum præstatur abundantia plenissima panis et vini, » etc. (L. *De corp. Christ.*)

8. Quando Virgo Mater ad pectus suum stringebat divinum Filium, eumque lacte, intra ubera sua e cœlis transfuso, pascibat, immenso júbilo dicere debuit: Felicissimum meum lac, quod permutatum in sanguinem, lavabit maculas animarum contaminatarum, et pretii loco deserviet ad mundum e captivitate inferni redimendum. Felicia ubera, quæ cum uvarum botris comparata, *Et ubera tua botris*, etc., liquoribus suis replebunt devotos quosvis clientes sublimi robore et jucundissima suavitate. Felicia ubera, quæ, dum nutritivum nectar stillant supra labia boni Jesu, pascunt illum, qui angelorum cibo suos servos lautissime pascit, commutans liquorem, e meis uberibus distillatum, in vitalem Salvatoris carnem. Tibi ergo post Deum mille gratiæ debentur, o beatissima Virgo, quia omne illud, quod vel contribuisti sacrosancto Infanti, vel portasti in utero, vel fovisti intra brachia, vel involvisti fasciis, vel materna pietate nutritivisti, deservit mensæ sacri altaris, a qua pascimur, recreamur, et ad possessionem vitæ æternæ feliciter promovemur.

9. Adeoque Maria est cibi Eucharistici provida et sacrosancta dapifera. Mensa cœlestis ab illa parata est, eamque caudida mappa in præsepi cooperuit, e Nazareo more, amenissimis floribus perspersit. Ad hujus mensæ panem et vinum adhibuit florem farinæ ac nectari cœlestis. Ad eam subministravit carnem Agni, et suavitatem lactis ac mannæ. Ad ejus terminum, impomentorum loco, adjungit *fructum salutiferum*; quia ibi apponitur *fructus ventris generosi*, seu fructus decerptus ex utero Virgineo, qui Ecclesiæ Dei plenissimas delicias larga manu dispensat. Ac proinde Maria a sanctis Patribus, ut in exordio dixi, bene cognominatur, *Mensa animata, Mensa panis vitæ, Mensa portans copiam propitiationum*.

SYMBOLUM L.

HESPERUS LUMINOSUS.

Maria nobis in morte se demonstrat propitiam.

1. Ad solis, clarissimi planetarum principis, obsequia aulica adeo diligens ac sedula assistit stella, quam Venerem seu Dianam vocant, ut nunquam ab eo recedat, sed instar studiosæ antesignanæ prævenit nascentem, et instar indivisæ amicæ viva sollicitudine comitatur, et sequitur occidentem.

Unde a nobili ingenio hanc epigraphen retulit: *Sequitur et præcurrit*. Et vero si præcedat solem nascentem, vocatur Lucifer; si vero sequatur occidentem, Hesperii nomen sortitur. Agedum, auditores, quia beatissima Virgo accepit nomen Stellæ: *Ave, maris Stella, Dei Mater alma*, idcirco propter promptitudinem in dispensandis pretiosis suis luminibus non tantum cognominari debet titulo Stellæ matutinæ seu Luciferi, sed etiam honorari nomine Hesperii, dum sub occasum vitæ nostræ, et eo maxime momento, quo umbræ mortis circa devotos ipsius clientes condensantur, illa pretiosam lucem suæ benignitatis et gratiæ spargit restque *Stella vitæ*, ut dicebat Hesychius (Orat. 2, *De Deip.*), dum moribundis consolandis et ad felicem occasum præparandis assistit. Adeoque Maria, ut nonnemo dixit, est *Stella, cujus ductu ad patriam transfretamur*.

2. Affectuosæ illæ preces, Mariæ a devotis clientibus oblatae, plurimum significant, eam miseris moribundis propitiam esse. *Maria, Mater gratiæ, duleis parens clementiæ, tu nos ab hoste protege, et hora mortis suscipe*. Ah! o Regina angelorum! tuere nos ab insidiis dæmonum; esto nobis stella vitæ, quæ nos retrahat e gurgite perditionis; assiste nobis pietatis tuæ lumine, ne opprimamur umbris æternæ mortis. Si itaque Maria invocetur tanquam Mater, quomodo poterit claudere viscera pauperibus suis filiis, qui soluti in lacrymas et extrema suspiria, summo affectu implorant ipsius auxilium? Si illa est Mater gratiæ, quomodo non obtinebit iis afflictis, quod urgentissima anxietate flagitant, dum vel de æterna felicitate, vel æterna perditione agitur? Si illa est Mater misericordiæ, qua occasione magis opportuna poterit illam demonstrare, quam ubi ipsius servi ad extremam miseriam sunt redacti? Si illa est valida instar exercitus armati: *Terribilis ut castrorum acies ordinata* (Cant. vi, 3), quomodo non præbebit suum auxilium omnibus supplicibus, qui a tartareis hostibus ad extremas angustias coguntur?

3. Cum Israelitæ inter squalores deserti proficiscerentur, et promissam terram anxie suspirarent, Deus beneficio nubis, in columnæ formam apparentis, eos interdum refrigerabat inter ardores solis; et noctu inter carcos horrores tenebrarum eadem columna, tanquam ardente face, profligabat densas umbras, eosque tali modo ad salutem deducebat. De hoc Exodus: *Dominus præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis et per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore*. (Exod. xiii, 21.) De hoc successu Psalmus lxxvii, 14, ait: *Deduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis*. Et rursus Psalmus civ, 59: *Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem*.

4. Quis vestrum in hac nube non cernit effigiem Mariæ? Hæc instar nubis, ac veluti pretiosa pluvia, ad fecundandum mundum dedit divinum suum

Infantem, de quo Isaias : *Et nubes pluant Iustum.* (Isa. XLV, 8.) Instar nubis, in clientum suorum pectore temperat æstivos juvenillium annorum ardores, flammæ iracundiæ ac concupiscentiæ; prout etiam rogatur, *Mites fac et castos.* Sopit insuper etiam flammæ aliorum vitiorum, quibus infestantur. Quando iidem clientes Mariani ad vitæ suæ extremum perducti, a nocturnis umbris ac frigore mortis cinguntur et obruuntur, instar columnæ igneæ supra ipsos diffundit pretiosum lumen, cujus opera in via beate pacis et æternæ vitæ eos feliciter ducit. Unde a sancto Andrea Cretensi cognominatur : *Columna vivifica divinis illuminans facibus.* (Orat. 2. De Ass.) Et in Græco quodam hymno : *Columna ignea, his qui sunt in tenebris viam demonstrans.*

5. Pietas, qua Respha, concubina Saulis, astitit pauperibus suis filiis, pendentibus ex infami patibulo, Spiritum sanctum adeo rapuit, ut eam æterna memoria dignam fecerit. Cooperta enim setoso cilicio, per aliquot dies permansit prope extinctas suas proles, non permittens unquam, ut vel interdiu lacerarentur a rapacibus avibus, vel noctu a voracibus feris; sicque ibi perstitit tandiu, donec a pluvii cæli fuerint quasi purificati et mundati : *Tollens Respha cilicium, substravit sibi supra petram donec stillaret aqua super eos de cælo, et non dimisit aves lacerare eos per diem neque bestias per noctem.* (II Reg. XXI, 10.) En genuine adumbratam teneritudinem divine Matris! Videns ista agonizantes suos filios in patibulo mortis, toto affectu intenta est, ut eos juvet, defendat, et tam contra rapaces gryphos seu principes tenebrarum quam contra voraces leones inferni tueatur, ne audeant illorum animas lacerare, aut ullam molestiam inferre. Tandiu autem ipsos protegit et defendit donec divina misericordia instar cælestis pluvie supra ipsos descendat, eosque desiderato refrigerio ac supremo auxilio protegat.

6. Mirabiles hos effectus exacte descriptos censo apud sanctum Matthæum. Quando sancti Magi pervenere Bethleemum, *intrantes pauperem domum, invenerunt puerum cum Maria Matre ejus.* (Matth. II, 11.) Sed si quæeratis in quali statu se videndum præbuerit sacrosanctus Infans, respondebit sanctus Lucas, fuisse involutum fasciis; quia Virgo Mater *pannis eum involvit* : seu, ut Tertullianus ait : « Involvitur infans pannis, velut sepulturæ involucris initiatus. » Neque solum fuit involutus fasciis ac pannis, tanquam solito defunctorum habitu; sed, ut dixit sanctus Leo papa : « Invenerunt puerum silentem, sub Matris sollicitudine constitutum. » (Serm. 7. De Epiph.) Adeoque Maria fuit tota sollicita versus suum Filium, qui constrictus pauperibus fasciis, et linguam riguroso silentio captam habens, parum a defuncto differebat; sicque demonstrare voluit, quod fideles, ad extremum deducti, dum jamjam præparatas habent fascias sepulturæ et

linguam prorsus obmutescentem, a tenerrima sollicitudine Mariæ adjuventur ac confortentur.

7. Et quis scit annon ipsamet Virgo mirabilem hanc teneritudinem suam delineare voluerit, quando se cum platano comparavit : *Ego quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis?* (Eccli. XXIV, 19.) Quod si, teste Plinio (l. XII, c. 4), platanus tot scutis est instructa, quot foliis est ornata : « Habet folia scutis similia; unde quot habet folia, tot habet scuta : » unde miliarem testudinem refert, ut a nostro capite distrahat ardentes radios, quos sol æstivo tempore veluti totidem sagittas supra nos spargit : « solem æstate arcet; » contra vero ex omni latere aperit suum sinum ad recipienda dulcissima lumina ac moderatos calores solis, dum hiemali tempore nos benigne recreat ac consolatur. « Hieme admittit : » ita omnino Virgo sacratissima, *quasi platanus*, firmat brachia Dei, dum plenus ardenti furore supra delinquentes vibrat severa supplicia. *Solem æstate arcet.* Illa ipsa vero inter rigores duræ hiemis, seu inter extremas nostras calamitates mortis, ita complanat semitam, ut divinus Sol nobis benigne faveat, suisque radiis solamen ac claritatem afferat. Id quod eam rogat sancta Ecclesia : *Ite para tutum, ut videntes Jesum semper collatetur.* Et *Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende.* Hos effectus rex David in columna nubis descripsit : *Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem.*

8. Et quia de nubibus agimus, cum formandum esset elogium summo sacerdoti Simoni, filio Oniæ, pontifici inter paucos optimo, non reperere ad expiendas ipsius laudes aptius argumentum, quam quod fuerit : *Quasi stella matutina in medio nebulae.* (Eccli. I, 6.) Adeoque grandis ille servus Dei, tametsi versaretur medius inter gentem vitiosam, scandalosam et indignam; tametsi viveret inter populos, instar spurcorum vaporum sordidos et abominabiles; ille tamen inter sordes illas fuit pulchrum lumen, inter carbones carbunculus, inter spinas lilium, inter fuliginosas noctis umbras stella matutina, quæ tantis horribus ac tenebris opposuit fulgurantem ac pretiosam claritatem suarum virtutum et sanctorum exemplorum. Unde purpuratus Hugo : « Sicut stella matutina in medio nebulae lucet, sic Simon, Oniæ filius, inter malos doctrina et exemplo refulsit. » Sed gratia vestra permittite ut, paucis mutatis, ad honorem Mariæ repetam, quod ad Simonis honorem dictum est. Illa, si non veluti stella matutina, certe veluti stella vespertina, explicat gloriosam pompam suorum amabilium splendorum, ubi calamitates omnium funestissimæ, infelicitates, ac symptomata mortis condensantur; ubi nubes mœroris obumbrant gelidas moribundorum frontes; ubi ex compressis arteriis fluunt guttæ, inter angustias mortis expressæ; ubi Parcæ extendunt mœstum velamen sui horroris. Illic, *quasi stella vespertina in medio nebulae*, pietas Virginis geminat ful-

gurantia sua lumina, et radiis plus unquam alias pretiosis, ad serenitatem componit afflictos, dulces efficit turbido mortis felle amaricatos, et e fluctuante supremarum angustiarum mari ad portum beatæ felicitatis deducit. Unde sanctus Petrus Damianus dixit, quod Maria fuerit, « Stella matutina in medio nebulae, quæ in cœli cardine summo splendore coruscans, orbem subditum splendidioribus radiis incolorat. » (Serm. *De Ass.*) Quemadmodum Hesperii stella a poetis acclamata fuit roseida, florida et relucens: « Hesper roscidus, florifer, lucidus, » ita Maria, ceu Hesperus pietatis, pingui rore, florum refrigerio, ac radiorum suorum luce recreat, consolatur et confortat agonizantes afflictos, et ad possessionem supremæ felicitatis deducit ac promovet.

9. Insolito stupore Moyses fuit attonitus, quando Deus majestatis sub ignis forma in medio spinei rubi se conspiciendum præbuit. Hæc tamen figura, ut aiunt sacri interpretes, mirabili providentia deservit ad demonstrandum suum prodigiosum amorem. Cum enim Israelitæ languerent transfixi miseriarum spinis, ille quoque ad eos consolandos apparuit inter spinas. Cum inter fornacum ardores sustinerent extremam calamitatem; ille quoque in flamma ignis se ostendere voluit. Et cum inter Ægyptiorum odia subjacerent mœstis, affligentibus et tenebrosis horroribus, ille spargens fulgurantia lumina et pretiosas flammulas, eos consolatus est: *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audiivi, et sciens dolorem ejus, descendi ut liberem eum.* (Exod. iii, 7.) Ut nimirum experientia comprobatum esset, quod, asserente Ecclesiastico, *Oculi Domini super timentes eum, protector potentiae, firmamentum virtutis, tegimen ardoris, et umbraculum meridiani,* etc. (Eccli. xxxiv, 19.) Ah! quam bene, inquit sanctus Bruno, in flammis rubi exprimitur sacratissima Virgo! « Quid per rubum, nisi beatam Virginem Mariam? Erat igitur ignis in rubo splendor in Virgine, lux in Maria. » (In c. iii Exod.) Adeoque sicuti Deus vivaces flammulas spargens, in rubo comparuit, ut consumeret calamitosas hominum spinas, ut mitigaret torturas afflictorum, ut illuminaret suos fideles, languidos mgerore, et angustis oppressos: ita omnino ubi clientes Mariæ languent transfixi doloribus, ardentes febrilibus flammis, coarctati angustis vicinæ mortis et periculis inferni; ibi sacratissima Virgo, veluti Hesperus refulgens, ad eos propinquat: *Illuminare his qui in tenebris et umbra mortis sedent.* (Luc. i, 79.) Sicque ad eorum profectum fit *Firmamentum virtutis, tegimen ardoris, et umbraculum meridiani.* In summa: *Stella vitæ, et stella, cujus ductu ad patriam transferent.*

10. Sed, obsecro, ab humili rubo sublevemur ad celsitudinem palmæ. Quamprimum bonus Jesus decrevit conscendere crucem, significatam symbolo palmæ: *Dixi: Ascendam in palmam* (Cant. vii, 8), uti interpretantur Cassiodorus, Philo Carpiatus, sanctus Gregorius papa, sanctus Anselmus, Apol-

lonius, Beda, Rupertus abbas, et inter alios Hugo cardinalis: « Ascendam in palmam, id est, in crucem, » ibique subjacere amarum et lethalibus suis tormentis: « Et apprehendam fructus ejus, » quia reipsa palma est « hispida, et rugosa, atque armata videtur (Apud Corn. a Lap. in 3 sens.); » mox reflectens ad beatissimam Virginem, subjungit: *Et erunt ubera tua sicut botri vineæ.* Nunc, quæso, quid commercii habent ubera, mollibus deliciis plera, cum hispidis et asperis rugis palmæ? ubera, quæ abundanter versant dulce lac, cum ferris torquentibus? botri vinearum, qui corda nostra replent jucundissima suavitatem, cum crucis ligno, cum acerbitate, cum tormentis, cum lethalibus angustis crucis? Respondeo cum Guilhelmo abbate, hic exprimi amabilissimam pietatem Mariæ, quæ heroica fortitudine non solum astitit dilecto suo Filio, cum reipsa ascendisset tortus et agonizans supra crucem: *Stabat juxta crucem Jesu Mater ejus* (Joan. xix, 25); sed insuper quoties videt adoptivos filios Jesu, devotos suos clientes supra durum lectum miseriarum, infirmitatum, et vicinæ luctæ cum morte, « Habet pia Mater spiritualia ubera, quibus datum est illi adoptatos fratres Filii sui nutrire. » Instillat enim ipsorum animabus in urgentissimis necessitatibus vivacissima auxilia, in extrema imbecillitate grandes vires, in amore fellis promptam et jucundissimam suavitatem.

11. Regnante imperatore Licinio, in Armeniæ civitate Sebaste, fortitudo ac fidelitas quadraginta martyrum durissimo loco stetit. Post angustias foetentis carceris, et ponderosam duritiem ferrearum catenarum, facies eorum fuerunt saxis crudeliter contusæ. Inde nudi expositi sub nocturni et gelati aeris rigores; cum viderentur vincere torturam adeo atrocem, eorum crura virgis ferreis confracta sunt. Mortuis omnibus, unus tantum post supplicia adeo atrocia superstes vixit, Meliton nomine, qui reliquis erat ætate quidem junior, sed spiritu vivacior ac robustior. Ad illum proinde conversa chara mater: Ah! cor meum, o fili mi! inquiebat. Hæc tormenta infernalicia sunt secunda semita ad paradisum. Supra incudem tormentorum adeo durorum elaboratur capiti tuo beata corona; et dum fractis cruribus non potes progredi, video te in termino gloriæ cursus. Sustine, sustine, o mi chare fili! dum bonus Jesus anxie te exspectat ad dandam beatam mercedem. « Fili, paulisper sustine, ecce Christus ad januam stat, adjuvans te. » Et dum dulce pignus inter matris brachia pendeat, recipiens a materna pietate amabile solatium, animam Deo reddidit: « In cujus complexu Meliton spiritum Deo reddidit. » Ita afflictus juvenis inter tempestates dolorum fuit promotus ad portum. In hoc lactis sinu temperabatur amarities supplicii, et hoc ipso tempore, quo expirabat, inter affectus devotæ matris respirabat.

12. Quid nos nunc de divina Matre, ac Matre misericordiæ? Illa, instar delicati jasmini, sub occa-

sum vitæ nostræ in agrotos diffundit pretiosam fragrantiam suarum gratiarum : *Vespere floret*. Illa, instar philomelæ, cœlestibus vocibus cantata ac nos recreat, dum inter nocturnas umbras agonis versamur : *Modulatur in umbris*. Illa, veluti avis silvæ HERNYCIÆ, nocturno tempore e plumis suis mittit prodigiosam claritatem. *Nocte iter ostendens*. Illa denique est ille Hesperus, «cujus ductu ad patriam transfretamus.» Dicite vos, historiarum Sacrarum periti, quot devotis suis clientibus dedit Virgo, vestita sole, lucem vitæ, dum submergendi erant inter umbras mortis? quot corda replevit dulci nectare, quæ jamjam hauserant fatale toxicum mortis? quot hominibus applicavit scalas, gradibus aureis distinctas, ad conscendendum cœlum empyreum, dum jamjam hiabant tenebricosa claustra tumuli? Ah! quot illorum proprio suo ore contribuit gloriosa elogia, dum ipsis cantabantur funebres nœniæ? Quot liberavit a violentis inferni hostibus, et heroes cœli substituit, qui eos ad sempiternam gloriam comitarentur? Ita Maria, instar Hesperii, spargit dulces suos radios : *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.*

13. Ergo, ut in morte obtineamus grandis hujus Dominae benignam assistentiam, opus est, ut in vita versus eam exhibeamus devota nostra religiosa obsequia; quia, ut ipsamet dixit sanctæ Mechthild: «Adsum in morte eorum, qui mihi pie sancteque servierunt.» Agedum itaque, sanctis ac piis affectibus per totum cursum nostræ vitæ tribuamus Virgini Matri nostra servitia, ut ipsa in morte vicissim tribuat benignum suum patrociniū. Triumphet castitas in nostris lumbis, ardeat charitas in nostris cordibus; flammeat devotio in nostro spiritu; omnes virtutes, instar torquis connexæ, cingant pectus; opera, verba et cogitationes nostræ ad obsequium Mariæ et sui divini Filii ordinentur, ut in fine vitæ obtineamus ipsius favore desideratam mercedem. Tu, o Mater pietatis, impetra nobis puritatem vitæ : *Vitam præsta puram*. Duc nos per securam; semitam Christianæ perfectionis : *Iter paratutum*. Ut tuo favore reddamur digni ad videndam gloriosam faciem tui divini Filii simulque possessores beatæ ac sempiternæ felicitatis : *Ut videntes Jesum semper collatēmur*. Amen.

II. HORTUS MARIANUS

SYMBOLICIS S. SCRIPTURÆ PLANTIS MYSTICIS DEIPARÆ ELOGIIS MORALIBUS LI ALLGUTIONIBUS
CONSITUS,

AUCTORE R. P. MICHAËLE PEXEN-FELDER, SOC. JESU.

INTRODUCTIO IN HORTUM MARIANUM.

EUSEBIUS ET COELESTINUS, SODALES PARTHENI.

EUSEBIUS. Tecum, Cœlestine, tanto libentius in campos prodeo, quanto plus oblectationis et emolumenti ex ambulatione nostra percipio; corpus motu, animum pio colloquio recreare solemus.

COELESTINUS. Quod te delectat, Eusebi, mihi pariter volupe est; ex conversatione tua nunquam non melior recedo.

EUSEBIUS. Hanc laudem in te refero; tibi imputo, si probior quam exivi domum redeo. Hodie, si habet, argumentum colloquendi de hortis sumemus; est enim amœnum, et ejus nos admonet silvula, in qua spatiamur. Præsertim cum etiam-

nunc alte hæreant animo, quæ nuper præses sedulitatis Partheniæ in *Exhortatione*, quam ipse *Allocationem* vocavit, de Horto Mariano explicare cœpit.

COELESTINUS. Nihil magis desidero, quam de hæc materia sermonem instituere; nam præter jucundam eruditionem, piis quoque affectibus demulcet animum, et Mariani cultus amore succendit.

EUSEBIUS. Primus in orationem ipsius ingressus fuit ex verbis Canticorum cap. viii adductis : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant : fac me audire vocem tuam*. Tum ore voceque ad effigiem Virgi-

nis in ara prostantis conversus : Verbis, aiebat, Sponsi ejusdemque Filii tui, te alloquor, Patrona Virgo. Te audire, et a te vicissim audiri cupio, o Maria, melioris horti *præses*, sanctioris pomarii *custos*, castioris roseti *flora*. Tu, quæ *habitas in hortis*, tutela simul et delictum hortorum, indulge hoc servulis, et, si licet dicere, amicis tuis, ut excipiant vocem illam tuam, quæ cælum ipsum terræ inclinavit, Regem Olympi e solio æternitatis in tuum Virginis amorem traxit, Filium Dei filium hominis effecit. Erat illud tempus, quo tu dicebas : *Veniat dilectus meus in hortum suum, et comodat fructum pomorum suorum.* (Cant. v, 1.) Ille vicissim te invitans : *Veniat*, inqueiebat, *in hortum meum soror mea, sponsa.* Venit tunc divinus Sponsus in hortum tuum,

*Quando supernus Artifex
Mundum pugillo continens
Ventris sub arca clausus est.*

Tu vero eadem et Mater, et Soror, et Sponsa, venisti in hortum Sponsi, cum *delictis affluens, innixa super dilectum tuum*, evecta es supra angelorum ordines, ad *æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio*. O quanto dulcedinum oceano hæc utriusque redundabat invitatio : dum tu, Virgo, dilectum tuum, in hortum, omnium gratiarum copia affluentem, hoc est, in te ipsam invitas ; ille vero te vicissim in hortum suum, nempe in delicias illas vocat, quarum solus aspectus beatos reddit ; ille, inquam, qui et *Flos campi, et Lilium convallium, et Lignum vitæ, et Paradisus voluptatis*, in quem *desiderant angeli prospicere*, divinis elogiis prædicatur ! Tu vero et hortorum præses, et hortus, in quo benedictus ille ventris tui fructus crevit, pestemque primi pomi gustatu invectam, exstinxit, sancti Spiritus oraculis celebraris.

Quoniam vero, de hoc Mariano Horto mihi sæpius alloquendi estis, auditores Parthenii (verba præsidis recito), auribus, oculis, animis adesse vos cupio. Conferamus nos in deliciosissimum hoc viridarium, affectibus magis quam pedibus ; auscultemus, tanquam amici Virginis, in hortis habitantis, quid illa nobis loquatur, quid jubeat, quid vetet. Cultorem ille se Marianum probaverit, qui admissione in hortum hunc dignus fuerit ; procul hinc lascivi Adonides, et male forma sua decepti Narcissi, prognatique impuro de sanguine Hyacinthi. Hortus Maria est *conclusus*, aperitur probis, improbis clauditur.

Atque hæc ego memini illum dicere ; tu porro, Cælestine, pertexe telam.

CÆLESTINUS. Probe meministi ; persequar ego cætera, ea fide, quam a memoria mea promittere queo. Ubi dixit ea præses, quæ tu memorasti, paulisper voce substitit, tum in admirationem exclamans : Superi ! aiebat, quæ species rerum oculis meis objicitur : quid hortorum conspicio ? an Pæstana sunt hæc rosaria ? an Phæacum vireta ? an pensilia Babyloniorum plantaria ? Mecum ad hæc

spectacula propius admovete pedes et oculos, o sodales ; hæ Chloridis pulchritudines in vicino attentius nobis sunt considerandæ et expendendæ.

Hæc ubi dixit exhortator, iterum vocem parumper substringens, et quasi admiratione defixus hærens, demum linguam in ista verba solvit :

Bono este animo, clientes Deiparæ ; lenior me aura afflat, halantem Elysii cujusdam horti spiritum haurio ; cogitate, vos mecum ad ipsum Horti Mariani vestibulum consistere ; panduntur portæ in bipatentes valvas, intrare licebit. Aspicite primam frontem ; moles e lapide Pario educta, oculis offertur ; structura portæ in æreum flectitur, supercilium foribus impositum, sustentat globum, cui litteris aureis inscriptum : ABESTE, PROFANI. In postium vicem erigunt se hinc et hinc columnæ cum suis epistyllis, variis ornamentorum projecturis distinctæ ; in basi globi legitur : PURITAS ; ad utrumque latus supercilii, columnarum fastigiis innituntur itidem globi, e candido marmore sculpti, in quorum altero characteribus auro exaratis cælata vox : MENTIS, in altero, CORPORIS. Nimirum lex hæc ingressurus est posita, ut *puri sint corpore, puri mente*. Hæc in limine. Nunc, quod bene vertat, cum referentia gressum promoveamus intro.

Videtis columnam in medio horti spatio, sublime se attollentem ? ei simulacrum insistit PATRONÆ Virginis, radios circumcirca in orbem spargentis ; pedibus præterit Draconem ; divinum altera manu Infantem, in ulnis sedentem sustentat, altera sceptrum gestat ; ea fere figura, qua Joannes (Apoc. xii, 1), ille Christi ocellus, *Mulierem sole amictam* vidit. Hinc oculos circumferamus ad cætera hortensia spectacula ; licebit enim intueri plantas, arbores, flores exoticos, nullis in terris visos, nullo nisi divini Spiritus calamo describendos ; ubertati fructuum certat odorum et colorum raritas ; nihil voluptatis in hoc viridario desideratur. Hic datur aspicere triumphales palmas coronatum apicem sublime tollentes ; olivas æternæ frondis honorem gerentes ; platanos brachia late diffusa in umbram extendentes ; cedros et cupressos comas virentes in acuminatum verticem erigentes ; arbusculas topiarias in variam figuram attonsas ; balsami stirpes pretioso liquore stillantes ; cinnami cannas lectissimum odorem exhalantes ; pictas liliis et rosis areolas, terram velut floridis quibusdam stellulis insternentes. Nec desunt vites racemis gravidæ, botris prætextæ ; nec pomi citreæ, Medicæ, Persicæ, Puniceæ, et cunctæ autumnii melioris opes. Quid memorem salientem fontem, riguas undas per omne viretum dividentem ? quid avium volatus et cantilantium liquida guttura ? Longum esset hæc cogitando persequi, nedum fando explicare.

EUSEBIUS. Laudo te de memoria tam felici æ fidei ; mihi incumbit reliquam oratoris sacri dissertationem ad finem deducere. Qui postquam ea, quæ tu retulisti, ore facundo magis depinxit, quam

enarravit : Intellexistis, subiecit, sodales Parthenii, qualis in Horto Mariano plantarum et germinum varietas, quantum oculorum theatrum exhibeatur? Nunc sensus nostros paulo altius elevemus, et animum ad mysticas Horti hujus delicias transferamus. Omnium hortarum compendium in una Maria, augustissima patrona vestra, habetis. Quid enim? Immortales cedros, proceras cupressos spectare delectat? Maria est *quasi cedrus exaltata in Libano, et quasi cypressus in monte Sion.* (Eccli. xxiv, 17.) Palmæ, victorum præmia, arrident? Maria est *quasi palma exaltata in Cades.* (Ibid. 18., Virides olivæ, grata pacis symbola blandiuntur? Maria est *quasi oliva speciosa in campis.* (Ibid. 19.) Frondium et foliorum opacitate platani vobis placent? Maria est *quasi platanus exaltata juxta aquam in plateis.* (Ibid.) Cinnami ac balsami, cæteraque odoramenta afficiunt nares? Maria *quasi cinnamomum et balsamum odorem dedit.* (Ibid. 20.) Terebinthi pretiosam resinam stillare vobis cupitis? Maria *quasi terebinthus extendit ramos hominis et gratiæ.* (Ibid. 22.) Uvam de meliore vite appetitis? Maria *quasi vitis fructificavit suavitatem odoris.* (Ibid. 23.) Candentium liliorum nives vestros sensus demulcent? Maria est *lilium inter spinas.* (Cant. ii, 2.) Rosarum vos odorata purpura capit? Maria est *quasi plantatio rosæ in Jericho* (Eccli. xxiv, 18.) Floris heliotropii, ad solis motum se convertentis, natura admirationem parit? Maria flos est ille, quem seipsa prædicat : *Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.* (Cant. vi, 2.)

Videtis, sodales Mariani, quantus in patrona vestra non tam hortus, quam dicendi campus mihi aperiatur; quam late per hortenses istas delicias exspatiari, et eas contemplationi subicere liceat? Ego vero *allocutionibus* meis sic per ista Tempe Mariana vos deducam, ut instar apicularum, per amœna vireta volitantium, salutaris doctrinæ succum possitis delibare. Quo quisque vestrum a virtute commendatur, hoc melior verborum meorum interpret erit; tantoque uberiori cum fructu ex hoc Mariano viridario abibit, quanto prioniore cum affectu ad excipienda pia monita introiverit.

Atque ut ordine progrediamur, partiar *allocutiones* meas in tria plantarum genera; quorum primum dicetur *prototypon* seu *idea*, Maria. Alterum vocabitur *exemplar*, in sodali Mariano, propositum et expressum. Tertium appellabitur *oppositum*, in improbis adolescentibus, quos Anti-Marianos nuncupo figuratum.

Quia vero in hortis elegantioribus, præcipue delectatio quæritur, conabor huic conciliandæ dissertationes meas historiis, ad rem, quam oratione tracto, idoneis, et ætati vestræ convenientibus condire.

EUSEBIUS. Hæc ubi dixit, de sella, ex qua verba faciebat, surrexit, et cum sodalibus ante aram Virginis ingenuiculus, consueta precum formula finem conventui imposuit, cætumque dimisit.

COELESTINUS. Præclare memoria tenuisti P. præsidis dicta, totidem pene syllabis expressa; qui quæ per modum proloquii in congeriem collecta præmisit, explicatius se deinceps traditurum pollicitus est. Cum ipso nos quoque colloquendi finem faciamus; domum vocant occupationes litterariæ; in proximo futuro conventu plura de Horto Mariano audiemus.

EUSEBIUS. Avide diem Dominicam exspecto, qua, more solemniori, in cætu conveniemus. Vale.

COELESTINUS. Et tu mihi vale, mecumque Mariæ cliens et cultor æternum devotus, vive.

ALLOCUTIO I.

MARIA HORTUS.

Hortus conclusus soror mea, Sponsa. (Cant. iv, 12.)

Virginem Matrem, dulcissimam patronam vestram, horto comparari, ante ocellum ex me audistis, Mariani clientes. Nihil non gratiarum reperitur in Maria; nihil deliciarum desideratur in Horto Mariano. Quidquid post Deum in cælo terræ pulchrum et amœnum est, hoc in Maria, et ex Maria est. Quosdam hortos inter mundi miracula numerari, ex historiis accepimus, in quibus *ars et natura* ad usque prodigium inter se concertantes admirabili voluptate sensus omnes suspendunt. De Horto Mariano quid dicam? Sive spectemus artificem, *non est factum tale opus in universis regnis.* (III Reg. x, 20.) Sive naturam loci consideremus, omnia in isto Horto naturam transcendunt; unde SS. Patrum gravissimo effato, Maria miraculorum miraculum nominatur. Omnium hortarum encomium superat, quod orbis totius Conditor delicias suas in Horto Mariano non magis quærat, quam habeat. *Dilectus meus*, ait Virgo Mater et Sponsa, *descendit in hortum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis et lilia colligat.* (Cant. vi, 1.) Quid amplius potest dici? quid grandius prædicari? Dilectus, id est, Deus homo factus, a quo, tanquam ab idea et exemplari omnis pulchritudo originem trahit, captus amœnitate Horti Mariani, non dubitavit de cælo descendere, et liliorum odore pasci. Quis enim vero hortos illos non prædicet beatos, quibus regiæ manus culturam adhibuerunt, et suam coronata capita purpuram rosarum ostro, liliorum nivibus, frondosis arborum scenis substraverunt? Quid felicius illis viridariis, in quibus Cæsares, Diocletiani et Maximiani, posito sceptro, ligonem tractarunt? quorum umbram Persarum monarchæ, Cyri et Assueri, captarunt? Sed quid ista regum nomina faciunt ad illum Regem regum, qui in Horto Mariano lilia collegit, compositum ex iis fasciculum, tanquam hortense miraculum incolis cælestis illius paradisi, ostendit, eosque delicias, quas in terris reperit, intueri et admirari jussit? Hortus conclusus Maria, quia intacta viro, de Spiritu sancto concepit, virginis puritatem cum matris honore junxit; unde ingeniosus poeta huic horto ex Claudiano ascripsit :

Zephyro secunda colono.

Hortus profecto conclusus Maria, qui ne oculis quidem minus pudicis accessum permisit; hortus conclusus, in quem exitiali serpenti nullus aditus est concessus: frustra sibilis coluber intumuit collis, frustra pestiferæ caudæ spiras circumvolvitur; porta clausa est, nec rimula patet, qua irreat. Et hoc est, auditores, quod in patrona vestra, cujus ab immaculata conceptione titulum et religionem hausistis, mundus uterque honorat, veneratur, concelebrat. Hinc illa è sacro Cantico Sponsi gratulatio: *Emissiones tuæ paradisi malorum punicearum cum pomorum fructibus.* (Cant. iv, 13.) Hebræi legunt: *Halitus tuus paradisi*; quasi diceret divinus Sponsus: Cæteri mortales mundum ingredientes, in ipsa conceptione sua tetrum peccati odorem emittunt; tu vero, Sponsa mea, suavissimum gratiæ cœlestis halitum jam tum spirasti, quando in ipso vitæ exordio instar paradisi, sine labe, sine macula, Deum ipsum in amorem et odorem fragrantiae tuæ pertraxisti. Has paradisi hujus emissiones, seu germinationes, Rupertus abbas applicat ad fructus qui ex Horto Mariano a clientibus Partheniis decerpuntur: « Quidquid, ait, gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum cœlestium mundus accepit, emissiones tuæ sunt, o Maria. » (In loc cit. Cant.) Quid enim non accepimus, quando Deum ipsum in SS. Eucharistia, seu Mariani Horti fructum, sumendum accepimus? Guiljelmus abbas super hunc locum: « Unicus hujus Virginis fructus est, qui ab efficacitate salutis dictus est Jesus: sed in illo fructu multiplex est fructus. In uno Salvatore omnium Jesu, plurimos Maria peperit ad salutem: pariendo Vitam, multos peperit ad vitam; eo ipso, quod Mater est capitis, multorum membrorum mater est. » O hortum Gratiarum! o paradisi voluptatis, longe præstantiorem illo, quem plantaverat Dominus Deus a principio, in quo posuit hominem, quem formaverat. (Gen. i, 8.) In illo posuit Adamum, parentem primum et peremptorem; in hoc formavit Adamum secundum, omnium Salvatorem; in illo produxerat omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave; et lignum vitæ in medio paradisi. Huic paradiso, terræ suæ, benedixit Dominus, et ex ea produxit cunctarum germina gratiarum, exemplaria virtutum; ipsum quoque lignum vitæ Christum. Hortus hic ab ortu verissime nominatur, quod aliquid semper in eo oriatur; alibi terra semel in anno parit; hortus hic nunquam sine fructu est; nam ex ea natum est, quod nunquam deficit, fructus, qui nunquam decedit aut marcescit: fructus suavissimus et saluberrimus, *fructus ligni vitæ*; de quo fructu dicitur: *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me.* (Joan. vi, 58.) Unus ille est fructus horti hujus; et in uno fructu totus hortus. In ipso uno omnis est suavitas, omnis sanitas. Angelus ipso vescitur ad jucunditatem; peregrinus homo ad sanitatem: extra ipsum non est sanitas, nisi falsa; non est ju-

cunditas, nisi mortifera. O fructum singularem! propter quem dicitur Horto, qui genuit eum: *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* (Luc. i, 42.) Vere ex fructu hortus cognoscitur. Hortus conclusus, quia non decuit Deum, nisi de Virgine nasci. Hunc Hortum conclusit tota Trinitas: potentia Patris munivit contra diaboli violentiam; sapientia Filii, contra hostis fraudulentiam; bonitas Spiritus sancti contra dæmonis malitiam. Hortus conclusus et angelorum custodia circumseptus, ne qua labecula purissimæ mentis obfuscaret affectum. « Hic est hortus ille Assueri, » ait D. Bernardinus Senensis, tom. I, serm. 61, art. 3, « qui regia manu, et cultu consitus erat; in hoc horto factum est convivium grande pro nuptiis et conjunctione Esther, quam adamavit Rex Deus super omnes mulieres, et posuit diadema regni super caput ejus, et voluit eam esse reginam (Esther ii, 17.) : istud est diadema speciei, et gloriæ corona, qua Virgo supra angelos coronatur, ut intra Trinitatis gloriam ipsa sola amplius sit erecta, quam omnis alia creatura simul sumpta. » De horti hujus pulchritudine loquens Raymundus Jordanus, vir æque doctus ac sanctus ex ordine Canonicorum regularium, qui demissionis causa, seipsum *Idiotam* nominavit, egregius Deiparæ encomiastes, in *Contemplat. de Virgine Deip.*, cap. 3: « Tota pulchra, ait, es, Virgo gloriosissima, non in parte, sed in toto, et macula peccati, sive mortalis, sive venialis, sive originalis, non est in te, nec fuit unquam. » Quod si Romanus philosophus vere et magnifice de viro sapiente et virtutibus prædito asseruit (Seneca, epist. 115), « Si nobis animum boni viri liceret inspicere, o quam pulchram faciem, quam sanctam, ex magnifico p'acidoque fulgentem videremus! » non uno genere virtutum sese spectaculum; sed maxime vario, velut hortum amœnissimum se oculis subjiceret: « hinc justitia, illinc fortitudo, hinc temperantia, inde prudentia lucentibus; præter has frugalitas, et continentia, et tolerantia, et libertas comitasque splendorem illi suum affunderent; nemo illam amabilem, qui non simul venerabilem diceret: si quis viderit hanc faciem, altiore fulgentioreque quam cerni inter humana consuevit, nonne velut Numinis occursum obstupescere resistat, et ut fas sit vidisse, tacitus precetur: et diu contemplatus, demum illam Virgilii nostri vocem reverens atque attonitus emitat (*Æneid.* lib. i):

O quam te memorem, virgo? namque haud tibi vultus Mortalis nec vox hominem sonat; at dea certe! »

Si virum, inquam, sapientissimum in tantas laudes rapuit animus sceleris purus, virtutibus ornatus, quid demum, auditores Parthenii, de Patrona nostra Virgine dicemus, in qua, ut Gerson cancellarius Parisiensis loquitur, « speciositas quævis in creaturis reperta, tota tanquam in compendio colligitur? » (Tract. iii, in *Magnif.*) Id jam ante asseruit B. Laurentius Justinianus serm.

de Assumpt. B. V. : « Merito quidquid honoris, quidquid felicitatis habebatur in singulis, totum abundat in Maria. » Et D. Anselm. *De Conceptione B. V.* cap. 18 : « Decens erat, ut ea puritate Virgo niteret, qua major sub Deo nequit intelligi. » Unde Dionysius ille, cognomento Areopagita, raptus aspectu hujus formæ dicam? an horti : « Testor Deum, inquit, qui aderat in Virgine, nisi me divina docuissent eloquia, hanc verum Deum credidissem; quoniam nulla potest videri major gloria creatorum, quam felicitas ista, quam ego tunc gustavi. » (In Epist. ad S. Paulum.) Pulchritudine horti hujus captus est adolescens ille (exemplis enim ætati vestræ propioribus uti constitui) qui nobilissima sponsa relicta, mediis nuptiarum gaudiis abruptis, regio stemmate neglecto, amplissimis opibus contemptis, sceptrum cum scipione, purpuram cum penula, regales delicias cum cœnobii paupertate permutavit. Emericus ei nomen fuit, germanus regis Ungariæ frater, et coronæ, si quid huic humanitas accidisset, futurus hæres. Habebat is in more positum, preces ut florarias, quas Officium B. V. vocamus, quotidiano penso persolveret; nulla negotia tam occurrebant gravia, nullæ virorum principum familiaritates tam amice distinguebant, nulla convivia, aut pompæ aulicæ sic eum trahebant, ut, statæ pietatis oblitus, ab illa precandi consuetudine se advocari pateretur. Unde factum est ut Virginis Matris amores mirum in modum sibi conciliaret; cui similiorem ut se redderet, statuit Virginem virgo imitari, vitamque conjugalis tori exsortem agere. Sed vicit fateris ac propinquorum importunitas, et injecta propagandæ familiæ regię cura, eoque adduxit juvenem, ut in hymenæum consentiret. Jam aderat festivus nuptiarum dies, jam canebatur epithalamium, et peracta re divina, novis conjugibus rite sacerdos ac bene precatus fuerat; jam hospites geniali epulo assederant, cum ille meminit, se nondum pensum illud Marianum exsolvisse. Quid agat inter sacrum et sæxum deprehensa pietas? quid consilii capiat? Inde hospitum reverentia prohibebat secedere; hinc urgebat consuetæ precatationis officium. Altiore impulsus stimulo, Marianam pietatem antehabet convivali consensui; bona cum amicorum venia se templo reddit, solennes preces Matri Dei adnumeraturus. In quibus solvendis occupatus, cum Antiphonam ex Nona (ita Hora illa canonica nominatur) recitaret : *Pulchra es et decora, filia Jerusalem*, ecce virginum Regina clara in luce, et incredibili venustate refulgens, illi astitit, duobus genitibus cœlestibus comitata, eique amanter exprobrans, itane? « Fili mi, inquit, quando ipse fateris me tam pulchram esse et decoram, cur me alteri postposuisti? cur amores tuos divisisti, et alio vertisti? Nunquid re ipsa modo vides, me esse nova, quam induxisti, sponsa, longe formosior, et desiderii tuis digniorem? ejus igitur rei gratia me neglexisti, et primos ignes profanasti? » Princeps præ terrore

animi, quid responderet, non habuit; postquam vero se paululum ex metu collegit, pudore suffusus : « Fateor, inquit, o Virgo, tuam formam, tuasque dotes, longissime omnium rerum creaturarum pulchritudinem antecire : fucum et gypsum esse quidquid oculis humana forma præ tua venustate ingerit; fateor, noxam apud te contraxi, offensam incurri, pœnas merui, sed qua ratione illas abolebo? tam arcto vinculo astrictus sum novæ nuptæ, nullis ut machinis me expedire queam. » Cui beatissima Virgo : « Si animus tibi non deest, amore mei nuntium illi, cum qua tibi res est, remitte, et in arrham novi fœderis, diem mihi sine macula conceptæ sacrum, honoribus cole : meliores in cœlo thalamos tibi promitto, sertumque nuptiale æternitatis orbe connexum. » Quo dicto evanuit, mirabilemque post se fragrantiam et amoris vulnus in clientis pectore reliquit. Emericus certe tædas non modo conjugales, sed omnes aulæ regię delicias exosus, clam se proripuit; et aliquandiu in vicino monasterio absconditus, inde Italiam petiit, hoc cœlo futurus vicinior, quo remotior a patria; hoc Virgini Matri charior, quo sponsæ inter lacrymas destitutæ neglectior. Non potuit latere diutius sub viatoria lacerna virtus; tam clare emicuit, ut Aquileiæ (hodie Venetæ ditioni paret) patriarcha creatus, eum gradum magnæ sanctitatis fama tenuerit, facileque proderet, quo loco apud Deum Deique Matrem esset. Et quia probe meminerat, omnem suam felicitatem, pietatis Marianæ pretium esse, illam colendæ precibus Virginis consuetudinem, quam a primis annis puer ascivit, in subsequente ætate nunquam prætermisit. Enarrat hanc historiam sanctus Anselmus, quæ contigit circa annum Christi 840; ejusdemque meminit P. Antonius Spinellus in Throno Deiparæ, Tractatu de festis ac templis Deiparæ, additque ab eodem jam patriarcha, anniversarium conceptæ sine labe Virginis Testum, sexto Idus Decembris celebrandum, institutum fuisse. Videtis hic, auditores, quid sit oculum ab humanæ formæ illicio ad pulchritudinem Horti Mariani transtulisse. Videtis, quid sit flores Mariano viridario dignos statim sibi precibus comparasse. Sponsa, quæ Emerico in manum convenerat, flos florum videri potuit; credebatur in collo lilia, in genis rosas, in labris corallia, in ore toto charites ferre; cum forma virtus in dotem venire : Emericus vero, ubi Mariam vidit, præ tantæ venustatis miraculo, mox nauseare cœpit breves illos et caducos flosculos, in mortali forma, tanquam Adonidis in testa propositos; inde vox illa generosa :

*Ite, hominum formæ, pretium quæis purpura ponit,
Purpura fucatis assimilata dolis.
Quidquid id est veris, blandos cito perdit honores,
Fœbricula affricatas decutit una rosas.
Fallere picturæ fluxu didicere colore,
Histrio gypsatæ ludit in orbe genæ.
Tu mihi, Virgo, places, melius tu floribus halas,
Hæc aquilo nunquam diripit asper opes.*

Ex eo certe tempore, ex quo Virgineam Parentem

aspexit Emericus, omnes affectus suos in Mariam, omnes pectoris igniculos in Horti Mariani amorem convertit. Maria deliciarum omnium ei paradus fuit, in quo castissimorum votorum summam invenit. In contemplatione hujus viridarii omnia mundi crepundia valere jussit, omnes humanarum cupiditatum radices evulsit, mendaces vanitatis imagines e memoria delevit, scintillas profani caloris exstinxit, terrenarum affectionum nodos abruptit, vellicantis naturæ stimulos infregit, fumum inanis gloriæ discussit, cor falsis rerum male blandientium spectris evacuavit. In hunc cum Emerico Hortum, auditores, oculos vestros conjicite, amores conferte; hic animis vestris voluptatem quærite; in hunc cum sacro Sponso hortum descendite, hic lilia castitatis, rosas verecundiæ, violas modestiæ, solsequia obedientiæ, balsamum boni exempli, granata mutuæ charitatis poma, fructum vitalis ligni, eucharisticum manna, colligite.

ALLOCUTIO II.

HORTI MARIANI EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Erit anima ejus quasi hortus irriguus.
(Jerem. xxxi, 12.)

Columella, peritus rei rusticæ æstimator et scriptor, inter feliciora vireta ponit loco primo vineam, aprico situ plantatam: deinde hortum irriguum, adaquandis plantis idoneum. Quod si ad humorem etiam accedat solis calor, tum illa fertilitas existit, quæ merito Pæstanis hortis comparetur. Regius vates psal. lxiiv, 10, Dei benignitatem terris se infundentis laudaturus: *Visitasti, inquit, terram, ei inebriasti eam, multiplicasti locupletare eam*, id est omnigena ubertate ditare. Est ergo divina quædam horti felicitas, si inebrietur, et riguis undis e cælo terraque lactetur. Quæ causa est, cur Jeremias animam Deo dilectam et virtutibus efflorescentem vocet *hortum irriguum*, id est secundum, latum, divitem vario copię cornu affluentem? Si quem in hortum non nimis ex alto, quam ex profundo suas opes spargit cælum, largiterque *irriguum inferius et superius* infundit, quis dubitet, quin gratiarum omnium sedes sint in eo collocandæ? præsertim si cum affluxu liquidi elementi, benigniores quoque soles radiorum suorum influxum conjungant caloremque humectent, et humorem calefaciant. Quod si ad hæc Numinis benefica etiam cultura accedat, profecto beatus erit hortus, et Elysiis campis certaturus. Quid autem? si oculis hominum tantam affert voluptatem hortus excultus, cælique terræque ubere lactatus, quid demum jucunditatis afferet oculis divinis anima, illius *impetu fluminis* inebriata, *quod lætificat civitatem Dei?* (Psal. xlv, 5.) Habuit Isocrates inter suos discipulos, quem advertit horti colendi studiosissimum esse; cæterum in ornandis moribus languere, nec fere quidpiam in studiis proficere: ideo aggrediendum hominem ratus: « Obsecro, inquit, ne hortum habeas cultiorem quam animum. » Brevis exhortatio, sed seria, et Chri-

stiane ab ethnico dicta. Quibus verbis quid aliud intendit sapientissimus orator indicare, quam primas curas animo, alteras corpori, tertias honestæ oblectationi dandas esse? Negotiorum omnium præcipuum est cultura animi; hic omnis generis artibus, virtutibus, disciplinis exornandus. In hoc inse- renda varia germinum genera, depangendi florum bulbi, implantandæ novellæ arbusculæ, inutiles sureculi recidendi, stirpes et plantæ repurgandæ, circumfodiendæ, pinguiore terra fovendæ, rigandæ, noxiæ herbæ evellendæ; assiduo labore invigilan- dum, ut ab erucis aliisque id genus vermiculis emundentur; deinde curandum, ut topiariæ figuræ et elegantiae sedula falce attondeantur, ne silvescant, et in hirsutas sepes degenerent. Quemadmo- dum, Tullio teste, animo virtute exculto nihil est formosius, nihil pulchrius, nihil amabilius; ejus facies, si oculis cerneretur, mirabiles sui amores excitaret: pari ratione, si liceret inspicere deformitatem animi vitiiis inquinati, profecto nullum tam turpe monstrum occurreret, quod ejus fœditatem æquaret. De horto animi exculto S. Gregorius M. explicans locum Cant. v, 1: *Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum*: « Hortus, inquit, est anima justi, diversis virtutum stirpibus a cœlesti Sponso consitus: poma autem sunt virtutum genera, quibus ille mirifice pascitur et delectatur. In hortum dilectus venit, et fructum comedit, quando Christus mentes visitat, et bonorum operum delectatione se satiat. » Magnam hujusmodi horti amœnitatem esse oportet, si cœlestis ipse hortulanus adeo ea capitur, ut dicat: *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* (Prov. viii, 31.) O Deus optime, maxime, sicce ne delicias tuas inter mortales quæris in terris, cum in cœlesti illo paradiso, in Elysiis illis hortis immortales tibi spiritus præsto sint ad nutum, quorum obsequiis delecteris? Tu, qui fons es æternæ beatitudinis ac voluptatis; tu, inquam, cui tam splendida, tam ampla, tam decora siderum regia sedem præbet, extra cælum delicias apud viles homunculos ambis? Tu, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, pulchritudine unius animæ ita raperis, ut in ea, tanquam deliciosissimo et gratis omnibus irriguo horto inhabitare tibi videaris? Quis satis pro dignitate æstimet horti hujus præstantiam, qui cum esset turpissima venditione in potestatem eadæmonis redactus, magno nimis pretio, ipsius Dei Filii sanguine, fuerit redemptus? O beatos vos, sodales Parthenii, si quot hoc in loco circumse- detis, totidem vos hortos riguis cœli fluentis fecun- dos exhibeatis, in quibus Jesus et Maria et delicias suas habeant, et desideriiis perfruantur! Equidem merito hortos vos Marianos appellem, in quibus Maria cœlestibus charismatis pluit, et tanquam *in electis suis mittit radices.* (Eccl. xxiv, 13.) Siracide- dem audite, quid Virgo de hoc suo plantario dicat: *Qui creavit me habitavit in tabernaculo meo et dixit mihi: In Jacob inhabita et in Israel heredi-*

tare, et in electis meis mitte radices. Quæ sunt istæ radices, qui electi, nisi sodales Mariani, quos velut teneras arbusculas et plantulas pro horto suo delegit Maria, in peculiarem fundum ac possessionem accepit, et a prima pueritia pietatis lacte rigavit? O fortunatos cœtus Marianos, quos quia patrona Virgo in servitium et clientelam suam elegit, eis æternæ prædestinationis tesseram, tanquam pretiosam bullam, appendit! O nobile plantarum seminarium, si in illud, tanquam in hortum suum Maria veniat, illudque Cyri regis effatum usurpet: « Hæ sive arbores, sive arbusculæ, sive florum areolæ, mea manu sunt satæ, plantatæ, rigatæ, educate, ad maturitatem et fructum perductæ! »

Et quia in hortis præcipua oculorum voluptas est, objicite, quæso, vestris conspectibus, non tam flosculum, quam hortulum Marianum, ejusque exemplo discite delicias Mariæ patronæ vestræ præbere. Breviter persequar, omnes cultioris horti opes, in uno adolescentulo Marianæ sodalitatis delicio repertas.

Ad horti fertilitatem, ut scitis, primo requiritur bonitas soli, ne terra sit lapidosa, ne spinosa, non tribulis et lollis obsita, sed accipiendo semini et agendis radicibus idonea. Talis omnino terra fuit adolescens ille, de quo jam commemorabo. Nomen si desideratis, Alexander vocabatur, cognomento Bertius, patria Florentinus, nobilibus parentibus natus, anno ætatis decimo quinto, Christi 1608 defunctus, in Virginis Matris sinu ab ipsis inculpabilis fatus et educatus, virgineique lactis humore nutritus. Specimen bonæ et irriguæ terræ jam puerulus præbuit, quando dormienti visa est Deipara assistere, eique flores aspergere. Ubi primum fari potuit, puerile silentium in voces Jesus et Maria solvit, manumque ad imprimendum fronti crucis signum movere cœpit. Quis non domesticorum jam tum prorumperet in illa verba, et interrogaret cum admiratione: *Quis putas puer iste erit?* (*Luc. 1, 66.*) Hæc aurora qualem promittit solem? hi flores, Deiparæ rore conspersi, in quem sunt evasuri hortulum? e dulcissimis Jesu et Mariæ nominibus quæ copia non est manatura mellis? Et quia in omni hortorum cultura, præter irrigationem, solum est ligonibus aperiendum, palis versandum, rastris pectendum et sulcandum; sic Bertianus iste hortulus duris quoque instrumentis exercendus erat; vixdum annum ætatis quintum superaverat, cum studium ejus et consuetudo fuit, noctu diuque acerbos Christi patientis cruciatus secum volutare, suavissimeque de iis sermocinari. Neque modo mente versabat illa Servatoris tormenta, virgas, flagella, coronam, lanceam, spongiam, clavos, crucem; sed etiam, jam anno ætatis septimo de corpore coercendo consilia agitare cœpit, cilicium e crassiore filo induere, tergum, ceu fertilem terram, asperioribus funiculis proscindere, innocenti purpura rigare, aromatum areolas velut in sulcos ducere. Erubescant

hic, qui lascivienti corpori paulo inclementius facere perhorrescunt: quorum in animis urticæ et steriles dominantur avenæ, quia cessant arma hortensia, et vitiosis herbis parcant. Ubi ligones, ubi rastra, ubi sarcula, falces putatoriæ, cæteraque virtutis instrumenta, pro se contra vitia per setosa cingula, aculeatas, sed occultas, armillas, per flagella, vel puris nodis durata, vel ferratis cruenta pugnantis?

Terra porro ligonibus et sarculis subacta, rastris æquata, in varios pulvillos et plantarum ordines distribuitur. Alexander Bertius ita naturam subegerat, ut morum maturitas omnes ætatis illius ineptias non modo temperaret, sed ne quidem admitteret; mira interea adversus omnes facilitas atque ad parendum alacritas ei inerat. Hæc jubebat ipsum, hortulani ductum sequi, et obedientem se præbere terram, in quamcunque demum formam esset conserenda: quincuncem, decussatam, stellatam, tetragonam, trigonam. Atque hic iterum discant ingenui adolescentes, ne instar humi contumacis et refractariæ, pro emollienda et tractanda gleba, lapidem offerant cultori, nullis instrumentis frangendum, nullis rigationibus penetrandum.

Hortum præterea oportet desuper apertum esse, et cœlo expositum, ut ventis perflari, rorem ac pluviam, et soles excipere possit. Alexander noster quomodo divini flatum Spiritus et rorem cœlestem exceperit, testatur vitæ ejus scriptor: « Nonum agens annum, majores pectore cogitationes suscipere religionemque meditari incipit. In quam eo anno non puerili impetu, sed maturo proposito certo se recepisset, nisi quorum intererat, auctoritas obstitisset. Atque ut cupienti animo nihil satis festinatur, dici non potest, quam uberibus lacrynis moram illam, elusamque protectionem deflexerit. Constitit idem illi deinceps animus, et jam in eo erat, ut ad portum religionis navim appelleret, cum velificatione mutata, æternæ stationi vitam advertere jussus est. » Ecce adolescentem, cujus votum erat: *Veni, auster, perfla hortum meum: et fluant aromata illius.* (*Cant. iv, 16.*) Auster ventus calidus et humidus Spiritum sanctum designat, qui sicut aqua se effundit in pectora sibi devota, et sicut ignis pietatem accendit. Illic auster tunc sua spiramina emittit, cum vitæ religiosæ instinctus immittit, et aromata illa virtutum, quæ vanitate mundi oppressa fuissent, meliore calore sovet, sanctisque inspirationibus idoneos reddit, ad roris divini haustus recipiendos. « Nescit, ait divus Ambrosius, tarda molimina Spiritus sancti gratia. » Alexander puer novennis Deo in religiosa familia dedicare se constituit, qua ætate ne sciunt quidem alii, quid Conditori suo, a quo in hanc lucem et vitam procreati sunt, debeant; quibus nominibus Servatori Christo, a quo de servitute diaboli liberati sunt, obligentur; quo amoris affectu amplectendus ille, a quo ha-

bent, quidquid habent, et olim in cœlo habituri sunt.

Ad hortum etiam felicem pertinet, ut sepe aut muro concludatur, ne bestię depascant flores, arrodant plantas, germina proculcent pede. Audite, quo munimento Bertius, tanquam hortus Parthenius, fuerit circumseptus. Feriis purificatę Virginis, sacro epulo primum accubuit; ibi inter beatos genios a matrona quadam pia conspectus est versari, et ipse sibi visus est videre Jesum in corde suo, quasi scisso, se medium collocasse, cum mirificę voluptatis exuberantia. Exinde frequenter aspexit, sacerdoti corpus Christi in populum dispersienti, duos angelos comites ire, utrumque latus stipatores nobiles claudere. Quo deinde viso, sic affectus est animo, ut intra arę maximę septa assiduus hæreret, et jam proverbio *Puer arę principis* diceretur. Quodnam munimentum hortense tam firmum fuit, quam ara? quis ullius custos horti tam vigilans, quam Christus in medio Alexandri pectore collocatus? ex hoc loco velut specula, per omnem animi hortum circumspiciens, diligentissime cavebat, ne qua pestis in hortum penetraret. Et quę poterant viridarii hujus esse validiora septa, quam cancelli quibus ara eucharistica præcingebatur? quibus pateret insidiis, qui in ipsius Dei tabernaculo habitabat? Quid dicam de angelorum custodia, sedulo pro cliente suo excubantium? Sæpenumero beatorum choris sibi interesse, aut duos inter angelos consistere videbatur, qui eam sibi curam a Deipara demandatam esse profitebantur, ejus ut integritatem servarent, florem hanc tuerentur. Enimvero quemadmodum Maria hortus est conclusus, sic Bertius, undique septus, et præsidii castitatis vallatus fuit. Purus corpore, purus animo, procul habebat quidquid virginei pudoris nives vel leviter offuscare posset: certus mori prius quam fœdari; hinc intra arę claustra, velut sacrum asyllum se continebat, ne quo toxici serpentini afflatu inficeretur. Hic iterum, auditores, exemplum capite, innocentiam vestram Alexandri imitatione defendite, præsidia ejus præcipua, frequentiore ad mensam divinam accubitu, assidua Dei præsentis memoria, ferventiore virginę Parentis cultu, angeli tutelaris crebriore invocatu vobis comparete.

Ad cæteras Horti Mariani conditiones in Alexandro Bertio, Partheniorum sodalium floridissimo exemplo, pergo. Gratiores sunt horti ab hominum tumultu separati et loco quieto siti. Unde sit, ut qui volunt a negotiis et curis esse vacui, ad hortos confugiant, et secessum quærant. Indicat hoc poeta:

*Si tecum mihi, chare Martialis,
Securis liceat frui diebus,
Si disponere tempus otiosum,
Et verę pariter vacare vitę,
Nec nos atria, nec domus potentum,
Nec lites tetricas, forumque triste
Nossemus, nec imagines superbas,
Hortus, porticus, umbra, silva, campus*

*Hęc essent mihi semper, hi labores.
Nunc vivit sibi neuter heu! bonosque
Soles effugere atque abire sentit.*

Bertius noster ad exemplum Virginis patronę, quę dicebat: *Secretum meum mihi; dilectus meus mihi, et ego illi*, solitudinis amantissimus, dum alii sectabantur visitationes amicorum et amicarum; dum inibant hilaritates convivales, spectabant ludos profanos, tractabant abacos lusorios, ipse intra cubiculi seu musei sui parietes inclusus, divinis meditandis vacabat; si quis eum inquireret, cum Jesu in templo, intra arę cancellos reperendus erat: nunquam minus solus, quam ita solus. Unde documentum sumant Parthenii clientes fugiendi noxia colloquia, periculosa consortia, suspectas familiaritates, otiosas ambulationes, male instituta symposia, et cæteras levitates, quę animum bene compositum dissolvere possunt. Cogitent se audire ex ore Patronę: *Ducam eum in solitudinem, et loquar ad cor ejus. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis, habitemus in hortis*, vitemus turbas, fruamur Deo, bonos soles nobis perire ne sinamus. Profecto Alexandro in solitudine ad cor locuta est Virgo, cum vitę religiosę consilium ei injecit.

Præterea inter delicias horti aura est liberior, et opacior umbra. Quid ego jam de Bertio dicam? cui student Maria astitit, librorumque pagellas evoluit; cum gravi febris æstu ureretur, gravissimam ei auram afflavit; flosculos æstuanti admovit, et nullo non hortensium deliciarum genere eum recreavit.

Nos quidem, auditores, non ii sumus, quibus concessum sit, ad has Mariani Horti prærogativas aspirare: nihil tamen prohibet, quominus tam raros Virginis patronę favores, tanquam tenerioris in eam affectus incitamenta, sæpius pectore versemus, frigusque nostrum in amanda tam amabili Matre accusemus. Credite mihi, sodales, in studiis cum Maria, cœu meliore Pallade, pagellas volvit; qui eas Mariano honori consecratas cupit; auram sibi ab ea afflari sentit, quisquis reciproca suspiria frequens ad eam emittit.

Longius me abripit Horti Mariani amœnitas, et hanc allocutionem producit, auditores; satis, credo, in uno Bertio spectastis, quę non tantum admirari, sed etiam imitari possitis. Hoc addo, in hortis medicinales quoque herbas reperiri, ne quis speciosa magis quam salutaria invitamenta hortorum esse putet. Quid hic Bertius noster? Neque sui tantum, inquit auctor Vitę ipsius, curam gessit, ad aliorum quoque commodum operam suam contulit. Nam quod in sodalitate fieri viderat, in domum suam transtulit; coegit vernas ac domesticos in aula, absente matre: ibi primum e pio libello lectitans, tum e suo ingenio copiosissime disputans, de Christiani hominis officiis disseruit, eo ardore ac contentione, ut in lacrymas concionem solverit, et denique ad corporis diverberationem induxerit.

O Alexander Berti, quis dabit nobis plures ejusmodi exhortatores domesticos, qui pietatis stimulos, in sodalitate acceptos, in aliorum quoque salutem convertant? Orationi tuæ pondus addidit infirmitas ætatis; hoc dictio erat vehementior, quo innocentior; hoc penetrabilior, quo suavior; vulnus non tantum animis, etiam corporibus infixisti. O nobilem te concham, quæ in alios effudit, quidquid e sacris vel libellis, vel alloquiis hausit!

Finem dissertationi meæ imponam, auditores, si hoc unum adjunxero. Berti stas quotidie preces præter Virginem patronam, angelo tutelari, Joanni evangelistæ, Francisco Assisiati, ac præcipue sancto Ignatio, cujus in ordinem ascribi unice expebat, et B. Aloysio Gonzagæ persolvit. Has ille preces, nescio quo casu, die uno omiserat, cum mox interiore voce increpari se sensit: «Itane vero, Alexander, tuorum te patronorum oblivio tam facile capit? næ tu, si negligens esse pergas, et nos in te tuendo cessatores senties.» O quam delicata res est superum gratia! quam parva negligentia in Horto Mariano admissa, trahitur in culpam! scilicet in formosa facie etiam minimi navi apparent; in exulto viridario omnia exiguntur ad normam; modica difformitas offendit oculos; in topiariis fruticibus et arbusculis semper negotiosa est forfex; nihil sinit extra ordinem excrescere. Ad eam increpationem magno utique pudore suffusus Alexander, minimas postea sanctissimorum patronorum suorum offensionculas cavuit. O quantum hodie multis adolescentulis erubescendum esset, si perpenderent torporem suum in consuetarum omissione precum! Berti casu, et die tantum uno statæ pietatis officium neglexit, nec tamen reprehensione caruit; quomodo divorum increpationem sustinebunt male feriati illi, qui totas hebdomades, et menses, sine diligentiori cœlitum cultu abire sinunt, et precandi studia olim pie inchoata, vel negligenter et perfuntorie proseguunt, vel ignava cessatione omnino intermittunt? Hoc potius agamus, Mariani cultores, omni contentione curaque in culturam animi incumbamus; nihil sarmentorum, aut inutilium herbarum per negligentiam succrescere patiamur; quotidiana sollicitudine nos ipsos inspiciamus: quod oculis purissimæ patronæ nostræ displicere possit, sedulo removeamus; sic fiet, ut anima nostra, quod initio pro themate proposui, sit quasi hortus irriguus, in quo nihil inaridum, nihil flaccidum, nihil elanguidum aut aridum toleretur.

ALLOCUTIO III.

HORTI MARIANI OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Per agrum pigri hominis transivi: et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat. (Prov. xxiv, 31.)

Inter hortum et agrum complura intercedunt

discrimina, auditores. Hortus enim, ut superiore alloquio dixi, sepimentis munitus est; ager vero apertus et omnibus patulus: hortus varietate florum et arborum oculos recreat, gustum delectat; ager unus fere generis frugum est ferax, et arte in cibum eas parandi indiget: ab horto arcentur noxiæ bestiæ, in agrum impune incurrunt, eumque devastant: in hortum cum utilitate etiam voluptas spectatur; agri plus laboris quam oblectationis afferunt: in hortis exornandis multum valet manus et ingenium cultoris; ager colonos duro exercet opere; sudandum est; ferro et ligno imperandum arvis, tellus aratri proscindenda, occanda, liranda, parijumentorum hominumque fatigatione. Jam si inertia et socordia agricola, sentibus et virgultis oppleantur agri, si urticis et tribulis horrescant, si solum omne silvescat, quid restat, quam ut flammis exuratur vitium, et terra accipiendo semini sudore improbo præparetur? Non ita tamen agri distant ab hortis, quin hæc nomina promiscue usurpari possint, apud poetas maxime, e quibus Ovidius, horti cujusdam pomiferi delicias describens canit:

Præbeat Alcinoi poma benignus ager.

Quis autem nescit Alcinoi, Phæacum regis, pomaria, inter felicissimos hortos fuisse numerata? Jam ut ad thematis præmissi scopum veniam, agrum illum hominis pigri spinis et urticis horridum sic accipere licet, ut hortum in agrum et hunc in horrentem silvam migrasse dicamus. Apposite ad argumentum nostrum serviet, si Virginem patronam inducamus loquentem, et de improbo sodali conquerentem: *Per agrum pigri hominis, ait illa, transivi: et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat.* Quis est piger iste homo, quis ager urticis plenus, spinis opertus, quam adolescens albo Mariano inscriptus, et nomine sodalis Parthenii honestatus, qui officii sui negligens, culturæ animi oblitus, vitiis tanquam vepribus obsitus, speciem agri deserti et silvescentis præbet, horrorem ingerit aspicienti? Transit talem agrum Deipara Virgo, quando sodalium suorum cœtus invisens, videt quidem eorum plerosque hortis floridis similes, mirum virtutum odorem diffundere, insignem spem uberrimorum fructuum facere, quibus ipsa unice afficitur ac delectatur; nihilominus non desunt etiam inter probos improbi, quorum ex ignavia et desidia merito nauseam concipit, oculos ab iis avertit, eosque tanquam agros carduis et vepribus squalentes, focis exurendos relinquit. Quis enim neget, quosdam ex iis, qui quondam in sodalitatibus velut hortuli floruerant, postea disciplinam perosos, culturæ impatientes, socordia corruptos, seras quidem, graves tamen poenas in rogis vel lustralibus, vel infernalibus dedisse? Interrogare hic liceat cum servis illis evangelicis: *Domine* (vel, Domina Virgo), *nonne bonum semen seminasti in agro*

tuo : unde ergo habet zizania? (Matth. xiii, 27.) Unde horret rubis et virgultis? Bonum semen erant tot sacræ confessiones, tot eucharisticæ synaxes, tam frequens libellorum spiritualium lectio, tot piæ exhortationes, admonitiones, exempla; unde ergo adolescens iste, si formam exteriorem spectes, o. time cultus; si animum, deformis, horridus, incultus, tam multa habet zizania, lolium, urticas, spinas? Audite responsum ex D. Bernardo, serm. 63 in *Cant.*: « Is quædam horti aut agri neglecti vitia et recrementa enumerans, ingravescit, ait, tepor quidam fastidiosus, refrigescit charitas, blanditur voluptas, fallit securitas, revocat consuetudo, derelinquit timor Dei: dantur impudentiæ manus, fit turpissimus et plenus ignominia saltus, de cælo in æreum, de cætu piorum in commercium improborum, de paradiso in infernum. »

O quantum et quæle discrimen inter hortum aut agrum sodalis Mariani et Anti-Mariani! Illius horti terra bona est, ferax, secunda, apta semini et plantationi, et fructum affert, quod Servator dixit, in *patientia* (*Ibid.* 23); bona namque indoles nihil non fert, nihil non sustinet, ut excolatur litteris, ingenuis informetur moribus, pietatis imbuatur officiis, efflorescat virtutibus, bonorum operum abundet fructibus. E contrario, o quam sterile, quam infelix est solum animi, vitiis, tanquam urticis oppletit! Videbantur nuper in herbis flores, in plantis arbusculæ magna cum expectatione procre-scere, jamque fructuum primitias exhibere, cum repente omnia retro ferri cœpta, spes moderatorum delusere. Quæ causa zizaniorum? Cultura olim adhibita, non amplius admissa; luxuriantes appétitiones et cupiditates, olim putatæ, repullularunt; hortus conclusus, omnibus vitiorum monstris patefactus, pudor a foribus remotus, verecundia profligata, sepes timoris Domini diruta; *lignum* illud *visu pulchrum*, arbuscula topiaria blandiens aspectu degeneravit in stipitem informem, aridum, et igni absumendum.

Horrendum est, quod narrabo de adolescente, qui quovis flosculo venustior, arbuscula quavis vernantior, horto comptior et gratiosior videbatur: poteratque de eo dici:

Gratior est pulchro veniens in corpore virtus.

Ad hæc genus erat perillustre, quippe comitum sanguine ortum trahebat; fortunæ longe amplissimæ, et prosapiæ pares; corporis forma Narcissidis et Hyacinthis invidenda. Hic trossulus tam venustus aliquandiu mores colebat generosa familia dignos, pulchramque in pulchro corpore gestabat animam; uno verbo flos erat, qualem describit Catullus,

*Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,
Multi illum pueri, nullæ optavere puellæ:*

maxime vero amarunt superi, et divum Regina Maria. In templo, in schola, in omni actione ac congressu angelum diceres, humano corpore vestitum: in hortulo tam eleganti et halanti cuperes

totus nasus et oculus fieri. Quisquis illum aspiceret, dicebat: Beati,

..... Qui talem genuere parentes.

Sed o caducam horti hujus gratiam! o evanidam viridarii tam amœni gloriam! quanto pulehrius floruit, tanto infelicius emarcuit, et locum ejusdem poetæ versiculis fecit:

*Idem cum tenui carptus defloruit ungue,
Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.*

Divis hominibusque nauseam creabat ac fastidium. Quæ causa? Ibidem subditur:

Amisit castum polluto corpore florem.

Bellum corpus turpissimis vitiis defœdavit; præter improbos cupidinis ignes, quibus virorem suum depascendum dedit, vanissimæ superbiæ fastu sic intumuerat, ut jam solus sibi placeret, qui displicebat aliis omnibus. Nihil illo levius in incessu, nihil fractius voce, nihil vanius capillis, nihil ad amores feminarum conciliandos mollius; jam præ se cunctos despiciere, sibi de splendore familiæ, divitiarum amplitudine, de corporis præsertim elegantia supra modum blandiri; monitores ac moderatores fastidiosos et arrogans aspernabatur, solus sui ipsius admirator et applausor, gratias, quas Deo munerum omnium datori debebat, in suismet laudes referebat. Sic paulatim horti hujus fragrantia in tetram mephitim cessit. *Mane*, quod Psalter canit. Psal. lxxxix, 6, *sicut herba transiit, mane floruit et transit: vespere decidit, induruit, aruit.* Viriditatem, ut dixi, libidinis ardor exstinxit. Thomas Cantipratanus, proepiscopus Cameracensis, gravissimus auctor, narrat lib. ii *Apum*, cap. 30, n. 10, de juvene quodam lascivo et fœdis ignibus incendio, qui cum per viride quondam pratum deambularet, infamia caloris sui vestigia reliquerit; quidquid enim graminis pedibus attigerat, exaruit et ustionis notas retinuit. O pudendum æstum! a fœdam adustionem! o ignominiosa stigmata, hircum hunc prodentia! Expalluit tellus ad istud libidinis monstrum, et si licuisset, sub sceleratis pedibus biatum diduxisset. Hinc æstimandum vobis relinquatur, qualis horror et squalor hominis hujus animum occupavit. Si ad vestigiorum contactum emarcuerunt gramina, quam turpes notas et maculas Cypria fax impresserit corpori; si humus ipsa impuro calce prostrata non potuit ferre sordes, quomodo cælum eas tulerit! Impii apud Salomonem, Sap. ii, 8, clamant: *Nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra; ubique relinquamus signa lætitiæ.* O signa! o lætitiarum pratis ipsis horrescendam! Porro adolescens ille, de quo initio memorare cœpi, Adonidis se hortulum credebat; sed rore cœlesti vacuum, et gratia divina spoliatum, tot sentibus quot vitiis obsitum, in quibus luxuria et superbia eminebant: quocunque non tam pedes, quam oculos inferebat, signa spurcitæ relinquebat. Non tulit diutius has fœditates divina Nemesis; pestis ex

animo in corpus diffunditur; exterior corruptio interiorem manifestat; bellam formam non ætas corrumpit, sed ægritudo, et denique mors absumpsit. D. Hieronymus, in illa verba psalmi cit.: *Mane sicut herba transeat*, etc., « Sicut mane, inquit, virens herba, et suis floribus vernans, delectat oculos contemplantium, paulatimque marcescens amittit pulchritudinem, et in fenum, quod contemendum est, vertitur; ita omnis species hominum vernat in parvulis, floret in juvenibus, viget in perfectæ ætatis viris, et repente, dum nescit, incanescit caput, rugatur facies, cutis prius extenta contrahitur: et extremo fine, quod hic dicitur *Vespere*, id est senectute, vix agnosci potest, quis prior fuerit, sed pene in alium commutetur; quod Isaias (XL, 6) conqueritur: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus, quasi flos agri.* » Disce hinc non superbire, verne floscule, venustæ formæ hortule; mane flores, vires; vesperi decidis et arescis.

Verum ad formam hujus, de quo loquor, adolescentis corrumpendam, nihil est imputandum naturæ, nihil elementorum contrariis visibus ascribendum. Sideratio in hortulum hunc incubuit; e sideribus namque venit, quod ex Narcisso Thersiten, ex formoso horto horridum agrum effecit. Nam dum gratiarum hic pullus se ipsum miratur, dum circumspicit, dum delictum se et amorum illicitum credit, repentina lepra percipitur, a capite ad calcem tetra fit illuvies, foetens scabies, ulcerosa crusta, mera putredo, et horridum spectaculum. Hic cogitate, auditores, quo abierit iste hortulus, in qualem formam immigravit; qui postquam seipsum aspexit, postquam requisivit,

*Et dignos Baccho digitos, et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mistum candore ruborem,*

nunc vero se deprehendit in speculo, monstrum hominis, informe, invisum, eliminandum ex oculis; quid animi habuerit? quid senserit de suis illis illecebris, lascivis elegantibus, vanitatis studiis, inconcessis amoribus? Impatientia turpitudinis, quæ magis fœdabat animum quam corpus, adactus, cœpit stomachum in Deum, cœlitesque exonerare, execrari diem qua natus; detestari solem quem primum aspexisset; abominari auras quas infans recens editus hausisset. En fructum horti, imo agri, urticis et tribulis repleti! Exhorruerunt aures asstantium, et ut necessitatem in virtutem verteret supremique Numinis misericordiam in ipsis pœnis agnosceret, hortati sunt. Nihil ille his adhortantium verbis motus, perrexit desperabundus tremendas cœlo, terræque voces eructare, quas horret animus meminisse, nedum lingua profari. Homo perditissimus, non jam homo, sed catharma turpissimæ lepræ maculis defœdatum, ausus est in Creatorem ac vindicem suum, os blasphemum solvere, et in hæc verba sacrilege erumpere: « Heus tu, Deus, quoniam mihi, quod propitia natura dedit, invidiose abstulisti, pulchram ac bellam formam eripuisti;

vicissim meam ego tibi animam aufero, quam huic morborum ergastulo nunc inclusisti; hanc ego, tuis ingratis, principi inferorum dico, addico, trado. » O cœlum! o terra! o manes inferi, cessatis in vindictam? fulmina, non caditis, et trisulca face nefandam linguam concrematis? Parcitis, ultrix læsi Numinis manus? Parcit enimvero, sed ut hoc gravius feriat, quo lentius sævit. Ut dixit, sic fecit conceleratum caput, scelera sceleribus cumulavit, donec tandem non minus flagitiorum, quam dolorum magnitudine oppressus, post convicia in cœlum repetita execrandum spiritum evomuit. Cadaver in fossam inhonore projectum, anima in Acheronte sepulta est. (P. Georgius Reeb in *Regulis prudentiæ Christianæ*, part. II, cap. 11, § 4; ex Josepho Balladino in *Prato exemplorum*, lib. IV, cap. 16.)

Sic denique silvescunt animæ; in hunc agrum vitia hominis pigri inhorrescunt; his spinis et urticis replentur speciosi nuper hortuli, postea socordia sua inculti, et propria cura neglecti, et alienæ non patientes. Hunc in modum succrescunt zizania igne tartareo exurenda. Et ut nemo sit repente pessimus, sic initiis est resistendum; per gradus enim in vitiorum præceps itur; malæ herbæ tempestive sunt evellendæ, luxuriantes rami amputandi, ambulacra topiaria exherbanda, excurrentes germinationes rescindendæ, emortua, vel areferi cœpta eradicanda, projicienda. Hanc animi colendi curam docuit anachoreta quidam senior discipulos suos, ut scilicet, dum teneriores sunt, vellerent arbusculas, ne irroboratæ manum deluderent extirpare conantis. Is forte cum alumnis suis in horto consederat, in quo variæ cupressi, aliæ aliis altiores humilioresque præcreverant. Imperavit itaque senex uni ex junioribus, ut cupressum solo evelleret; quæ cum parva esset et tenera, facile manum sequebatur; postea jussit aliam majusculam stirpitus extrahi, quæ non una, sed ambabus tandem manibus evulsa est. Majorem prioribus perinde e terra educi imperat; quod non sine magno labore et connixu factum. Exinde quartam cæteris altiore exstirpari mandat; hic amplius sudatum, ut ab humo avelleretur. Quintam adjecit maximam; quam cum discipulus conaretur eradicare, incassum laboravit. Sociæ manus junguntur; nihil efficiunt. Exinde eruditurus suos anachoreta fratres, inquebat: Ita se res habet cum cupiditatibus et perturbationibus animi; quæ dum parvæ sunt et teneræ nondumque adultæ, haud magno negotio velluntur; quod si fuerint neglectæ et robustius excrescere permixtæ, frustra laboratur; altius est acta radix, quam ut educi queat. (Ex Dorotheo abbate, *Doctr.*, II, *Biblioth. Patrum* tom. II.)

Hoc idem agendum est vobis, auditores; fibræ malarum cupiditatum et permotionum, dum infirmior est radix, extrahendæ, prævæ et inutiles herbæ eruncandæ, noxiæ germinationes excindendæ; hortus a plantis et fruticibus terram perniciose occupantibus repurgandus; curioso sæpius oculo florum pulvini, arborum ordines obeundi, et dispi-

ciendum, si quid sterileseat, marcescat, in frutetum egerminet, decus hortense corrumpat. Inquirendum, aio, crebrius in statum animi, et solerter indagandum, quid in horto isto sit runcandum, putandum, recidendum, eliminandum; affectus, inclinationes, lapsus examinandi, et quidquid pravum est, ex hoc viridario proscribendum; distorta et enormia, ad regulam et amussim revocanda. Hæc inquisitio in istis fere punctis consistit:

An, ut primum animum tuum titillavit cogitatio libidinis, confestim eam expuleris?

An aditum obscenæ cogitationi tua dederis incuria?

An portas sensuum (oculorum præsertim, aurium, linguæ, manuum) ab omni inordinatione custodieris?

An gulæ tam in cibo, quam in potu, plus æquo indulseris?

An virtuti tuæ confusus, in pericula labendi te conjeceris?

An diutius sacramentorum usum distuleris?

An consuetas preces ad Deum statuto tempore fuderis?

An pietatis exercitia, ad B. Virginem, angelum tutelarem, et sanctos patronos tuos, per supinam negligentiam intermiseris?

An librorum obscenorum lectione, turpium imaginum aspectu, tui, vel alieni corporis attrectatione, voluptatem proritaveris?

An noctu, cum cubitum ires, ante somnum ejusmodi cogitationibus te implicueris?

An experrectus mane, primitias cogitationum tuarum Deo consecraveris?

An otium per diem honestis studiis et occupationibus vitaveris?

An tuis superioribus, uti debes, obedieris?

An mollitiem in vestibus, vanitatem in comendis capillis sectatus fueris, consulto identidem speculo?

An occasiones, in quibus sæpe prolapsus fuisti, repetieris?

An familiarius cum altero sexu conversatus fueris?

An socios impudicos corripueris, declinaveris, et valere jusseris?

An choreis, tripudiis, aut obscenis spectaculis interfueris?

An verba prætextata, seu inhonesta, libenter audieris: et an, cum discedere tibi non licuerit, aures tuas spinis sepseris, id est ab illo colloquio averteris?

An malæ consuetudini pro virili restiteris?

An præclaris exemplis fortissimorum in hac palestra pugilum te confirmaveris?

An proposita tua sancta renovaveris?

An duriuscule corpus tuum habueris, subtrahendo per jejunium fomenta luxuriæ, cædendo carnem flagellis, affligendo ciliciis, et aliis asperitatibus, quas alias adhibere solebas?

Hæc et plura alia sunt in Horto Mariano non

perfunctorie inspicienda; et sedulo explorandum, si qua retrimenta, sarmenta, recisamenta, vepres et urticæ subnascentur, quæ sint iterum iterumque evellenda, exstirpanda, et amputanda. Vir quidam religiosus (Ludov. de Ponte, *In cant.* lib. v, exhortat. 19, § 3) aptissimum hujus culturæ instrumentum esse scribit, falcem putatorium a conscientie arbitro applicatam. Cujus illa vox: *Ego te absolvo a peccatis tuis*, quovis ferro penetrabilior, quidquid in animi horto vel male repullulat, dense fruticatur, vel sterilecit aut arescit; amputat et expurgat. Neque hic opus est ut tempus expectetur, quo dicatur: *Tempus putationis advenit.* (*Cant.* II, 12.) Tunc falx hæc adhibenda est, tum noxæ eorum sacerdote expiandæ, quando conscientia monet, et tibi tribulos et lolium ostendit eradicanda; cum monstrat inutiles stolones, quos recidas, succrescentes vepres, quos evellas, noxia sarmenta et virgulta, quæ exstirpes; cum advertis paulatim inolescere vitia, irroborari pravas consuetudines, elanguere pietatis studia, altius irradicari libertatem oculorum, curiositatem aurium, licentiam linguæ, fastidium disciplinæ, proclivitatem in peccata, etiam graviora labendi. Tum enim vero *tempus putationis advenit*; tunc admovenda falx est putatoria, eruncandi horridi frutices, excidendæ spinæ, fibræ improbarum cupiditatum elidendæ; tunc serio conatu instandum ut sua redeat venustus horto, regerminet areolæ florum, figuram recipiant topiaria simulacra et septa; reddatur viror herbis, vigor plantis, decor frondibus, fecunditas arboribus; tunc extra hortum eliminandum et auandandum, quidquid in eo rejectaneum pulchritudinem hortensem corrumpit et debonestavit.

ALLOCUTIO IV.

MARIA LILIUM.

Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.
(*Cant.* II, 2.)

Hortenses Parthenici viridarii delicias descripturus, exordium merito a liliis et rosis duco, ornatissimi Mariæ clientes. Quid enim aptius, quid venustius ad Virginis virginum pulchritudinem et puritatem explicandam se offert, quam liliorum nives, rosarum purpura, et utriusque floris fragrantia? Atque hæc causa est, cur virgines utriusque sexus cum liliis in manu, cum sertis roseis in capite pingantur. Liliū virginitatis symbolum esse, sciebant ethnici, apud quos nymphis virginibus sacrificaturi, lilia offerebant. Hinc Propertius:

*Sæpe tulit blandis argentea lilia nymphis
Romula, ne faciem lederet hasta, Taci.*

Et Corydon pastor apud Maronem, Ecloga 2, Alexin puerum ab amoribus nympharum laudaturus, canit:

*..... tibi lilia plenis
Ecce ferunt nymphæ calathis*

Pictores vero Christiani, sacratius imbuti, angelicis genii attribuant lilia: hinc Gabriel, cælestis nun-

tius, ad Virginem salutandam ablegatus, pro caduceo, liliū manu præfert; est enim angelis amica castitas, et paranympium Virginis decebat liliū gestare : ipsa quoque ter purissima, et sine labe concepta Virgo manu fert liliū, pede serpentem substratum calcat. Sed quid a scalpro vel penicillo testimonium pro lilio peto? Ipsa virginea Parens lilio se assimilât, et Liliū salutari gaudet. Ea sanctæ Gertrudi, religiosæ virgini, liliorum æmulæ, spectabilem se objecit instar candicantis et rutilantis lili, coram sanctissima Triade expansi; docuitque salutationem sequentibus verbis expressam, sibi longe gratissimam esse : « Ave, Maria, candidum Liliū fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis, Rosaque præfulgida cœlicæ amœnitatis, de qua nasci, et de ejus lacte pasci Rex cœlorum voluit. » (Lib. III, *Insinuat. divin.*, c. 19.) Summa et omni exceptione major in hoc argumento est ipsius divini Spiritus auctoritas, quam in præfixo huic allocutioni themate attuli : *Sicut liliū inter spinas, sic amica mea inter filias*. Sensus est : Quantum eminet liliū inter spinas, tantum Virgo Deipara eminet et excellit inter omnes Adæ filias, quæ spinæ sunt et vepres ad hanc Virginem comparatæ. Hæc sola fuit Liliū sine spinis, candor sine macula, venustas sine labe, pulchritudo sine offendiculo, oculorum casto cum illicio voluptas; amorem castimonie intuentibus afflavit; sequiorem flammam aspectus ejus sedavit et exstinxit. Hinc Mediolanensis antistes, D. Ambrosius, lib. I *De virgin.* c. 7 : « Tanta erat Virginis gratia, ut non solum in se virginitatem servaret, sed etiam in eos, si quos inviseret, integritatis insigne conferret. » Sanctus Rupertus in adducta divini Epithalamii verba : « Liliū, inquit, est Maria, aliæ vero virginis sunt spinæ, tum quia habent in se aliquid culpæ et peccati fomitem; tum, etsi mundæ sunt atque innoxie, aliorum tamen oculis spinæ existunt, quæ pungunt, vel levi tactu vel curioso aspectu. Liliū sine spinis Maria, miri candoris, miræ virtutis, a qua nec oculus, nec leditur animus; quia nihil in ea culpæ, nihil fomitis, nihil scintillæ, unde aliorum concupiscentia exardescat; hæc quippe singulari prærogativa excelluit, ut rara venustas, ac pulchritudo, quam virgineo corpori natura aspersit, quæ in aliis puellis solet esse blanda voluptatis illecebra, in Maria potens fuerit castimonie invitamentum. » Liliū Mariani candor et odor jam tum in admirationem et amorem traxit cœlestes genios, cum maternis adhuc claustris latebat; jam tum interrogabant : *Quæ est ista, quæ ut aurora progreditur?* Nondum est orta terris, et jam resplendet in cœlo; nondum extulit vultum inter flores, et jam formam exstinguit omnium florum; si tanta claritas irradiat post nubes abdita, quantum diffundet fulgorem, cum prodierit in lucem? si talis aurora, qualis sol in meridie? Si in ipso conceptu tanta puritas et venustas lili, quantus apparebit splendor in ejus ortu? In hoc unico Lilio,

quantum habebit lilietum *Dilectus ille, qui pascitur inter lilia?* (*Cant.* II, 16.) Sive enim virginitatis decus commendatur, quid candidius illa Virgine, quam *Candor ipse lucis æternæ* in Matrem elegit? Sive laudantur stantia lili folia, et erectus in cœlum vertex; quid vicinius et familiarius astris, quam Maria, quæ ne dormiens quidem mentis oculos a cœlesti contemplatione avertit? Sive odor lili celebratur, quid fragrantius, quam virtutum omnium exempla in Maria redolentia? Sive animus integer vitæ scelerisque purus attenditur; quid integrius illa, quæ labis originariæ expers, ne minimam quidem noxam admisit? Sive vis medica; ex oleo et radice lili, manans, et adversus venena valens consideratur, certissimum adversus morsus serpentis illius antiqui, draconis magni (*Apoc.* XII, 9), remedium ab invocatione nominis Mariani petitur. De lilio diserte Plinius, industrius naturæ indagator : « Liliū, inquit, rosa nobilitati proximum est, quadam cognatione unguenti oleique, quod *liliron* appellatur. Nec ulli florum excel-sitas major, interdum cubitorum trium; candor ejus eximius, foliis foris striatis, et ab angustius in latitudinem paulatim sese laxantibus, effigie calathi, aut calicis resupinis per ambitum labris, tenuique filo et semine stantibus in medio croceis. » Profecto nulli florum excel-sitas major, quam lilio Mariæ, quæ sublimitate gloriæ omnes angelorum ordines transcendit. Lili hujus folia speciem calicis referunt; omnibus enim misericordiam suam propinat benignissima Mater : *Ipsa miscet in cratere vinum suum.* (*Prov.* IX, 5.) Quando commiseratione plena pœnitentibus lacrymarum imbrem, angelorum nectar impetrat, et verbis illis : *Vinum non habent* (*Joan.* II, 3), Filium ad veniam reis dandam inflectit, unoque in poculo lac pietatis et sanguinem clementiæ miscet. Croceus seu aureus in medio lili color, est aurea in medio Virginis pectore charitas, qua in Deum supra omnes creaturas collectim sumptas exardescere; quem quia intra sacratissima viscera conclusit, merito divinus Sponsus de ea pronuntiat : *Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis; venter tuus, sicut acervus tritici, vallatus liliis.* (*Cant.* VII, 2.) « In hoc cratere, inquit D. Ambrosius, miscuit vinum suum Dei Filius, divinitatis suæ gratiam et plenitudinem cum humanitate conjunxit. Nec opus est pluribus poculis; ex hoc enim cratere bibent omnes peccatores terræ, et semper tamen redundabit. » Virgineus hic venter vallatus est liliis, et similis acervo tritici; per triticum fecunditas, per lilia virginitas designatur; Maria simul Mater et Virgo

*Gaudia matris habet cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.*
(SEDLIUS.)

Liliū *flos regius* appellatur, Maria florum Regina nominatur. In nummis veterum imp. cernebatur dea liliū prætendens, cum inscriptione : *Spes publica P. R.*, id est, *populi Romani*. (PIETRIUS lib. IV,

cap. 9.) In horto lilia seipsa proseminantia et numerose augmentia, symbolum expriment copiosi frugum proventus, et propitiæ naturæ argumentum ostendunt. Nos, auditores Mariani, utamur hoc emblemate, pingamus Mariam, liliū prætendentem, et ascribamus : *Maria Spes PPP.*, per tria P significantes *Publica Populi Parthenici*.

Superius dixi Virginem sine macula conceptam cum lilio in manu representari. Hæc, auditores Parthenii, est illa diva, in qua post Deum spes nostras collocamus; hanc colimus, huic nos dedicavimus, hujus titulo et auspiciis gloriamur; coliquescunt gaudiis animi, cum meminimus, nos Immaculatæ Virginis ac patronæ, auditores ac clientes, non verius nominari, quam esse. Hujus Virginis insigne liliū, etiam nostrum insigne est, sub hoc auctorati et conscripti sumus. Hoc nobis symbolum est ubertatis gratiarum, hoc signum felicitatis, libertatis, auxilii in rebus duris et angustis, certæque fiduciæ in præsidio potentissimæ Domine reponendæ.

Audite quid in confirmationem hujus argumenti recenseat historicus clarissimus Favianus Strada, decad. II, *De bello Belg.*, lib. VII, ad annum 1585; qua ratione liliata Virgo nostra subvenerit cum extrema necessitate conflictantibus, nec aliam anchoram inter assultantium et inundantium fluctuum minas, quam Virginis sine macula conceptæ invocationem habentium. Alexandro duce Parmensi, bellum pro catholico rege contra fœderatos Hollandos gerente, Bomeliam insulam, Mosam inter et Vahalin fluvios sitam, Hispani milites, quinque fere millium numero tenebant; his ruptis, aliquot in locis, aggeribus, immisso in insulam anne Mosæ hostes Hollandi arctissime concluderant, nec spes erat ulla evadendi; cum hinc tormentorum ignibus, inde fluctuum insultibus invaderentur: res proximè deditionem aberant; et jam inter hostes de captivis per diversa loca distribuendis agebatur. Neque inanis fuisset hæc cura, nisi aliquid prorsus admirabile intercessisset. Miles quidam Hispanus cum ante contubernium quod Emplensi templo assitum erat, terram ad munimentum fodit, primos inter ictus tabulam detegit; extracta videt in ea coloribus expressam conceptæ Dei Genitricis effigiem. Accurritur a contubernalibus, velut ad effossum thesaurum. Advolat tribunus ipse Bobadilla; mirantur operis novitatem, et tanquam recens inductos colores omnes sibi certo persuadent, non sine Dei numine, eo loci, eo temporis (namque instabat pervigilium Mariæ Conceptionis), cœlestem imaginem inter extrema laborantibus apparuisse. Igitur supplicantium ritu illam in templum inferunt, atque inter legionum signa collocatam, prout omnes adorant: precanturque exercituum Matrem, uti volens milites suos, ex iis elementorum hostiumque insidiis, ipsa, quæ una posset, eriperet: tenere se jam vicinæ liberationi spignus, imaginem ejus, tam non opinantibus, quam egen-

tibus clementer oblatam, pergeret absolveretque beneficium suum, spondere interim se, quos in libertatem asseruisset, ejus se nomini mancipatos in perpetuum fore. Nec frustra imploratum est auxilium, uti mox subjiciam: nec immemores collatum esse, ipsi commonstrarunt. Nam paucis post acceptum beneficium diebus, præeunte Bobadilla, conflata horum societas est, qui se *Milites Virginis immaculate conceptæ* appellare voluere. Et verò digna res fuit, quam non sine aliqua gratæ in Virginem significatione pietatis, audirent posteri. Nam cum maxime obsessos fames consumeret, simul hiemis rigor exstingeret, simul eluviorum incrementa submergerent, in omnium desperatione rerum, una Dei Matris spes miseros non deserebat: cæterum cum ubique mors atque hostis occurreret, nocte, quæ sacrum virginei conceptus antecessit diem, ventus adeo vehemens ac præter modum frigidus invaluit, ut aquas, quæ per campos alte stagnarant, partim dispulerit, partim glaciæ acutissime astrinxerit. Unde hostes exultantius advecti ad trahendum, ut aiebant, recte, quo inclusos Hispanos fama vulgaverat, metu, ne gelu comprehensis implexisque navigiis, ipsi inter eos campos hæerere velut obsessi cogerentur, sollicitatis in Mosam remis, periculo se imminenti subtrahere: magno utique dolore iraque ipsorum, sine fine lamentantium, ereptam sibi e manibus victoriam, nulla Hispanorum virtute, sed solum Dei, nimis eo quidem die, se Hispanum professi, indulgentia. Quin et abscessus ipse clade non caruit. Namque Hispani cum mane conglaciata circa se omnia, atque abeuntem classem viderunt, adorata Dei Matre, cujus præsentem opem experiebantur, haud se munitionibus tenentes, alii super Emplensem aggerem armati, si quæ per easdem aggerum scissuras se in Mosam tarde referebant hostium naves, continuis telorum emissionibus fatigabant. Alii stimulante viresque suggerente, quam diu collegerant, ira, ex aggeribus prosilientes, per inundatos duratosque gelu campos, quoquo modo possent, invadabant hostem: ac vivere nempe se, atque ultioni pares ostendebant, donec digressa jam classe, securi liberique tanto præsentius agnovere Dei numen, quando post diem ab hostium discessu alterum, cœlo mollem in temperiem verso, gelu quasi munere perfunctum suo, repente defluxit evanuitque.

Atque hoc erat, auditores, quos merito milites Virginis immaculate conceptæ appello, liliū, a Deipara prætensum, seu spem publicam, et libertatis signum, in oculis atque in animis habuisse. Inter fluctus infidi maris, quis nescit? jactamur omnes, hostium undique insidiis petimur, in æcto variis tentationibus concludimur; multos quotidie mergi absorberique videmus; evadendi ex tot periculis viam vix dispicimus; hæc una nos fiducia consolatur, quod simus immaculatæ Virgini auctorati, liliato ejus vexillo mancipati. Arceis in loc

signo characteribus expressa legitur Epigraphæ : FLORETE, FLORES, QUASI LILIUM, ET DATE ODOREM, ET FRONDETE IN GRATIAM. (*Eccli. xxxix, 19.*) Hoc est : Producte florem quasi liliū nivæ castimonie, date odorem probitatis et innocentie, frondete in gratiam, morum compositione ac modestia; spargatur per Hortum Marianum fragrantia boni exempli, germinet flos pudicitie, vernet decor verecundie, fulgeat liliorum candor, et in amorem puritatis pelliciant odoramenta virtutis, ut de auditoribus Partheniis merito prædicetur, quod olim de Nazaræis dictum est, fuisse eos *candidiores nive, nitidiores lacte*. (*Thren. iv, 7.*) Liliorum meminit Servator noster, Matth. vi, 28, 29, quando discipulos suos a rerum terrenarum sollicitudine advocaturus, argumentum ducit ab hoc flore : *Considerate lilia agri, quomodo crescunt. Dico autem vobis quod nec Salomon in omni gloria sua, coopertus est, sicut unum ex istis*. Qui in hunc locum commentantur, aiunt paludamentum seu vestem Salomonis, fuisse candidam, floridam, liliis opere Phrygio intertextam. Talis erat illa vestis, quam Liligera diva Ildephonso episcopo, eximio cultori suo donavit; de quo in Fastis Marianis ad 23 Januar. in hæc verba : « Assumptæ Virginis in cælos die, cum supplicabundus cum suis Ildephonsus templo proximus jam esset, cœlitum manus fores pandit, et virgines inter, Virgo maxima, in se de pontificali conspicua, eidem vestem mirifici candoris donavit. » Ea hodieque religiose asservata docet, quo filios suos magna Mater uti vestis, aut certe animi colore cuperet. « Talis fuit Maria, inquit D. Ambros. *De virg.*, ut unius vita omnium disciplina sit : si igitur auctor non displicet, opus probemus ; ut quicumque sibi ejus exoptat præmium, imitetur exemplum. »

Hunc habitum Marianis liliis insignitum, hanc polymitam æmulemini, auditores charissimi, ut quicumque in vos conjecerit oculos, vos e primo aspectu, intemeratæ Matris illibatos agnoscat filios ; pulchrum sit vobis, *monstrari digito, et dicier : Hic est*. Non quidem ut orator ille tumidus Demosthenes, vanæ gloriæ auceps ; sed ut Marianum liliū, et in lilieto virgineo flosculus, caput formosum inter illos efferens, de quibus usurpari possit dictum Servatoris : *Considerate lilia agri*, nempe Horti Mariani, quomodo crescant, germinent, floreat, omnemque Salomonis opulentiam ac vestium pompam, æmula liliis synthesis superent, et post se relinquunt. Hic est ornatus Parthenius, auditores, hoc insigne cultus Mariani, hoc præmium corporis animique, nulla impudicitie labe contaminati. Optem ego, ut quod poeta quidam profanus cecinit de toga quadam candidissima, sibi a Parthenio, Domitiani præfecto, donata, idem de innocentie ac puritatis vestræ nivea veste celebrari possit :

Lilia tu vincis : nec adhuc dilapsa ligustra,

Et Tiburtino monte quod albet ebur.

Spartanus tibi cedit olor, Paphiaque columba,

Cedit Erythræis eruta gemma vadis.

(MARTIAL. lib. viii, Epig.)

In hoc ornatu florete sicut liliū, auditores, et candore vestro odoratas nives imitantes, præstate vos dignos, qui sertis olim liliorum redimiti, perennem cum virginibus pæana canatis. Huc allusit loc. cit. Siracides, qui post illa verba : *Florete quasi liliū*, subjunxit : *Et collaudate canticum, et benedicite Deum in operibus suis*. Quod est illud canticum? quis laudum divinarum hymnus? quis alius, quam epinicion, seu triumphale carmen, quod de superata et perdomita triplici concupiscentia, tanquam tricipite Cerbero, cantant illi, in monte Sionæo candidati :

O quo. Nata, gradu procedis, regia ! quali

Ponis virgineos, Nympha, pudore pedes !

Fortunatus hymen, felicia vincula : quisquis

Se, Sponsa, ingenuo nectit amore tibi !

Ille per Elysios gradietur candidus hortos,

Non imitabilibus solvet et ora modis.

Pompa triumphantis quacunque invexerit Agni,

Ille superfluous melle, sequetur ovals.

Huc huc, auditores mei, entimini, huc desideria et cogitationes vestras porrigite, ut ad signum, liliū, inquam, Marianum, a Virgine vobis prætentum, quam proxime accedatis ; quique conceptum ejus, primævæ labis purum peculiari studio, titulo, cultu veneramini, id quod ore præferitis, etiam factis representetis : patrona vestra est sicut liliū inter filias Jerusalem ; vos sitis sicut liliū inter filios hominum.

ALLOCUTIO V.

LILII MARIANI EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Dilectus meus pascitur inter lilia. (Cant. ii, 16.)

Quemadmodum Maria idea seu prototypon est lili Parthenii, ita cliens Marianus ad ejus exempli similitudinem ac formam effectus, merito imago ectypa, seu exemplar ex idea desumptum vocatur. Illa liliū est inter spinas, nullo vulnere læsa ; hic dilectus est Virginis, cujus oblectatio sunt lilia : illa spinis quidem cingitur, ex Adami nepotibus nascitur, sed eorum labe non inficitur ; hic communi mortalium sorti subicitur, non communi tamen contagio involvitur : pascantur alii cum filio prodigo porcorum siliquis, hic pascitur inter lilia, et alienus a sordibus vivit : illa spinulam non tantum nullam cuiquam suo aspectu infixit, sed etiam infixas exemit et extrahit ; hic tametsi spinarum immunis esse non possit, earum tamen aculeos altius nec admittit, nec in alios transmittit, oculorum continentia sui securus, alteri non injurius. Gonzagam cogitate Aloysium, angelo similiorem quam homini ; videte ut oculos, ut manus, ut ora gerat, ut genas pudor ingenuas pingat ; ut *labia sint lilia distillantia myrrham primam*. (*Cant. v, 13.*) Aspice, ut lumina in Christi, inter lilia pendentis iconem defixa, simulacrum sint mentis, speculum probitatis. Ab his labiis quot verba fluebant, tot castissimæ mentis nives cadebant ; ab his oculis, quot radii emicabant, tot pietatis scintille ardebant. Septimum ætatis an-

nunt agentem, jam plures in quotidianis precibus horæ occupabant; novennis perpetuam Deo virginitatem ante aram Deiparæ vovit, ut agnosceres, quam cito germinaverit, imo floruerit hoc lilium. O vere angelum incorporatum Aloysium, in quem conveniat sancti Chrysologi elogium (serm. 143): « Semper est angelis cognata virginitas; in carne præter carnem vivere, non terrena est vita, sed coelestis. Et si vultis scire, angelicam gloriam acquirere majus est, quam habere. Esse angelum felicitatis est, virginem esse, virtutis. » Confirmat hoc mellifluus Bernardus epist. 42: « Quid castitate magis decorum, quæ angelum de homine facit? differunt quidem inter se homo pudicus et angelus, sed felicitate, non virtute; etsi illius castitas felicior, hujus tamen fortior esse cognoscitur. »

En pretium et nobilitatem lilii Mariani, en præmium puritatis, quæ mirabili metamorphosi homines transfert in angelos; et corpus, quod *aggravat animam* (Sap. ix, 15), elevat ad coelestium societatem spirituum. Hinc est, quod olympici genii, quando mortalium se oculis obiciunt, juvenilem formam præferant, et oris habitu ostendant, quibus ament convivere. Unde apparet eos, qui *pascuntur inter lilia*, angelorum consortio pasci; apparet etiam summam habendam esse curam, ne lilium istud inter spinas suffocetur. In hanc rem candidus in modum lilii Bernardus serm. 43, in *Cant.*: « Spina, inquit, est falsus frater, spina vicinus malus. O candens lilium! o delicate flos! increduli et subversores sunt tecum: vide quomodo caute ambules inter spinas, totus mundus plenus est spinis. » Appellat *delicatum florem*, quia levis punctura lethiferum foliis pallorem inducit; vocat *falsos fratres, vicinos malos*, ut intelligatis quantum periculum immineat innocentiae a pravis sociis; vocat *subversores*, quia lilii florem, recto vertice stantem, improbitate exempli dejiciunt; addit: « Vide, quomodo caute ambules inter spinas; » quocunque enim te verteris, facile contactu, etiam levi, vulnusculum acceperis. Adjungit: « Totus mundus plenus est spinis. » Hinc tot casti adolescentes et adolescentulæ, ut florem hunc conservent, eum religiosus claustris inferunt. Et quis explicet, quam ingeniosa sit castitas, ut hoc melioris veris decus tueatur? Gonzaga, ut diximus, eam Virgini patrônæ voto nuncupato sacravit; et cum non nesciret, lilia vino tineta marcescere, mira cibi potusque abstinencia hoc periculum avertit; idem manibus prætendit Christum inter lilia pendulum, ut doceat, ex hoc aspectu suum lilio vigorem servari; matutinis vespertinisque precibus etiamnum puerulus, pietate pueris non usitata, diu se impendebat, nec raro lacrymis animi calentes suspiria distinguebat, nobis in documentum, quo rore sint riganda lilia, ne flaccescant. Alii in conservationem candidissimi hujus floris aliis atque aliis utuntur ingeniosæ castitatis inventis: quibusdam pro præsentī contra

impuritatem remedio est Horarias de Virginis immaculata conceptione preculas, stata pietate persolvere, et peculiari affectu illa verba iterare: *Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem, dignum Filio tuo habitaculum præparasti, quæsumus, ut sicut ex morte ejusdem Filii sui prævisa, eam ab omni labe præservasti; ita nos quoque mundos ejus intercessionē ad te pervenire concedas. Per Dominum nostrum, etc.* Alii frequentant virgineum Casimiri hymnum, et in eo munimen contra crimen inveniunt. Alii vel voto temporali, vel certe sæpius repetito proposito, firmiter statuunt se nullis inhonestis cogitationibus aut desideriis scienter inhæsurus aut consensurus, neque unquam verbo aut opere, vel quovis alio modo commissuros aut permissuros, quod castitati adversari intelligant; alii consuetam sodalitatis formulam in hunc usum familiariter recitant; quidam, cum animum inhonesta cogitatione pulsari contigerit, toties Deo laudes illas offerunt, quas in cælo dicturus fuisset spiritus impurus, tentator importunus, nisi per superbiam felicitate sua excidisset; sunt, quibus sanctissimorum nominum Jesus, Maria pronuntiatio, et impressum pectori crucis signaculum, pro amuleto libidinis est. Quidam severius pro lilii candore solliciti, cum Bernardo in rigentes aquas se immergunt, incendia frigido elemento vel præventuri, vel extincturi; nec desunt, qui cum Benedictis in vepres se projiciunt nudos, tantoque felicius lilii candorem conservant, quanto eum magis inter spinas cruentant; quidam Francisci Assisiatis æmuli, calorem improbum inter nivium globos refrigerant, et inimicas faces retundunt.

Recentius lilii a sordibus aut tuendi, aut eluendi inventum est, quod P. Joannes Nadasi in *Annalibus Marianis* societatis Jesu, memorat, anno Chr. 1635. Adolescens quidam nobilis Romam advenerat peregrinus, sordesque in itinere contractas, poenitentiae sacramento expiarat. Sed identidem redibat ad vomitum, iterumque maculas abstergebat, iterum se collutulabat. Similem lilio diceres, candorem mox in pallorem, et ex pallore in candorem commutanti; emarcuisset denique, et in fenum abiisset, nisi liliorum præses Maria auxilio fuisset. Forte illuxerat dies Dei Matris immaculatæ conceptioni sacratus; quo die quidam de societate Jesu sacerdos ad concionem dixerat, modumque docuerat quotidie mane ac vesperi contra tentationes, et vitæ præsentis cæca pericula, se Deiparæ transcribendi; nempe, ut qui vellet castitati salutique suæ consulere, compendiosa pietate, Salutationem angelicam semel, sed meditate recitaret, in honorem immaculatæ conceptionis et virginitatis Dei Parentis, adderetque: *Sanctissima Virgo, dono tibi oculos meos, aures, os, manus et cor meum. Juva me, ne unquam offendam Deum ac te, præsidium meum. Cum fuero tentatus, statuo ad te suspirare ac dicere: Sanctissima Virgo, sum tentatus; succurre, Domina. Ego sum Jesu ac Mariæ, quibus me donavi. Auditis*

his, adolescens decrevit, illud nullo die omittere, multis ad id se hortatus. Quid enim molestius, quam spinas illas conscientiae persentiscere, et perpetuis aculeis lancinari? Quid facilius factu, quam pauculis illis verbis, quietem animi et victoriam molestissimorum insultuum ac vellicationum sibi parare? Macte animo, adolescens! rectam insistis viam repellendi fœdi cupidinis aggressiones; cuspides intus fodicantes virtutem accendunt, et suscitant castimoniae spiritus; lilium te ostendis, quia punctionis impatiens, cupis sine spinis esse. Subinde ephebus hic abiit Roma; et quarto post anno redux, ad eundem conscientiae arbitrum rediit, cui prius confessione noxas exposuerat; cumque peccata nonnisi levia fateretur, pejora suspicatus sacerdos, instituit quærere, quomodo et tantis sceleribus emersisset tamque frugi factus esset? Ad hæc ille in lacrymas effusus, ubi interspiravit: « Pater, inquit, ex quo illud ex oratore sacro de colendo immaculatæ Virginis conceptu consilium sum amplexus, adeo me adjutum sensi in fœdis insultibus, ut videar mihi graviores in hac tentatione noxam ne posse quidem admittere. » O quantus brevis impendii fructus! quantum emolumentum haud sane operosæ pietatis! Hoc ipsum adversus vitæ voluptatem remedium audierat ab eodem sacerdote præfectus quidam militum: quocirca peccatorum exomologesi instituta, consilium illud perseveranter tenuit, turpique consuetudine se expedit. Forte contigit, ut is infames ædes ingressurus, cum jam in ipso vestibulo staret, meminerit illius formulæ ceu potentis adversus libidinem carminis: *Succurre, Domina, sum tentatus!* confestimque arcana manu secundum humeros prehensus, a foribus illis avulsus est, domumque ductus, cum respiceret ductorem, nullum reperit. Agnitum Deiparæ beneficium, postea conscientie moderatori aperuit, et a senticeto, in quo castitatis, hoc est lilii Mariani, pericula latent, diligentius cavere, suum alienumque pudorem reverentius habere cepit. (*Ibid.*) Non minus ad conservationem liliorum valuit, quod Bernardinus Realinus, societatis nostræ sacerdos, fama sanctitatis clarus, adolescentem quemdam edocuit, et salubri imitatione in quamplurimos transfudit. Erat is præclaræ et castissimæ indolis, qui se multifariam exercebat, quo a lascivi dæmonis inquinata suggereritis, insidiis liber, vitam incorrupte atque innocenter traderet; cui opem a Dei Matre pollicitus Realinus, suasit, ut cum ab immundo illo spiritu invaderetur, pectus ter signo crucis muniret ac diceret: *Per sanctam virginitatem et immaculatam conceptionem tuam, purissima Virgo, munda cor ac carnem meam. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.* Quod adolescens obedienter exsecutus, jurisjurandi religione affirmavit postea, se per omnem vitam nunquam id genus stimulis agitatum; idque se auctore aliis quoque permultis, nunquam irritò operæ pretio in

usu fuisse. (Idem Nadasi, ad annum 1616.) O artem vere fulloniam, candorem vel reducendi, vel inducendi! Discitis hinc, auditores Parthenii, qua cura, studio, ratione color ille virgineus liliorum sit tuendus et conservandus; quæ diligentia adhibenda, ut si quid labis hæc nives acceperint, inolescere et veterascere non sinatur. Equidem quotiescunque lilium, sive vivum, sive pictum intuemini, professionis vos vestræ, et auctoramenti sub filiæ Virginis auspiciis initi, recordatio subeat; desideriumque exardescat nihil admittendi, quod colorem pudicitiae inficiat, nitorem corrumpat, odorem extinguat. Sit ratum ac fixum propositum, nulli turpiori delectationi consentiendi: nulla sordidior cogitatione castimoniam fulgorem infuscandi, aut petulantioris accurrilli verbo oblectandi. Absit a sodalibus Partheniis, et ut dicam, liligeris, non modo facinoris perpetrandi obscenitas, sed etiam fœditas cogitandi. Quid enim vero possit gloriosius de Marianis clientibus prædicari, quam si dicantur esse totidem lilia, quot capita, in censum sodalium relata? Liliatum est sodalitas hæc; procul absit, qui non candicat, non redolet lilia, et floris, quem se profitetur, nobilitatem ac titulum non tuetur. O quale, et quam aptum nomen sodalem dici immaculatæ Virginis! cui nihil est commercii cum sordibus, nihil est cum illecebris, quæ castum inquinant animum! qui oblectationes suas quærit in mundiæ cordis, et in horto liliorum invenit! qui si vel iconem aspiciat Virginis, lilium manu gestantis, valere jubet imagines, seu verius idola, quæ memoriæ objicit vanitas et improbus ille pictor Cupido illinit in tabulis vagæ mentis. De S. P. N. Ignatio auctor Vitæ memorat, eum visa B. Maria Virgine cum puero Jesu, tantum repente odium ac fastidium concepissee eorum quæ apud cæcos mortales prima putantur, ac præsertim, quæ cum inhonesta voluptate conjuncta sunt, ut omnes rerum illarum imagines ex ejus memoria conspectus ille detererit. (Maffæus lib. 1, c. 10.) Adeo prodest pulchritudinem Mariani lilii oculo delibasse. O amabiles species, quas per sensus in animum immittit castitas! Vere lilium inter spinas sodalis Parthenius: « Plenus enim, ut D. Bernardus serm. 48 in *Cant.* asserit, spinis est mundus: in terra sunt, in aere sunt, in carne tua sunt, o adolescens. » Habent spinas suas lascivi oculi; habet impudica lingua; habent aures scurrilibus dictis apertæ; habet gustatus intemperans; habet tactus incautus. Quis intactus et illæsus inter tot aculeos? Mellèi doctoris monitum est loc. cit.: « O tener et delicate floscule, vide quomodo caute ambules tot inter spinas; versari in his, et minime lædi, divinæ potentiae est, non virtutis tuæ. Spina falsus est frater, spina vicinus est malus; dum sub larva amicitiae blandiuntur et palpant, cuspidem infigunt, vulnus faciunt, multis aliquando annis recrudescens nec medicabile satis.

Hoc igitur agite, auditores charissimi, in hanc curam sedulo incumbite, ut candorem et odorem

lilii servetis semper recentem, nec afflatu aut tactu noxio elanguere sinatis. Quod si in hac cura negligentiam aliquam advertitis, si liliata folia flaccescere, et nescio quo pallore obduci cernitis, pro frigida calentes pœnitentiæ lacrymas aspergite, confessione piaculari labeculas, ne labes fiant, abstergite, SS. Eucharistiæ pharmaco spinarum notas abolete.

Et quia hodierna die, more formulaque solemnium vestrum serviendi patronæ Virgini propositum ac promissum instauratis, operam date, ut quot syngraphas, vestro nomine et clientelæ pignore consignatas, aræ Marianæ imponitis, tot lilia candelæ inter albos cæreos statuatis. Hic mihi in mentem venit, quod D. Gregorius Turonensis, lib. I *De gloria confessor.*, c. 106, refert de sancto Severo episcopo, lilium ab ipso honori Deiparæ in templo oblatum, cum per cæteras anni partes ei forma sua deflueret, anniversaria tamen dedicationis die reffloruisse. Nolim hic ego dicere, quod hæc, quæ ante oculos habeo, demittant lilia culmos, et rugas trahant, pallorem induant, in languorem abeant, veris gratiam perdant; si tamen, ut homines sumus, fragiles et infirmi, si tamen, inquam, flos ille pietatis flaccescat, castimonix lilium obsolescat, infusceatur candor, fugiat nitor, inficiant quædam maculæ, id hac propositi vestri Parthenii renovatione effice, ut novo fervore, novoque in Virginem, et virginem corporis animique integritatem affectu, novum induatis florem, assumatis nitorem, exeratis odorem, et virtute quadam cœlitus indita, reviviscatis atque reviviscatis.

ALLOCUTIO VI.

LILII MARIANI OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Alia ceciderunt in spinas; et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. (Matth. XIII, 7.)

Exposuimus, quid sit, lilium esse inter spinas; nunc ostendamus, quid sit esse spinam, liliis infestam, et ejus integritati ac candori inimicam. Lilium inter spinas, ait sanctus Gregorius, est *colere vitæ innocentiam inter nocentes*. In Horto Mariano liliorum copiam succrescere docuimus; sed cum liliis spinas quoque oriri, id quidem nostris in terris haud spectamus, nisi lilia silvestria intelligamus, quibus tamen in Parthenia vireta admissionem non concedimus. Unde ergo spinæ, unde vepres et sentes, quas ex nostro horto eradicemus? Ex evangelica quidem historia habemus, parabolæ illum seminatore sparsisse grana in terram, sed magnam partem dispersisse, quia fructum non tulerunt. Vitium in terra fuit, vel non accipiente sementem, vel ei maligne respondente. Verum quia lilia non seminamus, sed eorum bulbos humi depangimus, qui fit, quod vepres prorumpant, et aculeis suis se liliis circumflectant? an eadem terra, quæ lilia profert, etiam spinas horrescit? an, quod in agro evangelico contigit, ubi tellus debebat producere lilia, produxit etiam vepreta? et ubi lilia

odorum caput erigunt, ibi etiam spinæ cuspides suas exerunt? an genius quidam malus et occultus ibi seminavit, ubi non tam sponte, quam præter naturam, corruptrice invidia, spes et res seminantis perimitur? Unde unde sint hæc spinarum excrementa, quæ etiam in Hortum Marianum se insinuant. Nam si cœlestis illius seminantis laborem fefellit seges exspectata, et pro tritico spinas protulit; aut cum illud, jam in herba enatum, simul exortæ spinæ suffocaverunt: annon perinde cultori Mariani Horti timescendum est, ut exhortationis et instructionis suæ semen in aures clientum Marianorum jactum, diversos, pro diversitate soli, sortiatur effectus? Sunt sane Mariano viridario sui flores, sexa lilia, suæ fruges ac fructus; sunt et sua semina tricesimo, sexagesimo, centesimo fenore respondentia; sed non desunt pariter suæ spinæ, sentes, ac rubi, expectationem hortulani frustrantes. Observate notandum spinas illas evangelicas suffocasse herbescentem segetem, ubi creverunt. Antequam enim crescerent, occulto quodam per terram flexu repebant, et oculos agricolæ fallabant; deinde paulatim altius atque altius supra humum enixæ, prodebant suos aculeos; denique adeo invaluerunt, ut cuspidata brachia latius extendentes, sementem in herba virescentem stringerent, implicarent, perimerent. Hoc cernere est in quibusdam adolescentibus, qui, cum se Parthenii horti germina genuina profiteantur, spinis tamen similiores, quam floribus, norunt vafre quidvis simulare et dissimulare, curas observantium eludere, callide se miscere liliis, et specie larvate honestatis alios decipere, spinosos aculeos sub verborum lenocinio abscondere. Applicant se candidioribus animis, quos ut inficiant, ad latus adhærent, officiosa studia præferunt, donec familiari consuetudine sibi eos devinciant, sensimque virtutis fibras elidant, bona proposita improbe dictis et factis, velut in herba suffocent ac enecent. De his spinis Salomon in Proverb. xv, 19: *Iter pigrorum, quasi sepes spinarum: via justorum absque offendiculo*. Per pigros, intelligit socordes, desides, nihil præclarum molientes, ad nullam virtutem aspirantes; *justorum* nomine sacra Scriptura afficit probos, pios, honestatem sectantes, peccatum odio habentes. O boni genii, obserate Horti Mariani portam, ne per illam eant et redeant isti spinarum satores, et post sua vestigia vepres relinquunt, inter se innectant et implectant, ut denique sepe efficiant, sentibus horrentem, vestem innocentie lacerantem! Homines improbi, in nullam animi curam intenti, iter pigrorum ambulant, hoc est, per dumetum et spinetum incedunt, dum pravitate morum sese ipsos velut denso vitiorum senticeto implicant, et vix amplius ad vitæ Partheniæ honestatem eluctantur. Spina spinæ implicita denique vepretum constituit, in quo qui semel hæsit vel nunquam, vel difficulter expeditur. Vitia sunt inter se catenata et implexa. Sancti Jobi effatum est

(xx, 41) : *Ossa ejus implebuntur vitiiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient.* Tenaciter enim hærent, quæ primis annis apprehenduntur; ex spinula fit spina, ex spina rhamnus, hoc est frutex spinosus, arboris fere modum habens, duritie, aculeo, magnitudine roboratus, sine vulnere manuum non extrahendus humo. Quid mirum deinde, si sepes hinc densa, et dumetum exsistat? si vitia, et mali habitus incrudescant, in intimas medullas penetrent, et velut spinarum forcipes complectantur, stringantque miserabilem juvenem, nec ipsa in morte relinquunt? Cavete ab his spinis et spinetis, lilia: dum vos amplectuntur, sauciant; dum tenent, suffocant, dum se jungunt arctissime, animam elidunt. O qualem animam! non istam, qua spiritum ducimus, aerem haurimus, angustias pectoris relaxamus: sed animam, quæ nescit mori, nisi per peccatum; nescit sauciari, nisi vulnere conscientiæ; nescit sordidari, nisi per corpus coinquinatum. Et quid est, *Via justorum absque offediculo?* Attendite, auditores, quid dicam. Discrimen his verbis innuitur, quid inter bonæ, malæque notæ adolescentes intercedat. Nam qui Marianis legibus obtemperant, et ad eorum præscripta vivunt, cum vident sibi offediculum poni, spinas et sentes objici, pericula tendi, tentationes ingeri, non ideo tamen implicari se sinunt, aut in septa veprium se induunt, aut occasione male agendi succumbunt; sed referunt pedem a spinis, ne lædantur, et a via malignantium recedunt. Non tu illos vel blanditiis irretias, vel minis impellas, ut vepribus se jungant, et in dumetis, sub quibus scorpiones et angues dormiunt, quietem capient; utcumque enim se moverint, spinas sentient et conscientiæ puncturas. Nimium insidiosus est invitatio, qua rhamnus, Judic. ix, 45, cætera hortorum et silvarum ligna amice vocat: *Venite et sub umbra mea requiescite.* O fallax umbra! o periculosa quies, sub qua si manum extendas, vel pedem porrigas, conscientiam lædas! Procul a liliæto Mariano hæc quies; procul hæc umbra, quæ quos tegit, sauciat; quos consopit, stimulis exagitat. O adolescens Parthenice, si quid in te timoris Domini, si qua reverentia Partheniæ Matris, fuge hanc umbram vepribus intextam; vita has spinas, quæ quos amplexibus videntur stringere, interimunt. Tristia docent exempla, quam multa has inter spinas lilia colorem et odorem suum perdidierint, et balantem illum spiritum, hoc est liliorum animam, exitio dederint. De his spinis Propheta loquitur, Psal. cxvii, 42: *Exarserunt sicut ignis in spinis.* Nihil citius rapit in fomite flammam, quam spinæ; et qualem flammam? qualem ignem? Non illum, quem Servator venit mittere in terram, et vult, ut accendantur (Luc. xii, 49), ignem illum cœlestem, purum, castum, amore divino succensum; sed ignem tartareum, ignem libidinis sempiternis ardoribus piandum (Isa. xxxiii, 14), nunquam expiandum. Hic ignis cum semel in juvenis pectore gli-

scere cœpit, tanquam in spineto exardescit, vires sumit eundo, omnes sensus, et intimas non modo fibras inflammat, sed etiam vicina quæque corripit, et in suum pabulum vertit. Considerate, quæso, hominem ardore libidinis incensum, et concupiscentiæ spinis fodicatum; quid non agit, quid non excogitat, tentat et audet, ut æstum illum impurum per medullas grassantem in alios atque alios spargat? Et, proh dolor! non raro aliena pudicitia magis irritat lædam voluptatem: liliorum nives vehementius excitant flammam lasciviæ; e seductione innocentis animæ, pretium accedit sceleri, et laulantur maculæ, quæ candidiori synthesi inferuntur. Quam multos possem ego memorare adolescentes ac juvenes, quos exitiales istæ spinæ, turpi face flagrantes, velut ignis in naphtham transiliens, corripuerunt ac corruperunt. O lilia, nuper lilia, nunc feralis tædæ pabula! o castæ heri animæ, hodie deploranda busta, ab incendiariis spinis facta! o liliata integritas, ubi satis es tuta, ne in flammam spinarum incidas, aut saltem a fumo fuliginem trahas?

O quis memorando percurrat discrimina et insidias flori castitatis a spinis positas et intentatas! In historia sacra profanaque nimis quam multa exstant exempla, quæ ostendunt spinas esse in oculis, et velut scintillæ, inde absilientes, pyrobolorum instar, juvenilia pectora inflammant. Gliscit in aspecta forma igniculus et mox in flammam erumpit et sæpe quo candidiora sunt pudicitia lilia, hoc ardentius in ea prava fertur concupiscentia. Materies, ut dixi, facilis est ad exardescendum spina, et incendium spargendum. O quale lilium Josephus Ægyptius! adolescens non decora minus facie, quam anima; hæc tamen facies in spinas incidens, faciem in procaci femina accendit. Sicheem nobilissimus juvenis, principum genere oriundus, Dina, Jacobi patriarchæ filia, vix conspecta, instar spinæ exarsit, et communi incendio secum subditos involvit. Samson Hebræus ille Hercules, Dalila Philistinæ mulierculæ amore captus, non secus ac spina, ejus concupiscentia flagravii. Rex ille Jessæus tot palmis relatis clarus, ubi confixus est spina libidinis (Psal. cxxi, 4), quam fœde in Betsabeam exarsit! Holophernes, gentium terror, quid dicam, oculos? pedum sandalia, crepidas sericas pro spinis sensit; in his exarsit, et caput atque exercitum amisit. Zambri Hebrææ militiæ et juventutis principi, ceu spinæ, in puellam Madianitidem inflammato, impura voluptas jecur adussit, vitam in flagranti crimine expulit. Quid, quod Amnon, Davidis, magni regis, filius, sororis (o facinus nefandum!) Thamaris aspectu, corripuit probrosæ Veneris fomitem eique florem pudicitia turpissimo dolo eripuit. Sed quid ego juvenum in spinis exardescantium flagitia persequor, cum canis ob-siti senes frigida corpora obsceno ardore succendant? Securam pudoris in horto, inter pedisequas ancillas, se credebatur Susanna (quod nomen *lilium*

a Latinis vertitur), et tamen, etiam in hanc solitudinem hortensem irreperant spinæ, lilio spurcas cuspides injecturæ; usque adeo exarserunt infando igne hæ spinæ, ut non dubitarent castissimæ matronæ probrum suum confiteri ac dicere: *In concupiscentia tui sumus* (Dan. xiii, 20). Refrigeravit hunc veteratorum libidinosum ardorem lapidum imber, et insidias innocenti capiti structas in exitium ipsorum effudit. Ille nunc, lenones adulteri, et *Exardescite sicut ignis in spinis* (Psal. cxvii, 42), pabulum æternis incendiis futuri.

Sed, nisi fallor, recentius documentum impuræ flammæ in spinis grassantis, et genere repressæ, desideratis, auditores; narrabo historiam, magis memorabilem eventum pugnæ quam novitate victoriæ. Certamen feminea præctum manu, spinam dolosis in se armatam aculeis, ne candorem lilii sibi eriperet, cruentavit; procum, qui rubere suo pudore noluit, infami ostro pinxit. Audite narrantem.

In Belgio, nostro sæculo, circa annum 1603, Valencenis, celeberrima urbe, debebat juvenis, Cyprius magis quam Palladis alumnus; cui spina erat in oculis cujusdam virginis forma, hoc liberalior, quo cum castitate conjunctior. Ejus aspectu gravius jam erat sauciatus impurus adolescens, quam ut medelam admitteret. Ex hac spinula ipse sua malitia in modum spinæ exarsit. Cum amoris improbi successu de die potiri non posset, ad noctis scelerum parentis insidias se convertit. *Ædes* virginis more lupi ovile circumeuntis, oberravit sæpius, et, si qua pateret aditus, omnes dolos intendit. Diu spes elusa, et scelerosi conatus suspensi. Denique pertinaci patientia, qualis etiam prædonum est, sub crepusculi vespertini tenebras in domum, atque adeo in ipsum virginis cubiculum penetravit. Illic ut securius in excubiis non tam staret quam jaceret, non puduit sceleratum juvenem sub lecticam se abdere, et instar canis humi procumbere, donec adesset tempus, quo se puella cubitum reciperet. Anhelantem in flagitium decepit expectatio, et vesana cupido. Puella, antequam in lectum concederet, pro more consueto, Virgini Matri, angeloque tutelari per stas se preces commendavit. Et ecce fructum hujus pietatis. Dum orat virgo, et perditus amator credit columbam jam unguibus accipitris teneri, subitus eam invadit horror, suspicatur insidias, metuit ne quis pudicitie hostis in cubiculo lateat. O salutaris timor, innocentie custos, castimonie protector! Facem igitur capiti manu, lustrat omnes conclavis angulos, an satis tuta virginitas. In hoc negotio nulla est nimia cautela; multos enim fefellit improvida credulitas, et illud: *Non putabam*. Dum prætenta candela lumen quaquaversum immittit, deprehendit insidiatorem sub lecti sponda absconditum. Quid abjectius? statim prorumpit scelus, et in prædam exsilit. Nec animus, nec consilium defuit pudicæ Amazoni; cum fuga nulla pateret,

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

nec clamor audiretur, pudor incendit iras; arripit candelabrum in mensa positum, illudque altera manu, et altera candelam ardentem, tanquam clypeum et hastam prætendit; subeunti aggressori tanto impetu in caput impingit, ut plaga altius descendente, magna sanguinis copia eruperit, et turpem sollicitatorem ab alieno periculo ad suam salutem converterit. Confusus igitur ignominia et dolore vulneris, ultro se ex cubili et domo ejecit, turpique fugæ terga turpis nebulo mandavit. (Annua Soc. J. litteræ colleg. Valencenis; Lobbetius in *Gloria patriarch.*, Engelgrav. p. ii *Panthei*, festo S. Ursulæ, § 1.) Hoc habet populosa Venus; sic docenda est erubescere; sic a liliis repellendæ sunt spinæ; si ruborem non incutit pudor, incutiat plaga. Sic tractanda libidinis sunt mancipia, sic ad faciem impuri tenebriones lustrandi; juverit nosse. Illic impudens proculus usus est noctis beneficio ad scelus perpetrandum, et unum ut committeret per varia scelera ad illud anhelavit. Nam desiderio pravo explendo, multiplices cogitationes animo volvit, nec semel, sed sæpius aditum quæsit, et spoliū castitatis de virgine se reportaturum speravit; velut ignis in spinis exardescens, nihil non egit, ut post flammam, turpitudinis notam imprimeret lilio. Hic est fœdæ concupiscentiæ spinosus frutex, hic horrens aculeis rhamnus, hoc implexarum inter se noxarum lethalium vepetum. Cicatricem deinceps in capite circumtulit hic orci stygmatis, ut subinde meminisset, quam turpiter sauciet impura voluptas, quam reverenter sit habendus pudor; quam sancte colenda Virgo virginum patrona et defensatrix. Debebat Phryx sapere plagis, et petulca spina abstinere liliorum tactu.

Videtur hic, adolescentes, *iter improborum esse quasi sepem spinarum*, quibus juvenuli male sani, stulte implexi castitati suæ perniciem parant, alienæ scandalum ponunt: *Via justorum absque offendiculo* (Prov. xv, 49). Qualis fuit hujus virginis Belgiæ, quæ neque blandis, neque terrentibus, neque machinis ullis imo sub Acheronte repertis, innecti vel implecti potuit, ut in flagitium consentiret. Tam præclarum vos animet exemplum, ut tametsi, juxta D. Bernardi effatum, ubique sint in mundo spinæ, et castitas sit lilium inter spinas, omni tamen studio allaboretis, ne illud vel a spinis suffocetur, aut vulneretur, quid dicam, aduratur. Omne quidem peccatum appellari potest spina, quia pungit conscientiam, vulnus infert animæ, alimentum est inferorum rogis. Unde sanctus Gregorius in *Psal. xxxi, 4*: *« Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina. »* Per spinam peccatum accipitur, quia, dum confert delectationem, quasi pungendo lacerat mentem. Et Innocentius Papa: *« Potest per spinam intelligi culpa, quæ pungit, vulnerat et cruentat: 1º pungit in cogitatione; 2º vulnerat in consensu; 3º cruentat in actu. »* Etsi, inquam, quodlibet peccatum nomen spinæ meretur, luxuria tamen maxime cubile inter spinas

habet; inter has ardet, vires suas exerit, et flammam alit. De hac Ecclesiastes cap. vii, 7: *Sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti.* Quid est aliud hæc olla, quam fuligo et nigredo libidinis, quæ liliorum candorem atrore inficit, et non tam facies, quam mentes adolescentum nigrescere facit? de qua propheta Nahum, cap. ii, 10: *Facies eorum, sicut nigredo ollæ.* Quid risus stulti nisi procacitas et petulantia in jocis et dieteriis vel obscenis, vel certe scurrilibus, illiberalibus et parum pudicis? Quid sonitus spinarum, quam strepitus et crepitus pestilentis linguæ, a gehenna inflammatae et sulphureas tædas ejectantis? A consortio harum o larum longe recedite, auditores Parthenii, harum strepitus spinarum ad aurem ne admittite; has lethiferas tædas procul evitate, ne hæreatis implicati, floremque lilii turpiter corruptipatis. Quod de femina memoravi, non pudeat imitari, juvenes; rejectit illa fortiter sollicitatorem scelestum: quid par est facere vos, masculum animum in virili corpore gerentes? Quod si contingat ejusmodi turpilonem in vestrum cubile subrepere, in musæum penetrare, in amicitiam insinuare, observate quid loquatur, quo manus extendat, quo dirigat oculos; si verbis fescenninis et prætextatis nequitiae suæ præcludit, et molliore contactu nescio quas castitati insidias struit, rejicite corruptorem, reclamate, repugnat, e nefanda manu vos extorquete; quod si violentior sit aggressio, candelabra, emunctoria, libros, atramentaria, cultros et quidquid telorum generosior ira suppeditat, in hostem pudicitiae conjicite, lilii nives defendite; culpa caret hæc tutela, non præmio. Virginis illius heroicæ nomen, etsi litterarum monumentis non sit proditum, fulget tamen inter astra, et novum sidus constituit, quod non tam spicam, quam lilium manu præfert, vosque ad æmulationem hujus honoris invitat. Prohibete a vobis hoc dedecus, ut in defendendo castimoniae flore femina mares, puella adolescentes superasse dicatur. Pulchrior in arduo virtus est; pro cote hostes habet: quam alte sit radicata, tunc maxime prodit, cum maxime turbinibus infestatur, contra quos immota stat et inconcussa. Heroas vos præstate Marianos, ex illo equitum B. V. ordine, cui nomen a *carduo*. Ejus insigne torques aureus, ex liliis contextus, interstinctus æqualibus intervallis, cardui foliis, e quibus crux pendet, cum lemmate: *Spes*, scilicet victoriæ, quo symbolo significatur, inter adversæ asperitates fortunæ, virtutis decus emergere. Nunquam deerunt probis improborum spinæ, nunquam cardui, qui mucrones infestos intentent, qui vel aperte, vel occulte innocentiam facessant. Sed vos, nolite animos dejicere: cum Josepho illo Aegypto pallium potius, quam integritatem in spoliis relinquit. Si verecundia vestra sollicitatori pudorem non injicit, excutiat ruborem audacia, pingat effrontem sanguine, *crescet tali de vulnere virtus*. Liliata torques præmium erit victoriæ.

ALLOCUTIO VII.

MARIA ROSA MYSTICA.

Ego quasi plantatio rosæ in Jericho. (Eccli. xxiv, 18.)

Multis quidem et magnis encomiis lilium in sacris profanisque litteris celebratur, ut supra exposuimus, Parthenii auditores; sed lilio non tantum non cedit rosa, verum etiam sive coloris, sive odoris, sive foliorum præstantia, sive virtute medica sit certandum cum lilio, haud paulo superior evadit. Pretium hujus floris ipsa natura videtur aestimasse, quia rosam munivit spinis, ne improbo carperetur ungue, neve ab olido hirco arroderetur. Unde poeta:

*Purpura sum terræ, tenero perfusa rubore,
Septaque, ne violer, telis defensor acutis.*

Conjunctum cum purpura candorem habet, ut ex utroque colore triumphum agat. Neque solum munimentum rosæ sunt spinæ, ceu cuspides vallares, sed etiam illicium et irritamentum. Vilescit, quidquid sine difficultate obtinetur; arduitas consequendi magis acuit desideria. In rosæ laudes doctorum ingenia assurgunt, e quibus Anacreon:

*Cum vere patre florum
Socianda laus rosarum:
Rosa flos, odorque divum,
Rosa hominum voluptas,
Decus illa gratiarum.*

Rosam alius vocat plantarum decus, oculum florum, terræ ornamentum, pulchritudinem coruscantem: alius hortorum purpuram, veprium muricem, corollarum ostrum, narium delictum, zephyri voluptatem, reginam florum, siderum amicam. Mirabilem namque cum cælo familiaritatem opifex mundi indidit rosæ: adversus noctis injurias, in globum contracta clauditur, surgente aurora in calicem panditur, altiore sole velut nympha, in explicata cyclade se ostentat. Miraculum profecto florum est rosa, sive foliorum ordinem, sive colorum discrimina seu suavitatem odoris, seu varii generis dotes attendas. Floris hujus encomiastes quidam: « O Rosa, ait, quam velim, cum te olfacio, cum Catullo totus fieri nasus. » Tu in tricliniis et mensis, tu in hortis et areolis, tu in templis et aris, tu ubique formosa es. Tu sanguis ruborum, valetudinis antistita, morborum fugatrix, reparatrix sanitatis, mensæ amoenitas, gratiarum cura, capitis ornamentum, illicium oculorum, voluptas narium, flos florum omnium. Si tanta et talia encomia, in hunc veris partum, zephyri filiam, hortorum alumnam, naturæ decus congeruntur, quibus denum præconiis efferemus Rosam illam mysticam, Mariam, ter sanctissimam patronam nostram, auditores? de qua Spiritus sanctus pronuntiat: *Ego quasi plantatio rosæ in Jericho.* Ut olim rosæ Milesiæ ab ardentissima purpura præ aliis commendabantur, ita rosæ Jerichuntinæ in Palæstina chorum pulchritudinis ducebant, præsertim prope

fontem tribus Jerichuntis provenientes, quem ex amarò dulcem, injecto in eum sale Elisæus reddidit (IV Reg. 11, 21 seqq.). Rosas in mundi exordio, et voluptatis paradiso, sine spinis fuisse; affirmat cum sancto Basilio divus Ambrosius: « Surrexerat, inquit, ante floribus immista teneris sine spinis rosa, et pulcherrimus flos sine ulla fraude vernabat; postea spina sepsit gratiam floris, tanquam humanæ vitæ speculum præferens: ut enim post lapsum Adam nulla sine spinis rosa, sic nullum sine dolore gaudium existit. » (Lib. III *Hexæm.* cap. 11.)

At etiam post protoplastorum peccatum Rosa reperitur sine spinis, scilicet purissima Virgo Maria, quæ originariæ illius labis immunis, quia nullam culpam, ideo nullam spinam contraxit. De qua Sedulius, Christianus poeta:

*Et velut in spinis mollis rosa surgit acutis,
Nil quod lædit habet, matremque obscurat honore:
Sic Evæ de stirpe, sacra veniente Maria,
Virginis antiquæ facinus nova Virgo piavit.*

Et alius antiquæ pietatis auctor canit:

*Salve, Verbi sacra Parens,
Flos de spina, spina carens,
Flos spineti gloria:
Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia.*

Quod eleganter explicans mellissimus Bernardus, hom. super *Missus est*: « Eva, inquit, spina fuit; Maria rosa exstitit. Eva spina vulnerando; Maria rosa omnium affectus mulcendo. Eva spina infigans omnibus mortem; Maria rosa reddens salutem. Maria rosa fuit candida per virginitatem; rubicunda per charitatem; candida virtutem sectando; rubicunda vitia calcando; candida affectum purificando; rubicunda actum carnalem mortificando; candida Deum diligendo, rubicunda proximo compatiendo.

Erga hanc Rosam mirabili affectu ferebatur Hermannus, cœnobita Steinfeldensis ordinis Præmonstratensium S. Norberti, qui septem annorum parvulus unice amore Virginis, velut primula veris, flagrabat et fragrabat, quam ingenuo candore, Rosam suam appellare solebat. Non defuit huic affectui amabilis Virgo; rosas rosæ rependit, Hermannus se præsentem objecit, et calathum rosis fragrantissimi odoris plenum, per cubiculum ejus sparsit. Hermannus cœlesti gaudio superflusus, hærebat oculis defixis in aspectu venustissimæ Floræ; paribus hauriebat voluptatem, Elysiis hortis invidendam; quæ ne cito præteriret, collegit sparsos flores, et in monumentum amoris mutui asseravit. Exinde crevit adeo hæc amantium teneritudo, ut Virgo Hermannum, mutato nomine Josephum, et sponsum suum; iste vero Virginem, sponsam appellaret, nec deerant paranymphe angeli, qui hymenæum canebant. (Surius, ad 7 April.)

O nuptias! o sponso! o rosas in hac Parthenia copulatione halantes! o sorta genialia ab his paranympis nexa! o tædas nuptiales virginea cera

flagrantes! O lectulum floridum (*Cant.* 1, 15), delectiosis rosis instratum! o epithalamium suavissimum: *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus!* (*Ibid.*) *Ecce tu pulchra es, amica mea, formosa mea* (*Ibid.* 14). Rosa mea! o dulce carmen amœbæum, illis solis cantandum, qui Marianas rosas in vultu, in lingua, in pectore gestant! D. Hieronymus *Epist. ad Demetriadem* ait: « Sicut liliū signum est castitatis: ita rosa signum est pudoris et verecundiæ virginalis. » Tota fuit rosa, Maria; verecundiæ sedes, modestiæ speculum, pudoris exemplar et idea. Hanc Rosam felici penicillo depingens antistes Mediolanensis: « Virgo, inquit, erat non solum corpore, sed etiam mente, quæ nullo doli ambitu sincerum adulteraret affectum; corde humilis, verbis gravis, animi prudens, loquendi parcior, legendi studiosior, verecunda sermone; nullum illa lædere, bene velle omnibus: assurgere majoribus natu, æqualibus non invidere, fugere jactantiam, rationem sequi, amare virtutem. Quando illa vel vultu læsit parentes? quando dissensit a propinquis? quando derisit debilem? Nihil torvum in oculis, nihil in verbis procax, nihil in actu inverecundum; non gestus fractior, non incessus solutior, non vox petulans, ut ipsa corporis species simulacrum fuerit mentis, figuræ probitatis. » (Ambros. lib. 11, *De virgin.*) Verbo, si modestia ipsa convenientem voluisset sibi formam sumere, hanc Virginis sumpsisset effigiem. Ex hoc prototypo accipite vivendi exempla, auditores; ad hoc speculum vos componite; hanc formam in oculis habete; hæc est illa virtus verecundia, quam cultoribus suis commendatissimam esse cupit Deipara; hæc pictura vobis ostendit, quid corrigere, quid effugere, quid tenere debeatis. P. Cornelius Scipio, cognomento Africanus, reversus ex Africa, et primus de Annibale triumphatorus, edixit, ut milites octavæ legionis, qui primi Carthaginiensium castra oppugnant, et Punici ducis insignia abstulerant, non die solum triumphali fasciculum rosarum manu gestarent, sed in posterum quoque depictas in clypeis rosas præferrent. Sed et alter Scipio Æmilianus, eversa demum Carthagine, undecimæ legionis milites, qui et ipsi ante alios omnes, urbis muros conscendissent, rosas in scutis et armis gestare voluit; ipse Scipionis triumphalis currus, undique rosis exornatus Punicam victoriam eloquio florido promulgavit. (Plinius, lib. XXI *Natur. Hist.* c. 4.)

O superi! quam splendidus currus adornatur triumphanti Virgini, si quot sodales numerat, tot rosas aspiciat, inter quas Regina florum invehatur! Si, qui currum hunc comitantur clientes Mariani, rosas in manibus, in fronte, in genis, in labiis, totaque corporis compositione gestent! si eam ubique modestiam præ se ferant, ut, qui eos intuentur, ad virtutis amorem excitentur. Audite Rosæ hujus, pudoris, inquam, et verecundiæ, eximium laudatorem Bernardum serm. 86, in *Cant.*: « Quid amabilis,

ait, est adolescente verecundo? quam pulchra, et quam splendida gemma est modestia in vita et vultu? quam minime dubia veræ spei nuntia, index bonæ indolis, virga disciplinæ, expugnatrix malorum, propugnatrix puritatis innatæ, specialis gloria conscientiæ, famæ custos, vitæ decus, virtutis sedes, naturæ laus, honestatis insigne? O insigne præclarum Rosa, auctoratis Deiparæ cultoribus ante pectus suspendendum pro torque, in manu gerendum pro annulis et armillis, in fronte pro diademate præferendum! Quis veterum imperatorum nobiliorem triumphum duxit; festiviorem pompam adornavit, quam si Mariani quirites, expugnatores incontinentiæ, defensores innocentiae, conservatores castimoniae, domitores concupiscentiæ, propugnatores verecundiæ, pudoris, pudicitiae, cum rosis in pompâ incendant, quadrigas albas, (castitatis symbolum) quibus olim triumphatores Urbem intrantes, in Capitolium ascendebant, ex utroque latere stipent, et ex rosis ostendant, quibuscum hostibus pugnarint, quos vicerint, quam palmam reportarint? Quis non gratuletur sodalitatibus Marianis, si patrona augustissima in earum commendationem usurpare possit illa Siracidis verba (*Eccli. L, 8*): *Ego quasi flos rosarum in diebus vernis: et quasi lilia, quæ sunt in transitu aquæ?* Comparat se Deipara flori, imo florum reginæ, undique floribus cinctæ, et quidem rosis recentibus, et vernum odorem spirantibus; rosis addit lilia, in transitu aquæ, hoc est, ad profluentes aquas irrigata et efflorescentia. Quid sunt istæ rosæ, quid lilia Virginem ambientia, quam adolescentes verecundi, pudici, casti, qui Rosæ Mysticæ ad aram circumfusi, jucundissimum præbent cœlitum oculis spectaculum? Decet enim victores pravaram cupiditatum, rosas in scuto ferre, ut appareat rosam et causam esse certaminis et præmium. Clypeus rosa insignitus indicat, et pro defensione pudoris pugnam strenue susceptam, et pro niceterio rosam esse relatum. In historiis legimus, etiam spinas in rosas migrasse; dumetum certe illud, in quo D. Benedictus pro tuenda castitate se volutavit, aliquot post sæculis invisens D. Franciscus, spinas exosculans, eisque signum crucis imprimens, in pulcherrimum rosetum mutavit. (Waddingus in *Annal. Minor.* anno Ch. 1222, n. 5.) Sic transeunt vepres in rosas, si pro rosis non refugiantur vepres. Pretioso murice rubescit pudor, sæpe non nisi sanguine venalis. Quapropter merito in insignibus gestant rosas, qui pro rosis in dimicationem cum spinis descenderunt.

Hæc ego dum loquor, videor mihi advertere quosdam, qui ad mentionem vepretorum horrescunt, et vel ipsum nomen ruborum ac sentium reformidant; quasi rosæ non satis a natura purpurascerent, nisi sanguinis ostro colorarentur. Non hæc mihi mens est, auditores, non intentio, pudorem vestris e venis exprimere, vestro cruore tingere; satis rubescit, qui ad inhonesta erubescit; ejus

verba, gestus, actiones nullam petulantiam aut improbitatem olent; qui specie externa talem se gerit, ut nonnisi optima de statu interno conjici possint; juxta Siracidem (*Eccli. xix, 26*): *Ex visu cognoscitur vir, et ab occurso*. Vox animi est motus corporis: vel, ut Tullius loquitur: « Vultus est imago mentis. » Ex horologii indice deprehenditur, quam proba sit interior structura; quam æquis libramentis vertantur in orbem rotæ: castitatis custodes, comites, famuli ac famulæ, sunt verecundia, pudor, modestia, quæ si relucet in vultu, quis dubitet bene constitutum esse animum? hinc recentior poeta canit:

*Præ soribus (video) famuli famulæque morantur;
Virtutem Dominam quis neget esse domi?*

Ergo rosarum purpura, hoc est pudor seu verecundia, etiam per visum in oculos transfunditur, et ab oculis in animum propagatur. Quicunque Virginem cœlestem aspexit, puritatis amorem hausit, modestiæ ruborem duxit, adeo vel solus intuitus maligniorem flammam in pectore exstinxit. Quid, quod ipsa etiam Virginis effigies scalpro vel penicillo expressa, si pio sensu aspiciatur, libidini, pravisque motibus resistat? Celebris quidam Deiparæ encomiastes ad hanc pietatem adhortatur adolescentem Parthenium in hæc verba: « Hortor, ait, precorque medullitus, ut oculos frequenter in Deiparæ aliquam effigiem defigas, cultu constanti, et etiam admoto. Hæc est una illecebrarum pulcherrima et longe utilior, quam possit ulla alia tuis oculis objici. Quantum illic habebis oculorum, tantum habebis in illam amoris, tunc in animum se virtutis desideria ingerent, et studium integritatis instar germinis illinc erumpet; in ejus contemplatione si oculos obfirmes, pari in Reginam angelorum, inque pudorem ac modestiam affectu plenus discedes. » (Paulus Barry in *Paradiso hagiophil.* cap. 1, exercit. 6.) Quid enim? si Polemon juvenis Atheniensis, petulans ac intemperans, ex aspectu et sermone Xenocratis philosophi, quem de pudicitia habuit, repente mutatus ab ebrietate ad sobrietatem, ab impudentia ad modestiam se transtulit, et sapientiæ simul ac virtutis vivum simulacrum evasit; si, inquam, hoc potuit aspectus viri probi et temperantis, quid non possit aspectus pudicissimæ Virginis, rosas et lilia castitatis in oculis, et toto vultu gerentis, non tam ore, quam tacita modestia loquentis, atque ad verecundiam permoventis? Virtutem hujus aspectus experta est prostituti pudoris femina, quæ cum frontem inter flagitia attrivisset, virginæ tamen iconis obtutu ruborem induit, et seipsam abhorreere cepit. Non ante annos admodum multos, in primaria quadam Italiæ urbe, meretriciam artem facitabat mulier, domumque nefario mercimonio opportunam conduxerat. Sed mox eam hospitii poenituit, cum advertit in pariete procætonis (est cubiculum minus thalamo vicinum) per quem in penetralia subeundum erat, recenti penicillo beatissimæ Virginis

effigiem, majestatis plenam, esse repræsentatam. Pictura erat ea specie, quam evangelista Lucas expressit, grandibus et vividis oculis, quos vibrare in contuentes videbatur. Observavit propudiosa lena, non parum sibi de flagitioso lucro propter reverentiam imaginis decedere, cum et ipsa timidius scelus patraret, et adventores parcius adessent. Quare quæstui suo consulens, illud locatori renuntiat hospitium, quippe quod muto etiam imaginis contuitu, nescio quod frigus, amatoribus affunderet; migrat igitur ex ædibus, et aliam quærit sedem, ubi cum procis, seu porcis, siliquas suas et glandes sine fronte, sine pudore comederet, et velut scarabæus, qui in rosis emoritur, in luxuriæ fimo liberius volveretur. (P. Theophilus Raynaudus, tom. IX, in *Hagiologia exotico*, dissertat. 20, n. 6, ad annum 1636.)

Videtur, o auditores, etiam picturas loqui, etiam mutas imagines a pravitate dehortari scelestos; quid jam efficiet illa plus quam angelica e vultu etiam picto, Deiparæ castis luminibus refulgens modestia? quid virgineus pudor radios emittens in oculos sceleris puros? In hoc vultu rosas verecundiæ colligit, clientes Mariani; hic gravitatem et simplicitatem in oculis, modestiam in lingua, maturitatem in incensu, honestatem in omni motu discite; hic speciosum pudoris florem decerpit, ætatis vestræ ornatum induite, insigne bonæ indolis capite, purpuram genis suffusam mutuatur, magistræ honestatis tacendo concionantem audite, et ne quid indecorum a vobis committatur, considerate; hic virtutis effigiem, clypeum pudicitie, formulam disciplinæ, regulam honestatis in animum inserite; hic ne quid sordidum aut illiberale ad aures admittatur, curam suscipite; ne quid fiat intemperanter, arroganter, rustice, iracunde, perturbate, expendite; sic Virginis virginum, modestiæ prototypi, pudoris rosæ, verecundiæ floris, pudicæ indolis genuinam effigiem in vobis ipsis, supra ingenium et penicillum Apellis, aut Zeuxidis, felicissime ad vivum exprimetis.

ALLOCUTIO VIII.

ROSE MARIANÆ EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Quasi flos rosarum in diebus vernis. (Eccli. I, 8.)

In Horto Mariano suggestum quemdam instar throni, opere topiario eductum, et undique rosis vestitum, vobis imaginemini, clientes Mariani. In medio hujus throni residet Virgo quædam formosissima, quam merito Reginam florum ac rosarum, hortorum delictum vocaris. Ad latus utrinque astant, hinc zephyri, florum parentis, rosis coronati, et versicolores e copię cornu flores spargentis effigies alata, juvenis speciem referentis; inde veris simulacrum, itidem floreo serto redimiti, fasciculum manu floridum præferentis. Ornatus Virginis, rosis partim albicantibus, partim rubentibus distinctus, mirificam oculis naribusque voluptatem

aspirat. Supra solium, iridis in modum curvatur inscriptio: *Flos rosarum in diebus vernis*. Meministis, credo, me in proxime præcedenti allocutione, per rosas in viridario Mariano vernantes, designasse sodales Parthenios, instar coronæ floridissimæ patronam suam in orbem circumdantium, sodalitatem vero Deiparæ dedicatam, Rosetum seu Rosarium, aut rosarum plantarum appellari; quidquid enim in rosis amabile et delectabile reperitur, id in cœtibus clientum, Mariæ devotis, haudquaquam desideratur. Rosa namque notat puritatem: hinc rosa alabandica, a candicantibus foliis, castitatem; hinc Milesia seu purpurea indicat verecundiam; ardentioris coloris, charitatem, inter spinas posita, patientiam; Jerichuntina, obedientiam; centifolia, resignationem voluntatis humanæ in divinam; spineola submissionem animi; coroneola seu autumnalis, studium orationis; trachinia seu campana, prudentiam. Quanquam haud opus est hoc rosarum discrimine, cum elogium Mariani sodalis amplissimum sit, *Rosam Horti Partheni* appellari. Atque ut tempore veris, omnium maxima est gratia florum, tunc enim formosissimus annus: sic in adolescentia, tanquam in vere ætatum, gratius flagrant rosæ, et plus jucunditatis afferunt sensibus. Aurora quoque, cui pueritia comparatur, rosas tingere et aspergere purpura fertur. Quid enim aliud est pietas et probitas, a primis annis imbibita, quam ros (unde rosam dictam volunt) quidam cœlestis, ex alto in animos adolescentum sparsus? quam divina illa gratia, rosarum fecunda parens et nutrix matutino tempore, antequam crescente ætate incalescat cupiditatum æstus, et juventutis fervor accendat pectora, e sinu Virginis effusa? Unde merito dicitur Maria *Flos rosarum in diebus vernis*, hoc est, in tenera ætate suaviter halantium, et haustum e cœlo spiritum reeens exerentium. « Arridet virginæ floræ illa præsertim ætas, quando crines flavescunt (ut Hugo de S. Victore loquitur lib. *De claustrorum animæ*), caro nitescit chburnea, oculorum geminus facies rosea decoratur, valetudo corpori vires subministrat, et ætas juvenilis longioris vitæ spatium repromittit: quando viget ratio, vigent etiam corporis sensus, visus acutior, auditus promptior, incensus rectior, vultus jucundior: qui in hac ætate se domant, et Deo (divæque Matri) sociant, præmium Joannis Baptistæ exspectant. Tales enim offerunt hostiam viventem, Deo placentem et immaculatam non aure, non oculo, non pede, non lingua carentem. » Suffragatur D. Ambrosius, collaudans rosas verecundiæ, primo adolescentiæ vere purpurascens. « Hæc enim sive virtus, sive virtutis comes, cum sit omnibus ætatibus, personis, temporibus et locis apta, tamen adolescentes maxime decet; ut artifex in materia commodiore melius operari solet: sic verecundia, in ipso quoque corporis decore plus eminet. » Addit enim pulchritudo corporis, speciem animæ, et decorem virtuti. Pul-

chrius rutilat ebur inclusum auro, et auri fulgorem accendunt circumpositæ geminæ; quod flos est horto, hoc forma corpori; si bella, et decora, et cum præclara indole conjuncta, tum virtus nacta est sedem clâris lucentem smaragdis; aut instratum vernanti flore cubile. Inter hujusmodi flores ac rosas fuit adolescens ille, de quo Surius, et Lipeloot. II ad 20 Maii in hæc verba scribit: « In Senensi urbe ex nobili familia procreatus Bernardinus, ab ipsa pueritia præclarum sanæ virtutis, ac præcipue castimonie verecundieque (quod præcipuum in adolescente decus) de se specimen præbuit. Tam enim purus et pudicus hic fuit puerulus, ut, si quando ipso præsentis uni alicui æqualium ejus, verbum aliquod minus honestum aut pudicum excideret, non secus rubore suffunderetur (agnosce rosam Marianam) quam si excussa palma colaphum acceperisset. Unde etiam factum, ut cum forte pueri licentiores paulo, de rebus parum honestis inter se sermocinarentur, visó Bernardino, mox exclamarent: Sit silentium; facessant ista; Bernardinus adest. »

O superum Regina, rosarum Domina, mitte nobis istum matutinum, quo verecundi Bernardini, modesti Edmundi, pudici Aloysii, casti Stanislai, innocentes Hermannii, virginici Thomæ Aquinatis, Ubaldini, Alexandri Bertii, Michaelis Ayatumi, et sexcenti alii, viridarii tui flosculi in ætatis suæ aurora irrigati, roseum odorem dedere! Rorate, sinus Virginis, Charitum fontes, et quidquid tingitis, in rosas vertite. Optaverit amico suo profanus poeta ut quidquid caleet, rosa fiat; optem ego, ut quota gutta virginali de rore cadit, tot rosas efficiat, et omnes sodalium sensus affectionesque in merum rosetum commutet! Hoc votum Marianus poeta hic expressit:

At Bernardino (plures date, sacra) verba
Cum sereret socius liberiora chorus,
Continuo rubor ora, genas, et pingere frontem,
Qualis ab impacta repit in ora manu.
O Bernardinos date, sidera; frontis egenus
Discat in alacris fronte rubere, pudor.

O quis det nobis quamplurimos clientes Marianos, P. Joscioni, Benedictinæ familiæ religioso, eximio B. V. cultori, similes, qui quotidie in honorem Deiparæ quinque psalmos recitare solebat, quorum primæ litteræ sacrosanctum Mariæ nomen componebant; videlicet: 1º *Magnificat*, 2º *Ad Dominum*, 3º *Retribue servo tuo*, 4º *In convertendo*, 5º *Ad te levavi*. Cuilibet psalmo Salutationem angelicam præmittebat, et ad finem, hunc versum addebat: *Post partum Virgo inviolata permansisti. Dei Genitrix, intercede pro nobis*, cum illa oratione, *Concede*. Id pietatis studium non minore pretio, quam prodigio remunerata est Virgo; quando post ejus mortem hinc rosæ rubeæ ex oculis, totidem ex auribus, et una ex ore prorupisse visæ sunt, in quarum singulis initium unius e dictis psalmis, vel (ut alii scribunt) geminæ vocule: *Ave, Maria*, legebantur

expressæ. (Vincentius Belvac. lib. vii *Hist.* c. 126; Thomas Cantiprat. in Appendic. lib. *Apum*; Joannes Major in *Speculo exemplorum*, tit. *Maria*, exempl. 42.) Habetis hic, sodales, quod discatis, quibus in locis cupiât nasci rosas suas rosea Virgo; nempe, ubi frequentius solent esse spinæ, ibi pulchrius nitescent rosæ. Oculi, aures, lingua vepretum sunt innocentie. O beati oculi, ex quibus refulcet castitas, et verecundus pudor! o beatæ aures, quibus modestia, velut elenchus, rosarum pyropis ardens, appenditur! beata lingua, quæ nihil, nisi *rosas* loquitur! Hæc sunt, o sodales, ornamenta juventutis, insignia virtutis, decora bonæ indolis, amoris et puritatis Marianæ viva quædam anathemata in vultu præfixa, in animo consecrata.

Græcis Latinisque poetis, non solum, quæ instar rosarum rubent, verum etiam quæ bella et nitida sunt, pura, candida, et quasi sanguine diffuso et intermistis albicantia, vocantur *rosea*; hinc *os roseum*, *cervix rosea*, *digiti rosei*, *genæ roseæ*, *roseis aurora quadrigis*, et similia plura. Hinc *Dilectus* ille, quem Sponsa cælestis (*Cant.* v, 10) *candidum et rubicundum* vocat, aliqui *roseum* nominant, candore scilicet et rubore suffusum, rosæque amulum. Quis igitur neget roseos esse oculos, roseas aures, rosea labia, roseas genas, in quibus verecundiæ ac modestiæ rosæ nitorem suum explicant, et pudoris mistum candore ruborem ostendant?

Verba illa, *Dilectus meus candidus et rubicundus*, etsi primario intelligantur de Christo, *specioso præ fîis hominum* (*Psal.* xlv, 3), quippe qui est *candidus*, imo *candor lucis æternæ*, et *speculum sine macula* (*Sap.* vii, 26), et sanguine pro nobis fuso purpureus; unde illa admirantium angelorum interrogatio: *Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari* (*Isa.* lxi, 2)? rubro scilicet musto imbuta; non ideo tamen sordida, nam ibidem dicitur: *Iste formosus in stola sua, in quem desiderant angeli prospicere* (*I Petr.* i, 12): hoc quidem elogium, ut indicavi, præcipue pulcherrimum filiorum hominum, Christum spectat; nihil tamen obstat quin possit etiam ad sodalem Parthenium transferri, qui ob puritatem et vitæ innocentiam candidus, ob verecundiam est rubicundus; itaque si verbis illis *Cant.* v scitemur ex virginea Patrona nostra: *Qualis est dilectus tuus, o pulcherrima mulierum?* respondere non dubitabit: *Dilectus meus candidus et rubicundus*, sodalis et cliens est meus, castimonie nive candidus, ingenui puloris purpura rubicundus. Hunc ego diligo, hunc amo, hunc dilectum meum agnosco, hunc in filium et sponsum mihi delegi. O dulce verbum *Dilectus meus*! O encomium nobile, *Candidus et rubicundus*! Hoc præconium inter mille alios, suo se sanguine pro castitate spinis, flagellis, ferreis cingulis, uncinis, calcaribus, stellulis purpurantes, eximie promeritus est castissimus Franciscus Xaverius, strenuus in hac palestra pugil, imo rosa dibapho colore, niveo rubeoque tincta; qui paucis diebus antequam in Indiam solveret,

intempesta nocte, repente excitatus e somno, magnam e naribus vim sanguinis profudit. Ejus rei causam a socio, qui in eodem cubiculo quietem capessivit, rogatus, tunc primum enuntiavit, quando solvendi tempus aderat, impuram scilicet speciem per somnum illa sibi nocte oblatam, quam summa contentione reprimere conanti, tantam illam sanguinis copiam erupisse. O lectulum floridum, liliorum et rosarum mistura adornatum! O dilectum, candidum et rubicundum, nivibus castimonie, rubore verecundie pictum! O præclarum athletam roseo serto coronandum! O inelytam victoriam, sine armis, non sine sanguine relatum! Sic, sic, auditores, etiam jacenti pugnandum est; sic in ipso somno pro castimonie rosis excubandum. *Cum dormirent homines, ait Servator in Evangelio (Math. xiii, 25), venit inimicus, et superseminavit zizania*; hic idem inimicus, juratus castitatis hostis, non modo vigilantes, sed etiam dormientes infestat, pro rosis spinas, hoc est, *carnis stimulos (II Cor. xii, 7)* substernit; nunquam licet esse securus, nunquam metu vacuus; eliens Marianus, etiam cubitum concessurus, præmunit frontem contra aggressionem nocturnas; florem pudicitie, Virgini Matri, genioque tutelari commendat, ne Stygius alastor unguem inficiat rosæ, tentetque dormienti illudere, et sui impotem fœdis imaginibus turbare. Quod si etiam sopitus, ad exemplum magni Xaverii, tentanti repugnet, certam habet tesseram illibatæ castimonie, integræ pudicitie; sin aliquid humanum pati contingat, ubi primum fuerit ex-perrectus, rejiciat et respuat quod lascivior illusor Morpheus vel oculis objecit, vel intra corpus concitavit.

Quod si hæc cura et custodia pro rosa Mariana etiam in somno suscipienda, facile colligitis, auditores Parthenii, quæ sit a vigilantibus sollicitudo ac diligentia adhibenda, ne qua macula rosæ ab in-centore libidinis inuratur; ne pudoris purpuræ labes aspergatur, et floris integritas aliquid vitium patiat.

Hic mihi in mentem venit, quod Spinellus noster in *Throno Deiparæ*, tract. De festis num. 2 refert, de Nicolao Pratensi, Virginis colendæ studiosissimo, ejusque conceptionis immaculatæ cultore et defensore eximio, qui cum auctoritate sua effecisset, ut universus Cœlestinorum ordo, cujus ipse tunc temporis deus et lumen erat, decreto sanciret, ut ejus festi memoria, octiduana solemnitate quotannis celebraretur, prælatibus hortum ingressus, rosam omnium, quam ibi viderat, pulcherrimam, coram Deiparæ imagine venerabundus reposuit, hisce verbis: « Maria Mater, si tibi gratum fuit, quod noster ordo de octava tuæ immaculatæ Conceptionis, me agente et procurante, constituit, rosa hæc rubicunda, quam tibi offero, vertente anno, recurrente hoc ipso die, viriditatem suam pulchritudinemque conservet. » Uti precatus est, ita evenit; redeunte luce Deiparæ sine labe conceptæ dicata,

flori sua forma, et recens integritas constitit, ipseque Nicolaus obitus sui diem e Virgine cognovit, eumque sanctissime, tanquam obsequii sui fructum, clausit. Hoc idem mihi fas sit optare, et precari, o sodales, ut festa Virgini sine macula conceptæ die, qua soletis hic loci, anniversaria pietate, novum serviendi Patrone Maximæ propositum, et obsequium renovare, rosas semper recentes ad aram, quamvis rigente Decembri, afferatis, nulloque languore, aut pallore vestros in eam affectus, vestra studia, marcescere aut deficere sustineatis. Mirum est, quod de rosa Jerichuntina produnt auctores, eam, tametsi vetulam et annosam, recurrente quotannis die Natali Domini, et quibusdam Deiparæ festivitatibus, cum aquæ vel leviter imponitur, reforescere, spinosas ramulos diffundere, perinde ac si stirpi suæ hæreret recentissima. (Beyrlinck, in *Theatro*, tit. *Rosa*.) Est autem planta hæc, frutex venosus, odoratus, maxime dum est recens, ramulis duriusculis ac spinosis, colore subflavo, habet folia olivæ similia, bacculas racematim cohærentes, flores violæ candidos, non alte a solo exsurgit. Videtis hic, sodales, Rosæ mysticæ indolem et dotes indicari. Odor ejus spiritus per instaurationem votivæ syngraphæ est renovandus; ejus ramuli spinosi duriuscula corporis tractatione æmulandi; ejus color subflavus, et auro similis, sine æruginē servandus; ejus folia olivæ viriditatem imitantia, a pallore prohibenda; ejus bacce æcte, et quasi mutuo charitatis nexu conjunctæ, non dissolvendæ; ejus flores violæ modestiam, pudicitie candorem exhibentes, dilabi non sinendi. Pulcherrimum Rosa hæc sodalis Parthenii est symbolum, qui quoties redeunt solemniora per annum festa, ea præsertim, quæ Deiparæ dicata, aperit calicem, seu sinum cordis, recentem quasi florem induit, devotionis succum atrahit, et si quid inveteratum, in novam formam refingit; si quid refrigit, instaurato calore redanimat; si quid elanguit, ad virorem reducit, et lacrymis etiam, si quod exaruit, non inanibus rigat, atque decori pristino restituit. Atque hoc est, rosas Marianas aris imponere, hoc Virginis favores et amores demereri. Amœnum est, quod de hac rosarum sparsione memorat Paulus Parry in *Paradiso hagiophilo*, aperto, cap. 9, exercit. 4. Nobilis quidam Lusitanus domi pro mancipio Turcam alebat, quem herus ager, ac lecto affixus in cubili, jussit aram excitare, in eoque B. Virginis statuam, quam domi habebat, collocare; Virginis vero caput floribus eleganter intexi, ac circum imaginem, ipsam floribus aram aspergere. Mancipium prompte mandata fecit, et plusquam servili alacritate, hoc Dei Matri servitium ingenue exhibuit: idque non sine prodigio. Barbarus enim, qui multis annis ad salutaris fidei mentionem obstinatus, omnes heri sui hortationes negligebat, a quo toties ad ejurandam Mahometis superstitionem invitabatur, jam nemine instigante, ultro mane altero, herum acce-

dit, totus jam alius, ex quo Dei Matrem exili obsequio demeruit; eumque rogat, velit curare, ut salutaribus undis abluatur, fassus, Matrem bonitatis, pro præmio hesternæ operæ illi impensæ, nocte illa sequenti, ad amplectendam Christianam veritatem, sibi stimulos addidisse. Tam inopinata denuntiatio ita herum exhilaravit, ut ei sanitatem attulerit: qui proin mancipium fecit voti et baptismi compos. At neophytus ille vitam deinceps egit Christiano homine dignam, obsequio beatissimæ Virginis cumprimis addictus. Hæc ibi.

Quod si flores, qui cito flaccescunt, et *primos moriuntur ad austros*, Virginis aræ impositi tantum pietatis ferunt fructum ac pretium, quid erit, o clientes Mariani, florida corda, teneros affectus, seduli cultus studia offerre Matri admirandæ, rosas, aio, non in terra natas, non ex terra prodeuntes, sed ex mundis cordibus provenientes; in mente casta, pudico corpore efflorescentes, semper recentes, nunquam consenescentes? Tales rosas a vobis requirit Regina florum Virgo, quæ perennant, nec expirant, ut illæ, de quibus poeta conqueritur:

*Vidi ego odorati victura rosaria Pæsti,
Sub matutino cocta jacere noto.*

Et alius:

*Quam longa una dies, ætas tam longa rosarum:
Quas pubescentes juncta senectia premit.
Quam modo nascentem rutilus conspexit Eous,
Hanc rediens sero vespere vidit anum.*

Evanida est hæc veris gratia, brevis forma, voluptas cito transiens, de qua D. Hieronymus epist. 44, tom. IX: « Placet, inquit, delectatio, sed pungit dilectum. Flos Veneris rosa est, sub cujus purpura multi latent aculei. » Parum vertamus hæc verba, et dicamus: Placet delectatio, quæ caste mulcet amantem. Flos Virginis rosa est, sub cujus purpura latet securus pudor. Facessant igitur fabulæ, quæ fingunt Cypridem deam, cum Adonidi adolescenti, delicio suo, sub apri dentibus periclitanti vellet succurrere, pede in spinis rosarum vulnerato, eas ex albo colore in rubrum mutasse. Rosæ Marianæ pinguntur candore pudicitiae, rubricantur ostro verecundiæ; rigantur lacte Virginis, purpurantur murice sanguinis, quem Virginis Filius pro iis fudit. O nimium pulchri, crescite, flores; crescite, rosæ, et spinas illas ac vepres, quas maledictio divina primo parenti intentavit, Gen. III, 18: *Terra spinas ac tribulos germinabit tibi*, in viridarium non dico Pæstanum, sed Marianum convertite.

ALLOCUTIO IX.

ROSÆ MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Coronemus nos rosis. (Sap. II, 8.)

Nihil in rerum natura tam splendidum et laudabile habetur, quod pravitate abutentium non possit infici et vituperabile reddi. Eucomia rosæ

superioribus alloentionibus attuli, et hoc florum decus præ cæteris *Marianæ floræ* gratum atque acceptum esse ostendi, adeo quidem, ut inter Virginis augustissimæ elogia non postremum sit, si *Rosæ Mystica* salutetur; si precibus, quas *Rosaria* vocamus, quasi quodam serito coronetur. Hinc sæpius se mortalibus spectabilem florida corolla redimitam exhibuit; hinc cæteræ quoque virgines ex Elysiis hortis in terras profectæ, tempora rosis cinctæ apparuerunt; hinc ipsæ Charites seu Gratæ, animorum ac amorum conciliatrices, cum roseis sertis pinguntur. E diverso Venus, mater illa cupidinum infamis, rosis coronata incedit; et sirenes quoque, quas Martialis lib. III, Epigram. vocat

*... hilarem navigantium pœnam,
Blundasque mortes, gaudiumque crudele,*

dolosa fronte, rosea sarta præferunt. Et quis nescit, in luxurioso illo Cleopatrarum convivio, rosarum acervos fuisse accumulatos? Sardanapalus, illud libidinis monstrum, meris rosis indormisse fertur. Sacræ quoque paginæ referunt, juvenes luxu perditos, sese mutuo ad malæ voluptatis usuram, et vitæ licentiam adhortando, dixisse: *Coronemus nos rosis*. Quid, quod etiam victimæ, olim diis falsis cædendæ, rosis coronabantur? De his loquitur Salomon Prov. VII, 22: *Statim eam* (mulierem illicem) *sequitur, quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens et ignorans, quod ad vincula stultus trahatur*. O coronati in exitium suum boves! O petulci non tam agni, quam hirci, quorum cornibus dum illigantur flores, injiciuntur vineula, quibus ad lanienam trahantur! Merito stulti vocandi, quia stolidis bobus similes, dum ferociunt, et cornua jactant, lanionis securi procumbunt. Sic dum stolidi juvenes lasciviant et cantant:

*Rosam amoribus dicatam
Sociemus ad Lyæum,
Foliis rosam decoram
Capiti revincientes
Calices jocemur inter.*

(Anacreon ode 4.)

Quin etiam qui Voluptatis imaginem fingunt, eam floreum sertum gestantem repræsentant, Horatius, I od., IV, 9:

*Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire
[myrto,
Aut flore, terræ quem ferunt solutæ.*

Et Ovidius:

*Tempora sutilibus pinguntur tecta coronis,
Et latet injectis splendida mensa rosis.*

Habent ergo suas rosæ spinas, non quibus ornentur aut defendantur, sed quibus configantur et lacerentur. Utque Verecundia comes it Castitati, sic Impudentia et Audacia se sociat juvenili Libertati; illa rosas colligit, hæc disperdit; illa frontem purpura honestat, hæc exuit; illa linguam freno revincit, hæc dissolvit; illa ad indecora cum

rosis erubescit; hæc iudicia spernit sapientum, exempla non curat meliorum, monita flocci facit moderatorum, famam negligit, ab ignominia non abhorrescit; os ei ferreum et improbum, frons perfrecta, effrenis, petulans, stolidi, proterva. Et hoc est, quod Siracides (*Eccli. xxiij, 6*) deprecatur Deum: *Animæ irreverenti et infruictæ ne tradas me*. Quasi dicat: O Deus, averte ab animo meo proterviam, levitatem, procacitatem, lasciviam, petulantiam; hæc enim aufert pudorem, profligat modestiam, adimit metum turpitudinis, laxat malis cupiditatibus habenas, et in quamvis intemperantiam ac licentiam abripit. Male periit, cui pudor periit. Quid enim exspectes ab eo boni, cujus frons invereconda, elatum supercilium, licentes oculi, protervior lingua, inconstans vultus, extrita modestia, proscriptus pudor? qui nullo honesti, inhonestique discrimine, postquam semel verecundi timoris septa ac fines transiit, fertur audacter in turpe facinus, idque unum studet, ut graviter sit impudens. Scribit Joannes Pierius in *Hieroglyphicis*, lib. viii, cap. 25, multos etiam in hominum genere reperiri, qui rosarum halitum ferre non possint; nec defuisse qui hortos suos custodiis ad ostia dispositis munierint, ne quis aut salutantium, aut amicorum, officii gratia ingredientium, rosam inferret; nempe, quod supra dixi, *scarabæos enecant rosæ*. O malum omen, si olfactui sordent rosæ Marianæ; si fastiditur oculis purpura, Molestiæ penicillo picta, pudoris ostro tincta! si nescit os rosas loqui! si grave est auribus rosarum mentionem fieri! si nulla placent sarta, nisi quibus coronantur fecundi calices, aut religantur inter lasciva cornua boves, cultro destinati! Cum luxuriat animis tenerior ætas, et eo sequitur, quo invitat improba voluptas, quo pelliciunt fallaci cantu sirenes.

Ex eorum numero juvenum, quibus Marianum Rosetum allium olet et finum, fuit ille, de quo P. Casparus Lechner in *Sodalit. Parthenio*, lib. iii, cap. 3, n. 14, ad annum 1613, memorat: Adolescens quispiam vitæ haud paulo liberioris, et ex illis unus, quorum festiva cantio: *Coronemus nos rosis*, etc., ut supra ex Salomone adduxi, ob neglectas sodalitiæ leges, post tertiam et quartam admonitionem, expunctus est e sodalium numero. Abierant ab ejectione menses aliquot, illeque simul in pejores abibat mores, et non pedetentim, sed per saltus et magnis itineribus properabat ad inferos. Erat nimirum hæc victima jam rosis coronata, ut immolaretur Plutoni. Quadam nocte, dum continuis infestatur insomniis, spinæ conscientiæ pungebant hanc rosam, non in Mariano Horto natam, sed e vireto Cypridis decerptam; molestos stimulos ut excuteret, nescio cujus fæculenti libelli lectione pascit oculos, animumque, scarabæus sordidus, rosarum hostis. Dum legit, ecce tibi fragore fegenti cubiculi ostium concuti, recludi; intrare gigantea mulier, horrido vultu, hispidoque habitu,

manibus pedibusque in ungues desinentibus, furiarum aliquam crederes. Hiare, tremere adolescens, ac imo se angulo abdere, invocare cœlites, et Mariam nominatim inclamare. Non pietas, sed metus expressit has voces; hæc non tam rosa, quam spina præsensit flammæ, quibus esset apud inferos æternum arsura. Hic mulier (dæmonem loqui putate): « Frustra, inquit, frustra eam appellas, a qua, ubi sodalitium deseruisti, vicissim desertus es, meeque potestati traditus. Meministi hæc et illa scelera, toties et toties a te perpetrata, neglecta sacramenta, contemptas leges Marianas, bene momentium spretas hortationes, pravorum inita consortia, piorum deserta, pudorem et honestatem profligatam? » Ivitque longo ordine per omnia adolescentis flagitia, etiam occultissima, ejusque conspectui universa simul obtrusit, hoc addito epiphonemate: « Itaque ob hæc et similia piacula, meæ potestati addictus es, jamjam in oreum rapiendus. » His dictis exsertabat ungues ferale monstrum, impacturum illos in miserum. Ecce bellam rosam; quidni jam sudore difflueret, metu palleret, desperatione exaresceret? I nunc, libertine; cum luxuriosis illis ganeonibus exclama: *Fruamur bonis, quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Vino pretioso et unguentis nos impleamus: et non prætereat nos flos temporis; coronemus nos rosis, antequam marcescant.* (*Sap. ii, 6-8.*) Flos temporis est flos juventutis, ver ætatis; de quo Anacreon poeta:

*Viden', ut inenunte vere
Charites rosis abundant?*

Hoc in vere, hoc florum tempore, defloruit hic adolescens, hic Adonis emarcuit; ferus aper in eum injecti ungues, impudentia et libido, horrida monstra, hujus animæ viduarunt floribus hortum; quid restat spei, quid auxilii, nisi in illius clementia, quam turpiter deseruit; a cujus castris perfide transfugit? Ad hanc, tanquam ad ultimam ancoram se refert; hanc consueta sodalitis formula magna voce inclamat: *Sancta Mariâ, Mater Dei, ego te hodie in Dominam, patronam, advocatam eligo*, etc. Quid agis, purgamentum horti Parthenii? Quid loqueris, impudentis oris homuncio? *Ego te eligo*. Quis? quam? Spina, rosam? Impudicus, Virginem? Servus rebellis, Dominam? Desertor fidei, Patronam? Reus mortis æternæ, Advocatam? Quid illud? *firmiter statuo, et propono nunquam te derelicturum*. O firmitatem! o propositum, dudum ventis datum! Quomodo tu non derelinquis illam, cujus cœtu ut excluderis, tuis flagitiis effecisti. Addis: *Nihil contra te dicturum*. O mendax os, o linguam impudentem! cujus guttur instar sepulcri fœtentis, eructat verba probis omnibus erubescenda, tibi soli, tuisque congerionibus nullum incutientia ruborem? aisne *nihil te dicturum* contra Virginem, qui frequentas ore Venerem? Tunc spondes te non permissurum ut a tuis subditis aliquid contra honorem Matris Dei agatur, qui hoc unum agis, ut

æqualis ætatis adolescentes seducas, corrumpas, a pietatis exercitiis abstrahas, et ex rosis Marianis spinas efficias? Quid ad hæc reponet læsa Domina, contempta Patrona, rejecta Advocata? O Matrem misericordiæ! o Dominam clementiæ! o Patronam indulgentiæ! etiam hic frutex aridus, emortuus, rore benignitatis Marianæ rigatur et a mortifera tæbe ad vitam excitatur. Audite, qua ratione hoc spinosum germen, inolitis vitiis horridum et depravatum Virgo Parens ab extrema perditione revocavit. Objicit se nequitiae stabulo purissima Diva, sed velata, neque enim homo turpis dignus erat aspectu Marianæ pulchritudinis; jubet bono animo esse, qui pridem bonus esse desiit; hortatur ad confessionem seriæ peccatorum, quam plerumque perfuntorie peregit; jubet sodalitati se reddere, et vitam posthac meliorem instituere, qui hactenus pessime inter bonos vixit; ut malis placeret, displicere probis non curavit. Quid ille? animum a desperatione resumpsit, Virginis vocis obsecundavit: summo mane ad collegium nostrum advolat, toto contremiscens corpore, atque adeo pallore deformatus, ut e sepulcro recens egredi videretur; sodalitati præsi se sistit, quæ acciderant, narrat, in censum sodalium ut recipiatur, enixissime rogat, cum lacrymis apud sacerdotem de noxis se accusat, meliora non modo proponit, sed etiam exsequitur: fidem dictis fecerunt gravis odor in cubiculo relictus, impacta et impressa in fronte camini, a monstro per spiraculum abeunte, læculenta unguium vestigia. Quid hic dicam, auditores Parthenii, quid eloquar? Rediit rubor impudentiæ, modestia proterviæ, purpura emaridæ rosæ, vita flori. Hæc virtus fuit Rosæ mysticæ, hic effectus; spiritum elanguidum odore suo excitavit, et quod de rosaceis aquis, oleis, tincturis, illinctibus, comperitum est, jam depositum et conclamatum sanavit; in faucibus Orci hærentem a præsentis exitio liberavit.

Nolo ego hic, auditores Parthenii, pluribus vos adhortari, ad cavendas talium veprum spinas, ad custodiendas a petulca lascivia rosas, ad amuleta tentationum a votiva sodalitati formula petenda; ad pertimescendum et fugiendum monstrum illud gigantea proceritate horrendum, quod recte *libidinem* appellaris, cui aditum in cubiculum adolescentis illius improbi, aperuit obsceni libri lectio, etiam de nocte iterata, tanquam dies non sufficisset ad has sordes revolvendas. Monstrum illud, mulieris, seu furie Acheronticæ, speciem præferbat, horridus vultus, hispidus habitus, manus et pedes in ungues curvati. Quis in hoc spectro non videt imaginem luxuriæ? cujus comes, ut dixi, est impudentia, rosarum hostis, purpurei pudoris inimica? Mulierem refert, ex hujus enim aspectu, tactu, colloquio, consortio, gliscit impura flamma; frons nulla monstro, nisi Furiarum, anguineis erinibus oblecta; oculi vecordes, et faciem, qualis cometarum est, vibrantes; vultus terribilis, nam

quo blandior libido in accessu, tanto est horridior in habitu; habitus hirsutus et apro vel urso, quam homini similior; quia Samsones quoque et Hercules, leonum domitores, ab hac bellua sternuntur; manus et pedes uncinati, indicant, quam tenaciter implicentur, qui se malæ voluptati permittunt; quamque prope absint ab Acherontis faucibus, quibus monstrum hoc hamos injicit. Tales rosæ, tali carpendæ, imo lacerandæ sunt ungue, quem qui sentire nolit, abstineat sertis illis rosaceis, quibus se coronarunt juvenes, quos auctor libri Sapientiæ, vecordiæ stolidæ condemnat. Rosas, aio, caveant, quas cæcus ille puer inter colloquia spargit; quas Bacchus inter compotores ebriciæ mensæ insternit; quas petulantia in oculis gerit; quas impudentia ad pudorem expugnandum offert. Ad alias vos rosas invito, ad alios flores voco, alia vobis sarta commendo, quibus redimiti, vos roseto Mariano dignos, Rosæ mysticæ æmulos, reddatis. Sic fiet, ut flores vos, etiam post fata, sequantur; vestris inspergantur tumulis, et quod Prudentius, Christianus poeta, cecinit hymno in exsequiis defunctorum:

*Nos tecta fovebimus ossa,
Violis et fronde frequenti,
Titulumque, et frigida saxa
Liquido spargemus odore.*

Fiet, inquam, ut vestra quoque ossa germinent, virtutis odorem spargant, et rosas, etiam e sepulcris, ut de B. Joscione dixi, proferatis, animæ vero e verecundo corpore emigranti triumphales illas rosarum sparsiones quis negaverit? Ex profano carmine hoc Marianum epiphonema appono:

*Læta triumphanti de summo Mater Olympo
Plaudet, et Elysias sparget in ora rosas.*

Contrarium eveniet improbis, quorum rosæ abibunt in spinas, gaudia in mœrores, risus in lamenta. De quibus Ecclesiastes cap. vii, 7: *Sicut sopitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti*; scilicet juvenis instar spinæ sub fuliginoso caeabo crepitantis, et cum incondita lætitia inter ollas et lebetes, socios, inquam, pice contagiosa atratos, oblectationes suas sectantis, mox in favillas, ceu spinarum flamma, abituras.

ALLOCUTIO X.

MARIA PLATANUS.

Quasi platanus exaltata sum in plateis. (Eccli. xxiv, 49.)

Post flores in Horto Mariano, coloris et odoris præstantia certantes, ad arbores mysticas transitionem facimus, auditores ornatissimi; in quibus foliosa platani umbra nos ad se invitat, et Marianarum laudum symbola consideranda exhibet. Est hæc arbor frondium proceritate et foliorum densitate, ob deliciosam umbram, quam projicit, memorabilis; quam tanti fecit antiquitas, ut, teste Plinio lib. xii, cap. 1, non deessent, qui amœna

ejus opacitate fruituri, vectigal pro ea penderent; alii ut firmiores et vivaciores ejusdem radices facerent, vino eam rigare non dubitabant. Hinc Martialis de platano a Cæsare ipso plantata, lib. ix Epigr.:

*Ædibus in mediis totos amplexa penates
Stat platanus densis Cæsarianæ comis.
Auctorem, dominumque suum sentire videtur.
Sic viret, et ramis sidera celsa petit.*

Hortensius certe petiit a Cicerone diem actionis commutari, quod esset eo die iturus in Tusculanum ad platanos suas vino irrigandas. Siracides loc. cit. ait, *Platanum exaltatum*, id est, *plantatum*, atque in sublime eductum esse *juxta aquas in plateis*, quippe quæ ad ramos propagandos, ad folia alenda indiget aquis riguis, quibus succus et alimentum dilatata stirpi subministretur. Veteres platanum ante fores ædium statuebant, quæ umbrosa viriditate vestibulum exornaret, gratumque intrantium oculis illicium objiceret.

Porro mysticam illam Platanum, de qua loquitur Ecclesiasticus, inter elogia beatissimæ Virginis merito SS. Patres referunt, sive proceritatem ejus, sive frondosam umbram spectes, de qua vere prædicari potest illud Ezechielis, cap. xxxi, v. 8: *Platani non fuerunt æquæ frondibus illius: omne lignum paradisi Dei non est assimilatum illi, et pulchritudini ejus*. Extollit eo loco propheta magnitudinem et potentiam Pharaonis, Ægyptiorum regis, qui altior cedris et platanis; cæterisque arboribus proceritate eminentibus, denique ob arrogantiam profundissime dejectus, aquis maris Erythræi submersus est. Solent enim ex alto graviores ruinæ fieri, et sublimia quæque depressius sterni juxta canticum Marianum: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles* (Luc. i, 52). In his exaltatis maximum implevit nomen Maria; Virgo humillima; de qua Anselmus, *Orat. ad B. V.*: « O nimis exaltata, quam sequi conatur affectus animæ meæ! quo aufugis aciem mentis meæ! O pulchra ad intueundum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum, quo evadis capacitatem cordis mei? Præstolare, Domina, infirmam animam te sequentem; ne abscondas te, Domina, parum videnti animæ te quærenti: miserere, Domina, post te anhelando languentis. Mira res, in quam sublimi contemplor Mariam locatam! nihil ei æquale, nisi Deus, major Maria. » Et B. Petrus Damianus serm. 3 *De Nativ. B. V.*: « Quid mirum, si hæc ineffabilis Virgo in suis laudibus modum humanæ vocis exsuperat, cum et ipsam generis humani naturam excellentium meritorum dignitate transcendat? non denique excellentissimus ille patriarcharum chorus, non providus prophetarum numerus, non iudex apostolorum senatus, non martyrum victor exercitus, non chorus virginum, non aliquis antiquorum, non quisquam sequentium Patrum beatissimæ poterit comparari. Quid enim sanctitatis, quid justitiæ, quid religionis, quid perfectionis, singulari

huic Virgini deesse potuit, quæ totius divinæ gratiæ charismate plena fuit? Sic namque ab angelo, dum salutaretur, audit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Nec mirum si cunctorum merita transcendat mortalium, quæ et ipsam superexcedit celsitudinem angelorum. » Et D. Thomas Aquinas, *Serm. in Assumpt. B. Virginis*: « Propter sex, ait, arbores, quibus comparatur exaltatio B. Virginis intelligi possunt sex beatorum ordines. Cedrus significat angelos propter naturæ sublimitatem; cypressus significat patriarchas et prophetas per odoris suavitatem; palma significat apostolos propter gloriosum de universo mundo triumphum; rosa significat martyres per effusionem sanguinis propter colorem rubeum; oliva significat confessores propter mansuetudinem et pietatem; platanus significat virgines propter umbram, æstum concupiscentiæ refrigerantem. Est ergo sensus, Virginem fuisse exaltatam super omnia ligna paradisi. »

Jam si tanta est Marianæ hujus Platani celsitudo, ut ad eam collati sanctorum chori, possint myricæ ac salinæ videri; quid dicamus de jucundissima ejus umbra, refrigerio æstuantium, refugio peccantium, et salute sua periclitantium? De hac umbra Richardus a S. Victore, lib. xii *De laudib. B. V.*: « Maria, inquit, Platanus, patulam se exhibet peccatoribus, omnes, quantum in se, parata recipere sub suam protectionem, et omnes refrigerare, malo igne exustos; ubi lata folia, ibi magna protectionis umbra; Maria protegit contra ventum mundanæ vanitatis, quia humillima; contra æstum carnalis concupiscentiæ, quia Virgo; contra fervorem solis, quia Mater Solis justitiæ. De hac umbra D. Bonaventura in Psalt.: *In umbra alarum tuarum, Domina, requiescam*, quia delectabile est mihi refrigerium tuum. » Enimvero dulce refugium et refrigerium est in tentationis ardore umbra et protectio Mariæ. Annon enim patulis est diffusa ramis hæc Platanus, quæ nullum a sua misericordia excludit? Anselmum audiamus cit. *Orat. de B. V.*: « Sicut enim omnis, o Beatissima, a te aversus, et a te despectus, necesse est ut intereat; ita omnis ad te conversus et a te respectus, impossibile est ut pereat. » Deinde folia platani similitudinem peltarum et scutorum præferant; apposite ad Patronam nostram. Nulla enim tam importuna est tentatio, nulla tam gravis calamitas, nullus tam arduus labor, nullum tam præsens periculum, nullus tam ferox hostis, contra quem validissima scuta, peltasque, opem et præsidium suum implorantibus, non suggerat et suppediet Maria. Unde quod Propheta dixit de protectione divina, nobis repetere licebit de tua protectione, o Maria: *Protegar in velamento alarum tuarum* (Psalt. lx, 5). Quid enim sunt frondosi arborum rami, nisi alæ quædam, late umbram projicientes, eosque protegentes qui vel in æstu solis, vel tempestate cæli, refugium sub iis quærunt? De hujus platani obumbratione usurpare possumus, quod in lib. *Sapientiæ* cap. x, 17, de Hebræo populo ex Ægypto per descr-

tum educto scribitur : *Et deduxit illos in via mirabili, et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem.* Fuit sane iter illud multis titulis mirabile. Deus enim omnes Hebræos, quorum numerus ascendeat ad tres milliones, sive tricies centena millia hominum, per quadraginta annos aluit in deserto arido et sterili, cibo cœlesti, nempe manna, aquam e petra limpidissimam scaturire jussit, vestes omnium incorruptas, et corpora illæsa conservavit. Columnam præterea ignis et nubis in alto spectabilem exhibuit, quæ velut dux præiret iter, et tot millia mortalium utriusque sexus et omnis ætatis per inhospita loca, dirigente eam angelo, scilicet sancto Michaelē, olim Synagogæ custode et præside; unde quocunque movebatur columna, eo iter intendebant Hebræi; ubicunque vero consistebat, ibi castra figebant. Cæterum ea columna per diem opaca erat, instar nubis, ut illos protegeret a radiis et æstu solis; per noctem vero splendida ut lux, ut in tenebris lumen eis præberet. Fuit ergo in velamento diei (Græce, in velamentum per diem), quia per diem expandebat se velut nubes, noctu contrahebat se, et lucebat velut flamma stellarum, quo eminus videri posset et omnium oculis servire. O mirabile velamentum, o nubem et lucem flammæ de nocte coruscantem! o iter prodigiosum! o ducem itineris certissimum, fidissimum! atque hoc est illud iter, quo Virgo ter maxima, ter optima clientes suos in hujus vitæ deserto, per tot casus, insidias, pericula, hostes, ærumnas, labores, tentationes, cruces, martyria, deducit ad terram viventium in cœlo eis promissam. Ipsa est columna nubis et ignis, quæ famulos suos in dubiis illuminat, ut lux; in adversis et ardore tentationis obumbrat, refrigerat, protegit, ut nubes; in tepore et frigore pusillos animos accendit, et inflamat ut ignis. O quis nobis explicet harum anfractus viarum, ambages, salebras, scopulos! quis exponat pericula et discrimina, per quæ a benignissima Virgine deducti, in quibus servati, a quibus erepti, denique per desertum hujus mundi, ad vitæ religiosæ securitatem, aliumve sanctioris vitæ statum translati sumus? In cœlo licebit hæc clarissime perspicere, Matris Virginis erga nos protectionem et charitatem admirari, perennique gratiarum actione celebrare. Herodotus, *Hist.* lib. vii, memorat, tempestate, qua Xerxes cum formidabili exercitu in Græciam trajecerat, Laodicæ, celebri Asiæ urbe, platanum in oleam fuisse conversam, Græcisque victoriam portendisse. Mariana vero Platanus præter frondium, et foliorum umbram, etiam virtutem et fructum oleæ habet, omnibus ad protectionem suam confugientibus, viscera misericordiæ aperit, oleum benignitatis impertit. Hinc Bernardus in deprecatur ad B. Virginem : « Tu peccatorem quantumlibet fœdum ac foetidum non abhorres, non despicias, si ad te suspiraverit, tuumque interventum pœnitenti corde flagitaverit. Tu illum a desperationis barathro, pia Mater, retrahis, spei medicamen aspiras, foves : non

despicias, quousque horrendo Judici miserum reconcilies. » Ubi tamen notandum, quod idem S. P., Serm. super *Salve, Regina*, meminit : « Agnoscit certe, et diligit diligentes se Virgo, et prope est in veritate invocantibus se; præsertim his, quos videt sibi conformes factos in castitate et humilitate, si tamen charitatem adjecerint, et totam spem suam (post Filium suum) in ea reposuerint, et toto corde quæsierint, orantes et frequenter dicentes : *Subveni, Domina, clamantibus ad te jugiter.* » Parum ergo hæc umbra, et hoc velamentum iis prodest, qui non pie ad eam suspiraverint; qui præsidium ejus non pœnitenti corde flagitaverint; qui castitatem non coluerint; demissionem animi non habuerint; charitate caruerint; spem et fiduciam minus firmam in ea reposuerint. O Virgo Patrona, quam multis titulis de te possumus dicere illud Thren. iv, 20 : *In umbra tua vivemus.* Hoc est, in tutela tua, in refrigerio malarum cupiditatum, in protectione adversus æstum effervescentis libidinis et noxium calorem juventæ. Experta hanc est umbram Justina virgo et martyr, cujus meminit D. Gregorius Nazianzenus in orat. 48, de sancto Cypriano martyre, magicis olim artibus dedito. Virgo quædam erat (Justina) patricio genere nata, honestisque moribus prædita, quæ forma erat perquam liberali et egregia, sincera Christi sponsa, solique Deo servata. Hujus amores dum Cyprianus juveni cuidam, Aglaidæ nomine, conciliare studet, ipse quoque captus est. Quod igitur? ex orco incendia in pectus puellæ evocat. In hoc æstu Justina umbram ac refrigerium respectans, ad Dei Matrem confugit, quæ ita ardores suos temperavit, ut Cyprianus incestas faces exosus, libros, et in libris Venerem, Vulcano dederit, et ab amoris insania, qua ipse non minus, quam Aglaidas ardebat, gentiliūque erroribus ac præstigiis, ad veræ religionis, pudicitæque portum appulerit, sed etiam vitam pro Deo, Deique casto cultu posuerit. (*Fasti Mariani* ad 26 Septemb.) Ecce vim et virtutem umbræ Platani Marianæ. Quod si de apostolorum principe referunt Acta (v, 15, 16), *Umbram ejus adeo salutiferam fuisse, ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in tectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis, qui curabantur omnes : quid nos sentire par est de apostolorum Regina? Cujus utique umbra curat infirmos, et quales? febri quadam ardenti laborantes; neque unum est hoc genus febrium, sed varium sanctus Ambrosius, lib. iv in *Luc.* cap. iv, recenset : « Febbris nostra, avaritia est : febris nostra, libido est : febris nostra, luxuria est : febris nostra, ambitio est : febris nostra, iracundia est. » Recte igitur supra laudatus Richardus a S. Victore umbram Platani Marianæ commendat, dum *protegit contra ventum vanitatis mundanæ, nempe superbix, quia humilima; contra æstum carnalis concupiscentiæ, seu luxuriæ, quia Virgo; contra fervorem solis, quia**

Mater Solis justitiæ, scilicet supremi Judicis, ad severum examen scelera mortalium revocaturi. Et, quis est, non dicam adolescentum, sed hominum, qui una harum febrium non inflammetur, non uratur; non egeat refrigerio ad malum calorem reprimendum? non opus habeat umbra Marianæ Platanus ad æstum lethiferum relevandum? Possim hic ego longo ordine recensere, quos pietas erga Matrem Virginem ex avaris reddidit liberales, ex impudicis castos, ex superbis modestos, ex luxuriosis continentes, ex iracundis mites. Ad salutiferam Petri umbram participandam eiciebant infirmos in plateas; Platanus Mariana exaltata est juxta aquas in plateis, omnibus patula, omnibus obvia, et ad auxilium ferendum prompta. Ut enim Filius varios in Evangelio curabat infirmos, sic Mater, utique non inferior Petro obumbrante virtute, salutem affert, ad umbram suam confugientibus. Sunt enim vero hodie quoque cæci, qui temerario quodam impetu impinguntur, et in foveam vitiorum ruunt; sunt membris luxati, qui se languide movent ad pietatis opera; sunt demonio muto vexati, qui quod patrare non pudit, confiteri erubescunt; sunt surdi, ad salutaria monita obturati; sunt paralytici, qui non morbo, sed otio in lectulis decumbunt; sunt febricitantes, qui jam calore, jam frigore inconstantia laborant; sunt hydropici, qui quo plus potant in tabernis et symposiis, hoc plus sitiunt; sunt leprosi, qui contagium aliis afflant; sunt moribundi, qui non procul ab exitio æternæ damnationis absunt; sunt mortui, et secundum animam extincti, gratia divina, quæ vita est animæ, per lethales noxas destituti; sunt denique quatruiduani sepulti, in peccatis inveterati, non nisi prodigiosa manu, nec sine clamore, uti Christus Lazarum prodire jussit, suscitandi. O quales, et quam multiplices morbi quibus infestantur magis animæ, quam corpora! quam magnum est nosocomium languentium, et sine cœlesti ope non revalerentium! quot ægroti, quot sunt morbi, peneque jam depositi et conelamati, quibus Marianæ Platanus salutaris umbra in remedium optatur! Est enim pientissima Virgo, *Salus infirmorum*. (*Lit. Laur.*) « Est apotheca Christi medici. » (*Rich. a S. Laurent. lib. x.*) « Est medicamentum cordis dolorum. » (*Damasc. orat. 2, De dorm. Deip.*) « Est thesaurus salutis. » (*Hesych. orat. 1. De Deip.*) « Est vita et medicina mundi, solamen mœrenium, spes afflictorum. » (*Bonav. in Psalt.*) Cur igitur non dicamus exsultantibus animis: *In umbra tua vivemus, o Virgo?* Sub hac Platanus quiescamus; sub hoc frondoso refrigerio æstu malarum cupiditatum excludamus; hic omnes animi morbos pellamus; hic velamentum per diem; hic perfugium in nocte habeamus; hac tua protectione, o magna Mater, defensi, gratulabundum cum Propheta carmen canamus (*Psol. xii, 4*): *Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es, o Maria.*

ALLOCUTIO XI.

MARIANÆ PLATANI EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi. (Cant. ii, 3.)

Verba in themate proposita desumpsi e sacro Salomonis Epithalamio, in quo Sponsa, seu anima pia, comparat Dilectum suum arbori malo, præter umbram gratissimam, fructum gustatu suavissimum proferenti. *Sedi*, ait Dilecta, *sub umbra illius quem desideraveram*, uniceque amaveram; *fructus ejus dulcis gutturi meo*. Quasi dicat: Nihil est mihi deliciosius, quam sub umbra, protectione, cura Sponsi mei, Christi, requiescere, ejusque dulcissimo in Eucharistia fructu pasci. Quæ verba a SS. PP. rectissime aptantur dilectarum dilectissimæ Virgini, quam *Virtus Altissimi*, hoc est Spiritus sanctus, *obumbravit*. (*Luc. i, 35*.) Explicat hanc umbram animæ piæ desiderabilem, D. Gregorius in loc. cit.: « Umbra Christi est protectio Spiritus sancti. Hic enim Spiritus mentem, quam replet, obumbrat, quia omnem tentationum furorem temperat, et dum auras suæ inspirationis suaviter mentem tangit, quicquid noxii caloris sustinebat, expellit, et quam forsitan jam nimius vitiorum æstus marcidam fecerat, umbra sancti Spiritus protegens recreat, ut, dum in ejus respiratione sedens pausat, vires colligat, quibus ad æternam vitam robustius currat. » Et hanc umbram obumbrata a Spiritu cœlesti Virgo, non secus ac patula et frondosa platanus, a se diffundit, inque clientes suos dispertit; ut merito Parthenophilus, seu Marianus cultor prædicta verba sibi accommodare possit, si pro vocula *quem*, substituat *quam*, et dicat: *Sub umbra illius, quam desideraveram, sedi*: tutissime delitescunt sub pampinis botri, sub foliis et frondibus arborum fructus, citiusque matureseunt, a grandine, pruina, nimioque solis ardore defensi. Plinius lib. xii, c. 22, scribit, in Africa fertilitatem summam ex eo oriri, quoniam sub umbra unius arboris, altera educatur, etc.

Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.

Themistocles Atheniensium dux inclytus, comparabat se cum platanis, ad quos ingrante pluvia confugiunt viatores, et tempestati se subducunt. O quale perfugium præbet Mariana platanus! de hac Bernardus serm. super *Signum magnum*: « Misericordiæ Mater omnibus se exorabilem, omnibus clementissimam præbet, omnium necessitates amplissimo miseratur affectu. » Unde insignis quidam ecclesiastes hisce verbis gravissimis utitur: « Non pertimesco dicere neminem damnatorum in inferno fore, si ad Mariam confugissent, seque ei veluti Matri in filios consignassent. » (*Matthias Faber, SS. theologie doctor, S. J. in Silva concionum nova, seu Auctario. Festo Assumpt. B. Virginis, themate 2.*) O beneficam igitur et salutarem umbram, Partheniæ Matris, quæ teneras horti sui plantas defendit ac tuetur ab injuriis non dico cœli, sed orci! O quam multos calamitatum tempestas involvisset, nisi Platanus Mariana

umbriferos ramos, et lata brachia (πλάτος enim idem, quod *latus*) extendisset! Beatissima Virgo se platano assimilat, et quidem *plantatæ juxta aquas*: felicissime namque provenit hæc arbor, si radices in humido et riguo solo defigat. Unde Psalter vitum probum et justum commendaturus, *Erit, inquit, tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, et fructum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet.* (Psal. 1, 3.) Talis omnino est Platanus Mariana, quæ cum proceritate frondium, et densitate foliorum longissime emineat, sub patrocinii sui velamento, et alarum umbra seu tegmine cultores suos non modo tutatur, sed et fructum ubertate impertit, dum sodalis Parthenius, velut

Parva sub ingenti Matris se subjicit umbra.

De Persarum rege Xerxe refert Herodotus lib. vii, et Ælianus lib. ii *Var. hist.* c. 14, venisse eum cum ingenti exercitu in Lydiam, Asiæ Minoris regionem, inde ulterius in Græciam moturum; ibi visa procera admodum et foliosa platano, delectatum pulchritudine arboris, castra id loci posuisse, et multiplicem ac pretiosum ornatum, chlamydes, torques et armillas aureas, ex ea suspendisse, denique euratorem ei reliquisse quasi custodem et propugnatorem. Qui hæc symbolice exponunt, hanc aiunt iconem esse humanæ stultitiæ, homines namque ad maxima nati et facti a Deo, vilissimarum rerum amore cogitationes suas inquinant; ea enim amant, quæ redamare non possunt, et singularibus ornamentis afficiunt, quæ ab omni ornamento aliena sunt, Eadem arbor, divitiis indignis hominibus collatas, significat, quid enim arbori cum torquibus et armillis, et hujusmodi Persicæ gloriæ choragio? (Nicolaus Caussin in *Symbol.* lib. x, n. 61.) At de Mariana Platano longe aliter, sublimiusque disserunt gloriosæ Virginis encomiastæ, qui chlamydem illam auream a Persico rege platano appensam, explicant de vestitu inaurato, hoc est de assumptæ in cælum Deiparæ gloria, qua velut Regina amicta sole, assistit a dextris Filii, et immenso fulgore irradiatur. Torques aurea, nobilitatis insigne, dignitatem maternitatis divinæ declarat, qua nulla post Deum, major exco-gitari potest. Armilla manum adornans, summam quidvis impetrandi et agendi potestatem in cælo, terraque significat. Unde a D. Anselmo in serm. *De laud. Virg.* c. 11, « Domina rerum » appellatur; ab Epiphanio serm. de laud. ejusdem: « Dotis gratia cælum et terram accepisse » dicitur. D. Gregorius Nicomed. orat. *De present. B. V.* ipsam sic affatur: « Nihil resistit tuæ potentiae, nihil repugnat tuis viribus, omnia cedunt tuo jussui, omnia obediunt tuo imperio, omnia serviunt tuæ potestati. » Quot sunt dotes ac prærogativæ, quot privilegia et honores, huic Virgini a Deo collati, tot sunt ornamenta in hac Platano suspensa: quam quæ æternus Pater in Filiam, Filius in Matrem, Spiritus S. in Sponsam elegit, merito de ea dicitur: *Multæ filię*

congregaverunt civitates, tu supergressa es universas. (Proverb. xxxi, 29.) D. Bonaventura in *Spec.* c. 10: « Supergressa est, inquit, Maria cunctas filias in natura, cunctas in gratia, et in gloria universas. » De hac virtutum et gratiarum opulencia, qua Filius Dei Matrem suam ditavit et ornavit, loquens doctor Angelicus, « Beata, ait, Virgo ex hoc, quod est Mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito, quod est Deus, et ex hac parte non potest fieri aliquid melius. » (Part. i, quæst. 25, art. 6.) Cui subscribens D. Bonaventura in *Spec.* c. 8: « Ipsa, inquit, est, qua majorem Deus facere non posset; majorem mundum facere posset Deus, majus cælum posset facere Deus; majorem Matrem, quam Matrem Dei, non posset facere Deus. » Quis igitur dubitet quin Rex ille regum, dominantium Dominus, cæli terræque Monarcha, Patrum Marianam, immensis thesauris exornarit, ad quam non brevi tempore, ut in Lydia Xerxes conedit; sed in qua novem omnino mensibus commoratus, videbatur dicere: *Sub umbra illius quam desideraveram sedi*; in hujus virginis visceribus quievi; in hac umbra divinitatis meæ radios refregi, infiniti splendoris jubar temperavi; in hujus sinu et ulnis, majestatis meæ immensitatem contraxi; hanc mihi requiem ab æterno elegi, hanc desideravi, et humanam ex ea naturam, velut umbram divinitati conjunctam, assumpsi. Filias profecto, et virgines, et matres supergressa est Mater Dei universas. Quod si ex illo filiarum choro Agnes, purpurata sanguine suo virgo, jure gloriari potuit illo ornatu, quo cælestis eam Sponsus mirum in modum condecoravit: « Dextram, inquit, meam, et collum meum cinxit lapidibus pretiosis; tradidit auribus meis inestimabiles margaritas; et circumdedit me vernantibus atque coruscantibus gemmis; induit me cyclade auro texta, et immensis monilibus ornavit me; » si hæc quasi cæli patrimonialia, in auribus, collo, pectore circumgestavit una hujus Reginæ ancilla, quibus demum calculis computabimus illa cimelia, illum mundum muliebrem, illas opes, quas Deus Matri suæ, tanquam monumentum amoris, et pretium dignitatis appendit?

Ad hæc divinæ munificentiae anathemata, etiam angelica hærent attonita ingenia, et admiratione suspensa, se mutuo interrogant: *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens?* (Cant. vi, 9.) Qui laudes auroræ celebrant, mirum quantum in descriptione ejus ornamentorum, facundiam suam exerunt; solis eam vocant filiam, oculorum jucundissimum spectaculum, venustatum deam, primi dici pictissimum decus, anteambulonem regis astrorum, gemmis et unionibus refulgentem, voluptatem in theatro mundi omnibus sensibus blandientem. Sed quid est hic ornatus, hæc sideris matutini splendida pompa, ad Auroræ mysticæ dicam, an Platani Marianæ, inexplicabiles opes, ab ejus magnificentia collatas, in *cujus domo divitiæ sunt et gloria?*

(*Psal. cxi. 3.*) Meminit hujus apparatus sacer scriptor Cant. (1, 9, 10) : *Collum tuum monilia; murænulas aureas* (flexiles catenulas) *faciemus tibi, vermiculatas argento* (argenteis maculis illas, vel virgulis contextas et distinctas). Adeoque Virgo nostra vere Pandora, id est, *omnium deorum donum, et gratiarum Corona* potest appellari, utpote cui Deus omnium angelorum et hominum decora contulerit. De hac pulchritudine Rupertus abbas lib. iii, in *Cant.* : « *Quam pulchra es, amica mea, etc.* O pulchritudo admirabilis, quam admiratur et collaudat pulcherrimus, auctor ipse pulchritudinis, septem præconiis; simplicitatem in oculis, cogitationum munditiam in capillis, innocentiam in dentibus, doctrinam in labiis, verecundiam in genis, humilitatem in collo, fecundam virginitatem in uberibus. » Ad hanc Platanum sic ornatam, sic ditatam et dotatam, quasi admirabundus confidens Bernardinus Senensis : « Captus sum, ait, amore beatissimæ Virginis, et Matris Dei Mariæ, quam semper amavi, in qua post Deum omnes spes meæ collocatæ sunt; illam unice diligo, illam inquiero, ipsam videre concupisco; hæc est amica illa mea, et spes mea piissima Virgo Maria. » (In Vita ejusdem.) Sub umbra hujus Platani et vos considete, clientes Mariani; cum Ruperto, quales esse debeatis, ex aspectu Virginis discite; cum Bernardino, quo amores vestri sint vertendi, exemplum sumite; sub majori Platano vos minores crescite, et imitari studete; pendeant ex vobis monilia, torques, armillæ, coronæ, hoc est virtutum omnium, quæ vestram ætatem decent, ornamenta. « *Monile* a monendo dicitur, inquit Clemens Alexandrinus lib. iii *Pædagog.*, c. 1 : quod e collo pendens virgines et adolescentes admonet pudiciæ; murænulæ aureæ, argento interpolatæ, sunt compositio externa omnium membrorum, actionum, gestuum, motuum ad probitatem et pietatem, ex quibus fit quasi catena aurea, mire adolescentes exornans. » Ad hoc idem vos adhortatur sapientissimus regum Salomon Prov. 1, 8 : *Fili mi, ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.* Hanc legem esse cogitate statuta et præscripta Sodalitatis Marianæ, quam merito possumus *Platanonem* Marianum vocare; quas leges si observaveritis, si cordi habueritis, nec tantum eas in libello conscriptas, sed in corde impressas circumtuleritis, addetur corona capiti vestro, torques et monile cervici ac pectori vestro, præmium scilicet ingenue et probæ indolis, nempe, ut explicat Cornelius noster, cælestium gratiarum munera, favores Patronæ Virginis, felicitates in terra, æternique in cælo honores referendi. Illud quoque in Platano vobis imitandum putate, quod Pierius in Hieroglyphicis memorans, « Platani, ait, folia vespertilioes arcant; eadem nido ciconiarum imposita, abigunt noctuas ab ovis pariter et pullis, quibus noxiæ et exitiales sunt; foliorum quippe contactum non ferunt, sed continuo in torporem labuntur, et quasi

obstupescunt; opponit enim se genialis arbor lethali et infaustæ aliti. » Hanc antipathiam et naturæ dissensionem cum noctuis et vespertilionibus, lucifugis avibus, volatum suum de nocte, vel sero crepusculo, maxime exercentibus, vobis commendo, si genuinos Marianæ Platani surculos vos, vestræ Patronæ probare velitis; si impatientes sequioris consortii, a vestra familiaritate obscenas volucres arcere, castitatemque vestram in tuto collocare cupiatis.

ALLOCUTIO XII.

MARIANÆ PLATANI OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Fecit sibi umbraculum, et sedebat subter illud in umbra. (Jonæ iv, 5.)

Platanum arborem ob delicatam umbram in deliciis haberi, supra docuimus, felicesque diximus, quibus sub Marianæ Platani umbraculo, ceu textili quadam silvula, æstum concupiscentiæ frangere, et conquiescere securis datur. E contrario infelices illi, qui spreto hoc perfugio, alias quæerunt umbras, nocivas, damnosas, infaustas; qualis est *umbra mortis* (*Psal. xliii, 20*), caligo scilicet tristis, quæ oculis morientium circumfunditur, vel quæ in sepulcris mortuorum reperitur, vel, ut Theodoretus explicat, quæ cæcos in ruinas et foveas inducit. Vel umbra feralis, de qua Jobus (c. xl, 16) : *Sub umbra dormit (Behemot, seu diabolus) in secreto calami et in locis humenibus.* « Ubi per calamum, inquit Isidorus in *Sententiis*, inanis superbia : per loca humentia carnis luxuria demonstratur. » Additur ibidem : *Et circumdabunt eum salices torrentis*, hoc est, juxta Dionys. Carthus., malus dæmon umbram et quietem suam habet in hominibus otiosis et voluptuariis, atque ad pugnandum adversus tentationes ignavis; unde comparantur salicibus infructuosos, per quas intelligas adolescentes luxu et otio fractos, fruges consumere natos, quorum desidia parit inertiam, inertia mollitiem, mollities sensum brutum, et in fœdas voluptates abjectum. Nec frustra dicitur spiritus Acheronticus *dormire in secreto calami*, seu arundineti; latet enim pigritia in umbra, cristam ostentat, medulla caret. Procul cum hoc umbraculo; paludem olet. Alicujus alterius umbræ mentio fit in S. Scriptura (*III Reg. xix, 5*), quam Elias propheta, Jezabelem fugiens, sibi delegit, qui partim fastidio itineris, partim mœrore animi confectus, *projecit se, et obdormivit in umbra juniperi.* Quem tamen ex hoc umbraculo excitavit angelus et jussit prosequi iter suum; cui obsecutus Elias, strenue porro viam, usque ad montem Horebum, ambulavit. Juxta Albertum M. serm. 4 in Quadr., per juniperum, spineis aculeis præditum, intelligitur « pungentis sæculi delectatio; ille enim dormit sub aculeati fruticis umbra, qui putat quietem et delectationem invenire in spinosis hujus mundi

gaudiis. » Et hæc est illa umbra, ad quam rhamnus (rubus grandioribus aculeis horrens) cætera ligna silvarum in quietem invitat (*Judic. ix*), de quo superius egi. Sed quæ securitas inter spinas, quæ requies inter sentes, et sentium vulnera? De his spinis Nahum (c. 1) : *Sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum pariter potantium.* O ille tabilem umbram sub spinoso junipero in qua dissoluti socii consentient, et se mutuo complexi, symposiis et aliis petulantiae suæ lusibus indulgent; alter alterius conscientiam instar spinæ configit, et si quid in eo fuit integrum, male lacerat! Nec meliores sunt, quibus platanus nequitiae suæ debet esse ministra, quorum audiuntur illæ voces :

*Cur non sub alta vel platano, vel hac
Pinu jacentes sic temere, et rosa
Flavos odorati capillos
Dum licet, Assyriaque nardo
Potamus uncti?*

Hæc quoque umbra exsulet a Platanone Mariano, in quo Temperantia et Continentia mentem recreant sobria hilaritate. Aliud insuper est umbraculum Horto Parthenio proscriptum, cujus in præfixo themate mentionem feci : *Fecit sibi Jonas umbraculum et sedebat subter illud in umbra*, extemporali scilicet hederæ intexta. Ibidem subjungitur : *Et lætatus est Jonas super hederam, lætitia magna.* Ille enim amænissimam sibi quietem promittebat hospes; sub hoc viridi tentoriolo beatum se credebatur, si Ninivem urbem supremis, ut rebatur, fatis proximam, magno cum fragore concidere, suisque ruinis sepeliri, ipse procul extra jactum teli, suaviter meridians, videret. O lætitiā brevem et inanem! nam neque urbis interitu (Deus enim poenitentibus pepercit) neque hederacea umbra frui contigit, duplici hoste, sole et verme, lætitiā ejus disturbante. Audite sacrum historicum : *Et paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum, et percussit hederam, et exaruit.* Ad imperium namque Dei, vermiculus prorepsit, plantæ radicem erosit, simulque hederæ virorem, et Jonæ voluptatem exstinxit. Talem omnino umbram quærit improvida juvenus, in qua dum delicias suas aucupatur, repente spebus delusa cum Ixione pro Junone captat ipsius umbram. Vanitatem hujus evanidi gaudii indicat sacra Pagina illis verbis : *ascensu diluculi in crastinum.* Nocte quippe cœpit rodere vermis, et cum diluculo sequentis diei, aurora super terram ascenderet, radicem hederæ vitali succo spoliarit foliaque in pallorem et languorem dedit. Ad hanc perniciem accessit altera : *Et cum ortus fuisset sol, præcepit Deus vento calido et urenti : et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat; et petivit animæ suæ, ut moreretur.* (*Jonæ iv, 8.*) Undique ergo turbatur Jonæ suum gaudium; nam de nocte infestavit illud arrodens hostis; in aurora exarescit hederæ; altiore jam sole vibrante radios, Jonas ipse æstuat, et jam cupit mori, qui paulo

ante credebatur se jucundissime vivere. Hæc est mundi vanitas; hæc scena lætitiæ juvenilis :

*Momenta sunt libidinum
Momenta gratiarum :
Fallax voluptas transvolat
Fugacis instar umbræ.*

Mænades, ut poætæ fingunt, furiosæ Bacchi sacerdotes, cum orgia celebrant, hastulas manu præferunt, hederæ foliis obumbratas; dum saltant et tripudiant, dum cantantes vina coronant; et omnia lætitiis personant, repentino entusiasmo concitate, ferocire incipiunt et in obvios bacchando sævire. An aliter agunt, qui coronati hederis captant umbras, et instrumenta lætitiæ in tela furoris vertunt? quoties enim videas, contribules bacchicos post aleam, et scyphos ebrios, ad arma, et centaureas prosilire pugnas? Et huic igitur umbræ inimicus est Platanon Parthenicus.

Jure ridetur Xerxes, quod supra indicavi, qui unius platani stolidæ delectatus umbra, non modo cum immensis copiis, otiosus eodem in loco consedit; sed etiam folioso stipiti tam pretiosa anathemata affixit. Non minorem fatuitatem commisit Crispus Passienus, qui, teste Plinio, lib. xvi, c. 44, in suburbano agri Tusculani, in fagino nemore, arborem speciosam ita adamavit, ut non modo sub ea cubare, illi vinum affundere, sed insuper eam amplecti, et osculari soleret. Annoñ eadem stultitia laborant, qui sui ipsorum, cœli, Deique obliti, oblectatiunculas sterilissimas, sub opaca platano quærunt; frivola mulierculæ, gypsatæ larvæ, depicto ligno pecunias, valetudinem et famam impendunt; putidam brevenque voluptatem castissimis Patronæ Virginis amoribus anteponunt? Ille occurrit animo vetus apologus, quo viri sapientes demonstrare voluerunt, quid sit in umbra vanam lætitiā capere, breviculo gaudio seipsum decipere, risus et jocos inter mortis, aut certe mortiferæ noxæ pericula sectori, ingruentem improvise tempestatem, incauta securitate non prævidere.

Sederat opilio una cum suis ovibus sub ingenti et patula quercu, quæ amplam et amœnam præbebat umbram. Arbor pulchra visu, nec soli, nec pluviis pervia, umbrōsum et pastori et pecori domicilium se ipsam locavit. Bene hic opilioni, bene ovibus. Pastor aulædus musicos modos fecit fistula, qua oves et auras demulcebat : accinebant huic Orpheo in arbore suprema considentes aviculæ. Ita concentus fuit jucundissimus, totis resonans campis. Subitus exoritur turbo, cogit nubes, cœlum omne in iras accensum tonat, fulgrat, fulminat. Opilio in tempestate tam sæva, putabat sibi ab arbore non discedendum, nec enim pluviam eo loci multum nocituram, ubi solis spicula excluderentur. Interea tempestas mandata fatorum peragit, immani excandescentia. Denique illam ipsam nobilissimam arborem quatit fulmine. O amœnum et pecoris, et volucrum domicilium, quam misere te vastarunt nubes iratæ! omnes pene frondes, aut defluerunt,

ad in fumum abierunt; brachia magnam partem amputata, truncus violenta flamma exesus. Non jam arbor, sed arboris cadaver stat inhonorum et fœde ustulatum. Nullæ amplius hic aviculæ audiuntur. Musici opilionis fistula jam elinguis obmutuit. Opilio ipse metu pene exanimis, vix salva vita, ab incendio proreptare potuit; pars ovium fugata, pars fulmine perempta. Hoc perfugium et asylum præbet cultoribus suis voluptas improba; hanc umbram temerariæ quieti pro lectulo sternit incuria salutis; hæc sub arbore juvenus lusibus suis indulget, et hilari insanix, scurrili lascivix operatur: quibus occidit Ecclesiastes (11, 2): *Risum reputavi errorem; et gaudio dixi: Quare frustra deciperis?* O gravis error, cum jocando aberratur a cœlo; o fatalis deceptio, cum sit ridendo in tristem descensus Avernus! Timeant hanc tempestatem, qui Marianæ umbræ neglecto perfugio, quærunt umbracula, quæ nullam eis securitatem, nullam protectionem a fulmine supremi Judicis præstare queunt; quos subita tempestas obruit, et de vita ejicit. Luculentum salutaris ad Virginem refugii narrat exemplum ex *Historia Franciscana*, lib. viii, c. 22, P. Paulus Zehenter in *Vermemalæ conscientix*, lib. iii, cap. 2, § 5, n. 10: Tres fidissimi sodales aliquando in campum se contulerant animos et agitatione corporis, et auræ purioris haustu recreaturi; cum ecce ibi sæva tempestate comprehensi sunt, antequam sentire. Nam subito densari nubes, aer obtenebrescere, mugire cœlum, frequentia inter alternos boatus fulgura discurrere, malumque exitiale minari. Inter hæc, vox audiebatur: *Feri, feri*. Dictum factum, cum verbo fulmen cecidit, elisoque e sociis uno, reliquos metu ac pavore consternavit. Accessit mista pavori sollicitudo, quia inter nova iterum cœli murmura, novam vocem audiunt, ingeminantem, ut prius, triste illud: *Feri, feri*. Simulque et alter momento fulminatus est. Jamque tertius ante se duos Achates, duo funera conspicatus, quid aliud sibi polliceri poterat, quam simili fato mox se tertium funus adjunctum iri? indignante supra ipsum etiam cœlo, et flammam cum perpetuis mugitibus ejaculante. Dum igitur exeundo periculo diverticula quærît et latebras, intelligit denique nullum fulmini potentius scutum objici, Matris Virginis patrocinio. Eapropter oculis, animoque in sublime erectis, poplite humi nixus, prece supplicis, formulaque Ecclesiæ consueta Mariam sic invocat: *Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta Domina nostra; Mediatrix nostra, Advocata nostra, tuo nos Filio reconcilia, tuo nos Filio commenda, tuo nos Filio repræsentata*. Vix ista homo trepidus finiit, et jam tertium ex nube imperium advolat: *Feri, feri!* Sed mox alia insecuta vox respondit: *Non possum, non possum*, nam per antiphonam *Sub præsidium* ad Dei Matris auxilium confugit. Tantū est, auditores, in umbram

et tutelam augustissimæ Patronæ se recipere, et in tempestate, sub Platanum Marianam se conferre. Innumeri perissent, et sub illa funesta voce: *Feri, feri*, concidissent, nisi suum Maria patrocinium, velut clypeum fulmini, objecisset; nisi presidio pientissima Mater extreme periclitantibus subvenisset, et irati Numinis minas avertisset. Unde in laudes ejus prorumpens B. Laurentius Justianus: « Maria, inquit, est effectus Mater Dei, paradisi scala, janua cœli, intervenrix mundi, dæmonum fuga, peccatorum spes, naufragantium portus, maris stella, confugium periclitantium, solamen laborantium, fluctuantium robur, Dei et hominum verissima mediatrix. » (*Serm. de Annunt. B. V.*)

Quin igitur, clientes Mariani, in hanc umbram vos supplices abjicitis, et indignanti cœlo capita subducitis; ne vel falce in vos vibrata mors immitura imparatos feriat; vel Nemesis divina, *rhomphea bis acuta* pœnas criminum expetat, et justo vos supplicio feriat; vel orcus infestos intentet ungues, et victimas ante rogos infernales feriat. Fugite, ah! fugite illas umbras sub quibus dormiunt scorpiones; in quibus latitant serpentes, quas veneno inficiunt vipera; in quibus choragium instruit luxuria; inflat fistulam lasciva petulantia; mensam ponit intemperantia; pocula miscet ebrietas; carmina canit effrenis in dicta scurrilia lingua; ad jacendum invitat iners ignavia; ad saltandum vocat levis nugacitas, et nugax levitas; e quibus receditur cum remorsu conscientix, cum labe pudicitix, cum jactura innocentix, cum dispendio casti timoris, cum gemitu longi mœroris. Cavete umbracula, spinis obsepta pravorum hominum, sese complectentium (*Nahum* 1, 10), et simul ad perditionem properantium; nec minus umbracula devitate, hederaceæ voluptatis foliis intexta, et vani fluxique gaudii fallacis illusa; et, si sapitis, etiam platani, sed spurii, frondibus abstinete, cui pro epigraphæ hoc unum appendas: *Umbra tantum*. Marianæ Plantano, quod natura negat, gratia confert, cum foliis umbra, cum frondibus fructus nascuntur. Plantata est *juxta aquas*, et *in plateis*, hoc est, juxta viam publicam; cui ascribas: *Frigus prohibet et æstum*. Hiemante cœlo non admittet nives et grandinem; æstuante sole, non sentiet ardorem. Hæc te umbra tutum et securum reddet utrinque.

Sed de felicitate hujus umbræ jam supra egimus; nunc ii nobis sunt persequendi qui faciunt sibi umbracula, et sedent subter illa, brevem et caducam voluptatem mox cum Jona perdituri. Miseri sane juvenes, sive illi quorum historia meminit, sive illorum similes, quos vox illa feralis, *Feri, feri* attonuit, et post tonitru miserabili letho dedit. Ah! nimis sero quærunt umbram Virginis, cum jam ardentior divinæ justitiæ radius capitibus imminet. Male prodit ex umbra in solem, qui vel marcido languens otio, vel ventri deditus et abdomini, vel inhonestæ voluptati operans, audet vultum vindici

ostendere cælo. Protrahetur in lucem, quidquid in occulto peccavit male conscius animus; et quod ausus est clam committere, non timet palam luere. Illic stoliditate, seu potius temeritate plurimi juvenum laborant, qui ut noxiæ libertati indulgeant, latibula sectantur, in periculosa conventicula et umbracula se abdunt, in tenebras recedunt; de quibus Salomon (*Prov. iv, 19*): *Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant*. Nempe per cava et flexuosa diverticula tendunt eo, ubi extra censorios oculos umbram captant perniciosam, consciscendi flagitii occasionem querunt, genio juvenili cupiditates suas permittunt, et seria non modo in crastinum, sed in seros annos differunt. Dum credunt se extra teli jactum versari, dum omnia tuta et impunita sibi promittunt, et *vias ambulant perversas ac infames* (*Prov. ii, 15*), repente ibi corrunt, ubi minime putabant. Juvenes illi, de quibus memoravi, in campos prodierant, inter opacas frondium scenas voluptatem reperturi: præpropere fata peregit fulmen, prostravit nihil tale metuentes. Videbatur favere cælum, ridere prata, omnia serenitatem polliceri, cum repente æther tenebrescere, triste murmur inter nubes audiri, mox apertius reboare, et intermicanibus flammis fulmina cadere, ferire, occidere. O quam multi ex incauta juventute, dum popinas, ganeas, inhonesta latibula subeunt, et in umbra infami beati sibi esse videntur, subito mediis ex gaudiis evocantur, et in umbras abeunt! Mors etsi auribus caret, minime tamen surda est; ad summi Prætoris imperium, *Feri, feri* intenantis, fatale torquet spiculum, et juvenilem victimam humi porrigit. In hoc tribunali non intercedit spatium inter funus et vitam, idem est ictus oculi, et lethiferi teli. Fuerunt stolidi mortales, qui contra fulminis jactum capiti clypeum obtendebant, laurum imponebant, in penetralia se abscondebant; sed frustra; nulla fulmini via invia, nulla fatis clausa ostia, etiam muros aeneos perumpunt, et lecti umbram sociant cum umbra lethi. Cujus rei triste exemplum accipite.

Juvenis erat nobilis (inquit P. Joannes Nadasi, lib. *De vita et moribus prædestinatorum*, signo 5, num. 490), pudicus, sodalitati Marianæ ascriptus; qui ex gymnasio nostro ad autumnales litterarum ferias pro more domum profectus, magno suorum gaudio exceptus est. Credebat aedes paternas voluptuosum umbraculum, ubi cum amicis et propinquis pulverem scholasticum abstergeret, et liberiori vitæ vacaret. Augendæ hilaritati, ut fieri solet, instituitur lautum convivium, adhibentur utriusque sexus conjuncti sanguine. Nihil facto, nihil dicto adversus pudorem committitur, prout multis solemne est, pro epularum condimentis Fescenninos jocos spargentibus. In umbra læti et hilares partem illius diei usque ad serum vesperum consumeabant. Circuibant quidem frequentiores cyathi, sed nemo majoribus poculis posebatur. Fida colloquia, præquavis audiebantur musica, *Salva res!* extra descri-

men est pudicitia. Remotis mensis, quisque in suam domum, juvenis in lectum concedit, epulis tamen et vino gravior, quam castum adolescentem et sodalem Parthenium deceret. Ut enim stillando tectorum trabes labem accipiunt, sic vinum et dapes exitium sunt juventæ. Et ecce, dum cubat, et ad somnum oculos componit, dulcem umbram sub plumea tegete capturus, sentit insolitis se stimulis vellicari: genius ex illis unus admovent, qui etiam Paulum apostolum sollicitavit. Restitit primum adolescens, et illud ex formula sodalitati opposuit, *se nihil adversus patronam Virginem acturum*. In partes Asmodæi venit etiam saturitas; hæc corpus incendit, et faci improbiorem viam fecit. Recordatione blandiorum in mensa sermonum, et Baccho Venerem provocante, cessit tentationi miser: pudicitiam ex animo ac corpore profligavit, impura se voluptate fœdavit. Exutus pudore, etiam anima improvise spoliatur. Vindex ex alto justitia in flagranti crimine mollem Phrygem perire jussit, fit funus, antequam sentiret se mori apoplexia contactus. Infernalium umbrarum numerum sub umbra auxit; turpi ambustus igne, ad æternos rogos deturbatus. Statim ab obitu sacerdoti, qui confitenti aures præbere solebat in collegio longius dissito degenti, lamentabili voce et aspectu se obtulit, brevis voluptatis pœnas nunquam finiendas solvere narravit: causam interitus ipsius fuisse corpus epulis distentum: inde fomitem Cypriæ flammæ exarsisse, seque pabulum orci reddidisse. Quibus dictis, cum ejulatu discessit, et sacerdotem luctuoso fato attonitum reliquit.

Videtis hic, adolescentes Parthenii, quam nemo securus sit illius edicti prætoriani: *Feri, feri*. Etiam in cubiculo, intra parietes, in lecto, in juventutis flore, in umbra voluptatis, intentatur ictus fulminis, quod nullis obstaculis averi, nullis munimentis excludi, nisi pallio patronæ Virginis potest. Discite sobrietatem, nisi perdere velitis castitatem. Inter plumas non raro plus est periculi pudicæ menti. Subit in illam umbram Cupido, de nocte certius sua tela tendit, per corpus vulnerat animam et occidit. Juvenis iste (quod miserandum!) servatæ pudicitie laudem ad illum usque temporis articulum retinuit: vigil semper in excubiis contra scælus stetit; jacentem oppressit fœdior cogitatio, hinc delectatio, et ex ea consensus. Compendiaria est ad inferos via libido; cui pudor perit, æternum perit. Unum est momentum inter felicem et infelicem æternitatem; o nimis metuenda hic jacitur alea! Nimis periculose delectat, quod sine fine cruciat. Fugite pestilentes umbras, a taxo venenata sunt projectæ; sub his stare, est periclitari; sedere, toxicari; jacere est interire.

ALLOCUTIO XIII.

MARIA PALMA.

Quasi palma exaltata sum in Cades. (Eccli. xxiv, 18.)

Quantum eminet inter stirpes triumphalis palma.

tantum in viretis præ cæteris arboribus sibi decus, in Horto præsertim Mariano, præcipuos honores vindicat. Quidquid in hac arbore consideres, præcellentiæ cujusdam imago ac typus est, multisque titulis refert Deiparam debellatricem inferorum hostium, illustrissimis victoriis insignem. Sacra Historia memorat Debboram, gentis Hebrææ prophetidem, ad quam undique, velut ad oraculum, consilii petendi causa accurrebatur, sub palma habitasse, omenque et auspiciū illius præclaræ victoriæ fuisse, quam Baracus, Hebræorum prætor, et belli dux de Sisara, Jabini Asoræorum regis supremo militiæ principe, æterna cum laude reportavit. Epinicion ei cantavit ipsa Debbora in hæc verba : *Nova bella elegit Dominus, et portas hostium ipse subvertit... Collisi sunt currus, et hostium suffocatus exercitus... De cælo dimicatum est contra eos; stellæ manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnaverunt.* (Judic. v, 8 seqq.) Utique nova bella quæ femina inchoavit, femina confecit. Debbora classicum cecinit; Jahel, interfecto Sisara, totum exercitum stravit; nova bella, in quibus, tanquam in acie, steterunt stellæ, earumque præsidēs angeli, ex alto contra hostes, nimbo, grandine, dejectis flammarum globis ac facibus pugnant.

O quanto his potentior Maria, quanto fortior quam Debbora et Jahel, quæ non tantum sub palma sedens, belli signum militibus suis proponit, sed ipsamet efflorescit ut Palma, simul auspiciū pugnæ, simul datrix victoriæ et tropæum triumphi! Quot in palma numerantur folia, tot in illa sanctioris Victoriæ apparent symbola et Martiæ virtutis incitamenta. Sive enim frondes et ramos videas, nulli cedunt oneri; obnuntant ponderibus superimpositis; nec deorsum se sinunt premi, nec intro flecti: adversus molem sursum resurgunt, renitunturque. Ut ergo insinuetur, victores opprimi non potuisse (ait ex Plutarcho Gellius, Noct. Attic. lib. III, c. 6), nullique impetui cessisse, sed prementes, ab iis potius oppressos fuisse, ideo palma illis datur, et palmam ferre, est vicisse. Sive folia aspicias, dura sunt et acuta instar gladii; quare quot foliis, tot quasi ensibus armatur palma, et constra hostem pugnat. Sive fructus ejus expendas, speciem digitorum referunt, unde Græcis dactyli vocantur, et ipsa palma nomen a manu seu palmis habet, ut scias et gladium et manum in palmis nasci, et ex iis pendere. Fructus quoque palmæ a dulcedine commendantur, ut intelligatur arduum quidem et amarum esse laborem pugnæ, dulcem vero fructum victoriæ. Hinc Apoc. II, 17: *Vincenti dabo manna absconditum, et calculum candidum, et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.* Quid dulcius quam manna, nullis notum nisi strenue vincentibus? quid felicius quam calculus niveus, seu gemma candida, perpetuæ felicitatis suffragium? quid illustrius quam nomen novum, nomen athletæ

Christiani, hæredis et filii Dei? hoc pignus salutis, hanc adoream refert ex pugna, plurium palmarum victor. Sive stirpem palmæ attendas, ab imo tenuis est et angusta, superne in frondēs, contra aliarum arborum morem, dilatatur, et in speciem coronæ extenditur. Agnoscas hic claram imaginem vincen- tium; nam pugnam sequitur victoria, victoriam corona. Unde in Officio ecclesiastico de martyribus canitur: *Cum palma ad regna pervenerunt sancti, coronas meruerunt de manu Dei.* Et Psal. xci, 13: *Justus ut palma florebit.* Est quidem palmarum caudex tum corticum scabritie, tum perplexitate minime jucundus visu, pars tamen superior ramorum amplitudine amœnam quantam pulchritudinem ostendit: ita prima facie proborum in hac vita conditio aspernabilis videtur; sed demum in admirabilem morum, virtutumque pulchritudinem ac venustatem, beatæque immortalitatis gloriam exit: *Id enim, quod in præsentī est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis.* (II Cor. IV, 17.) Ecce pondus gloriæ in sublimitate palmæ; onus pugnantis factus est honos triumphantis; æternum dicitur pondus hoc, ut innuatur, coronam, victoriæ præmium, e felicitis æternitatis circulo, auro, gemmisque distincto, constare. Palma perpetuo virore gaudet, nihil unquam foliorum amittit, quo indicatur victores in palestra virtutis, præsertim Christi martyres, morte sibi immortalitatem comparasse. De palma victoriæ symbolo pulchre Alciatus, in *Emblem.*:

*Nititur in pondus palma, et consurgit in arcum;
Quo magis et premitur, hoc magis tollit onus.
Fert et odoratas, bellaciam dulcia, glandes,
Queis mensus inter primus habetur honos.*

Victoriam palmam manu tenentem inducit Claudianus, in laudibus Stiliconis:

*..... Cum totis exsurgens ardua pennis
Ipsa duci sacras Victoria panderet aëdes,
Et palma viridi gaudens, et amicta tropæis.*

Victores olim in ludis Olympiis, palmam in manu, palmeam coronam in capitibus ferebant, veste alba, florida ac triumphali induti. Sic Christi et Mariæ pugiles vel candida floribus sparsa castimonie polymita, inter confessores; vel alba stola, sanguine tincta, inter martyres, in cæleste Capitolium invenhuntur, juxta illud Apocalypsis sancti Joannis (VII, 9; III, 5): *Amicti stolis albis et palmæ in manibus eorum. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis.* Quis non gratuletur, non applaudat Olympionicis istis, qui pro Olympo tam strenue decertarunt, u coronas et palmas Olympicas, e virtutis palestra reportatas, in omne ævum inexplicabili cum gloria ostentent?

Jam vero, si justus floret ut palma; si palmæ in manibus eorum qui vicerunt, nec aggressionibus mundi, carnis, dæmonis succubuerunt; si triumphali veste victores isti cælum sunt ingressi: quid dicemus de te, Virgo victoriosissima, triumphatrix

gloriosissima Maria? Omnes omniura martyrum, confessorum, virginum palmas et coronas in cumulum unum collatas, tu superemines immenso intervallo. Tu quasi Palma exaltata es in Cades, seu, ut legunt alii, Engaddi, feraei palmarum solo, inter quas tanta tu præcellentia caput effers, ut peculiari encomio Palma in Cades appelleris. Quis enim non te Palmam prædicarit, o Maria, quæ ad crucem Filii, tanta dolorum mole tibi incumbente, stabas instar palmæ invictæ, et in altum erectæ, intrepida inter terrores, inconcussa inter carnifices, immobilis inter opprobria? *Statura tua assimilata est palmæ.* (Cant. vii, 7.) Stabas inter cœli caligantis spissas et horrificas tenebras, inter terræ trepidantis tumultus, inter lapidum circumsonantes dirupciones: inter naturæ, quasi deficientis, terribilia cœlo, terraque prodigia ac portenta. Stabas tot transfixa gladiis quot confossa doloribus, e dirisimo Filii cruciatus in te redundantibus.

Jam si palma in coronariis certaminibus victori dabatur, quamam celebrior fuit ulla pugna, quæ nobilior victoria, quam quæ a te, o palmifera Heroina, de serpente antiquo, qui est diabolus, est relata? Hoc bellum, hoc certamen indictum (Gen. iii), quando post peccatum primorum generis humani parentum, Deus serpenti maledicens: *Inimicitias, inquit, ponam inter te et mulierem; ipsa conteret caput tuum.* Parum fuisset, si dixisset: Ipsa percutiet, et vulnerabit, sed, *conteret*, et percutit clidet. Ah! nihil ad hunc hostem Holophernes, cui Juditha verticem decussit; nihil Sisara, Chananæorum dux, cujus caput Jael clavo terræ affixit; nihil Delbora, quæ totum Jabini regis exercitum profligavit: *Nova bella elegit Dominus*, quando tu sola, instar castrorum aciei ordinatæ, facta hostibus terribilis (Cant. vi, 3), superborum et sublimium colla incredibili virtute calcasti. Quid, quod sola nominis tui pronuntiatio dæmonibus est pro classico, quo consternati in fugam avertuntur? Hujus rei testimonium tu ipsa edidisti, quando inter cætera arcana B. Birgittæ a te revelata (Revel. lib. i, cap. 49), « Angeli, inquit, blasphemabant, ad nominis mei mentionem gaudium effecerunt, Deoque laudes dicunt, qui tantum gratiæ tum mihi impertiit, tum per me aliis contulit, ut agnoscant Deum in me hominem induisse, meque Matrem suam effecisse. Dæmones e contrario, tanta formidine nominis mei percelluntur, ut statim ex unguibus, quibus tenebant, dimittant animam, et velut vultures avolantes, timeant ne prædatores præda fiant. » *Clypeus* hoc nomen est, o Maria, *omnibus in te sperantibus.* (Prov. xxx, 5.) Ignita in nos tela torqueat Orcus; lethiferas mittat sagittas *concupiscentia carnis*; vibret sæva spicula *concupiscentia oculorum*; sublimia jubeat volare jacula *superbia vitæ* (I Joan. ii, 16): tuti hoc sub clypeo latemus. *Cadent*, o sodalis Parthenie, *a latere tuo mille volatici muerones, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit hostile telum* (Psal. xc, 7), quia Maria protegit, et

salutem tuam defendit; huic tu palmam victoriæ tuæ debes. *Si consistent adversum te castra, non timebis.* (Psal. xxvi, 3.) Tu, o Virgo patrona, es Arca illa fœderis, cujus fiducia olim nixus Moyses, exclamavit: *Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant, qui oderunt te, a facie tua.* (Num. x, 35.) Hoc præsidium a Moyse mutuatus regius Vates: *Exsurgat, ait, Deus, et dissipentur inimici ejus: et fugiant, qui oderunt eum, a facie ejus. Sicut deficit fumus, deficient: sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.* (Psal. lxxvii, 2 seqq.) De efficacia horum verborum sanctus Athanasius ad Antiochum, quæst. 14: « Non existit, ait, in tototam Veteri, quam Novo Testamento verbum terribilius, atque magis diabolicas disperdens potestates, quam initium psalmi lxxvii (quod, ut dixi, ex verbis et precibus Moysis desumptum est); quam primum enim dicto verbo: *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus*, mox ululans evanescit, et disparet diabolus, et cæteri omnes inimici a demonibus in nostram perniciem instigati. » Ideo, quoties hostiles in nos machinationes advertimus, clamemus cum Moyse, supplicemus cum Davide: *Exsurge, Domine, exsurge, Domine, et dissipentur inimici nostri*; colliquescant non secus ac cera ad calorem ignis: diffluant et pereant sicut nix et glacies solis radiis percussæ. De hac Virginis nostræ potentia S. Amadeus, hom. 8, scribens: « Omnium, inquit, de quacunque tribulatione clamantium, illa libens preces suscipit, et Nato supplicans, omne malum ab eis miseratrix avertit. Enimvero sicut ignis attractu cera liquescit, et velut ardore solis defluit glacies, sic ab ejus facie inimicorum deperit acies, eaque jubente, nihil adversi subsistit. » Tu, o Virgo, melior Pallas, sacratior Bellona, non modo dux et antesignana Palmaris, tuorum in sacra militiâ clientum, sed etiam fortissimum propugnaculum, quod longe excellentiori modo, *Turris Davidica* vocari potest: *Ex te mille pendent clypei, et omnis armatura fortium.* (Cant. iv, 4.) Quot præsidia salutis in protectione tua sunt cultoribus tuis reposita, totidem sub sentis latent, sub quibus secure pugnant, et tanquam ex turri eminus in hostem tela retorquent. Armatura fortium est armatura sodalium tuorum, qui sese contra pericula, mucronatis palmæ foliis, hoc est, Marianis armis, in præiâ communiunt. Nec frustra Turris simul Davidica, simul eburnea nominaris, o Virgo; præ aliis namque in custodiam tuam recipis, in tutelam admittis, tuis propugnaculis et munimentis includis, qui candorem eboris, et nives castimonie æmulantur, easque propugnant. Tuum, o bellatrix potentissima, victoriosa ac triumphalis Palma, tuum, inquam, nomen, est nostræ tessera militiæ, omen victoriæ, pignus triumphi. Valeant profana illa, et apud inferos scripta nomina, quibus olim gener et socer, due sanguinis humani hirudines, C. Julius Cæsar, et Cn. Pompeius, cognomento Magnus, metum invicem injicere, et palmam extorquere laborarunt, dum prior in pugna

I larsadica tesseram edidit : *Venus ! alter : Hercules invictus !* libidinis et fastus propudiosa monstra. His auspiciis arrepta arma, in auctores conversa sunt ; uterque aliena manu peremptus, purpuram, quam ambitiose quæsit, suo cruore tinxit.

Aliæ sunt victoriæ, auspice et duce Maria relatæ, alia tropæa ex Palma Marianasuspensa; adeo ut nulla jam sit natio tam barbara, nulla regio tam ab humanitate remota, in qua non conspiciantur Palmæ Deiparæ vexilla, et anathemata, victoriarum argumenta. Quis est enim, qui vel memorando percurrere possit illos triumphos, quos Maria de hostibus suis reportavit? Ex infinitis, paucos recensebo. Alphonsus VIII, Castellæ rex, cum Mauris et Saracenis prælium consorturus, jussit ante aciem crucem Domini, et regium vexillum, imagine B. Virginis puerum in ulnis gestantis insignitum, præferri; ad ejus conspectum fasis, fugatisque barbaris, ducenta millia cæsa feruntur, cum ex Christianis non plures quam viginti quinque aut triginta desiderati sint; ex interfectorum corporibus sanguis non fluxit, ne ex tanta strage contagio simul flueret. (*Mariana*, lib. II, ad an. 1213; Antonius Balinghen S. J. in *Calendario Mariano*, ad 16 Julii.) Deiparæ interventu Simon comes Montfortius ingentes Albigensium hæreticorum copias profligavit, dum in prætoriano signo Rosarium depictum animos militi addidit, et victorem effecit. (Bzovius in *Annal.* ad annum 1213.) Mariæ auspicio Ludovicus I, rex Hungariæ, cum 2000 suorum, Turcarum 80000 delevit. (Bzovius, ad annum 1300.) In Marianis hisce triumphis longe celeberrimus est, qui patrum nostrorum memoria, de Turcis, juratis nominis Christiani hostibus, ductus est. Anno Domini 1571, Selimus Turcarum tyrannus, fœdere, quod cum Venetis pepigerat, per summam perfidiam rupto, diuturnis majorum victoriis elatus, Cypri insula armorum vi, iisdem Venetis an. 1570 adempta, suoque dominio adjecit, Christianorum cervicibus imminerebat. Quare ingentem classem militibus, tormentis, omnique bellico apparatu instructissimam, per suos duces, in quibus supremum imperium habebat Haly Bassa, eduxerat; in qua Turcæ viribus suis nimium præfidentes, alacres ad pugnam contra Christianorum classem, fœdere Pii V Pontif. Max., Philippi II, Hispaniarum regis catholici, et reipublicæ Venetorum, coactam, ferebantur. Die septimo mensis Octobris, nostra classis ad Echinadas insulas, non procul urbe Naupacto (quæ hodie *Lepantum* dicitur) Turcicæ occurrit, et commisso inter utramque atrocissimo prælio, ab hora sexta usque ad vesperam, magno utrinque animorum ardore concursus, ingentique cum internectione pugnatum est; qua in pugna ferocissimus quisque Turcarum, aut ferro cecidit, aut captus est, hostibus ad 30 millia cæsis, decem millibus in potestatem redactis, trirēibus 180 captis, 90 demersis, 15 millibus Christianorum e servitute liberatis, parta ingenti præda, centum et sexdecim

majoribus tormentis, ducentis et quinquaginta sex minoribus, hosti ereptis. Atque hanc tam insignem victoriam, pontifex ipse Pius V, Deiparæ auxilio ascripsit, et ejus memoriam, quotannis eodem die, solemnī ritu recolī, festumque *Mariæ de Victoriā* appellari jussit. Ipso navalis prælii die, antequam signa canerent, Christiana mancipia remigio a Turcis addicta, pro libertate; plerique autem duces ac milites Christianæ classis, pro salute, ac victoria, beatissimæ Virgini Lauretanae vota fecerunt; ut dubium cuiquam esse non possit, quin tam insignis victoria post Deum Deiparæ debeatur. Quare remiges captivi Turcarum, et milites, ducesque Christiani ad agendas Deo, ejusque Genitrici gratias, vota que reddenda Lauretum se contulere, ac divini beneficii monumenta ibi reliquerunt; alii catenas, quibus ad remos religati fuerant, Deiparæ liberatrici; alii hostium manubias, eidem victoriæ auctori consecrarunt. (Horatius Tursellinus, in *Historia Lauretana*.) Confirmavit festi hujus institutionem Gregorius XIII, et sodalitatem *Rosarii Mariani*, ejus tum temporis recitatione pro felici belli successu, pietas per orbem Christianum maxime fervebat, novis privilegiis et indulgentiis auxit. De Naupactæ illa victoria olim ita cecinimus:

*Saucia Threicia didicerunt cornua Lunæ,
A Luna quid sit nobiliore premi,
Agnina sanguineo rapiuntur barbara fluctu
Virginis imperiis dum gerit arma Thetis.
Nequidquam Getici luvant canis ira; procellis
Pars perit, hostili pars cadit icta manu.
Vectores, nautæque salo, tabulæque rotantur,
Pallas ab ætheria fortior arce tonat.
Lona superfuso nigrescunt littora tabo,
Mergitur alta rubris pene Corinthus aquis.
Inflatis nuper velis ventosior Italy,
Volbitur obscuro gurgite pondusmers.
Non dolet invisit vitam diffundere satis,
Tam validis Mariam viribus esse dolet.
Sic veteri Sisaræ clausus sit clava Jaelis.
Senserat hæc medio Concanus arma freto.*

Ecce palmam Marianam, clientes Mariani, ex qua tot victoriarum monumenta quot captivorum, per Mariam in libertatem assertorum, catenæ, captivorum navium et tormentorum bellicorum simulacra pendunt. Huc Palmæ etiam nostra ætas sua tropæa debet. Nolo vos per historias circumducere: cui ignota est pugna illa Pragensis, in qua non Bohemice duntaxat, sed plurium regnorum alea vertebatur? in ea pugna, pro militari tessera Maria; et emblemate vexilli primarii, Imago Mariæ; pro classico, hymnus *Salve Regina*; pro victoria, Mariana potentia fuit. Ominosa iconi illi Deiparæ inscriptio addita: *Da mihi virtutem contra hostes tuos*. Et certe dedit victoriosa Virgo Maximiliano, Bojaris et exercitus duci, tum toto expeditionis tempore, tum præcipue ad urbem Pragæ, fugatis, cæsis, debellatis hostibus, victoria æternum memoranda, anno Chr. 1620. (P. Jeremias Drexel. in *Trismegisto*, lib. II, c. 4., § 4.) Agnovit hanc victoriarum datricem Joannes Comnenus, Orientis imperator, qui

præclara victoria, beneficio Dei Genitricis politus, imaginem triumphali curru, qui erat gemmis undique distinctus, impositam, curavit per speciem triumphi circumvehi : magnates vero pedites, nudato capite, quatuor equos nive candidiores, qui currum traxere, juxta regebant : pari modestia imperator ipse agmen ducebat, cruce manibus prælata, anno 4423, ex Niceta. Exemplum profecto omnibus imitandum qui Maria auspice vincunt, triumphant. Hanc triumphalem comitemur pompam, clientes dicam, an milites Mariani, et pro more veteri acclamemus : Io triumphe ! Io triumphe !

Sed hæc de hostibus in conspectum venientibus tropæa : sunt alii hostes, haud paulo formidabiliores, qui oculis haud subjecti, pugnânt, et non stringunt gladium : feriunt, et non mittunt sagittam : interimunt, nec faciunt vulnus. *Nova nimirum bella elegit Dominus*, auspicio non minus Deiparte suscipienda, ductu gerenda, auxilio conficienda. Quæ qualia sint, in sequenti allocutione vos docebo.

ALLOCUTIO XIV.

PALME MARIANÆ EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Dixi: Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus. (Cant. vii, 8.)

In præcedenti allocutione Mariam augustissimam patronam nostram, palmam manu tenentem, palmam in capite coronam gestantem, curru triumphali sublimem spectavimus, ornatissimi auditores; hodierna vero die ad triumphi pompam augendam, commonendi mihi estis et adhortandi, ut palmatæ illi quadrigæ vos adjungatis, palmarum frondibus decorati. Ad triumphum magnificentiam haud parum confert, diversis ut vexillis, et militaribus sagis, bellatores distinguantur. Veteres quanquam

*Defensi tenebris, et dono noctis opacæ
Calli, per dumos aderant, arcemque tenebant*

Capitolii, tamen vestium se discrimine a Romanis excubitoribus distinguebant :

*Aurea casaries ipsis, atque aurea vestis,
Virgatis lucent sagulis :*

discolore scilicet virgarum et segmentorum ductu variegatis. Sic sua quoque sagula, quibus interno-scantur, sunt bellatoribus et athletic Marianis. Olympici olim victores, ut supra memoravi, veste alba florida et triumphali ornabantur, fronde palmari manum dextram cohonestante. Hic habitus est, Mariæ, summæ belli imperatrici, militantium; collucent sagulis candidis, intexto flore, nempe castitatis insigni, distinctis. Hæc est palmata triumphantium toga : hic in athletico studio et palæstra vincientium ornatus; hoc amictu Mariana castra a profanis discernuntur, hæc vestis, et argumentum, et ornamentum est Parthenii sive militis, sive palæstritæ.

Quærat hic aliquis, quinam sint hostes et adversarii, quibuscum juventuti congregiendum sit, quæ-

nam in eos arma gestanda? *Nova bella elegit Dominus (Judic. v, 8)*, novum genus militiæ proponit Dominus : armatura hæc non constat gladiis, hastis et telis, Cyclosum labore procusis; bellum istud geritur setosis cingulis, nodosis funiculis, ferratis stellulis; nec opus est commeatu, et militari penu magnis sumptibus convecto : abstinencia et jejuni victoria obtinetur; in hac pugna fortior est, qui pallorem et maciem præfert, non qui lacertorum robore prævalet. Haud tamen caret inermis hæc lucta sudore; arduum requirit connixum palma athletis istis proposita. Arbor hæc, ut Plinius scribit, difficulter scanditur; absterrent ascendere conantem foliorum mucrones, manus pedesque sauciantes. Quid faciat hic miles Marianus? quæ ratione palmam frondem e victrice stirpe defringat? Audebitne ascendere? Audebit enimvero, Maria stimulos et animos addente : *Ascendam*, inquit, *in palmam, et apprehendam fructus ejus*. Euge! fortiter! athleta Parthenice, capesse spiritus e cælo inditos, enitere. Equidem videor mihi hic aspicere et audire aliquem, qui terque, quaterque impetum ascendendi capiens, sæpiusque a conatu remittens, cum gemitu exclamet :

*.... Video meliora, proboque,
Deteriora sequor.*

Expertus hanc arduitate Augustinus, cap. 5 *Confession.* ingemiscit : « Differens, dicebam, Modo, ecce modo, sine paululum : sed modo et modo non habebat modum. » Et c. 8 : « Fremebam mecum, quod non parerem tibi, Deus. » Conceperat quidem voluntatem ad Deum se convertendi, vitiis renuntiandi; sed similis parturienti, fetum eniti non poterat. Unde c. 10 : « Nolebam, et volebam, et diffidebam a me ipso. » Et c. 12 : « Sub fico stravi me flens : Quandiu, quandiu? quare non modo, quare non hæc hora finis turpitudinis meæ? » Hoc modo secum disceptabat et luctabatur juvenis ille, qui crebro seipsum incitans, dicebat : *Ascendam in palmam, apprehendam fructus ejus*. Emendabo vitam, Manichæam hæresin ejurabo, vitas voluptates deseram, Christianæ religioni me adjungam, sanctiores mores colam. Sed quid? dum conatur et connititur ascendere, ab occulta quadam vi retrahitur; id, quod ipse fatetur, cap. 9 : « Retinebant me, inquit, nugæ nugarum, et vanitates vanitatum, antiquæ amicæ meæ, et succutiebant vestem meam carneam, et submurmurabant : Dimittisne nos? et a momento isto, non tibi licebit hoc, et illud, ultra in æternum? » Quod Augustino accidit, quam multis contingit, clientes Mariani! volunt simul et nolunt; conantur et deficiunt, proponunt et resiliunt, ascendunt et relabuntur. O quam multos adolescentum casus hic miserabiles facit! Generosæ voluntati reclamat natura, retundit præclaros impetus, et reprimit meliora volentem. Arduitas virtutis, et palmæ Marianæ, si scire vultis in quo consistat, paucis accipite : Quisquis noverit seipsum vincere, sibi imperare, turbulentas animi permotiones

domare, et duas maxime affectiones amoris atque iræ coercere, hunc ego palmam ascendisse, ejusque fructus decerpisse dixero; hunc virum judicaro, etsi prima necdum lanugo vestiat genas. Teste Aristotele, philosophorum principe (ii *Rhet.* c. 27), quinque præcipue sunt adolescentiæ difficilia, et ardua superatu. Audiamus illum : « Adolescentiæ, inquit, naturæ hæc fere insunt : propense concupiscit voluptates corporis; deinde facile mutatur, et quæ paulo ante concupierat, brevi fastidit : præterea paratus et acer est ad iras ; ac ideo præceps, nec impetum cohibens : insuper inest ei temeraria credulitas, unde facile in fraudem inducitur; denique cæcitas in amicis deligendis; quæ causa est, ut facile pravorum hominum consortium, velut hos ad victimam sequatur. » Primum ergo, inter ea, quæ juvenili ætati difficilia accidunt, est impuræ voluptatis repressio. De arduitate hujus luctæ loquens D. Bernardus, cap. 29 *De domo interna* : « Revera, inquit, difficile est libidinis incendia extinguere; impuberes stimulat, juvenes inflammat, viros enervat, senes decrepitos fatigat; non aspernatur tuguria, non reveretur palatia, ulinam sola cœnobita fugiat ! Hæc pestis præ cæteris vitiis adolescenti familiarior, eo ad nocendum proclivior, et ad repellendum difficilior; nam cum eam repellere volo, nolenti se mihi ingerit, blande operosa, displicendo placens, et placendo displicens. » Augustinus vero experientia hujus palæstræ doctus, exclamat, lib. iii *De dilig. Deo*, c. 6 : « Quam domesticus hostis, quam periculosa lucta, quam intestinum bellum ! Hunc hostem crudelissimum fugere non possumus, o anima mea, non fugare, sed circumferre illum necesse est, quia alligatus est nobis; quid autem periculosius et miserabilius est quam quod hostem nostrum cogimur sustentare, perimere eum non licet ? Vides ergo, quam sollicitè te custodire necesse sit ab ea (scilicet carne) quæ dormit in sinu tuo. » De hac eadem lucta spiritus cum carne, non minus diserte S. Joannes Damascenus, lib. i *Parallelorum*, cap. 8 : « Corpori huic quonam modo conjunctus sim, haud equidem scio; quo pacto imago Dei sim, et cum cœno voluter. Cum incolumi valetudine est, bello me caro insectatur : cum morbo premitur, exerceat, mœroreque afficit; quam ut conservum amo, ut inimicum infestum detestor. » Et hoc de voluptate corporis, ascensum palmæ remorante.

Alterum est instabilitas adolescentiæ, de qua Horatius in *Arte poetica* :

*Imberbis juvenis tandem, custode remoto,
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix.*

Est enim hoc vitium commune adolescentibus, ut sint inconstantes, faciles in deteriora, flexiles, moderatorum monita aspernentur, superbia inflentur, multiplici cupiditate jactentur, et citò relinquunt quæ paulo ante amavere. Statuunt non raro

grandia, non tamen perficiunt; concipiunt optima desideria, quæ statim evanescent; proponunt salutaria quæque, mox a bonis propositis resiliunt; arundines vento agitatae, ceu luna mutantur. Cum redeunt occasiones pristinae delinquendi, invitant socii, blanditur caro, cacadæmon instigat, tum in ventum abijt quidquid credebatur perennius ære.

Tertio adolescentes proni sunt ad iram, facile in contentiones et rixas descendunt; monet poeta :

Vince animos, iramque tuam, qui cætera vincis.

Et alius :

*Ira furor brevis est, animum rege : qui nisi paret,
Imperat; hunc frenis, hunc tu compesce catenis.*

Ira quippe cum, ruptis habenis, indomita fertur, cum Phaethonte terras et maria miscet, cœlum ipsum incendit. Unde tot pugnae, tot duella inter juvenes, nisi quia nesciunt effervescentis animi motus componere ?

Quarto palmæ Marianæ conscendendæ remora est levis credulitas; atque hæc causa est, cur tot insignes adolescentes, idonea ad virtutem indole præditi, transversim agantur; consilia videlicet saniora relinquunt, prava suadentium sequuntur. Si racidis dictum est, Eccli. xix, 4 : *Qui credit cito, levis est corde, et minorabitur*, id est, inter insipientes reputabitur. Unde Seneca in *Proverbiis* : « Ad pœnitentiam properat, cito qui judicat. » Qui fatuo ductore utitur, in eandem cum ipso foveam cadit.

Quintum impedimentum palmaris ascensus est cæcus amicorum delectus. M. Tullius, naturæ juvenilis peritus explorator : « Nulla, inquit, est ætas quæ amicos suos vehementius diligit quam adolescentum; quia consuetudine plurimum, convictuque gaudet; nec tam intuetur quod expedit, quam quod libido imperat : quo fit, ut aliis in rebus, sic in deligendis amicis pessime judicet, contra quam Chilo præcepit, *Ne quid nimis*, omnia immodice persequitur, propensissimus cum diligit, infensissimus cum odit. »

Quæ cum ita se habeant, omnino palmarem pugilem eum adolescentem prædicabimus, qui noverit sibi vim inferre, malas voluptates a se proscribere, carnis blandientes illecebras fugere, constantiam in bonis propositis servare, iracundiæ motus compescere, aurem non temere credulam suadentibus præbere, in amicis et sociis sibi asciscendis delectum habere. Ecclesiasticus monet (vi, 15) : *Ab inimicis tuis separare, et ab amicis tuis attende*. Nam ut Cicero, *De amicitia*, loquitur : « Melius in quibusdam acerbi inimici merentur quam ii amici qui dulces videntur : illi enim sæpe verum dicunt, hi nunquam. Nulla enim in amicitia pestis est major quam adulatio, blanditia, assentatio. » Quia-

bus larvis haud pauci adolescentum, proli dolor ! in ruinam impelluntur. Hinc illud poetæ :

*Fallere difficile est inimicum : at amicus amicum
Fallere non magno, Cyrene, labore potest.*

Quisquis ergo in Palmam Marianam eniti desiderat, vitet hos juventutis scopulos, imo per eos conculeatos scalam sibi faciat, qua in arduum triumphalis arboris culmen elucetetur. Absit hoc a sodali Parthenio, ut ab ascensu retardari se sinat, sive blanda voluptas ei frondes palmæ spinosas ostendat ; sive mentis instabilitas difficultatem propositi exsequendi objiciat ; sive vehementior natura indignationem ardui laboris moveat ; sive credendi levitas ad alia consilia animum deflectat ; sive amicitia fallax et fucata illaqueare studeat. Non sint molliores adolescentes, quam fuerint adolescentulæ, quarum chorus Cantie. cecinit : *Dixi : Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus. Dixi*, id est, deliberate statui, firmiter proposui, *ascendam*, in palmam eluctabor, etsi mucronibus foliorum et frondium horrentem, membra scandentis sauciantem ; *ascendam*, ita fixum est animo, hæc stat sententia menti ; ab hoc proposito non me dimovebit lenocinantis naturæ molliities, non divertet insita infirmitati ætati mutabilitas ; non remorabitur male consulentium vafrities ; pergam, quo cœpi pede ; nec desistam, donec me ipsum vicero, afflictando corpus edomuoero, concitiores spiritus repressero, inconstantiam durando superavero, et melioribus consiliis eruditus, amicitiam ad virtutis leges coluero.

Ita locuti sunt, ita fecerunt innumeri adolescentes, qui consensu palmæ Marianæ apice, victoriam de seipsis retulerunt, et æternæ laudis præmia decerpserunt. E palmaribus his athletis Bernardus quondam, etiamnum adolescens, fuit ; qui forte cum sodalibus in hospitio de via divertens, curato corpore, somnum de nocte carpebat. Quis credat dormienti certamen instare, et sopitum in pugnam provocari ? Provocatus est Bernardus : dum enim quieti fatigatior indulget, ecce lasciva puella, adolescentis forma capta (sunt enim oculi in amore duces), clam ad lectulum adrepat, castissimumque pectus ad flagitium sollicitat. Quid hic Bernardus ? etiam dormiens vigilavit ; continuo sensit se lacerari, advertit insidias pudicitiae strui, et cum alia non suppetere arma, elata voce (quod olim athletæ congressuri faciebant) : Latrones, latrones ! exclamavit, simulque leuam in fugam, periculum in victoriam vertit. Audito hoc clamore, socii, eodem in cubiculo quietem capepentes, postquam locum accensa lampade frustra lustrantes, insidias nullasprehenderunt, lecto se reddiderunt. Mane expecti, riserunt scilicet, quod Bernardus in umbris latrones somniasset. At is serio affirmavit eum clamorem non ex ore somniantis, sed suppetias inclamantis prodiisse : discrimen pudori a femina peilaci obvenisse. Eam altiore voce, velut classico fugatam, terga vertisse. Latronem merito vocatam,

quia pretiosum castitatis thesaurum de nocte eripere tentasset. Macte animo, Bernarde, palmiferi Olympionicæ floridam vestem, et victricem frondem promeruisti, dum militari clamore periclitantem pudicitiam in tutum asseruisti. Ex hac ipsa palæstra haud minorem laudem reportavit Thomas. Aquinatum comitum sanguis, qui persecutricem in matre acerrimam, conjuratos hostes in fratribus est expertus. Annos omnino tredecim natus, contempto perillustri stemmatis splendore, nihili habita amplissimarum opum lautitia, proculcato mundi fastu ac pompa, cum D. Dominici institutum amplexus fuisset ; Superi ! quas tempestates inter domesticos excitavit ? Mater amore filii pene insanit, ubi Delicium suum, per insidias in paternas aedes retraxit, eique persuadere non potuit ut, exuto habitu religioso, mentem simul cum eo deponeret. Frustra fuere blanditiæ, frustra minæ ; ad adolescentis constantiam labefactandam plures erant ad movendi arietes per cognatos et proxime sanguine junctos ; qui donec convenirent, interea adolescens in quodam castro arcæ custodiæ, imo carceri, includitur. Inter validissimas machinas Landolphus et Arnoldus fratres, tunc temporis in Caesaris castris militantes, aggressionem faciunt ; quibus nihil proficientibus sorores scilicet, ut muliebri affectu obstinatum emollirent animum, immittuntur. Sed sine successu. Altera earum se victam fassa abiit, altera in religiosæ quoque vitæ sectandæ sententiam concessit. Exinde fratres majore iracundia concitati, post injurias et convicia in Thomam congesta, vestem quoque religiosam in frusta discerpserunt, quibus ab adolescente collectis, iterumque corpori injectis, ecce novus furor, quo infestorem non Orcus ipse excogitarit, subornatur a fratribus, non jam fratribus, sed dirissimis hostibus, prostituti pudoris muliereula, quæ per cuniculos in adolescentis cubiculum irrepens, cœpit pudicissimum pectus, verborum gestuumque lascivia adoriri. Quid ages in areto conclusa, castitas ? quibus armis te inermis defendes ? aut si fugiendum sit, qua via evades ? undique septa teneris : stant fores seris munitæ ; in excubiis vigilant fratres ; prostibulum manus in amplexus parat ; ætas ipsa calenti sanguine fervens, flammam admovet. In hoc igne non ardebis ? Quis hic, o sodales, non conclamatum putet de Thomæ pudicitia ? quis non desperatum de victoria ? O athleta undique oppugnate, quis tibi palmam inter tot inimicas manus promittat ? cede matri, cede fratribus, cede sororibus ; deponere consilium sanctioris vitæ ; satis pugnasti ; satis est voluisse. Ita quidem sentiret et loqueretur alius, quem in arena tot hostes versarent : aliud egit Thomas. Qui simul ut sensit se impurissimæ lupæ nefandis illecebris, et pestiferis suggestionibus non nihil commoveri, suppetias a cœlo petiit, et inclamavit : « Ne, quæso, sinas, Domine Jesu, et tu, sacrosancta Christi Mater, et Virgo, Maria ut tam immani me scelere obstringam. » Eam vocem so-

cute sunt vires cœlestes; sumpsit animos Thomas, et arrepto titione e foco, procacem et impudentem lenam procul a se abegit. Euge, vicisti, Thoma! adversarium terga vertere cœgisti. Quid amplius expectatis, auditores? palmarium facinus palmaris victoria, et hanc triumphus consecutus est. Castitatis pugil post sollicitatricem profligatam, in quemdam custodiæ angulum se recepit, crucis figuram (nempe victricis pugnae tropæum) illo ipso laureato titione in pariete pinxit, inque genua prostratus, inter preces lacrymis mistas, perpetuæ continentiae et integritatis donum efflictim a Deo flagitavit. Exaudita sunt pia vota. Inter orandum somno corripitur: dormienti se obijciunt gemini ex astris genii, nuntiant ipsum suis damnatum esse desideriis; cingulo renes stringunt, hæc elocuti: « Nos a Domino jussi, zona castitatis te cingimus, nulla posthac ratione dissolvenda. » Sensit eum nexum, arctius castis lumbis astrictum, adolescens, et exclamando doloris indicium dedit; non ut solent, qui in prælio collabuntur sauciati, sed qui ex victoria gratulabundi pœana canunt. Atque ex eo tempore a seminarum colloquiis et familiaritate non secus abhorrui quam si scorpionum aut viperarum veneno afflaretur. Integro biennio in ea custodia exacto, tandem mater (Theodora vocabatur) cum Deo pugnare non amplius sustinens, cessit constantiæ filii, eumque liberum dimisit: at Thomas eam libertatem mox in servitium Dei convertit, et ex tot fluctibus in portum religionis se recepit.

Quis non admiretur, auditores, adolescentem in primo ætatis vere, perillustri sanguine natum, ad magnas prosapiæ spes educatum, inter tam graves domesticorum oppugnationes, invictum perstitisse, pedem a Mariana palma conscendenda non retro tulisse? quid dico retro? imo tam animose, per tot obstacula, castitatis et religionis tropæum e palmaribus ramis suspendisse? Excitet hoc exemplum torporem nostrum, hæc fortitudo imbecillitatem nostram animet, constantia mutabilitatem confirmet, et ad heroicos conatus æmulandos exstimulet. Quid hæremus in contemplatione tam arduæ, tamque multiplicis virtutis? sequamur, qua præcessit; audeamus, quo invitavit; imitemur constantiam in adversis, stabilitatem propositi in bene cœptis, mentis excelsæ robur in amicorum insultibus genere superandis. Thomam non terruit carcer, in quem conjectus est; non dejecerunt odia, quibus ab iis jactatus est quos ipsa natura sanguinis ei vinculo conjunxit; non fregērunt pravæ voluptatis illicia; eluctatus est in palmam, apprehendit fructus honoris et honestatis, pietatis ac consilii. Par vobis est ætas, utinam par sit voluntas ad facinus non minus palmare committendum, quam ad frondem victricem e palma defringendam! Sed multos, opinor, absterrent ramorum cuspides; cum Augustino cuperent in palmam eniti: et cum eodem paulo post nolunt

quod ante voluerant. Audite, quid ipse juvenis lib. viii *Confessionum*, cap. 11, de se ipso fateatur: « Aperiebatur, inquit, ab ea parte, qua intenderam faciem, et quo transire cupiebam (nempe a vitio ad virtutem; a noxia voluptate ad castimoniam; a juvenili libertate ad disciplinam Christianam), casta dignitas continentiae, serena, et non dissolute hilaris, honeste blandiens ut venirem, et manus ad me amplectendum extendens; et irridebat me irrisione exhortatoria, quasi diceret: Tu non poteris quod isti et istæ (tot pueri et puellæ, palmas victoriae manibus gestantes)? An vero isti et istæ in semetipsis possunt, ac non in Domino Deo suo? Quid in te stas, et non stas? Projice te in eum: noli metuere; non se subtrahet ut cadas: excipiet et sanabit te. » His Augustinus animatus, altior supra terram et cupiditates terrestres se elevans, in victoriosam palmam eluctatus, virtutis præmium reportavit. Cogitate, sodales, patronam vestram vobis esse spectabilem obijcere, et e palmæ vertice loqui: « Tu non poteris, quod isti et istæ, tot pueri et adolescentes teneri, qui palmis condecorati victoriae suæ insignia ostentant? ignavis imbelliam suam exprobrant, pudorem injiciunt, triumphos adeptæ victoriae decantant? » Ipsa ad vos suscipiendos manus extendit, ad sublevandos brachia offert, ad tenendos et a casu servandos auxilium spondet. Inter eos quos jam memoravi, qui in Mariana palma sublimis, vos ad scandendum provocant, Maria suum quoque Casimirum ostentat. Fuit is Regia Polonorum stirpe oriundus, in aula extra aulam vixit, medius inter delicias, procul a deliciis fuit, nisi quas e cœlo hausit. Jam adolescentulus, animo constituit, in Virginis Matris honorem castimoniam colere, et mentis corporisque puritatem sedula cura consecrari. Forte lethali morbo correptus in eam necessitatem inciderat, ut medentium judicio, aut a castæ vitæ proposito recedendum, aut e vivis decedendum esset. Rogabant parentes, et pene præcipiebant, dolores impellebant, amor vitæ urgebat, ut saluti consulere, et unicum morbi remedium, conjugium iniret. Quid hic Casimirus? Si moriendum est, inquit, moriar virgo; integro flore pudicitiae prius inferar tumulo, quam eo deperdito, collocer in thalamo; a castitatis proposito neque morbus, neque mors, neque suadentium instantia, neque parentum auctoritas me removebit; gloriose obibo, si me ipsum castitatis victimam Deo, Matrique purissimæ consecrabo. Preat hoc corpus mortale, ut immortalitatem induat! resolvatur in pulverem, ut resurgat in gloriam. Claudat mihi mors oculos, ne videant vanitatem; sint vermes operimentum meum, modo ornamentum sit integritatis; preat spes sera nepotum, modo hæreditas mea sit Deus. Sic dixit, sic vixit Casimirus: et florem ætatis intulit sepulcro, perpetuus flos futurus in paradiso: cujus, quo magis ardua erat victoria, tanto nobilior fuit palma, per orbem Christianum cele-

brata. Anno salutis 1484, die quarto Martii mortalem exiit, et inter homines quoque immortalis esse cœpit, Leonis X, Pontificis Max. auctoritate, ritu solemnī divorum fastis ascriptus. Fama miraculorum subsecuta, laudes ejus late propagavit; illæsum a tabe corpus pro præmio integritatis fuit; epiniciū sibi, suæque patronæ, tantæ victoriæ auctori, et auspici, cecinit; quod pectori defuncti impositum, et anno 1604 repertum, etiam hodie inter Marianos cultores personat :

*Omni die dic Mariæ,
Mea, laudes, anima :
Ejus festa, ejus gesta,
Cole devotissima, etc.*

Quod si placet hic cantus, can'orque, auditores, vos quoque materiam canendi præbete, et ex illo triumphali carmine altius animis infigite, quæ regius adolescens ad victoriam de seipso obtinendam pro documento reliquit, dum vos adhortatur, ad vim vobismetipsis exemplo et imitatione Deiparæ inferendam. Versus canentis sunt :

*Mundi luxus atque fluxus
Docuisti spernere :
Deum quæri, carnem teri,
Vitiis resistere :
Mentis cursum tendi sursum
Pietatis studio :
Corpus angī, motus frangi
Pro cœlesti præmio.*

Quod si facietis, carnem teretis, vitiis resistetis, mentis cursum tendetis sursum, corpus angetis, motus frangetis; cœleste, quid dubitatis? præmium cum Casimiro, Thoma Aquinate, Bernardo, cæterisque victoribus palmariis referetis.

ALLOCUTIO XV.

PALME MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis. (Eccli. xviii, 31.)

Poetarum carminibus celebratur duellum, quod Hercules invicti roboris heros, cum Antæo, corporis immanis gigante, Neptuni et Terræ filio, suscepit. Quem cum Hercules semel, iterum, ac tertium prostravisset, humique affixisset, ea tamen vis fuit adversarii, ut quoties Terram, scilicet matrem suam, attingisset, toties validior resili-ret et in pugnam rediret. Id advertens Hercules, medium corripit collectatorem, a terra sublimem tollit, unisque constrictum, tam arte manu utraque pectori apprimat, ut fractis costis disruptus exspiraret. Hæc lucta, inquit præclarus SS. Scripturæ interpret Cornelius a Lapide, in cap. xi Ecclesiastæ, v. 10, symbolum est certaminis quod inter carnem et spiritum, concupiscentiam et mentem intercedit; per Herculem namque mens seu ratio, per Antæum corpus et appetitus repræsentatur. Herculis pectus ad quod appressus et elisus est ille Terræ filius, sedes est prudentiæ ac sapientiæ, quibus perpetua cum appetitu et voluptatibus col-

luctatio; semper enim appetitiones corporis (quod per Antæum significatur) rationi obsistunt, nec facile imperium ferunt. Quid igitur agendum? hostem domesticum nobiscum circumferimus; vires ex terra sumit; velimus, nolimus, in nostram perniciem cibo, potu, somno recreandus est. Cum mens in altum nititur, ab illo terræ pondere gravatur et retrahitur. Victoriā in hac lucta quisquis speras, Herculem te exhibe, Antæum istum, corpus, inquam, ejusque insolentes appetitiones procul a terrenarum rerum contactu in sublime sustolle, ne fomentum inde accipiant, et jugum rationis detrectent. Et hæc est omnium victoriā præstantissima: unde in Scipionis Africani monumento legitur elegantissimus hic versiculus :

Maxima cunctarum victoria, victa voluptas.

Hoc ipsum Herculis factum Boetius celebrans, ait :

*Superataque tellus
Sidera donat.*

Quisquis ita vincit, conscendisse palmam credendus est, et propior astris factus esse. Ignavum militem judica, nec Mariano dignum nomine, qui cum luctandum esset cum perturbationum juveniliū insultu; cum terrenæ cupiditates fortiori compressu elidendæ, hosti se permittit, adversario herbam porrigit, gaudium inimicis suis facit. Trahitur, quo non volebat; implicatur, unde non evadet. Exemplum in Samsone, Hebræorum quondam Hercule, habetis; qui postquam leones interfecit, hostium cohortes maxilla asini prostravit, demum sibi palmam in manibus infringi passus est; in sinum Dalilæ amasiæ abjectus, robur amisit, et effossis oculis, Philisthæis, juratis Hebræorum hostibus, ludibrium præbuit. Huc denique, juvenus inconsulta, concupiscentiæ tuæ te adducunt; dum in sinu voluptatis delicias tuas queris, miserandum in modum excæcaris, nullumque honesti aut inhonesti discrimen agnoscis. Quod si quædam adhuc melioris indolis scintillæ modicam tibi lucem affundunt, Palmæ quidem Marianæ decora vides, sed stimulos ad ascensum in eam moliendum non sentis; in sinu Dalilæ, corruptæ naturæ, dormis, et amissum robur non doles. *Cederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit. (Osee vii, 9.)* « Mystice, alieni sunt dæmones, qui vires animæ, suggerendo cupiditates, enervant, ait sanctus Hieronymus in hunc locum : *Et ipse nescivit*, adversarios, amicos putans; et devoratores suos arbitrans esse convivas. » Per hos devoratores non male intelligas appetitum concupiscentem et irascentem. De quibus Ecclesiastes (xi, 10) : *Aufer iram a corde tuo, et amove malitiam a carne tua. Adolescentia enim et voluptas vana sunt.* Nimirum ira et libido plerosque adolescentum in abrupta præcipitant. Quem locum expendens D. Basilius : « Juventus, ait, est levis, et ad improbitatem proclivis : cupiditas effrenata, belluarum ira, temeritas, injuriæ, et inflatiores, magnique spiritus. » Et D. Ambrosius

lib. iv in *Lucam* : « Quasi clavis suffigitur anima corporeis voluptatibus; et cum semel adhaerit cupiditatibus, demersa terrenis difficile in altum potest revolare. » Ecce Antæum terræ affixum; ecce cupiditates in terram demersas ascensum palmarem impediētes. Victa voluptas victoria maxima; non victa, res ignominiae et dedecoris plena. « Fortitudo, » teste eodem Ecclesiae doctore lib. i *Offic.* c. 36, vocatur, « quando unusquisque seipsum vincit, iram continet, nullis illecebris emollitur, atque inflectitur, non adversis perturbatur, non extollitur secundis, et quasi vento quodam circumfertur variarum rerum mutatione. Quid autem excelsius et magnificentius quam exercere mentem, affligere carnem, et in servitutem redigere, ut obediāt imperio, consiliis obtemperet : ut in adeundis laboribus impigre exsequatur propositum animi ac voluntatem ? » Hoc equidem est palmam mereri, nomenque suum merito inter palmiferos profiteri. Quod ut consequaris, o adolescens, antequam cum Hercule in arenam contra Antæum, giganteum monstrum, descendas, a leviori velitatione incipe; in ipsis cunis cum eodem Hercule serpentes elide; concitationes animi, dum parvulae sunt, interfice; fibras malarum cupiditatum, antequam tenacius adhæreant, evelle; ætatis maturitatem victoria tui ipsius præcurre; regno cælorum etiamnum puer, violentiam infer, nulla non die melior evadere stude, quotidianis victoriis te ad triumphum exerce. In hac lucta, etiam quæ minuta videntur, illustria tamen sunt tui ipsius victi specimina. Aquam regi Davidi sitiēti tres milites attulerant, rem utique non pretiosam, nec inter regias cupedias aut delicias numerandam; sed quia rex illo siti suæ imperavit, et aquam effundens libavit eam Domino (*I Paral.* xi, 17), desiderium bibendi in sacrificium convertit, sibi ipsi imperavit, et rem grandiozem fecit quam si cellam vino Cretico plenam in pauperes dividi jussisset. Tanti est, vincendi tui studio vel aqua abs tinere. Quod si dicas, Mihi etiam in re parva, difficilis est victoria; sæpius cœpi, sæpius a cœptis resilli. Indolem nactus sum calidam, ferocem, asperam, haud facili in domari; pronior feror in lasciviam, proclivior in intemperantiam; instar arundinis huc et illuc agitor, levis et instabilis; identidem succumbo : resume animum; nihil turpius quam clypeum abjicere, et pugnare nolle. Ibi maxime te ipsum aggredere, ubi maxime te debilem sentis. Garrulus es? silentio linguam frena. Gulosus es? remedium ab abstinentia pete. Libidinosus es? exteriores sensus cohibe; primas suggestiones repelle. Fastuosus es? memoria mortis supercilium demitte. Desidiosus es? ad labores et industriam te urge. Fastidiosus rerum sacrarum es? statas preces quotidiano penso persolve. Inconstans es? dicam ipse tibi scribe, tibi litem intende, te in poenas voca, si a propositis bonis recesseris; crede mihi, sic pugnando discēs vincere, et palmariam laudem referre. Male illis qui desperatione victoriae abiciunt ani-

num, et secum ipsis pugnare nolunt. Quis ignavus hostem fugavit? quis pavidus tropæum erexit? quis nimium sibi indulgens prævaluit in adversarium? *Justus ut palma florebit*, inquit Jesseus Vates. (*Psal.* xci, 13.) Palma, quod supra explicavimus, non cedit oneri, prementi obnititur; et pressa resurgit.

Terreat segnem in palæstra Mariana pugilem tragicum prorsus et horribile exemplum, quod divina Nemesis in juvene edidit, qui desidia et molitie fractus, de gradu probitatis, quem aliquandiu pulchre tenuerat, turpiter dejectus est. Geldria inferioris Germaniæ est provincia, Belgis contermina, tribus celeberrimis fluviiis, Rheno, Mosa, Vahali (die Waal) irrigua, hodie partim Hispanici, partim confœderati Batavorum juris. In ea regione, in oppido Burbocensi (sic olim vocabatur) cum adhuc catholica sacra colerentur, adolescens vivebat, haud sane improbæ indolis, si aurem divinis instinctibus præbere voluisset. Morum placiditas adeo moderatioribus probabatur, ut optimas quasque spes de ipso conciperent. Pari passu in virtutis ac litterarum studio procedebat; sed calor ille paulatim defervescere, et precandi ardor remittere cœpit. Jam frenum curiositati ac levitati magis ac magis laxare adolescens (Florentium nominamus), oculos liberior in alienas formas conjicere, aures libentius vana ac fescennina loquentibus præbere; sociis depravatis familiarius se adjungere, tempus otio ac ludis perdere, jam etiam rixis assuescere, crebrius in altercationes linguam solvere, etiam convicia in homines ac cœlites jacere. Sunt enim hi fere juvenutis scopuli, ad quos innocentia alliditur, et naufragium facit. Hinc Ecclesiastes (quod supra meminimus) cap. xi, vers. 10 : *Aufer iram a corde tuo, et amove malitiam a carne tua.* Ira quippe est filia superbie, et mater invidiæ, libido filia gulae et parens desidiæ. Hæ pestes adolescentis corpus animumque occupabant. Initio resistebat quidem his perturbationibus, sed languide, sed inconstanter; *volebat piger et non volebat*; ideo nihil proficiebat, quia nullam sibi vim inferebat; occasiones tui vincendi omnes neglexit : opportunitates delinquendi, obviis ulnis amplexatus est. Principiis tentationum non obstitit, nec iis, cum posset, repugnavit; ita demum in eam vitiositatis voraginem præcipitavit, ut ipse sibi facultatem emergendi ademerit. Gladiatorem diceres abjectis armis a suis cupiditatibus prostratum, et in arena ignominiose porrectum. Vivebant quidem in eo quædam pietatis scintillæ, quas ille tamen suis nequitiiis, velut copioso cinere, sopivit et exstinxit. Conscientiæ labes patefecit sæpius, ad sacram Synaxin accessit frequentius, meliora proposuit crebrius, sed ad pristina identidem relapsus, nullum seriæ poenitentiae specimen dedit. Accusavit se quidem, sed non emendavit; sanctiora promisit, nunquam præstitit, velut sus ad volutabrum, post lotionem reversus. Callidus erat oculis hominum in templo servire, vultus et gestus ad speciem pietatis

ingere; intus in animo vitiorum stabulum latebat; cum orare, aut divina meditari crederetur, mente olidas ex ara Cypridis imaginesolvebat, non raro deterior ex æde sacra regressus quam in eam intraverat.

Hic ego te, Virgo patrona, appello, te supplex oro quæsoque, ut a clientibus tuis hanc malitiam avertas, sive ea nomine hypocriseos, seu fraudulentæ nequitiae et imposturae sit afficienda, quam illi præ se ferunt, qui ne videantur pejores aliis, imo ut videantur pientiores cæteris, non verentur ex ipsa sacramentorum divinorum frequentatione mantelium malitiæ suæ circumdare, illoque scelera involvere; aut si serio ad sacerdotis genua accidunt, si cum pietatis sensu ad eucharisticam mensam accumbant, mox tamen vestem illam nuptialem prioribus flagitiis contaminant, et abstergis maculis graviores sordes superinducunt: id quod fecit juvenis ille Geldriensis; sæpius lotus, sæpius inquinatus; frequenter a lapsu erectus, frequenter relapsus; vix peccatorum vinculis absolutus, mox iisdem rursus constrictus, in illud præsertim vitium crebrius reincidentens, quod a mollitiæ nomen habet; de quo Apostolus (I Cor. vi, 10): *Molles regnum Dei non possidebunt.*

Denum sacerdos, apud quem se expiare Florentius solebat, haud amplius sustinens toties repetitorum lapsuum, tot aggestarum sordium: « Mi fili, inquit, hæc in confessionis sacramento sæpius exposuisti, ingemuisti, emendationem spondidisti; sed sine effectû; lasciviæ tuæ nullus est finis, nulla in melius mutatio: usque et usque redis ad vomitum. Ego tibi tandem, quod pars officii est mei, noxarum impertiri condonationem haud potero, nisi pedem revoces, et abstineas a flagitio toties deplorato. Ut vero scias tibi viam etiamnum patere ad poenitentiam, etiam hac vice peccatis te solvam, si tamen statuas serio resipiscere, et ab illa libidinis fœditate recedere. » Cordata oratio, et necessaria conscientiae arbitro, nisi ipse alieni sceleris se velit participem facere. Quid enim aliud est absolutio piacularis, indigno impertita, quam margarita porco projecta? Quis non intelligat, reum centies criminum absolutione facta dimissum, centies eadem perpetrantem, in vincula retractum, misericordiam Iudicis in gravem tandem severitatem vertisse? Sperabat sacerdos acrioribus monitis cessurum adolescentem, præsertim ubi vidit, eum in fletus solvi; sed erant crocodili lacrymæ, vultum quidem humectantes, cor non emollientes; ergo in desperatam vocem erumpens: « Quid, Pater, inquit, te diutius vanis promissis fallam, et pollicear quæ nunquam præstiturus sum? Ut scias, ea vis est tentationis, ut si hinc hiantes inferos, et totos diabolorum exercitus in me ruituros cernam: illinc assueti criminis occasionem videam, me sane cohibiturus non sim, quo minus ad objectas voluptates redeam, etiamsi certo sciam, ad inferos me a tartareis spiritibus abstrahendam, et ignibus æter-

nis urendum. Doleo, sed vetitis abstinere nequeo. Jam actum est; viam non video qua emergam; major et vehementior est vis tentationum quam ut resistere valeam » Dixit, et e conspectu monitoris sacri se proripuit. (Cantiprat. in libro *Apum.*)

En paradigma, auditores Parthenii, hominis pro cœlo, pro salute animæ decertare nolentis; en mollem Phrygem, pravae cupiditati voluntatem suam substernentem, appetitum rationi anteponentem: *Præstitit is animæ suæ concupiscentias, et gaudium fecit inimicis*, a quibus ad orcinas flammæ abreptus, fœdus ignes perpetuis incendiis luit. Jam ardet, semperque ardebit pulchro nomine, sed obscenis moribus Florentius, Acherontis nil miserantis futurus victima, quandiu Deus erit Deus, castique Mariæ cultores victoriae præmia in astris ostentabunt. Ah! miserum te Florentium, qui, si voluisses, potuisses florere, et palmam mereri. Non erat ad salutem præclusa via, inire eam cupienti; dum vita manet, nunquam serum est resipiscere; pars magna bonitatis est, inquit vir sapientissimus, *velle bonum fieri*. Si pugnasses, si fœdis imaginationibus, sordidis cogitationibus, illicitis desideriis, impuris sensuum titillationibus mature restitisses, palmam utique Marianam obtinuisses, victoriae tropæum inter Parthenios Olympionicas erexisses. Nunc tecum est actum, et quidem æternum, *ehou æternum!*

Vos vero, clientes Mariani, alieno non tam periculo, quam exitio docti, dum tempus habetis, dum viribus polletis, et hostem profligare valetis, nolite manus in sinu comprimere, nolite animum vincendi abjicere. Maria auspice et adjutricæ secure pugnat, quisquis serio pugnat, et se ipsum vincere studet. Tot cœvi adolescentes vos in hac palæstra antecesserunt, hodieque antecedunt, et *palmas*, victoriae insignia, vestris oculis exhibent; imitemini exemplum, quorum speratis præmium.

*Post palmam Pa'mata venit, pugnamque, triumphum
Perpetui sequitur pompa, decusque, brevem.*

ALLOCUTIO XVI.

MARIA CEDRUS.

Sicut cedrus exaltata sum in Libano. (Eccli. xxiv, 17.)

Si idem esset de cedro loqui, et digna cedro loqui, hanc meam ad vos allocutionem nulla temporis injuria aboleret, nulla vetustas oblivione deleteret, auditores; immortale namque est, quicquid ex cedro est, folia, succus, lignum; illa perpetuo virent, hic putredinem pellit, istud cariem nescit. Est autem cedrus arbor excelsa, perpetuo virens, recto vertice in cœlum tendens, capillo in modum juniperi spinoso, jucundi odoris, et quod omnia encomia superat, Dei Parentis symbolum. Maria Cedrum mysticam, se ipsam loc. cit. Ecclesiastici profitetur: *Quasi cedrus exaltata sum in Libano*. De hac Cedro quid nos pusilli, quid tantilli, balbutiente lingua,

proferamus? Celsitudinem ejus consideremus? Ipsa est altissima visu, nec modo nubes cacumine superat, et cælum vertice pulsatur, quod de cedro canitur, sed supra omnes cælos cælorum est elevata. « Quid sublimius Maria, » ait D. Bernardus, *Serm. de Assumpt. B. Virginis*, « quæ meritorum verticem supra omnium cœlitum fastigia altissime erexit? » De hac altitudine loquens D. Damascenus orat. 4, *De dormit. Virginis*, « Dei Matris, inquit, et servorum Dei infinitum est discrimen; tanto melior (et altior) angelis effecta, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit; sicut enim Pater æternus nulli angelorum, sed soli Christo dicit (*Psal. II, 7*): *Filius meus es tu, ego hodie genui te*: ita sola Virgo inter creaturas verissime eidem Christo dicit: *Filius meus es tu, ego genui te.* » De hac sublimitate S. Bonav. in *Spec. cap. 2*: « Mariæ Deus præparavit magnam gloriam in cælo, ut sicut fuit grandis in merito, ita etiam grandis esset in præmio. » Unde ipsa est Thronus ille grandis, de quo dicitur: *Fecit rex Salomon thronum de ebore grandem. (III Reg. x, 18.)* Vere grandis in merito Maria, de qua theologi docent, quolibet ipsam acta plus meruisse quam singuli sancti toto vitæ peractæ tempore sint promeriti; imo quemadmodum beatissimæ Virgini collata a Deo gratia, omnium collective sanctorum gratiam excessit, ita gloria quoque in cælo omnium gloriam superasse. Suarez et Barradius apud Petrum Spinellum in *Throno Deiparæ*, cap. 6, n. 11: « Ildephonsi episcopi Toletani effatum est: Sicut incomparabile est, quod gessit, et ineffabile donum, quod percepit (ut scilicet Mater Dei efficeretur): ita inæstimabile atque incomprehensibile præmium et gloria, non dico inter cæteras sacras virgines, verum etiam ultra omnes sanctos, quod promeruit. » Cui accedit Petrus Damianus (*Serm. de Assumpt. B. Virginis*): « Pulchra, ait, est Virgo ut luna, inter animas sanctorum et choros angelorum supereminens et evecta, merita singulorum, et omnium, titulos antecedit; et quantumlibet aliæ stellæ reluceant, luna tamen magnitudine præeminet, et splendore. » Et S. Bernardinus Senensis, tom. I, conc. 61, art. 2, cap. 10: « Patet, quod excepto Christo, tanta gratia a Deo Virgini data est, quantum uni creaturæ puræ dari possibile esset. » Et serm. 61, art. 2, c. 5: « Tantum, inquit, gloria Virginis a gloria omnium beatorum, quantum sol a cæteris luminaribus cœli: et sicut cætera luminaria irradiantur a sole, sic tota cœlestis curia a Virgine, quæ electa ut sol, lætificatur et decoratur. » Quibus adsonat S. Bonaventura (in *Specul. cap. 6*): « Ecce, inquit, quam gloriosum gloriæ Mariæ privilegium, quod ipsa in gloria gloriosissima est post Deum; quidquid post Deum pulchrius, quidquid dulcius, quidquid jucundius. in gloria est, hoc Mariæ, hoc in Maria, hoc per Mariam est. » Nec immerito Maria, ut cedrus in Libano exaltata dicitur; est enim Libanus mons Syriæ, omnium longe altissimus, amoenissimus, fecundissimus. Judæa certe, ut D. Hierony-

mus scribit, nihil pulchrius monte Libano habet; in eo continua florum, herbarum summe odoratarum et salubrium, thuris, cedrorum, aliarumque arborum germinatio. Jam si mons ipse Libanus tanta altitudine in sublime surgit, quam vicina cælo debet esse cedrorum in eo nascentium proceritas? nempe Maria cedrus est illa, quæ omnium sanctorum, et angelorum dignitatem, merita et gloriam, instar montis cumulatam, altissime transcendit. Hinc Deiparæ illud Isaïæ vaticinium (II, 2): *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super omnes colles*, a SS. PP. applicatur, e quibus est D. Bernardinus, qui tom. III, serm. 11, cap. 2, ait: « Mons domus Domini est Virginis altitudo sublimissima super summos, et latissima super cunctos: et firmissima et inconcussa, ut moveri non possit. » Huc refert mellifluus doctor illa verba Ecclesiastici xxiv, 16: *In plenitudine sanctorum detentio mea.* « Merito, inquit Bernardus, in plenitudine sanctorum detentio ejus, cui nec fides defuit patriarcharum, nec spiritus prophetarum, nec zelus apostolorum, nec constantia martyrum, nec sobrietas confessorum, nec castitas virginum, nec fecunditas conjugatorum, nec puritas angelorum. Quidquid enim in aliis sanctis præclari sparsum est, in Deipara plenissime, cumulatissimeque invenitur collectum. » Unde memoratus Bernardinus ex S. Hieronymo affirmat: « Cæteris quidem per partes præstatur: Mariæ tota simul se infudit gratiæ plenitudo. » Mons est patrona nostra in vertice montium, quia ubi consummata desinit cæterorum cœlitum et angelorum gratiæ et gloriæ sublimitas, ibi incipit immensa altitudo meritorum Regiæ sanctorum omnium, Mariæ. Hujus tantæ sublimitatis contemplatione abreptus D. Anselmus (*De excell. Virg. cap. 8*), exclamat: « Immensitatem gratiæ et gloriæ et felicitatis tuæ considerare cupienti, o Virgo, sensus deficit, lingua fatiscit. » Si tantæ perspicaciæ oculus, tanti oratoris lingua ex aspectu et consideratione Cedri Marianæ deficit et fatiscit, quo nos talpæ, profundius in terra defossæ, visum nostrum porrigemus? quid blæsi et balbitoris hæsitatio de immensitate hujus celsitudinis pronuntiabimus? præsertim, cum teste D. Bernardo, serm. 4, *De Assumpt. B. Virginis*, ipsi cœlestis curiæ principes in consideratione tantæ novitatis non sine admiratione element: *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens? (Cant. viii, 5.)* Quod si tanti spiritus admiratione celsitatis hujus attoniti, non potuere intellectu suo assequi fastigium Marianæ Cedri, supra suas hierarchias longissime erectum, qua demum ratione cæcutientes nos homunculi immensam Virginis excellentiam comprehendemus? Quid nobis restat aliud, quam illud prophætæ ingeminare? *A, a, a, Domina, nescio loqui! (Jerem. I, 6.)* Nescio lippientes oculos ad apicem illam attollere quem oculatissimi spiritus, Cherubini atque Seraphini acie sua attingere nequiverunt.

Succumbentes igitur contemplationi proceritatis hujus Cedri, ad cæteras ejus dotes ac encomia, pro modulo nostro, convertamur. Ex Plinio, et cæteris scriptoribus constat cedrum immortalitatis symbolum esse, quod lignum illius non tantum non putrescat, sed nec arefactum in vasis et tabulis rimam agat; succus ejus chartas et membranas a blattis et tineis defendit; cadavera ipsa illo peruncta, per longa tempora corruptionem non admittunt. Hinc deorum olim simulacra e cedro elaborata; hinc opera quæque præstantia e cedro confecta. Templum certe Salomonis, et Dianæ Ephesinæ, utrumque orbis miraculum, e cedrinis tignis ac trabibus exædificatum est; navis illa, quæ Noachum cum suis e fatalibus diluvii undis, per tot mortalium funera, ad terram exportavit, e cedro fabricata legitur. Virgo, Sponsa simul et Mater, dilectum ac Sponsum suum, Filium Dei, e sinu paterno in terras allectura, inter alias blanditias, uterum ei suum, ceu thalamum virgineum offert, omnium virtutum ornamentis condecoratum: *Ecce, inquit, tu pulcher es, dilecte mi, et decorus. Lectulus noster floridus: tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cupressina.* (Cant. 1, 15, 16.) Nulla videlicet, nec originalis nec actualis culpæ carie infecta, sine labe, sine tæbe, sine ullo primævæ illius contagionis vitio aut nævo. Neque lignum modo, sed odor quoque cedri multum commendatur; hujus usus jam olim in deliciis fuit: hinc poeta, *Æneid.* lib. vii:

..... *Tectisque superbis*
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Sed quam gratus est suffitus hic naribus hominum, tam gravis est serpentibus; unde idem Maro lib. iii *Georg.*:

Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbanoque agitare graves nidore chelydros.

Hæc omnia in symbolicas Cedri nostræ Marianæ laudes conveniunt. In Salomonis, ut dixi, templo trabes omnes e cedro erant fabricatæ; longe præcellentius templum est Maria, ex immortalibus cedris æternitati consecratum. Hoc templum artifex ille eduxit, qui *solus immortalitatem habet* (1 *Tim.* vi, 16); qui quidquid est creatum, summa sapientia condidit, et ad perfectissimi artificii regulas exegit. De hoc templo canit ex Sedulio Ecclesia:

Domus pudici pectoris
Templum repente fit Dei.

Maria, inquit Epiphanius, templum, et thronus est Divinitatis; Chrysostomus eam animatum templum vocat; Chrysologus ait: Virgo facta est magnum Deitatis templum; Ildephonsus templum nominat, in quo pro salute hominum Deus homo est immolatus; Anselmus templum misericordiæ appellat, juxta illud Psal. xlvii, 10: *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui*, id est Virginis Deiparæ. Bernardus, serm. 4, *De Assumpt. B. Virginis*: « Quæ vel angelica, inquit, puritas dignitati illi audeat com-

parari, quæ digna fuit Spiritus sancti sacrarium fieri, et habitaculum Filii Dei? » Templi Ephesini columnæ centum viginti septem e Pario marmore, a singulis regibus factæ celebrantur; in templo Mariano tot surgunt altæ columnæ quot in eo sunt decora et ornamenta, de quibus poeticus Encomias tes:

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cælo.

Hoc est, infinitæ; hinc Deus ostensurus Abrahæ multitudinem posterorum, eduxit ipsum foras e tabernaculo, nocte serena et innubi, et dixit: *Suspice cælum, et numera stellæ, si potes.* (Gen. xv, 5.) Tanquam innueret, innumerabiles esse, et nullo calculo computandas. In Solymæo porro templo omnia gemmis et auro nitebant; de templo Mariano Anselmus, *De concept. B. Virginis*, cap. 18: « Decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret. » In hoc templo Mariano nec pretium est gemmis, nec auro; in quo divitias ipse suas Deus ostentat. Scoria et ferrugo est, quidquid hoc lapidum nitoris est, si cum Virginis puritate comparetur. Et ipsæ superbis in structuris cedri nihil immortalitatis habent, nihil incorruptionis, si cum integritate Virginis conferantur. O qualis cedrus Maria! nullam quæ neque in seipsa putredinem admisit, neque in cultoribus suis tolerat! Quomodo enim vel in ipsa morte corrumpi potuit, quæ novem mensium spatio incorruptionis auctorem in utero tulit? quomodo potuit corpus illud in pulverem solvi, quæ culpam non contraxit, cujus poena erat: *Pulvis es, et in pulverem reverteris?* (Gen. iii, 19.) Et quæ serpentem illum, qui malum omne unius mali morsu in orbem invexit, pede contrivit, quomodo vermium esca fieret? Manet igitur piorum omnium mentibus infixum, Virginem Deiparam, quemadmodum sine dolore, sine ulla ægitudine diem supremum obiit, sic corpore nulli corruptioni obnoxio, triduo postquam illata fuerat tumulo, vitæ redditam, in astra abiisse. Discessit illa quidem e terris nostris, non tamen postquam Cedrus hæc in illa cœlestis paradisi Tempe fuit translata destitit virtutem suam ad salutem hominum extendere, et putredini nostræ mederi. Audite rem prodigiosam, et gravissima testium auctoritate comprobata. Circa annum Christi 1415, Sigismundus ex Hungariæ rege, Romanorum imperator, Caroli IV imperatoris filius, bella trans Alpes magna et diuturna, nec ea semper incrementa gesserat; quibus in bellis miles gregarius, idemque vir strenuus, adverso vulnere sauciatus occubuit. Aliquot post annis eo loci, Sigismundo cum armatis copiis revertente, e viæ regiæ latebris, funereum murmur, ac nescio qui mœsti gemitus audiuntur. Neglecta principio, ut solet, floccique pensa lamentatio. Post vero, ubi crebrescere questus, et vox mortalis cum gemitu obstrepere non cessabat, movet e manipulis aliquot, ut ad imperatorem referrent. Illic, audita tum rei novitate, tum pertinacia clamoris, dat negotium, ut unde funestus is gemitus exi-

stat, acriter indagent. Accepere mandata diversi : et continuo vepres, senticeta, arbusta perrupere. Longam post indagationem, reperitur hominis jugulati cadaver, e quo gemitus illi, et suspirantes querelæ prorumpébant. Illud portentosum, et lugubre spectaculum, illam viscerum fluentium tabem, illam membrorum verminantium colluviem, cum nullus astantium sine horrore intueretur, ecce tibi rem dictu, visuque incredibilem ! inter vepres caput et oculos attollit cadaver, et interrupta singultibus voce, significat, se ante complures annos, sub signis Sigismundi imperatoris, hoc ipso in loco, acie cecidisse. Porro in hunc usque articulum vi divina servatum esse; ita enim a Dei Matre promissionem accepisse, non se moriturum, priusquam sacra confessione crimina expiasset. Irent proinde, et sacerdotem aliquem adducerent, cui de peccatis Christiano ritu confiteretur. Milites intellecto, magnæ Virginis id beneficium esse, quo preces in suum honorem, quotidiano penso fusas, remuneraretur, pleni admiratione properant, et sacerdotem, qui miserum culpâ exsolvat, accersunt. Ita adducto piaculari mysta, cum vitam ei, vitæque errata, magno cum dolore, prolixè recensuisset, noxis exemptus animus, ad cælum e statione miserrima commigravit. Ejus rei narratiō cum Cæsarem ipsum, tum militares copias vehementer affecit, et ad honores Marianos accendit. (Antonius Bonfinius, lib. III. *Hist. Hung.* decade 3, ad annum Christi 1415; Spinellus in *Throno Deiparæ*, cap. 34, num. 25.)

O rem obstupescendam ! o prodigium Cedri Marianæ ! o virtutem incredibilem ex hac arbore provenientem, et animam non minus putridam, quam corpus cariosum, imo cadaver ulcerosum, a tæbe et sanie repurgantem ! Quot crimina, tot erant purulenti fetores, tot serpentina venena, quæ vis odorata Cedri sanavit ac fugavit.

Excitet fiduciam nostram, auditores, hoc ex Cedro Mariana sive antidoton, sive amuletum adversus putre linem, quæ non raro corpora animosque adolescentum dissolvit, et superum in nauseam vertit. Miles iste perire non potuit, hostis Dei, quia amicus et cultor Deiparæ fuit. Jam conclamata erat hæc Acherontis præda, cum exanimi corpori, imperio magnæ Domine, rediit vita, et cum vita scelerum pœnitudo. Ex Cedro Mariana oleum ei stillavit, et hominem corruptissimum ad beatam immortalitatem traduxit. Quam eandem gratiam ille quoque adolescens expertus est, qui tot vermes et serpentes in pectore suo alebat, quot flagitiis animus scatebat; luxuriæ præsertim purulentia adeo putrefactus fuerat, ut in corpore impuritatibus corrupto, etiam corruptior mens contabesceret. Erat is in Italia genere nobili natus, sed vitiis nobilior, quibus claritatem familiæ haud modice infuscabat. Forte in rixa, ut pugnaces sunt ejus gentis spiritus, grave vulnus in genu acceperat; solent enim scelera esse catenata, et quos libido, gula, otium transversos agit, ira quoque sæpius in pugnas stimulat. Jam-

que in medicos, ac medicamenta bonam rei familiaris insumperat partem; nec tamen plaga curari poterat, justo Dei judicio; ut, qui aspernabatur medicinam animæ, curationem nullam acciperet corporis. Ergo vel maturum exitium, vel perpetuam infelicitatem reformidans, lacrymis pœnitentiæ testibus, iram Dei delinire Deiparæque auxilium implorare institit, votumque ingenti animi sensu, nuncupare, si discrimen illud evaderet, Lauretum se, commune miserorum asylum, cum donis, ad agendas Virgini sospitatrici gratias, iturum. Hanc qualemunque pietatem expressit timor mortis aut certe deformitatis in incessu; grallis namque, etsi meliuscule ex poplite habere inciperet, gressus erat fulciendus. Res mira dictu; non citius ipse remedium a virginea Parente petiit, quam opem ipsa tulit. Vix vovit, cum voti effectum sensit; vulnere repente persanato, recuperat valetudinem corporis. Verum, ut ingrata mortalium adversus superos sunt pectora, beneficio accepto deterior juvenis, non modo votum fefellit, sed etiam in fœdiora libidinis inquinamenta est delapsus. Actum est, nisi fortius desperato remedium adhibeatur. Quis illud præbeat? præfracte medicam Virginis manum, quæ salus est infirmorum, elusit, et pro gratiis contemptum rependit. Jam altius in ossibus putredo hærebat, quam ut ei sine prodigio posset curatio fieri. At qui seipsum, suamque sospitatricem deseruit, non deseritur ab ea, quæ ingratiss quoque gratias impertit. Tacitam subinde vocem audire visus est, jubentis ire Lauretum, et votum exsolvere. A lauris quidem is locus nomen habet, non minus tamen honore cedri gaudet, quia mystica Cedrus Maria caput ibi sublime effert, et ex toto orbe Christiano religiosos cultores accersit. Paruit oraculo juvenis, non ex quercu Dodonæa reddito, sed ex Cedro Mariana allapso; defert munera Deiparæ, sed turpilibidini deditus, ad sacram confessionem aspirare non sustinebat. Ergo conscientia stimulante, nunc templum, ac tabellas votivas contemplari, nunc locum confessionibus destinatum obire; nunc demone impellente, templo egredi, modo Dei instinctu redire, consilii anceps, animo et corpore æstuebat. En paradigma hominis, cujus viscera depascēbat lethalis tæbes, et serpentes corrodebant. Videtis hic, auditores, quam turbulenter exagitet hominem cariosa conscientia; quam difficulter ad sanitatem redeat animus interna putrefactione corruptus; quam ægre e fovea perditionis eluctetur juvenis, putenti vitiorum sanie infectus. Triduo in ea cura, et animi contentione, extracto, cum forte Missæ sacrificio interesset, vocem rursus e cœlo missam percipit, cunctationem ejus increpantem, jubentemque, uni e paratis sacerdotibus confiteri, cum proposito melioris vitæ. Hæc gratia non aliunde quam ex clementia Deiparæ Virginis profluxit, quæ hominem plane depositum, et putore inveterato fetentem odore cedri ad saniores mentem revocavit, vipereumque virus eliminavit. Ea quippe voce, ob-

stinatus animus emollitus, mutata subito voluntate facit imperata, e libidinis cœno aliquando emergit, ingenti vi lacrymarum universas vitæ maculas eluit; hinc cœlesti, ut fieri solet, gaudio alacer, ingentes Deo, ac Dei Parenti grates agit, a præsentis corporis et animi periculo bis ejus ope liberatus, et cedrino antidoto a virulenta putrefactione servatus. (Horatius Tursellinus S. J. in *Historia Lauretana*, lib. III, cap. 52.)

O virtutem mirificam in hunc peccatorem exer- tam a Maria! Jam computruerat ut jumentum in sordibus suis; jam intinie pestem imbiberat, et sce- lum colluvie oppressus, mentem ad cœlum et Ced- rum Marianam erigere nequiverat; cum reluctan- tem traxit Virgo, et immisso in præcordia de medulla cedri salutari succo, tabificum venenum abstersit. Discite hinc, sodales, invigilare salutis vestræ, et mature prohibere cariem, qua virtutis vigor depa- scitur, pietatis viror arroditur, robur exeditur, et tæbe paulatim serpente, *lignum, quod plantatum erat secus decursus aquarum, quod fructum suum dabat in tempore* (Psal. I, 3), occulto marcere con- sumitur; decidunt innocentiae folia, exarescit devo- tionis succus, verminant radices timoris Domini, perit omnis decor arboris. Qualis quisque vestrum, auditores, cedrus sit aliquando futurus, e primæ ætatis surculo haud obscure cognoscitur. Si tenera plantula, seu taleola, succrescat in arbusculam, folia erigat, frondes exacuat, recto stipite sursum tendat, resinam odoratam fundat, hunc vos plan- tam Marianam esse credite, hunc cœlestibus cedris adnumerate. Tu vero, o Virgo patrona, gratiæ tuæ influxu succum immitte virendi, adde vires cre- scendi, confer virtutem florendi, medullam conserva sanam et integram, ne vermiculetur, putrescat, et expectationem hortulani fallat.

ALLOCUTIO XVII.

CEDRI MARIANÆ EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Species ejus, ut Libani; electus, ut cedrus.
(Cant. v, 15.)

In sacro Salomonis Epithalamio inter alia Sponsi cœlestis encomia, non postremum est, quod a similitudine cedri ducitur. *Electus*, ait Sponsa, *ut cedri*, seu *cedrus*. Quis autem in divinis Paginis adeo peregrinus est, qui non facile coniciat per *Electum*, seu *Dilectum* hunc, intelligi illum quem in Canticis (v, 10) prædicta Sponsa celebrat et vocat, *Electum ex millibus*; nempe Christum, de quo Vates Jesseus, Psal. XLIV, 3: *Speciosus præ filiis hominum*? et Cant. I, 15, dicitur: *Ecce tu pulcher es, dilecte et decorus*? Utique decorus et speciosus, qui velut cedrus procera, enodis, odorata, immortale virens, supra omnes specie ac pulchritudine eminet. Plinius Trajanum laudaturus: « Jam proceritas, inquit, corporis, et dignitas oris, longe lateque principem ostentat. » Et Latinus Pacatus in Panegyrico Theodosii: « Virtus tua meruit imperium; sed virtuti addidit forma suffragium; illa præstitit,

ut oporteret te principem: hæc, ut principem te diceret. » Sed quid principes isti, instar cedri supra cæteros mortales sese efferentes ad *Electum* illum, ad Cedrum illam, Christum, inquam, qui est Princeps regum terræ, cujus si divinitatem respicias, infinita pulchritudine cōdecoratum videbis; si ad humanitatem attendas, speciosior angelis, et formosus præ filiis hominum apparebit; qui cum etiam- num esset adolescens duodennis, et in templo Solymæo inter legisperitos assideret, non magis sapientia doctrinæ, quam oris majestate, omnium in se oculos convertit?

Jam vero, sic ab hoc Electo ac Dilecto, Virginis pulcherrimæ Filio ac Sponso, mortaliū et immortalium omnium speciosissimo, ad clientes Marianos cogitationem transferamus, flebit sine injuria divini illius Filii, ad filios virginæ Matris adoptivos, elogium Cantici referre, cosque *electos*, sicut *cedri* sunt, appellare. In hoc dilectorum numero facile principem laudem obtinet Joannes ille, Christi, Matrisque Virginis delictum. Qui, quo loco esset apud Magistrum suum, non dubitavit de se ipso fateri: *Discipulus quem diligebat Jesus*. (Joan. XXI, 7.) Quid dulcius hoc verbo? quid præstantius hæc prerogativa? quid gratiosius hac dignatione? Joannem nominasti, si discipulum, quem diligebat Jesus, nominasti; Joannem appellasti, si discipulum, quem diligebat Mater Jesu, vocasti. O Joannes, Dilecte Jesu, o Electe Matris Jesu, quem ego te prædicem, quibus laudibus felicitatem tuam extol- lam? Tu es illud corculum Jesu ac Mariæ, cui pro pulvinari sinum inclinabat, *qui inclinavit calos, et descendit* (Psal. XVII, 10), id est, æterna majestas adeo se demisit, ut e sinu Patris decederet in terram, et corpus ac naturam indueret hominis. Joannes profecto *electus* erat *ut cedrus*, qui amoris præcipui privilegio præ cæteris electis, gratiarum divinarum fluentis irrigatus, altissimum contem- plationis verticem ad cœlestia arcana erexit. O nimium felices Mariæ cultores illos, qui Joannis amuli, ex sinu Christi ac Mariæ succum illum vita- lem attrahunt, et in cedros electas excrescunt! qui perpetuo gratiæ divinæ virore præditi, a prima vitæ innocentia se abduci non sinunt! Cedris om- nino similes, qui *levant se supra se* (Thren. III, 28), et annos adolescentiæ virtutis sublimitate super- grediuntur. Cedrus, ut naturæ indagatores scribunt, amat montes; propterea Deipara comparatur cedro, *in monte Libano exaltatæ*; et de Sponso cœlesti, Cant. v, 15, dicitur: *Species ejus ut Libani, electus ut cedrus*: monti Libano conciliant pulchritudinem cedri, in eo nascentes; cedris vero confert amœ- nam proceritatem sublimitas Libani montis; speciem a se mutuo sumunt, redduntque. In montibus, ut constat, aura est purior, et nullis nebulis inter- cepta. Hoc castimonie symbolum est; ibi sedem habet, ubi nitorem ejus nulla nebulosa, de fetenti palude exurgens, caligo obscurat. Hinc Joannes tam vicinus fuit altissimis cedris Jesu et Mariæ,

quia puritatis amans caput altius supra pigros terræ vapores extulit; et ideo *habuit amicum Regem, et Reginam cœlitum, quia cordis munditiam dilexit.* (Prov. xxii, 11.) Hinc virgines illæ Apocalyptice stare supra montem dicuntur, quia puritas mentis et corporis fecit eas viciniore astris, remotiores a terris.

Magnum ergo clientis Mariani elogium est, si dicatur *Electus ut cedrus*, de quo merito usurpes illud Psal. lxxiv, 5: *Beatus, quem elegisti, et assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis, Domine.* Quæ sunt ista atria? quæ electio et assumptio? Psal. lxxxiii, 2, alio nomine vocantur *tabernacula virtutum.* Et Psal. lxxxvi, 3, 7, nominantur *Civitas, de qua gloriosa dicta sunt; in qua sicut lætantium omnium habitatio est.* De qua civitate D. Augustinus, lib. *Meditat.* cap. 22, in prægustum dulcissime loquitur: « Vita ibi vitalis, vita beata, vita secunda, vita tranquilla, vita pulchra, vita munda, vita casta, vita sancta, vita ignara mortis, nescia tristitiæ, vita sine labe, sine dolore, sine anxietate, sine corruptione, sine perturbatione, sine varietate et mutatione, vita totius elegantia et dignitatis plenissima, ubi non est adversarius impugnans, ubi nulla peccati illecebra, ubi est amor perfectus, et timor nullus, ubi dies æternus, et unus omnium spiritus, ubi Deus facie ad faciem cernitur, et hoc vitæ cibo mens sine defectu saturatur. » Hujus vitæ desiderio extra se raptus sanctus doctor (*Ibid.* 37): « Quando transibo, exclamat, in illam admirabilem et pulcherrimam domum tuam, ubi personat vox lætitiæ et exultationis in tabernaculis justorum? Beati, et vere beati, quos elegisti et assumpsisti in illam cœlestem hæreditatem! » In hanc civitatem, in hæc atria et tabernacula, et vitam felicissimam, transferentur illi, qui vitam sine corruptione, cedris assimilati, traduxerunt. Regina Sabe ex Arabia Hierosolymam profecta, ubi præsens audivit Salomonis non tam verba, quam oracula; ubi vidit magnificentiam et maiestatem; tantæ sapientiæ miraculo attonita: *Beati, exclamavit, sunt viri tui, et beati servi tui, qui stant coram te semper.* (III Reg. x, 8). O quanto beatiores et feliciores sunt clientes et servi tui, o Maria, qui stant coram te semper, qui velut primæ admissionis aulici, in atriis tuis excubant, ad obsequia tua accincti paratique stant, et audiunt sapientiam tuam, in legibus sodalitatæ tuæ ad eos loquentem, et amoris tui præcepta dictantem! *Replebuntur in bonis domus tuæ* (Psal. lxxiv, 5), et deliciis castarum mentium perfruentur. Elementa quanto cœlo sunt viciniore, tanto sunt puriora; adolescentes Parthenii quo cedris similiores, cœlo propinquiores, hoc puritatis amantiores, et rerum cœlestium desiderio incensiores, frequenter cum Ignatio suspirant: « Quam sordet terra, cum cœlum aspicio! » Quæ verba sic poeta Christianus expressit:

*Vos, astra, testor, agmen in cœlo vigil,
Orbisque sempiternus errantis chorus,*

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

*Divinitatis intimæ scena extima,
Hoc dum theatro fixo pascio lumina,
Dedisco rerum pretia: nunc gemmæ jacent,
Jam pallet aurum, non habet flores humus,
Et quæ placebant ante, nunc sordent opes.*

Non est mortale, quod opto; æterna cogito, æterna molior; cum Zeuxide æternitati pingo, scribo, laboro; æternis inhio, caduca et fluxa sperno. Ad hoc meipsum quotidiana inquisitione discuto, ne quid in me resideat, quod cariem admittat, tinea aiat, vermes pascat, vigorem enervet, nitorem infuseet, virorem corrumpat. In hoc sollicite incumbō, ut pietas Mariana nulla in me putredine labefactetur; creber animi penetralia inspicio et perlustro, num forte tecta perstillent, parietes fatiscant, trabes et tigna vitium faciant, tota domus labem aut ruinam minetur. Scio, quam parva sæ, e scintilla incendium excitet, minutum stillicidium, sed frequens, quam grave damnum inferat. Quod ex cedris est, nec corrumpitur, nec veterascit; hoc ago, meipsum renovo, et ut in modum cedri recta stirpe sursum nitar laboro.

Hic sermo, hæc cogitatio, hæc actio genuini clientis Mariani est. Verum quia homo nunquam in eodem statu permanet, et piis etiam mentibus obrepit torpor, minuitur vigor, insidet languor, exemplis æqualium vos ipsos incitate, Parthenii adolescentes, ad excutiendum veterum, ad deponendam vetustatem, ad animum a curvitate erigendum, a cariosa vermiculatione defendendum. Ex historiis, ætate vobis cœvum adducam, qui quondam electus ut cedrus, conspicuus pietate, virens et florens probitate, defecit tamen, clanguit, et pene emareuit, nisi aculeis ex asperiore cedri fronde compunctus, ad officium rediisset. Audite quæ narro.

Thomas, cui nomen ab urbe patria, Kempensi, Daventriæ in Belgio scholas frequentabat, quas tum temporis eo in loco Florentius sacerdos, vir juxta probus ac doctus, curabat. Thomas litterarum æque ac pietatis studio supra condiscipulos eminebat velut cedrus inter myricas conspiciebatur. Is præcipuo in Deiparam cultu ferebatur; hinc statim ei preces sedulus solvere, frequenter se de noxis apud sacerdotem accusare, divino epulo sapius pasci, id unice sibi curæ habere, ut Virginem Patronam omni officiorum genere demereretur; speculum et exemplum juventutis dicebatur, superis æque clarus ac hominibus; Florentii præsertim moderatoris amor et solatium. Pulcherrima sine dubio Cedrus Thomas, nisi paulatim demisisset frondes, amisisset folia, perdidisset viriditatem, et arduos illos spiritus ad negligentiam inclinasset. Jamque remissius fundebat preces; consuetæ pietatis exercitia defervescebant, languebant affectus, frigescabant amores. Non tulit hunc torporem Deipara, objecit se quiescenti, et per somnum correxit, priores vigilias deserentem. Videbatur sibi Thomas cum condiscipulis in amplissima quadam aula versari, in præsentia Florentii magistri astare, et ex concionantis ore verba excipere. Eodem tem-

pore spectabilem habuit, ut dicere cœpi, angelorum Reginam, candenti nube circumdatam, et gratias cœlestes blanda facie præferentem. Hæc cum cæteros adolescentes in aula congregatos, amoris singulari testificatione, amplexu suo, dignaretur, unum Thomam prætermisit. Quis hic describebat, auditores, quali rubore perfusus sit adolescens, quis pudor ejus versaverit pectus, utique postquam torvo in eum vultu intuens Virgo, his eum verbis increpuit: « Quid tu, puer levis et inconstans, meos complexus expectas? tu, qui pudenda socordia a consuetis in me officiis recessisti? qui fervorem illum pristinum ignave frigescere permisisti? Ubi nunc tenet illi erga me affectus? ubi suspicia, et amoris ardentis jacula, quæ nuper evibrasti? ubi solita pietatis studia, dulcibus non raro lacrymis mista? ubi obsequia servuli, Dominae suæ religiose exhibita? Omnia lapsa retro. Et hæc segnitie meos tibi favores, meos amplexus promittat? Apage te, desidiose homuncio; nihil est, quod speres a Patrona, improbe cliens: a Domina, piger serve. » His dictis cœlum illa repetiit; Thomas vero experge, actus, et species, quibus per quietem agitatus fuerat, animo revolvens, timore simul ac tremore anxius, quid aliud faceret, quam palma pectus tundere, inconstantiam accusare, desidiâ damnare, poenas voluntarias de se ipso sumere, veniam supplex rogare, sanctissime promittere, se ad collapsum colendæ Virginis institutum rediturum, et neglecta officia novo fervore pensaturum? Uti promisit, sic præstitit. Quantum exinde Mariani cultus persecutor, quam sedulus Deiparae venerator Thomas exstiterit, omnis postea vita ostendit, et in parvo libello, quem *de Imitatione Christi* inscripsit, specimen dedit, quam ingens Cedrus auxilio Mariæ evaserit; neque se modo resuscitato pietatis calore accenderit, sed omnium deinceps pectora inflammavit, qui pagellas illas, Spiritu divino plenas, digitis et oculis volvere censuerunt. Alludit ad hoc poeta (Babsius):

*In tenebris, Thoma, te non sinet esse Libellus,
Qui sequitur me, non ambulat in tenebris.*

Ruborem sane et pudorem merito incutiat omnibus hæc Virginis increpatio, qui temere desciunt ab optime cœptis; qui nihil ex cedro durabile, nihil solidum et perpetuum habent; quorum pietas est cariola, et ligno fugienti similis, cito rimas agit, cito marcescit et situm ducit; tineas et blattas in chartis nutriunt, non quidem in illis, quibus alea luditur, sed quibus animus ad virtutis studium informatur. Cedrus semper est amœna aspectu, semper recenti virore prædita: at isti etiam in adolescentia vetustatem induunt, et sicut rugosum ac tortuosum sarmentum, injurias temporis, et ætatis effectus præ se ferunt.

Tale sarmentum olim fuisse legitur Hermannus, cœnobii Steinfeldensis, ordinis Præmonstratensis, seu Norbertini, alumnus. Hic admodum puer adeo in deliciis erat Magnæ Virginis, ut angelis Paranympis, ab ea in sponsum ascitus, nomen Josephi

ferret. Qui deinde nescio quibus curis domesticis distractus, quam sedulus ante fuerat in Mariano servitio, tam remissus in eodem postea cœpit esse. Pientissima Mater adolescentem ad priora obsequia revocatura, anilem formam assimilât, vultu rugis exarato, ei se videndam offert. Quid hic Josephus? Nempe turbatur aspectu, et quid velit hæc vetula, secum ipse disquirat. Ubi vero Virgo loqui cœpit, statim ex notæ vocis sono agnovit, in peregrino habitu Deiparam latere. Quare sciscitari institit, quid illud sibi schema vellet? cur pulcherrima Rosa splendorem suum tam infirmi umbra tegetet? Quod expectatis hic responsum, clientes Mariani? quam causam hujus transformationis? Quid miraris, inquit Virgo, hanc figuram? talem me tuis præsentato oculis, qualis sum in animo. Emarcuit flos ille pietatis, inveterata est illa meis in servitiis alacritas; in fastidium suavitas, in amaritiam dulcedo abiit. Exolevi tibi, tu mihi. An ego te Josephum meum nominem, qui Mariam ingrato ex animo expunxisti? qui pristinam illam sedulitatem in languorem ignavum commutasti? Erubuit, quid dubitatis? ad hanc exprobrationem Hermannus, et id unum postea studiose egit, ut priorem Virgini formam, reformatione sui, conciliaret, exemplum Marianis cultoribus exstaret, ne, si vellent Patronæ Augustissimæ, *Matrisque pulchræ dilectionis*, amoribus potiri, sinerent inconstantia et negligentia sua, virtutis virorem obsolescere, Cedrique medullam depasci; sed se ipsos sæpius per bona proposita renovarent, et si quid deformaret animum, quotidiano conscientia examine perpurgarent et repararent. D. Gregorii dictum est: « Nescit mens veterascere, quæ semper per desiderium studet inchoare. » Cum cedris in altum est eutendum, et studio semper proficiendi, quotidiana cura adhibenda, ne quid in moribus et consuetis pietatis exercitiis situm, mucorem, putredinem trahat; ne tenera arbuscula cedrorum æmula magis deorsum in terrenas cupiditates vitiose deflectat, quam sursum per sancta desideria ac virtutis proposita enitatur.

ALLOCUTIO XVIII.

CEDRI MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

*Memoria justi cum laudibus: et nomen impiorum
putrescet (Prov. x, 7).*

Putredo, secundum philosophos, est « corruptio ab actione caloris externi, agentis in humidum. » Hinc putria sunt poma, quæ cedunt tactui, et prime fracescunt, deinde putrescunt, medullam calido humore depascente. Caro putrefit, quæ cum fetore in purulentam saniem vertitur; lignum putrescit, quod soliditatem perdit et friabile efficitur. Putrescere dicuntur etiam homines, cum vitis corrumpuntur, et exemplorum pravitate nomen suum fetere faciunt. Omne namque peccatum est corruptio et fetor. Sex autem potissimum sive causæ, sive effectus corruptionis et putredinis afferuntur ab Hugone cardinali. Primo, putrescit aliquid

propter excessum humoris calidi, quod avaris accidit, qui bonis caducis toti se immergunt; de quibus Apostolus, Philipp. iii, 8 : *Omnia arbitror ut stercora* (quisquillas, recrementa putrida), *ut Christum lucrifaciam*. Ecce putredinem divitiarum, qua delectantur corasores opum. Secundo, putrefactio contingit per excessum humidi et calidi, qua laborant gula et luxuriæ dediti. « Venter, inquit D. Hieronymus, mero plenus despumat in libidinem. » Et nota vox est : *Sine Baccho et Cereæ friget Venus*. Vinum et adolescentia, ait prædictus doctor, duplex est incendium voluptatis : quid oleum flammæ adjicimus? quid ardenti corpusculo fomentum ignium ministramus? Tertio, corruptio inducitur per tumoris et inflationis accessum, quod verum est in superbis, de quibus Jerem. xiii, 9 : *Putrescere faciam superbium Juda, et superbiam Jerusalem multam*; quasi diceret Deus per os prophetæ : Ego fastum et arrogantiam populi Judaici reprimam, cum tradam eum manibus hostium, a quibus ut lutum in plateis conculcetur. Quarto, res putrescit per recessum vigoris; sic in putredinem abit peccator per recessum gratiæ divinæ, quæ, sicut anima est vita corporis, ita ipsa est vita animæ. De homine sic corrupto usurpes illud Joan. xi, 59 : *Domine, jam fœtet, quatruiduanus est enim*. Quid autem dico quatruiduanus, jam annosus est, in vitiorum suorum limbo sepultus. Quinta putrefactionis causa est defectus salis; hic enim cum sit igneæ naturæ, carnem a corruptione conservat. Salem vero sapientiæ et prudentiæ hieroglyphicum esse, quis nescit? hinc Christus apostolos suos *salem terræ* vocavit, ut sapientiæ evangelica saliant, et condiant populos, salutari eos doctrina imbuendo. Unde insulsi dicuntur, qui crassi, asperi, inhumani, agrestes existunt, de quibus poeta :

Nulla in tam magno corpore mica salis.

Et Cicero, lib. ii, *De nat. deorum* : « Sus, ait, quid habet præter escam, cui quidem ne putresceret, animam pro sale datam esse dicit Chrysippus. » Ubi notantur illi, qui bestiis, quam hominibus similiore, toti in pastum sunt abjecti : *Gens absque consilio et prudentia* (*Deut. xxxii, 28*). Sexto, denique putredo per nimiam quietem inducitur. Terra nullo labore culta, nil nisi spinas et tribulos profert; aer non commotus corrumpitur; viæ non tritæ silvescunt; instrumenta musica non pulsata, sunt absona; ferrum sine exercitio rubiginem contrahit; aqua reses et stagnans bufones et serpentes gignit, graves et noxios vapores exhalat; equus generosus ad plenum semper præsepe stans, sine motu marcescit! Putredinis denique sæpius causa sunt tineæ et vermes, qui vires et robur plantarum ac stirpium corrodunt, putridasque reddunt. Idem evenit homini pigro et desidioso, quod carioso ligno; cujus si speciem externam consideres, integer esse, et vitio carere videtur: impone pondus, mox

succumbet, frangetur, aut in pulverem dissolvetur. De hac putrefactione Jobus xiii, 28 : *Quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum, quod comeditur a linea*.

Ex his apparet, quot vitiorum, tot corruptionum ac putredinum esse genera; sicut enim gratia divina est pulchritudo et sanitas animæ, sic ejusdem turpido et fetor est peccatum. Salmeron verba illa Marthæ ad Christum, cum suscitaturus esset Lazarum : *Domine, jam fœtet; quatruiduanus est enim* (*Joan. xi, 59*), ad mores applicans, ait, peccatorem iis denotari, qui his gradibus ad quatruiduani cadaveris putorem deducitur. Primo enim, objecta esca, per suggestionem demonis, delectatur; deinde operi nefario, quod suggeritur, consensum præbet; tertio, non solum consentit, sed opere exsequitur, quod suggestum est; quarto, postquam quis semel exiit pudorem, et peccare cœpit, consuetudinem contrahit in vitio; ita paulatim corrumpitur, et cum impiis putrescit, de quibus D. Petrus in II Epist. i, 12 : *In corruptione sua peribunt*. Et Paulus ad Galatas vi, 8 : *Qui seminat in carne, de carne et metet corruptionem*. Est enim vita nostra agriculturæ similis; nunc tempus est jaciendi seminis, succedet tempus metendi; terra seu ager, in quo seminatur : sua cuiuslibet hominis sunt opera; si pudica, si casta, si honestati conformia, *corruptibile hoc induet incorruptionem*, et corpus quod fuit esca vermium, *surget in gloria* (*I Cor. xv*). Sin earo lascivæ voluptati permissa, concupiscentiis suis male indulserit, quid aliud metetur, quam corruptio, quæ est mors secunda, mors æterna, mors sine morte; hæc depascet eos, et tamen nunquam consumet (*Apoc. xx*). Hoc igitur agere, adolescens Parthenie, hoc stude, ut in pudico corpore sit casta anima, ut in carne incorrupta nunc semines, quod aliquando metes, vitam æternam. Vince nunc, vinco, devita, fuge quicquid corruptionem, putredinem, mortem afferre potest. Nam *Qui vicerit, non ludetur a morte secunda* (*Apoc. ii, 11*), de qua morte, *ibid. cap. xx*. Pars illorum erit *in stagno ardenti, igne et sulphure, quod est mors secunda*. Nihil vero putidius et lutulentius quam libido, quæ idcirco immundo sui comparatur; turpitudinis mater est incontinentia; e sordibus nascitur, sordibus pascitur, inter sordes educatur, et moritur. Luxuria scarabæo similis, cujus vita ac voluptas, in cæno circumvolvi. Libidinosus suum ipse fetorem non sentit, quia spurcitia nares et omnes sensus oppletos habet. De hac corruptione loquitur Michæas ii, 10 : *Propter immunditiam ejus corrumpetur putredine pessima, quæ animam simul et corpus miserrime inficit ac perdit*. Hac putrefactione correptus David : *Putruerunt, inquit, Psal. xxxvii, 6, et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ*. Quæ sunt istæ cicatrices? quamnam insipientia? Nempe obcæcatio in peccatis. Ruptio cicatricum est repetitio noxarum, non semel, sed sæpius per exomologesin deletarum. Sanantur animæ vulnera, cum delicta sincera confessione ex-

plantur; remanent tamen cicatrices, pravæ scilicet inclinationes et propensiones ad iteranda commissa; recrudescunt et putrescunt obductæ plagæ, cum homo turpi voluptati (hanc enim propheta *putredinem pessimam* vocat) assuetus, in eamdem velut sus in volutabrum, identidem relabitur; cum defectu serii propositi, non vitat occasiones peccandi; cum fugit quidem perpetrationem mali operis, a nexia tamen delectatione non abstinere, nec timet pestiferam illam dulcedinem semel degustatam, iterum iterumque regustare; in piis exercitiis languet et marcescit, pravæ consuetudini molliter cedit, et peccatum peccato necit. O insipientiam! o stultitiam hominis lascivi, qui ob modicum mellis gustulum, rumpit cicatricem lethiferi vulneris, putremque vomicam intra viscera alit, et abominabilem, similemque *jumento in suo stercore computrescenti* (Joel I, 17) se reddit! Hujus insipientiæ et stoliditatis merito accusavit se regius Psaltes, qui postquam crimen adulterii patravit, sensit putredinem in membris scelerum instrumentis, ita ut exclamaret: *Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ*; peccatis quidem meis ingemui, et indolui, vulneri cicatricem obduxi, poenitentia crimen expiavi, lacrymis tanquam emplastro, plagam sanavi; sed, prohi dolor! morbi reliquiæ nondum sunt extinctæ (Psal. xxxvii, 8, 9): *Lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea; miser factus sum, et curvatus sum usque in finem*, scilicet vitæ. Quid ais, o David? Tune curvaris, tu in humum inclinaris, tanta cedrus, tam sublimis, tam erecti in cœlum verticis? qui non verebaris gloria-ri: *Ego dixi in abundantia mea: Non movebor in æternum* (Psal. xxix, 7). Qualescunque venti in me faciant impetum, perstabo, instar cedri immotus et inconcussus perdurabo. O quantum mutatus es ab illa constantia et incorruptione cedrina! o quam diversus ab illo vigore et virore! *Nunc est putredo in ossibus tuis* (Prov. xii, 4). Ipsam medullam infecit purulentia, depasta est caries, exedit putredo. Non est sanitas in carne tua, sed pestilens sanies, vomica, apostema; et quidem usque ad finem vitæ. Tantine stetit alienum torum violasse?

Ah! adolescens, tanti viri periculo, meliora sequere. Nam si terræ inclinantur tam celsæ arbores, tam erectæ cedri, quid virgultis et myrtetis fiet? Ah! cave, juvenus mea, ne « corruparis putredine pessima. » David querebatur, non esse sanitatem in carne sua, cum tamen valeret optime, nulloque corporis morbo teneretur. Occulta fuit lepra, occulta pestis, qua laborabat; libidinis scilicet stimuli, quibus configebatur, et vulnerabatur, hæc quietem ei ademit, dolorem intulit, conscientiam turbavit, sanitatem ejus corripuit. O corruptio longe pessima, o putredo lethifera, et in mortem usque secundam damnosa! Hinc illi ejusdem Prophetæ regii genitus, rugitus, conturbatio mentis et oculorum caligo. *Miser, ait, factus sum*. Quis miseræ locus in amplissima regia? in rerum

omnium abundantia: in secundo felicitatum cursu: in faventissima fortuna? Ah! intus urebat malum; intus grassabantur vermes conscientiæ, et rodebant regium pectus; intus latebat vomica, et sanie ac putredine fetebat. Cavete vobis ab hac corruptione, clientes Parthenii; est enim corruptio in phantasia fœdis imaginibus impleta; est corruptio in lingua, cantilenis, jocis, et colloquiis perversis assueta; est corruptio in oculis, inani formarum specie seductis; est corruptio in auribus, vana fabulatione captis; est corruptio in intellectu, lutulentis cogitationibus infecto; est corruptio in voluntate, illicitis affectibus inquinata; est corruptio in memoria, impuris representationibus perturbata; est corruptio in ipsis ossibus et medullis, quæ adolescentem pestilenti tæbe afflatum, ne senem quidem deserit, et usque ad tumulum sequitur. Jobo credite hoc asserenti (xx, 11): *Ossa ejus implebuntur vitis adolescentiæ ejus, et cum ipso in pulvere dormient*. Et hoc est, quod David ingemiscit: *Miser factus sum usque in finem*. Luxuriæ tabes velut lignum putridum cor meum exedit; cadaver fui, antequam esse cœpi. Vere miser, quisquis vitiorum putredine corruptus, superum, hominumque castis naribus instar cadaveris fetet. Exemplum putoris et fetoris hujus vobis in adolescente propono, qui quam formosus et elegans erat, si speciem exteriorem aspiceres, tam turpis erat intus, et olenti cadaveri similis, quod *dealbato sepulcro* (Matth. xxiii, 27) tegebatur.

Inter gravissimas cacodæmonis impugnationes, quibus etiam pudicæ mentes exagitantur, sunt formæ, quas oculis, cæterisque sensibus infernalis Proteus objicit. Irritamenta præsertim libidinis tam artificioso penicillo expingit veterator, ut multi, præsertim juvenilis ætatis, cum illo vetiti amoris magistro et ciniflone exclamare cogantur:

Ut vidi, ut perii! ut me malus abstulit error!

Dea Cypria (sic luxuriam poetæ nominant), miseris mortalibus ut versutius illudat, varios in comitatu suo stipatores habet: nam et vestium luxus se spectandum exhibet; et odorata narium illicia suavem auram spirant; et mollicelli lectuli ad se invitant; et cantores ac cantatrices dulcibus modulis personant; crispatis capillis ephebi, et formosæ adolescentulæ venustate oris blandiuntur aspectui; unde fit, ut haud pauci hoc spectaculo capti sese assecas huic choragio applicent. Quibusdam imagines hæc semel visæ adeo tenaciter adhærent, ut frustra conentur eas et memoria delere; quidquid agant, et abigant, redeunt species, et vel invitos vellicant. Alii non contenti hanc lascivæ vanitatis pompam oculis spectare, sensu experiri, etiam animo revolvunt, et repetita sæpius delectatione, regustant. Atque hæc lubricæ voluptatis invitamenta non in aulis modo et palatiis principum, sed in claustris quoque religiosis, et anachoretarum recessibus illecebras suas spargunt. Hieronymus fa-

tetur se in eremo, in vasta, et solis ardoribus exusta, horridaque solitudine constitutum, scorpionum et ferarum socium, fœdis imaginibus illustum, sibi visum esse, puellarum Romanarum choris interesse.

Hujusmodi vanitatis spectra occurrabant cuidam effœni cultori, minus adhuc harum orci machinarum experto, quæ recentiores præcipue in virtutis stadio athletas infestare solent. Jamque eo fastidii et desperationis venerat, ut cogitaret vitam solitariam cum urbana permutare. In ipso tentationis æstu, in quo tamen nihil mutandum aut decernendum esse ascetici magistri docent, extra tugurium suum longius prodeambulanti, et ad frequentiam populi tendenti, adjungit se angelus, utique tutellaris, specie humana tectus, et amice salutatio, comitem viæ, ut quondam Raphael juniori Tobiae, se offert. Haud ægre anachoreta admittit socium, et inter familiaria colloquia pari passu cum eo procedit. Dum mutua accipiunt, redduntque verba, deveniunt ambulando ad locum, in quo temere projectum cadaver jacebat; incertum, an ea noxa ad prædones, an ad feras pertineret. Putrescebat deforme corpus, liberumque vermibus per oculorum cavitatem commeatum præbebat; meliorem ex eo prædam jam corvi abstulerant; hiatus ad usque viscera patebat. Nihil olentius hac mephiti; avernalis fetor e catharmate prodiens, vicinam auram corruerat. Hic vero anachoreta vultum avertere, nares strophio premere, abitum festinare. Non ita viæ comes; sed in vestigio persistere, et tanquam Pæstanas rosas olfaceret, odorem captare. Pergebat interea viam alter, contraque nauseam vehementer pugnabat, ne motus stomachus erumperet. In progressu obvium habent juvenem equo generoso sublimem, ad omnem elegantiam excultum. Flava caput honestabat cæsaries, hanc pileus superbe cristatus ornat; ex oculis stellæ micabant; genas pinxit purpura nivibus mista, flos ætatis in ore vernabat, manus liliorum candorem præferabant, digitos accenderunt annuli aurei, gemmis distincti; vestitus ad barbaram opulentiam exactus; tota corporis compositio Absalonem aliquem, et formam imperio dignam loquebatur; verbo, Gratiarum Pullum diceres. Quid hic anachoreta? gratulabatur sibi scilicet de spectaculo, in quo totus et nasus et oculus esse cuperet. Nam juvenis et cinnama fragrans, et balsama rorans, odoros post se ventulos trahebat. Hoc igitur pulchritudinis theatrum a capite ad calcem curiosus obibat, nec poterat satiari spectando. Alia omnia comes; hic enim tanquam graveolentem Avernum attraheret, declinare fetentissimum purgamentum, vultum retro torquere, nares oppilare, progressum urgere. Sed quanto citatius iste properabat abitum, tanto pertinacius alter subsistebat, et fixus in vestigio hærebat, seipsum in illo venustatis miraculo amisisse visus. Ubi demum longius antegressum socium advertit, dimissoque ex oculis Phrygio Pa-

ride, celeriore gressu præcedentem est assecutus, hic Sodes, inquit, quid causæ est, quod, cum in putidissimum illud cadaver offenderemus, tu, velut arabicam messem haurires, firmato pede consisteres, et apertis oculis, naribusque grave olentem pestem exciperes; ubi vero in conspectum venit juvenis politissimus, sensuum omnium illucium, vultu stares averso, et obstructa nare horrorem ostenderes? Illic personatus genius alius suspirans: O bone, ait, quantum distant judicia humana divinis! Quod tibi, tuique similibus voluptatem, hoc summam nauseam affert Deo. Juvenis ille, ut scias, elegantissime exornatus, moschum et ænomum fragrans, pictissimæ formæ simulacrum, quia libidinis est mancipium, deterius, quam olentissimum cadaver, fetet; non pestis est ulla tam tetra, non tam gravis ulla mephitis, quæ Coecyti e faucibus exhalat, quam fetor luxuriæ, et palus obscenæ voluptatis. Et hoc est, quare ad conspectum cadaveris pedem fixi, sine nausea putorem excepi; ad intuitum vero phalerati illius equitis, horrore percitus, sustinere olentem camerinam haud potui. Quibus dictis, evanuit, seque unum e cœlestibus spiritibus esse ostendit. Anachoreta in seipsum reversus, facile didicit, sub eburnea vagina plumbeum gladium, sub viridi putamine putridum vermiculum, sub inaurato vase sordes et immunditiam latere. Sanius ergo de vanitate formæ judicare doctus, resumpsit pristinum vitæ anachoreticæ amorem, atque ad silvas suas rediens, eos demum beatos prædicavit, qui sub macilento et pallido vultu pulchram et sceleris integram servant animam. Ipse quoque remotior a corruptione futurus, tentamenta libidinis strenue de cætero superavit.

Redeo ad thema propositum: *Memoria justorum cum laudibus: et nomen impiorum putrescet*, inquit regum sapientissimus. Magnum profecto discrimen intercedit proborum inter et improborum fata; illos namque vita functos sequitur elogium, quod Ecclesiasticus, cap. xlix, vers. 4, Josiæ Hebræorum regi sanctitate inclyto, velut epitaphium appendit: *Memoria*, inquit, *Josiæ in compositionem odoris facta, opus pigmentarii*. Hoc est, Posthuma laus Josiæ ex tot diversis odoramentis et aromatibus, quot præclaris factis et virtutibus conflata, cum Deo, tum angelis ob miram fragrantiam grata exstitit. E contrario, memoria impiorum fetida, putida, putrida, instar candelæ cum fumo et fetore extinctæ, gravem nauseam post se naribus relinquit. *Memoria justorum cum laudibus*, quia ne in sepulcro quidem putrescit, integritate animæ etiam in corpus redundante; ut vere ad illorum cenotaphia pro funebri epigrammate, sertum e floribus textum, cum hac inscriptione suspendi possit: *Exsultabunt ossa humiliata* (Psal. l, 10), seu, ut Isaias loquitur (lxvi, 14), *germinabunt sive florebut*. Et quamvis ignobili morte defuncti videbantur impiis; quamvis pisci-

bus et volueribus in escam projecti, bestiarum dentibus commoliti, lacerati, distracti, sine tumultu jacuerint, ipsa tamen virtus illis pro honore sepulcri fuit. Exsultarunt ossa carnibus et pelle nudata, et in arido pulvere floruerunt. Hinc Edithæ virginis Anglicanæ corpus post annum tertium decimum in sepulcro integrum, præter oculos, manus, et pedes repertum, quibus membris in molliore se ætate ad levitatem abusam S. Dunstano episcopo fatebatur, quod notent, velim ii, qui non ad levitatem modo, sed ad scelus quoque liberas habenas oculis, manibus pedibusque permittunt. Sic in sepulcro floruit D. Antonii Patavini lingua, triginta duobus annis post mortem vivida et rubicunda; quam contemplans D. Bonaventura, gaudio delibutus, et lacrymis perfusus: « O benedicta, aiebat, lingua, quæ Deum toties benedixisti, atque alios benedicere docuisti! » O liceat optare plures tales linguas, quæ quia mendaciis, obreptionibus, perjuriis, conviciis in Deum et homines, spurcis colloquiis inquinatæ non fuerunt, etiam corruptionis expertes fuerunt! Ejusdem S. doctoris caput post annos 160, ea plane specie, qua humatum fuerat, incorruptum, ne capillis quidem exesis, inventum. Discant hic pervicaces et capitosi immortalitatem capiti per obsequiorum promptitudinem comparare. Sancti quoque Stephani Hungarie, sancti Oswaldi Angliæ regis, sancti Nicolai Myrensis episcopi manum a putrefactione eximiam ferit liberalitas eleemosynæ in egenos sparsæ. Quid plura? Optima corporum pollicitura, et balsamea perunctio est castitas; hinc tot virgines in utroque sexu, libati pudoris gloriosam memoriam in corporibus, jam anima cassis, nullo tamen situ aut pulvere corruptis, conservarunt. Non opus exemplis, quæ sunt innumera; odoris fragrantia, et integritas putredinis expers, virgines in sepulcro prodiderunt. Sic te, angelice, prius adolescens, postea doctor, Thoma Aquinas, castimonia tua diuturno tempore a tæbe in tumultu illæsum servavit; sic tuum, magne Francisce Xaveri, Indiarum apostole, corpus, etsi viva calce conditum, putrescere non sivit flos ille virginitatis, pro quo tuendo etiam in somno, usque ad cruoris e naribus profluentis purpuram, depugnasti. O nobilia ossa, merito exsultantia, quia sub ipsa tellure virentia! quia cedris simillima, nullam cariem admittentia, nulli corruptioni obnoxia.

Verum ut hanc allocutionem cum cedro, unde exorsi sumus, claudamus; si quis scire desiderat, an aliquid de immortali cedro habeat, notas et conditiones hujus arboris examinet. Cedrus, ut dixi, recto stipite verticem sursum erigit; non faciunt hoc ingenia prava, et vitiosa curvitate in lumen vergentia. Juxta adagium, *lignum tortile nunquam rectum*. Prementi obnititur, et ad suam naturam redit. Quisquis ergo contumacis et refractariæ est indolis, jussis majorum obmurmurat, et ab eorum obsequiis ad obstinatæ voluntatis lubi-

dinem deflectit, is nihil de cedro habet. Quisquis humi serpit, et raro cogitationes suas ad cœlestia erigit, is, cum talpa in terra defossus, nihil de cedro habet. Quisquis ad honestatis et eruditionis laudem non aspirat, nihil de præcellsa cedro habet. Quisquis rimas agit, et salutarem doctrinam una aure exceptam, mox altera effluere sinit, nihil habet de cedro. Quisquis pravis sodalibus se corrupendum permittit, cariosus est, de quo illud Jobi merito usurpari possit: *Appropinquavit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis* (Job xxxiii, 22): hoc est, seductoribus, et pessimis exemplis mortem ac exitium afferentibus; nihil habet de cedro. Quisquis inoluta vitiorum consuetudine putrescit, internos conscientiæ vermes alit, libris et colloquiis delectatur Venerem olentibus; ah! nihil habet de cedro, quam odorata resina commendat. Quisquis indulgentius cuticulam curat, otiositatem sectatur, plumis magis quam pennis et libris incumbit, ipsa quiete corrumpitur; nihil habet de cedro. Quisquis blandius cum sequiore sexu agit, illicébras vani amoris captat; nihil habet de cedro: hæc enim cum spinosa sit, et fronde sua junipero similis, aculeos exserit, manus arceat profanas.

Atque hæc de cedro. Vos, auditores, date operam, ut hic cœtus sit cedrorum plantarium, quas *timea non corrumpat*, nulla tabes putrefaciat, nulla caries occupet, nullus vermiculus exëdat, consortium improborum a recto non detorqueat, nulla cupiditas impura vitiet, nullus incontinentiæ fetor inficiat, nulla peccandi occasio depravet. Crescant in Mariano plantario cedri, immortales, æternæ, e quibus columnæ in illo cœlestis Jerosolymæ Templo cum sæculorum omnium memoria statuantur.

ALLOCUTIO XIX.

MARIA CYPRESSUS.

Exaltata sum, quasi cypressus in monte Sion.
(Eccli. xxiv, 17.)

Cypressus seu cupressus, seu cyparissus arbor est procera, pulcherrime comata; assurgit in cœnum altissime, tam composito frondium ordine, ut humani capitis egregie pexi speciem referat, insigne decus et ornamentum hortorum. In multis ei cum cedro convenit; nam et cupressus duratione nobilis est, et semper viret, nec facile rimam aperit, ul-lave parte fatisceit; vi medica pollet, folia aut frondes tritæ serpentum ictibus imponuntur et medentur. Mira ejus suaveolentia, quam temporis diuturnitate non perdit; cariem ignorat, blattas et tineas amaritie sua fugat; a radice ad summitatem recto stipite consurgit, brachia pari æqualitate in turbinis figuram ad fastigium protendit. Et quia cypressus succisa non recrescit, præcis erat symbolum mortis ac funeris, ideoque vocatur feralis, fu-

nesta, funebris, atra, invisa. Unde Horat. lib. II, od. 14 :

... neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur,

scilicet ad inferos, seu sepulcrum.

Et Virgilius *Æneid.* lib. III, de funere Polydori :

... stant Manibus aræ
Cæreleis mæstæ vittis, atraque cupresso.

Ovid. lib. III *Trist. eleg.* 13 :

Funeris ara mihi ferali cincta cupressu
Convenit.

Et Claudianus lib. II, De raptu Proserpinæ :

Quercus amica Jovi, tumulos tectura cupressus.

Solebat enim tumulis mortuorum astitui cupressus, et luctuosa Romanis haberi. Quæ quia excisa nunquam repullulat, aut renascitur (quemadmodum ex mortuo nihil sperari potest), ea de causa in tutela Diis esse putabatur; unde victimæ cadendæ Plutoni, cypressina fronde aut apio herba, coronabantur. Nam ut cypressus procerum magnatumque sepulcris imponebatur, Lucano teste :

Et non plebeios luctus testata cupressus,

sic apium plebeiorum tumulis adhibebatur.

Alciatus emblem. 198 :

*Funesta est arbor, procerum monumenta cupressus,
Quale apium plebis, comere fronde solet.*

Quæ cum ita sint, quid est, quod cupressum, arborem funestam et luctuosam in Marianum Viridarium inferamus? quid enim illætabili huic arbori cum Virgine, quæ causa nostræ lætitiæ? quid mortis symbolo, cum viventium Matre? quid ferali stipiti cum Gratiarum Horto? quid sterili stirpi cum Paradiso voluptatis? quid capillato ligno, sed infructuoso, cum illa Virgine, ejus fructus sunt « honoris et honestatis » unde in proverbium abiit, *Κυπαρίσσου καρπός*, *Cyparissi fructus*, de re visu quidem speciosa, sed inutili; habet enim ter in anno fructus cupressus, sed inutiles, nec hominibus, nec brutis in escam cessuros. Alciatus, emblem. 198 :

*Pulchra coma est, pulchro digestæque ordine frondes,
Sed fructus nullos hæc coma pulchra gerit.*

De cupressi vituperio Plinius lib. XVI, c. 33 : « Cupressus natu morosa, fructu supervacua, baccis torva, folio amara, odore violenta, ac ne umbra quidem gratiosa, materia rara, ac pene fruticosi generis. Diu sacra; et ideo funebri signo ad domos posita. » Hæc ille; unde colligitur, cupressos non modo conditoriis defunctorum astitui, aut ramos ejus insterni solitos; verum etiam ante fores illarum ædium constitutas fuisse, e quibus funus erat elatum vel efferendum. Relinquamus igitur Libitinæ, Plutoni et inferis Manibus atram cupressum, ne ligno tam invisio lætissimum Mariæ Hortum fungemur.

Nolite turbari, auditores; si enim æterna Sapien-

tia seipsam cupresso assimilavit, quando Ecclesiastici cap. XXIV, vers. 17, de se asserit : *Quasi cypressus exaltata sum in Sion*, ut scilicet conspectior ex alto, et omnibus ad me inveniendam magis exposita essem, nemoque posset ignaviæ suæ causam prætexere, quasi in recessibus quibusdam abdita laterem, me contemplandam ex sublimi operum meorum specula offero, non secus ac cupressus, cui præter nativam celsitatem altitudo accedit ex arduitate loci, et fastigium sublimius in monte Sione attollitur; si, inquam, Sapiencia rerum omnium gubernatrix Sionæ se cupresso comparat, propterea quod ex alto conspectiorem verticem ostendet, quis in dubium vocet, quin inter magnæ Virginis præconia etiam cypressus referatur? Illa super montem *Sion*, Ecclesiam *Militantem* et *Triumphantem* posita, sublime sanctitatis et patrocinii sui culmen ad ultimos mundi cardines extendit; illa capillos in morem cupressi adeo decore explicat, ut uno etiam crine in admirationem et amorem rapiat Sponsum divinum, qui tantilla cuspidula saucius exclamare non dubitavit Cant. IV, 9 : *Vulnerasti cor meum, Soror mea, Sponsa : vulnerasti cor meum in uno crine colli tui*; illa beatos efficit, in quos odorem cypresso fragrantiores diffundit : quibus umbram salutiferam, vitalemque impertit.

Unde non est, quod in *Cupresso Mariana* quidquam horridum aut fatale reformiditis, auditores Parthenii, cum mortem ipsam, terribilium omnium terribilissimam, reddat exoptabilem et jucundam. Felices profecto illi, quibus contingit sub fronde hujus cupressi diem ultimum obire, et funebres lædas arboris istius resina in flammam animare; tumulum minime sane plebeium nanciscuntur, quorum funera non tam cippo sepulchrali conduntur, quam surgente in sublime cypresso cohonestantur. Ingemiscat ad mortis acerbæ memoriam Agagus aliquis, deliciis innutritus, mollitie effeminatus, pingui abdomine suffartus, ingemiscat; aio, et instar pecudis sub cultro laborantis vociferetur : *Siccine separat amara mors!* (*I Reg. xv, 32.*) Aliter clientes Mariani vivunt et moriuntur, qui in fatalem agonem descensuri, miro quodam alexipharmaco adversus extremæ illius lætæ horrorem confirmantur.

Fateor equidem, homini ex hac vita emigranti, viam esse ineundam, cujus sola recordatio viros etiam constantes tremore concutit, et lethifero sudore perfundit. Quid enim periculosius, quam per loca bestiis et latronibus infesta profectionem suscipere? at morienti tot rabidi lupi, tot violentæ tigrides, tot rugientes leones occurrunt, quot commissæ crimina truci sese aspectu offerunt; tot latrones invadunt, quot animo dæmonum spectra se ingerunt; augentur discrimina, quod iter hoc de nocte sit conficiendum; nam quis describat, quot timores nocturni, quot negotia perambulanti in tenebris hinc abeuntes infestent? Cui Herculi tot

inter monstra pectus non compavescat? quis contra tatum terrorum incursus vel sua virtute, vel aliena ope satis munitus est? quis evadet? Marianus cultor, Mariana cypresso tectus et defensus. Maria est illa melior Ariadne, quæ Theseos suos e tot malorum labyrintho salvos educit; Maria viam expedit, et iter parat tutum; illa vires sufficit, et novo robore confirmat, metu pavoreque prostratos. Elias rates (*III Reg. xix, 1* seqq.), Jezabelis furori se subduclurus, fuga per deserta ad montem Horebum capessita, partim mœrore animi, partim lassitudine via confectus fuisset, nisi cœlestis genius, dapifer et pincerna, panem fontemque ferens, succumbentem excitasset, et ad prosecutionem itineris animasset. Ad montem Horebum, id est, sublimem illam cœli empyrei regionem omnes desideriis suis tendunt, auditores, sed pauci perveniunt, quia multi vocati, pauci electi (*Matth. xx, 16*). Hos inter electos sunt Mariæ clientes, qui ex mortali vita ad immortalæ æternitatem, non citra quidem discrimina discedunt, salvi tamen viæ terminum attingunt. In hac profectione, boni superi! quot impedimenta salutis! quot insidiæ hostium! quot infestantium occursus! Et ipsa via, quæ soli, sine comite ineunda, quam difficilis, et dubiæ alex! de qua usurpare liceat illud Maronis lib. vi *Æneid.* :

... *Facilis descensus Averni;*

*Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens exivit ad æthera virtus.*

In via hac, tam ardua, tot periculis exposita non raro Eliæ quoque, hoc est, viri probi fatigantur, deficiunt et pene desperant. O quis aliger olympicus advolat, qui vires addat, et mœrore oppressis solamen adhibeat? Occupat hoc officium Maria, et cultores suos poculo quodam mirifico ad iter ultimum excitat confirmatque. Testem vobis sisto ex innumeris unum alterumque, e sodalitiis Parthenio adolescentem, cui æternitatis hoc iter ingressuro, cum dæmonibus, tanquam cum ferocissimis bestiis depugnandum erat. Poterant videri jam victi succubuisse, cum adfuit non angelus aliquis in subsidium veniens, sed ipsa angelorum Regina, quæ anhelantibus, et supremo discrimine laborantibus subvenit, eos ad brevem luctam animavit, victoresque in cœleste Capitolium inexit.

Anno salutis 1581, in seminario seu convictorio Romano degebat adolescens, Jacobus Philippus nomine, ex urbe Spoletò oriundus, societatis nostræ candidatus. Decedenti obtulit sese, multa luce circumfusa Deipara, præsens in rebus arctis auxilium, et adversus cacodæmones perfugium. Horum ille aspectu territus, videbatur sibi intueri barathrum infernale, et formidabiles flammarum exundantium rogos, in mediis ignibus ferream cratem positam, sequè ipsum, tanquam victimam orci in ea pedibus manibusque extentum, ignisque clavis affixum, circumstantibus minaci vultu tartareis tortoribus, et flammeos harpagones, furcas, unci-

nos, pectines intentantibus. Quo se verteret in illo rerum articulo miser? quem opitulatorem invocaret alium, quam Patronam, cui in sodalitate nomen dederat, suæque servitiæ dedicarat? Neque fefellit ipsum spes concepta. Aspectabilem enim se dedit Virgo Mater, immenso quodam fulgore circumdata, eumque blande aspiciens, jussit crucis signum, velut clypeum impenetrabilem orcinis spiritibus objicere, suoque in patrocinio confidere. Quibus verbis tantum animo robur est additum, ut salutari illo signo, dæmonibus opposito, nequidquam ringentibus insultaret, eosque e conspectu suo profligaret. Exinde edita fidei professione, novo se auctoramento Christo duci devinxit, divinumque viaticum sumpsit. Quo facto, cum aqua illi porrigeretur ad os abluendum, negabat se illo liquore indigere, cum a Regina cœlitum calix sibi porrectus esset, sanguine Christi Jesu ejus Filii plenus: deinde sanctissimæ Matris ex uberibus lactea dulcedo fluxisset, bonoque ab illa animo esse jussus fuisset, mox eo profecturus, ubi victorem immortalis corona maneret. Uti dixit, evenit; paulo post magno cum pietatis sensu exhalata anima, ad promissum bravium in cœlum evolavit. (P. Joannes Nadasi in *Annal. Marianis* soc. Jesu ad annum 1583, ex *Historia Societatis*.) Hoc nectar Patrona Virgo clientibus suis propinat; hac « sicera mœrentibus tristitiam » abluit; hac promulsidæ cœlestes delicias prægustandas offert. O qualis, et quam amabilis pincerna Maria, quæ rubentem Filii sanguine, candentem materno lacte calicem, iter æternitatis ineuntibus suavissime porrigit, terrores inferorum in dulcissimis filiorum affectus convertit! Ex hac promulsidæ bibit adolescens ille Dolanus, qui hora, antequam vitam exspiravit, crucifixi sibi dari iconem postulavit, tempus extremi certaminis adesse dictitans, sodalesque qui aderant, enixe rogans, ne se eo temporis articulo desererent. Tum ad se, suumque rediens certamen, vocem illam iterum, et sæpius ingeminavit, *Credo*; quantoque ad vitæ terminos accedebat propius, tanto a rerum, quæ liebant, sensu, longius abducebatur. Itaque totus in suam luctam intentus, quod de sancto Hieronymo, aliisque legitur, subinde verba illa iterabat: « Non ita est, mentiris, » et quasi in adversum inimicum, crucem, quam manu tenebat, tanquam telum intentabat. Ad extremum, velut sedata jam pugna, et parta victoria, tranquillo animo: « Quam bonum est, inquit, B. Matri in ejus sodalitiis famulari! » abstractusque a mortalibus curis, et sanctioribus immersus, actis divinæ bonitati gratus, generosus athleta ad promeritam adorem accipiendam hinc emigravit. (*Manual. sodal.* cap. 1, part. 1, ex *Annuis* soc. collegii Dolani ad annum 1594.) Alius in eadem palæstra constitutus, postquam non sine lethifero sudore cum principe tenebrarum dimicavit, vocata in opem patrona Virgine, ex difficili contentione superior, ter lata voce *Victoria, Victoria, Victoria!* ingeminavit. (Casp.

Lechner in *Sodale Parthenio*, lib. III, cap. 40, n. 12.) Hunc præana cantant milites sub signis Deiparæ auctorati; hujus Mariani temeti robore confirmati, prælia gerunt, victorias referunt, præmia consequuntur. O dulce verbum, et solatio plenum: « Quam bonum est Mariæ in ejus sodalitis familiaris, » et ejus obsequiis ultimum spiritum impendere! O quantum dignitatis inest huic famulatio, quantum præsidii clientelæ! quæ securitas et jucunditas comitatur sic decedentes? Dum sedet anima in extimis labiis, redundat Mariano nectare lingua, fluit lætitia pectus, natal in gaudiis animus, omnes sensus mira quadam voluptate perfunduntur.

Verum, ad Cypressum nostram redeundum est. Pierius scribit in *Hieroglyphicis* lib. III, in additam., cupressi et palmæ frondes inter se decussatas, symbolum esse viri fortis, qui hoc sibi propositum habet, aut fortiter pugnando vincere, aut cum laude succumbendo mortem oppetere. Convenit hoc in auditores Parthenios, qui palmæ cypresique Marianæ frondibus redimiti, acerrimam quidem in supremo agone dimicationem sapius suscipiunt, generoseque non tam pro aris et focis, quam pro tota æternitate decertant (homines enim sunt, et nihil ab homine alienum etiam in morte præferunt), tanto tamen jucundius pugnant, quanto pulchriora sunt præmia, quæ de arduitate certaminis referuntur. Concedunt fati, et debitum naturæ solvunt, sed fortiter et animose; cum funebri cupresso sociantur palmæ folia, et epinicion, assonante cælo, canitur. Audiuntur voces illæ, *Victoria! Victoria! debellatum est!* Virtus immortalitati consecratur, quæ semper post talia funera vivit. O felices illos, qui cupressos inter et palmas effruntur! qui moriuntur, nunquam non victuri; claudunt oculos mortalitati, aperiunt æternitati! Sinus patronæ Virginis est illis triumphalis currus, quo victores in cœlestem Sionem invehuntur; secure pugnarunt, magnæ Matris pallio protecti, potentique virtute defensi. De hac felicitate loquens melleus Bernardus: « Anima, ait, mea, quid ages tunc, cum in lectulo, posito corpore, exitura eris ex hac vita? quis erit tunc socius itineris? quis deducet ad judicium? quæ sors erit tua? quis te defendet? quis liberabit? Considerabam ad dextram, et non erat, qui cognosceret me. Perii fuga a me. Quid misero reliquum? Clamavi ad te, Domina; dixi, tu es spes mea. » Hanc ducem et auspicem D. Ephræm sibi in certamen illud decretorium delegit: « Non nobis, inquit, est alia, quam in te, post Deum, fiducia, o Virgo sincerissima! sub alis pietatis ac misericordiæ tuæ protege et custodi nos, ne adversis insolescat et gloriatur Satanas, et in nos insurgat detestandus inimicus noster. » De victoriæ epinicion, Maria opitulante, obtentæ D. Bonav. in *Psalm. B. Virginis*, Psalm. LXXVI: « Voce mea ad Dominam clamavi, et gratia sua intendit mihi. Abstulit mœstitiam a corde meo, et

suavitate sua cor meum dulcoravit. Formidinem meam erexit in confidentiam bonam, et mellifluis suo aspectu mentem meam serenavit; adjutorio sancto illius evasi pericula mortis, et de manu crudeli sum ereptus. »

Quæ cum ita se habeant, ornatissimi auditores, quid est, quod timeamus aleam illam subire, ex qua pendet æternitas? Non potest male mori, qui Marianis didicit legibus vivere; nec potest interire, quem tantæ Patronæ fiducia fuleit. *Mariana Cupressus* non ad inferos, ut profanus poeta canit, sed ad superos clientem Marianum sequitur.

Vim medicam cupressi foliis contra serpentum ictus inesse intellexistis. Diducat sane rictum *Draco ille magnus serpens antiquus* (Apoc. XII, 9), vibret in morientem venenata spicula; innoxie cadent minæ; hianti colubro ramum cupressi prætendat Maria, et insidias avertet; hoc muniti præsidio ad superas arces mille evaserunt, evadentque. Inter potentia carmina, quibus Orci vires enervantur, etiam hoc Ecclesia adhibet:

*Maria, Mater gratiæ,
Dulcis Parens clementiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et mortis hora suscipe.*

Illam scilicet horam, qua nobis cum longa æternitate luctandum; illam horam, qua ad extremas arenulas defluet tempus gratiæ; illam horam, qua pauca momenta restabunt clementiam inter et justitiam divinam interposita; illam horam, qua infernalium hostium acerrimus erit incursus; illam horam, qua divellitur a corpore incerta salutis anima; illam horam, qua *Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, ibi erit* (Eccl. XI, 3); illam horam, qua alterutra subeunda æternitas, aut felix in cælo, aut infelix in tartaro. Nos, o clientes Mariani, ad beatam illam et felicem aspiremus; ad eam, vitæ, mortisque nostræ negotia dirigamus; eam, quid loquimur, agimus, cogitamus, in consilio et desiderio habeamus. Formulæ, quam in sodalitate votivam vocamus, clausula admonemur, ut fatali illo articulo patronam Virginem in auxilium vocemus, et ex clientelæ pacto ingeminemus: Ne me deseras in hora mortis. Non utique deseres illum, pietissima Virgo, et amantissima Mater, qui te nunquam deseruit; non destitues illius fiduciam, qui se totum tibi concredidit; non sines illum conjuratis hostibus venire in prædam, qui suam tibi dedicavit vitam; defendes, quem in tutelam suscepisti; proteges, quem clientem assumpsisti; servabis, cui præsidium tuum pro servitute, gratiam pro cultu, præmium pro fidelitate promisisti. Ingemiscant in suprema illa lucta alii, et vociferentur: *Quid enim faciam, cum surrexerit ad judicandum Deus; et cum quæsierit, quid respondebo illi?* (Job XXXI, 14.) Clienti Mariano latiores in aures illabentur voces: *Dicite justo, quoniam bene.* (Isa. III, 10.) Eia bene est justo, bene sodali Parthenio, quando sanctissima Virgo, quæ ab incuna-

bulis in fidem ac clientelam illum recepit, omnium gratiarum genere instruxit, et armis, quibus possit hostem profligare, munivit. Bene est justo; quando Mater supremi Numinis, cui tota ejus causa est perspecta, Patronæ sibi munus deposcit; quando Judex idem et Filius, et Sponsus nullas ejus preces repellere potest. Conetur infestus orcus accusationis capita proferre, testimoniis agere, acta omnia et gesta in medium adducere; ingenium omne perdendi exhaurire; quid denique adversus Reginam matrem, quæ cœli imperium tenet, obtinebit? Tonet, tumultuetur, fulmina loquatur: Mater misericordiæ cunctam hanc tempestatem verbo dissipat. Ejus enim verba sunt oracula, testimonia indubitata, preces ratæ, gratia apud Judicem summa, auctoritas inconvulsa. Quot ejus voces, tot decreta; quot preces, tot blanda imperia; quot voluntatis nutus, tot effectus; quot oculorum conjectus, tot expugnationes Judicis; quot patrocinia, tot exoratæ clementiæ pignora. *Quam bonum est igitur, o auditores Parthenii, Mariæ in sodalitate sua famulari!*

ALLOCUTIO XX.

CYPRESSI MARIANÆ EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Quasi cypressum in altitudinem se attollens.
(Eccli. I, 11.)

Siracides Simonem Oniæ filium, sacerdotem magnum, et pontificem Hebræorum laudaturus, inter alia encomia, confert eum cypresso, in altitudinem sese extollienti, et virtutum suarum apicem nubibus inferenti. Memoria, credo, adhuc tenetis, auditores ornatissimi, quæ in proxime præcedenti allocutione memoravi de laudibus, quibus cypressus commendatur; videlicet a proceritate stirpis, a frondium ceu comarum decore ordine, a nobilitate ligni corruptionem non admittentis, a præstantia odoris graveolentiam cadaverum abolentis, unde sarcophagi olim e cypressinis tabulis facti, et S. Scriptura teste, *laquearia cypressina* in ædificiorum ornamento habita. Hæc encomia pulchre transferuntur in adolescentem Parthenium, ejusque virtutem commendant. Neque enim desunt in Marianis cœtibus, qui ad exemplum prototypæ cypressi a prima pueritia, mentem altius supra terram attollunt, et vanitate contempta, desideriis suis ad cœlestia toti feruntur. Geminis dicas alis præditos, virtute et doctrina, quibus sursum supra alios enituntur. Videmus enimvero non raro ephebos, ætate et statura pusillos, qui teneros annos virtute mascula transcendunt et aërias, ut poeta loquitur, cypressos æmulantur. Talis adolescens jam olim Tobias erat, de quo divina Pagina testatur hisce verbis: *Aliis pergentibus ad vitulos aureos, ipse vergebat in Jerusalem ad templum Domini* (Tob. 1, 5). Castæ nimirum religionis a puero cultor, maturitate morum ætatem supergressus, procul habuit animum ab iis rebus, quibus puerilis genius delectari solet; impietatis osor acerrimus execrabatur

nefariam superstitionem aurei vituli, quem in exitium Hebræi populi erexerat Jeroboamus (III Reg. xii, 28 seqq.), suoque exemplo plerosque ad idolomaniam trahebat. Ardua res, inter malos bonum esse; et non sequi puerum, qua juvenes virique præcedunt. Tobias certe adeo sublimem cœlo verticem ferebat, ut in publica peste, nulla huc afflaretur; ut cæteris, et quidem grandævus etiam senibus in genua coram vituli ex auro fabrefacti simulacro, prostratis, ipse caput non inclinaret, multo minus populum inflecteret. Quis hanc cypressi hujus, mentis, inquam, excelsæ constantiam, hoc sublime supra popularem scelerum colluviem erectum pectus non admiretur, non obstupescat, non depredicet? Sed quid antiqua refero? Quotidiana sunt in sodalitiis Partheniis hæc tantæ virtutis documenta. Prius tempus et vox me deficiat, quam enumerem tenerrimorum adolescentum exempla, quæ primis ab unguiculis, in cypressos succrescendo, præbuerunt, seque hominibus cœlitibusque suspiciendos dedere. An hic ego te præteream, Thoma Aquinas, qui etiamnum infans speciem edidisti, in quantæ celsitudinis cypressum esses evasurus? quam late per mundi plagas et nationes, famam virtutis et doctrinæ angelicæ esses propagaturus. Audite, quæso, in quam grandem ab exili virgula arborem surrexerit. Forte nutrix charitulam, cui Salutatio parvula inscripta erat, e terre sustulerat, eamque parvulo tenellas manus extendenti præbuerat. Digitalis ut apprehendit schedulam puer, adeo tenaciter illam retinuit, ut eam sibi extorqueri non pateretur: quid dico pateretur? quo securissimæ custodiæ chartam committeret, eam ori indidit et deglutivit. Atque hæc prima fuit radix eotypæ in Horto Mariano cypressi; ab his initiis sanctitatis et sapientiæ fastigium supra nubes extulit; ex hac chartula tot altissimæ theologiæ volumina procreverunt. Nolo diutius huic loco immorari, et in medium adolescentes afferre, quibus cum lacte materno pietas instillata pro irriguo succo fuit, quo nutriti et educati, Jesu et Mariæ nomina mollibus labellis iterabant, et antequam scirent firmiter movere pedem, jam calidis affectibus in preces et suspiria movebant ora ac pectora.

Laudantur præterea in cypresso frondes, in modum comarum compositæ, et decore in apicem crinitum sese acuminantes. Non erro, si dixerò, sodalitates Parthenias uno etiam Cypressi Marianæ crine, amores Patronæ augustissimæ sibi demereri, eique dulce vulnus una cuspe indigere. Ad hoc apposite doctissimus interpretes verba illa Cant. (iv, 9) explicans: *Vulnerasti cor meum, Soror mea, Sponsa, in uno crine colli tui*. Sponsam, ait, Ecclesiam alloquitur divinus Sponsus, et hoc dicere intendit: O Sponsa, o Ecclesia sancta, meo sanguine redempta, ornata, et ab omni nævo purgata, quilibet in filiis tuis, quamvis videatur despiciatissimus, vix pili faciendus, et instar unici crinis re-

putandus, tanti est mihi ut ejus amore ex Olympo in terras descenderim, multumque sudarim ac laborarim, ut ne unus quidem talis pilus periret. (Velasquez in Epist. ad Philipp.) Hunc in modum amantissima Patrona nostra tenerimo cum affectu sodalitatem suam alloquitur, et dicit : O cœtus clientum meorum, o congregatio mihi dicata et devota, *vulnerasti cor meum in uno crine colli tui!* in pusillis nempe adolescentulis, in parvulis clientulis quos ob innocentiam unice complector, et in oculis meis fero. Eburneum sodalitatis meæ Partheniæ collum est castitas; per has nives se spargunt decenter crines, dum sodales mei sibi ipsi instar pili, demissione et modestia animi vilescunt; et crinis in morem flexiles, ad Mariana obsequia prompti paratque feruntur; ex his pilis singulare decus accedit collo, candorem liliorum imitant; cui quot crines inerrant, et si neglecti videantur, tot laquei Virginæ Parenti tenduntur, quibus in amoris rete trahitur; tot sagittæ figuntur, quarum cuspidate sauciata, sese vulneratam esse exclamat. Quod si crinis unicus magnum in amanti pectore incendium excitat: quibus laudibus efferemus sodalitia Parthenia, quæ sunt quasi cypressina seminaria, decore et erecto in cœlum vertice intuentium oculis jucunda? In cypressum, si poetis credimus, quondam mutatus est Cyparissus puer. O utinam fiat historia ex hac fabula, et vertantur in Marianam cypressum, quotquot titulum sodalis Partheniæ præ se ferunt! Cupresso, ut supra exposui, sapientia comparatur: primo quidem ratione pulchritudinis, est enim ei coma rotunda, et in conum cuspidata. Unde decus hortorum Cyparissus habetur. Adolescentem sapientiæ amantem, ante omnia oportet mente esse ad ætherios influxus anhelante. 2. Cupressus pro foliis habet frondes eleganter in cacumen surgentes: adolescens veræ sapientiæ studiosus, non luxuriat multorum verborum, ceu foliorum, ambitu: non lingua, sed virtute ingenio acuto se super æquales attollit. 3. Cupressus semper virescit, nec cariem aut vetustatem sentit; virtutis decus perennat, post funera vivit, æternamque sui memoriam relinquit. 4. Cupressi frondes in pulværem redactæ valent adversus serpentum venena: adolescens sapientiæ addiscendæ cupidus, facile spernit quicquid veneni vel mala voluptas, vel prava societas afflare potest. 5. Cupressus est symbolum mortis: adolescens sapiens memoriam mortis adversus vitiorum illicia adhibet. 6. Cupressus fetorem cadaverum reprimit: adolescens Parthenius castimoniam redolet, nanscam libidinis arcet. 7. Olim deorum simulacra e ligno cupressi fiebant: adolescens virtutis doctrinæque studiis deditus, eo demum evadit, ut cœlestium, magnorumque viro- rum honoribus augeatur. 8. Prisci leges, acta, et decreta publica, tabulis cupressinis insculpebant: cliens vel sodalis Marianus tam alte pectori inscribit atque imprimit pectori congregationis leges ac statuta, ut ab eorum observatione non sinat se

cujusquam rei vel amore, vel metu dimoveri. 9. Cupressus morientibus ad tumultum usque comes hæret, et supremos funeribus honores addit. O quæ navis tam solido firmoque robore compacta est, quæ per fluctus tempestatis illius horridæ, agonis, inquam, ultimi, sine gravi concussionem enatæ? qui timores, quæ formidines animulam e corpore decessuram exagitant? Nihil metue, sodalis Parthenie; secure navigat, quem Mariana de cypresso cymba portat; cui fluctuanti facem Stella maris Maria præluceat, et dirigit cursum. De qua re sic olim cecinimus:

*Cum discessuro fatalem nigra præbit
Lampada cupressus; Stella Maria, save.
Ossea texta sonant; vox naufraga morte dehiscit;
Adsis, o famulo tu Cynosura tuo!
Non cupio mollis lethi super æquore ferri!
Provoco nec vestras, tristia Fata, minas.
Solvimus. Hanc animam venti quocunque ferendam
Accipite; at, Virgo, flecte, Patrona, ratem.*

Jucundum navigationis hujus exemplum assero; vos, qualem ex cœlo Castorem et Pollucem, divos marinos, navigantium auspices, Deipara submittat, colliquescentibus lætitiis animis percipite. Anno 1599 in urbe Aquensi, provinciæ Aquitanicæ, adolescens quidam (Guilielmus ei appellatio), beatæ Virginis sodalitati ascriptus, ejus leges omnes admodum religiose observabat. Is in difficilem periculosumque morbum incidit; imprudens enim, et inclemens pater acerbe illum verberibus exceperat, licet innocentem: verum dum invicta patientia dolores suos tolerat, Dei voluntatem veneratus, quodam Mercurii die, circa meridiem duo angeli majestate simul ac pulchritudine visendi, ægro se sistant: quorum alter se angelum illius *Tutelarem*, alter *sodalitatis Custodem* esse dicebat, cui ante quatuor annos ipse nomen *Aquis* dederat. Hi posteaquam cum amabili sermone salutarunt, genius *Congregationis* custos, ita ei loqui cœpit: « Guilielme, bono animo esto. Nos duo sumus a Deo, et a Dei Matre ad te missi, ut ægrotanti tibi solatio et morienti auxilio simus; id quod patientiæ hujus tuæ præmium est. Ad hæc vitæ tuæ integritas Deo placuit, ac legum omnium sodalitatis exacta observatio; tunc præcipue, quando diebus, qui sunt legibus præscripti, confessus, SS. Eucharistiam sumpsisti, etiam cum Aquensis sodalitas per Patrum Societatis Jesu absentiam fuit interrupta. Caterum nos tua causa hic sumus, non statim recessuri: sed toto tempore, quod vitæ tuæ reliquum est, semper in oculis tuis futuri, ut nostro aspectu ac præsentia recreatus, a nobis ad tolerantiam animeris. Scito itaque, neque me, neque angelum tuum tutelarem a te discessuros prius, quam animam tuam ad Dei, ac tuæ Matris dulcissimæ solium evehamus, cum primum e vivis excesseris: quod sequenti Sabbato ad primum Vesperarum signum in parœcia dandum, fiet. » Narravit hæc adolescens patri, matri, conscientiaque arbitro; ejus predictioni fidem fecit dies, et hora qua

solutus corpore, e terra ad Superos excessit. (P. Paulus Barry in *Padagogo cœlesti*, c. 13; P. Joannes Nadasi in *Ann. Hebdomadarum cœlestium*, in hebdom. 10, anni æternitatis) O quanto verius de hisce genis Mafikæ imperio famulantibus canitur :

...Quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitated humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax (quod sic volvere) ponto
Unda recumbit.

O quis per æquor hoc salsum felicius ad portum pervenit, quam adolescens iste, cui propitio sidere Stella Maria refulsit, minaces fluctus domuit, clientem suum læto nuntio securum beatæ æternitatis reddidit, cupressum funebrem in lætitiæ argumentum vertit? Cur non idem sperent sodales Parthenii, qui legum Congregationis observantes, ad pietatis et obsequii sui præmia recipienda serius, citius hinc evocantur? Inter heroum symbola etiam hoc spectatur : Homo jactatus fluctibus prospectat in littore Virginem, quæ Victoriæ imaginem referens, oceanum emenso coronam porrigebat. Profecto Virgo hæc, Patrona vestra, clientes Mariani, est, quæ cultores suos, per mare illud non tam mortuum, quam morientium fluctuantes, aut potius in cypressina cymba natantes, in littore immortalitatis prospectat, eisque benigno radiorum suorum influxu animos addit, ad strenue enatandum per procellosum pelagus, ostiaque cœli subeunda. Incubet atra nox oculis, et per lumina frontis serpent fatales tenebræ, non subtrahet lumen suum melior Luna Maria, et magis solatio suo, quam sudoris lethæi aspergine, perfusum clientem inter medias undas cum fiducia exclamantem audit :

Pande sinum, Virgo, mihi tu ratis, anchora, remus,
Tu zephyrus, malus, carbaso, portus eris.

Hic mihi in mentem venit, quod de P. Ignatio Azebedio, Societatis nostræ sacerdote, Provinciali Brasiliæ præposito Annales nostri memorant ad annum 1570. In Indiam cum Sociorum manipulo dum navigat, in naves piratarum hæreticorum incidit. Qui pro odio, quo feruntur in Evangelicos, præsertim Societatis Jesu, præcones, statim velut rabidi lupi in religiosos viros furibundi ferro grassantur : vulneribus dirum in modum confectos, in mare præcipitant; maxima rabies in Ignatium, cæterorum ducem et antesignanum fertur; hunc pluribus plagis lethaliter saucium, in fluctus tumultuosos et ferocius spargunt. Iconem Deiparæ præferebat manu, quam cum extorquere non possent, ceu tropæum pietatis Marianæ super undas extulit, et mersus quoque e digitis non dimisit. Scævam aliquem, aut Coclitem diceres cum armis generose per fluctus natantem, præclarum morientis clientis Mariani paradigma; qui tum quoque, cum relinquenda sunt omnia, non relinquit impressam et insculptam animo Patronam. In hac anchora salvus enatat, frementibus

et ringentibus inferorum piratis. Hoc Matris Virginæ erga servulos suos in morte præsidium, Ecclesia solemnî hymno decantat :

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et Stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat, populo : tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem,
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Saxmens illud Ave, peccatorum miserrere.

Quibus B. Virgo per anagramma bene precatur, ac respondet :

Ne metuas, quamvis cursu pernice procellæ
Nutat, et irrugit spumosa navis in unda;
Teque, tuamque ratem placato sidere ducam,
Clarum lucis iter curre, cita prora volabit;
Errorem pelagi retegum; miserebor egeni.
Euge! meos Portus intra, sum Ripa salvis.

Sic sic ultimum iter emetiuntur, sic victores inter procellas feruntur, qui Marianæ fronde cupressi redimiti, supremam diem optato funere claudunt.

ALLOCUTIO XXI.

CYPRESSI MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Quasi cypressus in altitudinem se attollens.
(Eccli. I, 11.)

Laudes Marianæ Cupressi tam prototypæ, quam ectypæ, binis allocutionibus exposui, auditores ornatissimi; restat ut de antitypa quoque cupresso quædam disseramus. Ut enim non minus vitiiis, quam virtutibus nobilem aliquem dicimus; sic cypressum in bonam malamque partem accipimus. In altitudinem, sicut cypressus, se tollunt mali pariter ac boni. Encomiis cypressi vituperia respondent : est enim arbor funesta et feralis, ut audiistis; est speciosa aspectu, sed fructus expers; est odoris grati, et ligni incorrupti, sed Diti, inferorum deo, sacra.

Ad mores si hæc referimus, videmus aliquos, velut cypressos in altum attolli, ut lapsu graviore ruant; cernimus alios miræ elegantiae speciem præ se ferre, crispam cum cupresso comam ostentare, sed sine fructu, putamina sine nucleo, spicas sine grano, capita sine cerebro. Alios conspiciamus, qui norunt se Parthenios Deiparæ clientes simulare, cum sint intus, et in cute improbi, et victimæ Plutoni feriendæ. Ejusmodi cypressus fuit illud formæ miraculum Absalon, degener et rebellis Davidis regis filius; juventutis primo decus, postea summum dedecus et probum. Quis capillata hac cupresso gloriosior? quis in hominum ore et oculis celebrior? delictum Palæstinæ, spes maxima patriæ credebatur. Annon sublime se tollebat juvenis iste, quando paterno sceptro inhians, conjuratione facta, parentem solio pepulit, Solymam cepit, seregem salutari jussit? annon sese efferebat in altum, quando mulo phalerato insidens, copias militares circumquiritans, perduellem exercitum in aciem eduxit, aureos montes pugnatoribus promisit? Quid sublimius hac cupresso? Victoriæ amante pugnam omnes ei acclamabant. Committitur prælium, cæduntur et dissipantur copię, fugit Absalon; quid eo abjectius? volante capillo pariter et jumento,

subter densam quercum fertur; implicantur comæ ramis, pendet cœli terræque medius; quid funestius hæc cupresso? Hæret in frondibus casariatus parricida; fiunt ei crines laqueus, arbor patibulum, mulus carnifex. Quid miserius hoc Thrasone? dum pendet e suis, et arboris capillis, tribus ab hoste sarissis configitur, ignominiose de stipite detrahitur, in foveam saltus projicitur, lapidibus obruitur, saxorum cumulum pro tumulo habet. Nondum satis ignominia. In perpetuam tantæ impietatis execrationem et memoriam, acervus ille lapidum succedente tempore in montem assurrexit, cum nemo deinceps illac præteriret, qui non cum mala imprecatione lapidem adjiceret cumulo, et detestabile monumentum in altum magis attolleret. Dubites, an sublimior in funere, an profundior in sepulcro fuerit perduellis iste; hoc propior inferis, quo superbo elatior vertice, cypressis similior. O quam multos etiam hodie Absalones est reperire, qui cypressum imitantes, caput in altum tollunt, sese in capillorum vanitate ostentant, frondes sine fructu, corpus sine spiritu, pulchritudo sterilis, et virtutis expers; quibus totum pretium forma facit; si tamen quidquam pretiosum est, quod bracteato splendore oculis illudat. Quam multi cum Absalone parentibus sunt contumaces, refractarii, rebelles, crux eorum et tormentum; capita alta ferentes, et subdi nescii; quibus viventibus et morientibus pro cupresso, feralis illa quereus, ex qua parricida ille pependit, statuatur. Haud ignota est historia adolescentis illius, qui in patibulo incanuit, cui longioris vitæ filum pervicacia et inobedientia adversus parentes incidit. Quia flecti non voluit obstinata cervix, frangi debuit, et quidem infami resti.

Et hoc est instar cupressi, sed funestæ et feralis in altum erigi, ruere in profundum.

Absaloni, ejusque sequacibus hoc epitaphium scripseris:

*Altius attollit dum collum more cupressi,
Quercus ei furcam, scrobs tumulumque dedit
Grandine saxorum tectus, caput impius abdit;
Tam gravis est tellus, quam levis aura fuit.*

Hic ego omnes, qui tanquam surculi vitiosæ cupressi succrescunt, cum Siracide admonitos velim, ut verba illa perpendant: *Memor esto judicii mei; sic enim erit et tuum* (Eccli. xxxviii, 23). Vides, o improbe adolescens, quod judicium maneat eos, qui vanitatis assectæ, præsentibus duntaxat intenti, futurorum immemores, mortualis cupressi obliiti, cæco impetu in vitium feruntur. I nunc, incaute et temerarie juvenis: *Lætare in adolescentia tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et in intuitu oculorum tuorum; et scito, quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium* (Eccl. xi, 9). O quale judicium, et quam tremendum imminet iis, qui juveniliter indulgent desideriis et cupidinibus suis, in omnem libertatem et vitæ licentiam se effundunt, voluptatibus liberas habenas permittunt, metum mortis abijciunt, et per alios atque alios

scelerum gradus, in sempiternum denique exitum devolvuntur! Alienis igitur periculis sape, adolescens, et alta mente repone, quæ ibidem inculcat Salomon: *Meminisse debet homo tenebrosi temporis, et dierum multorum, qui, cum venerint, vanitatis arguentur præterita* (Ibid. 8). Gaudium namque occupabit luctus, risum sequetur dolor, jucunditatem mæror, reum Judex, condemnatum pœna peccati, semper solvenda, nunquam finienda. Hoc temerariæ juventuti etiam ethnicus poeta occinit:

*Frangere toros, pete vina, rosas cape, tingere nardo,
Ipse jubet mortis te meminisse Deus.*

Quid enim aliud sunt sepulcra, quam monumenta et memorialia, quæ monent vivos, ut recogitent se morituros. Si quot in cœmeteriis sunt tumuli, tot constituentur cupressi, o quam horrida silva brevi enascatur, et novissimorum meminisse jubeat! In eodem argumento recentior poeta sic ludit:

*Euge pubescens viridi juvena
Floscule, et cordis nebulas repelle,
Et jocis frontem levibus polito.
Vive, dum servet juvenilis æstus,
Et voluptati famulantur anni:
Jam caput nexæ phylæ coronæ
Marcidum cingant violis rosisque;
Dapsiles mensas peregrina dilent
Fercula, venatu, spoliisque Ponti:
Diluant Bacchi latices pudorem;
Plaudite lascivas pedibus choreas,
Ac Dionæo satiare ludo.
Attonat clamor juvenantis aures,
Et reum sævi citat ad tribunal
Judicis urna.
Quidquid admisit petulantis ævi
Fervor, expendet Themidos bilance
Arbiter vitæ rigidus, necisque;
Crimini nullus locus est ab illo
Vindice tutus.*

Si sapis ergo, incaute juvenis, sæpius ob oculos cupressum statue, et serio perpende, quæ suprema sors sit exitura urna. Pavonibus similes mihi videntur multi juvenum, qui non prius ad mentem, quam ad memoriam mortis redeunt. Pavo, ut videmus, pennatum variegatæ caudæ orbem superbe explicat; sese in illa multiplici colorum cyclade ambitiose circumspicit, alas ventilat, cristas erigit, cervice elata incedit, et quasi quoddam avium imperium sibi vindicat. Hunc ei fastum adiungit stellæ, quas in pennis circumfert. Quid pulchrius hæc voluere? quid pictius? Admirator sui per atria spatia, et oculos quaquaversum rotat, desideratque suspici. Et hoc quandiu? Obtutum in pedes ubi conjecerit, et quam nigri et scabri sint adverterit, repente omnis ille tumor concidit, jactantiam pennatæ pulchritudinis, deformitas pedum evertit. Notent hoc juvenuli, quibus tota sui æstimatio in vestibus, in capillis, in genis et labiis, in pedum et manuum gesticulatione vertitur. Pullos ex ovo Lædæo se prognatos credunt; cum Absalone etiam pilis pretium ponunt; pondus in levitate quærunt, cristas et supercilia tollunt. O si pavones isti de-

mitterent oculos, et superventura fata considerarent, pulverem et vermes sepulcrales, profecto contraherent explicatam syrmatis pavonini rotam, et a fluxis ad permansura se converterent, exemplo adolescentis illius, in modum pavonis se circumspicientis, et ad mentionem mortis aures occludentis.

Historia ita se habet. Bononiæ in celeberrima Italiæ academia, litteris dabat operam adolescens, vitis una et deliciis innutritus a puero; solet enim mollis educationis comes esse vita dissolutior. Vestium luxu superbiebat, feminae propior quam viro; hinc non pudebat eum sæpius ad speculum astare, capillos comere in ordinem, ad elegantiam disponere, odorato pulvere conspergere; nihil illo delicatius, nihil fractius. Aliquem e Sybari Smindiridem diceres, qui gallos gallinaceos ea potissimum causa exosos habebat, quod antelucano cantu homines ad opera excitarent. Pari ratione adolescens ille Bononiensis (Reginaldus audiebat) enervis et dissolutus adeo vitæ liberioris commoda sectabatur, ut ne nomen quidem mortis et sepulcri sustineret. Verum, quia erat placita anima illius, quanquam non meriti, Deus monuit per quietem virum quemdam religiosum ex ordine D. Dominici, in eadem urbe degentem, et juveni communionem patriæ conjunctum, ut civem suum ad meliora traderet. Paruit monitis asceta; qui non ignarus, quam difficilis ad sybaritam illum accessus pateret, varias animo vias agitavit, si qua in congressum venire, et prædam orco eripere posset. Subibat mentem pretium animæ, pro qua Numini asserenda, nihil laboris subterfugendum putavit. Quare spe optima plenus, et recordinatione nocturnæ jussionis confirmatus, constituit convenire juvenem, et salutis negotium cum eo tractare. Aditum invenit faciliorem, quam speraverat; cum diceret, se adesse popularem, communis patriæ jure devinctum, et officio humanitatis inductum, ut civem suum saluaret. Placuit ea Reginaldo urbanitas, introducit in penetralia domus hospitem, amice considerare jubet. Sacerdos haud imperitus venandi animas, cœpit instruere casses, quibus implicaret nobilem feram. At is vulpina astutia subodoratus plagas et retia, ne insidiosus caperetur laqueo, statim principio sermonis conditionem posuit, ne in illo inter ipsos colloquio ullum de morte, vel tartaro verbulum fieret. Promisit religiosus se de his omnibus taciturnum; in habitu tamen, sacra, eaque perbrevis sententiola, vale factorum. Ita ultro citroque variæ quæstiones moventur, de terra natali, parentibus, amicis, cognatis; de nuptiis, magistratibus, ædificiis et urbis ornamentis; miscentur veteribus nova, notis incognita; quod utrumque tenerius afficiebat, et avidius alteruter scire aiebat, in medium affertur, non sine suavi animorum motu. Sic agendum est animarum aucupi; primo obsipandum pabulum, et narrationis amantioris illicio mulcen-

dae aures, donec in præparatum rete induat se volatica præda.

Jam sol ad occasum præcipitabat, et vespera discessum religioso homini suadebat; cum illæ inter mutua obsequia, emissio in omnes angulos oculo, observat adolescentis lectum mollissima pluma turgere, cui vellet vel Sardanapalus indormire. Atque hinc nactus occasionem faciendo salubriter vulneri, Isaïas (xiv, 11), inquit, alium nobis lectum, aliud lectisternium describit, illudque triste inculcat: *Subter te sternetur tineæ, et operimentum tuum erunt vermes*. Dixit, simulque aculeum in pectore fixit, et abiit. Nec fefellit ipsum spes sua. Vix enim pedem domo extulerat hospes, cum sepulcrales lumbrici et colubri impetum faciunt in Reginaldum, mirisque modis insuetum ad talia tormenta exercent. Remedium ergo tyrannidi pacandæ undique circumspicit; omnes curas, metus, ac vermes ut suaviter sopiret, visum fuit opportunissimum fore, si liberalius corporeis voluptatibus indulgeret, solito magis choreas frequentaret, et inter symphonicorum cantus pocula in orbem circumferret. Uno verbo, patrantur omnia, quæ juvenilis licentia suadebat, et liberiorum sociorum exempla docebant. Estur, bibitur, saltatur, luditur in multas noctes; nec prius membra strato inferuntur

... *Quam vertigine lectum
Ambulat, et geminis exurgit mensa lucernis.*

Quietis particulam si quam homini temulentia conciliavit, eam, crapula cum somno excussa, mox turbavit intemperies animi male conscii; redierunt mortuales tineæ, et iterum iterumque latus utrumque fodicarunt; quidquid inciperet, et moliretur, recurrebant molesti stimuli, quos nequidquam excutere conabatur; insonabat identidem auribus illud Propheticum: *Subter te sternetur tineæ, et operimentum tuum erunt vermes*. Sive enim in vestes pretiosas oculos conjiceret, subibat illud: *Operimentum tuum erunt vermes*; sive dapibus et epulis accubaret, et vina generosa hauriret, veniebat in mentem: *Dulcedo illius erunt vermes* (Job xxiv, 20). Sive flavam in speculo cæsariem consideraret, vexabant vermes et serpentes per oculos et ora grassaturi. Si mollia strata et stragula aspiceret, occurrebat ex Isaia: *Subter te sternetur tineæ*. In hac calcitra jacebant istæ genæ purpura pictæ; hæc cervix nivis æmula, hæc manus vivo chore tornatæ, hi pedes ad modulos desaltandos exercitati, hoc totum corpus inter delicias educatum et enutritum; unde crebra et in orbem ducta suspiria: Ah! quid ago? ego formosus et comptus adolescens esca fiam vermium? viperarum pabulum? colubrorum hospitium? ergo caput hoc capillis viduum, in depilem et deformem calvariam mutabitur? hæc frontis lumina in mœstam noctem deficient? hæc oculorum crystallus in vacuum cavitatem dehiscet? hæc malarum et labiorum corallia in luridum pal-

lorem desinant? collum hoc eburneum ad essa usque depascetur? hæc manus, hi pedes, hæc totius corporis venustas, ab artifice natura elaborata, in catharma, morticinum, repentium et serpentium stabulum convertetur? et quando? Incertus est vitæ exitus, mortis terminus; et lubeat lascivire? quid ago? diem nescio, horam ignoro; in præcipiti sto; quam modico impulsu in barathrum æternæ perditionis devolvor? mors sensibiles est ante oculos, juvenibus a tergo et insidiis; incertum, quando feriet. Quam breves et evanidæ sint voluptates, expertus loquor? curavi cuticulam velut quidam Epicuri de grege porcus. Quid inde? profundius hæc saburra in Stygis abyssum deprimet. Quam multos vix tertium aut quartum lustrum egressos, inopina fata occupant, et pretiosis e stragulis, e cubiculis vario peristromate pictis, e mensis opiparis, et amicarum amplexibus rapiunt, in scrobem vix senos dodrantes altam compingunt? Quid me ipsum decipio? quid vota in longum jaculor? quæ mihi somnia fingo? quotidiana clamant funera: *Hodie mihi, cras tibi, judicii memor esto mei, sic erit et tuum* (Eccli. xxxviii, 25). Cur non modo abrupto funem, quo me tenent ligatum fallacia gaudia, inanes illecebræ, fugaces vanitates? Dixi, nunc cœpi. Hactenus mancipium mei corporis fui, nunc Deo servitium præstabo; repagula honestatis perfregi, nunc me ipsum includam, et religiosi votis astringam: in sacra quadam familia edomabo effrenes illos cupiditatum impetus; commissa sine rubore crimina poenitenti cum pudore expiabo. Quid enim? corpus saginare si pergam, quid faciam aliud, quam lautius vermibus epulum struere? adipem eis pinguiores obficere, quem rodant et vorent? O bellus convivator, qui saginam parat lumbricis, et obsonator est bufonum! Ridebunt me homines, nuper bene habitum et pastum, nunc pallidum et macilentum. Rideant sane sapientem insani, cæci oculatum, ebrii sobrium, modo mihi applaudat cælum; angusta est cœli porta, attenuatus facilius subibo. Ergo valet, hominum formæ, oculorum ludibria; valet, mensarum lautitiæ, ferculorum strues, quorum parasi erunt vermes. Valet, aurium lenocinia: *Ego tanquam surdus non audiam: et sicut mutus non aperiam os meum* (Psal. xxxvii, 14). Discam in claustro sedere solitarius, sicut passer. Discam tacere, et dolosis mundi Sirenibus auditum negare. Abeant risus et cachinni in gemitus et lacrymas; joci et facetiæ in silentium; lascivi fidium cantus in sacram psalmodiam. Ita dixit, ita fecit, mundo se subduxit, vitamque asceticam pie auspicatus, spontaneis corporis asperitatibus et afflictationibus castigavit, quidquid molliore juventutis luxu peccavit. (In Chronico PP. Dominicanorum, part. iv, cap. 10.) Tanti fuit, mortualem cupressum ob oculos posuisse. In sepulcralem hanc arborem utinam cogitationes suas reflectant, qui Parthenii parum memores nominis, damnosas quasdam sodalitates

sequuntur, in quibus neque bene vivere, neque mori discunt! Verissime D. Gregorius lib. xvi *Moral.* c. 3: « Nihil sic ad edomandum desideriorum carnalium appetitum valet, quam ut unusquisque hoc, quod vivum diligit, quale sit mortuum, penset. »

ALLOCUTIO XXII.

MARIA OLIVA.

Quasi oliva speciosa in campis. (Eccli. xxiv, 19.)

Oleam Minervæ, deæ liberalium artium, sacram esse nemo ignorat, qui poetarum fabulas vel primis labris degustavit, auditores; etenim cum cæteri dii peculiarem quisque arborem sibi sacram esse vellet, Minerva præ omnibus olivam elegit, exilem quidem, et foliis exiguis ac pallidis, sed fructuosam. Exstat hac de re emblemata elegans apud Phædrum, Augusti Cæsaris libertum, lib. iii:

*Olim, inquit, quas vellent esse in tutela sua,
Divi legerunt arbores: quercus Jovi,
Et myrtus Veneri placuit, Phæbo laurea,
Pinus Cybelæ, populus celsa Herculi.
Minerva admirans, quare steriles sumerent,
Interrogavit. Causam dixit Jupiter:
Honore fructum ne videamur vendere.
At mehercule narrabit, quod quis voluerit,
Ait Minerva, prognata cerebro Jovis:
Olive nobis propter fructus est gravior.
Tunc sic deorum genitor atque hominum sator:
O nata, merito sapiens dicere omnibus,
Nisi utile est, quod facimus, stulta est gloria.*

Sic decebat sentire et loqui sapientiæ præsidem, quæ in delectu arborum non spectavit robusta querens brachia, densa platani folia, comatum cupressi verticem, sublime pini caput, sed fructum ex oliva redundantem. Quid enim ad vitæ humanæ commoda utilius, quam oleum? Habet liquor hic virtutem illuminandi, quia pabulum et alimentum luci præbet et lucernis; habet vim condiendi cibos et excitandi gustatum; supernat cæteris humoribus, odit fundum et fæces, fovet vulnera, mitigat dolores, exhilarat faciem, vegetat, roboratque corpus, et habile reddit ad luctum et certamen; inde veterum athletarum cerema. Mollit insuper et impinguat; æruginem e ferro abstergit, nitorem inducit. D. Bernardus compendio de laudibus oliivæ, in illud Cant. i, 2: *Oleum effusum nomen tuum*: « Oleum (inquit) lucet, pascit, ungit; fovet ignem, nutrit carnem, lenit dolorem; lux, cibus, medicina. » Unde merito *Virgo prudentissima, Sedes sapientiæ, Oraculum arcanorum cælestium* Maria pro symbolico encomio, oleam sibi delegit, cujus fructus ter suavissimus, Christus Jesus, Servator mundi, sese per universum orbem exporrigit, cæcos illuminat, esurientes pascit, ægris medetur, imbecilles confirmat, desperatos ad spem erigit, ignem in nostris pectoribus accendit, et pretiosum sanguinis sui liquorem, in torculari crucis

expressum, omnium salutem impendit; de quo mellifluus doctor :

*Jesu, dulcedo cordium,
Fons vivus, lumen mentium.
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium.*

Quapropter beatissima Mater de se rectissime usurpat illud Davidicum (*Psal. LI, 10*) : *Ego sicut oliva fructifera in domo Dei.* Domus Dei est Ecclesia tam militans, quam triumphans; in utraque fructus suos Oliva Mariana lætissime latissimeque spargit. In symbolicis olivæ laudibus, præcipua est, quod signum et emblema sit pacis, amicitiae, mansuetudinis, misericordiae, quæ dotes in augustissima Patrona nostra, modo longe excellentissimo, refulgent. Pacem per olivam designari quis nescit? De ea poetarum princeps (*Æneid. lib. VII*) :

*Centum oratores, augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes.*

Et (*Æneid. lib. VIII*) heros Æneas ad regiam Evandri delatus, signum amicitiae præfert,

Paciferaque manu ramum prætendit olivæ.

Pacis symbolum olivam esse jam olim demonstratum, quando columba ex arca Noe emissa, rediit cum ramo foliis olivæ virenti; quo signo cognovit Noe, tranquillatam esse tempestatem cactylismi, terramque pacatam, remittente inundatione, e fluctibus emersisse, et lætas frondes protulisse. O longe certior pacis nuntia, et fecialis Maria! Hanc cœlestis Sponsus (supremus pacis internuntius et constitutor, de quo Apostolus, *Coloss. 1, 20* : *Deus pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt*), antequam ad munus faciendi fœderis et concordiae accederet, pro felici auspicio vocavit columbam, ut properaret et advolaret, ramum ore paciferae olivæ ferens : *Surge, prospera, amica mea, columba mea, formosa mea, veni.* Quibus verbis exprimitur flagrantissimum Verbi divini desiderium, naturam induendi humanam ex Virgine, et *ima summis reconciliandi*. S. Rupertus hanc invitantis suavitatem explicans : « Veni, ait, amica mea per humilitatem, columba mea per charitatem, formosa mea per castitatem; veni, o Maria, veni; nam Eva male sibi conscia ad latebras fugit; veni, et crede angelo evangelium ferenti; illa credidit in exitium suum serpenti. Veni, et dic : *Ecce ancilla Domini*, et pacem terris ac cœlis reddes; paries enim, per quem, cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo. » De hac pace D. Bernardus : « Filius a Patre processit, et venit in mundum, ut qui prius erat cogitatio pacis in corde Patris, fieret et pax nostra in utero Matris. »

Oliva, præterea, symbolica supplicantium imago est; propterea ramus oleæ lana circumvolutus, manibus legatorum supplicum gestari solitus. Virgilius hunc morem tangit, *Æneid. lib. VIII* :

*Optime Grajogenum, cui me fortuna precari,
Et villa compios voluit prætendere ramos.*

An major ulla et gravior supplicatio ab exordio mundi exstitit, quam quando mortalium omnium salus æterni periculo exitii laborabat? O quis iræ et misericordiae divinæ medius interveniret, et eloquentia plusquam angelica vindicem Justitiæ gladium eximeret e manu, nisi Christus Jesus, Dei Mariæque Filius, communis advocatus et patronus, difficillimam hanc causam in se suscepisset? nisi post, et per Filium Mater, advocacy et patrocinium suum interposuisset? De his advocatis et supplicibus Arnoldus episcopus Carnotensis : « Habet, inquit, homo Mediatorem causæ suæ Filium ante Patrem, et ante Filium Matrem; nam Christus Patri ostendit latus et vulnera; Maria Christo pectus et ubera; nec ullo modo potest esse repulsa, ubi concurrunt et orant omni lingua disertius hæc clementiæ monumenta, et charitatis insignia. » Supplicantis pro mundo Deiparae eximium paradigma est, quod refert D. Antoninus archiepiscopus Florentinus in parte III Chronici Dominican. tit. XXIII, cap. 5, § 5. Divus Dominicus cum aliquando intentius in precibus, et divinarum rerum contemplatione mentem defixisset, vidit sublimem in aere Christum, supremi omnium tribunalis Prætor, admirabili cum splendore majestatis et magnitudinis, regali solio consistentem. Erat in vultu formidabilis severitas, ira emicabat ex oculis, tota facies igne vindictæ inflammata videbatur; manu ternas vibrabat lanceas, ob trina potissimum mortalium crimina *fastum, avaritiam, impuram voluptatem*, mundum exitio daturus. In eo vindicis justitiæ apparatu, cum nemo inveniretur, qui justo se furori opponeret; Virgo Mater Filii advoluta genibus, eaque arctissime amplexa supplicat, ut hominum, quos fuso sanguine ab interitu servasset, caperetur misericordia, justissimæ vindictæ parceret, in suam, et geminorum amicorum suorum gratiam; alterum Dominicum, Franciscum alterum, se tanquam vades offerre, quorum labore et industria flagitiosi revocari possint ad penitentiam. Dixit, et intento in terram digito, utrumque ostendit. Valuere materni rogatus; placatur iratus Jux; tollit minas, accipit vades, ponit meditatam in perditos mortales ultionem, vultum animumque serenat. Aliud narrat haud absimile prædictus auctor, part. III, tit. XXII, c. 5, § 3 : Ob colluviem scelerum, orbem inundantium, sederat pro tribunali idem Prætor cœlestis; juxta vero sedes Reginae Matri erat collocata; circumfuderat se Judicis solio immensa spirituum ætheriorum multitudo; afferuntur in medium immania crimina, quibus terra scatebat, et auras ipsas infecerat; nulla fides inter homines, nulla charitas, nulla pietas; furta, fraudes, rapiæ, cædes, libitines impune grassabantur. Paucissimi ex ingenti mortalium numero colebant mores homine dignos. Quid hic severus Vindex? Totum terræ globum, velut levissimam paleam manu corripit, concutitque, quasi in barathrum delurbaturus, simul vox illa, terribilis insonuit :

Cum judicatur, exeat condemnatus. (Psal. cVIII, 7.) Qua voce conterritus ille, qui spectabat religiosæ vitæ tyro, velut emersus e somno, clamat ad patronam Virginem : *Sancta Maria, succurre miseris.* Audit invocata Virgo, et mundum jamjam iræ divinæ turbine ad scopulos divinæ vindictæ allidendum ac confringendum, supplicando servavit. Quid jam dicam? quotusquisque mortalium ad sententiæ illius terribilis vocem, *Cum judicatur, exeat condemnatus*, non inter reos stetisset, et ab irato Judicis vultu recedere atque in pœnas æternas ire jussus non fuisset, nisi Virgo parens formidabile judicium mitigasset? Unde merito Bernardus, *Serm. de Nativit. B. V.:* « Exaudiet utique Matrem Filius; et exaudiet Filium Pater. Filioli, hæc peccatorum scala; hæc mea maxima fiducia est: hæc tota ratio spei meæ. » Propterea beatissima Virgo a SS. Patribus comparatur iridi, seu arcui cœlesti, quem Deus post diluvium orbi placatus, in æthere suspendit, in signum fœderis cum homine initi et gratiæ reconciliatæ. In hunc arcum longe sublimiori sensu illa Siracidis admiratio convenit: *Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum: valde speciosus est in splendore suo. Gyravit cælum in circuitu gloriæ suæ, manus Excelsi aperuerunt* (seu extenderunt) *illum.* (Eccli. XLIII, 12.) De hoc arcu, misericordiæ symbolo, Deus ipse loquitur Gen. ix, 13: *Arcum meum ponam in nubibus, et erit in signum fœderis.* Hunc arcum vidit et miratus est Joannes, Mariæ ocellus; nam describens thronum Christi, regum Regis, ait: *Iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinae.* (Apoc. iv, 3.) Jam si juxta explicationem SS. Patrum Deipara thronus Dei vocatur, quid dubitemus, quin iridem huic throno circumtensam, misericordiam pietissimæ Virginis interpretemur? Iris illa apocalyptica colorem smaragdinum, hoc est blande viridem referebat, quo colore spem et fiduciam designari novimus; viriditas maxime in oliva nitescens misericordiam symbolice repræsentat. Iris porro sedem Dei ambire visa est; quod Virgo ter sanctissima, misericordiæ Mater effecta, quemadmodum ipsa undequaque divinæ clementiæ splendore circumdatur; sic speciosos illos iridis colores, ceu gratissimum et nunquam marcescentem misericordiæ virorem per orbis ambitum spargit. *Vide hunc arcum, et benedic eum, qui fecit illum; vide, inquam, admirabilem arcum et benedic eum qui fecit illum*, Deum scilicet, qui *tetendit et paravit illum.* (Psal. vii, 13.) Tetendit in gratia, et paravit in misericordia, adeo ut et arcus ille quem in cælo suspendit Deus; et arcus seu iris Dei thronum ambiens; et arcus a Deo tensus et præparatus, pulcherrimam Matris misericordiæ imaginem nobis referant. Quot colores in iride, tot sunt spei nostræ blanda illicia et amoris invitamenta. Smaragdina præsertim viriditas, ut dixi, in iride apocalyptica eminet, et olivæ, hoc est, pacis et amicitiasymbolum representat. Sed

quid? An arcus quoque est Maria, de quo Jesseus vates, Psal. cit., *Tetendit et paravit illum?* Annon in arcu hoc paravit Deus vasa mortis, et sagittas suas ardentibus effecit? hoc est, vibravit omnis generis mortis instrumenta, et lethifera tela, igne volatili instructa? Quid morti cum vita? quid lethiferis sagittis cum clementia? De hoc arcu idem Propheta: *Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus.* (Psal. LIX, 6.) Ah! procul ab hoc iræ divinæ instrumento, procul ab ictu; hoc quisque est securior, quo remotior ab arcu. Ausim tamen dicere, auditores, Marianum quoque Arcum a Deo tensum et paratum, ut sagittas inde jaculetur ardentes, sagittas amoris, gratiæ et veniæ, sagittas salutis et non perditionis, sagittas clementiæ et non vindictæ. O quam multi adolescentes Parthenii telis ab hoc arcu emissis saucii, cum B. Stanislao Kostka, imo de pectore suspirant: « Mater mea est, et non diligam, non amem eam? » Quam multi dulci languentes vulnere exclamant:

*Quam dulcis intra pectora
Amoris ictus figitur,
Et permeat medullas!
O Virgo, suave saucias,
Ut arcus infers vulnera,
Instar foves olivæ.*

Jam in hoc quoque, oliva præclare Deiparæ convenit, quod sit mansuetudinis et mititatis symbolum. Hinc adagio fertur: *Oleo tranquillior.* Plinius *Hist. nat.* lib. i, auctor est, hanc oleo naturam inesse, ut effusum in perturbatos insanientis pelagi fluctus, ferocis elementj furorem mitiget, tempestatem frangat. Facit hoc Deipara, non modo vindictæ divinæ velut maris supra nos intumescens procellas sedans et componens, verum etiam affectus nostros concitados et perturbatos ad maliciam et charitatem mutuam reducens. Nihil in oleo reperitur asperum, nihil rigidum; lenissimæ fluit; motum, aut percussum non strepit, non spumat, nec luctatur cum igne, ut humores reliqui, sed tacite pascit et fovet illum; quin ferrum ipsum oleo inunctum vim ferendi amittit; hinc ut lentescat et emolliatur, solent illud fabri olei succo intingere. Quid significantius ad illam Virginem, ad *Mulierem illam fortem*, de qua Salomon, Prov. xxxi, 26: *Lex clementiæ in lingua ejus*; de qua Ecclesia in hymno:

*Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutus,
Mites fac et castos.*

De hac mititate S. Bernardus: « Nihil, inquit, in ea austerum, nihil terribile, tota suavis, offerens lac et lanam. » Benedicamus igitur, et laudibus efframus Arcum hunc, per cælum terramque gyrantem et miserationum ac virtutum suarum ubique monumenta relinquentem. Lex clementiæ, mansuetudinis, pietatis non in lingua modo hujus beatissimæ Matris residet, sed in omnibus ejus actionibus

eminet, omnes libros præconiis suis implet. Ex oleo, tanquam e nitidissimo speculo imagines immissæ relucunt; ex Maria virtutum omnium simulacra perfectissime refurgent; præsertim mansuetudo et clementia radiosius emicant, et amore suo intuentium corda succendunt. In nitidissima hac crystallo nulla labecula vel nubecula ullius commotionis, aut perturbationis cernitur; tota est serena, clara, tranquilla, instar aquæ limpidissimæ, aut olei defæcatissimi. Liquoris hujus lenitatem, nulli rerum quantumvis difficillimarum incursus poterunt corrumpere aut exasperare. Considerate, quæso, clientes Mariani, quam multa fuerint, quæ olei Mariani tranquillitatem commovere et turbare quivissent. Toto illo septennio, quo cum Filio Jesu, et sponso Josepho inter Ægyptios, gentem barbaram vixit, quam multas injurias toleravit, quot convicia sustinuit, quot opprobria pertulit mitissima Virgo! et tamen a serenitate mentis, ne uno quidem verbulo recessit. Quoties audiebat vagam, extorris, profuga, patriis laribus pulsa, egenam, alienas terras oberrans, et tamen oculis semper, animoque ad modestiam composito, velut lana mollis omnia convicia in se jactata leniter excepit? Pacatissimi pectoris malaciam non truculenti hominum mores, non effera ingenia, non vesani idolorum cultores feritate sua vel modice concutere aut immutare valuerunt. O incredibilem animi mansuetudinem! o virentis semper olivæ lenitatem! Hæc mentis imperturbatæ tranquillitas cum in omni vita præclarissime eluxit, tum maxime resplenduit, quando in clivo Calvariæ, morienti Filio assistens, omnium sibilis, velut hominis perditissimi et patibularii Mater, excipiebatur, instar scopi insultantium ludibriis impetita. Tot inter tempestates et procellas an placidæ mentis æqualitas inflexa? an turbata serenitas? an impatiens tot sannarum et scommatum profugit, et se subdixit? nihil simile. Tacuit, tulit, perstitit immota, tranquilla, imperturbata, ne levissimæ quidem indignationis signum ullum ostendit. Quid jam mirum est, ex hac mentis inconcussæ limpiditate, purissimos rivulos benignitatis et misericordiæ in omne mortalium genus profluxisse?

Et notandum est, quod beatissima Mater, Ecclesiastici, xxiv, 19, dicitur: *Quasi oliva speciosa in campis*; non in hortis aut silvis, sed campis; quippe ejus clementia non sit certis limitibus circumscripta, non angustis terminis inclusa, sed omnibus palam et publice exposita, sine septis, sine claustris, in aperto campo; ubi neminem, gratiam suam prensantem, excludit, neminem arcet, omnibus præsidium suum offert. In campis si quando, æstuante cælo viator deprehenditur, quantum sudat, quantum anhelat; quam avidè quærit umbram qua solis calorem defendat! Vita nostra, quid est aliud, quam campus et stadium, in quo ad metam, sive serius, sive citius est decurrendum; quoties lassamur, quoties fatigati restitamus, quoties suc-

cumbimus æstui? Atque hæc ferientis desuper solis spicula quid sunt aliud, quam malæ cupiditates vitiosæ naturæ igniculis succensæ, et miserum hominem intestino calore hac illac jactantes? quo se vertat peregrinator iste, sudore totus perfluens, et tentationum stimulis, velut culicum in ardore volantium ac fodicantium morsibus agitatus? Quo! si præter internum hunc æstum, major etiam calor ab illo Sole justitiæ, a regis vel lustralibus vel infernalibus evibratus; sudorem provocet et augeat, quid denique spei afflicto viatori remanet? ubi perfugium inveniet? ubi alibi, quam apud Olivam in medio campo plantatam, frondeumque sinum et umbram pendentem? apud Mariam, inquam, quæ lenior oleo, misericordiam suam omnibus propinat, et salutiferam frondibus umbram obtexit.

Unde non vacat mysterio, quod Virgo, cæleste in Zodiaco signum, media sit inter Leonem, Libramque constituta, quippe quæ sideris illius ardentissimi calorem mitigat, et exitum ab agris et animalibus avertit. Aptissime hoc ad Virginem nostram. Hæc quippe media inter leonem illum terribilem, de quo Apoc. v, 5: *Vicit Leo de tribu Juda*, et libram seu rigidam ejusdem justitiam, cælestes temperat iras, et nigrum Judicis Theta, in album miserationis calculum convertit. Et hanc Matris Deiparæ apud divinum Filium prærogativam licebit etiam e profanis historiis adumbrare.

Martius Coriolanus, vir maximi animi et consilii, optime de Roma, patria sua, meritus, cum iniqua sententia in exilium pulsus esset, ad Volscos, tum temporis reipublicæ Romanæ infestos, confugit. Hi virtutem viri, haud secus ac par erat, magni æstimabant. Itaque, quo latebras quæsitus venerat, ibi lucem invenit, brevi summum adeptus imperium. Ita evenit, ut quem Roma salutarem pro se imperatorem habere nollet, inimicum adversus se ducem experiretur. Fuis frequentè Romanorum copiis, Volco militi aditum ad ipsa urbis mœnia, virtute sua aperuit; quæ causa fuit, ut damnato exuli supplicaret populus, et veniam rogaret. Missi primum ad eum deprecandum legati, nihil admodum profecere. Profanis successerunt sacerdotes cum infulis, si qua sacrorum reverentia et religione tangeretur. Nihil actum; stupecente senatu, trepidante populo, viris pariter ac feminis exitium imminens lamentantibus. Quapropter ad Veturiam, Coriolani matrem, ventum est, ut filium pro communi salute deprecatum iret. Cessit hæc, ut decebat, civium suorum precibus. Cum imbelli agmine, Volunnia nuru ac nepotibus parvulis Volscorum castra, in conspectu posita petit. Primo statim congressu abreptus humanis affectibus Martius, in gratiam cum republica rediit; matremque Veturiam humi abjectam, et ambabus manibus filii pedes amplectentem, e sella prosiliens crexit, et in hæc verba prorupit: *Vicisti, o mater*. Simulque conceptum in suos fatale odium, pietate superante, deposuit, et atrox bellum cum pace mutavit. (Valer.

Max. lib. v, cap. 4; Tit. Liv. l. ii, dec. 4; Plutarchus, in *Coriolano*.)

Si hoc potuit profana mater in filium, quid non possit omnium matrum pietissima et sacratissima in amantissimum Filium, si supplicis in morem ad pedes ejus prostrata, oret et obsecret per materni cedisimique amoris obsequia, per plena purissimi lactis ubera, per jus maternum virgineo partu acquisitum, ut ingratis, improbis, sceleratis terræ incolis parcat, armatam telis trisulcis manum retrahat, vindictam reprimat, poenitendi spatium indulgeat? Luculentam hujus argumenti historiam, plurium gravissimorum scriptorum auctoritate literis commendatam, in judicio quanquam privato, clarissimo tamen Marianæ misericordiæ documento, accipite. Anno 1217, nobilis in Belgio adolescens vixit, cui parens vir magnus et potens amplas post mortem reliquerat opes. Utroque is orbatus parente, militiam proferri cepit, hominum venari gloriam; et seu juvenili quadam levitate, seu prodigitia, patrimonium omne decoxit. Ad extremam redactus egestatem, solum vertere, et peregrinas adire statuit regiones. Aderat illi villicus, homo impius et flagitiosus, qui domini sui notata miseria, ex eo, quid haberet tristitiæ, et num pristinas forsitan recuperare cupiat facultates, sciscitatur? Velino, inquit alter, si modo per fas liceat. Ad hæc villicus: Me sequere, faxo ut recipias. Inde per invia ac devia, sub noctem in proximum nemus deductus, dæmoni sistitur; promittit hic juveni magnam opum vim, gloriam et honores, si quidem divino Numini renuntiet. Renuit primum; instat, urgetque seductor: acquiescit denique miser. Postulat alastor, ut Mariam pariter abjuret. Exhorruit ad hoc nomen juvenis, facturumque se negavit constanter. Urget iterum villicus, ne dubitaret, abjurato Filio, etiam Matrem ejurare. Negat adolescens; prius ostiatim se emendicaturum stipem, quam ut benignissimæ Matris nomen abjuret. Igitur negotio infecto repetunt domum. Erat in itinere sacellum, in cujus ara Deiparæ puerum Jesum ulnis gestantis imago visebatur. Illud sub auroram ingressus adolescens, villico præ foribus relicto, ante iconem in genua prostratus veniam perpetrati facinoris multis cum lacrymis et gemitibus orat. O rem admirandam! supplicat apud Filium pro reo pietissima Parens; videtur abnuere Filius; instare illa; iterum hic avertere vultum. Denique surgit e sede sua clementissima Virgo, Filium in altari collocat, atque ad ejus pedes demissa: Rogo te, ait, Fili, in meam gratiam, hominis hujus miserere. Haud mora; surgere jubet Matrem parvulus; nihil se posse negare tanto patrocinio, condonare piaculum reo. Erigit se humo adolescens, actisque pro tanto beneficio gratias, e templo refert pedem. Egreddenti supervenit is, cui juvenis maximam nuper honorum partem vendiderat; post varia ultro citroque dicta, filiam, quam habebat nubilem, et unicam, offert in uxorem, et in dotem omnium possessionum

hæreditatem. Non diu post incuntur nuptiæ; novus maritus in honorum universorum possessionem inducitur. (Cæsarius, lib. ii *Dialog*. cap. 12.)

Sed quid ago? in quo argumento versor? an demonstrare contendo, misericordiæ Matri miserationem inesse? an ostendere volo, in templo illo sacratissimo, in cujus medio misericordiam Dei suscepimus, aram miseris erectam, asylum constitutum, omnibus columnis olivæ frondes insculptas esse? Equidem probare velie, id quidem sit, velle facem soli, guttas oceano inferre. An ulla tam remota gens est, tam abdita in terris regio, in qua Marianæ misericordiæ non sit memoria consecrata, anathemata suspensa, tropæa statuta? In quo loco tam dissito, tam obscuro, fons misericordiæ Marianæ non exuberat, non lenissimus olei succus scaturit? Hunc, hunc, o auditores Parthenii, salutarem humorem, hunc laticem jugiter stillantem prunis labris excipiamus: hoc nos unguento, velut athleta, in virtutis palæstra decertantes, perlinamus, inde robur ducamus, et si, quod humanum est, contingat forte ab antagonistis, *mundo, carne, dæmone* vulnus aliquod accipere, medicinam plagæ cælesti hoc fomento faciamus.

ALLOCUTIO XXIII.

OLIVÆ MARIANÆ EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Quasi oliva pullulans. (Eccli. l, 41.)

Siracides Simonem Hebræum pontificem, virum omnium virtutum ornamentis præditum, laudaturus, comparat eum olivæ pullulanti, hoc est novas frondes et fructus progerminanti. Dicuntur autem pullulare arbores, cum ab radice teneræ plantæ subnascuntur, et amore solis ac imbris provocatæ, supra terram se late efferunt. Appositæ hoc ad sodalem Parthenium, auditores Mariani, qui ad imitationem olivæ prototypæ jam a teneris properat altius se humo attollere, et virides frondes instar olivæ proferre. De his olivis pullulantibus Jesseus vates, Psal. cxxvii, 3: *Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ*. Commendat eo loco Propheta conjugii casti ac probi sobolem, novellis olivarum plantulis similem; quam cum assidua paternæ pietatis atque institutionis irrigatio foveat: *Fructum dabunt hi filii in tempore suo; nec defluent folia eorum, et omnia quæcunque facient prosperabuntur* (Psal. i, 3), non secus ac parentes ipsi, quorum virtus ac pietas in progeniem redundat. Sicut ergo teneræ, et recens progenitæ olivarum plantæ grato virore oblectant oculos, et in omnem partem flexiles ac ductiles, maximæ spem faciunt frugis: ita filii decora facie, elegantiore indole, ingenio vivaci, morigeri, dociles, tractabiles amorem sui in oculis intuentium excitant. Quid enim gratius, quid aspectu jucundius, quam videre ejusmodi plantulas ad mensam pulchro ordine accumbentes, et miram toto corporis habitu compositionem præferentes? Horum aspectus longe jucundius pascit

parentum affectus, quàm lautissimi cibi diversis ferculis illati; hinc pii conjuges dulcem bibunt amorem, cuius nectari præferendum.

Has ego novellas olivarum plantas quidni dixerim, clientulos esse tuos, o Virgo Parens? qui cum in sodalitorum tuorum cœtibus congregati, et juxta decoram ætatis, scholarum, virtutis ac dignitatis Partheniæ seriem dispositi, modestissimo cum silentio et attentione, vocem exhortantis præsidis excipiunt, parietibus ipsis probitatis exemplum afflare videntur. O quam amœnum spectaculum, intueri has plantulas blando virore vernantes, ad aram vel sacrificanti mystæ circumfundi, vel eucharistica dape pasci! O qualem voluptatem ex hoc aspectu non homines modo, sed ipsi etiam cœlestes genii hauriunt, et tenellæ virtutis admiratione capti, exclamant: *Beati sunt, qui talem sobolem genuere parentes!* De Matris autem Virginis lætitia quid dicam? Annon seipsam felicem atque beatam prædicat, in cujus sinu tam amabiles filii sunt educati? an non merito hos *olei filios* appellet (*Zach. iv, 14*), moribus suis, per omnia laudem olivæ exprimentes? Pabulum flammæ subministrat oleum; hi vero adolescentes Parthenii quid aliud agunt, quam quod mutuis exemplis et colloquiis sese ad pietatis Mariæ fervorem inflamment, et in alios atque alios divini amoris facies spargant?

Olivam porro virginitatis symbolum esse, quis nescit? Pierio teste, lib. LIII, cap. 16, proventus olivarum ex casta cultura pendet; sive enim plantatur olea, sive fructus ejus legitur, castæ puerorum ac puellarum manus sunt adhibendæ; steriles ab impuro contactu, fecundatur ex puro. Hinc poeta recentior:

*Virgo oleam plantet; secundis arbor olivis
Sentiet admotæ virginitalis opem.*

Ob quam causam Minerva oleæ inventrix a poetis ab incorruptione et virginitate celebratur, et Musæ quoque sunt virgines, olivæ frondibus coronatæ; pulcherrimum consortium virginitatis et sapientiæ. Animus labis, præsertim Cypriæ integer, est velut aqua limpida, in quo tanquam in speculo clarius refulcent imagines a sapientia impressæ. Impura voluptas instar fuliginis infuscat subtiliores sensus et oculis glaucoma objicit, ne videant verum. Castitas acuit mentis aciem, et ad Deum ipsum (*qui inhabitat lucem inaccessibilem [I Tim. vi, 16]*) contemplandum viam sternit. Hinc *beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth. v, 8.)* Et: *Incorruptio proximum facit Deo. (Sap. vi, 20.)* Id ita esse sensit olim sanctus Augustinus, qui de seipso tum, cum vitam viveret impuriorem, confiteri non erubuit, *Confess. lib. II, cap. 2*: « Exhalabantur, ait, nebulae de limosa concupiscentia carnis, et obnubilabant atque obfuscabant cor meum. » Quare deinde castior orabat in *Soliloq*: « Deus qui non nisi mundos corde verum scire voluisti. » Experientia quippe didicerat illud *Sap. I, 4*: *Quo-*

niam in malevolam animam non introibit sapientia. neque habitabit in corpore subdito peccatis. Ex adverso, quid inter sacros vates Daniele adeo sublimem extulit? integritatem corporis, animique colebat. Inter patriarchas quis Josepho illustrior? castitate inclaruit. Inter evangelistas cur Joannes Aquila? tori conjugalis expers vixit. Inter apostolos Paulus cur in tertium cœlum raptus, vidit quæ non licet homini loqui? uxorem nescivit. Inter doctores Thomas Aquinas cur angeli nomen obtinuit? florem castimonie illibatum servavit. S. Gregorius episcopus Nazianzenus, cur Theologi cognomentum adeptus est, nisi quia castitatem cum sapientia pulcherrimo nexu copulavit? Hic de se ipso in Prologo Apologetici scribit, quod jam memorabo, et meminit Petrus de Natalibus, lib. v, c. 9: Gregorius sancti Basilii æqualis et studiorum comes, cum Athenis, in celeberrimo litterarum emporio, philosophiæ studiis operam daret, secundum quietem spectabiles habuit geminas virgines hinc et hinc ad dextram et lævam ejus assistentes. Ille, qui jam ante consilium Jobi secutus (*xxxI, 1*) *pepigerat [fœdus cum oculis suis, ut ne cogitaret quidem de virgine]*, puellares facies non minus de nocte abhorruit, quam de die exosas habebat. Torviore igitur vultu nymphas illas contuitus, percontatur eequid eis negotii id loci ac temporis secum esset? Illæ blanda et serena fronte respondent, ne refugeret consortium cœlitum ex astris se adesse, duas sorores, alteram virginitatem, alteram sapientiam, missas a Deo, ut apud ipsum diverterent, et habitaculum, puritate corporis animique præparatum occuparent, cumque dicto ex oculis subductæ, juvenem lætitia gesticentem reliquerunt. Ecce, auditores ornatissimi, genuinam olivam, quæ ne labe quadam afflaretur, ne per somnium quidem sustinuit in congressum cum virginibus venire; hoc utique cœlitibus charior, quo cupidinum intactior, cum frons olivæ tenerior profanam manum etiam in umbra timebat. Æmulus hujus Gregorii fuit adolescens ille, qui cum hæc duo duntaxat verba in mentem revocasset: Sodalis sum Virginis, sordidam repente a se cogitationem, titillationemque rejectit. Olivam morsu capræ sterilesce tradit Plinius:

*Quam caper admordet vitioso noxius ore,
Deficit ex fœdis mollis oliva labris.*

O capri et capræ, quoties impuris osculis oleas Marianas fœdatis! quoties virorem divini gratiæ in novellis plantulis exstinguitis! quoties virtutis succum adimitis, et pullulantem florem ac frondem castitatis, viroso quid dicam dente, etiam halitu enecat!

Sed aliud quoque virtutis signum ac documentum in olea vobis proponitur, auditores. Oleum, ut dixi, mansuetudinis et placiditatis typus est; magnum in his juventutis decus ac ornamentum consistit. Nam quo pronior hæc ætas in iras fertur, et facilius in pugnas ac rixas consurgit, tanto præ-

clarior est victoria, quæ in edomatione hujus affectus versatur. Inrita plerisque adolescentum est ferocia, et animus vindictæ appetens; manus illis non minus ad feriendum, quam lingua ad conviciandum prompta. Cito irritantur, cito excalescunt, et verbis adjungunt verbera, hinc dextera sæpius in pugnum contracta, minaces oculi, torvus vultus, et in grandinem foeta tempestas; quæ tamen postquam brevi detonnuit, haud ægre in serenum purgatur; quanquam non raro ardescunt animi, ut si cætera sint sicca, nares tamen sanguine pluant. Quidni ergo hunc in ipsa adolescentia virum judicem, qui noverit iram substringere, concitati caloris impetus reprimere, morem olei leniter fluentis imitari, sine strepitu, sine spuma, molliora dicta durioribus reponere. Hunc enim vero sui ipsius victorem, atque olympionice oleagineo serto merito relinendum dixerò; qui effervescentes spiritus novit coercere, et intra repagula continere. Oliva cedendo vincit; annosas quercus venti prosternunt, quia flecti nesciunt. Homo mitis et pacis amans, etsi non caret motibus a naturæ vehementia suscitatis, refrenat tamen, nec sinit erumpere; gladium dixeris olivæ fronde involutum. Domestica eorum habetis exempla, auditores, qui pulcherrimum de se ipsis, iram vincendo, tropæum statuerunt. E pluribus unum alterumque accipite. Recineti in Italia quidam sodalium, pugnis ab inimico, calcibusque male tractatus, cum haud difficulter ulcisci posset injuriam (erat enim forte cum telo, et animus in corpore præsens) post aliquam, parceretne an vindicaret, luctam, demum sui victor, represso ultionis desiderio, ad eum qui sodalitati præerat, accurrit, stratusque ad pedes, « Fuit, inquit, Pater, vehemens animus ulciscendi, sed ut iracundiam continerem, una Dei Matris charitas fecit. Huic ego injuriam dono, » prolatoque telo, « Exuo, inquit, apud te ferrum : hoc tibi sit conciliatæ gratiæ signum, hoc contemptæ ultionis indicium. » (Casp. Lechuer in *Sod. Parth.* lib. ii, cap. 11, n. 17.) Alius quispiam Catanæ in Sicilia gravissime maledictis perstrictus, illud tantum : « At tu, inquit, ista tam libenter non dixisses, si audisses ea, quæ a me in sodalio frequenter audiuntur. » Quo dicto alterius furor repressus, et alii ad congregationis amorem inflammati sunt, quod rem omnium difficillimam, Ignoscere, ibi possent addiscere. Panormi duos alios ea cogitatio, quod sodales essent, ab ulciscendo revocavit. Quod ipsum Cæsaraugustæ in Hispania quidam illi respondit, a quo alapa ignominiose cæsus fuerat : « Inter sodales Marianos, inquit, numeror; unde et hanc injuriam, et alia multa sorbenda mihi esse judico. » Annon digna oliva sunt hæc capita, hæc manus, hæc ora conviciis lacessita, contumeliis onerata, verberibus excepta, et indignis aliis modis ad vindictam nequidquam lacessita? Num fortius aliquid ille ferarum domitor Hercules egit, quando in Nemeæ silva inusitata magnitudinis leonem jugulavit, qui neque

ferro, neque ligno, neque lapide interfici poterat; eique detractam pellem pro insigni gestavit? Vel cum in Erymantho, Arcadiæ monte, terribilem aprum, omnia circumcirca vastantem cepit, eumque ad Eurystheum, Mycenarum regem, adduxit; vel cum taurum, insulam Cretam damnis et terrore replentem donuit, eumque vinetum ad eundem regem apportavit? Estne ulla bellua ferocior, quam ira, quæ quot verba, tot flammæ velut ignivomus taurus ore vomit? quæ leonis instar, furibundis scintillat oculis, et rugitu minores bestias consternat? quæ horridi in modum apri fremit et frendet; quotque dentes gerit, tot fulmina acuit, et vulnera facit? Macti animis, victores Mariani, inter poliorcetas et urbium expugnatores jure numerandi, et oleastro, ut in Herculis certaminibus fiebat, coronandi. Ostentent alii struthionis in vertice pennas; erigant in altum cristas; aureis et argenteis pileos spiris, fibulis, tæniis adornent; vos ego, athletæ Parthenii, vere magnos, vere fortes prædico, qui novistis iracundiæ frenum injicere, ferocios spiritus subigere, excalescentiam domare, et vobis ad beatam illam regionem, ad terram illam viventium, ad cœlestem Palæstinam, aditum non ferro, sed mititate et mansuetudine aperire.

Superest, auditores, quoniam ex olea, frondem fiduciæ in Matre misericordiæ collocandæ; castitatis in moribus colendæ; mansuetudinis in conversatione et consuetudine cum æqualibus servandæ decerpimus, etiam oleo Mariano lampadem instruamus, qua in pietatis ac litterarum studiis pari sedulitate utamur. Veteri verbo lucernam olere dicebantur opera, quæ ad lampadem, Palladio liquore animatam, perficiebantur. Celebratur imprimis Epicteti philosophi fictilis lucerna, quæ ob divinas ejus scriptiones, ad illam elucubratas, centum omnino philippæis, eo mortuo, venit. Longe vero pretiosior est illa lucerna, cui alimentum et facem olivæ Marianæ succus suppeditat; quæ clientibus Marianis ad antelucanæ precum et studiorum operam præluceat. De hac lampade loquitur patrona Virgo, Prov. viii, 17 : *Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilant ad me, invenient me.* Erigite aures, Mariæ cultores, et notate : *Qui mane vigilant*, non qui multam in lucem stertunt; qui in lectulo velut janna in cardine cum stridore se circumvertunt; sed qui redolent Epicteti alicujus, aut Theodosii imperatoris pervigilem lucernam; non facem besternam in vinario cantharo relictam; qui primo diei diluculo oculos et manus cœlo attolunt, linguas et labia in laudes Marianas solvunt; illi, illi, inquam, inveniunt ad matutinam facem, Mariam, illi gratiarum sibi copiam a beatissima Matre demerentur; illi tanquam seduli clientes, qui patronæ suæ matutinum ferunt Ave, referunt sportulam, non pauculorum terunciorum, sed cœlestium donorum, quos pleno sinu in cultores suos opulentissima Virgo, primam sub auroram, effundit. Et quid est illud, quod ibidem virginea Parens.

asserit : Eruditæ intersum cogitationibus. Quæ sunt istæ eruditæ cogitationes ? quæ matutino tempore concipiuntur, et solis cursum anteverunt ; quæ in ipso lucis exordio diurnas actiones sic disponunt, ut ad virtutis metam quam proxime accedant. Optima profecto laboris aspiciat, si a pietate ducantur. Bene fluunt musarum studia, si ex lampade Mariana hauriuntur.

Sed in hac antelucana opera altius aliquid reconditum latet, quod nobis perscrutandum est. Mane ad Deiparam vigilant, inquit celeberrima divinæ Scripturæ interpres, qui a prima pueritia sese Numinis cultui dedicant ; qui cum Joanne Baptista ex ipso quasi materno utero *Mariam Matrem salutant* ; qui spirandi simul, et ad cælum suspirandi initium capiunt, desideriumque consilia evangelica sequendi suscipiunt. O cogitationes eruditæ, et omnium rhetorum ac philosophorum scientiam supergredientes ! Hisce cogitationibus interest sapientiæ magistra Maria ; hujus enim inspiratione, ductu, auspicio tot casti adolescentes, nuntio rebus humanis, et opulentis patrimoniis misso, in asceteria religiosa se abduunt, Deoque servitutem serviunt in angustis claustris, in quibus suam ipsi libertatem ultro abdicarunt, et sub jugum miserunt.

Unde videtis, cultores Mariani, quæ Mariana ex oliva commoda vobis nascentur, qui fructus colligantur ; qua luce, Palladis hujus lucerna intellectus vester illustretur, quæ ex hoc ceromate victoriæ obtineantur, quæ præmia, si constantia adsit cœptis, reportentur. Hoc igitur quotidie, cum expergiscimus, cum lectulo consurgimus, a Maria, cujus nomen SS. Patres *Illuminatricem* interpretantur, ex hymni ecclesiastici formula flagitemus :

*Tu Lux refulge sensibus,
Mentisque somnum discute :
Te nostra vox primum sonet,
Et vota solvamus tibi,
Ut actuum sequentium
Tu sancta sis exordium :
Pallens facessat cœcitas,
Ne nosmet in præceps trahat.*

ALLOCUTIO XXIV.

OLIVÆ MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Quasi oliva proficiens florem suum. (Job xv, 33.)

Jobus, Hussæus princeps, vir sanctitate et patientia clarissimus, hominis improbi miseriam paucis explicaturus, confert eum olivæ, flores suos, antequam in baccas erumperent, perdenti. Quod Jobus in oliva damnavit, id vates Isaias, v, 12, in sterili ac infelice vite accusavit : *Vinea facta est dilecto meo : et expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas*, hoc est agrestes, insuaves, atque insipidos botros, stuporem dentibus afferentes. Ut fellerunt vites istæ, amaras labruscas pro dulcibus uvis proferentes ; sic olea de qua Jobus conqueritur, optimo loco plantata, diligenter culta, cui nec glævia, nec benigni defuerunt soles ; quæ fructus

videbatur promittere uberrimos, expectationem delusit, florem emittendo, baccas nullas progignendo. Non absimilis his uvæ et olivæ fuit illa ficus, Lucæ xiii, 7, quam transiens Servator noster, cum nulum in ea fructum invenisset, dixit cultori : *Succide illam, ad quid etiam terram occupat ?* Quasi diceret : lignum est inutile, superfluum terræ pondus, ignavus truncus, ad nihil aptus, nisi ad pabulum igni præbendum.

Prohibe, o magna Virgo, Horti Parthenii præses et patrona, ne ficus istæ fatuæ, vites infelices, oleæ steriles in viridario tuo succrescant, florem suum projiciant, acerbæ et spurias uvæ protrudant, terram sine fructu occupent, aridos et marcidos ramos ad comburendum igni subministrent. Quid enim indignius, quid infelicius possit accidere illi tuo Horto, tot præsidium tuorum laboribus exulto, tuis gratiarum imbribus irrigato, tuis solibus illustrato, tuis influxibus fecundato, quam si visantur in eo vites sine botris, ficulneæ sine ficibus, olivæ sine baccis ? Ah ! ne reperiantur in hoc vireto, qui spem colentium improbe frustrentur, quorum in moribus sit agrestis quædam incivilitas, in actionibus perfunctoria levitas, in sermonibus procax licentia, in obtemperando refractaria pervicacia, in salutaribus monitis admittendis obstinata durities, in pietatis studiis persequendis ignavus torpor. Lingua ad lites et altercationes expedita, manus ad pugnandum promptæ, animus ad ignoscendum tardus, qui verbulo læsi surgunt in iras, parentibus proterve responsant, domesticos conviciis lacescunt ; nihil parate et leniter agunt, præcipientes instar torrentis obvia quæque secum rapientis, multo cum strepitu feruntur. Oh ! non Marianas oleas hos dixeris, sed oleastros amaros, et olei potius vaporem, quam florem reddentes. Oliva, si Plinio credimus, in oleastrum degenerat, cum silvestres ei taleolæ, seu surculi immittuntur. Et quæ sunt istæ taleolæ degeneres, nisi crudi et crassi mores, consuetudine hominum vitiosorum olei filiis affricati et afflati ? amarities oleastri ex ipsis foliis cognoscitur. Et quid sunt folia aliud, quam externa virtutis aut vitii signa, in adolescente apparentia ? Quem si tu conspexeris facile irritabilem, ad irascendum pronum, ad conviciandum proclivem, in linguæ intemperantiam proterve effusum, hunc tu oleastrum crede, ex Horto Mariano in silvas amandandum. Florem hæc oliva jam tum projecit, cum spes parentum ac moderatorum de se conceptas male decepit, et contra promissa, quæ quondam dederat, inertem et ignavam vitam sectatus, nihil ingenua indole dignum agere cœpit.

Ætatis flos juvenus dicitur ; at flos hic (quod deplorandum) nimis quam crebro noxiis vitiorum pruinis decoquitur, aut pravæ cupiditatum æstu exarescit. Pulcherrimus profecto florum omnium flos est, tum juvenus ipsa, tum juventutis decora, quibus atas hæc ornatur ; quæ ut conservetur ilibata, summa cura invigilandum est, ne

olivæ istæ impuris manibus tractentur. Eos inter flores facile princeps est castitas seu pudicitia, de qua Tertull. lib. *De pudicit.* ait : « Pudicitia flos morum, fundamentum sanctitatis : » floris hujus comites ac custodes sunt pudor, verecundia, modestia; de qua ethnicus philosophus Seneca, *epist.* 11 : « Bonum in adolescente signum est, quando illi ex alto rubor suffunditur. » Flores arborum, ut scimus, ex albo purpurant, ex purpureo candicant; hic color est pudicitiae; projecit florem hunc, qui in scurriles jocos linguam solvit, effrenem ori loquacitatem, lascivam oculis licentiam, protervam cæteris membris ac sensibus libertatem permittit. Flos præterea juventutis est reverentia erga majores, comitas erga æquales, facilitas erga minores; hunc florem projecit, qui jussa eorum quæ capessere decet, vel non audit, vel contemnit, obsequia detrectat, observantiam negligit; fastuosus in æquales, injurius in inferiores, superciliosus in omnes. Flos juventutis est, studium pietatis, cultus conscientiae, amor litterarum, sedulitas laboris, sobrietas in victu, circumspectio in verbo et facto. Florem hunc projecit, qui libentius libellos luserios, quam precatorios versat; raro conscientiam excutit, studendi laborem fugit, otium sectatur, ad spumantem vino, aut zytho, potius cantharum quam lucernam Palladio liquore instructam pervigilat. Flos juventutis est veracitas in dictis, constantia in bene ceptis, lenitas in tolerandis condonandisque offensis, animus gratus in accipiendis beneficiis, victoria sui in permotionibus vitiosis compescendis. Florem hunc projecit, qui versutus ad fallendum, dolosus ad circumveniendum, mendax in loquendo, præceps et inconsideratus in abnuendo, annuendo, hypocrita in simulando; torvus in oculis, impudens in vultu, instabilis in propositis, vernilem magis quam liberalem indolem ostendit, rixoso similior cani, quam bene morato et ad mansuetudinem informato adolescenti.

Ejusmodi oleastri, seu olivæ florem suum projicientes, fuerunt duo illa puerorum frusta, de quibus narrat Thomas Cantipratanus, proepiscopus Cameracensis, lib. II *Apum*, cap. 16. Frequentabant scholam gemini adolescentes, locuplete et nobili familia oriundi, quorum indolem parentum indulgentia, ut fieri solet, corripuit et novellas olivæ in silvestres oleastros abire permisit. Iracundia præsertim exasperati totam domum, postea etiam scholam turbabant. Ludi moderator monebat quidem, increpabat, etiam puniebat; sed nullo effectu velut duo pulli equini elisis calcibus freno repugnabant, pessimum exemplum multos e condiscipulis in eandem petulantiam pertraxit. Sub hæc diem supremum obiit ludi magister; illi ferulam se excussisse rati, etiam insolentiores evadunt. Forte pro more turbas in schola ciebant, cum, ecce tibi! improvviso ante oculos astiit in effigie defuncti præceptoris cacodæmon, cornuto capite,

et ferrea virga terribilis, hic truci vultu ad protervos pueros conversus, ferulam orcinianam utriusque intentat, et repente disparet, ingenti cum omnium consternatione. At turbatores illi mox in furias versi, cœperunt alter in alterius ora et capillos involare; unguibus se mutuo acriter depectere et fœde lacerare. Demum eductis pugionibus, quibus tunc temporis ætas puerilis pro more Belgicæ gentis accingi solebat, inflatis pariter vulneribus se conficiunt. Hanc palestram Stygius Lanista instruxit; sic florem ætatis ac bonæ spei projiciunt, qui, primis ab annis assueti rixis et jurgiis, disciplinæ jugum excutiant, modestiam exuunt, mitiorem indolem abjiciunt, primos commotionum igniculos tam diu fovant et alunt, donec in furoris incendium erumpant. In hujusmodi spurcas et degeneres oleas convenit, quod Habacucus propheta pronuntiavit de vastatione Babylonica : *Mentietur opus olivæ. Opus olivæ est*, tum cultura olivis impensa; tum fructus ex oliva speratus. Mentitur hic, et illa; cum spes labori non respondet, cum irritus sudor adhibetur, utilitas nulla ex opera sequitur. Clarius explico : opus olivæ est adolescens, in Mariano oliveto plantatus; mentitur hæc planta, cum initio tenellæ similis oleæ, fecunditatem promittebat virtutis ac pietatis expectationem concitabat; postea vero, in sterilem oleastri truncum degenerat, et frugis experts, inutile pondus terram occupat. Procul ex Horto Mariano cum fatuis istis, et in ignem mittendis olivis; ne forte subnascantur inter genuinas oleas, et perniciem afferant felicibus plantulis, jam in flore secuturo fructui præludentibus. Te, magna Virgo, rogamus, te precamur, tu concede ut olivitas pinguiissima tuis legatur in hortis, tuis prematur in trapetis, tuorum e sodalium fluat moribus et redundet ab exemplis. Tu novellas viridario tuo oleas insere, insitas tuere et conserva, ne silvescant et naturam bonam malis consortiis pervertant. Tu lampadem eis accende de oleo tuo ardentem et lucentem ut videant, quantum distet mitis oliva ab amaro oleastro, adolescant placidæ et moderate indolis ab aspero et agresti Mopso : pacis et charitatis amans animus, a contentioso et litigioso; pudori et verecundiæ deditus, a petulco et lascivo; leniter et tranquille instar olei fluens, a turbido et tumultuoso; mella lingua propinans, a felleum sermonem miscente; florem olivæ simul et fructum progerminans ab animo in steriles frondes, folia explicante. Paradigma hujuscemodi degenerantis olivæ hoc accipite. Anno 1598, Placentiæ, in urbe Italiæ, sodalis quidam divinis igniculis accensus animum adjecerat ad societatem Jesu, eaque erat apud omnes opinione, ut Mariana præfectura ei commissa, optimeque ab illo administrata fuerit. Ut tamen lubrica adolescentiæ sunt ingenia, primum a congregatione se abduci passus est, tum a religione, ac demum de pietate omnem cogitationem abiecit. Quodque in hoc hominum genere primum

est, mulierculæ amore miserrime irretitus, insanis eam modis deperibat. Evenit forte, ut ad ejus fores obambulet, atque in alium adolescentem, qui tum alia omnia agitando animo, casu ibi constiterat, incideret. Exarsit protinus miser, rivalemque sibi ante oculos observari ratus, immane quantum insanit. Adolescens, inquit, edico tibi, ut quamprimum hac te regione educas, neque in hac te platea post unquam conspicer, nisi magno malo affici, pessimeque tractari velis. Nolo enim cum mea quidquam tibi negotii intercedat. Excusabat alter sibi illac iter fuisse, ejusne ibi soror, aut alia habitaret, nescire, neque adeo curare. Hæc ille alio accipiebat, ac dicebantur, gladioque stricto in fugam compulit. Verum hic dum fugit, revocato animo, præter spem perturbato, ensem et ipse dstringit, ut vim vi repellat fugæque notam eluat. Jam que in instantem obversus, pede fallente corruit supinus, gladio ante se elato; in quem furore execratus miser amator, irruit ignarus, seque ipsum alieno ferro transfigit, pauloque post, e vita discedit; hoc uno felix, quod ante mortem confessione animum licuerit expiare. (Casp. Lechner in *S-dati Parth.* lib. III, cap. 3, n. 10.) Ecce olivam in ætatis flore pereuntem. Quis non felicem prædicaret hanc plantam, in oliveto Mariano consitam? Videte, quomodo florem alium post alium perdiderit. Nam primo religiosæ familiæ desiderio captus, proposuerat se totum Deo dedicare, et sanguinem ipsum ceu lampas ante aram ardens, in Numinis obsequia exhaurire. Deinde, instar lucernæ, supra candelabrum positæ, cæteris in munere præfecti prælucebat, omnium ut esset in ore et oculis. Et olivæ hæc tam belle efflorescens, quomodo emareuit et exaruit? unius capræ, mulierculæ dico, contactu, evanuit flos ille castitatis, et pulcherrimæ frondis viror periit, aspice hominem sanguini suo innatantem et formidabiles illos rogos in quos immittendus erat, imaginatione versantem. O memoriam illam acerbam, qua repetebat, qualis nuper fuisset, qualis modo esset! quantum mutatus a se ipso, quam deplorandus! exsecratur diem qua religionis propositum abjecerat: detestabatur horam qua a congregatione recesserat; sacrilegæ se perfidiæ accusabat, qua patronæ Virginis castissimos amores impuræ feminae lenociniis posthabuisset: nunc se pœnas turpissimi transfugii dare, nunc sentire, in quas miseras se conjecisset, in scelorum suorum vindictam, alieno sibi ipsi ferro carnificem esse. Quam invocaret modo patronam, postquam a se Mariam abdicasset? Videntur hæc, quanquam ex metu profecta suspiria misericordiæ Matrem permovisse, ut enortuo aridoque olivæ ramento, clementiæ suæ impertiret succum, animæque per confossum corpus, viam ad salutem per pœnitentiæ sacramentum expediret.

Vos vero, auditores amantissimi, meliora edocti, in oliveto Mariano educati et nutriti, sollicite invi-

gilate, ne florem vestrum, sicut degeneres olivæ projiciatis, virorem perdatis, succum amittatis et in numerum steriliū ac marcescentium olearum veniatis. Recentius inconstantia et projecti floris exemplum est, quod subjungo; ex quo cognoscatis, quam caute invigilandum, ut ne oliva tenella, vel lectione vel auditione corrumpi facilis, deflorescat, et spem de se conceptam turpiter fallat. Adolescens quidam in frequenti athenæo versabatur, exemplum archetypum omnis modestiæ virtutisque habitus. Non is in rerum cœlestium studio priorem, non in placidissimis moribus parem, vix aliquem ex omni numero habuit in laude innocentia secundum. Rapiebat in se omnium oculos, animosque illa incedentis gravitas, illa suavitas loquentis. Audite, juvenes, audite, quæso, quam levis in speciem occasio, quantam incauto adolescenti stragem maturarit. Non ille pervigil inter nocturnos grassatores bacchando, non cum diurnis aleatoribus consuescendo, sed ipso litterarum, honestatisque ludo, venenum imprudens hauserat. Ut enim poetæ veteris nomen fortuito prolatum, laudari inaudit; eum sibi scriptorem, non qua impurum, incestumve, sed qua terse Latinum, nitidumque, censuit continuo emendum. Emptum legit, lectum probavit, probatumque suis illico non versibus, ut constituerat, sed moribus et amoribus expressit. Sensere mutatam indolem multi, et clam aliquando ingemuere, cum in adolescente priorem illum adolescentem requirerent. Clades interim manifesta, sed causa cladis adhuc ignorabatur. Verum haud longe post apparuit simul et mali scaturigo et remediū inveniendi desperatio, cum præceps animus, jugo palam excusso, cœpit per omnia vitiorum abrupta ferri; paucisque mensibus, is omnino esse, quem magistratus publicus, quia ad frugem reducere non poterat, infamia notatum, edicto ab academia, urbeque proscriberet, veritus, ne quantum aliis documentum fuerat ad virtutem, tanto dehinc fieret ad flagitium incitamento. (P. Adrianus Lyræus, S. J., in *Apothegmatis* sancti Ignatii lib. III, apoph. 10.) Sic florem suum projecit « Filius nuper olei, » cliens vere Marianus. Tantam attulit cladem auctoris impuri lectio; sic emarcuit floridæ plantæ gratia, et ex probo adolescente probum juvenutis, et publicum dedecus evasit. Inter alia olivæ emblemata etiam hoc conspicitur: Oliva hirci vicina epigraphen sustinet: « Noli me tangere. » Ah! utinam hic adolescens non tetigisset poetam obscenum, vel ejus legendi desiderio tactus non fuisset, florem suum retinisset! Discite cavere, ne desinatis florere.

ALLOCUTIO XXV.

MARIA BALSAMUM.

Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi. (Ecclesi. xxiv, 20.)

Balsamum Græca vox, nomen est arbusculæ odoriferæ, viti similis, binorum fere cubitorum

anno tertio frugiferae; maxime in Syria provenit, filium sicut ruta habet, fructus ejus opobalsamum vocatur; ferro juxta apposito, metu, antequam contingatur, exhorrescere scribit Tacitus, *Annal.* xxi, itaque lapideis, osseisve cultellis, aut lapidis fragmine, vel testa aperienda est, ut siccus nobilissimus inde emanet. Vespasianus ac Titus ejus filius, imperatores Romani, tanti hunc fruticem fecere, ut in triumpho de capta Hierosolyma et universa Judaea subacta, arbusculam balsami in pompa traducerent, tanquam praestantissimum reportatae victoriae manubium ac tropaeum. Indici ac Syriaci opobalsami genuinus succus non minore pretio, quam gemmae et aurum aestimatur, cujus ea virtus est et fragrantia, ut ea cadavera quoque a corruptione et putredine conserventur. Post triumphalem illum fruticem e Judaea auctum, balsami frutices per orbem, maxime Indian, propagati, nobilitatem suam multis gentibus communem fecere.

Mystica balsami arbuscula, longe pretiosissima, est Patrona nostra augustissima, auditores, cujus excellentiam si cum Syriaco illo frutice in comparisonem adduxero, quid aliud egero, quam qui margaritum cum vitro, aurum cum plumbo, divinum odorem cum terreo halitu componat? Audiamus Virginem hanc, omnibus suavitatibus circumfusam, de se ipsa profitentem, *Ecclesi.* xxiv, 20: *Ego sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi.* Per odorem aromaticum interpretes sanctae Scripturae intelligunt virtutes sanctissimae Matris, quarum fragrantia per omnes coeli terraeque plagas diffusa est. Unde illa animarum piarum suspiria ac vota (*Cant.* i, 3): *Trahe nos post te; curremus in odorem unguentorum tuorum.* « Descendat, Domina, descendat, precor, in cor meum odor tui suavissimus, ingrediaturque amor tuus mellifluus; trahe me sursum ad te; curram et non deficiam te trahente, te ducente me currentem. » (S. Aug. in *Medit.*) De hoc balsamo caelestis Sponsus ait (*Cant.* iv, 10): *Pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata,* quasi diceret: o Sponsa, o Mater, o Virgo, balsami tui suavitas unguentorum tuorum odor, aromatum tuorum fragrantia eminentissime excedit cuncta aromata, virtutes, merita, munera ac decora, quibus homines angelique sunt exornati. Sive enim te cum geniiis caelestibus comparem, qui in infimo ordine positi, nomen ab officio, hoc est missione habent, quibusque singulorum hominum custodia peculiariter est demandata; tu Domina es et Regina beatorum spirituum, eosque in tutelam et salutem clientum tuorum, ministros mittis. Sive cum Archangelis te conferam, qui altius ministerium obeunt, principes et reges custodiendos suscipiunt: et quamdam angelis imperandi gubernandique potestatem acceperunt; neque raro lumen iis rerum arcanarum accendunt: tu longe nobilior illis, pulchrior dicere potes (*Prov.* viii, 16): *Per me principes imperant et potentes de-*

cernunt justitiam. Quippe quae principes tibi devotos illuminas et dirigis ut sapienter, juste, sancte, feliciter imperent et in tranquillitate, religione ac justitia regna sua conservent. Si te considerem et adaequem illorum angelorum choro, qui Principes vocantur, et totam aliquam societatem, religionem, regnum aut provinciam teneant; qui enumeret regiones et provincias, quae tibi peculiari cultu dicatae, tuo sub pallio, tanquam tutissimo asylo, teguntur et proteguntur? Quartus ordo Potestates complectitur, penes quos est praecipere atque dictare ea quae ab angelis, archangelis et principibus executioni mandanda. Potestates item vocitantur, qui non solum hominibus lumen praefereunt, ne a potestatibus tenebrarum harum praecipitentur, sed etiam, quia caeteris potentius alastores illos coercent, quos velut injectis catenis alligant, praecipiendoque, cum auctoritate ac potestate refrenant. Tu es, o Mater et Patrona, illa potentissima Virgo, *terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* vi, 3, 9); quae caput illius draconis conteris, qui post primos parentes prostratos, labem toti mundo intulit. Quintus est Virtutum chorus, quorum administratione signa et miracula contingunt, et quidquid denique extra communem cursum causarum in hoc mundo peragitur, eorum curae committitur. Excellentius hoc in Maria, cujus patrocinio primum in Lege evangelica patratum miraculum infinitis deinceps seculis prodigiis initium dedit. In sexto angelorum ordine Dominationes constituuntur, a quibus angeli munerum distributionem accipiunt. At ipsis dominationibus major est angelorum Domina et Regina. Sequuntur Throni, sic dicti, quia divina majestas longe perfectius in illis quam in inferioribus habitando sedem habet. Quanto magis in Deipara Deus sedem posuisse dicendum est, in cujus sanctissimo utero requievit, eumque preparante Spiritu sancto, divinitatis habitaculum elegit! Octavum ordinem Cherubini, divinae scientiae claritudine eminentes; nonum vero ardentissimo amore incensi Seraphini implent. Quam longe excellentior Maria! de qua mellifluus Bernardus, *serm. in Apoc.* c. xii: « Jure, inquit, Maria sole perhibetur amica, quae profundissimam divinae sapientiae, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum, ut quantum sine personali unione creaturae conditio patitur, luci illi inaccessibili videatur immersa. » Et quia amor est mensura doloris et dolor amoris, facile apparet, Deiparam in utroque sine mensura fuisse, ejusque halantissimum virtutum spiritum, fragrantissimi ejuscunque balsami et aromatum, in coelo terraque suavitati antecellere.

Atque haec triumphalis plantula tunc quasi in orbem invecta est, quando in Palaestina quidem oriunda, jam tum odorem suavissimum sparsit, cum triennis virguncula Deo sese in Solymaeo templo dicavit; latius vero ambrosium halitum diffudit, cum ad cognatam Elisabetham invisens, mirificam demissionis et charitatis suaveolentiam exhalavit;

ita ut odore captus præ gaudio exsiliret infans in materno utero, et Elisabetha lætitiis superfusa exclamaret: *Unde hoc mihi, ut Mater Domini mei veniat ad me?* (Luc. 1, 43.) Elysia fragrantia, quæ perflat ædes meas, adventum testatur Dei. Pari suavitate recreati domestici pependerunt ex ore aspectæ Virginis, cœleste quoddam balsamum spirantis. Poterat tunc de domo Elisabethæ verissime dici (Joan. xii, 3): *Domus est impleta ex odore unguenti.* Et cujus unguenti? quod spiritum adeo vitalem emisit, ut Joannes nondum natus, fragrantissimo tamen halitu afflatus, divinarum dona charismatum hauserit, eodemque temporis momento originaria labe purgatus, in prophetam fuerit initiatus. Neque dubium est, quin tota illa domus, velut incenso super prunas thymiamate, in amorem Dei ac Virginis Deiferæ exarserit, et in balsami illius odorem attracta, sensus omnes ad tantæ virtutis exemplar converterit, in quo erant expressa magisteria probitatis, et idea charitatis. Quod si ad primum Mariæ in illas ædes ingressum, domus, ut dixi, impleta est ex odore unguenti, quod e purissimæ Virginis salutatione, tanquam candido alabastro fluebat; quæ demum sanctitatis fragrantia perfudit felicissimam familiam, postquam illa tecta Virginis præsentia tribus omnino mensibus beavit?

Verum balsamea hæc arbuscula adhuc virtutem suam intra Palæstinæ limites exerebat; exinde tantæ virtutis odor natalem terram egressa, per omnes mundi plagas se propagavit. Nam quanam est natio tam dissita, tam a sole remota, ut zephyrus Mariani balsami eam non perflarit? *Beatam*, inquit ipsa Virgo (Luc. 1, 48), *me dicent omnes generationes*; quia nulla terrarum gens est, nullum hominum genus, quod redolentissimo beneficiorum meorum balsamo non demulceatur, et in laudes meas excitetur.

Præter odorem balsami vivacissimum, inest virtus ei pellendi venena; quo antidoto nullum habetur præsentius, nullum præstantius, sive virtus sit arcendum, sive corpus ab eo præservandum; adeo quidem, ut Pausania teste, in *Bæoticis*, lib. ix, viperæ in Arabia sub balsami arbusculis latitantes, hujus succi pastu, venenum amittant, adeoque morsus ipsarum sint innoxii. Quod autem virus pestilentius, quod venenum dirius, quam illud, quod a stygio serpente miseris mortalibus afflatur? Quæ viperæ nocentiores existunt, quam quorum morsus in primo diabolice suggestionis aculeo fixi, paulatim ad delectationem, et hinc ad consensum serpunt, et denique in pestilens ulcus erumpunt? Hoc venenum exarmat Deipara, si mature in vota vocata, e cœlesti myrothecio stillarit balsamei liquoris guttam. Nihil potest tartarei serpentis afflatus in pectus, hoc antidoto delibutum. « Quidquid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit benedictio Mariæ. Ipsum Evæ nomen nescio quid triste et exitiale sonat; nomen vero Mariæ, insigne virtutis est, pudicitiae decus,

indiciū sanctitatis, tessera salutis, terror demonum, victoria tentationum. » (D. Chrysol.) Hæc est illa salutifera arbuscula, *per quam salus mundi credentibus apparuit*; hoc nomen effusum est ut oleum, et unguentum, ut balsamum lectissimum, ut morborum omnium alexipharmacum. Hoc est balsamum illud, « quod reis veniam, medelam ægris, pusillis corde robur, afflictis consolationem, periclitantibus adjutorium et liberationem confert. » (S. Bern. serm. 4, *De assumpt. B. V.*) De nomine Mariæ licet pie usurpare, quod idem suavissimus Pater de sanctissimo nomine Jesu protulit: « Cui, inquit, in periculis palpitanti et trepidanti invocatum virtutis nomen, non statim fiduciam præstitit? depulit metum? Cui, quæso, in dubiis æstuant et fluctuanti non subito ad invocationem clari nominis emicuit certitudo? Cui in adversis diffidenti, jamjamque deficienti, si nomen adjutorii sonuit, defuit fortitudo? » (Serm. 15, *in Cant.*) Et serm. 2 super *Missus est*: « Si insurgant venti tentationum: si incurras scopulos tribulationum, respice Stellam, voca Mariam; si iracundia, aut avaritia, aut superbia, aut carnis illecebra naviculum concusserit mentis, respice ad Mariam; si criminum inhumanitate turbatus, conscientiae scditate confusus, judicii terrore, barathro desperationis incipias turbari, vel absorberi et tristari: in periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca: non recedat ab ore, non recedat a corde. » En Mariani balsami virtutem ex ejus nomine tanquam narthecio effluentem; en pharmacum contra venena, hoc est malas tentationes præsentissimum, antidoton præstantissimum, et adversus animi defectiones ac deliquia robur et auxilium validissimum; si tamen cum piæ mentis affectu et fiducia balsami hujus saluberrimi spiritus in intimos cordis sinus attrahatur.

Atque ut pretium hujus opobalsami divini satis intelligamus, auditores, postquam sanctissima Virgo apud Siracidem, loc. cit., sese Balsamum appellarat, addit ibidem, v. 21, præstantiam illius, dum dicit: *Et quasi balsamum non mistum odor meus.* Est enim merissimum, liquidissimum, sincerissimum, nullius ignobilioris succi permistione vitiatum. Quibus verbis indicatur puritas animæ Virginis, nullius omnino peccati labe infectæ. Tota pulchra et omnis experta maculæ (Cant. iv, 7); tota ex innocentia et sanctitate composita, ne minima quidem labecula infuscata. In quam longe verissime convenit illud Estheris encomium (ii, 15): *Erat formosa valde et incredibili pulchritudine.* Balsamum sane probatissimum, fragrantissimum, inviolatum, intemeratum, illibatum; adeo ut *fomes ipse peccati*, nempe concupiscentia ad peccandum inclinans, seu vitiositas animæ facultatibus insidens, quam Apostolus (Galat. v, 17), *luctam spiritus et carnis* vocat, fuerit in ea penitus exstincta. Ita, ut suo modo Mater purissima de se prædicare posset, quod Filius gloriose in adversarios ingesserat (Joan. viii, 46):

Quis ex vobis arguet me de peccato? Quis mihi ex obrectatoribus meis ullam imperfectionis umbram attinget? In ipsa quoque conceptione, jam odorem balsami dedi, et sine labis primæva admistione divinis naribus delictum feci. Nemini mortalium præter me hoc privilegium concessum est, nemini a conditore Deo hæc gratia facta; omnes alii nepotes Adami e corrupta massa proveniunt; in omnes torquetur illud fulmen: Si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus (I Joan. 1, 8). In multis offendimus omnes (Jac. III, 2). Non est justus in terra, qui facit bonum, et non peccet (Eccle. VII, 21). Suos quisque patitur manes, suis urgetur nævis. Ego sola laud obnoxia lapsui, non subjecta peccato: Balsamum sum non mistum, nullo ascititio succo vitiatum, sine labe, sine macula, sine corruptione.

In hunc igitur suavissimum odorem curramus, clientes Mariani; hujus balsami stillas vel modicas colligamus, et myrothecio inclusas, sensibus omnibus et intimis præcordiis allinamus. Gestemus in memoria, gestemus in affectu, tanquam certissimum amuletum contra vertiginem inconstantiae, imbecillitatem mentis, defectionem spiritus, in virtutis studio elanguentis. Et quemadmodum, qui moschum aut pomum medicum manibus versat, odorem ejus diu servat; ita nos Mariani balsami contactu, odorem illum cœlestem, castitatis, integritatis, modestiæ, pietatis in alios quoque spargamus, eosque ad imitationem adducamus.

Admirabilem hujus balsami effectum persensit adolescens ille, de quo in Annuis societatis nostræ refertur ad annum 1603. Erat is e numero sodalium, quæ Mediolani sub vexillo patronæ Virginis conscripti vivebant. Virtutum quamvis omnium exercitatione animum sedulo excoleret, et in Mariani cultus stadio multos æqualium præcurreret; incepit tamen interdum infestissimis atque impurissimis cogitationibus pulsari, et, ut timebat, in via salutis retardari. Solet enim hoc orcinus veterator agere, et quos videt adolescentes Mariani balsami, hoc est castimoniæ, odore delectari, iis maxime conatur libidinis mephitin offundere, et desperationem victoriæ injicere. Eos vero qui jam sponte in his sordibus voluntur, facile perducit eo, ut magis ac magis sordescant, et avernalem hircum oleant. Castus animus non turpia tantum factu, sed etiam cogitatu horrescit; impurum hominem ex halitu agnoscat; etiam cum loquitur, ex gutture tanquam sepulcro patenti, verba fœtencia eruat. In ea molestia adolescens noster (qua nullum cruciatum majorem existimabat sibi accidere posse) quemdam e nostris Patribus suppliciter adiit, remedium oraturus. Nihil consultius in ejusmodi infestationibus, quam ad medicum spirituales recurrere, morbum detegere, auxilium petere. Multi male perierunt, quia pestilens ulcus occultarunt. Sacerdos blande cum consolatus, bono animo esse jubet; aliud esse sentire motus rebelles, aliud in eos consentire;

veteri dicto, *Non nocere sensum, si non ad-it consensus*. Adolescens in spem erectus remedii, pergit insistere et rogare, ut consilium sibi suppediet, stimuli carnis a se removendi: a sensu enim ad consensum lubricum esse transitum. Quid expectatis hic, auditores? forsitan setosum aliquod aut ferreum cingulum ad lumbos constringendos, prolatum? forsitan flagellum aeneis stellulis exasperatum ad tergum juvenile perarandum? Mitiora suasit prudens medicus. Particulam profert vestis unius sericiæ, qua beatæ Virginis Lauretanæ simulacrum circumamictum fuerat et ferre in antidotum jubet. Mirum, quantum castitatem tuentibus virginea Patrona opituletur, nec fallat eorum fiduciam qui in ejus patrocinio conquiescunt. Adolescens postquam sericum illud digito magna cum pietate alligavit, omnis turpium cogitationum cohors repente discussa est; pacatissimus remansit animus, et ad castitatem servandam mirifice accensus. (Joan. Nadasî in *Annal. Marianis*, ad annum supra positum, n. 388.)

Hæc est efficacia balsami Mariani, hæc vis unguenti etiam per vestes transfusi, ut adeo merito cum Psalte regio exclamemus (*Psalm. XLIV, 9*): *Myrrha, et gutta, et casia, et balsamum, a vestimentis tuis*. o Regina virginum, o inventrix gratiæ, o Balsamita castimoniæ. O utinam stillent nobis a vestitu tuo inaurato, in quo assistis a dextris Filii tui, aliquot guttæ odoriferæ, quarum vivaci fragrantia dispellatur, quidquid morticinam carnem redolet! quidquid fetorem impuræ voluptatis exspirat; quidquid luxuriæ mephitin exhalat; vicissim vero naribus, auribus, oculis, gustatui, tactui nostro adhala et aspira balsamum tuum, nulla inverecundia, immodestia, impudentia mistum, ut castitatis et pudicitiae odorem ubique relinquamus.

ALLOCUTIO XXVI.

BALSAMI MARIANI EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Trahe nos post te; curremus in odorem unguentorum tuorum. (Cant. I, 3.)

Inter sensuum oblectamenta haud immerito numeratur odoris suavitas, sive ea ex floribus, sive unguentis, sive tritis pulveribus, sive animalium corporibus, effletur. Ingens e diverso narium tormentum est graveolentia, et infernalium suppliciorum haud postrenum. In illis vero Elysiis campis quantum beatorum gaudiis ac felicitati accedit e corporum suavissime balantium voluptate? quæ nonnumquam mortalium etiam sensibus delibanda conceditur, cum cœlesti quadam fragrantia præsentiam suam immortales spiritus indicant:

*Nempe tuo qualis, Basilissa pudica, cubili,
Qualis odor thalamo, Cæcili casta, tuo.*

At genios ex orco prodeuntes intolerabilis comitatur fetor, haud dubium Manium damnatorum

signum; qui cum e mortalium oculis recedunt, horridam narium pestem per auras diffundunt.

Ex omni porro odorum genere principatum tenet suavitas balsami, ejus tanta vis est, ut fugientem animam retinere, aut etiam revocare feratur. Regina Sabæ, si Josepho veteri historico credimus, prima has narium delicias ex Sabæa regione, seu Arabia Felice, in Palestinam importavit, dignum munus, quod regum potentissimo juxta et sapientissimo Salomoni offerretur. Quæ deinde planta in Judææ hortis consita, invidiam cæteris gentibus movit, pretioque mirifici liquoris cupiditatem mortaliū accendit. Romani certe, devastata Hierosolyma, cum post reliquam prædam etiam in Balsami hortos facerent impetum, acerrimam dimicationem pro arbuscula balsami, tanquam Jasonis vellere, susceperunt. Judæi ne sibi delictum illud soli eriperetur, tanquam pro aris et focis pugnarunt; Romani ut hoc spolio potirentur, ingentem stragem ediderunt; excisa felicissima fruteta, et post homines inactatos, etiam balsameis hortis clades illata. Tanti stabat, inter victoriæ tropea balsameam frondem reportasse, et triumphali lauro connexuisse.

O quanto nobilior, præstantiusque decus ac donum vobis, clientes Mariani, non tam a regina Sabæ, quam a Regina cœli offertur, si pretium ejus agnoscere, et pro dignitate virtutem æstimare noveritis! Primam, ut dixi, balsami arbusculam regina Sabæa in Palestinam invexit. Primam melioris balsami plantam Maria in orbem nostrum intulit, dum prima virginitatem voto nuncupato firmavit, et tanti odore exempli latissime sparso, utriusque sexus juvenes incredibili multitudine et affectu, ad sui imitationem pertraxit. Arbusculæ hujus odoratissimæ suavitatem et pretium quis intellexisset, nisi Maria tribus verbis (*Luc. 1, 34*): *Virum non cognosco*, ejus nobis æstimationem fecisset, et thesaurum tot sæculis absconsum, in apertum produxisset? Odore hoc captus Joannes ille, Christi amor, Mariæ coreulum, repudiatis connubii thalamis, virginalem integritatem adamavit, et ut Virgini Matri filius ac custos, ex testamento morientis in cruce Dei, adderetur, promeruit. Hoc virginæ mentis corporisque decus alastores Stygii mortalibus longe acerbior livore invident, quam olim Hebræi allaborarunt, ut Romanis victoribus hoc triumphi ornamentum eriperetur. Agunt hoc Acherontici hostes, ne balsami Mariani frutex, dedicata Deo castitas, inter homines propagetur, et tanquam triumphantis de carne spiritus tropeum in pompa transvehatur. Pro hoc victoriæ insigni, pro triumphali fronde, pro thesauro; *omnis enim ponderatio non est digna continentis animæ* (*Eccli. xxvi, 20*), generose decerta, cultor Mariane, eamque nulla vi, nullis blanditiis, nullis illecebris tibi extorqueri sine; non gazæ Persicæ, non opes Croesi, non concharum partus margaritæ, non maris opes (gemmæ) ad hanc ponderationem in comparationem

venire queunt. In hunc; auditores Parthenii, odorem curramus, hoc malobathrum redoleamus; Mariani vestigia balsami omnibus dictis nostris factisque imprimamus. Oleant quidvis aliud delicatiores trossuli, Veneris pulli, vanitatis assectæ; diffuent auram moechi, Arabico de pulvere pastillos ac diaspasmata spirent; hæc sunt feminarum *olfactoriola*; horret ea virilis animus, et balsamo afficitur, juxta poetam (Martial. lib. xiv, epigr. 54):

*Balsama me capiunt; hæc sunt unguenta virorum:
Delicias Nili vos redolet, nurus.*

Nihil effeminatum, nihil molle Marianus cliens affectat; procul ab ejus animo lenocinia castitati adversantia, procul fractæ voluptatis illicita; cum Apostolo proficitur: *Christi bonus odor sumus. (II Cor. ii, 15.)* Balsama me capiunt, sed Mariana, sed virginea, sed pudicum animum in pudico corpore conservantia. Nihil hic odor ad obesas Phrygum nares, nihil ad brutas pecudes in pastum abjectas; afflatur e cœlo, emanat e puris cordibus, suavitatem emittit, quam crassiores sensus, et fetori libidinis assueti, haud percipiunt. Ovos felices, clientes Mariani, si, quod Isaacus patriarcha de filio suo Jacobo pronuntiavit (*Gen. xxvii, 27*), de vobis usurpari possit: *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus*. Si, inquam, de unoquoque vestrum beatissima Patrona nostra, velut gratulabunda gloriari queat: *Ecce odor filii mei, clientis mei, sodalis mei, sicut odor agri pleni, sicut odor balsami in Mariano horto, tanquam in agro pleno copiose crescentis: sicut odor paradisi terrestis, cui benedixit Dominus, et uberes gratias per patrociniū meum impertiit*. Talis omnino hortus, talis ager odoriferus fuit illud Mariæ delictum Bernardus, qui postquam in religiosam ordinis Cisterciensis familiam concessit, mox admirabili sanctitatis odore, tum cœnobium Clarevallense, tum ordinem universum replevit; Mariani balsami fragrantiam adeo pellacem diffudit, ut quicumque juvenum hunc ejus virtutum halitum ad nares admisit, velut quodam odorato philtro captus, statim Bernardi præcedentis et ducentis vestigia insequeretur. Amœnum simul et insolens est, quod in rebus ejus gestis refertur.

Tempore bacchanalium (antiqui dies saturnales vocabant, nos antecinerales nominemus) quo licentiori vitæ passim frena laxantur, eo juvenum quorundam nobilium petulantia progressa est, ut campum Clarevallensi monasterio adjacentem, inconditis clamoribus replerent, sibi pro voluptate haberent, si viris religiosis in vicino templo divinas laudes decantantibus obstreperent, piosque cantus interturbarent. Rogati, ut paulo molestius ludos suos exercerent, tanto improbius pergebant in inceptis, quanto ægrius id ferre cœnobitas sciebant. Ad aliud igitur consilium versi monachi, invitant perhumaniter turbatores importunos, vellem quietem interponere suis lusibus, et gustulum aliquem reli-

giosæ charitatis in cœnobio experiri. Hi sive ludibrium ex ludibrio ducturi, sive curiositatem pasturi, aut etiam haustu sitim propitiaturi, facile sibi persuaderi sinunt ingressum in asceterium. Et ecce! quid non efficit virtutis odor? dum religiosa claustra oberrant, ambulaera obeunt, emissitios oculos quaversum circumferunt, in ipsum abbatem seu antistitem monasterii (Bernardus is erat) incidunt; qui peramanter salutato, eo paulatim suavitate sermonis adducit, ut mella crederent ex ore sacrationis Nestoris fluere et balsama stillare. Quid hic cogitatione percipitis, auditores? An fortasse hospites isti, delectati Bernardi suada, eloquio recreati, gratis pro humanitate actis, satis habuerunt, si modestiores, quam intrarant, ex illis tectis recederent? Longe majora animis concipite, et quid spirans sanctitatis balsamum possit, intelligite. Bernardi (quid vestram expectationem differo?) gestus, habitus, oratio quo mellior erat, hoc acrius animos juveniles stimulabat ad nuntium vanitatibus remittendum. Vix fidem habebitis, quod jam dicam; et tamen vere dicam: tota illa ludantium cohors, viri sancti cohortatione adeo permulsa, dicam, an incitata est, ut e vestigio, relictis parentibus ac propinquis, res humanas abs se abdicaverint, pedem ex illo loco non amplius extulerint. Omnium idem erat votum, idem propositum, ut religiosæ militiæ ascripti, deinceps sub Bernardi signis stipendia facerent, id quod non ægre impetrarunt. Quid hic, auditores? Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia: *Ecce odor filii mei*, Bernardi inquam, Mariani balsami, *sicut odor agri pleni*, in quo illa felix candidarum seges eodem pene momento in herba et messe fuit. Quid, quod Bernardus iste tam valide in odorem unguentorum cœlestium pertraxerit, quoscunque eloqui sui fragrantia afflavit, ut Guillelmus abbas ex eadem Cisterciensi disciplina, ad præclaram virtutem et doctrinam formatus, gravissimis verbis testetur in hæc verba: «Bernardo publicè et privatim prædicante, matres filios abscondebant, uxores detinebant maritos, amici amicos avertebant, quia tantam Spiritus sanctus ejus voci dabat virtutem, ut vix aliquem alius teneret affectus, qui non caperetur ejus sermone; et religiosæ vitæ amore afficeretur.» (Surius, in Vita.)

Jucundum istud quoque in hoc argumento memoratu est. Bernardus cum quadrigeminis fratres ad eandem sacrationis instituti disciplinam amplectendam induxisset, illique rebus fluxis valere jussis, e mundi labyrintho in cœnobii septa se includerent, forte Nivardus natu minimus cum coævis in platea lusitabat; quem alloquens Guido, ætate primus: «Vale, inquiebat, Nivarde, et felix vive, quem unum hæreditas paterna spectat; fortunas omnes in te transcribimus, tu cunctis potiere.» Quid hic puerulus? supra senes sapiens respondit: «Pulchre vero assem paternum dividitis; vobis cœlum habetis, mihi terram reliquam facitis, at hoc file minime germana. Sequar præcedentes.» Ut dixit,

fecit. Mox enim, cum per ætatem licuit, fratres secutus, litem illis de cœlo non ingratam movit.

Atque hoc est, clientes Mariani, in odorem balsami currere; ad candida tecta cum columbis advolare. De harum avium aucupio, præsertim apud Syros, tradunt hunc in modum auctores. Auceps, plectetur in casses et columbaria sua peregrinas ac silvestres columbas, pennas domesticarum ac cicurum opobalsamo perlinit, cujus suavi odore tractæ sociæ, gregatim se admiscent, et in columbaria involant. Talis profecto unguentata columba Bernardus fuit, qui triginta et amplius juvenes, ceu silvestres palumbes per omnem vitæ licentiam libere circumvolantes, in amorem vitæ religiosæ allexit. Talis columba fuit Carcellia virgo, quæ castitatis fragrantia Valerianum sponsum, et per hunc, Tiburtium ejus fratrem ad Christi sacra, et martyrii lauream adduxit. Talis præcipue columba fuit sanctissima Patrona nostra, quæ prima signum virginittis extulit, et in suum volatum infinitas pene columbas candidas pellexit. O quanta virginum seges, hac duce et auspice, per omnes Ecclesiæ agros surgit, et albam cœlo messem ostendit! Hinc est, quod Maria ab Ecclesia *Virgo prædicanda, et Regina virginum* salutetur. De hac Virgine canit Propheta (*Psal. XLIV, 15*): *Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi in lætitia et exultatione.* De hac lætitia divus Hieronymus, epist. 22, *Ad virginem Eustochium*: «Qualis erit illa dies, cum tibi Maria Mater Domini choris occurret comitata virginibus? cum post mari Rubro submersum cum exercitu Pharaonem, tympanum tenens præcinet responsuris: *Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est, equum et ascensorem projecit in mare* (*Exod. xv, 1*).» Et divus Ambrosius, lib. II, *De virgin.*: «Tunc, inquit, Maria tympanum sumens choros triumphales excitabit, cantantes Domino, quod per mare sæculi, sine secularibus fluctibus transierunt. O quantis illa virginibus occurret, quantos complexa, ad Dominum trahet, dicens: Hæc (vel hic) torum filii mei, hæc nuptiales thalamos immaculato servavit pudore.» Alludit uterque sanctus doctor ad illam lætitiā et exultationem, cujus figuram gessit Maria, soror Mosis, quæ Pharaone, gentis Hebrææ crudeli persecutore, cum universis copiis suis maris Rubri fluctibus hausto, choros ducebat epinicion canentium. Tyrannum istum adhuc mitem dixerō, si libidinis incitorem, quem sacræ pagine Asmodeum appellant, cum eo contulero, ingentes ubique strages facientem. Hunc tyrannum, o Mariæ cultores, quicumque vicerint, adducentur cælesti Regi *virgines, in lætitia et exultatione*, jucundissimum præana canentes; o nimium felices illi, quibus datum est sub Mariæ *Reginæ virginum* signis cantare melos, canticum dicere novum, nullis nisi virginibus et castis mentibus cantare concessum? qui stillantes rore balsami Mariani, post Matrem filii, post Dominam famuli, post

Patronam clientes, post Reginam servi, post Magistrum discipuli, post Signiferam auctorati, post Antesignanam milites, post Primipilam secutores, cantantes et letantes, cum triumphali fronde balsami, in cœlestem illam Sionis urbem intrabunt!

ALLOCUTIO XXVII.

MARIANI BALSAMI OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Christi bonus odor sumus: aliis quidem odor mortis in mortem; aliis autem odor vitæ in vitam. (II Cor. II, 15.)

Paradoxum esse videtur quod, cum in proposito themate Paulus dixerit, *Christi bonus odor sumus*, nempe nos apostoli, per universum orbem verbis et exemplis evangelicam legem promulgantes, statim subjungat: *Aliis quidem odor mortis in mortem; aliis autem odor vitæ in vitam*. Liceat hic, bona tua cum venia, dubitare, Doctor gentium sanctissime; quomodo gemina hæc pronuntiata inter se conveniunt? Quomodo bonus est odor, qui aspirat mortem? quomodo reficit, si interficit? quomodo revocat animam, si tollit et profligat? Quid bonum in veneno? quid saluterum in pestilenti halitu? quid odor vitæ cum odore mortis? Nihilominus huic constat veritas sententiæ, auditores. Christi bonus erant odor apostoli, quia omnis eorum oratio et actio zelum divini honoris spirabat. Bonus odor erant, quia quemadmodum aromata contrita suavius fragrant; sic Evangelii sacri præcones, tormentis pro Christo subjecti, halantiorum virtutis odorem emiserunt. Erant iidem odor mortis in mortem illis qui, sua improbitate, invidia, odio, obturatis ad doctrinam salutarem auribus, magis in sceleribus obstinabantur. Erant odor vitæ in vitam, quibus Christi mors annuntiata, cedebat in salutem, et pariebat vitam æternam. Hic locus est axiomati philosophico: *Quidquid recipitur, per modum recipientis recipitur*. Corruptus stomachus etiam bonum cibum in perniciem vertit; eadem pharmaca sunt medicina aliis, toxicum aliis. Sunt, quibus rosarum odor gravis est; corvos cadavera delectant. Brutis naribus moschum olet.

*Quod sicca redolet palus lacunæ,
Piscinæ vetus aura quod marinæ.
Quod spurcæ moriens lucerna tūdæ,
Quod vulpis fugā, viperæ cubile.*

(Martialis, loc. cit.)

Quid enim aliud sunt hæc non tam fetorem, quam vitiorum nomina, quæ non paucos adolescentum inficiunt, et odiosos Deo, Deiparæque efficiunt? Annon enim limosas et disidem paludem redolet, qui negotia sua, se dormiendo confecturum putat; qui ab evolutione bonorum libellorum, tanquam ab aspectu Medusæ capitis abhorret; anon morientis fungum candelæ dixeris, qui maligni luminis fumum male olentem in auras et nares aspergit? o spurcas tectas! o ellychnia, in quibus

emortua castitas, extincta sobrietas, in fumum abiit pietas. At male iis qui, relicta Virgine, quæ est *melle dulcior, balsamo suavior* in fetorem istum, velut in unguentum porcorum currunt. Propheta regius, non uno quondam fetore afflatus, postquam ad se, et conscientiam suam rediit pœnitens delictorum, et jam emendatoris navis, *Os meum*, inquit, *aperui, et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam.* (Psal. cxviii, 151.) Quis est iste spiritus? an animæ anhelantis, et liberam auram captantis? at non erat necesse hoc commemorare, quod cum natura etiam brutorum commune est. Aliud anhelabat et suspirabat divinus vates; spiritum scilicet sapientiæ, pietatis, consilii, timoris Dei. Ad hoc, os suum aperiebat, hanc auram captabat; hoc enixe desiderabat, ut mephitin illam ex adulterio et homicidio contractam aboleret. Utinam hoc ipsum agant illi, qui spiritum superbiæ, contumaciæ, iracundiæ, luxuriæ totis fœlibus attrahunt, et ad divinis inspirationes, sensus omnes occludunt! Poetæ dictum est:

Trahit sua quemque voluptas.

O qualis est voluptas, delicias suas cum suis e terra effodere, et in sterquilinio balsamum quærere? Quid dicam? columbos agere unguentatos, et columbas seducere? seductas et cor non habentes una secum in æternum animæ exitum trahere? sociis se adungere male olentibus eorumque sordibus, tanquam balsamo delectari? Luculentum paradigma ejusmodi juvenis perniciosus exemplis transversim acti percipite; ut alieno sapiant damno, quicumque nolunt sapere suo.

Juvenis, de quo narrabo, Cameraci in Belgio, nobilibus parentibus ortus, a puero inter litterarum et pietatis studia, a D. Authberto, ejus urbis præsule educabatur. Landelinus ei nomen fuit. Delectabat antistitem indoles adolescentis ad virtutem nata, cupiebatque, animulam tam candidam stygio aucupi subtraham. Igitur auctor est ei amplectendæ religiosæ vitæ, et innocentium sacris claustris tuendi. Nec abnuvit adolescens, partim insitis e cœlo flaminulis, partim observantia erga Authbertum (qui ipsum e sacro fonte susceperat) permotus.

Jamque attensus erat in monachum, tam felici successu, ut iuveno senioribus incitamento virtutis esset, patrônæ præsertim Virginis amoribus unice devinctus. Quis illo in obsequenti studio promptior? quis in sui contemptu demissior? quis in afflictando corpusculo rigidior? quis in observantia legum religiosarum exactior? Myrothecium diceret omnium virtutum odorem, animis conventium inhalans. Invidit hoc cœli balsamum religiosi tectis cacodæmon; instigat amicos et cognatos, ut querant aditum ad adolescentem, et in alia consilia diveriant. Inveniunt viam, non secus ac serpens in paradysum ad Evam. Fœcatis agunt rationibus, et captivuculis, ut tyronem Christi a sanctioris vitæ

proposito abducant, fallacibus mundi spebus impleant, libertatis dulcedine irretiant; meminisset sane, parentibus vita functis, cognatos loco progenitorum habendos; nobilitatem prosapiæ ex dignitate æstimandam; dedecori duceret tantum natalium splendorem cucullo involvere; hoc quidem esse, vivum se sepelire, una secum opes omnes, et laudioris familiæ munera, ingeniumque a Deo datum, inertem intra cœnobii parietes otio, tumulare. Patentiorum virtuti locum extra angusta hæc septa aperiri; multos, quos opulentior fortuna comitata est, e palatio in astra gradum fecisse; alios coacta paupertate pressos in orcum devolutos esse. Quid multa? His aliisque captiosis ratiunculis implicatus Landelinus, manum ab aratro retrahit, cœnobio valedicit, licentiori vitæ se tradit; nec longum intra tempus totus alius ab eo, qui nuper fuerat, evadit. Jam cœnobarum jejunia in lautas dapes; hymni et psalmodiæ sacre in profana et pretextata carmina; humicubationes et camentuæ in plumarum lectisternia; sobrietas et abstinencia in perpotationes et intempestiva symposia; piorum volutationes librorum in lusus aleæ; austeritates corporis in effeminatam molliem et genialem cuticulæ curam; puritas corporis in lasciviam, mentis integritas in colluviem scelerum abire. Quis hic cum Apostolo non exclamet? *Currebatis bene, quis vos impedit, veritati non obedire? Persuasio hæc non est ex eo qui vocavit vos. Modicum fermentum totam massam corrumpit.* (Galat. v, 7-9.) O Landeline, o præclaræ nuper indolis adolescens, o tyro vitæ religiosæ laudatissime, currebas bene, magnos in stadio virtutis progressus feceras; odor Christi eras bonus, cujus suavitas alios multos traherat; quis te impedit, ut ab hoc cursu desisteres, a via salutis recederes; renuntiares veritati, te dederes vanitati? persuasio hæc non Dei, sed diaboli est; ille te ad servitium suum vocavit; iste advocavit. *Modicum fermentum*, pauculi suggestores maligni, *corruerunt massam*, perverterunt mentem, in pravorum vestigia deflexerunt. Ah! quo præceps abis? annon intelligis, quod *pedes eorum ad malum currant et festinent, ut effundant sanguinem?* (Prov. i, 16.) Verum littori loquor; frustra sum dehortando. Pergit Landelinus, qua præcedunt mali, qua ducunt exempla pessima. Ah! actum est; eo jam flagitiorum delabitur juvenis, ut inter publicos prædonum manipulos stipendia faciat, prædas agat, nefanda perpetret. Ite nunc, cognati, et maculam splendori generis aspergi dicite; ecce nunc Landelinum vestrum, qui Davidicum illud implevit: *Si videbas furem, currebas cum eo* (Psal. xlix, 18), cum prædonibus, grassatoribus, latronibus consortium inivit, societatem junxit, pactum contraxit, infamia, dedecore, ignominia totam familiam vestram turpissime confudit.

Porro Landelinus, ut licentius insaniret, etiam nomen mutavit, Maurosium se dixit, qui crudelitate et vultus ipsius atrore, nihil a Mauris dista-

bat. O Virgo Mater, aspice hunc clientem olim tuum, vide Landelinum a cultu tuo transfugam, et jam fetentem orci victimam. En spurcæ lucernam tædæ, avernali mephiti fumigantem. Ah! Mariæ cultores, quis neget hominem hunc funditus perisse. Servavit etiam talem tam impium, et consceleratum, misericordiæ Mater, quæ exemplo Filii, *arundinem quassatam non confringi, et linum fumigans non exstingui* permisit. (Isa. xlii, 5; Matth. xii, 20). Exstinctam pene, ac fetentem lucernam reaccendit, et ad cognitionem sui velat ad lumen, miserum perduxit. Id qua ratione factum audite porro.

Maurosium cum sociis, non contentus infestare silvas, exspoliare viatores, diripere sarcinas, etiam villis ac domibus violentiam inulit; incolas e laribus suis pellere, fortunas expilare, pecudes e stabulis abigere, ignem tectis injicere institit. Forte diripiendis cujusdam opulentioris ædibus nox erat indicta, et jam manus prædonum in spolia pruriebant, cum mors inopina unum ex scelesto consortio invasit, et charum Landelino Achadem ab ipso latere abstraxit. Funus hoc vitam prædonum antesignano attulit. Tristes per somnum tam subitæ mortis species agitabant Landelinum, cum cœlestis ei genius astitit, et prævæ societatis consortem ab orci spiritibus ad inferorum flammam abripi monstrans: Heus, aiebat, an nunc quoque huic socius eris? vides præmia, quæ te, tuosque contribules maneat; hanc vitam hæc clausula sequitur; si terret exitus, emenda mores; recede a scelerata cohorte, redde te Authberto præsul, redde pristinae vitæ, rogos illos æternos lacrymis exstingue; tot scelerum spongia est pœnitentia.

Landelinus tum horridi terrore spectaculi, tum severa genii exprobratione percussus, ad mentem rediit, periculum in quo versabatur vidit, meliora non modo proposuit, sed etiam orsus, Romanus supplex ad apostolorum limina abiit; post exstructa complura cœnobio, et magnæ Matri templum exædificatum, editis claris miraculis, sub annum Chr. 650, elicio et cineri incubans, sanctam animam efflavit. (Surius ad 15 Junii.)

Videtur hic, clientes Mariani, quid sit fetentium se consortio jungere; virtutis odorem in malitiæ graveolentiam mutare; ab iis discedere, qui corporis animique integritate balsamo redolent, Elysias quasdam auras spirant, Mariano in horto fragrantiam exhalant, et odoriferas illas paradisi delicias, aliquo modo naribus propinant, mirificaque suavitate sensus permilcent. Landelinum recogitate, qualis fuerit, quando inter probos fuit; qualis evaserit, cum ad improbos accessit; quam gratus in conspectu Dei, in oculis Mariæ, quando in cœtu piorum vitam duxit, a paulo gravioribus nævis remotam; quam invisus idem, et abominabilis, cum in vias peccatorum abiit, prædonem non tam aliorum, quam animæ suæ egit; pecuniis cæteros, se ipsum innocentia spoliavit. O pestilentem conta-

gionem, qua venenum, ceu mephitis per auras diffunditur, et in intima juventutis viscera grassatur! Resipuit quidem Lancelinus, quia socium aspexit, inter vulturum orcinianorum unguis hærentem; quam multi e contrario male pereunt, quia pereuntes nec vident, nec perire credunt! Da nobis, o Virgo ter maxima, ter sanctissima, hanc mentis perspicacitatem, ut pervideamus, quos caveamus; et quorum pœnas exhorrescimus, etiam pœnarum causas evitemus. Halet nobis balsami tui fragrantia, quæ spiritus nostros excitet, et acuat ad odorandum a longè, si qua fetentior morum ac honestatis pestis immineat, et animos nostros corrumpat.

ALLOCUTIO XXVIII.

MARIA AREOLA AROMATUM.

Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatatum. (Cant. vi, 1.)

In cæteris hortorum ornamentis censentur areolæ, seu pulvilli terræ, amœna florum ac fruticum odoriferorum varietate distincti et circumsepti. In his oculorum ac narium deliciis sacra Scriptura memorat nardum, myrrham, crocum, cinnamomum, aloem, cyprum, storacem, galbanum, etc. Vox Sponsæ est, Cant. i, 11: *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Et, Eccli. xxiv, 20: *Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.* Et, Cant. i, 12: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Ibid. iv, 14 enumerantur: *Nardus, cyprus, crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani: myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis.* Et apud Siracidem, loc. cit., inducitur Virgo loquens: *Ego quasi storax, et galbanum, et ungula, et gutta, et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam.* En areolam, seu potius silvulam aromaticam, symbolicas divinæ Parentis laudes referentem. Nardus sive frutex, sive herba humilis, in spicas et folia germinat, unde fiunt unguenta nardina. Myrrha, arbuscula spinosa, foliis aculeatis, candice duro et intorto, e cujus vulnere defluit lacryma, gustu aeris cum amarore, cadavera incorrupta servat. Cyprus seu Cyperus est frutex itidem odoratus, olivæ similis folio. Aloe, herba amari succi, odoris gravis, resistit putredini. Storax, lacryma seu resina odorata ex arbore, quæ vocatur styrax, unde styracinum unguentum. Galbanum etiam genus fruticis bene olentis. Ungula seu unguis, Græce ὄνυξ, aroma a colore unguis humani dictum. Gutta, sive Stacte, lacryma myrrhæ, a σάκτυ distillare. Libanus non incisus, non significat hic montem Libanum, sed arbusculam thuris masculi et probatissimi, sine incisione ultro defluentis, quod prunis impositum, odorem spirat optimum, auramque gravem et humores noxios purgat. Fistula, seu calamus aromaticus, vulgo cassia. Cinnamomum, seu Cinnamum notæ virtutis odoramentum, cibus præsertim condiciendis aptum. Ex his aromatibus inter se com-

mistis fiebat pretiosissimus ille suffitus, qui divinis paginis thymiana vocatur, et quotidie mane ac vespere in altari templi Solymæi adolebatur.

Sed nullum thymiana, nullum quamecunque nobile suffimentum tam suavem odorem dedit, quam gratum divinis naribus halitum, fragrantia virtutum Mariæ emisit. Hinc illæ cœlestium geniorum admirationes: *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula sumi ex aromatibus myrrhæ, et universi pulveris pigmentarii? (Cant. iii, 6.)* Quasi dicant: Quæ est ista Virgo, quæ de terra in cœlum nostrum ingenti cum pompa invehitur? quæ quacunque transit, ambrosios spirat odores, et omnes Arabiæ Felicioris opes exhalat? instar virgulæ, aut virgæ aromaticæ, ex diversis odorem compositæ, recta sursum fertur, et ad altissimum divinitatis solium, fragrantiam suam propagat. Vultis, clientes Mariani, nosse, quibus aromatum speciebus hæc compositio consuet, mecum ad areolam aromatatum in Hortum Marianum concedite, ibi tantisper subsistite, donec diligentiori contemplatione vim et virtutem odoriferam e virgineæ Matris halitu procedentem, nare delicatiorè hauseritis, vestrumque spiritum refocillaveritis. Nos comitabuntur peritiores artis pigmentariæ magistri, qui latentem in his aromaticis deliciis vigorem, et mirificam balantium in his areolis germinum naturam subtiliter explicabunt.

Ecce ante alios frutices et germina odorata incurrit in oculos nardus, quo humilior, hoc conspicior, et ex odoris suaveolentia naribus acceptior. In depressa hac herbula interpretes sacræ Scripturæ virtutem demissionis, seu modestiæ, seu voce divinis Litteris usitata, humilitatis symbolum agnoscunt. De hac Virgo humillima loquens in Canticis: *Dum esset, inquit, Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Quis est accubitus iste, nisi sinus æterni Patris? quis Rex alius quam Deus de Deo genitus? hic sensit fragrantiam nardi virginei ad solium deitatis ascendentem. Suavitatem ejus æstimatores aromatarii nobis describunt; inter quos doctissimus Augustinus serm. 17, *De Nativ. Dom.*, gravissimis verbis id exposuit, cum legationem Gabrielis expendens, hæc in persona nuntii angelici proloquitur: « Usquequo moraris, o Virgo, nuntium festinantem: intueri Deum in cœli me vestibulo sustinentem. » Nuntium festinantem se appellat. Et cur ita? decebatne tantum negotium cum festinatione peragere? Deus ipse hanc legationem per quinque et amplius annorum milia distulit, et Gabriel eam momento peragere cepit? Neque dixit Deum sustinere, vel expectare in sede regię majestatis, vel in solio gloriæ suæ, sed in vestibulo cœli, ad fores palatii sui, nempe vehementia desiderii, virginalem ingrediendi aulam, ostenditur, quasi moram non patientis. Quæ causa tantæ expectationis? Rupertus abbas eam assignans: « Humilitas, ait, Virginis Deum unice delectavit, velut

suavis odor, qualis de nullo unquam usque ad ipsum spiravit, vel spirare potuit sacrificio. » Pergit Augustinus : « Nec mora, revertitur nuntius, et nuptialem thronum ingreditur Christus. » Quid celerius executione hujus negotii? Eodem temporis articulo, quo Virgo consensum dedit, Verbum divinum humanum corpus assumpsit. Quid adeo Deum e cœlo traxit? fatetur ipse : *Soror mea, Sponsa, vulnerasti cor meum in uno crine colli tui.* (Cant. iv, 9.) Hunc crinem Rupertus lib. iii, in Cant. humilitatem interpretatur : « Quid uno crine gracilius, et quid humilitate subtilius? quid crine flexilibus, et quid humilitate contractius? Crinis unus vix compareret, humilitas se abscondit, et refugit videri. » Hujus odoratissimæ virtutis intelligens pigmentarius divus Bonaventura (*Specul.* cap. 4) : « O mira, inquit, et profunda humilitas Mariæ! Ecce Mariam archangelus alloquitur, Maria gratia plena dicitur, superventio Spiritus sancti promittitur, in Matrem Domini assumitur : jam omnibus creaturis antepositur : jam Domina terræ et cœli efficitur; sed in his omnibus mira humilitate deprimitur, dicens : *Ecce ancilla Domini.* » Virgulam ex diversis odoramentis compositam Mariam esse paulo ante dixi. Bernardum (Hom. 1, super *Missus est*) nunc testem hujus aromaticæ compositionis adduco : « Harum, ait, virtutum virginitatis ac humilitatis pulchra est permixtio : nec mediocriter Deo placet illa anima, in qua et humilitas commendat virginitatem, et virginitas exornat humilitatem : sed quanta putas veneratione est, in qua humilitatem exaltat fecunditas, et partus consecrat virginitatem? »

Nunc quia æstimationem hujus aromatis nardini satis didicistis, lumina ad vicinam arbutusculam convertite, et videte thureas guttas, odore Sabæo halantiores, inde stillantes; longe vero suavius ex thuribulo, prunis inflammato, odorati fumi volumina in cœlum emittentes. De hoc suffitu David (*Psal.* cxi, 2) : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Et (*Apoc.* v, 8), cœlites coram solio Majestatis divinæ prostrati habent citharas, et phylas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum. Ardentes nimirum preces sunt loco prunarum, seu carbonum ignitorum, nubes penetrantium, et altissime evaporantium. Quid hic dicam de Virgine nostra, altera manu citharam tenente, et dulcissimum illud melos, *Magnificat anima mea Dominum*, incinente; altera phylam auream gestante, et incensa adolentem; tanta quidem odoris gratia et copia, ut ipsa Virgo a sanctis Patribus : « Thuribulum aureum, altare thymiamatis, templum cœlo majus » appelletur? Flagrantissima ejus charitas tantum succendebat ignem, ut omnium sacrificia in unum collata tantam odoris suavitatem non excitarent. Et hoc thymiana nunquam non ardebat, nunquam non suavissimum thuris halitum exspirabat. Divi Bernardini Saresiensis verba sunt (tom. III, serm. 4,

art. 1, c. 2) : « Virgo etiam cum dormiebat, fuit in altiore contemplatione, quam fuerit ullus dum vigilaret. » Quis jam explicet, quò sensu pietatis, quò affectu, qua voluntatis promptitudine ac fervore, totam se Deo tradiderit, et in precibus suis, totis in eum præcordiis absorpta fuerit? qua devotione (ita hoc vocabulum cum viris piis accipimus) sese cultui divino addixerit? Quis referat illos amplexus, quibus Jesulum suum demulserit; suavia, quæ Infanti divino impresserit; teneritudinem, qua in ulnis gestarit, qua ad pectus admovent; obsequia, quibus esurientem paverit, sitientem lactarit? Quod si vidua illa Romanâ, nomine Paula, cum sacra Palæstinæ loca sæpius invisèret, et sive coram cruce Domini prostrata jaceret, sive sepulcrum ingressa lapidem ab ostio amotum oscularetur, sive Bethlemio in stabulo, locum illum divinisimi Infantis cunis sacratum, lingua lamberet, præ dulcedine diffuere sibi videbatur, quid tandem de Maria dicemus, quam præsentissima mysteriorum inibi peractorum memoria amoris dulcedine eliquabat? Intelligens ardoris et dulcoris hujus æstimator Anselmus, lib. *De excell. Virg.* c. 4 : « Superat, inquit, omnes omnium creaturarum amores et dulcedines magnitudo amoris Virginis in Filium suum, et dulcedinis immensitas, qua exsultabat, et liquebat anima ejus in Dominum Deum suum. » Jam quæ lingua explicabit, quis calamus exarabit, quibus lætitiis sanctissima Virgo incesserit, quantis desideriis æstuarit, quibus affectibus arserit, cum illum ipsum Filium suum, quem brachiis gestarat, jam non brachiis, sed ore in sancta synavi suscipiebat, et in viscera demittebat? Annon erat *Vas insigne devotionis*, cum velut arca cœlestis dulcissimum Manna, Filium suum frequenti communione intra pectus concludebat, amoris nexibus, ut olim infantem, stringebat, et repetitis affectibus dissuaviabatur? O quæ dulcissimæ voluptatis copia affluebat, cum in mentem revocaret illam dilectissimi Filii, ac sponsi sui, sub eucharistico velo latentis deliciosam præsentiam; et secum ipsa diceret : *En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos!* (Cant. ii, 9.) Tunc regustabat illa mella, quæ pleno cornu fluxerant, quando Patris æterni, nunc suum quoque, Filium, in utero suo incarnatum, et quasi post parietem materni corporis stantem, suavissime aspiciebat, et vicissim ab eo aspecta est! eundem vero quasi per cancellos prospicientem vidit, cum admirabiles gratiarum imbres ex ejus præsentia in se redundare persensit. Sed quis cogitatione assequi, nedum verbis eloqui possit, delicias illas, inter Matrem et Filium reciproco fluxu et refluxu dulcissimum quoddam amoris æstuarium efficientes? Si Bernardo teste, non alius, quam

*Expertus potest dicere,
Quid sit Jesum diligere :*

quid nos frigidi et inexperti homunculi proferramus

de flammis illis, quas *Thūs devotionis* in oratione Mariæ succendebat?

Ad myrrham arbusculam grata austeritate odoratam hinc transeamus. Huic frutici se assimilans Virgo nostra, ait: *Ego quasi myrrha dedi suavitatem odoris.* (Eccli. xxiv, 20.) Et Cant. i, 12: *Fasciculus myrrhæ Dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Omnes enim Filii mei cruciatus, velut in manipulum collectos, pectori mei infixos gestavi. Hunc fasciculum inter ubera mea habui, cum divino Infanti lactis mei guttas instillavi, et in sacratissimum ejus sanguinem convertendas cogitavi; jam tum præciebam, quanta purpurei liquoris copia ex lacteo hoc succo esset fluxura, flagellis, spinis, clavis, aliisque diræ necis instrumentis, omnibus e venis exprimenda. Hic myrrheus fasciculus etiam tum pectori meo inhærebat, cum Filio meo per atrocia tormenta e vivis expulso vestigia ejus per illa loca legebam, in quibus is, velut arbuscula myrrhæ, lacrymas et sanguinem suum exsudarat. Tunc *messui myrrham cum aromatibus meis* (Cant. v, 1), quando in corde conferebam, quæ pro me, vobisque amara et acerba Filius meus pertulit, donec ultimum in cruce spiritum, tanquam suavissimum aroma exhalavit. Tunc impletum est nominis mei etymon, quod *mare amarum* significat. Tunc *magna, velut mare* fuit *contritio mea.* (Thren. ii, 15.) Nulla maris est gutta, quæ non amara sit; nulla in pectore meo respiratio, quæ non amaritudine repleta: exinde factum est, ut quidquid agerem, et loquerer, id omne myrrham hanc distillantem redoleret. Ideo divini Spiritus eloquio: *Digiti mei (nempe opera) pleni myrrha præbatissima, et labia mea distillantia myrrham primam.* (Cant. v, 5.) Hanc myrrham ad lancem aromatarum expendens meus Bernardus (De Lament. B. V.), « Nec lingua, ait, poterit loqui, nec mens cogitare valebit, quanto dolore afficiebantur pia viscera Mariæ. Nunc solvis, Virgo, eum usura, quod in partu non habuisti a natura; dolore pariendo Filium non sensisti, quem milies replicatum Filio moriente passa fuisti. » — « Amori respondit dolor; quo plus amavi, tanto plus dolui; amor non fuit similis amori meo, nec dolor dolori. Lancea, quæ Filio meo latus aperuit, sanguinem quidem eduxit, dolorem tamen non intulit, quia mortuum sauciavit. Me me petiit ictus ille; tunc gladium doloris, intima mea penetrantem sensi, illoque in vulnere truculentum vulnus accepi: Filius meus immolabatur in cruce, ego in pectore; ille victima mactabatur in corpore, ego in spiritu; longo sane martyrio, quod tunc jam cœpit, quando Jesus meus infans decussatis in crucem brachiis pectori meo inhærebat, et futuræ mortis imaginem animo imprimebat. O quot lacrymis, ceu myrrheis guttis mons ille mihi constitit, in quo Filius meus extrema pro peccatoribus sustinuit! quoties non tam pedibus, quam affectibus, clivum illum conscendi, et dixi: *Vadam ad montem myrrhæ, et ad*

collem thuris. (Cant. iv, 6.) Tunc experta sum, quod vates divinus præcœnuit (Thren. iii, 15): *Replevit me (mons Calvariæ) amaritudinibus, et inebriavit me absinthio.* » (Rev. S. Brigittæ.) Monti myrrhæ assitus est collis thuris, ut intelligatis, cum afflicti sui studio conjunctum esse debere studium orandi. Clientulæ mihi devotæ jam olim indicavi, nullam in animam meam descendisse gratiam, nisi per orationem et corporis afflictionem. Sanctus Bonaventura, cap. 3 *Vitæ Christi*: « Castitatem amatis? a castigatione eam dictam esse cogitate. Tentatio vos inessit? clypeum ab oratione opponite. » Ardua quidem res est, edomatio carnis, afflictio corporis, victoria sui; et ideo monti myrrhæ comparatur; non sine anhelitu conscenditur. Nec labore caret mentem in precibus ac pia meditatione attentam desigere, et hanc ob causam colli, thuris feraci, assimilatur. In astra, sidereum illum olympum vultis eniti? gradatim per montem myrrhæ et collem thuris pedem movete. Quo vehementior ejusquam natura, hoc pulchrior est victoria. Qui in rebus parvis moderatur animo, eum in magnis quoque dominatur cupiditatibus suis polliceor. *Regnum cælorum vinum patitur, et violenti rapiunt illud.* (Matth. xi, 12.)

Hæc vobis, clientes Mariani, a patrona Virgine dici, commendarique cogitate; ejus exemplo ad montem myrrhæ et collem thuris vos conferte, cupiditatibus vestris vim facite, juveniles impetus reprimite, naturam vincite; dulcorabit generosa sibi met imperandi voluntas amaritiam myrrhæ, et suavem efficiet, Christi pro vobis patientis, sanguine tinctam. In collem quoque thuris ascendite, frequentes in preces incumbite, si quid a Deo, Deique Matre impetratum cupitis, crebrius supplicando cœli fores pulsate, donec illa fluant aromata, quæ cœlestis aëstri spiramine suavitatem suam acrius exerunt, et dulcius animæ hortum perfiant. (Cant. iv, 16.) Inter hæc aromata est cinnamomum illud, de quo in persona Virginis Spiritus sanctus loquitur (Eccli. xxiv, 19): *Quasi cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi.* De hoc aromate agens Bonaventura in *Speculo*, cap. 7: « Odor, inquit, Mariæ fuit cinnamomum in cortice conversationis, sicut balsamum interius in unctione devotionis, sicut myrrha in amaricatione castigationis; fuit quoque odor Mariæ sicut cinnamomum in actione, sicut balsamum in contemplatione, sicut myrrha in passione. O vere dives, quæ tam plena fuit odorifero Spiritus sancti balsamo! » Intelligite hinc, Mariæ cultores, quos odores a vobis exspectet virginea Patrona; quales vos deceat esse in conversatione, tanquam in exteriori cinnamomi cortice, molestiam ac verecundiam spirante; in oratione, interiori mentis compositione, et affectus piis suspiriis mistos; in edomando corpore sanctam quamdam acrimoniam mortificantem. Ex nardo, myrrha, thure, cinnamomo, aliisque odoramentis Marianis fasciculum,

in modum globi aromatici conficite; ante pectus velut in reticulo appendite, ut quocunque pedem inferatis, auram quamdam, non vanæ gloriæ, non improbæ levitatis, non vitiosæ familiaritatis, sed castæ conversationis alis aspiretis. Sit oratio velut thus incensum coram Deo; sit corporis castigatio velut myrrha corruptionem carnis prohibens; sit animi demissi virtus tanquam nardus, quo depressior, hoc potentior halitu; sit passionis Dominicæ meditatio instar cinnamomi, quod insulsa condit, insipida saporat, molesta lenit ac mitigat. Hoc cinnamomo, hoc myrrhæ fasciculo usus est Elzearius comes, qui rogatus a Delphina conjuge virgine, unde hoc haberet, quod nulla unquam in re, nulloque casu, aliquid perturbati, aut irati animi signum daret? respondit se, quotiescunque aliquid adversi accideret, in memoriam revocare, quas injurias pro se Christus tolerasset, continuoque iram omnem defervescere, et condimentum rebus amaris aspergi. (Surius, 27 Sept. cap. 25.) Hac conditura, sanguinis scilicet illius divini; pro nobis in monte myrrhæ et thuris, Calvariæ, effusi, aspersione, Christus ipse ribos, ad ignem libidinis coctos, a veneno purgavit, et infame *cubile*, quod mulier ornatu meretricio, myrrha, et aloe, et cinnamomo (Prov. vii, 10), adulterinis aromatibus, ad mollitiem excitandam, aspersit, mophiti liberavit. Date veniam, auditores, si in castitatis condimentum, et incontinentiæ amuletum ac remedium, historica narratione hanc allocutionem consueti temporis spatium extendero.

Anno 1221, vivebat Romæ puella, cui venustas formæ nomen Catharinæ pulchræ vulgo pepererat. Hæc cum esset publicum juventutis offendiculum, cōtamen D. Dominici adhortationibus adducta est, ut precatorii serti, quod de manu viri sancti acceperat, frequenti pervolutione, supplicem se coram Deiparæ imagine in templo prosterneret, Christi-que patientis mysteria recoleret; quo fructu, mox dicam. Per plateas, ut hoc genus mulierculæ solent, vaganti obviam se fert Christus, habitu formæque speciosi juvenis; beneque precatus quærit, quo viam intendat, ubi habitet? Catharina urbanitatis officiorum non ignara, eum resalutat, domum indicat, et ad se invitat; intentio erat, *transfigere sagitta jecur ejus, et implicare, velut avem festinantem ad laqueum*. (Ibid. 23.) Adest condita hora expectatus hospes, et ad mensam laute instructam adhibetur. Hoc erat obsipare pabulum impuræ voluptati, nisi Deus sub illo hospite latuisset. Audite rem prodigiosam! admovet manum eduliis cœlestis conviva, et mox quidquid tangebatur, recenti cruore rubebat. Attonita spectaculo mulier, tam audax, quam impudens, scitatur, quid sibi velit ille sanguis, an ex vulnere quopiam fluat, aut oculorum fascinatione id contingat? Hic personatus juvenis gravius in vocem assurgens: « Nescis, ait, heu! nescis, misera, hominis Christiani cibum ac potum, Dei pro ipso extrema patientis sanguine, condien-

dum esse. » Quid illa? nondum etiam ex illa purpura erubescit; hæc cogitationes tanquam superstitiones a mensa ad aras ablegari jubet. Subjicit hospes, brevi experturam, quid succus ille purpureus denotet, inferret se in cubile, ibi docendam, quo ex fonte manaret prodigiosus liquor. Muliercula extritæ frontis, proh pudor! in cubiculum prævolat, stratis tapetibus pictum (Ibid. 16), ad flagitium se parat. O inexplicabilem bonitatem Dei miserentis! Juvenis invitatus, vestem repente indutus coccineam, qualis olim in prætorio Pilati steterat, ponderosa oneratus trabe, latus, manus ac pedes transfossus, totusque vulneribus concisus, unum ut esse vulnus videretur, sese jacenti objicit, et emicante singulis e plagis luce rutilans: « Agnoscis, ait, o misera, immania olim pro te tormenta perferentem? diros inter cruciatus pro te perditam morientem? Quousque volutaberis collo tenus in sordibus? quousque doloribus meis addēs dolores? quandiu cum misericordia mea effrenis tua pugnabit protervia et petulantia? quandiu salutis lavacrum, quod tibi in cruce paravi, impuris pedibus conculcabis? » Quot verba, tot tela, alte penetrantia et sinum femine lacrymis implentia. Igitur supplex in genua prosterni, in ejulatus erumpere, manibus pectus plangere, execrari vitam scelestam, veniam obsecrare, meliora spondere. Diceres myrrham fluere, et intimos pœnitentis animi recessus permeando, sordes omnes lavare. Sub hæc cœlestis Medicus videri desiit. Catharina velut altera Magdalena, in continuos gemitus et fletus abiit, eoque afflictandi sui studio processit, ut a Virgine Matre, quam in patronam singularem asciverat, coram aspectabili, moderari rigorem jussa sit. (Alanus in Psalterio B. Virginis, c. 5; Abrahamus Bzovius in Supplemento *Annalium eccles.* ad annum 1221; Philippus Doutreman in tom. II *Pædagogi Christ.* part. I, c. 4, § 2, præter alios.)

Hæc myrrha, ex odorifero Servatoris pendentis frutice distillante, epulas non modo vestras, et hilaritates, sed actiones omnes conditiis, eoque maxime tempore, quo fervet ardentius tentatio, animos vestros conspergatis, clientes Mariani. Credite mihi, sentietis, quod Augustinus verbis et exemplis docuit (*Manualis*, c. 20): « Cum me pulsatur, ait, aliqua turpis cogitatio, recurro ad vulnera Christi. Cum me premit caro mea, recordatione vulnerum Domini mei resurgo. Cum diabolus mihi parat insidias, fugio ad viscera misericordiæ Domini mei, et recedit a me. Si ardor libidinis moveat membra mea, recordatione vulnerum Domini nostri, Filii Dei, extinguitor. In omnibus adversitatibus, non inveni tam efficax remedium, quam vulnera Christi: in illis dormio securus, et requiesco intrepidus. » Rursum, cap. 25: « Nullum tam potens est, et tam efficax contra ardorem libidinis medicamentum, quam mors Redemptoris mei. » Quin Christus ipse, Veritas æterna, sanctæ Gertrudi indicavit, Nullum tam efficax esse

*Ex ocellis nectar illud
Ebibebant angeli;
Inque terram decidebat,
Quod fefellit angelos:
Inde terra sæpe fuisit
Innabat lacrymis.*

Ex his perspicuum est Aloysium, genuinum Mariani Horti flosculum, omnium odoramentorum suavitate fragrasse; fuisse *virgulam fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii compositam*, quæ non modo per Italiam, sed omnes orbis Christiani plagas odorem suum longe lateque diffuderit; fuisse *areolam aromatum*, cujus halantissimo spiritu Sponsus ille Sponsaque cælestis permulsi, delicias suas in hoc adolescente habuerunt. Ambrosio hujus spiritus halitu haud pauci adolescentum Partheniorum afflati, rerum humanarum contemptu, studia sua ad curam æternarum converterunt. Quosdam angelica Aloysii castimonia tam dulciter affectit, ut impuriorem omnem voluptatem exosi, procul sensus omnes, animumque abducerent ab iis illecebris, quibus aliqua læbes integritati corporis inferretur. Satis constat fuisse haud paucos, qui pervolutione libri, in quo beati hujus vita conscripta est, ita immutati fuerint, ut ad exemplum Aloysii, spiritu modestiæ, continentiæ, castitatis imbuti, delectationes e Cypriæ flammæ fumo surgentes, velut graveolentem ævernæ aversarentur.

Igitur meam ad te orationem converto, Aloysi, ter beate, et amplius; te in vota, omnium hic præseptum nomine voco; tibi cunctorum ore supplico,

*Me tot inter supplicantes
Supplicantem respice.*

Cæterum hunc auditorum Partheniorum, Mariano cultui et clientelæ consecratum, tuis precibus, tuo patrocinio, Virgini gloriosissimæ commenda, ut Hortum hunc suum, Partheniis plantulis consitum augeat, ornet, ditet, et pluribus Aloysiis condecorat. Quid dico, Hortum? ut congregationem Marianam efficiat unam *aromatum areolam*, quæ tuarum virtutum æmula, redolet spiritum castitatis nulla graviore labe infectæ: fructum proferat pacis et gaudii e securâ conscientia profecti: myrrham exhibeat patientiæ, seipsam generose vincentis; benignitatem spiret ad omnium obsequia se demittentis; nardum gignat humilitatis, sibi ipsi vilescantis; mansuetudinem progerminet, vehementiores naturæ motus coercentem; bonitatem et sanctitatem conferat ardentiore precatu impetratam; veracitatem inserat in dictis, fidelitatem in factis, quæ nihil subdolum, vasrum, simulatum, mendax admittat. Quibus odoramentorum suaviter spirantem sive zephyris, sive austris, si fuerit Hortus hujus sodalitatis perfusus, magnis dubio procul augmentis vernabunt herbæ, crescent flores, virescent frutices, frondebunt arbores, fluent aromata, et in odoris sui vestigia allicient pias mentes. O juvenis angelice, castimonie speculum,

innocentiæ exemplum, hanc nobis a virginea Matre gratiam obtine, ut, quod ipsa de Filio suo extrema pro nobis patiente dixit (*Cant. 1, 12*): *Fasciculus myrrhæ dilectus meus, in'er ubera mea commorabitur*; id est, e memoria mea nunquam delebitur; semper erit in oculis; et instar odorati fasciculi, inter ubera, pectori meo infixus, pendebit, fragranti spiritu nares meas recreabit, recentes semper amoris affectus excitabit; ut, inquam, in cæterum hunc Parthenium, tanquam patronæ Virgini Dilectum, recte convenient allata verba, possitque vere dici: *Dilectus meus, cliens meus, inter ubera mea, hoc est ante pectus meum, tanquam aromaticus fasciculus, pendulus, et suarum me virtutum suaveolentia recreans ac delectans, semper mihi versatur ob oculos, hæret in animo, occupat affectus, suscitât amorem, demeretur gratiam, non sinit sui oblivisci. O fasciculum pretiosum, cui quisquis nostrum fuerit illigatus, næ ille abunde habebit, quod gratuletur sibi illam felicitatem, cujus olim augurium et omen gratulata est Davidi Abigail matrona prudentissima et Virginis nostræ figura: Erit, inquiebat, anima domini mei custodita, quasi in fasciculo viventium (I Reg. xxv, 29.); tanquam diceret: Quemadmodum flores selectioris odoris, filo constricti, et colligati, vivunt ac spirant in manibus, et sensibus hominum, turbinis atque tempestatis securi; ita vivat anima tua, illo colligata fasciculo, e quo nullus peribit. Faxit hoc magna Virgo, ut nos omnes, Mariæ clientes amantissimi, qui ad aram hanc supplices procumbimus, qui peculiari charitatis vinculo, velut odorifera germina, conjuncti sumus, ut inter Aloysios, Stanislaos, Edmundos, Alexandros Bertios, Ubalinos et innumeros alios, quorum fasti Mariani meminerunt, fasciculo æternum viventium innectamur!*

ALLOCUTIO XXX.

AREOLÆ MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Spiritum nolite extinguere. (I Thess. v, 19.)

Quod est spiritus in homine, hoc est nativa virtus in aromate, intus agit, foris sentitur. Corpus sine spiritu est cadaver; aroma sine halitu est recrementum. In recessu quid lateat, odor ejus et acrimonia prodit. « Loquere, ut te noscam, » dicebat Diogenes adolescenti, haud sane ineleganti, si externam speciem aspiceres; sed si verba attenderes, omnium bonarum artium ignaro. Aroma diceres, sed fatum, et spiritu destitutum videmus in tabernis aromatarii lustrationes mercium odoriferarum sæpius institui, vitiosas, corruptas, obsoletas rejici, igni tradi, in aquas spargi. O quanta in his mutatio! nuper in pulvillis hortensibus, inter aromaticas herbæ, flores, frutices, arbusculas omnibus oblectamentum sensibus præbebant; postea manu molli decerptæ, in succos medicos, trituras, pulveres, pastillos, trochiscos, globulos aromaticos, et varia scitamenta, unguenta, balsama, morborumque

remedia migrabant; postremo in pyxidibus et capsis pharmaceuticis condita et asservata, postquam corruptionem et situm passa, spiritum et vigorem perdiderunt, pro pulvillo aromatico lectulum accipiunt in limeto. Tanti interest, corpus carere anima, aroma spiritu.

Intelligitis, opinor, clientes Mariani, quo hæc mea tendat oratio. Aromata spiritum in se continent acrem, calidum, subtilem, penetrantem, cibis saporem conciliantem, cruda et insipida condientem, orem languentis stomachi excitantem. Ille symbolo spiritus adolescentis Mariani adumbratur; ex loquela, ex actione apparet, quæ virtus lateat intus. *Spiritus meus*, inquit patrona Virgo, *est super mel dulcis* (Eccli. xxiv, 27); non austerus, acerbus, difficilis, immitis, pervicax, obstinatus, hebes, ignavus, inconstans, corruptus; sed qualem describit Salomon, Sap. vii, 22, 23: *Subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, suavis, amans boni, humanus, benignus, acutus, benefaciens, stabilis, securus, omnem habens virtutem*. Quibus epithetis significantur diversi gratiæ divinæ effectus, animum a terrenis abducentis, ad sublimiora evehentis. Ille est Spiritus ille, de quo vates Jessæus, Psal. ciii, 50: *Emittes Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ*. Tanquam diceret: O Deus, mitte de cælo Spiritum illum subtilem, nostram hebetudinem et ruditatem acutentem: disertum, nostram infantiam erudiantem; mobilem, nostrum torporem excitantem; boni amantem, ad virtutis studia incitantem; humanum, benignum, nostram crudelitatem emendantem; incoinquinatum et intaminatum, nostræ impuritatis medentem; stabilem, nostræ inconstantiae subvenientem; securum, nostræ conscientiae testimonium salutis æternæ reddentem: Spiritum tuum, omnia recreantem et renovantem; quo flante solvatur hiems rigida, cuncta revirescant, terra novam faciem induat, redeat pristinus vigor, honor et gratia hortis; spirent odorem recentem plantæ; virtutem suam promant aromatum arcolæ, veris deliciæ cunctos reficiant sensus. Contingunt hæc, auditores Parthenii, in anima hominis probi, pii, et, ut sacra Scriptura loquitur, iusti. Cum enim Deus emittit Spiritum illum divinum, bonorum omnium largitorem, gratiarum cælestium datorem, continuo fluunt virtutum aromata, nova forma inducitur animato mortalium horto, quidquid in pectoribus fuerat aridum, incultum, sterile, informe, repente efflorescit; floribus et frondibus vestitur, in fructus effunditur. E diverso, ubi Favonius hic non spirat, ubi flamina sua non emittit, quid aliud exspectes, quam informes hiemes, et emortuæ telluris funus? Expertus hanc sterilitatem regius Propheta: *Os meum*, inquit, *aperui, et atraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam*. (Psal. cxviii, 131.) Hæc captatio et attractio spiritus tunc maxime erat avidior, quando David conscius perpetrati criminis, violati thori alieni, aculeis læsæ conscientiae undique fodiebatur; quando

destitutus solatiis divinis, in terra deserta, et in via, et in aquosa (Psal. lxxi, 3), sibi degere videbatur; quando plus in se carnis, quam spiritus inesse deprehendebat: tunc enimvero hiante ore suspiravit ad cælum, tunc pleno gutture attraxit auram, tunc Spiritum cælestem evocavit, qui mitigaret ardorem concupiscentiæ, refrigeraret æstum libidinis, emolliret duritiem cordis, poenitentium lacrymarum imbres eliceret; tunc desiderabat illum Spiritum, de quo Deum loquentem inducit Psal. cxlvii, 18: *Flabit Spiritus meus, et fluent aquæ*. Quales aquæ? doloris et amoris; irrigantes arida; fecundantes sterilia; emundantes sordida; eliquantes dura; refrigerantes æstuosa. O felices animæ, in quas Spiritus iste illabitur, quas afflatu suo recreat, virtute sua vegetat, luce sua irradiat, calore suo animat, beata aura ventilat, purgat et purificat! Infelices illas, quæ spiritum hunc extinguunt, dona repudiant, gratias respuunt, lumina excludunt, afflatus, instinctus, inspirationes repellunt! Spiritum hunc, Mariæ clientes, extinguunt, virtutem ejus elidunt, spiramina rejiciunt, qui quantum annis crescunt, tantum probitate decrescunt, pigro torpore marcescunt, ad salubria monita obsurdescunt; quos frigus negligentiae in rebus divinis adurit, languor dejecit, depravata natura corrumpit, mala societas inficit, nullus pietatis odor afficit, nullus aromatum halitus delectat; quorum preces sine affectione, mollities corporis sine castigatione, agendi, vivendique ratio sine consideratione, virtutis officia sine constantia, ipse sacramentorum usus sine profectu. Qui nugis nugarum, quod divus Augustinus in *Confessionibus* suis conqueritur, infatuati, intestino frigore correpti, ad divina mysteria sine sensu, sine motu, sine sanctiore affectu ac spiritu accedunt, saporem cibi illius angelici non sentiunt, et quod dolendum, non raro frigidiores, et forsitan peiores, inde recedunt. Ubi ignea vis spiritus intus agentis? ubi calor animæ in corpus redundantis? ubi vigor austri cælestis, desolato horto novam faciem inducentis? Quis non judicet, in ejusmodi adolescentibus extinctum esse spiritum, quos ad piacularis confessionis aut Eucharistiæ synaxeos iterationem non adducit nisi vel gelida consuetudo, vel imperiosa præcipientium voluntas? de quorum palato exhalatur spiritus blasphemiae; quorum lingua est vehiculum luxuriæ; quorum manus sunt instrumentum nequitiae; quorum pedes sunt duces ad flagitium; quorum oculi sunt lenones impudiciæ; quorum animus est volutabrum, nunquam satis sordibus exhaustum? O aromata fatua, emortua, in sterquilinum abjicienda; quorum spiritus est fetor; quorum anima est spurcitia; quorum halitus est corruptio! Spiritum igitur, cultores Mariani, nolite extinguere, illum præsertim Spiritum, de quo Servator mentionem facit apud Joannem (iii, 8), in colloquio cum Nicodemo: *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis; sed nescis unde*

veniat, et quo vadat. Spiritus hic quis alius est, quam vocatio ad meliorem vitam? quam inspiratio ad servitium Dei? non videtur ille quidem, sed sentitur; ex solo strepitu et sono cognoscitur; et tunc auditur, cum ejus instinctui paretur. Venit subito; neque enim volentis, sed miserentis est Dei (Rom. ix, 16), si quem ad religiosæ vitæ portum e fluctibus ac procellis mundi evocat. De hoc Spiritu loquitur Deus in Proverbiis sacris (1, 24-26): *Quia vocavi, et renuistis: extendi manum meam, et non fuit qui aspiiceret. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo, cum vobis, id quod timebatis, advenerit; cum irruerit repentina calamitas et interius quasi tempestas ingruerit.* Extendit Deus manum suam, cum peccatorem in barathro vitiorum demersum et sepulchrum, potenter extrahit et ad lucem gratiæ ac justitiæ educit; extendit manum, cum ut mater filiolo dubios gressus ponenti auxilium porrigit, et a casu conservat; extendit manum, cum in bivio hærenti viam salutis ostendit; extendit manum, cum ad beneficia et munera accipienda sinum pandere jubet; extendit manum, cum poenas comminatur eos secuturas, qui respuunt vocantem; extendit manum, cum in amplexus suos amantissimus pater filios invitat. Quid jam indignius, quid dementius, quam aures huic Spiritui ocludere, ejus susurros contemnere, consilia despiciere, increpationes negligere? Ridet et subsannat Deus (loquendo, more modoque humano) contemptores vocationis suæ, desertores propositi semel facti, quando audient triste illud (Matth. xxv, 42): *Amen dico vobis, Nescio vos*; quia vocem meam vobis inspiratam scire et audire noluistis, ridebo, quia vos quoque me, et inspirationes meas derisistis ac spreveristis; ridebo, quia vos in decretorio illo supremi judicii die irridendos objiciam, quando inter oves, hoc est inter electos, ad dextram meam statuam dicto et ductui meo obtemperantes; vos vero inter hædos, ad sinistram amandabo; ridebo, quia de vestra damnatione gaudebunt angeli, exultabunt dæmones, universa cœlestis curia justitiam meam contra contumaciam vestram prædicabit; ridebo, quia malis obruti, quod timebatis adveniet, et interitus vester quasi tempestas ingruet, cum desperabundi, labentis mundi ruinis involuti, dicetis montibus: *Cadite super nos: et collibus, operite nos.* (Apoc. vi, 16.) O quis rudi calamo adumbret, quæ lamenta, qui ejulatus etiam hodie personent apud inferos, insaniam suam exsecrantium, quod vocanti Deo, et qua blandis, qua minacibus ad se trahenti, obstinate resisterint, divini flamina Spiritus excluderint, spreverint, rejecerint! Tragicum pertinet hujus paradigma accipite, quod religiosissimus scriptor Jeremias Drexelius in part. I *Rosarum Mystic.* cap. 12, *De contemptu mundi*, § 4, recenset; ejus verba refero, meis interpolata. Juvenis, ait, non solum mihi notissimus, sed etiam, quia e condiscipulis meis, familiarissimus, animi modesti,

sed tristioris vultus, nec ingenii multo lætioris, mundum nauseare coepit ingenti spiritu: dixisses sub prima melioris vitæ initia inter cœlites referendum. Nempe decus erat aromatici pulvilli in Mariano Horto fragrantis; odorem virtutis suavissimum spirabat. Is ubi longo itinere tirocinii locum attigit, hospitem illius urbis monuit, epulum, quam posset lautissimum pararet, mox optimates adfore convivas, et ne falleretur, grandi numero. Juvenis ipse quaquaversum excurrens, e triviis undique mendiculorum infimos coegit. Hos ipse velut signifer omnium in hospitium adducens, et patrifamilias sistens: Atque hi sunt, inquit, optimates mei, curemus, ne quid desit ad omnem lautitiam. Accumbitur, estur, bibitur, fami ac siti libertas summa permittitur; principes, non mendicos diceres. Atque hoc erat, ex totidem aromatibus, quot ferulis, condimentum charitatis apponere, et Christum in egenis splendide pascere. Postquam exempta fames epulis, convivorum omnes ad patientiam brevi cohortatione instructos, cum liberali stipe dimisit; ipse ad tirocinii domum abiit. Hic prima omnium rudimenta ponebat, mundi, et sui ipsius contemptum eximium: hic cœlum et æternitatem ita versabat animo, ut eum edita magnarum virtutum exempla (nihil affingo) plerisque charum, conspicuumque fecerint; atque si de meo sensu fatendum est, potuit is mihi, ut condiscipulo suo, in paucis sanctus videri. Sunt verba auctoris de connoivio suo. O quid non potest recentior odor ex aromatibus efflatus? In hoc tyrone quam suaviter halabat nardus demissionis, contemptum sui ipsius profanæ mundi pompæ preferentis! quam grate redolebat myrrha mortificationis, sensus omnes et facultates animi, Christi jugo subjicientis! quam jucunde spirabat thus orationis, velut thymiana cœlum petentis! quam bonum odorem emittebat cinnamomum obedientiæ, ad omnes superiorum nutus inflexæ! Quis non crederet hunc adolescentem tanquam *Virgulam sumi* ex universo pulvere pigmentario conflata, magnum aliquanto divinæ gloriæ, virtutum fragrantia late sparsa, incrementum accessurum? O aroma nunc quidem præstanti habitu præditum, sed utinam diuturno! Spiritum diffundis, superis et hominibus gratum, vide, ne perdas vigorem istum, et ex narium delicio transeas in fastidium et nauseam. Juvenem hunc ceu melioris horti plantam annis compluribus sacra familia eduxit; post autem, ubi minime metuebat, amisit. Quippe in itinere campestri, animum nescio quæ tristitiæ nubes obruit; quæ repente omnem hominis sanctitatem ita expugnavit, ut induvis curtatis, certe mutatis (togam religiosam in togulam vertit), fugam denique in patriam adornavit. Ah! jam incipit feteat hoc aroma, jam corrumpitur et infatuatur; proximum est, ut in finem projiciatur, et pedibus conculcetur. Ad lares patrios ut revertit, pristini omnis instituti, aut immemor, aut contemptor, paucis a fuga mensibus vindicem

numinis iram exceperit. Deus impune non irridetur, aut contemptui habetur. Malis enim cœpit se non solum moribus, sed et artibus dedere: ita ut cum vera illum pecunia deficeret, adulterinam furtim producere, eamque rempublicam polluere ceperet. Quid enim restaret aliud, quam ut nummis per aleam, symposia, prava consortia dilapidatis, ad fraudes se converteret, et mânum illam, quam miserat ad aratrum, et respiciens retro, improbe retraxerat (*Luc. ix, 62*), capitali crimine consceleraret? Verum ut nemo unus, nec diu, nec omnes fallit; in principe quadam urbe comprehensus, luereque jussus, inter licitorum, carnificumque manus, cum duceretur, ausus est veterem suam, præsentemque fortunam conferre; ac palam illacrymatus, ab edito pegmate, sive (ut sane erant) a funeralibus illis corvorum rostris ad populum perorare: se perfidiæ suæ, desertiis nuper Numinis poenas solvere: ac jam tum, ubi vitæ illius insignia exuisset, visum se sibi, omnem honestatem, Deumque abjecisse. Factum proin detestatus ferrum recepit, et occubuit.

Quod si desideratis, Parthenii adolescentes, paulo plura ex hoc ferali suggestu audire, hæc ad vestram ætatem accommodata protulisse putate. Exemplo meo, discite, juvenus, quid sit reluctari Spiritui, ex alto flanti, et ad meliora impellenti. Videbar initio auscultare vocem Dei vocantis, observare manum extendentis; sed paulo post sprevi, a bene ceptis resilli. Namini tergum verti. Exinde per varia flagitia circumactus, in manum carnificis incidi, et refractariam cervicem infami ferro subjeci. Religiosam paupertatem professus, turpiter descivi, et malis artibus ditescere volui, meo damno expertus, quod Apostolus minatur: *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationes, et laqueum diaboli.* (*I Tim. vi, 9.*) Pendere debebam, et gulam in resti relinquere, nisi judicium clementia graviora meritum, supplicio gladii condemnasset. Hanc pœnam jam tunc meo collo paravi, quando jugum divinæ vocationis excutere, et ut equus indomitus, libertatem mihi permittere cœpi. Poteram in religioso contubernio, tanquam in paradiso quodam terrestri feliciores inter plantas evirescere, et in magnas perfectioris virtutis spes educari; sed quia cum veste sacra etiam religionis spiritum abjeci, nunc resecor ictu funesto, et carnificis pede proculcor. Deceptor Dei, homines quoque decepi, et duplicis perfidiæ pœnas solvo; famam et vitam prodegi; animam in discrimen æternæ salutis conjeci. Ah! quam beatus mihi videbar, quando Deo duce ac auspice, pedem ascetico tyrocinio inferebam; nunc quantum mutatus ab illo, mox futurus victima nil miserantis ferri. Hi nexus, qui meas colligant manus, sunt pretium libertatis meæ; hæc vincula plectunt fidei Deo datæ ruptionem ac fracturam. Discite ex me, adolescentes, non irritam facere vocationem vestram (*I Petr. i, 10*), non resistere Spiritui sancto, non reluctari impulsibus supernis.

Postquam ego spiritum bonum projecit, a spiritu malo in diversa seelera actus, non jam gradatim, sed præceps in interitum ruebam. Poteram olim credi gymnasii flosculus, condiscipulorum exemplum, parentum ac præceptorum gaudium; velut fasciculus odoratus in manibus et oculis ferebar. Nunc projectus sum ante conspectum hominum, et utinam non ante conspectum Dei! Perfidus, falsarius, patibularius, non semel capitis reus asto ante oculos vestros, nec cœlum aspicere sustineo; mox cadaver hoc truncum et impium caput suo sedatum sanguine, jacebit ad pedes carnificis, et muta voce inclamabit: *Deus non irridetur.* (*Galat. vi, 7.*) Hæc ille vel dixit, vel dicere potuit; vos alieno malo sapite, et spiritum (sanctioris vite propositum, a vobis conceptum) nolite extinguere.

ALLOCUTIO XXXI.

MARIA POMARIUM.

Veniat dilectus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. (*Cant. v, 1.*)

Verbis e sacro Epithalamio allatis, Sponsa, delicias factura Sponso, eum ad pomarium invitat, lectissimis fructibus refertum. In hortis enim, præcipue pomiferis, Gratia sedem fixisse feruntur, et voluptas lares locasse. Humanæ molestias vitæ hortus abstergere creditur Hortorum vero jucundissimi habentur, qui cum delectatione utilitatem conjungunt, ut sunt pomaria, seu loca pomiferis arboribus consita; qualia memorantur, in regione Phæacum, regis Alcinoi fuisse; quæ tanta pomorum varietate nobilitabantur, ut præmaturis nova statim subnascerentur, odore simul et sapore præstantissima. Hesperidum quoque horti pomorum feraces celebrantur, aureis malis pretiosi, quæ pervigili servata dracone cum nemo decerpere posset, Hercules denique, custode vel sopito, vel occiso, rapuit, et inter alia fortitudinis suæ trophæa, ad Euristheum regem attulit. Rodeo ad Sponsam mysticam, Dilectum suum ad pomarium invitantem, eique fructuum prægestus offerentem. Quid autem amœnius visu, quid jucundius odoratu, quam spectare hortum vario pomorum genere luxuriantem? Videas hic mala Punica, Persica, Citrea, aurantia, viridi, purpureo, croceo, flavo, aureoque colore oculos perstringentia, naribus blandientia, gustum provocantia, et dubiam orexin suspendentia.

Sed hæ profanæ sunt oculorum illecebræ, longèque infra dignitatem illius pomarii positæ, de quo dicere institui. Etenim quæ Dilectum in hortum suum pomiferum invitat, Maria est; Dilectus ille est Filius, cui Pater sine matre, Mater sine patre. Hunc ad Hortum invisendum venire cupit; hunc virginea cum reverentia ac modestia invitat. Post hunc, o dignitatem vestram Mariæ cultores, alium habet Virgo Mater dilectum. Et quem illum?

sine ambage profabor, clientem Parthenium, leges Marianas sequentem; aliamque, quam diligit, vel a qua diligitur, non ambientem. Hunc quoque ad lustrandum pomarium suum et meliores arborum fructus degustandos, adesse desiderat. Et vero, cum princeps aliquis, pedes et oculos per pomarium aut viridarium aliquod circumfert, simul etiam iis, qui stant ab officiis et obsequiis, conceditur frui spectaculis hortensibus. Mira profecto dignatio hujus Horti Dominae, quæ sic in viridarium suum principum et regum nobilissimum invitat, ut etiam minoris sortis capita, humanitate devinctura, non dubitet, tanquam de facie notos, nominatim compellere: *Veniat Dilectus in hortum suum*. Invitatio hæc, ut dicere cœpi, præcipue Regem cœli, Dei Filium spectat, qui ut descendat ex astris, in horridum mundi hujus desertum, et an inter densas silvas felicior hortus aliquis caput efferat, oculis in rem præsentem veniat. Quod Virginis sacratissimæ desiderium qua ratione impletum sit, discite. Eo tempore, quo cœlestis genius Gabriel, legatione omnium maxima functurus, Deoque venturo hospitium metaturus ex olympo in terras se demisit, et Nazarethum, Galilææ oppidulum, delapsus futuram Numinis Matrem salutavit, hortum scilicet delegit, in quo fructus ille nasceretur, qui jam olim Davidi promissus erat: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*. (Psal. cxxxi, 11.) Fructus ille ter benedictus, et benedictionum omnium ac gratiarum auctor et origo. Tam inexpectato Virgo suspensa nuntio, postquam intellexit agi de paradiso, non illo antiquo, in quo arbor vitæ fructum tulit mortis; sed qui proferret fructum, omnibus salutem pariturum, legato cœlesti respondit. Quoniam prædicis, o maxime cœli nuntie, constituisse Verbum illud divinum, Dei Patris Filium, in terris sibi deligere locum, in quo cum divinitate humanitatem conjungeret, ecce ego, quamvis ancillarum minima, in tua dicta consentio, salutationem tuam admitto, paratam me in summi Regis obsequia offero: *Fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. 1, 38). Veniat Dilectus meus, et præparet sibi hortum, quem gratiarum suarum copia repleat; qui germinet Salvatorem mundi (Isa. xlv, 8), et illam primævam maledictionem ex pomo male carpto ortam, in benedictionem convertat. Veniat in hortum suum, non meis meritis, sed sua dignatione præparatum, et comedat fructum pomorum suorum; charismatum et donorum, quæ in me ancillam suam conferre dignatur. Sumat ex me carnem Deus, et in carne mortali fructum vitæ, beatam immortalitatem proferat. Surgat tandem aquilo, discedat et fugiat suo cum frigore, clades florum, hortorum pestis, pectorum congelator, amoris divini devastator. *Veni, auster, et perfla hortum meum, ut fluant aromata*, et nascatur in me fructus dulcissimus Jesus, quem ex ore tuo appello, angelice nuntie, et hujus suavitatis prægustum jam nunc sentio, meque beatam duco, cui magna fecit,

qui pro sua potentia famularum minimam gratia plenam reddidit, Matrem elegit, in unico Filio tantam, qua major ac dignior fieri nequit.

Quis ergo dubitet, auditores, Mariam Pomarium esse, in quo Pomum illud provenit, quod postea in arbore crucis suspensum, mortem abolevit, vitam protulit? Ille, ille est, qui de primævâ vetiti pomi esca loquens, *Sub arbore*, inquit, *suscitavi te: ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua*. (Cant. viii, 5.) O damnosam scientiæ boni et mali stirpem, o infelicem arborem, quæ tot labores ac pœnas genti humanæ inflixisti; sub qua corruit mater illa, quæ cum marito inter paradisi delicias felicissime steterat! O fatalem arborem, cujus fructu degustato, omnes cum protoplastis parentibus nepotes perituri fuissent, nisi *serpens*, qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur; et unde morsoriebatur, inde vita resurgeret! Sub arbore mali suscitata est genitrix omnium, quia fuit peremptrix omnium. O miserabilem casum, qui secum in ruinam traxit, quidquid immortalis in mortali corpore spiritum traxit! O Eva! o Maria! Illa pomum carpsit, quod infinitæ posterorum multitudini gulam fregit; ista Pomum genuit unde reviviscunt, quotquot ejus gustandi desiderio tenentur.

Jam vero inter Mariani Horti poma præcipue malogranatorum sit mentio. Nam Cant. iv, 3, de genis Sponsæ dicitur: *Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ*; et cap. viii, v. 2, laudatur mustum ex malis granatis confectum: *Dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum*. Et cap. vii, v. 12, Sponsa hortatur Sponsum ut secum in pomarium deambulet: *Mane, inquit, surgamus, et videamus, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica*. Item, c. ii, 5, Sponsa defectionem animi passa inclamat socias: *Fulcite me floribus, stipate me malis* (Medicis et Punicis), *quia amore languéo*. Et cap. vii, v. 8 commendatur halius animæ, quem Sponsa reddit: *Odor oris tui, sicut malorum, scilicet odoratorum*. Et c. vi, v. 10, Sponsus ait: *Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem, si germinassent mala punica*. Atque hæc sunt illa poma, adolescentes Parthenii, ad quæ oculis gustuque usurpanda, Patrona vos vestra invitat, dum unumquemque verbis, in themate adductis, alloquitur: *Veniat Dilectus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum*. Imo meorum, dum in arbore pendent, suorum, cum bona mea cum venia, decerpuntur. O quis nobis explicet horum pretium et fructum pomorum? Quid enim *fragmen mali punici* in genis Sponsæ rubens, quam verecundia, adolescentum vultui ingenuam suffundens purpuram? Hunc virtutis colorem intus intra corticem includit malogranatum, et quid lateat, in fragmine ostendit. Pro lemmate addas: *Meliora latent*. Hæc virtutis tinctura tunc maxime in probi adolescen-

tis genas evocatur, cum pudor erubescere jubet (Ovid. *Metam.* lib. iv) :

Hic color pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto similis est.

De hoc egregius verecundiæ laudator et exemplar Bernardus, qui in lib. *De formula honestæ vitæ*, « Quam pulchra, ait, virtus est verecundia, et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus, ne modum transgrediari loquendo, ne quid indecorum sermo resonet tuus. Etenim ex inverecundis oculis, et lascivis sermonibus, libidinosus animus deprehenditur. » Quam decore fragmen hoc mali punici in ore Deiparæ eniterit, quæ non modo ad omnes viri aspectus et affatus, sed vel ad cælestis aule ephebum erubuit, Ambrosium audiamus, lib. i *Offic.* cap. 16 : « Primus est pudor qui in ipso salutationis ingressu Domini Matrem commendat, et tanquam testis locuples, dignam, quæ ad tale munus eligeretur, astruit, quod in cubiculo, quod sola, quod mota est angeli introitu, et ad virilis sexus speciem peregrinam, turbatur aspectus Virginis. » Poculum illud musti malorum granatorum, quod propinat dilectis suis Virgo, quid aliud est, quam frequens Christi patientis meditatio, de cuius vulneribus liquor ille fluxit, longe nectare dulcior, quem amoris vehementia expressit; vinum illud conditum, quod germinat virgines, phyltrum castitatis et continentiae? *Mane surgamus, et videamus, si floruerunt mala punica.* Quid est hoc mane? Equidem ætas est prima ac florida, quam teneris ab annis habitior forma corporis ac valetudo commendat. Et quæ sunt illa mala punica, quæ primo mane cupit aspicere patrona Virgo, an florem emisserint, fructum promiserint? Nimirum adolescentia per est, quo se germinum omnium indoles prodit, et in flore spem secuturi proventus ostendit. Ex aurora licet vespertum conjicere. Propheta teste : *Bonum est viro, si portaverit jugum ab adolescentia sua.* (Thren. iii, 27.)

... A teneris assuescere multum est.

Qualis futura sit seges ex herba discitur. Prov. xx, 11 : *Ex studiis suis cognoscitur puer.* Nescit hæc ætas simulando diu fallere : trito verbo :

Inveterata sapit, quod nova testa capit.

Primulæ veris adolescentes sunt, pictoris Floræ, prænuntiae; ad has sub auroram invisendas, in hortum suum concedit Deipara gaudetque aspicere novellas plantas, jam in primo flore lectissimorum pomorum fructum pollicentes. O quale Virgini Matri solatium accedit, si, dum per cœtum Parthenium, tanquam per pomarium suum oculos circumfert, datur intueri adolescentes pudicos, verecundos, morigeros, modestos, pietatis studiis adiectos, et futuræ vitæ præsagia in ipsa pueritia præmittentes! Jam quid aliud sunt poma convallium, quam animi ad humilia se demittentis, et de-

primentis modestia, quæ virtus in Virgine tanto excellentior fuit, quanto profundius e sublimi maternitatis divinæ titulo, in nomen et professionem ancillæ, ceu depressam in vallem, se demisit? Crescant sane in Libano cedri ac cupressi, et ardua cœlo capita erigant; feliciter in vallibus sitæ sunt pomi, præter frondes et folia, fructum osientantes ac ferentes; nimirum ut in valles defluunt uberius aquæ, et fecunditatem telluri impertiant; sic gratiarum cœlestium munera copiosius in eos descendunt, qui profundius se demittunt. Arbor pomis aureis referta, quo fructuum est ditior, hoc terræ vicinior, quanto enim magis abundat, tanto se magis inclinat. De Virginis demissione loquens divus Augustinus in *Cant.* 1 : « Dic mihi, ait, o Mater sanctorum, quid, quæso, boni egisti, quid donorum obtulisti, quos patronos adhibuisti, per quos reges ambiisti, qua cogitatione, quo spiritu eo pervenisti, ut venerit in uterum tuum Filius Dei? Respondet Virgo : Oblatio mea, est humilitas mea. Repexit Deus non vestem, non gemmas, non formam, non stirpem, sed humilitatem ancillæ suæ. »

Cæterum in malis punicis constat corticem amarum esse, scabrum, austerum, ramos ipsius arboris spinosos, succum vero intus in granis inclusum, dulcissimum. Qui hæc ad mores transferunt, aiunt, per medullam pomi granati, dulcem virtutis succum, in adolescentia, velut promulsidem, degustandum denotari, qui ut conservetur, debere duriore sepimento muniri, timore Dei circumdari, diligenti sensuum custodia, et disciplinæ observantia vallari; sic parari viam ad coronam in malo punico superne eminentem, virtutis pretium simul ac præmium. Neque sine causa Sponsus descendisse in hortum nucum ut inspiceret, si *germinassent mala punica*, ad quid enim in horto nucum poma? ad hoc, ut innuatur, ad victoriam, quæ in malo granato per coronam, ut dixi, designatur, non perveniri, nisi per dura et aspera; nam, ut in proverbii fertur : Frangat nucem, qui vult esse nucleum. Discat adolescens a teneris annis portare *jugum Domini*; virtutis amaram degustare radicem, ut dulci potiatur fructu. In Mariano pomario mala quoque Assyria et Persica, colore, odore, sapore, certantia procreant; hinc de suaveolentia dilectæ animæ sponsus : *Odor oris tui sicut malorum*, nempe citreorum et aurantium, gratam fragrantiam spirantium. O nobilem suadam, in lingua, cum his pomis sessitantem! Odor oris, mala Medica redolentis, sunt colloquia casta, pudica, suavem halitum in auribus relinquentia. Hoc odore delectantur cœlites, et se miscant sermonibus, sic halantibus. Contra thymiamia orcinis spiritibus adolent, qui ex ore tanquam ex fetenti sepulcro verba sordida eructant, et in lingua male olentem animam ostendunt.

Ad hoc igitur incumbamus, auditores, ut nos præstemus poma Horto Mariano digna. Sit male

granati fragmen in genarum modestia; sit durior cortex in sensuum custodia; sint grana conclusa in animorum concordia; sit dulcior succus in gustu virtutis ac pietatis; sit odor oris in verecundia linguae, et puritate vitae. His malis stipari cupit sanctissima Patrona nostra, his floribus fulciri, his pomis ambiri. De Dario Persarum rege memoratur, cum aperto grandi malo punico, interrogatum, ejus rei tantam sibi multitudinem, quanta intus granorum recondederetur, optaret, respondisse: Tot Zopyros. Zopyrus enim inter præcipuos regis amicos, seipsum naribus, auribusque mutilaverat, ut transfugio ad Babylonios, tanquam crudeliter habitus, simulato, eos fraude circumveniret, summoque apud ipsos imperio obtento, urbem in potestatem regis traderet: successit dolus; Babylonia in potestatem Darii venit. Unde votum illud regis, tot Zopyros, hoc est amicos filios, et regis commodis adiectos optantis, quot punico malo grana clauderentur.

Liceat hoc votum transferre ad Patronam nostram, auditores, quæ cum in pomario, sodalitiis, inquam, cultui suo dicatis haud pauca insignia et generosa poma numeret, clientes videlicet probate virtutis, et fructum in ipso ætatis flore ostendentes, avida tamen horum censum augendi, ex aspectu malogranati, secto cortice hiscentis et dulcem granorum fœtum aperientis, tot, ait, Zopyri, seu laudatæ vitæ sodales mihi obtingant, quot eorum nomina in albo meo continentur! Non exigit mitissima Virgo, ut cum Zopyro Persico nares nobis et aures truncemus, sed ut, quod Filius ejus præcepit, sine crudelitate, manus abscindamus, pedes amputemus, oculos eruamus, nasum et auriculas mutilemus, dum horrore peccati, citius oculos et charissima quæque a nobis projiciamus, quam in periculis Dei gravius offendendi versemur. Tales Zopyros vovet et optat Regina cœlorum; utinam spes non fallant optantem! Ah! quam grave huic Matri *putchæ dilectionis* (Eccli. xxiv, 24) accidat, si, quod angelus Apocalyplicus perituræ Babyloni minatur, audire debeat: *Poma desiderii discesserunt a te* (Apoc. xviii, 14), id est, poma illa, quæ tu efflictim desiderabas et expectabas, discesserunt a te, emarcuerunt et exaruerunt; viror omnis periit, color fugit, odor evanuit, flos cecidit, fructus fœellit. Hanc eadem prohibe ab Horto tuo, o sacratione Pomona; hanc perniciem averte; imo potius, quia, testante Spiritu sancto, *Emissiones tuæ sunt paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus* (Cant. iv, 13), nempe propagines arborum a te plantatarum paradisum amœnissimum efficientes, dépange sodalitatibus tuis felices illos surculos, ut plantarium fiant malorum punicorum, citreorum, aureorum, odorem virtutis spargentium, colorem probitatis præferentium, succum pietatis exhibentium, flore fructuque desideriiis tuis respondentium.

Scimus, o dilectissima Mater, scimus, hunc a te

favorem peculiaris ejusdam prærogativæ clientibus tuis exhibitum, ut fructum illum ter benedictum Jesum, Filium tuum, pomum illud, cui totius mundi globus inscriptus, amplectendum et dissuaviandum præberes, in quibus delictum illud tuum Bernardus fuit, cui Filium, fructum illum benedictum porrigens, dixisti: *Bernarde, suscipe Puerum meum, totius mundi Redemptorem*; et inspersis illi in os tribus virginis lactis guttis vere te benignam Matrem, uti rogavit, demonstrasti. (Nadasi, in *Anno hebdom. cœlest.*, hebdom. x pueri Jesu.) Eadem gratia beati Stanislaus tuum Kostkam, cui graviter decumbenti, parvulum Filium in sinu gestans, præsens adfuisti, utque majore eum suavitate perfunderes, puellum in ejus lectulo collocasti. O qualis hic amantissimi pectoris ardor, quæ dulcedo animi, quæ sensuum omnium recreatio? O lectulum vere deliciosum, vere floribus et pomis instructum! Ad contactum salutiferi Parvuli mox fugit languor, fugit dolor, rediit valetudo, et nova cupiditas a Virgine est injecta, societatem Jesu ingrediendi. (In ejus *Vita*.) Quid dicam de Simeone illo, templi Solymæi sacerdote, cujus jam olim in sinu et ulnas Infantem divinum, amoris dulcissimum pignus Virgo Parens involvit, et grandævum senem admirabili dono in gestientis animi corporisque lætitiâ et exultationem dedit? Nobis vero, tenuitatis et imperfectionis nostræ consciis, ad tam raras delicias aspirare non licet; satis erit desideriis concessum, si, postquam hunc Mariani pomarii fructum, eucharistico velo tectum, mortalitatis hujus peregrinatione, in alimoniam vitæ susceperimus, hoc abs te, Virgo benignissima, impetremus, ut nobis *Jesum benedictum fructum ventris tui, post hoc exilium ostendas*; Jesum, inquam, quem clare intueri, summa et sola beatitudo est. O pomum vere aureum, vere melleum, dilectio tua, Jesu! hanc dulcedinem expertus Bernardus, exclamavit:

*O Jesu, sole serenior
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior
Et cunctis amabilior;
Cujus gustus sic afficit
Cujus odor sic reficit,
In quo mens mea deficit,
Solutus amanti sufficit.*

Quid ergo alienis nos amoribus implicamus, auditores, si sufficit amanti Jesus, Materque Jesu Maria? His pomis amores nostros inscribamus, his Mariani Horti deliciis affectus impendamus; hoc sapore et dulcore imbuti, generose respuamus quidquid falsæ dulcedinis nociva voluptas propinat, et damnatæ arboris pomum pro fructu arboris vitæ obtrudit.

ALLOCUTIO XXXII.

POMARIU MARIANI EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Sicut malus inter ligna silvarum, sic Dilectus meus inter filios. (Cant. ii, 3.)

Silvam vobis, auditores ornatissimi, imaginatione

representate, spinis, tribulis, dumetis, omnisque generis virgultis et infelicibus stirpibus obsitam. Inter eos silvestres frutices ac arbores, obijcite vobis malum, seu pomum, aliquam, præstantissimis fructibus copiosam, et transeuntem viatorem blando aspectu ad decerpendas et degustandas Pomonæ opes invitantem. O quantum inter arborem hanc nobilissimam, aureis et citreis pomis superbam, et agrestes illas quercus, fagos, pinos, abietes, ulmos, alnos discrimen intercedit! Quid enim glandibus cum pomis musteis, visu et gustu longe suavissimis? quid cerasis et pyris et malis, in silva nascentibus, cum hortensibus, et partim diligenti cultura, partim miro naturæ beneficio, natis et educatis? quid aridis et amaris silvarum baccis, pineis nucibus, spineis prunis cum delicatis Hesperidum pomis? ingens utique intervallum inter malos Assyrio et Persico sole calentes, et inter malos ac pyrastros aquilonari frigore adustas? Et si juxta philosophos, contraria ex contrariis magis elucescunt, quam longe alius est aspectus citræ mali caput decorum in altum tollentis, et mali rusticæ, fetus obscura ferrugine tinctos ostendentis? Hic cum poeta licet canere (Virgil. Ecloga v) :

*Lenta salix quantum frondenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum salinca rosetis;
Tantum silva hortis, et malus cedit agrestis
Medorum pomis.*

Jam quid ad commendationem et elogium Sponsæ divini potuit Sponsa præclarius dicere, quam si Dilectum suum compararet malo dulcia poma ferenti, et omne genus arborum in silvis progenitum in certamen fertilitatis provocanti? Quod si nosse cupitis, quis hic Dilectus, et quænam hæc malus sit, audite sanctum Gregorium Nyssenum hunc locum explicantem : « Merito ergo per malum Christus, per silvestria vero ligna cæteri homines figurantur : quia in solo Christo cibum salutis quærimus et invenimus ; in ejus verbis et exemplis, animas nostras fructu suavi et salubri reficimus. Ipse est lignum vitæ, quam nobis tribuit ; ipse est, qui dum nobis semetipsum inspirat, animam pascit ; ipse pomum est, quod cibum dat et potum in Eucharistia. » Et serm. 4 (in Cant.) docet « silvam appellari vitam hominum rebus crassis inhaerentem, in qua variæ morborum animi species mirifice silvescunt ; in qua perniciosæ belluæ, quasi in quibusdam lustris occulantur ; hæc animalia sunt animæ vitia, et foveantur, vigentque in tenebris ignorantæ : sicut illa sunt lucifuga, et nocturno tempore prodeunt ex latibulis suis (*Facta est nox, in ipsa periransibunt omnes bestię terræ* [Psal. ciii, 20]) ; sole vero exorto se occulant, et in cubilibus suis collocabuntur. In hac silva nutritus aper (peccatum intellige) egregiam naturæ humanæ vineam vastarat : ideo, quæ fuit Dei clementia ! voluit nasci in medio hujus silvæ malum arborem, quæ materia quidem cum reliquis silvarum lignis conveniret, (veram enim assumpsit humanitatem), sed fructus

præstantia multis partibus superaret : Hæc S. P. Malum alii inter ligna silvarum eminentem, crucis intelligunt arborem, in qua pependit dilectus ille, Christus Dominus, humanæ salutis assertor ; ad ejus arboris pedem, Sponsa quietem captans subjungit : *Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo* (Cant. ii, 3.) Quid est umbra hæc, quid fructus, quid dulcedo gutturis, nisi affectus ex meditatione Christi patientis in anima pia excitati, et ad redamandum inflammati? Hinc illæ voces amantium, et sub crucis umbra sedentium : « Satis est, Domine, satis est! » quibus verbis Indiarum apostolus Xaverius labores et æumnas suas condiebat. Hæc crucis umbra, et dulcedine perfruita sancta mater Teresia ingeminare solebat : « Aut pati, aut mori! » Hæc umbra, quies, suavitas ab iis quoque persentitur, qui Dilecti, sub speciebus panis eucharisticis, velut sub umbra latentis, et hæc in umbra, electis suis consolationes superfundentis, iisque mirabilem dulcedinem, non raro in corpus ipsum, ex anima redundantem, impertientis experiuntur. Hoc est illud manna, de quo Augustinus : « Amarescant mihi omnia, ut tu solus dulcis appareas animæ meæ. » O umbra delectabilis, o dulcis quies, o suavis sessio sub hac arbore, o nectar, o ambrosia amoris promi condi, sive in vulneribus Dilecti in crucem suffixi, vinariam cellam aperientis, sive mensam ex eucharistico penu instruientis!

Hæc ad litteræ sensum ; nunc ad tropologicum seu moralem deflectamus. Dilectum Matris Virginis interpretemur sodalem Parthenium, clientem Marianum, probitatis sectatorem, virtutis amantem, legum suarum observantem, quem Deipara patrona fert in oculis atque in pectore ; tantoque chariorem ac pretiosorem habet, quanto præcedit malus punica, vel citrea, vel aurea silvestres coryloz, steriles salices, asperos dumos, ignibus aleudis natus pinus. Hunc vocat ipsa Dilectum suum, hunc præ cæteris hominum filiis æstimat, hunc fovet, et in deliciis habet ; hujus dicta, cogitata, facta, velut quidam bonæ mentis fructus, sunt dulcia ejus gustui, et delectationem pariunt, in qua nec saturitas fastidium, nec abundantia nauseam creat. O quantum distant arbusculæ topiariæ pomiferis ramis onustæ, et in ora propendulæ, a virgultis et salictis rudi frondium contextu in rusticis sepes flexis ! Hæc umbra ad pastores et pecora pertinet ; in arbore delicatore virginea Sponsa amores suos inscribit, et fructus exspectat ; sodalem expetitur non agrestem, non silvestrem, non mores rusticos præferentem, non frondes impexas in modum virgulti terræ inclinantem ; sed altius erectum, et mitia ac sapida bonorum operum poma (tanquam feliciorum inter ligna silvarum stirpem) proferentem. O quanta disparitas inter hanc Virginis patronæ malum, et illam malum, unde omne malum profluxit ! Inter Evam, inquam, et Mariam ; inter Filium Matris viventium, et matrem mortuorum ;

inter illam, quæ pomum decerpendo, mortem mundo inexit; et illam, quæ vitalem fructum gignendo, vitam omnibus attulit!

O Mariæ clientes, hinc documenta capimus, et damus, quæ simus origine nati, de qua stirpe creati, quo in horto plantati. Quid? an dicam ego, *malum inter ligna silvarum esse*, sodalem bonum inter socios malos? Avertat Deus, Deique Mater, ut sodalis bonus conspiciatur inter malos. Hoc potius explicandum est, quis e sodalium numero sit *malus inter ligna silvarum*, quis in pomario Mariano natus et educatus, colorem, saporem reddat ad imitationem prototypi pomi Mariæ? E diverso quis sit ille sodalis, qui crevit inter ligna silvarum, plus Evæ, quam Mariæ habens; et redolens, sapiensque pomum, quod malesuadus serpens veneno infecit, malesana manus decerpit, sacrilega gula comedit, et in exitium posteritatis nepotum vertit? Quid enim? Eva in colloquium cum serpente descendit, quo quid periculosius? Evæ filius cum angue tartareo loquitur, quando pravis ejus suggestionibus aurem præbet, morem gerit. Contrarium agit filius Mariæ, qui primos quoque draconis stygii sibilos agnoscit, et crucis signo frontem ac pectus obarmat. Eva cum ex serpentis insidiosa aggressionem conicere deberet malitiam tentantis et cavere, curiositate tamen ducta, cum illo de causa prohibitionis divinæ ausa est temere disputare; non secus faciunt Evæ filii, qui cum ad jussa et obsequia majorum deberent esse prompti et parati, vultuosi refractariam indolem ostendunt, et cur hoc vel illud præcipiatur, in disquisitionem vocant; aliter filii Mariæ, qui cum Samuele etiamnum adolescente, ad jussa citati, respondent promptissime: *Loquere, Domina, quia audit servus tuus.* (I Reg. III, 9.) Aliter Eva, quæ muliebri ingenio verba divini præcepti pervertit, et arbitrio judicii proprii subiecit. Erat Nominis absoluta sub pœna mortis interminatio, ut si quid de arbore scientiæ boni et mali decerperent, scirent, sibi morte luendum. Quid hic Eva? falsum interpretem egit: peremptorio Nominis decreto, vocem dubitantis apposuit, et serpenti viam ad graviores tentationes aperuit. Dixerat Deus: *In quocunque die comederis ex eo, morte morieris.* (Gen. II, 17): revocavit mulier in dubium, et addidit: *Ne forte moriamur.* (Gen. III, 3.) Serpens amplius propere, aperte negavit, ex ejus præcepti transgressione mortem eventuram: *Nequaquam moriemini.* Quis trium horum prævalet? Deus affirmavit, mulier dubitavit, diabolus negavit, et negando victoriam obtinuit. An melior Evæ filius? Dixit Deus (Ezech. XVIII, 4): *Anima quæ peccaverit ipsa morietur*; filius autem Evæ cum sine pudore ex uno peccato in aliud labitur, quid aliud sentit et pronuntiat, quam illud diabolicum: *Nequaquam morietur?* Ex opposito filius Mariæ, tanquam a facie colubri fugit peccatum, et cum divo Anselmo deliberatum habet, si istinc patulum oreum conspiceret, inde letate

peccatum se offerret, malle se in barathrum infernale insilire, quam peccati gravioris labe conspurcari. Eva porro ut audiit ex serpente: *Eritis sicut dii*, cupiditate divinitatis consequendæ, manum ad vetitum pomum extendit. Quid aliud agit Evæ filius, cum superbia inflatus, contumacia elatus, susque deque habet moderatorum reverentiam et observantiam, dux ipse sibi et auctor ad quidvis audendum et perpetrandum? Filius Mariæ vicissim se non modo jussis, sed nutibus etiam illorum morigerum subjicit, et unice cordi habet, eorum ductum, quibus jus est præcipiendi, sequi. Eva denique in criminis societatem etiam maritum, et cum eo genus omne mortalium in ruinam traxit. O malum unicum, quantum malorum causam! Quam multos videmus Evæ filios, qui non contenti seipsos perdere, etiam alios pravitate exempli in exitium perducunt! Non ita Mariæ filii; quibus hoc præcipuum studium est, virtutis vestigia, quæ meliores impresserunt, sequi, et ad sequendum alios dictis et factis invitare.

Videtis, auditores, quinam sint illi, quos tanquam dilectos suos Mariæ Virgo suspicit, quos amplectitur, quos ceu fertiles et felices malos, inter ligna silvarum, inertia et infrugifera, sibi deligit et diligit, et pro genuinis pomarii sui plantis et fructibus agnoscit.

Poma præsertim granata arrident castissimis Virginis oculis; intueri juvat in eos, in quorum malis, seu genis, mala relucunt punica; ruborem accendit verecundia; et pudicitia (ceu segmentum malogranati) sanguineo murice virtutem pingit: Hoc se colore probarunt virginæ Parenti, Edmundi, Bernardi Senenses, Aloysii Gonzagæ, et sexcenti alii, in quorum oculis modestia, verecundia in lingua, maturitas in incessu, honestas in omni motu eminebat; quorum genas pudor ingenue suffundit ostro, qui ipso etiam aspectu castitatis amorem iniecerunt aliis; qui si quando ipsis præsentibus verbum alicui minus honestum aut pudicum excideret, mox rubente vultu ostendunt, quam procul ab impuritate factorum abessent, qui etiam a licentiore verbulo abhorrescebant. Odit pueriles levitates Virgo, et leviores etiam contra verecundiam nævos reprehendit: id quod divus Gregorius, cap. 17, lib. IV *Dialogorum*, refert. Virgo quædam erat Romana, cui Musæ nomen, morum innocentia et pietate in Deiparam apprime commendabilis; tersum virtutis speculum diceres, nisi una eam labecula nonnihil obfuscasset; paulo solutior erat in risu et jocos puellares. Forte quiescenti de nocte, Regina cœli splendido virginum agmine comitata se obtulit spectabilem; omnibus in vultu nitor solis, in veste candor nivis. Exarsit continuo puella, et virginibus illis admisceri desideravit. Cui Dei Mater severiore vultu: « Si mecum, ait, et hoc in eo cum gynæceo in æstris cupis vivere, mitte risus, jocos, ludos, et quidquid puellaris levitatis est; ad Agni cœlestis nuptias non admittitur, nisi candidata, et synthesi

ornata, minimæ quoque maculæ experte. Sic efficiam ut diem intra tricesimum, voto potiaris. Post eam reprehensionem ita mutata est Musa, ut ob modestiam et gravitatem omnibus domesticis admirationi esset; novi moris causam interrogata, species nocturno viso objectas indicavit. Quinto exinde ac vicesimo die, febri corripitur; tricesimo Deipara Musam evocante, gestiens illa verba iterat: *Ecce, Domina, venio*, et cum voce, hinc ad choros illos abiit, in quibus novo virginum cantico, cœlestis Sponsi ac Sponsæ laudes celebrantur. Si delectat sequi, morum levitatem exue; hæc oneri est, non subsidio, animæ in cœlum subvolaturæ.

Modestiae vero decus non in tacitis duntaxat genis, et muta corporis compositione cernitur, per loquelam quoque se manifestat; si verbum ullum in linguam veniat, non pudicum, verecundum, ingenuum, reverens, iudoli probæ consentaneum, tam illo, de quo diximus, oris odor, et sermonis fragrantia diffunditur, et Mariani pomi halitus proditur. Quod si sodalem aliquem videas, qui concordiae et pacis amans, procul habet quidquid charitatem ledere aut offendere possit; qui notam illam præfert, qua Christus scholæ suæ assecclas insignivit: *In hoc cognoscent omnes, quod discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. xiii, 35): si, inquam, sodalis Parthenius, Christianæ charitatis vinculo, complectens consodales suos, nihil admittat, quod mutuam pacem et concordiam turbet, aut discindat; hunc tu merito Mariani Horti pomum granatum dixeris, pectoris sui sinu tot dulcia grana, quot fraternæ dilectionis pios affectus stringentis.

Sed poma quoque convallium vos esse cupit patrona Virgo, virtute demissionis eminentes. *Valles*, inquit Psaltes (Psal. lxxiv, 14), *abundabunt frumento*; sed etiam *abundabunt pomis*, quæ ut contempleretur, Sponsus in hortum descendit. Fertilitati virtutum aptissimus locus, vallis humilitatis est; in eam cœlestium gratiarum aquæ delabuntur, et humore riguo fecunditatem inferunt; ubi animi submissio est, ibi virtutum incrementum est. In hanc vallem ipse Dei Filius descendit, cum inter silvarum ligna Malus, inter ingratos mortales amator Deus; ut fructus hactenus soli cœlo notos, orbi patefaceret, et communicaret, voluit in stabulo (quænam depressior vallis?) nasci, in præsepio collocari, inter pecudes medium locum occupare. Hanc paradisi opulentiam angusto specui intulit, et ad ejus participationem primo pastores, postea reges advocavit. In hanc nos vallem, auditores, si ditari cupimus, descendamus, hos fructus ex astris allatos plenius calathis legamus; et si desiderii Patronæ nostræ augustissimæ obsecundare non renuimus, hoc satagamus, et omni studio allaboremus, ut inter pomum convallium mereamur accenseri, et ex Mariano plantario eo transferri, ubi altius supra terram evecti, *Poma collium æternorum* (Deut. xxxiii,

45), *sumus*. Imitemur exemplum Narsetis, celeberrimi ducis belli, qui ut Longobardos e regionis suæ squalore ad fertiles Italiæ campos invitaret, præmisit, qui lectissima ex eodem solo poma ferrent: quorum specie delectati Longobardi, et ex eadem opimam terræ fecunditatem conjicientes, Italiam magno exercitu inundarunt. Quanto beatiores sunt illæ sedes, ad quas innumeri nos adolescentes præcesserunt, qui beatitudinis illius pignora, virtutis suæ præmia, Marianæ pietatis illicia, velut poma æternorum collium nobis ostendant, et ad hortos illos immensarum deliciarum feraces allectant. Huc tendamus, huc evadamus. Hercules spoliū virtutis exhibens, tria poma aurea, in Hesperiiis hortis decerpta, altera manu prætulit, altera clavam gessit, exuviis interfecti leonis horridus; ut discatis, pro pomis illis, quæ Paradisiaca vocantur, generose certandum, clava violentiam cœlo expugnando adhibendam, in malis auro rutilantibus præmia victoriæ speranda esse.

ALLOCUTIO XXXIII.

POMARI MARIANI OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti. (Sap. iv, 5.)

Inter ligna silvarum non omnia sunt sterilia et infecunda, reperiuntur namque pyri et pomi frondea brachia, fructuum copia turgentia, ostentantes, et ruris opes factantes. Nec raro etiam in his pomis coloris quædam species, meliorum arborum fetus imitatur, oculos deceptura, nisi gustus obnuntiaret. Suus ergo his quoque stirpibus honor maneat, et ligna silvarum non adeo vilescant, ut malus in silvis, sit adolescens probus inter improbos; genuinus Mariæ sodalis inter degeneres Parthenii nominis frutices. Nihilominus tamen, ut sua constet sacræ Paginæ auctoritas, omnino ligna silvarum procul a pomario Mariano sunt proscribenda, ob fructus, quos ferunt, duos, crudos, inmites, acerbos, fatuos, dentibus stuporem, stomacho nauseam afferentes, pecudum magis, quam hominum pabulum. Dixeris de his pomis, quod Jeremias olim de uvis Hebræorum conquestus est (xxxi, 29): *Patres eorum comederunt uvam acerbam, et filiorum dentes obstupuerunt*. Tales omnino silvestres pomi et pyrastris sunt adolescentes illi, qui moribus asperi, difficiles, ingenio pravo ac pervicaci disciplinam perosi, graves sunt cœtibus Marianis, intractabiles, externam solum pietatis speciem præferentes, non secus ac Sodomorum poma, foris rubentia, intus pulvis et favilla.

Inter bellaria, quod scitis, in mensas secundas inferuntur poma, præsertim a sapore et magnitudine commendata; hinc illa a satoribus nomina, poma Pomponiana, Dolabelliana, Apiana, Luculliana, gulæ mensarumque deliciæ. Verum de nobilioribus hisce malis mihi hodie sermo non erit; alia juvat apponere, non tam gustanda, quam

spectanda, non ex hortis lecta, sed in silvis col-
lecta, fallacia, putria, incocta, vermiculosa, caduca,
calculosa, fracida, stomachum moventia; ut discas-
tis, nec colori credere, nec latentes in pomis ver-
mes et putredinem pro medulla habere, nec oculos
ad ejusmodi fructus adjicere, multo minus manum
extendere, aut vesana quadam orexi, eorum appe-
titione teneri. Ecce ante oculos vestros patina,
margine floribus picto, et in ea varii coloris poma,
primo aspectu haud indigna horto; sed quæ sub
putamine latent, illa putent, vitio laborant, et nau-
seam creant. Fallerent incautos, nisi exaratae in
ambitu litteræ malum in his malis abditum loque-
rentur. Tollo, lego; auscultate. Pomum hoc aspi-
citis? annon arridet? imperatoria corona insig-
nitum est; sed absterret epigraphæ, quæ est: Pomum
mendacii. Historiam, credo, auditione accepistis de
imperatrice Eudocia, Theodosii Junioris conjuge,
cui cum Phrygium inusitatae magnitudinis pomum
imperator obtulisset, illudque donum ipsa Paulino,
palatinorum supremo, transmisisset, posteaque
rogata de pomo, affirmasset illud a se comestum,
imperator indignabundus ob impudens mendacium
(Paulinus enim tanquam regium munus, ad Theo-
dosium, ignarus quid factum, remiserat) Eudociam
abdicavit et relegavit, Paulinum improbi amoris
suspectum occidi jussit: en calamitatem e mendaci
pomo profectam. Hic fructus est linguæ, ficta pro
veris, falsa pro sinceris effluentis. Alteri pomo,
quod manu teneo, inscriptum est, Pomum inobe-
dientiæ. Cortex cano situ obductus, facile prodit,
nihil boni in hoc malo latere. Arbor, unde hoc po-
mum pependit, patibulum erat; causa suspendii
mala societas; cum furcam ascendebat reus, im-
berbe mentum apparebat, octavum enim et deci-
mum annum nondum exierat; miseratio capiebat
spectatores adolescentis, in pomi modum rubentis;
post gulam factam, barbam promisit canam, et
octogenario seni similem; ostenti hujus ratio cœ-
litus patefacta docuit, ad eam ætatem juvenem
provicurum fuisse, si parere præcepto Decalogi,
quod parentes jubet colere, et iis obsecundare,
voluisset. Sic poma pendent silvestria, culturam
nullam admittentia. Ecce aliud malum, cujus in-
scriptio: Superbia, venustum ac formosum, rosis
et liliis pictum, autumnii nobile donum, si interiora
respondent externo cortici. Sed in pomo tam bello
plures vermes latent, præsertim unus cæteris
grandior, ambitio scilicet; hæc in sublime juve-
nem extulit, ut ex alto plures despiceret; pende-
bat in quercu, inde mortis violentia detractus, non
uno confixus est unco, De Absalone loquor, impio
Davidis filio perduelli, parricida, qui collectis se-
ditiose militum copiis, non dubitavit contra genito-
rem insurgere, eique coronam de capite deripere;
verum mediis in conatibus interceptus, pœnas re-
bellionis dedit in arbore, cujus frondibus pomum
adeo pulchrum, et aspectu jucundum, se implica-
vit; documentum futuris seculis, ne filii fastu

elati, parentum non dicam, vitæ insidias struant,
sed nec manum contra eos, vel linguam protervam
et impiam extendant. Aliud pomum ex patina
capio, inque eo lego, Pomum vindictæ. Historiam
audita: Kennethus Scotorum rex, cum Eruthlin-
dum Fenellæ, mulieris imperiosæ, et regibus ortæ
filium, ob commissam cædem capitali supplicio
affecisset, illa vindictam hunc in modum est me-
ditata. Aliquot post annis Kennethum hospitaliter
exceptum, post epulas in turrim cubiculo proxi-
mam, deluxit solum; in medio ænea ipsius Kene-
thi statua visebatur, manu pomum aureum gemmis
refertum prætentans, eo artificio fabricatum, ut
quicumque illud manu attrectaret, statim multis
jaculis, inde erumpentibus, confoderetur. Rex
pulehritudine pomi captus, dum ei manum injecit,
mox compluribus sagittis transfixus, mortuus
concidit; illa clam e Scotia in Hiberniam evasit.
(Hector Boethius, lib. xi *Hist. Anglic.*) Sic fe-
minæ noverunt irasci et ulcisci; quibus, ut multis
aliis in rebus, haud dissimiles sunt adolescentes,
sic mutuis quoque odiis se persequi solent; nec
raro vindictæ spiritus etiam in molliore ætate leves
injurias lapidi, magna beneficia ceræ inscribit.
Præceptoribus minerval rependunt, quod ingrati
discipuli divo Cassiano solverunt, quem graphiis et
stylis æneis confecerunt. Etiam hæc poma exsulent
ab Horto Mariano, ne putredo serpat, et inficiat
saniora. Inter alias epigraphas hæc quoque legitur
incisa: Pomum gulæ. Blandum ingluviæ malum,
sed exitiale; jam tunc fatale nomen, quando prima
mater mortem pro vita gustavit. Tragicum exem-
plum narro. Mahometes II Turcarum imperator,
hortensium comprimis fructuum amator, inter
alias arbores pomo delectabatur; decumana
mala gignente; quæ ne furtivus unguis carperet,
in numero habebat; unde quoties præteribat,
oculorum suorum delicias, in censum vocabat.
Forte animadvertit pomum unum deesse; proxima
suspicio in ephebos, qui ad latius terni inserviebant;
mox ex suspitione furor; auctorem furti ut depre-
henderet, (crudele experimentum!) jubet ferro
aperiri pectora, et comestum indagari malum.
Fortuna tulit, ut primi illorum dissectus stom-
achus proderet ingluviem, et duos alteros eximeret pe-
riculo laniæ. (Sabellius, lib. ix, cap. 3.) Tanti con-
stabat pomum unum carpisse. «Gula, inquit D.
Ambrosius (serm. 16, *De jejuniis et Elia*), fomentum
est libidinis, incentivum insanix, venenum insipienti-
æ. » Poma quæ in ventrem crescent, plerumque sunt
caduca et mollia, nec gignunt sensum tennem;
quos enim adolescentum cernas in pastum proje-
ctos, hos tu a Musarum januis abesse jube; juxta
divum Hieronymum: «Plenus venter facile despu-
mat in libidinem. » Oderunt pingue solum virtus
et sapientia. Etiam ab hoc pomo cavete, auditores.
Sed quid? Pomum ignaviæ, hic quoque invenio.
Ingluvies et desidia, eadem crescent in arbore.
Hinc vates Ezéchiel de Sodomorum ruina loquens

(xvi. 49) : *Ecce, ait, hæc fuit iniquitas Sodomæ : superbia, et saturitas panis, et abundantia, et otium ipsius. Cum saturitate et luxu conjuncta est ignavia, cujus symbolum pomum Sodomiticum, quod foris rubet, manu, vel dente compressum, in pulverem solvitur. Hoc vitio laborabat illa peccatrix anima, quæ sub arbore malo suscitata dicitur Cant. viii, 5; nempe altiore somno oppressa, in umbra jacebat. Hæc poma putore, carie, vermiculatione corrumpuntur; nec frigida sunt, nec calida, sed tepida, ideoque ex ore evomenda. (Apoc. iii, 16.) Videas adolescentes quosdam bene comptos, bene habitos, carnosos et bucculentos; otio pinguescunt et putrescunt: nihil ab iis ingenui laboris spera, foris rubent, intus fetent; plumbeo sub tegmine dissolvuntur inertia; fruges absumunt, non ferunt. Ejusmodi pomum, et quidem nanum, fuit adolescens, ille Tornaci in Belgio, cui longe charior erat chartarum lusus, quam litterarius ludus; nihil æque fastidio, quam scholam frequentare, hoc crucem, hoc tormentum suum appellabat; adeo quidem piger, et a Musarum amore alienus, ut unius e condiscipulis morbo laborantis ægritudinem, non puerili levitate, sed destinatae malitiæ voto sibi sæpius imprecaretur; quo posset abesse scholis, et in lecto decumbere; excipiebat tamen vacationum dies, quibus integerrimam sanitatem ne lusibus deesset, sibi optabat. Potuisset hoc votum persultoria quadam imprudentia, haud seria imprecatione, videri editum fuisse; nisi momentum in eventu habuisset. Quarto enim ante ferias litterarum autumnales die, primum febris ardens, tum deinde turpis ex ea scabies adolescentem invadit, eumque ingenti fetore ac sorditie perfundit, omni ut vacationum tempore lecto affixus, faciem, universumque corpus fœdis maculis respersus, simul et voti, et torporis poenitentiam agere coactus fuerit. (Annæ Soc. Jesu, ad annum 1609.) Procul cum hac scabie ex pomario Mariano, primum otio corruptum esse, fetor ostendit; e Sodomiticeis malis est; exteriore cute impositis oculis; animus in pulverem et favillam pigræ disolutus, docuit, quæ sordes sub rubenti cortice abderentur.*

Restant duo insuper poma; alterius est inscriptio: *Luxuria*; alterius, mala *Securitas*. Venus apud poetas, pomum seu *malum* manu præfert: nam qui Amores pingunt, luditare eos *malis*, et inter arbores *malos* lascivire, poma decerpere, abrodere, jactare coniungunt. Hinc *Dametas* apud Virgil. *Eclog. 5*:

Malo me Galatea petit, lasciva puella.

Mala esse inter illicia et symbola pravæ voluptatis, notum est; unde juxta adagium, *Malis se petere dicuntur amantes*. Mala Hipponeni proco Venus largitur, quibus Atalantam, diu victricis pudicitie virginem, in amorem pertraxit. Malo Cydippen

puellam Acontius juvenis in cassos illexit. Ille monitum illud valeat:

.. *Nimum ne crede colori,*

Ille color vermem, quem tegit, intus habet.

Vesceris? ah! pransos pestis populabitur artus,

Orceque deluso dira venena trahes.

Poma manu prensare cave, tetigisse, perisse est:

Tangere sed nimum est: tangere velle nocet.

Hoc tactu male perijt Paris ille Phrygius, Priami regis Trojanorum filius, dolor parentum, exitium patriæ, propudium orbis. Rei hujus narrationem accipite. Eo tempore, quo Paris etiamnum adolescens, inter pastores agebat (nam ob infastum de eo infante augurium, ex aula res amandabatur), exorta inter Junonem, Palladem et Venerem lite de præstantia formæ (inest etiam fabulis morum doctrina), Paridi pomum aureum oblatum est. trium uni dearum dandum, quam pulcherrimam judicaret. Promisit Juno divitias, Pallas sapientiam, Venus feminarum speciosissimam; pro hac pronuntiavit sententiam inconsultus juvenis, Helenam, tunc temporis formæ miraculum, e toro alieno abstravit; totam Græciam in arma concitavit; Trojanum regnum funditus evertit. Quid stolidius hoc judicio? quid magis fatale hoc poma? Ah! juvenis effeminate, non audis sinistros bubones, ferale tibi carmen occinentes:

Infesta tædæ Cypridis,

Et improbus Cupido,

Incendet alia Pergama,

Prosternet in ruinam:

In lacrymis et sanguine

Tellus Phrygum natabit.

Et hoc est pomis ludere, et quidem granatis; quæ spargunt incendia, sæculis haud ullis desitura!

Restat ultimum pomum, cui titulus *Securitas* vitæ. Poma, quod aiunt, « matura ultro decidunt, immatura vi avelluntur. » Senectus ipsa morbus est, ultro componitur in tumulum; juvenibus mors tanto acerbior accidit, quanto tenacius inhaerent vitæ. Servit ad propositum nostrum visio Amosi prophetae, cui objectus pomorum uncinus, qui a nobis est explicandus. Verba divini vatis sunt, Amos viii, 1, 2: *Hæc ostendit mihi Dominus Deus, et ecce uncinus pomorum. Et dixit: Quid tu vides, Amos? Et dixi: Uncinum pomorum. Et dixit Dominus ad me: Venit finis super populum meum Israel. Uncinus lignum, aut ferrum est, ab uno latere incurvum, hamatum, ad attrahendos ramos, et poma inde decerpenda factum. Juxta litteram, unco seu uncino tracti sunt refractarii Israelitæ in captivitatem ab Assyriis, fortunis omnibus spoliati, et patrio solo ejecti. Moribus si hæc accommodes, mors tanquam austerus olitor, aut frondator, uncinum gerit manu, quo aliud post aliud pomum ex arbore detrahit, et in corbem suum, hoc est, sepulcrum injicit. Quot morbi, tot sunt unci, quibus miseri mortales et vita expelluntur; præsertim vero juvenibus acerbus est hic hamus, qui pomorum instar rident in arbore, et longos*

tibi dies promittunt; invidet has spes monstrum illud informe, horridum, solis ossibus compactum, falce rubentia mala detrahit, fatalique calathio immittit. Ite nunc, improvidi juvenuli, ipsi vobis somnia longævitatis fingite et occinite :

Nos poma notamus.

Dum floretis, ridetis, gaudetis, exsultatis, ille vobis uncus injicitur, vita præciditur; quot nuper poma, tot jam fluitant cadavera ponto. Non adeo mors cæca est, ut colores omnes negligat, venustiori formæ parcat; poma, quæ decidunt ultro, calcant pedibus; quæ per vim avelluntur, insultando, mœstis ostendit parentibus, et luctum auget. O ætas incauta, etiam dum pomis ludis, per poma peris! audite poetam (P. Joan. Niess. in *Alph. diabol.* verb. *Securitas vitæ*) :

*Luserat Ausonios Drusus puer inter Ephebos,
Drusus, cui pulcher displicuisset Hylas
Luserat, et lepidum versarat in aere pomum,
Securusque manu quod jacit, ore capit.
Sæpius hunc licuit, non semper, ludere lusum :
Gesticulante redûx hæsit in ore pila.
Ridendo moritur puer. Ah! ne fideite morti,
Seria quid faciet, quando jocando necat.*

Quamvis ergo, o adolescens, genua tibi vireant, saliat sanguis in venis, vigeat spiritus in nervis, rideant poma in genis, floreat in labris, fulgeant in oculis, cave tamen feralem illum pomorum uncinum; impingetur tibi subito, aut forsitan, si fata cunctantur, imparato; traheris ad plures, victima non miseranda Parcis. O quam multis nocuit distulisse! Jobus vitæ humanæ brevitatem ac vanitatem describens : *Dies mei*, ait (ix, 26), *pertransierunt, quasi naves poma portantes*. Quibus verbis arcaniorem sensum involvit, ad argumenti hujus tractationem pertinentem. Poma sive citrea, sive aurea, sive punica, aut alio peregrino solo nata, antequam navibus maritimis inferantur, recens ab arbore decerpta, rore matutino conspersa, eleganti colore ardentia, sapida sunt gustatu, suavia odoratu, intuitu formosa et delicata; at ubi per salsos fluctus aliquandiu sunt circumvecta, diversis ventis afflata, maligna humiditate correpta, marcescunt et putrescunt. Vitam nostram mari salso comparari nemo nescit: in hoc mari tot sunt naufragia, quot suprema mortalium fata,

*Mista senum, ac juvenum densantur funera, nullum
Sava caput Proserpina fugit.* (Horatius.)

‘Omnibus calcanda via lethi, sive salo, sive solo, serius citius initur hæc navigatio; juvenes sicut poma ridentia et rubentia securi tempestatis, placido super aquore aliquandiu feruntur, repente noxius febriculam afflat ventus, incipiunt pallescere poma, fugit color, expirat odor, contrahitur cutis, serpit in medullam contagio, sparguntur in fluctus putredine corrupta mala, perit vivorum memoria, instat navis prætereuntis, et quaeritur, quis hic sepultus est? Alterum ex hac pomifera nave documentum capite. Videre licet adolescentes, malorum

instar citreorum flavescentes, in morem granatorum succulentos, cum aurantiis odorem bonæ indolis spirantes; dixeris delicias esse regis hortis oriundas; at ubi nonnihil annis processerunt, et primam ætatis partem prætervecti, vela ventis liberioribus permiserunt, et quibusdam juvenilium cupiditatum ac perturbationum fluctibus jactari, pravorum sociorum maligno humore imbui cœperunt, tum enimvero marcere et putore infecti, muci, rancidi, in tabem resoluti, quid aliud sunt, quam poma, situ et squalore fetentia, retrimentum scholæ, tormentum præceptorum, cruciamentum parentum, macula familiæ, dedecus ætatis? Mutavit malitia intellectum, pervertit voluntatem, corripuit judicium, profligavit timorem Domini, exiit honestatem morum, induxit otium, inflavit fastum. Invenit gulam, succendit libidinem, elisit propositum melioris vitæ; uno verbo, frustravit spem optimam quæque ominantium.

O meliora, superi! o saniora tuis sodalibus, patrone Virgo! nihil pometo tuo cum pomis his abortivis, quarum fructus sunt agrestes, crudi, insipidi, acerbi, inutiles ad manducandum, et ad nihilum apti: obstupescunt dentes ad degeneres et spurios hos arborum fetus, in quibus periit pietatis succus, evanuit devotionis sapor, emarcuit virtutis viror, pudicitiae color, bonæ mentis vigor; in amaritiem abiit dulcedo, in duritiem mollior pulpa, in scabritiem lævior cortex, in mucum species pristina pomi. Auditores, longe valeant poma tam infelicia; excutiantur e sinu, projiciantur e manu, ne fetentem putredinem contactu spargant, et grave detrimentum afferant Horto Mariano.

ALLOCUTIO XXXIV.

MARIA, *Fons hortorum, et puteus aquarum viventium.*
(Cant. iv, 15.)

Magnum non minus ornamentum ac voluptatem, quam utilitatem afferunt hortis aquæ, sive scaturiant e terra, sive manent in puteis, sive colligantur in cisternis, sive saliant in fontibus, sive decurrant per rivos, sive aquæductibus per animalium ora fabrefacta, gratam auribus efficiant harmoniam.

Omnia hæc aquarum nomina conveniunt mystico fluente Mariæ. Ipsa est *Fons hortorum, et puteus aquarum viventium, quæ fluunt imperu de Libano*. Cant. loc. cit. Indicator fontis hujus copia, quia scaturiginem ducit ex alto et suavi cum murmure in hortos delabitur, eosque irrigat ac fecundat. Fons profecto Mariæ limpidissimus et illimis, sine ullius maculæ turbatione, in prima sua origine, conceptione, inquam, *labis omnis experte*, scaturiens. Fons hortorum, quia primo statim vitæ momento, gratiis cœlestibus exornata, speciem paradisi præbebat. Fons e terra virginea exoriciens pellucidus, et viro purior, potum ipsi Deo suppeditavit, angelis in hoc liquidissimum ac clarissimum speculum intuentibus admirationem et voluptatem peperit. Maria fons est, de quo Gen. ii, 6: *Fons ascendebat e terra*

(in medio paradisi) *irrigans universam superficiem terræ*. Hanc terram exponens S. Rupertus lib. iv in *Cant.* : « Sicut in initio fons ascendebat de terra, irrigans universam superficiem terræ, et fluvius egrediebatur de loco voluptatis, ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita : sic ex te, o amica, o benedicta, fons ille ascendit qui apud Deum erat, et in te puteum fecit, ascendit ad irrigandam superficiem terræ, ad instruendam et excolendam Ecclesiam, per universum orbem terræ. » Post Christum fons est Maria, qui ascendit de terra, e parentibus de stirpe Jessea progenita, et altissime super terram elevata, atque ad dignitatem Matris Dei erecta; quantoque seipsa magis demisit, et humilitate profundius descendit, tanto, more fontium, undas per canales reddentium, sublimius ascendit, beneficiorum suorum copiam latius et uberius per superficiem terræ, hominibus habitabilem, diffudit. Vultis fontis hujus ascensum metiri? Aquilegem Bernardum audite, serm. in Nativit. beatæ Virginis, *De Aquæductu* : « Ascendit sane supra omne genus humanum Maria, et cœlestem omnem supergreditur creaturam, nimirum super angelos, ut hauriat, quam refundat hominibus, aquam vivam. » De fontis hujus redundantia idem mellitus doctor, serm. 4, *De Assumpt. beatæ Virginis* : « Quis, inquit, misericordiæ tuæ, o benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? nam longitudo ejus usque ad diem novissimum invocantibus eam subvenit universis : latitudo ejus replet orbem terrarum, ut tua quoque misericordia plena sit omnis terra; et sublimitas ejus civitatis supernæ invenit restaurationem, et profundum ejus sedentibus in tenebris, et umbra mortis obtinuit redemptionem. » Maria namque dum Christum nobis genuit, detentis in limbo Liberatorem dedit, et hodie quoque in lustrali carcere captivis auxiliatricem manum porrigit. Divus Bonaventura in Litan. vocat Deiparam *Venam vitæ, Fontem misericordiæ, Mamillam parvulorum*. Maria fons est lucis in libro Esther. xi, 10, per visionem objectus Mardocheo : *Parvus fons, qui crevit in fluvium, et in lucem, solemque conversus est, et in aquas plurimas redundavit*. Constat ex Historia sacra, in quæ discrimina totam Hebræorum gentem in regno Assueri conjecerit Aman, purpuratorum primus. Jamque actum erat de omnium fortunis et capitibus, nisi Esther regina, ea, qua valebat apud regem ob formæ præstantiam, gratia, cladem a popularibus suis in exitium hostium avertisset. Ejus rei eventum Mardocheus, Estheris pater nutritius, per quietem edoctus, vidit parvum fontem in lucidum solem abeuntem, et in fluvium magnum exundantem. Mysterii expositio hæc est : Aman ingens contra Judæos excitat incensum, non nisi Estheris aquis restinguendum, cujus lacrymis Numen propitiandum, cujus opera, studio, et industria tot adversariorum myriades, quasi amne et torrente demergendæ, penitusque obruendæ essent. Fons

hic erat in tenebris, hoc est, in summis Judæorum ærumnis, qui deinde in solem, hoc est, maximam lætitiæ felicitatemque conversus est. Figuræ : fons hic initio parvulus, postea in fluvium magnum se diffundens, atque in solis radios vertens, Deipara est, quæ longe nobilior Esther, suo apud cœli Regem patrocinio, infinitos mortales, æternæ morti destinatos, etiam hodie servat, et ab extrema miseria eripit, severoque judicio subducit. Hæc mœrorem et luctum filiorum Evæ abstergit, et terribilem illam sententiam : *Ite, maledicti, in ignem æternum*, placato precibus Judice, in clementiam convertit; unde gaudium et exultatio inter liberatos, de tant potenti et gratiosa Advocata, sibi gratulantes. Maria fons lucis est, quia, ut Ecclesia canit, *Mundo lumen effudit Jesum Christum*; et, ut sanctus Fulgentius ait serm. *De laudib. B. V.*, « Facta est fenestra cœli, per quam Deus verum fudit sæculis lumen. » Vel, ut sanctus Epiphanius loquitur : « Stupendum miraculum Maria, mulier amicta sole, lumen in ulnis gestans. » Aut ut Hesychius, orat. 2, *De beata Virgine*, « Quia est Mater lucis, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. i, 9). Maria, *Fons est signatus*. (*Cant.* iv, 12.) Non quidem, ut ipsius aqua privemur, quia jugiter fluit, et liberaliter sese nobis communicat : sed quia tartareo serpenti nullum ad eum veneno inficiendum accessus patuit : Fons signatus, quia perpetua virginitate intemeratus; Puteus aquarum viventium, quia immunis mortiferæ tabis, vitam omnibus propinat : Fons signatus, quia brutæ voluptatis sititoribus non apertus; Puteus aquarum viventium, quia nunquam exsicandus, nunquam exhauriendus, quantumcunque ex eo gratiarum hauriatur. Hinc Bernardus, *De Aquæductu* : « Vena illa cœlestis descendit per aquæductum, ut accipiant cæteri de plenitudine, sed non plenitudinem ipsam. » Quasi diceret, cum sancto Hieronymo epist. 10, *Ad Paulam* : « Ave, gratia plena, et bene plena, quia cæteris per partes præstatur; Mariæ vero simul se tota infudit plenitudo gratiæ. » Et ipsa de se, Eccli. xxiv, 25 : *In me omnis gratia*. Hæc ubertas Mariani fontis dimanat in totam Ecclesiam, et fit fluvius, de quo, Psal. xlv, 5 : *Fluminis impetus latificat civitatem Dei*. De putei hujus profunditate sanctus Anselmus, lib. *De excellentia Virgin.* cap. 8 : « Quid amplius dicere possum, Domina? immensitatem quippe gratiæ et gloriæ, et felicitatis tuæ considerare incipienti et sensus deficit, et lingua fatiscit. » Ipsa est cisterna Bethleem, cujus aquas desiderans David, dicebat, II Reg. xxii, 15 : *O si quis mihi daret potum aquæ; de cisterna, quæ est in Bethleem, juxta portam!* Cisterna aquarum est receptaculum subterraneum et amplum, quod aquam e cœlo pluviam excipit, eamque purissimam servat; ejusmodi receptaculum profundissimæ et amplissimæ capacitatis fuit Maria, in quam copiosi cœlestium gratiarum imbres defluerunt, eamque immensa ubertate repleverunt. Hanc cister-

nam non rex ille terrenus David, sed cœlestis et æternus sitiit, quando hominem induturus, descendit de cœlo, in Bethlemitica spelunca nasci, et Virginei lactis rore potari desideravit. Methodius in Hypapantem his verbis Deiparam alloquitur : « Tu Bethlemitica illa cisterna es, quam veluti vitæ refocillatricem David desideravit, ex qua immortalitatis poculum cunctis emanavit. »

Ex quibus omnibus consequitur, auditores amanti-simi, Horto Mariano nullum genus aquæ deesse : sive fontanam quis sitiât, Maria limpidissima scaturigine uberrime manât ; sive putealem desideret, ex gratiarum abyssu undas cœlestium charismatum propinat ; sive fluviale cupiat, per Mariam tanquam aquæductum, dona Spiritus sancti diffunduntur ; sive frigida cisternis collecta arrideat, Deus ipse ex ea bibit ; sive pluviali delectetur, ipsa est vellus Gedeonis, in quam per incarnationem Filius Dei descendit sicut pluvia in vellus. (Psal. lxxi, 6.) De quo Petrus Chrysologus : « Cœlestis imber virgineum in vellus placido se fudit illapsu, et tota Divinitatis unda, bibulo se nostræ carnis relavit in vellere, donec per patibulum crucis expressum terris omnibus in pluviam salutis effunderet. » Dulci, ut solet, affectu de hac pluvia Bernardus (Hom. super Missus est) : « Virgini distillantibus cœlis, tota se infundit plenitudo Divinitatis ; adeo ut ex hac plenitudine omnes acceperimus, qui vere sine illa nihil aliud, quam arida terra sumus. » Et serm. De Nativ. B. V. : « Intuere, o homo, consilium Dei altissimum, consilium pietatis. Cœlesti rore aream rigaturus, totum vellus prius infudit ; redempturus humanum genus pretium universum contulit in Mariam. Alius ergo intueamini, quanto devotionis affectu eam a nobis voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria ; ut proinde, si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare. » Ecce rorem cœlestem prius in Mariam infusum, inde pectoribus nostris tanquam conchis excipiendum.

Plenum consolatione est, quod ipsa de rigua aquarum suarum abundantia pronuntiat, Eccli. xxiv, 41 : *Ego sicut aquæductus exivi de paradiso, et dixi : Rigabo hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum.* Hic iterum Bernardus (serm. in Nativ. B. V.) : « Cæterum quidquid illud est, quod offerre paras, Mariæ commendare memento, ut eodem alveo ad Largitorem gratiæ gratia redeat, quo influxit. Neque enim impotens erat Deus sine hoc aquæductu infundere gratiam, prout vellet ; sed tibi vehiculum voluit providere. » Forte vehiculum igitur, et canalis gratiarum est Maria, per quam Deus sua dona copiose in terras derivat. Quarit Jobus (xxxviii, 28) : *Quis est pluviae pater ? vel quis genuit stillas roris ?* Deus est, ter optimus, ter maximus, fons fontium, et prima gratiarum omnium origo. Huic in accepto referendum, quidquid in Maria, et per Mariam habemus. « Hanc totis medullis cordium, ut exclamat abbas Claravallensis, totis

præcordiorum affectibus, et votis omnibus veneremur, quia sic est. voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. In omnibus siquidem et per omnia providens miseris, diffidentiam abigit, erigit pusillanimitatem. » (S. Bern., *ibid.*)

Quid enim non speremus ab illa, quæ quia gratia plena adeo exundat in dilecta sibi pectora, ut dicat : *Ego rigabo hortum meum ?* Neque rigabo tantum, sed etiam inebriabo, et intime perfundam. Hortum meum, ait, nempe viridarium plantationum. Et qualium ? Quotquot adolescentes circumscedentes aspicio, tot video plantas et plantulas, in cœtu Parthenio, hoc est Horto Dominiæ præsidis, curatricis Mariæ consitas, et in spem uberum fructuum altas atque educatas. Hos rigat, hos vitali humore inebriat, ut nihil in eis sterile, infecundum, exsuum, aridum relinquatur. Hunc hortum sibi beatissima Mater excolendum suscepit et elegit, ut in eo tanquam in regio plantario producat, quidquid sensus vel in florum areolis recreat, vel in herbaram eduliis reficit, vel in arborum frondibus suaviter afficit et delectat.

Quot virtutes in sodalium animis quotidie proveniunt, tot plantationes pullulant, tot novi fructus nascuntur, quæ quamdam quasi paradisi voluptatem Horti hujus cultrici afferunt, et in eam dona sua grāti refundunt.

Atque hæc est illa pluvia, de qua, Psal. lxxvii, 40 : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ.* Vocatur voluntaria, quia ex mera Dei benignitate et munificencia demittitur, quidquid donorum cœlestium in nos confertur. Hæc pluvia in Virginem Matrem ubertim delapsa, deinde ex ea copiose redundans, in Marianum Hortum, cœtus, inquam, Parthenios, secunde effunditur, et incrementum frugum justitiæ, hoc est, perfectionis Christianæ multiplex affert. Hæc pluvia segregata est hæreditati tuæ, hoc est, congregationibus tuis, o Virgo patrona ; hic, inquam, gratiarum tuarum influxus, hæc beneficiorum tuorum pluvia et irrigatio segregata, reservata, et peculiari prærogativa, filiis ac clientibus tuis in portionem hæreditatis concessa est. Hæc est illa benedictio de rore cœli quam olim Jacobo suo ab Isaaco impetravit Rebecca, eique materna pietate Jesus primogeniti conciliavit. O quanto amantior nostri Maria, quam Jacobi Rebecca, quæ dum nos in filiorum sortem assumit simul etiam hæredes constituit felicitatis æternæ ! segregata omnino pluvia, quia dilectis et electis Mariæ cultoribus e cœlo effusa, rigua fecunditate producit fructuum cornucopiam, et dignos efficit beatæ immortalitatis. Cum vicissim hæc pluvia destituti remaneant sicci et aridi, ab illa hæreditate, quæ participes cœlestium bonorum reddit, æternum exclusi. O fons gratiarum, o vena vitæ, o aquæductus cœlestium fluentorum Mariæ ! ecce offerimus corda nostra tanquam concham, quam repleas ; tanquam terram inaquosam, quam humectes ; tanquam hor-

tum sterilem, quem riges; tanquam pratum sitiens quod inebries; tanquam agrum incultum, quem fecundes; tanquam glebam inertem, quam impingues. Ad te fontem vivum anhelamus, ad te suspiramus, ad te cum Mose et Aarone clamamus, Num. xx, 6: *Aperi thesaurum tuum aquæ vitæ.* Influe nobis, o mamilla parvulorum; refove quidquid languidum, ablue quidquid sordidum, irriga quidquid aridum; exstingue sitim terrenorum desideriorum, refrigera æstum malarum cupiditatum, mitiga calorem noxium, et omnium maculas dele criminum; da nobis *pluviam hereditati tuæ segregatam*; benedictionem nobis imperti *de rore cæli, et de pinguedine terræ; irriguum scilicet superius et inferius*, quo per omnia tibi placentes, velut plantæ melioris paradisi, de die in diem proficiamus, et de virtute in virtutem crescamus.

Sed nunc *claudamus rivos, sat prata biberunt.* (Virg.) Finem imponam huic exhortationi, si pro more meo coronidem historicam adjunxero. In Ægypto hortus visitur, qui non edit ullum ex se fructum, nisi irrigetur fonte vicino, in quo Maria sæpius Jesum lavisse dicitur; Saracenosque expertos, frustra hortum rigari aliis aquis, duxisse in illum fontem, aliunde aquam, ut virtutem divinam inde hauriens, abunde sufficeret ad rigationem. (Hæc ex Buchardo scriptore antiquo Bozium *De signis Ecclesiæ.*) Addit Adrichomius in Descriptione Terræ sanctæ, aquam illam, vocari fontem Jesu, qui quoniam sit minor et exilior, quam ut toti horto sufficiat, aliunde aquam a bobus artificiose trahi. Verumtamen (subjungit admirans) a meridie Sabbati, usque ad auroram diei lunæ, hoves nullo verberare impelli possunt, ut in protrahenda aqua laborent. Unde religio diei Sabbatini, divæ Virgini dedicati, sumitur, et hodie quoque conservatur. Et sane hoc ipsum significatum videtur, inquit Spinellus noster in *Throno Deiparæ*, cap. 20, in fluvio illo Palæstinæ, qui Sabbaticus est dictus, quod die tantum Sabbati fluat, de quo Josephus, lib. vii, *De bello Judaico*, cap. 24. Cui consentiens Plinius lib. xxxi *Hist. natur.* cap. 2: « In Judæa rivus, inquit, Sabbatis omnibus exsiccat. » Quo miraculo, ait prædictus Spinellus, Deus ostendit, ex Deipara, cui Sabbatum erat consecrandum, gratiarum ac miraculorum aquas perpetuo manare.

At enim, quid aliud fons ille et fluvius Sabbaticus nos docent, auditores, quam ut eo potissimum die aquam virginem ex Maria hauriamus, quo die solent ejus in homines beneficia copiosius fluere, et pias mentes uberius irrigare? Dies ille quidem septimane postremus est ordine, sed primus prærogativa, et divinarum gratiarum, ex Mariano fonte, affluxu; dies, inquam, Sabbatinus antiqua religione Deiparæ cultui consecratus. Hinc clientum in Patronam suam ferventiora obsequia, in pensiora studia, ad dictiora pectora. Sunt enim non pauci, quibus solemne est, quot diebus Sabbatinis animum sacra confessione expiare, ante aram domesticam, lam-

padem suspendere, coram ea preces fundere, cilichio cingulo corpus stringere, incussis verberibus afflictare, stipem egenis impertire, lytrum animabus in purganti camino detentis submittere, stato jejuniio a cæna abstinere, vel certe, genium melioribus bolis defraudare, sacellum aliquod Virgini dicatum invisere, clientelæ suæ officium renovare, novoque se eidem serviendi sacramento obligare. Sexcentis innotuit historiis, quantum pretium hæc Sabbatina pietas tulerit, atque etiamnum ferat: quam largiter Sabbaticus ille fons et fluvius in devota Virgini Matri corda exundarit. Narrabo, quod superiore sæculo accidit et religionem diei Sabbatini non commendabilem modo, sed imitabilem facit.

Anno 1587, in Lusitania nobili apud Algarbios oppido, cui Lusa nomen, die Sabbati, mira densaque e maris littore nubes, vento quasi vecta, imbrem nunquam hactenus a memoria hominum visum, cum fragore infudit in oppidum. Tres horas tenuit horrenda tempestas, et hortis atque aggeribus superfluens, octoginta domos e fundamentis elnuit, ducentas quassavit, oppidanorum plures dubios, timidos, palabundos, attonito tremore, ruinis, aquis, morte involvit. Aquæ, fragores, tenebræ, mugiens cælum, lacrymabilis in omni ætate ac sexu ululatus, obequitantes umbræ fecerunt, ut omnes incerti consilii, pavore absorpti, miserabili cecitate ac surditate torperent. Alii ex aquis primum pectore toto, postea ore tantum exstabant, denique vix visi. Domestica supellex, aliis curta, aliis longior, et parietinæ ruinarum impediabant iter ad vitam, natabantque. Fuit inter cives sutor, qui domi suæ habebat beatissimæ Virginis iconem, cum appenso illi Rosario, quam fuis crebris, tanquam suam, conjugis, ac liberorum parvulorum, totius denique pauperis domus Tutelarem, precibus et accensa quolibet Sabbato lampade, religiose colebat. Hic ut pereuntem viciniam adjuvaret, cæteris amne obrutis, inundanti periculo puerulum eripuit. Domi interea alutaria omnis officina, calcei, crepidæ, subulæque, et quidquid horum instrumentorum id loci esse consuevit, ferabantur aquis, et natabant plena omnia cataclysmo domestico. Unica pia uxor, et quinque filii, fixis religiose genibus, ante Sabbatinam, custodemque domus Deiparæ imaginem, comprecabantur. Ubi resedit decumana illa tempestas, venere in domum admiratores, qui lychnum Sabbatinum coram imagine Mariana pensilem ardere, et intactam ab exitiabilis aquis iconem, salvamque cum liberis sutoris conjugem, tanto stupebant magis, quod superfusam aquam stetisse viderent alius, quam vel imago ipsa una cum ardente lampade, vel pia illa femina cum liberis fuerit. Debeatur hoc, aut certe dabatur, liberali Dei manu, Sabbatinæ illi, patris, matris, filiorumque familias pietati, cui fidelis et benigna Dei Mater, quotidiani et Sabbatini præcipue cultus pretium ac præmium, Sabbato pendere voluit, ut in domo illa, velut in nova et Mariana Nec area,

hi qui sub Mariæ præsidium confugerant, servarentur. (Franc. Beneius in *Annuis Sac. Jesu, provincie Lusitan.*)

Provoce nos talia exempla, auditores, et a plebe fortunæ hominibus stimulos addant ad Deiparam diebus maxime Sabbatinis studiosius colendam, ut in universali illo orbis pereuntis fragore, in illa aquarum, ignis, et elementorum omnium dissolutione, inter ultimos labantis mundi tremores ac ululatus tabulam reperiamus, qua in portum, sinumque Mariæ salvi enatemus. Ardeat non tam in oleo, quam pectore et affectu Mariana lampas; stet in arula cordis Matris admirabilis effigies, non tam penicillo aut scalpro expressa, quam intimis sensibus et medullis impressa; suspendatur ex ea Rosarium, jam notæ pietatis insigne, tot floribus, quot globulis precatoriis contextum. Hanc corallam e genibus supplex, vespere maxime Sabbatino manibus et ore volvat cliens Marianus; hanc obtendat contra ingruentium tentationum fluctus, contra excitatas ob orco tempestates, contra exundantia juvenilis caloris æstuaria; sentiet enimvero præsens auxilium, et tot inter pereuntium animarum Sirtes et Charybdes, tot vitiorum gurgites et voragines, tot exorbitantis ætatis eluviones ac diluvia incolumentem se beneficio piissimæ Patronæ servabit.

ALLOCUTIO XXXV.

MARIANI FONTIS EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. (Psal. xli, 2.)

Jessæus vates ostensurus vehementiam desiderii, quo flagrabat Deo sese in æterna beatitudine conjungendi, similitudinem a cervo ad aquas anhelante, desumpsit. Cervi namque cum canibus agitantur, in sola fuga salutem habent, quam nisi celeritate pedum sibi expédiant, actum est de vita; timida fera in casses et venabula impellitur. Hinc illa sitis anghela ex cursu collecta, et aquis abluenda.

Hanc sitim ad animam referens Christianus poeta, canit:

*Cervus odorisequi fugitivus ab ore molossi
Ut rigui gelidas fontis anghelat aquas;
Si ego tartareis cingor, mea vita, sagittis,
Ægraque flammata torreo ora siti.
Hinc puer Idalius, premit hinc ad retia Bacchus,
Et multa ancipitem trudit uterque cane.
Sublimis levis hinc suspendit Gloria casses,
Hinc timidus pedicis fallere tentat Honor.
Inde cohors magnis sociorum hortatibus instat,
Et docet exemplo crimina quisque suo.
Heu mihi, quot circum venabula stricta minantur!
Ceu fera, cum cincto clausa tenetur agro.*

Igitur anima hominis tot inter pericula constituta, tot venatoribus et canibus agitata in morem sitiundi cervi desiderat aquas, quibus tum abstergat calorem fugiendo excitatum, tum refocillet spiritum crebro anhelitu reciprocatum. De hac aqua sanctus Cyrillus loquens, in *Joan.* cap. x: « Aqua, ait, sa-

lutaris, quæ noxiam hujus mundi sitim, et vitiorum ardorem prorsus exstinguit, sordes omnes peccatorum eluit, animæ nostræ terram cœlesti imbre irrorat, atque fecundat; et ad solum Deum anghelo spiritu mentem humanam sitientem reddit. Hac aqua largiter potatus fuit Propheta, cum totus ad Deum spirans dixit: *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Præter hanc alia sitis est, quæ animam accendit, desiderium scilicet cœlestis gloriæ, non tam metu, quam amore excitatum. De hac siti divus Augustinus, cap. 35 *Soliloq.*: « O fons vitæ, vena aquarum viventium, quando veniam ad aquas dulcedinis tuæ, de terra deserta, invia et inaquosa, ut videam virtutem tuam, et gloriam tuam, et satiem ex aquis misericordiæ tuæ sitim meam! Sitio, Domine; fons vitæ es, satia me. » Sine injuria Filii, licebit prædicta verba ad Matrem applicare. *Sitio, Domina; fons vitæ es, satia me.* Puteus aquarum viventium es, refrigera me, Domina; aquæductus gratiarum es, refice me, Domina; flumen es, e paradiso exiens, abluere me, Domina; cisterna es in Bethleem aquas cœlestes excipiens, perfunde me, Domina. Hic hic, auditores, cervi simus, horrore peccati, timore Dei, cura salutis, feliciter in fugam acti, et ardenti Mariani fontis desiderio tacti. Cervos sitis adurget, ut æstuantem animam revocent humore frigido; clientes Parthenios meliore siti accensos partim metus, partim amor impellit, ut ad Mariam, hortorum fontem festinent, et lenimen in æstu cupiditatum quærant. Cervinam sitim alia quoque causa, quam quæ a me relata est, suscitât. Nam cervi, ut Plinius, et alii scriptores referunt, comprimis infesti sunt serpentibus, quos insectantur, et solo narium spiritu e cavernis protrahunt, ac devorant; quorum venenum ut exonerent, frigidis se aquis collo tenus immergunt, donec virus per oculos exstillet. De hoc cervorum æstu supra memoratus Hipponensis antistes, in *Psal.* xli: « Curre, inquit, ad fontem, sed noli utcumque, noli ut quaecumque animal currere, ut cervus curre. Quid est, ut cervus? Non sit tarditas in currendo; impigre curre, impigre desidera fontem. Invenimus enim insigne velocitatis in cervo, sed forte non hoc Scriptura solum nos in cervo considerare voluit, sed et aliud audi. Quid aliud est in cervo? serpentes necat, et post serpentium interfectionem, majori siti inardescit; peremptis serpentibus ad fontes acius currit. Serpentes vitia tua sunt; consume serpentes iniquitatis, tunc amplius desiderabis fontem veritatis. »

Jam vero sive sitim tuam, o adolescens, provocat illa venantium insectatio, mundi videlicet, carnis, cacodæmonis, hostium infestissimorum insidiæ, et tendicula tibi positæ; sive serpentum, hoc est, vitiorum intra viscera grassantium venenum: memineris imitatione cervorum ad aquæductum illum, Mariam, confugere, per quem fons vitæ æternæ in mortalium salutem derivatur. Canalis

gratiarum cœlestium, est Maria; hæc est mamma parvulorum, hæc instar matris ac nutricis amantissimæ ex uberibus illis, quibus æternum Fontem lactavit, propinat æstuantibus refrigerium, delassatis fomentum, languentibus refocillationem, veneno infectis remedium. Ah! virus illud serpentinum, nobis in paradiso per primos parentes infusum, etiamnum sævit intra corpora et animos, malarumque cupiditatum siti exæstuat. Quapropter non ora solum, sed pectora quoque Mariano humore proluamus et mergamus; sentiemus profecto per madidos lacrymis oculos toxicum exstillare, et ex internectione serpentum, nempe vitiorum extinctione, sitim in nobis, desideriumque vehemens virtutis ac pietatis Marianæ succendi.

Enimvero non ad hoc solum fontes et fluvii scaturiunt, ut sitim depellant, æstum temperent, sed etiam ut lavent, sordes abstergant, munditiam inducant, morbis medeantur, vires instaurent, et variis naturæ miraculis, hominum usui et admirationi serviant. Aqua Clitumni, Umbriæ fluminis, boves inde bibentes candidos reddit, Plinio teste; in Dodona regione Epiri fons est, qui facies immersas exstinguit; easdem, si extinctæ admoveantur, accendit. Clitōrius fons Arcadiæ fastidium vini affert, pravas cupidines sedat, Ovidio canente :

*Clitorio de fonte sitim quicumque levarit,
Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.*

In Cilicia apud oppidum Crescum fons ebullit, qui subtiles sensus gignit, ingenium exacuit. An minor est virtus Mariano fonti? Nunquid enim Clitumnus refert Maria, quæ clientes suos artheris candidatos efficit, iisque corporis animique niveam puritatem impertit? dum integritatis amore minimas etiam maculas refugiunt, quotidiano conscientie examine abstergunt, crebra confessione eluunt? Nunquid Dodonæi fontis instar facies exstinguit, iterumque accendit Maria, dum insitos concupiscentiæ igniculos sedat, fomitem peccati retundit, vitiorum flammæ, ne latius incendia spargant, gliscientes exstinguit; facies autem mortuas animat, quando torpentes in servitio suo arcanis instinctibus excitat, et sopitæ pietatis cineres in novum fervorem inflammat? Nunquid Maria, Clitōrii fontis in modum, vini fastidium inducit, amorem temperantiæ ingenerat, dum clientes suos assuefacit sibi ipsis vim inferre, inordinatum cibi potusque appetitum reprimere, vitare suspecta symposia, defraudare genium, escis delicatioribus abstinere, inedia corpus affligere? Hinc enascuntur subtiliores illi spiritus, acuntur sensus, et quod de Ciliciæ fonte diximus, abluatur hebetudo mentis, detergitur stupiditas intellectus, vigor et vivacitas ingeni hauritur, ut sublimius emicet, seque supra curas fluxas erigat, cœlestiumque choris inserat.

Sed quid? ex fonte Mariano etiam oculi utilita-

tem et oblectationem capiunt. Quis enim nescit e pellucido fonte, tanquam ex aqueo speculo, imaginem intuentibus reddi? O qualis, et quam venusta facies ex hoc fonte jam tunc reluxit, cum Virgo velut speculum justitiæ, hoc est, virtutum omnium idea, formam suam reddidit, Deum ipsum contemplatorem habuit, et amatorem effecit! In hunc fontem inspiciamus, auditores, ad hoc speculum nos examinemus, hic Narcissi fiamus, non cæco nostri amore abrepti, non tam mirantes

*..... geminum duo lumina sidus
Et dignos Baccho digitos, et Apolline crines,
Impubesque genas, et æburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mistum candore ruborem,*

quam contemplantes nives puritatis ruborem verecundiæ, oris modestiam, erectas manus et lumina cœlo, inclinatam cervicem moderatoribus; uno verbo, effigiem ectypam e prototypo Mariano refulgentem. Ille demum pulcher est, qui in hac crystallo nullos nævos, nullas maculas deprehendit, ut cum Corydone Mariano dicere possit: Non sum adeo deformis,

*... nuper me in littore vidi,
Cum placidum ventis staret mare,*

cum in Mariani fontis limpidissimis undis me ipsum intuerer. Quod quidem non perfunctorie agendum, et uno oculi conjectu absolvendum, ne similem se præbeat, viro consideranti vultum natiuitatis suæ in speculo: consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est, qualis fuerit. (Jac. 1, 23.) Hic Minerva potius imitanda, quæ, ut in fabulis est, cum adverteret ex undis, buccas sibi fœde ex inflatione tibiæ intumescere, vultumque ridicule distorqueri et deformari, detestata turpitudinem formæ, fistulam a se projecit. Hæc qualis fistula sit, Augustinum audite, *Meditat.* cap. 2, ubi inter animi labes et dedecora, hæc enumerat, quæ juventuti præsertim fugienda: « Mentis inconstantia, cordis evagatio, oris scurrilitas, linguæ effrenatio, oculorum elatio, ventris ingluvies, detractionis scelus, luxuriæ ignis, inanis gloriæ appetitus, invidiæ rubigo, sensus obstinatio, inquietudo, otiositas, somnolentia, pigritia, consilii repugnantia, obedientiæ neglectus. » Ecce tibias ex ore bucculento abjiciendas; ecce deformitates ad speculum corrigendas. Quapropter omni curandum studio, ut maculæ in liquido vitro ostensæ, per crebriorem exomolegesin eluantur, distortæ vitiorum imagines aboleantur, animo melior forma restituatur.

Hic ego non sine gemitu quosdam alloquor, ut formæ suæ iudicem, Marianum fontem, diligentius consulant, et ad ejus monita nævos suos emendant. Inter hos, etiam illos numero, qui sæpius ad genua sacerdotis accidunt, de levioribus culpis frequenter se accusant, et quasi conscientiam lavant. Vereor tamen, ah! vereor, ne reperiantur ex illis ipsis, qui deformiores ex sacro tribuali recedant, quam accesserint. Et quomodo hoc? forsitan aliquis mussi-

tet: ubi demum pulchritudo reducitur animæ, si non redditur ibi, ubi etiam Æthiopes candidantur? Repeto gemitum, et suspiro: Utinam non sint, qui pulverem venialium noxarum excussuri, confessionis sacramentum sæpius obeunt, squalorem tamen animi non abstergunt! In hujus mei dicti confirmationem historiam subjicio.

Sacerdoti cuidam religioso, amicus in vita charus, post fata se spectabilem objecit, altumque de pectore gemitum traxit. Agnovit faciem amicam alter, et rogavit, unde adesset, quæ causa adventus, quæ gemitus? Respondit defunctus, e lustralibus se flammis advenire, horrideque torqueri; nec liberandum illius ignis supplicio ante supremum diem judicii fuisse, nisi piorum suffragia pro se intercessissent. Scitari sacerdos causam tormentorum, tam producte tolerandorum, qui sciret, quam probe vixisset, quam crebro animi labes explasset. Respondit anima, in hæc verba: « Cum adirem ad pœnitentiæ sacramentum, quamvis bona fide omnes meas labeculas explicarim, id tamen fecerim sine dolore, ac serio proposito emendationis, ex nuda potius consuetudine, quam animi, leviores etiam noxas detestantis affectu, Dei gravem offensam incurri, meque ipsam sempiternis obnoxiam pœnis reddidi. Averterunt hoc exitum ii, qui lectulum morientis circumstabant, et precibus suis genuinum de peccatis dolorem mihi impetrabant. Permissu Numinis tibi appareo, mea non magis, quam aliorum causa; pro me lytrum rogo, quo solvar flammanti carcere, pro aliis documentum relinquo, meo periculo sapiendi; peccata quidem venialia etsi non sunt necessaria sacramenti materia, is tamen, qui se de iis, et quidem solis, accusat, si nec dolenter, nec cum voluntate emendationis id faciat, injuriam infert sacramento, dolorem efficacem requirenti. Unde nec novam gratiam recipit, nec melior, sed pejor e piaculari sede recedit. » (P. Joannes Nadasi societatis Jesu, in *Anno hebdomadarum cælest.*, hebdomade 18 anni æternitatis.) Doceant talia exempla pœnas similes exhorrescere, et in abluendis piaculis, novis sordibus non conspergi. In aquis et speculum habemus, auditores, ex quo maculas nostras discamus, et humorem, quo cognitas abluamus, si non obiter et perfunctorie, non ex sola consuetudine, non per inconsiderantiam et negligentiam, sed accurate, et cum dolore pœnitentis animi, cum emendationis proposito, cum voluntate numerum saltem leviorum noxarum minuendi, aut minus deliberate eas committendi, diligentiusque Deo serviendi. Tu Mater Virgo, tu *fons et aqueductus* cœlestium gratiarum, da nostris oculis perspicaciam intuenti labes, quas commisimus; da salutare aquas emaculandi sordes quas contraximus; confluant fontes tuæ pietatis et nostræ iniquitatis; tuæ clementiæ et nostræ pœnitentiæ; tuæ claritatis, et nostræ obscuritatis; tuæ dulcedinis et nostræ amaritudinis; tuæ gratiæ et nostræ fiduciæ; tuæ rigationis, et

nostræ incrementi; tui refrigerii et nostræ sitis; tuæ abundantiae et nostræ indigentiae.

ALLOCUTIO XXXVI.

MARIANI FONTIS OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ; et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas. (Jerem. ii, 13.)

Lymphatos et lymphaticos appellant Latini furiosos quosdam, quasi a nympharum conspectu, apud veteres inauspicato in furorem et insaniam versos; creditum quippe est antiqua superstitione tactis, eos, qui in fonte speciem quamdam, seu imaginem nymphæ deæ fontanæ, aut fluvialis viderent, furore corripi, in pœnam, credo, irreverentiæ, quod non abluti, profanum oculum in sacra aquarum numina conjecissent. Lymphatici quoque dicuntur, quos Græci hydrophobos vocant, id est fugientes aquarum, quas supra modum expave-scunt; soletque iis accidere, qui a rabido cane fuerint morsi; de hoc morbo Ovidius:

*Tollere nodosam nescit medicina podagram,
Nec formidatis auxiliatur aquis.*

Magna profecto miseria, aquarum aspectu, quid dicam usu, mente emoveri; ibi malum accipere, ubi lustrantur alii, et a malis purgantur. Sanitatem quam multi ex undis hauriunt! quot morbos abstergunt undæ! quanta commoda in vitam humanam per undas derivantur! quot urbes, quot regiones servantur undis, accessum hosti intercludentibus? Holophernes ille, Persicus orbis vastator, Bethuliam urbem Judææ in potestatem redacturus, hoc unum egit, ut aquæductus interciperet. Idem molitur Holophernes infernalis, cæcædæmon, eis, quos sub jugum suum mittere cogitat, fontes obstruit, aquas avertit, lymphaticis terricula et spectra objicit, ne propius ad salutare aquas accedant, lavent, bibant, morborum remedium hauriant. Aquis lustrandi vim inesse, etiam gentilibus persuasum; hinc Cicero lib. ii *De Legib.*: « Aquæ aspersione labem corpoream tolli, et castimoniam corporis præstari » ait. Et Dido, in Virgilio, *Æneid.* lib. iv:

Dic, corpus properet fluviali spargere lymphæ.

Et, *Ibid.*, lib. ii, Æneas:

*Tu genitor, cape sacra manu, patrosque penates,
Me bello e tanto digressum, et cæde recenti
Atrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero.*

Facit ergo hoc Proteus tartareus, ut sicut in alias formas, ita etiam in nympham, aquariam deam, imo furiam, se vertat, terrorem objiciat iis, qui cupiunt salutem haurire a Domino, et a Patrona Domina, virginea Parente; in his fontibus ne lustrentur corpora et animi, varias remoras injicit; imo quibusdam eos intemperii agit, ut refugiant inde, ubi certissimum antidotum morbis et miseriis

suis invenissent. Ducas rabido Cerberi acherontici dente morsos, qui perturbationibus vanarum cupiditatum jactati, non ratione sed impetu feruntur, quocunque feruntur; indomita libido rapit juveniles animos; meliora rejiciunt, deteriora sequuntur; lustrales abhorrent aquas, et ab iis refugiant, qui cupiunt illos *cibare pane vite et intellectus, et aqua sapientiae salutaris potare*. (Eccli. xv, 3.) Illi autem quid? tanquam lymphatici vitant fontes illumes et limpidos, et fodiunt sibi cisternas stagnantium, fetentium, infectarum veneno aquarum, et quidem *dissipatas*, scissas ac ruptas, quæ confidere non valent aquas, è vitiorum turbido collectas. De his cisternis Hugo cardinalis, in *Psal. xxxiii*: « Cisternæ dissipatæ et perforatæ sunt mundi hujus voluptates, deliciæ, vanitates, quæ tempore æstatis et tentationis exsiccantur et arescunt, hiantemque deludunt. Cito transit, quod delectat; æternum durat, quod cruciat; dum bibantur, fugiunt, et bibite exitium afferunt. » Hanc sordentium aquarum pestem expertus Augustinus, etiamnum adolescens, scribit de se lib. II *Conf. c. 2*: « Exhalabantur nebulae de limosa concupiscentia carnis, et obnubilabant, et obfuscabant cor meum, ut non discerneret serenity dilectionis Dei a caligine libidinis; mersabar gurgite flagitiorum. » Primo, vocat *nebulae*, quæ rationis lumen extinguunt, aspectum præsentium eripiunt, futurorum interceptant; *surgunt de limo concupiscentiæ*, nam, ut divus Bernardinus ait, tom. IV, serm. 21: « Luxuria carnalis destruit cognitionem, sicut nebula impedit claritatem solis. » Deinde concupiscentiam carnis, seu impuram libidinem appellat *limosam*. Ah! in hoc limo, quem multi sunt infixi! David ipse quantus Dei amicus, post lapsum tamen carnis, et alieni tori violationem, exclamare cogitur, *Psal. xxxvii, 8*: *Lumbi mei impleti sunt illusionibus*. Et explicans, *Psal. lxxviii, 3*, quam profunde per incontinentiam ceciderit: *Infixus sum*, ait, *in limo profundi*, et quomodo ab hoc cœno me explicabo? Pergit Augustinus: « Obnubilabant et obfuscabant cor meum. » O vere cæca libido, quæ mentis aciem ita retundit, ut in tenebris ambulet! ut ad quasvis peccandi occasiones, instar andabatæ impingat, et ex alio vitio in aliud corrumpat! Prosequitur Augustinus: « Serenitas dilectionis Dei a caligine libidinis non discernebatur. » O serenitas! o claritas! quæ contingit *mundis corde* etiam in hac vita, *Deum videntibus*; non quidem illa visione, qua in cœlo perficiuntur beati (hoc enim castitatis præmium differtur), sed vident Deum, ut divus Gregorius Nyssenus explicat, in imagine puri cordis relucentem, quemadmodum in splendore speculi imago solis refulget. Ex hac cognitione oritur flamma amoris divini; hanc exstinguit inhonestæ voluptatis labes, et caligine involvit mentem. In hanc rem Cassiodorus exponit illud *Psal. lxxvii, 9*: *Supercecidit ignis et non viderunt solem*. Ignis scilicet concupiscentiæ, usque ad perditionem devo-

rans. (*Job xxxi, 12.*) Ignis, cujus scintilla parva, si fomitem comprehendit, et nutrimenta sui, fortissimos quosque viros sternit. Ignis, de quo divus Chrysostomus de sancta Thecla: « Voluptates si juventutem aggressæ fuerint, tum ignis cum igne miscebitur, stipula cum fornace jungetur. » Ignis infernali non absimilis, ardet sine lumine, nrit in caligine, tenebras inducit, non dispellit. Ignis, cujus pabulum est gula, turpitudine flamma, immunditia cinis, infamia fumus. Super quem ceciderit ignis hic, quem corripuerit et obruerit, ah! non videbit solem, cæcutiet in meridie, boni malique discrimen perinde habebit; lutum gemmæ, paleam grano, modicam delectationem beatæ æternitati anteponet; et, quod Augustinus conqueritur, « flagitiorum gurgite mergetur. » O recordes igitur, et amentes qui, neglectis fontibus, sequuntur rivos, turbulentam aquam vehentes, qui relicta pura ac limpidâ scaturigine, sordentes cisternas sitiunt! Quis enim neget stolidos ac lymphatos esse, qui lympham ibi quærant, ubi diabolus in specie nymphæ præstigias suas exercet? eos, qui poterant vivo fonte lustrari, Lethæis irrorat aquis, quodque solet in Strigum conventiculis, pro nectare sordes et sterquilium propinat. Quid biberint hujusmodi sititores, halitus oris demonstrat; gravem animam fetor indicat. Juxta Salomonem, *Prov. x, 1*: *Vena vitæ os justi: et os impiorum operit iniquitatem*. Sicut enim probi castique sodales in lingua habent *venam vitæ*, eaque loquuntur, quæ audientibus aspirant vitam, salutaria verba, ex puro corde per os pudicum, tanquam per canalem nullo vitio infectum, deducta; sic illi sorditati os habent sulphureis fœcibus et humida putredine plenum. Os, quod *operit iniquitatem*, quod fallit simulando, decipit fingendo, insitam malitiam specie quadam probitatis involvit. De adolescente puritatis amante, et conscientie nitore prædito possis illud poetæ occinere (Ovid. *Metam. lib. iii*):

*Fons est illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, nec pastæ in monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus, quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.*

Procul ab hoc fonte dicta et facta, fetentes capros olentia; procul petulci satyri, obscenæ volucres, immundi sues, lascivæ pecudes; procul finus et lutum, et quidquid claritatem vel infuscare vel turbare possit. Fons *nitidis argenteus undis*, limpidus, illimis, sincerus, oculos usque ad fundum admittens. Hæc aqua non est deses, non torpens, non pigra, non fœculenta; odit quietem, amat motum, fugit otium (libidinis fomentum), labore honesto delectatur, in sua et aliorum commoda illimis fluit. Celebris olim Romæ *Aqua virgo*, cujus meminit Statius (*Silvar. lib. I, in balneo Etrusci*):

*Vos mihi, quæ Latium, septenaque culmina nymphæ
Incolitis Tibrimque novis attolitis undis,
Quas præcepit Anien, atque exceptura natus
Virgo jurat.*

Juxta hanc (inquit Plinius), Heculanus rivus est, quem refugiens, nomen virginis obtinuit. Hic genius est probi et integri vitæ sodalis, non se patitur misceri improbis, nec eos ad suam familiaritatem admittit, ne vitietur:

*Casta placent superis; pura cum veste venite,
Et manibus puris sumite fontis aquas.* (Tibull.)

Aliud ingenium male moratorum est, cisternis gaudent fetentibus; delectantur sordibus earum, et turbidam potant: sine fluxu, sine motu, inertiae dediti, putidi, lacunis, stagnis, paludibus similes, ranas, glires, bufones, aliaque immunda et venenosa animalcula producentibus, lurorem vultui, virus intestinum animo inducentibus. Hujusmodi noxias et fugiendas aquas alicubi natura quoque e novercæ telluris sinu effundit. Est fons in Caria, regione minoris Asiæ, qui bibentes effeminat, nomen ei Salmacis, in quem ejusdem appellationis nymphæ, pudendis amoribus, desidia assueta, conversa est. Est alius, fidem servantibus dulcis et placidus: perjuris et perfidis, oculos, pedes ac manus invadit, pustulis totum corpus inquinat. Has bibunt aquas, qui a Mariano cultu et Parthenia verecundia ad lascivam impudentiam sædæ desciscunt. Oves ex Mela fluvio Bœotiæ bibentes nigrorem induunt. Hic improborum color est, mores atro carbone notati, candidas etiam animas inficiunt. In Æthiopia apud Troglodytas fons Jovis Ammonis, sub lucem manantibus aquis tepet, frigetque in meridie, calet vespere, et media nocte æstuat. En symbolum inconstantiae. De hoc hominum genere Juvenalis, sat. xiii:

*Mobilis, et varia est ferme natura malorum;
Cum scelus admittunt, superest constantia: quid fas
Atque nefas tandem incipiunt sentire peractis
Criminibus. Tamen ad mores natura recurrit
Damnatos, fixa, et mutari nescia. Nam quis
Peccandi finem posuit sibi? quando recepit
Ejectum semel utritra de fronte pudorem?*

Valeant hi fontes, imo paludes et olentia stagna; nihil Mariano sodali cum his aquis, quæ Stygiæ miscentur paludi; et Phlegethonteis volvunt incendia flammis. Horrendum est, quod memorabo de adolescente, quem putida fetentem de cisterna mersit Acheronte sub imo, libidinis idem inceptor et vindex. Res non adeo antiqua est, inquit scriptor, et ab eo narrata, qui tunc in ea urbe fuit, in qua gesta est. Juvenis molli nimium familiaritate ab impudico quopiam parum caste quiddam didicerat, simulque ad sacramentum poenitentiae redux identidem, sed prolapsus, iterum redibat, ut canis ad vomitum, et sus ad volutabrum luti, contrectatione impura. Fuit, cum urgente stimulo infelici, cogita o scelere manus dedit, ignarus illud facinus fore ultimum suorum scelerum complementum, patientia Dei ultra illum numerum nihil jam expectatura. Ergo se ad conclave aliud abripuit ut secum solus esset, ad rem detestabilem (Gen. xxxviii, 16) faciendam: cum ecce tibi, reperit istie dæmo-

nem truculentum, qui adolescentem furenter aggrescus, fasciam illi e tibialibus repente solvit, eam ipsius collo alligat, et e quadam illius conclavis trabe suspenso gulam stringit, ac strangulat. Reliquit ibi impudicum corpus lictor tartareus: at animam eo secum abduxit, ubi carnem ad æterna tormenta expectat. Interea in urbe celebri, et utcumque dissita ab eo, ubi hæc gesta sunt, loco, dæmon ex energumeno dixit, præclare enimvero rem a socio suo gestam in urbe cum tali juvene; narravitque palam facinus, et adjecit, quod angelus custos ob illam juvenis illius impudicitiam tandem indignatus, Dei permissu, dæmoni potestatem fecisset, ut miserum illum strangularet. Scriptum actutum eo est: et repertus adolescens e trabe pendulus, in horrido vultu atrorem stygis præferens, certam damnationis æternæ notam. (P. Joannes Nadasi, in Anno hebdomadar. Cælestium, anni æternitatis hebdomade 10, ex P. Julio Cæsare Recupito, Neapolitano, magni nominis viro tract. i Industriarum bonæ mortis, n. 21.)

Ah! auditores mei, quid hic dicam? quid ingemiscam? o mollities detestanda! o scandalum execrandum! o magisterium turpitudinis abominandum! o lepra corruptionis nullis sat lacrymis deploranda! o poenitentia, non poenitentia, sed sacramenti injuria ac profanatio! Ibi, unde alij candorem referunt, hoc hominis probum, sacrilega confessione novis sordibus se opplevit; toties repetita sceleris pudendi iteratione Dei patientiæ vim intulit, mensuram peccatorum implevit, angelum salutis custodem ad vindictam provocavit, carnificem dæmonem, justitiæ executorem ex orco excitavit. Hic gulam ei strinxit, et impuram animam in Stygem præcipitavit. O Virgo Mater, o Domina et Patrona, hunc nostris a cervicibus lictorem arce, hunc vindicem supremi tribunalis ministrum accessu prohihe; obstrue cisternas tam male olentes, exsiccæ paludes tam fœdæ halantes, occlude canales hoc cæno fetentes; effunde super nos aquam mundam, aquam e tuis fontibus manantem, nostras maculas lavantem, nostram sitim emendantem, nostros morbos medicantem, nostram rubiginem abstergentem, nostras animas crystallo puriores efficientem.

ALLOCUTIO XXXVII.

MARIA VITIS.

Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei, fructus honoris et honestatis. (Eccli. xxiv, 25.)

Christus, salutis nostræ assertor, bonorum et malorum discrimen indicaturus, viti se comparat: electos vero et probos palmitibus viti inhærentibus, succumque vitalem attrahentibus; improbos assimilat palmitibus aridis, exsuccis, sterilibus, recidendis et in ignem mittendis. Sunt autem palmites sarmenta, quæ ex ipsa stirpe quotannis emergunt, gemmas producant, quæ deinde in vir-

gulas abeunt, et palmæ ejusdam (unde eis nomen) digitos exprimunt. Propago est vitis vetula, humi depacta et suppressa, ut porro pangatur, et plures ex ea vites enascantur. Qui vitem hanc mysticam exponunt, felices dicunt esse palmites, qui per fidem, spem, charitatem Christo adhærent, nullaque vi ab eo divelli se patiuntur; qui cum divo Paulo exclamant Rom. viii, 35: *Quis nos separabit a charitate? an tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? an mors?* et subjungit Ibid. 38, 39: *Certus sum, quia creatura nulla me separare poterit a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Ecce palmitem arctissime viti se astringentem. Hæc virtus est humoris, qui ex hac vite sugitur, gratiæ scilicet divinæ, quæ hominem corroborat, ut instar fecundi palmitis inter quævis adversa, tempestates ac turbines, immota hæreat, et in fructus adolescat. Male illis, de quibus David, Psal. lxxvii, 46: *Dedit arugini fructus eorum, et labores eorum locustis, et occidit in grandine vineas eorum.* — « In arugine, inquit divus Bonaventura, luxuria; in locusta, superbia; in grandine, avaritia intelligitur. » Omnium infelices palmites, qui in vite hac non manent; per peccatum lethiferum ab ea se avelunt, gratiam divinam et cum ea salutem æternam perdunt! De his minaciter Servator apud Joan. xv, 6: *Si quis in me non manserit, mittetur foras (proicietur), sicut palmes (inutilis et sterilis), et arecet (succo vitali destitutus, aridum gehennæ fomentum), et colligent eum (cum reprobis in fascies colligabitur), et in ignem mittent (in rogos inferorum, perpetuo igne et sulphure ardentes), et ardet (ardebit in omnem æternitatem).* Unde divus August. tract. lxxxi, in Joan., « *Ligna, ait, de vite præcisâ nullis agricolarum usibus prosunt, nullis fabrilibus operibus deputantur; unum de duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis: si in vite non est, in igne erit.* » Est ergo vitis Christus, cujus Ecclesia dicitur vinea, de qua Cant. ii, 13: *Vineæ florentes dederunt odorem.* Hanc ipse vineam sanguine suo rigavit, et ubertate fructuum florentissimam effecit; in hac, ipse prodigiosa vitis fuit, quæ extendit palmites suos usque ad mare et usque ad flumen (remotissimas oras) propagines ejus. (Psal. lxxix, 12.) Huic viti, tanquam palmes omnium nobilissimus, Maria inhæsit; ex hac plenitudinem gratiarum attrahit, easque in Horti ac vineæ suæ plantas copiose dividit. Neque obstat quin eadem et palmes sit, et vitis; hanc enim se esse profitetur cit. loc.: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis.* Hæc verba explicans celebris sacræ Scripturæ interpres Cornelius a Lapide: « *Flores, inquit, hujus vitis sunt fructus honoris et honestatis, quia beatæ Mariæ virginitas et humilitas quasi flores protulerunt fructum infiniti honoris, scilicet Deum hominem, qui in Eucharistia est framentum electorum, et vinum germinans virgines.*

(Zach. ix, 17.) Rursum cum de hac vite dicitur: *Et flores mei fructus honoris et honestatis*, his verbis significatur Deiparæ illibata simul et secunda virginitas. Hæc enim adeo honestate delectatur, ut carnis voluptates non tantum rationi dissonas, quas rejicere castitatis est munus, aversetur: sed ne licitas quidem in usu conjugii admittat. Quocirca hæc summa virginitatis honestas, honori merito conjungitur, quod hominēs adeo honore dignos efficiat, ut eos angelis ipsis perquam similes reddat. » Hæc vitis uvam protulit, Christum, ex quo in torculari crucis presso, vinum, quod *lætificat cor hominis* (Psal. ciii, 15), fluxit. De Calebo et Josue memoratur Num. xiii, eos cum cæteris exploratoribus regionis Palestinæ, quam ob rerum omnium ubertatem sacræ Litteræ vocant *terram melle et lacte manantem*, inter alios fructus in argumentum et prægustum deliciarum ejus soli abscidisse palmitem cum uva sua, quem portaverunt duo viri in vecte. Qui hanc historiam ad arcaniorem sensum referunt, in hoc botro, Christi Servatoris figuram agnoscunt. Quid enim est vectis iste, nisi crux illa, ex qua pro nobis suspensus est Redemptor orbis? quid vinum, quam sanguis ejus in eadem cruce, velut torculari, expressus, et nobis in SS. Eucharistia propinatus? De hoc botro ipsa Virgo loquens, Cant. i, 13: *Botrus, ait, Cypri dilectus meus.* In Cypro enim et Creta præstantissimæ vites nascuntur.

Verum, propius ad argumentum nostræ exhortationis accedendo, Maria vitis est; Mariani sodales, palmites, flores, fructus; cœtus eorum ac congregationes merito comparemus vineæ, de qua illud Psal. lxxix, vers. 10, asseri possit: *Plantasti, o Virgo, radices ejus, et implevit terram.* Sodalitates namque tuæ per omnes terrarum plagas se diffuderunt; tu teneras viticulas, seu surculos humi depauxisti, tu rigasti, tu culturam adhibuisti; tu ad fructum perduxisti; tu propagines inde extendisti. De vinea tua dici potest illud Ezechielis cap. xvii, vers. 6: *Cum germinasset, crevit in vineam, latiore humili statura, respicientibus ramis ejus ad eam: et radices ejus sub illa erant. Facta est ergo vinea, et fructificavit in palmites, et emisit propagines.* Cum germinasset, inquit propheta, videlicet planta tenebrior, Mariani sodalitiū adolescens, crevit in vineam, primo in palmites, postea in novellas vites, et denique vineam, quæ initio humilis, et ex ephebis primæ ætatis collecta et coalita (ut alibi memoravi); rami seu palmites isti respexerunt ad eam, nempe Mariam, et radices ejus sub illa erant; quidquid enim virtutis, quidquid pietatis in plantulis istis reperitur, succum e terra Virgine, quæ genuit Salvatorem, trahit. Hinc illud Ecclesiastici, cap. xxiv, vers. 13: *In electis meis mitte radices.* Et ipsa de se, Ibid. 16: *Radicavi in populo honorificato.* Quid sunt istæ radices, nisi prima semina, et igniculi probitatis? Quis iste populus honorificatus, quam cultores Mariani, supra alios honoribus elati; quia

Dei hæreditas in parte illorum? Mariam enim peculiari affectu colere, est insigne, seu *bullæ* aut *numismæ* electionis divinæ in pectore gestare. Ergo cætus hic factus est vinea, et *fructificavit* in palmites, et emisit *propagines*, dilatatus est per orbem, et quod in vineis laudatur, odorem suavissimum dedit, fructus honoris et honestatis protulit.

Unde, quæso, religiosa claustra et cœnobîa, unde sacerdotum collegia, tot viros numerant insignes, et castimonia præcellentes, nisi quia primæ radices, rore (lacte dixerim) Mariano sunt rigatæ, in flores odoríferos productæ, ad *fructus honoris et honestatis* provectæ. Oculi in vitibus vocantur *gemmæ*, unde nomen habent lapilli pretiosi et pellucidi; annon gemmæ et gemmulæ sunt, adolescentes, a tenera ætate Virgini Matri dedicati, in ejus Horto plantati, in ejus vinea in palmites et uvæ subnati? Averte, bona Virgo, ne in hanc ætatem cadat illa apud Jobum querimonia (xv, 33): *Lædatur quasi vinea in primo flore*. Quid enim possit esse tristius vinitori, quam si viderit vites suas infesto gelu aduri, immiti grandine decuti? O adolescens Parthenie, memineris te vitem, te palmitem, imo te vineam esse; *apparuerunt in hac terra flores*, et odorem recentem probitatis dederunt; oculi palmitum paulatim in grana turgescunt, hæc in uvæ protuberant; time pruina; ora, vigila, Patronæ supplica, ne *primo in flore lædatur vinea*. O quam multi cum vitibus quidem florebant, sed iniuncta pruina decus omne perdididerunt! una quandoque hora innocentiam ipsis abstulit, quam nulla dies recuperavit. Cautum te faciant aliorum lapsus; imitare vitem, quæ quamvis humilis sit frutex, tamen, ut in Psal. lxxix, 41, est, *Operuit montes umbra ejus. et arbusta ejus cedros Dei*. Ignosce, divine vates; videris mihi paradoxa loqui; nam quomodo arbuscula parva et terræ inclinata, umbra sua montes obtegit, et supra cedros altissimas se attollit? Respondebis, vitem esse plantam scansilem, arboribus maritari, et eo usque prorepere, ut ad cedrorum in monte Libano procerissime crescentium culmina prorepat, easque suis pampinis, seu foliis, inumbret. Hucusque virtus enititur, et quæ quondam virga fuerat vitis, potenti fulcro sustentata, sese inserit astris. Exemplum hujus scansionis in sanctissima Patrona nostra habemus; hæc enim ex ancilla humili, ut se appellabat, ad usque matritatem evecta est, et quomodo? *Inixa super dilectum suum*. (Cant. viii, 5.) Vitis erat Maria, quæ per demissionem animi seipsam, velut frutex fragilis, in terram deprimebat; altissimas vero cedros superabat, quando Filii sui meritis, et maternæ dignitatis prærogativis subnixæ, thronum in cœlo occupavit, præ omnibus beatis, Deo vicinissimum. Hoc igitur age, sodalis Parthenie, in modum vitis Mariam stringe, Mariam amplectere, non brachiis corporis, sed affectibus animi; hoc in omni actione et conversatione tuæ symbolum præfer, vitem claviculis et flagellis suis, sublimi cedro astrictam cum lemmate: *Nexus non sufficit unus*, Alibi ostendimus

Mariam esse cedrum. Huic te applica, huic innecte, hac imbecillitatem tuam sustenta; sic altius supra terram levatus, non est quod timeas tempestates, quæ infra feruntur; *haud feriunt hanc fulmina cedrum*. Quis enumeret illos, qui in terra repentes, terrena sapientes, rebus fluxis ac caducis inhærentes, ad nullam honestatis laudem assurrexissent, nisi Maria adminiculantem manum præbente, fulcrumque infirmitati subiciente, mentem humi, instar vitis defossam, sublimius levasset, cœloque digna cogitare docuisset? Quam multi velut cæci in foveam cecidissent, salutis jacturam fecissent, nisi Maria lumen intellectui ex alto infulisset, voluntatem ad meliora excitasset, concupiscentiæ ardores sopiisset, vincula prævæ consuetudinis abruptisset, labentes confirmasset, jacentes erexisset, et jam mortuos ad vitam revocasset? Quis explicet, quot infirmos et imbecilles, vitis aut palmitis more sine fulcimento, humi repentes, ipsa *Salus infirmorum* roborarit et stabiliverit? Quot vitiorum veterno oppressos Maria *Refugium peccatorum* ad surgendum excitavit, et sustentavit, atque ad spem et salutem reduxit? Quam multi e luto impuræ voluptatis se non extricassent, nisi Maria vires se cœno expediendi suppeditasset? quam multi calamitatibus obruti, mœroribus confecti fuissent, nisi lacrymanti viti, Maria *Consolatrix afflictorum*, levamen ac solamen adhibuisset? Ejus rei documentum jam olim dedit, quando in nuptiis Canæ Galilææ sponsum inopiæ ac pudori subvenit. « Si hoc, inquit divus Bernardus, fecit non invitata, quid faciet rogata et invocata? » O Virgo ter maxima, succurre miseris nobis, quando sicut vacillantes et tremulæ viticulæ, ad vindemiam lustrandæ et excutiendæ, horam fatalem subibimus, et sole clarius apparebit, quales palmites fuerimus, quam constanter viti adhæserimus, quas uvas protulerimus; an dulces, et *cellæ Dei vinariæ* inferendas, an amaras et fatuas, in stagnum sulphuris ardentis mittendas. O Mater et patrona clementissima, eo temporis articulo, te nobis Cedrum præbe, ejus sublimi et erecto stipite sustentati, decretoriam illam supremi Judicis sententiam securi excipiamus!

Firmitatem hujus statuminis expertus est Carolus sanctæ Birgittæ filius, vir non minus bello, quam pace clarus, cultique Deiparæ comprimis addictus, qui cum immaturo fato e vivis excessisset, parens haud parum sollicita de statu defuncti, in preces et lacrymas effunditur, Deiparæque enixe supplicat, sibi ut indicare dignetur, qua spe salutis filius Carolus diem supremum obierit. Audiit vota Virgo; spectabilem se precanti objecit, de felicitate filii securam fecit; se quippe morienti astitisse, et adversus dæmonum infestationes ei præsidio fuisse. Dicta confirmavit paradigmate, judicii divini severitatem, sumque in eo foro patrocinium, representante. Birgitta quippe sibi visa est videre Christum, pro tribunali sedentem, innumerabili cœlestium geniorum exercitu stipatum. Ad Judicis latus astabat Mater Virgo, peragendo judicio in-

tenta. Ante Judicem, Caroli defuncti anima comparabat, timoris ac pavoris plena, sententiam nulla provocatione revocandam exspectans. Dextrum animæ latus clauderat angelus tutelaris; lævum accusator diabolus; nec ille tamen, nec iste animam tangebant. Hic actor oreinus injuriarum actionem intendere, et amare conqueri, præreptam sibi animam, Mariana tutela tunc maxime defensam, cum extremis in labris hærens spiritus, ad oreum erat deprimendus, nisi Maria sibi prædam extorsisset; illam esse, quæ desperatos reos subducit iudiciorum æquitati. Non tulit mendacis spiritus calumniam patrona Virgo; et causas obtendit (more humano objecta Birgittæ est disceptatio) cur patrocínio suo Carolo adsit, qui præter cætera pietatis in se argumenta, adeo sui amore exarserit, ut, dum viveret, paratum se profiteretur, æternis potius ignibus torqueri, quam committere, ut aliquid de honore patronæ Virginis sua culpa demeretur. Ringi ad hæc veterator Stygius, et vociferando jus suum postulare, male acta Caroli iterum iterumque ingerere, et licentiæ militaris facta, dicta, cogitata in medium producere, testem conscientiam ipsam Caroli appellare. Hic angelus: Quamprimum, inquit, mater ipsius observavit filium in vitia cœreum esse, prolixis precibus, innumeris lacrymis, et variis misericordiæ operibus eam illi gratiam a Deo impetravit, ut etiamnum puer timere Deum cœperit, et lapsus illico ad poenitentiae asylum properarit, ingemuerit, doluerit, emendationis propositum innovarit. Contra diabolus plurima objicere; angelus objecta diluere; Maria insuper criminatorem arguere, qui quæ Carolus poenitenti dolore expiavit, ausit in criminum acervum conjicere, et reum, jam in vita delicta sua retractantem, in damnandorum numerum referre. Tenuit aliquandiu hæc disceptatio; cum Judex, arcanorum omnium cognitor, in hæc verba pronuntiat: Facesse, accusator; hic meus, Matrisque meæ servus æternum vivat. Irrugit ad hoc fulmen cæcodæmon, et multum vociferans ac expostulans, in tenebras suas recessit. Mater vero Caroli ubi hæc audivit, viditque; gaudiis perfusa, gratias quas potuit maximas æterno Judici dixit, deinde Matris Virginis in se, ac filium suum benignitatem ac clementiam ore animoque ardenti prædicavit. Tanti est, auditores optimi, palmitem viti, vitem sustentaculo Mariæ inniti et innecti. Periisset Carolus iste, et inter arida vitis sarmenta sempiternis rogis in pabulum abiisset, nisi fragilem, et in terram vergentem fruticem suo patrocínio, tanquam fulcro, Maria sustentasset.

Verum, quod ante dixi, Marianæ vitis encomium ex eo maxime petitur, quod ex illa sit Botrus enatus, qui in torculari crucis expressus, pretiosissimum sanguinis sui nectar in salutem nostram profudit. *O fructum honoris et honestatis*; omnibus illis communicandæ, qui ad mensam Eucharisticam famem afferunt, tam nolili cibo potuque

(utrumque uva suppeditat) dignam! De hoc fructu canit Ecclesia: *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus; mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur!* Et divus Ambrosius, lib. III, *De virginibus*, ad Marcellinam sororem, tom. IV: « Omnia Christus est nobis: si vulnus curare desideras, medicina est: si febribus æstuas, fons est: si gravis iniquitate, justitia est: si auxilio indiges, virtus est: si mortem times, vita est: si cœlum desideras, via est: si tenebras fugis, lux est: si cibum quaris, alimentum est. *Gustate igitur, et videte, quoniam suavis est Dominus* (Psal, xxxiii, 9). » Vere fructus honestatis, Christus in sanctissimo Eucharistiæ sacramento, de quo Zacharias (ix, 17): *Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines.* O frumentum! o vinum! o bonum! o pulchrum! Quot adolescentes cum hoc vino, castitatem, puritatem, omnemque honestatem imbibuerunt! Post uvam hanc degustatam, post nectar hoc potatum, desipiunt omnes voluptates sive gustu, sive tactu perceptæ, non secus ac sordes de lacuna haustæ. Ex hoc frumento saturi, merito fastidiunt glandes, quæ olim hominibus cum porcis communes. « O igitur præclarum calicem! o vas mundum atque politum, cui puritas ipsa in hoc vino infunditur; in quo panis iste, qui, ut divus Bernardus loquitur serm. 2, *De Nativitate Domini*, in Virginis visceribus, igne sancti Spiritus excoctus est, reconditur et servatur! » Vinum profecto germinans virgines, dum concupiscentiæ fervorem refrigerat, sævientem membrorum legem sedat, fomitem noxii caloris imminuit, pietatem corroborat, perturbationes animæ extinguit. (Cyrill. lib. III, in Joan. c. 37.) Vinum, quod animas languidas, humi repentes, segnitie abjectas et ad terrena depressas erigit, vegetat, roborat, in cœlum elevat, angelis pares facit. Hinc Aloysii, Stanislai, Edmundi, Hermanni, Catharinæ Senenses meracas illas delicias, et incorruptionis antidoton hiberunt, humanis in corporibus cœlestes spiritus præ se tulerunt. O felices adolescentes istos, qui ex uva Virgine angelicam castitatem suxerunt! qui Matris simul et Filii sanguine, ætherio haustu ac musto ebrii, in carne positi, nihil de carne habuerunt! Audite, quid beatus Petrus Damiani, serm. 2 *De Nativitate B. V.*, de hac vitis et uvæ conjunctione asserat: « Illud corpus, inquit, quod beatissima Virgo genuit, quod in gremio fovit, quod fasciis cinxit, quod materna cura nutrit, illud, inquam, absque dubietate, et non aliud de sacro altari percipitur. » Et Thomas a Villanova, archiepiscopus Valentinus, serm. 1, *De corpore Christi*: « Quid dulcius, quid pretiosius, quid purius isto cibo? Qui non de terra est, sed de cœlo venit: non hominum opera, sed Spiritus sancti virtute, in sacro Virginis utero formatus, omnem habet saporem, omnem continet suavitatem. » Hæc est illa mensa, in qua de sub-

stantia Matris, sacratissimus Filius sanguis potatur. O pretiosæ reliquæ divinæ Parentis, in carne divini Filii inclusæ, et in epulum nobis appositæ! Hæc est illa mensa, ad quam purissima Virgo nos invitans, Prov. ix, 5 : *Venite, ait, comedite panem meum, et bibite vinum, quod miscui vobis.* Ego, ego sum illa vitis, qui Botrum Christum genui, quem meo lacte rigavi; qui meo de collo pependit, quem brachiis meis strinxi, pectori appressi, fasciis fovi, sedula cura educavi, et torculari jam maturum, in vestram salutem exprimendum concessi. Vinum est mistum, quia sub cruce stans, fluentem Filii purpuram meis lacrymis miscui; ejus vulneribus ex oculis meis liquorem affudi. Bibite, quod vobis temperavi philtrum; hoc amor propinat, hoc pietas apponit, hoc mentes non furiat, sed a pravitate revocat, et ad puritatem inflammat. O filii mei, quid in bivio virtutis ac vitii statis, quid hæretis? hinc lascivi Sirenium cantus vos ad lævam invitant; inde coelestium inspirationum voces ad dexteram vocant: ibi calix mala voluptate toxicatus offertur; hic vinum propinatur, quod germinat virgines, lætitiâ cordibus, manditiem animis, castimoniam corporibus, immortalitatem affert bibentibus. Eccli. xxiv, 26 : *Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini.* Generatio mea est Filius meus; utrumque concupiscitis, utrumque esuritis, dum in carne Filii, meam carnem degustatis; in uva suum vitis succum, in Jesu suum Maria craterem miscet, pascit, et in potum offert. O craterem vere philothesium, o poculum amatorum! Sodales, ad hunc scyphum sumendum, « nemo nauseans accedat, nemo remissus : omnes accensi, omnes ferventes, omnes ardentes adeamus, » inquit divus Chrysostomus, hom. 83, in *Matth.* O calix benedictionis, in quem expressus botrus Cypri, in omnium quidem salutem propinatur, sed ab illis solis salutifere bibitur, qui in veste nuptiali, et stola candida accedunt. Finio cum verbis divi Bonaventuræ, in *Psal.* lv : « Stilla nobis, o Maria, guttam suavitatis tuæ : quia tu es pincerna gratiæ et dulcoris. »

ALLOCUTIO XXXVIII.

MARIANÆ VITIS PALMES ET EXEMPLAR SODALIS
MARIANUS.

Ego sum vitis, vos palmites. (Joan. xv, 5.)

Virginem Matrem et patronam vestram amantissimam, adolescentes Partheni, in proxime superiori ad vos allocutione, audivistis viti comparari, quæ nobis protulit Botrum illum, e terra promissionis lacte et melle manante, hoc est, ex ipsa virginea Parente decerptum. De qua terra Isa. xlv, 8 : *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant Justum, aperiat terra, et germinet Salvatorem.* Germinavit hæc terra mense Martio, quando Virgo sacratissima ab angelo paranymphe salutata, consensum

dedit, ac dixit, Luc. i, 38 : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Tunc enimvero hortus ille conclusus Deum concepit, Salvatorem germinavit; floruit vinea, odorem dedit suavissimum, Botrum terris edidit Christum, tot acinis, quot vulneribus, rubellum sanguinis liquorem, dulcissimum animæ nectar aliquando fusu. Ob hunc botrum, e Virginis sacratissimis uberibus pendente, fit Partheniæ Matri aggratulatio in Epithalamio sacro, Cant. vii, 8 : *Ubera tua, sicut botri vineæ.* Et, Cant. i, 1 : *Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.* O beata ubera, quæ, ut divus Bernardus, serm. 9, in *Cant.* disserit, « nullo unquam lactentium numero arefiunt, sed semper abundant : inexhausta, nunquam deficient! » Ab his uberibus velut palmites frugiferi pendent, quicunque Marianæ pietatis succo imbuti, in racemos, tenerrimorum affectuum dulcedine plenos, exuberant. Ex his palmitibus fuit Bernardus abbas Clarevallensis, lacteo Mariæ rore candidus, et Christi sanguine rubicundus; qui medius hinc inter Matris ubera, inde Filii vulnera, suavissime suspirabat : « Hinc lactor ab ubere, hinc pascor vulnere : Positus in medio, quo me verum nescio? » Imo ad utrumque versus, vitem et botrum palmes, colorem ex utroque duxit; candidum e vite, purpureum e botro : pulcherrima mistio, cum candida sociantur rubris, et rubicunda candidis; sic videmus uvas quasdam nectareâ dulcedine præditas, helvolo colore, hoc est, medio inter rufum et album, eminare. Earum bonitatem prius oculus præcipit, quam judicat gustus. Uvas ejusmodi Mariana de facie, et primo aspectu deprehendas; candori miscetur rubor ingenuus, ad umbram etiam innocentis erubescens poteris, o sodalis, candidus et rubicundus effici, si in mensa Eucharistica, divini sanguinis vino, quod e lacte Matris traxit, madidus Filius, illud Sponsæ usurpare queas, Cant. v, 1 : *Bibi vinum meum cum lacte meo.* O qualis mistio! quam pretiose temperata potio, si succus inbibitur, et ipsa satietate sitis accenditur!

Quid, quod beatissima Patrona nostra, in unico nobis botro et vinea sit, et vinaria cella, de qua, Cant. i, 3 : *Introduxit me Rex in cellaria sua;* et Cant. ii, 4 : *Introduxit me in cellam vinariam?* Quænam est ista cella vinaria, nisi gratiarum divinarum abundantia, quæ pro cujusque affectu et præparatione in sanctissima communionem nobis communicantur? In hanc vere cellam præcunctis introducta est beatissima Virgo, quæ coelestium charismatum nectare superfusa, plus una de vino amoris divini hausit, quam omnis cœlitum collecta multitudo gustavit. In hunc sensum divus Anselmus, *De excellent. Virginis*, cap. 4 : « Estne, inquit, ulla mens hominis, quæ modum hunc dilectionis quam Deus ad hanc Virginem habuit, queat penetrare? Potestne, quæso, ullus hominum vel angelorum istius amoris immensitatem assequi, vel dignitati honoris illius quidquam cogitatu percipere

comparabile? » Et sanctus Bonavent. in *Speculo* cap. 6 : « Quid mirum, si prae omnibus diligit, quæ prae omnibus est dilecta? » Et divus Laurentius Justinianus serm. *De Assumpt. B. V.* : « Merito quidquid honoris, quidquid felicitatis habebatur in singulis, totum abundat in Maria. » Et hæc abundantia unde? nisi ex illa cella, cui se tota divinitatis plenitudo, ut alibi ex SS. Patribus diximus, infudit? Et vero fons ipse gratiarum Mariam effecit cellam, in quo Deus exuberantis amoris vino ebrius, dum hominem induit, quasi majestatem suam exiit, Psal. xxi, 7 : *Factus est abjectio plebis, et qui viderunt eum, deriserunt eum.*

In hanc cellam mysticam Mariam, etiam nobis accessus patet, o sodales, si duce puritate conscientie, non tam pedes, quam affectus casti amoris inferamus; adeo ut nobis ea felicitas obtingat, quæ loc. cit. Canticorum exprimitur : *Exsultabimus et lætabitur in te, o cella Maria, memores uberum tuorum super vinum, recti diligunt te.* O exsultatio! o lætitia mentis, nullius gravioris sibi labis consue! mentis amore patronæ Virginis ebrîæ! terrenis cupiditatibus, velut calice Babylonio, rejectis, philtro Marianæ dilectionis, potæ? *Memores uberum tuorum super vinum.* O nobilis apotheca, in qua vasa vinaria sunt ubera, inexplicabili suavitate fluentia! illa, inquam, vasa e quibus Deus ipse sitiundus hausit, *longumque bibebat amorem! Recti diligunt te*, nempe clientes tui, non distorti, non incurvi, non in humum abjecti, sed ad sidera erecti, affectibus supra terram elati, desideriis in amore virginæ Matris fixi. Audite, quæso, quid de hac rectitudine divus Bernardus disserat, serm. 24, in *Cant.* : « Quid enim indecentius, quam curvum recto corpore gerere animum? Perversa res est, et fœda luteum vas, quod est corpus de terra, oculos habere sursum, coelos libere suspicere, cœlorumque luminaribus oblectare aspectus : spiritualement vero, cœlestemque creaturam suos e contrario oculos, id est, internos sensus atque affectus, trahere in terram deorsum; et, quæ debuit in croceis nutriri anima, hæere luto, tanquam unam de subibus, amplexarique stercora. Erubescere, anima mea, divinam in pecorinam commutasse similitudinem; erubescere volutari in cœno, quæ es de cœlo. » Hæc SS. Patres. Ergo *recti diligunt te, o Maria*, et degustant cellæ tuæ nectar, qui vultus simul et animos gerunt sublimes, et cœlo cognatos; qui purioribus innutriti deliciis, aspernantur voluptates ex terra ortas, in terram depressas. Nos, auditores, meliore potu sitim nostram propitemus; ad ubera virginæ supra vinum fragrantia, desideria nostra convertamus; in hac cella promam condam agit castitas, tantoque dulciorem cuique haustum propinat, quanto purius os admovet, nulla linguæ petulantioris spuma infectum. Sic bibit ore pleno

nectar, delictum Mariæ, Bernardus, et rignu lactis ubere madidus, nihil nisi mella in palato habuit, lingua calamoque distillavit. Ex hac cella bibit S. Fulbertus Carnotensis episcopus, cujus lingua cum sacro igne correpta esset, obtulit ei se visendam Deipara, et expresso ex uberibus niveo rore, ardorem illum exstinxit, sanitatem restituit, mistæque suavitatis gustu, in omnem reliquam vitam, ejus corpus animumque affecit.

Ea quidem Marianæ hujus vitis est fecunditas, ut in vineam late diffusam exerescat. Plinius, lib. xiv, cap. 4, memorat, Liviæ, Augusti Cæsaris conjugi vitem fuisse, quæ in porticibus hortensibus subdiales inambulationes umbrosis pergulis opacaret, duodecim musti amphoris (1) secunda. Longe major est ubertas vitis Marianæ, quæ sola vineam facit; unde illud Isa. v, 4, in hanc vitem convenit : *Vinea facta est dilecto.* Quis hic dilectus, nisi sodalis Parthenius a quo meraci vini, ceu liquidissimæ dulcedinis, delicia, in pietate Mariana gustantur? Vicissim, tum sodalitas tota, tum quivis virtutis amantior sodalis *factus est vinea dilectæ*, eique nectare suaviora obsequia reddit. De hac sodalitatē vinea licet usurpare, quod Ambrosius lib. x, in *Lucam*, de Ecclesia asserit : « Vineam, inquit, typus est populi de vitis æternæ (nos dicamus, Marianæ) radice fundati : hæc vinea solum viride prætexens, nunc gemmante flore pubescit, nunc circumfusa viriditate vestitur, nunc mite jugum suscipit, eam maturioribus brachiis quasi sarmentis fecundæ vitis adoleverit. » Radix ista est Maria, de qua illud Pauli, Rom. xi, 16 : *Si radix sancta, et rami.* Si Mater est purissima, sint puritatis amantes filii : si succus pietatis in radice, appareat etiam in ramis; si dulcior liquor in vite, se prodatur suavis in palmitibus. Prætexit hæc vinea solum viride, gemmatque floribus, dum adolescentes Parthenii, velut vites, in ætatis vere, paulatim pampinos induunt, gemmas proferunt, in sublime surgunt, pedamentis firmantur, claviculis charitatis colligantur, donec in fructus adolescant, et maturentur. Diximus supra, Marianam vitem, pro fulcro habere dilectissimum Filium, de quo in *Cant.* dicitur : *In-nixa super dilectum suum.* Sed et sodales Mariani ne quo turbine dejiciantur, *innituntur super Dilectam suam*; Patronæque sanctissimæ præsidii sustentantur. Atque ut botrus sub umbra pampini, et fructus sub umbra foliorum, optime delitescunt, sensim maturescunt, mitescunt, dulcescunt; pari ratione sodales Mariani ab ipso tirocinii tempore, Virginis patrocinio, velut sub umbra grandioris vitis tecti, ab injuriis non tam cœli quam orei defenduntur. Idcirco loc. cit. vineam a Deo plantatam describens : *Vinea, ait, facta est dilecto meo : et sepius eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam, et edificavit turrin in medio ejus, et*

(1) Amphora continet sextarios 48, hoc est mensuras Bavaricas 24.

torcular extruxit in ea. Primo, sepes huic vineæ (congregationi Marianæ) circumdata, sunt leges, quibus arcantur improbi, et ad virtutem provehantur probi; lapides electi, e lapidoso scilicet solo collecti et eruti sunt scandala, quæ Marianis e cœtibus submoventur; turris est custodia angelorum, sodalitorum curam habentium; item est specula præsidium, ex qua in omnem partem prospiciunt, ne vel bestia, vel fures botros diripiant, vel detrimentum aliquod vineæ afferatur. Torcular seu prelum interpretabimur curam disciplinæ, cui subiectæ uvæ, ipso pressu in dulcem liquorem fluunt. Namque

Dulcia non meruit, qui non gustavit amara.

Suavissime fragrant aromata cum teruntur, ubertim fluunt vina cum uvæ premuntur; nunquam probatio est virtus, quam cum rebus duris et arctis exercetur. Vineam tum maxime efflorescit, cum ligonibus non parcitur. Quis enim explicet, quantum patiendum sit terræ, quantum vitibus, e quibus speratus fructus colligatur? Fodienda et refodienda humus, ablaqueanda, seu circa radicem aperienda, lacusculi seu scrobes faciendæ, folia luxuriantia defringenda, palmites ligandi, purgandi, resecandi, inutiles in ignem mittendi. De assiduitate hujus culturæ Maro, *Georg.* lib. II :

*Terque, quaterque solum scindendum, glebaque versis
Æternum frangenda bidentibus : omne levandum
Fronde nemus, redit agricolis labor actus in orbem.*

Quid quod non congregationes modo e sodalibus Marianis collectæ vineam constituunt, sed singuli quoque sodalium possunt palmes, vitis, vinea vocari? S. Bernardus serm. 63, in *Cant.* : « Homini probro, ait, sua vinea est, sua mens, sua conscientia. Nil quippe insuetum, nihil desertum in se relinquet. » Idem, *Ibid.* : « Est bona vinea justus, imo bona vinea justus, cui vitis virtus, cui actio palmes, cui vinum testimonium bonæ conscientiæ, cui lingua torcular bonæ expressionis; cuique sermo, cogitatio, conversatio Dei cultura, Dei edificatio est. » Hujus instrumenta culturæ, sarculum, ligo, bidens, pala, pastinum, falx, sunt, auditores, quotidiana conscientiæ discussio, frequentior nozarum in sacro tribunali expiatio, libellorum spiritualium lectitatio, consueta Partheniis in cœtibus exhortatio, cum iis, quibus animum tuum credas, sincera conversatio; his armis vineaticis utendum est ad putandam, et purgandam de qua loquimur, vineam; his superflua foliorum luxuria coercenda, his noxia sarmenta recidenda, solum omne sarriendum, fodiendum, preparandum; his evellendæ herbæ male succrescentes, ira scilicet, invidia, lascivia, petulantia, socordia, negligentia, gula, superbia, perti-
naciacia, levitas, et quæ sunt alia vitia, juventuti familiaria. « Semper, inquit divus Gregorius lib. vii *Moral.* cap. 3, ex virtute succidatur, quod ex infirmitate generatur. » Sit hoc studium vitibus istis, ut se ipsas considerent ac inspiciant, an de-

misce de se sentiant, quippe frutices humiles et fragiles, culturæque maxime indigæ : an per sedulas preces et amoris affectus se cum patrona sua, tanquam cum firmo statumine arcte conjungant : eidem per imitationem et innocentiam vitæ constanter inhæreant ; an quæ noxie superfluum, amputent : quæ sterilescent, fecundent : an solis contenti pampinis, et quadam exterioris compositionis specie, fructuum sint inanes ; an patiantur jugum, quo vinciantur et alligentur : an novas depungant plantas, vetulas atque aridas eradicent ; an abigant et arceant vulpeculas, pravos congerrones, vineam demolientes ; an nullus aper (peccatum, inquam, lethiferum) accessum inveniat, et una hora devastet, quod longo tempore excultum et repurgatum est : an sint propagines ductæ, et cultus Marianus ad alios, bonis exemplis promotus : an ea cura vineæ adhibita, ut possit sustinere oculos patronæ Virginis, quæ *Cant.* viii, 12 : *Vinea, ait, mea coram me est : in sodalium meorum vineam, a me plantatam, sedulas cogitationes intendo, frequenter, nec perfunctorie oculos conjicio et examino, quid in ea neglectum, desertum, incultum ; vicissim quantum laboratum, industria et cura perfectum, ad maturitatem perductum. Hic habeo quod cum Propheta exclamem, Psal. lxxix, 15 : O Virgo Mater, respice de cœlo et vide, et visita vineam istam ; et perfice eam, quam plantavit dextera tua ! Ne qua pruina, aut grando, aut siccitas, aut nimius humor, aut urens gelu, aut bestiarum incursum perdat ac destruat, quod maternæ pietatis tuæ spes fallat, atque eludat. Visita et perfice vineam istam, ut in ea crescat vinum illud, quod germinat virgines, quod castitatis amorem accendat, quod excitet animos ad laudem continentiæ, quod addat vires ad studium et curam puritatis. Absint ab hac vinea, pampinis coronati Bacchi, quorum sub thyrsis latent hastæ, mundis cordibus inimicæ, vulnera daturæ, difficili curatione sanandæ. Tu vero dux virginum et Regina, meliore de fronde, nobiliore de palmitate sertum connecte, tuisque clientibus impone, quo redimitti, non inter Manuæ orgia celebrent, sed inter virgines choros ducant, et castarum mentium referant præmia. Ejusmodi tu sertum imposuisti quondam alicui sodalium tuorum, de quo in gestis Marianis memoratur. Cracoviæ in Polonia consueverat adolescens in honorem tuum Horarias preces, quod Officium vocamus, quotidie recitare, et quartum insuper hebdomades diem, ipsumque Sabbatum jejuniis transmittere. Questuosa sane pietas et præsens adversus incontinentiæ venenum antidotum ; absque ea fuisset miser peste libidinis correptus, vulgato juvenum morbo periisset. In ea domo, in qua credebatur suo pudori optime consultum, gravissimum pudicitæ discrimen subivit. Hospita namque, apud quam diversabatur, forma adolescentis capta, cœpit blandius ei alludere, quam erat honestæ conveniens, atque ad facinus pertrahere ; nec a periculo lon-*

gius abesse videbatur. O mala siren femina, quam multos fallaci cantu in perditionem dedisti! Quam crebros impuræ voluptatis gurgite mersisti! Quam frequentes palmites a vite Mariana avulsisti, et pabulum æternorum ignium effecisti! Actum cum hoc quoque palmite fuisset, nisi dormienti, sub ipsam auroram, augustissima species tua se, Virgo, objecisset. Apparebas ei altera manu viride sertum gestans; altera ipsius manum apprehendens, eumque supra montem amœnum invitans atque deducens. O exosculanda manus, quæ fluctuantem serpentis afflatu palmitem, velut fulcro sustentavit, ne procumberet lapsu! Secutus invitatem adolescens, videbatur sibi in jucundi cujusdam montis vertice consistere. Ibi tu sertum capiti ejus imposuisti, quo coronatus, neque suas triumphantibus coronas, neque doctis frontibus lauros et hederas, neque vincentibus in palæstra præmia invidit. Id enim visum vani nihil habuisse, argumento fuit, quod a somno experrectus, pestilentes ardores remisisset, seque ab illecebris omnibus abhorrentem animadvertit. Nam ubi animus semel ad interiores voluptates admissus, et cœlestium fragrantia florum perfusus est, naseam putat, quidquid corpori nimis blandum est. (Ex P. Caspari Lechner in *Sodali Parthenio* lib. II, cap. 9, n. 9.) O quanto pretiosior hæc corolla, quam Jessei regis, ejusque filii Salomonis diadema, sub quo Cupido toxicum suum abdidit, et regalia capita infamavit! Adolescens ille supra montem deductus, quo sublimior erat a terris, hoc remotior a terrenæ voluptatis sordibus. Oremus hoc omnibus votis, Parthenii auditores, cunctisque viribus contendamus, ut quemadmodum vites sunt amantes collium, ita nos quoque depressas humi cupiditates supergressi, enitmur ad illum montem, ubi virginitas coronatur sertis nunquam defluxuris, ubi puriore gaudet aura, serenior fruitur sole, et pedibus calcat quidquid illecebrarum mundus immundus ostentat et objectat.

ALLOCUTIO XXXIX.

VITIS MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Non est uva in vitibus. (Jerem. VIII, 13.)

Quemadmodum spes alit agricolam, et futuri proventus expectatio labores mitigat, sic operam duriorum reddit sudor irritus culturæ impensus. Hoc ipsum de reprobis et ingratissimis Judæis conqueritur Deus apud Isaiam vatem, v, 4: *Quid est quod ultra debui facere vineæ meæ, et non feci? an quod expectavi, ut faceret uvæ, et fecit labruscas?* Inter cultores, quos huic vineæ constituit, etiam angeli fuere qui de die in columna nubis duces se Hebræo populo per deserta peregrinanti præbuere; de nocte in columna ignis castra præcedebant. Omnia elementa ipsorum commodis serviebant: æther suavissimum manna in cibum effudit; durissima petra liquidissimas aquas in potum propinavit; mare Rubrum, et Jordanis fluvius per medium

alveum iter siccum præbuit; tellus botros submisit prægrandes, ex vecte ceu pondera decumana gestandos; et tamen tot prodigiis ac portentis, tot beneficiis et donis plus non effecit Deus, quam ut peiores fierent ex munere. Debebat hæc cœli in ipsos munificentia provocare omnium animos ad debitas liberalissimo Donatori gratias solvendas. Illi quid? SS. Scriptura indicat pluribus in locis: Exod. xv, 24: *Murmuravit populus contra Moysen; adeoque contra ipsum Dominum.* Num. xi, 1: *Ortum est murmur populi, quasi dolentium pro labore, contra Dominum.* Et Psal. cv, 25: *Murmuraverunt in tabernaculis suis.* Unde illa benignissimi Numinis querela, Exod. xvi, 42: *Audiui murmurationes filiorum Israel.* Neque hæc illorum improbitas intra murmuraciones constitit; per summam perfidiam a Dei cultu desciscentes, ad idolorum adorationem sacrilege se converterunt. Hos fructus protulit projecta in omne nefas impietas; has labruscæ illa vinea produxit, quam Deus sibi plantaverat electam. (Jerem. II, 21.) O ingratitudinem detestandam! o recordiam execrandam! Hanc lamentando prosequitur prædictus propheta cap. VIII, vers. 13: *Non est uva in vitibus.* Quid ais, Jeremia? non sit uva in vitibus? in vinea amplissima, a monte Libano ad flumen magnum Euphraten se extendente (Deut. xi, 24)? Adeone totus Hebræorum populus in vitium abiit, ut ne una quidem uva, unicus botrus reperiatur in vineto? ut soli luxurient pampini, et vox illa superba Judæorum: Filii Abrahæ sumus, sit pro fructu expectato? labor seduli vinitoris non aliter compensetur? O quid indignius hac sterilitate? quid justius, quam ut hæc vites excidantur, hi palmites flammis absumantur? Quis jam miretur, excidio Solymæo, hæc vineæ, quondam electæ, probra ac dedecora funditus eradicata? Hoc ipsum conqueritur Michæas vates, cap. VII, vers. 1: *Non est botrus ad comedendum.* Quasi diceret: Apparent quidem uvæ quædam, sed spurixæ, agrestes, immaturæ, acerbæ, speciem quamdam externorum fructuum mentientes, sed oculis fallentes, gustum deludentes; non tam uvæ edules quam labruscæ insipidæ, quales in sepibus, et labris seu marginibus agrorum provenire solent, ideoque nomen inde trahunt, et labruscæ vocantur; de quibus Maronianus pastor, Eclog. 5:

..... Aspice ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis,

ad aliud nihil utilis et idonea, quam ad umbram ostio speluncæ intexendam; ad vestium quemdam, et formæ, in modum foliorum caducæ, luxum præferendum. De his vitibus Salomon, Sap. IV, 5: *Spuria vitulammina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt.* Vitulamen est vox Latina, et apposite significat vagam, petulantem, et instar vituli lascivientem juventutem. Item vitulammina, quasi vitulammina, sunt surrenti infructuosi,

qui ad truncum vitis enasci solent, et vitibus novici, in pabulum vitululis cedunt: nempe denotantur adolescentes, degeneres et steriles virtute, vitibus detrimentum, vineæ speciosæ ignominiam afferentes. Præterea spuria vitulamina dicuntur plantæ, quæ a vermibus erosæ, aut carie exesæ, vel aurigine, aut alio vitio percussæ, vigorem suum perdidere, ideoque marcescunt et tabescunt. Tales enim sive rami, sive surculi et palmites (stolones a stoliditate vocantur), quasi stolidæ fruticationes, et falce putatoria amputandæ ac in ignem mittendæ. Nihil in his ad esum, nihil ad gustum; folia tantum et frondes erraticæ, sola umbra contentæ. Cum e contrario nihil pulchrius aspectu, nihil suavius gustatu, nihil mollius tactu, quam uva sit matura, ad solem excocta, dulci succo repleta. De genuinis vitibus his et botris divus Ambrosius lib. vii *Hexam.* cap. 12: « Quid enim vel spectaculo gratius, vel fructu dulcius, quam videre uvarum sertâ pendentia, velut quædam speciosi roris monilia? Quam carpere botros vel aureo colore, vel purpureo renitentes? Hyacinthos cæterasque gemmas fulgere existimes, coruscare iudices. » Quibus subjungit doctrinam, memori mente reponendam: « Non advertitis ex his admoneri te, homo, ne immaturos fructus tuos dies supremus inveniat, et plenæ tempus ætatis opera imparata dedeçant? Acerbum et amarum est, quidquid immaturum est. » Cant. vii, 12, ait Sponsa: *Surgamus ad vineas, videamus, si floreat vinea, si flores fructus parturiant.* In quæ verba divus Gregorius, lib. xii *Moral.*: « Non ergo intuendum est, si vineæ floreat, sed si flores ad partum fructuum convalescant; quia mirum non est, si quis bona inchoet, sed si in bono opere perduret. »

Et hoc est, auditores Parthenii, quod gemitum (more humano loquor) amantissimæ Patrônæ nostræ etiam hodie exprimat; quod querimoniam ei moveat, spes irritas esse coloni Mariani; scilicet in cœtibus suis inveniri labruscas agrestes, amaras, incoctas, crudas; operæ et curæ non respondere vites, exspectationi obnuntiare degeneres plantas. Quod si delicatiore aure præditi essemus, perciperemus ipsamde vinea sua gemitus cientem: *Quid est quod debuî ultra facere vineæ meæ, et non feci? an quod exspectarem, ut faceret uvas, et fecit labruscas?* Nam si vineti hujus situm solum consideremus, terra est longe optima, et conserendis vitibus apta, sodalitas, inquam, Parthenia, virtutum omnium feracissima. Si attendamus, quali manu sit plantata, ipsa Virgo virginum primos surculos ex scholis inferioribus (quod alibi narravimus) depanxit, et sibi in vites ac uvas elegit. Si vinitorem perpendamus, qui ejus curam suscepit, ipsa quoque primam culturæ manum admovit, et per suos præsides invigilavit, ne quod detrimentum vinea pateretur: si pensemus gratiarum imbres, quibus eam rigat; si ridicas et fulcra auxiliorum divinorum, quibus vites sustentantur; si diligen-

tiam, qua inutiles palmites resecantur, utiles alligantur, noxia folia amputantur; si sepe attendamus, et leges, quibus vinea hæc circumdatur; si turrim seu speculam expendamus, in qua custodes, seu tutelares genii collocantur: quis sibi ex tali vinea, ex tam sollicita cura, flores et fructus non promittat? quis non præsagiat tenellos palmites, læte pubescentes ac gemmascentes, magnam uvarum abundantiam cum tempore duros? Quis sibi non persuadeat, fore ut vites istæ et viticulæ, *in suavitate odoris, in fructus honoris et honestatis excreseant, et avaris etiam votis speratum scœnus reddant?* At non satis est ostentare spem vindemiæ, nisi flores non modo parturiant, sed etiam pariant fructus. Annon ingemiscat ad has labruscas pientissima Virgo? non utatur Jeremiæ planctu, cap. ii, 21: *Plantavi te vineam electam, omne semen verum; quomodo ergo facta es mihi in prævum vinea aliena?* Semen vocat palmites, ex quibus quasi ex radice et semine, vites et uvæ procreantur; semen verum, probum et genuinum, hoc est, palmites electi, et ad propagines ducendas, ad uvas producendas, singulari cura comparati. Nunc autem conversa es in prævum, degenerasti in palmites vitis alienæ, a nativo succo et probitate descivisti, uvasque non veras, cultas et suaves; sed falsas et adulterinas, scilicet baccas agrestes, amaras et acerbis protulisti; a prima innocentia, regularum observantia, moderatorum reverentia, pietatis exercitiis, virtutis studiis degenerasti, et ex palmite quondam fertili, succumque de vite Mariana trahente, in silvestrem amaritatem declinasti. Non agnosco surculos meos, non tales, non viridices humo commissas; abiit probitas in pravitatem, ingenua in doles in asperitatem, læta viriditas in maculas a pruina iniustas, gemmæ primo vere certatim erumpentes, in nodos scabritie deformes se converterunt. Quæ causa hujus mutationis? Non cœli inclementia, non tempestatis injuria, non culturæ neglectus; sed insita in ipsa vita vitiositas; non accepta cura, non observata custodia; vagæ mentis inconstantia; putationis impatientia. Hinc illæ lacrymæ vitis et vineæ desolatæ. Psal. lxxix, 13: *Uliquid destruxisti macerinum ejus?* Ibid. 13: *Vindemiant eam omnes, qui prætergrediuntur viam.* Prov. xxiv, 50: *Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti: et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa est.* Cant. i, 5: *Posuerunt me custodem in vineis. Vineam meam non custodivi.* Psal. lxxix, 14: *Exterminavit eam aper de silva: et singularis ferus depastus est eam.* Cant. ii, 15: *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas: nam vinea nostra floruit.* Psal. lxxix, 17: *Incensa et suffossa ab increpatione vultus tui peribunt.* Hinc illa malorum Ilias; hinc ultima vineæ perniciēs. Si enim vinea neque ab aliis culturam admittit, neque seipsam præ ignavia et socordia (de homine sermo est, vineæ assimilato) excolit, pastinat, putat, curat; si nec muro aut

sepe malas bestias excludit; si nullam custodiam agit; si aditum apris et vulpeculis permittit; quid mirum est denique, quod suffodiatur, devastetur, evertatur? Nolo jam de diabolo, apro atris villis horrente, loqui. Est alia bestia vitibus infestissima; perversus socius: colore nigricans, pice, quos tangit, inquinans, candori innocentiae insidias ponit, exitialem dentem intentat, germina eradicat, uvas depascit, vites devastat. De hoc apro Petrus Blesensis: « Nulla pestis efficacior est ad nocendum, quam familiaris et domesticus inimicus: hic est ignis in gremio, serpens in sinu, » Quo propinquior, hoc nocentior; quo tectior, hoc perniciosior. Hic est suffossor, hic incendiarius. « Accensa igni sunt, inquit Augustinus (in *Psal.* xxxviii), quæ facit male ardens cupiditas; suffossa, quæ facit male jacens timiditas. Hinc peccata omnia, aut cupiendo, aut timendo. » Dæmon nunquam est sine igne, ait quidam loci hujus interpres, aper fulmen gerit in ore, et agilitas a canibus, in morsu ac vulnere ignita vestigia relinquit. Quid aliud agit vipereo, imò venereo dentē honestatis corruptor, florentis vineæ eversor? ex obsceno ricu uredinem afflat vitibus, et funesta quadam sideratione, lætum palmitum virorem enecat. Præter apros etiam hirci sunt arcendi a vitibus, ne medullam et animam ipsarum venenato morsu elidant ac interficiant; hinc istæ bestiæ Baccho immolantur, ut vinearum damna capite luant. Martialis lib. iii *Epigram.* :

*Dente nocens, meritas stabat moriturus ad aras
Hircus, Bacche, tuis victima grata sacris.*

Exitium quoque vineis a vulpeculis imminet, adeo quidem, ut Samson trecentas in vinetis ceperit. Hinc illa Sponsi mystici in sacro epithalamio adhortatio venatoria, Cant. ii, 15: *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliantur vineas; nam vinea nostra floruit.* Tria hic innuuntur mala, quæ a vitibus sunt avertenda; nam vulpes vel capiendæ, vel arcendæ, dum parvulæ sunt, et minus adhuc dentibus vel astutia valent, juxta adagium: *Annosa vulpes difficulter capitur laqueo.* Tertio additur: *Vinea nostra floruit;* tenerioribus quippe vitibus maxime damnosæ sunt vulpes, quia verno tempore sobolescent, et primòs in prædam morsos exercent. Has igitur bestias prohibe a vinea tua, Mariana juvenis, et sedulam curam ac custodiam impende, ne dissipetur maceria, ne pateat ostium, ne humilior sit sepes, ut impune eam transilient feræ, tibi que dæmones insultantes, cum sarcasmo repetant, quod hostes Babylonii olim Judæis, Solymæam urbem reaedificantibus, illudendo ingesserunt, II Esdr. iv, 3: *Si venerit vulpes, transitiet murum eorum.* Idem Jeremias in Threnis suis cap. v, vers. 18, deservit: *Disperit Sion, vulpes ambulabunt in ea.* O calamitosam vineam, in qua vulpes libere ambulant, terram suffodiunt, vites arrodunt, et exitiali petulantia nec floribus nec uvis parcant! Vites Marianas suffodit lingua Fescennina; quot verba

eructat, tot morsus infigit castis auribus, tot flammæ spargit, incendio funesto per animum grassaturas. Oremus igitur, auditores, cum Regio vate, *Psal.* lxxix, 17: *O Deus, o Patrona Virgo! pereant incensa et suffossa ab increpatione vultus tui.* Averte hanc cladem a vinetis tuis, a te plantatis, tibi consecratis; suffossos et incendiarios istos increpa vultu tuo, vindicibus absterre pœnis, ne noceant impune. Parvulæ quandoque, et vix observabiles vulpes non parum damnum afferunt vineæ. Delicia quædam puerilia videntur, quia patrantur a pueris; paulatim tamen in grandiores noxas transeunt, et occultis suffossionibus vineam ac vites evertunt. Quid enim de illo adolescente tibi boni promittas, qui libenter auscultat obscena loquentibus, ligulas et culellos clepit, taxillis et pictis chartulis frequens lusitat, linguam in juramenta stringit, in lusu deceptiones miscet; moderatoribus protevæ obtrectat, in templo confabulationibus indulget; pensum scholasticum defraudare, mentiēdo fucum aliis facere, rixas ciere, tempus otio perdere consuevit? Hic, hic vineæ attende, sodalis Parthenie; vulpeculæ sunt, minores istæ noxæ; sed paulatim crescant, et ex juramentis nascuntur perjuria, ex parvis furtis oriuntur majora, ex levibus mendaciis proveniunt decumana, et puerilibus rixis odia Vatiniana, e colloquiis inhonestis facta impudica, e negligentia scholastica, supina ignavia, et incultæ vineæ extrema desolatio. Vulpes præterea parvulæ sunt primæ diaboli suggestiones, initio debiles, et faciles expugnati; quæ si irroborarint, væ vineæ! Divi Hieronymi dictum est: « Dum parvus est hostis interfice, ut nequitia elidatur in semine. » Vulpeculæ sunt cogitationes pravæ, in ortu capiendæ et opprimendæ. Quod si crescere permittantur, et libere vagari, mens humana fiet fovea vulpina, pessimarum cupiditatum Lerneæ specus. Quod egregius asceticæ magister, P. Drexel, in *Palæstra Christ.* part. iii, c. 2: Si puerulus, inquit, in ludo literario alphabetum et prima litterarum apta similitudine declarans; si puerulus elementa discat, dicatque A, proximum est, ut dicat etiam B et C, indeque ad cæteros alphabeti characteres transeat. Qui Satana ludimagistro versutissimo, pronuntiavit A, hoc est, *Admitto* hanc cogitationem; hinc nondum quidem totam combibit malitiam, sed cras aut perendie, alterave hebdomade alterum sequeatur elementum, dicetque discipulus B, *Blandior* huic cogitationi. Proximum est, ut audiat et C, *Consentio* huic cogitationi. Neque hic subsistet, sed a C ad D progredietur, et quod ausus est cogitare, non verebitur *Dicere*. Brevi transibit ad E, et *Exempla*, qua verbis, qua gestibus perniciose edet. Prioribus elementis conjunctum hæret F; quod Cogitare, quod Dicere, quod gestibus Exhibere non erubescimus, id demum nec *Facere* verecundamus: Ita Satanæ suos erudit discipulos.

Qua in schola inter alios strenue profecit lascivus adolescens, de quo mox memorabo; historia

non multum absimilis est narrationi, quam in allocutione septima attuli, nisi quod Marianæ castimonie facinus fortissimum, alterum in Belgio, alterum in Lusitania contigerit; utrumque eventum præclaro, ut dignum sit, quod in gratiam pro castitate pugnantium, repetatur. Olyssipone, præcipua Lusitaniæ urbe, virginem quandam castimonia florentem, et procos omnes non secus ac malas bestias a vineæ suæ septis arcuentem, perditæ deperibat perditus adolescens, hoc ardentior in flagitium, quo vehementius illa a scelere abhorrebat. Accendebat libidinem rara virginis forma, et integritas illibata. Vulpem initio egit leno, blanditiis tentavit, dulci verborum suada, tanquam cauda vulpina, puellam in sententiam suam pellicere conatus est. Cum molliora non succederent, e dolosa vulpecula in horridum aprum abiit, ad minas et terrores se vertit, si qua figere dentem, et evastare vineam virginalem posset. Cum diu frustra quæsisset aditum, denique vi sibi viam factururus, capta occasione, in ejus conclave armatus irrumpit. Ah! quid ages, inermis castitas? quid consilii capies? omnia expugnant vel arma vel munera. Quomodo evades aprum, fulmineas iras in ore et ungue gerentem? Solam te invenit, quas suppetias inelamabis? Amorem vulpina vafritie fatetur, orat, miscet precibus dona, ut scelus persuadeat. In caute diceeres offendisse, adeo nihil movetur pudicæ mentis constantia. Quam ubi obstinatum videt, ferus aper pugionem e latere eripit: elatumque vibrat in virgineum pectus, additque minaciter, aut hoc ferro vitam ei extorquendam, aut consensum. Nondum cedis furori, femina, et scelere vitam redimis? hic metus in animum etiam constantem cadit. Manet inconcussi pudoris virgo, et mori, ait, præstat *millies*, quam nefandum facinus admittere; non posse gloriosorem sibi sortem obtinere, quam si victima pro castitate cadat: sic lilia purpureis junctum iri rosis. O auditores, quale hoc exemplum in puellari pectore! quam strenua custodia vineæ *germinantis virginis*? Quid ad hæc documenta virilis animus? Quam merito hic erubescant adolescentes, si patientur alicujus se mulierculæ blanditiis et illecebris dimoveri a virtutis constantia, cum hæc puella non potuerit dejeci latronis impurissimi ferro. Ergone juvenes non sint resistendo vulpeculis versute vineam subintrantibus, cum virgo non territa sit apro, crudeles dentes in vulnus non unum exerente. In illo æstu, quo se verteret casta virago, nisi ut in cælum oculis, animoque levatis, in auxilium vocaret illam, quæ prima virginittis vexillum extulit, et suo exemplo, virginum choros instituit ac auxit? Neque distulit opem ferre invocata Deipara. Masculos repente spiritus concipit puella, mutat audacia sexum, collectisque in pectus ac manus viribus, aggressorem invadit, domo exigit, fethali plaga, suomet divinitus ferro, pudicitiae prædoni inflicta. Ille per summos cruciatus se mori vociferans, pudore et dolore plenus e

conspectu se proripit. Sed, o vesaniam amoris viti! non multas post dies sanato utcumque vulnere, non autem morbo, quam severe ulciscatur Virgo Deipara expugnatores pudicitiae, coactus suo didicit ipse, et alios docuit, exemplo. Cum enim ad virginem iterum perrexisset, et adversus aspernantem preces, iterum adjecisset minas, eaque rursus propitiam sibi Dei Matrem clarissima voce invocasset; ecce tibi, novo memorabilique prodigio juvenis gravissime vulneratus, oculis caligine offusa, e cubiculo pedem effert, moxque necessariis sacramentorum subsidiis destitutus, repentina morte temeritatem luit. (P. Franciscus Veron in *Manuali Sodalitatis*, cap. 10, part. ix, ex Francisco Bencio in *Annui Provinciae Lusitanie*.)

Ex his apparet, quam recte conveniant Deiparæ illa verba, quæ Deus loquitur apud Zachariam, cap. ii, v. 8: *Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei*. Quasi dicat: O popule electe, et cultui meo dedite, non impune te persequentur hostes tui, et in servitutem raptare tentabunt; ego vindicabo, et reddam *retributionem eis*; sentient, quam laceraverint, cum te invaserunt; injurias tibi illatas, mihi irrogatas censebo. Quid charius et pretiosius oculo? non minori curæ mihi erit custodia et salus tua; peribit, quicumque te perditum ibit. Item putemus, o auditores, singulis clientibus suis, præsertim castimonie florem tuentibus, loqui. O adolescentes casti, o virgines illibatae! *qui vos tangit*, tangit pupillam oculi mei. Qui vos lædit, me ledit; ulciscar probrum vobis illatum; meritis repetam penas de invasoribus et seductoribus vestris. Quisquis insidiabitur pudori vestro, injurius est honori meo; quam manus mea sit gravis, supplicium docebit; quanta mihi suavitas in amando, tanta severitas est in iis puniendis, qui quos amo, in pravitate abducere conantur. Demonstrabo suffossoribus et incendiariis vineæ meæ, quam capiti suo foveam struxerint; quos cuniculos in exitum suum egerint, quos malleolos in perniciem suam accenderint. Væ vulpibus vites meas arrodentibus! væ apris obsceno rostro exultantem glebam subvertentibus! Minatur Vates, Psalmo LXXI, v. 44: *Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt*. Manum gladii expertus est petaleus ille procacior, qui suomet saucius ferro, impuram animam evomit, et inexpressus eo descendit, ubi *pars erit* et socius infernalium *vulpium*, teterrimorum daemonum, et turpissimorum lenonum. Discite justitiam malis aliorum moniti: custodite vineam vestram, prohibete accessum damnicis feris; neque castitati alienæ labem ullam inferatis, neque vestræ pudicitiae maculam inferri sustineatis. Nolite, nolite committere, ut coetus vestri Parthenii dicantur foveas vulpibus, et apris latibula præbere; amaram illam querimoniam excitare: *Uva non est in vitibus*. Dederant quidem odorem quondam florentes vineæ, sed flos ille cecidit, spes vindemiæ intercudit, quidquid virginæ Patronæ manu fuerat plantatum,

cura vinitorum educatum, id omne bestiarum dentibus est admorsum, arrosum, violatum, eradicatum; hunc, inquam, arcete malarum bestiarum incursum, et spes *florentis vineæ* vestra incuria labefactari non sinatis.

ALLOCUTIO XL.

MARIA APIS.

Spiritus meus super mel dulcis. (Eccli. xxiv, 27.)

Ad hortorum si minus decora, certe varietatem et emolumenta pertinent apes, auditores ornatisimi. Quid enim utilius melle? quid mirabilis confectione mellis? A minutissimis animalculis mortalium generi e variis herbis et floribus in cibum, condimentum, medicamentum præparatur. Apes, canit poeta,

..... *Liquentia mella*

Stipant, et dulci distendunt nectare cellas.

Sint mella licet rustica munera, non tamen regis sunt indignæ mensis; quod cœlicolis est nectar et ambrosia, hoc terrigenis in melle apponitur. Ecclesiasticus ait, cap. xi, vers. 5: *Brevis in volatilibus est apis, et initium dulcoris habet fructus illius.* Miræ subtilitatis et ingenii est diuiciarius hic artifex; componit liba, quæ solo magistro Deo didicit. Magnam parvo in corpore versat mentem; solertissimus botanicus seu herbarius, ex floribus succum colligit cum delectu; officinam ipse suam sibi conficit; prius de penu domestico prospicit, quam opera sua venalia proponat; quot cellas elaborat, tot scholas aperit, in quibus sapientia discatur. Unde poetarum princeps non dubitavit asserere, lib. iv *Georg.*:

Esse apibus partem divinæ mentis, et haustus Ætherios.

Virginitatis præterea symbolum et exemplar est apis; rosis et liliis potissimum pascitur, et floribus gaudet. Thymum herbam in deliciis habet, dulcedinem ex amaritie sugit; unde succus herbæ hujus contra putredinem adhibetur. Castitas asperitate servatur; quæ nullecent, nocent. Aristotele teste, lib. vi *Animal.* cap. 4, apis « est animal mundissimum, odit fœdos odores fugitque sordes. » Apes appellantur volucres virginæ, gens innuba, thori expers. Columella, celebris rei rusticæ scriptor, lib. ix, cap. 5, curatorem apum serio admonet, *ne quid de labe venerea redeat*; nisi enim castus sit, et a fœda illa illuvie alienus, designatæ apes avertuntur. Ælianus, perinde gravis autor, mirius quid asserens, « Apes, inquit, hominem impurum agnoscunt, atque illum sicut hostem insequuntur, aculeisque configunt. » Modestiam quoque et demissionem animi docent apes; non propalant artificium suum; malunt in occulto operari, et mellificium oculis hominum subducere. Hinc, testante Plinio, lib. xi, cap. 6, alveum intus totum tectorio quodam illinunt, ut humanis oculis incognita structura

sit. *Brevis in volatilibus est apis*, inquit Siracides, exile corpusculum, sed excelsum ingenium. Apes, quo tenuiore corporis modulo circumferuntur, hoc præstantioris indolis esse, observant aparii. Columellæ dictum est: « Apis quanto grandior atque rotundior, tanto pejor. » En imaginem modestiæ; quæ quanto se magis contrahit, tanto est nobilior; quæ tument, vitium intus alunt. Industria et labore apum quid est celebratius? In earum republica ignavus nullus toleratur; foras facit.

Quorsum, dicet aliquis, tendunt apum hæc elogia? Non difficili conjectura horum rationem dictorum assequetur, Mariæ clientes, qui cogitabit, jam plures a me dissertationes de Horto Mariano esse habitas; ab hoc Viridario cum abesse nolint apes, quis non videt, in harum volucrum encomiis, symbolicas Mariæ, et Mariani sodalis laudes contineri? Annon enim apis est Maria, sanctissima Patrona nostra, *cujus spiritus super mel dulcis, et hæreditas super mel et favum?* Quid enim dulcius Maria, quæ ab Ecclesia, ipsa *Dulcedo* salutatur? Cujus hæreditas quid aliud, quam gratiarum munera, quæ in cultoribus ipsius largiter in hac vita conferuntur, in altera vero, beatitudinis æternæ præmia eos manent, quibus inexplícabili cum gaudio perfruentur? Quid quod *hæreditas, possessio, divitiæ*, dulcissimæ Patronæ nostræ vos ipsi estis, sodales Parthenii, super mel et favum dilecti, omni-que suavitate suaviores, vere *corcula, suaviaque* Mariæ.

Hic mihi in mentem venit, quod a Valerio Maximo refertur de Cornelia, Scipionis Africani filia, Tiberii et Caii Gracchorum, nobilissimorum virorum, matre, cui virtutes majores quam opes affluerunt. Ad hanc cum forte matrona quedam Campana divertisset, eique muliebrem mundum et ornamenta, quæ huic sexui maxime in pretio sunt, ostendisset, Cornelia de industria, tamdiu traxit illam sermone, quoad a schola domum redirent filii; quos ostendens, « Et hæc, inquit, sunt ornamenta mea. » (Lib. iv, c. 4.) Sapienter. Quanto vero nobilior ac sapientior quam Cornelia, est Maria; cui cum omnis cœli opulentia in mentem venerit, et ipsa assistat a dextris *Filii in vestitu deaurato*, pretiosum tamen cimelium ei Parthenius clientum suorum cœtus habetur. In hos digitum intendens, « Hi sunt, inquit, ornamenta mea, » hi mea decora, divitiæ, deliciæ, melle dulciores, favo gratiores. His delector, hos amplector, in his solatium invenio. Hæc mea hæreditas, mellitissima, suavissima; his spiritum meum communico, ut ipsi quoque melleos induant mores; hos oculis inspirationibus permoveo, ut in morem apicularum floribus insideant, virtutum exempla undique colligant, et inde succum elaborent pietatis, modestiæ, obedientiæ, castimonix, timoris et amoris Dei. O vero Dulcedo nostra, Virgo Maria, quæ dulcissimum ventris sui fructum nobis produxit! quæ acerbum Evæ pomum melior Evæ, hoc est, *Viventium Mater*,

in salutem orbis vertit; quæ sanctior *Arca*, seu *Urna fœderis*, cœlestis mannæ receptaculum est. E cujus uberibus fluunt lactis et mellis imbres, atque charorum pectora inundant. Dulcedo, quæ afflictos consolatur, mœstis lætitiā affert, reis patrociniū, miseris perflugiū præbet. Dulcedo, quæ, quod amarum est edulcat, quod austerum mitigat, quod acerbum lenit, quod insipidum condit. O quam multis *amarum fuit reliquisse Dominum Deum suum!* (*Jerem. II, 19.*) Quam densis fleverunt lacrymis commissa crimina? quanto planctu tundeabant pectora; quot noctes vigilabant tristes, quam prope abfuerunt, quin desperationis barathro absorberentur; quibus claricris cujusdam lucis illapsu, invocata Virgo, meliorem mentem reduxit, spem reddidit, veniam a Filio impetravit. Ex innumeris historiis documento sit Theophilus ille, cognomento Penitens, cujus memoria in *Fastis sacris* 4 Februarii recolitur, Adanæ urbis in Cilicia œconomus; a quo officio cum æmulorum invidia fuisset dejectus, id adeo indigne tulit, ut exire in auxilium Orcum non vereretur. Utitur ad id negotii Hebræo quodam, magiæ dedito: syngrapham scribit, Deum Deique Matrem ejurat, diabolo se mancipat, si ejus operā honori pristino restitueretur. Vix patrato immani facinore, rea conscientia flagellum incutit, et acerbissime torquet. Quid agit miser? quo se vertat? juratus Dei hostis, teterimum dæmonis mancipium. Æstuat, furit, insanit, nullo loco consistit; *amaritudine amarissima*, ut Isaias loquitur, velut mari salsissimo demersus, in momenta expectat, donec abyssu infernali hauriatur. Inter hos fluctus jactato mellea Virgo succurrit, apostate dulcedinem misericordiæ suæ instillat, desperantem erigit, Filio suo reconciliat, infame chirographum Orco extorquet, supplici restituit; hic ignibus tradit, tanto pœnitentis animi sensu, ut post triduam febriculam, devota prius Stygi victima, dulcedine Marianæ clementiæ superfusus, beatorum sedibus reciperetur.

Ah! quid amarius erat Theophilo, cum catena peccatorum suorum constrictus, quocunque vertebat oculos, vidit timuitque ruiturā in se fulmina? Ubi vero in gratiam supremi Judicis restitutus, et recepta orciniana syngrapha, beneficio patrocinantis Virginis se absolutum ferali sententiā advertit, o quanto cum affectu exclamarit: *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria*, Patrona, advocata, conservatrix conclamatae salutis meæ! Vere *favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua.* (*Cant. IV, 11.*) Dulcissimum eloquium tuum, mellitum patrociniū tuum, gratiosa lingua tua, mihi perfido, perduelli, perditissimo transfugæ nefandorum criminum condonationem impetravit, et æternæ damnationis fulmen a cervicibus meis arvertit.

De hac Virginis clementissimæ mellea dulcedine amœne et erudite Oleaster, insignis sacræ Scripturæ interpres, observat, in *Num. xxv*, de civita-

tibus refugii. « Viæ, inquit, quæ ad eas ducebant, complanatae erant, ut nullum esset obstaculum, quod homicidam in via impediret. » Eundem in modum in via, quæ ad Virginem, tanquam ad urbem Refugii ducit, nullum est obstaculum, nullum impedimentum, nullum offendiculum: nihil namque in Virgine austerum est, nihil terribile: tota suavis et mellea, tota dulcis, tota mater; nihil est, quod incedentem remoretur. Hic usurpare possum verba illa sapientis, Prov. IV, 14, ad devotionem Beatissimæ Virginis alios incitantia: *Viam Sapientiæ monstrabo tibi: ducam te per semitas æquitatis* (id est, æquas et planas), *quas cum ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, et currens, non habebis offendiculum.* Vere Beatissima Virgo talis est, ad quam quicumque accedit, gressus illius non arctantur, quia omnibus sinum suum aperit; currens non habet offendiculum, quia mox invenit auxilium, solatium, præsidium, salutem.

Pergit Oleaster: « In bivio, inquit, aut trivio stipes erat erectus, in quo scriptum erat: *Miklat*; id est, Refugium, ut fugientem dirigeret in eam viam, quæ ad Refugii ducebat civitatem. » Pari ratione currentibus ad Virginem occurrunt tot signa, tot miracula, tot tabellæ, tot dona votiva, in templis et altaribus appensa, quæ liquido monstrant dulcissimam Virginem esse *Civitatem Refugii*, et ad eam, viam ostendunt omnibus, *qui amaro sunt corde.*

Verum alia quoque amaritudo est amarissima, eaque intellectum occupat, et tristitiæ tenebris involvit. Mel, ut in sacris Proverbiis legimus, est symbolum sapientiæ: *Comede*, ait Salomon, Prov. c. xxiv, vers. 13, *fili mi, mel, quia bonum est, et favum dulcissimum gutturi tuo; sic et doctrina sapientiæ tuæ, quam cum inveneris, habebis in novissimis spem, et spes tua non peribit.* Quod mel est palato, hoc sapientia est animæ; omnes sermones actionesque hominis sapientia et intelligentia condit; e contrario, ubi deficit *sanitas mentis* et acies ingenii, ibi non est mel, sed fel; nullus sapor, sed cuncta insipida et insulsa. Isaias laudaturus Emmanuel, Deum, ex Virgine nascenturum, eum a butyri mellisque gustu prædicat, et *Magnum Consiliarium* in ipsa infantia futurum vaticinatur: *Butyrum*, ait, cap. vii, vers. 15, *et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.* Enimvero amarulenta res est, hebetudo et stupiditas mentis, quæ hominem pigro torpore sic opprimit, et mœrore conficit, ut sibi ipsi sit oneri, et præ pudore ac tædio contabescat. Scimus quibusdam vitam ipsam acerbam accidisse, quia anseres inter olores, noctuæ inter aquilas, asini inter Pegasos, talpæ inter lynces, salpæ inter pisces audire cogebantur. Hinc poeta:

*Indocile ingenium si pergas velle docere,
Infelix operam perdes, ut si quis asellum
In campo doceat parentem currere freno.*

Et sapientissimus regum, Prov. xxvii, 22: *Si con-*

tuderis stultum in pila quasi ptisanas feriente desuper pifo, non auferetur ab eo stultitia ejus. Quasi dicat : in docendo indocili et hebeti, operam et oleum perdes ; facilius purgaveris ptisanas, quam stolidum caput ; hordeum enim magno quidem labore, et crebris pili ictibus in mortario tunditur : primo, ut corticem sive siliquam exuat ; deinde ut exutum contrahat et comminuat : ac tandem magno conatu, repetitis ictibus frangatur : e stultis vero, nullis ictibus, minis, flagellis, vecordia, et stupor mentis everberatur. De hac amaritie Ecclesiasticus, cap. xxx, vers. 17 : *Melior est mors quam vita amara.* Luculentum hujus rei exemplum affero ; ex quo perspicietis, quomodo Marianæ Apiculæ dulcedo hanc quoque amaritudinem mitigarit, et in suavitatem converterit.

Albertus, cui postea Magni cognomentum est additum, in religiosam S. Dominici familiam adolescens concesserat. Ejus indolem cum multa decora commendarent, sola ingenii hebetudo retardabat ; hinc animus macerari tædiis et lacrymis ora sibi rigari sensit. Inter has ærumnas consilium cepit religiosi instituti deserendi, et clam aufugiendi. In eo cogitationum conflictu versanti, quædam ei de nocte species oblata est, quasi discessu constituto, jam scalas muris cœnobii admoveret, ad fugam se accingeret, gradus conscenderet, abitum moliretur. In eo conatu quatuor virgines, longe speciosissimæ, viam ei interceptiunt, et desertorem ab improbo consilio absterrent. Ille vero certis fuga se auferre iterum iterumque per easdem scalas initi conatus, tertium a virginibus illis repellitur. Donec ab earum una interrogatus causam discessionis, ingenii tarditatem accusavit. Verum illa blande adolescentem consolata, monuit, digito in quartam virginem ; formæ venustate supra cæteros eminentem, intento, ut miseræ suæ levamen deposceret. Ab ea benigne exceptus rogatusque, quid religiosi instituti suavitatem ei acerbam atque amaram redderet ; quid potissimum expeteret, respondit, cupere se in philosophicis studiis, quibus eo tempore potissimum operam dabat, præ cæteris excellere. Annuit benignissima Virgo, adjecitque, fore ut in pœnam sinistræ electionis, profanas litteras sacris antehabentis, olim, nec opinato in eadem hebetudinem relaberetur. Discusso somno, rediit ad se Albertus, tam præsentem memoria, tanta ingenii vi et perspicacitate præditus, ut summam magistris et condiscipulis admirationem moveret. Exinde præstantissimus ætatis suæ philosophus habitus, nomen Magni est consecutus. Inter auditores S. Thomam Aquinatem, doctorem Angelicum habuit ; quo quid in laudem magistri dici possit amplius ? Denique senio et labore fessus, cum in frequenti schola doctissime, ex more, disputaret ; ecce tibi, repente memoria destitutus, conticescere cœpit, intellexitque eam linguæ mentisque infantiam a vaticinante Virgine prædictam, in temerarii delectus ultionem

divinitus evenisse. (Petrus Antonius Spinellus in *Throno Deiparæ*, cap. 36, n. 43 ; ex Chronico ordinis S. Dominici, et Thoma Cantipratano, lib. II *Apum*, cap. 57, n. 50, quo teste oculato, Albertus silens et elinguis e cathedra subito discessit, discipulis eum cum lacrymis, non secus ac si jam obiisset, prosequentibus.) Reliquum deinde vitæ, in orationis, aliisque pietatis officiis ad extremum usque spiritum, maxima vitæ sanctitate traduxit, et publico denique beatorum cultu affectus est.

Habetis hic aliud argumentum dulcedinis Marianæ, Mariæ cultores, quæ Albertum torpentem et desperantem erexit, mœroris ei nebulas discussit, a turpi fuga retinuit, vitam ipsa morte acerbior, in delectationem vertit. Ab eo certe tempore Albertus libris non modo philosophica, sed etiam theologica eruditione refertissimis editis, de Virgine quoque, Patrona dulcissima, mirabili suavitate scripsit, ut agnosceres apiculam, melleo Alvearis Mariani liquore stillantem, et nectareo succo doctissimum calammum imbuentem.

Inter cæteras porro amaritudines hæc est longe maxima, de qua Siracides mentionem facit, Ecclesi. xli, 1 : *O mors, quam amara est memoria tua!* Sensit amaritatem hanc rex ille Amalecitarum Agag, qui a Samuele jussus mori, horrendum vociferari cœpit, I Reg. xv, 32 : *Siccine separat amara mors?* Sed quid mirum, hominem impium, formidine instantis supplicii percussum, amarum gemitum edidisse ? Ezechias, rex cæteroquin pientissimus, cum ab Isaia, cap. xxxviii, vers. 1 seqq., audisset : *Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives, flevit fleu magno ;* et altum ingemiscens, *Ecce, inquit, in pace amaritudo mea amarissima ;* in media pace, in flore ætatis et regni mei, in rerum omnium prosperitate, jubeor hinc abire ad plures. *Præcisa est velut a texente vita mea : dum adhuc ordire, succidit me.* In primordio operum meorum, cogor telam vitæ meæ abrumpere, et relinquere cepta. Ah triste verbum, *Mori!* O dura lex, *Migrandum est!* Hæc unica cogitatio, *Moriendum est,* juvenibus præsertim acerbis lacrymas exprimit ; quid enim luctuosius, quam in florentis ævi cursu a charissimis divelli ? O profectio, cui negatur redditus, hoc amarior, quo periculosior ! quam diri latrones iter hoc obsident ! quot mala in viatorem hunc incurrunt ! vel meminisse horret animus. Quam multorum illa contra mortis imperium auditur querela, Job x, 8 : *Sic repente præcipitas me?* Quam acerba lamentatio ! *Ibid. 21 : Vadam, et non revertar, ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine.* Quod lenimen, quod solatium in hac calamitate, nisi a dulcissima Virgine, quæ non modo memoriam, sed ipsam etiam mortis præsentiam, et supremam necessitatem, amabilem et suavem reddit ? Pleni sunt fasti Parthenii eorum exemplis, qui morientes intellexerunt, quam suave sit in sodalitate Mariana diem obire supremum. Quibus

ca felicitas obtigit, ut in agone illo, in quo de aternitate certatur, Patrona amantissima spectabilem se objiceret, et animos adderet ad telum mortis, secura cum fiducia, excipiendum. Nolo diutius huic argumento, alibi a me tractato, immorari; pro innumeris confirmationibus sufficiat meminisse illius sodalis, qui de vita decessurus, cum geminos fratres germanos, lectulo assistentes, observasset in lacrymas ire, apprehensa utriusque dextra: « Valet, inquit, fratres dulcissimi, proque me Deo supplicate. Procul habete fletum, luctum, lamenta; equidem lætus libensque hinc eo discedo, ubi Patronæ nostræ aspectu fruar, lætitia nunquam interrompenda. » Divinis inde mysteriis rite munitus, sacerdoti, qui ei a confessionibus erat, gaudio gestiens enarravit, tabulam sibi objectam, opere elegantissimo fabricatam, in qua nomen sibi suum, et plerorumque sodalium aureis descriptum litteris Virgo Mater ostendit, spemque certissimam fecit, post brevem in flamma purgante moram, inter cœlites se receptum iri: Patronam se suam, nunc quidem, discedentem, propediem secuturum. Ut dixit, ita evenit. Vitam cum magno pietatis sensu clausit, et depopulanti tunc temporis convictorum Dilingæ collegium morbo, finem a Deo impetravit. (P. Casparus Lechner in *Sodale Parthenio* lib. III, c. 40, n. 14.) O beata mors! o læta sors! o rara felicitas, nomen videre suum, cœlitum albo inscriptum! Christus ipse felicitatis hujus æstimationem discipulis suis facturum, cum mira, quæ gessissent, narrarent, *In hoc*, inquit, *Luc x, 20, nolite gaudere, quia spiritus (dæmones) vobis subjiciuntur: Gaudeat autem, quod nomina vestra scripta sint in cœlis.* Hæc est solida lætitia; hoc gaudium liquidissimum, nullo sinistro affectu mistum; nullo metu turbandum; hæc mella fluunt Partheniis sodalibus e dulcissimæ Patronæ sinu, hi favi degustandi offeruntur.

Sed quid ego singularia dulcedinis Marianæ exempla persequor, cum hujus apiculæ mellitissimi liquores, in universi non modo generis, sed cœlestium quoque geniorum lætitiā effundantur. Unica illa vox, *Fiat*, aligero paranymphe in assensum reddita, quanto gaudiorum pelago orbem utrumque inundavit? De hac mellis copia audiamus B. Laurentium Justinianum disserentem (*Serm. de Annunt. Dom.*): « Isto unico, inquit, responso, *Ecce ancilla Domini*, complexit cœlum gaudio: angelis omnibus exultationem præbuit: captivo sæculo spem dedit: dæmones universos exterruit: ætantem lætum fecit nuntium: ac detentis in inferno (limbo) patribus, libertatis gratiam repromisit. » Hoc expectatissimo verbo *mellitissimi facti sunt cœli*, et gratiarum imbres depluerunt. De hoc verbo divus Augustinus, *serm. 17, De Nativit. Dom.*, « Responde, ait, verbum, et suscipe Filium: da fidem, et senti virtutem. Pande sinus roseos, Virgo perpetua. Fides tua modo aut aperit cœlum, aut claudit. O lætum verbum! o iucundum ver-

bum, ex quo tota nostra felicitas pendet! » Hujus auspiciatissimi verbi promulsidem præsensit ætherius nuntius, cum salutationem suam ab *Ave*, seu, *Gaude exorsus* est. Contra infelix Eva vocem illam acerbam audire debuit: *In dolore paries filids tuos.* In hac voce miseriis nostris initium datum; in illo verbo lætitiis nostris exordium ductum. Vox Evæ intonata cœlum clausit, orcum aperuit; verbum Mariæ factum, infernum clausit, cœlum aperuit. Per Mariam, cœli prius *quasi tere fusi*, ad mortalium vota rigentes, facti sunt melliflui, et dulcedinem stillaverunt, tanta exuberantia, ut melleo Bernardo asserente « totius boni plenitudinem Deus posuerit in Maria, proindeque, si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare. » Quid quod, eodem suavissimo Virginis Encomiaste, Maria non modo apud cœlestis, sed etiam flos exstiterit, unde rex apud Christus divina mella suxerit. In *serm. 2, De Adventu*, agens de Christo, naturam hominum induto, « Apis, inquit, est, quæ pascitur inter lilia: quæ florigeram inhabitat patriam angelorum, unde ad civitatem Nazareth, quod interpretatur *flos*, advolavit, et ad suaveolentem perpetuæ virginitatis florem advenit, illi insedit, illi adhæsit, et ad nos veniens, solum mel attulit, non aculeum, id est, misericordiam, et non judicium. » Idem de Apicula nostra suavissima affirmare licet: apis est Maria, sed absque aculeo; mella legit, sed sine veneno; floribus insidet, sed puritate nitentibus, sed virtutem redolentibus; fugatur fœtore.

Quid igitur restat, clientes Mariani, quam ut sensus et affectiones nostras ad Virgineam hanc apem convertamus, votisque enixissimis rogemus, ut pectora nostra sua dulcedine perfundat, sua suavitate mores nostros condiat, sua clementia peccati amaritum abstergat, sua humanitate austeritatem nostram corrigat, sua amabilitate acerbilitatem nostram leniat, sua charitate asperitatem nostram demulceat, duriorem virtutis viam suaviorem reddat, crudas cupiditates mitiget, mœroribus nostris solatium afferat, et quodam quasi melleo saccharo aspergat pomum illud acerbum, quod primi parentes nobis intriverunt, et cum stupore dentium exedendum miseris posteris objecere.

ALLOCUTIO XLI.

APIS MARIANÆ EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Brevis in volatilibus est apis, et initium dulcoris habet fructus illius. (Eccli. xi, 5.)

Laudaturus apes Siracides, eas a fructu, hoc est, confectura mellis commendat; hæc namque initium est dulcoris, quia mel inter dulcia primas obtinet: « est enim succus, ut Plinius ait, dulcissimus, subtilissimus, saluberrimus, cui saccharum cedit. » Ecclesiasticus per apem loco cit. symbolice indicat, hominem sapientem non esse metiendum ex habitu et forma corporis: sunt enim multi, qui cum Saule humero tenui supra cæteros eminent,

minutum tamen animum in vasta corporis mole gerunt. Apis exili et exiguo corpusculo prædita, specie primo intuitu haud formosa, cujus tamen sapientiæ ne aquila quidem respondet. Plinius Trajanum imperatorem amandat ad apiculam, ut sapientiam, et civilem prudentiam, ac descriptam per Maronem, ejus œconomiam, hauriat. Nota futuræ eloquentiæ præsagiâ, ex apibus, infantum libellis mel inferentibus auctores scriptis produnt. Hoc de Platone, Hierone, Nestore, cujus ex ore, melle dulcor fluebat oratio, compertum habemus. In ore Pindari, etiamnum adolescentis, ominoso melleæ facundiæ augurio, apes mellificasse feruntur. Idem de divo Ambrosio narratur, cujus infantis osculum apiculæ insederunt. Minime sane a vero aberrare me credo, si Parthenios cœtus Apiario, sodales Marianos apibus compararo. Equidem si originem nostrarum congregationum attendamus, ex apiculis, *brevibus volatilibus*, coaluisse novimus. Circa annum Christi 1564, e Grammaticæ scholæ discipulis fundamentum tantæ molis positum est. Causa, et finis potissimus ejus coitionis fuit, *fuga et evitatio consortii improborum*. Quid aptius ad apiculas, quæ quoniam, poeta teste,

Ignavum pecus a præsepibus arcent,

pulcherrimo symbolo instruuntur auditores, quid eos par sit facere, qui peculiari quadam ratione, Virginis Patronæ cultui addicti, in unum cœtum, velut in Alveare Marianum convenerunt. Hic enim vero fixa sunt illa Dædala castra, ac tecta, e quibus, alio atque alio tempore evolantes apes Partheniæ, in omnes orbis partes se propagarunt. Virgines sunt apes, virgineos oportet esse sodales, qui in Alveari Mariano, aliquo volunt esse loco. De hac apum laude Maro canit

*Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu indulgent.*

Virginitas abhorret a sordibus et graveolentia: idem mos est apibus. Hinc idem poeta monet :

*Ne propius tectis taxum sine : neve rubentes
Ure foco caneros : altæ ne crede paludi,
Aut ubi odor cœni gravis.*

Taxus arbor est venenata, unde toxica nomen habent; canerorum adustorum nidus gravissimus naribus accidit; fœtor e palustri cœno exhalatus, apes ex hortis suburbanis, in silvas et cavos arborum truncos abigit. Non melius olet spurca voluptas; profligat volucres virgines, castas avertit mentes, honori est apiculis, inter rosas et lilia pascentibus.

Porro in apum encomiis hoc quoque celebratur Mantuano carmine : *Mens omnibus una. Item : Labor omnibus unus.* Quibus significatur tum *Concordia*, qua sodalium animos inter se decet esse devinctos; tum laboris et studiorum communia, pari omnium contentione curanda. Quantum utilitatis et jucunditatis insit in mutua charitate et

concordia fratrum, regius Psaltes exprimit, Psal. cxxxii, 1 : *Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum.* In quæ verba divus Augustinus : « Non habitant, inquit, in uno, qui cæteris molesti, odiosi, turbulenti sunt; similes jumento refractario, quod junctum curruj non modo non trahit, sed frangit calcibus, quod junctum est. » Eleganter quoque divus Bernardus : « Sunt quædam bona, et jucunda, sunt quædam nec bona, nec jucunda : sunt quædam bona, et non jucunda; sunt quædam jucunda et non bona. De bonis et non jucundis pervenitur ad bona et jucunda. De jucundis et non bonis pervenitur ad non bona et non jucunda. Bona et non jucunda sunt abstinentia, patientia, disciplina. Jucunda et non bona, voluptas, curiositas, vanitas. Nec bona, nec jucunda, invidia, tristitia, aecidia. Bona et jucunda, honestas, charitas, puritas. » David loc. cit. comparat concordiam unguento, quod ex capite summi sacerdotis Hebræi defluebat in oram vestimenti ejus; itemque rori descendenti in montem Hermon et Sion. Per unguentum designatur divini Spiritus gratia, cujus fragrantia in omni actione et sermone se exerit, et mirifica suavitate animos capit. Roris quoque e cœlo in montes delabentis, et omnis generis odoratas herbas ac flores producentis similitudine, charitatis et concordie bonum explicatur. Mel esse medullam roris tradit Aristoteles : rorem ex æthere deciduum colligunt apes Partheniæ, atque in alveare suum inferunt; inde dulcissimæ unionis favum conficiunt. O quam jucundares, videre adolescentes Parthenios unius moris, unius affectus, tanquam filios unius Matris Virgineæ, concordibus animis, communibus studiis pacem colere, procul a rixis, jurgiis, contentionibus abesse; non exacerbari, non amarescere, sed ad exemplum apum dulci charitatis glutine copulari! Jam de labore apum quid dicam? vix fidem inveniam, nisi gravissimi auctores pro testimonio dicant. Cum agmen ad opera processit, aliæ flores aggerunt pedibus, aliæ aquam ore, guttasque lanugine totius corporis comportant. Quæ flores congerunt, prioribus pedibus onerant femora, seu crura, propter id natura scabra. Excipiunt eas ternæ aut quaternæ atque exonerant. Aliæ domum struunt, aliæ poliunt, aliæ cibum comparant, ex eo quod allatum est, neque enim separatim vescuntur, ne inæqualitas operis et cibi fiat, et temporis. Mira observatio laboris, cessantium inertiam notant, castigant, et morte quoque puniunt. Cum mella cœperunt maturescere, abigunt fucos, multæque singulos aggressæ, trucidant. Labor quidem omnibus unus, sed diversa laborantium occupatio. Nulli feriari, nulli licet esse ignavæ. O pulcherrimum juventutis Parthenicæ documentum et instructio, ut ad imitationem apum, fugiat otium, amet laborem, caveatque ne quando a diabolo non occupata inveniatur! Aquæ non motæ, fœtent; ingenia non exercita putrescunt. Protrito verbo, otium pulvinus, et lectus dæmonis molliissi-

mus. Otium et vitium cognata nomina sunt; otiosus et malus homo nihil distant; desidem et casum esse, pene prodigium est. Liberalissimus Deus Israelitis non coctos cœlo panes dejecit, sed manna per agros sparsit non sine labore colligendum, in mortario terendum, aut mola frangendum in panes formandum, in olla coquendum, aut in furno, vel sub cineribus pinsendum. Eidem populo coturnices misit, non assas, non lixas, sed nec vulsis plumis paratas, quæ mox veru figerentur, sed prius capiendæ, siccandæ, deplumandæ, deinde primum igni admovendæ fuerunt. Hæc omnia eo spectabant, ne otio torperent ignavo. Ad probitatem et virtutem arduo tramite enitendum est, Prov. vi, 6: *Vade ad formicam* (alia lectio habet, *ad apem*), *o piger, et considera vias ejus*. Discamus ergo ab apibus industriam et laborem, nec patiamur, ut, quod fuci faciunt, Alveare Marianum nostra desidia infametur. Apis sedulæ exemplum longe præclarissimum in Patrona vestra sanctissima habetis, sodales. De ea divus Ambrosius lib. ii, *De virgin.*: « Parca erat ad loquendum, studiosa ad legendum, intenta ad operandum. » Domesticam hanc legem observavit strictissime: nunquam otiosi. « Majorem noctis partem, ut idem antistes asserit, precando exegit. Dormiendi tempus non prius cupiditas, quam necessitas fecit, et tamen cum quiesceret corpus, vigilabat animus. » Odit ignavos ventres argumentosa hæc apis, et a favis suis repellit; vicissim amat laboris studiosos, solertes, industrios, pervigiles, instar apicularum, per doctos, piosque libellos, tanquam per flores, volantes, et undique mella eruditionis ac virtutis colligentes.

Probatissimis historiis compertum habemus, eo benevolentię ac favoris erga clientes suos, laboribus fessos, processisse dulcissimam Virginem, ut sudorem inde contractum, non dubitarit suis ipsa manibus abstergere. In gestis virorum illustrium Ordinis Cisterciensis legimus, monachos Clarevalenses, divi Bernardi discipulos, opere messario (illis temporibus solemne erat viris etiam religiosi falci ac ligoni manus admovere) æstuante cœlo, occupatos fuisse. Ad eos solatio impertiendos, ex astris advenisse beatissimam Virginem, sanctis Elisabetha Baptistæ matre, et Magdalena, comitatam, messoribus calore diffluentibus madorem stropholis cœlica arte pictis, detergere dignatam fuisse. Spectaculi tam inusitati testem oculatum fuisse Reinaldum quemdam, cui cum otioso ad sarcinulas sedenti, et novitate rei attonito, prodigiosi illius sudarii fortuna non obtingeret, ivisse scilicet in questus et sortem suam dampnasse, quod pretiosi sudoris expers, Virginis gratiam non meruisset. (Joan. Major in *Spec. exemplorum*, verbo *Laborare*.) Ibidem, tit. *B. Maria Virgo*, refertur, cœnobitæ cui-dam ejusdem sacræ familiæ Virgineam Patronam de nocte sese spectabilem obtulisse, crystallinum vasculum manu præferentem, Elysiae fragrantia balsamo refertum; myrrhothecio illo Deiparam nari-

bus suis admoto, ascetam opere divino fessum, in hæc verba affatam fuisse: Lustravi hodie religiosas operas in metendo tritico laborantes, salso per omnium artus humore fluente; falce stantes secabant aristas, linguam in pios hymnos et cantus solvebant: pretium ejus sudoris tanti feci, ut illum huic crystallo includerem, Filio meo in raræ suavitatis odorem, offerendum. Stupore defixus religiosus, « O Domina, exclamat, tantine tibi manuumstrarum labor est, tanti agrestis sudor æstimatur, ut in deliciis numeres guttas madida de fronte cadentes, et pro munere cœlo inferas? » Sub hæc disparuit Deipara, et cœnobitam liquidissima voluptate perfusum reliquit. Quis igitur, o sodales, tantis exemplis non excitetur, non inflammetur ad operandum, ad sudorem suum cœlo vendendum? O felices labores, sive litteris pia cum intentione impensos, sive sanctioribus exercitiis dedicatos, quibus merces adeo liberalis respondet! quos Regia cœlitum dignos ducit, ut in astrorum immortales tabulas referantur! O qualis dignatio! quam mira affectio, qua prosequitur divinissima Virgo apiculas suas, opus facientes, otium fugientes, nullam horam, quid dico diem, sine fructu transmittentes!

Verum ad aliam insuper doctrinam hauriendam nos vocat apum solertia, de qua Maro:

*Venturaque hiemis memores, æstate laborem
Experiuntur, et in medium quæsita reponunt,
Inque vicem speculantur aquas, et nubila cœli.*

Habetis hic, auditores, quod discatis a providis apibus, in futurum prospicere, viaticum securaræ ætati parare, sapientiæ, dum favet occasio, operam dare. Nam sicut fructus non invenitur in arbore, in qua flos prius non apparuit, ita senectutem illius nullus exornat honor, cujus adolescentia disciplinæ exercitatione non laboravit. Igitur imitanda apum providentia, quæ mella congregant æstate, quibus fruuntur hieme. Astrologiæ quoque peritis dixeris apes, serenitatem et pluvias præsentunt; mitiore cœlo provolant in pascua florum; tempestate minante, continent se domi, et opus sub tectis exercent. Quid autem aliud est tempus serenum, quo laborandum, et florum succus alveari inferendus, quam tempus ætatis? Qui ætatem humanam in partes distribuunt, ver pueritiæ, autumnum virili ætati, hiemem senectuti, adolescentiam ætati comparant. Juxta adagium: *Parandum est juveni, quod utendum seni*. Siracide teste Eccli. xxv, 5: *Quæ in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies?*

Fronte capillata, post est occasio calva.

Proverb. vi, 6, piger ad formicam amandatur, ut discat nosse tempus, et mature seminare, quod aliquando metendum est. *Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et discite sapientiam*. Et, Prov. x, 5: *Qui congregat in messe, filius sapiens est: qui autem sterit æstate, filius confusionis*. Notus est

Æsopi de cicada et formica apologus. Formica cum hieme eductum de caverna frumentum siccaret, cicada esuriens orabat, ut aliquid frumenti concederet; cui formica: Quid egisti æstate? Cecini, inquit illa. Si æstate, respondit formica, cantasti, hieme salta. Amarus sarcasmus et confusione plenus, quo excipiendi olim adolescentes, quibus studia perinde virtutis ac litterarum nauseæ fuerunt et horri; sero ingemiscunt socordix suæ, et male transactos cupient sibi revocari dies. Occasio neglecta a quodam poeta inducitur loquens:

*Sum Dea, quæ facti, non factique exigo pœnas,
Nempe ut pœniteat, sic Metanœa [pœnitentia] vocor.*

Adolescentia similis est nundinis, quæ si inerti otio frangitur, et futuri improvida, annos sapientiæ hauriendæ idoneos, sine fruge abire sinit: si merces a magistris virtutis et doctrinæ propositas comparare differt; frustra plorabit ademptum, quod tempestive non fuerat emptum. Divi Nazianzeni Gregorii versiculi sunt:

*Hanc esse vitam nundinas credas velim;
Negotiari si scies, lucrum feres,
Caduca permutans commoda perennibus:
Post tempus istud, alterum non suppetet.*

Dulcedo hujus thematis longius me trahit, et aliud erudiendis juventutis moribus documentum suppeditat. Virgilium, præclarum apiariæ reipublicæ commendatorem, audiamus:

*Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant;
Post ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus.*

Ecce ordinem diurnum studiosis bonarum artium adolescentibus observandum. Post operam Musis navatam, post pensa scholastica reddita, post finem honesto ludo aut ambulationi impositum, post conscientiam examine discussam, post preces ante cubitum persolutas, dormitum concedunt, modeste se in lecto componunt, oculos in facilem somnum declinant, noctemque quiete et silenter agunt, quia fessos sopor irrigat artus, et cogitationes cum oriente die susceptæ, morientem quoque diem claudunt. Sic decet sodales Parthenios vigilare, sic dormire; cura modestiæ et verecundiæ non stantibus modo et sedentibus, et ambulantibus, sed etiam jacentibus habenda. Virgo Patrona libidinis etiam umbram aversatur. Ex divo Antonino in part. *Hist.* tit. 23, cap. 3, scimus, purissimam castimoniæ Tutricem inter sanctam Cæciliam et Catharinam virgines mediam, religiosorum lectulos circumvisse, aquam lustralem sopitis aspersisse manu, voceque bene precatam fuisse, uno ex iis, aversis oculis, præterito, quod minus decenter decubisset. Alium quoque transeundo neglexit, quod alterum e lectulo pedem, forte per imprudentiam, in somno, non in vigilia, nudatum exposuisset.

(Cæsarius lib. vii, c. 14.) Unde descendum, honestatem et verecundiam, etiam in cubiculo, etiam in lectulo, etiam de nocte cordi habendam, ut nihil inciviliter, nihil impudice fiat: nihil denudetur, quod pudicitia et natura tectum esse voluit. Hoc inter alias B. Alqysii Gonzagæ laudes celebrat Vitæ ejus scriptor; «Verecundia, ait, tam erat singulari, ut conspectum cubicularii mane eum (quippe principem) vestientis erubesceret, vixque induendis tibialibus summos extra lodicem pedes porrigeret, adeo verebatur, ne quid in se nudi aspiciendum præberet.» Delicata res est castitas; etiam enim dormit, vigilat; cum sopita est, curam pudicitix retinet. Ut absint oculi hominum, non deest arbiter et custos angelus. Omnia membra stant in excubiis, ne quid indecorum admittatur. Situs jacentis ostendit, castum animum in casto corpore habitare. Tumulus et thalamus, lethum et lectus vicina sunt nomina; emortui componuntur in feretro, dormientes in lectulo; utrobique arctius stringuntur pedes; et brachia in formam crucis decussata, signum sunt *pie obdormitium*.

Quapropter quod natura docuit apes, vos doceat virtus, auditores; nec pudeat, sapientiam a minutis animalculis discere. Ad formicarum et apum scholam divinus ipse Spiritus vos discipulos mittit: in hac schola se profecisse quisque tunc credat, si æmulatione apum, pecus ignavum facos, prævos socios, a familiari consuetudine arceat: si fœtorem libidinis fugiat: si concordiam et pacem cum equalibus colat: si proscripto otio ad laborem ingenium incumbat: si castimoniæ floribus delectetur: si mel in ore, comitatem et honestatem in lingua gerat: si provida solertia cogitationes suas in futurum extendat: si parvo quamvis in corpore, in ætate tenera ingentes salutis curas verset, mature studiis sapientiæ se dedat; in adolescentiæ vere, canæ ætatis hiemi prospiciat: si disceat juvenis, quod juvabit scire senem: si vivat Alvearis Mariani legibus: si Virginæ Matris ad exemplum nihil indecorum, nihil insulsum et insipidum admittat, quod mellis dulcedinem corrumpat: si ceram denique elaboret, qua faciem aliis præluceat, quæ non fumiget, non picem redeleat, non fœtorem post se relinquat. Inter ænigmatics quæstiones etiam hæc proponitur: Quæ sint illa animalia, quæ post mortem toti mundo imperent? Respondetur, Apem, ovem, anserem esse. Ovis namque membranam suppeditat, cui litterarum monumenta et regum diplomata inscribuntur; anser pennas subministrat, unde calami scriptorii parantur; apis ceram efformat, cui sigilla imprimuntur. O vos felices, Parthenii adolescentes! si extremam vitæ clausulam cera, quam virginem dicimus, obsignetis; si lucernas manibus teneatis, cujus flamma, sicut virgula aromatica, recta sursum tendat, et cum luce, bonæ vitæ odorem spargat, quo jucundius nullum thymiana fragrat; qua luce lampas ardeat ante aram beatæ æternitatis suspensa. Hæc insignia sunt

apis Marianæ, hæc encomia genuino sodali affectanda.

ALLOCUTIO XLII.

APIS MARIANÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Vade ad apem, et discce operationem ejus. (Prov. vi, 6.)

Gravissimus morum præceptor, Salomon, hominem desidem et ignavum ad laborem excitaturus, exemplum ei formicæ, ut superius audiistis, proponit, eique juxta Septuaginta interpretes adjungens solertiam et providentiam apis, *Vade, ait, o piger, ad apem, et discce operationem ejus*. Alii scribunt: *Disce, quomodo operaria est, seu, quomodo operationem facit*. Ad apem et opus ejus, ego quoque adolescentes illos ablego, qui ignavi, inertes, desidiosi, solo nomine sodalis Mariani contenti, nihil aut perparum pro officio tituli hujus præstant! Qui cum scarabæis malunt insidere fimo, quam cum apum examine, rosis; malunt inter fucos mellis prædones, volitare, quam inter industrias apiculas opus facere, favos construere, eosque dulci liquore replere. De quibus tanquam spuriiis apibus, poetarum princeps:

*Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Cum venit, et terram sicco sput ore viator.*

Latam trahentes alvum. De hoc ignavo otio, idem Maro:

Immunisque sedens aliena ad pabula fucus.

Nempe expers laboris helluo, tantum fruges consumere natus, merito frugiperda nominandus. Vicissim:

*. . . elucent aliæ, et fulgore coruscant
Ardentes auro, et paribus lita corpora guttis.*

Sputo in pulverem projecto comparantur luci, sicut cucumeres, in ventrem crescentes, raptoque viventes, abdomen furtivo melle farciunt. In adulterinis his apibus, nihil reperias, nisi quod aculeum habent, quem in rixas et jurgia stringant,

*. læsæque venenum
Morsibus inspirant, et spicula cæca relinquunt
Affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.*

Vultis penitius Apiarii Mariani pestes et hostes nosse? Audite, quem laudavi, vatem Mantuanum:

*. sæpe favos ignotus adedit
Stellio: lucifugis congesta cubilia blattis:
Aut asper crabro imparibus se miscuit armis:
Aut durum tineæ genus: aut invisa Minervæ
In foribus laxos suspendit aranea casses.*

Hem impuras et sordidas bestias, stelliones, blattas, scarabeos, tineas, crabrones, vespas, æstra, araneas. Hæc sunt improborum adolescentum, Mariana alvearia infestantium, symbola. Stellio, læcæte species, qui ventre humum verrit, denotat inertes ventri deditos, in pæstum et terram projectos; pictus est lucentibus guttis seu stellulis, unde nomen habet, quo hypocrisis indicatur, tanquam astra in

tergore gestans, et virtutem ac innocentiam mentiens, cum venenato morsu obstupesciat hominem, virusque lethale relinquit. Faciunt hoc pravitate sua perditii socieni; pietatem simulant tantisper, donec sub hac larva in amicitiam proborum se penetrent, et venenum inspirent, quod semel haustum, paulatim altius imbibitur, et denique perimit animam. Stellio perreptare solet ædes, et in ipsis tectis ac lectis insidiari homini, vere hostis domesticus, et plerumque occultus. Quid aliud agunt malitiosi adolescentes, qui prætextu quodam vel exercitii litterarii, vel animi honeste relaxandi subdole tectis alienis illabuntur et per pueros insidias struunt puellis; fratres sibi conciliant, ut sorores violent. Procul cum hac peste a virgineo Alveari. Æque perniciosæ, quam stelliones, sunt blattæ, vermiculi in locis humidis obscurisque nascentes: quibus significantur homines lucem exosi, libros scilicet devorantes, eosque in ventrem, non in caput abdentes; humoris amantes, clam et per obscurum se in popinas illatebrant, et instar blattarum absument non tam chartas, quam pecuniolas chartis emendis a parentibus missas. Crabrones, genus insectorum, affine vespis, pertinacissimum, et pestilenti cuspidem; hinc adagium: *Irritare crabrones*. Convenit in illos, qui facile in iras effervescent; quibus si repugnes, magis eos provoces, neque sine tuo malo discedas. Vespæ oleo delibutæ dicuntur emori, aceto infuso reviviscere. Mala est indoles, cui mitiora nocent, asperiora prosunt; stimulis opus est, si quid extundere cupias; non nisi plagis, ut Phryges, sapiunt. Œstrum seu asilus, inimicum apibus animalculum horrendo cum strepitu, seu bombo volat, unde nomen habet. Equos et boves cum horrido stridore circumsonat, nec raro in furorem vertit, ut jactent capita, ventilent cornua, excutiant calces, rapideque per abrupta ferantur; unde homines quoque, *æstro perciti* dicuntur, qui nescio quibus furiis et intemperiiis agitati, vorsum, prorsum ruunt. Agnoscas juvenes, quadam mentis et cupiditatum perturbatione abreptos, qui ut libidines suas expleant, cæco impetu in exitium animæ, nec raro corporis, præcipitantur. Tineæ quoque apicularum hostibus annumerantur; species vermiculorum, qui aut situ, aut pulvere, aut putredine geniti, vestes librosque arrodunt. Hoc actitant inertes, et mali in scholis sessitatores, pulvere scholastico obsiti; premunt scamna et pagellas atterunt non volvendo, sed lacerando; ipsa vestium sordities indicat, qualem truncum tegant. Ab apiariis etiam araneæ proscribuntur; suspendunt enim retia ante apum cubilia, et mellificas volucres intercipiunt. Araneos nominare licet illos adolescentes, quorum labor est, nugas tractare, et telas texere, scoparum ductibus deiciendis. Muscas et papiliones venantur, colorum varietate nonnunquam distinctos; has feras supra cervos et damas æstimant. Hic genius nugatorum est: delectantur frivolis, negligunt seriis; tæniola

in veste, ensiculus ad latus, fibula in pileo, glans lineæ in collari vel strophiliolo : avicula, sciurus, felicula, catellus lætitiæ afferunt, amore pectus occupant. Inquietum volatile, papilio, hæc illac se agitat: ubique est et nuspiam; sursum deorsum volatu fertur, nec quo tendat, advertit. Non aliter adolescentes nugaces; ineptiis occupantur; semper sunt in motu, sed inani; ante alveos apiarios, casses suspendunt, quibus muscas implicant, papilioes irretiunt, et apiculis melligeris tendiculas struunt, labore suo spoliant. Deteriores etiam araneis sunt hirundines, de quibus Virgilianus Meliturgus :

..... absit
Et maculis Progne, pectus signata cruentis.

Quæ causa? latrones sunt apum, quas avido captant ore volantes, et deglutiunt, unde magna quandoque strages in hac volucrum gente; quas si salvas cupias, sclopis, arcubus persequere crudeles prædones. Græco adagio.

ὁ μωροφίλος χελιδόνας μὴ ἔχειν,

Hirundines ne habeas sub eodem tecto; ne in contubernium tuum admittæ garrulas et immundas aves; non minus tantum et honestis studiis obstrepuunt, sed pias etiam exhortationes turbant; spurcas quoque sordes dejiciunt, quibus virgineus pudor comminatur.

Has Alvearis Mariani pestes, si genuina Partheniæ Matris apicula cupis esse, pie sodalis, devita, procul arce et abige; nihil illis est nocentius, nihil perniciosius mellariæ officinæ. Pleræque bestiolæ potius sunt quam bestiæ, et ideo cautius observandæ, quia tectius fallunt. A minimis non raro maxima proveniunt damna; *necat spatiosum vipera taurum*; contemptus hostis plus nocet, et quo minus timetur, hoc acrius ferit. Blattæ, tincæ, araneæ, vespæ mellificio sunt noxiæ, et apibus tanto infestiores, quanto latentes. Oculati sint licet apiarii magistri, sæpius tamen sero deplorant frustratam spem mellæ vindemiæ; perit irritus apicularum labor; opera et industria perditur. Repeto, quod pro themate proposui: *Vade ad apem, et discæ operationem ejus*. Quæ qualis sit, in præcedentibus allocutionibus ostendi. Dixerim nunc ego: Vade ad apem, et discæ, non operationem ejus, sed inimicorum et hostium ejus: qui cum ipsi nec flores legant, nec mella faciant, nec industrium laborem exercent, nec in futurum providcant, nec castos mores colant, neque legibus ullis se duci sinant, eo tandem nequitæ devolvuntur, ut malitia sua impedire studeant meliorum exempla, ignavia sua alienos labores, sordibus munditiem, dissidio concordiam, impudentia modestiam, inquietudine attentionem, garrulitate silentium, improbitate pietatem corrumpant. Neque hæc idco commemoro, quasi sodalitates Partheniæ hoc genus pestes intra cœtus suos vel recipiant, vel tolerent, sed ut explicem pericula, quæ reipublicæ apiariæ

imminent, nisi mature avertantur, hostilique molitioni accessus omnis præcludatur.

Atque hæc de Alveari Mariano sint dicta, prout sodalium, seu mellificarum volucrum communis est sedes et receptaculum, seu munimentum potius, quod contra vitiorum aggressiones, pro viribus est defendendum ac propugnandum.

Verum non satis est, universa castra tueri, nisi suam quisque stationem observet, et contra insidias vigilet. Est enim cor cuique suum, alveus mellarius, qui ne cedat in prædā insidiosos obsectoribus, sedula cura adnitendum est. *Fili, præbe mihi cor tuum*, in sacris Proverbiis, cap. xxiii, 26, postulat suo merito Domina et Patrona nostra; nam qui cor habet, fontem vitæ et totam animam habet. Ex opposito clamat mundus, caro, diabolus: *Fili, præbe mihi cor tuum*; nam si illud possideo, te totum teneo. Et ut in alveari apes ultro citroque commeant, involant et provolant, ita cum apibus, etiam obscena animalcula se ingerunt; sic, teste Salvatore, Matth. xv, 19: *De corde exeunt cogitationes bonæ et malæ*, et diversis affectionibus vel mella inferunt, vel venena. Mella sunt, quæ ad virtutis amorem gustum provocant; venena, quæ malæ voluptatis orexin excitant. Mella sunt, Galat. v, 23, *Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas*. Venena, Matth. xv, 19, *Homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ*. In insula Corsica, ut Plinius refert, mel ex cicuta, herba venenata, ab apibus legitur, et cum eo lethale virus sumitur. Unde Ovidius de eujusdam veneficæ toxicata pulle loquens, canit:

*Quam puto de longe collectam flore cicuta
Nocte sub infamī Corsica misit apes.*

Hæc tu, sodalis Parthenie, fuge mella; has apes ab alveario tui cordis exclude,

Noxia sub dulci melle venena latent.

Constat inter hos favos, apum cadavera et sordes inveniri, ibique gulam tanquam in sepulcro concupiscentiæ sepeliri.

Ille mihi in mentem venit regius ille juvenis, Jonathas, Saülis Hebræorum regis filius, qui, cum extremum virgæ quam manu gestabat, favo mellis, ignarus paternæ prohibitionis, intinxisset, mortisque sententiam accepisset, cum gemitu exclamavit, I Reg. xiv, 45: *Gustavi paululum mellis, et ecce morior!* Verissime Bernardus: « Cito præterit, quod delectat; permanet sine fine, quod cruciat. » Lysimachus, quondam Thraciæ rex, et militiæ imperator, cum inter Getas gravissima siti constrictus, sese pariter atque exercitum suum hostibus, scyphum aquæ pactus, dedidisset, mox stolidi facti pœnitens: « Dii, inquebat, boni, quam brevis oblectamenti causa, magnam felicitatem perdidit! » O cicutam in melle! o triste exitum in brevi gaudio! gutta suavitatis: cadus absynthii. Declarat hoc divi Joannis Damasceni apologus in Vita Bar-

laam et Josaphat, cap. 12. Monoceros, seu unicornis, insequatur hominem fugientem. Hæc eum fuga rapuit in altam foveam. In hanc dum præceps ruit, arbusculam e veteri muro excrecentem, in ipso lapsu apprehendit; et utcumque se sustentat. Dum in arbuscula hæret anceps vitæ; in ima fovea hiantem cernit draconem, et e muro quatuor aspidēs, diversis locis promicantes; duos etiam mures conspicatur, album et nigrum, qui arbuseulam illam assiduis morsibus convellebant. Sed ille horum omnium periculorum contemptor, reliquias apum ex arbuscula, mellis aliquid stillare, animadvertit. Inexpectata hæc dulcedine illectus miser; oblivisci cœpit, et ferocissimæ belluæ insequentis; et aspidum e pariete imminuentium, et muscutorum arbuseulam corrodentium, et veluti rerum omnium securus, mellis stillas lingere. Atque hæc juvenilis temeritatis effigies est. Unicornis mors est, senibus ante oculos imminens, juvenes a tergo insequens, immemores fati, multis improvise supervenientis. Mundus est arbuscula: fatua quadam dulcedine, ceu melle, modice tincta. Mures sunt Nox et Dies vitam paulatim, etiam juvenilem consumentes; quatuor aspidēs, sunt elementa nostri corporis, e quibus compactum est. Draco diabolus, semper in insidiis excubans. O miseros illos, qui fatali melligine tracti, præsentibus tantum intenti, futurorum incauti, se ipsos in hiatum stygii illius monstri præcipitant! O quanti sunt, quibus guttula corporeæ voluptatis, hausta ex Veneris philtro, aut Bacchi cratere, aut gulæ patina, potior est virtute, potior cœlo, et cœlestis beatitudinis cado! Una quandoque muliercula quantum fellis mellis infundit; quam amarum poculum amatoribus suis miscet; quam funestam cicutam blandis labiis propinat! unde quidam veteris ævi poeta sic cecinit:

*Mulier melle mollior,
Et quo nitentior, eo nocentior:
Quæ dum te fovet, sibi favet,
Et dum ridet, rodit ac radit,
Quæ corpus carpit, et aurum haurit,
Idque latenter, ac lactenter,
Non virgo, nec virago, sed vorago.*

O quam multis caro nimis stetit vitætarum promulsis oblectationum; quam multis nocuit *empta dolore voluptas*! Apes plerumque in Russia, ad cavos arbores mellificantes; ursis ad rapinam mellis assuetis, hunc in modum mortiferæ parantur insidiæ. Cum debili-simum habeant caput, clava lignea ferreis cuspidibus armata super foramen evolantium apum, ex altiori ramo suspenditur. Hæc quoniam aditum intercludit feræ ad delicias suas, ab indignante cum impetu repellitur; in ipso conatu, dum periculum haud advertit, a redeuntis clavæ graviore illapsu caput obteritur; belluo, in ipso speratæ felicitatis vestibulo eliditur, et morte sua exigui mellis gustulum luere cogitur. (Olaus, lib. xviii, cap. 24.) Idem omnino modica voluptate

inescatis accidit, qui dum sibi deliciari videntur, in mediis non raro mellis insidiosi linctibus, animam ponunt, tristem illam nœniam cum sero gemitu repetentes: *Gustavi paululum mellis, et ecce morior!* Ah! nimium cito præterit, quod delectat; æternum est, quod cruciat. Quisquis igitur sapit, cicutam in melle, exitum in voluptate caveat. Infelices illas apes, quæ in Corsicis floribus venena legunt; miserandi juvenes, qui, dum in pratis lasciviæ petulantèr luxuriant, libidinis fructum brevem cum luctuosa æternitate commutant. Terreant cadavera apum, fatales herbas depascertium; pro dape tam exigua nimis magna est symbola solvenda. In hanc rem historiam commemorabo, et cum eâ hunc conventum finiam.

Elias, inter eremi incolas magni nominis et sanctimonix, vir octogenarius, in spelæo quodam juxta Jordanem fluvium habitabat, tam remotus a castitatis periculis, quam separatus a peccandi illecebris; sibi soli, Deoque vacabat. Invidit ejus virtuti communis humani generis hostis, et ad eum evertendum consuetas artes adhibuit. Pro instrumento servire debebat mulier, non longe a senis tugurio, casam quamdam incolens. Ea tempestate quoniam æstus omnia torruerat, et femina vehementissimæ siti remedium quærebat, accessit scilicet ad anachoretæ specum, et haustum frigidæ, enixis precibus orabat. Exaruerant non modo fontes et putei; Jordanis ipse sicco alveo languebat; reperit tamen optimi senis charitas, quod roganti largiretur. Cisternæ loco, erat ei urceus non multi humoris capax; hunc velut puteum summi promit, et sitienti porrigit. Illa rigatis faucibus, cum gratiarum actione discedit; mella credebat se bibisse, adeo aquam et senis humanitas, et sitis ardor condiebat. Anachoreta eo charitatis officio perfunctus, redibat in speluncam suam, sibique de misericordiæ opere gratulabatur. Festina lente, mi bone asceta, neque epiniciū cantes ante victoriam: sub hac frigida calores latent, quos statim senties. Vix receperat se in umbram suam senior, cum vehementior intus æstus pectus urebat, quam qui foris terras findebat; nescit se continere amplius in cæco antro longævus silvarum incola, viam querit eluctanti flammæ, secumque in gliscente fomite incendium gerit. Quid dicam? unicuique mulieris affatus, tam violento afflatu ignem in aridis et exsuccis ossibus excitavit, ut impatiens caloris constituerit adire feminam illam, non procul inde, ut dixi, habitantem, et flagitium cum ea consciscere. Hunc nempe aculeum reliquerat in senili pectore apis illa sitibunda, e cujus alloquio putabat se mella suxisse; sed utique Corsica, et mortem in dulcedine allatura. Ah! quid agis, miserande senex, quo te rapit mellis cupiditas, de labiis feminæ stillantis? actum est de tua castitate et salute, nisi ab hac te via cœlum divertat. Pergenti in pravo proposito, ecce tibi subito videtur tellus se diducere, eumque grandi hiatu absorbere. In

profundissimo illò baràthro jacebat putrida cada-verum congeries, et horrendam mephitin spirabat. Mox apparuit species viri cujusdam gravis et habitu reverendi (non dubium, quin genius tutelaris fuerit). Ille manum intendens in illum fœtentium corporum acervum : « Atque hæc sunt, inquiebat, illæ deliciae, propter quas tot labores, summa vitæ austeritate impensos, tot merita in cœlo parta, uno momento perdere decrevistis. Satia nunc oculos et nares hoc spectaculo, ecce hic jacent formosi Narcissi, pictæ Helenæ, stibio fucatæ Jezabeles, venusti Absalones, densa strage cumulati; hanc voraginem impleverunt tot delicata, dum vita manebat, amoris illicia; considera oculos illos, quondam crystallo clariores, nunc orbes vacuos, et serpentum gyris implexos; cincinnos illos, olim calamistro crispatos, nunc informi calva rasos: illas genas et labia prius coralio rubicundiora, nunc situ et putore tabida; illud collum et manus paulo ante nive candidiores, nunc ossa exesa, et vermibus scatentia. Hæc sunt illa mella, hi linctus dulces, quos in æternos luctus mutare voluisti; hæc voluptatis blanda mendacia, nulla poenitudine finienda; hæc suavitates, propter quas in falsissimi maris abyssu te mergere statuisti. » Inter hæc visa, et audita, stabat Elias pene exanimatus, et tristiora quæque exspectabat. Cum eadem vox personati angeli ingeminat, *Væ! væ mundo propter libidines!* et ex oculis anachoretæ, attonito stupore perculsi, evanuit. Qui postquam ad se rediit, detestatus impuræ voluptatis illecebras, ardorem illum libidinis multis post lacrymis exstinxit. (Joannes Moschus, alias Eviratus, in *Prato spirituali*, cap. 80; Petrus Sanchez, *De Regno Dei*, part. iv, cap. 7, tit. *De contritione sanctorum*.) Hæc nimirum sunt illa cadavera, quæ melli de eicuta lecto, amara fata debent; hæc sunt illa corpora exitiali dulcedine saginata; hæc utriusque sexus oblectamenta, in absynthium desinentia. Ad hanc foveam te adducit, o adolescens, D. Ephræm, serm. *De dormientibus in Christo*, et sic mortuos loquentes facit : « Hic, qui vestros ante oculos cernitur pulvis : iste, quem conspicitis, cinis hic fœtor, ista putrefacta ossa, immundi hi vermes, corpora sunt illorum adolescentulorum et puellarum, quorum amore ac desiderio flagrabatis olim : hic cinis illa est caro, quam complectebamini : hæc tabes et fluxio immunda, illa est caro, inter ejus amplexus sæpius peccabatis. Nolite seduci, o juvenes et juvenulæ insipientes, nolite decipi in vana juventutis vestræ pulchritudine : nam et nos, qui vestros ante oculos jacemus mortui, in vita olim, sicut vos apparuimus : et ecce, ut videtis, in cœnum ac cinerem, fœtoremque gravem universa jam reciderunt. » Hæc sanctus Pater, quocum allocutionem istam concludo, et vos mellita toxica cavere jubeo, ne vestro supplicio tabidum voraginis hujus acervum augeatis.

ALLOCUTIO XLIII.

MARIA COLUMBA.

Una est columba mea, perfecta mea. (Cant. vi, 8.)

Etsi turtures et columbæ magis in villis ac prædiis rusticis quam in amœnis viridariis, habitare consuescunt, memorant tamen historiæ, etiam regis in hortis, columbas educatas fuisse. Herodes, referente Flavio Josepho lib. vi *Antiq.* c. 6, hortum habuit, viridariis silvisque amœnissimis, euripis, cisternis, et aquis irriguis instructum, ubi varias feras, pisces et aves continebat, ac circum latices multas turres domesticarum columbarum. In columbis enutriendis Romanorum quoque studium eminuit, eisquæ turres pro habitaculis exstruebant. In sacris Paginis, mystica Sponsa pluribus locis columbæ et turturi comparatur. Cant. cap. vi, quod in themate proposui, brevi sed magno elogio de ea dicitur : *Una est columba mea, una perfecta*. Sponsus pulchritudinem Sponsæ laudaturus, ab oculis columbinis eam deprædicat, Cant. i, 14 : *Ecce tu pulchra es; amica mea, ecce tu pulchra es; oculi tui columbarum*. Dilectus dilectam in hortum invitans, Cant. ii, 10 : *Surge, ait, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni*. Sponsam invisurus, blandis eam verbis compellat, Cant. v, 2 : *Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea*. Venustam Sponsæ faciem commendans, Cant. i, 9 : *Pulchræ, inquit, sunt genæ tuæ sicut turturis*. Et suavissimam dilectæ suæ vocem dilaudans, Cant. ii, 12, *Vox, ait, turturis audita est in terra nostra*. Quæ encomia, a columba et turture ducta, communi interpretum sententia, præcipue in sanctissimam Virginem, Sponsam simul et Matrem Filii Dei, conveniunt, ejusque dotes et prærogativas symbolice explicant. Quid enim est in universa columbarum laude, quod non excellentissima quadam ratione beatissimæ Patronæ nostræ accommodetur? Encomiorum omnium compendium est, quod ipsius Spiritus sancti effato dicitur, *Columba una, perfecta, formosa, immaculata*. Quid ad hos honorum titulos amplius addi potest? Inter tot hominum angelorumque perfectiones, pulchritudines, puritates, adeo præcellit, ut in comparatione ejus gratiarum, sola et unica, perfecta sine nævo, formosa sine macula prædicetur. Una, quia nec similem habuit, nec est habitura sequentem. Una, quia procul ab omni peccati contagione remota, nullam labem contraxit. Una, quippe ejus appetitus perfectissime rationi subjectus, sine ullo concupiscentiæ motu, perturbatione mentis, rebellione carnis; sine ulla ad pravitatem inclinatione, illo inquam fomite, tantum in membris nostris incendium excitante, in corpore quasi extra corpus vixit. Una, quia in ipsa conceptione, usu rationis prædita, ardentissimo in Deum amore ferebatur. Una, quia priusquam lucem hanc aspiceret, jam radiis cœlestibus illustrata, virginitatem Deo consecravit. Una, quia Virginis simul et Matris privilegio donata, quem sine libidine volu-

platis concepit, sine jactura pudoris peperit. Una, quia sine profusione sanguinis perfectissimum martyrium absolvit, et titulum Reginae martyrum promeruit. Una, quia sola plus gloriæ in cælo obtinet, quam conjuncta et collecta cælestium omnium, tam hominum, quam angelorum beatitudo comprehendat. Unde merito cum Hugone Victore (Serm. 2, *De Assumpt.*) exclamemus : « O digna digni, formosa pulchri, munda incorrupti, excelsa altissimi, Mater Dei, Sponsa Regis æterni ! » Quid jam mirum in contemplatione hujus columbæ tam formosæ, tam perfectæ divinum Sponsum admiratione defixum, in eas casti amoris voces erupisse : *O quam pulchra es, amica, quam pulchra es ! oculi tui columbarum ?* Oculi vere columbini, quia venusti, lucidi, simplices, pudici, verecundi, amabiles, et Hesebonis, limpidissimæ piscinæ, undis similes ; in quibus nihil torvum, nihil leve, nihil elatum, nihil vagum aut vanum ; oculi ad unam Dei gloriam et servitium intenti. Hos ipsos oculos cælestis Sponsus non contentus semel laudasse, repetit encomia ; inter alia, cap. v, v. 12 : *Oculi, inquit, tui sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima.* Columbæ quippe delectantur aquis, tum ut in iis seipsos velut in speculo contemplantur, et abluant, si quid pulveris contractum est ; sunt enim nitoris amantissimæ ; tum ut in liquida illa crystallo videant umbram accipitris, ejusque ungues celeri volatu effugiant. In lucidissimum hoc oculorum vitrum vestra lumina intendite, clientes Mariani ; ad exemplum hujus columbæ, super rivulos aquarum illa demittite ; actiones vestras omnes ad examen hujus speculi revocate. Illum ego genuinum sordalem judicabo, qui post contemplationem hanc, dicere possit :

*Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
Nuper aquæ, placuitque mihi mea forma videnti.*

Placere mores, placere actus ; candidus sum et rubicundus ; castitas me nivibus, verecundus pudor purpura pinxit. Si quid labeculæ mihi humana fragilitas aspergit, illud quotidiana mei discussione abstergo, turturis gemitu expio, lacrymis, tanquam aquarum rivulis, abluo, et ne vulturis acherontici unguibus in prædam cedam, occasiones omnes peccandi me vitaturum firmiter propono. Et cur loc. cit. Cant. dicuntur columbæ lacte lotæ, nisi ut castitas et puritas beatissimæ Virginis plus quam angelica designetur ? Apud Ægyptios olim oculus virgæ infixus, Dei hieroglyphicum habebatur, qui per baculum omnia sustentans, per oculum quænia videns demonstratur. Non minus per virgam et oculum symbolice sanctissimæ Patronæ nostræ, divina contemplantis, humana patrocínio suo sustentantis, perfectio declaratur ; nam si Jobus suum miseris subveniendi studium indicans, cap. xxix, vers. 15 : *Oculus, ait, sui cæco, et pes claudo,* quanto verius de Virgine Matre dici potest, eam oculum esse cæco, baculum claudo, dum ex divina

contemplatione, obtutus suos in terram demittens misericordiam suam omnibus impertit. Oculi profecto columbæ hujus Marianæ lacte erant loti, quia nihil illis purius, nihil innocentius, nihil amabilius. *Estote, monet Servator (Math. x, 16), simplices sicut columbæ ;* hæ namque felle carere dicuntur, et mansuetudinem ac placiditatem in ipsis oculis præferre. Jam quid mitius, quam mystica illa Columba Maria ? Quid mansuetius Virgine Matre, de qua Bernardus, serm. 4, super *Missus est* : « Revolve Scripturæ seriem, et si quid in Maria austerum repereris, de cætero eam suspectam habeas. » Quid purius illa, quæ nullam, ne minimam quidem maculam contraxit ? De columbino oculo Christus apud cit. evangelistam, cap. vi, vers. 22 : *Si oculus, inquit, tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* O quantum refert, Mariæ cultores amantissimi, quam simplices quisque oculos habeat, quam sinceros, quam puros, quam nullis maligni humoris nævis infectos ; oculos, uno verbo, columbinos, nitidos, claros, sanos, faciem toti corpori prælucentes ; omnia ad virtutis regulam dirigentes, ad scopum salutis et beatitudinis æternæ collimantes. De oculis Marianis divus Ambrosius lib. II, *De virgin.* : « Virgo erat non solum corpore, sed etiam mente, quæ nullo doli ambitui sincerum adulteraret affectum : nullum ludere, bene velle omnibus, æqualibus non invidere, fugere jactantiam, amare virtutem. Ecce simplicitatem, sinceritatem, innocentiam, amabilitatem, suavitatem in oculis Marianæ columbæ relucentem. Quare Rupertus lib. III, in *Cant.*, in illud cap. IV, vers. 1, *Quam pulchra es, amica mea, oculi tui columbarum :* « O pulchritudo, inquit, admirabilis, quam sic colaudat pulcherrimus auctor pulchritudinis ! Septem præconiis consideravit oculos, capillos, dentes, labia, genas, collum et ubera : et pro singulis dilectis singula decantavit encomia. Laudatur in oculis simplicitas, in capillis cogitationum mundities, in dentibus innocentia, in labiis doctrina, in genis verecundia, in collo humilitas, in uberibus admiranda cum fecunditate virginitas. » Atque hæc pulchritudo præsertim oculorum e sinu Patris æterni traxerunt Filium in sinum Virginis, et exclamare coegerunt, Cant. VI, 4 : *Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt.* Forma ac venustate tua victus et captus sum, non jam meus, sed tuus ; cum magis ibi sim, ubi amo, quam ubi animo. *Vulnerasti cor meum, soror mea, Sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum.* Altius hoc vulnus penetrat, profundius amoris sagitta hæret, quam ut excuti possit. Ut te vidi, et amavi, et regale solium cum præsepio, immortalitatem cum morte permutavi.

Sed nunc ab oculis Marianæ columbæ ad illius alas nos convertamus, si tamen prius conjectum in genas ejus obliquaverimus. De his, Cant. I, 9 : *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis, qui symbo-*

lum est castimoniam ac pudoris, maxime in genis residentis. Hinc Tibullus, elegia iv :

Virgineus teneras stat pudor ante genas.

Et Statius, lib. vii :

Virginei timor est custos, monitorque pudoris.

Et Maro Georg. i :

At si virgineum suffuderit ope pudorem.

Demades philosophus pudorem seu verecundiam, pulchritudinis arcem esse dicebat. Avis pudicissima, turtur est, quæ mortuo compare vitam vivit viduam, solitaria amat loca, et luctibus indulget; hinc poeta :

Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo.

Possem hic digredi in laudem verecundiæ et ingenui pudoris; sed quia de hac nativæ virtutis purpura jam alibi egimus, in pennas columbæ considerationem nostram reflectamus. De columbinis alis Psaltes Regius, Psal. lrv, 7 : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam.* Optabat nimirum David pennas columbæ, quæ velocissimi inter aves volatus est, quibus ad tutissima loca, e præsentibus periculis evolat, secureque conquiescit. Juxta sensum moralem, per columbinas alas intelliguntur vel geminæ charitatis, Dei, proximique præcepta; vel timor et spes, quibus anima æquali pondere librata, neque ad dexteram, neque ad sinistram deflectit, sed in medio fertur : vel intellectus et voluntas, cognitio et affectio se mutuo comitantes, dum illa bonum ostendit, ista vero apprehendit; vel Sapientia divina et humana, quæ fugiente penna supra terras elatæ, choris se miscent superum; vel gratiæ cœlestis, humanique conatus juncta opera, qua tendit in altum anima, et cum Apostolo dicit : *Gratia Dei in me vacua non fuit.* Item : *Non ego, sed gratia Dei mecum laboravit.* Libens prætereo has, aliasque pennarum columbinarum explicationes, Marianæ columbæ pulchre applicandas; satis in hac exhortatione alas istas laudaro, si gemina in Deum, hominesque charitate enituisse dixero, qua beatissima Patrona nostra sic exarsit, ut volatum suum supra Cherubinos et Seraphinos provexerit. Et quidni altissime avis hæc evoleret, quæ nullo rerum terrenarum visco retenta, nullo sequioris cupiditatis nexu præpedita, nullo corporis aut animi languore retardata, quidquid ageret aut cogitaret, in flammam perfectissimi amoris vertebat? De his pennis illud Psal. lxxvii, 14, nobis usurpare licet : *Pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora ejus in pallore auri.* Extrema scilicet pennarum, instar auri pallentia et rutilantia, argenteoque, alarum a latere candore, renitentia. Quibus verbis indicatur, columbas (quales in Palæstina visebantur) candore et flavedine nitentes, gratissimum colorem miscuisse. Per aurum, charitas Dei; per argentum, charitas proximi intelligitur : utraque in igne, ut Siracides ait, Eccli. c. ii,

probatur. De aurea argenteaque charitate angelus Apocalypticus loquens, cap. iii, 18 : *Suadeo; inquit, tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias; et vestimentis albis* (id est, argenteis) *induaris*, divinæque charitatis auro, proximique dilectionis argento fulgidus incedas. Ecce pennas columbinas probò adolescenti æmulandas, ut sicut aurum et argentum obryzum, sit absque scoria, Isa. i, 22, et ardenti charitate, vitæque puritate ac innocentia enitescat; hæc sunt insignia columbæ Marianæ, hæc ornamenta Partheni sodalis.

Hunc auri pallorem et argenti candorem in sua Columba perfecta et immaculata admirans divinus Amator, linguam in amabiles illas voces solvit, Cant. iv, 1 : *Quam pulchra es, quam decora, amica mea, formosa mea*, labis omnis expers et macula! O utinam, auditores, et nos ista pulchritudine, ut decet, capiamur, his oculis tanquam amoris cassibus irretiamur, hac pectoris sagitta vulneremur; ut reciprocum amantium jaculum in hanc formam jacentes, quidquid aliarum venustatum est, exosi, cum Propheta exclamemus, Psal. cxviii, 37 : *Averte oculos meos, ne videant vanitatem!* O quam felix fuit adolescens ille qui, ut oculos hos aspiiceret, oculorum suorum jacturam facere, et cæcus esse voluit, quoniam post hanc pulchritudinem, quid dignum amplius esset visu, non haberet. Historiam vobis memoro, vel lectu, vel auditu, credo, jam ante quidem præceptam, sed non minus jucundam, et tenaciore memoria servandam.

Juveni antiquæ simplicitatis (columbam agnosceres) et Deiparæ studiosissimo, adfuit missus a Virgine angelus, et indicavit, ipsam cujus tantò videndæ desiderio teneretur, repetitis quidem toties precibus annuere velle, seque illi spectabilem adfuturam; verum indignum esse, iisdem oculis, quibus Dei Matrem vidisset, videre etiam hæc infima; et post tam sublime spectaculum, aspectu dignari : quare aut luminibus potro cassus esse eligeret, aut a votis suis desisteret. Quid multa? juvenis haud deliberandum ratus, unum hoc oculorum delictum, quovis impendio se redempturum affirmat. Jam aderat hora, qua pulcher ima Virgo se intuendam sisteret. Eo spectaculo, offusis repente tenebris, alterius oculi jacturam adiit; alterum scilicet clauserat, ne simul utroque orbaretur. Aspectu Virginis forma adeo fuit captus, ut statim pœnitentia subiret animum, quod non alterum quoque oculum illis cœli deliciis impendisset. Accusare igitur temeritatem suam, et novo fervore Virginis clementiam sollicitare; dignaretur iterum conspectui se obicere, superstitis se oculi libenter damnum passurum, modo scenæ prioris sibi voluptas redderetur. Auditæ preces. Rediit Virgo, et jam seipsa formosior, illustriorque, admiranda specie refulsit. Diem ex pacto eripere debebat adolescenti ea visio; sed non sustinuit Virgo, ut eum

beneficio, alumnum suum cæcitate multaret; clarissima luce non modo non retusus est superstes oculus, sed alteri quoque, jam ante extincto, lumen suum, vitæque postliminio reddita. (Ex Joanne Heroldo in *Promptuario miraculorum*, cap. 79; et Joanne Majore in *Speculo exemplorum*, distinct. 6, exempl. 69.)

O sors invidenda! o salutaris benignissimi sideris aspectus, quavis oculorum nocte emendus! Ex hoc obtutu sordet terra, et quidquid elegantiarum, in sole, luna, stellis, auro, gemmis, floribus, hominum corporibus blandiri potest. Hanc pulchritudinem cum vel per rimam alius quidam juvenis videret, nauseabundus fastidivit quidquid melioris formæ deinceps objiceretur; amores omnes profanos abiecit, et veteri amicæ, forte sibi occurrenti, seque nulla salute interpellatam miranti, et num se nosset, interroganti, responsum reposuit heroico pectore dignum. Cum enim illa diceret: Ego sum illa, subiecit: At ego non sum ille, qui quondam fueram; mentem meam in contraria verterunt puriores amores; quos ex ore præsidis in publico cætu ter castissimam Patronam laudantis hausi; is pulchritudinem Virginis tanta verborum copia et suavitate celebrabat, ut mihi sordere inceperint omnes formæ mortalium cupiditati objectæ.

His nos, auditores, exemplis inducti, his castimonie illerebris provocati, obtutum in Marianæ columbæ specie desigamus; ejusque pulchritudine capti, profanos amores procul amandemus. Una hæc columba, una formosa, una perfecta, una immaculata, sensus et desideria nostra ad se rapiat, et cordis sinus impleat. Pennæ columbæ illius mysticæ, partim aureæ, partim argenteæ, oculis nostris vanitatum omnium tædium injiciant; januas ocludant, pessulum obducant, seram obfirmant. Vivat in nobis Maria, et nos in Maria!

ALLOCUTIO XLIV.

COLUMBÆ MARIANÆ EXEMPLAR SODALIS MARIANUS.

Estote simplices sicut columbæ. (Matth. x, 16.)

Quibus verbis Christus apostolos suos ad propagandum inter gentes Evangelium dimittens allocutus est, et serpentinae calliditati columbinam simplicitatem conjungere jussit: iisdem verbis beatissima Patrona nostra clientes suos compellat, eosque, si vera sodalis Mariani nota internosci velint, simplicitatem columbarum imitari præcipit. Equidem haud ignoro, auditores, hanc vocem *simplex*, non eodem ab omnibus sensu accipi. Invenias enim, qui si appellentur *simplices*, putent sibi convicium fieri. Quid enim (dixerit aliquis)? Ego simplex audiam, cui ingenium in promptu, intelligentia acris, vivida indoles, subtilis et perspicax ad quilibet penetrandum acies mentis? Absit a me columbina isthæc simplicitas, id est, hebetudo ac stupiditas animi; inter aquilas mihi locum vindico.

... Nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Ita quidem loquatur nimis æstimator sui, qui stolido turgidus fastu tantopere laudatam in sacris Litteris simplicitatem, hebetem mentis tarditatem interpretatur. Aliud sentiunt SS. Patres quibus *simplicitas* est virtus, nempe sinceritas, vel candor animi, ab omni dolo, simulatione, fuce aliena. Sanctus Ambrosius, *Serm. de obitu Satyri fratris*, vocat *temperantiam, mentisque sobrietatem*. Item, *innocentiam morum*. Divus Gregorius, *Moral.* cap. 58: *Sapientiam justorum* nominat: « Sapientia, inquit, justorum est, nihil per ostentationem fingere, sensum verbis aperire, vera, ut sunt, diligere, falsa devitare, bona gratis exhibere, mala libentius tolerare, quam facere, nullam injuriæ ultionem quærere, pro veritate contumeliam lucrum putare. Sed hæc justorum simplicitas deridetur, quia ab hujus mundi sapientibus puritatis virtus, fatuitas creditur. » De hac simplicitate loquitur Salomon, *Prov. iii, 32*: *Cum simplicibus sermocinatio ejus*. In quæ verba scribens divus Hieronymus: « Sermocinatio, inquit, Domini cum simplicibus est, quia illos cœlestis sapientiæ secretis illustrat, quos terreni fastus ac duplicitatis nihil habere considerat. » De hac virtute Sapiens, cap. i, vers. 1: *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum*. Quod explicans divus Gregorius, in *Psal. v Pœnitent.*, « Cordis, ait, simplicitas dies est, quam fraus non obnubilat, non obfuscatur dolus: quam lux veritatis illuminat, præsentia divinæ claritas illustrat. » Ex his apparet, quam commendabilis sit simplicitas columbina, quantoque studio connitendum sit Partheniis sodalibus, ut Marianæ columbæ imitatione dicantur *simplices sicut columbæ*, innocentiam scilicet, puritatem, mansuetudinem, sinceritatem in moribus suis ubique, et ad omnes præferendo. Has virtutes nos docebit columbarum natura, quam paulo diligentius expendemus.

Incipiamus a columbæ puritate ac castitate, quæ albo comprimis colore, ut auctores scribunt, deletatur; unde Ovidius:

*Aspicias, ut veniant ad candida tecta columbæ,
Accipiat nullas sordida turris aves.*

Candor est castitatis color; ut in nivea synthesi minimæ quoque maculæ apparent, ita puritatis nitor minoribus etiam noxis infuseatur. Columbas albas, et labis expertes, amat immaculata Virgo. Felices, qui, juxta effatum angeli Apocalyptici cap. iii, 4, *non inquinaverunt vestimenta sua*. Causa hujus felicitatis mox subjungitur: *Ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt*. Putate, Mariæ cultores, hæc verba vobis Patronam vestram loqui, et ad æmulationem columbini candoris adhortari, *Ibid. 5*: *Qui vicerit, hic vestiatur vestimentis albis, et non delebo nomen ejus de libro vitæ*. Quasi diceret: Quicunque stola alba amictus incedet, et Partheni

candidus in toga, se comitatu meo adjunget, meaque signa, *nivem columbam* præferentia, sequetur, sine graviore peccati labe vivet, innocentiam suam non inquinabit, castitatem non violabit, vestietur stola gloriæ, ejusque nomen inscribetur libro vitæ, nulla æternitate delendum. O pretiosam tabulam! o faustum nomen et omen, Marianæ sodalitatibus tabulæ inscriptum! hanc merito sodalium Partheniorum album dixeris, quia non alia continet nomina, quam alba; nec inscriptos alios, quam ætheris candidatos. Symbolum et signum puritatis columbinæ hoc quoque est, quod ament hæ aves considerare *supra rivulos aquarum, et juxta fluentia plenissima.* (Cant. v, 12.) Placent illis fontes et rivuli, puri, limpidi, illimes, in quibus, tanquam in liquido vitro se speculantur; oderunt cœnosas paludes, et lacus, turbidis aquis stagnantes; oculos habent lacte lotos, ab omni sorditie et immunditie abhorrentes. Spiritus ille divinus, qui super Christum in Jordanis undis a Joanne Baptista ablutum, in forma columbæ apparuit, claris et limpidis aquis, hoc est, castis et puris mentibus delectatur, Sap. 1, 4: *In malevolam (malitiosam) animam non introibit, nec habitabit in corpore subdito peccatis.* Fugit sordes, munda habitat corda.

Alia porro causa, cur ad aquas residere soleant columbæ, est, quia sæpius lavant et abstergunt pulverem: idem faciunt castitatis amantes, labes quas humana fragilitas facile contrahit, frequentiore exomologesi detergunt. Columbæ præterea rivulos aquarum amant, quod de salute sua sollicitæ metuant accipitrem, capitalem hostem, ad cujus insidias et rapacitatem cavendam inspiciunt undas, atque ad ipsam prædonis umbram, pernici volatu auferuntur. Hinc adagium: *Nihil timidius columba.* Timor hic custos est salutis, servator probitatis, tutator innocentiae. Excubias suimet columbinus adolescens in aqueo agit speculo, umbram quoque graviore peccati horrescit, celeri volatu se periculo subtrahit, in discrimine lædendæ pudicitiae omnes labendi occasiones fugit. Divus Anselmus super illa verba Pauli, I Cor. vi, 18: *Fugite fornicationem*, sapienter advertit, Apostolum non dixisse, ut contra insultus et tentationes libidinis audaci et aperto Marte pugnemus, sed potius hortari ad fugam, quasi diceret: Non aio, pugnate adversus luxuriam, sed fugite illam; quia cum aliis vitiis potest iniuri conflictus; vitium carnis fugiendo vincendum est, salus hic et victoria in pedibus, seu fuga consistit. «In castitatis certamine, dicebat S. Philippus Nerius, terga vertere, est reportare palmam.» Cautos simul et timidos nos faciant aliena pericula:

Terretur minimo pennæ stridore columba.

Propterea, etiam cum pitissat, aut granum carpit, alterum oculum intendit potui aut cibo, alterum elevat cœlo; qua re simul temperantiam ac vigilantiam docet; castitas certe inter patinas et pocula sæpissime periclitatur. Ut tibiæ tum maxime stri-

dent, cum maximè inflantur, et plenæ sunt vento; ita corpus humanum tunc potissimum in lascivam petulantiam exæstuat, cum plurimum ab epulis vinoque calet. Ad columbinæ curam puritatis hoc quoque spectat, quod volucres istæ altiora loca petant, tanquam metuerent terræ sordibus inquinari, et luto conspergi; specus et latebras quaerunt, in foraminibus petrarum nidos ponunt. (Cant. ii, 14.) Maro, *Æneid.* lib. v:

*Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus, et dulces latebroso in pumice nidi.*

Turres quoque habitare gaudent, et columnis suspensa columbaria, ædiumque sublimiora tecta. Unde Juvenalis de paupere in suprema contiguatione habitante, et incendio viam intercludente:

*Ultimus ardebit, quem tegula sola tuctur
A pluvia, molles ubi reddunt ora columbæ.*

Procul a Jove, procul a fulmine; procul a turbis, procul a contagione. Arsenio Theodosii imp. aulico, quondam dictum fuerat: *Fuge, late, quiesce*; secutus arcanam cœli vocem, aulam cum eremo permutavit. Purior in alto spirat aura; pestem alteri in humilioribus afflat locis.

Jam vero *simplicitas* non raro animi lenitatem, referendæ injuriæ nesciam denotat, conjunctam cum quadam naturæ bonitate, qua quis ægerrime inducitur, ut de alio suspicetur, præterquam quod apertum est, forisque prodiiit. Unde qui transacta injuria, iram abijciunt, nec in aliquo pectoris recessu ac flexu recondunt, ideoque de vindicanda injuria nullam cogitationem suscipiunt, merito dicuntur *simplices sicut columbæ*, quæ (teste S. Cypriano, *De vita ecclesiast.*) est animal simplex et lætum, nec felle amarum, non moribus sævum, non ungulum laceratione violentum. » Itaque simplicitas est quiddam e pulcherrimis perfectionibus conflatum, quam etiam uno verbo dicimus innocentiam, aut suavitatem morum, aut mansuetudinem, cum abest ab animo scelus, a corde vindictæ cupiditas, ab ore loquendi calliditas, ab actione et sermone duplicitas. Hinc est, quod columba felle carere dicitur, quia nulli animali nocuum, ne muscis quidem, quas tamen hirundines et passerres in prædam venantur; et cum formicis sua quoque bilis insit, columba tamen bile carere videtur; non erigit cristam, non pugnât rostro, non terram scalpit pede, nullo iracundiæ signo concitationem pectoris ostendit. Has virtutes comitatur charitas et concordia, quæ in columbis eminet; nam et mutuis se osculis excipiunt, et gregatim volant, simul pabula quaerunt, et pastæ simul revertuntur. Magna vis est societatis conjunctæ, poeta teste:

Defendit numerus, junctoque umbone phalanges.

Quod in laudem primitivæ Ecclesiæ vates Jesseus cecinit, Psal. lxxvii, 7: *Deus in loco sancto suo* (cœtu primorum Christianorum, gratias suas dis-

perit), *qui inhabitare facit unius moris in domo, moribus conformes, unanimes, concordēs*; Act. iv, 32: *Erat quippe multitudinis credentium cor unum et anima una*: hoc pulcherrime cœtibus Marianis applicatur, inter quos Virgo Patrona, tanquam in medio habitat, eorumque mutua pace, dilectione, et concordia sic oblectatur, ut ad exemplum Filii hserat, Matth. xviii, 20: *Ubi sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*. A congregando, nomen Congregationes habent. Male illis, qui cæteris sodalibus communi volatu in sublime tendentibus, seipsos segregant ac separant a concordia fraterna, a cœtu Parthenio, a statis conventibus, et sequuntur angulos infames, perdita consortia, improba conventicula! O volatum damnosum, non columbarum, sed corvorum, qui cadaveribus insident, et morticino, cœu dape selecta, pascuntur; huc volant, hic requiescunt. Volant ut struthiones, ut pavones, aliæque aves immundæ, quæ simul ut modice in aerem se librariunt, mox in terram recidunt; volant ut milvi et vultures, cœteræque rapaces volucres, innocentiam simplicium deprædantes; pene dixissem, volant ut diabolus, qui circumiens ut leo, si non invenit, quod rapiat, quærit volando in morem accipitris, quod devoret. Non deest tamen columbis Partheniis ingenium effugiendi has insidias. Columba, ut audivistis, altiores sedes petit, ut securior sit ab hostibus; cum hominibus degit, ut liber accessus raptoribus non pateat; accipitris umbram in undis deprehendit et cavet. Huic prædoni cum sublimiorem volatum exercet, columba deorsum versus elabitur, ut persecutorem eludat; contra, ubi ille se inferius demittit, ipsa altius evolat, et infestos unguis devitat. Istud quoque providam columbarum prudentiam commendat, quod pro pullis suis sollicitæ, ad foramina columbariorum excubantes, caute circumspiciant, ne quis hostis externus ingruat, juxta illud, Isa. lx, 8: *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas?* Turturum erga pullos suos cûra, Psal. lxxiii, 4, exprimitur: *Etenim passer invenit sibi domum et turtur nidum, ubi ponat pullos suos, locum videlicet a tempestatibus, hominumque et animalium insidiis securum; cuculum maxime cavet, turturum in nidis patientem*.

Atque laude columbarum genio; quarum simplicitas, hoc est, temperata prudentia tanto est præstantior, quam vulpium astutia, et serpentum calliditas, quanto laudabilior est, qui malum sic cavet, ut non inferat; ejus contrarium faciunt serpentes ac vulpes, dum hæc perniciem gerunt in dentibus, illi in caudis. Satis, credo, intellexistis, auditores, quid vobis in moribus columbarum imitandum proponatur, quid requirat virtus et innocentia columbina, in Mariano prototypo expressa, in natura columbarum adumbrata. Nunc accipite exemplum genuinæ e corte Parthenia, sive colum-

bæ, sive columbini pulli, ejus ad laudes et formam aspiretis.

Bonna antiqua, munitaque ad Rhenum urbs est, archiepiscopi Coloniensis, electoris S. R. imperii sedes. In hac urbe jam olim litterarum gymnasium erat celebre, et clericorum seminarium. Inter alios, scholas eas frequentabat adolescens, ejus virtus notior, quam nomen, etiam ad posteritatem commendata est. Cum musis vitæ innocentiam ita conjunxit, ut ex utroque æque laudatus, æqualium exemplum haberetur. In ipso ætatis flore, jam maturus cœlo raptus est, ne malitia, ut ait Salomôn (Sap. iv, 11), *mutaret intellectum ejus*. « Facilius (inquit Seneca, c. 23 in *Consol. ad Marciam*) ad superos iter est animis, citò ab humana conversatione dimissis, minus enim facies, ponderisque traxerunt. Sæpe virtus transcendit annos, et longum iter brevi compendio absolvit, neque interest, quandiu vixeris, sed quam bene. » Adolescentem, quem dixi, non probitatis magis, quam litterarum studium omnibus charum et commendabilem reddidit. Nemo ex condiscipulis illo moderatorum observantior, nemo litterarum studiosior; et quia sciebat auroram musis amicam, primo mane ad Deum et cœlites, post hos ad libellos suos evigilabat. Inter has ingenii et diligentiae contentiones, cœpit chartis, ut fieri solet, impallescere et cum adversa valetudine conflictari. Labores litterarios condiebat frequentia ad Deiparam, quam unice adamabat, suspiria, et quasi quædam precum jacula, quæ per intervalla ad dulcissimam Matrem evibrabat; columbam diceres, alterum oculum libris, alterum cœlo intendentem. Sub hæc, flosculum hunc Parca decerpserat, Maria in sinum recepit. Audite, quam pulchre ad cœlum evolent, qui virtuti sociant litterarum studia, eaque non ad vanitatem honoris, non ad inanitatem quæstus, sed ad unam Dei gloriam referunt. Quantum sapientiæ sub tenui hoc palliolo latuerit, mors detexit. Proxima, quæ sepulturam secuta est, nocte, ad ejus tumulum visa est astare femina, ipsis formosior astris; cui cærulea fluebat ad pedes palla, et stellarum radii cingebant caput; reliquum corpus lux totum cœlesti fulgore amblerat,

Lunaque jam lunam, solem sol esse negaret.

Tumulo insistebat niveis pennis refulgens columba; agnosceres signum innocentiae. Hanc avem Pario candidiorem marmore, sanctissimis manibus amplexa Virgo, in sinum, tanquam delictum suum, immisit. Vidit hæc pia quædam mulier, solitariae vitæ (ut illis temporibus consuevit), et sacris exercitationibus dedita. Habitabat ædiculam junctam cœmeterio, mortem credo ex vicino sibi vivacius ob oculos positura. Hæc cum forte per rimulam valvulæ prospiceret, sumpsit animum, et quid illud spectaculi sibi vellet, demissa cum reverentia interrogavit Matronam; respondit illa, se Matrem esse Dei, venisse ad sepulcrum hujus ado-

lescentis, ut ostenderet animam ejus recens e corpore egressam, instar innocentis columbæ ad atherias sedes evolasse; adjecitque martyrum lauro olim donandos, qui molestias discendi, generosa sui victoria superarint, quæque didicerunt, in salutem mortalium impenderint. (Cæsarius lib. XII, c. 40; P. Joannes Major in *Speculo exemp.* verb. *Maria*, exempl. 21.) Hanc columbam sequamini, auditores, hoc ærium iter carpite, his alis pietatis ac doctrinæ in sinum Mariæ evolate :

*Non opus ut capiant agiles duo brachia plumas,
Induat aut motas hispida penna manus.*

Volatus hic peragitur non alarum remigiis, sed cordium affectibus. Isa. XL, 29 seqq. : *Assument pennas sicut aquilæ* (dicam ego, columbæ), *et non deficient, vires suppelitante Virgine, quæ virtutem dat lasso*, et cum columbis, seu cultoribus suis ad altiora tendenti. Ibidem adjungitur : *Deficient pueri, et laborabunt, et juvenes in infirmitate cadent*; nempe adolescentes, juvenesque vegeti et robusti, si corpus spectes; si vero animum et virtutem attendas, infirmi, debiles, et Mariani cultus pariter, ac gratiæ, expertes. Paradigma volantium aî patronam Virginem cordium ingeniosum percipite. Anno 1632, Camberii, civitate Belgii, auditores, tum in contestationem beneficiorum, quæ a Deipara acceperant, tum amoris, quo se ipsi devinctos profitebantur, cor argenteum dedicarunt, alatum, et stellis, lunulisque coronatum; inde libellus itidem ex argento gemmis distinctus prominebat, cui litteris aureis sodalium singulorum nomina erant inscripta. Ita fabrefactum, solemnî ritu et agmine ad Virginis aram attulerunt. Maluissent illi cor suum alis instruere, illudque patronæ augustissimæ offerre. (P. Barry in *Paradiso hagiophilo aperto*, cap. 6, exercitio 1.) O corda! o nomina, non tantum auro, sed aureis astris inscribenda! Quid enim? Beatissima Virgo tales clientes non amet? non in sinu ferat? Ejus vox est, Prov. VIII, 19 : *Melior est fructus meus auro, et lapide pretioso, et genimina mea argento electo*. Hi fructus, hæc genimina, seu germina vos estis, auditores, quorum virtutem supra aurum et gemmas æstimat patrona Virgo : vos estis illæ columbæ, quarum castitas est supra nitorem argenti, et charitas supra splendorem auri. Quod si juxta Salvatoris effatum, ibi, *ubi cujusque thesaurus est, etiam cor est*, profecto cor Mariæ in vobis est, et vos in corde Mariæ. Quid enim dulcius, quid charius, quam ibi esse, ubi amans est? O felices animæ, quæ columbarem instar volant, et non alibi, quam in amoris affectu erga purissimam Virginem conquiescant? Qui dirigunt cor suum, Psal. LXXVII, 8, instituunt volatum suum recta ad Deum, ac Deiparam, nec sinunt illud in terram incurvari, ad vanitates inflecti, et bruta voluptate inquinari. O miseros illos adolescentes, in quos cadat triste vaticinium, olim regi Nabuchodonosori a Daniele

denuuntiatum, cap. V, vers. 21 : *Cor ejus cum bestiis positum est, et cum onagris erit habitatio ejus*, id est, phantasiam et appetitum non tam humanum, quam bestiis communem habebit, et ut silvestris asinus, montes ac valles persultans, sine freno, sine domitore in præcipitia ruet. Nihil ad Mariam, nihil ad Marianum sodalem hæc columbarum corda silvestria, vaga, cum bestiis per avia et devia, errantia, et quacunque fert libido, cæco impetu volantia; sed certas stabilesque sibi sedes quærit Mariana columba; ille sinus ei placet, in quo Deus ipse quondam suaviter caput reclinavit : quem occupavit adolescentis memorati animula, specie columbæ supra tumultum insistens, et quovis Phœnice nobilior, honores, qui defunctos bona morte sodales sequuntur, ostendens. Horum ego animam, jam a corpore separatam quidni comparem columbæ Noæ, ramusculum olivæ gestanti, et ex hoc, nunc inter fixa astrorum lumina locum tenenti? O pennas optatas, quæ civem et socium faciunt siderum? Semiramidem Babyloniorum reginam in columbam esse conversam fabulantur poætæ. Eos in columbam abiisse verius ego dixerim, qui geminis, virtutis ac eruditionis alis, eo evolant, ubi qui docti fuerint, *fulgebunt, sicut stellæ in perpetuas æternitates*. (Dan. XII, 3.) Ad hanc felicitatem priusquam perveniamus, jam nunc, auditores, cum turture ibi nidum ponamus, ubi sunt *altaria tua, Domine virtutum*. (Psal. LXXXII, 4.) Olim certe columba e puro auro confecta, supra altare summum suspensa, sanctissimam Eucharistiam servabat, quo cibo electo pascuntur, et candidantur columbæ Marianæ. Nidos illæ suos supra arbores quoque solent collocare, ut in alto sint tutiores. Qui symbolicas imagines pingunt, columbam proponunt apici abietis passis alis insidentem, ut et hostis sui accipitris insidias observet, et parata sit ad eas volatu evitandas. Nos per hoc emblemata arborem crucis intelligamus, in quam casta columba se recipit, et pio gemitu Christi pro se patientis mysteria perpendit; hinc veteres picturæ columbam exprimunt, Christi pendentis vertici imminentem : nempe *in cruce sola quies*. « Nullum tam potens est, ait sanctus Augustinus, et tam efficax contra ardorem libidinis medicamentum, quam mors Redemptoris. » Columbas in petris quoque et rupibus sibi nidos ponere advertunt scriptores. Hinc, Cant. II, 14, Columba mystica evocatur : *Veni, columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ*. Hæc foramina explicans doctor Angelicus : « In vulneribus, inquit, Christi, fidelis anima sedet et nidificat, cum in passione Domini spem salutis suæ ponit : et per hoc ab insidiis accipitris, id est, diaboli, se tuendam confidit. »

Quæ cum ita sint, auditores Parthenii, vos, qui Virgini Matri, cœlesti Columbæ, auctorati estis, memineritis columbam, ut quondam in Semiramidis illius vexillis profanis factum, in signis sacrationibus, vobis præferendam esse; ejusque ductu

et auspiciis in hostem movendum. Dux olim Herææ genti angelus in columna, vobis in columba st Maria; inter militares ordines quidam nomen a columba habet, *Equitesque Columbæ* dicuntur. Eius rei origo ab Argonautis illis fluxit, quibus cum Jasone in insulam Colchidem ad rapiendum vellus aureum proficiscentibus, columba dux itineris fuisse fertur. *Vellus aureum* beatæ præmium eternitatis esse cogitate, auditores; hoc ut spoliū auferatis, augurio, auspicio, ductuque Virginis atronæ, post enavigatum mortalitatis hujus pelagus, iter vestrum, non in Colchos, veneficiis infantes, sed in Elysias cœlitum plagas, intendite, ibique virtutis vestræ pretiosam requiem possidete.

ALLOCUTIO XLV.

MARIANÆ COLUMBÆ OPPOSITUM SODALIS ANTI-MARIANUS.

Et factus est Ephraim quasi columba seducta, non habens cor. (Osee vii, 11.)

Osee vates exprobraturus Israelitis auxilium magis a regibus Ægyptiorum et Assyriorum, quam Deo in rerum angustia petentibus, similitudine columbæ seductæ utitur, quæ vecordi simplicitate est enim avis hæc, ut quidam occultarum imaginum scriptor observat, oppositis symbolis apta) acile in rete impellitur, ubi escam obsipatam conspicit, et gulæ appetitum ante periculum habet. De stolidi hac columbarum securitate divus Basiliius epist. 175, ad Julittam scribens: « Ars, ait, quænam est aucupandi columbas, videlicet talis: ubi nam ceperunt, qui capiendis illis student, cicurem illam reddunt, et ad humanum convictum assuefaciunt; deinde unguento alas illius perungunt, inuntque conjungi agrestibus; illa vero per unguenti fragrantiam, agrestem illum et liberi pastus regem, ad possessionem transfert ejus, cujus ista domestica est. Bene olentem namque sequuntur requæ, atque ita in potestatem columbarii veniunt. » In hujusmodi stolidam columbam migravit Eva, prima mortalium parens, quando a serpente decepta, innocentiam illam primævam perdidit, et unguis accipitris orcini incidit, de qua Prudentius:

*Eva columba fuit tum candida, nigra deinde
Facta per anguineum malesuada fraude venenum.*

Quam multos decepit hic dolosus anguis, hæc unguentaria seductrix, hæc insidiosa pellacia! quam multi Mariano Columbario deserto, avolarunt inde, et alias sedes quæsierunt, seducti blanditiis, et illecebris mendaci unguento perlitis! Paucula objecti abuli granula quam multos irretierunt, et obstrinxerunt vinculis, quibus se non amplius expedire poterunt! cum Eva mutarunt colorem, et ex columbino candore, in noctuarum, bubonum, corvorum atrorem abierunt, ad fallendas simplices columbas, hic quoque dolus ab aucupibus intendi solet. Exoculatam columbam in reti ponunt, quæ subsultans, et quasi in casse ludens, pedesque et

alas magis ac magis illaqueans, cæteras ad se pellicit, et in idem exitium trahit. Symbolum hoc est incautorum adolescentum, qui postquam insipientia sua in pedicas conjecti vitiorum consuetudine victi, ligatique, sero deprehenderunt, sese eluctari haud posse, subsultant scilicet, et liberum volatum tentant; sed incassum: rete superinjectum est. Vident alii, et illum volandi conatum interpretantur ludum et jocum, cui per lasciviam columba indulget; gaudent ergo colludere captæ, et fatalem in nexum se quoque induere. Decepti suspirant frustra, et pietatis pristinae memoria subeunte, sero accusant sortem iniquam, seroque ingemiscunt, ornithonem Marianum, *malis avibus* a se desertum. Columba illa capta, capiensque, oculis est orbata, quo indicatur cæca stoliditas juventutis, seipsam irretientis ac perdentis. Tales omnino columbæ sunt adolescentes male seducti ac depravati; corde carent, quia sapientia ac prudentia carent, vecordes, temerarii, improvidi, parva magnis, caduca solidis, peritura æternis antehabentes, noxiam libertatem Marianæ servituti, improbam cupiditatem legi divinæ præponentes.

Inter columbarum stoliditates et hæc censetur, quod evanida colorum varietate impense sibi placeant; hinc collum huc et illuc rotant, mutuoque plumeam iridem ostentant; tum pennas inani quadam jactantia inter se collidunt et implicant, ut resonent et strepitum edant; quo sonitu excitatus accipiter advolat, easque implicatis alis inter se luctantes, per auras avehit. Quid dicam de hac plumatili colli columbini vanitate, et variegato oculorum ludibrio, falsi coloris speciem pro lubitu ponentis et sumentis? In pennulis et plumulis suis columba dum superbit, in unguis milvi præda venit. Huic vecordiae non absimilem, illum ego adolescentem existimo, qui nescio quam laudem e capillorum cæsarie, genarum purpura, linguae gratia, vestium ornatu, parentum opibus, nobilitate generis capat; qui dum seipsum arroganter circumspicit, dum miratur, sibi que plaudit, non prius insidias orci advertit, quam periculum simul et exitium sensit. Aliud stolidarum columbarum genus est, colorem non tam varium, quam album mentientium. Monedula, ut in fabulis est, conspicata columbas in ornitrophio laute ac abunde enutriri, dealbavit se, atque ad eas accessit, ut et ipsa eodem pabulo frueretur. Hæ vero albedine deceptæ, ratæque columbam esse, donec taceret, admiserunt in societatem; sed cum aliquando, fallaciæ oblita, emisisset vocem, deprehensus dolo, versutam mimam a se expulerunt. Hic illud lemma ascribas: *Videor, non sum*. Enimvero non raro hoc inter adolescentes accidit: nigrae monedulae, atrii corvi sunt, e gypso candorem præferunt; *videntur albæ, non sunt*; larvatae incedunt et fucos tegunt. Quoties enim improbi (quod alias quoque sum questus) in amicitiam proborum se insinuant, simplicitatem, mansuetudinem, albedinem columbæ mentuntur,

ut, quo tectius decipiant, hoc nocentius lœdant: imponit aliquandiu oculis columbinis versuta nequitia, donec vox ipsa prodit volucrum; et ex loquela cognoscitur, quid pectore clausum gestetur. Nam si adolescens Deum et cœlites conviciis incessat, si perjuriis et imprecationibus linguam exerceat, si obtrectationibus nomen aliorum proscindat, si murmuratione moderatores flagellet, si contentionibus æquales lacescat, si mendaciis auras, turpiloquiis aures inficiat, si obscena legendo, vel aspiciendo, voluptatem proritet, an tu hunc Partheniæ magis, quam Paphiæ matris pullum dixeris? si cum vesperilionibus (inter quos et columbas tanta antipathia, et naturæ horror intercedit, ut capite; vesperilionis ante columbarium suffixo provolare non audeant), cum hubonibus et bibonibus de nocte volatum instituit, symposia celebrat, de vitæ emendatione admonitus, Cras, cras illud corvinum, crocitat; qualem tibi columbam de hoc juvene promittas? *Cras, Cras*, inquit divus Augustinus, corvi vox est; geme ut columba, et tunde pectus, oculus minuat, angelus inspirat, mors instat, et tu pergis conscientiam non unius peccati lethiferi ream lecto inferre, stolidi securitate ranchos proflare, geminatae mortis pericula tibi creare? sed nimirum tales columbæ spuria, denigratae, non cæcitate modo, verum etiam surditate laborantes alas habent in visco, cultrum aucupis in jugulo, animam in inferno. Divinus ille Sponsus forma ac decore Virginæ sponsæ, *unicæ columbæ* suæ captus non satis habuit, ejus pulchritudine ac venustate delectari, insuper vocem ejus percipere, audituque degustare voluit; hinc illud ejus desiderium (*Cant. II, 14*): *Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis, et facies tua decora*. Quasi diceret: Postquam rapuit me in admirationem et amorem facies tua decora, et omnibus pulchritudinis numeris absoluta, cupio quoque vocis tuæ dulcedine aures meas pascere, et illud labiorum tuorum nectar bibere. O quam amœna vox sit ista, quæ aures tam delicatas, et cœlesti musicæ assuetas, recreare possit! Vox enimvero dulcis, quæ suavissimæ voluptatis desiderium in Regis regum animo accendit! Vox plane illius turturis, de quo, loc. cit. dicitur: *Flores apparuerunt in terra nostra, vox turturis audita est*. Quibus verbis jucunditas verni temporis, a voce, seu gemitu turturis indicatur; tunc enim omnis generis flores, violæ, hyacinthi, narcissi caput venustum proferunt; tunc formosissimus annus. Ab hac voce, o quam diversa vox est illa, vel crocitantis, ut dixi, corvi, vel salacis et stridentis passeris, vel nidos turturis infestantis, et ova supponentis cuculi, vel loquacis et pavimenta conspurcantis hirundinis, vel clamosæ, et implumibus columbarum pullis insidiantis picæ, vel obscenæ eosdem persequentis noctuæ! Cuculus, si Aristoteli credimus l. vi *Hist. animal.* c. 7, columba prorsus appareret, nisi accipitris pennis vestiretur. Ecce ferales aves, et partim dolis, partim aduncis

armis in innocuas columbas pugnantes. Facessite ab aviario Mariano, diræ volucrum pestes, columbini candoris ac innocentiae hostes, pullorum adhuc pipientium prædatrices, teterrima columbarii Partheni perniciēs ac infectio. Audiatur *vox turturis in terra nostra*, vox castitatis et modestiæ; vox flores producentis, rosas spargentis, odoræ nivis lilia redolentis, purissimas illas in cœlo mentes delectantis. Non audiatur vox infaustarum avium, quia spurca; non tangantur illarum pennæ, quia lue infectæ; non placeat volatus, quia deorsum fertur; ah! non sonet vox ista in auribus vestris, clientes Mariani, quia non est veris florecentis, sed deflorati nuntia, et pudicitiae inimica. Abeste ab ornithone Mariano, gracculi, quia in consortium vestrum accipitres admittitis: abeste, corniculae, quia plumis alienis superbitis: abeste, oblongo collo grues, quia ingluviem amatis: abeste, pavones, quia vix a terra vos sublevatis; abeste, cristatæ upopæ, quia pabulum in sordibus quæritis: abeste, milvi, quia raptu vivitis. Vos potius innocentes et castæ columbæ in hæc Mariana Tempe convolate, vestris moribus ac ingenio docete nos, vel umbram accipitris, peccati lethiferi, cavere: insidias orci in aqueo speculo timere: castitatis periculum in fuga vitare: frequenti ablutione maculas purgare: semel elapsos, ad eundem laqueum non redire: posita juxta casses semina non deglutire, et non tam corvum, quam vulturem hiantem deludere, cauteque *videre cui fidamus*. Ah! miseras columbas, quas falsa decipit amicitia, quarum exitio imminet simulata probitas, quarum innocentiam evertit maligna familiaritas! O columbas seductas et exordes, si colorem vestrum niveo nitore fulgentem, cum avium, quas memoravi, pennis infamibus permutatis! An ulla potest esse major amentia et vecordia, quam e Mariano sinu avelli, et nescio in quarum strigum (aves sunt noctivagæ) amplexus venire? Ex infinitis columbis, miserrime seductis, unam vobis proponam, adolescentes Mariani, blandis, sed nefandis illecebris in aucupis oreini casses pellectam, jugulatam et assario veru in rogis inferorum rotatam. Historia hæc est longe testatissima, et multorum, prohi dolor! tragicis eventibus repetita. Recito scriptoris verba. Adolescens ego, inquit, coævum quemdam habebam pariliū stadiorum, modestia ac pudicitia insignem, sed postmodum pessimo cujusdam exemplo in transversum actum. Admonitus autem per me, aliosque familiares suos, ne ipse tam præclari sanguinis tantam infamiæ notam scelere illo inuri sibi pateretur, retraxit pedem aliquoties; sed consuetudine depravata, pertinacius semper impellente, infelix toties rediit, dum divina vindicta viam penitus et vitam interclusit. Hospitati erant apud eum die quodam nobiles nonnulli, eodem oriundi stemmate; solutaque cœna, dum quieti et somno quisque se comparat, et hic in cubiculum, quod separatim habebat, secessit: ibi ille, dum in lecto jam esset, clamare

subito, auxiliumque contentione, quam potuit maxima, postulare. Excivit ea res domesticos, herili-que lecto propere stitit: attoniti, clamoris causam diu indagantes, nullam accipiunt. Decanum ergo, aliosque ex canonicorum collegio accersunt, qui curriculo advolantes, cum auxilio ferendo non essent, hortatibus instant, ut illud a divina manu flagitet, ac vitæ perperam gestæ sarcinam, coram sacerdote deponat. Talia crebris vocibus inculcantes, proficiunt nihil. Fatigatus tandem adolescens, igneo horrore formidandis oculis ad decanum conversus: « Væ, inquit, illi, qui hoc (certum peccatum) me docuit! Ah! quid nunc divinum auxilium invocabo? ecce jam video patulum tartarum, præ-sentes dæmones, et ad rapiendum me totis faucibus hiantes. » Simulque cum his vocibus perditam efflavit animam. (Cantipratanus lib. II *Apum*, cap. 30; et ex eo præter alios, P. Georgius Reeb in *Regulis prud. Christ.* part. I, cap. 2, n. 21.) Nunc, auditores, in historiam hanc funestam animadversiones accipite.

Imprimis narratur, quod adolescens fuerit *molestia ac pudicitia insignis*. Columbam putate, cuius oculi instar illimis undæ puri ac casti, genæ sicut turturis verecundi, pennæ in modum argenti candidæ, ignaram doli fraudisque. Et hæc tam pudica columba, nescio quo infortunio in familiaritatem cuculi (quod genus avium infamia libidinis laborat) incidit, decepit adolescentem nobilem columbinæ formæ similitudo; ad pennas milvinas non respexit; id quod multi sero lamentantur, se a pravis sociis sub ovilla pelle latentibus turpiter seductos fuisse. Pergit auctor, admonitum quidem a se condiscipulum fuisse, ne ipse tam præclari sanguinis, tam infamen notam pudendi illius sceleris sibi imprimi sineret; videbatur quidem audire monentem, et ab ea turpitudine revocare pedem, sed inolita consuetudine prævalente, velut suam in antiquum volutabrum reincidisse. O quoties Patrona Virgo degeneres columbas ad probitatem, per præsides, confessarios, moderatores, præceptores, ac etiam per æquales reducere studet; quoties tum per se ipsam, tum per angelum custodem meliora inspirat, horrorem flagitii injicit, mentem ad altiora erigit, ad emendationem vitæ stimulos addit, sed inanes, et nihil profecturos! Retrabit quidem subinde pedem talis columba a laqueo perditionis, gemit, plangit, suspirat, de noxis se accusat, meliora proponit; sed, o vecordem stoliditatem! mox in pericula sua redit, iisdem, a quibus absoluta fuerat, nexibus se implicat, et nodis obstringit haud amplius expediendis. Quæ causa hujus dementiæ? Consuetudo depravata. Augustinus adhuc juvenis hos nodos expertus, « Ligatus eram, ait lib. VII *Confess.* cap. 5, non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate: velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me: quippe ex voluntate perversa facta est libido, et dum servitur libidini, facta est consuetudo, et dum consuetudini non resistitur,

facta est necessitas. » O necessitatem nec culpa vacuum, nec voluntate destitutam! Restio libido est, cujus funiculi tenuiores dum non rumpuntur, coalescunt in funem haud amplius frangendum. Id Bernardus egregie demonstrans: « Hæc pestis, inquit, eo ad nocendum proclivior, quo ad repellendum difficilior, quæ nolentietiam se ingerit, blande onerosa, displicendo placens. Subtiliter intrat, et mentem occupat, et nisi subito repellatur, allicit et incendit, et quasi virus pestilentiae, per totum corpus paulatim se diffundit: cogitationes pravas multiplicat, affectiones malas generat, mentem illicita delectatione afficit, et ad consensum turpitudinis animum inflectit, omnes animæ vires corrumpit. Hæc peste qui astrictus tenetur, divelli ab ea vix potest, quoniam stimulos ejus confiteri aut nescit, aut erubescit, tam subtiles et turpes sunt. » (*De domo interna*, cap. 29.) Sequitur: « Dum in lecto jam esset, » utique satis madidus, et vino gravis, et in stratum sine præmissis precibus abjectus, tantumque libidine assueta, quantum potu exæstuans. Pergit scriptor: « clamare subito et maxima contentione auxilium invocare. » O conscientiae tormentum, quod etiam probe appolos non sinit quiescere! sepultos in plumis invadit, et humido cerebro somnum eripit. Nimirum cubanti se species cacodæmonis objecit, terribilique vultu pœnas de ejus spurcitia, in hiante Tartaro, sumendas intentavit. Interea viri sacrati adsunt, et ad peccatorum expiationem hortantur, esse adhuc tempus misericordiæ, restare spem veniæ, adesse sacerdotem, qui aurem confitenti præbeat, qui criminum nexus dissolvat. Ah! redi ad cor, *seducta columba*, ingemisce tuæ turpitudini, condonationem delictorum posce. Frustra sunt hortatus; frustra inclamationes; crapulam quidem discussit tremenda visio, sed mentem non reddidit salvatoris admonitio. Obtruit ad preces et minas, tristemque æternitatis aleam inculcatam. Satis datum divinæ clementiæ; justitia nunc partes suas agat. Jacet desperatus non Virginis, sed Veneris pullus, jam perditus et conclamatus; vocem in ultima verba cum astantium horrore solvit: « Væ illi, qui me seduxit! qui nefandas impuritates docuit! » Dixit, et in barathrum illud, quod ei monstratum, flagitiosam animam demisit. O adolescentes Parthenii, o columbæ Marianæ, tanti stat familiaritas cum improbis; hic finis est illius voluptatis, quæ momento delectat, æternum cruciat. Ah! sapiant hoc lugubri exemplo, quicumque illo vitio, quod inter Christianos ne nominandum quidem est, corpus suum, Christi sanguine ablutum, in templum Dei consecratum, contaminare non verentur. Observate notanda verba ex divo Bernardo adducta: « Hæc peste qui astrictus tenetur, divelli ab ea vix potest, quoniam stimulos ejus confiteri aut nescit, aut erubescit. » Ah! damnatus pudor! o noxia reticentia! o scopulus juventutis! o naufragium animarum! Quam multas confessiones facit irritas hic metus confusionis, hæc erubescendi timiditas! sic reme-

dium vertitur in toxicum, sacramentum in detrimentum, expiatio criminis in augmentum culpæ. « Vere, inquit S. Chrysostomus, hom. 3, *De Pœnit.*, Deus pudorem dedit peccato, confessioni fiduciam. Invertit rem diabolus, et peccato fiduciam præbet, confessioni pudorem. » Homo libidinosus eo demum desperationis redigitur, ut pudenda aut confiteri nesciat, aut erubescat. Aliud triste in hanc rem paradigma accipite. Vir quidam religiosus ex familia divi Dominici cum ex certis indicibus deprehendisset feminae cujusdam mortis propinquantis confessionem sacrilege sibi factam fuisse, eam revisit, ad integram exomologesin inducturus. Verum cum illa jam e vita excessisset, incumbit in preces pius sacerdos, et defunctæ animam Deo commendat. Triduo post obitum, infelix mulier conspectui sacerdotis se offert terribili forma. Draconi velut inequitans insidebat, in capite pro capillis horrebant lacertæ, duo tetri angues collum monilium instar circumplexi, os trisulcum ad depascenda ubera exertabant; duo item fœdi bufones, oculorum utrosque orbes compleverant: ex auribus igneæ sagittæ prominebant; ex ore, ceu fornacula, sulphureæ flammæ globi undabant; duo denique canes denique rabido crudeliter manus discerpas vorabant. Cui ad hoc monstrum artus non horrescerent, et frigidus sudor manaret? Jussit illa metum ponere, et in hæc verba prorupit: « Ego, ego sum infelix illa mulier, quæ nuper ad aurem tuam peccata explicui: verum quia turpe quoddam flagitium, quod admittere minime puduerat, puduit fateri, ad has, quas vides pœnas, æternum damnata sum. Lacertæ capitis, superbum crinium ornatum puniunt; bufones obscenos aspectus castigant; sagittæ igneæ cantuum, sermonumque impuram lasciviam vindicant; serpentes, qui ubera, canes, qui manus dire ac inmaniter dilaniant, et hic equus draco, qui incredibili me cruciatu lacinat, tactus, actusque impudicos plectunt. » Plura dicere parans, repente eodem, quo venerat, vectore, nequidquam ululans, ad inferos reportata est. (P. Joannes Major in *Speculo exemplorum*, tit. *Confess.*, exemplo 22, ex Joanne Juniore ordinis S. Dominici.) Accidit hoc in quodam castro Geldriæ, ut retulit R. P. Franciscus Costerus Soc. Jesu, qui id se accepisse sapius affirmavit a quodam nobili viro Geldriensi, cui locus ille probe notus. Id etiam in hac historia notabile accidit. Socius ejus confessorii, qui ex opposito sacri tribunalis stabat, conspexit ad singula peccata enarrata, de ore confitentis exire bufonem; cumque venisset ad illud, quod præ verecundia subicebat, bufones omnes cum uno enormiori, turmatim eo rediisse, unde exierant. O columbam excordem et vesanam! quæ jam moritura noluit erubescere, ne semper erubesceret, et facie confunderetur; noluit virus pestilens evomere, ne salutem æternam perderet; noluit integre sordes purgare, ne sine fine ultricibus flammis non purganda, sed crucianda, addiceretur; noluit brevi sui victoria longæ æternitatis pœnas redimere. Quid

stolidius? quid amentius hac insania? Mariæ cultores, quam multæ columbæ candidiores e sacro tribunali recederent, ni damnoso rubore præpeditæ erubescerent confiteri, quod non erubuerunt perpetrare. Fertur Socrates philosophus forte vidisse juvenem quemdam e loco infami egredientem; qui cum in viri gravissimi conspectum venire non ausus, retraxisset pedem intra limen, ne videretur, Socrates accersivit eum propius, et brachio leniter apprehenso: « Adolescens, aiebat, ingressum quidem huc te fuisse pudeat, sed ne pudeat egredi. » Hoc ipsum tibi dictum velim, o columba seducta; non puduit infames lares intrare, ne pudeat exire. Affricuit tibi atrorem suum niger ales, infuscavit pennas tuas olim candidas, nunc viscosa pice infectas; ah! evola ex his tectis, et dum potes ad lavacrum propera, lustrali pœnitentiæ fonte maculas tuas ablue, ad columbarium Marianum revertere, piorum te cœtui redde, columbino gemitu, quæ male patrast, expia, ne ferale illud *Væ, Væ!* æternum ululare cogaris. Tu vero Virgo ac Mater, Præses et Patrona Horti tui, fac nos audire vocem tuam, vocem turtoris, *veris* nuntiam, clementiæ tuæ testem ac indicem, vocem illam, a Filio tuo prolatam, Joan. XVIII, 9: *Pater, quos dedisti mihi, non perdi ex eis quemquam.* Habeo numeratos clientes meos, columbas meas. Joan. x, 28: *Non rapiet eos de manu mea quisquam.* In Horti mei sepimento inclusi, mea custodia defensi, meis pascuis enutriti, mea sollicitudine conservati, crebro piorum affectuum volatu sursum feruntur, donec Elysiis sedibus recepti, ibi sine gemitu, sine metu quiescant, ubi virtute sua jam ante sibi nidos posuerunt. Quare, o juvenes, si saluti vestræ consulere, si corporis animique integritatem tueri, si vanitatis illecebris inescari non velitis, ne vos columbis illis miscete, quæ trahunt currum Veneris; quæ unguentatæ malobathro stygio seducunt vos, et ad aucupis tartarei columbarium trahunt; quæ exoculatæ hærent in reti, et alias secum implicant; quæ *seductæ, et cor non habentes*, seducunt socios; quæ denigratæ peninis, cum usu confessionis piacularis dealbandæ essent, sacrilega reticentia nigriores evadunt; quæ volant non ad tecta candida, sed peccandi periculis infamia; quæ non resident juxta limpidos aquarum rivulos, sed cœnosis se lacunis mergunt; cum deliquerunt, non edunt columbinum gemitum, sed *lætantur cum malefecerint*; non speculantur in undis insidiantis accipitris ungues, sed sine salutis cura, sine emendationis proposito in prædā se exponunt Orco; non gerunt in oculis simplicitatem columbinam, sed lasciviam hircinam; volatum non instituunt sursum, sed deorsum: quærunt nidum non in solitariis cavernis, sed publicis tabernis. Has, inquam, clientes Mariani, degeneres ac perniciosas columbas vitate, cum his ne vos sociate, ne volate; seductrices sunt, vecordes, perditæ et alias peridentes. Genuinas potius Aviarii Mariani columbas vos præbete: sordes omnes cum his fugite, purita-

tem amate, etiam umbram peccati horrete. Et quia de Ornithone Parthenio mihi sermo est, non importune huc aviculum illam advoco, de qua memorat vetus Mariæ encomiastes, Bernardinus de Busto, quæ a virguncula quadam edocia, prima Salutationis angelicæ verba, *Ave, Maria*, pronuntiare, illa identidem, sicut corvus ille Romanus, *Καῖρε, Καῖσαρ*, *Salve, Cæsar*, iterare solebat. Forte cavea sua egressam conspicatus accipiter, impetu in eam facto, misellam arripuit, et in altum unguibus sustulit, mox devorandam; at illa notas sibi voces ingeminabat, *Ave, Maria*. Mirum dictum, accipiter his verbis, velut jaculis confixus, mortuus corrui; avicula unguibus libera, læta, ac cantans, ad sinum nutricis suæ revolavit. Hoc agamus, Mariæ cultores, ut insidias milvi acherontici exeamus, repetitis sæpe precibus nos Virgini Matri commendemus, tum maxime, cum tentator rapaces uncōs parat in exitium nostrum. Deorsum ille volat, nos sursum enitiamur, ad Mariæ sinum nos recipiamus; ibi securi periculorum quiescimus, quæ illos manent, qui velut spurixæ columbæ circa stagna et paludes, circa morticina et cadavera circumvolant, cum corvis, putrescentibus extis, cum ciconiis, viperis et bufonibus pascuntur. Procul hinc Marianæ columbæ; sitim aqua limpida, famem selectis tritici granis pellunt; oderunt sordes, et fugiunt loca, quæ maculare queant. Hæc, clientes Mariani, ex columba discite, hæc ad mores vestros transferte, et, quod Isaias monet cap. xxxviii et lix, *meditantes ut columbæ*, e toto pectore gemitum edite, si forsan seductricibus columbis aliquando juncti, *pennas argentatas* luto aspersistis; vel potius *meditantes ut columbæ*, quæ casta sunt, et pudica, et honesta, et Horto Mariano digna perpendite, perpensaque in opus redigite. Amen.

ALLOCUTIO XLVI.

HORTI MARIANI VIVARIUM.

Similis est Dilectus meus capræ, hinnuloque cervorum. (Cant. ii, 9.)

Ne quid deliciarum et amœnitatum in principum viridariis desideretur, accedunt ad rariorum florum et arborum elegantias ac illecebras, animalium quadrupedum spectacula, gratum oculis pastum objicientia; instituuntur enim vicaria, seu receptacula, quibus selectiores feræ, vel cicurate, vel cicurandæ, in spectantium voluptatem includuntur. Veteres quidem Romani peregrinas bestias, seu bello captas, seu venatione in potestatem redactas, in urbem advexerunt, non ad triumphales modo pompas exornandas et theatrales ludos celebrandos, sed etiam ad voluptatem domesticam capiendam: septis eas coercitas (Roboraria vocabant, a roboreis tabulis in eum usum coagmentatis) ad arbitrariam venationem producebant, telis conficiendas. Etsi vero Horto Mariano nihil commune sit cum venatoria hac, aut *θηροποιχίας*, seu pugnxæ bestiarum crudelitate,

nihilominus amœna cicuratarum ferarum spectacula, admirationi et oblectationi in hoc Vireto jucunde offeruntur. Nihil equidem est mitissimæ Virgini cum feritate, nihil cum cruore voluptatis intercedit; nihil Virginis Filio, mansuetissimo Agno, cum pardorum et tigridum consortio: non desunt tamen his Tempe nobilioris et rarioris indolis feræ; si tamen feræ dici possunt, quæ Hortum Marianum, locum efficiunt Gratiarum. Quid enim? annon præcipuum Virginis Matris ac Sponsæ delictum Filius est et Sponsus, qui se *Leonem de tribu Juda* nominat? quid fortius hoc Leone? quid placidius hac fortitudine? Neque leoni modo animantium regi comparatur Dilectus ille, in quo Patri æterno complacuit; sed etiam unicorni seu monoceroti confertur, Psal. xxviii, 6: *Dilectus quemadmodum filius unicornium*; Dilectus nempe Dei ac Mariæ Filius, instar monocerotis, potentissimo cornu munitus, nulloque terrore concussus, omnia victor perrumpit. Et hic ipse Dilectus, imo dilectissimus in sacro Epithalamio capreolus, hinnulusque cervinus dicitur. Cant. ii, 9, ait Sponsa et Mater: *Similis est dilectus meus capræ, hinnuloque cervorum*. Ut intelligatur, omnem ab Horto Mariano ferociam abesse; in eoque leones etiam et monocerotes, cæteroquin sævissimas belluas, in modum capreoli, aut hinnuli, agnellive putescere. Nec sine causa hinnuli fit mentio; nam in omni animantium etiam hominum genere, amabilius est, et blandius matrem ambit, quidquid tenerioris ætatis est. Pedum præsertim velocitas voluptati habetur, qua concito cursu et saltu transmittunt colles et valles, ut frustra vestigia queras. Hanc laudem tribuit Hortensi suo Hinnulo Maria, cujus illa de Dilecto vox est, loc. cit. vers. 8: *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles*. Ecce, signum est admirantis celeritatem charissimi Hinnulei, suavissimi delicti, gratiarum pulci; quasi diceret beatissima tanti Filii Parens: Ecce dilectissima et unica Patris æterni, ac mea proles Jesus, orbis perditus Reparator, cujus delictæ sunt esse cum hominibus, amore mortalium e sinu Parentis summi exsiliens, mirificis saltibus, de cælo in terram, in Virginis uterum, Matris ulnas ac gremium; hinc in præsepe, e præsepio in crucem, ex hac in tumulum, et ad inferos usque, non tam descendit, quam desiliit, et instar hinnuli blandientis ad pedes se hominum abiecit. Deus ille, quem nulla capit immensitas, in tenellum pusionem abiit, et *ut gigas* ad salutem mortalibus reddendam *exsultavit*; omnes angelorum ordines altior percurrit, infra humillimam sortem majestatem suam demisit. O salus vere mirabiles! o blanditias hinnuli cervini, nondum cornua rupta fronte gerentis, et jam halitu, quod de cervis memoratur, venenum serpentinum exarmentis, peccata gentis humanæ expiantis! O hinnulum mature toti gregi prænatantem et imposita in dorsum suum gravissimorum scelerum cornua dicam, an pondera, recipientem! Hinnulo jungit sacer scriptor capream seu capreolum silvestrem ex altis montium

jugis per subjectos colles subsultim festinantem, et ad Mariani Horti delicias properantem.

Quid autem jucundius est, quam spectare caprearum et cervorum hinnulos, naturæ suæ oblitos a. l. mansuetudinem condocfactos, familiarius se hominum societati adjungere, ad latus applicare, caput ferendis cornuum ramis natum, præbere palpandum, tergumque stringendum? cibum e manu capere, ad pedes se prosternere, eosque allambere? quis hac mansuetudine, et parato ad omnes nutus obsequio non oblectetur? cui non accidat volupe, hos celeripedes cernere ad notæ vocis sibilum consistere, sese in medio cursu convertere, signum accipere, ad Mecænatis manum magis advolare, quam accurrere? Quem non jucundius afficiant hi alumni, jam fugere jussi, et se proripere; jam reverti et ad imperia accipiendi remeetri fugam, reddere se præsentem vocanti? Hos lusus in Vivario suo instituit Horti Mariani præses, sanctior Flora, castior Diana, beatioris memoris custos. Audite, quæso, quomodo Hinnulum e cœlo demissum habuerit ad nutus obsequentem. Memorati Epithalamii cap. viii, 14, cum inclamasset Hortensis diva: *Fuge, Dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloque cervorum super montes aromatum*; rursus velut ludibunda, obsequium Dilecti sui expertura, *Revertere*, clamat cap. ii, 17, *revertere, similis esto, Dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether*. Quid est hoc, auditores? Fuge, revertere: abi, redi: recede, accede: te aufer, affer. Percipite mysterium. Montes Bether seu Bethel, montes sunt Olympici, ad quos per varios colles et calles, octo scilicet beatitudinum gradus ascenditur, non sine anhelitu et arduo enixu; e quibus collibus olim Jacob patriarcha conspexit angelos descendere, et in eos mutuo per vices ascensu, sublimes abire. Montes nimirum, in quorum cacumine posuit majestatis suæ solium Deus, divinitatis regiam, beatorum sedem. Vocantur *Bether* seu *Bethel*, quia divisi et per colles dissecti, ut capreæ (animæ piæ) ex uno in alium transilire, et sic in altum eniti queant. Ad quos, testimonio Servatoris, occupandos opus est violentia, et parato in anhelos labores animo. Vocantur *montes aromatum*, quia herbis aromaticis pleni, et omni gaudiorum suavitate referti. Horum montium culmina frequentant capreæ et hinnuli Mariani, uberrimisque pascuis fruuntur; *montes*, in quibus cœlitum dulcissimi moduli perenni voluptate audiuntur; in quibus jugiter offeruntur aromata, id est, thura ac thymiamata laudis et gratiarum actionis. (*Apoc.* vi 15 seqq.) *Montes*, de quibus regius Propheta, *Psal.* cxx, 1: *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. Montes*, quorum desiderio correpta virginea Sponsa exclamavit, *Cant.* iv, 10: *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata, quorum contemplatione in deliquium lapsa, et amoris affectu liquefacta, auxilium deficienti animo petit: Cant.* ii, 5: *Fulcite me floribus, stipate me malis*

quia amore langueo. Quo languore sensim resoluta, sine ullo morbo, animam in amplexus Sponsi et Filii exspiravit.

Atque hoc maxime spectant illa amantis verba: *Fuge, Dilecte mi, revertere, Dilecte mi*. Ah! fuge crudeles terras, satis a diris canibus exagitate Hinnule, satis venantium, imo carnificum lacerate et confosse plagis; abi ex hac laniena in patrias sedes, occupa thronum avitum, tuis cruciatibus iterum promeritum, tuis honoribus præparatum; fuge, relinque immanium belluarum lustra; ad Elysios campos te recipe; resurge de sepulcro, et mihi, doloris gladio confixæ, faciem tuam ostende; surge, mundum tuo funere mæstum, tuo casu desolatum, lœtitia superfunde. Satis, mea Lux, tenebris te condidisti, profer jubar illud divinum, dispelle noctem captivorum in limbo degentium; accelera, festina, abrumpe illætabile triduum, mortem triumphæ. Audiit hæc suspiria cœlestis Hinnulus, gloriosus e tumulo prodiit, dulcissimæ Matris conspectui se restituit, mœrores omnes incredibili gaudio abstersit. Satiata talibus votis Virgo, iterum ingeminavit: *Fuge*, supra montes et colles æthereos victor ascende, inter applaudentium cœlestium geniorum choros in Olympum invellere. Etiam his amantium deliciis potita, vertit affectus, et reverti jubet Dilectum, atque amorem exæstuantem vinculis corporeis solvere; satis habitatas terras, satis ærumnarum in exilio toleratum, rediret triumphator Deus, amantissimus Filius, et Matrem innixam Dilecto suo, ad beatas illas sedes assumeret, in perpetuæ, nullaque mœstitia interrumpendæ felicitatis communionem admitteret. Gemitus amantis longius produceret amatus? neutiquam. Post destinati temporis spatium, Matrem labis omnis expertem, ne corporis quidem corruptioni obnoxiam, sideareas in plagas recepit, triumphalem ingressum adornavit, peculiari in throno, sibi vicino, collocavit.

Verumenimvero non adeo, fortasse mirabile sit, caprearum et cervorum hinnulos ad mitiorem naturam transferre, atque ad humanitatis officia assuefacere; nam et arbusculæ, dum teneræ sunt, facile in utramque partem flectuntur: et mollior ætas, instar ceræ, quamlibet figuram admittit; sed ferociore bestias, et insita feritate intractabiles in hortense vivarium introducere, ad familiarem consuetudinem cicurare, id quidem majoris operis labor, et edomatio habetur. Superius dixi, monocerotem seu unicornem (in sacris Paginis fere cum rhinocerote confunditur), animal esse sæviens, et summa ferocia præditum, uno in fronte, eoque validissimo cornu, instructum; et tamen huic feræ Christum Mariæ Filium, Mariani Horti delictum conferri audivimus. *Psal.* xxviii, 6: *Dilectus quem admodum filius unicornium*. Quid, quæso, mitissimo Agno, mansuetissimo Hinnulo cum immani bestia? quid Deo puerum induto cum efferata bellua, silvarum terrore? Qui naturas animalium indagant,

aiunt, monocerotem nullis venantium insidiis capi, nullis retium funibus implicari posse; obices omnes ab eo perrumpi et perfringi; supra tela et venabula ferri; tanti roboris esse, ut bicubitali cornu, ossibus duriore, non in arbores modo annosas, sed etiam in petras arietet; tantæ celeritatis, ut insectantium canum ac hominum velocitatem fuga eludat; tantæ feritatis, ut antro ejus nullum animal propinquare patiatur. Et tamen hæc ferocia compescitur, hæc effrenis rabies ad mansuetudinem traducitur. Audite mirum capiendi modum. Juvenem, inquit Isidorus lib. xiii cap. 2, robustum, velut puellam, vestiunt, suavissimis odoribus imbuunt (est enim horum amantissimus unicornis), collocant e regione latibuli feræ; aura flante, odorem illiecta bellua, accurrit ad puellare simulacrum, in sinum cornu deponit; juvenis illud manibus implicat atque astringit; venatores accedunt, et cornu nobile spoliū adversus venena remedium abscindunt. Astipulantur huic narrationi Solinus, cap. 55; Ælianus lib. vii, cap. 5; S. Gregorius lib. xxxi *Moral.* cap. 10. Quid amœnius ad nostram Virginem, cujus in sinum se blandus demisit, et terribile illud cornu *Unicornis* divinus præsecandum præbuit, robor suum exiit, fortitudinem *exinanivit*, terrorem in amorem vertit; is, qui nutu concutit orbem: qui tremendas olim concepit iras, et majestatem suam inter tonitrua et fulmina in monte Sinai ostendit; cujus indignatione, Noctico dilavio haustum est omne mortalium genus; cujus flammis Sodomæum incendium exarsit; cujus jussu funeribus est repleta Ægyptus: Pharaonis exercitus sepultus: Sennacheribi castra unius noctis strage concisa jacuerunt. Hem! quam terrificus fuit hic monoceros, quas clades feriente cornu edidit? Jam in sinu Virginis dormit, in ulnis ridet, in gremio ludit. In rem præsentem S. Thomas Villanovanus: « Quid Filio Dei similis, quam filius unicornium? captus est et ipse amore Virginis, et majestatis oblitus, carnis vinculis irretitur. » Et sanctus Rupertus in *Num.* xiiii: « Fortissimus Spirituum Deus, velut unicornis, id est, potentiæ singularis, Deus incomprehensibilis et invictæ virtutis, virginei tractus odore pudoris, in ejus inclusus est utero, et ex eo se comprehendendum atque occidendum dedit. » De hoc unicornem, *Num.* xiiii, 22: *Deus Israelẽm eduxit ex Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis.* Quis igitur dubitet, Horto Mariano admirabilem gratiam ac voluptatem ex tantæ raritatis vivario advenire? summum decus Virginis laudibus adjungi, quod castitatis odore illum ad se allexerit, in cunis deposuerit, fasciis strinxerit, brachiis circumdederit, osculis demulserit, lacte suo paverit, cujus ne nomen quidem, olim formidabile, pronuntiare genti Hebrææ concessum; uno verbo, Deum illum, in cœlis tonantem, adeo Virgo cicuravit, ut factus infans, nec tela sustinere manu, nec mittere posset; ut ille unicornium ferocium filius immigraret in hinnulum, cornibus

inermem, magisque terreretur, quam territaret.

Quid restat igitur, auditores, nisi ut hunc Virginis Filium, instar hinnuli salientem, magnisque passibus ex ætheriis collibus in hanc lacrymarum vallem deproperantem, paribus si non pedibus, certe prosequamur affectibus, et amulo studio ad *currendam viam mandatorum Dei* incitemur? Ah! quibus salutis nostræ desideriis Hinnulus iste, ceu totidem saltibus in nostram salutem acceleravit, qui nostros miseratus casus, ad unicam voculam *Fiat*, e summo cœlorum cardine se demisit, exuvias mortalitatis nostræ induit; maternis adhuc inclusus visceribus per montana Judææ festinavit, ut cognatum Joannem ad parem exultationem incitaret; qui (ut hinnulum agnosceres), in stabulum ad bestiarum consortium se addidit, et infimæ sortis conditionem subiit; qui pernice pede per pagos et oppida circumcursans, omnibus beneficiendo, se fatigavit; qui in crucem, tanquam in collem ascendens, indeque ad inferos descendens, morte sua nobis vitam attulit, salutifero cornu virus primævum exstinxit; qui rursus in altum resiliens, cœlesteque solum repetens, naturam et carnem nostram sideribus intulit, nobisque vestigia signavit, et vires ad sequendum donavit! In quibus omnibus inexplicabilis, tum demissi erga Patrem æternum obsequii, tum erga salutem nostram promptitudo eluxit. Atque hæc hujus Hinnuli gratiosissimi charitas quas non meretur gratias? quos non addit stimulos ad imitandum, et *ascensiones in corde nostro disponendas*? (*Psal.* lxxxiii, 6.) Quem non inflammet præsumptoris hujus alacritas, ad vestigia nobis relicta strenue premenda? Signa pedum hujus Hinnuli proxime legit Horti Mariani Domina, et omnibus ad sequendum, devotis maxime sibi clientibus, incitamento fuit. Percipite, quid ejusdam Dei famuli, ducem ac vitam Christi nosse volentis, de his vestigiis, animo pariter et oculis, sit objectum. Forte in ade sacra hæc mente revolventi, conspecti sunt cœlestes genii cinerem super templi pavementum spargentes, atque operientes, ne pedum notæ temere confunderentur quo facto, duas sedes ante principem aram collocarunt; inde reseratis portæ majoris postibus, spectabilis est ei factus Christus, pauperculi habitu, transfossis pedibus, per cinereum illud pavementum incedens, et vestigia imprimens, alteram sellam (nisi malis thronum dicere) occupavit. Secuta est Virgo Mater, presse Filii vestigia legens, parique ratione juxta Natum, sessum se recepit. Exinde sequebantur apostoli, eadem incedentes via, Domini que sui vestigiis insistentes, comiter et benigne a Christo excepti sunt. Post hæc multi e diversis hominum statibus ingredi conspecti, qui nitebantur quidem omnes ad Christum consistentem, propius per signata ejus vestigia accedere, sed variis affectibus turbati, a proposito exerrabant; pauci eo quo tetenderant, pervenerunt. Tandem in tepe-scence, et magna ex parte, cessante sequentium

studio, *oblitterari vestigia*, tegique visa sunt; donec ad extremum supervenit quidam, vili centunculo indutus, qui magna hominum utriusque sexus stipatus caterva, non sine mœrore advertit Servatoris vestigia obsoleta atque oblitterata esse; alia proinde ex aliis, detexit, et per ea, cum comitante turba ad thronum Christi devenit. Nempe Franciscus erat Seraphicus, qui cœlestis Hinnuli non tam gressus quam cursus et saltus observans, imitatione præeuntis vestigia expressit, et per arduos ad cœlum colles et montes, sequaces vitæ religiosæ secum manipulos traxit. (Ex Chronico Minor. part. II, lib. V, cap. 20.)

Nemo vero ex auditoribus meis animum hic abjiciat, quasi impeditur curis et negotiis hujus vitæ, nequeat cum religiosis, strictius præcinctis, propius Christum consequi, et ejus vestigia calcare. Neque enim se de apostolorum, neque discipulorum Christi numero censi, qui præcedentis magistri, relictis pedum notis, promptiore sequela, tanto facilius insistere poterant, quanto præsentioribus exemplis inducebantur; nam, ut S. Hieronymus loquitur, *in Matth. cap. ix*, « Fulgor ipse, et majestas divinitatis occultæ, quæ etiam in humana facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu. » Quibus respondeo Hinnulum istum, Christum, pro nobis patientem, et in Calvariæ clivum ascendentem saltem in turba sequendum, de qua Lucas narrat, cap. xiii, vers. 48: *Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant, quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.* Descensus longe diversus erat ab ascensu; ascendendo videbant quidem cruenta vestigia, sed non movebantur ad incedendum per ea; descendendo, multum erant mutati, et quasi cicurati, cum conspexerunt Redemptorem, pro salute communi foede laceratum, concisum, dilaniatum, tristi spectaculo in furca expositum, et instar ovis (aut hinnuli) ad occisionem ducti, suspensum esse. Absterrere quidem vel a memoria horum vestigiorum poterant crudelia tormenta, cum magis accenderunt, et ad fortia pro Deo agenda ac perpetienda animarunt. Unicornium furor tantus erat, ut ab iis Hinnulus noster circumdatus, auxilium gemebundus e cœlo peteret, et exclamaret: *Salvame ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem*, id est afflictionem, *meam.* (Psal. xxi, 22.)

Quis credat autem, hac ferocientium unicornium rabie, non tam sitim cruoris, quam mansuetudinem animi fuisse in spectatoribus provocatam? non jam placebat in aliena sævire corpora, sed sua *percutere pectora*; non inimicum sanguinem fundere, sed suum dare; non *abire in consilio impiorum*, sed inire vestigia ab Hinnulo cœlesti impressa.

Et quid mirum est, illa sacratissimorum pedum signa traxisse ad imitationem intuentes, cum homo quoque hominem præviis gressibus in sequelam trahat. Memorabile est, quod de Wenceslao, Bohe-

mizæ rege, illustri sanctitatis fama conspicuo, refert Dubravius in Historia Bohemiæ, et ex eo Surius, 28 Septembris. Cum pro more Wenceslaus, intempesta nocte, perfrigidaque hieme, colendi Numinis causa templa obiret, e proceribus Podinium nomine, supplicationis comitem ascivit; præibat rex ipse per saxa gelu horrida, per humum nivibus, brumaque obsitam, per cœli inclementiam, ventis ac frigoribus infestam, capite pedibusque nudis, vix tenui præcinctus togula, lacernaque coopertus. Podinius vero Scythicis pellibus, totoque Sarmatarum tegmine adversus frigora munitus incedebat. Producuntur preces, extrahitur ambitus atque supplicatio; algere sensim, tum tremere, mox rigere, demum manus pedesque ad ciendum calorem supplodere Podinius. Id vero cum e strepitu percepisset Wenceslaus, moræ, frigorisque impatientem, blande compellare, hortarique institit, ut perseverantia vincat vim urentis gelu. Ille contra, neque se preces, neque pedes ulterius extendere posse; quidquid ad initium religiosæ circuitiois, in se caloris habuisset, id omne vehementia frigoris expugnatum et profligatum esse. Igitur ut animum, viresque sufficeret deficienti Wenceslaus, monet ipsum, ut sua vestigia premeret, iisque insisteret. Quod cum Podinius non segniter præstitisset, suoque pede præcedentis vestigia tereret, confestim frigus abscedere, remittere tremor, corpus universum non incalescere modo, sed inflammari cœpit; ut non jam tardo difficileque incessu regem pone sequi, sed expedito, incitatoque gressu prævertere se posse confideret. Hunc vigorem membris, has animo faces subjicere potuit homo homini? Quid non possit Deus? Et ille Deus, qui ut amoris erga homines majores passus faceret, e cœlesti solio in eunus infantis se demisit, et amabilitatem suam comparatione hinnuli, notam orbi facere non dubitavit. Gabrias dux Atheniensis dixisse fertur, fortiolem esse exercitum cervorum duce leone, quam leonum duce cervo. Sint hæc pugnantium, et arma tractantium discrimina; prævaleant leones cervis, cum in arenam descendendum, robor robori opponendum, et viribus congregiendum; aliter vero se res habet *in itineribus æternitatis* (Habac. iii, 6) peragendis, in arduis scansionibus superandis; tum enimvero cervus unus centum post se leones relinquit. Et hoc spectavit Sponsa mystica, *Cerva charissima* Mater et Virgo, cum Hinnulum suum laudavit a collibus et montibus transiliendis, ejusque ipsa exemplo, *per montana festinavit*, ut nos in vestigiorum suorum, hoc est, virtutum odorem alliceret, et super *montes aromatum* cursum intendere doceret. Provocet ergo Hinnulus hinnulos, co maxime tempore, quo tellus roseida cervorum vestigia servat. Ros enim, quod alibi dixi, sub auroram cadit; auroræ adolescentia comparatur; adolescentiæ genius naturam hinnuli æmulatur; qui tunc feliciter vestigia ponit, cum illa humidæ terræ mature impressa, indicium faciunt virtutis,

a recta semita non deflectentis. Si sic curretis, Parthenii clientes, si præcedentis Jesu ac Mariæ vestigia matutini, in ætatis aurora, teretis, cursus vestri præmium ille vobis impertiet, *qui considerat vias vestras, et cunctos gressus dinumerat.* (Job xxxi, 4.)

Fave, magna Virgo, magnaue Patrona, ut votis meis respondeat eventus, et Horti tui vivarium augeatur hinnulis, quorum *pedes cœquantur cervis, et ipsi super excelsa statuuntur.* (II Reg. xxi, 34.) Super excelsa, inquam, montium juga, *ubi pascantur in innocentia sua.* (Psal. lxxvii, 72.) Et terræ sordibus non inquinentur; ubi purioris auræ gaudeant afflatu, et terrenæ contagionis immunes, semper tibi, tuisque beneficiis obnoxii vivant, et celebrent laudes.

ALLOCUTIO XLVII.

HORTI MARIANI VIVARIUM EXEMPLARE.

Cervacharissima, et gratissimus hinnulus. (Prov. v, 19.)

Salomon descripturus uxorem, omnia conjugii officia modeste et accurate exsequentem, vocat eam *cervam charissimam*, ejusque prolem *hinnulum gratissimum*, seu, ut Septuaginta vertunt, *pullum gratiarum*, quippe qui sua specie, lepore, gratia, motu, gestu, saltu, lusibus mire recreat intuentes, eisque delicias facit. Nos vero, auditores, quidni in Mariano Vivario, post Christum, divinum illum Hinnulum, inter hortenses delicias, numeremus ipsam viridarii sui præsidem, montes et colles instar *Cervæ charissimæ* transilientem et exemplo suo devotos sibi clientes provocantem. Si enim Filius ejus, *Dux* simul est et *Via*; si *Pastor* et *Agnus*; si *Vitis* et *Botrus*; si *Clavis* et *Ostium* cœli; cur non Mater hujus Filii sit *Hortus* et *Delicium* horti? *Exsurgens*, inquit Lucæ, cap. i, vers. 39, 40, *Maria abiit in montana cum festinatione, et intravit in domum Zachariæ et salutavit Elisabeth. Et factum est, et audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus et repleta est Spiritu sancto Elisabeth.* Postquam Hinnulum Deum castissima Virgo, *charissima Cervæ* visceribus, admirabilem in modum concepit, nempe in montana cum festinatione abiit; quo enim jam Deo plena, nisi ad superiora, ad montes et colles concederet et cœlestia ambiret? Ut cervæ, veloci cursu valles deseruit, montes petiit, ad sublimia contendit, illud Davidicum canens, Psal. xvii, 34: *Perfecit pedes meos tanquam cervorum et super excelsa statuens me.* Est enim alata charitas et, ut flamma, sublimia petit; nescit tarda molimina, omnia perfert, omnia sustinet, per ardua contendit, omnia obstacula perrumpit, moras omnes alrumpit, per sentes et saxa ad destinatum scopum contendit. Virgo certe nostra, *Cervæ charissima*, itinere quadridui ex Nazareth in civitatem Hebronem, in qua Zacharias degebat, horarum omnino triginta trium spatio, non per campos et mollia prata, sed per montana saxosa, non tam ivit, quam

festinavit, et cervina velocitate pedes acceleravit. Nimirum ad cursum incitavit is quem portabat, et a quo portabatur: quo gravida incedebat sine gravitate; alas addidit onus; levabat gressus, qui aspera vertit in plana; is, qui *Viam* se dixit, expedivit iter; qui de cœlo venit in terram, *humiliavit Matri suæ montes et implevit valles.* Hæc pernicitas transit in exemplum; exsilii ad hujus Cervæ occursum alius, quem non peperit, in cognatis visceribus fetus, qui editus in lucem, nomen Joannis accepit; exsultavit is in materno utero, ubi salientis per montana Cervæ et quem gestabat, Hinnuli, præsentiam sensit. Non potuit se continere sex jam mensibus arctatus in tenebris infans, quin exsiliret, et summo gaudio gestiens, vitam a saltibus ordiretur. Genuinam cervini hinnuli indolem agnosceres et novum Vivarii Mariani delictum prædicares. Equidem ut ostenderet, se genus ex hac cognatione ducere, triennis in silvas abiit et virtutis cursum incepit. Ideoque Præcursor audiit, tametsi cursum ab illo didicit, qui multis nominibus Dilectus, ut *saliens hinnulus* ex astris venit, *gratiarum* vere *pullus*, qui gratiarum ac cœlestium donorum cumulo adeo excrevit, ut veritatis testimonio, *non esset major inter homines Joanne Baptista.*

Verum ad illecebras Vivarii Mariani non satis est, unum et alterum hinnulum aut damulam advocare; in partem jucunditatis numerus veniat; sed nec iste hule Viridario deest. Quis enim referat in censum gratiosos vivarii Parthenii pullos, selectos cervorum hinnulos, remulos salientis per montes *capreoli* imitatores? Attendite, quæso, et quibus dotibus hanc indolem præditam esse deceat, intelligite.

Primo, cervæ partus editos, cum maturescunt, ad cursum, saltumque per dumeta exercent; eos ne cornua recentia et teneriores ramusculos (*subulæ* vocantur, et qui gestant, *subulones*) irretiant, instituunt; eadem supra dorsum, ne capite elevato, in arborum impendentes ramos, cursus sui obices impingant reclinare, fugamque meditari docent; ad pericula ducunt, prærupta ostendunt et quasi cavere jubent. Hinnulus Parthenius non *currit in vacuum* (Philipp. ii, 16); non sectatur inania; vitiorum præcipitia vitat, *juvenilia desideria fugit* (II Tim. ii, 22); per intricatas mundi hujus silvas cautus ambulat, cautius currit, et ne cum Absalone superbo levitatis ac arrogantis pœnas solvat implicatus, ad modestiæ sese virtutem demittit.

Secundo, cervi natura sunt timidi; ut primum corniculi venatorii stridorem, canum latratus, venantium clamores percipiunt, mox formidine percussi, fugam arripiunt, salutem in pedibus quaerunt. Facit hoc Hinnulus Marianus; timore Dei correptus, vitat prava consortia, fugit occasiones peccandi, horrescit pericula, dæmonum exit insidias, infernalis Cerberi rictus extimescit, foveas et laqueos declinat, horrendum ducit *incidere in manus Dei viventis* (Hebr. x, 31). Josephi Ægyptii exemplum habetis, cuius

illa vox generosa: *Non possum peccare in Dominum meum.* (Gen. xxxix, 9.)

Tertio, cervi fuga sibi consulentes, urgente canum vi, ultro ad hominem confugiunt. Cliens Marianus exagitatus tentationum incursibus, territus pansis ante pedes retibus, impulsus malarum cupiditatum insultibus, ad Virginem patronam cursum suum corripit, asylum quærit, refugium invenit, in sinum Servatrici se addit. Nam si fera hominis hospes, et homo feræ est asylum; si Ægidio easdem cum cerva latebras habitanti, illa famelico ubera præbuit; si cum nutricem frequens venatorum corona cingeret, tutelam suam apud Ægidii sinum habuit, nec ultra telijactum allatrare canes prædam, quid dico, prehendere potuerunt; si Genovefæ Brabantæ ducis filix, Palatini principis conjugii, infamis criminis falso insimulatæ, per summam contumeliam et calumniam e laribus in silvas cum infante filio, pulsæ, misericordiæ Mater cervam submisit, quæ stata hora quotidie parvulo ubera præberet; si homo quoque præstet perfugium feræ et fera homini; quis sibi non confidenter promittat cum cervis asylum, apud illam miserorum Parentem, afflictorum refugium, Mariam? quæ, quod S. Birgittæ cœlitus ostensum, sub pallium et protectionem suam omnis generis bestias (peccatores intellige) admittit, eisque tutelam et securitatem exhibet? Nihil tutius hoc tentorio.

Quarto, cervi montes amant et fluvios: Psal. cxi, 48: *Montes excelsi cervis.* Et Psal. xli, v. 2: *Desiderat cervus ad fontes aquarum.* Hæc est vera probatio genuini Mariæ hinnuli, si amat excelsa, si salit et pascitur in montibus, si anhelus æstu, remedium caloris et sitis in limpidis undis quærit. Quid enim sunt excelsa montium, nisi *conversatio in cælis*, desideria cœlestis patriæ, terrenorum contemptus, æternorum amor? Quid fontes aquarum, quam divinorum sacramentorum frequentior usus, quibus abluuntur animi maculæ, restinguitur noxiarum cupiditatum ardor et venenum e serpentibus contractum per oculos exstillatur? Tradunt enim scriptores cervos serpentibus infestos esse, quos solo afflatu e cavernis suis extrahunt, interficiunt, devorant et mox aquis immersi virus collectum, per oculos stillatim amittunt. Quid aptius ad hinnulum Marianum, ad clientem Parthenium dici potest? Is enim ad exemplum *charissimæ Cervæ*, amantissimæ Matris ac Patronæ, *conterit et ipse caput serpentis*, et si quid noxæ ex humana conversatione contractum est, id habitu suo seu pœnitentis animi suspirio, ac confessione, abstergit, lacrymarumque fonte expurgat.

O quis enumeret, quam multos Vivarii sui hinnulos ad hoc induxerit virginea Parens, ut si quid occultæ pestis in animo lateret, id cito expiarent, et fuis lacrymis delerent. Ex iis fuit quidam adolescens, qui Lutetiæ Parisiorum litteris operam dederat; is ætatis lubricæ flexu, tot flagitia conscripserat, ut puderet ea sacerdoti aperire. Hic ut vomitum rumperet, mansuete monet, ut, quando erubesceret crimina sua confiteri, in charta saltem

exararet, sibi que traderet in aurem ejus recitanda. Fecit, legentem audivit, doluit, adeo densis e pectore suspiriis, ex oculis fletibus erumpentibus, ut peracta confessione, in scheda ne apex quidem unus scripturæ appareret. Tanta vis est pœnitentiæ, tanta lacrymarum efficacitas, per quas venenum exsudatur, et animus contentis emundatur. (Ex Cæsario Julius Mazarinus in Psal. *Miserere*, conc. 28.)

Quinto, cervi mutua sibi charitate præsto sunt. Cum flumina tranant, fortior prænatat, in hujus tergum sequens caput inclinat, et huic subsequens, idque longo sæpe ordine, dum primus fessus, aliorum deinde terga inclinat subit. Est et hæc nota hinnuli Mariani. Monet Apostolus, Galat. vi, 2: *Alter alterius onera portate*; alter alteri succollet, labores sublevet, infirmitati condeleat, molestias sufferat, et sic mutua charitate et concordia, communique opera per obstantes rerum adversarum, et variarum difficultatum fluctus, simul enitantur; nimirum (Virgil. i *Georg.*) *Alternis facilis labor dant animos vices*: *Per mutua nixi evadunt ad littora jactati*; Senecæ dictum est:

*Ferre quam sortem patiuntur omnes
Nemo recusat.*

Prænatavit per fluctus, etiam sanguinis, non annosus cervus, sed Nazarenæ Virginis Hinnulus, tot procellas, quot vitæ incommoda et ærumnas, mortis cruciatus et tormenta superavit; omnium mortalium onera, hoc est, scelera, in tergum suum recepit et portavit. Ipse vero non habuit, ubi caput reclinaret. (*Matth.* viii, 20.)

Hunc secuti sunt ingenti copia Mariani hinnuli, qui primis ab annis, mira erga miseros teneritudine affecti, seipsos vestibus exuerunt, ut nudos induerent; infirmos non modo solatio prosecuti, sed etiam viribus destitutos ad xenodochia deportarunt: vilissimis ministeriis delicatas manus adhibuerunt, cibos pararunt, mansa in os ingesserunt, in mollibus lectulis collocarunt, ipsi duræ humo instrati; vulnera quoque laverunt; sibi de victu detraxerunt, ut haberent quod aliis largirentur; egenos stipe adjuverunt; funera suis humeris extulerunt; nihil eorum operum omisere, quibus charitas et misericordia ad aliorum miseras sublevandas se exercere solent. Possem hic Medardos pueros (hinnulos dices) commemorare, qui custodes pecoris, equos e pascuis fesso viatori adduxerunt; possem Justinos seu Justos, adolescentulos nominare, qui mendicanti non modo cibum de pera viatoria, quo ipsi indigebant, depromebant, sed etiam penulam sibi detractam pro veste injecerunt; possem Antonios, Martinos, Franciscos juvenes, et sexcentos alios adducere, qui in alios liberales, denique non habebant, ubi caput reponerent. Quid, quod multis non erat satis, suis opibus succurrere indigis, nisi etiam semetipsos in servitutem pro iis liberandis impenderent? quod

Paulinus fecit; nec contenti, libertatem captivis sua servitute expedire, amplius progressi, vitam suam ægotantium salutis, posthabuerunt. O hinnulos vere gratiosos, qui has gratias in miseros contulerunt! o pietatis officiosæ documenta, quæ Viarii Mariani alumni in transiis salsi hujus maris, vitæ, inquam, mortalis, fluctibus ad omnem posteritatis memoriam ediderunt! Agite, Parthenii clientes, hoc charitatis igne, etiam inter undas flagrate; nec capita alta ferentes, elata supercilia gerentes; sed modeste de vobis sentientes; et alienæ miseriæ indolentes, recipite inclinata in dorsum vestrum mutua onera, *supportate invicem in charitate*, quod Paulus monet Ephes. iv, 2, *vinculum pacis servate*; difficiles aliorum mores in patientiæ vestræ exercitium tolerate.

Sexto, est aliud insuper, quod in indole cervina miremur et imitemur. Molestos illos labores, quos cervi in flumine transmittendo experiuntur, parvi æstimant, si odoratu suo secundas ulterioris terræ, tametsi a se nondum visæ, delicias percipiunt. Plinius, *De cervis*, lib. viii, c. 32: Gregatim « maria tranant, nec terras vident, sed in odore earum natant, et fluctus transmittunt. » Quidam hinc emblemâsumpsit, eique ascripsit: *Olfactu appellant*. Allicit enim piæ mentes futuræ beatitudinis suavitas etiam e longinquo percepta; et licet cœlestem illam regionem nondum usurpent oculis, fidei tamen odore, ejus delicias hauriunt, illasque spe consequendæ, generose quosvis labores et ærumnas perferunt, memores illius Paulini, Rom. viii, 18: *Non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis*. Hic Augustinus in *Sententiis*, num. 272: « Sæviat, inquit, mundus, increpet linguis, coruscet armis; quidquid fecerit, quantum illud erit, ad illud, quod accepturi sumus? Appendo quod patior, contra id quod spero. » Sic instruunt Hinnulos suos, Horto Mariano dignos charissimæ Cervæ. Ita fecit illa heroina sancti Melitoni, inter quadraginta olim apud Sebastenos, sub Licinio præside, athletæ mater, quæ cæteris in rogam injectis, cum filium etiamnum puerum, adhuc spirantem (parcere carnifices ætati volebant) videret in supplicii loco relinqui, Spartana fortitudine in humeros sustulit, et ad reliquorum cumulum asportavit, his verbis roboratum: « Eia, maeste sis animo, nate mi, et oculos in cœlum attolle; ibi te Jesus spectat et exspectat, tantillis, qui adhuc supersunt, doloribus gloriose perfunctum, immortalitatis corona donaturus. » (Surius in Vita, 9 Martii.) Sic altera Cervæ charissima S. Symphoriani, pene pueri, sed animi constantia plusquam viri parens, cum filium exquisitis tormentis, ad mortem rapi videret, contenta voce Hinnulum suum provocabat: « Fili, o fili mi! esto vitæ illius memor, quæ tibi parata est in cœlo; vide ibi, te ad æternam gloriam invitante Deum. Neque enim tibi vita supplicii eripitur, sed in meliorem beatioremque commu-

tabitur. » (Surius 22 Augusti.) Tertia odore cœli illecta, et tempore prior Cervæ, Machabæorum mater, ad tormentorum constantiam animatura Hinnulum, *Peto*, aiebat II Mach. vii, 28, *nate, ut aspicias cœlum*. Aspexit ille, animo constitit, robur ex alto accepit, et dirissimos inter cruciatus, etiam tyranno insultavit. Illos imitati mille alii, generosi cervorum catuli, odore beatioris terræ tracti, sanguine suo, quos trajecere fluctus, pinxere, atque ad cœlestem portum enatarunt.

Horum ad exemplum vos componite, auditores, horum imitatione vestræ virtutis experimentum date; per procellosum mundi hujus pelagus, per decumanos fluctuum frementium incursus, per labores ad præmia, per sudores ad bravium contendite; nam *quod in præsentī* (teste Apostolo, II Cor. iv, 17) *est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis*; momento respondet æternitas, abjectioni sublimitas; quod leve est perpassu, pensatur immenso gloriæ pondere; quod in præsentī affligit, perenniter in futuro delectat. « Guttatim, inquit sanctus Bernardus serm. 1 *De diversis*, pœna bibitur, si quando sumitur, per minutias transit. Nam in remuneratione torrens est voluptatis et fluminis impetus, torrens inundans lætitiæ, flumen gloriæ, et flumen pacis. — Delectat igitur, ait sanctus Augustinus, mentem magnitudo præmiorum, sed non deterreat certamen laborum. » In *Sententiis*, num. 270.

Septimo, tradunt et hoc scriptores, qui accuratius cervorum naturam examinant, cervum adverso sole recumbere, et ad ejus radios cornua sua indurare, roburque colligere, donec illud ad fortia crescat, ejusque firmitatem ad arbores alidere et experiri liceat. Nimirum virtutis est, posse solem pati. Imbellis est miles, quem umbra magis, quam campus delectat; ut induretur animus, æstu necesse est, uratur et frigore. Horatius ode 8, libr. i, Pulchrum, seu hinnulum effeminatum exagitat, « qui apri cum odit campum, impatiens pulveris atque solis. » Tullius laudaturus virtutem, « Altum, inquit, quiddam est virtus, excelsum, regale, invictum, infatigabile: voluptas humile, servile, imbecillum, caducum, ejus statio ac domicilium fornices et popinæ sunt. » Unde merito virtutis insigne, *Cornu cervinum* habetur; hoc enim non modo excelsum, sed etiam invictum est; hoc ad solis radios roboratum experitur cervus, viresque suas, quas in cornibus gestat, ad arborem cedere nesciam explorat; marcet enim virtus sine adversario; gaudet duris, et pro cote habet, quidquid opponitur. Quid valiturus sit in acie, domestico experimento Christianus miles discit; ante pugnam ad palum se exercet; in pace firmat animum adversus ea, quæ in bello evenire possint. Hinnulus seu tyro Marianus, antequam scutum sumat, in parmula militat; robur e cœlo ducit; conscius imbecillitatis suæ, prius cum virgultis luctatur, antequam in annosam quercum

faciat impetum; prius addiscit pati fortia, quam agere.

Verum, quia Parthenii vivarii voluptas diutius nos, quam statim temporis patiuntur angustiae, detinet, recedamus ab his spectaculis, et quae plura possent, in laudes horum cervorum afferri, cogitatione potius, quam auditione, in animum admittamus. Hoc ego nunc, auditores, vobis persuadere contendo, ut ad imitationem Patronae ter maximae, in morem cervorum, excelsa petatis, montana scandatis, ad charitatis officia festinetis, fastidiosi terrae, desideria vestra ad caelum extendatis, remoras omnes abiciatis, quibus vester in virtutis stadio cursus possit retardari; ut per obstacula, et varie objecta impedimenta, ceu per silvestres dumos, non minus caute, quam alacriter, vos expediatis; ut timore sancto praemuniti, longe effugiatis quidquid Deo vos odiosos efficere queat; ut tenerrimo in Deiparam affectu animati, spem ac fiduciam vestram in ejus praesidio, tanquam in securo asylo reponatis; ut instar sitibundi cervi, lacunis et paludibus vitiorum relictis, sitim vestram ad puriores aquarum fontes afferatis; ut virus serpentinum, si quod aliqua vobis contagione afflatum est, per oculorum stillicidium exsudetis; ut charitatis inter vos nexu devincti, conjuncta opera concordiam foveatis, mutuis vos auxiliis suffulciatis, alienas miseras in quaestum vestrae virtutis vertatis; ut neque adversis fracti, neque prosperis elati, quotidiana exercitatione animos vestros ad patientiam confirmetis. Quae si fiant, quis negaverit genuinos vos vivarii Mariani alumnos, *Cervae charissimae gratissimos hinnulos*, viridarii Parthenii delicias, aeternorum collum ascensores, caelestis paradisi habitatores, aut jam esse, aut certe futuros esse?

Plinius refert post annos centum captos esse cervos cum torquibus aureis ab Alexandro Magno appensis. Circa annum salutis reparaetae 1378, in Gallia ad oppidum Silvanectum, cervus est captus, qui in torque scriptum ferebat: Hoc me Caesar donavit. Qui si Julius fuerit Caesar, sane torquatus iste cervus stemma a multis saeculis jactare, et nobilitatem suam ex antiquissimis avorum atque atavorum ceris ostentare potuit. Major est vivarii Mariani felicitas, cujus hinnulis pro longaevitae aeternitas, pro munere torques infiniti valoris appendetur. Meminit hujus ornamenti sacer Paroemiastes, Prov. 1, 8, 9: *Audi, fili mi, disciplinam patris tui: et ne dimittas legem matris tuae, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.* Quae verba licet explicare ad gratiosos Patronae nostrae hinnulos; quasi iis dicatur: Si vis incedere inter torquatos Mariae pullos, da operam ut a puero probis moribus assuescas; Patrem ante omnia Deum supplici demissione, colas; tum Matrem Dei in veneratione habeas; legibus et statutis ejus sollicitatis obtemperes, occultas admonitiones audias, obsequia, quae filius debet parenti, deferas: sic gratiarum corona caput tuum circumdabit, cate-

SUMMA AUREA B. V. MARIA. III.

natus e pulcherrimis virtutibus, torques tibi appendetur, et in praemium tuae in Deum, Deiparamque reverentiae ac obedientiae, perpetui te honores in caelo consequentur; tunc ostendes siderum civibus pretiosum illud aeternae praedestinationis monile, atque dices: Hoc me Imperatrix caeli donavit; absque Maria, angelorum et coelium Regina, ad hanc felicitatem nunquam pervenissem.

ALLOCUTIO XLVIII.

SILVESTRIS LIBERTAS VIVARIO MARIANO OPPOSITA.

Tanquam pullum onagri se liberum natum putat.
(Job xi, 12.)

Communi hominum sensu dulcis atque desiderabilis est *Libertas*: hinc Diogenes interrogatus, quod esset in vita optimum, respondit, *Libertas*. Contrarium asseruit philosophorum alius, qui rogatus, quod esset in vita pessimum, dixit, *Libertas*. Recte ac sapienter. « Si enim propria, seu libera voluntas non esset, inquit divus Bernardus, infernus non esset. » Monet Ecclesiasticus, cap. xviii, vers. 30: *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere.* Imperet ratio, serviat appetitus. Concupiscentia similis equo indomito, caeco, furioso, nisi freno regatur, sessorem in exitium dabit. Monstrum, si equus regat equitem, et bruta cupiditas voluntatem; affectiones inferiores superioribus, et appetitus obtemperent menti, corpus animo. Ulysses prudentissimus aures obturavit, ne Sirenum cantu inescaretur. Quid dico? aures obturavit, ad malum navis se alligari jussit, ne rationi praevaleret sensus. Multos in perniciem dedit libertas agendi, quae, nisi coerceatur, parit audaciam, audacia quodvis flagitium et facinus. Quod culter est infanti, hoc est libertas juvenili praesertim genio, magis ea, quae libent, quam quae licent, sequenti. Navim cogitate, sibi relictam, sine velis, sine remis, sine clavo, sine rectore fluctibus jactatam; eo rapitur, ubi confringatur, scopulis allisa.

Libertatis noxiae, seu voluntatis perversae symbolum est pullus onagri, de quo in proposito themate. Est autem onager asinus silvestris, qui cum in silvis sit natus et educatus, impatiens jugi, per avia et devia fertur. Et hoc putat libertate potiri; felicem se credit, si neque capistro neque freno regatur, si, quocunque ducit impetus, ruat. Et haec agrestis ac stolidi libertas maxime in onagrorum pullis apparet; quales patres, tales filii, per valles et montes, per dumos et saxa praecipites ab illa sua libertate aguntur; dulces putant exleges vivere, et freno carere. O quantum est discriminis inter Hinnulum cervinum, Mariani vivarii septis inclusum, mansuefactum, cicuratum, altoris voci obsequentem, cibum ex ejus manu carpentem; et asininum pullum, libere silvas percursantem, frequenti ruditu bruta desideria indicantem! Imaginem sui in onagris habet juvenus, disciplinae intolerans, falso libertatis praetextu repagula honestatis perrumpens.

Percipite parallela, quæ inter onagram, et juvenem libertate sua abutentem, intercedunt. Ille natus in silvis, refert mores agrestes, silvestres, incultos, feros, intractabiles; iste, quocunque demum loco sit editus, asper, sævus, in furias pronus, contumax, refractarius, divum hominumque contemptor. Onager pernici cursu rapitur, facile deficit et anhelus capitur; juvenis suas cupiditates sequens, videtur aliquando meliora velle, honestiora proponere, belle currere. Sed quandiu? cito deficit, languescit in virtutis palestra, a labore ad otium, a litterata tabula ad abacum lusorium se transfert, a museo ad popinam, a scholis ad ganeas abit, lorumque præbet diabolo, quo teneatur. Onager in virides herbas abjectus, præ gaudio rudit; hinc Isaias, cap. xxxii, vers. 14: *Gaudium asinorum pascua gregum*. Hoc illorum solatium, hæc lætitia, in denso gramine procumbere, et pabulum utrisque buccis in os ingerere. Idem faciunt, quibus nihil magis est volupe, quam curare cuticulam, et ventrem escis distendere. Onagrorum intemperantia potandi, etiam in divinis Paginis proditur; nam Psal. ciii, 11, Regius vates: *Expectabunt onagri in siti sua*. Nempe vehementer desiderant et anhelant aquas, quibus accensam sitim exstinguant. Et hoc indicant, sæpius rudendo; in æquinoctio verno, quod scriptores referunt, per dies singulos noctesque ruditus edunt, et humida poscunt; est enim onager animal siticulosum, et postquam satis pastui indulsit, pluvias scilicet e celo expectat, quod in terra tribulos vorat. Æmulantur eos, qui potandi cupiditate abrepti, nunquam non sitiunt: nihil crebrius, quam cantharos Zytho aut Baccho spumantes somniant; hesterno foetentes mero, sæpius tamen in lucem bibunt; qui cum Philoxeno, gruis aut ciconiæ collum sibi optant, quo longius permeantis per fauces liquoris dulcedinem sentiant. Nihil illis aridius, cum preces cælo admovendæ: nihil humidius, quam cum majoribus poculis poscendum. Quid inde consequitur? respondet divus Hieronymus: « Venter epulis distentus facile despuemat in libidinem. » Hoc in onagris cernitur; nam ubi pinguibus herbis pasti, flumine ad abundantiam poti, esurire et sitire desierunt, olfaciunt ex longinquo asinas, et cum aura libidinem hauriunt. Jeremias testatur cap. ii, vers. 24: *Onager attrahens ventum amoris sui*. Faciunt hoc quidam juvenculi, libertatis amantes, vivario Mariano exclusi, petulca nare ventum excipiunt, si qua fœtor impuræ voluptatis affletur. In hos odores, imo mephitin currunt, hoc halitu ex Acherontica palude exspirante delectantur. Magna præterea est onagrorum pernicitas et pedum, cum liberi sunt, concitatio, sed cæca, ruunt impetu in præcipitia, et devoluti per abrupta montium, temeritatis suæ dant poenas, aliso ad saxa cerebro; ut ubi est causa ruinæ, sit etiam supplicii; sunt enim bardi, stolidi, stupidi, nullam in amplo cerebro micam cerebri habentes; hinc vecordes, improvidi, quo ruant, nesciunt;

donec ibi consistant, attoniti, ubi nec progredi, nec retrogredi licet, juxta Jeremiam, cap. xiv, vers. 6: *Onagri steterunt in rupibus*; et adagio fertur: *In rupem protrusus asellus*: quod de temerario aliquo juvene usurpari potest, qui licentiam perturbationibus suis permittens, per vitiorum tesqua effuso cursu rapitur, nec ante videt in præcipiti se stare, quam cum inops consilii, et sero poenitens facti, nec promovere sustinet, nec referre pedem. Hiant ante oculos vorago et interitus; impellit a tergo prava societas, trudit a latere mala consuetudo, fallunt in ætatis lubrico vestigia. Tales in fabulis sunt Icarus et Phaeton; in historiis Absalon et Roboam, ipsorumque similes innumeri, quos temerarius impetus perdidit, et inconsulta libertas in ruinam dedit.

Illa apud Jobum hominis superbi cum onagro comparatio præcipue refertur ad vecordiam, et stoliditatem asini silvestris, qui ex eo superbit, unde se abjicere debebat; putat se liberum, et nulli freno obnoxium, quia ruri natus, quia inter silvam et solitaria loca enutritus, unde nec domari, nec cicurari se sinit, gestare detrectat onus, renuit subire sarcinas: habenis compesci, labores ferre recusat, nullius imperium agnoscit, *vocem exactoris non audit* (Job iii, 18), calces adversus stimulos excutit, plagas contemnit, hoc unum affectat, libere et impune vagari posse. Quid aliud agit adolescens effrons, ignavus, iners, obstinatus, bonarum artium et rerum divinarum rudis; indomitæ superbiæ, contumaciæ; freni omnis impatiens, qui libertatem præ Deo, præque legibus Marianis habet? poenas an præmia, ex æquo despicit; salutaria monita nihili facit, increpationes illudit, minas irridet, sanctiores inspirationes repellit, omnia sua studia, facta, dicta perversa licentia metitur? Cui vitam flagitiosam exprobrans Ecclesiastes cap. xi, vers. 9: *Lætare*, inquit ironice, *juvenis, in adolescentia tua*, indulge cupiditatibus, lita voluptatibus, fruire juventute, permitte oculis quidquid concupiscunt, satia te tuis cupidinibus, obtempera ætatis calori, sequere desideria; et cito, quod pro his omnibus adducet te Deus in judicium; instar onagri, per campos et prata luxuriare; expectat te mors deglubitor, pellem tibi detrahet, inter inferorum morticina abjiciet. Facit huc proverbium Arabum, apud Cornelium hic: *Vive, aselle, quandiu floret pabulum*. Vive tibi, non Deo, non Dei Parenti Virgini, non virtuti et honestati, sed dedecori et infamiæ, sed damnosæ licentiæ ac libertati; contemne moderatorum habenas; hæc tibi lætitia cedit in luctum, petulantia in dolorem, effrenatio in nexus et vincula, lascivia in gemitus nunquam satis poenitenda.

Hos onagros fugite, clientes Mariani, hos silvarum persultores in commercium ne admittite; currant, saliant, lasciviant per invia et devia, per plana et aspera, cæco impetu abrepti; vos melius instituti, sanctiora docti, libertatem vestram intra leges

Parthenias, hoc est, septa vivarii Mariam continete, juveniles concitationes reprimite, exsultantes motus ad moderamen rationis et regulam virtutis componite; nocivæ licentiæ frenum injicite, disciplinæ vos subijcite, labores impositos strenue perferte. Ad alienam voluntatem sinite vos flecti, ad arbitrium præsidum duci, ad institutionem mansue fieri; probitatis testimonium ex consortio sumite; illorum imitatores estote, a quibus vivendi leges et exempla accipere possitis. *Tollite jugum Domini in juventute vestra*; magistrorum dicto cum hinnulis cervinis audientes este, onera scholarum subite, obsequia jussa præstæte, superbiam et elationem animi et spiritus illos sublimes, familiare juventuti vitium, abhorrete. De qua re antistes Mediolanensis in hæc verba disserit: «Dum ætas viget, dum vires solidæ sunt, dum sanguis æstuat, dum solitudo nescitur, dum ignoratur debilitas, dum lætitia frequentatur, tunc fervet jactantia, tunc se juventutis superbus extollit affectus, tunc humilitas quasi vilesceat, abjectio contemnitur, subjectio æstimatur esse infirmitas. Grandis igitur morum assuefacienda est maturitas, quæ vincat naturam.» (S. Ambros. in *Psal.* cxviii, vers. 141.) Pulcherrima sane victoria, habenas posse pati, sub freno incedere, alieno ductui se permittere, ad dictamen moderantium, non pedes modo, sed etiam affectus movere. Contrarium agunt onagri; recalcitrant cum constringuntur, rudunt cum sarcinæ subijciuntur, fugiunt cum ad jussa vocantur; libertate sua superbiunt, et quamvis Arcadico de genere ex auribus parentibus sint progeniti, præclarum tamen ducunt, et nobilitatis insigne æstimant, si absono cum clamore silvas personent, fruteta persultent, ungulas in rupibus atterant, greges pecorum stolidia ferocia exterment, sine clitelis cursitent. O intolerandum fastum, quem provocat inertia, extollit stupiditas, parit indomita feritas, inflat ingenua ruditas, tumefacit obstipæ et pandæ cervicis curvitas, erigit iniquæ mentis hebetudo! Invenias etiam inter homines, qui cum ab asinis genus ducant, ex equo tamen Trojano prodisse autumant; nobilitatem ex eo potissimum æstimantes, quod, cum vitiorum sint mancipia, Dei servitutum pro imminutione libertatis habeant; torquem in collo gestent, colubrum in conscientia.

Atque hæc bestiarum effera libertas ansam mihi præbet, pluscula in hac allocutione, de vera falsaque libertate dicendi. Neque enim in hominum quoque consortio desunt, qui tunc se liberos credunt, cum maxime vinculis constricti tenentur. Tullius, lib. i *Offic.* ait, «eam demum veram libertatem esse, a vinculis libidinum (seu malarum cupiditatum) laxatum esse.» Regum potentissimus Nabuchodonosor, cum videretur sibi æqualis astris gradi, caput supra nubes ferre; cum imperaret gentibus numero copiosissimis, locorum intervallo disjunctissimis, nationum varietate diffusissimis, et in una Babylone, quidquid ad opes et potentiam desiderare posset,

possideret, ipseque jugum omnibus imponens, nullius obsequio obnoxius, pro Deo se adorari vellet juberetque; quis regem talem non in apice libertatis stare crederet? Quis non felicem prædicaret, cui ad vota respondebant omnia; cui velle idem erat, ac posse? O libertatem ærumnosam, vitiis quæsitam, superbo dominatu obtentam! Nabuchodonosor fastu et arrogantia elatus, secundis successibus inflatus, sui ipsius oblitus, nihil jam hominis in se ipso agnoscebat, *tanquam pullum onagri liberum se esse putabat.* Quid igitur ageret inter homines, qui Deo similis esse cogitabat? eo denique concessit, imo amandatus est, ubi pasciebant onagri, et silvestres rerum potiebantur prædæ: *Fenum ut bos comedit, et rore cæli corpus ejus infectum est.* (*Dan.* iv, 22.) Hoc habet ille Thraso, et impotentis libertatis sectator. Infrenis ipse frenum injecit gentibus, exegit tributa, jura scripsit subjectis, et quos voluit, debellavit, teterrimorum vitiorum servus. Sed quid ego huic homini in bestiam converso stoliditatem suam exprobro; cum in hanc vecordiam inciderint etiam illi, qui sapientiæ fama inclaruverunt? Quis enim nescit Salomonem illum ab hyssopo ad cedrum disputantem, et omnium scientiarum vastitatem pectore suo concludentem, nimis libertatis studio eo profectum, ut reus ipse confitens, non dubitaverit de se affirmare *Eccle.* ii, 10: *Omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur?* Ecce onagram omnia deliciarum genera persilientem; ecce libertinum, omnia sibi indulgentem; quidquid oculis gratum et pulchrum videbatur, ei inhiauit; ubique pabulum concupiscentiæ suæ desideriis investigavit. Libertatis duces oculi fuerunt. Et quales? quos parens habuit in Bethsabeam Uriæ conjugem conjectos; quos ipse Salomon in formam 700 concubinarum convertit: *non prohibuit cordi suo, quin omni voluptate frueretur.* Ventum cum onagris amoris attraxit, et tunc se liberum putavit, *cum nullum pratum esset, in quo luxuria ipsius non pertransiret.* (*Sap.* ii, 8.) Non aliter vivunt, qui brutas cupiditates sectantes, tunc se libertatem assecutos putant, quando *nihil prohibent cordi suo*, et, quod onagri faciunt, freno et capistro divinæ humanæque legis excusso, beatos se credunt, inque parte felicitatis positos, si cum bestiis vacare liceat voluptati, dormire, bibere, epulari, lascivire.

O magna Mater, vivarii tui Custos et Præses, prohibe ne ad hanc libertatem aspirent clientes tui; ne, contemptis Horti Parthenii septis, anhelent ad silvas et saltus, in quibus exleges et excordes, in silvestres asinos degenerent. Non est hæc *Libertas filiorum Dei*, sed filiorum diaboli; non hinnulorum viridarii Mariani, sed rudentium in deserto. Ah! falleris, quisquis licentiam peccandi, libertatem perturbatis affectibus obsequendi inter bona hominis numeras; ah! non potest esse liber, cui vitia dominantur. Non liber, sed servus est,

qui seipsum non vincit, frenum sibi non injicit, neque in gyrum rationis se ducit. Intellexit hoc ethnicorum sapientia, e quibus poeta quidam (Claudianus):

*Si metuis, si prava cupis, si ducis ira,
Servitii patiere jugum; tolerabis iniquas
Interius leges. Tunc omnia jura tenebis,
Si poteris rex esse tui.*

Æterna Veritas pronuntiavit, Joan. viii, 34 : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* Captivus est, quisquis lethali crimine constrictus est. *Iniquitates suæ*, ait Salomon, Prov. v, 22, *capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur.* Capistrum injicit ei cacodæmon, quo pro labitu huc illuc raptatur. Quot graviore noxæ, tot sunt funes, quibus Tartareus Agaso hosce libertinos, velut jumenta circumagit. Olim qui manu mittebantur servi, pileo donabantur; unde vocare ad pileum, est vocare ad libertatem. Christus vindex et liberator servitutis nostræ, a quo, teste Apostolo, Galat. v, 13 : *In libertatem vocati sumus*, non pileo, sed corona gemmis distincta libertos suos in cælo donat, qui non velamen malitiæ, habentes libertatem (1 Petr. ii, 16), nullis se prævæ concupiscentiæ vinculis constringi patiuntur. Et hæc est sancta libertas; hæc tessera salutis, et Mariani favoris; in cujus vivario illa discitur, et ab iis exercetur, quos altior Spiritus agit, et gloriosæ solius Dei servituti submittit.

Hos spiritus non serviendi etiam pueris divinæ Legis ignaris natura indidit. Nota est illa vox Spartani adolescentis : *Non serviam.* Is captus ab Antigono, Macedonum rege, ac sub hasta venditus, in cæteris omnibus, quæcunque placebat ab ingenue decenter fieri posse, obsequens erat ei, qui ipsum fuerat mercatus; cæterum jussus afferre matulam, haud sustinuit, respondens : *Non servium.* At cum instaret herus; puer consensu tecto, « Senties, inquit, ejusmodi mercatus fueris, » moxque e sublimi præcipitem se dedit, et periit. Captivus esse poterat, servilia facere non poterat, ac semet in libertatem morte asseruit, inquit Plutarch. in Lacon.

Generosa profecto indoles, et superstitionum tenebris invidenda. Vas impurum attrectare noluit, ne quid contra ingenuitatem suam committeret. Ah! pudeat adolescentes Christianis legibus imbutos, in luce Evangelica educatos, in Marianis cœtibus, hoc est, virtutis schola institutos, adeo non raro nominis et generis sui oblivisci, ut non vereantur manibus sordida et impura contingere, auribus admittere, ore proloqui, oculis aspicere, mente revolvere, et obscenæ libidinis servos inverecundis actibus se profiteri. Erubescant ad facinus adolescentis hujus Spartani, obfirmant frontem adversus turpitudinem, renuant fœda obsequia, meminerint libertatis non solum ingenuæ, sed Partheniæ, fortiterque dicant : *Non serviam, non faciam.* Illustrius in hac re documentum dedit Josephus ille, patriarchæ Jacobi filius, a fratribus in servum

venditus; qui nunquam liberior, quam in servitute, cum importune a domina, imo lena, ad flagitium sollicitaretur, minis et præmiis invitaretur, securitate perpetrati criminis stimularetur; illud unum non tam Spartanum, quam Christianum respondit : *Non serviam, non faciam.*

Neque minus fortes et libertatis suæ tenaces Danielis socii, etiam ipsi adolescentes, Ananias, Azarias, Misael exstiterunt; qui ad statuam Nabuchodonosoris adorandam vocati, cum in media corona populi satraparumque Babylonis, coram idolo procumbentium, starent, impietatem illam detestati imperterrita voce responderunt, Dan. iii, 18 : *Deos tuos, o rex, non colimus, et statuam auream, quam erexisti, non adoramus.* O invictum animi robur! o incredibilem constantiam! o firmitatem pectoris inconcussam! o mentem intactam metu, et virtute sua nixam! Sic, sic agendum est, quibus Christiana libertas cordi est; quibus Mariana pietas animo infixæ sedet. Constantiæ hujus decus, uno verbo absolvitur : *Non serviam*, non terroribus cedam, non blanditiis succumbam, non malis suasoribus obediam, non indigna sodale Parthenio patrabø; canant tubæ, fistulæ, citharæ (ut ad Nabuchodonosoris statuam factum), decrescant in genua plebs proceresque Babylonii, ostententur flammantis cilibani incendia, ardeat oculis tyrannus, et fulmina vibret, *Non adorabimus statuam, non serviemus, non faciemus.*

ALLOCUTIO XLIX.

MARIA LYCÆUM, SEU DOMUS HORTENSIS.

Sapientia edificavit sibi domum, excidit columnas septem. (Prov. ix, 1.)

In rei hortensis studio, non unus omnium finis, nec una hortorum voluptas est. Quamvis enim ad hoc potissimum horti instructi et instituti esse videantur, ut mens a rebus magis seriis subinde feriatur, et velut delizioso quodam otio reficiatur, dum curis nonnihil remissis, gratuita naturæ munera admiratur, variosque illius lusus et figuras in tanta stirpium et plantarum, colorum et odorum varietate pensitat ac laudat; nihilominus hortis sunt amica litterarum studia, et hortos poetæ sedes Musarum nominant, inque Helicone et Parnasso, montosis viridariis, eas consedis memorant. Et veteres illi sapientes in hortis habitaverunt, ut eruditos animos oblectarent : « In hortis, inquit doctissimus Lipsius, divina illa pleraque scripta proveniunt, quæ miramur, quæque nulla temporum series aut senectus abolebit. Viridi illi Lycæo, umbriferæ Academiæ, tot de natura, de moribus dissertationes debemus; ex hortorum spatiis uberes illi sapientiæ rivi, quos bibimus, fluxerunt. » Et unde *Quæstiones* illæ *Tusculanæ*, omni eruditione refertæ, nisi ab agro Tusculi oppidi, in quo erat villa Ciceronis, in quam post forensia negotia animi recreandi gratia se Tullius recipiebat; ubi cum doctis quibusdam viris, quos adduxerat, se declamando

exercere, aut philosophica studia intermissa revocare solebat? ibi in sedibus, quæ erant sub platano, ut ipse scribit, allatis pulvinis consistentes viri consulares, de officio boni ac perfecti oratoris disertissime disputabant. In libris vero de Legibus memorat, se cum amicis inter procerissimos populos, in viridi opacaque ripa inambulasse. Plato vero, cui philosophicæ scientiæ fama nomen divini peperit, Athenis, in horto suburbano, cum suis philosophabatur. Unde Horatius:

Atque inter silvas Academi quærere verum.

Ab hoc enim ejus horti possessore, gymnasium appellationem Academiæ accepit. Ibidem Aristoteles inambulans docebat, a qua ambulatione Peripateticus est dictus. Zeno quoque Stoicæ disciplinæ auctor in hortensi porticu, varietate picturæ illustrata, discipulos suos erudiebat. Taceo utriusque Plinii, et aliorum virorum doctissimorum scripta in hortis elaborata. Maxima profecto hortorum voluptas est, quæ ex liberalibus disciplinis capitur: quæ docet moderari animo, et ad virtutis studium actiones referre. Sunt enim horti modestæ voluptati, non vanitati; quieti, non torpori dicati, et ad salubrem quemdam secessum a curis atque turbis, exstructi. Sacra historia refert Assnerum, Persarum regem, ut spatium iræ adversus Amanem, satraparum principem, conceptæ laxaret, in hortum arboribus consitum concessisse, et liberiores auras caplasse. « His de causis philosophi, quod divus Hieronymus scribit, reliquerunt frequentias urbium, et suburbanos hortulos celebrarunt, ubi ager irriguus, et comæ arborum, ubi susurrus avium, rivus immurmurans, et fontis speculum, ubi plurimæ aurium et oculorum illecebræ. » Nunquam enim, ut quidam alius dixit, *minus soli, quam ita soli; nec unquam remotiores ab otio quam sic otiosi fuerunt.*

Quapropter ne Tempe Marianis hoc decus ac voluptas desit, ne Platonis, inquam, in iis Academia, Stagiritæ Lyceum, Zenonis Porticus, Ciceronis Tusculanum, desideretur, ostendam non sapientes modo, sed ipsam sapientiam in hoc Mariano Horto sedem collocasse. Sed quid vana philosophorum nomina adduco, qui, ut divus Augustinus loquitur tract. xlv, in Joan., de virtutibus et vitiis subtilia multa tractantes, dividentes, definientes, ratiocinantes, acutissime concludentes, libros implentes, suam sapientiam ventilantes, plurimum laboris adhibuerunt, nihil inde solidioris fructus tulerunt? *Evanuerunt*, quod Paulus ait, Rom. i, 21, *in cogitationibus suis; stulti facti sunt, cum se putarent sapientes.* Ad diviniore philosophiæ gymnasium, ad sanctioris doctrinæ scholam, ad ipsam sapientiæ cœlestis sedem vos invito, clientes Mariani; ad academiam, ubi melior philosophia discitur sine errore, doctrina sine fastu, labor sine fastidio, et fructus obtinetur sine impendio. An majus aliquid dicere possum, quam hanc sapientiæ sedem, hoc

divinæ scientiæ domicilium, ab ipsa Sapientia exstructum et institutum fuisse? Testem hujus assertionis audite regum sapientissimum, qui inter alia gravissima effata, *Sapientia, inquit, ædificavit sibi domum, excidit columnas septem.* Duo hic examinanda: et quis sit ille sapiens artifex, qui *Sapientia* ipsa vocatur; et quæ domus, a sapientissimo architecto constructa? Nimirum Filius Dei est, Verbum divinum, Sapientia æterna, *per quem omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil.* (Joan. i, 3.) Sapientia, quæ ad erat quando *Deus præparabat*, id est, creabat cœlos; quando certa lege et gyro *vallabat abyssos*, quando *æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum, quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos, quando appendebat fundamenta terræ.* (Prov. viii, 27-29.) Grandia sunt hæc molimina, et a solo Deo perficienda. Sed super omnia opera ejus, fuit illa Domus, quam in habitationem et argumentum magnificentiæ suæ ædificavit, uterus scilicet beatissimæ Virginis, in quo novem mensibus, tanquam in solio requievit. De præstantia hujus ædificii longe verius, quam de throno Salomonis affirmatur III Reg. x, 20: *Non est factum tale opus in universis regnis.* Et II Paralip. cap. ix, 17: *Fecit rex solium eburneum grande, et vestivit illud auro mundissimo.* Et I Paral. xxix, 1, David rationem magnifici apparatus pro templo Salomonis reddens: *Opus, ait, grande est, neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo.* Ad ædificationem mysticæ hujus domus quam multa, quam pretiosa comparavit Deus! quæ gratiarum munera, qui virtutum thesauri, quæ privilegiorum opes sunt impense? Quanto enim grandius est solium illud, quod non rex aliquis terrenus pro splendore majestatis suæ construxit; sed Rex regum, Dominus dominantium, summus cœli, terræque Imperator, divitiis et potentia sua dignum ædificavit, Juv virginem in Matrem delegit, eamque chore puriorem, auro mundiorem, supra omnes homines, angelosque longissime eminere fecit. Sancti Patres præ admiratione tantæ structuræ attoniti non satis inveniunt verba, quibus *Opus* tam grande celebrent. Divus Epiphanius perpendens sedis hujus magnificentiam: « *Deipara, inquit, etiam cœlorum virtutes in stuporem vertit: obstupuerunt omnes angeli, Cherubim ac Seraphim, et exhorrescebant: spectabant Virginem cœlum et thronum, et formidabant, dum conspicerent eum, qui principio caret, descendentem a throno cherubico, in utero virgineo sedere.* » (Serm. de Laud. Deiparæ.) Et divus Bonaventura in *Specul.* cap. 7: « *O vere beatissimum, o stabilissimum solium, quod excelsum est in intellectu, elevatum in affectu; excelsum inter homines, elevatum super angelos: excelsum in gratia, excelsum in gloria. In solio Mariæ Dominus sedit, et domus hæc impleta est majestate ejus.* » Idem, *ibid.* cap. 6, de pulchritudine et pretio hujus sive throni, sive templi: « *Quidquid, ait,*

post Deum est pulchrius, quidquid dulcius, quidquid jucundius est in gloria, hoc Maria, hoc in Maria, hoc per Mariam est. » Quibus accedit beatus Petrus Chrysologus serm. 141 : « Quantus sit Deus, satis ignorat, qui hujus Virginis mentem non stupet, dignitatem non miratur : pavet cœlum, tremunt angeli, natura non sufficit, et una puella sic Deum in sui pectoris capit, recipit, oblectat hospitio, ut pacem terris, cœlis gloriam, salutem perditis, vitam mortuis, terrenis cum cœlestibus parentelam, ipsius Dei cum carne commercium, pro ipsa domus exigit pensione, ut impleatur illud Prophetæ, Psal. cxxvi, 3 : *Ecce hæreditas Domini, filii; merces fructus ventris.* » Sanctus quoque Athanasius Mariam sapientiæ domum, a Deo inhabitatam, laudibus extollens : Sapientia, inquit, est Verbum, sive Filius Dei ; cum esset incorporeus, ob nostram salutem ædificavit sibi domum in utero Deiparæ Mariæ, sine commercio virili ; et homo factus est, et seipsum exhibuit exemplar omnis virtutis : ut qui illum sequi vellent, quasi in divino itinere haberent vestigia, ad quæ similes facti, divinæ naturæ participes redderentur. (In *Disputatione contra Arium*, in concilio Nicæno.) Quod si opus laus est magistri, et ex peritia architecti, conjectura fit ædificii, cui dubium esse potest, quin domus hæc sapientiæ a sapientissimo structore exædificata, sit numeris omnibus absoluta ? Nec sine mysterio, septem in ea columnæ excisæ, elaboratæ, politæ memorantur ; totidem enim sunt miracula, quot sunt columnæ tectum hujus domus sustinentes. Vere *Domus aurea*, in cujus æstimatione, quid sunt omnes Salomonis substructionum moles, nisi lutæ casæ et terræ tumuli ? Erat quidem templi Solymæ tanta magnificentia, ut merito prodigium orbis nominaretur. Opus vere grande, quia Deo inhabitandum ; opus longe grandius Maria, quia in templo illo præsentiam suam divina majestas fuit, in hoc vero prodigiosa incorporatione ostendit. Illius templi aspectu discipuli Christi in stuporem rapti : *Magister, aiebant, Marc. xiii, 1, aspice, quales lapides, et quales structuræ.* Gloriatum ipse Salomon ædificiis a se excitatis, Eccle. ii, 4 : *Magnificavi opera mea, et ædificavi mihi domos, et plantavi vineas; feci hortos, et pomaria, et consemi ea cuncti generis arboribus.* Sed quid hæc magnificentia ad hortos et pomaria Mariana, ad domum non lapideam, sed auream a Deo ædificatam ? Idea hujus sive palatii, sive basilicæ, sive prætorii hortensis, in divina mente, jam erat concepta, antequam terra fieret. (Prov. viii, 25.) Deus eam ab initio mundi in variis figuris, archetypis, exemplaribus per sæcula omnia delineavit ; ut non immerito a divo Bernardo « negotium omnium sæculorum » vocetur. In hac domo efformanda Deus quasi exhausisse artem suam videtur, adeo ut nihil majus, nihil augustius, nihil pulchrius, hac Virgine simul et Matre efficere possit. Porro tectum istud, septenis columnis incumbens, in modum sphaericæ, seu rotundæ turris,

assurgit, mirificumque splendorem quaquaversum in orbe nostro, superumque spargit. De templo Salomonico Josephus, scriptor Hebræus, refert externam ejus faciem, candido marmore prænitentem, tantum fulgoris projecisse, ut procul aspicientibus montem niveum solis radiis, eum auro distinctum, referret. Hæc structura tanto major est domus *Marianæ* magnificentia, quanto major, et plus est quam Salomon, qui sedem hanc sibi præparavit, nullo impendio, vel ingenio æmulandam. Tectum, quod dixi, templi hujus (quod *Templum sanctitatis* præ curia illa Romana æquioribus utique titulis vocatur) turritum est, ejus materia ex ebore purissimo, cœlestium etiam spirituum oculos perstringit, ut exclament : *Quæ est ista, pulchra ut luna, argenteum splendorem emittens, electa ut sol, aureos radios spargens ?*

Expectatis, credo, cultores Parthenii, quid septem illæ columnæ significant, quibus parergis ornatæ, quibus emblematis sculptæ ac pictæ sint. Isaias vobis explicabit, qui, cap. xi, vers. 2, 3, de Christo, venturo Messia, loquens, *Et requiescet, ait, super eum Spiritus Domini : Spiritus sapientiæ et intellectus : Spiritus consilii et fortitudinis : Spiritus scientiæ, et replebit eum Spiritus timoris Domini.* Ex his ornamentis et prærogativis Filii licebit agnoscere Matrem, tanquam exemplar ex idea expressum. Hic locum habent illa verba Philippo a Christo Patrem sibi ostendi petenti, reddita, Joan. xiv, 9 : *Philippe, qui videt me, videt et Patrem meum.* Ejus enim ad vivum expressa sum imago. Sic Matrem videt, qui Christum ejus Filium videt ; alter ex alterius virtutibus elucet, unde poeta :

*Lucet ab ætherno Genitrix et Filius ore,
Quisquis amas Mariam pingere, pingere Deum.*

Inde liquet eundem spiritum, qui Christum muneribus suis replevit, etiam se cum donis suis Mariæ infudisse.

Oculos ad columnas converto, et in prima aureis epigraphen litteris lego : *Donum sapientiæ*, quæ est rerum æternarum contemplatio, altissimas Dei perfectiones ruminans, earumque admiratione et amore suspensa, quidquid agit, ad æternas illas rationes dirigit, et quasi quadam charitatis abyssus absorbetur. O quid ego hic dicam de hac Virgine, quæ, ut divus Bernardus Senensis assertit tom. I, serm. 61, cap. 1, adhuc materni corporis clausa hospitio, perfectissime Deum contemplata est ? O quas suavitates hausit ex convictu et quotidiana conversatione cum Filio, in cujus contemplatione, tanquam in Divinitatis speculo extra se ipsam rapiebatur ! De hac dulcedine (*Cant. ii, 16*) ipsa fatetur : *Dilectus meus mihi, et ego illi, inter ubera mea commorabitur.* Quasi dicat : Omnibus contemptis, illi soli vivo, et intimis mei pectoris penetralibus eum servo, et amplector. Quod si Augustinus hæc Dei contemplatione, et diviniore Sapientia vulneratus, exclamavit, lib. ix *Confess.* cap. 1 : « Sagittave-

rastu, Domine, cor nostrum charitate tua; » si servus, inquam, tantam ex contemplatione Dei voluptatem sensit, quid de Matre Numinis dicemus? Audiamus Bernardum, serm. 29 in *Cant.*: « Sagitta electa est amor Christi, quæ Mariæ animam non modo ceu-
fixit, sed etiam pertransivit, ut nullam in pectore virginali particulam, amore vacuum, relinqueret, sed toto corde, tota anima, tota virtute diligeret, et esset gratia plena. »

Atque hæc contemplationis dulcedo ne tum quidem a Virgine recessit, quando sanctissimæ animæ decedendum erat ex immaculato corpore. Carthus. lib. iv, *De Laud. Virg.* art. 3: « Ad intuitum, inquit, dilecti Filii sui cum incomparabili aspiravit ardore, et in ipsa rerum divinarum contemplatione sine ullo mortis sensu, soluta est corpore. » Juxta theologos, beatissima Virgo aetus amoris ita continuavit, ut sine interruptione ulla, e vita (illi *viam* appellant) ad aetus charitatis in patria perpetuandos transiret. O felicitatem soli Numinis Parenti communicandam! Nunc lumina ad secundam columnam converto, et sive scriptum, sive sculptum invenio: *Donum intellectus*, seu virtus penetrandi obscura, maxime in Scripturis sacris. O qualis in his pernoscentis claritas et perspicacia Mariæ! quæ oculis plus quam aquilinis intime pervidebat mysteria ad totam Verbi incarnati œconomiam pertinentia; eaque *conservans et confersens in corde suo* (*Luc.* ii, 51), ab iis quæ sensibus objiciebantur, ad divinæ Majestatis arcana mentem reflectebat. Inter alia ejus nominis dulcissimi etyma, *Illuminatrix* vocatur, quia quæ a Spiritu sancto didicit, cum apostolis, cæterisque Christi discipulis communicavit, quibus erudiendis diutius in vita superstes fuit. Certe Joannes custos Virginis perpetuus, ex cohabitatione cum sanctissima Virgine illustratus præ cæteris evangelistis, altius intonuit: *In principio erat Verbum*. Hujus sententiæ divus Ambrosius fuit, qui *de Instit. virg.* cap. 7, ait: « Mirum non est, præ cæteris Joannem locutum fuisse divina mysteria, cui præsto erat aula cœlestium sacramentorum. » Unde a SS. Patribus Magistra apostolorum, *Illuminatrix* doctorum vocatur, quibus verbo et facto « forma disciplinæ, norma virtutum, totius figura probitatis fuit. » (*Ambros. loc. cit.*) Tertia columna exhibet *donum consilii*, in quo consistit maxima vis prudentiæ, dum actiones omnes ad honestatem ac virtutem diriguntur, sive, est peculiare donum, instinctus divinos pernoscenti, et quæ ad divinæ gloriæ ac salutis hominum incrementum spectant, discernendi. Hinc est, quod Deiparam in Litaneuticis precibus *Virginem prudentissimam* salutemus. De hac Virgine jure meritissimo cantatur: *Hæc est Virgo sapiens, et una de numero prudentum*. Sed quid dico, *de numero*? ipsa sola facit numerum immensum; ipsa est absolutissima sapientiæ ac prudentiæ idea, quæ sua per vestigia virginum sapientum ducit choros; ipsa est perfectissima a summo Arti-

fice expressa imago, in qua velut in compendio re-
lucet, quidquid spirat sublimioris mentis, in cæteris virginum brevibus tabellis non tam depictum, quam delineatum. « Quid enim, inquit Bernardus, non sapiebat Maria, in qua Dei Sapientia latebat; quæ consilia, quæ oracula ex hac *Arca fœderis* non reddebantur? » Quartam columnam considero, cujus inscriptio: *Donum fortitudinis*: est hæc virtus, qua ardua aggredimur, et difficilia sustinemus, seu est rerum adversarum constans perpressio; quæ quanta fuerit in Maria, quis satis explicare valet? O quantos cruciatus *gladius ille doloris* intulit, quot vulnera fecit, quot acerbitates inflixit et infixit, quando Virgo sub cruce tot inter sanguinis procellas animosa stetit? O longum Virginis hujus martyrium, quod jam tunc cœpit, quando Solymœi illius Simeonis vaticinium accepit; quæ causa est, ut *Regina martyrum* appelletur. Quod si mensura doloris est mensura amoris, quis plus Jesum amavit, quam Jesu Mater? plus doloris ex ejus tormentis sensit, quam Mater? Quintam columnam aspicio, et lego *Donum scientiæ*, quæ est rerum ad salutem pertinentium accurata cognitio, et molus sic transcendendi per temporalia, ne amittamus æterna. Ad hanc Deiparæ perspicaciam quid nisi tenebræ sunt clarissima sanctorum lumina, quibus magna subtilitate discernebant ea, quæ Deo magis, minusque placita præstari possent. Virginis ter sanctissimæ cognitionem ne minimus quidem perfectionis apex subterfugebat; quia ne minimæ labis nubecula ejus intelligentiam non dico, obumbrabat, sed levissime perstringebat. Clarissime penetravit, quidquid in omni actione major Dei gloria exigeret: quidquid altissimæ virtutis officium juberet. Quod si de religiosissima virgine Theresia historiæ referunt, eam voto nuncupato, statuisset, in cunctis negotiis semper id, quod perfectius sit, secuturam; quid demum de virginea Parente, exactissimo virtutum omnium prototypo, censebimus, quæ non tantum quod perfectius erat, sed quod perfectissimum esset, acutissime perspexit, et perspecta in opus deduxit? Jam sexta nostros oculos ad se invitat columna, cui titulus præfixus, *Donum pietatis*. Hac Deum, ut summum Parentem veneramur ac colimus, eique totos nos dedicamus. Hinc pietatis officium, atque affectum, etiam in homines transferimus, eosque observantia ac amore complectimur. Quis autem verbis efferat, aut cogitatione assequatur, quo religionis, reverentiæ, subjectionis, obsequii sensu, pientissima Virgo in Deum ferretur, qua benevolentia, commiseratione, charitate proximum amplecteretur? Unius certe motio digiti pietati et servitii Verbi incarnati impensa, majoris dignitatis ac valoris erat, quam operosissimi quique, et per totam vitam continuati virorum apostolicorum labores. Pretium hoc exandefecit amor, qui inæstimabilis in tanta Matre erga tantum ardebat Filium. Cui vero sit dubium, quin omnes hujus divinisimæ Parentis vires in majestatis æternæ

laudes unice intenderentur, gratissimæque mentis contestationibus et obsequiis, beneficia e cœlo accepta, in auctorem refunderentur? Hujus rei argumentum quam nobile demonstravit, quando encomia a cognata Elisabetha in se derivata, præclaro illo gratiarum cantico, Luc. 1, 46, *Magnificat anima mea Dominum*, cum demississima reverentia et observantia, in summum illum Parentem, honorum omnium Largitorem, retulit et remisit? *Exsultabat spiritus* ejus, et exundantis lætitiæ signa in totum corpus exerebat; adeo quidem, ut, ex doctissimorum virorum sententia, exsiliens ille Spiritus, e corpore in Deum transilisset, nisi virtute divinâ retentus tandiu fuisset, donec tandem amoris vehementia purissimo corpusculo solutus, suavissime in sinum Patris æterni evolarit. De dulcedine et affectione pietatis erga homines quid attinet plura dicere? Quod si Jobus de se ipso non dubitavit dicere (xxxi, 18): *Ab infantia mea mecum crevit miseria: et de utero matris meæ egressa est mecum*; quanto magis hujus Virginis ad alienas miseras commovebantur viscera, et commiserationis affectu liquabantur? Pietatis hujus clarissimum specimen in nuptiis Chananæis dedit, quando sponsorum consultura pudori, suam ipsa verecundiam vicit, et vini defectum Filio indicavit. Et quidni summa charitate prosequeretur homines, quæ dilectionis exemplum hauriebat ex Deo Filio? Petrus Damianus in serm. 4, *De Nativ. Dom.*: « Scio, inquit, Domina, quia benignissima, et amas nos amore invincibili, quos in te, et per te Filius tuus, et Deus tuus, summa dilectione dilexit. » Ad septimam columnam progredior, in cujus epistyllo insculptum est, *Domum timoris Domini*. Quid? an in Filio hujus Matris, et in Matre hujus Filii ullus timor? Quid timeat, in qua peccatum non est? quas pœnas metuat, quæ nihil supplicio dignum commisit? Procul ergo hic timor, qui ream conscientiam concutit, et de conciliatione sollicitam reddit. Alius longe timor est, de quo Isaias *loc. cit.* loquitur, timor *filialis* non *servilis*, ex reverentia erga Deum et amore natus. Atque hic timor amantis, an amoretimentis, tam profunde Virginis animum occupavit, ut intimis medullis afficeretur, si cogitabat se, nisi singulari privilegio conservata fuisset, contagione primævæ culpæ infectam, labi potuisse. Inter alias turbationis causas, ex salutatione cœlestis legati obortæ, etiam hanc interpretes afferunt, ne qua sub insolita illa salutandi formâ, deceptio lateret, et pulvisculum aliquem vanitatis angelus tenebrarum, in angelum lucis mutatus, aspergeret.

Et hæc de septenis Domus sapientiæ columnis, quasi per transitum inspectis; quid enim nos pusilli, quid tantilli, lippienti oculo in hac structura divina, in ædificio, ne angelis quidem pro dignitate æstimando, censeamus, aut judicemus? Pene oblitus fuisset meminisse sapientissimarum viraginum, quarum effigies in his columnis repræsentantur. Ibi Rebecca expressa est, quæ Jacobum filium

hædinis pelliculis operuit, beneque precantis ei patris prærogativam impetravit: Virgo nostra Dei Filium mortali corpore vestivit, et salutem humano generi obtinuit. Ibi visitur Ruth, quæ se ad pedes Boozi abjiciendo; felicissimum conjugium est adepta; Maria vero *Ancillam se Domini* vocando, ad supremum honoris fastigium, ad Dei maternitatem est evelata. Ibi conspicitur Thecuthis illa, suada Hebræa, quæ Davidi degenerem filium Absalonem reconciliavit; Maria mundo, mille nominibus reo, per sanguinem Filii, immanium scelcrum condonationem est consecuta. Ibi Abigail eminet, quæ sua prudentia Davidem, ultima Nabali intentantem, placavit, et interneccionem suorum avertit: Maria vero unico verbo *Fiat*, latam in totius generis humani, quasi in unum caput, fatalem sententiam, in clementiæ iridem mutavit. Ibi prostat Deborah prophetissæ fortissimæ simulacrum, quæ sapientiæ ac vaticiniis suis galeatos viros confirmavit, et hostiles phalanges in fugam dedit: Maria, Regina prophetarum, cladem longe ferociorum hostium prædixit, Luc. 1, 51: *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui*. Gloriosum Ecclesiæ est de illa elogium: *Cunctas hæreses sola interemisti*. Ibi Juditha spectatur cum decollato Holophernis capite, et Esther eum regio Assueri sceptro; prior adumbrat victoriam a Maria de serpente contrito relatam, posterior indicat quantum intersit, apud regem esse gratiosam; utraque patriam et populares extremo excidio eripuit. O quantum supereminet Maria, quam gratia plenam suo nomine salutari jussit Rex regum; et quidvis postulare!

Adverto, clientes Mariani, me suavitate hujus materiæ longius abduci, et ab ea prosequenda, spatiis temporis excludi. Restat Turris, in medio hujus basilicæ eminens, et eburneo splendore intuentium oculos perstringens. Quid nitidius ebore, quid firmius turre? Inde casutatis pulchritudo rellucet: hinc præsidii in Maria collocati spes irradiat; sublimitas ostendit, hoc propiorem quemque esse cœlo, quo plus obsequii defert cœlitum Reginæ; hoc integrioris esse vite, quo conjunctior est Mariæ. Ex turribus nemo nescit, prospectum longius protendi; ideoque in eis, tanquam in speculis, excubias, etiam hortenses, collocari ne quod detrimentum inferatur a noctivagis erronibus, et furtivis florum ac pomorum legulis. Hanc speculam Marianam conscendat, quicumque animæ suæ (quam horto comparari supra diximus) securitati consultum velit; tenebriones illi tartarei, quos Apostolus *principes tenebrarum* vocat, in hoc unum vigilant, ut inobservati per caliginem, vel nebulas, in Mariana Tempe se penetrent, et rapinam agant. Quid, quod turres et speculæ etiam hunc in finem in hortis exstruuntur, ut horologia in eis constituentur vel sonante malleo horas indicantia, vel solaribus lineis describentia, quas in buxo quoque, et arcularum spatiis, numeris suis distinctas videre

licet. Horologium sciathericum, seu solare, Virgo Mater est, quam consueta pietate salutamus :

*Salve, Horologium,
Quo retrogrediatur
Sol in decem lineis,
Verbum incarnatur.*

Constat e sacris Paginis Ezechiam regem, virum Deo charum, ex morbo decumbentem, prodigium aliquod in signum recuperandæ valetudinis postulasse; cui, jussu divini Numinis, Isaias vates respondit, exauditi voti argumentum fore, si solaris umbra in horologio per decem lineas retrocedat, et consuetum diei spatium quinis amplius horis extendat. Fides constitit oraculo; Ezechias convaleuit, et gratas Deo laudes solvit. Sol iste, qui ortum et occasum nescit, Dei Filius est; decem retro lineis, seu gradibus, divinitatis suæ radios revocavit, quando humanam naturam in castissima Virgine induit, seque ipsum infra novem angelorum choros, quin etiam mortalium sortem abiecit, *factus hominum novissimus*. Hic locus esset, cultores Parthenii, vos adhortandi, ad horas vestras secundum Mariani hujus horologii cursum metiendas; ad beneficia Dei, præsertim *incarnati et patientis* recognoscenda; ad brevitatem vitæ, quæ *transit sicut umbra*, discendam; ad semen beatæ æternitatis jaciendum; ad occasionem, dum præsens est, non negligendam; ad tempus quodlibet quæstuose impendendum; ad momentum ultimum prævidendum; ad horas litteris ac pietati destinatas, non alio vertendas; ad immortalitatem perituris antehabendam; ad rationes temporis bene, male collocati, Deo reddendas; ad negotium salutis non differendum; ad *nullam sine linea* (quid dico, diem?) sed nec horam, *abire* sinendam. Ecce quid prosit, Horti Mariani Turrim et in turri horologium aspexisse. Sed hoc ipsum me nunc monet, ut finem huic allocutioni imponam, eamque pro meo more historica narratione concludam.

Miles erat, tam manu promptus, quam lingua et memoria tardus, peritior tractandi ferri, quam Deum orandi. Is stipendiis pluribus factis, cum, propter senium, missionem ab armis acceperisset, in religiosum Cisterciensium ordinem, tanquam in prytanæum quoddam, se recepit, more multorum illius tempestatis, qui saturi militiæ profanæ cœperunt Dei castra sequi, et muniis domesticis contenti, sacratoria templi officia non attingebant. Bona mens serviendi Numini, et simplicitas cum pietate conjuncta, facile supplebat, quod ingenio deerat. Cæterum in hoc, de quo memorare institi, tanta erat hebetudo memoriæ (credibile est, stupiditatis causam etiam ætatem grandiore exstitisse, et communi adagio locum fuisse: *Senex bis puer*), ut orationem Dominicam nulla ratione addiscere posset. Post multum et diuturnum laborem, exordium salutationis angelicæ, *Ave, Maria, gratia plena* frequenti repetitione, tandem infelici memoriæ impressit, et quod alii prolixis precibus faciunt, ille

crebra verborum illorum iteratione peragebat. Adeo quidem pertinaciter ea precandi formula hærebat, ut stans, sedens, ambulans, comolens, ad singulas pene buccellas, versiculum illum intercalarem frequentaret, non sine maxima suavitate tam animi, quam palati, quod melle ipsi fluere videbatur; hinc factum, ut quidquid demum ageret Matris Dei præsentem sibi memoriam et venerationem objiceret; hanc efficitim amabat, de hac cogitabat, hac suavissime afficiebatur. Ita seniles annos egit, ita peregit, et finivit, ultima morientis verba fuere: *Ave, Maria, gratia plena*, nec dubium, quin ejus quoque mors fuerit gratiæ plena. Audite pietatis hujus præmium. Post obitum, e tumulo arbor ignoti generis surrexit in cuius foliis litteris aureis exaratum legebatur illud legationis angelicæ exordium. Miraculi tanti fama mox ad loci antistitem defertur; hujus jussu, aperitur tumulus, invenitur prodigiosæ radix arboris ex ore sepulti pullulare, et stirpem in auras emittere. Conclamatur undique miraculum: laudibus celebratur Virgo, tanti auctor prodigii; voces illæ *Ave, Maria, gratia plena* omnium linguis resonant. His plausibus cum et honori Deiparæ, et oculorum fidei, satis datum videretur cœlo, repente in circumstantium conspectu exaruit arbor, non tamen fama prodigii; quæ hodie quoque perennat, et pias mentes ad magnæ Matris cultum invitat. (Thomas Cantipratanus, vir æque doctus ac probus, lib. II *Apum*, cap. 29, part. IX; P. Antonius Spinellus in *Throno Deiparæ*, cap. 38, num. 17.)

Ignoscite, auditores, si putavero quosdam ex vobis ad hanc narrationem subridere; quid enim hæc hujus militis simplicitas ad *Sedem Sapientiæ* Mariam? quid hæc stupiditas ad commendationem *Virginis prudentissimæ*? explicabo. Jesseus rex divini sapientiam Numinis exsultante calamo memoriæ hominum commendaturus, jussit oculos attollere cœlo, et illam siderum machinam contemplari: deinde ad inferiora se demittens, Dei sapientiam et excellentiam prædicat, qui eloquiis suis *sapientiam præstat parvulis*. (Psal. XVIII, 8.) Annon ergo *sapientiam Mariæ* licet æstimare ex eo, quod *sapientiam præstat* humilibus, indoctis, simplicibus, idiotis? O nimium felix stupiditas illius militis! o sapiens ruditas! quæ tribus verbis loquacissimam philosophiam superavit! o mellis favus, qui linguam imbuat et dulcedinem, Nestoræ quoque sædæ invidendam, inspersit! o arbor, quosvis academicos platanonas confundens! Verissime dictum: *Sapientiæ divinæ guttulam unam pluris esse, quam vastum sapientiæ profanæ pelagus*. Impleant libros alii, grandia protrudant volumina, famam litterario pallore venentur, disertius loquantur quam Tullius et Demosthenes; id unum agant, ut monstrentur digito, et mereantur dicier: Hic est; volitent per ora virum, et post fata quoque vivere laborent: miles iste, cliens vere Marianus, insectia sua sapientissimorum scientiam supe-

ravit, floret ex tumulo; elinguis tot loquitur linguis, quot in arbore portentosa foliis; tardus et stupidus reddit admiratione stupidos, qui nesciunt quam compendiose proficiant, qui sub magisterio Mariæ discipulos agunt. Filius e rudissimis piscatoribus mundi doctores effecit: Mater e militibus, obtusioribus plumbo, aurum eliquat sapientiæ. Ostentent gestorum suorum diplomata gloriosi bellatores; proferant doctrinæ suæ bullata testimonia artium liberalium magistri et professores: hic miles, qui ne nomen quidem suum satis tenuit; Mariæ vero nomen nunquam recitare desiit aut omisit, germinat e sepulcro; attestationem, auro scriptam, exhibet e cœlo: fidem facit sapientiæ suæ, non Sibyllæ, sed Mariæ foliis; tribus verbis fit commendatio orbi, quam si libris bibliothecas replevisset. Quid nos ad hæc, clientes optimi Mariani? quid aliud, quam quod olim Augustinus effatus est: « Ecce surgunt indocti, et cœlum rapiunt, et nos volvitur in carne et sanguine? » Inertissima capita Mariana rigantur sapientiâ, et in arborem, Partheniis dignam Tempe, exerescunt: nos humiles remanemus myricæ, et sapientiâ in vanitate quærimus, Salomone teste, Prov. iii, 48: *Sapientia lignum est vitæ his qui apprehenderint eam; et qui invenerint eam, beatus.* Apprehendamus ergo arborem hanc, a Maria plantatam, auditores Parthenii, non solis desideriis, et frigidis quibusdam voluntatis motionibus; sed toto pectore atque conatu omnibusque viribus eam amplectamur, uniceque conitamus, ut Mariam, affectuum potius, quam linguæ (qua miles noster parum valuit) officiis prosequamur, veræque sapientiæ fructus ex hoc *Ligno vitæ* decerpamus. Hæc verba, *Ave, Maria, gratia plena*, supra septem orbis sapientum celebratissimas gnomas, cordibus inscribamus; cogitatione versemus, lingua et actione exprimamus.

ALLOCUTIO L.

LYCÆI MARIANI DOCILIS DISCIPULUS SODALIS MARIANUS.

Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me.
(Psal. cxviii, 66.)

Trito adagio: *Quot capita, tot sunt sententiæ*; addo ego: *Quot sententiæ, tot diversa sunt vota.* Est qui cum Mida omnia sua cupit in aurum verti; alius cum Philoxeno collum gruis aut ciconiæ optat, ut cibi potusque, per guttur delabentis, diutius voluptatem sentiat; alii longævæ cornicis, aut trisvelis Nestoris ætatem sibi vovent; est qui cum ambitioso Amone cupit Mardocheum, inimicum suum, in cruce videre; alius cum Trojano Paride desiderat raptam Helenam in thalamos suos inducere; alius livore captus unum ex duobus oculis cupit impendere, ut coeliti uno frontis lumine, prædito, dies cripiatur; desidia torpens, cum Endymione Cimmerias optat noctes, ut longissime somnum protrahat; nec deest cui dulce sit cum Thrasylulo Atheniensi desipere, et vanis

adventantium navium imaginibus deludi; quibusdam beatitudo videtur, si cum Damocle prandentibus, stent ad cyathos ephæbi aulici, ad aures symphoniaci, instructæ apparatu Persico mensæ. Pauci reperiuntur, quos æquus amavit Jupiter, et mente optandi saniora donavit. Recte voventium præclarum exemplar Salomon exstitit, qui III Reg. iii, 9 seqq., jussus a Deo petere, quidquid allubesceret: *Dabis*, respondit, *servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, et discerneret inter bonum et malum.* Cor docile est cor prudens, sapiens, intelligens, quod II Paral. i, 40, exprimitur: *Da mihi sapientiam et intelligentiam.* Et clarius Sap. ix, 4: *Da mihi sedium tuarum assistricem (consultricem) sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis.* Quæ verba noster P. Alvarez de Paz, cap. 7 *De vita spirit.* explicans: « Quid est, inquit, *Noli me reprobare a pueris tuis*, nisi, Noli permittere, ut a sapientia derelictus, quæ omnis bonitatis fons est, dignitatem servi et amici tui, o Domine, amittam. Nam sine sapientia, id est, sine luce divinitus indita, nec peccatum agnosco, unde nec detestor; nec virtutis decorem video, unde nec amo, nec sequor, nec amplector. Placuit petitio ex animo sincero et demisso profecta. » Potuit Salomon hanc recte optandi intelligentiam a parente Davide didicisse, qui (Psal. cxviii, 66). paucis verbis votorum meliorum summam complexus: *Bonitatem*, inquit, o Deus, *et disciplinam, et scientiam doce me.* Primo *bonitatem* petit, ut fugiens malitiam ab omni improbitate longe recedat, nihilque adversus divina mandata committat. Deinde *disciplinam* postulat, ut sese ipsum in officio contineat, appetitus refrenet, nullis perturbationibus animum abripi patiat. Tertio *scientiam* desiderat, ut cognoscat quæ ad vitæ honestatem, ad salutis curam, ad Dei servitutem pertineant. Est ergo *bonitas*, vitæ integritas et innocentia; *disciplina*, gratia seipsum moderandi, et ad virtutis leges componendi; *scientia*, illuminatio mentis, et rerum humanarum divinarumque cognitio. Ultimam, ait divus Bernardus, scientiam posuit, veluti picturam virtuti superadditam: « neque enim satis est scire, nisi quæ scias, facias; » in qua re postea Salomon fœlissime peccavit. Atque hæc est illa sapientia, de qua Prov. ii, 10-14, legimus; *Si intraverit sapientia cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit, consilium custodiet te, et prudentia servabit te, ut eruaris a via mala, et ab homine qui perversa loquitur; qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas; qui lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis.* Aptissime ad nostrum institutum. Nam unde plurimorum adolescentum gravissimi lapsus, et miserabiles ruinæ, nisi quia sapientia Lycæi Mariani destituti, velut cæci in pericula ruunt, et, cupiditatum æstu abrepti, fluctibus involvantur, e quibus vel nunquam, vel ægre admodum eluctantur? Quatuor conjungit Salomon, *sapientiam, scientiam, con-*

silium, providentiam, tanquam custodes salutis, tutores innocentiae, duces viae, directores vitae. Quos si quis non auscultaverit, non ad cor admiserit, non secutus fuerit, ah ! male perit ! Clarum est sapientissimi regis effatum, eis, qui sapientiae velint audire discipuli, non ignavi, non indociles, non intractabiles, maxime cavendos esse homines pravos et perversos, qui quod male agunt etiam docent alios, et in sua vestigia trahunt; qui lucis impatientes, quaerunt tenebras suis flagitiis, ut caecos facilius in foveam impellant; relinquunt iter rectum, sequuntur curvum et flexuosum, sicut serpentes, qui per gyrum ex uno in aliud scelus labuntur; qui per tectiores nequitias oblique irrepunt; et tripudiant, si aetatem simpliciore una secum ruina involverint. *Loquuntur perversa, impudica, inhonesta, noxia, reverentiam disciplinae excutientia.* Hos tenebriones detegit et patefacit sapientia, ut statim ex tinnitu cognoscatur, qualia sint vasa; ex moribus advertatur, quid intus alant veneni, quas pedicas tendant innocentiae, quam perniciem struant virtuti.

Et haec est illa sapientia, illa lux divinius, qua clientes suos illustrari cupit Patrona Virgo. Percipite loquentem, et certiora quam Delphica oracula, quam septem sapientum pronuntiata, proferentem : *Beati, inquit, Prov. viii, 32-36, qui custodiunt vias meas. Audite disciplinam et estote sapientes, et nolite abjicere eam. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam et hauriet salutem a Domino. Qui autem in me peccaverit, ledet animam suam.* Ecce viam compendiosam bonitatem consequendi, disciplinam comprehendendi, scientiam addiscendi. Audite hanc Magistram, Mariae cultores, verba vitae aeternae habet. Beatos praedicat sapientissima Virgo, pientissima Mater, qui a somno experrecti, primo diluculo vigilant ad fores ejus; et ut salutatores olim Romani patronis suis, matutinum Ave ferunt ei, per preces se commendanti, ejus patrocinium implorant, gratiam proficiendi in litteris; et virtutes petunt, inspirationes obsequiose admittunt. Hi inveniunt illam, et hauriunt salutem a Domino. *Ego, ait (ibid. 47), diligentes me diligo, ut filios complector, ut charos discipulos sapientiam doceo, qua instructi, non modo bonum a malo discernunt, virtutis et vitii discrimen agnoscunt; sed etiam, quae meliora sciunt, in opus deducunt, in actiones referunt meoque auxilio confirmati, ad aetherias illas sedes, quae beatis sunt praeparatae, enituntur.* E contrario signum reprobationis, et causa damnationis est, irreverentia in me commissa, fiducia erga me deposita, studium mei colendae neglectum, obedientia meis obsequiis debita, in ventum efflata. Et quia sapientis est mala cavere, bona eligere, hoc vobis allaborandum est, sodales mei, ut a peccato, sicut ab angue, abhorreatis, et ad meam imitationem mores vestros conformetis. Sapientia,

quam vos ex me discere jubeo, tria spectat tempora, praeteritum, praesens, futurum: igitur praeterita recogitate, praesentia ordinate, futura providete; quod agitis, breve est: quod acturi estis, dubium: quod egistis, certum. Haec est vera sapientia: de praeteritis, si bene sunt acta, Deo gratias meminisse; si male, dolere; futura vigilantiter prospicere, et desideria ad meliora extendere: in praesentibus regere affectus, dirigere actus, corrigere excessus, vitam ad virtutis regulam componere. Illum ego in schola mea profecisse judicavero, qui haec monita alte mente imbiberit, et ex cognitione ad sedulum usum retulerit; qui per supplices preces aditum ad virtutis Templum sibi aperuerit et per virtutem ad doctrinam viam straverit.

Haec, clientes Mariani, vobis a Patrona vestra, ex adyto sapientiae depromi cogitate; his inhærete, haec animo volvite; cum iis qui *perversa loquuntur et relinquunt iter rectum*, vosque ab hac sapientiae schola abstrahere conantur, ne ambulate, ne societatem inite. Haec Virgo.

Quod si exempla vultis, eorum qui bonitatem, et disciplinam, et scientiam a Sede Sapientiae Maria impetrarunt, pauca de innumeris attingo.

Hermannus, cognomento Contractus (quod omnibus membris jam inde a pueritia captus esset), ex illustri comitum de Weringen familia, in Suevia ortus, in ordinem Sancti Benedicti se recepit, hoc alacriore ad Dei servitium animo, quo fractiore corpysculo. Et quia bona valetudo magnum virtutis adjumentum est, eam enixe a Deipara, quam ut Matrem dulcissimam tenere amabat, precari institit, nec incassum. Secundum quietem offert se Virgo, dat optionem, malletne divinarum et humanarum rerum scientiam, an validum et sanum corpusculum ab ipsa referre? praepitavit scientiam. Ex eo tempore adolescens plane rudis, pietati perinde ac litteris deditus, adeo profecit, ut repente omnibus disciplinis apprime instructus appareret, praeterque sacrarum Scripturarum intelligentiam, nihil in philosophia, astronomia, musica, poesi, tam arduum et difficile esset, ad cujus summam eruditionem (verba sunt Trithemii lib. ii, *De viris illustrib. ord. Bened.*) non pervenerit, nulli sua aetate doctrina secundus. Trium quoque linguarum idiomata, Latinae scilicet, Graecae et Arabicae (cujus quidem usus propter philosophos Arabes, qui eo tempore clarebant non parum utilitatis afferebat), perinde callebat, ac si eas cum nutricia lacte suxisset. Ingenii Mariani documentum est, quod idem fuerit auctor hymni illius, in Ecclesia decantati, quo Mariam Reginam, et Matrem misericordiae salutamus. (Ex Trithemio Spineus in *Throno Deiparae*, cap. 36; n. 41; Platus, *De bono status religiosi*, cap. 52.) Clauit Hermannus circa annum Domini 1060. Ante ipsum anno Christi 1020, floruit Rupertus abbas Tuitiensis ejusdem Ordinis, qui cum litteris levissime tinctus esset,

id precibus enixis a Deipara impetravit, ut in divina Scripturæ cognitione nullum suo tempore habuerit parem. (*Ibid.*) Divus Bernardus abbas Clarea-vallensis, gymnasii sui meminit, quod inter quercus et fagos habuit, ubi studuisse se scribit; præceptoris, sive magistri, non meminit. Melleæ doctrinæ copiam ex uberibus Matris Virginis tanquam ex fonte sapientiæ suxit. Quid de te dicam, Angelice doctor, Thoma Aquinas, lumen orbis, phœnix theologorum, pelagus scientiarum? Una chartula, verbis illis, *Ave, Maria* inscripta, et ab infantulo deglutita, ingentium voluminum divina sapientia exundantium exordium tibi fuit. Hic ego non te taceam, magne Franciscus Særez, quem ob scientiam theologicam, viri doctrina et dignitate clarissimi, ætatis tuæ prodigium et oraculum appellabant; qui viginti quatuor ingentibus tomis eruditam posteritatem locupletasti. Philosophiæ cursum cum inires, et nulla re inter condiscipulos emineres, pertæsus, pigensque profectus exigui, superiores flagitasti, ut te tandem ab iis studiis, quibus impar sentiebas ingenium, ne operam perderes, abdicarent. Bono jussus esse animo, et studia persequi, cum acquievisses, ecce subita lux oborta menti erupit in flammam, quæ rem postea Christianam clarissimis doctrinæ radiis perfudit, postquam per omnes disciplinarum humanarum atque divinarum gradus, ad culmen sapientiæ ascendisti. Et unde hæc felicitas, nisi ex oratione, et Christi crucifixi, matrisque Virginis invocatione? Recito quæ de te in hoc argumento scriptor Vitæ refert: « Cæterum, inquit, affirmabat Franciscus, si e duabus altera necessitas imponeretur, vel solitam ritu societatis orandi horam, vel quæsitam tot annorum labore scientiam amittendi, æquiore laturum animo hujus, quam illius jacturam. In studiis si quis incidisset nodus, confugium habebat orationis ad Deum pro ejus explicatione; quæ si abstrusior esset, Deiparam quoque Virginem consulebat. Fuit, cum duos ab humo cubitos sublimis, splendidissimos lucis radios a Christi pendentis effigie in se vibratos toto vultu ac pectore exciperet. Pietas in Deiparam ardentissimo quodam scintillabat affectu, illam in ore, illam in oculis animoque ferentis. Diebus illi dedicatis, duas ipsas ante sacrum horas, illius colloquio frui solebat; cui uni felices, quos in litteris successus habuit, referebat acceptos. Primus ipse de cumulata supra omnes simul cœlites reliquos, Deiparæ gloria, sententiam docuit, quod Virgini beatissimæ pergratum et acceptum fuisse, ipsam palam fecit. » (In bibliotheca scriptorum Societatis Jesu.) De te vero, Thoma Sanchez, 56 libris summa eruditione refertis per doctum orbem clarissime, quid dicam? Cum ob impeditiorem linguam repulsam sæpius ambitæ societatis ferres, Cordubæ in templum sanctissimæ Virginis, quod a *Fonte sancto* nomen habet, adolescens confugisti, et multis suspiriis, lacrymisque a Deipara flagitasti impedimentum illud

ut auferret; quod petisti, impetrasti, et virtute ac doctrina inter alios. ordinem societatis Jesu illustrasti. (*Ibid.*)

Satis hoc exemplorum est, sodales, ad demonstrandam Patronæ Virginis in clientes sibi devotos sapientiæ aqueductum, sicciora ingenia irrigantis, obscuriorem intellectum illustrantis, lebetioris mentis exacuentis caliginem, quam multis naturæ infelicitas infudit, miseratione gratiosæ Virginis depellentis ac profigantis. Id tamen in his exemplis notari velim, neminem unum in Mariana schola ad sapientiam pervenisse, qui non cum discendi studio, insignem corporis animique puritatem conjunxerit. Sorores sunt Sapientia et Castitas, individuo se nexu comitantur. Augustinus, cum juvenis vitam viveret licentior, hoc confessus: « Exhalabantur, ait, nebulae de limosa concupiscentia carnis, et obnubilabant atque offuscabant cor meum. » (Lib. II *Confess.* cap. 2.) En caliginem intellectus; qui deinde castior, orabat in *Soliloquiis*: « Deus, qui non nisi mundos corde verum scire voluisti. » Obtinuit quod petiit, et relictis adulteræ sapientiæ studiis, sic in castiore academia profecti, qui merito scientiæ miraculum prædicetur. Documento quoque sit illud Ecclesiæ lumen Gregorius Nazianzenus, cui etiamnum adolescenti, miro scientiæ melioris desiderio flagranti, deque recta ad sapientiam via anxie cogitanti, visæ sunt assistere per quietem duæ supra mortalem formam virgines, quæ suo aspectu exhilaratum, blande adhortabantur, pergeret porro non puritati minorem, quam litteris navare operam: Altera enim, inquebant, ex nobis Sapientia, altera Castitas dicitur; ad hoc a Deo missæ, ut tecum habitemus, tibi convivamus, et veram, quam flagitas, sapientiæ viam monstremus. Quis hic explicet, qua dulcedine sensus omnes Gregorii fuerint superfusi; qua suavitate exundavit cor illius, cujus unica jam erat jucunditas, id quod desideraverat, invenisse, et quod amaverat, possedisse? Expertus est Nazianzenus, quod Salomon de hac deliciosa amica effatus est, Sap. VIII, 16: *Intrans in domum meam* (scilicet Sapientia), *conquiescam cum illa*: non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiā et gaudium. O conversatio! o convictus! o familiaritas! quam dispar es ab illa, quæ initio videtur mella spargere, deinde aculeos et stimulos acerbissimos post se relinquit. Quam verum, quod sapientiæ Magistra Maria, patrona nostra, asserit, Eccli. XXIV, 27: *Spiritus meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum*. Quis est iste spiritus, nisi Spiritus, seu donum sapientiæ, donum castitatis ac continentiæ, qua qui præditus est, nihil amaritudinis, nihil angoris sensit; incedit medius inter Sapientiam et Castitatem, quas velut pedes qua sequitur bona conscientia. Nempe, Prov. XV, 15, *Secura mens* (hoc est, labis integra), *juge convivium*. Procul mærores ac tædia; intus in animo nascitur hæc lætitia; in absinthium desinit, quidquid impu-

rrior voluptas propinat. Hanc delectationem et gaudium sensit divus Laurentius Justinianus, cui ætatis anno decimo nono, quo tempore blandæ carnis illecebræ, humanæ solent vitæ cursum ancipitem facere, et aures ad Sirenium voces inflectere, Sapientia divina instar virginis sole splendidioris apparuit, quæ adolescentem venusto placidoque vultu affata : « O Juvenis, inquit, dilecte, cur effundis cor tuum, et pacem sectando per multa vagaris? Quod queris penes me est : quod concupiscis, tibi pollicor. Si tamen in sponsam me accipere volueris. » Laurentio vero nomen ipsius, et genus, et dignitatem scire peroptanti, respondit, Sapientiam Dei se esse, quæ hominis reformandi ergo, formam suscepisset humanam. Quibus dictis, delibutum ingenti gaudio Laurentium castissimo osculo impertiit, et ex oculis recessit. (Surius 8 Jan.) Nobilissimam hanc sponsam, in dote mille suavitates et delicias afferentem, nulli nisi puriori et a facibus terrenis repurgato palato degustandas, jam olim unice exoptavit Salomon, et a Deo impetravit: *Hanc*, inquit (Sap. viii, 2), *amavi et exquisivi a juventute mea, et quæsi vi sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius*. Teneritudinem affectus declaraturus, quo ferebatur in amorem sapientiæ, utitur comparatione sponsæ, quæ hæret in oculis, in pectore sponsi; cujus conversatione nihil ei dulcius, nihil suavius. Beatitudo quædam creditur, posse mutuis frui colloquiis, et mentis arcana communicare. David amicissimi et amantissimi Jonathæ mortem deplangens, ut dolorem et amorem suum exprimeret : *Doleo*, inquit (II Reg. i, 26), *super te, frater mi Jonatha, decore nimis, et amabilis super amorem mulierum*. Est enim amor hic vehementissimus, qui fortissimos etiam Samsones captivos tenet. Et Isaias propheta, divini Numinis in dilectum sibi populum, amorem indicaturus, sponsum meminit, cap. lxii, vers. 5 : *Et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus*. In Canticis ad nomen sponsæ additur soror; est enim, ut dixi, sapientiæ conjuncta castitas. Hanc Sponsam amavit et prensavit a juventute, id est, a puero, Salomon; hujus familiaritate et consuetudine frui percipivit; hanc regnis et divitiis præposuit; pro hac adiit Dominum et deprecatus est illum. (Sap. viii, 21.) Amoris illicium fuit forma (*et amator factus sum formæ illius*); quid enim pulchrius sapientia? quid venustius virtute? cujus forma si oculis cerneretur, ait Plato, admirabiles sui amores, imo ardores excitaret. Sponsæ hujus decora enumerans idem regum sapientissimus loc. cit. : *Hæc*, inquit, *cogitans apud me, et commemorans in corde meo : quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ, et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certaminibus loquelæ illius sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius*. O quas opes et ornamenta secum affert hæc sponsa (Mariam, sapientiæ sedem,

intelligo)! Primum decus est immortalitas, seu vita æterna, quæ amantibus illam confertur; deinde, *delectatio in amicitia*. O quibus solatiis et suavitatibus afficiuntur, qui dulciore in Mariam affectu feruntur! Sequitur, *Honestas sine defectione*, id est, opulentia inexhausta; quid enim non possidet, qui Mariam, et quem Maria possidet? Adjungitur : *In certamine loquelæ illius sapientia*. Hæc certamina exercentur colloquendo, disserendo, conversando, disputando, ut tum privatis in congressibus, tum publicis in scholis fieri solet, e qua palæstra, relata palma sapientissime plus Marianæ pietati, quam ingenio debetur. Certe, qui ex altiore loco de rebus ad salutem pertinentibus ad populum disserunt, ab invocatione *Mariani auxilii*, vim animos penetrandi, ac promovendi petunt. Jam *præclaritas in communicatione sermonum ipsius*, est in verbis amabilitas, suavitas, comitas, prudentia, honestas; has dotes domum ducit, qui hanc sponsam ducit, ad Mariam, inquam, sapientiæ Thronum, supplex se prosternit, hanc invocat, colit, amat; huic se clientem, servum atque etiam sponsum addicit, ac per consuetam sodalitatis formulam, sese pignore atque arrhabone devincit. Cujus rei nobile documentum Edmundus, non minus Jesu quam Mariæ delictum dedit. Auctoris, qui Vitam ejus scripsit, verba recito apud Surius die 20 novemb. cap. 6. Ut autem cura ejus (castitatis) conservandæ major ei inesset, de consilio cujusdam sacerdotis, coram imagine perpetuæ Virginis, sanctissimæ Matris Dei, castitatis nuncupavit votum, et illi singulari et incomparabili Virgini se commendans, eam sibi sponsam delegit : atque ut fœdus cum illa initum prorsus firmum et stabile fore declararet, novo quodam eam annulo suo, tanquam arrha, sibi despondit, Virginisque digito, Salutationis angelicæ verbis inscriptum, inseruit. Atque ex eo tempore, ut ipse in suo obitu confessus est, quoties illius clementissimæ Virginis imploravit opem, illa in tentatione exitum, in persecutione solatium, in afflictione remedium, in dolore gaudium ei celeriter impetravit. Quid felicius hac desponsatione, cum qua Edmundo *renerunt omnia bona pariter*, ut Salomon de sapientia loquitur (Sap. vii, 41). Edmundi exemplum haud pauci e sodalibus Partheniis imitati, insignem pietatis suæ fructum tulere. Ex iis fuit adolescens ille Cordulensis, qui audierat, ad corporis lasciviam compescendam præcipue valere annulum *Ave, Maria* inscriptum, si eodem se quis Virgini desponsum esse vellet. Placuit rei periculum facere. Indidit Virginei simulacri digito annulum. Atque ab eo tempore amorem libidinis omnem restinctum sensit, quasi sine corpore vitam degeret. (Casparus Lechner in *Sodale Parthenio*, lib. ii, cap. 8, n. 7.) Antiquius est, quod Vincentius Bellovacensis in *Speculo*, lib. vii, cap. 87, refert de adolescente, qui cum prope ædiculam Marianam pila luderet, et timeret ne annulum cum reliqua manu contaminaret, exivit illum, et digito Virginis infixit. Jam satur ludi, repetiturus

depositum, advertit imaginem reflexo introrsum digito anulum acceptum sic includere, ut nisi vis fieret, digitusque rumperetur, elabi manu eximique nequiret. Adolescens, eo spectaculo recreatus, facile sibi persuasit donum Virgini placuisse. Igitur nihil ultra cunctandum ratus, hanc sibi sponsam præ omnibus mortalibus, forma, ac gratia longe excellentissimam, acceptat, anulumque suum æternum consignat. Ex eo certe tempore fastiditis nuptiis, quas meditabatur, profanis, omnes hominum formas desponsæ Virginis forma in ipso delevit.

Quid plura persequar? qui sapientiam cupit habere sponsam, castitatem sororem, sapientiæ præsidem sibi conciliet Mariam; ad hanc accedat, hanc ex cathedra, in qua Christus ipse sedit, docentem audiat; huic se docilem, attentum, obsequentem discipulum præbeat; et quod labore adipisci haud queat, id se precibus consecuturum confidat. Plurimum vero interest, quale solum præparetur accipiendæ sementi sapientiæ. Ad naturæ bonitatem nisi accedat gratia, et hæc benigniore foveatur cœli influxu, nihil admodum proficitur in schola sapientiæ. Jam in pueritia apparet, quæ secutura sit adolescentia, et hæc est prognostica juventutis; hujus vestigiis insistit virilis ætas; huic respondet senium. In pueritia jacitur semen sapientiæ, in adolescentia herbescit, in juventute proerescit, deinde in fructus maturescit, et hinc in messes legitur. Audite, quid illud sapientiæ corculum Salomon, de suo in hac academia profectu ingenue confitetur, Sap. viii, 19-21; ix, 4: *Puer, ait, eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam. Et cum essem magis bonus, veni ad corpus inco inquinatum. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum; adiî Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis: Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam, quid acceptum sit apud te. En formam et exemplar ad sapientiam perveniendi. Equidem, auditores studiosi, dum oculos meos per cœlum hunc circumfero, mira quadam consolatione perfundor, et augurium capio de vestro in sapientiæ studio, et pulcherrimarum virtutum progressu. Quid enim liberales isti vultus, et ora, aliud ostendunt, quam mentis aciem in iis relucentem? quam jactam doctrinæ sementem, feliciter germinantem? Quis enim ex vobis est qui non sit sortitus animam bonam; non sit præditus ingenua indole et sapientiæ capaci, atque ad virtutem propensa? Ad bonam mentem accessit bonum et intaminatum corpus, dignum nobili anima hospitium; affectibus moderatum, ad probitatem factum, castum, purum munditiæ templum. Hanc naturæ præstantiam si bona institutio et cœlestis gratia comitetur, superi! qualis sapientiæ sedes adornatur? quod virtuti domicilium ædificatur? quæ castimonie habitatio præparatur? Si ad hæc adjungatur orandi sedulitas et*

frequentia precum, et donum hoc sapientiæ ac puritatis, ex imo pectore, ex totis præcordiis a Deo et Deipara flagitetur, quidni exaudiat supplicem, et assistentis sibi sapientiæ præsentem opem ac magisterium impetret? Hæc cum illo laborabit sine molestia et fatigatione; informabit ipsum sine asperitate et ruga; ad honoris gradus promovebit sine ambitione et invidia; lauream vero imponet olim in cœlo illa Virgo, a qua sapientiam didicistis, cui tanquam præsidi, vos per sedulas preces commendastis, quam in auxilium infirmioris ingenii invocastis. Hanc de vobis indolem mihi promitto; hos sapientiæ consultos, a vestro in academia Mariana profectu, exspecto. Prius tamen quam ex hac schola vos dimittam, duo memori vobis mente perpendenda committo. Utrumque dictavit Spiritus sanctus; alterum Sap. vii, 28: *Neminem diligit Deus nisi eum qui cum sapientia habitat*; alterum Prov. vii, 4: *Dic sapientiæ, Soror mea es; et prudentiam voca amicam tuam*. Hæc sapientia, soror, amica, imo mater, et sponsa, est beatissima Patrona nostra Maria; huic desideria vestra explicate, hujus amicitiam et amorem prensate; sine cœlesti hac, quam vobis exposui, sapientia, neque Deum, neque Dei Matrem vos amore suo dignaturos cogitate.

Ignoscite, si paulo longius hanc allocutionem circumduxi, finiam, si prius ex Marianæ sapientiæ parnasso, ad supplicem desiderii vestri libellum, responsum retulero, et per *Salutationis angelicæ*, totidem litteris in anagrammatismum transpositæ, oraculum vobis redditum, mente Patronæ Virginis explicaro.

Chare sodalis ama! ut non te peccata morentur: Ingrediare sinum, tuus est, clauderis in isto, Totus ibi matrem bibe, sæpius ubera pensa: Nam tibi nectar erunt, cordi favus, omnia vincet, Vincet amor.

ALLOCUTIO LI.

LYCÆI MARIANI IMMORIGERUS DISCIPULUS. SODALIS ANTI-MARIANUS, E SCHOLA SAPIENTIÆ PROSCRIPTUS.

Sapiens timet, et declinat a malo: stultus transiit, et confidit. (Prov. xiv, 16.)

Oppositam sapientiæ scholam aperit insipientia, cujus discipulæ *stultitia, fatuitas, levitas, inconsiderantia, præcipitantia, temeritas, petulantia, perversicacia, protervia*. Per has seducit illa Lamia adolescentes plurimos, serosque gemitus eis accersit. Non desunt quidem monitores, qui inclament; *Ecce timor Domini, ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia. (Job xxviii, 28; Prov. xv, 33; Eccli. i, 16.)* Ipsi tamen transiliunt hæc monita, et contemnunt. Tantum abest, ut a malo recedant, ut magis etiam atque magis cum ætate ad malum accedant. Toties alieno periculo docti, nunquam tamen sapienti, quia confidunt, et temerarie sperant fore ut nihil earum miseriarum, quibus alii implicantur, sibi superveniat. Per angusta et præcipitia ludibundi saltitant, nec prius oculos ape-

riunt, quam ubi cecidisse se vident, cum essent imminetia discrimina prospicienda, et impendentes calamitates solerti notitia antevertendæ, tum Phaetontis instar sursum deorsum, quod rapit impetus, feruntur. Hanc juvenilem temeritatem pluribus emblematis viri docti expresserunt. Pingitur adolescens equo indomito insidens, a quo in omnes partes raptatur et jactatur. Huic occurrit quidam, quærens, quo tam præceps abeat? respondet eques, demonstrans equum : *Quo isti lubet*. Nimirum equus effrenis est concupiscentia, eques est juvenis concupiscens, qui a cupiditatibus suis in varia scelera et pericula abripitur. Quem si roges, Quo pergis? respondebit : Quo concupiscentia me rapit. *Equus indomitus evadit durus, et filius remissus* (id est, sibi relictus, carens freno disciplinæ, dissolutus) *evadet præceps* (Eccl. xxx, 8), insolens, audax, protervus. Alius insipientiam hujus ætatis declaraturus, proposuit juvenem animosum, diversis coloribus amictum, floribus coronatum, manu spargentem nummos, ad latus sinistrum, astantem ei canem venaticum; ad dextrum, equum phaleratum. Nam, ut Horatius, *De arte poetica*, canit, adolescens :

*Gaudet equis, canibusque, et aprici gramine campi,
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix.*

Alius stoliditatem et imprudentiam juventutis hoc modo subjecit oculis : Adolescentem pinxit nudum, velo quodam obductos oculos habentem, cujus dextra post tergum vincta erat, læva soluta; hunc insequabatur tempus, multas occasiones subministrans. Singulis vero diebus filum unum de velo, quo facies illius operiebatur, detrahebat.

Nudus adolescens significat ætatem illam judicio et ratione carere, de malis quæ gessit non tam erubescere, quam gloriari. 2. Oculos habet clausos, quia tanquam cæcus sæpe offendit, et in vitia præceps abit, non alium habens ductorem, quam praves affectus suos. 3. Dextram tenet ligatam, et sinistram solutam, quia nihil dextre et considerate agit, sed omnia sinistre, inconsiderate, perturbate, prout affectu ducitur. 4. Hunc persequitur tempus, et per annos circumagitur. 5. Filum unum quotidie de velo ei detrahit, quia vita sensim per dies singulos minuitur; et quo plura detrahuntur fila, eo clarius advertit, quam prave incedat, quot perturbationibus, quasi laqueis vinctus teneatur, et experientia discit, maturescente sensim ætate, quo miser tendat. Sero denique cum Phrygibus sapit, et optat redire sibi nunquam revocabile tempus; et quia seipsum secutus est ducem, stulto sese in disciplinam tradidisse dolet. Nempe, *Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia*. (Prov. xii, 15.) Idem veteres hoc apologo indicaverunt : Duo fratres una iter fecerunt, quorum alter intelligens ac providus, alter non sanæ mentis, homo rudis et hardus. Delati ad bivium litigare

cœperunt, qua eundem esset. Amens ille viam prima fronte delectabilem, ingrediendum ducit, esse jucundam semitam, merum viridarium, floribus conspersum. Sapientior alter respondit, viæ quidem illius faciem sibi non displicere, quippe amœnam; at exitum terrere, et pessimum hospitium, quo essent venturi: asperiori potius tramiti insistendum, principii et progressus molestiam hilari fine pensatum iri. At fatuus sententiæ suæ tenacissimus : *Diligunt enim stulti ea, quæ sibi sunt noxia* (Prov. i, 22) : oculis ait magis credendum, quam auribus; sequeretur se præeuntem. Sequitur alter, quamvis invitatus, ne fratrem desereret. Dum progrediuntur, in prædonum insidias delabuntur. Ab his in speluncas suas conjecti, morti addiuntur. Hic alter in alterum culpam conferre; sapientior quidem obtendere fatui fratris importunitatem, qua se in amœniorem, sed exitalem viam pertraxerit; hic vero illum arguere, quod se abduci a tutiore semita passus sit; cur stolidum secutus sit; cur non resisterit periculosa suadenti. In ea altercatione, uterque lata sententia mori jussus : fatuus quidem, quod noluerit sapientiori credere; sapiens quod stulto aurem præbuerit.

Hæc est pictura stultitiæ, qua laborant, qui relictio lycæo Mariano, cupiditatibus suis obsequuntur, eoque feruntur, non quo ratio, sed quo brutus appetitus ducit. Juxta Salomonem : *Via stulti recta est in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia*. Certissimum stoliditatis indicium est, pertinacem ac obstinatum esse in suo sensu, nec admittere saniora consilia, quod in isto viatore fatuo ostenditur; qui si fratri meliora suadenti judicium suum submittere voluisset, in prædones ac latrones non incidisset. Verum prudentia socium quoque destituit, dum meliora vidit, deteriora secutus est. Solet hoc frequenter inter juvenes contingere, quorum unus improbus citius decem probos seducit quam decem probi unum improbum ad frugem reducant. Nimirum « facilis est descensus Averni; » natura corrupta, velut lapis, insita vi deorsum tendit. Hinc illæ lamentantium voces :

O mihi præteritos referat si Jupiter annos!

Temeritas et imprudentia, est infelix illa mater, cujus turpissimus partus : *Non putabam*. Verissimum igitur : *Sapiens timet, et declinat; stultus transilit, et confidit*. Ille pericula prævidet, et evitat; iste cæco ruit impetu, et secum alios quoque trahit, ut fatuus iste fratri sapientiori stultitiam suam afflavit. Juvenilis licentia nisi prudentum frenis regatur, quid aliud, quam ruinam expectet? cum jam damno suo docta, videt se graviter errasse, exclamat scilicet : *Non putabam*. Dies posterior aperit dementiam prioris, et sapere jubet, nisi velum ob oculos, et obturamentum in auribus haberet inconsulta temeritas. Accidit quidem, ut insipienti ætati vanior mens vel exhortatione Mariani præsidis injiciatur : vel a conscientie arbitrio

immittatur: vel pii libelli lectione indatur, vel occultis Dei inspirationibus inducatur. Sed hoc quandiu? quo fructu? quo effectu? qua emendatione? Diaria, imo horaria. Desultoria levitate fit pejor, qui videbatur factus esse melior. Unica lectio, sæpe legentis est mutatio, sæpe perditio; unicui colloquium, audientis mentem reducit, et mentem aufert. Verbum lascivius, contuitus curiosior, societas nequior in transversum agit; vicissim sermo castior, vultus modestior, socius probior exstimulat ad virtutem: adeo quidem, ut unus idemque dies videat adolescentem et angelum esse et dæmonem: *Stultus quippe sicut luna mutatur* (Eccli. xxvii, 12), quæ nunc cornuta, nunc plena, nunc semiplena conspicitur; nunc decrescit, semper mutabilis. Huic sideri similes sunt juvenum insipientium mores, leves, versatiles, inconstantes, lunatici, quibus morbus per vices lunæ rediens, cerebrum evertit. Lunaticorum vero miserissimi sunt, quos non tam variatio lunæ, quam infestatio cacodæmonis de mentis constantia dejicit, et pravos per instinctus in alias atque alias levitates ac improbitates agit et rotat. Ejusmodi lunaticus fuit ille, de quo Marcus evangelista, cap. ix, 19, meminit, *qui elisus in terram, volubatur spumans*. Cujus miseratione captus Servator, interrogavit patrem ejus: *Quantum temporis est, ex quo ei hoc accidit? At ille ait: Ab infantia spiritus malus frequenter eum in ignem et in aquas misit*. En documentum ab hoc lunatico pro illis, qui insipientes, instabiles, volatici, amata, ut poeta loquitur, *relinquere pernices*, a schola sapientiæ Marianæ desciscunt. Et notandum, quod illius lunatici parens dixerit, filium suum *ab infantia spiritu Tartareo exagitatum fuisse*; nam plerumque stultitiæ argumenta in ipsa pueritia produntur; si enim adolescens iusuper habet, quidquid de timore Dei ipsi dicatur; si salubria monita negligit, si petulans et pertinax vestigiis curvis insistere pergit, hunc tu cogita lunaticum esse, jam in ignem vetitæ concupiscentiæ, jam in aquas dissolutionis cadentem. *Sapiens timet, et declinat a malo*: sentit stimulos, nec recalcitrat; audit commonesiones, nec rejicit; unice sollicitus, ne Deum, Deique Matrem vel levissime offendat, pericula delinquendi declinat, occasiones conscientiæ ledendæ fugit, nomen sapientis jam ante annos occupat. Qui vero *transilit*, et temerarie confidit, in aperta prolapsionum discrimina se conjicit, instar effrenati equi, aut lascivientis vituli, per avia vitiorum fertur, legum sodalitatis repagula perrumpit, ridendo, bene suadentium hortamenta eludit; is jam ab infantia, a prima ætate est inter lunaticos referendus. In sacris Proverbiis pronuntiatur, cap. xii, vers 1: *Qui diligit disciplinam, diligit et scientiam; qui autem odit increpationes, insipiens est*. Id est, qui amans est disciplinæ, et cum ab officio recedit ac recto aberrat, se sinit corrigi, æquo animo correptionem suscipit, hic enimvero

amator est sapientiæ, et apud Deum proficit atque homines; sin secus, amator est stultitiæ, quia nec instrui, nec corrigi se patitur; sanari refugit et calces in ipsum medicum elidit. Manifestum stultitiæ mentis indicium est, *nolle meliorem fieri*. Si ergo videris adolescentem aliquem, amantem disciplinæ, correptionem libenti animo recipientem, et si aberravit, in viam se reduci facile sustinentem, freni patientem, legibus obtemperantem, majores observantem, verecundiam et timorem Dei ipso vultu preferentem, hunc tu existima esse sapientiæ candidatum, et Marianæ philosophiæ mysteriis initiatum. E diverso si quempiam adverteris odisse increpationem, aversari correctionem, impatientem disciplinæ, murmuratorem, obrectatorem, moderatorum contemptorem, certo tibi persuadeas hunc in ludo non virtutis, sed nequitiæ discipulum agere; nec suos ipse nævos videt, nec ut ab aliis de iis admoneatur, tolerat; suus sibi ductor, et seductor et corruptor. Nam si *Timor Dei expellit peccatum* (Eccli. i, 27), sive quod jam admissum est, sive quod admittendum; quis adolescentem illum non pro desperato habeat, qui salutari illo timore vacuus, modestiæ, observantiæ, obedientiæ, disciplinæ limites audax transilit, et quo trahit malesuada licentia vitæ, *graditur cum stultis, et similis eorum efficitur* (Prov. xiii, 20)?

Audite miram historiam de quodam juvene, quem damnosa sciendi cupido, et in vitia proclivitas eo adduxit, ut posthabita divinæ sapientiæ schola, cœperit frequentare scholam diaboli. Æternis cruciatibus stetisset minerval, nisi truculento magistro miserabilem discipulum ex unguibus eripuisset Maria, *Mater divinæ gratiæ, sedes sapientiæ*. Boncelæ, in oppido quodam Lusitaniæ, ditioris Conimbricensis, adolescens quidam (nomen ei Ægidius) nobilitus parentibus natus, favore amicorum ad primarios ecclesiastici ordinis honores evectus, diffuebat in omnia vitia, et non levem infamiam dignitati et familiæ suæ aspergebat. Non erat indoctus humanioris literaturæ ac philosophiæ; sed quia medicandi artem opportuniorem nequitiæ suæ rebatur, constituit ei scientiæ totum se dare, Lutetiam Parisiorum ejus addiscendæ causa proficisci. O curvæ mortalium mentes, quæ specioso sub prætectu, libidini suæ mantelum quærunt! hic finis itineris, hæc causa perditionis fuit. Vix iter ingressus, dæmonem humana in specie obvium habuit; paratas enim hic auceps nbique tendiculas ponit. Alloquitur blande juvenem, et quo tendat, quidque negotiorum agitet interrogat. Ubi audivit professionis consilium: Quid tu, inquit, supervacaneas impensas facis, quid longæ viæ molestias suscipis? me potius audi, et mitte has ambages, quas compendio potes redimere; ad scientiam, quam desideras, viam tibi brevissimam monstrabo. Galenum aut Hippocratem te efficiam, si me auscultaveris. Tetigit fibras adolescentis veterator, et ad curiositatem plura quærendi induxit. Jam vorave-

rat hamum temerarius juvenis, et qua ratione id fieri posset, scitatur. Subjungit alastor: Artem ego te docebo evocandi nobilissimos spiritus, et arcanissima quæque ex iis discendi. O vecordiam juvenilem! o stolidæ mentis insaniam! Si mica melioris sapientiæ huic homini fuisset, ex cantu agnoscere cuculum potuisset. Quid agit? nefandæ scientiæ cupiditate, in vastum quemdam specum prope urbem Toletanam se abduci patitur. O scholam! o lycæum! In hoc antro non Palladio, sed Trophonio, occurrunt juvenes, quibus nihil honestius ad speciem, nihil humanius ad simulationem. Excipitur hospes primis salutationis officiis; exigitur non secreti modo, sed clientelæ quoque sacramentum. Nondum advertis, Ægidi, in qua labores charybdi, quem ingressus sis labyrinthum? Pergit in vecordia mentis excors juvenis, et in exitium suum scire desiderat, quæ non alio doctore quam diabolo nosse poterat. Subit speluncam, addicit fidem, syngrapham cruore suo consignat. In ea disciplina, quam compendiarium ei promiserat Orcus, septennio toto (o dementia execrandam!) versatur. Exin Parisios profectus, miros inter Æsculapii sectatores progressus facit, doctorisque laurea insignitur. Tum vero de scelere in scelus ruere, ut ambiguum esset, an famam eruditionis infamia nequitiae superaret. Sed, o Dei bonitatem! hunc Orci discipulum statuit ab insaniam nefaria per terrorem retrahere, quem lenitas non sanaret. Objicit homini equitem cataphractum, vibrata lancea formidabilem, minacique vultu intonantem: « Desine tandem hanc vitam, moresque tuos; redi ad mentem. » Concussit hæc vox Ægidium, sed in morem fulgetri, oculos magis stringentis, quam pervadentis animum. Redeunti ad flagitia sua, idem eques jam terribilior non solum minatur, sed lanceam infigit pectori, et in summa quidem cute vulnus relinquit, alte tamen in animum penetrat. Juvenis certe salutari plaga sauci, exclamat: « Dedo me; faciam quicquid jusseris. » Saulum diceret in salutem suam fulminatum. Jamque alius a seipso, constituit serio totum se Deo dicare, et religiosæ alicui familiæ addicere. Hoc animo Lusitaniam repetens, in ordinem divi Dominici ascitus est; tanto jam melior, quanto paulo ante fuit flagitiosior; in schola virtutis adeo quidem profecit, ut tyro veteranis esset exemplo. Unus angebat scrupulus, quod execranda illa charta, qua se caco-dæmoni devoverat, hæreret adhuc in Orci potestate. Jam percipite quid sit, Marianam aliquando scholam adiisse. In illo mœnore conscientiæ ad Reginam cœli, quam primis annis pie colebat, se vertit, coram throno clementiæ supplicat, lacrymis perfusus opem implorat. Nec defuit misericordiæ Mater supplicii, et jam serio respicienti. In sacello Virgini dedicato, dum ferventius et prolixius in preces se effudit, exhibuit se spectabilem stygius hostis, horribili aspectu ac ululatu; exprobrat datam a perfido discipulo fidem, et multis beneficiis devin-

ctam; queritur violentiam ab illa inferri, cujus potentia chirographum sibi extorqueretur. Et cum dicto, detestabilem chartam ad pedes Ægidii abjecit, viderique desinit. Tollit infandam syngrapham juvenis, minutimque dilacerat. Anno denique Christi 1265, virtutibus, miraculis, fama sanctitatis clarus, in oppido Santareno, unde cognomentum accepit, e vita decessit. (Ferdinandus de Castillo, part. I *Hist. ordinis Prædicat.* lib. II, cap. 72; Alphonsus Villegas in *Floribus sanctorum*, part. III; Martinus Delrio in *Disquisit. magicis*, lib. VI, cap. 2, sect. 3, quæst. 3.)

Ex hac licet historia, sicut in speculo, perspicere, quid sit juveniles impetus sequi, malis cupiditatibus abripi, neglecta veræ sapientiæ ac virtutis schola, ambitionis, libidinis, pravi consortii laqueis implicari. Quid enim dementius hoc fuit Ægidio, qui, inconsulta libertate sciendi, eo prolapsus est insaniam, ut in arte medendi magnum sibi nomen, majus periculum procrearet? ut septennio integro in funesta spelunca, daemonum familiaritate uteretur? ut infestissimo Oreo discipulum sese scripta sanguine syngrapha addiceret? Video, Mariæ clientes, vos hominis hujus perditum incredibili vecordia percelli. Quid si dixerò, haud paucos adolescentum, si non eadem, certe persimili stoliditate teneri? Reperiuntur enim, qui vix ephebiæ egressi, in obscena dicta et facta effusi, fœdæ voluptatis illecebris sic capiuntur, ut nihil jam libeat cogitare, nihil agere, nisi ex Cypridis hara graveolentiam trahat. Initium perditionis juveni huic personatus daemon fuit. O quoties sub improbo latet socio larvatus Orci genius; et sæpe, quod Styx ipsa suis insidiis efficere non valet, emissarium, adolescentum corruptorem, substituit, dolosis blanditiis imprudentes pervertit! Ægidio schola flagitiorum specus fuit, procul a sole remota, ne stolidus juvenis perniciem suam videret. Quot latibula peccantium, tot sunt speluncæ, in quibus innocentia seducitur. In his antris et umbris, et domorum angulis, quid aliud discitur, quam profligare pudorem, exuere verecundiam, præsentiam Dei et angeli custodis ab animo removere? O ferales speluncæ, in quibus una quandoque hora discitur, quod tota fortasse vita nunquam satis dediscitur! Desperata jam erat salus conscclerati Ægidii; jam stultitiæ nefandæ pœnas in stygiis erat rogis daturus, nisi caput impium in tutelam suam recepiisset Maria. Profuit pietas a puero Deiparæ impensa; hæc igniculos emendandæ vitæ subdidit, hæc servum diaboli in servitium Dei reduxit, hæc damnatum chirographum mancipio Tartari restituit. O quot et quales juvenes etiam hodie Deo serviunt in cenobiis, qui jam alterum pedem in Acheronte habebant; quos non tam sua pietas, quam Patronæ Virginis clementia ab interitu servavit! Scintillas virtutis, olim conceptas, postea alto sub cinere sepultas, et jam pene mortuas, Maria resuscitavit, novo spiritu animavit, ut in ignem erumperent, et

facem prælucere, ad quam, stultitiam suam de-
testati, deinceps in schola *Timoris Dei*, qui est
principium sapientiæ (*Prov. ix, 10*), mirabiles pro-
gressionem facerent, atque ad insignem perfectionem
pervenirent.

Hoc, o Patrona Virgo, largire supplicibus tuis,
coram te, divinæ Sapientiæ Throno procumbenti-
bus, ut, stultitiam suam abhorrentes, *omnem mali-
tiam deponentes*, neque temere de tua misericordia
confidant, neque petulanter tua præcepta *transi-
bunt*, *bonitatem* in moribus, *disciplinam* in obse-
quiis, *scientiam* in casta eruditione, *sapientiam* in
omni actione et conversatione præ se ferant, et
dignos Lycæo tuo discipulos se ostendant.

Atque hic ego finem facio celebrandi tua, Hortique
tui elogia, *Virgo semper veneranda, semper præ-
dicanda*. Opellam hanc in honorem tuum, in tuo-
rum fructum clientum ac sodalium a me susce-
ptam, tibi præcipue demississime offero, dedico,
consecro. Inter grandia laudum tuarum volumina,
quæ encomiastæ tui in lucem edunt, dignare be-
nigno respicere vultu hoc qualecunque grati animi
mei pensum, millies beneficiis tuis debitum, mil-
lies solvendum. O Virgo, o Mater, o Patrona, o
voluptatis ac deliciarum Horte, in tuum admittite
conspicuum hunc in eo collectum encomiorum

tuorum fasciculum; et clientibus tuis imperti-
roris, e sinu tuo fluentis, gratiam, ut tanquam
felicia viridarii tui germina de virtute in virtu-
tem succrescant, donec ex hoc pietatis Maria-
næ plantario in paradisum illum transferantur, ubi

*Flos perpetuus rosarum ver agit perpetuum,
Gaudet lilia, rubescit crocus, sudat balsamum,
Virent prata, vernant sata, rivi mellis influunt.
Pigmentorum spirat odor, liquor et aromatum,
Pendent poma floridorum non lapsura nemorum,
Non alternat luna vices, sol, vel cursus siderum.*

Qui vero velut lolium et zizania, aut arida ra-
menta, ex Horto tuo rejecti sunt ac eliminati, eos,
o misericordiæ Mater, instar propitii sideris illu-
mina, instar riguæ pluviae secunda, inspirationibus
bonis perfusa, ut, perspecta virtutis pulchritudine,
vitii turpitudine, radiis tuis recreati, vitam in me-
lius commutent, et gratiæ tuæ beneficio, deperdi-
tum virorem recuperent, ad pristinam probitatem
se revocent, et cum servulis tuis jam in cælo bea-
tis, inter quos vel postremum me annumera, pe-
rennes tibi hymnos decantent. Amen. Tibi, Virgo,
tuoque per te Filio, sit sempiterna laus et gloria;
et ab utroque irriguum superius ac inferius Plantis
tuis.

SECTIO TERTIA.

DE IMMACULATA B. V. MARIE CONCEPTIONE.

(*Vid.*, part. IV, inter THEOLOGIAM MARIANAM, BULLAS PONTIFICIAS, etc., hujusce *Summæ
aureæ* tom. IV, V, VI, VII.)

PARS TERTIA

COMPLECTENS QUÆ IN HONOREM B. V. MARIE GESSIT ECCLESIA.

SECTIO PRIMA.

LITURGIA MARIANA.

I. KALENDARIVM MARIANVM

SEU

KALENDARIVM SS. VIRGINIS MARIE NOVISSIMUM

EX VARIIS SYRORVM, ÆTHIOPVM, GRÆCORVM, LATINORVM BREVIARIIS, MENOLOGIS, ET HISTORIIS CONCINNATVM;

OPVS THEOLOGICVM, HISTORICVM, ET MORALE, OMNIBVS THEOLOGIS, PASTORIBVS, CONCIONATORIBVS, MAGNO VSUI FUTURVM,

AUCTORE **GEORGIO COLVENERIO** S. THEOL. DOCTORE.

Augustissimæ ac potentissimæ Angelorum Dominae, serenissimæ ac munificentissimæ cælorum Reginae, Matri honorandæ, Virgini secundæ, Dei Genitrici Mariæ ex semine Abrahamæ exortæ de tribu Juda, ex regia Davidis stirpe prognatæ, inter filias Jerusalem forma speciosissimæ, in mulieribus a sæculo natis benedictæ, Dei cæli et terræ Creatoris, Patris omnipotentis Filiæ amantissimæ, ejusque ab æterno Filii dilectissimi Jesu Nazareni, Judicis vivorum et mortuorum, optimæ Matri, Spiritus Sancti Sponsæ charissimæ et benignissimæ Patronæ, et apud Deum advocatæ, in æternum mihi colendæ:

SACRATISSIMA VIRGO, gratias ago Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, vero Deo ex te genito, et tibi, cujus intercessione et auxilio, quod ab annis multis cogitare cæpi, tandem perfeci, et vota mea, serenissimæ majestati tuæ facta, complevi. Accipe igitur, clementissima Mater, hoc opusculum pro votis et precibus susceptis, pro liberatione a tot periculis animæ et corporis, pro tot beneficiis a Filio tuo in me collatis. Vere enim totum hoc Kalendarium tuum est, et merito tibi sacratum, quia tua ope perfectum. Tu materiam te laudandi, colendi, honorandi et amandi tua sanctissima vita suppeditasti. Tam sunt præclara, quæ de tuis laudibus dicenda sese offerunt, ut nullius sit tantum flumen ingenii, nullius dicendi aut scribendi tanta vis et copia, quæ non dico omnia recensere sufficiat, sed quæ nec ullum mysterium in te completum verbis plene exprimere, vel mente possit concipere. Verum in hac conscientia tenuitatis meæ, illa me subleuat cogitatio, quod etiam rudia et impolita, benignissima Virgo, non aspernaris. Suscipe, o cælestis post Deum Cynosura, quam in periculis et laboribus non semel asperi, imploravi et opem sensi, pro tuis in me meritis, quæ omnem grati animi conatum, et cogitationem excedunt; suscipe, inquam, propitia, clientis tui munusculum, et senectutem meam solare, dirige, et conforta, et ad salutis portum cum omnibus cultoribus tuis da feliciter pervenire. Amen.

Ad pedes sacratissimæ majestatis tuæ provolutus offerebat.

GEORGIUS COLVENERIUS.

AD BENEVOLUM LECTOREM,

ET OMNES BEATISSIMÆ VIRGINIS Mariæ AMATORES CULTORESQUE

PRÆFATIO.

Sensu notum et experientia compertum est, nullum esse regnum, nullam provinciam, nullum oppidum, quantumvis exiguum, nullum municipium vel pagum Christiani orbis, in quo non sit vel templum, vel altare, aut saltem effigies B. V. Mariæ, qua ejusdem memoria celebretur. Nulla reperitur ecclesia, quæ non ornatur aliquo ipsius oratorio, capella, vel imagine. Si præterita tempora revolvamus, nullum reperiemus seculum, nullum annum, mensem, hebdomadam, aut diem, in quo non fuerint aliqua B. Virginis beneficia, spiritualia aut temporalia, a Deo per intercessionem ipsius mortalibus impensa. Hujusmodi enim ex ipsius in nos amore, velut ex perenni fonte nunquam non profluxerunt profluentque in omne ævum. Quæ mundi plaga tam remota, quæ natio, ad quam Christiani nominis odor pertigit, ubi non prodigiis admirandum aliquod templum, aut solemne sacellum, quod votis frequentatum Virginis Matris patrocinio destituitur? Nec tantum Christiani et Catholici B. Virginem summis laudibus extulerunt, quemadmodum demonstrant testimonia et elogia a nobis huic operi præposita, sed etiam extranei et hostes Ecclesiæ, quorum testimonia videre est in Ferreolo Locrio, lib. 1 *Mariæ Augustæ*, cap. 13, et sequentibus usque ad 24, et in Augustino Wichmans lib. 1 *Brabantæ Marianæ*, cap. 1, videlicet Judæorum, ethnicorum et Mahometanorum. His consonant Sibyllarum, Apollinis, et aliorum oracula, quorum verba die 6 et 16 Januarii produximus.

Verum ut semper laudatores habuit (quod demonstrat Thomas Bozius, lib. ix *De signis Ecclesiæ*, cap. 7, incipiendo ab angelis): ita etiam persecutores et osiores. Ut enim omittam illud, Gen. iii, 15, de diabolo pronuntiatum: *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum; et Apoc. xii, 13: Postquam vidit draco, quod projectus esset in terram, persecutus est mulierem, quæ peperit masculum: ex ejusdem draconis instigatione, qui ad occidendum ipsius Filium Judæos incitavit, non est dubium, quin iniquissimo etiam animo Matrem ipsius persequerentur. Nam, ut verissime ait S. Bruno Carthusianorum patriarcha in serm. *De Annuntiat.*, « Nulla creatura est, quam sic Judæi habent odio, sicut Matrem hanc et Filium. Neque enim Matrem diligere possunt, qui tam iniquo odio Filium persequuntur. »*

Hos sunt secuti omnium pene temporum hæretici, odio plus, quam Vatiniano in eam flagrantes. Exemplum ex antiquitate unicum protulisse suffecerit. Constantinus Copronymus, id est, Stercorarius, imperator tanto odio sacratissimam Virginem Mariam ejusque cultum persecutus est, ut eam invocari aut nominari vetuerit. Testis hac de re Theostericus sancti Nicetæ confessoris discipulus, in Vita ejusdem, quæ est apud Surium die 3 Aprilis; in ea de Copronymo sic scribitur: « Habitu erat Christianus, mente ipsa Judæus. » Quam enim sibi Christus in domicilium delegit, gloriosissimam, inquam, suam Matrem, omnibus aliis rebus creatis superiorem, omnium hominum salutem, mundi patrocinium, quæ propter virginitatis suæ præstantiam prope Deum versatur, hujus, inquam, venerandum nomen multis modis ab Ecclesia expellere studuit: ejus vero intercessionem, per quas mundus ipse consistit, illas ne nominari quidem voluit, cum diceret nemini eam posse opitulari, etc. Quæ Baronius quoque suis *Annalibus* intexuit tomo V, anno Domini 767. Gaudeant tali parente nostræ ætatis sectarii, qui quidem initio eam magni facere videbantur, nec ab ejus cultu velle recedere, adeo ut Lutherus scripserit: Mariam unicam esse personam cunctis superiorem, et cui nemo par sit, quod cum Patre cœlesti Filium habeat communem. Joannes Œcolanpadius, quamvis jam extra castra Ecclesiæ constitutus, in sermone *De laudando in Maria Deo*, ait: « Nunquam de me, ut in Domino confido, audietur, ut averser Mariam, erga quam minus bene affici reprobata mentis certum existimem indicium esse. Quæ supra omnes, quæ Regina est omnium, quam Deus præ omnibus honoravit, cui similis non reperitur alia. Quid non assecuta quod eminentissimam probet? »

At postmodum Lutherus, abjecto monachismo, non plaris eam æstimavit, quam sacrilegam Catharinam Boriensem, ex sanctimoniali, impurissimi hæresiarchæ meretricem: atque ut immanem Ecclesiæ hostem et furiosum sectariorum antesignanum se exhiberet, sicut alia multa antiquæ religionis pie instituta superbe contempsit, sic etiam adversus B. Mariæ cultum, et venerationem, nefarium bellum indixit Ecclesiæ, quod usque ad vitæ suæ finem collectis undique copiis, hostiliter est prosecutus. Centuriatores Magdeburgenses omnes

ingenii sui nervos intendunt, conquisitis undique argumentis seu potius argutiis, ut eam vilissimis ancillis vel parem vel inferiorem faciant. Laborat Satanas et hoc per sectarios agit, ut nomen et honor ejusdem penitus oblitteretur, ex invidia procurans in mentibus hominum cæcitatem et ingratitude, quia haud ignorat per ejus intercessionem salutem nostram summopere apud Deum promoveri. Ut autem sectarii conantur modis omnibus gloriam et nomen ejus obscurare et denigrare, vel etiam in totum abolere : ita Catholicorum est nomen ejusdem magis ac magis in terra extollere et amplificare.

Cum igitur cernerem novatores istos conjuratos Ecclesiæ hostes, ad hoc summo studio elaborare, ut Deiparæ et aliorum sanctorum cultum, jam inde a crepundiis Ecclesiæ receptum et approbatum, labefacerent, et ubique gentium penitus abolerent, mearum partium esse duxi nomen ipsius et honorem eo magis attollere, quo ab ipsis magis deprimitur. Impulsi insuper ad hoc opus concinnandum, levitas quorundam (ne quid severius dicam) qui Hæris beatæ Virginis Mariæ Kalendarium historiale præfixerunt, in quo non solum multa profana, de nuptiis, de die nativitatis Ciceronis, et aliorum gentilium, præsertim regum et imperatorum, sed etiam falsa, calumniosa, et nonnulla impia intertexunt, quæ libro sacro præfixa homines a devotione prorsus elongant. Non sunt his valde dissimiles, qui fastos deorum gentilium studiose in lucem proferunt, ut gentilitatem revocare velle videantur.

Tertio attento animo sanctorum Patrum, et scholasticorum volumina revolvens, perspexi eorum in efferendis B. Virginis laudibus et præconiis industriam et diligentiam singularem, operi huic manum apposui, et conatus sum pro mea etiam virili parte, cum tam sanctis fabris incudem tundere, meamque erga præpotentem cœli teræque Reginam observantiam, apud posteros testatam relinquere, et tenui saltem penicillo, ac rudi modo, laudes ipsius delineare, quas non potui effigiare. Sed omnium maxime ad hoc incitavit sacri auctoris elogium : *Qui elucidant me vitam æternam habebunt* (Eccli. xxiv, 31). Quod, etsi de increata Sapientia proprie et primario dictum sit, sicut præcedentia et consequentia in eodem textu, recte nihilominus per aptam et Spiritui sancto probatam accommodationem, pia mater Ecclesia in vigilia Assumptionis B. V. attribuit, quæ ipsam increatam sapientiam, ut caro fieret, feliciter ventre, felicius mente, virgo concepit, virgo peperit, et post partum virginitalis dignitatem cum maternitatis honore conjunctam retinuit. Neque ullatenus dubito in Christum redundare quidquid honoris Matri ipsius impenditur.

Inter alia quibus pietatem suam atque observantiam erga Dei Genitricem declarat Ecclesia,

hoc est, quod non tantum innumerabilibus templis, in ipsius honorem erectis, sed pluribus etiam festis diebus ipsi consecratis, eandem veneratur. Hunc posteriorem modum ampliandi hoc scripto materiam suggerimus. Richardus Stanibursius scripsit *Hebdomadam Marianam*, in memoriam septem festivitatum ejusdem, quæ in Ecclesia celebrantur; ego *Annum Marianum* dare conatus sum, et Dei gratia et B. Virginis auxilio, tandem perfeci, ut aliquid diebus singulis meditandum exhiberem, quod per eam, vel in ea, aut circa eam factum est, et tam fecunda et fertilis oblata est seges, ut sæpius tria aut quatuor, aut etiam plura uno die occurrerent, idque ad eum finem, quo in Ecclesia festivitates sunt institutæ : nempe, ut Augustinus ait, lib. x *De civit. Dei*, cap. 4 : « Beneficiorum Dei solemnitatibus, festis et diebus statutis dicamus, sacramusque memoriam, ne volumine temporum ingrata subrepat oblivio. » Sic ille. Magno devotionis affectu in multis Belgii partibus instituta est, et solemniter celebratur, Recollectio festivitatum B. Mariæ, de qua in hoc nostro Kalendario die 26 Augusti. Nos simili devotione permoti, plura ejusdem festa, et memorabilia per eandem, vel ob eandem gesta unoquoque totius anni die collegimus, ut quotidie quilibet pie aliquid meditari, eandem honorare, laudare, invocare et imitari studeat, et per hæc ad spem vitæ æternæ, per ejus intercessionem a Filio ipsius obtinendæ, erigatur. Possent etiam ex his nova quædam festa institui publice celebranda : ut de perpetua ejusdem Virginitate ante partum, in partu, et post partum, contra Helvidium et alios hæreticos, qui S. Ildelfonsi tempore in Hispania exorti sunt. Item de tribus statibus B. Mariæ, virginali, conjugali, et viduali, et conversatione ejusdem cum Filio per annos 33, et per totam ipsius vitam. Ad hæc festum peregrinationis B. Mariæ in Ægyptum, et huiusmodi. Nullos dies festos esse gratiores Deo, post festa Christi Domini, quam B. Virginis scribit Arnoldus Wion, lib. v *Ligni vitæ*, cap. 63. Cum autem natura hominis vicissitudine et varietate oblectetur, utpote quæ laborem ac tædium dimittit, et augeat jucunditatem, teste Bern. epist. 78, « Tædium et acediam procul pellit varietas observationum ; » eodem sæculo Petrus Cantor Paris. in *Verbo abbreviato*, cap. 29 : « Varietas, ait, officiorum devotionem augeat ministrorum, et identitatis tollit fastidium ; » hæc ipsa cœlestis Sponsi Regina, Psal. xlv, dicitur *circumdatur varietate* : ad hoc laboravimus, ut daremus opus varium et delectabile, in hac re imitati Ecclesiam catholicam, quæ, haud ignara varietatem exercitiorum tædium tollere, naturæ nostræ ac infirmitati sese accommodans, annum partitur in diversa tempora ; nimirum Adventus, Quadragesimæ, Paschatis, etc., ac singulis diversa assignat officia, et tono diverso hymnos intonat, quæ varietas novi-

tate, quam secum affert, devotionem fovet et accendit. Idem nos hic præstare conati sumus : nempe ut diebus singulis novi aliquid proponatur. Damas igitur hoc Kalendarium, pie lector, ut nullo die per annum tibi desit nova materia devotæ meditationis, et laudis illius quæ major est omni laude, nec unquam pro meritis laudari sufficit. Hic quocunque die, quem mori contigerit, inveniet festum aliquod aut commemorationem, qua excitetur ut ad Matrem misericordiæ confugiat. Sunt in multis Christiani orbis partibus gymnasia et scholæ, in quibus pie eruditur juvenus, et instituta sunt devota beatissimæ Virginis sodalitia, quibus hic labor noster usui esse poterit, in quo per singulos anni dies aliquid reperient, in quo sese meditando exercent. Quamvis enim ipsas meditationes non ubique inseramus, materiam tamen abunde suppedimus, nec ipsis tantum, sed etiam pastoribus, concionatoribus (quibus nullo die deerit materia prædicandi aliquid de eadem) et religiosis omnibus, qui libenter in hujus sacratissimæ Virginis laudibus et præconiis diu noctuque versantur. Continet enim totam ipsius vitam, et præcipua religionis ac salutis nostræ mysteria. Complectitur summam omnia quæ hæc Virgo cogitasse, dixisse, vel fecisse in Scripturis legitur. Comprehendit mirifica ejusdem per universum orbem patrata opera, quæ in millenis et amplius auctoribus sparsim de eadem leguntur : hoc uno veluti fasce, congruo ordine per singulos dies digestum invenietur. Itaque si quem delectet (delectare autem merito decet omnes), quotidie aliquid meditari, quod vel ab ea, vel circa eam, vel in ejus honorem gestum sit, hæc legisse juvabit. Quam sit utile diebus singulis aliquid de vita ejus contemplari, hi experiuntur, qui eam reverenter diligunt, qui ejus tuentur honorem, qui ejus cultum et venerationem propagant. Hos enim mirificat et perfundit dulcedine mentis. Plerumque non ipsas meditationes ponimus, sed auctores, ex quibus ubertim hauriri possint, indicamus. Recensentur in hoc opere plures insignes victoriæ B. Virginis ope obtentæ ; proinde proderit quoque ductoribus exercitus ac militibus, dum intelligentes a suis confessariis aut capellanis, præclaras illas victorias ejus intercessionem reportatas, animos eorum accendent ad auxilium ipsius implorandum, et similes victorias, præsertim contra hæreticos et juratos fidei et Deiparæ Virginis hostes, obtinendas. Hinc etiam poterunt cognoscere beatam Virginem egregiam esse Bellonam, quæ non solum diabolum, sed etiam frequentissime hostes visibiles profulgavit, a qua post Deum triumphalem palmam victoriæ, contra hæreticos sperare debent catholici principes, imperator, rex Hispaniæ, et alii, nisi ab ea, de qua canit Ecclesiæ : *Gaude, Maria Virgo ; cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.* Nonne hæc Arianismum prostravit, quo infecti erant Gothi, duce videlicet Narsete a Justiniano imperatore in Italiam transmissio, qui tandem

Totilam, dirissimum tyrannum, ea patrocinante delevit? Historiam videre est die 11 Junii. Albigensium nefandissima hæresis, ejus auxilio extincta est nisi B. Virginis Mariæ? Vide diem 12 Septembris in hoc Kalendario. Vocamus Kalendarium, quia per singulas mensium Kalendas, Nonas, et Idus procedit : singulis enim diebus aliquid de B. Virgine proponitur. Sed et ipsa Virgo in hymno quodam, qui est in secunda parte *Parnassi Mariani* quinquagesimus secundus, Kalendarium appellatur, quia habet merita omnium sanctorum, qui in Kalendario describuntur. Sunt qui eodem titulo libros evulgarunt, recensitis miraculis, quæ ejus intercessionem eo die quo ponuntur patrata sunt, vel conscripta, aut enumeratis sanctis ; vel obitu eorum, qui B. Virginis cultui addicti fuerunt. Laudo eorum pietatem ac devotionem, sed haud putavi tam laxas habenas mihi permittendas esse : verum ea solum adducenda, quæ propria ipsius Virginis sunt, et vel ad festivitatem ejusdem, aut gratam commemorationem referri possunt. Si enim talia recensere visum fuisset, id erat factu facillimum : cum nullus fuerit sanctus, imo vix bonus Christianus, qui non fuerit eidem addictus. Qui de miraculis ejus ope perpetratis libros conscripserunt absque numero sunt. Adde quod hoc non sit Kalendarium Marianum, sed potius Marianorum scribere. Quædam tamen ex celebrioribus, eo die, quo acciderunt recensuimus, ut singulis mensibus unicum vel interdum duo, cum aliud non occurreret. Etenim multum mihi laborandum fuit, et scriinia tam antiquorum, quam recentiorum perscrutanda, ne quis dies vacaret, sed singulis diebus aliquid afferremus, quod ipsius honorem peculiariter concerneret, de quo festivitas, vel grata commemoratio ex privata cujusque devotione posset fieri, et materia suppedicaretur, ut superius diximus, de ea quotidie aliquid meditari volentibus. Quod ut præstarem, oportuit nonnihil pomœria extendere etiam ad eos, qui eandem Virginem attingunt ; ut sunt B. Joachim, Anna, Joseph, Gabriel, Joannes evangelista, et sorores ipsius sive consobrinæ. Dedicaciones nonnullas posuimus, sed nihil in hac re alienum ab iis, qui martyrologia aut Kalendaria sanctorum conscribunt. Nam et in ipso Romano Breviario duæ ponuntur ubique colendæ, die videlicet 9 Novembris, basilicæ S. Salvatoris, et die 18 ejusdem mensis, basilicæ apostolorum Petri et Pauli. Sic fecit et Joannes Molanus, et Arnoldus Wion in suis martyrologiis die 31 Augusti : in loco Blandinium dicto, dedicatio et consecratio basilicæ apostolorum Petri et Pauli. Neque ullam posuimus cum octava, nisi eam quæ est Carmelitarum per omnia cœnobîa sui ordinis uno die celebrandam. Quod si visum fuisset omnes investigare, facile totum nostrum Kalendarium replevissem. Neque extra liram esse, quod nonnulla miracula posuimus præter miraculosas victorias, probatur exemplo festi S. Petri ad Vincula, quod institutum est

(ut patet ex lectione quinta Breviarii Romani) eo quod miraculose catena illa, qua Petrus Hierosolymis ligatus ab Herode, sic connexa fuerit, et in unum coaluerit cum ea, quam pontifex protulit, qua Romæ a Nerone constrictus fuerat, ut non duæ, sed una catena, ab eodem artifice confecta esse videretur. Idem confirmatur ex festo S. Mariæ ad Nives nuncupato, quod est in eodem Breviario. Quod nonnullas translationes imaginum B. Virginis recenseamus, id facimus exemplo Græcorum, et nominatim Ecclesiæ Constantinopolitanæ, quæ celebrat festum translationis imaginis Christi ad Abgarum missæ, quæ solemnî ritu, splendido ac decenti sodalitiis ab imp. et aliis Constantinopolim translata est anno 944, ut ex Joanne Curopolate refert ad istum annum Baronius in *Annal.*, cuius memoria, annis singulis, ritibus solemnibus apud Græcos celebratur 16 Augusti, qua die translata fuit. Eo die sic habet ipsorum Menologium: « Commemoratio imaginis non manufactæ Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, ex urbe Edessa egressæ, in hanc a Deo servatam et regiam urbem deportatæ. » Ex eorundem Menæo Molanus ad Martyrologium Usuardi ad eundem 16 diem Augusti hæc adjecit: « Deportatio ab urbe Edessa non manufactæ imaginis Domini nostri Jesu Christi. » Item die 9 Augusti de imagine non manufacta Camulianensium, a Camulio seu Camuliano, civitate Capadociæ, nomen habens, sic habet prædictum cardinalis Sirleti Menologium: « Inventio venerabilis et non manufactæ imaginis, conscriptæ a sancto Patre

nostro Gregorio Nysseno, cuius intercessionibus Deus misereatur nostri. » Et de eadem ibidem 11 Augusti.

Cum autem chronologia sit veluti anima historiæ, ut ait Josephus Scaliger in Prolegomenis ad Eusebium, sine qua narratio manca et defectuosa est, idcirco eam, quantum fieri potuit, ubique, præsertim in victoriis, et festorum institutionibus diligenter annotavimus, diem et annum exprimendo, quo festa sunt instituta, aut victoriæ obtentæ. In festis quæ ab universali Ecclesia celebrantur, explicatur origo, ubi, quando, qua occasione; et a quibus sunt instituta. Item dubia tam historica, quam scholastica, quæ circa eadem festa occurrunt. Qui domum exstructurus est, lapides, ligna, ferrum, plumbum, etc., aliunde accipit, sed syntaxim et ideam, seu formam domus ipse imponit; sic fecimus in hoc opere, materiam, ut ab historiographis fieri assolet, aliunde desumpsimus, sed a nobis in hunc, quem videtis, ordinem digesta est. Ipsa verba auctorum, quorum usi sumus testimoniis, allegavimus, et quidem non ex lacunis aliorum, qui ea citant, sed ex ipsis fontibus hausta: tum quo major constaret dictorum auctoritas, tum quia multis deesse novimus libros, ex quibus ista accepimus. Denique, ut omnia quæ adducimus pia sunt, ita pium requirunt lectorem. Neque enim in historiis solida semper afferri potest demonstratio, sed viris piis, doctis et catholicis, ex quibus hausimus, merito fides adhibenda est.

KALENDARIUM B. Mariæ.

JANUARIUS.

- | | | | | |
|---|-------|---|--------|--|
| | | beatæ Mariæ circa annum Domini 1030. | | |
| A | Kal. | 1 Octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex B. Virgine Maria, Christi Circumcisio, et sanctissimi Nominis Jesu impositio. | e non. | 5 Vigilia Epiphaniæ Domini, et præfestum gaudii Deiparæ sequentis diei. |
| | | Victoria Ferdinandi regis Catholici contra Mauros, qua B. Mariæ Virginis inventu potitus est Granata, regni Granatensis metropoli, anno 1492. | f | vij 6 Jesu Christi Epiphania sive manifestatio gentibus facta, et Gaudium B. Mariæ de Filio suo a Magis adorato. |
| b | iiij | 2 Octava puerperii B. Mariæ juxta Menologium Græcorum, et Kalendarium Syrorum, et commemoratio natal. ejusdem. | | Aquisgrani consecratio magnifici templi a Carolo Magno in honorem B. Virginis ædificati, et multis indulgentiis cumulati anno 804. |
| c | ij | 3 Octava S. Joannis apostoli et evangelistæ, filii adoptivi seu commendatitii B. Mariæ Virginis, et custodis ejusdem. | g | vij 7 De octava Epiphaniæ, et Gaudii B. Virginis de eadem. |
| | | Terribilis terræ motus per totum terrarum orbem, sed præsertim in Italia, intercessione B. Mariæ Virginis, sedatus an. 1117. | | Relatio pueri Jesu ex Ægypto in terram Israel per B. Mariam et Joseph. |
| | | Concessio plenariæ indulgentiæ per Gregorium XIII, omnibus confratribus Rosarii, et aliis in Ecclesia Papiensi ordinis S. Dominici. | A | vj 8 De octava Epiphaniæ, et Gaudii B. Virginis de eadem. |
| | | | | Neapoli in Italia festum B. Mariæ a Principio. |
| | | | | Secunda approbatio regulæ ordinis S. Mariæ, qui vulgo dicitur Annuntiatarum anno 1506. |
| | | | | Confirmatio sodalitatis Corrigatorum beatæ Mariæ Virginis per Clementem VIII, an. 1600. |
| d | prid. | 4 Atrebatî dedicatio cathedralis ecclesiæ | b | v 9 De octava Epiphaniæ, et Gaudii B. Virginis Mariæ de eadem. |

- c iiij 10 De octava Epiphaniæ, et Gaudii B. Virginis de eadem.
Brugis institutio ord. Aurei Velleris sub Deiparæ et sancti Andreæ auspiciis.
- d iiij 11 De octava Epiphaniæ, et Gaudii B. Virginis Mariæ de eadem.
- e prid. 12 De octava Epiphaniæ, et Gaudii B. Virginis Mariæ de eadem.
Apud Syros et Armenos quies (id est, obitus) Josephi fabri lignarii.
- f idib. 13 Octava Epiphaniæ, et Gaudii B. Virginis Mariæ de eadem.
- g xix 14 Festivitas relationis pueri Jesu ex Ægypto in terram Israel per B. Mariam et Joseph.
- A xvij 15 Festum gloriosissimi et dulcissimi Nominis Jesu, quod juxta angeli Gabrielis præceptum beata Maria et Joseph octavo die nativitatis Christo imposuerunt.
- b xvij 16 Commemoratio sanctissimi Nominis Mariæ.
- c xvj 17 Approbatio ordinis B. Mariæ de Mercede redemptionis captivorum anno 1255.
- d xv 18 De purissimis et virginalibus mammillis gloriosæ Virginis Matris.
- e xiiij 19 In Sicilia festum inventionis imaginis miraculosæ B. Virginis Mariæ.
Votum perpetuæ virginitatis castissimæ Virginis Mariæ.
- f xij 20 Confirmatio fraternitatis Rosarii B. Virginis Mariæ per Gregorium XIII, adjunctis multis indulgentiis, anno 1582.
- g xij 21 Concessio indulgentiarum iis facta, qui celebrant festum Præsentationis B. Mariæ, per Paulum II an. 1464.
- A xj 22 Desponsatio SS. Joachim et Annæ, parentum gloriosissimæ Virginis Mariæ.
- b x 23 Festum Desponsationis B. Virginis Mariæ cum Josepho.
- c ix 24 Toleti in Hispania festum Descensionis B. Mariæ Virginis in ecclesiam metropolitanam.
- d viij 25 Apud Æthiopes Abyssinos commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
Albæ in Hispania hoc die anno 1571, institutum est octavum monasterium virginum Theresenarum in honorem B. Virginis Annuntiatae.
- e vij 26 Tornaci B. Virgini Mariæ oblatus est cereus plicatilis ingentis longitudinis, et coram ipsius imagine accensus an. 1580.
Miraculosa liberatio civitatis Lauretanæ a Turcarum invasione an. 1618.
- f vj 27 Romæ in ecclesia S. Mariæ Majoris transportatio imaginis B. Mariæ a S. Luca depictæ, in capellam Burgheisiam.
- g v 28 Indiarum Orientalium et Occidentalium detectio, et fidei propagatio, auspice Maria Virgine.
- A iiij 29 Revelatio facta S. Petro Thomæ seu Thomasio, patriarchæ Constantinopolitano et martyri, ordinis Carmeli professoris, a B. Virgine, de sui ordinis perpetuitate.
- b iiij 50 Confirmatio tituli, et ordinis B. Mariæ de monte Carmelo per Honorium III pontificem maximum an. 1216, juxta quosdam.
Confirmatio fraternitatis Rosarii per

Sixtum V et approbatio omnium indulgentiarum datarum omnibus et singulis confraternitatibus, an. 1586.

c prid. 51 Leonii festum sanctissimi Nominis Jesu, duplex.

FEBRUARIUS.

- d Kal. 1 Præfestum Hyppantes et Purificationis B. Mariæ, seu vigilia ejusdem.
Tungris allatio imaginis B. Mariæ per angelos an. 1081.
- e iiij 2 Purificatio B. V. M. et Oblatio Christi Domini in templo per eandem.
- f iiij 3 De octava Purificationis B. Mariæ Virginis.
- g prid. 4 De octava Purificationis B. Mariæ Virginis.
Fuga seu peregrinatio B. Mariæ et deportatio pueri Jesu in Ægyptum.
Pœnitentia, et reconciliatio Theophili per intercessionem misericordissimæ V. Mariæ.
Apud Annuntiatas festum decem evangelicarum virtutum, seu beneplacitorum B. Mariæ.
- A non. 5 De octava Purificationis B. Mariæ Virginis.
Apud Annuntiatas de octava festi decem evangelicarum virtutum B. Mariæ.
- b viij 6 De iisdem duabus octavis.
Victoria Caroli Andegavensis de Manfredi rege Siciliæ an. 1266.
- c vij 7 De iisdem octavis.
Apud Antiochiam victoria Christianorum contra Saracenos an. 1093.
- d vj 8 De duabus prædictis octavis beatæ Mariæ.
Romæ translatio sollemnis imaginis B. Mariæ ex veteri ecclesia Transpontina in novam ecclesiam anno 1587.
- e v 9 Octava Purificationis beatæ Mariæ Virginis.
De octava festi decem virtutum evangelicarum ejusdem B. Mariæ Virginis.
- f iiij 10 De octava festi decem virtutum evangelicarum ejusdem B. Mariæ Virginis.
- g iiij 11 Octava festi decem virtutum evangelicarum ejusdem B. Mariæ Virginis.
Nova confirmatio ordinis Fratrum servorum B. Mariæ Virginis sub regula S. Augustini an. 1503.
Confirmatio indulgentiæ Sabbatinæ Carmelitarum per bullam Pauli V Romani pontificis an. 1615.
- A prid. 12 Prima approbatio regulæ et ordinis B. Mariæ, qui vulgo dicitur Annuntiatorum virginum, per Alexandrum VI, anno 1501.
- b idib. 13 Trentæ in Frisia visio præclara et consolatoria Deiparæ Virginis S. Radbodo, Ultrajectensi episcopo, exhibita.
- c xvj 14 Puritas B. Mariæ Virginis ab omni peccato.
- d xv 15 Electio et prædestinatio B. Mariæ ab æterno in Dei Matrem.
- e xiiij 16 Perfectissima virginitas B. Mariæ ante partum, in partu et post partum.
- f xij 17 In Hannonia dedicatio loci et horti Tungrensis, ad quem imago Deiparæ tertio translata fuerat per angelos.
- g xij 18 Simeonis episcopi et martyris, filii Cleophae, ex parentela B. Virginis Mariæ.
- A xj 19 Romæ translatio imaginis S. Mariæ a B. Luca depictæ an. 1219.
- b x 20 Prærogativæ, dignitates et excellentiæ

B. Mariæ Virginis supra omnes creaturas.

- c ix 21 Christiani ingenti prælio Saracenos superant ad Phartharum annem, Dei Genitricis ope adjuti an. 1097.
- d viii 22 Confirmatio ordinis militum S. Mariæ Theutonicorum, an. 1191.
- e vij 23 In Anglia confirmatio institutionis, intitutionis, et antiquitatis ordinis fratrum B. Mariæ de monte Carmelo per universitatem Cantabrigiensem.
- f vj 24 De tribus vitæ statibus a B. Maria ex-cultis et honoratis, virginali, conjugali, et viduali, et conversatione in eisdem.
- g v 25 Apud Æthiopes commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
- Concessio indulgentiarum pro festo sacratissimi Nominis Jesu.
- A iiij 26 Forma et pulchritudo B. Mariæ Virginis.
- b iiij 27 Approbatio festi Conceptionis B. Virginis Mariæ cum indulgentiis, et octavis, anno 1476.
- c prid. 28 Constantinopoli consummatio octavæ Synodi universalis, in qua rursum approbatus est cultus sacrarum imaginum Christi B. V. Mariæ et aliorum sanctorum, anno 870.
- Confirmatio et indulgentiarum concessio facta fraternitati Rosarii B. Mariæ per Pium IV, an. 1562.

MARTIUS.

- d Kal. 1 Placentiæ celebratio concilii, in quo Præfatio de B. Maria, reliquis novem antiquitus approbatis, adjecta est, an. 1095.
- In Hispania Apparitio B. Virginis Mariæ apud Cubas, anno 1449.
- Romæ jacta sunt fundamenta novæ ecclesiæ S. Mariæ Transpontinæ an. 1566.
- e vj 2 Apud Allobroges, sive Sabaudos, institutio ordinis equitum Annuntiationis angelicæ.
- f v 3 Confirmatio fraternitatis sacri Scapularis B. Mariæ Virginis de monte Carmelo, et indulgentiæ sabbatinæ anno 1521.
- g iv 4 Miraculosa docilitatis et scientiæ collatio facta beato Ruperto abbati Tutiensi. Hermanno Contracto, et Alberto Magno per B. Virginem Mariam.
- In monte S. Agnetis juxta Swellam consecratio imaginis B. Mariæ, anno 1442.
- A iiij 5 Liberatio civitatis Parisiensis ab obsidione Nordmannorum, precibus S. Dei Genitricis, et S. Germani episcopi, anno 887.
- Apud Nicæam urbem victoria Christianorum principum contra paganos et Turcas, an. 1097.
- In territorio Rothomagensi dedicatio ecclesiæ S. Mariæ de Voto, anno 1181.
- b prid. 6 Revelatio B. Cyrillo confessori et presbytero facta a B. Maria de proficiendo in Syriam, ad montem Carmelum.
- c non 7 Victoria Joannis Comneni imp. contra Persas Dei Genitricis auxilio, circa an. 1120.
- d viij 8 Desponsatio B. Mariæ Virginis cum Josepho juxta quosdam.
- e vij 9 Confirmatio fraternitatis Rosarii B. Mariæ, et privilegiorum ac indulgentia-

rum ejusdem per Paulum IV, anno 1561.

- Miraculosa liberatio ex vinculis B. Hieronymi Emiliani per interventionem B. Mariæ Virginis.
- f vj 10 Confirmatio institutionis, ac restitutio fraternitatis Rosarii B. Virginis Mariæ, anno 1476.
- Hæc die arca Dei, quæ B. Mariam Virginem præfigurabat, Jordanem miraculose exsiccatum transivit.
- g v 11 In regno Navarræ in urbe Nagerensi, sive de Nagera, inventio imaginis sacratissimæ Virginis Mariæ, et institutio ordinis Liliatorum in honorem ejusdem.
- Officii B. Mariæ reformati approbatio, cum indulgentiarum elargitione, qui illud recitaverint, anno 1571.
- A iv 12 In Hispania celebritas B. Mariæ Virginis Guadalupensis.
- b iiij 13 Oveti in Hispania, festum Reliquiarum in ecclesia S. Salvatoris.
- c prid. 14 Romæ deportatio in solemnî processione imaginum S. Salvatoris de Laterano, B. Mariæ de Præsepio et de Porticu, anno 1518.
- d idib. 15 Carnoti in Gallia festivitas et supplicatio annua in memoriam liberatæ civitatis per protectionem B. Virginis Mariæ.
- c xvij 16 Gandavi erectio sodalitatis septem Dolorum B. Mariæ, anno 1625.
- f xvj 17 In Italia, Laureti in civitate sublimatio, et ecclesiæ B. Mariæ Lauretanæ in cathedrali erectio, anno 1586.
- g xv 18 Festum Dolorum B. Virginis Mariæ, sive Compassionis, aut N. Domine de Pietate.
- Memoria venerabilis archangeli Gabrielis, nostræ redemptionis paranymphe, et custodis B. Mariæ.
- Savonæ in Liguria, festum Apparitionis B. Mariæ semper Virginis.
- A xiv 19 Transitus B. Joseph sponsi beatissimæ Virginis Mariæ.
- Desponsatio gloriosæ semper Virginis Mariæ sancto Joseph.
- Apparitio Deiparæ facta B. Mariæ Raggiæ ord. S. Dominici.
- b xiiij 20 Festum S. Joachim confessoris, patris beatissimæ Virginis Mariæ.
- Romæ in ecclesia Sanctæ Crucis in Jerusalem, ostensio capillorum sacratissimæ V. M.
- c xij 21 In Italia in diocesi Aretina apparitio gloriosæ Virginis Mariæ pro approbatione ordinis Montis Oliveti.
- d xj 22 Suessionî in monasterio B. Mariæ, præclarum miraculum ad ipsius invocationem patratum anno 1609.
- e x 23 Apud Constantinopolim victoria navalis prælii, et defensio urbis a Leone Isauro imp. obtema per opem Dei Genitricis an. 717.
- Collatio indulgentiarum facta a Nicolao V sacellum Eremitæ Dei Matris in Helvetia, certis ejus festivitibus, visitantibus, an. 1452.
- f ix 24 Præfestum Evangelismi, id est, Annuntiationis B. Mariæ.
- Apud Minoritas, festum S. Gabrielis archangeli, ejusdem sacratissimæ Virginis Mariæ paranymphe et custodis Apud Helvetios, inclita Lucernensium processio anniversaria.
- g viij 25 In Nazareth, civitate Galileæ, Annuntiatio beatissimæ Virginis Mariæ.

- Venetis, festum ecclesiæ S. Mariæ Ju-
benico.
- Apud Florentinos dedicatio beatæ Ma-
riæ Reparata.
- Apud Dominicanos multis locis processio
Rosarii ejusdem beatissimæ Virginis
Mariæ.
- In Scheutveld juxta Brussellam frequens
peregrinorum concursus ad sacellum
Nostræ Dominae de Gratia dedicatum.
- Juxta Insulas Flandriæ oppidum, in
Esquermes capella exstructa est, titulo
Annuntiationis B. M. an. 1014.
- Apud Æthiopes commemoratio Nativita-
tis Domini nostri Jesu Christi ex B.
Virgine Maria.
- Eodem die Hierosolymis passio Domini
nostri Jesu Christi Filii ipsius, cui ipsa
viriliter in cruce morienti astitit.
- Coloniæ veneratio pepi B. Virginis,
quo erat induta astans cruci.
- Apud Sabaudos celebritas equestris or-
dinis angelicæ Annuntiationis.
- A vij 26 De octava Annuntiationis B. Virginis
Mariæ.
Congressus Gabrielis angeli.
Suessionis festum miraculorum abbatæ
S. Mariæ.
- b vj 27 De octava Annuntiationis B. V. Mariæ.
Hierosolymæ Resurrectio Domini nostri
Jesu Christi, et de ea summum gau-
dium B. Mariæ, cui etiam primo ap-
paruisse plurimi existimant.
Romæ ipso die Paschæ sollemnis depor-
tatio imaginis B. Mariæ a S. Luca
depictæ in processione, an. 591.
Tungris in Hannonia hac die 27 Martii
sacellum ædificari coeptum in honorem
B. Mariæ Virginis.
- c v 28 De octava Annuntiationis, et Resurrec-
tionis Christi, et continuatio Gaudiorum
B. Mariæ de iisdem mysteriis.
- d iv 29 De iisdem octavis et Gaudiis.
In Hannonia præservatio et liberatio
monasterii Camberonensis e faucibus
Gensiorum, seu hæreticorum, inter-
ventu B. Virginis Mariæ.
Panormi in Sicilia festum Miraculorum
B. Mariæ de Crypta
- e iij 30 De iisdem octavis et Gaudiis.
- f prid. 31 De iisdem octavis et Gaudiis.
Brussellæ in ecclesia S. Nicolai a pas-
chali hebdomada usque ad diem Nat.
S. Joannis Baptistæ, meritis B. Ma-
riæ plurima perpetrantur miracula,
anno 1152.
- APRILIS.
- g Kal. 1 Octava Annuntiationis B. Mariæ, et de
octava Resurrectionis, cum Gaudiis de
utraque.
Maria exsurgens abiit in montana cum
festinatione, Lucæ I.
- Apud Silvanios dedicatio monasterii
Montis angelorum in honorem Dei-
paræ Matris.
- Concessio plenariæ indulgentiæ ab
Adriano VI facta confratribus Rosa-
rii, tenentibus candelam benedictam
sacrosancti Rosarii in articulo mortis,
anno 1523.
- A iv 2 De octava Resurrectionis Christi Do-
mini, et Gaudio sacratissimæ Mariæ
de eadem.
Iter beatissimæ Virginis Mariæ a Naza-
reth versus montana Judææ.
Miraculosa conversio Mariæ Ægyptiacæ,
quæ peccatrix appellatur, per inter-
cessionem Dei Genitricis Mariæ.
- b iij 3 Octava Resurrectionis Domini nostri
Jesu Christi, et Gaudii B. Mariæ de
eadem.
Iter sanctissimæ Virginis Mariæ a Naza-
reth in montana Judææ.
- c prid. 4 Maria salutavit Elisabeth, et edidit can-
ticum *Magnificat*, Luc. I.
- d non. 5 Profectio annua B. Mariæ Virginis cum
Josepho ad templum in Jerusalem.
- e viij 6 Continuatio ejusdem profectionis.
Conservatio oppidi Cameracensis contra
Hungaros per orationem et merita
B. Mariæ, anno 1033.
- f vij 7 B. Mariæ cum Josepho et Christo puero
adventus in Jerusalem.
Tungris in Hannonia, infans exanimis
in lucem editus, per merita B. Mariæ
revixit.
- g vj 8 Monasterio Camberonæ in Hannonia
vulneratio imaginis B. Virginis Mariæ,
anno 1322, et festum Miraculorum
ejusdem.
Biturigis dedicatio primi templi virgi-
num Annuntiarum, anno 1504.
- A v 9 In Judæa sanctæ Mariæ Cleophae, soro-
ris sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ.
Fundatio monasterii Cisterciensis, an-
no 1098.
- b iv 10 Florentiæ cepta est ædificari major ec-
clesia B. Mariæ ordinis Præmonstra-
tensis anno 1165.
- c iij 11 In Hispania apud Valentiam, anno Do-
mini 1235, victoria Jacobi, primi Ar-
ragonum regis, contra Saracenos, Dei
et B. Virginis auxilio obtenta.
Nolæ in Italia initium templi, et in-
ventio imaginis S. Mariæ a Pariete,
anno 1514.
- d prid. 12 Maria cum Josepho reversa ex Jerusa-
lem, requisivit puerum Jesum inter
cognatos et notos in Magnas.
- e idib. 13 Reversa est B. Maria et Joseph in Je-
rusalem ad quærendum puerum Je-
sum.
- f xvij 14 Quærit diligentissime B. Virgo cum
Josepho puerum Jesum in Jerusalem.
Panormi in Sicilia, festum Miraculorum
S. Mariæ Pietatis.
- g xvij 15 Inventio pueri Jesu in templo a B. Ma-
ria et Joseph.
Victoria Francorum contra Anglos, et
ob eam Parisiis supplicatio puerorum
ad ecclesiam beatæ Mariæ Virginis,
anno 1430.
In Sicilia festum B. Mariæ Commem-
data.
Indulgentiæ plenariæ, confratribus Ro-
sarii concessæ, qui prima Dominica
cujusque mensis intersunt proces-
sioni quæ fit in ecclesiis, capellis,
vel oratoriis ejusdem Rosarii, per
Paulum V, anno 1608.
- A xvj 16 Reversio beatæ Mariæ et Joseph cum
puero Jesu ab Hierosolymis versus
Nazareth.
Apud Cistercienses festum Nostræ Do-
minæ de Pietate, seu Dolorum B. Ma-
riæ.
Festum Rosarii beatæ Virginis.
- b xv 17 Continuatio itineris B. Mariæ et Joseph
cum puero Jesu.
- c xiv 18 Adventus eorundem in Nazareth.
Liberatio civitatis Constantinopolitanæ
ab obsidione Helladicorum et Sara-
cenorum, ope Dei Genitricis, anno 727.

Syracensis in Sicilia festum S. Mariæ a Miraculis.

d xlij 19 Apud Podandum victoria contra Saracenos seu Agarenos Tarsi commorantes, per B. Virginem Mariam, anno 886.

Tungris in Hannonia egregium beatæ Mariæ miraculum.

e xij 20 In Armenia prima victoria Heraclii imperatoris muniti imagine Christi non manufacta, et B. Mariæ Virginis, et liberatio civitatis Constantinopolit. a Persis et Avaribus, Dei et ejusdem Virginis protectione, anno 622.

Confirmatio indulgentiarum ord. B. Mariæ de monte Carmelo per Julium II papam, an. 1504.

Confirmatio religionis Servorum B. Mariæ Virginis, qui Servitæ appellantur, per Gregorium XIII, an. 1578.

f xj 21 In Comitatu Cameracensi erectio Castellî S. Mariæ in oppidum.

Valentianis in ecclesia S. Petri miraculis inlarescere cœpit imago B. Mariæ Mediolano allata, anno 1480.

g x 22 Mediolani, anno 1485, fundatio templi et collegii canonicorum Regularium B. Mariæ de Passione.

A ix 23 Loi juxta Insulas miraculis cœpit innotescere imago B. Mariæ, anno 1581.

b viij 24 Supplicatio sodalium Corrigatorum beatæ Mariæ Virginis.

c vij 25 Apud Æthiopes commemoratio Nat. Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.

Romæ litania major indicta ad ecclesiam S. Mariæ Majoris per S. Gregorium papam I.

Parisiis dedicatio sacelli regii a S. Ludovico rege Franciæ exstructi in honorem B. Virginis Mariæ.

In Urticeto apud Heilbrunam urbem initium miraculorum ad imaginem B. Mariæ factorum, an. 1442.

d vj 26 Romæ manifestatio B. Mariæ per miracula in monte Romano, an. 1580.

e v 27 Apud Græcos Simeonis episcopi et martyris, consanguinei Christi et beatæ Mariæ.

f iv 28 Camberonæ dedicatio capellæ miraculose imaginis B. Mariæ, et ibidem processio.

Tungris in Hannonia miraculosa allatio lapidum, calcis, et arenæ ad exstruktionem sacelli B. Mariæ ibidem ædificandi, anno 1081.

g iij 29 Romæ in templo S. Mariæ supra Minervam congregatio cardinalium sancti Officii.

A prid. 30 Baptismus sanctissimæ Virginis Mariæ.

MAIUS.

b Kal. 1 In Gallia pulsus quotidianus in meridiem ad honorem B. Mariæ restitutus, anno 1472.

Romæ initium miraculorum, quæ facta sunt ad imaginem beatæ Mariæ in ecclesia S. Joannis, anno 1586.

c vj 2 In Hollandia, apud Hagam comitis, comitia summi ordinis Aurei Velleris sub auspiciis B. Virginis instituti, celebrata, an. 1456.

Valentianis eadem comitia habita, anno 1475.

Mechliniæ erectio sodalitatæ Rosarii B. Virginis Mariæ, an. 1627.

d v 3 Trajecti ad Rhenum, dedicatio monaste-

rii S. Benedicti in honorem B. Mariæ Virginis.

e iv 4 Festum Inventionis pueri Jesu in templo in medio doctorum, per beatam Mariam et Joseph.

Inchoatio Concilii V generalis, approbati, quod est II Constantinopolitanum, in quo jam tertium damnata sunt Nestorii dogmata, et confirmatus est præcipuus B. Mariæ titulus, ut dicatur Deipara, an. 555.

f iij 5 In monte Oliveti Ascensio Domini nostri Jesu Christi in cœlum, astante B. Virgine Maria, et de eadem ipsius Gaudium, et gloriosum mysterium.

De octava Inventionis pueri Jesu.

Concessio indulgentiæ plenariæ confratribus qui visitaverint altare Rosarii in festis xv mysteriorum Rosarii, quique processioni, quæ prima Dominica ejuslibet mensis fieri solet, interfuerint.

Confirmatio congregationis beatæ Mariæ Fulienensis cum gratiarum largitione per Sixtum V, anno 1586.

g prid. 6 De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia B. Virginis in oratione cum apostolis.

De octava Inventionis ejusdem in templo.

Romæ ante portam Latinam passio S. Joannis evangelistæ, filii adoptivi et custodis B. Virginis Mariæ.

Apud Wamphenum victoria Catholicorum contra hæreticos, ope Dei Genitricis Mariæ, anno 1622.

A non. 7 Festum Gaudiorum beatæ Mariæ Virginis.

De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia B. Virginis in oratione cum apostolis.

De octava Inventionis ejusdem in templo.

Dedicatio ecclesiæ S. Mariæ Virginis.

b viij 8 Romæ processio cum imagine B. Mariæ a S. Gregorio adhuc diacono indicta, ad averterendam pestem inguinariam.

Indulgentiarum elargitio confratribus sacri Rosarii per Clementem VII, an. 11 sui pontificatus, et Domini 1554.

Abute in Hispania illuminatio cæcæ monialis ad invocationem B. Mariæ, et ob hoc festi indictio ab episcopo, anno 1570.

De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia B. V. in oratione cum apostolis.

De octava Inventionis ejusdem in templo.

Romæ susceptio imaginis beatæ Mariæ de Victoria, anno 1622.

c vij 9 Transportatio demus Deiparæ Virginis Mariæ ex Nazareth in Dalmatiam per angelos, anno 1291.

Tornaci dedicatio cathedralis ecclesiæ B. Mariæ.

De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia B. Virginis in oratione cum apostolis.

De octava Inventionis pueri Jesu in templo.

Ulyssiponæ mulieris suspensæ miraculosa liberatio a morte per B. Virginem Mariam.

d vj 10 De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia B. Vir-

- ginis in oratione cum apostolis.
De octava Inventionis pueri Jesu in templo.
- e v 11 Genethlia, sive natalis dies, urbis Constantinopolis, quæ hoc die B. Virgini Mariæ dedicata fuit.
Octava Inventionis pueri Jesu in templo, duplex.
De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi et perseverantia B. Virginis in oratione cum apostolis.
- f iv 12 Octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et gaudium B. Virginis de eadem, et ejusdem perseverantia in oratione cum apostolis.
Consecratio oratorii S. Mariæ in Conserendonck, anno 1598.
- g iij 15 Romæ, et alibi, Natalis S. Mariæ ad martyres.
Perseverantia B. Mariæ in oratione cum apostolis, et aliis. Act. i, 14.
- A prid. 14 Eadem perseverantia, et vigilia Pentecostes.
Dedicatio ecclesiæ Noviodunensis.
- b idib. 15 Hierosolymis adventus Spiritus sancti super B. Mariam et apostolos in die Pentecostes, et Gaudium ejusdem de hoc dono per Filium suum transmissio.
Bononiæ, seu Bononiæ in Gallia, oblatio præclaræ imaginis B. Mariæ per Henricum II. Francorum regem, anno 1550.
Apud Maronitas festum Genitricis Dei Mariæ.
Confirmatio bullæ sabbatinæ per Clementem VII, an. 1528.
- e xvij 16 De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.
- d xvj 17 De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.
In Ancona approbatio monachorum B. Mariæ montis Oliveti, ordinis S. Benedicti, per Joannem XXII.
- c xv 18 De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.
- f xliij 19 De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.
In Hispania in monte, qui Rupes Gallica dicitur, miraculosa inventio imaginis B. Mariæ anno 1434.
- g xliij 20 De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis de adventu Spiritus sancti.
Hodie in cœlum abiit S. Bernardinus Senensis, ord. Minorum, B. Virgini Mariæ devotissimus.
Apud Loum secundum miraculum ad imaginem B. Mariæ exhibitum.
- A xij 21 De octava Pentecostes, et Gaudii Mariæ de adventu Spiritus sancti.
Exordium Ordinis B. Mariæ Annuntiarum.
- b xj 22 Octava Pentecostes, et Gaudii B. Mariæ de adventu Spiritus sancti, duplex.
- c x 23 Indictio Concilii Ephesini pro honore B. Mariæ contra Nestorium, qui eam negabat esse Deiparam.
Supplicatio solemnisi oppidi Cameracensis.
- d ix 24 Smyrnæ miraculosæ imaginis B. Mariæ in arbore inventio, et templi in honorem ipsius a Cyro ejusdem urbis episcopo ædificatio.
Constantinopoli capta ab Andronico Juniore, Senior ad imaginem B. Mariæ Odegetriæ recurrens servatus est.
- e viij 25 Tornaci festum duplex sanctarum sororum B. Virginis, videlicet Mariæ Jacobi, et Salomes.
Apud Æthiopes, commemoratio Nativit. Domini nostri Jesu Christi ex B. Virgine Maria.
- f vij 26 Festum sanctissimi corporis Christi, quod natum est de beata Maria Virgine.
Dedicatio ecclesiæ N. D. de Caricampo ord. Cisterciensis.
Consecratio ecclesiæ Sanctæ Mariæ Valcellensis.
- g vj 27 De octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.
Valentianis in templo S. Petri ad forum, consecratio sacelli B. Mariæ, an. 1480.
- A v 23 De octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.
Dedicatio ecclesiæ Fliuensis monasterii juxta Duacum in honorem B. Mariæ Virginis.
Venetiis Inventio reliquiarum B. Mariæ, et aliorum sanctorum, ac solemnissima processio, an. 1617.
- b iij 29 Atrebatu festum N. D. ardentium, et memoria sancti cerei in remedium a B. Virgine Maria Atrebatibus collati.
De octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.
- c iij 30 De octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.
Approbatio et confirmatio fraternitatis Rosarii per Sixtum IV, pontificem maximum, et elargitio indulgentiarum, an. 1478.
- d prid. 31 De octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.
Dole festiva memoria miraculorum patratorum in ecclesia nobilis monasterii Dolensis, seu Burdigalensis in honorem B. M. conditi.
Pax composita inter Fridericum III, imp. et Carolum Audacem, Burgundiae ducem, intercessionem B. Mariæ Virginis, an. 1475.
Parisiis, Reparatio imaginis B. Mariæ Virginis per ipsum regem, quæ ab hæreticis injuriam passa fuerat, anno 1538.

JUNIUS.

- c Kal. 1 De octava corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.
- f iij 2 Octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria, duplex.
Confirmatio tituli Deiparæ per V Synodum generalem, an. 553.
- g iij 3 Epistola B. Mariæ ad Messanenses data.
Antiochia Syriæ ab exercitu Christianorum, post novem fere mensium obsidionem, expugnata et capta est, an. 1098.
- A prid. 4 In Gallia festum N. D. de Victoria.
- b non. 5 Brussellæ festum N. D. de Victoria.
Confirmatio congregationis Discalceatorum primitivæ regulæ, ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo, per Sixtum V, an. 1590.
- c viij 6 B. Virgo Maria candidum habitum ordini Præmonstratensi præmonstravit.
- d vij 7 Institutio sodalitatis Corrigatorum B. Mariæ Virginis facta ab Eugenio IV, an. 1446.
- e vj 8 Apud Dorostolum, quæ et Dristra dicitur, postrema victoria Joannis Zimiscæ imp. contra Rossos seu Rus-

sos, B. Virginis ope obtenta, an. 971.
Atrebatum apud Dominicanos erectio sodalitatis B. Mariæ in sacello ejusdem Virginis per Eustathium Atrebatensem episcopum, an. 1534.

f v 9 Expeditio in Phocam imp. tyrannice imperantem, et prima victoria Heraclii muniti imagine Deiparæ Virginis, an. 610.

g iv 10 Prima dedicatio ecclesiæ Melbodiensis in honorem B. Virginis Mariæ.

A iij 41 Victoria Narsetis, qua Totilam occidit, ejusque exercitum, B. Virginis opera, superavit, an. 553.

Russevillæ in cœnobio canonicorum regularium sancti Augustini benedictio imaginis, et initium miraculorum B. Virginis Foyensis, an. 1624.

b prid. 12 In diœcesi Leodiensi miraculosa pluvie impetratio per B. Virginem Mariam circa annum 1246.

c idib. 15 In Aspricollæ juxta Sichemum in Brabantia consecratio seu dedicatio sacelli B. Mariæ Virginis, an. 1604.

d xvij 14 Huius feretrum B. Mariæ novis incipit clarere miraculis, an. 1524.

Approbatio et indulgentiarum concessio facta fraternitati Rosarii B. Mariæ per Pium V, 1566.

e xvij 15 In Cluniaco monasterio inventio manicæ B. Mariæ.

Salerni repressio incendiî conjecto in ignem parvo habitu, seu scapulari B. Mariæ de Monte Carmelo, an. 1599.

f xvj 16 Victoria Chosrois Persarum regis contra Judæos, auspice Dei Genitricis.

Ruremondæ in Geldria fundatio et donatio monasterii nobilium virginum ord. Cisterciensis in honorem B. Mariæ semper Virginis, an. 1218.

g xv 17 In territorio Rothomagensi processio conventus cum abbate ad novum monasterium Botense ord. Cisterciensis, fundatum in honorem Dei et B. Mariæ, an. 1159.

A xiv 18 Ultrajecti in ecclesia collegiata S. Joannis Baptistæ inventio et visitatio plurimarum reliquiarum beate Mariæ, et aliorum sanctorum, anno 1515.

Dedicatio ecclesiæ Nostræ Domine Querquetanæ.

b xij 19 In Hervordia festum visionis gloriosæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ.

c xij 20 Romæ apparitio B. Mariæ in mœnibus. Transitus S. Joseph sponsi B. Mariæ juxta quosdam.

Cassone juxta Neapolim miraculum valde stupendum ad invocationem B. Mariæ de Monte Carmelo, patrum an. 1551.

d xj 21 Audomaropoli Dominica ante Nativitatem Joannis Baptistæ festum miraculorum B. M. Duplex.

In Sicilia festum inventionis imaginis miraculosæ B. Virginis Mariæ.

e x 22 Inchoatio generalis Concilii Ephesini in ecclesia S. Mariæ, in quo ei præcipuus honoris titulus Deiparæ assertus est contra Nestorium, an. 431.

Approbatio congregationis fratrum et monialium ord. B. Mariæ de Monte Carmelo in regnis Hispaniæ sub denominatione Discalceatorum institutæ per Gregorium XIII, an. 1580.

f ix 25 Actio secunda concilii Ephesini, et concio in ea a Cyrillo habita in lau-

dem B. Mariæ ad Patres ejusdem concilii, et ad populum, contra Nestorium.

In mari Flandrico victoria navalis Eduardi regis Anglorum contra Gallos, an. 1340, adjutorio B. Mariæ Rotenburgensis, seu Ardenburgensis.

g viij 24 Beata Virgo Maria Villariensis.

Solonia in ecclesia Capitolii, seu Sanctæ Mariæ Majoris, ab hac die usque ad festum Visitationis ejusdem, canonici reliquias B. Mariæ quotannis exponunt.

A vij 25 In Epheso Dormitio B. Joannis apostoli et evangelistæ, filii adoptivi, seu commendatitii, et custodis B. Virginis Mariæ.

Apud Aethiopes commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.

b vj 26 In Perside Juliani imperatoris apostatæ interfectio, et per eam liberatio Christianorum ope Dei Genitricis Mariæ, an. 363.

c v 27 Parisiis festum Visitationis B. Mariæ. Eodem die habita est tertia sessio concilii Ephes.

d iij 28 Idem concilium absolutum. Liberatio civitatis Antiochenæ ab obsidione infidelium, an. 1098.

e iij 29 Tyrus capta a Christianis, et Saracenis erepta, anno 1124.

Inchoatio jejunii in honorem B. Virginis Mariæ per S. Franciscum usque ad Assumptionem ipsius.

Duaci sollemnis translatio imaginis B. Mariæ Hollandicæ, etc., anno 1652.

f prid. 30 Victoria Tornacensium contra Flандros per B. Mariam patronam suam, an. 1477.

JULIUS.

g Kal. 1 Vigilia Visitationis B. Mariæ Virginis. Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ Gemeticensis, an. 1067.

In terra sancta victoria Christianorum contra Turcas, an. 1098.

A vj 2 Festum Visitationis B. Mariæ, quando visitavit cognatam suam Elisabeth.

Apud Constantinopolim in Blachernis depositio venerandæ vestis beate Mariæ Virginis.

In Campania Brabanticæ sollemnis supplicatio N. D. in Aerlen.

b v 5 Ascalon urbs Syriæ a Philippo II, rege Galliæ, expugnata, an. 1191.

De octava Visitationis B. Virginis Mariæ. Romæ, Virgo Maria invia locuta est populo Romano.

Parisiis percussio imaginis B. Mariæ, ex qua mox sanguis effluxit, an. 1418.

c iij 4 De octava Visitationis B. Mariæ.

d iij 5 De octava Visitationis B. Mariæ.

Hic Maria rediit, de domo Zachariæ ad domum suam in Nazareth.

Dedicatio postrema ecclesiæ B. Mariæ Cameracensis, an. 1472.

e prid. 6 De octava Visitationis B. Mariæ.

Hic Joseph sponsus Mariæ invenit eam gravidam, cogitavitque occulte dimittere. Matthæi I.

f non. 7 De octava Visitationis B. M. Hic angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens: « Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam :

- quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.†
- Atrebatii dedicatio seu consecratio ecclesie cathedralis B. Mariæ Virginis, an. 4484.
- In Suevia in Valle Venusta consecratio cœnobii Benedictini in honorem B. Virginis Mariæ, an. 1151.
- g viij 8 De octava Visitationis B. Mariæ, et in diœcesi Remensi hoc die solemniter celebratur ipsum festum Visitationis ejusdem.
- Victoria Manuelis seu Emmanuelis Comneni imp. contra Pannonios, et ob hoc Constantinopoli triumphus imaginis B. Mariæ.
- Apparitio B. Mariæ in exercitu Christianorum civitatem Acon obsidentium, an. 1191.
- Duaci cœpit miraculis inlarescere imago S. Mariæ inherens muro collegiæ et parochialis ecclesie S. Petri, anno 1552.
- A vij 9 Octava Visitationis B. Mariæ, duplex. Commemoratio enceniorum venerabilis templi sanctissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ quod est in Fonte.
- Dedicatio templi puerorum Bethaniæ.
- In pago Menus dedicatio ecclesie N. D. Bononiensis ad mare, anno 1469.
- b vj 10 Aquisgranum in ecclesia B. Mariæ singulis septenniis ostensio reliquiarum, et inter eas sacri indusii B. Virginis Mariæ.
- Liberatio oppidi Hallensis, ubi celeberrima est in honorem beatæ Mariæ peregrinatio, ab aggressu Oliverii Tempelii, anno 1580.
- Tornaci Deo dicata est Cappucinarum ecclesia sub invocatione gloriosæ Virginis Mariæ et S. Francisci, an. 1594.
- c v 11 Apud Corteriacum sive Curtracum insignis victoria Flandrorum contra Francos, anno 1502.
- d iiij 12 Civitas Aconensis, seu Ptolemais, venit in potestatem Christianorum eam obsidentium, juxta revelationem B. Mariæ, an. 1191.
- Tungris in ecclesia B. Mariæ ostensio reliquiarum.
- Lovanii in abbazia S. Gertrudis festum duplex reliquiarum ejusdem loci.
- c iiij 13 Apud Græcos celebras Gabrielis archangeli.
- f prid. 14 Romæ visio jucunda et amabilis S. Henrici imper. quam habuit ibidem in ecclesia S. Mariæ Majoris.
- g Idib. 15 Protectio civitatis Constantinopoleos ab insultu Saracenorum per B. Virginem Mariam anno 718, juxta chronol. Baronii.
- Liberatio civitatis Jerusalem de manibus Turcarum, an. 1099.
- A xvij 16 Apud Carmelitas festum B. Mariæ de Monte Carmelo, duplex primæ classis, sive solemnissima commemoratio B. Mariæ in toto ordine Carmelitarum.
- In Hispania festum præclare victoriæ Alfonsi VIII, Castellæ et Toleti regis, contra Sarracenos et Mauros, præeunte vexillo crucis et imagine Dei Genitricis, obtentæ, anno 1212.
- b xvj 17 De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo. Romæ S. Mariæ in Porticu.
- Apud Aquisgranum dedicatio basilicæ in honorem gloriosissimæ Dei Genitricis Mariæ, anno 804.
- c xv 18 De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo. Brugis in ecclesia cathedrali S. Donatiani, festum reliquiarum ejusdem ecclesie, duplex.
- d xiv 19 De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de monte Carmelo. Cameraci et Ambianis festum sanctæ Annæ matris B. Mariæ Virginis
- e xiii 20 De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo. In Gallia liberatio civitatis Carnotensis, et victoria Francorum contra Nortmannos eam obsidentes, per auxilium B. Mariæ, circa an. 910.
- In Libbeke, pago juxta Lovanium, inchoatio miraculorum B. Virginis Mariæ, anno 1541.
- f xij 21 De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo. Podii seu Anicii in Arvernia apparitio B. Virginis Mariæ, ann. 1182, ad pacem conciliandam
- g xj 22 De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo. Apud Belgradum in finibus Hungariæ victoria miraculosa contra Turcarum imp. anno 1456.
- Dixmudæ in Flandria dedicatio ecclesie in honorem Domini nostri Jesu Christi, et S. Dei Genitricis Mariæ, an. 1144.
- A x 23 Octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo, duplex. Imaginis B. Mariæ una cum corporibus trium Magorum Mediolani Coloniam advecto, et honorifica a clero exceptio circa annum 1162.
- Apud Ganeram victoria Philippi ducis Burgundiæ et comitis Flandriæ contra Gandavenses sibi rebelles, anno 1455.
- Actio nona et ultima Concilii Ephesini.
- b ix 24 In Hispania insignis victoria de Mauris a Pelagio rege Hispaniæ, Deiparæ præsidio reportata, an. 718.
- Hoc die jacta sunt fundamenta monasterii Cambronensis, an. 1148.
- c viij 25 Apud Græcos, Ruthenos, et Maronitas Natalis S. Annæ matris B. Genitricis Dei Mariæ.
- Apud Æthiopes commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
- Approbatio seu confirmatio regulæ et ordinis B. Mariæ Annuntiarum per Leonem papam X, 1517, pontificatus sui anno quinto.
- d xij 26 Festum S. Annæ matris gloriosissimæ Virginis Mariæ juxta usum Romanum, duplex.
- e vj 27 Apud Bovinas victoria Philippi Augusti regis Francorum contra Anglos, Flandros et Othonem IV, imperatorem, an. 1214.
- Rhodii memorabilis victoria equitum Rhodiorum contra Turcas ope Dei Genitricis, an. 1480.
- f v 28 Commemoratio enceniorum templi sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ. Parisiis, et Tornaci festivitas beatæ Annæ matris beatæ Virginis Mariæ.
- g iv 29 Tornaci de octava S. Annæ matris B. Virginis Mariæ.
- Apud Ascalonem victoria Christianorum contra Saracenos, anno 1099.
- A iiij 30 Tornaci de octava S. Annæ, matris B.

Virginis Mariæ.

- b. prid. 31 De octava S. Annæ matris B. V. Mariæ.
Apud Maronitas dedicatio templi Genitricis Dei Mariæ.

AUGUSTUS.

- c. Kal. 1 De octava S. Annæ matris B. Virginis Mariæ.
Romæ dedicatio primæ ecclesiæ a B. Petro constructæ et consecratæ.
Cameraci consecratio ecclesiæ B. Mariæ per Dodilonem Cameracensem et Attrebatensem episcopum circa annum 900.
Conventus ordinis Cisterciensis Vallis-cellam ingressus est an. 1132.
Apud Samurum ædificari cœpit sacellum B. Virginis Mariæ Ardriller-sense, anno 1534.
Apud Moscovitas incipit jejunium B. Mariæ usque ad Assumptionem ejusdem.
- d. iij. 2 De octava S. Annæ matris beatæ Virginis Mariæ.
Apud Assisium consecratio basilicæ S. Mariæ Angelorum, de Portiuncula dictæ.
- e. iij. 3 De octava S. Annæ matris beatæ Virginis Mariæ.
Perusiæ ostensio solennis annuli pronubi beatæ Virginis Mariæ.
Approbatio mancipii, seu mancipatus B. Virginis Mariæ, anno 1626.
- f. prid. 4 Tornaci octava S. Annæ matris beatæ Virginis Mariæ, duplex.
Juxta Parisios apud canonicos regulares S. Victoris ordinis sancti Augustini festum S. Annæ.
- g. non. 5 Romæ in Exquilis dedicatio basilicæ S. Mariæ ad Nives, an. 367.
Cistercii in Gallia descensio beatissimæ Mariæ Virginis in Cistertium, et miraculosa mutatio habitus de nigro in album colorem, sub sanctissimo abbate Alberico, anno 1101.
Romæ in Thermis Diocletianis consecratio ecclesiæ S. Mariæ Angelorum, an. 1561.
Juxta Valentianas in nemore ducis Arschotani, per Valentianenses Soc. Jesu discipulos ad quercum affixa imago lutea B. Mariæ Foyensis, quam Bonæ Spei Dominam appellarunt, an. 1625.
- A. viij. 6 In veteri villa, seu Guinegata, victoria Maximiliani, archiducis Austriæ et comitis Flandriæ, contra Francos, ope B. Mariæ Virginis, an. 1479.
- b. vii. 7 Sarisburie in Anglia, et Leodii olim festum sanctissimi Nominis Jesu.
Festum S. Alberti ordinis Carmelitarum, qui ex voto a parentibus B. Virginis Mariæ facti natus est.
Duaci solennis introductio fratrum B. Mariæ Carmelitarum discalceatorum in cœnobium eis exstructum, an. 1620.
- e. vj. 8 In Flandria liberatio civitatis Iprensis per gloriosam Virginem Mariam, anno 1583. Et ob hanc festi, cum solenni processione, institutio.
Festum quindecim auxiliatorum, quorum prima est beatissima Virgo Maria.
- d. v. 9 Romæ consecratio ecclesiæ S. Mariæ Annuntiæ, an. 1220.
- e. iv. 10 S. Cælestini papæ primi epistola, qua damnatur Nestorius, qui B. Mariam

negabat Deiparam, data an. 450.

Victoria Otonis I, imperatoris, contra Hungaros, seu Hunnos, et liberatio Augustanæ civitatis ope B. Virginis Mariæ et S. Laurentii, an. 955.

Barcinone institutio ordinis B. Mariæ de Mercede, seu Redemptionis captivorum an. 1223.

In monte Verdalio, in Provincia, apparitio B. Virginis, et initium miraculorum, anno 1515.

- f. iij. 11 Dies festus encæniorum perpulchri, et venerabilis, et divini templi sanctissimæ Dominiæ nostræ Genitricis Dei miserantis Mariæ.

g. prid. 12 Festum Nostræ Dominiæ Rothomagensis.
Apud Ascalonam insignis Christianorum victoria contra Turcas, an. 1099.
Geddoniæ consecratio sacelli Deiparæ, anno 1555.

Tornaci supplicatio annua pro Anglis regno Galliæ exactis.

Approbatio gratiarum et privilegiorum ordinis fratrum ac monialium B. Mariæ de Monte Carmelo, cum elargitione indulgentiarum pro confratribus utriusque sexus, an. 1550.

- A. idib. 13 Gabriel archangelus B. Mariæ ante mortem palmam defert in signum victoriæ.

Juxta urbem Bononiensem in Italia, dedicatio ecclesiæ B. Mariæ in Monte.

- b. xix. 14 Vigilia Assumptionis B. Mariæ Virginis.
Victoria Balduini regis Jerusalem contra Turcas, an. 1120.

Pax insperata inter regem Francorum et regem Angliæ per beatam Virginem procurata, an. 1175.

Parisiis oblatio longissimi cerei facta B. Mariæ, pro liberatione regis Franciæ a captivitate, an. 1557.

Cameraci depositio imaginis N. D. Cameracensis.

Friburgi consecratio ecclesiæ collegiatæ S. Mariæ, an. 1480.

- c. xvij. 15 Apud Hierosolimam Assumptio sanctissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ in cœlum.

Venetis festum ecclesiæ S. Mariæ Novæ, et S. Mariæ in Cœlestia.

Multis locis fit solennis processio in honorem B. Virginis deportata ipsius imagine.

- d. xvij. 16 De octava Assumptionis B. Mariæ.
Dominica prima post Assumptionem Deiparæ encænâ civitatis Antuerpiensis.

- e. xvj. 17 De octava Assumptionis B. Mariæ.
Commemoratio victoriæ contra Agarenos.

Pacificatio Conradi imp. cum S. Stephano Pannoniæ et Hungariæ rege per B. Mariam Virginem procurata, an. 1050.

Carnoti festivitas victoriæ contra Flaudros in monte Pabulano, juxta Duacum obtentæ, an. 1504.

- f. xv. 18 De octava Assumptionis B. Mariæ.
Assumptio ejusdem, cum corpore in cœlum.

Ascalon per sex menses et amplius obsessa ab exercitu Domini, votis factus B. Virgini, capta est an. 1153.

- g. xiv. 19 De octava Assumptionis B. Mariæ.
A. xij. 20 De octava Assumptionis B. Mariæ, et festum mellidui doctoris sancti Bernardi, quem quidam capellanum et

- secretarium vocant ejusdem sanctissimæ Virginis.
- b xij 21 De octava Assumptionis B. Mariæ.
- c xj 22 Octava Assumptionis B. Mariæ duplex. Romæ solemnitas in ecclesia Beatae Mariæ Rotundæ, et ludi funerales in honorem ejusdem.
- d x 23 Apud Casletum in Flapdria victoria Philippi Valesii Francorum regis contra Flandros, obtenta ex voto B. Virginis Mariæ nuncupato, an. 1328.
- e ix 24 Festum S. Elisabeth de filiabus Aaron, cognatæ B. Virginis Mariæ, ac matris sanctissimi Præcursoris Domini. Confirmatio fraternitatis Rosarii B. Mariæ, et indulgentiarum ante datarum confirmatio per Julium III, pontif. max. an. 1551. Insulis in Flandria solemniter collocata est in templo Patrum Societatis Jesu imago B. Mariæ Foyensis, an. 1621.
- f viij 25 Apud Æthiopes commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria. Nivelkæ in Brabantia Recollectio festorum B. Mariæ. Duaco peregrinatio spiritualis monialium Benedictinarum monasterii Pacis ad B. Virginem Lauretanam.
- g vij 26 Melbodii solemnitas Recollectionis festorum gloriosissimæ Virginis Mariæ. Apud Cressiacum memorabilis victoria Anglorum contra Francos anno 1346, die Sabbati.
- A vj 27 Victoria Isaacii Angeli imperat. Constantinopol. contra Branam ducem seditiosum, et urbis liberatio per B. Virginem Mariam an. 1187. Neapoli insigne miraculum de preservatione militis a fulmine per B. Mariam factum an. 1602.
- b v 28 Ad lacum Fucinum victoria Caroli Andegavensis, fratris S. Ludovici IX, Francorum regis, contra Conradinum Friderici II imp. ex Conrado filio nepotem, facto voto se templum B. Virginis ædificaturum an. 1268. Bononiæ in Italia Translatio sacræ imaginis B. Mariæ Virginis.
- c iiij 29 Confirmatio regulæ et officiorum ordinis Mariæ, seu Annuntiarum per Leonem X, an. 1517. Duaci solemniter illatio imaginis B. Mariæ Foyensis in ecclesiam Patrum Societatis Jesu cum solemniter processione, an. 1621.
- d iiij 30 Romæ solemniter statio in ecclesia B. Mariæ Majoris, a S. Gregorio primo indicta, anno 590. Cerviæ in Hannonia, Dominica post festum Decollationis beati Joannis Baptistæ, solemniter processio B. Mariæ Virginis Cervensis. In monticulo Ternesi, juxta oppidum S. Pauli, eadem Dominica solemniter processio cum cereo B. Mariæ Virginis. Apud Birgittanas et toto ordine Birgittano festum glorificationis Domine nostræ. In Sicilia festum imaginis divinitus pictæ B. Mariæ Virginis.
- e prid. 31 Constantinopoli in Chalcostrateo depositio zonæ S. Dei Genitricis Mariæ, et dedicatio templi ejusdem. Apud Viniacum victoria Philippi ducis Burgundiæ et comitis Flandriæ, obtenta ope Dei Genitricis contra Delphinum Franciæ, an. 1421. Dedicatio ecclesiarum ordinis B. Virginis Mariæ de monte Carmelo. Indulgentiarum concessio iis qui Missam Rosarii celebrant, aut celebrari faciunt, vel ei intersunt, a Paulo III, an. 1537.
- SEPTEMBER.
- f Kal. 1 De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo. Commemoratio super benedictæ Dei Genitricis in Masinis. Dominica die prima mensis Septembris, Lovanii, in basilica Sancti Petri solemniter Recollectionis festorum beatissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ, quæ cum totius urbis lætitiâ festive celebratur. In Piscicuria, juxta Aquiscinctum monasterium, festum B. Virginis Mariæ ob cereum ibidem miraculis clarum. Hallis in Hannonia, Dominica prima mensis Septembris, solemniter supplicatio beatissimæ Virginis Mariæ Halensis. Romæ S. Maria de Febre in palatio. Confirmatio primæ regulæ fratrum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo per Innocentium papam IV, an. 1248.
- g iiij 2 De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de monte Carmelo. Antuerpiæ dedicatio ecclesiæ Augustinianorum in honorem Dei, B. Virginis Mariæ omniumque sanctorum, anno 1618.
- A iiij 3 De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Virginis Mariæ de Monte Carmelo. Concilium tertium Romanum sub Nicolao papa primo pro imaginibus Christi et Deiparæ Virginis, et aliorum sanctorum, anno 863.
- b prid. 4 De octava dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo. Liberatio civitatis Constantinopoleos ab assultu Arabum et Saracenorum per beatam Virginem Mariam. Atrebat post septem hebdomadarum obsidionem pax conciliatur, anno 1414.
- c non. 5 De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de monte Carmelo. Ipris Flandrorum solemniter processio S. Mariæ Halsenbergensis. S. Zachariæ patris S. Joannis Baptistæ, affinis beatæ Mariæ, ratione S. Elisabeth cognatæ suæ.
- d viij 6 De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo.
- e vij 7 Octava dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo, duplex. Præfestum Nativitatis sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ. Victoria Christianorum contra Saladinum, an. 1191.
- f vj 8 Nativitas beatissimæ semper Virginis Genitricis Mariæ. In Hispania dedicatio ecclesiæ B. Mariæ in Monte Serrato. Valentianis seu Valencenis, devota et solemniter supplicatio in honorem B. Mariæ Virginis. Victoria Edilredi regis Anglorum contra Dacos per B. Virginem Mariam.

- Juxta Laudunum in Galliis dedicatio N. D. de Lætitia, sive exilatricis.
- Expugnatio castri Moysiaci opera B. Virginis Mariæ.
- Romæ dedicatio ecclesiæ B. Mariæ in Monticelli, id est in Monticulo, ædificatæ.
- In Sicilia festum Capillorum B. Virginis Mariæ.
- In Hispaniæ regnis apud Minimos nostræ Dominiæ de victoria contra Mauros.
- g v 9 De octava Nativitatis B. Mariæ.
- Apud Græcos et Maronitas festum sanctorum Joachimi et Annæ, parentum beatissimæ Virginis Mariæ.
- Approbatio archiconfraternitatis B. Mariæ de Suffragio Romæ institutæ ad orandum pro liberatione animarum in purgatorio existentium, cum indulgentiis, an. 1594.
- A iv 10 De octava Nativitatis B. Mariæ.
- Dedicatio N. D. Vilvordiensis cum solemnī processione.
- b iii 11 De octava Nativitatis B. Mariæ.
- c prid. 12 De eadem octava.
- Gloriosissima victoria Catholicorum contra Albigenes hæreticos, obenta subsidio gloriosissimæ Virginis Mariæ, an. 1215.
- d idib. 13 De octava Nativitatis B. Mariæ.
- Tornaci solemnī et publica oblatio præpositorum et domicellorum in ecclesia cathedrali ad altare B. Mariæ Virginis.
- e xvij 14 De octava Nativitatis B. Mariæ.
- Victoria Heraclii imperatoris contra Persas ope Dei Genitricis obenta.
- Apud Helvetios, dedicatio miraculosa per Jesum Christum Dominum nostrum, capellæ B. Virginis Mariæ, quæ cella S. Meginradi dicitur, an. 948.
- Supplicatio Tornacensis in gratiarum actionem, et ad implorandum Dei et B. Virginis auxilium, pro igne sacro ardentibus, instituta, an. 1092.
- f xvii 15 Octava Nativitatis B. Mariæ, duplex.
- g xvi 16 Impositio nominis Mariæ.
- Festum S. Joachim patris gloriosæ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ, et commemoratio sanctæ Annæ matris ejus.
- Translatio S. Annæ matris B. Mariæ.
- A xv 17 Renovatio institutionis de celebrando festo Conceptionis beatæ Virginis Mariæ, anno 1439.
- Approbatio Rosarii et indulgentiæ confraternitatum ejusdem per Pium V, an. 1569.
- b xiiij 18 Confirmatio omnium indulgentiarum fratribus B. Mariæ, de monte Carmelo concessarum, et antiquitatis ejusdem ordinis per Gregorium XIII, an. 1577.
- c xiiij 19 Walciodori fundatio et dotatio ecclesiæ in honorem S. Mariæ semper Virginis, anno 944.
- Broucburgi in Flandria egregia duo miracula in direptione civitatis in ecclesia Deiparæ Virginis patrata, anno 1385.
- d xij 20 In Namurensi comitatu Jardineti apud Walcuriam miraculosa translatio imaginis B. Mariæ, ab incendio per angelos ereptæ circa annum 1517.
- Indulgentiæ omnibus confraternitatibus sanctissimi Rosarii ubivis locorum canonice institutis restauratæ et confirmatæ a Paulo V, an. 1608.
- Mechliniæ solemnī institutio sodalitatibus B. Mariæ Virginis dolorosæ in templo B. Mariæ ultra Biliam fluvium, an. 1626.
- c xi 21 Bononii, dedicatio ecclesiæ in honorem B. Virginis Mariæ.
- Lovanii, in platea Flandrorum seu Flandrica, dedicatio sacelli beatæ Virginis Mariæ, anno 1602.
- f x 22 Coloniz, Dominica post festum S. Matthæi, dedicatio ecclesiæ ad Hortum B. M. appellatæ. Consecratio atrii sacelli B. Mariæ Dilighemensis, an. 1112.
- g ix 23 Secunda assumptio S. Mariæ Virginis.
- Conceptio sanctæ Annæ matris beatissimæ Virginis Mariæ.
- A viij 24 Inchoatio septimi concilii œcumenici, quod est Nicænum secundum, pro defensione et cultu imaginum Christi, B. Virginis Mariæ et aliorum sanctorum.
- Dedicatio monasterii Visconiensis in honorem B. Mariæ, an. 1159.
- Duaci, Dedicatio altaris capellæ B. Virginis Mariæ, olim de Cancellis, nunc a Miraculis nomen habentis, an. 1621.
- b vii 25 Liberatio civitatis Tornacensis a periculosa obsidione Anglorum, per B. Mariam, anno 1540.
- Apud Æthiopes commemoratio Nat. Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
- Lovanii in ecclesia collegiata S. Petri initium sumunt miracula B. Mariæ Virginis, anno 1412.
- e vi 26 In tota Frisia, festum B. Mariæ ex Voto ob victorias contra Hollandos obtentas.
- Broucburgi in Flandria, commemoratio miraculorum B. Virginis Mariæ, quæ cœperunt, an. 1385.
- Transitus S. apostoli et evangelistæ Joannis Theologi, custodis B. Virginis Mariæ.
- Celebrata est hoc eodem die secunda actio secundi concilii Nicæni.
- d v 27 Civitate Sagienti, Dedicatio basilicæ præfatæ urbis per diocesim ubilibet celebrandam. Societatis Jesu a S. Ignatio Loyola Cantabro institutæ (quæ B. Virgini multum addicta est) confirmatio, per Paulum papam III, anno 1540.
- Approbatio omnium privilegiorum confraternitatis Rosarii, et indulgentiarum elargitio per Pium V, an. 1569.
- e iv 23 Liberatio civitatis Constantinopolis ab Agarenis, sive Saracenis, an. 672.
- Dei et Deiparæ auxilio.
- f iii 29 In Germania, dedicatio ecclesiæ Admonensis in honorem B. Mariæ Virginis, anno 1074.
- Celebrata est hoc die tertia actio secundi concilii Nicæni, et quarta Kalendis Octobris.
- Triumphalis ingressus Jacobi primi Arragonum regis in urbem Valentiam, an. 1258. Saracenis, post quinquentem obsidionem, urbem deditibus.
- g prid. 50. In Hispania festum Præsentationis B. Mariæ Virginis.
- Walciodoro monasterio ord. S. Benedicti adventus reliquiarum de ligno Domini, de pallo S. Mariæ, de velo ejusdem, etc.

OCTOBER.

- a Kal. 1 Delfis in Hollandia festum miraculorum confraternitatis septem dolorum sacratissimæ Virginis Mariæ.
Festum Coronationis B. Virginis Mariæ apud Ruthenos.
Dominica prima Octobris, festum et processio sanctissimi Rosarii.
De Salutatione angelica, Ave, Maria.
De antiquo et perpetuo usu angelicæ Salutationis in Ecclesia.
Quid sit Rosarium, unde dictum, quod duplex, et quo modo a corona distinguatur.
Quis sit Rosarii inventor.
Quot, et quæ sint mysteria meditanda, quando legitur Rosarium.
De laudibus et utilitate recitandi Rosarium.
De vi et efficacia Rosarii ac miraculis per illud factis.
- b vi 2 De octava solemnitatís Rosarii.
In Sicilia, festum miraculosæ imaginis B. Mariæ.
Concessio indulgentiarum iis, qui recitaverint quinque psalmos, incipientes a 5 litteris nominis Mariæ per Gregorium XIII, an. 1580.
- c v 5 De octava solemnitatís Rosarii.
Jarnaci in Gallia, victoria Catholicorum contra Calvinistas hæreticos, anno 1569, per frequentem repetitionem Salutationis angelicæ in Rosario.
Brugis exaltatio sodalitatís septem dolorum beatissimæ Virginis Mariæ, an. 1625.
- d iv 4 De octava solemnitatís Rosarii.
Hodie, celebrata est quinta actio secundi concilii Nicæni.
Romæ Urbanus VIII, primum collocat lapidem pro novo templo Capuccinorum, sub titulo Conceptionis Deiparæ, an. 1626.
- e iii 5 De octava solemnitatís Rosarii.
Romæ inchoatio concilii Lateranensis sub S. Martino Papa primo, an. 642, in quo rursus contra Nestorium præcipuus titulus Deiparæ B. Virginis vindicatus est.
Sexta actio secundi concilii Nicæni.
Constantinopoli, inchoatio concilii quarti Constantinopolitani, sive octavæ synodi œcumenicæ, in qua repetitus est canon de cultu sacramentorum imaginum Christi, B. Virginis Mariæ, et aliorum sanctorum, an. 869.
- f prid. 6 De octava solemnitatís Rosarii.
Approbatio et confirmatio confraternitatis Rosarii, cum indulgentiarum largitione per Leonem X, an. 1520.
- g non. 7 De octava solemnitatís Rosarii.
Festum commemorationis B. M. de Victoria.
- A viii 8 Octava solemnitatís Rosarii, duplex.
Chalcedone, inchoatio concilii iv œcumenici Chalcedonensis anno Domini 451, sub Leone Papa I, in quo confirmatus est titulus præcipuus B. Mariæ, ut dicatur, Theotocos, id est Dei Mater, seu Deipara.
Constantinopolis Saracenorum obsidione liberata, anno 717.
Romæ, consecratio altaris S. Mariæ de Cancellis, constructi in ecclesia S. Petri in Vaticano
- b vij 9 Aquileincto monasterio ord. S. Bene-
- dicti dedicatio antiquæ ecclesiæ in honorem sancti Salvatoris et B. Virginis Mariæ, an. 1086.
- c vi 10 Dedicatio ordinis Cœlestinorum, ubique locorum præfati ordinis, una die solemniter celebranda.
- d v 11 Leodii festum recollectionis omnium festivitatum B. Mariæ Virginis.
Basilæ, consecratio basilicæ Deiparæ Virginis a S. Henrico secundo imperatore conditæ.
In Helvetia, victoria Catholicorum contra Tigurinos, Bernates, et alios Zwinglianos, B. Mariæ Virginis adiutorio, an. 1531.
- e iiii 12 Apud Græcos, commemoratio sanctæ et universalis vii synodi pro defensione imaginum Christi, B. Mariæ et omnium sanctorum.
Romæ approbatio sodalitatís Recommendatorum B. Mariæ Virginis, Confalonis postea nuncupatæ, et indulgentiarum concessio per Gregorium XIII, anno 1576.
- f iij 13 Leodii triumphus B. Mariæ, et S. Lamberti in Steps, anno 1213.
Atrebat Translatio solemniss veli et cinguli B. Virginis Mariæ, et mannæ in novum feretrum argenteum, an. 1286.
In civitate Lucana approbatio et nova institutio Congregationis Clericorum sæcularium in communi viventium sub invocatione B. Mariæ, an. 1583.
- g prid. 14 Victoria admiranda Arthuri regis Angliæ contra Saxones, præsidio B. Mariæ Virginis, an. 1520.
- A Idib. 15 Brussellæ, Dedicatio majoris Xenodochii, quod S. Joannis dicitur, in honorem B. Mariæ Virginis per Innocentium II pontificem, an. 1131.
Dedicatio cathedralis ecclesiæ B. Mariæ Morinensis, sive Teruanensis, an. 1133.
Venetiis Translatio imaginis B. Mariæ, coram qua orans S. Joannes Damascenus, manum dexteram abscissam recuperavit, facta an. 1503.
- b xvij 16 In Anglia Dedicatio ecclesiæ N. D. Cisterciensis, an. 1177.
Mediolani dedicatio metropolitanae ecclesiæ in honorem Virginis Mariæ, an. 1419.
Insulis in Flandria Dedicatio ecclesiæ Patrum societatis Jesu, sub titulo Conceptionis B. Mariæ, an. 1641.
- c xvi 17 Remis, dedicatio metropolitanae ecclesiæ B. Mariæ Virginis.
Carnoti, Dedicatio cathedralis ecclesiæ B. Mariæ Virginis.
Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ Cisterciensis.
Dedicatio ecclesiæ Windesemensis, ordinis canonicorum regularium S. Augustini, in honorem B. Virginis Mariæ, an. 1387.
- d xv 18 Coloniae Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ Virginis in Capitolio.
Cameraci, Dedicatio ecclesiæ cathedralis B. Mariæ Virginis, an. 1030.
Suessionis celebre miraculum mulieris, quæ post sacram confessionem obtinuit ingressum ecclesiæ B. Mariæ Suessionensis, an. 1131.
- e xiiij 19 In Hannonia Dedicatio monasterii N. D. Cambronensis, an. 1240.
- f xiiij 20 Plenus habitus datus religiosis B. Mariæ, quæ Annuntiata dicuntur, an. 1502.
- g xij 21 Hoc die a S. Henrico II imp. facta est

- donatio comitatus Cameracensis Her-
luino episcopo, et successoribus eccle-
siae B. Mariae Cameracensis, an. 1007.
- A xi 22 Apud Annuntiationis festum Desponsatio-
nis B. Virginis Mariae.
Hierosolymis sanctae Salomae sororis, id
est cognatae, juxta multorum opinio-
nem, B. Mariae Virginis.
In Sicilia, festum miraculosae imaginis
B. Mariae.
Indulgentiae centum annorum datae, an.
1461, visitantibus capellam B. Mariae
Reconciliationis juxta Insulas in
Flandria.
- b x 23 De octava Desponsationis B. Virginis
Mariae.
Apud Graecos, Natalis S. martyris apo-
stoli Jacobi, fratris Domini.
- e ix 24 De octava Desponsationis B. Mariae Vir-
ginis.
Plenariae indulgentiae datae a Gregorio
XIII, anno 1577, visitantibus sacel-
lum sanctissimi Rosarii prima Domi-
nica cujuslibet mensis.
- d viii 25 De octava Desponsationis B. Mariae Vir-
ginis.
Toleti consecratio ecclesiae cathedralis B.
Mariae, quae Mauris erepta fuit, an. 1086.
In pago Azincurtensi, insignis victoria
Henrici V, Anglorum regis contra
Gallos, an. 1415.
Apud Aethiopes, Commemoratio Nativ-
itatis Domini nostri Jesu Christi ex
Virgine Maria.
- e vii 26 De octava Desponsationis B. Mariae Vir-
ginis.
Floriaci, Dedicatio basilicae S. Mariae Vir-
ginis, et sanctissimi Patris Benedicti.
Prima approbatio et confirmatio nobilis
confraternitatis septem dolorum sacra-
tissimae Virginis Mariae per Alexan-
dram VI, Pontificem, an. 1495.
- f vi 27 De octava Desponsationis B. Mariae
Virginis.
- g v 28 De octava Desponsationis B. Mariae Vir-
ginis.
- A iiij 29 Octava Desponsationis B. Virginis Mariae
duplex.
- b iiij 30 In Hispania Alphonsi XI, Castelle regis
egregia victoria contra Mauros, Dei-
parae Virginis hostes, an. 1340.
Indulgentiae datae confraternitati B. Ma-
riae Virginis de Monte Carmelo a Paulo
Papa V, an. 1606.
- c prid. 31 Vigilia festivitatis B. Mariae, et omnium
sanctorum.
- NOVEMBER.
- d Kal. 1 Festivitas Dei Genitricis Mariae, et Om-
nium Sanctorum.
Perusii, sollemnis ostensio annuli pro-
nubi B. Mariae Virginis.
In Inferiori Britannia, sollemnitas B.
Virginis Mariae de Fulgetro.
- e iv 2 De octava Dei Genitricis B. Mariae et
Omnium Sanctorum.
- f iiij 3 De octava Dei Genitricis beatae Mariae,
et Omnium Sanctorum.
Concessio indulgentiarum recitantibus
Rosarium per Paulum III, anno 1534,
pontificatus sui anno 1.
- g prid. 4 De octava Dei Genitricis B. Mariae, et
Omnium Sanctorum.
Liberatio oppidi Atrebatensis a jugo
Francorum, an. 1492.
- A non. 5 De octava Dei Genitricis B. Mariae et
Omnium Sanctorum.
- b viij 6 De octava Dei Genitricis B. Mariae, et
Omnium Sanctorum.
- c vij 7 De octava Dei Genitricis B. Mariae, et
Omnium Sanctorum.
Constantinopoli, inchoatio concilii ter-
tii Constantinopolitani (quod est sex-
tum universale) in quo iterum confir-
matus est B. Virgini titulus Deiparae,
contra Nestorium, an. 680.
- d vi 8 Octava Dei Genitricis B. Mariae et Om-
nium Sanctorum, duplex.
Victoria apud Pragam, contra haereticos
a Ferdinando II imperatore ope B.
Mariae Virginis obtenta, an. 1620.
- e v 9 Prima professio religiosarum B. Mariae
Annuntiarum, an. 1503.
- f iv 10 Constructio monasterii N. D. Caricam-
pensis ordinis Cisterciensis, an. 1141.
Approbatio consecrationis capellae coeli-
tus factae in coenobio S. Meginradi
apud Helvetios, per Leonem VIII Pon-
tificem anno 964.
- g iiij 11 Dedicatio ecclesiae Montis Virginis in
honorem Virginis Mariae.
In India, infideles Dium arcem Lusita-
norum oppugnantis Deiparae patroci-
nio profligantur, an. 1546.
- A prid. 12 Dedicatio N. D. de Candelli apud Cister-
cienses.
Concessio indulgentiarum per totum
Belgium iis, qui ecclesiam religio-
sarum B. Mariae sive Annuntiarum,
visitaverint per Gregorium XV, an.
1621.
- b idib. 13 Consecratio ecclesiae Florentiensis ordi-
nis Praemonstratensis an. 1250.
Brugis festum miraculorum, B. Virgi-
nis Mariae de Septem Doloribus.
In civitate Urbeveta posito primi lapi-
dis ecclesiae B. Mariae per Nicolaum IV,
Pontificem Maximum, an. 1290.
- e xvij 14 In urbe veteri fundatio templi S. Mariae
Majoris, Nicolao IV Papa praesente.
- d xvii 15 In territorio Arvernensi festivitas glorio-
sae Virginis Mariae in basilica mira-
culose exstructa ab imperatore Con-
stantino.
Constantinopoli festum Pazinacarum, et
victoria Joannis Comneni imp. contra
Scythas opera B. Mariae Virginis, an.
1123.
- e xvi 16 Constantinopoli Triumphus Dei Genitricis
vincentis a Joanne Commeno imp.
eidem delatus.
- f xv 17 In monasterio Montis S. Agnetis conse-
cratio imaginis B. Mariae, an. 1455.
Duaci, an. 1604, inchoatio novi mona-
sterii reformati monialium ord. S. Be-
nedicti sub auspiciis B. Virginis
Lauretanae, quod vocatur monaste-
rium Pacis B. Virginis Mariae.
- g xiv 18 Inchoatio concilii Claramontani, in quo
constitutum est, ut ecclesiastici quo-
tidie recitent Horas B. Virginis Mariae,
et in Sabbato sollemnius observent,
an. 1095.
- A xiiij 19 Annuntiatio ortus B. Mariae per angelum
Gabrielem facta Joachimo et Annae
parentibus ejus.
Lensi in Arthesia, in ecclesia B. Mariae
sollemnis ostensio Reliquiarum ex Sy-
ria ad Lensensem ecclesiam transmis-
sarum, an. 1247.
- b xii 20 Praefestum, seu Vigilia Praesentationis
Virginis Mariae in templo.
Exclamatio mulieris evangelicae: «Beatus

- venter, qui te portavit, et ubera, quæ suxisti.)
- c xi 21 Hierosolymis, Præsentatio B. Dei Genitricis Virginis Mariæ in templo.
Foyii Dedicatio sacelli et Translatio imaginis B. Mariæ in quercu reperta, in sacellum eidem erectum, an. 1618.
- d x 22 De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.
Apud Maronitas Joachim et Annæ parentum Genitricis Dei.
- ix 25 De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.
- e viij 24 De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.
Apud Ascalonem Saraceni a Christianis superati, an. 1177.
- f vii 25 De octava Præsentationis beatæ Mariæ Virginis.
Apud Æthiopes Commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex B. Virgine Maria.
- g vi 26 De octava Præsentationis beatæ Mariæ Virginis.
Purificatio S. Annæ die 80 a partu ipsius juxta legem Levit. xii, et oblatio filiae suæ unice et primogenitæ B. Mariæ Virginis in templo Hierosolymitano.
Miraculum ardentium factum in ecclesia B. Mariæ Parisiensis.
- A v 27 De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.
In Flandria apud Roosebecam victoria comitis Flandriæ, ope B. Mariæ Virginis obtenta, an. 1582.
- b iiij 28 Octava Præsentationis, B. Mariæ Virginis, duplex.
Lactis in Hannonia Commemoratio adventus Reliquiarum ex urbe Constantinopolitana allatarum, an. 1218.
Concessio indulgentiarum et privilegiorum facta ordini B. Mariæ de Monte Carmelo per Sixtum IV, an. 1476.
- d iiij 29 Camberone in Hannonia miraculosa curatio mulieris, quæ aciculam deglutiverat, an. 1418.
- e prid. 30 Juxta Hierosolymam victoria Christianorum contra Paganos, an. 1177.
Dolo monasterio in ecclesia B. Mariæ extensio quinque rosarum, in ore, oculis et naribus fratris Josberti defuncti continentium nomen B. Mariæ, an. 1186.
Apud Groningam in monasterio Jesse, ordinis Cisterciensis, miraculosa accensio candelæ, et mirabilis visio circa imaginem B. Mariæ.
- DECEMBER.
- f Kal. 1 Maria Virgo et Mater Christum Filium suum concionantem, foris exspectat. Matth. xii; Marc. iii; Luc. viii.
Toleti celebratio concilii Toletani decimi in quo decretum est festum Annuntiationis celebrandum esse die decima octava Decembris.
In diocesi Leodiensi Consecratio ecclesiæ parochialis vici Emal in honorem B. Mariæ Virginis, an. 712.
Recuperatio urbis Constantinopolis, et in eam ingressus Michaelis Palæologi imp. prælata sibi imagine Dei Genitricis, an. 1259.
- g iv 2 Victoria Heraclii imp. contra Persas, ope Dei Genitricis Mariæ, an. 627.
- A iiij 3 Desponsatio B. Mariæ Virginis cum Josepho.
- b prid. 4 Parisiis susceptio Reliquiarum B. Mariæ, et aliorum sanctorum.
- c non. 5 Constantinopoli in Blachernis Inventio et Restitutio imaginis B. Mariæ an. 1054.
Romæ in collegio Societatis Jesu auctoritate Gregorii XIII. Pontificis facta est erectio sodalitatis Deiparæ sub titulo Annuntiationis, an. 1584.
- d viij 6 Insignis victoria Christianorum contra Saracenos, an. 1124.
Liberatio a naufragio B. Walteri de Birbach consanguinei ducis Lovaniensis, per intercessionem B. Mariæ.
- e viij 7 Vigilia Conceptionis B. Mariæ Virginis. Confirmatio indulgentiæ sabbatinæ in ordine Carmelitarum.
- f vi 8 Conceptio sanctissimæ Virginis Mariæ, Genitricis Dei, et Domini nostri Jesu Christi.
- g v 9 De octava Conceptionis B. Virginis Mariæ.
Apud Græcos Conceptio B. Annæ, Dei et Domini aviæ.
- A iv 10 De octava conceptionis beatæ Virginis Mariæ.
Secunda Translatio sacræ domus beatissimæ Virginis Mariæ ex Dalmatia in agrum Picenum per angelos, anno 1294.
- b iiij 11 De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.
Brussellæ Translatio imaginis dulcissimæ Virginis Mariæ Silveducensis, ex sacra Caudenbergana æde in parochiam Sancti Gaugerici, an. 1650.
- c prid. 12 De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.
Postrema victoria Heraclii imp. contra Chosroem favore Dei Genitricis Sabbatho obtenta an. 627.
- d idib. 13 De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.
- e xix 14 De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.
- f xvij 15 Octava Conceptionis B. Mariæ Virginis, duplex.
- g xvij 16 Victoria Belisarii ducis exercitus Justiniani imperatoris contra Wandalos an. 555.
Festum S. Theophaniæ imperatricis, a sterili matre precibus a Dei Genitrice impetratæ.
Victoria Basilii Porphyrogeniti imp. Constantinop. filii Romani, qua Bulgaros in totum delevit, Dei Genitricis adjutorio.
- A xvi 17 Massiliæ Consecratio ecclesiæ B. Mariæ, quam ei S. Lazarus, Martha, et Magdalena posuerunt.
Oscæ in Hispania Dedicatio templi in honorem Christi Domini et B. Virginis Mariæ, an. 1096.
- b xv 18 In Hispaniis Annuntiatio B. Mariæ, sive festum Expectationis partus, vel nostræ Domine de O, duplex.
- c xiv 19 In Hispania de octava Annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ.
Sidon a Christianis expugnata, an. 1111.
- d xiiij 20 De octava Annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ.
Profestum Nativitatis Domini nostri.
- e xij 21 De octava Annuntiationis seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ.
Illic in quarta feria venit Joseph cum Maria gravida in Bethleem, Luc. ii.

- f xi 22 De octava Annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ.
Confirmatio sacri ordinis Prædicatorum, cujus beata Virgo Maria prima auctrix est, quæ et habitum demonstravit, et tradidit, an. 1216.
- g x 25 De octava annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ.
Trajecti Vigilia Vigiliæ Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
- A ix 24 Octava Annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ, duplex.
Vigilia Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
Toleti in Hispania, festivitas descensionis B. Virginis Mariæ.
- b viij 25 In Bethleem Judæ, Nativitas Domini nostri Jesu Christi secundum carnem, ex castissima Virgine Maria, seu festum partus ejusdem.
- c vii 26 De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
Apud Tervillam victoria Tigurinorum contra Albertum ducem Austriæ, ope B. Virginis Mariæ, an. 1352.
- d vi 27 De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
Natalis S. Joannis evangelistæ filii commendatitii B. Virginis Mariæ, et custodis ejusdem.
Parisiis sollemnis processio ad ecclesiam S. Gervasii, et repositio imaginis B. Mariæ, quæ confracta fuerat, an. 1551.
- e v 28 De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
- f iv 29 De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
- g iij 30 De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
- A prid. 31 De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.
Expugnatio et victoria Majoricæ Balaërum, seu Majoricarum Insularum metropolis, per Jacobum I. Aragonie regem, auxilio Dei Genitricis, an. 1250.

GENERALES AUT QUOTIDIANÆ COMMEMORATIONES

B. MARIÆ

IN BREVIARIO ET MISSALI ROMANO.

CAPUT PRIMUM.

De commemorationibus generatim.

1. In omnibus Horis canonicis, sicut Oratio Dominica, ita etiam præmittitur Salutatio angelica, ut hac salutatione copiosissimum erga nos Incarnationis Dominicæ beneficium grata memoria recolentes, ea quæ in Oratione Dominica petimus, Christus Dominus sanctissimæ Genitricis suæ intercessionem nobis benigne largiatur. Excipitur Completorium, in cujus tamen fine semper dicitur.

2. Qui in choro Horas decantant, quoties a choro recedunt, pro culpis detergendis in Officio commissis, subjungere debent ad finem unam ex majoribus seu longioribus antiphonis, secundum exigentiam temporis, cum versu et collecta, idque omnibus diebus per annum, excepta feria quinta Cœnæ Domini, et duabus sequentibus. Nempe ab Adventu usque ad Purificationem : *Alma Redemptoris Mater*. Inde usque ad feriam v Cœnæ Domini : *Ave, Regina cælorum*. A Paschate usque ad octavam Pentecostes : *Regina cæli*. Deinceps usque ad Adventum : *Salve, Regina*. Qui autem extra chorum pensum Horarum persolvunt, easdem recitare tenentur in fine Laudum et Completorii.

3. Adhæc quotidie absque ulla intermissione personat in vespertinis Horis magnificentissimum et suavissimum illud beatissimæ Virginis canticum : *Magnificat anima mea Dominum*; cujus rationem vide in Calendario die 4 Aprilis.

4. Ab octava Epiphaniæ usque ad Dominicam

Passionis, et ab octava Pentecostes usque ad Adventum, inter suffragia generalia, quotidie in Vespere et Laudibus, fit commemoratio per antiphonam, versum et collectam de beata Maria, in omnibus Dominicis, feriis et festis, nisi Officium sit duplex, aut infra octavam.

5. In Prima, præterquam in confessione generali, quæ non semper dicitur, fit omnibus diebus totius anni commemoratio de ea post versiculum *Pretiosa : Sancta Maria et omnes sancti intercedant*, etc., excepta feria v Cœnæ Domini, et duabus sequentibus.

6. Officium parvum beatæ Mariæ dicitur simul cum Officio diei omnibus diebus per annum, nisi sit festum duplex, aut semiduplex; exceptis etiam feriis majoris hebdomadæ, et quando in Sabbato fit Officium de ea.

7. Porro omnibus Sabbatis per annum, præterquam in Adventu, Quadragesima, Quatuor Temporibus, Vigiliis, et nisi Officium fieri debeat de feria, propter Officium alicujus Dominicæ infra hebdomadam ponendum, et nisi festum occurrat novem lectionum, fit Officium de S. Maria per modum festi simplicis, et missa de eadem. Cur in Adventu non dicatur, ratio est, quam affert Guilielmus Durantus, in *Rationali divinarum officiorum*, lib. vi, cap. 2, num. 6, agens de tempore Adventus : « In hoc, inquit, tempore, Officium beatæ Mariæ non dicitur in Ecclesia, quia totum Officium hujus temporis ad laudem ejus pertinet. » Hinc recte R. P. Franciscus Costerus, *De vita et laboribus Deiparæ*

nequiverit, alio die antecedente non impedito qualibet hebdomada, extra Quadragesimam, Adventum et festorum octavas, toto anno observatur. Cœpit autem semel in hebdomada in Ecclesia Leodiensi Officium fieri de beata Maria in gratiarum actionem ob accepta ab eadem beneficia circa annum 1143, ut constat in *Ægidio*, Aureæ Vallis monacho, in *Gestis pontificum Leodiensium* cap. 40; in Alberone 2. Similiter in Officiis propriis, a Sede apostolica approbatis ordinis beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo. Sic enim habet rubrica: « Omnibus Sabbatis per annum, præterquam in hebdomada ultima Adventus, in Quadragesima, Quatuor Temporibus et Vigiliis, et nisi Officium fieri debeat de feria, propter Officium alicujus Dominicæ infra hebdomadam ponendum, ac nisi festum novem lectionum, aut octava occurrat, fit Officium semiduplex beatæ Virginis. Si autem Sabbatum fuerit impeditum, fiat idem Officium feria proximiori non impedita simili Officio etiam translato, » etc.

Canonici regulares Montis S. Eligii juxta Atrebatum in Sabbato faciunt Officium duplex de beata Maria, sic ordinante Joanne de Goupigny ejusdem cenobii abbate, qui cessit e vivis 1520, teste Loderio ubi supra. Idem facit Ecclesia collegiata S. Petri Aeriensis, teste eodem Locri.

6. Pertinet quoque ad cultum Sabbatinum quod in regno Poloniæ in civitate episcopali Cracoviensi singulis diebus Sabbatinis post meridiem populus feriat et processiones agit devotissimas in honorem beatæ Mariæ, ut accepit ex litteris sororis domini Ludovici du Gardin doctoris et professoris medici Duacensis, quæ ibi antistita est Carmelitissarum. Idemque alibi fieri non est dubium.

CAPUT III.

De vespertinis B. Mariæ laudibus, seu Salve, et quotidiano pulsu campanæ ad honorem ejusdem.

1. Et hæc quidem de quotidiano aut frequenti per totum annum beatæ Virginis cultu, tam in divino septem Horarum canonicarum Officio, quam in sacro Missæ Officio. Insuper in omnibus pene Ecclesiis totius orbis Christiani, præsertim in oppidis et municipiis, suprapensum Horarum, sub horam quintam vespertinam, solemnem cantu musico et organis per totum anni circulum decantari solent, quæ Teutonice lingua *Laudes* beatæ Mariæ vocantur, Gallica *Salve*, ab antiphona illa quæ vel semper, vel majori parte anni canitur, de qua infra. Id in tota Flandria et Brabantia tam solemne est, ut major sit populi concursus ad Laudes quam ad Vesperas.

2. Deinde in plerisque Christiani orbis partibus tam in ecclesiis secularibus, quam monasterialibus quotidie mane, meridie et vespere novies datur pulsus campanæ ad honorem ejusdem intemeratæ Virginis, et *Ave Maria* tertio repetitur, de quo item inferius.

3. Ut autem non solum singulis diebus, sed etiam

singulis horis beata Virgo honoretur, Leo X concessit mille dierum indulgentias (eisdemque confirmavit Paulus V) ei, qui horologio sonante, Salutationem angelicam recitaverit. Testimonia habemus hæc de rein Officio purissimæ et immaculatæ Conceptionis Deiparæ Antuerpiæ excuso anno 1613, hisce verbis: « Ut populus Christianus ad majorem in dies sanctissimæ Dei Matris cultum incitetur, Leo X, felicis memoriæ Papa, mille dies indulgentiarum iis omnibus concessit, qui sonante horologio Salutationem angelicam semel in memoriam horæ, mysteriique Incarnationis devote recitaverint, quod et Paulus Papa V postea confirmavit. » Eadem verba habentur in fine libelli Colonix excusi apud Joannem Kinckium 1626, cui titulus: *Dies hominis Christiani*. Præcedunt autem in eodem libello hæc verba: « Quotiescunque auditur hora, unum *Ave Maria*, et: Omnipotens faustam donet mortalibus horam: nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. » De iisdem indulgentiis a prædictis Pontificibus concessis idem scribit R. P. Franciscus de la Croix in *Hortulo Mariano*, areola II, cap. 5, et Antonius Balinghemius in *Duodecim motivis ad frequentandam Salutationem angelicam*, motivo 10, et in libro cui titulum dedit *De omnipotenti Bellatrice* part. II, cap. 2.

CAPUT IV.

Quis pulsus matutinum, meridianum et vespertinum in honorem beatæ Mariæ Virginis instituerit.

1. Pertinet hic pulsus ad cultum quotidianum ejusdem Virginis, ideoque Sabbatino et parvo Officio hanc inquisitionem præponimus. Pulsus autem illum ad beatam Virginem pertinere satis clarum est. Hinc Joannes Ferus Ord. Minorum de Observantia, in suis *Precationibus* testatur vocari pulsus ad *Ave Maria*, et Henricus Henriquez in *Summa moralis* lib. ult. cap. 10, scribit ter quotidie pulsari ad Salutationem angelicam. In concilio Claromontano sive Arvernensi celebrato ab Urbano II, Pontifice Romano, mense Novembri, anno Domini 1095, non solum præceptum est datum de precibus horariis beatæ Virginis, quotidie a clericis saltem, recitandis et in Sabbato solemnizandis, ut infra probabimus: sed etiam noviter institutum est ad divinum auxilium jugiter implorandum, instar jugis sacrificii in veteri populo institui, ut a primo die quo exercitus Christianus terram sanctam recuperaturus abscederet, vespere et mane in omnibus Christiani orbis ecclesiis tam secularibus quam regularibus, populus Christianus trino campanæ pulsu ad Deum orandum excitaretur, ut vires exercitui suppeditare dignaretur contra inimicorum potentiam, et iis propitius esse qui in opere tam pio ex hac vita migrarent: servatum id inviolabiliter ad annos circiter 150, usque ad tempora Gregorii Papæ IX. Ille cernens ejusmodi laudabilem consuetudinem in oblivionem abire, eo quod causa institutionis, civitate Hierosolymitana iterum a sultano Ægyptio recuperata, et Christianis

inde fugatis, jam cessare videretur, eandem in laudem beatæ Virginis, addito meridiano pulsu, commutavit : scilicet ob triplicis generis mysteria, quibus solet honorari ab illis qui ei peculiari devotione afficiuntur : gaudiosa, dolorosa et gloriosa. Gaudia coeperunt a Christi incarnatione, et hæc indicat pulsus vespertinus, quod eo tempore credatur a paranympo Gabriele archangelo salutata. Certe inter alios Pelbartus de Themeswar in *Stellario beatæ Mariæ* lib. 1, p. vi. art. 2, c. 2, verisimilius vult esse, vesperi factam illam salutationem, et durasse usque ad mediam noctem, et Christum media nocte conceptum. Verum non arbitror colloquium illud angelicum tam diu durasse. Id factum in exordio diei habet Athanasius in fine sermonis *De Deipara*. Similiter Albertus Magnus in *Mariæ* cap. 30, existimat mane id contigisse. Idem probat Maximilianus Sandaüs in libro, cui titulus : *Mariæ patrona*, orat. 5 : « Dolores summi fuerunt in Dominica Passione, quos in memoriam reducit pulsus meridianus. Gloriosa initium habuerunt a Christi resurrectione summo mane facta, quæ excitat pulsus matutinus. » De his ita fere Arnoldus Wion lib. v *Lignivita* cap. 20. Qui ibidem consequenter adjungit : « Instituti quoque dicuntur hi pulsus, ut meminerint Christiani, si sæpius non possint, saltem tribus istis temporibus esse orandum. Mane quidem initio diei, futuras actiones suas ad Dei gloriam referendo. Meridie vero, in medio diei cursu animam lassam brevi oratione reficiendo, sicut reficitur corpus cibo. Vespere autem, ab anima sua factorum omnium rationem exigendo. » Sic ille. Et hæc conformiter ei, quod Deo promittebat Psalmista Regius Psal. LIV, 18 : *Vespere, et mane, et meridie narrabo, et annuntiabo, et exaudiet vocem meam*. Quam sit utile hoc institutum, ut populus Christianus, qui toto die laboribus occupatur, saltem bis in die, mane et vesperi, recordetur immensi beneficii Dominicæ Incarnationis et Redemptionis suæ, recitando Salutationem angelicam docet R. P. Petrus Canisius lib. III, *De beata Maria*, cap. 3. Videtur autem dictus Wion prædicto desumpsisse ex lib. 1 *Christianarum Institutionum* Francisci Costeri cap. 22, ubi eadem recenset, hæc quoque ad beatam Virginem peculiariter pertinentia adjiciens : « His etiam temporibus salutatur beata Virgo Maria, ut per eximia beneficia iis horis collata, quibus illa adfuit, misericordiam nobis impetrare dignetur a Filio. Nam pulsu matutino renovatur memoria Resurrectionis, qui redivivus ex mortuis, statim sanctissimæ Matri suæ apparuit. Pulsus meridianus datur in recordationem Passionis Christi, cui Virgo interfuit. Vespertinus autem in memoriam Incarnationis Christi in utero Virginis peractæ. » Sic ibi.

2. Porro prædicta sanxisse Gregorium IX, testis est inter alios Gilbertus Genebrardus lib. IV *Chronographiæ* : « Statuit, inquit, ut campanæ ad Eucharistiæ confectionem pulsarentur, et ad Saluta-

tionem et Laudes divæ Virginis. » Addit tamen ibidem : « Alii istud statutum ascribunt Honorio III, ut abbas Urspergensis. Verum in eo fallitur, quia nihil de eo uspiam habet Urspergensis, sed hoc legitur in *Paralipomenis rerum memorabilium*, quæ in Germanicis editionibus Conrado a Liechthenu abbati, vel, ut alii, præposito Urspergensis adscribuntur, quæ in Indice Tridentino prohibitorum librorum merito prohibentur, suntque nostro sæculo ab hæretico in lucem protrusa, et in iis Gregorio IX assignatur. » Ante Genebrardum dicto Gregorio tribuit Joannes Nauclerus in sua *Chronographia*, generatione 42, ubi dicit eum decrevisse, ut campanæ ad Christi corporis et sanguinis confectionem pulsarentur, et laudes Virginis speciali oratione in matutinalibus celebrarentur. Eadem habet ex Nauclero Abraham Bzovius tom. XIII *Annal. Eccles.* anno 1259, § 8, clarius explicans ejusdem Pontificis decretum, dum ait eundem decrevisse, ut salutatione Dei Parentis, tum diluculo, tum crepusculo, dato signo campanæ, ab omnibus genu flexo ter repeteretur. Promovit hoc sacrum institutum S. Bonaventura qui eodem vivebat tempore. De hoc enim in oratione *De Vita et meritis* ipsius coram Sixto IV Pontifice habita, scribit Octavianus de Martinis, his verbis : « Idem etiam piissimus cultor gloriosæ Virginis Matris Jesu instituit, ut fratres populum hortarentur ad salutandum eandem signo campanæ, quod post Completorium datur, quod creditum sit, eandem ea hora ab angelo salutatam. » Habetur hæc oratio in Actis canonizationis S. Bonaventuræ tom. VII Operum ipsius. Idem postea innovavit Joannes XXII, de quo Polydorus Virgilius lib. VI *De inventoribus rerum*, cap. 12, scribit in hæc verba : « Is instituit ut ter in singulos dies tintinnabula ad vesperum pulsarentur, ac tum unusquisque ter Salutationem angelicam divæ Virgini sacram recitaret. Institutum ita mansit, ut hodie ubique gentium sit in usu, atque audito tintinnabuli sono cuncti confestim in vestigio genua flectant, atque orent. » Sic ille. Id ipsum nostro tempore perfecte observatur in Italia, et tali cum reverentia et rigore, ut quisque ubicunque inventus fuerit, sive in foro, sive in plateis, quantumeunque lutosus, genua flectat, et dictam Salutationem recitet. Si quis non faceret, hæresis suspicionem incurreret. Addit Pelbartus lib. XII *Stellarii* part. II, art. 2, eundem Joannem XXII addidisse indulgentias 20 dierum. Idem testatur Joannes Herolt ordinis Prædicatorum, qui auctor est *Sermonum Discipuli* serm. 25 *De sanctis*, qui est de festo Visit. beatæ Mariæ, adjiciens ea de re haberi publicum instrumentum, et uterque loquitur de eo, qui ad pulsum vespertinum, genibus flexis ter Salutationem angelicam recitaverit. De eodem pulsu vespertino, ut majori diligentia et pietatis accessione servaretur, Paulus III plenarias concessit indulgentias omnibus iis, qui, vel quæ ad primum pulsum vespertinum dixerint : *Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu*

sancto, addita Salutatione angelica. Ad secundum : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, similiter addita eadem Salutatione. Ad tertium : *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Deo gratias, cum Ave Maria. Testis hujus rei Augustinus Baretti S. Th. doctor in libro Gallice edito, cui titulus : *Sacer Hortus Rosarii*. Idem habet *Clavis thesauri archiconfraternitatis Rosarii*, Gallie excusa Audomari 1624. Et ante hos R. P. F. Paulus Morigy Mediolanensis, ord. S. Hieronymi, in *Horto spirituali*, quem ex Italico in Gallicum sermonem transtulit Claudius Bassecourt, et Atrebatii excudit Robertus Maudhuy 1598.

3. Verum quia Urbanus II, Gregorius IX, Joannes XXII, et plerique alii citati auctores, ut Octavianus, Pelbartus et Joannes Herolt, non meminerunt pulsus meridiani, sed vel tantum vespertini, aut vespertini et matutini, non videtur solide dictum ab Arnolde Wione Gregorium IX duobus pulsibus mane et vespere, tertium, videlicet meridianum, adjecisse. Itaque alii arbitrantur meridianum pulsus anno 1456 a Calixto III institutum, ut eo populus Christianus excitaretur ad orandum pro exercitu Christianorum in Hungaria contra Turcas decertante. Cui sententiæ postmodum ibidem Wionus subscribit. Idem testantur Bartholomæus Platina, et Engrammus Monstrolæus, quorum verba citabimus die 22 Julii. Sed et huic obstat, quod in historia referatur pulsus illum datum fuisse post prandium inter secundam et tertiam horam. Deinde quod auctores prædicti Pelbartus, et Joannes Herolt, qui viginti circiter annis post Calixtum III floruerunt, tantum pulsus matutini et vespertini meminerunt. At potuit alicubi intermissus fuisse. Nam et Monstrolæus tantum ait, illum pulsus post prandium in plurimis Gallie Ecclesiis observari.

4. Quidquid tandem ea de re sit, clarum est ex historiis Ludovicum XI, Gallie regem, anno 1472, duobus pulsibus matutino et vespertino, meridianum addidisse, et publicis edictis jussisse per totum regnum suum meridiæ campanam ad beatam Virginem salutandam pulsari, Testis Robertus Gaguinus libro x *Compendii de Gestis Francorum* : « Introducta quoque est, inquit, auctore Ludovico consuetudo campanam hora meridiana (ut in noctis crepusculo solet) pulsandi, quo tempore populus uno poplite humi deflexo, angelicam divæ Mariæ Salutationem obtinendæ publicæ pacis gratia religiose exhiberet. Qui mos hactenus diligenter a plerisque servatur. » Sic ille. Idem notat Jacobus Meyerus in *Annalibus Flandriæ* ad annum jam dictum 1472, et ex Gaguino et Patre historiarum Genebrardus, et rursus ex eodem Gaguino Jacobus Faber Molinensis doctor Sorbonicus in libro pro *Sacrificio Missæ*. His amplius Petrus Auratus S. theol. doctor ord. Prædicatorum in libro Gallico de vita beatæ Mariæ, cui titulus : *Imago virtutis*, cap. 49, addit eum, audito illo pulsu meridiano, ex equo descendisse, et flexo utroque genu, capite

nudato beatam Virginem salutasse, et ædificasse ei celebrem ecclesiam de Clery juxta Aurelias, ubi pro intercessionē ipsius obtinenda plurima sunt vota, et egregia consequuntur miracula. Idem Ludovicus Bononiensem comitatum una cum oppido eidem Virgini consecravit. Eadem omnia narrat R. P. Ludovicus Dony-d'Attichy ord. Minimorum S. Francisci de Paula in Vita beatæ Joannæ Valesiæ, filię ejusdem Ludovici XI, cap. 4, Gallie conscripta, pempe de pulsu meridiano, et voluisse comitatum Arthesiæ non a se, sed a beata Maria Bononiensi relevari, ut loquuntur, seu dominium agnoscere, citans ad ejus rei probationem Ludovicum d'Orleans in *Aperturis parlamenti* cap. 5. Addit insuper eum ordinarie in galero gestasse imaginem beatæ Virginis, quam suam bonam Dominam et Magistram appellabat. Idem, ut testatur Rouillardus in sua *Parthenia* cap. 6, n. 19, super altare beatæ Mariæ Bononiensis, pro homagio obtulit cor aureum, quod ut ex Francisci Belforesti *Annalibus Franciæ* refert Augustinus Wichmannus in *Sabbatismo Mariano*, cap. 8, fuit pondere bis mille aureorum, lege sancita, ut qui in ævum futuri essent successores, tantumdem præstarent, ac Mariam ejus tractus Dominam recognoscere. Quæ omnia declarant ardentissimum ipsius in beatam Virginem studium. Quantum vero hæc vota et obsequia ei profuerint ostendit Philippus Cominæus lib. x *De rebus gestis ejusdem Ludovici* sub initium, scribens eundem regem, cum feria 2, postremo correptus esset morbo, subinde dixisse, sperare non se moriturum ante diem Sabbati, idque beneficio beatæ Virginis, quam religiose admodum per omnem vitam coluit. Quam ejus spem non fefellit eventus. Mortuus est enim eadem hebdomada die Sabbati, ultima die Augusti, anno 1483, sepultus Cleriaci. Porro institutum de pulsu meridiano ex Gallia in omnes orbis Christiani partes transivit, et in hodiernum usque diem perseverat. Atque hæc uberius dicta sint contra Conradum Wolff Platium qui Germanica lingua librum edidit *Inquisitionis catholicæ* titulo insignitum, de quo Canisius lib. v de beata Maria cap. 26. In quo inter cætera, quæ in cultu Deiparæ Virginis reprehendit, in Salutatione angelica nec orationem, nec invocationem agnoscit, et fert graviter in catholicis ecclesiis campanæ signum edi mane ac vespere, quo homines ad Salutationem Virginis excitantur.

CAPUT V.

Cur ab angelica Salutatione sacræ conciones inchoentur ; et de processione sodalitiis SS. Rosarii.

Pertinet quoque ad quotidianum pene beatæ Virginis cultum, quod concionatores suas conciones ab angelica Salutatione exordiantur, eam una cum populo recitantes, ut divina gratia per Deiparam implorata, et ipsi ea, quæ utilia sunt proferrant, et auditores uberem animarum fructum re-

ferant. Meminit inter alios hujus piæ consuetudinis sanctus Antoninus in *Summa theologiae* part. iv, tit. 15, cap. 24. § 3 his verbis : « Hanc quoque beatam prædicant, et benedicunt omnes sermōciantes et prædicantes Christicolis, exordium pro gratia impetranda a Salutatione angelica facientes. » Quam piam consuetudinem inique carpit et rodit Erasmus. Sed id recte fieri contra eum docet Albertus Pius Corporum comes lib. ix contra varios Erasmi locos, quos ab eo censet recognoscendos et retractandos, ita eum alloquens : « Sed quid habes quod reprehendas, censor gravissime, in more salutandi Virginem a sacris concionatoribus pie inducto? Animadvertē, et dicas, quæso, concionatorum nonne munus est Evangelium prædicare? Est quidem, dicēs : quapropter et contendo Christum invocandum, non Mariam. At certē non negabis ante prædicatum Evangelium Mariam Virginem ab angelo Gabriele fuisse salutatam. Si igitur hoc idem faciunt concionatores, ut prius Mariam saluent, quam Evangelium annuntient, perperam facere dici possunt, cum morem angeli imitantes, simul et ordinem rei gestæ observent? Præterea quid in ipsa salutatione contineatur perpendendum? Pro-latis quippè Salutationis evangelicæ verbis, celebratoque ac benedicto sui ipsius ventris fructu, sanctissimo Domino, inquam, Jesu, dicitur : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus*, etc. Interpellatur ergo ut apud Filium advocatum agat, non ut ipsa nobis gratiam impertiat, quod et ipsi concionatores palam protestantur, dicentes : Invocemus beatam Virginem, ut apud Dominum nos ea dicere impetret, quæ ad gloriam illius faciāt, et salutaria nobis sint, » etc., quæ in auctore rideantur.

Prima Dominica ejusque mensis, ubi canonice institutæ sunt fraternitates Rosarii beatæ Mariæ, in ecclesiis, capellis et oratoriis Prædicatorum, celebris et sollemnis fit processio ad ejusdem Virginis commemorationem. Ita loquitur Paulus V, in Brevi, quod incipit : *Piorum hominum*, dato 15 Aprilis 1608. Testis est Andreas Copenstein in *Clavi prædicationis Rosarii*, lib. ii, cap. 6, et passim ostendit usus.

CAPUT VI.

De cultu frequenti Dei Genitricis in Oriente et Æthiopia.

1. Pulcheria Augusta tria Dei Matri Mariæ a fundamentis templa Constantinopoli exstruxit, ut post alios scribit Nicephorus Callistus lib. xv *Hist. ecclesiast.* cap. 14, de quibus latius die 31 Augusti. Unum in Chalcoprateio, in quo Dei Genitricis zonam deposuit, et in eo, ut quarto quoque hebdomadis die, id est, feria quarta, pervigilium et supplicatio ad lucernas et lampades fieret, constituit, quam et ipsa pedes frequentare solita erat. Secundum templum Ὁδηγὼν, Viæ dūcūm est, in qua imaginem a S. Luca depictam posuit, et ut tertio

quoque septimanæ die pervigilium itidem et supplicatio perageretur curavit : quod ad hunc usque diem servatur, inquit Nicephorus. Tertium erat in Blachernis. Consentit his Vincentius Bellovacensis in *Speculo historiali* lib. xxiv, juxta auctoris divisionem et veteres editiones tam manuscriptas quam excusas, in recentioribus autem Veneta et Duacensi impressionibus lib. xxii, cap. 447, ubi ait : « Cum ista imagine faciunt processionem omni die Martis per totam civitatem. » Hæc sunt quæ ad quotidianas vel frequentes commemorationes Deiparæ ex variis Latinorum Breviariis pertinentia decerpimus.

2. Quod si etiam aliorum, et nominatim Æthiopum adyta rimari licuisset, et in amplissima illa regna Abyssinorum, quæ pretioso Joanni parent (quem vulgus presbyterum Joannem appellat), exspatiari, quantam festorum beatæ Virginis segetem inde reportare potuissemus, vel ex eo patet, quod sequitur. Scribit enim Damianus a Goes eques Lusitanus in libro *De fide, religione et moribus Æthiopum*, quem sacra Facultas theologia Lovaniensis approbavit, scribit, inquam, ex informatione et relatione legati ipsorum et episcopi in Æthiopia, cui nomen Zaga Zabo (quod *gratia patris* interpretatur), eos ex apostolorum institutione accepisse, ut præter novem dies festos in Christi memoriam celebrandos, diem mortis et assumptionis Mariæ Virginis omni honore celebrarent. Adjungit idem Zaga Zabo : « Præterea, præter apostolorum præcepta, quidam pretiosus Joannes, nomine Semen Jacob, constituit in honorem ejusdem beatæ Virginis, singulis annis triginta supra tres dies etiam celebrandos. Deinde propter Christi Salvatoris nativitatem, celebrari jussit de unoquoque mense diem unum, qui dies vicesimus quintus semper est. » Sic ille. Qui quidem triginta tres dies diversi sunt a festo Annuntiationis, et Purificationis seu Candelarum, quæ supra inter novem festa in honorem Christi celebranda commemoravit, hæc nimirum : Annuntiationis, Nativitatis, Circumcisionis, Baptismi, Purificationis, Transfigurationis, Dominicæ Palmarum usque ad octavam Parasceves, qui sunt dies 12 Ascensionis et Pentecostes cum suis etiam feriis. Quanti vero faciant beatæ Virginis favorem ostendunt litteræ regum seu imperatorum, ut nominatim Davidis Æthiopiæ imperatoris ad Joannem hujus nominis tertium, Portugalix regem scriptæ, anno 1524, quæ exstant apud prædictum Damianum, quæ ita concluduntur : « Gratia Dei, et benedictio Virginis Mariæ, Matris Dei, sit tecum et cum omnibus. Amen. »

CAPUT VII.

Cur dies Sabbati beatæ Mariæ consecratus sit.

1. Ad majorem lucem præcedentium, quædam ex antiquitate explicanda sunt. Primum, cur, sicut feria sexta passioni Domini recoiendæ attributa est,

ita Sabbatum beatæ Virginis Mariæ consecratum sit? Varias rationes invenio, sed non omnes approbandas. Apud sanctum Bernardum in tractatu seu libro *De passione Domini* cap. 2, sic legitur: « Maria, quæ sola benedicta est in mulieribus, sola per illud triste Sabbatum stetit in fide, et salvata fuit Ecclesia in ipsa sola: propter quod aptissime tota Ecclesia in laudem et gloriam ejusdem Virginis, diem Sabbati per totius anni circulum celebrare consuevit, » etc. Idem apud eundem habetur serm. *De lamentatione Virginis Mariæ*: « In ipsa sola in triduo illo fides Ecclesiæ stabat, et dum unusquisque hæsitabat, hæc quæ fide concepit, fidem, quam a Deo semel suscepit, nunquam perdidit, speque certissima Domini resurgentis gloriam expectavit. »

Non dissimiliter sanctus Thomas opusc. 4 agens de tertio præcepto Decalogi: « Servamus, inquit, Sabbatum in veneratione Virginis gloriosæ, in qua remansit tota fides tali die in morte Christi. » Idem habet Alexander Halensis, parte III, quæst. 9, membro 2, art. 5: « Discipulis non credentibus in passione, sola in fide stetit. » Et eadem parte, quæst. ultima, membro 5, art. 1, veram sibi dicit videri opinionem, quæ dicit, quod in sola Virgine stetit Ecclesia. Sed et sanctus Bonaventura in Officio de Compassione beatæ Mariæ, quod exstat tom. VI operum ipsius part. II ad Completorium ita scribit: « Sepulto Domino, dispersisque discipulis, fides universalis Ecclesiæ solum in Matre Domini manebat. » Et tom. III, in sermonibus *De sanctis in communi*, serm. 1 De beata Maria: « In passione Domini tota deficiente Ecclesia primitivorum in fide, sola Domina nostra firma in fide permansit, ut petra. » Similiter Jacobus de Voragine archiepiscopus Januensis serm. 2, in Sabbato post Cineres, rationem esse dicit, cur Sabbatum dedicatum sit beatæ Virginis Mariæ, quia « in die Sabbati tota fides periit, et in sola beata Virgine remansit. » Eandem rationem inter alios iisdem verbis habet Joannes Hérolt, serm. 164, *De tempore*. Item S. Antoninus part. IV *Summæ theol.*, tit. 15, cap. 24, § 3: « Sicut honoratur Dominus Filius in Dominicali Officio ob suam resurrectionem: ita et ipsa honoratur Domina Mater in Sabbato, quia illa die, scilicet Sabbati, mortuo Filio, et fide extincta de ejus divinitate in omnibus discipulis, et aliis, sola vera cognitio suæ divinitatis in ea requievit in illa die. » Idem repetit eodem titul. capitul. 34, § 3.

2. Idem nonnulli significari scribunt per unicam illam candelam in candelabro triangulari in Officio nocturno triduo ante Pascha, quæ cæteris extinctis, per quas apostolos, et tres Marias designari aiunt, accensa conservatur. Ita Gulielmus Durandus Mimatensis episcopus in *Rationali divinorum Officiorum* lib. IV, cap. 1; et lib. VI, cap. 72, ubi sic ait: « Candela autem, quæ in medio est, non extinguatur, sed in fenestra, vel arca accensa servatur occulte, ut postea revellatur, et ecclesiam

illuminet: significat primo fidem, quæ in sola Virgine remansit, per quam postea omnes fideles docti et illuminati sunt. Secundo significat Christum, » etc. Cujus auctoritate præcipue nixus, idem docet Joannes de Turrecremata S. R. E. cardinalis lib. 1 *Summæ de Ecclesia* cap. 50, et lib. III, cap. 61. Idem S. Antoninus part. IV *Summæ theol.* tit. 15, cap. 41, § 1.

3. Verum hæc docte refellit post Bartholomæum a Medina in in partem S. Thomæ q. 53, artic. 1, doctissimus cardinalis Robertus Bellarminus lib. III *De Ecclesia*, cap. 17, merito se mirari dicens, Joannem de Turrecremata, qui propter levissimum augmentum de dicta candela, dicit esse contra fidem universalis Ecclesiæ asserere, non in sola beata Virgine mansisse fidem in die passionis Domini. Nam Rupertus Tuitiensis lib. V *De divinis offic.*, cap. 26, scribit ultimam candelam etiam extingui. Per lumina autem paulatim extincta significari prophetas, quos diversis sæculis Judæi occiderunt, et per hoc sibi mentis tenebras pepererunt: per ultima autem Christum. Et cap. 28, addit, singulis tribus illis diebus ad Matutinas solere novum lumen, ex lapide, Christum significante, excuti. Prædictis subjungit Bellarminus: « Quod si, neglecta antiqua Ecclesiæ consuetudine, vim faciant in eo usu, qui nunc est (ultimam candelam non extinguendi), potest cum Abulensi responderi quæst. 14 Prologi in Matthæum, per illam candelam significari beatam Virginem, in qua sola (ut pie creditur) fuit in illo triduo fides explicita resurrectionis. Ex quo tamen non sequitur in aliis fuisse errorem, vel infidelitatem, quia non tenebantur credere explicitè resurrectionem, nisi post legitimam ejus promulgationem, et probationem: et præsertim illi, qui aberant a Jerusalem, et nihil de Christo audierant. Et sane videtur periculosum dicere in sola Virgine mansisse veram fidem: tum quia Ecclesia periisset. Non enim una persona potest dici Ecclesia, cum Ecclesia sit populus et regnum Dei: tum etiam quia tunc illi, qui aberant a Jerusalem, et usque ad illud tempus habuerant veram fidem, mox illam amisissent sine sua culpa. » Hactenus ille. Ante hos duos auctores Medinam et Bellarminum eandem opinionem rejicit Æneas Sylvius (qui est Pius Papa II) in *Commentario de gestis concilii Basileensis*, his verbis: « Nec vulgari nonnullorum opinioni consentio, qui tempore Dominicæ passionis solam Virginem aiunt in fide persistisse. Unde audent, inquit, aliqui dicere, sic extenuari fidem posse, ut ad unam solam aniculam revertatur, » quorum sententiam ibidem vocat insanam. » Rejicit eandem Alfonsus Tostatus, Abulensis episcopus, quæstione jam citata, ubi dicit hanc propositionem esse erroneam, quod in triduo mortis Christi, tota fides manserit in Virgine, quam tamen admittit si intelligatur de fide explicita resurrectionis Christi. Disputant eandem quæstionem in utramque partem Joannes Raulin sacræ theol.

doctor ordinis Cluniacensis in opere Sermonum quadagesimalium serm. 148, et tandem ita resolvit : « In triduo Dominicæ mortis fides implicita et imperfecta in quibusdam aliis a beata Virgine mansit, in sola beatissima Virgine perfecta et explicita fides. » Quod ex Bernardo allegatur non est magni ponderis. Neutrum enim illorum opusculorum est sancti Bernardi, neque solet in antiquis editionibus, veris ipsius operibus adnumerari. Quod jam olim observavi, et multis possem argumentis facile comprobare, sed id separato operi de *Censuris scriptorum ecclesiasticorum* reservandum est : idemque postea vidi in opere nuper edito *De scriptoribus ecclesiasticis* prædictum Bellarminum adnotasse. Quia tamen duo illa opuscula sancti Bernardi nomine lecta et recepta a multis fuere, non mirum posteriores auctores, quos citavimus, et alios, in eam sententiam abivisse, tametsi Bernardi non meminerint, et certo constabit ex sequentibus ante Bernardi tempora Sabbati cultum in honorem beatæ Virginis existisse. Cæterum benignam Abulensis interpretationem etiam aliorum Scholasticorum dicta recipere possunt de fide solida et absque ulla dubitatione resurrectionis Domini, qualis non fuit in apostolis et aliis mulieribus Christo familiaribus. Unde discretè loquitur S. Bonaventura in 3 sent. dist. 3, par. 1, art. 2, q. 3, ad 2 dicens : « Discipulis non credentibus et dubitantibus, ipsa fuit, in qua fides Ecclesiæ remanserat solida et inconcussa : et ideo diem Sabbati solemnizat in honorem ejus omnis Ecclesia. » Solida dicit, non sola. Similiter sanctus Thomas in 3, dist. 3, q. 4, art. 2, quæst. 2, ad 1 : « In tempore passionis Domini in ea mansit fides firmissima, etiam apostolis dubitantibus. » Sic et libro in, cap. 46, *Inimicationum divinæ pietatis* beatæ Gertrudis dicitur : « Ad vesperam lauda me in fide illa constantissima, qua beata Virgo sola tempore mortis meæ, recedentibus apostolis, et desperantibus universis, in vera fide perstitit immobilis. » Quia nimirum illa Christi resurrectionem sine ulla dubitatione firmiter credidit. Unde nec in ullo evangelistarum legitur cum aliis mulieribus ad ungendum Christum perrexisse. Quia tamen prædicta ratio prout verba auctorum sonant, recipienda non est, superest, ut, ea relicta, alias proferamus.

4. Prima igitur et principalis hæc esse videtur, quod, sicut Ecclesia feriam sextam propter magna mysteria in ea peraeta, passioni Domini peculiariter consecravit, ita diem Sabbati proprium esse voluit commemorandis beatæ Virginis Mariæ doloribus, et animi martyrio, de quo dicitur Luc. 11 : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Hinc a sanctis Patribus plus quam martyr fuisse dicitur, ut apud Hieronymum, vel ut alii existimant Sophronium serm. *De Assumptione* : « Quia spiritualiter et atrocius passa est gladio passionis Christi, plus quam martyr fuit. » Sic et beatus Ildefonsus serm. 2 *De Assumptione*, ad citata Lucæ verba subjungit :

« Quod si gladius usque ad animam pervenit, quando ad crucem stetit, fugientibus apostolis, cum videret Dominum pendentem, etiam plus quam martyr fuit : quia in animo non minus amoris, quam mœroris est intus gladio vulnerata. » Sic sanctus Bernardus super verbis Apocalyp. *Signum magnum* : « Vere tuam, o beata Mater, animam gladius pertransiit, quando crudelis lancea Filio jam mortuo latus aperuit. Ipsius nimirum anima jam ibi non erat, sed tua plane avelli nequibat, ut plus quam martyrem te non immerito prædicemus, in qua sensum corporeæ passionis excessit affectus compassionis. » Sicut igitur dies illi, quibus sancti martyres pro Christo mortem oppetierunt (qui soli primis Ecclesiæ sæculis solent in Ecclesia venerari, et eorum natalitia celebrari), sic quia beata Virgo die Sabbati, quo mortuum Christi corpus in sepulchro jacuit, et ipsa continuato dolore præcedentis diei in magna animi afflictione perseveravit, recte in ejus honorem Sabbatum universalis Ecclesia consecravit.

Legitur hæc ratio apud Alexandrum de Hales part. in *Summæ theol.* q. ult. membro 5, art. 1 : « Alii, inquit, respondent, quod propter aliam causam deputatur Sabbatum : quia sicut in sexta feria celebratur memoria passionis Christi, ita cum ipsa quodam modo passa sit, illius passionis fuit memoria celebranda : quando sexta feria fieri non potuit, ad Sabbatum translatus est. Et quod ita Sabbatum deputatur ei, signatur Ezech. XLVI, 2-3 : *Hæc porta non claudetur neque ad vesperam, et adorabit populus terræ ad ostium portæ illius in Sabbatis.* » Sic ibi. Quæ etiam prima est ratio inter sex, quas loco ante citato profert Jacobus de Voragine, et prima inter septem illas, quas affert Fr. Bernardus de Parentinis ord. Prædicatorum provincie Tolosanæ in libro, cui titulus : *Lilium Missæ*, seu Elucidarius omnium difficultatum circa Officium Missæ occurrentium, ubi tractat de hymno angelico, *Gloria in excelsis Deo*. Eandem latius deducit Augustinus Wichmans ord. S. Norberti in libro recentè edito, cui titulus *Sabbatismus Marianus*, cap. 4. Addam et duas alias ex eodem fratre Bernardo.

Sit ergo secunda : Quia sicut Deus diei Sabbati benedixit, sic beata Virgo singulariter a Deo benedicta fuit, dicente angelo, Luc. 1, 28 : *Benedicta tu in mulieribus*, et Ecclesia canente : *Benedicta Filia tu a Domino, quia per te fructum Vitæ communicavimus*. Tertia, quia sicut Sabbatum mediat inter diem Dominicum, qui est dies lætitiæ, et sextam feriam, quæ est dies tristitiæ : sic beata Virgo est Mediatrix inter Deum et hominem. Has tres rationes habet Joannes Herolt ubi supra, et Jacobus de Voragine 1, 4 et 5 loco. Duas autem priores Ambrosius Spiera Taryisinus ord. fratrum Servorum S. Mariæ in suo *Quadagesimali*, serm. 4, qui est in Sabbato post feriam IV Cinerum conclus. 1. Tertiæ rationi similis est, quam habet

tertio quoque loco Durandus lib. iv *Rationalis div. Officior.* cap. 1, desumptam ex Joanne Beletho, qui ante annos quadringentos floruit, in lib. *De div. Officiis* cap. 51, quia dies Sabbati est janua et introitus ad Dominicam diem. Quia igitur ipsa est nobis porta ad regnum cœlorum, quod per diem Dominicam figuratur, ideo de illa solemnizamus in septima feria, quæ diem Dominicam præcedit. Cui et quartam addit Durandus: « Ut solemnitas Matris solemnitati Filii continetur. » Sed omissis reliquis, quæ apud hos auctores videantur, quintam adjicimus, quam habet beatus Petrus Damiani, lib. ii, epist. 14, his verbis: « Sabbatum requies interpretatur, quo videlicet die Deus requiêvisse legitur, et satis congrue beatissimæ Virgini dedicatur, quam nimirum sibi Sapientia domum ædificavit, atque in ea per humilitatis assumptæ mysterium velut in sacratissimo lectulo requiêvit. » Hæc habetur in sequentia 3, de beata Mariâ, quæ incipit: *Jubilemus in hac die, quam Regina cœli pie dicavit Ecclesia.* Exstat in *Viridario Mariano* Vincentii Hensbergii ord. Prædicat. par. iii. Duas alias indicat causas Franciscus Costerus medit. 58, *De vita et laudibus Deiparæ Mariæ Virginis*, quas præterire non possum.

Sextam hoc modo: « Æquum etiam censuit Ecclesia qualibet hebdomade diem septimum Virginis cultui deputare, ut qui a gentilibus dicatus erat patri falsorum deorum, impio Saturno, nunc dicatur Matri verissimi Dei, piissimæ Mariæ. »

Septimam: « Ut ipsa dolorum suorum memor, quos eo die, passio jam, mortuoque, et sepulto Filio sustinuit, nobis sit in angustiis nostris solatio. »

Octava, quia tali die multoties legitur beata Virgo miracula fecisse, et beneficia peccatoribus præstitisse. Habet hanc Pelbartus lib. xii *Stellarii B. Mariæ*, part. 1, art. 2, cap. 4, ex Anselmo, et historiis miraculorum de beata Mariâ, et Godscalcus Hollen ord. Eremitarum S. Augustini in suo *Præceptorio*, in explicatione primi præcepti. Exemplum est hoc pertinens in *Formicario Joannis* Nider lib. v, cap. 7, de malefico, qui fassus est veritatem se potuisse dicere Sabbato, quia festum beatæ Virginis quoad officium celebratur, quod, machinantis demonum detentus, duobus diebus præcedentibus non valuerat. De iis quoque, qui in honorem ejusdem Virginis eo die jejunaverint, vel aliud opus bonum fecerint, præclara passim exstant exempla probe remunerata, ut in Cæsario Heisterbachensi lib. vii *Miraculorum* cap. 29 et 59, in Vincentio Bellovacensi lib. viii (alias vii) can. 102 et 105; et ex eo in *Speculo exemplorum*, dist. 4, exemplo 8, et in Thomâ Cantipratano lib. ii *Apum* cap. 29, part. xxiv.

Postremo huc accedunt historiæ et miracula. Primum, de eo quod Constantinepoli contigit. Res refertur autem a pluribus, nos referemus ex Joanne Beleth in *Explic. divin. Offic.* cap. 51, ubi cum retulisset ordinatum fuisse, ut septima feria

de beata Maria Virgine Missa celebraretur, subjungit: « Quod non temere ita constitutum accepimus, miraculosum enim habet initium. Nam cum olim Constantinopoli in quadam ecclesia imago beatæ Virginis habebatur, ante quam velum quoddam dependebat, quo tota ea cooperiebatur, contigit, ut sexta semper feria velum hoc a Vesperis, ab imagine, nullo movente, decideret, et divino miraculo quasi deferretur in cœlum, ita ut jam plene et perfecte ab omnibus conspici posset, ac deinde rursus in Sabbato, Vesperis absolutis, ad eandem imaginem descenderet, ibique permaneret usque in proximum diem Veneris. Hoc ergo miraculo sæpius viso, sancitum est, ut semper illo die de beata Maria in Ecclesia caneretur. » Sic ille. Idem referunt iisdem pene verbis ubi supra Durandus, Bernardus de Parentinis, Pelbartus, et Godscalcus Hollen, qui addit hanc consuetudinem a Græcis ad Latinos fluxisse. Idem denique refert Josephus vicecomes Ambrosiani collegii doctor lib. iii *De Missæ ritibus*, cap. 21. Huic rei simile est, quod sub annum Domini 888, septem opiliones greges suos in Monte Serrato pascentes, semper die Sabbati lumina et cereos in cavernam illius montis de cœlo descendere conspexerunt, et concentus angelorum eodem die audierunt priusquam sacra Virginis imago e tenebris erueretur, et eo in loco, ubi in hodiernum usque diem summæ venerationi est, collocaretur. Meminit ejus monasterii et miraculorum Lucius Marinæus Siculus in fine lib. v *De rebus Hispaniæ*, et alii. Originem imaginis inventæ narrat liber *Miraculorum* per intercessionem beatæ Virginis in illo monte factorum, cap. 2, primo Hispanice, deinde anno 1600 Lugduni Gallico idiomate, et sequenti anno Duaci editus. Nec huic est absimile, quod ex Josepho lib. vii *De bello Judaico*, cap. 24, recitat Joannes Bonifacius in sua *Historia virginali* lib. i, cap. 14, de fonte, qui in Palæstina Sabbatis duntaxat affluens, diebus hebdomadæ reliquis exarescit, qua de causa Sabbaticus est appellatus, quem Titus ipse conspexit, et Palæstinam hanc nympham, et erga eam pietatem Sabbatinis testatam feriis, mihi videtur, inquit Bonifacius, ostendisse. Nam Deipara fons est perennis, unde tam multa mortalibus beneficia profluunt, profluentque dum mundus exstabit. Quod vero non alio die, nisi Sabbato, flueret, in eo Sabbatinas ferias Virgini ab Ecclesia dicandas præmonstrari. Sic ille. Eundem Josephi locum citans Antonius Spinellus in *Maria Deipara* cap. 20, num. 15, similiter eo fonte vult demonstrari beneficia a Christo per Deiparam, cui Sabbatum est dicatum, peculiari quadam ratione expectanda esse, cum Deiparâ in fonte illo paradisi Gen. ii, 6, qui universam terram irrigabat, præfigurata intelligatur. Hinc et a Joanne Damasceno orat. 2 *De dormitione B. Virginis*, fons perennis curationum appellatur. Hæc est, quæ Cant. iv, 12, 15, *Fons signatus, fons hortorum et puteus aquarum viventium* nominatur, cujus aque

consolationis et misericordiæ nunquam deficient. Fons est aquæ salutaris, cujus aquas si gustaris, vives in perpetuum. De eodem fonte Jacobus a Vitriaco *Hist. Orientalis*, cap. 83, quo loco scribit eum fluere juxta montes Libani inter duas civitates, Archas scilicet et Raphanicam. Plura de eodem dictus Augustinus in *Sabbatismo Mariano*, cap. 6, ubi Plinium cum Josepho conciliat, et cap. 5 præcedente docet cælestibus indicis frequenter ostensum, beatam Virginem diem Sabbatum peculiariter sibi delegisse, aliisque observandum præmonstrasse.

CAPUT VIII.

A quo tempore Sabbatum beatæ Virginis Mariæ dicatum sit.

1. Id fuisse usu receptum, saltem ante octingentos annos, palam est ex iis, quæ de Aleuino Caroli Magni præceptore habet Micrologus in libro *De ecclesiasticis observationibus* cap. 60, ubi refert eum rogatu S. Bonifacii archiepiscopi Moguntini Missas composuisse et Missales orationes, per singulos hebdomadæ dies, eo quod per Hunnorum et aliorum Barbarorum vastationes libri sacri exusti essent: in Dominica videlicet de sancta Trinitate, in secunda feria de Sapientia, in tertia de Spiritu sancto, in quarta de Charitate, in quinta de Angelis, in sexta de Cruce, in Sabbato de S. Maria. Et hoc ideo, ut presbyteri illius temporis nuper ad fidem conversi, nondum ecclesiasticis Officiis instructi, nondum etiam librorum copia præditi, vel aliquid haberent cum quo Officium suum qualibet die possent explere; et addit Micrologus: « Unde et adhuc quidam easdem orationes quotidie etiam, cum proprio abundant Officio, nolunt prætermittere. In singulis quoque hebdomadibus, sexta feria de Cruce et Sabbato de S. Maria pene usquequaque servatur, non tam ex auctoritate, quam ex devotione. » Sic ille. Idem de Aleuino scribunt Joannes Belet in *Explicat. divinorum Offic.* cap. 51; Durandus ubi supra num. 28.

2. Sed annon citius? Videtur omnino ex Innocentio I Pontifice, qui creatus est juxta *Annales Baronii*, anno 402. Hic enim statuit epist. 1 ad Decentium cap. 4, et habetur de *Consecrat.* dist. 5, cap. *Sabbato*: « Sabbato, inquit, jejunandum esse ratio evidentissima demonstrat. » Et infra: « Sexta feria propter passionem Domini jejunamus, Sabbatum prætermittere non debemus, quod inter tristitiam atque lætitiā temporis illius videtur inclusum. Nam utique constat Apostolos biduo isto et in mœrore fuisse, et propter metum Judæorum se occuluisse. Ab hoc autem mœrore nullo modo excludenda est Dei Genitrix, quæ hac in re præcipuas tulit partes. »

3. Verum nec ibi sistendum. Sic enim prima et præcipua ratio fuerit dolor et tristitia quam illo die pertulit, cur Sabbatum ei consecraretur, sequitur jam inde ab apostolorum temporibus id factum

fuisse, quibus memoria dolorum fuit ipsius, repentinior, quod latius sequenti capite probabimus.

CAPUT IX.

Quis primus auctor Officii tam quotidiani, quam Sabbatini, seu precum horarum beatæ Mariæ Virginis.

1. Plerique id tribuunt Urbano II, pontifici Romano, qui sicut in concilio Placentiæ habito, initio Martii anno 1093, vel ut alii 1094, novem antiquis approbatis præfationibus adjecit decimam (de qua re dicemus Kalend. Martii): sic in concilio Claromontensi sive Avernensi, eodem anno, mense Novembri celebrato, Officium, quod Parvum vocant, de beata Maria quotidie recitari præcepit, et in Sabbato solemnius observari. Exstat hoc concilium tom. III *Concil.* part. II, et ad illud, ex Baronio tom. II *Annalium*, ita Severinus Binius adiunxit: Cum concilium istud præcipue celebratum fuerit, ut in eo indiceretur expeditio ad Terram sanctam recuperandam, ut res difficillima inchoanda, hactenus in Ecclesia catholica intentata, optatum consequi posset effectum, inquit, anno dicto 1095, Baronius, placuit Urbano Pontifici, Dei Genitricis precibus annitendum, ut conciliaret sibi cæleste numen: quod probe sciret experimento, quæque ardua progressura feliciter, quibus beatæ Mariæ Virginis faveret gratia, et aspiraret auxilium. Ad quod promerendum idem Christi vicarius, eodem Claromontensi concilio, rogata sententiā Patrum, egit, ut horariæ illæ preces et laudes, quæ vulgo Dei Genitricis appellari consueverunt Officium, apud monachos eremitas institutionis Petri Damiani frequentari cœptæ, ex illis deducerentur ad clericos, a quibus digne ex animo eidem sanctissimæ Virgini persolvi deberent, ut ipsa apud Filium precibus ageret, quo fidelis populus in tot et tantis discriminibus subeundis, ejus fulciretur auxilio, atque præsidio muniretur. Quod quidem tunc a sancta synodo, Urbano agente, ea occasione inductum, et a clericis pie susceptum, ad laicos quoque fuit tam viros, quam mulieres propagatum, et quidem cum magno fenore gratiarum, ut experti sunt omnes, jugiterque experiuntur fideles, illud ex animo frequentantes: quas preces et Carthusiani divino monitu haud pridem suscepere dicendas. Qui et ejusdem ipsorum ordinis eandem Dei Matrem ascivere sibi patronam, prout in rebus gestis sancti Brunonis ejus ordinis institutoris apparet: in quibus et de præceptis in dicto Claromontensi concilio iisdem precibus mentio habetur, videlicet in Vita ipsius, quæ exstat apud Surium tom. V, die 6 Octobris cap. 21. Ita fere Baronius. Eandem causam dicti præcepti refert Arnoldus Wion lib. II *Ligni vitæ* cap. 20. Franciscus Belforestus lib. II *Annalium Francorum* cap. 29, multos recensens canones dicti concilii, quos ex manuscripto Chronico abbatiæ Sancti Dionysii se accepisse fatetur, hunc postremum enumerat, quo

dicat mandatum esse etiam omnibus Christianis, ut diebus singulis Sabbati Officium beatæ Virginis recitarent. Durandus lib. vi *Rat. divinorum Offic.* cap. 2, num. 6 : « Urbanus Papa II, concilio apud Claromontem celebrato statuit, ut Officium beatæ Mariæ Virginis quotidie diceretur, et in die Sabbati solemniter fieret. » Eadem habent Martinus Polonus in *Chron.* in Urbano II; Philippus Bergomas lib. xii *Supplementi chronicorum*; Radulphus Tugngrensis in libr. *De canonum observantia*, proposit. 20; Christianus Massæus lib. xvi *Chron. mundi*; Polydorus Virgilius *De inventoriis rerum* lib. vi, cap. 7; Wernerus Rolevinck in *Fasciculo temporum*, in Urbano II; Joannes Bonifacius in *Historia Virginali* lib. ii cap. 7; Franciscus Samerinus in *Sacerdotali*, sive *Sacerdotum thesauro* part. prima, ubi agit de præcipuis festivitibus; Joannes Nauclerus in *Chronographia* vol. II, generatione 37; Gilbertus Genebrardus lib. iv *Chronicorum*, et alii, ac nominatim S. Antoninus part. ii historiali, tit. 16, cap. 1, § 23, his verbis : « In generali concilio Claromontensi ab Urbano II convocato, inter cætera statutum est, ut Horæ beatæ Mariæ dicantur. Unde et hoc in præcepto est, sicut Officium Domini. Et etiam ordinatum fuit, ut in Sabbatis Officium Domini solemniter celebretur. » Sic ille.

2. Verum observandum est nusquam legi in dicto concilio, vel in citatis auctoribus Urbanum II preces Horarias beatæ Virginis quotidianas, vel Sabbatinas composuisse, vel instituisse, sed recitari præcepisse: quod tamen ad Gregorium VII dicti Urbani (Victoris III sede per menses fere sexdecim interjecta) antecessorem, vel ad ejusdem Gregorii coævum, Petrum Damianum alii referunt. Unde prudenter Petrus Canisius lib. v, *De Maria Deipara Virgine*, cap. 29, sub disjunctione loquitur: « Quod si, inquit, ad synodos veniendum est, Claromontana legem tradidit, vel confirmavit, ut Horarie preces Virgini sacrosanctæ in Ecclesia reciterentur, utque Sabbatinus dies illius cultui peculiariter attribueretur. Qui vero de præstanti cardinale et episcopo Ostiensi Petro Damiano scribunt, ad Gregorium VII Pontificem Maximum referunt hoc institutum, quod fere obliteratum, per eundem Damianum in usum revocari cœperit, nimirum, ut sacris initiati omnes ad sacrum cultum Deiparæ Virginis exhibendum, quotidie pensum persolvant horarium. » Hæc ille. Atque hoc est, quod scribit Thomas Bozius lib. ix *De signis Ecclesiæ* cap. 8, Petri Damiani studio perfectum, ut horis septem quolibet die preces illi funderentur, ut pro nobis intercedat apud Christum Dominum nostrum, ut in ejus Vita narrat Hieronymus Rubeus. Exstat hæc apud Surium tom. II, die 22 Februarii, desumpta ex lib. v *Historiæ Ravennatis*, in qua hæc duo affirmantur: nimirum, quod, Gregorio septimo hortante, per omnem Italiam jejunium feriæ sextæ jam fere obliteratum, revocaverit. Alterum, quod et de Horariis

precibus quibus quotidie divæ Mariæ Virgini Christiparæ debitus cultus exhibetur, factum est: jussitque Pontifex ab omnibus, qui sacris essent initiati, pie ac sancte quotidie recitandas. Sic Rubeus. Quod si sequamur, jam non solum ante concilium Claromontanum in usu erat Officium beatæ Mariæ, sed etiam erat in præcepto. Hinc Joannes Bonifacius ubi supra, postquam recensuit Urbanum II in prædicta synodo beatissimæ Dei Matris preces Horarias universo clero dicendas, et sabbatinum cultum indixisse, mox subjungit, legem illam nihil novum insolitumque sancivisse, sed quæ a Catholicis fieri desierant restituuisse.

3. Præterea de S. Gerardo Canadiensi in Pannonia episcopo et martyre, in Vita ipsius apud Surium die 24 Septembris legitur in Morissena urbe, in qua sedem episcopalem in ecclesia S. Georgii erexerat, in eadem, ad honorem beatissimæ Virginis Mariæ, venerabilem aram extruxisse, ante quam thuribulum argenteum collocavit, ejusque ministerio, duos provecæ ætatis homines adhibuit, qui jugiter illie vigilent, atque operam darent, ne ulla unquam hora thymiana ibi decset. Idem singulis quoque Sabbatis cum novem lectionibus, ut in die Assumptionis ejusdem, magnisque laudum præconiis, devotionis suæ officium explebat. Cateris autem diebus, matutinis et vespertinis precibus absolutis, his cum processione convenire solebat, quæ consuetudo, inquit auctor, hodieque perseverat. Martyrio coronatus est hic Gerardus anno 1047.

4. At neque prædicti primi auctores hujus instituti fuerunt. Nam quadringentis circiter, ante eos, annis, lego sanctum Joannem Damascenum legisse Horas beatæ Mariæ, apud Vincentium Bellocacensem in *Speculo hist.* lib. xviii, alias xvii, cap. 103, idque ex gestis seu Vita ipsius depromptum est. De eo enim sic scribit: « Joannes Damascenus ab infantia Græcis litteris eruditus, infra 12 annos omnem liberalium artium scientiam comprehendit, in amore Dei ac gloriosæ Matris ejus se exercens, monachalem habitum assumpsit virgoque permanens, Reginæ virginum Horas quotidie studiosissime decantabat: factusque presbyter in ejus honore Missas devotissime, ac frequentissime celebrabat. Insuper etiam orationes, antiphonas, responsoria, prosasque facere consueverat, quas in ejus solemnitatibus ad ipsius laudem dulcissime decantabat, etc. »

5. Sed hincine primus auctor precum Horariarum Deiparæ Virginis? Neutiquam. Nam annis centum ante Damascenum invenio sancto Ildelfonso Tolentanæ sedis archiepiscopo eam laudem tribui, quod librum ediderit de Officio beatæ Virginis, novem lectionibus cuilibet Sabbato assignatis. Testem hujus rei profero Pelbartum in *Pomerio sermonum de beata Virgine*, seu *Stellario coronæ* ipsius, libro i, part. iv, art. 5, c. 2, qui ipsius citat ex libro

cui titulus *Scala cœli* (cujus auctor est Joannes Ægidius seu Joannes Minor, ordinis Prædicatorum) et ex alio *De miraculis B. Virginis*. Additur autem ibidem beatam Virginem de Officio edito, et libro composito de perpetua ipsius Virginitate ei gratias egisse et casulam donasse : de qua re dicemus die 24 Januarii. Illis accedit quod Julianus Pomerius in Vita sancti Ildelfonsi testatur eum composuisse Missam, quæ in beatæ Virginis laudem caneretur.

6. Verum neque hic sistendum videtur, ut deum, anno Domini 650, quo Ildelfonsus floruit, hunc cultum originem accepisse arbitremur : non desunt enim, qui Officium beatæ Mariæ cum antiphonis et responsoriis compositum esse scribant a sancto Augustino, qui ducentis annis Ildelfonsum præcessit. Memorat hoc Cornelius Lancilottus lib. II, cap. 31, Vitæ sancti Augustini, et auctores citat in margine Amb. Steiban, et P. Valder. Quapropter ulterius progrediendum. Sicut igitur probabiliter docet superius citatus Augustinus Wichmans Sabbatum jam inde ab apostolorum temporibus beatæ Virginis consecratum fuisse, idem de Officio precum Horariarum existimamus, videlicet ex tunc compositum esse. Disserens itaque de prima origine et institutione Sabbati ad honorem beatissimæ Virginis in prædicto libro, cap. 2, scribit in hunc modum : « Ut in re obscura sententiam meam clare proferam, dico ab ipsis Ecclesiæ incunabulis, et apostolorum temporibus, nempe institutum Sabbatum in honorem beatæ Mariæ ; qua in opinione a causa principali, ob quam illud institutum existimo, confirmor : estque ea dolor acerbissimus, et verum martyrium, quibus afflicta fuit sanctissima Deipara, in tristi illo Sabbato sepulti sui Filii. Et sicut sacri illi ritus et observantiæ ecclesiasticæ, quos universa tenet Ecclesia, quando de prima illorum origine non liquet, communiter ex sententia divi Augustini et doctrina theologorum, ad apostolorum tempora solent referri, et ipsi eorum auctores haberi : ita etiam de hoc sacro ritu hebdomadarii Sabbati sentiendum arbitror. Opinionem interim hanc meam Romanæ Ecclesiæ, aliorumque melius opinantium judicio lubens submitto. » Hæc ille. Si cui hoc minus placet, interim donec certius id confirmetur, vel antiquiores auctores, quam supra recensiti sunt, inveniantur, teneamus, apud Latinos Ildelfonsum primum fuisse, qui de beata Maria Officium composuerit, apud Græcos Damascenum. Postea Damianum et Gregorium VII, denuo ad usum revocasse, Urbanum II, id quod a multis observabatur, universaliter in Ecclesia sua auctoritate approbasse, et omnibus saltem sacris ordinibus initiatis præcepisse, ut, septem horis diei, totidem in laudem Virginis adjungerent. Porro quam convenienter septem Horis canonicis laudetur beatissima Virgo Maria, explicat Durandus lib. V *Rationalis*, cap. 1, n. 8.

CAPUT X.

Quam sit utilis precum Horariarum beatæ Virginis recitatio.

1. Beatus Petrus Damianus lib. II, epist. 44, quæ in postrema editione habetur tom. III, opusc. 33, cap. 3, post recitatum exemplum de clerico cui restitutum fuit beneficium per admonitionem beatæ Mariæ, eo quod quotidie ante altare ipsius recitare solitus erat angelicum hunc atque evangelicum versiculum : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*, ita infert : « Si igitur ille unum duntaxat laudis canendo versiculum corporei victus alimenta promeruit, quam fideliter æterna sperabunt qui beatæ Reginæ mundi quotidiana Horarum omnium vota persolvunt ? » Et consequenter addit : « Unde pulcher etiam mos in nonnullis Ecclesiis inolevit, ut specialiter ad ejus honorem per omne Sabbatum Missarum celebrantur Officia, nisi forte festivitas, vel feria Quadragesimalis obsistat. » Opusculo vero decimo ejusdem tomi, quod est de Horis canonicis, cap. 10, refert exemplum de clerico, qui, per Horarum beatæ Virginis recitationem, impetravit peccatorum suorum remissionem. Idem porro lib. VI, epist. 32, aliud refert exemplum de monasterio Gamugnensi, quod graviter a Deo afflictum fuit ob intermissum beatæ Virginis Officium, quod jam fere triennio recitabant. Dignum hoc censuit Baronius quod tom. II *Annalium* suorum illigaret ad annum 1056. Recitatis autem Damiani verbis ipse adjicit : « Sicut idem Damianus auctor fuit, ut in monasterio suo Officium Dei Genitricis dicendum assumeretur : ita ex eodem fonte manasse cognoscitur, ut illud ipsum toto Christiano orbe Occidentalis Ecclesiæ, non a monachis tantum et clericis, sed etiam a laicis, viris atque mulieribus, quotidianis pensis persolvatur, monente Urbano papa, ut suo loco dicemus. » Hæc Baronius. Monitionem intellige respectu laicorum. Nam clericis, ut supra audivimus, præcepit.

2. Sub idem tempus exurgens sanctissimus atque strictissimus Carthusianorum ordo, cum initio in maximis perplexitatibus versaretur, revelatione divina admonitus, has easdem preces Horarias non sine maximo emolumento suscepit, ut videre est in Vita sancti Brunonis, cap. 21 ; et ex ea in Joanne Bonifacio lib. II *De hist. virginali*, cap. 7. Quod in hodiernum usque diem in toto ordine exactissime servant, legentes illud Officium trium lectionum omnibus diebus, etiam Majoris Hebdomadæ et festis beatæ Mariæ, et quibuscunque aliis. Cujus etiam ordinis sacerdotes singulis noctibus Officium Missæ de beata Maria recitant citra celebrationem, ut testis est Petrus Sutor libro II *De vita Carthusianorum*, tract. 4.

3. Amplexæ sunt idem pleræque Ecclesiæ cathedrales, ut Cameracensis, Atrebatensis et aliæ. Unde est in antiquis decretis synodi Cameracensis tit. 10 : « Statuimus, ut acolythus Ho-

ras gloriosæ Virginis Mariæ dicat. Item ut existens in sacris ordinibus, sive sit beneficiatus, sive non, Horas canonicas, videlicet de die, et beatæ Virginis Mariæ quotidie dicere non omittat. » Observat idem Ecclesia jam metropolitana Cameracensis, et collegiata S. Gaugerici, et Sanctæ Crucis, in quibus canitur per hebdomadam semper in feria proxime occurrente post Dominicam non impedita Officio duplici, aut novem lectionum. Et quidem in Matutinis dicuntur novem psalmi consueti, et post eos tres lectiones cum tribus responsoriis, deinde *Te Deum laudamus*. De Roberto secundo episcopo proprio sedis Atrebatensis, qui sedere cœpit anno 1115, legitur in tabulis ejusdem Ecclesiæ: « Hic plurima beneficia Ecclesiæ suæ Atrebatensi contulit, necnon Horas beatæ Mariæ in conventu canonicorum decantari primus elaboravit. » Testis Locrius in Chronico ad hunc annum. Quomodo autem Christus et Virgo Maria ad septem Horas canonicas laudandi sunt, habes brevem methodum lib. iii *Insinuationum divinæ pietatis S. Gertrudis*, cap. 46. Decem officia seu modos, quibus colitur sanctissima Virgo Maria recenset Franciscus Veron in *Manuali sodalitatis B. Mariæ*, cap. 3, part. II. quæ sunt honor internus et externus, salutatio, invocatio, feriis institutis, Missis in honorem ipsius celebratis, votis et peregrinationibus, imaginibus, et statuis et erectis ad ejus honorem sodalitatibus.

CAPUT XI.

De quatuor canticis sive antiphonis majoribus, quæ suis temporibus per totum annum canuntur in Ecclesia; et primo Alma Redemptoris Mater.

Post finem divini Officii, bis saltem in die unum ex his canticis adjiciendum est, ut si quid culpæ in recitandis vel canendis Horis commissum est, id per intercessionem gloriosæ Virginis Mariæ a Deo condonetur. Visum est autem non inutile, propter hujus tempestatis novatores, de singulorum auctore et antiquitate pauca disserere. Primum, heroico versu compositum, dicitur a Vesperis Sabbati ante Dominicam primam Adventus, usque ad Purificationem inclusive, quod incipit, *Alma Redemptoris Mater*, etc. Hujus communi scriptorum consensu Hermannus Contractus Suevus, ex nobili genere comitum Veriugensium, auctor est. Fuit is ordinis Sancti Benedicti in monasterio S. Galli, ut scribit Joannes Trithemius, vel Augiensis, ut Arnoldus Wion lib. v *Ligni vitæ*, cap. 105, singulari in Deiparam pietate succensus. Floruit anno Domini 1040, et obiit, teste Joanne Molano, anno 1054. Eum hujus cantici auctorem esse testes sunt Philippus Bergomas, lib. XII. Supplementi Chronicorum ad annum 1049, prædictus Joannes Trithemius in libro *de Scriptoribus ecclesiasticis* et in Chronico Hirsaugiensi ad annum Domini 1047; Wion ubi supra, et plures alii, qui infra, ubi de *Salve Regina* agemus, citabuntur. Super hanc antiphonam: *Alma Redemptoris Mater*, librum edidit Gallico sermone

F. Jacobus Joannes S. theol. doctor, et prior Augustinensium Parisiis hoc titulo: *Thesaurus sacer Prærogativarum et Excellentiarum gloriosæ et sanctissimæ Virginis Mariæ*.

CAPUT XII.

De secundo cantico, seu antiphona: Ave, Regina cælorum.

Hæc canitur in Ecclesia a Completorio festi Purificationis usque ad feriam quintam Cœnæ Domini exclusive. De ejus auctore nihil certi invenio. Pelbartus in *Stellario coronæ B. V.*, l. x, part. v, art. 1, c. 2, ipsos apostolos facit auctores, qui beata Virgine moriente convenerant, et quisque pro virili in laudes ejus prorumpebat. Auctorem citat sanctum Cosmam, cognomento Vestitorem, qui ea quæ narrat ab his qui interfuerunt, vel saltem a successoribus eorum qui interfuerant, se didicisse commemorat. Pelbarti verba sunt ista: « Petrus igitur inchoans, ut narrat Cosmas, dixit: Gaude, cœlestium thalamorum Sponsa, thearchici luminis candelabrum, per quam est æterna claritas manifestata. Alii autem apostoli, Ave, inquit, Regina cælorum; ave, Domina angelorum. Salve, radix sancta, ex qua mundo lux est orta. Gaude, virgo gloriosa, super omnes speciosa. Vale, et pro nobis ora. » Ex eodem Cosma alia quedam citabimus die 15 Augusti. Et quamvis ejusdem Cosmæ et Pelbarti fidem hic eleve Locrius in *Maria Augusta*, lib. VII, cap. 9, id quod narrant probabile redditur ex ipso Dionysio Areopagita, qui et ipse se interfuisse scribit cum apostolis, lib. *De divinis nominibus*, ad *Timotheum*, cap. 3, et testatur quod diximus, certatim apostolos omnes, et alios qui aderant, in Dei et Virginis laudes se effudisse. Verba ex translatione Ambrosii Camaldulensis abbatis ita se habent: « Nam et apud ipsos divino Spiritu plenos pontifices nostros, cum et nos (ut nosti) et plerique ex sanctis fratribus nostris ad contuendum corpus illud, quod Auctorem vitæ, Deumque ceperat, convenissemus (aderant autem et frater Domini Jacobus et Petrus supremum decus, et antiquissimum theologorum columnen), ubi post contuitum placuit, ut infinite potentem, divinæ infirmitatis bonitatem pontifices laudarent omnes, quisque pro capto suo. » Quidquid autem hæc de re sit, certum est hanc antiphonam antiquam esse et ab Ecclesia receptam.

CAPUT XIII.

De tertio cantico, seu antiphona: Regina cœli.

1. Hæc antiphona ab angelis composita, et primum decantata fuit, usque ad illam partem: *Ora pro nobis Deum, alleluia*. Historiam late describit Durandus in *Rationali divin. offic.* lib. VI, cap. 89, n. 3, his verbis: « Notandum est, quod cum in urbe Roma esset magna aeris pestilentia, beatus Gregorius in tempore Paschali ordinavit, ut imago beatæ Virginis, quæ in ecclesia Sanctæ Mariæ in Ara cœli servatur, quam B. Lucas pinxisse dicitur et eidem

Virgini similis perhibetur, processionaliter portaretur; et dumjante processionem reverenter portaretur, ecce tota aeris infectio et turbulentia cedebat imagini, fugiens, ac si eam ferre non posset, sic quod post imaginem mira sanitas remanebat. Tunc autem circa imaginem auditæ dicuntur tres voces angelorum canentium: *Regina cæli, lætare, alleluia: Quia quem meruisti portare, alleluia: Resurrexit, sicut dixit, alleluia.* Statimque beatus Gregorius adjunxit: *Ora pro nobis Deum, alleluia.* Quæ antiphona ideo hoc tempore frequentatur. Et tunc Gregorius vidit supra castrum Crescentii angelum Domini, qui gladium cruentatum tergens, in vaginam reponebat. Intellexit ergo Gregorius, quod pestis illa cessasset, quod et factum est. Unde castrum illud exinde *Castrum Sancti Angeli* vocatum est. Præmissa imago in ecclesia B. Mariæ in Ara cæli in urbe super limen baptisterii servatur, quam Romani Reginam vocant. » Sic ille. Eamdem refert historiam Theodoricus de Appoldia, lib. II *Vitæ sancti Domini*, cap. 8. Exstat apud Surium die 5 Augusti. Item S. Antoninus, part. IV *Summæ Theol.*, tit. 15, cap. 24, § 2, et breviter repetit in suis *Chronicis*, part. III, tit. 25, cap. 4, § 2.

2. Eamdem historiam inter recentiores egregie describit Carolus Sigonius, lib. I *De regno Italiæ*, in Fl. Agilulpho IV, rege Longobardorum, ex antiquis libris Ritualibus. Postquam enim retulit Romæ pestem gravissimam in dies magis sævisse, hæc addit: « Quibus rebus permotus Gregorius I, ad cætera cælestis iræ piacula, postero anno religiosam in die Resurrectionis supplicationem instituit, atque solemnem in pompa sanctam Virginis Dei Genitricis imaginem extulit. Hæc, ex ore ejus, Lucæ evangelistæ manu affabre ad vivum expressa, jam tum in æde divæ Mariæ ad Præsepe in Exquilis sita, eximia populi religione conservabatur. Factum est autem, ut imaginem ipsam, quacunque ferretur, tetra pestilentis cæli gravitate cedente, optata salubritas sequeretur. Qua de re, Deo gratulantibus omnibus, ecce angelus, sanctam Virginem his vocibus e cælo alloquens, est auditus: *Regina cæli, lætare, alleluia: Quia quem meruisti portare, alleluia: Resurrexit sicut dixit, alleluia.* Quam ubi Gregorius auribus orationem accepit, statim divino instinctus Spiritu, in hunc modum explevit: *Ora pro nobis Deum, alleluia.* Exinde antiphona solemnem Ecclesiæ, Paschalis argumento lætitiæ mansit. Neque ita multo post angelus super Adriani molem astans, ac strictum mucronem vagina recondens, conspectus est. Quo viso, Gregorius ex hilaratus, converso ad populum ore: Bono omnes, inquit, animo estote. Nam optatus divinæ iræ, ac furentis jam pridem pestilentis finis, Deo ipso annuente ostenditur. Atque ita ut ille præsensit, ipse deinde morbus elanguit. Ab hac re moli, *Sancti Angeli* nomen est inditum. » Hactenus Sigonius, cujus itidem verba ex eo recitant Henricus Sedulius in diva Virgine Mosæ Trajectensi, cap. 18; Jacobus

Gretserus in *Syntagmate de imaginibus manu non factis*, et a S. Luca depictis itidem, cap. 18; Joannes Bonifacius in *Hist. virginali*, lib. II, cap. 6; Antonius Spinellus, cap. 20, n. 18. Quin et Baronius de hac imaginis B. Virginis circumlatione, et de angelo viso in mole Adriani imperatoris testis est locupletissimus, tom. VIII *Annal. ecclesiasticorum*, anno 590. Ubi nota, lector, contra hæreticos hujus temporis, in supplicationibus imagines Deiparæ, et aliorum sanctorum utiliter et fructuose circumferri. Angelum hic visum fuisse S. Michaelẽ archangelum scribit Joannes Lupardus in suis *Mirabilibus urbis Romæ*. Addit Joannes de Carthagera, lib. XVI, hom. 10: « Hujus vero angeli in forma pueri apparentis impressa vestigia, in marmoreo lapide ab eo relicta, in nostro conventu Aræ cæli religiose asservantur et palam ab omnibus conspiciuntur.

3. Eamdẽ historiam referunt complures alii, ut Joannes Nauclerus præpositus Tubingensis in II volumine *Chronicorum generat.* 20; Petrus Canisius, lib. V *De B. Maria* cap. 22; Tilmannus Bredenbachius, *Collationum sacrarum* lib. II, cap. 19; Franciscus Costerus, medit. 45, *De vita et laudibus B. Mariæ*, sub finem; Michael Timotheus in recentis Quæstionibus in Officiam divinum tractatu IX, quæst. 16; Nicolaus Serarius, lib. II *De processionibus*, cap. 7, num. 7; Franciscus Samaritanus beneficiatus Lateranensis in *Sacerdotali*, seu *Sacerdotum thesauro*, part. I, ubi de præcipuis sanctorum festis agit; Arnoldus Wion, lib. V *Ligni vitæ*, cap. 12; Joannes Major in appendice *Speculi exemplorum*, exemplo 56; Joannes Andreas Coppenstein in *Clavi prædicandi Rosarium*, lib. II, cap. 8; Andreas Victorellus in libro Italica lingua conscripto, cui titulus: *Gloriosa memoria beatissimæ Virginis Matris Dei*, part. VI, cap. 3; ubi multos ea de re citans auctores, addit hos duos a me non visos, videlicet Gonzalum Vilescas et Ugonium. Fuit autem illa imago, quæ nunc est in capella Burghesia, ut asserit ibidem, cap. 2; et part. II, cap. 17. Gretserus tamen ubi supra ex Ludovico Nonio in sua *Hispania*, cap. 61, dictam imaginem putat a Gregorio missam fuisse ad Leandrum Hispalensem episcopum, et postea ad annem Guadalupensem delatam, ibidem coli. Sed non videtur verisimile illam eamdẽ tali miraculo decoratam eo missam fuisse, at aliam etiam a Luca depictam. Nam plures fuisse ejusdem penicillo delineatas dicemus die 19 Februarii. Ex iis autem quæ eodem die, num. 3, ex Theodorico de Apoldia recitabuntur, videtur aliquando eadem imago fuisse in ecclesia B. Mariæ trans Tiberim, et inde delata ad S. Sixtum. Contigit autem hæc processio, ut indicat Sigonius et clare exprimit Joannes Bonifacius, anno Domini 591. Quo anno, Pascha incidit in XVII Kal. Maii, hoc est, die 15 Aprilis, ut testatur Gerardus Mercator in sua *Chronologia*, et Joannes Mariana in libro *De die mortis Christi*. Ad ejus processionis normam arbitratur dicto loco Sedu-

lius solemnem Franciscanorum processionem Trajecti ad Mosam quotannis fieri, sed feria II Paschali, cum in die Dominicæ Resurrectionis, propter frequentem populi communionem, opportune celebrari non possit.

CAPUT XIV.

De quarto cantico, seu antiphona : Salve, Regina.

1. Quisnam hujus cantici auctor sit, variant scriptores, et in nullum magis quam in istud, linguam et dentes exacuunt hujus temporis hæretici. Durandus, libro IV *Rat. divin. Offic.*, cap. 22, auctorem ejus facit Petrum episcopum Compostellanum. Sic et Jacobus de Voragine in *Legenda sanctorum*, cap. 176 vel (ut capita distinguit editio ejusdem operis facta per Claudium de Rota) 177. In Cæsario, lib. VII *Miraculorum*, cap. 30, refertur compositum a quodam ordinis Cisterciensis. S. Antoninus, part. IV *Summæ Theol.* tit. 15, cap. 14, § 7, vocat antiphonam, quam dicitur composuisse Joannes Damascenus. Ægidius Auræ Vallis monachus in *Gestis pontificum Leodiensium*, cap. 133, S. Bernardo tribuit. Exstant in S. Bernardi operibus sermones 4, super illud canticum, et una meditatio. Hanc duplo prolixior, quam exstet in operibus S. Bernardi, reperi in antiquo codice in membrana descripto in abbacia Flinensi juxta Duacum, absque ullius auctoris nomine, tit. Paraphrasis super *Salve, Regina*, et manu mea descriptam habeo. Sed nec sermones isti a doctis putantur ipsis esse. Canticum autem ipsum esse Bernardo antiquius patet ex eo quod ipsum habeat S. Anselmus, part. II operum, ante Psalterium Beate Virginis.

2. Itaque communi consensu hujus cantici auctor est Hermannus Contractus. Ita sentit Philippus Bergomas, libro XII *Supplementi chron.*, Trithemius in lib. *De scriptoribus eccles.* et *De viris illustribus ordinis S. Benedicti*, lib. II, cap. 34, et in *Chron. Hirsaugiensi* ad annum Domini 1047; Joannes Naucleus in *Chronographia general.* 42; Petrus Canisius, lib. V, cap. 13 et 28; Franciscus Costerus in *Prefatione medit. hujus antiphonæ*; Bellarminus, lib. I *De bonis operibus in particulari* cap. 15; Arnoldus Wion, lib. V *Lignū vitæ*, cap. 105, ubi habet quamplurima in laudem hujus cantici; Genebrardus, lib. IV *Chronogr.*; Thomas Bozsius, *Designis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. 8; Joannes Bonifacius in *Hist. virginali*, lib. I, cap. 12; Petrus de Rovado, ord. Præd., in *Convivio animæ*; Nicolaus Jansenius in *Commentario ad Vitam sancti Dominici*, ad cap. 12, lib. II; et in lib. cui titulus: *Beneficia FF. Prædicatoribus a diva Virgine collata*, cap. 3, et 10; Cornelius Schultingius in *Bibliotheca ecclesiastica*, agens de festo Assumptionis; Augustinus Wichmans in *Sabbatismo Mariano* cap. 4; Abrahamus Bzovius, tom. XIII *Annal eccles.*, anno 1259.

Verissime igitur scripsit R. P. Antonius de Balinghem in præfationcula super contemplatione

M. Martini de Magistris ad *Salve, Regina*. « Divinitus cantici auctorem melior historicorum pars facit Hermannum Contractum, monachum S. Benedicti in monasterio Augiensi, eximium sanctissimæ Deiparæ cultorem, qui, teste Philippo Bergomensi, dulci melodia pulcherrimas ac plurimas in ejus honorem decantavit laudes : inter quas illa celeberrima existit, quæ incipit : *Salve, Regina misericordiæ*, quam tanti fecit Ecclesia universa, ut eam toto orbe quotidie sub vespem in omnibus pene templis, tam regularium, quam sæcularium concinat. » Ad idem canticum sæpe recitandum hortatur Catechismus Tridentinus ad parochos scriptus part. IV, cap. 5, num. 8, dicens : « Ergo nos exsules filii Evæ, qui hanc lacrymarum vallem incolimus, assidue misericordiæ Matrem, ac fidelis populi Advocatam invocare debemus, ut oret pro nobis peccatoribus, ab eaque hac prece opem, et auxilium implorare : cujus et præstantissima merita apud Deum esse, et summam voluntatem juvandi humanum genus, nemo, nisi impie et nefarie, dubitare potest. » Lego insuper in *Horto spirituali* Pauli Morigii Joannem XXII hoc canticum recitanti concessisse indulgentias 40 dierum, et Urbanum IV, recitanti *Alma Redemptoris Mater*, 50 dierum. Item Alexander episcopus Foroliviensis in sua epistola, quæ incipit : *Non defuit benigna*, data 10 Martii 1479, omnibus de fraternitate Rosarii existentibus qui diebus Sabbati, Dominicis et festis, præsentibus sunt in ecclesia Prædicatorum cum canitur hoc canticum dedit 40 dierum indulgentias. Idem confirmavit Leo X. Paulus V, omnibus et singulis huic cantico præsentibus concedit ducentorum dierum indulgentias, ut testatur capitulum generale ord. Prædicat. Romæ habitum, anno 1608, § 6, *Denuntiamus omnibus*. Ex Guilielmo van Schrieck in *Compendio Rosarii Teutonico*, pag. 66 et 67.

3. Cæterum sub annum Domini 1230, Gregorius IX, idem canticum, quod usque ad ea tempora in Germania et Gallia tantum celebre erat, sua auctoritate approbavit, et per omnes orbis Ecclesias decantari, et certis divini Officii horis adjungi præcepit. Testis hac de re Naucleus ubi supra, hisce verbis de Gregorio IX scribens : « Eo tempore pontifex decrevit, ut illa præcellens et dulcis Hermanni Contracti antiphona, *Salve Regina*, certis divinæ rei horis adderetur. » Testatur idem continuator Conradi a Lichtenaw abbatis Urspergensis, quamvis a fide catholica alienus, et post eos Joannes de Carthagena ord. Minorum de Observantia libro XVIII, in Homiliis catholicis de sacris arcanis Deiparæ et Josephi, homilia 12, quem demum legi post hoc opus absolutum.

4. Patet ex his, et iis, quæ cap. præcedenti dicta sunt, quam turpiter erret Joannes Lascius Polonus hæreticus in sua *Confutatione Theologiæ Moscoviticæ*, ad caput 13, quod est De invocatione sanctorum, ubi sic inbet : « Notum est, quorum hominum sit hoc carmen : *Regina cæli, lætare, alleluia*. Et il-

lud : *Salve, Regina misericordiae, vita et spes nostra, salve*, a Gregorio IX papa, cum ingenti injuria Jesu Christi, vitae et spei nostrae, anno 1227 compositum. » Sic ille. Ostendimus enim illud ab angelis et sancto Gregorio I, qui pontificatum suscepit anno 590, primum fuisse cantatum, hoc ab Hermanno Contracto, qui ducentis-pene annis ante Gregorium IX floruit.

CAPUT XV.

De excellentia hujus cantici, et miraculis, quæ ad ejus recitationem contigerunt.

1. Excellentiam ejus indicat, quod tam multi præstantes viri in eo explicando laboraverunt. In primis auctor ille antiquus, cujus apud sanctum Bernardum quatuor, ut supra diximus, exstant sermones de eo, et præterea devotissima meditatio; sanctus Bonaventura versibus, seu rhythmis ita celebravit, ut singulis pene vocibus quatuor adhibeat versus beatæ Virginis laudes uberius explicantes, tomo VI, part. II, operum ejus. Franciscus de Retza ord. Præd. doctor egregius, et beatæ Virginis mirum in modum addictus, in hoc breve canticum tria scripsit volumina commentariorum, quæ singula adæquant dimidiatam partem Bibliorum, testibus Joanne Nidero, lib. IV *Formicarum*, cap. 7, Pio *De viris illustribus* ord. S. Dominici, et Antonio Senensi in *Bibliotheca Prædicatorum*. Doctissimam quoque contemplationem, seu potius auream paraphrasim, et commentationem super illud scripsit magister Martinus de Magistris, theologus Parisiensis, quam excudit Jodocus Badius, et Ludovico Borbonio cardinali dedicavit Kalendis Aprilis 1519, hoc titulo : *Contemplatio melliflua, et bonæ ac piæ eruditionis plenissima* M. Martini a Magistris, theologi Patisiensis facile excellentissimi, super *Salve Regina*. Adjecta est *Parnasso Mariano* a supradicto Antonio de Balinghem Duaci edito 1624, qui et suam præfatiunculam ad lectorem adjecit de ejus auctore, et ejusdem cantici commendatione. Franciscus Costerus septem meditationibus illustravit. H. Picart Parisiis, anno 1608, septem imaginibus in æs eleganter incisus cum figuris biblicis decoravit. Abrahamus Bzovius super idem canticum 40 conciones edidit, et Clementi papæ VIII dedicavit.

2. Hoc canticum solemne est in toto ord. Prædicatorum, in quo singulis diebus cum processione ecclesiis decantatur post Completorium. Statutum id Parisiis sub initium ordinis : tum quia fratres ejusdem ordinis a variis tentationibus et vexationibus liberavit : tum quia se Patronam ordinis declaravit. De hac institutione et causis ejusdem Thomas Cantipratanus, lib. II *Boni universalis, De apibus*, cap. 10, part. seu num. 49; Antonius Senensis in *Chron. Prædicatorum*, anno 1221; Bzovius serm. 2, super *Salve Regina*, et tom. XIII *Annal. eccles. an. 1220*, § 10; Vincentius Heinsbergius in *Viridario Mariano* part. III; Nicolaus Jansenius in libro citato n. 42, cap. 6, 7 et 10; et alii quos ad dictum locum

Cantipratani adnotavi. Facit quoque ad laudem hujus devotissimi cantici quod de eo institutum sit pium sodalitiū (fraternitatem de *Salve Regina* nominant) Colonice, circa annum Domini 1475, a Jacobo Sprengero ord. Prædicatorum ibidem priore, adjuvante Michaelē ab Insulis S. Theol. in eodem conventu professore. Quo instituto usus hujus cantici plurimum propagatus est, et tam felici incremento dilatatus, ut in hunc usque diem, Dominicis, festisque diebus, tantus sit ad templum Dominicanorum concursus ad illud canticum, quantum eorum templum bene magnum æge potest capere. Testis hac de re, et de eadem fraternitate Andreas Cöppenstein, lib. II *De fraternitate Rosarii*, cap. 12, ubi et leges ejusdem profert ex *Quodlibeto* dicti Michaelis Insulani.

3. Nunc ad miracula veniendum est, quæ cum ad hujus recitationem patrata sint, id Deo et beatæ Virgini gratum esse demonstratur. Hæc videre est in Cæsario lib. VII, cap. 50, in Cantipratano, ubi supra, cap. 29, part. XXVIII, lib. I *Revelationum sanctæ Mechtildis* cap. 48, in S. Antonino, part. III *Chron. tit. 25*, cap. 3, in *Speculo exemplorum* dist. 7, exemplo 42, 43 et 44, ex Fr. Gerardo de Francheto Lemovicensi in *Vitis fratrum Prædicatorum*, quorum primum repetit Alexius de Salo Capuccinus in lib. *De methodo admirabili amandi et honorandi beatam Virginem*, privilegio 4; in Georgio Maigretio lib. Gallice edito *De sodalitate Corrigitur beatæ Mariæ*, cap. 56, in quo septem miracula recensentur. Quatuor insuper de hoc cantico refert Antonius Davroultius in *Catechismo historiali*, tom. I, cap. 2, tit. 46.

4. Martinus ab Azpilueta, Navarrus in *Manuali de oratione, et Horis canonicis*, cap. 19, num. 183: « Fama est, inquit, orationem *Salve Regina* in nostra Roncana Valle (Prior fuit illius loci Navarrus) Sabbatis solitam ab angelis cantari apud quemdam fontem (quem ab eo tempore in hoc præsens Angelorum fontem appellant), quam, ut alii aiunt, sanctus Bernardus audit ab eisdem alibi cantari, quamque alii cantionem nauticam vocant, eo quod nautæ, præsertim naufragantes, magna cum intentione animi ea utuntur. » Hactenus Navarrus. Quod nautarum factum impie carpit et deridet Erasmus in *Colloquio*, de navigantibus. Aliud recenset præclarum miraculum R. P. Petrus Rodolphus, lib. I *Historiarum Seraphicæ religionis*, in cap. de liberatis a periculo partus, de muliere quæ per septem dies discrimina partus sustinebat. Hæc a sancto Francisco ei apparente admonita, ut canticum *Salve Regina* recitaret, et antequam illud absolveret partum editura esset, quod et factum est. Id ipsum exemplum ex Bonaventura in *Vita S. Francisci*, et tria alia refert ubi supra Davroultius. Huc procul dubio respexit Franciscus de la Croix in *Hortulo Mariano*, areola V, cap. 16, § 5, cum de Hermannō Contracto loquens, ait: « Ab eodem inter multa alia constat editam antiphonam *Salve Regina*, in Officio ecclesiastico decantatissi-

mam, et angelico cantu, et multis miraculis longe celeberrimam. Denique idem cantari jussum est a ducibus catholici exercitus, Bavaro et Buquoyo antequam praelium inchoaretur apud Pragam, die 8 Novembris 1620, et præclara subsecuta est victoria. Testis ea de re Constantinus Peregrinus (is est R. P. Henricus Fitzsimon) qui illud ipsum eecinit, et prælio interfuit.

CAPUT XVI.

Defenditur hoc canticum contra hæreticos hujus temporis.

1. Hoc canticum, quod majori parte anni juxta ritum Romani Breviarii recitatur, videlicet ab octava Pentecostes usque ad Adventum, tam male habet hæreticos nostri temporis, ut in omnibus divini Officii partibus nihil sit, quod magis exseuerentur. Martinus Lutherus in serm. *de Nativitate Mariæ*, teste Joanne Cochleæ in *Actis Lutheri* anni 1552, dixit impia esse cantica, *Salve Regina*, et *Regina cæli*. Nec contenti caninos dentes in illud infigere, conati sunt penitus abolere. Quod cum se facere non posse cernerent, omnino transmutaverunt, dicentes : *Salve, Pater misericordiæ*, etc. Alii, de quibus Nicolaus Serarius lib. 1 *De sacris processionibus*, cap. 6, Christo accommodantes, hoc modo : *Salve, Jesu Christe, Rex misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra. Ad te clamamus*, etc. *Eia ergo, Mediator noster, illos tuos*, etc. *O Jesu, o clemens, o pie, o dulcis Jesu*. Quod ubi prius sic deformatum, postea in totum abjecerunt. Longe alio spiritu ducti sunt, qui hoc canticum etiam beatæ Annæ accommodaverunt. Sic legitur in libro manuali Annuntiatorum : *Salve, matrona nobilissima Anna, lilium, et rosa vernans, alma mater et avia Filii Dei, et flos mulierum. Audi preces peccatorum in hac miseriæ valle. Eia ergo, o domina nostra, illos tuos dulcissimos oculos ad nos converte : et Mariam benedictam filiam tuam nobis post hanc vitam ostende. O pia matrona cælesti digna corona, Femina virtutis, pete nobis dona salutis. O sancta Anna, salutiferæ mater veneranda Mariæ. Non pensa meritum, sed pia cerne statum. O digna, nil matri negat, aut aviæ Rex optimus ille. Utraque non vanas fundite, quæso, preces.*

2. Hæreticis præluserat rerum sacrarum mōmus Desiderius Erasmus Roterodamus in *Colloquio*, de naufragio, ubi deridet nautas in tempestate et periculo illud concinentes, et beatæ Virginis veræ maris Stellæ opem implorantes. Sed quem egregie carpit et refellit Albertus Pius, Carporum comes illustrissimus, et vir longe doctissimus in opere suo *xxiii* librorum, in quibus varios Erasmi locos censet ab eo recognoscendos et retractandos, lib. ix, qui est de cultu sanctorum. At quidnam in eo culpant hæretici? Lutherus ubi supra, asserit nulla ratione in bonum sensum trahi posse. Petrus Martyr, sed non Christi, in Commentario ad cap. iii prioris *Ep. ad Corinthios* scribit hanc antiphonam non

posse ullo modo ab impietate defendi, cum illa omnia tribuat Mariæ, quæ soli Deo conveniunt. Verum hæc solide refutat Bellarm. ubi supra, ostendens singulas partes beatæ Mariæ rectissime convenire. Nam in Scripturis multa Deo tribuuntur, quæ etiam sanctis, sed inferiori modo conveniunt. Christus Dominus Joan. i, 16, dicitur *gratia plenus*, at Lucæ i, 28, ab angelo Maria dicitur *gratia plena*, et S. Stephanus Act. vi, 8, Joannis ix, 5, Christus dicitur *lux mundi*, et tamen ipse Christus Matth. v, 14, Apostolis ait : *Vos estis lux mundi*. Præterea Christus in Scripturis dicitur *Apostolus, Magister, Pater, Pastor, Episcopus*, quæ et ipsis apostolis passim in Scripturis attribuuntur. Ante Bellarminum idem canticum egregie ab hæreticorum calumniis, quibus illud impium ac blasphemum asserunt, defenderunt Petrus Canisius, lib. v, cap. 15; Wilhelmus Damasci Lindanus in ii parte *Apologetici*, p. 528. « Quod ad hymnum, inquit, *Salve Regina* attinet, quid, obsecro, habet impietatis, si pium est sanctam Dei Genitricem invocare, ut pro nobis oret? » Quod ille supra demonstravit, et nos cum tota Ecclesia catholica hic præsupponimus. Hos prævit Hieronymus ab Hangeo doctor Parisiensis in libro, cui titulus : *Propugnaculum contra Antimarianos*, in quo singulas hujus cantici partes probat ei recte attribui.

CAPUT XVII.

Probatur ex antiquitate, ea, quæ hæretici calumniantur in hoc cantico, beatæ Mariæ convenire, et jam olim a sanctis Patribus eidem tributa fuisse.

1. Displacent maxime hæreticis priora illa verba, *Vita, dulcedo, et spes nostra*. Deinde, quod eam vocemus advocatam nostram. At si Eva vocata sit *Mater viventium* (Gen. iii, 20), et ipsum nomen Hebræum, *Heva*, vitam significet, cur non Maria vita appelletur, quæ Vitam ipsam et Fontem vitæ nobis protulit, et multis vitam a Deo impetret pro iis intercedendo, non autem quod essentialiter, aut principalis causa vitæ nostræ sit. Dulcedo dicitur, quia est dulcissima et benignissima Mater. Quod spes nostra vocetur neminem debet offendere, quia Apostolus ipse I ad Thess. ii, 19, ipsos Thessalonicenses ad quos scribit, *spem suam* vocat, *gaudium* et *coronam*. Et eo nomine antiquissimi Patrum olim salutarunt. S. Ephrem Syrus, Basilii Magni diaconus, in orat. *De laudibus B. Mariæ Virginis* : « Ave, inquit, animæ nostræ spes fida et optima. » Et multa in eandem sententiam in alia oratione ad sanctissimam Dei Genitricem. Similiter Epiphanius in serm. *De laudibus Deiparæ* : « Mariam interpretari solemus dominam atque etiam spem. Peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. »

2. Sanctus Germanus Constantinopolitanus episcopus in Encomio in adorationem venerandæ zonæ Deiparæ, quod exstat in Simeone Metaphraste, et in Laurentio Surio die ultima Augusti, sic habet

inter cætera cap. 10 : « Tu autem, o castissima et optima, et summe misericors Domina, Christianorum solatium, eorum, qui affliguntur potentissima recreatio, paratissimum refugium peccatorum, nē nos relinquis orbos tua defensione. Nam si tu nos deserueris, quonam confugiemus? Quidnam autem de nobis fiet, o sanctissima Deipara, spiritus et vita Christianorum? Quomodo enim corpus nostrum vitalis signum operationis habet respirationem : ita etiam sanctissimum tuum nomen, quod in ore servorum tuorum versatur assidue, in omni tempore, loco et modo, vitæ, lætitiæ et auxilii non solum est signum, sed ea etiam procurat et conciliat. Nos protegas alis tuæ bonitatis ; nos custodias tuis ad Filium tuum et Deum intercessionibus ; præbeas nobis vitam æternam, o spes Christianorum, quæ pudore non afficeris ! »

3. Euthymius monachus in oratione de eodem argumento, quæ exstat ubi supra, ante 700 annos sic Deiparam alloquitur : « Respice servos tuos, respice. In te enim omnes spem nostram collocavimus, et in te vivimus, et gloriamur, et sumus, etc. » Georgius Nicomediensis in oratione *De oblatione Deiparæ in templum* : « Per te nos regnum cælorum speramus assecuturos. » Sed et præclarus Ephesiorum archiepiscopus Matthæus Philadelphiensis, citante Canisio ubi supra, in oratione ad Virginem Matrem, his eam epithetis exornat, quæ illam miserorum spem esse comprobant : nempe quod sit perstrenuum bello concussorum præsidium, securæ, fidei et sacra tempestate jactatorum ancora, singulare a calumniatoribus afflictorum auxilium, desperatorum spes, dolentium solatium, paratum ad omnes casus subsidium, singularis salutis nostræ propugnatio, denique tutissimus naufragorum portus. Unde nec Erasmus piguit Mariam his verbis invocare, in obsecratione ad Virginem Matrem : « Per omnium, qui in te spes fixere suas, vota, obsecro, obtestorque, Virgo intermerata, peccatoris hujus patrociniū apud Filium suscipe, ejus iram, quam meis flagitiis excitavi, deprecare. »

4. His quoque S. Anselmi locum ex libro *De excellentia gloriosissimæ Virginis Mariæ*, cap. 6, visum est adjicere : « Velocior, inquit, est, nonnunquam

salus, memorato nomine ejus, quam invocato nomine Domini Jesu, unici Filii sui. Et id quidem non ideo fit, quod ipsa major et potentior eo sit. Nec enim ipse magnus et potens est per eam, sed illa per ipsum. Quare ergo propitior salus in recordatione ejus, quam Filii sui sæpe percipitur? Dicam quod sentio : Filius ejus Dominus est et judex omnium, discernens merita singulorum. Dum igitur ipse a quovis suo nomine invocatus non statim exaudit, profecto id juste facit. Invocato autem nomine Matris, etsi merita invocantis non merentur, ut exaudiatur, merita tamen Matris intercedunt, ut exaudiatur. » Sic ille.

5. Consentit cum his Patribus tota scholasticorum doctorum caterva. Unum atque alterum allegasse suffecerit. Sanctus Thomas de Aquino opusculo 8, quod est *De Salutatione angelica*, explicans illud, *gratia plena*, sic ait : « In omni periculo potes salutem obtinere ab ipsa Virgine gloriosa. Unde Cantic. iv, 4, *Mille clypei*, id est, remedia contra pericula, *pendent ex ea*. Item in omni opere virtutis potes eam habere in adjutorium. Et ideo dicit ipsa Eccli. xxiv, 25 : *In me omnis spes vitæ et virtutis*. » Hæc sanctus Thomas. S. Bonaventura in Hymno : *Te Matrem Dei laudamus*, habet inter alia : « Tu mundi Domina, cœli Regina, post Deum sola spes nostra. » Sic enim hæc omnia pie et recte a Catholicis intelliguntur.

6. Sed displicet hæreticis, quod eam vocamus advocatam nostram. At jam olim ita vocavit vicinus apostolorum temporibus sanctus Irenæus lib. v *Adversus hæreses*, cap. 19, dicens : « Sicut illa (scilicet Eva) seducta est, ut effugeret Deum, sic hæc suasa est obedire Deo, ut virginis Evæ Virgo Maria fieret advocata. » S. Ephrem, ubi supra, sic eam alloquitur : « Tu peccatorum, et auxilio destitutorum unica advocata es atque adjutrix. Tu portus naufragantium tutissimus, tu mundi solatium, » etc. Denique ut unum adjiciamus doctorem scholasticum, Dionysius Carthusianus, lib. ii *De laudibus Virginis Mariæ*, art. 25, sic ait : « Ipsa est singulare et potentissimum refugium perditorum, spes miserorum, advocata et reconciliatrix omnium iniquorum ad eam confugientium. »

CALENDARIUM SS. VIRGINIS Mariæ.

JANUARIUS.

DIE PRIMA JANUARIJ.

§ 1. — Octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex B. Virgine Maria, Christi Circumcisio, et sanctissimi Nominis Jesu impositio.

1. Hunc diem inter festa Deiparæ computamus

multis ex causis : tum quia est octava partus ipsius ; tum quia vel ipsa (ut apud Hieronymum habet vetus auctor t. IV, alias IX, in lib. *De vera circumcisione*, et apud Bernardum, *Lamentatio B. Mariæ*) Christum circumcidit ; vel saltem circumcisioni ipsius adfuit, et dulcissimum nomen Jesu, quod ei primo ab archangelo Gabriele revelatum est, ipsa im-

suit, ut semel iterumque asserit Spinellus *Tractatu in Salutationem angelicam*, et Henricus Lancelotus sacrae theologiae doctor ord. Eremitarum S. Augustini, in *Vitacula Mariana*, pampino 10. Id certe conforme est præcepto angelico dato ei, Lucæ 1, 3 : *Vocabis nomen ejus Jesum*. Quæ eadem verba postmodum Josepho dicta sunt (*Matth.* 1, 21), ideoque hoc ei tribuit Carolus Stengelius, in *Historia Vitæ Josephi*, cap. 7. Nec dubium voluntate et consensu utriusque id factum esse, cum utriusque imperatum fuerit. Prædictus autem Lancelotus, pampino 11, sicut et Petrus de Besse serm. *De circumcissione*, sentit etiam a Matre circumcissum. Rursum hodie, ut patet ex Missali Romano, Romæ statio est ad S. Mariam trans Tiberim.

2. Sed ut aliæ rationes deessent, ipsum Officium hujus diei, tam in psalmis in utrisque Vesperis, quam in antiphonis et responsoriis, et collecta id ipsum manifestant. Idem testantur rerum ecclesiasticarum scriptores, tam veteres, quam recentes. Joannes Belet in *Explicatione divinarum Officiorum*, cap. 146, notat quinque esse festa Mariæ Virginis, quorum secundum dicit esse parientis, hoc est, in Natali Domini. « Sed quoniam, inquit, tum et festum Filii agitur, quod plenum exigit Officium, nullam ejus servamus solemnitate usque in octavas. Tum enim omnia responsoria de beata Maria cantantur, cum prima ejus diei Missa cujus introitus est : *Vultum tuum*, Missa autem secunda de Pueri est. » Hæc ille. Similiter ante cum *Micrologus*, cap. 39 : « Notandum hujus octavæ Officium evidentissime de S. Maria ag re. Unde et Romani ea die ad Sanctam Mariam stationem faciunt, nec immerito. Nuper enim cum Nativitatem Domini celebrarem, nullum tam (s. tum) speciale Officium Matri ejus attribui potuimus. Unde non incongrue illam specialius in octava Domini veneramus, ne solemnitate Filii sui expertus esse videatur, quam tum in eadem solemnitate post Dominum maxime honorandam esse non dubitamus. Matutinales quoque Laudes hujus octavæ de S. Maria agunt expressissime, etc. » Post utrumque Durandus, libro vi, cap. 15, n. 16 : « Notandum quoque est, quod quinque sunt, quæ hanc diem reddunt solemnem. Primum est, quia hæc die duo festa concurrunt, scilicet parientis et partus : unde et duæ Missæ celebrantur. Prima de pariente, scilicet de beata Virgine in qua dicitur introitus : *Vultum tuum*. Secunda est de partu, scilicet de Filio, in qua dicitur introitus : *Puer natus est nobis*. » Ac mox infra : « Et ideo, quia hoc festum est de beata Virgine, fit hodie statio apud ecclesiam S. Mariæ trans Tiberim. » Idem lib. vii, cap. 1, n. 47 : « Octava suppletionis est octava Nativitatis Domini, quia in ea supplemus quod minus factum est in festo Nativitatis. Quia enim in Nativitate multum actum est de partu, et parum de pariente, ideo in octava plenius agitur de pariente, quod apparet in responsoriis et antiphonis laudum, et in divino Officio ipsius octavæ. » Sic ibi.

Certe, quod his omnibus antiquius est, in Antiphonario S. Gregorii papæ hac die notatur : « De S. Maria in octava Domini, et Missa incipit : *Vultum tuum*, cum oratione quam etiamnum habet Romanum Missale et alia. » Inter recentiores Florentius Vander Haer, collegiatae ecclesiæ S. Petri Insulensis thesaurarius, in ecclesiastica antiquitate versatissimus, in *Syntagmate antiquitatum liturgicarum*, ad hunc diem, cap. 2, ita commentatur : « Pertinet quoque hodiernus dies ad honorem et laudem parientis Matris et Virginis, et Ecclesia olim nominatim, et expresse huic laudi hodie solita est vacare, ut testatur *Micrologus*, et Durandus, et patet ex hodierno Officio nocturno et diurno. Cui etiam rei conveniebat antiqua Missa : *Vultum tuum*, et collecta hodiernæ diei, *Deus qui salutis æternæ*, et statio ad S. Mariam. » Denique Nicolaus Gallerius, canonicus Patavinus, in sua Evangeliorum explicandorum ratione hodie multiplex dicit festum celebrari, et inter cætera, virginitatis perpetuæ beatissimæ Virginis. Quod certe confirmat, tum collecta ipsa, tum pleræque antiphonæ, quæ in Vesperis dicuntur et Laudibus ; in quibus virginitas ipsius commendatur, sicut et in responsorio 5, 6, 7, et 8.

3. Porro quam sit antiqua octavæ hujus celebratio, patet ex verbis Almachii martyris Romæ occisi sub Diocletiano, eo quod diceret : « Hodie octavæ Dominicæ diei sunt, cessate a superstitionibus idolorum, » ut est in Romano Martyrologio ad hunc diem.

Hic duo breviter tractanda veniunt : Quo loco Christus circumcissus fuerit, et a quo ? Ad prius quod attinet, quidam in templo, vel saltem in civitate Jerusalem Christum fuisse circumcissum arbitrantur, ut Hilarius initio *Enarrat. in Psal. cxviii*, et Primus, episcopus Cabilunensis, in *Topographia sanctorum Christi martyrum* ab eo composita anno 1450, quæ adjecta est *Martyrologio* Francisci Maurolyci, in dictione *Jerusalem*. Huc accedit quod pictores depingere solent Christi circumcissionem a summo sacerdote factam, qui utique Hierosolymis habitabat. Verum nulla lege astringebantur Judæi, ut infantes circumcidendos deferrent ad templum. Quapropter in suis Adnotationibus in cap. ii Lucæ ad versum 21, recte adnotavit Guilielmus Estius : « Quod quidam imaginantur Christum in templo circumcissum, vanum est. Nam templum unum erat Hierosolymis, nec poterant infantes nuper nati in tota Judæa perferri Hierosolymam. » Ibidem late ex Scripturis ostendit, nec circumcissionem fieri solere per sacerdotes, sed solent ipsi parentes filios suos circumcidere. Hinc legimus S-phoram uxorem Moysi, filium suum circumcidisse Exod. iv, et I Machab. i, mulieres illas, quæ circumciderant filios suos, trucidatas fuisse jussu regis Antiochi. Dicendum itaque Christum in Bethleem circumcissum fuisse in spelunca, in qua natus fuerat. Testis hac de re Epiphanius hæresi 20 ; Ambrosius Ansbertus in serm. *De Peri-*

ficatione, qui exstat integre in *Homiliario doctorum* Coloniae excuso 1569, in quo sic dicitur : « Post circumcisionem octavi diei in domo parentum, hæc historia in ordine sequitur, dicens : *Postquam impleti sunt dies purgationis Matris ejus,* » etc. Consentit Nicephorus Callistus lib. 1 *Hist. eccles.*, cap. 12, his verbis : « Die octavo, Dominico scilicet, circumciditur in Bethleem, in domo Josephi, et ibi nomen Jesu accipit. » Idem docent, inter recentiores, Christianus Adrichomius in *Theatro Terræ sanctæ*, in descriptione tribus Juda, n. 58, citans Hieronymum in *Epist. ad Marcellam*, Baronius et Augustinus Turniellus, anno Christi primo, Stengelius ubi supra, Jacobus Canisius in *Sacris meditationibus super Christi Domini et B. V. Mariæ mysteriis*, part. II, § 25 et alii.

4. Ex his etiam satis patet a quibus Christus fuerit circumciscus, videlicet a parentibus suis. Unde præter auctores citatos, Beda in ser. *De circumcisione* sic loquitur : « Veniens in carne Dei Filius, utrumque purificationis genus subire dignatus est, et circumciscus videlicet a parentibus octava die nativitatis, et tricesimo ætatis anno baptizatus a Joanne. » Superest questio ab utro parentum, an a Josepho, an vero a Matre circumciscus fuerit, ut a pluribus assertum supra audivimus, et idem legitur in Officio proprio Annuntiarum de passione et martyrio beatæ Virginis Mariæ sive de doloribus. Sic enim lect. 2 dicitur : « Ipsa genuit eum, lactavit eum, die octava circumcidit, et quadragesima præsentavit in templo. » Sed hæc verba desumpta sunt ex dicta Lamentatione apud S. Bernardum. Quare magis placet quod habet ipse Bernardus sermo 1, in *Circumcisione Domini*, videlicet ipsum Josephum puerum circumcidisse. Idem sentit Stengelius ubi supra, hoc etiam adjiciens : « Hieronymus in particulo quodam tractatu, et doctissimus Optatus, Maximus, quos plerique recentiores sequuntur, censent Christum a Josepho circumciscum. » Accedit et ratio, quia beata Maria tanta cordis et amoris teneritudine erga Filium suum afficiebatur, ut non videatur tam diram læsionem, quæ cultello petriño fiebat, manibus suis ei intulisse, sed magna animi compassione astitisse. Turniellus, ubi supra, putat circumciscum ab illis, qui in singulis civitatibus et villis deputati erant a principibus sacerdotum ad illud munus præstandum.

5. Porro ipsum Christi præputium, quod in circumcisione abscissum est, sicut et sanguinem e vulneribus Christi profluentem in cruce, a beata Virgine fuisse servatum, et Romæ haberi scribit Franciscus Collius, sacri collegii Ambrosiani doctor, libro v *De sanguine Christi*, cap. 2, idque probat ex libro vi *Revelationum S. Birgittæ*, cap. 112, ubi sic legitur : « Cum tempus vocationis meæ de hoc mundo instaret, ego ipsam (præputii membranam) commendavi S. Joanni custodi meo cum sanguine illo benedicto, qui remansit in vulneribus ejus.

quando deposuimus eum de cruce, » etc. Ubi autem nunc sit vide notas Consalvi Duranti in idem caput.

6. Ille meditare quanta sollicitudine piissima Mater fascias, unguenta, et alia ad circumcisionem paraverit, ut quam minimo fieri posset dolore Christus circumcideretur. 2º Quanto cum animi dolore circumcisionem delicatissimi et dilectissimi Filii sui pertulerit. 3º Quanto exsilerit gaudio cum ei dulcissimum nomen Jesu de cælo allatum, quod Salvatorem significat, ei fuit impositum. Pertinet huc 14 meditatio Costeri, *De vita et laudibus Deiparæ Virginis*. Hoc item die et toto hoc mense, quo adhuc durat ejus puerperium, considera quam pie, devote et lætanter, Peum secum habens hæc Mater et Virgo, se gesserit, quam amanter ac desideranter ubera ei porrexerit, aut molliores cibos præbuerit : quam suaviter et blande eundem sæpissime osculata : quam sollicite a fame, a siti et frigore protexerit. Quibusdam verisimile non videtur eam cum Josepho et Puero usque ad purificationem in stabulo permansisse, sed multitudine hominum recedente, procurante Josepho, in aliquo diversorio locum invenisse, præsertim cum nulla corporis debilitas eam impediret, quominus egredi posset. Sed contrarium nos infra die 6 Januarii num. 4, probabimus, ex Patrum et aliorum testimoniis.

§ II. — *Victoria Ferdinandi regis Catholici contra Mauros, qua beatæ Mariæ Virginis interventu positus est Granata, regni Granatensis metropoli anno 1492.*

1. Contigit hæc anno jam dicto ipsis Kalendis Januariis, tradente civitate rege Granatæ, cum videret se eam amplius retinere non posse. Testis Læcius Marinæus Siculus, lib. xx *De rebus Hispaniæ*. Quod ope Dei Genitricis, probatur ex Joanne Carthagena ord. Minorum *De sacris arcanis Deiparæ* tom. II, lib. 1, homil. 19, § 4. « Novit, inquit, universa nostra Hispania, quod cum serenissimus rex catholicus (Ferdinandus) per multos annos elaborasset pro capienda inclyta et inexpugnabili urbe Granatensi, tandem ad purissimæ Virginis adjutorium confugiens, devote vovit cum serenissima consorte sua regina (Isabella) si eis de prædicta urbe victoriam præstaret, primum illius civitatis templum in honorem sue immaculatæ conceptionis consecrandum. Quo emissio voto, gloriosam ab inimicis victoriam reportarunt. »

Est etiam Venetiis hac die festum peculiare ecclesiæ S. Mariæ Matris Domini, ut notatur in patriarchatus Venetorum Calendario.

DIE SECUNDA JANUARIJ.

§ I. — *Octava puerperii beatæ Mariæ juxta Menologium Græcorum et Calendarium Syrorum ; et Commemoratio natalitii ejusdem.*

1. Prius aperte colligitur ex *Menologio*, et dicto *Calendario*, in quibus altera die post nativitatem

Christi (quæ est 26 Decembris) ponitur Puerperium S. Dei Genitricis. Quod enim Latini celebrant in octava dictæ nativitatis, Græci et Syri videntur celebrare altera die infra octavam. Commemoratio natalitia fit in conclusione omnium hymnorum, et canitur præfatio Missæ de Nativitate Domini usque ad Epiphaniam. Omnes enim hymni concluduntur sicut in festis de beata Maria, et Sabbatis : *Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine*. Quod ut fieret in ordine S. Francisci auctor fuit S. Bonaventura beatæ Virginis addictissimus, utpote, qui multa in ejus laudem conscripserit, et nominatim duplex Psalterium, majus et minus. Patet hoc ex oratione de Vita et meritis ejus Octaviani de Martinis, in quasie dicitur : « Congregato capitulo generali Pisis, eo auctore institutum est, ut *Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine*, usque ad Epiphaniam continuaretur, eodem modo quo infra octavam Nativitatis Dominicæ cantatur. » Idem habetur in proprio Officio de S. Bonaventura in festis propriis ordinis Minorum sexta die infra octavam, lectione quarta, et observat idem Romana Ecclesia. Sed et Joannes Belet, *De divinis Officiis*, cap. 150, scribit totum tempus a Nativitate Domini usque ad octavas Epiphaniæ, pro una octava reputari. Quinimo Ecclesia puerperium hoc quadraginta diebus recolit, et canticis ac cæremoniis peculiaribus exornat, ut ejus memoria animis nostris firmiter insideat, ac sæpius cum fructu renovetur. Omnes enim hymni ejusdem metri, tam in festis, quam Dominicis, usque ad Purificationem canuntur tono Nativitatis Domini, etiam post Septagesimam, et in Sabbatis antiphonæ de Laudibus : *O admirabile commercium*. Quæ sunt diei octavæ Nativitatis Domini. Et tam in Dominicis, quam festis (nisi sint duplicia) fit in Missa commemoratio de beata Maria per collectam ejusdem diei octavæ. Item diebus Sabbatinis, quos ei peculiariter consecratos esse docuimus in Generalibus cap. 7 et 8, carnibus vescimur, propter ejusdem temporis letitiam de Nativitate Salvatoris. Qua de re latius 25 die Decembris. Et quadragesimum a Christi natali diem, quo puerperium hoc juxta ritum Mosaicum concluditur, Ecclesia solemnem haberi statuit. Quibus conformiter Breviarium Trajectense seu Ultrajectense hanc habet regulam seu rubricam in die Nativitatis Domini : « Nota quod a die Nativitatis Domini inclusive, usque ad Purificationem exclusive, dicitur de Domina nostra ad Vesperas pro suffragio responsorium sequens cum versu *Gloria*, et prosa : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti, quæ Gabrielis archangeli dictis credidisti, dum virgo Deum et hominem genuisti, et post partum virgo inviolata permansisti*. Vers. *Gabrielex archangelum credimus divinitus te esse affatum; uterum tuum de Spiritu sancto credimus imprægnatum*. *Erubescat Judæus infelix, qui dicit Christum ex Joseph semine esse natum*, etc. Prosa est, *Inviolata*. » Item in cathedrali ecclesia Tornacensi,

sicut omnibus diebus Sabbatinis et Vigiliis festorum beatæ Mariæ, post Vesperas canonici choro egrediuntur ad stationem in honorem ejus faciendam ante altare ipsius, incensando, et canendo *Salve*, vel aliam antiphonam, ita id faciunt quotidie a Nativitate Domini usque ad Purificationem.

DIE TERTIA JANUARI.

§ I. — Octava S. Joannis apostoli et evangelistæ, filii adoptivi, seu commendatitii beatæ Mariæ Virginis, et custodis ejusdem.

1. Hujus octavæ meminit Amalarius Fortunatus, archiepiscopus Trevirensis, lib. iv *De ecclesiasticis Officiis*, cap. 37, et Ado archiepiscopus Viennensis in *Martyrologio*. Hic meditari juvabit, quo affectu beatus ille apostolus et virgo Virginem Mariam, ut Matrem sibi commendatam, et a dilectissimo sibi Magistro testamento relictam, dilexerit, pignus utique quo nullum habebat in terra pretiosius, de quo ipse in Evangelio suo testatur, dicens, Joan. xix, 25-27 : *Cum vidisset Jesus Matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus*. Hoc est : Ecce eum, qui posthac filii loco erit, qui pro me tui curam geret, te proteget, te consolabitur in absentia mea corporali, et de necessariis tibi providebit. Filius ergo charitate et officio erga te, non natura, imo nec proprie dicta adoptione. Quem ipsa in filium suscepit, et ipse vicissim illam in matrem. Unde in textu subsequitur : *Deinde dicit discipulo : Ecce Mater tua*. Ac si dicat : Hæc tibi sit matris loco, in hac colenda et adjuvanda vices meas supplebis. Quod et promptissime mox exsecutus est, juxta id quod sequitur : *Et ex illa hora, id est, ab illo temporis momento, accepit eam discipulus in suam*. Non ut vitiose multi codices habent, *in suam* ; nam Græce est, εἰς τὴν οἶκον, in propria. Non utique prædia, sed ut Augustinus exponit, officia, seu obsequia. *In sua*, id est, in jus suum, in domum suam, non jure proprietatis et dominii, sed concessione et usu. Interpres Syrus transfert, *apud se*, vel, *ad se*. Eorum enim peculiarem nos curam gerere declaramus quos in habitationem seu familiam nostram recipimus. Sic olim intellexit sanctus Ildefonsus Toletanus serm. 5 *De Assumptione*, dicens, « quod ab ipsa cruce eam suscepit in sua sollicitudine et cura, videlicet ut virgo Virgini deserviret, et Domini nostri rependeret servitutis et dilectionis obsequium, qui eam præ cæteris sua dilectione fecerat dignum. » Hic etiam perpende quantopere vicissim beatissima Maria, Joannem filii loco sibi datum, Virgo virginem, dilexerit, et Deum ora, ut talem possis habere matrem et custodem. Pertinent huc Costeri meditatio 39 de Passione Domini, et ea quæ habet Petrus a Cogni in *Vita beatæ Mariæ*, cap. 22, sub finem.

2. Dixi filii adoptivi seu potius commendatitii, contra eos, qui per prædicta verba dicunt Joannem factum filium verum et realem, imo potuisse fieri

filium naturalem beatæ Virginis, vi verborum Christi in cruce prolatorum. Contra quos videre est aliquot tractatus Ægidii Carlierii, decani Cameracensis, in *Sportula fragmentorum*. Non enim sic accipienda sunt Christi verba: *Mulier, ecce filius tuus*, quasi per ea Joannes evangelista factus fuerit verus et realis, aut naturalis beatæ Mariæ filius, quod magnis animis abhinc ducentis et amplius annis, quidam Catholici, nimis profunde speculari volentes, disputaverunt: sed eo modo, quo exposuimus, cōformiter ei, quod dicitur in serm. *De Assumptione B. Mariæ*, apud Hieronymum, in cruce dictum: *Ecce Mater tua*, ut virgo Virgini cohereret, et deserviret officiosissime cura adoptionis. Et juxta illud, quod scribit Paulinus, epistola 58, apud Augustinum, quæst. 9, designans, ut et alii Matrem delegaret pro matre habendam, et vice sua consolandam, atque illi vicissim novum filium, vice corporis sui traderet, imo ut ita dixerim, gigneret. Quæ postrema verba forte occasionem dederunt recitatæ opinioni. Sed contra prædictos invectivam scripserunt, non solum Ægidius Carlier in citato opere, tract. 28, sed et ibidem tract. 29, Joannes Tinctoris, canonicus Tornæensis, secretæ theologiæ professor. Confutat eandem opinionem Joannes Major in cap. xix Joannis, et significat Henricum a Gandavo, et Verrilonum istius sententiæ fuisse. Sed de relatione filiationis inter beatam Mariam et Joannem, et de tota hac quæstione, quæ nec pietatem promovet, neque historiam concernit, hæc indicasse sufficiat.

3. Illud magis ad propositum nostrum spectat, exemplis declarare quam sint conjuncti et familiares in cœlo beatissima Virgo Maria, et beatus Joannes evangelista, ex eo quod in historiis sanctorum frequentissime simul, viventibus apparuisse leguntur. In primis sancto Gregorio Neocæsariensi episcopo, cognomento Thaumaturgo, ut est in Vita ipsius per Gregorium Nyssenum, S. Basilii fratrem, conscripta. Ea apparitione de fide sanctissimæ Trinitatis contra hæresim Pauli Samosatani instructus fuit, ut testatur Thomas Bozius lib. ix *De signis ecclesiæ*, cap. 10. Quin et ipsa fidei formula seu symbolum exstat in operibus ejusdem Gregorii Thaumaturgi, a Gerardo Vossio, Græce et Latine editis, hoc titulo: *Sancti Patris nostri Gregorii episcopi Neocæsareæ Ponti Thaumaturgi expositio fidei, quam per revelationem a B. Joanne evangelista, mediante Dei Genitrice Maria Virgine, accepit*. Quæ fidei formula per Deiparam et Joannem apostolum Gregorio tradita mirifice postea juxit omnes Orientales adversus Arii impietatem, ut addit ibidem Bozius. Exstat item in Vita ejusdem Gregorii per Gregorium Nyssenum. Eandem formulam Ruffinus inseruit *Hist. ecclesiast.* Eusebii, lib. vii, cap. 25. Habetur eadem in exordio quintæ synodi œcumenicæ, et in libr. *De synodis et ortu hæresum* S. Germani patriarchæ Constantinopolitani, et in Baronii *Annalibus* anno 233. Verba item

Germani refert Gerardus Vossius in notis ad dictam Expositionem fidei a Thaumaturgo conscriptam, eademque Græce et Latine habentur tom. III, *Antiquæ lect.* per Henricum Canisium in lucem emisso, et apud alios, quos citat Vossius. Ipsam autem apparitionem Nicephorus, lib. vi *Histor.* cap. 17, et inter recentiores ex eo Canisius, lib. v, cap. 21, Spinellus *In Maria Deipara* cap. 20, num. 47. Rursus iidem simul apparuerunt Cyriaco abbati, ut est in *Prato spirituali*, cap. 46, auctore Joanne Moscho. Item S. Hermanno, qui et Joseph dictus, ut patet ex Vita ipsius apud Laurentium Surium, die 7 Aprilis, cap. 4. Præterea S. Petro Cœlestino, et cum eo Psalterium cecinerunt, ut habet Vita ipsius, cap. 4, lib. vi Benedicti Gononi *De Vitis Patrum Occidentis*. Rursus mulieri cuidam dictæ Elisabeth, anno 1238, ut est in *Chronico Belgico* Joannis a Leidis Carmelitæ, lib. xxiv, cap. 15. Item Cameraci cuidam canonico Cantipratensi, ut est in Thoma Cantipratano libr. ii, *Boni Universalis*, *De apibus*, cap. 53, part. xii; beatæ Idæ Lovaniensi, ut est in Vita ipsius, cap. 46; denique, ut alios prætermittam, beato Petro Alcantara ord. Recollectorum, qui obiit 1562, idque constat ex ipsius Vita.

4. Ob magnam hanc beatæ Virginis Mariæ et Joannis evangelistæ familiaritatem, in honorem utriusque institutus est ordo et religio Fontis Ebraldi, de cujus origine videre est Baronium, tom. XII *Annal.* anno 1117. Hinc et communis est oratio ad utrumque valde devota, quæ incipit: *O Intemerata, et in æternum benedicta*, etc., quæ exstat in *Antidotario animæ*, et aliis piis libellis, et ibidem dicitur composita a S. Edmundo Cantuariensi archiepiscopo, quam adolescens quotidie solitus erat recitare. Quod cum semel per oblivionem, studiis occupatus, omisisset, sequenti nocte a beato Joanne monitus est comminatione ferule, ne hanc in posterum omitteret, ut est in Vita ipsius apud Surium, tom. VI, die 16 Novembris, cap. 11, et in *Speculo historiali* Vincentii lib. xxxii, alias xxxi, cap. 75. De virtute ejusdem orat. vide idem *Speculum*, lib. viii, cap. 101. Obiit S. Edmundus beatæ Virgini addictissimus anno 1240. Quod autem beatus Joannes ex obsequiis beatæ Virgini præstitis, per quæ fiebat, ut ipsa posset liberius Deo vacare, magnam acceperit in cœlo remunerationem, videre est lib. iv, cap. 49, *Insinuationum divinæ pietatis*, sive *Revelationum beatæ Gertrudis*. Merito igitur exclamare hic possumus: O duæ gemmæ cœlestes Maria et Joannes! o duo lumina astra ante Deum lucentia! vestris radiis scelerum nostrorum eflugata nubila.

§ II — *Terribilis terræ motus per totum terrarum orbem, sed præsertim in Italia, intercessione beatæ Mariæ Virginis sedatus anno 1117.*

Quomodo ira Dei placata fuerit, infantulo apud Cremonam revelatum est. Historiam scribit Dodechinus abbas in *Appendice* ad Marianum Scotum,

his verbis : « Anno 1117, in octava sancti Joannis evangelistæ, terræ motus bis inter diem et noctem, tam terribilis per totum orbem terrarum factus est, ut multa ædificia corruerent, et homines viæ effugerent : sed maxime in Italia, ubi tam periculosus et horribilis fuit, ut manifestum Dei iudicium super se homines expectarent. » Et infra : « His tam mirandis, tamque tremendis signis circumquaque divulgatis, et tribus diebus in jejuniis, et orationibus per totam Italiam, ab omnibus peractis, apud Cremonam, quidam infantulus in cunis jacens, pannis obsitus, in primam loquendi vocem contra naturam os aperuit, matremque suam escas parantem fratri suo majori, qui plorando panem petiverat, a corporis curis compescuit, asserens sibi visam Dei Genitricem Mariam ante tribunal Christi stantem, instantissimis precibus pro iudicio, quod mundo propter peccata sua dare intenderat, ipsi supplicantem, ac post hæc deposuit eloquium usque ad tempus humanæ conditioni congruum. » Sic ibi. Ex eodem verbotenus citat Thomas Bozius lib. xxiv *De signis Ecclesiæ*, cap. 8. Rursus eandem historiam refert Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi* ad eundem annum 1117, in abbate 14, verbis paululum mutatis. Ea quæ infans dixit sic effert : « Cessate, mortales, escam parare, o mox perituri. Ecce sancta Dei Genitrix Virgo Maria ante Christi tribunal, precibusque instantissimis supplicat pro iudicio tremendæ sententiæ, quod mundo propter peccata hominum iudex ipse justissimus intenderat. » Similis est historia in *Vita sancti Dominici* per Theodorum de Apoldia, lib. II, cap. 1, quæ latius ab aliis refertur.

§ III. — *Concessio plenariæ indulgentiæ per Gregorium XIII omnibus confratribus Rosarii, et aliis in ecclesia Papiensi ord. Sancti Dominici.*

Datum est hoc die Diploma dicti pontificis, anno 1579, quod incipit : *Cum sicut accepimus in Ecclesia*. Exstat in Thesaurò apostolico Rosarii collecto per fratrem Petrum Louvet ordinis S. Dominici. Et lacrari possunt Dominica 3 Aprilis, et prima Octobris. Talia autem aliquoties Kalendario nostro inserimus, quia ad honorem beatæ Virginis pertinet, quod hujusmodi favores ipsius intuitu, vel sodalitaturn ejus nomine erectarum a summis Ecclesiæ præsulibus conceduntur. Quapropter gaudere debemus, et Deo gratias agere, quod Matris ipsius respectu talia beneficia, et spiritales gratias obtineamus. Quod semel hic admonuisse sufficiat.

DIE QUARTA JANUARI.

§ I. — *Atrebatensis dedicatio cathedralis ecclesiæ beatæ Mariæ, circa annum Domini 1050.*

1. Hanc ignis de cælo cum tonitru descendens totum absumperat in Kal. Augusti, anno Domini 1050. Post ejus reparationem, eam hoc die, nempe quarta Januarii, solemniter dedicavit Gerardus primus ejus nominis Cameracensis et Atrebatensis episcopus.

Testatur utrumque Baldericus in suo *Chronico Cameracensi* et *Atrebatensi* lib. III, illud, cap. 52, hoc 58.

2. Dedicaciones ecclesiarum beatæ Mariæ Virginis in nostro Kalendario aliquoties proponi nemo mirabitur, vel ab hoc opere alienum judicabit, quia et hujusmodi ponuntur in Usuardi *Martyrologio* per Joannem Molanum aucto, et aliis, et in ipso *Romano Breviario*, die 9 Novembris, *Dedicatio basilicæ Salvatoris*, et die 18 ejusdem mensis, *Dedicatio basilicæ apostolorum Petri et Pauli*.

3. Generaliter autem in omni festo Dedicacionis templorum, præsertim de novo primitus erectorum, gratias Deo debemus agere, inquit Joannes Hesselius in *Explicatione Decalogi*, cap. 101, quod nostram regionem quondam desertam, et a dæmonibus habitatam, ita illustrare dignatus sit, ut etiam (nobis condescendens) sensibilem domum sibi eligeret, in qua et laudari, et rogari, et prædicari pacifice posset : in qua orantes facilius exaudit : in qua omnia sacramenta tribueret. Ex qua domo corporali intelligimus totam ecclesiam esse templum, Deo munda conversatione consecrandum, posteaque ei in æternum offerendum. Sic ille. In anniversario autem Dedicacionis hoc meditandum, quod sicut tunc templi pavementum abluitur et mundatur, parietes pretiosis auleis et tapetis exornantur, altaria omnia auro splendent et argento, totum templum ramis decoratur, et sternitur herbis redolentibus : ita quoque conscientias nostras lavare, et virtutibus debemus exornare, cum et nos ipsi templum Dei simus, juxta Paulum apostolum, cujus munificentiæ Deo magis placet, quam templi materialis. Quamvis autem templa omnia soli Deo proprie consecrantur et dedicantur, ut recte docet Canisius, lib. V, cap. 23, sed sub invocatione, et in memoriam hujus aut illius sancti : illa tamen peculiariter ad devotionem nos debent excitare, quæ beatæ Virginis Mariæ nomen obtinent, quam Deus peculiari ratione nostram constituit Advocatam, et in cælo præ omnibus exaltavit. Et hæc omnia in aliis dedicationum festis meditando sunt.

DIE QUINTA JANUARI.

Vigilia Epiphaniæ Domini, et præfestum gaudii Deparæ sequentis diei.

1. Hunc etiam diem merito Kalendario nostro inserimus, et festis Virginalibus adnumeramus, quia Officium idem pene est cum Officio octavæ Nativitatis Domini, et Circumcisionis, et passim in responsoriis et antiphonis Mariæ nomen, ejusque laudes resonant. Introitus Missæ, epistola, graduale, offertorium, et communio, eadem sunt, quæ in Missa de Dominica infra octavam Nativitatis Domini, quæ etiam ad beatam Virginem pertinet. Sed et Breviarium Cameracense hac die notat agi de Nativitate Domini cum evangelio Vigiliæ. Evangelium autem tractat de reditu Domini ex Ægypto, quem circa hoc tempus contigisse, imo hac ipsa die juxta quos-

dam infra videbimus. Ille eadem meditanda, quæ toto hoc tempore, quo durat beatæ Virginis puerperium, contemplanda diximus die 1 Januarii, n. 6.

2. Hoc eodem die abhinc annis quadringentis beata Virgo præclarum operata est miraculum, quod narrat Casarius, lib. vii *Dialogorum*, c. 24, et ex eo Joannes Bonifacius, lib. ii *Hist. virginis*, cap. 7, sacerdoti, cui ab hæreticis Albigenis lingua fuerat excisa, novam linguam restituens.

DIE SEXTA JANUARI.

§ 1. — *Jesu Christi Epiphania, sive Manifestatio gentibus facta, et gaudium beatæ Mariæ de Filio suo a Magis adorato.*

1. Historia habetur Matth. ii. Certum est festum Epiphaniæ, Nativitatis, Resurrectionis et Ascensionis præcipue esse festa Christi Domini, et non-nisi secundario ad beatam Virginem pertinere, quatenus et ipsa sua munia in his habuit, vel præsens astitit in præcipuis Christi mysteriis et operibus, ideoque omnia pene Christi festa eandem quoque concernunt. Filius Dei humanam carnem assumpsit, et factus est homo, sed in utero Virginis Mariæ: natus est, sed ex Maria: positus in præsepio, sed a Maria: circumcisis, sed juxta multorum sententiam per manus Mariæ: a Magis salutatatus et adoratus, sed in sinu Mariæ: delatus ad templum, et oblatas Deo, sed a Maria: fugit in Ægyptum, et post septennium revertitur, sed eo portatus, et reductus a Maria: sedit in medio doctorum, sed quæritur et invenitur a Maria: instruit turbas, auditur a Maria: vadit ad nuptias, adest Maria: orditur miracula, sed rogatu Mariæ: pendet in cruce, astat Maria: resurgit a mortuis, videt cum Maria, et juxta multorum sententiam omnium prima. Ascendit in cælum, sed præsentem Maria: mittit Spiritum sanctum super Mariam et apostolos, ut verissime ei possit applicari illud archangeli Gabrielis elogium: *Dominus tecum*. Ubique enim præsens est Mariæ. Quæ omnia latius deducit Carolus Stengelius in Historia vitæ Josephi, capite 8, ex Carthagena in Homiliis catholicis in universa Christianæ religionis arcana, tom. I, lib. vi, homilia 2. Hujus ergo solemnitas non immerito particeps est beatissima Virgo, qua eam cum puero Jesu in Bethleem ab Oriente, stella duce, adventantes, hac die invenerunt Magi Filium ejus, adoraverunt, et munera ei obtulerunt. Sed et generaliter scribit Joannes Belet, cap. 5: « Quot sunt festa Trinitatis, tot beatæ Mariæ esse sciendum est. » Ubi per festa Trinitatis ea intelligit, quæ sunt alicujus personæ Trinitatis, ut patet ex cap. 93.

2. Hujus autem diei lætitiæ mysteriis beatæ Mariæ gaudiosis adnumerandam esse, sicut et diei Nativitatis Christi, S. Joannes Chrysostomus ostendit, homil. 8 in *Matthæum*, ubi, loquens de Josepho, sic ait: « Videns Puerum natum, maxima exultatione repletus est, sed rursus huic etiam gaudii periculum grande successit, cum tota utique civitas

turbaretur, ipse rex fureret, et ad necem puerum quæreret. Sed et hunc tumultum alia rursus lætitia subsecuta est, apparitio videlicet stellæ et adoratio Magorum. » Idem probatur ex antiquo libello *De peregrinatione seu Vita B. Mariæ Virginis* septem orationibus comprehensa, ab incerto, sed pio auctore, olim Latine conscripto, et per Jodocum Lorichium S. Theol. doctorem in lucem emissio Ingolstadii, anno 1597. In eo enim libello, oratione 2, sic dicitur: « Recordare, Virgo præcelsa, quanto honore fueris affecta, quantaque perfusa lætitia, cum die 15 post partum tuum, a tribus Magis ac regibus, tu una cum unigenito Filio tuo mysticis muneribus placidissime, reverentissime, et magnificentissime donabaris: per quos primordia Ecclesiæ ex gentibus congregandæ Spiritus sanctus repræsentare et dedicare voluit. » Inter recentiores Costerus, medit. 15, de beatâ Mariâ, huic festivitati quartum gaudium ascribit, et in fine sic habet: « Totus hic dies fuit Virgini lætissimus, tum propter Dei gloriam, tum propter spem maximam et expectationem salutis plurimorum. » Similiter in *Rosario* siue *Psalterio beatæ Virginis Mariæ* a Thoma Worthingtono Anglo, Antuerpiæ edito, anno 1600, et approbato a Mathia Hovio Mechliniensi archiepiscopo, quarto loco inter mysteria gaudiosa numeratur.

3. Hujus diei lætitiæ ac Magorum adventus, et munera, quæ obtulerunt, a Sibyllis prædicta fuerunt. Sic enim in fine libri viii *Sibyllinorum oraculorum* legitur:

*Hoc Puero nato, properavit gaudia tellus,
Cælesti risit sedes, et gestit orbis,
Divinamque Magi stellam coluere recentem,
Monstratusque Dei præcepta sequentibus Insans.
Est in præsepi quem fascia circuit, etc.*

Quibus alia duo oracula adjungit Petrus Crespius in *Triumpho Mariæ Virginis*, die 15, in quibus ipsa munera exprimuntur, nempe aurum, thus et myrrha. De his muneribus Henricus Lancelotus, in *Viticula Mariana* pampino 11, ita scribit: « An singuli singula, Melchior videlicet aurum, Gasparthus, Balthazar myrrham, ut Beda sentit: an vero tria hæc singuli obtulerint, res est incerta; posterius sane, ut probabilius, amplector, cum Glossa ordinaria, et Lirano, ita ut unusquisque eum regem, Deum, atque hominem passibilem simul demonstrarit. » Sic ille. Cui libenter assentior, cum idem habeat auctor incertus sub Eusebii Emisseni nomine in homilia super cap. ii. Matth., Christianus Drutmarus in idem cap. Matth. et Anselmus. Rationibus idipsum probat Franciscus Sylvius in tertiam partem S. Thomæ q. 56, art. 6, et idem docent Hilarius Arelatensis homil. in *Epiphania*, Remigius et Ludolfus Saxo de *Vita Christi*, part. prima cap. 11. Variè admodum hæc tria munera a Patribus exponuntur, ut videre est apud Jacobum Greterum in libro *De tribus Magorum donis*.

4. Sunt et aliæ quæstiones huc pertinentes, scilicet de tempore quo advenerunt, et de loco in

quo Christum invenerunt. Ad priorem quod attinet, Epiphanius hæresi 30, et 51, arbitratur venisse biennio post stellæ apparitionem, et Christi nativitatem, eo quod Herodes jussu occidi infantes, a bimatu et infra, secundum tempus, quod exquisierat a Magis. (Matth. II, 16.) Hippolytus Thebanus apud Henricum Canisium, tom. III *Antiquæ lectionis*: « A Christi nativitate usque ad Magorum præsentiam anni sunt duo. » Similiter sanctus Augustinus, serm. 7 *De Epiphania*, serm. 1, inter eos, qui editi sunt a Parisiensibus, habet biennio, alii multo tempore ante Christi nativitatem stellam apparuisse, ut Chrysostomus, hom. 7 in *Matthæum*, ob distantiam locorum, ex quibus venerunt, et itineris longitudinem, sed tamen in antro et spelunca Christum ab iis adoratum vult Chrysostomus. Quam opinionem, relicta Epiphani, approbat Michael Glycas, part. III *Annalium*, et confirmari scribit ab Athanasio, et Joanne Damasceno, et objectionem quam ex Theophylacto sibi proponit, solvit ex Chrysostomo. Guilielmus Estius in Annotationibus in sacram Scripturam ad caput II Matthæi probabilius existimat post Purificationem eos advenisse. Verum salvo honore, quem debemus his auctoribus, communis sententia est, ipso die nativitatis Christi, stella eis apparente, mox iter aggressos, et celerimo cursu in dromedariis die 13 ad Christi cunabula pervenisse, quo die adventum eorum celebrat Ecclesia. Sic sentit Ammonius Alexandrinus initio *Harmonie evangelicæ*, dicens: « Post circumcisi octavo die infantem, Jesumque vocatum, ipsi tertio decimo die Hierosolymam nova quadam stella duce venientes, Regem Judæorum prædicant natum, ac communicato cum Herode principe, et Scribis consilio, in Bethleem inventum adorant ac venerantur muneribus. » Sic Hieronymus epistola 17, quæ est ad Marcellam, ut Bethleem commigret: « Ecce, inquit, in hoc parvo terræ foramine cælorum Conditor natus est, hic involutus pannis, hic visus a pastoribus, hic demonstratus a stella, hic adoratus a Magis? » Eadem habet epistola 48 ad eandem, et 27, quæ est ad Eustochium. Sic et Chrysostomus non solum loco citato, sed etiam homilia 6 et 8 in *Matth.*, ac nominatim hom. 6 dicit « eos vidisse humile tugurium, squalidumque præsepium et parvulum pannis vilibus involutum, et Matrem pauperculam; » et hom. 7: « Quod in carne vera sit, ostendunt panii atque præsepe. » Hom. 8, « Nihil ibi de sensibilibus istis grande conspicitur, sed angustum tugurium ac vile præsepium, et inops Mater, ut melius nuda Magorum philosophia claresceret, et ut discas, quia non tanquam homini tantum, sed etiam tanquam Deo auctori omnium supplicarint bonorum. Propterea nullo eorum, quæ extrinsecus videbantur, offensi sunt, sed et Puerum fideliter adorabant, et munera suppliciter offerebant. » Sic ille. Idem significat Augustinus serm. 30 de tempore, qui est 2 *de Epiphania*, dum ait: « Magnum sacramentum! In

præsepio jacebat, et Magos ab Oriente advocabat; abscondebatur, in stabulo, et agnoscebatur in cælo: ut agnitus in cælo manifestaretur in stabulo. » Ex quibus profecto fortior eorum fides comprobatur, quod tam vili habitaculo non fuerint offensi, et Mariæ humilitas, quæ in stabulo remansit, etiam usque ad diem purificationis, ut multi arbitrantur, et inter eos Bonaventura in *Meditationibus de Vita Christi*, c. 10, et inter recentiores Franciscus Suarez tom. II in III part. S. Thom., disp. 15, sect. 1, in fine: « Certum est, inquit, beatam Virginem usque ad diem purificationis a loco nativitatis Christi non discessisse. » Unde ad 2 quæstionem jam patet responsio. Item Jacobus Canisius in Sacris meditationibus, ubi supra § 28, citatus a me 1 Januarii n. 3, et ante eos Ludolfus Saxo in *Vita Christi*, part. I, cap. 41, et Franciscus Arias *de Imitatione B. Virginis*, in 2 edit. cap. 4, et 37, ait eam totos 40 dies in stabulo commoratum, citans ad id probandum Chrys., Euthymium in cap. II Matth. et quem supra allegavi sanctum Bonaventuram. Theophylactus tamen, Jansenius, et quidam alii probabilius esse existimant, quod multitudo hominum recedente, domum aliquam, Josepho procurante, fuerint ingressi, et quod ibidem a Magis Christus fuerit adoratus. Sed verisimile est non potuisse tam cito id fieri, cum quotidie novi, censum soluturi, adventarent. Magis itaque placet veterum Patrum sententia, cui consonant publicæ voces Ecclesiæ: *Hodie stella Magos duxit ad præsepium*. Item quod 13 die advenerint, et Christum in præsepio invenerint docet Gretserus, lib. VII *de Magis*, cap. 5, et 6. Fundat se in eo Theophylactus, quod in textu Evangelii dicatur: *Et intrantes domum*. Verum phrasi Hebraica, domus pro mansionem, stabulo, aut spelunca accipitur. Solent enim Hebræi omnem mansionem, etiam bestiarum, ut Psal. LXXXIII et ciii, domus nomine significare, sicut Hispani domos omnes casas appellant. Si quis objiciat non fuisse honestum, ut Virgo in loco publico, vel multis pervio remaneret, ad hoc tacite respondet Franciscus Lucas ad verba Matthæi allegata: Verisimile esse parentes a Christi nativitate liberam sibi servasse speluncam hanc pretio conductam, nec cuiquam interim licuisse jumenta sua illic stabulare, ut Virgo, pro more puerperarum, seorsum ab hominum commercio se contineret. Ad locum ab Epiphania adductum, respondeo verba illa: *Secundum tempus quod exquisierat a Magis*, solummodo referenda ad id quod proxime præcedit, videlicet, *et infra*. Occidit tamen a bimatu, ad majorem cautelam, ne qua ratione elabi posset, quem extinctum cupiebat. Neque ulla probabilis afferri potest causa, ob quam biennio post Christi nativitatem denuo beata Virgo cum puero in Bethleem inveniretur, et a Magis puer adoraretur: imo nec post purificationem eo rediisse: nisi ad unum aut alterum

diem putandum est, de quo, et opinione Estii dicemus die 4 Februarii.

5. Porro beatam Virginem puerum ex præsepi acceptum, quando ingressi sunt Magi, super genua tenuisse, ex Chrysostomo testatur Euthymius in cap. II Matthæi, quod fere pictores exprimunt. Juvencus presbyter in *Historia evangelica*, lib. I, indicat ubera sugentem reperisse. Sic enim ait :

*At postquam Puerum videre sub ubere Matris,
Dejecti prono texerunt corpore terram.*

Notanter autem in textu Evangelii dicitur : *Intrantes domum, invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus*, absente videlicet Josepho : ne Magi suspicarentur in hoc partu carnale commercium intervenisse, qui scire poterant ex Sibyllarum oraculis Christum ex virgine nasciturum. Indicat hanc rationem Rabanus Maurus in cap. II Matthæi.

6. Quomodo horum Magorum corpora primum Constantinopolim, deinde Mediolanum, et postremo Coloniam sint translata, vide Petrum Galesinium in *Notationibus* ad suum *Martyrologium* hac die, de qua et nos aliqua dicemus 23 Julii. Quod unus ex sociis trium Magorum rex Calecutii in India postmodum sacellum beatæ Virgini erexerit, habet inter alios Navarrus in *Enchiridio* de orat. et Horis canonicis, cap. 21, n. 28. An reges et quales reges fuerint late tractat Joannes Molanus doctor Lovaniensis lib. III *De picturis*, c. 3 ; et alii, quos loco citato allegat Galesinius.

7. Hoc igitur die gratias age Deo Patri, quod Filium suum unigenitum, stella duce, gentibus revelavit. Hodie meditare, quomodo exultaverit spiritus beatæ Virginis Mariæ, quanto gaudio perfusa fuerit hæc puerpera, quando vidit tres illos principes ab Oriente venientes, in genua provolutos, et recens natum Filiolum suum adorantes : a quibus verisimiliter accepit totam itineris seriem. Quomodo visa magni fulgoris stella, ex prophetia Balaam, et majorum suorum traditione accepta, hanc cognoverint esse indicem nati Regis Judeorum, et inter se convenerint, dicentes ad invicem, ut canit Ecclesia : *Hoc signum magni Regis est, eamus, et inquiramus, et offeramus ei munera, aurum, thus et myrrham*. Quomodo ea, quæ ipsos comitata fuerit, cum venissent Hierosolymam, ab oculis eorum evanuerit, vel potius quomodo eandem iterum viderint Hierosolymam egressi. Quibus forte beata Virgo ea etiam retulit, quæ eadem nocte, qua Christus natus est, contigerunt : ut concentus angelorum, *Gloria in excelsis Deo* canentium, pastorum adorationem, et similia, quæ in Evangelii postmodum conscripta sunt ; gaudet summopere tam cito in locis procul dissitis innotuisse Dei Filii sui nativitatem. Quod autem a die nativitatis stella ipsis apparuerit præter alios scholasticos docet Ludolfus de *Vita Christi*, part. 1, cap. 2. Quot sideribus ornatur cælum, tot tugurium Bethlehemiticum

sacris repletur mysteriis. Quis pro meritis, o Maria, tuum valeat celebrare puerperium, cui tantum honoris exhibuere tres illi principes, qui, ut Rabanus ait, ubi supra, adorant in carne Verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem, et in hominis veritate Dominum majestatis ? Utque sacramentum fidei suæ intelligentiæ manifestent, quod cordibus credunt, muneribus protestantur.

8. Sed et alia duo mysteria, hodierna die grata memoria celebrat Ecclesia, nempe baptismum Christi, quo a Joanne baptizatus est, et voce Patris cœlitus delapsa, et Spiritu sancto in columba apparente, Divinitas ejus manifestata anno ætatis ejus 30, et miraculum, quo in nuptiis in Cana Galilææ celebratis Joan. II, ad preces et intercessionem Dei Genitricis, aquas convertit in vinum. Id eodem hoc die factum, sed, anno revoluta, Christi videlicet 31, Patres asserunt, et inter recentiores Mauricius de Villa Probata in *Nova corona B. Mariæ*, decade 4, in 5 *Ave, Maria*, Franciscus Maurolycus, abbas Messanensis, in suo *Martyrologio* hoc die, et Fridericus Nausea, episcopus Viennensis, S. Theol. et LL. doctor in Epitome catholicarum apostillarum et homiliarum ad Evangelium primæ Dominicæ post octavas Epiphaniæ, quod est de nuptiis in Cana Galilææ, ubi id contigisse scribit anno Christi 31, VIII Idus Januarii, luna 15, feria II, indict. 4. Pro cuius rei meditatione sufficiat hoc loco, quod legitur in dicto libello de *Peregrinatione et Vita B. Virginis* : « Recordare, gloriosa Virgo et Mater, quomodo primum ac magnum miraculum te intercedente fecerit in nuptiis apud Canam Galilææ, ubi aquas in vinum, stupentibus omnibus qui gustarent, subito convertit. Quo etiam nobis tacite innuit, omnes aquas, hoc est, tribulationes et angustias hujus mundi, precibus ac meritis tuæ pietatis in nuptiis æternæ desponsationis, qua inebriabimur ab ubertate domus ejus, in vinum supereffluentissimæ jucunditatis posse ac debere converti atque mutari. » Sic ibi. Plura de hac re in festis mobilibus Dominica 2 post Epiphaniam. In his autem, quæ tota hac die dicta sunt, tanta est materiæ ubertas, ut meditationibus totius octavæ sufficiant. Est de hac re Costeri meditatio. 25, *De vita et laud. beatæ Mariæ*. Prædictis tribus miraculis quartum addit hoc die patratum S. Augustinus serm. 1 de Epiphania, de quinque panibus et quinque hominum millibus satiatis.

§ II. — *Aquisgranî consecratio magnifici templi a Carolo Magno in honorem beatæ Virginis Mariæ edificati, et multis indulgentiis cumulati anno 804.*

Facta est hoc die anno dicto a Leone papa III, valde solemniter, præsentibus multis cardinalibus, archiepiscopis, episcopis, et ipso imperatore Carolo Magno, cum multis proceribus. De hac re testis est Ludgerus in *Vita sancti Swithberti* cap. 9, apud Suerium die 1 Martii, et latius Petrus a Beeck in suo

Aquisgrano, cap. 4, ubi citat hoc distychon auratis litteris muro inscriptum :

*Ecce Leo papa, cujus benedictio sancta
Templum sacravit, quod Karolus edificavit.*

De eadem vide 17 Julii § 3.

DIE SEPTIMA JANUARI.

§ I. — De octava Epiphaniæ, et gaudii beatæ Virginis de eadem.

Hujus octavæ tanta est solemnitas, ut octavæ Paschæ et Pentecostes adæquetur in eo quod infra eam non fiat de ullo festo duplici, aut semiduplici, in quo solemnitatem Nativitatis Christi exsuperat, et omnes alias octavas, præter duas jam dictas. Unde merito annotavit S. Bonaventura, cap. 9 *Meditationum vitæ Christi* : « Attende circa diem istum quia vix invenies aliquod festum sic ab Ecclesia solemnizatum, et multiplicatum in antiphonis, responsoriis, et sermonibus, et aliis quæ ad solemnitatem pertinent sicut illud. »

§ II. — Relatio pueri Jesu ex Ægypto in terram Israel, per beatam Mariam et Joseph.

1. Hanc relationem seu reductionem hoc die notatam invenio in antiquis Martyrologiis, Romano, etiam veteri, per Heribertum Rosweidum edito, Usuardi, Bedæ, Adonis et aliis. « Quibus omnibus, inquit Baronius in *Notis Rom. Martyrologii*, astipulantur vetera manuscripta, » additque : « Id vero contigisse post septimum Christi annum pluribus demonstravimus in *Annalibus ecclesiasticis*, nempe anno Christi 8, et 9. » Item hanc relationem pueri Jesu ex Ægypto hac 7 die Januarii notant recentiores in suis Martyrologiis Franciscus Maurolycus et Petrus Galesinius. Alii reditum Domini de Ægypto notant tertio Idus Januarii, hoc est, die undecima, ut Martyrologium Rabani. At Martyrol. V. Bedæ et Notkeri habent utroque die. Certè Cornelius Schultingius in sua *Bibliotheca ecclesiastica* ex ms. Missali Anglicano antiquissimo, ord. S. Benedicti, testatur se hanc reductionem legisse die 11 Januarii factam esse. Cur autem diversis assignetur diebus rationem reddidit idem Notkerus, his verbis : « Tercio Idus Januarii reductio Domini de Ægypto, quæ secundum alios vii Idus Januarii, secundum quosdam Nonis Januarii, propter multorum dierum professionem celebratur. » Sic ille. Fieri igitur potuit, ut quinto aut septimo die profectio inchoata sit, et undecima die perfecta. Nam cum non sit nisi iter 30 miliarium unius horæ, juxta nonnullos, potuit eo tempore confici. Intellegitur autem hæc reductio ex Ægypto, quod hac die ad terram Israel, seu Palestinam pervenerit, nimirum ad partes tribus Dan, et Simeonis, quæ Philisthæis vicinæ sunt.

2. Cæterum quanto tempore permanserit in Ægypto, multum quoque variant auctorum sententiæ, quibusdam uno, aliis duobus, aliis tribus, aliis quatuor, aliis quinque, plerisque septem, aliis octo,

denique aliis novem annis ibidem delituisse asserentibus.

De uno anno colligi videtur ex Beda in Martyrol. die 28 Decembris, ubi dicit Herodem tricesimo quinto anno regni sui Innocentes in Bethlehem interfici jussisse, et anno tricesimo sexto, morbo intercutis aquæ, et scaturientibus toto corpore vermis, miserabiliter et digne mortuum esse. Quæ verba etiam Usuardi Martyrologio Molanus inseruit : sumpta sunt autem ex Chronico Eusebii Cæsariensis anno Christi sexto. Cum ergo reversus sit post mortem Herodis Matth. 2, consequens videtur eum nonnisi anno uno in Ægypto exulasse.

3. Epiphanius hæresi 50, et 51, post duos annos ex Ægypto reversum scribit, quem sequitur in *Fastis* Onuphrius Panvinus. Sed Epiphanius in eo a communi Patrum sententia recedit, quod ibidem Magos demum post duos annos a Christi nativitate in Bethleem, stella duce, venisse et Josephum in Ægyptum fugisse, asseveret, quod præcedenti die § 1, n. 4, refutavimus.

4. De triennio exsilii auctor est Arethas in cap. xii Apocalypsis, Christianus Druthmarus in cap. ii Matth.; et Thomas a Vio. Cajetanus ibidem, dicens 4 anno rediisse, et Nicephorus lib. i *Histor. eccles.* cap. 14. Item Hippolytus Thebanus in *Chronico*, cujus hæc sunt verba : « A Christi nativitate usque ad Magorum præsentiam anni sunt duo. Et a fuga in Ægyptum usque ad mortem Herodis, filii Antipatri, anni tres, dies quinque. Habitatum autem in Ægypto Heliopoli, quæ ad Memphin, Joseph et Maria cum Jesu annis tribus, diebus viginti. » Sic ille.

5. De quatuor annis colligi potest ex Historia sacra Severi Sulpicii, qui Christum ait natum 33 anno regni Herodis (sicut et Epiphanius), eumque post Domini nativitatem regnasse annos quatuor, et in universum (in quo omnes fere consentiunt) annos 37, inchoato, prope tempus Paschale. Et Christum ab exilio rediisse anno 4 ætatis diserte scribit Nicolaus Reusnerus in *Diario ecclesiastico* die undecima Januarii.

6. Quinque annis Christum latuisse in Ægypto scribit Georgius Cedrenus in *Compendio historiarum*, dicens : « Christus ab Ægypto rediit annos natus quinque. » Et infra : « Post quinquennium Josephus ex Ægypto Nazaretham revertit. » Idem sentit Nicolaus Liranus in tract. contra Judæos de Messia. Similiter Lucas Pinellus, in *Medit. de beata Maria* quinque circiter annos ibidem commoratum asserit. Rursus de quinquennio aut sexennio auctor est Cornelius Jansenius cap. 11 comment. in suam Concordiam evangelicam his verbis : « Cum tricesimo secundo anno regni Herodis natus sit Christus, et verisimile sit Christum primo anno vitæ fugisse in Ægyptum, consequens est, eum circiter quinque annos vixisse in Ægypto, et quinque, vel sex annorum fuisse cum ex Ægypto rediret. » Hactenus ille. Non dissentit Joannes Boudinius Fur-

nensis in *Compendio vitæ Christi* cap. 13, dum ait in Ægypto mansisse ad annum fere ætatis suæ sextum. Similiter Christianus Adrichomius in *Theatro terræ sanctæ*, in vita Christi, scribit eum sexennio in Ægypto commoratum esse, usque ad obitum Herodis. Item puerum Jesum relatum ex Ægypto anno ætatis suæ sexto habet hoc die Martyrologium Francisci Maurolyci, quem sequitur Petrus Galesinius, qui in suis annotationibus addit, relationem hanc pueri Jesu factam anno ætatis suæ sexto, vel, inquit, ut aliis placet, septimo. Denique Calistus Placentinus, canonicus Lateranensis, in sua supputatione temporis Christi, quam præmisit suis *Enarrationibus Evangeliorum*, sic ait : « Post sex annos, defuncto jam Herode, et Archelao suffecto, angelo similiter admonente, deferitur in Nazareth Galilææ. Regnavit enim Herodes Ascalonita, inquit, annis 36 et tricesimo anno natus est Dominus. »

7. De septem annis colligitur ex Chronico-Eusebii. Cum enim Christi nativitatem assignet anno 32 regni Herodis, ejusque mortem anno Christi sexto, et septimo Archelai institutionem, ante quam non rediit ex Ægypto, sequi videtur eum septimo anno rediisse. Id ipsum Regino abbas Prumiensis discrete profitetur. Idem ante hunc Ammonius Alexandrinus in *Harmonia evangelica*, his verbis : « Crescebat interea Puer, et confortabatur spiritu, continuum septennium agens in Ægypto, usque post Herodis interitum. » Consentit et Flavius Lucius Dexter, dum in *Chronico omnimodæ historiæ* ad sanctum Hieronymum, scribit Herodem sexto Christi anno morbo intereuti, et scatentem vermibus interiisse. Sic et Anselmus Cantuariensis in cap. 11 Matth. : « Cum ibi, scilicet in Ægypto, latuisset septem annis, in quadam civitate diutius habitavit, quæ vocata est Heliopolis, id est, Civitas solis. » Sic et Petrus Comestor in *Historia evangelica* cap. 23, scribit eum ab Ægypto rediisse post annos septem, uti et Bonaventura in *Medit. vitæ Christi* cap. 13. Sic Vincentius in *Speculo hist.* lib. vii, alias vi, cap. 103. Sic multi alii tam veteres, quam recentiores, et Joannes Gerson initio carminis, cui titulum dedit, *Josephina*, dicit Josephum septem annos in Memphi confecisse, et dist. 3, Christum ex Ægypto redeuntem vocat puerum septennem ; Primus episcopus Cabilunensis in *Topographia sanctorum martyrum* in dictione *Busiris* ; S. Antoninus part. iv *Summæ theol.* tit. 15, cap. 21, § 1 ; cap. 26, § 1 ; cap. 32, § 1 ; Jacobus Bergomensis in libro *De claris mulieribus*, in Vita beatæ Mariæ Virginis ; Alanus de Rupe in *Psalterio seu Rosario Christi et Mariæ* part. iv, cap. 33, quinquagena 1, decade 3, num. 9 ; Baptista Mantuanus lib. iii *Parthenices Mariæ* sub medium ; Vita seu peregrinatio beatæ Mariæ, de qua die præcedenti n. 2, orat. 3, ejus verba allegabimus die 4 Feb., § 2, n. 1 ; Antonius Sabellicus Enneadis septimæ lib. 1 ; Theodoricus Monasteriensis, guardianus quondam Lovaniensis,

in *Speculo Christiano*, Teutonice lingua edit., cap. 45 ; Petrus Crespelius in *Triumpho B. Mariæ* die 18, qui in numero septenario agnoscit mysterium vitæ præsentis, ideoque Christum degere voluisse in exilio septem annis, ut Adæ miseriam lugeret, qui a paradiso exsul erat toto vitæ suæ tempore. Joannes Busæus in *Enchiridio piarum meditationum* in meditatione festi Innocentium ; « Considera, inquit, quanta cura toto hoc exsili septennio dilectum Filium suum educarit. » Christophorus de Castro in *Historia Deiparæ* cap. 12, ubi tamen et aliorum refert opiniones. Petrus a Cogni *De Vita Mariæ Virginis* cap. 17, dicit in Ægypto mansisse septennio plus minus. Rursus de septennio scribunt Jacobus Canisius *Sacrarum medit.* part. ii, § 54 ; Franciscus Arias *De imitatione beatæ Mariæ Virginis* cap. 21 et 38 ; Henricus Lancelotus in orat. 2, *De Vita beatæ Mariæ Virginis* ; et in recentibus Litanis de S. Joseph legitur : « Sancte Joseph, qui post septenne exsilium eundem Filium Dei inde reduxisti. » Denique hæc est communior sententia, cui tamen contradicit Carolus Sigonius in *Commentario ad Historiam sacram Sulpicii*, et vult minori spatio in Ægypto commoratum fuisse. Defendit autem hanc sententiam Ambrosius Catharinus in suis *Adnotationibus* contra errores Cajetani, inter quos hunc recenset : « Christus tres tantum annos mansit in Ægypto, » quem ita refutat : « Quod Christus tribus annis tantum fuerit in Ægypto, et quarto inde reversus, et Herodem regnasse quinque annis, non a nobilibus chronographis Cajetanus accepit, cum juxta illos, et jam communem existimationem, septem annis Christus manserit in Ægypto. » Sic ille.

8. Tota hæc diversitas ex eo provenit quod inter omnes non conveniat de anno principatus Herodis, quo Christus natus est. Sed alii anno 36, ut Onuphrius in *Fastis*, alii 35, alii 33, ut Sulpicius, plerique 32, alii 30, ut Calistus Placentinus, alii, ut Baronius (quem sequitur Franciscus Lucas), 29 inchoato Herodis anno, Christum natum esse asserunt. Quapropter Baronius in suis *Annalibus* octo annis in Ægypto Christum habitasse sentit, et nono ætatis suæ anno ineunte rediisse. Herodem autem regnasse annis 36, et 37 inchoato obiisse fere scriptores consentiunt. Cum autem mortuus sit Herodes paulo ante festum Paschatis, ut ex Josephi *Antiquitatibus* refert Baronius, notandum est quod dicitur Matth. ii, 19, 20 : *Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge et accipe puerum, et Matrem ejus, et vade in terram Israel*, id non statim tantum esse a morte Herodis, sed octo circiter mensibus postea, videlicet in fine ejusdem anni (incertum quo die), vel etiam initio sequentis, sicuti nec statim a recessu Magorum, de quo eodem capite Matthæi, monitus est ab angelo, ut in Ægyptum proficisceretur. Neque enim monitus aut profectus ante purificationem. Post omnes itaque prædictos, dictus Franciscus Lucas in suo doctissimo *Commentario super Mat-*

thæum ad illa verba vers. 19, cap. 11, *Defuncto autem Herode*, scribit Christum in Ægypto fuisse circiter novennio, et redisse annos natum novem et dies 14. « Apparuit, inquit, non statim defuncto Herode, sed aliquot mensibus post, ubi quievisset tumultus in Judæa orti post mortem Herodis, antequam Augustus Cæsar de rebus constituisset. (Legatur Josephus lib. xvii *Antiq.*, cap. 11 et 12.) « Herodes enim mortuus est prope tempus Paschale, Joseph autem cum puero Jesu rediit in terram Israel, regnante Archelao (infra vers. 22), ac proinde Roma reverso, quo post patris mortem profectus fuerat. Et quidem rediit Joseph septimo Idus Januarii, quod vetera omnia Martyrologia testantur. Nam jussus a somno surgere, et assumptis Puero ac Matre redire in terram Israel (infra v. 20), non est putandus traxisse moras, sed statim a somno excitatus obtemperasse, cujus rei etiam testis est versus 21 proximus. Octo igitur, plus minus mensibus, a morte Herodis potuit angelus Josepho reditum ex Ægypto in terram Israel præcepisse. Nec enim longum est iter. » Et infra : « Reductus est autem in terram Israel anno ætatis decimo in cunte. Natus est enim anno regni Herodis 29 inchoato, viii Kal. Januarii : quadragesimo secundo plus minus a nativitate die in Ægyptum fugit. Herodes, anno 37 regni sui inchoato, moritur prope Pascha : die septima mensis Januarii consequentis redit Jesus. Mansit igitur in Ægypto fere novennio, rediitque in terram Israel natus annos novem et dies 14. » Sic ille. Oportebat autem Christum adhuc puerum reduci in terram Israel, ne alibi educatus tanquam alienigena, rejiceretur. Hæc duorum doctissimorum virorum sententia cæteris videtur probabilior, etsi ea quæ de septem annis in Ægypto transactis sit communior. Facit ad augendam pietatem hæc disquisitio, quia quanto mora in Ægypto fuit longior, tanto exilii calamitas et pœna productior. Pertinet huc Costeri meditatio 21, *De Vita et laudibus Deiparæ*, quæ est de reditu ex Ægypto, et 22, de infantia Christi.

DIE OCTAVA JANUARI.

§ I. — *De octava Epiphaniæ, et gaudii beatæ Virginis Mariæ de eadem.*

§ II. — *Neapoli in Italia festum beatæ Mariæ a Principio.*

Sacellum est in templo S. Restitutæ, primum a sancto Aspremo, primo ejusdem civitatis episcopo, a S. Petro constituto, qui domum suam dedit Christianis in oratorium, in qua postmodum sancta Helena, Constantini mater, sacellum exstruendum, et a sancto Silvestro Papa consecrandum curavit : cui propterea idem Pontifex S. Mariæ a Principio nomen indidit. « Hinc factum est, inquit Spinellus, in tractatu *De templis Deiparæ* num. 41, ut ad ejusmodi sacellum, ejusque imaginem ingens studium pietatis. Quin etiam in hujus rei memoriam, die

octava Januarii festum S. Mariæ a Principio in eodem templo S. Restitutæ solemniter celebratur, eodemque die a forensibus litibus vacatur. » Sic ille.

§ III. — *Secunda approbatio regulæ ordinis S. Mariæ qui vulgo dicitur Annuntiatorum, anno 1506.*

Hæc facta est a Julio II Pontifice anno Dominicæ Incarnationis dicto, pontificatus ipsius anno 4. Id patet ex Bulla, et origine ejusdem ordinis, de qua dicemus die 12 Februarii.

§ IV. — *Confirmatio sodalitatæ Corrigiatorum beatæ Mariæ Virginis per Clementem VIII, anno 1600.*

Testis hac de re Georgius Maigret, sacræ theologiæ doctor, ord. Eremitarum S. Augustini in libro Gallico *De institutione sodalitatæ* hujus, cap. 9. Exstat præterea in laudem societatis Corrigiatæ Latina oratio Nicasii Baxii ejusdem ordinis, numero septima inter orationes ipsius, in qua dicit eam institutam ab Eugenio IV, et refert ibidem, singulis mensibus præter alias, plenas condonationes impetrare quotquot, exomologesi facta, synaxia adeunt hoc cinetulo vestiti. Consentit Locrius in *Chronologica anacephalæosi Mariæ augustæ* his verbis : « Anno 1448 Eugenio IV Pontifice sodalitas Corrigiatorum beatæ Virginis instituitur, sub Gerardo Ariminensi, ord. S. Augustini priore generali. » Sed fallitur in anno, cum id factum sit anno 1446, ut habet Maigret ubi supra.

DIE NONA JANUARI.

§ I. — *De octava Epiphaniæ, et gaudii beatæ Virginis Mariæ de eadem.*

DIE DECIMA JANUARI.

§ I. — *De octava Epiphaniæ, et gaudii beatæ Virginis Mariæ de eadem.*

§ II. — *Brugis Institutio ordinis Aurei Velleris sub Deiparæ et sancti Andreæ auspiciis.*

1. Institutæ est nobilis ista sodalitas a Philippo Bono, Burgundiæ et Brabantiae duce et Flandriæ comite, hoc die, anno 1429, stylo Brabantiae seu Gallicano : at stylo Romano, quo annus ab ipsa die Nativitatis Domini, vel a Kalendis Januarii sumit exordium, 1430. Et quidem ipso die, quo Brugis nuptias celebravit cum Isabella Lusitana. Sed literæ demum expeditæ sunt Insulis die 27 Novembris 1431. Institutus est autem hic ordo ad laudem et gloriam omnipotentis Creatoris et Redemptoris nostri, ad reverentiam Matris ejus gloriosæ et sancti Andreæ. Institutus est, ut nobilitas animaretur ad defensionem fidei, ejusdem augmentationem, et stabilitatem catholicæ religionis. Hæc causæ in ipso diplomate indicantur, et in epitaphio dicti ducis, quod habet Molanus in libro *De sacra militia ducum Brabantiae*, cap. 70, in quo sic legitur :

*Tuta a nobilibus quo Ecclesia firmior esset,
Nobilis inventus Velleris ordo mihi est.*

2. Diploma institutionis habet Jacobus Meyerus in *Annal. Flandriæ* dicto anno 1429. Prima ejusdem

ordinis comitia habita sunt post duos annos Insulis in Flandria, ipsis feriis sancti Andreæ apostoli, ut ibidem habet Meyerus, recensens primos eo ordine insignitos. Quos item in *Chronico Belgico* nominat Locrius ad eundem annum 1429. Prædictum vero diploma affert ibidem 1431, et in *Maria augusta* lib. III, cap. 7, et post eos Miræus lib. I *Diplomatum Belgicorum* cap. 98, ubi quædam annotat ad hunc ordinem spectantia; plura autem Jacobus Marchantius lib. III *Commentariorum Descriptionis Flandriæ*, in Philippo Bono: nimirum quod id fecerit exemplo Gedeonis, quem sacræ Litteræ testantur, Judic. VI, miraculo velleris, nunc rore madidi, nunc sicci, animo confirmatum, jussu Dei trecentos elegisse, quibus numerosas Medianitarum copias a cervicibus Hebræorum profligavit. Aureum vero splendorem, inquit, illi velleri induxit ex Jasonis et Argonautarum nobilissimæ in Colchidem navigationis imitatione. In hoc collegium Philippus viros nobiles, vita, nomine armisque irreprehensibiles accensuit, quorum ipse caput et præses, ut loquitur, et post nos successores nostri, duces Burgundiæ, quibus singulis togam coccineam laneam (quam filius Carolus Bellicosus, seu Audax, in comitiis hujus ordinis Valentianensibus, in holosericam commutavit) et aureum torquem, insertis paterni emblematis ignitabuli, scintillas ex silice extendentis, speciosum attribuit, unde vellus aureum dependet; post cujusque mortem rediens ad collegium, ut alii bene merito offeratur. Sic fere Marchantius, qui et ipse ibidem primos eidem collegio accitos enumerat.

3. Nomen desumptum a vellere Gedeonis, quod beatam Virginem repræsentabat, de quo dicemus die 16 Februarii, ubi de ejusdem virginitate tractabimus, non est dubitandum. Hic unicum sancti Ambrosii locum allegasse sufficiat serm. 13, qui est *De Natali Domini*, ubi sic ait: « Recte Maria velleri comparatur, de cujus fructu salutaria populi vestimenta texuntur. Vellus plane Maria est, siquidem de molli sinu ejus Agnus egressus est, qui et ipse Matris lacinium, hoc est carnem gestans, molli vellere cunctorum operit vulnera populorum. » Cui addimus et illud sancti Bernardi hom. 2 super *Missusest*: « Quid illud Gedeonis vellus significat, quod utique de carne tonsum, sed sine vulnere carnis, in area ponitur, et nunc quidem lana, nunc vero area rore perfunditur, nisi carnem assumptam de carne Virginis, et absque detrimento virginitatis? Cui itaque, distillantibus cælis, tota se infudit plenitudo Divinitatis. » Sic ille. Agit de hoc augustissimo ordine Miræus in *Chronico* suo, quod Sigeberto adjunxit anno 1430. Hujus ordinis comitiâ passim notat in suo *Chronico Belgico* Locrius usque ad viginti et amplius. Postrema celebrata sunt Tornaci die 3 Decembris 1531 a Carolo V. Catalogum equitum eo die creatorum habet ad dictum annum Locrius. Fallitur Nicolaus Vernulæus in *Anno Austriaco*, dum ordinis hujus institutionem refert ad nonam diem Januarii. Nam decima die factam constat ex

diplomate, de quo supra. Denique agit de eo Franciscus Mennenius in libro cui titulus: *Militarium ordinum origines, statuta et insignia*. Multos, qui de Aureo Vellere scripserunt recenset Sandæus in libro cui titulum dedit: *Maria Patrona*, orat. 3, sub finem.

DIE UNDECIMA JANUARI.

§ I. — *De octava Epiphaniæ, et gaudii beatæ Virginis Mariæ de eadem.*

DIE DUODECIMA JANUARI.

§ I. — *De octava Epiphaniæ, et gaudii beatæ Virginis Mariæ de eadem.*

§ II. — *Apud Syros et Armenos, quies (id est obitus) Josephi fabri lignarii.*

Ita Kalendarium Syrorum in Breviario Maronitarum, Romæ lingua Syrica, qua Armeni et Maronite utuntur, excuso in folio, anno 1624. Idipsum festum ponitur hac die in alio, quod vidi, Armenorum Breviario; nos de eo agemus die 19 Martii.

DIE DECIMA TERTIA JANUARI.

§ I. — *Octava Epiphaniæ, et gaudii beatæ Virginis Mariæ de eadem.*

DIE DECIMA QUARTA JANUARI.

§ I. — *Festivitas Relationis pueri Jesu ex Ægypto in terram Israel per beatam Mariam et Joseph.*

Hic eam repetimus, de qua late die 7 hujus mensis egimus, quoniam, juxta regulas Breviarii Romani, omnia festa, tam duplicia quam semiduplicia, infra octavam Epiphaniæ occurrentia, transferenda sunt post octavam. Ut autem scribit Baronius in *Annalibus*, anno Christi nono, memorabilis fuit antiquitus in Ecclesia ea dies, quæ cum in Martyrologio Romano, tum in cæteris anniversaria commemoratione recolitur. Hic autem repetimus, etsi sequendo historiam supra posuimus, ut quisque peculiariter hoc die meditari possit gaudium, quod de hac reversione beata Virgo Maria accepit, cui non est dubium perquam durum et grave fuisse tanto tempore extra patriam inter idololatras commorari.

DIE DECIMA QUINTA JANUARI.

§ I. — *Festum gloriosissimi et dulcissimi nominis Jesu, quod, juxta angeli Gabrielis præceptum, beata Maria et Joseph octavo die nativitatis Christo imposuerunt.*

1. Adjecit hoc festum præsentī die Molanus ad Martyrologium Usuardi. De eodem in suis ad Martyrol. suum notationibus hæc habet Petrus Galesinius: « Multis locis hodie festum celebre est, quod agitur de nomine Jesu, idque Clemens VII Pontifex, fratrum ordinis Minorum rogatu, instituit anno 1530. » Sic ille. Plerique stato hoc die celebrant, ut cathedralis ecclesia Atrebatensis, et Brugensis, in cujus ecclesiæ Breviario vocatur festum solemne. Item collegiata ecclesia Sancti Petri Insulis, ex fundatione Walarandi de Crudenare, ejusdem ecclesiæ

cantoris et canonici, facta anno 1556. Alii celebrant pridie, hoc est, 14 Januarii, ut canonici regulares S. Augustini, et Eremitæ Augustiniani, utrique ut festum duplex 2æ classis, Officiis a Sede apostolica approbatis : similiter Carmelitæ, et totus ordo Fratrum Minorum, ac sorores S. Claræ, et hi quidem ut duplex majus et solemne. Juxta Breviarium Cameracense celebratur die octava Januarii, in diœcesi Leodiensi die 31 ejusdem mensis, in Sarisburiensi in Anglia die 7 Augusti. Apud alios est festum mobile, quod celebratur vel Dominica infra octavam Epiphaniæ, aut prima Dominica post eandem octavam. Hoc posteriori modo in nostra ecclesia collegiata S. Petri Duaci, et S. Amati, utrobique est duplex decanale. Sic et in nobili ecclesia collegiata Sognesiensi, et quidem cum octava, ut verissime scripserit Molanus lib. III *De picturis*, cap. 1, idem festum per multas ecclesias celebre esse, etiam apud plebem.

2. Pertinere autem ad festa B. Mariæ ex eo probatur, quia ipsa, cui primo hoc nomen revelatum est, antequam Christus in utero ejus conceperetur, et ab ipsa et Joseph ei impositum. Deinde et illud argumento est, quod omnes psalmi matutinales sint de Officio beatæ Mariæ, et totius Officii hymni concludantur more aliarum festivitatum ejusdem : *Gloria tibi, Domine, Qui natus es de Virgine*. Instituit hoc festum, ut dictum est, Clemens VII, et Officium ordinavit, concessis etiam indulgentiis iisdem, quæ in festo Corporis Christi concessæ sunt. Excutit Antuerpiæ Michael Hillenius, anno 1554, unico octernione. Festum tamen Nominis Jesu celebratum fuisse ante tempora Clementis VII, patet ex Breviario Brugensi, excuso Parisiis, anno 1520, xix Kal. Septembris, in quo ponitur Officium proprium de hoc festo : quinimo celebrari cœptum ante quadringentos annos probari potest ex Missa hujus diei, cujus introitus est : *Omnis terra adoret te*, quæ per Innocentium III Pontificem approbata legitur, et Treveris, Colonia, et in nostra ecclesia collegiata S. Petri Duaci cantatur. In dicta bulla Clementis VII, dicitur Officium de sacratissimo Nomine Jesu a Bernardino de Bustis fuisse compositum, et a Sixto IV (qui hunc Clementem annis 50 præcessit), approbatum. Exstat ea de re diploma ejusdem Sixti in collectione privilegiorum Emmanuelis Roderici n. 16. Exstat et celebre hujus diei Officium inter Officia propria Minorum, quod Antuerpiæ excusum est cum Officio quinque plagarum Christi typis Ægillii Diest, 1551. Exstant insuper lectiones de certis festis Breviario adjectæ, et ibidem excusæ apud Joannem Steelsum 1543. Inter eas novem sunt de Nomine Jesu, quarum prima hæc est : *Adest nobis, dilectissimi, præclara festivitas, in qua universalis humanæ salutis mysteria simul rememorantur, quæ sparsim per totius anni circuitum pia recolit Mater Ecclesia. Jesus namque Salvator interpretatur. Quidquid igitur in singulis Salvatoris nostri solemnibus ex negligentia aut*

fragilitate omisimus, in hac Nominis ejus celebritate supplere studeamus, et saltem in anno semel, cum hymnis et canticis, solemniter tam salutiferum nomen veneremur : ut quod nunc temporaliter inchoamus in terris, æternaliter adimpleamus in cælis. Quæ eadem fere sunt in Breviario Brugensi, sed additis quibusdam post illa verba, supplere studeamus, his nimirum : *Dignum etiam, congruum, justum et rationabile est, ut tam præclarum, tanque salutiferum nomen, quod quotidie in cunctis periculis et necessitatibus invocamus, saltem semel in anno, cum hymnis et canticis solemniter veneremur, etc.* In Missali Romano Parisiis excuso in parvo folio apud Jacobum Kerner 1565, inter Missas votivas est Missa de Nomine Jesu, cujus Introitus est : *In nomine Jesu omne genu flectatur*, quæ in ecclesia collegiata S. Amati, et pluribus aliis dicitur.

3. Spectat ad hujus nominis laudem et dignitatem, quod a Sibyllis, et ab angelo Gabriele fuerit prænuntiatum, quodque multis celebretur encomiis a sanctis Patribus, præcipue a doctore mellifluo sancto Bernardo. Est autem Jesus nomen Hebraicum Redemptori nostro proprium, et Salvatorem significat. Hebraice effertur Jesuah vel Jesa, quod beatus Hieronymus vertere solet *Salvator, Salus, Salutare, Jesus*, ut Isaïæ XII : *Ecce Deus Salvator meus*. Et infra : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*. Item cap. XLIX : *Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ*. Et cap. LI, 10 : *Videbunt omnes fines terræ Salutare Dei nostri*. Habacuc III, 18 : *Exultabo in Deo Jesu meo*. Est autem hæc vox Jesuah eadem cum nomine Josue ducis Hebræorum (qui perpetuo a LXX Interpretibus Jesus appellatur, et interdum in nostro textu, ut Act. VII, 45 ; ad Hebr. IV, 8), et Jesu filii Josedeck sacerdotis, et Jesu filii Syrach. Utraque enim vox *Salvatorem* significat, ut pulchre declarat Leo a Castro in cap. VII Isaïæ. Nomen itaque Jesu olim multis commune fuit. Invenio autem in toto Bibliorum corpore sex in universum eo nomine appellatos, tres in Testamento Veteri et tres in Novo.

4. Primus est Jesus filius Nave, qui antea Osee, deinde Josue dictus est, Numer. XIII, quorum illud *Salvatorem* significat, hoc *Salvatorem domini*, teste Hieronymo in cap. I Osee. Secundus est Jesus, filius Josedeck, de quo in libris Esdræ, et in Aggæo et Zacharia prophetis. Tertius est Jesus filius Sirach, auctor libri Ecclesiastici, ut patet ex cap. I. In Novo Testamento primus est, Jesus Christus, alter deinde Jesus in genealogia Christi Luc. III, tertius denique Jesus Justus ad Coloss. IV. Et quidem tres illi priores typum Christi gesserunt, et unum Dominum Jesum Christum præfiguraverunt, sed in diversis officiis et dignitatibus : Jesus Nave, qui filios Israel liberatos ex Ægypto in terram promissionis induxit, Christum ut regem et liberatorem præsignificavit ; Jesus Josedeck summus sacerdos, qui et ipse filios Israel una cum Zorobabel ex Babylonica captivitate reduxit in Jerusalem, in of-

ficio sacerdotis; Jesus filius Sirach, magister et doctor egregius, in officio doctoris præfiguravit. Christus enim non solum rex, sed etiam sacerdos, et magister noster fuit. Ita de duobus prioribus Eusebius Casariensis lib. iv. *Demonstrationis evang.*, cap. 27 et 29; et de Jesu filio Josedech Hieronymus in cap. i Aggei. Cæterum deinceps in Novo Testamento, ad majorem reverentiam tanti nominis, semper observatum est, ne cuiquam homini imponeretur, sicut ob eandem causam, nemo Romanorum pontificum post primum, Petrus appellatur.

5. Porro hoc nomen Christo Redemptori imponendum multo fuerat ante prænuntiatum a Sibylla Cumana idque Græcis litteris exprimentibus numerum 888, sicuti nomen proprium Antichristi significatum est a Joanne cap. xiii, 18, Apoc. cum dicitur: *Numerus ejus sexcenti sexaginta sex*. Sic igitur vaticinata est Sibylla lib. i *Oracul.* sub finem:

*Tunc ad mortales veniet, mortalibus ipsis
In terris similis, natus patris omnipotentis,
Corpore vestitus. Vocales quatuor autem
Fert, non vocalisque duas binum geniorum.
Sed quæ sit numeri totius summa docebo:
Namque octo monadas, totidem decadas super
Atque hecatontadas octo infidis significabit
Humanis nomen: tu vero mente teneto.*

“Quod ut intelligatur, pulchre explicat Beda in cap. ii Lucæ: Hujus, inquit, sacrosancti nominis Jesu, non tantum etymologia, sed et ipse quem litteris comprehendit numerus, perpetuæ nostræ salutis mysteria redolet. Sex quippe litteris apud Græcos scribitur Ἰησοῦς, videlicet ι et η et σ et ο et υ et ς, quarum numeri sunt 10 et 8 et 200 et 70 et 400 et 200, qui fiunt simul 888. Qui profecto numerus figura resurrectionis adgaudet, etc. Idipsum nomen expressit Sibylla Erythræa in acrostichide multorum versuum, cujus initiales litteræ hæc verba reddunt: « Jesus Christus, Dei Filius, Salvator. » Qui versus exstant tum in Oraculis Sibyllinis, lib. viii, tum apud Eusebium in oratione Constantini imp. ad sanctorum cætum, cap. 18: qui cap. 19 testatur Ciceronem poema illud ex Græco in Latinum sermonem vertisse. Certe illius meminit Cicero lib. ii *De divinatione* circa finem. Rursus exstat in sancto Augustino l. xviii *De Civitate Dei*, cap. 23; et in *Bibliotheca sancta* Sixti Senensis lib. ii, in dictione *Sibylla*.

6. Hoc nomen Jesu Christo impositum est non fortuito, aut hominum voluntate, sed Dei consilio et præcepto, et ab angelo Gabriele in Evangelio prædictum, primo Matri ejus Virgini Mariæ, Lucæ i, 31: *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum*. Deinde et sponso ipsius Josepho Matth. i, 21, ubi et ratio nominis subjungitur: *Vocabis, inquit, nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*. Vocatur ergo Jesus, id est Salvator, eo quod veram,

perfectam et universalem salutem populo suo attulerit. Cujus insignis quoque fuit olim typus patriarcha Joseph, qui septennem famem divina revelatione prævidendo, et modum indicando quo ei posset provideri, vocatus est a Pharaone lingua Ægyptiaca Psomthophanech, id est, Salvator mundi, Gen. xli, 45. Sunt quidam scriptores Christiani, qui dum nimis Latine loqui volunt, pro Salvatore dicere malunt Servatorem, sed minus recte, quia nomen *servator* angustius est, et non tam multa includit quam *salvator*. Servatur enim quis, ne pereat, salvatur etiam qui perierat. Hoc nomine Jesu sic delectatus est discipulus ille, quem diligebat Jesus, ut illud ducentis quinquaginta tribus vicibus in suo Evangelio repetiverit. Sanctus Paulus autem in suis Epistolis ducentis quadraginta.

7. Est de hoc nomine pulchra deprecatio apud Augustinum tom. ix, in libro *De contritione cordis*, cap. 5: « Jesu, propter nomen tuum dulce, fac mihi secundum nomen tuum. Jesu, obliviscere superbum te provocantem: respice pie miserum te invocantem. Jesu, nomen tuum dulce, nomen delectabile, nomen confortans peccatorem, et nomen beatæ spei. Quid est enim Jesus nisi Salvator? Ergo propter temetipsum, Jesu, esto mihi Jesus, esto mihi Salvator benignus. Noli, Domine, noli attendere sic malum meum, ut obliviscaris bonum tuum. O bone Domine Jesu, etsi ego admisi unde me damnare potes, tu non amisisti unde salvare soles. » Sunt de eodem nomine duo insignes sancti Bernardi sermones 14 et 15, *super Cantica*, ex quibus fere desumuntur in plerisque Ecclesiis lectiones 2 et 3 nocturni, primi vero ex Actibus apost. iii. Est item in operibus sancti Bernardi jubilus de eodem nomine, ex quo fere hymni accipiuntur. Item in *Parnasso Mariano* adduntur octo hymni de hoc nomine. Inter alios, num. 4, ex Breviario Ecclesiæ Leodiensis, est quidam egregius, quem visum est hic attexere:

*Gloriosa Salvatoris
Nominis præconia,
Quæ in corde Genitoris
Latent ante sæcula,
Mater, cæli plena roris
Pandit nunc Ecclesia.*

*Nomen dulce, nomen gratum,
Nomen ineffabile:
Dulcis Jesus appellatum,
Nomen delectabile
Laxat penas et reatum,
Nomen est amabile.*

*Hoc est nomen adorandum,
Nomen summæ gloriæ,
Nomen semper meditandum
In valle miseriæ:
Nomen digne venerandum
Supernorum curiæ.*

*Nomen istud prædicatum
Melos est auditui,
Nomen istud invocatum
Dulce mel est gustui,
Jubilus est cogitatum
Spirituali visui.*

*Hoc est nomen exaltatum
Jure super omnia.
Nomen mire formidatum
Effugans dæmonia :
Ad salutem nobis datum
Divina clementia.*

*Nomen ergo tam beatum
Veneremur cernui :
Sit in corde sic firmatum,
Quod non possit erui :
Ut in cælis potestatum
Copulemur cœtui.*

*Sit divinæ Majestati
Virtus et potentia :
Detur summæ Trinitati
Honor, laus, et gloria,
Semper tamen unitati
Par sit reverentia. Amen.*

Bernardinus de Busto in suo *Mariali* serm. 11, *De Annuntiatione*, affert 30 hujus nominis excellentias. Rursum nominis Jesu encomium celeberrimum opuscula sua Richardus Pampolitanus eremita, quæ excusa sunt Coloniae 1535, et pulchram orationem Thomas à Kempis in *Orationibus de Vita et Passione Christiani*. 10.

8. In recentiorum libellis Litaniarum, et nominatum in eo quem collegit et excudit Duaci Balthasar Bellerus, typographus Duacensis, an. 1624, exstant devotæ Litanie de nomine Jesu. Item psalmi 5 in honorem ejusdem nominis recitandi, incipientes a litteris ejusdem nominis, videlicet *Jubilat Deo omnis terra. Exaudiat te Dominus. Sæpe expugnaverunt me. Usquequo oblivisceris me in finem, et Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus.* Est ibidem de hoc nomine pia oratio, seu collecta, quæ multam præbet meditandi copiam : *Deus qui gloriosum nomen Jesu Christi Filii tui Domini nostri fecisti fidelibus tuis summo suavitatis affectu amabile, et malignis spiritibus tremendum atque terribile : concede propitius, ut omnes qui hoc nomen Jesu devote venerantur in terris, sanctæ consolationis dulcedinem in præsentî percipiant, ut in futuro gaudium exultationis, et interminabiles beatitudines obtineant in cælis. Per eundem Dominum.* Additur ibidem egregia oratio sancti Bernardi ad Jesum. Quibus, ut aliquid pro ampliori meditationis copia adjiciamus : « Considera nomen Jesu tantæ esse virtutis, potentiæ et efficacæ, quod eo audito dæmones contremiscant et fugiant : mirabilis sapientiæ, utpote a Deo impositum, qui sapientissimus est : insignis benevolentiae et amoris, ut merito in lingua Teutonica et Gallica tribuantur ei epitheton, ut dicatur dulce et suave nomen Jesu. Poenitentibus affert spem veniæ, remedium et alleviationem ægrotis, pugnantibus robur, afflictis solatium, viatoribus confortationem, fortitudinem martyribus, honorem confessoribus, testimonium prædicatoribus, suspirium devotis, mendicantibus subsidium, et victoribus premium. » Hinc sanctus Bernardus serm. 15, in Cantica, post multa in laudem nominis istius prolata, ita concludit : « Hoc tibi electuarium habes, o anima mea, reconditum in vasculo voca-

buli hujus, quod est Jesus, salutiferum certè, quodque nulli unquam pesti tuæ inveniat in inefficax. Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quò tui omnes in Jesum et sensus dirigantur et ætus. » Sic ille. Consentit hoc distichon vulgo notissimum :

*Ille triste nihil cadet unquam, mitis Jesu,
Qui velit usque tui nominis esse memor.*

9. Sed quæret aliquis, cur præ cæteris hoc Christi nomen honoretur. Multis sane nominibus in Scripturâ appellatus legitur Messias, ut Isa. vii, 14, et Matth. i, 23 : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Isa. ix, 6 : *Parvulus natus est nobis, etc. et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.* Jerem. xxiii, 6 : *Hoc est nomen, quod vocabunt eum, Dominus justus noster, sive Justitia nostra, aut Justificator noster.* Sunt et alia ejusdem nomina, de quibus Bernardus ubi supra, tractans illud : *Oleum effusum nomen tuum* (Cant. i, 2), sed nullum ita celebre, ut sanctissimum nomen Jesu. Hoc enim cum audimus, ex antiqua traditione caput aperimus, genu flectimus, imagine, quæ radiis solaribus illud undique ambiat, honoramus, imo et festi hujus institutione celebramus, cum tamen nihil tale circa alia nomina faciamus. Catechismus Romanus, ad parochos scriptus, hanc indicat rationem ad articulum 2 Symboli apostolici, quia cætera nomina quæ prædicta sunt Filio Dei imponenda, suâ amplitudine comprehendit, et in uno hoc Jesu nomine includuntur : et cum cætera partem tantum attingant, hoc nomen universam salutis nostræ rationem et vim complectitur, et ut dicto loco late explicat Bernardus, menti nostræ beneficia universa repræsentat, quæ nobis per Christum sunt impensa. Quare et huic nomini ab Ecclesiâ accommodatur illud ad Philipp. ii, 9 : *Donavit illi nomen, quod est super omne nomen : ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum.* Neque enim tantum cælestibus et terrestribus admirabile est et honorabile, sed etiam infernalibus terribile ; quemadmodum multis exemplis demonstratur ex antiquis historiis, ex quibus constat per nomen Jesu adjurari solitos fuisse dæmones, juxta institutionem apostolicam, cujus vestigium exstat Act. xix, 13 seq. Ex his omnibus patet merito institutum esse festum aliquod de hoc Nomine Jesu. Quæ tamen institutio non sic intelligenda est, quasi nomini huic in se considerato, et ut talibus litteris et syllabis scribitur, aliqua virtus insit, aut reverentia debeatur, quæ in ipso sistat : sed quia, audito hoc nomine, universa nobis beneficia repræsentantur per Christum collata, de quibus proinde gratias agentes, hujusmodi honoris genere illud prosequimur, sicut crucem honorantes principaliter Passionem Christi honoramus. Cum enim nomen sæpe accipiatur in Scripturis et extra pro re nominata, ut Deut. xxviii, 58, ipso Moyse interpretante, dum ait : *Nisi timueris*

nomen ejus gloriosum et terribile: hoc est, Dominum Deum tuum, augebit Dominus plagas tuas, et plagas seminis tui. Et Apocal. xi, 15 : *Occisa sunt in terrâ motu nomina hominum septem millia*. Facile intelligit etiam plebs ipsa, inquit Melanus lib. iii *De picturis* c. 1, festum Nominis Jesu non esse aliud, quam festum Jesu, qui nobis per nomen suum innoscit, sicut rem unamquamque per nomen suum novimus : adeo ut nomen dictum sit, quasi novimen, quod notitiam faciat, Sexto Pompeio Festo teste lib. xii, *De verborum veterum significatione*. Quare hoc nomen venerantes ipsum Jesum Christum veneramus, qui etiam aliquando per nomen suum mirabilia operatur.

16. Quo magis autem fideles ad hoc nomen honorandum incitarentur, jam olim Urbanus IV, qui sedere cœpit anno 1261, et Joannes XXII indulgentias concesserunt iis qui nomen illud in angelica Salutatione adjicerent, vel genu flecterent, aut caput ad idem nomen et Mariæ inclinarent. Cum enim olim Salutatio angelica finiretur in his verbis : *Et benedictus fructus ventris tui. Amen*. Neque plura habeat S. Bonaventura in *Speculo beatæ Mariæ Virginis* lect. 1, neque S. Thomas in opusculo *De Salutatione angelica*. Item non solere addi nomen Jesus, clare patet ex ejusdem condiscipulo Thoma Cantipratano libro ii *Boni universalis*, *De Apibus* cap. 29, part. xxix. Imo nec Joannes Hesselius illud addit, qui Catechismum suum edidit anno 1566, neque communis usus fidelium in Belgio, nostro tempore, id est, abhinc 60 et amplius annis, ut ostendunt libelli ex quibus prima discuntur elementa. Dæe illæ dictiones, Jesus Christus, adjectæ sunt auctoritate Urbani Papæ IV, concessis indulgentiis 30 dierum, quibus Joannes XXII alios triginta adjecit, ut sint in universum indulgentiæ sexaginta dierum. Testis hæc de re beatus Alanus de Rupe in *Psalterio Christi et Mariæ* part. i, cap. 15, et part. iv, cap. 25 et 33; item Michael de Insulis in *Quodlibeto de Rosario* cap. 5, ubi de nomine Jesu sic habet : « Nec silentio prætereundum hic patet, quod Urbanus IV, quibuscunque nomen (Jesu) in fine Salutationis angelicæ addentibus, pro quolibet vice triginta dies indulgentiarum concessit, quos Joannes XXII, successor ejus, confirmans, alios triginta dies superaddidit, ut patet in Bulla authentica, quæ habetur in ecclesia Avenionensi, ubi præfatus Joannes XXII multis annis stetit. » Sic ille. Ad hæc idem testatur Joannes Andreas Copenstein lib. ii *De Fraternitate Rosarii*, cap. 11, et in eam rem alios quinque citat auctores, et ex eo infert, eum qui integrum recitasset beatæ Virginis Psalterium, obtinere remissionem seu indulgentiam duodecim annorum, hebdomadarum octodecim, et unius diei. Porro jam a centum et sexaginta annis recitatam fuisse cum illa adjectione patet ex dicto Alano ubi supra, et part. iv, serm. 1, ex quo multa citabimus die 1 Octobris § 5, n. 25,

et Thoma a Kempis serm. 21 ad novitios, n. 7, ubi de utilitate recitationis Salutationis angelicæ multa refert exempla; item ex *Soliloquio animæ*, cap. 23, n. 6, et orat. 2, in fine tom. II. De prædictis insuper indulgentiis testis est F. Paulus Morigy in *Horto spirituali*, et Franciscus Arnokii, canonicus ecclesiæ cathedralis Riensis in Provincia, in libro Gallico, cui titulum dedit : *Secretum aperiendi portam paradisi in morte* cap. 79. Ubi et alios nominat Pontifices, qui indulgentias ad devotam pronuntiationem nominis Jesu, sive in angelica Salutatione, sive alias, contulerunt, nempe Alexandrum V, Innocentium VIII et Pium V, et duobus capitibus sequentibus 80 et 81, agit de miraculis et mirabilibus ejusdem nominis. His addo Sixtum V in bulla quæ incipit : *Reddituri de commisso*, data die 11 Julii 1587, quæ est decima inter bullas hujus Pontificis apud Emmanuelem Rodericum, in qua sic legitur : « Quia non est aliud nomen sub cælo datum, in quo nos oportet salvos fieri, nisi nomen Jesu, idcirco omnibus et singulis Christi fidelibus, qui hoc modo salutaverint alios, nempe suo vulgari, seu Latino sermone : *Laudetur Jesus Christus*, et his qui sic responderint : *In sæcula*, vel *Amen*, aut *Semper* : utrisque, tam salutantibus quam respondentibus, quinquaginta, ubicunque id factum fuerit : qui autem nomen Jesu ore nominaverint reverenter, vel nomen Mariæ, viginti quinque dies : qui vero in mortis articulo ore vel corde, si ore non potuerint, idem nomen invocaverint, dummodo ante habuerint consuetudinem sic salutandi, vel nominandi idem nomen Jesu, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem. » Huc quoque pertinent confraternitates sub invocatione nominis Jesu, in Hispania et Italia, in provinciis regni Peru, Gallia, et in Occidentalibus insulis, et alibi institutis cum indulgentiarum largitione, et a Clemente Papa VIII approbatis constit. 98, tom. III Bullarii a Laertio Cherebino collecti. Exstant præterea de eadem sodalitate in Thesaurò apostolico Rosarii et sanctissimi nominis Jesu, collecto a fratre Petro Louvet conventus Divionensis ordinis fratrum Prædicatorum, diplomata multorum Pontificum, ut Pii IV duo, Pii V unum, Gregorii XIII quinque, Pauli V quinque, Urbani VIII duo. Instituta est ad blasphemias nominis Dei, et jurandi consuetudinem abolendam. Denique, quod mirandum est, Calvinistæ Angli in synodo Londinensi anno 1603, cap. 18, decreverunt nomen Jesu venerandum esse, et nunquam sine debita reverentia audiendum quando pronuntiatur. Hæc ipsi contra socios Calvinistas in Gallia, Germania et Belgio, qui audito principis sui nomine, caput reverenter detegunt, sed audito nomine Jesu, nullum prorsus reverentiæ signum edunt, parum memores illius, quod habet Apostolus ad Philipp. ii, 9, 10 : *Dedit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum*. De his testem habeo

R. P. Jacobum Gretserum lib. iii *Rerum vātarum*, cap. 10.

Recte faciunt, qui nomen hoc in omni necessitate devote invocant, sed peccant illi contra ejusdem nominis reverentiam, qui eo utuntur in communi sermone per modum admirationis, cum novum aliquid vel inauditum contingit, exclamantes : Jesus Maria! ut recte monet Hesselius. Denique de pictura ejus, Molanus ubi supra, rite pingi docet in radiis solaribus. Cui addimus non esse pingendum partim Græcis, partim Latinis litteris, sed omnibus Græcis; alioqui putatur in medio esse littera seu aspiratio h, cum sit η, ex quo indocti concionatores, cum in nomine *Jesus* non sit hæc littera, speculantur eo significari, quod conceptus sit de Spiritu sancto. Sic igitur pingendum IIIÆ.

DIE DECIMA SEXTA JANUARIJ.

Commemoratio sanctissimi nominis Mariæ.

1. Visum est hanc conjungere festo præcedenti, quia populus Christianus solet hæc nomina, *Jesus*, *Maria*, in omni necessitate simul invocare. Merito autem de hoc nomine festiva memoria ex privata devotione celebrari posset, propter miram nominis lujus virtutem. Unde R. P. Franciscus de la Croix in suo *Hortulo Mariano*, qui continet praxes varias colendi beatam Virginem Mariam, arcola i, cap. 5, tertium exercitium reverentiæ erga beatam Virginem recenset, sanctissimum Mariæ nomen venerari, quatuor afferens modos, quibus id fieri poterit. 1. Si proprium Mariæ nomen non temere usurpes, sed sæpius appellativis et periphrasi utaris, dicendo : Beata Virgo, Mater Dei, Domina nostra, etc. 2. Quando pronuntiatur caput aperiendo, corpus inclinando, aut genu flectendo. 3. Dum illud scribis, pingis, aut sculpis, nitide et decore id præstando. 4. Recitando quinque psalmos vel cantica, quorum initiales litteræ faciunt nomen *Mariæ*; de quibus agemus die 30 Novembris. Idem cap. 6, ad beatæ Virginis cultum refert, ea omnia honorare, quæ ad ipsam aliquo modo spectant, ut Rosarium, Officium, Psalterium, libelli de eadem tractantes, et similia.

2. Ut autem a nominis etymologia et significatione exordiamur, *Maria* Hebraice *Marjam*, vel *Mirjam* dissyllabum est : unde recte in Latino sermone secundam syllabam producimus, quia illa venit ex *j* consonante, quod longum esse solet, ut hic opus non sit regula Alexandri de Villa d i : *Æquora sunt Maria, Virgo Materque Maria*. Hieronymus in lib. *De nominibus Hebraicis* ex Matthæo : « Melius est, inquit, ut dicamus sonare eam, *stella maris*, sive *amarum mare* : sciendumque quod *Maria* sermone Syrio *domina* nuncupatur. » Quibus verbis ex Hieron. citatis addit Guilielmus Estius in *Annotationibus* ad cap. i Lucæ v. 27. Sed cum *Marjam* nusquam invenitur pro *stella*, suspicio est pro *stella*, *sillam* legendum. Alioquin (quod absit) imperitiæ erit culpandus in lingua Hebræa

Hieronymus. Quod si verum est, dicemus eam stellam maris vocari, non ex interpretatione nominis, sed metaphorica locutione a stella polari desumpta, ad quam navtæ cursum suum dirigunt ut ad portum desideratum perveniant. Consentit Hieronymo Eucherius Lugdunensis in Hebræorum nominum interpretatione dicens : « *Maria illuminata*, sive *stella maris*, sed sermone Syro *Domina*. » In Indice Roberti Stephani interpretationis vocabulorum quæ in Bibliis leguntur, interpretatur *exaltata*, vel *amaritudinis mare*, aut *myrrha maris*, sive *doctrix*, vel *magistra maris* : aut ex Syro et Hebræo *domina maris*. Alii Hebraice docti simplex volunt esse vocabulum non compositum, quo significatur, excelsa, sublimis, eminens. Quæ omnia aptissime qualiter in beatam Virginem Mariam notissimum est, præter illa duo, amaritudinis mare seu myrrha maris. Sed et ista ei conveniunt propter acerbissimos, quos in vita sua, et potissimum in Passione Filii, dolores sustinuit, de quibus dicemus die 17 Martii. De horum nominum convenientia Rabanus Maurus lib. iv *De Universo*, cap. 4 : Bonaventura in *Speculo B. Mariæ* lect. 3, et Joannes Altenstaing S. Th. doctor in *Lexico theologico*, et alii complures. Hæc de etymologia.

3. Sequitur ut de dignitate et præstantia ejusdem nominis jam agamus. Huc imprimis facit quod multis sæculis, non tantum oraculis Sibyllarum, sed etiam ipsius Apollinis, et aliorum fuerit prædictum. Hinc apud Damascenum in oratione *De his qui in fide migraverunt*, refertur etiam ethnicis quibusdam innotuisse antequam beata Virgo nasceretur. Alii, inquit, ortum ex Virgine, atque adeo nomen ipsius enuntiarunt. *Maria* enim nomen puellæ. Sibylla Erythræa lib. viii *Oraculorum de Christo* loquens ait :

*Et brevis egrediens Mariæ de Virginis alvo,
Exorta est nova lux.*

Bernardinus de Busto in *Mariali* part. vii, ser. 4, inter alia Sibyllarum oracula citat illud Sibyllæ Cumeæ : « In diebus illis exsurget mulier de stirpe Judæorum, nomine *Maria*, et habebit sponsum nomine *Joseph*, et procreabitur ab ea, sine coniunctione viri, de Spiritu sancto Filius Dei, nomine *Jesus*, et ipsa erit virgo ante et post partum : qui vero ex ea nascetur erit verus Deus, et verus homo, sicut omnes prophætæ prædicaverunt. » Sic ibi. Verum, quia istud ab antiquitate non habet testimonium, neque in libris *Oraculorum sibyllinarum*, neque in Patribus tam peculiariter de his prædicta invenio, apud me fidem non habet. Eadem tamen citat Henricus Lancelotus in *Viticula Mariana* pampino ii, sed nomine Sibyllæ Erythrææ, sicut et ante hos Matthæus Westmonasteriensis in *Fleribus historiarum* ætate iv, cap. 15. De oraculo Apollinis Georgius Cedrenus in *Compendio historiarum*, agens de gestis regni Nabuchodonosoris, de Argonautis hæc ait : « Quo tempore iudices Israelitico populo præfuerunt, Argonautæ cum Jasone Thessa-

Io, Polluce, Hyla, Telamone, ac reliquis, in Colchidem navigaverunt. Qui cum per fauces in Ponticum mare transire vellent, Cyzicum Hellesponti dominum, navali prælio, ipsos prohibere conantem interfecerunt, ac Cyzicum urbem Hellesponti primariam ceperunt. Mox cognito, Cyzicum sibi genere propinquum fuisse, venia postulata, templum condidere admodum mirabile: atque ad oraculum, quod est ante Pythias thermas, profecti, Phœbum Apollinem rogaverunt, ut sibi ediceret, cui ea ædes consecranda esset. Responsum iis in hanc sententiam:

*Assidua sublime decus virtute parate,
Atque unum (sic mando) Deum, qui cuncta gubernat,
Cœlesti residens solio, colite atque timele.
Illius æternum, natum antequæ sæcula Verbum,
Nescia virgo viri quondam partu tenera edet:
Qui velut igniferis impulsa sagitta procellis,
Et domitum reddit patri pro munere mundum.
Hujus, quam Mariæ nomen manet, Alma Genitrix
Agnoscat templum proprium, sibi rite dicatum.*

Hoc oraculum æreis litteris in marmore impressis conscriptum, illi in supero portæ limine posuerunt. Atque ipsi quidem tunc ædem Rheæ matris deorum dixerunt: sed ea postea, Zenone imperante, templum sanctæ Dei Genitricis denominata fuit. Hactenus Cedrenus. Penultimum versum ex Græco commodius alii sic reddunt, eodem sensu manente:

Hujus, cui Mariæ nomen sanctissima Mater.

Ejusdem templi meminit Plinius lib. xxxvi *Hist. naturalis* cap. 15. Quod autem fabulosæ deorum matri Rheæ dicaverint, id factum, quod sincera veritatis ignari fuerint, et a dæmone seducti.

4. Eidem narrationi majorem fidem astruit insignis Christi martyr Procopius, cujus vita, auctore Symeone Metaphraste, exstat apud Surium die 8 Julii. Ille antequam pro Christiana religione sub imperat. Diocletiano vitam sanguinemque profunderet, idem oraculum repetiit de templo Athenis exstructo ab Apolline Delphico prolutum ac præsentis judicii Flaviano, et multis aliis ethnicis objicit confidenter, dum sic inter alia loquitur, ut est cap. 24 Vitæ ipsius: « Cum Jason princeps eorum, qui dicuntur Argonautarum, de templo, quod Athenis primum constructum est in arce, sciscitatus esset Delphicum Apollinem, et dixisset: Prælie nobis, propheta Phœbe Apollo, ejusnam erit hæc ædes, et ad quid futura sit in posterum, sic respondit: Quæcumque ad virtutem quidem et honestatem vos incitant, facite. Ego autem tres cupio, Deum unum regnantem apud superos, cujus Verbum ab interitū alienum, conceptum in simplice virgine. Qui tanquam ignitus arcus percurrens mundi medium, omnes capiens, eos adducet donum patri. Hujus erit hæc ædes, Maria autem erit nomen ejus. » Sic ibi. Eusebius in *Chron* ponit Argonautas tempore Gedeonis judicis. Genebrardus sub Abialone Zabulonite, de quo Judic. xii, eorum expeditionem in Colchicam recenset, de qua Hierodotus Halicarnassæus, lib. iv. Inter recentiores

eadem oracula referunt Canisius lib. i *De bea Maria* cap. 1; Thomas Bozius lib. ix, *De signis Ecclesiæ* cap. 6, n. 9; Fredericus Fornerus in *Palma triumphali* lib. iii, cap. 8; Antonius Spinellus in *Maria Deipara* cap. 4, n. 18, et cap. 29, n. 25, qui toto pene illo cap. 4 agit de nomine Mariæ. Et hi tres posteriores auctores recte docent diversa fuisse templa et oracula, diverso loco et tempore edita, idque Dei nutu ad hujus vaticinii veritatem confirmandam, et, ut Bozius ait, Deo vero cogente, ut aliquam de futuri Messie matre lucem eminens ostenderet, quique simul arcana fidei nostræ mysteria multo magis quam plerique putant, nonnullis ethnicis propalavit. Diversa autem fuisse hæc satis persuadere videntur: quia illud Cyziei, hoc Athenis, illud ab Argonautis universis, hoc a solo Jasone: de illo consultus Apollo Pythius, de hoc apud Delphos Apollo Delphicus: illud postea Rheæ, hoc Minervæ ab ethnicis est dicatum. Addit Fornerus hoc idem Atheniensis arcis templum, imperante Justino seniore, Christiano ritu dicatum, et Virgineo nomini postliminio restitutum, non solum omnium Græciæ populorum accursu, sed et innumeris cœlitus designatis miraculis diutissime deinceps floruisse.

5. Præterea quotquot referunt historiam de lamina aurea in sepulcro reperta tempore Constantini et Irenes apud Constantinopolim, cujuscunque fuerit, sive Hermetis sapientis, sive ut alii volunt Platonis, sive alterius, spiritum propheticum habentis, fere omnes expriment nomen Mariæ hoc modo: « Christus nascetur ex Virgine Maria, credo in eum. Sub Constantino et Irene imperatoribus, o sol, iterum me videbis. » Ut Theophanes, seu Paulus Diaconus in *Historia Miscella*, lib. xxiii, anno Domini 774, Constantini et Eirenes anno 1; Sigebertus in *Chron.* anno 782; Michael Glycas, part. iv *Annalium*; Andreas Marchianensis in *Synopsi historiæ Francoherovingicæ* lib. ii, cap. 6; Matthæus Westmonasteriensis in *Floribus historiarum*, anno gratiæ 782; sacetus Antoninus part. iv *Sum. theol.* tit. 13, cap. 51, § 2; Wernerus Rollevinek in *Fasciculo temporum* 774; Naclerus generat. 27, anno Domini 780; Christianus Massaeus in *Chronico mundi* anno 781; Baptista Fulgosius *Dictorum factorumque memorabilium* lib. i, cap. 6; Baronius tom. IX *Annalium*, an. Christi 780, et alii.

6. Simile est quod ex Martino Polono, Consentino archiepiscopo, refert Rodericus Sanctius, episcopus Palentinus, part. iii *Hist. Hispanicæ* cap. 40, et contigit anno circiter 1220, Honorio III Pontifice maximo et Friderico II imperatore ac Ferdinando Castellæ regæ. « Hujus, inquit, gloriosi Ferdinandi regis tempore (ut scribit Martinus Consentinus) quoddam mirabile ad nostræ catholicæ fidei defensionem accidisse fertur. Nam cum apud Toletum quidam Judæus, gratia ampliandi vineam suam, rupem comminisset, in medio saxi conca-

vitas reperta est, ubi liber erat folia lignea habens, descriptus tribus linguis, Hebræa, Græca et Latina: scriptura vero quasi unius psalterii videbatur. Hic liber de triplici mundo disserebat, ab Adam usque ad Antichristum. Principium vero tertii libri incipiebat a Christo, sic exordiens: *In tertio mundo Filius Dei nascetur in mundo ex Virgine Maria, patieturque pro salute hominum.* Quod cum Judæus conspiceret, statim cum familia sua sacro fonte renatus est. In fine libri dicebatur quod tempore Fernandi regis Castellæ inveniri debebat. » Hæc Rodericus. Eadem secundum sensum Martinus Polonus, et ex his eandem refert historiam Canisius lib. II, cap. 7; Spinellus cap. 4, n. 19; Abraham Bzovius in *Annal.* ann. 1231, num. 9, et ante hos tres ultimos Joannes de Beca in *Chron.* in episcopo 35 Ultrajectensi. Item *Fasciculus temporum* sub annum 1234, et Bernardinus de Busto in *Mariali* p. 7, serm. 4, citans chronica regum Castellæ. His postremo loco adjungo, quod tempore primum est, et valde mirabile, ex Joanne Geerbrando a Leydis, ordinis Carmelitarum, in *Chronico comitum Hollandiæ, et episcoporum Ultrajectensium* lib. XXI, cap. 26, de inventione Seth filii Adæ. Is enim describens gesta anni 1374, de latomis fodientibus in valle Josaphat in monasterio ibidem constructo, sic ait: « Cum ergo perfodissent profundius, invenerunt tumulum de lateribus compositum, et aperientes invenerunt cadaver miræ magnitudinis, integrum, cum barba prolixa, et capillis maximis, in pellibus ovinis et integris sepultum. Deinde sub capite ejus, pellis ovina, quæ erat integra, in longitudine triginta pedum, cum qua (ut creditur) Adam indutus fuit, et super caput ejus invenerunt tabulam, in qua litteris concavatis ad modum sigilli, Hebraice inscriptum fuit sic: *Ego Seth tertio genitus filius Adæ, credo in Jesum Christum Filium Dei, et Mariam Virginem Matrem ejus, de lumbis meis venturos.* Hæc dominus Joannes de domo Villarii, doctor sacræ theologiæ, videns fieri oculis suis, transcripsit de Terra Sancta anno prædicto Joanni de Solertia sacræ theologiæ doctori consocio suo. » Sic Geerbrandus.

7. Hactenus de prædictione nominis Mariæ apud gentiles, nunc dicendum aliquid de Judæis. Inter eos Rabbi Haccados, gravissimus doctor ante Christum natus, interrogatus ab Antonino consule urbis Romæ de nomine matris Messiae, respondit: « Maria est nomen ejus. » Deducit autem hoc ex illis Isaïæ verbis, cap. IX: *Et multiplicabitur ejus imperium.* Ex his videlicet dictionibus, Mirjam Sara, id est, Maria domina. Quam deductionem videre est apud Petrum Galatinum lib. VII, *De arte canis Catholica veritatis* cap. 13, ubi ejusdem Rabbi verba allegat. Meminit ejusdem Canisius lib. I, cap. 1. Qui ibidem et alia refert ad nominis Mariæ commendationem, sicut et Petrus Gregorius Tolosanensis J. U. doctor in *Commentario syntaxeos artis*

mirabilis, tom. III, num. 8 et 9; et Blasius Viegas Lusitanus in cap. XII *Apocalyp.*, commentario 2 exegetico sect. 1 et 2.

8. Qui observat ibidem sect. 1 (quod ad ejusdem nominis dignitatem pertinet) sicut proprium Dei nomen Hebraicum Jehovah est tetragrammaton, id est, quatuor litterarum, sic et Mariæ nomen. Sunt autem hæ quatuor litteræ nominis Mariæ men, res, iod, men. Et quemadmodum Dei nomen tetragrammaton ineffabile habebatur apud Hebræos, sic et quodam modo nomen Mariæ non tantum hominibus, sed etiam angelis. Idcirco arbitratum dictus Blasius Gabrielem Luc. I, 28, dum primum est allocutus Virginem, non dixisse: *Ave, Maria*, sed, *Ave, gratia plena*, at postea familiariorem redditum ex colloquio, tandem dixisse: *Ne timeas, Maria.* Quidquid sit ea de re, hoc constat sanctum Gerardum Canadiensem in Pannonia episcopum et martyrem, Hungaros ita instituisse, ut nomen hoc minime pronuntiarent, sed Dominam vocarent. Quod si ejus nomen ex inadvertentia protulissent, statim flexis genibus, et demissis capitibus se inclinarent, ut est in Vita ipsius apud Surium, die 24 Septembris. Verba sic habent: « Ipso auctore ab Hungarica gente non pronuntiatur nomen ipsum Matris Dei, sed Dominam eam vocant. Si sit autem pronuntiatum illius nomen, statim flexis genibus, et demissis in terram capitibus, sese inclinant. Atque adeo Pannonia a sancto rege suo Stephano, familia sanctæ Mariæ appellata est. » Sic ibi. His consentiunt quæ de eodem sancto rege Stephano leguntur in Vita ipsius apud eundem Surium, die 20 Augusti, conscripta a Chartuitio episcopo cap. 11, quod sic incipit: « Erat sane rex ille fidelis et integer in omnibus factis suis, Deo toto pectore deditus et addictus. Seipsum quoque et regnum suum per votum et oblationem, in perpetuum Virginis Mariæ tutelam, assiduis precibus contulit. Cujus sacratissimæ Virginis honor et gloria tam est celebris apud Hungaros, ut festum Assumptionis ejus, tacito proprio nomine, sua lingua diem Dominiæ appellent, » etc. Pergit narrare, quomodo in Alba Regali augustissimum eidem Virgini templum ædificaverit, ut propensorem ejusdem Virginis defensionem et patrocinium promereri posset. Quæ digna judicavit Baronius ut suis *Annalibus* insereret tom. XI, ad annum Domini 1002. Obiit vero piissime in Domino sanctus ille Stephanus Hungariæ primus rex, anno 1034, manibus et oculis in cælum erectis, hæc oratione ad beatam Virginem fusa, ut est in cap. 21 Vitæ ipsius: « Regina cæli, mundi incluta reparatrix, tuo patrocinio sanctam Ecclesiam cum clero et episcopis, regnumque cum primatibus et populo, tuis precibus commendo: quibus ego nunc ultimum vale dicens, animam quoque meam tuis manibus committo. » His addo quod scribit Joannes Lorinus in Psal. xcix, in Polonia nullam fere feminam, honoris causa, Mariæ nomine nuncupari, sicut hactenus post Petrum apostolum nullus Ro-

manus pontifex nomen Petri, assumpsit, et si haberet in aliud mutavit, ut Petrus Moronus dictus est Coelestinus V; Petrus cardinalis Albanensis Sergius IV appellatus est.

9. Porro usus ille qui in Hungaria, reliquas Christiani orbis partes pervasit. Passim enim omnes cujuscunque linguae sint beatam Virginem Mariam quasi proprio nomine Dominam appellant. Graeci Δέσποινα ἡμῶν. Itali nostra Donna, sive la Madonna, Hispani nuestra Senora, Galli Notre-Damè, Poloni Rutheni et Moschi Bogoriza, id est, Dei radix, eo quod Deum genuerit. Teutones, onse lieve rauwe, id est, nostra dilecta Domina. Nos enim ex affectu teneriori, amoris voculam, prae reliquis nationibus superaddimus. Spectat eodem, quod Latine dicere solemus Horas de Domina, vel, appellatione ex cantico Magnificat desumpta, Horas de Beata. Neque solummodo ab antiquis temporibus nomen hoc praedictum, sed etiam parentibus ipsius revelatum Joachimo et Annae, quando eis revelata fuit ipsius nativitas. Qua de re ex professo agemus die 19 Novembris.

10. Nunc reliqua, quae ad hujus nominis dignitatem faciunt, prosequamur. Inter haec illud est, quod observavit Carolus Bovillus lib. vi Quæst. theologicarum, q. 42, nomen Mariae compositum esse ex nominibus Abram et Sarai progenitorum suorum. Nam si ex nomine viri ordine retrogrado accipias tres postremas litteras m, a, r, et eodem ordine ex nomine mulieris duas postremas i et a, ex his quinque litteris conflabis nomen Maria. Deinde pie hic speculari licebit nomen Mariae constare ex quinque litteris initialibus totidem mulierum illustrium Veteris Testamenti, quas omnes typum hujus gessisse, et suis factis expressisse, ei qui in Scripturis versatus est facile erit ostendere. Sunt hæc Maria soror Moysi et Aaron prophetissa Exodi xv, Anna mater Samuelis, Ruth Moabitidis, Judith, et Anna Tobiae senioris uxor. Sunt et in Novo Testamento eo nomine celebres, Maria a castro suo Magdalo, in quo nata erat, dicta Magdalena, soror Lazari et Marthae, Joan. xi; Maria Jacobi et Joseph mater Matth. xxvii; item alia Maria ad Rom. xvi, 6 : *Salutate Mariam, quæ multum laboravit in vobis.*

Alii ex quinque litteris ejusdem nominis ita meditantur : M, Mediatrix Dei et hominum. A, Auxiliatrix Christianorum. R, Reparatrix vitæ I, Inventrix gratiæ. A, Advocata peccatorum. Sic Hensbergius in *Viridario Mariano* initio part. iii, ubi est et aliud pium ejusdem nominis exercitium : M, Mediatrix Dei et hominum. A, Auxiliatrix tibi devotorum. R, Reparatrix debiliū. I, Illuminatrix praedicatorum. A, Advocatrix omnium peccatorum. Petrus Crespet in *Triumpho Mariæ* die 3, serm. 2, ejusdem nomen per litteras sic exponit : M, Mediatrix. A, Advocata. R, Refugium peccatorum. I, Imago virtutum. A, Amor humani generis. His habet similia sanctus Antoninus part. iv *Summæ*

theol. tit. 15, cap. 14, § 3, ubi sic ait : « Ex significatione litterarum hujus nominis elicitur sublimitas ejus. Quinque enim sunt litteræ hujus nominis Maria : et significatur per hoc, quod est Mater universorum, Arca thesaurorum, Regina cœlorum, Jaculum inimicorum, Advocata peccatorum. » Quæ sigillatim et pie declarat toto illo capite quod inscribitur *De nomine Virginis Mariæ*. De recitatione quinque psalmorum a quinque litteris nominis Mariæ incipientium vide 30 Novembris, § 1.

11. Habet autem hoc nomen, post nomen Jesu, tantam virtutem contra tentationes diaboli, et omnia pericula mundi, tam spiritualia quam corporalia, ut merito ab omnibus in necessitate invocetur, tantam consolationem et suavitatem, ut merito a sancto Bonaventura in *Speculo beate Virginis* cap. 3, dulcissimum appelletur. De hujus nominis encomio visum est quorumdam Patrum et scholasticorum testimonia proferre. Imprimis sanctus Germanus Constantinopolitanus patriarcha in oratione *De zona Deiparæ*, cap. 12, sic ait : « Tu nequissimi hostis contra servos tuos invasiones, sola tui nominis invocatione, sanctissima, repellens, tutos atque incolumes servas. » Ejusdem aliud præclarum testimonium habes supra in *Generalibus commemorationibus* cap. 17, n. 2. Antiquus auctor, qui ex humilitate Idiotæ nomen sibi imposuit, insignem habet contemplationem de beata Virgine Maria, quam sectarii hodierni in Germanica orthodoxographorum editione sustulerunt. Sed eam habeo in antiqua editione in-quarto, facta Parisiis in ædibus Henrici Stephani, mense Augusto 1519. In ea, cap. 5, quod est de nomine ejusdem Virginis, sic legitur : « Dedit tibi, Virgini Mariæ, tota supersancta Trinitas nomen, quod post nomen superbenedicti Filii tui, est super omnē nomen, ut in nomine tuo omne genu flectatur, ut manifeste patet, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur hujus sanctissimi nominis gratiam, gloriam et virtutem. Non enim est in ullo alio nomine, post nomen superbenedicti Filii tui, tam potens adjutorium. Nec est ullum aliud nomen datum sub cœlo hominibus, post dulce nomen Jesu, ex quo tanta salus hominibus refundatur : quia super omnia sanctorum nomina reficit lassos, sanat languidos, illuminat cæcos, penetrat duos, recreat fessos, ungit agonistas, et jugum diaboli extrudit. » Et infra : « Tantæ virtutis et excellentiæ est tuum sanctissimum nomen, beatissima Virgo, quod ad invocationem ipsius cœlum ridet, terra lætatur, angeli congaudent, dæmones contremiscunt, et infernus conturbatur. Tanta est virtus tui sacratissimi nominis, o semper benedicta Virgo Maria, quod mirabiliter emollit et penetrat duritiam cordis humani. » Sanctus Bernardus hom. 2, super *Missa est*, ad illud : *Et nomen Virginis, Maria* : « Loquamur, inquit, pauca et super hoc nomine, quod interpretatum maris stella dicitur.

tur, et Matri Virgini valde convenienter aptatur. Ipsa nempe aptissime sideri comparatur : quia sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui lesione Virgo paritur Filium. Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virgini Filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis illa Stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat, cujus splendor et præfulget in supernis, et inferos penetrat, terras etiam perlustrans, et calefaciens magis mentes quam corpora, fovet virtutes, excoquit vitia. Ipsa, inquam, est præclara et eximia stella super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublimata, micans meritis, illustrans exemplis. O quisquis te intelligis in hujus sæculi profluvio magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare : ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum : respice Stellam, voca Mariam. » Et infra : « In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde : et ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum. » Sanctus Bonaventura tom. VI operum in *Speculo beatæ Mariæ Virginis* lect. 3, hæc insuper citat ex eodem Bernardo, et post eum Ludolfus Saxo in *Vita Christi* part. I, cap. 5; ac Petrus Crespet in *Triumpho Mariæ* die 4 : « Non sic timent hostes visibiles quamlibet castrorum multitudinem copiosam, sicut aeræ potestates Mariæ vocabulum, patrocinium, et exemplum. Fluat et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicunque inveniunt crebram hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem. » Ibidem vero lect. 9, ipse Bonaventura sic ait : « O celeberrimi nominis Maria, quomodo posset nomen tuum non esse celebre, quæ etiam devote nominari non potes, sine nominantis utilitate ! Testatur tuus Bernardus, dicens : O magna, o pia, o multum laudabilis Maria ! Tu nec nominari potes quin accendas : nec cogitari quidem, quin recrees affectus diligentium te : tu nunquam sine dulcedine divinitus tibi insita piæ memoriæ portas ingrederis. » Locus sancti Bernardi est in deprecatione ad gloriosam Virginem Mariam, et laude elegantissima, quæ sequitur in ejusdem Operibus post sermonem : *Signum magnum apparuit in cælo*, de verbis Apocalyp. xii, 1; Ludolfus ubi supra hæc quoque ex Bernardo recitat : « Ubi nomen Mariæ nominatur, ibi dæmonium effugatur, reis venia, medela ægris, pusillis corde robur, afflictis consolatio, peregrinantibus adjutorium datur. » Rursum de nomine Mariæ, quam sit dulce et suave, et de singulis ejusdem nominis interpretationibus post sanctum Bonaventuram citata lect. 3, agit Jacobus de Voragine, Januensis archiepiscopus, in suo *Mariæ* serm. 4, de littera M. Multa de eodem nomine Ambrosius Spiera in suo *Quadragesi-*

mali serm. 39, conclus. 2, ut quod nullum sit nomen in creaturis excellentius, quod nomen illud dæmonibus sit terribile, etc. Multa item Bartholomæus Pisanus lib. I *De vita et laudibus beatæ Mariæ*, fructu 8, ut quod nomen illud Domino revelante ei sit impositum, tanquam nomen per omnia concordans muneribus gratiarum, et sanctis ipsius operibus, ut quæ, quanta, et qualis futura esset, hoc imposito sibi divinitus nomine, omnibus reseraretur, qui et ibidem observat vicesies idem nomen in Evangelio exprimi, locis singulis nominatim recitatis. De hoc nomine est totus liber sextus *Stellarii* Pelbarti Temeswar. Alanus de Rupe in libro *De Psalterio* seu *Rosario Christi et beatæ Mariæ* part. II, cap. 7, recenset 35 elogia a beatâ Virgine sibi revelata, inter quæ hoc est 17 : « Hæc nomina Jesus et Maria duæ sunt fornaces charitatis, quibus torquentur et distorquentur dæmones, ac piorum mentes iis purgantur, accenditur devotio, caro castigatur. »

12. S. Bernardinus Senensis tom. III, insignem habet sermonem *De glorioso nomine Mariæ*. Quin imo Petrus Crespetius in *Triumpho Mariæ* die quarta testatur eum tres excellentes habuisse de eo nomine sermones, et ipse tota die illa agit de impositione hujus nominis, et mirabilibus ejusdem effectibus.

Dionysius Carthusianus lib. III *De laudibus gloriosæ Virginis Mariæ* art. 30, de virtute et efficacia ejusdem nominis multa habet præclara, et inter cætera, quod in purgatorio existentes audito eo nomine gaudeant, et consolationem accipiant.

Inter sermones ad Novitios Thomæ a Kempis, 22 est *De laude dulcissimi nominis Jesu, et dulcissimæ Matris ejus Mariæ*; 23 *De devoto servitio beatæ Virginis, et recordatione nominis ejus*, assumpto themate : *Memoria mea in generationes sæculorum* (*Ecclesiæ* xxiv, 28); qui uberem præstabunt segetem meditantibus.

Joannes Momburnus in *Roseto exercitiorum spiritualium* tit. 24, alphabeto 57, littera E, F, G, H, tractat de dignitate nominis Mariæ, de efficacia utilitate et interpretatione ejusdem. Nomen Mariæ quam sit dæmonibus formidabile in *Panoplia armaturæ Dei* integra concione 26, explicat Fridericus Fornerus episcopus Hebronensis, suffraganeus episcopi Bambergensis. Idem exemplis ostendit de nomine Jesu et Mariæ Martinus Delrio *Disquisitionum magicarum* lib. VI, cap. ult., remedio sexto. In *Fasciculo precum catholicarum* Dilingæ edito 1622, post quinque psalmos in honorem beatæ Virginis recitandos, exstat hæc antiphona : *Maria nomen post Filii tui nomen, super omne nomen. Nomen in quo post Filii nomen benedicuntur omnes nationes terræ : nomen in quo flectitur omne genus cælestium, terrestrium, et inferorum : nomen tibi convenientissimum. Es namque Mare amarum dæmonibus, Stella in hoc mundo navigantibus, Illuminatrix in his tenebris agentibus, imo et angelis in*

cælo gaudentibus. De hoc nomine colendo elegiam scripsit P. Antonius Deslions societas Jesu, quæ est elegia quinta libri primi *De cultu beatæ Virginis Mariæ.* Denique est libellus Gallicus Flexiæ in Gallia editus anno 1623, per F. Joannem Perrotteum, religiosum Observantium, *De cultu et laudibus nominis Jesu et Mariæ,* in quo de utroque habetur proprium Officium.

13. Ut autem donis spiritualibus ad honorandum hoc nomen Romani Pontifices fidelem populum incitarent, indulgentias illud honorantibus tribuerunt, ut nominatim Clemens IV et Pius V. De illo sic scribit Wernerus Rolevinck in *Fasciculo temporum* circa annum 1244, his verbis : « Quicumque hæc legerit, toties quoties, habet tres annos indulgentiarum, quos Clemens concessit ob rogatum Ludovici sancti regis Franciæ solemniter : *Benedictum sit dulce nomen Domini nostri Jesu Christi, et gloriosissimæ Virginis Mariæ Matris ejus in æternum et ultra. Amen. Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.* » Pius V, in bulla, *Injunctum nobis,* concessit omnibus confratribus Rosarii septem dies indulgentiarum quotiescunque devote nominabunt, aut invocabunt sanctum nomen Jesu, vel Mariæ, recitando Rosarium, vel alias quandocunque. Testis Reginaldus Cavanæ in libello *De Mirabilibus sacri Rosarii* cap. 14, et Guilielmus van Schrieck in *Compendio Rosarii.*

DIE DECIMA SEPTIMA JANUARI.

Approbatio ordinis beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum anno 1255.

Fuit hæc sodalitas, seu ordo piorum hominum instituta Barcinonæ in Hispania anno 1218, a Jacobo I, Aragoniæ rege, ad redimendos captivos a Mauris. Multi enim terra marique Christiani homines ab iisdem Mauris capti, et in servitutem abacti, vitæ acerbitate, a fide Christo data movebantur. Magnum id Christiani nominis probum erat. Hominum itaque societas instituta, qui corrogatis undique elemosynis captivos redimerent. Ita fere Miræus in Chronico ex Joanne Mariana. Abrahamus Bzovius scribit institutum anno 1223, loco infra citando, et die 10 Augusti § 3; Hieronymus Blanca in *Serie regum Aragoniæ* cap. 27, testatur eundem Jacobum duo millia ecclesiarum in Deiparæ Virginis honorem in suo regno ædificasse. Horum vivendi ratio sub regula S. Augustini a Gregorio IX probata est diplomate Perusii dato 16 Kal. Febr., ut scribit idem Mariana, et habetur in Bullario tom. I, constitutione nona dicti Pontificis, data anno 1255. De eodem ordine late Franciscus Mennenius in libro cui titulus : *Militarium Ordinum origines, statuta, symbola et insignia.* De institutione ordinis Bernardinus Gomesius archidiaconus Saguntinus lib. II, *De vita et rebus gestis Jacobi Aragonum regis, cognomento Expugnatoris,* ubi ait inter cætera sacram illam societatem Mercedis vocatam fuisse, quæ vox Hispanis,

inquit, non præmium, non pretium, aut fructum laboris ; sed Latine reddita, idem quod donum, sive gratiam significat : quoniam ut postremum malorum est servitus, maxime vero, quæ in carcere aut vinculis fertur : ita neque majus servo beneficium sive donum impendi posse videatur, quam ipsum e vinculis exceptum, a servitute in libertatem vindicare. De institutione ejusdem per revelationes Deiparæ S. Raymundo Penniafortio, Petro Nolasco, et Jacobo regi Aragonum factas, late ex Chronico ipsius ordinis agit Bzovius tom. XII *Annalium eccles.* anno 1223, § 10, 11 et 12. Breviter Franciscus Tarapha *De regibus Hispaniæ* in Henrico I. Item Renatus Choppinus *De dominio Gallico* lib. II, tit. 14, n. 2, his verbis : « Floret etiamnum divæ Mariæ sacratus ordo de Redemptione Captivorum, seu de Mercede, institutus a Jacobo illo Tarracensi, qui Baleares insulas subegit circiter annum 1210, ut asserit Volaterranus. » Pertinet huic approbatio, et nova concessio facultatis data fratribus hujus ordinis in diebus sanctæ Cathariæ, Cinerum, et Ccenæ Domini generalem faciendi benedictionem et absolutionem a Clemente Papa VIII, tom. III Bullarii, constitutione quarta. Formam præscripsit idem constit. 79, atque insuper in die sancti Antonii et sancti Laurentii fieri permisit. Secuta est post hæc confirmatio et innovatio privilegiorum ejusdem ordinis per Paulum V, constit. 25, data anno 1606, 10 Kal. Septembris, tom. III Bullarii.

DIE DECIMA OCTAVA JANUARI.

De purissimis et virginalibus mamillis gloriosæ Virginis Matris.

1. Ubera, quibus suaviter ac peramanter hæc beata Mater et Virgo lactavit Christum Dei et suum Filium, egregie laudavit mulier evangelica hoc evangelico præconio, Luc. xi, 27 : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* De quo late dicemus die 20 Novembris. De his exstat devotissimum Officium, quod additur dicto libello Joannis Perrotteum, in cujus prologo exemplis et miraculis probat Deo et beatæ Virgini gratissimum esse hunc cultum. Congrue autem hoc mense de eis fiet festum, aut commemoratio, durante adhuc Virginis puerperio, quo Christum Filium suum dilectissimum, nullo adhuc, aut vix ullo alio cibo utentem, frequentius refocillavit ubere de cælo pleno, ut canit Ecclesia, hoc est, lacte divinitus repleto. Neque enim solent mulierum ubera lacte repleri, nisi postquam ex virili copula conceperunt, et jam partui vicinæ sunt.

2. Officium, seu potius materia aliqua Officii in dicto libello hæc est : Antiphona 1 : *Quis del te fratrem meum Jesum sugentem ubera Matris tuæ Mariæ, ut inveniam te solum foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat.* 2. *Quare seduceris, fili mi, ab aliena, et foveris in sinu alterius?* 3. *Ubera Mariæ inebrient me omni tempore, et in amore ejus*

delectabor jugiter. Psalmi de beata Maria. Respons. Statura tua, Maria, assimilata est palmæ, et ubera tua botris. Sunt enim ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut odor malorum. Vers. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis, ibi dabo tibi ubera mea. Sunt enim. Gloria Patri. Sunt enim. Hymnus : O gloriosa Domina.

Beatus venter, qui portavit Dominum meum Jesum Christum, et beatissima ubera quæ lactaverunt eum.

Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æternum Patris Filium, et beata ubera, quæ lactaverunt Christum Dominum.

Ego murus, et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram Deo quasi pacem reperiens.

Respons. † Meliora sunt ubera tua vino, Maria, fragrantia unguentis optimis : Nos autem exultabimus, et letabimur in te, memores uberum tuorum super vinum. Vers. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. Nos autem. Gloria patri. Nos autem.

Beata Mater et intacta Virgo gloriosa, Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

ORATIO.

Domine Jesu Christe, Deus omnipotens, qui gloriosissimam Virginem Mariam ab æterno prædestinatam, ut tibi intacta et purissima Mater effici mereretur, ab omni labe præservasti, quique non dedignatus es, ut saluum faceres populum tuum a peccatis eorum, in utero suo concipi, et ejus virgine lacte nutriri : concede nobis famulis tuis, ejusdem beatissimæ Genitricis tuæ auxilium implorantibus, ut quidquid in salutem, uberum suorum virtute, fideliter petimus, efficaciter consequamur. Per te, Jesu Christe, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen Hæc ex isto libello.

3. Quibus ex Scriptura sacra, et sanctis Patribus, et doctoribus scholasticis non pauca adjici poterunt : ut illud Cant. iv, 5 : *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli. Item : Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Et ea quæ habentur Isa. Lxvi, vers. 10, 11 et 12. Neque solum utero suo et mamillis, sed toto animo et corpore, et omnibus utriusque potentiis, intellectu, voluntate, ac memoria, sensibus omnibus, tam internis quam externis, Filio Dei ex se incarnato servivit, sed potissimum his membris : ore, quo hæc effata est, ut Filium Dei conciperet : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum ; ventre, qui mox factus est sacrarium divinitatis, qui Cant. vii, 2, dicitur esse sicut acervus tritici, vallatus, id est, circumdatus, liliis, ad puritatem ipsius et pudorem virginalem denotandum ; manu dextra, qua lavabat, amplexabatur, inducibat, exuebat parvulum suum Jesum ; sinistra, super qua eam portabat, et in qua quiescebat, juxta*

illud Cant. ii, 6 : Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me ; mamillis, quibus sacro suo lacte nutrebat. Et ut de cæteris aliquid adjungamus, capite servivit, quod sæpissime Christo inclinavit ; auribus angelicam Salutationem suscipiendo, et verbum Dei, seu sacras Christi conciones avidissime et devotissime audiendo ; oculis suis benigne semper Christum Filium suum respiciendo, et in Passione amare flendo ; ore suo, labiis et lingua, Deum orando et benedicendo, labiis item suis Filium suum, dum infans esset, suaviter osculando ; naribus fœtorem montis Calvariæ ex cadaveribus mortuorum sustinendo ; dentibus cibum Christo parvulo, ut nutrices faciant, masticando ; collo suo et gutture dum Christum amplexando gestavit ; humeris et brachiis, dum eum in Jerusalem dies 40, et paulo post in Ægyptum portavit, aut forte etiam eum Josepho reportavit, quia tam longum et continuum iter vix pedibus puer septennis conficere potuit : unde supra, die 7 hujus mensis, passim legitur relatio pueri Jesu ex Ægypto ; manibus victum ei lucrando, vestiendo, lavando, tunicam et alias vestes ei conficiendo ; pectori suo, eum, intima cordis dilectione, astringendo et fovendo ; uberibus lactando ; utero suo novem mensibus gestando ; pedibus huc et illuc, nunc in Bethleem, nunc in Ægyptum, nunc alio pro Christo proficiscendo, et tribus diebus perditum requirendo, montem Calvariæ ascendendo, etc.

4. Sed ad Patrum scripta veniamus. Sanctus Epiphanius in serm. *De laudibus Deiparæ*, de utero ejus miras habet exclamationes in hunc modum : « O uterum impollutum, habentem circumlucrum, qui Deum incomprehensum, in te vero comprehensum, portasti ! O uterum cælo amplius, qui Deum in te non coarctasti ! O uterum, qui cælum es septem circulis constans, et capax illis exsisit ! O uterum septem cælis sublimius atque latius ! O uterum, qui es octavum cælum, septem firmamentis celsiorem ! O uterum habentem inextinguibile lumen septies lucentis gratiæ ! Quid dicam, aut quid loquar de præclara et sancta Virgine ? Desiderium me trahit, ut de Deipara verba faciam, et formido me retinet in silentio, ut qui non habeam facultatem dicendi pro dignitate, etc. Similia habet sanctus Joannes Damascenus orat. 1, *De Nat. B. Mariæ*, deprædicans felicitatem singulorum membrorum ipsius, quam nunc obtinent in cælo, quibus hic in terra Deo ministravit : « Oculi, inquit, tui semper ad Dominum, perenne atque inaccessum lumen intuentes. Aures divinum sermonem audiunt, ac Spiritus cithara oblectantur : per quas Verbum carnem assumpturum ingressum est. Nares unguentorum sponsi odore delinuntur, quod quidem divinum unguentum est, sponte exhaustum, atque humanitatem suam ungens : Unguentum enim effusum nomen tuum, inquit Scriptura. Porro labia tibi sunt, Dominum laudans

tia, ipsiusque labris adherentia. Lingua et fauces Dei verba discernentes, ac divina suavitate ad satietatem usque fruentes. Cor purum ac labis expers, Deum spurcitie omni carentem cernens, ipsiusque cupiditate flagrans. Venter, in quo habitavit is, qui nullo loco capi potest. Lactis ubera, quæ Deum puerum Jesum aluerunt. Porta Dei perpetua virginitate prædita. Manus Deum gestantes, et genua, thronus Cherubinis sublimior, quorum ope atque adjumento manus languentes, ac genua dissoluta robur contraxerunt. Pedes, Dei lege, tanquam lucerna, deducti, ac post eam irretito cursu properantes, quoadusque amatum ad amantem pertraxerunt. Tota Spiritus thalamus es, gratiarum pelagus. Tota pulchra, tota Deo propinqua, » etc. Imitatur Damascenus hoc elogio Salomonem, in Cant. cant., in quo Christus Sponsus sigillatim laudat membra Sponsæ suæ, caput, genas, oculos, capillos, linguam, dentes, nasum, labia, guttur, collum, ventrem, umbilicum, femora, crura, et mamillas. Hoc pertinent verba S. Bernardi, quæ ex sermonibus ejus frequenter citari solent, inquit Molanus, lib. II *De picturis* cap. 31 : « O homo securum habes accessum ad Deum, ubi Mater ante Filium, Filius ante Patrem. Mater ostendit Filio pectus et ubera, Filius ostendit Patri latus et vulnera : ibi non potest esse ulla repulsa, ubi tot sunt charitatis insignia. » Alanus Insulensis in cap. 1, 12, Cant., « *Inter ubera mea commorabitur*, quia a Virgine natus, a sola Virgine est lactatus : nec suxit ubera alterius, nisi Virginis Matris. O beata Mater, quæ ubere eum lactat, qui omnibus ubera misericordiæ propinat ! O mira res ! Filia lactat Patrem, creatura Creatorem, famula Dominantem. » Sic ille.

5. Hæc ex Patribus, nunc aliqua ex doctoribus scholasticis adjiciamus. Richardus a Sancto Laurentio lib. II *De laudibus beatæ Mariæ* particula 2, ostendit quomodo beata Maria servivit nobis singulis membris, et sensibus suis in Filio, nec unquam cesset iisdem nobis benefacere : sic etiam servire debent ei omnia membra nostra, et singuli sensus nostri, ut docetur ibidem particula 4 et 5, et nos merito debemus singula ipsius membra venerari, iisque congratulari (ut faciebat beatus Hermannus ordinis Prædicatorum, socius sancti Hyacinthi, ejusdem ordinis, ut videre est apud Balinghemium die 17 Aprilis n. 6, ex Leandro et aliis). Atque ad ipsius imitationem, omnia membra sensusque nostros, in obsequium Christi mancipare. De hoc beato Hermannus scribit Nicolaus Jansenius in lib. *De Beneficiis FF. Prædicat. a beata Virgine collatis* cap. 12, in hunc modum : « Ei non paucis annis continuum ferme exercitium fuit oratio et meditatio ; sed præcipuo quodam affectu Deiparam complectebatur. Inter cæteras vero meditationes, quas crebro repetebat, solitus erat distincte contemplari partes nobiliores corporis Virginei. Et quidem expendebat cordis ejus magni-

tudinem, quo Deum præ rebus omnibus adamavit, et quod forma triangulari, Deus unus et trinus, solus implevit. Considerabat majestatem virginalis uteri, in quo, velut throno, novem mensibus Deus homo recubuit. Admirabatur nobilitatem uberum, quæ homini Deo lac infudere, præstantiam manuum, quæ pannis involvere, felicitatem brachiorum, quæ indormientem toties gestavere, ac cæterorum denique membrorum excellentiam, ad quodlibet dicens : *Ave, Maria.* »

5*. Joannes Momburnus in *Roseto exercitiorum spiritualium* tit. 24, alphabeto 58, littera A, B, C, D, agit de benedictione singulorum membrorum ejus. Sunt in operibus sancti Bernardi sub finem pii rhythmus de singulis Christi membris, et in Thoma a Kempis in oratione 54, de Passione Christi, ad pedes, ad crura, ad genua, ventrem, etc., piæ exclamationes et meditationes : cur non idem faciamus ad ea beatæ Virginis membra, quibus peculiariter Christo obsequium præstitit, ut sunt manus ejus, venter et ubera ? Quapropter egregie Canisius lib. IV *De beata Maria* cap. 26, postquam dictæ mulieris evangelicam congratulationem contra hæreticos propugnavit, ita subjungit : « Si beati sunt omnes qui verbum Dei audiunt et custodiunt illud (Luc. XI, 28) ut hic Veritas aperte testatur, quanto beatorum Christi Mater est existimanda, quæ antequam ad hoc maximum dignitatis genus, ut Domini Mater esset, proveheretur, non solum ab homine, sed etiam ab angelo Dei verbum audivit, auditumque summa fide, et humilitate, et pietate complexa est, divinisque aucta muneribus, dignissimam se verbi custodem semper præbuit, ut a Filii docentis, imo et in cruce pendentis latere non posset avelli ? Annon Christus ipse suis loquitur : *Beati oculi qui vident quæ vos videtis* ? (Luc. X, 23.) Si ergo beati oculi apostolorum, qui Verbum illud, quod fuit ab initio, coram et familiariter, sed non toto quadriennio, et fide imbecilla præditi intuebantur, cur sit nefas, quæso, nunc dicere : Beati oculi Mariæ, qui mundi Lucem, et Verbum carnem factum, illumque speciosum præ filiis hominum, ante alios primum spectavere, simulque per omnes ætatis illius processus incredibili cum voluptate, et fide nunquam dubia, spectando, se oblectavere ? Pari ratione, cur non recte profiteamur : Beatæ aures, quas Maria plus quam regina Saba, non dicam ad regem Salomonem, sed ipsam Dei sapientiam, sed ad justitiæ Doctorem et Magistrum unum Christum privatim et publice audiendum cupidissimas attulit, vultus ut illum attentius, vel lætius, vel utilius de summis illis disserentem mysteriis, vel interrogasse, vel auscultasse videatur ? Cur non beatas quoque Virginis manus appellemus, quæ tot annis, tanta cum animi suavitate de Verbo vite contrectaverunt ; manus, inquam, quæ huic divinissimo infanti, puero, adolescenti, in victu atque vestitu, noctes ac dies, materna quævis officia fidissime præstiterunt ? Cur non beatos pedes etiam agnoscamus, quos Dei amor,

Christi cura, et obedientiæ lex, ad longas, difficiles, et sacras illas peregrinationes frequenter extrusit; pedes, inquam, quos ad Christi vestigia, tum insequenda, tum revisenda, ante et post Filium in cœlos assumptum libenter exercuit, ac defatigavit? » Hactenus ille.

6. Dicamus ergo: Beatus venter tuus, qui æterni Patris Filium portavit. Benedictus venter tuus, qui fuit sicut acervus tritici, vallatus liliis. Umbilicus tuus sicut crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Ex te enim prodiit Christus Dominus, cuius pretioso corpore et sanguine in hac nostra peregrinatione, sub speciebus panis et vini pasчимur, nutrimur, et roboramur. O casta viscera, o gloriosus venter, qui effectus es domus Dei, porta cœli, area, et porticus, in qua delectatur Deus! Ille est templum veri Salomonis, arca sanctuarii, mensa propositionis, super quam reponitur panis angelorum ad placandam iram Dei, vas plenum vero manna, cubiculum, in quo Deus novem mensibus commoratus est, lectus nuptialis Sponsi cœlestis, vas admirabile, repositorium sacri Verbi incarnati, ager in quo fuit absconditus thesaurus, et pretium nostræ redemptionis, fons e quo fluunt aquæ salutis, torrens voluptatis, quo potamur. O prodigia digna stupore tam angelorum quam hominum! Si crux adoretur, quia in ea Christus aliquot horis pependit, et eam suo sanguine purpuravit: quanto magis venerandæ sunt sacræ manus illæ quæ toties Christi infantis sacratissimum corpus contigerunt, et amplexatæ sunt!

Editus est Dilingæ an. 1622, libellus precatorius, cui titulus: *Fasciculus precum catholicarum*. In eo exstat laus, et pia oratio ad omnia beatæ Virginis membra, quam visum est hic adicere. « *Tota pulchra es Maria, et macula non est in te.* (Cant. iv, 7.) Speciosa et, omnis labis expers es, o Virgo purissima, ac proinde sis in æternum benedicta.

« Benedictum sit caput tuum, cœlesti sapientia plenum.

« Benedicti sint capilli tui, castissimas mentis tuæ cogitationes significantes.

« Benedicti sint gratiosi oculi tui, quibus prima meruisti videre Filium Dei.

« Benedictæ sint genæ tuæ, quas solus Jesus infans suavissime deosculatus est.

« Benedictum mellifluum os tuum, quod dulcissima oscula Dei Filio impressit.

« Benedictæ sint aures tuæ quæ primæ ab ore angelico sanctissimum nomen Jesu audire dignæ habita fuerunt.

« Benedicta sanctissima lingua tua, quæ prima post angelum sanctissimum nomen Jesu nominare meruit.

« Benedictum collum tuum, quod Jesus sepe numero teneris brachiis suis strinxit, et dulciter amplexatus est.

« Benedicta brachia tua, quæ Jesum gestaverunt.

« Benedictum pectus tuum, cui frequens dulcissimum Filiolum applicuisti.

« Benedicta ubera tua, quæ Jesum lactare, et ab illius divinis labris contingi meruerunt.

« Benedicta sint beata viscera tua, quæ novem mensibus Jesum æterni Patris Filium portaverunt.

« Benedictum sit purissimum gremium tuum, in quo Jesus adhuc infans, sæpe suavissime requievit.

« Benedicti pedes tui, qui amore Jesu magna saepe itinera confecerunt. » Sic ibi.

7. Sed redeuntes ad uterum ipsius et ubera, hac prece concludamus: *Sanctissima Virgo et Mater, benedico et veneror beatissima viscera tua, quæ Deum et hominem portaverunt, et ubera tua, quæ Salvatorem mundi lactaverunt. Rogo ut apud Filium tuum pro me intercedere digneris, quem in glorioso utero tuo concipere et portare meruisti, ut eidem nunc suave reclinatorium in anima mea præbere possim. Quod fiet, si vel guttam lactis tui super animam meam peccatricem stillare digneris, quo sordes ejus et maculæ tergantur et abluantur, ut Fulberto Carnotensi episcopo præstitisti. Ostende Filio tuo pectus et ubera, quæ suxit, mundissimo lacte tuo me infirmum refice et refocilla.* Ex his facillimum erit integrum Officium, etiam novem lectionum, concinnare, lectionibus primi nocturni desumptis ex Cantico canticorum: secundi ex iis, quæ e Patribus allegavimus, tertii nocturni ex homilia super Evangelium: *Extollens vocem quædam mulier.* Si collecta superius posita minus placeat, est alia, quæ huic Officio facile potest accommodari, in *Thesouro precum eucharisticarum* Colonix edito anno 1626, in festo Nat. Christi, ista videlicet: *Deus, qui in beatissima Virgine Maria, ab æterno tibi in Matrem electa, semper immaculata, omnique gratia plena, incarnari, ab ea portari, ex eadem nasci, ejus ubera sugere, eidem obedire ac cohabitare dignatus es, largire propitius, ut qui ad eam, quasi ad fontem gaudii, Matremque misericordiæ et advocatam nostram in angustiis nostris fiducialiter recurrere præsumimus, ipsa pro nobis apud tuam clementiam interveniente, a peccatorum nostrorum maculis emundati, temporalem et æternam consolationem percipere, et tam benignæ Matris solatio, semper et ubique sublevari mereamur. Qui vivis et regnas. De sanctitate singulorum membrorum ipsius late Dionysius Carthusianus lib. 1. De laudibus B. Mariæ, art. 48, et quinque sequentibus.*

D'E DECIMA NONA JANUARIU.

§ I. — *In Sicilia festum Inventionis imaginis miraculosæ beatæ Virginis Mariæ.*

Sic habet libellus Parisiis excusus anno 1629, approbatus a reverendissimo episcopo Nicolao Silvanecepsensi, et F. Nicolao le Maistre, vicario generali ordinis FF. de Charitate beatæ Mariæ, doctore S. theol. Parisiensi. Titulus libelli est: *Exercitium*

animæ devotæ. Historia hujus imaginis nobis est ignota, et ab Italis petenda.

§ II. — *Votum perpetuæ virginittis castissimæ Virginis Mariæ.*

1. Hoc merito peculiari commemoratione dignum est. Primo, quod ejus virginitas eo vel maxime Deo accepta fuit, quia eam per votum Deo consecravit. Ut enim docet S. Thom. 2-2, q. 88, art. 6, et alii doctores scholastici, opus ex voto factum laudabilius et præstantius est, quam sine voto : tum quia votum est actus patriæ, tum quia vovens, arborem offert cum fructibus, alii fructus tantum, tum denique quia per votum immobiliter voluntas firmatur in bonum. Secundo, quod ipsa prima hoc votum emisit : quo respicere videtur Ecclesia in Antiph. ad Benedictus, in Officio Sabbatino : *Beata Dei Genitrix Maria, etc., sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo.* Unde et justa de causa Virgo virginum appellatur. Et quidem hoc tempore, hanc commemorationem ponimus ante ipsius desponsationem, quam plerique celebrant 23 hujus mensis : quia non modo ante angelicam annuntiationem, sed etiam (ut probabilior tenet sententia, contra Ludovicum de Beia in parte II *Responsionum casuum conscientiæ*, casu 9), ante suam cum S. Josepho desponsationem seu matrimonium, hoc votum emisit, non conditionate (etsi ita sanctus Thomas, Petrum Lombardum, magistrum Sententiarum secutus, existimavit part. III, q. 28, art. 4, quem sequuntur Liranus in cap. I Lucæ; Dominicus Soto in IV, dist. 30, q. 2, art. 1, et alii), sed absolute, et efficaciter voluntate.

2. Rem magni pretii fuisse apud Judæos virginittatem patet ex Josepho lib. II *De bello Judaico*, cap. 7, ubi refert apud eos laudatos in hac parte fuisse Essenos, qui sine uxoribus viventes, perpetuæ continentiæ se mancipabant. Certe virginittatem in Veteri Testamento non fuisse probro datam, docent exempla Eliæ, Elisei, Jeremiæ, Danielis et sciorum ejus, qui eam coluerunt. Unde pariter constat beatam Virginem Mariam non fuisse primam quæ eam servare proposuit, aut servavit, sed primam fuisse dicimus, quæ eam voto Deo consecravit. Quod votum usque adeo in veteri lege non fuit, ut Joannes Hierosolymitanus episcopus in libro *De Institutis monachorum*, cap. 35, de religiosis Carmelitis ita scribat : « Cum coetus professorum hujus religionis audisset, in Jerusalem juvenculam illam vovisse Deo virginalem continentiam, confestim perpendit, quod adventus Filii Dei prope et in januis erat. » Sic ille. Beatam Mariam Deo virginittatem vovisse hic tanquam notissimum præsupponimus. Probat id late Canisius lib. II, cap. 14, contra hæreticos hujus temporis, qui id pertinaciter negare non verentur, et ante eum Wendelinus Stambachus, auctor Supplementi Gabrielis Biel in IV *Sent.* dist. 30, q. 2, concl. 6, ubi citat sanctum Thomam, Bonaventuram, Scotum, Paludanum, Durandum, Gersonem in ser. *De Nativitate Mariæ* coram

concilio Constantiensi declamato, et dominum Cameracensem de honoribus Joseph, qui est Petrus de Aliaco episcopus Cameracensis. Idipsum docent alii scholastici. Primam fuisse quæ hanc vovit, sequentes tradunt auctores. Origenes in cap. XIII Matth. dicens : « Arbitror rationi consentaneum esse virilis quidem puritatis in castitate primitias fuisse Jesum, muliebris vero Mariam. » Idem significat Ambrosius *De Institut. virginis* cap. 5, cujus verba infra 16 Febr. n. 8 allegabimus. Similiter Isidorus lib. II *De ecclesiasticis offic.*, cap. 17 : « Quantum ad Novum (Testamentum) virorum virginum caput est Christus, feminarum virginum caput est Maria. » Ildephonsus serm. 5 *De Assumptione* : « Sicut de altera Maria dictum est, *Ista optimam partem elegit*, quia prima omnium feminarum Deo virginittatem obtulit, et ideo promeruit ut Dei Filius, angelo nuntiante, ex ea corpus nostræ redemptionis susciperet. » Beda hom. *De festo Annuntiat.* : « Vere gratia erat plena, cui divino munere collatum est, ut prima inter feminas gloriosissimum Deo virginittatis munus offerret. » Quæ eadem verba habet Glossa ord. ex Gregorio. Idem Venerabilis Beda in cap. I Lucæ ad illa verba : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* « Propositum, inquit, suæ mentis reverenter exposuit, vitam videlicet virginalem se ducere decrevisse. Quæ quia prima feminarum tantæ se virtuti mancipare curavit, jure singulari præ cæteris feminis beatitate meruit excellere, » etc. Rupertus lib. III in Cantica, ad illud cap. IV *In uno crine colli tui* : « Dicunt, inquit, et vere dicunt amici, quia votum egregium Deo prima vovisti, votum virginittatis. » Idem, videlicet ipsam primam fuisse, quæ virginittatem Deo vovit, scribit Philippus ab Eleemosyna; abbas Bonæ Spei, lib. II in Cant. cap. VII. Petrus Elesensis archidiaconus Bathoniensis ser. I in *Adventu Domini* : « Hac est mulier fortis, quæ manum suam misit ad fortia. (Prov. XXXI, 19.) Duo enim prosecuta est simul, quæ vel difficile, vel impossibile est simul implere. Vovit enim virginittatem, et simul consensit in conjugem. » Et serm. 28, qui est *De Assumptione Virginis Mariæ* : « Prima Virgo ausa est progredi in medium. Lege enim stante ex adverso, Moyse poenam minitante, qui a filiabus Israel sobolem exigebat, licet non accepisset præceptum a Domino : de virginibus nondum erat Apostolus, qui consilium daret : prima votum virginittatis gloriosum sanctimonice munus obtulit Deo. »

Inter scholasticos idem docent Albertus Magnus in *Mariali*, super *Missus est*, sive de laudibus beatæ Mariæ cap. 182, et in cap. X Lucæ; Hugo cardinalis in Psal. XVIII; Thomas Cantipratanus lib. II Boni universalis *De apibus* cap. 29, num. 3. Alexander de Hales in Psal. XVII : « Nulla ante ipsam professsa fuerat virginittatem. Unde recte dicitur Virgo virginum, quia signifera et exemplar virginittatis. » Sanctus Thomas Aquinas part. III, q. 28, art. 4 ad 2, id ipsum ratione probat : « Quia cum votum ad

statum perfectionis pertineat, de cuius in lege gratiæ initium haberet a Christo et Matre ipsius. » Sanctus Antoninus in *Summa* parte vi, tit. 15, cap. 20, § 10; Marcus Vigerius S. R. E. cardinalis in *Decachordo Christiano*, chorda 1, cap. 8, Corona mystica beatæ Mariæ Virginis lapide 7: « Virgo formosa, regia, clara et serena, pia, dulcis, gratia plena, cui a Deo collatum est, ut inter feminas prima Deo munus virginittis offerres. Unde jure, angelico aspectu simul et affatu meruisti perfrui, quæ angelicam studuisti vitam imitari. » Idem docet Alphonsus Tostatus, Abulensis episcopus, in cap. xviii lib. IV Reg. q. 19, et in cap. 1 Lucæ ad illud: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* iisdem verbis, quæ supra ex Beda allegavimus. Idem docet Joannes Viguerius sacræ theol. doctor et professor, ordinis Prædicatorum, in *Institutionibus ad Christianam theologiam* cap. 20, § 9. Adamus Sasbout hom. 1, *De Assumpt. beatæ Virginis*. Henricus Henriquez in *Summa theologiæ moralis* lib. xii, seu *De matrimonio* lib. ii, cap. 5, sic habet: « Prima omnium beata Virgo dicitur a Patribus voto consecrasse Deo virginittatem, quamvis votorum usus sit antiquissimus. » Citat autem complures in margine, qui apud eum videantur. Denique Basilius Pontius Legionensis, Augustinianus, apud Salmanticensis professor primarius, lib. 1 *De sacramento matrimonii*, cap. 19, ubi docet in primis, et probat ex Abulensi, Supplemento Gabrielis Biel, et Clichtoveo, virginittatem apud Judæos non fuisse ignominiosam, neque inferiorem nuptiis. Deinde num. 3, beatam Mariam fuisse omnium primam, quæ eam servavit ex voto, ut late ostendit num. 8. Idem docent passim scholastici in iv *Sent.*, distinct. 30. Horum Patrum et scholasticorum doctrinæ conforme est, quod in Vita sanctæ Catharinæ Senensis legitur, revelatum ei fuisse, beatam Mariam primam omnium hoc votum Deo nuncupasse.

3. Sequitur ut quod diximus de tempore, quando præclarum istud votum emisit, jam ex Scriptura et Patribus confirmemus. Quod ante angelicum nuntium, clare patet ex verbis ejusdem Lucæ 1, 34: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Hoc est, decretum est mihi, et voto firmatum, nunquam virum cognoscere. Sic enim hæc interrogatio communi Patrum consensu intelligitur. E Græcis nobilissimus theologorum Gregorius Nyssenensis episcopus in orat. *De Christi Nativitate*: « Si, inquit, Maria liberorum causa ducta fuisset a Joseph, quomodo parituram angelo prænuntianti, se rem novam et alienam audire præ se tulisset, cum ipsa quoque sese obstrinxisset naturæ lege, et aliquando mater esset? Verum quia carnem Deo consecratam, tantquam sanctum aliquid oblatum munus oportebat intactam, integramque præstare: Idecirco, inquit, licet angelus sis, licet e cælo venias, licet id quod ostenditur, naturam superet humanam, tamen me virum cognoscere nefas est. Quomodo sine viro mater ero? Joseph enim sponsum novi, sed virum

non cognosco. » Clarius idem declarat Augustinus, Latinorum Ecclesiæ Patrum sine controversia princeps, lib. *De sancta virginittate*, cap. 4, ita loquens de beata Maria: « Ipsa quoque virginittas ejus gratior et acceptior, quia non eam conceptus Christus viro violaturo, quam conservaret ipse, præripuit, sed priusquam conciperetur, jam Deo dicatam, de qua nasceretur, elegit. Hoc indicant verba, quæ sibi fetum annuntianti angelo Maria reddidit: *Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Quod profecto non diceret, nisi Deo virginem se ante vovisset. Sed quia hoc Israelitarum mores adhuc recusabant, desponsata est viro justo, non violenter ablaturus, sed potius contra violentos custodituro, quod illa jam voverat. » Et infra: « Virginittatem Deo dicavit cum adhuc quid esset conceptura nesciret, ut in terreno mortali corpore cælestis vitæ imitatio voto fieret, non præcepto, amore eligendi, non necessitate serviendi. » His astipulantur cæteri, qui de hac re egerunt, tam Græci, quam Latini, ac nominatim Beda in 1 cap. Lucæ; sanctus Anselmus super Evangelium: *Intravit Jesus in quoddam castellum*, eodem utens argumento, quo Augustinus, ex verbis Mariæ ad angelum prolatis. Item Bernardus hom. 4 super *Missus est*: « *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Non dubitat de facto, sed modum requirit et ordinem. Nec enim quærit: An fiet istud, sed, quomodo. Quasi dicat: Cum sciat Dominus meus, testis conscientie meæ, votum esse ancillæ suæ non cognoscere virum, qua lege, quo ordine placebit ei, ut fiat istud? Si oportuerit me frangere votum, ut pariam talem filium, et gaudeo de filio, et doleo de proposito. *Fiat tamen voluntas ejus*. Sin vero virgo concipiam, virgo et pariam, quod utique si placuerit ei, impossibile non erit, tunc scio vere quia respexit humilitatem ancillæ suæ. » Sic ibi, idem docens in serm. qui incipit: *Signum magnum*.

4. Quod autem voverit etiam ante desponsationem vel matrimonium cum Josepho contractum, ostendunt Nysseni et Augustini verba citata, et plerique recentiores scholastici consentiunt, ac nominatim dictus Pontius ubi supra num. 4, et 5. Qui et num. 7 ita scribit: « Quo autem tempore virginittatem voverit beata Maria, incertum est. Illud mihi verisimilius, vovisse scilicet, quando matura de eo præcessit cogitatio, dumque adhuc in templo degeret, Deo inspirante, ut eum statum eligeret, suumque votum postea patefecisse sacerdotibus. » Hæc ille. Solere virgines vota nuncupare antequam nubarent, patet ex lege Num. xxx: quæ vota, si a parentibus non irritarentur, firma permanebant, ut ibidem decernitur. « Quibus visis se consideratis, inquit Baronius in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos* tractans de hoc voto, hæc putamus a veritatis via quempiam aberrare, si dixerit sanctissimam Virginem, antequam fuerit desponsata Joseph, parentibus scientibus, nec dissidentibus, votum virginittatis nuncupasse. Concepe-

rant namque illi maximam de puellæ sanctitate expectationem. » Et infra : « Adveniente vero ætatis nubilis tempore, quid de ipsa, quæ se voto virginittis perpetuæ Deo consecrasset, agendum esset, opus erat consulto. » Quod autem non sine divino consilio statuendum esset, Gregorius Nysenus ubi supra his verbis recitat : « Sacerdotes, quandiu parvula fuit, ad Samuelis similitudinem, in sanctis ædibus educarunt : sed cum jam adolueret, consulabant quidnam agentem de sancto illo corpore, ne Deum offenderent. Etenim naturæ legi illam subicere, ut cuius in matrimonio collocata serviret, absurdissimum videbatur. Instar enim sacrilegii fuisset, si muneris Deo sacrati dominus homo fieret. Legibus enim erat constitutum, ut maritus dominaretur uxori. Mulierem rursus inter sacerdotes in templo versari, atque in sanctis ædibus conspici, nec lex, nec gravitas permittebat. Deliberantes igitur in hanc sententiam divinitus convenerunt, ut eam connubii nomine cuiusdam desponderent, qui tamen ad custodiam ejus duntaxat esset idoneus. Ad hoc autem munus aptissimus inventus est Joseph, ex eadem tribu et patria, qua erat virgo. Sacerdotum ergo consilio, Joseph puellam sponsam accipit. Quæ tamen conjunctio sponsalia non est egressa. Tunc ad Virginem missus est Gabriel, » etc. Hactenus Gregorius ex historia quadam incerti auctoris, ut ipse fatetur. Quibus citatis addit Baronius : « His consentientia Epiphanius scripsit hæresi 78, et in *Ancorato* fusius. « Primum enim, inquit, quando Virgo tradebatur ipsi Joseph, sortibus cogentibus ipsam ad hoc venire, non tradita est ipsi ad conjunctionem (si verum dicere oportet), quoniam viduus erat : sed propter legem quidem vir ipsius vocatus est. Juxta consequentiam vero ex Judæorum traditione ostenditur, quod non conjunctionis gratia ipsi tradebatur Virgo, sed quo conservaretur in testimonium futurorum, quod non spuria dispensatio adventus in carne accessit, sed quæ testimonia haberet in veritate, extra semen viri, in Spiritu sancto dispensata in veritate. » Hæc ille. Neque multum ab his dissentiunt, quæ ex sancto Germano patriarcha Constantinop. citabimus 23 Januarii in festo Desponsationis ejusdem. Hæc interim ut probabilia accipiantur, donec certius aliquid ea de re invenerimus. Non tamen viduum fuisse, sed juvenem ac virginem late ostendimus die 19 Martii n. 6 et 7.

5. Nunc porro probandum votum beatæ Virginis absolutum fuisse, etiam ante desponsationem, non autem conditionatum. Probatur primo, quia votum absolutum perfectius est voto conditionato : beata autem Virgo se Deo consecravit perfectiori modo, quo tunc poterat : non quidem voto solemni (ut recte notat Tostatus in cap. 1 Matthæi q. 30, et Bartholomæus Medina in iii partem sancti Thomæ q. 28, art. 5), quale nunc sit in religione approbata, cujus necdum erat usus in Ecclesia, sed simplici et absoluto. Secundo, quia ad hoc ordinabatur a Deo

ipsius votum, ut proponeretur aliis virginibus novæ legis in exemplum, ut scribit Augustinus ubi supra : illæ autem vovent absolute. Tertio, quia nihil est quod urgeat dicere, fuisse votum conditionatum, etiamsi dicamus ante desponsationem emissum. Sicut enim proposito virginittis præcedenti non repugnat matrimonium subsequens : ita nec voto absoluto, quando scitur actum conjugalem nunquam secuturum. De ea re autem certificatum fuisse divinitus beatam Virginem, antequam matrimonium contraheret cum Josepho, affirmat Anselmus in homil. supra dicta. Similiter Hugo a Sancto Victore in lib. *De perpetua virginittate B. Mariæ*, cap. 1 : « Ob hoc viro nubere consensit, speciali fiducia confirmata, et spe quam in Deum habebat, non dubia, quod eam divina misericordia ita custodiret, quod votum virginittis non cogeretur frangere. » Sic et alii, ut Albertus in *Mariæ*, cap. 38 ; S. Thomas, Bonaventura et Scotus in iv dist. 30, q. 2.

Durandus a S. Portiano similiter in iv, dist. 30, q. 2 : « Alio modo, inquit, potest salvari (nimirum quod beata Virgo consenserit in matrimonium, absque præjudicio voti sui), dicendo quod ante matrimonium vovit ; sed divina revelatione certificata fuit de carnali copula non subsequutura. » Sic et Richardus de Mediavilla in eadem dist. 30, q. 2, ad 3 : « Nec in hoc, inquit (videlicet matrimonium contrahendo), beata Virgo periculo se exposuit, nec suo voto in aliquo derogavit, quia divina inspiratione certificata fuit, quod Joseph ab ea nunquam exigeret carnalem copulam. » Thomas de Argentina in iv, dist. 30, artic. 4 ; S. Antoninus part. 1 *Hist.* cap. 6, § 12 et part. iv *Summæ theol.* tit. 15, cap. 14, § 5, et cap. 35, § 5 ; Wendelinus in iv, dist. 30, q. 2, concl. 6 et 7 ; Joan. Major in iv, dist. 30, q. 4 ; Nicolaus Denyse ord. Minorum in iv *Sent.*, tract. 6, part. iii, q. 3, ubi sic habet : « Non obstante voto absoluto virginittis fuit inter Mariam et Joseph verum matrimonium, quia certificata fuit divino oraculo, quod Joseph nunquam debitum peteret. » Stephanus Brulefer super iv librum Bonaventuræ in Magist. sentent. dist. 30 : « Ipsa vovit virginittatem antequam accepisset Joseph in virum. » Idem in tractatu *De paupertate Christi, et apostolorum ejus*, scribit eam simpliciter vovisse virginittatem et certificatam fuisse divina revelatione. » Denique inter recentiores idem docent Estius in iv, dist. 30, § 5 et 9 ; divus Franciscus Sylvius in part. iii sancti Thomæ, q. 28, art. 4 et alii. Posterius autem de certificatione divina, etiam ratione firmatur, quæ Scripturæ innittitur. Cum enim speciali Spiritus sancti directione in suis actionibus gubernaretur, iis præsertim quæ ad statum totius vite ipsius pertinebant : et cum angelus Josephum instruxerit, ne timeret accipere seu retinere Mariam conjugem suam, consequens est, quod multo magis ipsa fuerit a Deo per angelum edocta, ut Josepho desponsaretur, nec ullum timeret virginittis suæ dispendium. Quin et Josephum in Spiritu sancto

intellexisse beatam Mariam virginitatem suam Deo vovisse antequam desponsaretur, testis est ipsa lib. vii *Revelat. S. Birgittæ*, cap. 25.

6. Quotopere autem pro voto virginitatis servando sollicita fuerit, ex eo evidenter patet quod, cum ei partus Filii Dei denuntiaretur, non consensit, nisi postquam cognovit id futurum salvo virginitatis voto. Ilinc Bernardus serm. 4 *De Assumptione*: « Immobile propositum virginitatis, quod nec angelo Filium promittente aliquatenus titubavit: *Quomodo*, inquit, *fiet istud*? Neque enim eo modo, quo fieri solet in cæteris, virum penitus non cognosco, nec filii desiderio, nec spe prolis. » Sic ille. De eximio fructu ex perpetuo ipsius voto virginitatis in Ecclesiam derivato videatur Franciscus Arias *De imitatione B. Virginis*, cap. 27. Ejus exemplo discant omnes, qui idem votum emiserunt, sollicitè præstare quod voverunt, et propositum suum per hujus Virginis intercessionem quotidie Deo commendent, quo contra frequentes carnis insultus victoriæ triumphum obtineant. De ejusdem perfectissima virginitate vide 16 Febr. et 25 Decembris.

DIE VICESIMA JANUARIi.

Confirmatio fraternitatis Rosarii beatæ Virginis Mariæ per Gregorium XIII, adjunctis indulgentiis anno 1582.

Bulla data est hoc die anno dicto ad M. Thomam Rubium, in qua brevissime et verbis efficacissimis continentur omnia, quæ idem Pontifex de eodem argumento multis diplomatibus sanxit. Testis hac de re Joannes Andreas Coppenstein lib. iii *De fraternitate Rosarii*, cap. 7.

DIE VICESIMA PRIMA JANUARIi.

Concessio indulgentiarum iis facta, qui celebrant festum Præsentationis beatæ Mariæ, per Paulum II, an. 1464.

De his exstat diploma hoc die datum in ii parte *Legendæ sanctorum* Colonix excusæ 1483, quod vide die 21 Novembris.

DIE VICESIMA SECUNDA JANUARIi.

Desponsatio SS. Joachim et Annæ, parentum gloriosissimæ Virginis Mariæ.

1. Quo die contigerit ignoramus, sed hic reponimus, pridie nimirum, quam desponsationis filiæ ipsorum, beatæ Mariæ et Joseph festività in variis Ecclesiis celebratur. Agit de hoc conjugio Adrichomius in *Theatro terræ sanctæ*, in fine Chronici Veteris Testamenti, his verbis: « Joachim, qui et Heli, Nazareus, ortus de tribu Juda, ac stirpe David, cum esset annorum viginti, duxit uxorem de tribu sua Annam Bethleemiticam, existentem annorum sexdecim, simulque sancte viventes, substantiæ suæ tertiam partem, eamque potissimam, templo ac ministris ejus, proximam pauperibus erogant, reliquam victui suo servant, et ita per annos prolem ex conjugio non habentes, voverunt Domino, si

donaret ipsis sobolem, eam Domini servitio manciparent. » Ita ille. Quæ posteriora desumpsit ex tractatu apud Hieronymum *De nativitate seu ortu beatæ Mariæ*; sed illo scripto incerti auctoris non indigemus. Nam de horum conjugio testis est nobis Epiphanius in serm. *De laudibus Deiparæ*. Sanctus Germanus Constantinopolitanus patriarcha, in Encomio, de Virginis Præsentatione in templo; Damascenus lib. iv *De fide orthodoxa*, cap. 15, dicens: « Joachim ergo venerandam, et dignam laude Annam in matrimonium duxit. Sed quemadmodum vetus Anna sterilis facta, per votum et repromissionem habuit Samuelem: hunc in modum et hæc, per supplicationem et repromissionem a Deo Deiparam profert, ut et in hoc nulla illustrium et gloriosarum posterior habeatur. » Denique testis est Nicephorus lib. i *Eccles. historiæ*, cap. 7.

2. De annulo quo S. Joachim Annam beatæ Mariæ parentem sibi matrimonio copulavit, agit Joannes Baptista Laurus in Commentario de Annulo Deiparæ Virginis, pag. 10, quem servari ait Romæ apud Sanctæ Annæ sanctimoniales. Ilunc argenteum esse dicit, et rudem admodum. Consurgit pro pala vasculum, in quo vitrea, seu crystallina ocluditur gemmula, maculis circumgignentibus nigris, in medio pellucida, superficie duntaxat: interius opacitate nigrescit, ex qua imago veluti e speculo resilit. Hoc hebetes et caligantes oculos, quibus dicato ipsi die admoveri consuevit, plurimum juvari tradunt. Sic ille.

DIE VICESIMA TERTIA JANUARIi.

Festum Desponsationis beatæ Virginis Mariæ cum Josepho.

1. Hoc festum Sponsaliorum varie celebratur in Ecclesiis. In Gallia, die præcedenti, hoc est 22 Januarii. Alii celebrant 25, quo die notatur in *Arebatensi Breviario* festum duplex, sicut et in nobili ecclesia collegiata Melbodiensi in Annonia, et Duaci in ecclesia parochiali S. Nicolai. Alii 24 ejusdem mensis, ut ecclesia collegiata S. Amati Duacensis. Alii die 6 Februarii, ut in ecclesia parochiali S. Albini, et apud fratres Prædicatores Duaci. Alii die 7 Martii, ut concessum est Fratribus Minoribus, ut numero sequenti patebit. Alii die 8 Martii, ut fratres ordinis Servorum beatæ Mariæ. Testis Philippus Ferrarius prior generalis ejusdem ordinis in Catalogo sanctorum, qui non sunt in Romano Martyrologio, et patet ex libro *Officiorum dicti ordinis* et ex antiquo *Breviario*. Olomucii, 18 Julii, ut scribit idem Ferrarius. Additio facta Colonix, anno 1521, ad Usuardi Martyrol. ponit 19 Martii. Ordo virginum Annuntiarum die 22 Octobris. Ut de virginali conjugio beatæ Mariæ et Joseph institueretur insignis celebritas optavit olim Joannes Gerson part. i *Operum* alphabeto 12, in Serm. habito in concilio Constantiensi in festo Purificationis, et in *Josephinis* dist. 5. Certe obtinuit quod desideravit. Nam in multis Ecclesiis ex devo-

tione fidelium celebratur. Eamdem desponsationem aliquando ab Ecclesia Catholica seu universali, ex pontificia constitutione, jure optimo speciali veneratione lætissimaque festivitate celebrandam, meo judicio recte auguratur apud prædictum Laurum Thadæus Domnola I. V. C. In Ecclesia Occidentali non invenio antiquiorem mentionem hujus festivitatis, quam ab annis ducentis: quo tempore pro ea instituenda multum laboravit prædictus Gerson celeberrimus academia Parisiensis cancellarius. Præter loca, quæ citavimus, exstant ea de re part. IV Operum ipsius duæ epistolæ et Officium de hoc festo per eum compositum, ubi Præfationem assignat: *Et te in Desponsatione beatæ Mariæ semper Virginis collaudare*. Nostro sæculo Petrus Auratus sanctæ theologiæ doctor, ordinis Prædicatorum, aliud Officium Desponsationis composuit, et Paulum III anno 1546 litteris sollicitavit, ut id sua auctoritate approbare dignaretur, quarum tenor hic est:

2. « Paulo III, Pontifici Maximo, F. Petrus Auratus Prædicator: S. Beatissime Pater, nos, qui juxta Apostolum subtractionis filii haud sumus in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ, quantum hac tempestate divorum gloriam et honorem obscurare moliantur hæretici, tantum satagimus promovere, ut vel sic vincat sapientia malitiam: veluti dum hiberno tempore frigus intenditur, videtur calor augescere, quatenus suo resistens adversario, ipsum propellat. Ab hoc scopo non aberrat, vel latum (quod dicitur) unguent, non discedit S. T., quæ cum Paulo gladium tenet, quo hostes fidei spiritali mucrone feriat, et cum beato Petro clavem gestat, qua dignos in ovile Domini intromittat, indignos repellat hæresiarchas perditissimos. Horum ego commercium, et commentum semper abhorrens, et pro virili genimina harum viperarum calcans, nullum non moveo lapidem, ut sanctis suis tribuatur honos, qui certe Deo Opt. Max. nequaquam derogat: quippe qui propter illum ipsis impenditur, qui invenit illos dignos se: præcipue autem Deiparæ Virgini nunquam satis laudatæ encomia afferimus. Officium itaque novum de Desponsatione illius cum sanctissimo Joseph, sancto instigante Spiritu edidi, id ipsum piis Catholicis suadentibus, quod nunc S. T. offero supplex, deprecans ut tua auctoritate (si probat S. T.) a devotis liceat in ecclesia decantari, ac ipsius sacræ Desponsationis celebritatem fieri 22 Januarii, quo tempore, quantum e vetustioribus auctoribus colligi potest, ista facta æstimatur. Proderit istud, non ambigimus, ad cunctorum fidelium ædificationem, ut vel hoc modo cernant æmulandum integritatis exemplar in sponso castissimo Joseph et desponsata Virgine purissima. Invitabuntur quoque ad ipsorum suffragia imploranda, quatenus benignissimus Pater ille cœlestis, sua sancta pace omnia satis dissidiis lacerata instauret, conciliet, et conglutinet. Bene valeat S. T. quam Christus pius Samarites et Servator omnium, religioni suæ illu-

strandæ, et œcumenicæ synodo celebrandæ servet incolumem. Datum Lutetiæ pridie Kal. Aprilis an. Domini 1546. » Pontificem annuisse, et ut hoc festum celebraretur concessisse, ex eo facile constat, quod jam ante idem Paulus III vivæ vocis oraculo concesserit die 21 Augusti 1537, Joanni Calvo commissario curiæ fratrum Minorum (ut est apud Emmanuelem Rodericum in collectione privilegiorum apostolicorum pro regularibus), quod Officium Desponsationis beatæ Virginis possit (ut loquitur Joannes Calvus) a fratribus nostris ac monialibus ac sororibus sub nostra cura degentibus die 7 Martii sub duplici majori per totum orbem solemniter celebrari, et donec Officium novum de tali festo componatur, fiat Officium de nativitate ejusdem Virginis, mutato nomine nativitatis in nomen desponsationis, præter Evangelium proprium: *Cum esset desponsata*, etc. Deinde ex eo colligitur, quia passim in Galliis et vicinis locis receptum est. Nam decimo post anno accepit illud cathedralis ecclesia Atrebatensis sub Officio duplici, procurante Eustathio Fouet, canonico Atrebatensi, sub Antonio Perrenotto tunc ejus sedis episcopo, deinde primo Mechliniensi archiepiscopo, postea cardinale Cranvellano, denique prorege Neapolitano, anno 1556. Hinc mox in alias ejusdem diœcesis ecclesias dimanavit. Sex priores Matutini lectiones perquam doctæ et bene prolixæ ex Officio dicti Petri Aurati, Breviario Atrebatensi sunt insertæ sicut erant in antiquo Officio Melbodiensi. Tertii nocturni de homilia super Evangelium: *Cum esset desponsata*, ut in Vigilia Nat. Domini. Duaci in ecclesia collegiata S. Amati desumitur Officium ex festo Conceptionis. Præter Officium novem lectionum et Missam festi hujus, quæ habet Cornelius Schultingius in *Bibliotheca ecclesiastica* tom. III, part. II, sub finem, nos aliud in lucem dedimus inter Officia propria dictæ Ecclesiæ Melbodiensis ad usum Romanum conformata, et Duaci excusa, anno 1624. Ad hæc alia de eodem festo Missa habetur 29 Augusti § 1, num. 4.

3. Sequitur ut de modo et tempore quo hæc desponsatio facta est paucis disseramus. Modus est iste. Cum beatissima Virgo jam annos undecim in templo pie sancteque transegiasset, et proinde jam attatis annum 14 complexisset (trium enim erat annorum et trium fere mensium, cum in templo præsentaretur) visum est sacerdotibus, non esse eam ulterius in templo relinquendam, sed viro seu adolescenti alicui ejusdem tribus et stirpis conjugio sociandam. De tempore anni quo id factum est, Petrus Auratus, ut ex ipsius epistola audivimus, circa hoc tempus, id est 22 aut 23 Januarii, factam esse arbitratur, hoc est duobus mensibus ante Gabrielis archangeli Salutationem, quam præcessisse certum est ex cap. I Lucæ. Cedrenus, ad annum 48 Augusti mpp., scribit beatam Virginem sex mensibus, postquam est matrimonio tradita, a Gabriele lætum de salute mundi nuntium accepisse, et proinde totidem

mensibus desponsationem processisse. Verum, tanquam antiquiori; magis credendum videtur Evodio, in cuius epistola apud Nicephorum lib. II, cap. 3 *Hist. eccles.*, quam Lumen inscripsit, hæc verba leguntur: « Trimula cum esset (beata Maria) in templum est præsentata, et ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. Deinde vero sacerdotum manibus Josepho ad custodiam est tradita, apud quem, cum menses peregisset quatuor, ab angelo Gabriele lætum illum accepit nuntium. » Sic ille. Quibus conformia sunt quæ supra die 19 Januarii ex Epiphanio, et Gregorio Nysseno recitavimus. Hanc sententiam de Desponsatione facta quatuor mensibus ante angelicam Salutationem sequuntur Canisius lib. V *De beata Maria*, cap. 1; Christophorus a Castro in *Historia Deiparæ*, cap. 4, num. 14; Lucas Pinellus in *Meditationibus de vita B. Mariæ*, in historia Annuntiationis; Carolus Stengelius ord. S. Benedicti in *Historia vitæ S. Joseph*, cap. 2. Joannes Baptista Laurus ubi supra, dicit eam fuisse desponsatam 25 die Novembris his verbis: « Cujus (scilicet Catharinæ Alexandrinæ) dies festus cum in 25 Novembris incurrat, ac Deipara, exacto a contractis nuptiis quadrimestri, festivissimum ab angelo nuntium audierit, illo ipso quinto ac vicesimo Novembris die Josepho et ipsa nupsisse deprehenditur. » Sic ille. Possent forte diversæ hæc sententiæ conciliari distinguendo duplicem desponsationem: unam per verba de futuro, alteram per verba de præsentī factam, sed non solet inter eas tanta esse temporis distantia. Intelligitur autem hæc festivitas de Desponsatione per verba de præsentī, quæ facit matrimonium. Vocatur tamen beata Virgo ab evangelistis desponsata, quia, etsi inter eam et Josephum, verum, ratum ac legitimum fuerit conjugium, non fuit tamen copula carnali consummatum. Sponsi autem et sponsæ nomen durare solet donec matrimonium fuerit consummatum. Quomodo vero hæc desponsatio peracta fuerit, et quomodo consistere potuit cum voto virginittis, diximus die 19 Januarii num. 6, et idem late ac docte contra hæreticos explicat Canisius lib. II, cap. 11, 12 et 15. Item Christophorus a Castro ubi supra toto cap. Ante hos de eadem mirifica desponsatione Joannes Momburnus in *Roseto exercitiorum spiritualium*, tit. 24, alphabeto 56, lit. S. De ætate Virginis cum desponsaretur, non omnes consentiunt. Alii dicunt anno 14, alii 15, quod posterius sequitur Baron. in *Apparatu ad annales suos*, et ob hoc videtur probabilius, quod Epiphanius presbyter Constantinopolitanus, loco citando die 15 Augusti, illis undecim annis, quibus in templo permansisse scribitur, sex menses adjicit.

4. Cur autem conveniens fuerit ut viro desponsaretur, et matrimonio conjungeretur, rationes quatuor habet Hieronymus in Commentario super I cap. Matthæi, quæ leguntur in Romano Breviario in

hominia Vigiliæ Nat. Domini. Ambrosius quinque, lib. II in Lucam cap. I, et totidem Petrus Paludanus in IV, dist. 30, q. 2, art. 2, sed plerasque diversas. Totidem quoque Beda homil. *De festo Annuntiationis*. Albertus Magnus in IV, dist. 30, art. 8, q. 1, tres. Idem in *Mariali* cap. 38, et in Bibliis beatæ Mariæ ad cap. I Matthæi quatuordecim. Sanctus Thomas in *Summa*, part. III, q. 29, artic. 1, ubi quærit: An Christus nasci debuerit de virgine desponsata, duodecim, quatuor nimirum ex parte Christi, tres ex parte matris, et quinque ex parte nostri, sed propter nos. Sunt autem istæ: Prima, ne ab infidelibus, tanquam illegitime natus, abjiceretur. Secunda, ut consueto modo ejus genealogia per virum describeretur. Tertia, ad tutelam pueri nati, ne diabolus contra eum vehementius nocumenta procuraret. Unde S. Ignatius ait eam fuisse desponsatam, ut partus ejus diabolo celaretur, dum eum putat non de virgine, sed de uxore generatum, inquit Hieronymus ubi supra. Locus autem Ignatii est in Epistola ad Ephesios. Quarta, ut a Joseph nutrentur. Quinta quia per hoc beata Virgo redditur immunis a pœna, ne a Judæis lapidaretur ut adultera. Sexta, ut per hoc ab infamia liberaretur. Septima, ut ei a Joseph ministerium exhiberetur. Octava, quia testimonio Joseph comprobatur est Christum ex Virgine natum. Nona, quia ipsa verba Virginis Matris magis credibilia redduntur, suam virginittatem asserentis. Decima, ut tolleretur excusatio virginibus, quæ propter suam incautelam non vitant infamiam. Undecima, quia per hoc significatur universalis Ecclesia, quæ cum virgo sit, desponsata tamen est uni viro Christo. Duodecima, ut per hoc quod Mater Domini fuit desponsata et Virgo, in personas ipsius et virginittas et matrimonium honoretur contra hæreticos alteri horum detrahentes. His duodecim adjungit quatuor alias Albertus Magnus in suo *Mariali*, cap. 38.

5. Postremo hic aliquid dicendum de pictura desponsationis. Quod S. Joseph male pingatur tanquam capularis senex (quam picturam jam olim prædictus Gerson reprobavi), ostendimus ad diem 19 Martii. Desponsatio communiter hoc modo depingi solet: Astant beata Maria et Joseph sacerdoti, qui manus eorum conjungit. Josephus ramusculum, seu virgam florentem tenet in manu, et advolet columba. Sic Duaci depicta est in antiqua vitrea fenestra sacelli S. Mauronti in collegiata ecclesia S. Anati. Sed hæc ex libello apocrypho desumpta videntur, qui est apud Hieronymum titulo *De nativitate beatæ Mariæ*. Ex eo enim citant Petrus Auratus in libro Gallico *De imagine virtutis*, hoc est de vita B. M. V. cap. 8, et Stengelius, cap. 2 *Historiæ S. Josephi*. Verum doctorum virorum judicio fabulosus est ille tractatus, et Hieronymo indignus, ut scribit Molanus, lib. II *De picturis*, cap. 29. Leguntur tamen his similia in antiquo Melbodiensi Breviario in Officio proprio de sancto Joseph. Nam in primis Vesperis an-

tiph. quarta sic habet : *Præceptum a sacerdote tempore egreditur, ut quicumque de domo David inconjugati inveniuntur, singuli virgas siccas in manibus portent, ut appareat miraculose, cui Virgo Maria desponsari debeat.* Quinta : *Joseph, cum suis consanguineis, ad templum vadit ob imperium sacerdotis, virgam siccam portans videntibus cunctis, sed postea eam recipit a sacerdote virētibz foliis.* Antiph. ad *Magnificat* : *Cælesti pontifex ductus oraculo, virgæ florentis Joseph viso miraculo, atque columbæ apparentis indicio, jubet Mariam tradi Joseph connubio, ut impleretur divina dispensatio.* Sic et in *Antidotario anime* in oratione quadam pro defunctis habetur : *Quando desponsatus est Joseph beatæ Mariæ Virginis, Deus per columbam ostendit sibi signum, postea sortitus est virginem.* Sic ibi. S. Antoninus, part. iv, tit. 15, cap. 6, § 2, scribit summo sacerdoti revelatum, ut omnes de tribu Juda afferrent virgas ligneas, et tunc manifestaretur cui desponsanda erat. Postea refert floruisse virgam Joseph et columbam apparuisse. Idem habet ante eum Ludolfus in *Vita Christi*, part. 1, cap. 3, et post utrumque Jacobus Bergomensis in *Vita beatæ Mariæ*. Inter recentiores R. P. Joannes Augustinus confalonierius soc. Jesu Mediolanensis, in *Vita beatissimæ Virginis Mariæ*, in meditatione de desponsatione ejus ita loquitur de Josepho : *« Cujus tantummodo virga floruit ex multis viris, qui sanctissimam Virginem deposcebant. Citat autem ad ejus rei probationem Hieronymum Gratianum, lib. 1 De vita S. Joseph, et S. Germanum patriarcham Constantinopolitanum. Quæ omnia si veritate nitantur, dicendum foret miraculosam fuisse hanc desponsationem, et vel ob hoc, festo die colendam. Sed hæc apud me fidem non habent, nisi ab antiquitate fulciantur. Proferemus igitur, quæ de hac re apud Patres reperire potuimus. In primis huc faciunt, quæ ex Gregorio Nysseno, et Epiphanio, qui meminit sortium, recitavimus die 19 hujus mensis. Deinde quæ habet sanctus Germanus, patriarcha Constantinopolitanus, qui circa annum Domini 700 floruit. In oratione de festo Præsentationis beatæ Mariæ, postquam narravit, quomodo in templo fuerit oblata et enutrita usque ad secundam ætatem : « Tunc, inquit, Dei nutu, et consilio sacerdotum, de ea datur sors, et sorte eligitur Joseph justus, et hanc sanctam Virginem divino consilio, ex templo Dei ab ejus accipit sacerdotibus. » His conformiter Georgius Cedrenus in *Compendio hist.* ad annum 48 Augusti imperatoris, ita scribit : « Cum jam annum xiv attigisset, sacerdotes ejus causa Deum precati sunt. Ibi Zacharias pontifex maximus, Baptistæ pater, 12 senum cognatorum Mariæ serulas accepit, inque ara posuit, dicens : Ostende, Domine, cui virgo hæc debeat copulari. Floruit autem virga Josephi fabri, atque huic in matrimonium tradita est, isque eam domum secum abduxit, etc. Elapsis autem sex mensibus, princeps angelorum Gabrie-*

lus ei apparuit, lætumque de salute mundi nuntium attulit. Id ea, donec peperisset, occultum habuit. » Hactenus Cedrenus, verbis quibusdam interpolatis, quæ ad rem præsentem non pertinebant. Hugo Farsitus, quem manuscriptum habeo, in libro *De miraculis beatæ Mariæ in urbe Suesionensi factis*, part. iv, cap. 9, ubi de puero in visione raptō, et Spiritu divino afflato retulisset, quod ab initio mundi omnem historiam retexens, totam narrationem suam rhythmicè digerebat, de nova etiam lege textum Evangelii, et actus Domini sic ordine recensebat, tanquam omnia in libro legeret, et dictata ab aliis pronuntiaret, hæc verba adjungit : « Super sanctitate etiam et virginitate Joseph, qui fuit custos et sponsus sacræ Virginis inter cætera ait : Qui tenet sceptrum florentis virgæ custos erat gloriosæ puellæ, » etc. Floruit hic auctor anno 1120. Cum 50 circiter annis subsecutus Gotofridus Viterbiensis, part. xiv *Chronicorum*, de signo, quod beatam Mariam Josepho tradendam significabatur, ita canit :

*Sorte ferente Dei, signum fit ab æthere cæli.
In scapulis Joseph tunc alba columba resedit :
Hanc et ei sponsam stans synagoga dedit.*

Denique Michael Glycas, part. iii *Annalium*, pag. 288, scribit in hunc modum : « Cum ad annum ætatis 14 pervenisset, hæc de re pontifices, ut par erat, inter se consultant, et precibus Deum implorant. Inde Josepho despondetur, Deo per virgam, quæ germinaverat, ut omnino id fieret, monente. Hæc probabilitatem aliquam dictæ picturæ et historiæ conciliant. Quæ si non recipiantur, dici poterit per illam ramusculi picturam significari virginitatem beati Joseph, ut habet Molanus ubi supra.

6. Meditandi copiam præstabant rationes illæ, quas ex sancto Thoma allegavimus. Cum autem festivitates, quæ in Ecclesia celebrantur in commemorationem divinarum beneficiorum institutæ sint, jure merito hæc ab omnibus observabitur, in qua recolimus admirabilem divinæ providentiæ dispensationem, quæ in hac desponsatione multipliciter relucet. Hoc enim conjugio Virgo gravida ab infamia præservata fuit, et a poena legis immunis. Sic divinæ ac stirpis regię Proli provisum fuit de tutore et educatore, et teste virginitatis matri. Sic ablata est omnis occasio Judeis et Herodi Christum repellendi, tanquam illegitime natum. Sic datum est exemplum hoc virginale conjugium imitandi, quod et factum est. Hinc in oratione quadam panegyrica quinquaginta retuli conjugum paria, et interea aliquot regum et principum, qui illibatam in matrimonio virginitatem perpetuo coluerunt. Pertinet huc 4 meditatio Francisci Costeri.

DIE VICESIMA QUARTA JANUARI

Toleti in Hispania festum Descensionis beatæ Mariæ Virginis in ecclesiam metropolitānam.

4. Festo duplici apud Hispanos celebratur hæc descensio seu apparitio præsentī die, ut patet ex propriis Officiis, quæ in Hispania peculiariter cele-

brantur cum approbatione Gregorii XIII, cujus litteræ una cum Officiis excusæ sunt, et testimonio Joannis Garsie in Notis ad x concil. Toletanum, tom. II, ac Martini Alfonsi Vivaldi, part. in *Candelabri aurei*, cap. 7, num. 13. De eodem festo testis est Philippus Ferrarius in Catalogo sanctorum, qui non sunt in Romano Martyrologio, ad hunc diem, his verbis : « Toleti in Hispania festum Descensionis beatæ Mariæ Virginis. » Idque notat se accepisse ex tabulis Ecclesiæ Toletanæ. In Breviario secundum regulam sancti Isidori, dicto Mozarabis, quod excusum est Toleti, anno 1502, et dictum Francisco Ximenez, archiepiscopo Toletano, sic legitur, hac die 24 Januarii : « In festo Mariæ de Pace omnia dicantur ut in festo Assumptionis Virginis Mariæ. Ubi dicitur, Assumptio, ibi dicatur, Descensio. » Institutum est autem hoc festum ex devotione S. Ildefonsi Toletanæ sedis pontificis et doctoris, cujus festivitas præcedenti die peragitur, id est, 23 Januarii, ubi Romanum Baronii Martyrologium sic habet : « Toleti Ildefonsi episcopi, qui ob singularem vitæ integritatem, susceptamque defensionem adversus hæreticos Dei Genitricis virginitatem impugnantes, ab eadem candidissima veste donatus est. Historia describitur in Vita ipsius apud Laurentium Surium, tom. I, dicto die 23 Januarii, auctore, ut ait, Juliano Pomerio ejusdem urbis pontifice. At rectius (ut est in operibus Ildefonsi in Bibliotheca veterum Patrum 2 edit. tom. IX (quartæ editionis tom. VII), Juliano Pomerio Toletanæ sedis diacono. In ea postquam narravit consternationem et fugam, cum ingenti tremore a toto clero factam, dum in solemnitate Assumptionis Deiparæ una cum sancto Ildefonso ecclesiam ingressuri essent, quam cernebant cœlesti splendore micantem, subjungit : At ille bene sibi conscius, ante altare beatæ semper Virginis procedens, reperit in cathedra ipsam Dominam sedentem, ubi erat solitus sedere, et populum salutare : et elevatis oculis, vidit in circuitu ejus omnem absidem repletam virginum choris, quæ de canticis David, modulata suavitate, aliquid cantabant. Aspiciensque in eam, ipse sibi bene conscius, et Deo charissimus, talem nostræ Dominæ ad se loquentis vocem audivit : Propera in occursum, serve Dei rectissime, et accipe de manu mea munusculum, quod tibi de thesauro Filii mei attuli. Sic enim tibi opus est, ut benedictione tegminis, quæ tibi data est, in meo tantum die utaris. Et quia oculos fidei fixos in meo semper servitio tenens, mansisti ; et laudem meam, diffusa in labiis tuis gratia, dulciter in cordibus fidelium depinxisti : et vestimentis Ecclesiæ jam in hac vita ornatus eris, et in futuro in pronptuariis meis cum aliis servis Filii mei lætaberis. Et his dictis, una cum virginibus, et luce quæ venerat, ab oculis ejus remeavit. Remansit vero Dei servus in tantum securus de adipiscenda gloria, quantum præscius de promissa sibi victoriæ palma. Vestis quoque, quam detulerat Dei Mater, servatur in Toletana

ecclesia, miræque subtilitatis, mirique candoris. Cathedram autem episcopalem, in qua dignata est residere Dei Mater, nullus postea sedere præsumpsit episcopus, nisi dominus Sigibertus, qui statim sedem ipsam perdens, exilio relegatus est. Hæc ibi. Quæ digna existimavit Baronius, ut suis *Annalibus* illigaret tom. VIII, anno 657, quo rem contigisse describit, primo nempe anno, quo idem Ildefonsus Eugenio in episcopatu successit.

2. Plurimi sunt alii, qui ejusdem historiæ meminerunt, ut Pelbartus in *Stellario coronæ B. Virginis* lib. I, part. IV, art. 3, cap. 2 ; Joannes Trithemius in lib. *De Scriptor. ecclesiasticis* in Ildefonso ; Judocus Clichtovæus libro I *De puritate conceptionis beatæ Virginis*, cap. 13 ; Joannes Magnus lib. XVI *Hist. Gothorum* cap. 21 ; Lucius Marinæus Siculus lib. X, *De rebus Hispaniæ* ; Rodericus Ximenius Toletanus archiepisc. lib. II *De rebus Hispaniæ*, cap. 22 ; Alfonsus Villegas in *Flore sanctorum* die 23 Januarii ; Joannes Vasæus Brugensis in *Chronico rerum Hispanicarum* ad annum 655 et 662 ; Ildefonsus Gironius tom. I *Promptuarii concionum festivalium* in conc. de S. Ildefonso ; Canisius lib. V, cap. 20 ; Tilmannus Breidenbachius lib. II *Collat. sacrarum* cap. 6 ; Vivaldus in *Baculo sacerdotali* part. I, cap. 15, num. 52 ; Joannes Mariana *De rebus Hispaniæ* lib. VI, cap. 9 et 10, ad annum 657 ; Joannes Bonifacius in *Historia virginali* lib. II, cap. 7, et alii, quos infra citabimus, quibus addit nonnullos Loricus lib. V *Mariæ Augustæ*, cap. 41.

3. Vestis autem illa sacra, id est, casula seu planeta (Vincentius in *Speculo Hist.* lib. VIII, vet. edit. cap. 120, et Trithemius albam vocant), magno Toletanæ ecclesiæ luctu Ovetti in Hispania hodie conservatur ut dicemus die 13 Martii. At duo sunt, quæ perpetuam illius rei memoriam Toleti conservant. Primum, candidissimus lapis, in quo sacratissimi B. Mariæ pedes steterunt, qui ab omnibus devotissime osculatur, et veneratur. Super cujus ferream cratein sequentes versus lingua Castellana leguntur, ut refert Vivaldus ubi supra :

Quando la reina del cielo
Puso los pies en el suelo,
En esta piedra los puso :
De besailla tend uso,
Para mas vuestro consuelo.

Hoc est : Quando Regina cœli posuit pedes in solo, in hac petra eos posuit : osculandi habete usum ad majorem consolationem. Secundum perpetuam illius rei memoriam conservat sigillum ecclesiæ Toletanæ, in quo sacratissima Virgo Maria tribus angelis circumdata, considentis habitu, vestem sacram capiti ipsius S. Ildefonsi, ante eam genu flexi, imponit, cum hujusmodi verbis : « Quoniam mente pura et fide firma in meis laudibus permansisti : accipe vestem de thesauris Filii mei, qua in hac vita orneris. » Celebravit itaque divina hac pretiosa veste ornatus. Nec ab illo quisquam ausus inter sacra eadem uti (quemadmodum nec in cathedra consi-

dere, in qua illa sederat, ut supra diximus, et de veste testatur Rodericus loco ante citato, et repetit Joannes Mariana lib. vi, cap. 18, ad annum 690), præter Sisbertum, qui anno jam dicto succedens in locum Juliani archiepiscopi, homo, inquit, audax et temerarius, illam prædecessorum religione eatenus intactam, contrectare, atque ea indui non formidavit. At non impune, ut supra dictum est.

4. Tametsi vero res hæc de casula S. Ildefonso de cælo allata plane indubitata fidei sit, utpote quam testantur omnes Hispanicarum ecclesiarum scriptores, et alii superius citati, eam quoque confirmant duo alia exempla huic similia. Primum est de simili veste sacra seu planeta a beata Virgine allata S. Bonito, civitatis Arvernensis, quæ et Mons Clarus dicitur, in Gallia episcopo. Hanc dum solus in beati Michaelis templo profundius oraret, ab ea splendidissimo angelorum et sanctorum cœtu sociata, cum divina celebraturus esset, in amoris ac favoris sui arrham accepit. Cujus materia et texture modus a nullo hominum dignosci potest. Est autem eximii candoris, miræ lenitatis ac levitatis, et hodie ibidem servatur, ac populo monstratur. Historia describitur in Vita ipsius apud Surium die 15 Januarii. Item a Vincentio Bellovacensi in *Speculo Histor.* lib. viii veteris edit., novæ lib. vii, cap. 97, et in *Speculo exemplorum* dist. 4, exemplo 6, a Pelbarto lib. xi, part. ultima cap. 6, miraculo 2, ex *Mariæ magno*, et libro qui intitulatur *Scala cœli*. Sed ibidem vitiose nominatur sanctus Boicus. Denique ex Vincentio et Surio, a Breidenbachio lib. viii, cap. 32. Alterum est de casula purpurea, quam in dilectionis symbolum, pulcherrima pixide inclusam, accepit S. Thomas Cantuariensis episcopus. De hac dictum *Speculum exemplorum* dist. 9, exemplo 122, et Antonius Deslions lib. ii *De cultu B. Mariæ* elegia octava. Sed in Hispaniam ad sanctum Ildefonsum redeamus.

5. Quod bis beata Virgo descenderit, eidemque apparuerit clare significat Trithemius in libro *De Scriptoribus ecclesiasticis* post opera ipsius recensita, hisce verbis : « Cum beatissimus iste præsul Ildefonsus librum de Virginitate purissimæ Dei Genitricis Mariæ ad finem usque complisset, cui omni studio, quo poterat, semper devotissime servire solebat, apparuit ei Domina mundi sacratissima, ipsum librum habens in manibus, et gratias agens illi pro tali servitio, quod sibi gratissimum esse affirmabat. Ille vero cupiens eam altius honorare, constituit, ut celebraretur solemnitas ejus singulis annis octava die ante Natalem Domini, quæ solemnitas jam obtinuit, ut per universam fidelium Ecclesiam in honore purissimæ Conceptionis illius celebraretur sexto Iduum Decembris. Unde rursus ei beata Dei Genitrix apparens, vestimentum sacerdotale, quod nos albam vocamus, et cathedram illi attulit, de quibus multa miranda et gloriosa narrantur. » Sic ille. Verum non recte in eo quod festum Expectationis partus, seu Annuntiationis, confundat cum festo Conceptio-

nis. Nec potest intelligi festum, quo ipsa Virgo Deum concepit : quia hoc non sexto Iduum Decembris, sed 25 Martii, vel, ut in Hispania 15 Kal. Januarii sive 18 Decembris agitur, et festum Annuntiationis nominatur. Unde Vasez in Chronico ubi supra vestem sacram Ildefonso scribit allatam in solemnî festo Annuntiationis 15 Kal. Januarii, quomodo nominant et alii infra citandi. Neque Ildefonsus constituit festum Annuntiationis celebrandum die 18 Decembris, sed prædecessor ipsius sanctus Eugenius, ut patet ex concilio Toletano decimo ; et infra dicemus die 4, et 18 Decembris. De eadem historia Arnoldus Wion lib. v *Ligni vitæ*, cap. 67, et in suo Martyrologio monastico die 18 et 24 Decembris. Quo posteriore die in textu Martyrologii sic habet : « In Hispania festivitas Descensionis sanctæ Mariæ Virginis, instituta a beato Ildefonso Toletanæ civitatis episcopo. » In notationibus ait eam annotari ad eundem diem 24 Decembris a Villega in *Flore sanctorum*. Deinde subjungit ea, quæ ex Trithemio jam citavimus, sed mutatis illis verbis, quæ non recte a Trithemio dicta sunt in hunc modum : « Constituit ut illa festivitas Annuntiationis instituta a sancto Eugenio in concilio Toletano, de qua die 18 Decembris, in honorem solemnitatis Expectationis sanctæ Mariæ quotannis octava die ante Nativitatem Domini, transmutata, solemniter celebraretur. Unde rursus ei beata Dei Genitrix apparens, » etc., ut in Trithemio. Ac mox subjungit : « Qui novo beneficio provocatus beatissimus episcopus festum Descensionis Matris Dei, quando secundo ei apparuit, solemniter agi præcepit annis singulis die 24 Decembris, ut refert Alfonsus Villegas in Vita ejusdem Ildefonsi. » Ita Wion. Verum propter impedimentum vigiliæ Nativitatis Domini, omnino verisimile est, posteros transtulisse hanc Descensionis festivitatem a die 24 Decembris in diem 24 Januarii. Quo die tantum, et non 24 Decembris, notatur in Officiis propriis sanctorum Hispaniæ. Auctores vero, qui de institutione hujus festivitatis scribunt, et apparitione Virginis sacratissimæ (a qua adhuc in ventre matris existens, prænuntiatus fuerat, inquit Wion, et ante eum Marinæus Siculus *De rebus Hispaniæ* lib. v, cap. 9), hos nominat, Rodericum Toletanum *De rebus Hispaniæ* lib. ii, cap. 22 ; Rodericum Santium in *Historia Hisp.* part. ii, cap. 31 ; Vasræum in Chronico. ad annum 662 ; Alfonsum a Carthagera in regnum Hispaniæ *Anacephalæosi* cap. 38 ; Lucium Marinæum de ejus nativitate agentem lib. v, *De rebus Hisp.* Pari modo Andreas Victorellus in lib. Italico *De beata Maria* part. ii, cap. ultimo distincte recenset geminas apparitiones beato Ildefonso factas : unam 18 Decembris, quando in tota Hispania celebratur festum Annuntiationis ; alteram 24 Decembris, quando ei attulit vestem sacram ; et recenset complures auctores, qui de donatione sacræ illius vestis meminerunt, quos ante ipsum produxit Loricus lib. v *Mariæ Augustæ* cap. 41. Qui et in suo

Kalendario lib. vi, separatim recenset duas beatæ Virginis descensiones, unam 18 Decembris, aliam 24 ejusdem mensis. Videtur autem si duæ fuerint, ut omnino videtur, prima apparitione librum de virginitate in manu habens ei ostendisse, secunda casulam attulisse, quod diserte scribit Vincentius in *Speculo historiali* lib. viii veteris editionis cap. 120, duas astruens apparitiones. Sed ut ista concordent cum iis, quæ initio ex Vita ipsius producta sunt, in ea legendum videtur Annuntiationis, pro Assumptionis, et intelligendum de festo Annuntiationis quod in Hispania, ut dictum est, celebratur 18 Decembris. Hunc enim diem diserte exprimunt locis supra citatis Joannes Vasæus, Alfonsus a Carthagera, Alfonsus Ximenius, Joannes Mariana, Vivaldus, Joannes Bonifacius, et Joannes Garsias in notis ad x concilium Toletanum. Alii diem festum, quo historia contigit, non exprimunt. Die considera si taliter cultores suos, et defensores contra hæreticos beata Virgo remunerat in hac vita, ut ad eos dignetur de cœlo descendere, et muneribus honorare, quid sit in cœlo futurum, quam se illis familiarem exhibebit, et quibus ornamentis decorabit?

DIE VICESIMA QUINTA JANUARI.

§ I. — *Apud Æthiopes Abyssinos commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Mariæ.*

De hac re egimus in *Generalibus beatæ Virginis commemorationibus* c. 6. Faciunt enim hanc commemorationem vicesima quinta die cujusque mensis per totum annum. Et certe convenienter singulis mensibus beatæ Virginis Mariæ festum aut commemorationem celebrant, quia, ut scribit S. Thomas 1-2, q. 103, art. 3, ad 4, festo neomeniæ, id est, novilunii (quod singulis mensibus apud Judæos recurrebat) succedit festum beatæ Virginis, in qua, inquit, primo apparuit illuminatio Solis, id est, Christi, per copiam gratiæ. Quod in præsentem usque diem Æthiopes addictissimi sint cultui beatissimæ Virginis Mariæ, patet ex litteris annuis Societatis Jesu a Francisco Bencio editis anno 1587 et 1590. In prioribus narratur, quod an. 1583, in Angolæ regione ad oram Africæ sita, ducenti Lusitani habentes fœderatorum Æthiopum decem millia sub signis suis, tota sexcenta adversariorum millia fuderint, fugarintque, et (quod pene incredibile videatur) incruenta prorsus victoria. Cujus quidem auctor non immerito creditur Virgo sanctissima, quam præcipua quadam, inquit Bencius, Christiani Æthiopes observantia venerantur. In litteris autem datis, anno 1590, ita loquitur: « Lusitanorum in nostro templo celeberrimum est solatium, appellatione Mariæ Virginis, cui nomen inditum a victoria, de qua jam dictum est. Huic Lusitani, quæ bello prospere evenerunt, referunt accepta. Hic nuncupant vota ad bellum profecturi. Hinc descendunt expiati sacris mysteriis, huc re-

deunt cum donis vota persolventes. Quin et ipsammet Dei Matris imaginem religiose ferunt in castra. Adnotarunt dies omnes, qui consecrati Virgini, fuisse lætos victoria. Itaque nunquam tentare prælium, nisi uno aliquo ex illis diebus constitutum habent, aliter existimare periculum videtur. » Sic ibi.

§ II. — *Albæ in Hispania hoc die anno 1571, institutum est octavum monasterium virginum Teresenarum in honorem beatæ Virginis Annuntiatæ.*

Id factum est a Francisco Velasquio Ferdinandi Toletani, ducis Albani thesaurario, ejusque conjugæ Teresa Laiza, ut testatur Aubertus Miræus in libro *De Teresenarum origine*, cap. 4.

DIE VICESIMA SEXTA JANUARI.

§ I. — *Tornaci B. Virgini Mariæ oblatus est cereus plicatilis ingentis longitudinis, et coram ipsius imagine accensus anno 1580.*

Facta est hæc oblatio Deo et beatæ Virgini a populo Tornacensi hac die, et celebrata processio, in qua tenellæ virgines in albis, cereos accensos portantes circumierunt. Tantæ erat longitudinis, quantus est murorum totius urbis ambitus. Rotæ circumvolutus arsit continuo donec consumeretur, continuatis precibus virginum et aliarum devotarum mulierum. Testis hac de re Joannes Cognatus lib. iv *Hist. Tornacensis* cap. 57. Ob hanc autem causam boni Catholici hunc cereum obtulerunt, cum Missa solemni eo die celebrata et processione, quia civitas in maximis versabatur turbis, et periculo amittendæ religionis catholicæ. Tanta erat in urbe plebis furibundæ audacia, hærescos veneno infectæ, ut extrema quæque Catholicis et ecclesiasticis minarentur. De hoc cereo exstat concio M. Joannis Cotreau sanctæ theologiæ doctoris Parisiensis, archidiaconi et canonici Tornacensis, qui his tumultibus præsens erat. Hæc eodem anno Parisiis excusa fuit. Habita est in ecclesia cathedrali post offertorium, ipso archidiacono Missam solemnem celebrante. Docta et egregia est, in qua multa recensentur de proprietatibus apum, quæ ceram conficiunt; de ellychnio, cera, et lumine, quæ animas nostras, corpora, et ardentem charitatem significare ostendit. Refert quoque anno 1531, bellis undique furentibus, similem cereum plicatilem a populo Tornacensi fuisse oblatum. Obtulit et alium (ut in epist. dedicatoria libri de *Vetere clerico et monacho* scribit Laurentius Landmeter) Petrus Pintaflorus, qui factus est episcopus Tornacensis anno 1575, et obiit die 10 Aprilis 1580. De alio cereo olim ibidem oblato anno 1540, dicemus die 25 Septembris.

§ II. — *Miraculosa liberatio civitatis Lauretanæ a Turcarum invasione, anno 1618.*

1. Historia est hujusmodi Italice et Gallice edita. Cum didicisset Turcarum imperator non bene custodiri mare in finibus Anconæ, colligere con-

stituit magnum exercitum triremium, ut ad maria nostra sese conferret. In quem finem congregavit præcipuos quosque baschas, seu bassas, et dum totis viribus adlaboravit mari committere triremes, ut quæ ad numerum sexaginta bene armatas, cum multa nobilitate Turcica, constitutus est generalis illius exercitus vir præstans Bascha de Comorazia. Ille igitur naves omnes solventes e portu Constantinopolitano, ut Candiam versus pergerent, et appellentes ad insulam, nomine Chiaram, Turcæ subjectam, ibi dux, sive generalis consilium habuit ad explorandum, quo foret tendendum postquam ad mare Anconæ perventum esset. In hoc consilio inventus est Christianæ religionis desertor, antea dictus Alfonsus, ex civitate Giesi in Marcha Anconitana, nunc vocatus Albai, homo valde opulentus, sed perfidus, qui sententiam suam proferens, consuluit prædicto generali Baschæ, ut versus sanctam ædem Lauretanam tenderent, ubi magnus est lapidum pretiosorum thesaurus, et magna auri copia, locumque illum spoliarent, qui in magna veneratione habetur a populo Christiano, eo quod domus sit beatæ Virginis Mariæ. Qui idem apostata sese obtulit ad ipsos libere et sine impedimento illuc deducendos, utpote natus ex illis partibus. Generalis itaque secutus istius scelerati consilium, ex prædicta insula recedens nona die Januarii, exercitu appropinquante die 13 ejusdem mensis Candiam versus, ut non nisi decem millibus inde abesset, et die 18 octo tantum millibus distans a Corfu, inde versus Anconam classem dirigens, interceptit navem quadratam, onustam mercibus, quas Messana advehebat Venetias. Hinc didicit totum Christianorum exercitum Messanæ degere. Ex quo generalis intelligens non posse facile intentum suum ab eo impediri, mox resolvit cum sua classe ulterius progredi. Profectus autem die 25 dicti mensis Lauretum versus, sic ut ab illo duntaxat 40 millibus distaret, quæ sunt circiter 12 milliaria Gallica, vasa omnia nautica jussit ordine disponi, ut sequenti nocte uno tantum milliari a sacra æde Lauretana abessent.

2. Verum Regina cœlorum, quæ suos semper parata est defendere, et custodire, tali modo circa 24 horam, quæ est ultima diei, auram immutavit, tumidumque et inflatum adeo reddidit mare, ut non scirent miseri illi, quo se verterent ad se tutandum contra magnam illam tempestatem, quæ eos premebat. Et non audentes pedem terræ figere, propterea quod in patria Christianorum essent, statuerunt sese fortiter opponere hisce magnis tempestatibus, anchoras maximas in mare projicientes, ut hac ratione naves sisterent seseque in undosis illis, et impetuosus fluctibus tuerentur. Sed circa horam noctis tertiam tempestate aucta, mare adeo efferbuit, et tanto cum impetu se extulit, ut restes triremium rumperentur, adeoque naves hinc inde, magno cum impetu, propter earum multitudinem in invicem impulsæ, et vehementer agitæ,

jam dissolvi inciperent, et una in aliam illisa, in partes comminui, et quo majore conatu nitebantur a se mutuo recedere, eo majus sibi damnum inferbant. Duravit tempestas septem horis, et sic mutuo impactæ et collisæ, viginti tres in profundum maris descenderunt, omnibus, qui in illis erant, submersis, reliquæ triginta septem totæ propemodum collisæ et confractæ remigarunt unde venerant. Sequenti die mane hæc intelligentes Christiani Lauretani, Anconitani, et aliis locis circum circa degentes, ad sacram ædem Lauretanam sese contulerunt, ibidem grâtiâ acturi Virgini Deiparæ advocatæ nostræ, quod eos a tam magno et evidenti periculo liberasset. Cujus rei pictura non multo post in ipsa ecclesia suspensa est, ut accepi ab eo, qui ipsam vidit. Italicum exemplar Mediolanense trinam habet subsignationem, his verbis : « Frater Paulus Ægidius, commissarius sancti Officii Mediolani : Guillelmus vicarius pro illustrissimo domino cardinali archiepiscopo : Vidit Saccus pro excellentissimo senatu. »

3. Quomodo autem jam olim frequenter a Turcarum incursionibus beatæ Virginis Mariæ ædes Lauretana divinitus fuerit defensa, vide Horatium Tursellinum *Lauretanae historiæ* lib. II, cap. 19. Quomodo item a militibus, eandem diripere volentibus tempore Leonis Papæ X nebula repente de cœlo lapsa, quæ paulatim circa templum densata conspectum ejusdem iis ademerit, cum tamen propinquiora circum loca, sole illustrarentur, scribit Joannes Baptista Laurus in *Commentario de annulo B. Virginis* pag. 46. Si ista præstiterit beatissima Virgo, non invocata, quid non præstabit si cum devotione invocetur?

DIE VICESIMA SEPTIMA JANUARIJ.

Romæ in ecclesia S. Mariæ Majoris transportatio imaginis beatæ Mariæ a S. Luca depictæ, in capellam Burghesiam.

Hæc imago prius pendeat ad columnam in medio dictæ ecclesiæ. Translatio facta est anno salutis 1614, Pauli V Pontificis sexto, ut habet inscriptio in dicta capella, his verbis : « Paulus V Pontifex Maximus celeberrimam Dei Genitricis imaginem ex media basilica in splendidiorem sedem a fundamentis exstructam transtulit. » Biennio post hoc ipso die 27 Januarii anni 1615, transvecta prius ex templo Pacis collapsa, columna miræ altitudinis, erecta est ante magnam portam hujus ecclesiæ, cui superposita est inaurata statua beatæ Mariæ, ex ære facta, caput habens stellis coronatum, cum Filio in sinistro brachio. Virginalis autem hujus imaginis translatio in dictam capellam celebrata fuit hoc die, anno jam dicto valde solemniter, per dictum Paulum V præeuntibus longo agmine, et circulum, seu ambitum facientibus, extra templum religiosi ordinibus, et clero urbis universo, tanto populi concursu, lætitia, et frequentia, qua vix unquam visa fuerit major, plateis holoserico, et

pretiosis lapetibus undique exornatis. Interfuit sacrum cardinalium collegium, et per dies octo magna fuit solemnitas cum indulgentia plenaria, et singulis diebus habitæ sunt conciones sacræ, et musica decantata. Describit hanc translationem Italico sermone Andreas Victorellus sacræ theologiæ doctor in libro, cui titulus : *Gloriosa memoria beatissimæ Virginis Matris Dei, Romæ in sacello per Paulum V in Exequiis extracto*, part. I, cap. 2, et part. V, cap. ult. Item Joannes Lupardus in libro *De Mirabilibus urbis Romæ*, agens de ecclesia Sanctæ Mariæ Majoris, quæ quarta est inter septem urbis ecclesias, in qua prius hæc imago ad columnam pendebat, quam olim sanctus Gregorius in processione portavit, ut dictum est in *Commemorationibus generalibus* cap. 15. Depicta est in cedro, cum Filio Jesu in sinistro brachio, opera S. Lucæ evangelistæ, ut habet idem Victorellus part. I, cap. 3. De hac capella Burghesia exstat tom. III Bullarii prolixum diploma Pauli V, n. 86, in cujus initio multa commemorat in laudem beatissimæ Virginis, et hujus imaginis. De qua Canisius lib. V, cap. 22, ait, « eam Romæ jam a mille annis non sine magna religione custodiri, ostendi et honorari. »

DIE VICESIMA OCTAVA JANUARIJ.

Indiarum Orientalium et Occidentalium detectio, et fidei propagatio, auspice Maria Virgine.

1. Testis hac de re Bozium lib. IX *De signis Ecclesiæ*, cap. 10, ubi narrat in primis contigisse, ut maxima miracula per imaginem beatæ Mariæ in Indiis Occidentalibus efficerentur, quibus late Christiana religio propagaretur. « Insula Cuba, inquit, est e majoribus, quas Oceanus in iis oris circumdat. In hac regulus quidam victorias multas est consecutus adversus finitimos populos, non alia ratione, quam quod usus est Christiano quodam duce copiarum suarum. Is autem pergebat in hostes, gestans in pectore imaginem Virginis, ac protinus illos in fugam versos superabat. Cumque dissensione orta inter Indos, præstantiorne foret imago Mariæ, an vero Indicorum deorum, et idcirco ad arma veniretur, convenere ut in lata quadam planitie duo juvenes hinc inde brachiis ad terga ligarentur arctissime, et duo quidam nomine Mariæ ab adversaria parte vinculis obstringerentur : duo vero Indicorum deorum nomine similiter ab alia parte : quorum vero manus sponte solverentur, ii victores essent, ac pro veritate crederentur pugnare. Res ita acta, et continuo, innumeris videntibus, inclamante regulo : *Ave, Maria*, astitit Matrōna mirabili majestate, quæ ad suos appropinquans, et virga manus tangens, illos exsolvit, vinculaque ad alios duos ex adverso positos devinciendos continuo contulerunt. Quo peracto, visum est idem certamen renovari : ac rursus idem mirabiliter evenit. Hoc passim divulgatum plurimos ad Christum perduxit. » Atque hoc satis quantum ad Indias Occidentales.

2. Quantum ad Orientales, illud certum, anno 1497 Vasquium Gamam ab Emmanuele rege missum detexisse Indias Orientales, aditumque ad illas aperuisse auspiciis Deiparæ : quocirca Emmanuel rex in ora litoris Olyssiponensis templum Virginis excitavit, ut Petrus Maffei lib. II *Historiæ Indicæ*, et Osorius primo tradunt. Illud præterea in Africæ locis ad promontorium Bonæ Spei contigit, ut rex Benopotamæ potentissimus Christo se dedit hac occasione, quod in somnis sæpe viderit matronam quamdam secum loquentem, ejus cum mox imaginem depictam conspicatus esset (illa autem Virginis erat), cum plurimisque baptizatus, ut retulimus signo de miraculis in fidei propagatione editis. Deinde subjungit : « Atque ex his omnibus constat, visis, monitis, et ope Virginis Mariæ adjutam semper in maximis necessitatibus Ecclesiam Dei, conservatumque et amplificatum Christi cultum : quod cum non contingerit Græcis ex quo se a nobis alienarunt, neque populis aliis, certissime colligitur nos esse ex Ecclesia Dei. Neque vero hæc spectra falsa dici possunt. E spectris enim falsis Christi cultus haud dilatatur : neque illa dæmon effingeret, e quibus cognosceret sibi et suis vires minui, Christo autem et sectatoribus ejus augeri. » Ita Bozium. Eamdem historiam de Cuba insula ante Bozium succincte descripsit Nicolaus Harpsfeldus lib. IV *Dialogorum* ab Alano Copo editorum cap. 16. Eamdem breviter repetit post Bozium Nicolaus Vernulæus orat. 7, quæ est de Triumpho assumptæ Virginis Deiparæ. Gratulemur itaque nobis, et Christo gratias agamus, quod tantam messem Ecclesiæ per Matrem suam præparaverit.

DIE VICESIMA NONA JANUARIJ.

Revelatio facta S. Petro Thomæ seu Thomasio, patriarchæ Constantinopolitano et martyri, ordinis Carmeli professoris, a beata Virgine, de sui ordinis perpetuitate.

Hujus sancti Petri martyrium incidit in diem 6 Januarii, quo celebratur Epiphania Domini, quocirca ordo Carmelitanus festum ejus transfert in diem 29 ejusdem mensis. Hujus Vitam scripserunt Philippus Mayrius, cancellarius regis Cypri, et Joannes Faventinus, qui Molano teste ad diem 6 Januarii, nondum sunt impressi. Hi referunt eum postulasse a beata Virgine Maria, ut suum ordinem conservaret, cui ipsa respondit : « Usque in finem mundi, Petre, religio Carmelitarum permanebit. Nam Elias illius institutor Filio meo apparens in transfiguratione, id postulavit, et impetravit. » Ita ex Vita ipsius R. P. F. Joannes de Carthagera de sacra Antiquitate ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmelo, tract. II, cap. 10. Nec dubium id eo fine futurum, ut cum Elia fundatore suo, se Antichristo opponat. Quo autem die hæc revelatio facta sit nobis non constat, sed hoc die ponimus, quia Carmelitæ hoc die festum ejus celebrant, cui facta est.

DIE TRICESIMA JANUARI.

§ I. — *Confirmatio tituli, et ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmelo per Honorium III Pontificem Maximum anno 1216, juxta quosdam.*

1. Facta est hæc confirmatio, præmonito in somnis Pontifice a beata Virgine Maria, eaque jubente, præsentī die anno jam dicto, ut testis est Paleonymus lib. III, cap. 5, et ex eo Carthagera in tract. jam dicto cap. 6. Bzovius notat annum 1217, § 12. Rectius ut tom. I Bullarii, ad constit. 8 ejusdem Pontificis notatum est a Laertio Cherubino, anno 1226, nam in Bulla dicitur facta anno decimo pontificatus ipsius: et adjungitur ibidem ipsa Carmelitarum regula. Item declaratio et mitigatio ejusdem per Eugenium IV, an. 1431, constit. 3, et per Innocentium IV, constit. 6, data Lugduni Kal. Septemb. 1248, et per Sixtum IV, constit. 11. Cum autem, ut scribit ubi supra Carthagera, ex multis hujus religionis hostibus, nonnulli hunc titulum, Fratrum beatæ Mariæ de Monte Carmelo, eis invidentes, dicerent hos religiosos, nuncupandos non esse a Maria Virgine, Christi Matre, sed potius a Maria Ægyptiaca, quæ post spurcissimam vitæ obscenitatem ad se tandem reversa, in Monte Carmelo asperam duxit vitam, et maximam egit pœnitentiam: verum, cum hujus religionis Patres ad Honorium III summum Pontificem se contulissent, ab eo suppliciter postulant, ut hunc honorificum titulum, quem malitiose nonnulli impugnabant, confirmaret: cum rem hanc discutiendam commisisset quibusdam curialibus, qui hujus rei declarationem differebant, Maria Virgo sanctissima summum Pontificem in somnis admonuit, ut negotium hujus religionis absolveret, et ad exitum usque perduceret. « Nec est, ait, adversandum in his dum jubeo, nec dissimulandum, dum promoveo. » Ut autem fidem adhiberet iis quæ dicebat, insinuavit duos ex curialibus hujus religionis æmulos, Deo ultore, esse plexos dispari exitu, sed discessu pari. Unde a somno excitatus summus Pontifex, rem hanc cum cardinalibus pertractans, regulam hujus religionis confirmavit, et hunc honorificum titulum approbavit tertio Kalendas Februarii anno 1216. Sic ibi. Toussanus Foucher sacræ theol. doctor in libro Gallico, cui titulus: *Fons Eliæ*, part. III, cap. 6, dicit hoc diploma exstare in mari magno. Subjungit autem Carthagera: « In cujus victoriæ de inimicis reportatæ et grati animi signum institutum fuit hoc festum Commemorationis beatæ Mariæ de Monte Carmelo 16 Julii. Unde in oratione hujus diei dicitur: *Deus qui excellentissimæ Virginis et Matris Mariæ titulo, humilem ordinem tibi electum singulariter decorasti, et pro defensione ejusdem, miracula suscitasti: concede propitius, ut cujus commemorationem devoti veneramur*, etc. Quod in aliis aliarum Horarum orationibus expresse etiam dicitur, ut patet ex Breviario antiquissimo hujus religionis. » Ita ille. Eadem oratio,

paucis verbis immutatis, habetur in propriis Officiis ejusdem ordinis a Sede apostolica non ita pridem approbatis, ut videre est infra dicta die 16 Julii, et in quinta lectione Officii ejusdem diei sic legitur: *Cum olim in Europa ordo esset ignotus, et ob id apud Honorium III, non pauci pro illius extinctione instarent, astitit Honorio noctu purissima Virgo Maria, planeque jussit, ut institutum et homines benigne complecteretur.*

2. Ut autem ex antiquioribus aliquid proferamus, regulam Carmelitarum, ab Alberto patriarcha Hierosolymitano editam, Honorium III approbasse testes sunt Vincentius in *Speculo hist.* lib. XXXI veteris edit. cap. 123; Philippus Bergomas initio lib. XIII *Supplementi chronicorum*; S. Antoninus part. III *Histor.* tit. 20, initio cap. 5; Bartholomæus Cassanæus in *Catalogo gloriæ mundi*, part. IV, consideratione 70; Bzovius ubi supra; Miræus in libro *De ordinis Carmelitani origine*, cap. 1. Qui ibidem, cap. 2, eandem regulam scriptam esse ait Accone, Idibus Januarii anno 1171, atque etiam a Gregorio IX Honorii successore confirmatam. Eandem fuisse prius approbatam ab Innocentio III et postea ab Innocentio IV, scribit Cyprianus a Sancta Maria in *Thesaurο Carmelitarum* cap. 1, idque probat ex Joanne Nauclero, Trithemio et aliis. Qui ibidem, cap. 3, agit de amore speciali beatissimæ Virginis Mariæ erga sacrum Carmelitarum ordinem, quos ait, dum adhuc in vivis esset, et in Nazareth habitaret (quæ duobus tantum a Carmelo distat milliaribus) eos frequenter invisisse, et jussisse in latere montis oratorium construi, in quo altissimis contemplationibus incumbere. Citat pro utroque confirmando *Annales Carmelitarum* lib. VII, Armachanum et Mantuanum lib. III. Prædictum vero titulum confirmasse scribit Cælestinum I, Urbanum VI, Nicolaum V, et Sixtum IV, in Bulla, quæ incipit: *Dum attenta*. His addimus Joannem XXII, in privilegio quodam Carmelitis dato, in quo sic dicitur: « Sacer ordo vester in agro Domini divina dispositione plantatus, et titulo beatissimæ Dei Genitricis Mariæ specialiter insignitus, quem in statu solido, stabili, et firmo volumus permanere, » etc.

3. Porro cum progredientibus temporibus rursus quidam doctor, hujus religionis æmulus, eandem injuriam refricaret, publice asseverans, hujus religionis Patres a Maria Ægyptiaca, et non a Maria Virgine Dei Genitrice appellationem habere, non obstante eo, quod contrarium in plena Universitate Cantabrigensi decretum fuisset, hanc religionem, in advocatam habere Matrem Christi Mariam, eique hunc titulum honorificum jure deberi, animus illius non quiescebat. « Qua de causa, inquit Carthagera, ubi supra, hujus religionis Patres adierunt Urbanum VI summum Pontificem, a quo hanc honorifici tituli confirmationem iterum impetrarunt. » Præter illud, quod eos a Maria Ægyptiaca nomenclaturam habere dicerent, ut Fratres beatæ Mariæ nuncuparentur, erant et alia, quæ eis objiciebantur, hæc

nimirum : Eos non ab Eliæ et Elisæo prophetis habere suam originem, sed ab Heliâ quodam Ægyptio, cujus est mentio in *Vitis Patrum*, qui eos Fratres beatæ Mariæ nominaverit. Item Carmelitas non esse sortitos hoc nomen a Carmelo, monte Syriæ, quem Elias et Elisæus quondam inhabitaverunt, sed a Carmelo, quem impius Nabal incoluit I Reg. xxv et alia, quæ recenset et refutat Petrus Lucius in *Apologia* pro libro Joannis Trithemii abbatis *De laudibus Carmelitanæ religionis*. Quam Apologiam addidit idem Lucius post *Bibliothecam suam Carmelitanam* Florentiæ excusam 1593. In ea citantur plurima verba diplomatis Sixti IV, quæ hic adjicere visum est. Sic igitur se habet : « Dum attenta meditatione pensamus, quod Virgo venustissima, et omnium virtutum floribus insignita, Virgo Dei Genitrix gloriosissima, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur : cujusque precibus juvatur populus Christianus, et quæ florem speciosissimum immarcescibilem, et æternum Dominum nostrum Jesum Christum, ineffabili sancti Spiritus cooperante virtute, genuit produxitque, sacrum ordinem beatæ Mariæ de Monte Carmelo, a Sede apostolica, pluribusque Romanis Pontificibus, prædecessoribus nostris, approbatum, quem ejusdem gloriosissimæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ speciali titulo voluit insigniri, ut ob ejusdem Virginis reverentiam ordo ipse a Christi fidelibus merito peramplius veneretur, ipsique fideles propterea ejusdem Virginis Mariæ adjuti suffragiis, æternæ retributionis præmia facilius consequi mererentur : dumque sublimium dicti ordinis utriusque sexus personarum, virtutum merita Deo quidem grata, et in conspectu apostolicæ Sedis accepta, digna memoria recenseamus, ac ordinem ipsum, ac illius personas sub Sedis apostolicæ et Ecclesiæ Romanæ protectione immediate existentes, et inter cæteros regularium ordinum professores in firmamento catholicæ fidei militantes, tanquam religionis speculum et exemplar, speciali charitate fulgentes, sanctorumque prophetarum Eliæ et Elisæi, et aliorum Patrum, qui montem sanctum Carmeli juxta Eliæ fontem inhabitaverunt, successionem hæreditariam tenentes, fructus quoque uberes, quos dictus sacer ordo in agro militantis Ecclesiæ, in propagatione religionis et fidei orthodoxæ hactenus produxit utiliter, ac in futurum producturum fore indubitanter speramus, » etc. Datum est hoc diploma, teste Petro Wastelio loco infra citando, anno Domini 1477, vii Kal. Aprilis, pontificatus sui an. 6.

4. Nunc afferendæ sunt rationes, quare hujus instituti professores Fratres beatæ Mariæ appellentur. Una in superioribus indicata est, quia beata Maria in Nazareth habitans, eos in Monte Carmelo habitantes familiariter aliquoties visitavit. Cui dictus Carthagenus ubi supra cap. 8, duas alias apponit. Secunda itaque est, quia Elias cum ascendisset in verticem Carmeli, in nubecula parva, quasi vestigium hominis, quæ in septima vice de mari ascen-

debat III Reg. xviii, septima ætate Virginem nascturam, et Filium Dei parituram præcognovit. Hæc de re testis est Joannes xliii patriarcha Hierosolymitanus in libro *De institutione primorum monachorum in lege veteri exortorum, et in nova perseverantium*, cap. 32, 33 et 34. Tertia est, quia hi primi fuerunt, qui post incarnationem Filii Dei sacellum in honorem beatæ Mariæ Virginis erexerunt in latere Montis Carmeli, idque eo loco (ut habet lectio 4 dictæ solemnitate) ubi Elias olim ascendentem nubeculam, Virginis typo insignem, conspexerat. Testes sunt hujus rei idem Joannes Hierosolymitanus cap. 36. Deinde Josephus Antiochenus, cujus verba allegat Mantuanus in *Apologia* pro Carmelitis, dicens : « Josephus Antiochenus in *Speculo perfectæ militiæ Ecclesiæ primitivæ*, sic de nobis inquit : Perfectorum militum Christi coadjutores surrexerunt strenuissimi, viri solitarii contemplationique dediti, sanctorum prophetarum Eliæ et Elisæi imitatores, qui de Monte Carmelo descendentes, per Galileam, Samariam et Palæstinam fidem Christi constantissime sparserunt : quique in Virginis Mariæ honorem in Carmeli Montis declivio fabricantes oratorium, Salvatoris Matri specialissime servierunt. » Eadem verba allegat Petrus Lucius in *Apologia* supradicta ex cap. 12 et 72 dicti libri Josephi Antiocheni. Rursum idem habet apud Thomam Waldensem tom. III *De Sacramentalibus* tit. ix, cap. 89, Richardus Armachanus, primas Iiberniæ in ser. *De Conceptione beatæ Mariæ*, et ipse Mantuanus lib. iii *Parthenices Marianæ* sub finem, ubi sic canit :

*Propterea montana viri spelæa colentes,
Audito ipsius fato, subline sacellum
Apricis posuere jugis primi, atque quotannis
Sacra instaurantes, hymnos et thura ferebant.*

Qui et eadem refert lib. ii *De patientia*, cap. 27, sicut et Trithemius in libro *De laudibus Carmelitarum* cap. 7, et alii complures, quos citat Carthagenus ubi supra cap. 8, et de eodem sacello late in suis Annotationibus Chrysostomus Henriquez ad Menologium Cisterciense die 5 Augusti. Quibus addimus Toussanum Foucher in *Fonte Eliæ* part. ii, cap. 6, ubi hæc ex ordine enumerat. Primo fratres Carmelitas, in Monte Carmelo sæpe visitatos fuisse a beata Virgine Maria, et celebrem ad eum locum fuisse peregrinationem. Pro qua re hos citat auctores Jonam Aurelianensem lib. iii *De cultu imaginum*, Armachanum, Paulum Morisum, Petrum Dorlandum in Vita sanctæ Annæ, Dionysium Carthus., Onufrium Manescallum in 2 ser. *De sacrosancta Eucharistia, et Commemoratione beatæ Mariæ Virginis*, et Jodocum Badium Ascensium in fine libri *De vita Christi*. Ex quibus hos tres, Dorlandum, Dionysium Carthus. et Badium testatur asserere S. Emerantianam aviam beatæ Virginis, et sanctæ Annæ matrem a sanctis Patribus et prophetis ibi degentibus revelationem accepisse parituram filiam,

quæ futura esset mater Deiparæ, et Messias promissi. Secundo docet Carmelitas primos fuisse qui beatæ Virginis Mariæ sacellum ibidem ædificaverunt anno a nativitate Christi 85, et imaginem ipsius a sancto Luca depictam ibidem reposuisse, et alia, quæ superius recitavimus. Denique hæc omnia confirmantur ex quinta lectione prædicti festi, in qua sic legitur : *Ad novum ergo sacellum sæpe quotidie convenientes, ritibus piis, precationibus ac laudibus beatissimam Virginem velut singularem ordinis tutelam colebant.* Quamobrem Fratres B. Mariæ de Monte Carmelo passim ab omnibus appellari cœperunt, eumque titulum summi Pontifices non modo confirmarunt, sed et indulgentias peculiares iis, qui eo titulo, vel ordinem, vel fratres singulos nuncuparent, concessere. Sic ibi.

5. Ut autem eo noscatur, quæ, et quantæ sint, id paucis indicabo. Carthagera ubi supra cap. 9, testatur, Innocentium IV dedisse indulgentias decem dierum. Urbanum autem VI, trium annorum et totidem quadragenarum in perpetuum contulisse, miraculo motum, scribit dictus Toussanus part. III, cap. 6, ex lib. *De antiquitate Carmelitarum* Thomæ Norvicensis in Anglia episcopi. De totidem annis et quadragenis, testis quoque est Cyprianus a S. Maria ubi supra cap. 22. Has indulgentias frequentissime lucrantur Germani et omnes Teutones ac Belgæ, apud quos, ut beata Maria nominatur *onze lieve vrouwe*, id est, *nostra dilecta Domina* : sic Carmelitæ appellantur : *onze vrouwe broeders*, id est, *Fratres nostræ Domine*. Porro alias copiosas indulgentias et varia privilegia huic ordini concessa refert Petrus Wastelius sacræ theol. doctor, et ejusdem ordinis provincialis in suo *Apologetico* pro dicto libro Joannis Hierosolymitani, cap. 42, recensens nomina summorum Pontificum, qui ea contulerunt, incipiendo a Leone IV, usque ad Gregorium XIII, et Paulum V, inclusive. Idem facit Cyprianus a S. Maria ubi supra cap. 22 ; Toussanus Foucher ubi supra part. IV, cap. 5, 6 et 7 ; Carthagera tract. II, cap. 8 et 10, et ante hos omnes Trithemius lib. II *De Miraculis B. Virginis Mariæ* in Articulo apud Heilbrunam factis. Hic Deo gratias age, quod talem ordinem in finem usque mundi duraturum excitaverit, et quod eundem per intercessionem Matris suæ hactenus protexerit.

§ II. — *Confirmatio fraternitatis Rosarii per Sixtum V, et approbatio omnium indulgentiarum datarum omnibus et singulis confraternitatibus, anno 1586.*

Data est præsentī die Bulla, et anno jam dicto, quæ incipit : *Dum ineffabilia meritorum insignia.* Testis hac de re Clavis Thesauri confraternitatis ejusdem, et Guillelmus Srieck in *Compendio Teutonico Rosarii*, et habetur tom. II Bullarii per Laertium Cherubinum collecti, estque n. 22, et in *Thesaurō Apostolico Rosarii* Fr. Petri Louvet. Sed Andreas Coppenstein lib. III *Fraternitatis Rosarii*, cap. 7, datam esse dicit eodem mense et anno, at die

sequenti. Enumerat autem Pontifices quindecim, incipiendo a Joanne XXII, qui in favorem Rosarii indulgentias et prærogativas contulerunt. Similem confirmationis et renovationis Bullam dedit Paulus V, de qua die 20 Septembris.

DIE TRICESIMA PRIMA JANUARI.

Leodii festum sanctissimi Nominis Jesu, duplex.

Habent istud hoc die Officia propria Ecclesiæ et diocesis Leodiensis ad formam Breviarii Romani redacta, et Leodii excusa 1623. Estque Officium proprium et valde suave. Nos de eo supra egimus die 15 hujus mensis.

FEBRUARIUS.

DIE PRIMA FEBRUARI.

§ I. — *Præfestum Hypapantes et Purificationis beatæ Mariæ, seu Vigilia ejusdem.*

1. Hoc adnotamus cum Joanne Molano in Additionibus suis ad Usuardi Martyrologium, ex Menologio Græcorum, in quo sic legitur : Die prima præfestum hypapantes Domini, et Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, ὑπαπάντης, pro quo apud Latinos sæpe hypanti legitur, ut in libro *Sacramentorum* sancti Gregorii Papæ : hypanti ad S. Mariam, quam genuinam esse lectionem ibidem annotat Jacobus Pamelius, vel ὑπαπαπάντης occursum significat, qui fit honoris causa. Quo nomine Græci sequentis diei solemnitatem appellant : eo quod Christo Domino a parentibus suis beatissima Virgine Maria, et Joseph, juxta legem primogenitorum in templo oblato, occurrerint eis Simeon justus, et Anna prophetissa, filia Phanuel, Luc. II. Quo pertinet non solum Invitatorium : *Ecce venit ad templum sanctum suum Dominator Dominus ; gaude et latitare, Sion, occurrens Deo tuo* : sed et reliquum fere totius diei sequentis Officium. Vocavimus et Vigiliam cum Molano in Calendario sanctorum Belgii, et Locrio, qui hic notant : Vigilia seu jejunium apud Parisienses et alios quosdam.

2. Quod enim hoc die locis quibusdam jejunari soleat, ex eo patet, quod in *Explicatione Decalogi* cap. 106 de jejniis agens, habet Hesselius : « In Vigiliis Pentecostes, Ascensionis Domini, Purificationis, Annuntiationis, Nativitatis, et Conceptionis beatæ Mariæ mos regionis sive civitatis sequendus est. » Id servatum nominatim in Belgio apparet ex diplomate, quod recitat Miræus in *Notitia Ecclesiarum Belgii* cap. 217. Hoc enim datum legitur in vigilia Purificationis beatæ Mariæ anno 1277. Solet autem hæc Vigilia seu jejunium ex pia consuetudine servari per totam Hollandiam, antequam in ea fides catholica, per hæreticos nostri temporis, oppressa esset, et a parochis denunciari, non solum hoc die, sed et pridie omnium festorum beatæ Virginis, quæ a populo celebrantur, ut sunt Annuntiatio, Visitatio, Nativitas, et Conceptio : solet, inquam, a parochis denunciari in hunc modum : « Hac

hebdomade occurrit tale festum beatæ Mariæ, et pridie Vigilia, seu jejunium, non quidem ab Ecclesia præceptum : sed si quis ope beatæ Mariæ non indiget, non jejUNET. » Ex quibus verbis pius populus agnoscens se ejus ope plurimum indigere, satis intellexit sibi jejunandum esse, et ultro lubenter jejunavit. Quod et in piis fidelium domibus in hunc usque diem, scio in aliis Belgii locis obtinere. Sed et in Hispania hanc Vigiliam cum jejunio observari solere testis est Bernardinus Gomezius lib. 1 *De vita Jacobi primi Aragonum regis*. Illis est conforme quod in *Agenda Ecclesiæ Moguntinensis* excusa Moguntiae anno 1551, titulo de observatione jejuniorum legitur : « Omnes Vigiliæ beatæ Mariæ Virginis, sola quidem vigilia Assumptionis ex præcepto Ecclesiæ, reliquæ tamen ex consuetudine servantur. Recensentur autem titulo sequenti de celebratione festorum ista septem, Purificationis, Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis, Præsentationis, et Conceptionis. » Consentit prædictis pia consuetudo Buscoducensium, qui Hollandis sunt vicini. Nam in synodo Buscoducensi celebrata anno 1612, tit. XII, can. 10, ita statuitur : « Ut pastoribus et animarum curatoribus, aliisque nostris subditis, augendæ pietatis demus occasionem, mandamus et injungimus, ut in iisdem illis locis illam laudabilem consuetudinem jejunandi pridie festorum Deiparæ Virginis Mariæ solemniter celebrari indictorum, receptam servant, populo publicent, ut piam consuetudinem observent. » Sic et in Anglia plures solere beatæ Virginis Vigiliis servari docet edictum Henrici II regis Angliæ, quod recenset Rogerius de Hoveden parte posteriori *Annalium* pag. 543, et ex eo Loricus in *Maria Augusta* lib. 1, cap. 31, his verbis : « Henricus II Angliæ rex omnibus Sabbatis, ab hora nona usque ad diem lunæ, et vigiliis sanctæ Mariæ justitium Anglis imperavit. » Et sane huic pietati, qua in Deiparam ferebatur, ascribi debet (inquit Spinellus in *Maria Deipara* cap. 39, n. 19), quod de nece a suis sancti Thomæ Cantuariensi martyri præclarissimo illata, tot doloris ac pœnitentiæ signa vivens et moriens dederit, de quibus in Vita ejusdem sancti Thomæ apud Surium t. VI, et uberius apud Baronium t. XII *Annalium* ad annum 1174 et 1189.

§ II. — *Tungris allatio imaginis beatæ Mariæ per angelos, anno 1081.*

1. Facta est præsentī die hæc miraculosa allatio ad Tungros pagum Hannoniæ non procul Cambesona, anno Domini jam dicto. Historiam ex monumentis ejusdem Ecclesiæ, cum præcipuis aliquot miraculis ab eo tempore usque ad annum 1602, quæ per intercessionem beatæ Mariæ facta sunt, Gallico sermone edidit Robertus Hautport Duaci excusam anno 1604, deinde Latino eloquio pius ac doctus sacerdos Walrandus Caoult, patria Duacensis, ecclesiæ S. Amati sacellanus, eademque Duaci

est excusa 1606. Magis tamen secutus sum Gallicum exemplar, tanquam originale, cui Latinum non per omnia respondebat. Est autem hæc historia : Anno supra millesimum octogesimo primo in Vigilia Purificationis, hora undecima noctis ministerio angelorum Tungros allata est imago gloriosissimæ Virginis Mariæ, candida et lucida nube circumdata, taliter radiante, ut territorium omne instar meridianæ lucis splenderet. Locus, quo allata est, hortus erat castello inclusus domini Hectoris dynastæ ejusdem loci Tungrensis, eo tempore vidui, ætatis 42 annorum, viri spectabilis ac præstantis, tum stirpis nobilitate (nam comiti Flandriæ et S. Pauli cognatus erat, et nepos comitis Namurcensis), tum vitæ laudabilis, et sanctorum morum præconio. Qui a domesticis suis de extraordinaria illa claritate admonitus (a triennio namque vi morbi cujusdam cæcus erat, a qua cæcitate postmodum divinitus est liberatus) surgit e lecto, et se ad illum locum transferri jussit, quo jam domestici et incolæ pagi prævenerant, stupentes, et scire plurimum desiderantes quid sibi res ea vellet. Illic constituti, audierunt circiter sesquihoræ spatio admirabilem et incomparabilem melodiam, diffuso simul odore suavi, qui sancta quadam, et inexplicabili alacritate, sensus eorum in divinæ gloriæ contemplationem transferebat, et erigebat. Cessante hac suavi et admirabili symphonia, dominus Hector imaginem illam in suum cubiculum reverenter et honorifice deferendam curavit, sollicita vigilique custodia servandam. Die sequenti mane inde sublata, solemniter cum crucibus et sacris vexillis translata est ad ecclesiam parochialem Sancti Martini per pastorem, dicto Hectore comitante, et magna incolarum turba, tam eorum, qui dictam visionem perceperant, quam aliorum, qui jam audiendi sacri gratia conveniant ; ibique, non sine piis et sacris cæremoniis, ac veneratione multa, super summum altare fuit collocata.

2. At insecuta nocte, illa ipsa hora, qua ante allata fuerat, angelico ministerio, ad hortum dicti Hectoris est relata. Qui denuo exurgens, eam in suum cubiculum, ut ante, honorifice jussit reponi, ac postero die pari cæremoniarum apparatu et pompa, iterum ad S. Martini parochiam referri. Res mira, proximo post die, prima luce nuntiant servi domestici domino suo, sese imaginem reperisse in eodem horti loco, in quo prius fuerat, eamque ibidem adhuc existere. Quod ut cognovit, prægaudio et stupore gestiens, Deo Virgini-que Matri pro tam miraculoso favore gratias agit. Verum, ne quid leviter aut temere circa rem tant momenti faceret, consultum putavit, reverendissimum dominum Cameracensem episcopum, cui erat nomen Joannes, de rei totius serie commonefacere, et ejusdem auctoritate authenticum fieri instrumentum, et postea toti orbi publicare, ad beatam Virginis laudem et honorem. Quem in finem,

nobilera e suis unum, Joannem Brugelettanum, cum litteris rem totam aperientibus, ad dictum episcopum destinavit : qui hoc nuntio non medio-criter exhilaratus, in Dei et gloriosissimæ Matris ejus laudem toto mentis affectu prorupit, et pro responso adjecit, se viros aliquot, auctoritate insignes, et bonæ vitæ, missurum, qui in rei veritatem et facti circumstantias pleniùs inquirerent. Deinde super hac re, eos, qui sibi a consiliis erant, congregavit, et coram eis litteras dicti Hectoris legendas exhibuit. Episcopi propositum de mittendis aliquot viris ab omnibus fuit approbatum. Quapropter denominati fuerunt quatuor viri præcipui, Joannes Muquet, Petrus du Mont, curiæ suæ auditores, adjunctis sibi Guillelmo a Castro, et Roberto le Brun, cum expresso mandato particulatim et fideliter rem ipsam inquirendi.

3. Qui postquam eo venissent, Hector comitatus dominis Petro Ballioli domino, genero suo (duxerat enim hic in uxorem filiam Hectoris natu majorem; minor domino a Ghistellis desponsata erat, quo tempore hoc miraculum contigit), et Joanne domino de Hussegnies, insigni et spectato equite, et ecclesiasticorum virorum numero non exiguo, memoratam imaginem accipi, ac denuo ad B. Martini templum referri jussit. Ut autem rei veritas clare patesceret, et certo cognosceretur, communi consilio concordique calculo tentorium erectum est ea via, quæ inter Tungros et B. Martini ecclesiam interjacet, decretumque ut duo e delegatis Cameracensibus inibi consisterent, cum multis viris ecclesiasticis, rei eventum exspectantes. Reliqui vero duo remanerent in castello sæpe dicti domini Hectoris, cum dominis de Balliolo et de Hussegnies, aliisque nobilibus. Et ecce sub instantem horam undecimam nocturnam, eadem forma ac modo, quo prius accesserat, in locum suum est relata, transiens supra memoratum tentorium, indicibili cum lætitia et stupore spectantium. Illic visi sunt sibi videre curlos omnes apertos, et multo lumine circumfuso, scintillantes, et corda eorum ineffabili gaudio et deliciis æternis et cœlestibus replentes. Ibi conspicati sunt venerabilem illam imaginem, candida nube circumdatam, suavi quodam cœlestique sono, ac fulgore aures et oculos pulsantem, et præstringentem eodem plane schemate, quo prius visa erat in ecclesia S. Martini, portatam invisibiliter, magno et mirabili triumpho, pompa et magnificentia. Illic audiverunt plurima cantica, melodias et voces angelicas, harmonia divina resonantes. Illic senserunt aerem quasi balsamo perfusum suavisimi odoris fragrantia. Quid multis? Peractis hisce admirandis mysteriis, concurrunt ad locum, et imaginem inveniunt sitam in dicto horto, ut antea, ibique se humi devote prosternunt lacrymantibus oculis, et ad cœlum sublati, genibus in terram defixis, junctis manibus, et corde sancto affectu inflammato, in hanc precepcionem erumpunt : *O Maria gloriosissima, misericordiæ Mater, quæ ex beato*

gloriæ tuæ throno non cessas pro famulis et clientibus tuis in undoso hujus et naufrago mundi pelago fluctuantibus, advocatam agere apud unicum Filium tuum, Dominum nostrum, ostendens ei virginea et dignissima ubera tua, quæ suxit, ex intimis visceribus nostris gratias tibi agimus, quod misericordes et mites oculos tuos in nos conjeceris, quod locum hunc sancta et mirabili præsentia beare, et te (quæ suprema es cœlorum imperatrix) per translationem imaginis tuæ ad nos, familiarem nobis exhibere dignata es, nobis, inquam, abjectissimis et vilissimis terræ vermiculis. Fac nos dignos, o fons vitæ, hoc tuo favore. Et, ut Filius tuus pauperculæ viduæ Hierosolymitanæ munusculum non est aspernatus, ita tu corda nostra et voluntates, et paululum hoc, imo nihil quod sumus, in obsequium et remunerationem suscipe. Fave, illustra, visita, et effunde copiam gratiarum tuarum super locum istum, quem in omni humilitate et reverentia sacrosanctæ majestatis tuæ pedibus provoluti, æternum dicamus consecramusque.

4. Memoratus dominus Hector, ingenti perfusus gaudio, quod Virgo Mater locum suum tam illustri miraculo honorare dignaretur, ad imaginem, una cum suis, tota nocte vigilavit, et prima luce auditores duos ac delegatos illos accersiri jussit, rogans eos, ut reverendissimo episcopo Cameracensi seriem eorum, quæ viderant, referrent. Qui sine mora itineri se dederunt, promittentes id se facturos. Die igitur decima septima dicti mensis Februarii, ipse reverendissimus dominus Joannes, episcopus Cameracensis, Tungros advenit, indicato prius adventu suo pastoribus vicinis, qui et comparuerunt sacris induti vestibus, præviis crucibus et vexillis ecclesiarum suarum, magna populi et parochianorum suorum comitante caterva. Eodem die reverendissimus episcopus concionem habuit, locum et hortum ubi erat imago dedicavit, et ibidem Missæ Officium celebravit. Quo finito, dominus Hector supplicavit, ut totum castelli sui ambitum consecraret, quod illico factum est. Hactenus historia.

Breviter eandem ex eodem fonte in suum Auctarium ad natales SS. Belgii Joannis Molani, derivavit Arnoldus de Raisse, collegiæ ecclesiæ nostræ S. Petri canonicus, ad diem 2 Februarii. Simile ei quod hic narratum est, contigit abhinc sexcentis annis in imagine beatæ Virginis inventa in trunco arboris ab equite nobili apud Brunschwichium, et ab eo in ædes suas translata, sed quæ miraculose bis terve reversa est ad priorem locum, ubi idem vir nobilis cœnobium virginum exstruxit, sed inde translata, anno 1584, ad Foro-Julienſe societatis Jesu collegium. Historiam recenset Fridericus Fornerus in *Palma triumphali*, lib. v, cap. 21, verbis Joannis Bonifacii ex Annalibus Nicolai Orlandini. Aliud de imagine ejusdem inventa in agro Sabaudia ab aratore, quod ex Felice Aftolfo in historia universali imaginum beatæ Virginis Mariæ

lib. x, recitat Balenghemius in suo Kalendario sanctissimæ Virginis Mariæ die 2 Julii num. 14.

5. Verum difficultas hic est, quomodo subsistat narratio, quæ facta dicitur anno 1081 sub Joanne Cameracensi episcopo, cum eo tempore in sede Cameracensi nequidum separata ab Atrebatensi, sederet Gerardus II, tricesimus tertius, utriusque sedis unitæ postremus episcopus, ut patet ex nostro Balderico in Chronico Cameracensi et Atrebatensi, neque ullus in sede Cameracensi successit Joannes, nisi post annos centum, videlicet Joannes II, sub annum 1191, numero quadragesimus quartus, quem Miræus in *Annalibus Belgicis* obiisse scribit 1196. Ita legendum videtur in hac historia 1181, pro 1081. Pro meditatione sufficit oratio et gratiarum actio hic num. 3 posita.

DIE SECUNDA FEBRUARII.

Purificatio beatæ Virginis Mariæ et oblatio Christi Domini in templo per eandem.

1. Hoc festum, sicut et festum Annuntiationis Christo et sanctissimæ Matri ejus commune est. In Kalendario Syrorum, quod est in Breviario Maronitarum, vocatur Ingressus Domini nostri in templum. *Hodierna die purissima Virgo Maria, expleto tempore purificationis secundum legem Levit. xii, ex Bethleem templum Hierosolymitanum adiit, et primogenitum Filium suum, Deum et hominem, Deo Patri obtulit.* Festum hoc, quod inter duplicia majora recenset Durandus lib. vii *Rat. divinor. offic.* cap. 1, num. 31, sicut et Missale Romanum Lugduni excusum 1511 et 1559, et Sarisburiense, (Radulphus de Rivo in Kalendario ecclesiastico generali, totum solemne nominat), quidam faciunt multo recentius quam revera sit. Nicolaus Reusneus in *Diario historico* scribit institutum a Sergio papa anno 680. Plerique ad tempora Justiniani imperatoris illius institutionem referunt, ut Sigebertas in Chron. ad annum Domini 542, Justiniani 15: « Constantinopoli, inquit, mortalitate magna insurgente, statuta est solemnitas Purificationis beatæ Mariæ, quæ Græce hypapanti, id est, *obviatio* dicitur, eo quod die illo Simeon obviaverit oblato in templum Domino, et ita mortalitas cessavit. » Hæc ille. Quam sæva fuerit pestilentia scribit Procopius Cæsariensis lib. ii *De bello Persico*, his verbis: « Tribus mensibus hujusmodi lues Constantinopoli prævaluit, et ab initio quidem pauci, deinde in singulos dies quinque, sapius etiam decem millia efferebantur: adeo ut plures etiam divites, ministris jam omnibus extinctis, curatorum penuria magis quam morbo perirent, simulque insepulti manerent. » Evagrius lib. iv *Hist.* cap. 28, de eadem lue tractans, scribit eam per 52 annos universum orbem terrarum depastam fuisse. Sigeberti verba repetit Vincentius Bellovacensis in *Spec. hist.* lib. xxii, cap. 73. Idem ante hos scripsit Paulus Diaconus Aquilegiensis (vel, ut vult Baronius, Theophanes, ut alii, Nicephorus Con-

stantinopolitanus patriarcha) lib. xvi *Histor. Romanorum Miscellæ*, his verbis: « Anno 15 Justiniani, mense Octobri, facta est mortalitas Bizantii, et eodem anno hypapante Domini sumpsit initium, ut celebraretur apud Bizantium secunda die Februarii mensis. » Eadem scribunt Durandus ubi supra, lib. vii, cap. 7; Martinus Polonus lib. iv *Chron.* ad ann. 529; Conradus abbas Urspergensis in Chronico anno Incarnationis 541; Michael Glycas part. iv *Annalium*; Matthæus Paris Westmonasteriensis in *Floribus historiarum*, anno 510. Nicephorus Callistus lib. xvii *Hist. eccles. can.* 28: « Idem, inquit, imperator Justinianus tum primum Servatoris exceptionem toto orbe terrarum festo die honorare instituit, sicut Justinus de sancta Christi Nativitate fecit. » Bernardinus de Busto part. viii *Marialis* ser. 2, part. iii, ex Alberto de Padua: « Festum Purificationis gloriosæ Virginis antiquitus non fiebat; tempore autem Justiniani Augusti apud Constantinopolim facta est magna hominum mortalitas: cumque plaga invalesceret, nec ullum remedium posset reperiri, revelatum est cuidam sancto viro, ut iv Nonas Februarii Purificatio beatæ Virginis celebraretur, et sic omnis mortalitas cessaret in hominibus. Quam solemnitate dum fideles celebrarent, omnis pestis abscessit. » Idem sequuntur Christianus Massæus lib. xii *Chron. mundi*, anno 542; Genebrardus lib. iii *Chronologiæ* circa annum 557; Baronius tom. VII *Annalium eccles.* an. 544; Spinellus in *Maria Deipara*, cap. 20, n. 17, hoc adjiciens (post Loerium lib. vii *Mariæ Augustæ* cap. 7), eandem festivitatem Gelasium Pontificem in Occidente, anno circiter 494, Lupercalibus abrogatis, introduxisse. Dissentit ab his Cedrenus in *Compendio historiarum*, qui anno 9 Justiniani imperatoris, qui magnus et senior dictus est, ac Justinianum immediate præcessit, hanc solemnitatem institutam fuisse asserit, hoc est, anno Domini 527, ut computat Didacus Covarruvias, lib. iv *variarum resolutionum*, cap. 19, n. 8.

2. Verum hanc festivitatem, etiam cum luminaribus, longe ante tempora Justiniani celebratam fuisse probatur ex illorum Patrum homiliis, seu concionibus de hoc argumento, qui ante ætatem illius floruerant, nominatim Methodii, Gregorii Nysseni, Amphiloerii, Joannis Chrysostomi, Cyrilli Hierosolymitani et aliorum. Quibus nonnulli annuerant Gregorium Nazianzenum, quia exstat ejus oratio in sancta Lumina et alia ejusdem in sanctum Lavacrum, quæ istam sequitur et sic incipit: « Hesterno die præclarum Luminum diem festo prosecuti, » etc. At non diem Purificationis Virginis intelligit, sed diem Epiphaniarum quo Ecclesia Christi baptismum celebrat, ut recte docent Canisius lib. iv *De beata Maria*, cap. 12, et Baronius in notis ad Rom. Martyrologium die 6 Januarii. Sunt etiam qui pro hac solemnitate sanctum Ambrosium adducunt. Unde in Romana operum ipsius editione facta

anno 4581, habetur sermo ex vetustissimo exemplari ms. sancti Ambrosii episcopi *De Purificatione S. Mariæ*, hoc exordium: « Si subtiliter a fidelibus, quæ sit hujus diei festivitas perpendatur, » etc. Postquem sermonem hæc habetur notatio: Sermo hic S. Ambrosio ascribitur ex vetustissimo codice manuscripto monasterii Messanensis sancti Placidi. Ex quo sane sermone liquido constat, solemnitate Purificationis antiquissimam esse. Cujus rei, præter cæteros multos, sunt etiam duo luculentissimi testes, unus Methodius martyr, qui Decio imperatore pro Christi gloria sanguinem fudit, præcipuamque de hac solemnitate concionem Græcam habuit. Alter vero Cyrillus Hierosolymitanus, qui in homilia quam hoc solemniter die ad populum recitavit, his verbis concionatus est: « Læti hodie lampades ornemus, tanquam filii lucis, cereos veræ Luci Christo offeramus, quoniam lumen in revelationem gentium mundo apparuit: lumen itaque e Lumine mutuati, supra nivem dealbemur. » Quod autem nonnulli Justiniano imperatore hanc diei festi celebritatem institutam putant, id a Nicephoro quidem scriptum non negatur. Sed res ita se habuit: « Erant tum horribiles terræmotus, ac funesta pestis contagio, eamque ob causam ut Dei iram ille placaret, hanc solemnitate multis jam ante ætatibus, toto terrarum orbe institutam, præcipuis pietatis officiis illic Constantinopoli coli voluit. » Verum multo quidem ante illam celebratam esse, cum illæ duæ superiores ostendant, tum conciones Chrysostomi de eo die, ante id tempus in ea ipsa urbe habitæ, et aliæ veterum Patrum complures. Hæc ibi. Cæterum sciendum hunc eundem esse sermonem qui in hac solemnitate in Homiliario doctorum tribuitur Ambrosio Ansberto, sive Audberto, qui teste Arnolfo Wion lib. 1 *Ligni vitæ* cap. 5, fuit 17 abbas Cassinensis. Vixit, ut constat ex fine operis sui in Apocalypsim, anno Domini 770, atque ita post Justinianum. Nota autem in homiliario sermonem istum duplo prolixiorum esse, quam sit in dicta editione Romana operum sancti Ambrosii, et ex eodem sermone titulo beati Augustini episcopi legi sex lectiones hujus festi in Breviario Brugensi, quarum hæc primæ est: *Si subtiliter a fidelibus quæ sit hujus diei festivitas perpendatur, eo devotionis affectu hanc celebrandam suscipient, quo Dominicæ Nativitatis, Circumcisionis atque Apparitionis solennia sunt prosecuti. Illius est ista sollemnitas, cujus et illa: sed nec minor ista quam illa.* Quod utique in hoc sermone apertis monstrabimus documentis. Quæ eadem lectiones sunt in Breviario Atrebatensi, tit. beati Ambrosii Ansberti. At Haymo in Apocal. frequenter eum citans, semper beatum Ambrosium Ansbertum nominat.

3. Verum hujus sermonis testimonio non indigemus, cum Græci auctores supra a nobis citati abunde sufficiant ad probandum quod diximus, longe ante Justiniani tempora hanc solemnitate celebratam fuisse. Fallitur autem Baronius in notis Martyrologii

ad hunc diem dum asseverare non dubitat, nullum vel Latinorum, vel Græcorum Patrum qui ante Justinianum imperatorem vixerunt, sermonem in festo die Occursus Domini scriptum reliquisse: sed dictas Patrum homilias, vel esse commentarios in cap. 11 Lucæ, vel aliis diebus de hac re ad populum prolatis. Id enim dici non posse evidenter ostendunt eorum verba, ut Cyrilli statim initio: « Lætare valde, filia Sion, prædica lætitiæ, filia Jerusalem, etc. Hodie enim gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei Jerusalem, civitas Regis magni, aperiatur portas ei qui aperuit omnibus cælestes portas, etc. Hodie qui admirabiliter olim respondit Mosi in monte Sina, divine implet legem factus sub lege. Hodie Deus a Theman venit Sion. Hodie cælestis Sponsus cum thalamo Dei Matris venit in templum. Filia Jerusalem, egredimini in occursum ejus. Lampades alacriter accendamus vero Lumini. Tunicas animarum paremus Sponso Christo cum Sion. Gentium populi lucem ferentes occurramus cum templo. In templo ad Deum Christum conveniamus. » Et in fine: « Læti hodie lampades ornemus. Tanquam filii lucis, ceras veræ Luci Christo offeramus. Quoniam lumen ad revelationem gentium mundo apparuit, ideo lumina ex lumine supra nivem resplendamus, supra lac dealbati, supra sapphirum illuminati, supra immaculatas columbas in cælo evolantes, ita in nubibus ad Dei occursum exeamus. Hodie, dilecti, festi cursum perpetuo peragamus. Cum angelis choros ducamus, cum pastoribus illuminemur, cum orthodoxis adoremus. Cum Bethleem festum agamus, cum Sion occurramus, cum templo sanctificemur, cum Virgine festum agamus, cum Simeone Christum ulnis amplectamur. » Sic ille. An hæc sunt commentaria in Lucam et non manifeste concio ad populum, in qua tertio hujus festivitatis meminit? An hæc in alium diem festum quadrare possunt?

Similiter Gregorius Nyssenus in oratione de eodem argumento statim in principio: « Honorificum, inquit, parans comitatum præsentis festo Domini, ad excipiendum Regem gloriæ. » Et infra: « Cum perfectissimo et æterno Deo, cujus diem festum hodie celebramus. » Et post multa: « Horum nos hodie sacrarum mysteriorum commemorationis diem festum celebramus. Hæc nobis spiritalis mysterii explicatio, hunc sanctum cœtum, qui adest, congregavit, in qua legaliter oblatus fuit Servator, » etc. Evidentissime vero idem demonstrat proluxa homilia Methodii Patarensis episcopi et martyris ejusdem argumenti, videlicet *De occursum Domini*, quam Græce, et a se in Latinum sermonem conversum edidit Petrus Pantinus, et excusa est Antuerpiæ 1598. Qui ad extremum novissimæ persecutionis (hoc est sub Diocletiano et Maximiano), sive ut alii affirmant (inquit Hieronymus *de Scripturis ecclesiasticis*, cap. 83) sub Decio et Valeriano in Chalcide Græciæ martyrio coronatus est. Qui proinde sæcula aliquot Justinianum præcessit. Nec est cur quidam hanc homiliam ad Domini Natalem detorqueant, cum clarum sit

eo minime pertinere, nec esse commentarium in Lucam, sed in solemnī hoc festo recitatam. Id enim convincunt ista: « Una cum Christi grege, festi huius studioso, lætitiā jungentes, choreas saltem ducere libet. » Et paulo post: « Festum agnū non ex Græcorum vanis fabulis, ridiculum attonitūque deorum convivium secum adducens, sed ejus Dei, ejus gloria tanta est, ut sustineri nequeat. » Et post multa: « Et quidem propterea Mater ipsius supra legem existens, selegi submittit: quæque pura cum sit, tempus tamen 40 dierum in pollutas constitutum præfinitumque observat, sitque legi obediens is quoque qui a lege liberat: et oblatio pro eo offertur, qui nos sanctificavit, par avium mundarum, in testimonium illorum, qui mundi inculpatique accedebant. » Et iterum: « Eandemque ob causam ex diversorio illo Bethleemitico Dei illa se arca attolens (solvit enim legi 40 dierum debitum, non quod eo teneretur, sed quod gratuito id facere volebat), in montibus Sion requievit: accipiensque castissimo suo sinu, etc., sacrum ad templum sacra Mater ascendit. » Denique sic ait: « Quod autem subjungitur (videlicet Habac. iii): Dum tempus aderit, ostenderis, nulla utique expositione indiget, si quis solerter ad festum quod nunc celebramus, oculos intenderit. Ostenderis enim, inquit, tanquam in disco quopiam, seu ferculo regio, ab intemerata Matre tua in templo, idque cum carnis abs te assumptæ ornamento, etc. Quibus multa addit de Simeone et Anna, quæ festo huic convenienter, inquit, dicta sunt.

4. Illis Græcis auctoribus, ex Latinis adjicio S. Hieronymum in *Comite seu Lectionario*, qui in hoc festo assignat epistolam et evangelium, quæ etiam hodie leguntur. Inter recentiores, quod ante tempora Justiniani fuerit celebratum nobiscum sentiunt Bellarminus tom. I *Controversiarum* lib. iii, *De cultu sanctorum*, cap. 16; Jacobus Gretserus, lib. ii, *De festis Christianorum*, cap. 3; Cornelius Schultingius tom. II *Bibliothecæ ecclesiasticæ*, agens de hoc festo. Joannes Azorius tom. II *Institutionum moralium*, lib. i, cap. 18, q. 1, scribit hanc celebritatem antiquissimam esse, et fortassis ab apostolis, vel primis eorum discipulis institutam. Hæc sententia nobis maxime probatur. Cui in primis suffragatur regula S. Augustini *De Baptismo contra Donatistas* lib. iv, cap. 24: « Quod universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est, non nisi auctoritate apostolica traditum rectissime creditur. » Cui habet similia epist. 118, et exempla ponit de festis Passionis Domini, Resurrectionis, Ascensionis, et Adventus Spiritus sancti de cælo. Deinde Zaga Zabo episcopus Æthiopiæ, loco citato in generalibus commemorationibus beatæ Mariæ can. 6, inter novem festa Christi ab apostolis constituta ex octo libris synodorum (quos tenent ab ipsis apostolis conscriptos esse) ponit festum Annuntiationis, Nativitatis, Circumcisionis, Purificationis sive Candelarum, etc. Poterunt tamen hæc quadamtenus con-

ciliari, et pro communi opinione dici, quod antea quidem celebraretur his et illis locis, sed quod Justinianus imperator præceperit, re cum episcopis communicata, ut solemnī festo, per totum Romanum imperium ab omni populo, in quo adhuc multi gentiles erant, feriretur, abstinendo ab operibus servilibus. Id enim verba Nicephori indicant, et sic accipiendum quod Justinum dicit Christi nativitatem instituisse, quam jam inde ab apostolorum temporibus celebratam fuisse non est dubium, et suo loco probabimus. Sic Constantinus Magnus, teste Eusebio Cæsariensi, lib. iv, de Vita ipsius cap. 18, lege præcepit, ut omnes diebus Dominicis ab omni opere ferirentur, cum dies Dominica a tempore apostolorum coli cœperit, ejus sit mentio Apocalypsis i et I Cor. xvi, et alibi, vocatur una Sabbati, hoc est, prima dies hebdomadæ.

5. Sequitur ut de oblatione, quam pro redimendo primogenito suo beata Mater et Virgo obtulit, nonnulla proferamus. Juxta legem Levit. xii, offerendus erat agnus, vel par turturum, aut duo pulli columbarum. Sed prior oblatio divitum erat. Neque voluit Christus redimi oblatione agni, quia ipse verus erat Agnus, per illum agnum, quem divites offerebant, præfiguratus, et seipsum in veritate offerre voluit. Cum enim omnes illæ veteres caeremoniæ, secundum Apostolum, umbræ essent et figuræ veritatis venturæ, dum ipsa venit, cessare debuerunt. Cur autem columbæ vel turtures juberentur offerri, copiose ostendit Venerabilis Beda in homilia præsentis festi. Christum itaque in Jerusalem delatum a parentibus scribit Lucas evangelista cap. ii, 22-24, ut *sisterent eum Domino, et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum*. Hic curiose quidam inquirunt: Utrum horum obtulerint. Rosarium sive Psalterium beatæ Mariæ Thomæ Worthingtoni in 4 mysterio gaudio habet utrorumque binos obtulisse. Sed non est verisimile. *Insinuationes divinæ pietatis* beatæ Gertrudis lib. iv, cap. 9, sic habent: « Mater vero virginea imponens eum altari, obtulit pro eo duos pullos columbarum candidissimos, quos Puer regius manu tenera, quasi ulterius protrudebat. » Visio est ipsi exhibita in hoc festo Purificationis. Pelbartus in *Stellarario* lib. iii, part. i, art. 2, cap. 2: « Quia, inquit, evangelista non determinat, queritur quod istorum duorum obtulerit? Respondetur, quod Christus pro nobis egenus factus, pro se voluit offerri pauperum hostiam, sicut et vilibus pannis involvi. Sed pulli columbarum faciliiori pretio a pauperibus procurari poterant, ergo verisimiliter illos obtulerunt. » Sic ille. Commendatur igitur hac oblatione paupertas beatæ Virginis et humilitas, ob quam non obtulit agnum, quæ erat divitum oblatio, ut dictum est. Idem docet Azorius, ubi supra, quæstione undecima. Venerabilis Beda in Commentario annotat Lucam non determinare quid pro eo fuerit oblatum, par turturum, an duo pulli columbarum, ne alterum alteri videretur præferre, id est, vitam activam, per

columbam, vitæ contemplativæ, per turturem designatæ. Quæ mystica est ratio.

6. Quod ad processionem attinet, eam huic solemnitati præscripsisse legitur Sergius papa. Sic enim habet liber, qui Ordo Romanus inscribitur pag. 21 : « De hac festivitate, id est, Ὑπαντή Domini, et aliis festivitibus sanctæ Mariæ in *Gestis Pontificalibus* legitur, quod Sergius papa præceperit Litanias fieri in die Præsentationis Domini in templo. Ita enim scriptum est : Ut in diebus Annuntiationis Domini, Dormitionis ac Nativitatis sanctæ Dei Genitricis Mariæ et sancti Simeonis, quod Ὑπαντή dicitur Græce, cum Litiis exeant, a Sancto Adriano, et ad Sanctam Mariam populus occurrat. Ipsa ergo die, aurora ascendente, procedat omnis clerus et populus cum litania et antiphonis ad ecclesiam S. Adriani, expectantes pontificem. » Sic ibi. Quod iisdem pene verbis habet Alcuinus in libro *de Officiis divinis*, cap. 7, et Amalarius Fortunatus, archiepiscopus Treverensis lib. III, cap. 43. Sic ergo hanc processionem Sergius Romæ fieri instituit, ut exeunte clero cum populo ab ecclesia S. Adriani, cum cereis procederet ad basilicam S. Mariæ Majoris. At non ipse primus vel processionem, vel cereorum gestationem ordinavit. Id enim jam ante trecentos annos factum fuisse probant ea quæ ex Cyrillo adduximus. De cereis diserte id adnotat Baronius in notis ad Romanum Martyrologium hoc die : « Nec quis putet, inquit, eundem etiam cereorum usum ab eodem Sergio esse institutum. Nam S. Eligius episcopus Noviomensis, qui ante Sergii tempora vixit obitque, ut scribit Sigebertus in *Chronico*, anno 663, in serm. quem in ea solemnitate habuit, pluribus disserit de hoc mysterio cereorum. » Ita Baronius. Quapropter verum non est, quod ex Durando scribit Genebrardus ad annum 537, Sergium papam, qui primus intelligitur, hanc solemnitatem cereis exornasse, et propterea quosdam ei tribuere hujus festi institutionem. Sed id solum ordinavit, ut Romæ eo modo fieret, quo in Ordine Romano describitur, idque tam in hoc festo quam in dictis tribus aliis beatæ Mariæ festivitibus. Verisimile autem est processionem, et in ea cereorum usum ab initio institutæ hujus festivitatis incepisse. Et merito solemnitati hujus diei accessit processio, quia hac die multæ venerabiles personæ in Evangelio processisse leguntur : videlicet purissima Virgo Maria cum puero Jesu quem portabat, beatus Joseph, S. Simeon et Anna prophetissa eisdem obviam venientes. Nec dubium quin plures alii utriusque sexus. De hac re sanctus Bernardus serm. 2 *De Purificatione* : « Offerunt Joseph et Maria sacrificium laudis, sacrificium matutinum ; Simeon et Anna suscipiunt. Ab his quatuor celebrata processio est, quæ per quatuor orbis climata, solemnibus hodie gaudiis ad memoriam revocatur. »

7. Superest ut de cereorum seu luminarium usu in hac festivitate disseramus. Prima ratio sumpta est ex cantico Simeonis, quod hodierno die pro-

phetico spiritu ab eo est editum, in quo de Christo dicitur : *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel* (Luc. II, 32). Quod lumen hodie primum civitatem Jerusalem, montem Sion et templum illustravit. Præter quam et aliæ aliquot apud varios auctores veteres et recentes reperiuntur. Canisius, ubi supra, quinque produxit. Sit igitur secunda, quam Ildefonsus habet in serm. *De Purificatione sanctæ Mariæ* : « Cum enim, inquit, hæc festivitas ageretur mense Febuario, quem Romani adhuc pagani a Februo, id est, Plutone, sic vocaverunt, quem potentissimum purificationis credebant : februlare enim purgare dicimus : quo mense lustrabatur civitas, cum lustrandi consuetudinem congrue et religiose Christiana mutavit religio, cum eodem mense, hoc est, hodierna die, in honore sanctæ Dei Genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ, non solum clerus, sed et omnis plebs ecclesiarum loca, cum cereis et diversis hymnis lustrantibus circumeunt, » etc. Eadem pene verba habet Bada lib. *De temporum ratione*, cap. 10, hoc amplius adjiciens, « Plebem Christianam, auge-scente bona consuetudine, idipsum in cæteris quoque ejusdem beatæ Matris et perpetuæ Virginis festivitibus agere didicisse. » Eandem rationem habent Alcuinus et Amalarius ubi supra ; Rabanus Maurus lib. II *De Institut. clericorum*, cap. 33 ; Innocentius III, serm. *De Purificatione* ; Joannes Belet in *Explicatione divinor. Officiorum* cap. 81 ; Durandus in *Rationali divin. Offic.* lib. VII, cap. 7, et Petrus de Natalibus, Equilius episcopus, in *Catalogo sanctorum* lib. III, cap. 71.

Tertia est, ut qui per Christi gratiam sunt purificati, hac cæremonia admoneantur, prudentes illas virgines (quarum beata Virgo Maria caput est) imitari, quæ, ut habet parabola evangelica, Matth. XXV, 10, lampadibus accensis sponso occurrentes, intraverunt cum eo ad nuptias. Hanc afferunt Honorius Augustodunensis in *Gemma animæ* lib. III, cap. 24, Belet, Innocentius III, et Durandus, ubi supra. Hanc etiam superius citata Cyrilli verba concludunt.

Quarta est, quam assignat Rupertus abbas Tuitiensis lib. III *De divin. Offic.*, cap. 25 : « Ut fide et felici gaudio justo Simeoni nos conformemus, et cum eo aliquatenus participemus, qui Christum infantem gestans in ulnis, agnovit et confessus est esse salutem, sive Salvatorem, paratum ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium. »

Quinta : Sicut cereus Paschalis Christum significat, sic et isti. Hanc specialius explicat tertia ratio Petri de Natalibus : « Tertio, inquit, propter mysticam significationem, et in capite, et in membris. In capite enim candela accensa Christum significat. In cereo namque tria sunt, quæ denotant tria quæ in Christo fuerunt ; nam cera, quam apes gignunt sine commistione, significat carnem Christi natam de Virgine. Lychnium in cera latens significat animam candidissimam in carne latentem. Ignis vero sive lumen significat divinitatem : quia *Deus noster*

ignis consumens est. In membris vero, quia per hoc instruimur quomodo coram Deo purificari debemus : ut scilicet habeamus fidem veram, actionem bonam et intentionem rectam. Nam candela accensa est fides integra cum operatione bona. Quia sicut cera sine lumine mortua est, sic et *fides sine operibus mortua est.* (Jac. II, 20.) Lychnium autem in cera occultatum est intentio recta in operelatis. Hastres rationes jam proxime dictas breviter comprehendit Franciscus Costerus lib. IV *Christianarum institut.* cap. 9, dum ait : « In festo Purificationis cerei Ecclesiæ precibus benedicuntur, palamque a Christianis in memoriam Christi, veri luminis, ad revelationem gentium (quem Simeon ulnis suscepit) gestantur : ut lumen fidei, ardorem charitatis, certitudinem spei, et sinceram intentionem, quam lychnius cera tectus significat, protestemur, declaremusque nos paratos, ut sponso animæ nostræ Christo, cum ardentibus lampadibus occurramus. Ita scribit Nicephorus beatam Virginem Mariam, accensis cereis ex hac vita migrasse, et ad tumulum deportatam esse. » Hæc Costerus.

Sexta sit ea quam habet S. Antoninus part. IV *Summæ Theol.*, tit. 15, cap. 34, in fine : « Candela, inquit, hujusmodi, signat Virginem Mariam : quia sicut in candela est cera mollis et ductilis, significans humilitatem, et lychnus albus signans puritatem, et lumen ardens, innuens charitatem, ita ipsa in summo habuit ista perfectissimè, in quibus eam debemus imitari in operibus nostris, et ideo in manibus dantur, quæ opera designant. » Sic ille. In hac includitur illa, quam habet secundo loco Petrus Equilinus, et 6 loco Durandus, scilicet ad ostendendam Virginis sanctitatem et puritatem, ne forte quis audiens ejus purificationem, credat eam mundatione eguisse. Ut ergo ostendatur totam fuisse luminosam et splendidam, ideo luminosos cereos deferimus.

Septima : hæc cæremonia fidem nostram excitat, et confirmat de conservata virginitate beatæ Mariæ et partu ejus virgineo contra hæreticos ; nam, ut ait ubi supra Rupertus, « Sicut apes ceram cum melle, virginali producit opere : sic Maria Virgo Christum, Deum et hominem, salva uteri sui genuit integritate. Apes namque neque ullo concubitu miscentur, neque libidine solvuntur, nullis partus doloribus concutiuntur, et subito magnum filiorum examen emittunt, de foliis et herbis ore suo prolem legentes. » Eandem rationem habet Ivo, Carnotensis episcopus, in serm. *De Purificatione*, his verbis : « Sicut caro Christi de mundissimo et bono odore virtutum referta carne processit, et nec in concipiendi, nec in egrediendi Matris integritatem violavit, sic cera, quæ hodie gestatur fidelium manibus, de mundis et odoriferis floribus collecta, fructus est apes, virginis videlicet animantis, cujus, sicut legitur, sexum nec masculi violant, nec foetus quassant. »

Octava et postrema, eaque multiplex desumi po-

test ex publicis precibus, quibus utitur Ecclesia in benedictione cereorum, sic orans Deum : *Qui jussu tuo per opera apum hunc liquorem ad perfectionem cerei provenire fecisti, has candelas ad usus hominum et sanitatem corporum et animarum, benedicere et sanctificare digneris, ut eas gestantes igne charitatis succensi, in templo sancto gloriæ tuæ representari mereantur, ut corda hominum sancti Spiritus splendore illustrata, omni vitiorum cæcitate careant, mentes eorum illuminentur, et ejusdem Spiritus sancti gratia illuminati atque edocti, Deum veraciter agnoscant, et fideliter diligant, quatenus post hujus sæculi caliginosa discrimina, ad lucem indeficientem pervenire mereantur.*

8. Hinc etiam copiosa suppediatur meditationis materia, præter ea, quæ beatæ Virgini propria sunt, quæ juxta tempus in lege præscriptum hodie puerperium suum absolvit, Filium suum templo intulit, primogenitum suum redemit, munus suum sacerdoti obtulit, suam a Simeone tum benedictionem, tum præmonitionem accepit. Quanta fuit Virginis humilitas, in qua nihil purgandum exstitit, et tamen instar mulierum immundarum legem purificationis subivit. Pertinent huc Costeri meditationes *De vita et laudibus Deiparæ* 16, 17 et 18 ; Francisci Veron in *Manuali sodalitatis* cap. 2, part. VII, et aliorum. Non parvam quoque præstabunt meditandi materiam ea, quæ habet Canisius lib. IV, cap. 11 et 12, et quotquot homilias de hac festivitate conscripserunt, quos videre est in notis Molani, Baronii et Galesinii ad sua Martyrologia. Græcos insuper complures supra citavimus, quibus addimus Timotheum, presbyterum Hierosolymitanum, et inter Latinos Honorium Augustodinensem, S. Brunonem patriarcham Carthusianorum, Ivonem, Carnotensem episcopum, Radulphum Ardentium, et Innocentium III, *De Officio et cæremoniis* : præter eos, quos passim superius allegavimus, scribit sanctus Gregorius in *Antiphonario*, et in libro *Sacramentorum*. Item Micrologus cap. 48, et Schultingius. Si quis plures, præsertim recentiores auctores desideret de hoc festo, et aliis omnibus beatæ Mariæ festivitatis quæ in Ecclesia celebrantur, videat Catalogum R. P. Richardi Gibboni, qui exstat excusus post octo homilias sancti Amedei, Lausannensis episcopi, editas per eum Audomaropoli 1613, et latius post 12 libros Richardi a S. Laurentio excusos Duaci 1625. Quod hic semel annotasse sufficiat. Inter cæteros autem miris hanc solemnitate laudibus effert dictus Ambrosius Anshertus. Quæ certe solemnitas tam late patet, ut eam quoque habeat Kalendarium Ruthenorum. In jure canonico inter festivitates a populo feriandas recensetur Purificatio, Assumptio, et Nativitas sanctæ Mariæ, *De consecrat.* dist. 3, c. 1, *Pronuntiandum*. Quod desumptum est ex concilio Lugdunensi, quod deest in tomis Conciliorum, Joannes Bonifacius lib. II *Hist. virginalis*, cap. 5, habitum scribit sub Carolo Magno. Item in concilio Moguntino habito

anno 813, feriari præcipiuntur Purificatio et Assumptio. Venetiis hoc die peculiare festum est S. Mariæ Formosæ, ut habet Kalendarium perpetuum Venetiis excusum apud Juntas anno 1584.

Denique qui miracula, ad hujus festi et cæcerum commendationem patrata requirit, legat Wilhelmum Malmesburiensem lib. i *De gestis pontificum Anglorum*, ubi de archiepiscopis Dorobernensibus, in Dunstano; Cæsarium lib. vii, cap. 20 Elisabetham Schonaugiensem lib. ii *Visionum*, cap. 6, et Pelbartum lib. iii *Stellarii* part. i, art. 3, cap. 3.

DIE TERTIA FEBRUARII.

De octava Purificationis beatæ Mariæ Virginis.

Hanc octavam habent Breviarium Ambianense et Dononiense manuscriptum, anno 1258. Eandem notat *Cursus beatæ Mariæ* ad usum ordinis Sancti Benedicti, eandemque observant Carmelitæ propriis lectionibus, item Cluniacenses, Cistercienses, virgines Deo dicatæ Fontisebraldi, cujus ordinis institutor fuit R. P. magister Robertus de Abrynscello, et ordo Beatæ Mariæ Annuntiarum. Hanc quoque notat additio Coloniensis facta ad Martyrologium Usuardi, anno 1521. Et hæc quidem non obstante eo, quod scripsit Durandus, « hoc festum carere octavis, quoniam, licet Christus legaliter fuerit præsentatus in templo, nullus tamen doctor nos coarctat quod infantes die 40 nativitatis eorum præsentemus in templo. » Sic ille. Sed non est mirum illud cum cæteris legalibus cessasse, quia jam statim a partu omnes parvuli utriusque sexus, et non solum primogeniti, ad baptismum deferantur. Prædictæ autem Ecclesiæ, et ordines hanc octavam colunt ad majorem festi Purificationis solemnitatem. Quin generaliter scribit Michael Timotheus in lib. cui titulus : *In divinum Officium tercentum quæstiones*, tract. ix, q. 7, fere semper beatæ Mariæ Virginis festa cum octavis celebrari. Unde et hodie in Octavario Romano per Bartholomæum Gavantium, clericum regularem Sancti Pauli, edito, et a Sede apostolica approbato, habetur Officium totius octavæ. Insuper diei octavarum Purificationis meminit Joannes Gerson in epistola de festo sancti Joseph instituendo, ad dominum Parvi cantorem Carnotensem, et sacre theologiæ professorem, data in concilio Constantiensi, anno 1416, parte iv operum ipsius. Similiter Augustinus Baretti in *Sacro horto Rosarii*, ubi agit de stationibus et indulgentiis, qui et ibidem meminit octavæ Annuntiationis, et quotidie plenarias scribit esse indulgentias Romæ in ecclesia beatæ Mariæ Compassionis. Item octavæ festi Purificationis, et Annuntiationis meminit Joan. Andreas Ceppenstein lib. iii *De fraternitate Rosarii*, capite 9.

DIE QUARTA FEBRUARII.

§ I. — *De octava Purificationis beatæ Mariæ Virginis.*

Pro meditatione hujus diei et totius octavæ sufficiunt ea quæ in ipso festo dicta vel notata sunt.

§ II. — *Fuga seu peregrinatio beatæ Mariæ, et deportatio pueri Jesu in Ægyptum.*

1. De hac fuga habemus in Evangelio Matth. ii, 13, 14, cum Josepho dictum est ab angelo : *Accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum*. Ex qua historia institui posset festum peregrinationis beatæ Mariæ. Quod vero hæc fuga hoc die contigerit, Usuardo adjectum est in dicta additione Coloniensi. Idem scribit Calistus Placentinus, canonicus Lateranensis, in sua supputatione temporis peregrinationis Christi, his verbis : « Die quarta ejusdem mensis (Februarii), angelica admonitione præcipitur, ut in Ægyptum deferatur. Quæ satis consentiunt cum illustrissimi cardinalis Cæsaris Baronii *Annalibus ecclesiasticis*, et Commentario Nicolai de Lira, et Francisci Lucæ in cap. ii Matth. v, 13. Ita enim scribit ille in suis *Annalibus* anno Christi primo, post descripta Præsentationis Christi solemnia : « Cum vero hæc Hierosolymis non in angulo, sed in templo agerentur, et tam ex Simeonis cantico et prophetia, quam etiam ex Annæ attestatione jam spargerentur in vulgus, et in Herodis aures illaberentur : qui nuper de nato Rege Judæorum, ex relatione Magorum magnum timorem conceperat, his denuo de adventu Christi nuntiis exacerbatus, in furorem actus, ut se eo metu liberaret, necem meditatur Infantis. Sed tanto facinori, per angelum Joseph monens, occurrit Deus. Tunc enim accidit, quod post Magorum discessum contigisse Matthæus evangelista scribit his verbis : *Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum*, » etc. Hæc Baronius, conformiter Augustino lib. ii *De consensu evangelistarum*, cap. 5 et 11. Quo posteriore loco ita scribit : « Illud dico, posteaquam nihil Herodi Magi renuntiaverunt, eum credere potuisse, illos fallaci stellæ visione deceptos, posteaquam non invenerunt, quem natum putaverant, erubuisse ad se redire, atque ita eum, timore depulso, ab inquirendo ac persequendo puero quievisse. Cum ergo post purificationem Matris ejus in Jerusalem cum illo venissent, et ea gesta essent in templo, quæ a Luca narrantur, quia verba Simeonis et Annæ de illo prophetantium, cum cœpissent ab eis, qui audierant prædicari, ad pristinam intentionem revocatura erant animum regis, admonitus per somnium Joseph, cum Infante et Matre ejus fugit in Ægyptum. Deinde vulgaris rebus, quæ in templo factæ dictæque fuerant, Herodes se a Magis sensit illas, ac deinde ad Christi mortem cupiens pervenire, multos infantes, sicut Matthæus narrat,

occidit. » Hactenus Augustinus. Cujus sententiam eisdem pene verbis sequuntur in suis commentariis ad cap. II Matth., Venerabilis Beda, et Rabanus Maurus. Franciscus Lucas : « Statim, inquit, a Purificatione verisimile est contigisse hanc angeli apparitionem. A Purificatione enim videtur sensisse Herodes sibi a Magis esse impositum. Quidam putant Hierosolymis adhuc existente Josepho cum matre et puero, accidisse. Sed quid quod noctu fugerit? Verisimilius est Bethlehemum revertenti, aut certe reverso, angelum mox apparuisse, et fugam mandasse. » Sic ille. Potuit enim a præsentatione Christi in templo, Bethlehemum rediisse, quod putaret puerum ibi nutriendum, ubi natus fuerat, sicut reversus ex Ægypto cogitavit ad terram Juda redire, sed ab angelo monitus secessit in partes Galilææ, et habitavit in Nazareth, Matth. II. Idem significat Boudinius in *Compendio vitæ Christi* cap. 15, dum loquens de Christo ex Ægypto revertente, ait : « Non rediit Bethlehem, unde fugerat. » Rursus de tempore fugæ idem significant Patres et scholastici, tametsi præcise hunc diem non exprimant, ut Augustinus, dictis locis, Venerabilis Beda, Rabanus Maurus in cap. II Matth., Anselmus ibidem, et alii. Inter scholasticos nominatim Liranus, et Hugo Carensis cardinalis in idem caput, hisce verbis : « Herodes, videns Magos ad se non rediisse, putavit eos delusos, et ideo ad eum noluisse redire præ erubescencia confusos et deceptos, tanquam nihil esset quod quærerent. Sed post tempus oblationis, audiens prophetiam Annæ et Simeonis, statim intellexit non esse deceptos, sed se delusum, et cogitabat de morte pueri. » Sic Hugo. Non dissentit ab his auctor Peregrinationis seu Vitæ beatæ Mariæ, de quo 6 Januarii, num. 2, in qua oratione 3, sic legitur : « Recordare etiam, piissima Virgo et Mater Maria, quanta sollicitudine, cura, diligentia, idem dilectissimus Filius tuus, adhuc puer nondum duos menses natus, ut hostium manus effugeret, per te voluit in Ægyptum portari, ibique exsul et inops laboribus manuum tuarum, et honorabilis nutritii tui Joseph educari : ac tandem in his angustiis toto septennio completo, et hostibus pueri defunctis, in patriam terram Israel reduci. » Denique huc facit, quod Nicolaus Reusnerus in *Diario historico* ponit Innocentium puerorum cædem die 26 Februarii, anno Christi primo. Et hoc rectius quam Sigonius, qui loco infra citando factam scribit quinto Kal. Januarii, anno Christi secundo ineunte. Dexter in Chron. omnimodæ histor. scribit Herodem, anno Christi tertio, universos in Bethleemica regione pueros necasse, sicuti Eusebius in suo Chronico, quam sententiam conatur Franciscus Bivarius in commentario ad Dextrum defendere. Prædictis proxime accedit Christianus Massæus initio libri VIII *Chron. mundi*, qui scribit altero die a præsentatione Christum in Ægyptum delatum fuisse. Sic enim habet : « Præsentatus in templo secunda Februarii feria v

(natum enim ponit et circumcisum die Dominica), sequenti nocte monitus Joseph ab angelo, tulit Jesum et Matrem ejus, et fugit in Ægyptum a facie Herodis Ascalonitæ. » Massæi sententiam sequitur Adrichomius in Vita Christi. Sed parva est unius diei differentia. Consentit his Franciscus Lucas verbis die 7 Januarii num. 8 citatis, dicens Christum quadragesimo plus minus a nativitate die in Ægyptum fugisse. Matthæus Westmonast. in *Floribus historiarum*, anno Incarnat. Christi 2, hanc fugam contigisse scribit IV Nonas Februarii. Si quærat per quem angelum fuerit admonitus, respondet Anselmus, per Gabrielem. Quod longe ante legitur apud Origenem homilia 3, in diversos.

2. Major est difficultas an ex Jerusalem vel Bethlehem, an vero ex Nazareth in Ægyptum fugerint? Posterius enim dicendum videtur ex illo Lucæ 41, 59 : *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.* Pro hac opinione, videlicet, quod ex Nazareth in Ægyptum se contulerint, sunt hi auctores : Tatianus in *Harmonia evangelica* cap. 7 et 8; Epiphanius hæresi 30, et 51; Chrysostomus hom. 9 in Matthæum; item Oecumenius et Euthymius, qui sua habent ex Chrysostomo in cap. II Matthæi; et Anselmus in idem cap. secundum; Nicephorus Calistus lib. I *Hist.*, cap. 15; Tostatus q. 58, in Matth. Sed diversa ratione ducuntur. Tatianus enim, Epiphanius, et Nicephorus, quia Purificationem beatæ Virginis collocant ante Magorum adventum, quos demum duobus annis post Christi nativitatem venisse existimant, quod prorsus est improbabile, et a nobis refutatum die 6 Januarii num. 4; Tostatus quod biennio post Christi nativitatem ponat necem Innocentiam ab Herode præceptam. Quod ibidem quoque solvimus. Reliqui moventur verbis Lucæ supra citatis. Verum ea non sic intelligenda, ut statim a die purificationis redierint in Nazareth, sed demum post reversionem ab Ægypto, ex Augustino ubi supra, probabilius æstimat Jansenius in sua *Concordia*, cap. 11, in qua post illa verba Lucæ, *secundum legem Domini*, subdit verba Matthæi II : *Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph*, etc. Et in fine illius historiæ ponit : *Reversi sunt in Galilæam in civitatem Nazareth* : videlicet post reditum ex Ægypto. Eundem ordinem sequuntur in suis concordantiis evangelicis Joannes Rubus, Alanus Copus, et Joannes de la Haye Servius, et sicut Jansenius, ita verba Lucæ cum verbis Matthæi ordinavit Hugo cardinalis. Ut enim pulchre ait Augustinus ubi supra cap. 5 : « Cognoscendum est sic unumquemque evangelistam contexere narrationem suam, ut tanquam nihil prætermittentis series digesta videatur. Tacitis enim quæ non vult dicere, sic ea, quæ vult dicere, illis, quæ dicebat adjungit, ut ipsa continuo sequi videantur. Sed cum alter ea dicit, quæ alter tacuit, diligenter ordo consideratus

indicat locum ubi ea potuerit, a quo prætermissa sunt, transilire, ut ea, quæ dicere intenderat, ita superioribus copularet, tanquam ipsa nullis interpositis sequerentur. » Sic Augustinus. Quæ verisimile est eum desumpsisse ex Origene homil. 17 in Lucam, quæ habetur in Homiliario Alcuini, Dominica infra octavam Nat. Domini. Ibi enim ad hæc verba: *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth*, ita subiungitur: « Prætermisit hoc loco Lucas, quæ a Matthæo satis exposita noverat: Dominum videlicet post hæc, ne ab Herode necandus inveniretur, in Ægyptum a parentibus esse delatum, defunctoque Herode, sic demum Galilæam reversum, Nazareth civitatem suam inhabitare cœpisse. Solent enim evangelistæ singuli, sic omittere quædam, quæ vel ab aliis commemorata viderint, vel ab illis commemoranda in Spiritu præviderint, ut continuata suæ narrationis serie, quasi nulla prætermisissæ videantur, quæ tamen alterius evangelistæ considerata Scriptura, quo loco transilita fuerint, diligens lector inveniat. » Sic ille. Eadem habet Beda, et Glossa ordinaria in cap. 11 Lucæ, et Smaragdus abbas in *spis Collectionibus* in idem Evangelium. Et quamvis Estius in Annotat. ad cap. 11 Matthæi 1, probabilius apparere dicat Magos advenisse post præsentationem Christi in templo (quod est contra sanctum Augustinum, et communem opinionem), postea tamen Augustini et Jansenii sententiam probare videtur, dum ait: « Lucas non dicit statim ac continuo post omnia secundum legem peracta, parentes Domini reversos fuisse in Nazareth. Quare reditus ille in Nazareth recte intelligitur factus, sicut Matthæus refert, post fugam et reversionem ex Ægypto, de quo Lucas nihil scripsit. » Sic ille. Eodem modo id intellexisse Michaellem Glycam part. in *Amalium*, et Chrysostomum docent hæc illius verba: « Post id temporis (videlicet dum Jesus fuisset Hierosolymam delatus), quemadmodum Chrysostomus censet, in Ægyptum fugit, ac inde Nazaretham revertitur, ubi corporis incrementum accipit. » Ita Glycas. Videtur autem respicere ad locum Chrysostomi homilia 9 in Matthæum, qui ambiguus est, ac diversimode legitur, et nonnisi verba Lucæ referre videtur. Pro diversa sententia citatur quoque Ammonius Alexandrinus in *Harmonia evangelica*, cap. 1. Sed non aliud habet, quam quod Joseph, rediens Nazaretham, oraculo admonetur, ut fuga in Ægyptum infantis vitæ consulat. Pro quorum verborum veritate sufficit, si dicatur in via fuisse, ut rediret in Nazareth, ut cum esset Hierosolymis. Hinc Sigonius in *Commentario* lib. 11 Hist. Sulpicii Severi, ubi agit de nativitate Christi, scribit Josephum, expletis iis, quæ ex lege obeunda erant, cogitasse de reditu in Galilæam, sed ab angelo admonitum, ommissa Galilæa, puerum cum matre in Ægyptum, paulo post traduxisse. Nicephorus quoque, corrigens quod dixerat, Epiphanium secutus, duobus annis post

nativitatem Magos advenisse, subdit: « Sive potius, ut alii tradunt, duobus ante divinam nativitatem annis, patria relicta, se in viam Magi Persici dedere, atque itinere perfecto, cum etiamnum in præsepi fasciisque jaceret Christus, et simul in casa illa diversorii versaretur Dei Genitrix, in Bethleem advenire, quod quidem certius est. » Hæc ille. Qui initio cap. 14, post descriptam Magorum oblationem, hæc addit: « In ipsa quoque Magorum abitione, Joseph in somnis oraculo divino admonitus est, ut citra moram et cunctationem, matre et puero receptis, quo tyranni cædem evaderet, celeriter in Ægyptum profugeret. Quod tamen non ita intelligendum, quasi ipso die quo abierunt Magi illa admonitio facta sit, sed paucis post diebus, nempe oblatione Christi in templo peracta, sicut et verba evangelistæ Matthæi 11, *Qui cum recessissent, ecce angelus Domini*. Atque ita etiam hi auctores nobiscum sentiunt, qui pro altera parte allegabantur, sicut et omnes illi, qui mox a beate Virginis purificatione scribunt Christum in Ægyptum fuisse translatum. Præter auctores veteres supra citatos, videlicet Origenem, Augustinum, Bedam et Rabanum, idem sentit Eusebius Emissenus, seu potius Cæsarius Arelatensis, homilia in Natali Infantium, his verbis: « Adhuc omnia quieta erant, adhuc Herodes Magos expectans, nondum sui cordis malitiam revelabat. Unde et secure vadunt in Jerusalem, ut legis mandata perficiant. Inde vero in Ægyptum fugere jubentur. Inde, id est, ex Jerusalem, vel certe ex Bethleem, quo forte redierant. » Inter recentiores idem tradunt Costerus meditat. 18 *De vita B. Mariæ*: « Considera, inquit, primo reversos quidem esse prius in Bethleem, unde postea jussi sunt fugere in Ægyptum, post reditum vero ex Ægypto rediisse Nazareth. » Idem Christophorus de Castro in *Historia Deiparæ Virginis Mariæ* cap. 9, n. 7. Idem Franciscus Lucas, non solum in cap. 11 Matthæi, sed et clarius in cap. 11 Lucæ ad versum 59. Lucas Pinellus in *Medit. de B. Maria* in Ægypto existente, ubi sic ait: « Post longum et laboriosum iter, Maria tandem pervenit in Ægyptum. Distat enim a Bethleem, unde illa discesserat, duodecim dierum bene longorum itinere. Porro, a Nazareth usque in Bethleem sunt juxta geographos milliaria centum et octo, alii centum quatuordecim numerant, ut dicemus die 21 Decembris, § 2. Quod spatium amplius parentes Christi emetiri oportuisset, si non ex Jerusalem aut Bethleem, sed ex Nazareth in Ægyptum profugissent. Denique huc facit, quod peregrinantibus in Terram sanctam, non procul a Bethleem ostenditur sacellum dirutum, ubi angelus Joseph admonuit, ut, assumpto puero Jesu ejusque matre, in Ægyptum, ob Herodis iram, secederet. » Scribit hoc Jodocus a Meggen cap. 10, in sua Peregrinatione Hierosolymitana, quam fecit anno 1542. Id autem veritatem obtinere potest, etiamsi cum Massæo et Adrichomio dicamus ab angelo monitum, nocte sequente diem purifica-

tionis, quia eodem die potuit reverti in Bethleem, cum a Jerosolymis non distet nisi quatuor milliaribus.

5. Non pauca sunt mirabilia, quæ in hoc itinere contigisse leguntur, de quibus late dictus Christophorus de Castro ubi supra et Carolus Stengelius in *Historia vitæ sancti Josephi* cap. 10, ex quibus auctoribus hæc adicere visum est : « Josephus angeli monitis incunctanter obediens, nocte ipsa consurgens, accepit puerum et matrem ejus, et fugit in Ægyptum, compendiarium et communem viam seligens, ut merito creditur, quo celerius rem exsequeretur. Ea erat recta in Gazam, ab Jerosolymis 42 milliariibus distantem, qua itur in Ægyptum juxta Bethleemum per Hebron. Ubi satis est verisimile Josephum, si Jerosolymis existens monitus fuerit, Bethleemum ingressum, ut necessaria ad tam longum iter compararet. » Quod confirmat id, quod traditione a majoribus acceptum, non solum incolæ, sed etiam exteri, et Christiani, Latini, et Græci, et in ipsi Saraceni religiose venerantur, et multi, quibus videre licuit, libris mandaverunt : dum in parandis necessariis Bethleemi Josephus moraretur, Deiparam in spelunca latuisse versus Austrum, ad duos jactus lapidum a Bethleemo distantem, dumque Deo infanti mamillam porrigeret, lactis quibusdam guttis in durum speluncæ lapidem effusis, ita emollitum et candidum effectum, ut sit instar candidissimæ ac tenuissimæ terræ in pulverem tenuissimum conversæ : ex qua lota, panes parvuli conficiuntur, quibus ad morborum diversorum sanitatem, præsertim lactis feminarum contractionis, omnes utuntur, qui lac Domine nostræ propterea nominantur. Vidi ego panes (inquit P. Christophorus de Castro) quos mihi ostendit Pater quidam ex nostris, qui terram illam perlustravit, ac in eam speluncam, religionis gratia, cum multis aliis ingressus est. Hujus lactis partem esse, quod instar cretæ, in ecclesia nostra S. Petri Duaci, et aliis multis cernitur, omnino verisimile est.

4. Inde cœptum iter, quod erat 13 aut 14 dierum aut saltem, ut supra dictum est, 12 bene longorum, per vastissimam solitudinem proficiscentes, tandem Hermopolim, Ægypti urbem in Thebaidæ sitam, pervenerunt. Nec puto hic omittendum solitudinem hanc, per quam transivit, quodammodo, transitu Domini, nobilitatam fuisse, et semen benedictionis suscepisse, ex quo postea suo tempore tot sanctorum monachorum illic quaquaversum incoherentem produxit sacra germina, juxta illud Isaia xxxv, 2 : *Germinans germinabit, et florebit solitudo sicut lilium*. Scribit in hanc sententiam Origenes homilia 3, in diversos. Idipsum diserie tradit Chrysostomus hom. 8 in Mathæum his verbis : « Ægyptus suscipit ac tuetur insidias fugientem tyranni. Namque tactu ipso Domini gustum quemdam sanctificationis adipiscitur : ut cum illum audierit ab apostolis prædicari, hujus quasi privilegii

honore decoretur, quod Dominum prima suscepit. Et certe solius hic Palæstinæ videbatur esse primatus : sed facta est postea ista ferventior. Denique si quis nunc ad Ægypti veniat solitudines, paradiso quovis omnem illam videbit eremum digniorem, et innumerabiles angelorum cœtus in corporibus fulgere mortalibus, et populos martyrum, et choros virginum. » Et paucis interjectis : « Est enim cernere tota illa regione diffusum exercitum Christi, et admirabilem illum regium gregem, virtutumque cœlestium conversationem in terris micantem. Atque hæc non in viris solum, verum etiam in feminis splendere conspicias, » etc. Et iterum : « Non ita variis astrorum choris cœlum refulget, ut Ægypti eremus innumeris monachorum ac virginum distinguitur atque illustratur habitaculis. » Sic ille.

5. Ubi vèro Hermopolim pervenerunt (cui nomen dedisse creditur Hermes Trismegistus, philosophus Ægyptius), stupendum quod accidit miraculum dignum putavit Baronius, quod suis *Annalibus* intexeret tom. I, anno Christi primo, ex Sozomeno lib. v *Hist. eccles.* cap. 20, his verbis : « Memorant arborem esse, quæ Persis dicitur, Hermopoli, quod est oppidum Thebaidis, cujus fructus, aut folium, aut particula aliqua corticis ægrotis admota, morbos a compluribus depulerit. Nam traditum est Joseph, cum propter Herodem, assumptis secum Christo et Maria sancta Deipara, fugisset, venisse Hermopolim, atque simul ut portæ appropinquavit, istam arborem, licet plane maximam, adventu Christi turbatam esse, atque ad solum usque se inflexisse, et Christum adorasse. Atque hæc quidem de hac arbore, sicut a multis audiui, a me commemorata sunt. Quæ quidem si quid ego judico, vel significabat Christum jam in urbe adesse, vel ut verisimile est, non modo arborem, quam incolæ, propter magnitudinem et pulchritudinem, lege gentilitia, venerabantur, dæmone jam, qui ibi colebatur, ob Christum talium rerum eversorem, qui in eo loco comparebat, perhorrescente, sua sponte commotam esse : verum etiam omnes Ægyptiorum statuas, adventante tum Christo, juxta prophetiam Isaia concussas. Itaque dæmone inde abacto, arbor, quo rei gestæ testimonio esset, remansit ibi, fidelesque morbis liberavit. Atque ut Ægyptii et Palæstini istarum rerum, sic alii singuli aliarum, quæ apud ipsos gestæ sunt, testes locupletes existunt. » Hactenus Sozomenus. Ex quo eandem historiam repetit Cassiodorus senator lib. vi *Histor. tripartite* cap. 42, et citato Cassiodoro primus Cabillunensis episcopus in Topographia sanctorum martyrum conscripta anno 1450, addita Martyrologio Maurolyci in dictione Hermæis, vel Mercurii civitas magna Ægypti, dicens : « Hic Christo puero et beatæ Virginis ejus Matri, cum Josepho in Ægyptum profisciscentibus, phœnix arbor inclinata miraculose eibum ac cultum ministravit. Hic tunc, et per Ægyptum totam idola collapsa sunt, ut narrat

Cassiodorus. » Sic ibi. Eandem refert Cedrenus in *Compendio hist.* ad annum 2 Juliani imp.; Nicephorus lib. x, cap. 31. Eandem versu cecinit Baptista Mantuanus lib. III *Parthenices Marianæ*, dicens :

*Tunc erat Hermopoli, foliis pomoque salubri
Utilis ægrotis arbor, quæ Virgine visa
Pignore cum parvo summum flexisse cacumen
Fertur, et occulti numen sensisse tonantis.
Hæc erat a Medis arbor translata colonis,
Perpetuo frondens, et medica mala ferebat.*

Michael Glycas simile scribit part. IV *Annatum*, de arbore in Palæstina, quæ quasvis infirmitates pel-
lit. « Ea, inquit, se ad terram usque inflexit, Do-
minumque submisit venerata est, cum in Ægy-
ptum fugeret. Ejus inflexionis adorabundæ formam
hodieque retinet. » Hæc Glycas. Item simile habet
Christianus Druthmarus in cap. II *Matth.* : « Refer-
tur, inquit, in *Historia ecclesiastica* Eusebii, quod,
quando Joseph ferebat in Ægyptum Dominum,
transierunt per Heliopolim civitatem, et erat in
plateis ejus terebinthus miræ magnitudinis, in qua
habitatores loci illius divinabant; cumque Joseph
cum puero transiret, prostravit se arbor obviam ei
in terram, et jacuit donec pertransiit, et iterum
erecta, stetit sicut ante steterat. » Sic ibi. Quæ ut
certo non asserimus, ita nec temere neganda sunt,
et confirmari possunt ex eo quod e Sozomeno re-
latum est, et ex recentiori facto quod de arboribus
inclinatis ad domicilii beatæ Virginis adventum
scribit Horatius Turselinus lib. I *Hist. Lauretanæ*
cap. 6.

6. Quod pertinet ad Ægypti simulacra concussa,
de quibus etiam Sozomenus meminit, de illis olim
hæc prædixerat Isaïas cap. XIX, 1 : *Ecce Dominus
ascendet super nubem levem, et ingreditur Ægy-
ptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie
ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus.* De his
agens Origenes hom. 3 in diversos, sic ait : « Fuge
in Ægyptum propterea, ut destruantur manufacta
eorum, ut confringantur et pereant idola ipsorum :
propterea ut dæmones turbentur, et regum fabricæ
in idolis destruantur, ut fiat in adventu Domini fu-
gitivorum servorum, atque malorum interitus, » etc.
De hisdem Eusebius lib. VI *De demonstrat. evange-
lica*, cap. 20, ubi sic ait : « Ille qui prius incolebat
Ægyptum vitiosi pravique dæmones, per multa
sæcula in simulacris latitantes, animasque Ægy-
ptiorum omni superstitionis errori addicentes ac
subjicientes, cum sensissent novam quamdam di-
vinamque virtutem ad se accessisse, illico commoti
sunt, et fluctuationem ac perturbationem in seipsis
pertulerunt, corque eorum et vis intelligendi, in-
trinsecus in ipsis convicta sunt, cesseruntque ac
fugata sunt ab ea virtute, quæ visum effugiens illos
compellebat, et ignis instar, ineffabili quadam ra-
tione adurebat, et tunc quidem invisibiliter dæmo-
nes talia passi sunt, cum Salvator noster Jesus
Christus in Ægyptum cum visibili corpore perve-
nit. » Sic Eusebius. Porro Athanasius illorum

gentilis, non tantum commota esse, sed corruisse
simulacra Ægypti testatur his verbis in lib. de *In-
carnatione Verbi* : « Quis justorum aut regum in
Ægyptum descendit, et ejus descensu idola in Ægy-
pto ceciderunt? Abraham descendit, nihilominus
tamen idololatria ubique viguit : natus est ibi
Moyses, æque illic hæsit religionis error. » Et infra :
« Ægyptiorum superstitio non quievisset, nisi Do-
minus omnium in corpore, quasi in nube vectus,
eo descendisset, et idolorum errores compescuis-
set. » Sic Athanasius. Porro nubem levem alii in-
telligunt corpus Christi nulla corruptione prægra-
vatum. Alii beatam Virginem, quæ nulla peccati
macula gravata fuit. In eandem sententiam Isaïa
locum interpretantur Hieronymus et Procopius
Gazæus in suis Commentariis, et Anselmus in cap.
II *Matthæi*. Verba Hieronymi sunt : « *Ascendit Do-
minus super nubem levem*, corpus sanctæ Virginis
Mariæ, quod nullo humani seminis pondere præ-
gravatum est : vel certe corpus suum, quod de
Spiritu sancto conceptum est. » Sed et in *Vitis Pa-
trum* lib. II, qui est Ruffini Aquileiensis presbyteri,
cap. 7, sic legitur : « Vidinius et alium sanctum
virum, nomine Apollonium, apud Thebaidam in fini-
bus Hermopolis, ad quam civitatem Salvatorem cum
Maria et Joseph de Judææ finibus venisse tradunt,
secundum prophetiam Isaïa dicentis, XIX, 1 : *Ecce
Dominus sedet super nubem levem, et venit in Ægy-
ptum, et commovebuntur manufacta Ægyptiorum a
facie ejus, et cadent in terram.* Vidimus ergo ibi
etiam et templum ipsum, in quod ingresso Salva-
tore corruisse omnia idola in terram, et comminuta
esse memorabant. » Sic ibi. Eadem autem legun-
tur in *Historia Lausiaca*, auctore Palladio, Heleno-
polis episcopo, cap. 52. Sic et Druthmarus ubi
supra : « Cum, inquit, transiit Joseph cum puero
ante templum, corruerunt omnia idola in terram,
ut ostenderetur, quia isdem erat Deus, ante cujus
arcam Dagon pronus, et abscissis manibus et pe-
dibus jacuerat. » Fuisse Hermopoli postea ædificatum
templum in honorem beatæ Mariæ scribit Locrius
lib. IV *Mariæ Augustæ* cap. 13, et alii. Quod illud
forte est de quo Nicetas Choniates lib. V *Annatum*
in Manuele Comneno imp. agens de obsidione Ta-
miathi, refert Romanos partem muri dejecisse, in
quo celebris ædes Dei Genitricis exstructa erat.
« Nam ibi, inquit, narrabant cives Virginem Matrem
cum sponso Josepho fugam stitisse, cum sanguina-
rii Herodis metu in Ægyptum fugerent. » Denique
Epiphanius, seu quisquis auctor *De vita et morte
prophetarum*, in Jeremia, de idolis corruentibus in
Ægypto sic habet : « Idem propheta sacerdotibus
Ægypti signum exhibuit, dicens : Oportere olim
cuncta eorum simulacra concidere, simulque ma-
nufacta omnia præcipitari, ubi Ægyptum ascendet
cum suo infante Virgo enixa, Deo similis. Id quod
tandem usu venit illis. » Sic ibi. Quod alii non
recte, neque verbis citatis convenienter referunt ad
diem nativitatis Christi, ut Petrus Crespetius in

Triumpho Mariæ die 13, dicens dictum prophetam prædixisse idola casura dum Virgo pareret. Quod notantes, inquit, sacerdotes, posuerunt in templo imaginem Virginis puerum in sinu gestantis, et die quo Virgo peperit idola corruisse, et imaginem illam Virginis claram ac radiosam permansisse. Quem verisimile est, id ex Historia scholastica Petri Comestoris accepisse, cujus verba habes die 25 Decembris n. 18. Atque hæc de collapsis idolis non solum veteres, sed doctissimi quique recentiores approbant, ut Molanus lib. iv *De picturis*, cap. 49; Canisius lib. ii *De B. Maria*, cap. 6; Suarez tom. II, in iii part. S. Thomæ disp. 17, sect. 4; Stengelius in *Vita Josephi*, cap. 10; Christophorus de Castro, cap. 10, n. 6 et 7, et alii complures. Unde quamvis Jansenius ubi supra scripserat, ea quæ de simulacris Ægypti collapsis ad corporalem ingressum Christi, aliisque miraculis a Christo in Ægypto editis fabulosa plane videri, ex loci hujus (Isaïæ xix) malo intellectu desumpta, mox tamen subjungit: « Quamquam non omnino male hic Isaïæ locus citatur pro introitu Christi in Ægyptum, quatenus scilicet hoc introitu significabatur eum a gentibus idololatris recipiendum, et idolorum cultum per ipsum excludendum. » Deinde ipse eodem cap. egregia narrat de celebritate loci, ubi Christus in Ægypto habitavit, quæ mox proferemus. Non tamen hæc ita intelligenda, quasi omnia idola Ægypti collapsa fuerint, sed de his aliqua, ut prudenter adnotat Baronius, et hoc in signum, quod ille advenisset, qui idololatriam, quæ omnium turpissime et superstitionissime in Ægypto vigeat, destructurus erat.

7. Hæc de ingressu. Quæ autem Christo in Ægypto existente contigerint, a probatis auctoribus non siletur. Locus Ægypti, in quo Virgo consedit, vicus fuit inter Heliopolim et Babylonem, tribus leucis a Babylone remotus, ab Heliopoli quatuor. Hujus rei testis inter alios Brocardus, seu Burchardus in Ægypti descriptione, ad finem descriptionis Terræ Sanctæ. Matarea nunc locus ab Ægyptiis nominatur, non solum incolis in hodiernum usque diem, sed etiam externis, eam ob causam venerationi habitus. Puteus ibi visitur, cujus aqua ad obsequium Christi usam Deiparam constans sermo est, qua, dum rigaretur, hortus balsami vicinus, vegetus et frugifer exstitit. Ea nunc a peregrinis salubriter bibitur. De hoc Baronius ubi supra: « Non prætermittendum putamus nobile monumentum habitationis Christi in Ægypto, quod traditione piorum cognitum posteris, ab his qui religionis ergo ad illa peregrinati sunt loca, et inter alios ab eo qui cæteris habetur fidelior (Brocardum notat in margine) sic describitur: Inter Heliopolim et Babyloniam, medio ferme loco, est balsami hortus. » Et infra: « Rigatur hortus ille ex parvulo fonte, sed ubere, in quo fama est, beatam Virginem Jesum parvulum pluries lavisse, panniculosque ejusdem mundasse, cum esset in Ægypto

propter metum Herodis. Est et ibidem lapis, super quem dicitur eodem exsicasse. Hæc omnia venerantur a Christianis et Sarracenis. Verum quia fons Jesu parvulus est, non sufficiens irrigationi totius horti, Sarraceni alium profundum foderunt puteum, juxta illum, ex quo quatuor boves per rotam aquam extrahunt, sperantes ex vicinitate fontis Jesu, aquam alterius fontis fore virtuosam. At se deceptos animadvertentes, construxerunt canalem, per quem transmittunt aquam illam in fontem Jesu, ut sic ex eis mistis fecundaretur hortus. Nec fefellit eos opinio. Nunc enim sufficienter et virtuose fecundatur ex aquis sic mistis. » Hæc Brocardus. Quibus subjungit Baronius: « Hæc et alia admiranda, quæ auctor oculis speculator est, refert, cui, ut diximus, cæteri, qui ejusdem argumenti libros scripserunt, astipulantur. » Sic ille. Inter alios Jansenius ubi supra, ex viro, qui eadem loca invisit, anno 1502, qui illud insuper addit, locum illum, in quo habitasse dicebatur Deipara, ab ipsis etiam Sarracenis magna veneratione haberi, adeo ut ibi lampadem perpetuo ardentem, in pueri Jesu illic olim habitantis memoriam, conservent. Et refert Jansenius illum ipsum, qui dicto anno locum illum adiit die i Quadragesimæ, quamvis aqua ei interdictum esset a medicis, ex puteo illo largiter bibisse, et illico sensisse id sibi summo opere profuisse. Christophorus de Castro post citata Brocardi verba, hæc addit: « Multa quidem et probabilia referri ab his, qui loca illa viderunt, mihi quæ, inquit, retulit frater unus e nostris, cui cum aliis captivis licuit illo ire, adhuc manere sicum vetustam, cujus truncus per medium discissus venerationi habetur, perque eum transmittere corpus salubre habetur. Joannes de Monte-Villa in suo *Itinerario*, quod conscripsit an. 1555, cap. 6, testatur Babyloniam Ægypti esse juxta Cayr seu Cayro, et in ista Babylonia (seu prope eam) pulchram esse ecclesiam Dominæ nostræ, in loco ubi morabatur cum Filio suo et Josepho, tempore suæ fugæ.

8. Porro in hac fuga, et toto septennii vel octennii spatio quo in Ægypto habitavit inter idololatrias, credibile est, multa Virgini Matri, multa Josepho, et Christo puero incommoda contigisse, dictu gravia, visu injucunda, perpersu aspera, sed quia nihil certi probatæ tradunt historiæ, piorum cogitationi et meditationi hæc relinquimus. De eo sic meditatur beatus Alanus de Rupe in suo *Psalterio* seu *Rosario Christi et Mariæ*, part. iv, cap. 33, quinquagena i, decade 3, n. 8: « Jesus clementissimus, cum quo nocte media fugisti, cum anxietate summa, famem, sitim, in itineré patiendo, ac corporis defectum præ teneritudine incurrando. Amen. » Num. 9: « Clementissimus, cum quo castissime et humillime, laboriosissime et pauperrime, verecundissime ac sanctissime inter paganos in Ægypto habitasti per septem annos. Amen. » Considerandum hic quomodo tenera Virgo brachiis

suis puerum Jesum bajulans, vastum illud itineris spatium pertransierit. Quod, quia probabile est eam ambulando non potuisse perficere (ut ex picturis discamus, quod evangelista tacuit) « pictores ex probabili conjectura, inquit Molanus lib. II *De picturis*, cap. 19, dant ei jumentum, quo pauperiores uti solent, quodque nec se, nec sessorem suum aut saltando, aut festinando fatigare solet. Joseph autem, qui, ex mandato angeli, dux erat itineris, et laboribus fabrilibus assuetus, ideo pedestrem pingunt, quia magna illa Dei parentum paupertas, quæ nobis in historiis nativitatibus et præsentationis Domini declaratur, non videtur admittere potuisse duorum jumentorum sumptus. » Sic ille. De fuga Christi in Ægyptum sunt sermones duo S. Petri Chrysologi 150 et 151. Pertinent huc meditatio 19 et 20 Costeri de beata Maria, quarum prior est de secundo dolore beatæ Virginis ex fuga in Ægyptum, posterior de gestis tempore exsili. Item Pinelli in vitam beatæ Mariæ meditationes duæ de eadem historia.

§ III. — *Pœnitentia et reconciliatio Theophili per intercessionem misericordissimæ Virginis Mariæ.*

1. De hac in additionibus ad Usuardum hoc die ita scribit Molanus : « Eodem die ponit Metaphrastes pœnitentiam Theophili per intercessionem gloriosissimæ Dei Parentis, auctore Eutychiano, hujus Theophili ministro. » Ea exstat apud Aloysium Lippomanum, et Surium hoc titulo : Pœnitentia et revocatio ad Dominum nostrum Jesum Christum, quæ facta est a quodam œconomo, nomine Theophilo, ecclesiæ Orientalis regionis, nomine Adana, per intercessionem sanctissimæ et gloriosissimæ Dei Parentis, semper Virginis Mariæ, ex Simeone Metaphraste, sed auctore Eutychiano, hujus Theophili ministro. Est autem Adana civitas secundæ Cilicium provinciæ, ideoque alii vocant Archidiaconum Ciliciæ. Siegbertus in Chronico anno 537 (quo tempore historiam contigisse scribit) vicedominum appellat, qui apud Latinos idem est cum eo, qui Græcis vocatur œconomus. Bellovacensis in *Speculo historiali* lib. XXI, cap. 70, accidisse scribit sub annum nonum Justiniani imp., quod cum Sieberto et Massæo lib. XII *Chronicorum mundi* satis convenit. Matthæus Westmonasteriensis in *Floribus historiæ* assertive ponit, dicto anno 537, contigisse, et vocat miraculum omnibus notissimum, Martinus Polonus sub Vigilio papa, et Justino II.

2. Historia ab Eutychiano conscripta hujusmodi est. « Theophilus tam præclaræ fuit vitæ, ut mortuo episcopo Adana, cujus erat œconomus, ab omni populo eligeretur in episcopum, sed eam dignitatem constanter recusavit. Electo igitur alio episcopo, apud eum a malevolis calumniam passus est, qui etiam id tandem egerunt, ut eum episcopus ab administratione deponeret, et alium institueret. Quod tam graviter tulit, ut Judæum magum quemdam

adiret, et a diabolo opem posceret, quo pristinum suum officium recuperare posset. Id se effecturum promisit daemon, modo Christum Dei Filium, et Matrem ejus abnegaret, et suo deinceps servitio se manciparet. Quod et fecit, et scripto eandem abnegationem, et cera obsignavit, ac diabolo tradidit. Sequenti die episcopus, pœnitentia ductus, Theophilum restituit. Non multo post ad se reversus, templum sanctissimæ Dei Parentis adiens, jejuniis, precibus, et lacrymis vacavit quadraginta diebus et noctibus, ut tantum scelus a se commissum expiaret, quod tandem per beatæ Mariæ intercessionem, quæ ipsi pluries apparuit, impetravit, sicut et redditionem sygraphæ abjuratæ. Quæ omnia postquam sequenti die a reportatione chirographi, quæ erat Dominica, publice, coram episcopo et omni populo, in templo confessus esset, omnes ad stuporem et laudem Dei, et Genitricis suæ Mariæ commovit, et post triduum feliciter migravit ad Dominum, sepultus eo loco, ubi apparuit ei beata Virgo Maria. »

3. Eandem historiam alii quamplurimi, vel describunt, vel breviter attingunt, ut merito Massæus ubi supra, vocet famatum illud Theophili miraculum, quo per beatam Mariam gratiæ restitutus est : ut Fulbertus Carnotensis serm. primo *De Nativitate beatæ Mariæ*, Honorius Augustodunensis serm. *De Assumptione* ejusdem. In sancto Bernardo post sermonem *De beata Maria* super verbis Apocalyp. *Signum magnum*, sequitur ad eandem deprecationem, et laus elegantissima ; in ea sic dicitur : « Tu peccatorem quantumlibet fetidum non horres, non despicias, si ad te suspiraverit, tuumque interventum pœnitenti corde flagitaverit. Tu illum a desperationis barathro pia manu retrahis, spei medicamen aspiras, foves, non despicias quousque horrendo Judici miserum reconcilies. Famosum hujus tuæ benignitatis testimonium est, per te Theophilus restauratus gratiæ. » Quod ex eodem citat S. Bonaventura in *Speculo B. Mariæ Virginis* lect. 9. Petrus Damianus serm. 1 *De Nativitate B. Mariæ* : « Quid tibi negabitur, cui negatum non est Theophilum de ipsis perditionis faucibus revocare ? » Quod iisdem verbis repetit Albertus Magnus in *Bibliis beatæ Mariæ*, cap. VI Canticor. Et ad illud cap. XVII Jeremiæ : *Descende in domum figuli*, « Domus figuli Dei, inquit, est Virgo Maria. » Et infra : « Hæc est domus, in qua reformatus fuit miser Theophilus, sicut in laudibus ejus canitur in prosa : *Theophilum reformans gratiæ.* » Est autem prosa diei Annuntiationis, quæ incipit : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, Virgo serena.* Exstat inter hymnos et prosas, quas Hermannus Torrentinus edidit, et in scholiis illustravit, in fine illius operis, et in scholiis historiam breviter explicat. Eadem prosa habetur in *Parnasso Mariano* Antonii Balinghemii part. II, hymno 39, ex undecim, quæ nominat, Missalibus, quibus addo duodecimum Dononiense. In eodem Parnasso est hym-

nus de beata Maria, n. 43, in quo Theophili et Mariæ Aegyptiacæ fit mentio. Item alius n. 67, ex Missali Romano veteri, qui incipit: *Dulcis ave pœnitentis, Consolatrix te quærentis, Miseratrix animæ*. In eo dicitur: *Tu es reis advocata, Per te fuit reportata Venia Theophilo*. Sed et Roswida, teste Trithemio, *De viris illustribus Germaniæ*, virgo sanctimonialis, sexum ingenio superans, scripsit *De lapsu Theophili vicedomini, et ejus pœnitentia* librum unum. Meminit ejusdem auctor sermonis in *Nativitate beatæ Mariæ*, qui est in Homiliario doctorum, et incipit: « Creatoris Matrem omnis creatura magnificet. » In eo sermone beatam Virginem alloquens sic ait: « Famosum hujus tuæ benignitatis testimonium est per te restauratus gratiæ Theophilus. » Habetur eadem historia in *Speculo hist. Bellovacensis* lib. xxi, cap. 69 et 70; in *Sum. theol. S. Antonini* part. iv, tit. 15, cap. 43, § 6; in *Speculo exemplorum* distinct. 4, exemplo 24; in Canisio lib. v, cap. 20; in Bredenbachio lib. ii *Collat. sacrarum*, cap. 3; in *Hist. virginali Joannis Bonifacii* lib. iv, cap. 10; in Spinello cap. 20, n. 48.

4. Sunt huic historiæ alia duo exempla similia, unum ante centum annos, aliud sæculo nostro factum Antuerpiæ, circa annum 1578. Utrumque legere est in *Viridario Mariano* Vincentii Hensbergii part. iv, cap. 2, miraculo 1 et 2. Hic meditandum quomodo benignissima Virgo sit refugium etiam gravissimorum peccatorum, et nemini, quantumcunque magno peccatori, de venia desperandum, atque ex hoc exemplo discimus ipsam esse singularem patronam et advocatam peccatorum apud Filium suum.

§ IV. — *Apud Annuntiatus festum decem evangelicarum virtutum, seu beneplacitorum beatæ Mariæ.*

1. Festum hoc est apud eas duplex 1 classis cum octava, in memoriam decem præcipuarum ipsius virtutum, quæ in Evangeliiis leguntur, quæ ordine infra scripto in novem lectionibus recensentur, eo præmonito, quod in his decem aliæ omnes contineantur. Sunt autem istæ, quas sic ex Evangeliiis confirmamus.

Prima, est castitas, seu puritas virginalis: *Quoniam virum non cognosco*, Luc. i, 34. Secunda prudentia. *Cogitabat qualis esset ista salutatio*, Luc. i, 29. Item: *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo*, Luc. ii, 51. De hac in reformato Officio est antiphona ad Magnificat: *Virgo prudentissima, quo progredieris quasi aurora valde rutilans?* etc., ut in Rom. Breviario.

Tertia, humilitas. *Ecce ancilla Domini*; et: *Re-spexit humilitatem ancillæ suæ*, Luc. i, 58 et 48.

Quarta, fides: *Beata quæ credidisti*, ibidem.

Quinta, devotio, laus et oratio: *Magnificat anima mea Dominum*, ibidem. *Erant apostoli perseverantes unanimiter in oratione cum Maria Matre Jesu*. Act. i, 14.

Sexta, obedientia. Hanc ostendit quando ex Nazareth ascendit in Bethleem, ut obsequeretur edicto Cæsaris Augusti, Luc. ii, 4. Item, dum impletis diebus purificationis secundum legem Moysi, Filium suum primogenitum obtulit in templo, ibid.

Septima, paupertas. *Peperit Filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio*. Luc. ii, 7. Obtulit pro eo par turturum, aut duos pullos columbarum, ibid.

Octava, patientia. In persecutione Herodis, Matth. ii, 16. Quando eum perditum requisivit, Luc. ii, 46. Quando vidit illum pendentem in patibulo, Matth. xxvii, 55.

Nona, charitas seu misericordia, Gallice *pitié*, pro quo barbare in sermone Latino quidam dicunt pietatem. *Vinum non habent*, Joan. ii, 3.

Decima, compassio seu dolor: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, scilicet doloris, Luc. ii, 48: *Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te*, ibidem. *Stetit juxta crucem*, Joan. xix, 25.

Hæ decem virtutes exprimuntur idiomate Gallico in ii parte *Institut. Annuntiarum* per R. P. Nicolaum Gazet, ord. fratrum Minorum, in regula earum confirmata per Leonem X, et in decem capita, secundum has virtutes divisa. Deinde in declaratione ejusdem regulæ per R. P. Gilbertum Nicolaum, ejusdem ord. Minorum, qui postea dictus est Gabriel Maria, primum Annuntiarum visitatorem, facta ex decreto Capituli generalis fratrum Minorum de Observantia, habiti in urbe Parma, anno 1529, in festo Pentecostes. De iisdem in fine dicti operis hæc habet idem Nicolaus: « Cum beata Joanna filia Ludovici XI, regis Franciæ, et sponsa Ludovici XII, fundatrix ord. Annuntiarum, in omnibus suis precibus et meditationibus non aliud precaretur, quam eam gratiam, ut cognosceret in qua re magis delectaretur beata Virgo Maria, eidem fuit revelatum, singulariter ipsi placere Salutationem angelicam decies recitatam in honorem decem virtutum suarum evangelicarum. Super qua re etiam indulgentias obtinuit a summis Pontificibus Alexandro VI et Julio II, ad sphaerulas precatorias, et fundavit ordinem et regulam suam filiarum beatæ Mariæ Virginis. » Rursus in Vita ejusdem per Ludovicum Dony d'Attichy ordinis Minorum S. Francisci de Paula, sub finem cap. 12, habetur insignis oratio de decem virtutibus evangelicis a beata Joanna secundum rei substantiam composita, et suis filiabus commendata. Ex prædicta causa instituta est præsens solemnitas.

2. Ut autem de singulis earum paulo latius disseramus, ad suppedilandam uberiores meditandi materiam, de castitate et puritate virginali dictum est die 19 Januarii, ubi de voto ipsius perpetuæ virginitatis, et dicitur die 16 hujus mensis de perfectissima ejus virginitate. Præterea de hac et aliis ejusdem virtutibus amplissimum habet Catalogum sanctus Ambrosius lib. i *De virginibus*: « Sit vo-

his, inquit, tanquam in imagine descripta virginitas, vitæ beatæ Mariæ, et quæ velut in speculo refulget species castitatis et forma virtutis, » etc., quæ sunt in Romano Breviario partim 21 Novembris, partim octava Decembris, et in libello cui titulus : *Exercitium Christianæ pietatis*, collectum in gratiam studiosorum, qui libellus 2, editus est Lovanii 1607. In his multa etiam sunt de ejus humilitate, fide, devotione, et obedientia, quæ inter has decem virtutes ordine consequuntur post prudentiam. Insuper de excellenti ipsius fide late tractat ex Patribus contra novatores Canisius lib. vi, cap. 1 et 2.

3. De prudentia plura dicenda occurrunt. Beatæ Virginis prudentia, modestia, et verecundia in eo relucet, quod in universa serie historiæ evangelicæ, seu, ut loquitur Bernardus in sermone *De verbis Apocal.*, in omni textu quatuor evangeliorum, non nisi quater Maria loquens auditur. Primo ad angelum, secundo ad Elisabeth, tertio ad Filium cum esset annorum duodecim, quarto in nuptiis ad Filium et ministros. Idem post eum adnotavit Hugo cardinalis in cap. ix Proverb. et cap. i Luc. Alii paulo particularius ejus verba trutinantes, septies, nec amplius, eam fuisse locutam in omnibus Evangelii adnotarunt, ut Durandus in *Rat. divin. offic.* lib. iv, cap. 47; Leonardus de Utino in *Serm. Floridis*, serm. 53; Ludolfus *De vita Christi* part. i, cap. 6; Pelbartus lib. vii *Stellarum*, part. ii, art. 3, cap. 7; Petrus Pontanus cæcus Brugensis in fine libri, cui titulum dedit, *Salutiferæ confessionis eruditio*; Petrus Auratus in *Imagine virtutis*, cap. 29; Bonaventura in *Compendio theologicæ veritatis* lib. iv, cap. (vel ut alia habet editio) rubrica 3; Albertus Magnus, et Joannes Major in cap. i Lucæ; Franciscus Arias in lib. *de Imitatione B. Mariæ*, cap. 35, qui et libellum scripsit *Meditationum* de his decem virtutibus; denique hoc ipsum habetur in earum regula cap. 2, a Leone X approbata. Hæc septem Virginis verba Durandus ita recenset: « Primum, inquit, fuit discretionis: *Quomodo fiet istud?* Secundum humilitatis: *Ecce ancilla Domini.* Tertium salutationis: *Ecce ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis.* Quartum gratiarum actionis: *Magnificat anima mea Dominum.* Quintum compassionis: *Fili, vinum non habent.* Sextum instructionis: *Quodcumque dixerit vobis, facite.* Septimum amoris: *Fili, quid fecisti nobis sic?* » Petrus Auratus septem verba sic dividit, ut tria Deo, duo angelo, et duo homini sit locuta: atque ita frequentius Deo, quam angelo, aut homini. Quæ Deo, hæc sunt: *Magnificat anima mea Dominum. Fili, quid fecisti nobis sic? Vinum non habent.* Quæ angelo: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Quæ homini, salutatio Elisabeth, cujus verba evangelista non expressit. Postremum Joan. ii, 5: *Quodcumque dixerit vobis, facite.* Et hæc quidem septem verba locuta est, non nisi magna ex causa, tantaque fuit gratia in labiis

ipsius, ut post singula pene verba, miraculum aliquod fuerit subsecutum. Neque antilogia est in eo quod alii quater, alii septies locutam asserunt. Nam quod Lucæ i, Joan. ii, 5 legitur pro una vice computatur, et vox salutationis ad Elisabeth in Evangelio non exprimitur. Ex his commendatur omnibus, et maxime mulieribus, bonum silentii. Aliam rationem cur tam parce locuta sit beata Maria, quæ tot mysteriorum erat conscia, affert Beda in homil. in Evangelium Missæ in aurora Natalis Domini, ad illa verba: *Maria conservabat omnia verba hæc, confrens in corde suo:* « Maria, inquit, virginalis pudicitia jura custodiens, secreta Christi, quæ noverat, nemini divulgare volebat, sed ipsam hæc quando vellet, et quomodo vellet divulgari, reverenter expectabat. Quinto loco devotionem et orationem posuimus, sub quibus virtus spei includitur, imo præsupponitur, cum oratio sit spei effectus. » De paupertate et patientia sufficiant ea, quæ ex Scriptura evangelica adduximus. Sequitur nono loco charitas seu misericordia, quæ charitatem præsupponit, cum sit charitatis, quæ omnium virtutum excellentissima est, effectus. Unde prædictus P. Ludovicus, qui Annuntiarum Regulam, et Vitam beatæ Joannæ fundatricis Gallico sermone edidit Parisiis 1624, nono loco charitatem vertit, et nonum caput regulæ sic incipit: « Maria Virgo, amore ardentissima, et pietate atque misericordia plenissima semper fuit. » Et has decem virtutes cum brevi explicatione eodem ordine recenset, et quomodo singulas triplici via sorores imitari debeant, declarat: videlicet cogitatione, verbis, et factis, sive, ut habet diploma Leonis X, in quo tota regula recitatur, et approbatur, corde, et ore, et opere. De compassionem et dolore copiosissime dicemus 17 Martii.

4. His decem virtutibus respondent decem orationculæ ipsius beatæ Joannæ, quas Horis canonicis præponunt idiomate Gallico, vel patrio.

O Virgo purissima, quæ in terra genuisti, fac nos Deum videre puro et mundo corde.

O Virgo prudens, et digna Mater Dei, illumina sensus et corda nostra in scientia Dei.

O Virgo humilis, et Mater Dei, fac nos dignos exaltari in supremo cælo.

O Virgo verax, de qua nata est veritas, concede nobis, ut in omnibus servemus veritatem corde, ore, et opere.

O Virgo laudabilis, quæ Deum manifestasti in omnibus operibus tuis, fac ut omnes laudes nostræ Deo placeant.

O Virgo obediens, fac ut tua obedientia compenset nostram inobedientiam.

O Virgo pauperrima, impetra nobis contemptum totius mundi, ut habere possimus thesaurum in cælo.

O Virgo patiens, da nobis patientiam in omnibus tribulationibus et angustiis nostris.

O Mater, charitate Dei, et misericordia plena, reple corda nostra amore et gratia.

O Mater dolorosa, quæ te prostravisti ad pedem

crucis dilectissimi Filii tui Jesu, præsta ut gladius dolorum suorum transfigat corda nostra ad ipsius exemplum.

Ad Matutinum dicitur purissima, prudentissima, humillima, verissima, pro quo dicendum veracissima, aut in fide firmissima. Ad Primam laudatissima, dicendum laudantissima, vel devotissima. Ad Tertiam obediensissima. Ad Sextam pauperrima. Ad Nonam patientissima. Ad Vesperas piissima, id est misericordissima. Ad Completorium dolorosissima. Hæc ex schedis ad Officium earum pertinentibus.

5. Sunt et qui olim ex libro Cantici canticorum septem peculiare virtutes beatæ Virginis collegerunt, propter quas dilecta illa a dilecto suo laudatur, et formosa prædicatur, ut Rupertus lib. iii sui *Commentarii* in eundem librum. Sunt autem istæ: Simplicitas, cogitationum munditia, innocentia, doctrina, verecundia, humilitas, mentis et carnis integritas, sive incorrupta virginitas. Totidem recensentur lib. iv *Insinuationum divinæ pietatis* beatæ Gertrudis cap. 12, ubi sic dicitur: «Tunc beata Virgo imposuit pectori ejus monile quoddam splendidissimum, quod habebat quasi cornua septem, et in quolibet cornu gemmam quandam pretiosissimam, per quæ significabantur præcipuæ virtutes, quibus beata Virgo Domino placuerat. Per primam itaque gemmam figurabatur alliciens puritas. Per secundam fructificans humilitas. Per tertiam fervens desiderium. Per quartam luminosa cognitio. Per quintam inextinguibilis amor. Per sextam eminens delectatio in Domino. Per septimam pacata tranquillitas.

Sunt qui plures ejusdem virtutes evangelicas adnotarunt, ut Vincentius Hensbergius in *Viridario Mariano* part. iii, ubi quindecim recenset ex Hortulo devotionis, qui ex Carthusia Coloniensi prodiit, anno 1541. Sed quæ vel generales sunt, ut quod fuerit innocentissima, gratissima, spe firmissima, justissima, piissima, charitate fervidissima, et devotissima: vel sub decem prædictis continentur, ut quod fuerit verecundissima et castissima. Singulæ autem singulis continentur distichis, quorum primum sic habet:

*Salve, cui nulla adhæsit nocentia, Virgo.
Cælius id missum testificatur Ave.*

Cæterum certum est sanctissimam Dei Genitricem omnes virtutes habuisse, et quidem in summo gradu, ut particulatim ostendit Spinellus cap. 21, per totum, primo de tribus virtutibus theologicis, deinde de quatuor cardinalibus, cum omnibus suis partibus. Sed in hoc festo decem commemorantur, quarum expressa fit in Evangeliiis mentio, et sub numero denario, qui est perfectus, reliquæ continentur, ut initio diximus. De ejusdem virtutibus multa Hesselius in suo Catechis. in explicatione salutationis angelicæ.

6. Sequitur, ut de Officio hujus festi nonnulla prosequamur. Compositum id est a dicto Gabriele Maria, et approbatum a Leone papa X. Deinde ad

formam Romani Breviarii accommodatum fuit anno 1609, et tandem typis excusum cum aliis Officiis propriis ejusdem ordinis correctis per Jacobum Janssonium sacre theologiæ doctorem professorem, Antuerpiæ, anno 1626. Habet autem etiam illud reformatum per integram octavam proprium Officium, nisi ubi occurrit aliud Officium in Romano Breviario, ut die quinta et septima Februarii. Prima antiphona ad Vesperas et Laudes est: *Deus, canticum novum cantabo tibi, in psalterio decachordo psallam tibi.* Secunda, et versiculus: *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Unde etiam conficitur responsorium breve ad Tertiam. Capitulum in antiquo Officio: *Ecce mulier fortis, quæ in diebus suis placuit Deo, et in tempore iracundiæ facta est reconciliatio,* etc. Ubi alluditur, sicut in quibusdam aliis Officii partibus, ad nomen *placitorum*. Nam Gallice vocatur, *La feste des dix plaisirs et vertus de la Vierge Marie.* Antiphona ad Magnificat: *Ave, Maria, alta stirps lilii castitatis, Profunda viola vallis humilitatis, Lata rosa campi divinæ charitatis, Abyssalis fons gratiæ et pietatis, Cæli ros fructifer omnis suavitatis, Da nobis auxilium petentibus anxietatis.* In reformato Officio: *Virgo prudentissima, ut in festo Assumptionis in Romano Breviario.* Oratio. *Deus, qui mirabili providentia ad nos redimendos Unigenitum tuum ex Virgine nasci fecisti, præsta, quæsumus, ut passione Filii tui redempti, tibi per Virginem Matrem in omnibus, et semper placeamus, concede nobis, ut ejusdem Virginis placitorum denarium tibi corde puro jugiter offeramus. Per eundem.* In reformato Officio: *Omnipotens sempiternæ Deus, qui beatam Mariam semper Virginem multiplici virtutum spiritu decoratam, tuo munere tibi placitam, et efformandis virginum moribus formam præstitisti: concede propitius, ut quæ ejusdem sacratissimæ Virginis vestigiis insistere nitimur, per ejus ad te exempla gradiamur. Per Dominum nostrum. In unitate ejusdem.* Invitatorium est: *Virgines sacratissimæ recolentes Virginis, Christum ejus Filium odoremus Dominum, Principem virtutum.* Deinde tres antiphonæ primi Nocturni. Prima, de humilitate; 2, de fide; 3, de castitate. Lectiones primi Nocturni: *Ego quasi vitis fructificavi.* (Eccli. xxiv, 25.) Secundi Nocturni prima antiph. de devotione; 2, de obedientia; 3, de paupertate. Terti Nocturni antiph. prima de patientia: *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem;* 2, de pietate: *Deficiente vino, dicit Mater Jesu ad eum: Vinum non habent;* 3, de compassione: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Lectiones de homilia sancti Bernardi abbatis in Evangelium, *Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, quæ incipiunt: Compassa est Maria mater Jesu eorum verecundiæ.* Antiph. ad Benedictus: *Beata Dei Genitrix Maria, Virgo perpetua, Templum Domini, Sacrarium Spiritus sancti, sola sine exemplo placuisti Domino Jesu Christo: ora pro populo, inter-*

veni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu. Missa propria hujus festivitatis ab eodem Leone X approbata est, ut patet ex ejusdem diplomate infra die 29 Augusti. Præfatio in antiquo Officio est: *Et te in decem virtutibus et beneplacitis beatæ Mariæ Virginis collaudare* (ut in Missa a Leone approbata, quam videre est 29 Augusti § 1, n. 2, quæ diversa est ab ea, quam habet Schultingius), in Officio reformato: *Et te in festivitate beatæ Mariæ*. Dictus autem Schultingius tom. III *Bib. eccles.* part. II, integrum hujus festi habet Officium, cum Missa, et lectiones per hebdomadam dicendas. Ut enim notat ibidem, ex præscripto regulæ debet fieri Officium 9 lectionum de hoc festo ter singulis hebdomadibus per annum, scilicet feria II, IV et VI, modo illis diebus non occurrat aliud festum novem lectionum vel Officium fieri debeat de feria. Sed in eo fallitur quod scribat in margine festum Decem virtutum evangelicarum Lovanii vocari festum Recollectionis omnium festorum Mariæ Virginis. Hæc enim longe diversa esse patebit 26 Augusti, et 1 Septembris.

7. Porro inter decem festa præcipua beatæ Virginis hoc ipsum recenset Nicolaus Gazet, part. II *Statutorum*, cap. 10, post recensita decem festa Jesu Christi, videlicet Nativitatis, Circumcisionis, Epiphaniæ, Baptismi, Passionis, Resurrectionis, Ascensionis, Pentecostes, SS. Sacramenti et Transfigurationis. Decem autem festa beatæ Virginis sunt ista: Conceptionis, Nativitatis, Præsentationis, Desponsationis, Annuntiationis, Visitationis, Inventionis pueri Jesu, Spasmi, Assumptionis et Decem virtutum evangelicarum. Prædictus vero Gabriel Maria, et Nicolaus Gazet, dictis decem virtutibus subjungunt 50 virtutum opera a beata Maria Virgine facta, dum viveret in hoc sæculo, et in Evangeliiis commemorata, quæ jubileum Virginis Mariæ dicuntur, eo quod 50 articulos contineant, qui, ne prolixiores simus, inde petantur, vel ab ipsa regula, in qua specificantur. Ibidem quoque Gazet refert decem mysteria beatæ Mariæ, quorum est mentio in Evangeliiis, quæ sunt Desponsatio, Annuntiatio, Visitatio, Profectio, quando videlicet profecta est in Bethleem, ut prosteretur juxta edictum Cæsaris, Purificatio, Peregrinatio in Ægyptum, Inventio pueri Jesu inter doctores, Celebratio nuptiarum in Cana Galilææ, cui interfuit, Compassio, juxta illud: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35), et Auditio concionum Christi. Aliorum, ut Conceptionis, Nativitatis, Præsentationis, Mortis, Resurrectionis, sive Assumptionis non meminerunt Evangelia, sed festis solemnibus hæc celebrat Ecclesia a Spiritu sancto directa. Denique quicunque in memoriam decem virtutum evangelicarum sæpe dictarum sanctissimæ Virginis, decies Ave Maria recitaverit, ei concessæ sunt a Leone papa X, 27 Decembris 1514, et confirmatæ per Paulum V, die 20 Julii 1606, indulgentiæ decies mille annorum, ut habet Augustinus Wichmans in fine sui *Sabbatismi*

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

Mariani. Easdem indulgentias, et multo plures ad eundem ordinem Annuntiarum, et Franciscanorum spectantes habet Nicolaus Gazet, ubi supra in fine, et nos infra die 12 Febr. n. 5.

DIE QUINTA FEBRUARII.

§ I. — *De octava Purificationis beatæ Mariæ Virginis.*

§ II. — *Apud Annuntiatas, de octava festi Decem evangelicarum virtutum beatæ Mariæ.*

Ex iis quæ dicta sunt 4 Februarii n. 6 de hoc festo, et quæ dicuntur 12 hujus mensis, constat Officium ordinis Annuntiarum a Gabriele Maria compositum, secundo fuisse reformatum ad formam concilii Tridentini, primo anno 1609, in quo octavæ sunt relictæ; secundo anno 1626. In hac posteriori reformatione nonnisi quatuor remanserunt Officia illis propria, nempe Decem evangelicarum virtutum, Martyrii seu intimi Doloris beatæ Mariæ, Inventionis pueri Jesu, et Desponsationis beatæ Mariæ. Neque jam ullum ex iis est, quod octavam habeat. Quia tamen hæc digessimus ante dictum annum 1626, et conformia sunt diplomati Leonis X, de quo 29 Augusti, et quia verisimile est, quod antiqua devotio aliquando renovabitur, nolumus ea prætermittere, ut avitæ pietati præbeant testimonium.

DIE SEXTA FEBRUARII.

§ I. — *De iisdem duabus octavis.*

§ II. — *Victoria Caroli Andegavensis de Maifredo rege Siciliæ anno 1266.*

De hac victoria testem habeo Nicolaum Reusnerum in *Diario historico*. Eam obtentam ope Deiparæ colligi potest ex iis quæ dicuntur die 28 Augusti § 1.

DIE SEPTIMA FEBRUARII.

§ I. — *De iisdem octavis.*

§ II. — *Apud Antiochiam victoria Christianorum contra Sarracenos, anno 1098.*

Hoc enim die, et anno post natum Christum cæsus est exercitus Sarracenorum viginti octo millium, qui in subsidium obsessis intra mœnia Antiochiæ venturi erant. Sic Michael Beutherus in *Ephemeride historica*, ex Guilielmo Tyrio, qui de hac victoria agit lib. V *De bello sacro*, cap. 15 et 16. Beuthero consentit Reusnerus, dum ait die 7 Februarii: Gotifredi ducis Lotharingiæ et sociorum principum victoria ad Antiochiam de Sarracenis 1098. Quomodo hæc victoria ad beatam Mariam pertineat, patebit die 28 Junii, et 8 et 15 Julii.

DIE OCTAVA FEBRUARII.

§ I. — *De duabus prædictis octavis beatæ Mariæ.*

§ II. — *Romæ translatio sollemnis imaginis beatæ Mariæ ex veteri ecclesia Transpontina in novam ecclesiam anno 1587.*

Facta est præsentii die, quæ erat Dominica Quin-

quagesimæ, anno prædicto sub pontificatu Sixti V, cum solemnî processione, in qua deferrebat venerabile Sacramentum, et multæ aliæ reliquiæ. Inter alios processioni interfuit cardinalis Hippolytus Aldobrandinus, qui fuit postea Clemens papa VIII. Hæc a prædicto Sixto V decorata est titulo cardinalis. Eam inhabitant Carmelitæ : estque hæc imago, quæ nunc in summo altari ejusdem ecclesiæ cernitur. Quæ omnia delibata sunt ex libro Italico Octavii Panciroli, cui titulus : *Thesaurus absconditus in alma civitate Romana*, in descriptione quinquagesimæ septimæ ecclesiæ inter eas, quæ in urbe Roma beatæ Mariæ dicatæ sunt. Diruta fuerat vetus ecclesia beatæ Mariæ Transpontina, anno 1566, sub Pio V, ad munendam arcem Sancti Angeli, cui proxima erat. Ejus ecclesiæ præcipuum festum est in die Visitationis beatæ Mariæ 2 Julii, ut habet idem Octavius. De nova hujus ecclesiæ ædificatione vide infra Kalend. Martii § 5.

DIE NONA FEBRUARIJ.

§ I. — *Octava Purificationis beatæ Mariæ Virginis.*

§ II. — *De octava festi Decem virtutum evangelicarum ejusdem beatæ Mariæ Virginis.*

DIE DECIMA FEBRUARIJ.

De octava festi Decem virtutum evangelicarum beatæ Mariæ Virginis.

DIE UNDECIMA FEBRUARIJ.

§ I. — *Octava festi Decem virtutum evangelicarum beatæ Mariæ Virginis.*

§ II. — *Nova confirmatio ordinis fratrum Servorum B. Mariæ Virginis sub regula S. Augustini anno 1505.*

Facta est hoc die per Benedictum XI, anno jam dicto. Diploma exstat in *Appendice Bullarii* tom. III, et ibidem aliud Martini V continens regulam et confirmationem ejusdem fratrum et sororum Servorum beatæ Mariæ Virginis datam 27 Julii, pontificatus ipsius 15.

Religiosissimus est hic Servitarum ordo, qui hoc præclaro nomine gloriantur, quod se beatissimæ Dei Genitricis servos, ipso etiam nomine profitentur. Atram vestem, quam Deipara per visionem primis ejus ordinis institutoribus per quietem monstravit, induendam susceperunt in memoriam tristitiæ et afflictionis, quas beata Virgo in passione Domini toleravit. Apparuit enim iis, una manu vestem nigram, altera regulam sancti Augustini præferente, multo angelorum numero circumdata. Aliæ nonnullæ religiosorum familiæ beatæ Virgini addictæ candentibus utuntur vestimentis, ut Præmonstratenses, et montis Oliveti, in honorem puritatis ejusdem. De eodem vide die 20 Aprilis § 3.

§ III. — *Confirmatio indulgentiæ sabbatinæ Carmelitarum per bullam Pauli V Romani pontificis an. 1615.*

Hæc data est præsentî die, et anno jam dicto,

et de his indulgentiis late dicemus die 3 Martii, quando prima approbatio facta est. Scribit insuper Augustinus Wichmans, lib. in *Brabantie Marianæ* cap. 74, in fine, Carmelitas omnibus festis beatæ Mariæ plenariam a summis pontificibus indulgentiam impetrasse.

DIE DUODECIMA FEBRUARIJ.

Prima approbatio regulæ et ordinis beatæ Mariæ, qui vulgo dicitur Annuntiarum virginum, per Alexandrum VI, anno 1501.

1. De origine, instituto, et regulâ hujus ordinis agitur in libro manuscripto de propriis Officiis ejusdem ordinis, conformatis ad usum Romani Breviarii per Pium V editi. Conscriptus est autem liber ille, ut in fine dicitur, a Philippo Slins, anno 1609 Ordo beatæ Mariæ, vulgo dictus Annuntiarum, originem ducit a domina Joanna, filia Ludovici XI, sorore Caroli VIII, et per medium annum regina uxore Ludovici XII, regum Franciæ. Hæc cum annum quintum ageret ætatis, divina inspiratione didicit se ordinis beatæ Mariæ in Ecclesia catholica fore fundatricem. Cum ætate crevit ei desiderium perficiendæ rei divinitus manifestatæ, una cum devotione erga beatam Virginem Matrem Dei, et amplificatione virtutum. Quadam vero die, cum sacrificio Missæ interesset, et apud Deum precibus instaret instrui de modo et formula, secundum quam dicti ordinis religiosæ vitam suam ac conversationem instituerent, animadvertit se in extasi constitutam juxta beatam Virginem Mariam, ubi in dicta instantia perseverans, ab ipsa responsum accepit in hæc verba : Fac in regulam conscribi omne id, quod Evangelium me super terram egisse commemorat, illamque regulam a Sede apostolica approbari et confirmari satage : et scito te, et omnes, quæ illi se subdere voluerint, per illius observantiam placituras Filio meo Jesu, et mihi, illamque regulam fore certissimam viam ad implendum quod Filio meo et mihi beneplacitum est.

2. Hæc regula postmodum composita est a venerabili Patre Gabriele Maria ordinis Minorum de Observantia, præfatæ dominæ confessorio. Estque prima vice approbata ab Alexandro VI, anno Dominicæ incarnationis 1501, pridie Idus Februarii, pontificatus ipsius anno decimo : deinde a Julio II, anno incarnationis Dominicæ 1506, sexto Idus Januarii, pontificatus ipsius anno quarto. Denique approbata et confirmata est a Leone X, anno 1517, octavo Kalend. Augusti, pontificatus sui anno quinto. Qui cum regulam beatæ Mariæ de Conceptione in Hispaniis observatam, cum regula Annuntiatæ, ut dictum est, scripta, suo jussu, opera vero Patris Gabrielis Mariæ in unam congerit, dicitur ob id regulam dominæ Joannæ auxisse, atque adeo confirmatio dictæ regulæ, papæ Leonis peculiariter vulgatur ac celebratur nomine. Ipsa vero domina Joanna religionis beatæ Mariæ primum monaste-

rium exstruxit Bituricis in Francia, et ibi, Deo pietati ipsius luculentum testimonium visibiliter exhibente, anno 1504, iv Februarii in Domino quievit. Quam Pater Gabriel Maria, legendo post meridiem *Magnificat*, in Officio parvo beatæ Mariæ et in illa lectione, prædicta prius obitus sui die, animam efflando subsequutus est an. 1532, 27 Aug.

3. Denique per bullam Leonis X, ad ducissam de Angolismo, facta est ordini beatæ Mariæ potestas celebrandi decem festivitates beatæ Mariæ, una cum festivitate Decem virtutum ejusdem Virginis, cum quibusdam Officiis et Missis propriis per Patrem Gabrielem compositis. Sed quia ex his festivitibus septem, videlicet Conceptio, Nativitas, Præsentatio, Annuntiatio, Visitatio, Purificatio, et Assumptio beatæ Mariæ celebrantur lege Breviarii Romani, ideo vigore concessionis per Leonem factæ ordo beatæ Mariæ celebrat solummodo quatuor festivitates, videlicet Virtutum, Dolorum, Inventionis pueri Jesu, et Desponsationis beatæ Mariæ, salvo quod omnia alia beatæ Mariæ festa celebret ritu duplicis 2 classis, et cum octavis, nisi quæ Breviarium Romanum, vel regulæ ejus, ritu duplicis 1 classis celebrari volunt.

4. Insuper per statuta ordinis beatæ Mariæ a generali fratrum Minorum de Observantia in Capitulo, anno 1529, in festo Pentecostes Parmæ celebrato, de mandato, ut profiterentur, sedis apostolicæ composita et approbata, facta est ordini beatæ Mariæ potestas celebrandi festa Gabrielis, Josephi, Joannis Baptistæ, Joannis evangelistæ, et Francisci (quos ordo adoptaverat, vel qui ordini dati erant in patronos) ritu festi duplicis 2 classis, et quatenus opus erat cum octavis.

Hæc quia nusquam excusa sunt, ne perirent huc transcribenda putavi, tum quia quædam particularius continent de origine et instituto hujus ordinis, quam sunt ea, quæ Miræus in Chronico ad annum 1501, vel lib. iii *Originum monasticarum*, vel in libro, cui titulus: *Ordinis B. Mariæ Annuntiatarum virginum origo*, aut Ludovicus ord. Minimorum conscripserunt.

5. Itaque regula hæc non ex Basilii, vel Augustini, Benedicti, Francisci, aut alterius sancti Patris præscripto, sed ex ipsis quatuor Evangelii concinnata est, et Latino sermone diplomati Leonis X inserta apponitur jam dicto libello Miræi. Cæterum ipsius fundatricis Joannæ Valesiæ memoriam quotannis Annuntiatae virgines renovant, dum ad Primam, quarta die Februarii ita legunt: *Obit inclyta et meritis plena Joanna de Francia, illustrissima quondam regis filia, et soror alterius, videlicet Caroli Octavi, quæ viro soluta, caste vivens, mundo orbata, et divinis ac sacris addicta, totius ordinis sacrarum beneplacitorum evangelicorum fundatrix, et rectrix exstitit pientissima. Cujus sacrum pignus Bituricis honorifice sepelitur, miraculis clarens: porro nunc beata in cœlis laureata, perpetuo cum beatis Deo fruitur, die 4 Februarii defuncta, anno Domini mil-*

lesimo quingentesimo quarto. Ubi nota hoc intelligendum juxta stylum seu calculum veterem Ecclesiæ Gallicanæ (qui et Brabantie solet esse) annum a Paschate inchoantis. Alioqui juxta stylum Romanum, annum ab ipso die Nativitatis Domini, ut hodie fit Romæ, vel a Kalendis Januariis ordientem, constat eam obiisse 1505, ut patet ex Chronico Massæi, qui de ea late satis tractat lib. xx *Chronicor. mundi*, anno 1498, et postea sic scribit: Anno 1505 sancta mulier defuncta est Joanna, uxor quondam Ludovici XII. Ludovicus cap. ultimo Vitæ ipsius penit obiisse 5 Febr. Sed verisimiliter error typographi est. Nam et in Vita ipsius, quæ est in processu ad beatificationem ipsius obtinendam, Antuerpiæ ex officina Plantiniana excuso, diserte dicitur in Domino obdormivisse pridie Nonas Februarii, non ipsis Nonis. Idem Ludovicus cap. 14 ejusdem Vitæ habet eadem, quæ diximus de regula B. Joannæ divinitus revelata. Cap. 15, agit de eadem regula miraculose approbata ab Alexandro VI pontifice (quod huic diei proprium est), adjectis etiam multis indulgentiis. Cap. 16, eadem regula posita super caput ægrotæ filia gravi febre laborantis mox sanatur. Cap. 18, de indulgentiis parvi Rosarii decem *Ave Maria*, per Alexandrum VI datis, quæ sunt decem millium dierum, per Leonem X decem millium annorum, quæ Rosariola cujusvis status laicis, viris et feminis, cum indulgentiis ab Annuntiatis communicari possunt. Pro eo quod in præcedentibus, n. 1, dixit Philippus Slius de ætate quinque annorum, dum visionem de ordine beatæ Mariæ fundando accepit, Nicolaus Gazet, parte 1 Vitæ ipsius, cap. 4, dicit fuisse ætatis quinque annorum aut circiter. Ludovicus, cap. 5 et 11 Vitæ ejusdem, scribit id contigisse anno sexto suæ ætatis. Sed hæc inter se parum distant. Nec mirum hanc a tenera ætate beatæ Virginis Mariæ addictam fuisse, cum hanc pietatem a parente suo Ludovico imbibisse merito credi possit, qui eidem Virgini fuit addictissimus, ut patet ex iis, quæ in *Generalibus* cap. 4, n. 4, diximus. Plura de vita et miraculis ejusdem videantur in dicto processu. Postremo, ut de habitu hujus ordinis dicamus: Utuntur veste talari grisea, in testimonium vitæ pœnitentis quam profitentur, chlamydem omnino candidam ab humeris ad talos usque dependentem gerunt, in memoriam virginæ puritatis Deiparæ, quam æmulantur. Ornantur scapulari rubeo, in formam crucis ante pectus coaptato, ut assidue in memoriam habeant Dominicam passionem. Ad hæc corda stringuntur decem nodorum in significationem et commemorationem decem virtutum evangelicarum, super quibus regula ipsarum fundata est, ut habet Historia Gallica Ludovici XI, lib. x, per Petrum Matthæum conscripta.

DIE DECIMA TERTIA FEBRUARI

Trentæ in Frisia Visio præclara et consolatoria Deiparæ Virginis sancto Radbodo, Ultrajectensi episcopo, exhibita.

Quo die contigerit non constat. Historiam de-

scribit Joannes de Beka in *Chronico*, quod res gestas episcoporum Ultrajectensium continet, hisce verbis : « Radbodus apud Trentam, valida pulsatus ægritudine decubuit, cui Mater misericordiæ Virgo Maria, cum splendore radiosi luminis apparuit, Agnem et Teclam concomitantes habens, et in hunc modum venerando pontifici loquens : Perdilecte fili, ne formides me videre præsentem, qui in magna devotione salutasti sæpe absentem; securus esto, quoniam hanc infirmitatem evades, verumtamen in præsentem vitam non diu manebis. Et ecce splendor immensæ claritatis evanuit, et fragrantia redolentis odoris invaluit. » Sic ille, subjungens eundem convalescere, sed non diu post, die 29 Novembris anno Domini 947 obiisse. Eadem historia refertur in Vita ipsius apud Surium die jam dicta, sed auctore anonymo. Ex hac visione, et Deiparæ sermone discimus, quam sit salutiferum crebro salutare, et eandem invocare. Porro beatæ Virginis et aliorum sanctorum apparitiones egregie contra sectarios defendit Canisius, lib. v, cap. 21.

DIE DECIMA QUARTA FEBRUARII.

Puritas beatæ Mariæ Virginis ab omni peccato.

1. Quia hoc mense occurrit festum Purificationis beatæ Mariæ, ut communiter appellatur, ne quis existimet in ea aliquid purgandum, aut purificandum resedisse, recte posset institui hoc eodem mense festum Puritatis beatæ Mariæ, non tantum ab omni corporali immunditia, quæ invenitur in aliis puerperis, sed omni prorsus peccato. Quin etiam ab omni motu inordinato appetitus sensitivi, ut docet Bartholomæus Medina in III part. sancti Thomæ q. 27, art. 4, concl. 2, conformiter doctrinæ sancti Thomæ, ibidem art. 3 et 4. Certe tanta fuit ejus puritas, ut par ei non fuerit in tota creatura, sed ipsa creaturas omnes excellat, ut docet Anselmus, cap. 4 libri *De excellentia gloriosissimæ Virginis Mariæ*. Et in libro 1, *De conceptu virginali, et peccato originali*, cap. 18 : « Decebat, inquit, ut illius hominis conceptio de matre purissima fieret. Nempe decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius, » etc. Richardus a S. Victore in Cantica ad illud : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*, sic ait : « Beata Maria Virgo tota pulchra fuit, quia sanctificata in utero. Ab utero quoque egressa, nec mortale unquam, nec veniale commisit. » Idiota in Contemplatione de beata Maria cap. 2 : « Non defuit tibi puritas angelorum, non fides patriarcharum, non scientia prophetarum, non zelus apostolorum, non patientia martyrum, non sobrietas confessorum, non innocentia aut humilitas virginum, in summa nullo genere vacans virtutum. » Michael Psellus paraphrasi in Canticum cant. ad illud : *Una est columba mea, perfecta mea*, etc., dicit beatam Virginem Mariam a Salomone in spiritu prævisam.

Deinde subdit : « Electa columba est una illa sola, quæ Christum genuit, Virgo Mater puella Maria, quæ puritate perfecta Cherubim et Seraphim antecelleret. » Et ibidem vocat eam sanctissimam, immaculatissimam, et beatissimam. Conformiter Anselmo Nicolaus de Cusa l. V. doctor et S. R. E. cardinalis, lib. III *De docta ignorantia*, c. 5, ait : « Hanc Matrem tali virtute plenam nemo dubitare debet cunctas virgines, omni virtutis perfectione excessisse, et inter omnes mulieres secundas excellentiorem benedictionem habuisse. Ipsa enim, quæ per omnia fuit ad tantum, tamque excellentem unicum partum virginali præordinata, omnibus ex debito carere debuit, quæ aut puritati, aut vigorositati simul et unitati tam præcellentis partus obesse potuissent. » Sic ille.

2. Huc pertinet (inquit Molanus, lib. II *De Picturis et sacris imaginibus*, cap. 18) Deiparæ Virginis et Domine nostræ pictura, qua exprimitur diabolus habens sub pedibus. Qua significatur beatissimam Virginem maxima gloria diabolus vicisse. Omnem enim vitam suam, speciali Dei privilegio, duxit immunem ab omni peccato, non modo mortali, sed etiam veniali, id quod Ecclesiam sentire declarat sacrosancta synodus Tridentina sess. 6, can. 23. De pictura autem illa, qua sub Mariæ pedibus serpens depingitur, qui diabolus significat, docte scribit idem Molanus, lib. III, cap. 33. De puritate Deiparæ ab omni peccato actuali, late Canisius lib. I, cap. 10. De originali, ibidem cap. 6, 7 et 8, de quo nos in festo Conceptionis ipsius dicturi sumus. Rursus Christi Matrem omni peccato caruisse, et aliis hominibus sanctiorem fuisse late ex Patribus et scholasticis contra hæreticos demonstrat Jodocus Coccius in *Thesaurò catholico*, tom. I, lib. III, art. 1. Sed ea quæ antequam illum videremus ipsi collegimus, nostro proposito sufficere judicavimus : præsertim cum ea, quæ infra die 20 hujus mensis adducemus, huc etiam faciant. Interim hoc agamus, ut si beatam Virginem in eo sequi non possimus, ut simus immunes ab omnibus peccatis venialibus, saltem ejus intercessionem assequamur, ut a mortalibus caveamus, et rarius venialiter offendamus.

DIE DECIMA QUINTA FEBRUARII.

Electio et prædestinatio beatæ Mariæ ab æterno in Dei Matrem.

1. Hæc, quia ab æterno facta est, poni potest quovis die, cum in æternitate non sit aliqua dierum distinctio, vel successio, sed tota simul existit. Ad hanc respicit Ecclesia, dum id quod ad litteram de æterna Sapientia, id est, Filio Dei, dicitur in Scriptura, beatæ Virgini accommodat, ut illud Ecclesiastici xxiv, 5 : *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam*. Et infra (14) : *Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam*. Et Prov. viii, 22, 23 : *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis ante-*

quam terra fieret. Ex quo loco, sicut etiam ex illo ad Coloss. 1, 15, ubi vocatur *primogenitus omnis creaturæ*, probatur Christum hominem primo omnium esse prædestinatum : ex quo consequitur etiam Matrem ipsius ante omnes prædestinatam fuisse, quod ad maximam ipsius dignitatem pertinet. Hinc Petrus Crespit, in *Triumpho beatæ Mariæ*, ab ejusdem electione et prædestinatione incipit, et de ea prolixum habet sermonem die prima. Nam per dies opus illud distinguit, quod Gallice ab eo editum est. Latius de eodem argumento Spinellus, in *Maria Deipara*, cap. 14, docens eam inter puras creaturas in divina prædestinatione præelectam, ac dignitate primam.

2. Huic conjungi posset festum perenne ejusdem Virginis in cælo. Hoc enim inter 12 festa beatæ Mariæ recenset idem Spinellus in eodem opere in tractatu in *Salutationem angelicam*, et eadem festa verbis ejusdem Salutationis accommodat. In cælo autem sanctorum festa non sunt annua, sed continua. Idcirco vocat festum perenne. Verum id ad solemnitatem Assumptionis ejusdem pertinet. In Richardo a S. Laurentio, lib. 11 *De laudibus B. Mariæ*, particula 7, lego festum æternitatis beatæ Virginis, sic ab eo dictum, quod per Mariam homo redeat ad festum æternitatis, quod in cælo celebratur. Sed nec istud huic loco congruit. At proposito nostro servit, quod habet Henricus Lancelotus in *Viticula Mariana*, cujus primus pampinus est, Deiparæ Virginis Mariæ prædestinatio æterna, in quo sic ait : « Primo Christus ab æterno, præviso peccato, prædestinatus fuit, ut sit *ipse primogenitus in multis fratribus*, ad Rom. viii, 29. Deinde ad summam divinæ maternitatis prærogativam, ac gloriam ab æterno, et ante sæcula Deus elegit Christiparam ac Deiparam Virginem Mariam, juxta verba Prov. viii, 22, illi ab Ecclesia accommodata : *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio*. Item Ecclesiastici xxiv, 14 : *Ab initio et ante sæcula creata sum*. » Sic ille.

3. Prædestinationem ejus pro festo celebrari posse ex privata devotione probatur ex Petro abbate Cellensi, qui postea abbas fuit S. Remigii Remis et denique Carnotensis episcopus, lib. vi *Epist.* epistola 23, et ult., ubi disputat : An festum Conceptionis beatæ Mariæ celebrandum sit, et ut fiat, ei non probatur, nisi accedat decretum sedis apostolicæ. Scribit autem ad Nicolaum monachum S. Albani, quem sic alloquitur : « Tu contendis honorare conceptionem, et ego prædestinationem, ac totam ejus retro progeniem. » Quantum autem sit hoc beneficium declarat Busæus in *Meditationibus de beneficiis divinis*, medit. 7, his verbis : « Considera hoc beneficium (videlicet æternæ prædestinationis) non esse commune, sed peculiare eorum duntaxat, qui ab æterno a Deo electi sunt ad vitam æternam, quod est omnium beneficiorum maximum, et gratia gratiarum, non solum quia datur ante omne meritum, ex sola immensa Dei bonitate,

sed etiam cæterorum est fundamentum. » Sic ille. Quod vero beatæ Mariæ, ex divina revelatione de sua prædestinatione fuerit certa, docet Andreas Vega, lib. xii *De justificatione*, cap. 10 : « Ut, inquit, ascendamus ad novum Testamentum, certa fuit facta procul dubio suæ prædestinationis gloriosissima Dei Mater, cum ab archangelo Gabriele illa dulcissima salutatione salutata fuit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*. » Idem probat ex aliis Scripturæ locis. Quod rursus singulare Dei beneficium est, cum teste concilio Tridentino, sess. 6, cap. 12, nisi ex speciali revelatione, sciri non potest quos Deus sibi elegerit. Cum autem id aliis quibusdam sanctis revelatum fuisse legamus, ut Mellito monacho, ut habet Gregorius, lib. iv *Dialogi*, c. 26, Arnoldo priori Prædicatorum Wirtzburgensium, ut habet Cantipratanus, lib. 11, cap. ult. n. 54, et aliis, non est dubitandum idem beneficium Deiparæ obtigisse. Quare de utroque ei merito hac die congratulari debemus.

DIE DECIMA SEXTA FEBRUARII.

Perfectissima virginitas beatæ Mariæ, ante partum, in partu, et post partum.

1. De voto virginitatis ejusdem dictum est 19 Januarii, hic de perfectissima ejusdem virginitate dicendum. Bono jure posset hæc peculiari commemoratione recolere, quæ peculiaris ac singularissima virtus in ea fuit, sic ut nullam unquam vel tenuissimam cogitationem libidinis habuerit. Quapropter decet omnes, et præsertim ecclesiastici ordinis, peculiari quadam reverentia, et singulari affectu ferri erga ejusdem beatæ Mariæ immaculatissimam virginitatem. Quam devotionem ipsi Virgini gratissimam esse, sicut et virginitatis ipsius defensionem, ostenditur ex iis, quæ ex Vita sancti Ildefonsi Toletani archiepiscopi dicta sunt die 21 Januarii, qui suis scriptis virginitatem ejusdem egregie defendit. Ad hoc enim declarandum vestem sacram, qua in divino altaris ministerio uteretur, in remunerationem ei attulit. Eadem devotio et memoria scutum nobis esse poterit ad repellendas turpes imaginationes, quas frequentissime caro, mundus et diabolus suggerit. Festum virginitatis beatæ Mariæ celebrari Kalend. Januarii scribit Nicolaus Gallerius, ut ibidem num. 2 diximus. At certe festum peculiare meretur habere. Nam et a sanctis in cælo castitatem ejus celebrari habemus ex revelationibus sanctæ Gertrudi factis, lib. iv *Insinuationum divinæ pietatis*, cap. 12. Sic enim ibidem legitur : « Quandocunque etiam aliqua recitabatur de beatæ Virginis castitate (ut. *Hæc est, quæ nescivit torum, Domus pudici peccatoris, Clausa parentis viscera*, etc.), omnes sancti Dei assurgentes, speciali reverentia imperialem Virginem et Dominam suam venerabantur, gratias devotas Domino referentes pro omnibus beneficiis beatissimæ Matri unquam ad universitatis salutem impensis. » Hæc ibi. Quod autem ibi dicitur : *Clausæ*

parentis viscera, sic legit Breviarium Trajectense, ubi nos habemus : *Castæ parentis viscera*. Miraculosa fuit ipsius virginitas, quæ neque in conceptione, neque in partu violata fuit. De hac admirabili et perpetua virginitate agit Ægidius Carlerius decanus Cameracensis in *Sporta fragmentorum*, tractatu vii, et Canisius, toto lib. ii. Qui cap. 7 ejusdem libri scribit Mariæ virginitatem, ut eximium Dei opus, nos suspicere ac venerari oportere. Et in fine ait, Ecclesiam filiorum animos sæpe ac multum ad hujus tanti mysterii memoriam rite celebrandam excitare et impellere. Quibus verbis indicat institui posse ab Ecclesia festum de virginitate ejusdem. De qua Franciscus Arias de *Imitatione B. Virginis*, cap. 25.

2. Sed jam nobis probanda venit perfectissima ejusdem virginitas ex Scriptura, traditione, Patribus, et doctoribus scholasticis. Pro virginitate ante partum et in partu evidentissimum est testimonium Isaïæ vii, 14, juxta unanimem omnium Christianorum doctorum consensum : *Ecce virgo concipiet et pariet filium*. Quia vero Judæi testimonium hoc nobis eripere laborant, dicentes vocabulum (*almah*) non virginem, sed puellam, aut juvenulam vertendum esse, notandum est præcedere apud prophetam : *Dabit Dominus ipse vobis signum*. Quod si signum, igitur novum esse debet atque mirabile. Jam autem novi nihil esset, nec res admiranda, si puella, amissa virginitate, conceptura et paritura erat, cum hoc sit quotidianum. Utitur hoc argumento Justinus Martyr in *Dialogo cum Tryphone Judæo*, et Origenes, lib. i *Contra Celsum*. Alma ergo juvenulam quidem significat, sed absconditam, arete custoditam, et quæ non patuerit virorum aspectibus, ut super eum locum docet Hieronymus. Sic Gen. xiv, 16, Rebecca *alma* appellatur, pro quo versum est *puella*, sed quæ, ut ibidem dicitur, *virgo erat pulcherrima, et incognita viro*. Ad quem locum constanter asserit idem Hieronymus in *Quæstionibus Hebraicis*, nusquam in Scripturis vocem (*almah*) positam esse pro adolescentula tantum, et non virgine. Quod et repetit lib. i *Contra Jovinianum*.

3. Secundo, ejusdem virginitas in Scripturis multis est præsignata figuris, jam inde a mundi exordio : ut in eo quod Adam primus ex terra virgine factus sit : sic et Christus, secundus Adam, ex Virgine natus. Quod rubus visus sit ardere, et non comburi, Exod. iii, 2, 3, de quo canit Ecclesia : *Rubum, quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem*. Virga Aaronis, quæ sine humore floruit, et fructus produxit, Num. xvii, 8. De qua Bernardus, homil. 2 super *Missus est* : « Quid, rogo, virga Aaron florida, nec humectata, nisi ipsam concipientem, quamvis virum non cognoscentem? Hujus magni miraculi majus mysterium Isaïas edisserit, dicens (xi, 1) : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* virgam Virginem ; florem Vir-

ginis partum intelligens. » Vellus Gedeonis, Judic. vi, 38, de quo pariter canit Ecclesia : *Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ : sicut pluvia in vellus descendisti, ut saluum faceres genus humanum*. Respicit autem ad illud Davidicum Psal. lxxi, 6 : *Descendet sicut pluvia in vellus*. Hoc est, sicut olim pluvialis ros miraculose descendit in vellus aridum Gedeonis, sine strepitu, et nullum afferens velleri detrimentum : ita novo modo illabetur insensibiliter in uterum Virginis, sine ulla corruptione virginei pudoris. Eodem fere modo Rufinus exponit ad eundem Psalmi versiculum : « Recte, inquit, Mariam velleri comparamus, quæ ita concepit Dominum, ut totum eum hauriret corpore, nec ejusdem corporis scissuram pateretur, » etc. Clarius sanctus Bernardus ubi supra dicta hom. 2, ejus verba recitavimus die 10 Januarii, § 2, n. 3. De beata Maria ait sanctus Proclus archiepiscopus Constantinop. hom. *De Christi nat.* « Hæc vellus mundissimum cœlesti pluvia madens, ex quo pastor ovem induit. » Qui et ibidem ea, quæ de rubo, Exod. iii, 4 ; de nube levi, Isa. xix, 1, et de porta clausa, Ezech. xliv, 1, 2, dicuntur, beatæ Virgini accommodat. De eodem vellere Gedeonis Mariæ accommodato, prolixè Sandæus in *Maria patrona*, tota orat. 3.

4. Eodem pertinent ex Canticis : *Ego flos campi, lilium inter spinas, hortus conclusus, fons signatus*. Porta orientalis clausa, Ezech. xliv, 1, 3 : *Lapis abscissus de monte sine manibus*, Danielis ii, 34, 35. De quibus singulis Patrum testimonia allegat Spinnellus, cap. 32, n. 15 et sequentibus.

5. His et alias similitudines et figuras adjungit ex Veteri Testamento Canisius, lib. ii, cap. 6, proferens quoque Rabbinos, qui de Virgine paritura locum Isaïæ exposuerunt. Facit eodem quod multæ canere solent Ecclesiæ in Nativ. Domini : *Sicut sidus radium, profert Virgo Filium*, pari forma. Ut enim sidus emittit radium absque ulla sui corruptione : ita sine sui læsione Virgo peperit Filium. Unde sequitur in ea lem prosa : *Neque sidus radio, neque Virgo Filio sit corrupta*. Incipit autem : *Lætabundus exsultet fidelis chorus*. Habet eam Hermannus Torrentinus in libro *De hymnis et prosis ecclesiasticis*, Jodocus Clichtoveus in *Elucidatorio divini Officii*, lib. iv, et Balinghemius in *Parnasso Mariano*. Prædicta testimonia de perpetua virginitate beatæ Mariæ allegat Alexander III papa in *Instructione fidei Catholicæ* ad Soldanum Iconii missa, quæ exstat inter opuscula Petri Blesensis : videlicet, quod Adam plasmatus fuerit de terra virgine et inviolata, de vellere Gedeonis, de rubo incombusto, de Virga Aaron, quæ, virgis aliarum tribuum remanentibus siccis, fronduit et floruit. Traditionem habemus ex Symbolo apostolico, ejus est irrefragabilis auctoritas, in quo dicitur : *Natus ex Maria Virgine*, et publicis Ecclesiæ vocibus et acclamationibus. Histria Patrum testimonia apponi-

ious, Augustini, Gennadii et Damasceni. Ille, ser. 15, in *Natali Domini*, hæc habet : « Virgo concepit, virgo peperit, virgo post partum illibata permansit. » Gennadius Massiliensis in libro *De ecclesiasticis dogmatibus* apud Augustinum, cap. 69 : « Integra fide credendum est beatam Mariam Dei Christi Matrem, et virginem concepisse, et virginem genuisse, et post partum virginem permansisse. » Damascenus, orat. 2 *De dormitione Deiparæ* : « Hodierno die sancta ac sola Virgo mundo sublimiori ac cœlesti templo offertur, quæ virginitatem eo usque coluit atque concupivit, ut ab ea tanquam a purissimo quodam igne afficeretur. Nam cum virgo omnis per partum virginitati pernicipi afferat, ipsa tamen et ante partum, et in partu, et post partum virgo permansit. » Post octo libros Sibyllinorum oraculorum Græce et Latine Parisiis editos an. 1399, addita sunt fragmenta 12 Sibyllarum, quæ singulæ (unica excepta) Deiparæ virginitatem prophetaverunt. Probatur eadem virginitas exemplo rerum naturalium in apibus, quæ nullo inter se concubitu miscentur, et tamen maximum filiorum examen educunt. Testes sunt hæc de re auctores tam sacri, quam profani. Aristoteles, lib. iii *De generatione animalium*, cap. 10 ; Virgilius, lib. iv *Georgicon* ; Plinius, lib. xi *Hist. naturalis*, cap. 16 ; Ambrosius, lib. i *De virginibus*, post medium, et lib. v *Hexameron*, cap. 21 ; Augustinus, lib. xv *De Civit. Dei*, cap. 27, et lib. *De bono conjugali*, cap. 2 ; Rupertus, lib. iii *De divinis Officiis*, cap. 25, agens de festo Purificationis beatæ Mariæ his verbis : « Bene autem consecrati cereoli, id quod invisibile erat Christi nobis significant. Nam sicut apis ceram cum melle, virginali producit opere : sic Maria Virgo Christum Deum et hominem, salva uteri sui genuit integritate. Apes namque nullo concubitu miscentur, neque libidine solvuntur, nullis partus doloribus concutiantur, et subito magnum filiorum examen emittunt, de foliis et herbis, ore suo prolem legentes. » Sic ille. Consentit ejusdem temporis beatus Ivo Carnotensis in, serm. de eadem festivitate. Sed ante hos omnes inter sacros auctores Rufinus Aquileiensis in *Expositione Symboli apostolorum* exemplum phœnicis, et apam allegat contra infideles, ad probandam beatæ Mariæ virginitatem in conceptione et partu. « Quid, inquit, mirum videtur, si virgo conceperit, cum Orientis avem, quam phœnicem vocant, in tantum sine conjugate nasci, vel renasci constet, ut semper et una sit, et semper sibi ipsi nascendo, vel renascendo succedat? Apes certe nescire conjugia, nec fetus nixibus edere, omnibus palam est. » Sic ille. Basilus, hom. 8 *Hexameron*, et Ambrosius, lib. v ejusdem argumenti, cap. 20, idem asserunt de vulturibus. Ridet pagani, quod Christum credamus ex Virgine natum, quos dictis exemplis naturalibus Rufinus confutabat.

1. Ut ad scholasticos veniamus, horum princeps sanctus Thomas, part. iii, quæst. 28, art. 1, 2 et 5,

scholasticæ demonstrat ejusdem virginitatem in conceptione, in partu, et post partum, art. 1, quatuor adducens rationes, ob quas fuerit conveniens, ut Christus de Virgine conciperetur, art. 2, tres alias, cur decuerit, ut etiam de virgine nasceretur, sic ut virgo permaneret in partu, quas apud eum videre est. Hunc tanquam ducem alii sequuntur, nominatim Rainerus Pisanus, part. i *Pantheologia*, verbo *Incarnatio*, cap. 8, 9, et 10. Magister Martinus Magistri doctor Paris. in lib. *De temperantia*, quæst. 5, agens de speciebus castitatis, docet virginitatem beatæ Mariæ inter omnes excellentissimam fuisse. Item late et solide ex verbo Dei eandem comprobat ante conceptionem in ea, et post eam Franciscus Sonnius, sacre theologiæ doctor, et Buscoducensis episcopus, lib. ii *Demonstrationum religionis Christianæ*, cap. 9 ; Azorius, tom. II, lib. i, cap. 17, quæst. 9 et 10. Sed et ipse impurus Malometus, teste Jacobo Vitriaco in *Hist. orientali* cap. 6, Christum natum ait ex Maria virgine ante partum, in partu, et post partum, omnium feminarum sanctissima. Denique quod Mater Messiae virgo futura erat, et de omnimoda ejus virginitate, ante partum, in partu, et post partum, agit Petrus Galatinus, lib. vii *De Arcanis catholicæ veritatis*, cap. 14, et cap. 15, solvit Judæorum objectiones.

7. De virginitate post partum, etsi Scripturæ non adeo sunt apertæ, duo tamen sunt loca, quæ id abunde convincunt, præsertim accedente sanctorum Patrum expositione. Prior est Ezech. xliv, 1, 2, ubi dicitur : *Porta hæc clausa erit et non aperiatur, et vir non transiet per eam : quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam.* Quæ verba de beata Virgine Patres exponunt. Ambr. epist. 81, et lib. *De Instit. virginis*, cap. 7 et 8 ; Augustinus, serm. 2, *De Nativ. Domini*, et apud eundem auctorem, serm. 14, de eadem solemnitate. Hieronymus vero ad hunc locum, post aliam a se datam explicationem, sic ait : « Pulchre quidam portam clausam, per quam solus Dominus Deus Israel ingreditur, et dux, cui porta clausa est, Mariam Virginem intelligunt : quæ et ante partum, et post partum virgo permansit. » Sic ille. Posterior locus, qui magis urget, habetur Luc. 1, 34, in verbis Virginis, dicentis ad angelum : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Id est, mihi decretum et constitutum est, nunquam virum cognoscere. Itaque his verbis beata Virgo declarat se jam tum virginitatem suam Deo consecrasse, ideoque dubitare non debemus, quin hoc suum votum perpetuo servaverit. Quod verba prædicta significant eam votum virginitatis emisisse, supra die 19 Januarii ex Augustino, Beda, Anselmo, et Bernardo evidenter probavimus. Ut autem deessent Scripturæ, quæ perpetuam virginitatem beatæ Virginis evincerent, sufficit a hoc docendum perpetua fidelium traditio, et vox publica Ecclesiæ : *Post partum Virgo inviolata permansisti.* Et revera

Patres in constituendo hoc fidei dogmate, non tam urgent Scripturas, quam traditionem ab apostolis acceptam, et ab universa Ecclesia comprobata. Ut Hieronymus in libro *Contra Helvidium*; Epiphanius, hæresi 78; Leo, serm. 2 *De Nat. Domini*. Post hos omnes de perpetua ejusdem virginitate contra Helvidii hæresim in Hispania nascentem, librum scripsit Ildefonsus Toletanus archiepiscopus, ut dictum est. Et post eum, Hugo a S. Victore.

8. Neque desunt rationes idem comprobantes. Prima, quia secus existimare valde injuriosum est beatæ Virgini, quasi contenta non fuerit tanto Filio, virtute Spiritus sancti concepto, et plane miraculose genito. Secunda, quia injuriosum est beato Josepho, quem virum sanctum et justum testimonio Scripturæ novimus, quod eam voluerit carnaliter cognoscere, quam sciebat Filium concepis-
 se de Spiritu sancto. Taceat itaque Jovinianus, qui virginitatem beatæ Mariæ in partu destruebat, dicens eam pariendo fuisse corruptam, ut habet Augustinus in libro *De hæresibus*, cap. 82, et lib. 1 *Contra Julianum*, cap. 2. Item Ambrosius, epist. 81, ubi ex figuris Veteris Testamenti, ex Symbolo apostolico, et ratione probat ipsius virginitatem in partu. De qua re late Canisius, lib. II, cap. 9, et 10. Hoc insuper ex eo perspicuum evadet, quod clauso utero peperit, ut ostendimus die 25 Decembris, ubi et modus explicabitur, quomodo fieri potuerit, ut salva virginitate pareret. Virginitatem ejus post partum negarunt olim in Oriente quidam discipuli Apollinaris, contra quos Epiphanius hæresi 78, eosque Antidicomarianos, id est, adversarios Mariæ nominat: in Occidente Helvidius. Hi blasphemore dicebant eam post partum Filii Dei a Joseph carnaliter cognitam fuisse, et alios filios genuisse, quos Scriptura fratres Domini appellat, duo alia insuper loca ex cap. 1 Matthæi in patrocinium suæ hæreseos assumentes. Quibus jam olim egregie respondit Hieronymus in dicto libro *Contra Helvidium*.

9. Porro ejusdem puritatem virginalem tantam fuisse, ut in ea omnes homines et angelos superaverit, et proinde majorem quoque virginitatis aureolam cæteris omnibus obtineat, docet Spinellus, cap. 32, num. 11, ex S. Antonino in *Summa theol.* part. IV, tit. 13, cap. 17, § 4. Hinc propter virginitatis ipsius excellentiam, et quia ipsa votum virginitatis prima emisit, ut 19 Januarii probatum est, tot præclara ei tribuuntur a virginitate elogia, ut longum catalogum efficere queant. Dicitur in primis Virgo virginum, phrasi Hebraica, id est, virgo excellentissima, sicut Canticum canticorum, id est præstantissimum canticum, Cælum cælorum, id est, supremum cælum, Rex regum, Dominus dominantium, et in sermone Latino, Rosa flos florum, id est flos pulcherrimus et excellentissimus, ita ut per hoc significetur, quod Deipara in virginitate primatum obtineat, qui primatus

aliis præclaris nominibus a sanctis Patribus et scholasticis exprimitur. Legitur autem primum hoc elogium, tum in publicis Ecclesiæ litanis, tum in Giselberto in *Altercatione Synagoge et Ecclesiæ*, tum in Alexandro de Hales in Psal. XVIII. In Liturgia S. Jacobi, virginum Gloria appellatur; a sancto Ephrem, Corona virginum sanctorumque omnium; ab Epiphanio hæresi 78, Princeps virginitatis; a sancto Cyrillo Alexandrino, homil. 6 *contra Nestorium*, Corona virginitatis; a sancto Ambrosio de *Institut. virginis*, cap. 6, Magistra virginitatis; lib. II *De virginibus*, Imago virginitatis, et Speculum castitatis; a Petro Chrysologo, serm. 143, virginitatis Decus, integritatis Corona, Regina totius castitatis; a sancto Leandro Hispalensi episcopo in *Institutione virginum* ad Florentinam sororem suam, Mater et Dux virginum; ab Ildefonso Toletano, serm. 1 *De Assumptione*, Fastigium omnium virginum; serm. 3, Exemplar perfectæ virginitatis; serm. 4, Caput virginum; a Damasceno, orat. 1 *De Nativitate* ejusdem, virginitatis Thesaurus; ab Idiota in *Contemplatione de B. Maria*, cap. 6, virginitatis Primipila; ab Anselmo in lib. *De excellentia Virginis* cap. ult., Mater virginitatis; a sancto Bernardo, serm. 2 *super Missus est*, et epistola 174, Regina virginum, et in serm. in *Signum magnum* super verba Apocal. XII, virginitatis Primiceria; a Richardo a S. Laurentio *De laudibus B. Mariæ* lib. III, in prima prærogativa, et ab Alexandro de Hales in psal. XVIII, Signifera et Exemplar virginitatis, quomodo eam nominandam indicat Ambrosius, cap. 5, de *Instit. virginis*, dum ait: «Egregia igitur Maria, quæ signum sacræ virginitatis extulit, et intemeratæ integritatis pium Christo vexillum levavit;» ab Alano Insulensi in cap. 1 *Cantic.*, Signillum virginitatis; ab Alberto Magno in *Mariali*, super *Missus est*, cap. 182, Mater virginum; a sancto Bonaventura in *Litanis beatæ Virginis*, virginum Signifera, item Flos virginalis et Decus; item, virginum nova Exultatio, et in *Speculo*, lect. 2, Primitiva virginum; in *Litanis Ecclesiæ Lauretanæ*, Mater purissima, Mater castissima. Quapropter merito ait sanctus Bernardus in dicto serm. *Signum magnum*: «Offerentur seu adducentur Regi virgines, sed post eam. Nam primatum sola vindicat sibi. Et recte quoniam ipsius puritas virginalis omnium aliarum puritatem superat.» Unde Pelbartus, lib. VIII, part. III, art. 3, duodecim privilegia seu gratias et prærogativas puritatis beatæ Mariæ recitat et explanat. Primum est, quod ejus puritas fuit Deo gratissima; 2, quia fuit Filio Dei familiarissima; 3, quia fuit divino splendore radiosissima; 4, quia fuit Dei maternitate dignissima; 5, quia fuit totalis et plenissima; 6, quia fuit tranquillissima; 7, quia fuit constantissima; 8, quia fuit miraculosissima; 9, quia fuit etiam in aliis efficacissima; 10, quia fuit præ aliis profectuosissima; 11, quia erat mundo fructuosissima; 12, quia exstitit omnibus reverendissima.

DIE DECIMA SEPTIMA FEBRUARII.

In Harmonia dedicatio loci et hortus Tungrensis, ad quem imago Deiparæ tertio translata fuerat per angelos.

De hac historia late supra Kal. Februarii.

DIE DECIMA OCTAVA FEBRUARII.

Simeonis episcopi et martyris, filii Cleophæ, ex parentela beatæ Virginis Mariæ.

De eo Breviarium et Martyrologium Romanum hæc die. Item alia Martyrologia, ac nominatim Uuardi, his verbis : « Natalis beati Simeonis episcopi et martyris, qui propinquus Salvatoris secundum carnem exstitisse dignoscitur, ac filius Cleophæ, qui fuit frater Josephi. » Maurolycus ait : « Frater Josephi justus, et Jacobi Minoris, cui et proxime in episcopatu Hierosolymitano successit, qui et ipse frater Domini in Scriptura nominatur. » Natum ex Cleopha fratre Josephi scribit Eusebius, lib. III *Hist. eccles.* cap. 10, ex Hegesippo, et de ejusdem martyrio agit ibidem cap. 26. Consentit Epiphanius, hæresi 66 et 78, ubi addit Josephum fuisse filium Jacob, qui Panther cognominabatur. Quod conforme est genealogiæ Christi, cap. I Matthæi. De eodem Nicephorus, lib. III *Hist.* cap. 9, ubi dicit Cleopham sponsi Josephi fratrem fuisse : atque ita intelligit, ut intelligendum est, Josephum sponsum Dei Genitricis : non autem ille intelligitur, qui cum Mathia collatus est (*Act.* I, 23), qui vocabatur Barsabas, et cognominatus est Justus, ut Maurolycus videtur intellexisse : neque ille, qui Matth. XXI, inter fratres Christi recensetur cum Jacobo, Josepho et Juda, qui erant filii Alphæi et Mariæ Jacobi, quæ et Maria Cleophæ dicitur. Vide die 9 Aprilis, etsi Jansenius, cap. 143 *Concordiæ evang.*, ait Simeonem illum unum ex duodecim apostolis fratrem Jacobi, et filium Mariæ Jacobi, vocari ab Eusebio, libro III, ex auctoritate Hegesippi, filium Cleophæ. Non enim is qui hodierno die colitur apostolus fuit, sed is qui cum Juda Thaddæo celebratur ab Ecclesia die 28 Octobris.

De hac parentela latius die 9 Aprilis et Maii in festo sororum beatæ Mariæ Virginis. Græci de sancto Simeone agunt die 27 Aprilis, quo die sic legitur in eorum Calendario litteris rubris, tanquam sit dies festus : « Simeon Domini frater sive consanguineus martyr. » Et in Menologio : « Hierosolymis sancti martyris Simeonis episcopi Hierosolymitani, consanguinei Domini nostri Jesu Christi, qui post multos cruciatus, cruci affixus, coronam consecutus est. » Hunc Calendario beatæ Mariæ inteximus, quia de ejusdem parentela est, et quia non dubium quin ipsius intercessione confortatus, tam generose in tanta ætate mortem crucis toleraverit : de quo in Vita ipsius, atque in ipso Breviario Romano dicitur, miratos omnes, quod homo ætate confectus (erat enim centum et viginti annorum) acerbissimos crucis dolores fortiter constanterque

pateretur. Idipsum legitur in libello, Adonis Vienneensis de festivitatibus SS. Apostolorum die 2 Maii.

DIE DECIMA NONA FEBRUARII.

Romæ translatio imaginis beatæ Mariæ a beato Luca depictæ, an. 1219.

1. Hæc translatio facta est ex monasterio Sanctæ Mariæ trans Tiberim ad Sanctum Sixtum anno jam dicto, nocte sequente XII Kalendas Martii. Historia describitur in *Vita sancti Dominici* per fratrem Theodoricum de Apoldia, Dominicanum, qui claruit 1288, lib. II, cap. 5, et 8. Quæ Vita exstat apud Surium die 5 Aug. Res gesta sic se habet, ut ibidem legitur : Erat tunc in Urbe insigne quoddam monasterium sanctimonialium, quod Sanctæ Mariæ trans Tiberim dicebatur, in quo venerabilis et omni honore dignissima ejusdem Virginis Matris servabatur imago, quam beatissimus Lucas evangelista, ad vultus ejus et habitus similitudinem, ad vivum plane creditur depinxisse. Quæ quidem piissima imago, nescio quo casu illi ecclesiæ sublata fuerat, sed illi cœlesti miraculo fuit restituta. Eam vero, ut par est, illius monasterii sorores, et Romani omnes ineffabili studio venerabantur. Ad hunc ergo locum, ut beatus Dominicus accessit, abbatissam et sorores omnes, una tamen dempta, ad Pontificis voluntatem inflexit : cunctæque in manus ei obedientiam promiserunt, se inde migraturas, si illa dulcissima imago cum ipsis vellet transferri. Eam conditionem libenter accepit sanctus Dominicus, illud adjiciens, si illa desiderabilis imago, ut olim, ad suam rediret ecclesiam, et ipsæ pariter essent ab hac obedientia absolutæ. Hæc cap. 5, ubi nota in postremis verbis indicari miraculosam illius imaginis ad priorem locum reversionem antefactam, qualem supra notavimus Kalendis Februarii. Quod item contigit in imagine beatæ Mariæ in monte Guardie, de qua infra num. 11, quam mercatores quidam furto abstulerant, et pene Venetias usque asportaverant, ut est in primo miraculo historiæ ejusdem imaginis Ascanio Persio auctore.

2. Ubi vero jam dictus auctor, cap. 7, descripsit transmigrationem fratrum Prædicatorum a Sancto Sixto ad Sanctam Sabinam, cap. 8, pergit narrare, quomodo dictæ moniales commigraverint ad Sanctum Sixtum, his verbis : Anno igitur a nato Salvatore 1219, XII Kal. Martii, in quem diem tunc inciderat prima Dominica Quadragesimæ, abbatissa cum sororibus S. Mariæ Transtiberinæ possidentem accepere ecclesiam S. Sixti, ibique habitare cœperunt, Domino perpetuo servituræ : videlicet in habitu ordinis Prædicatorum, quem mox susceperunt, ut consequenter enarrat. Deinde de translatione dictæ imaginis ita subjungit : Porro Romani illam insignem beatissimæ Matris Dei imaginem, quæ apud moniales trans Tiberim fuerat, inde tolli volebant, quod facilius illuc eis ad illam

contemplandam aditus pateret. Itaque vir sanctus nocte sequenti, duobus cardinalibus, Nicolao Tusculano episcopo, et Stephano, cujus nepotem ad vitam revocarat, comitantibus, et cum permultis aliis, simul etiam magna luminum copia, tum præcedente, tum subsequente, nudis pedibus incedentibus, illam cunctis optatissimam et dulcissimam virginæ Matris imaginem propriis humeris reverentissime deportavit : quam sane sorores nudis pedibus, orantes expectabant, et cum lacrymis, multaque animi exsultatione exceperunt : permantque ea apud illas usque in hodiernum diem.

3. Hæc est imago illa veneranda, quam beatus Gregorius pontifex ob sævientem pestem profligandam, quodam Paschali tempore in processione cum Litanis per urbis circuitum reverenter deferri jussit, cui etiam tota aeris cessit infectio, ejus præsentiam ferre non sustinens. Mira autem successit serenitas, et auditæ sunt voces in aere juxta imaginem, ita canentes : *Regina cæli, lætare, alleluia : Quia quem meruisti portare, alleluia : Resurrexit sicut dixit, alleluia.* Et beatus Gregorius subjunxit : *Ora pro nobis Deum, alleluia.* Reposita est ergo reverenter admodum per beatum Dominicum et duos cardinales apud virgines imago Virginis Matris, et in ea vultum ejus deprecantur omnes divites plebis, adorantes in Matre Filium, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen. Hactenus ibi. Narrat eandem historiam sanctus Antonianus in *Chronicis*, part. III, tit. 25, ep. 4, § 11.

4. Quoniam vero hic est mentio facta ecclesiæ S. Mariæ Transtiberinæ, visum est ex *Itinerario Italiæ* Francisci Schotti, lib. II, cap. 5, paucis referre, qua occasione ibidem ecclesia eadem fuerit constructa, quæ facile omnes alias, quæ Romæ sunt, antiquitate superat. « Hic, inquit, tempore Augusti in taberna meritoria emanavit fons olei, tempore unius diei, qui præ sagivit Christum misericordiæ fontem cito nasciturum esse. Et ibi prope a sancto Petro apostolo erectum fuit sacellum beatissimæ Dei Genitrici, quod a multis pontificibus structuris et ornamentis aureis et argenteis magnificentissime adauctum est. » Sic ille. De hoc fonte olei plura 25 Decembris num. 15. Neque his repugnat quod de Callisto papa I legitur, tum in Romano Breviario die 14 Octobris, tum in libro de *Romanis pontificibus* : « Hic fecit ecclesiam Sanctæ Mariæ trans Tiberim. » De qua Baronius tom. II *Annal.*, anno 224 : « Exstat, inquit, ipsa veneranda antiquitate nobilis, et tantæ rei gestæ memoria celeberrima, quæ prope Confessionem sacrum illud foramen continet, ex quo olim scaturiit oleum : feruntque qui hoc experimento didicerunt, terram intus positam adhuc oleo esse madidam, quam erutam, si quis comprimat, manum sentiat unguine delibutam. » Sic ille. Non, inquam, repugnat, eo loci ubi sacellum tantummodo erat. Callistum ecclesiam ædificasse. De eadem Baronius, tom. VIII,

an. 707, agens de Joanne VII pontifice, ex Anastasio, de isto Joanne loquente, citat hæc verba : « Basilicam sanctæ Dei Genitricis, quæ Antiqua vocatur, pictura decoravit, illicque ambonem noviter fecit, et super eandem ecclesiam, quantum ad se episcopium constituere maluit, illicque pontificatus sui tempus explevit. » Quibus citatis addit Baronius : « Puto basilicam hanc Dei Genitricis, quæ vocabatur Antiqua, fuisse Ecclesiam Sanctæ Mariæ trans Tiberim posita a Callisto papa erectam, qua antiquior nulla, illicque sibi Joannem habitationem delegisse. » Agit de eadem Canisius, lib. V, cap. 25.

5. Porro occasione prædictæ imaginis non crit alienum a proposito, si et alias, quæ passim habentur, ejusdem Virginis imagines, a beato Luca depictas, vel saltem ad imitationem ejus factas, recensuerimus. Maxime celebris est illa, quæ olim Antiochiæ a beato Luca relicta, et postmodum Constantinopolim translata, de qua uberius die 31 Augusti. Beatus enim evangelista Lucas, idemque medicus et pictor, beatæ Virginis Mariæ familiarissimus, quæ etiam dum in vivis esset, multos sui habebat admiratores, a quibus invisebatur : et plures, qui ejus præsentia frui plurimum desiderabant. Quorum desiderio ut satisfaceret, ut illi, qui eam coram videre, ac loquentem audire non possent, saltem vultum ejus in tabula depictum cernerent, et hoc perenne monumentum tum præsentem, tum absentes ad suum solatium retinerent, et alii aliis communicarent, idem beatus Lucas, post descriptum Evangelium, Christi Domini Salvatoris, et Matris ejus beatæ Mariæ Virginis imaginem penicillo, et coloribus depinxit, et utriusque icones Ecclesiæ Antiochenæ reliquit. Testis hujus rei Simeon Metaphrastes in Vita sancti Lucæ apud Aloysium et Surium in qua sic scribit : « Hoc autem inter cætera gratissimum est, quod ipsum quoque assumptum typum humanitatis Christi mei, ac signum ejus, quæ illum peperit, et assumptam humanitatem dederat, primus hic cera ac lineamentis tingens (*alias* pingens), ut ad hæc usque tempora in imagine honorarentur, tradidit, tanquam non satis esse existimans, mente et spiritu cum his esse, nisi etiam per imaginem ac typum versaretur cum his, quos desiderabat, quod ferventissimi amoris signum est. Neque id solum, sed et fidelibus omnibus, Christique amatoribus hæc, quæ maxima erant, gratiose donavit. » Hactenus ille. Unam Salvatoris imaginem ex iis, quæ a beato Luca depictæ feruntur, servari Tiburi in sacello sanctissimi Salvatoris, eique sacello nomen dedisse scribit Fulvius Cardulus in notis ad passionem S. Symphorosæ et filiorum ejus pag. 121. Cujus sacelli aram Gregorius IX pont. max., dicitur consecrasse. De alia scribit sanctus Thomas, part. III, q. 25, art. 3, ad 4. Beatus Lucas dicitur depinxisse Christi imaginem, quæ Romæ habetur. Prædictis conformia habet Nicephorus, lib. XV *Hist. eccl'es.* cap. 14, ubi

describens tria templa ex ipsis fundamentis Constantinopoli erecta a Pulcheria Augusta, sic ait : « Secundum templum Ὁδῆγῶν, id est, Viæ ducum est, ubi Antiochia missam Verbi Matris imaginem dedicavit, quam divus apostolus Lucas suis ipse manibus depinxit, illa adhuc vivente, et tabulam ipsam vidente, gratiamque adeo illi formæ suæ immittente. Hæc imago primum in loco, qui Tribunal dicitur, fuit : ubi ea, quæ nunc quoque fiunt, miracula peracta sunt. » Sic ibi. Qui ejusdem imaginis a Luca depictæ mentionem facit, lib. II, cap. 43; lib. VI, cap. 16, et lib. XIV, cap. 2. Sed et multis sæculis ante eum sanctus Germanus patriarcha Constantinopolitanus in Actis sancti Stephani Junioris, his verbis : « Ab evangelista Luca imaginem Virginis Do. Genitricis pietam novimus, quæ ab Hierosolymis missa est. » Ejusdem meminit Bellovacensis in *Spec. hist.* lib. XXIV veteris edit., novæ autem XXIII, cap. 147. Quam religiose culta fuerit ibidem dicta imago, docent quatuor imperatorum illustria exempla, quæ recenset Canisius, lib. V, cap. 22. Hæc imago a prædicto templo postea Ὁδῆγῶν, seu imago Virginis *Hodegetriæ*, appellari cœpta est, de qua dicemus, Deo donante, die 31 Augusti § 1, n. 2, et in catalogo festorum mobilium feria III Pentecostes.

6. Cæterum beatæ Mariæ imaginem a Luca depictam esse non est a Nicephoro, aut Simeone Metaphraste natum, neque recens, aut dubia, sed bene vetus et constans traditio, nam ante mille annos id scripsit Theodorus Lector initio *Collectaneorum* suorum, his verbis : « Pulcheriæ Eudocia imaginem Matris Christi, quam Lucas apostolus pinxerat Hierosolymis misit. » Antiochia itaque Hierosolymam delata fuit, inde Constantinopolim. Scribit Sixtus Senensis, lib. II *Bibliothecæ sanctæ*, in Luca, se vidisse Venetiis in ædibus Titiani celebratissimi pictoris exemplar hujus sacræ picturæ ex archetypo sancti Luca, ut credebatur, exceptum, in quo spectabantur omnes illæ notæ, quas dictus Nicephorus exprimit, lib. II, cap. 23 suæ *Historiæ ecclesiasticæ*, ubi staturam formamque hujus sacratissimæ Virginis ex Epiphanio describit. Verba proferemus die 26 hujus mensis. R. P. Ludovicus Richeome, in lib. Gallico, cui titulus, *L'adieu de l'âme*, id est, *Valdictio animæ*, colloquio 55 amplius aliquid dicit, nempe originale haberi Venetiis, et inde sumptas alias picturas in variis Europæ locis, citans ad marginem Sigonium in *Historia Italiæ*. Adrichomius in *Theatro Terræ sanctæ*, in descriptione tribus Zabulon n. 73, eam, quæ a Luca depicta est, dicit adhuc hodie integram cerni Lauretæ.

7. Sequitur ut ostendamus S. Lucam plures beatæ Virginis imagines depinxisse. Hermannus Schedel in suo Chron., cum figuris sexta ætate mundi in Luca, de ipso sic loquitur : « Hic etiam cum picturæ artis edoctus esset, propter conversationem, quam jugiter cum beata Virgine habuerat

(ut scribit Damascenus), ejus imaginem pluries depinxit. E quibus nunc Romæ duæ perhibentur, quarum una apud Sanctam Mariam de Populo maxima veneratione custoditur. » Sic ille. Joannes Stephanus Durantus, senatus Tolosani primus præses, libro I *De ritibus Ecclesiæ catholicæ*, cap. 5 : Sanctæ Mariæ varias imagines sanctum Lucam manibus suis ad vivum pinxisse, Metaphrastes in Vita sancti Luca, Theodorus in *Collectaneis*, lib. I; sanctus Thomas ad III librum *Sententiarum*, dist. 9, q. 2, etc., et alii quidam litteris mandarunt. » Sic ille. Locus sancti Thomæ est distinct. 9, q. 1, artic. 2, quæstiuncula 2, ubi sic habet : Unde Damasc. dicit, quod Lucas depinxit imaginem Christi et beatæ Virginis, et Christus suam imaginem Abagaro regi direxit, ut dicitur in *Eccles. hist.* In margine citatur Damasc. *De fide orthodoxa*, lib. IV, cap. 17, ubi de Abagaro id legitur. Thomas Bozius lib. IX, *De signis Ecclesiæ*, cap. 8. Neque vero Lucas habuit satis Deiparam suis sacrosanctis scriptis ita commendare, sed præterea voluit ipsius plures imagines ad æternam illius memoriam depingere, ut e Nicephoro et Græcis habemus. Ibidem cap. 9, scribit a sancto Luca depictas fuisse imagines multas Deiparæ : e quibus deinde ab aliis pictoribus expressæ sunt aliæ, et in multas orbis partes, et hæc et illæ dispersæ sunt. Idem docet Jacobus Gretserus in *Syntagmate* de imaginibus non manu factis, deque aliis a sancto Luca pictis cap. 18, ubi recenset tres imagines beatæ Mariæ a Luca depictas : unam, quam beatus Gregorius in processione circumtulit, aliam quæ est trans Tiberim, tertiam Lauretanam, et refellit nugas Hospiniani de imaginibus a sancto Luca depictis. Joannes Bonifacius, lib. II *Histor. virginis*, cap. 10, ad finem in margine sic habet : « Altera imago Deiparæ Romæ erat, altera Constantinopoli. Nam duas a divo Luca minimum esse depictas viri docti consentiunt, idque fatendum est ut concordent historiæ multorum. » Sic ibi. Si quæras quo exemplo, et qua ex causa illud beata Virgo Maria admiserit, ad prius respondet Loerius, libro V *Mariæ Augustæ*, cap. 4, exemplo Filii sui Domini nostri, quem inter mortales visibiliter versantem plures imagines repræsentarunt, senas autem enumerat, quas apud eum videre est. Ad posterius respondet, ibidem cap. 5, ex Metaphraste verbis ante citatis, et Canisio ubi supra, nimirum ut satisfaceret desiderio piorum hoc impense cupientium, ut numero 5 dictum est.

8. Andreas Victorellus tota part. VI libri sui Italici *De beata Maria et capella Burghesia* agit de celebribus ejusdem imaginibus, primo de iis, quæ a sancto Luca, ut creditur, depictæ sunt, deinde de aliis sive Romæ, sive alibi existentibus. Et quidem primo cap. in ecclesia S. Mariæ in *Via lata* in marmore supra portam oratorii, hanc refert esse inscriptionem; *Oratorium quondam sancti Pauli, Lucæ evangelistæ, et Martialis martyris, in quo et imago Mariæ Virginis reperta sistebat una ex septem a*

beato Luca depictis. Consentiant de hoc oratorio (in quo nunc Deo servientes sunt fratres ordinis Servorum beatæ Mariæ) ea quæ habet Franciscus Scottus in *Itinerario Italiæ* lib. II, cap. 5, et Thomas Bozius *De signis ecclesiæ*, lib. IX, cap. 9, ait certum esse illam domum Romæ, in qua Petrus et Paulus primum sacratissimam Missam dixere, consecratam Virgini sanctissimæ in Via lata. De hac latius agit dictus Victorellus, cap. 6. Cap. vero 2 et 3, de ea, quæ nunc translata est in dictam cappellam Burghesiam, ut dictum est die 27 Januarii, quæ tempore sancti Gregorii in processione delata fuit, de qua late in *Generalibus*, cap. 13. Cap. 4 et 5, de ea, quæ est in ecclesia Sanctæ Mariæ de Populo. De eadem Wichmans lib. III *Brabantiæ Marianæ*, cap. 75. Cap. 6, de ea, quæ est in ecclesia supradicta S. Mariæ in Via lata. Cui imagini hoc distichon superscriptum legitur :

*Pinxit opus Lucas, Christi venerare Parentem :
Talis enim, qualem conspicias, illa fuit.*

Quarto, cap. 7, de imagine beatæ Virginis, quæ in nobili templo, quod dicitur *Ara cæli*, supra majus altare, de quo citat hos versus :

*Qualis imago
Sit Genitricis almæ, quam tibi monstro
Lucas depinxit, quam pia dona Dei.*

Pingitur autem Filium tenens in brachio, quo modo Octaviano imperatori ostensa fuit, de quo die 25 Decembris. Petrus Manso in epistola ad Joannem Coudenberghæ, quam præfixit septem meditationibus de septem doloribus beatæ Mariæ, scribit se vidisse in Reymerswale imaginem beatæ Virginis similem, quæ Romæ videtur in ecclesia de Ara cæli, quæ, inquit, depicta fuit a sancto Luca evangelista.

Quinto cap. 8, de ea quæ est in ecclesia S. Mariæ de Gratia. Sexto, cap. 9, de ea quæ in ecclesia S. Mariæ Nova. Septimo, cap. 10, de ea quæ nunc est in ecclesia S. Dominici a Pio V fundata in monte Quirinali, quæ ab ecclesia S. Sixti in loco humili et vadoso (et ob id insalubri) ædificata, in hanc translata est, ut in suo *Thesauro* habet Octavius Pancirolus in ecclesia n. 80. Et hæc illa est imago, quæ prius fuit in ecclesia Sanctæ Mariæ trans Tiberim, cujus occasione tractamus de cæteris. De qua Victorellus præter eos, quos citavimus, hos addit auctores : nempe Vincentium in *Spec. hist.* Ferdinandum Castilium in *Historia Dominicana*, Pompeium Ugonium, et Joannem Michaelæm Pium in 1 libro Progeniei ordinis Sancti Dominici in Italia. Item ex libro antiquo ms. illius ecclesiæ hæc ab eo citantur : « Apostoli statuerunt, ut ad memoriam posterorum depingeretur mirabilis vultus illius (Mariæ Virginis) qui cum per manus Lucæ evangelistæ, necdum adhibitis coloribus, designatus tantummodo esset, subito reperta est imago illius admirabili colore præfulgens : utpote non operibus manuum carnalium, sed Dei omnipotentis ineffabili virtute depicta. Hæc imago Romam delata fuit, et

trans Tiberim in æde sacra S. Agathæ in turri collocata. » Sic ibi.

9. Post hæc pergit Victorellus ad alias, quæ Romæ sunt imagines, et quidem cap. 11, de ea tractat, quæ est in ecclesia S. Augustini supra majus altare, de qua ex antiquo libro, cui titulus *Mirabilia Romæ*, recitat ista : « Hic (videlicet in ecclesia S. Augustini) est principalior imago inter omnes, quas sanctus Lucas depinxit, quam semper quocunque iret, secum portavit : et reperta fuit in sepultura sancti Lucæ circa caput ejus, et vocatur sancta Maria Virgo virginum et Mater omnium : etiam per totam urbem Romanam claruit miraculis tempore Innocentii papæ VIII, anno Domini 1485. » Paulo post addit de eadem imagine publicum testimonium Mariani notarii his verbis : « Anno a Christi nativitate 1482, sub pontificatu Sixti IV, die 25 mensis Martii, vir nobilis Clemens Joannes Tuscanella, civis Romanus, de regione Columnæ donavit ecclesiæ S. Augustini de Urbe recens constructæ per illustriss. et reverendiss. Guillelmum S. R. E. cardinalem, etc., quamdam pulcherrimam et vetustissimam imaginem beatæ Virginis Mariæ ipsius clementis, quæ venit a templo S. Sophiæ urbis Constantinopolitanæ, ut idem Clemens asseruit, et stabat in eadem æde S. Sophiæ cum maxima veneratione, et vocabatur imago Virginis Mariæ de virginibus. » Cap. 12, agit de imagine, quæ est in ecclesia Rotunda B. Mariæ. In hac ecclesia in tabula manuscripta hæc leguntur : « Item in hanc ecclesiam, seu templum fuit delatum sudarium Jesu Christi, quod nunc ostenditur in ecclesia S. Petri, cum imagine gloriosæ Virginis Mariæ, a civitate Jerusalem, quam imaginem, ut dicitur, depinxit sanctus Lucas evangelistæ. » Sic ibi. Ad ejus venerationem fideles hoc versu ibidem invitantur :

*Hanc divæ comptam Mariæ venerare figuram,
Quam Deus ex Asia transtulit in Latium.*

10. Cap. 13, 14, 15 et 16, agit de tribus aliis celebribus imaginibus beatæ Mariæ, sed quæ non existimantur, ut ait, a sancto Luca depictæ. Una in S. Maria trans Tiberim. Altera in ecclesia S. Alexii. Tertia in ecclesia S. Mariæ in Porticu. Priorem, cap. 14, tam dicit esse antiquam, ut dicatur ad eam solitam fuisse orare S. Cæciliam, et vocat miraculosam. Quam omnino aliam esse arbitramur ab ea, quæ hoc die ab ecclesia S. Mariæ trans Tiberim ad S. Sixtum, deinde ad ecclesiam S. Dominici translata fuit. Nihil enim vetat in eadem ecclesia plures esse imagines beatæ Mariæ, nam in nostra ecclesia collegiata S. Petri Duaci, videre est plusquam quadraginta. Secundam refert eam esse, quam Edessæ venerari solitus erat sanctus Alexius, de qua in dicta ecclesia SS. Bonifacii et Alexii talis exstat ms. tabula : « Hæc est illa imago digna beatæ Mariæ semper Virginis, quondam consistens in ecclesia ejusdem Mariæ Virginis in

Edessa, ubi beatus Alexius peregrinus degebat, et coram qua semper volebat orare, et non permittebatur. Unde ipsa beatissima imago bis miraculose locuta, dixit custodi ecclesiae: Fac introire hominem, id est, Alexium, qui sedet foris in ostio, quia dignus est regno caelorum. » Sic ibi. Et quidem conformiter Vitae ipsius per Metaphrasten apud Surium die 17 Julii. Quin et Romanum Breviarium eodem die refert apud Edessam Syriae urbem, per imaginem sanctissimae Mariae Virginis Alexii nomen divulgatum fuisse. Testatur quoque Thomas Bazius *De signis ecclesiae* lib. ix, cap. 9, magnae celebritatis templum fuisse Edessae in Mesopotamia Deiparae Virgini dicatum, in quo imago ejusdem Alexium allocuta est, quae Romam translata maximo in honore sit. De eo quod in vestibulo templi Edesseni manere solet, Victorellus citat concilium Nicenum II, act. 4; Metaphrastem in Vita ipsius; Canisium, lib. v, cap. 22, et Laurentium Masellum lib. x. *De vita B. Mariae*, cap. 5. De tertia quae est in ecclesia B. Mariae in Porticu late dicemus die 17 Julii, cap. 17, tractatu de imagine B. Mariae in Via.

11. Cap. 18, generaliter de aliis imaginibus extra Romam, quae a sancto Luca depictae creduntur, videlicet in Crypta ferrata, in monte Guardiae apud Bononiam, Venetiis in ecclesia S. Marci, Czestochoviae, Cameraci, Montis Virginis, Firmi et Spoleti, de quibus postea agit sigillatim. Cap. 19, de imagine B. Mariae Cryptae ferratae. In ea ecclesia abbatali hanc tabulam legi testatur: « Imaginem gloriosae Virginis a manibus beati Lucae depictam, quae erat in civitate Tusculana, cum maxima devotione transportari fecit Gregorius octavus ad istam ecclesiam Cryptae ferratae, et est principalis imago totius orbis, de quibus beatus Lucas depinxit. Cap. 20, de imagine in monte Guardiae. De hac ex historia Sigonii episcoporum Bononiensium haec transcribit: « Postero anno (1160) insignis tabula Bononiam est delata, in qua imago Deiparae Virginis divi Lucae, ut ferebatur, manu erat depicta. Hanc, ut fama est, ex templo Sanctae Sophiae Constantinopolitano sumptam, eremita quidam post humeros detulit, cum divino viso admonitus, montem Guardiae, sedem illi imagini diligentius per regiones Italiae quaereret. Quem cum non longe ab urbe Bononiae, tribus abesse millibus accepisset, locum nactus, reposita tabula, diuturnae peregrinationi atque inquisitioni suae finem imposuit. » Quae eadem verba ex eodem Sigonio recitat Ascanius Persius initio historiae ejusdem imaginis, quam edidit Graece, Latine et Italice Coloniae an. 1619: edita est Latine, hoc titulo: *Sacra imago Deiparae Virginis, quae in monte Guardiae Bononiae adjacente in S. Lucae opificis sui templo asservatur*. Origo translationis ex eo nata est, quod praedictus eremita ingressus templum Constantinopolitanum Sanctae Sophiae, post Deum adoratum, contemplari coepit ea quae in eo digna visu cernebantur. Ibi inter multas

tabula visebatur, in qua erat imago Deiparae in ulna puerum gestantis, umbilico tenus picta, cui ista legebantur suscripta: *Tabula haec Lucae evangelistae manu picta, in fanum ejus monti Guardiae inedificatum ferenda, ibique supra altare locata, sanctissime colenda*. Post historiam descriptam egregia recenset ibidem patrata miracula. De eadem agit Victorellus cap. 21, referens, quomodo tribus diebus Bononiae, anno 1458, in processione fuerit delata, et mox cessaverit pestilentia. Item quomodo a quibusdam mercatoribus furto sublata, ad eundem miraculose redierit absque ullo hominum ministerio. Denique latissime de eadem ex praedicto Ascanio tractat Fredericus Fornerus in *Palma triumphali*, lib. v, cap. 18; et miracula nonnulla habet Balenghemius die 5 Julii, cap. 22, de imagine sanctae Mariae Venetiis in ecclesia Sancti Marci, a Constantinopoli allata, anno 1203, quae belli ac luis tempore, serenitatis ac pluviarum impetrandarum causa in supplicationibus circumfertur. Eam autem esse arbitratur, de qua Vincentius in *Speculo hist.* libro xxiii (in antiqua edit. 24), cap. 147, scribit, Saracenis Constantinopolim obsidentibus circa annum 625 delatam fuisse in processione singulis feriis tertiis, et hostes partim demersos, partim fugatos. De eadem Locrius, lib. II, cap. 5.

12. Cap. 23, de imagine beatae Virginis Czestochoviae seu in Claro Monte, oppido Poloniae, de qua ibidem hoc est testimonium: « Exemplar imaginis beatae Virginis Mariae a sancto Luca depictae ab Helena Augusta Hierosolymis Constantinopolim translatae, quam Nicephorus imperator Carolo Magno, is autem Leoni Russiae principi dedit. Tandem Russia in provinciam Poloniae redacta, Vladislaus Opoliensis dux, anno 1382, eam in Montem Clarum, Czestochovia dictum transtulit. Cicatrices autem faciei ab Hussitis et Tartaris inflictae nullis unquam obduci coloribus potuerunt. Inter alia septem mortui sunt ad vitam revocati, multi energumeni liberati, caeci, moribundi, naufragantes, captivi, variisque morbis affecti divinam opem senserunt, et in dies multi varia divinitus auxilia experiuntur. » Sic ibi. Agit de eadem Martinus Cromerus, Locrius, lib. iv, cap. 57; Spinellus in *Maria Deipara*, cap. 20, n. 3; et Abraham Bzovius in suo *Monili gemmeo* recenset 24 miracula ad eam facta.

13. Cap. 24, de imagine beatae Mariae Guadalupensi in Hispania, de qua ex historia Hispaniae Joannis Marianae recitat ista: « Fama, sine certo auctore, vulgo inter Hispanos jactatur, regis legatos illam Virginis Matrissculptilem ex ligno imaginem ad Leandrum attulisse, divi Gregorii (cui suum in Job Commentarium etiam nuncupavit) donum: esseque illam, quae longo post tempore, in specu quodam reperta, una cum Fulgentii Astigitani corpore, praecipua totius Hispaniae religione colitur, ad Guadalupum oppidum templo dicato. » Habet eadem Canisius libro v, cap. 22, et ex utroque Locrius

lib. iv, cap. 23. Nomen sonat *flumen luporum*. Cap. 25, de imagine beatæ Mariæ Cameracensi, sed tantum ex Loerio nostro, de qua nos die 14 Augusti, § 5. Cap. 26, de imagine Montis Virginis Firmi, et Spoleti. De prima quod sit depicta a sancto Luca, auctores citat Thomasum Costum in libro Italico *De vita SS. ordinis Montis Virginis*, et F. Felicem Renda priorem dicti Montis in *Vita sancti Guillelmi* fundatorem ejusdem ordinis, qui obiit anno 1142, in qua sic dicitur: « Tunc imperator per universi partes, ut imago per manus sancti depicta, sanctorumque notatæ reliquiæ, ut sibi asportarentur, sui auctoritate imperii jussit. Post non multum temporis a Jerusalem per manus sancti Lucæ, Virginis magnæ molis figura usque ad pectus in limbo depicta imperatori, una cum corporibus SS. Sidrac, Misac et Abdenago, trium puerorum, magna cum gloria fuit oblata, et ad sacrum Virginis Montem ingenti, a suis, cum equitatu non parvo, missa fuerunt honore. » De secunda ait imaginem illam esse Firmi in sacello Patrum Franciscanorum, quæ ex certa traditione creditur esse sancti Lucæ, ut scribit Gonzaga in *Historia Franciscana*, part. II, cap. 8. De tertia hoc solum dicit eam donatam fuisse a Frederico Barbarossa, et conservari in ecclesia cathedrali. Cap. 27, de statua Virginis Lauretanæ, quam etiam quidam beato Lucæ tribuunt. Sed nos satis multa de ea die 9 Maii, et 10 Decembris. Cap. 28, de imagine Virginis Annuntiatae Florentiæ, quam et ipsam a sancto Luca depictam probat ex Sigonio. Præter has invenio et alias. Est enim Neapoli templum Sanctæ Mariæ Majoris a sancto Pomponio Neapolitano episcopo constructum, qui obiit 14 Maii anno circiter 524. Postea autem anno 533. Joannes II summus Pontifex, patria Romanus, sancti Pomponii consanguineus, cum venisset Neapolim, basilicam hanc consecravit. Estque ea insignis imagine Deiparæ, ut fama est, a Luca depictæ. Hæc summatim ex Spinello, patria Neapolitano, in tractatu *De templis Deiparæ* n. 43. Ad hæc Conradus Brunus lib. *De imaginibus* cap. 5, scribit se Patavii in monasterio S. Justinæ vidisse imaginem mano sancti Lucæ depictam. Item aliam Bononiæ quæ statis diebus venerabiliter publica solemnitate circumferri, populisque ostendi solet, velut religiosum sancti Lucæ artificium. Verum postremam hanc esse crediderim eam, quæ est montis Guardix apud Bononiam, de qua supra dictum est.

Sed hic obgannunt hæretici, ac nominatim Matthias Illyricus centuria prima, non esse verisimile quod unus Lucas tam multas imagines beatæ Mariæ exprimere voluerit, aut potuerit? Respondemus nihil esse incommodi, si credamus egregium pictorem sanctum Lucam sive ultro, sive rogatum, plures unius generis icones, quæ beatam Mariam exprimerent in aliorum gratiam cupide depinxisse, cujusmodi sunt ille, quarum tam multi boni auctores a nobis supra relati meminerunt. Verum ut

Lucas non nisi unam beatæ Virginis imaginem depinxisset, tamen et aliæ ejusdem Virginis icones (ut recte docet Canisius ubi supra), licet aliena manu factæ fuissent, Lucæ nomine commendari potuerunt: quoniam cum primæ inter vetustissimas ad Lucæ archetypum essent expressæ, non immerito nomen gratiosius a primo auctore retinuisse videntur. Hic Deo gratiæ sunt agendæ, quod tam præclaris monumentis, et miraculosis imaginibus toto terrarum orbe in hunc usque diem eam clarificare dignatur, et tam variis locis, per ipsius intercessionem, tot et tanta humano generi beneficia præstare.

DIE VICESIMA FEBRUARII.

Prærogativæ, dignitates, et excellentia beatæ Mariæ Virginis supra omnes creaturas.

1. Posset de his novum festum in ecclesia institui; interim nos materiam piarum meditationum formandarum, piis hominibus, ex Patribus et scholasticis, primo generaliter, deinde in particulari suppeditabimus. Inprimis ad ipsius dignitatem et excellentiam pertinet, quod tam multis typis et symbolis in veteri Testamento præsignificata fuerit. Novemdecim leguntur, duobus distichis expressi, Romæ in ecclesia collegii Gregoriani:

Christiparam signant sol, urbs, rosa, lilia, templum, Palma, hortus clausus, flos, oleæque decor.

Luna, cedrus, speculum, puteus, platanusque, cy-
[pressus,

Fons, turris, Mariam, vellera, porta notant.

Totidem figuras recenset S. Bonaventura tom. VI, part. II, in opusculo, quod inscribitur: *Laus B. V. Mariæ*, easque omnes diversas, excepta postrema. Sunt et aliæ complures, ut Eva mater omnium viventium, Propitiatorium, Atrium, Civitas Dei, Aquæductus paradisi, etc. Plurima quoque recenset Hugo a S. Victore, quibus beata Virgo comparatur, et iis excellentior ostenditur, tom. II, serm. 54. Multas ejusdem figuras enumerat Damascenus, orat. 1 *De dormitione Deiparæ*, ut sunt paradisus terrestris, arca Noe, rubus, tabulæ legis, arca fœderis, urna, candelabrum, mensa, virga Aaronis, quæ floruit, fornax Babylonis, tabernaculum Abrahæ, scala Jacob, etc. Habentur etiam complures apud Bernardum in serm. qui incipit: *Ave, Maria, gratia plena*, et est inter sermones seorsim editos. Multas quoque Albertus Magnus in *Mariali*, cap. 162. Longe plures Joannes Høndemius, natione Anglus, versibus et rhythmis cecinit, ut videre est apud Balinghamium in *Paralipomenis ad Parnassum Marianum*. Multas quoque profert Spinellus, cap. 5, n. 22, et sequentibus; et cap. 20, n. 8, 9 et 10. Denique res quibus beata Maria, in Scriptura et alibi assimilatur supra quadringentas habet Richardus a S. Laurentio in libris *De laudibus B. Mariæ* videlicet toto libro VII, et quinque sequentibus. Est et carmen Sapphicum Jacobi Meyeri in libello *De hymnis et carminibus*, de septem figuris victoriarum beate

Mariæ. Patet ex his quam vere dicatur apud Hieronymum in serm. *De Assumptione*, a prophetis quidem prænuntiata, a patriarchis figuris et ænigmatibus præsignata, ab evangelistis exhibita et monstrata, ab angelo venerabiliter atque officiosissime salutata. Sic ibi. Sunt in sacris Litteris Veteris Testamenti quatuor mulieres, quæ benedictæ dicuntur, Jabel, Ruth, Abigail, et Judith, quæ omnes beatam Mariam Virginem præfiguraverunt, quas omnes ipsa longe excellit, ut ostendit Alexander Anglus in *Destructorio vitiorum*, part. iv, cap. 38. Atque his variis typis ejusdem præstantia in sacris Litteris designatur.

2. Generaliter laudes et excellentias ejus summo opere deprædicat sanctus Ephrem in serm. de Laudibus ejusdem, qui sic incipit : « Inviolata, integra, planeque pura ac casta Virgo Dei Genitrix Maria, Regina omnium, spes desperantium, Domina nostra gloriosissima, eademque optima ac præcellentissima; sublimior cœlitibus, candidior solis radiis atque fulgoribus; honoratior Cherubim, et multis oculis claris spiritibus perspicacior, sanctior Seraphim, et incomparabiliter reliquis omnibus supernis exercitibus gloriosior, etc. » amplissima certe et pulcherrima, quæ habet in eodem sermone elogia. Eidem sermoni Gerardus Vossius adjungit magno numero alios, tam Græcos, quam Latinos Patres, qui de ejusdem laudibus scripserunt. De sanctissima enim ipsius vita et laudibus plena sunt monumenta orthodoxorum Patrum, tam Græcorum quam Latinorum. Idem fecit Franciscus Feuardentius in suis Annotat. ad Irenæum, lib. iii, cap. 33, et lib. v, cap. 19. Beato Ephrem consonat Chrys. in homilia nondum edita in Hypapantem, ita scribens : « Magna res profecto, Virgo hæc mundi est miraculum. Quid enim in toto orbe queat hæc majus aut sublimius inveniri? Sola hæc cœlum et terram amplitudine superavit. Ecquid illa sanctius? Non prophetæ, non apostoli, non martyres, non patriarchæ, non Patres, non Angeli, non Throni, non Dominationes, non Cherubim, non Seraphim, non aliud denique quidpiam inter res creatas visibiles, aut invisibiles, una hæc majus, aut excellentius inveniri potest. » Inter alios etiam præclara recitat ejusdem præconia Cyrillus Alexandrinus homil. 6, Ephesi contra Nestorium dicta, dicens inter cætera : « Salve per nos, sancta ac mystica Trias, quæ nos omnes ad ecclesiam Sanctæ Mariæ Deiparæ convocasti. Salve per nos, sancta Deipara, pretiosus totius orbis thesaurus, lampas inextinguibilis, corona virginitatis, sceptrum rectæ doctrinæ, templum insolubile, locus ejus, qui loco capi nequit, Mater et Virgo, per quam in Evangeliiis Benedictus nominatur, qui venit in nomine Domini. Salve, quæ incomprehensibilem in sancto virginali utero comprehendisti : per quam sancta Trias per universum orbem glorificatur, et adoratur; per quam cœlum exultat; per quam angeli et archangeli lætantur; per quam dæmones

fugantur, » etc. Egregia habet insuper sanctus Proclus archiepiscopus Constantinopolitanus homilia in *Nat. Domini*, dicens : « Sacra Deipara Maria in unum nos coegit. Hæc illibata virginitatis purus ille thesaurus, decusque et ornamentum : hæc spiritalis secundi Adam paradisi : hæc unitarum inter se naturarum officina : hæc salutaris reconciliationis panegyris; hæc thalamus, in quo Verbum humanam carnem sibi desponsavit; hæc animatus naturæ rubus, quem divini partus ignis non combussit; hæc vere levis illa nubes, quæ super cherubim sedentem in corpore suo gestavit : hæc vellus mundissimum cœlesti pluvia madens, ex quo pastor ovem induit; hæc ancilla est et Mater, Virgo et cœlum; hæc sola pons est, per quem Deus ad homines descendit, » etc. Ut autem reliquos Patres omittamus, non est prætereundus sanctus Bernardus, qui eam valde multis exornat laudum præconiis epist. 174, ad canonicos Lugdunenses, ita scribens : « Virgo regia falso non indiget honore, veris cumulata honorum titulis, infulis dignitatum. Honora sane integritatem carnis, vitæ sanctitatem. Mirare fecunditatem in Virgine, prolem venerare divinam. Extolle nescientem vel in concipiendo concupiscentiam, vel in pariendo dolorem. Prædica reverendam angelis, desideratam gentibus, patriarchis, prophetisque præcognitam, electam ex omnibus, prælatam omnibus. Magnifica gratiæ inventricem, mediatricem salutis, restauratricem sæculorum. Exalta denique exaltatam super choros angelorum ad cœlestia regna. Hæc mihi de illa cantat Ecclesia, et eadem docuit decantare. » Sic ille. His habet similia in serm. de verbis Apocal. xii, 1, explicans illud : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim* : « Quid ergo, inquit, sidereum micat in generatione Mariæ? Plane quod ex regibus orta, quod ex semine Abraham, quod generosa ex stirpe David. Si id parum videtur, adde quod generationi illi, ob singulare privilegium sanctitatis, divinitus noscitur esse concessa, quod longe ante eisdem Patribus cœlitus repromissa, quod mysticis præfigurata miraculis, quod oraculis prænuntiata prophetis, » etc. De eadem veritatem habet quod ex sancto Hieronymo citat sanctus Antoninus part. iv *Summæ theol.* titul. 15, cap. 6, sub initium : « Cæteris sanctis per partes : Mariæ autem tota se infudit plenitudo gratiarum. » Hinc ei applicatur quod est Eccli. xxiv, 25 : *In me gratia omnis viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis*. Hinc pro quacunque necessitate solet invocari, estque in ordine Prædicatorum celebris illa precatio : *Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis cunctis libera nos semper Virgo benedicta*. Unde cum unica sit domina nostra Virgo Maria, tam varii tamen tituli et nomina diversis locis ei tribuuntur, præsertim in Gallia : ut Nostra Domina Confortationis, Boni Nuntii, Boni Successus, Recuperationis, Auxilii, Vir-

tutis, Lætitiae, Pietatis, Gratiae, Pacis, etc. Joannes Ruisbrochius, doctor insignis, et excellentissimus contemplator, in libello *De septem amoris gradibus*, cap. 8, sic ait : « Beatissimæ hujus Virginis Matris, quanta fuerit, tum in virtutibus, tum vitæ sanctitate, dignitas et excellentia, neque scribi, neque enarrari potest. Enimvero profunda est humilitate, sublimis puritate et castitate, charitate latissima et longa, sive in longum se extendens misericordia erga peccatores omnes ipsius petentes opem. Siquidem omnis gratiæ et pietatis ac misericordiæ Mater est, et Advocata ac Mediatrix nostra, media intercedens inter nos et Filium suum, qui nihil ei petenti negare potest, cum sit ipsius Mater, sedeaturque ad ejus dextram Regina, eum ipso coronata, et Domina potens in cœlo et in terra, supra creaturas omnes exaltata, et ipsi proxima. » Sic ille. Qui præclara scribit de eadem, lib. II de *Spiritualibus nuptiis*, cap. 77.

5. Hæc in genere, nunc ad particulares quasdam prærogativas et privilegia descendendum est. Duodecim recenset sanctus Bernardus dicto sermone super verbis Apocalyp. XII, 1 : « Invenire est, inquit, in Maria prærogativas cœli, prærogativas carnis, prærogativas cordis : et si fuerit ternarius iste per quaternarium multiplicatus, habemus forte stellas duodecim, quibus Reginæ nostræ diadema præfulgeat universis. Mihi sane singularis rutilat fulgor, primo quidem in Mariæ generatione ; secundo in angelica visitatione ; tertio in Spiritus supervisione ; quarto in Filii Dei inenarrabili conceptione. Sic et in his quoque sidereum plane irradiat decus, quod virginitatis primiceria, quod sine corruptione fecunda, quod sine gravamine gravis, quod sine dolore puerpera. Nihilominus etiam speciali quodam splendore in Maria coruscant mansuetudo pudoris, devotio humilitatis, magnanimitas credulitatis, martyrium cordis. » Hactenus ille. Decem recenset Hugo a S. Victore, tom. III, in 2 codice Miscellaneorum, lib. III, tit. 125 : « Primum, inquit, privilegium est, quod sine sorde, et sine viro concepit ; 2, quod sine dolore peperit ; 3, quod virgo et mater fuit ; 4, quod integre et perfecte omnia novit ; 5, quod Deum genuit ; 6, quod sine dolore mortis obiit ; 7, quod corpore suo (quantum credimus) in cœlo vivit ; 8, quod angelicam sublimitatem transcendit ; 9, quod ad dexteram Filii singulariter sedet. Decimum est generale, quo prætexitur ora chlamydis : quod nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

4. His ex Patribus collectis, sequitur, ut quædam ex doctoribus scholasticis adjungamus. Sanctus Bonaventura in *Speculo beatæ Mariæ Virginis*, lect. 6, septem hæc privilegia enumerat, et ex Patribus probat. Primum, quod super omnes homines ab omni peccato sit purissima ; 2, quod ipsa super omnes homines fuit gratia plenissima ; 3, quod ipsa sola mater et virgo incorruptissima ; 4, quod ipsa sola Mater Filii ineffabilissima, et ipsa

sola illius Filii Mater est, cujus solus Deus Pater est ; 5, quod ipsa super omnem creaturam Deo corporaliter familiarissima fuit ; 6, quod ipsa super omnem creaturam apud Deum potentissima est ; 7, quod ipsa super sanctos in gloria excellentissima est. Beatus Albertus Magnus in *Bibliis beatæ Virginis Mariæ*, ex cap. XII, 1 Apocalypsis, applicans illud beatæ Virgini : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*, sic habet : « Merito ipsa stellæ duodecim, id est duodecim prærogativis coronatur. Quarum prima est sua sanctificatio ; 2, angelica Salutatio ; 3, Spiritus sancti superventio, etc., ut supra ex sancto Bernardo. Deinde subjungit : « Vel aliter : Prima stella et privilegium beatissimæ Virginis est peccati immunitas ; 2, peccati impossibilitas ; 3, quod quolibet motu et opere meruit ; 4, puritas in summo ; 5, quod ipsa dicitur Mater Dei : hanc prærogativam et dignitatem copiose dilatat Canisius lib. III, cap. 13 et 14 ; 6, quia est Mater et virgo simul ; 7, quia est Virgo virginum, et hoc tribus de causis, quas explicat ; 8, quia est omnium Mater : ipsa enim unum hominem genuit, in quo omnes regeneravit ; 9, quia ipsa dicitur Stella maris, et hoc, ut explicat, quinque de causis ; 10, quia ipsa dicitur porta cœli ; 11, communicatio passionis ; 12, est ejus exaltatio super omnem creaturam. Richardus a Sancto Laurentio toto lib. III de *laudibus beatæ Mariæ* agit de proprietatibus et prærogativis carnis virginæ, et 12 privilegia, quæ ex sancto Bernardo recitata sunt latius explanat lib. IV de *virtutibus et præeminentiis* ejusdem. Quæ eadem repetit Bernardinus de Busto in suo *Mariæ*, part. XII, serm. 1, de Coronatione Mariæ. Et sanctus Antoninus, part. IV *Summæ theol.*, tit. 15, cap. 20, per totum, ex eodem Alberto super *Missus est*. Alexand. Halensis in *Psal.* XVIII, 6, ad illud : *In sole posuit tabernaculum suum*, octo recenset ejusdem excellentias, quæ sunt nova professio virginitatis, excellentia humilitatis, conceptio sine libidine, partus sine dolore, fecunditas sine corruptione, virginitas singularis, ministratio specialis, suscitatio corporalis. Quæ eadem profert Hugo cardinalis in eundem psalmi versiculum. Idem Hugo ad illud Luca 1, 49 : *Fecit mihi magna qui potens est*, recenset 12 magna, quæ fecit Dominus Virgini Mariæ Matri suæ, quæ fere consentiunt cum iis, quæ sanctus Bernardus recensuit. Primum in utero matris sanctificatio ; 2, angeli salutatio ; 3, gratiæ plenitudo ; 4, Filii Dei conceptio ; 5, fecunda virginitas ; 6, virginalis fecunditas ; 7, honorata humilitas ; 8, obedientiæ promptitudo ; 9, fidei devotio ; 10, prudens verecundia ; 11, verecunda prudentia ; 12, dominium cœli.

5. Leonardus de Utino in *Serm. floridis*, serm. 38 illud : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*, hoc modo exponit : « Id est perfectiones omnes, quas habent novem chori angelorum, et tres status hominum beatorum : » quod sigillatim declarat Joannes de Werdena ord. Minorum in serm. 53 de san-

ctis, qui inscribuntur Sermones *Dormi secure*, docens beatam Virginem in tribus excedere omnes sanctos et angelos : videlicet in glorificatione corporis, in singulari decore, et in singulari potestate. His consentit Albertus Magnus in *Bibliis B. Mariæ*, ad cap. 1 Cantici canticorum dicens : « Pro ineffabili regula debemus habere, qui eam diligimus, quod quidquid unquam bonitatis in aliquo sanctorum fuit, vel pulchritudinis, in ipsa hoc per excellentiam excreverit, et per ipsam in eos. » Unde in cap. XLIV Eccli. eorumdem Bibliorum ostendit quomodo habuerit benedictionem Jacob, Joseph, Moysi, Aaron, Samuelis, Davidis, Salomonis et Oniæ. Ambrosius Spiera Tarvisinus ordinis fratrum Servorum S. Mariæ in suo Quadragesimali, serm. 4, qui est in Sabbato post Feriam IV Cinerum, considerat. 2, concl. 1, docet in septem pulcherrimis rebus beatam Mariam super omnes sanctos emicare : videlicet in pretiosa naturali conditione, in summa luciditate, in summa illuminatione, in singulari directione, in stupenda unione, in firma duratione, et in suprema collocatione. Pro meditatione hujus diei est sermo 25 Thomæ a Kempis ad novitios, qui est de Excellentia meritorum et privilegiis donorum beatæ Mariæ Virginis, ubi explicat quænam sunt illæ 12 stellæ in capite ejus Apocal. XII, 1, videlicet duodecim prærogativæ, quas ex doctoris ejusdam sententia in hunc modum enumerat, dicens : « Istæ 12 stellæ sunt 12 prærogativæ regnantis ejus claritatis, quas habet respectu omnium aliorum civium supernorum. Respectu enim Ecclesiæ militantis habet quatuor specialia superlucientia dona, misericordiæ operibus plena. Quia præ cæteris omnibus exaudit benignius, condescendit humiliter, agit virtuosius, succurrit frequentius, sicut experientia docet in arduis Ecclesiæ causis. Item respectu Ecclesiæ triumphantis, habet istas quatuor eminentes prærogativas : quia cæteris omnibus collocatur in cælo altius, resplendet lucidius, amatur ferventius, honoratur amplius, sicut dignum est sentire de gloriosis ejus meritis. Item respectu summæ Trinitatis beatificantis habet similiter quatuor prærogativas, sive stellæ cunctis sideribus clariores. Quia præ cæteris omnibus æternæ Trinitatis gloriam contemplantibus, ipsam sanctam Trinitatem intuetur limpidius, afficitur erga illam jucundius, contemplatur intimius, et fruitur illa super omnes in cælo felicius, de quibus nemo dubitare debet amplius. » Hactenus ille.

6. De privilegiis ejusdem multa habet Joannes Monburnus in *Roseto exercitiorum spiritualium*, tit. 24, alphabeto 60, lit. A, usque ad litteram L, inclusive. Joannes Herolt, serm. 162 *De tempore*, recenset 9 privilegia, quæ habet præ cunctis hominibus et angelis, quæ apud auctores suos videantur, sicut et 12 quæ habet Pelbartus in *Stellario coronæ B. Virginis*, lib. 1, part. II, art. 3. Idem Pelbartus enumerat 12 alia, lib. XI, part. 1, sub initium, tractans illud Luc. 1, 49, *Fecit mihi Dominus magna, qui*

potens est. Primo quidem, inquit, in æternali præelectione; 2, in singulari sanctificatione; 3, in naturali perfectione; 4, in incontaminabili purificatione; 5, in virginali fecundatione; 6, in divinali inhabitatione; 7, in mentali illustratione; 8, in maternali dignificatione; 9, in hujus mundi salvatione; 10, in omni doni exuberatione; 11, in supereminenti exaltatione; 12, in universali veneratione. Quæ singula 12 capitibus explicat, et totidem alia privilegia et magnalia, part. II, quæ apud eum legantur. Quod ponit 12 loco de universali veneratione, ex eo probat, quia a Mahometanis, gentilibus, Sibyllis, et aliis honoratur, ut patet ex iis, quæ 6 et 16 Januarii dicta sunt : nec est in toto orbe Christiano aliqua civitas, aut pagus, in quo non sit ecclesia, vel altare, aut imago ejusdem Virginis, ut in epistola ad lectorem latius deduximus. Pertinet huc totus liber septimus ejusdem operis, in quo agitur de vita et sanctitate ejus, et docetur sigillatim omnibus virtutibus et donis repletam fuisse. Sic in *Corona mystica B. Mariæ Virginis*, Antverpiæ excusa 1492 (cujus auctor ex ordine Minorum fuisse videtur), in lapide primo dicitur : « Omnis vita tua cunctis existit sanctitatis et perfectionis exemplar, et morum disciplina regularis. Si in fide aliquis commendatur, quis in illa te locupletior? Si in spe, quis longanimior? Si in charitate, quis ferventior? Si in religiositate, quis honestior? Quis studiosior in lectione? Quis devotior in oratione? Quis subtilior in contemplatione? » etc. Verissime etenim de illa dicitur, quod exsuperet apostolorum fidem, spem, et charitatem, martyrum fortitudinem, et constantiam virginum, et angelorum puritatem, et uno nomine sanctorum omnium sanctitatem. Hinc merito Michael Francisci Insulensis sacræ theologiæ doctor ordinis Prædicatorum, in libro cui titulus : *Clavis cellarii divinæ et humanæ sapientiæ*, cella 17, in latere 3, sic ait : « Notandum de fulgidissima cælorum Regina, quod omnes sancti in cælo de præsentia et aspectu gloriosissimæ Virginis Matris Filii Dei vehementer mirabiliterque lætantur : et tanto intentius, quanto eam amant ferventius. Tum quia ipsa omni pura creatura in esse creato subsistente, inenarrabiliter speciosa facta, sancta, perfecta et gloriosa est ad intuendum cum jucunda lætitia. Tum quia per ipsam salvati consecuti sunt gratiosa dona et beneficia. Ipsa namque genuit mundo Salvatorem. Ipsa advocata Ecclesiæ militantis, peccatorum refugium, » etc. Habet et 26 ejusdem prærogativas Jacobus Bergomensis in *Vita ipsius* sub finem.

7. Denique, ut aliquid ex recentioribus, et nostri ævi scriptoribus adjiciamus, multa videre est ejusdem privilegia in Spinello ubi supra cap. 20, n. 8 et 9. Item cap. 39, n. 15 et 16. Quo posteriore loco duas habet duodenas privilegiorum, quorum quædam sunt ex sancto Bernardo. Petrus Crespetius in *Triumpho Mariæ*, die 8, hæc septem refert ejusdem privilegia. Primum, quod sit Mater Dei; 2,

quod nunquam in se senserit malam aliquam inclinationem, vel appetitum inordinatum; 3, quod spatio 63 annorum nunquam commiserit ullum peccatum mortale aut veniale; 4, quod conceperit virtute Spiritus sancti; 5, quod peperit absque dolore, et sine præjudicio suæ puritatis virginalis; 6, quod in corpore et anima sit in cælum elevata, sic ut corpus nullam senserit corruptionem; 7, quod sedeat ad dexteram Filii sui, quod nulli unquam angelorum est concessum. Idem, die 20, coronam stellarum 12 interpretatur 12 virtutes, quæ in vita ipsius refulserunt, nempe fidem, spem, charitatem, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitiam, castitatem, humilitatem, paupertatem, pietatem et perseverantiam, quas ibidem sigillatim declarat. Sunt qui illud Apoc. xii, 1: *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*, sic exponunt, ut Andreas Victorellus in libro *De capella Burghesia*, part. iii, cap. 13: videlicet patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, doctorum, confessorum, sacerdotum, anachoretarum, cœnobarum, virginum, viduarum et conjugatarum. Huic consonat Costerus, qui librum suum 50 *Meditationum de vita et laudibus Mariæ* concludit meditationibus 12 stellarum, quarum prima est ex gloria patriarcharum; 2, ex gloria prophetarum; 3, ex gloria apostolorum; 4, ex gloria martyrum; 5, ex gloria doctorum; 6, ex gloria confessorum; 7, ex gloria sacerdotum; 8, ex gloria anachoretarum; 9, ex gloria cœnobarum; 10, ex gloria virginum; 11, ex gloria viduarum; 12, ex gloria conjugum. Alexius de Salo Capucinus in libro Italice scripto, et in Gallicum sermonem translato, Duaci impresso, anno 1622, cui titulus: *Methodus admirabilis amandi, colendi, et honorandi gloriosam Virginem Mariam advocatam nostram*, cap. 19, duodecim stellas, id est, excellentes ejusdem dignitates, hoc modo enumerat, et singulas explicat: Prima est æterna ac singularis ejusdem prædestinationis; 2, sanctificatio, aut conceptio sine ulla macula peccati originalis; 3, puritas virginalis; 4, quod sit Mater Dei; 5, illustratio seu obumbratio sancti Spiritus; 6, plenitudo gratiæ divinæ, et omnium virtutum; 7, quod fuerit secretaria et cubicularia supremi Monarchæ; 8, contemplatio, quæ usa est omni tempore vitæ suæ; 9, exaltatio super omnes creaturas; 10, imperium ac dominatio in toto universo; 11, sublimis dignitas mediatrix inter Filium suum et genus humanum; 12, universalis ejusdem veneratio, tam ab angelis, quam ab hominibus. Aliam privilegiorum ejus duodenam proponit Franciscus Moscus pastor Armenterianus in lib. Gallico a se edito, cui titulus est: *Hortus voluptatis B. M.*, part. iii, cap. 2, et sequentibus: 1, quod nunquam peccaverit; 2, quod impossibile fuerit ipsam peccare; 3, quod in omni opere meruerit; 4, quod nobilitata fuerit omni puritate in summo gradu; 5, quod fuerit simul Mater et Virgo; 6, quod sit Mater Dei; 7, quod sit Virgo virginum; 8, quod sit Mater omnium rerum; 9, quod sit Porta

cæli; 10, quod sit Regina misericordiæ; 11, quod Christi passio ei fuerit communicata; 12, quod exaltata sit super omnes choros angelorum. Merito igitur exultans in suo ait cantico: *Fecit mihi magna, qui potens est*. Magnum quippe est, quod Deus in utero ipsius factus sit homo, quod eam ex omnium mulierum numero in Matrem elegerit, et tot donis divinis, quæ tali matri congruebant, exornaverit. Abraham Bzovius in suo *Monili gemmeo*, beate Virgini Dei Parenti sacro, duodenas virtutes ejusdem totidem laudationibus explicat. Prima gemma est sardius, symbolum fidei Marianæ; 2, topazius, spei; 3, smaragdus, charitatis; 4, carbunculus, prudentiæ; 5, sapphirus, justitiæ; 6, jaspis, temperantiæ; 7, ligurius, fortitudinis; 8, achates, obedientiæ; 9, amethystus, humilitatis; 10, chrysolithus, virginitalis; 11, onychinus, beneficentiæ; 12, beryllus, clementiæ Marianæ symbolum.

8. Superest, ut diem hunc concludamus cum *Hortulo devotionis* e Carthusia Coloniensi proeminato, anno 1541, in quo 12 ista quæ sequuntur creverunt privilegia, per formam orationis et salutationis prolata. Quæ etiam in suum *Viridarium Marianum* transplantavit Vincentius Hensbergius, part. iii:

Ave, Mater pietatis, et totius Trinitatis nobile tricinium.

Ave, tantæ dignitatis, ut sis consors Dei Patris, potens ad auxilium.

Ave, tui Creatoris Mater, nostri Redemptoris, Virgo prudentissima.

Ave, sponsa delicata, Paraclito consecrata, dulcis, clementissima.

Ave, semper Deo grata, omni a vae præservata ejusvis peccaminis.

Ave, donis illustrata, virtutibus adornata, cunctis quoque gratiis.

Ave, Virgo peractiva, summæque contemplativa, omnium sanctissima.

Ave, nostra consalvatrix, Filii cooperatrix, martyr constantissima.

Ave, jam glorificata, supra cunctos exaltata corpore et anima.

Ave, sceptris et coronis, fulgens cunctis Dei donis, Christo sedens proxima.

Ave, decus angelorum, honor, gaudium sanctorum, universis imperans.

Ave, nostra mediatrix, afflictorum consolatrix, nostri semper miserans.

Est ibidem canticum de corona stellarum duodecim ad gloriosam Virginem, cuidam sancto viro, inquit, revelatum:

Te Reginam cœli laudamus, te mundi Dominam honoramus.

Te laudant e jure universæ creaturæ,

Matrem immense claritatis, aulam summæ Trinitatis.

Sole divinitatis amicta, lunam supplantas benedicta.

Tota glorificata, his stellis es coronata.

Tu æterni Patris es Filia dilecta: tu Filii Dei Genitrix electa.

Sancta quoque Sponsa Paracleti: tibi omnes obediunt angeli.

Te cœli cœlorum inæstimabiliter amant: tibi Cherubim et Seraphim ineffabili voce proclamant:

Salve, salve, salve, o Domina gloriæ: pleni sunt cœli et terra suavitatis gratiæ tuæ.

Tu apostolorum Regina: tu evangelistarum doctrina.

Te prophetarum laudabilis numerus, te patriarcharum veneratur cuneus.

Tu martyrum victoria: tu confessorum es gloria.

Te paradisi rosæ, virgines formosæ, laudant, et continentes in choro suo canentes:

Ave, Regina dulcissima: gaude, Domina nostra dignissima.

Quæ gratiam sanctis infundis, quæ liberas animas de profundis.

Te ergo et nos rei rogamus, o Genitrix Dei!

Succurre populo isti, quem pretiosus Filii tui redemit sanguis Jesu Christi.

Superna fac cum sanctis et nos gloria munerari: per te mereamur, o Mater sancta, pie semper consolari.

Tot prærogativis sanctitatis coronata in gloria Patris;

Tot privilegiis dignitatis gaudens jure Matris:

Jucundare, lætare, gaude, major omni laude.

O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria. Amen. Denique quod ipsius excellentia superet omnia creata, et sit supra omnem laudem, etiam Seraphinorum, egregius est hymnus Joannis Høndemii in *Parnasso Mariano*, pag. 438, qui incipit: *In respectu tui flos omnium.*

DIE VICESIMA PRIMA FEBRUARII.

Christiani ingenti prælio Sarracenos superant ad Pharpharum amnem, Dei Genitricis ope adjuti, an. 1097.

Factum id esse hoc die et anno testis post Sigebertum Michael Beutherus in sua *Ephemeride historica*, et Nicolaus Reusnerus in *Diario historico*, his verbis: « Gotofridi Lotharingæ ducis de Sarracenis victoria ad fluvium Pharpharum 1097. » Latius idem habet ipse Sigebertus in *Chronico*. Postquam enim dixit anno præcedenti 1096, innumerales una inspiratione motos, et multis signis sibi ostensis, alios ab aliis animatos, dolentes loca Terræ sanctæ Jerosolymorum a gentilibus profanari: Turcos etiam terminos Christianorum jam multa ex parte invasisse, in Orientem profectos, bellum sacrum suscepisse, anno sequenti, videlicet 1097, ita subdit: « Exercitus Dei aggressus terminos

paganorum viriliter agit, primumque ejus fuit bellum ad pontem Pharphar fluminis nono Kalendas Martii, ubi multi Turcorum occisi sunt. Secundum ejus bellum fuit apud Nicæam tertio Nonas Martii, in quo etiam pagani victi sunt. Capta ergo Nicæa, capta Laodicia, cum essent plus quam trecenta millia armatorum in exercitu Christianorum, tanta ei omnium rerum suppetebat copia, ut aries uno nummo, bos vix duodecim nummis venderetur. » Ita Sigebertus. Hic quidem non additur has victorias obtentas auxilio Dei Genitricis, sed id constabit ex iis quæ dicuntur die 28 Junii, et 8 et 15 Julii. De expugnatione Nicææ agit quoque Jacobus a Vitriaco *Histor. Orientalis*, cap. 17.

DIE VICESIMA SECUNDA FEBRUARII.

Confirmatio Ordinis militum Sanctæ Mariæ Teutonicorum.

Inchoatus est hic ordo anno 1189, ut habet *Auctarium Aquicinctinum* ad *Chronicon* Sigeberti: confirmatus est autem a Cœlestino papa III, anno 1191, hac die 22 Februarii, ut constat ex eodem Auctario. Agit de iis late Jacobus a Vitriaco in *Historia Orientali*, cap. 66. Ratio nominis desumpta est ex eo quod habitarent in hospitali S. Mariæ Teutonicorum in Jerusalem. Sunt diversi a Templariis militibus, qui in totum sunt deleti sub Clemente papa V; hi autem adhuc perseverant. Et de his videre est Franciscum Mennenium in libro, cui titulus: *Militarium ordinum origines, statuta, symbola et insignia*, qui alio nomine *Crucigeros*, eo quod nigra cruce albis chlamydibus haberent appositam, dictos esse ait, et *Marianos*. Item Victorellum, part. v, cap. 13, qui de eisdem citat Polydorum Virgilium, Bozium et Locrium, et hanc inscriptionem in capella Burghesia: *Milites Teutonici, ope Virginis, Prussia, Livoniaque subactis, Mariæburgum condunt*. Est autem Mariæburgum celebre in Prussia oppidum, de quo Sebastianus Munsterus, lib. III *Cosmographiæ*, pag. 777 et 781. Agit de eodem Joannes Naclerus in sua *Chronologia generat.* 37, et dicit ædificatum fuisse primo castrum a Teutonicis Beatæ Mariæ militibus, et postquam Hierosolymis expulsi fuerunt, generalem ordinis ibidem resedissee. Nomen a beata Maria sumptum esse haud dubito. De eodem generosissimo Teutonicorum militum ordine, et aliquot eorum ecclesiis videre licet Augustinum Wichmans, lib. II *Brabantiæ Marianæ*, cap. 30. Agit de his Polydorus Virg., lib. VII *De Inventoribus rerum*, cap. 5, ubi et de Rhodiis militibus, qui Rhodum insulam, Tereis ejectis, ceperunt anno salutis 1508, quam anno 1523 amiserunt. Hi aliq nomine Melitenses hodie dicuntur, dicti primo Equites hospitalarii S. Joannis Jerosolymitani. De utrisque Polydorus et Mennenius ubi supra, et Antonius de Verdier, lib. II *Variarum lectionum*, cap. 15.

DIE VICESIMA TERTIA FEBRUARII.

In Anglia confirmatio institutionis, intitutionis, et antiquitatis ordinis Fratrum Beatæ Mariæ de Monte Carmelo per universitatem Cantabrigiensem.

1. Litteræ Joannis de Donellico cancellarii Cantabrigiensis universitatis solemniter datæ hoc die, anno Domini 1574, indictio 13, exstant apud Petrum Wastelium in libro suo Apologetico, cap. 41. In iis definitiōe et decidendo sic dicitur: « Nos Cancellarius memoratus, attendentes præmissa consona esse juri et rationi, auditis rationibus et allegationibus, visisque privilegiis, lectis et examinatis, una cum nonnullis aliis munimentis, et scripturis antiquis, de consilio et consensu discretorum et jurisperitorum dictæ universitatis, nobis assistentium in ea parte, et per eandem deputatorum, dictum ordinem Fratrum Beatæ Mariæ de Monte Carmelo in jure communi ac speciali confirmatum: et titulo beatæ Mariæ Dei Genitris fore specialiter insignitum: ac fratres dicti ordinis, prout sufficienter apparuit per præmissa exhibita, producta, et allegata, Eliæ et Elisæi sanctorum prophetarum fore imitatores et successores, causæ cognitione et juris ordine in ea parte de jure requisitis, ad plenum reservatis, reputavi, decidimus, et decidendo declaramus in his scriptis, » etc.

2. Nec miretur quispiam nos talia interdum, deficientibus aliis, nostro Calendario beatæ Mariæ inserere, quia totus ille ordo, ut beatæ Mariæ titulum gerit, sic ei peculiariter præ omnibus aliis dictus est: atque ita ad ipsam pertinet quicquid laudis, honoris, aut beneficii illi ordini accesserit. Quinimo non desunt, qui ea scribunt ex quibus consequitur beatam Virginem Mariam de hoc ordine exstitisse, quos videre licet apud Joannem Carthaginensem ordinis Minorum *De sacra Antiquitate ordinis Beatæ Mariæ de Monte Carmelo*, tract. 1, cap. 10. Pertinent huc quæ dicta sunt die 30 Januarii.

DIE VICESIMA QUARTA FEBRUARII.

De tribus vitæ statibus a beata Maria excultis et honoratis, virginali, conjugati et viduali, et conversatione in eisdem.

1. Quam integerrime sese in hisce tribus statibus habuerit, tota ejusdem vita manifestat. Ait de hoc argumento peculiariter Richardus a S. Laurentio, lib. *De laudibus B. Mariæ*, cap. 6, et Petrus Aurasius in *Imagine virtutis*, cap. 42, simul adjiciens, quomodo ad ejusdem imitationem singulæ se debeant conformare. Nos de virginitate prolixè diximus die 16 Februarii, de conjugio 25 Januarii. De viduitate hæc pauca sufficiant: Primum, quod Josepho defuncto, domi se perpetuo continuerit, nisi dum vel templum adeundum foret, vel Filii sui adhuc viventis negotia aliud requirerent, aut ut eum docentem, aut concionantem audiret. Secundum, id ad quod Apostolus viduas hortatur I ad Tim. v, 5, sollicite observavit: *Quæ vere vidua est,*

et desolata. speret in Deum, et instet obsecrationibus et orationibus nocte ac die.

2. Tertium, quod post ejus Passionem jugiter ejusdem Passionis, Resurrectionis, Ascensionis, et Spiritus sancti Missionis, et alia mysteria meditaretur, et loca hisce mysteriis sacrata inviseret. Id testatur in primis Sophronius; seu quisquis auctor sermonis *De Assumptione beatæ Mariæ* apud Hieronymum, dicens eam crebro invisisse montem Calvariæ, sanctum ejus sepulcrum, montem Oliveti, et in iis vestigia Christi solo impressa exosculatam fuisse. Sic Dexter in *Chronico* ad annum Christi 34, primo generaliter de ea scribit: « Sacra Virgo consilio, luce doctrinæ, et mirabili vitæ exemplo præsidet collegio apostolico, nihilque grave gerunt illi quod non ejus consilio ductuque gerant. » Quod multi ad eam visitandam peregrinarentur scribit ibidem an. 35, n. 5, et in fine anni 37, beata Virgo indivulso comite Joanne, filio suo, frequentissime loca passionis, et resurrectionis Filii invisit. Sic Hedefonsus Toletanus, serm. 5 *De Assumptione*: « Si scire volumus quid Dei Genitrix post resurrectionem Domini, antequam ipse cælos ascenderet, agebat, sine dubio loca Dominicæ nativitatis, passionis, sepulturæ, et resurrectionis frequenter circumiens, invisere cupiebat. In iisdem etiam locis lacrymas fundebat, et sanctissimi oris sui oscula dulcissima imprimebat. » Idem significat Guericus abbas Igniacensis, serm. 2 *De Assumpt.* Idem habet S. Antoninus, part. iv *Summæ Theol.* tit. 15, cap. 14, § 5, et cap. 45, § 12. Similiter Canisius, lib. v *De B. Maria*, cap. 1, scribit in hæc verba: « Calvariæ rupem, ubi crucifixus est Dominus, ascendebat, ut locum impleret lacrymis, in quo Christi sanguis peccata diluens de cruce distillaverat. Tum ad speluncam Salvatoris ingressa, sepulcrum ejus venerabatur, simulque resurgentis Filii gloriam adorabat. Cum porro ad montem Oliveti ventum esset, unde Christus in cælum ascendit, impressa pedum ejus vestigia deosculabatur. Arridebat illi Bethleem, quam sui puerperii testem gaudebat aspicere, ubi augustissimum illum partum pannis involverat, et præsepi imposuerat, et pastoribus ostenderat, ac a Magis viderat adorari, » etc. Eadem ex Sophronio docent Thomas Waldensis, tom. III, cap. 15; Lucas Pinellus in *Meditatione de historia B. Mariæ post ascensionem Christi*; Franciscus Arias in libro *De Imitatione beatæ Mariæ*, cap. 16 editionis Antuerpienæ 1605, et Coloniensis 1613, et in tract. *De Rosario*, documento 4, § 11. Est de ejusdem sancta conversatione post ascensum Christi integer sermo Petri Crespitii in *Triumpho beatæ Mariæ*, die 27, ubi habet inter cætera eam fuisse relictam Ecclesiæ tanquam viæ ducem fidelibus, sicut arca relictæ est populo Judaico in deserto, et eam a templo non recessisse, sed ibidem orationibus ac meditationibus vacasse, loca, in quibus mysterium aliquod redemptionis nostræ completum est, visitasse usque

ad annum ætatis suæ 63, et alia ex dicto serm. Sophronii. Sic et Henricus Lancelotus in *Vitula Mariana*, pampino 18, dicit eam in domo vicina monti Sion habitasse, citans Ildefonsum, Guericum et Dionysium Carth. lib. iv *De præconio Virginis*, art. 1. Denique cap. 10 Regulæ ordinis Annuntiarum, approbatæ a Leone papa X, dicitur, quod loca Passionis Domini continuo visitaverit : faciunt huc ea, quæ habet Costerus posteriori parte medit. 35, et quæ dicuntur die 15 Augusti n. 15.

3. Parabolam Matthæi xiii, 8, de semine, quod in terram bonam cecidit, et dedit fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum, multi Patres et scholastici intelligunt, quod primus fructus virginibus, secundus viduis, tertius conjugatis deputetur. Hi omnes fructus beatæ Mariæ competunt ratione dictorum trium statuum. Patres, qui sic interpretantur, sunt Hieronymus in *Apologia* pro libris suis *adversus Jovinianum*, epistola 22, ad Ageruchiam *De monogamia* cap. 3, et in cap. xiii Matthæi ; Augustinus in libro *De sancta virginitate*, cap. 45, et alii ; Scholastici, ut sanctus Thomas in dist. 49, q. 5, art. 2, et 1, 2, q. 70, art. 3, ad 2 ; Nicolaus Liranus in dictum cap. Matth. ; sanctus Antoninus in *Summa theol.* part. iii, tit. 30, cap. 8, § 4 ; sancta Elisabeth regis Hungarorum filia, et Lantgravii Turingiæ principis uxor, quia in triplici statu virginali, conjugali et viduali, mira sanctitate floruit, idcirco a pictoribus triplici corona insignitur, quam in unoquoque statu commeruit : quo modo hanc picturam explicat Jodocus Clichtovæus integro sermone, quem in festo hujus Sanctæ habuit. Ipsum eadem de causa in beatissima Virgine Maria repræsentari posset. Sed tamen nonnisi una ei tribuitur a pictoribus ex illo Apocal. xii, 1 : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*, id est, omnium perfectionum : et recte, quoniam ipsa sola est totius cœli Regina, et sanctorum omnium. Concludimus hunc diem cum exhortatione S. Fulgentii in serm. *De laudibus beatæ Mariæ* : Venite, virgines, ad Virginem ; venite, conjugatæ, ad Conjugatam ; venite, viduæ, ad Viduam : vel ut ipse loquitur : « Venite, virgines, ad Virginem ; venite, concipientes, ad Concipientem ; venite, parturientes, ad Parturientem ; venite, matres, ad Matrem ; venite, lactantes, ad Lactantem ; venite, juvenculæ, ad Juvenulam. » Pertinent huc med. Costeri 48, 49, et 50, de beata Maria, quæ sunt tres postremæ ejusdem Virginis stellæ, videlicet ex gloria virginum, viduarum et conjugum.

DIE VICESIMA QUINTA FEBRUARII.

§ I. — *Apud Æthiopes Commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

Vide quæ dicta sunt die vicesima quinta Januarii.

§ II. — *Concessio indulgentiarum pro festo sacratissimi Nominis Jesu.*

Hæc facta est per Clementem VII. Diploma da-

tum hoc die, anno 1530, exstat in Breviario ordinis Fontis Ebraldi excuso Parisiis 1545. Conceduntur autem eadem, quæ in festo Corporis Christi, illud celebrantibus, aut interessentibus.

DIE VICESIMA SEXTA FEBRUARII.

Forma et pulchritudo beatæ Mariæ Virginis.

1. Consentiant omnes eam fuisse forma eximia, qualis fuit et Christus Dominus, de quo Propheta Regius, Psal. xlv, 3 : *Speciosus forma præ filiis hominum*. Solent enim filii parentum effigiem etiam in lineamentis referre. Unde in *Revelationibus S. Birgittæ*, lib. i, cap. 51, Christus ad Matrem sic loquitur : « Membra mea conformia fuerunt membris tuis in forma et facie. » De ea Georgius Cedrenus in *Compendio historiarum* in anno 48 Augusti imperatoris : « Erat, inquit, statura mediocri, subfusca, fulvo crine, oculis fulvis ac mediocribus, magno supercilio, naso mediocri, manibus ac digitis longis, vestes amplexabatur nullo colore tinctas. » Ejusdem figuram, gestus et mores, ex Epiphanio, latius describit Nicephorus, lib. ii *Hist. eccles.* cap. 25. Verba ejus hæc sunt : « Mores autem, formæque et stature modus, talis, ut inquit Epiphanius, fuit : Erat in rebus omnibus honesta et gravis, pauca admodum, eaque necessaria loquens, ad audiendum facilis, et perquam affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens, statura mediocri : quamvis sint, qui eam aliquantulum mediocrem longitudinem excessisse dicant. Decenti dicendi libertate adversus homines omnes usa est, sine risu, sine perturbatione, et sine iracundia maxime. Colore fuit triticum referente, capillo flavo, oculis acris, subflavis, et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens. Supercilia ei erant inflexa et decenter nigra : nasus longior, labia florida et verborum suavitate plena : facies non rotunda et acuta, sed aliquanto longior : manus simul et digitus longiores. Erat denique fastus omnis expers, simplex, minimeque vultum fingens, nihil mollitiæ secum trahens, sed humilitatem præcellentem colens, vestimentis quæ ipsa gestavit, coloris nativi contenta fuit : id quod etiamnum sanctum capitis ejus velamen ostendit. Et ut paucis dicam : in rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. »

2. Neque mirandum est eam fuisse tam eximie pulchritudinis, cum habuerit corpus virgineum ab omni morbo et peccati macula alienum, vultum serenum, et in superna semper intentum. Quin etiam, ut Petrus Galatinus docet, lib. vii *De arcanis catholicæ veritatis*, cap. 10, non solum ab omni morbo, sed etiam a menstruorum fluxu immunis fuit, utpote, quæ omni caruerit superfluitate, quæ secundum physicos menstruorum causa est. Idem post Galatinum habet Petrus Crespelius in *Triumpho B. Mariæ*, die 20. At contrarium, quod verius videtur, late docet Alphonsus Tostatus Abulensis episcopus in cap. xii Levit. q. 13 et 14.

3. De insigni ipsius pulchritudine passim testantur auctores; ut merito S. Bonaventura in suis Litanis beatæ Virginis posuerit: « Sancta Maria, feminarum pulcherrima. » Id etiam conforme est Scripturæ sacræ Cant. 1, 7, ubi vocatur *Pulcherrima inter mulieres*, etc.; Cant. v, 9, *Pulcherrima mulierum*. Ad quorum locorum priorem Philippus ab Eleemosynâ, abbas Bonæ Spei, lib. II in Cant. cap. 1, dicit beatam Mariam præ cæteris mulieribus fuisse speciosam, et inter omnes longe pulchriorem et excellentiorem. Sed et multo ante apud Gregorium Nazianzenum in tragedia de *Christo patiente* dicitur Virgo omnium castissima ac pulcherrima. Richardus a Sancto Laurentio toto libro v *De laudibus B. Mariæ*, agit de ejus pulchritudine per omnia membra. Raymundus Lullus eremita in lib. *De laudibus beatissimæ Virginis*, cap. 15, quod est de pulchritudine ejus, sic ait: « In ipsa beata Virgine est pulchritudo corporalis in tanta magnitudine, quæ respondet pulchritudini Filii sui, quæ est pulchritudo major omni pulchritudine creata, » etc. Alexander Anglicus in *Destructorio vitiorum* conscripto sub annum 1450, part. IV, cap. 48, docet in his tribus Virginem gloriosam fuisse omnium mulierum excellentissimam: videlicet, in pulchritudine corporis, in generis dignitate, et in personæ nobilitate. In *Corona mystica B. Mariæ* in primo lapide sic dicitur: « Tu, Domina dulcissima, ut cunctas feminas vincis pulchritudine carnis: sic etiam omnes sanctos et angelos superas excellentia sanctitatis. » Rursus de ejusdem pulchritudine corporali est sermo 4 Bernardini de Busto in suo *Mariali*, part. II. De ejusdem pulchritudine egregie canit idem Bernardinus in epist. ad Sixtum IV, ut citat Joannes Baptista de Lozana, ordinis Carmelitarum in lib. Apologetico pro immaculata Mariæ Conceptione, cap. 27:

Nulla fuit tanto mulier redimita decore,
Quæ speciem superet, Virgo Maria, tuam.
Candidior veris rutilas Regina colore
Et radiis cedit clara Diana tuis.
Luna suum perdit tecum sociata nitorem,
Atque comes nullum sol tibi lumen habet.

Adhæc omnium speciosissimam fuisse docet Albertus Magnus in *Mariali*, cap. 40, et quinque sequentibus; sanctus Antoninus, part. IV *Summæ theol.* tit. 15, cap. 10, § 2, et toto cap. 11; Dionysius Carthus., lib. 1 *De præconio seu laudibus Mariæ*, art. 39; Silvester Prieras in *Aurea Rosa*, tract. III, casu 54; Philippus Boskhius in *Ara cæi* in *Echo concionis* 29: « Virgo Maria haud dubie feminarum ab orbe condito fuit pulcherrima. » Denique de corporali Virginis pulchritudine scribunt Blasius Viegas in cap. XI Apocalyp., commentario 2, sect. 3; Henricus Lancelotus in *Viticula Mariana*, pampino 9; Nicolaus Canisius in sacris Medit. part. III, § 57.

4. Hoc autem non sine miraculo fuit, quod pulchritudo ejus neminem ad libidinem provocaverit, ut post alios scribit Cantipratanus, lib. *Boni uni-*

versalis, *De apibus*, cap. 29, part. V. Idem scribit Alexander de Hales, part. III *Summæ theologicæ*, q. 9, memb. 3, art. 1, his verbis: « Unde etiam dicunt infideles, cum Maria pulcherrima fuerit, a nullo tamen unquam potuit concipisci: et hoc erat, quia virtus suæ castitatis et sanctitatis exstinguebat omnem motum carnalem in aliis aspicientibus ipsam. Et hanc prærogativam habuit præ omnibus sanctificatis et virginibus; quia sanctitas earum non exstinguebat motus, nec concupiscentias in aliis, nec transfundebatur ad alios. » Idem asserunt sanctus Ambrosius, Bonaventura, Aquinas, Pelbartus, et alii, quorum verba ad dictum Cantipratani locum in Notis allegavimus. Quibus addimus Rainerium Pisanum ordinis Prædicatorum prima parte *Pantheologicæ*, verbo *Incarnatio* cap. 6; sanctum Antoninum, part. IV *Summæ theol.* tit. 15, cap. 17, § 4; et Joannem Thaulerum in serm. *De festo Annuntiationis*. Ex quibus elucet non esse veritati consonum quod scribit dictus Lullus ubi supra, cap. 16, hoc in ipsa naturale fuisse, dicens: « Natura ipsa beatissima Virgo proprietatem habuit et virtutem, ut cum esset in mundo, nemo propter pulchritudinem ejus ad carnale delictum moveretur, quamvis ejus pulchritudo omnes pulchritudines superaret. Quomodo autem fieri potuerit, quod beata Maria, quamvis esset omnium pulcherrima, neminem tamen ad libidinem commoverit, sed eam potius represserit in aliis, docet Joannes Gerson, part. IV, in serm. *De Conceptione* ejusdem Virginis, consideratione 5, idque per quatuor considerationes, seu rationes ex similitudine rerum naturalium desumptas.

5. Porro ob prædictum miraculum huic Calendario hæc inserenda censuimus; deinde pictores noverint, quomodo debeant beatam Virginem depingere, et ut cognoscatur, quæ imagines eamdem verius repræsentent, atque ut omnes, præsertim virgines et mulieres, mores ejusdem in vestitu, gustu, et conversatione imitentur. Postremo contra hæreticos Albigenses, qui, ut testis est Lucas Tudensis episcopus, lib. II, cap. 9, contra eosdem hæreticos, imagines beatæ Virginis et sanctorum deformes et monstrosas depingebant, ut beatam Virginem monoculam, tum in derisum et opprobrium, tum etiam in erroris sui patrocinium, quo dicebant quod Christus in tantum se humiliaverit, ut pro salute generis humani turpissimam feminam prælegerit: revera autem ut mentes simplicium hac ratione possent a devotione ejusdem gloriosæ Virginis avocare. Ad quos refutandos cap. 20 ejusdem libri docet Christi et Matris ipsius imagines speciosa forma exprimendas esse, dicens: « Pulchre et honeste hujus speciei, et Matris ejus Mariæ Virginis beatissimæ debet imago depingi: quia non solum ineffabili mentis interiori sanctitate, verum etiam exteriori venusta et placida corporis pulchritudine Mater et Filius effulserunt. » Contra eosdem Philippus abbas, ubi supra: « Quod illa

(inquit) Virgo inter cæteras, hoc est præ cæteris mulieribus, fuerit speciosa, æstimo dignum credi, nec est fides hujusmodi vitiosa. Neque enim est credibile, ut Deus Dei Filius Matrem elegerit fuscam, luseam, struma notabilem, vel gibbosam : et non magis vultu niveo, colore roseo, gratis oculis, pleno corpore speciosam, ut quæ ad officium dignius præ cæteris mulieribus est electa, esset non solum quavis turpitudine non infecta, sed et specie corporali cunctis pulchrior et perfecta. » Meditatio hic esse poterit, gratiarum actio ad Deum, quod creaturam tam pulchram creaverit, et congratulatio beatæ Virginis Mariæ, quod hoc donum ei obtigerit. Nam pulchritudo etiam corporalis Dei donum est.

DIE VICESIMA SEPTIMA FEBRUARII.

Approbatio festi Conceptionis beatæ Virginis Mariæ cum indulgentiis et octavis, an. 1476.

Datum est hoc die de hac re diploma Sixti papæ IV, anno prædicto, pontificatus ipsius anno sexto, quod incipit : *Cum præexcelsa meritorum insignia* : et habetur integrum in *Extravagantibus communibus*, lib. III, titulo *De reliquiis et veneratione sanctorum*, et in *Collectione Emmanuelis Roderici* n. 15. Meditandi materiam vide die 8 Decembris, quo festum Conceptionis celebratur, ubi diploma illud majori ex parte referemus.

DIE VICESIMA OCTAVA FEBRUARII.

§ I. — *Constantinopoli consummatio octavæ Synodi universalis, in qua rursum approbatus est cultus sacrarum imaginum Christi, beatæ Virginis Mariæ et aliorum sanctorum, an. 870.*

Inchoata fuerat die quinta Octobris anno Domini 869, et hac die anni sequentis 870 finita, ut patet ex iis, quæ ad diem quintam Octobris recitabimus. In ea definitum est canone tertio, ut cultus sacrarum imaginum firmus consisteret. Can. 7 : Ne sacras imagines anathematizati pingere audeant : idque, ut ex verbis canonis constat, propter earum honorem et reverentiam, quia tales indigni censebantur, qui eas depingerent. Plura de hac synodo die 5 Octobris.

§ II. — *Confirmatio, et indulgentiarum concessio facta fraternitati Rosarii beatæ Mariæ per Pium IV, anno 1562.*

Litteræ pontificiæ datæ sunt Romæ motu proprio apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris pridie Kalend. Martii, pontificatus ipsius anno 2, ut in Bullario Romano dies signatus reperitur. At in Brixiana patente, ut scribit Andreas Coppenstein lib. III *De fraternitate Rosarii*, cap. 7, legitur pridie Kal. Maii, quod ex vicinitate dictionum Martii et Maii a scriptore minus diligente factum est. In iis tria continentur. Primo indulgentias et prærogativas ante eum datas confirmat. Secundo plenarias in septem festis Virginis Mariæ, et processione quacunque fraternitatis promerendas largitur. Tertio, eas in capella fraternitatis Sanctæ Mariæ su-

pra Minervam collocat. Initium est : *Dum præclara meritorum insignia.*

MARTIUS.

DIE PRIMA MARTII.

§ I. — *Placentiæ celebratio Concilii, in quo Præfatio de beata Maria reliquis novem, antiquitus approbatis, adjecta est, an. 1095.*

1. Celebratum est hoc concilium præsentī die, et anno jam dicto, vel juxta aliorum calculum 1094. Sed annum 1095, et hunc diem exprimit Domnizo presbyter, qui huic concilio interfuit, et suis versibus, quos habet Baronius in *Annalibus*, delineavit. De anno pariter consentit Radulphus Tungrensis in libro *De canonum observantia*, propositione 23, dicens : « Urbanus II, qui cœpit anno Domini 1088, antiquis novem Præfationibus decimam de beata Virgine addidit in concilio Placentiæ celebrato anno 1095. » De anno idem testatur *Magnus Chronicon Belgicum*, sed variat in die, dicens celebratum tertio Kal. Martii, hoc est 27 Februarii. At Kalendis Martiis celebratum scribit etiam post alios Christianus Massæus, lib. XVI *Chronicon mundi*. De Urbano idem testatur Durandus, lib. IV *Rationalis divinarum Officiorum*, cap. 33. Et ante eum Honorius solitarius, presbyter Augustodunensis, in opere cui titulum dedit : *Gemma animæ*, lib. I, cap. 120, quod est de Præfationibus. Ibi enim recensitis novem Præfationibus a Pelagio papa approbatis, et una, quæ est de sancto Andrea a Gregorio papa adjecta, sic ait : « Noviter autem Urbanus II, papa, undecimam de S. Maria addidisse non ignoratur, quæ a pluribus ubique frequentatur. » Ita ille. Denique hanc Præfationem inter Opera Urbani II enumerat *Nomenclator sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium*, Tolosæ editus an. 1614. Præfatio sic se habet : *Æquum et salutare. Et te in Veneratione, vel Assumptione beatæ Mariæ semper Virginis collaudare, benedicere, et prædicare. Quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritus obumbratione concepit, et virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit Jesum Christum Dominum nostrum.*

2. Id ab Urbano II præstitum in dicto concilio testatur insuper Gratianus dist. 70, post Capitulum sanctorum. Quod tamen decretum desideratur in Actis ejusdem concilii, quæ ex Bertoldo presbytero affert Baronius in *Annal.* anno 1095, et Severinus Binius, tom. III *Concil.*, parte II. Porro novem antiquæ Præfationes habentur apud eundem Gratianum de *Consecrat.* dist. 1, cap. *Invenimus*, in antiquis quidem editionibus titulo Gelasii papæ : sed in novo Corpore canonico, pro Gelasio positus est Pelagius II, quo modo legit Burchardus, lib. III *Decretorum* can. 69, adiciens eum fuisse successorem Benedicti, et antecessorem Gregorii papæ, primi videlicet. Eidem Pelagio II tribuit Sigebertus in *Chron.* anno 581 ; et Pamelius tom. I *Litur-*

gicôn, pag. 637, estque in tom. II *Concil. Pelagii* II epistola 9, universis Germaniarum et Galliarum episcopis directa. Verba sic habent: « Invenimus has novem Præfationes in sacro Catalogo tantummodo recipiendas, quas longe retro vetustas in Romana Ecclesia hactenus servavit: id est, unam in Albis Paschalibus, aliam de Ascensione Domini, tertiam de Pentecoste, quartam de Natali Domini, quintam in Apparitione Domini, sextam de Apostolis, septimam de Sancta Trinitate, octavam de Cruce, nonam de Jejunio in Quadragesima tantummodo dicendam. Has Præfationes tenet et custodit sancta Romana Ecclesia, has tenendas vobis mandamus. » Sic ibi. Quarum novem, auctor proditur Gelasius in *Libro Pontificali*.

3. Non desunt tamen qui Præfationem de beata Maria antiquiorem faciunt. Nam in Præfationibus antiquis per anni circulum, tom. II *Liturgicôn* Pamelii, pag. 603, iisdem pene verbis legitur, et ibidem Pamelius notat esse Gelasii papæ. Quod si verum esset, valde mirandum est eam non fuisse approbatam decreto Pelagii papæ. Maurolyeus in suo Martyrologio die 27 Augusti scribit decimam Præfationem de beata Virgine S. Gregorium Pelagii II successorem adjecisse. Canisius, lib. v *De beata Maria*, cap. 16, eandem in Missa Gregoriana legi asserit. At certe in *Sacramentario* ejusdem non habetur. Si tamen hæc Præfatio sit antiquior Urbano II, et alicubi forte in usu fuit, dicendum eam in hoc concilio Placentino publice a summo Pontifice approbatam, et toti Ecclesiæ præscriptam fuisse. Neque mirum videri debet, aut incongruum, si talia Kalendario nostro apponamus, quia hæc revera ad cultum Dei Genitricis pertinent, et in additionibus Molani ad Usuardi Martyrologium, die 15 Aprilis ponitur: Inchoatio Nicæni primi concilii, idque ex Metaphraste tomo VI Aloysii. Et in Kalendario Ruthenorum die 30 Junii: Concilium sanctorum apostolorum duodecim. Meditationem suppeditant ipsa Præfationis verba.

§ II. — In Hispania apparitio beatæ Virginis Mariæ apud Cubas, anno 1449.

Facta est hac die et octo sequentibus, anno jam dicto, cuidam puellæ porcos pascenti, beatæ Virginis addictæ, in loco juxta Cubas quinque milliariibus distante a Madrito; quarum apparitionum festivitas annue ibidem magno populorum concursu celebratur. Puella hæc Ives est dicta, cui beata Virgo præcepit ut populo illius loci significaret, ut certo quodam loco, in quo ipsamet crucem fixerat, templum in ipsius honorem ædificaretur. Id summa diligentia intra annum perfectum est. In eo templo ad beatæ Virginis invocationem innumera miracula facta sunt. Templo additum est monasterium religiosarum Terti ordinis S. Francisci, quod ingressa est beata Joanna de Cruce, et in eo sanctitate egregie floruit. Videatur ejus Vita, ex qua hæc desumpta sunt a Balenghemio in suo

Kalendario Mariano ad hunc diem. De multis aliis authenticis apparitionibus beatæ Mariæ exempla refert Canisius dicto lib. v, cap. 21.

§ III. — Romæ jacta sunt fundamenta novæ ecclesiæ Sanctæ Mariæ Transpontinæ, anno 1566.

Factum id est anno isto, tempore pontificatus Pii V, primo lapide hoc die posito, cui ab una parte imago sanctissimæ Virginis impressa erat, ab altera jam dicti Pontificis; posito, inquam, per manum cardinalis Vercellensis, viceprotectoris ordinis Carmelitarum, quibus a Pio IV pontifice, 1564, vetus ecclesia S. Mariæ Transpontana fuerat attributa. Huic convenienter nomen illud tributum fuit, quod vicinior esset castro Sancti Angeli, et ponti Tiberis, ejus undæ scripta et monumenta plurima antiquitatis ejusdem ecclesiæ abstulerunt. Quæ causa fuit, ut paulo inde remotius nova ecclesia construeretur. Hæc carptim desumpta ex Octavio Pancirolo, ubi supra: die 8 Februarii eundem auctorem allegavimus.

DIE SECUNDA MARTII.

Apud Allobroges sive Sabaudos institutio ordinis Equitum Annuntiationis angelicæ.

Quo die facta sit nobis non constat, sed hic posuimus, quia illius ordinis institutor Amadeus, VI illius nominis, Sabaudix comes, hac die ex vita migravit anno 1583, et quia hoc mense celebratur Annuntiatio. De initiis et causis institutionis late satis ex Paradino et Lamberto Vanderburchio Albertus Miræus in Chronico suo, quod Sigeberto adjecit, ad annum jam dictum, et lib. II *Originum ord. equestrum*, cap. 4. Nos ea, additis quibusdam, compendio referemus. Circa annum 1510, virtute et fortitudine potissimum Amadei IV, Sabaudix comitis, cognomento Magni, ipso festo Assumptionis Deiparæ, Rhodus insula, Turcis erepta, venit in potestatem Christianorum. Post hæc Amadeus eo nomine VI, Sabaudix comes, ex prima nobilitate viros quatuordecim elegit, quibus ipse decimus quintus præsideret, in honorem XV mysteriorum sacratissimi Rosarii beatæ Virginis Mariæ, quos aureæ singulos torque donavit, ex quo lacinix 4 aureæ pendentes, nodis, ut vocant, Sabaudicis, inter se connexæ, hæc quatuor litteræ F. E. R. T., symbolum Amadei Magni (cujus interpretatio est: *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*), repræsentabant, appensa rotunda imagine Virginis Mariæ ab angelo salutatæ cum circumscriptione *Ave, Maria, gratia plena*. Porro idem Amadeus VI, paulo post Carthusianorum insigne monasterium construxit in loco Petri Castelli, seu Petra Castella dicto, in quo pro salute equitum illius sodalitiî perpetuæ ad Deum preces funderentur. Statuit autem ut quotannis in festo Annuntiationis Deiparæ, omnes equites ad sacrum ibidem simul convenirent, et ut in defunctorum locum alios tunc Sabaudix princeps sufficeret. Successit hic Amadeus patri suo Amadeo V, ut Belforestus habet lib. v *Annalium*,

cap. 2, anno 1342. Eadem quæ supra habet Franciscus Mennenius in libro, cui titulus : *Militarium ordinum origines*, et addit nomina 14 equitum, qui primi, ab ordinis conditore electi sunt. Meminit hujus ordinis Jacobus Marchantius lib. III *Flandriæ* in Philippo Bono, quem dicit ad exemplum illius, ordinem Aurei Velleris instituisse. Sed vitiose, reor, institutorem vocat Amadeum V. Breviter agit de eodem ordine Wichmans libro III *Brabantiae Marianæ*, cap. 79.

DIE TERTIA MARTII.

Confirmatio fraternitatis Sacri Scapularis beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, et indulgentiæ Sabbatinæ, anno 1321.

1. Beatissima Virgo Maria hoc singulare privilegium sancto Simoni Stock, natione Anglo, quinto generali ordinis Carmelitarum, et ordini sibi peculiariter dicato promisit, quod prima die Sabbati post obitum animas fratrum, sororum, confratrum et consororum Carmelitani ordinis in purgatorio existentes, sua intercessione a pœnis liberabit. Confirmavit hoc privilegium summus Pontifex Joannes XXII, diplomate dato Avenione anno supra dicto die tertia Martii, pontificatus sui anno sexto. Incipit : *Sacratissimo uti culmine paradisi* : in quo inter cætera contineri dicuntur hæc verba : « Istam ergo sanctam indulgentiam accepto robore in terris confirmo, sicut propter merita Virginis Christus concessit in cœlis. » Agit de hac re Joannes de Carthagera in lib. *De sacra antiquitate ord. beatæ Mariæ de Monte Carmelo*, tract. 1, cap. 4, et tract. 2, cap. 1, et ult. Hanc bullam Joannis XXII, de verbo ad verbum Alexandrum V transcripsisse in sua, quæ incipit : *Universis et singulis*, data Romæ ad Sanctam Mariam Majorem, pontificatus sui anno 1, testis est Cyprianus a S. Maria in *Thesouro Carmelitarum*, cap. 17. Carthagera autem, cap. ultimo jam citato, post recensita verba bullæ Joannis XXII, hæc addit : « Meminit hujus bullæ Paleondorus, lib. III, cap. 2, ubi obiter observatione dignum arbitror, quod in eadem bulla fateatur ipse Pontifex beatam Virginem sibi apparuisse, ac dixisse : Propter devotionem, quam erga me habes, ab adversario tuo te liberabo, et ad supremum dignitatis ecclesiasticæ culmen te promovebo : in cujus rei recompensationem volo te benevolum exhibeas erga fratres meos filios Eliæ, et inter alia præcipit, ut indulgentiam hanc Sabbatinam per propriam bullam confirmaret. » Eamdem etiam postea acceptarunt et confirmarunt Alexander V, in bulla quæ incipit : *Tenore cujusdam privilegii felicis recordationis Joannis XXII*; Clemens VII, in bulla cujus principium est : *Dilecti filii*, data in urbe veteri, die 15 Maii anno 1528, ubi hæc verba habentur : Die quo a sæculo hujusmodi confratres purgatorium accesserint, ipsa Virgo gloriosa Dei Genitrix Maria Sabbato sequenti, post illorum confratrum seu religiosorum ac sororum obitus, visi-

tando, a pœnis purgatorii hujusmodi eorum animas liberabit. » Eamdem etiam indulgentiam confirmavit Gregorius XIII, in bulla quæ incipit : *Ut laudes gloriosissimæ Mariæ*. Ac tandem Academia Salmanticensis, exploratis apostolicis his bullis, declaravit validam esse hanc Sabbatinam indulgentiam, et suo robore semper permanere, nisi per summum Pontificem, aut concilium aliquod derogetur, nosque testamur, insigniorum doctorum illius Academicæ subscriptiones illam approbantes legisse, et vidisse. Quare cum non solum auctoritate tantorum doctorum, sed expressis summorum Pontificum oraculis, indulgentia hæc Sabbatina sit corroborata et stabilita, non video, qua ratione quispiam, absque ingenti temeritate illam inficiari queat. » Hactenus Carthagera. De quo adversario beata Virgo Joannem XXII liberaverit, videlicet de Ludovico IV, imperatore, vide historiam in libro Gallico Toussani Foucher, cui titulus : *Fons Eliæ*, part. IV, cap. 1. Qui ibidem cap. 2, 3, 4 et 5, docet quid observari debeat, ut quis tales indulgentias consequatur. Cap. autem sexto recenset summam omnium gratiarum, privilegiorum, et indulgentiarum in perpetuum concessarum iis qui de dicta fraternitate exstiterint.

2. Tres alios Pontifices, qui dictum privilegium confirmarunt, citat prædicto cap. 4 Carthagera, nempe Sixtum V, Gregorium XIV, et Clementem VIII, ac docet singularem tesseram amoris beatæ Virginis in hanc religionem esse miraculosum Scapularis traditi donum, ejusque privilegium. His addimus quinque diplomata nostro sæculo a Paulo V, cum indulgentiis donata, unum anno Domini 1606, quod incipit : *Cum certas unicuique*, alterum 1609, tertium anno 1613, die 11 Februarii, quartum 1617 Julii anno 1614, quintum die 24 Aprilis, anno 1617. De his omnibus testis est dictus Cyprianus in *Thesouro Carmelitarum*, cap. 17, 22 et 24. Quibus quidem diplomatibus vel prædictam indulgentiam confirmat, vel alias indulgentias confratribus elargitur. Ejus quod datum est anno 1613, litteræ originales habentur in conventu B. Virginis de Transpontina fratrum Carmelitarum de Observantia Romæ. Transumptum earum habet in sua collectione privilegiorum apostolicorum regularium Mendicantium, et non Mendicantium Fr. Emmanuel Rodericus Lusitanus, ordinis Minorum, hoc præfixo titulo : *Permissio S. D. N. Pauli papæ V, de adjutorio B. Virginis Mariæ pro animabus purgatorii fratrum et confratrum ordinis Carmelitarum, data Romæ die undecima Februarii anno 1613*. Verba sic habent : Fratribus ordinis Carmelitarum permittatur prædicare, etc., quod populus Christianus possit pie credere de adjutorio animarum fratrum, et confratrum sodalitatis B. Virginis Mariæ de Monte Carmelo, videlicet : Beatissimam Virginem animas fratrum et confratrum in charitate decedentium, quæ in vita habitum gestaverint, et castitatem pro suo statu coluerint, Officiumque parvum recitave-

rint, vel si recitare nesciant, Ecclesiæ jejunia observaverint, et feria quarta, et Sabbato a carnibus abstinnerint, nisi ubi in istis diebus Nativitas Domini inciderit, suis intercessionibus continuis, piisque suffragiis ac meritis, ac speciali protectione, post earum transitum : præcipue in die Sabbati, qui dies ab Ecclesia eidem beatissimæ Virgini Mariæ dedicatus est, adjuturam. Itaque imagines, quæ a devotis de hac re solent fieri, vel depingi, cum descensione beatæ Virginis ad animas in purgatorio liberandas, minime fiant : sed per intercessionem ejusdem Virginis à tanto periculo per manus angelorum in cælo collocari. Sic ibi. Supple depingantur.

3. Concordat his proprium Carmelitarum Officium in festo solemnissimæ commemorationis beatissimæ Virginis Mariæ, die 16 Julii Romæ approbatum. In eo enim lectione quinta sic legitur : *Nec vero nomenclaturam tantum, munificentissima Virgo tribuit et titulum, verum et insignia sacri Scapularis, quod beato Simoni Anglico præbuit, ut cælesti hac veste ordo ille sacer dignosceretur, et a malis ingruentibus protegeretur.* De ipsa vero indulgentia ibidem lectione sexta dicitur : *Non in hoc tantum sæculo ordinem sibi tam acceptum multis prærogativis beatissima Virgo insignivit, verum et in alio (cum ubique et potentia et misericordia plurimum valeat) filios in Scapularis societatem relatos, qui abstinentiam modicam, precesque paucas eis præscriptas frequentarunt, ac pro sui status ratione castitatem coluerunt, materno plane affectu, dum igne purgatorio expiantur, solari, ac in cælestem patriam, obtentu suo, quantocius pie creditur efferre.*

4. Quia vero ex sanctitate et dignitate personæ, auctoritatem quoque res ab ea gestæ accipiunt, de jam dicto Simone nonnulla dicenda sunt. Fuit, ut dictum est, natione Anglus, electus in generalem ordinis Carmelitarum, ordine quintum, circa annum Domini 1215. Alii sextum faciunt, ut Toussanus Foucher in *Fonte Eliæ* part. III, cap. 4, ubi attexit Catalogum omnium generalium ejusdem ordinis. Eo munere sanctissime functus est annis pene 50, usque ad annum 1262, quo ex hac vita migravit, miraculis ante mortem, et post eam clarus, ut est in citato *Thesouro Carmelitarum* cap. 4. Paleonydorus, lib. III, cap. 7, eum obiisse scribit centenarium, anno 1265. De eo Molanus in Additionibus ad Martyrologium Usuardi, die 16 Maii his verbis : « Civitate Burdegala, beati Simeonis Stock Carmelitæ, Deiferæ Virgini Mariæ singulariter devoti, ac miraculorum coruscatione prægloriosi. » Et ibidem in Annotationibus tres auctores recenset, qui Vitam ipsius conscripserunt, et quartum, qui Officium de eo edidit. Eodem die festum ejus celebrat ordo, et in Martyrologio sic legit : « Burdigalæ in Aquitania sancti Simonis cognomento Stock, qui ob singularem eum beatissima Virgine devotionem, ab eadem Scapulare meruit obtinere : et post multos labores in ejusdem Virginis religionis gubernatione, clarus

miraculis evolavit ad præmium. » Ut autem ex Paleonydoro et Arnaldo Bostio, ac Vita ipsius scribit Cyprianus a S. Maria cap. 4, jam dicto, dum quadam die beatus Simon in generalem ordinis jam electus, in oratorio profusus et humi jacens, dilectissimam Matrem Virginem Mariam deprecaretur, ut suum ordinem in Europa tenui et novo germine succrescentem, cælesti quodam imbri et secundo rore irrigaret, ut ita fructus suos, adhuc Europæ populis inexpertos, longe lateque diffunderet, eliquabatur dulcissimis lacrymis, et in hæc verba prorumpebat : « O flos Carmeli, vixis florigera, splendor cæli, Virgo puerpera, singularis Mater, mitis, sed viri nescia, Carmelitis da privilegia, Stella maris. » Hæc sunt, inquit, propria B. Simonis verba, quibus beatissimam Virginem interpellare solitus fuerat, ut peculiari aliquo stemmate suum sacrum ordinem confirmaret, quod velut sigillum pendens esset, patentes litteras, quas suis fratribus dederat, nomenclaturam iis imponendo, constabiliens. Inter hæc verba sæpius ingeminata, et ex intimo cordis deprompta, adfuit Deipara Virgo Maria, et multis paranymphorum cælestium choris comitata, splendore quodam indicibili circumamicta, jacentem crexit, mox illi parvulum quemdam habitum suis sanctissimis manibus porrigens, qui vulgato nomine Scapulare dicitur, sic eum est allocuta : « Dilectissime fili, recipe tui ordinis Scapulare, meæ confraternitatis signum, tibi et cunctis Carmelitis privilegium, in quo quis moriens æternum non patietur incendium. Ecce signum salutis, salus in periculis, fœdus pacis, et pacti sempiterni. » His dictis disparuit illa. Sic ibi. Eadem refert Carthagera ubi supra, tract. 1, cap. 4. Quam revelationem fuisse divinam ostendit dictus Cyprianus, cap. 5. Deinde, cap. 6 et 7, idem sacrum Scapulare non tantum religiosis Carmelitis esse proprium, sed aliis etiam confratribus, quibus legitime distribuitur. Ad id probandum citat bullas pontificias Joannis XXII, Alexandri V, Adriani II, Clementis VII, Gregorii XIII, Stephani V, Sergii V, Joannis X, Clementis VIII, et Pauli V. Cap. 8 et sequentibus usque ad 16, explicat verba prædictæ revelationis beatæ Virginis Mariæ, et nominatim illa : « In quo quis moriens æternum non patietur incendium, » subintelligendo videlicet, si cætera requisita, et necessaria aliunde non desunt : ut hæc Scripturæ intelliguntur Joan. VI, 59 : *Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.* Et Marci ultimo vers. 16 : *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit.* Cap. 15, ex Vita Francisci Yepes, qui in Hispania effloruit, et obiit cum opinione sanctitatis anno 1617. Eam edidit R. P. Joseph de Velasco. In ea inter alias revelationes, quas habuit vir Dei, hæc continetur : De duabus rebus dæmones præsertim conqueruntur, quæ non exiguum ipsis damnum inferunt. Primo de iis, qui in causa sunt, quod alii beatissimæ Virgini sunt devoti. Secundo de iis, qui Carmelitarum sacrum gestant Scapulare, cujus intuita dum moriuntur, plurimæ ipsis sub-

trahuntur animæ, paucissimæ vero in eorum potestatem deveniant. Rursus tria esse, quæ dæmones torqueant, et quæ maxime exosa habeant, divinitus subintellexit. Primum, quando nominatur dulcissimum nomen Jesu. Secundum, quando profertur suavissimum Mariæ nomen. Tertium, quando gestatur habitus beatissimæ Virginis de Monte Carmelo. Cap. 17, de privilegiis et beneficiis sacri Scapularis, et primo de privilegio bullæ Sabbatinæ, et quomodo Joanni XXII, antequam esset Pontifex, beata Virgo apparuerit. De quo supra n. 1, dictum est. De aliis privilegiis cap. 20. De indulgentiis cap. 22, ex bulla Pauli V, data 1606, et multis aliis Pontificibus eidem ordini jam olim datis, incipiens a Leone IV cap. 23 de conditionibus et obligationibus requisitis ab iis, qui sacrum habent Scapulare. Denique in fine adjungit quindecim miracula, quibus virtus et efficacia ejusdem Scapularis probata est.

5. Meminit dicti Scapularis, et indulgentiarum etiam pro defunctis Franciscus Arnoldi canonicus Riensis in libro Gallico, cui titulus : *Secretum aperiendi portam cœli in morte*, cap. 86, et quatuor sequentibus, ubi cap. 88, citat pariter diploma Joannis XXII, et Alexandri V. Eodem cap. 88, citat aliud diploma Clementis VII (præter illud supra num. 1 citatum), quod datum est 12 Augusti 1530, et cap. 90, meminit etiam bullæ Pii V, sicut et Cyprianus in *Thesaurò Carmelitarum* cap. 17. Qui cap. seq. hoc est 18, habet pene integram bullam Clementis VII, datam 12 Augusti 1530, quæ incipit : *Ex clementi Sedis apostolicæ provisione*. Quæ integrè habetur in Collectione bullarum apostolicarum inter bullas ejusdem Pontificis n. 41. Meminit ejusdem Augustinus Wichmans in *Sabbatismo Mariano*, cap. 5, ubi post citatam bullam Sabbatinam Joannis XXII, addit : Hanc comprobarunt Alexander V, Gregorius XIII et XIV, Sixtus V, et Clemens VIII. Ex ipso autem hoc Scapulari a beata Virgine donato originem accepit sacra confraternitas beatæ Mariæ de Monte Carmelo, dicta parvi Scapularis, anno 1250, ut Toussanus Foucher, ubi supra cap. 8, testis est. Qui ibidem adjungit huic sodalitati nomen dedisse præcipuos quosque principes sanctum Ludovicum IX, regem Francorum, Eduardum regem Angliæ, Henricum ducem Lancæstræ, Henricum comitem Northumbriæ, et beatam Angelam filiam regis Bohemiæ, quæ non contenta esse de dicto sodaliti, habitum quoque ejusdem ordinis suscepit.

DIE QUARTA MARTII.

§ 1. — *Miraculosa docilitatis et scientiæ collatio facta beato Ruperto abbati Tuitiensi, Hermannò Contracto, et Alberto Magno per beatam Virginem Mariam.*

I. Testes hac de re de Ruperto sunt, qui Vitam ipsius conscripserunt, quam sanctissime hoc die anno 1153 consummavit. In primis Joannes Trithemius, lib. II *De viris illustribus ord. S. Benedicti*

cap. 109, dicens : « Cum idiota esset, et parum de Scripturis sanctis posset intelligere, orationibus tamen et devotioni semper intentus, beatissimam Dei Genitricem Mariam sedulis precibus orabat, quatenus sibi a Filio suo, Domino nostro Jesu Christo, qui fons est sapientiæ, intellectum et scientiam Scripturarum impetraret. Apparens igitur ei beatissima Virgo in visione, dixit : Orationes tuas audiui, postulata impetravi. Ecce omnium Scripturarum tibi arcana patebunt, ita ut similem hoc tempore habeas neminem. Tu ergo confortare et esto robustus, ad multorum utilitatem labor tuus proveniet. Tantum ne torpescas otio : ne gratiam tibi collatam prætercas, ne talentum scientiæ salutaris, quod accepisti, terrenarum cupiditate tecum in terram abscondas. » Idem habet in libro *De scriptoribus illustribus Germaniæ*, et oratione octava De laudibus ejusdem Rupertii, et in Chronico Hirsaugiensi in Volmaro abbate XV. Idem ipse testatur in Cantica canticorum, quæ in gratiarum actionem, de beata Virgine Maria pulcherrime est interpretatus. Rursus idem testantur Canisius, lib. V *De B. Maria*, cap. 20 ; Miræus in *Festis Belgiæ* die 4 Martii, dicens eum scientia divinitus accepta Deiparæ beneficio, libris editis fuisse clarissimum, et omnem officii pietatisque rationem in adolescentia in cœnobio Sancti Laurentii apud Leodium (Trithemius vocat monachum Sancti Laurentii Trajectensem, sed idem est episcopatus Tungrensium, Trajectensium, et Leodiensium) didicisse : cujus in loci templo, inquit Miræus, hodieque imago Deiparæ visitur multis miraculis celebris, quam Rupertus in veneratione habuit, addita inscriptione.

2. Quod de Ruperto retulimus idem antea contigit in Hermannò Contracto, qui sic dictus est, quod omnibus corporis membris, jam inde a juventute, contractus esset. Filius fuit comitis de Veringham in Suevia. Cum autem monachus factus fuisset (inquit Trithemius, lib. II *De viris illustribus ordinis S. Benedicti*, cap. 84), magna devotione sedulisque precibus beatam Virginem rogavit, quatenus eum suis dignaretur sanare meritis : a qua per visum tale fertur habuisse responsum : Fili charissime, tuis precibus invitata, duorum tibi optionem impetravi, elige quod volueris. Contractus permanebis, et omnium Scripturarum scientiam accipies, tam divinarum, quam humanarum : vel sanitatem corporis accipiens, idiota permanebis, et ecclesiasticam cathedram ascendes. Jam alterum ex eis, quod volueris, elige, quoniam ambo habere non poteris. Hermannus autem considerans quod Regina cœli singulariter suadebat, elegit permanere contractus, et scientiam Scripturarum accipere magis, quam corporis sanitatem absque doctrina possidere. Erat enim jam tunc, licet rudis et idiota, devotus tamen, et Scripturarum amore accensus. Ex illo tempore in omni doctrina Scripturarum, ultra omnes contemporaneos suos proficiens, excellentissimæ opinionis vir factus est.

Trium linguarum, Latinae scilicet, Græcæ, et Arabicae ita peritus exstitit, ac si natus in eis fuisset, etc. Clauit anno Domini 1060. Hactenus Trithemius. De eodem post alios Bzovius tom. XIII *Annal. Eccles.*, anno 1239, § 8.

3. Idem constanter asserunt plerique auctores factum postea fuisse in beato Alberto Magno, clarissimo doctore ord. Prædicatorum, qui et ipse, cum obtuso esset ingenio, et propterea vellet, novitius existens, ordinem deserere, ab eadem Virgine talem impetravit scientiam, ut omnibus esset admirationi, et propter multifariam eruditionem in omnibus scientiis, jure cognomentum Magni obtinuerit. Scribit hoc inter alios Mathæus Raderus, tom. I *Bavarie sanctæ* in Alberto Magno : Bzovius, tom XIII *Annal. Eccles.*, anno 1227, § 20, et is, qui novissime Vitam ipsius conscripsit F. Vincentius Justinianus sacræ theologiæ professor, et præposuit *Bibliis B. Mariæ* ab eodem Alberto concinnatis. In hac Vita et illud ait : quod dum a scriptione, et aliis exercitiis vacaret, sedens in horto, aut obambulans, varios Deiparæ (erga quam miro ferebatur affectu) hymnos lacrymis amaro-suavibus, et intimis suspiriis intermissis decantabat. Varias in ejusdem honorem prosas, seu, ut vocant, sequentias componebat. Semel autem cum quamdam conscripsisset, eadem serenissima Dei Parens Alberto astitit, gratias referens, quod se sic collaudasset, ut mortalium nemo ante fecerat. Citat ad hoc Albertum Venetum, Caponium, et mss. Certe admirandas scribit ejus laudes in suo *Mariali*, quod inter varias editiones excusum est Coloniae in 4, apud Henricum Quentel an. 1502, hoc titulo ei præposito : *Summa de laudibus Christiferæ Virginis Mariæ divi Alberti Magni (divinum magis, quam humanum opus) examussim ac emendatissime castigata*. Idipsum confirmat Henricus a Wyck in oratione panegyrica de eodem Alberto Coloniae habita, anno 1624, his verbis : « Quale meruit a Christo Filio audire testimonium divus Thomas Aquinas : Bene scripsisti de me, Thoma : idem a Virgine Matre meruit Albertus suæ scriptiois encomium, et gratiarum actionem. » Horum trium exemplo omnes præsertim studiosi, qui se tenui ingenio esse cognoscunt, beatæ Virginis auxilium implorent, ut a Filio suo, qui est Sapientia Patris, impetret eis ingenium docile, ad discendi facilitatem, intelligendi acumen, retinendi capacitatem, et loquendi gratiam copiosam, ut habet sancti Thomæ oratio.

§ II. — In monte Sanctæ Agnetis juxta Swollam consecratio imaginis beatæ Mariæ, anno 1442.

De hac Thomas a Kempis ejusdem monasterii subprior in *Chronico montis Sanctæ Agnetis*, cap. 24, ita scribit : « Anno Domini 1442, quarto die Martii, qui fuit Dominica tertia in Quadragesima, venerabilis dominus Joannes Coreagensis episcopus, suffraganeus domini Trajectensis, consecravit pretiosam et formosam imaginem beatæ Mariæ Virginis

cum puero Jesu stantem super altare, in ejus honorem et sancti Augustini consecratum, in medio ecclesiæ ante chorum, et concessit legenti devote flexis genibus quinque *Ave Maria* ante istam imaginem XL dies indulgentiarum. Item consecravit aliam parvam imaginem beatæ Virginis positam ante portam monasterii nostri, et concessit ibidem devote legentibus flexis genibus ter *Ave Maria* XL dies indulgentiarum. » Sic ibi. Quam solemniter autem compluribus antiphonis, psalmis et orationibus soleant imagines Deiparæ Virginis consecrari, videre est in *Pontificali Romano*.

DIE QUINTA MARTII.

§ I. — Liberatio civitatis Parisiensis ab obsidione Normannorum precibus sanctæ Dei Genitricis, et sancti Germani episcopi, anno 887.

Facta est anno isto teste Baronio tom. X *Annales* his verbis : « Normannorum obsidione civitas Parisiensis laborans, Dei misericordia implorata, precibus Dei Genitricis, cui civitas dedicata est, et sancti Germani episcopi, atque sanctæ Genovefæ, et aliorum sanctorum ejus Ecclesiæ patronorum, liberata tandem fuit. » Sic ille. Obsessa enim fuerat ad minimum anno integro, et hoc mense (de die non certo constat) liberata, datis Normannis septingentis argenti libris, ut scribit Abbo monachus Sancti Germani a Pratis, discipulus Aimoini, lib. II, de hac obsidione, ita canens :

*Septies argenti libris, causa redeundi
Martis mense datis centum, sua ad impia regna.*

Quod vero intercessionem beatæ Virginis indicant preces ad eam fusæ a Parisiensi episcopo Gozolino, quas habet idem Abbo, lib. I, de eadem obsidione, dum sic ait :

*Hocce pius cernens præsul, clara lacrymando
Voce vocat Domini, Salvatorisque Parentem :
Alma Redemptoris Genitrix, mundique salutis,
Stella maris fulgens, cunctis præclarior astris,
Cede tuas precibus clemens aures rogantis,
Si tibi me libeat Missas unquam celebrare,
Impius, atque feroræ, sævus, crudelis, et atrox
Captivos perimens laqueo necis irretiat.*

Et infra :

*Urbs in honore micat celsæ sacrata Mariæ,
Auxilio cujus fruimur vita modo tuti :
Hinc indicibiles illi, si forte valemus,
Reddamus grates, placidas reboemus et odas,
Vox excelsa tonet laudesque sonet, quia dignum :
Pulchra Parens, salve, Domini, Regina polorum,
Nostra nites altrix, orbis constas dominatrix,
Quæ sævis manibus Danum gladioque minace
Solvere Lutetiæ plebem dignata fuisti, etc.*

§ II. — Apud Nicæam urbem victoria Christianorum principum contra paganos et Turcos, anno 1097.

De hac dictum est ex Sigeberto, et Reusnero die 21 Februarii, ex quibus auctoribus patet eam hoc die fuisse obtentam.

§ III. — *In territorio Rothomagensi dedicatio ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Volo, anno 1181.*

Testis hac de re Robertus de Monte in Supplemento ad Chron. Sigeberti. Facta est admodum solemniter ab Henrico Baiocensi episcopo, assistentibus episcopis Richardo Abrincensi, et Remaldo Bachoniensi, astante illustri rege Anglorum Henrico Mathildis imperatricis filio, anno regni sui 27.

DIE SEXTA MARTII.

Revelatio beato Cyrillo confessori et presbytero facta a beatâ Mariâ de proficiscendo in Syriam ad Montem Carmelum.

Historia describitur in propriis Officiis ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmelo, hac die 6 Martii, qua occurrit ejusdem festivitas, lectione quinta, his verbis : *Cum inter patriarcham Constantinopolitanum et beatum Cyrillum dissensio de Spiritus sancti processione orta esset : nimirum illo asserente a Patre solum, Cyrillo vero constanter affirmante a Patre et Filio Spiritum sanctum procedere, volens a Græcorum erroribus abesse, in somnis admonitus a beatâ Virgine, omnia sua pauperibus elargitus, Syriam versus navigavit, ad Montemque Carmelum pervenit : ubi sumpto Dei Genitricis habitu, jejuniis, orationibus, charitatis officiis Deo gratissimus effectus, divinis etiam revelationibus dignatus est. Sic ibi. Quia autem de die revelationis factæ non constat, idcirco hoc loco posuimus, quo celebratur ipsius festivitas. Fuit patria Constantinopolitanus, et claruit circa annum Domini 1200.*

DIE SEPTIMA MARTII.

Victoria Joannis Comneni imperatoris contra Persas, Dei Genitricis auxilio, circa annum Domini 1120.

Testis est de ea Nicetas Choniates initio suorum Annalium. De die non certo constat, præsertim cum plures contra Persas victorias obtinuerit. Quod circa hoc tempus contigerit, illa Nicetæ verba significant : « Post hæc imperator cum Persas fœdus cum patre suo initum nihili facientes, urbes Phrygiæ, et ad Meandrum fluvium sitas, magnis copiis incursare cerneret, primo vere egreditur, multisque præliis victor, Laodicæam capit, et mœnibus cingit, » etc. Quod Dei Genitricis auxilio patebit ex victoria ejusdem et triumpho contra Scythas, de quibus 15 et 16 Novembris. Quod autem in memoriam et gratiarum actionem victoriæ a Deo obtentæ recte festa et dies solennes instituuntur probatur exemplo fidelium Veteris Testamenti (in quo tamen omnia festa erant a Deo determinata), ut est dies victoriæ Judith contra Holophernem, de qua dicitur in fine ejusdem libri : *Dies autem victoriæ hujus festivitatis ab Hebræis in numero sanctorum dierum accipitur, et colitur a Judæis ex illo tempore usque ad præsentem diem.* (Judith xvi, 31.) Judas item Ma-

chabæus, summus sacerdos, diem festum instituit in memoriam victoriæ obtentæ de Nicanore, I Machab. vii, 48, 49, dicente Scriptura : *Lætatus est populus valde, et egerunt diem illum in lætitis magna. Et constituit agi omnibus annis diem istam tertia decima die mensis Adar.* De Jonatha successore et fratre Judæ, eodem libro cap. xiii, ob ejectiones alienigenas de arce Hierosolymitana, dicitur, quod constituerit ut omnibus annis agerentur dies hi cum lætitiis.

DIE OCTAVA MARTII.

Desponsatio beatæ Mariæ Virginis cum Josepho juxta quosdam.

Festum istud hoc die assignatur in lectionibus Breviarii seorsum excusis apud Joannem Steelsius Antuerpiæ 1543. Et ponuntur ibidem sex primæ lectiones de sermone Petri Ravennatis episcopi, qui alio nomine sanctus Petrus Chrysologus appellatur, propter eloquentiam, estque is sermo 148, inter sermones ejusdem. Tres reliquæ, ut ibidem dicitur, sunt de homilia Origenis super Evangelium : *Cum esset desponsata, etc.*, in Vigilia Nativitatis Domini. Nos de eo festo late diximus die 23 Januarii. Hoc die 8 Martii celebrat ordo Servorum beatæ Mariæ, ut ibidem probavimus, præcedenti vero die Minoritæ.

DIE NONA MARTII.

§ I. — *Confirmatio fraternitatis Rosarii beatæ Mariæ, et privilegiorum ac indulgentiarum ejusdem per Paulum IV, anno 1561.*

Bulla data est hac die, quæ incipit : *Ex apostolicæ Sedis.* Testis Joannes Andreas Coppenstein, lect. 3, *De fraternitate Rosarii*, cap. 7. Quo cap. et præcedenti ac sequenti recenset triginta diplomata, et multas indulgentias in festis Christi, beatæ Virginis, et mysteriorum Rosarii concessas a diversis Pontificibus incipiendo ab anno 1476.

§ II. — *Miraculosa liberatio ex vinculis beati Hieronymi Æmiliani per interventionem beatæ Mariæ Virginis.*

Hanc ponimus præsentī die, quo e vivis excessit, qui miraculose liberatus fuit. De eo Miræus, l.b. iv *Originum monasticarum*, cap. 1, ex Philippo Ferrario in Catalogo SS. Italiæ ex Vita ejus per Andream Stellam : « Die 9 Martii, obitus sui præscijs, discessit e vita beatus Hieronymus Æmilianus patricius Venetus, anno 1537, qui ab exercitu Maximiliani Cæsaris in Castro Novo obsessus, captus et vinculis constrictus, ope sanctissimæ Virginis Deiparæ eripitur, ac per medios hostes deductus, Tarvisium incolumis pervenit. Tanti autem haud immerito beneficii, patrimonio pauperibus distributo, valedicens sæculo, in pietatis officiis seipsum cœpit exercere, » etc. Sic ibi. Non fuit hæc liberatio dissimilis ei, quæ ex Herodis carcere liberatus est sanctus Petrus, Act. xii, quæ festiva celebratur Kal. Augusti. Hujus Hieronymi exemplo monemur, ut

acceptorum a Deo beneficiorum non minus immemores.

DIE DECIMA MARTII.

§ I. — *Confirmatio institutionis, ac restitutio fraternitatis Rosarii beatæ Virginis Mariæ, anno 1476.*

Facta est per Alexandrum Foroliviensem episcopum, legatum Sedis apostolicæ per Germaniam, Bulla exstat in conventu Prædicatorum Colonien- sium, et pro majori parte in Quodlibeto Michaelis ab Insulis cap. 5. Data est anno dicto incarnationis Dominicæ, indictione nona, die decima mensis Martii, pontificatus Sixti IV anno 5.

§ II. — *Hæc die arca Dei, quæ beatam Mariam Vir- ginem præfigurabat, Joannem miraculose exstec- ratum transiit.*

Id insinuatur Josue III, 15, 16, et expresse habet Adrichomius in Chronico utriusque Testamenti. Sic autem factum est: Mox ut sacerdotes, qui eam portabant, pedibus suis aquas Jordanis attigerunt, aquæ inferiores decurrerunt, et defecerunt: quæ autem desuper veniebant, in una mole constiterunt, et eis in medio Jordanis super humum siccam stantibus, omnis populus per arentem alveum trans- ibat, et terram promissionis intrabat. Hic medi- tari licebit: si hujus mundi fluctus transire feli- citer desideremus, et ad terram viventium, et hæ- reditatem cœlestem nobis promissam introire, im- ploremus ejusdem Virginis patrocinium, quo hic ab undis tuti simus, et eo pervenire possi- mus.

In eodem libro Josue, cap. VI, 5, narratur, quo- modo septeno circuito eum eadem fœderis area, septimo die muri Jericho ceciderunt. Horum die- rum primus erat decimus sextus Martii, et septi- mus dies 22 ejusdem mensis, ut colligitur ex Josue cap. V, et VI, et asserit Adrichomius loco supra dicto.

DIE UNDECIMA MARTII.

§ I. — *In regno Navarræ in urbe Nagerensi, sive de Nagera, inventio imaginis sacratissimæ Virginis Mariæ, et institutio ordinis Liliatorum in honorem ejusdem.*

1. Facta est hæc inventio, et ordinis institutio circa annum 1023, de die non liquet. Agit de utroque Mennenius in lib. Equestrium ordinum, sub titulo *Equitum Liliæ apud Navaros*. Fundator exstitit Garcias VI, rex Navarræ, cujus incunabulis, domi- cilio, et sepulcro Nagera clarissima facta est, et ipse Nagerensis est appellatus. Idem pius fundavit ordinis Sancti Benedicti ibidem monasterium, in quo dicta imago collocata fuit, miraculis fulgens, ut ex eo colligi potest quod dicatur ab Hispaniæ scriptoribus, ut Mennenius testatur, divino numine inventa. Dicitur ordo inter omnes ordines in Hi- spania augustissimus habetur. Vasculum liliis can- didis insigne memoratæ Virginis imagini adjectum,

rei præbuit auspiciū teste Petro Belaya. His præ- dictus rex anno 1045 privilegia equitum Roncis- vallis assignavit.

2. Anno Domini 1022, mense Augusto, Robertus rex Galliæ, filius Hugonis Capeti, novum ordinem 50 equitum et principum virorum instituit sub no- mine S. Mariæ de Stella, qui equites Stellæ vocati sunt, quem postea pene collapsum restituit Joannes rex: et sanctus Ludovicus eo loci Parisiis, ubi erat capella Nostræ Dominiæ de Stella, anno 1242, capellam palatii ædificare cœpit, et perfecit anno 1247, de qua vide infra die 25 Aprilis. Hi equites a rege donabantur torque aureo, cui appendebant quinque catenulæ aureæ, cum stella aurea quinque radiorum. Prima solemnitas celebrari cœpit ipso festo Nativitatis beatæ Mariæ ejusdem anni. Testis de his om- nibus Jacobus du Breul in *Theatro Gallico antiqui- tatum Parisiensium* libro I, agens de capella palatii, ubi et nomina primorum equitum recenset. De eodem ordine Wichmans, lib. II *Brabant. Marianæ*, cap. 58, quem ab Roberto institutore vocatum scri- bit *Ordinem equitum Dominiæ Nostræ de Stella*. Agit de eodem Ægidius Corrozet in *Thesouro historiarum Franciæ*, lib. I, tit. 33, dicens eos vocatos equites ordinis Stellæ et equites Virginis Mariæ, et stellæ insigne, quod gestabant, circumdatum fuisse his verbis: *Monstrant regibus astra viam*. Quo respi- citur ad reges, qui stella duce ad Christum perve- nerunt.

3. Adhæc Liliatorum equitum, præter prædictum, alium ordinem honori ejusdem beatæ Virginis de- dicatum, a Ferdinando Arragonio anno 1403, re- censet ubi supra Mennenius ex Hieronymo Curita in *Rebus Arragoniæ*, lib. XII, cap. 30, cujus tesseram ipse rex cum aliquot aliis in ecclesia S. Mariæ anti- quæ oppidi Methymnæ Campensis ritu solemn- i suscepit. Erat ea ex vase liliis et grypho confecta. Lirium autem flos proprie, quem Theophrastus lib. *De plantis* narcissum esse dicit: alii liliū pulchri- tudinis, candoris et puritatis, adeoque Deo et an- gelis pergratum symbolum. Qui et flos regius solet appellari, a regia qua præstat celsitudine, quod tanta proceritate super flores alios attollitur, ut ad tres interdum cubitos surrigatur. Gryphus ex aquila et leone confectum animal, simulacrum est generosi et magni animi. Hieronymus vero Romanus hunc ordinem vulgo vocitatum refert, *la Orden de la ter- raca, o de la acucenas, o ierra de S. Maria*. Hoc est, Ordo liliorum, aut vasculum S. Mariæ.

4. Similem ordinem equestrem Cardui B. Mariæ apud Borbonios in Gallia instituit Ludovicus II, Borboniorum dux, cognomento Bonus. Collare au- reum, sive argenteum, ex liliis, et quatuor foliis, aut floribus cardui, crucem in eodem statuentibus cum inscriptione *Espérance*, ornamentum datum iis qui ob egregia in Borbonium nomen merita illustres haberentur. Cujus sodalium caput dux ipse se nuncu- pavit, et dicto collari arma gentilitia in campo ar- genteo et rubeo insignivit.

5. Est et alius ordo equestris militiæ sub patrocinio Deiparæ Virginis institutus ab Alfonso rege Lusitanie contra Mauros, dictus ordo equitum de Avis, seu Avisiorum in Lusitania a castrò Avisis dictus, quem Innocentius III, pontificatus sui anno 4, Domini 1204, confirmavit. Crucem viridem, inferiori stipite paululum longiori sub lata piro arbore ad Alcantariensium discrimen, gestantes, cum antea rubeam, et eandem cum Calatravensibus haberent, cum quibus succedente tempore coaluerunt. Illi a Calatrava oppido, in regno Toletano nomen habent, quod eis a rege datum est jure perpetuo, nomine beatæ Mariæ ordinis Cisterciensis patronæ, ejus instituta sequuntur. Ordinem probavit Alexander papa III, anno 1164, et Innocentius III confirmavit anno 1199. Agit de his omnibus Mennenius in *Originibus militarium ordinum*.

6. Est et alius ordo equitum S. Mariæ, sive Elephantii in regno Daniæ, quæ veteribus Cymbrica Chersomesus dicta est. His pro tessera est torques aureus ex elephantis castella tergo ferentibus, et calcaribus (quæ equitum proprie sunt insignia) interpositis connexus, appensa inferiori effigie beatæ Mariæ radiis solaribus circumdata: cui rursus orbiculus aureus tribus clavis infixus certo litterario emblemate inscriptus. Quæ sane omnia pietatis Christianæ, et cultus in Deiparam sunt argumenta. Quam pietatem in eodem regno restitui votis omnibus exoptamus. Sed quis hunc ordinem instituit, dictus Mennenius, ex quo hæc omnia decerpimus, se hactenus ait non potuisse reperire, hoc tantum adjiciens, ea quæ dicta sunt satis cum insignibus regis Danorum congruere.

7. Adhæc in Italia est ordo militaris S. Mariæ gloriosæ, ad pacificandas Italiæ civitates excitatus, anno 1253, auctore Bartholomæo Vicentino ordinis Prædicatorum, ejus postea urbis episcopo. Hoc institutum Urbanus IV papa circa annum 1262 approbavit: leges vero attulit Ruffinus Gurgis Placentinus, summi Pontificis pœnitentiarius, quas scripserant viri aliquot divitiis et nobilitate præstantes, quos nominat Mennenius. Erant autem istæ: ut tunicam albam, et subcinericiam togam induti, crucem purpuream in campo albo, duabus suprapositis stellis, præferrent; ut viduarum et pupillorum tutelam susciperent, pacique ac concordie inter homines conciliandæ studerent. Quia autem in suis quisque ædibus cum uxoribus et filiis vitam agebat, vulgo iratres Gaudentes vocati sunt, ut Joannes Villarius et Salimbenus in suis Chronicis prodiderunt. Ita Mennenius et Miræus in Chronic. ad dictum annum 1253, uterque ex Carolo Sigonio, lib. xvii et xix, *De regno Italiæ* ad annum 1261. Floret adhuc hodie militare hoc institutum Bononiæ, Mutinæ, et aliis Italiæ civitatibus sub titulo S. Mariæ Matris Domini, ut tradit Petrus Beloius. Præter hos in eadem Italia sunt equites Lauretani a Sixto V papa instituti, de quibus infra die 17 hujus mensis. De ordine militum B. Mariæ Teutonicorum die 22 Fe-

bruarii dictum est. De institutione equitum Auræ Velleris apud Burgundos et Austrios die 10 Januarii. De institutione equitum ordinis Annuntiationis angelicæ apud Sabaudos die 2 Martii.

8. Denique nuper sub Paulo V Pontifice concessum est, ut Lazarini equites in Gallia in posterum equites Sanctæ Mariæ de Monte Carmelo, et S. Lazari nuncuparentur, et violacei coloris crucem Virginis Matris effigie insignem, ex collo pendentem, itemque chlamydi affixam, exemplo Melitensium, præferrent. Hujus sodalitiij equites aliquot solemnî ritu creavit Nerestanus Parisiis in suburbano S. Lazari, ordinis canonicorum S. Augustini regularium monasterio, et dicta tessera insignivit. Est de erectione hujus ordinis militaris sub titulo, habitu, et regula beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo constit. 41 Pauli V, data anno 1607, alias 1608, decimo quarto Kal. Martii tom. III Bullar., cui additur earum regula et ordinationes. Agit de hoc ordine Miræus, lib. 1 *Originum monasticarum*, cap. 52, et Balinghemius die 16 Maii. Illic considera quanto in honore nobiles hi omnes Deiparam habuerint, qui sub nomine ipsius ordines suos instituerunt, quo illustriores haberentur, ejusque patrocinio protegerentur.

§ II. — *Officii beatæ Mariæ reformati approbatio, cum indulgentiarum elargitione qui illud recitaverint, anno 1571.*

Facta est per Pium V, hac die, pontificatus ipsius anno sexto. Constitutio exstat in tom. II magni Bullarii per Laetium Cherubinum collecti, et Romæ excusi 1617, n. 122.

DIE DUODECIMA MARTII.

In Hispania celebritas beatæ Mariæ Virginis Guadalupensis.

Hanc præsentî die ponimus, quia scribit Petrus Canisius, lib. v *De B. Maria*, cap. 22, S. Gregorium papam (cujus hodie solemnitas agitur) valde familiarem habuisse Leandrum Hispanensem episcopum, eique non solum in Job Commentarios dedicasse, sed et Virginis Matris imaginem dono misisse, eam videlicet, ut veteres, ait, tradunt annales, quæ apud Hispanos ad amnem Lupi (vulgo *Guadalupe*) etiamnum exstat, et mirabili omnium gentium concursu colitur, Deo etiam hanc multis et stupendis miraculis identidem approbante. De eadem Lucius Marinæus Siculus, lib. v *De rebus Hispaniæ*, cap. ultimo: « In oppido provincie Lusitanie, quod Guadalupum vocant, et *luporum flumen* interpretatur, domus est Sancti Hieronymi, Virgini Deiparæ consecrata, fama celebris, et miraculorum monumentis illustris, cui quicumque se commendant, vota que promittunt, ab omni periculo liberantur. In qua quidem domo plurima miraculorum signa, multa magna que cernuntur, quæ numerare longum esset. » Sic ibi. Multo latius de eadem imagine, et miraculis ibidem patris, Ludovicus Nonius in

sua *Hispania*, cap. 61, in tom. IV *Scriptorum Hispaniæ*. Inter alia scribit Barbaris Hispaniam invadentibus, dictam imaginem in sepulcro marmoreo fuisse depositam, adjunctis litteris in rei gestæ memoriam, et ibidem per sexcentos annos permansisse, deinde tempore Alfonsi XI regis miraculose repertam, circa annum 1340. Templo ædificato et monasterio, multa bona idem rex assignavit, multisque ornamentis illud decoravit. Nec incassum. Nam vix elapso triennio beatæ Virginis præsens numen sensit. Memorabile enim adversus quinque potentissimos Pœnorum reges prælium commisit prope annem Salsum, non procul a Tarifa, et adjuvante Alfonso Lusitaniæ rege, socero suo, victor evasit. Et infra: « Effigies hæc beatæ Virginis ex ligno est, quod cum cariei obnoxium admodum sit, mira tamen Dei providentia, per sexcentos annos sub terra incorruptum duravit. Fusci vero coloris est, et vultui majestas inest tanta, ut referant ælitui, se fixis oculis non posse illam intueri. Reverentia enim sentiunt sibi oculorum aciem præstringi. » Ita Nonius. Eandem historiam ex aliis refert auctoribus Balinghemius die 26 hujus mensis.

DIE DECIMA TERTIA MARTII.

Oveti in Hispania festum Reliquiarum in ecclesia S. Salvatoris.

1. Notat præsentī die hoc festum libellus *De via ad S. Jacobum* excusus, cum Vita ejusdem apostoli, Suessionis, anno 1595. Exstat catalogus reliquiarum ecclesiæ Ovetensis in membrana extensa impressus, cujus hoc est exordium: « Dilectissimi fratres in Christo, qui Deum in cœlis atque in terra, omnia quæcunque vult, posse non dubitatis: notum vobis facimus, quod Deus sua mirabili potentia quamdam arcam de lignis imputribilibus a discipulis apostolorum factam, Dei magnalibus plenam, ab urbe Hierosolymitana transtulit in Africam, ab Africa in Carthaginem Hispaniæ, a Carthagine Hispalim, ab Hispali Toletum, a Toletō in Asturias, ad istam sanctam ecclesiam S. Salvatoris civitatis, quæ dicitur Ovetum. Quæ quidem arca ibi aperta fuit, in qua aperientes multas arcellas aureas, argenteas et eburneas invenerunt. Quas summa cum reverentia aperientes, viderunt quædam scripta singulis reliquiis ibidem reconditis alligata, quæ omnia manifestissime declarabant, etc. Quæ ad beatam Virginem aliquo modo spectant, hæc sunt: De tunica Domini, de pannis quibus jacuit involutus in præsepio, pallium, quod dedit Regina cœli beato Ildefonso archiepiscopo Toletano, de lacte ipsius Matris Domini, de capillis et vestimentis ejus. » Sic ibi. Eadem leguntur in Lucio Marinæo Siculo lib. v *De rebus Hispaniæ*, capite ultimo.

2. Quod pallium vocat forte est casula dicto Ildefonso a beata Virgine donata, de qua diximus die 24 Januarii. Quomodo autem Ovetum pervenerit, ex Roderico Ximenio archiepiscopo

Toletano lib. iv *De rebus Hispaniæ*, cap. 3 et 8, et ex Joanne Mariana lib. vi ejusdem argumenti cap. 24, ad annum Christi 714, scribit Locrius lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 41, his verbis: « Porro sacro hoc pignore lætati sunt Toletani in annum 714, solum, nec amplius. Tunc enim Urbanus archiepiscopus in Astures vestem detulit, ut a Maurorum, qui tunc in iis partibus grassabantur, direptionibus tutior esset, ac in subterraneo specu abscondit, octo millibus passuum ab eo loco, ubi postmodum Ovetum urbs ædificata est. Qua constructa, ac Sancti Salvatoris templo eadem in urbe per Froilam regem æra 791, id est an. Christi 753, comparato, divinum hoc munus eo transfertur, hodieque conservatur. » Ita Locrius. Qui deinde subdit maximum desiderium Francisci Ximenii, dictæ Toletanæ sedis archiepiscopi (qui in vivis esse desiit, anno 1517, sexto Idus Novembris), videndi reliquias sancti Ildefonsi, et pretiosam vestem a beata Virgine ei allatam, idque ex Alvaro Gomecio Castro Toletano lib. iii, *De rebus gestis ejusdem Ximenii*, ubi sic habet: « Incessit illum mira quædam cupido videndi et venerandi reliquias viri sanctissimi, qui et Deiparæ Virginis munere et alloquio perillustris est, et Ecclesiæ Toletanæ pontificatum adeo integre et vigilanter, tempore durissimo, dum schismata et hæreses vigeant, administravit, ut divinos sibi honores, inter divos relato, comparaverit. Dolebat Toletanam ecclesiam eo esse thesauro spoliatam, et nihil magis ex illa calamitosa Hispaniæ vastatione, quam sub Roderico ultimo Gothorum rege sustinuit, in familiari colloquio deplorabat, quam sanctissimi Ildefonsi corpus, vestemque sacram per Virginem Matrem cœlitus ad eum deductam, quæ in Ovetana ecclesia est, a templi Toletani adytis per alienas sedes exulare. » Hactenus Gomecius. Ex prædictis constat verum non esse, quod scribit Joannes Vasæus in *Chronico Hispaniæ* ad annum 662, hanc vestem etiam hodie, summa cum religione in adytis ecclesiæ Toletanæ servari, addens tamen: « quanquam non desunt qui in Ovetensi ecclesia esse dicunt. » Hic meditare et gratias age Deo, quod tam multas reliquias Matris suæ in terris reliquerit, quæ sunt instar divitis apothecæ omnium gratiarum, pro impetrandis bonis, et avertendis malis, tam corporalibus quam spiritualibus.

DIE DECIMA QUARTA MARTII.

Romæ deportatio in solemnī processione imaginum sancti Salvatoris de Laterano, beatæ Mariæ de Præsepio, et de Porticu, anno 1518.

Facta est hæc a Leone X anno Domini jam dicto, hac die, ad impetrandam concordiam inter principes Christianos, eorumque adjutores, contra funestissimam insolentiam et crudelitatem Selimi regis, seu imperatoris Turcarum, qui post mortem duorum sultanorum coronam Ægypti et Syriæ sibi imposuit, comminatus exterminium toti Christia-

nismo. Ordinavit itaque dictus Pontifex tres processiones, in quibus ipse nudis pedibus incessit a Sancto Petro usque ad Minervam, voluitque dictas imagines circumferri, et alias, cum sanctorum reliquiis. Fuit autem a Deo exauditus, quoniam Solum paulo post pestilente cancro laborans, extinctus est.

Ex Andrea Victorello part. vi, cap. 16. De imagine B. Mariæ in Præsepio die 5 Augusti, de ea quæ vocatur in Porticu 17 Julii dicemus.

DIE DECIMA QUINTA MARTII.

Carnoti in Gallia festività et supplicatio annua in memoriā liberatæ civitatis per protectionem beatæ Virginis Mariæ.

Liberatio hæc facta est isto die ab obsidione hæreticorum nostri sæculi, anno 1568, quam inchoaverant a die 24 Februarii, castrametantes ab eodem latere, quo olim, tempore Caroli Simplicis, Rollo dux Normannorum, nempe versus Druidum portam, cui superposita erat imago beatæ Mariæ Salvatorem intra brachia complectentis, sicut in aliis portis ejusdem civitatis. Quæ in hodiernum diem ibidem perseverat, non obstante ejaculatione tot æneorum bellicorum tormentorum, ut omnia in circumitu demolita sint ad quatuor solum digitos ab eadem sacra imagine distantia, quemadmodum ostendunt vestigia in hunc usque diem in muro remanentia: eam tamen nunquam attingere aut lædere potuerunt. Itaque cum pudore coacti sunt discedere, multis ex suis desideratis, magis repulsi a beata Virgine tutelari Carnotensium, quam armis eorundem civium. Scribit hæc Sebastianus Rouillard Gallico sermone in sua Parthenia cap. 3, in fine. Fit hæc supplicatio ad oratorium recens exstructum, quod vocatur Nostra Domina a Ruina: Notre-Dame de la Brèche.

DIE DECIMA SEXTA MARTII.

Gandavi erectio sodalitatē Septem Dolorum beatæ Mariæ, anno 1625.

Hæc facta est præsentī die, quæ tunc erat Dominica Passionis, a reverendissimo Antonio Triest Gandavensium episcopo, et canonice instituta, et hoc in afflictæ patriæ opportuno solatium. Erecta autem est, seu potius renovata apud virgines religiosas, quibus ab Annuntiatione nomen est, dedicata prius solemniter imagine Deiparæ hosce dolores repræsentante. Faciunt de his omnibus fidem litteræ ipsius episcopi in folio extenso expressæ. De utilitate, litteris ad me datis 16 Septembris anno 1629, scribit Gregorius Breydel pastor Sancti Michaelis Gandavi eandem sodalitatē mirum in modum augmentari et frequentari, ita ut multi vicini pagi etiam eandem erexerint non sine magno fructu.

DIE DECIMA SEPTIMA MARTII.

In Italia Laureti in civitate sublimatio, et ecclesiæ beatæ Mariæ Lauretanæ in cathedralem erectio, anno 1586.

Hanc ecclesiā, in qua conservatur ipsius beatæ

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

Virginis ædícula ex Nazareth ad eum locum per angelos translata, præsentī die, nempe xvi Kal. Aprilis, ex collegiata cathedralē fecit Sixtus V Pontifex Maximus anno supradicto, pontificatus sui primo. Diploma exstat tom. II Bullarii inter bullas ejusdem numero 24. Id factum est non sine magna ratione. Cum enim in domo illa quæ ab hac ecclesia circumdatur, maxima sint patrata mysteria, merito hæc ecclesia isto honore decorata est. Nam in ea domo beata Maria nata est, hic Christus Dominus conceptus et educatus fuit, hic 24 annis habitavit. Unde et civitas Nazareth, in qua erat hæc domus, in Evangelii civitas sua, et patria sua dicitur, et ipse Nazarenus appellatus est. Hic idem Dominus et Salvator noster ingressus in Synagogam, Lucæ iv, 18, legit illud Isa. lxi, 1: *Spiritus Domini super me*, etc. Ob hæc igitur, quæ in dicta domo et civitate peracta sunt mysteria, apostoli post Christi in celos ascensionē, beate Virginis domicilium, in quo ab angelo salutata, Christum Salvatorem concepit, sacris usibus dedicaverunt, et sacris etiam ibidem nonnunquam operati sunt. Eodem quoque loco postmodum Dei Genitrici peramœnum, et quod archiepiscopali cathedra præcelleret, excitatum fuit templum in quo tria ex rupe excisa sunt altaria. Sic fere Christianus Adrichomius in *Theatro Terræ sanctæ*, describens civitates tribus Zabulon n. 73, citans auctores Bernhardum de Breidenbach, Brocardum, Wilhelmum Tyrium, Bartholomæum a Saligniac et alios. Quanto autem honore dicta domus in Galilæa culta fuerit, videatur Horatius Tursellinus Lauretanæ historiæ lib. 1, cap. 1. De eadem domo plura die 9 Maii, et 10 Decembris. Neque id solum præstitit Sixtus V, sed et ducentorum Lauretanorum equitum ordinem instituit, cui postmodum, uti tradit Alfonsus Ciaconius, alios sexaginta adjecit, ut scribit Mennenius in libro de *Originibus ordinum militarium*.

DIE DECIMA OCTAVA MARTII.

§ I. — *Festum Dolorum beatæ Virginis Mariæ, sive Compassionis, aut Nostræ Dominae de Pietate.*

1. Hoc posteriori modo vocat Loerius lib. vi *Mariæ Augustæ*, in Calendario, die 17 hujus mensis. Sic etiam appellatur in Missali Romano Lugduni edito 1507 et 1511, ubi inter Missas votivas beatæ Mariæ habetur Missa Nostræ Dominae de Pietate. Similiter in Missali Pauli III, inter Missas votivas particulares de beata Maria hæc sunt: Beatæ Mariæ Pietatis per Sixtum papam IV edita, de Compassione beatæ Mariæ Virginis celebranda, inquit, die Sabbati post Dominicam *Quasimodo*, de Lamentatione beatæ Mariæ Virginis, et Missa in honorem Virginis Mariæ pro mulieribus Prægnantibus, aut alias in Partu laborantibus. Excusum est hoc Missale Parisiis per Jacobum Kerver 1565. Alii Latini appellant Compassionis beatæ Mariæ, ut Colonienses, communiter autem in Belgio Septem Dolorum beatæ Mariæ nominatur. Ad nomen quod attinet,

barbare videtur vocari festum Nostræ Domine Pietatis ex Gallico idiomate, *Notre-Dame de Pitié*, id est commiserationis, seu compassionis, ut ego quidem existimo. Certe ita vocat in Kalendario Gallico Fr. Dionysius de Colomp, canonicus regularis Sancti Victoris apud Parisios, edito Parisiis an. 1601. Exponens enim illam appellationem, dicit Ecclesiam hac festivitate commemorare compassionem, dolores et angustias quas habuit Virgo cernens dilectissimum Filium suum tot tormentis et injuriis affici. Appellationem *Nostræ Domine de Pietate* in Gallia fuisse usitatam, saltem a ducentis quinquaginta circiter annis, colligitur ex eo quod habet Renatus Choppinus *Monasticon* lib. II, tit. 4, n. 18, in hæc verba : « Domus isthæc beatæ Mariæ de Pietate in silva Nepe, Morinensis diocesis in Picardia, quæ est de ordine S. Trinitatis, instituta fuit sub annum 1592. Ea in hodiernum usque diem subsistit tribus milliaribus distans a Casleto in Flandria. » Rursum in *Legenda aurea* Jacobi de Voragine, legenda 195 est de sacratissima Domina nostra de Pietate, et Raymundus Lullus eremita, qui itidem in Gallia vixit, in libro *De laudibus beatissimæ Virginis Mariæ*, cap. 25, pro iisdem habet pietatem et compassionem. Sic imaginem Christi stantis vel super lapidem sedentis cum corona spinea, et manibus ligatis arundinem tenentis, sanguine toto corpore defluente, cui appingi solent verba hæc : *Ecce Homo*, Gallice vocamus, *un Dieu de pitié*, hoc est, imago Christi ad commiserationem, seu compassionem invitans. Cum autem pietas proprie sit virtus, qua Deo, patriæ, parentibus et cognatis debitum officium impenditur, pius tamen nonnunquam accipitur pro misericorde et benigno, ut apud Ambrosium Calepinum legitur, qui citat locum Terentii in Hecyra : « Pium ac pudicum ingenium narras, Pamphile. » Et subdit : « Ex qua loquendi consuetudine factum est, ut et Deus ipse dicatur pius. » Eandem significationem agnoscit Nicolaus Perottus in suis Cornucopiis ad 16 epigramma Martialis, allegans illud Ciceronis : « Non secus in me pius, quam pater in filios. » Hoc modo capitur in constitutione Pii IV, quæ est 37 tom. II *Bullarii*, per Laertium Cherubinum collecti, qua approbatur confraternitas et hospitale sub invocatione beatæ Mariæ de Pietate, Romæ instituta. Data est Romæ apud S. Petrum, anno 1561. Hac forte significatione dicitur festum N. Domine Pietatis, quomodo accipi videtur in Molano lib. III *De picturis et imaginibus*, cap. 9, ubi agens de pictura sancti Gregorii papæ, sic ait : « Est et altera ratio, ad quam solam respexisse crediderim pictores, dum eum pingunt celebrantem coram imagine passionis Domini, quæ pietas dici solet *Hortulus enim animæ* in multis editionibus habet, ante orationes coram imagine pietatis, ipsam beato Gregorio celebranti apparuisse : et Romæ, ut audio, apparitio ista etiam vulgo notissima est. » Hæc Molanus. Qui imaginem passionem Domini exprimentem vocare

videtur pietatem, quia ejusdem erga nos misericordiam et benignitatem declarat. Sed prior ratio magis arridet.

2. Varie celebratur hæc festivitas. Cisterciensis ordo diem decimum sextum Aprilis eidem reservat, ut patet ex eorum Breviario. Apud plerosque est festum mobile. Petrus Auratus in libro *De imagine virtutis*, cap. 22, ab Ecclesia celebrari ait feria sexta ante Dominicam Passionis. Pluribus locis celebratur feria sexta post Dominicam Passionis, ut in ord. Prædicat., et passim in diocesi Atrebatensi, ac nominatim in ecclesia cathedrali, et ibidem, in parochia S. Gaugerici, S. Crucis, S. Nicolai et S. Joannis. Item in nostra ecclesia collegiata S. Petri Duacensi, et S. Amati. Quin et eadem feria sexta celebrat ecclesia metropolitana Cameracensis, cujus Breviarium habet de eodem sex doctas lectiones. Et ibidem abbatialis ecclesia S. Auberti. Rursus eadem die in Gallia celebrari testatur, ubi supra, Dionysius de Colomp. Eodem die celebrat ordo canonicorum regularium ord. S. Augustini, ut patet ex eorum Breviario Parisiis excuso 1589, et ordo S. Benedicti, ut est in *Exercitio animæ devotæ*, nobile collegium canonicarum Melbodiensium et ordo virginum Annuntiarum. Carthusiani et alii idem festum Compassionis habent die sequenti, videlicet Sabbato ante Dominicam Palmarum cum 12 lectionibus ex epistola S. Paulini desumptis, quæ est inter epistolas sancti Augustini 58. In Ecclesia Leodiensi festum Compassionis seu Dolorum beatæ Mariæ celebratur prima feria sexta post octavam Paschæ non impedita alio festo duplici : alioqui subsequente alia tali sexta feria primo deinde occurrente. Trajecti ad Mosam Sabbato post Dominicam in Albis. Utrumque accepi ex litteris R. doctoris Danielis Raymondi, canonici ad S. Maternum Leodii, ad me datis die 7 Septembris 1621. Birgittanæ similiter Sabbato post Dominicam in Albis, ut ostendit ipsarum Breviarium. Reverendissimus Nicolaus Zoes Buseoducensis episcopus litteris ad me datis die ultima Januarii 1623, scribit se nuper deprehendisse in quodam libello manuscripto, in capitulo generali Venloensi, ordinis canonicorum regularium, ordinatum fuisse anno 1556, quod feria vi post *Misericordia Domini* (id est post Dominicam II post Pascha) in singulis conventibus servetur festum Compassionis beatæ Virginis cum propria historia. Alii solemniter celebrant feria sexta hebdomadæ 3 post Pascha, ut testatur adnotatio præposita sermoni Judoci Cliehovæi de Compassione B. Mariæ. Ita et olim ordinatum fuit, ante ducentos annos in concilio Coloniensi, ut notatur in Directorio ecclesiasticæ disciplinæ Octavii Frangipani, nuntii apostolici per Germaniam Inferiorem et Belgarum provincias, titulo de festorum dierum cultu. Sic enim ibi legitur : « Ad extirpationem hæresis Hussitarum institutum fuit in concilio provinciali (Coloniensi scilicet) sub Theodoro, anno 1423, festum Compassionis beatæ Virginis Mariæ feria vi post Dominicam *Jubilare* (est hæc III

pos: Pascha) quotannis celebrandum. De qua re vide can. 11 ejusdem concilii. » Sic ibi. Eadem ipsa Dominica in post Pascha Lovanii in abbatiâ S. Gertrudis celebratur hæc solemnitas cum supplicatione et plenariis indulgentiis. In Manuali Ruremondensi per R. D. Henricum Cuyckium, edito anno 1599, constituitur, ut Dominica iv post Pascha fiat Officium duplex de festo Dolorum beatæ Virginis. Ecce quanta est varietas in hujus festivitatis celebratione, quam brevi tollendam spero per certæ diei assignationem a Sede apostolica. Locrius die 17 Martii posuisse videtur, habito respectu ad diem Paschæ illius anni, quo Dominus passus est, qui secundum communem sententiam fuit dies 25 Martii. Quo posito consequens erit feriam sextam post Dominicam Passionis fuisse 18 Martii, ut uno die tantummodo aberraverit ponendo 17 ejusdem mensis.

5. Merito autem dolorum beatæ Mariæ et gaudiorum festa celebramus, quia affectus isti humani, quos passiones appellamus, in Christo Domino, et beata Maria laudabiles exstiterunt et meritorii, cum semper rationis judicio dirigerentur, qui in nobis frequenter peccata sunt. Caterum quia in Belgio, ubi primum instituta est sodalitas de hac re, passim appellatur festum Septem Dolorum, seu Mariæ Dolorosæ, de his sigillatim quædam a nobis sunt exponenda. Occasio hujus festi instituendi et fundamentum desumptum est ex verbis Simeonis ad beatam Virginem prophetantis Lucæ 11, 55 : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, videlicet doloris, ut plerique omnes intelligunt, ac nominatim Damascenus lib. iv *De fide*, cap. 15, ubi et hoc addit : « Quos in partu dolores effugerat, Passionis tempore sustinuit, ut quæ, pro materno suo affectu, viscera sibi lacerari senserit. » Quidam volunt eam martyrio obiisse, quod refellemus, ubi de festo Assumptionis pertractabimus et alios auctores producemus, qui de gladio doloris et interno, quod in mente passa est, martyrio exponunt. Qui generaliter de ipsius doloribus tractaverunt complures cravi auctores in Epistola ad lectorem a me præfixa libello De ducentis decem miraculis confraternitatis Septem Dolorum sacratissimæ Virginis Mariæ (quem recudi curavi Duaci anno 1619, et ad singulos Belgii episcopos exemplar transmissi), ut sunt sanctus Ephrem, Bernardus, Anselmus, quibus infra nonnullos adjiciemus, ex quibus constat dolorum ejusdem Virginis memoriam fuisse perantiquam.

4. Porro communiter septem dolores ejusdem peculiare numerantur. Quem numerum quoque pictura designat, dum septem gladii depinguntur cor Virginis pungentes, addita locis quibusdam hæc Scriptura Cant. 11, 2 : *Sicut lilium inter spinas*. Recensentur septenario numero, non quod plures non fuerint, sed quia numerus ille universitatem significat, et hi septem qui enumerantur sunt principales, ut in sua Quodlibetica decisione super septem principalium beatæ Virginis Mariæ Dolorum fraternitate, docet Michael Franciscus ab Insulis.

Justa itaque censura Erasmus notat Melanius P. 11, *De picturis* cap. 30, dicens : « Ninio et plane erroneo impetu scripsit Erasmus in libro *De modo orandi* : Nunc in templis videmus tot fabulas, ac nenias depictas, ut septem lapsus Domini Jesu, septem gladios Virginis, aut ejusdem tria vota, aliaque id genus inania commenta. » Observo autem non eodem modo ab omnibus hos septem dolores recenseri. In dicto libro Miraculorum confraternitatis Septem Dolorum in Belgio institutæ, anno 1482, hoc modo et ordine numerantur. Primus, cum Simeon ei prædixit gladium doloris animam ejus pertransituro. Secundus, cum in Ægyptum fugit. Tertius, cum Christum perditum triduo quæriraret. Quartus, cum Filium crucem humeris ad montem Calvariae ferentem vidit. Quintus, dum cruci affluxum et mortuum. Sextus, quando eum suscepit a cruce depositum. Septimus, dum sepulcro vidit impositum, de quo numero et ordine sunt hi versus in libello de ortu et progressu jam dictæ fraternitatis, qui instar epigrammatum inscripti erant tribus imaginibus in tribus ecclesiis appensis :

*Disce, saluator, nostros meminisse dolores
Septenos, prosint ut tibi quoque die.
Prædixit Simeon animam mucrone feriri,
Et Matrem Natæ vulnera ferre sui.
Hinc cum cæsa fuit puerorum turba piorum,
Pertuli in Ægyptum non bene tuta meum.
Et dolui quærens puerum divina docentem
In templo. Hinc captum pondera ferre crucis
Cum vidi, et ligno fixum : tum morte sopitum
Deponi : inque petra linqere pulsa sui.
Hos igitur nostros quisquis meditare dolores,
Percipies Natum ferre salutis opem.*

Eodem ordine et modo recensentur in Breviario Ultrajectensi, in hymno, qui incipit : *Maria Mater doluit*. Et alio, qui incipit : *Salve, Virgo generosa*. Ex Missali itinerantium in Missa de dolorosa beatæ Virginis Mariæ Compassione, et ex Missali canonicorum regularium Falempinii, Exstant in *Parasso Mariano* in hymnis de presenti festo. Item in *Hortulo devotionis* ex Carthusia Coloniensi, edito Colonia 1541, et in dicta oratione quodlibetica. Eodem refert ordine R. dominus Josephus Geldolphus a Ryckel, abbas S. Gertrudis Lovanii in Annot. ad cap. 6 Vitæ S. Beggæ. Ubi post enumeratos septem prædictos dolores, ita subdit : « Hæc multis jam in locis redduntur celebra, quæ Patribus quondam nostris fuere celeberrima, utque priori illa velut postliminio reddantur honori, laborant antistites Belgæ, nominatim illustrissimus dominus Mechliniensis, qui eadem Gandavi cum summo applausu, ut nunc Mechliniæ, cum stupore cleri et civium omnium sic promovit, ut sodalitas dolorosæ Virginis famosissima habeatur. Unde apud Suam Sanctitatem cum coepiscopis enixe sollicitat, ut ubique terrarum festum, quod Ultrajecti, et alibi habuit solemnissimum, ad minus possit habere solemnne. Studiosissimus istorum fuit quoque mysteriorum dux quondam Clivensis, Juliensis, et Montensis, quod ubique per omnes suos ducatus voluerit festum dolorosæ

Virgini peragi, impetratis ad hoc indulgentiis pontificalibus : quibus quam exstiterit devota beata Margareta, cognomine Pœnitens, cœlum quæ petiit anno 1297, vide Bzovium tom. XIII. » Hactenus ille.

5. Alii paulo aliter enumerant et depingunt. Est enim in ecclesia nostra collegiata S. Petri Duacensi pulcherrima imago, non procul a cathedra ex qua sacræ conciones declamantur, in qua, rotulis circa singulos gladios seu pugiones circumpositis, hoc ordine effigiantur : 1, Christi circumcisio; 2, fuga in Ægyptum; 3, inventio inter doctores; 4, occursus eunti ad crucem; 5, suspensio in cruce, astante beata Virgine; 6, depositio de cruce; 7, sepultura. Eundem habet ordinem imago nostro sæculo per Philippum Gallæum sculpta. Solent enim plerumque pictores et sculptores, unus alium sequi et imitari. Hunc ordinem sequitur Franciscus Costerus in piissimis suis 50 Meditationibus de vita et laudibus Deiparæ Virginis : de primo dolore agens medit. 14; de secundo, medit. 19; de tertio, 23; de quarto, discedente Filio ad passionem, 28; de quinto, in occursu Filii bajulantis crucem, 29; de sexto, dum astaret Filio suo cruci allixo, 30; de septimo, in contemplatione mortui corporis Filii sui medit. 31; de sepultura, 32. In Bibliotheca ecclesiastica Cornelii Schultingii tom. III, part. 1, in qua primo generalis Missa de Septem Doloribus continetur, deinde septem aliæ Missæ particulares in memoriam Septem Dolorum ejusdem Virginis sigillatim, prima est de dolore, quem habuit ex prophetia Simeonis; 2, quem habuit ex fuga in Ægyptum propter Herodis persecutionem; 3, quem habuit propter amissionem Christi Filii sui in Jerusalem. Missa 4 doloris, quem habuit propter capturam Filii sui a Judæis; 5, quando Filio suo obviam venit eunti ad mortem; 6, quando vidit Christum Filium suum in cruce pendentem; 7, quando depositus fuit de cruce. Ubi non est alia variatio ab ea enumeratione quam primo loco posuimus, nisi quod 4 dolorem in duos dividat, et emittat dolorem ex Christi sepultura.

6. Verum ordinem, quem primo loco posuimus, servat per omnia *Hortulus devotionis*, et ex eo *Viridarium Marianum* Vincentii Hensbergii ord. Prædicatorum part. III. Servat item *Hortulus animæ*, et ex eo *Parnassus Marianus* in festo Compassionis, *Enchiridion Christianarum precationum* per Dominicum Menginum sacerdotem Treveris excusum 1618, et *Fasciculus precum Catholicarum*, Dilingæ editus 1622, nisi quod septimum dolorem in eo ponant, quod post mortem Christi, dolendo sæpe viderit cuncta loca martyrii ejus. Sunt autem in his sex libellis breves orationes ad singulos dolores, sicut etiam ad septem gaudia ejusdem. Tres quoque primos dolores eodem ordine recenset Petrus a Gogny in *Vita beatæ Mariæ Virginis*, cap. 16, 17 et 18, de reliquis ad passionem Christi pertinentibus conglobatim agit cap. 22 et 23. In *Præcordiali devotorum*, in prima meditatione diei Sabbati pri-

mus leatæ Virginis dolor ponitur ex prophetia Simeonis. Similiter in *Lavacro conscientiæ sacerdotum* cap. ult. in contemplatione de quinque gladiis. Merito ergo præferenda est omnibus enumeratio primo loco posita, utpote tot miraculis confirmata, in dictæ confraternitatis institutione quam approbarunt Alexander VI, et Leo X Romani Pontifices. Ubi in litteris approbationis Alexandri VI datis Romæ, anno 1593, septimo Kalen. Novembris, pontificatus sui anno tertio, primo loco recensetur dolor ex Simeonis verbis conceptus. Insuper hanc esse communem sententiam asserit Petrus Auratus in *Imagine virtutis*, cap. 18. Exstat quoque Duaci vetus imago in hospitio Sanctæ Catharinæ, ubi eodem modo depinguntur, ut primo loco sit, non circumcisio, sed Christi in templum super altare præsentatio, et a Simeone susceptio. Neque vero in circumcissione Filii peculiarem aliquem dolorem sensit beata Virgo, cum id esset commune apud Judæos omnibus matribus filios parientibus. At in præsentatione dum hæc a Simeone verba de se et Filio suo dilectissimo audivit : *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 34), non dubium quin ea singularem dolorem animo ipsius inflixerint. Significatur enim his verbis, quod ipsa maximum patietur dolorem et angustiam animi, quando videbit Filium suum, de quo tam præclara, angelo nuntiante, credidit, adeo despectum ab hominibus haberi, ut cum sceleratis reputatus, ignominiosissimo mortis supplicio tollatur e medio, idque ab iis, qui eum ut Messiam et Dominum recipere debebant. Reliqui Virginis dolores satis quoque ex evangelicis Scripturis colliguntur, præter sextum, qui habetur ex traditione, quæ habet ipsam Filium suum de cruce depositum in sinum suum recepisse, cruorem, et saniem extersisse, et sapius osculatum fuisse. Hunc passim exprimunt picturæ sacræ.

7. Porro de doloribus ipsius nonnulla dicta sunt in Generalibus cap. 7, num. 4, ex beato Ildefonso, et sancto Bernardo. De iisdem multa habet Sophronius, seu quisquis auctor sermonis apud Hieron. *De Assumpt. B. M.*, et S. Amedeus Lausannensis episcopus homil. 5 *De laud. B. M.* Anselmus in l. *De excellentia B. V.* c. 5, eam sic alloquitur : « Vere pertransiit animam tuam gladius doloris, qui tibi amarior fuit omnibus doloribus cujusvis rei corporeæ. Quidquid enim crudelitatis inflictum est corporibus martyrum, leve fuit, aut potius nihil comparatione tuæ passionis, quæ nimirum sua immensitate transfixit cuncta perperalia tua, tuique benignissimi cordis intima. » Item martyrem fuisse, et plus quam martyrem docet Philippus ab Eleemosyna, abbas Bonæ Spei, epist. 34. Petrus de Palude in sermonibus Thesauri novi, Dominica infra octavam Nativitatis Domini, enarrat. 4, exponens illud : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*, quatuor rationibus docet martyrium beatæ Virgi-

nis majus fuisse quam aliorum sanctorum. Idem multis argumentis astruit sanctus Anton. part. iv *Sum. theol.* tit. 15, cap. 36, § 1, et de ejusdem dolore in passione Christi ibidem toto capitulo 41. Pelbartus in *Stellario coronæ B. Virginis* lib. iii, part. ii, art. 2, ubi magnitudinem doloris et martyrii acerbitem in beata Virgine Maria ostendit ex 12 causis. Ibidem part. iii, art. 1, docet dolorem beatæ Mariæ in passione Filii sui superasse omnium martyrum dolores in acerbitate, quod probat quinque rationibus, et art. 2, excrescentiam in acerbitate læsionis ex 12 considerationibus. Artic. 3, utile esse homini dolores Mariæ recolere, et de iis orationes devotas facere, quod probat tripliciter : ex auctoritate, ex ratione, ex revelatione, proferens exemplum ex libro *Revelationum S. Elisabeth.* Item tota part. iv, cujus art. 5, ostendit beatam Virginem amarissimos planctus habuisse super Filio in vita, præcipue 12. De iisdem doloribus Petrus Auratus in libro Gallico, cui titulus : *Imago virtutis*, qui continet seriem vitæ beatæ Mariæ, cap. 18, et sex sequentibus. Joannes Vivaldus in epistola consolatoria, quam præponit operi suo *Regali*, secundum remedium contra angustias enumerat considerationem doloris purissimæ Virginis Mariæ, de quibus ibidem late discurret. Hugode Prato Florido ordinis Prædic. in serm. Dominicalibus serm. 11, ostendit beatam Mariam in Christi passione, tredecim vicibus fuisse perforatam. Videatur de eodem argumento Joannes Momburnus in *Roseto* tit. 24, alphabeto 58, littera L, usque ad finem. Adhæc multa de summo beatæ Virginis dolore circa passionem Domini Canisius lib. iv, cap. 27, sub finem, et toto cap. sequenti ex Sophronio, Anselmo, Bernardo, et aliis : quorum sententiis recitatis, concludit non solum Christi Domini toleratas in cruce afflictiones, sed et Mariæ tunc in animo perceptos dolores, acerbissimis illis suppliciis, quæ ullus martyrum subiit, aut subiturus est, anteferrì oportere. Similiter acerbitem martyrii ipsius longe aliorum excedere martyrum acerbites variis ex causis ostendit Wichmans in *Sabbatismo Mariano*, cap. 4. Rursus generaliter de gladio doloris, qui animam Virginis pertransivit, multa citat Patrum testimonia Spinellus in *Maria Deipara*, cap. 10, et ibidem n. 7, docet Deiparæ gratissimam esse fidelium pietatem, qua dolores ejus, quibus propter Christum affecta est, religiosa commemoratione recolunt. Cap. 11, docet ei deberi aureolam martyrum, ob doloris gladium. Denique beatam Mariam in Christi passione sanguineas lacrymas fudisse, ex beato Germano refert Daniel Mallonius in libro *De Christi stigmatibus*, cap. 5, n. 16, et cap. 12, his verbis : « Auctoritatem beati Germani lego, dicentis beatam Virginem adeo amare flevisse, ut post uberimum lacrymarum effusum fluvium, tandem sanguineas etiam lacrymas fuderit. » Idem asserit Franciscus Collins sacræ theologiæ collegii Ambrosiani doctor, lib. iii *De sanguine Christi*, disputat. 5,

cap. 3, citans Theophylactum in fragmentis in historiam Passionis.

8. Hæc de doloribus ipsius in genere, nunc de singulis aliquid dicendum. Ad primum quod attinet, dicitur Prov. xv, 30 : *Fama bona impinguat ossa.* Hoc est, rumor, seu nuntius bonus de re aliqua (in Hebræo enim est *auditus bonus*) ossa et universa hominis membra bene afficit, et vegetiora reddit, atque totum hominem exhilarat. Si id faciat lætum nuntium, ut ipsa docet experientia, contrarium accidit cum triste aliquid annuntiatur : atque eo magis quo tristius. Quid autem gravius denuntiaripoterat, quam durissima illa afflictio, qua non solum Filius ipsius dilectissimus gravissima quæque passurus erat, sed et animam ipsius gladius doloris erat penetraturus.

De secundo sufficiunt ea que dicta sunt 4 Februarii § 2, n. 8.

Tertius dolor procul dubio quoque maximus fuit. Ut enim hæc Mater tenerrime Filium suum diligebat, et in eo spem suam omnem collocaverat, quem Deum esse firma fide credebatur : ita de ipsius amissione gravissime dolebat. Unde sunt hæc ejus verba Lucæ ii, 48 : *Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Quo autem amor erat vehementior, eo dolor erat gravior.

Quomodo tamen amisso Filio se pie et moderate gesserit, nec ullo modo in eo peccaverit, vide contra hæreticos hujus temporis Canisium lib. iv, cap. 14, 15, et sequentibus. De perditione et inventione Jesu in templo est Thomæ a Kempis concio et meditatio undecima inter 36, et ibidem concio seu meditatio 27 valde pulchra de septem notabilibus punctis cogitandi de passione Christi, quæ facile poterunt beatæ Virgini accommodari. Est de hoc tertio dolore Costeri meditatio 23, quam sequitur 24, de conversatione sacratissimæ Virginis usque ad annum Christi tricesimum.

Sequuntur dolores in passione Filii sui tolerati, quartus quidem quando Filium suum atrocissimè flagellatum, corona spinea coronatum, sanguine toto corpore suo, a capite usque ad calces conspersum, crucem suam ad montem Calvariæ portantem aspexit. Quanto dolore affici solent matres dum filios suos ob commissa scelera duci cernunt ad patibulum nemini ignotum est. Quid igitur de hac Matre cogitandum, quæ Filium suum innocentissimum ad mortem gravissimam et turpissimam trahi conspexit, maxima cum ignominia, innumerabili turba comitatum, et duobus latronibus, in quorum medio crucifigendus erat, tanquam ipse princeps et dux latronum exstitisset.

Quintus dolor et omnium maximus, quando vidit eum in cruce suspensum, clavis in manibus ac pedibus perforatum. De hoc in primis multa habet Anselmus in libro *De excellentia gloriosissimæ Virginis Mariæ*, cap. 5, quod est de compassione B. Mariæ pro Filio crucifixo. Deinde Alanus de Rupe in lib. *De Rosario*, part. iv, cap. ult., quin-

quagena 2, decade 4, n. 1, complens Salutationem angelicam : *Benedictus fructus ventris tui Jesus Christus*, adde, inquit : « Innocentissimus, quem in cruce in altum elevabant, et sic sua vulnera poenali-ter dilatabant, quæ de novo sanguinem fundebant, qui super tuam vestem, et faciem copiose distilla-
bat. » De hoc pariter quinto dolore Thomas a Kempis ser. 20, ad novitios, qui est de cruce quotidie tollenda, n. 10, sic ait : « Pensate etiam dolores beatæ Virginis Matris Jesu, stantis juxta crucem, quam multas tunc lacrymas cum intima compas-sione effudit, cum multis feminis secum plorantibus, ut et ipsa memor sit vestri in omnibus angustiis vestris. » De eodem argumento agit ser. 21, qui est de veneratione et commemoratione beatæ Mariæ Virginis, assumpto hoc themate : *Stabat juxta cru-
cem Jesu Mater ejus*. Sermone 24, de dolore et con-solatione beatæ Mariæ, in quo ait num. 2 : « Nul-lum diem sine dolore transiit, nec tamen sine ma-gna consolatione inter angustias fuit. Omnis quippe tribulatio pro Christo suscepta dulcorat et lætificat. » Item de compassione materni doloris late tractat in orat. de Passione Christi 25, et 26, et de lacry-mis ejusdem juxta crucem orat. 48. Qui sermones et orationes copiosam exhibebunt meditandi mate-riam. Certe in hoc spectaculo crucifixionis attenta mente considerandum est, quomodo steterit tribus horis contemplans quod postea scripsit Apostolus II Cor. v, 19, quanta doloris acerbitate *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*. De hoc et se-quenti dolore, citante Canisio lib. iv, cap. 28, sanctus Bernardus in serm. super Evangelium : *Sta-
bat Mater juxta crucem*, beatam Mariam apud se tacite loquentem inducit : « Stabo, et aspiciam oculis manus perforatas et pedes ; videbo quomodo pendeat in patibulo mundi Salvator, et quomodo transeat ex hoc mundo ; accedam propius, et am-plectar brachiis, et depositum de cruce osculabor Filium Deum et Dominum meum. » Sic ibi. Illud hic denique considerandum, quod Christus eam in cruce allocutus non est usus nomine matris, sed mul-lieris (non contemptionem, sed sexum significante), ne materna pium lacerarent viscera nomen. Tradit hoc inter alios Ludolfus Saxo parte II, de vita Christi, cap. 63

Sextus est quando corpus Christi de cruce deposi-tum in suo suscepit gremio. Hunc justissime inter præcipuos numerari fatebitur ille, qui considerare voluerit quantis cum lacrymis et doloribus illud sanctissimum corpus afflicta Mater, a brachiis cru-cis in sua brachia recepit, super pectus suum repo-suit, et in sinu suo strinxit, quomodo faciem suam faciei Filii sui applicans, et conjungens, sanguine Filii sui suam decolorat et rigat, illius vero faciem lacrymis maternis perfundit. Quam lacrymosis ocu-lis benignissimam et sanctissimam illam faciem intuebatur, quam adorant angeli, livoribus, punctu-ris, tusionibus, sputis, sordibus et sanguinis ejus guttibus tam misere commaculatam. Item qui consi-

deraverit quanta devotione omnia loca clavorum in manibus ac pedibus Filii sui, et illud insuper, quod in latere a milite accepit, venerabunda osculata sit et adoraverit. Etiamnum locus ostenditur, ubi Christum de cruce depositum suo gremio tristis Mater excepit. Distat a loco, in quo crux fixa fue-rat, gressibus tredecim, teste Adrichomio in De-scriptione urbis Jerusalem n. 255, ubi ea de re tres profert auctores. Huc pertinet quod Alanus ubi su-pra decade 5, n. 6, addit post Salutationem angeli-cam : « Charissimus, quem cum tristitia ineffabili in gremio tenebas, cujus vultum et pectus cum lacry-mis rigabas. O mater dolorosissima, quot queri-monias et gemitus tunc dabas, quando Filium tuum sic mortuum cernebas. Amen. » Item quod scribit Joannes Augustinus confalonarius soc. Jesu in Vita beatissimæ Virginis Mariæ, agens de gestis ipsius post mortem Christi, in hæc verba : « Depositum de cruce Christi corpus prima omnium excepit Ma-ter, in quo cum quisque cerneret a planta pedis us-que ad verticem capitis non esse sanitatem, effi-ciebat tamen amor, ut ipsa singula vulnera, livores et plagas hiantes rimaretur attentius, et ex aspectu facie dolores Filii conjiciens, misere ipsa denuo convulnerearet distrahereturque. » Denique de eodem sexto dolore Trithemius l. I, cap. 10, *De Miraculis beatæ Virginis in urticeto*, ubi est imago ejusdem, Christum de cruce depositum in sinu con-tinentis, quæ ibidem vocari solet imago vespertina, de qua sic ait : « Volens misericors Deus cunctis manifestum esse mortalibus, quam grata sibi fuerit mœstæ compassio Matris, ad eam illius imaginem stupenda facit miracula, quæ instar sub cruce se-dentis, et mortui corpus in sinu tenentis facta, nuncupatur vespertina. Sic enim sancta Mater orat Ecclesia : De cruce deponitur hora vespertina, for-titudo latuit in mente divina. Et rursus : Mor-tuus jam Dominus cruce relaxatur, et in sinum Virginis Matris collocatur. Gemit Mater Domini, Virgo benedicta, Natum cernens mortuum hora vespertina. Hinc nomen imago prædicta obtinuit, quoniam in ipsa hora Virgo in maxima cordis ama-ritudine fuit. » Hactenus Trithemius.

Septimus dolor est de sepultura, in qua merito doluit dum vidit corpus tam nobile, tam pretiosum, a suo conspectu ablatum, et terra, quæ vilissimum est elementum, obrutum.

9. Integrum de Compassione beatæ Mariæ Virgi-nis Officium exstat tom. VI operum sancti Bona-venturæ, et passim alia in omnibus ecclesiis initio hujus diei commemoratis. Sed et Balinghemius in suo *Parnasso Mariano* hymnos et prosas ejusdem sacri Officii refert, auctore papa Clemente, ex *Hortulo animæ*. Schultingius ubi supra tom. III, pag. 2, habet Officium quoque hujus festi, et Mis-sam. Insuper Officium ejusdem ad usum Roma-num accommodatum, una cum Missa, videre est post dictum superius librum, de ducentis et decem Miraculis, et alterum de ortu, progressu, et impe-

dimentis dictæ Confraternitatis, qui scriptus est jussu Caroli V imperatoris ab Joanne de Coudenberghe, decano Abbenbrocensi, et ejusdem imperatoris secretario. Petrus Dorlandus Diestensis tractatus edidit de septem Mariæ gladiis. Item de fraternitate Compassionis Deiparæ. Testis hac de re Wichmans lib. 1 *Brabantia Mariana*, cap. 14. Indulgentias confraternitati, festo huic et profesto concessas habet diploma Leonis X, datum Romæ 28 Aprilis 1517, in hæc verba : « De omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus, qui eosdem septem dolores meditando semel, vel bis, aut pluries in hebdomada, septies orationem Dominicam cum Salutatione angelica, juxta statuta prædicta, dixerint, aut Missam Officii dictorum dolorum celebraverint, vel celebrari fecerint, seu audierint, vel alios ad id agendum incitaverint, seu docuerint, quoties id fecerint, septem annos, et totidem quadragenas de injunctis eis poenitentiis misericorditer in Domino relaxamus, nec non Officio diurno in-profesto, et festo celebrationis dictæ confraternitatis, interessentibus, illas et similes indulgentias, quæ interessentibus Officio in die Visitationis ejusdem beatæ Mariæ Virginis quomodolibet concessæ fuerint, auctoritate apostolica, per præsentis concedimus, perpetuis futuris temporibus valituras. » Habetur integrum in dicto libello de ortu et progressu hujus Confraternitatis articul. 23. Libelli de meditationibus septem Dolorum exstant Teutonice, Gallice et Hispanice, tum Antuerpiæ, tum Duaci, tum Brüssellis excusi. Quibus ista non sufficiunt legant librum duodecimum Joannis Carthagenæ, in quo undecim hominibus docte hanc materiam discutit, quem post digesta hæc omnia inspexi.

40. In antiquis Officiis propriis ordinis B. Mariæ, seu virginum Annuntiarum inter decem festa beatæ Mariæ, feria II post Dominicam Passionis recensetur festum Spasmi, seu Martyrii beatissimæ Virginis Mariæ, et sequenti feria sexta Septem Dolorum. Verum in Officiis reformatis ejusdem ordinis, Antuerpiæ excusis, anno 1626, et ad formam Breviarii Romani accommodatis, recte omittitur mentio spasmi, et solummodo vocatur festum martyrii, sive intimi doloris beatæ Mariæ Virginis duplex 2 classis, ubi vero fuerit titolare primæ classis, eique præfigitur diploma Julii papæ II, in hæc verba : « Julius papa II, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus, qui aliquam ecclesiam domorum regulæ B. Mariæ visitaverint, durante festo piæ Recordationis intimi doloris beatæ Mariæ tempore Passionis Christi (quod festum a secundis Vesperis Dominicæ de Passione, usque ad secundas Vesperas Sabbati ante Dominicam in Palmis exclusive, celebratur), easdem prorsus indulgentias, et peccatorum remissiones consequi, quas consequerentur, si sanctum sepulcrum Dominicum visitarent

personaliter, auctoritate et tenore præmissis concedimus, et indulgemus. Anno Incarnationis Dominicæ 1506, sexto Idus Januarii. » Habent autem propriam Missam approbatam a Leone X, et aliam in Officiis reformatis. In Rubrica huic festo præposita in Officiis dicto anno 1526 excusis additur Leonem X hanc festivitatem usque ad Dominicam in Palmis inclusive extendisse.

41. Ad spasmus quod attinet, id est contractionem membrorum, vel, ut communiter intelligitur, deliquium animi, sunt aliquot pii auctores, qui beatam Virginem id passam esse asseverant vel in via, Christo ad montem Calvariæ tendente, aut sub cruce, vel dum corpus Filii deponeretur, quos usque ad septenarium numerum citat Balinghemius in suo Inventario reliquiarum beatæ Mariæ, sectione 13, cap. 3, nempe sanctum Bernardum de Lamentatione Virginis; Bonaventuram de Vita Christi, cap. 77, et 78; sanctum Laurentium Justinianum de *Triumphali Christi agone*; Dionysium Carthus. in Joannis xix; Ludolfum de Vita Christi, part. II, cap. 64, et 70; sanctum Anselmum dial. de Passione; sanctam Birgittam lib. IV *Revel.* cap. 76, quos omnes pariter allegat Daniel Mallonius in explicatione *Stigmatum Christi* cap. 16. Quibus addo Consalvum Durantum in notis ad dictum cap. 70, existimantem sentiri posse eam spasmus passam, et in terram corruisse. Item Petrum Auratum ubi supra cap. 2, qui scribit Christum sub cruce lapsum, et beatam Virginem passam deliquium animi, cum in via ad montem Calvariæ Simoni Cyrenæo crux imponeretur, et ibidem sacellum beatæ Virgini ædificatum. Pro eadem sententia faciunt picturæ quæ passim in ecclesiis cernuntur.

42. Verum prædictis non obstantibus, longe probabilior et auctoritati Scripturæ, et Patribus ac scholasticis doctoribus conformior est sententia contraria. Scriptura est, Joan. xix, 25 : *Stabat juxta crucem Mater ejus*. Si stabat juxta crucem, multo minus in via, vel in depositione Christi de cruce collapsa, aut syncope stupefacta fuit. Ex antiquitate idem astruit Metaphrastes in Orat. de vita beatæ Mariæ Virginis apud Surium die 15 Augusti cap. 35, describens quomodo se gesserit in morte Filii : « Dicunt, inquit, ii, qui de his rebus tractarunt, eam ab initio usque ad finem se fortiter et constanter gessisse, honeste quidem, et non indecore utentem motu animi, factis tamen ostendentem se esse matrem, sed omnino matrem illius, qui amico mortuo, et ostendit amorem, et motum animi certis finibus continuit. Mortuum itaque videns Filium ea, motu animi usa est ut oportuit. Quia etiam in eo a cruce deponendo maternis manibus inseruit, et clavos, qui extrahebantur suo sinu accepit, et membra illius amplexa est, partim quidem ulnis stringens, partim autem suis quoque lacrymis plagas emundans, deinde etiam toti corpori circumfusa. Ecce tibi ab omni sæculo præfinitum mysterium ad finem usque venit, o Domine, placida voca

dicit; et Josepho in manu tradens sindonem: Tibi autem, inquit, deinceps erit curæ, ut in hac eum honeste componas, myrrhaque pulchre condias, et ei justa facias. » Sic ibi. Loquitur autem de Josepho ab Arimathia. Canisius lib. iv, cap. 28, late tractans dictam Scripturam Joan. xix, 25, ait inter cætera: « Quis sapiens ineptos, aut etiam stolidos concionatores defendat ac probet? sicut nec illos quidem excusamus, qui vel pingunt, vel docent Matrem Domini juxta crucem fuisse collapsam, syncopi stupefactam, dolore prorsus evanimatam, illarumque muliercularum similem, quæ fractæ doloribus palam ejulant, pectus pugnis contundunt, capillos lacerant, genas unguibus decerpunt, sequæ demum clamitant infelices. Hæc enim aliaque id genus, quæ honestas etiam matronas dedecorant, et prudentes offendunt, ad gravissimos materni cordis angores exprimendos et explicandos, non decet effingere ubi de Maria juxta Filii crucem dolente agitur, ut quæ affectum humanum spiritus robore coercuit, nihil tale designans, quod cum sancta modestia, et debita gravitate pugnaret. » Sic ille. Eandem picturam de lapsu ejusdem sub cruce docte refellit Molanus libro ii *De picturis*, cap. 31, et lib. iv, cap. 8. Priori loco sic habet: « De B. Virgine Deipara omni laude veneranda, quædam magis ex populari et simplici devotione pinguntur, quam ex solidis vel Scripturis, vel Patrum testimoniis: ut, quod ceciderit sub cruce, quod Christum conspiciens bajulantem crucem deliquium passa sit, quod eum de cruce positum in sinum et brachia suscepit, quod sepulturam ejus diligenter observaverit, denique quod Christus ei primo apparuerit. Sic etiam ex simplici et populari devotione pinguntur septem dolores, et septem gaudia Mariæ Virginis. » Hæc ille. Ubi tamen quod improbare videtur picturam beatæ Virginis in gremio Christum de cruce depositum tenentis, etsi ex Scriptura haberi non possit (ut reliqui ejusdem dolores), habetur ex traditione, ut supra probatum est. Picturam septem dolorum tot secuta miracula (de quibus in dicto superius libro) comprobant, et summi Pontifices Alexander VI, et Leo X. Et certe hanc depositionem testimonium habere ex Patribus ex ipso Molano probatur lib. iv ejusdem operis cap. 42, ubi sic ait: « Popularis pietas delectatur depositione Christi in sinum Matris, de quo non pauca habet poesis Gregorii Theologi. Et huc pertinet illud Bernardi (ser. 2, super Evangelium *Stabat iuxta crucem*) ex persona gloriosæ Matris: Amplectar brachiis, et depositum de cruce osculabor Filium, Deum et Dominum meum. De eodem tractatum scripsit Hermericus de Campo, doctor theologiæ Lovaniensis, quem inscripsit: De imagine Christi de cruce depositi, et in sinu Matris funerali linteo involuti. » Hactenus Molanus. Talis est imago miraculosa in Bodingen, diocesis Coloniensis, ducatus Montensis, ad quam per triginta et amplius millia solet esse maximus populi

confluxus, ut est in Chron. Windesemensi Joannis Buschii lib. 1, cap. 42. Similiter pictura, qua Matri post resurrectionem apparuisse exprimitur, passim recepta est, de qua die 27 Martii.

13. Posteriori loco, videlicet lib. iv, cap. 8, picturam de lapsu sub cruce refellit citatis verbis Ambrosii, Anselmi, Judoci Clichtovæi, Petri montani Guardiani, et Matthæi Galeni, qui omnes acriter eandem sententiam et picturam reprehendunt. Galeni verba repetivisse ex Catechesi 17 suffecerit, deinde alios idem cum eo sentientes adjuvamus: « Quis, inquit, ferat pictorum, vel quorundam malefactorum hominum pene dixerim impietatem, qui vulsisse comas, caput defecdasse, pectus contudisse, collapsam spasmus passam, et tantum non evanimatam, alienisque fultam brachiis, ut quamlibet e vulgo matrum proponunt? » Thomas a Vio. Cajetanus de hac re tractatum edidit, qui est opusculum ultimum tom. II, opusc. scriptum ab eo Romæ 1506. In eo disputat: An id quod de spasmo beatæ Mariæ dicitur sit canonicum? « Scriptum, inquit, invenimus, non tamen authenticæ, quod Salvator noster ante angariatum Simonem sub cruce cecidit, et quod beata Virgo Mater ejus compatiens, etiam cecidit spasmata, et quod ad perpetuam memoriam adificata est ecclesia ibi, vocata S. Maria de Spasmo: festum igitur spasmi beatæ Mariæ significat festum tristiæ in illo casu habitæ, et tantæ assertæ, quod fuerit spasmus. » Hæc Cajetanus. Respondet autem non esse canonicum quod de spasmo beatæ Mariæ dicitur, sed indecens et improbabile. Cum autem initio dixisset solere hoc festum celebrari cum octava a Dominica Passionis usque ad Dominicam Palmarum, in fine concludit his verbis: « Unde si festum doloris beatæ Virginis celebrandum est, in aliud, judicio meo, tempus et nomen mutandum est. »

14. Fortius contra spasmus et lapsum ejusdem agit Bartholomæus a Medina in iii p. sancti Thomæ q. 27, art. 4, in fine, multis ostendens eam non esse spasmus passam in Passione Domini, et temerarium ait esse, scandalosum et periculosum tribuere istos motus inordinatos beatæ Virgini vel in amissione Filii duodennis, vel in ipsius passione, aut morte. Et ut alios idem sentientes adjiciamus, partim veteres, partim recentiores, Guiardus episcopus Cameracensis circa annum Domini 1250, quem ms. habeo, serm. 2 de Passione Domini, de beatâ Maria sic loquitur: « Has mœroris angustias quidem, sed salva sui honestate, sustinuit, nec crines dilanians, nec rictibus lacrymosis ora deformans, illasam in omnibus patientiam conservavit. » Joannes Gerson part. ii Passionis, in explicatione textus 4: « Sciendum est beatam Virginem nunc nullos fecisse planctus; aut indecentes gestus, quæ non convenirent ejus dignitati, et studiosæ bonitati. » Desiderius Erasmus in concione quam adjecit Liturgiæ Virginis Lauretanae tom. V operum ipsius: « Contumeliosæ picturæ

sunt, quæ repræsentant eam collapsam ac syncopi stupefactam, exanimatam dolore. Non ejulabat, non lacerabat capillos, non percutiebat pectus, non se clamitabat infelicem. Plus capiebat consolationis ex redemptione generis humani, quam doloris ex morte Filii. » His scribunt conformiter Mareus Vigerius S. R. E. cardinalis in *Decachordo Christiano*, chorda 7, can. 13, 14, et 141; Joannes Major in cap. xix Joannis ad illud: *Stabat autem juxta crucem Jesu Mater ejus*; Joannes Hesselius super Passionem, et in explicatione Salutationis angelicæ cap. 14, in fine; Cornelius Jansenius cap. 143 *Concordiæ evangelicæ*, ad verba Joannis xix jam citata; Franciscus Lucas in Commentario ad eadem verba; Baronius in *Annal. eccles.*, anno Christi 34; Spinellus cap. 11, n. 9; Daniel Mallonius ubi supra; Joannes Bonifacius in *Hist. virginali* lib. 1, cap. 16, ubi in picturas lapsum ejus exhibentes graviter invehitur; Loerius lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 15; Joannes Maldonatus in Lucam cap. 11, num. 35, ad illa verba: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*; cardinalis Franciscus Toletus ibidem annotatione 57; Franciscus Suarez tom. II, super q. 27 in p. sancti Thomæ, disp. 4, sect. 3, et q. 51, disput. 41, sect. 2. Denique Augustinus Wichmans in *Sabbatismo Mariano*, cap. 4, sic ait: « Sciendum nihilominus, lector, quamvis acerbitas martyrii Mariani acerbitem aliorum martyrum longe excesserit, nullatenus tamen admittendum eam, aut præ dolore nimio spasmus passam fuisse, vel in terram corruisse ullo tempore Passionis Filii sui, prout docet verior gravissimorum theologorum opinio, quos tu apud Carthagenam vide lib. xii, homil. 7, et simul rationes plurimas pro eadem opinione allegatas, qui et testatur, Romæ se præsentem, mandato magistri sacri palatii apostolici picturas esse expunctas et amotas, in quibus beata Virgo ob passionem et mortem Filii sui, præ doloris amaritudine in terram exanimis collapsa exhibebatur. Et Bartholomæus Medina part. iii, q. 27, art. 4, testatur concionatores oppositum hujus populo proponentes, jussu sacræ Inquisitionis ad palinodiam in Hispaniis cogi, utpote derogantes magnanimitati et fortitudini Mariæ. » Hactenus Wichmans.

15. Porro ut de auctoribus contrariæ sententiæ aliquid dicamus, primo loco profertur sanctus Bernardus in Lamentatione Virginis. Sed eam non esse sancti Bernardi dictum est in *Generalibus* cap. 7, num. 3. Item profertur S. Anselmus in Dialogo de Passione Domini. Sed et hunc librum inter aperte nothos reponit Theophilus Raynaudus in nova editione Operum sancti Anselmi, facta Lugduni anno 1630, et sanctus Anselmus plane contrarium asserit verbis a Molano ubi supra allegatis, quibus miro modo laudat constantiam ejusdem in Passione Filii. Sunt autem ista, quæ eadem citat Canisius ubi supra ex ser. Anselmi super evang. *Stabat juxta crucem*: « Inter tot pressuras Filii sui, con-

stanter ipsa sola stabat in fide Jesu firma, et pulchre stabat, ut decet pudicitiam virginalem. Non se laniabat in tanta amaritudine, non maledicebat, non murmurabat, nec vindictam hostium a Deo petebat; sed stabat disciplinata, verecunda, Virgo patientissima, lacrymis plena, doloribus immersa. » Sic ibi. De cæteris forte, responderi posset cum Mallonio ubi supra, eos spasmus accepisse provalde acuto et intenso dolore, neque sanctus Bonaventura meminit lapsus ipsius. Sed de his satis.

§ II. — *Memoria venerabilis archangeli Gabrielis, nostræ redemptionis paranympi, et custodis beatæ Mariæ.*

1. Habet hanc memoriam et festivitatem Molanus in Additionibus ad Usuardum, desumptam, ut arbitrator, ex Coloniensi additione ad Usuardum facta, anno 1521, ubi iisdem verbis hac die apponitur. Habet insuper hac die Breviarium secundum regulam S. Isidori, dictum Mosarabeum, cum proprio Officio. Item Missale Romanum excusum in Gallia per Jacobum Mareschal, alias Roland, anno 1511, in Calendario ad hunc diem sic habet: Gabrielis archangeli duplex majus, quemadmodum ad diem sequentem: Joseph confessoris duplex majus. Græci et Syri de eo agunt 26 Martii, 15 Julii et 16 Octobris. Virgines ordinis Fontisebraldi Kalend. Aprilis duplex majus. Merito autem, quia legatus fuit ad beatam Virginem ad mysterium Incarnationis Filii Dei (quod fuit redemptionis nostræ initium, et unicum medium ad eam destinatum) eidem annuntiandum, peculiariter eum venerari debet Ecclesia. Hinc Pelbartus in *Stellario coronæ B. Mariæ* lib. 1, part. iii, initio, citatis verbis evangelicis Lucæ 1, 26: *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth*, etc., ita subdit: « Si præmissa, charissimi, pensamus sacri Evangelii verba, comperimus quam maxima cordis devotione venerari debemus sanctum Gabrielem archangelum, missum a Deo ad benedictam Virginem. Idem ante missus erat ad Zachariam, ut nativitatem Præcursoris Christi annuntiaret, ut constat Luc. 1, 19, unde solet in variis ecclesiis de eo festivitas celebrari. »

2. Exstant lectiones de certis anni festis seorsim excusæ in 8, Antuerpiæ in ædibus Joannis Steelsii, anno 1543, in quibus immediate ante festum S. Josephi ponuntur novem lectiones de festo Gabrielis archangeli, quarum sex primæ desumptæ sunt ex homilia 54 sancti Gregorii papæ super Evangelia. « Novem angelorum ordines, testante sacro Eloquentissimo, » etc. Tres ultimæ sunt de homilia sancti Bernardi super Evangelium *Missus est*: « Non arbitror hunc angelum de minoribus esse, » etc., quas videre est in ipsorum operibus, et copiosam præbent meditandi materiam. Eadem hac die 18 Martii celebrat ordo beatæ Mariæ, seu Annuntiarum, ut duplex 2 classis, cum proprio Officio et Missa. Item Breviarium Benedictinum secundum consuetudinem congregationis sancti Benedicti in Hispania, et Officia propria ordinis Eremitarum S. Augustini

a Clemente VIII approbata similiter ut duplex 2 classis. In Officiis propriis ord. Fratrum Minorum, quæ Pius V, anno Domini 1569, die 15 Maii, pontificatus sui anno 4, viva voce concessit ut imprimerentur, et a Fratribus ejusdem ordinis recitarentur, ponitur hoc festum duplex majus die 24 hujus mensis.

Officium eorum habet omnia propria, antiphonas, versiculos, hymnos, responsoria tam brevia, quam longiora, lectiones 1 Nocturni ex Danielis cap. ix; 2 Nocturni ex prædicta homilia sancti Gregorii; tertii de homilia sancti Bernardi super dictum Evangelium ut supra. Collecta est hujusmodi: *Deus qui per archangelum tuum Gabrielem Salvatorem mundi sacratissimæ Virgini concipiendum nuntiasti, da ut eundem et mente pura concipiamus, et fervido imitemur affectu. Qui tecum.*

3. Pertinet hæc festivitas ad beatam Virginem, quia Gabriel archangelus non solum paranymphus, seu pronubus fuit redemptionis nostræ, procurans ea, quæ ad mysterium Incarnationis, per quam divina natura humanæ indissolubili vinculo copulata est, dicente Gregorio homilia 38 in Evangelia: « Tunc Deus Pater Deo Filio suo nuptias fecit, quando hunc in utero Virginis humanæ naturæ conjunxit: sed etiam quia custos fuit ejusdem Virginis. » Quod autem angelus Gabriel custos ejus fuerit, sicut et Joannes evangelista, legitur in primis apud Hieronymum in serm. *De Assumptione beatæ Mariæ*. Idem indicat Hidesus serm. 5 *De Assumptione* ejusdem, dum ait « Gabrieli archangelo totam ipsius causam a Domino fuisse commissam. » Sanctus Petrus Damianus serm. 63, qui est primus de sancto Joanne apostolo et evangelista: « Dignum fuit ut beatus Joannes apostolus archangelo Gabrieli ad custodiam Matris Domini socius haberetur, quatenus ille cœlestis olim paranymphus intactam Virginem invisibiliter custodiret, et iste forinsecus fragilitati femineæ obedientiæ suæ ministerium exhiberet. » Idem ser. 1, *De Nat. beatæ Mariæ* ad illud: *Duo leones stabant juxta brachiola*: « Duo leones, inquit, sunt Gabriel archangelus et Joannes evangelista: quorum alter dexteræ Virginis; alter sinistræ custos deputatus est. Gabriel enim mentem, Joannes carnem pervigili sollicitudine servaverunt. » Sanctus Bernardus epist. 77, in fine: « Gabrieli Virgo servanda ab initio tradita fuisse credenda est. » Sed in Officio hebdomadario Duaci excuso, anno 1626, in Litanis angelorum, Gabriel archangelus appellatur specialis custos Matris Dei. Idem asserit in suis sacris Meditationibus Jacobus Canisius part. III, § 3. Alfonsus Tostatus Abulensis late disputat q. 60, in cap. XVIII Matth., an beata Virgo angelum custodem habuerit. Et resolvit eam duos habuisse angelos custodes: unum tanquam privata persona, alterum tanquam persona, ex qua dependebat bonum commune, videlicet salus humani generis, quem indicat fuisse Gabrielem archangelum. Quin etiam Franciscus Maurolycus scribit in suo Mar-

tyrol., die 25 Martii, quod idem Gabriel archangelus ejusdem beatæ Virginis et sancti Joannis Baptistæ prænuntiaverit ortum. Et longe ante eum, ex Pantaleone diacono narrat Metaphrastes apud Surium, die 29 Septembris post miracula sancti Michaelis, quod sanctus Gabriel beatæ Annæ matri beatæ Virginis prædixerit fore ut ex ea Dei Mater nasceretur. Item quod Patres antiquos in divinis mysteriis instruxerit, quod propheta Zachariæ in templo exsistenti dixerit fore ut in senectute gigneret Præcursorem, et quod eundem divinissimum Gabrielem idem Zacharias in Sanctis sanctorum viderit cibum e cœlis afferentem ad Dei Matrem: denique quod eundem Gabrielem viderint etiam pastores Bethleemitici in ortu Christi, annuntiantem eis magnum gaudium, et universo mundo. Sed de nativitate Virginis per Gabrielem archangelum annuntiata dicemus die 19 Novembris.

§ III. — Savonæ in Liguria festum Apparitionis beatæ Mariæ semper Virginis.

Ita Philippus Ferrarius in Catalogo sanctorum, qui non sunt in Romano Martyrologio, ex tabulis illius Ecclesiæ. Et in annotat.: « Exstat, inquit, insignis ecclesia illi ad montium radices dicata, ab urbe Savonensi 5 M. F. distans, a finitimis gentibus frequentata. »

DIE DECIMA NONA MARTII.

§ I. — Transitus beati Joseph sponsi beatissimæ Virginis Mariæ.

1. De hoc Martyrologiura et Breviarium Romanum, Franciscus Maurolycus, et alii ad hunc diem, Græci autem 26 Decembris in Menologio. De eodem hæc die 19 festum celebrat duplex 2 classis ordo Annuntiatorum, ut in Breviario Romano, exceptis omnibus responsoriis, et antiphonis ad *Benedictus* et *Magnificat*. Missale Romanum Lugduni excusum 1511, et 1559, notat esse festum duplex majus. Ad hæc solemnem festivitatem de hoc sanctissimo viro præsentis die celebrant Carmelitæ Discalceati, utpote congregationis suæ patrono et protectore, cum Officio quod est in Breviario Romano. Quo die Duaci in suo conventu solet oratio latina haberi de laudibus ejusdem sancti Joseph, uti apud prædicatores in die sancti Thomæ Aquinatis. Ante ducentos annos Joannes Gerson cancellarius Parisiensis quarta part. seu tom. Operum suorum, alphabeto 15, epistolam scribit ad cantorem Carnotensem de celebrando hoc festo, ea occasione, quod M. Henricus Chiquoti, ejusdem ecclesiæ canonicus, loco obitus sui, fundaverat ut aliqua sollemnis fieret commemoratio beati Joseph, sciens, inquit, quod laus ejus laus Mariæ est.

2. Itaque prædictus Gerson tres decernit dies, quibus id fieri commode posset: nimirum, vel feria quinta hebdomadæ Quatuor Temporum in Adventu, vel in octava Purificationis, vel, ut apud

Fratres Augustinenses Mediolani 19 die Martii, quod Romana amplexa est Ecclesia : unde inter sacras ferias a Sixto IV institutas, fuisse festum sancti Joseph testis est Joannes Baptista Laurus in Commentario de annulo beatæ Mariæ sub finem. Qui ibidem paulo post describit institutionem sodalitatis sancti Josephi, ejus imago celebri et annua supplicatione hac die circumfertur. De hoc festo præsentī die celebrando consentit quod habet Petrus Equilinus lib. III *De Vitis sanctorum*, cap. 209, his verbis : « In quodam antiquissimo Calendario, in ejus exordio rubrica ponebatur, quod ex vetustis Eusebii Cæsariensis exemplaribus sumptum fuerat, scriptum reperi : Festum Joseph sponsi Dominiæ nostræ XIV Kal. Aprilis. Cui ex antiquitate, et exemplaris origine satis fidem adhibui. » Sic ibi. Eodem die celebrandum in Hispania instituit Franciscus Ximenius Toletanus archiepiscopus, de quo in ejus Vita lib. I, sub finem, Alvarus Gomecius ita scribit : « Diem Præsentationis Dei Genitricis Mariæ secundo Kal. Octobris, solemnī pompā et festo apparatu coli jussit, XIV vero Kalendas Aprilis eadem solemnitate divum Josephum Virginis Matris sponsum, ut coleretur, non solum sanxit, sed in Calendarium Toletanum, in quo desiderabatur, referri jussit. » Hæc ille. Carolus tamen Stengelius ordinis Sancti Benedicti in historia Vitæ sancti Joseph, quæ est excusa Monachii 1616, ex historia quadam Orientali fide digna, ut ait, quam habet Isidorus Isolanus Mediolanensis ord. Prædicatorum, qui ad Adrianum VI, Pont. Max. scripsit Commentarium de laudibus ac donis beati Josephi Ticini, seu Papiæ evulgatum anno 1522 : hic, inquam, Stengelius cap. 14 refert beatum Josephum obiisse die 20 Junii. Quod Laurus testatur de Sixto IV, idem ante eum scripsit Platina in *Vitis Pontificum* in Sixto IV, ubi de eo sic loquitur : « Multas veteribus solemnitates adjunxit, ut Conceptionis, Oblationis beatissimæ Virginis Dei-pare, sanctorum Annæ, Josephi et Francisci, quas in Ecclesia celebrari jussit. » Denique Gregorius XV, iterum idem festum, etiam a populo celebrandum indixit. De qua re in congregatione Romæ habita sub eodem Pontifice, die Sabbati 8 Maii 1621, sic legitur : « Congregatio sacrorum Rituum, si S. D. N. placuerit, censuit diem festum sancti Josephi sponsi beatissimæ Genitricis Dei Mariæ deinceps perpetuis futuris temporibus sub observantia et præcepto comprehendī, cunctosque Christi fideles ubique terrarum ab omni opere servili eo die abstinere ac cessare debere. Facta per nos de prædictis relatione, S. D. N. sanctissimum sacræ Congregationis votum ac sententiam comprobavit, atque ita omnino servari mandavit. Franc. M. card. a Monte. Locus † sigilli. Cramanareconus secret. » Cur autem festum ipsius non fuerit jam olim in Ecclesia solemniter celebratum, Ubertinus de Casalī, et sanctus Bernardinus Senensis in serm. de sancto Joseph, id factum referunt propter hæreticos,

qui eum naturalem Jesu patrem fuisse dixerunt, insignem Filio Dei, et beatæ Mariæ irrogantes injuriam et blasphemiam, quæ hæresis postea plene extincta fuit.

3. Multa habet de eo præclara sanctus Bernardus homil. 2 super *Missus est*, quæ seorsim Surius retulit in tom. II *De Vitis sanctorum* ad hunc diem. Sed in primis laudes ejus sacra testantur Elogia Matth. I, Lucæ I et II. « Hujus res gestæ, inquit Baronius in Notis ad Romanum Martyrologium, non ab aliis, quam a testibus præordinatis a Deo, ab ipsis, inquam, sanctis evangelistis conscribi meruerunt. Omittimus hic de sanctissimo viro sanctorum Patrum elogia, silemus et miracula recensere. De ejus ætate, virginitate et obitu pluribus disseruimus in *Annalibus ecclesiasticis*. » Sic ille. Erat ejus nobile sepulcrum in Valle Josaphat, prope tumulum Simeonis senis, ut legitur apud Bedam lib. *de Locis sanctis*, cap. 6. Petrus de Aliaco episcopus Cameracensis et cardinalis, præceptor Gersonis, Tractatum scripsit de 12 honoribus Josephi, quos infra recensebimus.

Idem Gerson, præceptoris exemplum secutus, cultum ejusdem Josephi insigniter promovit. Nam præter ea, quæ ex ipso retulimus, tom. IV operum ipsius exstat epistola ad ducem Bituricensem scripta anno 1413, ut solemnizetur festum sancti Josephi virginalis sponsi beatæ Mariæ. Item librum scripsit carmine heroico in 12 distinctiones partitum, quem *Josephina* appellavit. Exstat part. III operum ipsius alphabeto 57, et ibidem adjungitur sermo prolixus in concilio Constantiensi ab eo recitatus de nativitate gloriosæ Virginis Mariæ, et de commendatione virginis sponsi ejus Josephi. In eo refert inter alia considerat. 3, in hoc justo et casto viro peccati originalis fomitem, vel extinctum, vel depressum fuisse. Stengelius præfatione ad lectorem duos alios profert recentiores, qui ejus historiam scripserunt : nempe Fr. Joannem de Fano Capucinum, et Hieronymum Gratianum de Matre Dei Carmelitanum, qui librum de laudibus S. Josephi, qui ex lingua Hispanica in Germanicam translatus, et in Germania nuper est editus.

4. Sunt et de hoc festo novem lectiones in libello Antuerpiæ excuso, de quo die præcedenti diximus, desumptæ, ut in eo dicitur, ex libello, qui vocatur Josephinus, eo quod omnia in eo contenta sunt de beato Joseph sponso beatissimæ Virginis Mariæ, et sunt lectu dignæ. De eodem habet non pauca Pelbartus in *Stellario coronæ B. Virginis* lib. VII, part. II, per totum, ubi scribit sub initium, sanctum Joseph unum esse de gloriosioribus sanctis paradisi, cui Dominus tantam gratiam contulit, ut suam dilectissimam Matrem ei in custodiam et sponsam daret. Art. 2, docet sanctum Joseph virum sanctissimum et castissimum fuisse. Art. 3, ejus sanctitatem a Deo 12 privilegiis honoratam, videlicet nobilissimæ generationis, evangelicæ commendationis, dignissimæ electionis, virgi-

næ glorificationis, singularissimæ dilectionis, sanctissimæ conversationis, meritorix auxiliætionis, permaximæ honorationis, præcelsæ glorificationis, duleissimæ consolationis, angelicæ frequentationis, et potissimæ impetrationis. De quibus sigillatim ibid., tractat cap. 12. Sunt insuper de eodem in *Parnasso Mariano* part. II, hymni decem, ex diversis Breviariis, et aliunde desumpti. Item alius in *Thesauo precum eucharisticarum* Coloniae edito, qui incipit : *O Joseph, sponse Virginis*. Joannes Trithemius lib. II Epistolar. familiarium, epistola 51, sua recensens opera, librum se scripsisse ait in laudem sanctissimi Joseph nutritii Domini, cui adjunxit Rosarium 50 articulorum ex præconiis meritorum ejus, Officium quoque cum orationibus et prosa, quam vocant sequentiam : quæ nectum exstant in tomis opusculorum ejus. Ejusdem Vita ex diversis auctoribus collecta habetur in *Thesauo concionatorum* tom. II. Præterea vir piissimus Nicolaus de Montmorency, eques auratus, anno 1609 librum edidit Gallico sermone de quotidianis ac devotis Exercitiis, et Meditationibus gloriosi sponsi Dei Genitricis, et sodalitatem de eodem institui curavit Gandavi, Insulis et alibi, cum magno devotionis incremento. Additur eidem libro Officium parvum ejusdem sancti, et peculiare litanix de eodem. Quæ omnia sunt Duaci recusa anno 1616. Ubi in epistola præliminari testatur Vitam ejusdem Josephi ample scriptam esse et illustratam per R. P. Andream de Soto ord. Minorum, serenissimæ Infantis Elisabethæ Claræ Eugenix confessorium. Adhæc tres tomos homiliarum catholicarum De sacris arcanis Deiparæ Mariæ, et Josephi scripsit Fr. Joannes Carthægena Hispanus ord. Minorum de Observantia sacre theologiæ lector generalis Romæ. Editi sunt in-4º Colonia 1613, apud Bernardum Gualterum. Postmodum in-folio IV tomis Parisiis 1616 et 1618. Denique scholæ nostræ doctor eximius, Mathias Navæus, cathedralis ecclesiæ Tornacensis canonicus plurima de eo commemorat in Encomio sancti Josephi. Quod opus auctius redditum inscripsit hoc titulo : Sponsus Virginis decoratus corona XXXI gemmarum splendoribus coruscante.

5. Ut autem his aliquid adjiciamus, quam varios et diuturnos labores exantlaverit in obsequio Christi et conjugis suæ beatæ Virginis Mariæ, utrumque in Ægyptum deducendo, suis laboribus nutriendo, ac deinde reducendo, quis cogitare sufficiat ? Hinc merito de ipso solet olim canere in proprio hujus festi Officio Melbodiensis Ecclesia :

*Præbet Matri et Puero sanctum obsequium;
Sic enim decebat benignum nutritium.*

Et infra :

*Honorat Christus Joseph suum bajulum,
Qui sedule nutrit ipsum Parvulum,
Dignum in cælis illi reddens præmium.*

Quam fuerint autem beata Virgo Maria et Jo-

seph, ut decet conjuges, in omnibus laboribus conjuncti, ex his patet : Simul proficiscuntur Bethleemum ad censum, quem Cæsar indixerat persolvendum. Curam habet conjugis in puerperio, cum illa peragit omnem Purificationis ritum, simul ferentes Puerum ex ea natum in Jerusalem. Simul properant in Ægyptum, fugientes a facie Herodis, simul ibidem habitant, et post septennium cum Filio revertuntur. Pergunt simul Hierosolymam ad Paschalem et alias solemnitates celebrandas. Christum perditum simul quærent et inveniunt, et simul cum eo domum revertuntur. Sanctissimo Josepho recte hoc tribueris elogium : Quod fuerit Angelus vita, Archangelus officio, Principatus regum victoria, Potestas supernaturalium operatione, Virtus Deiformi perfectione, Dominatio animæ gubernatione, Thronus corporea Dei receptione, Cherubim secretorum cognitione, Seraphim amoris divini fervore. Hunc igitur oremus, ut impetret nobis horum novem angelorum ordinum erga Deum præstare obsequia, et sua erga sponsam suam, et Filium ejus officia.

6. Porro antequam de beato ipsius transitu ex hoc mundo disseramus, notandum non esse pingendum specie senilis ætatis. Quod autem de grandæva ætate beati Josephi quidam scriptum reliquerunt, desumptum est ex apocrypho libro de ortu beatæ Mariæ apud Hieronymum. Sed nervose illud refellit Molanus lib. III *De picturis*, cap. 29, et lib. III, cap. 12, citatis bonis auctoribus, et allatis firmis rationibus. Citat autem nominatim Hesselium in dist. 28, lib. IV *Sententiarum*, ita commentantem : « Epiphanius in hæresi Antidicomarianitarum narrat fabulam, quod Joseph Mariam duxerit, cum jam annum suæ viduitatis ageret fortassis octogessimum, et amplius. Verum nullo modo convenisset virum centenarium, et imbecilem senem, adhiberi Mariæ in custodem, et fugiendum esset in Ægyptum cum Puero et Matre ejus, et inde redeundum. Nec decebat eum aliorum filiorum amore esse distractum, qui curam tantæ Virginis et prolis esset gesturus. Confirmavit fabulam pictorum carnalitas, qui ex sua libidine de Joseph judicantes, putant non aliter cum se continere potuisse a Virgine, nisi senex, et per ætatem provectam impotens ad commissionem fuisset, plurimum derogantes gratiæ Dei, quæ tam efficax esse potest in adolescentibus ipsis, atque in aliis ætatis hominibus. Credo igitur conformius esse evangelicis Litteris, si Joseph credatur fuisse juvenis, fortis et valens, qui potuerit industria et labore ætatis, Virginem defendere, et urgente periculo, mox Puerum in Ægyptum deferre, et reducere, ac suis laboribus nutrire. Certe incontinentiæ suspicione non caruisset Maria, si virum centenarium habuisset. Et vanus est carnalium timor. Facilius continet Deum timens juvenis virgo, quam impotens, et libidini assuetus senex. Quanto magis autem hic Joseph qui multo excellentior fuit Joseph filio Jacob ? » Ita Molanus ex

Joanne Hesselio. Idem docet Locrius lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 12. Ad probandum Josephum juvenem fuisse, manifestam affert Scripturam Gerson ubi supra Isaïæ LXII: *Habitabit juvenis cum virgine, et gaudebit sponsus super sponsam*. Quæ verba de eo habet Breviarium Brugense ecclesiæ S. Donatiani in 2 responsorio. Sed et Glossa interlinearis illud: *Habitabit juvenis cum virgine*, exponit caste et sobrie, sicut Maria cum Joseph, Chrysanthus et Daria. Similiter Liranus, et specificat, ut Joseph et Joannes cum Maria, Valerianus cum Cæcilia, Chrysanthus cum Daria, et plures alii, hanc perfectionem imitantes, ut habetur in collationibus Patrum, et in aliis pluribus locis. Sic ille. Rursus juvenem fuisse, non senem, asserunt Wendelinus Stanbachus in iv, dist. 30, dub. 6, et Joannes Viguerius in *Institutionibus theologicis*, cap. 20, § 9, allegans eandem Isaïæ Scripturam, et hanc duplicem rationem adjiciens: « Virgo non evasisset infamiae notam, si vir ejus fuisset senex et decrepitus, prout olim non revelata veritate pingebatur, nec fuisset Virgini solatio, vel adjutorio, sed tædio. » Item Joannes Major in cap. i Matthæi sub finem. Sed et Gerson ubi supra, se crebro notasse dicit in Allemania Josephum fuisse depictum in ætate juvenili.

7. Consequenter disserendum an virgo fuerit, quando beatæ Virgini matrimonio conjunctus est. Quamvis non desint ex Patribus Græcis, quos recenset in sua historia, cap. 2, Stengelius et Estius in commentario ad caput ix i Epist. ad Cor. v. 5, qui Josephum jam ante aliis nuptiis copulatum fuisse asserant, et filios genuisse, ut nominatim sanctus Epiphanius hæresi 28 et 78, sunt tamen non pauciores, nec auctoritate inferiores, qui semper virginem permansisse testantur. In primis Hieronymus *Contra Helvidium*: « Tu dicis, inquit, Mariam virginem non permansisse: ego mihi plus vindico, etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam, ut ex virginali conjugio virgo Filius nasceretur. Si enim in virum sanctum fornicatio non cadit, et aliam eum uxorem, habuisse non scribitur: Mariæ autem, quam putatus est habuisse, custos potius fuit, quam maritus: relinquitur, virginem eum mansisse cum Maria, qui pater Domini meruit appellari. » Et paulo ante qui opinantur eos, qui in Evangelio fratres Domini appellantur, esse filios Joseph ex alia uxore, dicit id non tam pia, quam audaci temeritate confingere: et in commentario ad cap. xii Matthæi ad apocryphorum deliramenta rejicit. Id enim desumptum est ex fabuloso Jacobi protevangeliis, in quo refertur Joseph viduum fuisse, ac plures habuisse liberos, antequam Maria ei desponsaretur. Neque profecto congruit dignitati beatissimæ Virgini, attribuere ei virum non virginem, sed prius uxoratum, et e priori conjugio liberis onustum, et eorum cura distractum, cui custodia demandanda erat pueri Salvatoris, simul et Matris, inter pericula persequentium. Augustinus

ser. 14 *De Nat. Domini*; Theodoretus in cap. i Epistolæ ad Galatas; Beda et Alcuinus in cap. ii Joannis; Petrus Damianus lib. i, epist. 6, ad Nicolaum Pontificem Romanum, ubi loquens de incarnatione Filii Dei, sic ait: « Et ne hoc sufficere videatur, ut tantummodo virgo sit mater, Ecclesiæ fides est (id est pia credulitas) ut virgo fuerit et is, qui simulatus est pater. » Rupertus Tuitiensis super i cap. Matthæi, ubi repetit verba Hieronymi. Hugo Victorinus in cap. i Epistol. ad Gal. q. 5, et post eos scholastici doctores. Et in primis Petrus Lombardus in cap. i Epist. ad Galat. ad illa verba: *Nisi Jacobum fratrem Domini*, ubi sic ait: « Hic est Jacobus Minor, qui dictus est frater Domini, ideo quia hic Jacobus filius fuit Joseph, qui pater Jesu dictus est. Sed non est hoc ratum, cum Joseph virgo fuisse credatur. » Sic ille. Sanctus Thomas in cap. i ejusdem Epist. lect. 3, postquam retulit quosdam dicere Josephum ante beatam Virginem aliam habuisse uxorem, de qua filios Jacobum et alios genuit, ita subdit: « Sed hoc est falsum, quia, si Dominus Matrem Virginem noluit nisi virgini commendare custodiendam, quomodo sustinisset sponsum ejus virginem non fuisse, et sic perstisset? » Idem docent Petrus Paludanus in iv, dist. 30, q. 2, artic. 2; Jacobus de Valentia episcopus Chrysopolitanus in canticum *Magnificat*, dignitate, 4; sanctus Bernardinus Senensis tom. III, in serm. de S. Joseph; Pelbartus in *Stellario coronæ beatæ Virginis*, lib. i, part. vi, art. 3, cap. 1, in fine, et lib. viii, part. ii, art. 3, cap. 4, ubi bonos citat auctores et rationes. Joannes major in iv, dist. 30, quest. 4, sub finem. Joannes Eckius in ser. de S. Joseph; Laurentius Cuperus in lib. *De vita et genealogia B. Annæ*, cap. 6; Spinellus in tract. *De virginibus*, num. 14; Aloysius Lipomanus in *Vitis sanctorum*, tom. VII, ante ser. tit. Chrysostomide Annuntiatione, qui est tom. II Suri, et Gerardus Vossius in notis ad eundem sermonem 3 de Annuntiatione Gregorii Neocæsariensis, quem ejus auctorem esse comprobatur. Petrus Canisius lib. ii de beatâ Maria, cap. 13, in quo late Josephum a singulari prudentia, justitia, sanctitate et castitate commendat, et ad probandam ipsius virginitatem citat auctores a me ante productos, Hieronymum, Augustinum, Bedam, Alcuinum, Rupertum, Hugonem Victorinum in lib. *De conjugio beatæ Mariæ*, qui non exstat in ipius operibus, Thomam et Gersonem. Joannes Lorinus in cap. i *Actorum*, ubi pro ea re citat quoque sanctum Bernardum. Denique juvenem et virginem fuisse multis docet Franciscus Toletus in cap. i Lucæ annot. 59, et Augustinus Tornielius in suis *Annalibus* anno mundi 4050, num. 8 et 9, qui ei 38 annos ætatis tribuit, quando beatam Virginem sibi desponsavit. Habes insuper pro virginitate sancti Joseph divinum testimonium supra die 25 Januarii n. 5, ex Hugone Farsito. Denique Collecta antiqui Breviarii Brugensis idem testatur, quæ sic habet: *Deus qui Mariam Virginem Joseph virgini,*

ut ex convirginali conjugio virginum Sponsus nasceretur et custos, matrimonialiter sociasti : fac nos per utriusque intercessionem ipsum diligere virginitatis auctorem Dominum nostrum Jesum Christum, etc. Cui similis est prima Collecta hujus festi in Schultingio.

8. Habet idem Breviarium primas sex lectiones continentes duodecim privilegia seu honores ipsius beati Joseph, quæ desumptæ sunt ex tractatu Petri de Aliaco Cameracensis episcopi et cardinalis, quem intitulavit de 12 honoribus sancti Joseph. Quia autem tractatus ille non nisi semel, quod sciam, excusus est, nimirum Argentinæ in-folio anno 1490, cum aliis ejusdem sermonibus, visum est easdem lectiones hic inserere. Sic igitur se habent :

Si colligimus in unum, quæ sparsim de sancto et justo Joseph evangelica Scriptura commemorat, invenimus eum profecto magnis laudum præconis commendatum : propter quæ sancta mater Ecclesia festivis gaudiis merito duodecim ejus honores recitat. Namque primo ex nobilissima et regia stirpe propagatur, teste evangelista, qui librum generationis describit. Secundo Mariæ Virginis et Matris, et Jesu ejus Filii verus consanguineus appellatur, qui omnes ex semine David testimonio Scripturæ comprobantur.

Cedit ad honorem tertium Joseph quod sacratissimæ Virgini Matri Dei matrimonialiter desponsatur, non virili more, carnaliter copulatus : sed virtuoso amore sacramentaliter junctus. Sed quartus honor ei datur, dum virginitatis decoratur titulo. Honoratur quinto, dum non solum ad Virginis Matris, sed etiam ad ejus Filii obsequia singulariter deputatur.

Honor sextus est, quod ei tanquam secretario cælesti secretum Incarnationis mysterium a Deo per angelum revelatur apparentem in somnis, ac dicentem trepidanti Joseph : *Fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* (Matth. 1, 20.) Septimus enim honor est, quod justus evangelico testimonio comprobatur : *Joseph, inquit, vir ejus cum esset justus* (Ibid. 19) : hoc est, cum esset fide, spe et charitate, et omnium honorum morum, etcunctarum virtutum honestate probatus. Ad ejus octavum honorem testatur Evangelium, quod hoc nomen Jesus, a Deo æternaliter impositum, ab angelo temporaliter revelatum, ab ipso sancto Joseph hominibus solemniter publicatur.

Nonus honor justî Joseph attenditur ex hoc, quod illo præsentem multa magna nostræ fidei mysteria declarantur. Præsens erat dum Christus nasceretur, dum a pastoribus mira de ipso dicebantur. Præsens erat quando Christus circumcidebatur, et sanguinis innocentis primitiæ fundebantur. Præsens erat dum Christus in templo offerebatur. Sed et honor Joseph decimus fuit, quod non solum veterum, sed novorum prophetarum oraculis de his edoctus

est, quæ in Christo erant ventura. Nam Simeon senex benedixit eis, et prophetizans de Christi passionem, dixit ad Mariam Matrem ejus : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, id est, passio ipsius.

Sancti Joseph honor undecimus est, quod non solum prophetica allocutione, sed etiam angelica sæpe et familiariter consolatur. Quater enim relatione evangelica audivimus verba consolationis angelicæ suis intonuisse auribus. Primo cum de impregnatione uteri virginalis hæsitaret, ait angelus. *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* (Matth. 1, 20.) Deinde cum Herodis persecutio immineret, apparuit ei angelus in somnis, dicens : *Accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum : futurum est enim, ut Herodes quærat puerum, ad perdendum eum.* (Matth. 2, 13.) Et iterum post septennium, mortuo Herode, rursum apparuit ei angelus, et ait : *Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel, defuncti sunt quærentes animam pueri.* (Matth. 2, 20.) Postmodum cum venissent in terram Israel, timuit Archelaum regnantem pro patre, et tunc admonitus ab angelo, secessit in partes Galilææ. Duodecimus honor Joseph constituit et postremus, quod non solum Dei Mater celorum Regina ac Domina angelorum, sed et Dei Filius Rex regum, cui omne genu flectitur, cælestium, terrestrium, et infernorum, ei fuisse subditum sacra Scriptura et evangelica testatur. Quæ omnia uberius Aliacus in prædicto tractatu deducit.

9. Nunc paucis dicendum, quam artem Josephus exercuerit. Fabrum fuisse constat ex Evangeliiis. Sed quoniam diversæ sunt hujus artis species, disputatur an fuerit faber ferrarius, an lignarius. Ferrarium fuisse astruunt Hilarius can. 14, in Matth.; Leander archiepiscopus Hispalensis de *Instit. virginum*, c. 22; Isidorus in *Regula monachorum*, c. 5; Beda super cap. vi Marci; Ansel. in cap. xxiii Matth. At alii non pauci, præsertim scholastici, fabrum lignarium fuisse communiter asserunt. In primis Justinus Martyr in Dialogo cum Tryphone post medium, de Christo sic ait : « Joseph materiarii, vel, ut habet alia versio, lignarii fabri Filius. » Et post pauca : « Solebat enim, dum inter homines degeret, aratra fabricare, jugaque, ut et per has figuras justitiam doceret, et reipsa fugam otii. » Chrysostomus ser. 30, in cap. i Epist. ad Romanos : « Quandoquidem adeo erant inflati, et Paulus apud eos prædicandum esset Jesum fabri lignarii putatum filium » etc. Auctor Operis imperfecti in Matth. homilia prima : « Sed ut per omnia filii paternæ nativitatæ paternum imitaretur exemplum, ideo et Maria desponsata erat fabro lignario : quoniam et Christus sponsus Ecclesiæ omnem salutem hominum, et omne opus suum per lignum crucis fuerat operaturus. » Idemque asserit hom. 32, in cap. xix Matth. Ambrosius serm. 16, qui est de Natali Domini, et in cap. iii Lucæ, ubi tamen dubie loquitur. Nicephorus lib. x *Histor.* cap. 33 : « Cum Julianus exercitum in Persas duceret, et Libanius

illudens, ad sanctum illum virum (ludimagistrum institutionibus probe eruditum) diceret : Quidnam fabri faceret filius? respondens ille : Ligneam, inquit, arcam ad mortem imperatoris tui elaborat. » Eandem historiam multo ante refert Sozomenus, lib. vi *Hist. eccles.* cap. 2, et Theodoretus lib. iii, cap. 18. Sed et fabrum lignarium fuisse teste Sixto Senensi in *Bibliotheca sancta*, lib. vi, annotat. 62, et Molano ubi supra lib. iii, cap. 12, omnis pene scholasticorum consensus asserit, et lib. ii, cap. 29, dicit hanc sententiam esse communiorem, sicut et Gerson in *Passione Domini* part. ii, ad text. 3, et communem opinionem esse pariter fatetur Jacobus Bayus, lib. i *Institut. religionis Christianæ*, cap. 168. Sanctus Thomas in expositione super Matth. cap. xiii, ad illa verba : *Nonne hic est fabri filius?* sic ait : « Ipse enim putabatur filius Joseph, qui non erat ferrarius, sed lignarius. » Sic ille. Item tradit historia Orientalis, referente Gratiano, inquit Stengelius in *Vita S. Josephi*, cap. 10, et passim picturæ demonstrant, dum ei serra apponitur. Et in *Kalendario Syrorum*, quod est in *Breviario Maronitarum*, die 12 Januarii, Joseph vocatur faber lignarius, quomodo eum vocat Ludolfus Saxo in *Vita Christi*, part. i, cap. 13. Idem Pelbartus in *Stellario*, lib. i, part. vi, art. 3, cap. 1, et lib. viii, part. ii, art. 1, ubi id late deducit. Sanctus Antoninus in *Summa theol.* part. iv, tit. 13, c. 7, § 1. Christus secundum Chrysostomum carpentarius erat, in hoc omnes laborare docens, pro sustentatione sui, et suorum. Idem docent inter recentiores Petrus Galesinius in suis *Notationibus ad Martyrol. Romanum* die 19 Martii; Baron. tom. I *Annal.* anno Christi 12; Estius in *Notationibus* ad cap. xiii Matthæi; Costerus *Meditat.* 4 et 24 de beata Maria; Joannes Busæus in *Enchiridium piarum medit.* 4, de Vita Christi : « Aspice, inquit, illum servili præcinctorio præcinctum, et per domum currentem, ut nunc sanctum Joseph, nunc beatam Virginem juvare queat, dolandis asseribus, haurienda aqua, domo everrenda, foco construendo, » etc. Petrus a Gogny de Vita beatæ Mariæ, cap. 19; Stengelius ubi supra cap. 2, et 13; Matthias Navæus in *orat.* 6, de sancto Joseph, et complures alii. Quibus accedit, quod Josephum ut suum patronum colant fabri lignarii, non autem ferrarii, quorum patronus est sanctus Eligius. Patet etiam ex plerisque supra citatis auctoribus Christum quoque eandem artem fabrillem exercuisse, tametsi id quidam negent, quos citat Stengelius cap. 13 *Vitæ sancti Josephi*. Non enim solum dixisse leguntur Judæi Matthæi xiii, 55 : *Nonne hic est fabri filius?* sed etiam Marc. vi, 3 : *Nonne hic est faber, filius Mariæ?* ergo et ipse artem fabrillem cum Josepho exercebat.

10. De felicissimo Joseph ex hoc mundo transitu, præsentem videlicet Jesu Christo, et conjuge ipsius beatissima Virgine Maria ipsum consolantibus, et omni obsæquo assistentibus, agit dictus

Stengelius cap. 14. Ubi ex sancto Bernardino in *serm.* de sancto Joseph tom. III, et Gersone in *Josephinis*, et *serm.* De Nat. beatæ Mariæ considerat. 3, scribit eum resurrexisse ad vitam immortalem inter eos, qui cum Christo resurrexerunt, Matth. xxvii, 52, 53. Qui tales erant, ut adhuc a viventibus, quibus apparuerunt, cognosci possent. Cujus sententiæ astipulatores plurimos citat recentiores. Denique de gloria ipsius in cælis, patrocinio, et miraculis agit idem cap. 15, et ult. Recenset ibidem septem dolores præcipuos, quos in hac vita sustinuit, quos breviter recensimus.

Primus est dum videns beatam Virginem gravidam, dimittere eam voluit. Secundus, dum vidit Christum infantem jacentem in stabulo, aeris et frigoris injuriis expositum. Tertius in circumcissione, dum Christi sanguinem vidit effluentem. Quartus, dum audivit verba Simeonis dicta ad sponsam suam : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Quintus, in fuga ad Ægyptum propter Herodianam persecutionem. Sextus, dum in reditu ex Ægypto ad Judæam, audivit Archelaum Herodis filium ibidem regnare. Septimus, quando Hierosolymis puerum Jesum amiserat, de quo ait beatissima Virgo Maria Lucæ ii, 48 : *Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.*

Addit ibidem et septem gaudia ejusdem. Primum, dum perplexus, videns gravidam Virginem, volensque eam occulte dimittere, misso ad eum angelo consolatus est, quando ab eo audivit : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Secundum, quando vidit angelos Christum in præsepio jacentem adorare, et divinas ei laudes concinere audivit, et a pastoribus intellexit. Tertium, quando imposuit Christo infanti dulcissimum nomen Jesus, quod ei fuerat revelatum. Quartum, dum a Simeone audivit futurum, quod Christus Dominus auctor esset resurrectionis et salutis humani generis, Luc. ii, 34. Quintum, quando ingressus Ægyptum vidit idola cum præsentiam Christi ferre non possent, in terram confracta concidisse, non aliter quam Dagon coram arca, I Reg. v, 4. Sextum, quando monitus ab angelo, ut cum Matre et Filio in Judæam reverteretur. Septimum, quando invenit Jesum in templo Hierosolymitano inter doctores disputantem. Ex quibus omnibus docendi, scribendi et meditandi de hoc beatissimo viro cuivis latissimus patet campus.

§ II. — *Desponsatio gloriosæ semper Virginis Mariæ sancto Joseph.*

Ita hac die Additio Coloniensis facta ad Usuardi Martyrologium, anno 1521. Et mox addit : « Transitus ejusdem beati Joseph sponsi Genitricis Dei, qui et pater nutritius Salvatoris nostri digne meruit appellari. » Verum de festo Desponsationis beatæ Mariæ diximus die 23 Januarii.

§ III. — *Apparitio Deiparæ facta beatæ Mariæ Raggiæ ordinis Sancti Dominici.*

Hæc facta est præsentī die, anno 1597, ut est in Vita ipsius lib. II, cap. 4. Vocata ea coram tribunali Dei, speciosum diadema capiti ipsius Virgo Deipara imposuit, et regiam acclamavit. Eam insuper Christo Domino despondit, et veluti quadam sponsaliorum arrha, splendidissimo annulo decoravit.

DIE VICESIMA MARTII.

§ I. — *Festum sancti Joachim confessoris, patris beatissimæ Virginis Mariæ.*

1. Græci de eo agunt in Menologio die 9 Septembris. Alii 9 Decembris, ut Additio Coloniensis ad Usuardum, cujus verba invenies ad illum diem. Exstat excusus antiquus codex Argentinae per Renatum Beck anno 1520, qui vocatur Missale Speciale, in quo est Missa de patriarcha Joachim die 9 Decembris. Alii 16 Septembris notant ejus principale festum, ut ibidem videbitur. At hoc die 20 Martii notat istud festum Missale Romanum Lugduni excusum 1511. Petrus de Lilla Borboniensis in Calendario reformato, quod Leoni X papæ obtulit. Molanus in additionibus ad Usuardi Martyrologium. Item Martyrol. Romanum Baronii, et ante eum Petri Galesinii, qui addit, ejus diem natalem agi ex instituto Julii II Pontificis Maximi. Idem testatur Schultingius tom. II *Bibliothecæ ecclesiast.* part. II, agens de sancta Anna: videlicet festum sancti Joachim, mariti sanctæ Annæ, sub ritu majoris duplicis a Julio II institutum fuisse: idemque repetit eodem tomo agens de festis SS. Veteris Testamenti fol. 17. Habent item hoc die Officia propria Minorum et Carmelitarum. Denique præsentī die adjectum est Romano Breviario anno Domini 1625, a Gregorio XV, sub Officio duplici, sicut ante celebrabant fratres Minores et Carmelitæ, sed nihil habent de eo proprium. At in Breviario Romano sex habet lectiones proprias. Quarta desumpta est ex orat. Epiphani episcopi de laudibus B. Mariæ, quinta et sexta de ser. sancti Joannis Damasceni orat. prima de Nat. beatæ Mariæ.

2. Meminit ipsius Joachim Epiphanius in *Panario* hæresi 79, et Joannes Damascenus lib. IV *De fide*, cap. 15, ex quo cap. desumptæ sunt tres lectiones tertii Nocturni in Rom. Breviario. Pluribus agit idem de laudibus sancti Joachim et Annæ in tribus orationibus habitis in die natali beatæ Mariæ. Quibus adde Nicephorum Callistum lib. IV, cap. 7, et lib. II, cap. 5, ex Hippolyto Portuensi, et Petrum de Natalibus, qui breviter vitam ipsius Joachim recenset lib. VI, cap. 140. Exstant item hoc die in lectionibus excusis Antuerpiæ apud Joannem Steelsium 1543, sex lectiones de sancto Joachim ex tract. de Nat. sanctæ Mariæ apud Hieronymum tom. IV, Hieronymo translate, ut in eodem tractatu et in titulo earundem lectionum dicitur. Multa in laudem utriusque habet Canisius lib. I *De beata Maria*, cap. 4, ubi contra Pomeranum, et

Magdeburgenses, præter eos, quos citavimus, multos citat Græcos auctores, qui testantur Joachim et Annam parentes fuisse Deiparæ Virginis, quo prædicti hæretici in dubium vocabant: videlicet Anatolium, Sergium Hierapolitam, et Georgium Cedrenum. Quibus addo testimonium ex Judæo auctore apud Andronicum Constantinop., in *Dialogo contra Judæos*, cap. 28. Ubi ex Elia, cognomine Legisperito, citat hæc verba: « Quid tantopere Mariam extollunt Christiani, Cherubinis augustiorem, Seraphinis sine comparatione digniorem, cælis sublimiorem, solaribus radiis puriorem appellantes? Siquidem femina est Davidicæ gentis, Anna matre, Joachim parente nata, qui Pantheri fuit filius. Panther et Melchi fratres, filii Levi stirpis Matthæ, cui David pater ex tribu Juda. » Sic ibi. Plures adhuc veteres auctores, qui Joachim et Annæ parentum beatæ Virginis mentionem faciunt recenset Spinellus lib. *De Maria Deipara*, cap. 18, n. 4, videlicet Gregorium Nyssenum, Epiphanium, Andream Cretensem, Germanum patriarcham Constantinop., Sergium Hierapolitam, Damascenum, Georgium Cedrenum, Metaphrasten et Nicephorum Callistum. Quibus adjicio Joannem Hierosolymitanum 44 episcopum in lib. *de Institut. primorum monachorum*, cap. 33, et duos auctores Latinos Florentinum Wigornicensem in *Chronico* ad finem lib. I, et Petrum Comestorem, magistrum historiæ scholasticæ in fine historiæ Tobia. Late autem agit ibidem Spinellus de sanctitate eorundem a num. 5 usque ad finem cap. Canisius ubi supra, docet eos non minus virtute, quam genere nobiles atque præstantes exstitisse, qui non sine ingenti miraculo in tali ætate, et post longum suæ sterilitatis vitium, incomparabilem filiam orbi pepererunt. De his hæc revelat Regina cæli lib. I *Revelationum S. Birgittæ*, cap. 9: « Ipse Filius meus conjugium patris mei et matris tanta castitate conjunxit, ut tunc non inveniretur castius conjugium, et nunquam convenire vellet, nisi juxta legem, solummodo causa suscitandi prolem. » Denique copiose agit de sancta Anna et Joachim Laurentius Cuperus in lib. *de Genealogia et vita B. Annæ*. Carmina et hymni diversorum auctorum de sancto Joachim et Anna exstant post vitam Christi per Ludolphum de Saxonia in editione Lugdunensi anni 1519 et 1529, et in Antuerpiensi anni 1618, nempe Judoci Clichtovæi. Jacobi Keimolani, Carmelitæ Gandavensis, hymni Saphici duo. Guillelmi Bihaucii Carthusiani epigrammata duo, et Roberti Gaguini similiter duo.

3. Sed jam de nomine et genealogia Joachimi aliqua dicenda sunt. Recte Cuperus in libro jam dicto cap. 2, refert eum, qui in genealogia Christi apud Lucam cap. III vocatur Heli, esse Joachim, qui integro nomine dicitur Heli-Joachim, et per contractionem Heliachim, et brevitatis causa Heli et Eli. Syris enim et Philoni hæc nomina eadem sunt. Certe summus sacerdos qui cap. IV libri Judith Eliachim vocatur, cap. XV Joachim nominatur,

Sic et Joannes Boudinius Flander in *Compendio vitæ Christi*, cap. 2 : « Non dubitamus, inquit, quin hic Joachim sit Heli, quem Lucas evangelista patrem Joseph nominat : quem patrem naturalem Mariæ Virginis fuisse hi auctores docent. Annii Viterbii in fragmentum Philonis *De temporibus* ; Petrus Galatinus lib. vii, cap. 12, *De arcanis* : Hæc autem nomina Eli, Eliachim, Joachim, synonyma esse Syris et Egyptiis divus Hieronymus, et Philo docent. » Hactenus Boudinius. Verba Joannis Annii Viterbiensis sunt in Prologo ad Breviarium Philonis *De temporibus* : « *Elyh* Lucas scripsit, quod apud Syros est *Deus fortis*, aut *resurgens*, idem apud Hebræos Joakim. Is est pater Mariæ Virginis. » Idem repetit in commentario tertiæ partis dicti Breviarii. Galatinus lib. vii *De arcanis Catholicæ veritatis*, cap. 12, sic ait : « Dico ipsum Eli fuisse Jehoiakim, qui ascendendo primus ordine ponitur. Nam apud Syros Jehoiakim, Eli, et Eliakim idem sunt, ut scribit Philo Judæus. Unde pater Matris Messiae Eli et Jehoiakim vocatus est, uti et antea, Rabbinus Haccados, id est magister noster sanctus, ex revelatione Eliæ prædixerat, sicuti in præmissis patuit. Et postmodum R. Haccanas, R. Nehumias filius optime testatus est in epistola, quam ad cognitionem generationis Messiae scripsit, dicens : Erat quædam puella in Bethleem Judæ, nomine Maria, filia Jehoiakim Eli de genere Zerubabelis filii Sealthielis ex tribu Juda. Evangelista igitur proprium ejus nomen accepit, quod fuit Eli, sancta vero Ecclesia nomen ejus vulgare, quod fuit Jehoiakim. » Sic ibi. His conformiter Joannes Arquerius in *Dictionary theologico* : « Maria Mater Jesu Christi, filia Eli, qui alio nomine Joachim dictus est. » Stengelius in historia Vitæ sancti Josephi, cap. 1. Andreas Goppelzrieder in *Vita beatæ Virginis*, cap. 1. Christophorus a Castro in hist. *Deiparæ* cap. 1, et his omnibus antiquior Christianus Massæus initio lib. viii *Chronicorum mundi*, dicens : « Anna cum esset annorum sexdecim juncta est sancto Joachim, qui et Helich Nathanitæ vicesimum ætatis annum agenti, de oppido Sephoro Galilææ, non procul a Nazareth. Ambo sanctissimæ vitæ fuerunt, et tantæ continentiæ, ut mori maluissent, quam debitum carnis reddere, nisi Dominus hoc præcepisset. Substantiæ suæ tertiam partem, eamque potissimum templo, proximam pauperibus erogantes, reliquum victui suo reservabant. Cumque viginti annis conjugio frustra servivisset, et quadam enceniorum solemnitate vir sanctus a sacerdote sterilitatis exprobraretur, votum vovit Domino, si prolem habere contingeret, ipsam divino cultui perpetuo manciparet. Et ecce angelus Gabriel certum de prole nuntium attulit, nomenque Mariæ nascituræ prædixit. Igitur post novem menses Domina totius mundi nata est octava die Septembris. Cujus ortui beatus Joachim octiduo supervivens, obiisse memoratur die mensis 16 ejusdem. » Hactenus Massæus. Quæ iisdem pene verbis repetit Adrichomius in *Theatro*

terræ sanctæ in fine Chron. Veteris Testamenti. At diutius supervixisse, nempe annis undecim, verisimilius est, ut habet Codrenus, cujus verba die 24 Novembris § 1, n. 9, recitabimus. Quod autem refert de triplici divisione substantiæ suæ, ante eum habet sanctus Antoninus parte iv *Summæ theol.*, tit. 15, cap. 4, § 2, et cap. 6, § 1. Sed desumptum videtur ex tractat. de Nat. sanctæ Mariæ apud Hieronymum.

4. De ætate utriusque hæc habet Georgius Cedrenus in *Historiarum compendio*, anno imperii Augusti 48. Joachimus octogenarius decessit : Anna annos nata undeoctoginta vitam finiit. Oriundus erat Heli seu Joachim ex tribu Juda, ex familia David per Nathan, ut multi sentiunt, quam lineam sequitur Lucas : eam vero, quæ per Salomonem, Matthæus. Anno ætatis 46, genuit beatam Virginem Mariam ex conjuge sua Anna Bethleemita, quorum filius legalis, sive gener, erat Josephus sponsus ejusdem Virginis, ut est apud Justinum quæst. 66, et inter recentiores tradunt Jansenius cap. 14 *Concordiæ evangelicæ*, Franciscus Lucas, Cornelius a Lapide in cap. ult. Num. ; Carolus Stengelius in historia Vitæ sancti Josephi, cap. 1, ubi totam ipsius affert genealogiam usque ad Davidem per utramque lineam, tam Salomonis, quam Nathan. Jacob, de quo in fine genealogiæ Christi apud Matthæum, erat pater Josephi naturalis, ex eadem stirpe Davidis per Salomonem. His conformiter Jacobus Canisius in *Sacris medit.* part. iii, § 2 : « Fuit ei (videlicet Mariæ) pater Joachimus Nazarethes, mater Anna Bethleemitis, uterque de tribu Juda, regioque sancti Davidis stemmate oriundi, in quo Joachimus suæ domus caput agnoscebat Nathan, Anna regem Salomonem, germanos nimirum fratres, filios Davidis. » Sic ille. Ex his, quæ attulimus, vel aliunde citavimus, copiosam meditandi materiam de hoc sanctissimo viro facile quisque accipiet, præsertim ex oratione Epiphaniæ de laudibus *Deiparæ*, et orationibus Joannis Damasceni. Post beatissimam Virginem Mariam, devotissime in suis precibus invocabat beatum Joachim et Annam M. Joannes Cele, celebris scholæ Zwollensis rector abhinc ducentis quadraginta annis, hac oratione : « Sancte Joachim et sancta Anna, digni parentes dignæ Matris dilecti Domini nostri Jesu Christi, implorate mihi opem filiar vestrar, et indulgentiam a Filio filiar vestrar. » Addebat ad beatum Joseph : « Sancte Joseph, custos Virginis et Filii, ora pro me ad Virginem, ut ore pro me ad Filium, ut mei misereatur. » Testis horum Joannes Buschius lib. ii *Chronici Windesemensis*, cap. 70. De sancta Anna vide 26 Julii.

§ II. — *Romæ in ecclesia Sanctæ Crucis in Jerusalem, ostensio capillorum sacratissimæ Virginis Mariæ.*

Reliquiæ de capillis ejusdem servantur in his sex ecclesiis Romanis : S. Mariæ Majoris, S. Joannis de Laterano, S. Sixti, S. Mariæ de Tiberi, S. Chrysogoni, et S. Crucis in Jerusalem. In hac postrema

reconduntur in subterraneo sacello, a sancta Helena constructo, quem locum semel tantum in anno subire solis feminis licet, nempe hac die 20 Martii, ubi eis ostendantur isti capilli, ut scribit Balenghemius in libro Gallico *De reliquiis beatæ Mariæ Virginis*, ex Marco Attilio Serrano libro *De septem Urbis ecclesiis*, qui id refert in catalogo reliquiarum diætæ ecclesiæ Sanctæ Crucis. Prædictæ ecclesiæ S. Joannis de Laterano, eo loci, ubi Constantinus baptizatus fuit, additum est sacellum mulieribus ideo clausum, ut dicitur, quod Joannis Baptistæ mortis causa mulier Herodias exstiterit. Scribit hoc Josephus Geldolfus in cap. 8 *Vitæ sanctæ Beggæ*, agens de ecclesia S. Joannis de Laterano. Flavos fuisse beatæ Virginis capillos ex Epiphanio Constantinopolitano presbytero scribit Nicephorus lib. II *Hist. eccles.* cap. 23, ejus verba supra retulimus, die 26 Februarii.

DIE VICESIMA PRIMA MARTII.

In Italia in diœcesi Aretina apparitio gloriose Virginis Mariæ pro approbatione ordinis montis Oliveti.

1. Facta est hæc apparitio anno 1319. Historiam describit Philippus Ferrariensis in Catalogo sanctorum Italiæ, et ex eo Aubertus Miræus lib. II *Orig. monasticarum*, cap. 22. Dicti ordinis auctor fuit Bernardus Senensis, cognomento Ptolomæus, de quo ita dictus Philippus : Bernardus, ante Joannes, Senis ex nobili Ptolomæa familia natus, a prima ætate litteris humanioribus, deinde legibus operam dedit, quas et publice, factus doctor, summa cum laude est interpretatus. Cum autem publicam habiturus disputationem in academia Senensi, in gravem oculorum ægritudinem incidisset, SS. Virginem deprecatus est, ut sibi lumen et pristinam oculorum sanitatem restitueret, se ipsius famulatui, relicto sæculo, perpetuo addicturum pollicitus. Qui mox compos voti factus, loco lectionis ac disputationis, gravem habuit de sæculi hujus contemptu concionem, in maxima auditorum, quibus, quæ sibi accidissent, narravit, frequentia. Nec mora, promissionis suæ memor, rudamictu indutus, urbeque egressus, se in montem Olivetum apud montem Ileonum contulit : quem Patricius ex Patricia familia, et Ambrosius Piccolomineus, ambo nobiles Senenses, eodem proposito secuti sunt. Ibi ædicula, cellulisque exstructis, ordinis fundamenta jecit, facultatibus suis eidicatis, asperamque cœpit in jejuniis, vigiliis et orationibus vitam ducere : viditque inter orandum scalam ad celos usque pertingentem, angelosque descendentes, monachos albi vestitus per scalam ad ipsum angelorum Regem ejusque Genitricem, candido amictu fulgentes deducere conspexit.

2. Cum autem multi in dies ad eum discipuli confluerent, ecce sanctos viros æmuli quidam, quasi hæreticos, apud Joannem XXI Pontificem Maximum Avenione agentem deferunt, qui eos ad

se extemplo accersivit. Cum vero Pontifex ab iis, quos Bernardus miserat, omnem vitæ eorum rationem intellexisset, illos tanquam innocentes ad Guidonem episcopum Aretinum, in ejus diœcesi erat locus (qui eis regulam præscriberet approbaretque sodalitatem) remisit. Episcopus igitur, cum sibi sanctissima Deipara in somnis, albis induta vestibus, apparuisset, recentemque congregationem commendasset, inter Missarum solemnias in ecclesia cathedrali, habitu candido, solemniter adhibita benedictione, die 21 Martii, anno salutis 1319, induit, eisque divi Benedicti abbatis regulam servandam præscripsit, congregationique sanctæ Mariæ montis Oliveti, et Joanni nomen Bernardi indidit. Reversi ad propria, Patricium, Bernardo primatum detrectante, primum congregationis Olivetanæ abbatem elegerunt, etc. Quæ originaliter ex Chronico ejusdem ordinis desumpta sunt. Denique quod monachis Olivetanis ordinis S. Benedicti habitum et regulam beata Virgo tradiderit, scribit Victorellus part. V, cap. 17, et notat in margine : Vide Platum lib. I, cap. 34. Eundem ordinem confirmavit Gregorius XI.

DIE VICESIMA SECUNDA MARTII.

Suessionii in monasterio Beatæ Mariæ præclarum miraculum ad ipsius invocationem patratum, anno 1609.

1. Refert illud hoc die, et anno jam dicto contigisse Carolus Blandecq, describens lingua Gallica ejusdem loci miracula. Excusus est liber Parisiis an. 1612, et miraculum hoc juridice examinatum et probatum per reverendiss. dominum Hieronymum Hennequin, Suessionensem episcopum. Exstructum est hoc sacrarum virginum ord. S. Benedicti monasterium ante nongentos annos in palatio quondam Ebrouni, suntque in ea religiosæ supra 70. Inter eas est soror Maria de Hericourt, ætatis 34 annorum, filia domini Caroli de Hericourt, equitis ac domini de Hericourt, et de Canlers in comitatu S. Pauli, et dominæ Mariæ Dococh, ex nobilissima et antiquissima stirpe ejusdem comitatus. Dieta Maria de Hericourt, non ita pridem a medicis desperata, et nunc prorsus sanata est modo plane miraculoso. Nam postquam anno præcedenti die 23 Augusti, levamen aliquod desirans invenire in suis excessivis doloribus, chirurgum vocasset, ut ei dexteri pedis vena aperiretur, quinque recepit ictus lanceolæ, quorum unus infixus est in tendine juxta malleolum : quod malum ejus ita auxit, ut ex ordinatione abbatissæ vocarentur medici, chirurgi, et apothecarius domus ordinarius, qui partem affectam visitantes, eam jam intumuisse repperunt, et mox indicaverunt quod futurum erat : nempe quod brevi tempore pes contraheretur, et tibia pariter ac femur, atque ita prædictæ partes, defectu nutrimenti, siccarentur, ut nihil pene reliquum foret præter pellem et ossa. Huc reducta virgo afflicta, nec se valens ultra hoc pede adju-

vare, in ecclesiam ordinarie sedili aliquo portabatur, interdum seipsam, magna cum difficultate, trahebat, duobus fulcris innixa. Deus, qui disponit omnia in numero, pondere et mensura, qui tanquam peritus figulus, novit quanto tempore in fornace afflictionis debeat vasa sua terrea relinquere, ad hoc quoque respiciens, ut calumniam contereret sub pedibus triumphalis veritatis, dictam Mariam de Hericourt in hac gravi afflictione macerari permisit octo mensium spatio, ut ejusdem miraculosa sanatio notior foret et evidenter, quod factum est die 22 Martii in hunc qui sequitur modum.

2. Venerabilis hæc et religiosa domus B. Mariæ præparabat se ad solemnizandas indulgentias a sancto Patre nostro Paulo V concessas in diem Annuntiationis beatæ Virginis Mariæ: demittebantur thecæ, in quibus servabantur pretiosæ reliquiæ beatorum martyrum et apostolorum Suessionensium sancti Crispini et sancti Crispiniani, sancti Leodegarii, episcopi Augustodunensis, sancti Drausii, sancti Vodali, et aliorum plurimorum. Interea dicta Maria de Hericourt manebat in uno ex oratoriis ecclesiæ, ubi pie dolens, quod sorores suas in processione comitari nequiret, et reddere Deo hoc sanctum obsequium in sanctis suis, subito exortum est in ea ardentissimum desiderium recuperandæ sanitatis, ut eam melius quam unquam, Deo et religioni suæ consecraret. Hoc desiderium spei admistum, quam ei conferebat solemnitas diei, et præsentia dictarum sanctarum reliquiarum, et devotio hujus religiosæ congregationis, eo usque eam perduxit, ut humillime Deum precaretur, quatenus ei pristinas vires et sanitatem redderet per preces et merita sanctissimæ Virginis Mariæ, et per intercessionem gloriosorum sanctorum, quorum reliquiæ religiose portabantur. Adjecit et votum orationi suæ, si Deo placeret ipsius supplicationem exaudire, quod ultra obsequium jam promissum, devotissime Deo funderet toto reliquo suæ vitæ tempore certas preces coram sanctissimo Sacramento altaris. Vix voto hoc edito, toto corpore, magno tremore et horrore concutitur, deinde mox in momento se sanatam sensit. Pes dexter, qui ob contractionem prius semper pendebat in aere, terram tetigit, et instar alterius fixus et firmus exstitit. Nulla debilitas, neque in tibia, neque in femore remansit: breviter, relictis fulcris suis (quibus antea sustentabatur), egreditur oratorium, et se exhibens sororibus suis tota hilaris, inquit: Nullis amplius sustentaculis, laus Deo, indigeo, ecce sanata sum. Quo dicto chorum sodalium suarum prævenit, progrediens cum iis in processione, passu celeriore et firmiore quam reliquæ omnes. Post hæc, in præsentia omnium, se prostravit sub mensa, ubi sanctæ reliquiæ erant repositæ. Quo in loco repleta summo gaudio lacrymis sociato, devote Deo gratias egit, qui in ipsa honoraverat pretiosos cineres sanctorum suorum tam excellenti miraculo. Cæterum obstupescit ipsa casu tam admirabili,

quam novo et peregrino, omnes quotquot erant præsentés. Prædictum miraculum satis per se loquebatur potentiam supremi Medici, ita ut postero die in gratiarum actionem, *Te Deum laudamus* concineretur. Neque solum campanarum sonus, sed etiam fama tam notorii miraculi imperceptibili tempore totam civitatem in ecclesiam beatæ Mariæ congregavit, aperta magna crate, ut populus esse posset testis oculatus tam evidentis miraculi. Fiunt autem ibidem complura miracula ad sublatum beatæ Virginis Mariæ, cujusmodi 40 enumerat Hugo Farsitus, quem ms. habeo. De hoc monasterio loquens Anselmus, Gemblacensis abbas, in Appendice ad Chronicum Sigeberti, anno 1129, sic ait: «Locus ille antiquissimus et nobilissimus sublatum sanctæ Virginis Matris apud se continet.» Quod Loerius lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 50, *socum* interpretatur, alii rectius *calceum*. Nam est ex corio confectus, ut accepi ab iis qui viderunt, et manibus contrectaverunt.

DIE VICESIMA TERTIA MARTII.

§ 1. — *Apud Constantinopolim victoria navalis prælii, et defensio urbis a Leone Isauro imperatore obtenta per opem Dei Genitricis, an. 717.*

1. Habita est hæc victoria de Saracenis et Arabibus in fine primi anni, seu initio secundi, imperii ipsius, cum necdum sacrarum imaginum cultum lacessere, aut oppugnare cœpisset, anno incarnationis Dominicæ juxta Paulum Diaconum 709, juxta Baronium 717, qui opus illud historiæ Miscellæ Theophani Græco auctori tribuit. At perperam juxta Henricum Canisium in Præfatione ejusdem operis Ingolstadii excusi, anno 1603, et habetur tom. VIII *Bibliothecæ veterum Patrum* quartæ editionis. Agit autem de ea Paulus Diaconus lib. xxi *Historiæ Miscellæ*, non quidem diem hunc præcise notans, sed scribens hieme exacta, vernali tempore contigisse. «Tot, ut scribit, naves hostium fuerunt congregatæ, ut ab Heria usque ad urbem ligneum videretur mare. Cum autem per Ægyptios cognovisset imperator de absconditis in sinu duabus navibus, syphonibus, inquit, constructis igniferis, in dromones atque trieres hos immittens, contra duas classes direxit. Deo autem cooperante per intercessionem intemeratæ Dei Genitricis Mariæ, protinus submersi sunt inimici, et assumptis spoliis nostri, et expensis eorum, cum gaudio reversi sunt.» Sic ille. Subdens paulo post de maxima fame Arabibus immissa, et viginti duobus millibus a Bulgaris occisis. Deinde concludens acta primi anni dicti imperatoris, ita ait: «Et illo tempore multa eis acciderunt atrocita: ita ut experimento discerent, quia Deus et sanctissima Virgo Deique Mater Maria hanc muniunt urbem, et Christianorum imperatorem, et non est omnimoda dimissio Dei in his qui invocant eum in veritate, licet ad modicum quid castigemur propter peccata nostra.» Eadem recenset Cedrenus ad annum 2 Leonis, di-

cens ambas classes fuisse dissipatas, cum jam biennium urbem oppugnassent. Meminit ejusdem historici Gregorius papa II, in epist. ad Germanum patriarcham Constantinop., cujus verba die 15 Julii recitabimus, et Vincentius Bellovacensis in *Speculo hist. veteris* edit. lib. xxiv, recentioris lib. xxiii, cap. 147.

2. Nicolaus Serrarius lib. 1 *De processionibus*, cap. 5, agens de utilitate processionum in calamitatibus bellicis, partim de hac, partim de ea liberatione ab insultu hostium, durante urbis obsidione, de qua die 15 Julii, et 4 Septembris dicemus, ita scribit: «Isauri Leonis tempore numerosissimæ Agarenorum copię Persas, Ægyptios, Libyas, Indos, Æthiopes et Hispanos, procelle ac tempestatis instar, maximis cum cædibus et damnis percurrerunt ac divexarunt; tandemque illis victoriis clati, spoliis incitati, audacia ebrii, mille octingentarum navium classem Constantinopolim appellant, eamque undique circumdant, oppugnant, assiliunt. Summo erat res periculo. Et cives quidem miserissimam urbem direptionem, suique omnium tristissimam cladem animo jam perhorrescebant: hostes vero urbem spe certissima capiebant, in opulentas omnium domos irruebant, ferro et flamma vastabant omnia. Quid igitur factum? Verba sunt Triodii Græcorum: Sacer urbis populus, venerabili, honorandæ et vivificæ crucis ligno, simulque veneranda Dei Matris, quæ Hodegetria (seu Viæ dux et monstratrix) est, imagine assumpta, forasque adducta, circuibat urbis mœnia, Deum cum lacrymis propitiens. Ita Triodium. Tum vero Barbari tanta sævientium in freto ventorum vi exagitati, tanta famis rabie divexati sunt, ut eorum plurima perierint millia, humanasque vorare carnes cœperint: residui vero in fugam sese conjecerunt, neque tamen sic evaserunt. Additur enim in Triodio: Grando violenta e cœlo delapsa, fervoremque maris concitans, picem navigatorum dissolvit: sicque infinitæ multitudinis classis illa disperiit, tribus duntaxat ad cladis nuntium residuis.» Sic ibi. De hac grandine agit qui supra Paulus Diaconus lib. xxi, in actis secundi anni Leonis, cujus verba transcribemus infra die 15 Julii. Refert ibidem prædictus Serrarius aliud exemplum nostro tempore in Chio insula Turcarum imperio subjecta, de imagine beatæ Virginis magno cum honore in processione circumlata, tempore magnæ siccitatis, pro impetranda pluvia, cum effectu mox secuto. Ex his consideret et contempletur pius lector, quam potens et promptum sit Dei ac Deiparæ auxilium in necessitatibus populi sui.

§ II. — *Collatio indulgentiarum facta a Nicolao V, sacellum Eremi Dei Matris in Helvetia, certis ejus festivitatis, visitantiibus, an. 1452.*

Datas esse hoc die, et anno dicto, testis est Christophorus Hartmannus in Annalibus Eremi Dei Matris (sic appellatur monasterium ord. S. Bene-

dicti in Helvetia) ad eundem annum, quas confirmavit et multo ampliōres adjecit Pius papa II, et quidem perpetuis temporibus duraturas, litteris datis Kalendis Februarii 1463, ut patet ex iisdem Annalibus.

DIE VICESIMA QUARTA MARTII.

§ I. — *Profestum Evangelismi, id est Annuntiationis beatæ Mariæ.*

Notat hoc Molanus in suis Additionibus ad Usuardum ex Græcorum Menologio, et Locrius eodem die: «Vigilia per Gregorium II papam instituta.» Sedere is cœpit anno Christi 714. Habet eandem vigiliam Kalendarium Syrorum in Breviario Maronitarum et nominat profestum Annuntiationis, et Breviarium virginum ordinis Fontisebraldi. Εὐαγγέλιον *bonum nuntium* significat. Ab hoc archangeli Gabrielis nuntio nomen accepit tempus legis gratiæ, ut Lex evangelica nominetur. Nec potuit mundo quidpiam melius aut lætities nuntiari. Ad hoc nuntium omnium Patrum antiquorum et prophetarum vota et desideria incessanter aspirabant. Hoc die merito facienda est corporis et animi præparatio ad diem sequentem digne celebrandum, qui multis de causis reliquas fere omnes festivitates excellit. Menologium ex Bibliotheca et interpretatione Guilielmi Sirleti cardinalis, quod exstat tom. II *Antiquæ lectionis* Henrici Canisii sic habet: «Eodem die Vigilia Annuntiationis beatæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ.»

§ II. — *Apud Minoritas festum sancti Gabrielis archangeli, ejusdem sacratissimæ Virginis Mariæ paranymphe et custodis.*

De eo supra egimus die decima octava hujus mensis.

§ III. — *Apud Helvetios inclitya Lucernensium processio anniversaria.*

De hac testis est Joachimus Eichornius in Historia beati fratris Nicolai de Saxo eremite Helvetii, quæ edita est Noitho-Friburgi, 1608. In ea dicitur hanc processionem celebrari annuatim pridie Annuntiationis beatæ Mariæ Virginis solemnem et incredibili pompa. In cujus rei memoriam, et quando instituta sit, videndum est in catholicis historiis illorum populorum.

DIE VICESIMA QUINTA MARTII.

§ I. — *In Nazareth, civitate Galilææ, Annuntiatio beatissimæ Virginis Mariæ.*

1. Hanc festivitatem præsentem die habent omnia Martyrologia, tam Græca quam Latina, Romanum, Bedæ, Usuardi, etc., Kalendarium Syrorum in Breviario Maronitarum, et vocat Annuntiationem Genitricis Dei, Ordo Romanus, Sacramentarium, et Antiphonarium sancti Gregorii, Micrologus cap. 48. De eadem sanctus Augustinus lib. iv *De Trinit.*, cap. 5: «Sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas, octavo enim Kalendas

Aprilis conceptus creditur, quo et passus. Idem repetit lib. LXXXIII *Quæst.*, q. 56, et rursum de die Passionis idem habet lib. XVIII *De civit. Dei*, cap. ult. De utroque serm. 18 *De Nat. Domini*, qui est 22 de tempore : « Conceptus est æquinoctio verno, et natus est solstitio hiberno. » Sic et Chrysostomus in cap. I *Lucæ*, seu serm. *De Nat. Joannis Baptistæ*, ubi etiam rationem reddit cur tali die fuerit conceptus, dicens : « Fuit igitur, quando hæc angelus ad Mariam annuntiavit octavo Kalendas Aprilis, qui et ipse est dies æquinoctialis ad inchoationem lucis. Jam enim detersa caligine a mundo, Lux in mundum adveniebat, sicut Joannes in Epistola sua dicit : *Quia tenebræ transierunt, et lumen verum jam lucet.* » Et infra : « Conceptus est ergo Dominus noster octavo Kalendas Aprilis, mense Martio, qui est dies Paschæ, Passionis Domini, et conceptionis ejus. In qua enim die conceptus est, in eadem et passus est. » Sic ille. Non dissimilem rationem reddit Athanasius, seu quisquis auctor in *Quæst. ad Antiochum*, q. 17, quæ sic habet : « Quare 25 die mensis Martii in utero Virginis clausus, habitare cœpit Christus, et Deus noster, veniens in terram? Responsio : Quia eodem die in mundi principio Deus creavit Adam. Hinc est, quod in hoc ipso mense omnes arbores et herbæ, animalia item ad proferendum fructum, et ad liberos procreandos commoventur, tanquam a Deo hoc tempore creata sint. » Eadem habet de tempore Venerabilis Beda in cap. I *Lucæ*, et his similia Alcuinus lib. I *De divinis officiis*, cap. 1. Inter recentiores R. P. Joannes Azorius tom. II *Instit. moralium* lib. I, cap. 17, q. 2, decem affert causas cur hoc mense tam admirandum opus Deus patrare voluerit. Qui ibidem q. 3 et 4, docet Christum incarnatum fuisse feria sexta, post mediam noctem. Cui consentit Maximilianus Sandæus in *Maria patrona*, orat. 3. Ubi et late disserit quota temporis nocturni aut diurni hora angelus eam salutatum venerit. De eo diximus in Generalibus, cap. 4, n. 1. De die mensis, et feria sexta hebdomadæ idem ante hos scripsit Ludolfus Saxo in *Vita Christi* part. I, cap. 5, et sanctus Antoninus part. IV *Summæ theol.*, tit. 15, cap. 9, § 4; et Adrichomius in Chronico ad annum mundi 3960 his verbis : « Anno primo regni Herodis legitimi, quo Judæi ipsum in regem suscipientes, juraverunt in fide ipsius, et posterorum ejus sese permansuros, juxta prophetiam Jacob *Gen.* XLIX, ablato sceptro de Juda, die 25 Martii feria sexta, Christus in Nazareth in utero beatæ Mariæ Virginis de Spiritu sancto concipitur. » Ex dictis patet quam impudenter toti Ecclesiæ se opponit Matthæus Beoraldus hæreticus lib. III et IV *Chronicorum*, dum computat eum conceptum die 15 Decembris, et natum 15 Septembris.

2. Facta est autem hæc annuntiatio quatuor circiter mensibus postquam egressa est e templo, et Josepho desponsata, cum juxta temporis ordinem vel 25 Novembris aut 3 Decembris ea desponsatio contigerit, juxta ea quæ diximus die 23 Januarii, n. 3,

et quæ dicuntur die tertia Decembris. Hoc festum Christo Redemptori et sanctissimæ Matri ejus commune est, sicut et de festo Purificationis diximus. Neque verum est, quod Hospinianus Calvinista scribit : Festum Annuntiationis hodie in solius beatæ Virginis honorem ac memoriam celebrari, ut ostendit ipsum Ecclesiæ Officium, in quo multa de Christo continentur. Unde et vocatur a multis festum Incarnationis Christi, et multi annos Christi, non a nativitate ipsius, sed ab incarnatione numerant. Hinc in ms. Martyrologio Ecclesiæ S. Amati Duacensis legitur : Annuntiatio Dominicæ conceptionis; et in Martyrologio Joannis le Munerat : Annuntiatio Dominica, quæ alio nomine dicitur Incarnatio Domini nostri Jesu Christi.

3. Nunc de antiquitate hujus festi aliquid dicendum est. Certe antiquissimum esse ostendit beati Gregorii Neocæsariensis homilia in hanc diem, quam Wilhelmus Lindanus, episcopus Ruremondensis, e Græca in Latinam linguam transtulit, dum ob persecutiones hæreticorum in Belgio exortas, Romam confugisset, acceptam e ditissima bibliotheca illustrissimi cardinalis Sirlleti. Quæ et exstat in operibus ejusdem Gregorii, interprete Gerardo Vossio, estque (ut titulus habet) sermo primus in Annuntiationem sanctissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ, et sic incipit : « Hodie ab angelicis choris laudes divinæ celebrantur, et lumen Christi adventus fidelibus illucescit. » Sunt ibidem duo alii sermones de eadem solemnitate, quorum primus incipit : « Cunctas quidem festorum celebritates atque hymnodias decet nos sacrificiorum instar offerre Deo : primum autem omnium Annuntiationem sanctissimæ Dei Genitricis verbis illis comprehensam : *Ave, gratia plena*, quæ ab angelo ad eam facta est : quoniam et prima omnis sapientiæ et salutaris doctrinæ in Novo Testamento illa nobis salutatio a Patre luminum emissa est. » Et longe infra : « Quicunque digne Dei Genitricis Virginis Mariæ Annuntiationem celebraverint, plenior etiam angelicæ Salutationis illius, *Ave, gratia plena*, mercedem referent. Oportet igitur nos hanc festivitatem celebrare, quoniam gaudium atque lætitia cunctum terrarum replevit orbem. Celebremus igitur nos eam in psalmis et hymnis ac canticis spiritualibus, » etc. Fuit autem Gregorius ille Origenis auditor, et anno post Christum natum ducentesimo floruit, factusque episcopus Neocæsareæ Ponti, juxta Annales Baronii anno 235. Thomas Bozius *De signis Ecclesiæ* lib. IX, cap. 8, scribit hoc festum esse antiquius festo etiam Assumptionis ejusdem. De quo, sicut et de festo Purificationis diximus, idem sentiendum est, juxta regulam S. Augustini allatam die 2 Febr. n. 4, nempe hæc tria beatæ Virginis festa, Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis esse apostolicæ institutionis. Hoc festum apud Moscovitas in tanto honore in hodiernum usque diem habetur, ut solum fere celebretur toto anno. De qua re Antonius Possevinus lib. I *De rebus Moscoviticis*

ita scribit : « Populus vix unquam ab opere vacat, nisi ipso die beatissimæ Virginis annuntiatæ : sicque Dominicis, ac reliquis omnibus diebus profestis (ne excepto quidem Paschatis die) operatur. Sibi enim persuasum habet, spectare tantum ad nobiles, ut ad sacra, templaque tam sæpe proficiscantur. » Sic ille.

4. Hinc satis mirari non possum quod scribit Antonius Demochares in Catalogo episcoporum Noviomensium et Tornacensium (qui sexcentis annis uniti fuerunt), quod hoc festum celebre in populo demum constituerit Radbodus episcopus in sua diocesi anno decimo quarto administrationis suæ, hoc est, juxta computationem Jacobi Meyeri in Flandriæ Annalibus, anno 1082. Additque Demochares quod totius diei Officium, quod in Ecclesia Noviomensi quotannis cantatur, non ineleganti dictionis stylo dictaverit. Quod idem verisimiliter eum eo est, quod est in Breviario Tornacensi, Parisiis excuso 1497. Nam quod plus quam quadringentis antea annis ibidem a populo celebratum fuerit, videlicet tempore S. Eligii, docet exemplum punitionis ejus, quæ hoc festum violaverat. Describit illud Vincentius in *Speculo histor.* lib. viii veteris editionis, novæ vii, cap. 89, quod sic habet : « In suburbio Noviomensi quædam puella pauper, manu et arte victum querens, dum in die festo Annuntiationis Dominicæ, prout nendo moris est mulieribus, filum saliva madefaceret, idem filum linguæ ejus adhæsit, et labia utraque quasi commaculata distorsit, labioque intumesciente, pene lingua obmutuit præ nimio dolore. Os ejus deturpaverat saliva coagitata in spumam, et labia linguæ connexa, vim naturaliter expuendi amiserant. Puella flebat, et quid ageret ignorabat. Vicini eam ad impetrandam cœlitus indulgentiam sancto præsentaverunt Eligio ; sed redierunt, infecto negotio. Itur postmodum ad sanctæ Mariæ monasterium principale, id est, ad pontificalem sedem Noviomensis Ecclesiæ, ibique in conspectu astantium, et pro ea rogantium, gratia divina labellulo vincula excussit, et populum ad gratiarum actionem excitavit. » Verum ad hæc concilianda dici posset, antea ibidem celebratum fuisse hoc festum, sed temperis intercapidine intermissum, ut nova constitutione opus fuerit tempore Radbodi.

5. Quod autem jam olim, tam in Oriente quam in Occidente, celeberrima fuerit hæc festivitas, testantur sanctorum Patrum homilias. Nam præter eos, quos in Notis suis ad Romanum Martyrologium citat Baronius, nempe Athanasium, Augustinum, Chrysologum, Hesychium presbyterum, Andream Hierosolymitanum, Absalonem abbatem, et Guericum Igniacensem, sunt et alii, qui de eadem re scripserunt, de quibus prædictus Vossius in notis ad primum sermonem prædicti Gregorii Neocæsariensis : videlicet Amphilocheius, Iconii episcopus, Joannes Chrysostomus in elegantissimo sermone in eandem Annuntiationem nondum in lucem

edito, ne quidem in sexto tom. operum ipsius Antuerpiæ excuso 1612, qui in pervetusto ms. codice Cryptæ ferratæ habetur, et incipit : « Regalium mysteriorum festivitatem celebrabimus hodie, » etc. Alius item ejusdem Chrysostomi sermo nondum evulgatus in antiquo ms. codice cardinalis Sireti n. 248. Alius Basilii, Seleuci episcopi, sermo perelegans. Alius Theodori Studitæ : imo duo sunt illius Theodori 64 et 65, quorum prior incipit : « Fratres Patresque, adest Annuntiatio, agiturque divinaram princeps feriarum. » Sunt et alii inter Patres prædictos, qui plures homilias ediderunt de eadem Annuntiatione, ut Petrus Chrysologus quinque, videlicet 140, et quatuor sequentes; Hesychius duas; Absalon abbas tres, et totidem Guerriees. Multo plures veterum auctorum homilias de hoc festo recenset Schultingius tom. II *Bibliothecæ ecclesiasticæ* ad hunc diem, quas omnes apud eum videre est ; nos quasdam recensimus. Primus sit serm. Epiphaniï *De laudibus Deiparæ* ; secundus Chrysippi, presbyteri Hierosol., *De sancta Maria Deipara* sermo ; qui duo sermones exstant tom. II secundæ editionis *Bibliothecæ Patrum*, Joanne Pico interprete. His addimus Theodoretî epist. 25 ; Damasceni et Theophanis hymnos de eadem festivitate ; orationem seu homil. 7 Leonis imperatoris ; et ex posterioribus Patribus Latinis Petri Damiani serm. unum, S. Bernardi super *Missus est* serm. 4, Honorii, presbyteri Augustodunensis, ser. 4, S. Brunonis Carthusiani serm. unum, Ivonis Carnotensis serm. 1. Item de eadem, scholasticorum ætate, scripserunt Radulphus Ardentius et Innocentius III. Pertinent huc omnes tractatus eorum, qui exponunt Salutationem angelicam, ut sunt Richardus a S. Laurentio lib. I *De laudibus beatæ Mariæ Virginis* ; sanctus Thomas Aquinas opusc. octavo ; sanctus Bonaventura in *Speculo B. Mariæ Virginis*, et alii quamplurimi.

6. Tanta est hujus diei solemnitas, ut propemodum reliquas omnes excedat, utpote exordium totius humanæ redemptionis, et festivitas, ut diximus, Christi Incarnationis, ac Nativitatis in utero beatæ Mariæ Virginis, de qua angelus ait ad beatum Josephum, Matth. 1, 20 : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.* De hac excellentia in serm. de hac solemnitate sic ait inter cætera Athanasius : « Primum hoc memoriæ subjiciendum, festum hoc unum esse ex Dominicis festis, atque adeo primarium, et prorsus venerandum, utpote quod pro ordine et digestionem rerum, quæ in Evangelii de Christo prædicantur, sacrosanctum habeatur : quippe in quo de Filii Dei e cœlis descensus agatur. » Sic ille. Conformiter his Bruno in citato sermone : « Si intelligeret mundus, quantam gloriam sibi hic dies peperisset, supra omnes dies festivum et celebrem hunc diem haberet. Hodie *Verbum caro factum est*, hodie Dei Filius incarnatus est. Quod quidem nisi factum fuisset, nunquam nasceretur, nunquam pateretur, nunquam resurgeret, nunquam

infernum exspoliaret, nunquam coelos ascenderet, nunquam Spiritum sanctum apostolis mitteret, in quo baptizati sumus, in quo, et per quem fit remissio peccatorum. Hæc est igitur prima festivitas, hæc est principium, et causa aliarum omnium festivitatum. » Hactenus ille. Hinc merito inter majora duplicia recenset Durandus in *Rat. div. Offic.* vii, cap. 1, num. 31, et Missale Rom. Lugduni excusum 1551 et 1559, utpote quod omnium festorum Christi quasi fons et origo sit, ut ait ibidem n. 37. Radulfus de Rivo in *Kalendario ecclesiastico generali*, totum solemne nominat. Franciscus Mayor novem rationibus docet hanc solemnitatem præcellere cæteras omnes, etiam Nativitatis Christi, Resurrectionis, Assumptionis, etc., quas ex eo repetit Spinellus in *Maria Deipara*, cap. 8, num. 14, quas studio brevitas omitto. Cur tamen natiuitas solemnius celebretur, rationem habes ibidem apud Spinellum num. 16, ex Suarez in opere *de Religione* lib. ii, de divino cultu cap. 3 : « Quamvis, inquit, festum Incarnationis, si secundum se spectetur, summæ dignitatis et lætitiæ inter omnia, quæ ad humanitatem Dei pertinent, esse videatur, tamen quoad nos non videtur donum illud perfecte collatum usque ad Virginis partum, et ideo quoad exteriorẽ lætitiã solemnius illa natiuitatis festivitas celebratur ; et ob eandem causam festivitas illa præcipue ad Christum, hæc vero ad Virginem referri videtur, ut in ecclesiastico Officio cernere licet. » Hæc Suarez. Sed ut recentiora hæc omittamus, saltem parem esse celebritatem hujus festi cum festo Nativitatis Christi deserte testantur Patres concilii Toletani decimi cap. 1, ubi etiam per octo dies natiuitatem Domini præcedentes, celebrandam esse constituunt. Verba eorum transcribemus ad diem 18 Decembris. Pelbartus lib. i, part. vi, art. 3, cap. 3, recenset duodecim gaudia, quæ ipsa Virgo habuit in conceptione Filii sui ; quæ apud eum videantur. Facit quoque ad hujus diei commendationem, quod hæc annuntiatio per Gabrielem futura prædicta fuerit a Sibylla lib. vii *Oraculorum* his versibus ex Græco in Latinum conversis :

*Et brevis egressus Mariæ de Virginis alvo
Exorta est nova lux.
E cælo veniens mortales induit artus.
Ac primum corpus Gabriel ostendit honestum
Nuntius, hinc tali affatur sermone puellam :
Accipe, Virgo, Deum gremio intemerata pudico,
Sic ait. Ast illam cælestis gratia molli
Lenit affatu, tum virginitatis amatrix
Perpetuæ, magno subito correpta stupore,
Atque metu, trepida pressit formidine mentem, etc.*

Hæc dies quam fecit Dominus, hodie afflictionem populi sui respexit, et redemptionem misit. Hodie mortem, quam femina intulit, femina fugavit. Hodie Deus homo factus, id quod erat permansit, et quod non erat assumpsit. Quapropter exordium nostræ Redemptionis devote recolamus, et Deo gratias agentes, totis in eo visceribus exsultemus.

Lætantur de hoc festo angeli, et omnes sancti, qui unquam ab initio mundi exstiterunt, agnoscetes ex hoc mysterio salvationem et redemptionem suam causatam esse. De sancto Gabriele legitur in *Revelationibus beatæ Gertrudi* factis lib. iv, *Insinuationum divinæ pietatis* SS. Mechthildis et Gertrudis cap. 12, quod est de annuntiatione Dominica, in hunc modum : Sanctus quoque Gabriel archangelus toties novo splendore divini luminis visus est irradiari, quoties recitabatur annuntiatio facta per ipsum.

7. Hoc die adimpletum est omnium secretorum secretissimum, mirabilium mirabilissimum, desiderabilium desiderabilissimum, salubrium saluberrimum, et mysterium omnium mysteriorum profundissimum, ut Deus homo fieret. In hoc uno mysterio complura miracula contigerunt. Primum quod ad hunc fetum formandum exclusa sit omnis viri opera. Secundum quod tantum de purissimo Virginis sanguine, post datum ab ea consensum, in masculum formatum est, quantum ad generationem sufficiebat. Tertium quod non sit expectatus consuetus dierum numerus ad corpus formandum et animam infundendam, sed eodem plane momento corpus sit formatum, et anima rationalis ei infusa. Quartum quod eodem ipso momento divinitas humanitati in unam personam sit unita. Et plura, quæ apud alios videre est, ut in Canisio lib. iii, cap. 22 ; in Barradio, et Philippo de Berlaymont in *Paradiso puerorum* part. i, cap. 4, § 4, ut merito dixerit Damascenus, utrum beatæ Virginis miraculorum officinam exstitisse, *Orat. 1 de ejus Nativitate*. De modo Conceptionis latius Lancelotus in *Viticula Mariana*, pampino 8, idque conformiter doctrinæ S. Fulgentii lib. *De fide ad Petrum diaconum*, cap. 18, et sancti Thom. part. iii *Summæ* suæ. Cur decuerit Christum concipi, et nasci ex Virgine immaculata, duodecim affert rationes Azorius ubi supra q. 9. De pictura Annuntiationis videantur quæ docte annotavit Molanus lib. iii *De picturis*, cap. 15.

8. Proprium thema hoc die pro concione explicandum est illud Isa. vii, 14 : *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel*. Aut IV Reg. vii, 9 : *Hæc dies boni nuntii est, si tacerimus, et noluerimus nuntiare usque mane, sceleris arguemur*. Ut alludatur ad nomen Evangelii. Nam hodie festum Evangelismi est. Quæ omnia immensam suppeditantur meditandi materiam. Inter alios Gerson part. iv, alphabeto 54, insignem habet sermonem *De Annuntiatione*, et complures considerationes de iis quæ hoc die facta sunt. Item meditationes varias habent de hoc festo, Costerus duas, 5 et 6, Busæus unam, Veron in *Manuali sodalit. beatæ Virginis* cap. 2, part. v. Insuper pulchra est salutatio et oratio in Thesaurorum precum ecclesiasticarum in hoc festo : *Saluto te, Virgo dulcissima Maria, gratia plena, quæ ex infirmitate sanctissimæ Trinitatis hoc accepisti donum, quod ipsa*

sic potentissima post Patrem, sapientissima post Filium, et benignissima post Spiritum sanctum, rogans, ut eorum omnium veniam mihi impetres, quæ per fragilitatem, ignorantiam, aut malitiam, contra Dei omnipotentiam, sapientiam, et bonitatem, cogitationibus, verbis, vel operibus unquam commisi. Denique lib. iv *Insinuationum divinæ pietatis*, cap. 12 (unde prior pars jam dictæ orationis desumpta est.), exprimitur quodnam gratum beatæ Virginis eo die exhiberi possit obsequium. Desiderans, inquit (Gertrudis videlicet), investigare quid orationis beata Virgo acceptaret specialius in hoc festo, edocta est ab ea, quod si quis per octavam quotidie legeret 45 *Ave Maria* cum devotione in memoriam illorum dierum, quibus Dominus Jesus crevit in utero suo, ille tam acceptum famulatum sibi exhiberet, sicut si eo die, quo Dominum concepit, sibi adfuisset, et per singulos dies usque ad partum diligentissima sibi obsequia impendisset. Sic ibi. Fuit autem Christus in utero Matris 276 diebus. Tot enim sunt dies a 25 Martii usque ad 25 Decembris. Pertinet huc quoque antiqua confraternitas sub invocatione Annuntiationis beatæ Mariæ supra Minervam in Urbe instituta ad dotes elargiendas pauperibus puellis, et pupillos sublevandos. De quibus est constitutio 144 Pii V, tom. II Bullarii. Pertinet item sodalitas Annuntiationis beatæ Virginis, quam Gregorius XIII, anno 1584, Romæ erexit, multisque sacris donariis locupletavit, rogatus a R. P. Aquaviva societatis Jesu præposito generali. De cujus dilata-tione Augustinus Wichmans lib. 1 *Brabantiae Marianæ*, cap. 7.

§ II. — *Venetis festum ecclesiæ Sanctæ Mariæ Jubenico.*

Ita Kalendarium Venetiarum, quod exstat in Kalendario perpetuo Venetiis excuso apud Juntas 1584.

§ III. — *Apud Florentinos dedicatio beatæ Mariæ Reparata.*

Notat hanc dedicationem cum octava Locrius in suo Kalendario initio libri sexti in *Maria Augusta*.

§ IV. — *Apud Dominicanos multis locis processio Rosarii ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ.*

Nec sine ratione, quia hæc solemnitas est primum Rosarii mysterium. De hac dicemus primo die Octobris.

§ V. — *In Scheutveld juxta Brussellam frequens peregrinorum concursus ad sacellum Nostræ Dominæ de Gratia dedicatum.*

Agit de hoc concursu hac die in suo Auctario ad Natales sanctorum Belgii Joannes Molani Arnoldus de Raisse, collegiatæ nostræ ecclesiæ S. Petri canonicus. Locus est situs inter Laken et Anderlechtum, in quo, inquit, præclara, eaque non

pauca, ante hæc patrata fuere miracula, quæ recenset ex fundatione domus Carthusianorum Brussellensium. Aliquando enim effigiem beatæ Virginis ibidem repositam cœlestis claritas media nocte circumfulsit, aliquando is, qui rosas eidem detrahere ausus fuerat, occulta vi Numinis in terram prostratus est. Alius item qui poma tholo forsitan appensa rapere apud se constituerat, sensit se prius humi fusum, quam ad ea manum extendere potuisset, atque ita crebrescentibus signis, tanta hominum frequentia locus ille coli cœpit, ut interdum ad decem millia hominum eo confluerent. Sed majus unum præ cæteris dicam, quod a juratis testibus, imo ab Isabella Brabantiae ducissa auctoritatem et fidem habet: videlicet quod puella quædam casu submersa in aquis, cum parentes pro ea votum beatæ Virginis nuncupassent, statim vitæ reddita fuit. Istud quoque quam stupendum fuit, quod puer suffocatus ad vitam rediit. Hic energumenus quidam a dæmone liberatus est. Cæci duo, quorum alter cum esset etiam claudus, beneficio Virginis sanati sunt. Alia mulier quædam non sine ingenti vitæ suæ periculo spintherem deglutiverat; ad invocationem ejusdem Virginis, postquam viginti quatuor horas illud habuisset in gutture, subito ejecit absque sensu ullo doloris. Multi præterea qui infirmitatibus variis detinebantur, usum officiumque corporis hic receperunt. Habuerunt aliquando Carthusiani ad dictum beatæ Virginis sacellum monasterium, quod bellorum civilium injuria periit, ac funditus subversum est: sed reædificatum est illud in urbe ipsa Brussellensi, ac in perpetuam memoriam pristini situs, Carthusia Nostræ Dominæ de Gratia nuncupatur. Fundatum fuerat prius monasterium auspiciis Philippi Boni, Burgundiæ et Brabantiae ducis, anno 1454. De quo dictus Raissius in suis Originibus Carthusiarum Belgii, Duaci excusis 1632. De sacello autem late Wichmans libro II *Brabantiae Marianæ*, cap. 16.

§ VI. — *Juxta Insulas Flandriæ oppidum in Esquermes capella exstructa est, titulo Annuntiationis beatæ Mariæ, an. 1014.*

Hodie agitur principale ejus festum; vocatur tamen etiam ex antiquo, et in hodiernum usque diem sacellum Nostræ Dominæ Reconciliationis. Imago inventa fuit eo loci in dumo ab opilionibus anno millesimo decimo quarto, quo anno capella primitus fundata est a Balduino quarto ejus nominis Flandriæ comite. Quæ omnia patent ex libello ea de re edito sermone Gallico, et in Insulis excuso, anno 1625.

§ VII. — *Apud Æthiopes commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex beata Virgine Maria.*

Vide quæ dicta sunt die vicesima quinta Januarii.

§ VIII. — *Eodem die Hierosolymis Passio Domini nostri Jesu Christi Filii ipsius, cui ipsa viriliter in cruce morienti astitit.*

Id factum non absque summo ipsius et Matris dolore. Pertinent huc ejusdem dolores, quartus, quintus, sextus, et septimus, de quibus ad 18 diem præsentis mensis. Hac die 25 Martii Passionem Domini contigisse probatum est supra initio hujus diei ex Augustino, Chrysostomo, Beda et aliis. Quibus addo Flavium Lucium Dextrum in *Chronico omnimodæ historiæ*; et ante hos omnes vicinum apostolicorum temporum, Tertullianum in lib. *Adversus Judæos*, cap. 8, ubi sic scribit: « Passio Christi perfecta est sub Tiberio Cæsare, coss. Rubellio Gemino, et Rufio Gemino, mense Martio, temporibus Paschæ, die viii Kalendarum Aprilium, die prima azymorum, quo agnum ut occiderent ad vesperam, a Moysæ fuerat præceptum. » Sic ille. Idem notant in suis Martyrologiis Beda, Usuardus, Rabanus, Notkerus, et alii ad hunc diem, quamvis sit festum mobile, quod et nos secuti sumus. Sunt tamen, qui de tempore Passionis Domini aliter sentiant, ut scriptum reliquerit Belarminus tom. I, *Controversiarum* lib. II, de Romano Pontifice cap. 5: « De die ac mense, quo Christus mortuus est, tanta est discordia veterum et recentiorum, ut adhuc sub judice lis sit. Vide Clementem lib. I *Stromatum*, ubi multas opiniones refert. » Sic ille. Idem facit Petrus Galesinius in notis ad suum Martyrologium ad hunc diem, et consequenter de resurrectione ad diem 27 Martii. Scripserunt de hac re inter recentiores Petrus Messias Variarum lectionum part. II, cap. 31; Michael Beutherus in *Chronica* temporum ratione seu Fastorum lib. I. Ubi alios sentire ait, Christum passum esse viii Kal. Aprilis, alios xiv Kal. Aprilis, alios x Kal. Aprilis, alios, ut Paulum Middelburgensem, pridie Kal. Aprilis: ipse vero Beutherus, sicut et Reusnerus, in *Diario historico*, vult passum fuisse iii Nonas Aprilis, hoc est, tertio die Aprilis, ætatis suæ anno 33. Idem sentit in sacra Chronologia a mundo condito ad Christum R. P. Henricus Samerius, Gerardus Mercator in Chronologia, die 2 Aprilis, ætatis 34. Quæ posterior sententia de ætate Christi in Passione est quoque Dextri, et communis. Hinc Beda in lib. *De temporum ratione*, cap. 45, ita scribit: « Habet enim, ni fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne plus quam triginta tribus ænis usque ad sua tempora passionis vixisse. » Et infra: « Sancta Romana et apostolica Ecclesia, hanc se fidem tenere, et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis annuatim scribere solet, ubi tempus Dominicæ Passionis in memoriam populis revocans, numerum annorum triginta semper et tribus annis minorem, quam ab ejus incarnatione Dionysius ponat, adnotat. » Exstat quoque proluxa disputatio theologica Joannis Deckerii societatis Jesu de anno ortus et mortis Domini excusa Græci 1605. Sed hæc apud citatos auctores

videantur. Ad nostrum propositum spectant dolores, quibus afflicta fuit dolorosissima Virgo Maria, Christo morti addicto, flagellato, spinis coronato, et in alta trabe crucis quam ipse laceris humeris portaverat, suspenso. In cruce pendenti et morienti astitit, de cruce depositum suis ulnis excepit, syndoni involvit, et ad sepulturam comitata est. De quibus omnibus supra late diximus die 18 hujus mensis. De iisdem videantur piæ Meditationes Coasteri de vita et laudibus Deiparæ 28, 29, 30, et 31. Et de ipsa Passione Christi ejusdem meditationes, et aliorum auctorum absque numero.

§ IX. — *Coloniæ veneratio pepi beatæ Virginis, quo erat induto astans cruci.*

Veneratur hoc populum ibidem in ecclesia ad sanctos Machabæos feria sexta Parasceves, ut testis est Erhardus Winheim in Indiculo reliquiarum urbis Coloniensis, quem habet in fine libri sui, cui titulum dedit: *Sacrarium Agrippinæ*.

§ X. — *Apud Sabaudos celebritas equestris Ordinis Angelicæ Annuntiationis.*

De hoc diximus die 2 Martii. Denique tam multa mirabilia hoc die 25 Martii contigerunt, ut non existimem parem habere in toto anno. Dies itaque hic sacerrimus est, qui mundo exordium dedit et salutem. Unde Molanus in additionibus ad Usuardi Martyrologium, ex quibusdam Martyrologiis hæc quinque mysteria apponit: Eodem die genesis mundi, et immolatio Isaac, et transitus filiorum Israel per mare Rubrum, et victoria Michaelis archangeli contra draconem. Quæ si vera sint, pulchre res figurata respondet figuræ: renovatio mundi creationi ipsius, occisio Christi immolationi Isaac, liberatio populi fidelis, qui in baptismo transit per torrentem passionis Christi, liberationi corporali filiorum Israel. Ad creationem mundi quod attinet, non longe hinc recedit Joannes de Sacrobosco (qui sancto Thomæ Aquinati coætaneus fuit), in *Computo ecclesiastico*, cap. 8, dicens: « Mundus factus est xv Kal. Aprilis; unde ibi solet notari: Primus dies sæculi, et sol in ariete; unde versus:

Principium mundi renovat g tertia Martis. »

Sic ille. Ubi g tertia Martis idem est quod littera g tertio loco posita in mense Martio, nempe 18 Martii. Utramque sententiam de die creationis mundi refert Durandus in *Rat. div. Offic.* lib. viii, cap. 5: « Dicitur, inquit, mundus factus fuisse in illo mense (Martio) in die, qui dicitur xv Kal. Aprilis, vel, ut alii dicunt, viii Kal. » Sic ibi. Auctor Quæst. Veteris et Novi Testamenti apud Augustinum q. 55, docet mundum creatum in æquinoctio vernali, et Christum passum eodem tempore octavo Kal. Aprilis. Quæst. 106, dicit mundum creatum undecimo Kal. Aprilis, id est 22 Martii. Itaque de die non ita certum est, sed de mense constat. Utrumque tamen definitum est in synodo Palæstina jussu Victoris papæ a Theophilo Cæsareæ Palæstino epî-

scopo congregata. Ejus acta ex commentario Bedæ de *Æquinoctio vernali* refert Baronius tom. II *Annal.*, anno Domini 498, ubi ex Scripturis concludunt Patres ejusdem concilii, mundum esse creatum die Dominico, verno tempore in æquinoctio, quod est octavo Kalendarum Aprilium, luna plena. Consentit de mense S. Leo papa primus serm. 9 *De Passione Domini*, dicens: Nunc ad præannuntiatum festis omnibus festum, sacer novorum mensis enituit, ut in quo accepit mundus exordium, in eodem haberet Christiana creatura principium. Victoria Michaelis contra draconem congruit in tempore, cum primo die mundi, quo angeli creati sunt: quia mox post creationem illi, qui per superbiam ceciderunt, de cælo deturbati sunt, adeo ut disputetur a scholasticis: An inter creationem angelorum, et eorum lapsum fuerit tempus interjectum. Plura eodem hoc die patrata novem versibus recenset Durandus in *Rat. divin. Offic.* lib. VII, cap. 9; quæ quidam, inquit, sic egregiis versibus perstrinxit:

*Salve, festa dies, quæ vulnera nostra coerces.
Angelus est missus, est passus et in cruce Christus.
Est Adam factus, et eodem tempore lapsus.
Ob meritum decimæ cadit Abel, fratris ab ense.
Offert Melchisedech: Isaac supponitur aris.
Est decollatus Christi Baptista beatus.
Est Petrus ejectus: Jacobus sub Herode peremptus.
Corpora sanctorum cum Christo multa resurgunt.
Lutro per Christum tam dulce suscipit Amen.*

DIE VICESIMA SEXTA MARTII.

§ 1. — De octava Annuntiationis beatæ Virginis Mariæ.

Inter alios, hujus festi octavam celebrant Carmelitæ, ut ostendit eorum Missale, ac testis est Loricus in *Maria Augusta* lib. VI, in *Kalendario*, et cap. 5. Ejusdem octavæ meminit lib. IV *Institutionum divinæ pietatis* SS. Mechtildis et Gertrudis, cap. 12, et duo alii auctores allegati die 3 Februarii. Ecclesia Romana, quia hoc festum incidit in tempus impeditum, vel Quadragesima, aut Passione, vel Resurrectione Domini, sine octava celebrat. Quod ut evitaret Ecclesia Toletana, et aliæ Hispaniæ Ecclesiæ, transtulerunt in 18 Decembris, et ibidem cum octava celebrant, ut patet ex concilio Toletano decimo. Videantur quæ ad illum 18 diem annotavimus.

§ II. — Congressus Gabrielis angeli.

Sic Kalendarium Græcorum apud Genèbrardum, et Reusnerum. Videtur autem intelligi colloquium ipsius cum beata Virgine Maria. Mirum tamen id repeti hoc die, quandoquidem in eodem Kalendario die præcedenti ponatur: Annuntiatio Virginis Deiparæ Domini nostræ. Verumtamen et Kalendarium Ruthenorum (quod tam in Moscovia quam in reliqua Russia in usu est) festum Gabrielis archangeli notat hac die 26 Martii. Exstat hoc Kalendarium in *Apparatu sacro* Antonii Possevini, verbo Rutheni. His conformiter hoc die habet festum archangeli Gabrielis Kalendarium Syrorum, quod est in Bre-

viario Maronitarum. Sic et in Menologio cardinalis Sirleti hoc die legitur: Celebritas Gabrielis archangeli; idemque repetitur 13 Julii. Ut enim Græci et Syri postridie Nativitatis Christi peculiarem faciunt solemnitatem beatæ Virginis, quæ peperit, vel puerperii ipsius, ut infra videre est 26 Decembris, ita postridie Annuntiationis peculiarem celebrant memoriam ipsius archangeli Gabrielis, qui annuntiavit. Nos de ejusdem festivitate egimus die 18 Martii, § 2.

§ III. — Suessione festum Miraculorum abbatiæ Sanctæ Mariæ.

Festum hoc per totam dioccesim celeberrimum est, ut constat ex Ritual. ejusdem diocesis, et epistola ad lectorem Caroli Blandecq in librum Hugonis Farsiti a se in Gallicum sermonem pro parte aliqua translatus. Nam opus in membrana ms. habeo, quod est multo copiosius. Extructa est autem jam dicta sacrarum virginum ord. Sancti Benedicti abbatiæ ante annos nongentos in palatio quondam Ebroini, et miracula ab annis, ut minimum, quingentis, ibidem facta fuerunt frequentia, et sunt in hodiernum usque diem. Vide supra 22 Martii. Scribit enim Massæus lib. XVI *Chronicorum mundi*: « Anno 1128, sancta Dei Genitrix apud Suessionem plus centum hominibus ad sacellum suum confugientibus contulit sospitatem ab igne sacro, quem nunc sancti Antonii nuncupant. » Latius eandem historiam describit Robertus de Monte, abbas S. Michaelis in *Supplemento ad Chronicon Sigeberti*. Et post eum Vincentius in *Speculo hist.* lib. XXVIII, cap. 2, qui referunt intra dies 15 curatos fuisse ab illo igne centum et tres. Item tres puellas distortas, et de puero in visione ante Deum raptis: ubi, inquit Hugo Farsitus, Dominam nostram Genitricem Dei se vidisse asseruit pro populo supplicentem, ut dignaretur a populo hunc morbum avertere, et ad hoc a Filio suo responsum benigne accepisse: « Mater, tu es maris Stella, fiat omnis voluntas tua. » Uterque autem, tam Robertus quam Vincentius, ex Hugone Farsito desumpsit, quem Vincentius, nominatim allegat. Eadem referunt ex dictis auctoribus Hartmannus Schedel in *Chronic.*; S. Antoninus part. II *Hist.* tit. 6, cap. 14, § 2; et Spinellus lib. *de Deipara*, cap. 16, n. 21.

DIE VICESIMA SEPTIMA MARTII.

§ 1. — De octava Annuntiationis.

§ II. — Hierosolymæ Resurrectio Domini nostri Jesu Christi, et de ea summum gaudium beatæ Mariæ, cui etiam primo apparuisse plurimi existimant.

1. Priora verba de resurrectione Domini nostri Jesu Christi desumpta sunt ex Martyrologio Venerabilis Bedæ, ex quo ea adjecit Usuardo Molanus. Eadem habent in suis Martyrologiis hac die Rabanus et Notkerus, conformiter iis, quæ de Passione Domini dicta sunt die 25 hujus mensis, § 8.

Ineffabile est quantum de ea fuerit beate Virginis

gaudium. Quæ enim summo dolore affecta fuit in Passione Filii, merito etiam summo et ineffabili gaudio cumulata fuit, eum, qui tam ignominiose pro nobis mortuus fuerat, cernens redivivum ab inferis redeuntem cum victoria, et de morte victa triumphantem, carnem illam oculis corporeis conspiciens, splendidam et immortalem, quam ex ipsa susceperat. Si ad pedum ipsius oscula prostrata est Magdalena, et aliæ piæ mulieres, de quibus in Evangelio, in quos amplexus Filii sui ruisse credenda est dulcissima ac letissima Mater ipsius? Late de hac re videatur Costerus meditat. 33, *De vita et laudibus Deiparæ Virginis*, et alii. Item de eodem gaudio et consolatione, quam in resurrectione Filii sui accepit, videatur Petrus Auratus cap. 25, in lib. *De imagine virtutis*, et Petrus Poquetus Cælestinus in *Meditationibus de vita et passione Christi*, qui loquens de hoc gaudio ita pie meditatur: Quo viso, inquit, ineffabili, et ultra quam credi, dici, vel cogitari possit, gaudio repleta, præ nimia lætitia lacrymata, se vix sustinere valens, in osculum Filii, ipso annuente, ruit: et stringens amorosis amplexibus, vix a complexu se avellens, immensas illi gratias retulit, cantans cum patre suo David: *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.* (Psal. LXXXII, 3.) Profecto nulla toto anno occurrit solemnitas major aut lætior, quam sit ista, quæ ob id merito in Romano Martyrologio, phrasi Hebraica, nominatur Solemnitas solemnitatum. Hoc die, et per octavam ad singulas horas hoc lætissimum epiphonema concinitur: *Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea*, quod in nulla alia solemnitate contingit, nisi quod bis cantetur in 2 et 3 Responsorio octavæ Nat. Domini.

2. Non existimamus Christum Dominum redivivum primo omnium apparuisse beatissimæ Virginis Matri suæ, sed beatæ Mariæ Magdalenæ, ut expresse asserit Scriptura Marci xvi, 9: *Surgens autem Jesus mane, prima Sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia.* Cui conformiter canit Ecclesia in hymno festi ipsius:

*Surgentem cum victoria,
Jesum videt ab inferis,
Prima meretur gaudia,
Quæ plus ardebat cæteris.*

Et sane convenienter, ut qui propter peccatores venerat, in consolationem omnium peccatorum, primo peccatrici appareret. Beatissima Virgo erat mentis constantia, et fidei fortitudine, ut de ipsius resurrectione nullo modo dubitaret. Unde nec ad Christum ungendum venit cum aliis mulieribus. Multis aliis argumentis idem probavi in oratione habita in actu Licentiæ die 11 Maii 1610. Quia tamen alteram opinionem non arbitramur improbabilem, quæ inter recentiores, multos pios habet auctores, et inter alios Medinam in III part. sancti Thom. q. 55, art. 1, idcirco hujus rei mentionem fecimus, ex eorum qui ita sentiunt auctori-

tate. Et certe haud dubito Christum Dominum etiam ipso resurrectionis die, quo apostolis aut mulieribus quinquies, juxta textum evangelicum, apparuit, etiam Matri suæ apparuisse, vel durantibus saltem 40 diebus a die Resurrectionis usque ad Ascensionem. Atque ita vera est pictura, quæ passim pingitur Christus ipsi apparens. At non convincit primo ei apparuisse, sed recte accipitur ad significandum etiam ei peculiariter apparuisse. Huc spectat Costeri medit. *De vita et laudibus beatæ Mariæ* 33.

§ III. — *Romæ ipso die Paschæ sollemnis deportatio imaginis beatæ Mariæ a S. Luca depictæ in processione, an. 591.*

Factum id jussu beati Gregorii papæ I, et per eam deportationem cessavit pestilentia dudum grassata. Composita pariter, et ab angelis decantata est suavissima antiphona: *Regina cæli, lætare, alleluia.* De quibus omnibus late dictum est in Generalibus, cap. 15.

§ IV. — *Tungris in Hannonia hac die 27 Martii sacellum ædificari cæptum in honorem beatæ Mariæ Virginis.*

De historia hac late diximus die prima Februarii.

DIE VICESIMA OCTAVA MARTII.

De octava Annuntiationis, et Resurrectionis Christi, et continuatio gaudiorum beatæ Mariæ de iisdem mysteriis.

Hic annotare visum est, in pervetusto ms. Missali Dononiensi peculiarem esse orationem, seu collectam ad Missam, quæ etiam cantari solet ad *Salve* canonicorum in ecclesia nostra collegiata S. Petri Duaci in Sabbatis: *Prosit nobis semper, omnipotens Pater, et præcipue inter hæc paschalia Filii tui sollemnia, continuata Dei Genitricis Mariæ memoria, quæ et astitit, vulnerata charitate, in cruce pendenti, et astat a dextris Regina in cælo regnanti. Qui tecum vivit et regnat. Secreta. Propitiare nobis, quæsumus, Domine, illius Agni Paschalis oblatione acceptissima, cum beatæ Dei Genitricis Mariæ pia interventione, quem ipsa genuit perpetua virginitate. Qui tecum.* Postcommunio. *Per hæc paschalia sacramenta nos tibi, clementissime Deus, beatæ semper Virginis Mariæ oratio conciliet, quæ nobis panem angelorum et cælestem alimoniam generavit, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum.* In Hermannio Torrentino est quoque specialis prosa tempore Paschali de beata Maria. Ex quibus innotescit peculiaris devotio multarum Ecclesiarum erga Dei Genitricem, toto tempore Paschali. Sicut ex eo quod habet rubrica Missalis Ecclesiæ Tornacensis feria II post octavam Paschæ: videlicet quatuor primis hebdomadibus post jam dictam octavam in Sabbato, vel alio die non impedito Missam celebrari de beata Maria.

DIE VICESIMA NONA MARTII.

§ I. — *De iisdem octavis et gaudiis.*

§ II. — *In Harmonia præservatio et liberatio monasterii Camberonensis e faucibus Geusiorum, seu hæreticorum, interventu beatæ Virginis Mariæ.*

Historia describitur in miraculis ibidem factis in Gallico libro cap. 53, in Latino 56, in hunc modum: Anno 1581, 29 die Martii, quæ tunc erat feria quarta Paschatis, sub horam octavam matutinam, decem aut duodecim milites equites, venientes Brüssella et Ninovia, tunc perduellibus et rebellibus Catholicæ majestati, Camberonam appulerunt tanquam amici, dicentes se esse ex præsidio Alostano, petentes aliquid refrigerii, sed cum intentione occupandi portam, et hac ratione introducendi reliquam multitudinem lateantem in locis declivibus monasterio vicinis ad quingentos aut sexcentos viros, tum equites, tum pedites. Verum Virgo Mater, quæ suos in necessitate non deserit, suggestit quatuor militibus, quibus commissa erat monasterii custodia, suspicionem aliquam, et dubium de personatis hisce, et falsis amicis, etc. Quod mox deprehenderunt, et eosdem abire jusserunt. Quod ubi factum est, tota multitudo, ex omnibus partibus, ut ibidem late describitur, monasterium invasit, in quo non erant nisi 14, aut 15 viri, partim milites, partim rustici. Reverendus autem dominus abbas cum suis religiosus, fornicem templi conscenderant, et toto animi affectu, Dei et beatissimæ Virginis Matris auxilium invocabant: unde hostes tandem compulsi sunt exire. Postmodum vero præcipuus dictæ multitudinis capitaneus, regiæ majestati reconciliatus, declaravit se, cum esset super muros, ut suis commilitonibus animum adderet, vidisse magnum albatorum monachorum numerum in equis per hortos discurruntium, qui locum ipsum tuerentur et defenderent. At certe non poterant esse illius monasterii religiosi, qui se supra templi fornicem receperant, sed angeli a Deo missi, ut locum illum sacrum, et veneratione dignum protegerent. In cujus rei memoriam, et gratiarum actionem ab eo tempore quotannis feria quarta Paschæ fit solemnis processio cum venerabili Sacramento, quod deferitur ad capellam miraculorum, et ibidem Missa canitur, et canticum, *Te Deum laudamus*. Quæ omnia dicto capite latius describuntur.

§ III. — *Panormi in Sicilia festum Miraculorum beatæ Mariæ de Crypta.*

Ita. *Exercitium animæ devotæ* Parisiis editum, anno 1629.

DIE TRICESIMA MARTII.

De iisdem octavis et gaudiis.

DIE TRICESIMA PRIMA MARTII.

§ I. — *De iisdem octavis et gaudiis.*

§ II. — *Brussellæ in ecclesia Sancti Nicolai a Paschali hebdomada usque ad diem Nativitatis sancti Joannis Baptistæ, meritis beatæ Mariæ plurima perpetrantur miracula, an. 1152.*

Historia late describitur in Auctario Affligemiensi

ad Chronicon Sigeberti, et Anselmi Gemblacensis, ad annum jam dictum. Quo anno Pascha incidit in diem 30 Martii juxta Tabulas Joannis Marianæ; at juxta Onuphrium et Gerardum Mercatorem in diem 2 Aprilis. Refert autem eandem historiam ex auctoribus jam dictis Miræus in Chron. ord. Sancti Benedicti cap. 70, ex Sigeberti exemplari Lipsiano, his verbis: Anno 1152, in ecclesia S. Nicolai, quæ constructa est in oppido Brüssellensi, sancta Maria Mater Christi operata est tanta miracula, quod a temporibus apostolorum adeo magna et frequentia in tam brevi tempore nusquam sunt audita. Dum enim consensu abbatis Affligemiensis, et consilio fratrum, feretrum illud in honore sanctæ Mariæ, auro et argento operiendum ab ecclesia Waverensi, cum cæteris reliquiis, quæ in eadem continentur, fuisset allatum, et in ecclesiam S. Nicolai reverenter locatum, statim operante divina virtute, per merita gloriosæ Virginis, cæci visum, surdi auditum, claudi gressum receperunt, et tot infirmi variis languoribus oppressi a Paschali hebdomada usque ad diem Nativitatis sancti Joannis sanitatem optatam consecuti sunt, etc. Tantus autem fuit populorum etiam a locis longe dissitis venientium concursus, ut aliquando ad triginta fere millia convenerint. Capellam autem S. Mariæ in Wavera Henricus comes Brachbatensis dederat Affligemiensibus, anno 1096. Post multa pergit illud Chronicon Sigeberti, auctum a monacho Affligemiensi in hunc modum: Quoddam insuper beneficium, quod non est silentio prætereundum, imo super cætera commendandum, ipsa gloriosa Domina contulit toto illo tempore fidelibus suis, per quod bella multa, quæ jam, instigante maligno, concitata fuerant, et seditiones consopitæ quieverunt. Dum enim ex diversis partibus multi convenissent, de quibus auditum est, quod inimici essent adinvicem, statim sine ulla exactione pecuniæ, vel qualibet satisfactione, quæ inter sæculares in hujusmodi negotiis solet fieri, solo Dei timore, et amore piissimæ Matris correpti, interventu fidelium in pace reconciliati sunt. Hoc finito tempore relatum est feretrum illud in supra nominatam ecclesiam (Waverensem) cum reliquiis, nec tamen toto illo anno desiit Mater misericordiæ a cœptis circa infirmos beneficiis. Ilacenus ex dicto Auctario.

APRILIS.

DIE PRIMA APRILIS.

§ I. — *Octava Annuntiationis beatæ Mariæ, et de octava Resurrectionis, cum gaudiis de utraque.*

§ II. — *Maria exsurgens abiit in montana cum festinatione. (Luc. 1, 39.)*

1. Hoc die id adnotant antiqua quædam Martyrologia, et nominatim habet Additio Coloniensis ad Martyrologium Usuardi, facta anno 1521, ex diversis et antiquis martyrologiis. Consentit Schultingius agens de festo Visitationis beatæ Mariæ: Maria, inquit, exsurgens abiit in montana 1 Aprilis,

salutavit Elisabeth, et edidit canticum *Magnificat* 4 Aprilis. Hanc profectionem circa hoc tempus factam clare deducitur ex Evangelio. Nam Lucæ 1, postquam dictum est : *Et discessit ab ea angelus*, subdit evangelista : *Exsurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda*, etc. Et infra dicitur cum ea mansisse mensibus quasi tribus, videlicet usque ad nativitatem Joannis Baptistæ.

2. Interim tamen haud ignoro de die discessus varias esse doctorum, tam veterum, quam recentiorum sententias. Quidam, ut Origenes, Theophylactus, et Canisius lib. iv de *Deipara*, cap. 3, tradunt eam statim eodem die, quo ab angelo salutata est (quod secundum communem sententiam factum est 25 Martii) hoc iter arripuisse. Sic enim habet Origenes lib. vii in *Lucam* : « Maria statim ut audivit angelum nuntiantem quod conceperit Salvatorem, et quod cognata illius Elisabeth haberet in utero, consurgens cum festinatione, venit in montana, et ingressa est domum Elisabeth. » Sic et Theophylactus : « Cum audisset Virgo, quod concepisset Elisabeth, statim abiit ad illam, et gaudens de bono cognatæ, » etc. Certe occasionem itineris accepisse ex verbis angeli dicentis : *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua*, non est dubitandum. His proxime accedens Christophorus de Castro in *Historia Deiparæ*, cap. 6, n. 1, sic ait : « Cum sexto jam mense gravida esset Elisabeth, quando et Virgo concepit, et tres fere menses cum illa mansisset, et ante illius partum reversa esset, qui nono mense contigit, ut postea probabimus, certum efficitur Mariam cepisse viam statim atque angelus discessit 26 aut 27 die Martii, a quo ad 24 Junii, quo natus est Joannes, tres circiter menses intercedunt. » Sic ille. Similiter probabile esse, quod iter suscepit 26 aut 27 Martii scribit Azorius tom. II *Institut. moral.* lib. 1, cap. 23, q. 3. Sed ut recte mihi ratiocinari videtur Stengelius in lib. de *Historia vitæ S. Josephi*, cap. 4, ex evangelica lectione colligitur verisimilius esse, quod non sit profecta ipso die angelicæ Salutationis, sed transactis paucis aliquot diebus. Sic enim Lucas, postquam dixisset : *Et discessit ab ea angelus*, subdit : *Exsurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda*, etc. Non dicit in illa die, quod aliqui dicendum fuisset, si eadem die discessisset. Cum festinatione autem profecta juxta Albertum Magnum ad hunc Evangelii locum propter tria : ne diu versaretur in publico, ut obsequendi desiderio satisfaceret, et ut cito dilectum videret. Non statim profecta est, utpote postridie mane, quamvis is sit quorundam error (inquit Franciscus Lucas in cap. 1 Lucæ ad versum 58). Voluit enim prius uno atque altero die domi apud se exercere animum, fidemque suam, in dulci meditatione, conjuncta cum gratiarum actione. Ratio quoque naturalis eidem astipulatur : quia, cum iter illud (teste Brocardo in Descriptione

Terræ sanctæ) longum esset ad 70 milliaria, indigebat beata Virgo diebus aliquot ad præparationem tam prolixi itineris faciendam, et domus suæ curam alteri committendam, præsertim si Josephus una cum ipsa profectus sit, ut habet sanctus Bonaventura cap. 5 *Meditationum vitæ Christi*; Cajetanus in part. III S. Thomæ quæst. 29, art. 2, et Martinus Alfonsus Vivaldus in *Baculo sacerdotali*, cap. 15, num. 50, et prædictus Stengelius; aliis tamen plerisque rectius reclamantibus, ut sunt Azorius ubi supra q. 7, qui docet probabilius esse quod habuerit comitem et sociam itineris mulierem aliquam sibi notam et familiarem; Joannes Herolt serm. 25 *De sanctis*, qui dicit eam cum licentia Josephi ad Elisabeth properasse; idemque ait Liranus in cap. 1 Matthæi, ad illud : *Joseph autem vir ejus*, etc. Item absque comitatu Josephi montana ascendisse asserit Lancilotus in *Viticula Mariana*, pampino 10. Rationem ex Scriptura deductam afferemus die 6 Julii. Probabilius itaque videtur, quod ex antiquis Martyrologiis diximus, hac demum die e domo sua profecta fuisse. A qua sententia non procul recedit Fridericus Nausea in *Epitome Catholicarum homiliarum*. Agens enim de Evangelio, quod in feriis Visitationis gloriosissimæ Virginis Mariæ legitur, dicit id factum pridie Nonas Aprilis, hoc est, 4 die ejusdem mensis feria 2, luna 4, indict. 4. Eo enim die ad salutationem faciendam domum Zachariæ et Elisabeth ingressa est.

3. In locorum distantia non etiam omnes conveniunt. Sententiam Brocardi supra protulimus. Pelbartus in *Stellario* lib. II, part. 1, art. 3 : A Nazareth usque ad Jerusalem sunt triginta quinque milliaria, quorum duo faciunt leucam : et a Jerusalem in domum Zachariæ quatuor vel circa milliaria dicuntur. Idem habet ex Alberto Magno Joannes Herolt ubi supra, et Ludolfus in *Vita Christi* part. 1, cap. 6 et 9. At Beda *De Locis sanctis*, cap. 9, scribit Hebron ab Hierosolymis 22 milliariibus distare. Azorius ubi supra quæst. 6, a Nazareth in montana Judææ, ait iter fuisse trium dierum, et distantiam triginta leucarum, vel ut minimum viginti septem. Consentit Sandæus orat. 4, de Maria patrona, ubi ait Nazaretho ad oppidum Cariatharbe, vel Hebron esse iter tridui.

4. Sed dicet aliquis, Quorsum tam prolixum iter suscepit? Sectarii nostri sæculi ab eo incitati, de quo dicitur Apocal. XII, 17 : *Et iratus est draco in mulierem : et abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei* : nominatim Joannes Brentius et Calvinus hanc visitationem a Virgine susceptam aiunt, ut reipsa experiretur quod angelus ei nuntiaverat : atque ita fidem ipsius elevant, et indubium vocant, cum ipsa non ignoraret, quod sexcentis post annis scripsit beatus Gregorius hom. 26, in Evangelia : « Fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. » Longe aliter sanctus Ambrosius et Beda, qui veluti futurorum providi, novatores istos feriunt, et veram

causam susceptæ profectionis explicant, in cap. 1. Lucæ commentantes. Sic enim Ambrosius : « Ubi auditur hoc Maria (videlicet quod angelus dixerat de Elisabeth), non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo, sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festina præ gaudio, in montana perrexit. » Eadem repetit in commentario suo Ven. Beda. Sed et sanctus Bernardus, hom. 4 super *Missus est*, ita quærit : « Quid fuit necesse, etiam hujus sterilis Virgini nuntiare conceptum? Nunquid forte dubiam adhuc et incredulam oraculo, recentiore voluit confirmare miraculo? Absit! sed ideo sterilis cognatæ conceptus Virgini nuntiatur, ut dum miraculum miraculo additur, gaudium gaudio cumuletur. » Sic ille. Certe fidem beatissimæ Virginis laudat Elisabeth jam Spiritu sancto plena, dicens : *Beata quæ credidisti*. Nec dubium angelum, nuntio illo cognatæ imprægnatæ, voluisse beatam Virginem exhilarare (quod honorum angelorum est) et occasionem ei dare boni operis, scilicet cognatam visitandi, salutandi, congratulandi, et adjuvandi. Nec solum fide, sed et spe repletam, et charitate fecundam, utpote Deo plenam, se hoc facto ostendit, dum Virgo tenerima ætatis quatuordecim annorum, tam longum et asperum iter pedibus conficiens, e Nazareth pergit in montana Judææ, videlicet in civitatem Hebron, ut docet Baronius in *Apparatu Annalium suorum*, et plerique alii, conformiter sacræ Scripturæ Josue xxi, 11, ubi dicitur Hebron fuisse in monte Juda et civitatem sacerdotalem. Alii tamen non pauci existimant domum Zachariæ Hierosolymis fuisse, et inter eos Venerabilis Beda lib. 1 in *Lucam*, cap. 7. Verum illos errare certum est, inquit ibidem Baronius, cum Hierosolyma non fuerit civitas sacerdotalis, sed regia. Nullo etiam colore verisimilitudinis Cedrenus anno 48 Augusti, per montana Bethleem intelligit. Verba igitur ista : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* non sunt dubitantis, sed modum requirantis, quandoquidem virginitatem Deo jam voverat. Cui angelus ob dictas causas conceptum Elisabethæ protulit tanquam aliquid simile, quia utrumque supra naturam; quemadmodum Samuel I Reg. x, 1, Sauli jam in regem uncto, et angelus pastoribus Christi nativitatem annuntiantibus signum dedit Lucæ ii, 10, 11, quamvis de re ipsis significata non essent dubii. Sic olim Augustinus exposuit lib. xvi *De civit. Dei*, cap. 24, his verbis : « Non est Virginis Mariæ diffidentia, quod ait : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Quod enim futurum esse certa erat, modum, quo fieret, inquirebat. Et hoc cum quæsisset, auditur : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* » Porro Augustinum omnes alii orthodoxi sequuntur, ac nominatim Beda in caput 1 Lucæ, et Bernardus ubi supra, verbis citatis Cæ 19 Januarii § 2, n. 3; et sanctus Thomas part. iii, q. 50, art. 4, ad 2, et 3. Illic meditandum quanto

dilectionis affectu, quanta diligentia, quanta humilitate ad cognatam suam visitandam perrexerit. Venit superior ad inferiorem, Mater Domini ad matrem servi, eamque prior salutavit. « Mariam, inquit Ambrosius, ubi supra, quæ ante sola in intimis penetralibus versabatur, non a publico virginitatis pudor, non a studio asperitas montium, non ab officio prolixitas itineris retardavit. » Hinc merito exclamat Franco abbas secundus Affligemiensis tomo seu lib. vii *De gratia seu beneficentia Dei* : « O gratia, o miraculum! Imperatrix ancillam visitat, imperator militem lætificat, Domina famulam officio salutationis honorat, Dominus servum spiritu prophæta donat, » etc. Cur autem non hoc tempore, sed die 2 Julii hæc beatæ Mariæ visitatio ab Ecclesia celebretur, ibid. dicitur.

§ III. — *Apud Silvanios dedicatio monasterii montis Angelorum in honorem Deiparæ Matris.*

Monasterium est virorum ordinis Sancti Benedicti. Dedicatio facta est Kal. Aprilis 1119. Nomen hoc ei imposuit Calixtus papa II, quod in eo monte centus angelorum auditus esset, cum alias mons Gallinarum, vulgo Hennenberg vocaretur. Testis de his Christophorus Hartmannus in *Annalibus cremi Deiparæ Matris* in abbate decimo.

§ IV. — *Concessio plenariæ indulgentiæ ab Adriano VI, facta confratribus Rosarii, tenentibus candelam benedictam sacrosancti Rosarii in articulo mortis, an. 1523.*

Breve apostolicum datum est Romæ hoc die, anno dicto. Incipit : *Illius, qui Dominicum gregem*. Testis hac de re Guilielmus van Schrieck in *Compendio confraternitatis Rosarii*, pag. 46, exstatque in *Thesouro apostolico Rosarii* Fr. Petri Lowel. In eadem bulla concedit Pontifex 50 annorum indulgentias iis, qui tertiam partem Rosarii, sive quinque denas in sacello Rosarii legerit. Quod successor ipsius Clemens VII ad omnia loca extendit, diplomate dato Bononiæ die 25 Martii 1529, quod incipit : *Ineffabilia gloriosæ Virginis*. Testis idem Srieckius ibidem, et exstat in prædicto Thesouro.

DE SECUNDA APRILIS.

§ I. — *De octava Resurrectionis Christi Domini, et gaudio sanctissimæ Mariæ de eadem.*

§ II. — *Iter beatissimæ Virginis Mariæ a Nazareth versus montana Judææ.*

Hoc iter prosequamur piis meditationibus, quibus in via non dubium ipsam Virginem jugiter vacasse.

§ III. — *Miraculosa conversio Mariæ Ægyptiacæ, quæ peccatrix appellatur, per intercessionem Dei Genitricis Mariæ.*

4. Hanc quidam secundum historiam, inquit Molanus in Annotationibus suis ad Usuardi Martyrologium, ponunt nona Aprilis, qua videlicet in Domino feliciter obiit, et in Breviario Atrebatensi eo die proprium habet Officium, sicut etiam in Leo-

diensi et Ultrajectensi. At Breviarium Benedictinorum congregationis Hispaniæ die 1 Aprilis de eadem agit. Quo die habet eam Menologium et Breviarium Maronitarum. Usuardus et Romanum Martyrologium Galesinii et Baronii ponunt festum hujus sanctæ die secunda Aprilis, quæ etiam Tornaci celebratur in ecclesia cathedrali. Duaci in ecclesia collegiata S. Amati die 3 Aprilis, seu die proxime sequente festum S. Francisci de Paula. Vita ejus exstat tom. II Aloysii et Surii, conscripta per Sophronium, Hierosolymitanum episcopum, interprete Paulo diacono Ecclesiæ Neapolitanæ, et lib. I de *Vitis Patrum*, editis per Heribertum Rosweydam. Claruisse scribit Baronius in notis ad Rom. Martyrologium circa annum 520, et de eadem agit tom. VII *Annatum* in fine anni 525.

2. Sed ad propositum nostrum tantum spectat ipsius conversio. Hujus fit mentio in prosa de beata Maria in *Parnasso Mariano* parte II, hymno 43, ex Missali Cluniacensi desumpto. Eam compendiose ex dicta Vita sic habeat lector: Cum ætatis esset annorum duodecim, relictis parentibus, Alexandriam se contulit, et prostituta virginitate sua, insatiabili libidinis desiderio annis septemdecim et amplius subiacuit. Inde cernens multos ex Ægypto Hierosolimam proficiscentes ad sanctæ crucis exaltationem, se illis conjunxit. Verum cum templum vellet ingredi, invisibili quadam potestate ter quaterve repulsa fuit. Quod tandem suis peccatis attribuens, lacrymis perfusa, sursum elevatis oculis, vidit imaginem sanctæ Dei Genitricis, ad quam intente et indeclinabiliter aspiciens, oravit in hunc modum: O Domina Virgo, quæ Deum verum genuisti secundum carnem, scio non esse decens me adorare imaginem tuam, vel oculis eam contemplari, tantis sordibus pollutam. Quia tamen, ut audiui, effectus est Deus homo, quem ipsa digna genuisti, ut peccatores vocaret ad poenitentiam, adjuva me desolatam, et nullum habentem adiutorium, ut ingredi possim ecclesiam, ac videre et adorare pretiosissimum lignum crucis. Firmissime promitto, quod nunquam ultra carnem meam coinquinabo, sed mox renuntiabo sæculo, et omnibus quæ sunt sæculi, et vadam quo præceperis, et viam salutis demonstraveris. Qua oratione finita, liberrime templum est ingressa. Reversa ad locum ubi prius oraverat, gratias agens Matri Dei, audit vocem: Si Jordanem transieris, illic bonam invenies requiem. Qua voce audita, dixit: Domina mea, Domina, ne derelinquas neque deseras me, sed jugiter custodias, ubi me vis ire. Et protinus atrium templi egrediens, a viro pio acceptis in elemosynam tribus nummis, tres comparavit minutos panes, et cum iis ad Jordanis desertum properavit, nullo alio unquam cibo usa, præterquam herbis terræ, et per annos septemdecim gravissimas tentationum procellas sustinens, mansit ibidem ad mortem usque, vestibus jamdudum putrefactis, et toto corpore nudato annis 47, quibus a conver-

sione sanctissime vixit. Hujus historię et vitæ ejusdem Mariæ Ægyptiacæ ampla mentio est in synodo Nicæna, actione 4. Paucis eam recitat Canisius lib. V, cap. 20; Breidenbachius lib. II, cap. 4; Spinellus cap. 20, n. 49.

DIE TERTIA APRILIS.

I. — *Octava Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, et gaudii beatæ Mariæ de eadem.*

§ II. — *Iter sanctissimæ Virginis Mariæ a Nazareth in montana Judææ.*

Non dubium quin tertio hoc die in Jerusalem declinaverit, et in templo, ex intimis animi medullis, Deo Patri gratias egerit de tanto sibi collato beneficio, quod eam deligere dignatus sit in Matrem dilectissimi Filii sui: idque ex Judoco Clichtovæo asserit Lancelotus in *Viticula Mariana*, pampino 10. Ejus exemplo idem docemur facere, dum juxta templum aliquod, vel locum Deo sacratum transimus. Deinde reliquum itineris ab Jerusalem in Hebron die sequenti absolvit.

DIE QUARTA APRILIS.

Maria salutavit Elisabeth, et edidit ca. titum MAGNIFICAT. (Luc. I, 46.)

1. Sic Additio Coloniensis hoc die, et Schultingius, ut ad primum diem hujus mensis adnotavimus, ita ut quarto die iter suum a Nazareth in montana Judææ absolverit, et in civitatem sacerdotalem Hebron pervenerit. Quis verbis exprimere, imo quis poterit mente concipere, quanta humilitate et animi lætitia in oscula et amplexus proruperint beata Maria et Elisabeth, Virgo juvenula et anus, adeo ut etiam ipse Joannes in utero gestiens præ gaudio exsultaverit, quasi volens obviam Christo occurrere, et officium Præcursoris adoriri? *Ut audivit*, inquit evangelista, *salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus: et repleta est Spiritu sancto Elisabeth, et exclamavit voce magna, et dixit: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui! Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.* Hæc de re plura die 2 Julii, quo Ecclesia hujus visitationis solemniam concelebrat.

2. Nunc de suavissimo et magnificentissimo cantico Deiparæ Virginis, quod ab ipsa, jam dudum Spiritu sancto repleta, hodierno die depromptum est, pauca quædam dicenda sunt, de quo subjungit evangelista: *Et ait Maria: Magnificat anima mea Dominum.* Cur autem non ante audita verba Elisabeth hoc canticum depromperit, rationem indicat Hugo a S. Victore in commentario ejusdem cantici ad initium: « Non amplius, inquit, potuit se continere, cum Spiritum, quem intra cordis sui secreta, tanta plenitudine redundantem sentiebat, per aliena oris elaustra cerneret erupisse. Tunc

igitur, ad manifestationem Spiritus aperuit os suum, et verbum bonum, quod conceperat erucians, in laudem Salvatoris exclamavit, dicens: *Magnificat anima mea Dominum.* » Quibus habet similia Venerabilis Beda in comment. super Lucam lib. 1, cap. 5. Patet autem ex hoc cantico, quod prophetiæ donum habuerit. Considerandum hic et aliud, atque ab omnibus imitandum, quod videlicet beata Virgo, auditis suis laudibus, nempe quod esset benedicta inter mulieres, quod benedictus fructus ventris sui, quod esset Mater Dei, quasi erubuerit, mox causam omnium honorum suorum in Deum transtulerit. Hoc canticum usque adeo Ecclesiæ placuit, ut omnibus totius anni diebus, sine ulla exceptione, in templis, ubi Horæ canuntur, illud cantari vel recitari voluerit, et quotquot Horis canonicis, aut beatæ Virginis dicendis obstricti sunt in Vesperis illud recitare teneantur. Cur quotidie illud in Ecclesia decantetur, rationem reddidit ante octingentos annos Venerabilis Beda in homilia de Evangelio, quod nunc legitur in festo Visitationis, dum post illius explicationem ista subnectit: « Fit autem, largiente Domino, ut si beatæ Mariæ semper actus et dicta recolamus, semper in nobis et observantia castitatis et virtutis opera perseverent. Nam et optimus ac saluberrimus in sancta Ecclesia mos inolevit, ut hymnus ipsius quotidie cum psalmodia vespertinæ laudis ab omnibus canatur, quatenus ex hoc animos fidelium et frequentior Dominicæ incarnationis memoria ad affectum devotionis accendat, et recogitata sæpius exempla Genitricis illius, in virtutum soliditate confirmet. » Sic ille. De eodem ante quingentos annos Franco abbas Affligemiensis, post brevem ejusdem cantici expositionem, totum seu librum septimum *De gratia Dei* sic concludit: « Hoc canticum tam dulce, tam suave, tanque omni spirituali jucunditate refertum, sancta mater Ecclesia degustavit, atque tam celebre instituit, ut nulla per omne hoc sæculum jam dies decurrat, quo non illud vespertina laude decantet ad laudem gloriosæ Matris ac gloriosissimi Filii ejus Domini nostri Jesu Christi, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. » De eodem Hugo Victorinus in prologo ubi supra: « Canticum Mariæ, quod tam celebri et assidua, imo quotidiana recitatione, sancta per orbem frequentat Ecclesia, quis ignoret maxima spiritualis intelligentiæ mysteria continere? » Rationem Bedæ cur hoc canticum quotidie in divino recitetur Officio repetit Durandus lib. v *Divin. Offic.* cap. 9. Cur autem in Vesperis potius canatur quam in aliis Horis, sex ibidem rationes adducit, quarum hæc est prima: Quia beata Virgo in ipsa vespera mundi suo singulari assensu mundo succurrit perditio. Secunda, quia per hoc fit Incarnationis in vespera mundi factæ jugis recordatio. Reliquæ apud eum videantur. Ista non videtur omittenda, quam Venerabilis Beda subjungit immediate post verba ex eo supra citata: « Et hoc, inquit, opportune ad Vesperas fieri complacuit, ut

videlicet fatigata per diem et distenta diversis cogitationibus mens nostra, incumbente tempore quietis, ad unionem se suæ considerationis colligeret: jamque salubriter admonita, quidquid superfluum vel nocivum diurna negotiatione contraxisset, totum hoc nocturnis precibus denuo ac lacrymis ex tempore mundaret. Quibus aliam adjicimus, quia verisimile est sub vesperam hodiernæ diei eam appulisse ad domum Elisabeth, et tum canticum illud deprompsisse.

5. Cæterum præter commentatores Evangeliorum, late satis hoc canticum exponit Gregorius Neocæsariensis serm. 2 in *Annuntiationem*, ubi sic ait inter alia: « Præclara quidem videmus etiam sterilis Elisabeth verba: at illustriora vicissim sanctissima prolocuta est Virgo, et canticum Deo gratiarum actionis, bonique odoris, ac theologiæ plenum retribuit, cum antiquis nova annuntians, cum iis quæ a sæculo, et ab initio, ea quæ in sæculorum consummatione acciderunt, prædicans, brevi sermone Christi mysteria summatim perstringens. Ait autem Maria: *Magnificat anima mea Dominum*, etc. Recenset in eo tria beneficia. Primo ea, quæ sibi singulariter data sunt. Secundo ea, quæ toti humano generi. Tertio ea, quæ populo Israelitico. » De eodem cantico virginali et encomiastico habet Gerson part. in, tractatus duodecim, et Jacobus de Valentia, Christopolitanus episcopus insignem et prolixum commentarium. Pelbartus lib. II *Stellarii* in fine, miracula commemorat, quibus commendatur hujus cantici recitatio. De eodem inter recentiores Canisius lib. IV, cap. 5 et sequentibus. Quod canticum recte dici potest primus hymnus Novi Testamenti, et quod mirandum est, etiam ab ipsis hæreticis egregiis titulis exornatur, ut dicatur insigne, memorabile, hymnus plane divinus, et excellentissimus, virgineum epithalamium, etc. De eo Petrus Auratus in lib. *De B. Maria*, cap. 30 et decem sequentibus, singulis capitibus versum unum erudite explicans. Costerus quatuor habet de eo pias et delectabiles meditationes 7, 8, 9 et 10. In quarum prima ait beatam Virginem hoc ipsum canticum sæpe repetivisse, et memoriæ sic infixisse, ut beato evangelistæ Lucæ, multis post Filii ascensionem annis, ad verbum dictaverit. Denique vastum volumen in-folio, excusum Venetiis apud Juntas 1606, edidit Rutilius Benzoni, patria Romanus, Laurentanus et Recanatensis episcopus, commentariorum ac disputationum in hoc canticum *Magnificat*, in libros quinque divisum: in quo præter expositionem hujus cantici secundum triplicem sensum, litteralem, moralem et anagogicum, varias hæreses ex singulis versibus ejusdem cantici refutat. Ille lib. I, cap. 10, vult illud a Virgine editum fuisse die 27 Martii post meridiem, sed tantum ex conjecturis procedit, et nimia est locorum distantia, ut tam parvo tempore pervenire potuerit a Nazareth in Hebron. Videantur quæ dicta sunt die 4 hujus mensis § 2, n. 1 et 2.

DIE QUINTA APRILIS.

Profectio annua beatæ Mariæ Virginis cum Josepho ad templum in Jerusalem.

Circa hoc tempus, nempe Paschale, eam contigisse, et verisimiliter aliquando in hunc diem incidisse, patet ex Scriptura tam Veteris quam Novi Testamenti. Nam ter in anno omne masculinum apparere debebat in conspectu Domini, adeundo locum, quem Dominus elegerat ad cultum sibi in eo exhibendum, Exodi cap. xxiii, 47, et xxxiv, 19, et repetitur Deut. xvi, 16, nempe in festo Paschæ, Pentecostes et Tabernaculorum, ut ex iisdem locis habetur. Et Lucæ ii, 41, dicitur : *Ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemnâ Paschæ.* Erat autem hæc profectio trium dierum. Tridui enim itinere distabat Nazareth a Jerusalem sive leucis 27, ut scribit Brocardus. Hoc præceptum beatus Joseph diligenter observabat. Quamvis enim in dicto loco Lucæ tantum fiat mentio festi Paschalis, non est consequens eum reliquis duobus festis templum Domini non adivisse, sed Paschæ fit hic mentio, quia in isto festo accidit, quod hic narrare aggreditur evangelista, ut recte Franciscus Lucas asserit in Commentario : tametsi cum iis, qui longius abessent a Jerusalem, ut Galilæi, teste Lirano, dispensatum fuerit, ut aliis duabus solemnitatibus domi possent remanere. Primum itaque hic considera sanctorum Christi parentum insignem pietatem et studium divinæ legis observandæ, quos non retardavit loci distantia, non tenuitas rei familiaris, non itineris incommoda. Secunda, quamvis hoc præceptum seminas non tangeret, nihilominus sanctissima Virgo Mariæ, quotannis ab eo tempore, quo ex Ægypto redierat, de quo die septima Januarii dictum est, una cum marito et Filio suo adhuc puero, hoc iter peragebat, ut Deo Patri eum pro toto humano genere offerret. Qua in re ut minimum septem aut octo dies insumebat. Tertiò, ut singulari pietate Mater Christi aliis præluceret, locum illum adeundo, quem Deus in cultum suum delegerat, non est dubium, quin toto itinere pias preces, et Dei laudes recitaverint, præsertim psalmum cxxi, 1 : *Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus* : qui etiam hodie a peregrinis Hierosolymam attingentibus canitur aut recitatur ; et psalmum cxviii, qui, ut facilius retineretur, ordine alphabetico digestus est, et, ut quidam existimant, ideirco tam prolixus est, ut haberet populus quo se in itinere exerceret, dum ter in anno ad templum Dei ascenderet. Certe eos in itinere illo hunc psalmum cecinisse asserit Michael Timotheus in libro cui titulus : *Ter centum questiones in divinum Officium*, tractat. 10, q. 24.

DIE SEXTA APRILIS.

§ I. — *Continuatio ejusdem projectionis.*

Meditatio eadem, quæ die præcedenti, cui adde, et mente pertracta, quam amorosum solatium puer SUMMA AURFA DE B. V. MARIA. III.

Jesus, vel jam adolescens aut juvenis, parentibus suis et comitibus attulerit.

§ II. — *Conservatio oppidi Cameracensis contra Hungaros per orationem et merita beatæ Mariæ, anno 1055.*

Testis hac de re Baldericus in Chronico Camera-censi et Atrebatensi lib. i, cap. 74, ubi id factum refert sub Fulberto episcopo, anno prædicto, octavo Idus Aprilis, et oppugnationem triduo durasse. « Dum id geritur, inquit, mœrens episcopus, modo Dei Genitricem precibus exagitat, coramque beatissimi Gaugerici feretro procumbens, dignetur esse defensor crebro ingeminat : modo vero per propugnacula cursitans, suos viritim confortat et instruit, viriliter dimicent, invincibiles pugnent. Dei enim esse contra alienigenas pugnam, illi futuram victoriam. » Sic ibi. Loerius, et eum secutus Balinghemius hanc conservationem ponunt die 2 Aprilis. At nobis Balderici auctoritas gravior est, res scribentis suo tempore gestas.

DIE SEPTIMA APRILIS.

§ I. — *Beatæ Mariæ cum Josepho et Christo puero adventus in Jerusalem.*

Hic nota eos ante omnia sacrosanctum Dei templum adiisse, et ibidem Deo pro omnibus beneficiis, et nomination, pro felici itineris successu gratias egisse. Deinde idem consequentibus septem diebus Paschalibus præstitisse, et munera Deo obtulisse, hoc est, usque ad diem 14 Aprilis. Unde Lucas ait cap. ii, 43 : *Consummatisque diebus, videlicet Paschalibus, cum redirent, etc.*, ut exponit auctor Græcus, quem citat sanctus Thomas in *Catena* ad hunc locum, et Ludolfus in *Vita Christi*, part. i, cap. 15. Septem enim diebus durabat hæc solemnitas. Quod enim factum est in festo Paschali, dum Christus esset annorum 12, non est dubitandum aliis etiam vicibus contigisse. Quo anno juxta Tabulas Joannis Marianæ Pascha incidit in 27 Martii, uti postea in anno Passionis ejusdem. Hæc autem concinnata sunt pro anno quo Pascha incidit in diem octavum Aprilis, ut anno Christi 14, juxta easdem tabulas. Quibus septem diebus consequentibus meditandum, quare sancte illos Hierosolymæ degens transegerit beatissima Virgo cum puero et Josepho.

§ II. — *Tungris in Hannonia infans exanimis in lucem editus, per merita beatæ Mariæ revixit*

Res gesta describitur in libro *De miraculis* ejusdem loci cap. 5, his verbis : « Supradicii mensis (Aprilis) die septimo, Arbæ, mulier octodecim annorum, nomine Joanna, in partu periclitans, jamque deserta, post dies quinque totidemque noctes, filium mortuum edidit, qui asservatus in diem sequentem usque ad horam octavam, Tungros allatus est, ibidemque per merita et intercessionem sanctissimæ Virginis revixit, et baptizatus est, et vocatus, ut pater ipsius, Stephanus a Ponte, qui et postmodum sacerdos, obiit pastor loci de Ligne.»

DIE OCTAVA APRILIS.

§ 1. — *Monasterio Camberonæ in Hannonia vulneratio imaginis beatæ Virginis Mariæ, anno 1322, et festum miraculorum ejusdem.*

1. Sauciata fuit hæc imago in pariete luteo depicta, a perfido Judæo, quinque vulneribus, quatuor in facie, quintum erat in collo, quæ multis miraculis postmodum claruit. Hanc ante annos plusquam triginta coram vidi, adhuc sanguine rubricatam iis in partibus, ubi ictus dati sunt. Originem et præcipua aliquot miracula, Gallico sermone ex monumentis monasterii ordinis Cisterciensis, edidit vir nobilis Robertus de Hautport, quæ Duaci sunt excusa anno 1604. Eadem in Latium sermonem transtulit Walrandus Caoult. Historia summa hæc est : Anno 1322, quidam Judæus baptizatus, et susceptus de sacro fonte a comite Hannoniæ, et Guillelmus appellatus, paulo post curiæ Montensis satelles constitutus per dominum comitem susceptorem suum (qui scrulari non poterat latentem perfidiam in corde ipsius), sæpius ex officio Camberonam versus ibat, exsecuturus sibi commissa : unde et interdum ad locum illum familiariter divertebat, ibique hospitabatur. Erat autem ibi in ordinarii hospitii porticu effigies gloriosissimæ Virginis Mariæ, gestantis Jesum infantulum suum a Magis adoratum, impressa parieti argillaceo e creta rubra. Quæ quidem effigies hunc nebulonem, qui solum nomine tenus Christianus erat, adeo male habebat, ut etiam de nocte, ex nimis violenta odii impressione, velut somnians deliraret : quod furorem ipsius amplius accendit in sanctissimam Dei Matrem, tanquam quæ ad momenta pene singula somnum ejus interromperet. Quam ob causam contigit die quodam, ut non contentus injuriis, contumeliis, probris, et execrationibus, quas sæpius ore suo infecto evomuerat, ut ad summum totius impietatis et blasphemiæ perveniret, hastam suam quinque vicibus vibraret in sanctam et venerabilem imaginem, ex qua statim cruor emanavit. Non procul inde faber quidam lignarius, frater Joannes Mandiderius, conversus, aliquid artis suæ exercens, ut audivit strepitum ac ululatum, vocesque mistim confusas, quas nequam ille horribiliter excitabat, celer accurrit, animadversa que facinoris atrocitate, ita se componit, ut securi sua caput illius funderet. Verum alius conversus prædictæ abbatiæ, dictus frater Matthæus de l'Obbes, eum detinuit, declarans satius esse rem deferre ad dominum prælatum Joannem de Montibus, numero vicesimum secundum : quod simul per fecerunt.

2. Qua de re abbas attonitus, et dolens, hujus rei certio rem facit comitem Hannoniæ, aut certe summum ipsius prætorem. Qui hoc oculatorum testium fundamento innixus, Judæum in vineula conjecit, et duris questionibus subdit. At per gelennam quantumlibet acrem, nihil ab ore illius

virī execrabilis potuit extorqueri. Unde, et contigit, ut factum haud fuerit sufficienter probatum, et per consequens impunitum, et ipse in pristinum statum officiumque restitutus. Quadriennio post angelus apparuit cuidam seni ex Lestinis progenito, inibique commoranti, Joanni Flamand, dicto le Febvre, qui totum septennium paralyticus lecto decubuerat, eique præcipit ut Judæum ad duellum provocaret in vindictam injuriæ et contumeliæ illatæ imagini potentissimæ Dei Matris. Senex ad primam aut secundam monitionem, consilii causa, pastori suo rem aperuit, qui videns eum adhuc debilem, quanvis a paralyti curatum, jubet eum aliud super hac re mandatum expectare. Tertia nocte ipsamet Virgo, sauciam, ut erat in imagine sua, se videndam præbet seni, cum multo lumine, eique præcipit ut ad abbatiam Camberonensem tendat, visurus quanta contumelia affectisset imaginem suam Guillelmus Judæus in dicto hospitio, exindeque contra miserum illum conflicturus, ut paulo post fecit, et de eo miraculosam atque insignem victoriam reportavit, habita ratione inæqualitatis virium eorum qui decertabant. Locus certaminis fuit juxta portam Parcensem urbis Montensis, sicuti etiamnum hodie visitur in ædícula ibi erecta in honorem beatæ Virginis Camberonensis. Porro comes, viso hoc præclaro miraculo, perfidum jubet ab equo trahi ad locum supplicii, et illic per pedes capite deorsum suspendi, subjecto igne, et adjunctis hinc inde duobus molossis famelicis ad latera ipsius ad eum discerpendum. Talis fuit perfidi hujus Judæi exitus, vita nequiter acta dignus. Ignis corpus ejus, infernus infelicem animam ipsius hæreditavit. Hactenus ibi, quæ ad Gallicum exemplar exacte contulimus, et in quibusdam correximus.

3. Cæterum, eodem anno 1326, subsecuta sunt aliquot miracula sanitatum, quæ deinceps in eodem libello recensentur. Idem singulare certamen et historiam breviter refert Joannes de Beka in Chron. episcoporum Ultrajectensium, et comitum Hollandiæ ad annum jam dictum 1326. Item Trithemius in Chronico Hirsaugiensi ad eundem annum, et denique Nicolaus Guysius Cameracensis canonicus in suo libro, cui titulum dedit : *Mons, Hannoniæ metropolis*. Campus, inquit, ad certamen præfigitur in pratis juxta Montensis oppidi muros. Judæus florenti quamvis ætate, ab imbelli senē prosternitur, et facinus fateri compulsus, extremo damnatus est supplicio. Qui ibidem etiam comitis nomen exprimit, dicens fuisse Guillelmum, eo nomine primum, de cujus pietate subjungit : Veritate rei comperta Guillelmi comitis pietas hæc fuit, ut nudis pedibus, habitu peregrini sumpto, Camberonam venerit, Deiparæ præstiturus reverentiam, in punitionis dilatæ negligentiam. Nomen item exprimit Miræus in libro, cui titulus : *Stemmata principum Belgii*, cap. 21, et dictum fuisse scribit, cognomento Bonum, Joannis Avennii filium, ac

obiisse ait anno 1137. Porro Camberonense monasterium ædificatum est anno 1148, ut est in Auctario ad chronicon Sigeberti, quod est Anselmi Gemblacensis abbatis.

4. Similia exempla de cruore fluente ex statuvis vel imaginibus passim occurrunt in historiis saceris. Nota est historia de sanguine et aqua, quæ effluerunt ex imagine Christi crucifixi in Beryto. Exstat in tomis Surii die 9 Novembris auctore Athanasio, ejus etiam nomine citatur in septima synodo act. 4. Joannes Damasceus lib. iii *De imaginibus* ex Anastasio Sinaita refert Sarraecenum quemdam Carsatis in agro Damasceno sagittam in sancti Theodori imaginem contorsisse, et mox e dextero illius humero copiosum sanguinem effluxisse. Refert utrumque, et plura alia ejusdem generis Tilmannus Bredenbachius *Collationum sacramentorum* lib. iii, et nos infra die 26 Septembris § 2. Nominatim nostro sæculo anno videlicet 1595, in ducatu Sabaudie apud urbem dictam Montaruy imago beatæ Virginis gladio percussa ab hæretico calvinista, sanguinem profudit, quo plurimi cæci, surdi, claudi, et alii infirmi curati sunt. Ita Balinghamius *De Reliquiis beatæ Mariæ* part. ii, cap. 13. Arbitror esse oppidum episcopale, et imaginem illam, de qua est liber Gallice editus Burdegalæ 1604, ubi vocatur *Mont de vy a Vic*, Latine Mons regalis.

§ II. — *Biturigis dedicatio primi templi virginum Annuntiarum, anno 1504.*

Facta est per Georgium d'Amboise, archiepiscopum Rothomagensen, cardinalem Sancti Sixti, et legatum apostolicum regni Franciæ, feria v Cœnæ Domini, et ordinatum ab eo fuit hanc dedicationem annue celebrandam die octava Aprilis. Testis horum est Fr. Nicolaus Gazet ordinis Sancti Francisci, et confessorius virginum Annuntiarum in civitate Bethuniensi in libro suo Gallico, cui titulum dedit : *Chronica sive institutio prima religionis Annuntiarum*, part. i, cap. 22. Post eum idem scribit Fr. Ludovicus ord. Minimorum S. Francisci de Paula, in Vita beatæ Joannæ fundatricis dicti ordinis cap. 23.

DIE NONA APRILIS.

§ I. — *In Judæa sanctæ Mariæ Cleophae, sororis sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ.*

1. Sic Romanum Martyrologium. De eadem beatus Joannes in Evangelio cap. xix, 25 : *Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror Matris ejus Maria Cleophae. In qua re magnum ostendit erga Christum Dominum et Matrem ipsius dilectionis affectum. Qua ratione autem soror ipsius dicatur, cum non fuerit filia Annæ ex alio marito, videlicet Cleopha, mox dicemus, et latius die 25 Maii, ubi de tribus Mariis agemus. Sanctus Hieronymus in libro contra Helvidium in eam partem inclinat, ut eandem putet esse Mariam Jacobi*

Minoris matrem, et Mariam Cleophae. Sed non constanter id asserit, quia postea subdit : « Verum in hac parte contentiosum funem non traho : alia fuerit Maria Cleophae, alia Maria Jacobi, et Josephis. » Baronius in *Appuratu ad Annales ecclesiasticos* eam non filiam Cleophae, sed uxorem fuisse putat. « Missisque cæteris, inquit, in his omnibus inhæreamus, ut par est, Helgesippo omnium antiquissimo, ac proximo apostolorum temporibus, qui a Cleopham fratrem fuisse Joseph, eoque genitum Simonem, seu dicere velimus Simeonem, qui Jacobo Minori in sede Hierosolymitana successit : ejus dum meminit, et non dicit eos inter se fuisse germanos, facile inducor ut opiner diversos prorsus fuisse Cleopham et Alphæum, distinctasque esse inter se Mariam Cleophae, et Mariam, quæ ab iisdem evangelistis mater dicitur Jacobi Minoris et Joseph : eandemque Mariam Cleophae, ut habet Joannes, sororem fuisse sanctissimæ Virginis, non germanam ex Anna genitam, sed consobrinam ex sorore, vel fratre patris vel matris genitam. » Hactenus Baronius. Ut enim consobrini in Scriptura vocantur fratres, teste Hieronymo in dicto libro contra Helvidium, et in cap. xii Matth., ita et consobrinæ dicuntur sorores. Hinc Beda in cap. vi Marci ad illa verba : *Nonne iste est pater filius Mariæ, frater Jacobi, et Joseph, et Judæ, et Simonis? Nonne et sorores ejus hic nobiscum sunt?* ita scribit : « Fratres et sorores ejus secum esse testantur, qui tamen non liberi Joseph aut Mariæ, juxta hæreticos, putandi sunt : sed potius juxta morem sacræ Scripturæ, cognati ipsorum sunt intelligendi. Quo modo Abraham et Loth fratres appellantur, cum esset Loth filius fratris Abrahæ ; et multa habes hujusmodi. » Hæc Beda. Sic Gen. xii et xx, Abraham Saram uxorem, suam vocat sororem, et Laban vocat Jacob fratrem, qui nepos ejus erat ex sorore Rebecca. Gen. xxix, 15.

2. Tres hic invenio quæstiones satis difficiles, et controversas apud auctores. Prima, an hæc Maria Cleophae fuerit ipsius uxor, an filia? Secunda, sitne eadem Maria Cleophae et Maria Jacobi? Tertia, an idem sit Cleophas et Alphæus? Ad primam, ut supra audivimus, vult Baronius fuisse uxorem Cleophae, eumque sequitur Sylvius in iii part. sancti Thomæ quæst. 28, art. 3; Laurentius Cuperus in lib. *De genealogia et vita beatæ Annæ*, cap. 10; Azorius tom. II *Instit. moralium* lib. i, cap. 19, q. 7. Similiter Jansenius et Franciscus Lucas intelligunt. Pro his facit quod in textu Scripturæ qui est in commentariis Euthymii et Theophylacti, legatur Maria uxor Cleophae. Sed, ut reor, vitiose. Contra Cleophae filiam intelligit Ludolfus Saxo in *Vita Christi* part. ii, cap. 70. Sic et Petrus de Natalibus in *Catalogo sanctorum*, lib. iv, cap. 4, ubi sic ait : Maria Jacobi, scilicet Minoris mater, quæ ab alio evangelista dicitur Maria Cleophae, subaudi filia, fuit soror beatæ Virginis. Item Cleophae filiam, et Alphæi uxorem eam facit Joachimus

Perionius in Vita S. Jacobi Minoris, ac Simonis et Judæ, et matrem istorum trium, ac Josephi seu Jæsetis, qui quatuor in Evangeliiis fratres Domini nuncupantur. Sic et Beda in cap. 1 Act. Mariam hanc Cleophæ a patre, sive a familia cognominatam esse asserit. Sic et ante eum Hieronymus lib. contra Helvidium his verbis : Restat conclusio, ut Maria ista, quæ Jacobi Minoris scribitur mater, fuerit uxor Alphæi, et soror Mariæ Matris Domini, quam Mariam Cleophæ Joannes evangelista cognominat, sive a patre, sive a gentilitate familiæ, aut quacunque alia causa ei nomen imponens. Huic sententiæ conformiter loquitur sanctus Thomas in cap. 1 ad Galatas lect. 5; et Canisius lib. II, cap. 15. Idem docet Bartholomæus Petrus Lintrensis in cap. 1 Act. vers. 14 : « Dicitur, inquit, Maria Cleophæ, nimirum filia, non autem uxor : quoniam maritus ejus fuit Alphæus. Cum enim tribuantur ei filii Jacobus Minor, et Joses seu Joseph, Matth. XXVII, 56; Marci XV, 40, cumque hic idem Jacobus nominetur Alphæi, scilicet filius, hoc ipso 1 cap. Act. et Matth. X, Marci III, Luc. VI, liquet non Cleopham, sed Alphæum fuisse maritum hujus Mariæ. Et cum hujus Jacobi fratrem sese nominet Judas apostolus initio suæ Epistolæ Catholice, patet eandem Mariam sancti Judæ matrem fuisse. Sic ille. Denique Augustinus Tornicius in suis *Annal.*, anno mundi 4057, n. 6, a Baronio recedens, et Hieronymi, ac cardinalis Toleti in cap. II Joannis Annotat. 18, sequens sententiam, hujusmodi ponit ipsius genealogiam : Mathan sacerdos, et Maria de tribu Juda, uxor ejus, genuerunt tres filias, Mariam, quæ nupsit Cleophæ, viro de tribu Juda : ex quo genuit alteram Mariam, quæ Joannis cap. XIX, 25, dicitur Maria Cleophæ, et soror, subaudi consobrina, beatissimæ Virginis. Et hæc ex Alphæo viro suo genuit Jacobum Minorem, et Joseph et Simonem, et Judam, qui dicuntur fratres, hoc est, consobrini ipsius Domini, et sorores ejus Mariam et Salome. Sic enim eas nominat Epiphanius hæresi 78. Quæ Salome postea ex Zebedæo viro suo genuit Jacobum et Joannem. Sic ille. Alias autem duas Mathanis filias ibidem vocat Soben, et Annam, quæ de Joachim viro tribus Judæ genuit beatissimam Virginem Mariam. Quæ sententia videtur probabilior. Desumptum est autem quod hic dicitur de tribus dicti Mathan filiabus ex Hippolyto martyre, apud Nicephorum lib. II, cap. 3, cujus verba infra referemus die 26 Julii n. 4. Addit ibidem Tornicius : Soben ex alio sacerdote genuit Elisabeth, quæ propterea Lucæ I, 5, dicitur de filiabus Aaron et ex Zacharia pariter sacerdote genuit sanctum Joannem Baptistam. Quæ ut consentiant cum iis quæ dicuntur 24 Augusti § 1, n. 2, dicendum hanc Soben alio nomine dictam fuisse Hismariam.

3. Ex dictis jam responsio ad 2 et 3 quæst. facilis est. Eandem videlicet esse Mariam Cleophæ et Mariam Jacobi, quod Jansenius cap. 143 Con-

cordiæ evangelicæ ait certissime constare, sed diversos videri Cleopham et Alphæum. Hinc etsi dubitanter locutus fuerit Estius in *Annotat. ad cap. XIX Joannis*, dicens : « Forte idem Joanni est Cleophas, qui alijs tribus evangelistis Alphæus : sicut idem Joanni Nathanael, qui alijs Bartholomæus : » in commentario tamen I ad Cor. IX, ubi ex professo de fratribus Domini disputat, de ea re non meminit, sed rejicit opinionem eorum, qui fratres Domini interpretantur propinquos ejus ex parte Josephi. Sic autem ait : « Dicamus igitur quod habet sententia verior, eandemque apud Latinos communior : Fratres Domini veros intelligi, id est, ex parte beatæ Mariæ Virginis quæ vere et proprie Mater Domini fuit, extenso tamen nomine fratrum ad quoslibet cognatos, seu carne propinquos, idque juxta morem Hebræi ac Syriaci sermonis qui frequens est in sacris Litteris : quod bene declarat Hieronymus adversus Helvidium cap. 8. Confirmatur hæc sententia, primum ex eo quod fratres Domini nusquam nominantur cum Joseph, sed cum Matre Jesu, tanquam ex ejus parte fratres, id est, propinqui ipsius. Loca sunt Matth. XII et XIII; Marci III et VI; Lucæ VIII; Joan. II; Act. I. Deinde ex narratione Joannis, qui cap. XIX, 25, Mariam Cleophæ sororem Matris Domini diserte nuncupat. Erat autem Maria Cleophæ eadem cum Maria matre Jacobi et Joseph, sive, ut in Græco Joses, fratrum Domini : quemadmodum ex collatione Matth. XXVII, et Marci XV, cum dicto loco Joannis, perspicue deducit idem Hieronymus contra Helvidium cap. 7, et alij post eum. » Hactenus Estius. Qui infra Mariæ Cleophæ sororis Matris Domini filios, qui in Evangeliiis fratres Domini nuncupantur, jam sæpe dictos recenset, Jacobum et Joseph, Simonem et Judam. Sed in his sequatur quisque quod ei videbitur probabilius. Nam et Beda in cap. VI. Lucæ dubitanter loquitur : an sit idem Cleopas et Alphæus, vel defuncto, post natum Jacobum, Alphæo, Maria illa Cleophæ nupsit. Matthæus Westmonasteriensis in *Floribus hist.*, anno gratiæ 53, scribit Jacobum primum Hierosolymorum episcopum fuisse, Alphæi et Mariæ sororis Matris Domini filium.

4. Braulio, seu Heleca, teste Bivarrio in commentario ad annum Christi 42 Chronici Dextri, scribit famam esse Mariam Cleophæ obiisse in Civitatensi oppido (vulgo *Ciudad Rodrigo*) in Lusitania, die Aprilis decimo. At Joannes Bertaudus in Encomio trium Mariarum sub finem, ita scribit : « Harum Mariæ Cleophæ et Salome sororum Virginis Mariæ beata corpora nunc in Gallia Celtica recondita visuntur, in oppido quodam exiguo, Gallis et plerisque alijs ob ipsa sane quam religioso, e regione Massiliæ civitatis Provincialis comitatus. Unde cum Robertus olim, Siciliæ rex et Provinciæ comes, præfata corpora ex eorum cellula, in qua ad præsens celeberrime consistunt,

ea quidem evelli imperasset, frustra nixus est : quæ admodum amplexu gemino divinitus palam adeo conjuncta sunt, ut quondam separata fuisse minus crederentur, Fratre Joanne Veneto perspicuo auctore in Vitis ipsarum trium Mariarum. Nec mirum consortium ipsarum sanctarum sororum post obitum, annuente Deo optime, factum, quod, vita vegetante, apprime illibatam constiterat. Non procul illinc abest Maria Magdalena, cujus corpus in eadem provinciâ et regione, veluti quadam prædictorum corporum conjunctum proximitate, veneratur. » Sic ille.

§ 2. — *Fundatio monasterii Cisterciensis, anno 1098.*

Eam hoc die notat Locrius : annum vero Miræus initio Chronici ordinis Cisterciensis 1098, adjecto hoc versu rhythmico :

*Octavus nonagesimus millesimus annus
Exstabat, quando cæpit Cistercius ordo.*

Fundavit hoc monasterium et ordinem sanctus Robertus Molismensis abbas ordinis Sancti Benedicti in diœcesi Lingonensi, inde cum aliquot monachis egressus ad diœcesim Cabilonensem, in qua visitur Cistercium, secundo fere lapide a Divione (vulgo *Dijon*), ducatus Burgundiæ metropoli. Porro nostro proposito convenienter hanc fundationem adnotamus, quia totus ordo beatæ Virginis Mariæ consecratus est, et pleraque monasteria ab ea nomen accipiunt : ut Viridarium beatæ Virginis juxta Cameracum, Gallice *Vergier*. Laus beatæ Virginis juxta Insulas, a qua monasterium Laudense, Gallice *Lo*. Honor beatæ Virginis Flinense juxta Duacum, *Flines*, et sic de cæteris. Beatam Mariam esse patronam ordinis Cisterciensis, eique omnia monasteria ordinis esse consecrata scribit Chrysostomus Henriquez in annotationibus ad Menologium Cisterciense die 25 et 26 Januarii, et die 2 Februarii.

DIE DECIMA APRILIS.

Floressiæ cæpta ædificari major ecclesia beatæ Mariæ ordinis Præmonstratensis, anno 1165.

Insignis est hæc abbatia in diœcesi Namurcensi. Quamvis autem hoc die et anno ædificari cœperit secunda et major ecclesia Floressiensis, demum tamen perfecta est et consecrata anno 1250, Idibus Novembris, ut scribit Miræus in Chronico Præmonstratensi ad annum 1121, quo anno, die 25 Januarii ipsum monasterium cepit exordium. Id propter peculiarem rationem in hoc Kalendarium referimus, quia etiam hujus ordinis monasteria, vel omnia, vel pleraque beatæ Mariæ consecrata sunt, vel a nomine ipsius appellata : ut *Hortus beatæ Mariæ*, *Vitis B. Mariæ*, etc., et nominatim istud in ipsius honorem consecratum est, ut patet die 15 Novembris, et *Flos Mariæ* nuncupatur.

DIE UNDECIMA APRILIS.

§ I. — *In Hispania apud Valentiam, an. Domini 1255, victoria Jacobi I Aragonum regis, contra Sarracenos, Dei et beatæ Virginis auxilio obtenta.*

1. Historia asserit obtentam esse post Pascha, quod eo anno juxta Tabulas Marianæ incidit in diem 8 Aprilis. Describit eam Bernardinus Gomesius lib. x De rebus gestis Jacobi primi regis Aragonum, cognomento Expugnatoris, referens prælium Guillelmi, dicti regis avunculi, qui divino Christi ejusque Matris sanctissimæ confusus est numine, a paucis posse permultos superari. Itaque sacris peractis, et sanctissimo Christi corpore communicato singulis militibus, eos egregie exhortatus, animose præliati sunt, beatissimæ Virginis Mariæ nomen invocantes, et statim Sarracenos fugam capessere conspexerunt. Quo loco in victoriæ memoriam, paulo post consecratum est eidem Virgini egregium templum. In hoc prælio innumerabiles ex Sarracenis prostrati sunt, ex nostris multi læsi, sed paucissimi interfecti. Id non humanis viribus, sed divinitus præstitum ex eo patuit, quod inventa fuerint decem Sarracenorum millia interempta, quorum cadavera nullo apparebant sauciata fuisse neque perfossa vulnere. Adde quod multorum tunc temporis fide dignorum testimonio comprobatum, ac etiam litteris consignatum invenitur, beatum Georgium in eo prælio Christianis simul ac Sarracenis armatum apparuisse, iisque admissæ animi ad pugnandum, nostris vero ad vincendum addidisse. « Nec dubium, inquit Gomesius, quin tanta, tamque continuata in universa Arragonensium regnorum ditio in eundem martyrem pietas et religio, a divino aliquo, aut illius munere, aut aspectabili auxilio et ope promanarint. » Sic ille. Verisimile enim est beatissimam Virginem cum ad Christianos juvandos direxisse, sicut beatum Mercurium martyrem ad Julianum Apostatam interficiendum, et dicemus 26 Junii. Christianorum exercitus non amplius centum cataphractis, cum aliis centum levis armaturæ equitibus, et peditibus bis mille constabat : Sarracenorum vero erat quadraginta millium, cum sexcentis levis armaturæ equitibus.

2. Quam victoriam rex intelligens, maximas Christo ejusque Matri gratias egit, totoque regno, datis ad episcopos et oppidorum magistratus litteris, supplicationes fieri injunxit ad gratias Deo agendas, et loco dicto, apud Enessam celeberrimum beatæ Virginis templum extraxit, simulque cœnobium, ubi ordinem sive societatem beatæ Mariæ Mercedis (de quo diximus 17 Januarii) cujus auctor exstiterat, collocari mandavit; ut pro immortalis ejus prælii atque victoriæ memoria, perpetuæ atque immortales gratiarum actiones Christo ejusque Matri Mariæ redderentur. Tametsi aliam ejusque in loco exædificandi causam adduxerunt quidam satis graves hujus historiæ scripteres :

fuisse scilicet ex arce ab iis, qui noctu excubias agebant, conspecta multa lumina accensorum instar cereorum, quæ cœlitus in eam partem, quæ fuerat ad templum erigendum designata, descendebant, ac sese in terram magno cum splendore immittebant. Quibus duci, et alijs custodibus patefactis, dum opera excavandis templi fundamentis navatur, sonitus valde tinniens auditus est, atque eousque defossum quoad contactis parietibus templum, ut apparebat magnum, sed terra obrutum, fuit inventum. In quo dum profundius excavatur, ligone æs ictum personuit. Unde rastris purgato loco, magnum quoddam tintinnabulum reiectum est. Quo elato, reperta quoque subtus marmorea quædam tabula, altitudine duorum cubitorum, latitudine vero sesqui altero, in qua insculpta erat imago sacræ Virginis Dei Matris, ulnis filiolum gestantis. Qua tabula et tintinnabulo, aliisque annotatis vestigijs, pro comperto est habitum fuisse olim, Gothorum tempore, constructum ibi templum in honorem Virginis, ejusque divinum cultum frequentatum a religiosis Benedictinis, qui eo tempore floruerunt. Postea vero Sarracenorum in universam Hispaniam irruptione templum dirutum, atque a religiosjs imaginem cum tintinnabulo in profundo templi relictam, delituisse quingentis et decem annis, usque ad Jacobi tempora, qui imaginem in novo supra vetus erecto templo, ad altare majus reponi curavit. Ubi et miraculis claret, et magna urbis totiusque Valentini regni ab omnibus veneratione colitur. Ita Gomesius. Si modo simili se duces ac milites ad prælium præparent, similem victoriam, etiam pauci contra multos, facile obtinebunt.

§ II. — *Nolæ in Italia initium templi, et inventio imaginis sanctæ Mariæ a Pariete, anno 1514.*

Cœnobium est canonicorum Regularium Lateranensium inchoatum hoc die, anno jam dicto, ut habet templi inscriptio his verbis : Deo Optimo Maximo, Deiparæque Virgini, cujus hæc olim imago sub terram septa vepribus, Autilia Scala, divino monitu indicante, eruta, miraculis late clauit, et a pariete, in quo picta est, nomen habuit, anno ab ejusdem Virginis partu 1514, undecima die mensis Aprilis. Agit de eo Gabriel Pennottus in generali totius ordinis Clericorum canonicorum Historia lib. III, cap. 42.

DIE DUODECIMA APRILIS.

Beata Maria cum Josepho reversa ex Jerusalem, requisivit puerum Jesum inter cognatos et notos in Magmas.

1. Hanc requisitionem hoc die ponimus juxta ea quæ dicuntur 15 hujus mensis. Contigisse post transactos dies Paschales constat ex contextu Evangelii Luc. II, 41, 42, in quo sic legitur : *Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die*

*solemni Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Hierosolymam, secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. Quo die incidit Pascha eo anno non certo constat, hæc ponuntur ac si incidisset in diem 5 Aprilis. Joannes Mariana in suis Tabulis ponit incidisse eo anno Pascha Judæorum in diem 26 Martii, Christianorum in diem 27 ejusdem mensis. Sic et Michael Beutherus lib. I *Pastorum* die 26 Martii ponit initium festi Paschalis, quo Christus Hierosolymis a parentibus se subduxit. Die autem 2 Aprilis conformiter sic habet : « Maria et Joseph elapsis jam festi Paschalis diebus septem, Hierosolyma discesserunt, amisso Jesu puero, quem inter cæteros itineris comites et cognatos esse putabant : tertia Aprilis Maria et Joseph Hierosolyma unius diei itinere profecti, cum inter comites et cognatos Christum puerum reperire non possent, in urbem reversi sunt, triduo etiam porro non sine ingenti mœrore Filium amissum undique requirentes. Sexta die Aprilis Christus puer repertus est a parentibus, docens in templo non sine magna omnium admiratione. » Sic ille. Eadem scribens Ephemeride sua historica. Sed hic sequimur veterum sententiam.*

2. Porro Magmas, seu Machmas, civitas est in tribu Ephraim, cujus frequens in Scripturis est mentio, de qua Adrichomius in *Theatro terræ sanctæ* in descriptione tribus Ephraim num. 66, ita scribit : « In hac Jonathas Machabæus habitavit, I Machab. IX, atque hic beata Maria percepit puerum Jesum non esse in comitatu, sed remansisse in Jerusalem. » Hieronymus in locis Hebraicis scribit novem millibus ab ea distare. Guillelmus Estius in Annotationibus ad cap. II Lucæ, ad versum 43, quærit in hunc modum : « Quomodo parentes Christi non sunt culpandi gravis negligentia, quod Filium suum non majori cura custodivissent ? » Respondet Beda fuisse morem Israelitarum, ut temporibus festis Jerusalem cuntes vel redeuntes, seorsim viri, seorsim feminae incederent, infantes autem, vel pueri cum his vel illis indifferenter. Potest etiam dici, quod sapientiam pueri noscentes, non metuebant ne amitteretur, donec non invenientes eum, ne quidem inter notos et cognatos, requirendum putaverunt, et parentum affectu de eo amisso doluerunt. Item puer forte sic elapsus est e parentum custodia, ut uterque apud alterum putaret puerum esse : si tamen verum est quod seorsim ibant viri et feminae. Nam Scriptura dicit, quod existimabant illum esse in comitatu. Nec facile metuebant de eo, ne, ut solent pueri male custoditi, amitteretur, et aberraret quopiam, utpote scientes eum esse Dei Filium, et Sapientiam Patris. Sed et non invenerunt (maxime Mater) doluerunt, humano affectu, de Filio amisso. Adde quod potuerit puer, etiam

adhibita summa parentum diligentia, subtrahere sese et elabi. » Hactenus Estius.

3. Cur autem ipse parentibus sese subdixerit, causam habemus ex Ambrosio, ut in ætate sua anni duodecimi, quando plenum habetur rationis iudicium, sapientiæ suæ specimen aliquod daret, et ne vocem ipsius in adulta ætate aspernarentur Pharisei, quam nunquam alias audivissent. Quanto dolore ex hac amissione fuerit affecta beata Virgo Maria, cogitari potest, sed vix comprehendii. De thesauro amisso dolent homines. Sed hoc thesauro nihil pretiosius, nihil Matri charius. Hunc dolorem verbis suis expressit dum, eo invento, dixit: *Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te?* Non dubito, quin totam noctem duxerint insomnem. Opinionem meam confirmat Alanus de Rupe in libro de *Rosario* part. iv, cap. 33, ubi de articulis meditandis in Rosario recitando agens, scribit eam tribus diebus nec bibisse, nec comedisse, nec dormire potuisse, sed inconsolabiliter flevisse.

DIE DECIMA TERTIA APRILIS.

Reversa est beata Maria et Joseph in Jerusalem ad querendum puerum Jesum.

Dum eum non invenirent inter cognatos et notos, verba Evangelii sunt: *Et non inventientes regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.* Sic et nos faciamus, quando Jesum perendo perdidimus. Hic et sequenti die eadem meditanda, quæ die præcedenti.

DIE DECIMA QUARTA APRILIS.

§ 1. — *Quærit diligentissime beata Virgo cum Josepho puerum Jesum in Jerusalem.*

De hoc videatur pulchra et docta meditatio 23 Costeri, quæ est de tertio dolore beatæ Virginis.

§ II. — *Panormi in Sicilia festum Miraculorum sanctæ Mariæ Pietatis.*

De hoc testatur *Exercitium animæ devotæ* Parisiis editum, an. 1629. Et hinc cognoscimus non tantum in Belgio, sed etiam in Italia festum illud celebrari, de quo supra die 18 Martii.

DIE DECIMA QUINTA APRILIS.

§ 1. — *Inventio pueri Jesu in templo a beata Maria et Joseph.*

4. Hanc Coloniensis Additio ad Usuardum præsentii die ponit his verbis: Hic Jesus annorum duodecim inventus est a parentibus in templo, in medio doctorum, Lucæ II. Ex quo fundamento, et sequendo verba textus evangelici, tam Græca quam Latina, posuimus ea quæ habes tribus diebus præcedentibus. Cum enim subdat evangelista: *Et factum est post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos,* sequitur demum quarto die illum invenisse. Atque ita docet Petrus de Palude in sermonibus Thesauri novi, Dominica infra octavam Epiphaniæ, quæ hoc Evangelium legitur in Ecclesia.

Item Liranus, Ludolphus in *Vita Christi*, part. I, cap. 13; Dionysius Carthusianus, Silvester Prieras in *Rosa aurea*. Similiter, post triduum, id est, quarta die, postquam, inquit, bene fuerant tribulati, eos invenisse puerum in templo, habet auctor *Lavacri conscientiæ* capite ultimo in contemplatione secundi gladii gloriosæ Virginis. Non dissimiliter Sebastianus Barradius tom. I in *Concordiam et historiam evangelicam* lib. x, cap. 14, his verbis: « Non caret probabilitate sensus Lirani qui post triduum, id est, finitis tribus diebus, quarta die Christum putat repertum. Scribit ille Deiparam et Josephum iter diei unius versus Nazareth fecisse, secundo vero die Christum in comitatu quæsisivisse, tertio Hierosolymam rediisse, quarto Christum invenisse, id est, post triduum. » Hæc Barradius. Quod ad diem attinet, quo historia contigit, cum Additione Coloniensi, quæ ex antiquis Martyrologiis desumpta est, consentit Fridericus Nausea, episcopus Viennensis, sacræ theologiæ et legum doctor in *Catholicarum postillarum et homiliarum Epitome*, Dominica infra octavam Epiphaniæ, ubi id factum scribit anno Christi 12, xvii Kal. Maii, luna 10, indict. 3. Neque multum dissentit Callistus Placentinus, qui Christi in templo inventionem factam scribit die 10 Aprilis. Vult enim Pascha fuisse eo anno ultima die Martii, et septem diebus azymorum demoratos fuisse in Jerusalem, et tertio die a festi consummatione eum invenisse. Quod autem Locrius ponit prima die Aprilis gaudium Mariæ reperto Filio in templo disputante, id accommodatum est ad diem festum Paschæ Judæorum tempore Passionis Christi, qui erat 25 Martii. A quo die usque ad Kal. Aprilis tantum sunt dies septem, atque ita id non potest subsistere.

2. Porro si quis tertio die existimet Christum inventum fuisse, non repugno, ut Jansenius, Toleus, Franciscus Lucas in commentario hujus loci, qui sic exponunt post triduum, id est, die tertio. Talis enim est hæc phrasis, qualis illa, de qua supra vers. 21 (videlicet: *Postquam consummati sunt dies octo*), id est, octavo die. Tertio autem die, ab amissione scilicet, ex quo Jesus, relictis parentibus, remanserat Hierosolymæ. Primus enim dies fuit, quo parentes Jesu, confecto Hierosolyma Galilæam versus itinere unius diei, assecuti sunt comitatum: secundus, quo non invento eo in comitatu, reversi sunt Hierosolymam, quærentes eum in itinere, et Hierosolymæ (quo sub noctem pervernerant) in hospitio pristino ac vicinia: postridie mane, qui fuit dies tertius, invenerunt eum in templo. Sic recte Euthymius distinguit dies. Hactenus Franciscus Lucas. Non abhorret Estius in suis Annotationibus: « Forte enim triduum, inquit, synecdochice accipitur, sicut ibi: *Et post tres dies resurget.* Hoc enim idem est, quod dicitur Matthæi xx, 19: *Et tertia die resurget.* Facit eodem quod ait sanctus Ambrosius in cap. II, 46, Lucæ: *post triduum reperitur in templo*, ut esset indicio, quia post

triduum triumphalis illius Passionis in sede cœlesti et honore divino fidei nostræ se resurrecturus offerret, qui mortuus credebatur. » Sic ille. Quod si quis sequatur, dies recessus beatæ Virginis et Josephi notanda esset 15 Aprilis. Sed parum refert utrum dicatur, et pro priori sententia facit, quod post citata verba, subdit idem Franciscus Lucas : Nohuit statim inveniri Jesus, quia quod difficilior quæritur, solet dulcius inveniri. Si enim tertio die fuit inventus, quam primum fieri potuit, inventus est. Credibile enim est, ut idem fatetur, quod mox ut licuit, summo mane parentes Jesu templum adierint, persuasi illic potius fore quam alibi, si sponte Hierosolymis remanserit, ob singularem ejus quam perspectam habebant erga Deum pietatem.

3. Jam autem non vacat utili mysterio, inquit Jansenius in commentario in *Concordiam evangelicam*, cap. 12, quod non statim, cum quæritur, invenitur, quodque qui quæsitus inter cognatos et notos inveniri non potuit, Hierosolymis in templo repertus est. Id enim nobis significat Christum instantèr quærendum, eumque humana nec cognatione, nec cognitione comprehendendi. Deinde eundem ibi inveniri non posse, ubi res agitur humanis affectibus, aut his rebus visibilibus studetur, quæ pereunt cum hoc mundo, sed in Jerusalem tantum, et in templo Dei, hoc est, in Ecclesia, idque tantum inter eos, quibus rerum divinarum cura est, etc. Quod autem dicitur : *In medio doctorum*, phrasi Hebraica, idem est, quod inter doctores, ut Lucæ xxii, 27 : *Ego in medio vestri sum, sicut qui ministrat*. Non sedit, inquit idem, qui supra, Franciscus Lucas, cum doctoribus, occupans locum doctoris, tanquam unus doctorum, sed *inter*, seu apud doctores, in subsellio, aut potius humi in pavimento natta strato. (Nam ut discipulum se gerebat), cum doctores sederent in cathedris. Similia habet Jansenius, et post eos Joannes Maldonatus, Baradius, Joannes Mariana, et Toletus. Sedebat autem audiens eos et interrogans, quæstiones videlicet ex auditis excitans. Hic enim rectus est doctrinæ acquirendæ ordo : Primo diligenter audire doctos et senes, deinde ab eis de auditis inquirere, juxta illud Ecclesiastici, xxxii, 12, 14 : *Adolescens, audi tacens simul et quærens, et pro reverentia accedet tibi bona gratia*. « Quia parvulus erat, inquit Origenes, invenitur in medio, non eos docens sed audiens, et hoc pro ætatis officio : ut nos doceret, quid pueris, quamvis sapientes et eruditi sint, conveniret, ut audiant potius magistros, quam docere desiderant, et se vana ostentatione non jactent. » Quibus optime consonat Gregorius part. iii *Curæ pastoralis*, admonitione 29, dum ait : « Vigilanti consideratione pensandum est, quod cum Jesus annorum duodecim dicitur in medio doctorum sedens, non docens, sed interrogans invenitur. Quo exemplo scilicet ostenditur, ne infirmus docere quis audeat, si ille puer doceri interrogando voluit, qui per divinitatis potentiam,

verbum scientiæ ipsis suis doctoribus ministravit. » Idem repetit homil. 2, in *Ezechielem*. Quæ notanda sunt contra quosdam recentiores pictores, qui Christum in cathedra stantem in medio doctorum depingunt. Videantur quæ ea de re annotavimus ad cap. 54 lib. ii Thom. Cantip. *De apibus*.

4. Ex prædictis facile possunt complures piæ meditationes fabricari, et pertinet hæc inventio ad gaudiosa beatæ Virginis mysteria. Nunc enim summus ipsius luctus in maximum gaudium commutatus est : et in eo differt huius diei debita meditatio a præcedentibus diebus. Undè convenienter in Officiò Annuntiatorum in festività hujus diei canitur ad *Benedictus* hæc antiphona : *Mater dolorosa quæsit Filium, Mater gaudiosa invenit Jesum. Fuit autem gaudium tanto majus, quanto tristitia major præcesserat. Cavisa est non tantum de invento Filio suo dilectissimo, sed eo magis, quod tali loco (id est in templo) et inter viros doctos disserentem invenerit de rebus divinis, quibus ex totis præcordiis semper dedita fuit*. Videatur Costeri meditatio 25. Schultingius in sua *Bibliotheca ecclesiastica*, tom. III, part. ii, sic habet : « In festo inventionis pueri Jesu duodennis in templo per beatam Mariam Virginem et Joseph, quod celebratur quarta Maii, » etc. Ex quo patet non tantum ab Annuntiatis, sed etiam Coloniae et alibi, de hac inventione peculiare festum celebrari. De quo eodem die et nos tractabimus.

§ II. — *Victoria Francorum contra Anglos, et ob eam supplicatio puerorum ad ecclesiam beatæ Mariæ Virginis, anno 1450.*

Ex hac supplicatione satis constat, quod victoriam beatæ Virginis intercessioni tribuerint. Historiam describit Meyerus in suis *Annalibus Flandriæ*, his verbis : « Anno 1450, septimo decimo Kal. Maii pugna Forminiaca, ubi victi Angli, ac quadringenti et amplius interfecti, multi capti, multi fugati a Gallis. » Et infra : « Hanc ob victoriam Lutetiæ Parisiorum habitæ supplicationes, in quibus jussu Guillelmi, episcopi Parisiensis, omnes pueri urbis, a templo SS. Innocentium martyrum ibant ad sacram adem Deiparæ Virginis, traduntque fuisse ad duodecim millia infra 14 annum ætatis ; quæ res pia erat et laudabilis. » Sic ille. Hic autem visum est recitare, vel ob hoc, ut alii imitentur, uti Brussellæ factum est anno 1652.

§ III. — *In Sicilia festum beatæ Mariæ Commendatæ.*

Ita *Exercitium animæ devotæ* in Thesatro intercessionis sanctorum per singulos anni ei natalium dies, de quo die 19 Januarii.

§ IV. *Indulgentiæ plenariæ confratribus Rosarii concessæ, qui prima Dominica cujusque mensis intersunt processioni quæ fit in ecclesiis, capellis, vel oratoriis ejusdem Rosarii, per Paulum V, anno 1608.*

Bulla exstat in *Thesatro apostolico Rosarii*, collecto per Fr. Petrum Lowet.

DIE DECIMA SEXTA APRILIS.

§ I. — *Reversio beatæ Mariæ et Joseph cum puero Jesu ab Hierosolymis versus Nazareth.*

De hac, post inventionem ipsius in templo, et sermonem Matris ultro citroque habitum cum Filio, dicitur Lucæ II, 51 : *Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Ille et duobus diebus sequentibus considera itineris molestias, eo graviore, quod jam solos, aliis jamdudum digressis, redire oportuerit, et hoc trium dierum iter peragere. Secundo quanta majori deinceps veneratione beata Virgo puerum Jesum prosecuta sit, et quoties in mente sua hæc verba revolverit : *Nesciebatis, quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?* (Luc. II, 49.) Ad quæ audita magna humilitate siluerat, nec verbum aliquod ulterius adjecit, quæ non dubium, quin toto hoc reversionis itinere ruminaverit. Vide Costeri meditationem 23 et 24.

§ II. — *Apud Cistercienses festum Nostræ Domine de Pietate, seu Dolorum beatæ Mariæ.*

De hoc patet ex ipsorum Breviario, et in dicto Thesaurio: Nos de eo late egimus die 18 Martii.

§ III. — *Festum Rosarii beatæ Virginis.*

Notat illud hoc diæ Loerius. Nos de eo, Deo donante, die 1 et 7 Octobris agemus. Loerius autem, ut arbitror, loquitur de festo Rosarii, quod Atrabati celebratur, de quo infra in festis mobilibus Dominica III Aprilis.

DIE DECIMA SEPTIMA APRILIS.

Continuatio itineris beatæ Mariæ et Joseph cum puero Jesu.

Continuanda hic meditatio de ei præcedentis.

DIE DECIMA OCTAVA APRILIS.

§ I. — *Adventus eorundem in Nazareth.*

Hic in itinere eadem meditanda quæ supra, et cum jam domum redierunt, quantum fuerit eorum gaudium et mentis exultatio, quanta gratiarum actio de itinere feliciter peracto : quanta etiam vicinorum, cognatorum, et cæterorum congratulatio, qui tristissimam reliquerant beatam Virginem Matrem, quando ab ea in Machmas discesserant.

§ II. — *Liberatio civitatis Constantinopolitanæ ab obsidione Hælladicorum et Saracenorum, ope Dei Genitricis, anno 727.*

Testis hac de re Paulus Diaconus lib. XXI Historiarum describens Acta anni 12 Leonis Isauro imperatoris, qui Baronio est 727. Agallianus Turmarca Hælladicorum erat militiæ dux simul et Stephanus, qui et regiæ proximantes urbi quarta decima Kal. Maias decimæ indictionis superantur, congressi eum Byzantiis, ibi confecto igne navibus concrematis. Et alii quidem horum demerguntur, inter quos et Agallianus armatus seipsum in aquas præcipitavit. Sequitur paulo post in eodem

auctore (quem Baronius Theophanem esse existimat) egregia historia de capite illius Iconoclastæ contrito, qui imaginem beatæ Mariæ lapide projecto contriverat. Præterea, inquit, Constantinus quidam strator Artabardi, videns imaginem Dei Genitricis stantem, apprehensum lapidem adversus eam projecit, et contrivit, et cum cecidisset, calcavit. Et vidit in somnis stantem sibi Dominam nostram, et dicentem : *Nosti quam fortem causam in me operatus fueris ? Verum contra caput tuum hoc fecisti.* Postea vero dum Saraceni adversus murum congressionem facerent, et ageretur bellum, currens ad murum, ut fortis miles, infelix ille eiecitur a lapide transmissio ex mangone (machina ita dicta) et contritum est caput ejus et facies, dignam impietatis suæ retributionem percipiens. Ejusdem historiæ meminit Andreas Coppenstein in *Clavi prædicandi Rosarium* lib. II, cap. 8, his verbis : *« Anno 727, dux quidam in eadem urbe lapidis icu beatæ Virginis statuum percutiebat. Ea secundum noctis quietem illi apprensus, ait : Scilicet fortis es, sed in caput tuum id fecisti. Saraceni rursus urbem cingunt, et is primus erat cujus caput conjecto forte saxo per hostes conteritur sub Leone Isauro Iconomachò. Tunc sacer urbis populus, venerabilis, honorandæ et vivificæ crucis ligno, simulque venerandæ Dei Matris, quæ Hodegetria est (seu Viæ dux et monstratrix) imagine assumpta, forasque adducta, circumibat urbis mœnia, Deum cum lacrymis propitiâns. »* Sic Triduum Græcum.

§ III. — *Syracusi in Sicilia festum sanctæ Mariæ a Miraculis.*

Ita sæpe dictum *Exercitium animæ devotæ.*

DIE DECIMA NONA APRILIS.

§ IV. — *Apud Podandum victoria contra Saracenos, seu Agarenos, Tarsi commorantes, per beatam Virginem Mariam, anno 886.*

Facta est hæc per Andream ducem Basilii Macedonis imperatoris Constantinopolitani anno jam dicto. De die non constat. Narrat eam isto anno Baronius tom. X *Annalium* ex Europalate Græcorum historico : *« Cum Saracenorum istorum princeps ad dictum Andream ducem, pium valde virum, litteras misisset, inquit Europalates, superbiæ et maledictorum plenas, et hæc indicantes : Nunc videbo an Mariæ Filius, ejusque Parens tibi proderit, cum contra te cum meo exercitu progrediar : has litteras, convicii plenas, acceptas ipsi imagini Dei Genitricis appendit, hæc locutus : Vide, o Mater Dei, tuque ipsius Filius et Deus, qualia exprobravit, ei superbe dixit contra tuum superstitem populum Barbarus iste arrogans. Quibus dictis, assumptis Romanis copiis contra Tarsum proficiscebatur, et cum ad Podandum pervenisset, ibi cum hostibus congressus, multa cæde fundit et fugat Barbarorum multitudinem, cum prius ibi eorum dominus oecubuisset, pauci vero vix se Tarsum incolumes recipiant. Sepulcis*

autem suis, et hostibus in unum locum coactis, magnaue erecta ad posteriorum memoriam columna, in patriam rediit cum spoliis. » Sic ibi. Huic autem columnæ insculpta fuere hujus victoriæ tropæa. Eandem historiam habet Zonaras tom. III Annalium in gestis Basilii Macedonis, et principem Agarenorum, qui in prælio cecidit, Amercam nominat. De eodem Basilio refert Glycas part. IV Annalium, quod Constantinopoli in foro templum nomini Deiparæ dicatum condiderit, ut aedes istic aliqua foret, in qua mercatores precarentur. Successit ei filius Leo V, dictus Philosophus et Sapiens.

§ II. — *Tungris in Hannonia egregium beatæ Mariæ miraculum.*

Refertur in Miraculis ejus loci cap. 6, in hunc modum : Ejusdem anni, videlicet 1081, die Aprilis 19, quidam Jacobus Bosquillon ex Montibus Hannoniæ, duos et triginta natus annos, habitans in platea de Hauret, arte stannifex, pedum et manuum usu orbatus annis jam quinque : ita ut neque manibus operari, neque pedibus posset incedere, votum vovit beatæ Virgini, si placeret ei sanitatem restituere, primo opere se facturum duò candellabra stannea, ponderis viginti quatuor librarum, et in utroque candelam trium librarum coram ipsius imagine collocaturum. Tungros se deferri fecit, ibidem devote oravit, et mox in momento temporis se alacrem, sanum, et incolumem sensit in omnibus membris. Supervixit annis 40, et anniversariam peregit peregrinationem ad beatam Virginem Tungrensem. Contigit hoc miraculum in præsentia domini de Tungris adhuc cæci, qui ea hora Missæ sacrificio aderat, confusus beate Virginis meritis se visum recuperaturum, quod demum factum est die 18 Junii anno 1091, ut in eodem libro refertur cap. 11.

DIE VICESIMA APRILIS.

§ I. — *In Armenia prima victoria Heraclii imperatoris muniti imagine Christi non manufacta, et beatæ Mariæ Virginis, et liberatio civitatis Constantinopolit. a Persis et Avaribus, Dei et ejusdem Virginis protectione, anno 622.*

1. De die testatur Nicolaus Reusnerus in *Diario historico*, ubi quatuor recensens ejusdem imperatoris victorias ad diem 20 Aprilis sic habet : Heraclii imperatoris Romani contra Chosroem regem Persarum expeditio. Ut rem paulo altius repetamus, Heraclius factus imperator Romanus anno Verbi incarnati 609, juxta Cedrenum, seu 610, juxta Baronium et Dionysium Petavium, imperavit annis 31, et cum Persis bellum gessit annis sex. Nec ex omnium imperatorum numero quisquam reperitur, qui aut difficiliora, quam Heraclius, nactus est tempora, aut plura, vel præstantiora brevi adeo spatio perfecit. Cum ergo jam secundo pacem a Chosroe Persarum rege, victoriis insolente, suppliciter petivisset, qui jam totam Syriam, Ægyptum et alia

Romani imperii regna crudeliter devastaverat, nec impetrasset, anno duodecimo imperii sui, Christi, juxta Baronium, 621, aut potius 622, quo Pascha incidisse in 4 diem Aprilis habent Tabulæ Joannis Marianæ, et Dionysius Petavius in *Notis chronologicis* ad Breviarium historicum sancti Nicephori patriarchæ Constantinopolitani (quem in annis Domini hic sequimur, quemque habet in *Chronologia ecclesiastico-politica* Joannes Gualterius) celebrato Paschate quarta die Aprilis, mox secunda feria, hoc est, quinta die ejusdem mensis, vesperi navigio Constantinopoli egressus, in Orientem proficiscitur contra Persidem, venerandam Christi imaginem sumens, illam videlicet, quam non hominis manus coloribus pinxit, sed Dei virtus, qua effectum est, ut sine semine conciperetur in utero, et nasceretur, id miraculo ante præstiterat, ea, inquam, sumpta, juravit universo exercitui, se una cum illis usque ad mortem strenue certaturum, militesque omnes loco filiorum habiturum. Hæc Theophanes, ut vult Baronius in translatione, quæ apud ipsum est, seu verius Paulus Diaconus in *Historia Miscella* lib. xviii, ad annum 12 imperii Heraclii. Intelligit autem imaginem, quam Christus ipse intereo impressam misit ad Abgarum, de qua late Baronius tom. I *Annalium* anno Christi 31, vel potius imaginem Camelianensem, de qua meminimus in Epistola ad lectorem, et probat Gretserus in *Syntagmate de imaginibus non manufactis*, cap. 15.

2. Cedrenus addit verba, quibus Sergium patriarcham Constantinopolitanum discedens allocutus est : « In manibus Dei, Deiparæ, et tuis relinquo urbem hanc, et filium meum. » Mox Armeniam ingressus, victoriis multis potitus est, et in primis ista, quam præsentī die ponimus, de qua late historia *Miscella* ubi supra, recensens ante omnia insignem Heraclii orationem, qua suos ad prælium exhortatus est, qua merito duces belli hoc tempore in Belgio contra Hollandos rebelles et hæreticos pugnantes uti poterunt : « Videte, inquit, fratres et filii, quod inimici Dei conculcaverunt regionem nostram, et urbes exterminaverunt, et altaria concremaverunt, et mensas incruentorum sacrificiorum sanguinibus et homicidiis repleverunt, et ecclesias, quæ flagitia non admittunt, flagitiosissimis repleverunt voluptatibus. » Breviter autem tempus indicans Joannes Zonaras scribit Sarbarum Chosroæ archisatrapam cum magnis copiis contra Romanos missum post festum Paschatis ab Heraclio profligatum esse, ejusque exercitum trucidatum. Porro non est omittendum quod habet Bozius lib. ix *De signis Ecclesiæ*, cap. 10, Heraclium in via quoque assumpsisse imaginem Deiparæ, a sancto Stephano Cyzeno episcopo, dum scribit in hunc modum : « Cum propter ignaviam Phocæ tyranni, crudelitatemque in suos, Persæ cunctas Asiæ regiones usque ad Chalcedonem cepissent, neque ille reip. ruenti opem ferret, Heraclius in Chosroem movit, et accepta Virginis imagine a Stephano metropolita Cyzeno, ipsum vicit : deinde

rursus imaginem Christi haud manu factam secum deferens, Persas, qui non Asiam modo, sed et Syriam, Ægyptum, Libyamque et Carthaginem ceperant, debellavit, in suamque potestatem adduxit, præsidio duarum imaginum, Deiparæ et Christi, hæc omnia felicissime rebus jam desperatis ad exitum perducens, ut Paulus Diaconus, qui fuit his temporibus scribit. » Ita Bozsius. Sed et imaginem Deiparæ non manufactam secum tulisse Heraclium testis est Theophanes ex Georgio Pisida, et Matthæus Westmonast. anno gratiæ 620, ubi sic habet : « Heraclius imperator anno imperii sui decimo, collecta armatorum multitudine, adversus Chosroam movit iter, ferens secum sanctæ Dei Genitricis iconem, quæ apud Byzantium est, non hominis manu, sed divino miraculo pictam. » Et paulo post : « Heraclius, iconis Dei Genitricis fultus auxilio, omnes adversarios suos in bello peremit, aut turpiter in fugam coegit. »

5. Sed operæ prætium videtur, ut alias ejusdem Heraclii victorias temporis ordine prosequamur, prout in dicta Miscellæ historia referuntur. Postquam itaque retulit imperatorem, exercitu cum prætore ad hiemandum in Armenia derelicto, Byzantium rediisse, anno 12 sui imperii, mox subdit : « Anno vero imperii sui 13, Heraclius profectus a regia urbe, celeriter in Armeniam properavit, Paschate, mense Martio, ad Nicomediam celebrato, ut notat Petavius. » Addit deinde Miscella eum litteras Chosroï scripsisse, ut aut pacem amplecteretur, aut se sciret cum exercitu suo Persidem ingressurum, quod eum fecisse scribit die duodecima Kalend. Maias, hoc est, præsentis die 20 Aprilis, et rursum egregia oratione suos animasse. Hanc, ut alii belli duces contra infideles pugnantes, imitentur, visum est huc inserere. Sic autem habet : « Viri fratres, Dei amorem in mente sumamus, injuriam hujus requirere satagamus. Stemus igitur fortiter adversus inimicos, quia multa dira in Christianos operati sunt. Revereamur Romanum imperium ; quod sui ipsius est Domini, et non alterius, stemus adversus hostes impiis telis armatos. Induamus fillem, nec formidemus interemptionem, et interemptricem gentem, quia intra Persarum terram consistimus, et ingens fuga fert periculum. Vindicemus corruptiones virginum, recisa commilitonum membra nostrorum videntes, corde doleamus. Non sunt hæc ullam mercedem habentia, sed vitæ perennis præmia. Stemus viriliter et Dominus Deus cooperabitur, et perdet inimicos nostros. »

4. Hæc oratione finita, mox interiora Persidis peragrans, castra, et urbes incendit, Chosroem apud Gazacroen civitatem cum quadraginta bellicosorum virorum millibus consistentem invasit, et partim occisis, partim captis, ipse Chosroes, relicta civitate, turpiter aufugit. Quem insecutus Heraclius civitatem Thebanam in Oriente sitam cepit, in qua erat templum Ignis, quod una cum ipsa civitate igne combussit, et Chosroem in angustias regionis Medorum

compulit, et tandem in Albania hiemavit. Anno 14 simul atque vernum tempus illuxerat hostes aggreditur, et victoria insperata, tribus præliis commissis, potitur. Anno imperii 15, Domini autem 625, mense Martio Euphratem transivit, et cum quodam gigante in ponte pugnans, eundem a se percussum in amnis fluentia projecit.

5. Anno 16, Domini vero 626, Chosroes extrema tentans, omnibus viribus conatus est bellum e Perside in Romanum solum convertere, ut imperatorem cogeret in patriam redire. Quod ut præstaret, iniit fœdus cum Barbaris omnibus quibus potuit, ad invadendam Constantinopolitanam urbem. Hoc audiens Heraclius, exercitum suum in tres partes divisit. Unam ex illis præmittit ad custodiam urbis, alia tradita fratri suo Theodoro, contra Sathin Chosrois primarium ducem bellare præcepit, humiliore sibi parte retenta. « Dictus Sathin contra Theodorum veniens, Deo per intercessionem superlaudabilis Dei Genitricis opitulante, inquit Paulus Diaconus ubi supra, bello commisso, grando miræ magnitudinis contra Barbaros cecidit eorumque plurimos perculit. At verò acies Romanorum tranquillitate potita est. Vertunt autem Romani Persas, et interficiunt multitudinem copiosam. » Sic ille. Et infra : « At vero Sarbaras Chalcedonem properans, Avarisque Thraci urbi appropinquantibus, hanc depopulari parant, multis machinis adversus eam commotis : et navium sculptarum ex Istro multitudine infinita, seu innumerabili delata, sinum repleverunt maris. Decem sane dies urbem obsidentes, bellum terra marique gerentes, Domini virtute pariter et cooperatione, necnon et intemeratæ Dei Genitricis et Virginis Mariæ intercessionibus superati sunt. Quin et multitudine copiosa suorum tam in terra deposita, quam in mari, cum ingenti confusione ad loca sua reversi sunt. Porro Sarbaras, Chalcedonem obsidens, non emigravit, sed ibidem hiemavit, tam incursions agens, quam deprædans confines partes, et civitates igne disperdens. » Huc usque Paulus Diaconus.

6. Itaque continuata est obsidio Chalcedonis in annum sequentem 627. Sed Constantinopolis a Chalcedone vix duobus distans miliaribus, quæ simul obsessa fuerat ab Avaribus (qui alio nomine Hunni dicuntur) liberata fuit. Clarius hoc indicat Cedrenus, describens acta anni 16 Heraclii imperatoris his verbis : « Avar ex Thracia effusi Constantinopolim obsident, machinis ad oppugnandum aptatis, accitæque innumera sculptarum navium ex Istro multitudine, sinum, qui in cornu erat, iis opplent. Cum autem per decem dies, terra marique urbem oppugnassent, vi et auxilio Dei, ac inviolatæ Virginis Deiparæ intercessionem victi, amissis terra marique ingenti numero suis, magno cum dedecore discesserunt. Tale enim eis quidpiam usuvenit : viderunt Barbari prima luce, cum sol oriretur, mulierem quamdam illustrem eunuchis comitatam porta Blachernarum exeuntem, quam

cum opinarentur Heraclii uxorem esse, et ad suum principem, ob mariti absentiam ire, pacis petendæ causa, transitum ei concesserunt, subsequentem hominum turbam ipsi adorturi. Ut vero fossæ ambitum egressam, non ire ad principem viderunt, insecuti sunt usque ad locum, cui Veteris Saxi nomen est : ibi cum fere jam essent assecuti, illa eum suis ex oculis et conspectu eorum evahuit. Ipsi autem tumultu concitato, inter se congressi, ad vesperam usque mutuo strages ediderunt. Mane insequentis diei, dux causam inquirens, quod majorem suorum partem intestino conflictu periisse videret, turpiter domum rediit. Statim quoque classis ab obsidione recessit : quam domum revertentem in Euxino mari oborta tempestas ita afflixit, ut perpauci ad suos redierint. Sarbarus, tametsi hæc ei molesta acciderant, tamen obsidionem Chalcedonis non solvit, sed hiemavit ibi, populans transmarina, et urbes evertens. » Ilaetenus Cedrenus. Hæc breviter Petavius in Notis chronologicis, anno Domini 626. Avars a Sarbaraza sollicitati, Constantinopolim obsident : sed beatæ Virginis ope liberata urbe, Barbari pene omnes interempti. Hanc autem Constantinopolitanæ urbis obsidionem et liberationem factam anno 626, non autem 625, constare inquit idem Petavius ex Chronico Alexandrino, in quo liberatio ejusdem beatæ Virginis ope ac patrocinio pluribus narratur. Breviter rursus idem habet Constantinus Manasses in suis Annalibus in Heraclio, dum de civibus Constantinopolitanis loquens, ait : « Simul triumphale carmen cum hymnis concinebant, et convenientes odas divæ ducrici velut immolabant. » Quibus verbis procul dubio beatam Virginem Mariam intelligit. Sed et obsidionis tempora, cives obsessos, cum patriarcha Sergio, solemnes instituisse processiones, portantes imaginem Deiparæ, testatur Græcorum Triodion, in quo sic legitur : « Patriarcha, acceptis Dei parentis imaginibus, cum omni multitudine mœnia superne circuibat, ea ex re præsidium, seu securitatem ipsis comparans. »

7. Anno Heraclii decimo septimo, Domini 626, et belli Persici sexto et ultimo, rursum imperator Persidem est ingressus mense Septembri, una cum Turcis inopinate; Chosroen valde perterritus. Verum a Turcis propter instantem hiemem, et frequentes Persarum incursus derelictus, non tamen propterea ab incepto destitit, sed suos adhortatus est hoc modo, ut scribit auctor *Miscellæ* lib. xviii : « Scitote, fratres, quia nemo vobis vult auxiliari, nisi solus Deus, et quæ hunc peperit sine semine Mater, ut ostendat potentiam suam : quoniam non in multitudine populorum seu armorum est salus, sed in eos, qui sperant super misericordiam suam, mittit adiutorium suum. » Sic ille. Chosroes autem contra illum ducem mittit bellicosissimum Razatem. Et Heraclius civitates Persidis et castella igni tradit, et accedentes Persas gladio suo consumit, die 9 Octobris perveniens in regionem Chamaita, ubi

populum suum per integram hebdomadam refocillat : Kalendis Decembribus venit ad fluvium magnum Zaban, et eum transgressus, castrametatus est juxta Ninivem civitatem, et tandem contra Razatem die 12 Decembris ultimum prælium Persicum commisit, de quo eo die dicturi sumus, et verba Pauli Diaconi, ex quo hæc contracta sunt, producemus. Hoc prælio feliciter confecto, mox fugientem Chosroen persequitur, qui in fugâ Mardasân filium, spreto seniore, cui nomen Siroes, successorem designat. Ob quod, Siroes indignante, ac Persarum principibus conspirantibus captus ac miserabiliter occisus est 28 Februarii anni 628, ut habent Notæ chronologicæ Petavii. Præter eos quos citavimus, agit de prædictis Heraclii victoriis per intercessionem Deiparæ obtentis Nicetas ; Canisius lib. v, cap. 22 ; Serrarius lib. i *De processionibus*, cap. 3, ubi et aliud jungit exemplum de utilitate processionum cum imaginibus beatæ Virginis, quod supra die 23 Martii recitavimus ; Baronius tom. VIII *Annalium* recensens acta Heraclii imp. anno Christi 621 et sequentibus, qui anno 625 sic ait : « Vigebat tunc quidem Constantinopoli post omnipotentis Dei primarium honorem, cultas Deiparæ Virginis, cui ab ipsis Constantini temporibus eadem urbs dedicata, ejusque nomine appellata est civitas Virginis. Quamobrem et Constantinopolitani cives omnes ipsam Dei Genitricem enixius invocare soliti erant, sicut et Heraclium fecisse apparet, ejusque ope tam grandia confecisse quæ diximus, atque eodem anno a Theodoro superatum robustissimum Persarum exercitum, pariterque a tot leonibus, faucibus inhiantibus, urbem ereptam. Ex quibus singulis discant duces exercitus, quibus debeant niti superis petitis auxiliis, et pollere viribus, nimirum conciliare sibi obtinentem cuncta semper a Deo precibus suis Dei Genitricem Mariam. » Ita Baronius. Hunc igitur Heraclium imitantes, ad bella procedant, qui fide et spe armatus non solum diversis præliis toto sexennio cum immani hoste confligit, sed optatam totique imperio salutarem victoriam reportavit, ut merito dixerit, teste Victorello part. II, cap. 25 :

Veni ego, vidi ego, vicisti tu, maxima Virgo.
Tu nostri semper pectoris Ægis eras.

§ II. — Confirmatio indulgentiarum ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmelo per Julium II Papam anno 1504.

Data est bulla hæc die quæ incipit : *Dum sacrum ordinem*. Meminit ejus Wastelius in Apologia pro antiquitate ordinis sui, cap. 42, ubi omnium istarum indulgentiarum ponit summarium ex Bulla Pauli V, data anno 1609.

§ III. — Confirmatio religionis Servorum beatæ Mariæ Virginis, qui Servitæ appellantur, per Gregorium XIII, an. 1578.

Fuit idem ordo a multis præcedentibus pontificibus confirmatus. Diplomata exstant in Historia

in folio edita per Archangelum Giamum et tom. XIII *Annal. ecclesiast.* Abrahami Bzovii, anno 1251 num. 7, quo scribit hunc ordinem cœpisse. A juxta alios inchoatus est per septem cives Florentinos anno 1255, ut habet Miræus lib. 1 *Originum monasticarum*, cap. 16, et Spinellus in *Maria Deipara*, cap. 40, n. 10, quorum primus magister fuit B. Bonifilius Florentinus; agit de iis Polydorus Virg. lib. vii *De inventoribus rerum*, cap. 4, dicens Martini IV pontificatu Philippus, Tuscus genere, Florentiæ ortus, ac medicæ artis professor, novæ fuit vitæ auctor institutorque familiæ, quam Deiparæ vocant Virginis: qui primo initiati Servi nuncupari cœperunt, manetque hodie nomen. Sic ille. Agit de eodem ordine Victorellus parte v, cap. 17, et Spinellus loco citato.

DIE VICESIMA PRIMA APRILIS.

§ I. — *In comitatu Cameracesii erectio Castellî Sanctæ Mariæ in oppidum.*

Hoc die illud notat Loerius. Est hujus loci mentio in Chronico Cameracensi Balderici episcopi, nominatum lib. 1, cap. 112, ubi vocatur Novum Castellum, et Castellum Sanctæ Mariæ, antea Vendelgeias et Perona appellatum, nunc usitate Cameracesium, seu Castrum Cameracesium. Facta est autem hæc erectio tempore Herluini, Cameracensis episcopi, et sunt de ea capite jam dicto litteræ imp. Ottonis III, datæ Ravennæ xi Kal. Maii an. Dominicæ incarnationis millesimo primo. Dicit aliquis, Quidnam hæc ad pietatem pertinet? Respondetur ex initio dictarum litterarum, in quibus sic legitur: « Si locis divino cultui mancipatis proprietates sublimare, atque honores augere studuerimus, id non solum laude humana prædicandum, verum etiam mercede divina remunerandum scimus, et vere credimus. » Sic ibi. Agendæ itaque Deo gratia, quod talem mentem imperatori inspirare dignatus est, ut locum illum a beatâ Maria nominatum, ad Ecclesiam beatæ Mariæ Cameracensis pertinentem ita exaltaret, sicut ad ejusdem honorem pertinet fundatio monasterii, vel novæ ecclesiæ ipsi dicatæ. Et hoc quidem eodem die, quo in diebus Achaz regis Juda a Romulo et Remo in monte Palatino cœpta est ædificari urbs Roma, teste Petro Comestore, seu magistro historiæ scholasticæ in *Historia* lib. IV Regum cap. xxv, ad cap. xvi ejusdem lib. IV Regum.

§ II. — *Valentianis in ecclesia S. Petri miraculis inclarescere cœpit imago beatæ Mariæ Mediolano allata, anno 1480.*

Id factum est hoc die, anno jam dicto. Historiam habet Chronicon monasterii sancti Joannis Valentianis, auctore D. Antonio d'Oultreman ejusdem monasterii priore, needum prælo commissum, in hanc sententiam: « Sacelli beatæ Mariæ Virginis in templo S. Petri in foro ædificandi domino Joanni de Tornaco, abbati S. Joannis, causam præbuit posita quædam ibidem imago chartacea, a quodam

tibicine urbis Englianæ (qui tunc Valencenas incolabat) Joanne dicto, allata Mediolano, cui ob hoc beatæ Mariæ de Mediolano nomen inditum fuit, per quam beatissima Virgo miris virtutem suam rebus prodidit. Ac primum 21 Aprilis anno 1480, famam sibi peperit, reddita protinus mulieri, Mariæ le Brun nuncupatæ, incedendi facultate, cui ab anno amplius uno, vel nervorum solutione, aut humorum malignitate prærepta erat. Unde factum est, ut eo ipso die perelegans sacellum, ubi ea imago Deiparæ Virginis servaretur, et populus eam coleret, extrui jussert, ex multis donariis, quæ jam tunc, et deinceps plurima colligebantur. »

DIE VICESIMA SECUNDA APRILIS.

Mediolani, anno 1485, fundatio templi et collegii Canonicoꝝ regularium beatæ Mariæ de Passione.

Agit de ejus fundatore Gabriel Pennottus in *Historia Canonicoꝝ regularium*, lib. iii, cap. 34, § 2. Qui et ibidem § 5, agit de templo beatæ Mariæ Lacrymarum, sive de Lacrymis, in episcopatu Spoletino apud oppidum Trivium, anno 1494 extructo. Nomen habet ex eo quod in sacello depicta beatæ Virginis imago lacrymas fundere visa est. Prioris ecclesiæ fundator fuit Daniel de Birghas. Quod nominat collegium B. Mariæ de Passione, idem esse reor, quod nos dicimus de Compassione, seu de Doloribus, de quibus late diximus die 18 Martii.

DIE VICESIMA TERTIA APRILIS.

Loi juxta Insulas miraculis capiti innotescere imago beatæ Mariæ, an. 1581.

Est autem Louvi, seu Laudense monasterium, Gallice *Los*, seu *Lo*, ordinis Cisc. reiciens admodum celebre, dissitum uno milliari ab Insulis Flandriæ Gallicanæ oppido et emporio, ad partem meridionalem. De die et anno testis est Loerius lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 96, et monumenta mss. sacelli postea extructi. Primum miraculum est, quo Jacobus de Busco Insulensis curatus est ab apoplexia, quod postmodum alia sine numero consecuta sunt. Vocari solet Nostra Domina Gratia, seu de Gratia. Erat autem sacra ejus imago vetustæ arbori affixa juxta viam, qua Insulis Bethuniam versus iter est. Meminit ejusdem Joannes Buzelinus libro xii *Annalium Gallo-Flandriæ* ad annum jam dictum. In his et aliis locis in quibus quotidie nova emergunt miracula impletur prædictio sancti Amadei, Lausanensis episcopi, hom. 8 *De laudibus B. Virginis*, quod ea perdurabunt ad finem usque mundi. Sisto ejusdem verba: « Sciendum vero certissime, quod creberrima miracula, innumera beneficia, spirituales visiones, cœlestes revelationes, sublimes consolationes almæ Parentis Domini orbi terrarum assidue coruscabunt, donec finem mundus iste senescens inveniat, inclarescente regno cujus non est finis. » Sic ille. Miracula ibidem patrata plurima recenset

Cornelius Columbanus Uranx sacre theol. licentiat, et abbas S. Petri Gandavi, lib. II *De miraculis B. Mariæ*, lingua Teutonica.

DIE VICESIMA QUARTA APRILIS.

Supplicatio sodalium Corrigatorum B. Mariæ Virginis.

Eam hoc die ponit Locrius. Est autem hæc sodalitas sanctæ Mariæ Virginis, sancti Augustini, sanctæ Monicæ, et sancti Nicolai Tolentinatis apud fratres Eremitas ordinis S. Augustini, instituta sub honore istorum sanctorum ab Eugenio IV, anno 1446, feria II Pentecostes, die 7 Junii, quo in numerum sanctorum retulit beatum Nicolaum Tolentinum, approbata, confirmata, et indulgentiis dotata per Innocentium VIII, Julium II, Leonem X, Clementem VII, Pium V, Gregorium XIII, et Clementem VIII. De ejus institutione librum scripsit Gallico sermone Georgius Maigret, ejusdem ordinis sanctæ theologiæ doctor, excusum Duaci, 1604. In quo, capite 57, scribit processionem confraternitatis Corrigatorum fieri Dominica quarta cujusque mensis. De hac sodalitate quædam diximus die 8 Januarii § 4.

DIE VICESIMA QUINTA APRILIS.

§ I. — *Apud Æthiopes commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

Vide ad diem 25 Januarii.

§ II. — *Romæ Litania Major indicta ad ecclesiam S. Mariæ Majoris per sanctum Gregorium papam I.*

Litaniæ Majoris auctorem esse sanctum Gregorium communiter omnes fatentur, ut Ordo Romanus, Walafridus cap. 28, Beda, et Ado in Martyrologio; Micrologus cap. 57; Rupertus lib. IX *Divinorum officiorum*, cap. 5; Jacobus de Vitriaco in serm. *De Litiis*; Durandus in *Rationali divin. Offic.* lib. VI, cap. 102, et alii. Quod ad ecclesiam Sanctæ Mariæ, ordine septiformi ex septem diversis ecclesiis egredientes omnes convenerint testis est ipse Gregorius lib. II *Registri*, cap. 2, in sermone habito tempore mortalitatis, anno, juxta Baronii chronologiam, 590. In eo sermone sic dicitur: « Nullus vestrum ad terrena opera in agros exeat, nullus quodlibet negotium agere præsumat: quatenus ad sanctæ Genitricis Domini ecclesiam convenientes, qui simul omnes peccavimus, simul omnes mala, quæ fecimus, deploremus: ut districtus Judex, dum culpas nostras nos punire considerat, ipse a sententia propositæ damnationis parcat. » Et initio lib. II, etsi in textu fiat mentio ecclesiæ S. Petri, titulus tamen est: Charta quæ relicta est de Litania Majore, in basilica S. Mariæ. Idem confirmatur auctoritate Gregorii Turonensis lib. X *Hist. Francorum*, cap. 1, ubi prædictum Gregorii papæ sermonem describens, post recensitas septenas hominum classes, ita subjungit: « Ut de singulis ecclesiis exeuntes cum precibus ac lacry-

mis, ad beatæ Mariæ semper Virginis Genitricis Domini Dei nostri Jesu Christi basilicam congregemur, ut ibi diutius cum fletu ac gemitu Domino supplicantes, peccatorum nostrorum veniam promereri valeamus. » Quod autem Usuardus habet hoc die: Litania Major ad S. Petrum, et similiter Romanum Martyrologium, et Missale, verisimile est consequentibus temporibus mutatum esse. Certe quod nos posuimus defendit contra Baronium Serarius libro II *De processionibus*, cap. 7. Et quorsum ad ecclesiam S. Mariæ indixit? Sine dubio, quia per ipsius intercessionem promptius auxilium præstolabatur. Videantur quæ infra habentur die 30 Augusti § 1.

§ III. — *Parisiis dedicatio sacelli regii a S. Ludovico rege Franciæ, exstructi in honorem beatæ Virginis Mariæ.*

Hujus rei testis est Locrius lib. IV *Mariæ Augustæ*, cap. 74, ubi sic habet: « Aliud Parisiis nobile monumentum Deiparæ sacrum cernitur, regium nempe sacellum a beato Ludovico rege, singulari artificio constructum, ejusmodi inscriptione appositum: Anno Domini M^o, CC. XLVIII, VII Kal. Maii dedicata est ecclesia ista a venerabili Patre Philippo, Bituricensi archiepiscopo, in honorem gloriosissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ. » Ad probandum quod sit opus sancti Ludovici citat in margine Bonfontum lib. II *Antiquit. Paris.* cap. 10, et Judocum Cliehotæum in tract. *De laudibus B. Ludovici*, cap. 11. Quibus addo Jacobum du Breul in *Theatro antiquitatum Parisiensium* lib. I, in tit. De sancta capella palatii. Est autem hæc inferior seu subterranea capella. Superior dedicata fuit eodem die et anno a venerabili Patre Odone, Tusculanensi episcopo, apostolicæ sedis legato in honorem sacrosanctæ coronæ Spinæ Domini et vivificæ Crucis. Utraque fulget nobilissimis reliquiis, quas enumerat dictus du Breul apposito diplomate Balduini, imp. Constantinop., qui easdem ad sanctum Ludovicum transmiserat.

§ IV. — *In Urticeto apud Heilbrunam urbem initium miraculorum ad imaginem B. Mariæ factorum, anno 1442.*

Cœperunt ea hac die, anno dicto, et anno 1444. Cœptum est ibidem construi monasterium, quod Carmelitæ est assignatum. Docte hæc descripsit Joannes Trithemius tribus libris, qui exstant tomo II opusculorum ejus. Est autem imago tenens Christum de cruce depositum in sinu, quæ diu ante inter urticas sine honore neglecta remanserat. Originem describit lib. II, cap. 2, et tribus sequentibus.

DIE VICESIMA SEXTA APRILIS.

Romæ manifestatio beatæ Mariæ per miracula in Monte Romano, an. 1580.

Hæc accepi ex libro Italica lingua conscripto, in quo asseritur adhuc quotidie miraculis clarere.

Latus de ea Joannes Lupardus in libro cui titulus, *Mirabilia urbis Romæ*, in quo sic dicitur: «Erat fenile, ubi diutius latuit inter fenum hæc devotissima imago, donec placuit beatissimæ Virgini eam manifestare in suam ac Dei gloriam, et plurimarum animarum salutem. Nam locus non ita honeste incolebatur.» Sic ibi. Eadem habet Octavius Pancirolus n. 481, et post eum Spinellus in tractatu *De templis Deiparæ* n. 35. Dicitur S. Maria in Montibus, quia est inter montem Viminalem et Exquilinum, in loco in quo brevi tempore pulcherrimum templum ædificatum fuit.

DIE VICESIMA SEPTIMA APRILIS.

Apud Græcos Simeonis episcopi et martyris, consanguinei Christi et beatæ Mariæ.

Id constat ex Menologio. Nos de eo diximus die decima octava Februarii.

DIE VICESIMA OCTAVA APRILIS.

§ I. — *Camberonæ dedicatio capellæ miraculosæ imaginis beatæ Mariæ, et ibidem processio.*

De utroque testis est Robertus de Hautport in lib. de Origine et miraculis ibidem factis cap. 60, in Latina translatione cap. 61. Nunc celebratur, ut reor, et fit processio, Dominica tertia post Pascha, ut est in Auctario Raissii ad Natales SS. Belgii Joannis Molani ad diem 28 Aprilis: idque ex informatione Joannis du Bois prioris monasterii Camberonensis, ubi narrato primo miraculo de imagine vulnerata, de quo diximus die 8 hujus mensis ita subdit Raissius: «In hujus miraculi memoriam fit quotannis hac die sollemnis supplicatio a conventu ejusdem loci, et copiosa adventantium multitudine. Hujus autem supplicationis circuitum ipsa beata Virgo, multis comitata angelis, visa est a quibusdam peregrinis, qui sole ad occasum vergente, juxta idem monasterium substiterant, designasse ac delineasse. Quod illi juramento asseverarunt et confirmarunt.» Sic ille.

§ II. — *Tungris in Hannonia miraculosa allatio lapidum, calcis et arenæ ad extructionem sacelli B. Mariæ ibidem ædificandi, anno 1081.*

Historia describitur in libro *De miraculis B. Virginis apud Tungros* cap. 7, his verbis ex Gallico in Latinum a me translatis: «Eodem anno, videlicet 1081, die 28 mensis Aprilis, cum cæmentariis deessent lapides, calx et arena ad operandum sequenti die, nocte subsequenti ab Antonio municipio (unde dominus Tungrensensis alios extrahi curaverat) Tungros tot lapides advecti sunt, quantum viginti currus vehere possent, et tantum calcis et arenæ, quantum perficiendo sacello satis erat. Et hoc plane miraculose, sine curribus et equis. Visa fuit duntaxat mulier in habitu candido, instar peregrinæ, hæc materialia rite disponens.» Historiæ totius initium vide die 1 Februarii.

DIE VICESIMA NONA APRILIS.

Romæ in templo S. Mariæ supra Minervam congregatio cardinalium Sancti Officii.

Hæc ex Joanne Lupardo Romano, in *Mirabilibus urbis Romæ*, dum describit indulgentias, festa, et stationes ecclesiarum Urbis. Ratio autem cur hoc die fiat est propter festum sancti Petri martyris, ordinis Prædicatorum. Qui ordo a suæ institutionis exordio sacrum hoc inquisitionis hæreticæ pravitatis officium exercuit, ideoque congrue fit ea congregatio in ea ecclesia, quam Fratres ordinis Prædicatorum inhabitant. Convenienter autem in ecclesia S. Mariæ, quoniam de ea canit ecclesia: *Cunctas hæreses sola interemisti*. Cujus sensum docte explicat Ex. D. M. N. franciscus Sylvius in oratione ea de re habita et excusa. Recte autem beatæ Mariæ dedicata est ecclesia supra Minervam, quam stulta gentilitas deam sapientiæ existimavit, quia beata Virgo Maria Dei Filium genuit qui est nobis æterna Patris Sapientia.

DIE TRICESIMA APRILIS.

Baptismus sanctissimæ Virginis Mariæ.

1. Quia institutio baptismi Christi, de qua Joannis III, 22, facta est juxta Fredericum Nauseam anno 31, decimo sexto Kal. Maii, id est, decimo septimo die Aprilis, ut habet in homil. de feriis sanctissimæ Trinitatis, et mox cap. 4, apostolos baptizasse legimus, ideoque verisimile est beatam Virginem circa hoc tempus baptizatam fuisse. Fuit autem baptizata non tantum baptismo Joannis, sed etiam baptismo Christi. De utroque Petrus a Gogny in *Vita beatæ Mariæ*, cap. 20, ita scribit: «Pia quidem est, et ob id probanda maxime, eorum opinio, qui existimant Virginem, una cum aliis sanctis et religiosis feminis, ibi a Joanne sacro flumine fuisse perfusam, a quo universus populus pariter baptismum sumpserat. Nec enim id ipsa ab eo, qui sibi erat consanguineus, repudiasset. Sed ut se res habet, dubitandum non est quin vel ab illo, vel, ut alii opinantur, a Filio, aut ab apostolis salutaris aquæ lavacrum acceperit: in tam pia et sancta re, tamque ad salutem omnibus necessaria, Filium imitata, in cujus illa vita, tanquam in pellucido speculo, se inspiciebat, ad ejus imitationem se totam cunctis in rebus semper conformabat.» Sic ille. Quod autem Christus ipse quosdam baptizaverit, testatur evangelica historia Joannis III, 22: *Post hæc autem venit Jesus cum discipulis suis in Judæam terram, et ibi morabatur cum eis, et baptizabat*. Quinam autem fuerint a Christo baptizati, ex his quæ scribit Evodius, episcopus Antiochenus, sancti Petri in eadem cathedra successor, apud Nicephorum lib. II *Hist.* cap. 3, datur intelligi. Sic enim ait in epistola, quam *Lumen* inscripsit: «Christus manibus ipse suis Petrum tantummodo baptizavit, Petrus porro Andream et filios Zebedæi, ii deinceps reliquos apostolos: septuaginta autem illos Petrus et Joannes, Theologus dictus, baptizaverunt.»

Hæc ille. Eadem de Petro a Christo baptizato testatur Clemens Alexandrinus in quinto libro *Hypotyposeon*, exponens illud Apostoli I ad Cor. 1, 14: *Gratias ago, quia neminem vestrum baptizavi*: «Christus, inquit, dicitur Petrum solum baptizasse, Petrus Andream, Jacobum, et Joannem, illi autem reliquos.» Hæc Clemens, quæ ex eo citat Sophronius, seu potius Joannes Moschus in *Prato spirituali*, cap. 176. Eadem comprobatur Baronius tom. I *Annal.*, anno Christi 31.

2. Apostolos fuisse baptizatos late probat Augustinus epist. 108, quæ est ad Seleucianam. Idem docet lib. III *De anima et ejus origine*, cap. 9, ubi sic ait: «Ipsos baptizatos esse per hoc nobis innotescere potuit, quod beato Petro Dominus ait: *Qui lotus est non indiget, nisi ut pedes lavet.*» Sic et sanctus Thomas part. III, q. 84, art. 7, ad 4, de Christo dicens: «Ipse non baptizabat communiter, sed discipuli ejus, ut dicitur Joan. IV, 2. Quamvis credendum sit, quod discipulos suos baptizavit, ut Augustinus dicit ad Seleucianam,» et in margine citatur dicta epistola quemadmodum et apud Gratianum *De consecrat.* dist. 4, cap. *Quando*. Profecto si apostoli non fuissent baptizati, quomodo potuissent esse sacerdotes, cum character sacerdotalis necessario præsupponat characterem baptismalem? Similiter Bellarminus tom. I, lib. I *De Rom. Pontifice*, cap. 25, agens de prerogativis sancti Petri, hæc habet: «Scribit Evodius, Petri successor in episcopatu Antiocheno, in epistola quæ inscribitur, τὸ Φῶς, a Christo ex mulieribus solam Virginem Matrem suam, ex viris baptizatum solum Petrum.» Citat autem ad hoc probandum Euthymium in cap. III Joannis, et Nicephorum lib. II *Hist.*, cap. 3. Eo loco in Euthymio sic legitur: «Scribunt quidam apostolorum temporibus proximi, quod Christus Petrum ac Virginem Matrem baptizaverit: Petrus vero reliquos omnes apostolos.» Quem verisimile est respicere ad dictum Evodium et Clementem. Sed in iis, quæ ex Evodio citat Nicephorus, de baptismo beatæ Mariæ nihil habetur, tametsi haud dubitandum sit, eam quoque baptizatam fuisse. Christum insuper baptizasse suo baptismo Joannem Baptistam testatur Gregorius Nazianzenus orat. in sancta Lumina, respiciens ad locum Matth. III, 15, *Sine modo: sic enim decet nos implere omnem justitiam*, ita scribens: «Quid autem Jesus? Sine nunc. Hoc enim certo consilio et dispensatione fit. Sciebat namque paulo post futurum, ut ipse Baptistam baptizaret.» Ita ille. Et certe hoc ex Joannis verbis præcedentibus potest colligi quibus ait: *Ego a te debeo baptizari*. Ex quibus verbis, et ex illo: *Sine modo*, sanctus Thomas part. III, q. 38, art. 6, ad 3, et ex Chrysostomo et Hieronymo in eadem verba concludit Joannem a Christo baptizatum fuisse.

3. Porro inter scholasticos doctores, qui beatam Mariam fuisse baptizatam asserunt, hi sunt: Albertus Magnus in suo *Mariali* super *Missus est*,

sive de laudibus beatæ Mariæ, cap. 72 et in *iv Sent.* dist. 6, art. 9, ad quæstiunculam 4; Joannes Duns Scotus in *iv*, dist. 5, q. 6; Pelbartus in *Sclavio* lib. VII, part. I, art. 2, cap. 3, docens ibidem eam omnia sacramenta suscepisse præter ordinem, sicut et Bernardinus de Busto in *Mariali*, sive sermonibus de beatissima Virgine Maria part. IV, serm. 11, part. III: cujus rei Albertus septem affert rationes in *Mariali*; sanctus Antoninus part. IV *Sum. Theol.* tit. 15, cap. 16, § 2; Sylvester Prieras in *Aurea rosa*, tract. 3, casu 53; Dominicus a Soto in *iv* dist. 5, q. unica, art. 2, hanc afferens rationem: quia de Deipara cælorum Regina id semper asserendum est, quod salvis sacris Eloquiis, ad cumulum honoris conducit; Henricus Henriquez in *Summa moralis* lib. II, cap. 5, ubi sic ait: «Christus per seipsum dignatus est Matrem suam et Petrum baptizare: quia etsi esset gratia plena, et semper immunis ab omni peccato originali et actuali, recepit characterem Christi, et cum eo potestatem recipiendi fructus Eucharistiæ.» Ad probandum autem quod baptizata fuerit, citat ibidem hos auctores: Albertum Magnum de *Laudibus Virginis*, quem sequitur, inquit, Cæsius lib. I *Marialis*, cap. 9; Nicephorum et Euthymium locis a me citatis; Turrecremat. cap. *Quando, de Consecrat.* dist. 4; Lindanum lib. IV *Panoptix*, cap. 81, quibus paulo infra addit Bellarminum et Bannesium. His adjicio quatuor auctores sequentes: Franciscum Suarez in III part. sancti Thom. q. 66, disput. 14, sect. 1, ubi docet eam fuisse capacem baptismi, qui et ante dixerat quæst. 62, art. 6, disput. 10, sect. 1, gratiam Virginis auctam fuisse per baptismum, quamvis magis excelleret communem gratiam baptismalem, et q. 66, disput. 19, sectione 1, sic ait: «Valde pium est et credibile, quod ait Euthymius Joan. III, Christum ante apostolos baptizasse Virginem manibus suis.» Quæ eadem verba habet Lancelotus in *Viticula Mariana*, pampino 15, tametsi Euthymius non habeat illud, (ante apostolos). Tertius est Guillelmus Mercerus de Sacramentis in III part. sancti Thom. q. 66, art. 2. Quartus Matthæus Kellisonus similiter in III part. sancti Thom. q. 27, art. 6, dubio 1, ubi sic ait: «Recepit baptismum non propter peccatum originale, quia forte nunquam illud contraxit, sed ob alias rationes: nimirum, ut obediret Christi præcepto Joan. III; ut per baptismum et characterem illius, fieret membrum Ecclesiæ Christi; ut fidem profiteretur; ut daret aliis exemplum; denique ut augeret gratiam, et se capacem redderet aliorum sacramentorum quorum baptismus est janua.» Qui et ibidem docet, nec ordinem nec sacramentum poenitentiae suscepisse, et probabiliter nec extremam unctionem. Ex his satis constat eam baptizatam fuisse, et etiam a quo, nempe ab ipso Christo. Si enim sanctus Petrus, et Joannes Baptista, ipsius manibus baptizatus fuit, multo magis id dicendum videtur de beata Maria, quæ multo fuit dignior

istis. Constat item quem effectum baptismus in ipsa obtinuerit.

4. Sed contra ejus baptismum quædam objicit Albertus in *Mariali*, cap. 67. Inter hæc illud est : « Quia fuit purificata, agitur festum Purificationis ejus : similiter ergo, si baptizata esset, ageretur festum baptismatis ipsius. » Ad quod respondet dupliciter, id non sequi, quia baptismus ejus celebratus fuit in secreto, oblatio autem post purificationem in manifesto. Secundo baptismi ejus non celebrari festum, quia per se et principaliter baptismus datur in medicinam peccatorum, quod in ipsa locum non habuit. Quibus et hoc addi potest, quod certus dies baptismatis ipsius non sciatur, sicut purificationis. Priorem rationem repetit Silvester ubi supra, dicens : « Suscepit igitur baptismum, et ab eo accepit characterem, et augmentum gratiæ ac meritum, nec tamen fit festum de eo, ut de purificatione, quia non fuit publicum, sicut illa. » Eadem beneficia per baptismum accepta affert Albertus dicto loco, cap. 72 : « Nec obstat, inquit, quod Ecclesia baptismum Domini solemnizat (videlicet in die Epiphaniæ et octava ejusdem), quia sua baptizatio baptismi nostri fuit consecratio : nostra autem ad gratiam et gloriam regeneratio. Nihil tamen vetat quominus privata devotione beatæ Virginis baptismum recolamus, pie meditantibus, quanto animi fervore, et mentis jubilo exsultaverit, tum ob susceptam cumulationem gratiam per hoc sacramentum, tum quod tam facile susceptu institutum cognoverit a Filio suo peccati originalis, et omnium aliorum in adultis remedium, idque ad plenam abolitionem quoad culpam et pœnam. Quinimo beatæ Virginis baptismum recte festivitatibus ejusdem a nobis connumerari ex eo probatur, quod universalis Ecclesia die sexta Januarii in festo Epiphaniæ, et per totam octavam grata memoria recolit Christi baptismum in Jordane a Joanne susceptum. Item quod Annuntiata, inter decem festa Domini, peculiariter festum baptismi Christi in octava Epiphaniæ concelebrant, quo die ea de re evangelium in Ecclesia Romana legitur, et aliis. Denique, quia Ecclesia Mediolanensis die 30 Novembris memoriam celebrat baptismi sancti Ambrosii, ut patet ex additione Molani ad Martyrologium Usuardi, et ex iis quæ habentur in ritu et ordine Missalis Ambrosiani, in quo est peculiaris Missa in die baptismi sancti Ambrosii. Multo igitur magis celebrare licebit recordationem baptismi sanctissimæ Virginis Mariæ. »

MAIUS.

DIE PRIMA MAII.

§ I. — *In Gallia Pulsus quotidianus in meridie ad honorem beatæ Mariæ restitutus anno 1472.*

Hunc pulsum novem vicibus, per tria intervalla, fieri meridie in Francia hoc die institutum refert Historia Diaria Gallica, Parisiis excusa 1599, citans

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

ea de re *Annales Franciæ*. Habetur autem in Additionibus ad Engerrammum de Monstrelet dictæ anno 1472. Id autem factum est ad instantiam et favorem Ludovici XI, ad incinandum populum, ut Deum oret pro tranquillitate publica regni Franciæ. De hoc pulsu et prima ejus origine multa diximus initio in generalibus et quotidianis B. Mariæ Commemorationibus, cap. 4, ubi de hoc dicti Ludovici instituto complura testimonia allegavimus, et diximus Callistum III, eundem pulsum meridianum antea instituisse pro Christianis in Hungaria contra Turcas pugnantibus, ideo hic dixi restitutum fuisse.

§ II. — *Romæ initium miraculorum quæ facta sunt ad imaginem beatæ Mariæ in ecclesia S. Joannis, anno 1586.*

Historiam describit Octavius Pancirolus in Thesaurio suo abscondito civitatis Romanæ, n. 169, in ecclesia 20, ubi summatim hæc habet : « Hæc ecclesia valde antiqua sancto Joanni Baptistæ dicata fuerat, quam inhabitant religiosæ S. Silvestri, quæ propter ipsius vetustatem neglecta manebat. Sed beatissima Virgo in ea habens, ut credo, thesaurum absconditum, ibidem coli desiderabat per suam imaginem, quæ cœpit miraculis inclarescere die et anno jam dicto. Inde tota fuit reparata, ut modo videre est ex elemosynis, sub nomine antiquo sed diminuto : non amplius vocata ecclesia S. Joannis, sed Joannini, id est, Joannis parvi, quoniam nunc principale nomen est S. Mariæ. Et quamvis in ea alius thesaurus non fuisset repertus, satis magnus est inventio imaginis ipsius miraculosæ. Porro existimo jam vocari S. Joannini ad differentiationem imaginis beatæ Mariæ, quæ est in ecclesia Lateranensi prope S. Joannem ad Fontem. » Sic ibi.

DIE SECUNDA MAII.

§ I. — *In Hollandia, apud Hagam Comitum comitia summi ordinis aurei Velleris sub auspiciis beatæ Virginis instituti, celebrata, an. 1456.*

Habuit ea Philippus Burgundiæ dux, Flandriæ et Hollandiæ comes. Testis Meyerus in *Annalibus Flandriæ* ad dictum annum. De institutione dicti ordinis dictum est die 10 Januarii.

§ II. — *Valentianis eadem comitia habita anno 1473.*

Eodem hoc die ea celebravit Carolus Audax in æde sacra Prædicatorum, et in locum sex demortuorum, totidem alios torque aureo donavit. Testis Loerius in *Chronico Belgico*.

§ III. — *Mechliniæ erectio sodalitatis Rosarii beatæ Virginis Mariæ, 1627.*

Hæc facta est præsentī die per illustrissimum Jacobum Boonen, archiepiscopum Mechliniensem, magno cum populi applausu et fructu.

DIE TERTIA MAII.

Trajecti ad Rhenum dedicatio monasterii S. Benedicti in honorem beatæ Mariæ Virginis.

Id habet Loerius in suo Calendario, lib. vi *Mariæ*

Augustæ. Constructum est autem a beato Aufrido Ultrajectensi episcopo, qui obiit anno salutis millesimo octavo. Agit de eo Molanus in *Natal. Sanctorum Belgii* hoc die 3 Maii.

DIE QUARTA MAII.

§ I. — *Festum Inventionis pueri Jesu in templo in medio doctorum, per beatam Mariam et Joseph.*

De ipsa inventione multa diximus die 15 Aprilis. Festum hoc præsentī die ponit Schuldingius in sua Bibliotheca ecclesiast. tom. III, part. II, ubi habet de eo proprium Officium doctum ac devotum ex Scriptura sacra depromptum. Collecta est: *Deus qui neminem nisi te deserentem deseris, et quærentibus te benignus occurris, concede propitiis, ut quod nostra culpa amisimus, intercedente Dei Genitrice Maria, sedula devotione, cum sænore gratiarum recuperemus. Per eundem Dominum.* Post Officium Missam ponit, cujus introitus est: *Surgam, et circumibo civitatem: per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea,* etc. Epistola ut in festo Mariæ Magdalænæ. Evangelium ut in Dominica infra octavam Epiphaniæ. Præfatio: *Et te in festivitate.* Aliam habes de hoc festo Missam die 29 Augusti, § 1, n. 5. Hac eadem quarta die Maii celebrare solet ordo Annuntiatarum beatæ Mariæ Virginis festum duplex, cum octava. In primis Vesperis a capitulo propter festum præcedens Sanctæ Crucis. Quod si fuerit (inquiunt eorum propria Officia reformata) festum titolare, habebit Vesperas integras cum commemoratione Sanctæ Crucis. Hymnos habet ex jubilo sancti Bernardi. Reliquum Officium majori ex parte desumptum est ex Cantico canticorum. Præfatio ut supra. Missa propria est, approbata a Leone X. Quam vide in diplomate ejusdem die 29 Augusti. Pro meditatione sufficiunt ea, quæ 15 April. dicta sunt.

§ II. — *Inchoatio concilii v generalis approbati, quod est II Constantinopolitanum, in quo jam tertium damnata sunt Nestorii dogmata, et confirmatus est præcipuus beatæ Mariæ titulus, ut dicatur Deipura, an. 553.*

Celebratum est tempore Vigilii papæ an. jam dicto. Fuit episcoporum 165. Hoc die inchoatum patet ex tom. II *Conciliorum*, ubi hic dies IV Nonas Maias exprimitur in prima concessione seu collatione. De eo Paulus Diaconus, lib. XVII *De gestis Romanorum* sub finem, in Justiniano Constantini filio, in editione Aldina Venetiis, 1521, et libro sexto *De gestis Longobardorum*, capite 14, sic scribit: « Facta est hæc synodus Constantinopoli temporibus papæ Vigilii, sub Justiniano principe, contra Theodorum (Mopsuestenum) et omnes hæreticos qui beatam Mariam solum hominem, non Deum et hominem genuisse affirmabant. In qua synodo catholice est institutum, ut beata Maria semper Virgo Θεοτόκος diceretur, quia, sicut catholica fides habet, non solum hominem, sed vere Deum et hominem genuit. » Canon autem concilii habetur collatione 8 habita die 2 Junii, et est numero sextus, hisce

verbis: « Si quis abusive, et non vere Dei Genitricem dicit sanctam gloriosam semper Virginem Mariam, vel secundum relationem, quasi homine puro nato, sed non Deo Verbo incarnato, et nato ex ipsa, referenda autem, sicut illi dicunt, hominis nativitate ad Deum Verbum, eo quod cum homine erat nascente, et calumniatur sanctam Chalcedonensem synodum, tanquam secundum istum impium intellectum, quem Theodorus exsecrandus adinvenit, Dei Genitricem Virginem dicentem: vel qui hominis Genitricem vocat, aut Christotocon, id est, Christi Genitricem, tanquam si Christus Deus non esset, et non proprie, et vere Dei Genitricem ipsam confitetur, eo quod ipse, qui ante sæcula ex Patre natus est Deus Verbum, in ultimis diebus ex ipsa incarnatus, et natus est, et sic pie et [catholice] sanctam Chalcedonensem synodum Dei Genitricem eam esse confessam, talis anathema sit. »

DIE QUINTA MAII.

§ I. — *In monte Oliveti Ascensio Domini Jesu Christi in cælum, astante beata Virgine Maria, et de eadem ipsius gaudium et gloriosum mysterium.*

1. Notant hoc die Christi ascensionem Notkerus in suo Martyrologio, Molanus in additione ad Usuardum, et Missale Ambianense. Eam insuper hoc die factam probat temporis ordo. Si enim die 27 Martii resurrexit, certe hac die, quæ ab illa est quadragesima, in cælum conscendit. Porro beatam Virginem Mariam cum apostolis huic sacro mysterio (quavis id taceant Evangelia) præsentem fuisse, testantur tum veteres, tum recentiores. In primis Chrysostomus serm. 1, inter novem illos, quos primus edidit Gerardus Vosius in Miscellaneis sanctorum aliquot Patrum, sic ait: « Salvator ascendit, unde descendit, multis contemplantibus viris atque mulieribus, quousque in altum visus imbecillitas ferri potuit. » Profecto si aliquæ mulieres præsentem fuerunt, illa non absuit, quam in sermone 6 ita Christum allocutum fuisse pie commentatur idem Chrysostomus: « Quibus, inquit, dictis, conversus ad Matrem Dominus dixit: Pax tibi, o Mater, ne contristeris, quia ascendo ad Patrem meum, non te derelinquam, quæ splendor es ac fenestra mundi: non te derelinquam; habitaculum meum omni furo ac dolo carens: non te relinquam, templum meum sanctum: non te relinquam, quæ fidelis inventa es per universum mundum. Non te relinquam, arcam meam sanctam et indissolubilem: non te relinquam, Mater mea Virgo. Quin et quando migratura es de corpore, non angelum, neque archangelum missurus sum, sed ego ipse veniam, tuamque animam sole splendidiorem excipiam, » etc. Idem docet in Scholiis ad eundem locum Vosius. Idem sanctus Hedefonsus, archiepiscopus Tolitanus, serm. 5 *De Assumptione beatæ Mariæ*: « Credimus, inquit, eam interfuisse gaudiis Dominicæ ascensionis, et in die sancta Pentecostes cum sanctis apostolis percepisse gratiam Spiritus sancti. »

Similiter Beda in Hymno de Ascensione Christi, qui incipit : *Hymnum canamus gloriæ, quem habet in suis hymnis ecclesiasticis Georgius Cassander, ita loquitur :*

*Apostoli tum mystico
In monte stantes chrismatis,
Cum Matre clara Virgine,
Jesu videbant gloriam.*

Quem eundem hymnum habet Breviarium ms. nobilis ecclesiæ Sanctæ Waldetrudis in oppido Montensi, ad Matutinum. Est et hymnus, quem infra die 7 Maii integrum recitabimus de septem gaudiis beatæ Mariæ, in quo versu 5 dicitur :

*Gaude Christo ascendente,
Qui in cælum, te vidente,
Motu fertur proprio.*

Qui est in *Parnasso Mariano* in dicto festo septem Gaudiorum, in quo sunt et tres alii, qui idem testantur, sicut et hymnus de Ascensione, qui in Ecclesia Leodiensi canitur, et ea quæ infra die 7 Maii habentur ex Vita beati Arnulfi Villariensis. Denique inter Patres sanctus Bernardus in serm. de verbis Apocal. *Signum magnum*, idem asserit, nempe eam vidisse Christum ascendentem, sicut et Ludolfus Saxo in *Vita Christi*, part. II, capite 82.

2. Inter recentiores idem astruunt Pelbartus in *Stellario*. Thomas a Kempis orat. 61, de Passione Christi, loquens de Ascensione ex monte Oliveti, sic ait : « Ubi etiam tunc præsentem beatissima ac sanctissima Matre tua, cum devotissima Maria Magdalena, et aliis mulieribus ac discipulis tibi dilectis, locutus es eis denuo cum multa diligentia utilem sermonem de regno Dei et contemptu mundi, » etc. Et orat. 64 : « Devotissime regratior tibi, congaudendo intimo corde et ore de solempni processione, et gloriosa Ascensione tua ad cælum, in præsentia Matris tuæ, et aliorum discipulorum tuorum, quod præcessisti ante me, parare locum apud te, et aperire mihi portam regni cœlestis, » etc. Rursus utrique solemnitati, videlicet Ascensionis et recensens Spiritus sancti præsentem fuisse scribit Crespetius in *Triumpho B. Mariæ*, die 25 et 26. Quorum prior ait : « Quis audebit dubitare Mariam huic postremo gaudio præsentem fuisse ? » Similiter Canisius, lib. V, cap. 1 : « Jam vero quod ad sanctam Domini ascensionem attinet, quis, nisi fortassis insulsus ac stupidus, ambigat in mente illo Oliveti, cum aliis adfuisse Mariam ? » Idem habet in Vita ipsius Jacobus Bergomensis. Item utrique præsentem fuisse scribit idem Canisius, lib. IV, cap. 13; Hesselius in Explicatione Resurrectionis Christi, Thesaurus precum eucharisticarum in oratione de festo Ascensionis, et in Litanis beatæ Mariæ in festo Visitationis et Nativitatis ejusdem; Joannes Busæus in Meditatione de festo Ascensionis et Pentecostes, et in Meditationibus de mysteriis Rosarii, in 2 et 3 mysterio glorioso; Andreas Goppelzrieder in *Vita beatæ Mariæ* cap. 10, 27, 28 et 29; et Augustinus Confalonierius in libello de ejusdem Vita; Petrus Auratus, cap. 26 et 27; Vincentius Hensbergius in *Viridario Mariano*

in 2 mysterio glorioso Rosarii n. 15, et in 3 mysterio glorioso primi Rosarii, et in 2 Rosario n. 125 et 126. Rursum festum Paschæ, Ascensionis, et Pentecostes pertinere ad gloriam et lætitiā beatissimæ Virginis probatur ex sancto Amadeo, Lausanensi episcopo, homil. 2 De laudibus ejusdem, ubi septem recenset gradus excellentiæ ipsius et gloriæ. Primo, inquit, omnium virtutum decore meruit ornari. Secundo Spiritui sancto fœdere maritali copulata est. Tertio inventa est Mater Salvatoris, etc. Quinto exultat in Filio resurgente, et ascendente super cœlos cœlorum ad Patris dextram, etc. Idem docet Navarrus in Miscellaneis de Psalterio et Rosario Virginis Mariæ, Miscellaneo 20, ubi recensens gloriosa Rosarii mysteria, sic ait : Quinque gloriosorum primum fuit, videre summo gaudio Filium potentissime suscitatum a mortuis, ipsam primum visitantem. Secundum, videre eundem mirabiliter ascendentem in cœlos. Tertium, suscipere cum toto comitatu suo Spiritum paracletum, sub figura linguarum ignearum, de cœlo missum. Quod autem de Christi ascensione gavisus fuerit, etiam ratione ex Scriptura deducta concluditur. Christus enim discipulis ait, Joan. XIV, 28 : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia ad Patrem vado* : atqui beatissima Virgo Christum impense dilexit : ergo de ejus ascensione gavisus fuit. Præter supra dictos, qui eam ascensionem præsentem astitisse affirmant, hi sunt : Marcus Vigerius in *Decachordo*, chorda 9, cap. 8; Judocus Lorichius in Peregrinatione seu Vita beatæ Mariæ, orat. 6; Suarez in partem tertiam sancti Thomæ, ubi de ascensione Christi; Jacobus Canisius in suis Meditat. part. III, § 23, et part. IV, § 52. Nec obstat quod in Evangeliiis, aut Act. I, id non legatur, quia non omnia scripta sunt.

3. Qui omnes materiam meditando abunde supeditabant. Et præter eos Costerus, medit. 34 : Postquam ergo Christus ad montem accedens, Matri suæ valedixisset, et causas suæ ascensionis protulisset, cumque jam ascendentem vidisset, non est ullum dubium, quin maximo perfusa fuerit gaudio, cum illum, quem de suis visceribus genuit, cœlorum altissima conscendere conspexit. De apostolis Scriptura testatur, Lucæ XXIV, 51, 52, 53 : *Cum vidissent in cælum ascendentem, eum adorantes, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno, et erant semper in templo, laudantes et benedicentes Deum*, quis non sibi certo persuadeat beatam Virginem idem præstitisse? et cum iisdem, vel loco separato, perseverasse in oratione, pro gratia ampliori Spiritus sancti obtinenda, usque ad ipsius adventum, ut est Act. I, 14, ubi nominatim ipsa exprimitur. De valedictione, cum amplexu et osculo, testis est Alanus de Rupe in Psalterio seu Rosario Christi et Mariæ, part. IV, cap. 33, sub finem. Quæ autem hoc die meditanda suggeruntur ea servient decem diebus consequentibus, per totam videlicet octavam Ascensionis, et ultra.

§ II. — *De octava Inventionis pueri Jesu.*

§ III. — *Concessio indulgentiæ plenariæ confratribus, qui visitaverint altare Rosarii in festis XV mysteriorum Rosarii, quique processioni, quæ prima Dominica cujuscumque mensis fieri solet, interfuerint.*

Datæ sunt hæc indulgentiæ a Gregorio XIII, anno Domini 1584. Breve apostolicum hoc die datum incipit : *Pastoris æterni*, estque septimum inter ea quæ sunt ejusdem Gregorii in *Thesaurò apostolico Rosarii*. Festa 15 mysteriorum in *Clave thesauri confraternitatis Rosarii* in hunc modum enumerantur : Annuntiatio, Visitatio beatæ Mariæ, Nativitas Christi, Dominica post Epiphaniam, in festo Purificationis, Cœnæ Domini, die Parasceves, in festo Sanctæ Crucis in Maio et Septembri, Coronæ Christi, tribus festis Paschalibus et Pentecostalibus, in festo Ascensionis Christi, Assumptionis beatæ Mariæ, et in festo Omnium Sanctorum.

§ IV. — *Confirmatio congregationis beatæ Mariæ Fulienensis cum gratiarum largitione per Sixtum V, anno 1586.*

Hæc congregatio est Strictioris Observantiæ monachorum ordinis Cisterciensis Sancti Benedicti. Bulla data hoc die, et dicto anno, exstat tom. II Bullarii n. 32. De eadem congregatione est extensio et nova concessio gratiarum et privilegiorum Pauli V, constit. 23, tom. III Bullarii.

DIE SEXTA MAII.

§ I. — *De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia beatæ Virginis in oratione cum apostolis.*

§ II. — *De octava Inventionis ejusdem in templo.*

Hanc celebrare solent Annuntiatiæ, ut dictum est die 4 Maii, § I.

§ III. — *Romæ ante portam Latinam passio sancti Joannis evangelistæ, filii adoptivi et custodis beatæ Virginis Mariæ.*

Hæc passio est, qua jussu Domitiani imperatoris, in ferventis olei dolium missus, purior et vegetior exivit, quam intraverat, ut habet Tertullianus lib. *De Præscriptionibus*, cap. 36, inde in Patrum insulam relegatus. Verba Martyrologii Usuardi hæc sunt : « Natalis beati Joannis apostoli, quando ab Epheso jussu Domitiani Romam perductus, et præsentem senatu, ante portam Latinam in olei ferventis delium missus est, sed minime læsus. » Quibus habent similia Romanum Martyrologium, et latius Bedæ. Syri et Græci hoc ejus festum celebrant die 8 Maii. Quo die legitur in Menologio : « Sancti gloriosi apostoli et evangelistæ Joannis Theologi. » Et in Calendario Græcorum rubris litteris : « Joannes Theologus apostolus et evangelista, virgo, qui super pectus Domini recubuit, dilectus. » Sed et in Calendario Ruthenorum die 8 Maii legitur : « Sancti Joannis apostoli. » Estque constitutio Emmanuelis Comneni in *Nomocanone* Photii, tit. VII, cap. I, ubi

inter dies ab omni actione immunes recenset octavam Maii, propter memoriam evangelistæ Joannis Theologi. Promulgata est hæc constitutio juxta *Annales Baronii*, anno 1166. Qua vero ratione hic apostolus ad beatam Virginem pertineat, videatur die 5 Januarii § I.

§ IV. — *Apud Wimphenum victoria Catholicorum contra hæreticos, ope Dei Genitricis Mariæ, anno 1622.*

De hoc breviter Authbertus Miræus in *Annalibus Belgicis* his verbis : « Georgius Fredericus marchio Durlacensis 6 Maii apud Wimphenum oppidum a Joanne Tillio Serclasio, et Gonsalvo Cordubensi prælio vincitur, Deipara cuidam Germano militi apparente, ac victoriam velut spondente. »

DIE SEPTIMA MAII.

§ I. — *Festum Gaudiorum beatæ Mariæ Virginis.*

4. Habet istud festum stato hoc die Additio Coloniensis ad Usuardi Martyrologium, et Joannes Molanus in suis Additionibus ad eundem Usuardum in prima sua editione, his verbis : Festum quinque gaudiorum beatæ Mariæ Dei Genitricis. Et in 2 editione in indice : Mariæ gaudiorum septima Maii. Indicat autem Molanus se id habere ex quibusdam martyrologiis, nullo expresso. Aliis est festum mobile, et celebratur Sabbato post Ascensionem Christi. Ita notat Breviarium Ambianense, et Ecclesia S. Petri Aeriensis. Item propria Officia Ecclesiæ Audomarenensis, his verbis : Festum quinque gaudiorum beatæ Mariæ Virginis Sabbato post Ascensionem Domini, duplex. Omnia dicuntur ut in festo B. Mariæ ad Nives, exceptis iis, quæ sequuntur. In utrisque Vesperis et Laudibus ad *Magnificat* et *Benedictus*, antiphona, *Regina cæli*, cum commemoratione octavæ Ascensionis. Lectiones 2 et 3 Nocturni habent proprias. Et secundi quidem ex serm. S. Hieronymi tom. IX, epist. 10, ad Paulam et Eustochium de Assumptione beatæ Mariæ Virginis, qui sermo Sophronii esse creditur. Terti Nocturni ex Augustino, tract. cxix in Joannem, in illud : *Stabant autem juxta crucem Jesu*. Rursus Sabbato prædicto festum septem gaudiorum, et Recollectionis festorum beatæ Mariæ agitur in celebri municipio Oosterwicano, idque magno populi confluxu. Testatur hoc Wichmans lib. II *Brabantiae Marianæ*, cap. 35. Eodem Sabbato celebrari solet Duaci in ecclesia nostra collegiata S. Petri. Verum id ante mea tempora omissum est. In ecclesia Noviomensis celebratur Dominica post quartam diem Julii, quæ quarta dies translationi sancti Martini dicata est.

2. Porro quinque specialia beatæ Virginis gaudia recenset Hugo cardinalis in cap. XXI Gen. ad illud : *Risum fecit mihi Deus*. Videlicet in Annuntiatione, in Nativitate Christi, in Resurrectione, in Ascensione, et in sua Assumptione. Eadem habet sanctus Bonaventura in opusculo, quod inscribitur *Corona B. Mariæ Virginis*. In titulo tamen non diximus festum quinque Gaudiorum, quia multi

plura enumerant, septem scilicet, ad imitationem forte festi septem Dolorum, vel quia septenarius numerus universitatem significat, ut die 18 Martii § 1, n. 4, dictum est. Hujus numeri septenarii gaudiorum meminit Molanus, lib. II *de Picturis* cap. 31, et Paulus V, in diplomate dato confraternitati sacri Scapularis Carmelitarum anno 1606, die 30 Octobris, quod incipit: *Cum certas unicuique*. Josephus Geldolphus a Ryckely, abbas S. Gertrudis Lovanii dignissimus et eruditissimus, in appendice Notarum ad Vitam sanctæ Beggæ § 92, eodem ordine recenset, quo infra Pelbartus, nisi quod septimo loco reponat Spiritus sancti missionem. Septem ponuntur columnæ in Germania in itinere a Græcio ad quoddam sacellum, uno scilicet milliari distans, et quidem ex utroque latere, pari intervallo a se mutuo dissitæ, in quibus hinc gaudiorum, istinc dolorum Deiparæ expressa mysteria spectantur. Ad quod sacellum singulis Sabbatis proficisci solet Maria Caroli archiducis in Austria conjux, et Ferdinandi, qui nunc imperat, mater. Septem gaudia principalia et totidem tristitias recenset sanctus Vincentius Ferrariensis, serm. 5 *De Nat. B. Mariæ*. Gaudia hæc sunt: 1, in Annuntiatione. 2, in Christi Nativitate. 3, in adventu Magorum. 4, in Resurrectione Filii sui. 5, in Ascensione. 6, in die Pentecostes. 7, in sua Assumptione. Alexius de Salo, cap. 20, communem esse dicit opinionem beatam Virginem septem præcipua habuisse in hoc mundo gaudia: in Annuntiatione, in Visitatione Elisabeth, in Christi Nativitate, in Adoratione Magorum, in filii Inventionem in templo, quando apparuit ei post resurrectionem, et in gloriosa in cælum Assumptione. Qui et ibidem tria recenset exempla, quibus ostenditur quam sit gratus beatæ Virgini hic cultus: unum ex Anselmo in lib. de Miraculis beatæ Mariæ, qui adhuc non exstat, alterum ex Pelbarto, et tertium de sancto Bernardino. Eadem et eodem prorsus ordine recitantur ex chronicis Minorum in *Hortulo Mariano* Francisci de la Croix, arcæ IV, cap. 4.

5. Nec sane recens est hic numerus. Exstat enim in Vita beati Arnulphi de Corniboult conversi Villariensis, quam primus edidit Franciscus Moschus, et Atrebat excudendam curavit anno 1600. Obiit autem teste Molano hic Arnulphus anno 1228. De eo sic scribitur initio Vitæ ejusdem: Cœpit etiam beatæ Virginis Mariæ devotus amator existere, piissimam attente venerari, et salutare frequenter omni laude dignissimam, ut quo plenius obtineret Matris gratiam, eo facilius per Matrem consequeretur Filii misericordiam. Studuit etiam quotidie sedula meditatione revolvere septem gaudia, quibus Virgo beatissima, cum adhuc in hoc mundo teneretur, specialiter gavisa est. Quæ gaudia ibidem explicantur his verbis:

Primo igitur gavisa est, quando angelo eam salutante, cum dixisset: *Fiat mihi secundum verbum tuum*, de Spiritu sancto concepit Filium Dei.

Secundo gavisa est, in verbis gratiæ, quibus allocuta est eam Elisabeth, cum salutasset eam Virgo beatissima.

Tertio gavisa est, quando peperit sine dolore Salvatorem sæculorum, virgo ante partum, virgo in partu, et virgo post partum.

Quarto gavisa est, cum videret tres Magos ab Orientis finibus, stella duce, egressos, domum, in qua cum Joseph morabatur, intrantes, coram Jesu humiliter procidentes, et mysticas ei munera species offerentes.

Quinto gavisa est, cum eidem Filio suo, in die oblationis ad templum, videret lætabundum occurrere Simeonem justum, amplecti inter ulnas desideratum, gratias agere, et congratulari novo Pueri, quem prænuntiabat esse Lumen ad illuminationem gentium: cum etiam audiret Annam viduam confidentem Domino, et loquentem de illo omnibus qui expectabant redemptionem Israel.

Sexto gavisa est, cum vidisset eundem Filium suum resurrexisse a mortuis, quem paulo ante multis lacessitum injuriis, pendentem lacrymosa viderat in patibulo crucis.

Septimo gavisa est, quando quadragesimo post resurrectionem die elevatum in nubibus, et cælorum alta, potentia cœlesti, penetrantem, felici oculorum intuitu, et ineffabili desiderio charitatis secuta est. Hæc supradicta septem gaudia vir Domini quotidie ad memoriam ob venerationem gloriosæ Virginis reducere solebat, et in eorum dulci recordatione suaviter quiescere.

4. Volens autem Virgo beatissima devotionem famuli sui sublimioribus ac felicioribus suis cumulare gaudiis, apparuit ei die quadam in nosocomio consistenti, dicens ei: Quid, dilecte mi, tantum meditaris ea gaudia, quibus in hoc mundo fui feliciter affecta? recale etiam et ea, quibus nunc et semper incomparabiliter fruor in cœlestibus, docuitque eum et dixit:

Primo gaudeo, quod cum assumerer in cælum, supra quam speraveram, vel cognoveram, imo supra quam dici vel æstimari potest, majorem mihi gloriam paratam inveni, ita ut solius gratiæ meæ plenitudo præcellat omnimodam gloriam sanctorum omnium et angelorum.

Secundo gaudeo, quoniam sicut dies a sole, sic tota curia cœlestis a mea beatitudine copiosius elucescens, lætitia perfunditur.

Tertio gaudeo, quod omnes ipsius curiæ cives mihi morem gerunt, et tanquam Regis sui Matrem venerantur.

Quarto gaudeo, quia summæ majestatis et mea una est voluntas, et in omnibus quæcunque placuerint meæ voluntati, summa et individua Trinitas benignissimo ac paratissimo favore consentit.

Quinto propterea gaudeo, quia secundum voluntatis meæ arbitrium mihi servientibus in hoc sæculo, et in futuro merces rependitur.

Sexto gaudeo, quod supra choros angelorum

exaltata, speciali quadam prærogativa, proxima sum sanctæ Trinitati, et jucundam omnium sanctorum societatem obtineo.

Septimo gaudeo, quod omnino certa sim, quia gloria mea nunquam decrescet, nunquam deficiet. Haftenus ibi.

5. Sunt complures alii auctores, qui recensent septem gaudia, quibus in hac vita perfruita est, de quibus in hoc festo agitur, ut declarant hymni, et alia ad Officium ejus pertinentia. Sed dicit aliquis: Cur in Ecclesia potius celebrantur gaudia, quæ in terris habuit, cum longe præstantiora sint cœlestia? Id reor propterea fieri, quia illa nobis ex Evangelio et aliunde notiora sunt. Deinde cœlestia celebrantur in festo Assumptionis ejusdem, et a quibusdam in festo peculiari Coronationis ipsius. In multis itaque piis libellis, ut in *Enchiridio Christianarum precationum* Dominici Mengini, cap. 4, in *Hortulo devotionis* ex Carthusia Coloniensi edito Coloniae 1541, in *Fasciculo precum Catholicarum* est oratio rhythmica ex *Hortulo animæ* desumpta, septem ejus gaudia præsentis vitæ breviter complectens in hunc modum:

1. Gaude, Virgo Mater Christi, quæ per aurem concepisti Gabriele nuntio.

2. Gaude, quia Deo plena peperisti sine poena, cum pudoris lilio.

3. Gaude, quia oblatio, regum quoque devotio exhibetur Filio.

4. Gaude, quia tui Nati, quem videbas mortem pati, fulget resurrectio.

5. Gaude, Christo ascendente, qui in cœlum, te vidente, motu fertur proprio.

6. Gaude, quia Paracletus demissus fuit cœlitus in tuo collegio.

7. Gaude, quæ post Christum scandis, et est honor tibi grandis in cœli palatio. Ibi fructu ventris tui per te nobis detur frui in perenni gaudio. Amen.

Habet eundem hymnum seu rhythmum Balenghemius in *Parnasso Mariano* ex Missali Romano antiquo, et Noviomensi, addens eundem habere paucis mutatis sanctum Bonaventuram, tom. VI, in opusculo, quod inscribitur *Corona B. Mariæ Virginis*. Item dicit S. Thomam Cantuariensem miram cepisse in hujus hymni recitatione voluptatem. Quod accepit ex Canisio, lib. iv, cap. 13, ubi recitat totum rhythmum præcedentem, dempto ultimo versu, quem omittit, et in 3 et 6 versu parva est mutatio. Ultimum autem versum sic legit Bonaventura: Jesus fructus ventris tui, etc. Est in eodem Parnasso alius rhythmus ex Romano Missali antiquo, qui incipit: Virginis Matris gaudia, in quo eadem et eodem ordine hæc septem gaudia enumerantur, sicut et in Sequentia, seu prosa Missæ de septem gaudiis in *Bibliotheca ecclesiastica* Cornelli Schultingii, tom. III, part. 1, post Missam de septem Doloribus. Eadem septem gaudia, ut vocat, corporalia, et eodem ordine habet Hensbergius in *Viridario Ma-*

riano, part. III, ex *Hortulo devotionis*, adjuncta singulis gaudiis orationuncula, ut sicut semper sex versiculi. Exempli causa in 1 versu, « Gaude, dulcis Mater Christi, Virgo Deum concepisti Gabriele nuntio. A peccatis abstinere, Deo fac nos inherere corde sincerissimo. Ave, Maria, » et ita in sequentibus. In quibus nonnulla est verborum diversitas. Quæ enumeratio, ut communior, ita videtur rector.

6. Ut enim in numero, sic etiam in re numerata, variant auctores. Costerus quatuor priora gaudia recenset meditatione 5, 7, 12 et 15, ut supra habentur in Vita beati Arnulphi. Tria reliqua meditatione 35, 34 et 35, in Christi Resurrectione, Ascensione, et Spiritus sancti missione. Pelbartus, libro II, part. II, art. 2, cap. 1, septem magis principalia ejus gaudia enumerans, quatuor priora eodem ordine et modo recenset, quo in dicta Vita, quantum in Resurrectione, sextum in Ascensione, et septimum in sui Assumptione in cœlum. Verum idem Pelbartus, liv. x, part. IV, art. 3, eadem septena gaudia recensens ex revelatione facta sancti Thomæ Cantuariensi, quantum numerat in inventione Filii post triduum in templo (ut supra Alexius), sextum in Filii Resurrectione, et Ascensione, quæ revera duo sunt distincta: septimum, ut supra, in sui Assumptione. Sed hæc non ex propria, sed ex aliorum sententia, ubi et originem cultus horum gaudiorum, etsi non assertive, commemorat his verbis: « Solent quidam devoti recolere et venerari orationibus, et salutationibus angelicis, septem præcipue ejus gaudia distinguendo et enarrando. Quod quidem ortum habuit ex quadam revelatione facta, ut putatur, ipsi beato Thomæ, archiepiscopo Cantuariensi. Fertur namque cum ipse frequenter, et singulis diebus salutaret beatam Virginem per septem ejus gaudia, quæ habuit in terris posita: primum videlicet in Filii Dei conceptione; secundum in ejus portatione in suo utero novem mensibus, et Elisabeth visitatione; tertium in ejus nativitate; quartum in Magorum adoratione; quintum in inventione post triduum in templo; sextum in Filii Resurrectione et Ascensione; septimum in beatæ Virginis Assumptione in cœlum: quadam itaque vice de prædictis eam salutanti per Ave Maria: ecce apparuit eidem beata Virgo cum claritate magna, et ait: Charissime, devotionem tuam grante accepto, quia de meis gaudiis, quæ in vita ista habui, frequenter commemorando, me salutas. Attamen vellem insuper, ut et illa mea gaudia, quæ in cœlo nunc gloriosa habeo, recoleres, et consimiliter de his quotidie me reverenter salutare. Quod si feceris tu, vel, quicumque alius fidelis ob mei devotionem hoc fecerit, ei promitto quod in tempore obitus sui, ego ejus animam protegam et liberabo, et in conspectu Filii mei pro ipsa astabo, et intercedam ac consolabor eam. Tunc ipse beatus Thomas adorando eam, et gratias agendo, dixit: O gloriosa cœlorum Regina, et superbenedicta Domina mea, dic, quæso, mihi quæ

sunt ista tua gaudia in cœlo; de quibus te salutare debeo. At ipsa beata Virgo septem ei gaudia enarravit, quæ subscribuntur, de quibus ipse sanctus Thomas Cantuariensis pulchras laudes edidit, quas etiam in certis ecclesiis solent quidam sequentiarum loco decantare in hæc verba: *Gaude flore virginali, Quæ honore speciali*, etc. » Hactenus Pelbartus, qui totam sequentiam subjungit: addens et illud, devotos post singulos versus adjicere, *Ave, Maria*. Qui vero litteras nesciunt, loco cuiuslibet gaudii dicunt eandem Salutationem angelicam, singula hæc gaudia devote meditando. Sed ut ea, quæ de prædicta revelatione beato Thomæ Cantuariensi facta referuntur non asserit Pelbartus, ita neque nos asserimus. Videndi sunt scriptores de vita ipsius, an in solido aliquo auctore reperiantur. Canisius, ubi supra, ait, Septem præcipuis Virginis gaudiis eundem; ut scribitur, fuisse delectatum. Quantum vero ipsa Virgo eidem Cantuariensi episcopo fuderit addicta, declarat exemplum Cantipratani nostri, lib. II, cap. 29, n. 12, ubi refert ejusdem cilicium reparasse. Nec movere quempiam debet quod talis revelatio facta diversis legitur, nempe sancto Thomæ Cantuariensi, et beato Arnulpho Villariensi. Nihil enim vetat diversis sanctis eandem revelationem fieri: sicut in Josberto monacho Dolensi, et Joscone monacho Bertiniano eadem historia contigit, quam habes die 30 Novembris.

7. Sed antequam ad cœlestia gaudia ejus veniamus, prosequenda est varietas enumerationis terrestrium ac corporalium, ut quidam appellant. Bernardinus de Busto in suo *Mariali*, part. x, serm. 2, septem ejus gaudia, de quibus communiter, inquit, ab ecclesia laudatur, hoc modo enumerat. Primum Salutationis sive Conceptionis. Secundum parturitionis. Tertium in Magorum adoratione et oblatione. Quartum in præsentatione Filii. Quintum in Resurrectione et Ascensione. Sextum in missione Spiritus sancti. Septimum in sua Assumptione. Jacobus Philippus Bergomensis ord. Eremitarum S. Augustini in lib. *de Claris mulieribus*, cap. 1, hoc ordine recenset: Primum in conceptione Verbi divini per angelum annuntiata. Secundum in Christi Nativitate. Tertium in Magorum adventu. Quartum in Christi Resurrectione. Quintum in Ascensione. Sextum quando post symbolum compositum apostoli discesserunt ad prædicationem Evangelii. Septimum in Assumptione et coronatione in cœlo. In *Exercitio animæ devotæ* est commendatio vespertina ad beatam Mariam Virginem, in qua hoc ordine recensentur: « O Mater admirabilis, salutare omnium te invocantium Refugium, per illa septem suavissima gaudia, quæ percepisti in tua Annuntiatione, Visitatione, Dei generatione, Regum adoratione, absentis Filii inventione, Filii resurgentis apparitione, et tua in cælum Assumptione, fac me hodie de universo Dei bono, et de tua perfectione gaudere, » etc. Eadem enumerantur

ibidem in Officio Expectationis partus beatæ Mariæ, et in Officio gaudiorum ejus. Verum in his omnibus parva est diversitas ex eo nata, quod quidam hoc, alii aliud consideraverint. Ex his autem patet Canisium, ubi supra, recte Joannem Brentium reprehendere, qui scripsit Mariæ parum gaudii in hoc sæculo contigisse: imo vero inferni dolores (horrendum dictu!) illam in hac vita obruisse. Probat autem ejusdem gaudia ex multis Scripturæ locis, in Annuntiatione, Visitatione, Resurrectione Christi, Ascensione, et Spiritus sancti acceptione.

8. Sed jam tempus est, ut ad cœlestia ejus gaudia procedamus. Ea sequentibus versiculis in Pelbarto, et *Hortulo devotionis*, et dicto Enchiridio continentur.

I GAUDIUM.

*Gaude flore virginali,
Quæ honore speciali,
Transcendis splendiferum
Angelorum principatum,
Et sanctorum decoratum,
Dignitate munerum.*

II.

*Gaude, Sponsa chara Dei,
Nam ut clara lux diei
Solis datur lumine:
Sic tu facis orbem vere
Tuæ faciei resplendere
Lucis claritudine.*

III.

*Gaude, splendens vas virtutum,
Cujus pendens est ad nutum
Tota cæli curia.
Te benignam et felicem
Jesu dignam Genitricem
Venerans in gloria.*

IV.

*Gaude nexu voluntatis,
Et amplexu charitatis
Juncta sis Altissimo,
Et ad votum consequaris
Quidquid, Virgo, deprecaris
A Jesu dulcissimo.*

V.

*Gaude, Mater miserorum,
Quia Pater sæculorum
Dabit te colentibus
Congruentem hic mercedem,
Et felicem poli sedem
Regnis in cœlestibus.*

VI.

*Gaude, Virgo Mater Christi,
Tu quæ sola meruisti,
O Virgo piissima,
Esse tantæ dignitatis,
Ut sis sanctæ Trinitatis
Sessione proxima.*

VII.

*Gaude, Virgo Mater pura,
Certa manens, et secura,
Quia tua gaudia
Non cessabunt, non decrescent:
Sed durabunt, et florescent
Per æterna sæcula. Amen.*

Quæ septem supercœlestia gaudia exacte respondent iis, quæ revelata sunt beato Arnulpho, de quo supra, et, ut creditur, sancto Thomæ Cantuariensi. Eodem modo et ordine recenset eadem Hensbergius, addita singulis oratiuncula trium versus loco supra citato.

9. Cæterum, qui solummodo quinque enumerant, respexisse videntur ad quinque gaudiosa mysteria Rosarii, quæ distinguuntur contra quinque dolorosa et quinque gloriosa, de quibus infra 4 die Octobris. Momburnus decem enumerat, quæ apud eum videantur loco infra citando. Sunt qui in universum quindecim enumerant, ut in libro quodam Gallico, quem vidi in membrana excusum. Et in tom. III Miræi, *Donationum Belgicarum* lib. 1, cap. 154, est diploma foundationis Throni beatæ Mariæ, quod est cœnobium canonicorum Regularium prope Herentaliam, in quo post fundatos sex presbyteros sic dicitur: « Qui quidem numerus presbyterorum poterit augeri usque ad quindecim in memoriam quindecim gaudiorum Deiparæ Virginis. » Datum est anno 1414. Si vero septem gaudiis in hac vita habitis addantur septem gaudia cœlestia, et addatur prioribus gaudium habitum in visitatione Elisabeth (quod omittendum non videtur, quia testimonium habet ex Scriptura, et secundo loco numeratur inter mysteria gaudiosa Rosarii), erunt 15. Quam sit autem gratum beatæ Virgini Mariæ gaudiorum ipsius commemoratio et celebratio, præter illud quod de beato Arnulpho et sancto Thoma Cantuariensi retulimus, aliud habemus exemplum ex beato Petro Damiano, lib. III, epist. 10, quæ in postrema edit. est tom. III, opuscul. xxxiv, his verbis: « Monachus dum quotidie ante altare beatæ Mariæ Virginis transiret, illam ex more percurrerebat antiphonam: *Gaude, Dei Genitrix, Virgo immaculata. Gaude, quæ gaudium ab angelo suscepisti. Gaude, quæ genuisti æterni Luminis claritatem. Gaude, Mater, gaude, Dei Genitrix Virgo. Tu sola Mater innupta, te laudat omnis factura, Genitrix lucis intercede pro nobis.* Cum autem quadam die ad altare dictum eam recitaret, audit vocem ex eo altari quæ diceret: *Gaudium mihi enuntiasti, gaudium tibi eveniet.* » Aliud testimonium et exemplum de septem gaudiis in hac vita habitis recitat ex Chronico Minorum Franciscus de la Croix ubi supra. Qui et ibidem de sancto Bernardino Senensi ex Vita ejus refert, eum attestatum fuisse, quidquid gratiæ et charismatum cœlitus unquam obtinuit, sese impetrasse per devotam gaudiorum beatæ Virginis recordationem, in quorum honorem quotidie Coronam recitabat. Huc pertinet Pelbarti, lib. II, part. II, totus articulus 2, qui est de affectu devotionis, quem quilibet fidelis habere debet ad gaudia beatæ Mariæ: ubi cap. 5, eandem refert historiam ex Anselmo in libro *Miraculorum*, cap. 22, quam ex Petro Damiano recitavimus. Quinimo de gaudiis ejus agit toto libro secundo, et ibidem att. 3, refert exemplum de beato Joanne Capi-

strano, socio sancti Bernardini, et revelationem ipsi sancto Bernardino factam, quæ ejus devotionem erga sua gaudia beata Virgo laudavit. Multa de gaudiis ejusdem in generali et particulari habet Momburnus in *Roseto* titulo 24, alphabeto 59, litt. A, usque ad K. Est autem hoc notandum, quod etsi dolor et gaudium passiones sint naturales, atque ideo ut tales, nec bonæ nec malæ: ut tamen erant in beata Virgine, semper recto rationis regimine moderabantur, atque ita virtutes erant. Vide Canisium ubi supra. Tria autem hujus festi Officia in prædictis annotavimus. Unum Audomarense, alterum in *Exercitio animæ devotæ*, tertium in Schultingio, ubi Missa continetur, et in ea sequentia, quæ incipit: *Virgo templum Trinitatis*, et prolixa oratio seu collecta, quæ pro meditatione sufficiet: *Domine Jesu Christe, Unice summi Patris, qui gloriosam Virginem Matrem tuam Mariam lætificare dignatus es septemplici gaudio principali, concede propitius nobis miseris et indignis famulis tuis eadem gaudia ad honorem ipsius Virginis Mariæ semper devote recolere, quatenus ejus intercessione gratissima, et meritis gloriosis, carentes omni molestia temporali, mereamur cum ipso et cum omnibus sanctis in æterna patria gloriari, Salvator mundi, qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti in sæcula sæculorum. Amen.*

§ II. — *De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia beatæ Virginis in oratione cum apostolis.*

§ III. — *De octava Inventionis ejusdem in templo.*

§ IV. — *Dedicatio ecclesiæ sanctæ Mariæ Virginis.*

Ita hac die Martyrologium Bedæ, non adjiciens de ejus loci ecclesia loquatur.

DIE OCTAVA MAII.

§ I. — *Romæ processio cum imagine beatæ Mariæ a Gregorio adhuc diacono indicta, ad averterendam pestem inguinariam.*

Eam hoc die factam testis est Christianus Massæus in Chronico ad annum 590: « Statuta, inquit, die Dominica Nonis Maii ad populum concionatus est (Gregorius), ostendens peccatis offensum Dominum, fletibus et precibus oportere placari. Ordinavit septiformem Litaniam postera die concelebrandam, divæque Mariæ Virginis imaginem quamdam in processione deferendam. Tanta autem vis morbi fuit, ut 80 homines in concione morerentur. Mane autem cum processio pervenisset ad Molem Adriani, vidit Gregorius angelum reponentem gladium in vaginam, vocesque cœlestis exercitus auditit concinentes: *Regina cœli, lætare.* Intellexit vir sanctus cessare jam plagam. » Sic ibi. Eadem historia habetur ex aliis auctoribus in Generalibus, cap. 15, et quædam infra 30 Augusti. Pluries enim tales litanie factæ sunt, ut scribit Baronius, tom. VIII *Annalium* dicto anno 590. At miraculum istud de Cantico *Regina cœli*, et angelo reponente gladium

in vagina, ipso die Paschæ tunc contigisse plures auctores ibidem citati asserunt. Incidit autem Pascha, anno 590, in diem 26 Martii juxta Tabulas Joannis Marianæ. Sed alii contigisse dicunt anno 591, ut in Generalibus diximus, quo Pascha incidit in diem 15 Aprilis. Verum quod hic a Massæo refertur non potest in Paschate accidisse, quod nunquam excedit 25 diem Aprilis.

§ II. — *Indulgentiarum elargitio confratribus sacri Rosarii per Clementem VII, anno 11 sui pontificatus et Domini 1534.*

De his est Bulla quæ incipit : *Etsi temporalium cura*, et habetur tom. I Bullarii, Constitut. 40, et in *Thesaurò apostolico Rosarii* Fr. Petri Loweti. Et de iisdem testis est Guillelmus van Schrieck in *Compendio confraternitatis Rosarii*, pagina 44.

§ III. — *Abulæ in Hispania illuminatio cæcæ monialis ad invocationem beatæ Mariæ, et ob hoc festi indictio ab episcopo, anno 1570.*

Historiam describit Joannes Bonifacius, lib. in *Historiæ Virginis*, cap. 16, hisce verbis : « Anno a Christi Salvatoris ortu 1570, mensis Maii die octavo, in Abulensi civitate, virgo quædam sanctimonialis ex familia divi Bernardi, Sanctæ Annæ cœnobio, cum cæca esset ex morbo, lumen aspectumque recepit, ubi se sanctissimæ Virgini commendavit in subterraneo sacello templi divo Vincentio, et sororibus Sabinæ et Christetæ sacro, quos martyres Abula celebrat agnoscitque patronos. Est enim in hoc templo miræ vetustatis perantiqua effigies purissimæ Dei Parentis, quæ frequentissime tam a finitimis, quam ab ipsis opipidanis visitatur. Hujus porro miraculi, ut explorata diligentissime veritas est, ita sanctitas religiosissime procurata et culta. Festos enim octo dies Alvarus Mendoza urbis dignissimus præsul indixit. Die vero feriarum ultimo per urbem totam circumlata Virginis imago, et cum insigni comitatu, ac vere triumphali, inque nostrum templum, quasi de via in hospitium intromissa, discipuli e Societatis gymnasio dramate et lepido versu celebrarunt. Thensam Societatis patres reliquo post tempore humeris tota urbe portarunt. Quin et illud percommode cecidit, quod cum feriæ agitari cœpissent, aridam tellurem copiosis imbribus beneficentissima Mater infudit, sterilitatisque et inopiæ metum relegavit. Sed pompæ ipso die, qui erat octavus, ne publici gaudii offenderetur ipsa sinceritas, pluvia beneficio Virginis intermisit. Nos verò, qui tum Abulæ fuimus, rei historiam, amicorum rogatu, versu prosecuti sumus. » Sic ille.

§ IV. — *De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia beatæ Virginis in oratione cum apostolis.*

§ V. — *De octava Inventionis ejusdem in templo.*

§ VI. — *Romæ susceptio imaginis beatæ Mariæ de Victoria. anno 1622.*

Hæc imago, quæ suffossis, hæreticorum injuria,

oculis, in oppido Bohemiæ Straconiz inventa est, et a R. P. Dominico a Jesu Maria, Carmelita Discalceato, in prælio contra hæreticos apud Pragmam commisso die 8 Novembris an. 1620, deportata, ob secutam repente beatæ Virginis auxilio insignem hostium debellationem, vocata est imago beatæ Virginis de Victoria. Eam postea a Ferdinando II Cæsare, et Maximiliano duce Bavarie, et aliis principibus, pretiosis donis exornatam, et in Urbem advectam, celeberrima totius cleri, et illustrium S. R. E. cardinalium pompa, in ecclesia S. Pauli Carmelitarum Discalceatorum in monte Quirinali repositam Gregorius XV, Pontifex Max., summa cum veneratione et pietate hac die, anno 1622, recepit. Est autem imago Deiparæ Christum puerum Jesum recens natum flexis genibus adorantis, cui prædicta in folio extenso, Latino et Gallico sermone insculpta sunt.

DIE NONA MAII.

§ I. — *Transportatio domus Deiparæ Virginis Mariæ ex Nazareth in Dalmatiam per angelos, anno 1291.*

1. Spatium hoc patet amplius vicies centena passuum millia. Hujus translationis hoc die et anno dicto factæ admirando, et post hominum memoriam ad eum diem inaudito miraculo, testis est Horatius Tursellinus, lib. I *Historiæ Lauretanæ*, cap. 2, quo anno, Ptolemaide capta, ibi venerari desiit. De tempore consentit Mantuanus in Apologia pro Carmelitis ex Fasciculo temporum recitans gesta anni 1291. Nobilissima, inquit, civitas Aconensis a Sarracenis destruitur, ac demum Deiferæ Mariæ in Carmelo monasterium ad quatuor milliaria civitati vicinum, ab eis igne crematur, fratribus in eo degentibus perfidorum gladiis trucidatis, et tunc, proh dolor! ordo Carmelitarum mellifluum locum ex toto perdidit, in quo a tempore Eliæ et Elisæi prophetarum, duobus millibus ducentis et uno annis perstiterant. Verba Tursellini hæc sunt : Cum neque ab indigenis, neque ab exteris populis debitus sacrosanctæ cellæ honos haberetur, non diu passus est Deus, sua Matrisquæ suæ vestigia inter Barbaros jacere. Eodem quippe anno, qui fuit suprema Palæstinæ clade insignis, Deo dilecta domus e Syria pariter cum religione discessit. Auctor est Joannes Villanus, lib. VII, historicus ejus ætatis sane nobilis, Aprili mense circiter medio anni m.c.c.xci Ptolemaidem captam. Mense igitur insequenti ejusdem anni, hoc est VII Idus Maias, Nicolao IV Pontificæ maximo (ut Illyrici annales perhibent) Deiparæ domus asportatur in Europam, cladem Orientis tanto Occidentis bono compensans. Et cap. 3, talem affert revelationem a beata Dei Genitrice factam Alexandro Tersactensi sacrorum antistiti in æde Sancti Georgii, dum gravi morbo laboraret : En vocata adsum, præsentem tibi opem, optatæque rei notitiam ferens. Sic igitur habeto, sacram ædem vestris nuper illatam finibus, illam

ipsam esse domum, ubi ego olim genita, ubi ferme educata sum. Illic ego archangeli Gabrielis nuntio, Spiritus sancti opera, divinam concepi Sobolem. Illic Verbum caro factum est. Ergo post nostrum excessum, domum talibus mysteriis insignem apostoli consecrarunt celebraruntque, certatim rem divinam inibi facitantes. Ara pariter cum æde allata ea ipsa est, quam apostolus Petrus sacris initiavit. Christi crucifixi imago quæ cernitur, olim ab apostolis inibi posita. Simulacrum porro cedrinum effigies nostra est, Lucæ evangelistæ manu, qui pro familiaritate, quæ illi nobiscum intercesserat, nostram similitudinem coloribus, quantum mortali fas erat, expressit. Hæc igitur dilecta cælo domus, per tot ætates in Galilæa maximis honoribus culta, deficiente cum fide cultu, ex oppido Nazaretho ad vestras migravit oras, etc.

2. De consecratione hujus domus ab apostolis facta testis est Flavius Lucius Dexter in suo Chronico anno Christi 42, his verbis : Sanctus Jacobus (Major scilicet) interfuit hoc anno consecrationi ædis sacræ Nazareth, in qua Virgo Deum concepit, præsentibus nonnullis apostolorum. Quod ibidem postea ab Helena, Constantini imperatoris matre, templum fuerit ædificatum scribit Nicephorus, lib. viii *Hist.*, cap. 30 : « Inde, inquit, hoc est a monte Thabor, orientem versus descendens, Nazareth pervenit, et Salutationis angelicæ domo reperta, Dei Genitrici peramœnum excitavit templum. » Eundem locum humiliter invisit sanctus Ludovicus, rex Franciæ, ut de eo refert Judocus Clichtovæus, serm. 2, de sancto Ludovico, dicens : « Pridie quam solemnitas Annuntiationis sacratissimæ Virginis Mariæ illucesceret, ex monte Thabor contulit se in Nazareth, indutus ad carnem cilicio : proculque conspecto loco, ubi inchoatum est nostræ redemptionis mysterium, equo descendit, et in genua procumbens, illum lacrymans salutavit. Inde cum summa humilitate, ad eundem pedes se recepit, eo die pane et aqua victitans atque jejuniens, officium totum ecclesiasticum ibidem ipso festo Annuntiationis Dominicæ solemniter celebrari curavit, pretiosissimumque corporis et sanguinis Christi sacramentum cum lacrymarum inundatione recepit. » Sic ibi.

3. Idem qui supra Tursellinus cap. 4 scribit quomodo, certis hominibus in Galilæam missis, miraculum fuerit exploratum. Viderunt enim hi aream, in qua domus ista sacrosancta steterat, vident domus ejusdem fundamenta, et recentia avulsæ domus vestigia. Dimensi longitudinem ac latitudinem areæ, fundamentorumque crassitiem, reperiunt omnia cum translata in Dalmatiam ædis, parietumque mensuris, quas ad id secum attulerant, prorsus congruere. Mansit autem domus hæc sacratissima Tersactum inter et Flumen (oppida sunt Dalmatiæ) annis tribus et septem mensibus. Eadem de hac translatione scribunt Ferreolus

Loerius, lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 40; Andreas Victorellus in libro Italico De gloriosa memoria beatissimæ Virginis, part. 1, cap. 2, ubi ponitur facta anno 1292. Sed credo errorem esse typographi. Ex prædicta causa translationis habemus materiam gratiarum actionis Christo Domino, et congratulationis Occidentali Ecclesiæ, et toti Europæ, quod domum illam sacratissimam Matris suæ apud nos esse voluerit. Porro hanc Deiparæ ædem et historiam egregie duobus libris defendit Petrus Roestius societatis Jesu contra Mathiam Berneggerum Argentoratensium historicum.

§ II. — *Tornaci Dedicatio cathedralis ecclesiæ beatæ Mariæ.*

De hac constat ex Breviario et Missali Tornacensi. Officium est episcopale, atque etiamnum per totam civitatem hac die, in quamcunque feriam hebdomadæ inciderit, a populo festivo colitur, ut patet ex synodo Diœcesana habita, anno 1610, tit. 4, cap. 10. Ægidius Novisius abbas S. Martini Tornacensis in Chronicis suis mss., notat eam fuisse consecratam anno 1213. Verum id Joannes Cognatus in Gallica sua Tornacensi historia, lib. iii, cap. 59, interpretatur de reconciliatione, qua violata fuerat per milites Ferrandi comitis Flandriæ, dum ab eo civitas Tornacensis capta est : ita ut dubium remaneat, quo tempore præsens dedicatio facta sit, et per quem episcopum.

§ III. — *De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia beatæ Virginis in oratione cum apostolis.*

§ IV. — *De octava Inventionis pueri Jesu in templo.*

§ V. — *Ulyssiponæ mulieris suspensæ miraculosa liberatio a morte per beatam Virginem Mariam.*

Historiam describit *Viridarium Marianum* Hensbergii, part. iv, cap. 3, miraculo 10, ex P. Archan., in lib. *de Rosario*, cap. 18, miraculo 22, his fere verbis : « In præfata Lusitanie civitate, anno 1494, mulier quædam a marito de adulterii crimine accusata, ac falsis testibus convicta, scandalose patibulo adjudicata fuit. Hæc erga Virginem Mariam erat devotissima, et singulis diebus Rosarium ei offerebat. Quadam autem feria vi, septimo Idus Maii ad supplicii locum perducta, pia Rosarii mysteria secum pervolvebat, omnemque spem ac fiduciam in Virgine collocabat, in tantis angustis opem ejus expectans, sicque ad patibulum pergens, suspensa est. Paucis elapsis horis illam lictor deponens, tanto cum impetu in terram dejecit, ut fortissimus quisque hoc casu perimi potuisset. Ita dejectam in sacellum quoddam vicinum deportarunt, ut sepulturæ traderent. Et cum jam terræ mandaretur signa viventis exhibuit, Rosarii Reginam invocando. Deinde ad cœnobium S. P. Dominici perlata, et in sacello Deiparæ posita, paululum caput elevans, oculosque in sanctam imaginem defixos habens, eam apprehendit, narravitque omnibus quod pro-

pter piam Rosarii lectionem a morte tam infami liberari meruisset. Supervixit autem duorum annorum spatio. Quod miraculum duplici decreto civitatis Ulyssiponensis approbatum est.

DIE DECIMA MAIL.

§ I. — *De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia beatæ Virginis in oratione cum apostolis.*

§ II. — *De octava Inventiois pueri Jesu in templo.*

Quidam hoc die ponunt genethliam urbis Constantinopolitanæ, ut Baronius tom. III *Annalium*, anno 330. Item Locrius, et, ut apparet, Menologium cardinalis Sirleti. Sed errore librarii conjuncti videntur in eo Menologio dies 10 et 11. Quod prædicti non videntur advertisse. Itaque cum aliis in sequentem diem differimus, in quem etiam ex Menologio refert Dionysius Petavius in Notis ad Breviarium historicum sancti Nicephori patriarchæ Constantinop. Eodem facit, quod die 11 Maii in Kalendario Ruthenorum, qui in festis diebus Græcos imitantur, legatur : Conversio Constantino-
polis. Idem enim hoc festum esse videtur.

DIE UNDECIMA MAIL.

§ I. — *Genethlia, sive natalis dies, urbis Constantinopolis, quæ hoc die beatæ Virgini Mariæ dedicata fuit.*

1. Id factum præsentī die testatur Menologium, et ex eo Molanus in additionibus ad Usuardi Martyrologium. Item Georgius Cedrenus, et Michael Glycas, parte IV *Annalium*, et alii. Item Antonius Contius in Kalendario Græco et Latino, quod præposuit Chronologiæ tripartitæ beati Nicephori episcopi Constantinopolitani. Quorum Græcum se accepisse dixit ex Menologio Venetiis impresso, anno 1535. Latinum vero ex Bibliotheca Noviomensi. Porro addit Contius ad hunc diem : « Notum est autem tum ex illo Menologio, tum etiam ex Zonara, Cedreno, et aliis illam urbem Θεοτόκην, et Dei Genitrici sanctissimæ Virgini Mariæ fuisse specialiter dedicatam. » Ita ille. Et quidem Constantini primi, a quo nomen habet, anno 15 imperii, postquam, absoluto concilio Nicæno, episcopos omnes solemnī epulo exceperat, ut scribit Gregorius presbyter in Oratione de Nicæno concilio, et Nicephorus Callistus, lib. VIII *Hist. eccles.* cap. 26, his verbis : « Postquam finem suum convivium id habuit, loco suo exurgens (Constantinus) supplicis more conventum rogavit, ut qui tantum pertulissent laboris, perpaucos sibi dies dare, et recens fundatam urbem, jam tum perfectam, adire non gravarentur, ut precationibus suis munitiones et muros ejus firmarent. Atque illi statim quod petierat faciunt. Constantinopolim veniunt, encænā et consecrationis festum diem celebrant, incruento sacrificio operantur, precibus votisque urbem abunde prosequuntur et firmant, eandemque Dei Genitrici dedicant, novam Romam, imperantemque Constantinopolim

cognominantes, Alexandro tum Byzantii ecclesiæ regente. » Sic ibi. Idem breviter describit Joannes Zonaras tom. III *Annalium* sub initium, de Constantino loquens : « Urbem studiose condit, a se Constantinopolim vocat, et Matri Dei consecrat. Urbe ad undecimum diem mensis Maii absoluta, natalem ejus, seu dedicationem celebrat anno ab orbe condito, quinquies millesimo octingentesimo tricesimo octavo. » Ita ille.

2. Si quærat aliquis, quo anno Christi Domini id factum sit : notatur ad Nicephorum annus 329. Baronius factum docet anno sequenti 330, non tamen eo anno, quo absolutum est concilium Nicænum, qui juxta ipsius Chronologiam est annus Domini 325, et Constantini 20, sed quinquennio post, videlicet 330, et Constantini 25. Sententiam suam probat ex Anastasio Bibliothecario, Baronio, quo ad annum 25 Constantini (quem habet Chronicon sancti Hieronymi), tandem, post longam disquisitionem, accedit Arnoldus Pontacus in Notis ad dictum Chronicon. Longius ab eis recedens Masæus, lib. X *Chronicorum Mundi*, utens verbis quæ sunt in Chronico Hieronymi antiquæ editionis, id factum scribit anno 334.

3. Quod eo loco urbem condiderit, et Deiparæ consecrandam esse præsignio ei significatum fuerit, prodit, qui supra, Cedrenus, dum ait : « Thessalonica relicta, Constantinum se contulisse Chalcedonem, Bithyniæ urbem, eamque, inquit, solo prostratam a Persis inveniēns, instaurare aggressus est. Statim autem aquilæ lapides fabris ereptos, ad urbem Byzantium projecerunt. Id cum sæpenumero fieret, omniumque animos suspensos teneret, quidam regiorum ministrorum, Euphratas nomine, explicavit rem : nempe Deum ibi velle urbem suæ Matri condi. Imperator statim trajecit eo, cumque locum inspexisset et probasset, Euphratam operi præfecit, magnis copiis opibusque instructum. » Rursus Beatæ Virgini dicatam testis Joannes Ludovicus Vives in cap. 25 libri V sancti Augustini *de Civit. Dei*. Hinc et Theodoretus, lib. V *Hist.*, cap. 34, Constantinopolim vocat urbem Mariæ. Alii passim Civitatem Dominæ. Verum his objiciet aliquis Eusebium, lib. III *de Vita Constantini*, cap. 47, hæc verba scribentem : « Civitatem ipsius nomine nuncupatam eximio splendore illustrare instituens, permultis templis, hoc est, præclarissimis ecclesiis, in honorem martyrum, illustrissimisque ædibus sacris adornavit, quæ partim in suburbibus erant, partim in ipsa urbe, quibus tum martyrum celebravit memorias, tum ipsam urbem martyrum Deo consecravit. » Sed hæc conciliari possunt, dicendo urbem illam Deo consecratam fuisse in memoriam et honorem sanctissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ et martyrum. Dedicationes enim templorum et aliorum locorum propriè Deo tantum sunt, sed in memoriam et recordationem hujus aut illius sancti. Videatur Augustinus, lib. XXII, *de Civit. Dei*, et Bellarminus, lib. III *De cultu sanctorum*,

cap. 4. Ut autem Constantinus totam urbem peculiariter memoriæ beatæ Virginis consecravit, sic et primum in ea beatæ Virginis templum condidit, ut scribit Canisius, lib. v, cap. 24, quod beata Virgo, jam inde ab initio, singulari apparitione et miraculo eohonestavit, quod recenset ex Gregorio Turonensi, lib. 1 *De gloria martyrum*, cap. 9. Sed Baronius illam Gregorii historiam intelligit de ecclesia ab imperatore Constantino in Gallia constructa, in suis *Annalibus*, anno 324; locum tamen non indicat. Quem sequentes agemus de ea die 15 Novembris.

4. Neque vero absurdum videri debet urbes integras Deo, aut sanctis consecrari, cum etiam in sacris Litteris legamus II Esdræ xii, 27, dedicationem muri civitatis Jerusalem per circuitum: *In dedicatione*, inquit, *muri Jerusalem requisierunt Levitas de omnibus locis, ut adducerent eos in Jerusalem, et facerent dedicationem et lætitiā in gratiarum actione et cantico, et in cymbalis, psalteriis, et citharis.* Ad quem locum pie et docte annotat Estius in hunc modum: « Nota, non solum celebratur a Judæis dedicatio templi, quod proprie ad honorem divinum exstructum erat, sed etiam portarum et murorum civitatis. Nempe, quia licet civitas ejusdemque munitio proxime ordinaretur ad habitationem et securitatem populi, ulterius tamen ordinabatur ad restitutionem cultus divini, ejusque conservationem. Et propterea recte et convenienter a sacerdotibus legitur ipsa civitas quoque seu murorum ambitus Deo dedicatus, ut per ejus protectionem intra civitatem possint divinum cultum secure et quiete exercere: præsertim quod in ea sola civitate et templo liceret sacrificia Deo offerre. » Hæc ibi. Sic et sanctis, seu in sanctorum memoriam civitates recte dedicantur, ad eorum patrocinium apud Deum impetrandum. Unde singulæ fere civitates suum habent peculiarem patronum. Quinimo etiam regna. Unde Anglia dos Mariæ, et Hungariæ regnum ei, tanquam patronæ, peculiariter est dedicatum. Hinc in hodiernum usque diem, in aureis ducatis fuis seu foranatis anno 1566 et circiter, ab una parte est imago beatæ Virginis Mariæ cum circumscriptione, *Patrona Hungariæ*.

5. Ad imitationem Constantini verosimiliter sanctus Henricus imp. civitatem Bambergam recens a se constructam a Pontifice Romano Benedicto VIII dedicari voluit, anno 1019, in honorem Dei Genitricis Mariæ, ut ex Glabro ad eundem annum scribit Baronius in *Annalibus*. Glabri verba de eodem Henrico loquentis hæc sunt: « In terra Theodisca a novo civitatem ædificavit, vocabulo Babenburg, quam Benedictus papa in honorem Dei Genitricis consecravit, et parochias in circuitu, ex pagano, vicis et oppidis, dum converterentur attitulavit ad illam. » Hæc ibi. Neque his repugnat quod idem Baronius paulo superius scribit Benedictum VIII Bambergæ ecclesiam Sancti Stephani dedicasse, testes citans Hermannum, Lambertum,

Marianum Scotum, et abbatem Urspergensensem quos omnes id habere conspexi: et in Mariano quidem sic legitur, anno 1011: « Hoc anno, Bambergensis ecclesiæ dedicatio facta est, 46 episcopis ad hoc vocatis. » Potest enim utrumque verum esse, nempe ecclesiam Sancti Stephani, et civitatem ab eodem Benedicto papa consecratam fuisse. Similiter Bavariam totam, teste R. P. Francisco de la Croix in *Hortulo Mariano*, areola iii, cap. 1, Rupertus, primus Wormatiensis episcopus, ejus prosperitati consulens, Deiparæ devovit. Quo fructu declarat, inquit, ipse Bavarix status hodiernus, quem totius Christianitatis bono, videmus florentissimum. Quod etsi in Vita S. Ruperti non habeatur, probabilitatem tamen habet ex iis, quæ scribit Canisius, lib. v, cap. 28, in fine, et cap. 29. Sic in Francia ipsa regni metropolis Lutetia beatæ Virgini sacra est, juxta illud Abbonis supracitatum die 5 Martii:

Urbs in honore micat, celsæ sacrata Mariæ.

Franciscus Costerus in dedicatoria libelli Sodalitatis, sic ait: « Non paucæ olim respublicæ, adeoque ditiones integræ, hujus sacratissimæ Virginis patrocinio se commiserunt: quod Alsatia tota, Hungaria, et Belgica nobilis provincia testantur, quæ simul atque fidem susceperunt, simul etiam Christi Matrem in singularem elegerunt regionis patronam. In Belgio sane cathedrales ecclesiæ Cameracensis, Atrebatensis, Tornacensis, et Tugrens in beatæ Virginis honorem consecratæ sunt Deo. Antuerpiensis porro civitas originem suam et progressum Dei Matri debet, sicut Argentinensis rempublicam suam florentissimam. » Sic ibi. In Italia hæc peculiariter urbes beatæ Virgini sacræ sunt, et in ejus patrocinium se dederunt: Neapolis, Patavium, Viterbium, Florentia, Luceria, Ancona, Senæ, quæ civitates beatæ Mariæ nuncupantur, ut ex Laurentio Schradero, lib. ii *Monumentorum Italiæ* scribit Augustinus Wichmans in suo *Sabbatismo Mariano*, cap. 8, et addit: « Quorum omnium princeps est orbis domina, et Urbs urbium Roma, inter trecenta divorum templa, 46 sacris ejus ædibus honorata. » Imo ipsius Bozii testimonio suffragante: « In Italia urbs nulla absque aliquo Deiparæ templo miraculis illustri, conspicitur. »

6. Porro, tam sacra fuit olim hæc dies dedicatæ urbis Constantinopoleos, ut inter ferias a jure dicundo exemptas haberetur, ut patet in *Codice Theodos.* lib. ii, tit. 8, l. *Omnes*, codice de feriis: « Kalendarum quoque (inquiunt impp. Valentianus, Theodosius, et Arcadius) Januariarum consuetos dies otio mancipamus. His adjicimus natalitios dies urbium maximarum, Romæ atque Constantinopolis, quibus debent jura deferre, quia ab ipsis nata sunt. » Erat itaque hæc dies dedicationis anniversaria dies natalis novæ Romæ, publicis et perpetuis monumentis tam sacris quam

profanis commendata. Felix plane civitas, cujus prima fundamenta in beatæ Virginis protectione jacta sunt, quæ postea tot templis eidem sacris exornata fuit, ut Urbs Parthenia passim vocaretur: in qua dudum pax, decor, fortitudo, opes, et rerum omnium fuit abundantia. Sed postquam impietas Iconomachorum, et schismaticorum furor, avitum Deiparæ cultum exterminavit, tota illa nominis et imperii gloria evanuit, et ejecta ea, quæ lunam conculcat pedibus, ad Mahometica signa transivit, lunam habens portis omnibus et turribus superpositam, quæ ei jam prope a ducentis annis dominatur.

§ II. — *Octava Inventionis pueri Jesu in templo duplex.*

§ III. — *De octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et perseverantia beatæ Virginis in oratione cum apostolis.*

DIE DUODECIMA MAII.

§ I. — *Octava Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et gaudium beatæ Virginis de eadem, et ejusdem perseverantia in oratione cum apostolis.*

§ II. — *Consecratio oratorii S. Mariæ in Corssendonc, anno 1398.*

Facta est per Hubertum Rossensem episcopum, et Leodiensis Ecclesiæ suffraganeum. Cœnobium est canonicorum Regularium, de quo Wichmans, lib. III *Brabantie Marianæ*, cap. 49.

DIE DECIMA TERTIA MAII.

§ I. — *Romæ, et alibi, Natalis sanctæ Mariæ ad Martyres.*

1. Notant hoc die festum istud Beda, Usuardus, Ado, Martyrologium Romanum vetus et novum, Notkerus, Franciscus Maurolycus, Galesinius, et alii, ut Radulphus de Rivo in Kalendario ecclesiastico: « Ex Rom. auctoritate dedicatio S. Mariæ ad Martyres. » Ex quo discimus, ejus ætate, hoc est, a ducentis annis adhuc celebrari solere in his partibus. Obiit enim anno 1403. Fuisse et alibi eo titulo ecclesias consecratas agnoscimus ex Vita sancti Willibrordi, qui obiit anno 757, de quo scribit Molanus in *Natalibus SS. Belgii*, die 7 Novembris: « Ecclesiam beatæ Mariæ ad Martyres Treveris convertit in monasterium ordinis Sancti Benedicti. » Atque etiamnum hodie præsentī die Romæ hujus ecclesiæ dedicatio, fidelium concursu celebris habetur. In aliis quoque ecclesiis celebrari, seu memoriam illius fieri testantur variarum ecclesiarum Breviaria, ut Ambianense, et Lectionarium mss. ejusdem Ecclesiæ, quod vidi. Sic et in Atrebatensi Breviario hoc die legitur: « Commemoratio beatæ Mariæ ad Martyres, » et in Diurnali canonicorum Regularium Windesheymensium, « Sanctæ Mariæ ad Martyres memoria. » Et notatur idem festum in ms. Martyrol. ecclesiæ S. Amati Duacensis. Verba Usuardi hæc sunt: « Natalis sanctæ Mariæ ad Martyres, quando beatus Bonifacius papa ecclesiam in honorem semper Virginis Mariæ et omnium martyrum dedicavit. » Eadem habet in suo

Martyrologio Joannes le Munerat cantor et scholasticus Parisiensis: « Vetus Romanum Martyrologium: S. Mariæ ad Martyres dedicationis dies agitur a Bonifacio papa statutus. » Paulo explicatius Rom. Martyrologium Baronii, his verbis: « Romæ, dedicatio ecclesiæ S. Mariæ ad Martyres, quam beatus Bonifacius papa Quartus, expurgato deorum omnium veteri fano, quod Pantheon vocabatur, in honorem beatæ semper Virginis Mariæ, et omnium Martyrum dedicavit, tempore Phocæ imperatoris. » Cum Usuardo et Baronio Beda et Notkerus consentiunt.

2. Latius adhuc Arnoldus Wion, lib. V *Ligni vitæ*, cap. 15. Cujus hoc est summarium: « S. Bonifacius Quartus festivitatis S. Mariæ Rotundæ, et omnium martyrum institutor. » Et in ipso capite: « Bonifacius IV, litteris ad Phocam imperatorem missis, templum quod erat in Urbe nobilissimum, jam inde a M. Agrippa, sub felicissimo Augusti imperio conditum, et quod simulacrum omnium videretur esse deorum, Pantheon vocatum, postulavit, idque adeptus, omnium idolorum superstitione sublata, tertio Idus Maii Deiparæ Virgini, et omnibus martyribus dedicavit. Inde ædes Virginis ad Martyres appellata, festusque dies sanctæ Mariæ Virginis, et sanctorum omnium martyrum institutus. Hanc ædem, ab ædificii forma, Sanctam Mariam Rotundam nunc vocant. Platina in Vita et alii. » Hactenus Wionus. S. Mariam Rotundam eandem esse cum ecclesia S. Mariæ ad Martyres insuper attestantur recentiores, Fulvius Cardulus in Notis ad passionem SS. Cæciliæ et sociorum, et Locrius, lib. IV *Mariæ Augustæ*, cap. 50, ubi late agit de eadem ecclesia. Cur autem rotundum factum sit, rationem reddit Franciscus Schottus in *Itinerario Italiæ*, lib. II, cap. 5: « Cum esset, inquit, omnium deorum fanum, idcirco rotundum factum est, ne qua de loco inter deos lis oriretur, cum ne Terminus quidem Jovi voluerit cedere. » De ejusdem structura Joannes Lupardus in *Mirabilibus urbis Romæ*, die 3 ducis peregrinorum: « Est opus, inquit, egregium, pulcherrimum omnium quæ exstant templorum, vulgo Rotunda ecclesia dicitur ob figuram: tanta est ejus altitudo, quanta latitudo, 144 pedum. Idcirco autem a Romanis gentilibus Pantheon est exstructum, quod cum singuli dii seu idola non possent Romæ templum habere, hoc unum omnibus exstruxerunt. » Habet his consentientia Georgius Fabricius in libro de Romæ descriptione cap. 9, additque Jovi Ultori primo et Cybelæ, deinde Marti, et Veneri fuisse consecratum. Jovi Ultori fuisse dicatum scribit Plinius, libro XXXVI *Historiæ naturalis*, cap. 15, sed alia complura idola postmodum intraverunt.

3. Quo anno hæc dedicatio contigerit variant auctores. Ado Viennensis in Chronico de ea agit anno 604; Genebrardus, 608; Sigebertus, 609; Marianus Scotus, et Arnoldus Wion ubi supra, 610: at tutius inhærendum videtur Baronio, qui in An-

nalibus id factum ascribit anno 607, Bonifacii quarti primo, Phocæ imperatoris quinto, post sexcentos triginta duos annos, ex quo a Marco Agrippa conditum fuerat, anno ante Christi adventum vicesimo quinto. Qui in *Notis* ad suum Martyrologium die prima Novembris refellit eos, qui Pantheon sub Domitiano dicunt exædificatum; quod in Beda legitur die 1 Novembris, et lib. *De sex ætatibus*, in Trajano; et in *Chronico* ms. cujusdam monachi Lemovicensis, quod citat Raphael de Beaucamps in *Synopsi* historiæ Franco Merovingicæ in Domitiano. Idem habet Matthæus Westmonasteriensis in *Floribus historiæ* anno gratiæ 85, et anno 109 fulmine combustum fuisse. At conciliari hæc possant ex iis, quæ habet Locrius, ubi supra, ex Justo Lipsio, lib. iii *De magnitudine Romana*, c. 6, quia sub Tito exustum, Domitianus reparavit. Sed nec diu post, Trajani anno 13, ut habet Eusebius in *Chronico*, fulmine concrematum est, et ab Adriano, ut Ælius Spartianus scribit in *Vita* ejus, instauratum. Videri posset hoc festum paulo antiquius, quia in *Antiphonario* seu *Graduali* sancti Gregorii papæ legitur his verbis: « Dedicatione basilicæ S. Mariæ. Introitus est: *Terribilis*. » Et in lib. *Sacramentorum* ejusdem, feria vi in Albis notatur statio ad Sanctam Mariam ad Martyres. Quæ stationes a sancto Gregorio putantur ordinatæ. Et quod amplius est, in eodem *Sacramentorum* libro, die 13 Maii ponitur: Dedicatione basilicæ, vel ut habet alia lectio: Natale S. Mariæ ad Martyres. Sed potest festum illud, sicut et alia nonnulla, postea adjectum esse. Hinc notat ibidem ad marginem Pamelius: « Vide de hoc festo *Rationale divinorum Officiorum* Joannis Belet, cap. 127. Unde constat non esse hoc Officium Gregorianum, cum festum hoc a Bonifacio IV primum sit institutum. Duo etiam ex vetustissimis codicibus hoc Officium non habebant. » Ita Pamelius.

4. Præter auctores supra citatos hujus dedicationis et festi faciunt mentionem Beda, lib. ii *Hist. gentis Anglorum*, cap. 4, et *De sex ætatibus*, in Phoca imp.; Paulus Diaconus *De gestis Longobardorum* lib. iv, cap. 37. Honorius Augustodunensis in *Gemma animæ*, lib. iii, cap. 161: « Missa, inquit, quæ scribitur Mariæ ad Martyres est illa dies, qua templum Romæ Pantheon in honorem Dei Genitricis Mariæ, et omnium martyrum consecratur: quia adhuc solemnitas confessorum minime celebris habebatur. Ad hanc Missam *Terribilis* proprie scribitur. » Sic ibi. Idem habet Joannes Belet, ubi supra. Postquam enim dixit Bonifacium Quartum Pantheon dedicasse in honorem beatæ Mariæ et omnium martyrum, addit per parentheses (Nondum enim fiebant festa confessorum). Et statuit, inquit, ut singulis annis celebraretur illo die festum martyrum, sicut ipsis Kalendis Maii festum apostolorum. Deinde rationem subdit, cur postea translatum fuerit in Kalendas Novembris. Qua de re ibidem, Deo dante, tractabimus. Denique agit de hac

festivitate Petrus de Natalibus, lib. iv, cap. 159: Porro, convenienter Pantheon illud beatæ Mariæ dedicatum fuit, quia ante peculiariter a gentilibus non solum Jovi Ultori, sed etiam Cybelæ omnium deorum matri (quæ juxta poetarum figmenta Cæli et Terræ fuit filia et Saturni uxor) dicatum fuit, ut testes sunt Georgius Fabricius, Maurolycus, Galesinius, et alii. Beatissima enim Virgo, quæ Christum peperit, Dei Mater est, et omnium Christianorum. Et congruum erat ut, ubi quondam omnium, non dicam deorum, sed demonum cultus agebatur, ibi deinceps omnium fieret memoria sanctorum, ut loquitur Aimoinus, lib. iv *De gestis Francorum*, cap. 4, post Bedam in Martyrol. die 1 Novembris, et lib. *De sex ætatibus*, in Phoca. Hic admirare sancti Bonifacii Pontificis prudentiam, et profana quæque cymelia noxia, aut inutilia convertite ad honorem Dei et beatissimæ Virginis, et sanctorum memoriam. Quam provide et juste id factum sit a S. Pontifice contra Balæum docet Canisius, lib. v, cap. 23.

5. Quod ad solemnitatem dedicationis hujus ecclesiæ pertinet, scribit Baronius in *Notis* ad Romanum Martyrologium hac die 13 Maii se legisse in ejus ecclesiæ codice ms. templum illud dicatum in primis in honorem Dei Genitricis Mariæ, omnium sanctorum martyrum et confessorum, illataque illuc esse reperi, inquit, duodeviginti curribus ossa sanctorum martyrum, e diversis Urbis cœmeteriis effossa, solemniterque comportata, ac decentissime collocata. Ubi quod dicitur (et confessorum) non dubium quin a recentiore aliquo adjectum, cum omnia Martyrologia etiam Maurolyci et Galesinii, tantummodo martyrum meminerint. Unde et nomen inditum, ut dedicatio, vel Natalis S. Mariæ ad Martyres appelletur, ob rationem ab Honorio et Beletio superius allegatam. Quæ ex eo confirmatur, quod in canone Missæ nullius confessoris nomen exprimitur, cum tamen sint in eo martyres, ut Joannes et Paulus fratres, passi sub Juliano Apostata, multis confessoribus, qui nunc celebrantur, posteriores: ut sanctus Sylvester, S. Nicolaus, S. Hilarius, et alii. Quare non recte Galesinius in *Notationibus* ad Kalend. Novembris sui Martyrologii vult ante tempora Gregorii et Bonifacii Quarti confessores in Ecclesia celebratos fuisse. Clariuit hæc beatæ Virginis ecclesia præclaris miraculis, ex quibus unum refertur a Cantipratano, lib. ii *Boni universalis, De apibus*, cap. 29, n. 14 et post eum a Petro Crespelio in *Triumpho beatæ Mariæ*, die 16, sub finem, de clerico cæco a nativitate, illuminato dum caneret responsorium: *Gaude, Maria Virgo*, etc. Deo igitur gratias agamus, quod hac dedicatione, Matris suæ et martyrum honorem in nostram utilitatem adauxerit.

§ II. — *Perseverantia beatæ Mariæ in oratione cum apostolis, et aliis. Act. i, 14.*

Perseveremus et nos cum iis, ut gratiam sancti

Spiritus consequi mereamur, unanimes congregati, remittentes, si quis adversus aliquem habet querelam. Quidquid tales oraverint, impetrabunt.

DIE DECIMA QUARTA MAII.

§ I. — *Eadem perseverantia et Vigilia Pentecostes.*

§ II. — *Dedicatio ecclesiæ Noviodunensis.*

Hanc ponit præsentī die cum octava Locrius, libro vi *Mariæ Augustæ*, in Calendario.

DIE DECIMA QUINTA MAII.

§ I. — *Hierosolymis adventus Spiritus sancti super beatam Mariam et apostolos in die Pentecostes, et gaudium ejusdem de hoc dono per Filium suum transmissio.*

1. Notatur hoc die in additionibus ad Usuardum, et temporis ordo idem docet, quo Resurrectionem Domini die 27 Martii, et Ascensionem quinta die Maii recensuimus. Beatam Virginem Mariam inique excludi vult Theodorus Beza ab apostolorum consortio, dum Spiritum sanctum acceperunt. Contra quem Joannes Molanus, lib. iv *De picturis*, cap. 15, ex contextu Scripturæ sacræ contrarium recte statuit. Postquam enim dictum est (*Act. 1*) apostolos reversos esse Hierosolymam a monte Oliveti, ubi Christum ascendentem viderant, subditur : *Et cum introissent in cœnaculum, ascenderunt ubi manebant Petrus et Joannes, Jacobus et Andreas, etc. Ili omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria Maire Jesu, et fratribus ejus. In diebus illis exurgens Petrus in medio fratrum fere centum viginti, dixit : Oportet impleri Scripturam, quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda, etc. : tandem initio cap. ii subjungit : Et cum complerentur dies Pentecostes (id est, cum adesset dies quinquagesimus a Paschate et Resurrectione Domini), erant omnes pariter (Græce unanimiter) in eodem loco. Cum dicit omnes, non addit apostoli, sed omnes omnino intelligit, de quibus erat ante locutus, et de quibus consequenter annectit : Et factus est repente de cœlo sonus, tanquam adventientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Similem facit deductionem Sophronius, vel quisquis auctor serm. de Assumpt. beatæ Mariæ apud Hieronymum, et Petrus Venerabilis abbas Cluniacensis, lib. iii, epist. 7, et concludit etiam alias mulieres, ut Mariam Magdalenam, Mariam Jacobi, et Salomen interfuisse, ac prolixè ibidem disputat : Utrum in beata Maria in illo adventu Spiritus sancti in die Pentecostes, aliquid gratiarum augmentum sit? Rursus eandem facit deductionem inter recentiores Franciscus Bivarius ord. Cisterciensis in Commentario septimo ad Chronic. Dextri, anno Christi 34. Huc etiam pertinet quod eodem capite Petrus in concione citat prophetiam Joelis ii, 29 : Super servos meos, et super ancillas meas in diebus illis effundam de Spiritu meo. Asserit præterea Molanus illam hæresiarchæ prædicti opinionem et ad-*

inventionem majores nostros et patres ignorasse, et contrarium dicit esse concordem majorum sententiam. Nobis suffecerit paucos allegasse.

2. Joannes Chrysostomus, homil. 4 in Acta apost. loquens de Spiritu sancto, sic quærit : « Quid autem? an in duodecim venit tantum, non etiam in cæteros? Nequaquam, sed venit etiam in illos centum viginti. » Ubi postea addit, « venisse non solum super Mathiam, sed etiam super Barsabam. » Et infra : « Cum et apostoli essent illic præsentēs, haudquaquam dixisset omnes, nisi cæteri quoque fuissent participes. Alioqui cum illos antea seorsim ac nominatim sit elocutus, nunc non conjunxisset illos in eodem negotio, nisi fuisset omnium commune. » Sic ibi. Hieronymus, epistola 27, ad Eustochium : « Monstrabatur locus, ubi super centum viginti credentium animas Spiritus sanctus descendit, ut Joelis vaticinium completeretur. » Et epist. 105, ad Paulinum presbyterum : « Joel describit, post eversionem prioris populi, effusum in Spiritum sanctum super servos Dei et ancillas, id est, super centum viginti fidelium nomina, qui effundendus erat in cœnaculo Sion. » Augustinus, trac. 92 in Joannem ita scribit : « Venit enim die Pentecostes Spiritus sanctus in centum viginti homines congregatos, in quibus et apostoli omnes erant, qui illo adimpleti, cum linguis omnium gentium loquerentur, » etc. Idem legitur serm. 186, *De tempore*. Sancti Ildelfonsi verba supra die 5 Maii, n. 1, citavimus. Idem habet Œcumenius in cap. ii Act. : Dividitur Spiritus in linguas igneas, residetque super singulos eorum, super centum et viginti, qui in domo residebant. »

3. Idem passim ostendunt picturæ ecclesiasticæ etiam valde antiquæ, quas prædictus Beza reprehendens ait, Ridicule eos facere, qui cum hanc historiam pingunt, solent Mariam Matrem Domini in medio apostolorum collocare, nimirum ut apostolici collegii eam principem faciant, quod sanctissimæ illi Virgini nusquam in mentem venit. Sed respondetur ei cum Molano, hæreticos lubenter obscurare gloriam sanctissimæ Virginis, non tam proprio, quam serpentis illius instinctu, qui, ut vidit se projectum in terram, persecutus est mulierem, quæ masculum a quo dejectus est, peperit. (*Apoc. xii, 5*). At Catholici cum Damasceno, lib. iii *De fide*, cap. 12, dicunt eam vere honoratam supra omnem creaturam : cum Chrysostomo, in Liturgia, prædicant eam honoratiorem Cherubim, et incomparabiliter gloriosiore Seraphim : cum Germano patriarcha Constantinop. in synodo vii, actione 4, eam quavis visibili et invisibili creatura superiore reputant : cum Ecclesia denique exaltatam canunt super choros angelorum. « Hoc enim, ut habet Bernardus, epist. 174, mihi de illa cantat Ecclesia, et me eadem docuit decantare. » Imo id jam olim decantatum tempore Sophronii patet ex serm. supra cit. De Assumptione. Hæc de causa pictores tam alibi quam in historia festi Pente-

costes, libenter eam honoratori loco depingunt : quia non dubitant quin apostoli in maxima reverentia beatissimam Deiparam habuerint. Quid enim nobilius Dei Matre, quid splendidius ea quam splendor elegit ? inquit Ambrosius, libro II *De virginibus*. Certe ut pictores pingunt, ita efformata cernitur in veteri pluviali, seu cappa, opere phrygio ex auro contexta, nostræ collegiæ ecclesiæ Sancti Petri Duaci, quæ ex Anglia huc fuit allata : et sic sculpta est in sigillo magno argenteo facultatis sacræ theologiæ academici Duacenæ, medio videlicet loco inter apostolos. Quales imagines nunc quoque passim habentur in Romano Breviario et Missali ad hunc diem. Idipsum observavi in antiquis picturis, in quibus eadem historia depingitur, ac nominatim in vetusta imagine quæ est in vestiario sive sacristia cathedralis ecclesiæ Atrebatensis, et in Missali Morinensi excuso Parisiis 1518.

4. Quod supra ex Patribus, sequitur ut idem ex doctoribus scholasticis confirmemus. Albertus Magnus in suo *Mariæ*, cap. 153, non solum interfuisse dicit cum apostolis dum Spiritum sanctum acceperunt, sed etiam accepisse donum linguarum, eoque indiguisset, eo quod cum diversis hominibus conversabatur. Cui tres alias rationes adjungit hisce verbis : « Ipsa est Advocata omnium, ergo debet scire linguas singulorum. Item Act. II, 3 : *Seditque supra singulos eorum Spiritus sanctus*. Sed ipsa tunc fuit cum ipsis, quando apparuerunt dispersitæ linguæ, tanquam ignis : ergo accepit donum linguæ cum ipsis. Item a nullo illustrium vincitur in aliquo ; ergo habuit donum istud omnibus excellentius. » Guillelmus Durandus, lib. VII *Rat. div. Offic.* cap. 1, num. 27, scribit in die Pentecostes Spiritum sanctum datum esse 72 discipulis. Durandus de S. Portiano in I lib. *Sentent.* dist. 16, q. 2 : « Creditur, inquit, quod beata Virgo fuit inter apostolos in die Pentecostes, quando facta fuit eis missio Spiritus sancti in linguis igneis, et ad ipsam tunc cum aliis facta fuit missio speciali privilegio. » Idem habet Henricus de Henriquez in *Summa morali*, lib. XV, cap. 10. Idem asserit sanctus Antoninus, part. I *Hist.*, cap. 2, § 1 et part. IV *Summæ Theol.* tit. 15, cap. 16, § 2, et cap. 18, § 3, et cap. 42, cujus argumentum est de adventu Spiritus sancti in Virginem Mariam cum apostolis. Id probat ex illo Act. I, 14, *Hi omnes erant perseverantes in oratione cum Maria Matre Jesu*, etc. : « Profecto cum ipsa cum apostolis oraret ad recipiendum donum Spiritus sancti a Christo promissum, æquum est ut ipsa etiam cum illis reciperet. » Idem eodem titulo, cap. 49, § 8, docet eam habuisse donum linguarum, dicens : « Quia beata Maria fuit cum apostolis orans, quando receperunt Spiritum sanctum, credendum est quod et hoc donum accepit cum eis. » Et infra : « Ipsa beata Maria, etsi non predicaret, verisimiliter tamen credendum, quavis non scriptum sit, quod multi ex conversis

ad fidem de diversis nationibus et linguis, audientes Matrem Jesu Dei et hominis, post adventum Spiritus sancti, accedebant ad eam visitandam, venerandam et audiendam. Quibus cum plena esset charitate, nec in loquela posset errare, loquebatur, consolabatur, respondebat, instruebat variis idiomatibus, in quibus illi nutriti et edocti erant. » Hæc ille. Bernardinus de Busto in suo *Mariæ*, part. I, serm. 2 in fine : « Beatam Virginem fuisse præsentem missioni Spiritus sancti, quando in die Pentecostes, in forma ignis, et in specie linguarum descendit super apostolos in monte Sion, nulli dubium est. » Idem trahit Pelbartus lib. VII *Stellarii* part. III, art. 3 : « Tenendum est, inquit, cum Alberto, quod beata Virgo cum apostolis accepit donum linguarum, » etc., et citatejus rationes superius allatas. Addit Pelbartus ibidem (quod non memini alibi me legisse) ipsam habuisse donum miraculorum, et multa fecisse miracula in vita sua. Sic enim ait : Insuper quod ipsa habuerit donum miraculorum, et fecerit miracula in sua vita, testantur sancti, de ejus vita historiam scribentes. Et præcipue S. Germanus dicit, quod ipsa adeo claruit in vita miraculis, quod innumeros ægros, et debiles curavit, et dæmones ab obsessis effugavit : qui, audito ejus nomine solo, mox exierunt, et ad ejus intuitum horride clamabant, quod ipsi ferre vultum Dei Matris non valebant. Refert idem quod beata Virgo cum vixit, tres mortuos suscitavit, etc. Subjungit enim ibidem totam historiam ex Germano usque ad finem libri, quem credo intelligere patriarcham Constantinopol. Huic est conforme quod habet Andreas Goppelzrieder in *Vita beatæ Mariæ*, cap. 2, in fine : Quod quidam, inquit, negant Deiparam in vita ulla fecisse miracula, non est valde certum. De hac re fides sit penes auctorem. Dionysius Carthus. lib. II *De laudibus gloriosæ Virginis Mariæ* ait, quod sola plus cæteris de supernis charismatibus tunc collatis a Spiritu sancto accepit. Sic et Hensbergius in secundo Rosario n. 126, ait : « Qui tibi uni tantum, quantum simul omnibus, de Spiritus sancti charismatibus infudit. »

5. Venio ad recentiores et nostri avi scriptores, qui unanimi consensu eam cum apostolis Spiritum sanctum accepisse testantur, ut merito Gerardus Vossius in Scholiis ad serm. 6 Chrysostomi inter novem, quos primus edidit, beatam Virginem præsentem fuisse in ascensione Christi, et Spiritus sancti missione dicat communem et consentientem videri traditionem Ecclesiæ. Nec aliquem catholicum scriptorem legi, qui de ea re dubitaret præter Bartholomæum Petrum Lintrensem, in cap. II Act. V. 1. Qui etsi dicat non liquere an inter apostolos fuerit in die Pentecostes, respondet tamen eam augmentum accepisse donorum Spiritus sancti, quibus antea fuerat cumulata. Sane, inquit, eam accepisse charitatis, fortitudinis, et sapientiæ incrementum, non est cur dubitetur. Item accepisse

ingentem lætitiā spiritualem et consolationem, quando cognovit tam insolita subsidia Spiritus sancti conferri apostolis ad propagationem novellæ Ecclesiæ necessaria. Addit denique etiam credibile esse eam acceperisse donum linguarum, ut alloqui posset Judæos et proselytos diversarum nationum Hierosolymæ degentes. Joannes Lorinus in cap. 11 Act. valde probabile esse ait, eam etiam ante Pentecosten donum illud habuisse. Præter jam citatos hi sunt qui asserunt cum apostolis præsentem fuisse: Boudinius Flander in lib. *De Jesu Christi claritate et gloria*, cap. 18; Andreas Coppenstein in *Clavi prædicandi Rosarium*, cap. 21; Canisius, lib. 1, cap. 9, et lib. v, cap. 1; Joannes Coutreau in serm. *De honore sanctæ crucis et imaginum*; Augustinus Baretti in libro cui titulus: *Hortus Rosarii*. Complures alii idem asserentes die 5 et 7 hujus mensis citati sunt. Duos hic adjicimus, qui pro meditatione sufficient. Peregrinatio seu Vita beatæ Mariæ in lucem prolata per Jodocum Lorichium orat. 6, sic habet: « Non absque cordis tui gaudio longe maximo, tu sanctissima Virgo, post ascensionem dilectissimi Filii tui Domini nostri una cum discipulis ejus in domo una congregati manebatis, adventum Spiritus sancti in ea pie præstolantes, præsertim cum is idem Spiritus sanctus decimo die post in igneis linguis apparens in vos descendit, suæque divina virtute ac sapientia replevit, » etc. Alter sit Costerus med. 35, in qua sic meditatur: « Considera beatissimam Virginem ex his charismatis Spiritus sancti tantum percepisse solam, quantum acceperunt simul omnes, nec immerito: primo, quia hoc debebatur à Filio opulentissimo dilectissimæ Matri; secundo, quia hoc merebatur capacitas Virginis, quam et Filius triginta tribus annis, ut tantis hisce donis digna haberetur aptaverat, et ipsa diligenti humilitatis, virtutumque aliarum studio, tanto usa magistro, iisdem se donis compararat. » Sic ille, citans in margine Bonaventuram in *Speculo B. Mariæ*. Et huc pertinet tota illa meditatio 35. Unde statui posset peculiaris festivitas seu commemoratio conversationis beatæ Mariæ cum Filio per annos 33, quam benevola, quam amica, quam fructuosa ei fuerit. Quidnam vero egerit beata Virgo post Christi in cœlos ascensionem, et Spiritus sancti missionem, dictum est die 24 Feb., n. 1 et 2.

§ II. — *Bononiæ, seu Bononiæ in Gallia, oblatio præclaræ imaginis beatæ Mariæ per Henricum II, Francorum regem, anno 1550.*

Hanc oblationem factam hac die 15 Maii testis historia Diaria Gallica, his verbis in Latinum sermonem translatis: « Anno 1550, Henricus II introitum suum fecit in civitatem suam Bononiensem, et omni cum humilitate et reverentia magnam et excellentem imaginem beatæ Virginis Mariæ in navi positam obtulit, una cum quatuor magnis lampadibus, quæ omnia ex argento affabre facta erant. » Sic ibi. Hic principes et magnates admirentur pie-

tatem et liberalitatem regis, et in quo possunt imitentur. Quam sit autem antiqua beatæ Mariæ Bononiæ memoria ex eo patet, quod scribit Molanus in *Nat. SS. Belgii* die 26 Julii, S. Jorijum episcopum, fratrem sancti Macarii (qui obiit anno 1055), ex Armenia venisse, et voti ac religionis causa invisisse Bononiæ memoriam Deiparæ Virginis. Quam celebris sit locus ille miraculis testis ex Iperio Miræus in *Chronico*, dicens: Anno 1211, Bononiæ ad Oceanum meritis beatæ Virginis Matris plurima divinitus patrantur miracula, et magnus fit eo populi concursus. Dicitur autem Bononia a bulliente sabulo, ut scribit Jacobus Marchantius, lib. 11 Flandriæ, in Balduino II. Denique quam fuerit ardens studium erga eandem ecclesiam Bononiensem Ludovici XI, habes in *Generalibus*, cap. 4, n. 4.

§ III. — *Apud Maronitas festum Genitricis Dei Mariæ.*

Ita Kalendarium Syrorum in Breviario Maronitarum, sed non exprimitur quale ejus festum sit.

§ IV. — *Confirmatio bullæ sabbatinæ per Clementem VII, an. 1528.*

Data est hoc die, et anno jam dicto, in Urbe veteri. Præcipua ejus verba allegata sunt die 3 Martii n. 1. Festum sancti Simonis Stock, qui primam bullam et indulgentiam impetravit, ut dictum est ibidem n. 4, celebratur die seq. 16 Maii.

DIE DECIMA SEXTA MAII.

De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.

DIE DECIMA SEPTIMA MAII.

§ I. — *De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.*

§ II. — *In Ancona approbatio monachorum beatæ Mariæ montis Oliveti, ordinis S. Benedicti, per Joannem XXII.*

Exstat ea de re constitutio ejusdem data hoc die, pontificatus ipsius anno octavo, in appendice Bullarii ad tom. III. De hujus ordinis initio vide die 21 Martii.

DIE DECIMA OCTAVA MAII.

De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.

DIE DECIMA NONA MAII.

§ I. — *De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.*

§ II. — *In Hispania, in monte qui Rupes Gallica dicitur, miraculosa inventio imaginis beatæ Mariæ, anno 1454.*

1. Exstat in hoc monte templum beatæ Mariæ celeberrimum miraculis, in quo hæc imago honoratur, in confinio diœcesis Salmanticensis. Agit de eo Spinellus in *Tractatu De templis Deiparæ*, n. 61. Summa hæc est: Cum Parisiis in Gallia Simon Robanus, vulgo dictus Simon Vela, parentibus jam vita defunctis, ac patrimonio in pauperes et in Ecclesias distributo, annum agens 41, in monasterio

tertiū ordinis Sancti Francisci, nullo religionis habitu suscepto, aliquandiu vixisset, semel atque iterum per quietem divinitus est admonitus, ut in Gallica Rupe versus occidentem Deiparæ imaginem studiose perquireret. Qua in Galliis toto nequidquam quæsita quinquennio, in Hispaniam ad Sancti Jacobi in Compostella profectus, et Salmanticæ aliquandiu commoratus, Deiparam Virginem impensius orabat, atque obtestabatur, ut sibi Rupem Gallicam, ubi tandem locorum esset, certo aliquo indicio declararet. Haud ita multo post carbonarii cujusdam indicio, atque aliorum responsa secutus, cum ad eam Rupem silvanque pervenisset lætābundus, post preces illie enixe effusas, per somnium oblata est ei Deiparæ species, Filium gestantis in ulnis, ac multo lumine circumfusæ, quæ jussit suam ex eo loco effossam imaginem in summo montis apice collocari, ac ibidem templum erigi.

2. Itaque anno nostræ salutis 1454, ætatis suæ 49, die 19 Maii, feria quarta, quorundam ope adjutus, imaginem effodit, effossam in tuguriolum quoddam ex lignis raptim ac subito excitatum intulit, reposuitque. Verum tot tamque divina miracula illie edi continuo cœpta sunt, ut tribus duntaxat exactis mensibus, in ædiculam, juxta Deiparæ præscriptum, in editissimo montis fastigio extructam, imago sit collocata: et tandem miraculis quotidie magis increbrescentibus, ei templum constructum est, et a Joanne II, Castellæ rege, ordini Prædicatorum attributum. Simon vero anno ætatis suæ 53, ad præmia, ut par est credere, immortalitatis admissus, sepultus est in maximo sacello prope altare, ubi reposita est sanctissima Deiparæ imago. Hæc Spinellus.

DIE VICESIMA MAII.

§ I. — *De octava Pentecostes, et Gaudii Virginis Mariæ de adventu Spiritus sancti.*

§ II. — *Hodie in cælum abiit sanctus Bernardinus Senensis, ordinis Minorum, beatæ Virginis Mariæ devotissimus.*

De hoc anonymus auctor Vitæ ipsius, quæ est apud Surium, ita scribit: « Ego ipse, concionem illo habente Senis de beata Virgine anno 1427, in die Nativitatis ejus, ita audivi eum dicentem: Ego frater Bernardinus semper fui devotus beatæ Virginis. In die enim Nativitatis ejus ego natus sum, eodem die baptizatus, illo ipso die monasticum habitum indui, itemque professus sum monachum, et primum sacrificium feci, eodem die cupio exire ex hac vita. » Sic ibi.

§ III. — *Apud Loum secundum miraculum ad imaginem beatæ Mariæ exhibitum.*

De hac imagine, et quando cœperit miraculis clarescere dixi supra 23 Aprilis ex Locrio, qui ibidem etiam secundum describit hac die patratum in Varennæ domina, quæ beatæ Virginis favore ab apoplexia liberata est. Addit idem Locrius: « Quot vero exinde (miracula videlicet consecuta sunt), et

quam disparium? Octoginta sex censere, si pro instituto esset, nil morarer. »

DIE VICESIMA PRIMA MAII.

§ I. — *De octava Pentecostes, et Gaudii beatæ Mariæ de adventu Spiritus sancti.*

§ II. — *Exordium ordinis beatæ Mariæ Annuntiarum.*

Factum id est Burgis, anno 1500, fundatrice beata Joanna Valesia, filia Ludovici XI, Francorum regis, et uxore Ludovici XII. Testis Ludovicus, ord. Minimorum, in Vita dictæ Joannæ, cap. 11. Prima assumpta est Andreis nomine vocata, ut sanctus Andreas apostolus primus ad Christi discipulatum appellatus. De hoc ordine et ejus instituto multa habes die 4 Februarii, § 4.

DIE VICESIMA SECUNDA MAII.

Octava Pentecostes, et Gaudii B. Mariæ de adventu Spiritus sancti, duplex.

DIE VICESIMA TERTIA MAII.

§ I. — *Indictio concilii Ephesini pro honore beatæ Mariæ contra Nestorium, qui eam negabat esse Deiparam.*

De die patet ex tom. II ejusdem concilii cap. 1. De ipso vero concilio, et quæ in eo definita sunt dicemus die 22 Junii, quando inchoatum est.

§ II. — *Supplicatio sollemnis oppidi Cameracensis.*

Hanc die isto notat Locrius, lib. VI *Mariæ Augustæ*, et huic proposito servit, quatenus primaria, eaque metropolitana ecclesia, dicata est beatissimæ Virginis Mariæ. Cujus ecclesiæ præcipua solemnitas agitur die decima quinta Augusti, in festo Assumptionis ejusdem. Hac autem die collocatur ista supplicatio, nempe 23 Maii, juxta consequentiam festorum mobilium. Posito enim festo Paschæ 27 Martii, et Pentecoste 15 Maii, tum feria II post festum Trinitatis, quo agitur quotannis hæc supplicatio, erit dies 23 Maii cum aliqui sit festum mobile.

DIE VICESIMA QUARTA MAII.

§ I. — *Smyrnæ miraculosæ imaginis beatæ Mariæ in arbore inventio, et templi in honorem ipsius a Cyro ejusdem urbis episcopo ædificatio.*

Quo die contigerit non constat. Fuerat hic Cyrus præfectus urbi Constantinopoli, dum adhuc gentilis esset, sed ad Christum conversus, factus est postea Smyrnensis episcopus. Historiam ex Nicephoro, lib. XIV, cap. 46, late recenset Baronius in suis *Annalibus*, tom. VI, anno Domini 446. Verba Nicephori hæc sunt: « Cyrus gratus civibus fuit, et Ecclesiis pie gubernavit. Hujus quoque opus est templum Dei Genitrici dicatum, quod Cyri dicitur: in quo fama est, et Romanum illum cantorem eximium, propter carmina decantata, honorem et præmium virtutis a Dei Genitrice recepisse. Templum autem id hujusmodi occasione isthic est erectum: Cupressus in eo loco ingens et procera fuit, in qua superioribus temporibus nescio quomodo imaginem Dei Genitricis quidam occul-

tavit. Cum autem multum præterisset temporis et imago lateret, ipsa seipsam indicavit. Cupressus enim immenso coruscans lumine, perinde atque fax una ardere visa est, et ingens etiam miraculorum vis ab obscura et latenti efficacia manavit. Ubi autem quidam curiositate laudata arborem conscendit, imago ea, unde miraculorum vis profluxit, apparuit. Quapropter Cyrus loco ei honorem habens, pulcherrimum et maximum Dei Genitrici construxit delubrum. » Hactenus Nicephorus. Quibus non sunt dissimilia, quæ nostro tempore in Belgio de ejusdem Deiparæ imaginibus in arboribus, in Aspero colle, et Foi inventis vidimus et legimus. Petrus Bouillus, part. 1 *Historiæ Foijensis* cap. 3, existimat cupressum illam et templum Constantinopoli ab Cyro ædificatum. Sed obstat, quod dum Cyrus Constantinopoli ageret adhuc gentilis erat. Alii eum in Phrygia Cotiæ dicunt fuisse creatum episcopum, ut Suidas. Sed ex una sede in aliam translatum existimamus, inquit Baronius, ubi supra.

§ II. — *Constantinopoli capta ab Andronico Juniore, Senior ad imaginem beatæ Mariæ Odegetricæ recurrens servatus est.*

Hoc die configisse habetur ex Nicephoro Gregora, lib. ix *Historiæ Romanæ*, ubi hanc rem describit his verbis : « Senior tumultu et clamore audito, de lecto surrexit perturbatissimus, et omni ope destitutus ducum atque militum (palatium enim, cubuli ministris adolescentibus exceptis, desertum prorsus erat), ad sacram imaginem Dei Genitricis Odegetricæ confugit, ante multos dies in palatium translata, quæ ei firmo solatio erat. Hæc igitur fretus, et humi prostratus, ardentem cum lacrymis obtestatur, ne periclitantem deserat, et sicariorum ensibus objiciat. Exaudivit preces ejus, et festinum tulit auxilium, quæ quidvis potest, castissima Dei Genitrix. Nam dum ille in palatio Deiparam ad hunc modum deprecatur, Junior imperator foris omnibus ducibus et tribunis suis convocatis, graviter edicit, ne avum imperatorem, vel manu, vel ullo contumelioso dicto violarent, nec quemquam prorsus omnium. Hanc enim, inquit, victoriam Deus nobis dedit, non ipsi paravimus, Dei voluntas movet omnia, cui parent omnia, » etc. Et postquam avi ad nepotem lacrymis dignam orationem exposuit, subjungit hoc modo : « His verbis Junior Andronicus delinitus, avique salutis diligenti cura suscepta, vix etiam a lacrymis temperans, palatium ingreditur : ac primum venerabili Dei Genitricis imagine, ut decet, adorata, deinde avum illi inhaerentem abductum, salutavit, amplexus est, et blandis verbis recreavit. » *Historia* circa annum 1332 accidit. Refert eandem Canisius, lib. v. *De B. Maria*, cap. 22.

DIE VICESIMA QUINTA MAII.

§ I. — *Tornaci festum duplex sanctarum sororum beatæ Virginis, videlicet Mariæ Jacobi, et Salomes.*

1. Habetur hoc festum in antiquo Breviario Ec-

clesiæ Tornacensis, et de eo sunt novem lectiones propriæ, sicut et antiphonæ, et responsoria propriæ. Responsorium in Vesperis hoc est : *Hodie Mariæ Jacobi, et Mariæ Salome solemnitas celebratur, quarum societate cælum gloriatur, quarum patrocinio terra lætatur, quarum gloriosis meritis Ecclesia coronatur.* Vers. : *Ad earum igitur memoriam totis viribus percurramus, ut ipsarum consortes effici valeamus. Quarum patrocinio, etc.* Collecta : *Deus qui beatas Mariam Jacobi, et Salome, Genitricis tuæ gloriosæ Virginis Mariæ sorores, ad resurrectionis tuæ denuntiationem elegisti, et tecum in gloria hodierna die collocasti : tribue nobis, quæsumus, ut a tumulis peccatorum resuscitati, et earum intercessionibus suffulti, tandem in cælo cum eis perenniter vivere valeamus. Qui vivis.* Eadem pene collecta est in Officio harum sororum a Bertaudo edito, qui in fine Encomii trium Mariarum sic habet : « Commune festum sanctarum Mariarum Jacobi et Salome, sororum Matris Dei, celebratur octavo Kal. Junii, ritu tamen clarissimo sacri cœnobii Carmelitarum apud Lutetiam, permissu et auctoritate summi, ut fertur, Pontificis, Domnica intra octavas Ascensionis Dominicæ propter populi copiam tempestive colitur, et veneratur. Sed noverit lector hæc dici et celebrari ex opinione eorum, qui arbitrati sunt sanctam Annam ex tribus maritis tres filias habuisse. Ita enim habet responsorium 2 primi Nocturni : *Mirandæ propagines tres ex una vite generantur, ex quibus sex homines, et Creator vitæ.* Vers. *Ex Anna tres puellæ, omnes dictæ maris stellæ, generantur.* Hinc vocari solet festum trium Mariarum. Secundi Nocturni antiphonæ hæc sunt : *Maria de Joachim fuit primogenita, quæ Domini Mater postea fuit intacta. Maria Jacobi minoris est mater, cujus fuit Cleophas homo justus pater. Maria Salome proles erudita, paterno sic nomine fuit insignita.*

2. Porro historiam prædictis responsoriis et antiphonis consentaneam habet Haymo Halberstadtensis, lib. ii *Hist. sacræ epitomes*, cap. 3, et Petrus Longobardus in cap. 1 Epist. ad Galatas, his verbis : « Sciendum quod Maria Mater Domini Joachim et Annæ filia fuit, quæ nupsit Joseph, et ita Joseph fuit putativus pater Christi. Mortuo autem Joachim, Cleophas frater Joseph, eandem Annam accepit uxorem, et genuit ex ea filiam, quam vocavit Mariam, quæ nupsit Alphæo, qui genuit ex ea quatuor filios, scilicet Jacobum, Joseph, Simonem, Judam. Mortuo autem Cleopha, quidam Salome eandem Annam duxit, et generavit ex ea filiam, nomine Mariam, quæ nupsit Zebedæo, et habuit ex ea filios, scilicet Jacobum, qui dictus est Major, et Joannem evangelistam. Tres igitur viros Anna habuit et tres filias. » Sic ille. Eadem ætate idem habet Hugo a Sancto Victore in idem cap. ad Galatas q. 5, et uterque desumpsit ex Glossa ordinaria, cujus auctor Walafridus Strabus. Rursus eandem historiam recitat dictum Breviarium. Item

Hartmannus Seedel in Chronicis in fine quintæ ætatis mundi, et Adrichomius in fine sui Chronici. Sed posterior hic non assertive, sed per verbum fertur, eam recenset. Quod autem Hartmannus ait, Annam tertio secundum legem Moysi, alteri viro, nomine Salome, nupsisse, clarius explicat Adrichomius, ut juxta legem, masculinum suscicaret hæredem.

3. Verum sciendum historiam illam de sancta Anna, et tribus ipsius maritis, Joachim, Cleopha, et Salome non esse authenticam, sed verisimiliter ex apocryphis desumptam, neque veritati consentaneam, ut mox ostendemus. At non ob id inconvenienter hoc festum in nostro Calendario Mariano reponimus, cum probabile sit saltem Mariam Jacobi fuisse cognatam germanam, vel ulteriorem beatæ Virginis Mariæ, quam phrasi Hebraica sororem nominare solet Scriptura, ut die 9 Aprilis dictum est. Notat insuper hoc die festum istud in suo Calendario reformato Petrus de Lilla Borboniensis ad Leonem Decimum. Ex quo videtur etiam olim fuisse in Romano Breviario. In Ecclesia Tornacensi fundavit hoc festum præsentī die celebrandum Officio duplici Thurianus de Proeltes, juris canonici licentiat, et cathedralis ecclesiæ Tornacensis decanus, qui obiit 1450, ut ex libro obituum ejusdem ecclesiæ scribit in sua Historia Tornacensi Joannes Cousin sacræ Theologiæ licentiat, et ejusdem ecclesiæ canonicus, lib. iv, cap. 42. De die depositionis aut translationis dictarum duarum beatæ Mariæ Deiparæ sororum consentiunt aliquot martyrologia, ut Romanum Baronii, qui sic habet ad hunc 25 diem Maii: Verukis in Hemicis, translatio sanctæ Mariæ Jacobi, cujus sacrum corpus plurimis miraculis illustratur. Martyrologium Francisci Maurolyci: Eodem die, memoria beatarum Mariæ Alphæi, et Salomes, de quibus evangelistæ. Verulis quoque obiisse, sed 24 Maii Salomen testis est Braulio sive Heleca, cujus verba citantur a Bivario in commentario Chronici Dextri ad annum Christi 42, sub finem. De iisdem Mantuanus in Fastis ad hunc diem:

*Ista luce duas fama est antiqua sorores
Christiparæ Matris cæli regione potitas.*

Et infra:

*Unam Zebedeo memorant nupsisse, secundæ
Vir fuit Alphæus.*

4. Fuisse aliquando multorum, et quasi communem opinionem de tribus beatæ Annæ maritis, et tribus dictis filiabus laud est mirandum, cum inter alios auctores prædictus Petrus Longobardus, Parisiensis episcopus, communiter Magister Sententiarum appellatus, illud scripserit ac senserit: fuit enim tantæ auctoritatis, ut in opus illud *Sententiarum* plusquam sexcentos commentatores habuerit, et in omnibus academiis jam quingentis pene annis, ad mea usque tempora, prælectus fuerit. Non mirum ergo videri debet, si posteriores hanc opinionem secuti fuerint. Sic igitur inter scholasticos senserunt

Stephanus Brulefer super commentarium sancti Bonaventuræ in iv *Sentent.* dist. 30; Joannes Major in eadem dist. q. 4, et alii; Petrus Sutor Carthusianus in libro de triplici conjugio Annæ; Natalis Beda contra Fabrum Stapulensem; Massæus initio lib. viii Chronici, qui ad hoc probandum allegat apparitionem factam beatæ Coletæ Gandavensi, anno 1446. Idem vult rhythmus, qui in *Parnasso Mariano* exstat post hymnos de sancta Anna desumptus ex Horis beatæ Virginis secundum antiquum usum Romanum, qui incipit: *O nobile ternarium sanctarum sororum trium, quibus nomen est Maria.* Idem Petrus de Natalibus in *Catalogo sanctorum*, lib. iv, cap. 4 et 5; Baptista Mantuanus *Parthenices Marianæ* lib. i, in fine:

*Tres triplici partu Marias, tribus Anna maritis
Progenit.*

At die 26 Julii non loquitur assertive, hac de re ita canens:

*Anna puerperio fortunatissima sancto,
Tres habuisse viros, et tres genuisse puellas
Dicitur.*

Sic etiam dubitanter loquitur is, cujus imperitos versus allegat Brulefer ubi supra, et Silvester in *Rosa aurea* in exposit. Evangelii feriæ iv post-ii Dom. Quadragesimæ:

*Anna solet dici tres concepisse Marias,
Quas genuere viri Joachim, Cleophas, Salomeque.
Has duxere viri Joseph, Alphæus, Zebedæus.
Prima parit Christum, Jacobumque secunda Mi-
[norem].
Et Joseph Justam peperit cum Simone Judam.
Tertia Majorem Jacobum, volucremque Joannem.*

Ubi rursus nota illud, *solet dici*, quod non est affirmantis. Denique valde asseveranter et operose pro hac sententia scripsit Joannes Bertaudus Petragoricus V. I. licentiat, in opere cui titulum dedit: *Encomium trium Mariarum cum earundem cultus defensione, solemnique Missa, et Officio canonico.* Addita est operi permissio facultatis theol. Parisiensis facta in congregatione anni 1529, die 1 Septembris. In quo opere multos citat auctores, sed nullo loco allegato fol. 9, dicens: Quod nos de beatis divæ Annæ filiabus censendum duximus, potissimum divini juris eximii professores numero super sexagenario ita dicunt, prædicant, arbitrantur. Inter quos divus Hieronymus, Augustinus, Thomas Aquinas, Scotus, Bonaventura, Hugo cardinalis, Nicolaus de Lyra, Alex. de Hales, Richardus, Hugo de S. Victore, Bernardus, Gabriel, Joan. Gerson, Gregor. Ambrosius, et Petrus Lombardus, et alii complures, etiam miscellanei scriptores, inter quos Antonius Sabellicus, Jacobus Bergomensis famosissimus historiographus, et Anton. Fort. et insignis I. V. doctor Joannes Bertachinus de Firmo, in suo amplissimo Repertorio in iii parte, in verbo *Maria*, col. mihi quarta, etc. Mox meminit apologiæ Natalis Bedæ præceptoris sui pro filiabus Annæ. Exstant etiam Gallico idiome variis locis excusi libri hoc titulo: *Vita trium Mariarum, matris earum,*

prolium, et maritorum. Horum primus auctor est Joannes de Venette, ord. Carmeli, natione Picardus, Gallico rhythmo, ex quo additis multis ex libris Latinis, ut ait, in prosam transfudit Joannes Drouen I. V. baccalaureatus.

5. Sed in hac opinione de tribus Mariis in primis error est, et ignorantia sacræ Scripturæ. Nam Salome mulieris, non viri, nomen est, a quo Salomæ confingitur. Nec potest esse pater Jacobi Majoris et Joannis evangelistæ, quia eorum pater erat Zebedæus, et ipsa Salome uxor Zebedæi, mater eorum. Deinde non est vocata Maria Salome, sed Salome per se nomen est. Utrumque ostendemus ex Scriptura die 22 Octobris. Tercio hæc opinio de triplici Annæ conjugio et tribus ex ea genitis filiabus, nullum habet ex veteribus Patribus auctorem, et unanimi consensu a recentioribus nostri sæculi merito rejicitur. Contrariam itaque sententiam de unico Annæ marito Joachim, et unica ejus filia Dei Genitrice Maria astruit Molanus, lib. iii *De picturis*, cap. 28, et proleæ allegat hos auctores: Euthymium Zigabonum, vetustum scriptorem Græcum in cap. xix Joannis; Cornelium Jansenium, cap. 143 *Concordantiæ evangelicæ*; Petrum Canisium, lib. 1, *De B. Maria*, cap. 4; Melchiorem Canum, lib. xi *De locis theologicis*, cap. 5; Judocum Clichtovæum; Jacobum Fabrum Stapulensem, in libris *de tribus Annis* et una Euthymii verba, vel ut habet prior editio, Oecumenii ad illud Joannis xix, 25: *Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror Matris ejus Maria uxor Cleopæ, et Maria Magdalene*: hæc sunt: « Atqui unigenita erat Dei Mater. Verum Joseph et Cleopas fratres erant. Moris autem erat apud Hebræos, fratrum quoque uxores appellare sorores, propter virorum fraternitatem. Itaque eam, quæ pariter cum ea uxor erat, sororem nominavit. Sed Joseph quidem et Cleopas viri earum, natura fratres erant, ipsæ autem eorum uxores, affinitate sorores. » Sic ille. Quibus addo Theophylactum ad eandem beati Joannis sententiam, qui similiter, uti Euthymius, in textu legit *Maria uxor Cleopæ*, sicut et Cornelius Crocus, meditat. 16, in Passionem Domini. Quomodo autem, inquit Theophylactus, soror matris ejus diceretur Maria Cleopæ, cum Joachim non habuerit aliam prolem? Respondet: Cleopas frater fuit Joseph, et cum absque liberis esset mortuus Cleopas (ut quidam dicunt), Joseph ejus uxorem duxit, et proles fratri peperit, quarum una et nunc commemoratur Maria, quæ soror dicitur Deiparæ, hoc est cognata. Solet enim Scriptura cognatos dicere fratres, sicut et Isaac de Rebecca dicebat: *Soror mea est* (Gen. xxvi, 7), quamvis uxor esset: ita et hoc loco soror Deiparæ dicitur, quæ Cleopæ uxor habita est, propter cognationem. Sic translatio Joanni Oecolampadii. At correctio Philippi Montani, quæ *Cleopæ* filia habita est. In textu Evangelii Græco est Κλωπας. Sed id sensum non variat, videtur tamen iste diversus ab eo qui Lucæ xxiv, 18, Κλέο-πας appellatur. Longe ante hos duos, Eusebius

Emissenus, seu potius sanctus Eucherius Lugdunensis, in serm. *De Nat. sanctæ Mariæ*, ita scriptum reliquit: Manifestum est beatissimam Virginem Mariam, quæ nobilissima hæres parentibus suis in hæreditatem successerat, siquidem nec fratres habuit, nec habuisse legitur, neminem de alia tribu conjugem accipere potuisse. Facit eodem quod habet Lirani in cap. 1 Matth. ad illa verba: *Joseph virum Mariæ*: beatam Virginem Mariam filiam fuisse unicam Joachim patri suo; et ideo ex lege, inquit, cogebatur viro suæ tribus nubere. Idemque ex Lirano tradit Pelbartus in *Stellario*, lib. viii, part. ii, art. 3, cap. 1. Item beatam Annam unigenitam filiam suam concepisse anno ætatis suæ 45 scribit Amadeus, ord. Minorum, in *Lilio suo prophetico*, raptu 8. Sed his recentiores alios adjiciamus. Laurentius Cuperus, ord. Carmelitarum, sacræ theologiæ licentiat, peculiarem hæc de re librum edidit, cui titulum dedit: *Beatæ Annæ genealogia et vita*, in quo ex professo docet eam non tres maritos habuisse, ut vulgo persuasum fuit, sed ex viro unico Joachim unicam sustulisse filiam post longam sterilitatem, videlicet Dei Genitricem Mariam. Docent idem Baronius in *Apparatu annalium ecclesiasticæ*, Jansenius ubi supra; Estius in Annot. in sacram Scripturam in cap. xv Judith, et x Marci, 35. Item in Commentario Epist. primæ ad Cor. cap. ix, 5, ubi et late de fratribus Domini. Qui ad dictam locum Marci, falsam asserit et beata Anna indignam opinionem de tribus ipsius maritis. Priori autem loco ad ea verba, quibus Judith laudatur quod castitatem (vidualem nempe) servaverit, et post virum suum alterum nescierit, annotat non solum tempore novi Testamenti commendari viduas quæ ad secundas nuptias non transeunt, verum etiam tales fuisse commendabiles tempore veteris Testamenti. Unde, inquit, nullo modo recipiendum videtur apocryphum illud de sancta Anna matre Deiparæ Virginis, in quo traditur eam tribus maritis vicissim fuisse copulatam, sed potius rejiciendum, tanquam tam sancta muliere indignum. Item univiram fuisse beatam Annam sentit Aloysius apud Surium tomo II, die 25 Martii; Lorinus in cap. 1 Act. ad illud: *Cum Maria Matre Jesu, et fratribus ejus*; Christophorus de Castro, in *Hist. Deiparæ*, cap. 3, n. 15 et 16, ubi bonis rationibus triplex conjugium illud sanctæ Annæ prorsus evertit. Et certe cum ab omnibus Anna sterilis fuisse dicitur, et jam ætate provecta cum beatam Virginem Deiparam peperit, quis credat eam, tanto dono a Deo accepto non contentam, duos successive alios maritos accepisse?

§ II. — *Apud Æthiopes commemoratio Nat. Domini nostri Jesu Christi ex beata Virgine Maria.*

Vide ad diem 25 Januarii.

DIE VICESIMA SEXTA MAII.

§ I. — *Festum sanctissimi Corporis Christi, quod natum est de beata Maria Virgine.*

1. Ponimus hoc secundum consequentiam præ-

Hartmannus Seedel in Chronicis in fine quintæ ætatis mundi, et Adrichomius in fine sui Chronici. Sed posterior hic non assertive, sed per verbum fertur, eam recenset. Quod autem Hartmannus ait, Annam tertio secundum legem Moysi, alteri viro, nomine Salome, nupsisse, clarius explicat Adrichomius, ut juxta legem, masculinum suscitaret hæredem.

3. Verum sciendum historiam illam de sancta Anna, et tribus ipsius maritis, Joachim, Cleopha, et Saloma non esse authenticam, sed verisimiliter ex apocryphis desumptam, neque veritati consentaneam, ut mox ostendemus. At non ob id inconvenienter hoc festum in nostro Calendario Mariano reponimus, cum probabile sit saltem Mariam Jacobi fuisse cognatam germanam, vel ulteriorem beatæ Virginis Mariæ, quam phrasi Hebraica sororem nominare solet Scriptura, ut die 9 Aprilis dictum est. Notat insuper hoc die festum istud in suo Calendario reformato Petrus de Lilla Borboniensis ad Leonem Decimum. Ex quo videtur etiam olim fuisse in Romano Breviario. In Ecclesia Tornacensi fundavit hoc festum præsentī die celebrandum Officio duplici Thurianus de-Proelles, juris canonici licentiat, et cathedralis ecclesiæ Tornacensis decanus, qui obiit 1450, ut ex libro obituum ejusdem ecclesiæ scribit in sua Historia Tornacensi Joannes Cousin sacræ Theologiæ licentiat, et ejusdem ecclesiæ canonicus, lib. iv, cap. 42. De die depositionis aut translationis dictarum duarum beatæ Mariæ Deiparæ sororum consentiunt aliquot martyrologia, ut Romanum Baronii, qui sic habet ad hunc 25 diem Maii: Verulis in Hernicis, translatio sanctæ Mariæ Jacobi, cujus sacrum corpus plurimis miraculis illustratur. Martyrologium Francisci Maurolyci: Eodem die, memoria beatarum Mariæ Alphæi, et Salomes, de quibus evangelistæ. Verulis quoque obiisse, sed 24 Maii Salomen testis est Braulio sive Heleca, cujus verba citantur a Bivario in commentario Chronici Dextri ad annum Christi 42, sub finem. De iisdem Mantuanus in Fastis ad hunc diem:

*Ista luce duas fama est antiqua sorores
Christiparæ Matris cæli regione potitas.*

Et infra:

*Unam Zebedeo memorant nupsisse, secundæ
Vir fuit Alphæus.*

4. Fuisse aliquando multorum, et quasi communem opinionem de tribus beatæ Annæ maritis, et tribus dictis filiabus haud est mirandum, cum inter alios auctores prædictus Petrus Longobardus, Parisiensis episcopus, communiter Magister Sententiarum appellatus, illud scripserit ac senserit: fuit enim tantæ auctoritatis, ut in opus illud *Sententiarum* plusquam sexcentos commentatores habuerit, et in omnibus academiis jam quingentis pene annis, ad mea usque tempora, prælectus fuerit. Non mirum ergo videri debet, si posteriores hanc opinionem secuti fuerint. Sic igitur inter scholasticos senserunt

Stephanus Brulefer super commentarium sancti Bonaventuræ in iv *Sentent.* dist. 30; Joannes Major in eadem dist. q. 4, et alii; Petrus Sutor Carthusianus in libro de triplici conjugio Annæ; Natalis Beda contra Fabrum Stapulensem; Massæus initio lib. viii Chronici, qui ad hoc probandum allegat apparitionem factam beatæ Coletæ Gandavensi, anno 1446. Idem vult rhythmus, qui in *Parnasso Mariano* exstat post hymnos de sancta Anna desumptus ex Horis beatæ Virginis secundum antiquum usum Romanum, qui incipit: *O nobile ternarium sanctarum sororum trium, quibus nomen est Maria.* Idem Petrus de Natalibus in *Catalogo sanctorum*, lib. iv, cap. 4 et 5; Baptista Mantuanus *Parthenices Marianæ* lib. i, in fine:

*Tres triplici partu Marias, tribus Anna maritis
Progeniit.*

At die 26 Julii non loquitur assertive, hac de re ita canens:

*Anna puerperio fortunatissima sancto,
Tres habuisse viros, et tres genuisse puellas
Dicitur.*

Sic etiam dubitanter loquitur is, cujus imperitos versus allegat Brulefer ubi supra, et Silvester in *Rosa aurea* in exposit. Evangelii feriæ iv post-ii Dom. Quadragesimæ:

*Anna solet dici tres concepisse Marias,
Quas genuere viri Joachim, Cleophas, Salomeque.
Has duxere viri Joseph, Alphæus, Zebedæus.
Prima parit Christum, Jacobumque secunda Mi-
[norem].
Et Joseph Justum peperit cum Simone Judam.
Tertia Majorem Jacobum, volucrumque Joannem.*

Ubi rursus nota illud, *solet dici*, quod non est affirmantis. Denique valde asseveranter et operose pro hac sententia scripsit Joannes Bertaudus Petragoricus V. I. licentiat, in opere cui titulum dedit: *Encomium trium Mariarum cum earumdem cultus defensione, solemnique Missa, et Officio canonico.* Addita est operi permissio facultatis theol. Parisiensis facta in congregatione anni 1529, die 1 Septembris. In quo opere multos citat auctores, sed nullo loco allegato fol. 9, dicens: Quod nos de beatissimæ divæ Annæ filiabus censendum duximus, potissimum divini juris eximii professores numero super sexagenario ita dicunt, prædicant, arbitrantur. Inter quos divus Hieronymus, Augustinus, Thomas Aquinas, Scotus, Bonaventura, Hugo cardinalis, Nicolaus de Lyra, Alex. de Bales, Richardus, Ilugo de S. Victore, Bernardus, Gabriel, Joan. Gerson, Gregor. Ambrosius, et Petrus Lombardus, et alii complures, etiam miscellanei scriptores, inter quos Antonius Sabellicus, Jacobus Bergomensis famosissimus historiographus, et Anton. Fort. et insignis I. V. doctor Joannes Bertachinus de Firmo, in suo amplissimo Repertorio in iii parte, in verbo *Maria*, col. mihi quarta, etc. Mox meminit apologiæ Natalis Bedæ præceptoris sui pro filiabus Annæ. Exstant etiam Gallico idiomate variis locis excusi libri hoc titulo: *Vita trium Mariarum, matris earum,*

prolium, et maritorum. Horum primus auctor est Joannes de Venette, ord. Carmeli, natione Picardus, Gallico rhythmo, ex quo additis multis ex libris Latinis, ut ait, in prosam transfudit Joannes Drouen I. V. baccalaureatus.

5. Sed in hac opinione de tribus Mariis in primis error est, et ignorantia sacræ Scripturæ. Nam Salome mulieris, non viri, nomen est, a quo Salomæ confingitur. Nec potest esse pater Jacobi Majoris et Joannis evangelistæ, quia eorum pater erat Zebedæus, et ipsa Salome uxor Zebedæi, mater eorum. Deinde non est vocata Maria Salome, sed Salome per se nomen est. Utrumque ostendemus ex Scriptura die 22 Octobris. Tertio hæc opinio de triplici Annæ conjugio et tribus ex ea genitis filiabus, nullum habet ex veteribus Patribus auctorem, et unanimi consensu a recentioribus nostri sæculi merito rejicitur. Contrariam itaque sententiam de unico Annæ marito Joachim, et unica ejus filia Dei Genitrice Maria astruit Molanus, lib. iii *De picturis*, cap. 28, et proleæ allegat hos auctores: Euthymium Zigabonum, vetustum scriptorem Græcum in cap. xix Joannis; Cornelium Jansenium, cap. 143 *Concordantiæ evangelicæ*; Petrum Canisium, lib. 1, *De B. Maria*, cap. 4; Melchiorem Canum, lib. xi *De locis theologicis*, cap. 5; Judocum Clichtovæum; Jacobum Fabrum Stapulensem, in libris *de tribus Annis* et una Euthymii verba, vel ut habet prior editio, OEcumenii ad illud Joannis xix, 25: *Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror Matris ejus Maria uxor Cleopæ, et Maria Magdalene*: hæc sunt: « Atqui unigenita erat Dei Mater. Verum Joseph et Cleopas fratres erant. Moris autem erat apud Hebræos, fratrum quoque uxores appellare sorores, propter virorum fraternitatem. Itaque eam, quæ pariter cum ea uxor erat, sororem nominavit. Sed Joseph quidem et Cleopas viri earum, natura fratres erant, ipsæ autem eorum uxores, affinitate sorores. » Sic ille. Quibus addo Theophylactum ad eandem beati Joannis sententiam, qui similiter, uti Euthymius, in textu legit *Maria uxor Cleopæ*, sicut et Cornelius Crocus, meditat. 16, in Passionem Domini. Quomodo autem, inquit Theophylactus, soror matris ejus diceretur Maria Cleopæ, cum Joachim non habuerit aliam prolem? Respondet: Cleopas frater fuit Joseph, et cum absque liberis esset mortuus Cleopas (ut quidam dicunt), Joseph ejus uxorem duxit, et proles fratri peperit, quarum una et nunc commemoratur Maria, quæ soror dicitur Deiparæ, hoc est cognata. Solet enim Scriptura cognatos dicere fratres, sicut et Isaac de Rebecca dicebat: *Soror mea est* (*Gen. xxvi, 7*), quamvis uxor esset: ita et hoc loco soror Deiparæ dicitur, quæ Cleopæ uxor habita est, propter cognitionem. Sic translatio Joanni OEcolampadii. At correctio Philippi Montani, quæ *Cleopæ* filia habita est. In textu Evangelii Græco est Κλεόπας. Sed id sensum non variat, videtur tamen iste diversus ab eo qui Luce xxiv, 18, Κλέοπας appellatur. Longe ante hos duos, Eusebius

Emissenus, seu potius sanctus Eucherius Lugdunensis, in serm. *De Nat. sanctæ Mariæ*, ita scriptum reliquit: Manifestum est beatissimam Virginem Mariam, quæ nobilissima hæres parentibus suis in hæreditatem successerat, siquidem nec fratres habuit, nec habuisse legitur, neminem de atia tribu conjugem accipere potuisse. Facit eodem quod habet Liranus in cap. 1 Matth. ad illa verba: *Joseph virum Mariæ*: beatam Virginem Mariam filiam fuisse unicam Joachim patri suo; et ideo ex legē, inquit, cogebatur viro suæ tribus nubere. Idemque ex Lirano tradit Pelbartus in *Stellario*, lib. viii, part. ii, art. 3, cap. 1. Item beatam Annam unigenitam filiam suam concepisse anno ætatis suæ 45 scribit Amadeus, ord. Minorum, in *Lilio suo prophetico*, raptu 8. Sed his recentiores alios adjiciamus. Laurentius Cuperus, ord. Carmelitarum, sacræ theologiæ licentiatu, peculiarem hæc de re librum edidit, cui titulum dedit: *Beatæ Annæ genealogia et vita*, in quo ex professo docet eam non tres maritos habuisse, ut vulgo persuasum fuit, sed ex viro unico Joachim unicam sustulisse filiam post longam sterilitatem, videlicet Dei Gentricem Mariam. Docent idem Baronius in *Apparatu annalium ecclesiasticæ*, Jansenius ubi supra; Estius in Annot. in sacram Scripturam in cap. xv Judith, et x Marci, 35. Item in Commentario Epist. primæ ad Cor. cap. ix, 5, ubi et late de fratribus Domini. Qui ad dictam locum Marci, falsam asserit et beata Anna indignam opinionem de tribus ipsius maritis. Priori autem loco ad ea verba, quibus Judith laudatur quod castitatem (vidualē nempe) servaverit, et post virum suum alterum nescierit, annotat non solum tempore novi Testamenti commendari viduas quæ ad secundas nuptias non transeunt, verum etiam tales fuisse commendabiles tempore veteris Testamenti. Unde, inquit, nullo modo recipiendum videtur apocryphum illud de sancta Anna matre Deiparæ Virginis, in quo traditur eam tribus maritis vicissim fuisse copulatam, sed potius rejiciendum, tanquam tam sancta muliere indignum. Item univiram fuisse beatam Annam sentit Aloysius apud Surium tomo II, die 25 Martii; Lorinus in cap. 1 Act. ad illud: *Cum Maria Matre Jesu, et fratribus ejus*; Christophorus de Castro, in *Hist. Deiparæ*, cap. 3, n. 15 et 16, ubi bonis rationibus triplex conjugium illud sanctæ Annæ prorsus everit. Et certe cum ab omnibus Anna sterilis fuisse dicitur, et jam ætate provecta dum beatam Virginem Deiparam peperit, quis credat eam, tanto dono a Deo accepto non contentam, duos successive alios maritos accepisse?

§ II. — *Apud Æthiopes commemoratio Nat. Domini nostri Jesu Christi ex beata Virgine Maria.*

Vide ad diem 25 Januarii.

DIE VICESIMA SEXTA MAII.

§ I. — *Festum sanctissimi Corporis Christi, quod natum est de beata Maria Virgine.*

1. Ponimus hoc secundum consequentiam præ-

cedentium festorum mobilium, Resurrectionis, Ascensionis et Pentecostes. Pertinet autem multis rationibus ad solemnitates beatissimæ Virginis : tum quia corpus illud de corpore ipsius sumptum est, et ex ea natum, juxta illud hymni ejusdem solemnitatis :

*Nobis datus,
Nobis natus
Ex intacta Virgine.*

Hinc merito omnes hortatur beatus Petrus Damianus, serm. 2, in *Nativitate B. Mariæ*, his verbis : « Hic dilectissimi fratres mei, hic, rogo, perpendite quam debitores sumus huic beatissimæ Dei Genitrici, quantasque illi, post Deum, de nostra Redemptione gratias agere debeamus. Illud siquidem corpus Christi, quod beatissima Virgo genuit, quod in gremio fovit, quod in fasciis cinxit, quod materna cura nutrit : illud, inquam, absque ulla dubietate non aliud, nunc de sacro altari percipimus, et ejus sanguinem in sacramentum nostræ Redemptionis haurimus. Hoc catholica fides habet, hoc sancta Ecclesia fideliter docet. » Sic ille. Secundo, quia in responsorio brevi ad Primam dicitur, *Qui natus es de Maria Virgine*. Tertio, quia omnes hymni per totam octavam, concluduntur ut in festis beatæ Mariæ : *Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine*. Et secunda collecta est de beata Maria, *Concede*. Quarto, quia hoc venerabile sacramentum corporis et sanguinis Christi ipsa non quidem in ultima cœna, cui soli 12 apostoli interfuisse videntur, ut ostendit Scriptura, et communis Patrum sententia (etsi contrarium nonnulli existunt), sed cum aliis fidelibus devotissime sumpsit, de quibus dicitur Act. 11, 42 : *Erant autem perseverantes in doctrina apostolorum et communicatione fractionis panis, et orationibus*. Et infra, 46 : *Quotidie perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exultatione et simplicitate cordis*. Priorem enim locum plerique omnes de sumptione Eucharistiæ intelligunt. Favet textus Syriacus, qui sic habet : *Et communicabant in oratione et fractione Eucharistiæ*. Docuit eos (Petrus) fidem simul, et apostolicos mores, nempe renuntiare omnibus, simul convenire in oratione, et panis a Christo edocta fractione. Ita citat Baronius ex Chrysostomo in Acta apostolorum, homil. 4. Sunt qui utroque modo exponunt : videlicet de pane sancto, et de pane communi, ut Glossa interlinearis, Litanus, Hugo cardinalis, et alii. Posteriores quoque locum inter alios de Eucharistia intelligunt sanctus Antoninus, part. 1 *Hist.*, tit. 6, cap. 2, § 1, qui dicit illud communiter exponi de pane sacramentali Eucharistiæ ; Joannes Gagnæus in hunc locum, et Baronius, tom. I *Annalium*, anno Christi 34. Facit huc etiam textus Syriacus, qui habet : *Et domi frangentes erant munus benedictum*, id est sacram synaxim, inquit Boderianus in Lexico Syro-Chaldaico. Ut autem hæc loca non convincerent, satis tamen constat, post acceptum

Spiritum sanctum, hoc sacramentum a fidelibus omnibus, inter quos illa erat præcipua, frequentari cœpisse. Unde et peculiariter hoc anni tempore, videlicet post Pentecosten, festum istud institutum est, ut habet sanctus Thomas, opuse. 57, quod est de Officio ejusdem festi. Primo autem omnium celebrari cœpit in Belgio in diocesi Leodiensi, ut videre est in *Natalibus SS. Belgii Joannis Molani*, die 5 Aprilis. Non ita multo post institutum est universaliter in tota Ecclesia per Urbanum IV, Romanum pontificem, an. 1264. Cujus diplomata hæc de re exstat tom. I Bullarii. Approbavit illud deinde Clemens V, et habetur Clementina unica *De reliquiis et venerat. sanctorum*, Martinus V, constit. 12, *Ineffabile* ; et Eugenius IV, constit. 6, data anno 1435, quæ exstat tomo I Bullarii. Quantæ autem molis fuerit institutum illud in usum deducere, videre est in scripto Joannis Diestemii, prioris Sancti Jacobi Leodiensis, in fine *Magni speculi exemplorum*, Duaci excusi anno 1605.

2. Joannes Ruysbrochius in *Speculo æternæ salutis*, cap. 13, agens de tertio genere digne et præcellenter communicantium, eorum vitam et exercitationem in his quatuor ait consistere : Primum est puritas conscientiæ. 2. Supernaturalis scientia et sapientia. 3. Vera humilitas cordis. 4. Mortuum esse omni proprietati voluntatis in liberrimam Dei voluntatem. Deinde subdit : Isthæc quatuor beatissimæ semper Virginis Mariæ vita et exercitatio fuerunt. Hanc ergo in hoc imitentur illi, qui frequententer communicant. Pertinet hæc confraternitas sub invocatione Corporis Christi, pro decenti ejus veneratione Romæ instituta. Hanc approbavit Paulus III, constit. 20, tom. I Bullarii, cum indulgentiarum elargitione, tam pro ea, quam pro aliis confraternitatibus institutis et instituendis. Data est an. 1539, pridie Kal. Decembris, pontificatus ipsius anno sexto.

Ad meditationes quod attinet huic festo proprias, plurimæ passim occurrunt, sicut et propriæ Litanæ, quæ et ipsæ materiam meditandi copiosam suppeditant. Quatenus vero beatam Dei Genitricem concernit, illud mente tota octava revolve, quanta animi devotione, quanta pietate et dulcedine, ipsa sanctissima Virgo illud sacratissimum corpus ex se natum in hoc sacramento receperit : quas Deo gratias pro tantis beneficiis retulerit : quantam gratiarum copiam et abundantiam inde perceperit. Deinde conandum ut eam saltem a longe sequamur, dicentes : Tibi, flos virginum, o Maria, gratias agimus, quod lacte proprio, et magnis laboribus, panem hunc nobis ad victum contulisti, in ara crucis excoctum igne charitatis, et nobis ad edendum et fruendum suppeditasti.

§ II. — *Dedicatio ecclesiæ N. D. de Caricampo ord. Cisterciensis.*

Notat eam hoc die Lœrius ex Breviario Cisterciensium. Eam tamen nunc celebrari intelligo Dominica infra octavam Ascensionis. Monasterium situm

est in finibus Artesiæ versus Franciam, constructum, ut est in Chronico ejusdem monasterii, anno ab Incarnatione Domini 1141, quarto Idus Novembris. Ecclesia autem dedicata ibidem, legitur anno 1262, idque, ut idem Locrius addit in Chron. Belgico, sub Willardo, decimo sexto ejus domus antistite.

§ III. — *Consecratio ecclesiæ Sanctæ Mariæ Valcellensis.*

Abbatia est ejusdem ordinis duobus distans Cameraco miliaribus ad limites Franciæ. Consecrata fuit hoc die a Sampson, Remorum archiepiscopo, anno 1149, ut habet Miræus in Chron. Cisterciensi ad illum annum, quo habet etiam Auctarium Affligemiense post Chron. Sigeberti et Anselmi Gemblacensis. Eandem vero abbatiam inchoatam fuisse anno 1131, habet additamentum Aquicinctense ad jam dictum Anselmum Gemblacensem.

DIE VICESIMA SEPTIMA MAII.

§ I. — *De octava Corporis Christi, quod natum est de beatâ Virgine Mariâ.*

§ II. — *Valentianis in templo Sancti Petri ad Forum, consecratio sacelli beatæ Mariæ, anno 1480.*

Facta est hæc per Godefridum episcopum Daniensem, suffraganeum Cameracensem. De hoc sacello ita scribit divus Antonius d'Oultreman in Chronico monasterii sui S. Joannis Valentianensis, prior ejusdem monasterii, nunc autem abbas dignissimus : « Hujus ædiculæ recenter conditæ, et miraculorum, quæ in dies per beatam Virginem patrabantur pervulgata fama, longe major factus fuit hominum etiam e dissitis locis concursus, qui salutarem illi opem obtinebant. Quod olim adeo frequens fuit, antequam hæretici, anno 1566, illam beatæ Virginis imaginem lacerassent, ut sacelli parietes multis scriptionibus, fuleris subalaribus, sigillis et anathematibus post adeptam sanitatem prætexerentur. » Sic ibi. De initio miraculorum vide die 21 Apr. § 2.

DIE VICESIMA OCTAVA MAII.

§ I. — *De octava Corporis Christi, quod natum est de beatâ Virgine Mariâ.*

§ II. — *Dedicatio ecclesiæ Flinensis monasterii juxta Duacum in honorem beatæ Mariæ Virginis.*

Ita legitur in monumentis ejusdem ecclesiæ. Est autem virginum ord. Cisterciensis.

§ III. — *Venetis Inventio reliquiarum beatæ Mariæ, et aliorum sanctorum, ac solemnissima processio, an. 1617.*

Facta est hæc processio præsentis die, quæ erat Dominica, anno jam dicto. Habentur autem beatæ Virginis reliquiæ in duabus ecclesiis, nempe in parochia Sancti Simeonis prophetæ, in qua servatur phiola lactis beatæ Mariæ allata Constantinopoli tempore ducis Henrici, cum aliis reliquiis quamplurimis. Deinde in duicali ecclesia S. Marci inventa est alia phiola in muro sacristiæ cum sanguine Christi, et multis aliis reliquiis Christi, beatæ Mariæ, et aliorum sanctorum anno supradicto. Quæ omnes delatæ sunt in processione jam solemniori, tam

splendida, et tam sumptuosa, ut urbs illa nunquam similem spectaverit. Portatæ sunt autem in figura pyramidis quatuor gradus habentis, ut describit Cæsar Vergaro, cooperta panno auro et argenteo. Reliquiæ autem beatæ Mariæ erant istæ : de ipsius lacte, de toga, pallio, velo, ac zona, de palma ipsius, de loco ubi factum est Annuntiationis mysterium, de sepulcro, et de loco in quo peperit Salvatorem. Quæ latius describit Balinghemius in Supplemento reliquiarum beatæ Mariæ, et die 28 Maii in Calendario ex historia ea de re Venetiis impressa.

DIE VICESIMA NONA MAII.

Atrebati festum N. D. Ardentium, et memoria sancti cerei in remedium a B. Virgine Mariâ Atrebatibus collati.

I. Ibi ponit hoc die Locrius, lib. vi, in Calendario, et cap. 18 ejusdem libri scribit illud solemniter celebrari Atrebatum die Dominica infra octavam Corporis Christi, quæ coincidit cum 29 Maii secundum temporis ordinem, quo Resurrectio, Ascensio, et Spiritus sancti missio contigit, juxta communem sententiam, anno Passionis Christi. In Gallico autem suo libro *Mariæ Augustæ*, cap. 44, id paulo clarius explicat : « Dominica, inquit, infra octavam Venerabilis Sacramenti populus Atrebatensis colit festum valde solemne sacri cerei in honorem beatæ Virginis Mariæ, quod vulgariter appellatur N. D. Ardentium. » Mox addit quæ in Latinum transtulit dicto capite 18, his verbis : « Verum quidem est ab ipso sancti altaris profesto, cum justitio, tum majoris campanæ (cujus pondus librarum octodecim fere millium) quam urbs habet, pulsu, tibiis, buccinis, lituis, aliisque id genus musicis organis, ex speculatoria, eaque ingeniosissimi operis turre, resonis, initia ejus sumi, et in Dominicam produci : at hæc dies in cæteris solemnitate potior, sacro cereo subter augustum conopæum ad summam ædem Virginis, comitantibus, equis admissis, oppidi primoribus, delato : ac redditus ibi votis, suum in locum fastu pari relato. » Sic ille. Adservatur enim cereus ille in sacello pyramidalis, quod est in medio fori minoris a sodalitate seu confraternitate civium laicorum, quam Ardentium vocant, jam olim a Lamberto episcopo, de quo infra, instituta, et privilegiis cohonestata. Sixtus enim IV, rei universæ historiam disenti, et per notarios in acta publica referri mandavit : Clemens vero VIII, indulgentias dictum sacellum visitantibus diplomate dato an. 1597, die 13 Septembris locupletavit. Quæ omnia latius in historia Gallico idiomate de hac re edita prosequitur Guillelmus Gazet. De eodem sacello et hac pyramide Locrius, lib. iv, cap. 89, de cereo lib. v, cap. 43.

2. Plaga Ardentium igne sacro coepisse videtur anno 945. Quo anno, sic scribit in Chronico suo Flodoardus : « In pago Parisiacensi, necnon etiam per divisos circumquaque pagos, hominum diversa membra ignis plaga pervaduntur, quæque sensim

exusta consumebantur, donec mors tandem finiret supplicia. Quorum quidam nonnulla sanctorum loca petentes, evasere tormenta. Plures tamen Parisiis in ecclesia sanctæ Dei genitricis Mariæ sanati sunt, adeo, ut quotquot illo pervenire potuerint, asserantur ab hac peste salvati : quos Hugo quoque dux stipendiis aluit quotidianis. Horum dum quidam vellent ad propria redire, extincto refervescunt incendio, regressique ad ecclesiam liberantur. » Sic ibi. De eisdem Meyerus in *Annalibus Flandriæ*, anno 1088, sic ait : « Tertio Kalend. Septembris visus est igneus draco volare per medium cœli, et ex ore suo quasi flammam evomere, statimque subsecutus est pestilens ille morbus, qui ignis sacer vocatur, quam tum arsuram appellabant quidam. » Quibus consonascribit Sigebertus in Chron., anno sequenti 1089 : « Annus pestilens maxime in occidentali parte Lotharingæ, ubi multi, sacro igne interiora consumente, computrescentes, exesis membris instar carbonum nigrescentibus, aut miserabiliter moriuntur, aut manibus ac pedibus putrefactis, truncati, miserabiliore vitæ reservantur : multi vero nervorum contractione distorti tormentantur. » Et rursus, anno 1095 : « Hoc anno sacro igne multi accenduntur, membris instar carbonum nigrescentibus. » Eiusdem sacri ignis meministi Ivo Carnotensis epistola 204; Conradus a Lichtenau, abbas Urspergensis, in Chron. ad annum 1099; Glaber Rodolphus, lib. v *Histor.*, cap. 1, et alii, quos citavimus 26 Martii, § 3; ubi de iis, qui Suessionis curati sunt ab hoc malo, diximus.

5. Quia autem permulti curati sunt Parisiis, est ibidem etiam basilica Sanctæ Genovevæ Ardentium dicta, in hujus mali et remedii memoriam. Grassatum est idem malum Tornaci, ad quod avertendum supplicatio sollemnis instituta, anno 1092, a Radbodo episcopo, de qua agetur die 14 Septembris. Duravit nihilominus adhuc multis annis. Hinc de eodem Chronicon Anselmi abbatis, quod Sigebertum subsequitur, ad annum 1129 : Hoc anno, inquit, plaga ignis divini Carnotum, Parisios, Suessionem, Cameracum, Atrebatum, et alia multa loca mirabiliter pervadit, sed mirabilius per sanctam Dei Genitricem Mariam exstinguitur. Juvenes etenim, senes cum junioribus, virgines etiam teneræ in pedibus, in manibus, in mamillis, et quod gravius est, in genis exuruntur, et celeriter exstinguuntur. Habet eadem pene verba Andreas Marchianensis, lib. III, cap. 5. Pergit Anselmus.

4. Apud Parisios ecclesiola est S. Martini, in qua quidam, hac infirmitate detentus, se apportari fecit; ubi dum pernoctans, urgentibus angustiis, vociferaretur, primo noctis conticinio adest sanctus Martinus, qua de causa domum suam intrasset sciscitans. Ille infirmitatis suæ angustias demonstrans, orat sibi misereri. Cui sanctus Martinus : Seito, inquit, in curia superni Judicis terribilem et horribilem datam sententiam, hanc combustionis plagam per Galiam deservire, et Matrem miseri-

cordiæ precibus obtinuisse, omnes hac clade laborantes, et se invocantes, miserum iri. Ideo Parisiis in templo ipsius sanctæ Virginis Matris deportari, et ibi habes sanari. Cui ille : Omnium ore beatus, et miraculorum patrator diceris, hac de causa domum tuam, sanitatem per te recuperaturus, intravi. Et sanctus Martinus : Sine permissione Virginis Matris, quæ peperit Deum nostrum, qui ignis consumens est, non poteris exstingui. Discedit sanctus Martinus. Iterum rediens jussit illum redire ad Matrem misericordiæ. Et ille : Aut per te sanabor, aut hic moriar. Et sanctus Martinus : Sanat te Dominus Jesus Christus, precibus Matris suæ, et hoc tibi signum : Tu primus, post te sex in hac domo sanabuntur. Cæterum quicumque advenierint, frustra laborabunt. Sanctus Martinus discedit. Ille sanatus prædicat sanitatem suam. Multi conflunt, ex magna copia non sanantur nisi sex, sicut prædixerat sanctus Martinus.

5. Parisiis conflunt ad ecclesiam Virginis Matris, centum et tres uno die sanantur : duo, seu jubente, seu permittente Domino, non curantur, sed exstinguuntur. Apud Laniacum in die Ascensionis Dominicæ, tres ante aram perpetuæ Virginis exstinguuntur. Transeamus ad Suessionum civitatem. Ibi specialius præ omnibus locis per miracula innotescit gentibus Dei Genitrix. Ibi muti, cæci, claudi, paralytici curati sunt, mortuus resuscitatus. Vidimus horrendum quiddam : Ignis divinus nasum, labia, mentum pauperculæ mulieris exuserat; fœtor, horror, sentientes et videntes repleverat. Expulsa de domo Virginis Matris, rediit ad propriam domum. Pro expulsione, pro infirmitate dolet, gemit, orat, dicens : Heu mihi, Mater misericordiæ omnes excipit, nullum expellit, præter me solam. Deus, qui factus es Filius femine, propter misericordiam sana me per feminam Matrem tuam, propter tuam misericordiam. Oravit, exaudita est, nocte quæ incrastinasit in Sabbatum, recepit sanitatem, restituta est ei caro sua, nasus, labia, mentum, omnia propria sua ex integro recepit. Videres nobile miraculum, caro illa similis facta est carni reliquæ, et quod mirabilius est, in conjunctione carnis veteris et novæ, quasi signum tenuissimi filii pro testimonio apparuit. Adolescens quidam, quem abbatissa ejusdem ecclesiæ, ubi ista gerebantur, ab infantia pro amore Dei nutrierat surdus et mutus, dum in ecclesia meridianis horis quiesceret, visum est quod senior quidam niveis indutus vestibus, aures et labia ejus manu sua pertractaret, dicens : Dic, inquit, Deus et sancta Maria, miseremini mei. Dixit hoc, sanatus agit gratias Deo, et omnis plebs magnificavit Deum. Sic ibi. Deinde postquam multos narravit Suessionis sanatos ubi subtalare, id est calceus B. Mariæ Virginis habetur, subdit de aliis, qui alibi sanati sunt ab igne sacro a beata Virgine.

6. Carnotum, inquit, ubi camisia habetur ejusdem Virginis, innumera multitudo sanata est Ca-

meracus antiquissima et nobilissima civitas est, ubi templum habetur in honore ipsius Virginis Matris, ditatum de capillis et de beato lacte ejus. Ibi multi infirmi sanati sunt, quorum numerum nemo novit, nisi solus Deus. Atrebatum in templo Virgini Matri dicato tot et tanti curati sunt, ut omnis homo ad enarrandum elinguis fiat, etc. Et ne quidem hoc tempore in totum cessavit. Nam in Auctario ad idem Chronicon Anselmi Gemblacensis, 1141, sic legitur: Plaga ignis divini multos adurit, sed per intercessionem sanctæ Dei Genitricis Mariæ, aliorumque sanctorum, multis hac ægritudine laborantibus misericordia Dei subvenit. Quin etiam de eodem malo adhuc serpente Auctarium Aquicinctium ad Chron. Sigeberti et Anselmi Gemblacensium anno 1192 loquitur his verbis: « Decimo octavo Kal. Febr., quarta feria, post solis occasum in ipso noctis crepusculo, visa est a multis species ignis terribilis, totum orbem ad partem borealem occupans: subsecuta est in multis locis, in partibus illis, plaga ignis divini. Unde in episcopatu Tornacensi, et multis locis, indictum est jejunium sextæ feriæ universis, exceptis infirmis et infantibus. » Hæc ibi. Ex quibus omnibus constat hoc malum grassatum fuisse ducentis quinquaginta et amplius annis. Ex hac diuturnitate et magnitudine mali, pie lector, beatissimæ Virginis misericordiam et benignitatem agnosce.

7. Peculiariter autem huic malo succurrit Atrebatensibus et vicinis populis sacro cereo ardente cœlitus allato, et tradito Lamberto Atrebatensi episcopo et duobus citharædis Itherio, patria Brabantio, et Petro Nordmanno ex oppido S. Pauli in Ternesio, quibus mandavit ut guttas ex isto cereo in aquas distillant, easque igne ardente laborantibus potandas darent. Qua ratione infiniti utriusque sexus sanati sunt. Factum id scribit Meyerus anno 1095, hisce verbis: « Ab Lamberto episcopo comprobatus memoratissimus ille Atrebatum cereus, duobus histrionibus Itherio et Nordmanno de cœlo (ut fertur) per Virginem Matrem traditus, qui et alios quidem sanare morbos, sed præcipue contra ignem sacrum præstantissima præstare dicitur remedia, unde et multi alii cerei, ut Brugensis, Falcobergensis, Bononiensis, Nigellanus, Arkensis, Blandecanusque derivati. » Hactenus ille. Quibus addo Insulensem, qui Insulis Flandriæ urbe, mercatu nobili, in sacello fori asservatur, ubi solemnem habet venerationem, et quotannis die Dominica post festum sanctissimæ Trinitatis celebri pompa deferitur ad ecclesiam collegiatam Sancti Petri. Item Piscicuriensem apud Aquicinctum monasterium, non procul Duaco, Duacensem in capella domus senatoriæ, Monticulanum in Ternesio juxta oppidum S. Pauli (de quo infra 30 Augusti) inter Paulopolim et Fervendum, Paulopolitanum, Cortracensem apud virgines Groningenses, et Aubercicentensem. Ecce quam multi ex uno cereo Atrebatensi propagati sunt.

8. Hujus rei (de qua dubie loqui videtur Meyerus) testatissima veritas comprobatur ex inscriptione sepulchrali, muro infixâ ad sinistrum latus chori cathedralis ecclesiæ Atrebatensis, dicti Lamberti primi episcopi post divisionem a sede episcopali Cameracensi, quæ facta fuit anno 1094. Sic enim habet: « Anno Domini millesimo centesimo decimo quinto, xvi Kalend. Junii, obiit beatæ memoriæ Lambertus, hujus Atrebatensis sedis cardinalis episcopus. Per hunc restituta est dignitas hujus episcopatus, quæ per multa tempora Cameracensi episcopo fuerat commendata. Huic episcopo, et duobus jocularioribus Itherio et Nordmanno beata Maria in hac ecclesia apparuit, dans eis candelam, per quam sanantur ardentes igne malo. » Hactenus inscriptio. Depingitur autem in magna tabula ad murum historia cerei, quomodo allatus fuerit, demissus nimirum in templum ex summo chori fornice in manus prædictorum, et quidem media nocte post Sabbatum, iis cum episcopo in templo vigilantibus, anno 1103, ut habent rhythmi Gallici, Gazetus, et Locrius in Chronico Belgico: ita ut in tempore a Meyero notato sit differentia decem annorum. Mensem et diem quo allatus fuit, etsi diligenter inquisierim, reperire non potui. Porro cereus ille Atrebatensis, etsi sæpius accendatur, et plures etiam per horas non raro ardeat, nulla tamen sui parte minuitur: imo mirifice augetur, non sine ingenti miraculo. Unde cerei supra commemorati, et alii ex guttis ejus in unum corpus collectis, et paulatim accrescens, confecti sunt. Hunc cereum tanti fecit sanctus Bernardus, ut ejus videndi causa Atrebatum accesserit. Scribit enim de eo Locrius in Chronico, anno 1130: Sanctus Bernardus cum aliorum, tum sacri cerei, recens e superis per Virginem Deiparam allati, videndi et honorandi causa, venit Atrebatum. Quo quidem viso et suis laudibus ornato, tanta mellifluus doctor spiritus dulcedine repletus est, ut ad perpetuam memoriam, in veteri cœnobii Vedastini cœmeterio, et regione curiæ comitis (ut vocant) crucem erigi curaverit. Quippe illic recte locus, in quo stans Bernardus, compos fuit votorum: juxta nimirum sacrum pignus reconditorium suum tum obtinebat, vico qui a picis nomen, Gallice *Rue des agaches*. Scribit idem Locrius lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 42, ex monumentis mss., statim initio dati sacri pignoris 144 ab igne sacro fuisse sanatos.

9. Præter eos, quos citavimus, agunt de sacro hoc Atrebatensi cereo Raissius in *Auctario ad Nates SS. Belgii*, die 8 Junii; Miræus in *Fastis Belgicis*, die 30 Junii, idemque repetit in *Annalibus Belgicis* ad annum 1115. Exstat insuper prolixa elegia 18, de eodem cereo Antonii Deslions, lib. i *De cultu B. Mariæ*. Quis Deum laudare sufficiet, qui talibus remediis intercedente gloriosissima Matre sua, malis nostris succurrere dignatur, et remedium perpetuum suppeditare? In eo certe

hic est considerare magnam Dei Matris benevolentiam, quæ ut remedium tanto esset promptius, ex uno illo cereo ex Filii sui palatio ad nos delato, tam multos alios fecit miraculose succrescere. Verbi causa ex tribus guttis cerei Atrebatensis in tantam molem cera excrevit, ut inde fieret cereus Florbacensis (pagus est celebris tribus ab Insulis distans milliariis, et uno Armenteria) qui belorum occasione Insulas delatus, a custode ecclesiæ S. Petri Insulensis, et citharædo Joanne van Vancoys, postquam eum tredecim annis custodiverat, anno 1360, Brugas est translatus. Testis hac de re historia Teutonica cerei Atrebatensis in libro ms. pertinente ad confraternitatem citharædorum Brugensium, in quo multo latius describitur ejusdem cerei Atrebatensis historia, quam in libello, quem Gallico sermone edidit Gazæus, et Atrebatii exeundi curavit anno 1605. Fuit autem prædicta historia ex Latino in Gallicum, deinde ex Gallico in Teutonicum sermonem conversa. De cereo Bethuniensi, qui alterius originis videtur, legere est in descriptione Bethuniæ urbis Andreae Hoii, primo Græcarum, deinde historiarum Duaci publici professoris, et quæ ex eo notat Miræus ad dictum Auctarium Aquicinctinum, anno Domini 1188, et Raissius in Auctario ad Molanum Kal. Decembris. De cereo inconsumptibili sunt alia exempla in *Prato spiritali* Sophronii, vel, ut alii volunt, Joannis Moschi, cap. 180, et de lychno perpetuo in Gregorio Turonensi *De gloria martyrum*, lib. I, cap. 32.

§ II. — *De octava Corporis Christi, quod natum est de beata Virgine Maria.*

DIE TRICESIMA MAII.

§ I. — *De octava Corporis Christi, quod natum est de beata Virgine Maria.*

§ II. — *Approbatio et confirmatio fraternitatis Rosarii per Sixtum IV, Pontificem maximum, et elargitio indulgentiarum, an. 1478.*

Bulla hoc die data Romæ apud S. Petrum anno jam dicto exstat in Quodlibeto de Rosario Michaelis ab Insulis, cap. 5. Ubi et alia ejusdem argumenti exstat, data anno sequenti octavo Idus Maii. Prior incipit: *Pastoris æterni*, et integra quoque habetur lib. III *De fraternitate Rosarii* Andreae Coppenstein, cap. 6, data Romæ pontificatus ipsius an. 7, et in *Thesaurò apostolico Rosarii* collecti per Fr. Petrum Lowet.

DIE TRICESIMA PRIMA MAII.

§ I. — *De octava Corporis Christi, quod natum est de beata Virgine Maria.*

§ II. — *Dolæ festiva memoria miraculorum patratorum in ecclesia nobilis monasterii Dolensis seu Burdigalensis in honorem B. M. conditi.*

Notatur hæc memoria hoc die, pridie nimirum Calendarum Junii, in Breviario Bituricensi, ut testis est Claudius Robertus in *Gallia Christiana* in nomenclatura abbatiarum Gallie. Inter ea pulcherri-

mum est de Josberto monacho, e cujus jam mortui ore, oculis et auribus eruperunt quinque rosæ, quod contigit anno 1186, die 30 Novembris. De quo Thomas Cantipratanus, lib. II *Boni universalis, de apibus*, c. 29, part. xv, et nos ex eo infra die jam dicto.

§ III. — *Pax composita inter Fridericum III imp. et Carolum Audacem Burgundiæ ducem, intercessionem B. Mariæ Virginis, anno 1475.*

De die et anno constat ex Meyero. Quod intercessionem B. Mariæ, quæ et Novesium, quod Carolus obsidebat, hac ratione liberavit, testis Michael ab Insulis in Quodlibeto de fraternit. Rosarii ubi scribit priorem Coloniensem ord. Præd. Jacobum Sprengerium vovisse fraternitatem Rosarii, se renovaturum, et Virginis auxilium se implorasse, his verbis: « Fraternitatem et devotionem illam antiquam de Virginis Rosario, pro parte abolitam, renovare, ut ipsa Virgo civitatem a periculis tunc imminentibus protegere dignaretur, humiliter ei devote concepit et spopondit. Mira res, sed non impossibilis ei, de ejus plenitudine accipiunt universi. Nam ubi tunc magna sanguinis effusio timebatur, subito et non sine Virginis et sanctorum auxilio, magna spes futuræ pacis, recedente cum tranquillitate principio supervenit. » Ejusdem historiæ meminit Leo X, in Bulla quæ incipit: *Pastoris æterni*, dicens: « Cum ipsa confraternitas decursu temporis fere neglecta fuisset, et in oblivionem transivisset, ac anno Domini 1475, civitas et diocesis Coloniensis gravibus bellis premeretur, eadem confraternitas, ad laudem et honorem præfatæ Virginis, ut civitas et diocesis prædictæ, meritis et intercessionem ejusdem Virginis, a dictis bellis liberarentur, in ecclesia dictæ domus (Prædicatorum Coloniæ) innovata et denuo instituta fuit, » videlicet anno jam dicto, die octava Septembris.

§ IV. — *Parisiis reparatio imaginis B. Mariæ Virginis per ipsum regem, quæ ab hæreticis injuriam passa fuerat anno 1538.*

Rem gestam Gallice describit *Historia Diaria* ad hunc diem: « Anno 1538, Parisiis hæreticus quidam caput amputavit imagini beatæ Mariæ, quæ erat in platea post ecclesiam parvi S. Antonii. Rex Franciscus Primus, comitatus magno numero principum, et aulicorum suorum et quorundam cardinalium, processionaliter pedes venit ad eundem locum, et magna motus pietate ac devotione aliam reposuit imaginem argenteam: lapidea autem illa cui illata fuerat injuria, translata fuit in ecclesiam S. Gervasii, ubi magna asservatur cum reverentia, et vocatur *Nostra Domina de Tolerantia*, Gallice *Noire-Dame de Souffrance*. » Ex Ægidio Courouzet. Recitat eandem historiam ex libro *Antiquitatum Parisiensium* Joannes Cognatus, in *Historia Tornacensi*, lib. IV, cap. 54. Habet autem id Jacobus Breulius, lib. III *Antiquitatum Parisiensium*, qui id factum scribit an. 1528, et eum secutus Balenghemius. Sed verisimile est errorem esse in numero.

Nam præcedentes auctores habent annum quem posui 1558. Hic consideranda est Christianissimi regis zelus et pietas, et orandum ut in eodem regno perseveret. Zelum suum in eo etiam declaravit idem rex, quod publica præconis voce proclamari iusserit (ut testis est dicto loco Breulius) quod quicumque violatorem istum sacrarum imaginum denuntiaret, ei pro præmio mille aurei numerarentur, aut si mortis reus esset, aut aliis obnoxius criminibus, generalem omnium condonationem consequeretur.

JUNIUS.

DIE PRIMA JUNII.

De octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.

DIE SECUNDA JUNII.

§ I. — *Octava Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria, duplex.*

§ II. — *Confirmatio tituli Deiparæ per v synodum generalem, an. 553.*

Decretum ea de re hoc die conditum, quo decernitur titulum Deiparæ B. Mariæ tribuendum esse, constat ex ipsa synodo, cujus decreti verba attulimus die 4 Maii, § 2.

DIE TERTIA JUNII.

§ I. — *Epistola B. Mariæ ad Messanenses data.*

Exstat in libro J. Baptistæ Lauri Perusini *De Annulo pronubo Deiparæ Virginis Mariæ*, Romæ excusio anno 1622, hoc præfixo titulo :

« Beata Virgo Joachimi filia, Dei humillima Jesu Christi crucifixi Mater, ex tribu Juda stirpe David, Messanensibus omnibus salutem et Patris benedictionem. Vos omnes, fide magna, legatos et nuntios per publicum documentum ad nos misisse constat, Filium nostrum Deigenitum, Deum et hominem esse fateamini, et in cælum post suam resurrectionem ascendisse, Pauli apostoli mediante prædicatione, viam veritatis agnoscentes. Ob quod vos, et ipsam civitatem benedicimus, et ejus perpetuam protectionem nos esse volumus. Anno Filii nostri 42, III Non. Junii, luna 27, feria v, ex Hierosolymis. »

Maria, quæ supra, hoc chirographum approbavit.

Hanc ponimus in nostro Calendario, non quod authenticam arbitremur, sed quia pietatem redolet, nec habet aliquid fidei contrarium. Prædictus Laurus, pag. 147, scribit eam a Messanensibus summa pietate coli, et maxima religione servari. Titulus omnino a posteris adjectus videtur. Neque enim ipsa se vocaret beatam Virginem. De ea scribit Canisius, lib. v, cap. 4 : Aliquando verbis et scriptis, nonnunquam per apostolos, sæpe fida precatatione suam erga proximum charitatem ostendit. Et post probatas epistolas ab ea ad Ignatium scriptas, addit de epistolis ad Florentinos et Messanenses directas : « Gloriantur, inquit, Florentini, quod epistolam a Deipara scriptam acceperint. »

Eamque Hieronymus Ferrariensis pro concione explicare non dubitavit (in concione habita Florentiæ 25 Octobris 1495). Sic autem habet : « Florentia, Deo et Domino Jesu Christo Filio meo, et mihi dilecta, tene fidem, insta orationibus, roborare patientia. His enim et sempiternam salutem apud Deum et apud homines gloriam consequeris. » Tum apud Siculos exstat insignis resp. Messanensium, quæ aliam epistolam ab eadem Virgine Matre missam prædicat, atque, ut audio, reverenter in scriniis suis asservat. Hæc ego velut Mariæ charitatis symbola dixerim, quibus talem tantamque Matrem, de multorum etiam absentium, longeque dissitorum salute non parum sollicitam fuisse res ipsa confirmat. Hactenus Canisius. Quod sane conforme est iis, quæ ex sancto Antonino diximus die 15 Maii, § 1, n. 4, de multis ad eam confluentibus e diversis mundi partibus. Verum solidius est quod scribit Baronius, tom. I *Annal.* anno Christi 48, his verbis : « Fertur ejusdem Dei Genitricis Epistola ad Ignatium reddita, ejusdemque Ignatii una ad ipsam scripta, duæ vero ad Joannem evangelistam de eadem ipsa loquentes. Sed Hieronymus et alii antiquiores, qui ejusdem Ignatii recensuerunt epistolas, eas non noverunt. Traduntur et aliæ ad alias scriptæ civitates, quæ cunctæ, cum careant auctoritate, nonnisi in apocryphorum classem rejiciendas esse omnes facile judicabunt. » Hæc Baronius. De epistola Ignatii ad beatam Virginem, et ejusdem Virginis responso, tum alibi, tum apud Sixtum Senensem legitur, lib. II *Bibliothecæ sanctæ* in dictione *Maria*, ubi et multos auctores commemorat, qui earundem meminerunt, videlicet sanctum Bernardum, Michaellem presbyterum Cortoniensem, Dionysium Carthusianum, neque ipse rejicit. Agit de iisdem omnibus epistolis et approbat Locrius, lib. v, cap. 37. Approbat et Canisius, ut audivimus, et Navarrus in *Enchiridio de oratione et Horis canonicis*, cap. 21, num. 28. Nec rejicit Stengelius, *De sacrarum reliquiarum cultu*, lib. III, cap. 8, et aliquam habent probabilitatem. Quapropter hic meditare, quantam habuerit curam salutis hominum benignissima Virgo. Prædictas epistolas habet insuper, sed refellit Christophorus a Castro in *Historia Deiparæ*, cap. 23, concludens eam, ad imitationem Filii, nihil scriptum reliquisse, neque eas ipse approbo.

§ II. — *Antiochia Syriæ ab exercitu Christianorum, post novem fere mensium obsidionem, expugnata et capta an. 1098.*

Id factum præsentī die, et anno jam dicto, testes sunt Jacobus a Vitriaco, in *Historia Orientali*, cap. 18; et Guillelmus Tyrinus in fine lib. v *Historiæ sacræ*, et ex eo Michael Beutherus in *Ephemeride historica*, et Nicolaus Reusnerus in *Diario historico*. Verum eadem urbs a Turcis iterum fuit obsessa, dum in eam Christiani fuissent ingressi, sed die 28 hujus mensis et anni prædicti liberata per inventam lanceam Christi. De cujus inventione

agit idem Tyrius, lib. vi, cap. 14; et de victoria nostrorum divinitus obtenta, ibid. cap. 21 et 22. Quomodo id factum auxilio Dei Genitricis, patebit dicta die 28 Junii, et 8 et 15 Julii. De eadem victoria Matthæus Westmonaster, in *Floribus historiarum*, ad annum prædictum, et Florentius Wignoniensis in Chron.

DIE QUARTA JUNII.

In Gallia festum N. D. de Victoria.

1. Ponit hoc die festum istud Locrius, et *Historia Diaria Gallica* ipsam victoriam ex *Annalibus Franciæ* et Tilleto. Facta est anno 1214, apud Bovinas. Locus est in Belgio, non procul Cisionio, inter Insulas et Tornacum. Præcipuus regis Galliæ adversarius erat rex Angliæ, et Otto Quartus imperator. Verba Gallica sic sonant: « Rex Philippus II, cognomento Augustus, successor Ludovici VII cognomine Junioris, anno 1214 Bovinis magnam et memorabilem victoriam obtinuit contra Anglos, eisque colligatos et confœderatos, in quorum numero erat imperator Otto IV, nepos Joannis regis Angliæ, Ferdinandus comes Flandriæ, et Reginaldus Boloniensis. Plurimi detenti fuerunt captivi, nominatim dictus comes Flandriæ, Reginaldus Boloniensis, comes Salesberiensis Anglus. Imperator fuga salutem quæsivit. In reditu rex Galliæ apud Silvanectum ædificari fecit ecclesiam ad honorem Jesu Christi et sacræ Matris ejus in memoriam felicitis hujus successus, et appellata est *Nostra Domina de Victoria*. Eodem die Ludovicus filius regis aliam obtinuit victoriam in regione Pictaviensi contra Joannem regem Angliæ. Ob has clades convenit imperator de induciis quinque annorum. » Sic ibi. De eadem victoria agit Vincentius Bellovacensis in *Speculo historiali*, lib. xxxi, juxta veram et veterem editionem a cap. 55 usque ad 60; alias lib. xxx. Idem prælium et victoriam describit Robertus Gaguinus, lib. vi *De gestis Francorum* in Philippo Augusto, quem cum ad pontem Bovinum pervenisset, ait sacellum ingressum, et brevi oratione facta, equum conscendisse, et hanc orationem ad milites suos habuisse jam in acie dispositos: « Viri commilitones, spem capimus rei bene gerendæ, præsertim qui adversus sacris interdictos, et Ecclesiæ spoliatores pugnam suscepimus. Et nos, tametsi per fragilitatis humanæ tenuitatem peccatores sumus, tamen communionem tenemus fidei, et institutionis catholicæ. Quare bono animo estote, et progredimini in hostem viriliter. Dabit Deus in se sperantibus victoriam. » Ad hunc modum paucis cum locutus rex esset, impartita militi benedictione, signum pridie Nonas Junii bello dat, etc. Bonum hic sumant exemplum belli duces, præsertim contra hæreticos pugnantes, vel excommunicatos, aut interdictos, et bonam spem atque fiduciam victoriæ in Deo rependant, qui dat victoriam.

2. Ut autem scriptum reliquit Meyerus in *Flandriæ*

Annalibus: Anno 1209, Innocentius III Ottonem Cæsarem Anglorum regis ex sorore nepotem, Franci regis ex professo hostem, coronavit; sed eundem invadentem statim pontificias ditiones, aspirantemque ad totius Italiæ imperium, eodem anno hostem Ecclesiæ judicavit, illique in favorem Gallorum regis, jus imperii abrogavit, ejus in locum Germani, annitente summa ope Gallo, Fredericum regem Siciliæ Augustum designaverunt, qui fuit postea Romanis pontificibus longe omnium infestissimus. Addit Meyerus: Eodem anno Joanni Anglorum regi participatione sacrorum idem Innocentius interdixit, propterea quod in exilium actis regni sacerdotibus, proventibus ecclesiarum militem aleret. Illius interdicti sententia ab episcopis Atrebatii fuit promulgata. Quin et anno sequenti 1210, Ottonem excommunicavit idem pontifex, ut paret ex *Annalibus ecclesiasticis* Bzovii ad eundem annum, et anno 1213, adhærentes Ottoni principes. Ad ista respexit rex Philippus in oratione sua ad milites. Et hic Otto IV postea Deo et Ecclesiæ fuit reconciliatus; de ejus poenitentia, et a purgatorio liberatione Cantipratani, lib. ii *De apibus*, cap. 53, n. 19.

3. Dissentit in eo Gaguinus ab aliis, quod hoc prælium scribat contigisse anno 1211. Sed male, ut Joannes Tillius in brevi suo *Chronico Francorum* adnotat. Ipse autem contigisse scribit pridie Non. Junii (alii, inquit, septimo Kal. Augusti) anno 1214, sicut continuator Andræ Marchianensis, et Paulus Æmilius, lib. vi *De gestis Francorum*, Meyerus, et ex Æmilio Bzovius, uti et Papirius Massonus, lib. iii *Annal. Francorum*, et Michael Beutherus in *Ephemeride historica*. Sed Meyerus et dictus continuator septimo Kal. Augusti, id est 26 Julii; Bzovius 27 ejusdem mensis Julii. Itaque hi cum plerisque aliis in anno consentiunt, sed non in die. Martinus Polonus in Chron. ponit annum 1212, et falso victoriam Ottoni tribuit. Sebastianus Rouliard in sua *Parthenia* sive *Historia ecclesiæ Carnotensis*, cap. 6, num. 19, ponit annum 1215, addens quoque regem, cum videret se redactum ad extremum periculum se beatæ Virginis vovisse, et post victoriam reversum abbatiam S. Mariæ de Victoria nominatam juxta Silvanectum condidisse. Sed hoc die contigisse et anno 1214 communis est sententia. Quam etiam sequitur Guillelmus abbas Andrensis, in suo Chronico, quod insertum est Appendici ad *Synopsim Francomerovingicam* Andræ Marchianensis, ubi pugnam Bovinensem ex ovo recenset. De victoria Ludovici filii ipsius eodem tempore obtenta scribit, ubi supra, Gaguinus, his verbis: Eodem tempore quo Philippus Ottonem vicit, Ludovicus de Pictaviis victoriam obtinuit; et consequenter addit, quod ad nostrum institutum pertinet: Quorum beneficiorum gratia, rex, qui in Deum omnia referebat, monasterium, quod Victoriam appellavit, prope Silvanectum ædificat, assignatis largissime proventibus iis, qui in eo ministra-

turi erant, cœnobitis. Sic ille. Sed apertius ex nostro Meyero hanc victoriam constat beatæ Virginis attribuendam. Scribit enim cum ad pagum Bovinas ventum esset, regem ingressum esse ejusdem pagi ecclesiam, cum lacrymis orasse, templumque Virginis Matri vovisse, quod postea Silvanecti posuit. Joannes Hispanus, sacræ theol. doctor, et summus prior monasterii S. Remigii Remis, in Gallico libro a se edito *De historia vitæ et miraculis S. Walburgis*, Remis excuso anno 1612, pag. 609, scribit monasterium esse ord. canonicorum Regularium S. Augustini, evocatis religiosis ex cœnobio S. Victoris in suburbiis Parisiensium. Huic monasterio ita fuit affectus Ludovicus VIII, dicti Philippi filius, ut ultimis testamenti sui tabulis datis mense Junio anno 1225 (quas videre est in Renato Choppino, lib. III *De domanio Gallico*) ita edixerit : « Item legamus abbatiæ S. Mariæ de Victoria prope Silvanectum mille libras, præter redditus illos, quos ei donavimus. Et volumus, ut lapides nostri, qui sunt in coronis, vel annulis, vel jocalibus, similiter vendantur ad opus prædictæ abbatiæ. » Adhæc religiose invisit imaginem beatæ Virginis a Victoria juxta Silvanectum Ludovicus XI datis bis mille florenis ad erigendas lampades argenteas ante beatæ Virginis aram. Testis Ludovicus ord. Minimorum in *Vita B. Joannæ Valesiæ*, cap. 4, qui Monstreletum citat in Chronicis.

DIE QUINTA JUNII.

§ I. — *Bruxellæ festum N. D. de Victoria.*

De eo Joannes Molanus, in Additionibus ad Usuardum : « Bruxellæ Commemoratio beatæ Mariæ semper Virginis, instituta ob gloriosam victoriam quam hac die apud Woerong habuit Joannes hujus nominis primus, Lotharingæ, Brabantæ, et Lemburgiæ dux. » Eadem habet in *Natalibus SS. Belgii*. Contigit autem anno Christi 1288. Paulo latius Authbertus Miræus in *Fastis Belgicis et Burgundicis* : « Commemoratio B. Mariæ Virginis apud Bruxellenses instituta ob victoriam Woringanam. Eo enim die apud Woringam diœcesis Coloniensis arcem, illustrem contra hostes victoriam obtinuit prædictus Joannes. Cæsi ex hostibus Henricus comes Luxemburgensis, cum Balduino, Valeramo, et Joanne fratribus, et quadringenti equestris ordinis viri. Capti Sifridus archiepiscopus Coloniensis, Rainaldus Geldriæ comes, contra quem bellum gerebatur. Valeramus Falcoburgi dominus, et Adolphus Nassaviæ comes, Woringa arx capta atque eversa. » At latissime idem Molanus in *Militia sacra ducum et principum Brabantæ*, cap. 65, his verbis : « Joannes Primus, benigne annuens precibus comitis Montensis, Walrami comitis Juliæensis, et civium Coloniensium, obsedit Woringiam, pessimum diaboli nidum, e quo negotiatoribus et peregrinis a prædonibus, qui illic morabantur, multo tempore plurima illata fuerant damna. Archiepiscopus Co-

loniensis, sub quo locus erat constitutus, anno 1288, die 5 Junii cum horrendo exercitu, qui contra paganismum videbatur sufficere posse, aderat : attulerant etiam compedes, manicas et funes, quibus Brabantinos captivos vincirent. Dux vero tametsi decuplo plures essent hostes, obviam tamen eis in aciem processit, et acerrime utrumque pugnatum fuit. Ubi et dux ipse, quasi unus de Machabæis supra modum strenue sese fortiterque gessit, ac post diuturniorem conflictum victor evasit, » etc. Neque omittit præclaram hanc victoriam Petrus Divæus, *Rerum Brabanticarum* lib. XII; Franciscus Haræus in *Annalibus ducum Brabantæ*; et Justus Lipsius, lib. II *De Lovanio*, cap. 9; neque Meyerus in *Annalibus Flandriæ*, anno prædicto, quo contigisse diximus; et repetit Miræus in *Chronico* eodem anno. In memoriam tantæ victoriæ, ut suspicor (inquit ubi supra Miræus in *Fastis*), fit quotannis Bruxellæ publica ac sollemnis supplicatio, et vocatur dedicatio Bruxellensis, Dominica Pentecosten præcedente, soletque per urbem deferri imago Deiparæ, cum reliquiis sanctæ Julianæ, virginis et martyris, quæ in basilica elegantissima, eidem Virginis Matri in Arenis constructa ac dicata asservantur. Quod dubitanter ait Miræus, id diserte asserit Wichmans, lib. I *Brabantæ Marianæ*, cap. 8. Hic admirare dicti principis, et Bruxellensium pietatem, et Deum ora ut eam perpetuo conservet, et gratias age pro accepto beneficio. Hinc discant reges et principes verum esse quod scribit Georgius Nicomediensis in orat. *De festo Præsentationis beatæ Mariæ*, cap. 12, eandem beatissimam Virginem alloquens. « Te Christianorum multitudo Murum habemus firmissimum. Te fideles reges Arma habent valida. Per te bellorum frangunt audaces impetus. Per te consequuntur tropea victoriæ. » Quæ pertinent ad omnia festa propter victorias per eam obtentas instituta.

§ II. — *Confirmatio congregationis Discalceatorum primitivæ regulæ, ordinis B. Mariæ de monte Carmelo, per Sixtum V, an. 1590.*

Id patet ex Diplomate, quod integrum legitur in libro Authberti Miræi, *De Theresenarum origine*, cap. 5.

DIE SEXTA JUNII.

Beata Virgo Maria candidum habitum ordini Præmonstratensi præmonstravit.

Quo die id factum sit nobis haud constat. Verum hic ponimus, quia hoc die in cælum migravit fundator ordinis S. Norbertus. Declaravit per hoc purissima Virgo se puritatem amare, quam merito imitari student ejusdem ordinis professores, ex habitu suo ad hoc incitati, et Scriptura divina confirmati : *Omni tempore sint vestimenta tua candida.* (Eccle. ix, 8.) Sic et postea habitum ord. Prædicatorum ipsa monstravit, de quo dicemus die 22 Decembris. Quod de habitu Præmonstratensi

dicimus, non legitur id quidem in Vita S. Norberti, quæ est in Surio 52 capitum, sed habetur ex traditione et veteribus picturis. Et Miræus in Epist. ad lectorem, quam suo *Chronico Præmonstratensi* præfixit, adnotat candidum habitum missum per angelos a beata Maria, et constat eos inter tutelares ordinis sui primo loco habere Deiparam Virginem, deinde sanctum Augustinum, et Norbertum. Deinde a Joanne Chrysostomo Vander Sterre, in libro cui titulum dedit: *Echo S. Norberti triumphantis*, pag. 241, Deipara vocatur ordinis candidi præmonstratrix, habitusque designatrix; et pag. 240, ab ea dictum ei scribit: « Fili Norberte, accipe candidam vestem. » Et in sexto pegmate, quo habitus ille Norberto datus exhibebatur, apponit duo hæc disticha Polycarpi Herthogii:

*Vestis monstratur Norberto a Virgine Matre,
Candore intactas vincere jussa nubes.
Candida sit vestis, sit morum candida vita,
Cælorum fasces candida vita petit.*

Quod dictum est de veste candida angelorum manibus transmissa, habet idem Vander Sterre, lib. II *Vitæ Norberti*, cap. 2, et ex eo Augustinus Wichmans, lib. I *Brabantiæ Marianæ*, cap. 5. Qui in eodem opere lib. III, cap. 29, late ostendit eam esse patronam ordinis Præmonstratensis, et multis confirmat quæ de candida veste e cælo ei delata dicta sunt. Quæ nec Gaspar Bruschius contempsit suis *Monumentis* inserere (homo alioqui rebus ecclesiasticis parum addictus), et insigni carmine celebrare in *Chronologia monasteriorum Germaniæ*.

DIE SEPTIMA JUNII.

Institutio sodalitatæ Corrigatorum B. Mariæ Virginis facta ab Eugenio IV, anno 1446.

Factam eo anno, et præsentis die 7 Junii, feria II Pentecostes, patet ex diplomate pontificis. De hac dictum est 8 Januarii et 24 Aprilis.

DIE OCTAVA JUNII.

§ I. — Apud Dorostolum, quæ et Dristra dicitur, postrema victoria Joannis Zimiscæ imp. contra Rossos seu Russos B. Virginis ope oblata anno 971.

1. Eo anno eam ponit Baronius. De die habetur ex Zonara et aliis, qui scribunt id factum in festo S. Theodori, ducis exercitus et martyris, qui sub Licinio passus est die 7 Februarii. At die 8 Junii, facta est relatio reliquiarum ipsius ab Heraclea, ubi passus est, ad Euchaitas patriam suam. De qua relatione ad hunc diem late Menologium ex Bibliotheca et interpretatione cardinalis Sirleti. Cum autem utroque die ejusdem solemnitas in Martyrologiis adnotetur, et quidem 7 die Februarii inter ferias in Novella constitutione Emmanuëlis Comneni imp. apud Balsamonem in *Nomocan. Photii*, tit. 7, cap. 4, quia tamen in æstate potius quam in hieme bella geri solent, idcirco hoc die ponimus. Ad hoc insuper inducti, quod hanc victoriam recenseat Cedrenus post aliam contra Rossos ob-

tentam in festo S. Georgii, quod est 23 Aprilis. Historiam victoriæ per Zimiscam reportatæ in hunc modum describit Zonaras tom. III *Annalium*: « Cum diu victoria anceps esset, Romani divinitus adjuti esse perhibentur. Nam et procellam Scytharum facies verberasse, et quendam in equis a multis visum, qui Romanos defenderet et Barbarorum phalanges conturbaret. Eo porro die memoria Theodori ducis, insignis martyris, celebrabatur. Scythæ igitur in fugam compulsi, urbem versus fugiebant, quam cum intrare non possent, a Sclero interclusi, in suburbia dispersi caduntur, et a se invicem opprimuntur et conculcantur, ut interfectorum numerus haud facile iniri queat. Reliqui omnes vulneribus affecti fuerunt.

2. « Theodorum porro ducem Romanis contra Barbaros auxilio fuisse ex eo cognitum est: Muliercula quædam Byzantia religiosa et modesta, pridie illius pugnæ in somnis sanctam Deiparam procedere cum magno comitatu videre visa est, ac dicere: Domine Theodore, meus et tuus Joannes gravia certamine sustinet, propere igitur illi opem ferito. Id somnium illa quibusdam aperuit, qui die notato compererunt id pridie postremæ pugnæ contigisse. Imperator vero, ut martyri pro navata opera gratiam referret, elegantissimum ei templum Euchaniæ sive Euchaitæ struxit, vetere diruto, in quo corpus ejus multis certaminibus defunctum, repositum erat, et urbem veteri nomine abolito, Theodoropolim appellavit. » Et infra: « Bello Rossico ad hunc modum confecto, imperator Byzantium reversus, ab omnibus ordinibus splendide accipitur. Nam et patriarcha cum omnibus sacerdotibus ei obviam est progressus, et senatus, et populus, coronas offerentes, et currum cum quatuor albis equis, rogaruntque ut eo consensu triumpharet. At ille coronas accepit, et equo singulari candido triumphavit, et vestibus Bulgaricorum regum curru imponitis, supraque eas imagine Deiparæ collocata, currum antecessit, » etc. Idem refert Joannes Curopalates, ex quo Baronius tom. X *Annal.* anno supra dicto gesta ejusdem Zimiscæ imp. breviter describens, ait imperatorem ope martyrum sanctorum Georgii et Theodori, ingenti gloria Rossos et Bulgaros, Scythas, Turcos et alios Barbaros adversus Romanos simul fœdere junctos, numero trecentorum triginta millium militum, iteratis, summo labore atque periculis, sæpe præliis, superavisse, et summa religione, qua vicerat, triumphum parasse. Quam autem Zonaras vocat mulierculam, Curopalates, honorificentius de ea loquens, dicit mulierem fuisse nobilem, cui hæc visio demonstrata est, et supremæ potestatis. Eandem refert historiam Cedrenus, qui ait venerandam quamdam mulierem Constantinopoli fidem fecisse de divino illo viso pridie pugnæ habito. Hic considera quantam suorum curam gerat Deipara, dum eos videt in periculo versari, et quam promptum afferat in necessitatibus auxilium, et ipsius humil-

tatem, dum sanctum Theoderum appellat dominum. Rursus imperatoris gratitudinem erga eandem et sanctum Theodorum, qui postmodum, ut referunt, ubi supra, Zonaras et Cedrenus, etiam Christo Salvatori templum in Chalce magnificum exstruxit.

§ II. — *Atrebatum apud Dominicanos erectio sodalitatis B. Mariæ in sacello ejusdem Virginis per Eustathium Atrebatensem episcopum anno 1554.*

Testis Locrius in *Chron. Belgico*. Fuerat autem sacellum istud, signis ad Deiparæ icunculam clarissimum, a fundamentis instauratum an. 1527, ut habet idem Locrius.

DIE NONA JUNII.

Expediit in Phocam imperatorem, tyrannice imperantem, et prima victoria Heraclii muniti imagine Deiparæ Virginis, an. 610.

Hunc annum ponit Baronius in *Annalibus*. De die non constat, sed hoc die vacante ponimus. Historiam ex Miscella, Cedreno, et aliis habet eo anno Baronius, octo annorum spatio differens a Græcis, qui notant annum Domini 602. Miscellæ verba hæc sunt: Anno ab Incarnatione Domini sexcentesimo secundo, Heraclius in Africa imperator appellatus, venit cum navibus castellatis, habentibus intra se arculas et imagines Dei Matris. Et infra, describens procinctum exercitus Heraclii contra Phocam tendentis, ait: Stephanus autem Cyzici metropolites acceptum stemma sanctæ Dei Genitricis Mariæ de ecclesia, detulit Heraclio, etc. Pergit narrare, quomodo Heraclius Constantinopolim pervenerit, et prælio inito de tyranno victoria potitus sit. Quibus recitalis subiungit Baronius: Plane consultius experimento cognitum est contra hostes ferre Christi Redemptoris, atque Dei Genitricis imagines: quam, more Romano, imperatorum effigies. Quod autem complures victorias per beatam Virginem obtentas inter festa aut festivas ejus commemorationes recenseamus mirum videri non debet, cum ethnici, sola natura duce, diem illum, quo insigni victoria potiti fuerunt, inter festa recensuerint. Exemplum sit de Syracusanis, de quibus Michael Beutherus, lib. II *Fastorum*, ad diem 25 Julii, ita scribit: Athenienses cruento admodum prælio a Lacedæmonii et Syracusanis victi sunt in Sicilia ad Asinarum fluvium. Quare dies hic Syracusanis festus quotannis agebatur. Plutarch. in *Nicias*. Idem recte fieri demonstrant festa die 4 et 5 hujus mensis et alibi commemorata.

DIE DECIMA JUNII.

Prima dedicatio ecclesiæ Melbodiensis in honorem B. Virginis Mariæ.

De die, et per quos episcopos id factum sit, constat ex testamento sanctæ Aldegundis fundatricis, cujus exstat pars lib. II Vitæ ipsius Gallico sermone conscriptæ, et postea integrum, me procurante, in tom. II Codicis piarum donationum Autherti Miræi. In eo sic dicitur: « Tradidi in ministerium ancillarum

Dei ad illud sacrum monasterium, quod vocatur Melbodium, ubi venerabiles episcopi, Authertus, Amandus, Audoenus, Ursmarus altare Domini in honorem sanctæ Dei Genitricis, semperque Virginis Mariæ, et sanctorum apostolorum dedicaverunt IV Idus Junii ad opus sororum ibidem Deo nocte et die militantium. » Sic ibi. De eadem ecclesia legitur in Vita S. Aldegundis per Hucbaldum Elmonensem, quæ est in Surio tom. VI, die 13 Novembris, cap. 7, his verbis: « Denique post ædificium ibi ecclesiam exstruxit in honore et memoria sanctæ Dei Genitricis Mariæ, in qua laudes divinas, et orationum vota quotidie persolvebat. »

DIE UNDECIMA JUNII.

§ I. — *Victoria Narsetis, qua Totilam occidit, ejusque exercitum beatæ Virginis opera superavit, an. 553.*

1. Ille ponimus, quia certum victoriæ diem ignoramus. Annum jam dictum habet Baronius in *Annalibus*, dicens: « Factum Dei opera (quod et ipse Narses ingenue confessus est) ut bellicosissimus vir Totilas, una cum potentissimo exercitu, innumeris claris victoriis, ac viribus pollens, a semi-viro Narsete (eunuchus enim erat) cuncta nitente Mariæ Virginis ope vinberetur. » Sic ille. Id autem probatur ex Evagrio lib. IV *Hist.*, cap. 23, ubi sic ait: « Commemoratum est ab his qui una cum Narsete fuerunt, dum precibus et aliis pietatis officiis divinum Numen placaret, debitumque cultum ei tribueret, sanctam Virginem Deiparam ei apparuisse, planeque tempus præscripsisse, quo bellum cum hostibus gereret, atque ut non prius ad prælium committendum se accingeret, quam cælitus signum acciperet. » Idem scribit Nicephorus Callistus, lib. XVII, cap. 13, Narsetem tum in hoc, tum in aliis præliis, et urbe Roma recuperanda fecisse. Unde Romæ in cappella Burghesia ad Narsedis imaginem hæc est inscriptio: *Narsetem Virgo docet, quomodo, Totilam vincens, Italiam liberet a Gothis*. Et de eodem testatur Paulus Diaconus, lib. II *De gestis Longobardorum*, cap. 5, quod fuerit vir piissimus, vigiliis et orationibus in tantum studens, ut plus supplicationibus ad Deum profusis, quam armis bellicis victoriam obtineret. Consentit Procopius, lib. III *De bello Gothorum* sub finem, post narratum Totilæ interitum ita scribens: « Narses itaque, ex re bene gesta lætior factus, id omne Deo acceptum, ut erat in vero, indesinenter refert. »

2. Quinetiam ipse Justinianus imp. (cujus copiarum militarium dux fuit iste Narses) victorias et alia quæcunque mirifica patravit, Dei Genitricis precibus et auxilio præstitisse significat, lib. I, cap. De offic. præfect. præf. Afric. dicens: « Hoc etiam deprecantes exoramus sanctæ et gloriosæ semper Virginis et Dei Genitricis Mariæ precibus, ut quicquid minus est reip. nostræ, per nos ultimos servos suos restituat in suo nomine Deus, et di-

ghos nos faciat servitium ejus adimplere. » Videntur autem quasi mutuis officiis certasse beata Virgo Maria et Justinianus, qui ei multas ædificavit ecclesias, ut videre est in Procopio, ac nominatim Hierosolymæ, et in monte Olivarum, item Carthagini, et multis aliis locis, quod egregie declarat Baronius, tom. VII *Annal.* anno 537. Denique de Narsete scribit Bozjus, lib. IX *De signis Ecclesiæ*, cap. 40, citato Procopio, et Agathia, quod monitis Virginis sanctissimæ, ejus ille erat studiosissimus cultor, cunctas victorias reportavit. Nihil namque, inquit, arduum aggrediebatur, neque signa cum hostibus conferebat, nisi de consilio illius. Quod sane evidens est ex Evagrio, et aliis, quos citavimus. Ex his facile intelligunt cujus præsidio uti debeant belli duces, ut maxima quæque, et inconcessa aliis præstare valeant, nimirum Dei Genitricis Mariæ, quæ interpellata precibus adversus hostes consurgat. De ea etenim canit Ecclesia, quod sit terribilis ut castrorum acies ordinata.

§ II. — *Russevilla in cœnobio Canonicorum regularium Sancti Augustini benedictio imaginis, et initium miraculorum beatæ Virginis Foyensis anno 1624.*

Exstant miracula ibidem patrata auctore Augustino des Mons, sacræ theol. licentiatu, ejusdem monasterii canonico, excusa Duaci anno 1628.

DIE DUODECIMA JUNII.

In diœcesi Leodiensi miraculosa pluviae impetratio per beatam Virginem Mariam circa annum 1246.

1. Dicto anno describitur in *Chronico magno Belgico*, et uberius in *Gestis Pontificum Leodiensium Ægidii, Auræ Vallis religiosi*, cap. 135. De die non certo constat, sed circa hoc tempus contigisse ostendit historia, quæ sic habet tom. II *Rerum Leodiensium* a Joanne Chapeauvillo edito: « Temporibus hujus Roberti facta est siccitas immensa, ita ut fructus terræ ab omnibus pene desperarentur, convenientibusque in unum senioribus cleri et populi, de communi consilio divinam clementiam decreverunt exorandam, et jejunio triduo indicto, trinam processionem ab omni clero et populo nudis pedibus, et in laneis celebrari statuerunt, scilicet feria II, IV et VI. Convenientibus igitur cunctis in ecclesia S. Lamberti, assumptisque sanctorum reliquiis, cum corpore sancti Theodardi episcopi et martyris, et sanctæ Madelbertæ virginis, cum divinis laudibus, et lacrymosis supplicationibus, ad ecclesiam Apostolorum prima die perrexerunt, secunda ad S. Leonardum, tertia ad S. Ægidium.

2. « Cumque prima die, scilicet feria secunda, adhuc esset in ecclesia Apostolorum Missa celebrata, quidam sacerdos Deo dignus vidit in visione chorum sanctorum apostolorum, una cum beato Theodardo, quasi orationi incumbentem, divinam exorare clementiam. Gloriosam quoque Virginem quasi precibus eorum contradicentem, eo quod in

ipsa processione clerus de ea solemnem non fecisset commemorationem; sed quando in processione solemnis de ea fieret commemoratio, scirent procul dubio preces eorum a Filio suo clementer exaudiri, et plebis infortunio misericorditer subveniri. Quid plura? Iteratur processio feria IV, pergiturque ad S. Leonardum, et commemorationem beatæ Virginis, quam in processione pristina omiserant, duplicata devotione resumunt, inchoantes voce dulcisona antiphonam beati Bernardi: *Salve, Regina*: ubi protinus adfuit divina clementia. Ille siquidem Fons et Fluvius misericordiæ, qui de uteri virginalis egressus est paradiso, ad irrigandam universam terram, noluit Genitricis suæ laudatores diutius fraudari desiderio suo, sed vehementi inundationis impetu lætificavit civitatem suam. Cum enim paulo ante mira exstisset aeris serenitas, subito tanta inundatio pluviae erupit, ut fere omnes, qui in ipsa processione aderant, hac illacque dispergeret ad petenda tegminis beneficia. Meritis ergo et precibus gloriosæ Virginis, et beati Theodardi, et sanctorum cælum dedit pluvias, et terra dedit fructum suum, et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo, qui est benedictus in sæcula. » Huic narrationi astipulantur Gesta abbatum S. Laurentii, quæ eandem historiam pene de verbo ad verbum referunt, ut adnotat ibidem Chapeauvillus.

DIE DECIMA TERTIA JUNII.

In Aspricolle juxta Sichemium in Brabantia consecratio seu dedicatio sacelli B. Mariæ Virginis anno 1604.

1. Hæc facta est, ut scribit Justus Lipsius in *Diva Virgine Aspricollensi*, cap. 4, ab reverendissimo et illustrissimo domino Mathia Hovio, archiepiscopo Mechliniensi, dicto anno, die qui illo anno sacrosanctæ Trinitati sacer erat. Historiam et miracula integro libro descripsit idem Lipsius, et post eum alii miracula postmodum facta seorsim scripserunt et excudi fecerunt, ut inter alios vir clarissimus Ericius Puteanus, Lipsii in Lovaniensi academia dignus successor. Initium breviter describit Miræus in *Fastis Belgicis et Burgundicis*, die 24 hujus mensis, et die 8 Septembris. Collis asper, vulgo Mons Acutus, locus olim silvestris, nunc Brantiæ oppidum, portis ac mœnibus jussu Alberti Pii Belgarum principis clausum, haud procul a Sichemis vetusto oppido et arce visitur. In dicto colle quercus annosa exstabat, cui imago seu statua Deiparæ pendebat affixa. Ad hunc locum a multis retro sæculis cultu Virginis celebrem, cum solito frequentior hominum, opem ac solatium in morbis, aliisque malis a beata Virgine petentium fieret confluxus, sacellum primum ex tabulis ligneis, post e lapide secto juxta exstructum, et anno 1604 a Mathia Hovio Mechliniensi archiepiscopo Idibus Junii consecratum est. Fuiget de novo in novorum confusionem clarissimis miraculis, ut qui vetera elevant aut illudunt, hæc nova,

quæ omnium oculos et aures incurrunt, cernendo, aut convertantur, aut gravius puniantur si converti noluerint. Si autem ea quæ nunc facta videmus et manu palpamus membra, multorum integritati restituta, cur olim facta abnuamus? Idem est Deus, qui illa patrat, eadem illa Mater et Virgo, per quam patrat, et quam ista miraculorum gloria et honore cohonestat et attollit.

2. Hæc fere Miræus, qui merito contra eos declamans, die 8 Septembris jungit sequentia: « Vos sectarii uno omnes consensu, et velut de compacto, in unam Virginem incurritis, ejusque honori ac cultui obstrigillatis: sed Deus ipse vindex eam tnetur, et merito extra ordinem asserit, augetque quotidie. Adeo quidem, ut nullibi, in nullo nomine, aut titulo, plura aut majora miracula, quam in Mariæ nomine Deus exhibeat. Nec opus est Italiam, Hispaniam, Galliam, Germaniam, aut alias provincias exteras adire; domestica habemus exempla, Hallis, Camberonæ, Cerviæ, Tungris, Vilvordiæ, Lovanii, in monte Blandinio, in Colle Aspero, et alibi. Et vero omni ævo fuere, plerisque imo omnibus fere locis, et erunt in omne ævum, etsi parcius aut densius, ut divinæ Providentiæ visum. Vobis, o novatores, etsi nomine Christianis, sed a catholica religione extraneis, Deus hoc donum miraculorum non indulget, nec indulsit unquam; tesseram illam et signum veri sui cultus suis servat. Recte Augustinus (*De utilit. credendi*, cap. 17): Culmen auctoritatis obtinuisse Ecclesiam catholicam, hæreticis miraculorum majestate damnatis. Gloriamur itaque, et Dei erga nos bonitatem agnoscamus, qui in Belgica nostra, atque in limite a partibus Batavicis infesto tot miracula edidit, et edit quotidie, suis firmandis, et aliis in viam revocandis. » Hactenus ille. Agit de eadem Virgine Sichemiensi, seu Aspricollensi, Raissius in *Auctario*, die 1 Junii.

DIE DECIMA QUARTA JUNII.

§ 1. — *Hoyi feretrum B. Mariæ novis denuo incipit clarere miraculis, anno 1524.*

Testis hac de re Joannes presbyter allegatus in adnot. ad cap. x libri Joannis Hocsemii canonici Leodiensis in tom. II *De gestis pontificum Leodiensium*. Verba ejus hæc sunt: « Eodem anno, scilicet 1524, in die Sacramenti, in ecclesia beatæ Mariæ Hoyensis nova miracula a Deo coruscata sunt cuidam mulieri sedenti juxta feretrum beatæ Mariæ positum in choro ante ejus altare, ut in solemnitate corporis Christi in processione eodem die deportaretur. Nam ipsa mulier curva secedens, et gibbosa existens per biennium, et amplius, quidquid comedebat non descendebat ad secessum, sed per os suum evomebat, sanata est eadem hora. Inde re divulgata, cæci, claudi, paralytici, surdi, gutturosi et infirmi sanantur, mortui suscitantur, et liberantur captivi. » Quod vero id coeperit præsentis die 14 Junii, ex eo constat, quia isto anno

Pascha incidit in diem 15 Aprilis, ut patet ex Jacobo Meyero, et Joanne Mariana.

§ II. — *Approbatio et indulgentiarum concessio facta fraternitati Rosarii B. Mariæ per Pium V, anno 1566.*

Bulla data est Romæ hoc die et anno, cujus initium: *Injunctum nobis desuper*. Idem aliam dedit anno 1569, die 21, vel, ut habent alii, 29 Junii, quæ incipit: *Inter desiderabilia cordis nostri*. Tertiam quoque eodem anno 1569, die 17 Aprilis, quam totam habet Andreas Coppenstein, partim lib. II *De fraternitate Rosarii*, cap. 7, partim lib. III, cap. etiam 7, in qua fraternitatis ejusdem primordia per sanctum Dominicum, Rosarii descriptio, et prima prædicatio et effectus late recensentur. Incipit: *Consueverunt Romani Pontifices*. Prima et secunda habentur in *Thesaurò apostolico Petri* Louwet.

DIE DECIMA QUINTA JUNII.

§ I. — *In Cluniaco monasterio Inventio manicæ beatæ Mariæ.*

* Sic legitur hoc die in Missali Cluniacensi, excuso Parisiis 1525 in-folio, ubi notatur Officium fieri, ut in commemoratione ejus in Sabbato duodecim lectionum. Locrius, lib. III *Mariæ Augustæ*, c. 9, notat fieri Officium ut in Nativit. ejusdem. Historiam, aut unde eo sit allata reperire non potui. Reor autem Locrium vitiose legere *manicæ*. Nam *manicæ* constanter legit dictum Missale, tam in Calendario, quam in ipso textu. Manticam tamen etiam legit Spinellus, in *Maria Deipara*, cap. 29, num. 54, et interpretatur penulam viatoriam, secutus, ut arbitror, Locrium, uti et in aliis reliquiis Deiparæ recensendis, etsi ejus non meminerit. Eundem Locrium secutus est Balinghemius, in Gallico libello *De reliquiis B. Mariæ*, sect. 11, c. 7; et Gallice vertit *malette*, id est, peram. Et in Calendario suo ad hunc diem adjicit putari eam esse cum qua confecit iter e Nazareth in Ægyptum. Augustæ Vindellicorum conservatur alia manica beatæ Mariæ in monasterio Sanctæ Crucis, de qua Stingelius, lib. III *De sacrarum reliquiarum cultu*, cap. 3: « Manicam, inquit, indusii virginiei, 1464, Sebaldus Scheitlin patricius Augustanus, ex Turcica expeditione redux, secum attulit in patriam, fratrique suo Nicolao, ille aliquam multis annis miraculoso sacramento ad D. Crucis ibidem transcripsit, dedicavit. » Sic ille.

Cæterum Locrius, lib. V, cap. 32, agit de ejusdem Virginis chirotheca, quæ asservatur Audomaropoli in S. Bertini monasterio, e transmarinis partibus opera Simonis 45 abbatis cum ejusdem Virginis capillis eo translata, idque ex Chronico mss. Bertiniensi Joannis Iperii. Annum notat Locrius in *Chron.* suo *Belgico* 1181, ubi hæc leguntur: « Simon abbas Bertinicus templum suum beatæ Virginis Deiparæ chirotheca, capillis, atque SS. apostolorum Petri et Pauli reliquiis exornat. »

Sed præstat, ut ipsius Iperii verba ad annum jam dictum in Simone II, abbate 45, audiamus : « Eodem etiam tempore, inquit, dominus abbas noster Simon gloriosas reliquias, chirothecam beatæ Virginis Mariæ cum capillis ejusdem, reliquias SS. apostolorum Petri et Pauli, cum multis aliis dudum repositas, et nunc iuventas, miraculis attestantibus, toti populo venerandas exposuit. Puella submersa super altare sanctæ Crucis coram prædictis reliquiis posita, astante toto populo revixit. Quidam civis Audomarensis, mortifera inflatione turgidus, chirotheca beatæ Mariæ, præfatisque reliquiis signatus, mox sanus effectus est. »

§ II. — *Salerni repressio incendiû, conjecto in ignem parvo habitu seu Scapulari B. Mariæ de Monti Carmelo, anno 1599.*

Historiam late describit Toussanus Foucher, in libro Gallico, cui titulus : *Fons Helix*, part. IV, in fine. Illud auget miraculum quod ipsum Scapulare inter cineres integrum postea repertum est.

DIE DECIMA SEXTA JUNII.

§ I. — *Victoria Chosrois Persarum regis contra Judæos, auspice Dei Genitricis.*

De die non constat, sed hoc vacante loco ponimus. Rem gestam describit Theophylactus in *Historia Mauriciana*, lib. V, cap. 10 et 14, quam ex eo refert Baronius in *Addendis* tom. VIII, ad annum 593, quæ habentur post tom. XII. Henricus Spondanus in ejusdem Baronii *Epitome* refert ad annum 591, § 2. Dei Genitricis auspicio Persas victoriam consecutos ex eo dictus Theophylactus confirmat, quod ejus nomine pro symbolo militari in bello usi fuissent. Quæ ne incredibilia videantur, sciendum per Mauriciû imp. misso ei exercitu cum duce Narsete, eundem Chosroem in regnum suum fuisse restitutum, et in gratiarum actionem Deo Christianorum, et sancto martyri Sergio pretiosæ Crucis, et alia sacra donaria misisse : ita ut, quamvis Christianus nunquam exstiterit, tunc temporis tamen bene affectus fuerit erga religionem Christianam. Quod merito rubore deberet afficere hæreticos hujus temporis, cum etiam ab infidelibus redarguantur in veneratione sanctissimæ Crucis, beatæ Virginis Mariæ et sanctorum martyrum. Exemplum hic datur Christianis principibus, ut sanctissimæ Virginis nomine pro tessera militari utantur in præliis, quæ si infidelibus adjutorio sit, multo magis fidelibus idem præstabit.

§ II. — *Ruremondæ in Geldria fundatio et dotatio monasterii nobilium virginum ord. Cisterciensis in honorem B. Mariæ semper Virginis, anno 1218.*

Fundatio facta est isto anno, sed instrumentum donationis datum est hoc die an. 1224, quod exstat lib. II *Diplomatum Belgicorum* Miræi, cap. 78. Prædicto anno fundatum constat ex epitaphio, quod est in eodem monasterio. Sic enim habet : *Anno Domini 1229, ipso die S. Severi episcopi obiit Gerardus*

comes Geldriæ et Zutphaniæ, qui cum Margareta conjugæ suæ monasterium istud fundavit anno 1218, ambo in hoc loco sepulti.

DIE DECIMA SEPTIMA JUNII.

In territorio Rothomagensi processio conventus cum abbate ad novum monasterium Botense ord. Cisterciensis fundatum in honorem Dei et beatæ Mariæ, anno 1159.

De die et anno testis est Robertus de Monte in *Supplemento ad Chronicon Sigeberti*, his verbis : « Anno ab Incarnatione Domini 1159, xv Kal. Julii processit conventus cum abbate Richardo de Bloisevilla a Mortuomari, missus a domino Stephano abbate Mortuimaris, et venit in hunc locum, qui dicitur Botum, situm in territorio Rothomagensi ; multis namque precibus Mathildis imperatrix, filia magni Henrici regis Angliæ, et mater illustris regis Angliæ, a prædicto Stephano abbate Mortuimaris obtinuit, ut conventus inde mitteretur ad construendam abbatiam Cisterciensis ordinis, ad laudem et honorem Dei, et beatæ Mariæ, omniumque sanctorum. » Sic ibi. Hic agendæ Deo gratiæ pro novo fetu istius ordinis, qui totus beatæ Virginis dicatus est, quemadmodum et alio loco diximus.

DIE DECIMA OCTAVA JUNII.

§ I. — *Ultrajecti in ecclesia collegiata S. Joannis Baptistæ Inventio et Visitatio plurimarum reliquiarum B. Mariæ et aliorum sanctorum, anno 1515.*

Constat de die et anno ex diplomate Friderici Badensis, quod exstat apud Wilhelmum Hedam in *Historia episcoporum Ultrajectensium*. Inventæ sunt autem in cista plumbea quatuor schedulæ nomina reliquiarum continentes. In 1 et 3 quæ ad nostrum institutum pertinent istæ sunt : Reliquiæ sanctæ Mariæ Matris Domini. Sed quæ sint, non exprimitur : in 2 et 4, de vestimento sanctæ Mariæ.

§ II. — *Dedicatio ecclesiæ Nostræ Dominæ Quercetane.*

Sic Loerius in *Maria Augusta*, lib. VI, in suo *Kalendario*.

DIE DECIMA NONA JUNII.

In Hervordia festum Visionis gloriosæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ.

Ita hoc die Additio Coloniensis anni 1521, ad Usuardum. Est in Anglia civitas episcopalis eo nomine trans Sabinam, in confinio Wallensium sub archiepiscopatu Cantuariensi. Integra scriptio est Herefordia, Anglice Hereforde et Herford. Si ea hic intelligitur, verisimile est festum esse alicujus illustris apparitionis factæ in illa cathedrali ecclesia, de qua nihil hactenus reperi. At probabilius est intelligi aliam Hervordiam in Westphalia, de qua legitur in Additionibus Molani ad Usuardum die 16 Novembris : « In Westphalia depositio beati Waldgeri confessoris, fundatoris ecclesiæ Nostræ Dominæ in Hervordia. » Quod verisimile est Mola-

num accepisse ex Additione Coloniensi ad diem dictum 16 Novembris, in qua locus distinctius exprimitur : « In Hervordia diœcesi Paderbornensi, sancti Waltheri confessoris, ecclesiæ illius fundatoris primi. » Est et academia Erfordiensis in diœcesi Moguntina fundata anno 1391, ut habet Miræus in Chron. vel an. sequenti, ut vult Joannes Fuckius, et ante eum idem habet Hartmannus Scedel in Chron. totius mundi, ætate sexta. Qui describens civitatis ipsius originem dicit Bonifacium archiepiscopum Moguntinum sub Pipino Francorum rege, cum Thuringiam ad fidem convertisset, ecclesiam gloriosæ semperque Virgini Mariæ ædificasse, ibi episcopum ordinasse, qui illico Moguntinæ sedi cessit. Est autem, ut ait, magna ac memorabilis urbs, provincie Thuringiæ caput.

DIE VICESIMA JUNII.

§ I. — Romæ apparitio B. Mariæ in mœnibus.

Hoc festum notat ad hunc diem Ambrosius Novidius, lib. vi Fastorum sacrorum, his versibus :

*Postera Tithoni cum cælo fulserit uxor,
Est pia, quæ muris addita, Virgo litat.
Annus erat festus, sanctum dixere minores,
Cum tulit e mediis mœnibus illa caput.
Seu præsepe suo, quia Nato forte placebat,
Ditet ut ille alios, quo sibi pauper erat.
Sive hinc e muris populum ut tueatur, et urbem,
Vix ingens humili constitit illa loco.
Cum subito (unde nota est) micuit casa parva tabellis,
Non procul a porta, popule, cana tua.
Alma nurus igitur postquam servaveris ipsas,
Pro populo felix in statione mane.*

In margine initio horum versuum ponitur : « Virgo Miraculorum in mediis mœnibus. » Et in Calendario ejusdem : « Virgo conspecta in mœnibus. » Est hæc S. Maria de Miraculis juxta portam de Populo, de qua in Victorello, et Antiquitatibus urbis Romæ. Item in Octavio Pancirolo num. 178, qui de ea sermone Italico ita scribit : « Imago istius Domine depicta hærebat in muro quodam sub fornice prope Tiberim, ubi mulier quædam cum filio suo, annorum circiter septem, in lubrico vacillando, filius in flumen lapsus est. Ex quo infortunio mater non valens ei succurrere, vertit se ad orationem coram dicta imagine, commendans ei filium suum. Fertur autem, eundo continuo super aquas, attractum fuisse in ipsa civitate, et ridendo dixisse : Dominam unam albis vestitam ipsam inter brachia sua semper sustulisse. Quo facto multis accurrentibus administratores hospitalis de Incurabilibus, ex collectis eleemosynis eo in loco ecclesiam ædificaverunt anno 1525, qui Jubilæus erat, die 20 Junii. Hæc ecclesia sita est juxta muros, vicina portæ dictæ de Populo. Ejus curam et administrationem longo tempore habuerunt Patres Franciscani conventuales reformati. Per dictam autem imaginem contulit Deus plurima beneficia, et gratias diversas iis, qui eidem afficiuntur, ut ex personis fide dignis accepi. Postmodum anno 1598, eo quod locus pro-

cul abesset, cardinalis Salvatus, cum decorasset hospitale S. Jacobi de Incurabilibus pulchro et amplo edificio, voluit etiam hoc ista imagine ditare. Non desunt dicti Patres in recte exsequendo suo munere in hac ecclesia, quæ etiamnum prius nomen retinet B. Mariæ Miraculorum. » Sic ibi.

§ 2. — Transitus S. Joseph sponsi B. Mariæ juxta quosdam.

Vide quæ die 19 Martii adnotavimus, ubi auctores, qui dicunt eum 20 Junii ex hoc sæculo migrasse, citavimus, Isidorum Isolanium, et Carolum Stengelium, et de tota ipsius vita late disseruimus.

§ III. — Cassone juxta Neapolim miraculum valde stupendum ad invocationem B. Mariæ de Monte Carmelo, patratum anno 1551.

Accidit hoc die in puero decem annorum valde læso, et deinde in puteum projecto, et lapidibus super eum jactatis, in quo mansit diebus octo absque cibo et potu, et postea liberatus fuit. Cujus miraculi occasione, die Dominica ejusdem liberationem sequente, sollemnis est instituta processio ex dicto pago Neapolim usque ad ecclesiam ord. Carmelitarum. Describit illud late Toussanus Foucher in Fonte Helix, sub finem iv partis.

DIE VICESIMA PRIMA JUNII.

§ I. — Audomaropoli Dominica ante Nativitatem Joannis Baptistæ festum Miraculorum beatæ Mariæ duplex.

Ita Officia propria illius cathedralis ecclesiæ, quæ legiones secundi Nocturni habet proprias ex sancto Bernardo super illud Apoc. xii, 1, Signum magnum : reliqua ut in festo S. Mariæ ad Nives.

§ II. — In Sicilia festum Inventionis imaginis miraculosæ B. Virginis Mariæ.

Sic Exercitium animæ devotæ sæpe citatum.

DIE VICESIMA SECUNDA JUNII.

§ I. Inchoatio generalis concilii Ephesini in ecclesia S. Mariæ, in quo ei præcipuus honoris titulus Deiparæ assertus est contra Nestorium, anno 431.

1. Indictum fuit a Cœlestino papa, qui concilio præsedit per Cyrillum, Alexandrinum episcopum, contra Nestorium, Constantinopolitanum archiepiscopum. De anno constat ex Massæo, Onuphrio, Baronio, tom. V Annalium, et ex notis Severini Binii ad idem concilium in tom. I Concil. dicentis : « Postquam quindecim dies a præscripto termino inchoandi concilii, illius (Joannis Antiocheni) adventum frustra præstolati fuissent, citato per quatuor episcopos Nestorio, x Kal. Julias primam sessionem inchoarunt. Et infra : Prima sessio habita est 22 Junii, et in ea sententia damnationis in Nestorium lata est ejusmodi : Dominus noster Jesus Christus, quem suis ille (Nestorius) blasphemis vocibus impetivit, per sacram hanc synodum eundem Nestorium, omni pietatis dogmate privatum, et ab universo nihilominus sacerdotum consortio et cætu alienum esse

decrevit. Eadem sessione in laudem Cœlestini Pontificis, qui antea Nestorium damnaverat, Patrum acclamationes subsecutæ sunt. In Actis ejusdem concilii sunt 12 anathematis, seu 12 capitula Cyrilli ex Epistola ipsius Cyrilli synodica, conscripta e synodo Alexandrina ad ipsum Nestorium, quæ Ecclesia approbavit, quorum primus est: *Si quis non confitetur Emmanuelem verum Deum esse, adeoque sanctam Virginem, quæ incarnatum Dei Patris Verbum secundum carnem genuit, Deiparam esse, anathema sit.* Habetur hic anathematis in Actis hujus concilii, tom. V, cap. 1, ubi et prolixè ab eodem Cyrillo declaratur, et repetitur in Actis concilii Chalcedonensis Act. prima, his verbis: *Si quis non confiteatur Deum esse secundum veritatem, eum qui est Emmanuel, et ob hoc ipsam Dei Genitricem sanctam Virginem: peperit enim carnaliter Verbum, quod ex Deo est, carnem factum, secundum quod scriptum est: « Verbum caro factum est, » anathema sit.* Quæ translatio proxime accedit ad eam, quæ est in *Codice canonum ecclesiasticorum*, Dionysii Exigui, qui a mille et centum annis floruit.

2. Porro ad urbem toto orbe celeberrimam totius orbis episcopi convocati, in ecclesia Sanctæ Mariæ (quæ est ejusdem urbis præcipua), congregati sunt (ut testis Cyrillus in *Apologia ad Theodosium*). Et quidem merito, ut nimirum Deiparæ Virginis honorem, in ecclesia suo nomini dedicatæ, adversus calumniantium hæreticorum furorem tuerentur, communi calculo decernentes eam vere Deiparam esse appellandam. Eandem beatissimam Virginem dictam urbem aliquando incoluisse, testis est Epistola synodalis hujus concilii Ephesini ad clerum Constantinopolitanum, quæ habetur in Actis ejusdem, tom. II, cap. 27, in qua dicitur: « In Ephesiorum civitate, quam Joannes Theologus et sacra Virgo Deipara quandoque incoluerunt, » etc. Ejusdem rei testis est gravissimus auctor Flavius Lucius Dexter in *Chron.* anno Christi 41, his verbis: « Hoc eodem anno, ut sui apostelatus aliquod præberet specimen, Joannes Theologus, comitante beata Virgine, Ephesum proficiscitur. » Anno vero 42, ita scribit: « Inde reverso Joanne cum Virgine (quam dum illa vixit, nunquam Joannes deseruit), etiam revertitur sanctus Jacobus. » Idipsum aliis testimoniis ad eundem locum confirmat in suo *Commentario* Franciscus Bivarius. A qua sententia non dissentit Canisius lib. v, cap. 1, ubi traditionem vocat. Sed postea Hierosolymamrediit, ubi et defuncta est.

3. Hic cernere est in quos, et quantos, quamque crassos errores sublimis ille Constantinopolitanus episcopus Nestorius prolapsus sit: ponens in Christo Domino duas personas, unam Dei, alteram hominis, et hanc solam ex beata Maria natam dogmatizabat, ideoque eam esse Dei Matrem pertinaciter negabat. Cujus errorem late refellit inter alios Canisius, lib. III, cap. 18 et 19. Secundo quantam sacratissimæ Virgini injuriam irrogabat, dum ex-

cellentissimum ipsius titulum ei aufererat. Unde merito eum inimicum suum nominat ipsa in egregia historia, quæ recitatur in *Prælo spirituali*, cap. 46, a Sophronio, vel, ut alii volunt, a Joanne Evirato. Hanc Baronius dignam existimavit, quam suis *Annalibus* intexeret anno 429. In ea habetur quod ipsa etiam multum rogata, ingredi noluerit cellam abbatis Cyriaci, dicens: *Habes intra cellam tuam inimicum meum, et vis ut ingrediar?* Hoc ille admiratus, et nesciens quam ob causam, cum solus esset in cella sua, tandem reperit in libro, quem commodato acceperat, duos impii Nestorii libros, in fine voluminis assutos. Ex quo datur intelligi, quantopere ei doctrina Nestorii displicuerit, et quantum sit malum libros hæreticos apud se retinere.

4. Neque alienum videri debet, quod talia Kalendario nostro inteximus, cum Molanus die 15 Aprilis Usuardi Martyrologio adjecerit ex Metaphraste, tom. VI, Aloysii hæc verba: « Inchoatio Nicæni primi concilii, » et in Kalendario Ruthenorum die 16 Julii legatur: « Concilium sanctorum Patrum 430. » Quod de isto in quo erant ducenti episcopi, et aliorum Patrum conciliis intelligitur. Nam eodem die Kalendarium Græcorum habet ista: « Memoria Patrum Nicænorum 318. Patrum II synodi Constantinopolitanae 150. Tertiæ Ephesinæ 200. Quartæ Chalcedonensis 630. Quintæ 160. Sextæ 170. » Ab hoc tempore frequentius omnium ore beata Maria Dei Mater decantatur et salutatur. Tunc enim, inquit Baronius, post recitata hujus concilii Acta, additamentum illud accepisse creditur angelica Salutatio: *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis*, etc., ut vel ob hanc causam merito huic nostro Kalendario istius concilii inchoationem inscripserimus. Baronio conformiter Andreas Copenstein in *Clavi prædicandi Rosarium*, cap. 17, sic ait: *Scio quoque istam precatiunculam (videlicet, Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis), etsi multo usitatam ante, sub Ephesini tamen concilii œcumenici tempus, solemniter, velut ex decreto, ad salutationem usurpari cœptam esse.* Cum autem in hoc opere propositum nobis sit memorias et laudes sacratissimæ ejusdem Virginis recensere, hunc ejus titulum præterire non debuimus, cum ex hac Dei maternitate dignitatem quamdam infinitam assecuta sit ex bono infinito, quod est Deus, ideoque ut docet sanctus Thomas, part. I, q. 25, art. 6 ad 4, hac ratione in rebus creatis nihil potest ea dignius aut melius reperiri. Hinc præ cæteris sanctis singulari reverentia et adoratione, quam hyperduliam dicimus, colenda est, propter affinitatem quam habet ad Deum, eo quod Mater Dei sit, ut docet idem Thomas 2-2, quæst. 103, art. 4, ad 2.

5. Quod autem a tempore hujus concilii excellentius coli cœperit ista declarant. Andreas Victorius agens de capella Burghesia, part. I, cap. 1, scribit Sixtum III, qui Cœlestino I successit, occasionem habuisse ecclesiam B. Mariæ Majoris re-

stituendi seu reparandi, et velut in tropæum erigendi ob victoriam contra Nestorium in hoc concilio Ephesino obtentam, quod impium illum condemnavit, qui postea in Oasin missus in exilium, lingua a vermibus exesa, mortuus est, ut habet Evagrius, lib. I *Hist. eccles.*, cap. 7. Sed et Pulcheria Augusta, Virgo sanctissima, Constantinopoli excitavit amplissimum tantæ victoriæ monumentum, veluti triumphalem fornicem, erigens nimirum inter alia sub nomine Dei Genitricis Mariæ augustissimum templum in Blachernis juxta mare. De quo, et aliis beatæ Virgini ab ea erectis templis dicemus die 31 Augusti. Ejusdem Pulcheriæ exemplo, scribit ubi supra Baronius, excitatæ sunt fidelium mentes, ut in diversis orbis partibus idipsum præstarent, factumque est, ut licet frequens antea esset cultus sanctissimæ Dei Matris, post hæc, divino excitante Spiritu, frequentior fuerit atque celebrior, vixque reperire esset, qui absque titulo Dei Genitricis nominaret sanctam Mariam. Horum exemplo admonemur idem et nos facere, idque eo ferventius, quo videmus nostris temporibus hæreses omnes in hoc collimare, ut Deiparæ et aliorum sanctorum cultum prorsus eliminant, et penitus extinguant. Dicamus ergo ei cum sancto Bernardo, serm. 2, *De Adventu*: « Sancta Maria, Mater Dei, per te accessum habeamus ad Filium, o benedicta Inventrix gratiæ, Genitrix vitæ, Mater salutis: ut per te nos suscipiat, qui per te datus est nobis, » etc.

§ II. — *Approbatio congregationis fratrum et monialium ord. B. Mariæ de Monte Carmelo in regnis Hispaniæ sub denominatione Discalceatorum institutæ, per Gregorium XIII, ann. 1580.*

Ea facta est hac die, ut patet ex Diplomate tom. II Bullarii num. 64.

DIE VICESIMA TERTIA JUNII.

§ I. *Actio secunda concilii Ephesini, et concio in ea a Cyrillo habita in laudem B. Mariæ ad Patres ejusdem concilii, et ad populum, contra Nestorium.*

Sequenti die, inquit Baronius, Cyrillus cum in unum convenissent episcopi, habuit ad populum homiliam, cujus est exordium: Alacrem video congregationem sanctorum omnium, qui hic prompte a sancta Deipara Maria convocati convenerunt, etc. Quæ est homil. 6, in II tomo Operum ipsius, et in I tom. *Concil.* ex editione Severini Bini (in quo Acta ipsius concilii Ephesini habentur ex translatione Theodori Peltani) tom. VI, cap. 6. In ea sunt complura ab eo dicta in laudem Deiparæ Virginis, deinde in Nestorium acerrime, ut par erat, invehitur. Estque hom. 3, contra eundem Nestorium. Ejus bona pars habetur in Brevariario Rom. in ipsa octava Nat. B. Mariæ; ideoque præsentī loco omitto. Tantummodo verba aliquot, quæ post citata sequuntur, recitasse suffecerit. Pergit itaque Cyrillus: Ideoque licet in multa degam tristitia, in gaudium tamen me ista sanctorum Patrum præ-

sentia convertit. Adimpletum nunc apud nos est dulce illud verbum, quod Psalmista David dixit: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum (Psal. cxxxii, 1.)* Salve itaque, per nos, sancta ac mystica Trias, quæ nos omnes ad ecclesiam S. Mariæ Deiparæ convocasti. Salve, per nos, sancta Deipara, pretiosus totius orbis Thesaurus. Lampas inextinguibilis, Corona virginitatis, Scæptum rectæ doctrinæ, » etc. Quæ etiam pro materia meditationis sufficient.

§ II. — *In mari Flandrico Victoria navalis Eduardi, regis Anglorum, contra Gallos, anno 1540, adjutorio B. Mariæ Rotenburgensis, seu Ardenburgensis.*

Late eam describit Meyerus in *Annalibus Flandriæ* in hæc fere verba: Congregaverat rex Franciæ Philippus Valesius usque ab Hispania omnes regni naves, militemque maxime ex Normannis, Bellovacis, Ambianis et Genuensibus, in illas imposuit, et accesserat jam classis usque in nostrum mare, stabatque omnis inter Slusam et Blancobergam, ut ab ingressu Eduardum, Flandros vero ab egressu portus prohiberet. Sperabant ita prorsus excludi posse Anglos a Flandria, tantisque erant Galli viribus, ut de victoria nihil dubitare viderentur. Trecentæ et octoginta naves fuissæ scribuntur. Gaguinus quadringentas numerat. Perit tota classis. Nam præter paucissimas, quæ fugerunt, omnes illæ naves captæ, vel con fractæ, vel demersæ fuerunt. Occisa traduntur triginta Gallorum millia. Anglorum quoque millia amplius quatuor, in quibus xii primariæ mulieres, quæ Gandavum mittebantur ad reginam. Initio aliquandiu Anglis magnus erat labor. Sed postquam Flandri, cum navibus suis, se quoque pugnæ immiscuerunt, ventumque et æstum Eduardus sibi propitium haberet: cælum, mare, venti in Gallos conjurasse videbantur. Recepta ingens illa navis, quæ Christophora appellabatur, captusque ejus rector Joannes Heyla, nobilis Flandrus, Brægisque, ut scribit quidam, decollatus. Recepta et alia navis, cui nomen datum fuerat Eduardus. Capti item Galli multi. Ita Flandri magno metu ac periculo liberati. Nam si hic Galli victores fuissent, durissime haud dubie eos multassent. Facta est ea navalis pugna pridie Natalis divi Joannis Baptistæ. Locum autem quo Gallis, ne descensum facerent, Flandri maxime obstiterunt Asegharse vulgus nominat (in margine: *forte Hasegat*). At alibi nominatum lego Hasegars, id est, *leporis gramen*. Ducentarum et sexaginta navium Anglica erat classis, in qua ipse Eduardus et Robertus Atrebas, alique nobilissimi duces, qui ferro sibi viam fortissime pugnantes patefecerunt. Et quamvis rex ipse vulnus in femore accepisset, nihil adeo segnius dimicabat. Sed unde probatur, quod Dei Genitricis auxilio victoria sit tributa? Subdit idem Meyerus post pauca: Eduardus tanta potitus victoria, postero die Rotenburgium (quod prope est) accessit supplicatum ad memoriam atque honorem Virginis Matris, Deo nimirum, ejusque Matr-

gratias agens pro accepto tanto beneficio. Est enim eo loco celebris ad B. Virginem Mariam peregrinatio.

DIE VICESIMA QUARTA JUNII.

§ I. — *Beata Virgo Maria Villariensis.*

Agit de ea hoc die Miræus in *Fastis Belgicis et Burgundicis*, describens originem imaginis ejus ex arbore quercu, quæ diu steterat, in colle seu Monte Acuto juxta Sichegium Brabantiae oppidum, de qua dictum est die 13 hujus mensis. Quercus enim illa mandato Joannis Miræi, tunc Antuerpiensis designati episcopi (quem ad miracula discutienda, aliaque pro bono pie peregrinantium statuenda, Mechliniensis archiepiscopus eo miserat), paucis antea mensibus a stirpe excisa fuerat, idque vel ideo, quod trunco varie scisso et imminuto, cum fragmenta et assulas quisque peteret, casum jam minaretur. Excisa itaque, et quod ejus superfuit, a variis pie ac religiose est expetitum, ut inde statuas seu icones sibi faciendas curarent. Sic et Joannes Miræus, patruus Auberti, ex fragmentis grandioribus ejusdem quercus domum allatis statuas aliquot Deiparæ sculpi mandavit. Ex his unam dono dedit Roberto Henrionio abbati Villariensi, quam in sacello novo a fundamentis Villarii exstructo, cum is anno 1616 collocasset, factus mox est ingens accolarum, ac longe dissitorum concursus, qui hodieque durat, febribus præsertim curandis. Hæc fere Aubertus Miræus, addens curationem a febribus amplissimi viri Petri Pecquii, cancellarii Brabantiae, et versus ejusdem cancellarii, in gratiarum actionem, historiam ita concludens: « Cæterum ut Villarii et Lyræ in Brabantia, sic Graiæci, Ornaci ac Gonsani in Burgundia, et variis in locis alibi icones statuæ Virginis ex Aspricollensi quercu confectæ, in magna sunt veneratione, ut Brussellæ in templo soc. Jesu, et in cœnobio Tungerloensi. »

§ II. — *Coloniæ in ecclesia Capitoli, seu S. Mariæ Majoris, ab hac die usque ad festum Visitationis ejusdem, canonici reliquias beatæ Mariæ quotannis exponunt.*

Hæ sunt autem: de lacte, de velo ipsius, et tres particulæ zonæ ejusdem, quæ exponuntur omnibus festis et Dominicis infra dictum tempus occurrentibus. De hac ecclesia infra die 2 Julii, § 1, num. 10 et 18 Octobris, § 1, ex Sacratio Agrippinæ Coloniæ.

DIE VICESIMA QUINTA JUNII.

§ II. — *In Epheso Dormitio B. Joannis apostoli et evangelistæ, filii adoptivi, seu commendatii, et custodis B. Virginis Mariæ.*

Habet eam hoc die Martyrologium Venerabilis Bedæ, sed Rabani, et Notkeri die præcedenti, quorum posterior scribit in hæc fere verba:

Cum 68 post Passionem Domini anno sciret imminere recessus sui diem, et convocatis discipulis suis inter sacra Missarum solemnina, de contemptu

mundi, et concupiscentiarum ejus, et de observatione mutuæ charitatis frequenter eos admoneret, ut tandem tædio afficerentur, quod eam semper repeteret, respondit eis: Quia sanctæ et intemeratæ dilectionis custodia, aut vix a quoquam mortalium digne prædicaretur, aut inter mundana scandala usque ad finem illibata teneretur. Quibus habet conformia Hieronymus in commentario in cap. vi Epist. ad Galatas. « His dictis, inquit Notkerus, data omnibus pace, et tam semetipso, quam illis, Dominici corporis et sanguinis sacramento communitis, reclinavit se in sepulcro, quasi in lecto, tam liber a dolore mortis, quam immunis creditur a contagio corruptionis. » Die præcedenti obiisse scribit etiam Durandus in *Rat. divin. Offic.* lib. vii, cap. 14 et 42. Quo posteriore loco sic ait: « Nota quod beatus Joannes evangelista in festo beati Joannis Baptistæ obiit, sed quia non poterat tunc ejus festum fieri, translatus est ad tertium diem Natalis Domini, ut omnes comites suos haberet sponsus: videlicet martyres voluntate et actu, qualis fuit sanctus Stephanus; voluntate et non actu, ut sanctus Joannes evangelista: actu et non voluntate, ut Innocentes. » Item de ejus obitu die præcedenti Massæus, lib. ix *Chron. mundi*, sic habet: « Anno 109, sanctus Joannes evangelista cum esset annorum 99 defunctus est octavo Kal. Julii die Dominico, indictione 7. Hic dilectus Domini, virgo, apostolus, evangelista, propheta, custos Virginis, et filius ejus, infinita laude dignissimus, etiam corpore jam glorificato, cum Virgine Matre triumphat in cœlestibus. » Sic ille. Menologium habet ejus migrationem die 26 Septembris, ut ibidem dicitur. Festivitatem ejus Græci celebrant 8 Maii, ut 6 Maii dictum est. Cur in hoc Calendario ponatur, vide quæ dicta sunt die 3 Januarii § 1.

§ II. — *Apud Æthiopes commemoratio Nativitatis Domini Jesu Christi ex Virgine Mariæ.*

Vide die 25 Januarii.

DIE VICESIMA SEXTA JUNII.

In Perside Juliani imperatoris Apostatæ interfectio, et per eam liberatio Christianorum ope Dei Genitricis Mariæ, anno 363.

1. De die testis est Eutropius, lib. x *Historiæ Romanæ*; et Ammianus Marcellinus, lib. xxv, qui ambo expeditioni interfuerunt, qua in Persas movebat exercitum. Item Socrates, lib. iii *Hist. cap.* 18, quos omnes inspexi, et quos allegat Baronius, tom. IV *Annalium*, anno 363. Unde typographicus error videtur in *Historia Miscella* Pauli Diaconi, lib. xi, sub finem, ubi legitur interiisse vii Kal. Julii, id est 25 Junii. Sed error facilis in numerorum notis, cum in tribus prædictis auctoribus integra dictione habeatur sexto Kalendas Julias. Addit et convenientiam Baronius, juste eum interfectum hoc die, quo sanctos martyres Joannem et Paulum injuste occiderat. Et quidem varias dicto loco recenset Baronius de percussore Juliani gen-

tentias : sed eam maxime probat, quæ ad preces sancti Basilii coram imagine beatæ Mariæ orantis, per sanctum Mercurium martyrem dicit interfectum : idque ex Vita sancti Basilii per Helladium, ejusdem discipulum et successorem conscripta, quæ non exstat. At verba Helladii citat Joannes Damascenus orat. 1, *De imaginibus*, in hunc modum : « Pius vir (Basilius) Domine nostræ astabat imagini, in qua Mercurii etiam celebris martyris figura descripta erat ; astabat autem supplicans ut impius Julianus Apostata tolleretur. Ex qua quidem imagine didicit quid esset eventurum. Vidit enim martyrem ad exiguum tempus obscurum (id est ex oculis suis evanescentem, ut vox Græca sonat) non multo autem post hastam cruentam tenentem. »

2. Ab his non dissentit Vita ejusdem, ab Amphiloquio, ut creditur, conscripta, cum dicit clerum et populum Cæsareæ, cui exitium minatus erat, se contulisse in montem, ubi erat Dei Genitricis venerabile templum, et triduo jejuniis et orationibus vacasse ; Basilium autem in visione vidisse multitudinem cœlestis exercitus hinc inde in monte, et in medio residentem quamdam in throno præclaro in habitu muliebri, dicentemque viris eximiiis, qui proxime astabant : Vocate ad me Mercurium, ut eat ad interficiendum Julianum, superbe blasphemantem Deum et Filium meum. Sanctus autem cum suis armis adveniens, ea jubente velociter abscessit. Et paulo post : « Stupens igitur magnus Basilus ad visionem, et cum solo Eubulo evigilans, accessit ad urbem, veniensque ad sancti martyris Mercurii martyrium, ubi is conditus erat, et ejus arma asservabantur, cum ea non inveniret, accessit custodem, perquisivitque ex eo, ubinam essent. Illo cum sacramento asseverante, hora vespertina, quo solerent loco, ea fuisse. extra hæsitationem ullam pro indubitato habuit memorabilis Pater noster Basilus veram esse visionem, et glorificans Deum, qui non spernit in ipso confidentes, cum multa festinatione et gaudio ineffabili recurrit ad montem, cunctis etiamnum sopore correptis. Excitans autem illos, hortatus est ut precibus incumbere, atque hilari voce narravit eis divinitus sibi factam revelationem de tyranno ea nocte perempto. Gratias vero agens Deo cum omnibus, rediit ad civitatem, adiensque sancti Mercurii martyrium, invenit lanceam ejus cruore madidam ; rursumque cum omnibus gratias agens Deo, præcepit ut cuncti ad magnam ecclesiam accederent, participes futuri divinæ liturgiæ, vel ministerii. » Hactenus Amphiloquius, vel quisquis illius Vitæ auctor est. Ex hac historia sumptum est Responsorium 4 et 5 Breviarii Brugensis in festo S. Basilii die 1 Januarii, et 14 Junii, quorum prius est : *Julianus hostis Nazarenæ plebis intentabat necem urbi Cæsareæ, contra quem Basilius precum sumpsit clypeos et gladios. Et ecce per visum in monte Didymi vidit chorum cœlicum, et in eorum medio Matrem Christi in throno : Vocate mihi, ait, Mercurium, et abibit in-*

terficere Julianum, qui grassatur in Filium meum. Vers. Sanctus autem cum armatura sua advenit, et jussus a Domina abiit interficere.

3. Sed sancti Mercurii, et aliarum visionum de ea re acceptarum meminit Nicephorus, lib. x *Historiæ eccles.* cap. 35. Idem autem confirmavit post aliquot dies ex Perside superveniens Libanius, quæstor Juliani, qui inveniens Cæsarienses festa celebrantes in laudem sanctæ Virginis pro liberatione civitatis, et totos septem dies in ecclesia congregatos, eadem Juliani in hæc verba narravit, ut habet prædicta Vita sancti Basilii : « Cum esset, inquit, ad Euphratem fluvium, et transacta nocte septima, militum excubiæ eum custodirent, quidam ignotus miles cum armis advenit, et lanceam valide vibrans terribili impetu eum confodit, moxque abscedens nusquam comparuit : at miserrimus ille horrendum in modum dire vociferans, blasphemansque exspiravit. » Sic ibi. Dixisse eum, *Vicisti, Galilæe*, et manu sanguine impleta in aerem projecisse, sunt boni auctores qui scribant, et inter alios Theodoretus, lib. iii *Hist.* cap. 20. Per contemptum enim Christum Galilæum, et fabri Filium, et Christianos Galilæos appellare solebat, sicut etiam prædictus Libanius sophista, intimus ipsius amicus. Ille enim, ut testatur ibidem Theodoretus, cap. 18 : « Cum Antiochiæ a quodam pio et Catholico ludimagistro per jocum et irrisionem quæreretur : Quid rerum gereret fabri Filius ? divina completus gratia, prædixit quod erat paulo post futurum. Nam Hujus, inquit, universitatis Opifex Deus, quem tu per risum fabri Filium nominas, loculum fabricatur. » Mox addit Theodoretus : « Neque certe multi dies præterierant, cum nuntius allatus est de scelerati illius morte, qui in loculo reconditus, et ad sepulcrum elatus se frustra minas jactasse declaravit, ex qua una re Dei gloria fuit magnopere illustrata. » Hæc Theodoretus. Sunt qui ab angelo, alii a sancto Quiriacio a beata Maria misso interfectum dicant, ut Joannes Bealeth, *De divinis officiis*, cap. 125. Sed sententia prius allata communior, et verior est.

4. Et quidem pleraque omnia miracula beatæ Mariæ clementiam et misericordiam prædicant, hoc justitiam ulciscens injurias Filio suo, Christo Domino illatas. Sensit et Leo Armenus imperator misere exspirans fortissimæ Virginis victricem manum. Sensit Constantinus Copronymus, qui usque adeo impius in eam fuit, ut prohiberet ne quisquam ipsius intercessionem postularet : quia, ut dicebat, neminem juvare illa potest. Sed cœlesti igne Virginis opera conflagravit, eoque cruciatu cum mirum in modum torqueretur, inferorum se flammis addictum exclamavit, et ut dignis Maria laudibus ornaretur precatu est, quam antea dire blasphemaverat. Sensit Gaianus mimus, et Anatolius, Nestorius, et alii, de quibus Spinellus in tract. *De exemplis ac miraculis Deiparæ*, num. 37, usque ad 44. De Leone et Copronymo, num. 56, et de compluribus

iconomachis imperatoribus Canisius, lib. v, cap. 22. Convenienter autem Calendario nostro inseritur hæc Juliani interfectio ob beneficium toti mundo, et præsertim Ecclesiæ per eam collatum. Hinc Gregorius Nazianzenus, orat. 2, in *Julianum* : « Ut-
cunque, inquit, res se habet (nempe a quo vul-
neratus sit), lethale certe, orbique universo salu-
tare vulnus accipit, unoque facinore multorum
viscerum, perniciose creditorum, pœnas exsolvit. »
Sic ille. Quod alius vertit clarius : « Unica audacia
multorum viscerum male concreditorum repetita
est vindicta. » Fuerat enim valde deditus aruspicinæ,
et multos occidit ad viscera eorum inspicienda.
Unde audito ejus interitu, et illius rei certo nuntio
ubique terrarum imperii perlato, Christiani omnes,
qui ab eo devoti erant diis victimæ [juxta illud Da-
vidicum : *Lætabitur justus cum viderit vindictam*
(*Psal. lvi, 11*)], excusso timore et mœrore, quo sub
gladio illius tenebantur oppressi, exsultantes, Deo
canticum gratiarum cecinerunt, ut filii Israel sub-
verso Pharaone in mari Rubro.

DIE VICESIMA SEPTIMA JUNII.

§ I. — *Parisiis festum Visitationis beatæ Mariæ.*

Ita Martyrologium Joannis Le Munerat theologi,
cantoris et scholastici Parisiensis, editum ab eo
anno 1491, et dicatum Ludovico de Bellomonte, Pa-
risiensi episcopo. Continet id textum Usuardi, sed
additis quibusdam, et singulis diebus egregia aliqua
sententia morali ex sanctis Patribus, et canonibus
ad disciplinam ecclesiasticam pertinente. Quod
ibidem hoc die celebretur testatur quoque Schultin-
gius, ubi agit de hoc festo, addens id celebrandum
esse juxta consuetudinem regionis. Ex hac varie-
tate, quod non eodem die Parisiis et Remis cele-
bretur quo Romæ, verisimile est his locis celebratum
fuisse antequam Romana Ecclesia festum hoc insti-
tuisset : sicut festum Præsentationis beatæ Mariæ
in templo multis annis in Germania et Gallia cele-
bratum est antequam Romæ celebraretur, ut patebit
ex iis quæ dicemus 21 Novembris. Nos de illo festo
agemus cum Ecclesia Romana die 2 Julii.

§ II. — *Eodem die habita est tertia sessio concilii
Ephesini, de quo supra, 22 hujus mensis.*

DIE VICESIMA OCTAVA JUNII.

§ I. — *Idem concilium absolutum.*

Hoc die absolutum fuisse scribunt Socrates, et
Massæus in *Chron. mundi*. Verba Socratis sunt lib.
vii *Hist.* cap. 53 : « Hæ res gestæ sunt (videlicet
depositio Nestorii, et ejus in exilium expulsio)
Basso et Antiocho coss. iv Kal. Julii. » Massæus
lib. xii : « Synodus generalis Basso et Antiocho
coss. celebrata fuit Constantinopoli (corrigendum
est Ephesi) contra Nestorium dogmatizantem, quod
sacra Virgo Maria non debeat dici Dei Genitrix ;
cujus oppositum sancta synodus declaravit, quæ
finem habuit 28 Junii die Dominica. » Ita Massæus.
Illi consentit Onuphrius, sed Nestorium ponit con-

demnatum die sequenti seu iii Kal. Julii. Verum ex
Actis integris ejusdem concilii sex tomis seu libris
editis per Theodorum Peltanum soc. Jesu, quæ
exstant tomo I *Concil.* quæ Baronius sequitur,
constat diutius perdurasse, et novem in eo sessiones
fuisse, quarum ultima celebrata sit die 23 Julii. At
Socrates, Massæus et Onuphrius recte possunt in-
telligi de principali negotio contra Nestorium, quod
initio synodi fuit absolutum tribus primis sessio-
nibus. Sequentibus autem alia tractata fuerunt, ut
videre est tum in Baronii *Annalibus*, tum evidentius
in Notis Severini Bini.

§ II. — *Liberatio civitatis Antiochenæ ab obsidione
infidelium, anno 1098.*

4. Facta est præsentī die, apparente Christo Domino,
beata Maria, et sancto Petro ipsi sancto Bertholdo
postquam votum fecisset beatæ Virgini Mariæ de
Monte Carmelo, ut refert ex Paleonidoro, lib. ii, cap.
10, Toussanus Foucher in *Fonte Eliæ*, part. iii,
cap. 4. Dictum, inquit, est illi : Vade, dic po-
pulo meo : Lupanar et prostibulum, et omnem a
vobis abusum projicite, et optimum vobis præstabo
auxilium. Quod ille significans duci exercitus, eo
se in precibus cum suis prosternente, religioso
cuidam per sanctum Andreæ revelatum est, lan-
ceam, qua Christi latus perforatum est, defossam
latere in ecclesia S. Petri, dato certo indicio ubi
reperiri posset. Qua per sacerdotes prælata exer-
citu, mox infideles civitatem obsidentes cadere cœ-
perunt. Cædem in hostibus factam omnes scri-
ptores in centum millia referunt, inquit Joannes
Nauclerus in *Chronographia* ad annum prædictum.
Eandem historiam late describit Guillelmus Tyrius
toto libro vi *Historiæ sacræ*. Breviter Sigebertus in
Chronico ad eundem annum, his verbis : « Obsessa
Antiochia in tantum attenuati sunt Christiani,
propter omnium rerum penuriam, ut in tanto exer-
citu (videlicet trecentorum millium, ut scribit anno
superiori) vix centum boni equi invenirentur, et
tamen, quamvis ex desperatione rerum multi se
subtraxerint, multi etiam repatriaverint, nono ob-
sisionis mense capta Antiochia, Christiani a paganis
versa vice obsessi, tanta fame afflicti sunt, ut vix
aliqui ab humanis carnibus abstinerent : sed con-
fortati a Deo per inventam ejus lanceam, a tem-
pore apostolorum non visam, ipsa lancea eos præ-
cedente, obsessi cum obsessoribus concurrerunt iv
Kal. Julii, et hoc tertio bello victoriam adepti sunt. »
Sic ille. De duobus prioribus dictum est die 21
Februarii. Ex his autem quæ diximus de appari-
tione Christi Domini, beatæ Virginis, et voto sancti
Bertholdi patet auxilio Dei et Matris ipsius hanc
victoriam obtentam esse. Consentiant hæc cum iis
quæ dicta sunt die 3 Junii § 2. Sed hic diligenter
notandum a ducibus exercitus et militibus, ut a pec-
catis caveant, et se Deo reconcilient antequam
prælium aggrediantur, si velint victoria potiri. Nam
mala militum vita sæpe in causa est, quominus de
hoste victoriam consequantur, dicente Domino per

prophetam ad Amasiam regem Juda, qui conduxerat exercitum de filiis Israel, qui erant idololatæ, ne eos secum duceret ad prælium, II Paral. xxv, 7, 8 ubi sic legitur: *Venit autem homo Dei ad illum, et ait: O rex, ne egrediatur tecum exercitus Israel; non est enim Dominus cum Israel, et cunctis filiis Ephraim. Quod si putes in robore exercitus bella consistere, superari te faciet Deus ab hostibus. Dei quippe est et adjuvare, et in fugam convertere.*

DIE VICESIMA NONA JUNII.

§ I. — *Tyrus capta a Christianis, et Saracenis erepta, anno 1124.*

De die et anno constat ex Historia Guillelmi Tyrii, lib. xiii, cap. 14. Fuerat multo tempore terra marique obsessa, et tandiu defensa, quod nonnisi quinque modii frumenti in civitate reperti sint. De anno scribit Anselmus Gemblacensis in *Auctario* ad Sigebertum. Eundem diem et annum habet *Diarium* Nicolai Reusneri. In eodem notatur obsessio inchoata die 15 Martii ejusdem anni.

§ II. — *Inchoatio jejunii in honorem B. Virginis Mariæ per sanctum Franciscum usque ad Assumptionem ipsius.*

De hac re testis est sanctus Bonaventura in Vita sancti Francisci, cap. 9, de eo sic scribens: « Matrem Domini nostri Jesu Christi indicibili complectebatur amore, eo quod Dominum Majestatis fratrem nobis effecerit, et per eam sumus misericordiam consecuti. In ipsa post Christum præcipue fidens, eam sui ac suorum Advocatam constituit, et ad honorem ipsius a festo apostolorum Petri et Pauli usque ad festum Assumptionis devotissime jejunabat. » Sic ille. Hæc erat illi Quadragesima beatæ Mariæ. Si enim auferas septem Dominicas, remanebunt quadraginta jejunii dies. Hanc in honorem Deiparæ observabat sancta Elisabetha, Lusitaniæ regina, quæ anno 1338 ad superos evolavit, ut testis est Petrus Perpinianus in orat. 5, in S. Elisabetham. Eandem observavit beatus Felix ex ordine Capucinatorum, qui obiit anno 1587, ut constat ex Vita ipsius, et Philippus martyr Indus ord. Sancti Dominici, teste Josepho Geldolfo in *Diurnali Mariano*, die 4 Novembris.

§ III. — *Duaci solemnitas translatio imaginis B. Mariæ Hollandicæ a templo S. Jacobi ad sacellum seminarii S. Salvatoris, quod Henninianum dicitur, anno 1632.*

Facta est solemniter hac die hora 4 pomeridiana. Portata est imago floribus probe exornata in feretro a duobus sacerdotibus, præside face ex cera virginea, simul cum alumnis omnibus, plerisque superpellicciis indutis, albos cercos accensos præferentibus, aut subsequenter, sequente etiam populi multitudine copiosa, campano ære undique resonante. In egressu ecclesiæ S. Jacobi, et in via cantatæ Litanie Lauretanæ, et in sacello seminarii frondibus et floribus decorato, perfectæ et abso-

lutæ. Sequenti die Missa sollemnis de beata Maria decantata fuit, et per octo dies imago in medio sacelli relicta, deinde supra ipsum verticem tabulæ altaris fixe collocata. Antequam ex prædicto templo exportaretur, tanta fuit erga eam populi devotio, ut plus quam trecentæ personæ sua ei Rosaria applicuerint. Hæc imago beatæ Virginis artificiose sculpta est ex candido alabastro, cum Filio in brachio sinistro. Eam dono misit ad me præsidem dicti seminarii dominus ac magister Joannes Vermeere, sacre theologiæ baccalaureus formatus, pastor in Moescke territorii Tencramondani, alumnus quondam ejusdem seminarii, cum attestatione sub juramento facta coram burgimagistro, duobus scabinis, et graphiario ejusdem parochiæ, quod imago hæc, quæ antea pertinuerat ad dominum Joannem de Cantere balivum ejusdem pagi) steterit olim Leydis in Hollandia in ipso Begghinagio dum ibidem floreret Catholica religio: unde nomen ei impositum, ut vocetur Hollandica.

2. Misit autem simul Diploma nuntii apostolici Fabii de Lagonissa archiepiscopi Compsani, quo impartitur indulgentias trecentorum dierum omnibus fidelibus utriusque sexus, qui coram dicta imagine quinquies Orationem Dominicam, et toties Salutationem angelicam recitaverint, et alias quasdam ad triennium, ut ex ipso Diplomate infra patebit, quibus reverendissimus Atrebatensis episcopus propria manu adjecit quadraginta dies in perpetuum. Porro idem nuntius apostolicus imaginem ad se delatam a prædicto pastore, postquam longo tempore cum admiratione in manibus tenuisset, eandem benedixit solemnî ritu, uti et tres alii episcopi Antonius Triest Gandavensis, Joannes Malderus Antuerpiensis, et Paulus Boudot Atrebatensis. Rationem cur ad hoc seminarium transmiserit, in suis litteris ad me datis assignat triplicem. Prima, ut ipsa sanctissima Virgo dignetur esse theologorum Cynosura, et ipsius auspicio studia theologica feliciter incipiant, et in pastornatu finiant. Secunda quod fundator ejusdem seminarii reverendissimus Dominus Antonius de Hennin, Iprensium episcopus, eandem sanctissimam Virginem unice dilexerit. Tertia quod eodem affectu ejusdem seminarii præses eandem prosequatur.

3. Litteras indulgentiarum visum est his adjungere ad perpetuam memoriam. Sic autem se habent: « Fabius de Lagonissa ex marchionibus montis Herculei, Dei et apostolicæ Sedis gratia archiepiscopus Compsanus, sanctissimi in Christo Patris, et domini nostri D. Urbani divina providentia Papæ VIII et ejusdem Sedis in Belgicis ditionibus, atque Burgundiæ comitatu, cum facultate legati a latere nuntius, universis Christi fidelibus præsentibus litteras inspecturis salutem, in Domino sempiternam. Ad augendam Christi fidelium devotionem, et animarum salutem, cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apo-

stolorum ejus, dictæque Sedis, prout nobis per illius litteras, ad quarum insertionem non tenemur, concessum est, auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus, qui durante triennio proxime venturo, a data præsentium computando, singulis diebus sacellum seminarii Henniniani oppidi Duacensis, Atrebatensis diocesis, visitaverint, et inibi ante quamdam imaginem beatissimæ Mariæ Virginis, Hollandicam nuncupatam, in altari ejusdem sacelli collocatam dono domini Joannis Vermeere, pastoris in Moe-seck, quondam dicti Seminarii alumni, quinquies Orationem Dominicam, et toties Salutationem angelicam, pro sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, hæresum extirpatione, et inter principes Christianos facienda et fovenda pace devote recitaverint, quo die id fecerint trecentos dies. Præterea eisdem Christi fidelibus per pœnitentibus et confessis ac sacra communione refectis, dictum sacellum in ejusdem beatissimæ Mariæ Virginis Purificationis et Assumptionis dierum festivitibus, singulis annis dicto durante triennio, visitantibus, ibidemque præmissa peragentibus septem annos, et totidem quadragenas de injunctis eis, aut alias quomodolibet debitis pœnitentiis, apostolica auctoritate, qua fungimur in hac parte, misericorditer in Domino relaxamus, præsentibus post dictum triennium minime valituris. Datum Bruxellis anno Domini millesimo sexcentesimo tricesimo primo, die decima sexta Decembris. » Subsignatum erat : « Archiepiscopus Compsanus nuntius. »

Infra scriptum erat : « Permittimus has præsentis indulgentias publicari juxta suum tenorem et formam, ac insuper concedimus in perpetuum, auctoritate nostra ordinaria, quadraginta dies indulgentiarum recitantibus coram præfata imagine per nos benedicta, vel Litanias beatæ Virginis Lauretanæ, vel quinquies *Pater noster*, et quinquies *Ave Maria*. Datum Duaci die 21 Junii 1632. » Signatum erat : « Paulus episcopus Atrebatensis. »

DIE TRICESIMA JUNII.

Victoria Tornacensium contra Flandros per B. Mariam patronam suam, anno 1477.

Agit de ea Joannes Cognatus, lib. iv *Hist. Tornacensis*, cap. 45 : « Occisus est in prælio Adolphus, Geldriæ dux, instructus exercitu Flandrorum octo millium bene armatorum die 27 Junii, et corpus ejus in civitatem Tornacensem delatum. Sed hac die tricesima Franci præsidarii milites Tornacensium, egressi, reliquam partem exercitus trium aut quatuor millium Flandrorum adhuc restantium aggressi, partim occiderunt, partim in fugam converterunt, partim captivos Tornacem deduxerunt, cum triginta tormentis bellicis, et omni spoliis generis. Victores ante fores ecclesiæ cathedralis B. Mariæ ex equis descendentes, armati ecclesiam sunt ingressi, gratias agentes Deo, et beatæ Virgini Mariæ de victoria eo die obtenta, et coram

imagine ejusdem obtulerunt præcipuum labarum exercitus Flandrorum, cum septemdecim aliis vexillis ab hoste reportatis, quæ sublimi loco posita sunt e regione ejusdem imaginis in perpetuum rei memoriam. Clerus, solemniter pulsatis campanis, canticum *Te Deum laudamus* concinuit. Præter hæc in aliis parochialibus ecclesiis viginti et amplius vexilla suspensa sunt. » Ex his collige magnitudinem victoriæ, et excellentiam divini beneficii ; lauda et gratias age. In hoc facto vere ostendit beata Virgo se urbis patronam et tutricem esse, quod jam ante in alia urbis ejusdem oppugnatione fecerat contra Anglos graviter urbi instantes, anno videlicet 1340, ut testis est Meyerus in *Annalibus* ejusdem anni, ejus verba habes infra die 25 Septembris.

JULIUS.

DIE PRIMA JULII.

§ I. — Vigilia Visitationis B. Mariæ Virginis.

Hujus meminit *Thesaurus indulgentiarum chordæ S. Francisci* ; et Bonifacius IX, in Bulla institutionis festi, suadet, ut ipsius festi Visitationis Vigilia, sicut Nativitatis et Assumptionis prædictæ Virginis, etiam in observatione jejunii devotius observetur. Unde et Molanus in *Kalendario Belgico* notat hac die : « Quibusdam jejuniis. » In *Manuali sodalitatis B. Mariæ Francisci Veron.* edito Atrebat 1612, cap. 1 partis II, est Index indulgentiarum sodalibus concessarum, quæ excerptæ sunt ex Bullis Rom. pont. Gregori XIII et Sixti V. In eo nominatur Vigilia Annuntiationis, Nativitatis, et Conceptionis B. Mariæ. Sed et Schultingius agens de festo Visitationis bis terve meminit hujus Vigiliæ, assignata Missa ejusdem, et in tota Anglia a Catholicis omnibus jam dictis festis beatæ Mariæ jejunatur.

§ II. — Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ Gemeticensis, anno 1067.

De ea Locrius, lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 78, ex Thoma de Walsingham his verbis : « Templum Gemeticense, vulgo S. Mariæ in Gemetico, a Guilhelmo, Anglorum rege, anno Domini 1067, Kalendis Julii in Northmannia per Mauritium, Rothomagensis archiepiscopum, aliosque quatuor pontifices Virgini Matri consecratum. »

§ III. — In Terra sancta victoria Christianorum contra Turcas, anno 1098.

De hac post ea, quæ citata sunt die 28 Junii, § 2, scribit Sigebertus in *Chronico* : « Quartum bellum fuit eis in Romania Kalendis Julii, et ibi Turci victi sunt. » Notat eundem diem et annum Reusnerus in *Diario*.

DIE SECUNDA JULII.

I. — Festum Visitationis B. Mariæ, quando visitavit cognatam suam Elisabeth.

1. Habet festum istud hoc die Martyrologium

Rom. Galesinii et Baronii. Usuardi Martyrologio idem adiecit Molanus his verbis : Visitatio gloriosæ Virginis Mariæ ad Elisabeth a domino Urbano cum multis indulgentiis instituta. Est autem Venetiis festum solemne in ecclesia Jesuatorum. In Missali Romano Lugduni excuso 1511 et 1559, et in Breviario Romano, Francisci Quignonii cardinalis tempore Pauli III, et in Breviario Sarisburiensi ; item in Breviario Rom. (quod apud me est) a ducentis circiter annis mss. ponitur duplex majus cum octava. In Breviario Brugensi festum solemne, habens proprias antiphonas et responsoria. In ecclesiis Canonicorum Regularium S. Augustini congregationis Windesemensis est duplex 2 classis. Tornaci hoc festum Visitationis institutum est solemne triplex, anno 1495, per Arnoldum de Meules, Tornacensis ecclesiæ canonicum, ut habet Joannes Cognatus, lib. iv *Hist. Tornacensis*, cap. 47. Visitatio beatæ Mariæ est festum civitatis Namurcensis, ut est in Calendario festorum illius diocesis, præposito propriis Officiis. In Bulla Alexandri Foroliviensis episcopi, Sedis apostolicæ legati in Germaniam, quæ exstat in Quodlibeto Michaelis ab Insulis, et in Miscellaneo iv Navarri de Psalterio et Rosario Virginis Matris Mariæ, recensetur hoc festum inter quinque præcipuas festivitates ejusdem. Data est anno 1476.

2. Ratio institutionis festi hujus ea fuit, ut diuturno schismati, quo Ecclesia tunc temporis affligebatur, Deus per intercessionem gloriosæ Virginis finem imponeret. Urbanus itaque VI illud instituit, et celebrari præcepit in Romana et universali Ecclesia vi Idus Aprilis, pontificatus sui anno undecimo. Sed eo morte prævento Idibus Octobris anni 1389, litteræ non sunt expeditæ. Successit ei Bonifacius IX, qui pontificatus sui anno primo, v Idus Novembris anni jam dicti, decessoris sui pium propositum et desiderium implevit, confirmavit, et promulgavit seu publicavit, statuens hoc festum annis singulis vi Nonas Julii, hoc est die 2 ejusdem mensis in Ecclesia Dei cum laudum cantico, lætitiæ júbilo, cordisque tripudio (sic Bulla loquitur) sub duplici Officio, per orbem universum solemniter celebrari cum octava, quam etiamnum habent multa Missalia, et Breviaria, ut die sequenti videbimus. Ut autem ad hoc festum evangelicum celebrandum (sic vocat Molanus in Adnotationibus ad Usuardi Martyrologium omnes vehementius incitaret, adiecit de thesauro Ecclesiæ indulgentias etiam hodie durantes (quod a multis arbitror ignorari) omnibus vere pœnitentibus et confessis qui matutinali Officio festi ejusdem in ecclesia, qua idem celebraretur interessent, centum dies ; qui vero Missæ totidem. Qui autem primis ipsius festi Vesperis similiter centum ; qui autem secundis totidem. Illi vero qui Primæ, Tertiæ, Sextæ, Nonæ et Completorii Officiis interessent, pro qualibet Horarum ipsarum quadraginta dies de injunctis pœnitentiis relaxans. Diploma Bonifacii IX exstat in ii parte *Legendæ*

sanctorum Coloniae impressæ anno 1483, et tomo I Magni Bullarii, in hujus Pontificis constitutione prima. Eandem solemnitatem concilium Basileense, sess. 43, habita Kalend. Julii anno 1441, statuit religiose sequenti die servari. Fallitur tamen Dresserus Lutheranus in suo libello *De festis*, dum hoc festum institutum tradit in concil. Basileensi anno jam dicto, secutus errorem Hermannii Watickundi, qui id ab eodem concilio factum scribit anno 1452. Sed errat uterque, quia aliud est festum aliquod primitus instituere, aliud denuo observandum præcipere. Prius fecit Urbanus VI et Bonifacius IX. Posterius synodus Basileensis. Sed forte quis objiciet longe ante, etiam apud Latinos, hoc festum fuisse celebratum, quia inter sermones æstivales Venerabilis Bedæ *De sanctis*, exstat homilia hoc titulo : *In solemnitate Deiparæ Virginis Mariæ, quando salutavit Elisabeth*. Respondeo titulum illum additum esse isti homiliæ, quia explicat Evangelium quod hoc die legitur, sicuti et feria vi Quatuor Temporum Adventus. Unde nec in illa homilia fit ulla mentio hodiernæ solemnitatis, sed in fine significatur paucis diebus ante solemnia Nativitatis Dominicæ sermonem istum habitum esse, dum ita concludit : Verum nos, quia in longum duximus sermonem, jam conversi ad Dominum, clementiam ipsius postulemus, ut et memoriam beatæ Mariæ congruis veneremur officiis, et ad celebranda Dominicæ Nativitatis solemnia purioribus animis venire mereamur, adjuvante ipso, etc.

3. Robertus Bellarminus, tom. I, lib. iii, *De cultu sanctorum*, cap. 16, fatetur hoc festum in Ecclesia Latina novum esse, sed ante Urbanum VI et Bonifacium IX fuisse in Kalend. Græcorum. Similiter Joannes Bonifacius in *Historia virginali*, lib. i, cap. 11, asserit Græcos multo ante hos visitantis Mariæ ferias celebrasse. Verum nullam prorsus afferunt ejus rei probationem. Celebrant Græci hac die 2 Julii in honorem beatæ Virginis Mariæ depositionem venerandæ vestis ejusdem Virginis, de qua mox infra dicemus, sed de festo Visitationis nihil aperte apud Syros, ut patet ex Novo Testamento Syriaco, in quo adnotatur, quæ pars Evangelii unoquoque festo legenda sit, et notatur hujus festi Evangelium, in *profectione Mariæ ad Elisabetham*. Atque hoc est, quod in suis ad hunc diem notationibus scribit Petrus Galesinius. Postquam enim notavit Visitationis celebritatem ab Urbano VI institutam, subdit : « Longe ante Syriacis hominibus, Christianæ religionis cultoribus, Horario precum Officio, festoque die observatur mense Decembri, ut ex Tabula evangelicarum lectionum, quæ in Dominicis festosque anniversarios dies incidunt, animadvertimus. » Sic ille. Verisimile autem est a Syris quoque ad Græcos hanc solemnitatem transisse. Quod dicit apud Syros mense Decembri eam fuisse celebratam consenti-

in eo cum Latina Ecclesia, quæ ut diximus, idem Evangelium legit feria vi Quatuor Temporum Adventus Domini. At nunc Syri hoc festum nobiscum celebrant 2 die Julii. Sic enim in Calendario Syrorum, quod est in Breviario Maronitarum Romæ excuso anno 1624, legitur hoc die : « Festum exultationis Domine nostræ Genitricis Dei Mariæ, et protectionis ad Elisabeth. » Est insuper probabile alias ecclesias Latinas particulariter ante Urbani temporalem festum celebrasse, ut Parisiensem 27 Junii, ut supra adnotavimus, Remensem die 8 Julii, quo legitur in antiquo Manuali ejusdem ecclesiæ : « Visitatio beatæ Mariæ grossum duplex, » idemque testatur Schultingius. In quibus ecclesiis, quia aliis diebus assignatur hæc solemnitas, videtur præcessisse institutionem Romanæ Ecclesiæ, quam alioqui in ipsa die secutæ fuissent.

4. Merito autem festivitatem hanc prædicti Pontifices instituerunt, quia in hac visitatione maxima sunt patefacta mysteria, per mutuum beatæ Mariæ et Elisabethæ colloquium, de quibus testatur ipsum sancti Lucæ Evangelium, et paucis a nobis sunt exposita die 4 Aprilis. « Quis, aiunt Patres Basileenses, sess. dicta, tantam lætitiā satis poterit explicare? Quis tanta mysteria condignis laudibus prosequatur? Quis hæc gaudia sufficienter exponat, dum Joannes nondum natus exultat, Elisabeth adventu Virginis collæctatur, Maria in mysteriis gaudet, clausus in utero Salvator a suo recognoscitur Præcursore, lætantur angeli, cælum et terra jactantur, et tota Trinitas novis laudibus glorificatur? Hæc igitur gaudiorum magnitudo specialibus est extollenda præconiis. Hæc singularem solemnitatibus celebranda, in qua et Dominum, quigestatur in utero, et Virginem, quæ portat, et sterilem quæ concepit, et præcursorem, qui visitatur, condecorantibus prosequi debemus honoribus. » Hactenus concilium. Ubi et plura videre est ad hujus solemnitatis condecorationem pertinentia, in qua secundum celebratur Rosarii mysterium, quæ copiosam exhibere possunt meditandi materiam. Quibus ut aliquid adjiciamus ex Evangelii verbis : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*, habemus tunc editum fuisse complementum Salutationis angelicæ, quæ perpetuo versatur in ore fidelium, et pueris adhuc ubera sugentibus, una cum lacte materno, instillatur. Tunc sanctissima Virgo Maria, laudes sibi tributas Deo transcribens, et nos idem facere docens, edidit canticum suum magnificentissimum et suavissimum : *Magnificat anima mea Dominum*. Quod sine ulla exceptione, omnibus totius anni diebus canitur, vel recitatur ab Ecclesia in Officio vespertino, et ad finem usque mundi recitabitur. Rationem cur id fiat congruam affert Venerabilis Beda in homilia supra dicta, in qua totum hoc canticum egregie exponit. Ejus verba citavimus die 4 Aprilis, et alia complura ad idem canticum spectantia.

5. Vere evangelicum est hoc festum, non tan-

tum, quia ejus historia narratur in Evangelio, sed evangelicum, id est boni nuntii et exultationis. Elisabetha dixit : *Exultavit infans in utero meo*; Maria : *Exultavit spiritus meus in Deo Salutari meo*. Quæ omnia mente considerans satis admiror tam sero fuisse hoc festum ab Ecclesia institutum, et cum celebretur festo die in populo Conceptio et Nativitas beatæ Mariæ, de quibus nihil in Evangeliiis, et cur in diocesi Atrebatensi non celebretur, ut fit in omnibus vicinis episcopatibus provinciæ Mechliniensis, imo et in metropolitana nostra Cameracensi, et a paucis annis in diocesi Audomarensi, et passim tota Germania, ut declarant hymni et prosæ Missarum in libris ritualibus, quales multas videre est in *Parnasso Mariano*. Idem patet evidentius ex concionatoribus Germanis, quorum exstant conciones de festis sanctorum, ut sunt Gabriel Biel Spirensis, qui de hoc festo habet sermones 4; Joannes Werdena ord. Minorum in diocesi Coloniensi, cujus sunt sermones illi, qui *Dormi secure* inscribuntur, inquit Trithemius, eo quod sine labore quilibet prædicator in eis proficere possit; Bernardinus de Busto, qui in *Mariali*, part. vi, duos habet sermones; Joannes Herolt ord. Prædic. cujus conciones inscribuntur *Sermones discipuli*; Joannes, Ferus ord. Minorum Moguntiae Guardianus, et concionator ecclesiæ metropolitanæ; Dionysius Carthus. serm. 5; Joannes Eckius, qui de eodem festo habet homilias duas, et multi alii.

6. Sed hic quæstiones quædam enodandæ. Prima, cum beata Virgo die prima Aprilis, juxta ea quæ eodem die diximus, domo sua discesserit, et quarto ad beatam Elisabeth pervenerit, cur hoc die, et non potius circa initium Aprilis Ecclesia festum Visitationis instituerit? Certe in antiquo Breviario Eboracensi ponitur die 2 Aprilis. Ratio mihi clara videtur, quam et postmodum vidi in dicta sessione 45 concilii Basileensis, quia tempus istud impeditur, vel ob Quadragesimam (in qua festa celebrari prohibent antiqui canones) vel ob hebdomadam Paschalem. Sic festum Depositionis S. Ambrosii, quod incidit in 4 diem Aprilis, Ecclesia celebrat die 7 Decembris, quæ est dies ordinationis ejusdem. Sic et memoria Natalis sancti Jacobi Majoris celebratur die 25 Julii, qui translationis dies est, cum ipse Kal. Aprilis primus apostolorum Hierosolymis profuso sanguine, testimonium Jesu Christo dederit. Secunda : Cur potius initio Julii quam alio mense celebrandum indixerit? Breviter respondeo : Quia circa tempus istud, visitatione completa, domum est reversa. Itaque recte secunda Julii, id est, postridie circumcisionis, sive octavæ diei Nativitatis B. Joannis Baptistæ hæc festivitas indicta est. Quo ipso die reversam esse scribit Joannes Charon sacræ theologiæ doctor ord. Prædic. in libro Gallico *De sacro Rosario*. Sed et Stengelius in *Historia Vitæ Josephi*, cap. 4, ex libro de Psalterio sive Rosario beatæ Mariæ citat hæc verba : « Intemerata Virgo valedicens cognatæ suæ redit inde domum versus

postridie Circumcisionis Pueri, ut videtur, et hac die Ecclesia celebrat festum Visitationis. » Sic ibi. Similiter Henricus Buntingus in sua Chronologia, non per omnia catholica : « Maria jam nato et circumciso Joanne, hoc 2 die Julii reversa est ad oppidum Nazareth in Galilæam. »

7. Tertia questio est : An Josephus eam in hac visitatione fuerit comitatus ? Pro utraque parte probati sunt auctores, quos citavi ad diem primam Aprilis, § 2, n. 2. Pars negativa nobis videtur probabilior, pro qua rationem ex Scriptura deductam asseremus die 6 Julii.

Quarta questio cæteris difficilior, diversis quoque diversa opinantibus, quando reversa fuerit domum sanctissima Virgo Maria, ante nativitatem Præcursoris, atque ita partus tempore non adfuerit, an post eam ? De qua prelixæ disserui in oratione habita in Actu licentiæ, die 3 Julii 1624, et omnibus perpensis longe probabilius esse diximus, eam tempore partus adhuc beatæ Elisabethæ adfuisse ; atque etiam partui interfuisse, tam ex auctoritate, quam ex ratione deduximus, solutis argumentis contrariis. Ut autem copiosior habeatur meditandi, seu etiam concionandi per totam octavam materia, visum est duas, aut tres rationes hic repetere. Prima quia vix alia causa excogitari potest congrua, quare evangelista notaverit tempus trium mensium, quo apud Elisabetham eam permansisse dicit, nisi ut indicaret usque ad ejus partum remansisse. Meminit, inquit Franciscus Lucas in cap. 1 Lucæ trium mensium evangelista, ut significet Mariam interfuisse partui Elisabethæ, quem intra tres illos menses accidere necesse erat. Hinc Simon de Cassia, lib. II *In quatuor Evangelia*, cap. 15, sic ait : « Nec Virgo libens discedebat a sene, quam festinanter animo visendi, accesserat, et quousque videret natum, quem miraculose audierat ab ipsa sterili fuisse conceptum, quem sui Filii noverat Præcursores. » Sic et Joannes Herolt, serm. 25, *De sanctis*, qui est *De Visitatione beatæ Mariæ* : « Tandiu mansit Maria cum Elisabeth donec partus tempore completo, Præcursoris Domini sui nativitatem videret. »

8. Secunda, quia credibile non est Mariam, quæ charitate impulsæ, cognatam, quia gravida erat, inviserat, et tandiu cum ea fuerat, ut prægnantem adjuvaret, cum partui, id est, dolori ac periculo proxima esset, ipsam deseruisse. Profecto non dico cognata, sed nec alia mulier alicujus charitatis, quæ tribus mensibus prægnanti adfuisset, instanti jam partu discederet. Cur ergo id credamus fecisse Mariam ? « Quænam, quæso, inquit idem Franciscus Lucas, vel charitas, vel civilitas fuisset Virginis, discedere instanti partu, cum maxime omnium opus esset amicarum præsentia et auxilio ? » Et addit : « Imo vero quod arbitror, sive pariendi actui interfuerit (quod non dedecbat eam, quæ ita virgo erat, ut etiam uxor, et quidem gravida, etiam post se-

mestre paritura) sive non, non tantum, ut ad similem partum instrueretur, quantum ut admirandæ rei eventum spectaret, quod ait Titus, ut divinæ gratiæ spectaculo frueretur, quæ ipsi proposita ab angelo fuerat ad fidei augmentum, ut videret, exoscularetur, manibus tractaret, gremio exciperet puerulum illum, ab angelo sibi indicatum, ex utero matris sanctificatum, qui ad primam ipsius salutationem in matris utero exsultaverat, qui futurus erat propheta ac Præcursor Messiæ, ipsius Virginis utero clausi. » Sic ille.

Tertia, quia omnes illæ causæ ex Ambrosio et aliis superius allegatæ ad diem primum Aprilis, quæ illam impulerant, ut prægnantem inviseret, impellebant, ut partum ejus exspectaret. Auctores autem hujus sententiæ tam veteres quam recentiores, in dicta oratione citavimus non paucos. Veteres, ut Origenum, Bedam, Petrum Damianum, et multos alios. Inter recentiores quatuor hujus sæculi viros doctissimos, qui quæstionem hanc profunde expendisse videntur, Joannem Maldonatum, Franciscum Lucam, Franciscum Toletum, et Guillelmum Estium in Lucam scribentes. Quibus addi potest Petrus Crespæti in *Triumpho Mariæ*, die 11, serm. 5, in ipso titulo.

9. Non est hic prætermittendum quod scribit Baronius in Notis ad Rom. Martyrologium, in bibliotheca Vaticana, plut. 4, n. 226, se nactum esse tractatum mss. Joannis Pragensis contra Adalbertum hujus solemnitatis impugnatores, in quo, inquit, complura erudite disserit. Texti etiam nonnulla divina miracula, et certas revelationes, quibus Deus dictam sacratissimam solemnitate manifestissime comprobavit. Sunt de eadem solemnitate 4 Hymni Jacobi Meyeri in libello Lovanii excuso 1537, fol. 26, 31, et 32. Pertinent huc Costeri *Meditationes de vita et laudibus B. Mariæ*, 7, 8, 9, 10, quarum tres posteriores sunt super *Magnificat*, et Francisci Veron in *Manuali sodalit.* cap. 2, part. VI. Item, de *Historia Visitationis* late Canisius, lib. IV, cap. 3, et sequentibus usque ad 8. Denique ad ampliorem gaudendi et meditandi segetem faciunt ea, quæ scripta reliquerunt Patres Basileenses ubi supra his verbis : « Ipsa Virgo gloriosissima cognatam Elisabeth visitans, non minus illam suavi quam fructuoso salutavit alloquio. Maximam namque lætitiæ fidelium mentibus debet ingerere, excellens illud mysterium, quo matres illæ gloriosæ, totius salutis nostræ ferentes primordia, tam familiariter inter se exsultarunt, cum Virgo excellentissima, de stirpe David Maria, et veneranda inter filias Aaron Elisabeth invicem colloquuntur ; quarum altera Creatorem omnium, et Salvatorem nostrum, altera præcursores Joannem gestat in utero, et sanctæ illæ miraculo matres effectæ, divina inter se beneficia commemorant. Felix quidem illa conventio, et magnis divinæ gratiæ splendoribus illustrata, qua tales et tantæ in unum matres pariter adfuerunt, quarum altera Virgo ex Spiritu sancto,

altera sterilis, et in senectute conceperat, et utriusque partum cœlestis angelus prænuntiavit; qua Joannes adhuc maternis reclusus claustris, venientem ad se Dominum in Mariæ utero veneratur, » etc. Certe quanto gaudio tota illa Zachariæ domus perfusa fuerit, non est facile cuiquam exprimere.

10. Porro tanta devotione hoc festum a populo Coloniensi celebratur in ecclesia B. Mariæ Virginis in Capitolio (de qua supra die 24 Junii, § 2, et infra die 18 Octobris, § 1), ut eam imitantes, quæ in montana cum festinatione conscendit, octo diebus ante, et totidem post idem festum, prædictam ecclesiam oratum adeant, ex antiqua et recepta consuetudine ad promerendas certas indulgentias, idque tam ferventer et frequenter, ut diei devotio non sufficiat, sed in multam quoque noctem (quam majoris inibi campanæ gracilis et delicatissimus clangor prodit) continuant, ut scribit Erhardus Winheim in *Sacrario Coloniæ* agens de prædicta ecclesia, quam decimo loco enumerat inter ecclesias collegiatas urbis Coloniensis. Pertinet ad honorem hujus festivitatis institutio novæ congregationis sororum sub titulo Visitationis B. Mariæ facta anno 1622. Eam instituit beatæ memoriæ Franciscus Salez, episcopus Gebennensis seu Genevensis, ut patet ex Vita ejusdem. Harum professio est, ut ægros et præsertim ægras visitent, et adjuvent, ac prospiciant iis de rebus necessariis animæ et corpori. De hac re in Vita ipsius in Mantissa ad *Indiculum SS. Lugdunensium*, ita scribit Theophilus Raynaudus: « Religiosum ordinem sanctarum Christi ancillarum, cui a Visitatione nomen est, a se constitutum, optimisque legibus et institutis firmatum; ita prope momento diffudit quaquaversum, ut nescias pietatem magis atque virtutem lectissimi solatitii, an citam immensum sobolescentis expansionem et multiplicationem suspicias. »

§ II. — *Apud Constantinopolim in Blachernis, Depositio venerandæ Vestis beatæ Mariæ Virginis.*

1. De ea hoc die Kalendarium Græcorum, quod Commentario Gilberti Genebrardi in Psalmos præponitur, et Reusnerus. Sed utrique vesti jungunt zonam ejusdem, quod omitimus, quia Græci distinguunt festum Depositionis Vestis beatæ Virginis, et depositionis zonæ ejusdem: illud secundo diei Julii, hoc 31 Augusti assignantes. Quo die et ipse Genebrardus in dicto Kalendario repetit his verbis: « Depositio zonæ sanctæ Dei Genitricis. » Consentit nobiscum Kalendarium Ruthenorum, quod 2 die Julii tantum habet: « Positio Stolæ beatissimæ Virginis, » nulla facta mentione zonæ. Sic et Molanus in Additionibus ad Usuardum: « Die secunda depositio stolæ sanctissimæ Dominæ nostræ Deiparæ in Blachernis. » Ubi vocem Græcam *stolam* nota in Zonara Latino transferri *vestem*. Vocatur autem hæc solemnitas *Positio* seu *Depositio Stolæ* seu *Vestis*, quia reposita fuit eod. die vestis sive tunica beatæ Virginis Mariæ in

theca argentea in templo, quod Leo Magnus imperator, in loco dicto Blachernis, in suburbio Constantinopolitano construxerat. Sic et Emmanuel Comnenus imperator in suo edicto de feriis, quod refert integre Theodorus Balsamon in Photii titulum septimum. Ibi enim imperator enumerans ferias observandas, ait: « Secundus (scilicet dies) Julii, quod depositionis pretiosæ vestis Dei Matris memoriam agimus, et 31 Augusti propter pretiosæ zonæ Deiparæ depositionem. » Pari modo hæc duo festa distinguit Jacobus Gretserus in Commentario ad 15 caput Georgii Codini *De officiis Ecclesiæ et aulæ Constantinopolitanæ*.

2. Historiam de veste beatæ Virginis a primo exordio ex Menæis Græcorum habet Matthæus Raderus in *Viridario sanctorum*, part. 1, die 2 Julii his verbis: « Galba et Candidus, gemini patricii, germani fratres, adorandi causa Hierosolymam profecti, in Palestinam venerunt, quibusdamque Galicis oris peragrat, apud quamdam Hebræam matronam beatæ Virginis venerandam vestem repereunt, quam ut acquirerent, hac arte usi sunt: Hierosolymam peregrinati, omnia illic loca sancta venerabundi adierunt, arculamque persimilem illi, in qua Dei Matris multum honoranda vestis custodiebatur, fieri curarunt, reversique ad matronam, suam illam vacuum ad speciem reliquerunt; illam vero in qua sacrosanctum illud et divinum erat indumentum, sublatam secum asportarunt, et Constantinopolim regressi in suburbio suo, cui Blachernæ nomen, condiderunt. Clām omnibus thesaurum servare conati cum frustra fuissent, imperatori rem aperiant, qui allatæ vestis nuntio, incredibili gaudio affectus est, dum eam exoscularetur, et complecteretur, temploque in ipsis Blachernis excitato, arcam ibidem reposuit, ubi et hodie sita est, quam velut custodiam urbis, et omnium morborum officinam cives experiuntur. » Hactenus ex Menæis Raderus, quibus talem adnotationem adjungit: « Blachernæ sunt in suburbio Constantinopolitano, dictæ quibusdam a rege quodam eum locum tenente. Zonaras narrat a Pulcheria Theodosii Junioris sorore ædificatam in Blachernis ædem D. Virginis, quam Justinianus, auctore Procopio, instauravit. Justinus, nepos Justiniani, teste Cedreno, duos arcus addidit. Anastasius triclinium, Tiberius balneum, ut Suidas tradit. Leo Magnus in littore templum Deiparæ excitavit, in eaque vestem hanc B. Virginis deposuit. Cedrenus 17 Leonis anno id accidisse scribit. » Sic ille. Is juxta Chronologiam Baronii est annus Domini 473. Verba Zonaræ tom. III *Annalium* in Leone Magno hæc sunt: « Hoc imperatore pretiosa Deiparæ sanctissimæ vestis e Palæstina Romam novam translata, et ab illo in argenteo loculo, in æde, quam ipse in Blachernis struxerat, reposita est, quæ ædes ex eo sacer locus appellatur. »

5. Neque hæc pugnant cum eo, quod scribit idem Zonaras in Martiano Leonis prædecessore: « Sub

hoc tempus Pulcheria Deipara ædem in Blachernis extruit. » Conciliari enim possunt, si dicamus Pulcheriam Martiani conjugem et virginem incepisse, Leonem autem perfecisse. Unde nominatim utitur verbo *præsentis temporis*, non *præteriti*. Sed potius dicendum, diversa esse templa, idque manifestum est ex Nicephoro lib. xv *Hist. ecclesiast.* cap. 24, his verbis: «Pulcheria quidem, celebris imperatrix, ingens sub Martiano Dei Matri condidit templum, ubi sepulcrales fascias reposuit; Leo autem Magnus aliud construxit, in quo magnifice vestem illius consecravat.» Sic ut præter tria templa beatæ Virginis Constantinopoli a Pulcheria extructa, de quibus dicemus die 31 Augusti, § 1, quorum unum fuit in Blachernis, quartum fuerit a Leone postea eidem Virgini etiam in Blachernis ad litus maris exædificatum, et quintum ab eodem Leone ad Fontem. De utroque Nicephorus, cap. 24, 25 et 26 libri jam dicti, cujus verba infra die 9 Julii recitabimus. Certe Baronius, tom. VI, anno 474, de duabus agit ecclesiis ab hoc Leone imperatore ædificatis: una ad Fontem dicta, altera de qua subdit: «Huic splendore proxime accessit, quæ in honorem ejusdem sanctissimæ Virginis ab eodem excitata est, ut in ea ipsius sacras exuvias collocaret, vestem nimirum Hierosolymis tunc allatam, quam innumera miracula decorarunt.» Ita Baronius.

4. Porro historiam vestis ejusdem ex Palæstina Constantinopolim delatæ paulo uberius describit Nicephorus prædicto cap. 24, in hunc modum: Leone imperante veneranda immaculatæ Matris vestis Constantinopolim hoc modo perlata est. Hanc, sicuti diximus, Mater Dei ad Filium migrans, mulieri Hebrææ cælibi seu viduæ reliquit, quæ etiam usque ad illud tempus incorrupta permansit, et multa miracula edidit. Postquam autem Candidus et Galbuis, germani fratres, patricia dignitate præditi, Hierosolyma profecti, omnia ibi loca perlustrarunt, et exosculati sunt, etque inde etiam in Galilææ partes venerunt, et thesaurum hunc apud Judæam quamdam asservatum reppererunt, consilium ejus auferendi ceperunt, etc.; de arca commutata, ut supra ex Menæis. Deinde subjungens, quod rem ad imperatorem detulerint, addit: Atque ille incredibili elatus voluptate, rotundo in eo loco ubi asservabatur, constructo templo, cum magna veneratione, sacram arcam in eo collocavit: ubi nunc quoque veneranda illa vestis integra servatur, veluti invictum perpetuumque urbis præsidium, quæ varios repellit morbos, et miraculis, quæ in ea fiunt, naturam, et vim temporis superat. Hæc ibi. Longe prolixius eandem historiam prosequitur Metaphrastes in Oratione *De vita et obitu beatissimæ Virginis*, quæ exstat apud Surium die 15 Augusti, c. 45, et decem sequentibus. Ex iis autem quæ habet cap. 49, constat duas fuisse beatæ Virginis tunicas, quas in morte duabus virginibus jussit distribui, de quibus et ipse Nicephorus lib. II *Hist.* cap. 21, de ejusdem obitu loquens, ait: «Tunc virgini discipulo,

et itidem aliis ipsa Virgo præcipit, ut duas ejus unicas viduis, quæ præter cæteras propensiore erga eam amore atque pietate fuissent, donent. At in eo hi auctores dissentiunt, quod Metaphrastes scribat duabus virginibus, Nicephorus autem viduis duas ipsius tunicas fuisse distributas. Hic considera, pie lector, divinam bonitatem et providentiam, qua factum est, ut tam excellentes reliquias tanto tempore conservatæ fuerint, per quas miseris mortalibus tanta collata sunt beneficia. Hic mirare hujus imperatoris pietatem et affectum erga sacratissimas has exuvias beatæ Virginis, et quam ferventi amore erga eandem ferebatur. Unde diu regnavit, et prospere, nempe ad annos octodecim. Meditare quam pium sit et sanctum reliquias sanctorum venerari, et considera antiquam devotionem jam inde ab initio nascentis Ecclesiæ erga eandem.

§ III. — *In campania Brabantie solemnis supplicatio N. D. in Aeren.*

Tæstis de hac re Wichmans in sua *Brabantia Mariana*, lib. II, cap. 28. Hoc eodem die solemniss est visitatio quotannis ad beatam Virginem in Merefelt, ut habet idem cap. 32, et supra Geldoniam, Namurcum versus, in loco dicto *Notre-Dame d'autre Eglise*, quasi dicas, secundam beatæ Virginis ecclesiam a Materno episcopo consecratam, cap. 46.

DIE TERTIA JULII.

§ I. — *Ascalon urbs Syriæ a Philippo II, rege Galliæ, expugnata anno 1191.*

Ita Reusnerus in *Diario historico*.

§ II. — *De octava Visitationis beatæ Virginis Mariæ.*

Hanc octavam ordinavit Urbanus VI, et Bonifacius IX, cum indulgentiis instar octavæ Corporis Christi, quamvis hæc in Breviario Rom. ex decreto concilii Trid. restituta sit ommissa, ob nimiam forte festorum frequentiam, et quia per eam octava apostolorum Petri et Pauli majori ex parte implebatur. Longo tamen tempore in Breviario Romano fuit observata. Habetur enim in Missali Romano Lugduni excuso anno 1507 et 1511. Item in Breviario Romano Francisci Quignonii. Quinetiam eandem habet Missale Romanum sub Paulo III reformatum, et Parisiis a Jacobo Kerver excusum an. 1565. Habet quoque Breviarium Coloniense Venetiis excusum anno 1498. Breviarium secundum Regulam S. Isidori Toleti excusum an. 1502, et virginum ordinis Fontis Ebraldi. Item Breviarium Tornacense excusum anno 1520. Trajectense ad Rhenum excusum Antuerpiæ 1551. Item Missale Speciale excusum Argentinæ 1520. Adhæc plerique omnes monastici ordines, ut Canonici Regulares ordinis S. Augustini, ac nominatim Burfeldenses et Windesemenses valde solemniter eam colunt. Item Benedictini, Cluniacenses, Cistercienses, Cælestini, Carthusiani, Præmonstratenses, Carmelitæ, Augustiniani, Dominicani, Franciscani, Birgittanæ,

ordo Annuntiatarum, et alii, ut patet ex eorum Breviariis. Eandem notat Kalendarium in Horis B. Mariæ ad usum Leodiensem, quod signum est eandem octavam ab ecclesia illa celebrari solitam, et Kalendarium Agendæ S. Coloniensis Ecclesiæ, id est, libri *Pastoralis*, jussu et auctoritate reverendissimi et illustrissimi Ferdinandi, archiepiscopi Coloniensis, editi an. 1614. Denique eam habet Additio Coloniensis ad Martyrologium Usuardi, et Bartholomæus Gavantus in suo Octavario Romano per totam octavam habet Officium.

§ III. — *Romæ, Virgo Maria in Via locuta est populo Romano.*

Testis hujus rei et diei Ambrosius Nevidius lib. vii *Fastorum*, ubi rem describit his verbis :

Alteraque in roseis aurora redibat habenis,

Et color effuso lumine rebus erat.

Cum populo Mater firmaret ut omnia, Virgo

Dicitur e media mane locuta via.

Ex adytoque fuit vox hæc : Non fundere cesso,

Pro populo, Nato nocte dieque preces.

Deinde addit, quomodo cum prius Romæ armis omnia perstreperent, mox secuta pax fuerit. Duæ sunt Romæ ecclesiæ, quæ ad hoc nomen accedunt in Octavio Pancirolo, nempe 61 S. Maria in Via, et 62 S. Maria in Via Lata. An sit una istarum me latet.

§ IV. — *Parisiis percussio imaginis B. Mariæ, ex qua mox sanguis effluxit, anno 1418.*

Rem gestam narrat *Historia diaria Gallica* : Miles quidam tabernam egrediens in platea Ursorum indignatus quod ludo pecuniam perdidisset, cultro percussit imaginem beatæ Mariæ, quæ adhuc exstat in eadem platea post S. Maglorium, quæ miraculose sanguinem emisit, et eodem loco sceleratus ille poenas dedit. In cujus miraculi memoriam hoc die quotannis in eadem platea ignis extruitur. Citat autem ejus rei testes *Historiam Francicam*, et Ægidium Corrozet, qui scripsit *Antiquitates urbis Parisiensis*. Idem late scribit in *Thesaurο antiquitatum Parisiensium* Jacobus du Breul, lib. iii, addens, eum præter pecuniam, etiam vestes perdidisse, et decreto Parlamenti Parisiensis eum ad eundem locum deductum, et palo alligatum ante eandem imaginem ab hora 6 matutina usque ad vesperam flagris cæsum, donec intestina defluerent, et linguam ejus candenti ferro fuisse perforatam. Deinde subdit eodem loco quotannis, præter ignem accendi solitum, in hujus rei memoriam tapetum suspendi, quod eandem historiam spectandam exhibet.

DIE QUARTA JULII.

De octava Visitationis B. Mariæ.

DIE QUINTA JULII.

§ I. — *De octava Visitationis B. Mariæ.*

§ II. — *Hic Maria rediit de domo Zachariæ ad domum suam in Nazareth.*

Ita habet Additio Coloniensis ad Usuardum hoc

die, estque conforme iis quæ die 2 Julii, § 1, num. 6, diximus, eam postridie Circumcisionis beati Joannis Baptistæ discessisse, atque ita quarto itineris die domum pervenisse ; sicut domo discedentem primo die Aprilis, supra adnotavimus quarto die ejusdem mensis ad domum Zachariæ pertigisse. Porro idem habet, quod hic dicimus, Schultingius agens de festo Visitationis beatæ Mariæ.

§ III. — *Dedicatio postrema ecclesiæ B. Mariæ Cameracensis, anno 1472.*

Facta est hac die a R. P. Petro de Ranchicourt, Atrebatensi episcopo, eo quod Joannes Burgundus, Cameracensis episcopus apud principem tunc in aula degeret. At celebratur quotannis die Dominica post festum Translationis sancti Thomæ apostoli, quod incidit in tertium diem Julii. Unde versus Cameracensibus haud ignotus :

Post Thō. prima Dei lux dedicatio templi.

Testis hac de re Locrius, lib. ii *Mariæ Augustæ*, cap. 22.

DIE SEXTA JULII.

§ I. — *De octava Visitationis B. Mariæ.*

§ II. — *Hic Joseph sponsus Mariæ invenit eam gravidam, cogitavitque occulte dimittere (Matth. 1, 19.)*

Sic supra dicta Coloniensis Additio, et quidem congruenter iis, quæ die præcedenti dicta sunt de beatæ Virginis reditu. Ad tempus quod attinet his conforme est quod Cedrenus scribit ad ann. 48 Augusti postquam narravit beatam Virginem in Montana conscendisse : « Josephus, inquit, cum peregre domum reversus, Virginem uterum ferre deprehendisset, perturbatus, eam clam deserere statuit. Sed angeli apparitione confirmatus, eam retinuit. » De tempore consentit insuper Liranus in cap. i Matthæi ad illa verba : *Joseph autem vir ejus*, etc. Ubi refert statim post imprægnationem a Spiritu sancto, de licentia Joseph abiisse ad cognatam suam sanctam Elisabeth, ut ei prægnanti serviret, et natum Filii sui Præcursores videret, et ibi mansit tribus mensibus usque ad peractam Præcursoris nativitatem. Ipsa autem redeunte vidit Joseph uterum ejus gravidum, et incurrit ex hoc vehementem suspicionem. Sic ille. Consentit et Carolus Stengelius, cap. 5. *Hist. S. Josephi*, scribens id factum post sex menses a desponsatione, tres autem conceptu Filii Dei. De anxietate sancti Joseph propter tumentem uterum sanctissimæ Virginis, et de quiete ejusdem Virginis ac silentio agit Augustinus Confalonierius in *Vita beatissimæ Virginis*, pag. 43, dicens eum præ mœrore animi macie confici cœpisse, non dormire, non cibum sumere, non oculos tollere : denique cum esset justus, eam noluisse traducere, sed occulte dimittere, et in remotas terras abire. Cognoscens enim Virginis sanctitatem et castitatem noluit eam propalare, et de adulterio infamare, sed, ut Hieronymus ait in hunc

locum, admirans quod evenerat, celat silentio. cuius mysterium nesciebat. Hic autem nota Virginis humilitatem, quæ etsi videret maritum graviter angere propter intumescens uterum suum, non tamen secretum eidem indicavit mysterium, sed prudenter et confidenter expectavit, donec hoc ipsi Josepho ab angelo revelaretur, sicut experta erat Elisabethæ revelatum fuisse idem secretum: quod et factum est, ut sequenti die videbimus. Plures rationes quare beato Josepho non indicaverit veritatem de sua gravitatione affert Alfonsus Tostatus, quæst. 41, in cap. 1 Matthei. Ex hac autem perturbatione Josephi, post reditum beatæ Virginis satis evidens est Josephum non fuisse conscius illius arcani de conceptione Filii Dei, nec una cum beata Virgine profectum ad Elisabeth, etsi quidam ita sentiant, quos citavimus die 1 Aprilis, § 2, n. 2. Nam in tanta temporis mora, id est, trium mensium, vix fieri potuisset, quod ipse nihil intellexisset eorum quæ in prima salutatione beatæ Mariæ dixit Elisabeth: *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* (Luc. 1, 43.) Deinde quæ ipsa in suo cantico depromit. Denique id advertere potuisset Joseph antequam ex domo Zachariæ reverteretur. Pertinet huc undecima meditatio Costeri, quæ est De hæsitacione Josephi.

DIE SEPTIMA JULII.

§ I. — De octava Visitationis B. Mariæ.

§ II. — *Hic angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens: Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* (Matth. 1, 20.)

Sic dicta Additio Coloniensis ad Usuardum. Dicit quod in ea natum est, quia alia est nativitas in utero, quæ est conceptio, alia ex utero. Die præcedenti nota magnam tristitiam beati Josephi, hac die summum gaudium et lætitiā. Item nota quanto deinceps in majori reverentia beatam Virginem habuerit, agnoscens eam gravidam, non alicujus viri opera, sed solius Spiritus sancti. Etenim post citata Evangelii verba additur lætissima prædictio nascituri ex ea Messiæ tot sæculis expectati, Filii Dei et Salvatoris totius mundi. Nam sequitur in textu Evangelii Matth. 1, 21: *Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum, quod Salvatorem significat, interprete angelo, dum adnectit: Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Porro hunc angelum fuisse Gabrielem scribit, ubi supra, Stengelius, citans pro ea sententia quinque auctores, Eusebium Emisenum, Augustinum, Christianum Druthmarum, Haymonem et Christophorum de Castro in *Historia Deiparæ*, cap. 6. Ex his Eusebius ille habet id in hom. *Vigiliæ Natalis Domini*, his verbis: « Cum ita cogitaret, cum his angustiis æstualet, cum quid faceret dubitaret, ecce angelus Domini, ecce nuntius cœlestis, ecce Gabriel, consiliator Virginis, ejusque conscius castitatis, cui hæc secreta erant commissa. cui hæc my-

steria revelata fuerant, apparuit Joseph in somnis. » Sic ille. Haymo, episc. Halberstattensis, hom. in *Vigil. Nativitatis Domini*, sic ait: « Hunc angelum Gabrielem multi putant, juxta Lucæ narrationem. » Quis posset sermone explicare quantum prædictis angeli verbis Josephus fuerit animo exhilaratus et confirmatus, qui prius erat dubius, adeoque conturbatus, ut ab uxore cogitaret discedere? At deinceps mansit ejusdem fidissimus comes, custos et testis virginitatis, eandemque in posterum, ut Deo jam gravidam, summa pietate et religione omnibus obsequiis coluit et observavit.

§ III. — *Atrebati Dedicatio seu Consecratio ecclesiæ cathedralis B. Mariæ Virginis, an. 1484.*

Facta est hac die per Petrum Ranchicurtum, Atrebatensem episcopum. Testis Locrius, l. II *Mariæ Augustæ*, cap. 19, et habet eam hac ipsa stata die Breviarium ejusdem Ecclesiæ, et proprium Officium cum in quacunque diem hebdomadæ inciderit septima dies Julii. Cum autem singulæ parochialis ecclesiæ propriam celebrare soleant Dedicacionis suæ diem, ab annis circiter quadraginta, propter ebrietates et homicidia, quæ in dedicationibus pagorum fieri solent, constitutum est, ut per universam diœcesim omnium ecclesiarum Dedicatio celebretur die Dominica, quæ propinquior est septimæ diei Julii, sive eam præcedat, sive sequatur. Similiter in diœcesi Cameracensi omnium ecclesiarum Dedicaciones, eandem ob causam, celebrantur die Dominica post festum Translationis S. Thomæ, hoc est, post 3 diem Julii, qua eadem Dominica celebratur ipsa Dedicatio metropolitane ecclesiæ Cameracensis. Quo fit ut perpetuo Dedicaciones omnium ecclesiarum utriusque diœcesis episcopis subjectarum in eandem Dominicam coincident. De alia Atrebatensis ecclesiæ Dedicacione, postquam anno 1050 flammis cœlestibus conflagrasset, facta a Gerardo, primo utriusque sedis episcopo, dictum est die 4 Januarii.

§ IV. *In Suevia in Valle Venusta Consecratio cœnobii Benedictini in honorem B. Virginis Mariæ, an. 1151.*

Hæc facta a Conrado, Curiensi episcopo, teste Martino Crusio, *Suevicorum Annalium* lib. IX, part. II, cap. 3.

DIE OCTAVA JULII.

§ I. — *De octava Visitationis B. Mariæ, et in diœcesi Rhemensi hoc die solemniter celebratur ipsum festum Visitationis ejusdem.*

De hac re dictum est 2 Julii, § 1, n. 3.

§ II. — *Victoria Manuelis seu Emmanuelis Comneni imperatoris contra Pannonios, et ob hoc Constantinopoli triumphus imaginis B. Mariæ.*

1. Victoriam hanc contigisse die 8 Julii patet ex Niceta Choniata, lib. V *Annalium*, qui scribit eam evenisse in festo S. Procopii martyris, quod

eo die notatur, tam in Menologio Græcorum quam in Martyrologio Latinorum. Eo enim die festum ejus apud Græcos celebratur, ut constat ex novella constitutione ejusdem Manuelis imp. tit. De feriis apud Theodorum Balsamonem in *Nomocanone* Photii, tit. 7, cap. 1, ubi dicitur diem octavum Julii feriatum esse, ob magni martyris Procopii festum, quo eodem titulo eundem Procopium exornat Menologium. Victoria obtenta est per Andronicum Contostephanum, quem imperator exercitui præfecerat. Cæpit autem imperare juxta Chronologiam Baronii anno 1143; imperavit annis 38. De anno quo contigit victoria non constat.

2. Triumphum his verbis describit Nicetas ubi supra: « Pannoniis hoc modo superatis, imperator tanta victoria lætus et exsultans, Deo gratiis actis, statim rei bene gestæ nuntios in urbem mittit, ac post dies aliquot et ipse Constantinopolim ingressus, triumphum ducit ab Orientali porta quæ ad arcem patet, eumque ob insignem et inenuntiam victoriam, quam splendidissime et magnificentissime adornat. Expansæ sunt omnes purpureæ et auratæ vestes; et cives alii aliunde ad pompam illam confluentes, instar torrentis ex monte decurrentis, fora, ædes, templa, officinas, et loca omnia urbis amplissimæ deseruerunt. Sunt et captivi in triumpho ducti. Platea illa utrinque suggesta habuit, ad binas et ternas contignationes educta, tecta quoque omnia spectatoribus referta fuerunt. Imperatorem quadrigæ argenteæ auratæ, cum equis nive candidioribus præcedebant, quibus imposita erat imago invictæ Adjutricis, et insuperabilis Commilitonis Matris Dei. Neque vero axis magnum sonuit, quia non vehabat acrem deam Minervam, quæ falso virgo dicitur, sed veram Virginem, quæ Verbum inexplicabili ratione per verbum peperit. Eam currum imperatoris propinqui atque amici, senatus, viri magistratibus et dignitatibus insignes pone sequebantur. Deinde ipse imperator prodiit, equo feroci insidens, vir inclytus et maximus, ornamentis illustribus insignis, comitante Contostephano triumphi auctore, qui ob victoriam et rem bene gestam celebrabatur. Magnum templum ingressus, Deoque coram omni populo laudato, in palatium pergit, laxataque nimia bellorum contentione, ludis equestribus recreatur. » Hucusque Nicetas.

3. In hoc facto egregie imitatus est Manuel imp. patrem suum, Joannem Comnenum, de cujus facto simili habes infra die 16 Novembris. Imitatus insuper Joannem Zimiscam imp. de quo supra 8 Junii, qui et ipse similiter, imagine B. Dei Genitricis posita super currum triumphalem, de victoria per ipsam parta triumphavit. Quin etiam his affine est, quod de Michaelē Palæologo, recuperata Constantinopoli a Balduino secundo, Roberti fratre, scribit Nicephorus Gregoras, lib. iv *Historiæ Romanæ*, in hæc verba: « Post dies com-

plures imperator Constantinopolim intrat: non prius tamen, quam sacrosanctæ Deiparæ, quam quasi Viæ monstratricem, Hodogetriam vocant, imago per portam quam Auream dicunt, ingressa esset. Ubi cum illi gratiæ hymnis actæ fuissent, tum demum pedes, præcedente sacrosancta imagine est ingressus, et in palatio, quo Hippodromo proximum est, habitare cæpit. » Sic ibi. Discant, horum imperatorum exemplo, omnes belli duces, Deo in primis, deinde et sacratissimæ Virgini Mariæ victoriam tribuere. Neque vero intra Europæ, vel Asiæ et Africæ fines Imperatricis nostræ victoriæ stiterunt, sed orientem et occidentem solem, et Indias utriusque, et Novum etiam Orbem egregie illustraverunt, ut ex iis patuit, quæ die 28 Januarii produximus.

§ III. — Apparitio B. Mariæ in exercitu Christianorum civitatem Acon obsidentium, an. 1191.

Historiam describit inter alios Rogerus de Hoveden, in parte posteriori suorum *Annalium*, in Richardo primo, Anglorum rege, his verbis: « Octava die mensis Julii Saladinus combussit Chayphas, et vineas in circuitu ejus destruxit. In nocte sequenti, dum milites et servientes multi de exercitu Christianorum vigilassent ante turrim Maledictam, circumfulsit eos lux de cælo, in quâ apparuit eis beata Virgo Maria Mater Christi. Præ timore autem exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. At beata Virgo blande consolabatur eos, dicens: Nolite terreri; propter salutem enim vestram misit me huc Dominus. Et cum crastina illuxerit dies, ite, et dicite regibus vestris ex parte Jesu Christi, Filii et Domini mei, et ex parte mea, ut cessent a prosternatione murorum civitatis hujus, quia quarto die post istum dabit eam Dominus in manus illorum. Eadem vero hora, qua Mater Christi loquebatur cum custodibus, terræ motus magnus factus est in civitate, et paganos ita terruit, quod maluerunt mori quam vivere. Sic Dominus, cum ad judicium venerit, blandus justis, et terribilis apparebit injūstis. Beata vero Virgo Maria, postquam sic locuta est, avulsa est ab oculis eorum, et simul cum illa recessit lumen, quod circumfulserat illos. Mane autem facto prædicti custodes narraverunt regibus et principibus exercitus visionem, quam viderant, et verba, quæ dixerat illis Mater Domini; et statim divulgata sunt omnia verba hæc per exercitum, et facta est lætitia magna in populo Dei. » Sic ibi. Habet eandem historiam Richardus, canonicus Londinensis, in *Itinerario Richardi, regis Angliæ*, citante Balenghemio ad 4 diem Julii. Sed sequimur Rogerum qui consequenter describit quid 9, 10, 11 et 12 die quo in potestatem Christianorum devenit, evenerit. Hic memori mente revolvant reges et principes, milites et duces exercitus Matris Dei sollicitudinem et benignitatem, invocent eam in necessitatibus, et victoriam obtinebunt.

§ IV. — *Duaci cœpit miraculis inclare: cere imago S. Mariæ inhærens muro collegiatæ et parochialis ecclesiæ S. Petri, anno 1552.*

1. Obducta erat hæc imago cancellis ferreis, unde initio vocabatur Gallico sermone *Notre-Dame de Trailles*, cui mox sacellum est adjectum, quod adhæret muro dictæ ecclesiæ versus meridiem. Vidi in manuscriptis chartis præclara ibidem patrata miracula, quæ ex ambone ecclesiæ solent proclamari, ex cujus sacelli oblationibus maxima templi campana, Maria nomine, comparata est anno 1557. De hac re in antiquo Registro capituli nostri S. Petri sic legitur: « Decima nona Julii 1552. His diebus inaudita miracula visa sunt in atrio (id est cœmeterio) præsentis ecclesiæ coram quadam statua, seu imagine lapidea beatæ Christiferae Virginis e regione partis meridiane juxta sacellum S. Walerici super tumbam domini Piquette ad modum epitaphii: ubi uno die sex claudi, altero cæcus juvenis, et alio infans non renatus, vitam et baptismum sumpsit, ac quamplurimæ gratiæ aliis, coram omni populo, ad laudem Dei et Virginis Mariæ, sanitate concessa, manifeste eorum piis affectibus gratulati sunt. »

2. Historiam latius describit Joannes Buzelinus, lib. x *Annalium Gallo-Flandriæ* ad annum supra dictum 1552, his verbis: « Evenit octava luce Julii sub vesperum, ut aliqui civium pro more ad eam (B. Virginis statuam) supplicaturi, de via paulum diverterent: ac circum pueri, secundum ætatis consuetudinem, petulantius coram eadem inter ludendum se gerent. Hæc cum puerilis immodestia non parum sanctissimæ Virgini displiceret, contra supplicantium preces civium eidem arriderent: ibi, quibusdam puerorum ejus imago visa est commoveri, iisque percutiendis manum extendere. Ad hoc miraculum ipsi mox pueri consternati, socios admonent, ac repente omnes sese fuga domum ingenti cum tremore ad parentes corripunt. Illic quæ viderint, vel a sociis audiverint, patribus matribusve trepidi narrant. Ad eam relationem ex ædibus patres omnes matresque familias erumpunt, et coram sacra Virginis icone supplices accidunt, eamque venerantur. Ili deinde, ingenti gaudio delibuti, rem istam aliis exultim communicant: adeoque intra sesquihoræ spatium ea fama per urbem spargitur, ut maximus ad eam imaginem hominum fiat concursus, primique succedentibus accedendi locum magna platearum interapedine præripiant. Ac tantus sanctissimæ Dei Matris statuum venerandi etiam post ardor tam exteros quam incolas incessit, ut solidum octiduum is locus interdum noctuque ab frequentissima multitudine celebraretur. Et cum nunc solis ardentis, nunc humidæ noctis injuria noceret, in sacelli modum obtenta sunt vela, et lanionum militare tentorium.

3. « Atque hanc colendi statuam auxere quædam cupiditatem. Primum ab eo tempore ad nonum usque et decimum ejus mensis diem magna vis

sanitatum ea de Virginis icone in mortales plurimos fluxit. Sex claudis implorata Dei Matris ope incessus est redditus, homini mortuo vita concessa, videndi facultatem cæcus obtinuit, puerulis absque baptismo defunctis impetrata vitæ usura, ut sacris undis abluerentur, aliis alii beneficiis obstricti. Ad hæc M. Jacobus Domien, qui jam tum ab ortu captus oculis fuerat, multamque doctrinam in scholis hauserat, per eos dies suavissime ac disertissime apud frequentissimam eam concionem in Virginis laudem e pulpito aliquoties peroravit. Placuit deinde ecclesiæ S. Petri præposito, decano, et canonicis in solempni processione Christi Parentis statuam publice portare, ac mox sacrum etiam in ejusdem Virginis laudem celebrare, ostentantibus se palam iis, ac vota solventibus, qui per ejus opitulationem ab variis fuerant morbis, massive liberati. Nulla demum per id tempus miracula patrabantur, quin extemplo e campanaria D. Petri turre æs sacrum perstreperet, ciendis ad concinendas Numinis et Deiparae Matris laudes, agendasque gratias, civibus. Neque vero paucorum fuit dierum vel ea in homines Virginis beneficentia, vel hominum in eam grati animi significatio et colendi studium. Hujus anni reliquis mensibus creberrima emicuerunt in humana corpora sanctissimæ Matris misericordiæ beneficia: tantumque ex hominum oblationibus pecuniæ collectum est, ut intra breve tempus sacellum illic conderetur. » Hactenus ille.

4. Agit idem de ejusdem miraculis an. 1557. Hujus rei memoria in eodem sacello, et dicta S. Petri ecclesiæ agitur cum supplicatione in octava Dedicationis, quam die præcedenti § 3 celebrari diximus Dominica proxima septimo dici Julii, estque duplex decanale, et vocatur festum Miraculorum beatæ Mariæ. Officium ut in festo ejusdem ad Nives, acceptis pro 2 nocturno lectionibus, quæ sunt in festo Conceptionis ejusdem ex sancto Ambrosio. Missa de eadem ex communi.

DE NONA JULII.

§ I. — *Octava Visitationis B. Mariæ, duplex.*

§ II. — *Commemoratio Encaniorum venerabilis templi sanctissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ quod est in Fonte.*

1. Ita hoc die Menologium Græcorum. De templo ejusque constructione facta a Leone Magno imp. de quo dictum est die 2 Julii, § 2, late scribit Nicephorus lib. xv *Hist.*, cap. 25 et 26, in hunc modum: « Leo iste aliud quoque templum Virgini Matri, in loco qui Fontis nomen habet, erexit, ubi densæ et ingentes cupressi, pratum etiam teneris refertum floribus quasi quidam paradysus amœnus et pulcher, fons insuper pellucida et potabili aqua tacite scatens; et, ut semel dicam, quæcunque sacrum templum decerent, omnia erant. Utrumque hoc delubrum pro urbis mœnibus constructum est; alterum in Blachernis ad maris lit-

tus; alterum autem ad eam, quæ dicitur Aurea porta, quæ ad arcis finem est, ut utraque aedes inexpugnabile urbi propugnaculum esset. Abest ab urbe regio hæc stadio uno, dotes, quas terra habere potest, omnes obtinens, antiquitus Dei Matri consecrata, etc. Late describit amenitatem loci, et quomodo Leo nondum imperiali dignitate exornatus, cæcum sitientem in via deducens in fontem incidit, cujus cœno oculos cæci inungere iubetur, et per hoc illuminatur, eique vox cœlestis imperium promittit et templum Dei Genitricis edificari præcipit.

2. Deinde verba ipsius recitans pergit Nicephorus: « Quæ sum dudum hunc obtinens locum, eoque me oblectans, mox scies. Tu fac ut ædem hic mihi sacram construas, in qua identidem verser, et suaviter deambulem: in qua etiam precantibus omnibus, locumque hunc cum ardore et fide certa adeantibus, optata præstem omnia. Neque quidquam est prorsus, quod mihi adversetur, et non continuo potestati meæ cessurum sit, etiamsi dæmon sit, aut morbus, qui omnem superet medicinæ curam, aut aliud quidquam, quod factura non sim, dummodo rite pieque sit petitum. Verbis ejus Leo parens, cœnum et undam ad cæcum parum id jam curantem, ut in quo spiritus prope exstinctus esset, attulit: et oculos ejus luto, non secus atque Servator illius a natiuitate cæci, linivit, deinde etiam aquam præbuit, oculos atrectanti. Ecce autem majestas et magnificentia tua, o Dei Genitrix, se exhibet, et misero illi aqua turbida et lutum Siloe fit. Confestim enim visum recipit et diuturnas abiecit tenebras, oculis, præter spem omnem, solem seu potius cœnum et lutum inspicens. Sicuti namque sol primum, qui visui lucem primus dat, ab eo conspicitur, sic tum lutum, quod lumen illi subministrarat, primum ab eo est conspectum. Qua in re illud etiam admirandum fuit. Nam quod oculis vaentibus maxime adversatur id tum natura, et vi sua deposita, salutare est factum.

3. « Leo postea, pro eo atque ei Dei Genitrix prædixerat, ad imperiale sublatus fastigium, statim pro tanto illius in se beneficio, ei gratiam rependit, et loco eo repurgato, et fontis vena altissime investigata et restituta, quicquid erat cœni et terræ aggestæ ejiciendum curavit: et fonte ipso circumquaque structura solida probe munito, delubrum Dei Matri construxit, et ædificium ipsum supra fontem statuit. Structura ita comparata est, ut non minus ædificii subter terram sit, quam super terram emineat, etc. Narrat deinceps prolixè ipsam templi formam et structuram, et gradus, quibus ad fontem descenditur, qui in medio fere templi est, morbis omnibus remedium suppeditans. Addit quoque se de miraculis, quæ ad fontem ipsum quamplurima edita sunt, librum conscripsisse, a piis quibusdam viris ad hoc excitatum. De eodem, post descriptum templum ab eodem Leone in Blacheris ædificatum, de quo supra 2 Julii, § 2,

paucis agit Procopius lib. 1 *De ædificiis Justiniani imperatoris*. Item de eodem templo in Actis Basilii Macedonis imp. qui obiit an. 886, tom. III *Annalium Zonaræ* scribit Cedrenus in hæc verba: « Renovavit etiam Deiparæ, quæ ad fontem erat, ædem, quæ antiqua elegantia exciderat. Aliud Deiparæ templum, cui Sigma nomen, terræ motu prostratum ex fundamentis refecit, stabileque, ac priore pulchrius extruxit. » Aptissime vero ad fontem ædificatum est hoc templum, quia in Canticis beatissima Virgo fonti frequenter comparatur, ut cum dicitur: *Fons hortorum, Puteus aquarum viventium, Fons signatus*, etc. Et de ea recte canitur:

*Fons est totus salutaris,
Cujus aquas si gustaris,
Vives in perpetuum.*

§ III. — Dedicatio templi puerorum Bethaniæ.

De ea hoc die Kalendarium Syrorum, quod est in Breviario Maronitarum, his verbis: « Dedicatio templi puerorum Bethaniæ, et in illo die faciunt festum Genitricis Dei Mariæ, quia in eo visa est apostolis Domini, Petro et Joanni in monte Antiochiæ juxta fontem aquæ, cum reliqui ad eam asportabantur a Spiritu sancto ex Sion matre ecclesiarum. » Sic ibi. Videtur autem loqui de translatione apostolorum in die transitus beatæ Mariæ ex hac vita. De qua re 15 Augusti, n. 16, 17 et 18.

§ IV. — In pago Menus dedicatio ecclesiæ N. D. Bononiensis ad Mare, anno 1469.

Situs est hic pagus ad Sequanam inter urbem Parisiensem et S. Clodoaldum. Ecclesia fundata est liberalitate peregrinorum, et ibidem fraternitas instituta circa annum 1319, ut patet ex litteris Philippi, regis Francorum, quæ exstant lib. IV *Thesauri antiquitatum Parisiensium*, Jacobi Breulli. Eidem sodalitati ascripti leguntur sex Franciæ reges, et varia miracula ad invocationem B. Mariæ ibidem fiunt. Dedicatio demum facta est hoc die, et anno prædicto per Guillelmum Chartier, Parisiensem episcopum.

DIE DECIMA JULII.

Aquisgrani in ecclesia B. Mariæ singulis septenniis Ostensio reliquiarum, et inter eas sacri Indusii B. Virginis Mariæ.

Inchoatur hæc Ostensio præsentī die, et continuatur per dies 14. Testis Petrus a Beeck in suo *Aquisgrano*, cap. 9. Quo, ut idem scribit, confluere solent ingentia populorum agmina, præsertim ante hos bellicos tumultus, ex tota pene Alemania, Gallia, et Belgio, maxime vero Pannonies, Bohemi, Slavi, Saxones, Frisones, et alii, quos armis Carolus Magnus subegerat, et Christianæ fidei subdiderat. Inter hos Slavi, Hungari et Bohemi in hac beatæ Virginis æde sacella annuo censu dotata erexerunt, quo capellanum suæ gentis haberent, cui peccata sua quolibet septennio confiterentur, et assignatæ erant singulis nationibus suæ stationes ad spectandas reliquias. Ut autem zelus et frequentia

populi agnoscat, narrat Meyerus in *Annalibus Flandriæ* anno 1440, mense Julio illius anni ingentem hominum concursum ibidem fuisse : « Ascendit populus, inquit, tecta domorum, pompa supplicationis, reliquisque sanctorum spectandis, quæ circumferebantur. Quædam domus nimis onerata concidit. Exanimati eo casu homines 19, et ad 80 graviter luxati, mutilati, vulneratique. » Sic ille. Extra hæc tempora, maxime sub festum Nativitatis Domini, populosissimus fit etiam Aquisgrani concursus, quamvis eo tempore reliquæ non ostendantur. In Natali Domini, anno 1496, ut scribit ubi supra Petrus a Beeck, numerata sunt peregrinorum millia centum ac quadraginta duo. Eo autem festo eas tantum licet venerari, non intueri.

§ II. — *Liberatio oppidi Hallensis, ubi celeberrima est in honorem beatæ Mariæ peregrinatio, ab aggressu Oliverii Tempelii, anno 1580.*

Contigit hac die. Historiam describit Justus Lipsius in *Virgine Hallensi*, cap. 7 et 8, et ex eo paucis Locrius, lib. II *Mariæ Augustæ*, cap. 25 : Tempelii ille caput erat rebellium et hæreticorum Brüssellensium, a quibus Hallæ tribus tantum distant milliariis. Hic civitatem hanc bis tentavit, eo majori audacia, quod et finitima oppida suæ potestatis essent, et in ipsis Hallis vix quadraginta milites novelli, qui oppidum tuerentur. Primo die, qui erat nonus Julii, repellitur, et callide, quasi omisso incepto, recedit, sed in animo aliud versat, et clam conductis in unum præsidii vires auget, et inopinatus sub noctem sequentem revertitur. Cum scalis et reliquo apparatu in viâ se mutuo adhortantes incedunt alacriter. Inter eos unus, religione, vita, et lingua improbus, Ioannes Zuvick canere jam cœpit triumphum, et palam jactare, se suis viribus Hallensi mulierculæ (B. Virginem Dei Matrem intelligebat) nasum abscissurum. Perventum est ad urbem, et statim glans plumbea inter primas emissa nasum ejus ferit, et aufert. Pœnam itaque tulit talionis, et irrisiōnem inter ipsos commillitōnes perpetuam meruit, qui identidem eum ad nasum recipiendum Hallas mittebant. Fuit alter in eadem expeditione majoris perfidiæ Joannes Rysselman, qui ore impudentissimo comminatus fuerat sacratam se statuam Braxellas allaturum, atque ibi igne subjecto publice crematurum. Quid secutum est? Os ac mentum tormenti rictu ei ablatum est, et paulo post vita. Omnes igitur potentissima Virgine vindicante, hi inter alios singulares pœnas tulerunt, et civitatem in sua tutela esse fortissima Virgo declaravit, et Tempelii inanis recedere coactus est. Hic cernant omnes non posse perire civitatem, quæ talem habet protectricem.

§ III. — *Tornaci Deo dedicata est Cappucinatorum ecclesia sub invocatione gloriosæ Virginis Mariæ et S. Francisci, anno 1594.*

Dedicatio hæc facta est ab illustrissimo D. Ludovico de Berlaymont, Cameracensi archiepiscopo.

Testis horum Joannes Cognatus, lib. IV *Hist. Tornacensis*, cap. 59.

DIE UNDECIMA JULII.

Apud Corteriacum sive Curtracum insignis victoria Flandrorum contra Francos, anno 1502.

1. Late agit de ea Meyerus in *Flandriæ Annalibus*, anno jam dicto, et testatur de præsentis die, recensens egregium stratagemâ Flandrorum, et ducum orationem, qua suos ad fortiter dimicandum confirmabant : « Duxerant, inquit, qua ad eos hostium patebat aditus, occultas fossas sat altas ac patentes, viridi cespite ac multa frondè cœctas : id quod magno suo fecerunt bono. Ut autem omnibus magnos darent animos, aciem duces obeunt, quam juste pro patria arma sumpserint, quantas a Gallis injurias acceperint, quantamque in calamitatem ac cruciatum, nisi vincant, venturi sint, commemorant. Gallos esse gentem execratam, atque anathemate percussam a summo Principe sacerdotum. Ecclesiæ extorribus nunquam feliciter aliquid cedere. Nullum inter tot equorum, quæ haberent millia, intra dies 12 hinnitum edidisse, quæ res ad certissimam spem debet esse Flandris. Proinde, implorata ope, firma spe in Deum fixa, pro vita, pro libertate, pro uxoribus, liberis, fortunis, aris focusque fortiter præliantur, sortitum quisque locum mordicus teneat, equos ante omnia suffodere contendunt; nihil prædæ, nihil nobilibus captivis immorentur. Nam capitis supplicio pensurum quisquis ante confectum prælium, aut fugere tentet, aut prædas agat, aut victum hostem servare ausit. » Hæc ille. Quæ idcirco visum est intexere, ut ea imitentur exercitus nostri duces in præliis contra rebelles et hæreticos. Narrat deinde quomodo Robertus, comes Atrebatensis, frater regis Galliæ, ingenti equitum strepitu cum nobilissimo totius orbis exercitu appulerit, furens implacabili in Flandros odio. Nostrorum aciem sacerdos, ut tradit sanctus Antoninus, Florentinus archiepiscopus, part. III *Histor. tit. 20, cap. 8, § 18*, circuibat, sacrum pugnatoris viaticum ostentans, bonoque eos animo esse jubens.

2. Sub horam nonam, hoc est, tribus horis ante meridiem, commissum gravissimum prælium cum adeo terribili fragore ac tumultu, ut vix ullis verbis explicari posset. Crudelissime hic pugnatum, sed brevi tempore. Sena equitum millia hic cecidisse scribit idem sanctus Antoninus, floremque totius mundi hic occubuisse. Similiter Jacobus Marchantius, lib. I *Commentariorum de Flandria, in Curtraco* : « In hoc prælio Gallicæ nobilitatis, equitatusque flos oppetit, et Flandria compedes exiit servitutis intolerandæ. Inter alios cecidit prædictus Robertus, comes Atrebatensis, et frater ejus Jacobus a fano Pauli, et alii complures, quos longo catalogo dictus Meyerus recenset ex scriptoribus fide dignis, ut interfectorum numerus ad viginti millia pervenerit, sed multo plures aufugerunt : neque ullo tempore uno prælio tantam amisit Gallia nobilita-

tem. Ex nostris, quod mirabile auditu est, ait Meyerus, vix centum sunt desiderati, sed multi vulnerati. »

3. Parta per Dei gratiam tam nobili victoria, quæ gaudia, quæ lætitia et plausus Brugis fuere, quantæ Deo Opt. Max. actæ gratiæ, qui dicti hymni et ludi celebrati incredibile dictu est. Documento effusissimæ lætitiæ fuit anniversarius hic dies undecimus Julii in longam postea ætatem celebris Brugis, triumphalisque habitus. De eodem prælio brevier Miræus in Chron. ad dictum annum 1302, ubi testatur hanc pugnam elegantissime a Villaneo historico, qui his ipsis temporibus vixit, descriptam fuisse. De eadem scribit Matthæus Westmonast. in *Floribus Historiarum*, ad dictum annum 1302 : Porro tantam victoriam beatæ Virginis a nobis recte tribui, testantur quingenta, alii scribunt septingenta calcaria inaurata servata in longum tempus, videlicet octoginta annorum, et suspensa in victoriæ tropæum in ecclesia beatæ Mariæ Cortracensi. Discant igitur omnes justi præliatores in auxilio Dei, et Matris ejusdem spem suam reponere. De iisdem calcaribus copiose Marchantius lib. iv Commentariorum Flandriæ, qui de septingentis affirmat in Cortracensi primario templo suspensis. De iisdem Joannes Frossardus volumine II *Historiæ*, cap. 125, qui quingenta fuisse dicit suspensa in sacello ecclesiæ beatæ Mariæ, et Cortracenses solitos, quotannis in hujus triumphus memoriam magnam celebrare sollemnitatem. Joannes Cognatus, lib. iv *Hist. Tornacensis*, cap. 55, refert ea occasione Cortracensem civitatem a Carolo VI, rege Franciæ, incensam fuisse anno 1582, postquam venit in notitiam ejus in sacello quodam ecclesiæ beatæ Mariæ (vetus Flandriæ Chronicon in domo civica) suspensa esse quingenta calcaria deaurata principum ac nobilium Galliæ Cortraci occisorum, anno 1302.

DIE DUODECIMA JULII.

§ I. — *Civitas Acconensis, seu Ptolemais, venit in potestatem Christianorum eam obsidentium, juxta revelationem beatæ Mariæ, ann. 1191.*

De revelatione seu prædictione dictum est supra die octava Julii ex *Annalibus Rogeri de Hoveden*. De complemento prædictionis scribit idem in hæc verba : « Duodecima die mensis Julii, feria sexta, Philippus, rex Franciæ, et Richardus, rex Angliæ, et omnes principes Christianorum mane conveniunt ad tentorium Templariorum, et principes paganorum, qui in civitate erant obsessi, conveniunt illic : et per consilium exercitus Christianorum prædicti reges pacem fecerunt cum paganis. Forma ibidem subsequitur. Atque ita post quadrienalem urbis obsidionem, ut habet Auctarium Aquicinctinum ad Chron. Sigeberti et Anselmi Gemblacensis, venit hæc civitas in potestatem exercitus Christianorum. Habet idem Auctarium civitatem fuisse a Turcis et Sarracenis redditam v Kalendas Julii, id est 27 Junii. Sed magis credendum Rogero, qui, ut videtur, bello interfuit. Cui consensit Mat-

thæus Westmonast. in *Floribus hist.* ad annum prædictum, et Monachus Florentinus, archiepiscopus Acconensis, qui versibus rhythmicis integrum edidit librum *De expugnatione Acconis*, et exstat post continuationem Basilii Joannis Herold ad Guilielmum Tyrium, in quo describens tempus quo capta fuit civitas et obsessa, sic ait :

*A Natali Domini mille ducentorum
Novem minus, spatium fluxerat annorum,
Accon fere circulis obsessa duorum.
Idus quarto Julii redditur, annorum.*

Quibus versibus designat diem 12 Julii ann. 1191. Accedit *Diarium Nicolai Reusneri*, in quo hoc die sic legitur : « Ptolemais Leopoldi Austriaci virtute a Christianis vi expugnata an. 1191. »

§ II. — *Tungris in ecclesia beatæ Mariæ ostensio reliquiarum.*

Eadem durat quindecim diebus sequentibus. Quas habeant reliquias describit Raissius in *Hieroglyphylacio Belgico*. Inter alias beatæ Virginis hæ sunt, de lacte, et de velo capitis ejusdem.

§ III. — *Lovanii in abbatis S. Gertrudis festum duplex reliquiarum ejusdem loci.*

Patet id ex *Diurnali Mariano R.* domini Josephi Geldolfi hodie abbatis ejusdem loci. Augustinus Wichmans ponit 16 hujus mensis in sua *Brabantia Mariana*, lib. 1, cap. 10. Canitur autem illud Officium, quo singulis septenniis, in ostensione reliquiarum, utitur ibidem collegiata S. Petri ecclesia, impressum apud Masium. Reliquiæ beatæ Virginis hæ sunt : de capillis ejusdem, de panno quem beata Virgo propriis manibus confecit, in quo Christum involvit, et de altari supra quod eundem immolavit et obtulit, et de veste ejusdem.

DIE DECIMA TERTIA JULII.

Apud Græcos celebritas Gabrielis archangeli.

Ita hoc die Menologium. Kalendarium Græcorum apud Genebrædum : « Collectio archangeli Gabrielis. » Kalendarium Ruthenorum : « Dedicatio sancti archangeli Gabrielis. » Kalendarium Syrorum, in Breviario Maronitarum : « Archangelus Gabriel. » Et rursus die 6 Septembris : « Principes angelorum, dominus Gabriel, et dominus Michael. » Nos de archangelo Gabriele egimus die 18 Martii, § 2.

DIE DECIMA QUARTA JULII.

Romæ visio jucunda et amabilis sancti Henrici imper., quam habuit ibidem in ecclesia S. Mariæ Majoris.

Narrat eam Joannes Nauclerus in sua *Chronographia* vol. II, generatione 34, et ex eo Tilmannus Bredenbachius *Collationum sacrarum* lib. viii, cap. 33. Summa hæc est. Cum quadam vice solitarius in ecclesia B. Mariæ Majoris oraret et pernoctaret, vidit Christum pontificalibus indutum, quasi Missam celebraturus, quem sequebatur sanctus Laurentius, et loco subdiaconi sanctus Vincencius; post nos Virgo Deipara cum multitudine virginum et auge-

lorum, etc. Angeli inceperunt introitum : *Suscipimus, Deus, misericordiam tuam*. Et dum cantaretur : *Dextera tua plena est justitia*, omnes Christum, et beatam Virginem imitantes, extenderunt digitos in Henricum. Post Evangelium in dicibili júbilo angelus librum deosculatum a Christo, præsentavit beatæ Mariæ; et post eam omnibus per ordinem deosculandum. Demum innuit beata Virgo angelo, ut porrigeret librum etiam Henrico ad osculandum, dicens : « Præbe ei pacis osculum, cujus mihi virginitas placet. » Hanc visionem præsentī die ponimus, eo quod hodie festum prædicti Henrici adnotatur in tabulis Ecclesiæ, et nuperrime anno 1654, ab Urbano VIII adjecta est Rom. Breviario hoc die faciendi ejus commemoratio per propriam collectam, et nonam lectionem. Hic sanctus quoties Romam ingrediebatur, solitus erat primam noctem in dicta ecclesia S. Mariæ Majoris transigere.

DIE DECIMA QUINTA JULII.

§ I. — *Protectio civitatis Constantinopoleos ab insultu Sarracenorum per B. Virginem Mariam anno 718, juxta Chronol. Baronii.*

1. Factum id est, Leone Isauro imperante. Agit de ea Paulus Diaconus lib. xxi *Historiæ Miscellæ*, recensens acta 2 anni jam dicti imp. : « Saraceni, inquit, moti xviii Kalendas Augusti, cum multa confusione reversi sunt. Cum autem iter ageret classis eorum, tempestas a Deo, per intercessionem Dei Matris, incumbens in illos, hos dispersit, et alios quidem horum penes Proconesum et reliquas insulas, alios vero in vertigines, et cætera demersit in æquora. Residui quoque cum transissent Ægeum pelagus, extemplo pervenit in eos terribilis indignatio Dei. Grando namque ignea descendens super eos, aquam maris ebullire fecit, et pice liquefacta, simul cum hominibus naves inductæ sunt in profundum, decem solis ex eis salvæ, et ipsis providentia Dei Salvatoris ad annuntiandum nobis, nec non et Arabibus magnalia Dei, quæ in illis effecta sunt : quas etiam nostrates invenire potuerunt, et quinque harum comprehendere. Aliæ vero quinque salvæ in Syriam ductæ sunt, Dei annuntiaturæ potentiam. » Sic ibi. Eadem habet Cedrenus in *Compendio historiarum*. Tam famosa fuit hæc civitatis Constantinopolitanæ obsidio, ut teste Beda libro *De sex ætatibus*, in fine, et dicto Paulo Diacono in *Gestis Longobardorum*, lib. vi, cap. 47, tribus annis perduraverit. Alii, ut Anastasius Bibliothecarius, in Gregorio papa II, biennium ei attribunt. Merito autem civitatem hanc toties protexit Deipara, quoniam ipsi dicata fuit, ut die undecima Maii dictum est, et cultus ejusdem in ea urbe semper fuit celeberrimus.

2. Cum autem tot annis obsessa fuerit, non est dubium diversa prælia, et insultus contra urbem factos esse, ideoque diversis diebus ponimus, quæ historici conjungunt, indicantes tamen diversis anni temporibus contigisse. Unde de ejusdem urbis

protectione et victoria contra hostes obsidentes sub eodem Leone imp. dictum est 23 Martii, et iterum dicitur 4 die Septembris. Quod autem intercessionem beatæ Virginis protectio hæc et liberatio contigerit, non solum prædicti auctores, sed etiam Gregorius papa II testatur in epistola 4, ad sanctum Germanum, patriarcham Constantinopol. (ea lecta est in ii synodo Nicæna, act. 4), qui hujus obsidionis temporibus Constantinopolitanæ præerat Ecclesiæ, dum ait : « Pugnatricis illius sanctæ, et omnium Christianorum Domine miranda facta, quæ in te declarata sunt, per quæ tu quoque inter hostes servatus es, non sunt reticenda. Illi enim cum insania multa tumultuarentur, tantum invenerunt in se adversitatis hostilis, quantum eorum causa injustitiæ habuit. Neque hoc tamen mirandum est. Nam si Bethulia per manus Judith Israelitis servata est, cujus opus Holophernis erat sublatio, et per ea tempora ob id salus Israelis vocata est, quomodo non oportebat et tuam sanctitatem hujusmodi propugnatrice utentem hostibus civitatis prævalere, ipsamque victoria coronare? » etc. Quibus verbis citatis subdit Baronius in *Annalibus*, an. 717 : « Ille Gregorius, qui cum agit de cultu sacre ejus imaginis, plane significat ejus venerandam effigiem supra muros solemnibus ritibus circumductam, et sic ab imminente periculo civitatem illam tunc liberatam. » Ita Baronius. Quod certo confirmatur ex iis quæ ex Triodio citavimus die 23 Martii. Porro prædictus imperator anno nono sui imperii contra sacras imagines postmodum detonare cœpit.

§ II. — *Liberatio civitatis Jerusalem de manibus Turcarum, anno 1099.*

Facta est per Godefridum Bullonium, et alios. Festum erat olim duplex cum octava, teste Molano in *Natalibus sanctorum Belgii*. Qui in suis ad Usuardum Additionibus ad hunc diem sic habet : « Ipso die Hierosolyma ab exercitu Christianorum capta est anno milleno cum centeno minus uno. Sicut enim Judæi annue celebrare solent luctum eversæ Jerusalem, teste Hieronymo in caput i Sophoniæ, ita majores nostri memoriam ereptæ Turcis urbis sacre celebrarunt, usque dum vox solemnitis versa est in planetum. Principium divini Officii ex Isaïæ xxx desumptum erat : *Ecce nomen Domini venit de longinquo*, videlicet ex Francia, Anglia et Teutonia. Historiam ex Guillelmo Tyrio et aliunde late describit Molanus in *Natalibus*. Habet autem hoc Tyrius, lib. viii *De bello sacro* in fine, tam de die, quam de anno, atque etiam ipsa hora, videlicet feria sexta, hora nona, qua apud eam Christus pro nobis in cruce expiravit. Insuper de die et anno, præter Tyrium, testes sunt Sigebertus, Willemus Malmesburiensis, lib. iv *De gestis regum Angliæ*, Conradus abbas Urspergensis, et alii. Fallitur itaque Mathæus Westmonasteriensis qui iv Idus Aprilis, id est decima die ejusdem mensis captam scribit a Christianis. Fallitur item Meyerus, qui Paulum Æmilium secutus, lib. iv *De rebus*

gestis Francorum, scribit urbem sanctam receptam iv Nonas Julias, id est quarto die ejusdem mensis. Ut autem notat Beutherus in *Ephemeride historica*, et Reusnerus in *Diario historico*, obsideri cœperat die 7 Junii, et capta est 59 obsidionis die, pro utroque citantes Tyrium. De hac liberatione, et decem sacris expeditionibus, quas cruciatus vocant, pro recuperatione Terræ Sanctæ susceptis, agit Miræus ad hunc diem in *Fastis Belgicis et Burgundicis*. Capta est autem Jerusalem, ut ad prædictum annum 1099 habet Sigebertus, post annos circiter quadringentos et sexaginta, ex quo sub Heraclio imperatore secunda vice capta, possessa est a Sarracenis. Cæterum, etsi auctorem expressum non habeamus, ut fere in cæteris, non dubitamus tamen hanc victoriam post Deum beatæ Virgini attribuere, quoniam in concilio Claromontano ab Urbano II celebrato, anno 1095, ubi decreta est prima expeditio in Terram Sanctam, ad ejus recuperationem obtinendam, clericis quotidie injectæ sunt recitandæ Horæ beatæ Mariæ. Item institutus pulsus matutinus et vespertinus a primo die quo exercitus Christianorum Terram Sanctam recuperaturus abscederet, ut late probavimus in Commemorationibus generalibus, cap. 4 et 9.

DIE DECIMA SEXTA JULII.

§ I. — Apud Carmelitas festum B. Mariæ de Monte Carmelo, duplex primæ classis, sive solemnissima Commemoratio B. Mariæ in toto ordine Carmelitarum.

1. Habent hæc de re Carmelitæ Officium proprium cum octava, approbatum per Sedem apostolicam, impressum Burdegalæ an. 1615, et alibi. Institutum est ab iis hoc festum ob victoriam contra adversarios suos, qui eos Fratres beatæ Mariæ appellari dicebant, non a beata Virgine Maria Matre Christi, sed a beata Maria Ægyptiaca. Unde Collecta est : *Deus, qui beatissimæ semper Virginis et Genitricis Dei Mariæ singulari titulo Carmeli ordinem decorasti, concede propitiis, ut cujus hodie commemorationem solenni celebramus officio, ejus munii præsidii, ad gaudia sempiterna pervenire mereamur. Qui vivis.* Idem habetur ex lectionibus 2 nocturni qui ita se habent : *Cum sacra Pentecostes die apostoli cælitus afflati, variis linguis loquerentur, et invocato augustissimo Jesu nomine, mira multa patrarent, viri plurimi, qui vestigiis sanctorum prophetarum Eliæ et Elisæi institerant, et Joannis Baptistæ præconio ad Christi adventum comparati fuerant, rerum veritate perspecta atque probata, evangelicam fidem confestim amplexati sunt : ac peculiari quodam affectu, beatissimam Virginem (cujus colloquiis ac familiaritate feliciter frui potuere) adeo venerari cœperunt, ut primi omnium in eo Montis Carmeli loco, ubi Elias olim ascendente (III Reg. xviii, 1 seqq.) nebulam [nubeculam], Virginis typo insignem, conspexerat, eidem purissimæ Virgini sacellum construxerint.*

2. Ad novum ergo sacellum sæpe quotidie convenientes, ritibus piis, precationibus ac laudibus bea-

tissimam Virginem, velut singularem ordinis tutelam colebant. Quamobrem Fratres beatæ Mariæ de Monte Carmelo passim ab omnibus appellari cœperunt, eumque titulum summi Pontifices non modo confirmarunt, sed et indulgentias peculiaries iis, qui eo titulo, vel ordinem, vel fratres singulos nuncuparent, concessere. Nec vero nomenclaturam tantum munificentissima Virgo tribuit et tutelam : verum et insigne Scapularis quod beato Simoni Anglico præbuit, ut cælesti hac veste ordo ille sacer dignosceretur, et a malis ingruentibus protegeretur. Ac demum cum olim in Europa ordo esset ignotus, et ob id apud Honorium III non pauci pro illius extinctione instarent, astitit Honorio noctu purissima Virgo Maria, planeque jussit ut institutum et homines benigne complecteretur. Non in hoc tantum sæculo ordinem sibi tam acceptum multis prærogativis beatissima Virgo insignivit, verum et in alio (cum ubique et potentia et misericordia plurimum valeat) filios in Scapularis societatem relatos, qui abstinentiam modicam, precesque paucas eis præscriptas frequentarunt, ac pro sui status ratione castitatem coluerunt, materno plane affectu, dum igne purgatorio expiantur, solari, ac in cælestem patriam obtentu suo quantocius pie creditur efferre. Tot ergo tantisque beneficiis ordo cumulatus, sollemnem beatissimæ Virginis commemorationem ritu perpetuo ad ejusdem Virginis gloriam quotannis celebrandam instituit. Hactenus tres lectiones secundi nocturni. Sunt et alia, quæ adversarii hujus ordinis calumniose objiciebant, de quibus late dictum est 30 Januarii, et de Scapulari die 3 Martii.

3. Toussanus Foucher in *Fonte Eliæ*, part. III, cap. 6, scribit hujus solemnitatis institutionem non tantum approbatam esse a Sede apostolica, ut in ordine celebraretur : sed etiam tantæ venerationis esse in Ecclesia, ut in regnīs quibusdam solemnizetur apud sæculares ut in regno Neapolitano, et quibusdam aliis Siciliæ et Hispaniæ partibus. Idem part. IV, cap. 6, narrat hanc celebritatem hoc die celebrari, aut, juxta diversas locorum consuetudines, Dominica sequente, eo quod tali die gloriosa Virgo Maria habitum talem, id est Scapulare, ordini tradiderit. Et cap. 7 hanc habet orationem eo die a fidelibus, ecclesiam Carmelitarum visitantibus, pie recitandam post antiphonam *Ave, Regina cælorum*, etc. : *Oramus te, Domine Jesu Christe, ut sicut Genitrix tua Virgo, luminis splendore nocte apparens, ostendit potentium Carmelitarum vota suscipi et acceptari, ut Montis Carmeli religio sua nominaretur et esset, ita divinis operibus nos studere facias ad remissionem omnium nostrorum delictorum, et ad collationem cælestium bonorum. Qui vivis, etc.* Hic meditare sacratæ Virginis beneficia toti humano generi collata, et imitare tam antiqui et celebris ordinis gratitudinem et devotionem. De cujus antiquitate jam inde vel ab Eliæ, aut ab apostolorum temporibus, præter alios, præclara habet Locrins, l. III Mariæ Augustæ, cap. 17.

§ II. — *In Hispania festum præclaræ victoriæ Alfonsi VIII Castellæ et Toleti regis contra Sarracenos et Mauros, præunte vexillo Crucis, et imagine Dei Genitricis, obtentæ anno 1212.* "

1. Hic est Alfonsus cognomento Bonus, a quo res gesta describitur in Epistola ad Innocentium papam III. Obienta est per eundem, adjuvantibus eum rege Arragoniæ et Navarræ. Applicuerunt nostri hostibus die Sabbati xv Kal. Augusti circa vesperam, id est die 16 Julii. Sequenti die Dominica pugnatum non est, sed demum feria II, Omnes, inquit, in Dei nomine armati processimus, dispositis aciebus cum eis pro fide catholica pugnaturi. Et cum, anterioribus prostratis, ad extremam aciem hostium infinitæ multitudinis perventum esset, nos attendentes bellum illud nostris omnino importabile, impetu equorum processimus, ligno crucis Dominicæ præeunte, et vexillo nostro, in quo erat imago beatæ Virginis, et Filii sui, insignis nostris supposita. Cumque nos jam pro fide Christi constanter eligeremus mori, attendentes crucis Christi et imaginis suæ Matris ignominiam, quas lapidibus et sagittis impetebant, irruere, in arma furcantes aciem eorum infinitæ multitudinis divisimus. Rege autem Saracenorum cum paucis in fugam converso, sui interim impetus nostros sustinebant, et statim post maximam stragem suorum, reliqui in fugam conversi sunt. Nos autem eos insequentes usque ad noctem, plures insequendo interfecimus, quam in bello. Et sic bellum Domini, a solo Domino, et per solum Dominum est feliciter consummatum.

2. Deo autem honor et gloria, qui cruci suæ dedit victoriam per Jesum Christum Dominum nostrum. Fuerunt autem milites Sarraceni, ut postea vera relatione didicimus a quibusdam domesticis regis Saracenorum, quos postea cepimus captivos, centum octoginta quinque millia; peditum vero non erat numerus. Occubuerunt autem in bello centum millia armatorum et amplius ex parte sua, secundum æstimationem Saracenorum, quos postea cepimus. De exercitu autem Domini, quod non sine grandi gratiarum actione recensendum est, et quod incredibile est, nisi quod miraculum est, vix viginti quinque, aut triginta de toto exercitu occubuerunt. O quanta lætitia! o quot gratiarum actiones! nisi de hoc dolendum sit, quod tam pauci milites in armis de tanto exercitu ad Christum pervenerunt. Ut autem magna eorum multitudo credatur, cum exercitus noster in castris eorum post bellum per biduum moram fecerit, ad omnia incendia quæ necessaria erant in coquendis cibis et pane et aliis, non consumpserunt alia ligna, nisi de sagittis et lanceis eorum quæ remanserunt et vix comburere potuerunt medietatem, etc. Hæc capitulum ex dicta Epistola, quæ exstat post continuationem Basilii Joannis Herold ad *Historiam Guillelmi Tyriti*, et lib. XI Joannis Marianæ in *huc De rebus Hispanicis*.

3. Describit eandem victoriam Rodericus Ximinius, Toletanus archiepiscopus, qui pariter bello interfuit, lib. VIII *De rebus Hispaniæ*, cap. 10, his verbis: « Crux Domini, quæ coram Toletano pontifice consueverat bajulari, præferente eam Dominico Paschasii canonico Toletano per Agarenorum acies miraculose transivit, et ibidem illæso bajulo sine suis, usque ad finem belli, sicut Domino placuit, perduravit. Erat autem in vexillis regum imago beatæ Mariæ Virginis quæ Toletanæ provinciæ et totius Hispaniæ semper Tutrix exstitit, et Patrona. In cujus adventu acies illa mirabilis, et turba innumerable, quæ hactenus satis immobilis permanebat, et rebellis nostris obstiterat, cæsa gladiis, fugata lanceis, victa ictibus terga dedit. » Et infra, postquam retulit ab archiepiscopo et aliis, qui aderant, cantatum fuisse canticum laudis: *Te Deum laudamus*: « Secundum existimationem, inquit, creduntur circiter bis centum millia interfecta; de nostris autem vix defuere viginti quinque. » Sic ille.

4. Ejusdem historiæ meminerunt Spinellus in *Maria Deipara*, cap. 20, n. 4, dicens eam contigisse in Bætica ad Naves Tolosæ, et latius in tractatu *De exemplis et miraculis Deiparæ*, num. 52. Consentit in anno supra posito, et in numero caesorum, videlicet ducentorum millium. Sed in eo fallitur quod victoriam partam esse dicat 16 Julii, cum parta sit 18, ut patet ex verbis epistolæ Alfonsi supra citatis. Nos tamen cum ipso, et Petro Ribadeneira in *Officiis propriis ecclesiæ Toletanæ*, atque etiam Molano in *Additionibus ad Usuardum*, et Balenghemio, tam in *Kalendario*, quam in *Maria bellatrice*, tit. VII, cap. 5, eodem die ponimus, quia hæc victoria, qua nulla clarior exstitit in Hispania, die 16 Julii anniversaria celebritate ex decreto Gregorii XIII, sub titulo *Triumphus sanctæ Crucis* recolitur. Addit Spinellus in dicto tractatu: « Ex eo tempore in Hispania religio a carnibus abstinendi diebus Sabbati (quod est Deiparæ dicatum) ac intestinis tantum, et extremis animalium partibus vescendi suscepta fertur, auctore Valerio Hispano. Vexillum vero illud ubi expressa erat Dei Genitricis effigies, quæ visa Mauri tam multi, tamque bellicosi exterriti in fugam se coniecērunt, in Toletana ecclesia servatum esse Alvarus Gomez in suis *Fragmentis* tradit. » Hactenus ille.

DIE DECIMA SEPTIMA JULII.

§ I. — *De octava sollemnissimæ Commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo.*

1. De ea constat ex propriis *Officiis Carmelitarum* tam *Calceatorum*, quam *Discalceatorum*.

§ II. — *Romæ S. Mariæ in Porticu.*

De hac die ista Ambrosius Novidius, lib. VII *Sacrorum fastorum*: « Mariæ in Porticu, quæ in gemma est. »

*Excipit ensiferum redeuntem e colle senatum
Porticus, in gemma qua colit ara deam.
Galla tuas ades sic rex subit ante sacrorum
Cum tibi cælesti fulsit imago face.*

De eadem paucis Joannes Lupardus in *Mirabilibus*

urbis Romæ : « Hic, videlicet in S. Maria in Porticu, est devotissima imago beatæ Virginis. E cœlo fertur angelorum operâ allata Gallæ, Symmachi patricii Romani, ac consulis filiæ lectissimæ, et pietate ac nobilitate claræ feminae, Joanne primo sanctissimo viro, qui imaginem reverenter suscepit. Gregorius deinde VIII hanc Gallæ ejusdem ætem consecravit, imaginemque in altari reposuit. » Sic ibi. Est autem imago Deiparæ Filium in ulnis foventis.

2. Multo latius de ea Andreas Victorellus in libro Italico *De B. Maria*, part. vi, cap. 16 : Celebratur, inquit, imago nostræ Dominæ in templo vulgariter dicto S. Maria in Porticu, non in ligno depicta, aut sculpta in petra, nec fabricata ex metallo, sed in pretioso lapide sapphirino, tenui filo aureo (forte a cœlesti artifice, ut a multis pie creditur) leniter effigiata. Parva est, sed ponderosa, et in extrema parte superiori sunt capita sanctorum apostolorum Petri et Pauli. In frontispicio tabernaculi marmorei, in quo reposita est, legi hos duos simplices versus antiquos opere musivo :

*Hæc est illa piæ Genitricis imago Mariæ,
Quæ discumbenti Gallæ patuit metuenti.*

In *Historia* quæ impressa est de hac imagine a Patribus congregationis Lucensis, narratur dictam imaginem allatam de cœlo tempore imperii Justiniani primi, dum Theodoricus, rex Gothorum Arianus, Italiam crudeliter vexaret. Galla juvenis, nobilis, dives, et sancta filia Symmachi patricii, vinculo matrimonii per mortem mariti soluta, litteris sancti Fulgentii episcopi persuasa, se totam dedit Deo, intendit operibus pietati, opes suas pauperibus distribuens, et in honorem Christi et beatæ Mariæ quotidie pascerebat 12 egenos in suo palatio. Die quadam, manducantibus pauperibus apparuit cum multo splendore in aere super abacum pretiosa ista gemma, effigie Reginæ cœli nobilitata. Dispensator, qui mensæ serviebat, stupefactus cucurrit ad Gallam, narraturus ei rem hanc mirabilem. Illa celerrime accurrit ad locum refectorii, vidit splendorem, sed non sapphirum ornatum imagine Reginæ cœli. Mox se contulit ad summum Pontificem, Joannem primum, qui in Sancto Joanne de Laterano habitabat, narrans ei rem mirabilem quæ acciderat, eumque rogavit, ut ad locum miraculi se transferat, et propriis oculis id ipsum inspicat. Sanctus Pontifex, ut p'io desiderio Gallæ satisfaciât, cum numerosa processione cardinalium, episcoporum, cleri inferioris, et populi Romani, multo cum lumine ad locum splendoris se confert, ubi orans vidit in eodem splendore imaginem sapphirinam sustentatam a duobus seraphinis, et ex eorum manibus in suas receptâ.

3. Hac donatus gratia ab Imperatrice totus universi, Vicarius Jesu Christi, eandem in altum elevavit, ut populus eam videret, et debito modo adoraret. Auditus est autem eo tempore sonitus

campanarum templi S. Joannis de Laterano, S. Petri, et aliarum Romæ ecclesiarum absque ulla industria, et ope humana, et civitas dominatrix mundi eodem die miraculose liberata est a peste, quæ illam opprimebat. Galla in suo palatio erexit templum in honorem Salvatoris et Mariæ Virginis, quod vocatum est S. Maria in Porticu, quæ fuit olim Porticus Octaviæ sororis Augusti. Pontifex idem consecravit, et ornavit imagine cœlitus allata. Galla dotavit, et se reclusit cum aliis in monasterio non procul a S. Petro. De hac sancta Galla agit S. Gregorius in suo *Dialogo* lib. iv, cap. 13, et ad eandem scribit Fulgentius. Vide Baronium tom. VI *Annatum*, an. 504, in fine. Die 17 Julii celebratur in dicta ecclesia apparitio hujus miraculosæ imaginis. In eadem ecclesia reservantur reliquiæ sancti Joannis Papæ et martyris, et sanctæ Gallæ, quorum in hodiernum usque diem festa celebrantur.

4. Gregorius VII renovavit consecravitque idem templum, cujus rei faciunt mentionem hi versus majori altari insculpti :

*Septimus hoc præsul Romano culmine fretus
Gregorius templum Christi sacravit in ævum.*

Frequenter civitate Romana peste afflicta, pretiosæ istæ reliquiæ (sic enim imago ista appellatur) in processione delatæ sunt. Sanctus Gregorius tulit eam ad S. Petrum in Vaticano, et retulit ad propriam ecclesiam, cessavitque ira Dei. Calixtus III simili occasione eam sacra pompa fecit per civitatem deferri, et liberationem obtinuit tam funesti flagelli. Fecit idem Adrianus VI et fugit pestilens contagio ubicunque dicta imago portata fuit a seraphinis in terram allata. Ex alia item occasione, imminente aliqua calamitate, Romani Pontifices eandem portari fecerunt in supplicationibus publicis. Leo X, anno 1518, die 14 Martii, ad impetrandam a Deo concordiam inter principes Christianos, et alia auxilia contra insolentiam et horribilem crudelitatem Selimi regis Turcarum (qui post mortem duorum Sultanorum coronæ suæ adjunxerat Ægyptum et Syriam, et vincula ac destructionem Christianis minabatur), tres processiones ordinavit, et ipsemet nudis incessit pedibus ab ecclesia S. Petri usque ad Minervam, in quibus deportari voluit imaginem S. Salvatoris in Laterano, beatæ Virginis ex templo Præsepis, et hujus templi de Porticu, et alias, cum sanctorum reliquiis, et a Deo fuit exauditus, quia paulo post Selimus ex pestilenti cancro mortuus est.

5. Ad hæc Paulus III, anno 1537, die 7 Julii, timens Turcarum adventum in Italiam, portari jussit tres prædictas imagines, ut Leo fecerat. Idem fecit anno 1545, ut Deus vinculo sanctæ concordie colligare dignaretur animos principum fidelium, et reliquit dictas imagines integro die in ecclesia ad Minervam in consolationem populi. Sic olim populus Constantinopolitanus, gravi contagione afflictus, refugium habuit, publica supplicatione facta

ad templum celeberrimum B. Mariæ Virginis in Blachernis, tempore Eutychii patriarchæ, qui contemporaneus fuit sancto Gregorio Magno, ut scribit Eustathius presbyter in *Vita B. Eutychii*, apud Surtum mense Aprili [die 6], et Canisius, lib. v, cap. 50. Bononia quoque a pestilenti morbo liberata fuit per intercessionem beatæ Mariæ, postquam imago ejusdem per sanctum Lucam depicta, quæ custoditur in Monte Guardia, delata fuit in processione anno 1438, ut scribit Sigonius in *Vita Nicolai Albergati*, episcopi Bononiensis. In dicta ecclesia de Porticu, ex liberalitate illustrissimi cardinalis Cesis depicti sunt sanctus Joannes papa recipiens imaginem ab angelis, sanctus Gregorius, qui eam in processione tulit, et aliæ historiæ consideratione dignæ, et ibidem legere est hanc antiquam orationem: *Omnipotens sempiterne Deus, qui legem Moysi digito tuo in tabulis lapideis scriptam dedisti, et serpentem æneum in eremo exaltari fecisti, concede, quæsumus, ut hanc sacratissimam Genitricis Filii tui imaginem, opere tuo formatam, et in hoc loco per sanctos angelos tuos mirabiliter exaltatam, devote veneremur: cujus intuitu a mortifera antiqui serpentis peste, et a quibuscunque aliis corporalibus læsionibus liberemur. Per eandem*, etc.

Paulus II hanc imaginem apportari fecit in secretam suam capellam, ut eam pio affectu apud se retineret, sed eadem nocte in proprium locum reversa est. Idem hanc ecclesiam fecit diaconiam, et dedit in titulum cuidam cardinali nepoti suo. Hactenus ex Victorello Italico, quæ in Latinum transtuli.

6. Breviter eidem historiæ astipulatur Franciscus Schottus, lib. II *Itinerarii Italiæ*, cap. 5: « Sancta, inquit, Maria in Porticu, in regione Ripæ, olim Saturni et Opis. Hic ostenditur saphirus, quem angeli e cælo, imagine beatissimæ Domine nostræ ornatam, Gallæ feminæ detulerunt. » Lupardus autem, post ea, quæ superius ex eo citata sunt, ita pergit: « Obtinuerunt hanc ecclesiam paucis abhinc annis presbyteri gregatim viventes, qui Luca in urbem advenerunt, qui etiam duobus circiter abhinc annis ecclesiam beatæ Virginis assumptæ dedicatam instruxerunt prope Montem Quirinalem, retro fontem aquæ Virginis, et anno superiore susceperunt instituendam juventutem scholæ piæ, ita appellatæ, quod gratis absque mercede pueros, præcipue tenues, instituant. » De eadem imagine Baronius in fine tom. XII *Annalium*, anno 1198, quo obiit Cælestinus III, de quo sic scribit: « Romæ idem Cælestinus Papa propensiori studio, quo tenebatur erga cultum venerandæ imaginis Dei Genitricis Mariæ, quæ fuerat Gallæ Flacidæ, collocatæ in antiquo foro Romano, in ecclesia dicta S. Maria in Porticu, ædificavit juxta ipsam hospitalem domum infirmorum, quam et redditibus locupletavit. » Hic considera, pie lector, quanti fecerit Christus civitatem Romanam, cui de

cælo demisit hanc suæ Matris imaginem ad tutelam urbis, et depulsionem omnium malorum. »

§ III. — *Apud Aquisgranum dedicatio basilicæ in honorem gloriosissimæ Dei Genitricis Mariæ, anno 804.*

Sic Additio Coloniensis hoc die ad Martyrologium Usuardi, in qua verbis sequentibus declaratur, quo tempore, videlicet Caroli Magni, a quo constructa, et a quo dedicata sit. Sequitur enim post verba citata: « per Leonem Papam III præsentibus episcopis trecentis sexaginta quinque, aliisque Patribus quamplurimis. Quæ licet in festo Epiphaniæ facta fuerit, hic tamen festivius recolitur. » Sic ibi. In qua additione die præcedenti, videlicet 16 Julii, etiam hæc leguntur: « Trajecto superiori super Mosam fluvium sanctorum Monulphi et Gundulphi episcoporum et confessorum, quos ferunt de sepulchris resurrexisse, et cum Leone papa III, templum Aquisgrani in honore sanctæ Dei Genitricis consecrasse, eoque Officio expleto, in pristinam se quietem recepissem. » De tempore et aliis vide die 6 Januarii, § 2.

DIE DECIMA OCTAVA JULII.

§ I. — *De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo.*

§ II. — *Brugis in ecclesia cathedrali S. Donatiani festum reliquiarum ejusdem ecclesiæ, duplex.*

Id patet ex Breviario proprio ipsius Ecclesiæ, Officium pene convenit cum Officio festi Omnium Sanctorum. Reliquiæ beatæ Virginis quas habet hæc Ecclesia sunt istæ: de pallio B. Mariæ, de lacte, de vestimentis ejusdem. Brugii autem in ecclesia collegiata B. Mariæ has habent reliquias, videlicet partem zonæ, et partem vittæ ejusdem: De priori constat ex litteris Walteri præpositi ecclesiæ B. Mariæ de Cinctura Constantinopoli ad Lambertum præpositum ecclesiæ B. Mariæ Brugensis, datis Constantinopoli mense Februario 1250. De posteriori ex litteris Moysi, episcopi Romonerensis, in terra Hierosolymitana, datis Constantinopoli mense Martio 1252, ad eundem Lambertum præpositum, quas ex mss. recenset Locrius, lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 26 et 27, et alii ex eo, ut Balenghemius et Raissius.

DIE DECIMA NONA JULII.

§ I. — *De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo.*

§ II. — *Cameraci et Ambianis festum sanctæ Annæ matris B. Mariæ Virginis.*

Ita Breviarium et Missale utriusque Ecclesiæ, et quidem Cameracense cum octava. Breviarium Ambianense habet de ea hac die 19 Julii tres proprias lectiones. Nos de hoc festo agemus cum Ecclesia Romana die 26 hujus mensis.

DIE VICESIMA JULII.

§ I — *De octava solemnissimæ commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo*

§ II. — *In Gallia liberatio civitatis Carnotensis, et victoria Francorum contra Northmannos eam obsidentes, per auxilium B. Mariæ, circa ann. 910.*

1. Id factum ostenso super muro civitatis Deiparæ indusio. Hoc enim civitas ista pro sacratissimis servat reliquiis. Alii supparum, alii tunicam interiorem vocant. De die patet apud Aimoinum, lib. v *De gestis Francorum*, cap. 42, ubi historia paucis refertur nisce verbis : « Obsidentibus Northmannis Carnotinam civitatem, prænominatus Richardus et Robertus princeps, frater Odonis regis (erat iste Richardus dux Burgundiæ), irruerunt in eos : peremptisque ex paganis sex millibus octingentis, a paucis, qui remanserunt, obsides ceperunt xii Kalendas Augusti Sabbato, auxiliante illis superna clementia per intercessionem sanctæ Dei Genitricis Mariæ. » Sic ibi. Eandem latius describit Dudo S. Quintini decanus, lib. ii *De moribus et actis primorum Northmanniæ ducum*, dicens : Cæsis Christianorum ac paganorum pluribus, stabat uterque in prælio exercitus, mutuans vitam alternis ictibus, cum subito Givaltelmus episcopus, quasi Missam celebraturus, infulatus, bajulansque crucem, atque tunicam sacrosanctæ Mariæ Virginis in manibus, prosequente clero cum civibus, ferratisque aciebus constipatus, exsiliens de civitate, paganorum terga telis verberat et mucronibus. Cernens autem se Rollo inter utrumque exercitum stare, seque non prævalere, suosque decrescere, transiens per medium illorum, cœpit ab eis declinare, ne præoccuparetur morte. Et mox addit apostropha :

*Rollo potensque volensque asperrimus armis,
Ne verecunderis, si jam fugitivus haberis,
Non te Franco fugat, nec te Burgundio cædit,
Concio multimodæ gentisque utriusque phalangis :
Sed tunica alma Dei Genitricis Virginis, atque
Reliquiæque simul Philateria, cruxque verenda. Etc.*

Exstat hic auctor, sicut et Willelmus Gemmeticensis infra citandus, inter historiæ Northmannorum scriptores antiquos, quos simul Parisiis in-folio edidit Andreas Duchesnius Turonensis, an. 1619.

2. Eandem refert Willelmus Malmesburiensis, lib. ii *De gestis regum Anglorum*, cap. 5, his verbis : « Rollo, qui nobili, sed per vetustatem obsoleta, prosapia Noricorum ortus, piraticam aggressus, cum ubique libera spatia retinebat insania, apud Carnotum hæsit. Siquidem cives, nec armis, nec muris confisi, beatæ Dominæ Mariæ suffragium adorant. Camisiam quoque ejusdem Virginis, quam Carolus Calvus cum aliis reliquiis a Constantino-poli advexerat, in modum vexilli super propugnacula, custodum trita pectoribus, ventis exponunt. Hostes visam ridere, et in eam per inane sagittas dirigere, non impune. Nam mox, oculis obnubilatis, nec retro regredi, nec ante tendere valuerunt. Quod oppidani lætis animis conspiciati, multa eo-

rum eade, quanta fortuna aspirabat, gaudium suum satiarunt. Evasit tamen Rollo, quem fidei suæ Deus reservabat. » Sic ibi. Eandem breviter refert Willelmus Gemmeticensis monachus, lib. ii *Hist. Northmannorum*, cap. 15, de Rollone scribens in hunc modum : « Postremo Carnotenam urbem obsidione circumdat, quam cum machinis et tormentis impugnaret : Richardus Burgundionum dux cum suo Francorumque exercitu adveniens, super eum irruit. Cum quo congressus, cum suis atrociter resistebat, quousque Antelmus episcopus ex civitate cum armis inopinato prosiliens, sanctæque Dei Genitricis Mariæ supparum præferens, a tergo eum invasit cædendo. Hic tandem videns Rollo se suosque in extremo mortis decrevit ad horam hostibus cedere, quam cum suorum detrimento pugnare, et provido consilio, non tamen ignavia, declinavit a certamine. » Eandem succincte refert Ordericus Vitalis, monachus Uticensis, lib. i *Hist. eccles.* ad annum Domini 900, et Andreas Marchianensis in sua *Synopsi*, lib. ii, cap. 20. Et post eos Matthæus Westmonasteriensis, in *Flor. hist.* an. gratiæ 910, et Florentius Wigorniensis in *Chron.* an. 898, secundum Dionysium, secundum Evagel. 920, qui Richardo duci Burgundiæ addit Ebalum Pictavensem comitem.

3. Rursus eandem habent historiam ex Malmesburiensi Vincentius Bellovacensis, lib. xxv *Speculi hist.* juxta priores edit. cap. 46 ; et ex Vincentio sanctus Antoninus in *Chron.* part. ii, tit. 16, c. 2, § 5. Sed in iis pro *suffragium adorant*, leguntur hæc verba : *Supparum, id est camisiam, adorant*, quæ vera est lectio. Item Robertus Gaguinus, lib. v, *De gestis Francorum*, in Carolo Simplicii. Qui et lib. vi, scribit Ludovicum Grossum, Franciæ regem, cum in Carnotes impetum faceret, animo civitatem desolandi, occurrente illi, cum interiore divæ Mariæ tunica, clero, iram deposuisse. Denique ut alios recentiores omitam, ut Joannem Bonifacium in *Historia Virginali*, lib. iii, cap. 13, Michael Beutherum in *Ephemeride historica*, etc., eandem historiam refert Sebastianus Roulliard, qui Gallice edidit *Historiam ecclesiæ Carnotensis*, quam inscribit *Partheniam*, part. i, cap. 7, n. 5, et contigisse scribit circa annum 908, vel, ut alii, inquit, 911, regnante in Gallia Carolo Simplicii, et ait episcopum indusium sacratissimæ Virginis Mariæ instar labari seu vexilli elevasse, atque ita per portam Droviasiam super hostes pavore consternatos irruisse : eandemque historiam, in perpetuam rei memoriam, in lapide excusam extra eorum ecclesiæ B. Mariæ Carnotensis. De tempore nonnihil dissentiunt auctores. Rogerus enim de Hoveden in *Annalium Anglicorum* part. i, id accidisse scribit an. 897, Walzelinum nominans episcopum sub quo accidit, sicut et Florentius Wigorniensis ubi supra. Cui accedit Andreas Duchesne notans ad marginem Willelmi Gemmeticensis annum 898, Michael Beutherus ubi supra an. 911. In Operibus Fulberti, Carnotensis episcopi, editis Parisiis 1608, præpo-

nitur Catalogus episcoporum Carnotensium, quem secutus est Joannes Chenu in archiepiscoporum et episcoporum Galliae *Chronologica Historia*. In utroque 47 loco ponitur Gaucelinus an. 891, et 56 annis sedisse. Et additur: « Hic Rollonem, qui civitatem obsederat, camisiam deferens B. Virginis Mariæ, fugavit. » Certe id factum tempore Caroli Simplicis, qui coronatus fuit a beato Fulcone, Rhemensi archiepiscopo, ann. 892, consentiunt alii scriptores. Claudius Robertus, in *Gallia Christiana*, episcopum sub quo contigit, vocat Antelinum, faciens eum 49 ejus sedis episcopum, et præter Gemmeticensem, et Ordericum supra citatos addit *Chronicon Cadomense* anno 898 et aliud *Chronicon* an. 895: « Ubi, inquit, et Valtelnus et Gualtelus, qui et fortasse Gauselinus et Gauselnus, Gallice *Gauselin*, vel *Ganseaulme*. » Ita ille. At primo loco legendum arbitror *Antelmus*, ut expresse habent Gemmeticensis et Ordericus, non *Antelinus*.

4. Ex his patet falli Locrium in *Chronologica anacephaleosi Mariæ Augustæ*, dum id factum scribit anno 878, quia eo anno necdum episcopus, aut rex prædictus præesse cæperant. Balinghemius in tractatu *De reliquiis beatæ Mariæ*, sect. 7, cap. 1, per traditionem teneri ait, fuisse indusium, quo induta erat Virgo quando accepit cœleste nuntium, et in ea incarnatum est Verbum divinum. Potuisset hic addi aliquid de altero beatæ Virginis indusio, quod habetur Aquisgrani, de quo Locrius, lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 23; et Balinghemius, ubi supra, cap. 2, 3 et 4; et his antiquior Jacobus Philippus Bergomas, qui in *Supplemento Chronicarum* ad annum Domini 798 scribit Carolum Magnum camisiam beatissimæ Virginis Mariæ ab imper. Constantinop. sibi donatam secum tulisse, et ad basilicam Aquisgranensem transmisisse. Eam, quæ Carnoti est Constantinopoli tulisse Carolum Calvum, præter Malmesburiensem supra citatum et alios, testatur in *Thesaurio historiarum Franciæ*, lib. 1, tit. 30, Ægidius Corrozet. Sed hæc particularem tractationem postulant.

5. Disputatur quænam prima omnium fuerit ecclesia B. Mariæ ædificata, et de ea re certant inter se auctores, ut videre est apud Locrium, lib. iii, cap. 2. Aliis dicentibus eam, quæ fuit in Nazareth, in domo in qua Verbum caro factum est, ab apostolis consecrata. Alii primam faciunt eam, quæ in Monte Carmelo, de qua die 30 Januarii n. 4 et 16 Julii, § 1, n. 1. Alii eam, quæ Antaradi apud Trippolim in Syria a beato Petro consecrata est, de qua infra die 1 Augusti, § 2. Alii ecclesiam Columnæ in Hispania præferunt, ubi sancto Jacobo apparuisse dicitur, ut Dexter in *Chronico omnimodæ hist.* an. Christi 38. Alii eam, quæ in Tungris per sanctum Maternum B. Petri discipulum. Wichmans in sua *Brabantia Mariana*, lib. 1, cap. 3, hæc quinque recenset templa in beatæ Virginis adhuc viventis memoriam et honorem exstructa: Primum Antaradi in Syria. Secundum in Hispania a sancto

Jacobo, quæ ut est in Diplomate Calixti III Romani Pontificis dato an. 1456, Camera angelica Dei Genitricis de Pilari nuncupatur. Tertium in Gallia apud Massiliam, de qua vide 17 Decembris. Quartum in Nazareth in domo in qua nata fuit et Verbum Dei incarnatum. Quintum in India Orientali urbe Cranganore ab uno trium Magorum, de quo citat auctores Osorium, Spinellum, Carthagenam et Forerium. Ibidem toto cap. 2, ostendit etiam ante suam nativitatem a variis nationibus cultam fuisse Deiparam, et templa atque imagines ei erectas, et in Epist. Operi præfixa, ad *Marianos cultores et amatores*, ait apud Tungros a beato Materno primam infra Alpes beatæ Virgini dicatam esse ecclesiam. Cæterum Abyssini eam gloriam sibi tribuunt. Unde in *Historia Æthiopiæ*, Gallica anno 1626 excusa, pag. 89, dicunt Candacem reginam instructam in fide a suo eunucho, qui in Actis apostolorum a Philippo diacono baptizatus legitur, ædificasse ecclesiam ad honorem beatæ Virginis Mariæ, dum adhuc in vivis existeret: hanc, inquam, gloriam sibi tribuunt, quod cæteras omnes nationes in templis beatæ Mariæ erigendis prævenerint. Verum prædictis omnibus antiquior est ecclesia sive sacellum et ara, quæ in agro Carnotensi centum annis ante Christi incarnationem ædificata est Virgini parituræ, ut probat supradictus Sebastianus in sua *Parthenia*, cap. 3.

6. Druides quippe Gallorum adhuc gentilium sacerdotes, quemadmodum olim Athenienses, Act. xvii, 23, *Ignoto Deo* aram dicaverunt, sic et ipsi in finibus Carnuti in agro, qui ipsorum comitis erat destinatus, aram sub terram profunde excavatam dedicarunt, cum hac inscriptione: *Virgini parituræ*, cui in albis vestibus ministrabant, idque eo loci, ubi nunc est templum Carnotense, et Galliæ Lugdunensis civitas florentissima. De hoc procul dubio loco loquitur Julius Cæsar, lib. vi *De bello Gallico*, dum, agens de druidibus, hæc ait: « Si certo anni tempore in finibus Carnutum, quæ regio totius Galliæ media habetur, considunt in loco consecrato: huc omnes undique, qui controversias habent, conveniunt, eorumque judiciis decretisque parent. » Sic ille. Ubi nota obiter quantum gentiles isti sacerdotibus deferebant. His adjungimus druidum consilio præter aram, statuam quoque Virgini et puero positam fuisse, ut testatur Nicolaus Nancelinus, professione medicus, in *Parecbasi de mirabili Nativitate D. N. Jesu Christi*, cap. 11: « Jam vero, inquit, quæ vis est divini Numinis latissime longissimeque diffusi, Annalium Carnutensium Historia de druidibus (ii fuerunt olim Gallorum magi seu sapientes, eo potissimum tractu inter lucos versari soliti) certo memorat, et constanter affirmat homines religionis atque omnium disciplinarum peritos, Christi adventum præsensisse ac prævidisse. Quorum imbutus doctrina comes Carnutensis, nomine Priscus, statuam erexit Virginis Matris, Puerum in sinu gestantis: eidemque Virgini pari-

turæ templum consecravit, a Godefrido Montis Lerici comite, communibus impensis adjutus, Christi adventum longe ante humano generi salutarem præstolatus, menteque veneratus. » Sic ibi.

7. Eandem historiam, præter jam dictos auctores, tanquam rem notissimam, refert Barthelomæus Chassanaeus in *Catalogo gloriæ mundi*, part. XII, considerat. 20, dicens : « Nonne apud Francos notum est, quod ecclesia B. Virginis Mariæ Carnotensis fuit ante Christi adventum ædificata in honorem Virginis parituræ? » Meminit breviter ejusdem historiæ Navarrus in *Enchiridio de oratione et Horis canonicis*, cap. 21, n. 28. Hunc locum post adventum Christi egregie ampliatum et exornatum Christiani in celeberrimam ecclesiam cathedralem erexerunt, quemadmodum Carnotenses et vicinorum locorum incolæ constanter affirmant. Eadem ecclesia elegantius exstructa est liberalitate Caroli Calvi, regis Francorum : postea a Fulberto Carnotensi episcopo, Deiparæ Virgini impense addicto, renovata largitionibus Cnuti seu Canuti, Anglorum regis, ut scribit Malmesburiensis, lib. II *De gestis regum Anglorum*, cap. 11. Cui ea de re gratias agit Fulbertus, epist. 97.

§ III. — In *Libbeke*, pago juxta Lovanium, inchoatio miraculorum B. Virginis Mariæ, anno 1541.

Historiam refert Wichmans, lib. II *Brabantiae Marianæ*, cap. 3.

DIE VICESIMA PRIMA JULII.

§ I. — *De octava solemnissima Commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo.*

§ II. — *Podii seu Anicii in Arvernica Apparitio B. Virginis Mariæ ann. 1182, ad pacem conciliandam.*

De die apparitionis non constat, sed esse factam aliquot diebus ante festum Assumptionis Deiparæ patet ex Guillelmo Catel, consiliario Tolosano, lib. II *Historiæ Comitum Tolosanorum*, qui refert ad festum illud in urbe Podiensi celebrandum convenisse complures principes, adfuisse etiam carpentarium quendam, nomine Durandum, cui hæc apparitio facta fuerat, quem episcopus Podiensis adduxit coram principibus et populo. Historia ex Roberto de Monte in Supplemento ad chron. Sigeberti ita se habet : « Anno superiori (hoc est 1182) apparuit Domina nostra Mater misericordiæ sancta Maria cuidam fabro lignario in quadam silva, et obtulit ei sigillum iconiæ suæ, et Filii sui Salvatoris nostri, cujus sic conscriptio erat : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem* : et dixit ei, ut ferret illud sigillum ad episcopum Podiensem, et prædicaret in provincia sua, et aliis circumquaque, ut omnes qui vellent pacem tenere sanctæ Ecclesiæ et filiis suis, facerent hujusmodi sigilla, et portarent in signum pacis, et facerent alba parva caputia ad ostentationem pacis et innocentiae, et dato sacramento pacem tenerent, et inimicos pacis

destruerent, quod et factum est. Nam multi episcopi, et consules, et viri consulares, et mediocres, et pauperes id tenentes pacem tenent, et inimicos pacis persequuntur. » Sic ille. Dictus autem Catel scribit imaginem illam et habitum prædictum tantæ virtutis et efficaciae existisse, ut, etiamsi gravissimo inimico suo aliquis occurreret, omni injuria oblivioni tradita, mox inimicum osculo pacis exciperet, qui imaginem illam et habitum in pectore gestabat. Addit ea ratione regem Aragoniæ et comitem Tolosanum pacem inter se iniisse. Eandem habet historiam Rigordus chronographus regius in libro *De gestis Philippi Augusti, Francorum regis*, ad annum Domini 1185; et Vincentius Bellovacensis in *Speculo historiarum*, lib. XXX, juxta veterem edit. cap. 27, et ex Vincentio sanctus Antoninus, part. II *Hist. lit.* 17, cap. 9, § 27.

DIE VICESIMA SECUNDA JULII.

§ I. — *De octava solemnissima Commemorationis B. Mariæ de Monte Carmelo.*

§ II. — *Apud Belgradum in finibus Hungariæ victoria miraculosa contra Turcarum imp., an. 1456.*

1. De die et an. constat ex Nauclero, *Historia Diaria Gallica*, et Beuthero, quorum primus contigisse dicit in festo beatæ Mariæ Magdaleniæ. Late eam describit Gallico sermone Enguerrannus Monstroletus, vol. III *Chronic.* ad annum jam dictum. Obsidebat Belgradum (quæ alio nomine Alba Græca dicitur) Turcarum imperator Morbesanus appellatus, jam quatuor mensibus cum dimidio; quod ita male eum habuit, ut coram suis juraret se assultum in eam facturum, et vi occupaturum, vel ibidem occubiturum cum omnibus suis. Significatum id Ovidiano uni ex nobilioribus et potentioribus Hungariæ principibus, qui mox collectis novem millibus equitum, et pedum quadraginta millibus, clam nocte per Danubium, urbem est ingressus pridie Sanctæ Magdaleniæ, quo die statuerat Morbesanus impetum in eam facere. Quod et fecit triplici continuo insultu, quorum tertius duravit horis 20, videlicet ab hora 4 usque ad meridiem diei sequentis, ut obsessi adeo lassarentur, ut sese amplius juvare non possent, et jam urbem inciperent hostes fortiter ingredi. Quod cernens inter Christianos Joannes Capistranus, vir devotus ex ordine Minorum, accepta in manu imagine Crucifixi, tulit eam ad supremum castri locum, et elata voce clamavit : O Deus meus, Deus meus : o altissime Pater, veni in adjutorium, veni et libera populum, quem redemisti pretioso sanguine tuo; veni, noli tardare. Deus meus, ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ? veni, ne Turci et increduli dicant : Ubi est Deus eorum? Quæ dicens, flevit amare. Cujus verba cum audivissent Christiani, et intellexissent, sese totos recreatos, ac novis animis paratos senserunt, ac si nihil doloris aut mali ante sensissent, ac tanto impetu et vehementia in Turcas, qui civitatem ingrediebantur, irruerunt, ut omnes pene occiderent,

reliquos in fugam verterunt, eosque persecuti sunt ad octo milliaria, continuo occidendo et mutilando quoscunque poterant attingere : ita ut tam in civitate, quam in agris occiderent plus quam centum milia, et sibi acquirerent omnia Turcarum tormenta bellica. Quæ miraculosa victoria ubi Summo Pontifici innotuit (sedebat autem tunc temporis Calixtus III), litteris apostolicis notam eam fecit toti Christiano orbi, et per ecclesias processiones, preces et gratiarum actiones fieri constituit. Inter alia quoque pulsum ad Salutationem angelicam post prandium inter 2 et 3 (quo tempore miraculum contigit), ad eum modum quo vesperi pulsari solet per omnes ecclesias, ordinavit. Qui modus pulsandi post prandium, inquit Monstreletus, observatur in plurimis ecclesiis regni Franciæ. Hæc summa eorum quæ Gallice scribit auctor ille, et ex dicta ordinatione colligitur hanc victoriam post Deum etiam beatæ Virgini fuisse tributam.

2. Latius describit eandem Naclerus in sua Chronographia ad annum prædictum. Meminit ejusdem Platina in Calixto III, cui similiter tribuit pulsum meridianum, et precibus fidelium hanc victoriam. Ita enim scribit : « Apparente per aliquot dies cometa crinito et rubeo, cum mathematici ingentem pestem, caritatem annonæ, magnam aliquam cladem futuram dicerent, ad avertendam iram Dei Calixtus aliquot dierum supplicationes decrevit, ut si quid hominibus immineret, totum id in Turcas Christiani nominis hostes converteret. Mandavit præterea, ut assiduo rogatu Deus flecteretur, in meridie campanis signum dari fidelibus omnibus, ut orationibus eos juvarent, qui contra Turcas continuo dimicabant. Crediderim tum ego precibus omnium Christianos ad Belogradum contra Turcas dimicantes duce Joanne Vaimoda, viro clarissimo, astante etiam Joanne Capistrano ordinis Minorum, crucemque pro vexillo hostibus inferente, eos Belogradum oppugnantes ingenti clade superasse. » Sic ille. Porro pulsus ad meridiem seu post prandium ille videtur intelligendus, de quo late in Generalibus disseruimus, cap. 4; et si ante a Gregorio IX forte institutus fuit, potuit aliquibus saltem locis intermissus fuisse, et denuo a Calixto III novo decreto innovatus. Quæ autem de hac victoria dicta sunt breviter enarrat idem Calixtus in Bulla institutionis festi Transfigurationis Domini nostri Jesu Christi, quod tunc temporis per universum orbem celebrandum præcepit die 6 Augusti, officio duplici, concedens easdem indulgentias præsentibus eidem officio, sicut in festo Corporis Christi : Officium vero ipse composuit, ut habet Naclerus ubi supra, et Loerius in *Chronico Belgico*, ad annum prædictum 1456. Fallitur vero Mathias Palmerius, et eum secuti Petrus Galesinius loco infra citando, et Arnoldus Pontacus in *Chronographia* ad eundem annum. Qui Palmerius hoc bellum gestum esse scribit die S. Sixti, qui est viii Idus Augusti, id

est sexta die Augusti, ex eo quod isto die celebrandum instituerit Calixtus festum Transfigurationis. Verum id ab eo factum est, quia eo die jam olim apud Græcos celebrari solet, ut declarant eorum non tantum antiquissima Menologia, sed etiam constitutio Emmanuelis imp. quæ exstat apud Theodorum Balsamonem in *Nomocanone Photii* tit. vii, cap. 1. Quin et inter Latinos Wandelbertus (qui teste Trithemio *De viris illustribus* scripsit tempore Lotharii imp. circa annum 850) de eadem solemnitate agit die 6 Augusti, dicens :

*Idibus octavis mortem passura crucemque
Christi sancta caro, ætheream dedit ante figuram.*

Quod multo ante a Græcis eadem festivitas celebrata fuerit docent in suis Annotationibus ad Martyrologium, eadem 6 die Augusti Molanus, Galesinius et Baronius. Et in Ecclesia Latina longe ante Calixtum III de eadem agunt Sicardus episcopus Cremonensis in *Mitræli*, et post eum Joannes Beletus *De divinis Officiis*, cap. 144; et Durandus lib. vii, cap. 22, ut Calixtus id quod intermissum fuerat renovaverit. Contigisse autem prædictam victoriam die 22 Julii non solum tres initio citati auctores diserte asseruerunt, sed et Cælius in *Hist. Saracenicæ*, quem citat *Historia Diaria*, et idem significat Monstreletus.

§ III. — *Diximudæ in Flandria, Dedicatio ecclesiæ in honorem Domini nostri Jesu Christi, et sanctæ Dei Genitricis Mariæ, anno 1144.*

Id legitur in eadem ecclesia, teste Meyero in *Annalibus Flandriæ*, ad annum jam dictum, his verbis : « Dedicata est hæc Discamucensis ecclesia xi Kal. Augusti a domino Milone venerabili Morinorum episcopo an. Incarnationis Dominicæ 1144 bissexto loco, indictione septima. Legendum forte *Discamudensis*, quia olim *Discamudam* dicebant et scribebant.

DIE VICESIMA TERTIA JULII.

§ I. — *Octava solemnissimæ Commemorationis beatæ Mariæ de Monte Carmelo, duplex.*

§ II. — *Imaginis beatæ Mariæ una cum corporibus trium Magorum Mediolano Coloniam advectæ, et honorificæ a clero exceptio, circa ann. 1162.*

1. Historiam paucis describit Erhardus Winheim Carthusianus in *Sacrario Agrippinæ*, agens de reliquiis ecclesiæ cathedralis, pag. 38 et 40, ex Chronicis Coloniensibus, et aliunde : « Fridericus imperator, cognomento Barbarossa, cum civitatem Mediolanensem triennio fere integro obsedisset, et tandem obtinuisset, Reinoldus archiepiscopus Coloniensis, et imperatoris cancellarius, sicut gratia et auctoritate apud eum valebat plurimum (maxime quia in illa militari expeditione ipsi in adjutorium occurrerat), corpora Magorum, victoria potita, simul cum corporibus SS. Felicis et Naboris, muneris loco ab imperatore accepta, Mediolano Coloniam transtulit. Hoc itaque modo Coloniam advectæ, honorifice

a clero excepti anno 1164, postridie S. Mariæ Magdalenæ, qui est 25 Julii, in ecclesia cathedrali reverenter collocati sunt. » Sic ille. Alii id factum scribunt an. 1162, ut Dodechinus in Chron. et eum secutus Trithemius, et ante eum Siffridus presbyter Misnensis lib. 1 Epitomes, his verbis : « Anno 1162, imp. Fridericus I Mediolanum cepit et expugnavit. Tunc Reinaldus, archiepiscopus Coloniensis, qui cum eo erat, impetravit corpora trium Magorum, qui Christo infanti munera obtulerunt, quæ Mediolani extra muros ante portam Romanam in ecclesia S. Eustorgii servabantur pariter in uno sarcophago marmoreo. Quibus impetratis, Coloniæ gaudens secum tulit, et in ecclesia majore honorifice collocavit. » Eundem annum 1162 habet Breviarium Coloniense, in quo hoc die notatur : « Translatio trium regum, festum summum. » De eadem translatione trium regum seu Magorum, qui Christi cunabula inviserunt, Vincentius in *Speculo hist.* lib. xxx, cap. 12, quam factam scribit 1161, sed paulo post legitur 1162. Albertus Krantz in sua *Saxonia*, lib. vi, cap. 24, id factum refert 1168. Auctarium Amigemiense ad Chron. Sigeberti anno 1163, sic ait : « Corpora trium Magorum a Rainaldo Coloniensi electo, de ecclesia quadam civitati Mediolanensi contigua, translata sunt, et cum magno gaudio et exultatione totius provincie, processione mirabiliter ordinata, civitati Coloniensi illata, et in ecclesia S. Petri reposita sunt. Si quis vult scire, quomodo de partibus suis translata sint Constantinopolim, et de Constantinopoli Mediolanum, id in ecclesia S. Petri Coloniensis inveniet. » Hactenus Auctarium.

2. Translationem istam hac die 25 Julii factam testis quoque est Molanus in Additione ad Usuardi Martyrologium ; et Schultingius, tom. II *Bibliothecæ eccles.* part. II, postridie festi Mariæ Magdalenæ. De eadem re scribit in *Fasciculo temporum* Wernerus Rolevinck, agens de iis quæ facta sunt intra 1154 et 1164 Domini annum in hæc verba : « Corpora sanctorum trium regum hoc tempore transferuntur de Mediolano ad Coloniæ Agrippinam, per venerabilem Rainoldum, archiepiscopum Coloniensem. Fuerunt namque hæc corpora sacratissima primo per Helenam Constantini matrem capta, et de Judæa ad Constantinopolim perducta, quæ postea Eustorgius episcopus Mediolanum transtulit, ubi usque ad hæc tempora permanserunt. Sed cum Fridericus imperator quasi cum innumerabili Almanorum exercitu Mediolanum obsedisset, et tandem cepisset, prædictus archiepiscopus, qui tunc in comitatu imperatoris erat, eadem corpora vix magnis precibus impetravit, et Coloniæ secum perduxit, etc. Et ex tunc Colonia floruit. » Sic ille. Eadem scribit Petrus de Palude, enarratione prima *De Epiphania Domini*. Idem significat hymnus seu rhythmus, quem supra citatus subjungit Erhardus :

*Reges isti peregrini,
Ornantes urbem Constantini :*

*Inde tandem et translati,
Commendati civitati
Cui nomen Ambrosia.*

*Ter inventos, ter translatos,
Nutu Dei sibi datos,
Colit hos Colonia.*

*Nunquam locum mutaturi,
Nec ut olim reversuri
Sunt per viam aliam.*

*Colunt reges propter Regem,
Summi Regis servant legem
Coloni Colonie.*

Hæc de die et anno quo translata sunt sanctorum regum corpora. Post multa autem interjecta, quod nostro servit proposito hoc adiecit : « Caterum tam pretiosi thesauri procurator Reinoldus (qui et septem Machabæos eadem opera ex Italia Coloniæ transmisit) anno 1165 in Lombardia mortuus, Coloniæ in summi templi sacello B. V. Mariæ (in quo singulis diebus in aurora Missa de Domina nostra figuraliter (id est musice, ut arbitrator), cantatur, et imago quædam ejusdem Virginis Mediolano una cum reliquiis translata visitur, sepulturæ mandatus fuit. » Sic ibi.

§ III. — *Apud Gaveram, victoria Philippi, ducis Burgundiæ et comitis Flandriæ, contra Gandaveses sibi rebelles, anno 1455.*

Obtenta est hac die teste Meyero in *Annal. Flandriæ*. Benthers in *Ephemeride historica*, sicut et Reusnerus ponunt die præcedenti. Cæsa sunt in ea 15 aut 16 millia Gandavensium. « Eorum plerique, inquit idem Meyerus, priusquam signa canerent, præliumque consereretur, terga dederunt, et in fuga miserandum in modum obtriti sunt, multique in amne Schalde extincti. Fugæ causa hæc fuisse traditur : Cum per negligentiam Matthæi Kercho-vii magistri bellicorum tormentorum, ignis in saccum pulveris tormentarii incidisset, exclamat ille clara voce, ne circumstantes incendio pereant : *Fugite, fugite*. Eam ad vocem (ut voluit Deus) magna pars timore perterrita, absque ullo respectu fugit, reliquosque traxit. Quod autem dux victoriam hanc beatæ Virgini Mariæ ascripserit, ex eo datur intelligi, quod post pacem cum principe suo initam, procedentes ipsi obviam, præfecti, consiliarii, et ambo decani, et senatores 26 lineis duntaxat tecti, pedibus, capitibusque nudi, cæteri vero discincti apertis verticibus, justo numero, juxta pacis placita se prosternentes, veniam orabant, quam a clementissimo principe solidam sunt assecuti, redditis illi omnibus signis et vexillis militaribus, quæ tota habebant civitate. Ex quibus dux nonnulla Bononiam, alia Hallas misit, atque ad aras Virginis Matris suspendit, veluti tropæa suæ victoriæ. » Sic ille. Quæ postrema verba manifeste indicant quod eidem Virgini, quæ duobus illis locis solemniter colitur, victoriam tribuerit, et sui a periculo liberationem ; ejusdem apud Deum intercessionem.

§ IV. — *Actio nona et ultima concilii Ephesini.*

De hoc concilio dictum est 22 Junii, quando inchoatum fuit.

§ I. — *In Hispania insignis victoria de Mauris a Pelagio, rege Hispaniæ, Deiparæ præsidio reportata an. 718.*

Agit de ea post alios Spinellus, in tractatu *De exemplis et miraculis Deiparæ*, num. 49, ex Luca Tudensi in *Chron. mundi*, lib. iv, et Joanne Mariana, lib. vii *De rebus Hispaniæ*, cap. 2, quam dicto anno scribunt contigisse, sed diem non adjiciunt. Res ita sese habuit: Pelagius I, post occupatam a Saracenis Hispaniam, creatus est Hispaniæ rex ab Hispanis qui apud Astures confugerunt. Eo facto ad Ausenæ montis speluncam munitam, cum mille ex suis militibus se recepit. Huc innumera Saracenorum multitudo ad eum venit, et cum iis Oppas archiepiscopus Toletanus (vel juxta Rodericum et Marianam Hispalensis), Maurorum nomine magnis pollicitationibus deditionem ei suadens. Verum rex pie et fortiter eum repulit. Respondit enim ei (verba sunt Tudensis): « Confidimus per intercessionem gloriosæ Virginis Genitricis Domini nostri Jesu Christi salvari, et ipsa adjuvante, quæ Mater misericordiarum est, gentem Gothorum de paucis, qui sunt in ista spelunca restaurari, sicut ex paucis granis infinitæ segetes germinantur. » Quibus dictis Pelagius, et qui cum eo erant, tanto hoste perterriti, in spelunca se incluserunt, beatæ Mariæ suffragia expetentes, ejus ibidem memoria veneratur, et pro recuperatione Christianorum orationibus insistebant. Saracenorum autem fundibulariis et sagittariis portam speluncæ ferire conantibus, lapides, jacula et sagittæ ab eis emissa contra eosdem retorquebantur, maxima edita ipsorum strage. Saracenos ergo turbatos et retrocedentes Pelagius, Dei gratia roboratus, stricto ense invadens, Oppam cepit, Saracenorum viginti millia, cum Alcman eorum duce interfecit: sexaginta millia, quæ remanserant, ex Ausenæ montis fastigio in Libanensem agrum delata ad Devæ fluminis ripam, parte montis vicini sponte convulsa ab imo, atque collapsa (ut ait Mariana), in subjecti fluminis aquas præcipitata sunt. Strages armorum, atque ossium iis in locis effossæ relectæque cædis indicia fuisse memorantur. Spelunca vero illa Deiparæ memoriæ dicata, ejusque nomine dicta est, S. Maria de Coudonga. Hæc ex Tudensi et Mariana carptim decerpta sunt. Eandem habet historiam Rodericus Ximenez, archiepiscopus Toletanus, lib. iv *De rebus Hispaniæ*, cap. 2, et ex Tudensi Baronius, tom. IX *Annal.* ad annum prædictum 718, qui post narratam historiam hæc addit: « Observatione plane dignum est, quod tam in Oriente Leo imperator, quam in Occidente Pelagius, cum Dei Genitricem adversus Saracenos invocant, insperatam ingentemque consequuntur utrobique victoriam. » De ea quam Leo Isaurus obtinuit hoc eodem anno, dictum est 25 Martii et 15 Julii.

§ II. — *Hoc die jacta sunt fundamenta monasterii Camberonensis, anno 1148.*

De die et anno testes sunt Meyerus in *Annal. Flandriæ*; Locrius in *Maria Augusta*, lib. iii, cap. 29; et Miræus in *Chronico Cisterciensi*, eodem anno. De hoc monasterio et miraculis ibidem a B. Virgine exhibitis diximus die 8 et 28 Aprilis.

§ I. — *Apud Græcos, Ruthenos et Maronitas, Natalis S. Annæ, matris B. Genitricis Dei Mariæ.*

Sic habet Græcorum Menologium. Kalendarium eorumdem: « Dormitio sanctæ Annæ matris Deiparæ Genitricis. » Sed verisimile est Romanam Ecclesiam in diem sequentem distulisse propter festum S. Jacobi apostoli fratris Joannis, quod Græci et Rutheni celebrant die 30 Aprilis et 15 Novembris; et Syri eodem die 30 Aprilis. Græci autem inter ferias juridicas, quibus tribunalia vacant, hunc diem ex decreto Emmanuelis Comneni celebrant, ut est in Commentario Theodori Balsamonis ad *Nomocanonem Photii Constantinop. patriarchæ*, tit. 7, his verbis: « Dies Julii 25, propter Obdormitionem sanctæ Annæ matris Deiparæ, id est quæ peperit Deiparam. » Missale Cluniacense festum S. Annæ ponit 24 Julii.

§ II. — *Apud Æthiopes, Commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

Vide ad diem 25 Januarii.

§ III. — *Approbatio seu confirmatio regulæ et ordinis B. Mariæ Annuntiarum per Leonem Papam X anno 1517, pontificatus sui anno quinto.*

Diploma pontificis hoc die datum, et anno, quo Martinus Lutherus, beatæ Virginis hostis, sua cœpit venena spargere. Exstat autem una cum regula Gallico sermone edita a Nicolao Gazet in Institutione ordinis part. ii. Atrebat excusa 1607, et Parisiis 1624, per Ludovicum ord. Minimorum; Latine autem a Miræo Antuerpiæ 1608, in Origine ejusdem ordinis B. Mariæ. De hoc ordine, ejusque institutis multa sunt dicta die 4 Febr. § 4.

Festum S. Annæ, matris gloriosissimæ Virginis Mariæ, juxta usum Romanum, duplex.

1. Franciscus Maurolycus hac die: « Apud Bethleem Natalis B. Annæ, matris gloriosæ Virginis Mariæ. » Molanus in Additione ad Usuardum sic habet: « In civitate Aconensi Natale (Græci et ex iis Rom. Martyrol. Baronii, cum additione Coloniensi, Dormitio) sanctæ Annæ, matris Virginis Mariæ. » Radulphus de Rivo, qui vixit abhinc 250 annis, in Kalendario suo ecclesiastico ad hunc diem 26 Julii ita scribit: « Plures hodie ex Constantinopoli Annæ aviæ Domini nostri, aliqui novem lectiones, alii tres. » Varie autem solet hoc festum celebrari. Syri enim, Rutheni et Græci celebrant præcedenti die, ut ibidem § 4, diximus; Breviarium Brugense

die sequenti, nempe 27 Julii. In diœcesi Parisiensi, et ecclesia Tornacensi, die 28 ejusdem mensis. Alii 19 Julii, alii 4 Augusti, ut suis locis notavimus; idcirco dixit Radulphus plerosque hodierna die, id est 26 Julii, de hoc esto officium peragere : quo die item habet in suo ms. Martyrol. et jam olim celebrare solet collegiata ecclesia S. Amati Duacensis, et virgines ord. Fon is Ebraldi dup. majus.

2. Quando celebrari cœperit non certo constat. De Sixto IV scribit Platina, in *Vitis Pontificum* : « Multas veteribus solemnitates adjunxit : ut Conceptionis, et Oblationis beatissimæ Virginis Deiparæ, sanctorum Annæ, Josephi et Francisci, quas in Ecclesia celebrari jussit. » Apud Græcos fuisse celebratum abhinc pene quingentis annis patet ex Constitutione Manuelis Comneni citata die præcedenti, § 1. Sed multo ante apud eos celebre fuit. Nam Justinianus imper. in regione urbis secunda beatæ Annæ magnificum templum et admirandum constituit, ut habet Procopius, lib. 1 *De ædificiis Justiniani*, de quo est mentio in Actis sancti Stephani Junioris. Eandem basilicam vetustate collabentem Basilii imp. restituit, ut Cedrenus scribit in Basilio. Perantiquum esse ex eo insuper demonstratur quod legatur in antiquis Menologiis. Apud Latinos etiam in variis Ecclesiis solemnizari solere, antequam illud Gregorius XIII Romano Breviario insereret, constat ex Romano Missali Lugduni excuso 1514 et 1559, in quibus ponitur duplex majus. Item ex diversarum ecclesiarum Breviariis, in quibus jam olim continetur : ut est Breviarium Brugense Ecclesiæ S. Donatiani, et multa alia, ut indicant 28 partim hymni, partim prosæ in *Parnasso Mariano*, ubi hæc exprimuntur : « Tornacense, Carthusianum, canonicorum Regularium capituli Windesemensis, S. Waldetrudis, Leodiense, Nivelense, Præmonstratense in Officio B. Mariæ Virginis, Missale itinerarium, Sarisburiense, Trajectense, Noviomense et Lindense. » Quod argumento est omnibus his locis hoc festum celebrari solere. Idem quoque celebre esse Myndæ, Osnaburgi, Augustæ, Strigoniæ, Sangallii, Lucernæ, Remis, Metis, et alibi testatur Schultingius. Certe in Germania admodum celebre fuisse hoc festum ostendit titulus sermonis Joannis Eckii eo die habiti, qui est : *De solemnî et celebri festo sacratissimæ Annæ, matris Virginis Mariæ*. Quam solemniter Tornaci hoc festum sit institutum anno 1391, videlicet Officio triplici, tam in cantu, quam in luminariis et campanarum pulsu, et aliis solemnitatibus instar festi Assumptionis B. Mariæ, testis est Joannes Cognatus, lib. iv *Histor. Tornacensis*, cap. 35, qui addit ibidem Clementem VII Tornacensibus concessisse in perpetuum, qui festum S. Annæ celebrarent, annum unum et 40 dies indulgentiarum. In abbacia S. Joannis Valentianis, anno 1485, idem festum fundatum est, ut eadem solemnitate qua festum S. Joannis ibidem celebretur, hoc est, ut duplex primæ classis.

5. De festo S. Annæ in tota Angliâ celebrandum exstat Constitutio Urbani papæ VI, in libro *Constitutionum provincialium Angliæ* sub finem, quem excudit Parisiis in-folio Jodocus Badius 1504, quæ sic habet : « Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis in regno Angliæ constitutis salutem. Splendor paternæ gloriæ, qui sua ineffabili mundum illuminat claritate, pia fidelium vota de ipsius clementissima majestate sperantium tunc favore prosequitur, cum devota humilitas sanctorum meritis et precibus adjuvatur. Cum itaque nuper pro parte omni illorum Christi fidelium in regno Angliæ degentium fuerit expositum coram nobis, quod populus prædicti regni ad beatam Annam, matrem gloriosæ Virginis Mariæ Matris Dei : etiam ob reverentiam ejusdem beatæ Mariæ Virginis singularem gerunt devotionis affectum, ut pro parte ipsorum Christi fidelium nobis fuit humiliter supplicatum : ut ipsius beatæ Annæ festivitatem in dicto regno solemniter et devote celebrari, et a prælatis, et aliis Christi fidelibus in ipso regno commorantibus mandaremus : nos hujusmodi piam voluntatem, et devotionis affectum prædictorum populorum plurimum commendantes in Domino, et cupientes Christi fideles reddere Domino acceptabiles, et bonorum operum sectatores, hujusmodi supplicationibus inclinati, fraternitati vestræ præsentium tenore districte præcipiendo mandamus, firmiter injungentes quatenus festivitatem beatæ Annæ annis singulis, perpetuis futuris temporibus devote et solemniter celebretis, et in vestris civitatibus et diœcesibus mandetis et faciatis per vestros celebrari subditos. Data Romæ apud Sanctum Petrum xi Kal. Decembris. »

Det Deus regi et populo Anglicano eandem nunc habere mentem et devotionem ad beatam Annam, et filiam ejus Mariam Dei Genitricem. Sed ante hæc omnia occasione reliquiarum pedis sanctæ Annæ, quæ habentur Duaci in collegiata insigni ecclesia S. Amati constitutum est a Guillelmo Atrebatensi episcopo an. 1291, ut in eadem civitate festum S. Annæ in populo celebraretur, ut patet ex diplomate quod subiungimus :

« Guillelmus, Dei patientia Atrebatensis Ecclesiæ minister humilis, universis abbatibus, prioribus, capitulis, decanis Christianitatis, presbyteris et capellanis in civitate et diœcesi Atrebatensi constitutis, ad quos præsentem litteræ pervenient, salutem in Domino sempiternam. Quoniam, ut ait Apostolus (*II Cor. v, 10*), omnes stabimus ante tribunal Christi recepturi prout in corpore gesserimus, sive bonum, sive malum ; oportet nos diem messionis extremæ operibus misericordiæ prævenire, ac æternorum intuitu seminare in terris, quod reddente Domino eam multiplici fructu recolligere valeamus in cœlis, firmam spem fiduciamque tenentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui semi-

nat in benedictionibus, de benedictionibus et metet vitam aeternam. (II Cor. ix, 6.) Cum itaque discreti viri magister G. de Faronvilla præpositus et capitulum ecclesiæ S. Amati Duacensi nostræ diocesis, Deum habentes præ oculis, ac sanctorum pie merita recolentes, quorum reliquiæ in prædicta ecclesia contineri indubitanter ab omnibus afferuntur, et præcipue reliquiæ beatæ Annæ, Genitricis Dei Mariæ matris, vas quoddam nobile, sicut a bonis audivimus, auro, argento, et lapidibus pretiosis opere plurimum sumptuoso construere intendant, ut in eo sanctissimæ Annæ prædictæ reliquiæ venerandæ, quæ in prædicta, ut dictum est, ipsorum ecclesia requiescunt, cum veneratione debita recondantur : ad supplicationem ipsorum magistri G. et capituli prædictorum, in subventionem operis prælibati, Christi fideles ad condignam tam pretiosarum reliquiarum venerationem nostris indulgentiis animare volentes : de omnipotentis Dei misericordia, beatæ et gloriosæ semperque Virginis Mariæ, apostolorum Petri et Pauli, et omnium sanctorum meritis et intercessione confisi, omnibus vere pœnitentibus et confessis, qui ecclesiam ipsam, in qua dictæ reliquiæ requiescunt, in Vigilia festivitatis, et festo ejusdem beatæ Annæ, et per septem dies sequentes pie et devote quolibet anno visitaverint, et qui eidem operi manum porrexerint adjutricem, quadraginta dies de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer relaxamus. Ad majorem insuper sæpe dictæ sanctissimæ Annæ, ipsiusque reliquiarum venerationem, diem festivitatis ejusdem apud Duacum solemnem et celebrem, sicut diem Dominicum statuimus, ac etiam in perpetuum ordinamus, et omnibus et singulis dictæ villæ Duacensis presbyteris firmiter injungentes ut festivitatem prædictam, ut prædictum est, sub pœna excommunicationis, si necesse fuerit, publice in dicta villa faciant ab omnibus observari. In cujus rei testimonium præsentem litteras fieri fecimus, et nostri sigilli appensione muniri. Datum Atrebatum anno Domini M. ducentesimo nonagesimo primo, die lunæ post Dominicam qua cantatur *Jubilate*. » (*Appensum erat sigillum ex funiculo viridi byssino.*)

Denique toti Ecclesiæ festivitatem hanc duplici Officio celebrandam hac die, magno totius populi Christiani gaudio, instituit Gregorius XIII, anno 1584. Diploma exstat tom. II Bullarii, constit. 87, in quo pontifex ait inter cætera : « Nos ad ejus merita pio cultu decoranda, universalemque Ecclesiam jucundissima illius recordatione lætificandam, necnon antiquam illam devotionem, quam usque ab exordio nascentis Ecclesiæ, insignia quoque templa, et religiosa loca in ejus honorem toto orbe constructa testantur, in Christianorum cordibus excitandam, præcipimus, ut perpetuis futuris temporibus B. Annæ dies festus septimo Kal. Augusti per totius orbis ecclesias duplici officio, etc., quotannis recolatur. » His amplius Gregorius XV, diplomate suo sanxit, ut idem festum de præcepto ubique

observetur, ut testis est sacra Rituum Romæ habita congregatio die vicesima tertia Aprilis 1622.

4. Nunc paucis dicendum, qui de sancta Anna ex antiquis scripserunt, vel ejus saltem meminērunt. Inter primos est Hippolytus Portuensis episcopus, qui sanctæ Annæ genealogiam describit in hunc modum apud Nicephorum, lib. II, cap. 3 : « Tres, inquit, fuere sorores Bethleemiticæ, filiæ Matthan sacerdotis et Mariæ conjugis ejus. Primæ Mariæ, secundæ Sobæ, tertiæ Annæ nomen erat. Nupsit prima in Bethleem Maria, et peperit Salomen obstetricem. Nupsit quoque secunda itidem in Bethleem Sobæ, et genuit Elisabetham. Nupsit postrema et tertia Anna in terra Galilææ, et protulit Mariam Dei Genitricem, ex qua nobis est ortus Christus ipsa Veritas. Ita ut Salome ista obstetrix, et Elisabeth et Dei Mater trium sororum reperiantur filiæ : proinde Joannes Baptista, et Jesus verus Deus noster consobrini esse dicuntur. » Sic ibi. Quæ Henricus Canisius tom. III *Antiquæ lectionis*, vult esse Hippolyti Thebani, qui multo recentior est, et post tempora Simeonis Metaphrastæ claruit. Ejus ibidem Chronicon edidit Græce et Latine, in quo supra dicta omnia leguntur, nec ab hac genealogia dissentit Tornielius quem citavimus die 5 Aprilis, n. 2. Matrem sanctæ Annæ fuisse Emerentianam dictum est die 30 Januarii, § 1, n. 4, et infra die 24 Augusti, § 1, n. 2, dicitur. Meminit ejusdem sanctus Epiphanius, hæresi 78 et 79. Itemque in Commentariolo, ut Baronius appellat, de laudibus Deiparæ, qui nunc legitur in Breviario Romano, die 20 Martii in festo sancti Joachim mariti sanctæ Annæ, ubi et complura diximus huc etiam spectantia. De eadem citat Baronius in Notis Rom. Martyrologii ad hunc diem : Antiochum monachum, qui doctrina et sanctitate claruit temporibus Heraclii imp., hom. 40; Joannem Damascenum, *De fide orthodoxa*, lib. IV, cap. 15; et in orat. 1 *De Dormitione B. Mariæ*, et orat. 1 et 2 *De Nativitate* ejusdem; Andream Cretensem in *Natali Deiparæ*, et in sacris Hymnis; Cyrum Prodromum, et Breviarium Toletanum. Quibus addo sanctum Germanum, patriarcham Constantinop., in *Encomio in sanctiss. Deiparam*; et Ildefonsum Toletanum, serm. 2 *De Nativit. B. Mariæ*. Atque hæc eo diligentius adnotamus, quod tam malevoli sint in beatam Annam Centuriatores Magdeburgenses, ut centuria 1^a, lib. 1, cap. 10, in *Vita B. Mariæ Virginis* dubitent, num beata Anna fuerit mater ipsius, neque eam in catalogum sanctorum enumerent.

5. Exstat insuper *De festivitate S. Annæ* insignis sermo Fulberti Carnotensis episcopi (qui ante sexcentos annos floruit) part. II *Legendæ sanctorum*, Coloniae excusæ anno 1485, et Lovanii 1485, qui incipit : « Gloriosam præsentis diei festivitatem, quo beata Anna, Genitricis Dei Mariæ parens sanctissima, de terris ad cœli transivit palatia, » etc. De eadem scribit Roswitha sanctimonialis, in suis Carminibus. In libro cui titulus :

Lectiones de certis anni festis, Antuerpiæ apud Stelsius excuso ann. 1545, sunt de ea novem lectiones de vita ipsius. Breviarium Benedictinum secundum consuetudinem S. Benedicti in Hispania tres habet lectiones ex sancto Hieronymo, et aliis. Hoc est ex apocrypho nomine sancti Hieronymi, *De ortu seu Nativitate sanctæ Mariæ*, tom. IV, n. 72, in editione 2, per Erasmus facta, quod citat etiam Baronius. Quibus et hæc, ne pereant, ex lectionibus propriis Breviarii Tornacensis carptim desumpta addidisse juvabit : *Beata Anna omni est laudē dignissima. Hæc est enim arbor bona, de qua Virga excisa divinitus floruit. Hæc est Terra sancta, quæ Rubum visum ardere, sed incombustum permanentem, germinavit. Hæc est Cælum præcelsum, de quo Stella maris processit ad ortum. Hæc est sterilitas fecunda, quæ simplicitatem sanctam peperit, quæ ab angelis in templo est frequentata, et ab iisdem in eodem quasi columba domestica educata est, de qua Salomon dixit (Cant. II, 10) : « Surge, propera, amica mea. » Ex beata Anna Templum Domini, Sacrarium Spiritus sancti, Mater Dei mundo illuxit. Merito igitur mater Dei Genitricis Anna dicta est, id est gratiosa, sive misericors, quæ tam gratiosam Filiam, et gratia plenam produxit. Ex Anna Terra illa sumpta est, de qua Veritas orta est. Ex hac Clavis David fabricata, per quam Porta paradisi patefacta est.*

Jungamus et aliud : Ea est aromatum natura, quod thecas, quibus includuntur fragrantissimis odoribus suis afficiant : haud aliter sanctam Annam procul dubio a Filia utero suo inclusa, copiosa gratiarum dona participasse, et suo magno merito percepisse credendum est, quæ illam, quæ Dei Mater futura erat, pariendo in lucem produxit, uberibus suis lactavit, ulnis suis grandæva portavit, omnia vitæ necessaria subministravit, et post triennium in templo præsentavit. Testatur Regum historia sacra, lib. II, cap. 6, Dominum benedixisse Obededom, et omnem domum ejus propter arcam Dei, quæ in ea tribus mensibus permansit. Quid cogitabimus beatæ Annæ contigisse, quæ non ligneam istam arcam intra domum suam recepit, sed sacratissimam Virginem filiam suam, veram Dei Arcam, intra uterum suum concepit, novem mensibus portavit, in lucem produxit, eductam fovit ac nutritiv ?

6. Pertinent ad sanctæ Annæ commendationem ea quæ habentur in Vita sancti Procopii, Pragensis archiepiscopi, quæ exstat in prædictis sanctorum Vitæ Coloniz et Lovanii excusis, ubi devota additur oratio, devotæ cuidam virgini a beata Maria revelata de sancta Anna. Est et alia oratio in iis quæ præponuntur tredecim sermonibus Michaelis de Hungaria ord. Prædicat. Coloniz excusis 1505 :

*O Radix viva, miræ pietatis Oliva,
De qua sanctorum processit Origo bonorum :
Tu nos, Anna pia, benedic cum prole Maria.*

Additur in eodem libro in fine egregius sermo De

sancta Anna, explicans 12 ipsius privilegia. Item alius de eadem sancta. In Germania festum esse non tantum in choro, sed etiam in foro, seu in populo, ex eo probatur, quod passim concionatores Germani sermones habeant de sancta Anna, ut Pelbartus, qui de ea tres habet proprios sermones, in quorum tertio eadem explicat 12 ipsius privilegia ; Petrus de Palude, in sermonibus *Thesauri novi* ; Fridericus Nausea episcopus Viennensis ; Joannes Eckius homilias duas, et alii. Sed et in Aragonia Joannes II, rex Aragoniæ, qui obiit anno 1479, die 19 Januarii, vetuit jus dici in festis Deiparæ Virginis, et sanctæ Annæ matris ejusdem, ut testis est Marinæus Siculus *De rebus Hispania*, lib. XII.

7. Ut ad recentiores veniamus, *Vitam sanctæ Annæ* scripsit Petrus Dorlandus Diestensis ord. Carth., quæ exstat post *Vitam Christi* per Ludolfum conscripta, Teutonice a Dorlando prius edita, deinde a Jodoco Badio in Latinum traducta. De laudibus sanctæ Annæ librum quoque scripsit Joannes Trithemius, excusum Moguntiz 1494, cui adduntur de ejusdem laudibus variorum auctorum carmina. Idem Trithemius Officium de sancta Anna et Joachim edidit, et Rosarium de sancta Anna, 50 articulis distinctum. Inter varia carmina quæ adduntur est Judoci Beisselii Rosarium de eadem sancta Anna, et hoc Judoci Badii tetrastichon :

*Anna decus mundi, mater Genitricis Iesu,
Pro Nate meritis dei tuis astra Nepos.
Primitias nostræ pariens sancta Anna salutis,
Nos cum Prole tua, cumque Nepote jura.*

Habentur hæc omnia carmina, et plura alia de sanctis Joachim et Anna in lib. cui titulus : *Paralipomena opusculorum Petri Blesensis et Joannis Trithemii*. Item post *Vitam Christi* a Ludolfo Carthusiano scriptam in edit. in-folio Lugduni facta an. 1519, et ibidem in-4 seu parvo folio 1529. Item in editione per Joannem Keerbergium facta Antuerpiæ 1618. Pulchre de eadem Desiderius Erasmus, tom. V : « Salve, parens sanctissima, sacro beata conjuge, sacratiore Filia, Nepote sacratissimo. » Quod principium est proluxi rhythmici iambici in laudem sanctæ Annæ. Rursus de sancta Anna proprium hymnum habet Judocus Cliehtovæus. Georgius Wicelius, *De historia sanctorum*, sive *Hagiologio*, ex Mantuano et Erasmi Roterdami Carmine, et Lucas Pinellus initio *Meditationis de vita beatæ Mariæ*. Quibus omnibus facile eminet doctissimum Carmen Rodolphi Agricole, quod exstat inter ipsius opuscula, et inscribitur, *Anna Mater*, et apud Schuldingium. Habet de eadem duos hymnos sane quam pulchros Jacobus Meyerus in libello de hymnis ejusdem auctoris, Lovanii excuso anno 1557, quorum prior sic incipit :

Hic dies toto celebretur orbe,

*Laudibus plenus genitricis Annæ,
Quam sacris constat meritis adeptam
Gaudia vitæ.*

Antonius Balinghemius in *Parnasso Mariano* ex diversis Breviariis et Missalibus habet hymnos vel prosas 28. Hæc omnia copiosam exhibebunt meditandi materiam, et præsertim, quæ habet Epiphanius in Commentariolo, et Fulbertus in dicto sermone. Cui pauca videbuntur quæ ex antiquis Patribus adduximus, is mirari desinat, cum tam pauca habeamus (demptis iis quæ sunt in Evangelio) de incomparabili Virgine Maria ejus filia, et multis aliis præcipuis sanctis et apostolis. Beatam Annam monogamam fuisse, non autem tres maritos habuisse, late probavimus die 25 Maii. Pertinent huc quæ dicta sunt 20 Martii, 9 Aprilis, et 22 Octobris.

8. Ut aliquid de reliquiis sanctæ Annæ adjiciamus, Joannes de Mantevilla in suo *Itinerario* conscripto anno 1555, cap. 3 et 16, scribit ecclesiam S. Sophiæ Constantinopoli continere corpus sanctæ Annæ, matris Mariæ Dominae nostræ, translatum illuc per Helenam reginam ab Hierosolymis. Venerandum ejus caput Duræ in oppido Juliacensi honorifice asservatur. Annulus ejus, Romæ, inquit Baronius, in ipsius ecclesia. In libello *Reliquiarum Trevirensis ecclesiæ* ponitur brachium ejusdem. Pes Duaci habetur in collegiata S. Amati ecclesia. Tornaci in ecclesia cathedrali os mediocre. Item ex Appendice ad Martyrologium Francisci Maurolyci, *De locis nonnullis reliquiarum*: « Romæ in æde Sancti Pauli brachium sanctæ Annæ. Apud Rhodum olim, nunc Melitæ, manus sanctæ Annæ, matris beatæ Virginis. Messanæ in æde Misericordiæ, de nervis manus sanctæ Annæ. » Sic ibi. Idem Maurolycus: « Apud Temren prope Aquisgranum caput sanctæ Annæ. » Ubi sine dubio legendum Duren. Nam in eo multa propria nomina valde corrupte leguntur. Addit tamen idem paulo post: « In Sicilia Castello Bono, caput sanctæ Annæ matris beatæ Virginis in arce oppidi, ejusque sacello. » Quod non potest consistere cum præcedentibus nisi de parte capitis intelligatur. Sic et illud accipiendum, quod scribit Carolus Sigonius in Vita B. Nicolai Albergati, ordinis Garthusianorum, cardinalis titulo S. Crucis et Bononiensis episcopi, cap. 15, nempe quod cranium sanctæ Annæ matris beatæ Virginis ab Henrico rege dono acceptum pridie Kal. Decembris Bononiam attulerit, atque monachis suis Carthusiensibus dono dederit. Similiter arbitror de parte capitis intelligendum, quod refert in sua *Parthenia* Sebastianus Roulliard, cap. 8, n. 4, idem caput ex Terra Sancta ab Ludovico Blesensi comite anno 1044 transmissum, ecclesiæ Carnotensi donandum. Quomodo autem caput sanctæ Annæ, quod ante Moguntiam in æde S. Stephani colebatur a lapicida furto sublatum an. 1500, vi Idus Decembris Marscedurum, quæ nunc Dura dicitur, est translatum,

et ibidem perseveret ex sententia Julii papæ II, anno 1507, contra Moguntinos lata, qui bello illud repetere tentaverant, scribit Joannes Baptista Laurus in Commentario de annulo B. Mariæ, pag. 106. His consentit Nicolaus Serarius, *Mogunticarum rerum* lib. 1, cap. 17, qui etiam fatetur Julium II post longas lites decrevisse an. 1507, ut Duræ asservaretur. Porro addit prædictus Laurus quomodo an. 1543 Dura, a Carolo V imp. subacta, et incendio casu confligente, pia imperatoris cura, in Franciscanorum ædem ab Hispanis militibus illatum sit. Calceum ejusdem in monasterio Sancti Adriani oppidi Gerardimontani se vidisse scribit Wichmans, lib. III *Brabantiae Marianæ*, cap. 78.

9. Postremo dicendum aliquid de confraternitate sanctæ Annæ Colonix instituta a Jacobo Sprengero, anno 1476. Agit de ea Fr. Andreas Coppenstein, lib. II *De fraternitate Rosarii*, cap. 12; et ibidem miraculum recenset, ejus meminit Trithemius, cap. 12, in tractatu *De laudibus sanctæ Annæ*. Ex quo rationem videre est, cur potissimum feria III colatur beata Anna: nempe ex revelatione, quod illa feria nata esset et denata. Certe Adrichomius in *Chron.* sic scribit: « Anna obiit 26 Julii feria III, anno ætatis suæ 50, Maria jam Christum in utero ferente. » Idem ante eum habet Massæus initio libri VIII *Chron. mundi*. De eadem sodalitate, ejusque utilitate videatur ubi supra Trithemius, cap. 15.

DIE VICESIMA SEPTIMA JULII.

§ I. — *Apud Bovinas, victoria Philippi Augusti regis Francorum contra Anglos, Flandros, et Oithonem IV imperatorem, anno 1214.*

Hoc die cam ponit Abrahamus Bzovius, Jacobus Meyerus die præcedenti, alii die quarta Junii, quo festum N. D. de Victoria recolitur in Gallia, de quo, et de hac ipsa victoria quarta illa die late a nobis dictum est. At fieri potuit quod hac die, aut præcedenti, victoria contigerit, et festum quarta illa die institutum sit.

§ II. — *Rhodi memorabilis victoria equitum Rhodiorum contra Turcas ope Dei Genitricis, anno 1480.*

Rem gestam describit Jacobus Bosius in *Historia equitum Rhodiorum, sive ordinis S. Joannis Hierosolymitani*, ejus duas partes Italice edidit, teste Antonio Possemino e typographia Vaticana, Romæ anno 1594. Compendium habet hoc die Balinghemius in suo *Kalendario*, his verbis: « Jam hostilis exercitus signa sua collocarat super Rhodiensium mœnia, cum ecce in aere Turcis apparuit beata Virgo cum scuto ac lancea, quam comitabatur D. Joannes Baptista, ac multitudo militum cum splendidibus armis, qui omnes ad civitatem recuperandam properare videbantur. Quo viso ita exterriti sunt Turcæ, ut se, licet jam pene victores, sine ordine in fugam dederint, seque mutuis vulneribus ad fuge locum parandum confecerint: quos et fu-

gientes Rhodii insecuti sunt, plurimosque peremerunt. » Ordinis Rhodiorum militum initium ponit Jacobus Bergomas anno 1508, in suo Supplemento Supplementi Chronicorum, et hanc victoriam graphice ad eundem annum depingit, asserens Turcas 89 diebus Rhodum obsedis- se cum exercitu centum millium armatorum, et sexdecim ingentibus machinis.

DIE VICESIMA OCTAVA JULII.

§ I. — *Commemoratio encæniorum templi sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ.*

Ita Menologium Græcorum ex bibliotheca et interpretatione Guillelmi Sirleti cardinalis; sed non additur ejus templi. Verisimile est quod sit unius ex templis beatæ Virgini Constantinopoli dicatis. Nec videtur intelligi illud quod est in Fonte, quia ejus encænia describuntur in eodem Menologio die nona Julii, ut habes supra eadem die. Restat igitur ut fuerit unum ex tribus illis, aut quatuor, quæ die 31 Augusti recensebimus.

§ II. — *Parisiis, et Tornaci, festivitas B. Annæ matris B. Virginis Mariæ.*

Etud notat præsentī die in suo Martyrologio Joannes cantor et scholasticus Parisiensis. Hoc habet ipsum Breviarium Parisiis excusum anno 1497, et Missale Tornacensis Ecclesiæ proprium, quæ illud celebrare solet cum octava. Quam solemniter illic instituta sit anno 1391 hæc festivitas, diximus die 26 Julii, num. 2, quò die de hoc festo egimus.

DIE VICESIMA NONA JULII.

§ I. — *Tornaci, de octava S. Annæ matris B. Virginis Mariæ.*

Hanc octavam habet etiam Breviarium et Missale Cameracense, ut dictum est die 19 Julii, quò ibidem festum S. Annæ celebrari solet, uti et Ambianis. Ex his autem quæ de sanctis Anna et Joachim, parentibus ejusdem Virginis, dicta sunt 20 Martii et 26 Julii, refellitur absurdus error Waldensium, qui, teste Alano, *Contra Waldenses*, lib. 1, pag. 69 et sequentibus, dixerunt beatam Virginem Mariam in cœlo creatam, et naturæ cœlestis fuisse, et neque patrem neque matrem habuisse; aut saltem id probari non posse ex Scriptura canonica. Porro eam patrem et matrem habuisse ex sacra Scriptura hoc modo probat idem Alanus: « Angelus ad beatam Mariam ait: *Ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua.* Ergo si beata Maria cognatam habuit, vel ex parte patris, vel matris ejus cognatio fuit. Item in Joanne legitur, cap. xix, 25: *Erat autem juxta crucem Mater Jesu, et Maria Jacobi, soror ejus.* Eadem ratione, qua sororem habuit, verum est patrem et matrem habuisse. Item ex eo quod Christus ex semine David descenderit secundum carnem. Ergo erat ejusdem nobiscum naturæ, non cœlestis, aut David, sicut ipsa naturam cœlestem habuit, et similiter illi, qui de Davide descenderunt. »

§ II. — *Apud Ascalonem, victoria Christianorum contra Saracenos, anno 1099.*

De die testes sunt Sigebertus et Beutherus. Victoria fuit insignis, et ob hoc magis admiranda, quod ab exiguis Christianorum copiis cæsa sint in eo prælio (quod sextum nominat Sigebertus) centum millia Turcarum. Historiam ita describit idem Sigebertus: « Capta Jerusalem die 15 Julii ejusdem anni, ut supra dictum est. Jam principibus de repatriando agentibus, ecce rex Saracenorum ad debellandum eos venit Ascalonam cum centum millibus equitum, et quadringentis millibus peditum. Quibus cum occurrisset exercitus Domini, in quo non plusquam quinque millia equitum, et quindecim millia peditum erant, Deo pro servis suis ad se clamantibus pugnante, et nube eos ab astu solis defendente, Saraceni solo Christianorum impetu territi, omnes projectis armis fugerunt, et in hoc sexto bello, iv Kalendas Augusti facto, cæsa sunt centum millia Saracenorum; in porta vero Ascalonæ suffocati sunt ad duo millia. Eorum qui in mari perierunt, et qui inter spineta silvarum consumpti sunt, numerus nescitur. » Sic ille. Ecce quam miraculosa victoria, invocato auxilio de cœlis per intercessionem Bellonæ nostræ potentissimæ, juxta ea, quæ die 15 Julii, § 2, dicta sunt.

DIE TRICESIMA JULII.

Tornaci, de octava S. Annæ, matris B. Virginis Mariæ.

DIE TRICESIMA PRIMA JULII.

§ I. — *Tornaci, de octava S. Annæ, matris B. Virginis Mariæ.*§ II. — *Apud Maronitas, Dedicatio templi Genitricis Dei Mariæ.*

Sic Kalendarium Syrorum in Breviario Maronitarum.

AUGUSTUS.

DIE PRIMA AUGUSTI.

§ I. — *De Octava S. Annæ matris B. Virginis Mariæ.*§ II. — *Romæ, Dedicatio primæ ecclesiæ a B. Petro constructæ et consecratæ.*

Ita Martyrologium Bedæ, et ex eo Molanus, in Additionibus ad Usuardum, et ibidem in margine notat a Leone vocari Natalem Ecclesiæ in sermone diei. Is autem est *De Nativitate sanctorum septem fratrum martyrum Machabeorum*, in quo sic legitur: « Duplex enim causa lætitiæ est, in qua et Natalem Ecclesiæ colimus, et martyrum passione gaudemus. » Et dicta quidem verba Molanus Usuardo adjecit, qui in suo textu hoc tantum posuit: « Romæ ad Sanctum Petrum ad Vincula. » Unde Molanus intellexit diversa festa significari. Alioqui Usuardo adjiceret, quod in ipso habebatur. Baronius in suo Martyrologio Romano sic habet: « Romæ in Esquiliis, Dedicatio S. Petri ad Vin-

eula, » et vult illam ecclesiam eo die esse dedicatam, quod probat ex Beda, Usuardo et Adone. Sed id revera non significant, neque dedicationis ecclesiae in honorem sancti Petri factae meminerunt, et verba Bedae aliud prorsus sonant. Ad eadem habet verba cum Usuardo. Omnino igitur apparet intelligi aliquam ecclesiam Romae ab ipso sancto Petro constructam et dedicatam, quae non alia videtur esse, nisi ea, quam in honorem Dei Genitricis ibidem consecraverit, sicut ante fecisse legitur Antaradi Tripoleos oppido. De ea abhinc quadringentis circiter annis in hunc modum scripsit Jacobus a Vitriaco in *Historia orientali*, cap. 44: « Antaradensis civitas sic dicta, quasi ante Aradum sita, vulgari autem appellatione hodie dicitur Tortosa, in qua beatus Petrus Phoenicem circueiens, cum a partibus Hierosolymitanis transiret in Antiochiam, in honore beatae Virginis Mariae modicam fundavit ecclesiolam, in qua etiam divina celebravit mysteria, quae usque hodie in magno habetur honore, et multorum populorum accessu frequentatur, eo quod beata Virgo in illa sibi ab infantia primitivae Ecclesiae consecrata, multa operatur miracula, et infirmis illuc venientibus grata confert subsidia sanitatum. Dicitur autem a multis, quod inter omnes beatae Mariae ecclesias ista fuerit prima. Non solum autem a Christianis, sed etiam a Saracenis in magna habetur reverentia, qui filios suos plerumque ad praefatam ecclesiam adducunt baptizandos, ut diutius vivant, vel corporalem recuperent sanitatem. » Haec ille. Consentit Raphael Volaterranus, lib. II *Geographiae*, his verbis: « Antaradum civitas ante Aradum sita, hodie Tortosa dicitur, in qua sacellum divae Genitrici primus omnium excitavit princeps apostolorum, ex aere Christianorum collato, in quo primum sacrificasse dicitur. » Quos duos auctores ad ejusdem rei probationem producit Locrius, lib. IV *Mariae Augustae*, cap. 2; et ante eum idem ex Volaterrano Petrus Canisius asseruit, lib. V *De beata Maria*, cap. 23, ubi addit, quod ad praesens institutum facit plurimum: Romae non procul a B. Pauli basilica, vel sicuti vocant, apud Tres Fontes, exstat sacellum cum inscriptione, hoc templum esse secundum Deiparae consecratum. Id enim verisimiliter intelligitur de templis ei in urbe Romana constructis. Facit eodem quod scribit Bonifacius, lib. II *Hist. virginis*, cap. 1: Romae illam domum, in qua Petrus et Paulus sanctissimam dixere Missam, in Via Lata consecratam esse Virgini purissimae nemo unquam dubitavit. Hanc esse, de qua Beda loquitur, armitramur. De qua et dictum est 19 Febr. num. 8, et latius de ea agit Octavius Pancirolus, in ecclesia 62.

§ III. — *Cameraci, Consecratio ecclesiae B. Mariae per Dodilonem Cameracensem et Atrebatensem episcopum, circa annum 900.*

Hujus rei testis est Baldericus Noviomensis et Tortuacensis episcopus, in *Chron. Cameracensi et Arc-*

batensi, lib. I, cap. 64. Facta est, ut dixi, circa annum 900. Quidam signant annum 890; alii 901; alii aliter.

§ IV. — *Conventus ordinis Cisterciensis Valliscellam ingressus est an. 1152.*

Testatur id Chronicon Anselmi Gemblacensis abbatis, quod Miraeus edidit in Additionibus ad Siegbertum ex ms. exemplari Abrahami Ortelii, in quo sic legitur: « Conventus monachorum cum abbate suo Radulfo, ex Anglia oriundo, venit ad locum, qui vocatur Valcelle Kalendis Augusti. Hos adduxit beatus Bernardus abbas Clarevallensis. » Sic ibi. Anno autem praecedenti ibidem legitur: « Hoc anno ineptum est monasterium S. Mariae Valcellensis ecclesiae in agro Cameracensi. » Pertinet ad nostrum institutum, quia totus ordo beatissimae Virginis Mariae consecratus est.

§ V. — *Apud Samurum aedificari coepit sacellum B. Mariae Ardrillersense, anno 1554.*

Id constat ex libro Demiraculis apud Samurum perpetratis, Samuri excaso anno 1614. Ex quo etiam constat idem sacellum consecratum fuisse die 30 Julii 1555, a reverendissimo domino Gabriele Bounceri Andegavensi episcopo.

§ VI. — *Apud Moscovitas incipit jejunium B. Mariae usque ad Assumptionem ejusdem.*

De eo dicemus die 14 Augusti.

DIE SECUNDA AUGUSTI.

§ I. — *De octava S. Annae matris beatae Virginis Mariae.*

§ II. — *Apud Assisium, Consecratio basilicae S. Mariae Angelorum, de Portiuncula dictae.*

1. Habent hoc festum in suis Martyrologiis Maurolycus, et Molanus in Additionibus ad Usuardum ex Romano Martyrologio. Sed et in antiquis Romanis Missalibus excusis Lugduni 1507 et 1511, die 2 Augusti notatur festum Portiunculae duplex majus. Celebratur ubique apud Franciscanos Officio duplici, cum plenariis indulgentiis a Christo Domino concessis: et de hoc festo tres habent in propriis Officiis lectiones secundi nocturni, in quibus ratio nominis, et cultus instaurati exordium aperitur. Meminit hujus ecclesiae sanctus Bonaventura in *Vita sancti Francisci*, cap. 2, ubi refert eum tres ecclesias instaurasse. De tertia sic scribit: « Pervenit ad locum, qui Portiuncula dicitur: in quo ecclesia beatissimae Virginis Genitricis Dei antiquitus fabricata exstiterat, sed deserta tunc a nomine curabatur. Quam cum vir Dei sic derelictam conspiceret, ob devotionem ferventem quam habebat ad Dominam mundi, coepit illic assidue, pro ipsius reparatione, morari. Sentiens autem, juxta nomen ipsius ecclesiae, quo ab antiquo S. Maria de Angelis vocabatur, angelicarum ibi visitationum frequentiam, pedem fixit ibidem, propter reverentiam angelorum, amoremque praecipuum Matris Christi. Hanc locum vir sanctus amavit praecae-

ieris mundi locis. Hic etiam humiliter cœpit, hic virtuose profecit, hic feliciter consummavit : hunc in morte fratribus, tanquam Virgini charissimum, commendavit. » Et infra, cap. 14, de eo jam morti vicino refert, quod ad S. Mariam de Portiuncula se portari poposcit, quatenus ubi acceperat spiritum gratiæ, ibi redderet spiritum vitæ. Hactenus Bonaventura.

2. Verum lectiones jam dictæ uberius rem explicant, quarum præcipua pars hæc est : *B. Franciscus præcipuo studio, et singulari religione, ædificulam illam prope Assisium coluit, quæ ecclesia tum S. Mariæ Angelorum, tum Portiunculæ nominatur, idque multis de causis. Primum propter ejus incredibilem in beatissimam Matrem Dei pietatem, maximamque in sanctos angelos observantiam. Deinde quod non solum ex aliis cognovisset in eo sacello sæpe suavissimos angelorum concentus audiri, ex quo etiam agnomen accepisse putabatur : sed etiam ipsemet expertus esset, eorumque aspectu, colloquio, ac solatio potius esset. Postremo quod ea esset ecclesia tam longe ante a Domino præparata, in qua ordinem suum inchoaret : quam ideo ecclesiam Portiunculæ appellari voluisset, quod esset futura Mater et Caput pusilli gregis fratrum Minorum. Quamobrem mirum in modum cupiebat, ut ab omnibus in summa veneratione haberetur.*

3. Cum igitur nocte quadam oraret in habitaculo suo supradictæ ecclesiæ proximo, significatum est ei divinitus, in ipsa ecclesia esse Dominum Jesum, ejusque sanctissimam Matrem, cum ingenti multitudine angelorum. Quo nuntio incredibili affectus lætitiæ, confestim surrexit, et summa cum religione templum ingressus, pedibus Christi se prostravit, et summa cum pietate eum adoravit, a quo fuit admonitus ut beneficium aliquod peteret pro salute hominum. At ille, adjutus patrocinio Matris, cujus opem imploraverat, supplex petiit ut omnibus ecclesiam illam introeuntibus concederet veniam et indulgentiam omnium peccatorum suorum, quorum confessionem sacerdoti fecissent. Respondit id sibi placere, præcepitque illi ut ipsius vicarium adiret, et ab eo suo nomine indulgentiam postularet. Mane igitur beatus Franciscus, comite fratre Massæo, profectus est Perusium, ubi tunc erat summus pontifex Honorius III. Ad quem ingressus mandatum exposuit, rogans, ut quod placebat Christo, cujus ipse in terris locum ac personam tenebat, id ipsi non displiceret. Qui non parvam super hac petitione faciens difficultatem, sicut et cardinales, quierant presentes, tandem tamen, intelligens pontifex divinam voluntatem, concessit eam beato Francisco plenariam quidem et liberam, hoc est sine oblationibus, ac perpetuam, sed unius duntaxat diei naturalis cujusque anni : hoc est, a Vesperis Kalendarum Augusti, usque ad Vesperas sequentis diei, qui est anniversarius dies consecrationis supradictæ ecclesiæ. Et cum ei diploma dare vellet, ille sibi satis esse dixit verbum ipsius. Dominum enim opus suum per seipsum divulgaturum, ac ma-

gnificaturum, quod et factum est. Tantis enim sit ad illam ecclesiam quotannis concursus, ut aliquando confluant triginta et amplius hominum millia, et instar magni exercitus, circum locum illum quasi castra metantur.

4. Scribit de eadem re sanctus Antonius, *Histor.* part. III, tit. 24, cap. 7, § 4, in hæc verba : « Eodem anno, videlicet 1225, mense Januario, beatus Franciscus obtinuit primo a Deo, intercedente B. Dei Genitrice Maria, et demum a suo vicario Honorio III, indulgentiam plenariam peccatorum annis singulis accedentibus ad ecclesiam S. Mariæ de Angelis prima die Augusti, et quod duraret per diem naturalem, incipiendo a secundis Vesperis illius diei usque ad Vesperas diei sequentis includendo noctem : quo die illa ecclesia fuit a septem episcopis, de mandato domini Papæ, solemniter consecrata, et dicta indulgentia publicata. » Frater Vitalis Albizenira Capucinus in *Arbore S. Francisci*, edita Antuerpiæ (ingens est Tabula, cui titulus : *Epilogus ordinis Seraphici sancti Patris Francisci*) scribit id factum anno 1218, hoc est quinque annis prius. Eandem historiam refert *Speculum vitæ S. Francisci*, cap. 88, et sequentibus. Et in nova editione facta per Fr. Guilielmum Spoelberch, part. I, cap. 82, usque ad 87, quo ultimo cap. legitur eodem anno quo supra 1225 dictam indulgentiam ab Honorio III fuisse concessam. Rursum eandem rem gestam habet *Chronicon Minorum*, part. I, lib. II, cap. 1. Quod *Chronicon Lusitanica* lingua editum, deinde Hispanica et Gallica, et in 4 partes distinctum. Item Bartholomæus Pisanus *Conformitatum* fructu 44. De eadem indulgentia multa habet Petrus Rodolphus in *Historia Seraphice religionis*, lib. II, ubi de generalibus comitiis. Hic locus est piæ meditationi, quam sit Deo acceptum templum beatæ Virgini excitare, vel excitata, aut destructa instaurare, et quanto affectu pietatis sanctus Franciscus in Dei Matrem ferebatur, quomodo templa ab angelis frequententur, quos non dubium est tempore sacrificii sacris altaribus assistere, quam ob causam statui solent eorum imagines circum altaria. Item hic locus est petendi a Deo gratiam bene meditandi. Certe mentem pie meditandi sibi a Deipara tum maxime inditam et confirmatam R. P. Petrus Faber, unus e primis sancti Ignatii assecris ipsemet testatur, cum festum Dedicationis S. Mariæ de Portiuncula devote celebraret, ut refert de eo R. P. Franciscus de la Croix in *Hortulo Mariano*, areola V, cap. 7.

DIE TERTIA AUGUSTI.

§ I.—De octava S. Annæ, matris B. Virginis Mariæ.

§ II. — Perusiæ, Ostensio solemnisi annuli pronubi B. Virginis Mariæ.

1. De hac Joannes Baptista Laurus in suo Commentario de hoc annulo, Romæ excuso 1622. Hic annulus Perusiæ religiosissime asservatur undecim clavibus conclusus, et ter quotannis, solemnibus

præmissis cæremoniis, spectandus exhibetur. Quod fieri ibidem ceptum est anno 1473, Kal. Septembris, quo anno annulus iste Clusio Perusium allatus est. Est autem e gemma onychina solida constans, quam amethystum alii vocitant, alii chalcædonium, ut habet idem Laurus, qui formam ostensionis hoc modo describit : « Quo speciosior ac festivior pompa redderetur, additi inter ostendendum designatorii ritus, ut nimirum tubæ clangere, tympana, organa, concentusque musici perstreperent, æra campanaria personarent, sericati ac torquati adessent patres, linteati flamines, et Deo dedicati reliqui. Res Septembri ineunte (anno videlicet supra dicto), Montemelino procurante, solemniter peracta, gemmæque recondendæ interfuerunt Vannutius Perusiæ episcopus, et Michael Angelus Barbius Cortonensis, proepiscopus, cum promiscua magistratum et religiosorum turba : ab iisque, quorum fidei credebatur, fides publice excepta, et iusjurandum sacramento emunitum. Exinde ter quotannis promi debere decreto firmaverunt : hoc est ad III Nonas Augusti, Kalendis Novembris, et postridie Paschatis Resurrectionis : deducereturque, universo sacrarum familiarum comitante cœtu, a sacello palatino ad basilicam Laurentianam (ecclesia S. Laurentii Perusina cathedralis est) atque ibidem in suggesto ab eximio præsulum, horæ spatio unius matutinæ, ac pomeridianæ, ad spectandum proponeretur. » Sic ille, qui addit trinam illam ostensionem ad unam hanc mensis Augusti retractam ; sed non longe post, legem illam de unica ostensione, ob populi pium et vehemens desiderium, abrogatam. Ob hoc autem peculiariter hic dies designatus est, ut peregrini, qui facta ad B. Mariæ Angelorum prope Assisium peregrinatione, visendi quoque annuli desiderio adducti, Perusium ventitabant, religioso suo voto minime fraudarentur. Id stabilivit Joannes Baptista Sabellus, legatus Sedis Apostolicæ, qui ann. 1480 creatus est cardinalis. Quomodo ad eos pervenerit, late disserit in suo Commentario idem Laurus.

2. Quod autem ad historiam hujus annuli Perusii depositi attinet, de ea scribit Abraham Bzovius in litteris ad dictum Joan. Baptist. Laurum datis, quas recenset in suo Commentario, pag. 153, in hunc modum : « Quod Italiani adeoque nobilissimam civitatem, hoc annulo veluti pretiosissimo donario, Regina cœlorum dignata sit, facile mihi persuadeo : cum in Italia videam ædem Lauretanam, angelicis manibus e Palæstina delatam, cunas et præsepe, in quibus eum, quem orbis capere non sustinet, collocaverat, capillos, zonam, sudaria, et id genus pretiosissima a diva Deiparente relicta pignora, ab Oriente Romam, et in alias occiduas urbes, piorum studio translata. De vestro annulo augeat fidem longi temporis acerrima inter bellicosissimos vestros Perusinos ac Senenses ante 150 annos dimicatio, quam opus fuit Sixto IV pontifice maximo dirimere, annulumque vestrum Ro-

mam deferri jubere, seponendum in aliqua urbis basilica ad universi orbis culturam. » Sic ille. Sunt ibidem pag. 160, litteræ Joannis Barclai, qui ait famam esse hunc annulum apud Itales plus quintingentis annis religiose servatum.

5. Cæterum sunt et aliæ ecclesiæ, quæ annulum beatæ Virginis ostendunt, ut monasterium Aquicinctense, nobis Duaci habitantibus vicinum, de quo testis Molanus in *Natal. SS. Belgii*, die 16 Octobris, quem aliquando oculis conspexi, effigie quadam exigua in palla ornatum, et Loerius, lib. v *Mariæ Augustæ*, cap. 31, qui et ibidem de alio agit pronubo annulo ejusdem in prioratu Semimurensi in Burgundia, apud Mandubios, quem a nongentis pene annis ex partibus transmarinis allatum possederunt dono Gerardi Russiloni comitis. Id testatur in *Chronographia* Genebrardi lib. iv, ad annum 870. Denique ante hos omnes scribit Joannes Gerson, cancellarius Parisiensis, tom. IV, in Epist. ad ducem Bituricensem an. 1415, in ecclesia Parisiensi esse annulos conjugii Domine nostræ, et ejus cincturam, sive zonam. Potuit autem plures annulos ipsa habuisse. Quia vero annulus ille Perusinus pronubus est, a beato Josepho Virgini Mariæ in sponsalibus traditus, eadem hic meditando et recolenda sunt, quæ in festo Desponsationis ejusdem, de quo die 25 Januarii dictum est.

§ III.—*Approbatio mancipii seu mancipatus B. Virginis Mariæ anno 1626.*

Modus hic serviendi beatæ Virgini approbatus est hoc die, anno jam dicto, ab illustrissimo domino archiepiscopo Cameracensi Francisco Vander-Burch. Hujus exordium refertur ad Marinum fratrem beati Petri Damiani, de quo ipse Petrus Damianus, tom. III, opusc. 55, cap. 4, refert ex ore senis presbyteri, qui pater ipsius Mariani spiritualis exstiterat, quod longe ante, dum vegetus adhuc, et sanitate floreret incolumis, depositis nudatus exuviis, collo corrigiam, qua cingebatur, innexuit : altari se beatæ Dei Genitricis, velut servile mancipium tradidit : mox se quasi servum malum coram Domina sua fecit verberibus affici, dicens : « Domina mea gloriosa, virginalis munditiæ speculum, et omnium norma virtutum, quam ego te miser et infelix offendi, etc., me tibi famulum trado, tuæ ditionis imperio substrati cordis colla submitto. » Et infra : « Per istud munusculum servitutis meæ tibi nunc offero censum, et amodo ac deinceps quoad vixero certi canonis appendam annuale tributum. » Sic ille. Hujus quoque servitutis in se exemplum exhibuit Walterus de Birbach, de quo aliquid infra die 6 Decembris ; et latissime Cæsarius, lib. vii *Dialog. seu Historiarum*, cap. 39, ubi inter cætera huc pertinentia refert ista : « Considerans Walterus adhuc in sæculo positus tanta circa se beatæ Dei Genitricis beneficia, in tantum in illius amore accensus est, ut in quadam paupere ecclesia, in ejus honore dedicata, conscio sacerdote, fuso collo suo injecto, servum glebæ se ille super altare offerret,

solvens singulis annis censum de capite suo, qualem servi originarii solvere consueverunt, et quia propter honorem Reginae coelestis, se tam valde humiliavit, ipsa suum dilectum etiam glorificavit, etc. Pergit narrare miraculosa beneficia quæ ei præstitit. Hodie, qui hoc pium institutum sequuntur, quod etiam approbavit reverendissimus episcopus Atrebatensis Paulus Boudot, doctor Sorbonicus, ut patet ex libellis de ea re editis, catenulam ferream, vel argenteam, aut æneam, precibus quibusdam consecratam, gestant brachio aut collo circumdatam. In Gallia eandem pietatem vigere declarat egregius liber Gallico sermone editus per dominum de Longueterre, cui titulus : *L'Esclave de de la Vierge Marie*, impressus, in-8, Lugduni 1624. Recenset in eo 15 jura mancipatus ad eandem : 1° mancipatus est ad potentiam B. Mariæ; 2° ad magnalia ejusdem; 3° ad innocentiam ejus; 4° ad perfectiones ipsius; 5° ad veram ejusdem devotionem; 6° ad felicem ipsius pulchritudinem; 7° ad animam seu spiritum ipsius; 8° ad oculos; 9° ad aures; 10° ad os; 11° ad manus; 12° ad sacras ejusdem mamillas; 13° ad cor; 14° ad sacrum ejus uterum; 15° ad pedes ejusdem. Denique de institutione sodalitatis mancipii librum scribit Bartholomæus de los Rios, ord. Eremitarum S. Augustini sacrae theol. doctor. Huc accommodari potest, quod ex Ildefonso citat Pelbartus in *Stellariorum coronæ B. Virginis*, lib. xii, part. i, art. 5 : « Ut siam servus devotus Filii generati, id est Christi, fideliter appeto fieri servus suæ Genitricis : et ut comprober, servire Domino, in testimonium quæro super me dominium Matris ejus. Sic enim redundat in Filium, quod impenditur Matri; sic et transit honor in Regem, qui deferitur in famulatum Reginae. »

DIE QUARTA AUGUSTI.

§ I. — *Tornaci octava S. Annæ, matris B. Virginis Mariæ (duplex).*

§ II. — *Juxta Parisios apud canonicos regulares S. Victoris ordinis S. Augustini, festum S. Annæ.*

De eo dictum est abunde die 26 Julii.

DIE QUINTA AUGUSTI.

§ I. — *Romæ in Exquiliiis, Dedicatio basilicæ S. Mariæ ad Nives, anno 367.*

1. Memoriam retinet Breviarium Romanum, et celebrat Officio duplici. Facta est tempore Liberii papæ anno jam dicto, ut scribit Lœrius, lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 28, qui juxta Chronologiam Baronii est ejusdem Liberii annus postremus. Constructa est hæc ecclesia occasione miraculi quo Deus approbavit votum Joannis Patricii Romani viri nobilis, et uxoris ipsius, qui hæreditatem suam sanctissimæ Dei Matri voverunt, ab ea summis precibus assidue petentes ut in quod pium opus eam pecuniam potissimum erogari vellet, aliquo modo significaret. Quorum preces et vota

beata Virgo benigne exaudiens, hoc miraculo comprobavit : Nonis Augusti, quo tempore in urbe Romana maximi calores esse solent, nix partem collis Exquilini contextit. Qua nocte Dei Mater separatim Joannem et conjugem in somnis admonuit, ut quem locum nive conspersum viderent, in eo ecclesiam ædificarent, quæ Mariæ Virginis nomine dedicaretur : se enim ita velle ab ipsis hæredem institui. Quod Joannes ad Liberium pontificem detulit, qui idem per somnium sibi contigisse affirmavit. Quare solemniter sacerdotum et populi supplicatione, seu processione, ad collem venit nive coopertam, et in eo locum ecclesiæ designavit, quæ Joannis et uxoris pecunia constructa est, postea a Xisto III, qui sedere cœpit anno 432, restaurata. Variis nominibus primum est appellata : *Basilica Liberii*, quia ab eo ejusdem constructio designata, sub eo erecta, et ab eo levi consecrata, ut testis est Petrus de Natalibus; *Sancta Maria ad præsepe*, quia præsepe Domini in ea conservatur. Sed cum multæ jam essent in Urbe ecclesiæ sub nomine S. Mariæ Virginis, ut quæ basilica novitate miraculi ac dignitate cæteris ejusdem nominis basilicis præstaret, vocabuli etiam excellentia significaretur, ecclesia S. Mariæ Majoris dicta est. Cujus Dedicationis memoria ex nive, quæ hodie mirabiliter cecidit, anniversaria celebritate colitur.

2. Habet de eadem historia Breviarium Trajectense seu Ultrajectense sex lectiones, rem paulo uberius explicant. In ecclesia Cameracensi est festum minus in populo ex constitutione Roberti Croy, Cameracensis episcopi, in synodo habita anno 1550, tit. 8. Celebre est idem festum Coloniae ad Sanctum Andream, ubi, ut scribit Schultingius, hanc habet collectam : *Deus, qui ad declarandam gloriam beatæ Mariæ, in æstivis caloribus nivem cœlitus misisti, ut demonstres locum ubi edificari templum beatæ Mariæ velles; concede, quæsumus, ut nos insistentes ejus obsequiis, ab æstu concupiscentiæ refrigeremur, et super nivem, candore innocentiam, dealbemur.* De hoc festo habet Officium per octavam in suo Octavario Romano, Bartholomæus Gavantus. De eodem festo et historia scribunt Petrus de Natalibus in *Catalogo sanctorum*, lib. vii, cap. 21; sanctus Antoninus part. iv *Summæ theol.*, tit. 15, cap. 24, § 5; Baronius et Galesinius in *Notis ad Rom. Martyrologium*; quorum posterior, præter antiquas Tabulas Romanæ Ecclesiæ, citat insuper Pii II pontificis litteras in marmore incisas in eadem basilica. Scribunt item de eodem festo et historia Joannes Bonifacius lib. ii *Hist. virginialis*, cap. 1 et 6, ubi agit de Sixto III; Bredenbachius, lib. ii, cap. 17; Lœrius, lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 28, et alii. De eadem basilica et frequenti ejus reparatione Andreas Victorellus, in libro *De capella Burghesia*, tota parte prima.

3. Porro de hac ecclesia, et mirabilibus in ea

patris, cujus longitudo, teste Laurentio Scadero, lib. II *Monumentorum Italiae*, est 312, latitudo 112 pedum, multa habent Onuphrius, et M. Atilius Serranus, *De septem Urbis ecclesiis*. Est enim hæc una de septem præcipuis urbis Romanæ ecclesiis, et in nulla dictus Atilius plures ponit indulgentias, quam in ista. In ea beatæ Virginis imago a Luca depicta, quæ Gregorii Magni temporibus tam insigni prodigio claruit, de quo diximus in Generalibus, cap. 13, honorifice asservatur. Ibidem, ut refert Atilius ex Guilhelmo Anglico, et habet Durandus in *Rationali*, lib. VI, cap. 88, eodem Pontifice sacra Missarum peragente, cum eo pervenisset, ubi dicitur: *Pax Domini sit semper vobiscum*, ab angelis e cælo responsum est: *Et cum spiritu tuo*. Quare ex eo tempore, cum Pontifex ibidem celebrat, ob memoriam et venerationem ejus rei, a clero nihil respondetur ad eadem Pontificis verba. Nec illud omittendum, quod sæpe olim experimento probatum, accensos in profesto Assumptionis Virginis cereos 24 horas ardere, nec ulla sui parte consumi seu minui. Scribit hoc Petrus Venerabilis abbas Cluniacensis, lib. II *Miraculorum*, cap. 30, et ex eo Bartholomæus Cassanæus, in *Catalogo gloriæ mundi*, part. XII, considerat. 62; et Canisius, lib. V, cap. 24, qui et plura miracula in eadem ecclesia facta recenset ibidem, et Atilius ubi supra.

4. Hic meditare, quam Deo et beatæ Virgini gratum sit, si ad ipsius memoriam templa Deo extruantur, vel ipsa honorum hæres instituatur. Unde in lectione quarta Breviarii Ultrajectensis ita locuta introducitur ad Joannem patricium, ejusque conjugem: « Quamobrem scire te vole, quoniam tuarum rerum hæreditarium et perpetuum successorem volui tibi providere: ita ut dum mihi domum tu construxeris in terra, ego tibi in cælo copiosum thesaurum et æternam construam mansionem. » Ubi nunc hujus temporis hæretici qui templorum ædificationem audent reprehendere? Contra quos videatur Canisius dicto libro V, cap. 25; et Bellarminus, tom. I, lib. III *De cultu sanctorum*, cap. 1, et tribus sequentibus. Qui corporalia templa extruere nequeunt, spirituales domos ex virtutibus construant, ponentes pro fundamento humilitatem et fidem, pro parietibus spem, prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam, pro tecto charitatem, pro ostiis et fenestris liberalitatem et actus operum misericordiam, tam spiritualium, quam corporalium. Ad hujus festi, ex prodigioso miraculo instituti, imitationem nonnulla præclariora miracula quibusdam diebus, dum aliud non occurreret, Calendario nostro inseruimus, præsertim ubi de die nobis constare potuit.

§ II. — Cistercii in Gallia, Descensio B. Mariæ Virginis in Cistercium, et miraculosa mu-

tatio habitus de nigro in alium colorem, sub sanctissimo abbate Alberico, anno 1101.

Ita Menologium Cisterciense Chrysostomi Henricquez. De die et anno constat ex monumentis mss. Cisterciensium, et Calendario sanctorum ejusdem ordinis, et de re ipsa ex aliis auctoribus, quos allegat in suis ad Menologium annotationibus, idemque refert, et ad id confirmandum multos citat auctores in *Fasciculo sanctorum* ejusdem ordinis lib. I, dist. 2, cap. 2. Historia sic se habet: « Beato Patri Alberico, ejusque monachis, Laudes et Matutinas Horas devote canentibus adfuit Deipara Virgo, cælestium spirituum constipata phalange, præferens manibus candidam et nitidissimam cucullam, quam stupentis Alberici capiti imponit. Sed ecce miraculum miraculo excipitur. Simul atque enim habitus ille albus Alberico impositus est, monachorum in choro canentium cucullæ colorem mutarunt, et quæ antea nigri erant coloris, repente, candidissimæ instar nivis, colore sunt infectæ, et statim ex oculis servorum suorum Virgo beatissima evanuit. » Sic ibi. Unde hanc merito pro Patrona habent, et omnia sui ordinis monasteria utriusque sexus, ab ea nomen habere generali decreto statuerunt. Vide adnotationes dicti Henricquez ad suum Menologium hac die, § 2. Se autem Patronam esse hujus ordinis, tum alias frequenter, tum nominatim tempore Innocentii papæ III, qui toti ordini gravem exactionem imponere nitebatur, et eum cogitavit destruere, dum ejus confessario Reimero apparuit, ut scribit Cæsarius lib. VII, cap. 6, et hæc verba Pontifici denuntiare mandavit: « Tu ordinem Cisterciensem, cujus Advocata sum ego, destruere conaris, sed non prævalebis: et nisi citius de tuo malo proposito resipiscas, ego te, et omnem potestatem tuam conteram. » Sic illa. Quibus intellectis in tantum de concepto peccato penituit, ut etiam ordinis privilegia corroboraverit. Eandem historiam breviter attingit Matthæus Wesmonast. in *Florib. hist.* an. gratiæ 1201: « Innocentius, inquit, papa, cum ab ordine Cisterciensium pecuniam ad iter cruce signatorum violentè exigeret, a beata Maria ejusdem ordinis advocata nimis acriter correptus, ab hac quievit exactione. » Est et alia ratio, quam habet Victorellus, part. V, cap. 12, ubi sub pictura sancti Roberti hanc ponit epigraphen: *Cisterciensis ordo a sancto Roberto auxilio Virginis inchoatus*. Cæsarius autem lib. I, cap. 1, cur omnia ordinis monasteria beatæ Mariæ dicaverint causam reddit his verbis: « Quia cœnobium de quo exierunt (anno videlicet 1098), constructum fuerat in honore beate Dei Genitricis Mariæ, tam ipsi, quam eorum successores de eodem novo monasterio (nempe Cistercio) propagati, omnes suas ecclesias in honore ejusdem gloriosæ Virginis consueverunt esse dedicandas. »

§ III. — Romæ in Thermis Diocletianis consecratio ecclesiæ S. Mariæ Angelorum, anno 1561.

Facta est hoc die per Pium IV, qui dictas Ther-

mas in ecclesiam commutavit, et Deo in honorem B. Mariæ Angelorum solemniter consecravit, presentibus cardinalibus et tota Romana curia. Curam ejus tribuit monachis Carthusianis, qui eo ab ecclesia Sanctæ Crucis in Jerusalem commigraverunt. Templum erexit in titulum cardinalitum, et plurimis indulgentiis exornavit. Hæc ex Octavio Pancirolo in *Thesouro civitatis Romanæ* in ecclesia 151.

§ IV. — *Juxta Valentianas in nemore ducis Arschotani, per Valentianenses soc. Jesu discipulos ad quercum affixa imago lutea B. Mariæ Foyensis, quam Bonæ Spei Dominam appellarunt, anno 1625.*

Factum id præsentī die, et anno jam dicto, quæ imago cepit paulo post clarere miraculis, de quibus exstat libellus Valentianis excusus lingua Gallica. Item de ea est Antonii Deslions elegia 21, lib. 1 *De cultu B. Virginis Mariæ*.

DIE SEXTA AUGUSTI.

In veteri villa, seu Guinegata victoria Maximiliani archiducis Austriæ et comitis Flandriæ contra Francos, ope B. Mariæ Virginis, an. 1479.

Contigit hoc die, vel sequenti, anno prædicto. Locus est non procul Teruana, quam Maximilianus obsidebat. Est enim inter Teruanam et Ariam. Quod auxilio beatæ Virginis Dadizellensis probatur ex historia ejusdem ecclesiæ, quæ refert eum solemniter eandem ecclesiam ad gratiarum actionem invisisse die 19 ejusdem mensis et anni, cum supremo sui exercitus ductore Joanne Van Dadizelle, ob victoriam quam ante dies 12 obtinuerat, retento campo, ut loquuntur, et occisis novem aut decem Francorum millibus. Historiam quam ms. vidi, post multos alios recenset breviter Buzelinus, in *Gallo-Flandria*, ad dictum annum. De consecratione hujus ecclesiæ, deque origine ejusdem, et miraculis ibidem patris libellum edidit lingua Teutonice Ludovicus de Huvettere, canonicus Yprensis, qui Ypris excusus est anno 1619.

DIE SEPTIMA AUGUSTI.

§ I. — *Sarisburie in Anglia, et Leodii olim festum sanctissimi Nominis Jesu.*

De Ecclesia Sarisburiensi id constat ex Missali ejusdem ecclesiæ, quæ celebrat hoc diem tanquam duplex majus cum octava. Olim Leodii hoc die celebrari solere patet ex *Hortulo animæ*, et *Horis B. Virginis Mariæ*, ad usum Leodiensem. Nos de eo latissime egimus die 15 Januarii.

§ II. — *Festum S. Alberti ordinis Carmelitarum, qui ex voto a parentibus B. Virgini Mariæ facti natus est.*

Ut enim habet Historia vitæ ipsius hoc die apud Surium, et lectiones in Officiis propriis Carmelitarum, hic sanctus Albertus nobilibus parentibus Benedicto Adalbatiba, et Joanna ex Castro montis Drepani in Sicilia natus est. Ille cum sex et viginti annos sine prole in conjugio man-

sisset, beatæ Mariæ semper Virgini voto se astrinxerunt, si filium ipsis impetraret, se illum monasterio Carmelitarum, quod prope ipsum monte Drepanum situm erat, dicaturos. Cum ergo Joanna non post multos dies se gravidam sentiret, vidit tam maritus ipsius, quam ipsa, in somnis cereum mirifice radiante ex materno utero prodeantem. Quod postquam sibi mutuo indicassent, flexis genibus gratias agentes Deo et sanctissimæ Virgini, Joanna viro suo prædixit puerum magnum coram Domino futurum esse, quod rei eventus demonstravit. Nam octavum ætatis attingens annum, monasterium Drepanense ingressus, vitæ asperitate, et regularis disciplinæ severitate delectatus, tantum profecit, ut brevi virtutum exemplar cæteris se præberet. Feliciter autem in Domino obdormivit anno Incarnationis Dominicæ 1292. Hic considera quam cito et quam benigne beatissima Virgo Maria clientes suos, se invocantes, exaudiat, et quam efficaciter apud Deum pro iis intercedat.

§ III. — *Duaci, sollemnis introductio fratrum B. Mariæ Carmelitarum Discalceatorum in cœnobium eis exstructum, anno 1620.*

Constructum est in fundo nobilis et præclari viri Antonii de Mondé. Introductio facta est cum sollemni processione, venerabile Sacramentum portante R. P. D. Joanne du Joncqoy, sacræ theol. licentiato, et celeberrimo monasterii Marchianensis ord. S. Benedicti abbate præclarissimo, qui et saceris ibidem in pontificalibus operatus est. Processioni et sacro ipse interfuit. Processio egressa est a prioratu Sancti Sulpitii monasterii Aquicinctensis.

DIE OCTAVA AUGUSTI.

§ I. — *In Flandria, Liberatio civitatis Iprensis per gloriosam Virginem Mariam anno 1585, et ob hanc festi cum sollemni processione institutio.*

1. Hoc festum et processio nunc agitur Dominica prima Augusti. Agit de eodem in primis Continuatio Joannis Iperii, chronographi Bertiniensis, cap. 58, quod est de eodem Joanne Iperio 58, ejusdem monasterii abbate, his verbis: « Anno Domini 1585, Ypris oppidum ab Anglis obsessum per beatam Virginem Mariam liberatur, et festum sive processio sepi, quæ fit 8 Augusti, annue instituitur. » Sic ibi. Verum in margine recentiori manu notatum est: « Jam fit prima Dominica Augusti, quæ appellatur Dominica Tunarum, a sepiibus videlicet, quæ ex spinis amplexis constabant (Flandrice *Tuyden*) quibus urbs loco mœnium septa erat, nullo adhuc muro lapideo vallata: et ipse festus dies *Tuydach* nominatur. Sed et imago beatæ Virginis sepe circumdata pingitur ac patria lingua *Onze lieve vrouwe van Tuyne* nominatur, quod urbem sepe solum modo vallatam protexerit, vel, ut aliis placet, quod in sepiibus contra Anglos comparuerit; et civitatem post obsidionem duorum mensium liberaverit, videlicet a die 9

Junii usque ad diem 8 Augusti (quæ tunc in Sabbatum incidebat) post toleratos eo die septem assultus, et antea diversis vicibus quatuordecim.)

2. De eadem obsidione Massæus in *Chron.* hisce verbis: « Eodem anno 1585, Angli obsederunt Ypram, oppidum Flandriæ nominatissimum. Obsessi, cum quid aliud facerent non haberent, ad gloriosam Virginem, Matrem misericordiæ, confugerunt. Nec mora longa, visibiliter apparuit, supplices consolata est, hostes exterritos aufugere compulit. Celebrant quotannis memoriam liberationis sue mira festivitàte Dominica 1 mensis Augusti. » Ita Massæus. De eodem festo Jacobus Meyerus, in *Annalibus Flandriæ*, ad annum jam dictum: « Placuit victoriam acceptam ferre Deiparæ Virgini, cujus opem et tutelam multitudo, eo præcipue die, multis precibus et lacrymis flagitasset. Erat dies Sabbati, et octavus Augusti, qui memorabilis etiam nunc ibi manet per ferias sepis, et annua amburbalia Virgini Matri instituta, ideo quod civitas intra septem servata sit. Habebat enim septem spinosam ac densam cum muro cespitio, et altis fossis. » Sic Meyerus. Tam celebris autem est hæc processio generalis hodie, ut per ipsum reverendissimum episcopum in ea venerabile Corporis Christi Sacramentum deferatur: cui fesso succedit abbas aliquis ex eadem diœcesi. Historiam totius obsidionis et liberationis civitatis, et institutæ processionis omnium latissime Teutonico idiomate descripsit Adrianus Seriekus in libello Ypris exeuso ann. 1610, hoc titulo: *Origo et causa annuæ festivitatis oppidi Yprensis, quæ dies Sepium nominatur.* Qui dignus est ut in Latinum sermonem transferatur. In ea obsidione hoc etiam merito inter divinæ protectionis mirabilia opera est computandum, quod ea durante, et civibus tot assultus sustinentibus, non nisi quinque viri fuerint occisi. Et quamvis permulti globi, et sagittæ innumerabiles ab hostibus in urbem jacularentur, nullus tamen hominum fuerit occisus, sed tantum pullus unus gallinæus, et tres pisces. Quapropter merito, in gratitudinis signum, hanc anniversariam solemnitatem clerus, magistratus et populus instituit; et in præsentem usque diem servat religiosissime. Officium sit duplex de beata Virgine Maria, ut in communi.

§ II. — *Festum quindecim Auxiliatorum, quorum prima est beatissima Virgo Maria.*

1. Notatur hoc festum præsentī die in Additione Coloniensi ad Usuardum facta anno 1521 his verbis: « In Hungaria adventus sanguinis Domini nostri Jesu Christi. Item festum 15 Auxiliatorum, quorum nomina hæc sunt: Gloriosa Dei Genitrix semper Virgo Maria, Blasius, Dionysius, Erasmus, Pantaleon, Vitus, Georgius, Cyriacus, Christophorus, Achatius, Eustachius, Ægidius, Barbara, Catharina, et Margareta. » Sic ibi. De iisdem mentio est in *Hortulo animæ*, cum floribus beatæ Mariæ ad usum Leodiensem, impresso Antuerpiæ in ædibus

Joannis Steelsii 1558, ubi inter suffragia martyrum hæc est oratio ad 15 Auxiliatores martyres: *Onnipotens et mitissime Deus, qui electos sanctos tuos Georgium, Blasium, Erasmum, Pantaleonem, Vitum, Christophorum, Dionysium, Cyriacum, Achatium, Eustachium, Ægidium, Margaretam, Catharinam et Barbaram specialibus decorasti privilegiis: da ut omnis qui in suis necessitatibus eorum implorat auxilium, secundum promissionis tuæ gratiam, petitionis suæ consequatur effectum. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit, etc.*

2. Ex hac oratione duo discimus: Primum non solum in Hungaria, quod videri alicui possit ex verbis præcedentibus, quæ ex Additione Coloniensi posuimus; sed etiam in Germania et Belgio solere horum memoriam fieri. Alterum cum omnes sancti sint nostri auxiliatores, cur ita specialiter appellantur isti 15 aut 14; quia nimirum in Vita eorum legitur, quod qui eos invocaverint exaudientur eorum orationes, et quod ipsi hoc a Deo in agone martyrii postulaverint. At dices hoc non legi in Vita beatæ Mariæ Virginis? Respondeo, quod alicui sanctorum concessum est, non debere negari beatissimæ Virgini Mariæ, utpote Christi Matri, ac totius cœli, et omnium sanctorum Reginæ. Itaque hic rursus ad fidenter eam invocandam erudimur. Habet dictam orationem in *Antidotario animæ* Nicolaus Salicetus, artium et medicinæ doctor, et postea abbas monasterii B. Mariæ de Pomerio, alias Boongart, ordinis Cisterciensis, diœcesis Argentinenensis, qui 15 recenset martyres, adjiciens post Ægidium sanctum Magnum. Et addit ibidem duas alias orationes ad eosdem martyres, in quarum posteriore sic dicitur: *Memor esto, Domine Jesu Christe, quomodo te rogaverunt sancti tui, quando pro te multa passi erant, ut si quis in tempore necessitatis et angustiae te invocaret, pereorum auxilium statim illum exaudires.* Ex quibus verbis confirmatur ratio superius reddita, cur hi sancti peculiariter vocantur *Auxiliatores*. Meminit ecclesiæ in Germania in honorem beatæ Mariæ et 14 Auxiliatorum consecratæ Fridericus Fornerus, lib. 1 *Miraculosorum beneficiorum beatæ Virginis Deiparæ Weyerensis*, cap. 4. Eorundem mentionem facit, lib. iv, cap. 8.

DIE NONA AUGUSTI.

Romæ, Consecratio ecclesiæ S. Mariæ Annuntiatae, anno 1220.

Testis hæc de re Joannes Lupardus in *Mirabilibus urbis Romæ*. Ubi de eadem ecclesia hæc addit, nempe eam cum ecclesia S. Anastasii, quæ est extra Urbem via Ostiensi, addi septenario numero ecclesiarum, et visentes has duas cum septem aliis, dici visitare novem ecclesias, quas plurimi visitant. Curam habet hujus ecclesiæ societas Confalonis. In die Annuntiationis est hic indulgentia plenaria, et quotidie decem annorum. Octavius

Pancirolos in *Thesauro almæ civitatis Romanæ* scribit, in petra muri ejusdem ecclesiæ legi, eam fuisse consecratam die 9 Augusti 1270.

DIE DECIMA AUGUSTI.

§ I. — *S. Cœlestini papæ primi epistola, qua damnatur Nestorjusz, qui B. Mariam negabat Deiparam, datu ann. 450.*

Est inter Epistolas ejus sexta, et exstat in Actis concilii Ephesini, tom. I, cap. 17, data, ut ibidem habetur, iv Idus Augusti, Theodosio xiii et Valentiniano in coss., qui est annus Domini juxta Baronii *Annales*, 450. Quo anno in iisdem *Annal.* exstat quoque integra, sed data, ut ibidem legitur, in Idus August., hoc est die undecima. In hac epistola Nestorius hæreticus pronuntiatur, et nisi intra dies decem resipiscat, excommunicandus declaratur. Inter cætera ei dicitur a Cœlestino : « Si quidem in perversæ doctrinæ contumacia perstiteris, neque illud ipsum, quod frater noster Cyrillus nobiscum docet, tu quoque docueris, intelligant a nostro te cœtu exclusum esse. » Loquitur de Cyrillo Alexandrino, ejus anathematis primo inter 12 Nestorii hæresis condemnatur, qui habetur tom. I dicti concilii Ephesini, cap. 14, et a nobis citatus est die 22 Junii, quo hoc concilium inchoatum est. Ille eadem meditanda, quæ ibidem dicta sunt.

§ II. — *Victoria Ottonis I imperatoris contra Hungaros seu Hunnos. et liberatio Augustanæ civitatis ope B. Virginis Mariæ et S. Laurentii, anno 955.*

De die et anno testis est Baronius, tom. X *Annalium*, ubi ex gestis sancti Udalrici ejusdem civitatis episcopi commemorat, quomodo ipso agente, pars una religiosarum mulierum, cum crucibus ad Dominum devote clamando intra civitatem circumiverit : altera clementiam sanctæ Dei Genitricis Mariæ pro defensione populi, et pro liberatione civitatis studiosissime pavimento prostrata flagitaverit. Deinde narratur ibidem incredibilem numerum Hungarorum ab Ottone occisum fuisse, et vix sex vel septem fugientes evasisse. Et infra addit Baronius : Porro ingentes gratiarum actiones repensas Deo, Deique Genitrici Mariæ, omnibusque sanctis pro tam gloriosa consecuta victoria, qui res Saxorum persecutus est Cranzius, tradit in *Hist. Sax.* liv. iv, cap. 6. In Vita insuper ejusdem sancti Udalrici a Bernone abbate Augiensi conscripta, quæ est apud Sorium die 4 Julii, cap. 14, refertur, quod sacerdotibus ac levitis, tribus, id est psalmis, hymnis et canticis spiritualibus sonantibus, cunctisque populis maxima prece ad Deum, et ad ejus sanctam Genitricem Mariam semper Virginem, pro sua creptione clamantibus, Hungari ceciderunt. Comperto namque Ottonis gloriosissimi imper. adventu, retracta obsidione obviam pergunt, armisque decertare contendunt. Inito prælio, Deo, juxta viri Dei præsagium, victoriam populo Christiano donante, multa millia Hungarorum ceciderunt, cæteri

fugam arripuerunt, quos Christianorum exercitus tandiu cædendo persecutus est, donec principes eorum cum aliis multis una caperentur, atque Ratisponam perducerentur, ubi, ad ignominiam suæ gentis, postmodum suspensi sunt. Sic ibi.

§ III. — *Barcinonæ, Institutio ordinis B. Mariæ de Mercede, seu Redemptionis Captivorum, anno 1225.*

Institutus est a Jacobo primo rege Aragoniæ, cui cognomentum Victor, seu Expugnator, non sine prævia revelatione divina, cum ipsi, tum sancto Raymundo, et Petro Nolasco seorsim facta Kalendis Augusti, ut scribit Bzovius, tom. XIII *Annalium*, anno prædicto 1225, ubi refert ex Chronico ejusdem ordinis, cum Petrus ille nonnihil hæreret anxius an forte esset diabolica illusio, iterato eidem beatam Virginem apparuisse, et in hæc verba locutam esse : « Ego sum Deipara Virgo, et Redemptoris Jesu Christi Mater ; robustus esto et fortis, nec ulla ratione dubites hanc esse divinam revelationem, divina Providentia et voluntate factam, ut sub meo nomine is instituitur ordo, qui fideles Christianos a potestate Sarracenorum elibaret. » Primus autem omnium hac die 10 Augusti, sancto Laurentio sacra, habitu hujus ordinis indutus est, præsentem rege, dictus Petrus Nolasco, primusque magister ordinis creatus, supplicatione solemnî, et concione habita a sancto Raymundo, qui et regulam eidem ordini præscripsit, quem servant in hodiernum usque diem. Quæ omnia late refert Bzovius ubi supra. De ejus approbatione et nominis ratione diximus die 17 Januarii. De eodem ordine Polydorus Virgilius lib. vii *De inventoribus rerum*, cap. 5, his verbis : « Jacobus rex Aragoniæ duos etiam militum ordines circa annum salutis 1212 instituit, quorum alteros divæ Mariæ de Redemptione Captivorum, sive de Mercede, appellavit, utpote quibus de captivis redimendis curæ esset : amictum induunt album cum nigra cruce. Alteros Montesiæ milites rubenti cruce insignes nuncupavit. Utramque militiam Gregorius IX sua auctoritate probavit. » Sic ille.

§ IV. — *In monte Verdalico in Provincia, Apparitio beatæ Virginis, et initium miraculorum, anno 1515.*

Hoc die et anno dicto beatissima Virgo Maria, comitante eam beato Michaeli archangelo, et sancto Bernardo, apparuit in campo devotissimo viro Joanni de La Baume, eique præcepit, ut nomine suo clero et communitati Catignacensi denuntiaret, ut processionem instituerent supra dictum montem, et ecclesiam ibidem ædificarent titulo N. D. de Gratia, eo quod plurima gratiæ beneficia et favores ibidem, ipsam invocantibus, vellet exhibere. Processio facta est mense sequenti in festo Exaltationis S. Crucis, et paulo post ædificata ecclesia, quam religiosi Patres Oratorii a sancto Philippo Nerio instituti sancte gubernant. Scribit

hæc Fr. Joannes du Pont, canonicus regularis Basci domini Isaac in suis *Epiphaniis seu Apparitionibus sacris*, Gallico sermone editis, sub finem, pag. 771.

DIE UNDECIMA AUGUSTI.

Dies festus Encaniorum perpulchri et venerabilis et divini templi sanctissimæ Dominæ nostræ Genitricis Dei miserantis Mariæ.

Haec die Menologium, non exprimens de quo templo intelligatur. Verisimile est de aliquo Constantinopolitano intelligi; non illo quidem quod est in Fonte, de quo die 9 Julii dictum est, sed de eo quod est in Blachernis, vel aliis a sancta Pulcheria ædificatis, de quibus die ultima hujus mensis.

DIE DUODECIMA AUGUSTI.

§ I. — *Festum Nostræ Dominæ Rothomagensis.*

Sic hoc die Locrius, lib. vi *Mariæ Augustæ*, in suo Calendario. De templo autem cathedrali Rothomagensi, de quo haud dubie intelligitur, fundato a Rollone Nortmannorum duce (qui in baptismo vocatus est Robertus) circa annum 913, idem satis copiose pertractat, lib. iv, cap. 75.

§ II. — *Apud Ascalonam insignis Christianorum victoria contra Turcas, anno 1099.*

De ea sic scribit Florentius Wigorniensis in Chronico: « Christiani cum Amiraviso principe militiæ, et secundo in potestate totius regni regis Babylonie, ante civitatem Ascalonam, ii Idus Augusti, eadem feria (scilicet quinta) bellum habentes maximum, Christo largiente, potiti sunt victoria. » Sic ibi. Sed et hoc die habet Diarium Nicolai Reusneri: « Ascalon Syriæ a Christianis capta anno 1154. »

§ III. — *Geldoniæ, Consecratio sacelli Deiparæ, anno 1535.*

Situm est in medio foro, consecratum hoc die a F. Theodorico, episcopo Gybilacensi, suffraganeo Engelberti a Marcka episcopi Leodiensis, et ab eodem sacris indulgentiis dotatum. Agit de eo Wichmans, lib. ii *Brabantie Marianæ*, cap. 45.

§ IV. — *Tornaci, Supplicatio annua pro Angliæ regno Gallie exactis.*

Hujus meminit Meyerus in *Annalibus Flandriæ*, anno 1455. Sciendum autem Tornacum ad Francos, sive Gallos pertinuisse usque ad annum Domini 1526, quando pace et concordia inita inter Carolum V imperatorem, Hispaniæ regem, et Franciscum I ejus nominis Gallie regem, idem Franciscus Tornacum et Tornacense territorium cessit Carolo V, ut scribunt Massæus et Miræus in Chron., et ex iis Joannes Cognatus, lib. iv *Historiæ Tornacensis*, cap. 51. Ex eo tempore in regis Hispaniarum ditioe permanet; hinc non mirum, eam supplicationem Tornaci non amplius celebrari.

§ I. — *Approbatio gratiarum et privilegiorum ordinis fratrum ac monialium B. Mariæ de Monte Carmelo, cum elargitione indulgentiarum pro confratribus utriusque sexus, an. 1530.*

Facta est hoc die per Clementem papam VII, estque Constitutio ejusdem, n. 51, tom. I Bullarii.

DIE DECIMA TERTIA AUGUSTI.

§ I. — *Gabriel archangelus B. Mariæ ante mortem palmam defert in signum victoriæ.*

1. Quod de morte sua fuerit præmonita, ne, si subito obveniret, forteurbationis aliquid ei afferret, haud dubitandum est. Si enim Christus alios quosdam electos isto honore dignatus est, ut eos hac de re præmoneret, non est existimandum quod Matris suæ fuerit oblitus. Certus, inquit Petrus (II Petr. 1, 14), quod velociter est depositio tabernaculi mei, secundum quod et Dominus noster Jesus Christus significavit mihi. Idem de Jeanne testatur Ven. Beda in hom. de festo ipsius, his verbis: « Sicut in Patrum litteris invenimus, cum longo confectus senio, sciret imminere diem recessus sui, convocatis discipulis suis, post monita exhortationum ac Missarum celebrationem, ultimum eis vale fecit: deinde descendens in defossum sepulturæ suæ locum, facta oratione, appositus est ad patres suos, tam liber a dolore mortis, quam a corruptione carnis invenitur alienus. » Sic ille. Idem de sancto Martino, de sancto Benedicto, sancto Petro Coelestino, et multis aliis legitur in Vitis eorum.

2. Qui hoc de beata Maria diserte asserunt hi sunt: Georgius Cedrenus in *Compendio historiarum*, hisce verbis: « Et quindecim ante diebus suum exitum cognovit, triduoque ante archangelus ad eam venit, præmium portans. » Simeon Metaphrastes in orat. *De vita et dormitione Deiparæ*, cap. 59: « Cum, inquit, ætate provecata, ad multam senectutem pervenisset, et peregrinationis tempus præsens esset, per angelum, se migraturam esse a Filio edocta est, sicut et antea, quo tempore in ejus ventrem ingressurus erat, nuntiatum illi fuerat. Cum igitur excessus sui mysterium didicisset, eam rem lætitiæ tantæ, quanta verbis explicari non potest, materiam judicans (quid enim illi suavius evenire poterat, quam cum Filio suo esse, et una regnare?), statim jussit plurima lumina domum afferri: idque factum est. » Nicephorus, lib. ii *Hist. eccles.*, cap. 21, cujus verba infra die 15 Augusti recitabuntur, n. 5. Item de morte præmonitam, et ad eam invitatum fuisse docet Albertus Magnus, in *Mariæ*, cap. 169 et 170; et Bernardinus de Busto similiter in suo *Mariæ*, part. ii, serm. 1, *De Assumptione* ejusdem. Sic et Clichtovæus, serm. 5 de eodem festo; et Jacobus Bergomensis, in *Vita B. Mariæ*. Idem habet Pelbartus, lib. x, part. 1, art. 1; et part. v, art. 1, cap. 2, ex Cosma Vestitore, dicitque ipsam conso-

lationem habuisse circa mortem ab angelo, ab apostolis, atque a Domino Jesu, et totius cœlestis curiæ beatis occurrentibus in hora sui transitus. « Qualiter autem, inquit, hæc facta fuerunt, ex sermonibus sanctorum, et narrationibus præcipue sancti Cosmæ, qui cognomento dicitur Vestitor, et Joannis Damasceni, et aliorum historiis edocetur, sicuti et in communi Legenda prolixè describitur. » Sic ille. Verba autem prædicti Cosmæ habentur in *Vitis sanctorum Coloniae*, excusis anno 1485, et in *Legenda Lombardica*. Qui Cosmas ea quæ narrat ab eorum posteris, qui interfuerunt, se didicisse certa relatione commemorat. Summa autem est Christum per angelum consuetum (is erat Gabriel) Dormitionem suam ei denuntiassè, palmam ei attulisse, ex paradisi propagine, ad certitudinem adversus corruptionem mortis et victoriæ. Eadem ex eodem Cosma docet Nicolaus Horius Remensis in libro *De gloriosa Virginis Mariæ Assumptione*, qui vixit sub Carolo VIII, Francorum rege. Opusculum in-8 Parisiis excusum est annò 1500.

5. Hujus insuper palmæ fit mentio in libro mss. *De Assumpt. B. Mariæ*, auctore anonymo, qui incipit : « Igitur cum Dominus noster et Salvator Jesus Christus pro totius sæculi vita, » qui idem est cum illo, quem Vincentius in *Spec. hist.* lib. viii, vet. edit. cap. 75, tribuit Mileto Smyrnæ episcopo. Sed, ut ipse Vincentius ait cap. 79, reputatur apocryphus, et merito. Estque idem liber qui tom. VII secundæ editionis *Bibliothecæ vet. Patrum*; et tom. II quartæ editionis Melitoni Sardensi episcopo falso tribuitur, ut conferendo et legendo utrumque didici. Ejusdem palmæ ab angelo ei delatæ testis Bartholomæus Pisanus, *De vita et laudibus B. Mariæ*, lib. v, fructu 7 : « Dominus, inquit, in signum præfatorum (videlicet consolationis futuræ, et finem corruptionis carnis) et recreationis Virginis Matris, ramum palmæ de paradiso eidem dirigit, fragrantia singularis, et splendoris indicibilis, cujus aspectu recrearetur ad visum, et ejus odore, quoad olfactum reficeretur. » Prædictis habet similia Petrus de Natalibus, in *Catalogo sanctorum*, lib. vii, cap. 65, ubi et de pia contentione apostolorum agit, quis palmam ante Virginis feretrum deferret, Petrusne, an Joannes. Sed et hoc ex apocrypho Melito seu Melitoni ascripto libello. Hinc et in recenti libro, cui titulus : *Thesaurus precum eucharisticarum*, in Litanis de beata Virgine in festo Assumptionis, sic legitur : *Sancta Maria, quæ ab angelo Gabriele palmam tibi afferente, de tui transitus propinquo tempore præmonita, et latificata fuisti, ora pro nobis*. Denique in *Catalogo sacrarum reliquiarum cathedralis ecclesiæ beatæ Mariæ Tornacensis*, ita habetur : « De palmâ, quam sanctus evangelista et apostolus Joannes deferrebat, præeundo in exsequiis sanctæ Mariæ Deiparæ. » Sed et hujus palmæ, et miraculorum ad contactum ejus patrum meminit Petrus Crespetius, in *Triumpho B. Mariæ*, die 28, num. 7. Et hæc quidem probabilitatem afferunt iis quæ de

palmâ ei allata diximus, verisimiliter tamen desumpta ex apocrypho libro *De transitu Mariæ*, a Gelasio proscripto, cap. *Sancta Romana Ecclesia* : sicut et illud quod de apostolis ibidem dicitur per aera Hierosolymam ad obitum ejusdem delatis. Sed non propterea statim rejiciendum tanquam falsum, cum in apocryphis etiam vera quædam contineantur. Hinc Baronius, tom. I *Annal.* anno Christi 48, postquam prædicta retulisset ex apocrypho esse accepta, mox subdit : « Sed hæc cum dicimus, non sic impugnamus, quasi minus vera, quandoquidem non sit impossibile apud Deum omne verbum : sicut nec ob eam causam, quod ibidem feratur eadem resurrexisse, et una cum corpore esse assumpta in cœlum, id negamus, vel in dubium revocamus accidisse. »

§ II. — Juxta urbem Bononiensem in Italia, Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ in Monte.

Hæc miraculose exstructa fuit auspiciis columbæ, quæ frustulis ligneis in orbem dispositis, locum designavit. Historiam habent Sigonius et Leander, et hæc die Balinghenius.

DIE DECIMA QUARTA AUGUSTI

§ I. — Vigilia Assumptionis B. Mariæ Virginis.

1. De hac passim agunt Breviaria et Martyrologia, Romanum, Usuardi, Bedæ, Adonis, Joannis Scholastici Parisiensis, Maurolyci et Galesinii. Item Kalendarium Græcorum : « Profestum sive pervigilium (ubi legendum videtur pravigilium) Dormitionis Virginis. Ejusdem meminit Ordo Romanus, et Amalarius in Antiphonario cap. 62, et alii, qui scripserunt de divinis Officiis. Tom. I *Liturgicon Latinorum Patrum*, Jacobi Pamelii, pag. 444, in Vigilia Assumptionis Mariæ, hæc est Oratio super populum : *Subveniat, Domine, plebi tuæ Dei Genitricis oratio, quam etsi per conditionem carnis migrasse cognovimus, in cœlesti tamen gloria pro nobis orare sentimus. Per Dominum*. Super oblatam vero hæc est : *Suscipe, quæsumus, Domine, sacrificium placationis et laudis, quod nos, interveniente sancta Dei Genitrice semperque Virgine Maria, cujus festum Assumptionis diem celebramus, et perducas ad veniam, et ad perpetuam gratiarum constituas actionem. Per Dominum*. Præfatio vero est ita : *Per Christum Dominum nostrum : Et in hujus diei veneranda festivitate gaudere, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum : cujus intercessione, quæsumus, ut mortem evadere possimus animarum. Per eundem*. Est et alia peculiaris hujus diei Præfatio, tom. II *Liturgicon*, inter Præfationes antiquas per anni circulum, quam ipse Pamelius Ambrosii esse testatur : ex qua proinde hujus Vigiliæ probatur antiquitas. Sic autem se habet : *Æterne Deus. Et in die festivitatis hodiernæ, qua beatæ Mariæ solemnem Assumptionis recolentes*

diem, debita prævenimus servitute : cujus veneranda festivitas nobis tanto amplius ejus intercessione erit profutura, quanto humilior nostra fuerit devotione celebrata. Per Christum.

2. Est quidem hujus Vigiliæ, et sequentis festi Officium in libro *Sacramentorum* S. Gregorii. Sed recte in margine notat Pamelius : « Hoc Officium et sequens, ex Præfatione libri II, constat non esse D. Gregorii. Est autem verisimile esse vetustiora, cum jam ætate DD. Augustini et Hieronymi celebratum fuerit hoc festum. » Ita ille. Est autem Præfatio illa libri II *Sacramentorum* Grimoldi abbat. Ubi idem arbitratur de Officio Nativitatis beatæ Mariæ. Scribit Baronius in Notis ad Rom. Martyrologium : « Habemus sermonem ms. in tom. I *Vitæ SS.* qui alicubi ea die legi consuevit in Ecclesia. Incipit : *Felix puerperium,* » etc. Romæ olim a Matutino incipiebat Officium Vigiliæ, sicut in Nativ. Domini videmus, ut annotavit Petrus Galesinius. Exstat autem, ut supra indicavimus, hujus Vigiliæ Officium in libro *Sacramentorum* sancti Gregorii, et ducentis annis ante eum in Ambrosianæ Missæ ritu et ordine. Hujus diei jejuniū tam est antiquum, ut ab annis fere octingentis Nicolaus papa I, respondens ad consulta Bulgarorum, cap. 4, hoc enumeret inter jejunia, quæ Romana suscepit antiquitus, et tenet Ecclesia. In diœcesi Leodiensi tam stricte jejunatur hæc Vigilia, ut etiam a lacticiiniis abstineatur, sicut in Vigilia Nat. Domini, et Omnium Sanctorum ex statutis synodi Leodiensis sub Joanne episcopo anno 1445. Moscovitæ multo solemniore et diuturniori jejuniū hanc festivitatem præeunt : videlicet a Kalend. Augusti usque ad diem præsentem, ut testis Sigismundus, liber baro in Herberstein, in Commentariis rerum Moscovitarum, tit. *De jejuniis*, quos scripsit anno 1549. In quo et illud habet sub finem Commentarii, eos panem quemdam habere, quem ipsi beatæ Virginis vocant, et quodam modo consecratum venerantur et edunt, quemque communiter in habitationibus loco eminentiore honorifice servare solent : non dubium propter honorem ejusdem Virginis.

§ II. — *Victoria Balduini regis Jerusalem contra Turcas, anno 1120.*

De hac ita Baronius in *Annalibus* : « Balduinus rex una cum comite Tripolitano, prævio sacratissimo ligno sanctæ crucis, ingentem de Turcis est victoriam consecutus hoc anno in Vigilia Assumptionis sanctæ Mariæ. » Idem ante eum habet Guillelmus Tyrius, lib. XII *Histor.*, cap. 12. Non dicitur quidem id factum beatæ Virginis intercessione, sed quoniam in Vigilia solemnissimi ipsius festi id accidit, non videtur dubium, quin manum adjutricem ipsa præbuerit. Quod pariter ex iis probatur quæ 15 Julii § 2 diximus.

§ III. — *Pax insperata inter regem Francorum et regem Angliæ per beatam Virginem procurata, anno 1175.*

Agit de ea Meyerus in *Annal. Flandriæ*, anno

jam dicto sic scribens : « Eodem anno rex Francus et comes Flandriæ cum tribus filiis Henrici regis Anglorum, Henrico, Richardo, Gotofredo, depopulata Nortmannia, Rothomagum caput gentis obsederunt, sed in Prævigilio Assumptionis beatæ Mariæ, pace composita, decesserunt, et Angli regis filii cum patre redierunt in gratiam, redditæque sunt Anglo quæcunque Francus Flandrusve in Nortmannia cepissent. Hanc pacem, nulli non insperatam, Virgini Matri Rothomagenses acceptam tulere amplissima cæremonia, gratissimisque animorum affectibus festum diem ejus instaurantes. » Hæc ille. Idem longe ante eum sensit Robertus abbas de Monte in Supplemento ad Chronicon Sigeberti, ad annum prædictum 1175 : « Ego, inquit, pacem istam ascribo Domine nostræ Jesu Christi Genitrici, quia in Vigilia Assumptionis ejus universus exercitus ab obsidione recessit, et cives Rothomagenses lætum diem egerunt in ecclesia ipsius, sicut debebant, ab obsidione liberati. » Hactenus ille. Hi certe effectum exauditionis obtinuerunt, quem in Collecta Vigiliæ poscit Ecclesia, « ut sua defensione munitis, jucundos faceret suæ interesse festivitati. » Hic meditare quam cito, et quam potenter suis succurrat in angustiis positus gloriosa Virgo.

§ IV. — *Parisiis, Oblatio longissimi cerei facta B. Mariæ, pro liberatione regis Franciæ a captivitate, anno 1357.*

In hac die et aliud accidit memoria dignum ad beatam Virginem pertineans. Describit istud Massæus in Chronico ad annum jam dictum. « In Vigilia, inquit, Assumptionis obtulerunt cives Parisienses B. Mariæ cereum rotæ circumflexum tantæ longitudinis, quantæ esset altissima turris civitatis, ut diu noctuque semper arderet pro liberatione regis. » Anno enim præcedenti 1356, rex Franciæ Joannes in prælio Pictaviensi captus fuerat ab Anglis, 19 die Septembris, in quorum manibus remansit annis quatuor, diebus novem, ut ibidem in Massæo præcedit.

§ V. — *Cameraci, depositio imaginis N. D. Cameracensis.*

Sic Locrius, lib. VI, in Calendario. Quo tempore Cameracum delata sit, idem Locrius significat in *Chronica Anacephalæosi*, dicens : « Anno 1450 moritur M. Joannes Fursæus Cameracensis ecclesiæ archidiaconus. Is imaginem sacram, quæ in ea ecclesia religiosissime servatur, ac sancti Lucæ opus creditur esse, inibi reposuit. Ejus miracula propediem evulganda speramus. » De eadem Raisonsius ad hunc diem. Cæterum hæc imago primum tali die anno 1450, in ecclesiam Deiparæ Virginis Cameracensis processionaliter illata fuit, eodemque die profesto Assumptionis, post Missam solemni in choro celebratam, deportata est in sacellum sanctissimæ Trinitatis, quod situm est post chorum præfatæ ecclesiæ ad orientem, quodque nunc vocatur sacellum B. Mariæ Gratosæ (Gallice *No-*

tre-Dame de Grâce), ubi deposita est in tabernaculo ad latus ejusdem sacelli. Verum non celebratur quotannis hæc imaginis depositio seu allatio, nec sequenti die in celeberrima processione Cameracensi annuali defertur: imo nec e tabernaculo suo, nec e sacello effertur, nisi rarissime, dum populus magna aliqua necessitate premitur: utpote nimia siccitate, imbrium inundantia, pestilentia, et similibus ærumnis. Tunc autem ponitur in medio choro, et sistitur in honesto feretro, ac post decantatam Missam, vel Laudes vespertinas, processionaliter cum multis luminaribus defertur per civitatem. Qui eam gestant sunt duo canonici metropolitani, pluvialibus induti. Præmonetur autem populus, et tantus sit concursus, ut templum, licet vastissimum, vix capiat affluentes. Hæc ex informatione R. et docti domini canonici Ludovici Foullon. Exstat ibidem dicti Fursæi epitaphium in hæc verba: *Hic ante sub quadrato marmore jacet vir venerabilis magister Fursæus du Bruylle, decretorum doctor, oriundus de Peronna, quondam Valencenensi, in hac et Noviomensi ecclesiis archidiaconus et canonicus, qui præsentem imaginem gloriosæ Virginis a sancto Luca (ut pie creditur) depictam, hic reponi ordinavit. Obiit anno 1450, die 17 Decembris. Orate pro eo. Ex quo patet eodem anno obiisse, quo imago hic reposita fuit.*

§ VI. — *Friburgi Consecratio ecclesiæ collegiatæ S. Mariæ, anno 1480.*

Consecrata fuit hoc die et anno a Joanne V Misnensi episcopo, ut ex Petro Albino in *Chronico Misnensi* refert Petrus Cutsemius sacræ theol. doctor, in sua *Saxonia catholica*, in duce Alberto Animoso, a quo fundata fuit, qui in secunda contra Frisios rebelles expeditione prope Embdam occubuit die 12 Septembris anno 1500.

DIE DECIMA QUINTA AUGUSTI.

§ I. — *Apud Hierosolymam Assumptio sanctissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ in cælum.*

1. De die in hoc festo consentiunt omnia Martyrologia, sed vetus Romanum ab Heriberto Rosweido editum, et Ado habent his verbis: « Sanctæ Mariæ Dormitio. » Similiter Usuardus: « Dormitio sanctæ Dei Genitricis Mariæ. » Sic et Menologium, et Græcorum Kalendarium: « Sacra Dormitio sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ. » Kalendarium Syriacum in Breviario Maronitarum: « Quies Genitricis Dei Mariæ. » Dormitio dicitur ea phrasi, qua Act. vii, 59, de sancto Stephano legimus, quod obdormivit in Domino. Quæ obdormitio fuit vera mors, et beatam Virginem vere mortuam fuisse non dubitatur. Mortem secuta est Assumptio in cælum, deinde coronatio. Reliqua quæ habeo Martyrologia utuntur nomine Assumptionis, ut Romanum, Maurolyci, Galesinii et Baronii. Item Bedæ, Rabani et Notkeri, Sacramentarium sancti Gregorii, Ordo Romanus, et alii antiqui Rituales et Missales libri.

Idque ex divino forte Officio, in quo prima antiphona ad Vesperas et Laudes incipit: *Assumpta est Maria in cælum*, et, ut significetur ejus transmigrationis in corpore et anima, ut vult Baronius tom. I *Annal.* anno Domini 48. Ubi Usuardus et Adonem graviter reprehendit, quod Dormitionem appellarint, et de Assumptione in cælum cum corpore dubitaverint, decepti libello illo, seu epistola ad Paulam et Eustochium *De Assumptione*, tom. IV (alias, ut in editione Mariani Victorii tom. IX, epist. 10), Hieronymi titulo falso prænotata, quam Hieronymi esse putaverunt. Incipit: « Cogitis me, o Paula et Eustochium. » Cujus scripti, si non verba, sententiam certe secuti sunt.

2. Porro nocte eam obiisse, quæ decimum quintum mensis Augusti diem præcedit, indicat Gregorius Turonensis, lib. I *De gloria martyrum*, cap. 4, ubi sic legitur: « Impleto a beata Maria hujus vitæ cursu, cum jam vocaretur a sæculo, congregati sunt omnes apostoli de singulis regionibus ad domum ejus: cumque audissent, quia esset assumenda de mundo, vigilabant eam ea simul; et ecce Dominus Jesus advenit cum angelis suis, et accipiens animam ejus, tradidit Michaeli archangelo, et recessit. Diluculo autem levaverunt apostoli cum lectulo corpus ejus, et custodiebant ipsum, adventum Domini præstolantes. Et ecce iterum astitit eis Dominus, susceptumque corpus sanctum in nube, deferri jussit in paradisum, ubi nunc resumpta anima, cum electis ejus exsultans, æternitatis bonis, nullo occasuris fine, perfruitur. » Sic ibi. Idem Ildefonsus significat serm. 4 *De Assumptione*, dum ait: « O beatissima et gloriosa celebratio noctis hujus, in qua Virgo venerabilis Maria, cum laudibus cœlestis militiæ, poli aula cum ineffabili triumpho excipitur, ex cujus carne Dominus Jesus Verbum caro efficitur, quam ad immortalitatis gloriam transmutatam, ac super angelos elevatam, nullus fidelium ambigit. » Hæc ille. Circa hanc beatæ Virginis solemnitatem omnium maximam et celeberrimam, quoniam multa dicenda sunt, ut vitetur confusio, hoc ordine procedemus. Primo, an beata Maria mortem obierit. Secundo, quo modo. Tertio, quoto ætatis suæ, et quoto Nativitatis Dominicæ anno. Quarto, an apostoli in morte ipsius præsentibus fuerint. Quinto, an in corpore assumpta sit, et quoto die post mortem? Sexto, de celebritate hujus festi in cœlo et in terra: et quando sit institutum. Septimo, de antiquis quibusdam scriptoribus, qui de ea tractaverunt. Octavo, de mirabilibus quæ circa illud contigerunt.

3. Ad primum quod attinet, hæretici dicti Collyridiani, contra quos agit Epiphanius, hæres. 79, beatam Virginem Mariam fuisse divinæ naturæ, atque ita mortis prorsus expertem dogmatizaverunt. Sed et sanctus Epiphanius hæres. 78, quæ est Antidicomarianitarum, disputat, an ex Scripturis sanctis elici possit ipsam esse defunctam, et rem in medio relinquit. At catholica Ecclesia, ut post

Usuardum et Adonem scribit ubi supra Baronius, nullam de obitu Dei Genitricis dubitationem admittit: sed quam movit humanæ naturæ esse consortem, multis tamen prærogativis donatam, humanam pariter moriendi necessitatem expertam affirmat. Favet et ratio, ut tanquam membrum capiti suo Christo conformaretur, et mortem patienter accipiendo mereretur: tum ne alioquin Matris potior quam Filii conditio videretur. Latius idem tractat Canisius, lib. v, cap. 2, et Petrus a Gogni, in *Vita B. Mariæ*, cap. 31. Neque mirum de morte ipsius nihil legi in Scripturis, cum evangelica historia non pertingat nisi ad Christi Domini Ascensionem in cælum.

4. Cæterum, etsi constans sit Patrum, et totius Ecclesiæ sententia eam mortem oppetiisse, non est tamen illorum recipiendâ opinio, qui Simeonis oraculo persuasi, ad eam dicentis, Lucæ II, 35: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, existimant eam martyrio hanc vitam finivisse, quorum meminit Isidorus, *De vita et obitu sanctorum*, cap. 68. Neque ipse ab ea prorsus abhorret, dum subdit, incertum esse utrum jam dicta verba pro martyrii gladio dixerit, an pro verbo Dei valido et acuto, præ omni gladio ancipiti. Idem opinatus videri potest Timotheus presbyter Hierosolymitanus in orat. *De propheta Simeone*, quæ exstat apud Surium die 2 Februarii. Verum hoc intelligendum de dolore, quem in Passione Filii sui sustinuit, ibidem resolvit, et negat martyrio vitam finivisse. Idem negant Ambrosius, Beda, Damascenus, lib. IV *De fide*, cap. 15. Sic enim Ambrosius ad citata Lucæ verba ita scribit: « Nec littera, nec historia docet ex hac vita Mariam corporalis necis passione migrasse. Non enim anima, sed corpus materiali gladio transverberatur. » Sic ille. Eadem repetit Ven. Beda in eundem locum, adjiciens et ista: « Unde restat intelligi gladium illum, de quo dicitur: *Et gladius est in labiis eorum* (Psal. LVIII, 8), hoc est, dolorem Dominicæ Passionis ejus animam pertransiisse. Quæ etsi Christum, utpote Dei Filium, sponte propria mori, mortemque ipsam non dubitaret esse devicturum, ut sua tamen carne procreatum, non sine doloris affectu potuit videre crucifigi. » Sic Beda. Eodem modo Euthymius, gladium nominavit dolorem acutissimum, maximeque dividendum, qui penetravit cor Matris Dei, dum Filius Dei filius ejus cruci affixus est. Ob quam doloris acerbiter non modo martyr, sed et plusquam martyr a Patribus appellatur, ut a Sophronio, seu quisquis est auctor serm. *De Assumptione*, apud Hieronymum; Ildefonso, serm. 2, *De eadem Assumptione*; Bernardo, super illud Apoc. XII, *Signum magnum*, ubi eodem modo quo Ambrosius et Beda et alii supradicti, Lucæ verba interpretatur; sicut et sanctus Paulinus epist. 58 apud Augustinum; et ipse Augustinus approbat epist. sequenti 59, q. 9; et Petrus Damianus serm. 2, *De Nativitate beatæ Mariæ*.

5. Concludimus igitur non martyrio, aut violenta morte, sed placida et naturali obiisse, quindecim diebus ante exitum nuntio per angelum accepto, ut ex Cedreno et Metaphraste probavimus supra die 13, num. 2. Quibus hoc loco Nicephorum adjicimus lib. II *Histor. eccles.* cap. 21: « Eo tempore, inquit, quo Claudius quintum imperaret annum, et immaculatam Dei Verbi Matrem mortem obire oporteret (quandoquidem et Filius ejus, verum se hominem esse probans atque confirmans, ad grandiore expletæ senectutis ætatem non pervenit), unde sexagesimum illa agens annum, nuntium a Filio per angelum de migratione et adventu ad se ejus, ita ut antea, cum ipse ad eam venturus fuerat, accipit. Itaque migratione sua ad hunc modum cognita, immensa repletur lætitia. Quid enim dulcius ei, quam ut cum Filio et Rege suo esset, contingeret? Lumen ad eam inferitur, » etc.

6. Sed restat indagandum, an cum dolore, an vero absque dolore obierit. Certe quod ingenti gaudio perfusa eo quod Filium suum intueretur ad cœlestem felicitatem eam invitantem, perinde atque suaviter obdormiens, ex hac vita recessit non videtur improbabile. Ita sentit Damascenus, orat. 2 *De dormitione Virginis*, dicens: « Ut enim antequam ullo partus dolore afficeretur, peperit: ita etiam ipsius e vita discessus doloribus caruit. » Metaphrastes in orat. ante citata: « Et cum rursus dixisset: *Fiat mihi, Domine, secundum verbum tuum*, emittit tanquam in somno spiritum, et eum in amicis deponit Filii manibus. » Eadem Nicephorus ubi supra. Idem Hugo Victorinus *Eruditionum theol. Miscellan.* lib. III, tit. 125. Inter scholasticos eandem sententiam amplectitur Albertus Magnus in suo *Mariæ* super *Missus est*, cap. 171, ubi id multis argumentis confirmat, quem sequitur Pelbartus, lib. X, part. I, art. 2, et complures alii. Inter recentiores vero Joannes Eckius, et Judocus Clichtovæus, quorum verba infra, num. 7, recitantur; et Petrus Crespelius, in *Triumpho Mariæ*, die 28, n. 5. Sed et ipsa lib. IV *Revelat. sanctæ Birgittæ*, cap. 25, de se ait: « Ego quasi obdormivi in separatione animæ et corporis, et evigilavi in gaudio perpetuo. » Rursum Mariam nullo dolore correptam, nullo tentatam morbo, sed vi amoris erga Christum eximii, ex hac vita migrasse complures gravissimi Patres astruunt, inquit Antonius Spinellus, in *Mariæ Deipara*, cap. 9, n. 18. Quos deinde citat, videlicet Damascenum, Metaphrastem, Nicephorum, Albertum Magnum, sanctam Birgittam et Dionysium Carthusianum. Idem quoque ratio persuadet. Si enim hoc Deus quibusdam servis suis præstitit, non est putandum Matri negasse. Colligitur autem ex Deut. XXXII et XXXIV, Moysen jussu Domini in montem ascendisse, ibique decessisse absque ullo morbo. Joannem evangelistam se tumulo inclusisse, et in eo sanum obdormivisse scribunt Ambrosius, serm. *De sanctis martyribus*; et Gregorius Turonensis, *De gloria*

martyrum, cap. 30, Isidorus, ubi supra cap. 72; Beda, verbis supra die 13, § 1, recitatis; Metaphrastes in Vita ejusdem, et Nicephorus, lib. 1, cap. 35, et lib. 11, cap. 42. Si hæc de Joanne vera sunt, ut probat tantorum virorum auctoritas, multo magis in beata Virgine veritatem obtinebunt. Quo forte respiciunt illi Patres et Martyrologia, quæ hanc solemnitatem Dormitionem Deiparæ appellant, cum eo nomine non soleant uti ad diem obitus alicujus sancti designandam. Id certe asserit Azorius loco mox citando.

7. Corpus ejusdem post mortem incorruptum permansisse, nec in putredinem conversum, vel ad eam dispositum docent iidem fere Patres, et ex illis Azorius, tom. II *Instit. moral.* lib. 1, cap. 20, quæst. 5; nominatim ex Damasceno, *orat. 1 De dormitione beatæ Mariæ*. Sic enim ait: « Nam cujus in partu incolumis virginitas mansit, eadem e vita migrante, corpus ita conservatum est, ut non dissolutum, sed ad præstantiorem et diviniorem vitam, quæque non jam morte interrumpatur, verum in infinita sæculorum sæcula perduret, translatus sit. » Et longe infra: « Non enim anima tua in infernum descendit, nec caro tua corruptionem vidit. » Et *orat. 2*: « Nam si in eadætantium omnium habitatio est, ejus profecto, quæ lætitiæ causa existisset, atque incolumem in partu virginitatem servavisset, incorruptum etiam post mortem corpus servari oportebat. » Sic ille. Idem docet sanctus Bonaventura in *Speculo beatæ Mariæ*, lect. 2, ubi ait: « Caro Mariæ nequaquam, ut credimus, putrefacta est. » Et paulo superius: « Decuit eam, ad instar Filii sui, ante omnem putrefactionem suscitari. » Si quærat quæ gestu corporis obierit, an in lecto, ut communiter depingitur, pallida decumbens, an vero flexis genibus Deum adorans, sicut obiit sanctus Paulus, primus eremita, merito recentiores quidam, ut Eckius et Clichtovæus posteriorem modum eligunt. Quorum prior homilia 4, in *festo Assumptionis Mariæ*, postquam dixit eam sine dolore mortuam, infert: « Non igitur pingi illa debet habitu et facie ægrotantis, decumbens in lecto, sed ita, sicut et inter manus apostolorum tradidit spiritum. » Posterior autem, in libro *De Assumptione* ejusdem, cap. 6, ubi dixit, nullum carnis in obitu tolerasse dolorem, subjungit: « Quin potius crediderim tam sanctam Virginem tunc admiranda perflusam spiritus dulcedine, et gaudio inenarrabili, sanctissimum suum spiritum Deo reddidisse inter psalmos, et cantica spiritualia astantium apostolorum, inter harmonicas laudes, et cantus cœlestium spirituum. Neque eandem decubuisse lecto, more ægrotantium, et qui morbo pressi hanc claudunt vitam (cum venia pictorum et sculptorum dixerim) putem: cum neque infirmitate vexata credi potius debeat, neque debilitate prostrata: sed flexis reverenter genibus, et sublati in cœlum manibus, inter orandum acceptissimum Deo spiritum commendasse, quemadmodum Paulum primum eremitam

obiisse tradit Hieronymus, et multi sanctorum inter pia orationis ad Deum verba, animam emisisse leguntur. » Hactenus ille. Huic sententiæ accedit Molanus, lib. III *Hist. sacrarum imaginum*, cap. 32. Hoc schemate depicta cernitur ejusdem Mors et Assumptio in fenestra vitrea claustrî Tongerloensis, ut scribit Augustinus Wichmans, in *Brabantia Mariana*, lib. III, cap. 8. Similiter et Bruxellæ in summa altaris tabula nobilium virginum Anglicarum ad gradus S. Gudulæ, teste eodem Wichmanno ibidem.

8. Deinceps videndum quoto ætatis suæ, et quoto Dominicæ Nativit. anno ex hoc mundo migraverit. De ætate ipsius in Christi morte satis constat. Refert enim Epiphanius presbyter Constantinop. ex Hippolyto Thebano apud Franciscum Turrianum, lib. II *Pro Epist. Pont.* cap. 16, in hunc modum: « Tertio anno oblata est in templo, in quo annis undecim, et sex mensibus fuit: sex item mensibus in domo Joseph, decimo quinto anno peperit, annis 33 vixit cum Filio, qui sunt omnes 48. Post ascensum Domini vixit annis novem. Atque ita simul fiunt 57, non 59, ut vitiose in Turriano legitur. » Habet autem hæc Epiphanius iste in Vita beatæ Virginis, quam, teste Turriano, diligenter et erudite conscripsit. Baronius sermonem nominat. Consentit his Genebrardus, in *Chronographia*, lib. II, in Herode Ascalonita rege, ubi ait beatam Virginem Filium Dei concepisse ætatis suæ 14, die 25 Martii; peperisse ann. 15, die 25 Decembris; quibus additis 33 annis et tribus mensibus, quibus vixit cum Filio, sequitur idem quod supra, in morte Filii sui habuisse ætatem 48 annorum. Sed tota difficultas est, quanto tempore post mortem Christi superfuerit in terris. Qua de re variæ sunt apud auctores sententiæ.

9. Quidam putant haud diu post ascensionem Domini hic remansisse. Hinc beatus Idefonsus *serm. 6, De Assumpt.*: « Nec diu hæc sacratissima Virgo post Domini ascensionem in terris potuit remanere, quam desiderabant angeli, cœlum etiam ipsum de ejus ascensione querebatur. » Ita ille. Cui consentit Petrus Æquilinus in *Catalogo sanctorum*, lib. VII, cap. 65 ex Revelatione sanctæ Elisabethæ de Schonaugia, quæ habet quod anno uno post Christi ascensionem supervixerit, et tot insuper diebus, quot supersunt ab Ascensione Christi usque ad festum Assumptionis ipsius. Habetur hoc initio libri IV *Visionum* ejusdem, citantque eandem revelationem Vincentius in *Speculo hist.* lib. VIII, cap. 80; et Massæus in *Chron.* lib. VII, anno Christi 36, quo eam vult obiisse, ætatis suæ 49. Cum enim Christus sit passus anno ætatis suæ 34, inchoato per tres menses, addito integro anno et tribus mensibus, ac decem diebus quantum superest ab ascensione Christi, quæ facta est die 5 Maii usque ad 15 Augusti, sequitur eam obiisse anno Christi 36. Quidam tres menses illos ætatis Christi prætermittunt et assumptam dicunt anno Christi 35, ut Michael Beutherus, cui consentit Martinus Po-

lonus, qui eandem assumptam dicit anno secundo post Christi Ascensionem. Verum hæc sententia ex sequentibus refellitur.

10. Sunt igitur alii qui novem annis eam post Christi mortem vixisse asserunt, ut Epiphanius ubi supra : atque ita obiisse anno a Christo nato 42, ætatis suæ 57. Tertia sententia est Evodii apud Nicephorum, lib. II, cap. 3, quæ tribuit ei post Passionem Domini annos undecim, et totius vitæ 59. Hos Evodius his verbis enumerat : « Siquidem, trimula cum esset, in templum est præsentata, et ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. Deinde vero sacerdotum manibus Josepho ad custodiam est tradita; apud quem, cum menses peregisset quatuor, ab angelo Gabriele lætum illum accepit nuntium. Peperit autem mundi ipsius lucem annum agens quintum decimum, 25 die mensis Decembris. Deinceps annos peregit triginta tres, quos etiam æternum et ante sæculare Verbum, et Filius ejus in terris exegit. Post crucis autem supplicium illud, in domo Joannis annos implevit undecim, ut ætatis ejus anni simul collecti sint quinquaginta et novem. » Ita Evodius. Totidem ei tribuit Hippolytus Thebanus in Chron. et Jacobus Beverrus in *Synopsi historiarum*.

11. Quarta opinio est, ut duodecim annis Christo supervixerit, et sexagenaria obierit, quæ est Nicephori, cujus verba n. 5 citavimus. Hanc esse communissimam opinionem refert sanctus Antonius, part. I *Histor.*, tit. 6, cap. 3, § 1. Quod et aliis probabilius videri refert, ubi supra, Petrus de Natalibus, Equilinus episcopus; et inter recentiores, Naclerus in sua *Chronographia*, Reusnerus in *Diario historico*, dum uterque eam obiisse dicit anno Domini 45. Item Joannes Driedo, lib. III *De dogmatibus sacræ Scripturæ*, tract. 3, cap. 4, ubi ait Dormitionem ejus contigisse anno 12 post Christi mortem, secundum Chronographiam Eusebii. Verum fallitur, quia Eusebius dicit eam obiisse anno Christi 48. Quo quidem anno de ejus morte tractat in *Annalibus* Baronius : Non, inquit, quasi affirmare velimus hoc ipso anno esse defunctam, et in cælum assumptam, sed quod hoc anno ponatur ab Eusebio, nobisque quoniam anno certo decesserit sit inexploratum. Merito autem miratur tantæ rei historiam, vel saltem tempus mortis ipsius sic a scriptoribus prætermissum, ut ad incertam revelationem recurrere oportuerit. Hæc enim sunt anno jam dicto Eusebii verba in Chronico : « Maria Virgo Jesu Christi Mater ad Filium in cælum assumitur, ut quidam fuisse sibi revelatum scribunt. » Hanc sententiam de annis 12 præter auctores citatos probabiliorē censent Durandus, lib. VII *De divinis Officiis*, cap. 24, et Matthæus Westmonasteriensis in *Floribus hist.*, anno gratiæ 45; et Wernerus Rolevinck, in *Fasciculo temporum*.

12. Quinta opinio est, eam obiisse anno salutis humanæ 47. Hoc est, ætatis suæ 62, et post Passionem Domini 14. Hanc habet Arethas, Cæsareæ

Cappadociæ episcopus, in *Apoc.* cap. XIX, quod nobis est VII. Item Adrichomius, in *Descriptione urbis Jerusalem*, n. 10, ubi agit de domo beatæ Mariæ Virginis, in qua post Filii sui mortem cum Joanne apostolo habitavit, quæ deinde, inquit, facta est ecclesia beatæ Mariæ totius mundi prima. Eundem habent annum Antonius Sabellicus, *Enneadis* VII, lib. II, et Polydorus Virgilius, *De inventoribus rerum*, lib. IV, cap. 2.

Sexta est assumptam esse anno 15 post Christi Passionem, hoc est ætatis suæ 63, et anno Nat. Domini 48. Hanc habet Eusebius in Chron., ut supra dictum est, et ad illum Domini annum scribit Baronius hoc alios traditione quadam affirmare. Sed et idem qui supra Adrichomius in Chronico suo, relegens Acta apostolorum, ad annum Christi 48 et 49, sic habet : « Eodem tempore Maria Virgo Christi Mater Hierosolymæ, præsentibus Petro, Jacobo, Joanne et reliquis apostolis, et Timotheo primo episcopo Ephesiorum, et Hierotheo, aliisque ex sanctis fratribus, ipsoque Dionysio Areopagita, obiit 15 Augusti, feria IV, ætatis suæ anno 72, ac sepulta est in vallis Josaphat medio, juxta villam Gethsemani, » etc. Sed non consentit cum anno Domini, quod dicat eam obiisse anno ætatis 72, pro quo dicendum erat 62, aut 63. Hanc opinionem sextam de annis ætatis 63, Turrianus ubi supra scribit esse vulgi opinionem. Confirmatur ea ex numero globulorum Coronæ beatæ Mariæ, quæ constat 6 Orationibus Dominicis, et 63 Salutationibus angelicis : quomodo communiter nunc Rosaria componuntur in memoriam 63 annorum, ut creditur, vitæ ejusdem. Item ex lib. VII *Revelationum* sanctæ Birgittæ cap. 26, ubi hæc leguntur Deiparæ verba : « Ego postquam Filius meus ascendit ad cælos, vixi in mundo per 15 annos. » Eandem de 15 annis post varias recensitas sententias, sequitur Gonsalvus Durantus in Notis ad *Revelationes* sanctæ Birgittæ, lib. VI, cap. 61, nota prima, et ad dictum cap. 26, lib. VII. Item Dionysius a Ryckel Carthusianus, lib. IV *De laudibus gloriæ Virginis Mariæ*, art. 6, dicens credibilis æstimari, quod gloriosissima Virgo quindecim circiter supervixerit annis post Ascensionem, et allegat ibidem et art. sequenti prædictas *Revelationes*. Rursus 63 ætatis annos tribuit ei Marianus Scotus in Chronico post finem quintæ ætatis, ita scribens : « Beata Maria, Mater Domini nostri Jesu Christi, erat 14 annorum, quando salutata est a Gabriele archangelo. Mortua est autem 63 anno ætatis suæ, teste sancto Hieronymo in libro De infantia Mariæ. » Sic ille. Sed apocryphum citans scriptum, quod ab Hieronymo putatur in Latinum sermonem fuisse translatum. Totidem ætatis annos ei tribuunt quinque sequentes auctores : Jacobus de Voragine in *Legenda Lombardica*; Bernardinus de Busto, in *Mariali* part. XII, serm. 1, *De coronatione Mariæ*; Jacobus Philippus Bergomas in *Supplemento Chron.* lib. VII, in fine, et in Vita ejusdem; Azorius, t. II

Instit. moral. lib. 1, cap. 2, quæst. 5; Henricus Henriquez in *Summa morali*, lib. ult., cap. 10, n. 9, ubi varias ea de re notat sententias.

13. Hæc sententia, etsi probabilior sit quam ulla præcedentium, et a Joanne Majore in *Luc.* cap. 1, Canisio, lib. v, cap. 1, et Azorio loco jam dicto admittatur esse jam communem hominum opinionem, cum eodem tamen Canisio et aliis, quos citabimus, nobis verisimilior videtur septima sententia, eam videlicet longiori spatio post ascensum Filii in cælum permansisse in terris, et ad ætatem valde provectam pervenisse, nempe 72 annorum, et supervixisse post Filii mortem annis viginti quatuor, obiisse anno a nato Christo 57. Cui proxime accedit sententia Francisci Haræi in *Vitis SS.* in-folio, qui eam dicit assumptam anno post natum Christum 52. Ratio potissima est, ut ejus præsentia apostoli et alii fideles roborarentur, ac novellæ Ecclesiæ grex, Judæorum et aliorum infidelium rabie circumseptus, firmiter succresceret, ejus doctrina solidaretur, ejus patientia consolaretur, ejus vita et moribus ædificaretur. Legitur hæc ratio, tum in Anselmo, *De excellentia gloriosissimæ Virginis Mariæ*, cap. 7; tum apud varios auctores recentiores, nominatim Canisium loco jam citato, Petrum Simonem Ipremsium episcopum, in tractatu *De Assumptione B. Mariæ*, ubi disserit : *Quare una cum Christo non ascenderit in cælum*; et Petrum a Gogni in *Vita B. Mariæ*, cap. 27; tum ab ipsa Virgine refertur lib. vi *Revelationum sanctæ Birgittæ*, cap. 61, hisce verbis : « Ego quippe post Ascensionem Filii mei longo tempore vixi in mundo, et hoc voluit Deus ut visa patientia mea et moribus meis, plures animæ converterentur ad eum, apostoli Dei et alij electi roborarentur. Et etiam naturalis dispositio corporis mei hoc exigebat quod diutius viverem, ut corona mea augeretur. Nam omni tempore, quod post Ascensionem Filii mei vixi, visitavi loca in quibus ipse passus est, et mirabilia sua ostendit, » etc. Qua de re ubi supra Canisius, et Petrus a Gogni, cap. 30. Joannes Viguierius in *Institutionibus ad Christianam theologiam*, cap. 20, § 9, ubi citato loco *Luc.* 11, 51 : *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo*, subjungit : « Ideo Christus eam post Ascensionem tanquam doctricem et conservatricem verborum suorum, et sanctam bibliothecam reliquit in hoc mundo. » Consentiant ea, quæ habentur in *Revelat.* sanctæ Birgittæ in serm. angelico, cap. 19.

14. Hujus sententiæ auctores sunt in primis Epiphanius presbyter ubi supra, sententiam suam confirmans ex Andrea Cretensi, episcopo Hierosolymitano, qui ad summam ætatem ait venisse Virginem. « At summa ætas, inquit Epiphanius, non est ætas 59 annorum. » Ejusdem auctoritate utitur Michael Glycas, part. III *Annalium*, his verbis : « Experts illa mæculæ, Domini nostri Jesu Christi Mater, provectam ætatem attigisse perhibetur, ut divitus ille vir, Andreas Cretensis antistes, auctor

est. » Rursus 72 annos ei tribuit Georgius Cedrenus in *Compendio Hist.* in Tiberio, dum ait : « Ea quindecim ante diebus suum exitum cognovit, triduoque ante archangelis ad eam venit, præmium portans. Tradidit sanctam suam animam Domino ac Filio, et Deo suo annos nata septuaginta duos (quidam tradunt 58). Vixit ergo 24 annos post Christi in cælos ascensum. » Sic ille. Idem habetur apud Anselmum in opusculo *De forma et moribus beatæ Mariæ*, si quis singulorum annorum ejus ibi recensitorum ineat computationem. Sed vitiose excusum est 82 pro 72.

Inter recentiores, post Canisium idem habent Christophorus a Castro in *Historia Deiparæ Virginis Mariæ*, cap. 20, n. 19; Franciscus Suarez, in III part. sancti Thomæ, tom. II, disputat. 21, sect. 1; Joannes Bonifacius, *Hist. virginalis* lib. 1, cap. 19 : « Illorum, inquit, valere sententia debet, qui Virginem annos plus septuaginta complexisse contendunt. » Balinghemius, in *Inventario reliquiarum beatæ Mariæ*, sect. 6, cap. 4, scribit secundum probabiliorē opinionem vixisse annis 72, demptis 24 diebus. Eandem sequitur sententiam Jacobus Canisius in *Sacris Meditationibus*, part. III, § 29; Bartholomæus de los Rios, in lib. *De institutione sodalitatis Mancipii B. Virginis*. Franciscus Bivarius in *Commentario ad Chron.* Dextri ad annum Christi 48, ubi late de hac re disputat, ait sibi probabilissimum videri terminum vitæ ei consignare vel 63, vel 73 annos. Sententiam quoque de 72 vel 73 ætatis ipsius annis sequitur Sandæus, in *Maria patrona*, orat. 5.

15. Spinellus, in *Maria Deipara*, cap. 6, n. 9, hanc sententiam de 72 annis ait hoc firmissimo argumento probari : « Virginis Dormitioni Dionysius Areopagita, cap. 3 *De divinis Nominibus*, se interfuisse testatur cum apostolis et selectissimis apostolorum discipulis, Hierotheo, Timotheo et aliis. Sed Dionysius Arcopagita conversus est ad Christi fidem ab apostolo Paulo anno Domini 52, qui erat post Ascensionem decimus nonus, ut ad eum annum optime probat cardinalis Baronius, ex cap. XVII Actorum apostolorum, et verisimile est aliquot annis in Christiana fide se probasse : ergo saltem ad illud circiter tempus vixit Deipara. » Ita Spinellus. Porro locus Dionysii sic habet : « Nam et apud ipsos divino Spiritu plenos pontifices nostros, cum et nos, ut nosti (alloquitur Timotheum ad quem scribit), et plerique ex sanctis fratribus nostris, ad centuendum corpus illud, quod Auctorem vitæ, Deumque ceperat, convenissemus (aderat autem et frater Domini Jacobus, et Petrus, supremum decus, et antiquissimum theologorum columnen), ubi post contuitum placuit, ut infinite potentem divinæ virtutis bonitatem pontifices laudarent omnes, quisque pro captu suo. » Hunc locum intelligi de Dormitione Deiparæ probat Græcorum Patrum consensus : ut sunt Juvenalis Hierosolymorum episcopus in *Historia Euthymica*,

lib. III, cap. 40, relatus a Damasceno orat. 2, *De Assumptione Dei Genitricis*; Andreas Cretensis orat. 2, *De Dormitione Deiparæ*; Michael Syngelus, presbyter Hierosolymitanus in *Encomio*, seu *Vita sancti Dionysii*; Epiphanius presbyter Constantinopolitanus; Damascenus, orat. 1 et 2, *De Dormitione Deiparæ*; Metaphrastes, in orat. *De Vita et Dormitione* ejusdem, et in *Vita sancti Dionysii*; Michael Glycas, part. III *Annal.* post medium; qui etiam ex 70 discipulis multos adfuisse ex verbis Dionysii concludit Nicephorus, lib. II *Hist.*, cap. 22; Maximus in Scholiis ad Dionysium, et alii, ut Cosmas Vestitor; denique Græci in cantico: *Virgo Deipara*, quod ad longum recitat Christophorus a Castro. Probat item egregie Baronius, tom. I *Annalium*, anno Christi 48, contra Hilduinum, qui verba Dionysii interpretatur de sepulcro Christi, et contra Joannem Erigenam Scotum, qui olim Dionysium in Latinum transtulit, et Anastasium Bibliothecarium in Præfatione ad Carolum Calvum, qui interpretantur de corpore Christi in cruce pendente.

16. Ex his jam via strata est ad id, quod quarto loco disserendum erat: An apostoli morti ipsius et sepulture interfuerint, illi videlicet qui tunc adhuc in vivis erant. Testantur enim hoc non solum omnes jam dicti Patres Græci, sed complures etiam Latini. Quorumdam verba audisse delectabit. Juvenalis loco citato sic habet: « In sancta quidem et divinitus inspirata Scriptura de decessu sanctæ Deiparæ Mariæ nihil traditur; ex antiqua autem et verissima accepimus traditione, quod tempore ejus gloriøsæ Dormitionis, universi quidem sancti apostoli, qui orbem terræ ad salutem gentium obibant, momento temporis in sublime sublati, convenerunt Hierosolymis. Tunc autem aderant cum apostolis sanctissimis Timotheus apostolus et primus episcopus Ephesiorum et Dionysius Areopagita, » etc. Eadem a Juvenale recitata coram imperatore Martiano in concilio Chalcedonensi scribit Nicephorus, lib. XV *Historiæ eccles.* cap. 14. Eadem habent Andreas Cretensis, Damascenus et alii supra citati, quorum omnium pene verba recitat Christophorus a Castro, quæ causa brevitatis omittimus. Eadem apud Pelbartum, lib. X, part. V, art. 1, cap. 2, ad modum prolixè referuntur ex Cosma Vestitore, Joanne Damasceno, Germano patriarcha Constantinop. et Dionysio Areopagita. Qui omnes insuper recensentur in sermone *De modo Assumptionis Virginis Mariæ* in *Legenda sanctorum*, Colonia excusa 1483.

17. Jam Latinorum aliquot sententias proferamus. Hieronymus in *Epist. ad Riparium presbyterum* adversus Vigilantium ita detonat: « Ergo immundum corpus immaculatæ et incontaminatæ sacrosanctæ Virginis Deiparæ, quod apostoli ex universis orbis partibus in sancta Sion, singulari Dei providentia, in unum congregati in Gethsemane, mira cum pietate, deportarunt, et ibidem sepulturæ

mandarunt. » Hæc citat cum aliis Hieronymi verbis præcedentibus et sequentibus; alio caractere a textu impressis, Carolus Stengelus, lib. I *De sanctorum reliquiarum cultu*, cap. 5. Quæ tamen verba in meis editionibus Parisiensi, et Plantiniana ibidem non invenio. Idem habet Gregorius Turonensis, lib. I *De gloria martyrum*, cap. 4, ejus verba supra recitata sunt n. 2. Hidesus serm. 7, *De Assumptione*: « O quam venerandam et præ cæteris honorandam hunc diem, in quo Dei Genitrix Virgo Maria de mundo migravit ad Christum! » Et infra: « O Lux gentium, Spes fidelium, Tabernaculum gloriæ, Templum cæleste, cui apostoli sacrum reddunt obsequium, ad cujus angeli canunt triumphum, quam Christus amplexatur! » Hæc ille. Idem docent recentiores omnes quotquot supra citatum Dionysii locum interpretantur, ut Albertus Magnus, ejus verba citat Dionysius Carthusianus super eundem locum; sanctus Thomas et complures alii; item sanctus Antoninus in *Somma historiali*, part. III, tit. 49, cap. 11; Baptista Mantuanus, lib. III *Parthenicæ Marianæ*, in fine; Adrichomius ubi supra citatus n. 12.

Denique hanc traditionem confirmant passim picturæ Ecclesiæ, in quibus appinguntur apostoli et alii præsentés. Nec male etiam cum facibus. Nam testis est Nicephorus, ubi supra, cap. 22, apostolos eidem morienti astantes in manibus faces habuisse. Quantum putas ex apostolorum præsentia ipsa cepit gaudium, et quantus eos in decessu ejusdem consecutus est luctus. « Qui aderant, inquit Metaphrastes, videntes signa decessus, ex oculis multas fundebant lacrymas. Quis enim tali muliere privari tulisset sine dolore? » Sic et Nicephorus: « Sub hæc vis lacrymarum ingens ex oculis omnium profluit, orbitatem suam migratione illius complorantium. » Quos suaviter consolans, ut post alia subdit: « Unicuique quæ optaret precatur, benedictione omnes dignatur, et extremis illos vocibus compellat, valedicens, migrationemque suam non luctu eos, sed gaudio potius prosequi jubet: et quæ ad exsequias, sepulturamque ejus pertinerent suaviter et læte exponit. »

18. Sed quæritur qua via apostoli ad eam pervenerint, an ordinaria, an vero miraculose. Sunt qui via ordinaria eos adfuisse probare conati sunt. Verum contrarium manifeste tradunt auctores præcedentes, Juvenalis, Damascenus, Nicephorus et alii, eos videlicet miraculose ex variis mundi partibus fuisse adductos et ut quidam eorum loquuntur per nubes congregatos: eo videlicet modo, quo Habacuc adductus est ex Judæa in Babylonem, Danielis XIV, et Philippus in Actis apostolorum, cap. XVI; eodemque modo eos qui procul aberant suo loco restitutos par est credere, prout ibidem dicitur: *Cumque ascendissent de aqua, Spiritus Domini rapuit Philippum, et inventus est in Azoto.* Porro angelorum quoque infinitam adfuisse multitudinem, imo et Christum Dominum ei obviam venisse adeo

certum est ut probatione non sit opus, quod ipsum clare astruunt plerique auctores superius citati.

19. Quinto loco, quærebatur an in corpore assumpta esset, an in anima solum. Multi enim antiquitus dubitanter hac de re sunt locuti. His ansam præbuit epistola, seu sermo Hieronymi titulo, *Ad Paulam et Eustochium, De Assumptione*, de qua supra num. 4, et apud Augustinum sermo 35, *De sanctis*. Cum enim hi duo doctores maximæ semper auctoritatis fuerint in Ecclesia, quod ab ipsis scriptum credebatur, alii secuti sunt. In priori sermone, quisquis est auctor (nam neque Sophronius esse potest, ut suspiciatur Erasmus, quia in eo manifeste Nestorii dogmata refutantur, qui utroque, id est Hieronymo et Sophronio posterior est), ita loquitur: « Multi nostrorum dubitant utrum assumpta fuerit simul cum corpore, an abierit relicto corpore. Quomodo autem, vel quo tempore, aut a quibus personis sanctissimum corpus ejus inde (hoc est ex sepulcro in valle Josaphat) ablatum fuerit, vel ubi transpositum; utrumne resurrexerit, nescitur, » etc. Et infra: « Verumtamen quid horum verius censeatur ambigimus. Melius tamen Deo totum, cui nihil impossibile est, committimus, quam ut aliquid temere definire velimus auctoritate nostra, quod non probemus. » Sic ibi. In posteriori sermone, qui in margine habet titulum Fulberti, sic dicitur: « Vera de ejus Assumptione sententia esse probatur, ut secundum Apostolum sive in corpore, sive extra corpus ignorantes, assumptam super angelos eam esse credamus. » Uterque sermo Augustini titulo, id est 34 et 35, *De sanctis*, a Lovaniensibus doctoribus rejectus est in Appendicem et in 35 citatur Isidorus, qui ducentis annis Augustino est posterior. De eadem re dubitanter loquitur Ildefonsus serm. 6, *De Assumptione*, dicens: « Nec sane illud omittere debemus, quod multi pietatis studio libentissime amplectuntur, eam hodierno die a Filio suo Domino Jesu Christo a cœli corporaliter sublevatam palatij. Quod licet pium sit credere, a nobis tamen non debet affirmari, ne videamur dubia pro certis recipere. » Sic ille. Ubi valde asseveranter Franciscus Feuardentius (qui Ildefonsi opuscula primus in lucem emisit) ad marginem notavit: « nunc certa fide istud sibi persuadet universa Ecclesia. »

20. Ducentis fere post annis, ætate Caroli Magni, Usuardus in suo scribit Martyrologio ad hunc diem 15 Augusti: « Dormitio sanctæ Dei Genitricis Mariæ. Cujus sacratissimum corpus, etsi non invenitur super terram, tamen pia Mater Ecclesia ejus venerabilem memoriam sic festivam agit, ut pro conditione carnis, eam migrasse non dubitet. Quo autem venerabile illud Spiritus sancti Templum, nutu et consilio divino occultatum sit, plus elegit sobrietas Ecclesiæ cum pietate nescire, quam aliquid frivolum et apocryphum inde tenendo docere. » Quæ eadem verba habet Ado in suo Martyrologio. Nec ab his videtur longe recedere

Ven. Beda, in lib. *De locis sanctis*, cap. 6, dicens. « In eadem valle (Josaphat) S. Mariæ rotunda est ecclesia lapideo tabulato discreta, ejus in superioribus quatuor altaria, in inferioribus unum habetur in orientali plaga et ad ejus dexteram monumentum vacuum, in quo sancta Maria aliquando pausasse dicitur; sed a quo, vel quando sit ablata nescitur. » Si prædictus sermo sit Fulberti Carnotensis episcopi, etiam ipse dubitavit. Id tamen non videtur, quia serm. 2, *De Nativ. beatæ Mariæ*, postquam dixit sepulcrum ipsius vacuum fuisse inventum, subdit ista: « Credit itaque Christiana pietas, quia Christus Deus, Dei Filius, Matrem suam gloriose resuscitaverit et exaltaverit super cœlos. »

Sic et Antoninus part. iv *Summæ theol.* tit. 15, cap. 43, § 5: « De Virgine, inquit, gloriosa pie creditur ab omni Ecclesia et doctoribus, in corpore et anima glorificata in cœlis. » Idemque repetit ibidem, cap. 45, § 5. Similiter cum aliqua dubitatione de hac re loquitur Petrus Blesensis, serm. 28, qui est De Assumptione, dicens: « Hodie verisimile est quod beata Virgo et animæ beatitudinem, et corporis glorificationem adeptæ est. Quod ne cui veniat prorsus in dubium, auctoritatibus astruamus, opinando tamen, non asserendo. » Sic ille. Sic autem loquitur, quia illo tempore necdum erat tam certa ea de re doctrina in Ecclesia, quam nunc est. Sed et centum pene annis postea Vincentius Bellocensis, in *Speculo histor.* lib. viii, vet. edit. cap. 79, sic ait: « Cæterum quod beata Virgo assumpta sit in cœlum corporaliter, Ecclesia quidem non asserit, a plerisque tamen magnis et orthodoxis viris pie creditum est, et fideliter prædicatum. » Sic ille. Similiter eodem sæculo, Durandus, lib. vii *De divinis Officiis*, cap. 24: « Pie credendum est eam totaliter fuisse assumptam. » Et sanctus Thomas in iv, dist. 42, quæst. 1, art. 3; quæst. 3, in corp. et dist. 43, q. unic. art. 3; sive Suppl. q. 77 art. 1, in 2 argumento, dicit id pie credi de beata Virgine, et Joanne evangelista. Opusculo autem sexto, quod est *De expositione Symboli*, ad art. 5, sic ait: « Resurrectio aliorum differtur usque ad finem mundi, nisi aliquibus ex privilegio ante concedatur, ut beatæ Virgini, et, ut pie creditur, beato Joanni evangelistæ. » Fortius idem asserit opusc. viii, quod est *De expositione Salutationis angelicæ*: « Credimus quod post mortem resuscitata fuerit, et portata in cœlum. » Parte autem iii, q. 83, art. 5, ad 8, Christum, et beatam Virginem jam resurrexisse ait. Huic concordat ejusdem condiscipulus Thomas Cantipratanus, lib. ii *De apibus*, cap. 29, part. seu num. 11, recitans ibidem miraculum in ejus rei probationem exhibitum.

21. Hanc partem, videlicet in corpore et anima in cœlum susceptam, non tantum his posteriores scholastici doctores, sed et Patres antiqui, tam Greci, quam Latini apertissime confitentur. In primis Athanasius, vel, ut alii volunt, Cyrillus

Alexandrinus in serm. *De Assumptione beatæ Mariæ*, qui Athanasii titulo in hodiernum usque diem legitur in Romano Breviario. Juvenalis Hierosolymorum episcopus apud Nicephorum, lib. II *Hist.*, cap. 23, postquam multa dixit de non invento post triduum ab apostolis sacro corpore beatæ Virginis in sepulcro, hæc subdit : « Quod vero divinum hoc Dei Genitricis tabernaculum resurrecturum fuerat, propheta quoque David prædixit : *Exsurge, inquit, Domine, tu et Arca sanctificationis tuæ.* (Psal. cxxxI, 8.) Eundem Scripturæ locum, ad hujus rei probationem allegat Glycas, part. III *Annal.*; Andreas Cretensis in orat. 1, *De dormitione Deiparæ*, cap. 8, et in orat. 2, cap. 5, ubi eandem quoque citat Scripturam, et aliam (*Cant.* III, 6) : *Quæ est hæc, quæ ascendit ex solitudine, tanquam rami sumi, sufflata myrrha et thure, ex omnibus pulveribus unguentarii?* Damascenus, orat. 1, *De Dormitione sanctissimæ Dei Genitricis*, cujus verba supra num. 7, recitavimus. Et orat. 2, his verbis : « Hodierno die Virgo illa immaculata, quæ cum terrenis affectionibus commune nihil habuit, sed cœlestibus cogitationibus educata est, non in terram abscessit, verum, ut quæ vere vivum Cœlum exstiterat, in cœlestia tabernacula introducitur. » Idem aperte tradunt Germanus Constantinop. patriarcha in orat. *De Obdormitione Virginis*; Glycas ubi supra, et Metaphrastes, *De Vita et Dormitione* ejusdem, cap. 44.

22. Ut ad Latinos auctores veniamus, sermo 34 *De sanctis* Augustini titulo, qui est idem cum libello *De Assumptione beatæ Mariæ*, tom. IX, probat assumptam esse in corpore et anima, hæc potissimum ratione : quia sicut integritatem ejus Christus non violavit in partu : sic et incorruptam eandem servavit a fœtore putredinis. Quam eandem habet rationem Juvenalis, apud Nicephorum, loco jam dicto, et Damascenus orat. 1, *De Dormitione* ejusdem. His accedunt Gregorius Turonensis, et Ildelfonsus verbis supra, num. 2, citatis; Rupertus in *Cantica* cap. VI; Hugo a S. Victore in *Eruditionibus theologicis*, ex *Miscel.* lib. III, cap. 125; Richardus a S. Victore, cap. ult. in *Cantica* : « Vere surrexisti, o dulcis Mater Christi. » Philippus ab Eleemosyna, abbas Bonæ Spei, in fine libri VI, in *Cantic. cant.* ita concludit : « Est igitur Mater cum Filio non solum spiritu, sed etiam corpore. »

His scholastici doctores succedant. Albertus Magnus sancti Thomæ præceptor, in IV, dist. 43, ad quæstiunculam 2, quosdam esse dicit, qui jam adepti sunt stolam corporis et animæ, « quod, inquit, ego credo esse verissimum de beata Virgine, et aliis, qui cum Domino surrexerunt. » Idem docet in suo *Mariali*, cap. 172 et 173. Item sanctus Bonaventura, in *Speculo beatæ Mariæ*, lect. 2 et 12; Ægidius Romanus in III *Sentent.*, dist. 9, q. 2, art. 4; Pelbartus lib. X, qui totus est *De Assumptione*, part. I, art. 3, idipsum 12 rationibus probat. Stephanus Brulefer in serm. *De Virgine Maria*,

septem ad hoc rationes producit, et totidem sanctus Bernardinus, serm. *De Assumpt.*, art. 3, cap. 2. Idem asserit Joannes Major, in cap. XVI *Marei*, in Respons. ad quæst. 5; Dominicus Soto in IV, distinct. 43, q. 2, art. 1. Judocus Coccius in *Thesaurò Catholico*, tom. I, lib. III, art. 3, contra Lutherum et Joannem Rivium, dubitantes, aut negantes eam in corpore et anima in cœlum assumptam, et contrarium diffuse probat ex Patribus Græcis, Latinis, et doctoribus scholasticis. Certe posteriores tam constanter astruunt in anima et corpore assumptam, ut diversum sentire sit temerarium. Unde Melchior Canus, lib. XII *De locis theologicis*, cap. 10, exemplum propositionis temerariæ hoc assignat : beatam Virginem non esse in cœlos cum corpore assumptam. « Quod licet, inquit, fidei minime adversum sit, sed quia communi Ecclesiæ consensioni repugnat, petulanti temeritate diceretur. » Item in utroque assumptam esse ex professo docet Canisius, lib. V *De beata Maria*, cap. 5 : « His accedit ratio, quia non decuit illud corpus sentire corruptionem, quod vitæ Auctorem portaverat. Qui voluit integrum virginittatis servare pudorem, cur non voluit corpus ipsius incorruptum a putredinis servare fœtore? Tam pretiosum Thesaurum nonne melius est in cœlo servari quam in terra? » Sic fere ratiocinatur Juvenalis, apud Nicephorum, lib. XV *Hist.*, cap. 14. Hujus secundæ rationis eadem verba sunt serm. 34, *De sanctis*, apud sanctum Augustinum. Baronius in Notis Martyrologii ad hunc diem : « Dei Ecclesia, inquit, in eam partem propensior videtur, ut una cum carne assumpta sit in cœlum. » Vehementius autem tom. I *Annalium*, anno 48, concludens ea quæ de Virginis Assumptione disse-ruerat, ita loquitur : « Sicut igitur tam ex Græcorum, quam Latinorum omnium (perpaucis exceptis, qui ea epistola decepti sunt : — intelligit autem epistolam, quæ exstat nomine Hieronymi, de qua dictum est n. 19) assertione : ita etiam ex Romanæ Ecclesiæ usu recepto, firmiter constanterque asserimus ac profitemur ipsam sanctissimam Dei Genitricem Mariam, una cum sacratissimo illo corpore, quo impertita est Deo carnem, in cœlum esse receptam. Quod nec adeo mirum, vel novum videri debet, cum, si cætera in illam collata pensentur beneficia, hoc levius videri debeat, quod et aliis plurimis constat divina liberalitate concessum. » Sic ille. Nominatim de beato Joanne evangelista complures id referunt. Ut Nicephorus, lib. II *Hist.*, cap. 42, et sanctus Thomas ubi supra, n. 20, et dictus sermo seu epist. *De Assumptione*, apud Hieronymum testatur hoc plurimos asseverare.

23. Certe, quod Matthæi XXVII, 52, legitur : *Multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt*, plusquam probabiliter intelligitur de resurrectione ad vitam immortalem, alioqui enim non satis fuissent idonei testes beatæ resurrectionis, si resurrexissent iterum morituri. Confirmatur ex textu Evangelii, in quo dicuntur tantum apparuisse

multis, non autem conversati esse cum hominibus, sicut nec Christus post Resurrectionem. Illis adde, quod nec predicasse alicubi, nec ecclesiis ullis legantur præfati fuisse, sicut de Lazaro ante suscitato, quem post Christi Ascensionem Ecclesiæ Massiliensi in Gallia præfuisse ex historiis notum est. In hac sententia post Ambrosium, serm. 74, et Ven. Bedam, est sanctus Anselmus in eundem Matthæi locum, dum ait: « Qui resurgente Domino resurrexerunt, Beda testante, etiam cum illo ascendente simul ascendisse credendi sunt. Nec ulla ratione illorum temeritati fides accommodanda est, qui postea illos reversos in cinerem dicunt. » Sic ibi. In eadem sententia sunt plerique recentiorum: ut Cajetanus in in part. sancti Thomæ, quæst. 53, art. 3, et in Commentario super locum Matthæi; Sylvius in eundem articulum sancti Thomæ; Jansenius cap. 153 suæ *Concordiæ evangelicæ*; Estius in *I Cor.* xv, 20; Canisius lib. v *De beata Maria*, cap. 5; et probat ex Glossa ordinaria Franciscus Sonnius, lib. ii *Demonstrationum Christianæ religionis*, tract. v, cap. 4, ubi inter alia ait: « Quis auderet vel somnare eadem corpora sanctorum postea denuo rediisse ad sua sepulcra in cinerem mortis? » etc. Vult autem ibidem eos non paucos fuisse, qui sic resurrexerunt, sed ingenti numero: « Ne vero putemus, inquit, duos, tres, quatuor, aut quinque duntaxat resurrexisse cum Christo: utitur Apostolus dictione, *multa*, qua fere solet uti Scriptura, quando numerum vincit multitudo, eo quod tam numerosa erat copia tunc resurgentium cum Christo, ut speciatim exprimi non potuerit. » Sic ille. Si hoc tam multis aliis tributum sit, quis idem beatissimæ Virgini denegaverit? Iluc pertinet collecta prima, quæ est in libro *Sacramentorum* sancti Gregorii Papæ: *Veneranda nobis, Domine, hujus est diei festivitas, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum, Dominum nostrum, de se genuit incarnatum. Qui tecum.* Verba enim illa: *Nec tamen mortis nexibus deprimi potuit*, significant eam non diu morti subjacuisse. Denique huc facit, quod nullæ corporis ejus uspiam reliquiæ prodantur, sed tantum de vestibus, capillis, sepulcro, lacte, et similibus. Concludimus igitur firmiter tenendum corpus ipsius jam beata frui immortalitate. Sed quo die sit assumptum in cælum non constat pari certitudine: de quo nunc disserendum.

24. Sequitur ergo ut inquiramus, quoto die post mortem resurrexerit, et anima ejus una cum corpore in cælum sit assumpta. Sunt qui eodem die, quo mortua est, fuisse etiam assumptam hoc argumento arbitrantur: quia Ecclesia eodem die Mortem ejus et Assumptionem celebrat. Verum id non concludit. Ideo enim celebrat Assumptionem eo die quo est mortua, quia diem quo assumpta est in corpore certo non cognoscit. Hanc tamen opinionem sequitur Greiserus lib. iii *Commentarii ad*

cap. 15 Georgii Codini, *De Officiis et Officialibus Magnæ ecclesiæ et aulæ Constantinopolitanæ*. Sed id non protinus a morte contigisse ex eo constat, quod ab apostolis die sequenti post mortem (quam nocte contigisse diximus), hoc est ipso die 15 Augusti, sepulta sit in valle Josaphat juxta villam Gethsemane. Nec id absque insigni miraculo Judaici cujusdam sacerdotis, feretrum Dei Genitricis impetuose invadentis, cujus brachia eidem adhæserunt a corpore avulsa. Recitant id præter alios Damascenus in orat. 2, *De dormitione Deiparæ*; Metaphrastes, *De vita et obitu ejusdem*, cap. 13, Nicphorus, lib. ii *Hist.*, cap. 22; Petrus de Natal. in *Catalogo sanctorum*, lib. vii, cap. 63, et alii. Huic opinioni consentit visio, quæ legitur in Vita mss. B. Margaretæ Contractæ, cap. 59, composita per Fr. Joannem Dominicanum in hæc verba: « In eisdem diebus Paschalibus illuminavit Jesus Christus istam Margaretam, quod cognovit in quo Dominus noster Jesus Christus Matrem suam supra seipsum in humanitate honorasset. Ipse enim tribus noctibus sepultus fuit; ipsa vero Domina nostra nunquam jacuit sub terra una nocte. Cognovit ista, quod mortua fuit beata Virgo Maria circa horam tertiam, et angeli extumulaverunt eam, et corpus ejus in monte Oliveti, usque ad tempus illud, quo Christus ascendit de eodem loco ad cælos, sollicitè servaverunt; et tunc Jesus Christus occurrit cum omnibus sanctis suis, et glorificationem in corpore super choros angelorum exaltavit. » Sic ibi. Quæ ex eo probabilitatem amittunt, quod hic poni videatur beata Virgo Maria mortua ante Christi Ascensionem, quod prorsus inauditum est.

25. Alia opinio est a prædicta procul recedens, eam die 40 a morte in cælum cum corpore assumptam esse, hoc est 23 Septembris. Quo die notatur in quibusdam Martyrologiis: « Secunda assumptio sanctæ Mariæ Virginis. » Ut in Martyrologio Venerabilis Bedæ, et Usuardi in Additionibus per Molanum factis, qui in suis Annotationibus ad eundem diem 23 ex Joanne Beletho, qui in libro *De divinis officiis*, abhinc quadringentis annis, cap. 146, ita scriptum reliquit: « Mulier quædam religiosissima appellata Elisabeth, quæ etiam nunc in vivis est, habitatque in finibus Saxonie, ait sibi esse revelatum, quod circiter dies quadraginta assumptum fuerit corpus post assumptionem animæ. De qua re opusculum quoddam composuit: sed non est in Romana Ecclesia comprobatum. » Sic ibi. Addit autem Molanus post verba Belethi jam citata: « Ex hac igitur, aut simili annotatione, cuidam placuit Bedæ adicere secundam assumptionem Virginis Mariæ. Eadem citat Baronius in Notis Rom. Martyrologii ad diem 15 Augusti. De eadem revelatione sanctus Antoninus, part. iii *Hist.* tit. 19, cap. 11, qui eam tribuit sanctæ Elisabethæ uxori Landgravii Thuringiæ, cum tribuenda sit Elisabethæ Schonau giensi, ut patet ex *Speculo histor.* Vincentii, lib. viii, cap. 80; et lib. xxx, cap. 5, et ex Cæsario loco mox

citando. Habetur autem hæc revelatio initio lib. iv *Viarum Dei, seu Visionum* ejus, his verbis: « In eo die, quo nunc celebratur Assumptio ejus, de vita hæc migravit: quadragesimo autem die post illum, hoc est 1^a Kalend. Octobris resurrexit. » Hujus Elisabethæ memoriam Rom. Martyrologio intexit Baronius, die 18 Junii, illius 19 Novembris. Hanc sententiam sibi non probari indicat Antoninus, Elisabetham tamen excusans, dum subdit ubi supra: « Neque per hæc detrahitur sanctitati Elisabeth, si non credatur: quia et sancti viri prophetæ aliquando credunt a Deo sibi aliqua revelari spiritu prophetiæ, quæ ex phantasia sua trahunt in visionibus suis, ut patet in Nathan propheta. » Hæc ille. Similem habuit visionem Bertramus ord. Cisterciensis, monachus monasterii quod Carixtus dicitur, in Longobardia, ut scribit Cæsius lib. vii *Dialogorum, seu Miraculorum*, cap. 58. Ei enim dictum refert his verbis: « Noveris pro certo me in utraque substantia, id est corpore et anima glorificatam, et die quadragesimo a mortuis resuscitatam. » Hujus Bertrami memoriam habet in suo Menologio Cisterciensi die 4 Julii Chrysostomus Henriquez, ubi de hac re late disputat, et ejus sententiæ accedit. Baronius neque probat, neque aperte improbat. Nobis tamen neutiquam probanda videtur, sed mente concepta ad similitudinem Ascensionis Christi, qui 40 die post Resurrectionem suam ascendit in cælum. Verum non est eadem utriusque ratio. Quoniam necessarium, aut conveniens erat, Christum ad probandam suam resurrectionem, aliquot diebus post eam in hoc mundo corporalem suam præsentiam exhibere, non autem beatæ Virginis corpus tot diebus clausum in sepulcro remanere. Adde omnes aut plerosque, qui apostolos scribunt funeri ipsius interfuisse, testari etiam postea vacuum illud invenisse, quos non est verisimile ibidem ad 40 dies substituisse. Denique revelationes dictæ Elisabethæ in multis improbat Erhardus Winheim in *Sacrario Agrippinæ*, p. 85, ex Hermanno Flein agens de historia sanctæ Ursulæ, de qua late eadem Elisabetha, dicti libri cap. 2.

26. Tertia opinio est, corpus ejus diebus 15 in sepulcro permansisse. Hanc habet sancta Birgitta in suis *Revelationibus*, lib. vi, cap. 62, ubi sic loquitur Deipara: « Quindecim diebus corpus meum jacuit in terra sepultum, deinde cum multitudine angelorum fuit assumptum in cælum. » Item lib. vii, cap. 26: « Mortua jacui in sepulcro per quindecim dies, deinde fui assumpta in cælum cum infinito honore et gaudio. » Sed ista ne quidem placet Consalvo Duranto, qui *Revelationes*, et alia sanctæ Birgittæ Opera Romæ in lucem emisit, et eorundem auctoritatem, quantum potest, propugnat. Is enim legendum putat pro quindecim diebus, *aliquantis diebus*, ut legitur in sermone angelico, *De excellentia beatæ Mariæ*, cap. 21.

27. Quarta igitur opinio est, eaque communis,

eam tertio die, vel post triduum mortis in corpore assumptam esse. Hanc ex Juvenali episcopo Hierosolymorum, ex antiqua traditione recenset Nicephorus, lib. ii *Hist.* cap. 23, his verbis: « Porro vitalis et salutiferi Tabernaculi hujus translationem cum multi alii disertis verbis clare deprædicant, tum omnium maxime Juvenalis Hierosolymorum episcopus, magnus sane, divinoque afflatus numine vir, qui ex vetusta traditione, rem hanc sic gestam scriptis suis cum fide confirmat. Dicit enim totum triduum apostolos ad monumentum id, divinorum hymnorum carmina audientes, perseverasse. Accidit autem rursum ut Thomas ab eis abesset: videlicet ut nota perspectaque divæ Genitricis fieret Assumptio, iidem, ut antea, Filii ejus, pro eo atque decebat, post diem tertium resurrectione. Ingenti afficiebatur dolore, neque quieto animo esse poterat Thomas: quippe qui tanti boni non fuisset particeps. Sacer autem ille chorus, iniquum esse judicans, si ille quoque divinum Virginis Matris corpus non spectaret atque complecteretur, aperiri monumentum jubet. Quod quidem, ubi ita est factum, desideratum illud corpus non comparuit. Sepulcralia tantum lintea rite composita loco suo manebant: itidem ut Filii quoque ejus in sepulcro relictæ. Quæ et ipse, et qui cum eo aderant, cum veneratione exosculati, incredibilique voluptate, odorisque suavitate repleti, sepulcrum quidem ad pristinum conformant modum; miraculum autem ipsum, quasi per manus subinde posteris traditum, ad nos quoque transmiserunt. » Hæc eadem Juvenalem et alios episcopos Palæstinos respondisse Martino imperatori in concilio Chalcedonensi, scribit idem Nicephorus lib. xv, cap. 14, ejus verba recitabimus: die 31 Augusti, § 1, n. 3.

28. Nunc placet ex Euthymii *Historia*, lib. iii, cap. 40 (ut citat Damascenus, orat. 2, *De Assumptione*) Juvenalis verba eorum dicto imperatore prolata referre: « Etsi, inquit, quæ in sanctæ Dei Genitricis morte contigerunt, sacræ ac divinitus inspiratæ Scripturæ monumentis minime prodita sunt: tamen ex prisca ac verissima traditione hoc accepimus, quod gloriosi ipsius obitus tempore, sancti omnes et apostoli, qui gentilium salutis causa terrarum orbem peragrabant, temporis puncto per altum abrepti in Jerusalem convenerunt. Ibi que cum essent, angelica ipsis visio contigit, divinusque præstantiorum virtutum cantus auditus est. Sicque cum divina ac cœlesti gloria in manus Dei animam sanctam commendavit. Atque arcana quadam ratione, corpus ejus, quod Deum susceperat, cum angelico et apostolico cantu funere clatum, apud Gethsemanem in loculo conditum est. Quo quidem in loco angeli totos tres dies choros agere, atque canere non destiterunt. Cum autem ipsi, exactis tribus diebus, canendi finem fecissent, apostoli qui aderant, propterea quod unus ex ipsis, Thomas nimirum, qui funeri non interfuerat, post tertium diem veniens, corpus illud, quo Deus susceptus

fuera, adorare cupiebat, tumulum aperuerunt. Ac sacratissimum quidem illius corpus haudquaquam invenire potuerunt: cum autem jacentia tantum ipsius lintea reperissent, atque ex iis inenarrabili quadam suavitate perfusi fuissent, loculum muni-verunt. Atque mysterii illius admiratione perculsi hoc solum secum reputare poterant, quod Deus Verbum, ac gloriæ Dominus, qui in sua hypostasi ex ipsa carne induere atque humanitatem assumere voluerat, incolumemque etiam post partum ipsius virginitatem servaverat, idem etiam post discessum è vita, immaculatum ac spurcitiei expers ipsius corpus incorruptibilitate ac translatione ante communem et generalem resurrectionem honestare voluisset. » Hæc apud Damascenum Juvenalis ex *Historia Euthymiaca*; et eadem recenset ex Juvenale Nicophorus, lib. xv *Hist.*, cap. 44, cujus verba citabimus infra die 31 Augusti, § 1, n. 3 et 4. Sed et ipse Damascenus in eadem oratione: « Sanctissimum corpus celeberrimo et prestantissimo tumulo imponitur; hincque triduo post in cœlos attollitur. » Eadem Metaphrastes in *Vita ipsius*, cap. 44. Est et rhythmus ad Completorium in *Parnasso Mariano*, part. II, n. 79, quo prædicta omnia continentur his verbis:

*In obitu convenerunt
Omnes ejus discipuli,
Ipsamque sepelierunt:
Et post tres dies singuli
Corpus in sepulcro quærunt.
Nil invenerunt seduli,
Illud assumptum asserunt
In cælum omnes creduli.*

Pro tertio die facit quoque ratio ducta ex similitudine mortis et resurrectionis Christi. Sicut enim ille tribus diebus fuit in sepulcro: ita congruum est beatam Virginem tribus diebus permansisse. Faciunt hanc comparisonem Glycas et Damascenus, dum post verba proxime citata loquitur in hunc sensum: « Non oportebat illud divinum Tabernaculum, illum Fontem, qui exhauriri non potest, coercere in sinu terræ: sed quomodo, quod ex ea constitit Verbi Dei corpus et integrum, et interitui minime obnoxium, tertio die resurrexit ex monumento; ita etiam eripi e sepulcro decebat, et Matrem transferri ad Filium. Et quomodo ipse ad eam descendit, sic etiam eam illi dilectissimam ad ipsum extolli in majus et perfectius Tabernaculum. Certe non minori spatio caro ejus relicta videtur in sepulcro quam caro Filii Dei, sed nec diutius remanere debuit. »

29. Hanc sententiam de triduo sequuntur recensionibus in suis Meditationibus. Costerus medit. 37, scribit post triduum elapsam, in corpore simul assumptam. Busæus in *Enchiridio piarum Meditationum*, medit. 2, *De Assumptione*: « Considera, inquit, quanta cum gloria et splendore just. Patris cœlestis, comitantibus angelis, paulo post de cœlo delapsa sit anima, ut omnium laborum socium corpus suum assumeret. » Lucas Pinellus in *Medit. de Vir-*

gine beatæ Mariæ, in *Historia Assumptionis*: « Contemplare quomodo Deus tertio die beatæ animæ Mariæ mandavit, ut in terram descenderet, et corpus suum comitem fidelem resumeret: unde non exiguam cepit voluptatem. » Et paulo post: « Itaque Maria tertio die resuscitata, magno cum triumpho cœlos conscendit. » Christophorus a Castro in *Hist. Deiparæ*, cap. 24: « Maria tertia ab obitu die assumitur ab angelis in cœlum. » Idem habet Joannes Bonifacius, *Historiæ virginalis* lib. I, cap. 20; Loerius, lib. VI, cap. 42; Confalonierus, in *Vita B. Mariæ*; Jacobus Canisius, in *Sacris Medit.* part. IV, § 55; Suarez, tom. II, in III part. sancti Thomæ, disput. 21, sect. 2; Azorius, tom. II, lib. I, cap. 20, q. 7, qui etiam fatetur communem esse hanc sententiam. Idem ante hos scripsit Jacobus Bergomensis in *Vita ipsius*.

30. Quanto triumpho, quibus hymnis et laudibus in cœlum deducta sit primum ipsius anima, deinde anima simul et corpus, non est nostrarum virium cogitare, multo minus exprimere. Maxima certe fuit triumphi hujus gloria, dum Christus ei occurrat cum tota cœlesti curia, angelis et animabus omnibus lætanter eum comitantibus. Mox ut anima beatæ Virginis instar columbæ amorosæ ex arca corporis sui egressa est, manibus Christi Domini, in quibus se commendaverat, recepta est, obviam ei venientibus, eamque honorifice salutantibus, et omnibus totius curiæ cœlestis incolis applaudentibus. Noë salutavit eam tanquam veram Arcam, quæ mundum salvavit a diluvio; Abraham et Isaac tanquam eam ex qua processit ille, in cujus semine benedicendæ erant omnes gentes; Jacob ut Domum Dei, et Portam cœli, et Fontem aquæ vivæ; Moyses ut Rubum incombustum, Tabernaculum fœderis, Altare thymiamatis, Arcam testamenti, Propitiatorium Dei; Aaron ut Virgam florentem; Gedeon ut Vellus rore madidum; David ut Reginam in vestitu deaurato circumdatam varietate; martyres salutarunt ob constantiam in adversis; confessores ob charitatem; virgines ob puritatem. Ut autem aliquo modo adumbremus festivitatis hujus lætitiā, representemus nobis reginam Saba, quæ venit a finibus Orientis Hierosolymam, ut Salomonem videret, et audiret ejus sapientiam. Sed quomodo venit? Scripturam audiamus (*III Reg. x, 2*): *Ingressa Jerusalem multo cum comitatu et divitiis, camelis portantibus aromata et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas venit ad Salomonem.* Sic Regina cœli ab his remotis terrarum oris venit in cœlestem illam civitatem Jerusalem, ad Filium suum Salomonem, id est regem pacificum: imo Salomone longe excellentiorem, multo cum angelorum comitatu, multis virtutum divitiis, et gratiarum aromatibus, indicibili, et quasi infinito claritatis auro exornata, et bonorum operum gemmis pretiosissimis. Cum adhuc longiuscule abesset: *Surge, inquit, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. Jam enim hiems transit, imber abiit et recessit.* (*Cant. II, 10, 11.*)

Asta, Regina, a dextris meis in vestitu deaurato, circumdata varietate. (Psal. xlii, 10.) Veni, coronaberis. (Cant. iv, 8.) Mox ruit in amplexus et sanctissima oscula benignissimus Filius. Illa enixa super dilectum suum per medias supernorum civium turmas, inter applausus, et festivas sanctorum omnium congratulationes supremi cœli penetralia ingreditur, ibique thronum in Filii sui dextera sortita, diademate regali ab æterno Patre coronatur.

51. Etenim post Assumptionem secuta est in cœlo gloriosissima ipsius a tota Trinitate coronatio quoad corpus et animam. Si enim de aliis sanctis canat Ecclesia, *Gloria et honore coronasti eos, Domine*, quid de hac Virgine omnium sanctissima sentiendum erit? Illud certe quod de ea serm. 1, *De Assumptione*, prædicavit sanctus Bernardus: «Quantum gratiæ in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis.» Si domus honoratur, in qua Christus conceptus et nutritus est; si præseppe, quia in eo aliquantisper decubuit; si crux, in qua horis aliquot pendit; si sepulcrum, in quo depositum fuit mortuum corpus ejus: nonne magis ipse Matrem honorasse putandus est, in cujus utero novem mensibus commoratus est, cujus uberibus lactatus, et nutritus est? Pelbartus, lib. x, part. iii, art. 3, enumerat 12 coronas, quas in cœlo recepit, juxta illud Apoc. xii, 1: *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*, quas apud eum videre est. De ejusdem Virginis triumpho Assumptionis, ibid. part. v, art. 2 et 3. Nos 12 alias prærogativas, quas in cœlo obtinet, recensuimus die 20 Febr. n. 5. Omnes angelorum cœtus in ejus occursum venisse ostendit ex Patribus Spinellus, cap. 26, n. 12. Quomodo ei sint congratulati singuli angelorum chori seu ordines, sanctus Antoninus, part. iv *Summæ Theol.* tit. 15, toto cap. 44. De ejusdem glorificatione late Momburnus, in *Roseto*, tit. 24, alphabet. 59, lit. K, usque ad finem. Crespelius, in *Triumpho Mariæ*; de coronatione et gloria ejusdem, in serm. post diem 28. Hensbergius, in *Viridario Mariano*, Rosario primo, sub finem in 4 et 5 mysterio glorioso, num. 38, 39, 40 et 41: «Sane si eam Deus tot honoribus, privilegiis et eminentiis decoravit in terris, ut immunem præservaret ab omni peccato, ut pareret sine corruptione, ut ipse eidem obedienter subjectus esset, ut post mortem corpus ejus ab omni putrefactione servaret, et gloriosum resuscitaret, quanto honore putandum est eam afficere in cœlo? Præter gloriam essentialem in supremo gradu, omnes etiam aureolas adeptam esse non est quod dubitetur. Est enim hæc communis doctorum scholasticorum sententia.» Hinc Pelbartus lib. iii, part. ii, art. 3, docet beatam Mariam per gladium doloris, qui animam ipsius pertransivit, aureolam martyrii meruisse, et ibidem generaliter sic ait, quod beata Virgo Maria meruit habere in cœlesti patria omnium aureolarum præmia tenent communiter doctores, et præcipue probat Magnus Albertus super

Missus est, cap. 116. De aureola martyrum ostendunt ea, quæ diximus 18 Martii, num. 7, ubi probatum est dolorem ipsius omnium martyrum dolores superasse. Hinc in Officio proprio Annuntiarum de doloribus beatæ Mariæ prima antiphona ad Laudes hæc est: *Gladius doloris, et lancea amoris pertransiverunt animam Virginis, ut plusquam martyr in cœlo aureola excellentissima decorata sit.* Idem patet ex sancto Bernardo serm. in *Apoc.* cap. xii, vers. 1: *Signum magnum.* Idem expresse docet Michael Francisci doctor ordin. Prædicat. in libro cui tit. *Clavisci cellarii divinæ et humanæ sapientiæ*, cella 13, in 2 latere. De aureola doctorum ex Patribus et scholasticis docet Spinellus, lib. *De Maria*, cap. 19, qui eam vocant Magistram magistrorum, Doctricem apostolorum, et aliis similibus nominibus. Quod habuerit aureolam virginum probatione non est opus, et præter rationes sancti Thomæ illud stabilientes Supplement. q. 96, art. 5, ad 2; sive in iv, distinct. 49, q. 5, art. 3, ad 2. In eadem dist. q. 5, art. 2, Dominicus Soto de hac re disputans, ita resolvit: «Dicendum quod etiam si sacratissima Virgo carnis pugnam nullam habuerit, habet tamen aureolam modo excellentissimo. Servavit enim illam integritatem, quæ in membris Ecclesiæ virginitas æstimatur. Et quando virtutes sunt in gradu heroico, quamvis nullus sit passionum insultus, adeo virtus nec perfectionem suam, nec nomen perdit, ut sit etiam perfectior.» Cæterum omnes tres aureolas eam habuisse docet Albertus Magnus, super *Missus est*, q. 116, 117 et 118; et Wendelinus Stambachus, in Supplemento Gabrielis Biel in iv, dist. 49, q. 4, art. 3, dubio 2, et alii complures.

52. Atque hæc de celebritate hujus festivitatis in cœlo: restat ut aliquid de ea dicamus prout in terris agitur, et potissimum quando instituta sit. Ut omittamus, quod apud Hieronymum in serm. seu epist. sæpe citata legitur: «Hæc profecto festivitas, sicuti beata Maria incomparabilis est virginibus cæteris: ita incomparabilis est omnium sanctorum festivitatis, et admiranda est etiam angelicis virtutibus:» sanctus Ildefonsus serm. 2, *De Assumptione*, sic loquitur: «Hæc est sacra et venerabilis solemnitas, fratres, ante mundi constitutionem præscripta et præordinata, sed hodierna die exsultanter est impleta. Nobis quidem, dilectissimi, hodierna est et annua, sed angelis in cœlo, et supernis civibus est continua et perpetua. Sed quia in præsentiarum nobis continua esse non potest, debet tanto celebrior fieri præ omnibus sanctorum festis, quanto ineffabili utitur privilegio Mater Domini Salvatoris, et donum possidet perpetuæ virginitatis.» Sic ille. Fulbertus Carnotensis, serm. 35, *De sanctis*, apud Augustinum sic incipit: «Adest nobis, dilectissimi fratres, dies valde venerabilis, dies omnium sanctorum solemnitates præcellens.» In Breviario Ultrajectensi vocatur summum festum, et unum de quatuor principalioribus. Navarrus, in Miscellaneis, de Psalterio et Rosario Virginis Mariæ,

Miscellaneo IV et XIII. Festum Assumptionis est simpliciter maximum eorum (scilicet festorum beatæ Mariæ) juxta Glossam quamdam memorabilem et receptam cap. *Alma Mater*, verbo *Assumptionis*, lib. VI *De sentent. excommunicationis*. Antonius Bonfinius, lib. I, decade 2, *De rebus Hungaricis*, (teste Canisio lib. V, cap. 28) de sancto Stephano Hungariæ rege, ita scribit : « Quin etiam illud solemne promulgavit edictum, ut omnes diem beatæ Virginis, quo inter divos relata fuit, inter celebratissimos haberent, Dominæque diem appellarent, ac cætera ejus festa jejuniis, et singulari solemnitate transigerent, hanc demum peculiarem sibi pientissimam Patronam in cælo terrisque ducerent. » Qua de re ex Vita ejusdem sancti regis dictum est die 16 Januarii, num. 8. Certe festivitas hæc omnium festivitatum beatæ Mariæ maxima et celeberrima est, ut merito dici possit solemnitas solemnitatum ejusdem.

33. His præmissis, de exordio ejus inquirendum est. In Gallia et Germania demum universaliter recepta videtur circa tempora Caroli Magni, hoc est circa annum Domini 800. Nam lib. I *Capitulorum regum Franciæ*, cap. 164, in quo agitur de totius anni festivitatis, sic legitur : « De Assumptione sanctæ Mariæ interrogandum relinquimus. » Libro autem II, cap. 35 ; et lib. VI, cap. 186, idem festum Assumptionis cæteris connumeratur, sicut et in concilio Moguntino, cap. 36, quod celebratum est sub Carolo Magno anno 813. Servit ad idem probandum quod scribit Meyerus in *Annal. Flandriæ*, anno 862, his verbis : « Eodem anno cum civis quidam Tarvanensis die festo Deiparæ Assumptionis interulam seu camisiâ, contemptis feriis, sibi fieri vellet, repente per totum conspersa est sanguinolentis maculis. Quo viso Hunfridus episcopus miraculo, interulam inter sacra retulit, diemque Assumptionis exinde celebrem in Morinis esse voluit. » Sic ibi. Ex quo facile apparet tunc necdum per totam Galliam obtinuisse, ut dies illa feriata esset populo. Nicephorus, lib. XVII *Hist.*, cap. 28, refert Mauriciû imp. sacrosanctæ Dei Genitricis Dormitionem quintodecimo Augusti mensis die celebrari præcepisse. Verum neutiquam existimandum ejus solemnitatis institutionem tam diu fuisse dilatam, ejusque verba accipienda sunt (inquit Baronius in *Notis Rom. Martyrologii* ad hunc diem), ut eam antea ab Ecclesia institutam, ipse in Oriente, sanctione edita, promulgarit. Thomas Bozius, lib. IX *De signis Ecclesiæ*, cap. 8, scribit hoc festum edicto Mauricii imp. renovatum et stabilitum, hoc est confirmatum fuisse et jussum observari. Sed haud dubito quin etiam in Oriente ante tempora Mauricii celebratum fuerit. Dicendum itaque quod jamdudum Ecclesiæ decretis sancitum fuerat, nec bene ubique observatum, ipse lege civili edixerit, ut in toto Romano imperio (in quo adhuc multi erant infideles) omnes ab operibus servilibus abstinerent, non autem de prima institutione hoc intelligendum esse. Nam ibidem de Justiniano im-

peratore scribit Nicephorus : « Idem imperator tum primum Servatoris exceptionem toto orbe terrarum festo die honorare instituit, sicut Justinus de sancta Christi Nativitate fecit. » Deinde subjungit : « Atque non ita longo post tempore Mauricius sacrosanctæ Dei Genitricis Dormitionem quindecimo Augusti mensis die celebrari præcepit. » At dici non potest Justinianum imp. primo instituisse festum Præsentationis Christi in templo, seu, ut nunc communiter appellatur, festum Purificationis, ut suo loco ample probavimus, neque Justinum imp. festum Nativitatis Domini, cum constet tempore sancti Augustini, non solum festum Nativitatis Domini, sed etiam sancti Stephani, et SS. Innocentium celebratum fuisse ex sermonibus indubitatis sancti Augustini, qui de iisdem festis exstant, imo statim ab Ecclesiæ exordio, ut ex Clemente papa infra patet.

34. Certe Hieronymi, Ambrosii et Augustini temporibus (hoc est ducentis annis ante Mauriciû), solemnem fuisse in Ecclesia hunc, de quo agimus, Assumptionis diem, ostendemus non ex sermonibus Augustini titulo 34 et 35, *De sanctis*, nec ex serm. seu epist. Hieronymo ascripta, ne falso et debili nitamur fundamento, sed firmis rationibus et auctoritatibus. Hoc itaque constat imprimis ex Hieronymi comite, seu Lectionario, in quo sic legendum Missæ Officium disponitur : In Assumptione Mariæ : Lectio libri Sapientiæ : *In omnibus requiem quæsi.* Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam : *Intravit Jesus in quoddam castellum.* Quæ in hodiernum usque diem eodem modo in Ecclesia leguntur. Cum enim historia evangelica non extendatur ultra Christi Ascensionem, legitur in Assumptione Deiparæ Evangelium de Maria et Martha, quia beata Virgo perfectissima fuit in vita contemplativa et activa, quæ per duas illas mulieres significatur. Ita ex Anselmo, hom. super Lucæ cap. X, docet sanctus Thomas in III, dist. 55, q. 4, art. 3, quæst. 3. Singulas hujus Evangelii sententias beatæ Mariæ pulchre accommodat Martinus Dorpius, in concione de hoc festo. Ejusdem Evangelii convenientiam ostendit Hilefonsus, serm. 5, *De Assumptione*. Idem quod supra constat ex Officio et Præfationibus Ambrosianis, tum in Vigilia, ut patuit 14 Augusti, tum in hoc festo, in quo oratio super sindonem hæc est : *Concede nobis, quæsumus, omnipotens Deus, ad beatæ Mariæ semper Virginis gaudia æterna pertingere, de cujus nos veneranda Assumptione tribuis annua solemnitate gaudere. Per Dominum.* — Præfatio : *Æquum et salutare. Nos te in sacratissimis virginibus, exsultantibus animis laudare, benedicere et prædicare. Inter quas beata Dei Genitrix intemerata Virgo Maria gloriosissime fulget, cujus Assumptionis diem omni devotione colendum, præsentis sacrificio celebramus. Per Christum.* Plura videre est in Liturgiis Jacobi Pamelii Coloniæ excusis 1571, ex quibus hæc desumpta sunt. Ibi enim additur Antiphonarium et Sacramentarium

sancti Gregorii, et Præfationes antiquæ per anni circulum, in quibus omnibus hoc festum adnumeratur. Verum in Antiphonario sancti Gregorii notat Pamelius ad Officium Vigilæ Assumptionis jam ætate SS. Augustini et Hieronymi celebratum fuisse hoc festum. Cujus verba die præcedenti, § 1, n. 2, recitavimus.

33. Nicolaus Reusnerus in *Diario*, et Dresserus Lutheranus in suo *De festis* libello, festum hoc institutum scribunt a Damaso papa, an. 364, quod unde sumpserint ignoro, et perfectis sex aut septem auctoribus, qui de Summis Pontificibus scripserunt, nullam sub Damaso invenio hujus rei mentionem. Adde quod pugnantia inter se dicunt, quoniam eo tempore non Damasus, sed Liberius adhuc pontificatum gerebat. Verum non hic sistendum putamus, sed ultra progrediendum usque ad tempora apostolorum. Arbitramur enim jam inde a felici ipsius ex hoc mundo transitu fideles hunc diem anniversaria commemoratione celebrem duxisse. Si enim, ut est apud Clementem, lib. viii *Constit. apost.* cap. 39, præcipitur fidelibus, ut in festis apostolorum, et in die sancti Stephani protomartyris quiescant ab operibus servilibus, quid putandum est eos constituisse de die transmigrationis gloriosissimæ Virginis Mariæ, quam tantopere in vita coluerant, cujus sanctitatem fuerant admirati, cujus gloriosum exitum conspexerant, et cujus Assumptionem in corpore et anima cognoverant? Cæperunt mox post obitum ipsius sacella et oratoria, in honorem ipsius Deo ædificari, in domo Joannis, in qua habitavit in Jerusalem, in loco sepulturæ in Nazareth, et alibi. Quapropter dubium non est, quin cultus ipsius ex tunc cæperit, et quotidiana in Missæ sacrificio ejusdem commemoratio. Docet id Liturgia sancti Jacobi, in qua sic dicitur : *Commemorantes sanctissimam, immaculatam, gloriosissimam Dominam nostram, Matrem Dei, et semper Virginem Mariam, cum omnibus sanctis et justis.* Et infra : *Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, benedictæ Domine nostræ Matris Dei, et semper Virginis Mariæ, ac omnium sanctorum et justorum, ut precibus atque intercessionibus eorum omnes misericordiam consequamur.* Cum ergo jam inde ab apostolorum temporibus coli cæperit beata Virgo Maria, et juxta verisimiliorem sententiam obierit anno a Nativitate Christi 57, Jacobus autem anno 63, sequitur mox ab obitu coli cœpisse. Quod si ex tunc in sacrificio Missæ facta fuerit ejusdem commemoratio, videtur et festo die culta hæc prima et præcipua ejusdem sollemnitas. Facit hæc quod Nicephorus loco supra citato, num. 21 narrata Assumptione corporis beatissimæ Virginis post triduum, et citato ad hoc testimonio Psalmi cxxxi, immediate subdit : « Inde fama est non ita pridem sanctissimæ Virgini quoque sacra primum celebrari cœpta esse. » Ibi etenim illud, *non ita pridem*, idem esse videtur quod, *non ita longe*, seu *non multo post*.

36. De sancto Polycarpo apostolorum discipulo

scribit Ecclesia Smyrnenensis apud Eusebium, lib. iv *Hist.* cap. 15 : « Quo in loco etiam nunc præstante Domino solemnes agimus, celebresque conventus, maxime quidem in die Passionis ejus. Sed et cum eo eorum memorias, qui prius passi fuerant celebramus : ut sequentium animi ad præcessorum viam exemplis insignibus suscitentur. » B. Cyprianus centum quinquaginta annis ante Hieronymi ætatem, epist. 37, sive lib. iii, epist. 6, de confessoribus loquens, qui in carcere sine tortura moriebantur, ita scribit : « Dies eorum, quibus excedunt, adnotate, ut commemorationes eorum inter memorias martyrum celebrare possimus. » Et lib. iv, epist. 5 : « Sacrificia pro eis semper, ut meministis, offerimus, quoties martyrum passiones, et dies anniversaria commemoratione celebramus. » Sanctus Augustinus, lib. xx *Contra Faustum*, cap. 21 : « Populus Christianus memorias martyrum religiosa sollemnitate concelebrat, et ad excitandam imitationem, et ut meritis eorum consocietur, atque orationibus adjuvetur. » Ex his ita ratiocinamur : Si populus Christianus dies, quibus etiam confessores e vita excedebant, et memorias martyrum eo tempore religiosa sollemnitate concelebrabat, et ab initio concelebravit, nonne magis idem præstitisse censendus est de beatissima Virgine Maria, quæ publicis Ecclesiæ vocibus salatur *Regina martyrum, Regina confessorum, Regina virginum, Regina sanctorum omnium*? An minus factum fuisse existimabimus de die, quo ex hac vita excessit gloriosa Virgo Maria? Si hoc fecerit populus Christianus ad excitandam imitationem, et ut meritis eorum consocietur, atque orationibus adjuvetur : annon eadem locum habent in sanctissima Virgine, cujus et merita sunt longe majora, et orationes eo efficaciores quo plus potest apud Filium quam cæteri sancti in cælo cum Christo regnantes? Cum igitur cernamus aliorum sanctorum memoriam, præsertim martyrum, omnibus retro sæculis, jam inde ab apostolorum temporibus celebratam fuisse eo die, quo ex hac vita decesserant, idem de beatissima Virgine concludimus. Rursus cum hanc festivitatem tot sæculis observatam fuisse probatum sit, et non constat de initio, firmiter teneamus esse institutionem apostolicam, juxta Augustini regulam citatam in die Purificationis beatæ Mariæ, n. 4. Denique Zaga Zabo, episcopus in Æthiopia, cujus exstat tractatus *De fide Æthiopum*, a Damiano Goes in Latinum conversus, dum recenset festa ab apostolis instituta ex octo libris Synodorum, quos apostoli conscripserunt, sic habet : « Item voluerunt ut diem Mortis, et Assumptionis Mariæ Virginis cum omni honore celebremus. » Quibus omnibus a me digestis, invenio mecum sentire Petrum Galesinium, virum in historiis ecclesiasticis præclare versatum. Is enim in Notationibus sui Martyrologi ita adnotavit : « Hæc porro diei festi celebritas ab apostolis instituta putatur, ut facile e Latinis Græcisque concionibus cognosci potest. » Item Joannem Boni-

facium, in *Historia virginali*, lib. II, cap. 5, ubi agit de præcipuis feriis in honorem hujus Virginis institutis. Atque hæc latius propter hujus temporis hæreticos, qui festa sanctorum non parum oderunt, inter alia objicientes, quod plurima festa beatæ Virgini dicata nova sint: quique hanc etiam festivitatem, quamvis vetustissimam, abrogaverunt. Ex dictis etenim manifestum est, quam irrationabiliter Lutherus et alii hæretici, ac nominatim dux Julius Brunswicensis in sua *Agenda* teste Wilhelmo Damaso Lindano, in II parte *Apologetici pro religione catholica*, cap. 59, præscribit festum Corporis Christi permissu verbi Dei abolendum, una cum Assumptionis Mariæ: in ejus locum vult diem sancti Michaelis solemniter celebrandum, tanquam unum ex quatuor festis anni majoribus. Contra quos tamen theologi Wittenbergenses, et alii Protestantes, eodem Lindano ibidem referente, plurima festa etiam non evangelicæ historiæ concedenda profitentur. Unde in Lipsico conventu, cap. *De feriis*, sic legitur: «Feriorum catalogus hic esto: Dies Dominicæ, Corporis Christi, festa Virginis Mariæ.»

37. Scripserunt de hac celebritate, qua nulla major, nulla beatissimæ Virgini Mariæ lætior, Græcorum plurimi, quorum plerosque supra citavimus, Athanasius in serm. *De sanctissima Deipara*; Juvenalis Hierosolymorum episcopus; Andreas Cretensis, orat. duas; Epiphanius presbyter Constantino-politanus; Joannes Damascenus, orat. duas; Leo imperator, homiliam seu orat. unam, quæ est n. 6, inter novem, quas Græce et Latine edidit Gretserus; Nicephorus Callistus; Metaphrastes, et alii. Latinorum Hedefonsus Toletanus, sermones septem; Petrus Damianus; Fulbertus Carnotensis, serm. 1; Honorius presbyter Augustodunensis, serm. 1; Guericus abbas Igniacensis, serm. quatuor; sanctus Bernardus, B. Virginis capellanus, serm. quinque, et alii absque numero. Inter eos Baronius in Notis ad Rom. Martyrol. hos quinque adjungit: Absalonem abbatem, Authpertum abbatem Cassinensem, Pandulphum Capuanum, Gregorium episcopum Tarracinæ, et sanctum Brunonem episcopum Signinum, ut testatur, inquit Petrus Diaconus monast. Cassinensis, libro *De viris illustribus*, dum agit de his auctoribus. Meditationes habent de eadem festivitate: Canisius, toto pene lib. V *De beata Maria*; Costerus, medit. 35, 37 et 38; Busæus; Pinellus; Veron, in *Manuali sodalitatis*, part. VIII; Hensbergius, in *Viridario Mariano*; et alii, qui meditandi copiam facile pro tota octava suppeditabunt, sicut et ea quæ hactenus diximus. Quibus ex Alano de Rupe adjicimus ex *Psalterio seu Rosario Christi ac Mariæ* part. IV, cap. ultimo, quinquagena 3, decade 3, n. 8, qui complens Salutationem angelicam, post *Benedictus fructus ventris tui*, addit: *Nobilissimus, qui suos apostolos per mundum dispersos congregavit, ut interessent tuis exsequiis ordinavit, et angelos cunctos convocavit, quos ad hominum custodiam deputavit.*

Amen. Num. 9: *Nobilissimus, qui descendit tunc de cælo, cum sanctorum et angelorum infinito numero, cum summa majestate et immensa gloria, tibi-que apparens, salutavit te voce dulcissima. Amen.* Num. 10: *Nobilissimus, quem tunc in sua gloria vidisti, et tuum illi reddens spiritum præ amore defecisti, quem assumens et astringens, frequenter deosculabatur, et velut suavissimus sponsus illi jungebatur. Amen.* Ibidem tota decas quarta eodem pertinet.

38. Denique miracula quædam ad hanc festivitatem pertinentia breviter indicanda sunt. Primum sit, quod recurrere solet quotannis Romæ in ecclesia S. Mariæ Majoris: dum videlicet populus hac die magnos cerceos affert, eosque per 24 et amplius horas a primis Vesperis usque ad finem secundarum incendit, et tamen nihil penitus diminuitur. Quod miraculum late describit Petrus abbas Cluniacensis, lib. II *De miraculis*, cap. 30, eoque descripto addit: «Hoc tam nobile, et ante nusquam auditum miraculum, ad commendandam mortalibus gloriam Matris Domini, non in quolibet ignoto, vel humili loco, non in qualibet, vel quantalibet civitate, sed in ipsa Urbe orbis capite, non semel tantum, sed assidue, recurso annuo, divina pietas et potentia operatur.» Huic simile est, imo majus, quod narrat de abbate Joanne anachoreta Sophronius Hierosolymitanus episcopus, seu potius Joannes Moschus in *Prato spirituali*, cap. 180: «Hic in spelunca sua imaginem habebat beatissimæ Dei Genitricis, et dum foras proficisceretur, ante eam candelam accendebat, eamque beatæ Virgini commendabat, ut curam ejus haberet, ne exstinguereetur. Peracto autem itinere, inquit Sophronius, revertebatur aliquando post mensem, sæpe etiam post duos vel tres menses, nonnunquam post quinque vel sex, et ita reperiebat integram candelam et ardentem, sicut eam, cum iter arripere, dimiserat; et nunquam hanc a seipsa exstingui vidit, neque de somno surgens, neque a peregrinatione rediens, neque ex eremo in speluncam pergens.» Integrum hoc exemplum ex isto *Prato spirituali* recitatum est a Stephano monacho bibliothecario in II synodo Nicæna, act. 5, ad probationem sacrarum imaginum. Quod innumeros a purgatorio liberet beata Virgo Maria in hac suæ Assumptionis die, vide miraculum in opusculo xxxiv Petri Damiani part. II, cap. 3. Qui plura miracula, hoc festum illustrantia, nosse desiderat, legat auctores quos citat Loerius, lib. VI *Mariæ Augustæ*, cap. 9. Adhæc duo terribilia divinæ ultionis edita exempla in quosdam hujus festi temeratores recitat Jacobus Gretserus, soc. Jesu, sacræ Theologiæ doctor, lib. II *De festis Christianorum*, cap. 3. Horum unum desumptum est ex lib. III, cap. 59, *Vitæ sancti Outhonis, Bambergensis episcopi*; alterum ex Bredenbachio, lib. II *Collat. sacrarum*, cap. 26, quod etiam citat Loerius, et contigit anno 1556. Quibus adjicio tertium, quod ex Roberto de Monte recitat Baronius, tom. XII

Annal. initio anni 1180, quod contigit in monasterio dicto Rocca Amatoris.

§ II. — *Venetis festum ecclesiae S. Mariae Novae et S. Mariae in Coelestia.*

Notantur haec in Calendario Venetiarum quod praefigitur Calendario perpetuo Venetiis apud Juntas impresso an. 1584.

§ III. — *Multis locis fit sollemnis processio in honorem B. Virginis, deportata ipsius imagine.*

Ut Cameraci, in pago Reusel in Brabantia, ut testis Wichmans, lib. II *Brabantiae Marianae*, cap. 35.

DIE DECIMA SEXTA AUGUSTI.

§ I. — *De octava Assumptionis beatæ Mariae.*

1. Hanc octavam instituit Leo papa IV, quem Siebertus quintum vocat in *Chronico*, ann. 847, dicens: « Decevit etiam ut octavae Assumptionis sanctae Mariae in Ecclesia Romana celebrarentur, quod antea non fiebat. » Latius Anastasius S. R. E. Bibliothecarius in *Vitis Pontificum*, in Leone IV: « Octavam Assumptionis beatæ Dei Genitricis diem, quæ minime Romæ antea colebatur, Vigilis sacris Matutinisque, cum omni clero pernoctans laudibus, in basilica ejusdem semper Virginis, Dominae nostræ, quæ foris muros juxta basilicam B. Laurentii martyris sita est, celebrari præcepit. In quam etiam magna populi multitudo convenerat, novæ festivitatis cupiens celebrare sollemnitate. » Sic ibi. Quæ videntur intelligi de ipsa octava die sollemniter instituta, ut etiam a populo celebraretur, sicut octava Nativitatis Domini. Quod clarius significat Platina verbis mox citandis. At infra ex Anastasio patebit ipso die Assumptionis basiliscum esse effugatum. Idem de institutione testatur Luitprandus, *De Vitis Pontificum*, in Leone IV. Causam seu occasionem adjicit Bartholomæus Platina, de eodem Pontifice loquens his verbis: « Hunc tantæ sanctitatis fuisse constat, ut et basiliscum serpentem (quem Latini regulum appellare possunt) suis orationibus e fornice sanctæ Luciae virginis in Orthea [*al.* Orphea] expulerit, cujus habitu et veneno multi mortalium perierant: et incendium illud signo crucis exstinxit, quod diu per domos Saxonum et Longobardorum vagatum, divi Petri basilicæ appropinquabat. Hoc autem factum est octava die ab Assumptione beatæ Dei Genitricis, qui dies postea ut festus celebratus est non longe a basilica Laurentii martyris extra Moenia. Eo namque loco ipsius Virginis templum exstabat, cui munificentissimus Pontifex multa dona ex argento aurove obtulit. » Eadem habet Jacobus Philippus Bergomas in *Supplemento Chronicorum*; Joannes Stella, sacerdos Venetus, in *Vitis Pontificum*; Arnoldus Wion, lib. V *Ligni vitæ*, cap. 45; et Baronius, tom. X *Annal.* ann. 847, qui est primus pontificatus Leonis IV, et anno 855, qui est ultimus ejusdem,

idque ex Anastasio, sicut ex tom. III *Conciliorum*, part. I, in Vita ejusdem Leonis IV.

2. Basiliscum extinctum esse primo sui pontificatus anno, diserte asserit Anastasius ubi supra, qui eodem tempore vixit, et hanc historiam primus, quod sciam, descripsit. Narrat autem ibidem quomodo processione facta ipsa die Assumptionis, et imagine beatæ Virginis in processione delata, basiliscus fuerit exstinctus. Verba ipsius hæc sunt: « In primo pontificatus sui anno, juxta basilicam beatæ Luciae martyris quæ in Orfea sita est, in quibusdam tetrīs abditisque cavernis diri generis serpens, qui *basiliscus* Græce, Latine *regulus* dicitur, ortus est, qui flatu suo ac visione omnes qui ad easdem properabant cavernas, celeriter necabat, mortisque tradebat periculo: ita ut omnes stupor ac timor invaderet serpentis virtutem mirantes, et cladem. Ipse vero beatissimus et præclarus Pontifex hanc populi necem, audiensque perniciem, ad orationes se convertit, cum jejuniis Dominum deprecari non cessans, ut ab hujusmodi omnes interitu liberaret. Dum hæc agerentur, præclarus et celeberrimus dies advenit, in quo beatæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ Assumptio celebratur. Tunc præfatus et universalis Papa a patriarchio, cum hymnis et canticis spiritualibus, sancta præcedente icona, ab basilicam S. Adriani martyris, sicut mos est, propriis pedibus cum omni clero perrexit. De qua regressus cum omni fidelium cœtu ad basilicam beatæ Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, quæ *ad Præsepe* dicitur, cum Dei laudibus, magna comitante caterva populi, properabat. Qui cum pervenisset ad locum, in quo ipse sævissimus basiliscus, tetrīs, ut jam superius diximus, jacebat cavernis, omnem clerum et populum stare præcepit, atque juxta easdem cavernas properans, super foramen ipsius, ubi pestiferi flatus egrediebatur serpentis, intrepidus stetit, et oculos ad cælum pariter tetendit et palmas, Christumque, qui est super omnia Deus, profusis lacrymis deprecatus est, ut ab eodem loco diri serpentis genus sua potentia effugaret. Et data super populum oratione, Dei laudes, ad basilicam, quam superius memoravimus, profectus est exhibere. Ab eodem vero die ipse pestifer basiliscus ita effugatus, atque ab ipsis projectus est antris, ut ultra in illis locis nulla læsionis eius macula appareret. » Sic ille. Qui deinde multis aliis de eodem Pontifice recensitis, subdit ea verba, quæ initio posuimus de celebratione octavæ prædictæ sollemnitatis.

3. Longe major est pietas et devotio in multis Germaniæ locis, in quibus non tantum octava celebratur hujus sollemnitatis, sed etiam, ut sic dicam, tricesima. Talis est nominatim devotio Bambergensium, apud quos continuis triginta diebus a festo Assumptionis usque ad octavam Nativitatis ejusdem beata Virgo colitur. Eo enim tempore singulis diebus de ejus Assumptione sollemnia sacra canuntur primo diluculo per horas aliquot prope-

modum usque ad meridiem : ita ut omnia et singula templa hominibus adimpleantur. Ab hora quarta exercetur hæc devotio in monasterio Patrum Dominicanorum, quasi in medietate civitatis, et in suburbio superiori in diva Virgine ad Sanctum Theodorum apud Patres Carmelitas. Hora quinta in utraque parochia divæ Virginis et S. Martini, ac simul etiam ad S. Fidem a Patribus Benedictinis montis S. Michaelis. Hora sexta in templo Patrum societatis, et in ecclesia cathedrali. Medio septimæ, et deinceps, in collegiatis S. Stephani protomartyris, S. Gangolphi, et S. apostoli Jacobi. Et quod mirum dictu et auditu, cum hæresis Lutherana omnem propemodum in hac civitate pietatis ardorem exstinxisset, hanc tamen Virginis devotionem non potuit abolere. Quamobrem cum reverendissimus et illustrissimus episcopus Nythardus a Tungen incomparabilis et imperterritæ constantiæ princeps, civitatem ut et totam diocesim ardenti zelo ad catholicæ Ecclesiæ gremium ab hæresi revocasset, illa etiam in Deiparam Virginem pietas et cultus multo uberius cœpit efflorescere. Hæc ex Friderico Fornero sacræ theologiæ doctore, episcopo Hebronensi, et suffraganeo Bambergensi, in *Palma triumphali miraculorum Ecclesiæ catholicæ*, lib. III, cap. 14 : qui etiam his triginta diebus totidem conciones habuit quæ exstant seorsim excusæ. Neque istud peculiare est Ecclesiæ Bambergensi, sed multis aliis Ecclesiis Germanicis commune, ut testatur Gretserus, lib. III *Commentariorum*, cap. 10, ad Georgii Codini *De Officiis Ecclesiæ et aulæ Constantinopolitanæ* caput 15. « Est, inquit, devotio Germanica, et exstat in plerisque Missalibus et Breviariis ; in Eystettensi, Ratisponensi, Salisburgensi, Frisingensi, Curiensi, multisque locis summo mane per triginta illos dies canitur Officium de beata Virgine : *Gaudeamus omnes*, etc., frequenti populo accurrente. Et hic Ingolstadii, inquit, quotidie per triginta dies ex Congregationis academicæ foundatione Litanie et aliæ cantiones canuntur in templo divæ Virginis, idemque fit in Mauritiana parochia. » Et infra : « Est ergo Germanis hic mos, qui defunctis tricesimum agere solent, ut etiam per tot dies parentare voluerint beatissimæ Virgini, non lugubriter, ut mortuæ, sed hilariter, ut in cœlos assumptæ. Hinc non audiuntur funebria cantica, sed omnia ad lætitiâ comparata. » Itaque in istis Germaniæ locis solemnitas festi Assumptionis adhuc perdurat ab hac die ad 30 dies continuos.

§ II. — *Dominica prima post Assumptionem Deiparæ Eucenia civitatis Antuerpiensis.*

Hanc civitatem esse clientem beatæ Virginis Costerus in Præfatione libelli Sodalitatis in hunc modum testatur : « Antuerpiensis porro civitas originem suam et progressum Dei Matri debet. » Eidem suffragatur Locrius, lib. II *Mariæ Augustæ*, cap. 11, ubi scribit, hoc die senatum et urbis primores sacram divæ Virginis statuam magna cum

pompâ, et solemnî supplicatione per urbis compita circumferre. Quod idem præstat clerus Dominica II post Assumptionem, qua die celebrat Recollectionem festorum Deiparæ. De iisdem Enceniis, et quomodo hæc civitas beatæ Virgini sacra sit, latissime in sua *Brabantia Mariana* Augustinus Wichmans, lib. I, cap. 8, et lib. II, cap. 21.

DIE DECIMA SEPTIMA AUGUSTI.

§ I. — *De octava Assumptionis beatæ Mariæ.*

§ II. — *Commemoratio victoriæ contra Agarenos.*

De hac in Menologio præsentî die legimus : « Commemoratio immensæ benignitatis, quam Deus ipse ostendit in propulsandis impiis Agarenis intercessionem sanctissimæ Domine nostræ Genitricis Virginis Mariæ. » Quo autem anno illa contigerit ibidem non exprimitur. Forte una est ex illis de quibus 28 Septembris.

§ III. — *Pacificatio Conradi imper. cum S. Stephano Pannoniæ et Hungariæ rege per B. Mariam Virginem procurata, anno 1030.*

Agit de ea Hermannus Contractus in Chron. ad dictum annum his verbis : « Conradus imperator Stephanum Pannoniæ regem cum exercitu petit, et interea in Alemania dux et Werinherus comes cum aliis multis occiduntur XVI Kal. Septembris. » In anno consentiunt Lambertus Schafnaburgensis et Conradus a Lichthenau abbas Urspergensis. At Marianus Scotus et Sigebertus id referunt accidisse anno præcedenti. Historiam egregie describit Chartulius episcopus in Vita ipsius sancti Stephani regis, cap. 16, quæ exstat apud Surium die 20 Augusti in hunc modum : « Defuncto regis amico, Romanorum imperatore Henrico, Conradus ei in imperio successit. Is pacis tranquillitate inturbata, totius Germaniæ viribus et copiis contractis, Pannoniæ infestâ signa inferre conatus est. Tum vero rex Stephanus, episcoporum et principum coacto conventu, in patriæ defensionem totius Hungariæ exercitum evocavit. At prius tamen secum perpendens se nihil posse sine Christi adiutorio, manibus et corde sursum erectis, Domine suæ perpetuæ Virgini, et Dei Genitrici suas injurias commendans, in ejusmodi prorupit voces : Si placet tibi, Domina mundi, tuæ partem hæreditatis ab inimicis devastari, et novellam Christianismi plantationem dissipari, ne, quæso, sinas illud imputari diffidentie meæ, sed potius dispositioni voluntatis tuæ. Si quid commeruit culpa pastoris, ipse luat : oves, quæso, insontes ne patiaris affligi. His dictis tanquam accepta consolatione ab ea, fidenter movit in hostes. Altera die nuntius venit ad singulos quosque duces exercitus Germanorum ab imperatore litteras afferens, quibus jubebantur pedem retro ferre. His ergo discedentibus, sanctus rex divina misericordia aijtutum se sentiens, humi se abiecit, gratiasque agit Deo, et sanctissimæ Genitrici ejus, ejus protectioni seque regnumque

suum assiduis precibus commendare solebat. At imperator suorum tam repentina defectione perterritus, scitatur : Quidnam rei ipsis accidisset : audiensque de nuntio, qui eos ipsius nomine redire jussisset, sciensque illum a se haudquaquam missum fuisse, non dubitavit consilio et voluntate omnipotentis Dei rem gestam, ob fidelissimi regis corroborandam spem, seque deinceps ab ejus invadendo regno, timore illius Judicis æterni, cohibuit. » Sic ille. Quæ omnia etiam suis illigavit *Annalibus* Baronius ad dictum annum 1030.

§ IV. — *Carnoti festivitas victoriæ contra Flandros in monte Pabulano juxta Duacum obtentæ, ann. 1504.*

Obtenta est a Francis hæc victoria, seu potius liberatio Philippi Pulchri regis Franciæ, sed quæ ei multo suorum sanguine constitit, ut patebit ex *Annalibus Flandriæ* Jacobi Meyeri. De festivitate quæ Carnoti agitur testis est Sebastianus Roul-liard in sua *Parthenia*, seu historia Virginis Carnotensis, cap. 6, num. 20, ubi ait inter cætera : Cum ex improvise regem Flandri adorirentur, consternatus confugit ad B. Virginis Carnotensis auxilium, eidemque seipsum voto obtulit, et mox miraculose victoriam de hostibus reportavit, occisis, ut ille ait, triginta sex millibus. Qua obtenta Carnotum profectus, gratias debitas acturus beatæ Virgini, obtulit ei terram ac dominium Barri, et omnem armaturam qua fuerat indutus in isto prælio. Fundavit item perpetuum Officium hac die in eadem ecclesia celebrandum. Quod durat, inquit, in hodiernum usque diem, et ad perpetuam rei memoriam, quotannis in die hujus festivitatis suspenduntur ad pulpitem versus navem ecclesiæ omnia prædicta arma, eidem ecclesiæ per ipsum oblata. Historiam prælii describit Meyerus in *Annalibus Flandriæ*, anno supra dicto, sed prælium differt in diem sequentem, dicens vesperi sub solis occasum tam vehementem factam fuisse Flandrorum impressionem in Gallos, ut pervenerint ad ipsum regem, qui magna ac forti acie ultimum custodiebat agmen, delectis circumdatus corporis propugnatoribus. Quem quidem regem, inquit, fortissime pugnans, nec loco cedentem cuneus prægrandis ac fortis ex Flandris violento impetu invadens, ab equo sub eo confosso, in terram prostravit, plurimis ex regni primatibus tali regem discrimine deserentibus ac fugientibus. Saluti regi erat, quod ab hostibus, qui eum ante omnes cupiebant occidere, non agnosceretur, quodque illi paludamentum imaginibus liliorum conspersum familiares detraxerant, ne cognosceretur. Dejectus ita ab equo rex nihil propius erat, quam ut vel occideretur, vel conculcaretur ab alio mox simili ardore procurrent Flandrorum cuneo, a quo omnes ejus familiares (excepto uno aut altero) qui eum corpore et armis ponderosum in alium impo-
juerant equum, antequam ipsi rursus equos pos-

sent admittere, protritii sunt et interempti : quorum in liberos et necessarios omnibus modis postea rex fertur fuisse multo liberalissimus, ut par erat. Translatus rex in novum, eumque fortissimum equum, ita erat attonitus, ut regere illum nequiret, in quem haud dubie, si novissent, turmatim (ita erant inflammati) ruisent Flandri. Dum luctatur cum equo, commodum quidem miles Flandrus, diro quodam spiculo, qualis equos confodiebant, ipsum, equumque vulneravit. Tum equus ad sensum ictus saltum grandem faciens, renitentem rapuit e loco regem, ad alios procurrens equos, spectantibus rem equitibus regiis, sed subvenire non ausis. Et paulo post : Tali Pulcher in angustia constitutus, quamvis invitus faceret, ut fugeret, coactus tamen suorum consilio, se cum aliis servavit. Antea flammula Gallorum signum (de quo, inquit, tam multa solebant fabulari) eo prælio discissa et laniata est a Flandris, occisusque Anselmus Chuosius ejus gestator. Igitur Flandri, fugientibus undique hostium turmis, multa nocte usque ad tentoria regis persecuti eos sunt, commeatumque ac cœnam regiam relictam rapuerunt. Hæc idcirco memorasse fuit operæ pretium, ut intelligatur quanto in periculo rex fuerit illò die. Quod etiam testatus est statua votiva sui Parisiis ad ædem beatæ Virginis erecta, de qua Meyerus his verbis : « Rex principio Octobris cum gaudio domum regressus (nempe post pacem cum Flandris Insulis initam) statuit Lutetiæ ad Virginis statuam equestrem sui periculi monumentum, quod in Pabula adiit. » De iis qui utrinque interfecti sunt, habet idem Meyerus hunc in modum : « Ceciderunt eo die ex Flandris circiter quatuor pugnatōrum millia, sed præter Jaliacum Guilielmum, nemo vir magnæ nobilitatis. » Et infra : « Desiderati item nostri in partibus viri 10 aut 12 balteo donati, sed et dimidia fere pars omnium Flandrorum eo die vulneribus sunt affecti. Ex regis vero partibus novem amplius millia vel ferro occisi, vel pressura et æstu suffocati, » etc. Pergit recensere eos, qui ex nobilibus Francorum ceciderunt, quod nihil facit ad nostrum propositum. Quanta autem hic fides Meyero sit adhibenda ex hoc liquido constat, quod scribat se hæc omnia habere ex scriptore, qui prælio interfuit. Hic meditare quam præsto sit Virgo Deipara ad auxilium invocantibus se præbendum, et beneficio, illius intercessione, a Deo accepto, gratias age.

DIE DECIMA OCTAVA AUGUSTI.

§ I. — *De octava Assumptionis beatæ Mariæ.*

§ II. — *Assumptio ejusdem cum corpore in cælum.*

Id ponimus juxta probabiliorem et communio-
sententiam, de qua re late disseruimus supra die 15 Augusti num. 24 usque ad 30.

§ III. — *Ascalon per sex menses et amplius obsessa ab exercitu Domini, votis factis B. Virgini capta est an. 1153.*

1. Id habet Auctarium Affligemiense ad Chronicon

Sigeberti Miræanum ad eundem annum. Tyrius, lib. xvii *Historiæ de bello sacro*, scribit contigisse anno sequenti 1154; et similiter Diarium Nicolai Reusneri ad diem 12 hujus mensis. Verba Auctarii sic habent: « Ascalon capta est ab exercitu Domini, qui est Hierosolymis, et possessa a nostris, multo tamen labore a diuturno bello, multis etiam periculis et gravibus damnis prius exercitu afflicto. Namque diebus sanctæ Dei Genitricis Purificationi proximis, rex Hierosolymorum procinctum movit, portas obsedit, et muros civitatis diffuso exercitu vallavit: nocturnis excubiis, diurno bello incessanter eis imminens, usque in festum Assumptionis ejusdem sacratissimæ Virginis moras pertrahens, et infatigabilis perdurans. Proxima ergo die illius sacratissimi festi, turrim cum suis machinamentis muro admovit, et artificio subterraneo actum est, ut murus cadens latum ingressum nostris præberet. Itaque nostri ruunt et irruunt. Primus præpositus et dux illius exercitus, qui fraternæ societatis professione Templo militant, cum suo cuneo irrupit, et usque ad plateam civitatis, agmine suorum stipatus, perveniens gradum fixit: ibi arctatus angustiis platearum, maceris cinctus, et supereminentibus tectorum domatibus, et omni parte confluyente turba circumventus opprimitur, et cum omni turba suorum obruncatur. Quorum capita in unum cumulum sunt congesta, ut regi Babyloniæ, pro signo victoriæ ostentarent: corpora vero in muro suspenderunt, nobis impropèrantes, et verbis blasphemæ exercitum Dei provocantes.

2. « Tandem nostri in Domino confortati regi dicebant ut viriliter pugnaret, et de Dei misericordia non desperaret, cujus tunc maxime adesse solet auxilium, cum deest, nec specietur humanum. Quod ergo Christianorum propriæ præsidium est, confessione peccatorum, eleemosynarum largitate, et devotissimis supplicationibus, se Domino committentes, et sanctæ Dei Genitrici vota facientes, tertia die ad murum accesserunt, instrumenta bellica, machinas, et balistas admoverunt, fide constantes. Crux vero Dominica in manibus patriarchæ agmen præcedebat, certissimum victoriæ pignus, quod semper nostris in omnibus præliis fuit. Tum vero virtus Domini manifesta fuit, linguas blasphemæ edomuit, et omnem confidentiam superborum dejecit, et consilia dissipavit. » Ut autem de fide scriptoris constet, mox subdit: « Vir ille qui præsens fuit, et omni tempore obsidionis in exercitu duravit, quod vidit nobis narravit. Percussi sunt omnes cæcitate, ita ut cum molares lapides balista suo impetu in medio eorum emitteret, nullus lapidem venientem viderit, ut a loco cederet, ictumque lapidis declinaret. Quid multa? Coacti sunt, quam negaverant Dei confiteri virtutem, et quem blasphemabant, suorum esse fidelem protectorem et adiutorem. Ergo ultra differre non valentes, civitatem in manus regis tradunt, et ex illo tempore Ascalon nostra facta est,

et a nostris possessa. » Istud inter maxime miranda miracula miraculum esse videtur, quod urbs 150 turribus prævalidis munita, et cenaculis domatum in plateis suis, quasi crypta laqueariis superfecta, et quodammodo inexpugnabilis, tandem aliquando vincipotuit, quod in historiis veterum nusquam legitur.

DIE DECIMA NONA AUGUSTI.

De octava Assumptionis B. Mariæ.

DIE VICESIMA AUGUSTI.

De octava Assumptionis B. Mariæ et festum inclitui doctoris S. Bernardi, quem quidam capellanum et secretarium vocant ejusdem SS. Virginis.

DIE VICESIMA PRIMA AUGUSTI.

De octava Assumptionis B. Mariæ.

DIE VICESIMA SECUNDA AUGUSTI.

§ I. — *Octava Assumptionis B. Mariæ, duplex.*

§ II. — *Romæ, solemnitas in ecclesia B. Mariæ Rotundæ, et ludi funerales in honorem ejusdem.*

Testis hac de re Ambrosius Novidius lib. viii *Fastorum sacrorum*. Ludi autem isti funerales videntur intelligi, quibus repræsentetur funus et sepultura sacratissimæ Virginis Mariæ. Sic enim habet:

*Quanta dies referet ab eadem Virgine ludos,
Hic ubi dat titulos ara rotunda foro.
Fronde coronatæ tollunt pia busta columnæ,
Defuncti impensa ducta, tribune, tui.
Magna sed effertur Mater, spectate, Quirites.
Vera illi octava pompa fit ista die.
Lividus ecce furit, tentatque auferre feretrum;
Attamen audenti est arida facta manus.
Idæa sublimis, resonat concentibus æres,
Dic age qui spectas, prospera semper ades.
Iverit et superum templo turrita sedebit:
Æreus ludo funera claudit eques.
Ipsa quidem Cybele est, tenet et Berecynthia templum,
Quod tenuit, Matri convenit ara Deum.*

Ut hoc posterius distichon intelligas, vide ea quæ dicta sunt die 15 Maii, num. 4.

DIE VICESIMA TERTIA AUGUSTI.

Apud Casletum in Flandria victoria Philippi Valesii Francorum regis contra Flandros, obtenta ex voto B. Virginis Mariæ nuncupato, anno 1328.

Agit de ea Sebastianus Rouillard in sua *Parthenia*, cap. 6, num. 20, dicens eam contigisse niense Augusto in Vigilia S. Bartholomæi anno jam dicto. « Cum enim rex, inquit, ex improvviso apud montem Castelensem invaderetur, ubi se in extremo illo periculo beatæ Virgini vovisset, inspiravit ipsa subito cordi regis et exercitus ipsius tantam fortitudinem ut in ipso loco prosternerent novemdecim aut viginti Flandrorum millia. Victoria et effectu voti potitus, Parisios cum triumpho reversus, ecclesiam cathedralem beatæ Mariæ eques et armatus mox est ingressus usque ad imaginem Crucifixi, hoc est per totam ecclesiæ navem, et ibi equum et arma sua Patronæ suæ obtulit trium-

phum victoriæ eidem ascribens. In cujus rei signum in hodiernum diem regis imago equo insidentis cernitur ad columnam unam meridionalem in navi ecclesiæ. Assignavit pariter eidem ecclesiæ centum libras reddituum super dominio suo Gastiensi ad celebrandam perpetuo ejus rei memoriam. » Eandem victoriam refert Meyerus in *Annal. Flandriæ*, anno et die prædictis contigisse, et de numero crescorum ait : « Qui ex fide scribunt, pars ad sex, alii ad novem plus minus millia casus referunt. » Michael Beutherus, in *Ephemeride historica*, hanc victoriam et Flandrorum prostrationem eodem ponit anno, sed die sequenti.

DE VICESIMA QUARTA AUGUSTI.

§1. — *Festum S. Elisabeth de filiabus Aaron, cognatæ B. Virginis Mariæ, ac matris SS. Præcursoris Domini.*

1. De hac agit præsentī die Additio Coloniensis ad Usuardum, his verbis : « Eodem die S. Elisabeth viduæ, matris Præcursoris Domini. » Baronius in suo Romano Martyrologio ponit eam die quinta Novembris, ut S. Zachariæ marito suo eam conjungat, cum in veteri Rom. Maryrol. eo die solummodo legatur : « Zachariæ prophetæ patris Joannis Baptistæ. » Sic enim ipse fatetur in Notis suis ad eundem diem, his verbis : « Jungitur Zachariæ marito suo Elisabeth, non ea ratione, quod una eademque die (quod sciatur) uterque migravit e corpore : sed cum ejus natalis, certæ diei ignorantia, aliquando fuerit ejus memoria prætermissa, consultius visum est, in commemoratione sanctorum eam conjungere viro suo. Nefarium enim est existimatum sanctissimam feminam, præconio Evangelii celebratam, illiberaliter nimis esse silentio prætermittam, quam sancti Patres præclarissimis laudibus sunt prosecuti, » etc. Nos autem, cum ipsius obitus certum diem invenerimus ex antiquis Martyrologiis, ex quibus dicta Additio concinnata est, hoc loco recensere malimus. Syri et Armeni, ut patet ex Calendario Syrorum, quod est in Breviario Maronitarum, Zachariam sacerdotem patrem Joannis Baptistæ celebrant die 16 Maii. Eximias Elisabethæ laudes resonant sacra Eloquia, Luc. 1. Decuit enim sacratissimam Virginem Mariam sanctam habere cognatam, juxta ea quæ scribit sanctus Ambrosius super initium Evangelii Lucæ in hæc verba : « Docet nos Scriptura divina, non solum mores in iis, qui prædicabiles sunt, sed etiam parentes oportere laudari, ut veluti transmissa immaculatæ puritatis hæreditas, in iis quos volumus laudare, præcellat. » Quodnam porro majus testimonium laudabilis vitæ præstari a quoquam posset, quam quod ibidem dicit Spiritus sanctus de Zacharia et Elisabeth : *Erant ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela.* (Luc. 1, 6.) Hos imitemur, hoc sedulo meditemur, et minimos quosque defectus in nobis persequamur, ut cum iisdem sine querela, et immaculati inveniamur.

2. Qua autem ratione factum sit, ut Elisabeth esset cognata beatæ Mariæ, cum essent diversarum tribuum, tradit Augustinus quæst. 47, in *Librum Judicum* : « Intelligitur, inquit, de tribu Levi, et filiabus Aaron aliquam nupsisse in tribum Juda, unde ita fieret inter ambas illas cognatio, ut Domini caro, non solum de regia, verum etiam de sacerdotali stirpe propagaretur. » Sic ille. Similiter Beda in caput primum Lucæ ad illud (vers. 36) : *Et ecce Elisabeth cognata tua.* Quod autem nominatim hæc duæ tribus Levi et Juda inter se copulari solent, habemus exempla in Scripturis, de ipso Aaron, Exodi vi, qui uxorem duxit Elisabeth filiam Aminadab, sororem Nahason ; et, II Paral. xxii, de Joiada pontifice, qui uxorem duxit Josabeth filiam regis Joram. Cognationis gradum declarat Marcus Vigerius S. R. E. cardinalis, in *Decachordo Christiano*, chorda 1, cap. 29, ubi sic introducit Gabrielem archangelum beatæ Mariæ loquentem : « Anna mater tua, ut bene nosti, sororem habuit Ismeriam, de qua Elisabetha nata est. Secundo igitur cognationis gradu cognata tua Elisabeth, quam nunc in exemplum adduco, et ipsa concepit filium in senectute sua, » etc. Eadem habet Joannes Herold. serm. 25, *De sanctis*. Erant itaque Maria et Elisabeth consobrinæ, et ambæ de tribu Juda, ut ibidem asserit : sicut et Ludolfus Saxo in *Vita Christi*, part. 1, cap. 5. Rursus eadem habet Hartmanus Seedel, in *Chronicis*, in fine quartæ partis Mundi, et Baptista Mantuanus, lib. 1 *Parthenices Marianæ*, in fine. Inter recentiores eundem cognationis modum explicat Joannes Driedo, lib. in *De Scripturis et dogmatibus ecclesiasticis*, part. iv, cap. 5, in fine, his verbis : « Ex traditione Patrum didicimus Mariam et Elisabeth fuisse filias duarum sororum, quarum utraque erat Bethleemita de domo David, quæ erat in tribu Juda. Anna vero Joachim accepit maritum de tribu Juda et de domo David. Esmeria autem virum accepit Leviticum de familia Levi, et ideo Elisabeth ratione patris erat Levitica ; ratione autem matris erat de tribu Juda. Virgo autem Maria ratione utriusque parentis de tribu exstitit. Neque huic matrimonio Esmeriæ obviat lex Moysi de non commiscendis inter se invicem tribubus per conjugia. Nam contra legem non erat ; quando eam familiam alteri commistam non sequebatur illius tribus hereditas. » Sic ille. Eandem traditionem referunt et sequuntur Jansenius, cap. 3 suæ *Concordiæ evangelicæ* ; Franciscus Ribera, et Estius in cap. vii Epist. ad Hebræos, ad vers. 14. Jansenius breviter ita describit : « Traditur Emerentianam cum Solome de tribu Juda duas genuisse filias, primam Annam, secundam Ismeriam : Annam ex Joachim de tribu David genuisse Mariam ; Ismeriam vero sacerdoti junctam genuisse Elisabeth. » Quibus consentit Matthæus Westmonast. *Ætate v*, cap. 34. De cognatione Mariæ et Elisabeth vide quæ dicta sunt ex Tornielo, die 9 Aprilis, § 1, et ipsum Tornellum anno mundi 4057, num. 5. De eadem cognatione

Joannes Benedicti ordin. Minorum in Dedicatoria sua *Summæ peccatorum*, Gallice editæ, ex Amadeo ejusdem ord. hæc habet: « Ismeria, Anna, Cleophas, et Saleme uterini fuerunt filii Emerentianæ, nobilis matronæ, quæ processit ex stirpe David. Esmeriam sororem sanctæ Annæ fuisse matrem Elisabeth, quæ peperit Joannem Baptistam, inter scholasticos habet Wendelinus in iv, dist. 50, q. 2; Sigebertus in Chron. ad annum 599, ubi et fratrem Elisabeth nominat Eliud.

§ II. — *Confirmatio fraternitatis Rosarii B. Mariæ, et indulgentiarum ante datarum, per Julium III Pont. Max., an. 1551.*

Exstat Diploma hoc die datum apud Andream Coppenstein, lib. in *De Rosario*, cap. 7, et in *Thesaurò apostolico Rosarii*. Incipit: *Sincera devotionis affectus.*

§ III. — *Insulis in Flandria solemnè ritu collocata est in templo Patrum societatis Jesu imago beatæ Mariæ Foyensis, an. 1621.*

Id factum est per episcopum Tornacensem Maximilianum Villani a Gandavo. Eam multi religionis ac venerationis causa adeunt, etiam exteri et peregrini.

DIE VICESIMA QUINTA AUGUSTI.

Apud Æthiopes commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.

Vide quæ dicta sunt die 25 Januarii.

§ II. — *Nivellæ in Brabantia Recollectio festorum beatæ Mariæ.*

De hoc festo latius die sequenti.

§ III. — *Duaco peregrinatio spiritualis monialium Benedictinarum monasterii Pacis ad B. Virginem Laurentiam.*

Eam quotannis peragit tota communitas in clausura permanens (quam valde strictam servat), incipiens ab hoc die in hunc modum: Quotidie inter varias preces recitant vicesies Salutationem angelicam, ita spirituali modo viginti milliaria singulis diebus conficientes, sicque impendunt dies 14, ut eo spiritualiter pertingant, et per octavam integram Nativitatis beatæ Mariæ ibidem in oratione et contemplatione permanent. Postridie octavæ hoc est die 16 Septembris, regrediuntur, totidem Salutationes angelicas per dies 14 recitantes, qui finiuntur die 29 Septembris. Insuper iisdem diebus omnibus, eundo, manendo et redeundo communicant sacramentaliter. Preces suas pro illa peregrinatione semper ordiuntur mane hora sexta ab antiphona *angeli, archangeli*, cum Collecta de *omnibus sanctis*. Tum recitant decies Salutationem angelicam, et semel: *Sub tuum præsidium*, cum Collecta *Gratiam*, de beata Maria, et altera de sancto Benedicto. Vesperi, hora 6, easdem preces iterant. Hæc adiecisse placuit in exemplum aliis pium hoc exercitium imitari volentibus. De ejusdem monasterii inchoatione vide 17 Novembris, § 2.

DIE VICESIMA SEXTA AUGUSTI.

§ I. — *Melbodi solemnitas Recollectionis festorum gloriosissimæ Virginis Mariæ.*

.. Celebrem hoc die solemnitatem agit collegium nobilium dominarum canonicarum Melbodiense. Quod festum in multis Belgii ecclesiis solemne est. Alibi, sicut Nivelles, prout jam dictum est, celebratur postridie S. Bartholomæi, hoc est 25 Augusti. Alii celebrant 27 ejusdem mensis. Alii, ut Leodienses, die 11 Octobris. Aliis est festum mobile, et in ecclesia cathedrali Antuerpiensi solemnizatur Dominica II post Assumptionem ejusdem Virginis, ut dictum est 16 Augusti, § 2: addita solemnè processione, in qua ditissima beatæ Virginis imago humeris ecclesiasticorum, tam sæcularium quam regularium, vicissim circumfertur. Cameraci et Seclinii Dominica quarta Augusti. Unde in Calendario mensis Augusti in Missali Cameracensi impresso anno 1507, in quo habetur Officium ejusdem festi, legitur hic versiculus:

Luce Dei quarta Mariæ collige festa.

In utraque ecclesia collegiata Duacensi S. Petri et S. Amati, celebratur ut duplex decanale Dominica post octavam Assumptionis, seu Dominica ultima mensis Augusti, quæ aliquando est quarta, aliquando quinta. Lovanii Dominica prima dierum Septembris. Exstant de hac solemnitate in singulis fere ecclesiis prænominatis Officia propria. Denique in Missali Parisiis excuso 1527, est Missa Recollectionis sex festorum beatæ Mariæ, quæ in collecta nominantur, videlicet, Conceptionis, Nativitatis, Annuntiationis, Visitationis, Purificationis et Assumptionis.

2. Qui hæc pia devotione instituerunt et fundaverunt, hac intentione fecerunt, ut una pariter die omnia ejusdem solemnia festa recoierent, et supplerent uno festo generali, quod in particularibus minus fecissent. Id docent antiphonæ, responsoria, collecta, et hymni prædictarum ecclesiarum: in quibus nunc Conceptionis ejus, deinde Nativitatis, Præsentationis, Annuntiationis, Visitationis, et Filii in templo Præsentationis, ac denique Assumptionis fit mentio. Collecta sic habet, nominatim in Officio Melbodiensi, quod una cum aliis ejusdem ecclesiæ propriis Officiis non ita pridem, anno videlicet 1624, ad normam Breviarii Romani conformavimus: *Deus, qui nos Conceptionis, Nativitatis, Præsentationis, Annuntiationis, Visitationis, Purificationis et Assumptionis beatæ et gloriosæ Virginis Mariæ gaudia et solemnitates recolendo, lætificas, concede nobis sic laudibus ejus, et servitio digne insistere, ut eam in necessitate et angustia, et præcipue in hora mortis, præsentem et auxiliatricem sentiamus, et tecum post mortem, per ipsam, et cum ipsa gaudere mereamur in cælis. Per Dominum.* Invitatorium est: *Festa Genitricis Dei recolentes, jubilemus Deo, spiritu ferventes.* In dicto antiquo Officio Melbodiensi habetur dicta ratio his verbis: *Omnia igitur sub compendio solemnia ejus devote celebre-*

mus, suppletēs quæ in singulis ex fragilitate negligentius egimus. Sic ibi. Ut sit eadem aut similis ratio cum una illarum, ob quam festum Omnium Sanctorum institutum est, videlicet, ut quidquid, in æstate præsertim, minus in festorum celebratione præstitum est, id messe et vindemia jam completa, et aliis omnibus frugibus collectis, compensetur: sic et hæc solemnitas post omnia festa gloriosissimæ Virginis Mariæ celebretur, ad suppletum quod minus actum est singulis ejusdem festivitatis.

3. Prædicta collecta habetur quoque in Officio, quod in hoc festo canitur Lovanii in collegiata S. Petri, Romæ viso et probato, et inscribitur *Officium Recollectionis gaudiorum et festorum beatæ Mariæ Virginis, juxta ritum Romani Breviarii concinnatum*. Excusum est Lovanii ann. 1594, typis Joannis Masii. Introitus Missæ est: *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes in honore Mariæ Virginis, de cujus solemnitate*, etc. Epistola ex Apoc. xii, 1: *Signum magnum*. In Melbodiensi Officio ex Cant. ii et iv: *Surge, propera, amica mea*. Evangelium in utroque ex cap. i Lucæ (vers. 39): *In illo tempore: Exsurgens Maria abiit in montana cum festinatione*. Præfatio: *Et te in festivitate*. Officium Melbodiense: *Et te in solemnibus beatæ Mariæ*. Lectiones primi nocturni ex cap. xii Apoc. assignantur; 2 et 3 nocturn. ex serm. seu homilia sancti Bernardi super eadem verba. In Officio Leodiensi in 1^o nocturno, 1^a antiphona est de Conceptione; 2^a de Nativitate; 3^a de Præsentatione. In 2 nocturno omnes tres sunt de Annuntiatione. In 3 nocturno, 1^a de Visitatione; 2^a de Purificatione, in qua Filium præsentavit in templo; 3^a de Assumptione. Libet hic apponere primum hymnum, qui est in *Parnasso Mariano*, desumptum ex Horis B. Virginis ad usum Romanum antiquum, de festivitatis B. Mariæ simul sumptis.

*Ave, cujus Conceptio
Solemni plena gaudio,
Cælestia, terrestria,
Nova replet lætitia.
Ave, cujus Nativitas
Nostra fuit solemnitas,
Ut Lucifer lux oriens,
Verum Solem præveniens.
Ave, pia humilitas,
Sine viro secunditas,
Cujus Annuntiatio
Nostra fuit Redemptio.
Ave, vera virginitas,
Immaculata castitas,
Cujus Purificatio
Nostra fuit purgatio.
Ave, præclara omnibus
Angelicis virtutibus,
Cujus fuit Assumptio
Nostra gloriificatio.*

Sunt de eodem festo Recollectionis ibidem, p. 195 et sequentibus, quatuor alii hymni, ex variis Breviariis desumpti. Item part. ii hymnus, seu potius prosa 79, per singulas Horas distributa, quæ con-

tinet compendium totius vitæ beatæ Mariæ Virginis, desumpta ex Horis brevioribus beatæ Virginis in *Hortulo animæ*, quæ incipit: *Deus, qui primum hominem*. Quæ omnia copiosam pio cuique suppediabant meditando materiam, et ampliorem ea quæ de singulis hisce festis dicta, aut dicenda sunt suis locis. Porro in eo fallitur Cornelius Schultingius, ut die 4 Febr. § 4, n. 6, notavimus, dum existimat hoc festum idem esse cum festo decem evangelicarum virtutum beatæ Mariæ Virginis, quod Annuntiatis virginibus est proprium, de quo loco jam dicto actum est. Nam Officium festi decem evangelicarum virtutum plane diversum est ab isto, sicut et scopus institutionis.

§ II. — *Apud Cressiacum, memorabilis victoria Anglorum contra Francos, anno 1546, die Sabati.*

Factam hoc die et anno testantur Frossardus, qui de hoc prælio agit vol. I, cap. 128, et quatuor sequentibus, Joannes Aventinus, et alii. Historiam describit Beutherus in Ephemeride historica ex Chronico regum Franciæ, Æmilio et Lilio: « Franci, inquit, cum Anglis ad Cressiacum sub vespere conflixerunt, ac cladem longe maximam et luctuosissimam acceperunt, ob duces nobilitatemque fere omnem illic interemptam. Occubuerunt in prælio Joannes, Bohemiæ rex; Carolus, Philippi regis frater germanus, Alenconii, Rodolphus, Lotharingiæ dux, Ludovicus Flandriæ, item Haricuriæ, Blesensis, Sacro-Cæsariensis comites. Postridie longe major cædes eorum, qui per imprudentiam ad signa se recipientes, in Anglorum manus incidebant, facta. Desiderati sunt in ea pugna ex omni Gallorum numero circiter ad triginta millia. » Ita Beutherus. Paulo uberius describit eandem historiam Miræus in Chron. his verbis: « Annus 1546 nobilis exstitit prælio Cressiacensi in agro Pontivo apud Calætes, inter Philippum Gallorum et Eduardum Anglorum reges, 26 Augusti commissio. Cecidere illa in pugna triginta fere hominum millia, teste Frossardo. In his Joannes, Bohemiæ rex; Rodolphus, Lotharingiæ dux; Carolus, Alenconii comes, Philippi regis frater; Ludovicus Nivernensis, Flandriæ comes; quinque e Germania comites Bohemum secuti, Auria et Grimaldus Ligurum duces, comites Blesensis et Haricuriæ, alique proceres Franci magno numero. Eduardus rex victor testatus est, non viribus suorum, sed Dei solius beneficio tantas copias ab exercitu longe impari devictas. Plura qui volet Joannem Villanum Italum, Joannem Frossardum Belgam, et Thomam Walsingham Anglum consulat. » Hæc Miræus. Georgius Lilius Britannus in Epitome Chron. regum Anglorum scribit Eduardum triginta tria millia Gallorum prostravisse. Ægidius Corrozetus in *Apophthegmatibus heroicis*, in apoph. dicti Eduardi triginta sex millia Gallorum cæsa fuisse ait. Cum autem ipse victor hanc victoriam nullo modo suorum

viribus tribuat, sed Deo, et cum die Sabbati contigerit, qui beatæ Virginis sacer est, cuius etiam Anglia dos est, merito ipsa opitulante eam obtentam fuisse credimus.

DIE VICESIMA SEPTIMA AUGUSTI.

§ I. — *Victoria Isaacii Angeli imperat. Constantinopol. contra Branam ducem seditiosum, et urbis liberatio per B. Virginem Mariam, anno 1187.*

De anno testis Baronius in *Annalibus*, tom. XII, in fine ejusdem anni ex Niceta, qui diem non exprimit, sed æstate contigisse significat, dum ait radios solares, qui in thoraces et arma militum Branæ recens polita, et lævia incidebant, refractos, ignis instar, reluxisse. « Exagitatus, inquit Baronius, Isaacius bellis civilibus, Branæ tyranni opera excitatis, ipse imperator spiritualibus in primis rem agit auxiliis, translata Dei Genitricis veneranda imagine ex Hodegio monasterio in mœnia urbis, ubi bellum et aggressus hostium timeretur. Insuper et monachos, quos credidit sanctiores, introduxit in regiam ad preces, nudipedalia, humi cubationem, et alias sanctas exercitationes frequentandas. Nec fraudatus est spe sua, sed liberatus ab imminente exitio, ope Conradi Longobardi ducis e monte Ferrato occiso tyranno. » Sic ibi. Verba Nicetæ habentur lib. I *Annal.* in gestis hujus imperatoris.

§ II. — *Neapoli insigne miraculum de præservatione militis a fulmine per B. Mariam, factum an. 1602.*

Est liber Gallicus quarto editus, cui titulus, *Fons Heliæ*, sæpius in superioribus citatus. Huic libro adjuncta est Collectio quorundam miraculorum patratorum sub nomine beatæ Mariæ de Monte Carmelo. Sunt ea ex libro Italico desumpta, cum approbatione Inquisitionis Romanæ, excusa Italice anno 1616. In eo penultimum sic habet : « Anno 1602, die 27 Augusti, Bartholomæus Lopez Hispanus, miles in castro S. Ermæ Neapolitano. Hic in excubiis existens recitabat Orationem Dominicam et Salutationem angelicam, ratione habitus, quem gerebat, beatæ Virginis Mariæ de Monte Carmelo, quibus absolutis, contemplando, Reginæ cœli easdem preces offerebat. Et ecce post aliquot coruscationes terribile fulmen ex ære decidit, quod eum in humero uno percussit, absque ulla læsione, sed solummodo crucis signum impressit. »

DIE VICESIMA OCTAVA AUGUSTI.

§ I. — *Ad lacum Fucinum victoria Caroli Andegavensis fratris S. Ludovici IX, Francorum regis, contra Conradinum Friderici II imper. ex Conrado filio nepotem, facto voto se templum B. Virginis ædificaturum, anno 1268.*

Contigit victoria hoc die, anno jam dicto, teste Beuthero. Fucrat is Carolus in Siciliæ regnum a Pontifice Romano accersitus, et coronatus rex

utriusque Siciliæ a Clemente IV, die 6 Januarii anno 1265, Romæ in ecclesia Lateranensi, ut habet idem Beutherus. Ille itaque post devictum Conradinum ædificari fecit monasterium dictum N. D. de Victoria anno supradicto 1268. Agit de hoc Carolo Andegavensi Bzovius tom. XIII *Annal. eccles.* annis jam nominatis, repetens ea quæ de voto, victoria, et templo ædificato diximus : additque constructum eo loco, cui etiamnum victoriæ nomen est, ex candido lapide, mira arte, et multis castellis ac prædiis ab eo ditatum, sed post multos annos gravissimo terræ motu corruisse. Balinghemius in suo Calendario, die 15 Augusti, num. 30, vocat Carolum Neapolitanum, primum eo nomine regem, quem dicit archiepiscopale templum ipso Assumptionis festo anno 1270 condere cœpisse, quod et ipsi Deiparæ dicatum fuisse ait. Hanc autem victoriam ponit die 22 Augusti, sed dubitanter. Eodem die ponit Bzovius, et litteras Caroli scriptas ad Clementem IV, die 23 Augusti. At diem 28 nobiscum ponit Vernulaus in suo *Anno Austriaco*. Quæ de hoc templo archiepiscopali jam dicta sunt, eadem copiosius habet Spinellus in tract. *De templis Deiparæ*, n. 42, in hunc modum : « Virgini Deiparæ assumptæ templum ipsum archiepiscopale est dicatum. Nam cum basilica S. Restitutæ, quæ diu cathedralis ecclesia fuerat, aucta urbe, nec ejus amplitudini, nec populi frequentia par esset, Carolus Neapolitanorum rex ejus nominis primus, templum multo majus S. Restitutæ templo annexum condere cœpit ipso die assumptæ Virginis sacro anni 1270; auctoque canonicorum numero, sedi archiepiscopali datum, ac Deiparæ dicatum est. Id templum cum mense Novembri 1456 terræ motu concidisset, pari pietate ac munificentia reparatum est a Ferdinando primo rege, et a compluribus nobilibus, qui pro virili suam quisque partem reficiendam susceperunt. » Idem n. 51, pergens recensere templa Deiparæ Neapolitana, sic ait : « Sancta Maria Nova, templum a Carolo primo Neapolitanorum rege ann. salutis 1268 conditum, et fratribus Minoribus attributum. » Atque ita, ut voto suo plenius satisfaceret, duo templa Deiparæ exædificavit. »

§ II. — *Bononiæ in Italia, translatio sacræ imaginis B. Mariæ Virginis.*

De hac translatione mentio est in *Archiepiscopali Bononiensi* Gabrieli Paleotti, part. III, tract. 52, ubi habentur litteræ pastorales de hac translatione. Sed quo die facta sit mihi non constat. De imagine beatæ Mariæ in monte Guardie juxta Bononiam dictum est die 19 Febr. num. 11. At verisimile est hic aliam intelligi.

DIE VICESIMA NONA AUGUSTI.

§ I. — *Confirmatio Regulæ et Officiorum ordinis B. Mariæ, seu Annuntiatorum, per Leonem X, an. 1517.*

1. Facta hæc est die præsentis, pontificatus ipsius

anno quinto. Diploma exstat in Collectione privilegiorum apostolicorum per Emmanuelem Rodericum, estque inter bullas Leonis X, n. 17. In eo præter festum Decem virtutum, seu beneplacitorum beatissimæ Virginis, approbantur decem Officia festorum ejusdem, quæ in illo ordine celebrantur. Quia autem raro reperitur, visum est eandem totam huic operi ex mss. inserere. Sic igitur sese habet :

« Dilectæ nobili filię Aloisïæ, ducissæ de Angelismo, Leo Papa X. Dilecta in Christo filia, salutem et apostolicam benedictionem. Ea quæ ex Christi fidelium devotione ad Dei omnipotentis et gloriosæ Virginis Mariæ laudem et gloriam pie ordinata sunt, ut firma permaneant libenter nostræ approbationis robore solidamus. Cum itaque, sicut exposuit nobis nuper dilectus filius Gabriel Maria ordinis fratrum Minorum et theologiæ professor, tunc commissarius generalis dicti ordinis Ultramontanus, plurimum desideres, propter singularem et sinceram, quam ad gloriosam Virginem geris devotionem, Officium et ordinationem decem Missarum per prædictum Gabrielem ordinarum, quarum tenorem præsentibus inseri fecimus, per apostolicam Sedem approbari : nos piam devotionem tuam plurimum in Domino commendantes, tuo hujusmodi pio desiderio benigne annuentes, ordinationem decem Missarum hujusmodi et totidem festorum ejusdem Virginis, per dictum Gabrielem, una cum et Missa decem beneplacitorum beatæ Mariæ Virginis, auctoritate apostolica, tenore præsentium, approbamus, ac cunctis presbyteris, qui id pro sua devotione voluerint, dictas Missas eo modo celebrare et dicere, illas eo modo libere et licite celebrandi licentiam concedimus, non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. »

2. Tenor vero dictarum Missarum talis est :

« Missa de Decem virtutibus et beneplacitis Mariæ Virginis.

« Introitus : *Salve, sancta Parens, enixa Puerpera Regem, qui cælum terramque regit in sæcula sæculorum.* Versiculus : *Virgo Dei Genitrix,* etc. Oratio : *Famulorum tuorum, quæsumus, Domine.* Epistola (Lectio Malachiæ, ut in Purificatione). Graduale : *Cum essem Parvula placui Altissimo.* Versic. *Et de meīs visceribus genui Deum et hominem.* Primum Alleluia : *Hæc est Maria Mater Dei et Virgo, quæ in diebus suis placuit Deo.* — Tempore Paschali Alleluia secundum : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu vero supergressa es universas.* — Tempore Quadragesimali, Tractus in commun. Evangelium : *Sabat juxta crucem Jesu.* — Tempore Adventus. Evangelium : *Missus est.* Offertorium : *Hæc est Filia mea dilecta, in qua mihi bene complacui, ipsam audite.* Secreta : *Domine Deus, qui cuncta de nihilo potenter creasti, in esse conservans, sapienter gubernans et benigne dispensans, da nobis hujus sacramenti virtute et perficere quæ tuæ sunt beneplacita*

voluntati. Per Dominum. Præfatio : *Et te in decem virtutibus et beneplacitis beatæ Mariæ Virginis colaudare, benedicere et prædicare, etc.* Communio : *Erant autem perseverantes in oratione, cum Maria Mater Jesu, ab ea discentes quomodo placerent Christo Domino in æternum.* Complenda : *Deus, qui mirabili providentia ad nos redimendos Unigenitum tuum ex Virgine nasci fecisti : præsta, quæsumus, ut Passione Filii tui redempti, tibi per Virginem Matrem in omnibus et semper placeamus, et concede nobis, ut ejusdem Virginis beneplacitorum denarium tibi jugiter puro corde offeramus. Per eundem Dominum nostrum. »*

Decem Missæ B. Mariæ et totidem festa.

3. « Sequuntur decem Missæ beatæ Mariæ Virginis juxta decem festa ejusdem. Prima Missa est de Conceptione, ut habetur in Missali. Secunda est de Nativitate, ut in Missali habetur. Tertia est de Præsentatione, ut sequitur. Introitus : *Gaudemus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Mariæ Virginis, de cujus Præsentatione gaudent angeli et collaudant Filium Dei.* Versus : *Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea Regi.* Versus : *Gloria Patri.* Oratio : *Deus, qui sanctam Dei Genitricem Mariam, templum Spiritus sancti, post triennium in templo præsentari voluisti : præsta, quæsumus, ut qui ejus Præsentationis festa reveremur, templum, in quo habitare digneris, efficiamur.* Epistola : *Ego quasi vitis fructificavi.* Graduale : *Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ sine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris.* Versic. : *Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo : Alleluia.* Versus : *Felix Virgo, quæ nondum edita Matris alvo, repletur gratia et in templo Dei reposita illustratur summa sapientia.* Evangelium : *Liber generationis (ut in Nativitate ejusdem Virginis).* Offertorium : *Recordare, Virgo Mater, dum steteris in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona, et ut avertat indignationem suam a nobis.* Secreta : *Hæc munera, quæsumus, Domine, beatæ Mariæ semper Virginis intercessione sanctifica, quam in templo tuo, munus tibi gratissimum, parentum manibus offerri voluisti.* Per Dominum. Præfatio de beata Virgine Maria. Communio : *Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.* Complenda : *Sacramenta, quæsumus, Domine, quæ sumpsimus, beatæ Mariæ semper Virginis intercessione nos salvent, quæ devotione sui cordis piissimi, acceptabile tibi sacrificium jugiter immolavit. Per Dominum.*

4. « Quarta Missa de Desponsatione beatæ Mariæ. Introitus : *Egredimini, filie Sion, et videte cælestem Sponsam ornatam monilibus suis, quam laudant astra matutina, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, et jubilant omnes filii Dei.* Vers. : *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis ; adducentur Regi virgines post eam.* Versus : *Gloria Patri.* Oratio : *Deus, qui in paradiso deliciarum matrimonii sacra-*

mentum instituit: concede propitius, ut qui dilectæ Genitricis tuæ sponsalia celebramus in terris, ejus felici consortio perfrui mereamur in cælis. Qui vivis. Epistola: Ab initio et ante sæcula creata sum (ut habetur in Missa votiva beatæ Mariæ Virginis). Graduale: *Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, et omni laude dignissima, quæ desponsata viro, et Deo placuisti altissimo.* Versus: *Fabrum accepisti conjugem, et eum genuisti, qui fabricatus est auroram et solem.* Alleluia. Versus: *O pulcherrima Virgo, vulneravit formositas tua cor divinum, attraxit puritas tua Creatorem ad uterum.* Evangelium: *Cum esset desponsata* (habetur in Missa Vigiliæ Nativitatis Domini). Offertorium: *O felix mulier super omnes, cui Creator omnium factus est Filius, et quem cæli capere nequeunt, ejus clausit uterus! O res admirabilis! nam pugio continetur mundus. Sphæra centro clauditur, in centro jacet circulus, de vase prodit figulus, fontem excedit rivulus, pars comprehendit totum, lux monstratur per ignotum, Stella gignit Solem et una puella regit Deum.* Secreta: *Deus, qui in sacro illibatæ Virginis utero unigenito Filio tuo regales nuptias celebrasti: præsta, quæsumus, ut nuptiali veste decorati, de confectis a Sponsa tua epulis, digne inter electos tuos refici mereamur.* Per eundem. Præfatio: *Æterne Deus. Et te desponsatione beatæ Mariæ.* Communio: *Laudate Dominum, omnes gentes, et laudate eum, omnes populi, quia Dei Mater effecta est, et Regina cæli.* Alleluia. Complenda: *Deus, qui omnes Genitricis tuæ devotos magnificare decrevisti: concede nobis famulis tuis, ut sicut ejusdem benedictæ Virginis sponsalia devotis Officiis recensemus in terris, ita ad celebrandas æternas nuptias in gloriosis cælorum atriis, ipsa intercedente, pervenire valeamus. Qui vivis, etc.*

5. « Quinta Missa de Annuntiatione, ut habetur in Missali loco suo. Sexta Missa de Visitatione et habetur in Missali loco suo. Septima Missa de Purificatione, quæ etiam habetur in Missali loco suo. — Octava Missa de Inventionem amantissimi Filii sui in templo. Introitus: *Surgam et circuibo civitatem, per rivos et plateas queram quem diligit anima mea. Quæsi illi et non inveni; invenerunt me vigilantes qui custodiunt civitatem. Num quem diligit anima mea vidistis?* Versus: *Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea: tenui eum, nec dimittam.* Versus: *Gloria Patri.* Oratio: *Vota, quæsumus, Domine, supplicantis populi cælesti pietate proseguere, ut, intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, quem per peccatum perdiderant, Dominum Jesum inveniunt, et quæ agenda sunt videant et ad implenda, quæ viderint, convalescant.* Per eundem. Epistola: *Obsecro vos per misericordiam Dei.* (Habetur in Dominica infra octavam Epiphaniæ.) Graduale: *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Versus: *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines.* Alleluia. Versus: *Quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Evangelium:

Cum factus esset Jesus annorum duodecim. (Habetur in Dominica infra octavas Epiphaniæ.) Offertorium: *Post triduum invenerunt Jesum disputantem in templo in medio doctorum.* Secreta: *Oblatum tibi, Domine, sacrificium vivificet nos semper, et intercedente Virgine Dei Genitrice Maria, a morte, quam per peccatum incurrimus, liberet et protegat.* Per Dominum. Præfatio: *Et te in inventionem beatæ Mariæ semper Virginis.* Communio: *Nesciebatis, quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Complenda: Supplices te rogamus, omnipotens Deus, ut intercedente Unigeniti tui Genitrice Maria, quæ per peccata perdidimus plene recuperemus, et quem offendentes Jesum Christum contempsimus, dolentes et plangentes inveniamus. Qui tecum.*

6. « Missa nona est de Martyrio sive Spasmo, aut Doloribus, seu Compassione, quæ sequitur. — Introitus: *Stabat juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror Matris ejus Maria Cleophae, et Salome, et Maria Magdalene.* Versus: *Mulier, ecce filius tuus; ad discipulum autem: Ecce mater tua.* Gloria Patri. Oratio: *Omnipotens, clementissime Deus, qui gloriosam Virginem Mariam, Matrem tuam, sacratissimo sanguine perfudisti, et ejus cor medullitus tuo dolore nimium sauciasti, concede propitius, ut per lamentationem ejus et a te separationem, a præsentisurbatione per eam misericordissime liberemur, et ad vitam proficiamus eternam.* Qui tecum. Epistola: *In diebus illis dixit Isaias: Dominus Deus aperuit mihi aurem.* (Habetur feria II post Palmarum.) Graduale: *Gloriosa et lacrymabilis es, Virgo Maria, stans juxta crucem Domini Filii tui mundi Redemptoris.* Versus: *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, hic crucis fert supplicium in te factus homo.* Alleluia. *Stabat sancta Mater, cæli Regina, mundi Domina, juxta crucem Domini dolorosa.* Evangelium: *Stabat juxta crucem Jesu.* Offertorium: *Recordare, Virgo Mater, quod steteris juxta crucem Jesu, ut loquaris pro nobis bona, et ut avertat indignationem suam a nobis.* Aliud Offertorium: *Maria rosa, nec non lilium, stans lacrymosa juxta Filium, dirige mentes fidelium, ut devincentes triplex prælium, carnis, mundi, atque dæmonum, fiant jucundi post hoc exsilium, cæli concives, quo tu manes dives.* Aliud Offertorium: *Stetit Maria juxta crucem Jesu, habens Passionem tuam in corde suo, quia data sunt ei vulnera multa, et ascendit dolor virgineus in conspectu Dei.* Secreta: *Suscipe, mitissime Jesu, hostias a nobis tuæ propitiationis oblatas ob memoriamurbationis eximie Matris tuæ, et concede ut per ineffabilem amorem ejus nostrasurbationes inspicias, adversitates repellas, effectumque petitionis nostræ largiens, clementer exaudias.* Qui cum Patre et Filio. Præfatio: *Et te in compassione beatæ Mariæ semper Virginis.* Communio: *Mulier, ecce filius tuus; ad discipulum autem: Ecce mater tua, et ex illa hora accepit eam discipulus in sua custodia.* Complenda: *Purificent nos, Domine, quæsumus, sacramenta quæ sumpsimus,*

et intercedente pro nobis gloriosa Virgine Dei Genitrice Maria, cujus sacratissimam animam in hora Passionis tuæ doloris gladius medullitus pertransiit, concede, ut a tribulatione præsentis, et a morte animæ liberemur. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. Decima Missa de Assumptione beatæ Mariæ prout in Missali habetur.

« Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die vicesima nona Augusti, millesimo quingentesimo decimo septimo, pontificatus nostri anno quinto. » — Signatum BEMBUS.

§ II. — *Duaci sollemnis illatio imaginis beatæ Mariæ Foyensis in ecclesiam Patrum societatis Jesu cum solenni processione, an. 1621.*

Imago hæc facta est ex annosa quercu, in qua inventa fuerat, anno 1618, vetusta B. Virginis icuncula, in Cellensi toparchia, in pago Foy nominato, non procul Dionato, Leodiensis agri oppido. Historiam et miracula, quæ inventionem mox secuta sunt, integro libro descripsit R. P. Petrus Bouillus, soc. Jesu, qui ab alio ejusdem societatis Latinitate donatus, Duaci est excusus anno 1620. Est item de beatæ Mariæ Foyensi Antonii Deslions lib. I *De cultu beatæ Virginis Mariæ*, elegia 20.

DIE TRICESIMA AUGUSTI.

§ I. — *Romæ sollemnis statio in ecclesia B. Mariæ Majoris, a S. Gregorio I indicta an. 590.*

1. Indicta est ad avertendam pestilentiam, teste Baronio, tom. VIII *Annalium*, ad annum jam dictum, IV Kal. Septembris, indictione octava, sequenti die, hoc est 30 Augusti, celebranda. Id patet ex sermone ipsius Gregorii, quem antequam esset ad Summum Pontificatum delectus, habuit ad populum in ecclesia S. Sabine in Aventino. In eo sic legitur: « Fratres charissimi, contrito corde, et correctis operibus crastina die primo diluculo ad septiformem Litaniam, juxta distributionem, devota mente cum lacrymis veniamus. Nullus vestrum ad terrena opera in agros exeat, » etc., quæ 25 Aprilis, § 2, citavimus. Exstat totus hic sermo admistus Epistolis ejusdem sancti Pontificis, lib. XI *Epistolarum*, cap. 2, perverso ordine temporis, inter Epistolas sub finem vitæ datas, gemino errore, ut ante me adnotavit Theophilus Raynaudus, prolegomeno primo Indiculi sanctorum Lugdunensium, cum non epistolam esse, sed sermonem ad populum, et principio pontificatus, imo ante initium, grassante pestilentia, quæ Pelagium II exstinxerat, habitum constet.

2. Litaniam autem septiformis eidem sermoni adjuncta hæc est:

« Litaniam clericorum exeat ab ecclesia beati Joannis Baptistæ;

« Litaniam virorum, ab ecclesia beati martyris Marcelli;

« Litaniam monachorum, ab ecclesia martyrum Joannis et Pauli;

« Litaniam ancillarum Dei, ab ecclesia beatorum martyrum Cosmæ et Damiani,

« Litaniam seminarum conjugatarum, ab ecclesia primi martyris Stephani;

« Litaniam viduarum, ab ecclesia martyris Vitalis;

« Litaniam pauperum et infantium, ab ecclesia beatæ martyris Cæciliæ. »

Totum prædictum sermonem habet Gregorius Turonensis, lib. X *Hist. Francorum*, cap. 1 (qui tamen aliter dispositam hanc Litaniam describit; sicut et Carolus Sigonius lib. I *De regno Italiæ*, ad annum prædictum 590). Et plura habet Turonensis, quæ in Gregorio papa leguntur. Adduntur enim ista: « Ut de singulis ecclesiis exeuntes, cum precibus ac lacrymis ad beatæ Mariæ semper Virginis, Genitricis Domini Dei nostri Jesu Christi, basilicam congregemur, ut ibi diutius cum fletu ac gemitu Domino supplicantes, peccatorum nostrorum veniam promereri valeamus. Hæc eo dicente, congregatis clericorum cæteris psallere jussit per triduum, ac deprecari Domini misericordiam. De hora quoque tertia veniebant utrique (*alias* undique) chori psallentium ad ecclesias, clamantes per plateas urbis *Kyrie, eleison.* » Ita Gregorius Turonensis. Ex quibus constat Litaniam illam, sive supplicationes et processiones tribus diebus perdurasse, videlicet 30 et 31 Augusti, et Kal. Septembris. In his processionibus circumlatam fuisse beatæ Virginis imaginem, post Baronium, testis est Nicolaus Serrarius, libro II *De processionibus*, cap. 7.

5. Hujusmodi autem Litiæ et processiones tempore illo pestilentie tam gravis, ut in ipsa processione octoginta homines exspiraverint (teste Turonensi ubi supra), frequentius factæ sunt. Unde de alia dictum est die 27 Martii facta ipso die Paschæ anni 591. De alia item die 8 Maii, et de annua instituta 25 Aprilis in festo sancti Marci. Hinc quoque non parva diversitas est in Litaniam septiformi, prout in Registro Gregorii recensetur, quam supra retulimus, et a Gregorio Turonensi. Quærit Baronius unde nata sit ista diversitas. Et respondet: « Non aliunde puto, quam cum non semel ejusmodi indictæ fuerint Litiæ, pro diversitate dierum, diversæ assignarentur in Ecclesia inscriptiones, singule diebus singulis: ex aliqua ipsarum alterius diei Gregorii, Turonensis videlicet diaconus (qui tunc Romæ erat) descripserit, et ex alia alius retulerit inter epistolas. Plures eo tempore celebratas esse ejusmodi Litanias diversis diebus, et processum quoque fuisse ad S. Petri basilicam, constat ex veteribus ritualibus. » Ita Baronius. Idque probat paulo post ex mss. exemplaribus Ordinis Romani, quæ in Vaticana bibliotheca conservantur.

§ II. — *Chervia in Hannonia, Dominica post festum Decollationis B. Joannis Baptistæ, sollemnis processio B. Mariæ Virginis Cherviensis.*

1. De origine miraculorum Loerius in *Chronica Anacephaleosi Mariæ Augustæ*, an. 1526: « Miracula N. D. Cherviensis juxta Athum inchoantur, quorum duo supra sexaginta nuper in lucem emissa. » Exstat origo cultus Deiparæ in hoc oppido exhiberi soliti una cum miraculis ibidem patris in libello Duaci Latine edito anno 1606. In cap. 1 sic legitur: Chervia Hannoniæ oppidum, in planitie, loco saluberrimo situm inter Camberonam et Athum, ab utroque pene æquali spatio distat, scilicet mille aut circiter passibus. Solum est fertile et amœnum, qua vario vicinorum locorum prospectu, qua fontibus limpidis, quibus et fossæ implentur, et peregrini refocillantur. Sed quod celebritatem præcipuam loco tribuit, est ædicula beatæ Virgini Matri sacra, vulgo a Sambuco dicta, aut certe ab ejusdem cognomenti fonte. Unde et in ædicula ipsa ante capitaneum altare fonticulus insignis instar putei visitur: cujus aqua (ut nonnulli pie affirmant) pro cujusque fide bibentibus, salubriter opitulatur. Pertinuit olim hoc oppidum ad heroinam Idam a Chervia, domini Guidonis dynastæ Sartii et Cherviæ filiam, quæ vixit anno 1100, trium maritorum viduam, de quibus in *Hannoniæ Annalibus* ampla fit mentio, quorum hæc sunt nomina: Dominus Ægidius Chymæus, Raso Gavrius, et Nicolaus Rumeignius, viri spectatissimi ac potentissimi.

2. De hac autem heroina operæ pretium fuerit nonnulla dicere, quæ et ad ejus laudem et ad majorum nostrorum pietatem ostendendam spectent. Hæc igitur herois, collocatis nobiliter, et e status dignitate liberis, ab omni sollicitudine et anxietate, quæ hujus mundi honores et nobilitatis fastigia comitantur, expedita, oppidum suum insignibus ac piis foundationibus ditare, ac dotare animo concepit. Nobilis hæc domina una cum lacte nutricis Christianam pietatem erga miseros imbiberat. Unde et nosodochium exædificavit cum ædicula et campanis, attributis eidem redditibus annuis, terris, pratis, silvis et aquis in ægrorum commoda, et fratrum quos illic ad eorum usus et servitia constituerat, nutrimenta. Fuit autem hæc sancta et salubris institutio approbata, confirmata, et privilegiis aucta a summo Pontifice Lucio, ejus nominis tertio, et postmodum rata habita a Gregorio IX, qui præterea domum ipsam, et ejus possessiones ab omni exactione et servitute ecclesiastica vindicavit. Quod etiam confirmatum est ab Alexandro summo Pontifice, anno ejus pontificatus tertio, nonnullis indulgentiis (iis qui loco benefacerent) concessis.

3. Paulo post memorata herois in oppido suo crexit ptochotrophium, in quod inopes et egeni reciperentur: quem in finem loco terras, villas et redditus necessarios attribuit. Demum reverendissimi episcopi Cameracensis auctoritate erecta ædicula

perpetua, ample et largiter dotata, præfectum et sex fratres instituit, qui pauperibus duplicata, corporis et animæ scilicet, alimenta administrarent. Inde in eodem oppido suo sacram ædem erexit fratribus cruce signatis S. Joannis Hierosolymitani. Cæterum, ut amor Dei generosis animis ad vivum semel impressus, suo semper igni crescit, seque magis ac magis prodit; ita præclara hæc et insignis heroina, nondum his legatis, et piis operibus contenta, abbatiam Guislenghenniam fundavit et dotavit anno 1126. Quod amplius est, ut in rectam viam (e qua propter prædicandas hujus piissimæ Idæ virtutes digressi sumus) revertamur, sacellum in honorem beatissimæ Virginis Mariæ extruendum curavit, instituta, reverendissimi episcopi Cameracensis auctoritate, processione annua ad Dominicam diem a Decollatione sancti Joannis: cui monachi Guislenghenniae collegialiter interesse ex decreto tenebantur, cum sacrorum corporum reliquiis, inibique per octavas divinum Officium celebrare, sumptibus tamen oppidi Chervii, quod per octavas multis privilegiis, tam ecclesiasticis quam sæcularibus est nobilitatum, tam a summo Pontifice, quam a comitibus Flandriæ et Hannoniæ, ac dynasta ipso Cherviensi. Huic processioni præerant hujus loci incolæ per sodalitatis vices, ac donaria quædam ecclesiasticis et magistratui largiebantur, sicut etiamnum hodie est in usu. In expensas autem ex villa, quæ pauperibus legata erat, accipiebantur verveces, triticum, siligo, pisa et pecuniæ quidpiam. Extra hanc ædiculam, non procul tamen, fons scaturiebat, cui contigua fuit arbuscula sambucus dicta, e qua an. 1583 illustrissimus archiepiscopus Cameracensis Ludovicus a Berlaymont, dum excavat columnam altari secundi sacelli contiguam, viridem extrahit palmitem, cui arbusculæ insita fuit imaguncula gloriosæ Virginis Mariæ, ubi cives aquam e fonte hausuri cum devotione, et animi demissione ligneam B. Virginis effigiem venerabantur. In pretio fuit, et hodie est illustris hæc imago, a patris pene infinitis miraculis. Hæc fere ad verbum ex dicto libello. Hoc beatæ Virginis sacellum auxit, et augustius reddidit anno 1633 D. Matthias de Bar, egregius prælatus Viconiensis.

§ III. — *In Monticulo Ternesii, juxta oppidum S. Pauli, eadem Dominica sollemnis processio cum cereo B. Mariæ Virginis.*

Servatur hic cereus, ab Atrebatensi derivatus, de quo diximus die 29 Maii, in ecclesia S. Martini, in pago dicto Gallice *Moncheaux en Ternois*, diœcesis Boloniensis, estque succursus vicini pagi, cui nomen, Montes in Ternesio. In dicta ecclesia sollemnis est sodalitas in honorem beatæ Virginis instituta, quæ dicitur Nostra Domina Ardentium, Gallice, *des Ardans, et des loyaux, ou Loyel*, id est de cymelio, seu clenodio, hoc est pretioso margarito. Hujus cerci consumptio imperceptibilis est, tametsi annis singulis ex eo distilletur in aquam, qua degusta plerique redditis votis, a febre et aliis morbis

convalescunt. Hunc cereum consanguinei domini Francisci Lucæ, decani Audomarensis, sic honorarunt, ut capsam argenteam, qua includitur, cum theca ex corio eidem ecclesiæ obtulerint, ejus inferiori parti hoc insculptum est, verbis Gallicis : *Hanc custodiam dedit Joannes Lucas Brugis habitans, ex hac parochia natus anno 1547. Omnibus Sabbatis, et festis diebus beatæ Virginis dicatis magna est populi frequentia, sed maxime in Dominica prima post festum Decollationis beati Joannis Baptistæ, quæ solemnitate illius cerei celeberrima est. In hac tantus est populi concursus ejusque status et conditionis, ut neque templum, neque cæmeterium continere valeat multitudinem. Conveniunt enim illo die ad minimum mille, aut mille ducentæ personæ, et fiunt duæ Missæ solennes : prima mane per capellanum, secunda post processionem per viros et plateas ipsius pagi, præcedentibus tibicinibus, et tubicinibus, per pastorem. Ad Offertorium habetur concio, et ante Vesperas iteratur similis processio. Hæc ex informatione R. D. Antonii Cocquart, pastoris ejusdem loci.*

§ IV. — *Apud Birgittanas et toto ordine Birgittano festum Glorificationis Domine nostræ.*

Id patet ex earum Breviario, et Officiis faciunt sicut in festo Assumptionis ejusdem, quo die nos ea diximus, agentes de triumpho Assumptionis, et Coronatione ipsius, n. 30 et 31.

§ V. — *In Sicilia festum Imaginis divinitus pictæ B. Mariæ Virginis.*

Testis hac de re libellus, cui titulus *Exercitium animæ devotæ.*

DIE TRICESIMA PRIMA AUGUSTI.

§ I. — *Constantinopoli in Chalcoprateio, Depositio zonæ S. Dei Genitricis Mariæ, et Dedicatio templi ejusdem.*

1. Habet eam hoc die Kalendarium Græcorum, et ex Menologio Molanus in Additionibus ad Usuardum : « Die tricesima prima Depositio venerandæ zonæ sanctissimæ Deiparæ. » Addens suis verbis : « In anniversario die Dedicationis templi in Chalcopratiis. » Sic et Kalendarium Ruthenorum : « Positio cinguli beatæ Virginis Mariæ. » Kalendarium Syrorum in Breviario Maronitarum : « Festum zonæ Genitricis Dei Mariæ. » Ipsum autem Menologium sic habet : « Die tricesima prima commemoratio pretiosæ zonæ sanctissimæ Dei Parentis Mariæ, repositæ in venerabili ejus æde, cum zona ipsa relata est ab episcopatu Zelæ sub Justiniano imperatore, et factum miraculum per impositionem pretiosæ zonæ super reginam Zoen, conjugem Leonis imperatoris. » Sic ibi. Multo prolixius idem sanationis miraculum refertur in Menæis Græcorum a Radero editis, tom. I. *Viridarii sanctorum*, circa finem Augusti. Ex quibus constat diem hunc triplici ratione solemnem fuisse, tum quia erat dies dedicationis illius templi, tum quia eo die

zona beatæ Virginis ibidem est deposita, tum denique ob prædictum miraculum hoc die perpetratum. Duorum priorum expresse meminerunt sanctus Germanus Constantinopolitanus archiepiscopus, et Euthymius monachus, uterque in Encomio in adorationem venerandæ zonæ sanctissimæ Deiparæ. Utriusque orationes exstant hac die apud Aloysium et Surium ex Melaphraste. Prioris hic est titulus : *S. Patris nostri Germani archiepiscopi Constantinopolitani Encomium in adorationem venerandæ zonæ sanctissimæ Deiparæ, et in depositionem sanctorum fasciarum Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, necnon encanica templi, in quo illa deposita fuerunt.* Posterioris titulus : *Euthymii monachi Encomium in adorationem venerandæ zonæ sanctissimæ Deiparæ, et fasciarum Domini, necnon in anniversarium diem Dedicationis templi in Chalcopratiis, propter collocationem sanctæ capsæ prædicta continentis.* In posteriori inter alia sic dicitur : « Ecce enim post tuum festum pretiosæ tuæ et adorandæ zonæ, hujus quoque tui templi dedicationem concorditer peragimus, ut qui sumus servi et debtores, o optima. » In eadem oratione dicitur zonam beatæ Virginis annis nongentis et amplius incorruptam permansisse, et ibi reconditam a tempore Arcadii Magni illius Theodosii filii. Sic enim Euthymius ille ad populum concionatur : « Hodie proponatur, honoretur et adoretur zona, quæ divina virtute cæcos superat, et resplendet plusquam radii solares, manetque integra et intacta plurimorum annorum curriculis, nongentorum, inquam, aut amplius. » Et infra : « Salvæque, illæsa et impolluta, ut videtis, permansit, usque in hodiernum diem, nullo modo foedata, aut obfusa, aut ejus colore ullo modo mutato, sed resplendens supra nivem, » etc. Erat autem dies iste adeo sollemnis, ut inter festos dies ab Emmanuele Commeno imper. reponatur, verbis die secunda Julii, § 2, num. 1 recitatis.

2. De templo in quo hæc zona deposita est, et ejus dedicatio hodie celebrabatur, Nicephorus, lib. xv *Histor. eccles.* cap. 14 : « Celeberrima, inquit, hæc Pulcheria multas per vitam præclares gessit, multa publica hospitum et pauperum condidit domicilia, etc. Tria quoque Dei Matri ex ipsis fundamentis templa erexit. Quorum unum est in Chalcoprateio, sive fabrorum foro, Sacri Tumuli nomen habens. In hoc, veluti thesaurum, Dei Genitricis deposuit zonam, de qua paucis libro proximo, cap. 2, mentionem fecimus. Hoc in templo, ut quarto quoque hebdomadis die pervigilium et supplicatio ad lucernas et lampades fieret, constituit, quam et ipsa pedes frequentare solita erat. Secundum templum Ὁδγγών, *Vivæ ducum* est, ubi Antiochia missam Verbi Matris imaginem dedicavit, quam divus apostolus Lucas suis ipse manibus depinxit, illa adhuc vivente et tabulam ipsam vidente, gratiamque adeo illi formæ suæ immittente. Hæc imago primum in loco, qui Tribunal dicitur, fuit : ubi ea, quæ nunc quoque fiunt, miracula

peracta sunt. Porro in templo isto, ut tertio quoque septimanæ die pervigilium itidem et supplicatio perageretur curavit, quod ad hunc usque diem servatur. Tertium autem Verbi Matri incredibiliter pulchritudine, et omnis generis materia ornatum consecravit templum, cui Blachernæ cognomen est : quo abunde per ambitionem quamdam, et liberalitatem decorato, Martino Romani imperii sceptrā tenente, magnopere una cum eo operam dedit, ut modis omnibus venerandum, immaculatum, Deiferumque illius tabernaculum inveniret, et in ecclesia ea reponeret. Itaque Juvenalem, Hierosolymorum archiepiscopum, et Palæstinos episcopos, qui concilii celebrandi causa Chalcedonem venerant, accitos interrogavit : An divinum Dei Genitricis templum, et sacrosanctum tabernaculum adhuc apud Palæstinos in eo tumulo, quo primum repositum esset, reperiretur : velle se id inde translatum, in templum hoc ejus inferre, ut imperantis urbis custodia esset et præsidium. Cum enim et urbs ipsa, et templum illi dicatum esset, æquum esse dixit, ut sacrum etiam ejus tabernaculum ab eis non abesset.

3. « Ad quæ verba Juvenalis respondit : In sacris divinitusque inspiratis Scripturis obitum sanctæ semperque Virginis Dei Genitricis Mariæ minime referri : antiquissima autem et verissima omnino traditione receptum esse, instante illius obitu, apostolos ex ipsis orbis terrarum finibus, ubi ad prædicationem obeundam dispersi erant, sublimes in aere Hierosolyma venisse, visione auspiciore hymnos divinarum potestatum exauditos esse : et absque strepitu aliquo, mirifico plane modo, Verbum et Filium ejus advenisse, atque in manus suas divinum illius spiritum suscepisse. Sacrosanctum autem corpus illius angelica simul et apostolica hymnodia elatum, in tumulo quodam in regione Getzemani repositum esse, et in tertium usque diem eo loco carmina angelos perpetua in honorem et laudem Dei Genitricis cecinisse. Et cum eodem tertio die, is qui in obitu Virginis Matris choro apostolorum non adfuera, advenisset, et sacrum illum cœtum, ut tumulum recluderet, quo et ipse Verbi Matri debitum supremumque persolveret honorem, precibus summo opere sollicitasset, atque sigillo ablato sepulcrum apertum esset, sacrum illius corpus prorsus repositum non esse, sed sepulcrales illius fascias tantum suo loco intactas atque inviolatas, perinde atque corpus ea paulo ante reliquisset, repertas, et quidem inenarrabili odoris suavitate redolentes : eaque illos abunde afflatos, signaculo rursus tumulo imposito abuisse, ad miraculum tantum consternatos, atque illud solum, pro eo atque decebat, animo secum meditato, illum ipsum Deum Verbum et Dominum gloriæ, qui subsistentia sua pro beneplacito suo, eo quem neque verbis, intelligentia assequi liceat modo, carnem ex ea suscipere, et deinde post infatigabilem illam uteri gestationem et partum, virginitatem illæsam conservare dignatus sit : illum, in-

quam, ipsum, etiam post obitum, et ex vita hac migrationem, mirifice immaculatum, impollutum, et modis omnibus sanctum corpus ejus, ante destinationem quoque, et communem omnium resurrectionem, immortalitate cohonestasse ; eoque per angelorum ministerium in loca quædam celestium regionum lucidissima, et a corruptione alienissima, translato, honore præcipue prosecutum esse, ne una cum reliquis vel celeberrimis laudatissimisque hominibus, resurgeret.

4. « Porro cum discipulis ibi tum adfuisse addidit sanctissimum illum Timotheum, Dionysium Areopagitam, magnumque et sapientem Hierotheum : quemadmodum hac de re Dionysius ipse in suis ad Timotheum de beato Hierotheo scriptis testatus sit, cujus testimonium lib. II, cap. 22, a nobis est relatum. Hæc ubi Juvenalis dixit, principes ipsi ab eo, ut sanctum eum tumulum, una cum sacris vestibus probe obsignatum ad se mitteret rogarunt : eumque ita a Juvenali transmissum, in maximo, quod ab eis constructum est Blachernarum templo, piis consecrarunt atque deposuerunt manibus, proxime ad sacram divinamque mensam. Factum id Martino adhuc superstite. Veneranda enim vestis ejus aliquanto post, sub Leone est allata : et in rotundo templo, quod Leo Magnus ædificavit, collocata est, sicuti in historia ejus dicemus. » Hactenus Nicephorus. Id autem dicit eodem libro capite 24 et 25, et nos ex eo die 9 Julii § 2. Obiit autem sancta Pulcheria juxta *Annales* Baronii ann. 453. Quod autem hic dicit Nicephorus tumulum sive sepulcrum beatæ Virginis repositum fuisse in Blachernis, non satis videtur consentire cum eo, quod initio dicit templum in Chalcostrateio vocatum Sacrum Tumulum, sive, ut alii vocant, et ipse Nicephorus, lib. XIV, cap. 2, Basilicam Sancti Sepulcri, ab eo videlicet quod ibi repositum esset sepulcrum seu locus sacratissimæ Virginis Mariæ. Sic tamen isto cap. 2, de Pulcheria et templo Blachernensi loquens, ait : « Opus ejus est sacrum Dei Genitricis templum, quod Blachernæ dicitur, dignum ipsa illa Verbi Matre quod inhabitaret judicatum domicilium : sicuti Filio ejus, quod Sapientiæ vocatur. Cujus divinum tumulum, et sepulcrales fascias inventas, cum veneratione maxima ibi reposuit. » Et de eodem templo loquens, lib. XVIII, cap. 58, in quod Mauricius confugerat, hæc scribit : « Magna religione delubrum id Byzantii colunt : dicitur namque et creditur vestis Mariæ Virginis, et partem quamdam admirandæ ejus zonæ, capitisque ejus amiculum in aurea urna ibi asservari, sicut a me supra dictum est. » Hæc Nicephorus. Sed fieri potuit, ut primo in Blachernis positum fuerit ipsum beatæ Virginis sepulcrum in templo a Pulcheria ædificato, una cum sepulcralibus fasciis, de quibus testatur Nicephorus, lib. XIV, cap. 2, et lib. XV, cap. 24, et postea ad basilicam in Chalcostrateio ædificatam translatum, post obitum Martiani imperatoris, sub ejus successore Leone, vestis B. Virginis Hierosolymis allata

in Blachernis est reposita, ut dictum est 2 Julii, § 2. Vel certe alia ratione nobis ignota id nominis accepit, ut Sancti Sepulcri Basilica diceretur. Dixi autem *sepulcrum* seu *loculus*, quia miratur Barobius, quomodo sepulcrum beatæ Virginis Constantinopolim transferri potuerit, cum instar sepulcri Domini in saxo vivo excisum fuerit. « Sed non est quod miremur, inquit Gretserus, lib. 1 *Rerum-variarum*, cap. 3; nam scriptores, qui id dicunt de loculo sive sarcophago in quo corpus beatæ Virginis conditum fuit, et simul cum loculo in rupem illam illatum, ita ut mobilis fuerit ille loculus: sicut hodie multi in loculo stanneo, plumbeo, vel ligneo conduntur, et in sepulcrum lapideum, vel lateritium inferuntur: quod licet transferri nequeat, loculus tamen potest transferri. » Et certe quod alii sepulcrum, Joannes Damascenus vocat loculum verbis num. 6 a me citandis.

5. Præter imaginem a sancto Luca depictam in templo τῶν Ὁδηγῶν, etiam pensum ipsius, seu fustum et Salvatoris fascias, perinde atque thesaurum quem ad eum (Theodosium) Eudocia augusta, cum Hierosolymam profecta est, transmiserat, servanda reposituisse scribit dicto cap. 2 Nicephorus. Quæ item Eudocia prædictam Matris Christi imaginem misit ad Pulcheriam, teste Theodoro in Collectaneis initio libri primi, idemque testatur Nicephorus loco jam dicto. Itaque cum depositione zonæ celebratur quoque hac die, depositio in eadem capsâ fasciarum Domini, seu infantie Christi. Nam et earum meminit tam sanctus Germanus, quam Euthymius, ut patet vel ex titulis orationum, quos supra num. primo posuimus. Hæ fasciæ quibus ipsa Virgo Christum Infantem involvit, partim erant in Chalcostrateio, partim in templo τῶν Ὁδηγῶν. Quas sine dubio plures ipsa suis castis manibus confecerat.

6. Caterum existimat Baronius, tom. VI *Annal.* anno 453, quas in dicta oratione sanctus Germanus vocat *fascias infantie Christi*, a Nicephoro lib. xiv, cap. 2, vocari *fascias sepulcrales*. At fallitur, quia sanctus Germanus loquitur de fasciis in Chalcostrateio depositis, Nicephorus autem de tumulo et fasciis sepulcralibus quibus sacratissimum Virginis corpus post mortem fuerat involutum, repositis in Blachernis, ut ibidem expresse scribit Nicephorus verbis supra citatis. Hoc enim omni diligentia egit laudatissima imperatrix sancti Pulcheria, Arcadii imperatoris filia, Theodosii Junioris imperatoris soror, et Martiani imperatoris uxor et virgo, ut omnia quotquot usquam exstarent beatæ Virginis monumenta, seu reliquiæ, quæ corpus ipsius attigerant, vel ipsi usui fuerant avidissime conquireret, et inventa omni honore afficeret. Confirmat prædicta, Nicephoro longe antiquior, sanctus Joannes Damascenus, in secunda oratione *De Dormitione Deiparæ* sub finem, post recitata superius verba Juvenalis, ita subjungens: « Quæ cum imperatores audiissent, ab archiepiscopo Juvenali contenderunt, ut sanctus ille loculus, una cum glorio-

sæ ac sanctissimæ Dei Genitricis vestimentis, quæ in eo inerant, diligenter ad se mitteretur. Quod cum contigisset, eum in veneranda sedē sanctæ Dei Matris, quæ in Blachernis constructa erat, condiderunt. » Sic ille. De tribus his sacris ædificiis beatæ Virginis a Pulcheria erectis, et reliquiis in singulis depositis, breviter et concinne Locrius, lib. 1 *Mariæ Augustæ*, cap. 32, et Joannes Bonifacius, in *Historia virginali*, lib. II, cap. 4, ubi agit de Pulcheria Augusta et nominatim de loculo ejus, cum indumentis seu fasciis sepulcralibus, in Blachernis deposito. De oratione sancti Germani et Euthymii ibidem, cap. 9, et ante hos Canisius, lib. v, cap. 25. Sed nos ea quæ diximus ex ipsis fontibus haurire maluimus. Nam,

Clarius ex ipso fonte bibuntur aquæ.

De imagine beatæ Virginis, quæ erat in Blachernis suburbio Byzantino versus mare, trecentis annis occultata, et postea inventa, vide quinto die Decembris.

7. Hæc et prædictæ orationes sancti Germani et Euthymii copiosam suppeditabunt meditandi materiam, et in hac Dedicatione, sicut et aliis, illud præcipue adnitendum, ut exuto veteri et lacero peccati indumento, novum pietatis induamus, et in novitate vitæ ambulantes, nosipsos templum Deo dignum exhibeamus, omni virtutum splendore exornatum. Illis enim delectatur beatissima Virgo, quæ ab omni macula peccati penitus aliena sunt. In dicta oratione sanctus Germanus ait inter cætera: « Sic castæ castis caste fruamur eucomiis, et tanquam ad ipsum præsentem, et omnia videntem accessuri, ita ad venerandum ejus templum accedentes, omnia componamus, et omnia mutemus in id, quod est melius, actionem et contemplationem. Nihil sit nostro die indignum, non ingressus pedis, non risus dentium, ut dicitur, non vestis ornatus tendat ad indecorum. Quid dico? Ipsas quoque componamus cogitationes, et incessu eas esse Deo dignas ostendamus, » etc. Multa enim præclara sequuntur in laudem dictæ zonæ et sacratissimarum fasciarum, quas suis membris beatissimam Virginem asserit confecisse, quæ ibidem videantur. Euthymius vocat splendidam et summam celebritatem hujus diei. Deinde post multa sic ait: « Et quis non hodie accurrit ad venerabilem zonæ, quæ semper lucet, et omni ex parte resplendet, venerationem, et ad hanc longe clarissimam et illustrissimam ejus ornatissimi, et a Deo conditi templi dedicationem. Hodie enim admirabiliter ambo simul sunt proposita ad lætitiā fidelibus, » etc. Addit in fine quam variis et gloriosis miraculis coruscaret hoc Deiparæ templum. Constat præterea ex hac solemnitate, et iisdem orationibus quantopere antiquitas venerata sit sacras reliquias. Admirari hic etiam datur divinam providentiam, qua factum est ut prædictæ reliquiæ tot sæculis fuerint conservatæ. Qua de re Baronius tom. I *Annalium* in *Apparatu*, seu ante primum Christi annum, hisce ver-

bis : « Porro quod ad ipsos pannos pertinet, quibus dicit evangelista Christum a Matre fuisse involutum, admirabili quadam divina dispensatione factum est, ut sacratissimæ illæ fasciæ, ad tantæ rei memoriam servarentur, in quarum honorem nobilissima erigeretur basilica, et anniversaria festa dies a Christiano populo ageretur, prout significant Patrum encomia, ea die in ecclesia dici solita. » Sic ille, notans ad marginem : German. et Euthym. in orat. *De fasciis Domini*, apud Lip. tom. VI, die 31 Augusti. Hoc loco considerandum et illud, quam sit res deploranda, tot præclara Deiparæ templa, tot pretiosas reliquias in urbe Constantinopolitana, et aliis Orientis partibus, quæ olim tot miraculis coruscabant, jam durissimo Turcarum jugo oppressa jacere, idque justo Dei iudicio, ob schisma, quo se a Romanæ sedis obedientia subtraxerunt, quod postmodum in hæresim degeneravit, sicuti et in Anglia contigit nostro sæculo.

8. De zonis beatæ Virginis alibi nunc conservatis, ut apud Aquisgranenses, Atrebatenses, Tungenenses, et Andecenses satis late Stengelius, lib. III *De sacrarum reliquiarum cultu*, cap. 5; Locius, lib. V *Mariæ Augustæ*, cap. 26 et 28; Raderus ubi supra in Adnotationibus, Carolus Blandecq, in Præfatione libri sui Gallici *De Miraculis beatæ Mariæ Suessionis*, in monasterio ei dicato religiosarum Benedictinarum, scribit ibidem haberi zonam beatæ Mariæ, et unam ex calceis ejusdem. Idem de zona testatur Crespetius, in *Triumpho B. Mariæ*, die 20, num. 9; et Georgius Maigret in *Institutione confraternitatis Corrigiatorum*, cap. 27. Postremo Prosper Stellartius, lib. II *Augustinomachia*, dissert. 5, ejusdem zonam scribit Constantinopoli delatam fuisse Canturbiam, ibique stupendis innotuisse miraculis, tandemque ad Gallorum Senones in claustrali sanctimonialium templo hodie asservari. Quia vero jam pene exsoleverunt duo illa festa Constantinopoli olim celeberrima : unum vestis seu tunicæ beatæ Virginis die 2 Julii; alterum de zona ejusdem hac die, recte posset institui generale festum omnium sacratissimæ ejusdem Virginis reliquiarum (sicut multæ Ecclesiæ festum agunt omnium reliquiarum suæ Ecclesiæ, ut Atrebatensis, Brugensis, Lætiensis, et aliæ), in quo Deo gratiæ agerentur, quod eas nobis conservare placuerit, et in Oriente abolito vere religionis cultu, in Occidentem transferri, et ad earum contactum, aut peregrinationem, plurima omnis generis miracula, et sanitatum beneficia conferre. Quod ut fiat, utile foret catalogum generalem reliquiarum ipsius contexere, ut fecit Locius, lib. V *Mariæ Augustæ*, et Balinghemius libro peculiari Gallice conscripto. Idem, Deo dante, uberius præstabimus opusculo separato. Interim hic libet adjicere eas quæ in devotissimo Lætiensi Hannoniæ monasterio in peculiari phylacterio, per pium abbatem Ludovicum

Blosium confecto, asservantur, notatæ chartulis hunc tenorem continentibus :

De capillis et concreto lacte beatæ Mariæ Virginis.

De zona, qua præcincta erat Maria dum pareret Christum.

De camisia Mariæ Virginis.

De tunica Mariæ Virginis.

De diversis vestimentis Mariæ Virginis.

De sindone, quam Maria Virgo propriis manibus fecit.

De sotulari Mariæ Virginis.

De ligno lectuli Mariæ.

9. Præter tres prædictas B. Virginis ecclesias Constantinopoli miraculis celeberrimas, et præter eam, quæ ad portam Auream a Leone Magno constructa est in Fonte dicta, de qua die 9 Julii, § 2, alia insuper erat ibidem prodigiis admodum coruscans, eidem dicata, quæ Anastasia dicebatur, de qua breviter Socrates lib. V *Hist. eccles.* cap. 7 : « Eodem tempore (videlicet ad quintum consulatum Gratiani, Theodosii autem Augusti primum) sexto Kal. Decembris Gregorius ab urbe Nazianzo translatus intra mœnia Constantinopolis, in quadam ecclesia perexigua conventus fecit. Ad quam quidem ecclesiam imperatores postea templum amplissimum adjungere, vocavereque Anastasiam. » Latius autem Sozomenus, lib. VII *Historia eccles.* cap. 5 : « Gregorius in exigua quadam cellula cœtum suum colligebat, quæ per quosdam suæ fidei homines, tum ipsi, tum iis, qui consimilem religionem amplectebantur, in domum precatoriam constructa erat. Sed eadem postmodum templum urbis effecta fuit præ cæteris illustre; estque non solum structuræ elegantia et majestate, sed et evidenti quoque divinæ apparitionis utilitate conspicuum. Etenim divina vis manifeste hic apparens, tum per se, tum per somnium, sæpe multis, qui et morbis, et variis rerum casibus affligebantur, opem tulit. Creditum autem est hanc esse sacram Virginem Mariam Christi Matrem. In hujus enim honorem templum exstructum conspicitur. Porro hanc ecclesiam Anastasiam appellant (quod nomen *resurrectionem* significat) ob id, ut ego quidem puto, quod Nicæni concilii dogma Constantinopoli, per diversa docentium potentiam collapsum jam, atque (ut ita dicam) intermortuum, per Gregorii prædicationem hic resuscitatum sit, ac revixerit. Seu potius (ut a quibusdam audivi, qui se rem veram referre asseverabant) quod congregato ad concionem populo, gravida mulier e sublimi porticu delapsa hic exspiravit; eademque factis super ipsa communibus omnium precibus, revixerit, et una cum fetu salvata sit : ideoque ut ex miraculo divinitus edito deinceps istam appellationem locus iste sortitus fuerit. Atque hæc quidem de re ejusmodi rumor etiam hætenus durat. » Sic ille. Eadem habet Nicephorus, lib. XII *Hist.*, cap. 7.

§ II. — *Apud Vimiacum victoria Philippi ducis Burgundiæ, et comitis Flandriæ, obtenta ope Dei Genitricis contra Delphinum Franciæ, an. 1421.*

Hæc victoria obtenta est anno jam dicto pridie Kal. Septembris die Sabbati. Historiam describit Meyerus in *Annalibus Flandriæ*. Quod victoriam beatæ Mariæ tribuerit, vel inde patet, quod dux mox ædem Virginis Matris apud Abbævillam subiecit, egitque gratias Deo de sua prospera fortuna. Et infra : « Philippus, inquit, Hisdino venit Insulam, atque inde voti causa Hallas petiit ad memoriam Virginis Matris supplicatum. »

§ III. — *Dedicatio ecclesiarum ordinis B. Virginis Mariæ de Monte Carmelo.*

Hoc festum duplex primæ classis cum octava hac die habetur in propriis Officiis Carmelitarum Discalceatorum a Sede apostolica approbatis.

§ IV. — *Indulgentiarum concessio iis, qui Missam Rosarii celebrant, aut celebrare faciunt, vel ei intersunt, a Paulo III, an. 1557.*

De his late videatur Guillelmus Van Serieck in Compendio fraternitatis Rosarii, pag. 38, in Teutonico, pag. 51, excuso Antuerpiæ 1631; et aliquid dicitur infra Kalendis Octobris § 3, num. 5. Item hoc die datæ sunt indulgentiæ a Paulo V anno 1609, gerentibus habitum S. Mariæ de Carmelo. Diploma incipit : *Piorum hominum confraternitates.*

SEPTEMBER.

DIE PRIMA SEPTEMBRIS.

§ I. — *De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo.*

Hanc solam octavam Dedicationis nostro Calendario inserimus, quia totus ille ordo B. Mariæ peculiariter est dicatus.

§ II. — *Commemoratio superbenedictæ Dei Genitricis in Masinis.*

Ita hoc die Molanus in Additionibus ad Usuardum. Videtur autem illud desumptum ex Menologio Græcorum, quia cohæret cum iis, quæ inde sumpta sunt. In Menologio tamen ex Bibliotheca et interpretatione Guillelmi Sirleti cardinalis, ab Henrico Canisio in lucem prolato, non habetur, sed in alio quo usus est Molanus. Græce, καὶ ἡ Σύνοξίς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Μασσηνῶν. Hoc est, *Congregatio supersanctæ* (sive *sanctissimæ*) *Deiparæ Miasenorum*. Intelligitur congregatio religionis votivæ causa. Est autem Antonino, seu Antonio Augusto, Miasena urbs Armeniæ versus Syriam. Et videtur intelligi solemnitas quædam apud Græcos imaginis Deiparæ, de qua Gregorius cognomento Figulus, Taurominitanus in Sicilia archiepiscopus, in indictionis sive anni principium homilia. Nam ut ex illa homilia constat, et aliunde, Græci ab hoc die annum incipiunt. Unde consequenter ex Græcorum Menologio hæc jungit Molanus : « Principium indictionis novique anni, et commemoratio super-

benedictæ Dei Genitricis in Masinis. » In dicta autem homilia, antequam recenseat sanctorum nomina, quorum dies anniversarius agitur juxta Menologium, ut Simeonis Stylitæ, Jesu Nave, septem incredulorum in Epheso martyrum, et sanctorum quadraginta virginum, et Callistæ, Evodi, atque Hermogenis, non minus fide quam natura germanorum, ita loquitur : « Omnium primo memoriam illius in synagoga Christi Domini lectionis repetimus. Tum sacrosanctam Dei Matris imaginem veneramus. » Et infra : « Nam et Salvator noster Christus Jesus benedicit coronæ anni : et quæ venerandæ imaginis religione colitur Virgo castissima sequestra inter nos ac Deum intervenit. » Sic ibi. Agit quoque Georgius Codinus in libro *De Officiis et Officialibus Ecclesiæ Constantinopolitanæ*, cap. 15, de solemnī processione ad columnam Porphyreticam, quæ fieri solet hoc die cum sacris imaginibus, cuique imperator interest. De qua ad idem caput videre est commentarium Jacobi Gretseri. Sed et sanctus Theodorus Studita, qui juxta Baronii *Annales* vixit anno octingentesimo, in Indice Sermonum in totius anni festa, habet sermonem, num. 24, *De prima indictione*, qui sic incipit : « Fratres, Patresque, anni jam primus est ingressus, quo felix nuntium legitur in hæc verba : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*, » etc. (*Isa. lxi, 1*; et *Luc. iv, 18.*) Calendarium Syrorum in Breviario Maronitarum solummodo hac die habet : « Genitricis Dei Mariæ, scilicet commemoratio, aut festivitas. »

§ III. — *Dominica die prima mensis Septembris, Lovanii, in Basilica Sancti Petri, solemnitas Recollectionis festorum beatissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ, quæ cum totius urbis lætitia festively celebratur.*

1. Sic ubi supra Molanus. Merito autem hoc die solemnitatem istam ponimus, quia victoria contra Nortmannos Lovanii obtenta fuit ipsis Kalendis Septembris, quæ causam dedit huic solemnitati, ut ex archivis Lovaniensium refert idem Molanus in *Natal. sanctorum Belgii*. Ut intelligatur autem quæ et quanta fuerit hæc victoria, et quo tempore contigerit, res ex antiquitate paucis commemoranda est. Nortmanni cum Franciam et Lotharingiam potentissima regna summa barbarie per annos 70 devastassent, Lovanium anno 882 non solum occuparunt, omnesque ejus ecclesias concremarunt, sed præterea annis circiter decem, ut prædicta archiva testantur, latrociniorum suorum atque sacrilegiorum speluncam habuerunt. Testis hac de re fidelissimus Regino Prumiensis abbas, lib. II Chronicorum, ad annum 884, his verbis : « Nortmanni a Somo exeunt (nunc Somona et Somma dicitur, insignis Hannoniæ fluvius), et rursus in regnum Lotharii revertentes, in loco, qui dicitur Loven, castra metati sunt in confinio ejusdem regni, et continuis ejusdem regni infestationibus, utraque regna (id est Franciæ et Lotharingiæ) fatigant : ad quorum malitiam compescendam imperator (Caro-

lus Crassus) semel et iterum exercitum misit, sed nihil dignum memoria adversus tantam violentorum rapacitatem actum est. » Hactenus Regino, eadem repetens anno 886.

2. Porro anno 891 illustrem, de qua sermo est, victoriam describit : « Interjectis diebus Nortmanni ex superiore pugna elati (habita videlicet ad torrentem Gulid vi Kal. Julii) cum omni virtute ad deprædandum proficiscuntur, contra quos rex (Arnulphus) cum expeditis ad pugnam procedit. Illi cernentes acies appropinquare super fluvium, qui Thilia dicitur (nunc molliori pronuntiatione Dilia vocatur), ligno et terræ congerie, more solito, se communiunt, et cachinnis et exprobrationibus agmina lacerant, ingeminantes cum insultatione et derisu, ut memorarentur Guliæ, turpisque fugæ, cædisque patratae, post modicum sinilia passuri. Rex felle commotus exercitum jubet descendere, et pedestri congressione cum adversariis decertare, qui dicto citius ab equis desilientes, clamore exhortationis dato, præsidium inimicorum irrumpunt, et Deo vires cœlitus administrante, eos usque ad interneccionem ferro cædunt, terræque prosternunt, ita ut ex innumerabili multitudine vix residuus esset, qui ad classem adversum nuntium reportaret. » Sic ibi.

3. Eamdem historiam prolixius referunt *Annales Francorum Fuldenses*, prout exstant in tomo *Scriptorum rerum Germanicarum*, ex bibliotheca Marquardi Freheri edito, ad annum jam dictum 891, in hunc modum : « Nortmanni, devastata ex maxima parte Lotharici regni regione, prope fluvium Clyla (vult dicere Dyla, seu Dilia) loco, qui dicitur Lovonnum, sepibus, more eorum, munitione facta, securi consederunt. Ex improvise enim rex et exercitus pervenere ad eundem locum. Transito igitur celeriter eodem flumine (nec mora) meditatum est prælium applicari, » etc. Deinde post recensitam orationem ad milites habitam, ita subdit auctor : « His incitati dictis, omnibus, senibus et juvenibus par voluntas et audacia pedestre bellum aggredi datur, prius regem flagitantes ut equitando eis procuraret, ne quid eis pugnantis, a tergo insidiis inimicorum timendum sit. Clamor Christianis in cælum attollitur. Nec minus pagani more suo clamantes, signa horribilia per castra movebantur. Evaginati gladiis ex utraque ut lapis ferro in invicem ad invicem concursus est. Erat autem ibi gens fortissima inter Nortmannos Danorum, quæ nunquam antea in aliqua munitione capta et superata auditur. Dure certatum est, sed non in diu, (subveniente gratia Dei) victoria ad Christianos concessit. Nortmanni fugæ præsidium quærentes, flumen, quod antea eis a tergo pro muro habebatur, pro morte occurrebat. Nam instantibus ex altera parte cæde Christianis, coacti sunt in flumen præcipitari, coacervati se per manus et colla, erutibusque complectentes in profundum per centena et milia numero mergebantur, ita ut cadaveribus

interceptus alveus annis siccus appareret. In eo prælio cæsi sunt duo reges eorum, Sigifridus scilicet, et Godafridus, regia signa xvi allata, et in Baiowariam in testimonium transmissa sunt.

4. « Eodem in loco, die.... Kal. Litanias rex celebrare præcipit : ipse cum omni exercitu laudes Deo canendo processit, qui talem victoriam suis tribuit, ut uno homine tantum occiso de parte Christianorum (quod compertum est) tanta millia hominum ex altera parte perierunt. » Hactenus *Annales Fuldenses*. Lacunam supra positam suppleendam putat Lipsius in suo *Lovanio*, lib. 1, cap. 5, ut legatur die Septembrium Kalendarum. Certe Wolfgangus Lazius, lib. in *De gentium migrationibus*, scribit Arnulphum hac victoria potitum esse Kalendis Septembris. Forte tamen non eodem die, quo contigit victoria, supplicatio facta fuit, sed uno saltem die, vel pluribus postea. Eamdem victoriam breviter describit Sigebertus in *Chron.*, sed transfert in annum 895. At magis credendum Reginoni res sui temporis referenti. Sed quot millia Nortmannorum in hoc prælio cecidisse credendum est? Ante quadringentos annos scripsit Helmodus presbyter Lubecensis lib. II *Chron. seu Annalium Sclavorum*, cap. 7, in hunc modum : « Bellum cœlitus administratum. Siquidem centum millibus paganorum prostratis in bello, vix unus de Christianis cecidisse repertus est. (Alii 95 millia occisa referunt). Et ita extincta est persecutio Nortmannorum, Domino vindicante sanguinem servorum suorum, qui jam per annos 70 effusus est. » Ita Helmoldus. Sic et Marianus Scotus ad annum 887, recensitis urbibus a Nortmannis eversis, subdit : « Carolus directo contra eos exercitu, arte cujusdam Franci ac solertia, nomine Ottonis, qui erat dux belli, centum millia una die ex eis prostravit, et cæteros fuga clapsos Francia excedere compulsi. » Hæc ille. Consentit his Miræus, tom. III *Donationum Belgarum*, lib. II, cap. 151, dicens : « Arnulphus imp. prope Lovanium an. 891, centum plus minus millia Nortmannorum occidit. »

5. Celeberrimam autem et maxime festivam supplicationem, quæ totius oppidi et academix Lovaniensis lætitia, ludis et conviviis prima Dominica die ipsius mensis Septembris annua celebratur, et vocari solet vulgari lingua, *Dedicatio civitatis Lovaniensis* in gratiarum actionem, et perpetuam hujus victoriæ memoriam institutam esse, non solum archiva Lovaniensium referunt, sed et Joannes Aventinus Bojoriæ seu Baviaræ historicus lib. IV *Annalium Bojorum*, testatur in Fastos Bojoriæ relatum esse diem illum, quo primam processionem ipse imperator Arnulphus instituit et eidem præsens cum exercitu fuit. « Eodem, inquit, loco Kalendis Septembribus Arnulphus cum universo exercitu supplicatum ivit, cœlesti Numini grates egit, superis honorem habuit : isque dies in Fastos Bojoriæ relatus est. » Sed de supplicatione ab Ar-

nulpho facta clarius dicti *Annales Fuldenses*, verbis supra citatis. Unde constat eam ab annis plusquam septingentis celebrari cœpisse. Agunt de eadem Nortmannorum clade Molanus, in *Militia sacra ducum Brabantiae*, cap. 25 et in *Natalibus sanctorum Belgii*, et Justus Lipsius, in suo *Lovanio*, lib. 1, cap. 4 et 5. Eo ipso autem, quo hoc solemnis supplicationis die officium peragunt omnium festivitatum sacratissimæ Virginis Mariæ, satis fateri videntur, se ipsius intercessione talem victoriam acceptam ferre. De officio Recollectionis festorum beatæ Mariæ, quod jam novum habent Romæ approbatum, diximus die 26 Augusti. De miraculis, quæ in ecclesia collegiata S. Petri Lovanii ad imaginem beatæ Mariæ effulgere cœperunt anno 1442, dicemus 25 die hujus mensis.

§ IV. — *In Piscicuria, juxta Aquiscinctum monasterium, festum B. Virginis Mariæ ob cereum ibidem miraculis clarum.*

1. Municipium Gallice nominatur *Pesquencourt*. De cereo hoc ex originali libello sacelli, ubi idem cereus asservatur, ita scribit Raissius, in suo auctario ad *Natales sanctorum Belgii* Joannis Molani: « Die prima Septembris, Pesquincuriæ festum beatæ Virginis ob cereum miraculis clarum quondam eidem dedicatum. Quidam tibicen, Everardus nomine, cui cerei Atrebatensis cura fuerat demandata, ejus partem aliquam suffuratus, una cum illa Hisdinum pergebat. Verum media via sic immobilis permansit, ut nec retrocedere, nec progredi posset, quamvis alias sanus et robustus. Cum itaque a transeuntium aliquo admonitus, ut videret serio, num alicujus criminis in Deum et beatam illius Matrem admissi haud sibi esset conscius, adfuit forte prior Sancti Georgii una cum religiosis aliis, ambulatione nonnihil animum relaxans. Huic prædictus Everardus et peccatorum fecit exomologesim, et ejusdem cerei particulam avulsam tradidit, hac lege, ut eam honesto in loco sancte asservaret. Postmodum hic prior in morbum incidit, et morti propinquus, ceram eandem Joanni de Bourgion viro magnæ pietatis, ac suo in prioratu successori asservendam tradidit.

2. « Interim tibicen quidam, nomine Pagmæus, in oppidulo Pesquincuriano ut plurimum degens, inde perrexit Bononiam, successuque temporis illius urbis sit custos: cui morbo incurabili afflicto venit in mentem, futurum ut penitus sanaretur, si cereum valoris septem stuferorum Parisiensium, seu totidem grossorum, beatæ Virginis Mariæ Pesquincuriæ offerret, ac in ejus honorem sodalitium institueret. Fecit, cereum obtulit, sodalitium instituit, ac convaluit. Deinceps quotannis ab omnibus tibicinibus hic cereus sollemniter in supplicatione delatus est Dominica festum Joannis Baptistæ consequente, et usque ad patrum nostrorum memoriam similis quoque cereus ab iisdem tibicinibus fuit ablatus, donec ob insignem abusum obrepentem,

pastor loci sodalitium prædictum an. 1559 abrogari curavit.

3. « Supradictus porro Joannes de Bourgion ceræ illius sacræ asservator (quam a confratre suo priore S. Georgii acceperat), visa multitudine tibicinum, a quibus cereus Pesquincurianus in supplicatione deferrebat, eandem ceram sodalitio prædicto anno trecentesimo octavo supra millesimum delegavit. Ex hac, necnon et massa ceræ virginalis Guilberti de Mulguimer, quam a se collectam duodecim annis asservarat, nec unquam dividere voluerat, cereus Pesquincurianus opera duorum sacerdotum conflatus est, duabus illis ceris mirum in modum inter tractantium manus inter se coalescentibus. Qui cerens postmodum innumeris claruit miraculis, ac etiamnum illius ope plurimi ab ulceribus pestiferis convalescunt. Eodem in loco pietas et singularis in Deiparam affectus domini Joannis de Meere Aquiscinctini præsulis moderni enituit, qui, destructo antiquo illo sacello, novum aliud augustius et magnificentius in ejus locum exædificari curavit, aeternum veluti pietatis et religionis suæ in Dei Matrem monumentum. » Sic Raissius.

§ V. — *Halls in Hannonia, Dominica prima mensis Septembris, solemnis Supplicatio beatissimæ Virginis Mariæ Hallensis.*

1. Tam celebris est hæc processio, ut ad eam quotannis conveniant duodecim partim oppida, partim municipia. Oppida sunt ista: Athum, Tornacum, Bruxella, Valentianæ, Condatum, Namurcum. Municipia vero Lembeca, Quivaranæ, Crespinium, Brania, Busigniacum, et S. Gislei. Ab his primores aliquot civium et incolarum mittuntur, qui munus beatæ Virginis offerunt, et humeros in gestatione sacræ imaginis, pia æmulatione supponunt. Quicumque vero Dominica illa, vel per octavam; item in Conceptionis, Nativitatis, Præsentationis, Annuntiationis, Visitationis, Purificationis, Assumptionis, et B. Mariæ ad Nives festivitibus, ecclesiam parochialem B. Virginis Mariæ Hallensis visitaverint pœnitentes et confessi, et sacra communione relecti, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem consequuntur, ut constat ex Diplomate Clementis VIII, et hoc usque ad annos viginti, incipiendo ab anno 1601. Sed vix dubito, quin ante elapsum terminum devotus Hannoniæ populus novas indulgentias impetraverit.

2. Porro historiæ exordium, et præcipua miracula Latino stylo ex mss. codicibus in lucem produxit vir clarissimus Justus Lipsius, et *Divam Hallensem* inscripsit. Origo imaginis est a sancta Elisabetha Ludovici Landgravii Thuringiæ et Hassiæ conjuge, quæ genuit filiam Sophiam nomine, duci Brabantiae Henrico II cognomento Bono nuptiis copulatam anno 1240, ut testis Miræus in *Chronicis*. Hæc Sophia maternæ pietatis heros et assecla beatæ Virginis cultui valde fuit devota. Creditur hæc a matre imagines aliquot ejusdem beatæ Virginis ac-

cepisse, quas vel ob ejus memoriam, charas santasque habuit : e quibus unam Vilvordiae in cœtu virginum religiosarum dedicavit, miraculis olim et nuper claram, cui nomen *divæ Consolatricis* a re inditum; quia multi malis animi corporisque remedia illie aut levamenta reperiebant. Tres alias dedit Machtildi sorori Henrici ducis, mariti sui, quæ alteris nuptiis juncta Florentio IV Hollandiæ et Zelandiæ comiti fuit. Hæc jam moritura diversis locis eas dispartivit. Unam Gravaesandæ, quod *Arenam comitis* sonat, Hollandiæ veteri oppido, quod finitimum est Losdunensi cœnobio, quod ipsa condiderat, in eoque vitam a morte mariti pie et caste peregerat. Alteram Harlemi asservandam in sacrario Carmelitarum. Tertiã Hallis in Hannonia collocari voluit. Causa existimatur, quia inter alias proles ex Florentio marito Adelheidem genuerat, nuptam Joanni Avesnensi, comiti Hannoniæ, quam propterea sacro hoc donario auxit et exornavit. Factum id est anno Christi 1267 quo Machtildis illa diem obiit.

3. Hæc imago in huncusque diem ab omni putredine immunis perseverat, et multis miraculis et peregrinationibus celebris est, eo quod locum illum visitantibus plurima sanitatis beneficia beatissima Virgo impertiri solita est. Ea toto libro copiose prosequitur Justus Lipsius, ex quo et ea quæ de origine diximus, carptim sumpta sunt. Quæ ex eodem Locrius repetit, lib. II *Mariæ Augustæ*, cap. 25; Miræus in Auctario Chronici sui ad Sigebertum, et in *Fastis Belgicis et Burgundicis*, ad hunc diem; Raissius in Auctario ad *Natales SS. Belgii*, ad eundem diem, et Franciscus Haræus ex utroque, id est, Lipsio et Miræo, in *Annalibus ducum, seu principum Brabantiæ*, ad annum 1240. Ante hos omnes Joannes Gerbrandus a Leydis in *Chron. Belgico*, lib. xxii, cap. 17, eadem quæ supra tradit de tribus prædictis imaginibus. Est et Hallis celebris sodalitas beatæ Virginis, cui non solum honesti quique utriusque sexus nomina dederunt, sed multi quoque reges et principes, duces et comites. Hanc, ut habet dictus Locrius in *Chronica Anacephaleosi*, anno 1451, Nicolaus Pont. Max. approbavit, et indulgentiis illustravit. Cæterum, quia Dominica 1 mensis Septembris incidere potest in septem priores dies ejusdem mensis, quæ dicta sunt de duabus prædictis supplicationibus, sequentibus etiam diebus servire poterunt.

§ VI. — Romæ S. Maria de Febre in palatio.

Agit de hac æde Virgini sacra Ambrosius Novidius, in suis *Fastis*, initio lib. ix. Nomen habet, quod ibidem pro avertenda et curanda febre ejusdem Virginis imploratur auxilium. Ille versibus sic canit :

*Ara fuit Febri, qua prisca palatia stabant :
In Vaticano nunc manet illa iugo.
Inque Dei Matris gremio est morientis imago,
Alligeri ex vero quæ Michaelis opus.
Supplicibus febri quod corpora numine solvit :
Quodque illi divus proxima templi tenet, etc.*

Intelligit S. Ægidium. — In *Itinerario Italiæ* Francisci Schotti, lib. II, cap. 5, vocatur S. Maria de Febribus, olim Martis, inquit, in Vaticano. Et addit : « Ille statua Michaelis Angeli Bonaroti ad S. Petrum. » Quod indicat Novidius. Agit de eadem ecclesia Octavius Pancirolus, in *Thesouro Romano*, in ecclesia B. Mariæ 19.

§ VII. — Confirmatio primaræ regulæ fratrum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo per Innocentium Papam IV, an. 1248.

Exstat Diploma datum Lugduni hac die, et anno jam dicto in Collectione privilegiorum apostolicorum per Emmanuelem Rodericum, tom. II, in fine. Incipit : *Quæ honorem Conditoris omnium*. Intelligitur autem de regula ab Alberto patriarcha Hierosolymitano olim tradita, et per Hugonem S. R. E. presbyterum cardinalem, et Guillelmum episcopum Antheradensem, auctoritate dicti Innocentii papæ correctam, quam nunc fratres ejusdem ordinis primitivi (Discalceati nuncupati) profitentur, ut habet titulus inscriptionis.

DIE SECUNDA SEPTEMBRIS.

§ I. — De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo.

§ II. — Antuerpiæ Dedicatio ecclesiæ Augustinianorum in honorem Dei, B. Virginis Mariæ, omniumque Sanctorum, an. 1618.

Facta est a reverendissimo domino Joanne Maldero, Antuerpiensium episcopo, anno prædicto postridie Kal. Septembris, ut scribit Miræus, lib. III *Originum monasticarum*, cap. 13.

DIE TERTIA SEPTEMBRIS.

§ I. — De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Virginis Mariæ de Monte Carmelo.

§ II. — Concilium tertium Romanum sub Nicolao Papa I, pro imaginibus Christi et Deiparæ Virginis, et aliorum sanctorum, anno 865.

De anno constat ex Baronio, tom. X *Annalium*, sed non de die. Canones continentur in epistola 7 ejusdem Nicolai tom. III *Concil. part. I*. Canon huc pertinens sic habet : « Definimus de sacris et reverendis imaginibus Domini nostri Jesu Christi, ejusque semper Virginis Genitricis Mariæ, omniumque sanctorum, qui Deo ab Abel justo placuisse creduntur, quos Ecclesia sancta in universo orbe diffusa antiquitus accepit, quæque Sedis apostolicæ præsules pro eis decreverunt ac statuerunt illibata persistere, atque intemerata manere. » Sic ibi.

DIE QUARTA SEPTEMBRIS.

§ I. — De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo.

§ II. — Liberatio civitatis Constantinopoleos ab assultu Arabum et Saracenorum per B. Virginem Mariam.

1. Agit de ea Paulus Diaconus, lib. XXI *Historiæ*

Miscellæ, anno 1 Leonis Isauri imp., et Incarnat. Dominicæ, juxta eundem, anno 709. At juxta Baronii chronologiam dicti Leonis secundo, et Dominicæ Incarnat. 717. Obsidere cœpit regiam urbem Masalmas xix die Kal. Septembrium, hoc est, 14 die Augusti, ipsa scilicet Vigilia Assumptionis beatæ Mariæ. Propius accessit cum octingentis et amplius navibus ipsis Calendis Septembribus, deinde post duos dies, austro flante ad ipsam urbem. Sed imperator protinus igniferis navibus contra eos directis, divina ope naves eorum, partim igne consumpsit, partim in profundum demersit. « Hi ergo, qui erant ex urbe (verba sunt Pauli Diaconi) fiduciam perceperunt : at hostes magno pavore concussi sunt, cognoscentes efficacissimam ignis operationem. Volebant enim eadem die vesperi ad ripæ muros applicare stationem, et temones supra pugnacula ponere, sed consilium eorum dissipavit Omnipotens per intercessionem castissimæ Genitricis ejus Mariæ. » Hactenus ille. Vigilabat in urbe spiritualibus intentus excubiis sanctus Germanus civitatis episcopus, et supplicationibus mœnia circuibat. Qua de re Andreas Coppenstein, lib. II *Clavis prædicandi Rosarium*, cap. 8, sic ait : « Saracenis Constantinopolim obsidentibus anno 717, clerus cum civibus patronæ, ut soliti supplicant, imaginem ipsius per mœnia circumportant. Hostes fame pesteque pereunt ; pars naufragio, dum anno 718 solvunt obsidionem, merguntur. Reliqua pars navibus ignea de cœlo grandine perfusis comburuntur, ut quinque tantum, cladis nuntiæ, ambustæ vix evaderent. Eum liberationis diem Constantinopolitani exinde annum festumque celebrarunt. » Sic ille.

2. De eadem obsidione Constantinopolitana testis est sanctus Nicephorus patriarcha Constantinop. in *Breviario historico*, pag. 161, ubi in margine notatur annus 716, his verbis : « Accessit ad horum malorum cumulum Saracenorum irruptio, qui contra regiam urbem terrestri expeditione facta, infinitas equitum ac peditum copias ex subjectis sibi gentibus collegerant, eodemque tempore classem ingentem mille octingentarum navium circiter miserant duce Musalmano. » Sic ibi. Refert deinde, anno 717, tredecim totos menses in obsidione perstitisse, et varia sibi machinarum genera comparasse. At imperatorem primum ex classe Saracenorum viginti circiter naves incendisse, deinde immissis incendiariis navibus adversus illas classes, universas igne consumpsisse. Denique notato anno sic scribit : « Decima quinta insequentis mensis Augusti Saracenorum equitatus omnis, et classis ab urbe discedit, amissis navibus quamplurimis, quas tempestas ac ventorum impetus disjecerat. Harum quædam per insulas dispersæ ad Cyprum usque dissipatæ sunt, aliæ cum omni supplemento demersæ. »

3. Rursus de eadem obsidione tam Græcorum quam Latinorum scriptis vulgata, inter recentiores

Baronius, tom. IX *Annalium*, anno prædicto 717, hæc habet : « Quæ obsidio, si quod Beda, atque Paulus Diaconus hujus temporis auctores tradunt verum est, triennio perduravit, tunc oportet dicere ipsam cœptam jam fuisse anno superiori, videlicet 716. » Id sentire videtur Dionysius Petavius, qui in margine ad sanctum Nicephorum istum annum annotavit. Bedæ verba lib. *De sex ætatibus*, in fine, hæc sunt : « Saraceni cum immenso exercitu Constantinopolim venientes, triennio civitatem obsident, donec civibus multa instantia ad Deum clamantibus, plurimi eorum fame, frigore, pestilentia perirent, ac sic pertesi obsidionis abscederent, » etc. Eadem habet Paulus Diaconus, lib. VI *De gestis Longobardorum*, cap. 47. Pertinent huc, quæ ex *Historia Miscellæ*, die 23 Martii, § 1, dicta sunt. Tot autem, et tam magnas victorias consecuti cives Constantinopolitani, ne Deo et Protectrici suæ essent ingrati, pro iis annis singulis solemnes gratiarum actiones celebrare statuerunt. Hinc in Baronio, ubi supra, anno 718, ex Menologio Basilii imper. die 15 Augusti ista leguntur : « Commemoratio adventus Saracenorum, et perditionis eorum dem impiorum. Sub Leonis Isauri principatu magna Saracenorum venit multitudo, et Constantinopolim obsederunt terra marique. Et imperatore necessitatem vidente, et cum iis fœdera sancire volente, ipsi dicebant se civitati jam quoque custodes constituisse, perinde atque capta esset. Sed superbis resistens Deus obstitit eorum consiliis. Videns igitur eorum princeps quod nihil ageret, petiit ut saltem urbem ingrederetur et eam cerneret, pollicitus post hæc inde discedere. Quod cum concessum esset, et per portam Bosphoriam equo sedens intrare vellet, aliis suis sine molestia ingredientibus, principis solius equus intrare omnino volebat. Respicens vero sursum, vidit supra portam Dei Genitricis imaginem : tunc se novit hoc passum, quod eandem auxiliantem civibus, blasphemasset, desistensque et recedens cum suis, in Argeo pelago una cum navigiis ab ignifera procella consumpti sunt. Hujus tanti miraculi gratia populus solemnes celebrat gratiarum actiones annis singulis. » Hæc ibi.

§ III. — *Atrebat post septem hebdomadarum obsidionem pax conciliatur anno 1414.*

Dedita Bapalma Carolus VI rex Galliæ obsedit, et viribus omnibus oppugnavit Atrebatum, et tandem pridie Nonas Septembris, inquit Miræus, pax inventa est, videlicet inter Carolum regem et Joannem Burgundiæ ducem, et Artesiæ et Flandriæ comitem, haud dubito quin intercessionem beatæ Mariæ urbis Atrebatensis patronæ, tametsi id expresso non legerim.

DIE QUINTA SEPTEMBRIS.

§ I. — *De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo.*

§ II. — *Ipris Flandrorum solemnis Processio S. Mariæ Halsenbergensis.*

Nomen accepit a pago non procul Brussella dis-
sito versus Hannoniā, ad quem celebris est ad
beatam Virginem peregrinatio. De quo loco Corne-
lius Columbanus Uranex, abbas monasterii S. Petri
apud Gandavum, in lib. *De vita et miraculis B. Virginis*, Teutonico sermone conscripto, ita scri-
ptum reliquit : « Ecclesiæ hoc fuit exordium : An-
gelus Domini tribus sororibus virginibus apparuit,
dicens, ut agrum ad illas pertinentem lino consi-
tum beatæ Virgini offerrent, ædificandæ in ejus
honorem ecclesiæ, quod statim lubentes fecerunt.
Et ecce in medio lini filum sericum reperiunt, ad
cujus longitudinem et latitudinem dictam ecclesiam
ædificent. Hac ædificata innumeris mox prodigiis
cœpit ibidem beata Virgo coruscare. De ealate
Augustinus Wichmans in *Brabantia Mariana*, lib. II,
cap. 15. In hac Iprensi processione pia solent spe-
tacula tam Veteris, quam Novi Test. populo repræ-
sentari, et aliæ piæ actiones ad virtutem excitantes.

§ III. — *S. Zachariæ patris S. Joannis Baptistæ, affinis B. Mariæ, ratione S. Elisabeth cognatæ suæ.*

Habet eum hac die Kalendarium Græcorum. Item
Menologium his verbis : « Natalis sancti prophetæ
Zachariæ, patris beati Præcursoris Joannis Ba-
ptistæ. » Usuardus, Bedæ, Ado, et alii, ut Petrus
de Natalibus, lib. x, cap. 24 et 25, agunt de utro-
que, id est, Zacharia et Elisabeth die quinta No-
vembris. Quod secutus est Baronius in suo Marty-
rologio Romano. Magnopere autem commendatur
uterque in litteris evangelicis. De sancta Elisabeth
copiose diximus die 24 Augusti.

DIE SEXTA SEPTEMBRIS.

De octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo.

DIE SEPTIMA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Octava Dedicationis ecclesiarum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo, duplex.*

§ II. — *Præfestum Nativitatis SS. Dei Gen. Mariæ.*

1. Sic Molanus in suis Additionibus ad Usuar-
dum, idque, ut apparet, ex Menologio Græcorum;
quia sic legitur in Kalendario Græcorum, quod
Genebrardus suis Commentariis in Psalmos præ-
posuit, et Reusneri, nempe, præfestum Nativitatis
Virginis. Idem confirmat Galesinius in suis Nota-
tionibus Romani Martyrologii ad hunc diem :
« Græci, inquit, hoc die celebrant præfestum Na-
tivitatis beatissimæ Mariæ Virginis. » In Ecclesia
Latina hujus quoque festi Vigiliam ordinavit Gre-
gorius XI, teste Radulpho de Rivo in libro *De*
canonum observantia, propos. 19, dicens : « Officium
Vigiliæ obtinent festa Domini, duo festa suæ Ma-
tris, scilicet Assumptionis, et ex constitutione

Gregorii XI quando Romam venit, Nativitatis Ma-
riæ. » Sic per notas Romanas numerorum habetur
in illo Radulphi opere. At in ejusdem Kalendario
ecclesiastico generali litteris legitur : « Die 7 Se-
ptembris ex constitutione Gregorii IX Vigilia, quod
etiam animadvertit Schultingius. Certe in numeris
facile est ut scribatur XI pro IX. Verum arbitror
omnino legendum Gregorium XI. Ille enim est,
qui Sedem Pontificiam Avenione Romam retuli-
suasione sanctæ Catharinæ Senensis, et Balii Peru-
sini jurecon-sulti, ut Platinam citans, habet Arnol-
dus Pontacus in Chronographia. Idem probatur ex
Diplomate Urbani VI, quod mox subjiciemus, qui
Gregorio XI immediata successit.

2. Sed queritur a quibusdam : An hujus diei
Vigilia cum jejunio instituta sit? « Sunt (inquit in
Notis Galesinius) qui ab Urbano Pontifice id fa-
ctum affirmant : sed Vigiliam devotionis, non institutio-
nis alii putant. » Sic ille. Et diserte Beletius et
Durandus scribunt hoc festum non habere jejuniū
institutionis (hoc est obligationis), sed addit uter-
que : « Potest tamen habere devotionis. » Habet
hic locum Admonitio quæ a pastoribus fieri solet
in Hollandia, de qua dixi Kalend. Februarii, § I,
n. 2. Nominatim notat Molanus in *Kalendario Bel-
gico* hoc die quosdam jejunare. Urbanus VI, in
Diplomate quod exstat in libro *Constitutionum*
provincialium Angliæ, sub finem, archiepiscopis
Cantuariensi et Eboracensi mandat, ut in Vigilia
Nativitatis beatæ Mariæ jejunetur a toto populo
Anglorum, sicut in Vigilia beati Joannis Baptistæ.
Diploma sic habet : « Urbanus episcopus servus
servorum Dei, venerabilibus fratribus Cantua. et
Eborac. archiepiscopis, eorumque suffraganeis salu-
tem. Dudum piæ memoriæ Gregorius papa XI, præ-
decessor noster, ad gloriosam Virginem Dei Genitri-
cem Mariam gerens eximiæ devotionis affectum, et
providè advertens, quod sicut Nativitas beati
Joannis Baptistæ Præcursoris cum debita jejunii
observantia celebratur, ita dignum et debitum re-
putans, ut dictæ beatæ Mariæ Nativitas cum simili
observatione a cunctis Christi fidelibus devotius ve-
neretur, ad omnipotentis Dei gloriam et jubilationem,
et catholicæ fidei exaltationem, et ad exhor-
tationem devotionis Christi fidelium, auctoritate
apostolica statuit et etiam ordinavit, ultra Vigiliam
Assumptionis prædictæ gloriosæ semperque Vir-
ginis Mariæ hactenus institutam, prædictam Nativi-
tatem ipsius gloriosæ Virginis de cætero habere
Vigiliam, eandemque Vigiliam cum debita jejunii
observantia, ab eisdem Christi fidelibus perpetuis
futuris temporibus, devotione, qua convenit vene-
rari, prout in eisdem prædecessoris inde confectis
litteris plenius continetur. Nos igitur qui ad eam-
dem Virginem devotione afficimur singulari, cu-
pientes quod hujusmodi statutum et ordinatio
dicti prædecessoris a cunctis fidelibus inviolabiliter
observetur, fraternitati vestræ per apostolica scripta
committimus et mandamus, quatenus vos et sin-

gulis vestrum in civitatibus et diœcesibus, per vos et alios, statutum et ordinationem hujusmodi publicetis, et per vestros subditos mandetis et faciat firmiter observari. Data Romæ apud Sanctum Petrum xi Kal. Decembris, anno 2, pridie Kal. Julii anno Domini 1315, indictione. » Sic ibi. Sed in data error est quia Urbanus VI demum sedere cœpit an. 1378. Cæterum jejunium hujus Vigiliæ observant in hodiernum diem Angli catholici et in profestis omnium aliorum festorum beatæ Mariæ, Purificationis, Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, et Conceptionis, ut patet ex tract. et Calendario festorum et jejuniorum ejusdem regni edito anno 1598.

§ III. — *Victoria Christianorum contra Saladinum, anno 1191.*

De ea testatur Auctarium Aquicinctinum ad Siebertum anno jam dicto, his verbis : « Cum de Cæsarea pergerent (Christiani scilicet) versus Joppen, Salahadinus cum suis sit eis obviis in Sabbato Vigiliæ Nativitatis beatæ Mariæ. Mira Dei virtus ostensa est in illa die. Nam Salabadinus cum exercitu suo, nostris persequentibus, fugam arripuit, tantamque stragem de nobilioribus Saracenis, quos secum habuerat, die illa prope Assur nostri fecerunt, quantam omni tempore principatus sui non sustinuit una die. De nostris autem nullus cecidit, nisi Jacobus de Avesnis, miles egregius, et uni de Machabæis comparandus. » Sic ibi. Id intercessione et adjutorio beatæ Virginis factum fuisse præter ea quæ generaliter dicta sunt die 15 Julii, § 2, dies ipsa, qua factum est, duplici ratione significat, et quia Sabbatum erat, quod ei peculiariter consecratum est, et quia Vigilia Nativitatis ejusdem. Eadem victoriam describit eisdem pene verbis Guillelmus Neubrigensis, lib. iv *Rerum Anglicarum*, cap. 23 : « Tanta, inquit, eo die, hoc est vii Idus Septembris ibidem nobilium Turcorum strages facta est, quantam ab annis retro quadraginta, ut fertur, uno die Saladinus expertus non fuerat. » Habet eadem pene verba Auctarium Andree Marchianensis, lib. iii, cap. ult.

DIE OCTAVA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Nativitas beatissimæ semper Virginis Genitricis Dei Mariæ.*

1. Sic Romanum Martyrologium. Item Usuardi, Bedæ, et aliorum Latinorum. Græci quoque eandem solemnitatem hac die celebrant, ut patet ex eorum Menologio, sicut et Maronitæ, et Rutheni. Franciscus Maurolycus addit ad prædicta verba : « Ex patre Joachimo Nazareno, matre vero Anna Bethleemita. » Quæ eadem leguntur in Fulberto Carnotensi serm. 1 et 2 *De Nativitate Mariæ Virginis*. Consentit Mantuanus, in *Fastis*, die 26 Julii, dicens :

*De Judæa prognata tribu Bethlemica civis,
Sed Joachim vir primus erat Galilaus, eandem*

*Progenies sortita tribum, Nazareus ab urbe
Nazareth.....*

Marianus Scotus in Chronico : « Sancta Maria nascitur ex patre Joachim de tribu Juda, et ex matre Anna, filia Issachar de genere David. » Quæ eadem verba habet Florentius Wigorniensis in fine libri i Chron. Sic et Adrichomius in Chronico anni mundi 3945, ex Onuphrio : « Die octava Septembris beata Maria ex tribu Juda, patre Joachimo, matre Anna in Nazareth Galilææ nascitur. »

2. Quod ad stemma parentum attinet valde probabiliter docet Azorius, tom. II *Instit. moralium*, lib. i, cap. 19, quæst. 4 et 5, communem esse sententiam, beatam Mariam per patrem simul et matrem, et quidem per lineam regalem, videlicet per Salomonem, et posteros ipsius, descendisse a Davide. Hinc tantopere lugebat Ezechias, et mortem sibi comminatum deprecabatur, IV Reg. xx, 18, et Isaïæ xxxviii, 12, dicens : *Generatio mea ablata est*, sive, ut in Hebræo est : *Cessavit generatio mea*. Hoc est, Non habeo filium. Nam Manassæ postea natum constat ex Scriptura. Quia enim spem habebat Messiam ex stirpe sua oriundum, idcirco mortem suam deplorat, quia necdum filium habebat, ex quo Christus per continuam successionem nasceretur. Ita hunc locum intellexit sanctus Hieronymus, in cap. xxxviii Isaïæ, cujus hæc sunt verba : « Flevit autem fletu magno propter promissionem Domini ad David, quam videbat in sua morte peritum. Eo enim tempore Ezechias filios non habebat. Nam post mortem ejus Manassæ cum 12 esset annorum regnare cœpit in Judæa. Ex quo perspicuum est post tertium annum concessæ vitæ, Manassæ esse generatum. Ergo iste omnis est fletus, quod desperabat Christum de suo semine nasciturum. » Et infra in explicatione dicti versiculi : *Generatio mea ablata est*, ita scribit : « Timet ne generatio illius instar tabernaculi dissolvatur, ne in teke similitudinem in ipso lucis exordio præcidatur, et nequaquam de semine ejus Christus oriatur. » Sic ille. Eadem ratio legitur apud Augustinum, lib. ii *De mirabilibus sacræ Scripturæ*, cap. 28. Et hunc sensum sequitur Jansenius in explicatione ejusdem cantici. Denique huc facit quod canit Ecclesia in hac solemnitate : *Regali ex progenie Maria exorta refulget*. Id enim non videtur dicendum, si unicum Davidem regem in sua genealogia habuisset. Pro hac sententia Azorius non tantum laudat Hieronymum, sed etiam Ambrosium, Theodoretum, et Damascenum. Et videtur hæc sententia probabilior illa, quorum auctores allegavimus die 20 Martii, quæ Joachimum dicit a Davide per Nathan descendisse.

Cum ex parentibus sterilibus nata sit duas habet rationes Damascenus, in orat. 1 *De Nativ. beatæ Mariæ*, his verbis : « Quid autem est, cur Virgo Mater ex sterili orta sit? Quoniam scilicet oportebat, ut ad id quod solum sub sole novum erat, ac miraculorum omnium caput, via per miracula

sterneretur, ac paulatim ab humilioribus ad sublimiora progressus fieret. Quamquam alia quoque altior et diviniore ratio a me afferri potest. Etenim natura gratiæ cedit, ac tremula stat, progredi non sustinens. Quoniam itaque futurum erat, ut Dei Genitrix ac Virgo ex Anna oriretur, natura gratiæ fetum antevertere minime ausa est: verum tantisper expectavit, dum gratia fructum suum produxisset, » etc.

3. De loco nativitatis, videlicet in Nazareth, cum iis qui supra num. 1 citati sunt, consentit pariter Mantuanus in *Historia ecclesiæ Lauretanæ*, ita scribens: « Templum beatissimæ Dei Genitricis Lauretanæ, quondam Virginis ipsius cubiculum fuit, in quo nata, nutrita, ab angelo Gabriele salutata, et Spiritu sancto fuit obumbrata. » Item in Nazareth natam habet Antonius Sabellicus elegia 4 *De beata Maria*. Erhardus Winheim in *Sacrario Agrippinæ*, agens de ecclesia 27, Annam vocat filiam Saziri, quod forte ab Issachar infleat. At quia de loco nativitatis dubitanter loqui videtur Baronius in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos*, dicens: « Natam autem ferunt in Nazareth, » id magis a nobis stabilendum venit. Hoc itaque assertive scribit Fulbertus Carnotensis ubi supra, his verbis: « Nata est autem juxta relationem, et scripturas sanctorum Patrum in civitate Nazareth. » Idem asserit Hartmannus Schedel in *Chronico*, in fine quintæ ætatis mundi, et Heribertus Rosweyus, ad finem Martyrologii Adonis a se editi cum Romano Martyrologio. Hæc de loco, sequitur ut de tempore specialius aliquid dicamus.

4. Nata est juxta Baronii calculum, in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos*, Furnio Nepote et Julio Silano cons. anno ab Urbe condita 737, Augusti imper. a triumphatu 26 Olympialis 190, anno tertio, die octava Septembris, ut habet vetus Ecclesiæ traditio, aurora illucescente, ut ex quadam revelatione scribit Durandus, lib. vii, cap. 28. Cui et ratio suffragatur. Decuit nimirum (scribit Azorius ubi supra, cap. 19, q. 8) ut quæ verum justitiæ Solem tanquam Aurora præcedebat, nasceretur in mundo aurora diei appetente. Sed et sanctus Thomas, in iv, dist. 50, quæst. 2, art. 1, q. 1, ad 1, dicit beatam Virginem fuisse confinium veteris et novæ legis, sicut aurora diei et noctis. Hinc pro themate concionis vel meditationis hujus diei recte assumatur illud Cantic. vi, 9: *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* Quia sicut aurora est finis tenebrarum et initium diei: ita nativitas beatæ Mariæ finis est tenebrarum, id est, figurarum et umbrarum veteris legis, et principium luminis novæ et evangelicæ legis. Ipsa quæ hodie nata est, fuit Arca, Tabernaculum, Thronus, Filia, Sponsa, Mater splendida Filii Dei, Verbi æterni, quæ eundem habuit communem Filium cum Deo Patre. His similem habet de aurora comparisonem Rupertus Tuitiensis in dictum cap. vi Cantic.; et sub

auroræ similitudine laudat eandem Raymundus, in libro *De laudibus beatissimæ Virginis Mariæ*, cap. 31. Huc respicit Responsorium hujus diei, quod habet Clichtovæus in *Elucidatorio ecclesiastico*, lib. ii: *Solem justitiæ Regem paritura supremum, Stella Maria maris hodie processit ad ortum. Cernere divinum lumen gaudete, fideles. Stella Maria maris*, etc. Quo significatur beatam Virginem tanquam Auroram ante veri Solis ortum prodixisse, et ut Stellam Diei prænuntiam. Cur hoc mense, seu anni tempore nata sit, pulchre ratio cinatur Petrus Damianus, serm. 3 *De Nativit.* ejusdem, his verbis: « Inter cuncta hujus venerandæ solennitatis insignia, fratres charissimi, illud etiam non sine profundi causa mysterii contigisse creditur, ut Mater Domini sub ipso pene vindemiarum tempore nasceretur. » Et post multa sic concludit: « Merito ergo beata Virgo Maria sub ipso vindemiarum tempore nascitur, ut jam novæ gratiæ mustum sic ex variis sacræ Scripturæ sententiis, velut ex diversis uvarum folliculis, exprimatur. Merito autumni tempore nascitur, ut jam velut in autumno totius sæculi, fructus spiritualium arborum comedatur. In plenitudine temporis venit, quæ gratia plena fuit. » Hæc ille.

5. Jam ad ipsum festum veniamus. Hic duo in primis disquirenda sunt: quando in Ecclesia fuerit institutum, et qua ratione. Ad primum quod attinet, sunt qui Augustini ævo, hoc est paulo post annum Christi 400, putant fuisse celebratum. In hac opinione est Jacobus a Valentia, qui, teste Galesinio in Notat. ad hunc diem, de hac celebritate horarium precum Officium ab eo etiam conscriptum esse affirmat: « Nos, inquit Galesinius, idem sentimus quod de sollemnitate Assumptionis paulo ante scripsimus, quam perantiquam ostendimus. » Id vero erat quod ab apostolis instituta fuerit, cujus verba citavimus die 15 Augusti, § 1, num. 36. Sed quæ hic ad hoc probandum adducit nullo modo convincunt, et ne quidem sancti Augustini tempore celebratum fuisse probant: quia omnes auctores quorum citat loca, aut sermones de hoc festo, Augustino sunt longe posteriores. Idem cum Jacobo a Valentia sentit Petrus Crespetius in *Summa ecclesiasticæ disciplinæ*, verbo *Maria*, qui ait certum esse, quod ante Augustini tempora jam in Ecclesia celebre erat, eo quod Augustinus, inquit, sermones plures scripserit in Nativitatem ejusdem Virginis. Itaque aliud argumentum sumi potest pro eadem sententia, quod in Officio hujus diei legatur sermo sancti Augustini, in quo dicitur: *Gaudeat terra nostra tantæ Virginis illustrata Natali*. Igitur sancti Augustini tempore celebrata fuit hæc sollemnitas. At facilis est responsio illum sermonem esse 18 *De Sanctis*, qui in operibus sancti Augustini est secundus *de Annuntiatione*: et doctorum virorum judicio non est Augustini, sed Fulgentii, aut potius Fulberti Carnotensis, consarcinatus ex serm. 17 Augustini *De Natali Domini*, et 35 *De*

Sanctis, qui est 2 De Assumptione B. Mariæ, qui nec ipse est Augustini ut clare probatum est die 15 Augusti num. 19 Quicumque autem fuerit auctor dicti sermonis 18 *De Sanctis*, non est compositus pro festo Nativitatis beatæ Mariæ, sed ut expresse habetur in ipso sermone, pro die Annuntiationis Dominicæ. Neque in eo habetur: *Tantæ Virginis illustrata Natali*, sed *solemni die*. At ab Ecclesia paucis verbis mutatis accommodatus est huic diei Nativitatis, ut fit aliquando dum in antiphonis et responsoriis alicui festo propriis, alteri applicantur. Potest tamen et aliud argumentum pro hac opinione desumi ex homilia sancti Cyrilli Alexandrini Augustino cœvi, qui in ipsa die octava hujus festivitatis in Breviario Romano recitatur, in quo sic dicitur: *Hilarem video cœtum fidelium omnium, qui convenerunt promptis animis, a sancta et Dei Matre Maria convocati. Laus et gloria sit tibi, sancta Trinitas, quæ omnes nos ad hanc celebritatem convocasti*. Verum respondeo esse concionem habitam in concilio Ephesino ad populum, et ad ipsos Patres concilii in ecclesia beatæ Mariæ celebrati, idcirco dicit eos a Dei Matre convocatos. Unde et in ipsa homilia sequitur: *Ideoque licet in multa degam tristitia, in gaudium tamen me ista sanctorum Patrum præsentia convertit*. Et habita est hæc concio die 25 Junii, ut ibidem dictum est, et plura ex eadem homilia citata sunt. Ab eo autem qui lectiones Breviarii digessit verba nonnulla mutata sunt, et huic festivitati accommodata, quibusdam prætermisiss.

6. Quod vero sancti Augustini tempore non celebraretur hæc festivitas evidentissimum est ex serm. ejus 20 et 21 *De Sanctis*, qui sunt primus et secundus in fest. *Nativit. Joannis Baptistæ*. Sic enim prior incipit: « Post illum sacrosanctum Domini Natalis diem nullius hominum nativitatem legimus celebrari, nisi solius Joannis Baptistæ. » Posterior hoc modo: « Natalem sancti Joannis, patres charissimi, hodie celebramus, quod nulli unquam sanctorum legimus fuisse concessum. Solius enim Domini et beati Joannis dies Nativitatis in universo mundo celebratur et colitur. » Cur autem potius celebremus Baptistæ Natalem ex utero, quam cujuslibet apostoli, vel martyris, aut prophetæ, vel patriarchæ, rationem pulchre reddit idem Augustinus serm. 23 *De Sanctis*: « Quia nullius illorum nativitas Domino militavit, sicut beati Joannis. » Queret igitur quispiam, quando in Ecclesia hoc festum fuerit institutum? Baronius in notis Martyrologii ad hunc diem non audet certi aliquid statuere, dum ait: « Quoniam autem potissimum tempore fuerit ejusmodi solemnitas instituta, nusquam expressum reperi, nec quid certi affirmare ausim. Quantum autem ex historicis ecclesiasticis compertum habeo, a concilii Ephesini temporibus, ex quo exsecranda illa Nestorii hæresis damnata atque proscripta est, qua sanctissimæ Mariæ Virginis titulus ille supremus,

Dei Genitricis, impie auferebatur, animadvertimus (secundum ea Prophetæ verba (Psal. iv, 2): *In tribulatione dilatasti mihi*) magis magisque in dies, toto orbe Christiano beatissimæ Virginis cultum auctum amplificatumque fuisse; non tamen dicere præsumimus, eo tempore institutam esse præsentem solemnitatem, cum constet Gallicanam Ecclesiam etiam temporibus Caroli Magni et Ludovici Pii eam ignorasse, ut apparet ex concilio Moguntino sub eodem imperatore celebrato anno Domini 813, can. 36, et ex Capitularibus ejusdem imper. et Ludovici Pii, lib. 1, cap. 164; lib. II, cap. 35; et lib. VI, cap. 186. Satis sit constare eam esse antiquam, et tam Latinos quam Græcos eadem animi pietate, concordique studio ac religione per-motos, eadem die sacratissimum Dei Genitricis Natalitium solemniter celebrandum esse dixisse. » Ita Baronius. Cum eo sentit Azorius, tom. II *Instit. moral.* lib. 1, cap. 49, quæst. 4, videlicet non esse certum quando nativitas beatæ Virginis festo die coli cœperit. Potuit enim privatim a quibusdam etiam tempore sancti Augustini celebratam fuisse, non a populo, sed a clero tantum. Unde in Comite sive Lectionario sancti Hieronymi sic legitur: « In Nativitate sanctæ Mariæ Lectio libri Sapientiæ: *Ego quasi vitis*. Alia: *Egreditur virga*. » Exstat hoc Lectionarium tom. II *Liturgicôn Ecclesiæ Latinæ* Jacobi Pamelii; et in Præfationibus antiquis per anni circulum, quæ habentur ibidem (quarum plerasque idem Pamelius sentit esse antiquiores beato Gregorio) habetur de hac die Præfatio.

7. Si nobis post tantos viros aliquid liceat adjicere, invenio festum hoc paulo ante annum Domini 600 solemniter coli cœpisse, si non in omnibus, saltem in quibusdam orbis Christiani partibus, ut Romæ et in Hispania. Primo, quia in libro Sacramentorum sancti Gregorii sunt tres collectæ Missales eadem, quæ hodie in Missali Romano leguntur. Sed et Baronio teste, in eodem Sacramentario sancti Gregorii, quod antiquissimum exstat in bibliotheca Vaticana mss., habetur de eadem solemnitate specialis Præfatio; et in Antiphonario ejusdem Gregorii designatur Officium, in quo legitur hoc die: « Nativitas Dei Genitricis Mariæ. » Item, *De consecrat.* dist. 3, cap. *Pronuntiandum*, inter ferias a populo observandas ponitur Nativitas sanctæ Mariæ. Id desumptum est ex concilio Lugdunensi, quod Antonius Coccius in *Thesauro catholico*, tom. I, lib. III, art. 6, celebratum fuisse notat anno 580. Secundo sanctus Ildefonsus Toletanus archiepiscopus (floruit hic anno circiter 650), in libro *De virginitate et parturitione beatæ Mariæ*, clarissime dicit Nativitatem ejus festivam celebrari ex auctoritate totius Ecclesiæ. Verba sunt ista: « Quomodo Spiritu sancto eam replente, non sine peccato originali fuit, cujus etiam Nativitas gloriosa, catholica in omni Ecclesia Christi, ab omnibus felix et beata prædicatur? Enimvero si non beata esset et gloriosa, nequaquam tam festiva celebraretur

ubique ab universis. Sed quia tam solemniter colitur, constat ex auctoritate Ecclesiæ, quod nullis, quando nata est, subjacuit delictis, nec contraxit in utero sanctificata originale peccatum. » Et infra : « Nullius igitur Nativitas celebratur in mundo, nisi Christi, et ejus, atque beati Joannis. Joannes autem, quia et ipse in utero sanctificatus legitur : sic et beata Virgo Maria, nisi in utero matris sanctificata esset, minime ejus nativitas colenda esset. Nunc autem, quia ex auctoritate totius Ecclesiæ veneratur, constat eam ab omni peccato originali immunem fuisse. » Sic ille. Qui et duos habet sermones de Nativitate ejusdem Virginis, in quorum posteriore illud ponderat, quod de Anna sterili, et patre jam sene extra consuetudinem mulierum nata sit. Ubi et illud repetitur : « Honorabilis dies, et sacra festivitas, in qua nata est Virgo Maria, Dei Genitrix. »

8. Post Ildefonsum constat tempore Sergii papæ celebratam fuisse, qui juxta *Annales* Baronii sedere cœpit anno 688. Habet enim Ordo Romanus, *De Officio Missæ*, pag. 21, et iisdem verbis repetit Alcuinus et Beda in Martyrologio die 9 Septembris, eum præcepisse, ut diebus Annuntiationis Domini, Dormitionis, ac Nativitatis sanctæ Dei Genitricis Mariæ, et S. Simeonis, quod *Ἐκπάρτη* dicitur Græce, cum Litanis exeant a S. Adriano, et ad S. Mariam populus occurrat. Quibus verbis quatuor præcipua beatæ Virginis festa complectitur. Item habet pag. 84, in ordine de Officiis divinis : « In Nativitate sanctæ Mariæ leguntur homiliæ sanctorum Patrum ad ipsum diem pertinentes. » Oportuit igitur tunc existisse aliquot Patrum homilias de hoc festo tractantes. Videtur autem auctor Ordinis Romani vixisse paulo post annum 700, ætate Venerabilis Bedæ, ante Alcuinum et Amalarium, a quibus frequenter citatur. Quod autem Bedæ tempore celebraretur, ex eo probatur, quod habeatur in ipsius Martyrologio. Idem, teste Galesinio, hymnum de hoc festo composuit, qui exstat inter hymnos ecclesiasticos Georgii Cassandri, et incipit :

*Adesto, Christe, vocibus,
Inesto nostris mentibus, etc.*

Præterea exstat in ejus operibus, inter sermones æstivales, homilia in *Natali beatæ Mariæ* super Evangelium ejusdem diei, quæ incipit : « Beatus Matthæus evangelista, » addito tamen in margine : « Alii hanc homiliam Albino Anglico Levitæ ascribunt, Bedæ discipulo, in cujus etiam habetur operibus. » Objici tamen posset homilia, quæ incipit : « Præcursoris Domini Nativitas. » Quæ habetur in Homiliario doctorum, et in Atrebatensi Breviario, Bedæ titulo, in festo Nat. beati Joannis legitur : in qua sic dicitur : « Merito sancta per orbem Ecclesia, quæ tot beatorum martyrum victorias, qui ingressum regni cœlestis meruere, frequentat, hujus tantummodo post Domini etiam

Nativitatis diem celebrare consuevit. » Sed hanc, cum absit a Bedæ operibus, merito possumus abjicere. Quidquid hac de re sit, in Oriente, et apud Græcos hanc solemnitatem jam olim viguisse probatur ex sancto Joanne Damasceno, qui eadem ætate cum Beda vixit, nempe an. 750. Hujus enim tres supersunt præclaræ orationes in hac solemnitate recitatae, in quibus alios omnes hujus festi præcones facile videtur excellere, quæ omnino conveniunt eam tum solemniter celebratam fuisse. Prima sic incipit : « Adeste, gentes omnes, omne hominum genus, omnes cujusvis linguæ, et ætatis ac dignitatis orbis universi, lætitiæ natalem diem lætis animis celebremus. »

9. Ejusdem rei, atque etiam antiquioris temporis testimonia sunt in codice Græco bibliothecæ Sfortianæ, num. 65, quem allegat Baronius in notis ad hunc diem, et Gerardus Vossius in Adnotat. ad orationem sancti Ephrem ad sanctissimam Virginem Mariam. In dicto enim codice sermones leguntur nomine sancti Joannis Chrysostomi, sancti Procli archiepiscopi Constantinopolitani, sancti Joannis Damasceni, Jacobi monachi, et Andreæ archiepiscopi Cretensis, et aliorum, addit Vossius, quorum plerique nondum putantur Latine conversi. Sergius Hierapolita, teste Canisio lib. 1 *De beata Maria*, cap. 11, de hoc festo declamans, illud affert Ecclesiæ etiam Latine canticum : *Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo*. Sic enim habet : « In hac festa celebrique luce buccina spirituali clangamus. Etenim quæ præsentī die ex Davidico semine nascitur, Vitæ Mater est; tenebrarum Expultrix, Adæ Reparatrix, Evæ Revocatrix, immortalitatis Fons, corruptionis Interitus ac Liberatio, per quam nos quidem in divinæ naturæ participationem translati sumus, atque a morte ipsa liberati, et acclamamus ipsi omnes fideles cum Gabriele : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. » Deinde omnes exhortans ad hoc festum celebrandum, ita pergit : « Venite, fideles omnes, cursu quodam ad Virginem contendamus. En illa nascitur, quæ antequam nasceretur, Dei Mater futura designata est. Nascitur singulare virginitatis Decus et Ornamentum ; nascitur Aaronis Virga de radice Jesse germinans ; nascitur prophetarum Præconium, et justorum Joachim et Annæ Germen. Hæc jam nascitur, et una cum ipsa mundus renascitur ac renovatur ; nascitur et Ecclesia, suoque ipsius decore circumdatur atque ornatur Templum sanctum, Receptaculum Divinitatis, Organum virgine, regisque Thalamus, in quo admirandum illud mysterium unionis naturarum in Christo ineffabili modo inter se coeuntium perfectum est. Hinc proinde Christum adorantes, omnis reprehensionis expertem Immaculatæ Virginitatis Nativitatem hoc laudum præconio celebremus : *Nativitas tua, Dei Genitrix, gaudium annuntiavit universo mundo*. » Ille vixisse scribitur circa annum 650. Ejusdem solemnitatis præclare meminit sanctus Germanus Constantinop.

exponens Psal. xlv, ejus verba, ubi supra, Græce et Latine recitat Canisius : « Secundum angeli vaticinium, o Virgo illustris Proles ! ex justis hominibus Joachim et Anna in lucem hodie prodiisti, Cælum et Sedes Dei, omnisque puritatis Receptaculum, Gaudium mundo universo annuntians, vitæ Largitrix, maledictionis Interemptrix, benedictionis Conciliatrix. Quamobrem, o divina Virgo ! in hac Nativitate tua mundo pacem et concordiam posce, nostris vero animabus gratiam et misericordiam impetra. » Et infra : « Anna sterilis et infecunda hodie manus alacriter et festive complodat, quæ in terris versantur serena lætaque sint omnia. Reges exsultent, sacerdotes in divinis laudibus exhilarantur, ac mundus demum universus festum hunc celebret diem. Nam ecce Regina et Innupta æterni Patris, Sponsa ex radice Jesse processit. » Denique apud Græcos celebris est in Theodori Balsamonis *Nomocanone* Constitutio Emmanuëlis Comneni, qua hunc diem inter ferias ab omni actione immunes esse statuit, his verbis : « Octavo Septembris dies Natalis Immaculatae Dominae et Dei Genitricis erit festus. » Eandem festivitatem tempore Leonis IV papæ circa annum 847, celebratam fuisse constat ex indulgentiis ab eo concessis (qui anno jam dicto sedere cœpit) omnibus fidelibus, qui ecclesias beatæ Mariæ de Monte Carmelo in festis Nativitatis Dominiæ, Paschæ, apostolorum Petri et Pauli, Pentecostes, Assumptionis, Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis ejusdem beatæ Genitricis Dei Mariæ, etc., devote visitaverint. De quibus indulgentiis a Leone papa et aliis multis posterioribus Pontificibus datis testatur Paulus V, in Bulla sua data anno 1609, qua easdem renovat. Cujus Bullæ magnam partem affert in suo *Apologetico pro Joannis Hierosolymitani monachismo in Monte Carmelo*, cap. 42, Petrus Wastelius, ejusdem ordinis sacræ theologiæ doctor, et totius Belgii provincialis.

10. Porro ut temporum seriem apud Latinos prosequamur, occurrunt complurimi Patres, qui posthæc de eadem festivitate festivos sermones nobis reliquerunt, ut Fulbertus Carnotensis, Petrus Damianus, sanctus Bruno Carthusianorum patriarcha, Radulphus Ardentius, Honorius presbyter Augustodunensis, sanctus Bernardus, Guerricus, et alii. Horum primus tres habet de eo sermones in quorum primo sic ait : « Inter omnes sanctos memoria beatissimæ Virginis eo frequentius agitur atque festivius, quo majorem gratiam apud Dominum creditur invenisse. Unde post alia quædam ipsius antiquiora solemnia, non fuit contenta devotio fidelium, quin Nativitatis solempne superadderet hodiernum. » De eodem Antonius Demochares in *Catalogo episcoporum Carnotensium*, enumerans eum 54 illius sedis episcopum, an. 1017, sic ait : « Hic festum Nativitatis Virginis Mariæ primus in Gallia celebrasse dicitur, qui et Legendas has, approbatæ consuetudinis composuit. Sic incipit primus ipsius sermo de eadem Nativitate, qui ejusdem nomine

in Breviario Atrebatensi et Tornacensi legitur hæc die, et inter ejus opera recensetur ab Henrico de Gandavo, cap. 1, *De viris illustribus*. » Quod primus in Gallia hoc festum celebrasse dicitur, intelligendum videtur non quoad Officium in Ecclesia, sed quoad ferias in populo. His consentit Petrus Crespetius in *Triumpho Mariæ*, die 4, in fine, ubi scribit ipsum, postquam a gravi morbo lacte ejus virginali tactus, fuisset sanatus, scripsisse de ea varia cantica et tractatus, et auctorem fuisse ut ejusdem Nativitas per totam Galliam celebraretur. Petrus Damianus tres habet de eodem festo sermones, qui habentur in Aloysio et Surio, et correctius in ejusdem operibus. Radulphus Ardentius, qui vixit an. 1050, duos sermones. Sanctus Bernardus, qui obiit an. 1153, unicum bene prolixum, in quo sic ait inter cætera : « Tolle corpus hoc solare, quod illuminat mundum : ubi dies ? Tolle Mariam hanc maris Stellam, maris utique magni et spatiosi : quid nisi caligo involvens, et umbra mortis, et densissimæ tenebræ relinquuntur ? Totis ergo medullis cordium, totis præcordium affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. » Guerricus abbas Ignaicensis, sancti Bernardi discipulus, duas habet de eodem festo conciones. Fallitur autem Sixtus Senensis, in *Bibliotheca sancta*, lib. iv, et quidam alii eum secuti, qui multo recentiorum faciunt, et vixisse putant an. 1500. De ulteriori tempore post Bernardi ætatem non est quod probationem afferamus, cum exstent innumeri, qui ætate scholasticorum de eo festo conciones ediderunt. Ex his vero constat turpiter errare eos, qui festum hoc ab Innocentio IV demum institutum fuisse arbitrantur.

11. Cæterum quibus de causis et rationibus instituta fuerit hæc solemnitas nunc est dicendum. Si Præcursoris Christi diem, quo natus est in hoc mundo, jam olim, etiam ante Augustini tempora, celebravit Ecclesia, quia ejus nativitas ab angelo prædicta est, et ab eodem prænuntiatum, et a sancto Luca descriptum, cap. 1, vers. 14 : *In nativitate ejus multi gauderunt* : multo majori ratione censuit eadem Ecclesia et devotio fidelium hujus Virginis Natalem celebrandum esse, et hoc die gaudendum, quo canit Ecclesia : *Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo*. Primo angelis, dum eam cernunt natam esse, quæ eorum ruinas instauraret. Secundo, iis qui in limbo erant et purgatorio, quia intellexerunt brevi finem fore tenebrosi et ærumnosi carceris sui. Tertio, parentibus suis Joachim et Annæ, quod filiam genuissent, quæ Dei Mater futura erat. Denique toti Ecclesiæ, quia Sponsi ejus Parens, Regina mundi, et Porta paradisi nata fuit. Unde Petrus Damianus secundum sermonem de Nativitate ejusdem sic incipit : « Nativitas beatissimæ et intemeratæ Genitricis Dei, fratres charissimi, merito præcipuum et singulare præbet hominibus gaudium, quæ totius

exstitit humanæ salutis exordium. » Et paulo inferius : « Exsultemus igitur in hac die, charissimi, in qua dum beatissimæ veneramus Virginis ortum, cunctarum etiam Novi Testamenti festivitatum celebramus initium. » Sic ille. Et diu ante illum Damascenus, orat. 1, *De Nativ. beatæ Mariæ* : « Lætare, beata Anna, quoniam Feminam peperisti. Hæc enim Femina Dei Mater est, vitæ Porta, lucis Fons, atque feminarum crimen dissolvit. Hujusce Feminae personam divites plebis supplices deprecantur. Hanc Feminam hostium reges cum muneribus adorabunt. Hæc Femina summo Regi Deo, tanquam simbriis aureis circumamictam, virtutum elegantiam offeret, Spiritusque sancti gratia ornata, cujus gloria interna est, » etc.]

Si beati Joannis Natalem, ob ea quæ in ejus conceptione et nativitate admirabilia contigerunt solemniter celebramus : ut est illud, quod ex parentibus sterilibus, ætate jam proVectis, et longi temporis ac devotis precibus a Deo postulatus, tandem ab angelo fuerit promissus, ac demum in lucem editus, qui Salvatoris esset præcursor, cujus nomen antequam nasceretur fuit prædictum, et Spiritu sancto repletus ex utero matris suæ : eadem omnia in beata Maria locum obtinent. Nam et illa ex parentibus senilibus et sterilibus, diuturnis et ferventibus precibus a Deo postulata, ab angelo promissa, nomen ejus prædictum, et in utero sanctificata, ut patebit ex iis quæ die 19 Novembris dicentur, et tandem ut singulare Dei munus in salutem totius humani generis hæc benedicta Proles exorta est, quæ foret ipsius Salvatoris Mater. De qua re inter alios Epiphanius hæres. 79, et Damascenus lib. iv, *De fide orthodoxa*, cap. 15. Ob hæc igitur præclara Dei dona nobis collata solemnem agimus diem, quo hi mundo sunt editi, gratias Deo agentes, et grata memoria recolentes ea quæ in utriusque ortu mirabiliter concurrerunt. Quæ tanto sunt illustriora in beatæ Virginis nativitate, quam in beati Joannis ortu, quo majus et illustrius est, Matrem Christi nasci, quam ejus Præcursorem. Jure igitur merito resonant Ecclesiæ cantica fideles ad lætitiæ spiritualem exhortantia : *Nativitatem hodiernam Virginis Genitricis Dei Mariæ solemniter celebremus, quia celsitudo throni processit, nempe in hunc mundum. Verus erat ille Thronus veri Salomonis, de quo admirans antiquus ille Salomon interrogat Cant. vi, 9 : Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?* Quæ communi totius Ecclesiæ et SS. Patrum consensu de eadem Virgine exponuntur. Hodie nata, quæ promissa fuit Patribus et patriarchis, præfigurata in Scripturis sanctis, prænuntiata a prophetis.

12. Plurima sunt hujus generis, quæ hodierno die pie meditari possunt, de quibus copiose auctores supra citati, et inter recentiores Canisius, lib. 1 *De beata Maria*, cap. 11. De figuris ejusdem, et excellentiis multa sunt dicta die 20 Februarii. Per-

multas etiam indicant hujus festi celebrandi rationes epitheta in testimoniis Patrum supra citatorum eidem Virgini tributa, quæ signant sanctitatis ipsius cumulata dona. Quomodo autem et qualiter sanctificata fuerit in utero, et omnium gratiarum plenitudinem acceperit, docet sanctus Thomas, part. iii, quæst. 27, sex articulis. Quorum primo inter alia ex eo probat sanctificatam fuisse in utero, quia Ecclesia celebrat ipsius Nativitatem. Sic et apud sanctum Bernardum, serm. 4 super *Salve Regina* dicitur, quia a peccato originali mundata fuit in utero, ideo celebrari ejus Nativitatem. Verba sunt ista : « Tu processisti ut aurora lucida et rubicunda, quia superatis originalibus peccatis in utero matris, nata es lucida cognitione veritatis, et rubicunda amore virtutis. Inde est quod Nativitatem tuam sanctam sancta Ecclesia festivis celebrationibus honorat, quod alias non faceret. Denique nullius præter te, nisi Domini Filii tui, et Joannis Baptistæ (qui utique sancti nati sunt) colit Nativitatem. » Sic ibi. Pelbartus, lib. v, part. ii, art. 2, recenset 12 privilegia, quibus beata Maria est honorata; et gloriose, ut loquitur, dignificata in sua Nativitate, ut sunt generositas, formositas, inconcupiscibilitas, puritas, etc. Generositas probatur ex eo quod canit Ecclesia : *Regali ex progenie Maria exorta refulget.* Et merito. Habuit enim in atavis suis et majoribus reges undeviginti, et plures duces et heroas in sua progenie enumerat. *Christum* dicit Apostolus ad Rom. 1, 3, et II ad Tim. ii, 8, *ex semine David secundum carnem.* Ideo enim veraciter ex semine David ortus est Christus, quia incorrupta ejus Genitrix veram de stirpe David originem duxit, inquit Beda, hom. in *festo Annuntiationis*.

13. His adde merito hanc quartam festivitatem tribus aliis antiquioribus fuisse adjunctam, quæ sunt Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis, ut singulis 4 anni temporibus una esset festivitas, quæ per totam Ecclesiam in honorem ipsius celebraretur; videlicet Annuntiatio in vere, Assumptio in æstate, Nativitas in autumno, et Purificatio in hieme : ut hæc quatuor anni tempora singulari beatæ Virginis patrocinio defendantur, et quatuor istæ ejusdem Virginis solemnitates totum annum fecundent, sicut 4 flumina paradisum irrigabant. Et quemadmodum 4 venti principales, 4 mundi partes perflant, et perflando aerem purgant : sic 4 festi dies Deiparæ Virginis, 4 anni tempora illustrent, purgent, sanctificent et exornent; et nos ejusdem meritis ac precibus per 4 anni tempora recreemur, foveamur, nutriamur et servemur incolumes. Quibus postea crescente devotione populi fidelis, non sine ratione plura alia ejusdem festa auctoritate Ecclesiæ accesserunt, ut Visitationis, Conceptionis et Presentationis, de quibus suis locis. Quatuor prædicta festa in præcepto esse adnotant Henricus Hostiensis, Guillelmi Durandi præceptor; Joannes Andreas, et Panormitanus, in

cap. ult. Gregorii IX *Conquestus*, extrav. *De feriis* : « Nota, inquit Panormitanus, quod omnes festivitates Virginis gloriosæ sunt in præcepto, et principaliter sunt 4 sicut 4 tempora anni, scilicet Annuntiatio in vere, Assumptio in æstate, Nativitas in autumno, et Purificatio in hieme. » Hæc autem 4 celebrabantur ante tempora Gregorii IX; et de his 4 tantum festis sermones habet sanctus Bernardus, sanctus Bruno fundator Carthusianorum, Honorius presbyter Augustodunensis, Radulphus Ardentius, et Guericus abbas Igniacensis, qui omnes ante Gregorium IX floruerunt.

14. Denique ad hoc festum pertinet quod divinitus revelatum legitur sanctæ Birgittæ in *Serm. angelico*, cap. 7, nimirum ipsos angelos in cælo lætitia quadam insolita fuisse perfusus cum in mundi constitutione Dei Matrem aliquando nascituram, divino Spiritu illustrati, cognoverunt : sicut et ipsum Adam, cum de peccato suo ageret pœnitentiam. Propius huc spectat illa revelatio, quam habet Joannes Beleth, *De divinis Officiis*, cap. 149, et ex illo Durandus, lib. vii, cap. 28; et Petrus Equilinus in *Catalogo sanctorum*, lib. viii, cap. 51, ex quo in Notis citat Baronius ad hunc diem. Ea sic habet : « Festum hoc olim fieri non consuevit. Sed quodam tempore vir quispiam pius, cum noctu oraret, audivit angelos in cælo canentes. Idem accidit pluribus annis eadem semper nocte. Quare petiit a Domino, ut quid hoc sibi rei vellet ipsi revelaretur. Et indicatum est ei angelos ita in cœlis gaudere, ac velut solemnizare, quod istiusmodi nocte nata esset beata Virgo. Ille igitur rem, quam audiverat, ad Papam deferret : qui cum intellexisset eum virum esse sanctum, et magnæ auctoritatis, credens ipsum vera loqui, instituit ut per totum mundum Christianum festum hoc celebraretur. » Hactenus Belethus. Cui hoc tantum addit Durandus, « ut in solemnizando cœlesti curiæ conformemur. » Idem addit Equilinus, et de prædicto viro religioso subjungit hæc verba : « Qui cum summo Pontifici et aliis intimasset, et illi ex Scripturis, et antiquitatum testimoniis veritatem invenissent, ex tunc ipsa die celebrandum universaliter statuisset, videlicet vi Idus Septembris. » Refert eandem revelationem Vincentius, in *Speculo hist.* lib. vii antiquæ edit. cap. 119; et ex eo sanctus Antoninus part. i *Hist.* tit. 4, cap. 6, § 10, qui et gaudium angelorum annis singulis subscribit part. iv *Summæ theol.* tit. 15, cap. 6, § 2; et ante hos omnes Honorius presbyter Augustodunensis in *Gemma animæ*, lib. iii, cap. 166. His valde conformia sunt quæ habentur lib. iv *Insinuationum divinæ pietatis B. Gertrudis*, cap. 53 : « Cum sint (inquit, Matrem Dei alloquens) infinita, quæ mentes delectent recolentium gloriam tuæ venerandæ Assumptionis, vellem etiam edoceri a pietate tua, qui in festo tuæ Nativitatis specialius ab angelis recolatur in cœlis, unde et nostra devotio promoveri posset in terris. Cui beata Virgo respondit : Angeli sancti modo in cœlesti

gloria, cum inæstimabili retractant lætitia gaudia illa ineffabilia, quæ habebant novem mensibus illis, quibus ego crescebam in utero matris meæ, cum ipsi secundum vices suas incremento meo devotum obsequium exhiberent, » etc. Rationes tamen pro instituenda hac festivitate superius allatæ abunde sufficiunt, ut revelationibus non fuerit opus. Sed ejusdem effectus plures causæ esse possunt.

15. Hæc autem eo diligentius mihi præstanda existimavi, quo huic solemnitati sectarii hujus temporis magis adversantur, et prorsus abolendam censent. Etsi enim Lutherus in *Visitatione Saxonica*, scripserit in hæc verba : « Tertium præceptum docet dies festos celebrare : idcirco festa apostolorum, et beatæ Virginis observari debent : » sui tamen oblitus, dum explicat Evangelium præsentis festivitatis : « Pervelim, inquit, hoc festum omitti, cum nullo Scripturæ testimonio nitatur. » Denique seipso factus deterior, et in ritibus Ecclesiæ contemnendis impudentior, in libro *De piis cæremoniis observandis*, ait : « Assumptionis et Nativitatis Mariæ festa plane rejicimus. » Tum in libro *De formula Missæ*, adhuc petulantius statuit in hæc verba : « Festa sanctorum in universum aboleantur. » Quam ejus generalem legem ejusdem discipuli libenter sequuntur. Similiter et Protestantes festis omnibus beatissimæ Virginis Mariæ valedixerunt, ut testis Richardus Bristous, *Antihæreticorum motivorum* tom. II, motivo 22. Ubi etiam narrat quomodo reginam suam terrenam Elisabetham, in profesto hujus festi natam, incredibili pompa, ac splendore, et campanarum strepitu quotannis celebrant. De cujus festi celebratione non pudit Laurentium Humphredum, archipuritanum, in concione ad universitatem et civitatem Oxoniensem, inter alia effutire hæc verba : « Papistæ colunt sanctos mortuos : nostra autem hæc est sancta viva. » Sed et Nicolaus Sanderus, in libro *De Schismate Anglicano*, seu ejusdem continuator Eduardus Risthous, part. iii, scribit in hunc modum : « Ad majorem sanctissimæ Virginis contemptum, Elisabethæ hujus (videlicet Anglorum reginæ) natalem diem solemnissime celebrant septimo Septembris, in ipso profesto beatissimæ Deiparæ, cujus Nativitatem atris litteris et minusculis, Elisabethæ vero majusculis et rubris in Calendario suo notant, » etc. Præcedit autem ibidem, Protestantes Assumptionis, Nativitatis, et Conceptionis solennes dies prorsus abrogasse. Ille egregie prælusit ac præcinit Erasmus Roterodamus in libro *De amabili Ecclesiæ concordia*. Ubi sub finem, turbam, id est, multitudinem festorum dierum tollendam suadet, et aboleri festa Nativitatis, Conceptionis, et Præsentationis beatæ Mariæ. « Et haud scio, inquit, an expediret nullum omnino festum solemne iudici, nisi cujus argumentum exstet in sacris Litteris. » Sed non videt homo ille parum pius, ne dicam impius, inde consequi etiam festum Assumptionis

tollendum fore, quod et fecit Lutherus, quod omnium festorum beatæ Mariæ præcipuum est, cuius tamen mentio nulla est in sacris Litteris. Unde merito locus ille Erasmi deleri iubetur in Indice expurgandorum librorum. Nonne Pontifices veteris Testamenti, in quo tamen festa omnia jure divino erant determinata, nova festa instituerunt, ob nova a Deo accepta beneficia, tempore Judith, Esther, et Machabæorum? et non poterunt idem facere Pontifices novæ Legis, in qua nihil a Christo de festis celebrandis est institutum, sed omnia relictæ dispositioni Ecclesiæ? Annon magna est impudentia hanc festivitatem ab annis jam mille in Ecclesia observatam, ut ostendunt testimonia superius posita, antiquare velle, et prorsus abolere? Contra hos recte Jodocus Coccius, in *Thesaurō catholico*, tom. I, lib. III, art. 6, ex Patribus Græcis et Latinis, et ex scholasticis doctoribus docet festa in honorem Deiparæ Mariæ ab Ecclesia instituta servanda esse.

16. Sed bene habet quod duo ista festa Assumptionis et Nativitatis Deiparæ, quæ hæretici rejiciunt, non tantum Catholici, sed etiam Saraceni et Judæi religiose colunt. Quæ de re operæ pretium est hic inserere valde admirandam historiam, de imagine beatæ Virginis, quæ apud Damascum colitur, eo translata anno 870. Hanc dignam censuit quam suis *Annalibus* Baronius insereret, tom. X, in fine anni jam dicti, ex auctore, qui eam oculis suis conspexit. Sic igitur ait :

« Rursum quod ad res spectat Orientis, audi quæ hoc eodem anno de veneranda Dei Genitricis imagine translata Damascum scribat Arnoldus abbas Lubecensis, qui vidit eum peregrinatus est in Palæstinam. Ait enim : Item a Damasco ad tria millia est locus quidam in montibus situs, qui Saidaneida vocatur, et a Christianis inhabitatur. Et est ibi ecclesia in rure sita, et in honore gloriosæ Virginis dedicata, in qua moniales virgines duodecim, et monachi octo assidue Deo serviunt et beatæ Virgini. In qua ecclesia vidi tabulam ligneam ad mensuram unius ulnæ longam, et latam ad modum dimidiæ ulnæ retro altare, in muro sanctuarii in fenestra positam, et ferro laquealiter cancellatim firmatam. In qua tabula effigies beatæ Virginis aliquando depicta fuit, sed nunc (quod dictu mirabile est) pictura super lignum est incarnata, et oleum odoriferum super odorem balsami incessanter ex ea manat. De quo oleo multi Christiani, Saraceni, et Judæi de diversis languoribus sæpe liberantur. Et nota quod oleum illud nunquam imminuitur, quantumcumque inde accipiat. Nec prædicta tabula a quoquam tangi audetur, videri autem omnibus hominibus conceditur. Oleum vero illud a Christiano religiose conservatur, augmentatur, et cum pro quocumque cum devotione et fide sincera sumptum fuerit pro honore sanctæ Virginis, commissisque solemnitatibus, indubitanter impetrabitur. Ad hunc locum in Assumptione et die gloriosæ Nativitatis suæ omnes Saraceni illius provincie una cum

Christianis causa orandi conflunt. Et Saraceni caeremonialia illie sua offerunt cum maxima devotione. Nota quod hæc tabula primo Constantinopoli facta et depicta fuit. Tunc temporis quædam abbatisa supradicti loci, causa orationis Jerusalem descenderat, et impetrata tabula a patriarcha Hierosolymitano, eam secum ad ecclesiam sibi commissam transportavit. Fuit autem hoc Incarnationis anno 870; sed postea per multa tempora cœpit oleum sacrum ex ea manare. » Hucusque dictus auctor.

Refert eandem historiam Vincentius, in *Speculo hist.* lib. XXXII vet. edit. cap. 66. Breviter eandem attingit Cæsarius, lib. VII, cap. 25. Eandem habet Matthæus Westmonasteriensis (qui legit *Sardenai*) anno gratiæ 1203, et ex eo Bzovius ad eundem annum, quo dicit ex hac imagine oleum manare cœpisse, quo et Soldanus Damascenorum a cæcitate curatus est. Verum ante 400 annos et amplius hoc oleum fluere cœpisse patet ex iis, quæ ex abbate Lubecensi recitavi. Conciliari tamen hæc possunt, si dicamus postquam annos aliquot fluere desiisset, denuo fluere incepisse. Quam apte proprietates olei beatæ Virginis conveniant explicat Fredericus Fornerus, in *Palma triumphali*, lib. V, cap. 20.

17. Huic simile est quod ex Germano episcopo Constantinopolitano, in epist. ad Thomam episcopum Claudiopoleos habet synodus Nicæna II, act. 4, ubi postquam conclusit extra omnem controversiam esse sanctorum imagines mirifica designare miracula, ut et debilibus valetudo bona per eas concilietur, subdit hæc verba : « Extra omnem controversiam est in Zozopoli Pisidiæ civitate imago Virginis Matris intemeratæ, quæ ex picta etiam manu sua unguentorum scatiriginem effundit. Cujus sanemiraculi plures testes sunt. » Sic ibi. Ejusdem olei miraculis celebrati longe ante meminit Eustathius, in Vita sancti Eutychii episcopi Constantinopoli. quæ est apud Surium die 6 Aprilis. Late agit de eadem historia Gretserus, lib. I *Rerum variarum*, cap. 6; et eandem facit imaginem de qua sanctus Germanus, et de qua Westmonasteriensis loquitur. Pertinet huc meditatio 2 Costeri, et ea quæ habet Veron in *Manuali sodalitatis* part. III, cap. 2.

Hæc solemnitas inter solemnitates beatæ Virginis primaria est Venetiis in ecclesia Virginum, ut habet Kalendarium Venetiarum sæpe citatum. Item in ecclesia Lauretana et Arelatensi : in ejus antiqua civitate, illa recurrente quatrduanum justitium observatur, et nundinæ celebrantur. Item hæc die principale festum est N. D. de Dadizella, in diocesi Iprensi. Capella quæ ibidem fuit ædificata, ab ipsa beata Virgine est consecrata. In cuius rei signum exterius filo byssino circumdata fuit, absque ullo nodo, quod nec principium habuit neque finem. Historiam et Miracula Teutonice lingua edidit Ludovicus de Huvettere, canonicus Iprensis, et Ipris excusa est anno 1618. Sic in multis Brabantie locis hæc die vel præci-

pua solemnitas agitur, aut processio, prout in *Brabantia Mariana* scribit Wichmannus.

§ II. *In Hispania, Dedicatio ecclesiae B. Mariae in Monte Serrato.*

Celebris est ad locum illum, quamvis ascensu difficilem, peregrinatio ex omnibus mundi partibus, et multis miraculis decorata ab anno 888, usque in praesentem diem. Historia et miracula ibidem per intercessionem beatæ Mariæ patrata, ex Hispanica lingua in Gallicam translata, excusa est Duacia Baltazare Bellerio an. 1601. Est lectu digna, in cujus initio, videlicet cap. 2, narratur inventio imaginis, quæ ibidem in honore est.

§ III. — *Valentianis, seu Valencenis devota et sollemnis supplicatio in honorem B. Mariæ Virginis.*

1. De hac exstat liber Gallicus, Valentianis editus an. 1614. Ad hanc processionem exornandam totius Hannoniæ celebriores sanctorum reliquiae deferuntur. Originem habuit anno Christi 1008, quo civitas hæc terribili pestilentia ita fuit afflicta, ut paucorum dierum spatio exstinguerentur septem vel octo circiter hominum millia, serpsissetque malum ulterius, nisi bona hæc Domina, Mater viventium, civitatis commiserata, precibus eremitæ cujusdam sollicitata, mox succurrisset. Erat enim in pago, cui nomen Pons est, distante semihoræ spatio ab urbe Valentianensi, devotus et sanctus eremita, solitariam agens vitam, in casa juxta capellam seu oratorium dictum Nostræ Dominæ Fontis, quæ nunc Fontanella dicitur: qui Deum et benedictam Matrem ejus Virginem Mariam orabat ut civitatem afflictam oculis misericordiæ dignaretur aspicere, tantumque egit opportuna sua importunitate, et constanti prece, ut exaudiri mereretur. Gloriosa igitur Virgo ei apparens, revelavit orationem ipsius sibi gratam fuisse, et propter charitatem, qua motus fuerat erga habitatores urbis Valentianensis, pestem brevi pellendam fore. Ut autem tam læta promissio executioni mandaretur, per dictum eremitam præcepit, ut omnes cives die septima Septembris jejunarent, et orationi incumberent, denuntians se nocte illa rem magnam et mirabilem, per altissimi Dei potentiam, effecturam. Eadem itaque nocte, cum major pars civium in mœnibus vigilaret et oraret, visa est cœli Regina gloriosis vestibus induta, et magno beatorum numero comitata urbem circumire, et circumdare filo, spectantibus excubitoribus, magistratu, et magna populi multitudine, quæ evocata nova et extraordinaria luminis claritate, ad hoc spectaculum accurrat.

2. Tum eadem bona Domina iterum sancto eremitæ apparens, ei præcepit, ut continuari faceret populi devotionem toto sequenti die, videlicet octava die Septembris, qua celebrat Ecclesia festum Nativitatis ejusdem benefactricis, et ut processio fieret amburbalis, juxta ductum fili, seu funis præ-

dicti, et eo facto contagionem omnem cessaturam. Devotus hic eremita libenter jucunda hæc nuntia civibus detulit, desideriumque, quo omnes tenebantur, ut a morbo tam calamitoso liberarentur, eorum animos et devotionem magis accendit. Sequenti die totus clerus, magistratus et habitatores urbis insignem fecere supplicationem, seu processionem, et cœleste filum collegerunt, illudque perpetuo custodiverunt in memoriam beneficii tam inopinati, ad honorem Matris misericordiæ, et singularis Patronæ suæ. Adhæc in gratiarum actionem constitutum est, ut deinceps eadem processio octava die Septembris singulis annis continuaretur circum urbem, circuitu duorum milliarium, juxta ductum fili a beata Virgine designatum. Quæ processio perdurat in praesentem usque diem annis jam sexcentis et amplius, peragiturque circuitus ille multis hominum millibus cum maxima devotione et silentio. Eodem anno quo supra filum illud cum multis præclaris reliquiis feretro præclaro, et opulenter exornato, seu divite capsula inclusum est, et instituta sodalitas regulatorum seu fimbriatorum, Gallice, *des Royez*, qui sic dicti sunt, quia in togis suis largas habent regulas seu lumbos, in memoriam fili seu funis quo civitas fuerat circumdata, suntque numero viginti sex. Hi solent dictum feretrum nudis pedibus in processione portare, et eo die solent honoris ergo cum magistratu in ballis prandere et ibidem congregari. Huic feretro sunt inscripti versus Gallici, qui summatim prædicta continent ex archivis oppidi deprompta. Servatur autem hoc feretrum in choro ecclesiae B. Mariæ Majoris, quæ præpositura est Hasnoniensis monasterii ordinis S. Benedicti. Agit de eadem hac supplicatione Raissius in Auctario sanctorum Belgii, præsentis die.

§ IV. — *Victoria Edilredi regis Anglorum contra Dacos per B. Virginem Mariam.*

Sebastianus Rouillard, in sua *Parthenia*, cap. 7, num. 5, testatur Henricum Huntindoniensem lib. II *Historiæ Angliæ* scribere beatam Virginem in die Nativitatis suæ civitatem Londinensem arete obsessam a Danis anno 3 Edilredi liberasse, et hanc esse causam, addit idem Sebastianus, cur Arti reges Angliæ consueverunt semper in suo exercitu ferre imaginem beatæ Virginis, ut ope ipsius victoriam consequantur. Hoc isto libro Henrici non invenio, sed aliud præclarum ante medium libri II, his verbis: « Arthurus belliger illis temporibus dux militum et regum Britanniae contra illos invictissime pugnabat. Duodecies dux belli fuit, duodecies victor bellorum. » Et infra: « Octavum contra Barbaros egit bellum juxta castellum Guinion, in quo idem Arthurus imaginem sanctæ Mariæ Dei Genitricis semperque Virginis super humeros suos portavit, et tota illa die Saxones per virtutem Domini nostri Jesu Christi, et sanctæ Mariæ Matris in fugam versi sunt, et multi ex illis magna caede perierunt. » Sic ibi.

§ V. — *Juxta Laudunum in Gallijs, Dedicatio N. D. de Lætitia, sive Exultatricis.*

Hujus loci historia et miracula præclara in lucem edita sunt Gallica lingua diversis locis; ut Trojæ, et Rhotomagi, Latine Duaci anno 1606, una cum miraculis in Hannonia factis apud Tungros, Camberones et Servios. Locus est in Picardia, in diœcesi Laudunensi. Historia vere admiranda ex Annalibus ordinis S. Joannis Hierosolymitani excerpta est, et per fratrem Jacobum Bosium ejusdem ordinis procuratorem generalem composita. Imago Deiparæ angelico ministerio fabricata fuit, et tribus nobilibus fratribus dicti ordinis, patria Laudunensibus, a Soldano captis, et Ascalone in carcere detentis, divinitus allata est, et Ismeriæ filia nobilis Mahumetani, qui eos in carcere detinebat, tradita. Hæc eos e carcere liberavit, et cum iis in Galliam, secum deferens imaginem, miraculose translata est. Historia contigit anno 1151, et ab eo tempore continuata ibidem miracula usque in hodiernum diem. De hac historia et imagine est elegia sexta Antonii Deslions, lib. 1, *De cultu beate Virginis Mariæ*, et *Præludeum in piis Hilariis Angelini Gazæi*.

§ VI. — *Expugnatio castri Moysiaci opera B. Virginis Mariæ.*

Tenebatur hoc castrum ab Albigenis hæreticis, et hoc die per Simonem a Monte Forti expugnatum est. De qua re sic scribit Petrus Vallis-Sarnensis monachus in *Historia Albigenium*, cap. 63: « Nec silendum credimus, quod castrum Moysiaci, quod in Vigilia Assumptionis beate Mariæ obsessum fuerat, in festo Nativitatis ejusdem Virginis captum fuit. » Et addit: « Agnoscenda ergo operata beata Virgo. »

§ VII. — *Romæ Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ in Monticelli, id est, in Monticulo, edificatæ.*

Hanc consecravit Paschalis papa II, circa annum 1120. Agit de ea Octavius Pancirolus in *Thesauuro Romano*, in ecclesia 33 B. Mariæ.

§ VIII. — *In Sicilia festum Capillorum B. Virginis Mariæ.*

Testatur id *Exercitium devotæ animæ*.

§ IX. — *In Hispaniæ regnis apud Minimos festum nostræ Dominiæ de Victoria contra Mauros.*

Habet hanc festivitatem Josephus Geldofus in Commentatione de cultu nominis Mariani, causam adjiciens, quia eam peperit, aut certe prædixit sanctus Franciscus de Paula.

DIE NONA SEPTEMBERIS.

§ I. — *De octava Nativitatis B. Mariæ.*

1. Hanc in suo Martyrologio habet Ven. Beda, et omnia posteriora Martyrologia. Radulphus de Observantia canonum proposit. 19 recenset eam inter majores octavas, sicut et octavam Assumptionis.

Invenio eandem in antiquo Usuardi Martyrologio absque loco et anno impressionis, et nomine impressoris, et in Breviario secundum regulam sancti Isidori, Toleti excuso 1502. Eam tamen demum legitur instituisse Innocentium IV anno primo sedis suæ, qui fuit Domini 1243. Rem suo tempore factam his verbis describit Durandus, lib. VII, cap. 28, agens de hoc festo: « Olim non habuit octavam, sed Innocentius papa IV eam instituit. Vacante enim Romana Ecclesia per obitum Gregorii papæ IX, cardinalibus concordare nequeuntibus, Romani post plures dies, eis inclusis, multiplices molestias inferebant: propter quod cardinales Reginæ cœli voverunt, quod si ejus meritis concordarent, et abire libere possent, octavam suæ Nativitatis diu neglectam, celebrandam de cætero statuerent. Sicque ad Cœlestinum papam conveniunt, et liberati sunt. Sed quia idem Cœlestinus vixit solum octodecim diebus, non potuit votum implere, quod postmodum dictus Innocentius, ejus successor, implevit. » Sic ille. Ante eum annis 50 scripserat Joannes Belet in *Explicat. divinorum Officiorum*, cap. 149, de hoc festo: « Nec vero habet jejuniū, vel octavas institutionis, potest tamen nihilominus habere devotionis. » Quæ verba confirmant ea quæ ex Durando citata sunt. Ad eundem Innocentium refert Harmannus Schedel in *Chronico*, et Platina, dicens ejus fuisse decretum, ut octava Nativitatis beate Mariæ in Ecclesia Dei quotannis celebraretur. Eidem tribuit sanctus Antoninus, part. 1 *Hist.*, tit. 4, cap. 6, § 10.

2. Arnoldus Wion, lib. V *Ligni vitæ*, cap. 22, paulo plenius id ipsum declarat: « Causa, inquit, hujus instituti hæc fertur, quod cum S. E. R. cardinales ob multiplices Friderici II imper. insidias, post mortem Cœlestini IV, de eligendo Pontifice inter se convenire non possent, jamque apostolica Sedes viginti fere et uno mensibus rectore caruisset, ad misericordiæ Reginam conversi, voto voverunt se ejus Nativitatis octavam diem præcepturos, si a Filio suo summo omnium Pastore, pastorem sibi precibus impetraret. Quod cum ex animi eorum sententia successisset, Innocentius, qui unus ex voventibus fuerat, ut voto satisfaceret, primo sui pontificatus anno eundem octavam Nativitatis diem pio decreto celebrari præcepit, et quoad vixit devote celebravit. Quod ab eo sic acceptum in hodiernum manet. » Ita ille. Idem decretum huic Pontifici attribuit Laziardus, in universalis Historiæ Epitome; Joannes Stella Venetus, in libro *De vitis Pontificum*; Franciscus Samarinus, in *Sacerdotali*, seu *sacerdotum Thesauuro*, part. 1, agens de singulis festis totius anni, et alii. Baronius in *Notis ad Rom. Martyrolog.* die 15 Septembris ita scribit: « Hujus octavæ Officium ecclesiasticum ab Innocentio papa IV constitutum tradunt. »

3. Pro dicta causa facere cuiuspiam videbitur, quod in collecta diei dicitur: *Ut quibus beata Vir-*

ginis partus exstitit salutis exordium, Nativitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum. Verum obstat quod eadem oratio sit in libro Sacramentorum sancti Gregorii papæ. Facile ergo crediderim Innocentium IV non esse primum institutorem hujus octavæ, quia non solum habet eam Beda, sed etiam Usuardus, ut superius dictum est. Idipsum tacite indicare videtur Durandus in verbis supra citatis, dum ait cardinales octavam beatæ Mariæ diu neglectam se celebraturos promisisse. Hæc enim verba significare videntur eam non esse primam institutionem, sed instaurationem ejus, quod prius institutum, postea neglectum fuerat. Porro quam grata fuerit Christo et beatæ Virgini hujus octavæ celebratio, patet ex eo, quod refertur in *Theatro vitæ humanæ*, volumine III, lib. IV ex *Chronico Saxonie*, in hæc verba: « Dum octavam Nativitatis beatæ Mariæ aliquando Bruno Hildesianus episcopus solemnem ageret, in templo ipsi visendam se præbuit Maria. Quam in genua procidens episcopus, sic compellavit: O Regina cœli, quid ex sublimi ad me miserum homuncionem venire dignata es? Cui illa respondit: Ex animo lætor, quod, te auctore, meæ Nativitatis memoria tanta celebritate peragitur, unde et singularis meo Filio honor emergit. His dictis in teneras auras evanuit. Hinc deinceps octava Nativitatis beatæ Mariæ maxime sacra haberi cœpit. » (*Chron. Saxonie*.) Sic ibi. Est autem Bruno iste in Catalogo episcoporum Hildesheimensium 21, apud Antonium Democharem, de quo addit ipsum primum divinitus a Virgine admonitum, Nativitatem cum octava celebrem habere cœpisse, eumque floruisse anno 1160, hoc est 83 annis ante Innocentium IV. Meditandi materiam copiosam satis pro tota octava suppediabant illa, quæ die præcedenti diximus.

§ II. — *Apud Græcos et Maronitas festum sanctorum Joachimi et Annæ, parentum beatissimæ Virginis Mariæ.*

Ita Menologium hoc die, et Kalendarium Græcorum, atque etiam Ruthenorum, et Breviarium Maronitarum. Hodie enim festum horum in Ecclesia Orientali celebrari solet. Nos cum Ecclesia Romana de sancto Joachim egimus 20 Martii, de sancta Anna 26 Julii, aliquid præter ea die 16 Septembris de iisdem dicturi.

§ III. — *Approbatio archiconfraternitatis B. Mariæ de Suffragio Romæ institutæ ad orandum pro liberatione animarum in purgatorio existentium, cum indulgentiis, an. 1594.*

De hac sodalitate est in Bullario, tom. III, constitutio 29 Clementis VIII, data hoc die, anno jam dicto, pontificatus ipsius anno tertio. De aliis sodalitatibus in subsidium animarum fidelium defunctorum exstat liber Josephi Geldolphi a Ryckel abbatis S. Gertrudis Lovanii, excusus ibidem anno 1633. In cujus initio habetur eadem bulla, et multa eodem pertinentia, ut sunt erectiones ejusdem con-

fraternitatis factæ Mechliniæ, Antuerpiæ, Avesnis, et Chimaci, et regulæ earum cum explicationibus earundem. De simili sodalitate jam olim instituta, vide 12 Octobris, § 2.

DIE DECIMA SEPTEMBERIS.

§ I. — *De octava Nativitatis B. Mariæ.*

§ II. — *Dedicatio N. D. Vilvordiensis cum solemnii processione.*

Unde allata fuerit imago B. Mariæ, quæ ibidem in honore est, paucis dixi prima die hujus mensis, § 5, num. 2. Indigitari solet nomine B. Mariæ, seu Nostræ Dominæ Consolatricis, cujus ratio ibidem explicata est. Ponit autem dedicationem et processionem istam hac die Locrius, lib. VI *Mariæ Augustæ*, in Kalendario festorum ejusdem.

DIE UNDECIMA SEPTEMBERIS.

De octava Nativitatis beatæ Mariæ.

DIE DUODECIMA SEPTEMBERIS.

§ I. — *De eadem octava.*

§ II. — *Gloriosissima victoria Catholicorum contra Albigenses hæreticos, obtenta subsidio gloriosissimæ Virginis Mariæ, an. 1213.*

1. Horum hæresis detecta fuit anno Domini 1176, ut videre est in *Annalibus* Baronii. Hanc victoriam obtinuit præsentī die Simon comes Montisfortis in campo Murelli, occiso rege Arragonum, et hostibus fidei tanto numero, ut præ multitudine vix sciri possit. Petrus Sarnensis scribit circiter viginti millia occubuisse. De militibus autem Christi, unus solus interfectus est in conflictu, et paucissimi servientes, inquit septem episcopi in epistola sua, quam postridie obtentæ victoriæ conscripserunt, quæ exstat apud eum in *Historia Albigensium*, cap. 73, et in Matthæo Paris in *Historia Anglorum* in Joanne rege ad annum prædictum 1213. Exstat eadem historia in Abrahamo Bzovio tom. XIII *Annal. ecclesiasticorum* eodem anno § 9, ex eodem Petro cœnobii Vallis Sarnensis monacho, Victoria B. Virginis merito tributa est, intra cujus octavam contigit. Unde cap. citato addit idem Sarnensis: « Christianissimus comes intelligens tantum miraculum, Dei virtute, non humanis viribus factum esse, ab illo loco ubi descenderat nudus pedes ad ecclesiam perrexit, omnipotenti Deo pro collata victoria gratias repensurus: equum etiam suum, et arma dedit pauperibus in eleemosynam. » Bzovius autem ubi supra sic ait: « Vitæ divi Dominici scriptores (in margine notat Flaminium, Apolliniam, Antoninum, et Fernandez) eam victoriam divæ Dei Genitricis, Virgini Mariæ acceptam ferunt, videlicet virtute Rosarii, quod sanctus Dominicus fidelibus commendabat: » de cujus miraculis multa ibidem Bzovius.

2. Gabriel Præcolus in *Catalogo hæreticorum*, verbo *Albigenses*, perhiberi ait aliquando centum

millia hæreticorum ab octo millibus Catholicis fusa et interfecta fuisse. Et scribit ibidem tantam eorum stragem factam fuisse, ut de eorum exercitu ad septuaginta millia pugnatorum cum Petro Tarracensis rege, eorum auxilio corruerint, anno Domini 1213, xvi Kal. Augusti (id est die 16 Julii), regni Philippi Augusti, cognomento a Deo dati, 33. Sed Petro Sernano, quia scribit ea quæ coram vidit, de die et numero caesorum plus est tribuendum. Frater Chrysostomus Henriquez in *Fasciculo sanctorum ordinis Cisterciensis*, lib. 1, dist. 22, cap. 6, postquam recensuit numerum Catholicorum equitum fuisse circiter octingentorum, et multo minorem peditum, diserte scribit beatam Virginem nostris in prælio adfuisse: « Cum enim, inquit, nobilis quidam eques, Alanus nomine, cum parva manu adversus ingentes hæreticorum copias decertaret, numero et viribus longe impar, multis jam acceptis vulneribus, hostili circumdatus agmine, extemplo vidit sibi adesse felicissimam Dei Genitricem hæreticos prosternentem et profligantem. Alteri quoque militi, nomine Antonio, inter præliandum frequenter periclitanti, ignota legio præsto fuit. Non semel etiam ingravescente pugna, cœlitus globorum ignitorum grando hostiles copias obruit et attrivit. Alias jaculis desuper missis innumeri sunt confixi. » Sic ibi. Eadem habet Bzovius, et visam scribit beatam Virginem, quæ centum et quinquaginta lapides in hæreticos projiceret, atque eosdem prosterneret et profligaret. Alter quoque miles, nomine Antonius, in signis et vexillis sertum roseum, quo hostibus terrorem incuteret, suis vero excuteret, præferebat. » Et infra: « Simon enim Montfortius, qui non plures quam octingentos equites, et mille pedites in exercitu numerabat, centum millia hæreticorum pars prostravit, pars fugavit, ut res et fama est, oratione Rosarii, quam centum quinquaginta Salutationes angelicæ, quasi totidem lapides pretiosi adornant. » Sic ille. Quod autem in numero hostium, qui ceciderunt, varient auctores, ex eo contingit, quod tam multi sint ut vix numerari potuerint. Qui centum millia cecidisse referunt, eos etiam qui fugati sunt, verisimiliter comprehendunt. Hic meditare quanta sit beatæ Virginis potentia et virtus Rosarii, et hoc duces ac principes, serio suis commendent militibus, et facile in præliis victores evadent. Nam de ea non sine causa dicitur in Cantico canticorum (vi, 3), quod sit *terribilis ut castrorum acies ordinata*.

DIE DECIMA TERTIA SEPTEMBERIS.

§ 1. — *De octava Nativitatis B. Mariæ.*

§ II. — *Tornaci sollemnis et publica oblatio præpositorum et domicellorum in ecclesia cathedrali ad altare B. Mariæ Virginis.*

Fit hæc quotannis valde celebriter post Vesperas, præcedentibus musicis instrumentis, deinde sequentibus præpositis cum domicellis, et triginta sex

decanis, et totidem subdecanis mechanicorum civitatis Tornacensis e domo civica egredientibus, ut in altari beatæ Mariæ singuli suam faciant oblationem, admodum pulchro et decenti ordine, quem describit Joannes Cognatus, lib. iii *Hist. Tornacensis*, cap. 33, in fine. Quod merito aliæ civitates deberent imitari. Instituta est autem istorum hæc juvenum domicellorum sodalitas anno 1240, ut patebit die sequenti, § 4, n. 3.

DIE DECIMA QUARTA SEPTEMBERIS.

§ I. — *De octava Nativitatis beatæ Mariæ.*

§ II. — *Victoria Heraclii imperatoris contra Persas ope Dei Genitricis obtenta.*

De hac victoria et die ejusdem testis Reusnerus in *Diario historico*, his verbis: « Decima quarta Septembris Heraclius imperator Persis tertio prælio devictis, Mesopotamiam, Syriam, Solymam, Ægyptum recuperavit anno 624. Quod auxilio beatæ Virginis, ex iis constat quæ diximus die 20 Aprilis, § 1, et ex iis quæ dicuntur 12 Decembris.

§ III. — *Apud Helvetios, Dedicatio miraculosa per Jesum Christum Dominum nostrum, capellæ B. Virginis Mariæ, quæ cœlia S. Meginradi dicitur, anno 948.*

1. De hac late in *Annalibus* Eremitæ Deiparæ Matris, monasterii in Helvetia, ordinis S. Benedicti, antiquitate, religione, frequentia, miraculis toto orbe celeberrimi, auctore R. P. F. Christophoro Hartmanno ibidem monacho et bibliothecario. Excusi sunt hi *Annales* in-folio Friburgi 1612. Fuit is Meginradus a duobus latronibus jugulatus an. 863. Quo facto, locus mansit incultus usque ad an. 913, quando prædicto eremitæ successit secundus, Benno nomine. Quo mortuo, successit sanctus Eberhardus, qui dives patrimonio, ibidem monasterium extruxit, et magnificam ecclesiam B. Virginis Mariæ super capellam, ejusdem Virginis præsentia valde famatam. Omnibus autem jam consummatis, sanctus Eberhardus abbas misit ad Cunradum Constantensem episcopum, ejus jurisdictioni locus subjaceret, ut locum vellet consecrare. Invitavit pariter sanctum Udalricum Augustodunensem episcopum, quos nobiles complures comitati sunt. Ingressus est monasterium prædictum Cunradus dicto anno, die 13 Septembris, et in eo decubuit. Cum jam, more suo, ad orationem surrexisset circa noctis medium, suavissimum angelorum melos audivit, cumque magis mentem intenderet, animadvertit totum ordinem, et caeremonias, in sacelli Deiparæ consecratione, ejus causa aderat, haberi, quæ in dedicationibus ecclesiarum usurpantur. Eadem audierunt multi religiosi, et alii, qui eadem hora meditationibus erant intenti.

2. Ipse Cunradus, ut habet dictus Christophorus, caeremonias his verbis, libro, quem *De secretis secretorum* inscripsit, posteritati prodidit: « Quæ inserere, inquit, operæ pretium putavi, rei miraculo, simul tanti viri fide, et quia illa sola ex eo

volumine, facti raritas, an potius Dei benignitas conservavit, et posteris testimonium dicere voluit. Descendit, inquit, Dominus de cœlis, casula violacea ante altare ad sacrum Officium celebrandum, cui quatuor evangelistæ infulam capiti ejus imponentes, et more consueto, deponentes. Angeli aurea thuribula deferebant, alis suis ut ramis arborum flabant. Juxta Dominum sanctus Gregorius flabellum in manu tenens, sanctus Petrus in manu tenens baculum pastorem; sanctus vero Augustinus et sanctus Ambrosius stabant ante Dominum. Maria Virgo ante altare stabat splendida sicuti fulgur. Sanctus Michael præcantor erat. Sanctus Stephanus legit Epistolam, beatus Laurentius Evangelium. Sanctus cantabatur sic : *Sanctus Deus, in aula gloriose Virginis miserere nobis. Benedictus Mariæ Filius in æternum regnaturus, qui venit. Agnus Dei, sic: Agnus Dei, miserere vivorum in te credentium, miserere nobis. Agnus Dei, miserere mortuorum in te pie quiescentium, miserere nobis. Agnus Deus da pacem vivis, et defunctis in te pie regnantibus. Dominus vobiscum.* Respondebant angeli : *Qui sedet super Cherubim, et intuetur abyssos.* Hactenus D. Cunradus in supra memorato libro, de iis quæ eadem nocte vidit et cognovit.

3. Pergit Christophorus in suis *Annalibus* : « Verum cepta luce, quam Exaltationis sanctæ Crucis memoria et honore illustravit Ecclesia, ea in feriam v incidere, anno bissextili, paratis ad manum necessariis, magna attentione omnibus Cunradum præstolantibus, ipse solus cunctari, morasque nectere, neque interea sacello pedem efferre, ibidem fixus, immobilis, attonitus inhaerere et obstupescere, donec ad meridiem jam tempus vergeret. Tum vero omnes vergere, sollicitareque qui aderant antistites, solemnitate tandem et officia inchoaret, promoveretque, et cessandi finem faceret, neque ultra tantum mortalium conventum distineret. Ille adhuc causas obtinere, aut aliud signum expectare. Denique quid audisset, quid perspectum haberet, paucis ostendit. Ibi vero tum omnes veluti vana, et tanquam cœlestium ex meditatione nata somnia memorantem, reprehendere, objurgare, postremo ad sacrorum ministerium et consecrationis opus, illis posthabitis, impellere et cogere, donec cunctis re inopinata percussis, et exhorrescentibus, cœlestem delapsam vocem : *Cessa, cessa, frater, divinitus capella consecrata est*, ter omnes audierunt. Ex eo certa fides, et Cunradum vera cognovisse, et sacellum Deiparæ cœlitis dicatum et consecratum esse nemo postea dubitavit. Quæ tum tantorum virorum præsentia et testimonio comperta, et merito credita, crebriora inde et hucusque confirmarunt miracula. Igitur Cunradus, sacello ubi initium consecrationis facere instituerat egressus, comitantibus, qui præsentibus erant, et Deum Deique Genitricem magnificantibus, basilicam porro sacello circumjectam, solitis cæremoniis in nomen et titulum S. Mauricii et sociorum ita Ebe-

rhardo postulante, consecravimus, dedicavimus, mox ad sua quisque, aliis alio reversis, rei gestæ notitiam longe lateque diffudere. » Hactenus *Annales*.

4. Ejusdem historiæ breviter meminit Hermannus Contractus in *Chronico*, anno 948, in exemplari quod edidit Henricus Canisius, tom. I *Antiquæ lectionis*, his verbis : « Capella in cœnobio Sancti Meginradi consecrata est xviii Kal. Octobris. » Item anno 964, sic habet : « Eodem anno, rege (Ottone I) Romæ morante cum cæteris principibus, idem Papa (videlicet Leo VIII) consecrationem capellæ cœlitis factam in cœnobio S. Meginradi coram principibus scripto confirmavit. » Integrum Diploma Leonis VIII recensent *Annales* prædicti ad annum jam dictum 964. In eo approbat dictæ capellæ consecrationem cœlitis factam, et omnibus eam devote visitantibus, confessis et contritis, absolutionem a culpa et pœna concedit. Datum est iv Idus Novembris, atque ut a notario subjungitur, « lectum tertio Idus Novembris, assidente domino Leone papa in sede sua juxta altare S. Petri coram domino Ottone imperatore, filioque ejus Ottone atque imperatrice Adelheide, et venerabilibus prædictis fratribus, nec non multis aliis principibus, tam Romanis, quam Teutonicis, et confirmatum per manum Domini Leonis papæ hujus nominis VIII, in ordine autem cxxxvi, anno ab Incarnatione Domini 964, indictione 7. Feliciter. Amen. » Idem Diploma multi alii Pontifices confirmarunt, et hanc ecclesiam multis privilegiis et beneficiis decorarunt, et imperatores ac reges insigniter dotarunt.

5. Ne autem res hæc alicui forte incredibilis videatur, afferam his similia in Gallia, Anglia et Belgio facta. Primum sit illud, quod Ealredus scribit in Vita sancti Eduardi regis Anglorum, quæ est in Surio die 5 Januarii, in qua refertur sanctum Petrum apostolum Londini ecclesiam in sui honore ædificatam, nocte præcedente quam ea consecranda erat a Mellito episcopo, consecrasse, et mane viso quod omnes cæremoniæ peractæ essent, Deum benedixerunt, nec consecrationem iteraverunt. Dignum hoc judicavit Baronius quod suis *Annalibus* insereret tom. VIII, anno Domini 610; idemque refert Gretserus, lib. II *De sancta cruce*, cap. 7, uterque ex Ealredo. Secundum est de ecclesia S. Dionysii juxta Parisios a Christo consecrata, de quo Robertus Gaguinus lib. III *De gestis Francorum*, in Dagoberto, his verbis : « Per id tempus episcopis apud divum Dionysium dedicandæ ecclesiæ gratia a Dagoberto convocatis, dum vi Kal. Martii mysterium absolvere statuisent pridie ipsarum Kalendarum homo lepra admodum deformis ab æditibus impetrat in æde pernoctare. Ubi dum vigil in oratione perseverat, videt perspicue Christum, comitantibus eum Petro Pauloque una cum divinis martyribus Dionysio, Rustico et Eleutherio, per fenestram in basilicam adventare. Qui candida veste amictus, de-

dedicationis sacrum munus absolvit, indeque ad lepra contaminatum progressus Christus: Tu, inquit, homo, dicito pontificibus cum crastina luce ad hanc ædem se conferent, eam a me consecratam esse. Cujus rei fidem fecit infirmi hominis cura. Nam contacta hominis facie, lepram omnem Christus auferens, eam proximo lapidi glutinavit, quæ ad hunc usque diem per summam admirationem visitur. Quo miraculo attoniti præsules, dedicatione abstinerunt. Hæc causa est quamobrem frequens admodum populus ad ecclesiam ipsam vi Kalend. Martii conveniat, firmissime credens id a Christo Deo fuisse perpetratum. » Sic ille. Refert idem Fulgosius, lib. 1 *Factorum dictorumque memorabilium*, cap. 6, et ante hos Vincentius, in *Speculo hist.* lib. xxiv veteris editionis, cap. 36 et 37, et alii, quos citat Wionius, lib. iii *Ligni vitæ*, in Martyrologio monastico ad diem 24 Februarii. Est autem sermo de templo S. Dionysii exstructo a Dagoberto circa annum 635. Certe si fecit hoc Christus in honorem sanctissimi illius martyris, cur non idem credendum fecisse in honorem suæ Matris, quæ hunc locum delegerat? Tertium refert Laurentius Benadius in *Historia Teutonica beatae Virginis Lakensis*, de ecclesia Toletana a beata Virgine consecrata, ex Officiis illius ecclesiæ Antuerpiæ excusis a Balthasare et Joanne Moreto 1616, quod factum scribit 25 Octobris.

6. Quartum, quod habet Carolus Sausseyus, sacræ theologiæ et juris utriusque doctor, in *Annalibus Ecclesiæ Aurelianensis*, lib. x, num. 54, de altario Sanctæ Crucis ab ipso Christo consecrato: « Anno 1219, Manasses attendens altarii Sanctæ Crucis mirabilem sanctitatem, cujus, ut ait, ipse Dominus sua propria manu dignatus est facere consecrationem, auxit donariis suis luminare ecclesiæ, » etc. Idem libro viii, num. 42, recenset Rayneri episcopi de Ecclesia Aurelianensi elogium; celebrem enim vocat Dedicationem ejus ecclesiæ, quæ Dei dextra consecrata est, et exaltari meruit hora diei tertia. Huc etiam pertinet, quod ad locum Joannis Cantacuzeni lib. iii *Historiæ*, cap. 93, ubi meminit de templo Deiparæ non manufacto, quod Thessalonice fuit, notat Jacobus Pontanus, forsitan intelligi templum, quale S. Michaelis in monte Gargano. Et meminit ibidem Pontanus de sacello Deiparæ Eynsidlensi, quod, inquit, non precibus episcoporum, sed angelorum consecratum et dedicatum est. De miraculosa consecratione ecclesiæ Lakensis juxta Brussellam, a Domino Jesu Christo facta, dicemus in festis mobilibus, videlicet Dominica in Albis. Denique pro hujus rei confirmatione faciunt ea quæ leguntur in Breviario Romano, die 8 Maii, in apparitione sancti Michaelis archangeli apud Sipontinos in monte Gargano, qui respondit locum illum in sua tutela esse, et se velle ibi cultum Deo in sui et angelorum memoriam adhiberi. Quem locum adiens episcopus cum suis civibus, cum vidissent eum in

templi cujusdam similitudinem conformatum, divina officia celebrare cœperunt, nulla adhibita consecratione. Nam, ut est in relatione de dedicatione ejusdem basilicæ in Homiliario doctorum, seu Alcuini, seu Pauli Diaconi, cum anxius esset episcopus, num consecrare deberet eandem ecclesiam, nocte constituti termini suprema, angelus Domini Michael episcopo Sipontino per visionem apparens: « Non est, inquit, vobis opus hanc, quam ego ædificavi, dedicare ecclesiam. Ipse enim qui condidi, etiam dedicavi. Vos tantum intrate, et me assistente patrono, precibus locum frequentate. »

7. Cæterum observo in *Annalibus* dicti Christophori consecrationem capellæ eremi aliquoties vocari consecrationem angelicam, ut anno 964, 1464, 1466, 1512. Sed et in dicto Diplomate Leonis VII, de Cunrado episcopo hæc ait: « Et cum diligentius quid hoc esset perscrutari voluisset, veraciter comprehendit, talem cantum, et talem ordinem angelos tunc habuisse in illius capellæ, pro qua ipse venerat, consecratione, qualem adhuc episcopi solent habere in ecclesiarum dedicatione. » Ex quibus videri potest, non per ipsum Christum, sed per angelos eam factam fuisse. Verum ex allatis exemplis, et ex iis quæ in dedicatione Lakensis ecclesiæ dicuntur, videtur Christus Dominus sua manu eam perfecisse; sed angelica consecratio dicitur, quia angelicum simul adhibitum est ministerium in canendis illis, quæ a clero cani solent in tali Officio, et in aliis. Neque absurdum est Christum ad hoc de cælo descendisse, cum etiam corporaliter, ut verisimile est, de cælo in aerem vicinum descenderit Actorum ix, in conversione Pauli. Videantur quæ habet Estius in eundem locum, et Bellarminus, lib. iii *De sacramento Eucharistiæ*, cap. 3, in 2 argumento, ubi multis probat rationibus Paulum oculis corporalibus vidisse corpus ipsum Christi in aere terræ propinquo. Hic igitur admirare Christi Domini benignitatem, et honorem quem detulit Matri suæ, in eo quod ipsius capellam propriis manibus consecrare dignatus sit. Meminit hujus monasterii Petrus Cratopolius, in lib. *De sanctis Germaniæ*, in sancto Bertholdo comite; et Canisius, lib. v, cap. 24, ubi ait, Non modo abhinc multis annis inter medios hostes, impiosque vicinos, sed etiam nuper admodum horrendis flammis cuncta undique absumentibus, integrum mirabiliter perseverasse. Certe ex sæpe citatis *Annalibus* constat superfuisse usque ad annum 1612, et superesse credo in hodiernum diem.

§ IV. — *Supplicatio Tornacensis in gratiarum actionem, et ad implorandum Dei et B. Virginis auxilium, pro igne sacro ardentibus, instituta anno 1092.*

1. Cum enim passim Tornaci, et locis vicinis multi hoc sacro igne corriperebantur (uti et in aliis civitatibus et regionibus, prout diximus ad 29 Maii),

magna populi multitudo, nullum tanti mali inveniens humanum remedium, confugit ad ecclesiam cathedralem Tornacensem, gloriosæ Virginis Mariæ dicatam, ut per ejus intercessionem, levamen et sospitatem consequeretur. Qua re a primis obtenta, ex omnibus partibus tam multi accurrerunt, ut nullus esset in ecclesia locus tam exiguus qui non ægrotis compleretur. Hinc fœtor maximus et intolerabilis in ecclesia exortus est, ita ut canonici coacti fuerint jubere eos asportari, quibus pedes, tibię, manus, et alia membra jam putrefacta erant, et igne illo consumpta. Tanta tamen deinceps fuit peregrinantium multitudo, qui cum uxoribus et liberis accesserunt, ut complures ægrotantes, extra ecclesiam ante templi vestibulum subsistere cogerentur, ubi positam imaginem beatæ Mariæ suppliciter venerati, et precibus ibidem continuatis sanitatem sunt consecuti, non minus quam illi, qui ecclesiam ingredi potuerant. Unde in hodiernum usque diem imago illa Ægrotantium appellatur, Gallico idiomate *Notre-Dame des Malades*. Quam imaginem cum hæreticorum furentium rabies nostro sæculo 1566 deturbasset, dominus Laurentius Malcot ejusdem ecclesiæ decanus et canonicus aliam reposuit, coram qua pendente laterna vitrea, certis horis accenditur candelæ, ex fundatione Guillelmi de Racourt equitis, et fratris ejus Rogonis canonici ejusdem Ecclesiæ. Quibus ita se habentibus, ut tantis malis occurreretur, et in perpetuam memoriam et gratiarum actionem Radbodus ejus nominis II, episcopus Tornacensis, anno 1092 devotam instituit supplicationem hac die annuam, infra octavam Nativitatis B. Mariæ, in festo Exaltationis sanctæ Crucis, quæ in hodiernam usque diem continuatur. Quo facto, Dei gratia, et intercessione ejusdem gloriosæ Virginis Mariæ infinita multitudo hac peste infectorum sanata est, et paulatim malum omne conquievit. Propter quæ accepta beneficia civitas Tornacensis B. Mariam semper habuit, et habet in præsentem usque diem pro patrona, advocata, et protectrice sua. Unde in chartis ecclesiæ cathedralis hæc verba leguntur: « Supplicative, id est suprema civitatis Tornacensis Domina, ejusque custos et habitantium Mater singularissima. » Fuit autem tam sollemnis hæc processio, præsertim primis annis, et cum major Flandriæ pars Tornacensi episcopo subesset, ut ex diversis partibus ad eam supra quinquaginta hominum millia concurrerent. Hinc ad confusionem vitandam ob populi multitudinem, tres solent olim eo die processiones fieri. Una media nocte, altera circa horam quartam matutinam, tertia circa septimam.

2. Circumfertur in processione crux ipsa Domini nostri. Jesu Christi, deinde feretrum beatæ Mariæ in quo de lacte ipsius, de capillis, et aliis, quæ sacrum ejus corpus attigerunt. Denique multe aliæ reliquiæ et nominatim sancti Eleutherii includuntur. Hæc partim ex Historia Gallica Belgii Guil-

elmi Gazet, partim ex Joanne Cognato, lib. III, cap. 29, *Historiæ Tornacensis*, eodem idiomate Gallico conscriptæ, quæ ea desumpserunt ex archivis ecclesiæ et registris sodalitii Domicellorum. Meminit hujus processionis Meyerus in *Annalibus Flandriæ*, ad annum prædictum his verbis: « Anno 1092, Tornaci religiosa instituta supplicatio ab Rabodone episcopo die Exaltationis sanctæ Crucis, ob pestem, quam vocabant igniam, hoc est, sacrum ignem. Magna religione sacris ubique operatum ad procuranda quæ fiebant prodigia placandamque Dei iram. Nam alii instar carbonum nigrescentes, alii exesis morbo visceribus tabescentes, pars truncatis miserabiliter membris, incredibile est dictu quam multi mortales sacro illo igni sunt absumpti. » Sic ille. Hic considera quam præsens et potens sit remedium et patrocinium in beatissima Virgine Maria, ad depellenda mala corporalia et spiritualia, et ab iisdem præservandum.

3. Porro etsi supra mentionem fecerimus sodalitii seu fraternitatis Domicellorum, non tamen arbitrandum tum institutam fuisse, quando hæc supplicatio instituta fuit, sed longe posterius, videlicet anno 1240, ut est in dicta Historia, lib. III, cap. 33, in fine; vel ut habet eadem Historia, lib. IV, cap. 16, anno 1280, occasione gravis pestilentie tunc exortæ. Instituta est autem, seu potius renovata, in honorem beatæ Virginis Mariæ, et Exaltationis sanctæ Crucis. Addit ibidem historiæ auctor Joannes Cognatus hos Domicellos petiisse a Capitulo feretrum reliquiis plenum (quæ ibidem enumerantur, inter quas hæc sunt beatæ Mariæ, videlicet de vestimentis ejus, et de sepulcro suo in valle Josaphat), quod novo cooperculo deaurato quotannis exornarent, et solemniter in processione die Exaltationis sanctæ Crucis suis humeris deportarent. Idem feretrum gestatum fuisse per Flandriam ad obtinendas elemosynas scribit infra cap. 20, ad annum Domini 1511, et iterum anno 1566, ut habet idem cap. 30. Ad hæc in processione generali solemniter gestatum fuit Tornaci, 27 Julii 1533, pro sanitate imperatoris et imperatricis, et bono pacis totius Christianitatis. Item 1544, die 22 Octobris, et rursus 1553, die 25 Junii. De quibus idem historicus dicto lib. IV, cap. 52 et 53. Cæterum quam insignem zelum et affectum magistratus Tornacensis habeat erga beatam Virginem, et fidem catholicam conservandam patet ibidem, initio cap. 52 jam citati, dum die 15 Aprilis, anno 1532, publico edicto mandavit ut omnes sub pœna exilii et punitionis in exemplum aliorum, interessent processioni, quæ die sequenti futura erat cum venerabili sacramento, et consuetis quibusdam reliquiis. Insuper prædictam capsam Tornacensem sacra lipsana continentem circumlatam fuisse, pace jam Flandrorum cum Franco constituta, anno 1520, per totam dioccesim Tornacensem, quæ usque ad nuperam sæculo nostro episcopo-

tuum in Belgio multiplicationem, Gandavum, Brugas, et alia Flandriæ loca sub se comprehendebat, scribit Joannes Buzelinus, in *Annalibus Gallo-Flandriæ*, ad eundem annum. Id factum hac occasione, quod pacatis in Flandria rebus, populus ad pietatis studia animos convertens, frequenter Tornacum adire cœpit, ut easdem reliquias veneraretur. Quod cernens decanus ecclesiæ cathedralis et canonici, consilium inierunt capsam eas complectentem per totam Flandriam, quousque limites diocesis Tornacensis tunc proferebantur, circumferendi, ut ex hoc populum ad sanctissimæ Dei Genitricis cultum altius incenderent. Denique, ut et hoc adjiciam, est et frequens mentio apud scriptores feretri beatæ Virginis Laudanensis, in quo aliquæ ejusdem reliquiæ continentur. Agit de eo Bellocensis in *Speculo hist.* lib. xxvi, a cap. 2 usque ad 21; sanctus Antoninus, part. II *Hist.* tit. 17, cap. 1, § 3; Loricus, lib. v, cap. 40; Spinellus, in tract. *De exemplis et miraculis Deiparæ*, num. 21.

DIE DECIMA QUINTA SEPTEMBRIS.

Octava Nativitatis beatæ Mariæ, duplex.

DIE DECIMA SEXTA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Impositio nominis Mariæ.*

Hanc isto die factam habet Jacobus Canisius in *Sacris Meditationibus*, part. III, § 3, his verbis: « Itaque vi Idus Septembris nata, nono post die, pro solemnî Judæorum ritu, Mariæ nomen ab angelo pronuntiatur, obtinuit. De hoc nomine latissime dictum est die 16 Januarii. Unde tamen constat puellis nomen imponi solere die 9, quod in masculis fiebat die 8, necdum mihi aliunde comperit. Quidam id factum scribunt die præcedenti 15 Septembris. Alii 80 die a partu, hoc est 26 Novembris id factum arbitrantur, quando in templo fuit oblata. Vide Josephum Geldolphum in libello *De cultu nominis Mariani*, § 22 et 23.

§ II. — *Festum sancti Joachim patris gloriosæ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ, et commemorationis sanctæ Annæ matris ejus.*

Ita Additio Coloniensis ad Usuardum hac die. Et Petrus Galesinius in Notis sui Martyrologii Romani ad diem 20 Martii, postquam dixisset, hujus, videlicet Joachimi, diem natalem Græcos agere quinto Idus Septembris, hoc est die 9 Septembris, addit: « Aliqui xvi Kal. Octobris, ut scribit Massæus in *Chronicis* » (cujus verba citavimus die vicesimo Martii), « Ecclesia vero Churriensis quinto Idus Decembris. Qua de re tu vide Clichtovæum in hymno sancti Joachimi. » Ita Galesinius. Sed et Birgittanæ postridie octavæ Nativitatis beatæ Mariæ memoriam faciunt sanctæ Annæ, idem facientes Officium, quod in die N. D., ut habent rubricæ Breviarii earundem. Hymnus ille Judoci Clichtovæi habetur in quibusdam editionibus post *Vitam Christi* per Ludolphum Saxonem, qui incipit:

Plectrum, Flabe, tuum sume sonorius.

Et eo absoluto additur nominatim in editione Lugdunensi anni 1529 et Antuerpiensi 1618, et ante has in editione Parisiensi anni 1502. Festum principale sancti Joachimi est 16 die Septembris, commemoratio vero ejusdem sollemnis est 9 die Decembris. Sic ibi. Massæus et Adrichomius volunt hoc die beatum Joachimum obiisse. Idem habet *Historia Diaria Gallica* ad hunc diem, his verbis in Latinum translatis: « Anno 15 ante Christi nativitatem Joachim pater beatæ Mariæ Virginis hac die obiit, octo diebus post ejusdem nativitatem. » Verum hæc consistere non possunt cum iis, quæ infra dicentur vicesimo primo Novembris ex antiquis Patribus, nempe beatam Mariam a parentibus, cum jam trium esset annorum, in templum fuisse adductam, et undecim annos natam parentes amisisse. Id nominatim habet Cedrenus, cujus verba ibidem referentur num. 9. Neque verosimile est Deum tantam Virginem solatio patris tam cito destituisse. Nos, Romanum Breviarium secuti, de sancto Joachim diximus die 20 Martii, de sancta Anna 26 Julii. Kalendarium Syrorum ex Breviario Maronitarum, die 22 Novembris sic habet: « Joachim et Anna parentes Genitricis Dei. »

§ III. — *Translatio S. Annæ matris B. Mariæ.*

Hæc celebratur Officio duplici Duaci in ecclesia insigni collegiata S. Amati, quæ etiam ejusdem ecclesiæ mss. Martyrologio, sed recentiori manu, adjecta est. Quænam illa fuerit, et quando facta, non exprimitur in propriis Officiis ejusdem ecclesiæ, sed Officium fit sicut in altero ejus festo, vicesima sexta Julii, ubi late de eadem tractavimus. Merito autem Officio duplici hanc translationem canonici Amatenses celebrant, eo quod inter alias præclaras reliquias habeant pedem sanctæ Annæ.

DIE DECIMA SEPTIMA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Renovatio institutionis de celebrando festo Conceptionis B. Virginis Mariæ, anno 1439.*

Habetur hæc renovatio in concilio Basiliensi, sessione 36, facta xv Kal. Octobris anno jam dicto. Quod concilium, etsi non fuerit legitimum, nec per omnia approbatum, ne quidem in hoc, quod eodem die definiunt tanquam de fide, beatam Virginem immunem fuisse a peccato originali, valet tamen hæc renovatio, quatenus antea servabatur, et postea a Sede apostolica, ejusdem festi observatio decreta est a Sixto IV, ut infra dicetur die octavo Decembris. Basiliense decretum sic habet: « Renovantes præterea institutionem de celebranda sancta ejus Conceptione, quæ tam per Romanam, quam per alias Ecclesias vi Idus Decembris, antiqua et laudabili consuetudine celebratur, statuimus et ordinamus eandem celebritatem præfata die in omnibus ecclesiis, monasteriis, et conventibus Christianæ religionis, sub nomine Conceptionis, festivis laudibus colendam esse, cunctisque fidelibus vere poenitentibus et confessis, ea die Missarum sollemniis

centum, primis autem, vel secundis Vesperis totidem : sermoni vero verbi divini de ea festivitate interessentibus, centum quinquaginta dies, concessione perpetuis temporibus duratura, de injunctis sibi poenitentiis, hæc sancta synodus elargitur. » Sic ibi. Hic eadem meditanda quæ in festo Conceptionis die 8 Decembris.

§ II. — *Approbatio Rosarii et indulgentiæ confraternitatum ejusdem per Pium V, an. 1569.*

Data est Bulla hac die, quæ incipit : *Consueverunt Romani Pontifices*, estque 86, in ordine earum quæ per illum Pontificem editæ sunt, tom. II Bullarii. Approbat et confirmat omnes indulgentias datas confraternitatibus Rosarii, et novas addit, ac potestatem concedit alias confraternitates erigendi, et fideles omnes ad eas recipiendi.

DIE DECIMA OCTAVA SEPTEMBRIS.

Confirmatio omnium indulgentiarum fratribus B. Mariæ de Monte Carmelo concessarum et antiquitatis ejusdem ordinis per Gregorium XIII, anno 1577.

Diploma datum est hoc die et anno, cujus bona pars exstat in Apologetico pro Joannis Hierosolymitani monachismo in Carmelo Fr. Petri Wastelii sacræ theol. doct. cap. 42. Majorem partem habet thesaurus Carmelitarum Cypriani a Sancta Maria cap. 48, integrum Rodericus in Collectione Bullarum apostolicarum pro regularibus, tom. II, in Appendice. Incipit : *Ut laudes gloriosissimæ Virginis Mariæ referre.*

DIE DECIMA NONA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Walciodori fundatio et dotatio ecclesiæ in honorem S. Mariæ semper Virginis, an. 944.*

Locus est ad Mosam fluvium in comitatu et diocesi Namurcensi. Fundata est abbatia ord. S. Benedicti, castro Walciodorensi in monasterium converso, ab Eilberto comite ac domino Florinensi, ejusque conjuge Heresinde, ut patet ex diplomate Ottonis I imperatoris dato Rhemis hoc die, anno 946. Exstat lib. II Diplomatum Belgicorum Auberti Miræi, cap. 22. De anno fundationis constat ex Sacratio perantiqui comitatus Namurcensis Ægidii du Molin.

§ II. — *Broucburgi in Flandria egregia duo miracula in direptione civitatis, in ecclesia Deiparæ Virginis patrata, anno 1385.*

Historiam describit Meyerus in *Annalibus Flandriæ* ad eundem annum, his verbis : « xiii Kal. Octobris die Jovis Gallorum direptioni datum oppidum Broucburgensium. Hic Britones in prædando, trucidando et stuprando primas tulerunt. Viri, mulieres, pueri, partim trucidati, partim stuprati, partim pretii gratia servati, nihil inter sacra profanaque discriminis, sed volebat divina bonitas nimis turpem illorum avaritiam castigare. Cum miles quidam in templo Deiparæ Virginis imagini (quidam divi Baptistæ tradunt), pretiosum margaritam co-

natur detrudere, imago se vertens, tergum illi ostendit, caditque miles retrorsum, ac collum frangit. » Addit Frossardus : « Cum idem tentaret alius miles, campanas sponte omnes sonuisse, eaque ob miracula regem, proceresque attonitos templum religiose invisisse, ac trecentos amplius Francos illi donasse. » Hactenus Meyerus. Utrumque miraculum habet Joannes Frossardus, lib. II *Hist.*, cap. 145, non autem illud, de quo infra die 26 Septembris. Primum dicit accidisse in ecclesia S. Joannis, sed imaginem fuisse nostræ Domine, et ex Frossardo habet Sebastianus Roulliard, in sua *Parthenia Carnotensium*, cap. 3, num. ult. Hic observa Dei et beatæ Virginis potentiam et clementiam, quæ hac ratione eadem sibi sacram a flammis, quibus totum oppidum, jussu Francorum regis mox accensum est, conservavit. Notent milites loca sacra, etiam in bello justo immunia esse debere ab omni injuria, et caveant ne similia supplicia incurrant.

DIE VICESIMA SEPTEMBRIS.

§ I. — *In Namurcensi comitatu Jardineti apud Walcuriam miraculosa translatio imaginis B. Mariæ, ab incendio per angelos ereptæ, circa annum 1317.*

De hac ad hunc diem Chrysostomus Henriquez in Menologio Cisterciensi : « Magnum, inquit, miraculum huic cœnobio, quod Jardinetum dicitur, initium dedit. Arserat Deiparæ Walcuriensis aedes, initium imago angelorum in sublime transportata ministerio, procul in suburbano prato ab iisdem sistitur. Inde cum nulla hominum industria posset auferri, Theodoricus loci dominus, voto concepto monasterium se in hortuli loco ædificaturum, iconem divinitus Walcuriam nulla difficultate retulit. Inchoatum fuit anno 1317, et virginibus Cisterciensibus concessum. » Et hoc quidem ut in Sacratio Namurcensi scribit Ægidius du Molin, anno 1332. At sanctimonialibus substituti sunt religiosi an. 1430, quorum primus abbas annuntiatus est Joannes Eustachius, quem habet hoc die dictus Henriquez in suo Menologio. De ecclesia autem collegiata Deiparæ Virginis Walcuriensis in eodem Sacratio comitatus Namurcensis ita scribit Ægidius du Molin : « Inchoatum est octo canonicorum collegium, cum præposito ab Eduino Walcuriensi domino, anno 1020, a Theodorico Rupefortensi comite et milite de Walcourt perfectum. Prima hujus loci basilica a divo Materno ducit initium, qui ad fidem converso Arbo, horum tyranno locorum, ecclesiam divæ Matri dedicavit, in eaque iconem suis, ut creditur, manibus delineatam reposuit, miraculis variisque prodigiis et curationibus famosissimam, et peregrinorum concursu olim etiam frequentissimam. Templum habet, quo ante novissimam ejus conflagrationem, toto Namurcesio, neque pulchrius fuit, neque augustius. » Hæc ille.

§ II. — *Indulgentiæ omnibus confraternitatibus sanctissimi Rosarii ubique locorum cœnobiorum*

instituit restauratæ et confirmatæ a Paulo V, anno 1608.

Factum id ab eo litteris hoc die datis, quæ integre exstant in *Viridario Mariano* F. Vincentii Hensbergii ord. Prædicatorum, part. I, cap. 4, et apud Andreæ Coppenstein, lib. II *De fraternitate Rosarii*, cap. 8; et in *Compendio confratern. Rosarii*, per Guillelmum van Schrieck Lovanii excuso 1630 et 1651, et in *Thesaurò apostolico Rosarii*. Incipiunt ex litteræ: « Cum felicitis recordationis Clemens papa VIII prædecessor noster, » etc.

§ III. — *Mechliniæ sollemnis institutio sodalitatæ B. Mariæ Virginis dolorosæ in templo B. Mariæ ultra Diliam fluvium, anno 1626.*

Instituta est ab illustrissimo archiepiscopo Mechliniensi Jacobo Boonen hoc die et anno, quam secuta est maxima populi devotio, nocte dieque ecclesiam illam, et stationes Septem Dolorum visitantis, et absque numero nomen illi sodalitati dantis. Qua de re Augustinus Wichmans, lib. II *Brabantiae Marianæ*, cap. 64, sic ait: « Non minus celebris, præter eam, quæ Bruxellis in divi Gaugerici parochiali ecclesia miraculis etiam insignis est, fuit olim, estque hodie confraternitas Virginis dolorosæ in urbe Mechliniensi, quæ anno nupero 1626, die 20 Septembris, ab illustrissimo archipræsule Jacobo Boonen felicissime renovata fuit, successu devotionis tam secundo, ut intra illum eundem annum ad decem usque millia eidem fuerint inscripta, numerenturque hoc anno 1629, ultra decem et quatuor millia, prout tabulæ confraternitatis fideliter testantur. Tanta autem ibidem circa prædicta Deiparæ dolorosa mysteria populi devotio est, ut ex libello ea de re edito, et ex litteris viri magni ad me datis, intelligam etiam hiemali aura, et noctibus frigidissimis, innumeros Virginis clientes, non solum discalceatos, sacras stationes ibidem obire, verum etiam nudis flexisque poplitibus adgeniculantes easdem circumreperere, viciniam totam gemebundis lacrymis et suspiriis adimplentes. Oh! imitemur pium hoc studium! » etc. Hæc ille.

DIE VICESIMA PRIMA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Dononii, Dedicatio ecclesiæ in honorem B. Virginis Mariæ.*

Monasterium est religiosarum juxta Valentianæ in diocesi Atrebatensi, de quo Baldericus in *Chronico Cameracensi et Atrebatensi*, libro II, capite 28.

§ II. — *Lovanii, in platea Flandrorum seu Flandrica, Dedicatio sacelli B. Virginis Mariæ, an. 1602.*

Facta est consecratio per Matthiam Hovium Mechliniensem archiepiscopum hoc die. Testis Wichmans, lib. II *Brabantiae Marianæ*, cap. 2,

qui vocat divam Virginem in via Flaminia. vernacule *onse liev. vrawe inde Vlamincx straete*. Est ibidem imago Virginis dolorosæ, Filium de cruce depositum in sinu gestantis, quæ ab anno 1535, ad arborem dependebat, et in hodiernum usque diem miraculis coruscat.

DIE VICESIMA SECUNDA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Coloniæ, Dominica post festum S. Matthæi, Dedicatio ecclesiæ ad Hortum B. Mariæ appellatæ.*

De ea testis Erhardus Winheim in *Sacrario Agrippinæ* agens de ecclesia 58, estque sanctimonialium velatarum ordinis Cisterciensis monasterium.

§ II. — *Consecratio atrii sacelli beatæ Mariæ Dilighemensis, anno 1112.*

Facta est ab Odone Cameracensi episcopo, ut habet Wichmans, lib. III *Brabantiae Marianæ*, cap. 38.

DIE VICESIMA TERTIA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Secunda Assumptio sanctæ Mariæ Virginis.*

Hæc intelligitur de ejusdem Assumptione in corpore, eamque olim alicubi celebrari solere inde apparet, quod Martyrologio Venerab. Bedæ hoc die adjecta sit, et ex eo Martyrologio Usuardi ab ipso Molano. Id autem factum est ex Revelationibus sanctæ Elisabethæ de Schonauia, et Bertrami ordinis Cisterciensis, quibus revelatum scribitur, eam die quadragesimo a morte resurrexisse, et una cum corpore in cælum assumptam esse. Cujus rei Beletus, Durandus, Molanus, et Baronius meminerunt ad diem 15 Augusti, quorum verba ibidem citavimus, et de illa opinione late diximus num. 25, significantes nobis eam non probari. Ne quid tamen, quod ad beatæ Virginis cultum a quibusdam pertinere judicatum est, omitteremus, hic indicare volumus. Et pro ea, ob sancti Bertrami honorem, late disserit Chrysostomus Henriquez in *Menologio* ordinis Cisterciensis ad diem 4 Junii, quem videre poterit lector.

§ 2. — *Conceptio sanctæ Annæ matris beatissimæ Virginis Mariæ.*

Hanc habet hoc die Kalendarium Ruthenorum, et rursum nona die Decembris. Sed dubium est an passiva vel activa conceptio intelligatur. Sane hic videtur passiva intelligi, quia ipsa Anna est concepta. Neque hæc abs re Kalendario inseritur: sicut ab ipso Beda et Usuardo, imo et in veteri Romano Martyrologio, die sequenti Conceptio sancti Joannis Baptistæ. Et utramque verisimile est alicubi celebratam fuisse.

DIE VICESIMA QUARTA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Inchoatio septimi concilii acumenici, quod est Nicænum secundum, pro defensione*

et cultu imaginum Christi, B. Virginis Mariæ et aliorum sanctorum.

1. Fuit hæc synodus celebrata sub Constantino imperatore et Irene matre ipsius a 367 episcopis, anno, ut quidam scribunt, 781, alii 785: juxta Baronium, cujus chronologia ab aliis communiter in duobus annis dissentit, et juxta Gerardum Mercatorem in sua Chronologia, anno 787. De die constat ex initio actionis primæ, quæ celebrata est vii Kal. Octobris. Hanc bono jure, nostro Calendario virginali inserimus, ut Deo gratias agamus, quod catholicam traditionem de sacris imaginibus, longo veterum usu tritam ex universis pene scriptoribus ecclesiasticis, tam clare et evidenter tot prædicti, præsules definiverunt. De qua re ab annis quadraginta controverti cœptum erat, et pro hoc articulo in Oriente multi martyrium passi sunt. Hinc in *Historia Miscella*, lib. xxii, sic legitur: « Anno octavo imperii Irene et Constantini exivit Therasius archiepiscopus Constantino-poleos in Nicensium civitatem, et celebrata est sancta et universalis septima synodus episcoporum, et recepit catholica Ecclesia prisca ornamenta sua, nihil novum prædicans, sed sanctorum Patrum dogmata immota custodiens, et novam hæresim abdicans. » Quod autem illa jam a quinquaginta annis exoriri cœperat, probatur ex concilio Romano nonaginta trium episcoporum habito sub Gregorio III, anno 732. Is enim, ut Anastasius scribit, ad confirmandas antiquas Patrum traditiones de cultu sacrarum imaginum decretum constituit, quod Constitutum appellant, quo diro anathemate ferit omnes qui eidem adversarentur. Decretum synodale sic habet: « Ut si quis deinceps antiquæ consuetudinis et apostolicæ Ecclesiæ fidelem usum contemnens, adversus eandem venerationem sacrarum imaginum: videlicet Dei et Domini nostri Jesu Christi, et Genitricis ejus semper Virginis immaculatæ, atque gloriosæ Mariæ, beatorum apostolorum depositor, atque destructor et profanator, vel blasphemus exstiterit, sit exterus a corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi, vel totius Ecclesiæ unitate atque compagine. »

2. Testatur autem idem Anastasius prædecessorem hujus, Gregorium II, de eadem re litteras comminatorias dedisse ad Leonem Isaurum: et iterum tempore Stephani IV Romæ in concilio habito juxta *Annales* Baronii anno 769, damnata synodo hæreticorum, cultum imaginum fuisse probatum. Idem patet ex epistola sancti Germani Constantinopolitani episcopi, quam citat Baronius in *Annalibus*, tom. IX, anno 727, in qua rationem reddit, cur Christi et beatæ Mariæ, et martyrum imagines veneremur, dicens: « Hanc ob causam in fide certi sanctæ illius carnis (videlicet Christi), characterem in imaginibus delineantes, salutamus, et cultu et honore omni, quo decet, dignamur: nec ob aliud nisi in recordationem divinitatis ejus vivificæ et expressæ humanitatis. Eadem ratione et intemeratæ ejus

juxta carnem Matris, sanctæ Deiparæ Virginis, similitudinem referimus, hoc modo ostendentes, quod mulier juxta naturam existens et a nostra massa haudquaquam aliena, Deum invisibilem et omnia manu sua continentem, ultra omnium et hominum et angelorum existimationem in ventre suo conceperit, et ex se incarnatum genuerit. Etenim ob id eam, et vere et proprie veri Dei Matrem veneramus et magnificamus, et quavis visibili et invisibili creaturæ superioriorem reputamus. » Sic ille. Item hoc die merito gaudere et Deo debemus gratias agere, quod per istud concilium nobis tam multas imagines beatæ Virginis miraculis eoruscantes conservatæ sint. Hujusmodi autem recte festis connumerari patebit ex iis quæ dicentur die 12 Octobris, § 1. De hac synodo et exemplâ vindictæ in violatores sacrarum imaginum multa Nicolaus Harpsfeldus, lib. iv *Dialogorum* ab Alano Copo editorum, cap. 15.

§ II. — *Dedicatio monasterii Visconiensis in honorem B. Mariæ, an. 1159.*

Monasterium est celeberrimum et magnificentissime ædificatum ordinis Præmonstratensis, Gallicæ *Vicogne*, non procul Valentianis, seu, ut nunc loquimur, Valencenis. Consecratum autem est per Alvisum Atrebatensem episcopum hoc die, anno jam dicto. Testis Miræus in *Chronico Præmonstratensi*, an. 1125, quo fundatum est, et Locrius in *Chronica Anacephaleosi Mariæ Augustæ*.

§ III. — *Duaci. Dedicatio altaris capellæ B. Virginis Mariæ, olim de Cancellis, nunc a Miraculis nomen habentis, anno 1621.*

Facta est per Hermannum Ottembergium reverendissimum Atrebatensem episcopum. De initio miraculorum vide quæ dicta sunt die 8 Julii, § 4. Merito autem hoc inter festa B. Virginis reponimus, cum hujus rei exemplum nobis Scriptura sacra suppeditet, I Machab. iv, 56, ubi dicitur: *Et fecerunt dedicationem altaris diebus octo.* Et versu 59: *Et statuit Judas et fratres ejus, et universa Ecclesia Israel, ut agatur dies Dedicationis altaris in temporibus suis ab anno in annum per dies octo, à quinta et vicesima die mensis Casleu cum lætitia et gaudio.* Quod statutum servatum est usque ad tempora Christi. Hæc enim est Dedicatio, de qua dicitur Joannis x, 22: *Facta sunt encania in Hierosolymis, et hiems erat.* Quam Christus Dominus sua præsentia cohonestare dignatus est. Et sicut in ea festivitate templum splendidissime ornatum fuit, juxta id quod dicitur I Mach. iv, 57: *Et ornaverunt faciem templi coronis aureis et scutulis; et dedicaverunt portas, etc.*: ita eundem ritum servat Ecclesia, non tanquam cærimoniam cultus Judaici, ut calumniantur hæretici, sed tanquam ritum statui novi Testamenti bene convenientem.

§ I. — *Liberatio civitatis Tornacensis a periculosa obsidione Anglorum, per B. Mariam, anno 1340.*

Facta est præsentī die et anno prædicto, pactis induciis inter Philippum Valesium regem Francorum, et Eduardum regem Anglorum ad annum unum, quæ postea in conventu Atrebatensi adhuc prolongatæ sunt ad duos annos. Dixi, periculosa, quia fortiter valde et vehementer ab Anglis et Flandris, qui eis juncti erant, sicut et dux Brabantiae, oppugnabatur civitas. « Tornacum (inquit Meyerus, in *Annalibus Flandriæ*, ad annum supradictum), quot et quantis oppugnationibus impetitur sit, quamque fortiter præsidio ac civibus defensum, haud facile posset perscribi. Vix enim ullus absque oppugnationibus, levibusque præliis transit dies, » etc. Et infra : « Tornacenses cœpti jam premi fame, omnem inopem et imbellem turbam quæ se sustentare nequibat oppido dimiserunt, quæ res visu admodum erat miserabilis. Hos dux Brabantiae, motus misericordia, Atrebatum deduci curavit incolumes. » Altera itaque ratio, cur dixerim periculosam fuisse obsidionem, ea est, quia duraverat obsidio septimanis decem et quatuor diebus, nec supererant in civitate victualia, nisi ad tres aut quatuor dies, ut Frossardus scribit, cap. 64. Agit de hac liberatione Meyerus loco citato, et Joannes Cognatus in *Historia Tornacensi*, lib. iv, cap. 26. Qui et eandem historiam copiose describit in Gallico similiter libro *De misericordia Dei*, cap. 11 : « Tornaci ingens lætitia magnæque Deo habitæ actæque gratiæ, » inquit Meyerus. Quod autem eam liberationem auxilio beatæ Virginis recte ascribamus ex eo probatur, quia cum repulsi ab portis et muris Flandri, navem unam grandem amisissent, cum pugnatoribus amplius centum interfectis aut submersis, « Miraculum, inquit Meyerus, hic quidam adjiciunt : visam ab Gandensibus inter oppugnandum Virginem Matrem stantem super murum, ut civitatem, ejus ipsa esset præses, tutaretur. » Item ex eo quod ex archivis ecclesiæ cathedralis refert rev. P. Antonius Davroultius, in *Floribus exemplorum*, seu *Catechismo historiali*, cap. 2, tit. 42, num. 7 : videlicet clerum et populum suis viribus diffidentes, lacrymarum imbres perfusos ac precibus insistentes, claves urbis ad ædem sacram Deiparæ Virginis detulisse, seque ipsos, suæque Nervie defensionem pietissimæ ac potentissimæ Matri commisisse. Suscepit illa preces, pro sua in Nervios pietate. Nocte enim insequenti tantus timor hostes invasit, ut spoliis dimissis, fugam dederint omnes, sicque reddita urbi libertas est. Ob hanc liberationem crediderim solemniter oblatum beatæ Virgini cereum plicatilem maxime longitudinis, quia annus congruit, de quo Joannes Cognatus, lib. iii *Hist. Tornacensis*, cap. 55, in fine ait : « Solemnis oblatio beatæ Virgini facta cerei plicatilis immensæ longitudinis anno 1340. » Quod et alias fecisse Torna-

censes habes die 26 Januarii. Horum devotionem secutus est, et superavit M. Joannes de Geneths canonicus Tornacensis, qui anno 1519 fundavit cereum perpetuo die ac nocte ardentem, in pelvi argentea dependentem ante imaginem Deiparæ Virginis. Scribit hoc idem Joannes Cognatus, lib. iv *Hist. Tornacensis*, cap. 49.

§ II. — *Apud Æthiopes Commemoratio Nativ. Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

Vide quæ dicta sunt 25 die Januarii.

§ III. — *Lovanii in ecclesia collegiata S. Petri initium sumunt miracula beatæ Mariæ Virginis, anno 1442.*

De die et anno testis est Locrius, lib. ii *Mariæ Augustæ*, cap. 12, et in *Chronica Anacephaleosi*. Multa sunt et varia in codice mss. digesta, et perdurant usque in præsentem diem. Meminit hujus codicis Augustinus Wichmans, in sua *Brabantia Mariana*, lib. ii, cap. 1, eumque scribit sibi oblatum, continentem quadraginta quinque capitales titulos, et omnis omnino generis miracula : « Quibus, inquit, majora vel insigniora non facile aliis in locis Marianis reperias : utpote raritate sua prorsus admiranda. Quorum pars publice in tabulis juxta altare divæ Virginis ibidem depicta conspicitur, pars etiam a Patre Francisco Costero in *Miraculis Marianis*, et ab aliis descripta reperitur. » Sic ibi. Demiror in tam celebri litterarum emporio neminem esse, qui ea preli beneficio lucem aspicere faciat. Nonnulla edidit Teutonico sermone Cornelius Columbanus Uranx, lib. ii *De miraculis beatæ Mariæ*, sub finem. De fundatione hujus ecclesiæ agit Wichmans ubi supra.

§ I. — *In tota Frisia, festum B. Mariæ ex voto ob victorias contra Hollandos obtentas.*

De hac re testis est Martinus Hamcomius in sua *Frisia*, seu *De viris rebusque Frisiæ illustribus*, lib. ii, sub finem, recensens præcipuos Frisorum patronos et inter eos beatam Mariam Matrem Dei, his versibus :

*Virgo Dei Genitrix, magni spes altera mundi,
Crebram mitis opem Frisiæ patrona gementi,
Dante tulit Nato: magni bis strage fugasse
Hollandas acies, voto exorata, refertur,
Unde metra, et cantus veteres, specialeque festum,
Huic rite aptatis celebrari vidimus hymnis.
Quin et Aquisgrani sacras huic Frisones aras
Struxerunt peregre: struxit studiosa juvenus
Lovanii, patriis ornans insignibus aras:
Ipsaque Trentinis Frisiæ stans fulget in armis.*

Ad quorum versuum marginem sic adnotavit auctor : « Festo peculiari a Frisiis ex voto coli solet 26 Septembris. » Ad illud : *Bis strage fugasse*, « Semel navali prælio, semel pedestri, ut liquet ex cantilena veteri et Andrea Cornelio, lib. iii. » Quod dicit de Aquisgrano, probat ex relatione divi Scipionis Crummengæ. Quod de Lovanio, intelligit in

æde Sancti Antonii. Ultimum versum sic explicat :
« Trentia olim pars Frisiæ, imaginem beatæ Virginis pro insigni habet. »

§ II. — *Broucburgi in Flandria, Commemoratio miraculorum B. Virginis Mariæ, quæ cæperunt anno 1583.*

1. Sic Locrius, lib. vi *Mariæ Augustæ*, ad hunc diem, et in *Chronica Anacephaleosi*, anno dicto : « Burburgi in Flandris oppido statua beatæ Virginis more puerperæ decumbentis, a scelesto quodam Britone gladio petita, largum cruorem fundit, et exinde aliorum series signorum. » Et rursum, lib. iv, cap. 91, ubi eundem diem et annum exprimit. Idem miraculum latissime describit Davroultius, in *Floribus exemplorum*, tom. II, cap. 3, tit. 68, exemplo 9, ex ipsis monumentis ecclesiæ Broucburgensis, ubi etiam exprimit prædictum annum et diem. Ejus hæc est summa : Cum a rege Francorum Carolo V data esset militibus civitas in prædam, exceptis ecclesiæ bonis, quidam, eo non obstante, ingressus ædem sancto Joanni Baptistæ sacram, in qua erat imago Deiparæ in puerperio decumbentis, eam ratus auream quia bracteis quibusdam incrustatam videbat, exemplo pugione, velut carnea esset, transverberat, et mox tota imago roseo cruore perfusa est. Quo viso impius ille in terram furibundus deorsum cecidit et crepuit. Cadaver ejus mox templo extractum, positum est in medio foro, ut a canibus dilaceraretur. Sed ut maledictum et abominabile non attigerunt, quamvis ibidem ad duos aut tres dies fuerit relictum. Manus, qua facinus perpetraverat, semper extenta manebat in testimonium perpetrati sceleris, etiamsi terra vel luto tegeretur. Inde ad caudam equinam alligatum, extra urbis mœnia pertractum est, et in veterem cisternam projectum.

2. « Dum hoc crudele facinus in templo perageretur, mulier quædam pia et devota ad sacellum beatæ Virginis accedens et videns imaginem ipsius sanguine perfusam obstupuit, et propius accedens, peplum, seu linteum capitis sui detrahens, eo vulnus exersit : non ita tamen extergere potuit, quin cruoris vestigia usque in hodiernum diem vulneri adhærere videantur. Domum reversa linteum lavando, conatur cruorem eluere, sed frustra. Unde et hoc linteum inter sacras reliquias in eodem templo conservatum et honoratum fuit, donec circa annum 1579 Gandenses quidam hæretici, idem templum spoliaverunt, ut idem miraculum lingua Teutonica describens Franciscus Costerus refert miraculo 108. Ecce quam multa simul miracula hic concurrunt. Ostendit hoc miraculo Deus, et Virgo Deipara, multum sibi displicere contumelias, quibus sacræ imagines afficiuntur. Atque hoc exemplo discere debent nostri iconomachi, quamvis hic non corporaliter puniantur, ipsos nequaquam tamen omnipotentis Dei manus effagituros. Porro hoc miraculum plane diversum est ab eo, quod priori loco ex

Meyero retulimus supra die 19 Septembris, quo die ipsum oppidum Broucburgense captum est ; hoc autem die octavo ab illo, quo et annua commemoratio istius et omnium consequentium miraculorum celebratur. Simile jam olim contigisse scribit Gregorius Turonensis, lib. i *De gloria martyrum*, cap. 22, in imagine Christi, quæ a Judæo transfixa copiosum fudit sanguinem. Simile item miraculum in Gallia contigit apud Castrum Radulfi tempore Philippi Augusti, Francorum regis, ut in Gestis ejus refert Rigordus ad annum 1187, de Cotarello, qui in imaginem beatæ Virginis puerum Jesum in manibus tenentem lapidem projecit et brachium imaginis pueri Jesu fregit et in terram dejecit, sanguine abundanter ex illa fractura fluente.

5. Simile etiam Romæ contigit, et occasionem dedit Sixto IV Pontifici Maximo, anno 1483, erigendi templum, dictum S. Mariæ Pacis, seu de Pace, quod templum, ubi nunc visitur, erat antea ecclesia parochialis S. Andree de Aquarenariis nuncupata, et in illius porticu effigies beatissimæ Virginis Deiparæ, Puerulum Jesum inter brachia tenentis in pariete depicta extra ecclesiam. Ante quam dum die quadam nequissimaleatores ludunt, unus illorum cæteris nequior, ob pecunias amissas in horrendas blasphemias contra Deum et sacram Virginem prorumpit, moxque diabolo instigante ad tantam impietatem devenit, ut primo taxillos in imaginem projecerit, mox, pugione arrepto, dictam imaginem semel, iterum, ter, quaterque, scilicet in pectore, in collo, in gena dextera et in mento vulneraret. Unde statim divino miraculo sanguis recens et vivus effluxit : cujus rei et miraculi fama per urbem divulgata, magnus ad dictam ecclesiam utriusque sexus fidelium concursus, et exinde preces ante imaginem fundi, beneficia implorari, luminaria accendi, vota suspendi et multæ oblationes fieri cœperunt, et quæ antea ecclesia Sancti Andree dicebatur, ob virtutes, quas Deus ad intercessionem beatæ Virginis frequenter operabatur, postmodum beatæ Mariæ *de Virtutibus*, sive *Miraculis* cœpit vocari. Post hæc votum vovit Sixtus IV, si Deus per ejusdem Virginis interpellationem pacem Italiæ concederet, templum in honorem Dei, sub titulo B. Mariæ Pacis, erigeret, quod, pace reddita, perfecit. Hæc carptim ex Historia canonico-regularium Gabrielis Pernotti, lib. III, cap. 53, § 2. Est in Octavio Pancirolo inter ecclesias Romanas 37, quam sub nomine S. Mariæ de Pace a Sixto IV erectam dicit, et a Sixto V in titulum ecclesiæ Cardinalis. Alia duo de duobus aleatoribus, qui cum imaginem beatæ Mariæ percusserant, illico sanguis effluxit, refert Bzovius, tom. XIII *Annal. ecclesiast.* Prius anno 1269, § 4 ; posterius an. 1292, § 7. Aliud rursus exemplum, quod contigit anno 1287, et cujus sanguinem se vidisse scribit Vincentius in *Speculo hist.*, lib. viii veteris edit. cap. 110, de lapidea imagine percussa, ex qua

sanguinis guttæ defluerunt. Denique simile miraculum factum scribit Joannes Trithemius in *Chronico Sponheimensi*, ad annum 1502, in monasterio S. Ruperti oppidi Bingensis, in quo ex imagine beate Mariæ per sacrilegum evulso lapide crystallo, mox sanguis lacte mistus de ipso vulnere magna copia secutus, erupit. Quo viso infelix ille totus inhorruit, prosiliensque de altari, pulverem in ecclesia collegit et vulnus imaginis, ne fluere sanguis cum lacte, obstruere cepit. Quanto autem obstruere sacræ Virginis pectus vulneratum, amplius conabatur, tanto majori exuberatione lac cum sanguine emanavit. His visis, impius ille, de ecclesia cursim exiit et currens ad Nahum fluvium, velut amens factus, præcipitans semetipsum submersit. Eandem historiam refert Bredenbachius, lib. in *Collationum sacrarum*, cap. 21; et Nicolaus Serrarius, lib. v *Rerum Moguntiacarum*, in Gerharo II.

§ III. — *Transitus sancti apostoli et evangelistæ Joannis Theologi, custodis B. Virginis Mariæ.*

Ita Molanus in Additione ad Usuardum ex Menologio. Meum ex Bibliotheca Guillelmi Sirleti Menologium habet his verbis : « Migratio sancti, gloriosi et celebris apostoli et evangelistæ Joannis, cognomento Theologi. » Kalendarium Græcorum apud Genebrardum : « Translatio sancti Joannis evangelistæ. » Kalendarium Syrorum in Breviario Maronitarum : « Translatio Joannis apostoli et evangelistæ ex mundo. » Hunc eundem diem 26 Septembris, Emmanuel Comnenus imperator in *Nomocanone Photii*, tit. 7, cap. 4, inter festos dies ab omni actione immunes recenset, propter apostoli et evangelistæ Joannis Theologi emigrationem. In Kalendario Ruthenorum die præcedenti legitur tantum : « Apostoli evangelistæ Joannis. » Quo jure huic Kalendario inseratur dictum est die 3 Januarii.

§ IV. — *Celebrata est hoc eodem die actio 11 secundi concilii Nicæni.*

DIE VICESIMA SEPTIMA SEPTEMBRIS.

§ I. — *Civitate Sagiensi, Dedicatio basilicæ præfatae urbis per diocesim ubilibet celebrandam.*

Ita Molanus in Additionibus ad Usuardum. Est autem civitas episcopalis in Nortmannia sub archiepiscopo Rothomagensi. Ejus civitatis patronam esse beatam Virginem Mariam, testis est liber Gallicus, *De antiquitatibus Franciæ*, pag. 327. Verum Claudius Robertus, in sua *Gallia Christiana*, scribit hujus oppidi ecclesiam cathedralem patronos habere SS. Gervasium et Protasium. Sed non raro eadem ecclesia pluribus sanctis dicata legitur.

§ II. — *Societatis Jesu a S. Ignatio Loyola Cantabro institutæ (quæ B. Virgini multum addicta est) confirmatio per Paulum papam III, anno 1540.*

Litteræ apostolicæ datæ sunt hoc die et anno, quæ exstant in Bullario, tom. II. Incipiunt : *Regimini militantis Ecclesiæ.*

§ III. — *Approbatio omnium privilegiorum confraternitatis Rosarii, et indulgentiarum elargitio per Pium V, an. 1569.*

Bulla incipit : *Consueverunt Romani Pontifices.* Exstat in *Thesaurò apostolico Rosarii* per Fr. Petrum Louwet collecto.

DIE VICESIMA OCTAVA SEPTEMBRIS.

Liberatio civitatis Constantinopolis ab Agarenis, sive Saracenis, anno 672, Dei et Deiparæ auxilio.

1. Testis hac de re Cedrenus in *Constantino Pogonato*, id est *Barbato*, anno ejusdem imperatoris 5 : anno vero Domini, juxta *Annales Baronii*, 672. Hic autem ponimus, quia paulo ante hiemem contigisse videtur. Eam breviter describit Zonaras, lib. III *Annal.*, in dicto imp., his verbis : « Agareni omnes Romanorum provincias, terra marique, et incendiis et direptionibus vastare non desistentes, tandem magna classe ipsum etiam Byzantium sunt aggressi, navibus suis ab Hebdomi occidentali promontorio usque ad Cyclodium collocatis. Sed et Constantinus classe exornata, in dies cum eis decertabat, navalesque pugnae a vere usque in autumnum committebantur. Igitur Barbari, cum nihil proficerent, soluta obsidione Cyzicum occuparunt, ibique hiemarunt. Sub veris initium rursus Byzantium invaserunt. Ubi cum denuo crebris præliis navalibus committendis tempus tereretur, autumno classem Cyzicum reducerunt, idque per annos septem factum. Desperata igitur expugnatione, atque etiam multis militibus, et pluribus navibus amissis, cum dedecore magnoque mœrore retro abierunt. »

2. Id divina ope et beate Virginis auxilio obtentum Cedrenus diserte testatur, describens eandem historiam loco ante citato, dicens : « Hoc modo per septem annos se gessere. Tandem Dei et Deiparæ auxilio nostros juvante, magna suorum multitudine amissa, ingenti cum dedecore domum discesserunt, et classis ista, cum ad Sylæum trajiceret, hiberno æstu, et procellis afflicta, tota periiit. » Sic ille. Idem ante utrumque scripsit Theophanes, sive Paulus Diaconus, lib. XIX *Historiæ Miscellaneæ* : « Per septem sane annos eisdem gestis, divina Deique Genitricis ope, multitudine virorum bellicosorum amissa, et vulneratione maxima in eis effecta, confusi ac reversi cum ingenti mœstitia sunt. » Agit de eadem liberatione Baronius ad annum prædictum, ex Theophane et Annalibus Græcorum, illud adjiciens, videlicet, eodem anno, pugnante alio Saracenorum duce adversus copias Romanorum sub Floro, Petronio, et Cypriano ducibus constitutas, ex ipsius exercitu triginta millia desiderata esse, sed quod ad obsidionis tempus attinet, errorem vult esse in annorum numero, dicens nequaquam potuisse ad septennium perdurasse : quod anno abhinc quarto constat inter Romanos et Arabes pacem esse sanctam, ut

lidem, inquit, produnt Annales. Postremo hæc addit Baronius : « Est mentio in decima tertia actione sextæ synodi, de obsidione Constantinopolis, quæ facta est per spatium duorum annorum, sed sub Vitaliano Romano Pontifice, ac proinde diverso ab isto tempore. » Sic ille. Sedere autem is cœpit an. 655, et sedit annos 14 et mensibus 5. Atque ita tempus hujus, de qua agimus, obsidionis attigisset. Verum hæc extra propositum. Nos verba trium auctorum protulimus, qui septem annos obsidionis numerant. Quibus quartum adjicimus sanctum Nicephorum patriarcham Constantinop. in *Breviario historico*, pag. 98, dicentem : « Hunc in modum septem totos annos bellum tenuit. » Consecrit Dionysius Petavius in *Notis* ad eundem locum Nicephori et bene declarat. Lauda hic Deum Deique Matrem, qui tanto tempore suos servavit, et hostium vires conculcavit.

D. E. VICESIMA NONA SEPTEMBRIS.

§ I. — *In Germania, Dedicatio ecclesiæ Admontensis in honorem B. Mariæ Virginis, anno 1079.*

Patet istud ex Vita beati Gebhardi, qui eam consecravit, titulo de fundatione ejusdem monasterii, in qua sic legitur : « Anno 1074, ordinationis suæ 15, in honorem sanctæ Dei Genitricis Mariæ, et sancti Blasii martyris et episcopi monasterium in valle Admontensi construxit, quod et ipso anno in Kalendas Octobris, indictione 12, dedicavit tempore Gregorii papæ VII, » etc.

§ II. — *Celebrata est hoc die tertia actio secundi concilii Nicæni, et quarta Kalendis Octobris.*

§ III. — *Triumphalis ingressus Jacobi primi Arragonum regis in urbem Valentiam, anno 1258, Saracenis post quinquennem obsidionem urbem dedentibus.*

Constat de die et anno ex Bernardino Gomesio in fine libri XI *De rebus gestis* ejusdem regis. Quod auxilio beatæ Virginis, patet sub initium ejusdem libri, in quo dicitur : « Cum tam paucis ausus est Jacobus obsidionem instituere, divina in primis fretus Christi, ejusque Virginis Matris ope. » De eadem victoria Franciscus Tarapha, in libro *De regibus Hispaniæ*, in Henrico I.

D. E. TRICESIMA SEPTEMBRIS.

§ I. — *In Hispania festum Præsentationis B. Mariæ Virginis.*

Hoc ibidem isto die celebratur ex constitutione Francisci Ximenii archiepiscopi Toletani, qui electus est anno 1494. Testis est hac de re Locrius, lib. VI *Mariæ Augustæ*, cap. 3, auctorem laudans Alvarum Gomecium in Vita dicti archiepiscopi, ita loquentem : « Diem Præsentationis Dei Genitricis Mariæ in Kalendas Octobris, solemnî pompa, et festo apparatu, coli jussit. Locus est lib. I, sub finem. Quibus verbis indicari videtur ibidem esse festum, quod a populo celebrandum sit cessatione

ab operibus servilibus. Nos de eodem festo, et ejus in Ecclesia antiquitate agemus die 24 Novembris.

§ II. — *Walciodoro monasterio ordinis S. Benedicti adventus reliquiarum de ligno Domini, de pallio S. Mariæ, de velo ejusdem, etc.*

Ita ex pervetusto mss. Martyrologio dicti monasterii, quod Gallice *Walsor* appellatur, in comitatu et diœcesi Namurcensi. De ejus fundatione dictum est 19 die hujus mensis.

OCTOBER.

D. E. PRIMA OCTOBRIS.

§ I. — *Delfis in Hollandia festum Miraculorum confraternitatis Septem Dolorum sacratissimæ Virginis Mariæ.*

Durare solet, dum catholica vigeret ibidem religio, ad dies tredecim, quibus Missa et Officium fiebat admodum solemniter. Testis hac de re liber *Miraculorum* ejusdem confraternitatis, miraculo 175, ubi Theodoricus Adæ pastor Delfensis in litteris datis ad magistrum Joannem de Coudenberghæ Abbenbrouckensem decanum scribit in hæc verba : « Apud nos Kalendis Octobris agitur festum Miraculorum, continuaturque celebritas 15 dies, quibus omnibus fit res divina, quam Missam dicimus, mirum in modum sollemnis, et vesperi Laudes decantantur, et fit sermo ad populum de Passione Christi, et de Compassione Virginis, et Miraculis quotidie. Assignati quoque sunt redditus, quibus prædicta in perpetuum observentur. In principali festo datur signum ad Matutinas hora noctis 12, in memoriam captivitatis Christi, et compassionis dolorosissimæ Matris, et concilii de ipso interficiendo initi tertio decimo die priusquam se pro nobis Deo Patri offerre voluit. » Sic ille, respiciens ad illud concilium de quo dicitur Joannis XI, 47 : *Collegerunt ergo pontifices et Pharisei concilium*, etc. Et hinc sine dubio ratio celebrandæ hujus festivitatis per dies 15. Recensentur autem in dicto libro plurima miracula Delfis patrata an. 1511, miraculo 154, et multis sequentibus. Litteræ dicti Theodorici, datæ sunt Delfis 3 Augusti 1515. Nos de hac festivitate et confraternitate late egimus die 18 Martii, § 1.

§ II. — *Festum Coronationis beatæ Virginis Mariæ apud Ruthenos.*

Notat enim Calendarium Ruthenorum hoc die : « Coronatio beatæ Virginis Mariæ. » Celeberrimum agitur festum, dum imperator, aut rex aliquis coronatur, et lætitia communis est toti regno : quanto igitur credendum est gaudio exsilisse angelos, patriarchas et prophetas et totam cœli curiam dum Reginam suam coronari viderunt ? Et quidem post auream, triplici aureola in cœlis coronata refulget, quia Virgo virginum, quia Doctrix et Magistra doctorum, ut de ea Patres loquuntur, et quia non solum martyr, de qua re dictum

est 18 Martii in festo Septem Dolorum, sed et Regina martyrum in litanis Lauretanis, ab universa Ecclesia approbatis, prædicatur. Cæterum etsi distingui possint beatæ Virginis Obitus, Assumptio et Coronatio, ut ea distinguit sanctus Amedeus, hom. 7, *De laudibus beatæ Virginis*, nos de his simul egimus die 15 Augusti. Birgittanæ seorsim celebrant festum Glorificationis beatæ Mariæ die 30 Augusti, ut eo die § 4 monuimus, quod idem est cum festo Coronationis.

§ III. — *Dominica prima Octobris, festum et processio sanctissimi Rosarii.*

1. Hanc festivitatem et processionem, quæ olim celebrari solet in festo Annuntiationis beatæ Mariæ, die 25 Martii, quando Salutatio angelica, quæ in Rosario frequenter iteratur Gabrielis archangeli ore deprompta est: hanc, inquam, festivitatem non primus initio hujus mensis instituit, sed solemnius celebrari decrevit Gregorius XIII, in Diplomate dato Kal. Aprilis 1573, pontificatus sui anno primo, quod incipit: « Monet Apostolus in omnibus gratias agere. » Ejus rei testis est ipsè Gregorius, Pii V successor, qui idem festum die 7 Octobris celebrandum instituerat in ordine S. Dominici ab ejusdem Rosarii sodalibus, quo victoria, de qua mox dicemus, contigit, quæ tunc fuit prima Dominica mensis hujus. Sed a Gregorio decreta est celebrari prima Dominica ejusdem mensis, sive in primam diem, sive secundam aut aliam inciderit, ita ut sit festum mobile. Qua prima Dominica fraternitates omnes sub Rosarii nuncupatione militantes, per universum orbem, juxta earum laudabilia instituta et consuetudines, processionaliter incedentes, pias ad Deum preces effuderunt: quas, inquit, in suo Diplomate Gregorius, quod exstat tom. II Bullarii n. 11, et apud Andreæ Coppenstein, lib. in Fraternitatis Rosarii, cap. 7; Spinellum tractatu mox citando, n. 61, et in *Thesauro apostolico* Petri Lowet, per intercessionem beatissimæ Virginis ad dictam victoriam consequendam multum profuisse pie credendum est.

2. Victoria autem est, qua anno 1571 classis Selimi imperatoris Turcarum, quæ numero longe superior, et præteritis elata victoriis, a Christianorum classe die 7 Octobris non longe a Corinthiaco seu Lepantino sinu, apud Naupactum et Echinadas insulas penitus devicta et quassata fuit. Tribus aut quatuor horis pugnatum est a Turcis et Christianis. Victoria oblata est Joanne Austriaco Caroli V filio, belli socialis et sacri fœderis contra Turcas duce. Triremes Turcarum captæ 180, combustæ 20, totidem submersæ. Magnus Bassa interfectus, viginti quinque millia Turcarum occisa, multa capta, viginti millia Christianorum ab horrendo servitutis iugo recuperata. Spinellus in tract. *De exemplis et miraculis Deiparæ*, n. 60, paulo plenius hostium cæsorum et spoliis obtentorum recenset numerum, ex epitaphio Pii V quod ad

ipsius sepulcrum in S. Maria Majore, in sacello præsepit, a Sixto V magnificentissime exornato in marmore incisum legitur, videlicet hostium cæsa ad triginta millia, decem millibus in potestatem redactis: triremibus 180 captis, 90 demersis, 15 millibus Christianorum servitute liberatis, parva ingenti præda, centum et sexdecim majoribus tormentis, ducentis et quinquaginta sex minoribus hosti ereptis. Gloriosa profecto, et cunctis sæculis memorabilis exstitit victoria. Classis fidelium sanctissimi D. N. Pii papæ V, Philippi II Catholici Hispaniarum regis, et inclytæ Venetorum reipublicæ fœdere coacta erat. De quo sacro fœdere ac bello libros quatuor elegantes Ubertus Folieta posteris dereliquit.

3. Quo magis autem cognoscatur beatæ Virginis intercessione obtentam fuisse hanc victoriam, scribit Antonius Balinghemius, in libro Gallico, cui titulum dedit *Omnipotentis Bellonæ Virginis Mariæ*, part. 1, tit. 1, cap. 4, prædictum Joannem Austriacum se voto expresso obligasse, quod personaliter invisurus esset beatam Virginem Lauretanam, casu quo foret superstes post victoriam. Addit complures alios idem votum emisisse, tam capitaneos militum, quam milites gregarios; quoniam et mancipia Christiana, quæ erant in Turcarum triremibus. Idem ex eo confirmatur, quod post citata superius verba subdit Gregorius XIII dicens: « Operæ pretium nos facturos esse existimamus, si ad tantæ victoriæ, cœlitus procul dubio concessæ, memoriam conservandam, et ad gratias Deo, et beatissimæ Virgini agendas festum solenne sub nuncupatione Rosarii in prima Dominica mensis Octobris singulis annis celebrandum institueremus. Quocirca motu proprio, et de apostolicæ potestatis plenitudine, ad laudem Dei et Domini nostri Jesu Christi, ejusque gloriosæ Virginis Matris, tenore præsentium decernimus, ut de cætero perpetuis futuris temporibus, qualibet prima die Dominica mensis Octobris, per universi orbis partes, in his videlicet ecclesiis in quibus altare, vel capella Rosarii fuerit, ab omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus festum solenne sub nuncupatione Rosarii prædicti, sub duplici majori Officio, ad instar aliarum solemnium festivitatum celebretur et sanctificetur, eademque die Officium de beatissima Virgine novem lectionum, more ecclesiastico persolvatur et recitetur. » Sic ibi. Alia argumenta ad probandum beatæ Virginis intercessione contigisse, videre est in Spinello, loco proxime citato.

4. Solemne est hoc festum, præsertim in ordine Prædicatorum seu Dominicanorum, in quorum Brevariario auctoritate Sedis apostolicæ nuper restitutum et approbato, præsentis die hæc leguntur, lect. 8: *Dei Genitricis auxilio sacris Rosarii precibus implorato, anno Domini 1571, septima Octobris, quæ Dominica fuit, ad Naupactum Achaici sinus, de Turcarum classe, viribus et numero longe majore, a*

*Christianis principibus navali bello, maxima post hominum memoriam victoria parta est. Cum enim ea die per universum Christianum orbem sodalitates Rosarii pias preces ac processiones ad sacram Virginem de more haberent, ab omnibus fidelibus pie creditum est, ejusmodi preces, ad obtinendam Dei Genitricis opem pro Christiana classe, plurimum profuisse. Quod et Gregorius XIII, litteris apostolicis aperte testatus est. Quocirca sanctissimus Pontifex Clemens VIII, apostolica auctoritate confirmans festum Rosarii, Dominica prima Octobris a Gregorio XIII institutum, publicis Ecclesiarum tabulis hæc inscribenda præcepit : « Die septima Octobris, Commemoratio sanctæ Mariæ de Victoria, » etc. Quæ infra habentur die 7 hujus mensis. Deinde nonam lectionem concludendo, fideles omnes hortatur his verbis : *Festivis igitur hodie sacratissimam Virginem laudibus celebramus, quod et sanctum Rosarium, et per illud innumera nobis beneficia contulerit.* Inscriptur autem in eorum Breviario hoc titulo : *Prima Dominica Octobris, festum beatæ Mariæ Virginis sub nomine Rosarii, totum duplex* (in postrema editione Parisiensi 1627, additur : *Et habens octavas solemnes*). Eodem modo iidem celebrant Purificationem, Annuntiationem, Visitationem, Nativitatem, Præsentationem et Sanctificationem ejusdem. Assumptio autem solemnitas apud eos nominatur.*

5. Officium proprium de hoc festo Rosarii a Gregorio XIII instituto componi jussit Seraphinus Brixiensis generalis magister ordinis Prædicatorum, ut testatur in Bibliotheca sua Prædicatorum Antonius Senensis. De indulgentiis a Sede apostolica multo ante indultis a Paulo III, an. 1537, et a Gregorio XIII repetitis, iis qui Missam Rosarii dixerint, quæ incipit : *Salve, Radix sancta*, testis est Franciscus Arnoldi in libro Gallico, cui titulus : *Secretum ad aperiendum in morte portam paradisi*, cap. 69, ubi scribit tam celebranti, quam illi qui celebrari facit, aut sacro assistit, datas a dictis Pontificibus plenarias indulgentias et unius animæ liberationem e purgatorio. Idem de indulgentiis plenariis testatur Hensbergius in *Viridario Mariano*, part. 1, cap. 4, n. 14. *Clavis thesauri confraternitatis Rosarii*, excusa Audomaropoli, 1624, habet prædictum Paulum III eodem Diplomate concessisse omnes indulgentias quas lucrantur confratres et sorores recitantes integrum Rosarium. « Hoc est, inquit auctor, trecentorum sexaginta millium annorum ultra indulgentias plenarias. » Exstat quoque in *Parnasso Mariano*, de hoc festo sanctissimi Rosarii Deiparæ Virginis hymnus, qui sic incipit :

*Gaudeamus jubilantes Mariæ præconiis,
Acroama modulantes dulce cum Rosariis.*

In hoc festo, quod attinet ad victoriam per preces Rosarii obtentam, primo meditanda est hujus orationis utilitas, et quomodo per hanc victoriam Christianorum animi ante contracti, in spem sunt

erecti. Secundo ostensum est posse inimicos Christiani nominis, modo in unum catholicorum principum animi, viresque convenient, nullo negotio profligari et deleri : præsertim si, ut tunc in his actum est, inquit Baronius, in Notis Martyrologii ad diem 7 Octobris, præcipuam in Domino, et non in armis spem ponamus, peccatorumque sordibus expiatis, puræ ad Deum preces offerantur, ac Dei Genitricis Mariæ auxilium piis votis sedulo imploretur.

De Salutatione angelica, AVE MARIA.

6. Porro quia nostræ tempestatis hæretici, non solum contemptim et irrisorie de Rosario loquuntur, ut semel et iterum in sua *Cosmographia* Sebastianus Munsterus apostata, dum ait lib. III, Friburgi et in Rhetiaë partibus magnum esse commercium lapillorum, quos vulgo Chalcedonios et Catzedonios vocant, ex quibus fiunt orbiculi et globuli, quibus utuntur illi qui preces suas Deo et divis numerant : sed etiam adeo execrantur, ut in Anglia, quæ olim dicta est *dos Mariæ*, crimen capitale censeatur Rosarium, vel coronam eo intulisse, cum e diverso, in Italia, Hispania et Gallia habeatur pro tessera religionis catholicæ, necessario quadam de hoc ipso dicenda sunt. Sed mirum laud est, ipsos Rosarium execrari, qui ipsam Dei Genitricem, quæ illo honoratur, vilipendant, atque ipsam Salutationem angelicam, quæ in Rosario sæpius iteratur, et ex sacra Evangelii Scriptura desumpta est, æquo animo ferre non possint. Unde et tabulis puerorum *Ave Maria* ejiciendum esse docet Lutherus in sermone *De Nativitate Mariæ*, ut de eo scribit Joannes Cochläus in Actis Lutheri, an. 1532. Eandem Salutationem prorsus vult explodi Calvinus, et blasphemari nos magico exorcismo eam vertere in precationem, ut videre est in Canisio, lib. III *De beata Maria*, cap. 9. Quod sine dubio per eos agit Satanas, ut hac ratione beneficium Incarnationis Filii Dei ex hominum memoria deleatur. Imitantur hac in re imperatores impios Leonem Isaurum et Constantinum Copronymum, quorum posterior, teste Paulo Diacono et Suida, ut refert lib. jam dicto, cap. 10, Canisius, hanc legem publice promulgavit : Ne Mariæ quidem intercessionem quisquam petat, neque enim juvare illa, ut dicebat, quemquam potest. Quapropter primo omnium de eadem Salutatione nonnulla dicenda sunt, ejusque usus ex antiquitate probandus, et breviter adversariorum tela repellenda. Secundo, quid sit, unde dictum, quod duplex, et quomodo a Corona distinguatur Rosarium. Tertio, quis sit Rosarii inventor. Quarto, quæ mysteria contineat. Quinto, quæ ejusdem vis et efficacia. Sexto et postremo de miraculis, quibus ejus virtus evidentissime declarata est.

7. Ad primum quod attinet, hæc precandi formula vocatur Salutatio angelica, a prima et principali parte, ea videlicet, qua angelus Gabriel usus est, quando Filii Dei Incarnationem annuntiavit. Et

quidem Salutationis nomine appellatur in ipso Evangelio Lucæ 1, 29, cum dicitur : *Cogitabat qualis esset ista salutatio*. Ubi sanctus Ambrosius etiam vocat benedictionis novam formulam, quæ nusquam lecta est, nusquam ante comperta. « Hanc, inquit Alanus de Rupe, in libro *De Psalterio Christi et Mariæ*, part. 1, cap. 2, confecit sancta Trinitas; archangelus Gabriel Virgini proposuit; auxilium Elisabeth; perfecti Ecclesia. » Hæc salutatione compendio quodam tota laus Deiparæ Virginis Mariæ continetur, verbis in Evangelio descriptis, partim ab archangelo Gabriele, partim ab Elisabetha prolatis: quos imitantes, gratulamur beatissimæ Virgini singularem illam felicitatem, quod eam Deus omnium cœlestium donorum copia cumulavit, hæc ratione favorem ipsius nobis conciliare studentes. Consuetudinis autem fidelium est post Orationem Dominicam subjicere Salutationem angelicam, cuius rei triplicem invenio causam. Prima, ut postquam omnia, quæ peti possunt bona, precati sumus, et mala deprecati, admoneamur Mediatoris, per quem consequi possimus ea quæ petimus, qui est Christus Filius Dei, cuius in hac precatione fit mentio. Secunda, ut excitemur ad animi gratitudinem, dum commemoramus primum et principale Dei erga nos beneficium, scilicet Filii Dei Incarnationem ex Maria Virgine. Ex quo etiam cognoscimus utrumque sexum nostræ reparationi adfuisse, sicut quondam adfuerat corruptioni. Tertia, ut quoniam peccatores sumus, et indigni qui exaudiamur, adhibeamus intercessionem Deiparæ Virginis, ut per ipsam impetremus quod petimus. Aliam addit rationem Gerardus Teutonicus ord. Carthus. in tract. sacerdotali, *De sacramentis*, ubi agit de Horis canonicis: « Adjungitur, inquit, *Ave Maria*, in principio Horarum, quia dignum est, ut illam salutemus in principio operis, per quam salus nostra exordium sumpsit. »

De antiquo et perpetuo usu angelicæ Salutationis in Ecclesia.

8. Nostri temporis hæretici, sicut in totum damnant sanctorum invocationem: sic eos pessime habet quod hæc precandi forma tam frequenter utantur hodie fideles, sive Rosarium recitantes, sive alias, ut in singulis Horis canonicis. Verum quam fuerit antiquus, imo perpetuus hujus Salutationis usus in Ecclesia, declarant subjuncta testimonia. In primis tota hæc Salutatio, iisdem plane verbis, quibus nunc in Ecclesia a fidelibus recitatur, eo dempto, quod loco ejus quo dicimus: *Sancta Maria, Mater Dei*, etc., addatur hæc clausula: *Quia Salvatorem peperisti animarum nostrarum*, habetur in Liturgia sancti Jacobi apostoli, sancti Marci evangelistæ, et sancti Joannis Chrysostomi, ex versione Desiderii Erasmi, in qua fit quinquies beatæ Mariæ commemoratio. Eandem Salutationem angelicam Syri ab apostolis instituti, eodem fine quo nos, cum aperta Virginis invocatione solent

concludere, ut sancti Severi patriarchæ Alexandrini preces in Latinum sermonem conversæ demonstrant, dicentes: *Pax tibi, Maria, plena gratia, Dominus noster tecum, benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus, qui est in utero tuo Jesus Christus. Sancta Maria, Mater Dei; ora pro nobis, pro nobis, inquam, peccatoribus: Amen*. Sanctus Athanasius in Evangelium de sancta nostra Deipara: « Ad te clamamus, recordare nostri, sanctissima Virgo, quæ etiam a partu virgo permansisti. *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Beatam te prædicant omnium angelorum et terrestrium hierarchiæ. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*. Intercede, Hera et Domina, et Regina, et Mater Dei, pro nobis. » Sanctus Ephrem archidiaconus sancti Basilii in oratione *De laudibus beatæ Mariæ Virginis*: « Dignare me servum tuum humilem laudare te. Virgo sacrata, ac suaviter dicere: *Ave, præclarum et electum vas Dei*. Ave, Domina Maria, gratia plena. Ave, inter mulieres Virgo beatissima, » etc. Andreas Hierosolymitanus Cretæ episcopus hanc ipsam Salutationem ante mille et amplius annos peculiari sermone in festo Annuntiationis habito, sibi explicandam desumpsit. Idem in orat. 1 *De dormitione Deiparæ*, cap. 1, fideles sic adhortatur: « Omnis lingua choros ducat et Deiparæ occinat, Ave. Hoc Gabriel prius sumpsit exordium mysterii, » etc. Et paulo post: « Et nos quoque rursus oportet hoc, tanquam comparatum ad agendas gratias, offerre Reginæ nostri generis. Illi enim etiam post excessum convenit dicere illud Χαῖρε. Sola enim nobis introducto gaudio expulit dolorem primæ parentis. » Chrysippus presbyter Hierosolymitanus, in sermone *De sancta Deipara*, sic auditores alloquitur: « Agite ergo, et nos, etsi munera digna offerre nequimus, pro viribus tamen bonam voluntatem afferamus. Mox vero sumamus initium a verbis, quæ Gabriel apud eam fecit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. » Similiter Hesychius et ipse presbyter Hierosolymitanus, sermone 2, *De laudibus Deiparæ*, sic exorditur: « Jure procul dubio omnis grati animi lingua salutet beatam Virginem et Deiparam, ac pro viribus Gabrielem angelorum principem imitatur. » Sergius Hierapolitanus, cujus multa verba citavimus die 8 Septembris, § 1, num. 9, hæc ait: « Acclamemus ipsi omnes fideles cum Gabriele: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. » Sanctus Germanus patriarcha Constantinopolitanus in *Theoria rerum ecclesiasticarum*, exponens Liturgiam Basilii et Chrysostomi, ad illa verba: *Præcipue sanctissimæ, immaculatæ*, etc., addit: « Oportet ut nos Dominam hujus universi laudemus, et illam angeli Salutationem enuntiemus, » vel ut Græca sonant: « Oportet nos Dominam universi laudare, et illud Ave angelicum exclamare. » Atque ut alios prætereamus, Damascenus in cantico in sanctissimæ Dei Genitricis Annuntiationem, pios exhortatur ut indesinenter recitent Salutationem angelicam, his verbis: « Tanquam vivam Dei arcam

profanorum manus laudquaquam tangerent. At vero priorum labia Dei Genitrici angeli vocem sine ulla intercessione modulantes, cum exultatione clamant: *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* » Et oratione 2, de ejusdem *Dormitione* sive *Assumptione*: « Cum Gabriele angelorum antesignano exclamemus: *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* » Franco abbas Affligemiensis, tom. VI, *De gratia Dei* (floruit anno 1100): « Jure igitur Mariam omnis conditio, omnis ætas, omnis gradus angelica Salutatione honorat: jure Mariæ omnis vox, omnis lingua, omnisque conscientia cum angelo proclamant: *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.* » Eandem salutationem offert beata Virgini Richardus a S. Victore, cap: ult. in *Cantica*, dicens: « *Ave, Maria, gratia plena, tecum sit Deus.* » Hanc ipsam salutationem egregie commendat sanctus Bernardus, citante Ludolpho Saxone, *De Vita Christi*, part. I, cap. 5, his verbis: « Est tibi, Virgo Maria, quasi osculum audire hunc versum angelicum: *Ave.* Toties enim, beatissima, oscularis, quoties per *Ave* devote salutaris. Ergo, fratres charissimi, ad imaginem ejus accedite, genua flectite, ocula ei imprimate, *Ave, Maria*, dicite. » Et iterum: « Cœli respondent, angeli jubulant, mundus exultat, demones contremiscunt, cum dico: *Ave, Maria.* » Præter hos de antiquo hujus Salutationis usu videri potest Andreas Coppenstein, *De modo prædicandi Rosarium*, et Nicolaus Jansenius, lib. 1, *De Vita sancti Dominici*, cap. 2, 4 et 5. Deinceps autem multo frequentiori usu celebrata est hæc salutatio, postquam in frequenti usu esse cœpit modus orandi ad globulos seu sphaerulas precatórias, de quo mox infra disseremus, ubi ad hæreticorum argumenta contra hujus salutationis usum responderimus.

9. Primum, aiunt hanc Salutationem angelicam non esse orationem, aut aliquam invocationis formulam, nisi velimus dicere, quod angelus Gabriel ipsam invocaverit, cum his verbis salutaret: quod est ridiculum. Unde concludunt inepte nos facere, qui hanc Salutationem repetendo, orare nos dicimus.

Secundo, Calvinus in *Harmonia sua evangelica*, scribit duplicem esse hac in re superstitionem Pontificiorum. Unam, quod alienum munus usurpent. Hoc enim soli angelo Gabrieli Deus injunxit, ut his verbis Virginem salutaret. Alteram, quod absentem salutamus, quod plene ridiculum esse ait, et instar magici exorcismi.

Tertio addunt alii: Quidquid sit de ipsa salutatione in se, certe repetitionem illam esse superstitionem. Vult enim in multiloquio Deo placere, quod Christus improbat. Hæc sunt quibus illi Salutationis et Rosariorum usum impie sugillant.

Ad primum respondetur duas esse orationis partes, postulationem et gratiarum actionem. Nam et ille qui Deum laudat, orare dicitur, ut patet in multis psalmis, qui solas continent gratiarum

actiones, qui tamen, etiam hæreticorum judicio, ad orationes ecclesiasticas pertinent. Sic Act. xvi, Paulus et Silas laudantes Deum orasse dicuntur. Sic igitur hæc salutatio, ut maximi Redemptionis nostræ beneficii commemoratio, quædam oratio censi debet. Deinde etiam ratione postulationis oratio est per modum insinuationis, sicut illa verba a sororibus Lazari ad Christum per nuntium missa: *Domine, ecce quem amas infirmatur.* (Joan. xi, 3.) Per hæc enim tacite rogabant, ut etiam Augustinus interpretatur, ut eum sanaret. Et quando pauper aliquis officiose salutatur divitem, per hoc satis intelligitur, vel elemosynam, vel munusculum aliquod petere. Simili modo in hac salutatione tacita inest petitio, etiamsi illud non adderetur: *Sancta Maria, Mater Dei*, etc.: quod adjectum est, ut expressam petitionem et invocationem contineret. Sed angeli intentio fuit eam salutare tantum, non etiam invocare, sicut nos intendimus, ideoque nobis est oratio. Neque est novum eandem rem ex diversa intentione, diversum nomen et naturam sortiri.

Ad primam Calvinii objectionem respondetur: Sient alienum munus non usurpat, sed pias aliorum voces recte imitatur, qui illud angeli Raphaelis ad Tobiam dictum usurparet: *Gaudium tibi sit semper* (Tob. v, 11); vel illud angelorum Christo nato canentium: *Gloria in excelsis Deo* (Luc. ii, 14): sic nos vocem ab angelo Gabriele primo prolatam rectissime imitatur, quam nec solum Gabrielem, sed omnes cœlestes hierarchias in cœlo beatæ Virgini accinere testis est ubi supra Athanasius, vel quisquis illius sermonis auctor est, dum ait: « Ab istis deinde nos hierarchiæ terrestres, exaltationes Dei in gutture ferentes, sive quod didicimus, sive quod mutuo hæc verba sumpsimus, exaltamus te magna et canora voce dicentes: *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* »

Alterum Calvinii argumentum generale est, contra totam sanctorum invocationem: ideo generaliter respondemus, beatam Virginem et reliquos sanctos in Deo preces et salutationes nostras cognoscere, et sic nobis quodammodo præsentem esse.

Ad postremum respondetur: Illa frequens repetitio hujus Salutationis angelicæ, et quidem ad certum et præscriptum, non sine mysterio, numerum, nihil est aliud, quam orationis sanctæ continuatio sancta, sicut Christus eandem orationem in horto ter repetivit jam mortui proximus. Nec est multiloquium ubi est multa devotio. Hinc Augustinus, epist. 121, cap. 10: « Absit ab oratione multa locutio, sed non desit multa precatio, si fervens perseverat intentio. » Quod supersticiosum non sit, sed religiosum eandem orationem frequenter repetere, videre est insignem disputationem in Lactantio, lib. iv *Divinarum institut.*, cap. 28. Qui plura pro defensione Rosarii desiderat, legat 20 propositiones, quas Franciscus Costerus libro suo

præmittit de *L. Meditationibus de vita et laudibus beatæ Mariæ Virginis*. Eadem habet Thomas Saililius, part. iii *Thesauri Litaniarum*.

10. Patet ex his quam stulte et impie hæreticus quidam dixerit, de quo Christophorus a Capite Fontium, in libro cui titulus : *Fidei majorum nostrorum defensio*, cap. 13, idololatriam esse Virginem Matrem salutare, dicendo : *Ave, Maria*, quandoquidem id fecit sanctus angelus Gabriel, et quidem ex Dei jussu et imperio, quem dicere male fecisse blasphemum est. Patet item quam inique carpat Erasmus consuetudinem a concionatoribus inductam invocandi auxilium beatæ Virginis in concionibus. Quod recte fieri diximus in Generalibus, cap. 5. Quam sit autem Deo et sanctæ Virgini grata Salutationis angelicæ recitatio, ex *Chronico seu Historia virginum Annuntiarum* sic habeto, in qua sic dicitur : « Beatam Joannam fundatricem Annuntiarum ipsamet Deipara tribus salutaribus monitis et documentis instruxit, et ad magnam perfectionem promovit. Primum est, ut decem *Ave Maria* recitaret in memoriam decem virtutum quibus Virgo excelluit, desiderando et petendo gratiam imitandi. Quænam autem sint decem illæ virtutes dictum est suo loco die 4 Februarii, § 4. Secundum est, ut quinque sacratissima vulnera Jesu Christi salutaret, quinque *Pater noster* et *Ave Maria*, ad imitationem illius devotionis, qua ipsamet Virgo eadem vulnera contemplata est, et salutavit cum Christus e cruce penderet. Tertium, ut quotidie in honorem fructuum sacrosanctæ Eucharistiæ legeret duodecies Salutationem angelicam, et hanc triplicem devotionem summi Pontifices Romani multis indulgentiis prosecuti sunt. » Hæc ex *Chronico* dicto citat Franciscus de la Croix in *Hortulo suo Mariano*, areola v, cap. 5. Porro ipsam Salutationem angelicam late contra novatores propugnat Canisius majori parte. lib. iii *De beatâ Mariâ*, videlicet a principio usque ad cap. 12 inclusive, nominatim cap. 3, ubi utilitatem ejus probat etiam ex Luthero et primis ejusdem discipulis. Idem facit Andreas Coppelzrieder in *Vita beatæ Mariæ Virginis*, cap. 14, 15 et 16, ubi pariter docet morem salutandi et invocandi beatam Virginem Patribus in frequenti usu fuisse. Idem fecit ante utrumque Stanislaus Hosius, cardinalis, et præses in concilio Tridentino, in Confessione fidei, cap. 60. Quo loco integram hanc Salutationem brevi commentario explicavit, sicut et sanctus Thomas de Aquino, opusculo viii.

Quid sit Rosarium, unde dictum, quoduplex, et quo modo a Corona distinguatur.

11. Rosarium est sacra quædam formula precandi Deum in honorem beatæ Mariæ, qua centies et quinquagesies recitatur angelica Salutatio, cuilibet decadi interjecta Oratione Dominica. Per quindecim decades quindecim præcipua humanæ institutionis mysteria et beneficia piis meditatio-

nibus percensentur. Dicta definitiōne, quæ sumpta est ex Breviario ord. Prædicatorum, lectione 5, in festo Rosarii, describitur plenum seu Integrum Rosarium, quod instar Psalterii Davidici constantis 150 Psalmis, qui in Officio Horarum canonicarum jugiter recitantur, constat totidem Salutationibus angelicis, sive *Ave Maria*. Unde alio nomine vocari solet apud Italos, et multos alios Psalterium beatæ Mariæ. Quod nomen trecentis prope annis antiquius est, quam Rosarii; quod, si Martino Navarro credimus in *Miscellaneis* de Psalterio seu Rosario beatæ Mariæ, *Miscellaneo* ii, demum usurpanti cœpit in litteris Alexandri legati Sedis apostolicæ, datis Colonia anno 1476, quarum bonam partem recitat *Miscellaneo* iv. Rosarium autem dictum videtur pro Roseto, quod locum significat rosarum fruticibus consertum, quasi dicas Hortulum rosarum, qui, dum rosæ florent, gratum et suaveolentem spirat odorem : sic et Rosarium continet multitudinem Orationum Dominicarum et Salutationum angelicarum, quæ attente et devote recitæ, una cum recordatione mysteriorum meditantur, gratam et suavem Christo et beatæ Virgini accendunt fragrantiam. Non enim potest Deo Patri gratus quidpiam offerri, quam Incarnatio et Passio Filii ipsius, et tota ejusdem, et Matris ipsius in carne œconomia. Affert et aliam rationem Navarrus *Miscellaneo* iii. Quod sicut quidam opera sua inscribunt Rosarium, ut Archidiaconus inquit in *Decretum*, alii rosas, et aureas rosas, ut Silvester Prieras, quia ea, quæ in eis continentur præcipua sunt, et pulcherrima eorum quæ in illa materia tradi possunt, sicut rosa præcipua et pulcherrima florum est : unde merito flos florum nominatur, ea phrasi Hebraica, qua Canticum canticorum pro excellentissimo cantico dicitur; sic Psalterium beatæ Virginis Rosarium dicitur, quia potissimas ac pulcherrimas continet orandi formulas. Oratio enim Dominica omnium potissima est, et Salutatio angelica omnium orationum ad beatam Virginem directarum gratiosissima est. Alia est ratio aptissima cur appelletur Rosarium, quam affert in libro Gallico *De mirabilibus sacri Rosarii*. Reginaldus Cavanac, ord. Prædicatorum conventus Tolosani, cap. 45 : quia sicut stirps rosæ tria profert, folia, spinas et rosas; sic Rosarium constat mysteriis gaudiosis, quæ foliis, dolorosis, quæ spinis, et gloriosis, quæ rosis respondent. Idemque Reginaldus, cap. sequenti, beatam Virginem rosæ comparat. Unde et in Litanis Lauretanis *Rosa mystica* appellatur, et de ea canitur illud Ecclesiastici xxiv, 18 : *Quasi plantatio rosæ in Jericho*. Hinc et a Patribus Rosa Jerichuntina dicitur, quam rosam Carthagena in hom. *de Rosario* centum quinquaginta scribit habere folia, numero Rosario seu Psalterio beatæ Virginis adæquato. De quibus rosis scribit Bartholomæus Saligniacus, tom. IX *Descriptionis Terræ sanctæ*, cap. 6, quod quamvis exsuccæ sint et siccæ, nocte tamen, qua Salvator

noster nasci dignatus est, paulatim sponte sua hiant et tandem se prorsus pandunt: post eam vero noctem ramos contrahunt, et in globum sese colligunt. Quod utrumque non semel ipse vidi, inquit Augustinus Wichmans, lib. II *Brabantiae Marianae*, cap. 8. Teutonice lingua Rosarium dicitur *een Roosen hœken*, id est Capitulum rosarum, aut *Roosen kransken*, id est Sertum rosarum, Gallice *Chapelet* diminutivum à *Chapeau* (quod capitium seu galerum significat), pro *chapeàulet* et vulgari lingua *caplé*, quia factum est ad morem sertorum, quibus solent capita puerorum adornari.

12. Cæterum ne prolixitas tedium pareret, divinum est postea Rosarium in tres partes. Hinc communiter etiam illa precandi forma, quæ constat quinquaginta Salutationibus angelicis, et quinque orationibus Dominicis, hodie Rosarium nominatur. Unde Franciscus Veron, in *Manuali sodalitatis beatæ Mariæ*, cap. 3, part. IV, Rosarium describit esse sertum quoddam spirituale constans Oratione Dominica quinquies, et Salutatione angelica quinquagies repetita. Unde, inquit, Rosarium tertio dictum efficit numerum 150 in salutatione, qui est numerus Psalmorum Davidicorum, à quo numero vocarunt trinum illud Rosarium *Psalterium beatæ Virginis*. Quinquies in Rosario Orationem Dominicam repetimus, ut quinque vulnerum Christi memoriam in nobis excitemus. Salutationem vero Angelicam cuique orationi decies subieimus, ut in mentem nobis veniant decem Dei mandata. Eandem quinquagesies toto Rosario iteramus, ut plenam peccatorum remissionem, quæ quinquagenario numero Jubilæi in Scripturis sanctis significatur, intercessionem beatæ Virginis, per merita Dominicæ Passionis consequamur. Hactenus ille. Describitur eodem modo Rosarium in *Fasciculo precum Catholicarum*, Bilingæ edito 1622. Item à Joanne Busæo in Appendice ad *Meditat. de mysteriis Rosarii*. Similiter in tres partes Rosarium dividit Leo papa X, in bulla quæ incipit: *Pastoris æterni*; Clemens VII, in bulla: *Etsi temporalium cura*; et Julius III, in bulla quæ incipit: *Sincere devotionis affectus*. Et ante hos prædictus Alexander legatus ubi supra, Rosarium constare dicit ex 50 *Ave Maria*, et 5 *Pater noster*. Facta est hæc Rosarii diminutio circa annum 1400. Testis mihi de ea re est Alanus de Rupe in Apologia sua pro prædicatione Psalterii Christi et Mariæ, ejusdemque Rosarii fraternitate, cap. 8, in quo sic legitur: num. 14: « Verumenimvero, proh dolor! abhinc annis 70 vel 80, per quemdam mihi bene notum, ex devotione ipsius singulari, divinum hoc Psalterium fuit detruncatum, et ad solam quinquagenam redactum. Idque eâ de causa quod homines jam tum, etsi Psalterium totum portarent, nequaquam tamen perorabant, uti par erat, et oportebat. Quare ut desitum revocaret, inque usum paulatim restitueret pristinum, à parte faciliiori statuit inchoare, dum usus assuetudinem acquisisset orandi

et ab hac quinquagena suavius homines ad veterem Psalterii consuetudinem, veluti inani ducerentur. » Sic ille.

13. Duplex igitur ex prædictis habetur Rosarium, majus et minus. Distinguitur autem Rosarium à Corona, quod hæc constat sex Orationibus Dominicis et sexaginta tribus Salutationibus angelicis, in memoriam vitæ annorum, ut vulgò creditur, beatissimæ Virginis Mariæ in hoc mundo sanctè transactorum. Non tamen est certum, ut dicto Miscellaneo tertio scribit Navarrus, eam tantummodò sexaginta tribus annis vixisse: imò, ut ad 15 diem Augusti num. 13, 14 et 15, latè probavimus, verisimilius est eam ad 72 annos pertigisse. Corona itaque dicitur quia repræsentat circulum 63 annorum vitæ ipsius. Sed et Psalterium sive Rosarium, ait ibidem Navarrus, multi cœperunt vocare Coronam. Nova est igitur hujusmodi appellatio, et horum hominum confusio; et nescio quorum auctoritate à paucis annis rosaria, quæ passim prostant, conficiantur 63 globulis infinitis; et sex majoribus quæ sunt Coronæ. Sed et miror sanctissimum ordinem Prædicatorum huic rei non obviare, quæ cum tempore oblivionem mysteriorum in Rosario meditandorum inducet. Non rectè itaque faciunt qui ista confundunt, ut facere videtur Arnoldus Wion, lib. V *Ligni vitæ*, cap. 104, agens de primò Coronæ Marianæ (alias, inquit, Rosarii) inventore. Hos taxat Joannes Andreas Coppenstein, in opere cui titulum dedit: *Clavis prædicandi Rosarium*, lib. I, cap. 18, dum ait: « Istis addo libenter male Coronarios, verè Sexdecadicos, qui Rosarium, aliud verbis et bene delinunt; aliud facto præferunt, inque sensus ingerunt. » Sic ille. Qui ibidem cap. 19, ex Alano de Rupe viginti rationes affert cur in Rosario centum quinquaginta recitentur angelicæ Salutationes. Locus Alani est in libro de Psalterio, seu Rosario, part. II, cap. 16, ubi eas enumerat ex facta ipsi à Deipara revelatione, et de eadem re agit part. IV, cap. 21, in fine. Neque solet ordo Prædicatorum ut intellego, talia Rosaria ex 63 Salutationibus angelicis approbare, aut suis permittere. Cæterum Rosarium ordo Prædicatorum, Coronam vero ordo Minorum propagavit.

14. Wion ubi supra, de Petro Eremita ordinis S. Benedicti refert quod ad commemorationem annorum vitæ sacratissimæ Virginis 63 Salutationes angelicæ, et pro recordatione gaudiorum ejusdem, septem Orationes Dominicæ, ex mente persolvendas excogitavit, tot lapillos, seu globulos in manibus tenendos præcipient, quot angelicis Salutationibus hic deprecandi modus constituebatur, ut ex eorum denumeratione hujus orationis cursus absolutus agnosceretur. Sic ille. Quibus verbis confirmatur distinctio nostra inter Psalterium beatæ Virginis sive Rosarium, et Coronam. Porro Corona multiplex est. Primo dividitur in majorem et minorem. Major ea est, quæ supra definita est.

Minor constat solummodo duodecim Salutationibus angelicis, et tribus Dominicis Orationibus, ut habet ibidem dictus Wion, de ea præclarum hoc subdus miraculum, et aliam rationem nominis Rosarii præter tres supra dictas: « Cum, inquit, quidam juvenis, qui beatissimæ Virginis devotione tenebatur, in manus quorundam latronum incidisset, et Coronam parvam, quam vocant, ejusdem Virginis, maxima devotione, genibus etiam flexis antequam ab eis occideretur, recitaret, visa est ipsa beata Virgo, duabus comitata virginibus, ante juvenem astare, et per manus duarum virginum, ex ore juvenis duodecim rosas albas, et tres rubras colligere ex quibus coronam confecit roseam, quam cum capiti juvenis præfati imposuisset, festim disparuit, et ex miraculo Coronæ et Rosarii denominationem reliquit. » Hactenus ille. Quem velim istius miraculi antiquiorem citasse auctorem. De Corona duodecim stellarum recitanda videatur Stephanus Binet in libello, cui titulus: *Tessera salutis*. Nomen haud dubie sumptum est ex Apocalypsis cap. xii, 1, ubi sic dicitur: *Signum magnum apparuit in cælo: Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim*. Per has duodecim stellas sanctus Bernardus in serm. super illis verbis, duodecim prærogativas, seu privilegia intelligit. Quæ varia recensimus die 20 Februarii, et ibidem multos prærogatarum duodenarios attulimus. Coronæ prædictæ meminit Joannes Charon, ord. Præd., in lib. Gallico *De sacro Rosario*, in fine Præfationis, referens quosdam recitare Coronam beatæ Virginis tredecim globulorum, quorum primus sit pro Oratione Dominica, duodecim reliqui pro Salutatione angelica, contemplan-do 12 ipsius prærogativas, quas a Deo inter alias recepit, et de iis ipsi gratulando, designatas per 12 quibus eam coronatam vidit stellas Joannes. Huic similis est corolla constans 12 Salutationibus angelicis, et tribus Orationibus Dominicis in honorem sanctissimæ Trinitatis. De hac *Pædagogus Christianus*, part. n, et ex eo Gedolfus, *De sodalitiis in subsidium animarum*, pag. 111. Corollam eodem modo describit Spinellus, in lib. *De beata Virgine*, cap. 59, num. 14, dicens eam constare tribus Orationibus Dominicis et duodecim Salutationibus angelicis, in memoriam duodecim privilegiorum quibus præ cæteris a sancta Trinitate donata est. Eadem habet Balenghemius, in libello *Duodecim Motivorum ad frequentandam Salutationem angelicam*, motivo octavo, vocatque parvam Coronam N. D.; et Aug. Wichmans, in fine *Sabbatismi Mariani*. Denique eodem modo definit Augustinus des Mons sacræ theologiæ licentiatius, in libello *De miraculis sanctæ Mariæ Foyensis, patris in monasterio Ruissevillensi*, cap. 6.

15. Varias Coronas Domini et Domine nostræ approbat Leo X constitutione 36, in Collectione privilegiorum apostolicorum facta per Emmanuelem Rodericum. Incipit: *Exponi nobis nuper fe-*

cisti. Data est Romæ anno 1517, 14 Septembris, Verba sic habent: « Prima Corona Domini nostri Jesu Christi, quæ parva dicitur, continet quinque *Pater noster*, et totidem *Ave Maria* in honorem quinque vulnerum ejusdem Domini nostri. Secunda continet triginta et tres *Pater noster*, totidem *Ave Maria*, in honorem ætatis Christi, qua in hac vita mortali vixisse creditur. Tertia continet quinque Psalmos habentes quinque litteras in principio quibus nomen Jesus scribitur, in honorem nominis Jesu.

Primus Psalmus: *Lubilate*. parvum.

Secundus: *Exaudiat te Dominus in die tribulationis*. (Psal. xix.)

Tertius: *Salvum me fac, Domine*. (Psal. xi.)

Quartus: *Esquequo, Domine, oblivisceris*. (Psal. xii.)

Quintus: *Gæpe expugnaverunt*. (Psal. cxxviii.)

Et in fine: *In nomine Jesu omne genu flectatur*. Vers. *Sit nomen Domini benedictum in sæcula*. Oratio. *Omnipotens sempiternæ Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo, ut in nomine dilecti Filii tui, etc.* Prima Corona Mariæ Virginis continet decem *Ave Maria*, ad honorem evangelicarum virtutum ejusdem beatæ Mariæ. Secunda corona continet septuaginta duo *Ave Maria*, ad honorem septuaginta duorum annorum, quibus pie creditur Virgo Maria in hac vita mortali vixisse. Tertia continet quinque Psalmos habentes in principio quinque litteras quibus nomen benedictum MARIA scribitur.

Psalmus primus: *Magnificat*.

Secundus: *Ad Dominum cum tribulaver clamavi*. (Psal. cxix.)

Tertius: *Metribus servotuo*. (Psal. cxviii, 17 seqq.)

Quartus: *In convertendo*. (Psal. cxxv.)

Quintus: *Ad te levavi oculos meos*. (Psal. cxxii.)

In fine: *Sub tuum præsidium*. Vers. *Dignare*. Oratio. *Famulorum*. Hactenus verba Bullæ.

De secunda Corona Domini nostri Jesu Christi Ludovicus ord. Minorum Sancti Francisci de Paula in Explicatione Regulæ Annuntiarum, cap. 5, scribit eam a sororibus laicis recitari debere pro Officio diei, et pro Officio B. Virginis magnam Coronam nostræ Domine compositam ex 72 Salutationibus angelicis, et septem Orationibus Dominicis. Quæ desumpta sunt ex ipsarum regula a Leone X confirmata, cap. 5. De prima Corona beatæ Mariæ, et indulgentiis eam recitantibus concessa, dictum est die 12 Febr. num. 5. Alii vocant Rosariolum, seu Parvum Rosarium, quod est inventum beatæ Joannæ Annuntiarum fundatricis, parvum quidem, sed magnis indulgentiis dotatum: nempe decem millium annorum, qui illud quotidie recitaverint, et mille dierum, qui

solummodo illud portaverint, ut est in Vita ejusdem Joannæ per Ludovicum ord. Minorum conscripta, cap. 18.

16. Præter superius dicta invenio et aliud Rosarium fraternitatis sanctissimi Nominis Dei, erectæ in ordine Prædicatorum contra blasphemias, et abusus divini nominis, a Didaco a Victoria, sacre theologiæ magistro, an. 1564. Quod similiter ut Rosarium beatæ Mariæ, habet 15 mysteria, nimirum quinque humilitatis, quinque dolorosa, et quinque gaudiosa. Quæ videre est in Compendio institutionis ejusdem fraternitatis, Antverpiæ edito apud Gasparem Bellerum an. 1616. In eo dicitur sub initium concessisse Clementem VIII omnibus hujus fraternitatibus, in singulis festivitibus 15 mysteriorum Rosarii sanctissimi Nominis Dei, plenarias omnium et singulorum peccatorum indulgentias. Mysteria autem hæc sunt :

PARS PRIMA.

1. Annuntiatio Dominicæ Incarnationis.
2. Nativitas Christi in Bethleem.
3. Circumcisio Christi, qua gloriosum hoc nomen Jesus illi imponitur.
4. Baptizatio Christi in Jordane.
5. Amissio et inventio Christi in templo inter doctores disputantis.

PARS SECUNDA.

1. Lotio pedum apostolorum per Christum facta.
2. Oratio Christi ad Patrem in horto Oliveti.
3. Captivatio Christi per Judæos.
4. Impositio crucis in humeros Christi euntis ad montem Calvariæ.
5. Descensio Christi ad inferos, et redemptio Patrum ex limbo.

PARS TERTIA.

1. Resurrectio Christi a mortuis.
2. Gloriosa Ascensio Christi ad cœlos.
3. Missio Spiritus sancti in Deiparam et apostolos in solemnitate Pentecostes.
4. Coronatio sacratissimæ Virginis Mariæ, et Elevatio super choros angelorum.
5. Apparitio Filii Dei venientis ad judicium.

De hoc insuper testis est Miræus in *Chron.* ad annum 1560, ubi scribit quatuor sodalitates a Dominicanis ortas esse : « Quatuor, inquit, piorum hominum sodalitates a Dominicanis monachis institutæ auctæque leguntur. Marianam Rosarii sodalitatem sanctus Dominicus familiæ princeps instituit; Annuntiationis angelicæ sodalitiõ, quod pauperioribus puellis dotandis operam omnem impendit Joannes a Turrecremata cardinalis et episcopus initium dedit. Sanctissimi Corporis Christi, seu Venerabilis Sacramenti sodalitatem excitasse dicitur Thomas Stella, Venetus, episcopus Justinopolitanus, qui Paulo II Pontifice vixit. Sanctissimi Nominis Dei sodalitati exordia dedit Dida- us Vi-

ctoria Hispanus, Francisci Victorix, theologi Salmaticensis scriptis clari frater, eamque Pius IV, alique postea Pontifices comprobant. » Sic ibi. Ad imitationem Psalterii seu Rosarii beatæ Virginis aliud composuit Henricus Kalkar ord. Carthus. centum et quinquaginta dictionibus constans, quod videre est in *Hortulo devotionis*, sæpe citato, et in *Bibliotheca* Theodorici Petrei, et ex eo in *Auctario* Arnoldi Raisse ad *Natales* Molani sanctorum Belgii, die 20 Decembris. Incipit :

*Ave, Virgo virginum, laus et lux justorum.
Ad te clamat jugiter turba populorum.
Nos a malis eripe, quos in via morum,
Detorque satagit tractus vitiorum.*

Denique aliud habet Rosarium Ludovicus Blosius in *Scriniolo spirituali* quinquaginta Christi mysteriorum, quæ apponuntur post singulas Salutationes angelicas. Quod quam sit Deo gratum refert idem ipse, et Joannes Lanspergius ex visione quadam facta priori Carthusiæ Trevirensis. Istud est quod exponit Franciscus Arias in tractatu *De Rosario*.

Quis sit Rosarii inventor?

17. Video hoc a quibusdam in dubium vocari, et pugnantibus hac de re sententias reperio. In primis Alanus de Rupe, in libro *De Psalterio* seu *Rosario beatæ Mariæ*, part. II, cap. 2, docet eum precandi modum in usu fuisse a temporibus apostolorum, deinde cum refrixisset, Patribus in eremo denuo revelatum fuisse, et ab iis resumptum, postea ab Oriente in Occidentem translatum, a Venerabili Beda hoc Psalterium in Angliā, Britannia et Francia plantatum. De eo Michael ab Insulis in *Quodlibeto de fraternitate Rosarii*, cap. 5, sic ait : « Ven. Beda, Anglorum doctor eximius, hanc devotionem in Angliā promovit, quæ usque in hanc diem ibidem perseverat. » Sed hæc generatim. Alii in particulari Paulum Libycum auctorem faciunt, ut Sozomenus, lib. VI *Histor.* cap. 29, et ex eo Cassiodorus in *Historia tripartita*, lib. VII, cap. 1; item Palladius in *Hist. Lausiaca*, qui est in *Vitis Patrum* a Rosweydo editis, lib. VIII, cap. 23. Alii Petrum Eremitam Ambianensem, de quo Molanus in *Natalibus sanctorum Belgii*, die 15 Julii, qui obiit anno 1115. De eo Polydorus Vergilius, lib. V *De inventoribus rerum*, cap. 9 : « Ejus rei (nempe modi orandi per calculos ligneos) auctor fertur Petrus Eremita, homo Gallus, civis Ambianensis. » Sic ille. Qui idem est cum illo, quem multi scriptores vocant Petrum Hispanum ordinis S. Benedicti antea monachum, ut Arnoldus Wion, lib. V *Ligni vitæ*, cap. 104, ubi primum vult esse inventorem hujus precationis modi. Et pro ea sententia quod Hispanus fuerit, citat Albertum abbatem Stadensem, in *Chronico*, ad annum 1096, Helmodum presbyterum, lib. I, cap. 51, *Chron. Slavorum*, Genebrardum lib. IV *Chronologia*. Fa-

tetur tamen Paulum Æmilium, quique eum sequuntur, plurimos alios historicos, cum Gallum facere, et conciliare nititur, dicendo, quod Gallus quidem fuerit natione, sed in Hispaniæ aliquo monasterio diu habitaverit, ideo vocari Hispanum. Quapropter notat Trithemium in *Chronico Hirsau-gie* circumspecte loqui, dum ait: « Petrus inclusus ex partibus Hispaniæ, claustris egressus, prædicat Cruciatam, neque vult de patria ipsius contentiosum funem trahere. » Certe cujuscunque patriæ sit, is est qui summum Pontificem, reges, et alios potentes suscitavit ad recuperationem Terræ sanctæ, de qua re post alios Molanus ubi supra. Qui autem Petrum Eremitam primum auctorem faciunt formulæ Deum per lapillos orandi, præter Polydorum Vergilium, citat dictus Wion Arnoldum Pontacum in *Chronologia*, F. Joannem de Pineda ordinis S. Francisci, *Monarchiæ ecclesiasticæ* lib. xx, cap. 2, § 4.

18. Quibus non obstantibus receptam sententiam tenendam censeo, Rosarium, prout a quadringentis annis, et hodie in Ecclesia frequentatur, a sancto Dominico, beata Virgine Maria inspirante, institutum et ordinatum esse, et vocatum ab eo Psalterium beatæ Mariæ, constans centum quinquaginta Salutationibus angelicis, interpositis quindecim Orationibus Dominicis. Sic docet inter alios Albertus de Castellano in suo Rosario, et ex eo Navarrus ubi supra, Miscellaneo 1, et passim omnes Vitæ sancti Dominici scriptores, ac nominatim is, qui nuperrime Vitam ipsius edidit, Nicolaus Janssenius, lib. 1, cap. 5, et in lib. *De beneficiis fratribus prædicatoribus a beata Virgine collatis*, cap. 6, complures ibidem enumerans, qui de miraculis Rosarii scripserunt. Idem testantur in suis Diplomatis Leo X, Pius V, Gregorius XIII, Sixtus V, Clemens VIII pontifices, et alii graves auctores. Unius Pii V verba in Diplomate dato Romæ 17 Septembris an. 1569, quod incipit, *Consueverunt Romani Pontifices*, attulisse suffecerit. In eo sic legitur: « Spiritu sancto, ut pie creditur, afflatus beatus Dominicus, occasione temporis, quo Albigensium hæresis per partes Galliarum et Italiæ misere grassabatur, et tam multa excæcaverat sæculares, ut in Domini sacerdotes et clericos sævissime furerent: levans in cælum oculos, et montem illum gloriosæ Virginis Mariæ, almæ Dei Genitricis respiciens, modum facilem, et omnibus pervium, ac admodum pium orandi et precandi Deum, Rosarium seu Psalterium ejusdem beatæ Mariæ Virginis nuncupatum, quo eadem beatissima Virgo Salutatione angelica centies et quinquagies, ad numerum Davidici Psalterii, repetita, et Oratione Dominica ad quamlibet decimam, cum certis meditationibus totam Domini nostri Jesu Christi vitam demonstrantibus, interposita veneratur, excogitavit, et excogitatum per sanctæ Romanæ Ecclesiæ partes propagavit. » Denique in lectione quarta præsentis festi in Bre-

viario ordinis Prædicatorum a Sede apostolica approbato, postquam dictum est sanctum Dominicum se contulisse in partes Tolosatium, et cum vidisset omnia hæresum et vitiorum incendio deflagrasse, ad sacram anchoram beatissimam Virginem se convertisse, et precibus eam assiduè interpellasse, ut tantæ malorum inundationi sua benignitate subveniat, adduntur hæc verba: « Admonet ipsum divinitus cælorum Regina, ac jubet ut Rosarium populis omni mentis fervore prædicet. Hoc esse unicum ac singulare ad evertendas hæreses et vitia extinguenda presidium. » Sic ibi. Hoc autem mox sanctum Dominicum implevisse, et miraculis ejus efficaciam declaratam fuisse ostendit. Unde et post verba superius citata, subjungit Pius V: « Orandique modo prædicto, per assensum beati Dominici, fratres videlicet ordinis prædicti, divulgato, et a nonnullis accepto, cœperunt Christi fideles iis meditationibus accensi, iis precibus inflammati, in alios viros repente mutari, hæresum tenebræ remitti, et lux catholicæ fidei aperiri, et ad hanc orandi formam pro locorum diversitate sodalitates per fratres ejusdem ordinis, ad hoc a suis superioribus legitime deputatos, institui, et confratres in eis describi. » Hæc ibi. Idem demonstrat exemplum, quod est in Thomæ Cantipratano, lib. II *Boni universalis, de apibus*, cap. 29, part. VI, et contigisse refert prope sua tempora in Germaniæ partibus, de juvene, qui a patruo rogatus est, ut gloriosam Dei Genitricem Mariam quinquaginta vicibus omni die salutaret anno integro. Quod cum fecisset, rogavit ut secundo anno duplicaret, et tertio triplicaret, quod et fecit, magno cum fructu emendationis vitæ suæ. Locum et annum institutionis habet Clemens VIII, in Diplomate suo, dato 19 die Januarii anno 1601, pontificatus sui anno decimo, quod incipit: *Ordo fratrum Prædicatorum*. In eo sic dicitur: « In ecclesia ejusdem monasterii (videlicet S. Sixti, via Ardeatina de Urbe) sanctus Dominicus beatæ Mariæ Virginis Rosarium instituit, et promulgavit anno Domini 1216. Diploma exstat in Thesauro apostolico Rosarii.

19. Quæ in diversum objecta sunt unica distinctione dissolvuntur: Fuisse quidem ante sanctum Dominicum modum aliquem apud privatos quosdam orandi ad lapillos seu calculos, ut dictus quoque Janssenius fatetur; sed non istum, quem sanctus Dominicus instituit et tota Ecclesia approbavit. Patet id ex verbis Cassiodori loco ante citato. Sic enim de Paulo illo de Libya ibidem legitur: « Orabat solummodo et veluti quoddam tributum habens impositum, trecentas orationes Deo unoquoque die reddebat. Et ne numero forte delinqueret, trecentos lapides ponebat et singulis orationibus lapidem mittebat in sinum. Expensis vero lapidibus, orationes sciebat esse completas » Hæc ibi. Quæ autem, vel quales fuerint ejus orationes non exprimitur. De Petro Eremita nec Polydorus nec Wion assertive

loquuntur et generaliter de modo orandi ad calculos loquuntur, non autem expresse de Rosario, quod a sancto Dominico institutum dicimus. Sic enim habet Wion in titulo capituli: « Sanctus Petrus monachus primus Coronæ Marianæ, alias Rosarii, seu potius modi beatissimam Virginem per lapillos deprecandi, inventor. » Quæ bene cum nostra solutione congruunt. Itaque hæc non Rosaria B. Mariæ, sed Rosarii præludia quædam, sed præambula et trunci fuerunt, cui Rosaria insererentur. Sed nec id quidem verum est, quod Petro Eremitæ tribuunt, eum esse inventorem modi precandi per lapillos, cum dictus Paulus a Libya eo multo sit antiquior, sicut et sanctæ Gertrudis Nivelensis. Cujus Nivel læ in sacrorum virginum sertum ex precariis calculis filo connexis in hodiernum usque diem conservatur. Cui ista non sufficiunt, legat de inventore Rosarii Henricum Sedulium in Commentario ad cap. 2 *Vitæ sanctæ Claræ*.

20. « Cum autem annis aliquot post sanctum Dominicum in cælum receptum, celebris recitandi Rosarium consuetudo, vel hominum negligentia, vel dæmonis arte, paulatim cœpisset excidere, ut pene jam extincta videretur, ut est in Breviario ordinis Prædicatorum, sacratissima Virgo, immenso circumdata lumine, fratri Alano Britanno, eximio concionatori se visendam exhibuit, atque monuit, ut tum ipse, tum ejus socii Prædicatores collapsam sacri Rosarii devotionem totis viribus restituere conarentur. Siquidem hoc genus orandi, promptum ac facile, esse sibi gratissimum, ad impetrandam divinam misericordiam accommodatissimum, populis salutare et contra quævis adversa præsens auxilium. » Sic ibi. Facta est hæc Rosarii instauratio sub annum 1460. Prodiit autem nuper Coloniae anno 1624, beatus Alanus de Rupe redivivus, opera Joannis Andreæ Copenstein, opus plane lectu dignum, et quod omnes merito, doctos et indoctos, rapiat in admirationem, plenum revelationibus a beata Dei Genitrice, eidem Alano exhibitis et prodigiis plane stupendis. Neque tantum Alanum, sed et priorem conventus Prædicatorum Coloniae eadem sanctissima Virgo, ad eundem sacrum ritum instaurandum, cum se illi fecisset conspicuam, vehementer accendit, ut habet idem Breviarium. Is erat R. P. Jacobus Sprenger, cujus exstant scripta. De quo Jacobo et Alano, idem testatur Albertus Lander, lib. iv *De viris illustribus ordinis Prædicatorum*. De Alano item Joannes Bonifacius in *Hist. virginali*, lib. ii, cap. 15; et Hyacinthus Choquetius in libro *De sanctis Belgii dicti ordinis Prædicatorum*, cap. 23, quod est de Alano, quem beatissima Virgo annulo de cœlo allato ex suis capillis confecto, sibi desponsavit. Rem describit ipse Alanus de se loquens in tertia persona, in libro *De Psalterio, seu Rosario Christi et Mariæ*, part. i, cap. 10. Postquam enim se dixit septennio horribilis dæmonum tentationibus agitatum et deinde virgineo Reginae cœli ubere lactatum, addit: « Ad-

hæc eundem (oratorem Psalterii) annulo ex Virgineis capillis suis ipsius Mariæ Virginis facto, sibi desponsavit; mandavitque eidem, sub inevitabilis mortis periculo et ultionis poena divinæ, psalterium hoc prædicaret. » Hæc ille. Ubi, quæ de annulo hic dicuntur repetit, part. ii, cap. 3, in fine; et cap. 4. Apparuit autem ei beata Virgo Maria ann. 1450, ut est in *Viridario Mariano* Hensbergii, part. i, cap. 3.

Libet de prædictis Joannis quoque Bonifacii, libro ii *Hist. virginalis*, cap. 15, verba ex loco Alani citato adjungere. « Cum, inquit, Rosarii rosæ defluerent, ac fervor intepesceret, quem quondam Eloyus Carthusianus accenderat, quæ sævissimam Germaniæ pestem Rosarii medicina fugaret, quemque divus Dominicus omnium maxime inflammaverat, Deipara Virgo animorum medicinæ inventrix, expultrixque morborum, Alano mandavit, ut Rosarii sodalitates rursus aggregaret. Quo autem ad id muneris paratior et prouior redderetur, concionibus adjutricem se fore Virgo promisit, edituramque miracula. Quorum unum annuli fuit, quem ex digito virginali detractum, deque sanctissimi sui capitis crinibus capillisque contextum, Alano dedit induendum. Quo ille dono erectus ac recreatus annos 15 Rosarii concionator fuit, divinosque flores variis mundi locis sparsit, qui odorem suavissimum exhalarunt. » Sic ille. Ad ejusdem rei probationem plura ubi supra allegat Choquetius, non tantum pro arrha dicens annulum ex cincinnis suis compositum ei dedisse, sed et Rosarium unum collo ejus iniecissee.

21. De ortu primo fraternitatis Psalterii, statutis et fructu ejusdem lat dictus Alanus, seu potius beata Virgo apud Alanum, ubi supra, part. ii, cap. 17. De fructu secuto post prædicationem Alani post verba supra allegata pergit Breviarium Prædicatorum, lect. 7: « Vix verbis exprimi potest, quantum prædicatione et opera fratrum Prædicatorum divina ista devotio in Christiano populo ubique promoverit: quot, quantæque in honorem Dei Genitricis sub Rosarii nomine fundatæ sint societates, in quas reges, principes, imperatores, atque Ecclesiæ præsides pro summo ducunt honore cooptari. Romani etiam Pontifices innumeris indulgentiis, privilegiis, favoribus atque gratiis sacrum istud Rosarii institutum prosequentes, egregie ornarunt. Sed in primis ipsa beatissima Dei Parens Maria, quod ipsa mundo contulit salutare Rosarii donum mirifice fovet et augeat, cultores ejus ingentibus afficit beneficiis et clarissimis miraculis illustrat. » Hactenus ibi. Ut autem scribit Locrius in *Chronica Anacephaleosi*, ad annum Domini 1520, societas Rosarii confirmata est a Leone X, inde a Clemente VII, Julio III, Pio IV et V, Gregorio XIII et Sixto V, Romanis Pontificibus. Ante hos omnes, integrum Psalterium Virginis Mariæ, ad requisitionem ducis et ducissæ Britannicæ Sixtus IV approbavit et pro qualibet quinquagena concedit quinque annos et

totidem quadragenas. Diploma incipit : *Ea quæ ex fidelium devotione*. Datum est Romæ 1479, vii Idus Maii, pontificatus sui anno 8. Exstat in Collectione Bullarum apostolicarum Roderici, num. 19, inter Bullas dicti Pontificis. Quibus longe plures adjungit Coppenstein, lib. III *Confraternitatis beatæ Mariæ*, cap. 6, 7 et 8. Idem lib. II ejusdem operis cap. 3, scribit primordia ejusdem fraternitatis incepisse sub annum Domini 1200, dicens inter cætera beatam Virginem Mariam tertio commendasse F. Dominico prædicationem Rosarii et fraternitatem : imo et Christum idipsum eidem commendasse, ex dicto Alano ea allegans et confirmans. Forte aliquanto serius cœpit, si verum sit, quod alii scribunt, Rosarium demum institutum an. 1216. Sic enim Guillelmus van Schriek ord. Præd. in Compendio illustriss. confraternitatis SS. Rosarii, Lovanii edito 1631; cui imago præfigitur cum hac superscriptione : *Sanctus Dominicus ex Virginis Matris revelatione SS. Rosarium fundat anno 1216. Ordo Prædicatorum promulgat, Deus miraculis approbat, Pontifices variis gratiis et indulgentiis ornant. Festum celebre habetur Dominica prima Octobris, quo die, ut et cæteris Dominicis primis mensium et festis beatissimæ Virginis, plenariæ indulgentiæ promerendæ sunt apud Patres Prædicatorum*. De sancto Dominico scribit ubi supra Alanus part. II, cap. 3, Maria Virgine hoc ipsi revelante, cum esset circiter decem annorum, Psalterium semper portare et orasse.

Quot et quæ sint mysteria meditanda, quando legitur Rosarium.

22. Præcipua sunt quindecim, quæ in tres partes dividuntur. Ut enim in rosa tria distincta cernuntur, folium viride, spina pungens et flos valde pulcher et odoriferus; ita ut merito flos florum appelletur, longe exoticos flores tullipanos et alios quoscunque exsuperans: sic illa quindecim mysteria in tria dispertiantur; quinque gaudiosa, quinque dolorosa et quinque gloriosa. Hinc beatæ Mariæ quinque rosæ albæ, quinque rubræ et quinque aureæ offerri dicuntur, ex quibus Rosarium contextum est. Hinc et integrum Rosarium a quibusdam dividitur in Rosarium gaudiosum, dolorosum et gloriosum: ut ab Andrea Coppenstein in *Clavi prædicandi Rosarium*, lib. I, cap. 23. Item a Joanne Charon, in libro *De sacro Rosario*, ubi etiam notat partes Rosarii per denarium dividi, dum post Orationem Dominicam denæ subjunguntur Salutationes angelicæ, ut videlicet per intercessionem sacratæ Virginis impetretur a divina Majestate gratia integre implendi in hac vita decem Decalogi præcepta. Notat idem, agens de indulgentiis Rosarii, dolorosa mysteria celebrari feria V, VI et Sabbato Hebdomadæ Sanctæ et duobus festis sanctæ Crucis, videlicet Inventionis et Exaltationis: idque eo fine, quia omnibus diebus quibus Ecclesia celebrat mysteria Rosarii, concessæ sunt a summis Pontificibus

indulgentiæ plenariæ, ut nominatim a Gregorio XIII, quæ mysteria vel ob hoc recensenda a nobis sunt. Festa autem omnia mysteriorum Rosarii enumerata sunt 5 die Maii, § 3. Prædictæ divisioni accedit quod scribit Guillelmus Pepin, serm. 2 *De Rosario*: videlicet beatam Virginem revelasse servo suo Dominico, primam quinquagenam dicendam in honorem Dominicæ Incarnationis, secundam in memoriam acerbissimæ Passionis Salvatoris, tertiam ob reverentiam et ingentem lætitiæ suæ jucundissimæ Resurrectionis. Singula autem mysteria testimonium habent ex Scriptura sacra.

Mysteria Gaudii.

Annuntiatio. (*Luc. I.*)

Visitatio Elisabeth. (*Ibid.*)

Nativitas Christi. (*Luc. II.*)

Adoratio Magorum. (*Matth. II.*)

Inventio Christi in templo. (*Luc. II.*)

Mysteria Doloris.

Oratio et sudor Christi in horto. (*Luc. XXII.*)

Flagellatio. (*Joan. XIX.*)

Spinis coronatio. (*Matth. XXVII.*)

Crucis bajulatio. (*Joan. XIX.*)

Crucifixio, et mors Christi. (*Matth. XXVII.*)

Mysteria Gloriæ.

Resurrectio Christi. (*Marc. XVI.*)

Ascensio ejusdem in cælum. (*Act. I.*)

Adventus Spiritus sancti. (*Act. II.*)

Assumptio B. Mariæ in cælum. (*Cant. VIII.*)

Coronatio ejusdem. (*Cant. IV.*)

23. Hæc quindecim mysteriorum Rosarii enumeratio est in libro cui titulus, *Exercitium Christianæ pietatis*, collectum in gratiam studiosorum, excusum Lovanii apud Joannem Masium 1607, et postmodum Coloniae 1621, cap. 36, ubi auctor exprimitur R. P. Petrus Eulard societatis Jesu. Consentit cum Francisco Costero ejusdem societatis, lib. I *Christiane institutionis*, cap. 20, et in libro *Quinquaginta Meditationum de vita et laudibus Dei-paræ Virginis* medit. 15, quæ est de quarto gaudio B. Virginis in adventu Regum. Idem quarto loco recenset hoc gaudium Theodoricus Monasteriensis, in *Speculo Christiano*, cap. 43. Hos sequuntur plerique alii, de quibus die 7 Maii, § 4, ubi ejusdem gaudia recensuimus, et inter viginti auctores, quos ibidem citavimus omnes, tertio aut quarto loco inter beatæ Virginis gaudia, recitant Magorum adventum, exceptis tribus, qui ejus loco annumerant gaudium in oblatione Christi. Viginti isti auctores hi sunt: Missale Romanum antiquum, Missale Noviomense, sanctus Thomas Cantuariensis, Arnulphus Villariensis, *Chronica Minorum*, Pelbartus, Jacobus Philippus Bergomas, Bernardinus de Busto, *Hortulus animæ*, *Hortulus devotionis*, Joannes Momburnus, Petrus Canisius, Franciscus Costerus, Alexius Salo, Dominicus Menginus, *Fasciculus*

precum catholicarum, Antonius Balinghemius, Vincentius Hensbergius, *Exercitium animæ devotæ*, et Josephus Geldolphus. Unde miror recentiores complures, omisso gaudio in adventu Magorum, ejus loco ponere oblationem Christi in templo, ut in *Manuali sodalitatis B. Mariæ Francisci Veron*, cap. 3, part. iv; in *Viridario Mariano* Vincentii Hensbergii, part. 1, cap. 2, qui et icones edidit a Joanne le Clerq Parisiis sculptas et excusas anno 1612, quibus representantur miracula et beneficia SS. Rosario Virgini Matri devotis a Deo collata, ubi in frontispicio, Præsentatio in templo, quarto loco effigiatur. Hos sequuntur Navarrus in *Miscellaneis de Psalterio et Rosario beatæ Virginis*, Miscel. xx; Joannes Charon, in libro *De sacro Rosario*; Franciscus de la Croix in *Hortulo Mariano*; Thomas Worthingtonus in *Rosario*, sive *Psalterio beatæ Virginis*, excusò Antverpiæ 1606. Sed is tertio mysterio adjungit Magorum adorationem, et quarto loco ponit eandem Christi oblationem. Bzovius lib. xiii *Annalium eccles.* anno 1213, n. 9; Joannes Busæus in *Enchiridio piarum meditationum*, sub finem, ubi et tribus hisce versibus omnia mysteria comprehendit:

*Nuntius, invisens, natus, præsens, reperitur,
Orat, cum flagris spinas portat, crucifixus:
Surgens, ascendit, spirans, assumpta corona.*

Verum, salvo meliori judicio, non debet omitti gaudium de adventu Magorum, nec ejus loco substitui oblatio Christi in templo, quia in ea oblatione tristitiæ potius, quam gaudii occasionem habuit beatissima Virgo, propter verba Simeonis ei dicta: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. ii, 35), scilicet doloris. Unde merito inter septem dolores beatissimæ Virginis primo loco is recensetur, et in bulla Alexandri VI et alibi, ut diximus die 18 Martii, § 1, num. 5 et 6. Sed et Spinellus in tractatu *De festis ac templis Deiparæ*, num. 15, ait: « Dolores cum puerum Jesum sisteret in templo, Simeon ei vaticinatus est. » In cæteris auctores de Rosarii mysteriis tractantes conveniunt.

De laudibus et utilitate recitandi Rosarium.

24. Psalterio Christi et Mariæ accommodari potest illud Isaïæ xxviii, 5: *In die illa erit Domino exercituum corona gloriæ, et sertum exsultationis residuo populi sui.* Si Oratio Dominica et Salutatio angelica sit omnium dignissima et Christo ac beatæ Virgini acceptissima, consequens est eam quoque utilissimam et efficacissimam esse. Quid Deo potest esse gratius, quam summi in nos collati beneficii jugis memoria et commemoratio, ut est Christi Filii sui Incarnatio, passio, etc.? Pulchre sanctus Bonaventura in *Speculo B. Mariæ Virginis*, lect. 4: « O Maria, digneris nos per gratiam tuam salutare. Et certe, ipsa nos libenter salutet beneficio et consolatione, si nos eam frequenter salutamus servitio et oratione, libenter nos salutet cum gratia,

si libenter eam salutamus cum Ave Maria. » Sic ille. Faciunt huc encomia typica calculorum precatoriorum, quæ ex Scripturis congerit Alanus ubi supra, part. i, cap. 20, quæst. 7, in hunc fere modum: « Calculi precarii primo sunt lapides de monte contemplationis excisi. (*Dan.* ii, 45.) Secundo, lapides grandinis in hostes fidei de cælo grandinantes. (*Josue* x, 11.) Tertio, sunt lapides adjutorii contra Philisthæos mundi opitulantes. (*I Reg.* iv, 1.) Quarto, sunt lapides fundæ Davidis, Satanicum Goliath prosteruentes. (*I Reg.* xvii, 40.) Quinto, sunt malogranata, in cæteris Aaronici cultus sacris ornamentis insignita. (*Exod.* xxxix, 25.) Sexto, ansæ velorum tabernaculi. (*Exod.* xxvi et xxxvi.) Septimo, sunt gradus in scala Jacob. (*Gen.* xxviii, 12.) Octavo, sunt lapides templi Salomonis; murorum Jerusalem. (*III Reg.* vi, et *Apoc.* xxi.) Nono, sunt ansulæ thuribuli Domini. (*Exod.* xxv, 29.) Decimo, sunt annuli catenæ, qua diabolus revinctum ligavit angelus in abyso. (*Apoc.* xx, 2.) His addo: Recte comparatur scalæ, quam vidit Jacob ad cælum usque pertingentem: nam latera scalæ sunt Christus et Maria, gradus sunt quindecim mysteria Rosarii.

25. Idem Alanus, part. ii, cap. 5, enumerat 15 monilia, quæ a Sponsa sua accepit, quod eam sæpius Salutatione angelica salutasset, totidem nimirum quot sunt dictiones in eadem Salutatione angelica; et cap. 10, septuaginta duas excellentias Salutationis angelicæ a beatâ Virgine eidem Alano revelatas. Quæ apud eundem videantur, vel ex eo, apud Copenstein in *Clavi prædicandi Rosarium*, lib. 1, cap. 7 et 9. Inter eas, decima nona est quod sit Arca Testamenti, in qua tabulæ legis divinæ Sapientiæ, et manna cœlestis consolationis continetur. Sic, inquit Bernardus, vicesima est Arca Noe, per quam totus mundus a diluvio peccatorum liberatur, et ab inundatione tribulationis protegitur. Sic Anselmus. Ita cap. 9, Copenstein. Ibi- dem Alanus, cap. 7, habet 33 præclara elogia beatam Virginem et Salutationem angelicam concernentia, sibi ab eadem Virgine revelata; et cap. sequenti visionem eodem pertinentem; cap. 11, revelationem de signo prædestinationis aut reprobationis in hæc verba a beatâ Virgine prolata: « Dulcis sponse, secretum jam pandam tibi divinæ Providentiæ: scias et secure intelligas, quod et sine mora aliis patefacias, quod signum probabile est, et propinquum æternæ damnationis horrere, et attædiari, et negligere Salutationem angelicam, totius mundi reparativam: habentibus vero devotionem ad hanc, signum est ordinationis et prædestinationis permagnum ad gloriam. Propterea qui tenet me in hac Salutatione, semper me teneat, donec ad me in paradysum perveniat. » Part. iv, serm. 1, habet quindecim gemmas juxta quindecim principalia verba Salutationis angelicæ, quarum hæc est synopsis:

1. Ave. — Adamas innocentie.

2. *Maria*. — Carbunculus sapientiæ.
3. *Gratia*. — Margarita gratiæ.
4. *Plena*. — Jaspis plenitudinis.
5. *Dominus tecum*. — Sapphirus dominationis.
6. *Benedicta*. — Chalcedonius misericordiæ.
7. *Tu*. — Smaragdus desponsationis.
8. *In mulieribus*. — Sardonyx honestatis.
9. *Et benedictus*. — Sardius prosperitatis.
10. *Fructus*. — Chrysolithus nutritionis.
11. *Ventris*. — Beryllus maternitatis Dei.
12. *Tui*. — Topazius thesaurizationis.
13. *Jesus*. — Chrysoprasus salutis.
14. *Christus*. — Hyacinthus medicinæ.
15. *Amen*. — Amethystus veritatis.

Eadem part. iv, cap. 33, habet quindecim articulos meditando, quando recitatur Psalterium beate Mariæ per tres quinquagenas distinctas. Tota pars quinta est de exemplis et miraculis per Rosarium perpetratis, quorum pleraque valde egregia sunt. Cap. 49, habet eximiam commendationem Salutationis angelicæ, et rursum cap. ultimo.

De Salutatione angelica, ejusque energia, Crespetius in *Triumpho Mariæ*, die 9, dicens inter cetera : « Dum devote recitatur, cælum exsultare, angelos lætari, mundum delectationem sentire, infernum turbari, et dæmones contremiscere. » Guillelmus Pepin sacræ theologiæ doctor, ord. Prædicat., septem sermones edidit, anno 1511, intitulatos : *Salutate Mariam*. Edidit idem anno 1519 *Rosarium aureum B. Mariæ Virginis*, serm. 55, conformiter, ut in fine inquit, ad 55 grana, quæ continentur in Rosario serto, et in singulis sermonibus sunt præclaræ laudes beate Virginis. Balenghemius libellum edidit, in quo sunt duodecim motiva popularia ad persuadendum, ut frequenter recitetur Salutatio angelica.

De vi et efficacia Rosarii, ac miraculis per illud factis.

26. Vim et efficaciam Rosarii multis exemplis et miraculis declaravit Deus. Hæc cum varia sint et præclara, varii quoque et præclari auctores eorum in suis scriptis meminerunt. Recenset quamplurima ex antiquis scriptoribus Alanus de Rupe, in libro suo *De Psalterio seu Rosario beate Virginis* tota pene parte quinta. Multa quoque virtute ac merito Rosarii patrata enumerat Vincentius Hensbergius in *Viridario Mariano*, tota parte iv, ex variis auctoribus, certo capitum ordine digesta usque ad 60 : primo capite referens aliquot exempla eorum qui Rosarium persequentes, vel despicientes puniti sunt, inter quæ est mors subitanea illius, qui contra sodalitatem Rosarii concionari decreverat. Idipsum refert Joannes Bonifacius, libro v *Hist. virginialis*, cap. ult. uterque ex Joanne Lopesio, lib. i *De Rosario*, cap. 15. Unum ex dicto *Viridario* carpendum censui, quod habetur part. iv, cap. 5, miraculo 15, et contigit an. 1572, die

14 Septembris : « Eodem enim die ad littora Lusitanie oborta tempestas validissima, maximos turbines excitavit, multosque turbulentis procellis involvit. Contigit vero, quod navis Setubalensis onusta piscibus, Hispalim peteret. In hac adolescens quidam, nuncupatus Petrus Mendez, conspiciens subitam auræ mutationem, et præsentissimum vitæ discrimen, Rosarium collo imponens se Deiparæ defendendum commisit. Porro ipsa navis undis voracibus absorpta fuit, et cuncti qui in illa vehantur, procellosis fluctibus suffocati sunt, solos hic Deiparæ amator studiosus se in amœnissimis pratis positum admirabundus reperit, Rosario a collo pendente. Tertio vero die ad proprios lares reversus, ea quæ gesta erant exposuit, et in templum se recipiens, debitas clementissimæ Matri persolvit gratiarum actiones. » Sic ibi. De victoriis per sacrum Rosarium obtentis dictum est supra hoc die num. 2, 3, 4, et 12 Septembris, § 2. Multa quoque Rosarii miracula suis intextuit *Annalibus ecclesiasticis* Bzovius, tom. XIII, anno Christi 1213, § 10. Ad hæc quindecim ex bonis auctoribus habet Guillelmus van Schrieck in fine Compendii Rosarii Teutonice lingua editi; decem Daveroutius in *Catechismo historiali*, tom. I, cap. 2, tit. 45. Hyacinthus Choquetius, sacræ theologiæ doctor, in libro *De SS. Belgii ord. Prædicatorum*, cap. 27, § 2, refert aliquot miracula virtute Rosarii in Belgio facta. Duo etiam præclara Alexius de Salo, cap. 16, quorum prius desumptum est ex part. iii *Chronicorum FF. Minorum*, alterum a sancto Bernardino Veronæ in concione recitatum. Item valde præclarum exemplum ex dicto *Chronico Minorum* refert Franciscus de la Croix in *Hortulo Mariano*, areola I, cap. 6; et part. iv, alia areola iv, cap. 2. Habentur et alia in adjectis *Speculo exemplorum*, 2 edit. Duacensis, exemplo 114, 115 et 116. Quamplurima etiam exempla de Salutatione angelica habet Spinellus, cap. 38, num. 17, usque ad finem, et de *Rosario*, cap. 39, num. 8 et sequentibus. Item Michael ab Insulis in *Quodlibeto de Rosario*, cap. 5, quod seorsim exstat, et cum Alano de Rupe edito Colonix per Andreæm Copenstein an. 1624. Et ante hos omnes, duo sunt in Pelbarto lib. I, part. iv, art. 1, cap. 4; ex Anselmo, et alterum art. 2, cap. 2, ex *Speculo* Vincentii. Duo item in Cantipratano, lib. II *Boni universalis, de apibus*, cap. 29, part. vi et 8, et de virtute Salutationis angelicæ in Cæsario, lib. VII, cap. 26, 27, 28 et 33; et lib. XII, c. 50; Joannes Charon, sub finem libelli sui *De sacro Rosario*, refert Renaldum de Citria scripsisse 120 miracula, inter quæ sunt 25 occasione aut virtute Rosarii facta, seu orationum, quæ in illo recitantur. Postremo in laudem Rosarii silere non possum quod refert David Rothaus, episcopus Osoriensis viceprimas Hiberniæ, qui fuit olim præfectus collegii Hibernorum Duaci, initio suæ Dissertationis de sancta Birgitta thaumaturga, his verbis : « Sed et illud hoc loco videtur commemo-

randum; quod a Belforestio lib. IV *Histor. prodig.* cap. 1, traditur, et ex eo allegatur ab Ignatio Ibero, abbate Fitero, quandam prodigiosam arborem de repente in Hibernia natam in episcopatu Coreagiensi et Clonsi in comitatu Desmonie undique oneratam rosariis, seu pergulam racemis pendentibus, quorum chordulæ seu filamina ita ramis et stipiti adhaerebant, non minus fixa et continua, quam pedunculi pomorum excrescentium ex arbore. Quod ille auctor observat « insigni miraculo contigisse, loco et tempore opportuno, quo cœli testamentum et approbarent usum Rosariorum, quando inferni titio Lutherus cœpit in Germania suas hæreses spargere, et sectas suscitare novas, quæ aspernantur recitationem Rosariorum, et indulgentias quæ solent concedi recitantibus, ipsasque sphaerulas precarias ignominiose vocitant ova aspidum, insulto satis et amarulento dictorio. » Hactenus David Rothæus. Qui et in margine addit hæc verba : « De eadem unam ex istis rosariis habuit apiculus meus R. Dermicius, Quinlamus Lismorensis. » Non dissimile est, quod in arbore pomo dissecta in varias partes in Hollandia apud Harlemum contigit in fine anni 1627, in qua apparuerunt imagines variarum personarum, ut religiosorum cum Rosariis, et similibus.

27. Ex his omnibus latissimus patet campus meditandi de hoc festo et de Rosario. Meditationem de singulis mysteriis habet Busæus. Deinde Appendicem de modo recitandi Rosarium cum meditatione dictorum quindecim mysteriorum. Qui aliud in Rosario meditari nequeunt, numerum quinarium Orationis Dominicæ ad quinque vulnera Christi, denarium Salutationis angelicæ ad decem præcepta Decalogi, et numerum quinquagesimum ad annum Jubilæum, qui remissionem peccatorum designat, cum laude et fructu apte referre poterunt. Modum meditandi in dicendo rosario, quem Naværus sequi solet, videre licet in ipsius *Miscellaneis de Rosario*, miscell. xxiv, num. 4. Illud ad extremum monemus : « Sicut rosæ a quibus Rosarii nomen desumptum est, ut sint gratæ, vivido debent colore nitere, et fragrantiam fundere odoris : ita Rosaria debent Matri Dei et colore vigilantis attentionis, et odorem fervidæ devotionis exhibere, ne alioqui uti rosæ putidæ, abiciantur. » Exstat libellus Isidori *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum* Rothomagi excusus apud Raulinum Gaultier sine die et anno. Additur ei tractatulus de Rosario, hoc titulo : *Adaptatio moralis Rosarii Mariæ*, incerti auctoris. Incipit : « Rosarii nomen præsens oratio sortitur. » In eo sic dicitur : « Rosarium materiale sit ex rosis floridis : sic nostrum spirituale ex devotis angelicis Salutationibus. Alias nobis dicetur sicut cuidam : Tua Ave Maria sunt tanquam rosæ aridæ, in quibus neque decor est, neque odor devotionis. Lege de cætero cum mora et devotione, ut sint, ait Maria, mihi rosæ floridæ. » Eadem adaptatio habetur post tredecim

sermones universales Michaelis de Hungaria Colopiæ 1505 excusus. Adduntur enim in illa editione aliquot sermones alterius auctoris : atque illam adaptationem præcedit prolixus sermo de Rosario beatæ Mariæ, et de institutione fraternitatis Rosarii, Coloniae facta, an. 1475, et de ejusdem confirmatione per Alexandrum episcopum Foroliviensem. Titulus est : *Sermo pulcherrimus ac fide dignus de sermo rosaceo beatæ Mariæ Virginis*. Incipit : *Dic, obsecro, quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te.* (Gen. XII, 13.) Joannes Carthægena totò libro XVI, habet decem homilias in festo sanctissimi Rosarii. Joannes Bourgesius scripsit *Exercitationes in quindecim mysteria sacri Rosarii*. Franciscus Costerus *Meditationibus suis de vita et laudibus Dei paræ* præmittit propositiones viginti pro catholico ritu orandi beatæ Virginis Rosarium. Franciscus Arias librum integrum scripsit *De mysteriis Rosarii*. De modo autem fructuose legendi Rosarium, brevem edidit tractatum Henricus Herpius ord. Minorum, qui exstat cum ejus operibus. Joannes Momburnus in *Roseto exercitiorum spiritualium*, tit. 21, alphabeto 56, lit. F et sequentibus, agit de modo dicendi Rosarium usque ad alphabetum 60. Nos igitur, quo magis Rosarium ab hæreticis hujus temporis improbatur, eo libentius et devotius amplectamur cum beato fratre Nicolao de Saxo eremita Helvetio, qui annis 19 cum dimidio, omni cibo et potu corporali abstinuit, de quo in Vita ipsius scribit Joachimus Enchormius, quod signum illud catholicum (quod nos, inquit, Rosarium appellamus) quocumque iret in manibus gestabat.

DIE SECUNDA OCTOBRI.

§ I. — De octava solemnitate Rosarii.

Dicta festivitas cum octava instituta est in generali capitulo ordinis Prædicatorum Mediolani habito anno 1626, ut sit duplex solenne in toto ipso ordine. Officium est idem, quod in Nativitate B. Mariæ. Unde in eorum Breviario initio Octobris, sic dicitur : *In festo sanctissimi Rosarii beatissimæ Virginis Mariæ, totum duplex*. Fiant omnia ut in festo Nativitatis mutato nomine *Nativitatis in Solemnitatis*, præter ea quæ hic propria ponuntur. Sunt autem novem lectiones propriæ, tres primæ de Scriptura, reliquæ de historia. Videantur, quæ dicta sunt die præcedenti, § 3, num. 4.

§ II. — In Sicilia, festum miraculosæ Imaginis beatæ Mariæ.

Sic habet libellus, cui titulus : *Exercitium animæ devotæ*.

§ III. — Concessio indulgentiarum iis qui recitaverint quinque Psalmos, incipientes a quinque litteris nominis Mariæ, per Gregorium XIII, anno 1580.

Diploma incipit : *Quæ a Christi fidelibus*. Sunt autem indulgentiæ centum dierum, datæ omnibus quotiescunque recitaverint. Testis hac de re Franciscus Arnoldi in libro Gallico, cui titulus : *Secretum*

aperiendi portam paradisi, cap. 78, et Reginaldus Cavanac in lib. *De mirabilibus sacri Rosarii*, cap. 7; et Guillelmus van Schrieck in *Compendio fraternitatis sacri Rosarii*. In Bullario non habetur. Qui sint hi psalmi, dicitur 30 Novembris, et habentur supra Kal. Octobris, § 3, num. 15. Idem Franciscus Arnoldi subjungit quinque psalmos de nomine Jesu dicendos secundum quinque litteras ejusdem nominis, qui habentur num. 15, jam dicto.

DIE TERTIA OCTOBRIS.

§ I. — *De octava solemnitatis Rosarii.*

§ II. — *Jarnaci in Gallia, victoria Catholicorum contra Calvinistas hæreticos anno 1569, per frequentem repetitionem Salutationis angelicæ in Rosario.*

Obtenta est hæc victoria sub Carolo IX Francorum rege. Testes sunt hæc de re Spinellus in tractatu *De exemplis ac miraculis Deiparæ*, num. 57, et Balinghamius in duodecim aculeis et Motivis popularibus ad recitandam frequenter Salutationem angelicam, motivo quinto, et in suo *Kalendario* hæc die. Cum enim Pius V Pontifex summus (ut ipse in suo *Diplomate* loquitur) adverteret Ecclesiam tot hæresibus et bellis agitatum, prædecessorum vestigia sequens oculos lacrymabundos, sed spei plenos convertit in montem illum, unde omne auxilium provenit, et singulos Christi fideles ad idem faciendum per Rosarii maxime recitationem hortatur. Ex quo fructus haud parvus est consecutus. Cum enim hæretici tum in Gallia, tum in Belgio, contra Catholicos impia arma cepissent, ita ut in Gallia de catholica religione actum videretur, præter arma spiritualia, prædictus Pontifex equitum et peditum copias auxiliares anno dicto ad Carolum IX Gallorum regem transmisit, eodemque anno hæc die tertia Octobris hæretici a Catholicis profligati sunt. Hujus auxiliarii exercitus sui ducem, quem in Galliam misit, constituit Sfortiam Sanctæ Floræ comitem, ut testis est Angelus Roccha in sua *Bibliotheca Vaticana*, emblemate decimo. De his præliis scribit Genebrardus in *Chronographia*, lib. iv, his verbis: « In Jarnacensi conflictu anno 1569, princeps Condæus interfectus est, Bipontinus comes non ita diu post mortuus est. Hinc Montecuturiana pugna, in qua magna pars victoria, Calvinistarum partes plurimum sunt comminutæ, Admiralio de more fugiente in Vasconiam. A Philippo rege mittitur in Galliæ regis subsidium comes Mansfeldius cum magno Burgundionum auxilio, qui in mensis Octobris prælio vulneratus est. » Hactenus Genebrardus. De alia contra eosdem hæreticos victoria a duce Guisio obtenta apud Genevam, Vimoriacum, et aliis locis meminit Crespetius in *Triumpho Mariæ*, die 8, serm. 3, ubi refert ducem Bullonium ex tristitia et impatientia ob exercitum ipsorum tam ignominiose fusum fugatumque, curasse se per chirurgum suum veneno interfici.

§ III. — *Brugis exaltatio sodalitatis Septem Dolorum beatæ Virginis Mariæ, anno 1625.*

Facta est a reverendissimo Dionysio Christophori

Brugensium episcopo hæc die, de qua exstant ejusdem litteræ Teutonico sermone editæ, in quibus omnes sibi subditos in toto episcopatu, ad eandem fraternitatem suscipiendam adhortatur. Cum enim reverendus dominus Petrus Tristram decanus, et capitulum S. Salvatoris litteris a sua Celsitudine postulassent, ut ipsa eandem confraternitatem in suam reciperet protectionem, quod et fecit, scribit episcopus se ab eadem Elisabetha, vidua Alberti Pii, rogatum, ut eandem sodalitatem exaltaret, et ad eam exornandam omnem operam suam impenderet. Præstitit illud hæc die 3 Octobris anno jam dicto feria vi, et in Dominicam sequentem solemnem indixit processionem in ecclesia collegiata S. Salvatoris, in qua olim ante centum annos a decano tunc ejusdem ecclesiæ M. Joanne van Coudenberghe, Cæsareæ Majestatis Caroli V secretario, instituta fuerat. Deputavit præterea feriam iv cujusque hebdomadæ ad visitandum sacellum Septem Dolorum, et primam feriam iv cujusque mensis, ut ibidem canatur solemne sacrum, et fiat processio circum cœmeterium ad sacella septem doloribus repræsentandis mox ædificanda. Denique ut quotannis celebretur excellens solemnitas et processio ad eorumdem dolorum cultum et venerationem. Prima solemnitas post dictæ fraternitatis exaltationem, sive instaurationem celebrata est anno sequenti feria vi ante Dominicam Palmarum, ut celebrari solet in primitiva sua institutione. Tanta autem fuit populi frequentia, ut ad me scripsit die 7 Aprilis 1626, prædictus dominus decanus, quod templum S. Salvatoris, etsi totius fere patriæ amplissimum, tertiam partem non potuerit capere: ita ut tota civitas videretur ad hanc solemnitatem et supplicationem confluisse, et nunquam, inquit, a centum annis tantus populi confluxus in hac civitate visus sit. Cæterum de hoc festo, et dictæ confraternitatis origine abunde dictum est die 18 Martii.

DIE QUARTA OCTOBRIS.

§ I. — *De octava solemnitatis Rosarii.*

§ II. — *Hodie, celebrata est quinta actio secundæ concilii Nicæni.*

Id patet ex Actis ipsius concilii, de quo supra die 24 Septembris, § 1, et infra hoc mense die 12, § 1.

§ III. — *Romæ Urbanus VIII primum collocat lapidem pro novo templo Capucinatorum, sub titulo Conceptionis Deiparæ, anno 1626.*

DIE QUINTA OCTOBRIS.

§ I. — *De octava solemnitatis Rosarii.*

§ II. — *Romæ inchoatio concilii Lateranensis sub sancto Martino papa primo, anno 642, in quo rursum contra Nestorium præcipuus titulus Deiparæ beatæ Virginis vindicatus est.*

Fuit centum quinque episcoporum. Sextus canon secretarii, seu consultationis quintæ sic habet: « Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem, Pei Genitricem, san-

tam, semperque Virginem et immaculatam Mariam, utpote ipsum Deum Verbum specialiter et veraciter, qui a Deo Patre ante omnia sæcula natus est, in ultimis sæculorum absque semine concepisse ex Spiritu sancto, et incorruptibiliter eam genuisse, indissolubili permanente et post partum ejusdem virginitate, condemnatus sit. » Quo canone, tria de beata Virgine definiuntur, videlicet, ipsam esse vere Dei Genitricem, Christum ex ea natum, et tamen post partum Virginem permansisse.

§ III. — *Sexta actio secundi concilii Nicæni.*

Hæc non pridie (ut habet vulgata editio) sed in Nonas Octobris celebrata est, teste Anastasio.

§. IV. — *Constantinopoli, inchoatio concilii quarti Constantinopolitani, sive octavæ synodi œcumenicæ, in qua repetitus est canon de cultu sacrarum imaginum Christi, beatæ Virginis Mariæ, et aliorum sanctorum, anno 869.*

De die quo inchoatum est constat ex tom. III *Concil.* part. II, et ex Baronii *Annalibus*; finitum est autem ultimo die Februarii anni sequentis 870, ut ibidem adnotatum est. In hac synodo act. 7, sic dicitur: « Sancimus etiam de imaginibus sacris Domini nostri Jesu Christi, et semper Virginis Genitricis Dei, omniumque divorum, ab usque Abele justo, Deo gratorum, quemadmodum per orbem universum Ecclesia primitus consuevit, integre sancteque colendis. » Item can. 3: « Sacram imaginem Domini nostri Jesu Christi, et omnium Salvatoris æquo honore, cum libro sanctorum Evangeliorum adorari decernimus. Sicut enim per syllabarum eloquia, quæ in libro feruntur, salutem consequuntur omnes: ita per colorum imaginariam operationem, et sapientes et idiotæ, cuncti ex eo, quod in promptu est, perfruuntur utilitate. Quæ enim in syllabis sermo, hæc et scriptura [*f. pictura*], quæ in coloribus prædicat et commendat. Dignum est enim ut, secundum congruentiam rationis, et antiquissimam traditionem, propter honorem, quia ad principalia ipsa refertur, etiam derivativæ imagines honorentur et adorentur, ut sanctorum Evangeliorum liber atque typus pretiosæ crucis. » Sic ibi. Sed et canone 7 generaliter dicitur: « Valde proficuum est venerabiles imagines pingere. »

DIE SEXTA OCTOBRIS.

§ I. — *De octava solemnitatis Rosarii.*

§ II. — *Approbatio et confirmatio confraternitatis Rosarii, cum indulgentiarum elargitione, per Leonem X, anno 1520.*

Exstat ejusdem Diploma datum hoc die an. 8 pontificatus ipsius, quod incipit: « Pastoris æterni qui ut humanum genus redimeret, » etc., in Appendice ad tom. III Bullarii. Idem exstat apud Andream Coppenstein, lib. III *De fraternitate Rosarii*, cap. 6, et in *Thesaurò apostolico Rosarii* Fr. Petri Louvet.

DIE SEPTIMA OCTOBRIS.

§ I — *De octava solemnitatis Rosarii.*

§ II. — *Festum Commemorationis B. Mariæ de Victoria.*

1. De hoc sic legitur hac die in Romano Martyrologio: « Eodem die commemoratio sanctæ Mariæ de Victoria, quam Pius V Pontifex maximus, ob insignem victoriam a Christianis bello navali, ejusdem Dei Genitricis auxilio, hac ipsa die de Turcis reportatam, quotannis fieri instituit, et Gregorius XIII prima hujus mensis Dominica die annuam solemnitatem Rosarii ejusdem beatissimæ Virginis celebrandam decrevit. » Quæ verba auctoritate Clementis papæ VIII Martyrologio adjecta sunt. Addit in suis Notationibus Baronius ad illa verba, *Sanctæ Mariæ de Victoria*: « Eo nomine Neapoli nuper erecta est ecclesia, egregium plane divine benignitatis monumentum, cum scilicet anno 1571 tam insignem victoriam hac die reportavit Christianus exercitus, de qua late diximus die 1 hujus mensis, § 3. » Insuper in Calendario Venetiarum, quod præponitur Calendario perpetuo Venetis apud Junctas impresso an. 1584, hac die 7 sic legitur: « Processio propter victoriam anno Domini 1571, Dei gratia, contra Turcas, » supple obtentam. Item de hoc festo et victoria copiose ex Molano, lib. *De militia sacraducum Brabantæ*, cap. ult., et aliunde Loerius, lib. VI *Mariæ Augustæ*, cap. 22.

2. Similia his festa sunt olim instituta et ecclesiæ ædificatæ a rege Franciæ et duce Brabantæ, de quibus die 4 et 5 Junii, et recentiori memoria, videlicet anno 1506, in portu Cananoris a Lusitanis, ob insignem victoriam beatæ Virginis ope adeptam. Historiam ex Joanne Petro Maffei, lib. III *Historiarum Indicarum*, refert Spinellus in tract. *De exemplis ac miraculis Deiparæ*, num. 7, his verbis: « Laurentius, Francisci Almeida Indiæ proregis filius, cum anno salutis 1506 a Zamorino rege Calcuti, quod est Indiæ Orientalis celeberrimum emporium, ingenti classe celsarum navium amplius 60 lemborum ac paronum biremiumque ad 130, omni telorum genere et numero militum instructissima peteretur, Francisci patris jussu naves non plus undecim, admistis trirēmibus paucis, raptim adornavit, Lusitanis, præter nautas, impositis octingentis. Cumque ad ictum bombardæ ventum esset, conspicatus Laurentius tantam hostium multitudinem, expiatis de more noxis, primum omnium ædem Mariæ Virgini victrici vovit, si ea pugna barbari fusi ac fugati fuissent. Itaque pugna inita, multis omnis generis hostium navibus aut depressis, aut in litus ejectis, cæsis tribus circiter hostium millibus, sex tantum e suorum numero desideratis (quæ res divinum auxilium sine ulla dubitatione monstravit) captivas trahens onerarias novem, ingenti parta præda simul et gloria, Cananoris portum, ejus urbis in conspectu res erat gesta, sospes introivit, ac primum omnium Mariæ Virgini victrici, quam initio prælii voverat, ædem faciendam curavit. » Additur ibidem et aliud divini auxilii exemplum ex eodem Maffei et O. orio, de Laurentio Britone anno sequenti 1507,

ab obsidione hostium, beatæ Virginis ope, liberato, obsessis ad templum jam dictum quotidie confluentibus, dum ipso Assumptionis festo ingens locustarum seu squillarum multitudo, pelago solito vehementius intumescente, ad ipsas radices ejusdem templi ejecta fuit.

DIE OCTAVA OCTOBRIIS.

§ I. — Octava solemnitatis Rosarii, duplex.

§ II. — Chalcedone, inchoatio concilii IV œcumenici Chalcedonensis anno Domini 451, sub Leone papa I, in quo confirmatus est titulus præcipuus B. Mariæ, ut dicatur Theotocòs, id est Dei Mater, seu Vespura.

1. Hoc die inchoatum fuisse constat ex actis ejusdem, absolutumque Kalendis Novembris. Fuit episcoporum 650. Quod tametsi principaliter contra Eutychen congregatum sit, ut præcedens, nempe Ephesinum primum, contra Nestorium, hic nihilominus etiam dogma Nestorii refutatur et damnatur. Unde in epistola Flaviani archiepiscopi Constantinopolitani ad Theodosium imperatorem, quæ prima ponitur in tomis Conciliorum, ad hoc concilium pertinens, sic dicitur: «Eos vero, qui aut duos filios, aut duas subsistentias, aut duas personas annuntiant: et non unum eundem Dominum Jesum Christum, Filium Dei vivi prædicant, anathematizamus, et alienos esse ab Ecclesia judicamus. Et ante omnes Nestorium impium anathematizamus, » etc. In actione prima, post lectam epistolam Cyrilli Alexandrini ad Joannem Antiochenum, Theodoretus episcopus et alii clamasse leguntur: «Anathema ei, qui dicit duos filios, etc. Nos sicut Cyrillus credimus. » Eadem actione 1, multa ex Nestorii codice relecta sunt, et ab omnibus damnata, et multa quoque ex Ephesino concilio recitata. Rursus actione quinta: «Qui non anathematizat Nestorium, exeat. Sancta Maria Theotocòs scribatur. » Et in eadem actione, definitione 2: «Sequentes igitur sanctos Patres, unum eundemque confiteri Filium et Dominum nostrum Jesum Christum consona voce omnes docemus, etc. In novissimis autem diebus, eundem propter salutem nostram ex Maria Virgine Theotoco, secundum humanitatem, etc., agnoscendum. » Actione 8: «Anathema Nestorio, et ei qui non dicit Dei Genitricem Virginem Mariam, et qui in duos filios partitur unum filium unigenitum. » Deinde, actione 15, quæ canones hujus concilii complectitur, can. 1, generaliter dicitur: «Regulas sanctorum Patrum, per singula nunc usque concilia constitutas proprium robur obtinere decrevimus. » Quibus verbis manifeste confirmantur dogmata concilii Ephesini, in quò Nestorius prius damnatus fuerat.

2. Denique Durandus, lib. vii *Rat. div. Offic.* cap. 24, num. 4, scribit in concilio Chalcedonensi statutum fuisse, quod Virgo Maria Mater Dei appellaretur. Sed addit: «Alii tamen dicunt, quod in Ephesino, jussu Cœlestini papæ Primi celebrato, »

Et hi quidem rectius, sed utrique vere, quia introque id definitum fuit, atque etiam in secundo Constantinopolitano, quod tertio anno post Chalcedonense celebratum est. De quo diximus die 4 Maii. Et rursus in III Constantinopolitano, de quo die 7 Novembris. Petrus Crespetius in *Triumpho beatæ Mariæ*, die 16, in fine scribit in hoc concilio Chalcedonensi compositum fuisse canticum illud: *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses interemisti*, et Pulcherronium, Virdunensem episcopum, postquam ab eodem concilio fuit reversus, in ecclesia, quam in honorem beatæ Mariæ Virduni fundavit, imaginem ejus posuisse, habentem serpentem sub pedibus, qua significare volebat, eam hæreticos domasse et protrivisse, inscripto circum imaginem dicto cantico. Talem me vidisse memini imaginem in frontispicio *Antiquitatum Belgicarum* Richardi a Wassebourg, Virdunensis archidiaconi. Vide plura, et quid hic meditandum, die 22 Junii, ubi actum est de concilio Ephesino; de Patribus hujus concilii in *Menologio* Sirleti, die 16 Julii sic legitur: «Eodem die celebritas sanctorum sexcentorum triginta Patrum IV synodi œcumenicæ in urbe Chalcedone, tempore Martiani imperatoris.»

§ III. — Constantinopolis Saracenorum obsidione liberata anno 717.

Sic ad hunc diem Nicolaus Reusnerus in *Diario historico*. Contigisse autem Dei Genitricis opitulatione, constat ex iis quæ dicta sunt die 4 Septembris, § 2. Nam eadem videtur obsidio. Sed dici potest ad tempus hoc die hostes recessisse. Videatur dies citatus.

§ IV. — Romæ, Consecratio altaris S. Mariæ de Cancellis, constructi in ecclesia S. Petri in Vaticano.

De hac consecratione testatur Joannes Lupardus, in libro qui inscribitur: *Mirabilia urbis Romæ*. Constat autem ex bulla Nicolai IV, de indulgentiis ecclesiæ S. Petri in Vaticano datis, hoc octavo die Octobris concessas esse indulgentias unius anni et 40 dierum.

DIE NONA OCTOBRIIS.

Aquisquinto monasterio ord. S. Benedicti Dedicatio antiquæ ecclesiæ in honorem S. Salvatoris et B. Virginis Mariæ, anno 1086.

Facta est hoc die a Gerardo II, episcopo Camera-censi et Atrebatensi, ut constat ex Martyrologio prædicti monasterii, quod scriptum est ante an. 450. Ad eam solemnitatem sunt allata novem sanctorum corpora: videlicet, Marcellini et Petri, Vedasti, Amati, Petri, Vindiciani, Aicadri, Ragnulfi, atque Rictrudis, ut dicitur in eodem Martyrologio, et præceptum ab episcopo, ut in festivitatis eorum duodecim lectiones agerentur.

DIE DECIMA OCTOBRIIS.

Dedicatio ordinis Cœlestinorum, ubique locorum præfati ordinis, una die solemniter celebranda.

Sic Molanus in Additionibus ad Usuardum hoc

die. Pertinet autem ad propositum nostrum, cum totus ordo S. Benedicti beatæ Virginis consecratus sit, ut tum de eo, tum de aliis probat Wichmans toto pene lib. in *Brabantiae Marianæ*. Idem de surculis ab eo ordine derivatis, ut sunt Cluniacenses, Cistercienses, et Cœlestini, asserit Locrius, lib. in *Mariæ Augustæ*, cap. 8, 9 et 10. De Cœlestinis id facile persuaderi potest, ejus ordinis institutor est sanctus Cœlestinus papa V, dictus antea Petrus de Morono, qui cum esset trimulus ligno acuto in dextero oculo percussus, et excæcatus, desperata a medicis ejus curatione, mater ejus de beata Virgine confidens, ad quamdam ecclesiam beatæ Mariæ puerum deferens, ibidem una nocte vigilat et orat : et dum maternus oculus inter devota precum suffragia lacrymatur, oculus filii ipso manens et absque macula restauratur, ut scribit Petrus de Aliaco Cameracensis episcopus et S. R. E. cardinalis in Vita ejusdem apud Surium 19 Maii, cap. 4.

DIE UNDECIMA OCTOBRIS.

§ I. — *Leodii, festum Recollectionis omnium festivitatum B. Mariæ Virginis.*

Id patet ex offitiis propriis Leodii excusis an. 1626, in quibus signatur festum duplex. Nos de eo diximus 26 Augusti.

§ II. — *Basileæ, Consecratio basilicæ Deiparæ Virginis a S. Henrico II imperatore conditæ.*

Testes sunt Annales Eremitæ Deiparæ Matris a Christophoro Hartmanno editi in Virando IV abbate ejusdem monasterii ad annum 1018. Facta est præsentibus multis episcopis et principibus una cum ipso imperatore.

§ III. — *In Helvetia, victoria Catholicorum contra Tigurinos, Bernates, et alios Zwinglianos, B. Mariæ Virginis adjutorio, anno 1531.*

De die et anno constat ex *Historia rerum in orbe gestarum*, Laurentii Surii. De ope Dei Genitricis ex Friderico Fornero, lib. v *Palmarum triumphalis*, cap. 34, ubi agens de miraculis, quibus Salvator Matrem suam cohonestare dignatur, quæ ad ipsius imaginem, quæ in eremo est, a multis sæculis in hodiernum usque diem contingunt. De cujus ecclesiæ consecratione late diximus 14 Septembris, § 3. « Unum, inquit, hoc, inter memoranda illius, quæ Virginem Dominam nostram, specie tenus refert, imaginis beneficia recensetur, quod cum Helvetii catholici, longe pauciores numero, cum Zwinglianis, Tigurinibus, et Bernatibus, duce Zwinglio hæresiarcha illo pestilentissimo, prælio supra modum cruento, inter se dimicarent, visa fuerit a plerisque Virginis imago splendida, et albicanti nube convestita, Catholici exercitus aciem præcedere, et missilia atque jacula quæcumque ab hostibus intorquebantur in ipsosmet validissimo connisu retorquere. Ingens igitur edita Zwinglianorum strages, ipsosmet Zwinglio duce pariter interempto, paucissi-

mis e Catholicorum exercitu desideratis. » Sic ille ex Annalibus ejusdem loci. Surius scribit hostibus mille quingentos occubuisse, et paulo post addit aliud prælium die 17 ejusdem mensis commissum, in quo pariter Zwingliani cæsi, et turpiter fugati sunt.

DIE DUODECIMA OCTOBRIS.

§ I. — *Apud Græcos, commemoratio sanctæ et universalis septimæ synodi, pro defensione imaginum Christi, B. Mariæ et omnium sanctorum.*

De hac commemoratione, ex Græcorum Menologio, ita Molanus ad Usuardum post diem undecimum Octobris : « Dominica proxime sequenti undecimam hujus mensis psallitur in commemorationem sanctæ et universalis septimæ synodi in urbe Nicæa secundo congregatæ, anno Christi septingentesimo octogesimo primo, ad abroganda subvertendaque impia dogmata inimicorum Christi, quos dicunt iconomachos, hoc est imaginum oppugnatores, qui fuerunt Copronymus et miseri ejus sectatores. » Sic ibi. Et quidem satis convenienter hoc tempore, quia synodus illa absoluta fuit die 13 Octobris, ut patet ex Actis, idque juxta *Chronologium* Gerardi Mercatoris, et *Annales* Baronii an. 787, ut dictum est die 24 Septembris. Idem notat *Kalendarium* Græcorum : nempe tali Dominico die cani Officium septimæ synodi adversus iconomachos, Copronymum et episcopos ei faventes in execrabili quodam conciliabulo. Menologium vero ex bibliotheca, et versione cardinalis Guillelmi Sirleti excusum idem habet die undecima hujus mensis istis verbis : « Eodem die Commemoratio sanctorum Patrum, qui secundo in urbem Nicæam convenerunt in synodo œcumenica, quæ septima dicitur, habita sub Adriano Romano Pontifice, regnante Constantino imperatore et Irene matre, » etc. Denique de his testatur in suis *Annalibus* Baronius an. supradicto 787 : « Porro, inquit, ipsa dies qua eadem synodus est feliciter absoluta, relata fuit a Patribus in tabulas ecclesiasticas anniversaria memoria celebranda, qua Deo gratiæ agerentur de profligata hæresi, et servata veteri Ecclesiæ in cultu sanctorum imaginum observantia. » In Græcorum enim Menologio, jussu Basilii imperatoris restituito, ista leguntur scriptis mandata : « Die duodecima mensis Octobris sanctæ septimæ synodi trecentorum sexaginta septem Patrum commemoratio. » In eadem synodo, præter approbationem cultus imaginum, etiam præcipuus beatæ Virginis titulus Deiparæ dendo confirmatur actione 6, definitione 3, hoc modo : « Si quis non confitetur Deum esse secundum veritatem Emmanuel, et ob id Virginem sacram Deiparam, quæ secundum carnem, carnem factum ex Deo Verbum genuit, anathema. » Et definitione 15 : « Si quis non confitetur sanctam semper Virginem Mariam proprie et vere Deiparam, quavis visibili et invisibili creatura superiorem, et cum sincera fide ejus intercessionem, tanquam quæ liberta-

tem apud eum, qui ex se genitus est, Deum habeat, non postulaverit, anathema sit. » Consentunt hi canones, cum iis, qui a nobis producti sunt die 22 Junii num. 1, ubi de concilio Ephesino actum est. Sed quia nonnulla majoris explicationis causa hic adjiciuntur, visum est repetere.

§ II. — *Romæ approbatio sodalitatis Recommandatorum B. Mariæ Virginis, Consalonis postea nuncupatæ, et indulgentiarum concessio per Gregorium XIII, anno 1576.*

Hæc Romæ instituta fuit a quibusdam patriciis Romanis, anno 1264, quibus modus orandi seu recitandi Coronam a sancto Bonaventura fuit præscriptus. Diploma confirmationis exstat tom. II Bullarii datum hoc die, pontificatus Gregorii XIII anno quinto, estque num. 38, inter ipsius Diplomata, quæ ibidem habentur. Pro Horis canonicis legere tenentur Coronam, ut habet Diploma; videlicet viginti quinquies Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam, cum versu *Gloria Patri* in fine psalmodum recitari solito: nec non septies Orationem, Salutationemque hujusmodi, cum versiculo defunctorum: *Requiem æternam*, cum suo responsorio. Est de eadem sodalitate ejusdem Pontificis Diploma num. 69, in dicto Bullario.

DIE DECIMA TERTIA OCTOBRIIS.

§ I. — *Leodii, Triumphus B. Mariæ et S. Lamberti in Steps, anno 1213.*

In Officiis propriis Leodiensis ecclesiæ tantummodo inscribitur: *Triumphus sancti Lamberti episcopi et martyris*. Sed etiam pertinere ad beatam Virginem Mariam ex quinta lectione ostenditur, in qua sic habetur: *Henrico Lovanii comiti seu Brabantie duci, incendiis et rapinis omnia quæ poterat, devastanti, episcopus (scilicet Leodiensis Hugo de Petraponte) imploratis beatæ Mariæ Virginis, et sancti Lamberti patrocinii, impari admodum manu occurrens, perterritum cœlitus ad Brantiæ usque confinia repulit, ac in campis de Steps commisso prælio, sanctoque martyre suos propugnante, memorabilem de hoste victoriam reportavit in Idus Octobris. Factum id est, ut ex præcedentibus colligitur, anno prædicto 1213, et continetur his versibus a M. Theodorico majore decano compositis, qui exstant in Ægidio, Auræ Vallis monacho, lib. *De gestis pontificum Leodiensium*, cap. 3:*

*Millenus bis centenus, duodenus et unus
Annus erat Christi, lux solis, nocte Calixti,
Legiaviciis, Brabantia victa fuisti.*

Qui Ægidius, cap. præcedenti 110, narrat hanc victoriam in Steppes a beata Virgine prædictam fuisse his verbis: Cum quædam fidelis anima super contritione ista totius patriæ contriti cordis hostias Domino immolaret, inter orandum somno deprimitur, cui astitit Virgo gloriosa, dicens: Cur in tantum affigeris? Inclutus martyr Lambertus ad

omnium sanctorum instantiam, a dilecto Filio meo incommutabiliter obtinuit, ut ei de Brabantinis ultio plenissima tribuatur. Deinde refert quomodo episcopus jussit milites genu flectere, et gloriosam Virginem, et beatum martyrem devote exorare, ut ab instanti periculo eriperentur. Postea aliam subdit visionem matris episcopi, dicens: Ipsa quoque devota mulier, quæ virum Dei genuerat, intenta in vigiliarum precibus vidit in aeris medio gloriosum martyrem armis fulgentem aureis, et clypeum in humeris gestare clarissimum, hastam quoque vibrare auream, et equo candidissimo insidentem, quem gloriosa Virgo in venerando præcedebat habitu, et ad bellum quantocius properabat.

§ II. — *Atrebati, Translatio sollemnis veli et cinguli B. Virginis Mariæ, et mænæ in novum feretrum argenteum, an. 1286.*

Facta est hæc per Guillelmum de Isiaco Atrebatensem episcopum, præsentibus undecim abbatibus, die Dominico post festum S. Dionysii anno prædicto, quo, cum littera Dominicalis fuerit F., sequitur incidisse in hunc diem 13 Octobris. Feretrum fuit admodum affabre instar arcis Mosaicæ fabricatum auro et lapidibus pretiosis exornatum, de quo in litteris præpositi decani, et capituli Atrebatensis ad Joannem Catalaunensem electum episcopum datis anno jam dicto, quæ exstant in *Chronico Belgico Loerii*, ubi sic dicitur: « Ab olim a nobis, a nostris quoque prædecessoribus in Atrebatensi ecclesia observatum existit feretrum quoddam, angelorum serenissimæ Domine pretioso nomine nuncupatum, in quo velum candidum, quo sanctissimum suum caput, mulierum more, tegebat, ipsius etiam cingulum, quo in humanis agens, sacratissimum cinxit uterum; manna quoque, quod in modum lanæ e cœlo pluvix mistæ (ut testatur Hieronymus) defluxit Atrebat, quod patres nostros nonnunquam replevit bonis, cum crucis ligno sanctissimo, aliisque innumeris reliquiis, » etc., et infra: « Novum vas, vas insigne, vas nobile, vas virtuosius stellatum lapidibus, vas sculptum utique, vas excisum quasi manu sapientiæ ad hujusmodi, et infra scriptas reliquias, quæ in nostra jamdudum sunt ecclesia, inibi sollemniter die Dominico post festum beati Dionysii transferendas, ultra vires, auro, gemmis, lapidibus, argento quæsitis, construi fecimus, » etc. Reliquiæ, quæ infra habentur, hæc sunt: De vestimento gloriosæ Virginis Mariæ, de sepulcro ejusdem, de vestimento Domini, de veste Domini purpurea, etc. De iisdem reliquiis est in eodem Chronico Bulla Calixti papæ III, data anno 1455, qua festivitas reliquiarum Atrebatensium (quæ ii Dominica a Paschate celebratur) cum singulis octavæ feriis ab eo indulgentiis cumulatur. In quibus litteris dictarum reliquiarum et pretiosis simi vasis, quo reconduntur, amplissima fit mentio.

§ III. — *In civitate Lucana approbatio et nova institutio congregationis Clericorum secularium in communi viventium sub invocatione B. Mariæ, anno 1583.*

Hanc instituit Alexander episcopus Lucanensis anno jam dicto. Clemens VIII approbavit hoc die, 1595, cum indultorum concessione et facultate alia loca ubique recipiendi. Exstat Diploma in appendice Bullarii, tom. III, cum hac adnotatione Laetii Cherubini: « Hanc ipsam congregationem, Matris Dei congregationem de cætero nuncupari voluit sanctiss. D. N. Paulus V, in ejus constitutione 81, *Inter pastoralis*, ubi regimen quoque scholarum piarum ad pauperes erudiendos erectarum et erigendarum eidem congregationi perpetuo delegavit. »

DIE DECIMA QUARTA OCTOBRIS.

Victoria admiranda Arthuri regis Angliæ contra Saxones, præsidio beatæ Mariæ Virginis, anno 520.

1. De hac agit Matthæus Westmonasteriensis anno jam dicto. De die non constat. Hic die vacante ponimus. Sic autem scribit ille: « Arthurus obsidionem petens (Saxones enim urbem Badonis obsederant) præcepit omnibus ad arma convolare. Ipse loriceam indutus, galeam simulacro draconis insculptam capiti adaptavit. Humeris quoque suis clypeum vocabulo *priedwen* appendit, in quo imago sanctæ Dei Genitricis picta, ipsam ad memoriam sæpissime revocabat. Accinctus etiam caliburno gladio optimo, lancea nomine *iron* dexteram suam decoravit. Deinde catervis dispositis, audacter paganos invasit. » Et infra: « Cumque multum diei in certo consumpsissent, Arthurus tandem abstracto [*f. extracto*] caliburno, nomen beatæ Mariæ Virginis invocavit, atque rapido impetu, sese intra densas hostium acies immittens, quæcunque attingebat, sine ictus nugatoria iteratione, perimebat. Nec cessavit impetum facere donec octingentos quadraginta viros solo gladio interfecit. » Sic ibi.

2. Eandem historiam recitat Robertus Holkot in Commentario in lib. III *Sapientiæ*, lect. 35; et rursum 202, his verbis: « Narrat historia Britonum, quod rex Arthurus illustris depictam habuit infra scutum (id est, in interiori parte scuti) imaginem Virginis benedictæ, Filium suum in brachiis suis bajulantem. Ad hanc imaginem quoties in pressura belli incipit fatigari, respexit: cujus statim intuitu latenter vires recentes recepit. Unde lib. VII, cap. 5, dicitur quod clypeus ejus *prilken* vocabatur, in quo imago sanctæ Dei Genitricis depicta fuit. » Sic ibi. De eadem imagine testis est Alanus Insulensis lib. III *Explicationum prophetiæ Merlini*, dicens de Arthuro, quod « erga beatam Dei Genitricem Mariam tam devotus erat, ut et imaginem ejus in clypeo suo depictam haberet, tantumque fiducia in ea sibi posuerat, ut in cunctis necessitatibus suis et peri-

culis, eam jugiter totis animi præcordiis invocaret. Nec frustratus est a spe sua. Ipsa nempe adjuvante ac protegente, in cunctis certaminibus suis contra hostes fidei insuperabilis manens, gloriosos de adversariis triumphos assidue reportabat. » Sic ille. Paucis eandem historiam attingit Wilhelmus Malmesburiensis, lib. I *De gestis regum Anglorum*, cap. 1, dicens: « Arthurus in obsidione Badonici montis, fretus imagine Dominicæ Matris, quam armis suis insuerat, nongentos hostium solus adsus, incredibili cæde profligavit. » Habet eandem historiam Gaufridus, lib. VII, cap. 2; sed minorem numerum a rege interfectorum. Sic enim ait: « Quemcunque Arthurus, Deum invocando attingebat, ictu solo perimebat, nec requievit ab impetu suo faciendo; donec quadringentos septuaginta viros solo gladio peremisset. Id quod videntes Britones, densatis turmis sequuntur illum, et undique stragem faciunt. Illico Colagrinus et Badulfus frater ejus ceciderunt, et multa millia aliorum. » Sic ibi. Eundem numerum exprimunt; in *Chronico*, Sigebertus ad annum 470; Vincentius in *Speculo hist.* lib. XXI, cap. 56; Jacobus Gussius in *Annalibus Hannoniæ*, lib. VIII, cap. 12: Hos sequitur Richardus Vitus, juris utriusque doctor et professor Duacensis, patria Anglus, lib. VIII *Historiarum Britannicæ*, num. 12, et in notis suis ad eundem locum. Ubi quod de gladio caliburno superius dicitur ipse clarius exprimit, dicens: « Et gladium ex calybe optimo in Avallonis insula fabricatum lateri accommodat. »

3. Fuit hoc 12 prælium Arthuri, inter ea, in quibus semper victor exstitit, ut supra notavimus die 8 Septembris, § 4, ex Henrico Huntindoniensi, lib. II *Historiæ Anglorum*, ubi eadem bella recenset, dicens: « Duodecimum contra Saxones durissime Arthur bellum in monte Badonis perpetravit, in quo corruerunt impetu illius una die 440 viri, nullo sibi Britonum in adiutorium adhærente, ipsum solum Domino confortante. » De anno hujus victoriæ Philippus Bergomas in *Supplemento Chron.* non admodum longe recedit. Nam lib. IX scribit id factum sub annum Domini 469, et ab eo interfectos ait (nisi sit error in numero) 460 viros. Minus longe Polydorus Virgilius, lib. III *Historiæ Anglicanæ*, qui annum hujus singularis pugnæ fuisse ait ab adventu Anglorum 44, et salutis humanæ 492. Sed quamvis in anno non omnes conveniant, in re tamen ipsa non discordant. Nec debet incredibile videri tot interfectos fuisse ab uno homine, cum generaliter dictum sit Deut. XXXII, 50: *Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia?* Et ut omittamus exemplum Samsonis, qui mandibula asini percussit mille viros (*Judic.* XV, 15), Samgar, cap. III ejusdem libri, percussisse legitur sexcentos viros vomere, et II Reg. XXIII, quidam interfecisse octingentos viros impetu uno. Varietas autem numeri eorum, qui ab Arthuro interfecti leguntur, ex notis numerorum accidit. Nam forte

per notas antiquas numerorum scriptum erat, quales erant abhinc 150 annis, ita ut lectum sit 840, cum sit tantum 440. In notis autem numerorum facillime contingit error. Non est huic historiæ dissimile quod Bzovius scribit, tom. XIII *Annal. eccles.* anno 1290, § 11: « In Dania rex Primislaus, cum in clypeo imaginem Dei Parentis Mariæ sculptam contra hostes in prælio præferret, feliciter hoc anno vincebat. » His exemplis docentur præliantes ad beatæ Virginis adiutorium respicere, ut vires eorum refocillentur, et fortiter hostem invadant, aut repellant.

DIE DECIMA QUINTA OCTOBRIIS.

§ I. — *Brussellæ, dedicatio majoris xenodochii, quod Sancti Joannis dicitur, in honorem B. Mariæ Virginis per Innocentium II pontificem, anno 1131.*

Facta est hoc die per dictum pontificem, cujus exstat diploma tom. I Codicis donationum piarum Auberti Miræi cap. 86, et in Notitia ecclesiarum Belgii, cap. 142, quod sic incipit: « Anno ab Incarnatione Domini 1131, Idibus Octobris, regnante Ludovico seniore in Franciâ, dominus papa Innocentius ecclesiam istam dedicavit in honorem B. Mariæ Virginis, et beatorum apostolorum Petri et Pauli, et B. Stephani protomartyris, et beatorum confessorum, pariterque pontificum Medardi et Gildardi. Quo facto hujus dedicationis diem tot annis agi solemnem a populo celebri festivitate instituit, quot et peccatorum veniam se adepturos et Domini gratiam promerituros incunctanter se a Sede apostolica, ex auctoritate B. Petri scirent, qui ad hunc diem singulis annis convenire, hunc solemniter peragere, hunc diem cum spirituali jucunditate, cum cordis puritate et animi pia devotione, ex jussu et auctoritate apostolica celebrarent. » Ex quibus satis constat dies dedicationum solere festive celebrari, abstinendo ab opere servili et vacando rebus divinis. De ejusdem hospitalis fundatione et confirmatione exstat Diploma Godefridi Barbatî, Lotharingiæ et Brabantiae ducis, datum anno 1158, in primo lib. cap. 56 *Diplomatum Belgicorum* Miræi. Dictum hospitale hodie cœnobium S. Gertrudis appellatur, situm non procul a templo S. Gudulæ. Agit de eo prolixè Wichmans, lib. II *Brabantiae Marianæ*, cap. 15.

§ II. — *Dedicatio cathedralis ecclesie B. Mariæ Morinensis, sive Tervanensis, anno 1135.*

De die constat ex Breviario et Missali Morinensi, atque etiamnum, ut scribit Locrius, lib. II *Mariæ Augustæ*, cap. 20, a Bononiensibus annue, cum octava, recolitur. Fuit autem Morinense templum primitus a Lothario II, Francorum rege, anno 605, ingenti sumptu et exquisita amplitudine exædificatum, reparatum denuo et consecratum a Milone Morinensi episcopo an. 1135, et hæc est dedicatio, quæ hoc die celebrabatur, antequam miserabilis illius urbis clade a Caroli V imperatoris milite, totum oppidum penitus dirutum est an.

1555, ita ut jam pascua sint, ubi ecclesia et urbs illa eatenus steterat, et tam multos sanctos episcopos habuerat. De hac dedicatione testis Meyerus in *Flandriæ Annalibus*, anno supradicto 1135: « Tervannæ, inquit, magna episcoporum ac nobilium virorum frequentia, dedicatum insigne templum Virginis Matris Idibus Octobris die Dominica. » Quia tamen constanter in Breviario et Missali ejusdem ecclesiæ notatur die decimo quinto Octobris hæc dedicatio, argumentum est hæc ipsa die mensis solemniter celebrari solere in quacunque feriam hebdomadæ incidisset, sicut etiam hodie fit Atrebatî et Tornaci, non autem, ut jam passim fit die Dominica proxima. Quod factum videtur ob populi indevotionem, et ne festa multiplicentur. Porro episcopi qui interfuerunt exprimuntur in Chronico Anselmi abbatis Gemblacensis, quo Sigebertum continuat in ms. exemplari Ortelii, hisce verbis: « S. Mariæ ecclesia Tervanensis dedicata est a quatuor episcopis: scilicet Milone ipsius civitatis episcopo, Guarino Ambianensi, Simone Noviomensi ac Tornacensi, et Alviso Atrebatensi. » Solent enim olim ecclesiæ ad majorem solemnitatem a pluribus episcopis consecrari, ut manifestum est ex historiis ecclesiasticis. Nunc fere ob ecclesiarum tenuitatem, et sumptuum evitacionem solus diœcesanus eas consecrat.

§ III. — *Venetis translatio imaginis B. Mariæ, coram qua orans sanctus Joannes Damascenus, manum dexteram abscissam recuperavit, facta an. 1503.*

1. Historiam describit Andreas Victorellus in lib. suo Italico *De beata Maria*, part. II, cap. 45: Venetiis, inquit, civitate nobili, divite et catholica, in templo SS. Joannis et Pauli, quod est Dominicanorum, in sacello beatæ Virginis de Pace, hæc imago cernitur, Constantinopoli allata anno 1549. Paulus Morosius patritius eam a quodam sibi sanguine juncto accepit, qui in ea civitate, dicta olim nova Roma, tunc erat. Qua de re certum habent in scripto testimonium prædicti Patres SS. Joannis et Pauli. Fuit primitus imago illa in monasterio S. Nicolai, postea in sacellum, in quo nunc honoratur, translata est anno 1503, die 15 Octobris. Scribit de eadem imagine Joannes Michael Pio, lib. II *De origine ord. S. Dominici in Italia*, cap. 21. Historiam de manu Damasceni abscissa et recuperata, orantē eo coram imagine beatæ Virginis, refert Baronius in *Annalibus* ad annum 728, quo miraculum contigit, ex Vita ipsius a Joanne patriarcha Hierosolymitano conscripta, quæ exstat apud Surium die 6 Maii, et ex eadem Vita Canisius, lib. V *De B. Maria*, cap. 19; Bredembachius, lib. II *Sacrarum collationum*, cap. 2; Pelbartus, lib. XII, parte ultima, cap. 11, miraculo 2, ex libro *De miraculis B. Virginis*, et ex eo, qui intitulatur, *Scala Dei*; Baptista Mantuanus, in *Fastis*, ad 6 diem Maii; Andreas Goppelzrieder, in *Vita beatæ Mariæ*, cap. 16; Spinellus, in *Maria*

Deipara, cap. 20, ubi id vocat insigne miraculum et toti orbi notissimum. In capella Burghesia, teste Victorello ubi supra, cap. 44, hæc est inscriptio : *Reddidit truncam manum sancto Jo. Damasceno, qui scribens, pro imaginibus ejus pugnat. Rursus eandem historiam describit Bellocensis, in Speculo hist., lib. xviii vet. edit., cap. 104 et 105, et ex eo Speculum exemplorum, lib. iv, dist. 23, et Romanum Baronii Martyrologium die 6 Maii, his verbis : « Damasci Natalis beati Joannis Damasceni, sanctitate et doctrina celebris, qui pro cultu sanctarum imaginum verbo et scriptis adversus Leonem Isauricum strenue decertavit. Cujus jussu, cum ei dextera manus amputata fuisset, imagini beatæ Mariæ Virginis, quam defenderat, seipsum commendans, protinus dexteram integram sanamque recepit. » Hæc ibi.*

2. Breviter autem historia sic habet : Cum apud Leonem Isauricum imper. delatus esset litteras proditorias ad Saracenorum principem dedisse, alio manum (jus et apices imitante, jussu ipsius Leonis, qui earum tenorem dictaverat, nulla ei concessa mora ad se purgandum, protinus dextera ei manus amputata est. Hoc tamen a tyranno impetravit, ut dextera præcisa ei redderetur. Qua accepta, inquit prædictus Joannes Hierosolymitanus in Vita ipsius, cap. 14, ille in oratorium quod domi habebat ingreditur, pronoque omnino corpore, ante divinam imaginem, quæ Dei Genitricis effigiem gerebat, provolutus, excisamque manum pristinae suæ commissuræ admovens, intimo pectore ingemiscit, ac cum lacrymis exclamans, illam, ad misericordiam propensissimam, hunc in modum obsecrare cœpit : Domina et castissima Mater, quæ Deum meum peperisti, divinarum imaginum causa dextera mihi manus amputata est. Neque enim te fugit, quid Leonem in furem conjecerit. Quare quam celerime accurre, ac manui meæ medicinam adhibe. Dextera Excelsi, quæ ex te incarnata est, per tuam intercessionem virtutes multas efficit. Tuo itaque rogatu, meam quoque dexteram obsecro sanat : ut tuas, quemadmodum concesseris, Filii quæ ex te incarnati laudes, modulato concentu, o Dei Genitrix, litteris consignet, atque orthodoxo cultui adjumento sit. Potes enim quidquid libet, ut Dei Mater. Hæc Joannes cum lacrymis dicens, obdormivit : atque in somnis sanctæ Dei Genitricis imaginem videt placidis et latis oculis ipsum inluentem ac dicentem : Ecce sanitat restituta est manus. Jam ergo sine ulla cunctatione, quemadmodum nunc pollicitus es, eam scribæ velociter scribentis calamum effice. Exspectatus igitur ille qui sanatus fuerat, cum excisam manum contemplaretur, eamque sanatam conspexisset, spiritu exultavit in Deo salutari suo, atque ipsius Matre, quoniam fecit ipsi magna qui potens est : pedibusque stans, manus in altum extulit, carmenque, quod tempori maxime conveniret, cecinit, totaque nocte, una cum universa familia letabatur, ad

grati animi significationem canticum novum Deo cantans, ac dicens : Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine ; dextera tua manum meam amputatam sanavit, ac per eam hostes, qui venerandam tuam ac Genitricis tuæ imaginem honore minime prosequuntur, conscindet : atque in multitudine gloriæ tuæ adversarios, imaginum infractores, per manum meam confringet. Hactenus ibi. Præstitit hoc egregie in tribus, qui in hodiernum diem exstant, libris pro imaginibus contra eos, qui sanctas imagines traducunt et criminantur.

3. Historiam plane similem de manu restituta, quæ ferro fuerat abscissa, refert in *Annalibus* Baronius anno 944, ex Flodoardo et Witichindo, in Germania contigisse. De alia imagine beatæ Mariæ Virginis, Constantinopoli expugnata, circa annum Domini 1202 Venetias delata, testis est Simon Majolus Astensis, episcopus Vulturniensis, in libro *De imaginibus*, centuria 13, cap. 1, quam perpetuo imperatores in obeunda provincia præferre consueverant, quæ hodie, inquit, magna veneratione ac pietate servatur Venetiis in æde Divi Marci : eaque est quæ belli ac luis tempore, serenitatis aut pluviarum impetrandarum in supplicationibus circumfertur. Nec mirum debet videri quod translationem imaginis nostro Calendario inserimus, quia cultus imaginis refertur ad prototypum, ut definit olim synodus septima universalis, act. 3, et repetivit Tridentina sess. 25. Deinde scribit Basilii Serenus, in Consilio suo *De privilegiis Canonicoꝝ regularium*, resolutione 12, § 6, canonicos S. Salvatoris Bononienses valde solemniter celebrare festum iconæ crucifixi Beryti die 25 Maii, sicut et canonicos Lateranenses Dedicationem Constantinianæ basilicæ, 9 Novembris, in qua, ut est in Romano Breviario, imago Salvatoris in pariete depicta populo Romano apparuit.

DIE DECIMA SEXTA OCTOBRI8.

§ I. — *In Angliâ dedicatio ecclesiæ N. D. Ciceretriensis, anno 1177.*

Notat eam Locrius hoc die lib. vi, in Calendario. Facta est anno jam dicto a Bartholomæo Oxoniensi episcopo, præsentè rege Henrico II.

§ II. — *Mediolani, dedicatio metropolitane ecclesiæ in honorem B. Virginis Mariæ, an. 1419.*

Historiam, et templi magnificentiam paucis describit ex Philippo Bergomate Locrius, lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 33 : « Joannes, inquit, Galeatus, Mediolanensium dux, sua in urbe templum majus seu cathedrale, ea elegantia et forma sumptuque an. 1388, ad Deiparæ gloriam, perpetuumque futuro decus instauravit, ut inter Christianorum templa principatum tenere merito prædicetur. Martinus V pontifex an. 1400, ex concilio Constantiensi redux xv Kal. Novembris sacravit, ac Deiparæ nuncupavit sacris ab ipso Pontifice solemniter peractis. » Sic ibi. Sed in anno error est, cum Martinus V

demum electus sit in Pontificem an. 1418. Qui ipso die S. Martini, anno sequenti, verisimiliter idem templum consecravit.

§ III. — *Insulis in Flandria, Dedicatio ecclesiæ Patrum societatis Jesu, sub titulo Conceptionis B. Mariæ, anno 1611.*

Facta est a reverendissimo domino Michaelē d'Esne, Tornacensium episcopo, ut habet Joannes Buzelinus in historia Gallo-Flandrica.

DIE DECIMA SEPTIMA OCTOBRIIS.

§ I. — *Remis, dedicatio metropolitane ecclesiæ B. Mariæ Virginis.*

Ita invenio in antiquo Manuali Remensi, excuso Parisiis circa annum 1504. Nam in Calendario, quod ei præfigitur, rubris litteris, ut alia festa, impressum est hoc modo : « Dedicatio ecclesiæ Remensis, grossum duplex, ab omnibus operibus » scilicet abstinendum. Cui opponitur quod dicitur aliis diebus : « Permittitur agricultura, ut in festo Conversionis S. Pauli, S. Brictii, S. Clementis, » etc. Atque hinc confirmatur quod diximus die 9 Maii, § 2, et 15 hujus mensis § 1 et 2, diem dedicationis solere solemniter celebrari etiam a populo, ipso die quo facta est.

§ II. — *Carnoti, dedicatio cathedralis ecclesiæ B. Mariæ Virginis.*

Hanc notat præsentī die Additio Coloniensis ad Usuardum his verbis : « Apud Carnotum, dedicatio basilicæ in memoria beatissimæ Mariæ Matris Dei et Domini nostri Jesu Christi. » De eadem testis est in sua *Parthenia* Sebastianus Roulliard, cap. 4, num. 4, ubi ait sanctum Potentianum a sancto Petro consecratum, dedicasse cryptam, in qua Druides altare et imaginem construxerant Virgini parituræ, adhibitis cæremoniis Christianæ religionis. « Neque enim celebrat, inquit, Carnotensis Ecclesia aliam dedicationem, quam eam, quæ in Carnotensi Breviario nominatur Commemoratio N. D. Carnotensis, quæ festive colitur die 17 Octobris postridie festi sancti Prisci, qui principatum suum Carnotensem beatæ Virgini Mariæ dono tradidit. » Sic ille. Sunt autem istius ecclesiæ duæ partes, superior et inferior. In hac sunt tredecim sacella, quorum præstantius est beatæ Virginis Mariæ, quod vocatur altare N. D. subterraneæ, ut habet idem supra num. 6 Sebastianus Roulliard.

§ III. — *Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ Cisterciensis.*

Id patet ex Breviario et Missali ejusdem ordinis. Habet eandem hoc die Arnoldus Wion in Martyrologio monastico, quod est tertius liber *Ligni vitæ*, his verbis : « Dedicatio ecclesiæ monasterii Cisterciensis, et ordinis. » Omnes autem ecclesias hujus ordinis dicatas esse beatæ Mariæ diximus die 5 Augusti, § 2. Idemque late ostendit Wichmans, lib. in *Brabantia Marianæ*, cap. 9, et multis sequentibus. Idem diserte asserit Petrus abbas Cellensis, lib. vi,

epist. 25, ubi de sancto Bernardo ita loquitur : « Alumnus enim familiarissimus fuit Dominae nostræ, cui non unam tantum basilicam, sed totius ordinis Cisterciensis basilicas dedicavit, ad cujus laudem politissimos tractatus et facundos composuit. »

§ IV. — *Dedicatio ecclesiæ Windesemensis, ordinis Canonicorum regularium S. Augustini, in honorem B. Virginis Mariæ, an. 1587.*

De hac agit *Chronicon Windesemense* Joannis Buschii, lib. 1, cap. 15 ; et in Appendice *Chronici Montis S. Agnetis*, cap. 6, priori loco sic legitur : « Anno Dominicæ Incarnationis 1587, in crastino sancti Galli confessoris, xvi Kalendas Novembris, reverendus Pater dominus Hubertus Ippusensis episcopus, reverendi domini Florentii de Wevelichave Trajectensis episcopi suffraganeus, et in pontificalibus vicarius, paramentis suis pontificalibus decenter adornatus, ecclesiam et summum altare in Windesem in honorem beatæ et gloriosæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ et sancti Augustini episcopi devote consecravit : beatam Virginem Mariam principalem monasterii et ecclesiæ nostræ in Windesem constituens esse patronam, sicut beatum Augustinum ordinis nostri verum constat esse institutorem et patronum. » Sic ibi. Posteriori loco idem breviter repetitur : « Anno Domini 1587, in profesto sancti Lucæ evangelistæ, consecrata est prima ecclesia monasterii in Windesem in honorem gloriosæ Virginis Mariæ Dei Genitricis. » Et additur : « Ille locus a villa adjacente Windesem nomen accepit, uno milliario distans a Zwollis versus meridiem, habens in propinquo occidentis Islam fluvium, nec non Hattem fortissimum Gueldriæ castrum. » Habuit hoc monasterium seu capitulum Windesemense multa alia sub se, quorum septem enumerantur lib. 1 dicti *Chronici Windesemensis*, cap. 40.

DIE DECIMA OCTAVA OCTOBRIIS.

§ I. — *Coloniæ, dedicatio ecclesiæ B. Mariæ Virginis in Capitolio.*

De hac testis Fr. Erhardus Winheim in *Sacrario Agrippinæ*, ubi agit de decima ecclesia collegiata urbis Coloniensis, quæ est B. Mariæ Virginis in Capitolio. Nomen ex eo est, quod, sicut senatus Coloniensis lisdem fere officiis distinctus est quibus olim Romanus, ita, ad imitationem urbis Romæ (in qua Capitolium a *capite* hominis ibi invento dictum est), M. Agrippa in ea etiam Capitolium in monticulo construxit. In arce capitolina resedit Pipinus dux Brabantiae et Francorum rex, cum Galli Rhēni tractum et ipsam civitatem Coloniensem occupassent. Ex hoc Capitolio Plectrudis ab eodem Pipino, marito suo deserta, se totam pietati et religiosæ devotioni mancans, bene dotatum collegium nobilium canonissarum in honorem beatæ Mariæ fundavit. Hinc in antiquissimis monumentis collegiatam hanc ecclesiam olim Mariam Altam vocatam fuisse certum est, inquit Erhardus. Quo

in templo ipsa fundatrix, bonis operibus plena, et elemosynis Deo proxima, sepeliri voluit. Sunt autem in altero choro ex opposito canonissarum canonici duodecim et viginti tres vicarii, nec præpositum, nec decanum habentes, sed ipsa abbatissa totius capituli caput est. Quanta devotione visitari solet hæc B. Mariæ ecclesia octo diebus ante et post festum Visitationis B. Mariæ, dictum est 2 Julii, § 1, num. 10.

§ II. — *Cameraci, dedicatio ecclesiæ cathedralis B. Mariæ Virginis, anno 1030.*

Hæc facta est die præsentis et anno jam dicto, teste Balderico in *Chronico Cameracensi et Atrebatensi*, lib. III, cap. 49, per Gerardum ejus nominis primum, Cameracensem et Atrebatensem episcopum. Hic enim Gerardus, vetere diruta, novam ecclesiam B. Mariæ Cameracensis septennii spatio reedificavit, eamque xv Kalendas Novembris solemniter, et, ut ita dicam (inquit Baldericus) plusquam solemniter dedicavit: adeo ut tantæ gloriæ pompam nemo digne suffecerit enarrare, aut verborum ambitu cohibere, ubi sanctorum corpora nostræ diœceseos cum plebe et clero in unum congregata, ubi choros tam monachorum, quam et canonicorum catervatim commistos, ubi etiam non tantum urbem interius, verum et campos exterius passim utriusque sexus multitudine perstrare videres, et multa quæ sequuntur. Hujus insuper Dedicationis ecclesiæ hoc die factæ testis est Liebertus episcopus Cameracensis, qui Gerardo primo immediate successit, in diplomate dato Cameraci anno 1073, quod exstat apud Miræum in *Notitia ecclesiarum Belgii*, cap. 102.

§ III. — *Suessioni, celebre miraculum mulieris, quæ post sacram confessionem obtinuit ingressum ecclesiæ B. Mariæ Suessionensis, anno 1151.*

Describit illud prolixè Hugo Farsitus in libro ms. De miraculis ibidem in monasterio B. Mariæ patris, part. IV, cap. 22. De alio præclaro miraculo in eadem ecclesia facto, habes die 22 Martii.

DIE DECIMA NONA OCTOBRIS.

In *Hamonia, dedicatio monasterii N. D. Camberonensis, anno 1240.*

De die testatur Locrius, lib. VI *Mariæ Augustæ* in *Kalendario*. De anno, lib. III, cap. 92, ubi id consecratum scribit ex Chronicis Hamoniæ Jacobi Guisii anno prædicto, hoc est centum pene annis post foundationem monasterii, quæ facta est anno 1148, ut ibidem habet Locrius, et post eum Miræus in *Chronico Cisterciensi* ad annum jam dictum 1148, et consecratum scribit a Nicolao Cameracensium episcopo. Fuit is Nicolaus Claret, qui Lietardo successit.

DIE VICESIMA OCTOBRIS.

Plenus habitus datus religiosis B. Mariæ, quæ Annuntiata dicuntur, anno 1502.

De hac re testis est Ludovicus ord. Minimorum

in Vita beatæ Joannæ, ejusdem ordinis Annuntiarum fundatrici, Gallica lingua conscripta, cap. 18, et Parisiis excusa anno 1625. Fuit autem habitus ille toga cerulei sive cælestis coloris: tum quia beata Virgo Maria talem gestasse creditur, uti etiam passim depingitur: tum ut cælestia meditentur, cum velo albo, ut memores sint virginæ peritatis, cum scapulari rubro, in memoriam sanguinolenti pectoris Christi, et postremo corda fundatrix eas cinxit, in qua erant decem nodi ad memoriam decem beneplacitorum et virtutum evangelicarum gloriosæ Virginis Mariæ. Extremitates cordæ divisæ erant in tres parvas cordulas, in memoriam flagellorum, quibus Christus Dominus columnæ alligatus, cæsus fuit. Quæ omnia et singula meditando uberem suggerunt materiam.

DIE VICESIMA PRIMA OCTOBRIS.

Hoc die a S. Henrico II imper. facta est donatio comitatus Cameracensis Herluino episcopo et successoribus ecclesiæ B. Mariæ Cameracensis, anno 1007.

De die et anno constat ex Diplomate dicti Henrici imper. quod ex originali in lucem edidimus in Notis nostris ad *Chronicum Cameracense* Balderici lib. I, cap. 119; et postmodum Miræus inseruit tom. I *Diplomatum Belgicorum*, cap. 27. Qui ejusdem tom. cap. ult. seu 101, profert Diploma Maximiliani primi imper. quo Jacobum Croyum episcopum Cameracensem ex comite creat ducem Cameracensem anno 1510. Diploma datum est eo anno, 28 Junii, in civitate imperiali Augusta. Quem titulum ab eo tempore obtinent omnes successores.

DIE VICESIMA SECUNDA OCTOBRIS.

§ I. — *Apud Annuntiatas festum desponsationis B. Virginis Mariæ.*

Est apud eas festum 2 classis, et habet Missam propriam, approbatam per Leonem X, cujus Bullam habes supra die 29 Augusti, § 1. Ubi vero fuerit festum titolare est primæ classis. Nos de eo late tractavimus die 23 Januarii, quo a plerisque ecclesiis collegiatis celebratur.

§ II. — *Hierosolymis S. Salomæ sororis, id est cognatæ, juxta multorum opinionem, B. Mariæ Virginis.*

1. Habent hanc præsentis die Usuardus, his verbis: « Sanctæ Salomæ, quæ in Evangelio legitur circa Domini sepulturam sollicita, » videlicet Marc. xv et xvi. Item Romanum Martyrologium Galesinii et Baronii. Neque solum de ejusdem sepultura fuit sollicita, sed et Christum prædicantem sequi solet cum beata Virgine Maria. Hanc esse uxorem Zebedæi et matrem sancti Jacobi majoris et Joannis evangelistæ constat ex Evangeliiis. Nam ubi Matthæus dixit cap. xxvii, inter mulieres, quæ Christo crucifixo a longe astiterunt, fuisse Mariam Magdalenam, et Mariam Jacobi et Joseph matrem, et matrem filiorum Zebedæi, Marcus habet: *Erant*

autem et mulieres de longe aspicientes, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris, et Joseph mater, et Salome. Ubi Salome esse nominativum, non autem genitivum, patet ex Græco, et solide declarat Estius in Adnotationibus ad cap. xv Marci, v. 41. Matrem filiorum Zebedæi esse Salomen ex antiquis habet auctor Operis imperfecti in Matthæum, hom. 35, ad cap. xx Matth., et ex eo Hugo cardinalis ad idem cap. Matth. et alii. Unde Jansenius, cap. 143 *Concordiæ evangelicæ* in textu ita posuit: « Et mater filiorum Zebedæi Salome; » et ultima verba Commentarii ejusdem hæc sunt: « Porro quod ea mulier, quam Matthæus vocat matrem filiorum Zebedæi, ipsa sit, quam Marcus vocat Salome, supra ostensum est cap. 104, consentientibus omnibus veteribus, Latinis et Græcis. » Sic ille. Christophorus de Castro, in *Historia Deiparæ*, cap. 4, num. 11, quinque citat auctores idipsum asserentes, Origenem, Epiphanium, auctorem Operis imperfecti in Matth., Theophylactum et Euthymium.

2. Falluntur autem qui vocant Mariam Salome, ut Galesinius et Baronius in Martyrologio Rom., cum Salome per se sit non en ipsius, et antiquiores, ut vetus Rom. Martyrologium, Beda, Usuardus, Notkerus et Joannes Cantor Parisiensis in suis Martyrologiis solum habeant Salome, omisso nomine Mariæ. Lapsus ex eo provenit, quod oscitanter Evangelium legentes, cum dicitur Maria Jacobi et Salome, putaverint repetendum nomen Maria, quasi Salome esset genitivus. Hinc vulgares libelli de tribus Mariis, quarum hanc unam faciunt, quæ fuerit uxor Salome, ac si Salome foret viri nomen, quem tertium faciunt maritum sanctæ Annæ. Est autem Salome nomen mulieris apud auctores etiam profanos usitatum. Sic vocabatur mater septem martyrum Machabæorum, ut testis est Josephus in libro *De Machabæis*, ubi ex Erasmi translatione Salomona vocatur, quod idem est, sicut Simeon et Simon. Eodem nomine, videlicet Salome, dicta est uxor Aristobuli, teste Josepho, lib. xiii *Antiquit. Jud.*, cap. 19, et soror Herodis, teste eodem lib. xv, cap. 3. An autem Salome, de qua hic agimus, fuerit cognata Christi, ut recentiorum plurimi asserunt, filios ejus Jacobum et Joannem inter fratres Domini connumerantes, ut Haymo, Aquinas, Carthusianus, Glossam interlinealem secuti: et his recentiores Erasmus, Gagnæus, Hofmeisterus, Titelmannus, Guillaudus. Quos omnes hujus sententiæ auctores recenset Estius in Commentario ad I Epist. ad Corinth. cap. ix, vers. 5. Quibus addit ibidem Theophylactum in Prologo super Evangelium Joannis, et Radulphum Ardentem in Adnot. ad cap. x Marci, vers. 35, qui sermone in festo S. Jacobi vocat matrem horum apostolorum, materteram Christi. Favet insuper huic sententiæ genealogia B. Annæ, quam ex Torniello attulimus die 9 Aprilis, num. 2.

3. Contrarium tenet in primis Joannes Hesselius, in Matth. cap. xx, ubi sic ait: « Nonnulli eam, videlicet matrem filiorum Zebedæi, accessisse ad

Christum cognationis fiducia dicunt. Cæterum nullus probatorum hoc dicit; atque ideo non videntur fuisse cognati, alioquin si ita esset, daretur hic declarandi occasio. » Sic ille. Idem docet Jansenius ad idem caput Matth.; Molanus, lib. in *De picturis*, cap. 28; et Estius duobus locis citatis, et in Matth. cap. xx, docens eam opinionem natam ex apocryphis nec fide dignis historiis: partim ex ea quam refert de Joseph viro beatæ Mariæ Theophylactus ubi supra, nempe eum habuisse septem liberos, et inter eos Salomen, cujus filii sunt Jacobus et Joannes: partim altera passim recepta, quæ sanctæ Annæ tres filias ascribit ex tribus maritis, quam refutavimus ad diem 25 Maii. Certe, inquit Estius, ubi supra in Epist. Paulinas, Patres antiquiores hujus cognationis non meminerunt. Et quidem Epiphanius hæresi 28 et 78, ubi recenset filios Joseph, ut ipse arbitratur ex alia uxore, diserte negat Joannem Christo fuisse carne propinquum. Huic sententiæ, quæ nobis probabilior videtur, favet ratio ex Scriptura desumpta: quia in ea Jacobus minor aliquoties nominatur frater Domini, ad distinctionem Jacobi majoris, qui fuit frater Joannis. Hi autem duo Jacobus et Joannes, namque fratres Domini appellantur. Consentit huic opinioni Christophorus de Castro, in *Hist. Deiparæ*, cap. 5, num. 16. De inventionem corporis ipsius Salomes scribit Massæus in *Chronico*, ann. 1209: « Maria mater filiorum Zebedæi apud Verulanam urbem Jacobo filio revelante reperta, ad eandem translata fuit. » Ubi nunc sit corpus ipsius, vide quæ dicta sunt die 9 Aprilis, num. 4.

§ III. — In Sicilia, festum miraculose Imaginis B. Mariæ.

Ita *Exercitium animæ devotæ* sæpe citatum, et idem posuit supra die 2 Octobr., sed potest de diversis imaginibus miraculosis intelligi.

§ IV. — Indulgentiæ centum annorum datæ an. 1461 visitantibus capellam B. Mariæ Reconciliationis juxta Insulas in Flandria.

Hæ datæ sunt pontificatus Pii II anno quarto a quibusdam cardinalibus, qui in diplomate nominantur: datæ sunt autem hoc die confessis et visitantibus dictam capellam in die Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis beatæ Mariæ. Ex Historia ejusdem capellæ, cap. 13.

DIE VICESIMA TERTIA OCTOBRIS.

§ I. — De octava Desponsationis B. Virginis Mariæ.

Hanc octavam habent propria Annuntiarum Officia mss. et Officium proprium per singulos dies octavæ: quàmvis ea ab ipsis jam ab aliquot annis in quibusdam locis non servetur, Officiis earum propriis ad formam Breviarii Romani ex decreto concilii Tridentini restituti, reductis sub annum 1609, et excusis Antuerpiæ 1626. Quæ est postrema editio Officiorum propriorum hujus ordinis, in qua prætermittitur octava hujus festi. Eam ta-

men ponimus in nostro Calendario, ut sit memoria hujus devotionis, quæ forte cum tempore a devotioribus resumetur, ut in festis S. Annæ, et Præsentationis beatæ Virginis Mariæ factum videmus, quæ olim observata, et postmodum diu intermissa, denuo etiam in Breviario Romano sunt reposita.

§ II. — *Apud Græcos, Natalis S. martyris apostoli Jacobi, fratris Domini.*

Ita Menologium, et Calendarium Græcorum hoc die; Ecclesia Latina celebrat Kalendis Maii. Quam ratione Christum et beatam Mariam attingat, videre est die 9 Aprilis, et 25 Maii.

DIE VICESIMA QUARTA OCTOBIS.

§ II. — *De octava Desponsationis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Plenariæ indulgentiæ datæ a Gregorio XIII anno 1577 visitantibus sacellum sanctissimi Rosarii prima Dominica cujuslibet mensis.*

Diploma datum est Romæ hoc die, anno jam dicto. Summarium ejusdem breviter describit Fr. Vincentius Hensbergius in *Viridario Mariano*, part. 1, cap. 4, his verbis: « Concessit præterea dictus pontifex (Gregorius XIII) omnibus et singulis confratribus (Rosarii) comitantibus processionem, et visitantibus sacellum SS. Rosarii in prima Dominica cujuslibet mensis (si vere pœnitentes, et confessi, ac venerabili Eucharistiæ sacramento fuerint refecti) plenariam indulgentiam. »

DIE VICESIMA QUINTA OCTOBIS.

§ I. — *De octava Desponsationis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Toleti, consecratio ecclesiæ cathedralis B. Mariæ, quæ Mauris erepta fuit, anno 1086.*

Facta est hæc consecratio per Bernardum Toletanum archiepiscopum. Testis hac de re inter alios Joannes Mariana, lib. ix *De rebus Hispaniæ*, cap. 18, ubi ea de re ita scribit: « Rege consentiente, templum, quod Mauris ereptum erat, ex ritu Christiano est sacratum. Episcopi ea de causa ad conventum justo numero evocati. Sacra cæremonia peracta est die Crispini et Crispiniani viii Kal. Novembris, salutis anno 1086. Sanctæ Mariæ, apostolorum Petri et Pauli, Stephani, atque Sanctæ Crucis nominibus templum dicatum. In ara maxima multæ et magnæ sanctorum reliquæ collocatæ. » Sic ibi. Meminit ejusdem Loerius, lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 18, et habet eam hac die Breviarium secundum Regulam sancti Isidori, Toleti excusum, 1502.

§ III. — *In pago Azincurtensi, insignis victoria Henrici V, Anglorum regis, contra Gallos, an. 1415.*

Eam late describit Thomas Walsingham in *Historia Anglorum*, in Henrico V, quam etsi aperte non dicat factam esse intercessionem beatæ Mariæ, id tamen insinuat Enguerramus Monstreletus, in volumine I *Chronicorum*, cap. 147, dum refert Anglos divinam opem implorasse, et sic Francos aggressos esse, qui sextuplo plures esse videbantur,

quam erant Angli. Unde non est dubium victoriam eis divinitus tributam, et auxilio beatæ Virginis, cui rex Henricus erat addictissimus, attribuit hoc die et late recenset Balenghemius. Distat autem Azincurtum quadrante milliari a Ruissevilla ordinis Canonicorum S. Augustini abbatis.

§ IV. — *Apud Æthiopes, commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

Vide ad diem 25 Januarii.

DIE VICESIMA SEXTA OCTOBIS.

§ I. — *De octava Desponsationis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Floriaci, dedicatio basilicæ S. Mariæ Virginis et sanctissimi Patris Benedicti.*

Ita Martyrologium Floriacense.

§ III. — *Prima approbatio et confirmatio nobilis confraternitatis Septem Dolorum sacratissimæ Virginis Mariæ per Alexandrum VI Pontificem, ann. 1495.*

1. Diploma, quoniam breve est, et raro reperitur, visum est hic inserere: « Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Sonogiensis, Zanderburgensis, ac Vallencenensis, Cameracensis, et Trajectensis diocesis ecclesiarum decanis, salutem et apostolicam benedictionem. Piis petitionibus, quibus Salvatoris et Domini nostri Jesu Christi salubris memoria mentibus Christi fidelium infigitur, affectu benevolo annuentes, ea quæ propterea facta dicuntur, cum a nobis petitur, pro eorum subsistentia firmiori, mandamus apostolico munimine corroborari. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilecti filii nobilis viri Philippi, archiducis Austriæ, et Burgundiæ ducis, petitio continebat, quod nuper in partibus ultramontanis, et præsertim sub dominis temporalibus dicti Philippi archiducis, nonnulli Christi fideles, speciali et sincera devotione accensi ad amarissimam passionem quam idem Dominus noster Jesus Christus pro salute humani generis in cruce pati non abnuil, ac immensos dolores quos etiam beata Maria Virgo Salvatoris Genitrix pertulit, piis et devotis mentibus recolentes, ut et passionis, et dolorum hujusmodi ab eisdem Christi fidelibus jugis devotaque memoria haberetur, quædam confraternitas utriusque sexus Christi fidelium, sub invocatione Septem Dolorum ejusdem beate Mariæ Virginis quos pertulit.

2. « Videlicet quando Simeon justus et sanctus, quod gladius animam ejus pertransiret, sibi revelavit, et dum in Ægyptum fugit, et tribus diebus eundem Salvatorem, qui in templo Salomonis remanserat, quæsit, et vidit eundem crucem humeris suis deferentem, et postmodum sepulturæ traditus fuit, dicto Philippo archiduce auctore et principe laudabiliter erecta et instituta exstitit, et in ipsa confraternitate utriusque sexus fideles, tam clerici sæculares, quam quorumvis ordinum religiosi et laici, absque alicujus pretii in eorum ingressum, et regressum solutione, sed gratis et ex charitate recipiuntur, ac dictæ fraternitatis institutores, pro

illis conservatione et mantutione, ac animarum confratrum dictæ confraternitatis salute, nonnulla honesta et laudabilia, constitutiones, ordinationes, et statuta fecerunt, ac illa postmodum per locorum ordinarios approbari et confirmari obtinuerunt, prout in quibusdam litteris authenticis desuper confectis dicitur plenius contineri.

3. « Quare, pro parte dicti Philippi archiducis nobis fuit humiliter supplicatum, ut institutioni, constitutionibus, et ordinationibus, ac statutis prædictis, pro illorum subsistentia firmiori, robur apostolicæ confirmationis adjicere, aliisque in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, qui singulos Christi fideles ad pietatis opera libenter excitamus, de præmissis alias certam notitiam non habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus vos vel duo, aut unus vestrum institutionem confraternitatis hujusmodi, nec non quatenus sint honesta, constitutiones, ordinationes et statuta prædicta, si et postquam de illis vobis legitime constiterit, auctoritate nostra approbetis et confirmetis, suppleatisque omnes et singulos defectus, si qui forsân intervenerint in eisdem, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ apud S. Petrum anno incarnationis Dominiæ millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto, septimo Kal. Novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

4. Hæc autem omnia plene executi sunt, et statuta omnia approbarunt Petrus Stricti, decanus Sonégiensis, et ab eo subdelegatus Paulus de Porta, decanus ecclesiæ Rothnacensis, qui fuit executor Litterarum apostolicarum, ut publicis constat instrumentis, quæ longum esset recensere. Fuerat ea jam ante approbata ab episcopo Trajectensi et Tornacensi, ut patet ex litteris ipsorum. Ejusdem autem confraternitatis exordium describit Joannes de Coudenberghe, decanus ecclesiæ Abbenbrocensis, et S. Salvatoris Brugensis, prædicti Philippi patris Caroli V, et ipsius Caroli secretarius, in libro De ortu et progressu ejusdem fraternitatis, art. 2 et 3, incipiens ab anno 1482. Porro quot et quantis miraculis eandem confraternitatem Christus Dominus et sacratissima Mater ipsius Virgo Maria exornarit, constat ex libro ejusdem Coudenberghe, in quo continentur ducenta et decem miracula authenticè approbata, quos libros denuo in lucem protuli typis elegantioribus Duaci excusos anno 1619, et in linguam Teptonicam et Gallicam transferendos curavi. De festo Septem Dolorum beatæ Virginis late diximus 18 Martii.

DIE VICESIMA SEPTIMA OCTOBRIIS.

De octava Desponsationis B. Mariæ Virginis.

DIE VICESIMA OCTAVA OCTOBRIIS.

De octava Desponsationis B. Mariæ Virginis

DIE VICESIMA NONA OCTOBRIIS

Octava Desponsationis B. Virginis Mariæ, duplex.

DIE TRICESIMA OCTOBRIIS.

In Hispania, Alphonsi XI Castellæ regis egregia victoria contra Mauros, Deiparæ Virginis hostes, anno 1340.

Testis hac de re Joannes Mariana, lib. xvi *De rebus Hispaniæ*, cap. 7 : « De die, inquit, scriptores variant; nobis certissimis monumentis exploratum est iii Kalendas Novembris, die lunæ, victoriam nobilissimam partam esse, uti in Fastis Toletanis notatum est, ubi anniversariis sacris, festaque lætitia, veteri instituto, ejus diei memoria celebratur. » De eadem victoria Ludovicus Nonius in sua *Hispania*, cap. 61, agens de inventione imaginis beatæ Virginis Mariæ ad Aquas Lupinas (*Guadalupe* vocant), sic ait : « Rex ipse Alphonsus XI fama rei accitus huc venit, multumque agri Castri Julii, et Talabricæ templo et cœnobio assignavit, ut Deo commodius obsequium præstarent. Templum etiam majori ambitu exstruxit, variisque ornamentis decoravit, nec incassum. Nam vix elapso triennio D. Virginis præsens numen sensit. Memorabile enim adversus quinque potentissimos Pœnorum reges prælium commisit prope amnem Salsum, non procul a Tariffa, et adjuvante Alfonso Lusitaniæ rege, socero suo, victor evasit circa annum 1340; ipse rex hostium spolia Deo obtulit, inter quæ adhuc magni ex ære tripodes templi parieti affixi visuntur. » Sic ibi. De imagine beatæ Mariæ Guadalupepsis dictum est die 12 Martii.

§ II. — *Indulgentiæ datæ confraternitati B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo a Paulo Papa V, anno 1606.*

Scribit hoc Toussanus Boucher, part. iv, cap. 5 et 6, in lib. cui titulus : *Fons Eliæ*. Bulla incipit : « Cum certas uniuicque confraternitates. » Concedit autem portantibus habitum N. D. de Monte Carmelo in die ingressus in fraternitatem, similiter in die obitus, et in festo Commemorationis solennis beatæ Mariæ die 16 Julii plenarias indulgentias.

DIE TRICESIMA PRIMA OCTOBRIIS.

Vigilia festivitatis B. Mariæ et Omnium Sanctorum.

De hac ait Durandus, lib. vii, cap. 34 : « Hoc festum habet jejuniū institutionis, nec debet quis comedere illa die usque ad Vesperas, nec jejuniū debet mutari, ut quidam faciunt propter S. Quintinum. » Sic ille post Joannem Belet, cap. 158. Quod de jejuniō usque ad Vesperas dicit, conforme est nostræ ecclesiæ collegiatæ S. Petri, et S. Amati, et aliis ecclesiis Gallicanis, in quibus Vesperæ hoc die dicuntur in meridie hora 12, sicut et pridie Nativitatis Domini. Quod ad posterius attinet, Vesperandiæ sequi in oppido S. Quintini in Gallia, quia hoc ipso die est solemnitas S. Quintini patreni sui

non jejunant, sed pridie pro S. Quintino et omnibus sanctis. Quod verisimile est et alios quosdam in Gallia fecisse, quos taxat Beletius et Durandus, Veromandiæ servatur eadem consuetudo usque in præsentem diem, et comedunt die patroni sui carnes, in quamcunque hebdomadæ diem inciderit, etiamsi in feriam sextam, aut Sabbatum, ut testis est Claudius de la Fons, in *Historia S. Quintini*, lib. III, cap. 6, ubi docet id fieri, non ex aliquo privilegio Sedis apostolicæ, sed ex ratione communi juris ecclesiastici, quo secundum antiquos canones non consistebant simul festa et jejunia. Unde vetant festa celebrari in Quadragesima, quorum aliquot adnotabimus die 18 Decembris, n. 4.

NOVEMBER.

DIE PRIMA NOVEMBRIS.

§ 1. — *Festivitas Dei Genitricis Mariæ, et Omnium Sanctorum.*

1. Romanum Baronii Martyrologium sic habet : « Festivitas Omnium Sanctorum, quam in honorem beatæ Dei Genitricis Virginis Mariæ, et sanctorum martyrum, Bonifacius papa IV, dedicatō templo Pantheon, celebrem et generalem instituit agi quotannis in urbe Roma. Sed et Gregorius item IV, postmodum decrevit eandem festivitatem, quæ variis modis jam in diversis ecclesiis celebrabatur, in honore Omnium Sanctorum solemniter hac die ab universa Ecclesia perpetuo observari. » Quæ desumpta sunt ex Usuardo. Habent eadem secundum sensum Maurolycus et Galesinius. Qui addit : « Rogatu Ludovici regis. » Is est Ludovicus Pius, Caroli Magni filius, in regno et imperio successor. Quod autem dicit id factum esse rogatu illius, id forte ex Philippo Bergomate in *Chron.*, ad annum 831, vel ex Joanne Stella *De Vitis Pontificum*, vel ex Platina desumpsit. At illud verisimilius apparet, quod apud Bedam in Martyrologio legitur, et in Adone hac die : « Sed et in Galliis, monente sanctæ recordationis Gregorio Pontifice, piissimus Ludovicus imperator, omnibus regni sui et imperii episcopis consentientibus, statuit, ut solemniter festivitas Omnium Sanctorum in præfata die annuatim perpetuo ageretur. Quam sanctam constitutionem reverenti animo suscepit omnis Ecclesia. » Sic ibi. Quæ tamen verba Bedæ esse non possunt, cum ad illud usque tempus nequam pervenerit, ideoque dixi apud Bedam hæc legi. Consentit iisdem Sigebertus verbis infra n. 5 citandis.

2. De priori, videlicet institutione festivitatis beatæ Mariæ et omnium martyrum, quæ a Bonifacio IV facta est juxta *Annales* Baronii ann. 607, late diximus die 13 Maii, quo die solemnitatem illam instituerat, quæ est hujus festivitatis principium et origo. Et eo sensu intelligendi sunt, qui festum Omnium Sanctorum institutum esse dicunt a Bonifacio IV. Eadem enim vel prope eadem est

solemnitas cum illa, nisi quod hæc sit generalior, omnes omnino sanctos comprehendens, et omnia loca, cum prior, ut apparet, Romæ tantum, saltem initio, celebraretur. Quia autem inde est hujus festivitatis origo, recte in hodiernum usque diem Romæ ordinata est statio ad S. Mariam Rotundam, a figura templi, quod antea Pantheon dicebatur, sic vocatam. Cur ex priori loco Kalendarii in hunc diem translata sit, Joannes Beletius, *De divinis Officiis*, cap. 127, hanc reddit causam : « Cum purgato Pantheo, illud Bonifacius dedicasset in honorem Beatæ Mariæ et omnium martyrum (nondum enim fiebant festa confessoribus), statuit ut singulis annis celebraretur illo die (nempe xiii Maii) festum martyrum, sicut ipsis Kalendis Maii festum apostolorum ; sed quia illo mense non est tanta copia victualium, ut in aliis (solet enim tunc annona deficere), et populus qui confluebat ad illa solemnia, propter inopiam ciborum, quandoque non poterat bene celebrationi vacare, ideo Gregorius minor, qui ejus nominis quartus fuit, duo hæc festa transtulit, et ea Kalendis Novembris, quando major est rerum copia, fieri instituit : nec solum apostolorum et martyrum, sed etiam Trinitatis, omnium angelorum et archangelorum, patriarcharum, prophetarum, et aliorum sanctorum atque sanctarum, velut festum generale, cujus Officium ordinavit. » Hactenus ille. Eadem omnia habet Durandus in *Rationali divinorum Officiorum*, lib. VII, cap. 35. Et certe Officium, quod in hodiernum usque diem canit Ecclesia, idipsum demonstrat in hymnis, antiphona ad *Magnificat* in primis Vesperis, et in responsoriis nocturnorum. Horum enim primum est de Trinitate, secundum de beata Maria, tertium de angelis, quartum de Joanne Baptista, quintum de apostolis, sextum de martyribus, septimum de confessoribus, octavum de virginibus. Peculiariter inter festa beatæ Mariæ hoc enumerat sanctus Antoninus in *Summa theologica*, part. IV, tit. 15, cap. 24, § 3, agens de multiplici honore, quo Ecclesia Deiparam veneratur : « Octo, inquit, sunt solemnitates particulariter Deo sub tali festo sacratæ : scilicet Nativitatis Domini, Circumcisionis, Epiphaniæ, Resurrectionis, Ascensionis, § Trinitatis, Pentecostes et Corporis Christi. Et totidem sunt celebritates Virgini sanctissimæ dedicatæ. » Quo loco inter festa beatæ Mariæ septimum recenset festum ad Nives, octavum, festum Omnium Sanctorum, antiquitus dictum S. Mariæ ad Martyres.

3. Rationem institutionis hujus festivitatis hanc habet Ordo Romanus : « In ipsis, inquit, Kalendis Novembris Romæ, et per totum orbem plebs universa, sicut in die Natalis Domini, ad ecclesiam in honorem omnium sanctorum ad Missarum solemniam convenire studeat, ut quidquid humana fragilitas per ignorantiam, aut negligentiam in solemnitatibus ac Vigiliis sanctorum, minus plene peregerit, in hac observatione sancta solvatur. » Hæc ibi

Eandem afferunt Alcuinus, *De divinis Officiis*, cap. 32. Et paulo latius Rabanus Maurus, in sermone de hoc festo, qui incipit : « Legitur in ecclesiasticis historiis, » et ex eo Arnoldus Wion, lib. v *Ligni Vitæ*, cap. 16, qui ad ignorantiam et negligentiam addit occupationem rei sæcularis. Tres autem rationes institutionis hujus festi post Durandum affert Michael Timotheus in suis *Quæstionibus in divinum Officium*, tract. 10, quæst. 12 : « Omnium, inquit, Sanctorum festum institutum fuit tribus de causis. Primo propter omissorum festorum suppletionem. Non enim propter ipsorum multitudinem de omnibus specialiter festare valeamus. Secundo propter negligentiam in festis quæ celebravimus. Tertio propter faciliorem orationum nostrarum impetrationem. Facilius enim quod petimus obtinebimus si simul omnes intercedant pro nobis : quia impossibile est fere multitudinem non exaudiri. » Sic ille. Quarum rationum secunda superius ex Ordine Romano allata fuit. Tertiam continet collecta diei : *Omnipotens sempiterne Deus, qui nos omnium sanctorum tuorum merita sub una tribuisti celebritate venerari : quæsumus, ut desideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam, multiplicatis intercessoribus, largiaris.* Easdem tres rationes habet Petrus Equilius in *Catalogo sanctorum*, lib. x, cap. 1, et aliam eis præponit, videlicet propter templi ejusdani dedicationem. Verum ea propria est festivitati B. Mariæ ad Martyres, de qua dictum est 13 Maii. Cur autem in hunc mensem ista festivitas ex Maio translata sit, præter rationem Beletii hanc esse arbitror, quia cum instituta sit ad supplendam negligentiam in celebrandis sanctorum festivitatis commissam, præsertim ab agricolis et ruralibus, convenienter instituta est hoc tempore, frugibus terræ jam collectis, ut frumento, vino et oleo, et satiatione pene completa, libere omnes solemnitatem hanc agere, et divino servitio, tota mente et animo, vacare possint. Hinc sanctus Thomas 1-2, quæst. 103, art. 3 ad 4, festo cætus atque collectæ, quod celebrabatur post omnes fructus collectos, dicit succedere festum Angelorum, vel etiam festum Omnium Sanctorum.

4. Nunc videndum quo sæculo et anno instituta sit hæc Omnium Sanctorum solemnitas. Sunt enim qui arbitrentur etiam ante tempora Bonifacii IV eam celebratam fuisse, iv aut v sæculo : videlicet jam inde a sancti Augustini temporibus, inter quos Petrus Galesinius in Notationibus suis ad Martyrologium hoc die. Id probat ex sancti Augustini et sancti Leonis primi sermonibus. Sed argumentum inefficax est, quia sermo ille 37 *De Sanctis*, qui in Romano Breviario legi solet in Augustini titulo, in hac solemnitate, legitur etiam Bedæ nomine in eodem Breviario : quem Baronius Alcuini esse arbitratur, sequens censuram Lovaniensium : qui sicut nec Beda ad illam usque ætatem, qua vixit Gregorius IV, pervenit, etsi de hac festivitate aliquid habeatur in libro Alcuini *De divinis*

Officiis. Sed de eo libro dubitat Andreas Quercetanus (qui opera omnia Alcuini in lucem prodexit) an vere ipsius sit, idque in Præfatione ad opera ipsius num. 17. Sentit autem idem Andreas, Alcuinum obiisse anno Domini 804. Ego, sequens judicium Jacobi Pamelii, prædictum sermonem, qui in Breviario Romano legitur, esse Rabani existimo, in ejus etiam operibus sex tomis in-folio a me editis reposui. Fallitur idem Galesinius, dum sermonem sancti Leonis pro hac solemnitate allegat, quia sermo iste homilia est de Evangelio illius diei, ex Matth. cap. v. Non autem de hac solemnitate, neque in ea habitus.

5. Alii itaque hanc Omnium Sanctorum festivitatem institutam volunt anno 827, ut Loerius, lib. iv, cap. 30, dum ait post primam originem a Bonifacio IV factam, anno 607, ducentis viginti annis expletis, idem delubrum, videlicet Pantheon, non Mariæ et martyrum tantum, verum etiam omnium omnino sanctorum tutelæ patrocinioque nuncupatum fuisse. Joannes Tilius in brevi *Chronico Francorum* scribit festum Omnium Sanctorum a Gregorio institutum esse anno 830, alii an. 836, ut Matthæus Palmerius in additione ad *Chronicon Eusebii*. Sed maxime probanda videtur Sigeberti, Massæi, Arnoldi Wion, Loerii in *Chronico Belgico*, quod posterius scripsit, et aliorum sententia, quos sequitur Baronius in *Annalibus*, hanc solemnitatem institutam esse anno 835. Sigebertus, in *Chronico*, sic habet ad hunc annum : « Monente Gregorio papa, et omnibus episcopis assentientibus, Ludovicus imperator statuit, ut in Gallia et Germania festivitas Omnium Sanctorum in Kalendis Novembris celebraretur, quam Romani ex instituto Bonifacii papæ celebrant. » Item circa hæc tempora institutum esse indicat hymni præsentis festi hic versiculus :

*Gentem auferte perfidam
Credentium de finibus,
Ut Christo laudes debitas
Persolvamus alacriter.*

Hoc enim de Nortmannis dici satis notum est, qui eo tempore Britannia et Galliarum magnam partem invaserant.

6. Neque his obstat quod inter feriandi tempora a Gratiano, *De consec. dist. 3, can. 1*, ex concilio Lugdunensi ponatur festum Omnium Sanctorum. Is enim canon si sit ex tribus antiquis conciliis Lugdunensibus, dicendum est illud additum esse : vel, quod magis crediderim, ex posteriori aliquo Lugdunensi concilio, quod non exstat. Nam canon ille non reperitur in ullo trium conciliorum Lugdunensium quæ exstant. In tomis enim *Conciliorum*, duo sunt antiqua concilia Lugdunensia : unum celebratum, ut computat Severinus Binius, anno Domini 570; alterum ann. 587 : utrumque sex habet canones, et prioris quidem sextus canon est de Litanis prima Novembris hebdomada celebrandis, sicut ante Ascensionem Domini. At nihil de

hoc festo. R. P. Jacobus Simondus, anno 1629, tres edidit tomos *Conciliorum antiquorum Galliae*. In his tria sunt Lugdunensia concilia. Primum celebratum anno 517. Secundum est illud, quod in tomis *Conciliorum* est primum, habitum, juxta ipsius chronologiam, anno 567. Tertium est, quod in tomis *Conciliorum* est secundum, habitum, juxta ipsius chronologiam, anno 583. Sed nihil in his de festo Omnium Sanctorum. « Porro ante hæc tempora, inquit Baronius in *Annalibus* ad hunc annum 833, in Galliis atque Germaniis ejusmodi sacram Omnium Sanctorum solemnitate minime celebratam fuisse docent diversorum conciliorum canones de feriis servandis sanciti, in quibus cum de aliis festis in Ecclesia celebrari solitis mentio habeatur, de hac solemnitate nullum prorsus habetur verbum, sicut nec apud eos, qui de Officiis ecclesiasticis in hanc diem Commentarios conscripserunt. Idem ante scripserat in Notis ad Romanum Martyrologium hoc die, et ex eo probat, quod in concilio Moguntino, habito tempore Caroli Magni imper., cum in can. 36 festi dies in illis Ecclesiis agi consueti recenseantur, nulla prorsus mentio sit de hujusmodi celebritate, sicut nec etiam in Capitularibus regum, lib. I, cap. 164; lib. II, cap. 36; et lib. VI, cap. 186.

7. Officium proprium hujus solemnitatis a Gregorio IV compositum, præter Beletum, scribit item Arnoldus Wion ubi supra. Sermones de hac solemnitate scripserunt, eamque multum promoverunt in primis Rabanus Maurus, quem scribit Platina in Gregorio IV hanc Omnium Sanctorum solemnitatem magnopere carminibus et prosa laudasse, et subjungit de eodem : « Habuit etiam sermones satis elegantes ad populum : sed is potissimum laudatur, quem habuit in celebritate Omnium Sanctorum. » Exstat hic sermo apud Augustinum serm. 37 *De sanctis*, et in Breviario Rom. in 2 nocturno quinque primis diebus, qui incipit : *Hodie, dilectissimi, Omnium Sanctorum sub una solemnitate lætitiæ celebramus festivitatem*. Item in Homiliario doctorum, ubi alter ei jungitur, qui incipit : « Legitur in Historiis ecclesiasticis, » in secunda editione illius Homiliarii etiam Rabani titulum habens appositum. Cumque Arnoldus Wion in notis ad suum Martyrologium die 1 Novembris dixisset, priorem illum sermonem esse Rabani Fuldensis abbatis, et postea Moguntini episcopi, in adjunctis pag. 912, hæc addit : « Hac autem ratione, scilicet quod ecclesia Fuldensis consecrata sit in honorem Omnium Sanctorum, pulchrum illum sermonem de eisdem, qui ab Ecclesia universali in eorumdem festivitate legitur, a sancto Rabano Mauro archiepiscopo et monacho factum existimo. » Sic ibi. De eadem solemnitate posteriores scripserunt. Petrus Damianus sermonem unum. Sanctus Bernardus sermones quinque. Radulphus Ardentius sermones duos, Innocentius III sermones duos, et alii subsequentes absque numero, qui amplam suppeditabunt

meditandi materiam. Peculiariter autem de beata Maria sanctorum omnium Regina est responsorium secundum de exaltatione ejus super omnes choros angelorum, et ex consequenti omnium aliorum sanctorum, cujus proinde suffragium plus valet quam cæterorum. Illud etiam specialiter ad nostrum scopum, et beatæ Virginis cultum in hac solemnitate pertinet, quod scribit ubi supra Durandus, octavum responsorium, quod est de virginibus, scilicet : *Audivi vocem*, cantari a quinque pueris coram altari beatæ Mariæ Virginis, si fuerit ibi, candelas in manibus tenentibus, ad representationem quinque prudentium virginum, lampades ornatas accensas habentium. Habet autem Durandus Officium nonnihil diversum a Romano. Lingua Gallica vocatur hoc festum : *La fête de tous les Saints* : et contractius *La Toussaint*. Inde in Galliis multi nomen habent *Toussanus*, Græce *Panagios*, sicut a die Natali Domini vocantur *Natales*, et a Paschate *Paschasii*.

§ II. — Perusii, sollemnitis ostensio Annuli pronubi B. Mariæ Virginis.

De hoc annulo, et solemnitate in ostensione dictum est die 3 Augusti.

§ III. — In inferiori Britannia, sollemnitas B. Virginis Mariæ de Fulgoet.

Gallice locus dicitur *Folgoet*, non procul distans ab abbazia Laudevenecensi. Historia et origo habetur ex Vita sancti Salavini, cultoris beatæ Virginis Mariæ, qui nihil aliud discere potuit, quam duo illa verba *Ave, Maria*, quæ frequenter quotidie iterabat, petens elemosynam. Illic solo pane et aqua victitabat, et in cava arbore juxta fontem habitabat. Quo mortuo, et a vicinis sub eadem arbore sepulto, accidit ut super tumulum ipsius egregium nasceretur filium; in cujus foliis literis aureis inscripta erant hæc duo verba : *Ave Maria*. Ad quod spectaculum omnis status et conditionis homines concurrentes, ecclesiastici, nobiles, plebei, viri ac mulieres, communi consilio, et matura deliberatione præhabita, decreverunt ibidem construendam esse ecclesiam in honorem beatæ Virginis Mariæ, in qua ab eo tempore, in memoriam prædicti miraculi, maximus est peregrinorum concursus, et plurima facta sunt alia miracula; dietaque est ea ecclesia Nostræ Dominae de *Folgoet*. Facta sunt hæc tempore Urbani V, anno Domini 1360. Historia, accepta ex monumentis ejusdem loci, posita est in *Vitis Sanctorum* Gallice editis per doctores Parisienses a diem primam Novembris, ex illis ista in Latinum transulimus. Censcripta est Historia per Joannem Longenovensem, abbatem Laudevenecensem, qui et auctor est illius Prose, quæ inter funera in multis ecclesiis canitur ad opem beatæ Mariæ Virginis implorandam :

*Languentibus in purgatorio,
Qui purgantur ardore nimio,*

*Et torquentur gravi supplicio,
Subveniat tua compassio,
O Maria !*

DIE SECUNDA NOVEMBRIS.

*De octava Dei Genitricis B. Mariæ et Omnium
Sanctorum.*

Inter majores octavas ponitur, deque ea solem-
niter agi solitum indicat ms. codex ecclesiæ S. Ma-
riæ ad Martyres. Ita Baronius in Notis ad Rom.
Martyrologium die 8 Novembris.

DIE TERTIA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Dei Genitricis B. Mariæ et Omnium
Sanctorum.*

§ II. — *Concessio indulgentiarum recitantibus Ro-
sarium, per Paulum III, anno 1534, pontificatus
sui anno 1.*

Bulla incipit : « Rationi congruit et convenit. »
Qui visitant quinque altaria consequuntur indulgen-
tias urbis Romæ, et qui tertiam partem Rosarii
legerint, quinque annorum indulgentiam.

DIE QUARTA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Dei Genitricis B. Mariæ et Omnium
Sanctorum.*

§ II. — *Liberatio oppidi Atrebatensis a jugo
Francorum, anno 1492.*

Facta est per Joannem Grisardum, implorata
ope B. Virginis Hallensis. De die et anno testatur
Massæus in *Chronico*, his verbis : « Eodem anno
Grisardus restituit Atrebatum principibus Flandriæ
quarta nocte Novembris. » De eadem Locrius, in
Chronico Belgico : « Joannes, inquit, Marius, civis
Atrebatensis, Grisardus vulgo, a multa canitie
dictus, vir quidem fortunæ tenuis, sed acris ingenii,
suique principis perquam studiosus, etc., miro stra-
tagemate (qui nosse prolixè volet adeat Heuterum)
Maximilianus atque Philippi F. militem in Atreba-
tense oppidum, quod totos quindecim annos sub
insolentissimo Gallorum jugo ingemuerat, porta
Hageruensi admittit, Roberto Melodunæo Rosinii to-
parcha exercitum magno silentio ad usque forum
promovente. Hinc cives Atrebatenses in Galliam
a Ludovico XI relegati, post diuturna exsiliî tadia,
cum ingenti lætitia penates suos postliminio repe-
runt. » Item in *Chronica anacephaleosi Mariæ Au-
gustæ*, ad annum prædictum, hæc habet verba :
« Atrebatum, Virginis Hallensis auxilio implorato,
vero principi per Grisardum redditur, » et ejusdem
operis lib. vi, in Calendario ponit, conformiter
Massæo, quarta die Novembris : sed in *Chronico
Belgico*, die quinta Novembris ex Philippo Meyero.
Latius de eadem re idem Locrius, lib. II *Mariæ
Augustæ*, cap. 19.

DIE QUINTA NOVEMBRIS.

*De octava Dei Genitricis B. Mariæ et Omnium
Sanctorum.*

DIE SEXTA NOVEMBRIS.

*De octava Dei Genitricis B. Mariæ et Omnium
Sanctorum.*

DIE SEPTIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Dei Genitricis B. Mariæ et Omnium
Sanctorum.*

§ II. — *Constantinopoli, inchoatio concilii tertii
Constantinopolitani (quod est sextum universale), in
quo iterum confirmatus est B. Virgini titulus
Deiparæ, contra Nestorium, an. 680.*

Inchoatum est anno jam dicto, et finitum anno
681. Fuit 289 episcoporum. Confirmatio habetur
act. 11 ex confessione fidei Sophronii patriarchæ Hie-
rosolymitani, in qua sic dicitur : « Ex inviolabili
et virginali sanguine sanctæ atque immaculatæ
Virginis Mariæ, Verbum vere factum est incarna-
tum, et veraciter homo, et in utero virgineo depor-
tatus, et tempus explevit legitimi puerperii et per
singula naturalia, et peccatum non trahentia, nobis
hominibus similis factus, nostramque non dedigna-
tus passibilem vilitatem, nascitur Deus humano
corpore, similiterque et habitu, animam rationa-
lem et incorpoream habens, quod ipse in semetipso,
et nequaquam alter, rationali animavit spiritu, et
Virginem generantem conservavit et Θεοτόκον eam
proprie et veraciter demonstravit : vel si Nestorius
vecors scinditur, et ejus Deo rebellis exercitus la-
crymatur, et lamentatur, et ejulat, et iterum cum
eo discernitur. » Hoc concilium, quod principaliter
contra Monothelitas indictum est, in tanta venera-
tione habent Syri, ut in hodiernum usque diem
suo Breviario insertum habeant sextam synodum die
15 Septembris, ut patet ex Calendario ipsorum,
quod est in Breviario Maronitarum.

DIE OCTAVA NOVEMBRIS.

§ I. — *Octava Dei Genitricis Mariæ et Omnium
Sanctorum, duplex.*

§ II. — *Victoria apud Pragam contra hæreticos a
Ferdinando II imperatore ope B. Mariæ Virginis
obtentâ, anno 1620.*

Contigit anno jam dicto octava Novembris, quæ
erat Dominica, qua cantabatur evangelium : *Red-
dite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei
Deo.* (Matth. xxii, 21.) Bellum erat Ferdinandi II im-
peratoris ducibus egregiis comite Buquoyo Belga,
et Maximiliano duce Baviaræ, contra comitem Pa-
latinum, qui ab hæreticis rex Bohemiæ fuerat cor-
onatus. Quod ope Dei Genitricis obtenta sit victo-
ria ex eo deducitur, quod, imagine ipsius in castra
Catholicorum prælata, mox victoria est consecuta.
De hac imagine diximus die 8 Maii, § 6. De hoc
bello et victoria exstat liber Autherti Miræi, et
Constantii Peregrini, qui bello interfuit, estque
R. P. Henricus Fitzsimon societatis Jesu, qui ita
se nominat, quia constanter peregrinatur. Hic te-
statur ante inchoationem prælii jussum a ducibus
cantari dulcissimum illud canticum : *Salve, Regina,
Mater misericordiæ*, ut dictum est in Generatibus
cap. 15.

DIE NONA NOVEMBRIS.

Prima professio religiosarum B. Mariæ Annuntiarum, anno 1503.

Id patet ex Vita beatæ Joannæ fundatricis, scripta per Ludovicum ordinis Minimorum, cap. 20. Professæ autem sunt hac forma : *Promitto et voveo Deo omnipotenti, gloriosæ Virgini Mariæ, et toti cælesti curiæ, tota vita mea servare tria vota solemnia religionis, scilicet paupertatem, castitatem, et obedientiam. Præterea observare Regulam religionis sanctissimæ Virginis Mariæ Dei Genitricis, et perpetuam clausuram, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Quo præstito, post alia sic Joannam et alias allocutus est, et bene precatus Pater Gabriel Maria, dictæ Joannæ confessarius : « Deus omnipotens, et sacra Virgo Maria, illustrissima princeps, faveant omnibus cœptis vestris, quæ bonum et statum vestræ religionis concernunt. Nam ut hodierno die celebratur in Ecclesia festivitas primi templi consecrati in honorem Salvatoris nostri Jesu Christi : ita vos hodie offertis et consecratis Deo et dignissimæ Matri ipsius primitias religionis vestræ. » Illic quisque meditetur, et Deo gratias agat de tanto ordine in Ecclesia instituto, et ad illarum exemplum tunc recens professorum Deo se totos dedicent et offerant in hoc festo Dedicationis basilicæ S. Salvatoris.

DIE DECIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *Constructio monasterii N. D. Caricampensis ordinis Cisterciensis, anno 1141.*

De hac Locrius, lib. in *Mariæ Augustæ*, cap. 87, ex Chronico mss. ejusdem monasterii, in quo sic legitur : « Anno ab Incarnatione Domini 1141 abbatia Caricampi facta est iv Idus Novembris, die Dominico. » Pergit Locrius : « Templi autem dedicatio, uti idem Chronicon indicat, facta est anno 1262. » Sic enim iterum habet : « Hoc anno, scilicet 1262, dedicata est ecclesia Caricampi, et in eadem translatum est corpus Benedictæ virginis de numero undecim millium virginum, cum multorum sanctorum reliquiis. » Crederem errorem, et legendum 1162, cum non sit verisimile dedicationem centum et amplius annis fuisse dilatam, nisi idem haberet Locrius in *Chronico Belgico* ad eundem, qui hic ponitur, annum 1262, et dedicationem factam esse sub Willardo, decimo sexto ejus domus antistite. Locus est in finibus Artesiæ versus Franciam.

§ II. — *Approbatio consecrationis capellæ cœlitus factæ in cœnobio S. Meginradi apud Helvetios, per Leonem VIII Pontificem, anno 964.*

Diploma exstat in *Annalibus eremi Deiparæ Matris*, per Christophorum Hartmannum, anno jam dicto, in abbate III. Hujus summam retulimus die decimo quarto Septembris § 3, num. 4.

DIE UNDECIMA NOVEMBRIS.

§ I — *Dedicatio ecclesiæ Montis Virginis in honorem Virginis Mariæ.*

De hac dedicatione Arnoldus Wion, lib. 1 *Ligni Vitæ*, cap. 52, ita scribit : « Beatus Joannes abbas II, vestigiis prædecessorum suorum insistens, sanctitate et bonorum operum exemplis, multas divitias monasterio suo peperit. Ecclesiam novam in honorem Deiparæ Virginis, præsentibus archiepiscopis Beneventano et Salernitano, episcopis 14 et abbatibus 5, aliorumque utriusque sexus et dignitatis infinita multitudine, die undecimo mensis Novembris solemniter consecrari fecit. Obiit dictus Joannes anno 1189. »

§ II. — *In India, infideles Diu arcem Lusitanorum oppugnantes Deiparæ patrocinio profligantur, anno 1546.*

Parta est insignis hæc victoria anno jam dicto, arce illa jam per septem menses obsessa a quadraginta et amplius infidelium millibus. Nostri hac die irruptione facta, tantam hostium ferocium ac bellicosorum multitudinem aggredi ausi, de eis non minus admirabilem quam gloriosam victoriam reportaverunt. Quippe ex suis circiter 60 desideratis, quatuor millia hostium, cum duce exercitus Rumeccane sunt interempta, sexcenti vivi, in iis principes aliquot, in potestatem venerunt, reliqui omnes profligati. Id Deiparæ beneficio evenisse Maffei, lib. in *Historiarum Indicarum*, testatur, ut ex eo refert Spinellus in tract. *De exemplis ac miraculis Deiparæ*, num. 58. Testatur autem his verbis : « Celebritatem hujus victoriæ auxere divina miracula, quod hostes ipsimet affirmarent conserta jam pugna, majores aliquot balistas applicitum quater ignem, cœlo minime pluvio, respuisse, et super ædiculam arcis apparuisse Mulierem cœlesti lumine radiantem, cujus fulgor ita insipientium oculos mentesque perstringeret, ut cæci propemodum, neque in ordine ire, neque in unum conglobare se possent : ac tanto superiores numero, tamen immutata repente rerum omnium specie, ut in denos Lusitanos pugnaturi singuli viderentur, inde consternationem et fugam ortam. » Hæc Maffei.

DIE DUODECIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *Dedicatio N. Dominæ de Candelli apud Cistercienses.*

Ita Locrius in *Kalendario*, lib. vi *Mariæ Augustæ*, quod ex *Breviario ordinis Cisterciensis* desumptum est.

§ II. — *Concessio indulgentiarum per totum Belgium, iis qui ecclesiam religiosarum B. Mariæ, sive Annuntiarum, visitaverint, per Gregorium XV, anno 1621.*

Litteræ apostolicæ datæ sunt præsentī die, quibus, omnibus contritis, confessis et communicatis,

quæ dictam ecclesiam visitaverint a primis Versperis festi Conceptionis beatæ Mariæ usque ad solis occasum diæ sequentis, et ibidem oraverint pro unione Christianorum principum, hæresum extirpatione et exaltatione Matris nostræ Ecclesiæ, dantur indulgentiæ plenariæ. In festis autem Nativitatis, Visitationis, Purificationis, et Assumptionis beatæ Mariæ septem annorum et totidem quadragenarum eodem Diplomate conceduntur.

DIE DECIMA TERTIA NOVEMBRIS.

§ I. — *Consecratio ecclesiæ Floreffiensis ordinis Præmonstratensis, anno 1250.*

De hujus monasterii exordio egimus die 10 Aprilis. Consecratio secundæ et majoris ecclesiæ facta est anno jam dicto, Idibus Novembris, a domino Petro Albanensi episcopo S. R. E. cardinale, et totius imperii legato, adjuncto sibi domino Jacobo Atrebatensi episcopo, in honorem sanctæ et individuæ Trinitatis, et beatæ Virginis Mariæ, sancti Joannis evangelistæ, et omnium sanctorum. Hujus ecclesiæ dedicationem instituit idem legatus celebrari Dominica proxima post festum S. Martini. Hæc ex veteri tabula ecclesiæ Floreffiensis refert Miræus in *Chron. Præmonstratensi*, ad annum 1221, quo hoc monasterium cepit initium.

§ II. — *Brugis, festum Miraculorum B. Virginis Mariæ de Septem Doloribus.*

Testis hac de re Joannes de Coudenberghe, decanus Abbenbrouckensis et pastor S. Salvatoris Brugensis, in libello *De ortu et progressu fraternitatis Septem Dolorum B. V. Mariæ*, art. 24, ubi post recitatum Leonis X diploma approbationis et indulgentiarum datum die 28 Aprilis an. 1517, sic ait: « Ludovicus Tornacensis episcopus (ad cujus diocesium tunc temporis Brugarum civitas pertinebat) ob specialem devotionem in prædicta fraternitate habitam, eam de novo decoravit, et in festo Miraculorum Virginis de Septem Doloribus in ecclesia S. Salvatoris Brugis Idibus Novembris eodem anno summam Missam solemniter celebravit. » Deinde addit sequentia: « Et in ipso festo Miraculorum fit officium, ut in principali festo, præter lectiones, quæ dicuntur tres de miraculis, tres de statutis confraternitatis et tres de homilia. In aliquibus ecclesiis, loco homiliæ, sumuntur tres lectiones de prædicti summi Pontificis indulgentiis, et ante celebrationem dictæ summæ Missæ solemnem professionem fecit introducendo præinsertas indulgentias, » etc.

§ III. — *In civitate Urbeveta positis primi lapidis ecclesiæ B. Mariæ per Nicolaum IV Pontificem maximum, an. 1290.*

Historiam habet Onuphrius in Adnotatione ad Platinam in Urbano IV, et ex Onuphrio Nicolaus Serrarius, lib. II *De sacris processionibus*, cap. 8. Verba Onuphrii hæc sunt: « In cujus postea rei

memoriam (scilicet miraculi Corporalis sanguine tincti) cives Urbeveta tunc nobiles ditissimi et potentes nobilissimum templum Deo et beatæ Virginis Mariæ a fundamentis construere cœperunt, tanta mole, apparatu et impensarum magnitudine celebre, ut nullum in toto terrarum orbe tunc ei potuerit comparari. Caterum hoc non nisi vicesimo quinto anno post, Christi vero 1290, factum fuit, Nicolao IV Pontifice maximo, qui eodem anno, 13 die Novembris, primum lapidem in maximi et augustissimi templi fundamentis, cardinalibus, cum omni Romana curia, multis peregrinis prelatibus, episcopo civitatis, clero, magistratibus, nobilibus et universo populo Urbevetano astantibus, post celebres supplicationes habitas, solemniter posuit, maximasque singulis annis ipso die ecclesiam illam visitantibus, indulgentias largitus est, ab aliis postea Pontificibus confirmatas et auctas. In quo celeberrimo templo cum perfectum pene fuisset, postea sanctum Corporale collocatum est, altari et tabernaculo ad illud conservandum elegantissime fabrefactis, » etc. Hactenus Onuphrius.

DIE DECIMA QUARTA NOVEMBRIS.

In urbe veteri, fundatio templi S. Mariæ Majoris, Nicolao IV papa presente.

Ita Franciscus Maurolycus hoc die in suo Martyrologio, et quamvis videatur agere de templo Romæ adificato, rectius forte intelligitur de eo, de quo die præcedenti diximus. Et hinc habetur nos similia non absurde in nostro Calendario Mariano recensere, quandoquidem ille talia suo Martyrologio intexit.

DIE DECIMA QUINTA NOVEMBRIS.

§ I. — *In territorio Arveinensi, festivitas gloriose Virginis Mariæ in basilica miraculose exstructa ab imperatore Constantino.*

Agit de ea Gregorius Turonensis, lib. I *Miraculorum*, seu *De gloria martyrum*, cap. 9, et late historiam describit, his verbis: « Maria gloriosa Genitrix Christi, ut ante partum, ita virgo creditur et post partum, quæ, ut supra diximus, angelicis choris canentibus, in paradisum, Domino præcedente, translata est. Cujus basilica ab imperatore Constantino, admirabili opere fabricata renidet: ad quam adductæ columnæ, cum præ magnitudine levare non possent, eo quod esset circuitus earum sedecim pedum, ac diebus singulis casso labore fatigarentur, apparuit artifici sancta Virgo per visum, dicens: Noli mæstus esse: ego enim tibi ostendam qualiter hæc queant elevari columnæ. Et ostendit ei quæ aptarentur machinæ, qualiter suspenderentur trochleæ, atque funes extenderentur, illud addens: Coniunge tecum tres pueros de scholis, quorum hæc adiutorio possis explere. Quo cum ille evigilans, quæ præcepta fuerant coaptasset, vocatis tribus pueris ab scholis, erexit summa velocitate columnas. Præstitum est populis

spectare miraculum admirandum, ut quod multitudo virorum fortium levare nequiverat, tres pueruli absque virtute perfecti operis sublevarent. Hujus festivitas sacra mediante mense undecimo celebratur. Nam in oratorio Marciacensis domus Arverni territorii, ejus reliquiae continentur. Advéniente vero hac festivitate, ego ad celebrandas vigiliis ad eum accessi. Cumque per obscuram noctem properarem ad oratorium, suscipio a longe per fenestras ita immensam claritatem effulgere, ut putaretur ibi multitudo lychnorum ac cereorum esse accensa. Credens igitur quod aliqui devotorum jam nos ad celebrandas Vigiliis præcessissent, accedo ad ostium : pulso, nec quemquam invenio, reperiuntque ostium clavé munitum, cuncta silentio data deprehendo. Quid plura? transmittimus ad eundem, cui tunc erat observandi cura, ut scilicet ostium, clavé exhibita, reseraret. Dum autem ille venit, nos accendimus a foris cereum : interea aperitur sponte et ostium : ingressisque nobis, credo a caligine peccatorum meorum, claritas, quam admirabamur a foris, apparente cereo nostro discessit; nihil tamen, præter virtutem gloriosæ Virginis, aliud penitus videre potuimus, unde claritas illa fuisset exorta. Hæc Turonensis, ex quo eandem recitat historiam Baronius, in *Annalibus*, ann. 324, agens de basilicis ab eodem Constantino extra urbem ædificatis. Et quoniam ait hanc festivitatem mediante mense undecimo celebrari, posuimus eam hac 15 die Novembris, qui est medius mensis undecimi. Nota hic quid valeat innocentia puerilis.

§ II. — *Constantinopoli festum Pazinacarum, et victoria Joannis Comneni imper. contra Scythas opera B. Mariæ Virginis, anno 1125.*

Scythas Græci Patzinacas vocant, teste Joanne Leuvenelaio initio Continuationis Glycanorum Annalium. Obta est hæc victoria anno quinto imperii Comneni. Describit eam Nicetas Choniates, initio Historiæ suæ, et ex eo Baronius anno jam dicto, quo contigit. Habebat hic imperator apud se, dum ad bella proficisceretur, beatæ Dei Genitricis imaginem. Cum itaque suos laborare videret contra inimicos, qui sese curribus sepserant, orationem fundit et victoriam impetrat. Nicetæ verba hæc sunt : « Cum Romanæ phalanges urgentibus hostibus et audacius se inferentibus laborarent, imaginem Dei Genitricis cum gemitu et miserabilibus gestibus intuens, lacrymas bellicis sudoribus calidiores fundebat. Neque id frustra. Statim enim cœlesti robore armatus, Scythicam aciem profligat, quemadmodum olim Moyses extensione manuum Amalechiticæ turmas dissipavit. Assumptis igitur armigeris, qui clypeis oblongis, et prominentibus galeis instar muri inexpugnabilis, muniuntur, cum Scythiis congregitur, qui cum dissoluta illa currum serie ad manus venirent, in turpem versi fugam a Romanis alacriter persequentibus magno

numero ceduntur Hamaxobii illi, castrisque direptis innumerabiles capiuntur. » Et infra : « Hac de Scythiis parta victoria, et illustri edito facinore, Joannes Deo vota persolvit, quod festum Pazinacarum nostro tempore dicitur, in reigestæ monumentum, et grati animi testimonium. Non multo post etiam contra Triballos, » etc. Subdit de alia victoria contra Hunnos et Persas, obta ope pariter sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ, cui, ut unicæ victoriæ, religiosum paravit triumphum, ab eodem Niceta descriptum, qui non eodem anno cum præcedenti victoria contigit. Quapropter et nos in diem sequentem transferemus. Quia autem subdit Nicetas : « Sub ætatem Hunni superato Istro, » etc., verisimile est præcedentia sub initium hiemis contigisse, et ideo hic posuimus.

DIE DECIMA SEXTA NOVEMBRIS.

Constantinopoli triumphus Dei Genitricis vincentis a Joanne Commeno imper. eidem delatus.

Nicetas, ubi supra, sic eum describit : « Byzantium reversus triumphum indicit, et currum argento interpunctum compingi jubet, opus admirabile, et gemmis alicubi non pretiosissimis ornatum. Cum dies supplicationis adesset, omnis generis tapetes, auro et purpura intertexti vicos exornabant : nec deerant Christi et sanctorum effigies in iis ad vivum expressæ. Erant et tabulata utrinque propter spectatores structa, digna admiratione. Fuit autem is locus urbis sic instructus, qui ab Orientali porta usque ad magnum palatium pertinet. Quadrigæ a quatuor equis nive candidioribus trahabantur : imperator vero non conscendit, sed Dei Genitricis imaginem in eo collocavit, ob quam lætitia exultabat, et animo pene linquebatur, cui victorias, ut collegæ imperii, acceptas ferebat, habenas viris potentissimis moderandas, et cognatis suis currum curandum dedit : ipse crucem manu gestans, pedes antecessit, et Dei Sapientiæ templum ingressus, atque in conspectu omnis populi, ob successus gratis Deo actis, in palatium abiit. » Hucusque Nicetas. Differt hic triumphus a festo præcedenti, quia hoc erat anniversarium, ut expresse intellexit Canisius lib. v *De beata Maria*, cap. 28, et post eum Joannes Bonifacius, in *Historia virginali*, lib. III, cap. 15. Iste autem triumphus semel tantum factus est. Hanc imaginem Georgius Codinus, in libro *De officiis Constantinop.* cap. 11, vocat imaginem Virginis Nicopœæ, id est victoriæ effectricis. Eam enim imaginem, de qua Codinus loquitur, fuisse eam, quam Joannes Comnenus imper. suo curru triumphali imposuit, velut victoriæ quam obtinuerat effectricem, scribit ad illum locum Codini Jacobus Gretserus in Commentario.

DIE DECIMA SEPTIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *In monasterio Montis S. Agnetis, consecratio imaginis B. Mariæ, anno 1455.*

Testis hac de re Thomas a Kempis in *Chronico*

ejusdem sui monasterii, his verbis : « Anno Domini 1455, mensis Novembris decima septima die, infra octavam S. Martini episcopi, consecrata sunt quatuor altaria in ecclesia nostra per dominum Judocum suffraganeum episcopum, et sacre theologiæ doctorem, ordinis Prædicatorum, ex speciali commissione capituli generalis Trajectensis, » etc. Et infra : « Consecravit etiam quasdam imagines sanctorum, imaginem sanctæ Crucis super januam chori, etc. Item imaginem beatæ Mariæ super altare sanctæ Crucis, tenentis Jesum crucifixum in sinu suo jacentem. » Sic ibi. Ecce novam piæ devotionis occasionem. Neque arbitrandum in vanum fieri talem consecrationem. Si enim sacerdotibus in sua ordinatione dicatur, cum priores digiti inunguntur, ut quidquid manus istæ consecraverint et benedixerint, consecretur et benedicatur, quid sentiendum de benedictione pontificali seu episcopali? Neque exsolevit mos iste, sed et hodie imagines solent benedici ab episcopis, ad majorem ipsarum reverentiam, sicut et rosaria, et alia Christianæ pietatis instrumenta. Exempla retulimus die 4 Martii, § 2, et 29 Junii, § 2.

§ II. — *Duaci, anno 1604, Inchoatio novi monasterii reformati monialium ord. S. Benedicti, sub auspiciis B. Virginis Lauretanae, quod vocatur Monasterium Pacis B. Virginis Mariæ.*

Hac die quatuor religiosæ et una conversa Flinise egressæ sunt ad hoc novum monasterium aspiciendum, ubi regulam S. Benedicti juxta rigorem observarent. Anno 1605, die 21 Martii, consecrata seu benedicta fuit prima abbatissa nobilis domina Florentia de Werquineul. Estque hoc monasterium Pacis primum reformationis religiosarum Benedictinarum in Belgio. Secuta sunt alia hoc ordine, Atrebat, Namurci, Brugis, Gerardi montibus, Bethuniæ et Leodii. Earum statuta seu constitutiones primum approbavit illustrissimus Guido Bentivoli nuntius apostolicus, postea Paulus V, anno 1615, die 6 Maii. Anno 1634, die undecima Junii, in ecclesiam novam ad honorem Deiparæ exstructam solemmniter delatum est venerabile Sacramentum, et ibidem deinceps incepterunt sacrum Officium peragere. Consecrata autem fuit hæc ecclesia die decima Septembris anno 1634, a reverendissimo Paulo Boudot Atrebatensium episcopo. Summum altare consecratum est in honorem beatæ Virginis Mariæ Lauretanae, sancti Benedicti, et sororis ipsius sanctæ Scholasticæ. A latere dextero erectum est altare in honorem sancti Michaelis, sanctæ Rictrudis, et sancti Maurontii abbatis.

DIE DECIMA OCTAVA NOVEMBRIS.

Inchoatio concilii Claromontani, in quo constitutum est ut ecclesiastici quotidie recitent Horas B. Virginis Mariæ, et in Sabbato solemnius observent, anno 1095.

Celebratum est eo anno præsentis die ab Urbano papa II : nempe in octava S. Martini, ut ex Ber-

tholdo recitat Binius, tom. III *Concil.* part. II, quæ est 18 dies Novembris. Exstant ibidem 52 canones in hoc concilio conditi, inter quos tamen iste non continetur. Sed non mirum, cum nihil etiam in illis sit de præcipuo negotio quod in illa synodo agebatur, videlicet de expeditione in Terram Sanctam. Quæ de re ex Belforesto et aliis ibidem late Binius. Sed et nos copiose diximus in generalibus Commemorationibus, cap. 9, ubi et verba quorundam allegavimus; diximus quoque ibidem quis primus auctor Officii quotidiani et Sabbatini de beata Virgine Maria. Insuper in eodem concilio institutus est pulsus matutinus, meridianus et vespertinus. Videantur quæ in iisdem Generalibus dicta sunt cap. 4. De utroque insuper, nempe de Horis beatæ Mariæ quotidie recitandis, et expeditione in Terram Sanctam in hoc concilio decretis, testatur *Magnum Chronicon Belgicum* ad prædictum annum 1095.

DIE DECIMA NONA NOVEMBRIS.

§ I. — *Annuntiatio Ortus B. Mariæ per angelum Gabrielem facta Joachimo et Annæ parentibus ejus.*

1. Id contigisse circa hoc tempus ex eo ostenditur, quia narratur Joachim repulsam passum ab Issachar sacerdote in festo Encæniorum, quod celebrabatur mense Casleu, 1 Mach. IV, 52, ubi sic dicitur : *Quinta et vicesima die mensis noni; hic est mensis Casleu, etc., obtulerunt sacrificium secundum legem, etc. Et fecerunt dedicationem altaris diebus octo.* Eademque repetuntur II Mach. X, 5, 6. Genebrardus, in Notis chroniceis, agens de religionis et doctrinæ continuatione in sexta ætate, scribit festum Encæniorum fuisse celebratum 25 mensis Casleu, quod et ipse textus Scripturæ significat II Mach. I. Idem in Calendario Hebræorum notat festum istud inchoari die 25 mensis Kisleu, sicut et Calistus Placentinus, et Carolus Sigonius, lib. III *De republica Judæorum*, sed menses lunares notat in suo Calendario. Respondet autem mensis Casleu partim Novembri, partim Decembri. Post repulsam, non dubium quin uterque parentum vota et orationes suas multiplicaverit, ut prole aliqua donarentur, qui jam per annos viginti matrimonio copulati fuerant, ut plerique scribunt. Post hæc, per angelum consolatione accepta die octava Decembris, beata Anna Mariam in utero concepit. Agit de hac annuntiatione Adrichomius in *Theatro Terræ Sanctæ*, in fine *Chronici Veteris Testamenti*, dicens : « Cum quodam Encæniorum festo Joachim Hierosolymis ad altare oblationem suam offerre volens, a pontifice sterilitatis exprobraretur, pudore suffusus, secedit ad caulas inter pastores, et ecce angelus Gabriel apparens primum Joachimo, deinde Annæ, annuntiat filiam ipsis nascituram, nomenque Mariæ nascituræ imponendum. » Sic ibi. Eadem habet, et paulo copiosius Christianus Massæus, lib. I *Chronicorum mundi*, quæ allegavimus die 20 Martii, § 1, num. 3. Fuisse etiam prius sanctæ

Emerentianæ, matri ipsius sanctæ Annæ, prænuntiatum se parituram filiam, quæ futura erat mater Deiparæ et Messiæ, vide auctores qui asserunt 30 Januarii § 1, num. 4.

2 Ut autem idem, videlicet ortum ipsius per angelum fuisse parentibus prænuntiatum ex Patribus confirmemus, omisso illo apocrypho scripto *De ortu Mariæ* apud Hieronymum (quod solum allegat Bellovacensis in *Speculo historiali*, lib. vii antiq. edit. cap. 64), testis est in primis Epiphanius, hæres. 79, dicens: « Maria ex Joachim donata est Annæ, quæ per preces et omnem diligentiam secundum promissionem patri ac matri data est. » Et infra: « Quod dictum est patri ipsius Joachim in deserto: *Uxor tua concepit*, tamen non quod sine conjugio hoc factum, nec sine semine viri: sed futurum angelus missus prævincinatus est, ut ne qua hæsitatio fieret, propter id, quod in veritate factum est, et jam ex Deo ordinatum et justo promissum. » Quod a Deo fuerit promissa, et precibus impetrata, præter Epiphanium testatur etiam Gregorius Nyssenus in *Oratione in Natalem Christi*, dicens beate Virginis matrem, ad imitationem Annæ matris Samuelis, ad Sanctum sanctorum accessisse, et suppliciter Deum orasse, vovens, quodcumque pepererit se Deo dicaturam. Consentit Damascenus, lib. iv *De fide*, cap. 15 (cujus verba recitavimus die 22 Januarii), et orat. 3, *De Nativitate beatæ Mariæ*: « Merito, inquit, vir divinus Joachim, et Anna ipsius uxor, divina Providentia vocati, precatationis fructum perceperunt, hanc naturæ Reginam, ac nostræ massæ primitias ejus Natalem diem agimus. » Pantaleon diaconus, in *Narratione miraculorum sancti Michaelis*, apud Metaphrasten et Surium, die 29 Septembris, sic ait de sancto Gabriele archangelo: « Prius vero sterili quoque clarissimæ Annæ, quæ in horto suo obsecrabat Dominum, prædixit fore ut ex ea nasceretur Dei Parens. » Quia autem sterilitas probro dabatur in veteri Testamento, quod erat tempus amplexandi, nunc autem est tempus longe fieri ab amplexibus (*Eccle. iii, 5*), ideo tam ardentem uterque Joachim et Anna precibus institerunt pro habenda prole, eamque Deo voverunt. Andreas Cretensis in *Encomio de dormitione Deiparæ*: « Dico autem generis claritatem, parentum utrinque insignem nobilitatem, » etc. Et infra: « Deinde (dico) amotionem sterilitatis, implementum promissionis, et paulo ante, ea quæ visa sunt in somnis, et quæ revera audiverunt, et quæcumque ambo communiter et privatim visione, præstantioribus divinis exauditis vocibus, divina illuminatione, sancti accepere responsa; deinde ad generandam aptitudinem, et ad eam progressionem. » Sanctus Germanus Constantinopolitanus archiepiscopus, in *Encomio de Virginis Præsentatione*, ubi beatam Annam sic introducit loquentem ex versione Petri Pantini: « Hæc ego in horto meo sub dio oculis in cælum defixa,

manibus autem pectus tundens, ad Deum, qui in cælis est, clamabam. Conjux autem meus, solus in monte cum esset, dies quadraginta jejunans, similia Deum comprecabatur. Atque ita tandem Dominus benignus, nostri que amans, ad misericordiam nostris utriusque precibus flexus, angelum suum misit, nobis Filiæ hujus meæ conceptionem nuntiantem, sicque ex tempore natura a Deo jussa semen admisit. Neque enim ante hoc a Deo beneficium concessum, id facere fuerat ausa. Sed eo Dei munere simul concurrente, matrix ante velut irata, portas suas aperuit, divinumque hoc pignus in utero concepit, donec divina voluntate, quod in ipso jam generatum erat, tandem in lucem exiit. Ob hoc igitur filia jam ablactata, vota mea Deo reddo, » etc., quæ citabimus die 21 hujus mensis, § 1, num. 8. Citat eundem sanctum Germanum Christophorus a Castro, in *Historia Deiparæ Virginis*, cap. 2, num. 2, in illud Psal. xlv, *Audi, filia, et vide*, dicentem: « Secundum angeli vaticinium, o Virgo illustris proles, ex justis hominibus Joachim et Anna, in lucem prodisti hodie. » Et in verba ejusdem Psalmi, vers. 13, *Vultum tuum, Domine, deprecabuntur*: « Anna sterilis hodie manus alacriter et festine complodit. Non repellentur amplius, o Joachim, munera tua, quando luctus Annæ in gaudium est conversus. »

3. His omnibus rite consentiunt ea, quæ in festo Recollectionis festivitatum beatæ Mariæ olim cani solebant in antiquo Officio ecclesiæ nostræ collegiatae S. Petri et Melbodiensi, in hymno ad Vesperas:

*Nube depulsa, angelus
Nuntiat ortum Auroræ,
Lucifer splendet, Genitrix
Exsurgit datura Solem.*

Et in secunda lectione ejusdem Officii: *Accedens angelus circumfultus lumine, turbatos confortat, nuntians quod Filium generarent, Salvatorem mundi, signaculo virginittatis illibato, parituram, Advocatam peccatorum, miserorum Consolatricem, Dei Mediatricem et hominis, quæ Maria vocaretur.* Item in hymno ad Laudes:

*Nuntiat angelus Virginis ortum
Creduli parentes fiunt secundi,
Mox Anna concipit, parit Mariam.*

Et prosa Missæ ejusdem solemnittatis sic incipit:

*Mittit ad sterilem
Non quemvis nuntium,
Sed suum angelum
Luce refulgentem
Amator hominis.
Miratur et credit,
Et læta concipit
Dei Genitricem
Quam gaudens peperit
Cunctis amabilem.*

Est item in *Parnasso Mariano*, pag. 50, prosa ex Missali Morinensi accepta, in qua sic dicitur:

Ad Joachim hic fidelem,

*Et ad Annam, Gabrielem
Suum mittit nuntium.*

Et infra :

*In ventre sanctificata,
Statim cum hæc erit nata
Maria vocabitur.*

De eadem prædictione per angelum, testimonium fert ipsa Virgo Maria, lib. 1 *Revelationum* sanctæ Birgittæ, cap. 9; et in Breviario Ultrajectensi in collecta ad Vesperas, sic dicitur : *Deus, qui beatæ Mariæ Virginis Conceptionem angelico vaticinio parentibus ejus prædixisti, etc.*

4. Ut autem ex scholasticis et recentioribus doctoribus aliquid adjiciamus, docet his conformia Bartholomæus Pisanus lib. 1 *De vita et laudibus beatæ Mariæ*, fructu 6 et 8, dicitque nomen Mariæ Domino revelante, ei impositum fuisse. Eadem habet post eum Bernardinus de Busto in suo *Mariæ*, part. II, serm. 3. Et uterque probat fuisse Gabrielem, et hoc communiter teneri asserit. Sanctus Antoninus part. IV *Summæ theol.*, tit. 13, cap. 6, § 1, eadem docet de voto, si prolem susceperet, et de recessu ipsius Joachim propter opprobrium, et consolatione ab angelo de nascitura ei Filia, quæ esset Mater Dei futura. Petrus Auratus, in *Imagine virtutis*, cap. 7, scribit post annos viginti in matrimonio sine prole transactos, Joachimo dictum fuisse ab angelo : « Anna uxor tua concipiet et pariet Filiam, quam Mariam nominabis, quæ, uti novisti, Deo consecrata erit, et ex utero matris suæ Spiritu sancto replebitur. » Idem Joachim dictum, videlicet : « Ecce Anna uxor tua pariet tibi Filiam, et vocabis nomen ejus Mariam, » scribit Ambrosius Spiera in Quadragesimali suo, serm. 59, in principio. Rursus de angelo Gabriele, Joachimo et Annæ seorsim apparente, testatur Rodolphus Agricola, in Carmine, quod inscribitur *Anna mater*, etc. Eandem doctrinam habet Clichtovæus, serm. 4, *De Nativ. beatæ Mariæ*, et Petrus Dorlandus Carthus. in *Vita sanctæ Annæ*, cap. 4. Sic et Mantuanus initio lib. II *Parthenices Mariæ*, his versibus :

*Anna, tibi lætos partus, prolemque datura est
Femineam, magno sanctæ dabis onine natæ
Fatidicum, ductumque maris de sidere nomen,
Et Mariam dices.*

Hinc et in libris precariis, ut in *Thesaurò precum eucharisticarum*, sunt Litanie de sancta Anna, in quibus sic dicitur : *Sancta Anna, quæ de futura Filia conceptione ab angelo edocta et lætificata fuisti. Item : Quæ Mariam concepisti, et nomen ejus ab angelis suscepisti, ora pro nobis.* Jacobus Canisius, in *Sacris Medit.* part. III, § 2, sic ait : « Joachimo in suburbana quadam villa rustica, misit Deus angelum qui nuntiaret nascituram ei Filiam Mariæ nomine insigniendam, Servatorem mundi parituram. »

5. Profecto etsi nulla exstarent hæc de re anti-

quorum testimonia, id ea convincerent, quæ aliorum sanctorum Natalitia præcessisse legimus in Scriptura sacra. Quis enim apud se recogitans, quæ de Samson, Samuele et Joanne Baptista leguntur, non sibi certo persuadeat beatæ Virgini ea non defuisse, quæ aliis sanctis tributa sunt, sed eandem longe amplioribus exornatam auctamque fuisse muneribus? Anne Deus plura aut majora largitus est servis, quam Matri, et amico Sponsi, quam Sponsæ? Septem sunt in sacris Litteris, quorum nomina prædicta sunt antequam nascerentur : Ismael, Isaac, Salomon, Josias, Cyrus rex Persarum, Joannes Baptista, et Dominus Jesus. Quis non facile credat idem esse factum in nomine Mariæ, cum nihil alicui sanctorum concessum credatur, quod eidem, modo statui suo conveniret, non sit concessum? Singularis amoris et Providentiæ signum est, quod nomen alicujus prædicatur antequam nascatur, unde et prædicti omnes viri præstantes exstiterunt. Et sanctus Ambrosius, lib. II in *Lucam*, de sancto Joanne Baptista loquens : « Habent hoc, inquit, merita sanctorum, ut a Deo nomen accipiant. » Quod nomen Mariæ oraculis Sibyllarum, et aliis testimoniis jam olim fuerit prædictum multis ostendimus die 16 Januarii num. 5, et quatuor sequentibus. Quod vero ea prædictio ab angelo Gabriele fuerit facta, præter eos, quos hoc die citavimus, testatur Pantaleon diaconus, cujus testimonium attulimus 18 Martii, § 2, num. 3. Idem affirmat Joannes Belethe teste Spinello, cap. 18, num. 7; Petrus de Natalibus in *Catalogo sanctorum*, lib. III, cap. 226; Franciscus Mayronus sermone super *Missus est*; et Christianus Massæus initio lib. VII *Chron. mundi*, cujus verba retulimus die 20 Martii, § 1, num. 3. Idem probat ratio, quam ibidem ex Mayrono producit Spinellus; nam major est connexio mysteriorum in generatione Virginis ad mysteria generationis Christi, quam connexio mysteriorum sancti Joannis Baptistæ et Christi. Quare cum nativatem Joannis beatum Gabrielem prædixisse constet ex historia evangelica Luc. 1, multo magis dicendum est eundem nativatem B. Mariæ prædixisse.

§ II. — *Lensi in Artesia, in ecclesia Beatæ Mariæ sollemnis ostensio reliquiarum ex Syria ad Lensem ecclesiam transmissarum, anno 1247.*

Missæ sunt hæc reliquiæ a Godefrido Bullonio rege Hierosolymorum, et domino de Lens, et capsæ apertio facta est anno jam dicto coram legato apostolico et Jacobo episcopo Atrebatensi. Exstat de hac sollemni ostensione Diploma Roberti I Artesiæ comitis apud Miræum, lib. 1 *Diplomatum Belgicorum*, cap. 81, in quo sic dicitur : Præsentibus itaque reverendis Patribus M. Tusculano apostolicæ Sedis legato, et Jacobo Atrebatensis loci diocæsano episcopo, nec non nobilibus viris Henrico duce Brabantia, Wilhelmo comite Flandriæ, ejusque matre et uxore Flandriæ comitissis, ac aliis multis baronibus, qui ad preces nostras illuc convenerant,

capsam ipsam super majus altare dictæ Lensensis ecclesiæ, fecimus oculata fide in crastino octavarum beati Martini hiemalis, in facie omnium visibiliter aperiri. Qua aperta, reliquiarum sanctorum, prout credibilia monstrant indicia, cunctis intuentibus reperta est copia intra eam. Ita quod ipse dominus legatus, ob reverentiam reliquiarum ipsarum, æternum memoriale statuens hujus rei festum solemne, cum Missa de beata Virgine in eadem ecclesia nostra amodo celebrandum indixit, annis singulis die illa, indultis ab ipso nihilominus indulgentiarum sexaginta diebus, et a præfato episcopo Atrebatensi quadraginta, ab eodem legato auctoritate apostolica confirmatis, omnibus qui causa devotionis accesserint ipsa die. Festum illud tanquam duplex majus de beata Maria in hodiernum usque diem ibidem solemniter a canonicis celebratur.

DIE VICESIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *Præfestum, seu Vigilia Præsentationis Virginis Mariæ in templo.*

Notat hac die Kalendarium Græcorum Genebrardi et Reusneri. Item additio Molani ad Usuardum, his verbis ex Menologio desumptis : « Præfestum introitus in templum sanctissimæ Deiparæ. » Loerius in *Kalendario Mariæ Augustæ*, notat hujus festi vigiliam per Gregorium II institutam. Sed potius legendum XI, hoc est undecimum, sicut et in Vigilia nativitatis beatæ Mariæ, quia Gregorius II longe præcessit celebrationem Præsentationis beatæ Mariæ apud Latinos. Cæterum hujus Vigiliæ meminit Paulus II, in Bulla indulgentiarum, quæ incipit : *Ad id maxime versatur nostra intentio*. Ubi concedit annuatim centum dierum indulgentiam iis qui festum hoc celebraverint, aut Vigiliam jejnaverint. Data est anno 1464, xii Kal. Februarii; cujus verba citabimus die sequenti num. 5. Idem festum instituisse cum Vigilia Balduinum Trevirensis archiepiscopum anno 1345, et Rupertum Coloniensem ann. 1420, scribit tom. II *Bibliothecæ ecclesiasticæ*, part. II, Cornelius Schullingius.

§ II. — *Exclamatio mulieris evangelicæ* : « *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* » (Luc. xi, 27.)

1. Calistus Placentinus id factum ait 12 Februarii, anno Christi 33. Fridericus Nausea in Epitome catholicarum homiliarum Dominica tertia Quadagesimæ, in qua hæc pars Evangelii cum præcedentibus legitur ad sacra Missarum solennia, id factum scribit anno Christi 31, Kal. Decemb. feria v, indict. 4, luna 17. Visum tamen est hac die ponere, quia hanc rem tali die, id est vicesima Novembris contigisse colligimus ex additione Coloniensi ad Usuardum, in qua præsentī die sic legitur : « Hic Jesus ejecit ab homine dæmonium mutum, » Luc. xi. Si illud hoc die factum sit, ergo et prædicta verba, quæ prolata sunt immediate post Christi disputationem cum quibusdam ex turba, dicentibus : *In Beelzebub principe dæmoniorum ejici*

dæmonia. Quibus a Christo refutatis, addit evangelista : *Factum est autem cum hæc diceret, extol- lens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti ! At ille dixit : Quinimo, beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*. Quæ verba per annum frequenter leguntur pro Evangelio in Missis B. Mariæ in Sabbato, et votivis ejusdem, et insignem continent ipsius laudem. Nec est quod calumnientur hæretici quidam hujus temporis, quasi posterioribus verbis Christus rejiciat illam pie mulieris exclamationem, ut infra patebit. Neque ullus veterum hætenus dubitavit eam, divino afflatam Spiritu, Christo et beatæ Virgini Mariæ laudem hanc publicam tribuisse, et blasphemis Christi adversariis, qui aderant, fortiter et feliciter obstisse; ac sinceræ fidei illustre hoc testimonium palam edidisse.

2. Hæc mulier prima implere cœpit vaticinium beatissimæ Virginis, quo dixeret : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. (Luc. i, 48.) Imo figuram gessit hæc mulier (ut post Bedam inquit Estius in Adnotationibus ad hunc locum) Ecclesiæ ex omnibus generationibus congregandæ, de qua ipsa cecinit : *Beatam me dicent omnes generationes*. Prius quidem Elisabeth dixerat : *Beata quæ credidisti*. (Ibid. 45.) Sed hoc dixit ante canticum Virginis. Ita beata Virgo ante et post prædicata fuit beata. Sic ille. *Vere beatus uterus, vere beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium. Et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum*, ut canit Ecclesia in responsorio 7 diei Nativitatis Domini. Et iterum : *Beata Virgo, cujus viscera meruerunt portare Dominum Christum*. Quæ fidelium orationes ex hoc loco desumuntur, sicut et illud de beata Virgine in Sabbato primum responsorium : *Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam nescio : quia quem cæli capere non poterant, tuo gremio conclusisti*. Quo modo legit Canisius in opere *De sancta Maria*, et hanc esse veram lectionem probatur ex alio versiculo in Missa de eadem :

*Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis.
In tua se clausit viscera, factus homo.*

Prior autem pars desumpta est ex illis Salomonis verbis (III Reg. viii, 27) : *Si cælum et cæli cælorum te capere non possunt, quanto magis domus hæc, quam ædificavi ? Vere ergo beatus uterus, qui eum, quem cælum capere, seu comprehendere non potest, in se conclusit. Vere beata ubera lacte dulcissimo cœlius distenta, quibus cœlorum Regem et Dominum triennio nutritivisti. Hæc et his similia piis fidelibus hodierna die meditanda sunt. Alludit ad prædicta verba evangelica Sedulius, qui ante mille annos floruit, dicens :*

*Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem,
Qui cælum terramque regit per sæcula, etc,
quæ ventre beato*

*Gaudia Matris habens, cum virginitatis honore,
Nec primum similem visa es, nec habere sequentem.*

3. Uthi alios adjiciamus ex antiquioribus Patri-
bus: Gregorius Nyssenus hujus piæ mulieris exem-
plum æmulatus hoc Mariæ præconium defertora-
tione in *Natalem Christi*: « O beatum Uterum illum,
qui bonitatis præstantia ad se animi traxit bona! In
reliquis enim omnibus vix animus purus, Spiritus
sancti præsentiam capit: hic autem caro sit Spi-
ritus receptaculum. » Non dissentit Epiphanius in
sermone *De laudibus sanctæ Mariæ*, cujus verba
allegavimus die 18 Januarii num. 4. Laudat egregie
hanc mulierem Venerabilis Beda ad hunc Evan-
gelii locum: « Magnæ, inquit, devotionis et fidei
hæc mulier ostenditur, quæ Scribis et Phariseis
Dominum tentantibus simul et blasphemantibus,
tanta ejus incarnationem præ omnibus sinceritate
cognoscit, tanta fiducia confitetur: ut et præsentium
procerum calumniam, et futurorum hæreticorum
confundat perfidiam. » Deinde adjiciens, quænam
hæreses ex hac confessione, tanquam oraculo Spi-
ritus sancti confutari possint, tandem concludit:
« Et nos igitur, his contra Eutychem dictis, extol-
lamus vocem cum Ecclesia catholica, cujus hæc
mulier typum gessit; extollamus et mentem de
medio turbare, dicamusque Salvatori: *Beatus
venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* » Vere
enim beata Parens, quæ sicut quidam ait:

... *enixa est puerpera, Regem, etc.*
Idem in hymno de Natali sanctæ Dei Genitricis, ita
canit:

*Et tu, beata, præ omnibus
Virgo Maria, feminis,
Dei Genitrix inclyta,
Nostris faveto laudibus.
Pudica cujus viscera
Sancto dicata Spiritu,
Davidis ortum semine,
Regem ferebant saculi.
Beata cujus viscera
Summo repleta munere,
Terris alebant unicum
Terræ polique gloriam.*

Ut omittamus aliorum Patrum testimonia, præter-
mittere tamen haud possumus Sibyllæ Tiburtinæ
vaticinium, lib. viii *Oraculorum Sibyllinorum*, quæ
Spiritu divino edocta, eodem pene modo quo hæc
mulier beatam Mariam nondum natam celebravit,
dicens:

*O nimium felix, cælo dignissima Mater,
Quæ tantum sacrolactabit ab ubere prolem!*

4. Hæc mulier non rogata, sed sponte, cum plena
tumultus essent omnia, in medio blasphemantium
hostium, ut Christi contempti et accusati causam
tueretur, muliebrem pudorem, humanumque timo-
rem exuit: neque apud se mussitat, sed vocem in-
tendit, et sola utitur singulari libertate dicendi,
publicum de innocentia Christi testimonium ferens
atque proclamans. Quorsum ergo tam indigne piæ

et fortis mulieris hanc fortem exclamationem feri-
riunt, et insolenter contra eam insurgunt sectarii
hujus temporis, ut carnalem ei tribuant affectum?
Et Lutherus ipse in postilla majori circa Dominicam
tertiam Quadragesimæ, in illa stultam et carnalem
mulierulæ devotionem reprehendit, et contemptum
de ea loquitur. At hæc dicunt tantum, non probant.
Sine dubio autem hæc devotæ mulieris exclamatio
idecirco displicet eis, quia insignem continet laudem
gloriosæ Virginis Mariæ, quam ubique nituntur
obscurare. Sed idecirco eam magis nos debemus
illustrare. Longe alio spiritu sancti Patres repleti,
mulierem hanc, ejusque confessionem, tanquam
valde laudabilem, prædicaverunt, eamque divinis
laudibus inseruerunt, et ea religiose, sive in altari,
sive in mensa communi in gratiarum actione, ad
beatæ Virginis laudem tot sæculis usi sunt.

5. Desinant ergo sectarii hujus sæculi mulierem
hanc reprehendere, et usum precationis ex hoc
loco desumptæ, sive in agendis gratiis, sive alibi,
canino dente mordere. Taceat Calvinus in *Har-
monia sua evangelica*, ubi ait: « Mirus papatus stu-
por, quod in Mariæ honorem cantillent hæc verba,
quibus tam diserte refellitur eorum superstitio:
in agendis vero gratiis mulierulæ vocem decerp-
punt, omissa correctione. » Sic ille, ab omni pietate
tam alienus, ut ne ferre quidem possit suam beatæ
Virgini laudem a piis tribui. Certe nullum prorsus
hic superstitionis vestigium, et recte sequimur ea
quæ ab antiquis Patribus tam longo sæculorum
usu observata sunt. Quod autem culpat in mensa
correctionem omitti, negamus illa verba: *Quini-
mo beati, qui audiunt, etc.*, correctionem continere.
Illud enim, *Quinimo*, haud negat, vel rejicit: s. d.,
ut Lucas Lossius fatetur, tametsi hæreticus, con-
firmat quod a muliere dictum erat. Idem enim est
ac si dicat: Est ita sane, sed hoc tibi simul affir-
mo, non eam solam esse beatam quæ in suo utero me
portavit et lactavit: sed et aliis eandem laudem
communicari posse, qui verba mea sic audiunt,
ut ea in corde concipientes et adimplentes, aliis
deinde instillent, et quodammodo in eis pariant.
Lossius sequitur zwinglius ita hunc locum expo-
nens: « Vos Pharisei, calumniamini factum Christi,
et dæmoni hanc ascribitis virtutem: ego autem contra
vos pronuntio ipsum esse sanctissimum hominem,
adeoque beatum, ut etiam Mater ejus, et ubera
beata sint. » Ita ille. Qui et ibidem illud *quinimo*
ait concedentis esse, quod Germanice inquit Cani-
sius, lib. iv *De beata Maria*, cap. 25, non male
vertitur: *Dat is immer waer*, pro eo, quod Latini,
certe, etiam, vel *profecto* dicunt. Sed et alibi Scri-
ptura sic eadem voce utitur, ut plane sit asseveran-
tis. Verbi causa, I Reg. xx, 3, ubi David Jonathæ
ait: *Quinimo vivit Dominus, et vivit anima tua, quia
uno tantum (ut ita dicam) gradu, ego morsque dividi-
mur.* Ubi alii linguæ Hebraicæ peritissimi trans-
tulerunt: *Et profecto vivit Dominus, et vivit anima
tua.* Non igitur particula ista, ut Calvinus, et alii

quidam interpretantur, adversative accipienda est, quasi vere negari possit, aut dubitari, an recte Maria dicatur beata quod Christum Dominum in suo utero portaverit, et *ubere de caelo pleno*, ut canit Ecclesia, lactaverit: vel utrum venter ipsius et ubera vere dicantur beata, quibus duobus, veluti præcipuis Instrumentis, sacra Virgo usa est ad sūmmi Regis et Redemptoris nostri generationem et educationem. Quapropter recte Desiderius Erasmus (cui sectæ plurimum tribuunt) in liturgia Virginis Lauretane utramque sententiam mulieris et Christi hoc modo conjunctim proponit in oratione, quæ dicitur. Communio: *Beatus Mariæ Virginis uterus, qui te, Jesu, gestavit juxta carnem, ac beata ubera quæ te lactaverunt: sed et omnes illi beati, qui divini sermonis celeste semen spiritualiter concipiunt ac retinent, donec gignat in eis vitam æternam.* Non igitur negat Christus Matrem suam beatam esse, quod talem utero gestaverit et lactaverit: sed veluti generale quoddam subjicit axioma, quod auditoribus omnibus inservire ac prodesse possit.

6. « Pulehre Salvator (ait Beda ubi supra) attestationi mulieris annuit, non eam tantummodo, quæ Verbum Dei corporaliter generare meruerat: sed et omnes, qui idem verbum spiritualiter auditu fidei concipere, et boni operis custodia, vel in suo, vel in proximorum corde parere, et quasi alere studuerint, asseverans esse beatos. Quia et eadem Dei Genitrix, et inde quidem beata, quia Verbi incarnandi ministra est facta temporalis, sed inde multo beatior, quia ejusdem semper amandi custos manebat æterna. » Quibus habet plane similia de Evangelio, quando Maria visitavit Elisabeth, ad illa cantici beatæ Virginis verba: *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.* (Luc. 1, 50.) Sic enim ibidem ait inter cætera: « Cum docente illo (Domino) populum quodam loco, et miracula faciente, omnes sapientiam ejus ac virtutes mirarentur, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* At ille testimonium veritatis prolatum libenter accipiens, continuo respondit: *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud:* ut ipsa quoque mulier, imo universi qui audiebant, se beatos fore confiderent, si divinis vellent obedire mandatis; ac si aperte dicat: Quamvis singulare privilegium beatitudinis habeat, quæ Filium Dei incarnatum Virgo in utero gestare, parere, ac nutrire digna exstitit, præcipuum tamen in eadem vita (id est præclarum et excellentem) perpetuæ beatitudinis locum et ipsi sunt habituri, qui ejus fidem ac dilectionem casto in corde concipiunt, qui sedula in mente præceptorum ejus memoriam portant, qui hanc et in mente proximorum solerti exhortatione nutrire satagunt. »

7. Haud aliter ante trecentos annos Liranus in hunc locum: « Matrem, inquit, beatificat, et laudat ex Filio, » etc., et infra: « Istud, *Quinimo* non dicitur adversative, sed concomitative, quasi: Non

solum illa, quæ me portavit, beata est, sed etiam, qui audiunt verbum Dei, corde credentes et opere adimplentes. » Merito autem beatæ Mariæ ubera beatificat, quoniam, ut dicitur: *Meliora sunt ubera ejus vino, fragrantia unguentis optimis.* (Cant. 1, 4.) Bedæ et Lirano consentit Petrus de Palude in Sermonibus quadragesimalibus, enarratione 38, qui ex Chrysostomo ita exponit: « Non fuit hoc responsum repudians Matrem, sed ostendit, quod nihil ejus partus profuisset, nisi valde bona et fidelis fuisset. Unde illud, *Quinimo*, potest esse una pars. Et tunc idem est quod *insuper*. Et tunc erit sensus: Non solum beata est, quæ Verbum Dei habuit in ventre; sed etiam omnis ille beatus est, qui habet Verbum Dei in mente. » Sic et Dionysius a Ryckel Carthus. sermone 1 super iii Dominicam Quadragesimæ: « Quoniam Christi Matrem esse singularissimum ac unicum donum est, ad quod nemo deinceps potest aspirare, Christus universale præconium protulit, ad quod omnes pertingere nunc valemus. At ille dixit: *Quinimo*, hoc est *utique, sic est sicut dixisti.* Nec tamen hoc solum sic est: imo et omnes beati qui audiunt verbum Dei, » etc. Sic et Odo cancellarius Parisiensis, in sermone in eandem Dominicam. Similiter Callistus Placentinus in Enarrationibus Evangeliorum, enarrat. 21, « Qui illud, *Quinimo*, exponit imo etiam, ut non sit conjunctio adversativa, sed suppletiva, » ait Petrus Richardus serm. 2 in iii Dominicam Quadragesimæ. De hac mulieris voce, et laude beatæ Virginis est integrum caput 45 Petri Aurati in libro *De imagine virtutis*, et totum caput 25 et 26 lib. iv *De beata Maria* Petri Canisii, et Costeri meditatio 27 *De vita et laudibus beatæ Mariæ*. Quam sint autem grata ea verba beatæ Virgini docetur exemplo clerici, qui semper ea recitare solitus erat, dum ecclesiam introiret aut pertransiret, quem beata Virgo gravissimo morbo laborantem, ut præ morbi vehementia linguam et labia sua dentibus manducaret, integre sanavit, et hæc membra restituit, sacris uberibus et lacte in os ejus infuso. Scribit hoc Vincentius Bellocensis in *Speculo historiali*, libro viii veteris editionis, novæ vii, cap. 83.

8. Porro mulierem hanc piam et devotam fuisse Marcellam, sive Marcillam, et sanctæ Marthæ sororis Lazari ancillam, seu pedissequam, complures opinantur: ut Petrus de Palude, et Petrus Richardus ubi supra; Ludolphus Saxo in *Vita Christi*, part. 1, c. 75; Pelbartus in *Stellario coronæ beatæ Virginis*, lib. xii, part. 1, sub initium: « Hæc mulier secundum Ambrosium dicitur fuisse ancilla beatæ Marthæ nomine Marcilla. » Idem assertive ait auctor sermonum, qui vocantur *Sermones parati*, serm. 58, qui est de iii Dominica Quadragesimæ. Franciscus Maurolycus in Martyrologio die decimo Junii: « Massiliæ in Gallia Maximini Aquensis episcopi, qui cum Maria, Martha, Lazaro, Marcella, et Chelidonio, Deo duce, appulerant. » Et infra: « Fuit autem Marcilla, quæ in

Evangelio dixisse scribitur : *Beatus venter qui te portavit*, » etc. Idem habetur in Topographia sanctorum martyrum eidem Martyrologio adjuncta. Littera R : « Rhegianum, inquit, Mysiæ superioris sub Danubio civitas. Hic sancta Marcella famula beatæ Marthæ, quæ dixit Christo : *Beatus venter qui te portavit*, » etc. Sic et Liranus ad illa Evangelii verba : *Quædam mulier* : « Ista, ait, a sanctis doctoribus dicitur fuisse sancta Marcella, famula beatæ Mariæ sororis Lazari. » Sane in Breviario Rom. in lectionib. de festo sanctæ Marthæ, pedissequa ipsius Marcella nominatur. Petrus vero Auratus ubi supra sic scribit : « Albertus Magnus recitat sententiam antiquorum auctorum, eam scilicet, quæ hæc verba protulit, fuisse pedissequam Marthæ, nomine Stellam, quæ cum Maria Magdalena, Lazaro, Martha et Maximiano, transito mari, venerunt Massiliam. » Sed hæc a præcedentibus non differunt nisi in solo nomine mulieris. Locum quoque ubi hæc historia accidit, scriptores adnotavere, ut ex Brocardo, Bernardo, Bredenbachio, et aliis, refert Adrichomius in *Theatro terræ sanctæ*, in descriptione tribus Aser, num. 83. « Hoc loco, inquit, ab orientali Tyri porta, quam procul arcus bis jacere potest, magnus in medio arenæ quidam ostenditur lapis, super quem Christum stetit ac prædicasse asserunt. Ubi etiam mulier quædam extollens vocem de turba Domino dixisset : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti*. Qui quidem lapis, ob honorem Domini nunquam arena seu pulvere aut nive tegi dicitur, quamvis assiduo pene ventorum afflatu arena ibi agitur. » Bonaventura Brocardus ita habet : « Ante portam ejus (Tyri) orientalem, ad jactum duarum sagittarum ostenditur locus, in quo Christus prædicavit, et ubi mulier extulit vocem de turba, dicens : *Beatus venter qui te portavit*. »

DIE VICESIMA PRIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *Hierosolymis Præsentatio beatæ Dei Genitricis Virginis Mariæ in templo.*

1. Ita Romanum Baronii Martyrologium, et additio Molani ad Usuardum, in qua legitur : « Quam Pius et Paulus Pontifices Romani cum indulgentiis instituerunt. » Idem festum habent hoc die in suis Martyrologiis Joannes Le Muerat, Franciscus Maurolycus, Petrus Galesinius, et Additio Coloniensis ad Usuardum in qua ponitur primo loco Breviarium virginum ordinis Fontis Ebraldi : « Oblatio B. Mariæ Virginis, duplex majus. » Item Breviarium Benedictinum secundum congregationem S. Benedicti in Hispania. Item Breviarium et Missale Cluniacense et Ultrajectense, et Ambianense Officio duplici, eoque proprio. Breviarium secundum Regulam sancti Isidori, Toleti 1052 excusum, die 19 hujus mensis. Missale speciale Argentinæ excusum 1520, et Breviarium Coloniense. Agunt de eadem festivitate Græci hac die 21, in Menologio, his verbis : « Celebritas sanctissimæ Domine nostræ Dei Genitricis semper Vir-

ginis Mariæ, qua consecrata et reposita est in templo tres annos nata, a Joachimo et Anna. » Sic ibi. Hoc enim festum jam inde a prisca Ecclesia temporibus apud Græcos, sive in Orientali Ecclesia celeberrimum fuit. Unde de eo orationes sive homiliæ exstant apud Metaphrasten et Surium hoc die, Germani Constantinopolitani episcopi, et Georgii Nicomediensis. Habetur ejus quoque mentio in Constitutione Emmanuelis imperatoris, quam recitat Theodorus Balsamon in *Nomocanone* Photii tit. vii, cap. 4; sed et in Calendario Ruthenorum, qui Græcorum ritus fere sequuntur, hac die legitur : « Introductio beatæ Virginis Mariæ in templum. » In Calendario Syrorum ex Breviario Maronitarum Romæ excuso 1624 : « Ingressus Genitricis Dei in templum. »

2. Inde in Gallias transit, et a Gallicanis Ecclesiis receptum est ex devotione potissimum Caroli V Francorum regis, ut testatur epistola ejus data ad Nicolaum Antissiodorensem episcopum anno 1375, quam citat Molanus in Adnotationibus ad hunc diem, et Galesinius. Arnoldus Wion libro v *Ligni vitæ*, cap. 106 seu ultimo, ejus solemnitis institutionem refert ad abbatem S. Nicolai in Normandia ordinis S. Benedicti. Illi enim capiti hoc facit summarium : « D. Abbas S. Nicolai festivitatis Præsentationis sanctæ Mariæ Virginis institutor primus. » Quod intellige de institutione in Gallia. Nam id factum scribit circa annum jam dictum, tam in suo Martyrologio monastico quam dicto, cap. 106, idque eadem fere de causa, et eodem miraculi genere, quo Conceptionis ejusdem festum diem ab Anselmo priore institutum referemus die 8 Decembris, num. 2 et sequentibus. Locrius, lib. iii *Mariæ Augustæ*, cap. 82, et lib. vi, cap. 3, ex Petro Crespelio in *Summa ecclesiastica*, titulo *Maria*, scribit ejusmodi festivitatem in Gallias primum deduxisse Philippum de Maseriis regni Cypri cancellarium, et a secretis Carolo V Francorum regi, et addit in festi hujus honorem monasterium Metense ord. Cælestinorum constructum esse. Quæ eadem habet Crespelius in *Triumpho beatæ Mariæ*, die 5. Qui et loco jam dicto, in *Summa ecclesiastica*, scribit anno 1567, in capitulo generali Parisiis celebrato, ad quorundam fratrum devotorum petitionem constitutum esse, ut eadem solemnitas per universa ordinis sui, id est Cælestinorum, monasteria Gallicana sub titulo festi duplicis minoris, perpetuis temporibus celebraretur. Refert ubi supra Wion quomodo ad Saxones postmodum perlata est, mox ad Siculos, ac demum a summis Pontificibus approbata. Quæ se ait accepisse ex Legenda historiarum Præsentationis, quæ exstat, inquit, apud nos (hoc est in monasterio Oudenbergensi in Flandria) manserit. F. Ægidii Berthuniensis, quondam mei in monastica disciplina præceptoris. Sic ille.

3. Sunt qui in Ecclesia Romana ferias hæc antiquiores esse aiunt (teste Joanne Bonifacio, lib. i *Histor. virginis*, cap. 6), et Cælestini tempore, hoc nomine secundi, natas esse contendunt. Vixit is anno 1145. Sed quia id nusquam legi, non assero.

At festum hoc apud Latinos institutum et approbatum fuisse a Pio papa II et Paulo II, ejus successore, constat ex citatis auctoribus. Instituisse Pium II hoc festum ad instantiam Wilhelmi ducis Saxoniae, pontificatus sui anno sexto, et Domini 1460, vi Nonas Julii, notavit Schultingius in *Bibliotheca ecclesiast.* Sed litteras non fuisse expeditas patet ex Diplomate Pauli II, quod exstat part. II *Legendæ sanctorum*, Coloniae in-folio excusæ an. 1483, in quo auctoritate apostolica statuitur, ut festum Præsentationis, eo modo, quo Assumptionis, Visitationis, et alia festa beatæ Mariæ, in terris et dominiis ducis Saxoniae annis singulis, hac die, a cunctis Christi fidelibus solemniter celebraretur. Quia autem raro reperitur idem diploma, et insignem continet devotionem et pietatem Wilhelmi ducis Saxoniae (quam ibidem cum catholica fide omni voto ac desiderio restitui optamus) visum est totum hic inserere. Sic igitur se habet :

4. « Paulus episcopus servus servorum Dei, ad faturam rei memoriam. Rationi congruit, et convenit honestati, ut ea, quæ de Romani Pontificis gratia processerunt, licet, ejus superveniente obitu, litteræ apostolicæ desuper confectæ non fuerint, suum consequantur effectum. Sane felicitis recordationis Pio papæ secundo prædecessori nostro, pro parte dilecti filii nobilis viri Wilhelmi ducis Saxoniae dudum exposito : quod ipse dux, ex specialis devotionis affectu, quem ad inclytam propugnatricem nostram, gloriosissimam Virginem Mariam ferventi animo gerebat, ab intimis propterea desiderabat festum Præsentationis ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ, quod vicesima prima die mensis Novembris annis singulis, in terris et dominiis suis de consuetudine celebratur, etiam ex speciali Sedis apostolicæ decreto et statuto, annis singulis perpetuis temporibus, dicta die solemniter venerari, idem prædecessor sinceræ devotionis affectum, quem præfatus dux ad ipsum et Romanam Ecclesiam gerere comprobatur, attendens : et pie considerans, quod merita beatissimæ Virginis prædictæ erga genus humanum tantis honoribus compensari nequibant, quin illa majoribus in dies et illustrioribus dignissima censeretur : præfati quoque ducis in ea parte supplicationibus inclinatus : videlicet sub dato die Nonis Junii pontificatus sui anno sexto, auctoritate apostolica sua, perpetua et irrefragabili sanctione suarum, si super hoc confectæ fuissent, litterarum tenore statuit, decrevit et ordinavit, quod festum Præsentationis, hoc modo, sicuti Assumptionis, Visitationis, et alia festa beatæ Mariæ memoratæ in terris et dominiis præfati ducis dicta die annis singulis, perpetuis futuris temporibus, de mandato Sedis apostolicæ deinceps a cunctis Christi fidelibus solemniter celebraretur. Mandamus nihilominus statutum et decretum sua hujusmodi de celebrando festum prædictam per prælatos et alias ecclesiasticas personas in dominiis et terris prædictis solemniter publicari. Ne autem

de statuto, decreto, et mandato prædictis, pro eo, quod super illis ipsius Pii prædecessoris nostri, ejus superveniente obitu, litteræ apostolicæ confectæ non exstiterunt, possit quomodolibet hæsitari, volumus et dicta apostolica auctoritate decernimus, quod præsentibus litteræ ad probandum plene statutum, decretum et mandatum Pii prædecessoris hujusmodi ubique sufficiant, nec ad id probationis alterius adminiculum requiratur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ voluntatis et concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicæ 1464, xvi Kalendas Octobris, pontificatus nostri anno primo. »

5. Sequitur in eadem legenda ejusdem Pontificis Diploma datum eodem anno, xii Kal. Februarii de indulgentiis hoc festum celebrantibus, et divino Officio præsentibus, his verbis : « Nos igitur cupientes, quod festum prædictum in debita veneratione habeatur, et ad illud colendum, eidemque Virgini famulandum fideles ipsi eo libentius animentur, quo ex hoc dono cœlestis gratiæ uberius conspexerint se relectos, de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus vere pœnitentibus et confessis, qui die prædicta ad laudem et honorem ipsius Virginis in singulis ecclesiis, monasteriis, et aliis locis ecclesiasticis infra dicta dominia existentibus, in quibus Officium ejusdem Virginis celebrari contigerit, divinis interfuerint : vel in Vigilia ejusdem festi jejunaverint, annuatim centum dies de injunctis pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus, præsentibus perpetuis temporibus duraturis. »

Post hæc ibidem subjicitur Diploma Adolphi Moguntinensis archiepiscopi, qui eandem festivitatem per totam suam diœcesim instituit anno 1464. Denique prolixus, sed egregius sermo de eodem festo, qui incipit : « Quæ est illa puella Mater et Virgo semper Maria. » Ex Saxonia enim transivit ad alias Germaniæ partes. Nam et in diœcesi Coloniensi celebre est hoc festum in populo, ut patet ex synodo diœcesana ejusdem ecclesiæ habita die 2 Octobris 1549. Sed et ante Adolphum Moguntinensem centum pene annis idem festum in diœcesi Metensi celebrari jussit Theodoricus episcopus : videlicet anno 1381, ut habet ubi supra in *Triumpho Mariæ* Crespelius, qui recitat ex ejusdem Theodorici litteris Gregorium XI ante Paulum II ordinasse, ut festum hoc celebraretur, quod et indulgentiis honoravit. Verba, quæ citat hæc sunt : « Præfatus Papa Gregorius præsentibus in dicto Officio, in statu tamen gratiæ existentibus, magnas indulgentias septies tres annos, et tres quadragenas misericorditer, est largitus, » etc. Addit idem Theodoricus Carolum V Francorum regem idem festum in su-

civitate Parisiensi celebrari præcepisse. Sed amplius de eodem rege scribit Schultingius in *Bibliotheca ecclesiastica*, part. II, videlicet eundem regem jussisse celebrari per omnes regni sui provincias, et exemplar Officii transmississe cuilibet prælato magnarum Ecclesiarum regni sui, et insuper imperatori atque reginæ Hungariæ.

6. Quanta devotione festum hoc agi solet in Germania, testatur ibidem Schultingius, dum ait, celebre esse Colonia, Mündæ, Monasterii, Osnaburgæ, Ultrajecti, Moguntiae, Spiræ, Wormatiæ, Constantiæ, Hamburgi, Herbipoli, Argentorati, Treveris, Metis, Sangallii, Lucernæ. Sed non ubique eodem die agebatur, ut apud eundem videre est. Hac autem die in plerisque ecclesiis solemniter celebrari scribit in suis adnotationibus Galesinius ad hunc diem. Certe a populo celebrari solere significat Erasmus in libro *De amabili Ecclesiæ concordia*, sub finem, ubi loquens de abolitione festo. um dierum, qui a populo celebrantur, exempla ponit Nativitatis, Conceptionis et Præsentationis beatæ Mariæ in templo. Rursus quod in Germania fuerit festum populo declarant scriptores, qui passim conciones, sive sermones eo die habuerunt circa tempora dicti Pauli II, ut patet in *Legenda Coloniensi* sæpe citata. Item in lib. cui titulus: *Sermones parati*, ab anonymo quodam, uti arbitror, conscripti, qui de hoc festo sermonem habuit Paulo II adhuc vivente, in quo aliquot affert rationes et congruentias celebrationis hujus festivitatis: docens non minus celebrari debere beatæ Mariæ Virginis in templo Præsentationem, quam Nativitatem. Primo, inquit, si Virginis benedictæ Nativitas sancta exstitit, non minus sancta fuit ejus Præsentatio: quia eadem Virgo, quæ in mundum sancta est nata, est postea, non minus, sed æque, vel magis sancta in templum præsentata a suis parentibus non minus sanctis, quam tunc essent, cum ipsa nasceretur. Ecce sanctitatem tam præsentatæ, quam præsentantium personarum. Vide etiam loci sanctitatem: quia ad templum tunc temporis in orbe terrarum sanctissimum, puta Salomonis. Secundo, si Virginis Nativitas fuit ad salutem generis humani, non minus ejus Præsentatio, cum ipsa in hoc templo materiali, suum sanctissimum Templum aptavit, præparavit, et dignificavit, ut esset dignum habitaculum Filii Dei, in quo incarnari voluit. Tertio, si Virginis Nativitas fuit gratiosa, ut in ejus festo canitur, non minus ejus Præsentatio. Quidquid enim gratiæ, meriti, et dignitatis, ac divini muneris benedicta Virgo ex illa ejus in templum præsentatione, et subsequente inibi habitatione, atque conversatione consecuta est, totum nobis cessit in magnum nostræ salutis beneficium. Deinde addit congruentiam de arca solemniter, et magno cum gaudio translata in civitatem David, II Reg. VI, quæ figura erat hujus Virginis. Mox subdit: Habemus etiam hujus simile in Novo Testamento, videlicet in festo Purificationis ejusdem Virginis Mariæ. Ob hoc enim

Ecclesia celebrat idem festum Purificationis: quia ea die Maria Virgo infantulum Filium suum Jesum præsentavit in templum, ut sisteret, id est offerret eum Domino. Cur ergo non etiam similiter celebraret Ecclesia diem illum hodiernum, quando ipsa non solum a parentibus suis est præsentata: sed etiam ipsa semetipsam præsentavit in templum, ut sisteret se Domino? Quas congruentias attendens modernus summus Pontifex sanctissimus dominus Paulus II, ad instantiam principum Thuringiæ hanc festivitatem in eorum terris celebrandam mature admisit, concessit, approbavit et confirmavit, ac etiam indulgentiis specialibus dotavit. Quod etiam attendentes reverendissimi in Christo Patres domini archiepiscopi Moguntinensis, Treverensis, et deinde Coloniensis eandem festivitatem in suis diocesisibus celebrandam instituerunt. Hactenus ille. Denique quod in Moguntinensi Ecclesia fuerit festum in populo ostendunt sermones Joannis Feri ejusdem ecclesiæ metropolitanæ concionatoris, anno 1540. Is enim sicut de Visitatione beatæ Mariæ, sic et de Præsentatione habet sermonem, qui sic incipit: « Magna, charissimi, hodie adest celebritas, Præsentationis, inquam, Mariæ advenit festivitas, » etc.

7. Demum in Ecclesia et Breviario Romano receptum et institutum est a Sixto IV, ut patet ex Platina, et Petro de Lilla Borboniensi, qui in *Kalendario suo reformato* ponit hæc tria festa instituta ab anno 1360 usque ad 1494, nempe Visitationis, et Præsentationis beatæ Mariæ, et Transfigurationis Christi. A tempore autem Sixti IV usque ad Pium V celebratum fuit. Unde in *Missali Romano Lugduni excuso* 1511 et 1559, ponitur hoc die: « Præsentatio beatæ Mariæ, duplex majus. » In *Breviario ord. Prædicat.* est totum duplex. Cum igitur Ecclesia Romana jam pridem idem festum celebrasset, Pio V visum est sanctorum ferias contrahere, ut minor earum numerus majore cum fructu retineretur. At viginti post annos Sixtus V, anno videlicet 1585, et pontificatus sui primo denuo in *Breviario Romano* reponi præcepit, et pristino honori reddidit, ac sub duplici Officio celebrandum ordinavit, diplomate dato anno jam dicto *Kalend. Septemb.* quod exstat tom. II *Bullarii* num. 7. In eo dicit hanc celebritatem ab antiquissimis usque temporibus, summa ubique gentium veneratione observatam, et vult eam, sicubi intermissa esset, restitui, præcipitque per omnes totius orbis ecclesias die 21 Novembris festum hoc duplici Officio peragi. Cur hoc festum tanquam minus antiquum ex *Breviario Romano* expunctum a Pio V denuo reponeretur per Sixtum V, causam fuisse R. P. Franciscum Turrianum, societatis Jesu theologum, scribit Petrus Ribadeneira in *Catalogo scriptorum ejusdem societatis*. Hic enim, ut ait, ex recondito illo suo antiquitatis penu vetustissimos auctores, et Græcos et Latinos deprompsit, eorumque testimoniis probavit festum Præsentationis diem, veteribus atque sanctissimis Patribus

et olim cognitum, et laudibus celebratum. Itaque exquisita eruditione, industria, diligentia, et maxima in beatam Virginem devotione perfecit, ut festus dies jam abolitus, in usum denuo revocaretur, atque Ecclesiae catholicae restitueretur. Quam ejus pietatem sanctissima Virgo gratam habuit, et (ut par est credere) in ipsomet festo die, quem ipse tanto conatu defenderat, ut ad felicioram vitam commigraret suis precibus impetravit anno salutis 1584. Sic ille.

8. Porro apud Græcos hoc festum celebratum fuisse abhinc nongentis et amplius annis, patet ex sermone de eo habito sancti Germani archiepiscopi Constantinopolitani, qui floruit anno 715, et exstat apud Metaphrasten in tomis Aloysii Lipomani, et Surium hoc die, item tom. VIII *Magnæ bibliothecæ Patrum*, quartæ editionis, cui est titulus: *Sancti Patris nostri Germani archiepiscopi Constantinopolitani, Encomium sanctissimæ Dei Parentis, quando adducta fuit in templum a suis parentibus, cum esset tres annos nata*. Sic autem incipit: « Ecce rursus dies festus et celebris Matris Domini, » sive ut Petrus Pantinus vertit: « Ecce aliud nobis rursus lætum Matris Domini festum. » In ipsa autem oratione sive sermone historiam rei gestæ late pandit, enarrans quomodo Zachariæ patri Joannis Baptistæ in templo fuerit oblata a Joachim et Anna, cum ante diu steriles, cum gemitu et lacrymis orassent pro dono fecunditatis, et vovissent se partum Deo oblaturus in gratiarum actionem. Deinde subdit beatam Annam hæc et his similia verba dixisse: « Hæc ego in horto meo, » etc., quæ supra allegata sunt die 19 Novembris, § 1, num. 2. Post quæ eadem Anna subjungit: « Ob hoc igitur Filia jam ablactata, vota mea Deo reddo, quæ distinxerunt labia mea, et os meum locutum est in afflictione mea. Propterea etiam virginum agmen cum facibus coegi, sacerdotes convocavi, cognatosque meos simul adduxi, ad omnes dicens: Congratulamini mihi omnes, quia hodie mater et deductrix sum declarata Filiæ meæ: non ad terrenum aliquem regem, quia non æquum esset, sed cœlesti Regi eam tanquam debitum donum offerens, dedicansque. Accipe igitur quod reliquum est, o Dei vates, a Deo mihi datam Filiam: accipe atque introducens, planta ipsam in omni sanctificatione, in Deo dicatulum habitaculum, nihil anxie inquirens, donec, quæ ipsi de illa statuere visum fuerit, finem suum exicipiant, ad quem illam Deus vocavit. Quæ verba cum Zacharias audisset, statim ita Annam alloquitur: Benedicta Radix tua, mulier veneranda: honoratus glorificatusque est uterus tuus, viro amata: maximeque gloriosa est hæc deductio tua, Deo dilecta. » Hactenus ille. Deinde subnectit sanctus Germanus quomodo Zacharias puellam cum gaudio ulnis suis susceperit, et in Sancta sanctorum introduxerit. Ubi ambrosiis dapibus ab angelo nutrita, per annos undecim remansit, deinde sorte

Josepho tradita fuerit. Postremo eam alloquendo deprecans: « Sis, inquit, iis, qui festum hoc tuum concelebrant, auxilium, tegumentum, præsidium: semper eos tua intercessione ex omni necessitate, periculis, morbis, noxiis, calamitatibusque omnis generis, ac futuris Filii tui minis liberans, eosque tanquam Domini Mater in loco deliciarum colloca, » etc. Hactenus sanctus Germanus.

9. Longe prolixiorem habet de eodem festo orationem Georgius Nicomediensis (quidam Gregorium vocant) qui circa idem tempus, hoc est circa annum 700 floruit, quæ apud Metaphrasten, et ex tomis Aloysii apud Surium exstat hoc titulo: *S. Patris nostri Georgii archiepiscopi Nicomediæ, Oratio de exitu sanctissimæ Domini nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo*. Incipit: « Pulchra nobis principia argumenti dicendi ostendit hic dies festus. » In hac oratione plurima sunt jam dictis consentientia, ut quod angelis collætantibus fuerit introducta in templum, quod Zachariæ oblata fuerit, quod ab angelis nutrita, et assidue visitata. Certe sanctus Thomas, part. III, quæst. 30, art. 3 ad 3, hoc libenter concedit, dicens: « Quidam dicunt quod cum beata Virgo assueta esset visionibus angelorum, non turbata fuit in visione angeli: sed in admiratione eorum quæ ei ab angelo dicebantur, quia de se tam magnifica non cogitabat. Unde et evangelista non dicit, quod turbata fuerit in visione angeli, sed in sermone ejus. » Sic ille. Eandem Præsentationis historiam breviter attingit Gregorius Nyssenus, oratione *in diem Natalem Christi*, recensens quomodo ex voto parentum fuerit concepta, deinde quomodo pariter ex eorumdem voto, cum jam grandiuscula esset, nec ubere matris amplius indigeret, ad templum deducta, et a sacerdotibus ad Samuelis similitudinem, in sanctis ædibus educata. Eadem ex eodem Gregorio Metaphrastes in Oratione prolixa de ortu, educatione, ac tota vita Deiparæ apud Surium die 15 Augusti. Pantaleon diaconus, in Narratione miraculorum sancti Michaelis apud Metaphrasten et Surium die 29 Septembris, sic ait: « Eundem divinissimum Gabrielem vidit idem Zacharias (pater Præcursoris) in Sanctis sanctorum cibum e cœlis afferentem ad Dei Matrem. » De esca ei ab angelis delata etiam recentiores consentiunt, ut Henricus Lancelotus, in *Viticula Mariana*, pampino 6, ubi de ea re citat sanctum Bonaventuram in *Meditat.*, et Bartholomæum de Pisis, de quo sic ait: « Esca quam de manu angeli accipiebat ipsa quidem et sola, inquit Bartholomæus de Pisis, reficiebatur: sed quam a templi pontificibus obtinebat, in pauperum cedebat usum. » Quod ergo prædicti quatuor Patres Germanus, Georgius Nicomediensis, Pantaleon, et Cedrenus ab angelo nutritam asserunt, non debet videri incredibile, cum in Palladii *Historia Lausiaca*, cap. 52 et 53, idem legatur de Apollo et Anuph abbatibus, et de sancto Neophyto in Menæis 21 Januarii, et ex iis in *Paradiso puero-*

rum *Barlaymontii*, part. II, cap. 6, § 41. Quatuor jam dictis addatur Michael Glycas, part. III *Anna-
lium*. Quam celebre autem hoc festum apud Constantinopolitanos fuerit, ex eo ostenditur, quod a Georgio Codino europalata, in libro *De Officiis et officialibus Magnæ ecclesiæ et aulæ Constantinopolitanæ*, cap. 15, recenseatur inter ea festa, quibus imperator procedere solet, si Constantinopoli versetur: sicut et in festo Purificationis 2 Februarii, Depositionis venerandæ vestis Deiparæ 2 Julii, Dormitionis ejusdem 15 Augusti, et Nativitatis 8 Septembris, et multis aliis.

10. His de ipsa festivitate expositis, quæstiones nonnullæ sunt elucidandæ. Prima, quo ætatis aëno in templum sit præsentata seu oblata. Triennem fuisse omnes consentiunt. In primis Evodius, qui sancto Petro in Antiochena Ecclesia successit, ejus verba allegavimus die 23 Januarii § 4, num. 3, et die 15 Augusti, num. 10. Ejusdem rei assertores recenset complures Baronius in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos*: « Natam, inquit, fuerunt in Nazareth, eandemque trimulam, quod parentes voverant, in templum allatam ac Deo oblatam, undecim illic exegisse annos, prædicti, quos jam retulimus, auctores testantur: videlicet Evodius, Gregorius Nyssenus, Germanus episcopus Constantinopolitanus, et Georgius episcopus Nicomedicæ locis apte a me citatis. » Item Joannes Damascenus, lib. IV *Orthodoxæ fidei*, cap. 15; Andreas Cretensis, serm. 1, *De dormitione Deiparæ*, et alii, ut Cedrenus in *Compendio historiarum*, et recentiores historici: « a quibus, inquit Baronius, nullum orthodoxorum dissensisse hactenus, sed novatoribus tantum nostri temporis displicuisse cognovimus. » Quibus adde Epiphanium presbyterum Constantinopolitanum, ejus verba habes die 15 Augusti, num. 8. Item Michael Glycas, part. III *Annalium* et Nicephorum, lib. II *Historiæ*, cap. 7. Quorum prior sic habet: « Mulier hæc inculcata (scilicet puerpera Virgo Maria) ex divino promisso nata fuit, cumque tertium attigisset annum, ad templum deducta, diu in penetralibus ejus vixit, cum quidem ab angelo victus ei præberetur, donec ad annum ætatis 14 pervenisset. Ex nominatis jam auctoribus triennii expresse meminerunt præter Menologium, Evodius, Germanus, Epiphanius, Glycas et Cedrenus. Qui postremus conformiter Evodio sic scribit: « Ad annum Augusti 48, ab iis (scilicet Joachimo et Anna) in templum deducta Dei Genitrix, anno ætatis suæ tertio, undecim annos nata parentes amisit. Neque vero unquam templo excedebat: sed si qua re opus haberet, ad solam Elisabeth ibat cognatam, et templo vicinam. Litteras Hebraicas superstite etiam Joachimo didicit. Erat in templo secretus loci aræ vicinus, ubi solæ virgines stare solebant; ac reliquæ sane, populo dimisso, domum redibant, Maria autem in templo remanebat, atque ab angelo nutricebatur. » Et paulo infra: « Anno ætatis

suæ duodecimo, media nocte cum precaretur, divinitus editam ad se vocem audivit: *Paries Filium nteum*. Neque hoc ex ea quisquam rescivit ante Christi cœlos ascensum. » Sic ille.

11. Ex his patet verissimum esse, quod scribit Canisius, lib. I *De beata Maria*, cap. 12, ubi hoc argumentum tractat ex professo: videlicet jam pridem traditum et multorum auctoritate corroboratum esse, Joachim et Annam integerrimos Virginis nostræ parentes, post longam sterilitatem, secunditatis suæ desideratissimum munus, natam et ablatam puellam, eamque trimam, in templum Hierosolymitanum reverenter adductam, ut votum suum reipsa implerent, divino numini, et ejus temporis sacerdotibus solemniter obtulisse. Quæ quidem oblatio, seu, ut vulgo dicimus, præsentatio, partim ob ipsorum parentum offerentium eximiam pietatem, partim propter oblatæ puellæ, quæ seipsam auctori Deo libenter dedicabat, præclaram voluntatem, non potuit summo Deo non esse pergrata, meritoque in hunc usque diem commendatur. Joannes Azorius, tom. II *Institut. moralium*, lib. I, cap. 22, ait ecclesiasticam esse traditionem, quæ de hac beatæ Virginis in templo Præsentatione diximus. Quam nec omisit in suis *Factorum sacrorum* libris Mantuanus, lib. II, die 21 Novembris. Quæ quidem uberius ex antiquitate a nobis probata sunt, quod Centuriatores Magdeburgenses, lib. I, cap. 10, ea quæ de beatæ Virginis in templo oblatione et educatione in antiquitate leguntur, prorsus contemnunt, rejiciunt et irrident, velut ex apocryphis desumpta, et nihil non moliantur, ut omnem hujus historiæ et ecclesiasticæ traditionis fidem prorsus aboleant, aut saltem apud plebem in dubium vocent, et ea cum Veteris Testamenti historiis, et Hebræorum moribus minime convenire contendunt: cum tamen a sanctis Patribus, nominatim a Gregorio Nysseno, et Joanne Damasceno ubi supra egregie explicetur, quomodo hoc sanctissimæ matris Annæ factum, cum facto alterius Annæ, matris nimirum Samuelis (quæ et ipsa filium cum sterili esset, ex voto concepit, et triennem Deo pariter obtulit) optime conveniat. Nam et beatissima Virgo Maria ex voto concepta est, et ex voto hodierna die in templo oblata. Complura ejusdem generis exempla videre est in Canisio loco jam dicto, et Christophoro a Castro, in *Historia Deiparæ*, cap. 3, num. 5, 6 et 14. Qui Canisius ibidem Centuriatores evidenter refellit, sicut et Nicolaus Harpsfeldus, ejus dialogos edidit Alanus Copus, dialogo 2, cap. 4, ubi et illud adjicit, Præsentationem beatæ Virginis totam Ecclesiam, tam Græcam, quam Latinam, stato et anniversario die honorare. Hæc igitur veneranda antiquitas Centuriatorum, sicut et aliorum ejusdem, non farinæ, sed furfuris hæreticorum profanas novitates condemnat, et falsum esse declarat, quod Rudolfus Hospinianus Calvinista scribit, hoc festum nullo antiquitatis testimonio fulciri, et tamen ipsemet fatetur id celebrari consuevisse circa annum Christi

750, hoc est a nongentis annis. Annon hæc magna satis antiquitas? Cum autem hæc solemnitas tam a Græcis, quam Latinis celebretur hæc statuta die 21 Novembris, si eo die facta beatæ Virginis Præsentatio, cum ipsa nata fuerit die 8 Septembris, consequens erit eam fuisse ætatis trium annorum et duorum mensium ac quatuordecim dierum; unde legi solet in collecta: *Deus, qui beatam Virginem Mariam, post triennium in templo præsentari voluisti.* At recte trimula præsentata dicitur, quia, dum est aliquid plus aut minus, ne quidem Scriptura sacra semper solet exprimere. Quod autem scribit Christophorus a Castro, in *Historia Dei-paræ*, cap. 3, num. 1, præsentatam fuisse in festo Eucæniorum, id a'ibi non legi, tametsi hic dies non procul distet ab eodem festo Eucæniorum, de quo diximus decimo nono Novembris, § 1, num. 1.

12. Nunc dicendum est quibus exercitiis in templo occupata fuerit: nempe Hebraicas litteras ibidem didicisse, certis horis summa cum devotione precibus vacasse et officiis, quæ puellas decet. Dionysius Carthusianus, lib. 1 *De laudibus gloriosæ Virginis Mariæ*, art. 12, sic ait: « Decentissimum fuit, ut præelecta concipere Dominum templi, in ipso templo consecraretur, obsequereturque Domino, et suam infantiam in exercitiis expenderet sacris, atque ibidem instrueretur Litteris sanctis. » Narrat Antonius Sabellius, lib. 11 *Exemplorum*, cap. 4 et 9, Mariam totum diem in hunc modum distribuisse: A prima luce ad tertiam diæ horam precibus incumbibat, inde ad meridiem lanificio, vel alteri honesto puellari operi, mox a cibo reliquum diæ divinarum Scripturarum lectioni insumebat. Idem refert Marcus Marulus, *Dictorum factorumque memorabilium* lib. 11, cap. 1. Sed nec antiquitate hic destituimur. Multa enim ex Epiphanio Constantinopolitano presbytero, et aliis recenset Franciscus Arias in libro *De Imitatione beatæ Mariæ*, cap. 3 et 15, quem ex Galileo in Latinum sermonem transfudit Andreas Hoius, litterarum Duaci professor publicus. Habet autem iste Epiphanius hæc inter cætera: « Erat docilis et amans doctrinam, et non solum in sacris Litteris, sed etiam in lana et lino, serico et bysso laborabat. Erat præterea in sapientia et intelligentia, super omnes illius sæculi adolescentulas, cunctis admirationi, quæ et consuevit ea, quorum usus in templo erat sacerdotibus. » Certe in templo jam inchoabat, quod toto tempore vitæ suæ observabat, ut scribit Ambrosius, lib. 11 *De virginibus*: « Nimirum ut esset corde humilis, verbis gravis, animo prudens, loquendi parcius, legendi studiosior. » Jacobus de Vitriaco S. R. E. cardinalis, *Histor. Orientalis* cap. 62, ita scriptum reliquit ante annos quadringentos: « In hoc, scilicet templo, beata Virgo, donec a Joseph desponsata fuisset, cum aliis virginibus dicitur ministrasse: templi cortinas et vestimenta sacerdotalia præparando, Litteras sacras ad discens, jejuniis, vigiliis, et orationibus, et divinarum Scripturarum studio prudenter et humiliter va-

cans. Annis etiam puerilibus a parentibus, ut sisterent eam coram Domino, ad templum adducta, omnes gradus, quibus ascendebatur ad templum, per se absque ulla difficultate dicitur ascendisse, quod in oculis omnium mirabile visum est, et a sæculo de parvo inauditum. » Sed jam ipsam audiamus, quomodo ante, et in templo se habuerit, et in Dei cognitione profecerit. Sic enim sanctam Birgittam alloquens ait lib. 1 *Revelationum*, cap. 10: « Ego a principio cum audirem, et intelligerem Deum esse, semper sollicita et timorata fui de salute et observantia mea. Cum autem audissem plenius ipsum Deum esse creatorem meum, et iudicem de omnibus actibus meis, intime dilexi eum et omni hora timui et cogitavi, ne eum verbo vel facto offenderem. Deinde cum audissem eum dedisse legem populo et præcepta sua, et fecisse cum eis tanta mirabilia, proposui firmiter in animo meo nihil nisi ipsum diligere, et amara mihi erant mundana vehementer. Post hæc audito etiam, quod idem ille Deus redempturus esset mundum, et nasciturus de virgine, tanta circa eum charitate affecta fui, quod nihil nisi Deum cogitabam, nihil volebam nisi ipsum. Ergo elongans me quantum potui a colloquiis, et præsentia parentum et amicorum, et omnia quæ habere potui dedi indigentibus, nihilque nisi victum tenuem et vestitum reservavi. Nulla, nisi Dens, placuerunt, » etc. Plura de ejusdem beatæ Mariæ studiis, moribus et vita perfecta, usque ad eam ætatem, qua fuit ab angelo salutata, Canisius ubi supra, cap. 15.

13. Sequitur altera quæstio de pictura præsentationis beatæ Virginis templum ingredientis: An recte pingatur absque ducatu ascendens quindécim gradus templi. Hoc enim in nullo auctorum supra citatorum legitur, præterquam in Vitriaco, sed sumptum videtur ex tractatu *De nativitate sive ortu beatæ Virginis*, apud Hieronymum, tom. IV, alias IX, ex quo nihil in præcedentibus desumpsimus, neque eum legimus, nisi postquam hæc omnia, et quæ hic sequuntur, concinnavimus. Uti nec ex Proto-Evangelio sancti Jacobi. Qui tractatus *De ortu beatæ Mariæ*, etsi falso Hieronymo tribuatur, est tamen antiqui auctoris, quem in suis Commentariis ad Damascenum, lib. IV *De fide*, cap. 15, Judocus Clichtovæus non veretur adducere. Sed nec Molanus, lib. III *De picturis*, cap. 49, eam picturam probare videtur, eo quod scribat Jansenius in *Psal. cxix* (qui est primus 15 Psalmorum gradualium) ea, quæ dicuntur de 15 gradibus templi, in quibus hi Psalmi decantari, ut dicitur, soliti fuissent, plane incerta sint. Neque enim, inquit Jansenius, vel ex Scriptura, vel ex Josepho constare potest quot fuerint gradus templi a Salomone primo exstructi. Sed esto quod non fuerint 15 gradus in templo Salomonis, nec quindécim illi Psalmi in illis decantati, Josephus tamen, ut fatetur ibidem Jansenius, in secundo templo, de quo nobis sermo est, plures gradus fuisse commemorat. Quatuordecim enim fuisse testatur a

porticibus ad atrium mulierum, et ab eo usque ad atrium alterum quindecim. Sed et Ezechiel in suo templo, cap. xl, semel et iterum meminit ascensus 7 graduum ad portam Orientalem et Aquilonarem; deinde his terve octo graduum, quæ faciunt quindecim: in quorum septem, inquit Jansenius, ascendebatur ad atrium mulierum, reliquis octo ab atrio mulierum ad atrium virorum. Sanctus item Augustinus in Psal. cl, sine dubitatione agnoscit hos 15 gradus, his verbis: « Tot sunt et cantica, quæ appellantur Graduum, quoniam totidem fuerunt etiam templi gradus. » Eisdem agnoscit Liranus, et alii recentiores in Psal. cxxx commentantes.

14. Hos autem quindecim gradus templi beatam Virginem ascendisse præter Vitriacum, hi habent auctores: Vincentius, in *Speculo historiali*, lib. vii, cap. 65; sanctus Antoninus, parte 1 *Historiæ*, tit. 4, cap. 6, § 10, ex libello, ut inquit, translato a beato Hieronymo de Hebræo in Latinum, intitulo *De Nativitate beatæ Mariæ*, continente, etsi apocrypho, consona rationi. Verum, ut diximus, eo non indigemus. His accedit Judocus Clichtovæus, Parisiensis academix doctor et approbatus auctor in serm. *De Præsentatione beatæ Mariæ*: « Tertio, inquit, ipsa sacræ Virginis Præsentatio in templum est commendabilis, ob insigne ejusdem factum supra ætatem, quod in illa Præsentatione exhibuit; scilicet quod in imo graduum templi constituta, sola sine duce et adjutore conscendit 15 gradus ducentes ad ipsum templi ingressum, Deo scilicet præstante vigorem tenellæ ejus ætati, et demonstrante jam in Virgine, quid in ea futurum esset, et quid per ipsam esset operaturus. » Idem testatur Epiphanius, citante Crespelio, in *Triumpho Mariæ*, die 5, his verbis: « Virguncula enim sacra, mirabilium operum patrix futura, quindecim templi gradus sola, ac si perfectæ fuisset ætatis, scandit et ascendit. Ita ut quod naturæ negatum est, virtutum agat jure, et possit ex gratia. » Idem indicat sanctus Germanus ubi supra, dum ait: « Ipsa autem exsultans gestiensque tanquam in thalamo, ita in templo Dei gradiebatur, triennis quidem, si ætatem spectes, cæterum divina jam gratia perfecta, utpote jam ante Deo universorum ac moderatori omnium præcognita, » etc. Priora verba paulo clarius habet alia versio, quæ est in Surio: « Puella autem valde letans et exsultans ibat in templum Dei, tanquam in thalamo, » etc. Eadem recitat et approbat Dionysius Carthusianus ubi supra, dicens: « Sicut non solum in libro de ortu ipsius apocrypho legitur, sed a sanctis quoque quibusdam Patribus Epiphanius, et aliis recitatur, posuerunt gloriosam Virgunculam circiter trium annorum, in infimo quindecim graduum, per quos ascendebatur in templum in monte situm: quo facto puella sanctissima per se absque ducentis ac levantis subsidio, ascendit per universos gradus illos, non sine ingenti intuitum admiratione, ac si perfectæ fuisset ætatis. Nec hoc

incredibile videatur, cum et in quibusdam infantulis, ubera adhuc materna sugentibus, visa sint signa et opera præcipuæ devotionis. » Sic ille. Exemplum ponens ibidem de sancto Servatio, et sancto Nicolao. Sic et Baptista Mantuanus, lib. 1 *Parthenices*, ubi beatæ Virginis oblationem in templo docte et pie describit his versibus:

*Ventum erat ad magni templum sublime Tonantis,
Quo ducunt ter quinque gradus de marmore vivo:
Et jam porrectis curvabat prona lacertis,
Sera manus summum ad limen latura puellam.
Cum mox virgineo conceptum pectore Numen
Adfuit, et retrahens promptæ sinuata ministræ
Brachia, debilibus plantis, animoque vigorem
Addidit, et supra ætatem fiducia crevit.
Protulit audaces sublata cyclade passus
In sublime volans Virgo, turbantque relinquens:
Sicut ubi mullæ volitant ad littora puppes,
Ocuis illa subit portum, quæ mole minori
Labitur, et melius velis et remige fertur.*

Idem habet in suis *Fastis*, lib. ii, die 21 Novembris. Item Jacobus Bergomensis, in libro *De claris mulieribus*, in *Vita beatæ Mariæ*, et Henricus Lancelotus, ubi supra, pampino 6. Denique idem habet Additio Coloniensis ad Martyrologium Usuardi, a leundem diem. Quapropter pictura hæc non est rejicienda, sed inter probabiles recipienda.

15. Auctores aliquot Latinos qui sermones habuerunt in hoc festo nominavimus supra num. 6. Ut est Joannes Ferus, et auctor Sermonum, qui parati nominantur, Clichtovæus, et alii. Sunt de eadem festivitate complures hymni in *Parnasso Mariano*, pag. 54 et sequentibus usque ad 66, desumpti ex Breviariis, aut Missalibus multarum ecclesiarum: nempe Breviario antiquo Romano, Parisiensi, Brugensi, Morinensi, Trajectensi, Ultrajectensi, Remensi et Trevirensi; Missali Romano veteri, Tornacensi, Leodiensi, Atrebatensi, Coloniensi et Parisiensi. Item ex Officio beatæ Virginis Mariæ ad usum ordinis Præmonstratensis. Ex quibus constat in omnibus illis ecclesiis hoc festum celebrari solere. Missam propriam hujus festi a Leone X approbatam habes supra die 29 Augusti. Hoc festum Venetiis solemne est in ecclesia S. Sepulcri, ut patet ex Calendario Venetiarum. Pertinent huc ea, quæ habent Joannes Momburnus in *Roseto exercitiorum spiritualium*, tit. 24, alphab. 56, lit. Q et R; Costeri meditatio 3, *De vita et laudibus Deiparæ Virginis*; et Francisci Veron, in *Manuali sodalitatibus*, cap. 2, part. iv. In multis Brabantix locis, quæ beatæ Virgini Præsentatæ dicata sunt, etiamnum hodie festo die colitur a populo. Vide Augustinum Wichmans, lib. iii *Brabantix Marianæ*, cap. 54 et 71.

16. Sunt et varia sodalitia sub patrocinio Virginis Præsentatæ erecta. Unum ex antiquioribus exempli causa profert Balenghemius ad hunc diem, ex Chronico ms. Alardi Tassart ad annum 1481. Erectum fuit illud in insula Sithiu in oppido S. Audomari (vulgo Mediolanense sodalitium Dei Matris appellatur) sub Præsentationis B. Mariæ titulo, anno jam dicto, tempore domini Joannis de Lannoy

abbatis S. Bertini, quod in hodiernum diem frequentissimo primariorum civium frequentatur concursu. Ille abbas, Audomarensium precibus acquiescens, consensit ut in coenobio suo, sub dicto titulo erigeretur. Factum id est ipso die S. Bertino consecrato, ipso abbate sodalitiū cereum primo deferente: ad cujus imitationem plurimi sexus utriusque in eam sodalitatem inscripti sunt. Ei sacrum altare attributum est, in quo Dominicis et festis Deiparæ sodales sacris Missæ mysteriis intersunt. Ad hujus beatæ Mariæ Virginis, Mediolanensis nuncupatæ, memoriam non pauca traduntur evenisse miracula, quæ depicta tabella anno 1557, in majori basilicæ area etiamnum continentur: videlicet sanatio pueri sagitta perfossi. Alterius item pueri lancea latus percussus, qui totis decem mensibus, fractæ costæ doloribus, elanguerat. Puellæ sex annorum submersæ, et ante sacrum altare vitæ redditæ. Pueri mortui nati, qui Virginis precibus revixit, et baptizatus est. Clemens VIII huic sodalitiū Præsentatæ Virginis plenariam concessit indulgentiam singulis Deiparæ festis, anno 1595, v Nonas Maii. Sic fere ibid.

17. Hic monentur parentes, quomodo filios et filias a Deo susceptos, ipsi Deo offerre debeant, et sancte educare ad Dei gloriam, et animarum salutem. Sed quid est, quo efficacius ad hanc colendam festivitatem exhortari queam, quam ut utar verbis sancti Germani jam sæpe citati in dicto sermone sub initium: « Nos sacer Dei populus, sacerdotes, inquam, ac principes in mundo degentes, solitariam etiam sequentes vitam, servi et liberi, opifices et agricolæ, plantarum satores et piscatores, juvenes et senes, viri et mulieres, venite, alacriter Deiparam accedamus, quæque in ipsa divina sacramenta perfecta fuere, ordine consideremus: quomodo hodierna die Virgo sanctissima a parentibus suis, per sacerdotes ad Dei templum adducatur, quomodo animatum Dei templum, in templo inanini collocetur, quomodo propheta suis ipse manibus eam suscipiat et aditis inferat, » etc. Non quod eam in Sancta sanctorum induxit, quæ semel tantum in anno summus sacerdos ingrediebatur, sed postquam templum sunt ingressi, oblato de more sacrificio, parentes filiam hanc suam Deo in hostiam purissimam obtulerint, deinde in ea, quæ juxta templum erant habitacula mulierum, velut sanctimonialium monasteria, quæ templi rebus operam dabant, et sub sancta disciplina, jejuniis, vigiliis et orationibus vacabant, de quibus multa in Scripturis, Exod. xxxviii, I Reg. ii et II Machab. iii, apud quas etiam virgines conclusæ in pietate erudiebantur. Profecto dici non potest, quantum beata hæc Virgo plantata in domo Domini, impingua fuerit oleo Spiritus sancti, quæ in tantum virtutibus proficiebat, quantum crescebat ætate. Certe hoc in loco tantum profecit, ut rem sæculis omnibus eatenus inauditam, Deo voveret virginitatem suam, de quo voto constat Lucæ i, 34, cum ait: *Quomodo fiet istud,*

quoniam virum non cognosco? de quo late dictum est die 19 Januarii, § 2.

§ II. — *Foyi, Dedicatio sacelli et translatio imaginis B. Mariæ in quercu reperiæ, in sacellum eidem erectum, anno 1618.*

Id patet ex *Historia ejusdem Virginis Foyensis*, part. i, cap. 8, de qua diximus die 29 Augusti, § 2.

DIE VICESIMA SECUNDA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.*

Hanc octavam celebrat Ord. Annuntiarum beatæ Mariæ juxta prima earum Officia, in quibus dicitur eas celebrare octavas omnium festorum beatæ Virginis quæ a Romana Ecclesia observantur. Est autem festum Præsentationis duplex 2 classis apud eas, et ubi fuerit titolare, est primæ classis. Idemque habent propria earum Officia de festo Conceptionis. Eandem hanc octavam celebrant Cœlestini Metenses, ut habet Crespetius in *Summa eccles.*, quoniam sub titulo Præsentationis B. Mariæ monasterium eorum fundatum est. Scribit et Schultingius in sua *Bibliotheca eccles.* in diœcesi Hamburgensi hoc festum solemniter celebrari, cum octava, Dominica proxima post festum S. Martini. Pro tota octava habet Officium Bartholomæus Gavantus in suo Octavario Romano.

§ II. — *Apud Maronitas, Joachim et Annæ parentum Genitricis Dei.*

Id patet ex eorum Breviario Romæ excuso in-folio anno millesimo sexcentesimo vicesimo quarto, et Syrorum Calendario.

DIE VICESIMA TERTIA NOVEMBRIS

De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.

DIE VICESIMA QUARTA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Apud Ascalonem Saraceni a Christianis superati, anno 1177.*

Testis Nicolaus Reusnerus in Diario historico, his verbis: « Vicesima quarta Novembris Sarraceni ad Ascalonem a Balduino IV rege Solymorum victi, anno 1177.

DIE VICESIMA QUINTA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Apud Æthiopes, Commemoratio Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex B. Virgine Maria.*

Vide die 25 Januarii, § 1.

DIE VICESIMA SEXTA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Purificatio S. Annæ die 80 a partu ipsius, juxta legem Levit. xii; et Oblatio filii suæ unice et primogenitæ B. Mariæ Virginis in templo Hierosolymitano.*

Lex ita habet: *Mulier, si suscepto semine femi-*

nam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus, juxta ritum fluxus menstrui, et sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ, pro filio, sive pro filia deferet agnū anniculum in holocaustum, et pullum columbæ sive turturē pro peccato. (Levit. xii, 2 seqq.), etc. Quam Dei legem non est dubium sanctissimam Annam, pro sua pietate, exactissime observasse. Unde Jacobus Canisius in *Sacris Meditationibus*, part. iii, § 4: « Octogesimo die post, pro solemni puerperarum more, Jerusalem profecta sanctissimam infantem in templo stitit, eaque solemnibus ritibus oblata, redemptaque suos læta lares repetivit. » Sic ille. Neque enim tantum pro masculo, sed etiam pro femina offerri solet in purificatione mulieris præscripta hostia ad purificationem ipsius. Cur 40 diebus dum pareret masculum; 80 autem si feminam, mundari deberet, vide Durandum in *Rationali div. Offic.* lib. vii, cap. 7, num. 7.

§ III. — *Miraculum Ardentium factum in ecclesia beatæ Mariæ Parisiensis.*

Hoc habet præsentī die Additio Molani ad Usuardum. De similibus miraculose curatis ope Dei Genitricis in variis ecclesiis late diximus die 29 Maii.

DIE VICESIMA SEPTIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *De octava Præsentationis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *In Flandria, apud Rosebecam, victoria comitis Flandriæ, ope B. Mariæ Virginis obtenta, anno 1382.*

Hanc obtinuit Ludovicus Malleanus, Flandriæ comes, ope in primis beatæ Virginis Mariæ, et adjutus opera Caroli VI regis Francorum, contra Philippum ab Artevelde, qui se regentem Flandriæ appellabat, et rebelles Gandavenses, et alios, sic ut Philippus ille exercitum haberet quadraginta milium. Agit de hac victoria Meyerus in *Flandriæ Annalibus* ad dictum annum quo contigit, dicens constare viginti ac paulo amplius millia ibidem occubuisse, præter sexcentos circiter in fuga interemptos, et inter eos ipsum Arteveldam. Victoria autem hac merito beatæ Virginis Mariæ tribuitur, quæ ibidem celebriter colitur. Locus est non procul distans a civitate Iprensi, in diœcesi tamen Brugensi, et prælium commissum est in colle, qui dicitur Mons Aureus, inter Contracum et Rosebecam. Beatæ Virginis auxilio impetratam colligere est ex Roberto Gaguino *De gestis Francorum*, lib. ix, qui multo plures rebellium Flandrorum occubuisse narrat; verba ejus sunt ista: « Commisso prælio tanta ferocitate Flamingi pugnauerunt, ut loco parumper cedere Francus cogeretur, donec unus, qui in fronte erat, sublata voce clamans: O Maria Virgo, inquit, et vos commilitones procedite, et præliemini. Quod exemplum imitati complures, mutuis se et clamoribus et exhortationibus ad fortiter agendum excitant. Itaque ferocibus et obstinatis animis pugnatum est, et Flandrenses superantur. Ex quibus

mortem oppetierunt millia quadraginta, præter eos, quos in fuga apud Rosebecam anno salutis 1381, v Kalendas Decembris, dominus de Albreto et Conciacus interemere, præterque eos, qui in silvis et palustribus locis latitantes, a Flandriæ comitis militibus necati sunt. » Sic ille. Huc accedit, quod paulo post magno gaudio exultantes Brugesenses (qui a Gandensibus in potestatem vi redacti fuerant) pacem a comite adepti sunt, putoque (inquit Meyerus) ex ejus pacis ortum memoria, quod etiamnum Rosebecam mense Julio quotannis profecti (Brugesenses scilicet) Virgini Matri Rosebecanæ novam canticam deferant. Hinc existimavit Marchantius, in sua *Flandria*, hanc victoriam mense Julio anni 1382 accidisse. Agit de eadem victoria Joannes Frossardus, in sua *Historia*, vol. II, cap. 125. Paulus Æmilius, *De rebus gestis Francorum*, lib. ix, in Carolo VI, ait hanc victoriam partam anno ejus sæculi altero et octogesimo ante quantum Kalendas Decembres, additque Carolum regem Parisios reversum Virgini vota persolvisse, per hoc acceptam sine dubio ei referens victoriam. Michael Bæutherus, in *Chronico regum Franciæ*, scribit hoc bellum septem pene continuos annos durasse. Sed dissentiens a cæteris diem prælii reponit 21 Novembris.

DIE VICESIMA OCTAVA NOVEMBRIS.

§ I. — *Octava Præsentationis B. Mariæ Virginis, duplex.*

§ II. — *Lætiis in Hannonia, Commemoratio adventus reliquiarum ex urbe Constantinopolitana allatarum, anno 1208.*

Inter eas sunt nonnullæ beatæ Mariæ, ut patet ex Diplomate Henrici imper. dato Constantinopoli anno jam dicto, imperii ejusdem anno secundo, ejus autographum Lætiis vidi, appenso aureo sigillo. Exstat in Indiculo et Natalibus sanctorum Belgii Joannis Molani ad primum diem Decembris, quo die exceptæ fuerunt a Lætiensibus. In eo sic dicitur: « Thomæ et Gerardi precibus permoti, ipsi Thomæ (is monachus erat Lætiensis) pulcherrimas ac propemodum infinitas reliquias Salvatoris, Mariæ, apostolorum, evangelistarum, prophetarum, etc., pia beneficentia contulimus. Beatæ Virginis Mariæ sunt istæ: De concreto lacte ejus, de capillis ejus, de canisiis, de sotulari, de ligno lectuli, de tunica, de zona, qua erat præcincta dum pareret Christum, de sindone, quam beata Virgo propriis suis manibus fecit, de diversis vestimentis ejusdem, de myrrha et thure, quod Magi ab Oriente Christo Domino obtulerunt. Fit autem hoc die Commemoratio dictarum reliquiarum per antiphonam, versiculum, et collectam in primis Vesperis, et in Laudibus post collectam principalem de feria et Missa solemniter celebratur de sanctis. » Sunt quidem reliquæ istæ exceptæ Kalendis Decembris, ut est in Chronico manuscripto monasterii Lætiensis: sed Commemoratio triduo prævenitur, propter impedimenta festi S. Andree, et S. Eligii, quod ibidem recolitur ipsis Kalendis Decembris.

§ III. — *Concessio indulgentiarum et privilegiorum in facta ordini B. Mariæ de Monte Carmelo per Sixtum IV, anno 1476.*

Diploma datum est hoc die, et anno jam dicto, pontificatus ipsius anno sexto. Incipit : « Dum attenta meditatione pensamus, quæ Virgo venustissima. » Continet in se plurimas aliorum Pontificum constitutiones. Unde vocari solet *Mare magnum Carmelitarum*. Exstat in nova collectione privilegiorum Regularium Emmanuelis Roderici, num. 57, inter Bullas hujus Pontificis.

DIE VIGESIMA NONA NOVEMBRIS.

Camberone in Hunnonia miraculosa curatio mulieris, quæ aciculam deglutiverat, anno 1418.

Contigit hoc die, et anno jam memorato : refertur in lib. *Miraculorum* II, edito Duaci 1606, cap. 50, his verbis : « Eodem anno in prævigilio S. Andreæ conjux Aëgidii Carlerii lignorum abbatiae sectoris, casu deglutivit aciculam, quæ per totam noctem inhæsit ejus gutturi, citra ullam ejus extrahendi spem. Unde dolorem acutissimum, non sine evidenti mortis periculo patiebatur. Fervidas preces ad sanctissimam Virginem effudit. Sequenti luce, peregrinatione inchoata, ex ore sponte decidit acicula, nullo relicto doloris aculeo. Mulier incolumis rem multis præsentibus enarravit. »

DIE TRICESIMA NOVEMBRIS.

§ I. — *Juxta Hierosolymam, victoria Christianorum contra paganos, anno 1177.*

De ea hac die obtenta, Robertus de Monte in Supplemento ad *Chronicon* Sigeberti, sic ait : « Rex Jerusalem et patriarcha, et alii religiosi viri habentes paucos milites, et servientes, per virtutem sanctæ Crucis vicerunt innumerabilem exercitum paganorum : cujus crucis longitudo a terra usque ad cælum paganis apparuit, sicut ipsi dixerunt. In hac victoria Christiani auro et argento, equis et armis, et victualibus locupletati sunt. » Sic ibi.

§ II. — *Dolo monasterio in ecclesia B. Mariæ ostensio quinque rosarum, in ore, oculis, et auribus fratris Josberti defuncti continentium nomen beatæ Mariæ, anno 1186.*

1. Locus est in Gallia, in diœcesi Bituricensi. Historiam describit Thomas Cantipratanus, lib. II *Boni universalis, de apibus*, cap. 29, part. xv, his verbis : « Fuit in ecclesia B. Dei Genitricis Mariæ, quæ est Dolo monasterio, monachus Josbertus nomine, qui quotidie decantabat quinque Psalmos, incipientes a quinque litteris, quæ sunt in nomine ipsius Domine, videlicet,

Pro M, Magnificat.

Pro A, Ad Dominum cum tribularer.

Pro R, Retribue servo tuo, usque ad illum locum : Adhæsit pavimento anima mea.

Pro I, In convertendo.

Pro A, Ad te levavi.

Post unumquemque psalmum subjungens antipho-

nam, Ave Maria. Versum, Post partum. Et collectam, Concede nos famulos, etc. Anno autem Domini 1186, in festivitate B. Andreæ surrexerunt fratres ad vigiliis noctis, dictoque Domine, labia mea aperies, accepit subprior absconsam, circueiens chorum ad explorandum si quis deesset : et non inveniens fratrem suum carnalem, præfatum scilicet Josbertum, abiit eum querere in dormitorio ad lectum suum, ubi viderat eum sero collocari. Perveniens autem ad locum, reperit eum defunctum, et habentem in ore rosam erumpentem et explicatam : in oculis etiam duobus duas, et in auribus similiter duas. In illa vero quæ de ore egrediebatur, prima littera nominis Domine nostræ, scilicet M, et primus versus psalmi Magnificat ; in illa quæ a dextero oculo exhibet, secunda nihilominus littera, videlicet A, et primus versus psalmi, Ad Dominum cum tribularer ; in illa, quæ a sinistro oculo procedebat, tertia littera scilicet R, et primus versus psalmi Retribue ; in illa vero, quæ a dextera aure exhibet, quarta littera, scilicet I, et primus versus psalmi In convertendo ; in illa autem rosa a sinistra aure prodeunte, quinta littera, videlicet A, et primus versus psalmi Ad te levavi, exstiterunt.

2. « Stupefacti igitur et attoniti tanti miraculi novitate, non audebant illum contingere, sed celeri nuntio archiepiscopum Bituricensem, ad cujus diœcesim locus ipse pertinet, accersierunt, et tandem rei novitatem eidem ostenderunt. Qui tantæ jucunditatis miraculo exhilaratus, immensas gratiarum laudes Deo, et ejus sanctissimæ Genitrici reddidit, quæ sibi fideliter et devote servientes honorare, et glorificantes se glorificare non desinit. Pontificalibus igitur indumentis ornatus, cereis ac crucibus, thuribusque, clericorum ac monachorum multitudinæ circumdatus, reverenter ad corpus defuncti accedens, rosam quæ de ore ejus erumpebat, manu sua tulit : qua facillime subsequente, cæteræ, quæ in oculis ejus, et auribus remanserant, protius emarcuerunt, pristinumque decorem amiserunt. Illa tamen quam de ore ejus archiepiscopus tulerat, in sua viriditate ac pulchritudine permansit, eamque in quodam lapide de crystallo diligentissime reclusam, super altare jusserat collocari. Ubi ab omnibus in modum speculi perspicui videtur, et quanta sit gratia et misericordia Dei Genitricis manifeste cognoscitur. Corpus autem prædicti defuncti, ante sanctum altare ejusdem Domine nostræ sepelitur. Ubi paucis diebus interpositis, miraculis cœperat coruscare. Translatum vero ex eodem loco, in quodam mausoleo decenter, et honorifice ad hoc præparato, reposuerunt, et juxta sanctum altare statuerunt. » Sic ibi.

3. Simile prorsus contigit in B. Joscione monacho Roseo celeberrimi monasterii S. Bertini, in oppido Audomarensi in Belgio, de quo ad hunc diem Molanus in *Natalibus SS. Belgii*, et Miræus in *Fastis Belgicis*, et in *Annalibus Belgicis* anno 1163, ex auctario Aquicinctino ad *Chronicon* Sigeberti, in

quo ad dictum annum 1463 sic legitur : « Venerabilis Joscio, cognomento Roseus, monasterii S. Bertini in Artesia monachus, Virgini Matri devotissimus in Domino obdormivit. » Itaque hoc exemplum priore est antiquius. De Joscione item Vincentius in *Speculo historiali*, lib. viii veteris editionis, cap. 146. Diversa autem esse hæc miracula, vide quæ ad dictum Cantipratani locum adnotavimus. Plures eorundem quinque psalmorum recitationem postea observasse, ac nominatim beatum Jordanum, primum post sanctum Dominicum generalem ordinis Prædicatorum, patet ex Vita ejusdem per Gerardum Lemovicensem in *Vitis fratrum Prædicatorum*, part. iii, cap. 24, et in Vita ejusdem per Leandrum Albertum Bononiensem, cap. 17, quæ exstat in Surio, tom. VII, die 15 Februarii, et ex Compendio SS. Rosarii F. Guillelmi van Schrieck Lovanii excuso 1630, et ex libro Nicolai Janssenii, *De beneficiis FF. Prædicatoribus a beata Virgine collatis*, cap. 12.

4. Huic item simile est, quod in ordine Servorum beatæ Mariæ dicitur Corona quinque psalmorum cum quinque antiphonis incipientibus a quinque litteris nominis Mariæ : idque faciendum pro conservatione ordinis, beata Virgo apparens beato Philippo ordinis fundatori, docuit, ut scribit Archangelus Granus sacre theologiæ doctor, centuria prima *Annatum* ejusdem ordinis lib. iv, cap. 5. De his quinque psalmis a primis litteris nominis Mariæ incipientibus, dictum est supra Kalendis Octobris, § 3, n. 15, ex Bulla Leonis X, et die 2 Octobris, § 3, ubi habes indulgentias eos recitantibus a Gregorio XIII concessas. Porro seorsim exstant hi quinque psalmi in *Fasciculo precum catholicarum*, Dilingæ edito 1622, pag. 164 ; et in Litanis sacris a Baltazare Bellerio Duaci collectis et editis an. 1624 ; et in Officio hebdomadario, ibid. edito 1616. Item in dicto Compendio Guillelmi van Schrieck.

§ III. — *Apud Groningam in monasterio Jesse, ordinis Cisterciensis, miraculosa accensio candelæ, et mirabilis visio circum imaginem beatæ Mariæ.*

1. Describit eam Cæsius Heisterbachensis, lib. vii, cap. 47, *Miraculorum et Historiarum memorabilium*. « In introitu, inquit, Frisiæ, juxta civitatem Groningam cœnobium quoddam sanctimonialium ordinis nostri de novo constructum est, vocabulo Jesse. Quæ dicturus sum a priore loci ejusdem audiui, et circa idem tempus imaginem ipsam vidi, et Missam coram ipsa celebravi. Est enim opere angelico decenter exsculpta, effigiem representans beatæ Virginis Filium in gremio tenentis. Die quadam cum custos candelam, quæ ante illam ardebat, dicta Missa exstinxisset, et duo carpentarii oratorium propter opus suum intrantes, illam reaccensam reperissent, dixerunt priori : Domine, nisi moneatis custodem, ut cauta sit circa extinctionem hujus candelæ, oratorium perdetis. Omnia enim lignea sunt, altare scilicet, candelabrum,

et parietes. Vocata est illa, et culpata, negavit, et exstinxit. Carpentarii denuo ingressi, cum prædictam candelam rursus ardere viderent, et mox hoc priori prodidissent, iratus, dure satis inductus est in illam : qui certus effectus ex verbis ejus de extinctione, jussit ne deinceps exstingueret illam, scire volens quid portenderet. Tota illa die, et sequenti nocte coram imagine prædicta ardebat candela, et in mane vix ad longitudinem dimidii articuli manus fuerat consumpta. In festivitate beati Andreæ apostoli, cum unus ex præfatis carpentariis, vir simplex ac devotus, modo in eodem cœnobio conversus, ad Missas staret, et sacerdos Evangelium inciperet, imago Salvatoris, ipso intueñte, de sinu matris in quo sedebat, se erigens, coronam de capite ejus tulit, eamque suo capiti imposuit. Dicto vero Evangelio, cum ventum esset ad illum locum Symboli : *Et homo factus est*, coronam materno capiti restituit, et resedit. Hæc cum simplex ille homo vidisset, et de novitate visionis expavisset, ait intra se : Melius est, ut taceas : si dixeris, non credetur tibi. Cumque in festo sancti Nicolai, eandem visionem eodem modo, quo prius vidisset, divinam timens offensam incurrere, si taceret, priori visa per ordinem recitavit, et quia locum repositionis exprimere non poterat, utpote laicus, interrogatus de hoc respondit : Quando nominata fuit Maria. Mox priori occurrit quod in festo confessoris Ecclesia, *Credo in unum Deum*, dicere non consueverit, vocansque socium suum, etc., rogavit ab eo, an Symbolum dixisset in Missa ipso festo die sancti Nicolai. Quo affirmante et reprehenso a priore, quod non recte fecisset, eo quod non esset apostolus, respondit : Ego sanctum Nicolaum æqualem habeo multis apostolis : et sic prior de visione certificatus est, ut nempe cognosceret quo tempore Missæ id contigisset. »

2. Porro idem mysterium exponit Cæsius in hunc modum : « Diadema regium videtur hoc loco significare carnem Virginis gloriosam, quam de semine traxit regio. Christus vero coronam maternam capiti proprio imposuit, cum per sacramentum Incarnationis carnem de Virgine sumptam suæ divinitati univit. Unde ad considerationem tanti mysterii Spiritus sanctus nos invitans, dicit in Canticis canticorum (iii, 11) : *Egredimini, filie Sion, et videte regem Salomonem*, id est Christum vere pacificum, in diademate, hoc est carne humana, quo coronavit eum Mater sua, Virgo Maria, in die desponsationis ejus, quando angelo nuntiante, in ejus utero cœlestes celebratæ sunt nuptiæ inter naturam divinam et humanam. Per hoc autem quod ad illa verba : *Et homo factus est*, coronam Materno capiti reposit, dicere videbatur Mater, sicut ego per te particeps factus sum humanæ substantiæ : sic tu per me particeps factus naturæ divinæ. Christi enim, qui Deus est et homo, corpus sumus et membra. » Hæc Cæsius. Quæ copiosam satis præbent contemplandi mate-

riam. De cereis autem non diminutis in pondere, etsi tota nocte arsisent, habes exempla die 15 Augusti, § 1, num. 38.

DECEMBER.

DIE PRIMA DECEMBRIS.

§ I. — *Maria Virgo et Mater Christum Filium suum concionantem foris exspectat.*

Id hoc die contigisse indicat Fridericus Nausea in Epitome catholicarum homiliarum, Dominica in Quadragesimæ, in qua legitur evangelium : *Cum immundus spiritus exierit ab homine*, etc. Quod factum scribit anno Christi 31, Kal. Decembris, feria v, indictione 4, luna 17. Et quidem in Matth. cap. xii, immediate post illud : *Cum immundus spiritus exierit de homine*, subsequitur : *Adhuc eo loquente ad turbas, ecce Mater ejus et fratres stabant foris, quærentes loqui ei*. Unde patet eodem die, quo præcedentia hæc esse facta. Causas cur Filio suo loqui voluerit, præter alios pulchre explicat Coesterus meditatione 26, de beata Maria.

§ II. — *Toleti celebratio concilii Toletani decimi, in quo decretum est festum Annuntiationis celebrandum esse die decima octava Decembris.*

Celebratum est hoc concilium sub sancto Eugenio III, Toletano archiepiscopo, juxta chronologiam Baronii, ann. 656. Alii ponunt anno præcedenti 655, ut Joannes Vasæus in *Chronico Hispaniæ*. Alii 658, ut Ambrosius Morales, et Wion in suo Martyrologio monastico, die 18 Decembris. Interfuerunt episcopi 20, vicarii autem ab episcopis absentibus missi 5. De die constat ex Actis ejusdem, et titulo 4 concilii Valentini in Gallia, in quibus sic dicitur : « Factum est decretum sub die Kalendarum Decembris, anno feliciter octavo regni gloriosissimi domini nostri Recesuinthiregis. » Et synodi hujus in 2 edit. Joannis Garsie hic est titulus : « In nomine Domini habita synodus x in Toletana urbe die Kalendarum Decembris anno octavo, » etc. Decretum de festo Annuntiationis dicto die celebrando, ex pia causa constitutum habetur capitulo primo, quod recitabimus infra ad diem 18 Decembris. Conforme est decretis antiquorum conciliorum vetantium ne festa ulla celebrentur in Quadragesima : ut in concilio Laodicensi sub Sylvestro papa, cap. 51, et habetur 35, quæst. 4, *Non oportet*, et in concilio sancti Martini Bracharensium episcopi, cap. 48. Item habetur ibidem apud Gratianum, cap. *Non licet*.

§ III. — *In diœcesi Leodiensi consecratio ecclesiæ parochialis vici Emal in honorem B. Mariæ Virginis, anno 712.*

Locus situs est prope Trajectum ad Mosam diœcesis Leodiensis. Consecratio facta est per sanctum Hubertum anno jam dicto. Cujus rei testimo-

nium exstat ibidem marmori insculptum, his verbis vetustissimo caractere exaratis :

*Basilicam sacer hanc Hugbertus episcopus olim
Servitio Domini, populo spectante, sacravit :
Quippe Decembris erant in primo sole Kalendæ,
Annorum Domini septingenti ac duodeni.*

Certe videntur omnes, aut pleræque ecclesiæ Tungrens diœcesis, quæ postea, translata sede, Trajectensis, et nunc Leodiensis appellatur, consecratæ fuisse in honorem Dei Genitricis Virginis Mariæ. Unde in Officiis propriis diœcesis Leodiensis die 19 Septembris in festo sancti Materni, primi illius sedis episcopi a beato Petro apostolo illuc transmissi, in sexta lectione de eo sic legitur : *Primus Tungris, Trajecti ad Mosam, Hoi, Dionanti, Walcuriæ, et diversis circum locis, Deo in honorem sanctæ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ construxisse ecclesias, annisque quadraginta Tungrens episcopus sedisse, ac ad summam senectutem pervenisse, apud scriptores traditur*. Sic ibi. Posteriores episcopi videntur idem observasse ; sed beatæ Virgini alterius sancti nomen adjecisse ; cujus exempla duodecim recenset Molanus, lib. 11 *De canonicis*, cap. 5, ex Chronicis Leodiensium mss. Sunt, inquit, quædam canonicorum ecclesiæ, in quibus est abbas sæcularis, præposito dignior. Quales in episcopio et ditione episcopi Leodiensis duodecim numerantur in Chronicis Leodiensium, videlicet :

Sanctæ Mariæ, sanctique Lamberti Leodiensis.

Sanctæ Mariæ, et sanctarum Harlindis et Renulæ Eikensis.

Sanctæ Mariæ, sanctique Georgii, sanctæque Odæ Amaniensis.

Sanctæ Mariæ, et sancti Domitiani Hoyensis.

Sanctæ Mariæ, sanctique Severi Mellensis.

Sanctæ Mariæ Cennacensis.

Sanctæ Mariæ sanctique Hadelini Cellensis.

Sanctæ Mariæ Namurensis.

Sanctæ Mariæ sanctique Perpetui Dionantensis.

Sanctæ Mariæ sanctique Petri Alensis.

Sanctæ Mariæ sanctique Theodardi Tudiensis.

Sanctæ Mariæ sanctique Rumoldi Mechliniensis.

Constat autem in ecclesia Tungrensi tam antiquam esse beatæ Mariæ semper Virginis memoriam, ut quidam existiment eam esse omnium primam, quæ B. Virgini consecrata fuit : estque Tungrens ecclesia Belgicarum omnium antiquissima, et quasi mater earum.

§ IV. — *Recuperatio urbis Constantinopolis, et in eam ingressus Michaelis Palæologi imper. prælati sibi imagine Dei Genitricis, an. 1259.*

Rem gestam describit Nicephorus Gregoras, lib. iv *Hist. Romanæ* his verbis : « Post dies complures imperator Constantinopolim intrat : non prius tamen, quam sacrosanctæ Deiparæ, quasi viæ monstratricem, Hodegetriam vocant, imago per portam, quam Auream dicunt, ingressa esset. Ubi cum illi (Deiparæ) gratiæ hymnis actæ fuisset

sent, tum demum pedes, præcedente sacrosancta imagine, est ingressus, et in palatio, quod hippodromo proximum est, habitare cepit. » Sic ille. Quibus profecto gestis clare significavit se beate Virginis opera urbem recuperasse.

DIE SECUNDA DECEMBERIS.

Victoria Heraclii imp. contra Persas, ope Dei Genitricis Mariæ, anno 627.

Hanc ponit Reusnerus in *Diario historico* die præcedenti ann. jam dicto, et quidem distinctam ab ea, de qua infra dicemus die 12 Decembris. Videtur autem id accepisse ex Michaelæ Beuthero, qui in *Ephemeride historica*, die 1 Decembris, ita scribit : « Anno post Nativitatem Christi 627, Bathanus magister militum apud Heraclium, leviori quodam proelio Persas præcipui nominis aliquot captos ad imperatorem in castra juxta Niniven perduxit. » (*Annales Constantinopolit.*) Sic ibi. Victoriam hanc partam esse auxilio B. Mariæ satis constat ex iis, quæ dicta sunt, die 20 Aprilis, § 1, et quæ dicuntur die 12 Decembris. Ponit autem dictus Reusnerus itidem Kalend. Decembris aliam victoriam, his verbis : « Belisarii copiarum Justiniani præfecti Victoria de Wandalis, ann. 535. »

DIE TERTIA DECEMBERIS.

Desponsatio B. Mariæ Virginis cum Josepho.

Hoc die vel præcedenti eam factam fuisse ex Nicephoro colligit Christophorus a Castro in *Historia Deiparæ*, cap. 4, num. 14. Verba Nicephori, lib. II *Hist.*, cap. 3, ex Evodio citavimus 23 Januarii num. 3. Colligit autem ex eo, quod ibidem dicatur beatam Virginem sacerdotum manibus traditam Josepho ad custodiam, et mox additur : « Apud quem, cum menses peregisset quatuor, ab angelo Gabriele latum illud accepit nuntium. » Cum ergo certum omnibus sit (inquit a Castro) mense Martio conceptum Christi Virgini a Gabriele annuntiatum, et quartus ante Martium mensis sit December, sequitur hoc mense ex Evodii sententia, desponsam Virginem Josepho. Hinc idem, cap. 24, describens chronologiam B. Mariæ, sic ait : « Maria tredecim annorum, trium mensium, et dierum ferme octodécim, circa festum Encæniorum, mense Decembri, Josepho a sacerdotibus despondetur. » Sed de hac re et aliis ad desponsationem ejusdem pertinentibus copiose a nobis dictum est dicta die 23 Januarii, ubi etiam juxta plurium sententiam, diximus circa hoc tempus, id est in fine Novembris, aut initio Decembris, eam factam fuisse.

DIE QUARTA DECEMBERIS.

Parisiis susceptio reliquiarum beatæ Mariæ, et aliorum sanctorum.

Testis hac de re Joannes Le Muncrat, cantor et scholasticus Parisiensis, in suo Martyrologio conscripto anno 1490, in quod ad hunc diem ita scri-

bit : « Parisii susceptæ sunt in ecclesia B. Mariæ reliquiæ; scilicet, pars capillorum beatæ Mariæ, tres dentes beati Joannis Baptistæ, brachium sancti Andreæ apostoli; lapides, quibus lapidatus est beatus Stephanus, caput etiam pretiosissimum beati Dionysii martyris. Hæ autem reliquiæ in ecclesia B. Stephani protomartyris inventæ sunt. » Sic ibi.

DIE QUINTA DECEMBERIS.

§ I. — *Constantinopoli in Blachernis, inventio et restitutio imaginis B. Mariæ, anno 1051.*

De die non constat. Facta est anno jam dicto a Romano Græcorum imperatore, qui dictus Argýrus, seu Argyropolis. De ea Baronius in *Annalibus* hæc habet : « Hoc anno Romanus imperator totus in erigendis et exornandis ecclesiis, antiquam Dei Genitricis imaginem, quæ erat in Blachernis, occultatam tempore Constantini Copronymi iconomachi, reperit, quam et ad cultum pristinum revocavit. Hæc Curopalata, et ex ipso Cedrenus. » Ita Baronius. Cedreni verba res gestas dicti Romani imper. describentis hæc sunt : « Tectorio opere amoto inventa est imago in tabella coloribus depicta Deiparæ Christum ad pectus applicatum tenentis, quæ a Copronymo in istum usque diem per annos 300 duraverat integra. » Sic ibi. Sed diem non apponit.

§ II. — *Romæ in collegio societatis Jesu, auctoritate Gregorii XIII pontificis, facta est erectio sodalitatis Deiparæ, sub titulo Annuntiationis, anno 1584.*

Bulla exstat tom. II Bullarii, n. 97. Incipit : « Omnipotentis Dei Salvatoris nostri. » Ex sodalitate illa Romana derivatæ sunt cæteræ in collegiis ejusdem societatis.

DIE SEXTA DECEMBERIS.

§ I. — *Insignis victoria Christianorum contra Saracenos, anno 1124.*

De die non constat. Sed in fine anni obtentam apparet, quod eam Baronius circa finem illius anni recenseat ex *Supplemento* Roberti de Monte ad *Chron.* Sigeberti, in quo sic legitur : « Balduinus rex Hierosolymorum a Saracenis præventus capitur. Qua de re mente excedentes, undique versum evocati, ad 40 millia conglomerantur, ut Christianos a finibus suis exterminarent, et apud Ascalon impedimenta sua commendarent. Christiani vero in arcto positi, nihil spei, nisi in Deum habentes, exemplo Ninivitarum utrique sexui jejuniū indicunt, pueris etiam lactentibus, infantibus, universo quoque pecori pabula negantur, dies pugnæ indicitur. Procedunt Christiani cum militibus et peditibus, vix ad tria millia æstimati. Principes gradiuntur in fronte, scilicet patriarcha, vexillo offerens crucem Christi, abbas olim Cluniacensis Pontius, præferens lanceam transfixam in latere Christi, episcopus Bethleemites ferens in pyxide lac

sanctæ Mariæ Virginis. Saraceni vero quaquaversum effusi, ex omni latere in orbem circumcingunt Christianos, ne quis posset evadere. Dum ita in procinctu hærent Christiani, vident, Deo sibi auspice, splendorem, scisso aere, super paganos subito cedissee, sed non prosperum, sed satis nocivum, quamvis hunc ipsi Saraceni non viderint. Illico enim omni virium robore enervati, passim fugientes cæduntur, non solum a viris, sed etiam a pueris et a feminis. Perierunt in bello septem millia, submersi sunt in aquis quinque millia : omnes vero Christiani incolumes reversi, summum et dulce epinikion reboant Deo in excelsis. » Hactenus Robertus. Docentur hic duces exercitus et milites, et idem Ninivitarum exemplum, quo et Machabæi sæpe sunt usi, in necessitate positi usurpent. Et quamvis hæc victoria Deo principaliter tribuenda sit, ut ceteræ omnes, non tamen est dubium quin preces beatæ Virginis plurimum huic contulerint, juxta ea quæ dicta sunt die 15 Julii, § 2.

§ II. — *Liberatio a naufragio B. Walteri de Birbach, consanguinei ducis Lovaniensis, per intercessionem B. Mariæ.*

Historiam et ipsius Walteri vitam late describit Cæsarius, lib. vii *Dialogorum* sive *Historiarum*, cap. 39, de quo quædam dicta sunt die tertio Augusti, § 3.

DIE SEPTIMA DECEMBRIS.

§ I. — *Vigilia Conceptionis B. Mariæ Virginis.*

Hujus fit mentio in Catalogo indulgentiarum quæ sacro ordini Trinitariorum concessæ sunt. Item in Epitaphio Alberti Crantzii, quod exstat apud Petrum Cratopolium, in libro *De sanctis Germaniæ*; et Molanus in *Kalendario Belgico* ad hunc diem annotat : « Jejunant nonnulli; » ut Angli catholici, et multi pii viri ac mulieres in Belgio.

§ II. — *Confirmatio indulgentiæ sabbatinæ in ordine Carmelitarum.*

Hac die datum est Romæ Diploma apud S. Mariam Majorem Alexandri V Pontificis, quo confirmat bullam Joannis XXII de eadem indulgentia. Incipit : « Tenor cujusdam privilegii felicitis recordationis Joannis XXII, » etc. Cujus exemplar scribit Cyprianus in *Thesouro Carmelitarum*, cap. 47. Genuæ usque in hodiernum diem publice conservari : at cap. sequenti, Diploma originale Joannis XXII et Alexandri V in Anglia periisse, ubi maxime florere hic solet ordo, et præpositus generalis ordinis residere, ubi et commune totius congregationis erat archivum, quod hæretici violenta manu effregerunt, et ea quæ in eo recludebantur, partim igne consumpserunt, partim jocis et ludibriis exposita depopulati sunt. Cæterum de hac indulgentia et confraternitate sacri Scapularis late dictum est die 3 Martii.

DIE OCTAVA DECEMBRIS.

Conceptio sanctissimæ Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi.

1. Habent hanc festivitatem recentiora Martyrologia, ut Joannis Scholastici Parisiensis, Francisci Maurolyci, Additio Coloniensis, et Molani ad Usuardum, Petrus Galesinius, et Baronius in Romano Martyrologio. Quin etiam quædam Martyrologia antiquiora, ut id quod est Venerabilis Bedæ, tam a Plantino seorsim editum anno 1564, quam in ipsius operibus tom. III, his verbis : « Conceptio sanctæ Mariæ perpetuæ Virginis. » Sed cum desit in Martyrologio Rabani, ab aliquo Bedæ est adjunctum. Hic enim non omisisset, si Beda habuisset. Est autem festum Conceptionis apud Minoritas duplex majus. Apud canonicos Regulares S. Augustini congregationis Windesemensis, duplex 2 classis, uti et in ecclesia nostra collegiata S. Petri Duaci. In Ecclesia Cameracensi juxta antiqua decreta ejusdem Ecclesiæ, ann. 1559 innovata, tit. xxiii, inter festa majora a populo colenda præcipitur sub pœna excommunicationis, ab omnibus reverenter observari. Missale ord. Prædicatorum Romæ editum 1604 : « Sanctificatio sanctæ Mariæ Virginis, totum duplex. » In Breviario Romano Francisci Quignonii cardinalis ponitur duplex majus. In Breviario Ambianensi, duplex minus. Missale Romanum, Lugduni excusum 1511 et 1559, notat esse duplex majus. Breviarium Benedictinum Hispaniæ inter celebriora totius anni festa concelebrat, quæ vocat festa quatuor capparum principalium, sicut festum Purificationis, Annuntiationis, Assumptionis et Nativitatis ejusdem. 2. Sunt qui hanc festivitatem demum institutam arbitrentur a Sixto IV. De qua re in suis Adnotationibus ad Usuardi Martyrologium Joannes Molanus in hæc verba : « Institutionem festi de beatæ Mariæ Immaculatæ Virginis mira conceptione habet Sixti IV Extravag. communis, tit. *De reliquiis et veneratione sanctorum*, cap. *Cum præexclsa*. Quam etiam synodus Tridentina et Pius V observandam esse constituerunt. » Ita Molanus. Sed hujus festi observationem antiquiorem esse, etiam apud Latinos certissimum est. Unde ad hunc diem notat in suo Martyrol. Baronius : « Quod ad tempus attinet, quo ejusmodi celebritas apud nos agi cœpta est, non a Sixto IV, ut quidam opinatus est, exordium sumpsit (Galesinius in suis Notat. eum illasium vocat, rerum pontificiarum scriptorem, ubi forte legendum Gelasius); sed longe ante in Dei Ecclesia celebrata reperitur. Plane constat temporibus sancti Bernardi circa annum Domini 1145 cœptam celebrari in Galliis in Ecclesia Lugdunensi, ut patet ex epistola ejusdem Bernardi 174, ad canonicos Lugdunenses, subindignantis, quod absque auctoritate catholicæ Romanæ Ecclesiæ novam indice-rent celebritatem, obtentu cujusdam supernæ revelationis : cum tamen de his omnibus se judicium Romanæ Ecclesiæ expectare profiteatur. Cæterum

quænam fuerit ista divinitus facta revelatio, Petrus, in *Catalogo*, lib. 1, cap. 42, rem gestam refert, ac tribuit sancto Anselmo Cantuariensi episcopo, qui vixit ante Bernardi tempora, obiitque anno 1109, xi Kal. Maii, ut Edmerus in Vita ejusdem, et Sigebertus in Chron. testantur. At licet ea revelatio eodem ferme modo, ut scribit, se habuerit, tamen non est facta Anselmo, sed alii, qui nec temporibus, quibus ille factus est episcopus, claruit, sed paulo ante circa annum 1070, cum Guillelmus Nortmannorum dux regnaret in Anglia: quando Elsino, alias Elpino, Anglo abbati, maris tempestate periclitanti, divinitus quoddam visum apparuit, cumque advenit de ejusmodi celebranda solemnitate, subsequutumque est miraculum in fidei veritatis testimonium. Habemus rei gestæ Historiam in antiquo codice ms. cujus exordium est: *Eo tempore, quò Guillelmus*, etc. Ex quibus omnibus satis compertum habetur ejusmodi celebritatem in Anglia primum celebrari coeptam, eidemque fuisse sanctum Anselmum. » Hactenus fere Baronius. De hoc favore consentit *Provinciale Angliæ*, lib. II, tit. *De feriis*, cap. *Ad hæc*. Ubi sic legitur: « Anselmus post antiquiora beatæ Virginis solennia, videlicet Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis, addidit Conceptionem. » Baronius, tom. XII *Annalium*, anno 1136, de tempore, quo scripta est prædicta sancti Bernardi epistola, ita scribit: « Eo tempore quantum ex ordine epistolarum sancti Bernardi licet argumentari, idem sanctus canonicos Lugdunenses redarguit de celebratione hujus festi. Quæ certe sancti Bernardi redargutio ad hoc valuit, ut res ipsa accuratius examinaretur, atque ad judicium apostolicæ Sedis deferretur, ubi ex Scripturæ et Patrum testimoniis, et præviis fidelium precibus, tandem pontificio sanciretur decreto Conceptionis Dei Genitricis festivitatem celebrandam esse in Ecclesia. »

3. De auctore, tempore et occasione inchoationis hujus festi in Anglia, eadem cum Baronio habet Thomas Bozius, lib. IX *De signis Ecclesiæ*, cap. 8, dicens: « Circiter annum 1070, in Anglia hoc festum coepit agitari propter admirabile visum, quod contigit Elpino abbati, » etc., quæ ex citato Baronii loco videtur accepisse. Sed ipsi Anselmo tribuit Massæus, lib. XVI *Chron. mundi*, anno 1097, dicens: « Post Lanfrancum fit Anselmus Nortmannus, Cantuariorum archiepiscopus, qui celebrare coepit Conceptionem Domine nostræ. » Eandem sententiam post Petrum Equilinum sequitur Arnoldus Wion in *Ligno vitæ*, lib. III, in suo *Martyrologio monastico*, scribens eam primum institutam a sancto Anselmo, cum adhuc prior esset monasterii Beccensis. Et idem argumentum latius tractat lib. V *Ligni vitæ*, cap. 105, ubi et duas alias refert sententias: unam, institutam esse ab Elsino, alias Elpino, abbate Anglo, monasterii Ramesiensis (ut legendum est, pro *Remensis*) tempore Guillelmi

conquestoris Angliæ regis, circa annum 1070, quæ est Baronii et Bozii, et magis placet. At Anselmus præcipuus exstitit hujus festi promulgator et propagator. Alii, inquit dictus Wion, ut Dionysius Carthusianus in serm. *De Conceptione beatæ Mariæ*, et F. Franciscus Yvannes in *Compendio virorum illustrium ordinis S. Benedicti*, hujus institutionem reducant ad quemdam monachum ordinis S. Benedicti, patriarcham Aquilegiensem, et Lotharii ac Carlomanni filiorum Caroli Calvi imper. fratrem, qui a nonnullis vocatur Fortunatus, etc., ab aliis et rectius Fridericus nominatur, monachusque Fuldensis agnoscitur, qui præsidere coepit Aquilegiæ anno 884, præfuitque in omni sanctitate annis 13. Quem idem Wion, in adjunctis pag. 872 et pag. 904, obiisse scribit ann. 897. Citant prædicti duo Dionysius et Franciscus testem hujus opinionis ipsum Anselmum in quadam epistola, quam se ait Wion invenire non potuisse, ideoque sequi se ait opinionem a pluribus receptam Petri Equilini in *Catalogo sanctorum*, lib. 1, cap. 42. Neque habetur eadem epistola in ultima editione integrorum operum ipsius, facta Colonie an. 1612, in qua est tomus integer epistolarum tres libros continens. At habetur in *Vitis sanctorum*, Colonie excusis in-fol. ann. 1483, et in adjunctis festivitatis ad *Historiam Lombardicam*, Argentinae excusam in-folio, 1492, legenda 188. Quæ quia continet historiam ejus Baronius et Bozius meminerunt, visum est eam attexere. Sic autem se habet:

4. « Anselmus Cantuariensis archiepiscopus, et pastor Anglorum, coepiscopis suis cunctisque orthodoxis salutem et perpetuam in Domino benedictionem. Conceptio veneranda Dei Genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ, dilectissimi fratres, quemadmodum per multorum signorum experimenta in Anglia et Francia, cæterisque conclimatibus celebranda sit olim declarata, me narrante, audiat dilectio vestra. Tempore namque illo, quo divinæ placuit pietati Anglorum gentem de malis suis corrigere, suæque servitutis officiis arctius astringere, gloriosissimo Nortmannorum duci Guillelmo eandem patriam debellando subegit, et regi eorum, Eraldo nomine, impio et tyranno, clerique persecutori, et honoris ecclesiastici subversori reddidit in bello pro meritis talionem. Quo cæso Guillelmus factus de virtute et industria sua Anglorum rex, totius ecclesiasticæ dignitatis honores in melius reformavit. Cujus piæ intentionis operibus invidens ille bonorum omnium inimicus diabolus, tum familiarium fraudibus, tum extraneorum incursibus, multoties conatus est ejus obistere successibus: sed Domino protegente ad nihilum deductus est malignus. Audientes autem Daci, Angliam subjectam esse Nortmannis, graviter indignati se suo quasi hereditario jure privari, arma præparant, classem aptant, ut eos adeuntes a data sibi divinitus patria expellant.

5. « Hoc comperto Guillelmus, rex prudentissimus, Holsinum quemdam religiosum abbatem Ra-

mesiensis cœnobii ad Daniam dirigit, ut inquirat veritatem hujus rei. At ille vir admodum sagacis ingenii, strenue negotium regis exsequitur. Quo fideliter peracto, ad Angliam reverti cupiens, mare ingreditur, et jam maximam partem maris prospero cursu transierat :

*Cum subito, densis surgentibus undique ventis,
Horrida tempestas cælum commovit et undas.*

Fatigatis igitur nautis, nec ultra valentibus obniti, fractis remis, funibus ruptis, cadentibus velis, spes salutis amittitur, et nihil, nisi submersionis iudicium, miserabiliter expectatur. Cumque de salute corporum desperati, animarum curam solummodo Creatori suo magnis clamoribus commendarent, et beatissimam Dei Genitricem Mariam, miserorum scilicet Refugium, et desperatorum Spem devote invocarent, subito quemdam venerandæ habitudinis virum, pontificali infula decoratum, quasi inter undas, navi proximum viderunt. Qui advocans ad se Helsinum abbatem, his verbis cœpit compellere eum : *Vis, inquit, periculum evadere, vis ad patriam sanus redire?* Cumque ille cum fletu id toto corde desiderare, id solum expetere responderet. Tunc ille : *Scias, inquit, me ad te a Domina nostra Dei Genitrice Maria, ad quam dulciter reclamasti, directum, et si dictis meis obtemperare volueris, sanus cum comitibus imminens evades periculum maris.* Spondet ille illico se in omnibus obtemperaturum, si hoc evaderet periculum. *Promitte, inquit, mihi et Deo, quod diem Conceptionis et creationis Matris Christi celebrabis, et celebrandum prædicabis.* At ille, ut vir prudentissimus : *Et quis, inquit, mihi dies hoc festo erit celebrandus?* — *Sexto, ait, Idus Decembris hoc festum tenebis.* — *Et quo, inquit abbas, officio utemur in ecclesiastico obsequio?* — *Omne, inquit, officium, quod dicitur in Nativitate ejus, dicetur in Conceptione, excepto quod nomen Nativitatis mutabitur in nomen Conceptionis.* His dictis ille disparuit, et citius dictu, sedata tempestate abbas cum suis incolumis concito flatu applicuit Anglicis littoribus, et quæ viderat et audierat, quibus potuit, notificavit. Statuit autem idem festum in Ramesiensi cœnobio solemniter celebrari, et ipse quoad vixit, devotis obsequiis solemniter celebravit. Et nos ergo, fratres charissimi, si portum salutis volumus apprehendere, Dei Genitricis creationem et Conceptionem dignis officiis celebremus, ut ab ejus Filio digna mercede remuneremur; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. »

6. Hactenus epistola, quam Anselmi esse non assero. Eadem omnia leguntur in *Catalogo sanctorum Petri Equilini*, loco supra dicto; sed quod hic Elsinio tribuitur, ipse tribuit Anselmo, et sic incipit : « Hujus celebrationis festi principium fuit beatus Anselmus, prior monasterii Becensis, postmodum Cantuariensis archiepiscopus, propter miraculum quod eidem apparuit, » etc. In fine autem hoc addit : « Cum prior de nomine nuntii interrogasset, respondit se esse Nicolaum episcopum a

beata Dei Genitrice pro tali revelatione, et eorum liberatione transmissum. » Prædictis adjicit Wion beatum Anselmum factum archiepiscopum Cantuariensem, per totam Angliam eandem solemnitatem celebrari suo præcepto mandasse, et de conceptu virginali egregium commentarium in lucem edidisse. Verum an ejus sit ille commentarius, in dubium vertitur. Certe Anglicanos episcopos huic solemnitati præ cæteris nationibus fuisse addictos, declarat synodale decretum Simonis Yslepii, archiepiscopi pariter Cantuariensis, datum anno 1362, quo mandatur ut festum in populo habeatur ab omni opere feriatum, Nativitas beatæ Virginis, et Conceptio ejusdem. Quod et ante constitutum est in concilio provinciali apud Sanctum Paulum Londinensem, tempore Simonis Maphan, Cantuariensis archiepiscopi, anno 1328. Post dictam vero epistolam adduntur ibidem duo alia miracula, de levita et sacerdote, quibus probatur hoc festum esse celebrandum, et post sermonem Anselmi alia nonnulla. Tria autem ista, de abbate, levita et canonico, habet hymnus seu prosa in *Parnasso Mariano*, pag. 27 et 28, in qua sic dicitur :

*Triforme prodigium, edocens officium,
Probant hoc sollemnium justum esse:
Dum abbas naufragium, sacerdos supplicium,
Levita refugium vult adesse.*

Refert eadem Dionysius Carthusianus, serm. 2 et 3 *De festo Conceptionis*, et de Helesino abbate Mantuanus in *Fastis* ad hunc diem. Eadem tria recensentur a Spinello in tract. *De festis ac templis Deiparæ*, num. 2, ex iis, quæ adjecta sunt ad *Legendam Lombardicam*, legenda 158, vel, ut Claudius de Rota eandem edidit, quibusdam additis, 185. Miraculum autem primum in mari factum, et revelationem de festo Conceptionis celebrando carmine cecinit Robertus Gaguinus, in tractatu *De puritate Conceptionis beatæ Mariæ*, sub finem. Libellus editus est in-8 Parisiis, anno 1617.

7. Recepit eandem postea festivitatem Lugdunensis Ecclesia circa annum Domini 1145, sed non sine controversia, quia eandem oppugnabat, ut dictum est, sanctus Bernardus, quod id factum esset absque auctoritate Romanæ Ecclesiæ, cujus auctoritas demum accessit per extravagantem Sixti IV, quæ a concilio Tridentino sess. 5, et Pio V confirmata est. Sed et aliis locis idem festum celebratum fuisse, multo tempore ante Sixtum IV, ut in Belgio, patet ex duobus Diplomatis Balduini Flandriæ et Hannoniæ comitis, quorum prius sic concluditur : « Actum in sollemnitate Conceptionis gloriosæ Virginis Mariæ, an. 1195. » Posterius : « Actum mense Decembri in Conceptione gloriosæ Virginis Mariæ, 1195. » Exstat utrumque apud Miræum in *Notitia ecclesiarum Belgii*, cap. 178. Idem patet ex Breviario proprio ecclesiæ Dononiensis juxta Valentianas in pergamento conscripto anno 1258, in quo 8 die Decembris ponitur festum Conceptionis sanctæ Virginis Mariæ duodecim lectionum, et quidem

cum proprio Officio. Antiphona ad Vesperas hæc est : *Gaude, Mater Ecclesia, nova frequentans gaudia, lux micat de caligine*, etc. In eodem autem Breviario festi venerabilis Sacramenti, aut Visitationis beatæ Mariæ nulla est mentio, quæ post annum jam dictum instituta sunt. Porro hymnus qui incipit :

*Gaude, mater Ecclesia,
Nova frequentans gaudia,
Lux micat de caligine,
Rosa de spinæ germine*, etc.,

habetur in *Parnasso Mariano*, pag. 29, ex Breviariis Trajectensi, S. Waltherudis, Trevirensi, et Secliniensi. Quod argumentum est in omnibus istis ecclesiis celebrari solere. Cujus item mentio est hoc diē in Martyrologio ms. ecclesiæ collegiatæ S. Amati Duacensis, quod conscriptum esse abhinc quadringentis annis ex eo colligitur, quia in eo fit recens mentio sancti Thomæ Cantuariensis episcopi et martyris, et sancti Francisci Confessoris, die quarto Octobris, et 29 Decembris.

8. De Germania testimonium perhibet Wigulcus Hundius in sua *Metropoli Salisburgensi*, tom. III, ubi refert litteras Adæ Præmonstratensis abbatis ad abbatem in *Osterhoven* datas anno 1305, in capitulo generali, quibus concedit, ut Conceptionem beatæ Mariæ Virginis perpetuæ celebrent sub festo duplici. Renovatio institutionis de hoc festo celebrando facta est in concilio generali Basiliensi, sess. 36, anno 1439. Quæ renovatio significat institutionem jam ante exstitisse. De ea diximus die 17 Septembris, § 1, ubi decretum de hoc festo celebrando cum indulgentiis retulimus. Quod autem in Germania celebraretur ante tempora concilii Basiliensis, patet ex Henrico Hesso, quem refert Jodocus Coccius, in *Thesaurο catholico*, tom. I, lib. III, art. 6, et floruisse scribit anno 1580. Citat autem ex Epistola de conceptione B. Virginis, part. III, cap. 12, hæc ejus verba : « Prædicari debet, quod veritas nescitur adhuc ab Ecclesia : et quod sive fuerit Maria concepta in originali, sive non, in nullo impedit festivitatem de Conceptione, etc. Quod autem rationabiliter solemnīs festivitas de hoc sit habenda, patet, quia ibi fuit primordialis divinæ gratiæ miraculosus fluxus, pro reparatione humani generis, et prima inchoatio nostræ redemptionis. Nec obstare debet, si dies sanctificationis ignoretur præcisus, quia etiam non est cura si dies Nativitatis Virginis, vel Assumptionis, et hujusmodi ignorentur. » Sic ibi. Milo episcopus Aurelianensis anno 1317 Conceptionis beatæ Mariæ Virginis solemnitatē vi Idus Decembris in posterum celebrandam instituit, accedente assensu capituli Aurelianensis. Testis hac de re Carolus Sausseyus, lib. XII *Annalium Ecclesiæ Aurelianensis*, num. 14. Sed et Romæ in honore fuisse abhinc saltem annis pene trecentis, indicat inscriptio inventa in ecclesia B. Mariæ Cryptæ pictæ, quæ sic habet : Anno Domini M. CCCXL, indictione 2, die

vero Martis, 8 Decembris, tempore Domini Bonifacii IX, anno suo VI, fuit consecratum hoc altare cum ecclesia in honorem Conceptionis B. Mariæ Virginis. Legitur hoc in *Thesaurο civitatis Romanæ* Octavii Panciroli, num. 171. Deinde Romæ fuisse diu ante Sixtum quartum celebratum testantur Patres concilii Basiliensis in dicto decreto. Quod etiam in Hispania celebraretur ex eo ostenditur, quia sanctus Vincentius, natione Hispanus, sermonem habet *De conceptione beatæ Mariæ*.

9. Non defuerunt tamen qui ætate sancti Bernardi huic festivitati contradixerunt, sicut et ipse Bernardus ac nominatim Joannes Belet, in *Explicatione divinatorum Officiorum*, cap. 146, ubi sic ait : « Notemus hic quinque esse festa Mariæ Virginis authentica, ac comprobata, quorum primum est Nativitas. Festum enim Conceptionis aliqui interdum celebrarunt, et adhuc fortassis celebrant, sed authenticum atque approbatum non est : imo enim vero prohibendum potius esse videtur. In peccato namque concepta fuit. » Sic ille, qui scripsit ante annum 1165. Sanctus Bonaventura, in iii *Sentent.*, dist. 3, part. I, art. 1, q. 1, ad 4 argumentum : « Sunt aliqui, inquit, qui ex speciali devotione celebrant Conceptionem beatæ Virginis Mariæ, quos nec omnino laudare, nec simpliciter audeo reprehendere. » Sanctus Thomas, *Quodlibet* VI, art. 7, quærens : utrum liceat celebrare Conceptionem Domine nostræ? respondet in hunc modum : « Quamvis beata Virgo in originali concepta fuerit, creditur tamen in utero fuisse sanctificata antequam nata. Et ideo circa celebrationem Conceptionis ejus diversa consuetudo Ecclesiarum inolevit. Nam Romana Ecclesia, et plurimæ aliæ considerantes conceptionem Virginis in originali peccato fuisse, festum Conceptionis non celebrant. Aliqui vero considerantes sanctificationem ejus in utero, cuius tempus ignoratur celebrant Conceptionem. Creditur enim, quod cito post conceptionem, et animæ infusionem fuerit sanctificata. Unde illa celebritas non est referenda ad conceptionem ratione conceptionis, sed potius ratione sanctificationis. Sic ergo non est ideo celebranda Conceptio prædicta, quia fuerit sine peccato originali concepta. Non enim per hoc tollitur, quin fuerit specialius cæteris præparata : eo quod in ipsa sanctificatione copiosius cæteris munus gratiæ accepit, non solum ut purgaretur a peccato originali, sed ut tota ejus vita redderetur immunis ab omni peccato, tam mortali, quam veniali, ut dicit Anselmus. » Hæc sanctus Thomas. Suaviter et benigne Joannes Andræ, in cap. *Conquestus*, Extrav. *De feriis*, ubi recensuit IV festivitates B. Mariæ, quæ sunt Annuntiatio, Assumptio, Nativitas et Purificatio, addit : « Festum autem passivæ Conceptionis ipsius Virginis hic non includitur, licet in multis locis celebretur ex devotione non improbanda. » Obiit autem ille Bononiæ 1347, ut testis est Jacobus Spiegelius in *Nomenclatura jurisperitorum*.

40. Verum post prædictos omnes, tandem Sixtus IV solemnitatem Conceptionis Deiparæ Virginis per totam Ecclesiam celebrandam indixit anno 1476, dato Diplomate Kalendis Martii, quod incipit : *Cum præexcellsa*, et in jus canonicum est relatum in Extrav. communibus, tit. *De reliquiis et veneratione sanctorum*. In eo non tantum hanc festivitatem approbavit et confirmavit, sed ad eam celebrandam incitavit et exstimulavit, concessis indulgentiis omnibus, quas olim Urbanus IV concessit in festo venerabilis Sacramenti. Causas institutionis initio commemorat præexcellsa Regina cæli meritorum insignia, preces et jugem intercessionem pro nobis. « Dignum, inquit, quin potius debitum reputamus, universos Christi fideles, ut omnipotenti Deo, etc., de ipsius Immaculatæ Virginis mira Conceptione gratias et laudes referant, et instituta propterea in Dei Ecclesia Missas, et alia divina Officia dicant, et illis intersint, indulgentiis, et peccatorum remissionibus invitare, ut exinde fiant Virginis meritis et intercessione divinæ gratiæ aptiores. Hac igitur consideratione inducti, ejusdem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, auctoritate apostolica hac in perpetuum valitura constitutione statuimus et ordinamus, quod omnes et singuli Christi fideles utriusque sexus, qui Missam et Officium Conceptionis ejusdem Virginis gloriosæ juxta piam, devotam et laudabilem ordinationem dilecti filii magistri Leonardi de Nogarolis, clerici Veronensis, notarii nostri, et quæ desuper a nobis emanavit Missæ et Officii ejusmodi institutionem in die festivitatis Conceptionis ejusdem Virginis Mariæ, et per octavas ejus devote celebraverint, et dixerint, aut illis horis canonicis interfuerint, quoties id fecerint eandem prorsus indulgentiam et peccatorum remissionem consequantur, quam juxta felices recordationis Urbani IV, in concilio Viennensi approbatam, ac Martini V et aliorum Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum constitutiones consequuntur illi, qui Missam et horas canonicas in festo Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, a primis Vesperis, et per illius octavas juxta Romanæ Ecclesiæ constitutionem celebrant, dicunt, aut Missæ Officio, et horis hujusmodi intersunt : præsentibus perpetuis temporibus valituris. » Sic ibi.

41. Ex his auctorem Officii præsentis solemnitatis habemus. Missam ab eo compositam habet Missale Romanum sub Paulo III editum. Composuit et aliud Officium hujus solemnitatis Bernardinus de Busto ord. Minorum, etiam a Sede apostolica approbatum, ut ipse testatur in suo *Mariali*, part. 1, serm. 3 *De Conceptione Mariæ*, part. III ejusdem serm. Bulla exstat in Collectione privilegiorum apost. Emmanuelis Roderici, in qua conceditur ut Officium ab eo compositum, ipse, et omnes qui id voluerint, pro devotione sua dicere et recitare libere et licite possint. Data est die 4 Octobr. 1480. Sunt enim in illa Collectione tres Bullæ Sixti IV, de Con-

ceptione, et hac festivitate, xv, xvi et xvii. Quarum prima et tertia sunt in corpore Juris canonici, titulo supra dicto. Prima incipit, ut dictum est : *Cum præexcellsa*. Tertia : *Grave nimis*. Pelbartus in *Stellario*, lib. IV, qui totus est de beatæ Virginis Conceptione, part. 1, art. 1, postquam dixisset : « Sixtus papa IV, anno Domini 1476 currente sub iisdem indulgentiis, quæ a summis Pontificibus sunt datæ pro festo Corporis Christi, ordinavit festum Conceptionis beatæ Mariæ celebrandum cum octavis, speciali quoque Missa, et pulcherrimo Officio editis, » docet hoc festum a quolibet devote celebrandum quatuor de causis : videlicet ob Christi honorem, Mariæ amorem, fructificationem seu utilitatem gratiæ, et indulgentiæ consecutionem, quæ singula particulatim deducit, ubi et aliquoties meminit prædictæ epistolæ Anselmi, et de Helsino abbate. Artículo 3, probat duodecim testimoniis eam a peccato originali fuisse præservatam, additis exemplis et miraculis idem testantibus. Ibidem, part. II, art. 3, citare videtur aliam Bullam Sixti IV, a tribus præcedentibus diversam, de hac materia datam anno 1482. Cujus tenorem se vidisse ait : nisi forte sit eadem cum tertia, quæ data est anno 1483, pridie Nonas Septembris. Est et Leonis X bulla num. 14, in dicta collectione de festo hoc solemniter celebrando cum octava etiam tempore interdicti.

42. Verum apud Græcos festivitas hæc longe est antiquior, sed eam celebrant die sequenti, videlicet die 9 Decembris, ut constat ex constitutione Emmanuelis Comneni imper., quam recitat Theodorus Balsamon in *Nomocanone* Photii, tit. VII, cap. 1, ubi inter festos dies ab omni actione immunes recensetur dies 9 Decembris, utpote quod in eo peragatur, inquit, Conceptio sanctissimæ Matris Dei nostri. Exstat quoque, ut in notis Martyrologii habet Baronius, Leonis imp. sermo *De Conceptione beatæ Mariæ* in ms. codice bibliothecæ Sfortianæ, num. 63. Alius insuper Georgii episcopi Nicomediensis eodem codice habetur. Sic Baronius. Idem notavit Gerardus Vossius in Adnotationibus ad orationem sancti Ephrem ad sanctissimam Dei Genitricem, et dicit priorem sermonem Græce reperiri non solum in bibliotheca Sfortiana, sed etiam Vaticanæ. Sed et Petrus Galatinus, lib. VII *De arcanis catholicæ veritatis*; Canisius lib. I *De beatâ Mariâ*, cap. 7, et Bozius *De signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. 8, citant Martyrologium Joannis Damasceni Græcum, in quo habetur hoc festum. Joannes Bonifacius, in *Historia virginali*, lib. I, cap. 4, scribit anniversarias Conceptionis ferias, apud Græcos ante mille annos celebrari cœptas, ut ex Galatino, inquit, intelligimus, diligentissimo antiquitatis indagatore; videlicet loco jam citato. Græcorum Menæa sic habent : « Eodem mense Decembri, die nona, Conceptio sanctæ Annæ matris sanctissimæ Deiparæ. » Recte igitur R. P. Philippus de Barlaymont, in *Paradiso puerorum*,

part. 1. cap. 2, § 6, sic ait : « Anniversariæ Conceptionis feriæ apud Græcos ante annos mille celebrari cœptæ; in Romanæ vero Ecclesiæ multis partibus, annis abhinc quingentis. Jamque est festæ hujus locis religio apud omnes Christianos ducentorum annorum corroborata vetustate : idque ex revelatione divina (ut putatur) sanctæ Birgittæ, et aliis facta. » Sic ille. Quin etiam hanc festivitatem celebrari apud Armenos constat ex eo quod scribit Matthæus Westmonasteriensis, in *Floribus historiarum*, anno gratiæ 1228, his verbis : « Hoc anno venit in Angliam quidam archiepiscopus Armeniæ majoris, gratia peregrinationis ad loca sancta Angliæ oraturus, etc. Inter loquendum interrogatus de Conceptione beatæ Virginis, si Ecclesia Orientalis eam solemnizet, necne, respondit quod trium solemniter festivitates Conceptionum recolit Ecclesia Armeniæ ad minus : Conceptionem scilicet Christi, quæ singulariter privilegiatur, eo quod ex Spiritu sancto sine macula concipientis consummata est; item Conceptionem beatæ Mariæ Virginis, et Conceptionem beati Joannis Baptistæ, eo quod angelica admonitio intervenit. » Ilæc ille. His responsum sit nostri temporis sectariis, qui obgannunt hæc duo festa, Conceptionis et Visitationis, nova esse. Ut enim ita se res haberet, non debet videri absurdum, vel ob nova Dei beneficia, vel ex nova occasione, et populi Christiani devotione institui nova festa. Si enim id licuit in veteri Testamento (ubi festa omnia divina lege determinata erant) nova quædam superaddere, ut festum victoriæ contra Holophernem (*Judith* xvi, 31), contra Aman (*Esther* ix, 28), item II Mach. cap. 1 et x, cur idem non licebit tempore novi Testamenti? « Fidei pietas, inquit Joannes Hesselius in *Explicatione Decalogi*, cap. 102, undique colligit occasionem gratias agendi pro adventu et tota dispensatione Dei et hominis. Hinc Mariam Virginem, in cujus utero tremendum Incarnationis mysterium perfectum est, tantopere celebramus, non contenti illo die, quo migravit ad cælos eam colere, sed et ejus initia, Conceptionem atque Natalem, ob Incarnationis Christi amorem, libentissime honoramus, præsertim cum sciamus illam filiorum Evæ Advocatam constitutam, quæ per fidem solvit, quod Eva per incredulitatem alligaverat. » Sic ille.

13. Nunc paucis dicendum, quæ et qualis fuerit hæc Conceptio, et quæ admiranda eam præcesserint. Sunt in populo Christiano quidam tam rudes, ut hoc die celebrari putent Conceptionem beatæ Mariæ qua ipsa Christum concepit, quod longissime a vero abest. Sed Conceptio ipsius passiva colitur, non activa, ut sic dicam : hoc est, qua ipsa gloriosa Virgo concepta est in utero matris suæ Annæ, non qua Christum concepit, quæ recolitur 25 Martii, et 18 Decembris. Facta est autem hæc sacratissime Virginis conceptio, non osculo Joachim et Annæ, sed casto maritali complexu eorundem. Hinc recte

scribit Molanus, lib. iii *De historia sacrarum imaginum*, cap. 55 : « Beatam Mariam ex osculo conceptam esse fabulosum est, et obscurum quorundam figmentum. Unde memini, inquit, me legisse apud Robertum de Licio episcopum Aquinatensem (serm. 4, *De laudibus sanctorum*), acrem reprehensionem imaginis, in qua Anna et Joachim sub Aurea porta se mutuo osculantur, cum subscripta rubrica : *Taliter concepta est beata Maria*. Videntur mihi hujus erroris occasionem desumpsisse ex apocrypho libro, qui inscribitur *Proto-Evangelium D. Jacobi*, in quo sic habet in Germania impressum exemplar : *Et stabat Anna in porta, viditque Joachim venientem cum gregibus suis, et accurrens appensa est a collo ejus, dicens : Nunc cognosco quod Dominus Deus benedixit mihi vehementer, quia quæ eram sterilis in utero habeo*. Ubi ipsi videntur mihi pro habeo, legisse habeo. Hoc aut simile quid eos respexisse putarim. » Hactenus Molanus. Quod improbens Epiphanius hæresi 78, sub finem ita scribit : « Neque enim Deus est Maria, neque de cælo corpus habet, sed ex conceptione viri et mulieris, secundum promissionem vero sicut Isaac disposita. » Idem hæresi 79, hæc habet contra Collyridianos : « Si enim angelos adorari non vult (Deus), quanto magis eam, quæ genita est ab Anna, quæ ex Joachim donata est Annæ, quæ per preces et omnem diligentem secundum promissionem patri ac matri data est, non tamen aliter genita est, præter hominum naturam, sed sicut omnes ex semine viri, et utero mulieris. Tametsi enim historia Mariæ et traditiones habent, quod dictum est patri ipsius Joachim in deserto : *Uxor tua concepit*, tamen non quod hoc sine conjugio factum, neque sine semine viri, » etc., quæ recitata sunt 19 Novembris § 4, num. 2, quo die late de Annuntiatione ortus beatæ Mariæ per Gabrielem archangelum disseverimus. Posset autem historia conceptionis effigiari apparitione Gabrielis ipsi Joachim in deserto, et Annæ in horto suo precanti, sicut angelus matri Samsonis sterili, et patri ejusdem apparuit, Judic. xiii, 6, et dixit : *Concipies, et paries filium*.

14. An vero in peccato originali concepta fuerit, necdum in Ecclesia definitum est, et hæc quæstio plus offensionis, quam utilitatis attulit. Prudenter Bapt. Mantuanus in *Pastis* ad hunc diem ita cecinit :

*Æquanimis autem volumus si vera fateri,
Vanus uterque labor, pietas temeraria, præceps
Religio, levitas velata scientiæ amictu,
Nec natura potest illuc extendere visum.
Nec Deus hoc docuit, nec re dependet ab ista
Nostra salus. Quæ nos igitur dementia torquet,
Ut studeamus in his consumere litibus annos?*

Scimus partem negativam decretam esse in concilio Basiliensi, sess. 36. Sed concilium non est approbatum. Servandæ sunt hic in primis bullæ Sixti IV : *Grave nimis*, et Pii V : *Super speculam*, quæ exstat in Bullario, tom. II, num. 114. Deinde videtur pietas fidelium in eandem partem magis inclinari,

sicut et posteriores Pontifices Paulus V et Gregorius XV. Nam Pauli V Constitutio data die 31 Augusti, anno a Nativitate Domini 1617, decernit, ut in posterum, donec articulus hujusmodi a Sede apostolica fuerit definitus, vel per Sanctitatem Suam et Sedem apostolicam fuerit aliter ordinatum, non audeant in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus, et aliis quibuscunque actis publicis asserere quod eadem beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali. Additur nihilominus postea: « Per hujusmodi tamen provisionem Sanctitas Sua non intendit reprobare alteram opinionem, nec ei ullum prorsus præjudicium inferre. » Gregorius XV, anno 1622, die 24 Maii, post dictam Constitutionem Pauli V, ne in publicis actibus audeat quisquam asserere beatam Virginem conceptam cum peccato originali, ulterius prohibet, ne in sermonibus et scriptis privatis idem fiat, neque de hac opinione affirmativa aliquo modo agere seu tractare. Præcipit item, ut in sacrosancto Missæ sacrificio ac divino Officio celebrandis, tam publice, quam privatim, non alio quam Conceptionis nomine uti debeant. Certe pro Immaculata Conceptione plusquam probabilia argumenta affert Canisius, lib. 1 *De beata Maria*, cap. 6, 7, 8, et horrent aures fidelium audire, quod ipsa vel ad tempus modicum subdita fuerit potestati diaboli. Pro eadem Immaculata Conceptione affert Patrum aliquot testimonia Christophorus a Castro, in *Historia Deiparæ*, cap. 2, num. 5 et sequentibus. Idem probat multis argumentis Andreas Goppelrieder, in libro *De Vita beatæ Mariæ*, cap. 2, et alii absque numero, ut non dubitem si res definiatur, in hanc partem esse definiendam. De subita morte Pauli monachi Cracoviensis qui concionatus fuerat beatam Mariam conceptam fuisse in peccato originali, scribit Meyerus in *Annalibus Flandriæ*, anno 1550. Bellarminus, lib. iv. *De amissione gratiæ*, cap. 15, inter alia argumenta, et multorum Patrum testimonia probat conceptam esse sine peccato originali ex institutione ordinis Immaculatae Conceptionis. « In eadem sententia, inquit, (nempe cum Sixto IV pontifice) fuisse Alexandrum VI, Julium II et Leonem X, perspicuum est ex eo, quod ordinem quemdam religiosum in honorem Immaculatae Conceptionis institutum confirmarunt, et privilegiis ornavunt. » Cap. vero 16, solvit quæ contra obijciuntur. De eodem ordine Miræus, in *Chronic.* anno 1484, ex Gonzaga, part. 1 *Hist. Seraphicæ*, ita scribit: « Conceptionistaram monialium ordinem in honorem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Toleti inchoat Beatrix a Silva, nobilissima virgo Lusitana; utuntur autem eæ tunica et scapulari albis, ac chlamyde cærulea, » etc. Eadem habet lib. v *Originum monasticarum*, cap. 13. De Beatrice, ibid. cap. 15. De eodem ordine late Franciscus Bivarius in *Bernardi Vindicati* libro posteriori, § 12 et 13, ubi habet bullam Innocentii VIII de erectione hujus ordinis datam anno 1489.

15. Quid hoc die meditandum sit significat initio Diplomatis sui Sixtus IV, dum ait: « Cum præ-excelsa meritorum insignia, quibus Regina cælorum Virgo Dei Genitrix gloriosa sedibus prælata æthereis, sideribus quasi Stella matutina prærutilans, devotæ considerationis indagine perscrutamur, et intra pectoris arcana revolvimus, quod ipsa, utpote Via misericordiæ, Mater gratiæ et pietatis, Amica humani generis, Consolatrix pro salute fidelium, qui delictorum onere gravantur, sedula Oratrix, et pervigil ad Regem quem genuit, intercedit; dignum, quin potius debitum reputamus, universos Christi fideles, ut omnipotenti Deo (cujus providentia ejusdem Virginis humilitatem ab æterno respiciens, pro reconcilianda suo Auctori humana natura, lapsu primi hominis, æternæ morti obnoxia, eam sui Unigeniti habitaculum sancti Spiritus præparatione constituit, ex qua carnem nostræ mortalitatis, pro redemptione populû sui assumeret, et Immaculata Virgo nihilominus post partum remaneret) de ipsius immaculatæ Virginis mira Conceptione gratias et laudes referant, » etc., quæ supra, num. 10, posuimus. Merito in hac solemnitate gaudere debemus, tanquam de mysterio, temporis ordine, omnium primo eorum, quæ ad Christi œconomiam pertinentia celebrantur: præsertim cum sanctus Vincentius ord. Prædicatorum, serm. 2 *De nativitate beatæ Mariæ*, mystice explicans illa verba Gen. 1, 3: *Et facta est lux*: « Ecce, inquit, sanctificatio Virginis Mariæ. Non credatis, quod fuerit sicut in nobis, qui in peccatis concipimur, et nascimur, et nutrimur, sed statim postquam corpus fuit formatum, et anima creata, tunc fuit sanctificata. Ideo fit festum de ejus Conceptione, quia facta est lux, scilicet sanctificationis in ea. Et statim angeli in cælo fecerunt festum Conceptionis. » Sic ille. Pertinet huc Costeri *De vita et laudibus beatæ Mariæ* meditatio prima; et Francisci Veron. in *Manuali sodalitatis Meditationes*, cap. 2, part. 1. Exstat libellus Coloniae excusus apud Joannem Kinchium 1626, hoc titulo: *Dies hominis Christiani*. Continet autem devota quædam exercitia, et in eo dicitur esse quoddam Officium purissimæ et Immaculatæ Conceptionis Deiparæ Virginis eidem gratissimum, ut Alfonso Rodriguez societatis Jesu revelatum est, qui illud singulis diebus recitare solet, a Paulo V Pontifice approbatum ann. 1615. Idem est in *Parnasso Mariano*, pag. 37. Item excusus est Antuerpiæ in officina Joannis Keerbergii 1623, et approbatum a quatuor episcopis; et in Officio hebdomadario Duaci impresso 1626, ubi historia et revelatio dicto Patri Alfonso facta latius enarratur. Denique ad commendationem hujus festi pertinet mirabilis historia, quam Antonius Bonfinius refert libro iii *Rerum Hungariæ*, decade 3, ad annum 1413, de capite invento, quod confessionem requirebat, dicens se beneficium istud obtinuisse, quod septena beatæ Virginis festa religiose observasset,

et in eorum Vigiliis in pane et aqua jejunasset : inter quæ hoc etiam sine dubio numeravit, et festum Præsentationis ejusdem, quæ cum reliquis quinque faciunt numerum septenarium. Qui non habet Bonfinium inveniet eandem historiam ex eo recitatam apud Fridericum Fornerum, in *Palma triumphali miraculorum, et Ecclesiæ catholicæ*, lib. 1, cap. 34.

DIE NONA DECEMBRIS.

§ I. — De octava Conceptionis B. Virginis Mariæ.

Hanc octavam, etsi jam non servet Romana Ecclesia ob justas causas, ne Officium Adventus præmittatur, eam tamen ordinaverat Sixtus IV, in supra citato Diplomate, et habet eam Romanum Missale Lugduni excusum anno 1507 et 1511 : ac Breviarium secundum Regulam sancti Isidori, Tolleti excusum 1502. Item Breviarium Ultrajectense, Missale Cluniacense, et Additio Coloniensis ad Martyrologium Usuardi. Celebrant eandem Carmelitæ, Minoritæ, Cœlestini, Birgittanæ et Annuntiatæ, et totius octavæ Officium habet Bartholomæus Gavantus in Octavario Romano. Minoritæ de hoc festo, et per totam ejus octavam proprium habent Officium. Aliæ lectiones de eodem festo, et per octavam dicendæ, habentur in lectionibus excusis Antuerpiæ per Joannem Stelsium 1543. Quæ omnes fere desumptæ sunt ex sermone B. Anselmi. Quarta lectio primi diei sic incipit : *Principium, quo salus mundo processit, mihi considerare volenti, occurrit hodierna solemnitas, quæ de Conceptione beatissimæ Matris Dei multis in locis recolitur*. Breviarium Ultrajectense in octava Conceptionis sex habet lectiones ex superius recitata Anselmi epistola. Cœlestini hanc octavam celebrant agente Nicolao Pratensi ejusdem ordinis, de quo Joannes Bonifacius, in *Historia virginali*, lib. iv, cap. 17, ubi narrat id Deiparæ placuisse, miraculo ostensum fuisse. Cum enim Conceptionis feriæ in eo ordine unico tantum die peragerentur, ipse instantia sua impetravit ut universi ordinis decreto, ad octavum usque diem producerentur. Quo impetrato, præ gaudio in horum ingressus, rosam omnium, quas viderat in eo plantario pulcherrimam ante Deiparæ imaginem, vultu ad venerationem composito, statuit, et hæc insuper verba protulit : Mater, Mater, si tibi forte gratum ac jucundum placitumque fuit, quod religiosorum nostrorum conventus, me agente, constituit de feriis tuæ Immaculatæ Conceptionis octo dierum agitandis, flos hic, quem tibi rubicundum offero, vertente anno, hoc ipso recurrente die, viriditatem suam pulchritudinemque conservet. Quod ita factum, est multis videntibus, ac rosæ integritatem formositatemque mirantibus. Qui hoc ipsum Antonio Solario Carpinato, juris utriusque consulto, cujus dictus Nicolaus aliquando auditor fuerat, testes oculati narraverunt, qui id retulit in librum suum *De veneratione et invocatione sanctorum*, ex quo recitant Joannes Bonifacius, et Spinellus in tractatu *De festis ac templis Deiparæ*,

num. 1. De hac octava illud habet memorabile privilegium Navarrus in *Enchiridio confessariorum*, cap. 27, num. 182. Nimirum quod tempore interdicti omnia fieri possint divina Officia in die Conceptionis, et per totam octavam, in ecclesiis in quibus dicitur Officium ordinatum per protonotarium Leonardum Nogarolum, et ejus Missa, quæ incipit : *Egredimini*, et non in illis in quibus illud non dicitur : cum tamen in festivitibus Nativitatis Domini, Paschæ, Pentecostes, et Assumptionis Virginis gloriosæ id tantum liceat ipsis diebus cap. *Alma Mater*, de sententia excommunicationis in sexto, et non in octavis, ut ibidem docet idem Navarrus.

§ II. — Apud Græcos Conceptio B. Annæ, Dei et Domini aviæ.

Ita hoc die Kalendarium Græcorum, quod est apud Genebrardum ante commentarium in *Psalms*, et apud Nicolaum Reusnerum post *Diarium historicum*. De eadem re testis est Christophorus de Castro, in *Historia B. Mariæ*, cap. 2, num. 3, scilicet Græcos ita legere in suo Kalendario die 9 Decembris. At Menologium ex Bibliotheca et interpretatione Guillelmi Sirleti cardinalis editum, hoc die sic habet : « Commemoratio sanctæ Annæ matris Deiparæ Virginis. » Sed et Birgittanæ hæc 9 die celebrant memoriam sanctæ Annæ eodem Officio, quo in ipso festo 26 Julii. Additio vero Coloniensis ad Usuardum hæc habet verba : « Joachim patriarchæ, patris gloriosæ Genitricis Dei Mariæ, hic solemnitus servatur memoria. » Nos de Joachim diximus die 20 Martii, § 1, et die 16 Septembris, § 2; de sancta Anna die 26 Julii. Sic et Missale speciale, quod in usu maxime fuit in Italia, Missam sancti Joachim patris Mariæ Matris Dei, ponit hæc die 9 Decembris. Kalendarium Syrorum ex Breviario Maronitarum Romæ excuso, conformiter Kalendario Græcorum, sic habet : « Conceptio Annæ justæ Domine nostræ Genitricis Dei. » Verum intelligitur Conceptio activa, atque ita eadem est hæc solemnitas cum solemnitate diei præcedentis. Unde Baronius in Notis ad Martyrologium ibidem sic ait : Tam Latini, quam Græci eandem celebrant solemnitatem : sed illi non eadem die, postridie tamen, ut constat ex Constitutione Emmanuelis imperatoris de qua die præcedenti, n. 12 diximus. Fallitur autem Galesinius dum in suis adnotationibus scribit, Græcos eo ipso die, quo Latinos hanc festivitatem celebrare. Certe eandem intelligi solemnitatem, quam Græci hoc die celebrant cum præcedenti, ex eo insuper clarum est, quia de conceptione beatæ Mariæ nihil habent die præcedenti : tum ex eo, quod Jacobus Gretserus, quem postea vidi, lib. II *De festis Christianorum*, cap. 3, verba ex Græcorum Menæis supra initio citata profert ad probandam antiquitatem festi Conceptionis, et exponit eadem verba de conceptione beatæ Annæ activa, sicut et Laurentius Cuperus,

lib. *De genealogia et vita beatæ Annæ*, cap. 1, cum ait, Græcos hac die 9 agere de conceptione, qua Mariam concepit.

DIE DECIMA DECEMBERIS.

§ I. — *De octava Conceptionis B. Virginis Mariæ.*

§ II. — *Secunda translatio sacræ domus beatissimæ Virginis Mariæ ex Dalmatia in agrum Picenum per angelos, anno 1294.*

I. Hujus translationis festum permissu Clementis VIII Laureti quotannis celebratur, datis ab eodem pontifice hoc die plenariis indulgentiis. De ipsa translatione testis est Tursellinus, in *Historia beatæ Virginis Lauretanæ*, lib. 1, cap. 6 : « Quarto Idus Decembris, inquit, insigni ac sempiternæ memoriæ commendando die, Virgo Deipara, pacem salutemque Italiæ ferens, in Piceno suæ domui sedem optavit. Picenum regio Italiæ est, haud ignobilis, et satis opulenta, e regione Dalmatiæ sita, interjecto Adriatico mari, quod etiam Superum appellatur. Ergo sacrosancta domus e Dalmatia trans Adriaticum sinum (qui tractus patet nullia passuum ferme centum) in Picenum delata, consedit in Recinetensis agri silva, mille circiter passus a mari. Ea silva matronæ cujusdam Recinetensis erat, divitis juxta piæque : Lauretæ nomen fuit. Cujus deinde nomine Lauretana ædes appellata, immortalē vicissim reddidit celebritatem ei, unde nomen acceperat. Tenet fama (nec vana est fides) venienti Deiparæ domicilio, arbores obvias velut venerabundas inclinasse se, ac deinde pronas perstitisse, quoad ævo, ventis, ferro procumberent, » etc. Item, cap. 7, scribit, ex dicta silva in collem duorum fratrum translata esse. Distat is mille fere passus a prædicto loco propius Recinetum, non longe a via militari. Causa hujus tertiæ translationis fuit, quod in ea silva crebra fierent latrocinia, et plerique eorum, qui ad illum locum religionis gratia confluebant, sicariorum insidiis trucidarentur. « Huc igitur, inquit Tursellinus, sacra domus octavo circiter mense, quam lucum insederat, sublimis auferitur ab angelis, et in collis sistitur vertice. Possidebant eum collem communiter fratres germani duo Recinetenses concordibus animis, qui cœlesti dono mire læti, sanctissimam ædem conjunctis studiis colere cœperunt. » Deinde, cap. 8, refert quomodo ex fratrum colle, ob eorum avaritiam, lucum ex religione sectantium, et discordiam demigraverit, breviorē ibidem stationem, videlicet paucorum mensium faciens, quam fecerat in silva. Itaque ad jactum ferme sagittæ, ab eo loco in proximum collem versus mare submotus est, atque in ipsa via militari ac publica, quæ ducit ad portum Recinetensem locata, a mari millia passuum circiter duo. Ita latrociniorum materies et discordiarum adempta, ac stabilis aliquando, ac certa sedes capta in eo colle, ubi nunc visitur. « Quapropter, ut subdit ibidem, in agro Piceno Recinetensi ter intra unius anni spatium, sive accolarum vitio, seu potius divino

consilio, sedem movit. Intra quinquennium vero post ejus e Galilea transportationem quatuor loca suis vestigiis nobilitavit. Postrema autem hæc transmigrationis incidit in annum 1295. »

2. Et quidem opportune in Italiam delata, quæ ea tempestate funestis Guelforum et Gibelinorum factionibus divisa, odiis bellisque, plusquam civilibus tota flagrabat. Habet hæc sacra domus in longitudine amplius 40 pedes; in latitudine pene 20, in altitudine circiter 25, constructa ex lateribus communibus seu vulgatis. Pignus est hoc, o Italia, virginæ dilectionis symbolum, et Marianæ clientelæ argumentum,

Nobilis totus quo nihil orbis habet.

Historiam hujus translationis, et aliarum late descripserunt ante Tursellinum Baptista Mantuanus Carmelita, in libello speciatim de hac re edito ann. 1479, idque ex veteri tabella, situ et vetustate corrosa. Habetur tom. IV Operum ipsius. Deinde Adrichomius, in *Theatro Terræ Sanctæ*, in descriptione tribus Zabulon, num. 73, agens de civitate Nazareth, his verbis : « Porro quod ad sacrum angelicæ Salutationis domicilium attinet, id cum multo tempore hic frequentatum, et in honore habitum fuisset, Palæstina Christianam religionem repudiante, ab angelis, admiranda ratione Flumen, quod Hlyrici oppidum fuit, delatum est. Verum cum incolæ nullam pretiosissimi thesauri rationem duxissent, tanquam indignis possessoribus ereptum est, ac eorumdem angelorum opera trans mare per aera vectum in nobilis cujusdam femine (a qua nomen Lauretanum hodieque retinet) silva, in agro Piceno, seu, ut Itali vocant, Recanatensi, collocatum est : ubi cum incredibili hominum piorum concursu honoraretur, factum est ut ad eos exspoliandos et necandos, in silva sese latrones abderent, ac plurimos illic comēantes interficerent. Quod scelus diva Virgo execrata, domicilium suum alio transferri voluit. Ob eam causam in duorum fratrum montem a sanctis angelis deportatum, et maxima hominum frequentia celebratum, donis ac muneribus pretiosis auctum et exornatum est, fratribus hac ratione magnum quidem questum facientibus, sed acerbè propter lucrum dissidentibus. Quapropter inde jam quarto in viam publicam Recanati translatus est, ac ibi sedem stabilem et quietam recepit. Quam vero admiranda, quamque multa beneficia homines ibi consequantur, declarant locus ipse et templum, quo quatuor tantum muris, sine fundamento admirabiliter consistentem ædiculam, cinxerunt : in quo præter innumerabilem tabellarum, cereorum, et aliorum munerum multitudinem, cernitur adhuc integra castissimæ Virginis Mariæ a divo Luca depicta imago. » Hactenus ille.

3. Ante hos omnes Hieronymus Angelita, reipublicæ Recinatensi a secretis, quem sæpe citat Tursellinus, eandem historiam et ecclesiæ Lauretanæ dignitatem pulchre descripsit, et ex eo, atque

ex Mantuano Canisius, lib. v, toto cap. 25. Dignitas in his potissimum elucescit, quod in eodem cubiculo nata sit beata Virgo Maria, et educata, in eo ab angelo salutata, in eo Verbum caro factum sit, et in eo Christus Dominus educatus post reditum ex Ægypto, usque ad tempus prædicationis suæ, etc. « Deinde post Ascensionem, inquit dictus Hieronymus, apostoli hoc cubiculum, ob præclara ad salutem humani generis in eo consummata mysteria, in domum verterunt orationis, illud solemniter more consecrantes. » Sic ille. Eadem habet Mantuanus, qui comparat illud cum omnibus pene sacris locis, quorum in Scripturis est mentio, omnibus præferendum demonstrans. Denique libellum suum in hunc modum concludit : « Omnes igitur Christi fideles, et vere Catholicos exhortamur, ut suæ salutis memores, et divinæ clementiæ non ingrati, quæ unquam nobis patrocinari non desinit, hoc Virginis Mariæ domicilium Christi habitaculum, Spiritus sancti thalamum, gratiarum thesaurum, divinæ pietatis æternum monumentum, miserorum commune refugium, summa religione, summa pietate adorent, honorent, venerentur, et colant, et Deo immortalis gratias ingentes agant, qui tale servavit in terris pro humana imbecillitate confugium. Amen. » Beatam Virginem Lauretanam Erasmus, cui sectarii multum tribuunt, tanto habuit in honore, ut peculiarem de ea liturgiam composuerit, cum sequentia, et concione. Introitus est :

*Laurus odore juvat, speciosa virore perenni :
Sic tua, Virgo Parens, laus omne virebit in ævum.*

Exstat tom. V Operum ipsius. Item de beata Maria Lauretana est insignis elegia 17 libri primi *De cultu B. Virginis Mariæ* Antonii Deslions. Octavius Panciroli in libro, cui titulus : *Thesaurus absconditus in alma urbe Roma*, describens ecclesiam S. Mariæ Transpontinam num. 57, scribit Carmelitas ædiculæ B. Virginis, quæ nunc est Laureti, per annos plusquam mille curam gessisse in Galilæa, ideoque eisdem attributam esse ab Innocentio VIII, eamque per multos annos tenuisse. De eadem sacra domo nonnulla diximus die 9 Maii, quo prima translatio in Dalmatiam facta est.

DIE UNDECIMA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Brussellæ translatio imaginis dulcissimæ Virginis Mariæ Silvæducensis, ex sacra Caudenbergana aede in parochiam sancti Gaugerici, anno 1650.*

Solemnissima fuit hæc translatio procurata per serenissimam Hispaniarum infantem Isabellam Claram Eugeniam, omni clero et tota aula Brussellensi comitante, et nunc ibidem magno in honore habetur et colitur. Hæc plurimis miraculis jam olim in urbe Silvæducensi floruit, quæ nuper anno 1632 Latine edidit Ottho Zylius, societatis Jesu sacerdos, et Antuerpiæ excudit Baltazar Moretus. De hac imagine beatæ Virginis quæ vulgo Dulcis

Domina nominatur, late Wichmans, lib. II *Brabantia Mariana*, cap. 25.

DIE DUODECIMA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.*

§ II. — *Postrema victoria Heraclii imper. contra Chosroem favore Dei Genitricis Sabbato obtenta, anno 627.*

Hanc dictus imperator obtinuit anno 17 sui imperii, Christi vero juxta *Annales* Baronii 626, juxta Beutherum, Reusnerum et Dionysium Petavium in *Notis* ad *Breviarium historicum* sancti Nicephori 627. De hac victoria testis est Paulus Diaconus lib. XVIII *Hist. Miscellæ*, ubi postquam a suis auxiliariis Turcis desertus esset imp., suos exhortatus verbis die 20 Aprilis, § I, num. 7, recitatis, quibus suam ostendit in Deum fiduciam, subjungit Diaconus : « Prædie Idus Decembris gestum est bellum. Et ante omnes prosiliens imp. principique Persarum occurrens divina virtute Deique Genitricis opitulatione hunc dejecit : et qui cum eo erant exsistentes fugerunt. Rursusque imperator alius occurrit, et hunc quoque deposuit. Irruit etiam adversus eum tertius, qui dedit ei cum mucrone ictum in labium et hanc ei plagam inflixit. Ast imperator et hunc exstinxit, et Tubis clangentibus utraq; acies invicem congressæ sunt. Et cum pugna valida gereretur, plaga valida vulneratus est a peditibus imperatoris equus, qui dicebatur Dorcon, in femore lancea ictu percussus. Multas autem et spatharum in facie percussiones accepit, sed ferens tegimen ex nervis contextum, plagam mortiferam non accepit. Cadit autem in hoc bello Razates et très turmarum Persarum, et principes fere cuncti, atque major pars exercitus ipsorum. Occisi autem sunt etiam Romani numero quinquaginta, et vulnerati nonnulli, ex quibus decem mortui sunt. Porro bellum gestum est a mane usque ad horam 9. Tulerunt interea Romani banda Persarum 28, exceptis his, quæ confracta sunt, » etc. Pergit enarrare, quomodo Heraclius cum suo exercitu victoriam prosecutus sit, et palatia Chosrois incenderit, gratias agens Deo, qui per intercessionem Dei Genitricis talia miracula patrat. Eadem habet Georgius Cedrenus in *Compendio historiarum* ad eundem annum Heraclii 17, et ultimum belli Persici. Quod prælium Sabbato contigerit testem habeo diligentem temporis computatorem Petavium in suis *Notis* chronologicis ad annum Domini 627, ita scribentem : « Regione omni longe lateque vastata, Decembris demum 12 die Sabbato Razatem cum exercitu suo funditus delet, moxque fugientem Chosroem persequitur. » Atque hic finis Persici belli, in quo mysticum illud accidisse narrat Paulus Diaconus, aut (ut vult Baronius) Theophanes, Zonaras, et alii : quod uti sex diebus mundus a Deo factus est, ac septimo quiescit : ita cum sex totos annos Heraclius cum Chosroe pugnasset, septimo tandem optatum ei bello finem imposuit. Numerantur autem illi sex anni, juxta Baronium et alios, ab anno 12.

Heraclii, Christi 621, usque ad 17 Heraclii, Christi vero 626. At juxta Petavii chronologiam ab anno 12 Heraclii, Christi 622, post Pascha usque ad annum 18, Christi 628 ineuntem. Nam post victoriam hoc die obtentam adhuc mense Januario Persidem vastaverunt, ut in *Historia Miscella* videre est, et Michael Beutherus in *Ephemeride historica*, die 20 Decembris anni post Nativitatem Christi 628 notat ex *Annalibus Constantinopolitanis* Heraclium Niven urbem cepisse, sicut et Reusnerus in *Diario historico*.

DIE DECIMA TERTIA DECEMBRIS.

De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.

DIE DECIMA QUARTA DECEMBRIS.

De octava Conceptionis B. Mariæ Virginis.

DIE DECIMA QUINTA DECEMBRIS.

Octava Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, duplex.

In antiquo Missali Romano Lugduni excuso anno 1507 et 1511, hæc ipsa dies octavæ est duplex majus : eademque octava ponitur in Additione Coloniensi ad Usuardum hoc die.

DIE DECIMA SEXTA DECEMBRIS.

§ I. — *Victoria Belisarii ducis exercitus Justiniani imperatoris contra Wandalos, anno 533.*

Agit de ea Baronius tom. VII *Annal.* ad hunc annum. « Post hæc, inquit, unitis Wandalorum copiis Giliher (erat is Wandalorum rex) cum fratre Zanzone, quem ex Sardinia revocavit, Carthaginem obsidere paravit : progressus est adversus eos obviam cum exercitu Belisarius, quos inventos centum quadraginta stadiis apud Tricamaram castra habere, ad prælium provocavit, congressisque simul exercitibus in ea pugna regis frater Zanzon occiditur, tandemque Wandalorum castra sunt expugnata, Gilihere fuga lapso, hincque finis anni hujus victoriae. Nam contigerunt hæc post dimidium mensis Decembris. » Sic ille. Sumpta sunt autem ex Procopio, lib. II *De bello Wandalico*, in quo sic dicitur : « Hæc igitur omnia, appulsus classis, pugna, insensio, Carthaginis recuperatio et castrorum expugnatio tribus facta sunt mensibus, terminata ipsa post dimidium mensis Decembris. » Capta autem fuerata Belisario Carthago in festo S. Cypriani 14 die Septembris. Atque ita Africa a Romanis recuperata est, postquam 95 annis a Wandalis fuerat occupata. Quod hæc victoria obtenta sit ope Dei Genitricis colligitur ex iis quæ dicta sunt de Justiniano imperatore die 11 Junii.

§ II. — *Festum S. Theophaniæ imperatricis, a sterili matre precibus a Dei Genitrice impetratæ.*

De hac scribit Baronius tom. X *Annal.* an. 901, in hæc verba : « Quod vero ad Theophaniam, seu Theophanoneem, primam Leonis conjugem augustam spectat, magnæ sanctitatis femina habita est, adeo ut edidisse quoque miracula feratur, quorum gratia,

ubi defuncta est, inter sanctos a Græcis adnumerata est die decima sexta Decembris hoc elogio : Beatæ Theophaniæ Leonis sapientissimi principis sponsæ memoria. Beata Theophania Constantinopolos fetus et regina, Constantini filia fuit illustris, trium imperatorum consanguinea, cujus mater Anna similiter erat sterilis, ut illa prior Anna Samuelis prophetæ genitrix : sed cum viro frequenter orans, sanctam Dominam nostram Dei Genitricem, quæ præsertim ad Bassi colebatur, sanctam conceptit Theophaniam, et natam virtutibus instruxit, litteras quoque docens. Cum vero Basilius illustris imperator filio Leoni sapientissimo vellet uxorem conjugere, nec hæc meliorem inveniret, ipsam illi desponsavit. Coronata vero et imperatrix effecta, pauperum lamen non obliviscatur, sed solitam retinens virtutem et eleemosynam, Deo, qui sibi cælorum quoque donavit regnum, pie famulabatur. Porro Glycas de ejus miraculis meminit. Addit Curopalates eundem imperatorem Leonem in honorem Theophaniæ defunctæ conjugis erexisse templum pulcherrimum, proximum ecclesiæ Sanctorum Apostolorum. Fuit autem hic Leo sextus, Basilli Macedonis filius, qui vocari solet Leo Philosophus, et Leo Sapiens, et imperare cœpit anno 886. »

§ III. — *Victoria Basilii Porphyrogeniti imp. Constantis filii Romani, qua Bulgaros intotum delevit, Dei Genitricis adjutorio.*

De die et anno non constat. Cepit imperator ille imperium anno 976 succedens Joanni Zimiscæ. Quod beatæ Virginis ope eam obtinuerit, patet ex Michael Glyca part. IV *Annalium*, ubi de eo sic ait : « Quin et Achridem ipsam, quo in oppido regia Bulgarorum erat, occupavit : indeque magnas opes, gemmas nimirum et uniones, aurique centenarios centum abstulit. Secundum hæc Athenas profectus, cum munera gratiarum actionis ergo, Deiparæ vota reddidisset, ac illius templum multis, iisque splendidis et magnificis donariis ornasset, Constantinopolim reversus est, aureaque corona redimitus, quæ cristam et apicem in parte superiore habebat, per portas magnas ingressus triumphum egit. » Hæc ille.

DIE DECIMA SEPTIMA DECEMBRIS.

§ I. — *Massiliæ consecratio ecclesiæ beatæ Mariæ, quam ei S. Lazarus, Martha et Magdalena posuerunt.*

Eam hortata potissimum Marthæ constructam, præsentī die, videlicet xvi Kal. Januarias, sacro nomini beatæ Mariæ devotam fuisse, præsentibus Maximino Aquarum, Trophimo Arelatensium, et Eutropio Aurasicensium apostolis, testis Canisius lib. V *De beata Maria*, cap. 23, ex Vincentio Bellocensi, lib. IX *Speculi histor.*, cap. 100, et *Annalibus Galliæ*. Hanc ecclesiam testatur Bozius, *De signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. 9, adhuc exstare,

et miraculis ex antiquo tempore præstantem esse.

§ II. — *Oscæ in Hispaniâ dedicatio templi in honorem Christi Domini et B. Virginis Mariæ, ann. 1096.*

Id factum hoc die, et anno jam dicto, ut ex Bernardino Gomesio, lib. xiv Rerum gestarum Jacobi Expugnatoris, Arragoniæ regis, scribit Loerius lib. iv *Mariæ Augustæ*, cap. 24, his verbis : « Oscæ Valentiniæ diocesis oppido, templum vetustate et opere commendabile sedet, quod a Mauris impiissimi cultus factum domicilium xvi Kalendas Januarii anno 1096 expurgatum fuit, atque Christo Nazareno, Deo Opt. Max., D. Mariæ Genitrici, Petro apostolorum principi, Joanni Baptistæ, et Joanni evangelistæ divis præsidibus, quorum in tutela populus civitasque Oscensis esset, consecratum, Berengario Tarraconensi, et Amato Burdigalensi archiepiscopis, Petro Jaccetano, Fulcone Barcinonensi, Petro Pompeiopolensi, Sanctio Lascarensi episcopis assidentibus. » Sic Loerius. Ego vero in dicto libro Gomesii hæc tantum invenio : « Curante rege, ut ædes (Mahometana) dirueretur, atque illius loco templum erigeretur : lustrata tamen illa, atque inventa perampla et sumptuosa, quin et tecto et parietibus, emblematis ac vermiculato opere mire contexta, rogatus rex fuit a regina, atque ab episcopo et proceribus, ut templum esset, neque dirueretur. Propterea maxime, quod oppidanorum facultates, tot obsidionibus atque diutino bello conflictatæ, vix reparandis tunc publicis ruinis sufficerent : tantum aberat, ut novo exædificando templo suppetent. Quod regi placuit, sicque expiata ædes illa consecrata fuit, atque Virgini Matri nuncupata. » Sic ibi.

DIE DECIMA OCTAVA DECEMBRIS.

In Hispaniâ, Annuntiatio B. Mariæ sive festum Expectationis partus, vel nostræ Dominiæ de O, duplex.

1. Festum Annuntiationis beatæ Mariæ, quod Ecclesia Romana et aliæ pleræque celebrant die 25 Martii, in Hispania ex constitutione concilii x Toletani, de quo diximus supra die 1 Decembris, § 2, in Hispania celebratur hoc die, ut patet ex cap. 1 ejusdem concilii, ubi sic legitur : « Invenitur in multis Hispaniæ partibus hujus sanctæ Virginis festum non uno die per omnes annorum circulos agi : quoniam transducti homines diversitate temporum, dum varietatem sequuntur, unitatem celebritatis non habere probantur. Qua de re, quoniam die, qua invenitur angelus Virgini Verbi conceptum, et nuntiasse verbis, et indidisse miraculis, eadem festivitas non potest celebrari eondigne : cum interduo Quadragesimæ dies, vel Paschale festum videtur incumbere, in quibus nihil de sanctorum solemnitatibus, sicut ex antiquitate regulari cautum est, convenit celebrari : cum etiam et ipsam Incarnationem Verbi non

conveniat tunc celebritatibus prædicari, quando constat id ipsum Verbum, post mortem carnis, gloria resurrectionis attolli : ideo speciali constitutione sancitur, ut ante octavum diem, quo natus est Dominus, Genitricis quoque ejus dies habeatur celeberrimus et præclarus. Ex pari enim honore constat, ut sicut nativitatem Filii sequentium dierum insequitur dignitas : ita festivitatem Matris tot dierum sequatur sacra solemnitas. Nam quod festum est Matris nisi incarnatio Verbi ? Cujus utique ita debet esse solemnne, sicut est ei ejusdem nativitas Verbi. Quod tamen nec sine exemplo decentis moris, qui per diversas mundi partes dignoscitur observari, videtur institui. In multis namque ecclesiis a nobis spatio remotis, et terris, hic mos agnoscitur retineri. Proinde, ut de cætero quidquid est dubium sit remotum, solemnitas Dominicæ Matris die xv Kalendarum Januariarum omnimodo celebretur, et Nativitas Filii ejus Salvatoris nostri die viii Kalendarum earumdem, sicut mos est, sollemnis in omnibus habeatur. » Hactenus ibi. Quod dicunt, sicut ex antiquitate regulari cautum est, sensus est, sicut antiquis canonibus constitutum est. Ut in concilio Laodicensi, quod celebratum est sub Silvestro papa, can. 52, et habetur 33, quæst. 4, cap. *Non oportet*, ubi sic legitur : « Non oportet in Quadragesima aut nuptias, aut quælibet natalitia celebrare. » Et sequitur ibidem apud Gratianum, ex concilio Martini Bracharensis, cap. 48 : « Non licet in Quadragesima Natalitia martyrum celebrare, » etc. Celebratum est autem concilium Bracharense primum anno Domini 563.

2. In Notis ejusdem concilii addit Joannes Garcias : « Hæc sollemnitas Annuntiationis est hodie celebris decimo quinto die Kalendarum Januariarum in sancta Ecclesia Toletana, omnique culta et splendore veneratur, vocaturque Expectatio partus, et festum Dominiæ nostræ de O ; et in tota Hispania colitur ut festivus dies, præcipue tamen in Toletana basilica : eo quod eo ipso die sanctissima Virgō Ildefonso archiepiscopo oranti ad nocturnas preces, vestem, qua in sacris solemnioribus uteretur, astante sanctarum virginum choro, tradidit. Exstat nunc lapis veneratione ac pietate celeberrimus in eodem augusto templo, ut memoria majorum acceptum traditumque est, quo stetit Virgo sanctissima, pedesque fixit. » Ita Garcias. De veste illa et lapide dictum est 24 Januarii. De eadem sollemnitate testis est Macrologus, *De ecclesiasticis observationibus*, cap. 48, ubi sic ait : « Sancti Patres in Toletano concilio de Annuntiatione sanctæ Mariæ constituerunt, ut de Quadragesima in xv Kalendas Januarii transferretur, ut annuatim sollemniter et convenienter ante Natale Domini posset celebrari : ut puta cum omnia illius temporis officia de eadem resonant Annuntiatione, ut in Ambrosiana observatur ecclesia. Sed nos magis sanctæ Romanæ Ecclesiæ morem gerentes, infra

Quadragesimam illam celebramus, sicut et aliorum quorundam sanctorum. » Sic ibi. Quibus habet similia Radulphus Tungrensis, proposit. 16. Duplex igitur causa fuit cur Patres supradicti concilii Toletani in hunc diem, octavum videlicet, ante Natalem Domini, hoc festum transtulerunt. Prima, quia in Adventu pleraque Officia de hoc mysterio loquuntur. Altera, eo quod dum revera mysterium hoc factum est, nempe 25 Martii, Ecclesia vel jejunii pœnitentia, vel celebritate Paschæ occupatur. At visum postea, inquit Baronius, tom. VIII *Annalium*, anno 656, ob excellens mysterium non nisi ea die, qua contigit, celebrari debere. In ecclesia Ambrosiana teste Galesinio, in Notationibus ad diem 25 Martii, moris est hanc festivitatem solemnissime agi die Dominico Natalem Domini proxime præcedenti. Unde non per omnia veritatem habet, quod notatur in margine ad primum canonem concilii x Toletani, in Summa Conciliorum Bartholomæi Carranzæ: « Hæc festivitas in sola Hispania celebratur. » Et saltem olim in aliis etiam ecclesiis idem servari solere indicant prædicta verba canonis seu capituli. Hinc in libro *Sacramentorum* sancti Gregorii, die 25 Martii exstat collecta hujus rei præbens significationem, ista nimirum: *Onnipotens sempiternus Deus, qui coæternum tibi Filium hodie pro mundi salute secundum carnem Spiritu sancto concipiendum, angeli ministerio, beatæ Mariæ semper Virgini declarasti, adesto propitius populo tuo, ut ad ejus Nativitatem, pace concessa, liberioribus animis occurramus. Per eundem.* Ad quam cum Secreta, et Postcommunione hamo inclusa, in margine notavit Pamelius: « Hæc oratio conveniebat tum temporis cum observaretur hoc festum xv Kal. Januarii, in Adventu Domini, de quo Micrologus cap. 48. » Sic ille.

3. Habent hoc festum præsentī die in suis Martyrologiis Franciscus Maurolycus, et Arnoldus Wion, et Breviarium Benedictinum congregationis Vallisoleiani, et vocat absolute festum Expectationis beatæ Mariæ. Habet idem festum *Flos sanctorum Hispaniæ*, et *Thesaurus concionatorum*, et alii. Fallitur Molanus dum ad Usuardum adjecit die 16 Decembris: « In Hispaniis ex constitutione x concilii Toletani festum Annuntiationis beatæ Mariæ. » Etenim tam ipsum concilium, quam alii auctores assignant huic 18 diei. Wion ad hunc diem scribit his fere verbis: « Auctor hujus festi fuit primum sanctus Eugenius III Toletani concilii x præses, qui illud ex Quadragesima in præsentem diem transtulit. Sed paucis post annis ab ejus successore sancto Ildefonso archiepiscopo transmutata est hæc Annuntiationis festivitas in solemnitatem Expectationis partus S. Mariæ, quæ, ut diximus, alio nomine festivitas S. Mariæ de O appellata est, eo quod in primis Vesperis hujus solemnitatis incipiant decantari septem illæ maximi mysterii antiphonæ incipientes ab O, quibus exprimitur flagrantissimum desiderium, quo Patres veteris

Testamenti adventum Christi exoptabant. Exprimunt enim suspiria, gemitus, et clamores ipsorum. » In quibusdam Ecclesiis teste Durando lib. vi, cap. 11, adduntur aliæ duæ: prima in honorem Virginis Mariæ, quæ concepit; secunda, pro angelo Gabriele, qui Virgini nuntiavit. De ista transmutatione nominis hujus festivitatis auctorem allegat Wion Alfonso Villegam in *Flore sanctorum Hispaniæ*, in Vita sancti Ildefonsi, die 23 Januarii. Idem tradit Wion, lib. v *Ligni vitæ*, cap. 63; cujus hoc est summarium: Sanctus Ildefonsus episcopus festivitatum Expectationis et Descensionis sanctæ Mariæ Virginis in Hispania institutor. Ante eum Trithemius, in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*, in Ildefonso, scribit eum constituisse ut celebraretur solemnitas beatæ Mariæ singulis annis octava die ante Natalem Domini, sed nomen non exprimit. At in Officiis propriis sanctorum, quæ in Hispania specialiter celebrantur, et ab omnibus ecclesiasticis recitantur, vocatur festum Expectationis beatæ Mariæ Virginis, et 24 Januarii: Descensio B. Mariæ, duplex. Antiphonæ ad Vesperas et Laudes sunt *Missus est*, cum reliquis. Hymnus, *Conditor alme siderum*. Oratio. *Deus qui de beatæ Mariæ Virginis utero*. Antiphonæ nocturnorum propriæ sunt. Lectiones 2 nocturni sunt ex libro sancti Ildefonsi *De virginitate beatæ Mariæ*. Tertii nocturni de Homilia Venerabilis Bedæ, feria iv Quatuor Temporum mensis Decembris. Sunt hæc Officia Matriti excusa, una cum Romano Breviario ann. 1604, et approbata a Gregorio XIII.

4. De hoc eodem festo Joannes Bonifacius, in *Historia virginali*, lib. II, cap. 5: « Hispania Expectationis festum diem ante annos nongentos, uti ex conc. Toletano x perspicitur, institutum atque sancitum læta concelebrat Decembris die duodevicesimo. In illo angeli Gabrielis felix nuntius commemoratur, Martii dies 25 mœrore Christi patientis sæpe solet impediri. Diem solum nostræ delegit Hispania, in quo Verbi corporati mysterium, concipiente beatissima Virgine, decantaret. Sed Alfonso (ita vocat, quem alii et ipsemet infra cap. 7 Ildefonsum nominant) has ferias ab Eugenio Toletano antistite, et suffraganeis episcopis institutas, Expectationis nomine decoravit, ut non solum Dei præpotentis Filii in alvo Virginis generatio recoleretur, sed ageretur etiam illo ipso die triumphus propter devictos hostes virginitatis Marianæ, quos ex Hispania pulsos sanctus victor Alfonso Toletanæ præsul ecclesiæ in ultimas terras amandarat. » Et infra: « Virginis quoque descensum, qua nocte sanctum Alfonso sacra veste amicivit, Toletani celebrant, quas utrasque ferias, et expectantis et descendens nostræ omnium Matris Gregorius XIII Pontifex immortalitate dignissimus approbavit. » Idem, cap. 7, prolixè refert quomodo Ildefonso ad nocturnas preces tendenti, mense Decembri, ipsa nocte, quæ festum Annuntiationis præcedebat (Expectationem partus, inquit, dicimus), templum visum est maximo splendore micare,

et quomodo beata Maria vestem suis manibus capiti ejus inseruit, dicens : « Hæc Filii mei, meaue, quæ toto anno festa recurrunt, celebrato. » Plura de hac re vide 24 Januarii, ubi inter alios de festo Annuntiationis hoc die 18 Decembris instituto, et de veste dicto Ildefonso a beata Virgine allata Joannem Vasæum, et Joannem Marianam citavimus.

5. In multis Belgii ecclesiis celebratio festi Annuntiationis B. Mariæ duplicatur. Celebratur enim more Romano die 25 Martii (ubi nos ea, quæ ad originem, institutionem et antiquitatem pertinent late diximus § 1, num. 3) et nihilominus iterum feria iv Quatuor Temporum Adventus, quæ occurrit circa 18 Decembris, et a populo vocatur festum *Missus*, a prima antiphona Vesperarum, quæ sic incipit. Et totum pene Officium fit ut in festo Annuntiationis die 25 Martii, et in plerisque locis est duplex majus, ut in utraque ecclesia collegiata Duacensi. Ea est diversitas, quod in tertio nocturno dicatur 2 et 3 Responsorium dictæ feriæ quartæ, et ante septimam benedictionem canitur a choro *Salve Regina*. Finita nona lectione canitur *Te Deum*. Postea celebratur Missa aurea, Teutonicè dicta *Gulden Messe*. Quod Cornelius Kilianus, in *Etymologico Teutonico*, sic interpretatur : « *Gulden Messe*, Missa solemnissimè antelucana de Annuntiatione B. Virginis, Quatuor Temporum Adventus feria iv celebrari solita, sic dicta ob excellentiam. » Hæc ille. Dicitur autem hæc Missa ante Laudes, ut sit in die Nativitatis Domini, et Evangelium personatim recitatur : diacono videlicet cantante verba evangelistæ, et duo symphoniaci, unus indutus habitu beatæ Virginis Mariæ, alter angeli Gabrielis recitant verba cuique propria. Cum dicitur clausula : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, dimittitur ex alto species columbæ cum lumine copioso, Spiritum sanctum designans. Ad quod spectaculum maxima hominum, et præcipue puerorum ac puellarum multitudo concurrat. Introitus est : *Rorate*, cum reliquis, ut in Missis votivis beatæ Mariæ tempore Adventus, et dicitur *Credo*. Ad Laudes et per Horas antiphona *Missus est*, cum reliquis, nisi eadem feria occurrant propriæ, quæ dicendæ essent. Reliqua ut in festo Annuntiationis cum commemoratione Adventus. Ita notatur in *Kalendario propriorum Officiorum cathedralis ecclesiæ Tornacensis*, et idem fere observant aliæ Belgii, præsertim collegiatæ ecclesiæ. Exstat prædicta Missa inter Missas proprias sanctorum, qui in Hispania specialiter celebrantur. Idem quod in Belgio, observari quoque in Gallia indicatur in *Rationali* Guillelmi Durandi, lib. vi, cap. 8, quod est de Officio feriæ iv Quatuor Temporum, ubi in fine agit de cæremoniis, quæ fieri solent in recitatione Evangelii, et homiliæ in fine Matutini.

6. Sed et alibi passim circa hoc tempus fuisse celebratam memoriâ Annuntiationis beatæ Mariæ,

et Incarnationis docent Præfationes antiquæ, per anni circulum, quæ sunt in II tom. *Liturgicæ* Pamellii. Nam Dominica iii ante Natale Domini hæc est Præfatio ex ms. : *Æterne Deus, qui tuo inenarrabili munere præstitisti, ut natura humana ad similitudinem tuam condita, dissimilis per peccatum et mortem effecta, nequaquam in æterna damnatione periret : sed unde peccatum et mortem contraxerat, inde vitam tuam pietatis immensitas repararet, et antiquæ virginis facinus nova et intemerata Virgo Maria piaret. Quæ ab angelo salutata, ab Spiritu sancto obumbrata, illum gignere meruit, qui cuncta nasci suo nutu concessit. Quæ mirabatur et corporis integritatem et conceptus fecunditatem, gaudebatque suum paritura parentem Jesum Christum Dominum nostrum.* » Et ibidem feria iv mensis decimi : *Per Christum Dominum nostrum. Quem pro salute hominum nasciturum Gabriel archangelus nuntiavit, Virgo Maria, Spiritus sancti cooperatione concepit : ut quod angelica nuntiavit sublimitas, virginea crederet puritas, ineffabilis perficeret Deitas. Illius itaque optamus, te opitulante, cernere faciem sine confusione, cujus Incarnationis gaudemus solemnitate, quatenus purificati jejuniis, cunctis purgati a vitiis, natalis ejus interesse mereamur solemnibus festis.* Sed jam Tornacum redeamus. Hic festum, quod vocatur *Missus*, a quadringentis annis institutum, videlicet anno 1231, quo obiit Joannes Abraham, qui fundavit, teste Joanne Cognato, lib. iv *Hist. Tornacensis*, cap. 8. At solemnem Missam ejusdem diei fundavit Petrus Cotrel ejusdem ecclesiæ canonicus, qui in Domino obiit ætatis 84 annorum, anno Domini 1545. Hæc in Belgio, et alibi. Sed et Spinellus, in tract. *De festis ac templis Dei-paræ*, num. 12, testatur Hispaniam, præter festum Expectationis partus (quod Henricus Henriquez in *Summa morali*, libro ultimo, cap. 10, num. 10, recenset inter novem festa præcipua in honorem beatæ Virginis instituta), Annuntiationem ejusdem die 25 Martii cum universali Ecclesia pariter recolere. Quæ hoc die meditanda sunt, prout complectitur solemnitate Annuntiationis beatæ Mariæ, copiose dicta sunt die 25 Martii, § 1. Ut comprehendit Expectationem partus, Philippus Diez in *Summa prædicantium*, tom. II, tit. *Mariæ sacratissimæ Expectatio*, quam dicit in universa Hispania festo celebrari, sic meditando scribit : « His diebus plena sanctis desideriis sacratissima Puera secum sic locuta credi potest : Quando adveniet felicissima illa partus mei hora, ut videre possim suavissimum Filium meum, qui est *candor lucis æternæ, et Speculum sine macula* (Sap. vii, 26) ! quando licitum erit mihi conjungere os meum cum ejus ore suavissimo, atque dulcissima ei designare oscula ! » R. P. Placidus Nigidius Siculus scripsit Expositionem in Cantica canticorum, quibus adduntur octo sermones ejusdem, habiti in diebus expectationis partus. Excusi sunt Romæ in-4, apud Bartholomæum Zannettam, 1616.

DIE DECIMA NONA DECEMBRIS.

§ I. — *In Hispania, de octava Annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ.*

Hanc solemnitatem institutam fuisse cum octava, patet ex verbis concilii x Toletani superius allegatis, cum dicitur : « Sicut Nativitatem Filii sequentium dierum insequitur dignitas : ita festivitatem Matris tot dierum sequatur sacra solemnitas. Nam quod festum est Matris, nisi Incarnatio Verbi ? Cujus utique ita debet esse solemnitas, sicut est et ejusdem Nativitas Verbi. » Hodie tamen in propriis Officiis non habet octavam.

§ II. — *Sidon a Christianis expugnata, anno 1111.*

Ita *Diarium Nicolai Reusneri.*

DIE VICESIMA DECEMBRIS.

De octava Annuntiationis, seu Expectationis partus beatæ Virginis Mariæ.

Notat quoque hoc die *Kalendarium Græcorum*

Profestum Nativitatis Domini nostri :

Nativitatem tamen ponit nobiscum die 25 Decembris. Sed verisimile est hac die peculiare aliud Officium de eâ re Græcos habere solere, quod videndum esset in eorum propriis Officiis. Nicolaus Reusnerus in *Diario historico*, scribit hoc die Niniven captam ab Heraclio imperatore anno 628, ut ex eo et aliis supra notavi die 12 hujus mensis.

DIE VICESIMA PRIMA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ.*

§ II. — *Hic in quarta feria venit Joseph cum Maria gravida in Bethlehem. (Luc. II, 4 seqq.)*

Ita *Additio Coloniensis ad Usuardum*. Quando iter illud aggressa est, invenire non potui. Eo autem ipsi Josepho proficiscendum fuit, eo quod esset de domo, et familia ac civitate David. Hic mente revolve labores prolixi itineris a Nazareth in Bethlehem, centum videlicet et quatuordecim milliario- rum, ut computat Christophorus a Castro, in *Historia Deiparæ*, cap. 7 in suo textu, et num. 3; quem sequitur Stengelius in *Historia vitæ sancti Joseph*, cap. 6. Hos aggravat, quod facti sunt a Virgine partui jam proxima.

DIE VICESIMA SECUNDA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Annuntiationis, seu Expectationis partus beatæ Virginis Mariæ.*

§ II. — *Confirmatio sacri ordinis Prædicatorum, cujus B. Virgo Maria prima auctrix est, quæ et habitum demonstravit et tradidit, anno 1216.*

1. Confirmatio facta est ab Honorio papa III, datis hoc die litteris anno jam dicto, quæ exstant apud Abrahamum Bzovium, tom. XIII *Annalium ecclesiasticorum*, § 9. Hanc merito *Kalendarium nostro*

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

inserimus, quia per ipsam beatam Virginem im-
perata est, ut scribit Theodoricus de Appoldia, lib. II *Vitæ sancti Dominici*, cap. 1. Neque tantum habi-
tum ipsa Virgo eis exhibuit, sed etiam se illius
ordinis protectricem esse multis miraculis ostendit,
ut videre est in Thoma Cantipratano, lib. II *Boni
universalis, de apibus*, cap. 10, part. seu num. 16,
17, 18, 19. Et in prædicto libro II *Vitæ sancti
Dominici*, cap. 13. Unde et fratres Virginis Mariæ,
et fratres habitus Virginis Mariæ initio dicti sunt,
ut habet Stephanus Sampayo in *Stemmata ordinis
Prædicatorum*, qui et ibidem late disserit de novo
habitu à Virgine Maria eis dato, quando Romæ
Reginaldo dixit : « En iste est habitus tui ordinis,
quem profiteri debes. » Et addit infra idem Sam-
payo : « Post hanc virginæam accelestem visionem
statim patriarcha sanctus Dominicus se sacro Vir-
ginis habitu candido et nigro, mutatis Canonici
regularis cuculla et superpellicio, seipsum et Regi-
naldum induit, deinde omnes fratres et socios suos,
quos jam in humero quadragenario Romæ habebat
congregatos apud Sanctum Sixtum. Qua miraculosa
visione divulgata, factum est ut novi ordinis Præ-
dicatorii professores a Romana plebe fratres habitus
Virginis Mariæ dicerentur : vel, ut refert sanctus
Antoninus, part. III *Hist. tit. 23, cap. 3, § 1*, fra-
tres Virginis Mariæ. Sed fratrum Prædicatorum
nomen, a prædicandi continuo et indefesso ministe-
rio postea magis frequens, tritumque fuit, quousque
tandem invaluit. » Sic fere Sampayo. Annum Do-
mini, quo id factum est, exprimit Antonius Senen-
sis in *Chronico ordinis Prædicatorum*, dicens :
« Anno 1218, Reginaldus, qui decanus erat Aurelia-
nensis, cum infirmaretur gravissime, fuit miracu-
lose sanatus, et visione divina præmonitus, ut
nostrum ordinem intraret. Cui etiam beata Virgo
habitum ordinis, quem gerimus, contulit, cum
antea Pater noster Dominicus cum suis, ad instar
quo nunc Canonici regulares divi Augustini, indu-
rentur. » Sic ille. Eadem refert dicto tit. sanctus
Antoninus, cap. 4, § 4, et post eos Nicolaus Jans-
senius in *Commentario ad Vitam sancti Dominici*,
lib. I, cap. 9; et in libello *De beneficiis FF. Præ-
dicatorum a beata Virgine collatis*, cap. 4 et 5. Item
Spinellus, in *Maria Deipara*, cap. 20, num. 22, ex
Ferdinando in *Chronicis sancti Dominici*. Denique
de habitu et protectione eadem scribit Augustinus
Wichmans, lib. III *Brabantiae Marianæ*, cap. 75.
Quæ fere omnia desumpta sunt ex lib. II *Vitæ
sancti Dominici*, supra citato cap. 12.

2. His concordat visio, quam ipse sanctus Domi-
nicus Romæ aspexit, dum ordo ab Honorio confir-
maretur. Vidit enim Christum humano generi exi-
tium minitantem, et tria spicula in manu gerentem :
unum contra superbos, alterum contra avaros,
tertium contra luxuriosos. Deinde vidit Dei Geni-
tricem, flexis coram Filio genibus, pro humani
generis salute deprecantem, et duos clientes suos
offerentem, qui flagitiosum mundum ad poeniten-

tiam et sanctos mores hortarentur; videlicet Dominicum et Franciscum. Nam et hic ordinem suum beatæ Virginis fert acceptum et procuratum, quod probat eadem historia, et Victorellus part. v, cap. 17, de Capella Burghesia. Quæ late describit prædictus Theodoricus de Appoldia, lib. II *Vitæ sancti Dominici*, cap. 1. Ex qua visione patet veritas illius, quod ex Fulgentio, lib. IV *Mythologiarum*, citat Pelbartus lib. VI, part. II, art. 2; et lib. XI, part. II, art. 1, cap. 2: «Dudum cælum et terra ruisent, si non Maria precibus sustentasset.» De iisdem tribus spiculis seu lanceis idem refert ubi supra sanctus Antoninus, cap. 3, quod sic incipit: «Sciendum primo quod beata Virgo Maria procuravit ordinem Prædicatorum, et habitum dedit, et se protectricem ostendit multipliciter, » etc. Idem breviter repetit in *Summa theologica*, part. IV, tit. 15, cap. 24, § 3, dicens beatam Virginem sancto Dominico habitum album dedisse ut nivem. Quod autem per hunc ordinem, idem et per alios operata est, qui ab ea institutionem aut progressionem habent: nempe peccatorum conversionem. Id peculiariter probat Hieronymus Platus, lib. I *De bono status religiosi*, cap. 34, de Carthusianis, Cisterciensibus, Dominicanis, Franciscanis, Carmelitanis, Servitis montis Oliveti et de societate Jesu. Idem docet Spinellus, in *Maria Deipara*, cap. 34, num. 15.

3. Sed ad Prædicatorum ordinem revertamur. De eo Theodoricus, ubi supra cap. 12, sic ait: «Hæc est hujus instituti ordinatissima religio, Deo gratissima professio, ab æterno profecta consilio, quam Virgo Mater impetravit a Filio extremis temporibus in populi salutem instituendam, quam etiam fovet patrociniis, attollit beneficiis, illustrat miraculis, tuetur in afflictionibus, conservat in temptationibus, et a periculis omnibus tam potenter quam clementer eripit. Specialis quoque charitatis argumento, singularisque gratiæ privilegio, hujus sacri ordinis filii ipsa habitum tribuit, peculiari eos ornans indumento.» Sic ibi. Capite autem sequenti duas referens visiones sancto Dominico factas, in posteriori ait illi Christus: «Ordinem tuum ego commisi Matri meæ.» Unde in fine concludit auctor: «Quanta nobis veneratione colenda, quibus laudibus efferenda est beata Dei Genitrix, cui a divina Majestate commissi sumus, sub cujus alis protegemur, cujus manu benedicimur, cujus gratiæ røre perfundimur, cujus intercessionem dilatamur, conservamur et salvi efficimur? Hæc est quæ beatum Dominicum patrem nostrum, tanquam servum fidelissimum, Filio obtulit, ei sæpe apparuit, illum blanditer allocuta est, ei in extremis adfuit, illum scala candidissima in cælos venientem cum Filio coronavit.» Hæc ille. Hic meditare, et Deo gratias age pro tanto bono per hujus ordinis institutionem ad beatæ Virginis intercessionem obtento, tandiu duraturo, quam ipse ordo, uti hactenus factum est, in vigore permanebit. Quot insignes

concionatores, quot boni confessarii, quot Ecclesiæ doctores, ex eo ordine prodierunt? Quot sancti et miraculis illustres viri ac feminae, qui carnem suam jejuniis et ciliciis domaverunt? Quæ omnia beatæ Virginis orationi accepta ferre debemus, tanquam auctrici hujus sancti instituti et protectrici.

DIE VICESIMA TERTIA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Annuntiationis, seu Expectationis partus beatæ Virginis Mariæ.*

§ II. — *Trajecti, vigilia vigiliæ Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

Ita notat Breviarium Trajectense, sive Ultrajectense, quod est Trajectum ad Rhenum, et distinguitur contra Trajectum ad Mosam, quod Trajectum superius dicitur, illud Trajectum inferius, Teutonice *Utrecht*, illud *Maestrecht* appellatur. Quod propterea moneo, quia multi scriptores in illis errant. Antiphonæ ad Vesperas hæc sunt. Prima: *Scitote quia prope est regnum Dei. Amen dico vobis, quia non tardabit.* Secunda: *Levate capita vestra, ecce appropinquabit redemptio vestra.* Tertia: *Intuemini quantus est gloriosus iste, qui ingreditur ad salvandos populos.* Quarta: *Rex pacificus magnificatus est, cujus vultum desiderat universa terra.* Quinta: *Magnificatus est Rex pacificus super omnes reges universæ terræ.* Ex quibus copiosa potest hauriri meditandi materia: sicut et quotidie ex singulis antiphonis majoribus ab O incipientibus.

DIE VICESIMA QUARTA DECEMBRIS.

§ I. — *Octava Annuntiationis, seu Expectationis partus B. Virginis Mariæ, duplex.*

§ II. — *Vigilia Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

De hac Vigilia Natalis Domini, ut vocatur in veteri Romano Martyrologio, est sermo Petri Damiani, quem habet Aloysius, tom. VIII, et Surius, tom. VI. Sanctus Bernardus in eadem Vigiliam habet sermones sex. Hic meditare quanta cum devotione nono mense jam finito lætissimum Filii sui partum beata Virgo expectaverit, vehementer desiderans eum cernere, quem a Spiritu sancto conceptum in utero suo tot mensibus portaverat.

§ III. — *Toleti in Hispania, festivitas Descensionis B. Virginis Mariæ.*

Hanc præsentī die habet Villegas in *Flore sanctorum Hispaniæ*, et Arnoldus Wion in *Martyrologio monastico*. Nos de ea late egimus die 24 Januarii, quo die, et non 24 Decembris notatur in propriis Officiis sanctorum qui in Hispania specialiter celebrantur. Nonnulla etiam diximus 18 Decembris, quo die facta est, et quo eam ponit Locrius, lib. VI, in Calendario. At hoc die 24 notat Descensionem secundam beatæ Virginis in Ecclesia Toletana.

DIE VICESIMA QUINTA DECEMBRIS.

In Bethleem Judæ, Nativitas Domini nostri Jesu Christi secundum carnem, ex castissima Virgine Maria, seu festum partus ejusdem.

1. Merito solemnitatem hanc cum sua octava inter festa B. Mariæ recensemur, tum quia ex ea natus est Christus, tum quia nativitas filii gaudium est matris, ejus præsertim, quæ Virgo manens, sine dolore peperit Deum et hominem. Facit huc collecta, quam habet Schultingius, tom. III, part. 1 : *Omnipotens sempiterne Deus, qui hunc diem per Incarnationem Verbi tui, et partum beatæ Mariæ Virginis consecrasti, da populis tuis in hac celebritate consortium, ut qui tua gratia sunt redempti, tua sint adoptione securi.* Unde et passim in responsoriis et antiphonis resonant laudes ejusdem integerrimæ Virginis, et in Missali Ambrosiano, de eadem est tota præfatio. Item de hac Nativitate est tertium mysterium gaudiosum Rosarii. De hujus festi antiquitate, jam inde ab initio celebrari consueti, et quidem hac die, juxta omnia Martyrologia et Breviaria, etiam Maronitarum, non est necesse multa congerere. Sufficit enim ad hoc antiquissima catholica Ecclesiæ traditio, quæ sanctorum Patrum testimoniis liquido comprobatur. Primo apud Clementem Romanum, lib. v *Constitutionum apostolicarum*, cap. 12, alias 13, sic legitur : « Dies festos custodite, fratres. In primis diem Natalem, qui celebretur a vobis vicesima noni mensis. Post quem Epiphaniæ dies sit vobis in maximo honore, » etc. Et lib. viii, cap. 39 : « In Natali festo quiescant, quoniam in ea inexpectata gratia data est hominibus, ut nasceretur Dei Verbum, Jesus Christus ex Maria Virgine, propter mundi salutem. » Evodius apud Nicephorum, lib. ii *Hist.* cap. 3, in epistola, quam *Lumen* inscripsit de beata Maria, sic ait : « Peperit mundi ipsius lucem annum agens quintum decimum, 25 die mensis Decembris. » Sanctus Augustinus, in *Psal.* cxxxii, de Joanne Baptista loquens et de Christo, sic ait : « Nam ille natus est (sicut tradit Ecclesia) viii Kalendas Julias, cum jam incipiunt minui dies; Dominus autem natus est viii Kalendas Januarias, quando jam dies incipiunt crescere. » De die Nativitatis Christi idem habet lib. iv *De Trinitate*, cap. 5, cujus verba allégavimus die 25 Martii, § 1, num. 1. Et rursus lib. iv *Contra Cresconium*, cap. 37, testatur Natalem Domini celebrari solere viii Kalendas Januarii. Sic et Paulus Orosius, lib. vii *Historiarum*, cap. 2 : « Natus est autem viii Kalendas Januarii, quando primum incrementa omnia anni venientis incipiunt. » Ubi vitiose in tribus quas habeo editionibus legitur viii Kalend. Januarii, quod esset 26 die Decembris. Sic Petrus Chrysologus, serm. 159; Beda, lib. i *In Lucam*, cap. 3, ad illa verba cap. i, *Mense autem sexto missus est angelus Gabriel* : « Brumali tempore, imo ipsa bruma, natus est, quando ob maximam solis distantiam aer naturaliter frigidissimus est, ut

se venisset ostenderet ad patiendum, non ad delicias, et nos doceret easdem calcare et fugere. »

2. Fuerunt tamen de ipso die Natali Domini diversæ olim sententiæ, ut videre est in Clemente Alexandrino, lib. i *Stromatum*, sub finem. Inter alios Egyptii Natalem Domini diem celebrabant eo die quo nos Epiphaniam, ut constat ex procemio Paschalis epistolæ Theophili episcopi Alexandrini, Joanne Cassiano collatione 10, cap. 2, et apud Origenem hom. 8, in diversos. His consentit Epiphanius hæres. 51, ubi vult Christum natum esse mensis Tybi die undecima secundum Ægyptios, quæ secundum Romanos, inquit, est quinta dies Januarii. Sed hanc sententiam rejicit Hieronymus in *Ezechielem*, lib. i, cap. 1, ad illa verba, *In quarto scilicet mense* : « Apud Orientales, inquit, populos, October erat primus mensis, et Januarius quartus. Quintam autem diem mensis adjungit, ut significet baptisma, in quo aperti sunt Christo cœli, et Epiphaniæ dies hucusque venerabilis est, non, ut quidam putant, natalis in carne. Tunc enim absconditus est, et non apparuit. » Sic ille. Et sane alii Græcorum Patrum Latine Ecclesiæ consentiunt, et diem Natalem Domini a solemnitate Epiphaniæ distinguunt, uti et in Africanis Ecclesiis solet fieri, ut patet ex locis Augustini supra citatis. Chrysostomus enim, in serm. *De Nativitate sancti Joannis Baptistæ*, sic ait : « Sed et Dominus nascitur mense Decembri, hiemis tempore, viii Kalendas Januarii, quando olivæ maturæ premuntur, ut unctio, id est chrisma, nascatur. » Sanctus Nicephorus Constantinop. in sua *Chronologia*, cap. 9 (vixit anno 800) : « Anno 42 ipsius (Augusti) natus est secundum carnem ex sancta et Deipara Virgine Maria Dominus noster Jesus Christus, Deus æternus, in opido Judææ Bethleem, ante diem octavum Kalendas Januarii, qui est Chœac vicesimus nonus, idemque Decembris vicesimus quintus. » Eundem diem habet Cedrenus et alii, atque auctores omnium Martyrologiorum. Denique cum in concilio Florentino disputatum esset cum Armenis, quibus diebus præcipuæ quædam festivitates celebrandæ essent : ut Annuntiationis Domini, Purificationis, Nativitatis Christi, etc., decrevit Eugenius IV, in decreto Armenis dato in hæc verba : « Cum satis dilucide veritas patefacta fuerit, tam sanctorum Patrum testimoniis, quam consuetudine Ecclesiæ Romanæ, et omnium aliarum universaliter apud Latinos et Græcos : ne igitur in tantis celebratibus dispar sit Christianorum ritus, unde perturbandæ charitatis occasio possit oriri, decernimus tanquam veritati et rationi consentaneum, et juxta totius reliqui orbis observantiam, ut ipsi etiam Armeni festum Annuntiationis beatæ Mariæ vicesimo quinto Martii, nativitatis B. Joannis Baptistæ 24 Junii, Nativitatis vero secundum carnem Salvatoris nostri 25 Decembris, Circumcisionis ejusdem primo Januarii, Epiphaniæ sexto ejusdem Januarii, Præsentationis Domini in templo seu Purificationis Dei Genitricis

secunda Februarii debeant solemniter celebrare. » Hactenus Eugenius. Ex quibus omnibus patet quam inepte Burdo et Matthæus Beroaldus velint Christum natum esse mense Septembri. Quos probe refellit Gretserus, lib. 1 *De die nat. Domini*, per multa capita.

3. Si quærat quæ hebdomadæ die natus sit Christus, Cedrenus notat feriam iv. Non desunt alii ex Patribus, et recentioribus, qui feria vi Christum natum esse volunt, quo die primus homo creatus fuerat, ut Hesychius, Anastasius Sinaita et Anastasius Nicænus, quorum verba allegat Baronius in fine *Apparatus ad Annales ecclesiasticos*. Sic et auctor homiliæ 16 *In Apocalypsin* apud Augustinum, sexto die Dominum natum esse et passum asserit. Inter recentiores Jacobus Beguinius canonicus Remensis in *Kalendario apostolico* hæc omnia facta esse docet feria sexta : videlicet quod Christus fuerit conceptus, natus, circumciscus, baptizatus et mortuus. At plures post mediam noctem diei Dominicæ natum affirmant. Unde cap. 8, inter canones, qui vi synodo ascribuntur, a Græcis Patribus de die Dominico sic dicitur : « In eo die manna in eremo pluit, in eo nasci dignatus est, in eo stella Magis refulsit, » etc. Idem sequitur Nicephorus, lib. 1 *Histor.*, cap. 12, dum ait, « Die octavo, scilicet Dominico, esse circumciscum ; » et Durandus lib. vi cap. 13 ; sed et longe ante hos idem significat Sophronius Hierosolymitanus episcopus, orat. in *Natali Christi*, dicens : « Christi exortus ejusdemque ex mortuis resurrectio in unum diem inciderunt. » Sic enim hoc intellexit Canisius, lib. iv *De beatæ Mariæ*, cap. 10. At titulus orationis habet, eo anno quo illam orationem habuit in diem Dominicum incidisse.

4. Beatam Mariam virginem permansisse ante partum, in partu, et post partum, late demonstravimus die decimo sexto Februarii : nunc probandum clauso utero peperisse ; quamvis non sit necessarium ad beatæ Mariæ virginitatem in partu defendendam, dicere ipsam clauso utero peperisse. Fieri enim potuit, ut pareret utero adaperto, et tamen virgo permaneret. Nam in statu innocentiae mulieres omnes salva carnis virginitate et integritate concepissent, et peperissent, uteri seu matricis contractione et dilatatione, ut docet Augustinus, lib. xiv *De civitate Dei*, cap. 26. Et repetit lib. *De peccato originali*, cap. 35. Cui tacite subscribit Haymo in serm. *De vigilia Nativ. Domini*. Hoc modo Christum natum, videlicet dilatatione uteri, inter scholasticos docet Durandus in iv, dist. 44, q. 6 : « Quam opinionem, inquit, tenere videtur Gregorius et Ambrosius, » citans verba utriusque. Quamvis igitur necessaria consequentia non sit, virgo permansit in partu, ergo clauso utero peperit, tametsi e contra sequatur, communis tamen habet Patrum et scholasticorum sententia, eam clauso utero peperisse, et Christum clauso Matris utero hunc mundum ingressum esse, sicut postea, clauso et obsignato permanente sepul-

cro, resurrexit, et clausis januis ad discipulos introivit : idque haud secus factum est, quam solis radii concretam vitri substantiam penetrant, neque frangunt tamen, aut ulla parte lædunt. Certe hæc duo miracula : videlicet de ingressu Christi in mundum non reserato Matris utero, et ingressu ad discipulos januis clausis conjungunt sancti Patres. Gregorius Nazianzenus, vel quisquis auctor, in tragœdia *Christus patiens* ; Hieronymus in Apologia pro libris Contra Jovinianum ; Theodoretus, dialogo 2 ; Maximus, hom. 2, *De Natali Domini* ; Gregorius papa, homilia 26 *In Evang.* ; Fulgentius in serm. *De laudibus beatæ Mariæ* ; et Bernardus serm. 1, *De Resurrectione Domini*. Sic Bellarminus lib. iii *De Eucharistia*, cap. 6. Pertinent huc figuræ et prophetiæ veteres de Horto concluso, et Fonte signato (*Cant.* iv, 12), et citata 16 Februarii ex Ezechiele verba (xliv, 2) de Porta clausa, quæ non aperietur. Inter Patres in primis hoc legitur apud Oigennem, hom. 1 *De diversis* ; alia etiam a prædictis adhibita similitudine : « Quemadmodum, ait, Danieli intra lacum leonum incluso, claustris non apertis, allatum est prandium ab Habacuc : ita et hæc sancta Virgo genuit Deum, sed intacta permansit ; Mater effecta est, sed virginitatem non amisit. »

5. Sanctus Ambrosius, libro *De institutione virginis*, cap. 7, ad locum Ezechielis respiciens : « Quæ est, inquit, hæc Porta, nisi Maria, ideo clausa, quia Virgo. Porta igitur Maria, per quam Christus intravit in hunc mundum, quando virginali fusus est partu, et genitalia virginitatis claustra non solvit, mansit intemeratum septum pudoris, et inviolata integritatis duravere signacula, cum exiret ex Virgine, cujus altitudinem mundus sustinere non posset. » Et cap. 8 : « Bona Porta Maria, quæ clausa erat, et non aperiebatur. Transivit per eam Christus, et non aperuit. » Eodem facit quod scribit Ildefonsus in libro *De virginitate et parturitione beatæ Mariæ*, citans hos versiculos ex hymno sancti Ambrosii :

*Fit porta Christi pervia
Refecta plena gratia,
Transitque Rex, et permanet
Clausa, ut fuit per sæcula.*

Idem significavit Augustinus epist. 3, *Ad Volusianum*, dicens : « Ipsa virtus per inviolatæ Matris virginea viscera membra Infantis eduxit, quæ postea per clausa ostia membra juvenis introduxit. Illic, si ratio quæritur, non erit mirabile ; si exemplum poscitur, non erit singulare. Demus Deum aliquid posse, quod nos fateamur investigare non posse, in talibus rebus tota ratio facti est potentia facientis. » Sic ille. Idem lib. xxii *De civitate Dei*, cap. 8, postquam retulit e zona nodis firmissimis astricta annulum prorsus integrum et illæsum miraculose exsillisse, ita subdit : « Non credunt hoc, qui etiam Dominum Jesum per integra virginalia Matris nixum, et ad discipulos suos, ostiis clausis,

ingressum fuisse non erudunt. » Clarius idem asserit Gregorius, hom. 26 *In Evang.*, his verbis : « Nostrī Redemptoris opera, quæ ex semetipsis comprehendī nequaquam possunt, ex alia ejus operatione pensanda sunt, ut rebus mirabilibus fidem præbeant facta mirabiliora. Illud enim corpus Domini intrauit ad discipulos, januis clausis, quod videlicet ad humanos oculos per Nativitatem suam clauso exiit utero Virginis. Quid ergo mirum, si clausis januis post resurrectionem suam in æternum jam victurus intravit, qui moriturus veniens, non aperto utero Virginis exivit? » Idipsum testatur Damascenus, lib. iv *De fide*, cap. 15; et Ambrosius Ansbertus, serm. *De Purificatione*, tractans illa verba (*Num. viii, 16; Luc. ii, 23*) : *Omne masculinum adaperiens vulvam*. Beda autem in cap. ii *Lucæ*, ad eadem verba sic commentatur : « Itaque quod ait : *Adaperiens vulvam*, consuetæ nativitatis more loquitur, non quod Dominus noster sacri ventris hospitium, quod ingressus sanctificarat, egressus devirginasse credendus sit, juxta hæreticos, qui dicunt beatam Mariam virginem usque ad partum, non virginem esse post partum : sed juxta fidem catholicam, clauso Virginis utero, quasi Sponsus, suo processisse de thalamo. »

6. Ex quibus verbis videri possit hanc doctrinam adco certam esse, ut salva fide aliter sentire non liceat. Verum id Bedæ verba non convincunt, sed eos solos hæreticos esse, qui negant eam in partu virginem permansisse, et sic uterum ejus apertum fuisse aiunt, ut simul rupta fuerint claustra pudoris. Præter hos omnes idem docet ex professo sanctus Ildefonsus toto libro ante citato *De virginitate et parturitione beatæ Mariæ*, et serm. *De parturitione et purificatione ejusdem*, agens contra quosdam sui temporis, qui, etsi concederent Christum supernaturaliter esse conceptum, communi tamen lege naturæ natum assererant : videlicet aperto utero et ruptis claustris pudoris. Contra quos serm. jam dicto ait de Christo : « Sicut clausis visceribus jure creditur conceptus, ita omnino et clauso utero natus. » Et infra, de beata Virgine : « Unde constat quod sicut clauso utero concepit, ita et clauso utero peperit. » Rursum idem scribit Hincmarus Remensis archiepiscopus, in tractatu *De divortio Lotharii et Tetbergæ*, interrog. 12, dicens de beata Maria : « Ut vulva non aperta, id est, inquit, clauso utero, concepit : ita non aperta vulva, sed clauso utero peperit. » Sanctus Amedeus, hom. 4 *De laudibus beatæ Virginis* : « Si miraris clauso utero Mariæ signatoque, virginali pudicitia Deum natum, mirare, quod clauso obseratoque aditu sepulcri ad superos rediit, et clausis januis ad discipulos introivit. » Goffridus abbas Vindocinensis, serm. 1 *In Nativitate Domini* : « Virgo Maria, quæ verbo concepit angelico, clauso utero natum mundo edidit Salvatorem. » Et serm. 4 : « Clausa ejus uteri Porta peperit Filium. » In eodem serm. putat non potuisse virginem permanere, si porta

ventris ejus aperta fuisset. Denique Christum clauso utero natum esse scribit Alanus, lib. i *Contra Waldenses*, pag. 137. Porro inter scholasticos sic sentit sanctus Thomas, part. iii, quæst. 28, art. 2; et *ibid.* Bartholomæus Medina; Ægidius Romanus in iii, dist. 3, quæst. 1, art. 3; Sixtus Senensis, lib. vi *Bibliothecæ sanctæ*, adnot. 137, ubi dicit esse definitionem theologorum omnium, Christum sine nixu, dolore ac sordibus parturientis, clauso Virginis utero, per integra virginitatis claustra prodisse. Multa de eodem argumento habet Christophorus de Castro, cap. 7, num. 8, qui asserit de hac re modo dubitari non posse, ut pluribus non sit opus. Qui tamen plura requirit Patrum tam Græcorum quam Latinorum testimonia, ea videat in *Thesaurō catholico* Jodoci Coccei, tom. I, lib. iii, art. 2, quem consului postquam hæc concinnaveram.

7. At, dicit aliquis, quomodo id fieri potuerit? Modus supra indicatus est, et 16 Februarii num. 4. similitudine radii solaris, qui transit solidam vitri substantiam. Habet hanc similitudinem sanctus Amedeus episcopus Lausanensis, hom. 3 *De laudibus beatæ Mariæ* : « Ut claritas, inquit, solis vitrum absque læsione penetrat, et ut radius oculorum tranquillo et claro liquori sine scissione et divisione immergitur, ut usque ad fundum universa rimetur; sic Dei Verbum adiit virgineum habitaculum, et inde prodiit clauso Virginis utero. Quippe qui facile posset extra Virginem corpus creare de nihilo, facile potuit corpus acceptum de Virgine, extra sine carnis scissione trajicere. Neque enim legi naturæ se subdidit, sed legem naturæ subdidit sibi. » Sic ille. Qui ibidem huc accomodat illud Psalmi lxxi, 6 : *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram*. De quo a nobis dictum est 16 Februarii, num. 3. Eandem comparisonem de sidere habet Bernardus, serm. 2 super *Missus est*, cujus verba allegavimus die 16 Januarii num. 11; et longe ante hos duos sanctus Augustinus, serm. 5 *De tempore*, contra Manichæos disserens : « Solis radius, inquit, specular penetrat, et soliditatem ejus insensibili subtilitate pertransit, et talis videtur intrinsecus, qualis extra et extrinsecus. Itaque, fratres, nec cum ingreditur violat, nec cum egreditur dissipat : quia ad ingressum et excessum ejus specular integrum perseverat. Specular ergo non rumpit radius solis, integritatem Virginis ingressus aut egressus nunquid vitare poterit deitatis? » Hæc ibi. Eandem similitudinem habet prosa in multis Ecclesiis canis solita, quam allegavimus 16 Februarii, num. 4.

8. Sunt tamen ex Patribus nonnulli, qui sensisse videntur aperturam uteri factam fuisse in Christi Nativitate : imo Christo proprium faciunt, quod Matris suæ uterum aperuerit. Ut Origenes, homilia 14 *In Lucam* ubi superius, citata Lucæ verba pertractans : « Sacratum, inquit, quidpiam sonat. Quemcunque enim de utero effusus marem

dixeris, non sic aperit Matris suæ vulvam, ut Dominus Jesus : quia omnium mulierum non partus, sed coitus viri vulvam reserat. » Idem habent ad eum locum Ambrosius et Theophylactus. Ambrosii verba hæc sunt : « Non enim virilis coitus vulvæ virginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit. » Et infra : « Hic ergo solus aperuit sibi vulvam. Nec mirum : qui enim dixerat per prophetam : *Priusquam te formarem in utero, novi te, et in vulva matris sanctificavi te* (Jerem. 1, 5); qui ergo vulvam sanctificavit alienam, ut nasceretur propheta, hic est qui aperuit Matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret. » His similia scribit Tertullianus, lib. *De carne Christi*, sub finem, dicens : « Etsi virgo concepit, in partu suo nupsit, ipsa patefacti corporis lege. » Et infra : « Quis proprie vulvam adaperuit, quam qui clausam patefecit? » Chrysostomus, orat. 7, inter 17 declamationes Patrum, et habetur in Octavario Romano die 3 Februarii : « Quem Virgo peperit, is solus uterum aperuit. » Integra verba sic habent : « Nulla sive brutorum animantium, sive hominum primogenita comperta sunt unquam, quæ aperirent vulvam : quem autem Virgo peperit, is solus uterum aperuit. » Horum sententiam cum iis, qui Christum clauso Matris utero natum esse profitentur, quidam doctores catholici ita conciliare nituntur, ut mediam viam ingrediantur, veluti Janssenius, cap. 10 suæ *Concordiæ* : « Porro, inquit, inter duas has sententias inter se in speciem contrarias medium eligendum videtur : nimirum ut cum iis Patribus qui dicti sunt, non negemus Christum aperuisse uterum Matris suæ; nam omnino videtur Lucas hanc legem sic adduxisse, quasi etiam ad Christum pertinentem : et tamen etiam asseramus clauso Virginis utero natum esse, quia scilicet per naturalia generationis membra natus est, ut virginalis pudicitia claustra naseendo non convelleret, nec dolorem parienti afferret, quem necesse est esse in hujusmodi uteri apertione, quali nascuntur reliqui. » Sic ille. Citat autem pro se tanquam conformia secum dicentes, Euthymium ad hunc locum, et Hieronymum lib. II *Contra Pelagianos*. Sumpsit hoc Janssenius ex Erasmo in Adnotationibus super Novum Testamentum, ad cap. II Lucæ. Cui non est absimile, quod habet Methodius Patarensis episcopus, in homilia *De occurso Domini* : « Ad templum sacra Mater ascendit, ut legi novum miraculum manifestum reddat : partum videlicet diu quesitum, virginalem vulvam aperientem, nec tamen claustra ejusdem virginitatis rumpentem. » Janssenium sequitur Jacobus Pamelius ad locum Tertulliani, num. 175. Verum similitudines et comparationes, a Patribus et scholasticis adductæ, de clauso sepulcro et ostiis clausis hanc conciliationem ferre non possunt. Hæc enim Christus transgressus est absque ulla apertura per penetrationem dimensionum corporearum. Quare idem

censendum videtur in sua Nativitate fuisse. Ad Ambrosii verba respondet sanctus Thomas, ubi supra, in verbis Lucæ, ad quæ respexit Ambrosius, adaperitionem non significare reserationem communem claustrum pudoris virginei, sed solum exitum prolis de utero Matris. Quæ solutio etiam reliquis potest adaptari. Et certe, ut paulo diversam demus solutionem, locus Lucæ, super quo prædicti Patres fundati sunt, non convincit aperturam aliquam fuisse, cum simpliciter phrasi Hebraica adaperire vulvam dicatur is, qui primo ex utero matris nascitur.

9. Hic tamen notandum, etsi clauso utero beatam Virginem peperisse dicamus, Christum nihilominus editum eadem via, qua reliquæ matres suos pariunt fetus; non autem, ut quidam fabulantur, per oculos, vel per latus Matris effusum. Testatur hoc Epiphanius, hæres. 77, dicens : « Christus in veritate carnem habens, et animam ac mentem, et per genitales meatus in veritate repertus, » etc. Et Damascenus, lib. IV *De fide*, cap. 15 : « Conceptio quidem per aurem contigit : procreatio autem per eam partem, qua fetus in lucem exire consueverunt : tametsi non desint, qui eum per Dei Genitricis latus fluxisse fabulentur. » Ita Damascenus. Idem cum Epiphanio et Damasceno inter scholasticos docet Medina, in II part. sancti Thomæ, q. 28, art. 2. De loco conceptionis Baptista Mantuanus opusculum edidit contra novam opinionem Petri Lucensis, canonici regularis, qui dicebat cuidam mulieri sanctitatis eximie fuisse divinitus revelatum, Christum non in utero, loco communi humanæ genituræ, sed juxta cor in pectore fuisse conceptum, solum et alitum : et huic opinioni satis astipulari honestatem rei. Id solide ex Evangelio, et aliunde confutatur. Dicitur enim Matth. 1, 18 : *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto*. Et refert prædictam opinionem primo Mantuæ, deinde Romæ damnatam fuisse. De eodem errore Nicolaus Janssenius, in libro *De beneficiis FF. Prædicatoribus a beata Virgine collatis*, cap. 9, his verbis : « Mantuæ quidam novo commento aut delirio potius conati sunt persuadere divam Matrem, non e virginali ventre, sed e sinu, qui non procul eorde esset, Christum peperisse. Hanc insaniam noster Hieronymus Faventinus octo annis vario et multiplici argumentorum genere aggressus, denique eiecit, ut Julius II errorem decerneret damnaretque. » Sic ibi. Eundem errorem renovant nostro sæculo Anabaptistæ. Hinc Lancelotus in *Viticula Mariana*, pamphilo 8 : « Ecce, inquit (Luc. 1, 51), concipies in utero (solito conceptionis loco) et paries filium, veluti vera mater, contra Anabaptistarum deliramenta, » etc. Sunt qui dicant nullum sensisse pondus, dum uterum gestaret : ut sanctus Antonius, *Summa theol.*, part. IV, tit. 15, cap. 22, § 1; Joannes Hesselius, in Explicatione Salutationis angelicæ, cap. 17; et Crespetius, in *Triumpho Mariæ*, die 11. Huic sententiæ conforme

est, quod scribit Bernardus in serm. *De verbis Apocalyp.* xii: « Jure etiam illud molestissimum tedium, quo reliquæ omnes gravidæ mulieres laborare noscuntur, sola non sensit, quæ sola sine libidinosa voluptate concepit. Unde et in ipso suæ conceptionis initio, quando potissimum cæteræ mulieres miserabilius affliguntur, Maria tota alacritate montana conscendit, ut Elisabeth ministraret. Sed et ascendit Bethleem imminente jam partu, portans pretiosissimum illud depositum, portans onus leve, portans a quo portabatur. » Et infra: « Sola sine corruptione concepit, sine gravamine tulit, sine dolore Filium parturivit. » Idem docet Pelbartus, lib. xi, part. 1, cap. 5, ex Alberto super *Missus est*; et Canisius, lib. iii, cap. 13: « Christi corpus, inquit, quamvis sensibile et passibile, sine onere ullo prægnans gestavit. » Sed et apud Birgittam, lib. i *Revelationum*, cap. 10, ait ipsa beatissima Virgo: « Cum habebam eum in utero, portabam eum sine dolore, sine gravedine et tædio ventris mei. » Ut hæc opinio plusquam probabilis sit a tot auctoribus comprobata.

40. Illud deinde certum est, sicut absque libidine concepit, ita etiam absque omni dolore, infirmitate, aut corporis mala dispositione, imo summo cum gaudio animi et alacritate, sine ullis sordibus in omni munditia peperisse. Consequitur id manifeste ex eo, quod supra probavimus, Christum clauso Matris utero natum esse. Gravissimus enim dolor et imbecillitas in parturientibus et puerperis provenit ex aperture meatuum, qua fit ut compages corporis quodam modo dissolvantur. Si igitur nulla fuerit uteri apertura, sequitur nec dolorem ullum, aut languorem fuisse, eamque prorsus ab hac Evæ maledictione immunem exstitisse, qua ei dictum est Gen. iii, 16: *In dolore paries filios*. Unde exclamat Bernardus, serm. 4, *De Vigilia Nat. Domini*: « O nova vere miracula! Conceptus fuit sine pudore, partus sine dolore. Mutata est in Virgine nostra maledictio Evæ. Peperit enim Filium sine dolore. » Et aliusdam interpositis: « Sola a generali maledicto libera, et a dolore parturientium aliena. » Sic ille. Ubi et alia habet multa in eandem sententiam. Item apud Augustinum, serm. 18 *De sanctis*, sic legitur: « Præcisum est in ea illud Evæ infelicitatis elogium, quo dicitur, *In dolore paries filios tuos*, quia ista in lætitia Dominum peperit. » His habent similia alii sancti Patres, quorum aliquot testimonia visum est subicere pro iis qui carent eorum scriptis. Sic igitur habet sanctus Zeno episcopus Veronensis, serm. 2 *De Nativitate Domini*: « Non Mater ejus tanti partus pondere exhausta, totis pallens jacuit resoluta visceribus: non Filius Matris, aut suis est ullis sordibus delibutus. Neque enim revera aliquid circa se habere posset immundum, qui humani generis peccata, sordes et maculas venerat mundaturus. Denique purgationes, quæ sunt tarditate periculosæ, nullo puerum maternorum viscerum secutæ sunt damno, nulla adhibita

rudi fetæ, sucto more, fomenta. Neque enim, fratres, his poterat indigere, quæ accipere in uterum meruerat animarum omnium Salvatorem. O magnum sacramentum! Maria Virgo incorrupta concepit, post conceptum Virgo peperit, post partum Virgo permansit. » Hactenus Zeno, martyrium passus circa annum Domini 260. Sic et Athanasius, in serm. *De Nat. Christi*, qui est apud Aloysium, tom. VII, et Surium tom. VI, die 25 Decembris: « Quæ sine dolore aliquo Mater fuit, eadem et obstetricis munere functa est, cum a nulla muliere didicisset. Non enim permisit quemquam impuris manibus atrectare partum ab omni tabe purum: illa per se eum, quia ab ipsa et pro ipsa genitus est, suscepit, pannis involvit, et in præsepio reclinavit. » Eusebius Emissenus, seu quisquis auctor hom. 2 *De Nativitate Domini*: « Medicum dolorum nostrorum sine dolore paris. » Auctor sermonis *De Nativitate Christi*, apud Cyprianum: « Genitrix est, et obstetrix, et devotam dilectæ Soboli exhibet clientelam, atrectat, amplectitur, jungit oscula, porrigit mammam, totum negotium plenum gaudio, nullus dolor, nulla naturæ contumelia in puerperio, » etc. Hieronymus *Contra Helvidium*: « Nulla ibi obstetrix, nulla muliercularum sedulitas intercessit: ipsa pannis involvit Infantem, ipsa et Mater et obstetrix fuit, et collocavit eum in præsepio (Luc. ii, 7). Quæ Scriptura, ut idem ait Hieronymus, apocryphorum deliramenta convincit. » Taxat autem libros postmodum a Gelasio reprobatos dist. 15, cap. *Sancta Romana, De infantia Salvatoris*, et *De Nativitate, et obstetrice Salvatoris*. Venantius Fortunatus, lib. i *De partu Virginis*:

*Accipis, ut nescis: sic reddis ut integra constes;
Nec violata paris, nec pariendo doles.*

Ildefonsus, in libro *De perpetua virginitate Mariæ*: « Non genuit eum Virgo Dei Genitrix ex origine primæ prævaricationis, ut renascatur: sed de Spiritu sancto, ut Deus credatur, sine dolore, sine gemitu, sine molestia et ærumna, sine tristitia et afflictione. » Et longe infra ex Augustino hæc citat: « Absque ambiguo corde credendum est et ore confitendum, quod Virgo Dei Genitrix ita peperit, quemadmodum concepit. Id est, quia Virgo immaculata clausis concepit visceribus, sicut sacra confitetur Ecclesia: simili modo clausis et incorruptis peperit, sine dolore, sine gemitu, et sine tristitia et ærumna. » Ambrosius Ansbertus, lib. v *In Apocal.* ad illa verba cap. xii, 2, *Et in utero habens clamat parturiens et cruciatur ut pariat*, ita scribit: « Hæc beatæ Virgini Mariæ secundum litteram aptari nequeunt, quia cruciatum in partu habere non potuit, quæ nullum peccatum libidinis in conceptu contraxit. » Bernardus, hom. 2 super *Missus est*: « Quid rubus ille quondam Mosaicus portendebat, flammam quidem emittens, sed non ardens, nisi Mariam parientem et dolorem non sentientem? » Et serm. super illud Apocalyp. xii, *Signum magnum*:

« In his quoque siderum plane irradiat decus, quod virginitalis primiceria, quod sine corruptione secunda, quod sine gravamine grvida, quod sine dolore puerpera. » Ex his Bernardi dictis copiose dilatat et exponit verba illa, « sine gravamine grvida, » Richardus a S. Laurentio, lib. III *De laudibus beatæ Mariæ*, in 3 prærogativa. Idem resonant voces Ecclesiæ, dum in Responsorio 8 festi Circumcisionis de ea canitur : *Peperit sine dolore Salvatorem sæculorum*. Aliorum Patrum testimonia, quibus omnem dolorem et tristitiam ab hoc partu excludunt, non est opus hic recitare; suffecerit loca indicasse. Hoc itaque astruunt sanctus Ambrosius, in *Psalm.* XLVII; Gregorius Nyssenus, orat. 1, *De resurrectione Christi*; Greg. Nazianzenus, vel quisquis auctor, in tragedia *De Christo patiente*, in principio; Fulgentius in serm. *De laudib. beatæ Mariæ*; Ildefonsus præter locum citatum, in serm. *De Parturitione et Purificat.* ejusdem, et hom. contra eos, qui mendose affirmant eam naturali lege Dominum peperisse; Damascenus, lib. IV *De fide*, cap. 15, ubi ad id probandum citat Isaiæ testimonium ex cap. LXVI, his verbis : « Priusquam dolorem partus senserit, peperit; priusquam adveniret tempus dolorum partus effugit, et peperit masculum; » Petrus Damianus, serm. 3, *De Nativit. beatæ Mariæ*; Hugo a S. Victore, in libro *De perpetua virginitate beatæ Mariæ*, cap. 3. Idem pariter docent doctores scholastici, ut Albertus Magnus, in cap. V Michææ, dicens : « Sola, sicut sine concupiscentia concepit, ita sine dolore peperit. » Sanctus Thomàs, part. III, quæst. 35, toto art. 6, et ibidem commentatores.

11. Porro quod absque ullis sordibus pepererit, ex eodem principio sequitur, et nominatim testatur Epiphanius hæres. 69, dicens : « Ex Matre genitus est impollute, et citra inquinamenta. » Idem probat illud Augustini, lib. *De quinque hæresibus*, cap. 5 : « Stulte, unde sordes in Virgine Matre, ubi non est concubitus cum homine patre? Unde sordes in ea, quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo est perpessa dolorem? » Quæ notanda sunt contra Manichæos, et Origenem, qui homil. 14 super Lucam, contrarium sentire videtur, et propterea significat aliqua purgatione post partum indiguisse, de quo videre est Sixtum Seneffsem, lib. VI *Bibliothecæ sanctæ*, adnot. 136. Huc pertinet canon 79 concilii VI in Trullo celebrati, in quo asseritur partum Virginis absque ullis secundinis fuisse. Quare ibidem prohibet consuetudinem sub pœna excommunicationis, qua quidam postridie Nativitatis Christi similes coquebant, et sibi invicem mittebant, honoris scilicet prætextu secundinarum impollutæ Virginis Matris : cum ut in eundem canonem scribens Joannes Zonaras, sacrosanctæ Virgini contumeliosum potius, quam honorificum sit, eorum aliquid in ejus eximio partu, quale in aliarum mulierum fetura contingit, usurpari. Quod autem in quibusdam provinciis consuetudo obtinet, ut a Nativitate Domini usque ad diem Purificationis beatæ

Mariæ inclusive, comedantur carnes diebus Sabbatinis, non idcirco fit quasi ipsa, more cæterarum mulierum, tempore sui puerperii infirma fuerit, et delicatioribus cibis opus habuerit, vel usa sit, quod procul esse debet a fidelium cordibus : sed id fit propter partus ipsius lætitiā, et gaudium Domini- nicæ Nativitatis, sicut et universali Ecclesiæ consuetudine carnes comeduntur sexta feria, si in eam dies Natalitius Christi inciderit, ut habet decretalis Honorii III, Extrav. *De observatione jejuniorum*, capitulo, *Explicari*. Et propter eandem causam, quia videlicet tempus est lætitiæ, non jejunatur a Paschate usque ad Pentecosten. Rursus ob eandem rationem in oppido S. Quintini non jejunt in Vigilia Omnium Sanctorum, quia festum est patroni sui, ut annotavimus die ultima Octobris. Patet ex prædictis improbandas esse illas picturas, in quibus beata Maria pallida, lecto decumbens, in puerperio depingitur, circumstantibus obsterice et aliis mulieribus, de quibus videatur Molanus, lib. II *De picturis*, cap. 27. Pingenda est potius genibus flexis et manibus junctis puerum Jesum adorans, canente Ecclesia : *Ipsam quem genuit adoravit*. Quod conforme est sancto Antonino part. IV *Summæ theologiæ*, tit. 15, cap. 31, § 1.

12. Hisce præmissis, quæ partim ad dogmata fidei, partim ad modum generationis Christi pertinent, ex iis summam colligendum est, quæ et quanta miracula in hoc sacro partu contigerint naturæ vires exuberantia. Primum, quod sine viro conceperit. Secundum, quod sine corruptione sigilli virginalis et conceperit et pepererit. Tertium, quod absque ulla gravedine Christum in utero portaverit. Quartum, quod clauso utero in lucem ediderit. Quintum, quod sine ullo dolore. Sextum, quod absque ulla infirmitate seu imbecillitate, quæ in aliis puerperis cernitur. Septimum, quod absque ullis sordibus, ex secundinis post partum defluentibus. Octavum, quod Deum pepererit, atque ita creatura suum Creatorem. Præter citatos supra auctores, multa ex his habentur apud Origenem hom. 1 de diversis, ad illa verba Matth. 1, 18, *Cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph* : « Mater, inquit, ejus, Mater immaculata, Mater incorrupta, Mater intacta. Mater ejus, cujus ejus? Mater Dei Unigeniti, Domini et Regis omnium, plasmatoris et Creatoris cunctorum. Illius, qui in excelsis sine matre, et in terra est sine patre. Ipsius, qui in cœlis secundum Deitatem in sinu est Patris, et in terris secundum corporis susceptionem in sinu est Matris. O magnæ admirationis gratia! o inenarrabilis suavitas! o ineffabile magnumque sacramentum! Ipsa eademque Virgo, ipsa et Mater Domini, ipsa et Genitrix, ipsa ejus Ancilla, plasmatio ejus ipsa quæ genuit. Quis unquam ista audivit? Quis vidit talia? Et quis cogitare potuit ut Mater et Virgo esset, et intacta generaret, quæ et Virgo permansit et genuit? » Sic ille. De eadem apud Cyprianum serm. *De Nat. Christi* :

« Erat ei proprium privilegium, quod nulla mulierum, nec ante, nec deinceps meruit obtinere, quod erat simul Mater et Virgo singulis titulis insignita. Unde et Matri plenitudo gratiæ debebatur, et Virgini abundantior gloria, quæ carnis et mentis integritate insignis, spiritali et corporali intus et extra Christi præsentiâ fruebatur. » Andreas Cretensis encomio seu orat. 2 *De Dormitione Deiparæ*, cap. 2: « Mitto dicere occulta plusquam ignotæ Conceptionis mysteria, et supra modum admirabilem, et ineffabilem partum Jesu: ut verbi causa ea non fuerit corrupta, quod sine dolore et obstetrice pepererit, quod ea fuerit sine macula, quod inviolatum fuerit claustrum Virginis, quod novo, et admirabili modo lac produxerit, quod ex lege fuerit purgata. » Sic ille. Hinc canit Ecclesia in responsorio 8, in Circumcisione Domini: *Salvatorum sæculorum ipsum Regem angelorum sola Virgo lactabat, ubere de celo pleno*. Hodie impletum est distichon quod in Epitaphiis Æneæ Sylvii legitur:

*Partus, et integritas. discordes tempore longo,
Virginis in gremio fœdera pacis habent.*

13. Præter clarissima prophetarum testimonia, præsertim Isaïæ vii et ix, et Michææ v, variis prodigiis, et Sibyllarum oraculis eadem Christi Nativitas prænuntiata fuit, ut merito hoc die in multis Ecclesiis solemniter decantetur sequentia, ut vocant, seu prosa, quæ incipit *Lætabundus exsultat fidelis chorus*, in qua sic dicitur: *Isaias cecinit, Synagoga meminit, Nunquam tamen desinit Esse cæca. Si non suis ratibus, Credat vel gentilibus Sibyllinis versibus Hæc prædicta*. Quæ circa tempus Nativitatis Christi in diversis orbis partibus mira contigerunt, adventum ipsius præsignantia, hæc sunt. Primum est, quod anno U. C. 690, scribit Dion Cassius *Romanæ Historiæ* lib. xxxvii, hoc est anno præcedente natiuitatem Augusti: « In Capitolio, inquit, multæ statuæ de cœlo tactæ liquefactæque fluxerunt, dejectæque erant cum aliâ simulacra, tum Jovis, columnæ insistens; præterea imago lupæ cum Remo ac Romulo consecrata ceciderat; litteræ etiam in columnis, quibus leges inscribebantur, confusæ ac oblitteratæ erant. » Sic ille. Quibus quid aliud designabatur, quam idololatriam a Christo pessumdandam ac destruendam, et alias leges ab eo præscribendas? Secundum est, quod refert Paulus Orosius de Octaviano, vel ut Suetonius et alii quidam, Octavio Cæsare Augusto loquens: « Cum, inquit, primum Caius Cæsare avunculo suo interfecto, ex Apollonia rediens, urbem ingrederetur, hora circiter tertiâ, repente liquido ac puro serenoque die, circulus ad speciem cœlestis arcus orbem solis ambiit: quasi eum unum ac potentissimum in hoc mundo, solumque clarissimum in orbe monstraret, cujus tempore venturus esset, qui ipsum solem solus, mundumque totum fecisset et regeret. » Hactenus Orosius. Qui ea, quæ de circulo ambiente solem refert, a Suetonio in Octavio, cap. 95, mu-

tuatus est. Scribunt eadem Seneca, lib. i *Naturalium quæst.*, cap. 2; Plinius, *Naturalis Hist.* lib. ii, cap. 28; et Dion, *Hist. Romanæ* lib. xlv; Ado Viennensis, *In Chron.* in fine 5 ætatis. Atque hoc esse videtur, quod alii referunt, et inter eos Innocentius III, serm. 2 *De Nativit. Domini*, Octavianum Augustum in cœlo vidisse virginem gestantem filium ad ostensionem Sibyllæ, et ex tunc prohibuisse, ne quis eum Dominum appellaret, quia natus erat *Rex regum, et Dominus dominantium*. Unde poeta:

En nova progenies cœlo demittitur alto.

Sic Innocentius. Certe sanctus Antoninus loco infra citando, quæ ex Orosio allegata sunt eodem refert, tanquam sit eadem historia, quam sub consulatu Antonii, anno ab Urbe condita 710 contigisse in Apparatu ad *Annales eccles.* scribit Baronius. Hoc est, juxta ipsius computationem, 42 annis ante Christi Natiuitatem, quam ponit anno ab Urbe condita 752, olympiadis 194 anno 2. Quæ Sibylla fuerit, alii expriment, ut Hartmannus Schedel in *Chronicis*: nempe a Tibure Italiæ civitate, nominata Tiburtina, cui proprium nomen Albumea fuerit. Is refert eundem Augustum, cœlo aperto, nimio splendore circumfusus, vidisse in cœlo pulcherriam virginem, stantem in altari, puerum bajulantem. Qua visa repente vocem audivisse dicentem: *Hæc ara Filii Dei*. Quæ audiens et videns Augustus, mox in terram procidit, et Deum adoravit, et se deum appellari omnino recusavit. Quo in loco, inquit idem Hartmannus, postea, ad rei memoriam, templum sub titulo sanctæ Mariæ Virginis in Ara cœli ædificatum fuit, quem locum ordo B. Francisci excolendum nunc possidet. Deinde addit: « Alii describunt eandem Sibyllam in manu hoc scriptum tenentem: *Nascetur Christus in Bethleem: annuntiabitur in Nazareth, regnante Tauro pacifico fundatore quietis. O felix illa Mater, cujus ubera illum lactabunt!* » Sic ibi. Quæ eadem verba habet sanctus Antoninus, part. iv *Summæ theologiæ*, tit. 15, cap. 31, § 2, ubi pro *Tauro*, legendum crediderim *Turino*, quod cognomen Octavio infanti tributum scribit Suetonius in Vita ejusdem, cap. 7.

14. Eandem describit historiam, de Sibylla Tiburtina Baptista Mantuanus, lib. iii *Parthenices Mariæ*, sub initium; et Bernardinus de Busto in *Mariali*, part. vii, serm. 4, eadem citat verba et legit *Tauro*, mox ista subjiciens: Per Taurum autem in prædicta prophetia intelligitur secundum Gloss. Octavianus imperator, qui appellatus est Taurus, quia habebat taurum pro insigni. Pacificus quoque dictus est, quia multis annis in pace mundum rexit. Verum prius mihi videtur probabilius. De eadem in *Topographia sanctorum Christi martyrum*, Primi, episcopi Cabilopensis, conscripta anno 1450, quæ additur Martyrologio Francisci Maurolyci in dictione *Tibur*, ubi sic legitur: « Hic fuit Sibylla Tiburtina, nomine Albumea, cujus

hortatu Augustus adoravit Christum. » Guillelmus Pepin sacre theol. doctor ord. Præd., in serm. 8 *De beata Virgine* ad versum 2 Psal. LXXXVI, quem exponit de eadem, sic habet : « Tertio, *gloriosa dicta sunt de hac civitate* per Sibyllas, sicut expresse patet de illa, quæ erat Romæ tempore Nativitatis Christi, quæ Octaviano imperatori ostendit in cælo circulum aureum circa solem, et in medio circuli Virginem pulcherrimam, Puerum in gremio gestantem. » Eandem item habet historiam Ludolfus Saxo Carthusianus, qui abhinc trecentis vixit annis, in *Vita Christi*, part. 1, cap. 9, et Ludovicus Miræus in lib. *De vita Christi* ex quatuor Evangelii Gallice contexta, in præambulo inter testimonia externorum et gentilium de Christo. Liber excusus est Parisiis 1553. Estque hæc historia tam vulgaris, ut in altaribus et tapetis antiquissimis expressa cernatur. Talis enim est ex alabastro pretiosa in tabula ecclesia nostra collegiata Sancti Petri Duaci in sacello Sancti Sepulcri, in qua dicta Sibylla sculpta est, digito demonstrans ei in sublimi aere beatam Virginem cum Puer in brachiis, et ipse Octavianus imperator eundem Puerum flexis genibus adorat. In tapetis, quæ die Dedicationis in eodem templo solent suspendi, idem figuratur ab uno latere ascriptis his verbis : *Hæc est Ara Filii Dei*; ab altero : *Hic Puer major te est, ipsum adora*. Quæ inscriptiones consentiunt cum eo, quod habet sanctus Antoninus, part. 1 *Hist.* tit. 4, cap. 6, § 10, his verbis : « Sibyllam Tiburtinam advocavit, scire volens per oracula ejus, si alius major eo esset nasciturus. Cum ergo in die natalis concilium super hac re convocasset, et Sibylla in camera imperatoris oraculis insisteret, in die media circulus aureus apparuit circa solem, et in medio Virgo pulcherrima, Puerum gestans in gremio. Quod Sibylla Cæsari ostendit, eique dixit : *Hic Puer major te est, et ideo ipsum adora*. Auditaque est vox, dicens : *Hæc est Ara cæli*. Unde et in illa ecclesia, ubi tunc erat palatium Octaviani, scilicet in Capitolio, et nunc est ecclesia et conventus ordinis Minorum qui dicitur Sancta Maria de Ara cæli hodie. » Ita Antoninus. Prædictis valde consonant, quæ habet Suetonius in Octavio, cap. 52 et 53, scribens eum templa et statuas sibi erigi prohibuisse et argenteas statuas olim sibi positas omnes conflavisse, et ex iis aureas cortinas Apollini Palatino dedicavisse : « Domini autem, inquit, appellationem, ut maledictum et opprobrium semper exhorruit. Cum, spectante eo ludos, pronuntiatum esset a mimo : O dominum æquum et bonum ; et universi quasi de ipso dictum exsultantes comprobassent, statim manu vultuque indecoras adulationes repressit, et insequenti die gravissime cepit edicto ; dominumque se posthac appellari, ne a liberis quidem, aut nepotibus suis, vel serio vel joco passus est, atque hujusmodi blanditias etiam inter ipsos prohibuit. » Hactenus Suetonius.

15. Tertium, ipso primo anno triumviratus Cæ-

saris, M. Lepido et L. Planco coss., tres soles esse visos post Plinium, lib. 11 *Hist. naturalis*, cap. 31, refert Dion Cassius, *Hist. Romanæ* lib. XLVII, anno U. C. 712. Quo quid aliud, quam fidem trium Personarum in Divinitate deinceps per totum mundum prædicandam esse ? His junge, quod insigni triumpho urbem ingressus sit idem Cæsar, et primum Augustus salutatus eo ipso die quo Christus a Magis adoratus, et Rex Judæorum salutatus et agnitus est. Historiam describit Orosius ubi supra, hisce verbis : « Anno ab Urbe condita 725, ipso imperatore Cæsare Augusto quinquies et L. Apuleio coss., Cæsar victor ab Oriente rediens VIII Idus Januarias urbem triplici triumpho ingressus est : ac tum primum ipse Jani portas, sopitis omnibus finitisque bellis civilibus, clausit. Hoc die primum Augustus consalutatus est. Porro autem hunc eundem esse diem, hoc est VIII Idus Januarias, quo nos Epiphania, hoc est apparitionem sive manifestationem Domini sacramenti observamus, nemo credentium, sive etiam fidei contradicentium nescit. Quod fideliter commemorasse ideo par fuit, ut per omnia venturi Christi gratia præparatum Cæsaris imperium comprobetur. » Sic ille. Sanctus Thomas part. III, q. 36, art. 3 in resp. ad 3, scribit in Hispania apparuisse tres soles paulatim in unum coeuntes. Quod contigisse anno Christi secundo habet Dexter in Chronico omnimodæ historiæ. Quo signo quid significatum, nisi solis Creatorem jam natum, et in fide Trinitatis unam agnoscendam esse naturam ?

16. Quartum, Romæ in transtiberina regione e taberna meritoria fons olei e terra erupit, et toto die sine intermissione fluxit, significans gratiam et misericordiam Dei gentibus exhibendam. Testis hujus rei Eusebius, in *Chronico*, ad annum 3 Augusti. At Orosius, lib. VI, cap. 20, id recenset longe posterius, scilicet anno quo Cæsari Augusto perpetua tribunitia potestas decreta est, quod Dion et Velleius volunt accidisse anno U. C. 730 vel 731. Martinus Polonus id refert ad annum primum Christi. Petrus Galesinius in Notationibus ad Martyrologium diæ 9 Julii de hoc fonte olei, præter Orosium, citat Eutropium in *Historia Romana*, Paulum Diaconum, Gotofredum Viterbiensem, et Sabellicum ; sed falso et inconsulte scribit id accidisse eo die quo Christus natus est. Porro Orosius post recensitum idem miraculum hæc addit : « Quo signo quid evidentius, quam, in diebus Cæsaris toto orbe regnantis, futuram Christi Nativitatem declaratum est ? Christus enim, lingua gentis ejus in qua natus est, *unctus* interpretatur. Itaque cum eo tempore, quo Cæsari perpetua tribunitia potestas decreta est, Romæ fons olei per totum diem fluxit : sub principatu Cæsaris Romanoque imperio per totum diem, hoc est per omne Romani tempus imperii Christum, et ex eo Christianos, id est unctum, atque ex eo unctos, de meritoria taberna, hoc est de hospita largaque Ecclesia, affluenter

atque incessabiliter processuros, etc. Evidentissima his, qui prophetarum voces non audiebant, signa in cœlo et in terra prodigia prodiderunt. » Hæc ille. Meruit autem et locus ille nobilissima memoria illustrari, ecclesia nimirum amplissima Dei Genitricis titulo, a Callisto pontifice, prima omnium, inquit Baronius in *Apparatu Annalium*, quarum exstet memoria, olim erecta. Cujus rei meminit Romanum Breviarium in festo sancti Callisti 14 Octobris, et dicti fontis olei. Quæ de circulo solis orbem ambiente et de fonte olei dicta sunt refert quoque post alios Alcuinus, in libro *De divinis Officiis*, cap. 1, quod est de Nativit. Domini, et Ado Viennensis ubi supra.

17. Quintum est oraculum Apollinis, de quo testes sunt Suidas in historicis, verbo Augustus, et Nicephorus, lib. 1 *Histor.*, cap. 17. Item Cedrenus in *Compendio histor.*, qui de eo citat Eusebium. Scribit autem Nicephorus id factum dum ætate protectione esset Augustus. Cum enim jam diu oracula Apollinis Delphici cessassent, de qua re locupletissimus testis est Cicero, tunc in vivis existens lib. 11 *De Divinatione* sub finem, et sæpissime interpellatus Apollo, quænam esset causa tanti silentii, tandem idem ipse, licet invitus, aliquando effari coactus est. « Cum enim, ut verbis utar Baronii in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos*, Augustus Apollinis studiosissimus, ut qui crederetur Apolline genitus, quique in illa cœna duodecim deorum δωδεκάθεος pro Apolline ornatus solebat accumbere, cuique templum in Palatino exerexat, eidem sacrificasset hecatomben, hæc tandem ab eo responsa, ut ferunt, elicuit :

*Me puer Hebraeus, divos Deus ipse gubernans,
Cedere sede jubet, tristemque redire sub Orcum.
Aris ergo dehinc tacitus abscedito nostris.*

Ad hæc addunt Augustum Romam reversum aram in Capitolio erexisse, hac inscriptione notatam : *Ara Primogeniti Dei*. Hæc Nicephorus ac Suidas, quibus cæteri fidem adhibuerunt. Putatur hic ille esse locus in Capitolio e regione rupis Tarpeie, ubi nobilissimum templum antiquitus. ut creditur, a Constantino in memoriam Dei Genitricis Mariæ erectum est, atque dicta ex causa *Ara cæli* titulo nuncupatum : vel, quod aiunt, Dei Genitricem Mariam Infantem in ulnis habentem, monente Sibylla, sublimem in aere ab eodem Augusto illic esse conspectam. Quod tamen ita velim intelligant, qui ejus rei majorem fidem adhibendam putant, quam his, quæ ex Græcis auctoribus recensuimus : non quod Sibylla aliqua Augusti temporibus, quæ illum hæc docuerit, superstes fuerit ; siquidem Cumæa, quæ novissima omnium fuisse traditur quinquagesima olympiade, auctore Solino, vixit, temporibusque Tarquinii regis Romæ fuit : sed sic accipiendum, ut ea ipsa Augustus a Sibylla, hoc est Sibyllinis carminibus, quæ Sibyllæ nomine citari a majoribus consueverunt, acceperit : non autem a Sibylla, quasi adhuc vivente vate, ea, quæ diximus,

ei ostensa fuerint. Augustum namque multum fuisse in cognoscendis, scrutandis ac expurgandis carminibus Sibyllinis, quæ proxime diximus satis superque ostendunt. » Ita Baronius. Ex quibus eorum, quæ num. 13 et 14 dicta sunt habetur intelligentia. Exstat idem Apollinis oraculum Græce et Latine inter oracula vetera Jovis, Apollinis, Mercurii, Hecates, Serapidis, Æsculapii, etc., a Joanne Opsopœo collecta, quæ habentur post octo libros Sibyllinorum oraculorum Græce et Latine editos Parisiis 1599. Neque Apollo Delphicus tantummodo, sed et cacodæmones in aliis idolis obmutuere, ut testis Plutarchus insignis philosophus et historicus in opusculo, *Cur oracula edi desierint*. Cujus rei, utpote homo ethnicus, nec verisimilem ullam potuit causam reddere.

18. Sextum est de pace universali tempore Augusti Cæsaris declarata, de qua pace prædictum erat Psal. LXXI, 7 : *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis*. Et in resp. 2 Dominica in Adventus canitur : *Et pax erit in terra nostra dum venerit*. Quod desumptum videtur ex cap. v Michææ, unde accepta sunt quæ in eodem responsorio præcedunt ; atque in propheta, pro eo quod est in nostro textu : *Et erit iste pax*, LXX habent : *Et erit hæc pax*. De hac pace, inter ea quæ ab Augusto facta sunt eo ipso anno quo Christus natus est, et quæ per Christum facienda erant, deducit Orosius, lib. vi, cap. 22 : « Anno, inquit, ab U. C. 752, Cæsar Augustus ab Oriente in Occidentem, a Septentrione in Meridiem, ac per totum Oceani circulum cunctis gentibus una pace compositis, Jani portas tertio ipse tunc clausit. » Et infra : « Clausis igitur Jani portis, rempublicam, quam bello quæsiverat, pace enutrire atque amplificare studens, leges plurimas statuit, per quas humanum genus libera reverentia disciplinæ morem gereret, » etc. Et paulo post : « Igitur eo tempore, id est eo anno, quo firmissimam verissimamque pacem ordinatione Dei Cæsar composuit, natus est Christus : cujus adventui pax ista famulata est, in cujus ortu audientibus hominibus exsultantes angeli cecinerunt : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. (Luc. 11, 14.) Eodemque tempore hic, ad quem rerum omnium summa concesserat, dominum se hominum appellari non passus est : imo non ausus, quo verus Dominus totius generis humani inter homines natus est, » etc. Pergit enarrare de censu, et totius orbis descriptione, de qua habemus in Evangelio Luc. 11.

19. Septimum sit Romæ ruina templi Pacis ipso die Nativitatis Christi. Quod etsi neget Baronius, viri tamen docti, qui post eum scripserunt, ipsi contradicunt, et idem ante eum non pauci auctores testati sunt. Unum atque alterum nobis sufficiet attulisse. Itaque Innocentius III, serm. 2 *De Nativit. Domini*, sic ait : « Romani pro pace perfecta, quæ toti orbi sub Augusto eminebat, templum Pacis mirificum construxerant, de quo consulentes quam-

diu deberet durare, responsum est : *Donec virgo pariat*. Qui gaudentes responderunt : *Erga erit æternum, quia nunquam virgo pariet*. Sed perdidit Deus sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobavit, quoniam hora Dominicæ Nativitatis funditus corruit. » Sic ille. Eadem leguntur apud Petrum Damianum, in serm. *De nativitate Domini*, qui incipit : *Non poterit explicari*, quem ejus nomine habent Aloysius, tom. VIII, et Savius tom. VI. De eadem re M. Joannes Ferraige sacre theologiæ doctor, meditat. 6, qui citat sanctum Bonaventuram et sanctum Antoninum. Potissimum Baronii argumentum est, quod Suetonius in Vespasiano, cap. 9, et Plinius lib. xxxvi, cap. 15, templum Pacis scribant esse opus Vespasiani. Verum potuit et aliud ante eum templum Pacis exstitisse. Neque enim aiunt isti auctores Vespasianum primo Paci templum extruxisse.

20. Denique ex *Historia scholastica* M. Petri Comestoris, in *Historia* libri Tobiae cap. iii, allegat Pelbartus, lib. viii, part. i, art. 3, cap. 12, quod idola Ægypti corruerint dum Christus nasceretur. Sic autem habet *Historia scholastica* : « Jeremias regibus Ægypti signum dedit, quod eorum idola everti oporteret, cum Virgo pareret. Unde et sacerdotes eorum in secreto templi loco imaginem virginis et pueri statuantes, adorabant. Dum vero Ptolomæus rex interrogaret eos, qua hæc facerent ratione, dixerunt paternæ traditionis esse mysterium, quod a sancto propheta acceperant majores, et credebant in rebus ita fore venturum. » His subiungit Pelbartus : « Et hoc impletum est in die Nativitatis, quando idola corruerunt, ut testatur legenda communis. » Sic iste. Idem breviter recenset Crespetius, in *Triumpho Mariæ*, die 13. Verba ejus attulimus die 4 Februarii, § 2, num. 6. Sed hoc cum ex antiquitate non habeat testimonium, mihi non probatur. Probabilius illud, quod ex Beda refert Jacobus Canisius in *Sacris Meditationibus*, part. ii, § 21 : hac ipsa nocte fontem repente erupisse in caverna Bethleemica ad puerperæ Virginis usum destinatum. Hunc Beda, in libro *De locis sanctis*, cap. 8, scribit ad suam usque ætatem perdurasse. Ejus verba hæc sunt : « Petra juxta murum cavata primum Dominici corporis lavaerum de muro missum suscipiens haecenus servat. » Sciendum enim est vilissimum prius illud stabulum, mox Christi incunabilis inclusum, in augustissimum conversum fuisse templum, ut habet Adrichomius, in *Theatro Terræ Sanctæ*. Sunt etiam qui scribant, inquit Philippus de Barlaymont in *Paradiso puerorum*, part. i, cap. 5, § 8, vineas Engaddi illa nocte floruisse, Christumque veram Vitem venisse testatas esse. Habet hoc inter alios Ludolfus Saxo Carthus. part. i, *De Vita Christi*, cap. 9.

21. Qui sacras conciones de solemnitate Nativitatis Christi conscripserunt, sunt absque numero. Plurimos recenset Galesinius in *Adnotat. Martyrolog.* ad hunc diem, et Schultingius, tom. III,

part. i *Bibliothecæ ecclesiasticæ*. Est inter alios insignis sermo sancti Fulgentii, hodierno die recitatus, *De laudibus Mariæ, ex partu Salvatoris*. Quomodo autem totus apparatus et Nativitatis modus peractus sit, late refert sancta Birgitta, lib. vii *Revelat.*, cap. 21, qui nimirum sese habuerit beatissima Virgo pariendi tempore, quid fecerit ac dixerit. Meditationes etiam non paucae exstant doctorum et piorum virorum de hac eadem festivitate. Plurima poterunt elici ad beatam Virginem pertinentia ex iis quæ in ea admiranda contigisse diximus, ut quod in partu virgo permanserit, quod pepererit sine dolore, etc. In primis autem illud in hac Nativitate elucet divinæ Providentiæ argumentum, de qua canit Ecclesia : *Deus cujus providentia in sui dispositione non fallitur*. Quam provide nimirum factum sit, ut quæ conceperat in Nazareth loco tam distante, pareret in Bethleem, ut a propheta Michæa fuerat prophetatum. Pertinent huc meditationes Costeri 12 et 15. Item de Christi Nativitate, et iis quæ fecit in ea beata Maria, insignis est meditatio Joannis Busæi in *Enchiridio piarum medit.*

22. Quantopere autem prosint de hac re meditationes succincte explicat Thomas a Kempis, serm. 27, ad novitios, num. 5 : « Isti flores, inquit, de Nativitate Christi et perpetua virginitate beate Mariæ Matris ejus, habent tam suavem odorem, tam mirum saporem, tam magnum decorem, tam fortem ardorem, quod expellunt ab anima languente omnem tentationem et carnalem amorem, omnem iram et indignationem, omnem invidiam et superbiam, omnem acediam et torporem, omnem duritiam et perturbationem, omnem tristitiam et diffidentiam, omnem nequitiam et fallaciam, omnem turpitudinem et diabolicam immissionem, sive a viro, sive a muliere, sive a juvene, sive a senes, sive a divite, sive a paupere : quia pro omnibus natus est Christus, pro omnibus passus et crucifixus, ut omnes salvaret, omnes a peccatis mundaret, et virtutum floribus adornaret. » Hunc diem ad gaudiosa Virginis mysteria pertinere evidenter probat illud angelicum, Lucæ ii, 10 : *Ecce evangelizo vobis gaudium magnum*. De hoc gaudio multa præclare Petrus Simon episcopus Iprensis, in tractatu *De partu Virginis*. Quis vel mente potest concipere immensum Virginis gaudium, lætitiæ et hilaritatem animi ? Quis cogitare quanta sedulitate puerum Jesum suis uberibus admoverit et lactaverit, fasciis molliter alligaverit, in præsepio reclinaverit, et ante omnia quam devote, ut canit Ecclesia, ipsum quem genuit adoraverit, quam pio et suavi cantu eidem puero somnum conciliaverit ? Hic meditare quoties sacratissimæ faciei Christi niveum pectus suum applicaverit, in se complexus illud Cant. i, 12 : *Dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur*. Quoties eum levavit e præsepio, et sacras suas mamillas ei præbuerit, et lacte suo paverit ; quoties suavissimis osculis genas illius presserit ; quoties suis manibus eum

calefecerit et amplexata sit; quem senserit amorem Mater hæc percipiendam amorem essentialem, Deum suum sugentem ubera conjunctum cordi suo. O bone Jesu, qualem gratiam Matri tuæ contulisti, ut fecunda sit per Spiritum sanctum, pariat sine dolore et corruptione, brachiis suis te possit amplecti, lactare, nutrire et oscula figere! Quando pastores ad eam venerunt narrantes ea, quæ audiverant ab angelis, Lucæ II, 19, subditur, quod *conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo*. Quam cœlestibus cogitationibus putamus eam fuisse intentam, cogitando Dei erga nos charitatem, ejusdem humilitatem, hominis exaltationem, qui jam Deo erat conjunctus in unitate personæ, sicut Deus per incarnationem factus est homo, ita homo factus sit Deus. Ad ejus humilitatem, paupertatem et Mariæ compassionem pertinet quod intempesta nocte, sæviante bruma, vehementi frigore, nudum ejus et tenellum corpusculum afflictum fuerit. Hic denique meditarè, et considera quomodo hæc Virgo sic Dei Filio præsto fuerit obsequio, ut sine ea nihil magni præstiterit. Si incarnetur, id fit in corpore ipsius, si nascitur, ex eodem corpore egreditur, ut sponsus de thalamo suo. Si comedat, nonne cibum accipit de manu Virginis? Si sitiât, nonne mamillis ipsius refocillatur? Si Magi eum adorant, nonne super gremium ipsius eum inveniunt? Si ad templum veniât, nonne ulnis ipsius portatur? Si in Ægyptum fugiât, nonne per eam defertur? Si in Judæam redeat, nonne per eam reducitur?

DIE VICESIMA SEXTA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

Menologium cardinalis Sirleti, et Kalendarium Græcorum ac Syrorum hunc diem peculiariter beatæ Virginis addiunt. In illo enim sic legitur: « Celebritas sanctæ Dominæ nostræ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ et sancti ac justi Joseph ejus sponsi. » In Kalendario Syrorum: « Virginis puerperæ. » In Kalendario Græcorum: « Puerperium sanctæ Dei Genitricis. » Item: « Dominico die post Christi Nativitatem, commemoratio fit Josephi sponsi Virginis. » Kalendarium Ruthenorum: « Congregatio B. Virginis Mariæ. » In Kalendario Syrorum ex Breviario Maronitarum: « Memoria Genitricis Dei. » Quæ omnia significant hoc die peculiarem apud eos haberi solere solemnitatem ipsius Dei Genitricis, videlicet altero die a partu, quem Græci vocant festum puerperii. Hanc Ecclesia Romana transfert in ipsam diem octavam Nativitatis, ejus Officium totum pene est de beata Maria, ut eo die declaravimus. Festum vero sancti Stephani prædicti celebrant die sequenti 27 Decembris. Festa autem ista sic dividunt, ut die 25 tota eorum devotio feratur in Christum nascentem, postridie in Matrem, nobilem illum fructum producentem. Inter Latinos Hieronymus Perbonus in volumine, quod

inscripsit *Oviliarum opus*, lib. XVI, in quo de laudibus Virginis Mariæ, inter octo solemnitates ejusdem, septimo loco ponit ejus puerperium. Notat insuper Græcorum Meneum hæc die memoriam fieri depositæ vestis in loculo sanctissimæ Deiparæ in Blachernis, additis his verbis: *Veneramur, o casta, tuæ pretiosæ vestis colendam depositionem nos tui famuli*. Nos de hac depositione late diximus die 31 Augusti, § 1.

§ II. — *Apud Tetvillam, victoria Tigurinorum contra Albertum ducem Austriæ, ope B. Virginis Mariæ, anno 1352.*

De hac victoria Christophorus Hartmannus in *Analibus Eremitæ Deiparæ Matris*, ad annum jam dictum, his verbis: « Relicta suæ urbis confederatis custodia, versus Badam, unde frequentiores excursions fiebant, copias Tigurini duxerunt cum Austriacis, apud Tetvillam vicum VII Kal. Januarii conflixerunt, viceruntque ingenti periculo et labore. Unde vota publice suscepta et in memoriam perpetuamque gratitudinem, ad eremum Virginis Matris supplicatio, quam Majorem vocarunt, decreta, postridie Pentecostes singulis annis obeunda, in qua ex familia qualibet unus virilis sexus interesset, qui jam sacrosanctæ Eucharistiæ particeps fuisset. Virorum numerus super feminarum quæ sponte comitabantur ingentem multitudinem plerumque ad mille octingentos pervenit. Nec finit, nisi una cum antiqua et vera superiori sæculo apud eos religione ac pietate. » Sic ibi. Donet Omnipotens per intercessionem Deiparæ Virginis ut ibidem restituatur.

DIE VICESIMA SEPTIMA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

§ II. — *Natalis S. Joannis evangelistæ, filii commendatitii B. Virginis Mariæ et custodis ejusdem.*

Cur hoc die celebretur, cum obierit die 24 Junii, dictum est ex Durando die 25 ejusdem mensis. De ejus adoptione, et multis aliis ad eum pertinentibus diximus die 3 Januarii, § 1, quæ est octava festi ipsius, ubi et multis exemplis ostendimus quanta amicitia et familiaritas inter beatam Mariam et Joannem evangelistam sit in cœlo. Hunc etiam in terris quamplurima secreta ab ea didicisse de Christi mysteriis et actibus non est dubitandum. Hinc de eadem loquens beatus Ambrosius, lib. *De institut. virginum*, cap. 7, sic ait: « Eadem postea Joanni evangelistæ est tradita conjugium nescienti. Unde non miror præ cæteris locutum mysteria divina, cui præsto erat aula cœlestium sacramentorum. » Hæc ille.

§ III. — *Parisiis, sollemnis processio ad ecclesiam S. Gervasii, et repositio imaginis B. Mariæ, quæ contracta fuerat ann. 1551.*

Hæc eo loco reposita est per episcopum, ubi ante collocata fuerat, nempe non procul a Sancto Antonio Parvo, de quo die 31 Maii § 4, et habita est pu-

blica concio de veneratione imaginam. Testis hac de re Jacobus Breulius, lib. III *Thesauri antiquitatum Parisiensium*.

DIE VICESIMA OCTAVA DECEMBRIS.

De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.

DIE VICESIMA NONA DECEMBRIS.

De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.

DIE TRICESIMA DECEMBRIS.

De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.

DIE TRICESIMA PRIMA DECEMBRIS.

§ I. — *De octava Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ex Virgine Maria.*

§ II. — *Expugnatio et victoria Majoricæ Balearium, seu Majoricarum insularum metropolis, per Jacobum I Aragoniæ regem, auxilio Dei Genitricis, anno 1250.*

De die et anno constat ex Bernardini Gomesii lib. VII *De gestis ejusdem regis*. Fallitur in die et anno Franciscus Tarapha, dum in libro *De regibus Hispaniæ*, in Henrico I, de Jacobo sic habet: « Hic civitatem Majoricam pridie Kalendas Februarii, anno Domini 1229, expulsis Saracenis, recuperavit, insulam totam obtinuit. » Nisi forte annum non stylo Romano, sed Gallico intelligat. Quod ope Dei Genitricis id factum fuerit, ex eo probatur, quia ipsi erat addictissimus, utpote qui ordinem beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum instituerit,

eique duo millia templorum exædificavit, ut dictum est 17 Januarii. Fecit autem id beata Virgo opera sancti Georgii Aragonensium patroni, qui eis in prælio apparuit, ut patet ex dicto Gomesio, qui de ejus apparitione sic scribit: « Quo die (nempe pridie Kalend. Januarii) non Christianorum modo, sed Saracenorum qui aderant, testimonio comprobata fama fuit: in prima equestri Christianorum acie equitem quemdam fulgentibus indutum armis, equoque et ephippiis splendens albis, conspectum fuisse, ejusque aspectu et pugnandi ardore Saracenorum animos maximo consternari timore cœpisse, quem creditum est (Regia testante historia) beatum Georgium fuisse, qui patronus ac defensor regnorum Aragonum, in eo conflictu suis contra Saracenos adfuit militibus, iis præsertim, qui ejus insigne, purpuream scilicet crucem Domini, gerebant. Ea quippe cataphracti specie et figura, cum in hac pugna, tum aliis multis in præliis, cum in prima acie, sæpe cum illo insigni victoriæ fuit visus. » Quomodo autem ad prælium accesserint idem auctor paulo superius his verbis enarrat: « Tertio Kalendas Januarii, nocte publico denuntiatus edicto fuit, ut sacris sub auroram factis, atque sacratissimo Christi corpore ab unoquoque devote sumpto, ad urbis oppugnationem sua quisque in statione armatus consisteret. » Hinc docentur milites et duces exercitus, præstare similia, et facile a Deo victoriam, beata Maria Virgine intercedente, obtinebunt. De alia præclara ejusdem victoria diximus die 11 Aprilis. Sapius enim cum Mauris signa contulit, nempe tricesies, felici semper eventu, ut ex Vita ejus recitat Balenghemius die 27 Julii numero tertio.

FESTA MOBILIA

GLORIOSISSIMÆ VIRGINIS MARIE,

ET

STATIONES ROMANÆ IN ECCLESIIS EJUSDEM,

EX MISSALI ROMANO, JOANNE LUPARDO IN LIBRO DE MIRABILIBUS URBIS ROMÆ, TOUSSANO FOUCHER ET ALIIS.

JANUARIUS.

DIE PRIMO JANUARI.

In festo Circumcisionis D. N. Jesu Christi, Statio ad S. Mariam trans Tiberim ad Fontem olei, ad S. Mariam Majorem, et S. Mariam in Ara celi.

Missale Romanum, Lupardus, Foucher. In Sacramentario autem S. Gregorii, notatur ad Sanctam Mariam ad Martyres.

DIE SEXTA JANUARI.

In festo Epiphaniæ. Statio ad S. Mariam Majorem. (Lupardus.)

Dominica infra octavam Epiphaniæ, quæ est prima post Epiphaniam, evangelium est: « Cum factus esset Jesus annorum duodecim, » etc. (Luc. II, 42.)

Hic docentur parentes, exemplo beatæ Mariæ Virginis, filios adhuc juvenes ad templum adducere. Docentur uxores maritos honorare, ex eo quod beata Virgo mariti nomen suo præponat, dicens: *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te*. Filii instituuntur, quomodo parentibus obedire debeant, et iis subditi esse. Late docet hæc omnia sanctus Augustinus in serm. super hoc evangelio, qui est 2 inter sermones 17 a Parisiensibus editos,

et 89 inter novos Lovanii editos in-4 anno 1564. Exstat etiam sancti Aelredi abbatis ord. Cisterc., contemporanei sancti Bernardi, prolixa homilia, de Jesu puero duodenni, in qua dicit inter cætera : « Data est pueris et adolescentibus humilitatis et verecundiæ forma, ut in medio seniorum taceant, interrogent ut discant. » Quæ eadem est in operibus sancti Bernardi, et potius epistola est quam homilia, et hoc nomine exstat titulo sancti Petri Damiani inter libròs mss. in-4, in bibliotheca Ultrajectina.

Dominica II post Epiphaniam, evangelium est de nuptiis in Cana Galilææ celebratis, quibus B. Virgo interfuit, et ad preces ejus Christus primum fecit miraculum, aquas convertendo in vinum et manifestando gloriam suam.

De hac Dominica agens Durandus, lib. vi *Rational. div. Officiorum*, cap. 19, testis est Innocentium papam III instituisse hac die stationem apud venerabile hospitale Sancti Spiritus, « ubi, inquit, est Mater Jesu : quoniam in honorem beatissimæ Mariæ Virginis illius loci est ecclesia dedicata et effigies Jesu Christi, quæ sudarium sive Veronica vulgariter appellatur. Hac die ex institutione ejusdem Innocentii a domino papa et cardinalibus, populis fidelibus, ad has nuptias pietatis et misericordiæ celebrandas illic convenientibus, ibi solemniter demonstratur. » Sic ille, Chrysostomus, homil. 21 *In Joann.* ; Ambrosius, serm. 16, *In Psal. cxviii* ; et Cyrillus, lib. II *In Joan.* cap. 23, affirmant Christum ob preces Matris citius hoc patrasset miraculum, ut Matri, inquit Chrysostomus, honorem exhiberet. Hic meditare, si id fecerit beata Virgo non rogata, quid precibus a nobis pulsata non faciet, et nobis non impetrabit? Hujus enim miraculi memoriam exstare voluit præter alias rationes, ut fideles instruerentur : si primum miraculum ob commiserationem Matris suæ erga eos, quorum erant nuptiæ, et ad preces ejus patravit, quod in necessitatibus nostris ad eam recurrentes, et ipsa ad Filium, exaudiemur, ea apud Filium agente Advocatam, ut omnis ærumnarum nostrarum aqua in vinum consolationis convertatur. Qua de re nonnulla diximus in fine 6 diei Januarii. Mirum est quod scribit Epiphanius hæresi 51 : « Circa undecimam mensis Tybi (quæ apud nos est 6 Januarii) post annos triginta factum est primum signum in Cana Galilææ, quando aqua facta est vinum. Quapropter etiam in multis locis usque in hunc diem, hoc fit, quod tunc factum est, divinum signum, in testimonium incredulis : velut testantur in multis locis fontes ac fluvii in vinum conversi. Cibyres quidem urbis Cariæ fons, qua hora hauserunt ministri, et ipse dixit : *Date architriclino*, in vinum vertitur. Testatur et in Gerasa Arabiæ fons similiter. Nos bibimus de Cibyres fonte, fratres vero nostri de eo qui est in Gerasa in Martyrum templo. Sed et multi in Ægypto de Nilo hoc testantur. Quare in undecima Tybi apud Ægyptios, omnes

hauriunt aquam, et reponunt tum in ipsa Ægypto, tum in multis regionibus. » Hactenus Epiphanius.

Trajecti sive Ultrajecti, Sabbato ante Septuagesimam, vel alio die conveniente ante vel post; servatur sollemnis commemoratio de Domina nostra, si ante Purificationem occurrerit.

Ita proprium Breviarium ejusdem Ecclesiæ, cujus Officium ibidem novem lectionum assignatur. In eodem Breviario sic legitur : « Post Dominicam in 50, feria II, hic solet cantari de Domina, et feria III, de patrono. »

FEBRUARIUS.

DIE SECUNDA FEBRUARII.

In festo Purificationis B. Mariæ, Statio ad S. Mariam Majorem, ad S. Mariam Angelorum, ad B. Virginem de Montibus, ad S. Mariam in via Lata, ad S. Mariam de Pace, et ad S. Mariam Populi. (Lupard.)

Constantinopoli, Dominica prima Quadragesimæ, sacrarum imaginum restitutio, qui festus dicitur Orthodoxia nuncupatur, institutus anno 842.

1. Exstant de eo tom. IX *Annalium* Baronii duo canones epinicii seu victorales, Græce et Latine, suis odis distincti : unus Theophanis confessoris, alter sancti Theodori Studitæ, in quibus multa sunt peculiariter beatam Virginem ejusque imagines concernentia, ut in priore, ode prima : *Gladii impiarum hæresum jam defecerunt. Templum enim tuum, o purissima et veneranda Dei Genitrix, imaginibus exornatum omni cum pietate conspiciamus, et sacro replemur gaudio. Ode 4 : Sacris imaginibus Christi, et Dei Genitricis veneranda templa illustrata conspicientes, ut par est, exsultemus. Ibidem : Incarnatum Deum Verbum cum pepereris, Virgo, effecta es gratia plena ; quapropter tui sacri templi encæniam celebramus. Ode 5 : Innova nobis antiquum decorem, immaculata Dei Genitrix, et domum istam tuam gratia tua sanctifica. Ode 6 : Sublata est primæ matris Evæ maledictio per te, o sancta Dei Genitrix, cum tuum universorum Dominum ineffabiliter pepereris, Virgo, cujus imaginem nunc in figuris veneramur. In altero canone ode 3 : Vere te Dominam confitemur, quæ Deum peperisti ; Nestorii nugis neglectis, sanctorum Patrum dogmatibus in hæremus. Ode 4 : Sanctis sanctior, et omnibus creaturis excelsior, tu sola apparuisti, Mater simul et Virgo Dei Genitrix, cum ipsum tuum Creatorem pepereris : quapropter tuam sanctam imaginem veneramur. Ode 5 : Instar lucernarii auro exornati, te veneramur, sancta Dei Genitrix, quæ lumen intellectuale mundo peperisti et tenebrosam nebulam dissipasti. Ode 6 : O purissima Virgo Deo glorificata, civitas Dei a prophetis merito es prænuntiata, ex qua ortus est ipsemet tui Creator, qui te post partum, ut ante, virginem conservavit. Ode 7 : Sancta Dei Genitrix, Mater et Virgo, hymnis celebranda et glorificanda, libera nos ab omnibus delictis, qui tuum immaculatum partum veneramur. Nullum enim aliud habemus præsidium*

præter te, o Dei Sponsa. Ibidem : O Domina Dei Genitrix, tu sola existis Christianorum pons securus, et fidelium gloria atque refugium a periculis cunctis, omnes adjuvans atque liberans. Ode 9 : Dei Genitrix, quæ omnium es auxilium, refugium et protectio, ostende, quæsumus te, quod pro omnibus, qui ad te confugiunt, vales intercedere, sicut & contra impios rejicis tui Filii potentia. Omnia siquidem potes, ut ejus Mater.

2. Hæc et plura alia de beata Virgine in hoc sacro hymno continentur, qui dulce continet canticum post lacrymas, et suavem post genitus exultationem : quæ hanc solemnitatem ad eam plurimum pertinere demonstrant, et copiosam suppeditant de ea meditandi materiam. Exstant eodem quoque anno apud Baronium duo prolixi sermones, ad eandem solemnitatem pertinentes, qui quotannis legi soleant in Ecclesia Constantinopolitana, breviter continentes totam historiam et originem hæresis Iconomachorum. Sunt autem imagines restitutæ statim post obitum imperatoris Theophili, qui contigit juxta *Chronologiam* Gerardi Mercatoris, et *Annales* Baronii anno supradicto 842, III Kal. Februarii. Quo eodem die factus est imperator dicti Theophili filius Michael, cum Theodora matre, pia muliere, quæ statim Constantinopoli concilio congregato, cujus acta exstant tom. III *Concil.* editionis Severini Bini, ex Baronio desumpta ad annum supradictum. Hanc tam laudabilem sacrarum imaginum restitutionem procuravit Theodora, dejecto Joanne Constantinopolitano episcopo, hæresis Iconoclastarum patrono, et electo sancto Methodio. Quo facto extincta est hæresis, quæ jam ante annos 120 Constantinopoli ex portis inferi a Leone Isauro primum eruperat, quæ deinde sub filio ejus Constantino Coptonymo plurimum invaluerat, et sub Leone Copronymi filio perseveravit. At sub Constantino et Irene, pacis Ecclesiæ conciliatrice, per septimam synodum multum repressa. Eadem tamen Irene mortua, cui successit Leo Armenus, iterum excitata ab eo tempore, post 28 annos Constantinopoli in totum extincta fuit, cujus temporis sit mentio in dicto hymno Theodori Studitæ, ode 7, eum dicitur : *Hæresis fornacem quatuor annorum hebdomadas prædominantem gratia nunc exstinxit divina.* Nam a primo dicti Leonis Armeni, usque ad obitum Theophili anni sunt 28. Testis quoque hac de re Cedrenus, ubi agit de morte Theophili, et iis quæ mox sunt secuta, et inter recentiores Baronius, qui sic ait : « In bujus rei memoriam haud satis visum est Ecclesiæ Orientali, pro tot tantisque a Deo beneficiis consecutis in restitutione sacrarum imaginum, unica tantum celebritate, immensitatem quam deberet gratiarum actionis explere. Quamobrem sacro antistite, una cum collegis episcopis Methodio decernente, statutum fuit, ut annua die, prima Dominica Quadragesimæ, perpetua memoria tanti a Deo accepti beneficii coleretur, recolereturque in ea cum ingenti gratiarum

actione restitutus in Oriente sacer cultus imaginum. Quæ tanta celebritas pietatis, hactenus apud eos feliciter perseverat. » Ita Baronius, consequenter edisserens, quomodo inter alias laudes composita sint dicta duo victoriæ cantica, quæ exstant in sacro libro Græcorum, qui vocatur Triodion, quo utuntur pro celebrandis divinis Officiis a Septuagesima usque ad octavam Pentecostes : in cujus liminari pagina legitur librum illum exaratum a sancto Cosma, auctum vero a Theodoro, atque Josepho Studitis, et aliis Patribus, inter quos nominatur Nicephorus Callistus cognomento Xanthopulus.

3. De Dominica Orthodoxiæ meminit Georgius Codinus, cap. 15, et late ad caput illud Gretserus docet contra Casaubonum, fuisse Dominicam primam Quadragesimæ, nominatim ex Philotheo patriarcha Constantinopolitano in homil. de eadem Dominicâ Quadragesimæ recitata, tum ex aliis Græcorum Ritualibus libris, et ex Typico S. Sabæ cap. 42, cui titulus est, *Dispositio seu ordo primæ Dominicæ sanctorum jejuniorum, vel Orthodoxiæ.* Philotheus autem sic habet : « Dominica ista et prima jejuniorum celebrare solet Christi Ecclesia Orthodoxiam, sive restitutionem venerabilium et sacrarum imaginum, factam ab imperatore Michaele et Theodora matre ejus, beata imperatrice, et sancto Methodio patriarcha Constantinopolitano. » Ex quibus apparet quam imperite scripserit Casaubonus Dominicam Orthodoxiæ junctam, aut certe propinquam fuisse festo Pentecostes, et incidisse in 21 Maii, cum plus quam tribus mensibus absit a Pentecoste, neque possit perpetuo incidere in illum diem, cum Pentecostes sit festum mobile, sicut et prima Dominica Quadragesimæ. Aliam de eodem argumento solemnitatem adnotavimus, die 12 Octobris.

MARTIUS.

Feria quarta post primam Dominicam Quadragesimæ, quæ est Quatuor Temporum.

Statio ad Sanctam Mariam Majorem. (Missale Rom., Lup., Fouc.)

Dominica secunda Quadragesimæ.

Statio ad Sanctam Mariam in Dominica. (Missale Roman., Franciscus Schottus in *Itinerario Italiæ*, et Fouc.) Alii habent : *Ad Sanctam Mariam in Navicula* : Lup. : *Ad Sanctam Mariam Majorem*, sed vitiose.

Feria quinta post II Dominic. Quadrages.

Statio ad S. Mariam trans Tiberim. (Miss. Rom., Lup., Fouc.)

Dominica tertia Quadragesimæ.

Legitur in Evangelio exclamatio mulieris evangelicæ : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* (Luc. xi.) De hac exclamatione, vide quæ diximus die 20 Novembris.

Feria v post III Dominicam Quadragesimæ.

Post Vesperas aperiuntur imagines S. Mariæ de

Populo, et S. Mariæ Pacis. (Ita Lupardus.) — Sabbato post frequentatur S. Maria Angelorum. (Idem Lup.)

Dominica quarta Quadragesimæ.

Aperitur imago beatæ Virginis ad S. Augustinum. (Lup.)

Item, Romæ, eadem Dominica Lætare, benedictio Rosæ in ecclesia B. Mariæ Majoris.

Fit hæc quotannis solemniter a summo Pontifice in templo B. Mariæ, in signum quod rosæ Jericho beatæ Virgini maxime convenient, inquit Andreas Coppenstein, in *Clavi prædicandi Rosarium*, lib. I, cap. 26. Ubi multis declarat Rosæ nomen plurimis de causis ei convenire, eamque aptissime Rosam mysticam appellari.

Feria vi ante Dominicam Passionis, festum Septem Dolorum beatæ Virginis Mariæ.

Plures celebrant feria vi post Dominicam Passionis, seu pridie Palmarum, quo die hoc festum per totam fere Hollandiam celebre esse solet, ut constat ex libello *De miraculis confraternitatis Septem Dolorum sacratissimæ Virginis Mariæ*. Nos de eo late tractavimus die 18 Martii.

Constantinopoli, Sabbato v hebdomadis Quadragesimæ, festum sanctissimæ Virginis Mariæ, hymni acathisti.

Late de hoc hymno et solemnitate beatæ Virginis Gretserus, lib. in sui Commentarii in Georgium Codinum de *Officiis et Officialibus Magnæ ecclesiæ et aulæ Constantinopolitanæ*, cap. 7. Celebrabatur autem hoc beatæ Virginis festum propter varias ab Heraclio contra Cosdroen pugnante victorias, de quibus in Calendario diversis diebus egimus. Probat hoc festum longe lateque Gretserus ex Rituali libro Græcorum, in quo post multa sic legitur: *Propter hæc igitur tam admiranda a castissima Dei Genitrice opera patrata, præsentem diem festum celebramus. Acatistos vero quasi carens sessione dictus est: quod totus populus tota nocte stando hymnum Deiparæ concinuerit: quodque, cum in omnibus aliis ædibus ex more sedere liceat, in istis divinæ Matris, erecti omnes stantes auscultamus. Precibus propugnatricis, et invictæ Matris tuæ, Christe Deus, ab imminentibus nos libera calamitatibus, et miserere nobis, tanquam solus clemens et humanus.* De eadem festivitate exstat in *Bibliotheca Bavarica* oratio hoc titulo: *Oratio recitata die acathisto*. Narratio utilis ex veteri historia collecta, et in memoriam revocans inexpectatum illud miraculum factum, quando Persæ et Barbari regiam hanc civitatem obsederunt, qui et perierunt, divinam ultionem experti; civitas vero illæsa permansens, intercessione Deiparæ, quotannis ex illo tempore hymnum gratiarum agendarum causa concinit, diem illum ἀκάθιστος, quasi sessionis expertem nominans.

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

Dominica Palmarum, ad S. Joannem Lateranum, tempore Vesperarum aperitur imago B. Virginis Aræ cæli; et patet per totam octavam Paschatis. (Lup.)

Feria quarta hebdomadæ Majoris, sive sancta Statio ad S. Mariam Majorem.

Missale Rom., Lup., Fouc. et hodie ante Missam ostenditur vultus sanctus in S. Petro. (Lup.)

Feria vi Majoris hebdomadæ, Statio ad S. Mariam Angelorum. (Lup.)

APRILIS.

In die sancto Paschæ, Statio ad S. Mariam Majorem.

Missale Rom., Lup., Fouc. et alii, qui de staticis scripserunt. Idem testatur Durandus, lib. vi *Rat. divin. Off.* cap. 88, et rationem addit: « Quia cum beatus Gregorius hac die ibi celebraret, et Pax Domini pronuntiaret, angelus Domini alta voce respondit: *Et cum spiritu tuo.* Et propter hoc, cum papa ibi hac die celebrans dicit: *Pax Domini*, in testimonium hujus miraculi, nil sibi responderetur. » Sic ille. De ipso festo Paschæ et resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, et de summo gaudio beatæ Mariæ dictum est die 27 Martii, cum octava.

Feria ii Paschæ, Trajecti ad Mosam solemniter processio in honorem beatæ Virginis Mariæ.

De hac Henricus Sedulius in beata Virgine Mosæ-Trajectensi cap. 18, ubi docet imagines Deiparæ in supplicationibus utiliter circumferri, allato exemplo sancti Gregorii, de quo diximus in Generalibus, cap. 13. Dictam autem processionem conventus Fratrum Minorum Trajectensium late ibidem describit, cap. 21.

Eadem feria ii, apud Neapolim in diœcesi Nolana, solemnitas S. Mariæ ab Arcu.

Nomen ei est a fornice, ad cujus lavam, in pariete est expressa coloribus imago Deiparæ, in parvo sacello in campestri loco antiquitus exstructo. Hæc ab annis centum innouit, ex eo quod impius quidam, qui ludendo multa perdiderat, pilam ligneam in faciem ejus contorsit, quæ percussa sanguinem emisit. Mox vero percussor immobilis factus, eodem in loco, judicis sententia, arbori est appensus, una cum lusorii instrumentis. Deinde anno 1590, mulier quædam nomen B. Mariæ exsecrata, et male imprecata coementario, qui sacellum ædificasset, et pictori, qui imaginem depinxisset, pedum abscissione a Deo mulata est. Quæ omnia, ex publicis actis curiæ episcopalis Nolanæ civitatis, late refert Spinellus, in *Maria Deipara*, cap. 20, num. 57 et 58; et Joannes de Carthagera, tom. IV, in libro *De mirandis Deiparæ Virginis* tam in gratiam, quam in vindictam, § 185, et ex eo summam Balenghemius initio Aprilis, num. 5.

Item eadem ii feria apud Turnhoutum S. Mariæ in Vosselaer, solemniter supplicatio, in qua imago ejus miraculosa celebratur circumfertur.

Est eo die ibidem maximus populorum concursus.

sus. Videatur Augustinus Wichmans, lib. III *Brabantiae Marianae*, cap. 51.

Denique eadem feria supplicatio beatæ Virginis in Omel et Asten.

Idem Wichmans, libro II ejusdem operis, capite 27.

Feria III Paschæ, in via inter Lovanium et Thenas, Dedicatio sacelli B. Mariæ.

De ea testis idem Wichmans, ibidem, cap. 58. Est ibi puteus et fons B. Mariæ miraculosus, et locus dicitur, *Den crommen Herinck*.

Feria VI post Pascha, Romæ Statio ad S. Mariam ad Martyres, seu ad S. Mariam Rotundam.

Missale Romanum, Lupardus, Foucher. Rationem hanc assignat Durandus, lib. VI, agens de hac feria, his verbis: « Postcommunio. *Data est mihi omnis potestas*, Matth. c. ult. Quoniam vero beata Virgo creditur interfuisse in institutione baptismi, quia, ut Hieronymus ait, hoc apud Nazareth in domo ejus actum est, ideo hac die fit statio in ecclesia ejus. » Sed locum Hieronymi non citat. Evangelium ejus diei est: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos*, etc. Quæ in textu præcedunt, ostendunt in monte Galilææ hæc dicta esse.

Dominica in Albis, seu octava Paschæ, juxta Brussellam ecclesiæ B. Virginis ad Sennam fluvium, miraculosæ Dedicacionis anniversaria sollemnitas.

1. Vere miraculosa, quia a Jesu Christo, Filio ipsius, consecrata fuit. Historiam fidelissime conscripsit Joannes Gillemans, canonicus regularis ord. S. Augustini in Rubra valle, in Zonia silva juxta Brussellam, in *Novali sanctorum Brabantiae*. Fuit in hoc loco circa annum Domini 900 exstructa prius capella ad honorem beatæ Virginis Mariæ, a duabus sororibus viri nobilis, occisi in bello contra Nortmannos, et eo loco sepulti, in quo cæperunt multa fieri miracula. Crescente autem devotione, et populi concursu, major ecclesia miraculose a Christo, cum beata Virgine Maria, sancta Catharina et Barbara, et angelorum multitudine descendente dedicata est, ut ex Rubæ vallis Annalibus, et veteri tabula describit Laurentius Bennedius juris utriusque licentiatius, et loci ejusdem pastor, in libro Historiæ Lakensis Teutonice lingua edito, et Brussellæ excuso anno 1624. Eandem historiam habet breviter ex prædicto Joanne Gillemans, part. I *Novalis SS. Brabantiae*, Arnoldus Raissius in suo *Auctario sanctorum Belgii*, die 15 Aprilis. In eo post multa alia sic dicitur: Viris fide dignissimis nocte vigilantibus beata Virgo duabus aliis virginibus comitata, ornatu et splendore mirifico apparuit, suam et Filii sui voluntatem esse asserens ut in signum, quod locum illum sibi specialiter ad cultum suum delegisset, choro in meridiem converso, contra quam fieri solet, ecclesia ædificaretur,

Filium insuper, quod manu tenebat, illis præbuit, addens quod ipsam templi formam, figuram, longitudinem cum latitudine, eos edoceret. Vetuit præterea, ne a quoquam mortalium ecclesia illa dedicaretur. Futurum quippe ut Filius suus Jesus Christus, summus Pontifex, eandem ipsemet dedicaret, eo quod ipsa eandem elegisset in suam, Filiique sui laudem usque in finem sæculi: hac conditione mediante, quod omnes cujuscunque infirmitatis, tribulationis et angustiae gravamine oppressi, qui puro corde auxilium de cælo in illo loco postulassent, iisdem de Filii sui beneplacito, subitam opem, subitumque solatium promitteret.

2. Porro filum illud, de quo supra, hodierna die omnibus ad dictum locum confluentibus, integrum, sicut sancta Virgo tradidit, demonstratur et ad videndum, et osculandum, hac Dominica in Albis et per octavam, atque in Assumptionis Virginis luce exponitur. Quod et ipse (inquit Raissius) hisce oculis haud semel vel indignus vidi. De quo eodem filo memorabile istud refertur, quod nobili domina ex Flandria partem ejusdem ad periculosissimum suum partum maturandum, transmitti sibi postulante, cum particulam filii istius præcidere vellent ii, qui ad ejusdem custodiam erant deputati, ita inter tenentium manus involutum est et contractum, ut nec initium, nec finis inveniri potuerit. Quare filum sericum dicto filo persimile ad dominam transmiserunt, quod ob mulieris fidem, eidem, haud secus ac verum illud ac proprium filum, statim ejus utero applicatum partus effusionem et incolunitatem attulit. Sic ibi. De miraculis ibidem patris exstant ante hæc turbulenta hæresum tempora integri libri in thesauraria ipsius ecclesiæ repositi. Veniebant tam procul illuc peregrini, ut moneta eorum esset incognita. Ipse qui supra Bennedius, cap. 8 et sequentibus quædam ex traditione majorum, alia recentiora describit. Servivit ante sexcentos et amplius annos in hac ecclesia B. Guido, qui obiit anno 1612, custodis officio perfunctus, eandem ramis exornans et omnia in nitore conservans. Confirmatur hæc historia aliis quatuor exemplis, quæ die 14 Septembris, § 3, num. 5 et 6, attulimus. De alterius ecclesiæ seu monasterii per filum sericum designata exstrukione in Brabantia, nempe Valle liliorum, scribit Wichmans, libro III *Brabantiae Marianæ*, cap. 42.

Feria VI post octavam Paschæ, Colonia processio celeberrima ob festum Commendationis B. Mariæ.

Hæc instituta est, senatus consensu, a Theodorico comite de Morsa, archiepiscopo Coloniensi, qui creatus fuit anno 1414. Testis hac de re Petrus Mersæus Cratopolius in *Annalibus* archiepiscoporum Coloniensium.

Eadem feria VI, Leodii festum Compassionis sive Dolorum B. Mariæ.

Sabbato post octavam Paschæ, Trajecti ad Mosam celebratur idem festum Dolorum, seu Compassionis B. Mariæ Virginis.

Nos de eo late in Kalendario scripsimus die 18 Martii.

Dominica II post Pascha, Atrebatî festum Mammæ, et aliarum reliquiarum, cum octava.

De manna unde et quando acceperint se ipsimus in Notis ad cap. 52 libri III *Chronici Cameracensis et Atrebatensis* a Balderico Noviomensi et Tornacensi episcopo conscripti. Aliæ reliquæ beatæ Virginis sunt velum, quo caput suum textit intemerata Virgo, nec non cingulum, quo uterus virginalis, templum Dei, sacrarium Spiritus sancti, circumamictus erat. Verba sunt Calixti III Pontificis, cujus diploma, concedens indulgentias per totam octavam, exstat in *Chronico Belgii* Ferreoli Loerii anno 1455, quo datum est: sed reliquiarum translatio, et hujus sollemnis festi inchoatio facta est a Guillelmo de Isiaço Atrebatensi episcopo hac Dominica ann. 1287, præsentibus totius diocesis abbatibus et aliis. Omnibus autem visitantibus ecclesiam Atrebatensem die dictæ sollemnitatis, ac per omnes octavas, dominus Remensis archiepiscopus, et omnes sui suffraganei, quibuslibet eorum quadraginta dies indulgentiarum de pœnitentiis sibi injunctis contulerunt, ut habet autographum veteris membranæ ms. tabulæ, quæ post ambitum chori ecclesiæ cathedralis conspicitur in qua hæ recensentur reliquæ beatæ Virginis, « Velum beatæ Mariæ, de vestimentis ejusdem, de lapide super quem natus fuit Dominus in Bethleem. » Habet de his reliquiis Loerius, in *Chron. Belgico* anno præcedenti 1286, epistolam præpositi, decani, et totius Atrebatensis capituli, ad Joannem electum et confirmatum Catalaunensem episcopum, in qua mentio est illius veli candidi, et cinguli; et in calce adduntur hæ reliquæ: « De vestimento gloriosæ Virginis Mariæ, de sepulcro ejusdem, » etc. Et scribit ibidem Loerius prædictas reliquias, cum manna illo decantatissimo in novum feretrum argenteum, ad formam arcæ Moisaicæ faberrime compositum, cælatumque, fuisse translatas.

Dominica tertia post Pascha, Cambronæ, Memoria B. Virginis Mariæ, cujus imago picta in pariete argillaceo, icta a Judæo emisit sanguinem, et ibidem in recordationem illius sollemnis supplicatio.

De historia late egimus die 8 Aprilis quo contigit. Hoc addo ex Auctario Raissii addiem 23 Aprilis, ex informatione R. domini Joannis du Bois prioris Cambronensis, hanc supplicationem quotannis fieri a conventu ejusdem monasterii, et copiosa adventantium multitudine, quodque hujus supplicationis circuitum ipsa beata Virgo, multis comitata

angelis, visa est a quibusdam peregrinis, qui sole ad occasum vergente juxta idem monasterium substiterant, designasse ac delineasse. Quod illi juramento asseverarunt et confirmarunt.

Eadem Dominica tertia post Pascha, Vilvordiæ, sollemnis supplicatio anniversaria B. Virginis Consolatricis instituta ann. 1575.

Wichmans lib. III *Brabantiae Marianæ*, cap. 74.

Item eadem Dominica III post Pascha, Mechliniæ, et Lovanii ad S. Gertrudem supplicatio in honorem B. Mariæ dolorosæ.

Testis Josephus Geldolfus, abbas ejusdem monasterii S. Gertrudis, in libro *De cultu nominis Mariani*.

Dominica tertia Aprilis, Atrebatî, festum Rosarii.

Instituit hoc festum præsentî die Gregorius XIII cum plenariis indulgentiis perpetuo duraturis, contritis et confessis omnibus confratribus ejusdem Rosarii. Data est Bulla die 5 Januarii 1579. Testis hæc de re Loerius, lib. VI *Mariæ Augustæ*, cap. 22. At Bulla id habet de Papiensi ecclesia, de qua die 5 Januarii dictum est.

Dominica quarta post Pascha, in monte Pabulano juxta Duacum festum sollemne confraternitatis Rosarii B. Virginis Mariæ, cum plenariis item indulgentiis.

MAIUS.

Dominica prima Maii, Brussellæ apud Augustinianos sollemnis processio anniversaria B. Mariæ de bono Successu, et sodalitatii mancipatus ejusdem, sive de Ave Maria.

Instituta est hæc processio ratione imaginis beatæ Mariæ, quæ ante nongentos annos culta fuit apud Abredoniam in regno Scotiæ, et ibidem vocari solet N. Domina de Fonte, eo quod ex pede altaris limpidissimæ aquæ fons scaturiret. Sed cum locus ille peccatis hominum inquinaretur, miraculose quodam die mane inventa est in ipsa civitate Abredonia in ecclesia cathedrali S. Macarii, in capella, quæ erat ad latus summi altaris. Hinc deinceps vocari cœpit N. D. Sancti Macarii, et abhinc trecentis annis ibidem valde miraculis clarescebat. Porro abhinc centum annis sudore maduit, et schismata ac hæreses hujus temporis prænuntiavit, atque episcopatum deinceps multo tempore vacaturum. Hæresibus jam exortis, pii quidam et catholici viri eam multis annis occulte custodierunt, ac tandem anno 1625 Dunckerkam translata, Isabellæ Claræ Eugeniæ Hispaniæ infanti, ac Belgarum principi ibidem existenti, per manus R. P. Bartholomæi de los Rios obtulerunt. Hic cum ea egit, ut deinceps N. D. de bono Successu nominaretur, et ut apud Augustinianos Brussellenses collocaretur, obtinuit. Ipse autem eo loci sodalitatem mancipii B. Virginis instituit, impetratis ab Urbano VIII variis indulgentiis. Huic sodalitati tres dies sollemnes deputati sunt: videlicet festum Annuntiationis B. Mariæ, festum Expecta-

tionis partus ejusdem die 18 Decembris, et prima Dominica Maii, quando prædicta imago translata, et solemniter collocata est in ecclesia Eremitarum S. Augustini, quæ cum octava celebratur. Hæc ex libello dicti Bartholomæi sacre theologiæ doctoris, et ordinarii concionatoris suæ celsitudinis Hispanica lingua edito, et in Gallicum sermonem transfuso delibata sunt. Editus est Brussellæ ann. 1632. De eadem imagine et supplicatione late toto cap. 11 lib. II *Brabantiae Marianæ Wichmans* ex Cornelio Cuptio.

Bononiæ Dominica ante Ascensionem Domini, et tribus diebus Rogationum quotannis deportatio imaginis B. Mariæ ex monte Gardiæ quæ solet olim fieri Dominica prima Julii.

Testis hac de re Ascanius Persius, in Historia dictæ imaginis in primo miraculo adversus tempestates, qui citat Sigonium, lib. IV *De Bononiensibus episcopis*. De hac imagine diximus 19 Februarii, num. 11.

Feria secunda Rogationum, Statio ad S. Mariam Majorem. (Missale Rom., Lup.)

Eadem feria, seu tertia die ante Ascensionem, Patavi in Italia, festum Apparitionis Deiparæ ann. 1269.

Historia describitur a Jacobo Cavacio in *Hist. S. Justinæ Pataviensis*, et ex eo a Balenghemio initio Maii, his fere verbis : Anno 1269 beatissima Virgo apparet piæ cuidam mulieri, quæ Verona Venetias sub festum Ascensionis Domini, ad certas indulgentias proficiscebatur, jubetque ut Venetiis relictis, Patavium se conferat, ubi in templo S. Justinæ martyris requirat latentem puteum plenum ossibus sanctorum martyrum. Mulier existimans id somnium esse, negligit jussum. Itaque nocte sequente a Deipara increpita, iterum jubetur locum investigare, cujus indicium eidem dedit. Itaque in medio templi invenit circulum operis tessellati, quod fuit putei signum. Mulier itaque eo comperto duodecim cereolos ad circulum affigit, et mox cum lacrymis in oratione procumbit. Vix orare cœperat cum divinus ignis repente cereos accendit, et de sacra turri, nemine funes trahente, æra resonant. Locus tum ob memoriam martyrum, tum ob Deiparæ revelationem coli cœptus, multis etiam miraculis coruscavit : nunc a solis monachis festum illud agitur.

De Ascensione Domini.

Late dictum est quatenus beatam Virginem concernit, die 5 Maii.

Gravelingæ ipso die Ascensionis, sollemnis introductio imaginis B. Mariæ ex quercu Foyensi, ann. 1622.

Id patet ex libello miraculorum Gravelingæ patrum, excuso Audomaropoli, 1624, cap. 2.

Sabbato infra octavam Ascensionis multis locis celebratur festum Gaudiorum beatissimæ Virginis Mariæ.

Loca adnotavimus die 7 Maii, ubi nos de eo copiose tractavimus.

De festo Pentecostes.

Diximus die 15 Maii.

Feria tertia Pentecostes, Constantinopoli festum B. Virginis de Hodegetria.

1. De hoc Spinellus in libro *De Maria Deipara*, cap. 29, num. 15, et in tractatu *De festis ac templis Deiparæ*, num. itidem 15, ubi sic ait : Festum beatæ Virginis Hodegetriæ, quod in Sicilia mutilo ac decurtato nomine, de Itria, vulgo appellant, Constantinopoli feria III Pentecostes (ubi aliquod ei templum, vel sacellum erectum est ac dicatum) magno populorum concursu celebrari consuevit, quemadmodum Romæ, Neapoli, et alibi, præsertim in Sicilia fieri videmus. » Ejusmodi vero festum duxisse videtur originem a Deiparæ imagine sancti Lucæ penicillo expressa, et a Pulcheria Augusta Theodosii Junioris sorore, Constantinopoli in templo a se a fundamentis excitato, cui nomen τῶν Ὁδηγῶν, hoc est *Viæ Ducum*, est inditum, collocata, una cum quibusdam Christi Domini fasciis ac fuso ejusdem Virginis, ut ex Nicephoro diximus die 31 Augusti, num. 2 et 5. Addit ibidem Spinellus quæ de eadem imagine scribit Vincentius, in *Speculo hist.* lib. XXIII, cap. 147, quæ juxta veterem editionem habentur lib. XXIV, cap. 147. Ex quibus habetur ratio nominis cur Hodegetria appelletur. « Apud Constantinopolim, inquit Vincentius, in monasterio S. Dei Genitricis, juxta palatium in mari prope S. Sophiam, erat imago beatæ Mariæ, quæ tenebat Infantem in brachio, quam depinxit in tabella sanctus Lucas, cum adhuc viveret sancta Maria. Hæc imago vocatur Hodegetria, id est *Deductrix*, quia duobus cæcis apparuit sancta Maria, et deduxit eos ad suam ecclesiam, et illuminavit eos. Cum ista imagine faciunt processionem omni die Martis per totam civitatem. » Hæc ille.

2. Quanta religione et veneratione imago hæc ibidem coli solet, patet ex Nicephoro Gregora sub initium libri IV *Historiæ*, cap. 8. et 9. Item ex Georgio Codino in lib. *De Officiis Magnæ ecclesiæ et aulae Constantinopol.*, cap. 11, et ex Jacobo Gretsero ad idem caput, ubi scribit eam fuisse, ad quam, capta ab Andronico juniore Constantinopoli, Andronicus senior supplex confugit, et salvatus est. Cujus rei historiam ex Nicephoro Gregora lib. IX, descriptus in Calendario die 24 Maii, § 2. Idem testatur Joannes Cantacuzenus, lib. I, cap. ult. et lib. IV, cap. 1. Quid venerationis Michael Paleologus imp. eidem imagini, expulsis Latinis Constantinopoli, detulerit, exponit idem Gregoras, lib. IV, his verbis : « Post dies complures imperator Constantinopolim intrat, non prius tamen quam sacrosanctæ Deiparæ, quam quasi viæ monstratricem Hodegetriam vocant, imago, per portam quam Auream dicunt, ingressa esset. Ubi cum illi gratiæ hymnis actæ fuissent, tum demum pedes, præcedente sacrosancta imagine, est ingressus, et in palatio, quod Hippodromo proximum est, habitare cœpit. »

Eadem feria in Pentecostes, Mechliniæ sollemnis processio B. Mariæ in Hanswyck.

Ecclesia est religiosorum scholarium ordinis S. Augustini, et ibidem sacratissima Virgo Maria jam ab annis saltem quadringentis (ut patet ex Cantipratano lib. II *Boni universalis, de Apibus*, cap. 36, num. 4) usque in præsentem diem miracula operatur. Vide nostras adnotationes ad eundem locum. Recentiora quædam commemorat Cornelius Columbanus Uranx, in fine lib. II *De miraculis B. Mariæ*.

Item eadem feria tertia, Thenis sollemnitas B. Virginis in Lacu.

Ejus imago eadem die solemniter, magno populi concursu, circumfertur. Late de origine ejusdem Wichmans in *Brabantia Mariana*, lib. II, cap. 37.

Feria quarta hebdomadæ Pentecostes, Statio ad S. Mariam Majorem.

Missale Romanum, Lup., Fouch.

Walcuriæ, eadem feria, Commemoratio Deiparæ Virginis miraculosæ, quæ cum solemnī processione festive celebratur.

De hac Raissius in *Auctario ad Natales SS. Belgii* die 28 Maii, ex antiquis mss. et aliunde in hunc pene modum: Walcuria, sive Valencurtum, Gallicè *Walcourt*, urbs perantiqua, ad septimum a Namurco lapidem sita ad ripam Auræ rivuli, inter Mosam et Sabim, cujus prima basilica a beato Materno sancti Petri discipulo duxit initium. Qui ad fidem converso Arbo, horum locorum domino, ecclesiam beatæ Virgini dedicavit, ejusque sacræ imaginem, suis ut creditur manibus delineatam, collocavit, miraculis et variis curationibus famosissimam, et peregrinorum concursu ab olim etiam frequentissimam, ex quo potissimum divinitus manifestari placuit locum hunc singulariter ad Deiparæ cultum et patrocinium fuisse electum. Cum enim miraculorum gloria jam longe lateque celebraretur, evenit fortuito igne templum absumi, iconem autem dictam, præeunte nivea columba, cunctis, qui aderant, clare videntibus, angelorum ministerio in sublime transportari, et procul in suburbano quodam horto ab iisdem sisti. Unde cum nulla arte amoveri posset, Theodoricus loci dynasta, voto concepto, monasterium se in loco hortuli exstructurum, divina permissione Walcuriam retulit. Ad cujus adventum tanta brevi confluit hominum frequentia, et peregrinorum liberalitas, ut templum nulli totius Namurcesii facile cessurum, exstructum sit, in quo etiam ultra collegium novem canonicorum cum præposito, sub annum Domini 1020 ab Edvino loci domino fundatum, et viginti sacellani et amplius, a diversis nobilibus sunt instituti. In quorum beneficiorum gratam memoriam adhuc quotannis, feria quarta Quatuor Temporum Pentecostes dicta imago, maximo peregrinorum concursu honoratur, et communi urbis lætitia, et solemnī

processione defertur. Habent ibidem præter dictam miraculosam imaginem, de vestimentis beatæ Virginis Mariæ, et de camisia ejusdem reliquias.

JUNIUS.

In Aspricolle apud Sichenium Dominica prima post Pentecosten sollemnitas miraculorum B. Mariæ Virginis.

De origine et miraculis ibidem patris egimus die 13 Junii. Raissius de iisdem die 1 Junii.

Eadem Dominica, quæ est festum sanctissimæ Trinitatis, Ledæ apud Alostum, sollemnitas miraculorum ad imaginem B. Virginis dolorosæ ibidem factorum, et sollemnis processio.

De his Raissius loco jam citato his verbis: « A tempore quod hominum memoriam excedit, asserta fuit Ledæ imago quædam Deiparæ Virginis, quæ mirabiliter eo allata est Colonia Agrippina per nobilem virum Matthæum van Neste, cujus etiam hodie in Libro obituum exstat memoria. Verum cum anno quingentesimo primo supra millesimum, templum Ledense, et tota parochia prædicta, ab hæreticis incensa fuisset, triennio post, nova Matris Dei dolorosa imago secundum pristinam formam, in eodem templo substituta fuit. Quæ ob antiqua miracula nihilo segnius, maximo populi confluxu honorari et frequentari cœpta est. Siquidem circumjacentes omnes incolæ, etiam haud parum dissiti, ex Brabantia, Flandria et Hannonia aliisque locis, huc se voti et religionis causa quotidie conferunt, ob recentia miracula, quibus divina bonitas locum hunc etiamnum honorare dignatur: ut patet ex innumeris hominum id uno ore protestantium sermonibus, et ex authenticis diversarum urbium et pagorum litteris, quæ in ecclesia Ledensi custodiuntur. » Sic ibi. Scripsit de his Teutonico sermone Cornelius Columbanus Uranx, in lib. II *De Miraculis B. Mariæ*. Locrius, in *Chronica Anacephalæosi*: « Anno 1414, in agro Alostano, pago Leensi, prodigia ad Deiparæ iconem exsurgunt. »

Feria secunda post festum SS. Trinitatis, Cameraci in ecclesia S. Auberti processio totius civitatis, et sollemnitas, Officio duplici, de beatissima Virgine Maria.

Habent id propria officia ejusdem ecclesiæ ad usum Romanum accommodata. Omnia ut in festo B. Mariæ ad Nives, præter lectiones secundi nocturni, quæ sunt ex sancto Bernardo; et tertii nocturni, quæ sunt ex sancto Ambrosio, super evangelio: *Exsurgens Maria abiit in montana*, etc. *Benedicta tu inter mulieres*, etc.

Feria v post octavam Pentecostes, Festum sanctissimi Corporis Christi, quod natum est de B. Virgine Maria.

De eo diximus die 26 Maii, § 1.

Atrebat, Dominica infra octavam Corporis Christi, sollemnis deportatio et relatio cerei B. Virginis ad ecclesiam cathedralem.

De hoc cereo, et hac sollemnitate egimus die 29 Maii.

Dominica secunda mensis Junii, Statio ad S. Mariam de Consolatione. (Lup.)

Die decimo tertio Junii, Statio ad S. Mariam Aræ cæli. (Lup., Fouch.)

Audomaropoli in Artesia, Dominica ante Nativitatem S. Joannis Baptistæ, festum duplex miraculorum B. Mariæ Virginis.

De eo dictum est 21 die Junii.

Wavriæ. Dominica post festum Nativitatis S. Joannis Baptistæ, sollemnis commemoratio, et processio B. Mariæ Waveranæ seu Wauriensis.

De hac beatæ Virginis imagine, et ecclesia latissime Wichmans, lib. II *Brabantæ Marianæ* cap. ult. et paucis lib. I, cap. 8, in fine, proferens ejusdem supplicationis originem; et in fine cap. 9, cultus ibidem B. Virginis antiquitatem. Cœpit enim anno 1050. Sed et ante eum Molanus, lib. II *De picturis*, cap. 33, meminit peregrinationis et processionis B. Virginis in Waufrum, ubi existimo legendum Wavriam.

JULIUS.

Bononiæ, Dominica prima Julii, quotannis olim Deportatio imaginis B. Mariæ a monte Guardie Bononiæ, et sequenti die relatio.

Vide supra Dominica ante Ascensionem.

Die secunda Julii in festo Visitationis B. Mariæ, Statio ad S. Mariam de Populo. (Lup., Fouch.)

Item ad S. Mariam de Pace, et ad beatissimam Virginem Montium. (Lup.)

Dominica post festum Visitationis B. Mariæ supplicatio primaria urbis Buscoducensis cum imagine B. Mariæ.

Vide Wichmannum, lib. I *Brabantæ Marianæ*, cap. 8.

Dominica proxima undecimæ diei Julii, in abbacia Chellensi, diœcesis Parisiensis, festum omnium Reliquiarum.

Sunt inter alias reliquiæ de capillis, de lacte, de petra sepulcri beatæ Virginis Mariæ. Ex Balenghemio, sect. 17, cap. 2, de Reliquiis ejusdem.

AUGUSTUS.

Die quarto, in festo S. Dominici, Statio ad S. Mariam super Minervam. (Lup.)

Die quinta, S. Mariæ ad Nives, Statio ad S. Mariam Majorem. (Lup., Fouch.)

Item ad S. Mariam Angelorum et ad S. Mariam Montium. (Lup.)

Dominica ante festum Assumptionis Deiparæ, Brussellæ apud Franciscanos, speciosa admodum processio N. D. de Cantillatione avium.

De hac Wichmans loco supra citato, ubi rationem nominis explicans, sic ait : « Adhæret templo Minoritarum pulchrum plane et illustre sacellum Deiparæ sacrum, vernacule nobis : Onse lieue vran-
tæ inden voghelen sanck, quod originem suam de-

bet suavissimo concentui avium, quæ ibidem loci divinitus sæpe in laudem B. Virginis cantillantes sunt auditæ, uti certa habet traditio, et picturæ demonstrant. Estque ibidem celebris confraternitas Mariana, cui cura sacelli demandata, in quam principes et primores patriæ relati. » Sic ille.

In festo Assumptionis B. Mariæ, Statio ad S. Mariam Rotundam, et ad S. Mariam in Ara cæli. (Lup., Fouch.)

Item ad Sanctam Mariam Angelorum, et ad Sanctam Mariam Montium. (Lup.)

Denique ad Sanctam Mariam de Populo. (Fouch.)

Arschoti, Dominica post Assumptionem Dei Genitricis, supplicatio, in qua elegans statua ejusdem, frequenti populi concursu circumfertur et honoratur.

Testis Wichmans lib. II *Brabantæ Marianæ*, cap. 54.

Die decimo nono in festo S. Ludovici ordinis Minorum, Statio ad S. Mariam in Ara cæli. (Lup., Fouch.)

Dominica infra octavam Assumptionis, Valentianis in templo canonicorum regularium S. Augustini, et parochiali S. Joannis, Festivitas confraternitatis B. Mariæ Aspricollensis.

Instituta est sodalitas anno 1610, et approbata a Paulo V Diplomate quod incipit : *De salute gregis Dominici*, dato Romæ 29 Maii 1614, cum multis indulgentiis. Habent altare beatæ Mariæ ex alabastro constructum et sumptuosissime exornatum in sacello ejusdem.

Die vicesima secunda, in octava Assumptionis B. Mariæ, Statio ad S. Mariam in regione Transiberina seu Transpontina. (Lup., Fouch.)

Duaci, Dominica post octavam Assumptionis B. Mariæ, festum Recollectionis omnium festivitatum ejusdem Virginis Mariæ.

Celebratur hoc die in utraque ecclesia collegiata S. Petri et S. Anati, Officio duplici decanali. Nos de eo egimus die 26 Augusti.

SEPTEMBER.

Lovanii, Dominica I, in mense Septembri, sollemnitas Recollectionis festorum beatissimæ Virginis Mariæ, et processio civitatis Lovaniensis.

De priori dictum est 26 Augusti, de posteriori die prima Septembris, § 3.

Die octavo, in festo Nativitatis B. Mariæ, Statio ad S. Mariam Majorem, ad S. Mariam Rotundam, ad S. Mariam in Ara cæli, ad S. Mariam in via Lata, ad S. Mariam Pacis, et ad S. Mariam de Populo.

Lup., Fouch.; quibus Lup. addit : *Et ad S. Mariam Lauretanam.*

Die decima, in festo S. Nicolai Tolentini, Statio ad S. Mariam de Populo. (Lup. Fouch.)

Feria quarta, Quatuor Temporum, Statio ad S. Mariam Majorem. (Miss. Rom., Lup., Fouch.)

Dominica post festum S. Matthæi, principale festum oppidi Hammutensis celebre in honorem Dei Genitricis.

Hoc die antiquitus prodigiosa capsula Wavriana,

B. Virginis nobile pignus, maximo populi concursu deferri solet. Ita Wichmans, lib. II *Brabantiae Marianae*, cap. 47.

Die tricesima, in festo S. Hieronymi, Statio in ejus ecclesia, et ad S. Mariam Majorem, ubi est corpus ejus. (Lup., Fouch.)

OCTOBER.

Dominica prima Octobris, festum et processio sanctissimi Rosarii B. Mariae Virginis.

De eo copiose dictum est in Calendario die primo Octobris, § 3.

NOVEMBER.

Die primo in festo Omnium Sanctorum, Statio ad S. Mariam Rotundam, et per octavam.

Miss. Rom., Lup. et Fouch. Sicut in Officio Ambrosiano, quod Mediolani servatur, Adventus habet sex Dominicas: ita in Officio Syrorum octo habere videtur. Hinc notatur in eorum Calendario initio Novembris hoc modo:

Dominica prima ante Natalem de templi dedicatione, et consecratione episcopi.

Dominica secunda, Encæniorum.

Dominica tertia, de Annuntiatione Zachariae.

Dominica quarta, Annuntiatio Virginis.

Reliquæ quatuor notantur in mense Decembri prout infra ponimus. Quæ omnia consentiunt cum textu Syriaco quatuor Evangeliorum, in quo notantur evangelia, quæ quolibet die festo, vel Dominica, aut feria, per annum apud eos recitantur. Verbi causa, in Commemoratione Deiparae Mariae, Luc. VIII: *Nemo accendit lucernam, etc.* usque *Mater mea et fratres mei hi sunt, qui verbum Dei audiunt et faciunt.* In festo Deiparae Mariae (quodnam sit non exprimitur), Luc. XI, 27: *Factum est cum hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, etc.* De dictis autem octo Dominicis, ita præfatur Albertus Widmanstadius in editione Novi Testamenti lingua Syriaca, ab eo Viennæ editi, ann. 1555: Anni ritualis initium circiter Kal. Novembris ita statuunt Syri, ut Natalem Christi Dominici dies VII antecendant.

Primo, templi Dedicationem celebrant. Altero, Encæniam. — Tertio, Annuntiationem Zachariae patri, de Joannis Baptistæ filii ortu factam. — Quarto, Annuntiationem Virginis Mariae, de Filio Dei in hanc vitam per eam ingressuro factam. — Quinto, Virginis Matris ad Elisabetham profectionem, quam celebritatem Urbanus VI Pontifex maximus, apostolica sede, eo schismate, quod tandem Constantiensis concilii auctoritate extinctum fuit, gravissime laborante, in Ecclesiam Latinam introduxit. — Sexto, Nativitatem Joannis Baptistæ. — Septimo, Oraculum Josepho editum de gravida præter expectationem conjugis non deserenda.

Octavum autem diem Dominicum, ante natalitium appellant, quem die 25 Decembris. Natalis Jesu

Christi, postero Virginis puerperæ, tertio inde die, Innocentium puerorum celebritas. Sic ibi.

In Officio autem Ambrosiano sex sunt Dominicæ Adventus, ut est apud Radulphum Tungrensem, *De canonum observantia*, cap. 16, et apud Pamelium, lib. I *Liturgicón*, pag. 430.

Dominica prima de Adventu Domini proxima post festum S. Martini.

In ea Dominica prima oratio super populum hæc est: *Deus qui in Unigenito tuo novam creaturam nos tibi esse fecisti, respice propitius in opera misericordiae tuæ, et in adventu Filii tui, ab omnibus nos maculis vetustatis emunda. Per eundem.* Et consequenter in Officio Ambrosiano notantur:

Dominica secunda de Adventu, III, IV, V, VI.

Die vicesimo primo Novembris, Præsentatio B. Mariae Virginis, Statio ad S. Mariam Majorem.

Sic notant quidam.

Trajecti seu Ultrajecti, Sabbato ante Adventum, vel alio die conveniente, fit. solemniter Officium de Domina.

Ita proprium Breviarium ejusdem Ecclesiae. Ad Vesperas, et ad omnes alias Horas per totum ut in Annuntiatione, præter hymnum ad Vesperas. Ibidem post Dominicam primam Adventus notatur singulis diebus, exceptis Dominicis, dici hoc suffragium, seu Commemorationem de nostra Domina ad Matutinum: *Missus est Gabriel angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph. Ad Vesperas: Spiritus sanctus descendet in te, Maria, ne timeas, habebis in utero Filium Dei, alleluia.* Vers. *Ave, Maria.* Oratio. *Deus, qui de beatæ Mariae Virginis utero, etc.*

DECEMBER.

Dominica prima Adventus, Statio ad S. Mariam Majorem. (Miss. Rom., Lup., Fouch.)

Dominica quinta ante Natalem, Visitatio Elisabeth. (Kalendarium Syrorum apud Genebrardum.)

Dominica quarta ante Natalem, Annuntiatio Virginis. (Kalend. Syrorum.)

Die octava Decembris, in festo Conceptionis B. Mariae, Statio ad S. Mariam Aræ cæli, ad S. Mariam de Populo, ad S. Mariam Pacis, ad B. Virginem Montium, et ad Campum Sanctum. (Lup.)

Dominica secunda Adventus, Statio ad S. Mariam Angelorum. (Lup.)

Dominica sexta, Nativitas Joannis Baptistæ. (Kalend. Syrorum.)

Dominica septima, Revelatio Joseph sponsi Virginis. (Kalend. Syrorum.)

In Belgio feria quarta Quatuor Temporum Adventus, festum duplex de Annuntiatione B. Mariae.

Eadem feria, Statio ad S. Mariam Majorem.

Miss. Rom. et Lup. Passim hoc die festum istud celebratur, et vocatur a populo festum *Missus*. Post Matutinas ante Laudes, ut prima Missa Nativitatis Domini, celebratur Missa aurea, et aliæ solemnitates. fiunt, ut in Calendario diximus ad diem 18 Decembris.

Atrebat, feria sexta Quatuor Temporum Adventus, in ecclesia S. Aulberti festum N. D. Pietatis.

Celebratur ibidem eo die, ex fundatione piæ ejusdam domicellæ. Nos de eo egimus die 18 Martii. *Dominica octava ante Natalitium.* (Kalend. Syrorum.)

In Ambrosiano Officio, Sabbato ante Dominicam sextam.

De Adventu Domini est peculiaris Præfatio de B. Maria, quæ sic habet: *Æquum et salutare, nos beatæ Mariæ semper Virginis solemnia celebrare, quæ parvo utero Dominum cæli portavit, et Redemptorem mundi, angelo prænuntiante, Verbum carne mortali edidit Salvatorem, quem castis suscepit visceribus, clausa ingrediens, clausa relinquens* (scilicet viscera). *Quem una, etc.*

Dominica sexta de Adventu Domini juxta Officium Ambrosianum.

In hac omnes orationes tam super populum, quam super synodum, et super oblata, et post communionem, sunt de B. Maria. Præfatio hæc est: *Æquum et salutare, nos tibi, Domine Deus omnipotens, gratias agere, et cum tuæ invocatione virtutis beatæ Mariæ Virginis festa celebrare, de cujus ventre fructus effloruit, qui panis angelici munere nos replevit. Quod Eva vocavit in crimine, Maria restituit in salute. Distat opus serpentis et Virginis. Inde fusa*

sunt venena discriminis, hinc egressa sunt mysteria Salvatoris, etc.

Testatur autem Galesinius in Annot. ad Rom. Martyrolog. ad diem 25 Martii solemnissime coli in Ambrosiana Ecclesia Annuntiationem, in die Dominica, quæ Natalem Domini proxime præcedit, idque ea ratione quod frequenter incidat in hebdomadam sanctam, qua festa celebrari non decet. Qui tamen ibidem addit Syros Christianos illam solemniter agere in Sabbato sancto, Græcos nobiscum die 25 Martii. At falli videtur. Nam ex Calendario Syrorum patet eos beatæ Virginis Annuntiationem colere Dominica quarta ante Natalem.

Die vicesima quarta Decembris, in Vigilia Nativitatis Domini, Statio ad S. Mariam Majorem. (Missale Rom., Lup.)

Die vicesima quinta, in die Nativitatis Domini, in prima Missa et tertia, Statio ad S. Mariam Majorem. (Missale Rom., Lup.)

Die vicesima septima in festo sancti Joannis apostoli, filii commendatitii B. Virginis Mariæ, Statio ad S. Mariam Majorem.

Miss. Rom., Lup. Placuit autem hic annotare stationes in ecclesiis B. Mariæ, quia multis religionis, et aliis quibuscunque personis concessum est indulgentias lucrari stationum Romanarum.

Deo laus, ejusque Matri Virgini Mariæ.

II. DE FESTIS BEATÆ MARIE VIRGINIS

AUCTORE BENEDICTO XIV.

CAPUT PRIMUM.

Olim quot institutæ solemnitates in honorem Deiparæ. Proponitur hujus libri materia, ac primum agitur de festo Desponsationis beatæ Mariæ Virginis cum sancto Joseph die 23 Januarii.

1. Tres in honorem beatæ Virginis solemnitates Lugdunensis quædam synodus commemorat, quam affert Gratianus in can. *Pronuntiandum, De consecr.* dist. 1. Sunt autem Purificatio, Assumptio, Nativitas. Gregorius IX, summus Pontifex, in Decretali *Conquestus*, tit. *De feriis*, inter eos dies, quibus non licet jus dicere, festa quidem omnia beatæ Virginis recenset; ea tamen quæ sint nusquam tradit. Nihilominus ex serm. 1 sancti Bernardi in *Salve Regina* perspicuum est, quatuor ejus ætate in honorem beatæ Virginis celebratas esse solemnitates: « Quater in anno Ordo noster devotissime concinit; » ad quæ verba Mabillonius, nota 305, tom. V et VI sancti Bernardi hæc scribit: « Nimirum in quatuor solemnitatibus in honorem B. Virginis tunc temporis institutis, Purificatione, Annuntiatione, Assumptione et Nativitate: nam aliæ

postmodum inductæ sunt. » De cujusque festi in honorem beatæ Virginis institutione hic sermonem habebimus: atque a Desponsatione beatæ Mariæ Virginis cum sancto Joseph ordimur, quæ 25 Januarii celebratur.

2. Utcunque de iis sit judicandum, qui sua quadam opinione ducti censuerunt, inter beatam Virginem et sanctum Josephum non contractum fuisse verum matrimonium: « Conjunctio autem non ultra sponsalia progrediebatur; » quæ sunt verba Gregorii Nysseni in orat. *De Natali Domini*: nunc tamen saltem temeritatis argueretur, qui tale quidpiam pronuntiare auderet. Sic enim de ea propositione scribit cardinalis Capisuchius, controv. 14, § 9: « Ut minimum tamen temeraria censenda videretur; cum constet totam Scholam cum Magistro, et angelico Doctore in affirmantem sententiam conspirare, et omnes sanctos Patres bene perpensores idem dicere. » Dicitur *ut minimum temeraria*, Suarez enim hæreticum esse illum censet, qui negaret verum fuisse matrimonium inter beatam Virginem et sanctum Josephum: ejusmodi vero ceu-

suram acerrime tuetur Theophil. Raynaudus, in *Diptychis Marianis*, tom. VII suorum Operum, pag. 43, qui hæresis illi notam inurit, qui sponsalia inter beatam Virginem et sanctum Josephum in verum tandem matrimonium, licet sacrosanctum sine ulla corporum commistione, tandem abiisse negaret.

3. Profecto textus sunt ex Evangelio apertissimi, in quibus sanctus Joseph vir beatæ Virginis, et rursus beata Virgo sancti Josephi uxor appellatur. Matthæi, cap. 1, vers. 16: *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ*; et vers. 19: *Joseph autem vir ejus cum esset justus*; et vers. 20: *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam*; et v. 24: *Exsurgens autem Joseph accepit conjugem suam*. Et Luc. cap. 11, vers. 4: *Ascendit autem et Joseph ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante*. Præterea ex Matthæi cap. XIII, Lucæ cap. 11, et Joannis cap. VI, perspicuum est Hebræos vulgo in ea fuisse opinione, Jesum Christum Josephi, ideoque fabri filium, et Josephum ejus patrem fuisse: « Cujus opinionis, tametsi falsæ, non alia fuit causa, quam quia sciebatur matrimonium vere fuisse contractum inter Joseph et Mariam: alioqui enim haud dubie Christo objecissent Judæi, quod ex fornicatione genitus fuisset, si quo modo de conjugii veritate dubitatum fuisset. » Verba sunt Estii in IV *Sententiar.* dist. 30, § 6.

4. Angelicus Doctor in III part. quæst. 29, art. 1, quasdam affert congruentias, quibus divinæ placuit Providentiæ, ut Christus e virgine quidem, sed nupta nasceretur; et in art. 2 inter beatam Virginem et sanctum Josephum verum contractum esse matrimonium probat. Easdem congruentias, quas affert divus Thomas, apud sanctum quoque Bernardum reperias homil. 2 super *Missus est*, et apud Hieronymum lib. 1 *Comment. in cap. 1 Matth.*, quæ in hujus diei Officio leguntur. Inter eas rationes, quibus decuit B. Virginem fuisse nuptam, illa recensetur, ne Christum Dominum velut illegitimum infideles aspernarentur, atque ut beata Virgo ab omni probro esset libera, neve pœnam subiret, cui tanquam adultera obnoxia fuisset. Rationem aliam addit sanctus Ignatius: « Martyr Ignatius etiam quartam addidit causam, cur a desponsata conceptus sit, ut partus, inquit, ejus celaretur diabolo, dum eum putat non de virgine, sed de uxore generatum. » Vide Thomassinum *Theologicor. Dogmat.* tom. unic. de Verbi Dei Incarn. lib. II, cap. 3, num. 12, ubi post SS. Ambrosii et Bernardi verba ita concludit: « Quibus locis hæc attinguntur rationes, cur Virginem conjugii nomine obumbrari decuerit, primo ne adulterii infamia tenerrimus Virginis pudor adureretur; secundo ut partus virgineus diabolo celaretur, nec a salute mundi, id est cruce Christi præparanda cruentas ille manus abstineret. »

5. Postremam hanc rationem sibi non satisfacere ait Maldonatus in Matth. cap. 1, v. 18, tom. II, col.

36: « Sed hanc rationem malo libere fateri me non intelligere, quam temere reprehendere. Non, inquam, intelligo, quomodo diabolus Mariæ virginitatem, si modo animadvertit, potuerit ignorare, cum integrum et incorruptum corpus quamvis nuptæ videre posset. » Toletus cardinalis, in *Luc.* cap. 1, ait homini notam esse posse alicujus femine virginitatem, multoque magis diabolo, sed Deum voluisse ut diabolus id in beata Virgine non advertet: « Deo tamen permittente et volente, dæmon non advertit: cernens enim illam esse conjunctam, cætera speculari contempsit, matrimonio omnem illi impediens suspicionem, crediditque partum esse ex viro, cui sciebat feminam esse desponsatam. » Quæ responsio ex divo Thoma est deprompta loc. cit. art. 1 ad 3. Eam illustrat Estius loco supra allato § 7: « Unde quia beata Virgo virum habebat, nec integritatem ejus, nec concipiendi modum perscrutatus est; sed, ut ait Basiliius, virgines innuptas præcipue observabat, quia virginem parituram ex propheta didicerat. Quod si extra matrimonium Virgo fuisset imprægnata, virgineum illum conceptum et partum cognovisset diabolus hoc argumento: Concepit extra matrimonium, non ex fornicatione; neque enim id me lateret, qui sum auctor fornicationis: ergo concepit de Spiritu sancto. »

6. Nunc vero ad considerandum matrimonii naturam inter beatam Virginem et sanctum Josephum devenientes dicimus, omnem de hac re difficultatem non in carnalis copulæ defectu, sed in voto virginitatis consistere, quam sanctissima Virgo, antequam sancto Josepho nuberet, professæ fuerat. Matrimonium siquidem etiam sine copula constat: quod enim matrimonium fuit inter Adam et Evam ante peccatum (nam nonnisi post peccatum concubuerunt) veri matrimonii naturam habuit. Scilicet verum est matrimonium, etiam seclusa copula, quod ratum dicitur; si accedat copula, matrimonium consummatum vocatur. Ac tria in matrimonio potissimum spectanda sunt, substantia, usus et finis. Substantia est mutua in corpus potestas: usus est conjugalís copula, qua vicissim in sua sibi corpora tradita potestate utuntur; finis denique est liberorum procreatio. Usus a substantia sejungi, et substantia sine usu esse potest. Id vero contigit in eo matrimonio, de quo nobis est sermo, et in pluribus etiam aliis conjugiiis, in quibus mutuo consensu conjuges servare virginitatem, quorum exempla erudite congessit Benedictus papa XIII, de nobis optime meritis, serm. 40 *De vita B. Virg.* n. 40, t. I. Omnis etiam esse potest in matrimonio substantia sine fine; sed in matrimonio beatæ Virginis fuit finis, et fructus, *non ex eo natus, sed in eo*, ut loquuntur theologi. Itaque sanctus Augustinus, lib. 1 *De nuptiis*, cap. 2, concludit in hæc verba, quæ refert Gratianus in can. *Omne* 27, quæst. 2: « Omne itaque nuptiarum bonum impletum est in illis parentibus Christi, Proles, Fides, Sacramentum. Prolem cogno-

scimus ipsum Dominum Jesum; Fidem, quia nullum adulterium; Sacramentum, quia nullum divortium.»

7. Omnis igitur difficultas redit ad votum virginittatis beatæ Virginis: atque ut ad hanc rem examinandam paratiores aggrediamur, primo querendum est, an beata Maria virginittatem voverit; secundo, voveritne absolute et simpliciter, an vero sub aliqua conditione; tertio, quando ejusmodi votum emiseric.

8. Nulli profecto dubium esse potest, quin Maria Virgo voverit virginittatem. Cum monita fuit ab angelo Filium se parituram, ei respondit: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (Luc. 1, 34.) Quæ quidem responsio abunde probat eam perpetuæ virginittatis votum fecisse: quod pulchre explanat Sotus in iv *Sentent.* dist. 30, quæst. 2, art. 1: «Plana enim res est, verbum illud non facere sensum qui est, Non cognovi; quia illud ad conceptionem futuram impertinens erat; sed sensus fuit: Quoniam virum non cognoscere statui, votoque firmavi.» Consonat Lamy, *Harmon. Evangel.* lib. 1, cap. 3, n. 34, cujus ea sunt verba: «Alioquin enim responsio Mariæ non convenit verbis angeli: etsi enim tunc virum non cognosceret, poterat cognoscere, ubi ejus in domum deducta esset. Ergo, ut SS. Patres docent nos, responsio Mariæ indicat, eam voto fuisse amplexatam perpetuam virginittatem.» Atque ut rem similitudine explicet, ait, beatam Virginem eo sensu fuisse locutam, cum dixit: *Virum non cognosco*, quo Carthusianus diceret: *Carnibus non vescor*. Atque hæc doctrina illis innitur quæ scripsit Augustinus, lib. *De sancta virginittate*, cap. 4, tom. VI Oper. col. 343: «*Quomodo*, inquit, *fiet istud, quoniam virum non cognosco?* quod profecto non diceret, nisi Deo Virginem se ante vovisset.» Eandem doctrinam illustrat etiam Baronius, in *Apparatu ad Annale*, § 56. Casaubonus, exercit. in Baronium, num. 24, pag. 108, non diffidet ea verba, *Virum non cognosco*, vim habere significandi votum virginittatis editum ante initum matrimonium: «Nyssenus et Augustinus urgent Deiparæ responsionem, *Virum non cognosco*: quod argumentum, mihi quidem videtur non esse adeo contemnendum.» Nec quidquam commoveri se profitetur, quod ejusmodi voti nullum antea exemplum exstiterit, et Chrysostomi sententiam amplectitur, homil. 4 in *Muthæum*, qui aliam esse ait eorum conditionem, qui vivunt in lege gratiæ, quam sit eorum qui in lege vivebant Mosaica; plura enim et perfectiora ab iis requiri, quam ab istis. Sed, quod mirere, pulchre hæc prolocutus in contrariam discedit sententiam: «Hæc etsi vere, ni fallor, et pie dici possunt; de voto tamen virginittatis ante nuptias a Maria facto, temere veteribus, qui ista prodiderunt, non ausim equidem assentiri.» Id scilicet ab eo expressit susceptum impugnandi Baronii consilium. Sanctus Bernardus serm. de Dominica infra octavam Assumptionis ait, primam fuisse beatam Mariam, quæ virginittatem voverit: «De cætero sane et virginittatem canis,

et propositum virginittatis maxime et ipsius quoque propositi novitas evidenter illustrat, quod videlicet in libertate spiritus legis Mosaicæ decreta transcendens, illibatam Deo corporis simul et spiritus sanctimoniam vovit.» Et Baronius loc. cit. § 57, hanc esse testatur Græcorum Patrum et Latinorum sententiam: «A qua scio neminem dissentire, nisi stolidissimorum hæreticorum factionem et satellitum, qui ad impugnanda sacra vota virginittatis et continentiæ egregiam diabolo navant operam.»

9. Illud enim futile est, quod quidam dicunt, Jepte filiæ virginittatem vovisse; et illius voti, quo holocaustum Deo, si victor rediret e pugna, pollicitus erat, religione se liberasse, consecrata tantum filia, et perpetua ejus virginittate promissa. Nam Jepte, ut constat ex cap. xi, vers. 30 *Judicum*, in holocaustum, si victoriam consecutus esset, Deo illum vovit, quisquis futurus esset, qui sibi e prælio redeunti primus occurreret: *Si tradideris filios Ammon in manus meas, quicumque primus fuerit egressus de foribus domus meæ, mihi que occurrerit revertenti cum pace a filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino*. Suam itaque ipsius filiam adhuc virginem sibi primam occurrentem teneri se voto putavit ut offerret, id est interficeret, prout revera necavit; quapropter sanctus Hieronymus, lib. i *Contra Jovinianum*: «Ut qui improspecte voverat, errorem votorum in filiæ morte sentiret.» Huc vero quid attinet votum virginittatis? Postulavit quidem filia Jepte, ut sibi duo darentur menses, quibus suam desleret virginittatem. Verum ad id eam non impulit amor virginittatis, quam usque ad mortem servare vellet, sed quod sterilis abiret e vita: id enim feminis probro erat in Israel. Calmetum adeas, si libet, qui in dissertatione de voto Jepte, postquam probavit filiam a patre necatam fuisse, ait: «Quæ vero feruntur de consecratione filiæ Jepte, atque ipsius ad cælibatum abdicatione, hæc nobis ad arbitrium mere excogitata creduntur, cum ne verbum quidem in lege ea de re occurrat, neque ea afferantur monumenta, quæ rem extra controversiam posuerint. Nonne in Scriptura rotundis verbis asseruntur executioni mandata a Jepte omnia quæ voverat? *Et fecit ei sicut voverat*. Pollicitus fuerat holocaustum: holocaustum ergo obtulit.»

10. Quod ad qualitatem attinet voti virginittatis, quam vovit beata Virgo, utrum scilicet sub aliqua conditione, an vero absolute et simpliciter eo se alligaverit, docet divus Thomas in part. q. 28, art. 4, tempore legis Mosaicæ virorum et feminarum fuisse partes præcipuas ut liberos gignerent; ideoque beatam Virginem, antequam sancto Josepho nuberet, virginittatem vovisse, sub ea tamen conditione, id si Deo placeret: «Mater Dei non creditur, antequam desponsaretur Joseph, absolute virginittatem vovisse: sed licet eam in desiderio habuerit, super hoc tamen voluntatem suam divino

commisit arbitrio. » Et in iv *Sentent.* dist. 30, q. 2 art. 1, q. 1, *ad primum* ita ait : « Beata Virgo fuit confinium veteris et novæ legis, sicut aurora confinium est diei ac noctis : et ideo votum ejus sapuit novam legem, in quantum virginitatem vovit ; et veterem, in quantum conditionem apposuit. » Sed hæc sententia quibusdam non probatur, quod votum nulla conditione apposita perfectius sit, quam quod pendet a conditione. Præterea illa conditio inest in omni promissione et voto, ut disputat Estius § 4, loc. cit. Nos vero, quin opus sit a divi Thomæ doctrina recedere, existimamus, beatam Mariam virginitatem diversis vovisse temporibus, modo conditione addita, modo nulla conditione apposita.

11. Antequam nuberet beata Virgo, sæpenumero de vovenda virginitate cogitavit ; quod quidem se vehementer cupere Deo declaravit ; sed cum id legis consuetudini adversari videret, vovit virginitatem, ea tamen apposita conditione, quam modo memoravimus. Id autem Deo placere divinitus facta est certior ; ac propterea, antequam nuberet, absolute vovit virginitatem : quamobrem divus Thomas cit. part. iii, quæst. 28, art. 4, *ad primum*, diserte ait : « Postquam autem ei innotuit, hoc esse Deo acceptum, absolute vovit, antequam ab angelo annuntiaretur. » Illud autem votum, quod, antequam sancto Josepho nuberet, absolute voverat, matrimonio inito cum Josepho rursus renovavit ; quod eruitur ex ipso divo Thoma, in iv *Sentent.* dist. 30, quæst. 2, art. 1, quæst. 2, *ad secundum* : « Beata Virgo antequam contraheret cum Josepho, fuit certificata divinitus, quod Joseph in simili proposito erat. » Vide Gottum, part. 1, tom. IV *De verit. relig. Chr.* cap. 3, § 7, num. 48.

12. Verum si beata Virgo, antequam matrimonio cum Josepho jungeretur, virginitatem perpetuam voverat, suboritur ea, quam proposuimus, quæstio qui ei licuerit sui corporis, quod Deo jam consecrasset, matrimonio inito potestatem viro dare ; cum præsertim juxta canonum decreta nullius roboris sit matrimonium sub conditione contractum liberorum non procreandorum, ut videre est in decretali : *Si conditiones, De conditionibus apposis.* Quæstionem hanc primus proposuit quidam, cujus nomen est incompertum Hugoni a Sancto Victore xii sæculi theologo, ut constat ex ejus libro *De perpetua Mariæ virginitate*. Responsio tamen in proclivi est. Generatim enim verissimum est nefas esse corporis, quod Deo per virginitatis votum femina consecraverit, matrimonium ineundo potestatem viro dare ; sed minime id verum est in hoc singulari casu, in quo qui virginitatem vovit, divinitus cognovit alteri conjugii jam certum esse virginitatem perpetuo colere, ut plane contigit in conjugio beatæ Virginis cum sancto Joseph. Ea enim antequam nuberet, monita a Deo fuerat, ne de virginitate, quam perpetuo coleret, esset sollicita ; Joseph enim cum ea

idem plane sentire. Itidem verissimum est, irritum esse conjugium, quod sub conditione contrahitur non procreandi liberos. At minime verum est, nullius roboris esse matrimonium, quod, semota illa conditione, ut plane in matrimonio beatæ Mariæ contigit, contrahitur cum præscientia, vel nullos inde fore liberos, vel, si qui exstiterint, eos non humana opera esse procreandos. Docet id sanctus Thomas in iv *Sentent.* dist. 30, quæst. 2, art. 1, q. 2, *ad secundum* : « Beata Virgo antequam contraheret cum Joseph, fuit certificata divinitus, quod Joseph in simili proposito erat, et ideo non se commisit periculo nubens : nec tamen propter hoc aliquid veritati deperit, quia illud propositum non fuit conditionaliter in consensu appositum : talis enim conditio cum sit contra matrimonii bonum, scilicet prolem procreandam, matrimonium tolleret. »

13. Quæritur hic, quoto ætatis anno beata Maria Josepho nupsit ; quot annos itidem natus Josephus beatam Mariam uxorem duxerit. Beatam Mariam quatuordecim annos natam, communis est fere omnium sententia : id enim ætatis est, cum puellæ concipiunt. Saxius, tom. I *De laudibus beatæ Mariæ*, pag. 59 : « Et ex multis, inquit, quos legi scriptoribus, fere omnes in hac sententia sunt. » Josephum vero octoginta natum annos beatam Mariam in matrimonium duxisse, non fit illi verisimile ; quam sententiam sancti Epiphani haeres. 54, omnino rejicit. Neque enim facile quis crediderit Virginem summa senectute viro nupsisse. Josephus autem, qui jam id esset ætatis, viarum molestias itinerumque qui potuisset perferre ? Nec si tam grandis natu fuisset Josephus, qua senectute illum fuisse existimat Epiphanius, et pingunt nostri pictores, satis honori tum beatæ Mariæ, tum etiam Filii contra Judæorum calumnias fuisset consultum. Porro de Josephi senectute inde orta est opinio, quod aliam antea uxorem in matrimonio habuisse, ex eaque liberos suscepisse credatur ; quod a vero quantum absit, demonstravit Baronius in *Apparatu* num. 61, cui assentitur Andreas Schmidius, licet heterodoxus, in *Prolusione Mariana* iii, l. LXXVII Miscellaneorum Bibliothecæ cardinalis Passionei.

14. Atque hæc de hujus festivitatis mysterio. Reliquum est, ut quædam de ejus institutione attingamus. Carnotensis quidam canonicus qui sæculo xv migravit e vita, scripsit in Testamento suo, ut in die sui obitus capitulum solemnem de sancto Josepho commemorationem faceret, quod cognitum haberet, sancti Josephi laudem in beatæ Virginis laudem redundare. Joannes Gerson Parisiensis Universitatis doctor et cancellarius, qui præcipua quadam devotione sanctum Josephum colebat, monuit defuncti voluntatem impleri posse tripliciter. Inter eas rationes perficiendi quod canonicus ille mandaverat, proposuit Officium Desponsationis beatæ Virginis cum sancto Josepho,

quod ipse etiam composuit. Narrat Georgius Colvenerius in Calendario beatæ Virginis ad diem 23 Februarii scriptum quidem fuisse Officium a Joanne Gersono, sed intercidisse. Nunc vero in Joannis Gersonis operibus omnibus, quæ formis Antuerpiensibus edita sunt anno 1706, tom. IV, pag. 751, binæ apparent ejusdem auctoris Epistolæ de Officio Desponsationis; atque ibi Officium illud exhibetur integrum; et pag. 742 duorum Codicum manuscriptorum fide monemur, jussisse legatum Pontificis festivitatem Matrimonii sancti Joseph celebrari. Si legato obtemperatum fuit, certe ejus jussui paruit vel Ecclesia Carnotensis, vel regio tota, quæ ejus legationi esset subjecta. Propterea legimus sæculo xvi, Paulum III Joanni Calvo Fratrum Minorum commissario concessisse facultatem, ut Fratres Minores, Sororesque Officium Desponsationis beatæ Virginis cum sancto Josepho recitarent expressum ex Officio de Nativitate, mutata voce *Nativitatis* in *Desponsationis* et adhibito evangelio proprio: *Cum esset desponsata*, donec novum de hac festivitate Officium componeretur. Illis vivebat temporibus Petrus Dore ordinis Prædicatorum magni vir nominis ob plura quæ scripsit opera, ejus Catalogum confecit Jacobus Echard, tom. II *De scriptoribus* illius ordinis, pag. 205. Huic Paulus III mandavit, ut Officium proprium componeret; illiusque Pontificis litteras, quibus mandatum ejus continetur, apud citatum Colvenerium reperias. Officium autem a Petro conditum concinnatumque Pontifex probavit, ut videre est apud Bollandistas ad diem 19 Martii in Vita sancti Joseph, § 7. Utrum autem Officium illud ad universalem Ecclesiam extensum fuerit, antequam Breviarium Romanum reformatum esset, neque negare possumus, neque affirmare. Illud ex sacræ Rituum congregationis Regestis apparet, post Breviarii reformationis pluribus Ecclesiis intra Italiam et extra recitandi ejus Officii facultatem esse concessam, atque in omnibus ecclesiasticæ ditionis regionibus recitari ex Indulto Benedicti XIII, die 22 Augusti 1725.

15. Perusiæ conservatur annulus, quem beata Virgo, cum Josepho nupsit, dicitur induisse. Hunc annulum, qui de eo historiam edidit, Joannes Baptista Laurus Perusinus scribit sub Gregorio V fuisse inventum: quadringentis octoginta quatuor annis in Clusina urbe asservatum in Perusinarum manus venisse. Apud Sixtum IV lite et judicio Clusinos annulum persecutos; quibus a Joanne Baptista Sabello cardinali legato Pontifex illud reddi jussit. Verum, Sixto morte sublato, Innocentium VIII Perusinis eam causam adjudicasse. Abrahamus Bzovius de illo annulo veluti de re verisimili scribit in Epistola ad Laurum, qui illam in historia inseruit. Adversus hunc annulum quantos clamores edidit Andreas Rivetus auctor heterodoxus, in lib. II *Apolog. pro S. Maria*, cap. 9, ejus quis non videat nimis acrem asperamque censuram hebescere, qui

sciat nos, quæ talibus in rebus satis esse videtur, probabilitatem solum expetere, nec firmissime quidquam de illo annulo asseverare, sed, quod traditur, tantum pie credere? Pompeius Pollinus de sancto annulo fuse disseruit. De illo nuperrime prodiit in lucem sermo Perusino magistratui nuncupatus; multaque ibi ad huic reliquiæ astruendam fidem argumenta afferuntur. Sed nos, servata reliquiæ veneratione, quæ illi debetur, sedulo monendos ducimus illa qui legerint, ne ex Actis Sixti IV et Innocenti VIII sibi persuadeant, apostolicam Sedem genuinum sanctum illum annulum judicasse. Nam sub illis Pontificibus illud tantummodo disceptabatur, utri populo Clusinisne, an Perusinis sacer annulus esset adjudicandus: et quanquam in eo judicio præsumebatur ejus annuli veritas, attamen quis ignorat, aliud esse præsumere, aliud definire ac declarare? Multa quidem a summis Pontificibus de certis quibusdam reliquiis jubentur, sed ea diserte apposita, vel certe subaudienda clausula, ut, quod ad earum veritatem pertinet, sua cuique sit probabilitas, cui nihil censi debet auctum; ut in opere *De canonizatione sanctorum* ipsi docuimus de reliquiarum identitate disputantes, ac de hac clausula, quam suis rescriptis sacra Rituum congregatio sæpe apponit, *Citra tamen approbationem reliquiæ*.

CAPUT II.

De festivitate Purificationis B. Mariæ Virginis, die 2 Februarii.

1. Festus de Purificatione beatæ Virginis dies iv Nonas Februarii celebrabatur, ejus ut mysterium explicemus, duas observabimus leges fuisse in Veteri Testamento; alteram in Levitico, cap. xii, vers. 2; in Exodo alteram, cap. xiii, vers. 12. Levitici lege præscribitur, ut quæ mulier, suscepto semine, peperisset masculum, ea septem diebus esset immunda, *juxta dies separationis menstruæ*, atque ut immunda itidem remaneret tribus et triginta diebus insequentibus: *Ipsa vero triginta diebus manebit in sanguine purificationis suæ*; neque sanctuarium ingrederetur; elapso vero eo tempore, illuc si introire vellet, deferret agnū anniculum in holocaustum, et pullum colombar, sive turturem pro peccato: quod si paupercula egensque fuisset, offerret duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato. Altera vero, quæ est in Exodo loc. cit., lex jubet primogenitum omne masculum Deo consecrari: *Separabis omne, quod aperit vulvam, Domino, et quod primitivum est in pecoribus tuis, quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino*. Filium tamen hominis primogenitum jubet redimi argento: *Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis pretio redimes*; id est quinque siclorum pretio: *Accipies quinque siclos per singula capita ad mensuram Sanctuarii. Siclus habet viginti obolos*; ut est in lib. Numer. cap. iii, vers. 47.

2. Levitici lege, quæ de muliere loquitur, quæ suscepto semine peperisset, profecto non astringebatur beata Virgo; ea enim Spiritus sancti opera conceperat, quod fuse probat Durandus episcopus Montis Feltri, tom. II *Revelat.* sanctæ Birgittæ, Romanæ edit. ann. 1627, pag. 117, in Notis, et ipsi divi Bernardi auctoritate demonstravimus, institut. XIV sæpe citatæ edit. Nunc vero ad ea, quæ illuc contulimus, theologorum principis D. Thomæ auctoritatem etiam addimus, qui in part., quæst. 37, art. 4 ad secundum ait: « Signanter Moyses videtur fuisse locutus ad excipiendam ab immunditia Matrem Dei, quæ non peperit suscepto semine. » Neque Filius Levitici lege tenebatur, nam præterquam quod omnes supra leges erat, idem jus, quod Matri competere diximus, locum habet in Filio. Huc accedit, quod ea lege Mater, non Filius comprehendebatur; manifestum est enim totum illum textum de legali matris immunditia loqui: *Et orabit pro ea (sacerdos) et sic mundabitur a profluvio sanguinis*; de filio vero nihil aliud habet, quam ut octavo die circumcidatur: *Et die octavo circumcideretur infantulus*. Ne legi quidem Exodi subjectus erat Christus Jesus; ea enim lex de masculo loquitur, qui vulvam adaperiebat: *Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus, quam de jumentis; mea sunt enim omnia*. Id pulchre observat Natalis Alexander in Commentar. ad cap. II Lucæ, num. 25, col. 942: « Legi primogenitorum Christus subditus non erat, tum quia legis conditor et Dominus, tum quia vulvam Matris non aperuit, sed clauso Virginis utero egressus est. Virgo enim non solum ante partum et post partum, sed et in partu sancta Maria permansit, quæ Ecclesiæ fides est, traditione, Patrumque summo consensu firmata. » Congeriturque Ambrosii, Hieronymi, Augustini, pluriumque aliorum auctoritates.

3. Nihilominus Maria et Joseph, ut refert Lucas, cap. II, vers. 22 et sequent.: *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus, secundum legem Moysi tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scrip. um est in lege Domini: quia omne masculinum adaperiens vulvam Sanctum Domino vocabitur*. Præterea obtulerunt quod præscriptum erat a lege: *Et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum*. Nimirum profunda humilitas sanctissimam feminam impulit, ut legi, qua non tenebatur, obtemperaret. « Non obligabatur ad impletionem ejus præcepti, sed voluntariæ purgationis observantiam adimplevit: » verba sunt divi Thomæ loc. cit.: quemadmodum etiam Jesus ejus Filius eo se demisit ut circumcideretur, licet ea lege solutus esset, ut disputat idem sanctus Thomas loc. cit. in corpore: « Et ideo sicut Christus, licet non esset legi obnoxius, voluit tamen circumcisionem et alia legis onera subire, ad demonstrandum humilitatis et obedientiæ exemplum, et ut approbaret legem, et ut columnæ occasionem Judæis tolleret; propter

easdem rationes voluit, et Matrem suam implere legis observantias, quibus tamen non erat obnoxia. »

4. Idcirco autem ipsa voluit offerre quæ pauperes consueverant, quod ejus Filius nobis pauper factus, in præsepi natus est, ut advertit divus Thomas in part. quæst. 37, art. 3, ad quartum: « Cum dives esset, propter nos egenus factus est, ut ejus inopia divites essemus, ut dicitur II Cor. VIII, 9 pro se pauperum hostiam voluit offerri; sicut et in ipsa Nativitate pannis involvitur, et reclinatur in præsepio. » Denique Jesus præsentari voluit in templo eam observando legem, cui non erat subditus: « Quia ergo Christus ex muliere natus fuit Primogenitus, et voluit fieri sub lege, hæc evangelista Lucas circa eum observata fuisse ostendit: » verba sunt divi Thomæ, opusc. LX, cap. 8. Et quanquam in Lucæ Evangelio nihil de quinque siclorum oblatione habeatur, verisimillimum tamen est, voluisse, quemadmodum se præsentando, ita etiam in reliquis adimpleri legem, ut notat Calmetus in cit. cap. II Lucæ; et cap. XIII Exodi; et Suarez, in III part. divi Thomæ tom. II, quæst. 37, disput. 16, sect. 1, § Quarto et ultimo et sequent. Sunt, qui narrant, beatam Virginem templum ingressam, ad eum ut oraret secessisse locum quo solis virginibus pateret aditus; et cum inter Hebræos illam inde arcere volentes ortus esset tumultus, Zachariam Joannis Baptistæ patrem intercessisse, ne beata Virgo illine submoveretur: qua re offensos Judæos illum inter templum et altare interfecisse. Cui traditioni a peritioribus meliorisque notæ criticis nulla fides tribuitur. Eam rejicit Serry, qui Zachariam ait totius mysterii inscium; aut si ejus conscius erat, tamen probe novisse, Judæis esse occultandum. Saxius, part. II *De laudibus Mariæ*, pag. 2, in ea historia rejicienda cum Serry, diversa tamen causa, consentit; tum quod jam Zacharias eccinerat: *Benedictus Dominus Deus Israel* (Luc. I, 68); tum quod, ut mox dicemus, cum beata Maria templum est ingressa Filii sistendi gratia coram Domino, Simeon et Anna publico præconio palam Christi præsentiam prædicarunt.

5. Sed ut ad evangelicam, quam describit Lucas, redeamus historiam, Simeon vir justus et timens Deum, qui divinitus a Spiritu sancto acceperat, non prius se moriturum, quam videret Christum Domini, divino numine impulsus Hierosolymam se contulit, venitque ad januas templi; acceptoque in ulnas suas divino Puero, benedixit Domino, eumque obsecravit, ut se jam ex hac vita dimitteret; parentibusque ejus prospera quæque apprecatus, Puerum Matri tradidit, ejusque passionem vaticinatus est: *Positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur*. (Luc. II, 34.) Dolores item, quibus Matris animus confodiendus esset, prædixit: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*. (Ibid. 35.) Anna prophetissa, quæ cum viro septem annos vixerat, viduæque remanserat,

annos octoginta nata, jejuniis et orationibus vacans assidue templo inserviebat. Igitur eodem momento superveniens Deo gratias egit de ortu Domini Jesu : *Et hæc ipsa hora superveniens confitebatur Domino.* (*Ibid.* 38) ; ac de nato Messia verba fecit, illum scilicet venisse, ut fidelem populum, qui in eum crederet, a peccato redimeret : *Et loquebatur de illo omnibus, qui expectabant redemptionem Israel.* (*Ibid.*) In Græcorum Menologio ad diem tertium Februarii reperitur, Simeonem et Annam illico mortem obtisse. Sacerdosne, an laicus Simeon fuerit, disputant eruditi; cumque sanctus Lucas nihil de ejus sacerdotio commemoret, laicum fuisse communis est sententia; licet pictores vulgo eum pingant sacerdotalibus vestibus indutum, ut fuse ostendit Ayala in opere, quod inscripsit *Pictor Christianus eruditus*, Matrili edito anno 1703, lib. III, cap. 4. De Simeonis sacerdotio testes afferuntur Athanasius, Epiphanius et Cyrillus; sed opera, ex quibus ducuntur testimonia, sunt apocrypha. Theophylactus ac Euthymius Simeonem sacerdotem fuisse negant. Ac Lucas ipsius quidem virtutes commemorat, sed cum de ejus sileat sacerdotio, verisimile sit Simeonem non ea fuisse præditum dignitate: et quanquam scribit, *Benedixit ei Simeon*, non tamen inde sacerdotium ejus bene quis conjecterit; plura enim exempla in sacris Paginis suppetunt eorum qui benedixerint, nec tamen fuerint sacerdotes; benedicere enim nihil est aliud, quam bene alicui precari. Vide Allatii Diatribam de Simeonibus. Simeonem fuisse sacerdotem negat Jansenius. Atque Estius, in Lucæ cap. II, v. 25, ait : « Mihi magis probatur sententia Jansenii. » Et vers. 28, de benedictione subjicit : « Benedixit illos, scilicet Joseph et Mariam, quia bene eis fuit precatus. Nec male etiam ad puerum Jesum hæc benedictio refertur : Christo enim homini sæpenumero in Psalmis bene precamur, ut et illi fecerunt, qui clamabant : *Hosanna Filio David.* »

6. Atque hæc de mysterio, quod peculiari festivitàte celebrat Ecclesia catholica IV Nonas Februarii. Quæ quidem festivitàs in quadragesimum diem cadit a Christi Domini Nativitate. Levitici enim lege quadragesimus præfinitus est dies purificationi mulierum, ut supra dictum est. « Purificationis ergo Matris Domini tempus post dies quadraginta a Nativitate ejus celebratur, quia ex legis præcepto hoc tempus statutum est parientibus feminis, quo purificari deberent, » etc. Hæc ergo de causa statuta est in Ecclesia festivitàs hæc, quia Matrem Domini secundum legem in hac die constabat purgari, sed non ideo quod aliqua legali purgatione indiguerit, quæ Dominum gestabat legis, sed quia Jesus non venit legem solvere, sed adimplere. » Verba sunt Rabani Mauri, *De instit. cleric.* lib. II, cap. 33.

7. Evangelica historia commemorat, ut diximus, Simeonem obviam venisse Mariæ et Josepho, cum ad templum Infantem Jesum deferrent; quamobrem hæc a Græcis festivitàs *Hypante*, seu *Hypapante*

appellatur, ut observat Macrius in Notitia vocabulorum ecclesiasticorum verbo *Hypante*; atque ea causa est, cur sæpe hæc festivitàs S. Simeonis appellata sit; ut videre licet in Notis, quibus Vignolus librum Pontificalem illustravit in Vita sancti Sergii, pag. 313. Ex ipsa evangelica historia compertum habemus Christum in templo fuisse præsentatum, idque Jesus ideo fieri voluit, ut Messie et Redemptoris dignitas Simeonis quoque et Annæ vaticiniis probaretur. « Tum quia etiam suam Messie et Redemptoris dignitatem prædictionibus Simeonis et Annæ comprobare debebat, » inquit Gravesonius, *De myster. et annis Christi* dissert. 9. Quamobrem hanc Græci festivitàtem non in festis diebus beate Virginis, sed inter festivitàtes ponunt Christi Domini; quod etiamnum facit Ambrosiana Ecclesia, et apud Bedam in Ephemeride, *Oblatio Christi ad templum* appellatur. Verum juxta Romanæ Ecclesiæ consuetudinem inter solemnitates beate Virginis numeratur, ut scribit Galesinius in Notis ad Martyrolog. ad diem 2 Februar. ; Suarez, tom. I *De religione*, lib. II, cap. 3, n. 10; Azorius, *Instit. moral.* part. II, lib. I, cap. 13. Atque hæc festivitàs dicitur *Purificatio beate Virginis*, quod allatis vetustissimis documentis ostendit Florentinius, in Notis ad suum Martyrologium ad diem 2 Februarii, quod idem valet ac *Oblatio*, quam exhibuit sanctissima Femina, cum post partum ad templum se contulit, ut purificationis legi pareret, cui tamen non erat subdita. « Purificari dicuntur mulieres, quæ post partum in ecclesia veniunt, et benedictionem a sacerdote suscipiunt ex veteris legis instituto. » Ita docet cum pluribus aliis Du Cange in *Glossario* verbo *Purificari*; verbo autem *Purificatio* scribit : « Purificatio est oblatio, quæ a mulieribus, quæ post partum in ecclesia purificantur, sacerdotibus offertur. »

8. Diximus, hanc festivitàtem Purificationem beate Virginis appellari, licet in Lucæ Evangelio videatur sermo fieri etiam de Purificatione Filii. *Postquam impleti sunt dies purificationis ejus*, scilicet Jesu Christi, qui paulo ante nominatus est : *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus.* (*Luc.* II, 22.) Sed viri docti, qui Scripturas accurate expendunt, animadverterunt, quidquid narrat Evangelium de circumcisione, antequam memoretur purgatio in parentheses quodammodo esse concludendum; ex quo fit ut pronomen *ejus* ad beatam Virginem referri debeat, quæ ante parentheses nominata est : *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.* (*Ibid.* 51.) Ita difficultatem hanc solvit Serry, exercit. 36, num. 3; atque responsonem ejusmodi probat Gouss, *De verit. relig. Christ.* tom. IV, part. I, cap. 12, § 1, num. 6. Quamobrem Ecclesia catholica, cujus est sacras interpretari Scripturas, non modo in Martyrologio festivitàtem hanc appellat Purificationem beate Mariæ, sed in Evangelio, quod in Missa legendum

præscribit, loco pronomini *ejus*, ponit *Mariæ secundum legem Moysi*. Denique solemnitas Purificationis beatæ Virginis processione celebratur, quæ fit a clero candelas accensas manibus ferente.

9. Yvo Carnotensis episcopus xi sæculi scriptor, in sermone 11, *De Purificatione sanctæ Mariæ*, ait, quemadmodum scilicet humanitatem excepit manibus, interiorum vero cognovit Majestatem, quæ suo lumine infidelitatis nostræ tenebras illustrabat, ita quemlibet in hac die fidelem ceram gestantem manu, sic eam gerere, ut ad suam ipsius carnem alludat, et in candelæ lumine lucem agnoscat, quæ aeris nostri tenebræ collustrantur. Addit, ceram, quæ hac die a fidelibus manu geritur, ex odoriferis floribus depromptam, fructum esse apes: « Virginis videlicet animantis, ejus, sicut legitur, sexum nec masculi violant, nec fetus quassant; » atque ita esse symbolum illius divini Infantis, qui « nec in concipiendo, nec in egrediendo Matris integritatem violavit. » Joannes Gerson scriptor sæculi xv, omisso allegorico sensu, tom. III nuperrimæ editionis *De directione cordis*, pag. 474, considerat. 21, ait Ecclesiam sæpe in id operam suam contulisse, ut profani quidam ethnicorum ritus potius vero Deo consecrarentur, quam omnino tollerentur: ac deinde ita ad rem nostram: « Patet, inquit, hoc de festo Purificationis, quod ideo Candelaria vulgo dicitur, quia portantur candelæ ardentes illo die in honorem purissimæ et lucidissimæ Virginis Mariæ, quæ prius portari apud gentes consueverant in venerationem ejusdam deæ, et in lustratione urbis Romanæ. » Quo autem tempore introductum fuerit, et quis ille ritus esset, qui ita sanctificatus est, frustra quæras apud eum scriptorem. Vertus recens scriptor, ut audaciori est ingenio, *Explicat. cærimon. eccles.* tom. II, pag. 47, conatur ostendere, consuetudinem gestandi hac die candelas ex Evangelio derivatam, quod legitur in Missa: *Lumen ad revelationem gentium*. Quem tamen Magnus Suessionensis episcopus, *De vera Ecclesiæ mente in usu sacrarum cærimoniarum*, graviter increpat, quod cærimonias omnes vel ad naturales, vel ad commentitias, et e suo cerebro depromptas causas referre conatus sit. Quamquam Vertus non primus est omnium, id qui affirmaverit. Nam Joannes Baptista Casalius, *De rit. sacr. Christ. ritibus*, cap. 42, ante eum scripserat gestari a nobis hoc die candelas, ut aliquo modo *ejus* lætitiæ compotes simus, quam cepit Simeon, cum Infantem Jesum in ulnis habens agnovit, quis ille esset infans, eumque esse confessus est *Paratum ante faciem omnium populorum lumen ad revelationem gentium*. (*Luc.* II, 31, 32.)

10. Catechismi Montispezzulani auctor editionis Lugdun. anno 1730, pag. 314, ait, hoc die fieri candelarum benedictionem, quod ea sit Ecclesiæ consuetudo, ut id omne benedicat, quod in sacris cærimonis sibi adhibere opus sit; ideo in processione, et in aliqua Missæ parte fideles accensas candelas gerunt, ut ostendant, ea se lætitiâ affici, quam cepit

Simeon, qui Jesum habens in ulnis ait, illum Infantem esse lumen gentium, et gloriam Israel; processionem ideo fieri, vel ut iter beatæ Virginis significetur ad templum, vel ob rationem qua generatim reliquæ omnes processiones fiunt. Eadem plane scribit auctor Catechismi Burgensis, Lutetiæ editi anno 1603, pag. 534. Sed si ecclesiasticos magni nominis scriptores consulamus, docet Baronius Notis ad Martyrologium ad diem 2 Februarii, Gelasium I vergente in finem sæculo v, nefarios Lupercales sustulisse ludos ab Evandro institutos, qui Februario celebrabantur. In iis nudi homines Urbem concursabant caprinis pellibus feminarum ventrem verberantes, quod ad earum fecunditatem facilitatemque pariendi multum conferre existimabant. Id ipsum ex pluribus ethnicis scriptoribus collegit Jacobus Hoffmannus in Lexico universali, verbo *Lupercal*. Itaque addit Baronius eundem instituisse Pontificem solemnitatem Purificationis beatæ Virginis, sublati illis propudiosis ludis, tum postea ab Occidente in Orientem fuisse propagatam, ad Dei iram avertendam, cum Justiniano imperante pestilentia Constantinopoli glisceret: Sergium denique Pontificem sæculo vii, ut constat ex libro Ponticali, qui Anastasio tribuitur, processionem cum candelis addidisse.

11. Cum Baronio consentiunt Thomassinus, *De diæ. festor. celebrat.* lib. II, cap. 2; Florentinus, exercit. 5, ad diem 5 Januarii; Bailletus, *Histor. hujus diei*; Honoratus a S. Maria in Animadversionibus ad Regulas criticæ, tom. II, lib. III; Vertus, *Explicat. cærimon. Ecclesiæ*, tom. II, pag. 17; Fronto, in Notis ad Kalendar. Romanum ab ipso editum ad diem 2 Februarii; Allatius, *De hebdomad. Græcorum*, § 1, pag. 1403; et Josephus Bingamus heterodoxus auctor, tom. IX *Antiquitatum ecclesiasticarum*, lib. XX, cap. 8, § 5, pluribus congestis nostrorum catholicorum scriptorum auctoritatibus ostendit, non ante Justiniani tempora Purificationis festivitatem Orientalibus fuisse cognitam.

12. Neque tamen eruditi viri desunt, qui a Baronio recedunt. Sublata a Gelasio Lupercalia non inficiantur; id enim ex ipsius constat Commentario, quem Baronius inseruit in *Annalibus*, ad ann. Christi 496, et ex Labbeana *Concilior. Collect.* tom. IV, pag. 1254. Verum negant, inde posse intelligi, sublatis Lupercalibus subrogatam fuisse festivitatem Purificationis, nullam enim in suo illo Commentario de hujusmodi subrogatione mentionem ab illo Pontifice fieri. Atque illud quidem fatentur, gravissima illa teterrimaque grassante peste, qua Constantinopoli singulis diebus quinque hominum millia, et quandoque decem, si qua Procopio fides oculato testi *De bello Persico*, lib. II, interibat, postremo Justiniano, vel sub Justiniani imperio Constantinopoli, Purificationis festivitatem institutam esse; sed eam in multis Orientis Ecclesiis multo antea celebratam fuisse contendunt. Vide Pagium seniore ad ann. Christi 544, num. 7; Martene, *De antiqua Ecclesiæ disciplina*, cap. 15; Saxium, *Dissert. apologica de*

corporibus sanctorum Gervasii et Protasii, num. 14. Ac si quæ sancto Methodio in sæculi auctori tribuitur homilia *De Purificatione B. Mariæ Virginis* genuina sit, certissima est eorum sententia. Allatius, *De Methodiorum scriptis*, pag. 341, genuinum Methodii setum eam homiliam esse contendit. Contra Gretserus, Canisius, Oudinus apud Caveum, in *Histor. literar. scriptorum ecclesiasticorum*, ad ann. 290, de sinceritate ejus homiliæ dubitant. Verumtamen, si non satis firmum videatur fundamentum neque Methodii homilia, neque alia etiam, quæ Chrysostomo tribuitur, plura tamen suppetunt alia argumenta ad eorum opinionem constabiliendam. In veteri Occidentalis Ecclesiæ Martyrologio, quod Beda, Cassiodorus, et Walfridus divo Hieronymo tribuunt, ideoque vetustius putant Gelasio I, ad diem 2 Februar. legitur : *Purificatio S. Mariæ Matris Domini nostri Jesu Christi*. Quod si quis dicat, hæc a librario esse addita, haud ita facile quis animum inducat, ut etiam ea addita dicat, quæ in eodem Martyrologio leguntur ad diem 5 Januarii : « In Hierosolyma Simeonis prophete cum obtulit ei Dominum Jesum Christum Maria et Joseph, et depositio ipsius prophete, » ut bene animadvertit Tillemontius, nota 7, ad Vitam Jesu Christi, qui illud etiam addit, quod ex sancti Theodosii abbatis Vita perspicuum est, circa dimidium v sæculi Hierosolymæ Purificationis solemnitate celebrari consuevisse, nec ita novam per illud tempus eam fuisse consuetudinem. Florentinus, exere. 3 ad diem 5 Januarii putat, vetustis Ecclesiæ temporibus omnes in Epiphaniæ festivitate manifestationes Christi Domini celebrari consuevisse, Nativitatem, Magorum adventum, Simeonis Ἀπάντησιν, et Baptismum. Henschenius Bollandiani continuator operis, ad diem 2 Februarii ostendit ante ea tempora, quæ Baronius indicavit, Purificationis festivitatem celebratam esse in Phœnicia, Syria, Cyprio, et apud Cophtos; ac monet, cum vetustissima sit in Ecclesia solemnitas, et a temporibus haud ita ab apostolorum ætate remotis deducta sit, usurpari de ea posse vulgatissima illa Augustini verba lib. iv *De baptismo*, cap. 24, tom. IX Oper. col. 140 : « Quod universa tenet Ecclesia, nec concilii institutum, sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolica traditum rectissime creditur. »

13. Atque hæc de hujus festivitatis institutione quæ huc conferrentur, digna existimavimus. Quod vero ad processionis institutionem atinet, si cui minus placeat Baronii sententia, quod haud ita facile intelligi possit, qui Lupercalibus, in quibus neque funalia, neque faces adhibebantur, substituta fuerit processio, in qua deferuntur candelæ, is sequi postest Innocentium III, qui serm. 1 in festo Purificationis scribit, illum ethnicorum ritum ad honorem Mariæ esse tractum, cum funalia nocturno honorem Cereris gestantes sese dicebant Ætnam lustrasse, ut Proserpinam a Plutone raptam reperirent. Nos iis subscribimus, qui processionem affirmant Amburbalibus fuisse substitutam multo ante

Sergii ætatem. Sunt autem Menardus ad Sacramentarium sancti Gregorii, pag. 41 et 42; Henschenius, ad diem 2 Februarii, pag. 271; Roeca, tom. I, edit. Rom. ann. 1719, pag. 215, § *Ex Rabani*; Saxius, Dissertat. apologetica sanctorum corporum Protasii et Gervasii, § 14.

14. Amburbalia sacrificium quoddam erat, quod faces ethnici manu tenentes Urbem perlustrando celebrabant. Universum terrarum orbem Romani subegerant, omnibusque censum, seu tributum, quinto quoque anno solvendum imposuerant; eo tributo accepto, Februario mense diis inferis sacrificabant, quorum ope partas sibi victorias arbitrabantur, facesque gestantes Urbem totam lustrabant : « Quam lustrandi consuetudinem congrue, et religiose Christiana mutavit religio; cum eodem mense, hoc est hodierna die in honorem sanctæ Dei Genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ non solum clerus, sed omnis plebs ecclesiarum loca cum cereis et diversis hymnis lastrantibus circumeunt. » Verba sunt Ildelfonsi sæculi vii scriptoris, tom. XII *Biblioth. PP.* pag. 589 : cum eo consentit sanctus Eligius ejus æqualis in sermone, qui exstat loco citato.

15. Atque ita sicuti Gelasio non detrahimus laudem, quod Lupercalia sustulerit, etsi negavimus iis substitutam fuisse ab illo Pontifice Purificationis festivitatem; ita si Sergio non tribuimus laudem, quod Amburbalibus subrogaverit processionem; ea tamen illum gloria non fraudamus, quod processionem bene ordinaverit, jusseritque tum hac die, tum in aliis beatæ Mariæ festivitatibus peragi processionem ab ecclesia S. Adriani ad Librianam S. Mariæ Majoris basilicam; quod unum probant verba ex libro Pontificali, quæ minus apposite solent offerri ab iis, qui ostendant illum fuisse primum processionis auctorem : *Constituit autem ut diebus Annuntiationis, Nativitatis, et Dormitionis sanctæ Dei Genitricis, semperque Virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, quod Hypapantem Græci appellant, Litaniam exeat a S. Adriano, et ad S. Mariam populus occurrat*, ut optime animadvertit Martene, *De antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis celebrandis Officiis*, cap. 15, veter. edit. Lugdun. anno 1706, pag. 517. Andreas Schmidius, homo quidem a catholica communione sejunctus, fideliter tamen affert, quæ paulo ante scriptus in septima *Prolusionum Marianarum*, quæ est in tom. LXXVII *Miscellaneorum cardinalis Passionis*. Verum Hospinianus, in tractatu *De orig. festor.* pag. 52, maligne scribit festum hoc fuisse institutum ad ejus exemplum, quo ethnici memoriam raptus Proserpinæ circumeundo celebrant : « Institutum est autem festum hoc cum suis caeremoniis ad imitationem festi ethnici. » Quod quidem majore aliqua rei reverentia dici poterat. Nam etiamsi in eadem fuisset sententia, qua Innocentius III, tamen debuerat dicere, ab Ecclesia processionem hujusmodi substitutam esse, ut ethnica superstitio hac ratione deleteretur.

CAPUT III.

De festo sanctissimæ Annuntiationis, die 25 Martii.

1. Sanctissimæ Annuntiationis beatæ Mariæ festivitas 25 Martii die celebratur. *Annuntiatio sanctæ Mariæ* appellatur in Sacramentario sancti Gregorii; *Sancta Annuntiationis dies*, in concilio Trullano; *Dei Matris Annuntiatio*, in Novella Emanuelis Comneni imperatoris apud Balsamonem ad cap. 4, tit. 7 *Nomocanonis Photii*; *Dies Annuntiationis Domine nostræ Dei Genitricis*, in *Chronico Alexandrino*, ad 331 Olympiadem, et *Annuntiatio* tantum in libro *De Officiis* Codini, ut erudite observavit Menardus ad librum Sacramentorum sancti Gregorii linea 24. Hospinianus heterodoxus auctor, *De festis*, pag. 69 edit. Genevensis, ann. 1674, celebrari ait in honorem duntaxat beatæ Mariæ Virginis hanc festivitatem, quæ celebranda esset in honorem tum ejusdem sanctissimæ Virginis, tum Jesu Christi. Verum optime animadvertit Suarez, tom. 4 *De religione*, lib. II, cap. 5, si hæc festivitas in seipsa consideretur, magnæ eam esse dignitatis inter solemnitates, quæ ad Christi humanitatem pertinent; in ea enim maximum hominibus contulit beneficium, omniumque mirabilitum rerum suarum maxime admirandam præstitit: sed quoniam non prius perfecte illiusmodi collatum est donum, quam beata Virgo pepererit, inde concludit Natalis Christi diem festum præcipue ad Jesum, Annuntiationem ad beatam Virginem attingere, cui Ecclesia hujus diei Officium ecclesiasticum dirigit.

2. Quod in hac solemnitate mysterium celebramus, refert sanctus Lucas in sui Evangelii cap. 1, v. 27 seqq., ubi narrat, sexto, quo Elisabeth mense prægnans erat, Gabrielem angelum missum fuisse a Deo in Nazareth ad Virginem desponsatam Joseph; qui cum eo, ubi illa erat, ingressus esset, dixit: *Ave, gratia plena: Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus*. Cumque sancta Virgo ejusmodi sermone commota secum ipsa consideraret, quid rei esset illa salutatio, angelus præsecutus est: *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum*, cum iis quæ in Evangelio sequuntur. Cumque beata Virgo dixisset: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* respondit angelus: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei; quia non est impossibile apud Deum omne verbum*. Maria denique dixit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Ac post ea Mariæ verba angelus inde abiit.

3. Non hic in animo nobis est, quas in hac narratione interpretes excitarunt quæstiones omnes pertractare. Quasdam tamen attingemus, quas ad hoc mysterium illustrandum conferre existimamus. Ubi de festivitate Desponsationis beatæ Mariæ cum

sancto Joseph sermonem habuimus, verum intercessisse matrimonium demonstravimus. Nunc vero quæritur, num matrimonium jam contractum esset, quando angelus beatæ Virgini futurum ejus partum nuntiavit, an vero tum desponsata tantummodo esset Josepho, ac inter eos matrimonium deinde contractum fuerit.

4. Quidam ex Patribus et interpretibus putant tum temporis desponsatam fuisse tantum; idque constare dicunt ex ipso Lucæ Evangelio loc. cit. v. 26, 27, ubi hæc habentur: *In mense autem sexto missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph*. Eorum sententiam valide suffulcit Matthæi Evangelium, cap. 1, v. 18, ubi ait evangelista Josephum comperisse beatam Virginem prægnantem eo tempore, cum sibi desponsata esset: *Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto*; cogitasse Josephum repudium ei clanculum mittere: *Voluit occulte dimittere eam* (neque enim inter conjuges tantum, sed etiam inter sponsos fuit consuetudo repudiij apud Hebræos); cumque id Josephus animo agitare, angelum in somnio illi adstitisse, qui dixerit: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*; atque illum excitatum e somno angelo paruisse: *Et accepit conjugem suam*. Neque enim dicere illi angelus potuisset, ut Mariam uxorem duceret, nec ipse cum ea inire potuisset matrimonium, si jam antea uxor sibi esset. Hanc sententiam post allatas Patrum aliorumque scriptorum auctoritates amplectitur Calmetus in *Comment. ad cap. 1 Matthæi*, et in dissertat. *De sancto Josepho beatæ Virginis viro*, art. 5.

5. Verum cæteri interpretes vulgo existimant beatam Virginem non desponsatam duntaxat fuisse, cum nuntium accepit ab angelo, sed etiam uxorem Josephi. Hæc est divi Thomæ sententia in part. quæst. 29, art. 2, ad tertium, Duo recentiores ordinis Prædicatorum eximii theologi eam tuentur opinionem, quam etiam esse communem affirmant, quorum alter est Gravesonius, *De mysteriis et annis Christi*, dissert. 1, art. 1; alter Gottus, *De verit. relig. Christ.* part. 1, tom. IV, cap. 4, § 5. Quia vero ii, qui pugnant pro contraria sententia magno sibi præsidio esse putant verbum illud *desponsata*, peculiari quadam dissertatione abunde demonstravit P. Mauduit, juxta Scripturæ i. Notissimum, *desponsatam* idem plane valere ac *nuptam*, quod animadvertit etiam Tillemontius, nota 8, ad Vitam B. Virginis. Et sane in ipso Lucæ Evangelio, cap. 1, legitur Josephum, ut Caesaris pareret edicto, Bethlehemum se contulisse, *ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante*, quo quidem tempore vel ii, qui contrariam tuentur sententiam, fatentur matrimonium fuisse contractum. Quapropter injuria quis negaverit, *desponsatam* sæpe in Scriptura uxorem significare; nec quidquam am-

pius roboris esse in iis verbis agnoscat : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, aut in illis : *Accipit Mariam conjugem suam*, quisquis animadverterit eum Hebraicum esse modum loquendi, quod non significatur nunc incipere, sed ceptam actionem continuari, ut sensus sit : « Acceptam conjugem serva ac retine, noli dimittere, » ut docent Hebraici sermonis periti; quod etiam observavit Estius in iv *Sentent.* dist. 3, § 8, in fine : « Non ab angelo Joseph monetur, ut tum primum Mariam in uxorem accipiat : jam enim Joseph eam habebat, quia vocatur vir ejus, et volebat eam dimittere. Sed monetur, ut conjugem suam accipiat, id est, retineat, et dimittendi cogitationem deponat. » Josephum autem virum ejus fuisse appellatum ex ipso Matthæi Evangelio intelligimus, cap. 1, 18 : *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.*

6. Quanto autem sit ea sententia præstantior, satis apparet, si absurda quædam examinemus, quæ ex ea profluunt opinione, quæ statuit Mariam, cum salutata est ab angelo, nondum fuisse Josephi uxorem, sed post salutationem initum esse connubium, et ut putat Rupertus in *Cantica* ad illa verba (1, 4) : *Nigra sum, sed formosa*, post Mariæ reditum ab Elisabeth domo, quam visitaverat, scilicet post tres menses ab angelica Salutatione, et Jesu Christi conceptione. Ea autem absurda inquit Estius, alique, qui ei sententiæ adversantur. Si enim matrimonium post tres menses initum esset ab angelica Salutatione, semestris infans natus esset; unde Judæorum perfidia, cæterique ejus nescii mysterii adversus sponsi et sponsæ sanctitatem castitatemque objicere potuissent ante matrimonium, et sponsaliorum tempore eos concubuisse. Huc accedit, quod si Virgo dum apud Elisabeth morabatur, Josephi uxor non fuisset, quis, cum eam redeuntem deprehendisset utero plenam, nisi compertum habuisset mysterium, temperare sibi potuisset, quin suspicaretur eam domi Elisabeth flagitio corruptam? Judæi vero, qui Jesum legitimum Josephi filium semper existimarunt (ut apud Matthæum, cap. xiii, v. 55 : *Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria?* et apud Joannem, cap. vi, v. 42 : *Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem?*), annon illum illegitimum pronuntiassent, quem sexto ab inito matrimonio natum mense comperissent? Denique nullus rationi illi, quam supra attigimus, locus esset, voluisse Deum, ut Christus ideo ex nupta muliere nasceretur, ut clam id esset diabolo, qui non ex Virgine, sed ex nupta genitum esse putaret. Poterat quidem clam esse diabolo, cæterisque omnibus, si, matrimonio inito, Virgo post novem peperisset menses completos : nam, cum eam jam nuptam peperisset, videret post

novem menses, nullus illi fuit suspicandi locus : sed si eam tribus ante initum matrimonium mensibus prægnantem vidisset, ut ex intumescente utero id potuisset deprehendere, si eam post sex menses parere cognovisset, annon investigandum suscepisset, qui tandem id potuisset contingere? Cumque probum vitiumque omne abesse inde probe novisset, annon Spiritus sancti opera eam concepisse suspicatus esset? Quibus omnibus absurdis ut locus sit, si post salutationem angeli matrimonium initum fuisse dicamus; ita penitus clauditur, si ante annuntiationem in matrimonium beatam Virginem ductam esse affirmemus; atque inde apparet hujus secundæ sententiæ major probabilitas, verisimilitudo atque præstantia. Has rationes diluere frustra nititur Lamy, *Concord. Evangel.* lib. 1, cap. 3, num. 26.

7. Uxor erat igitur Josephi beata Virgo, ideoque in ejus domo habitabat, cum ab angelo salutata fuit. Sola erat in conclavi, ut ait Ambrosius, lib. ii in *Lucam*, col. 1284, edit. Maurin. § 8 : « Sola in penetralibus, quam nemo virorum viderit, solus angelus repererit; sola sine comite, sola sine teste. » Et ingressus angelus ei dixit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.* Hebræorum mos erat, ut si qua mulier egregium aliquod facinus edidisset, eam ita salutarerent : *Benedicta tu in mulieribus.* Ad hunc modum Debhora Jabelem salutavit uxorem Haber, quod Sisaram interfecisset, ut est in lib. Judic. cap. v, 24 : *Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber.* Et Booz salutavit Ruth illis verbis lib. Ruth, cap. iii, v. 10 : *Benedicta es a Domino, filia.* David itidem Abigail benedixit, quæ se abstenuit ab internectione familiæ Nabal, lib. i Reg. cap. xxv, v. 33 : *Et benedicta tu, quæ prohibuisti me hodie, ne irem ad sanguinem, et ulciscerer me manu mea.* Sed nullam compertum habemus salutatam hisce verbis feminam : *Ave, gratia plena : Dominus tecum.* Quamobrem citato loco sanctus Ambrosius subjicit, § 9 : « Benedictionis novam formulam mirabatur (B. Virgo) quæ nusquam lecta est, nusquam ante comperta. Soli Mariæ hæc salutatio servabatur. Bene enim sola gratia plena dicitur, quæ sola gratiam, quam nulla alia meruerat, consecuta est, ut gratiæ repletur auctore. »

8. Hoc nuntio sanctissima Virgo perturbata est, nec animo assequeretur quid istiusmodi esset salutatio. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Quærunter interpretes unde oborta illi fuerit animi perturbatio. Missa autem quorundam responsione, qui disertis Evangelii reclamantibus verbis, nonnisi lætitia perturbatam fuisse beatam Virginem putant; quam opinionem fuse refellit Theophilus Raynaudus, in *Diptychis Marianis*, tom. VII suorum Operum, pag. 75, divus Ambrosius ait ideo perturbatam fuisse Mariam, quod Augusto vultu astitisse sibi angelum viderit : « Trepidare virginum est,

et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri. » Et Hieronymus, Epist. Ad Lætam : « Imitetur Mariam, quam Gabriel solam in cubiculo suo reperit; et ideo forsitan timore perterrita est, quia virum, quem non solebat, aspexit. » Et epist. 22, Ad Eustochium, cap. 16, de custodienda virginitate : « Propone tibi Mariam, quæ tantæ existit puritatis, ut mater Domini esse mereretur. Ad quam cum Gabriel angelus in viri specie descendisset, dicens : Ave, gratia plena, Dominus tecum, consternata et perterrita respondere non potuit; nunquam enim a viro fuerat salutata. » Alii vero advertunt visioni angelorum Mariam fuisse assuetam, ac propterea ex ipsius visionis natura et qualitate perturbationem illam ortam fuisse contendunt, quæ licet divinitus immissa, primo tamen aspectu nonnihil commovere solet animum, ut ipsi quoque observavimus in nostro opere *De canonizat. sanctorum*, et ex cap. Geneseos xv, vers. 12, intelligitur, ubi cum per somnium Deus apparuisset Abraham, horror magnus et tenebrosus invasit eum; et ex Matthæi cap. xxviii, vers. 5, ubi sanctæ mulieres simul angelum ad Christi monumentum viderunt, magno timore percussæ sunt : Respondens autem angelus dixit mulieribus : Nolite timere; et ex cap. x, vers. 8, Danielis, qui cum Gabriele angelum respexisset, externatus eo aspectu desertusque viribus est : Et non remansit in me fortitudo, sed et species mea immutata est in me, et emarcui, nec habui quidquam virium; et ex cap. i, v. 12 Lucæ, ubi Zacharias aspectu angeli turbatus est videns, et timor irruit super eum. Divus Thomas in part. quæst. 3, ad tertium, affert quorundam opinionem, qui Mariam turbatam fuisse putant, non quidem angeli aspectu, sed novitate rerum, quas ab angelo audierat. Ut enim humilitatis plena erat, nihil de tam sublimibus rebus cogitabat. Quod sane cum evangelico textu congruit : Turbata est in sermone ejus, ut advertit Silvius ad illum divi Thomæ locum. Videatur etiam episcopus Durantus, in Notis ad Revelat. sanctæ Birgittæ, tom. I Romanæ edit. ann. 1628, pag. 2, num. 5.

9. Postquam angelus Mariæ animum illis verbis confirmavit : Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum, id ejus gratia legatus venerat exposuit : Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; cui Maria respondit : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Quæ verba observarunt Patres non esse dubitantis, aut non credentis, sed admirantis, et rem penitus inquirentis; nihil enim quæsit aliud Maria, quam quomodo id fieret : Quomodo fiet istud? « Non quærit an fieret istud, sed quomodo. » Verba sunt sancti Bernardi in homil. 4 super Missus, et in serm. 4 De Assumptione. Legerat beata Virgo apud Isaiam, cap. vii, vers. 14 : Ecce Virgo concipiet et pariet filium; sed propheta qui posset id fieri non indicabat; id propterea ab angelo percontata est : Quia ergo legerat : Ecce Virgo in utero habebit, et pariet

filium; sed quomodo id fieri posset non legerat, merito credula iis quæ legerat sciscitabatur ab angelo, quod in propheta non invenit. » Verba sunt Venerabilis Bedæ, cap. i, in Luc. Divus Ambrosius ad eundem locum, postquam observavit angelum nuntiasse Zachariæ filium illi esse nasciturum : Uxor tua Elisabeth pariet tibi filium (Luc. i, 13), beatæ vero Virgini, parituram esse Christum Jesum, animadvertit Zachariam respondisse : Unde hoc sciam? quæ verba sunt non credentis; ac propter eam incredulitatem Zachariæ vox erepta est : Negat ille se credere, qui negat scire, et quasi fidei alium quærit auctorem; » quod probe congruit cum Evangelio Lucæ loco citato : Et ecce eris tacens, et non poteris loqui usque ad diem, quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis (ibid., 20) : Virginem contra respondisse : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? quæ verba sunt sciscitantis, non dubitantis : « Non de effectu dubitavit, sed qualitatem ipsius quæsit effectus. » Eadem prope modum sunt apud Augustinum serm. 291, tom. V : « In illis ergo verbis Zachariæ non fuisse fidem, sed dubitationem et desperationem, angelus vidit; » et de beata Virgine subjicit : « Modum quæsit, non de Dei omnipotentia dubitavit. Quis modus est, quo fiet illud? Annuntias mihi Filium, habes meum paratum animum, dic mihi modum. »

10. Virginitatem, ut diximus, beata Maria volebat; ab angelo subobscurè primo intellexerat se filium parituram; verba enim illa : Benedicta tu in mulieribus, futuri partus penes Hebræos indicio erant. Num votum, quod antea fecerat, Deo placuisset, scire non poterat, ut notat Augustinus loc. cit. « Potuit ergo Virgo sancta metuere, aut certe ignorare consilium Dei, quomodo eam vellet habere filium, quasi improbasset Virginis votum; » et si Deo votum placuisset, qui demum hoc cum futuro cohæreret partu, non habebat cognitum : « Angelus partum denuntiat, illa virginitatem complectitur, castitatem præferens angelicæ apparitioni, non quod non esset obediens divinæ voluntati, sed quod vellet, si posset, virginitatem conservare. » Verba sunt Gregorii Nysseni, orat. De Christi Nativitate. Parata tamen erat votum virginitatis solvere, id si Deus jussisset : « Si oportuerit me frangere votum, ut pariam talem Filium, gaudeo de Filio, et doleo de proposito, » ait sanctus Bernardus, serm. 4 super Missus est. Ex his rebus omnibus coortus illi metus et animi perturbatio. Itaque angelus coepit eam instruere et confirmare. « Quia ergo vidit eam quærentem, non diffidentem, non se negavit instruendum, » ait Augustinus loc. cit. Apertissime enim angelus illi declaravit, nihil illi timendum; gratia Domini eam esse plenam; futurum ut conciperet et pareret filium, cujus qualitates etiam describit; rem vero totam Spiritum sanctum confecturum, quin ejus virginitas quidquam pateretur : Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis

nomen ejus Jesum, etc. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Quamobrem ita loco citato loquitur Augustinus, angeli verba enarrans : « Audi quomodo : erit virginitas tua : tu tamen crede veritatem, serva virginitatem, accipe integritatem. Quoniam integra est fides tua, intacta erit et integritas tua. Denique audi quomodo fiet istud : *Spiritus sanctus superveniet in te.* » Exemplum etiam Elisabeth angelus beatæ Virginis protulit : *Et ecce Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Quæ non eo dicta sunt ab angelo, ut beata Virgo sibi persuaderet, quæ nuntiabantur ; sed ut ea fides quam stabilem conceperat animo, validius confirmaretur : « Hoc exemplo vetulæ secundatæ non id ait angelus, ut Virginem inducat ad credendum quod enuntiabat ; sed ut in ea sensus fidei jam conceptæ minus repugnaret, utque fides ipsa, quamvis firma, magis firmaretur. » Verba sunt Estii citato cap. 1 sancti Lucæ, v. 56, pag. 481, qui illam etiam causam affert, quamobrem angelus beatam Mariam de Elisabeth gravida monuerit : « Simul autem angelus hoc nuntio cognatæ imprægnatæ voluit B. Virginem exhilarare, quod bonorum angelorum est, et occasionem ei dare boni operis, scilicet cognatam visitandi, salutandi, congratulandi et adjuvandi. »

11. Magna cum humilitate sanctissima femina angeli verbis assentita est : *Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum :* atque ita mirandum in modum Christus Jesus conceptus est : Spiritus enim sanctus Mariæ ad ejus uterum sanguinem traduxit puriorem, qui formando corpori Christi Domini opus esset. Quod autem in naturali partu humana opera contulisset, id Spiritus sanctus excellentissimo quodam ac perfectissimo modo præstitit. Filii vero sui divinitatem cum humanitate Deus conjunxit, quin beata Virgo quidquam ad eam rem de suo contulerit, ut utraque natura in una duntaxat persona subsisteret. Unde profluit, proprie et vere dici oportere beatam Virginem Christi Matrem, quod ad ejus formandum corpus contulerit quidquid reliquæ omnes mulieres, quæ pepererint, contulerunt. Nam suam illi tribuit substantiam, peperitque infantem ejusdem plane, qua ipsa erat, naturæ. Matrem quoque Dei proprie dici apparet, quod divina persona terminus sit completus conceptionis ; nec dici posse Spiritum sanctum Patrem esse Christi secundum humanam naturam, etiamsi ad ejus formandum corpus tantum contulerit ; nihil enim tribuit ei de sua substantia nec ejusdem naturæ suæ genuit foetum.

12. Atque hæc est omnis D. Thomæ doctrina, in

part. quæst. 51, art. 5, quæst. 52, art. 5, ad primum ; et quæst. 55, art. 4. Incarnatio Verbi considerari dupliciter potest, vel ut humanæ naturæ terminatio, quæ dicitur *suppositatio*, vel tanquam actio. Priore modo si ea consideretur, Filii Dei est opus, qui carnem assumpsit. Si vero secundo consideretur modo, atque ita ad ejusdem principium activum respiciatur, cum opus sit *ab extra*, totius Trinitatis opus est ; peculiari tamen modo Spiritui sancto tribuitur ; tum qui Incarnatio Verbi ex puro Dei amore sit derivata, qui amor Spiritui sancto tribuitur, quemadmodum Patri potentia et sapientia Filio ; tum quod humana natura assumpta fuerit a Filio in unitatem personæ ex sola gratia, quæ præcipuo modo Spiritui sancto tribuitur ; tum denique quia per Incarnationem humanitas Christi a divinitate accepit sanctificationem, quæ itidem opus est proprium Spiritus sancti. Vide divum Thomam, in part., quæst. 52, art. 1.

13. Plura quoque adnotari possunt, quibus palam fiat, mirandam prorsus et supra omnes naturæ vires fuisse Christi conceptionem. Nam et in beata Virgine nihil de virginitatis flore decerptum, et momento temporis in virginali utero Christi corpus est formatum, non ea magnitudine, ad quam deinde paulatim accrevit, sed ea dispositione membrorum, quæ apta esset rationali animæ recipiendæ, et quam hypostatica unio Divinitatis cum animato corpore postulabat. Momento temporis, ut dictum est, animatum corpus hypostatice Verbo divino conjunctum fuit ; atque ineffabili ejusmodi unionem, duarumque naturarum consortio Christus fuit Deus et homo, duabus præditus voluntatibus, duas habens operationes, divinam et humanam. Ab ipso conceptionis suæ momento Christus verus fuit Sacerdos, spiritualis et æterni regni Rex verus, et sanctus, non accidentali tantum sanctitate per habitualement gratiam qua ejus anima prædita fuit, sed etiam sanctitate substantiali, quæ profluebat a Verbo divino ejus humanæ naturæ substantialiter conjuncto. Denique in ipso conceptionis momento compos ea gratia factus fuit, quam vocant theologi capitalem, qua angelorum hominumque caput constitutus est ; divina præditus scientia ut Deus, acquisita, infusa et beata ut homo, ita ut illo temporis puncto comprehensor factus viderit Dei essentiam, omniaque præterita, presentia et futura, prævideritque secreta cordium, ac perfectum denique consecutus sit usum tum intellectus, tum voluntatis, quo statim accidentalem cœpit corporis sui gloriam mereri. « Illis prodigiis, donis, ac privilegiis condecorata fuit Conceptio Christi, ex quibus facile quisque colligere potest eam fuisse miraculosam et supernaturalem. » Verba sunt P. Gravesonii, *De myster. et annis Christi*, dissert. 2, ubi ea omnia prodigia recenset et comprobatur, ut propterea a Benedicto XIII, in serm. 14, part. 1, de beatissima Virgine collaudari meruerit.

14. Postquam de mysterii hujus substantia

disseruimus, convertenda nobis est oratio ad alia, quæ ad illud quidem pertinent, sed accidentalia dici possunt, ut locus, tempus, annus, mensis ac dies, quibus hoc mysterium contigit. De loco jam diximus, id Nazarethi contigisse, in ipsius Josephi domo et conclavi, in quo ipsa beata Virgo habitabat; quod, præter illa, quæ attolimus, probatur etiam sancti Bernardi auctoritate, qui homil. 3, super *Missus est*, ait: « Quo ingressus ad eam (loquitur de angelo)? Puto in secretarium pudici cubiculi, ubi illa fortasse clauso super se ostio orabat Patrem in abscondito. » De tempore vero, rejici jure potest eorum opinio, qui affirmant Mariam, ubi primum salutata est ab angelo iis verbis: *Gratia plena, Dominus tecum*, Christum Jesum concepisse. Nam cum angelus prosecutus sermonem dixerit: *Ecce concipies in utero, et paries filium*, cumque missus fuerit, ut ejus consensum exprimeret, quem illis verbis beata Virgo declaravit, *Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundum verbum tuum*, perspicuum videtur non in colloquii principio, sed eo puncto temporis, cum faustum præbuit assensum, Verbum concepisse. Quamobrem Theophilus Raynaudus, loco cit., pag. 52, scripsit: « Est certa scientia, Verbum non fuisse incarnatum ante clausulam colloquii angelici, et assensum a Virgine præstitum verbis illis: *Fiat mihi secundum verbum tuum*. » Consonat Saxius, *De laudibus Mariæ*, part. 1, pag. 91: « Verum certa sententia est, quod statim post illa verba: *Fiat mihi secundum verbum tuum*, divina conceptio in virginali effecta sit utero. » Colloquii hora definiri non potest: quapropter Ecclesia, cum eam horam perspectam non habeat, singulisque diebus sacrosanctum hoc mysterium a fidelibus recoli cupiat, tribus diversis diei horis, aurora illucescente, meridie, et cum advesperascit, campanis signum dari jubet, quo fideles ad hoc mysterium celebrandum excitentur. Denique de anno, mense, et die reliquum est sermonem ut persequamur. Annus dupliciter hic accipi potest; nam vel queritur quoto ætatis sue, vel quoto anno ab orbe condito beata Virgo Jesum conceperit. Quod ad Mariæ ætatem attinet, existimat cardinalis Cajetanus, septem et viginti, aut viginti quatuor, aut minimum duos et viginti annos tunc temporis eam natam fuisse. Adversus ejusmodi sententiam acerrime pugnat Catharius, qui non plus quam annos quatuordecim, vel quindecim natam fuisse contendit: quæ quidem sententia omnium est verisimillima, ut bene advertit idem Raynaudus loco citato, pag. 59. Annum vero ab orbe condito eundem æquum est cum eo esse, quo natum esse Jesum alibi ostendimus; mensis autem fuit Martius, ejusque dies quintus et vicesimus. Quod autem certus hic mensis et dies constitutus sit, vetustæ id innititur traditioni, quæ vel ipsa divi Augustini ætate vigeat: « Sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas, viii Kalendas Aprilis conceptus creditur Christus; quo

et passus. » Sunt verba sancti doctoris, in lib. iv *De Trinit.* cap. 5. In Græcorum Menologiis, Menæis, Synaxariis, in Kalendariis et Martyrologiis Ægyptiorum, Coptorum, Syrorum, Chaldæorum, Ruthenorum, in Latinorum Martyrologiis, Breviariis et Missalibus, in Sacramentario denique sancti Gregorii Incarnationis festum ad diem 25 Martii adnotatum reperimus: qui utriusque Ecclesiæ Occidentalis et Orientalis consensus firmissime probat, nonnisi apostolica traditione certum illum diem præfinitum, ut videre est apud Bollandistas ad 25 diem Martii.

15. Quidam rem subtilius, quam par est, pertractantes, 25 Martii diem huic celebrando mysterio suspicantur non eo esse præfinitum, quod satis exploratum sit et cognitum, hoc ipso die sacrosanctum hoc mysterium contigisse; sed quod plerumque contingat, ut mulier nono mense pariat a conceptione, ac propterea Ecclesiæ verisimile visum fuerit, Christum, cujus Nativitas ponitur ad diem 25 Decembris, conceptum fuisse ante novem menses 25 Martii die. Quæ sententia est Thomasini, *De festor. celebrat.* lib. II, cap. 12, n. 2; Tillemontii, nota 1, ad *Vitam Jesu Chr.*, tom. I, pag. 416; cum quibus consentire videtur Bailletus in *Vitis sanctorum* ad diem 25 Martii, pag. 215, qui illud etiam addit, Ecclesiam Annuntiationi beatæ Virginis 25 Martii diem prætiniendo, nihil de philosophorum medicorumque disputationibus cogitasse, sed ad vulgarem de nono mense opinionem respexisse. Verum nobis comprobatur ejusmodi ratio; ac dicendum esse arbitramur, in eum diem Incarnationem revera cecidisse, atque hanc sententiam ecclesiastica fulciri traditione, qua Verbi conceptioni dies ille constitutus est, nulla habita ratione opinionis vulgaris de novem mensibus inter conceptionem et partum. Videatur P. Honoratus a Sancta Maria, tom. II *Animadv. ad Regulas critica.*, lib. III, dissert. 1, ubi rem hanc accuratissime persecutus est.

16. Si quis autem adversus ejusmodi traditionem concilium Toletanum objiciat vii sæculo habitum, quod hanc festivitatem 18 Januarii die celebrari jussit, tom. VI *Concil. Collect.* Labb. pag. 460, is hoc sibi responsum habeat, ex ipsius concilii verbis luculenter apparere, id propterea statutum esse, quod cum plerumque 25 Martii dies in Quadragesimam cadat, aut in festos dies Paschæ, non ea poterat, qua par est, solemnitate celebrari: « Nihil de sanctorum solemnitatibus (tempore Quadragesimæ), sicut ex antiquitate regulari cautum est, convenit celebrari; » quod cum Ambrosiana etiam consuetudine congruit, ut testatur Micrologus, cap. 58; et Radulphus, proposit. 16. Iluc accedit, hanc Toletanæ synodi constitutionem Hispaniæ fines non esse prætergressam; quamobrem Micrologus xi sæculi scriptor cit. cap. 48, *De eccles. observationibus*, postquam retulit Toletani concilii constitutionem, « Sed nos (inquit) magis Romanæ Ec-

eclesiæ morem gerentes, infra Quadragesimam illam (Annuntiationis festivitatem) celebramus, sicut et aliorum quorundam sanctorum. » Nunc vero etiam in Hispania 25 Martii die solemnitas hæc peragitur, quod alibi etiam persequemur, cum de Expectationis partus festivitate disputabimus. Casalius, *De veter. sacris Christianorum ritibus*, Romanæ edit. ann. 1647 pag. 422 et 423, ex quibusdam monumentis in Appendice Martyrologii Galliani narrat, cum in Hispania juxta illius gentis consuetudinem Annuntiatio B. Virginis 18 Decembris die celebraretur, quosdam monachos Cluniacum venisse, ut a sancto Odilone abbate facultatem obtinerent eam festivitatem deinceps eodem die celebrandi; quod cum ab eo exorassent, nocte viso quodam perterritos existimasse, melius sibi consultum fore, si Galliarum consuetudinem sequerentur, ubi ita, ut nunc, 25 Martii Annuntiationis festum celebratur.

17. Huic autem de Annuntiationis festo sermoni finem imponemus Bollandistarum verbis: « Festum hoc solemne in tanta antiquitate eminet, ut liceat pie meditari, originem ejus debere ascribi gratissimo affectui Deiparæ Virginis, quæ singulari veneratione ac devotissimo cultu quotannis recolere solita fuerit divinum beneficium hoc die sibi et toti generi humano præstitum, quod Verbum Dei in suo virginali utero caro factum est, et ipsa Annuntiationis angelicæ assensum præbens Mater Dei est constituta. Hanc piissimæ gratitudinis consuetudinem in sanctissima Deipara intuiti apostoli debitam agnoverunt obligationem, et venerabili imitatione observarunt, et ubique terrarum observari debere sanxerunt. Certe secundum regulam a sancto Augustino de baptismo contra Donatistas, lib. II, cap. 24, propositam: Quod universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolica traditum recte creditur. »

18. Thomassinus loco cit. negat ullum exstare de hac festivitate documentum firmæ fidei ante concilium Trullanum Constantinopoli habitum anno 692, in quo præcipitur, ne per Quadragesimam integrum Missæ sacrificium peragatur, « præterquam Sabbato et Dominica, et sancto Annuntiationis die. » Et Binghamus, heterodoxus scriptor, *De ecclesiasticis ordinibus*, tom. IX, lib. XX, cap. 8, § 4, ait, tum temporis Annuntiationis solemnitatem esse institutam, Trullana eadem synodo suam fulciens sententiam: « Et ideo originem ejus a sæculo septimo accessere nobis licebit. » Verum, præterquam quod Trullana synodus non de festivitatis institutione loquitur, sed eam multo antea institutam vigere præsumit, sanctus Gregorius Thaumaturgus, III sæculi scriptor, in homilia hoc die habita, ita ait: « Hodie Gabriel, qui Deo assistit, ad castissimam Virginem veniens, illud: Ave, gratia plena, ipsi annuntiat. » Et in homil. 2, « Primum autem omnium sanctissimæ Virginis Annuntiationem verbis

illis comprehensam, Ave, gratia plena. » Eas homilias Græce scriptas cum codicibus Vaticanis, et manuscriptis bibliothecæ cardinalis Sirleti collatas edidit Gerardus Vossius inter sancti Gregorii Opera. Non sumus nescii, quid de iis sentiant Cave, Dupinius et Rivetus. Hæret Bellarminus, nec quidquam de earum γνησιότητι affirmare audet in lib. *De scriptoribus ecclesiasticis*: « De sermonibus in Annuntiationem, etc., nihil certi habeo, cum nec veteres horum operum meminerint; neque tamen convinci possit, eos esse supposititios. » Eas esse tamen genuinas contendunt Natalis Alexander, *Hist. eccl. sæculo III, cap. 4, art. 5, num. 6*; Allatius, Vossius, Combefisius alique, quos recenset Honoratus a Sancta Maria loc. cit. § 3: quomobrem eorum auctoritate nos uti posse existimavimus ad eos refellendos, qui festivitatem hanc sæculo septimo ceptam esse contendunt, cum præsertim Dupinius *Bibliothecæ tom. I*, eas homilias Procli Constantinopolitani styllum sapere putet. Id enim si verum sit, satis est ad evincendum, non septimo sæculo institutam eam festivitatem; Proclus enim quinto vixit sæculo. Præterea in veteri Occidentalis Ecclesiæ Martyrologio, quod Beda Cassiodoro, alique plures Hieronymo tribuunt, ediditque Florentinus; ad diem 25 Martii hæc adnotata reperiuntur: « In Galilæa civitate Nazareth, Annuntiatio sanctæ Mariæ de conceptione, quando ab angelo ea salutata; » quibus magis magisque confirmatur ea sententia, quæ hujus solemnitatis institutionem refert ad apostolicam traditionem. Huc accedit divi Augustini auctoritas, qui lib. IV *De Trinit.* cap. 5: « Sicut, inquit, a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas, VIII Kalendas Aprilis conceptus creditur (Christus), quo et passus. » Ex quibus verbis vetustatem hujus festivitatis deducit Martene, *De antiqua Ecclesiæ discipl. in divin. celebrand. Offic.* cap. 31, num. 26: « De antiquitate hujus festi constat ex sancti Augustini testimonio. Sergius quoque Pontifex, qui sæculo vixit septimo, de hac festivitate loquitur tanquam multo ante instituta: « Constituit, ut diebus Annuntiationis, etc., Litaniam exeat a S. Adriano, et ad Sanctam Mariam populus occurrat; » ut habetur in libro Pontificali.

19. Minutas etiam aliquot quæstiones de Christi conceptione scriptores extulerunt, quas libenter omittimus, Petri Cellensis verba in animo habentes, qui epist. 176, lib. II, sobrie de hujusmodi rebus disputandum docet, ac Nicolaum Sancti Albani monachum graviter reprehendit, quod de prægnante beata Virgine non aliter, quam de cæteris gravidis feminis sit locutus: « Compator insolentiæ tuæ, qui de excellentissimis nostræ Virginis montibus ad profundissimam vallem descendisti, ne dicam corruisti. Licet enim in illa nihil sit verecundum, ubi omnia et singula ejus membra luna sunt puriora, et sole clariora; tamen nostræ fragilitatis teterrima memoria, cum audierit nominari genitalia, vix a sua excutietur palude, vix

incipiet non solita cogitare. In Virgine igitur talia sacrosanctis cortinis potius volo honorando involvere, quam nudis nominibus et manibus contrectare. Virgo certe virginis verbis, et sancto velamine consecratis delectatur affari. » Opinionem eorum, qui putant in corde beatæ Mariæ Christum Jesum esse conceptum, in libris *De canonizatione sanctorum* confutavimus. Pugnat enim cum Evangelio, *Ecce concipies in utero*. Eorum iidem sententiam explosimus, qui scripsere, ternas sanguinis guttas Spiritus sancti opera ex beatæ Mariæ corde in ejus uterum esse delapsas, ut Filii Dei corpus formaretur. Curiosis nimium incertisque quæstionibus illa quoque est accensenda, ruberne sanguis fuerit, quo foetus conflatus est, an ita coctus, ut incanduerit; an vero partim rubesceret, partim albicaret. Vide Salmeron., tom. III, tract. ix, quem sequitur etiam Andreas Schmidius licet heterodoxus, *Pro-lusione Mariana*, III, § *Discederem*, in tom. LXXVII *Miscellaneorum Bibliothecæ cardinalis Passionei*.

CAPUT IV.

De festo Dolorum beatissimæ Virginis, feria vi hebdomadæ Passionis.

1. Feria vi hebdomadæ Passionis festivitati Dolorum beatissimæ Virginis præfinita est; atque illud est, cur certus mensis dies illi constitui non possit. Officium recitatur in tota ditione ecclesiastica, et ex decreto Benedicti XIII, die 22 Augusti 1727, recitatur in universa Ecclesia, ac in aliquibus aliis regionibus antea ex similibus indultis recitabatur. Quapropter scribit Guyetus, *De festis propriis sanctorum*, lib. II, cap. 4: « Sunt beatæ Mariæ titulo institutæ variis in locis festivitates, puta Dolorum, seu Compassionis ejusdem, feria sexta ante Dominicam Palmarum, Parisiis, Andegavi, Pictavii, et alibi passim. »

2. Certum quidem est beatam Virginem divini Filii adfuisse crucifixioni, ut est apud Joan. cap. xix, v. 25-27: *Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror Matris ejus Maria Cleopha, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit Matri sue: Mulier, ecce filius tuus; deinde dicit discipulo: Ecce mater tua: et ex illa hora accepit eam discipulus in sua*. Igitur æque certum est ad teterimum illud spectaculum incredibili illam dolore esse confossam, juxta Simeonis oraculum apud Lucam, cap. II, v. 34: *Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur, et tuam ipsius animam pertransibit gladius*.

3. Ex postremis hisce Simeonis verbis nonnulli arguere sibi posse videntur beatam Virginem martyrium passam ex hac vita migrasse. Cui sententiæ adversatur divi Ambrosii auctoritas, lib. II in *Lucam*, cap. II: « Nec littera, inquit, nec historia docet ex hac vita Mariam corporalis necis pas-

sione migrasse; » ac plurima etiam obstant, quæ nos attulimus lib. III *De canonizat. sanctorum*, cap. 11, num. 3. Perversa quædam et falsa verborum Simeonis interpretatio tribuitur Origeni, nimirum Simeonem voluisse innuere, futurum ut cum beata Virgo Filium suum tam male multatum, tamque ignominioso probro notatum videret, aliqua de ejus Divinitate sibi oboriretur dubitatio. Quæ quidem interpretatio longe distat a veritate. Beata enim Virgo multo antea Filii non modo Passionem, sed ipsius etiam Passionis circumstantias habebat cognitæ, multoque noverat exploratius, quam David, Isaias, Daniel, et quilibet prophetarum: « Non ignara erat mysterii, quod genuisset resurrecturum; » sunt verba divi Ambrosii, lib. *De Instit. virg.*, cap. 7. Profecto divus Thomas, qui aliorum dicta, quam potest æquisime, interpretari solet, III part. quæst. 27, art. 4, ad secundum docet, Mariæ dubitationem posse quidem ad admirationem, nunquam tamen ad infidelitatem referri. « Quidam vero per gladium dubitationem intelligunt: quæ tamen non est intelligenda dubitatio infidelitatis, sed admirationis et discussionis. Dicit enim Basilius, in Epistola ad Optimum, quod beata Virgo assistens cruci, et aspiciens singula post testimonium Gabrielis, post ineffabilem divinæ conceptionis notitiam, post ingentem miraculorum ostensionem, animo fluctuabat; ex una scilicet parte videns eum pati abjecta, et ex alia parte considerans ejus mirifica. » Quod etiam demonstravit vener. Dei servus Petrus Canisius, lib. IV, cap. 27, *De Maria Deipara Virgine*, qui multis aliis Origenis allatis erroribus, ita concludit: « Igitur stuporis potuit, infidelitatis dubitatio non potuit in Mariam cadere, cujus fides, si usquam alibi, certe acerrimo illo in cruce certamine maxime probata et excitata, sed nulla dolorum vi labefactata et eversa, imo vero magis vivida, illustris et admirabilis effecta debet existimari. » Auctor centum et viginti septem Quæstionum in Appendice Operum sancti Augustini contendit, beatam Virginem, quemadmodum reliqui omnes, in Filii sui morte de ejus divinitate dubitasse; quam dubitationem ejus animo non ante depulsam, quam gloriam viderit reviviscentis. Sed optime animadvertit Tillemontius, nota 12 ad Vitam B. Virg., id mirum non esse tale quidpiam in eo auctore reperiri, qui pluribus aliis vel singularibus, vel falsis scatet opinionibus.

4. Non itaque a communi recedendum est interpretatione, Simeonem gladio illo, quo futurum dixit, ut beatæ Virginis anima trajiceretur, acerbissimum voluisse dolorem significare, quo beata Mater affecta est, cruci videns affigi amantissimum sui Filium. « Tribulationem igitur gladii nomine significatam esse credibile est, quo materna anima vulnerata est doloris affectu. » Verba sunt Augustini, epist. 149, alias 59, § 33, tom. II *Oper.* col. 515: « Tuam ergo pertransivit animam vis

doloris, ut plusquam martyrem non immerito prædicemus, in qua nimirum corporeæ sensum passionis excesserit compassionis affectus. » Sunt verba divi Bernardi in illud Apocalypsis (xii, 1) : *Signum magnum*. « Quod si gladius usque ad animam pervenit, quando ad crucem stetit fugientibus apostolis, cum videret Dominum pendentem, etiam plusquam martyr fuit, quia in animo non minus amoris, quam mœroris est intus gladio vulnerata. » Sunt verba sancti Ildefonsi, serm. 2 *De Assumptione B. Virg.*, tom. XII *Biblioth. Patrum*, p. 580. Eam Canisius interpretationem non modo tuetur, sed dolorum numerum et qualitatem recenset, quibus cruci astans conflictata est; et ad Rupertum, Bernardi, Anselmi auctoritatem quoque addit Ambrosii et Augustini, ad Ecclesiæ tuendam disciplinam, qua dolores, quos tam atroci spectaculo beata Virgo perpessa est, prædicamus et veneramur. « Libet autem et veterum proferre sententias, quibus superiora illustrentur : sic enim evidentius apparebit, non solum Rupertum, Bernardi et Anselmi sæculo, ut ostendimus, sed etiam apud antiquiores hoc institutum agniti receptumque fuisse, quo acerbi Mariæ dolores sub Filii cruce tolerati a piis pie considerantur, et ab Ecclesia merito prædicantur. »

5. Queritur an beata Virgo dum in tantis acerbitatibus versaretur, illacrymaverit, et dolore percussa animo concidens in terram corruerit. Novatus tom. I *de Eminentia Deiparæ Virginis Mariæ*, cap. 18, quæst. 4, primam propositæ quæstionis partem pertractat, ac verisimilius esse ait lacrymas eam fudisse. Thiers, in tractatu *De superstitione Callice scripto*, tom. II, cap. 8, ab Novato dissentit; itaque hymnum, qui in hujus diei Officio recitatur, improbat, propter ea verba : *Stabat Mater dolores, Juxta crucem lacrymosa*. Atque ejus sententiæ favere videtur divi Ambrosii auctoritas, qui in concione *De morte Valentiniani*, loquens de beata Virgine, cum staret sub cruce, « Stantem, inquit, illam lego, flentem non lego. » Alii ex Patribus non verentur affirmare, sanctissimam feminam illacrymasse, quin aliquid de magna ejus fide detrahatur atque constantia. Eorum videre licet loca apud Novatum loco citato, et Salmeronem lib. x, c. 41. Huc accedit sancti Antonini auctoritas, iv part. *Theolog.* tit. 15, cap. 41, § 1 : « Stabat verecunda, modesta, lacrymis plena, doloribus immersa; » et Joannis Gersonis in *Expositione Passionis Domini*, tom. III edit. Antwerp. pag. 4194 : « Facies ejus (de beata Virgine loquitur, cum Passioni Christi præsens esset) omnino lacrymis erat perfusa, prorsus pallida, et tanquam mortua, vox fracta, oculi turbati, fusi in lacrymas. » Non enim lacrymæ semper indicium faciunt debilitatæ fortitudinis, vel firmitatis constantiæ; nam vel ipse Christus flevit super Jerusalem, et super Lazarum : ex quo intelligitur, quanta injuria, quamque temere Thiers invehatur in hymnum *Stabat Mater*, quem licet

neque sanctus Gregorius Magnus composuerit, neque sanctus Bonaventura, quod existimavit Crasset in tractatu *De vera erga beatam Virginem devotione*, ejus tamen auctor fuit magnæ doctrinæ clarus præstantia summus Pontifex Innocentius III, teste Ludovico Jacob in *Bibliotheca pontificia*, et Oldoino in Addit. ad Ciaconium de Vita Innoc. III; Pagio, Breviar. Roman. Pontific. tom. III, in Vita ejusdem Innocentii, num. 108; et Serry, exercitat. 54. De lacrymis, quas beata Virgo prope crucem fudit, concinne sciteque Saxius, part. II *De laudibus Mariæ*, pag. 153 : « Admittantur primi naturæ motus, et modesti aliqui gemitus lacrymæque : nihil amoris detrabitur, nihil virtuti. »

6. Quantum a Thiers sententia de beata Virgine lacrymis, ac multo plus ab ejus censura, qua memoratum hymnum male vexavit, nos abesse declaravimus, tantum ejus sententiæ astipulamur, quæ secundam propositæ quæstionis respicit partem. Itaque cum eo asserimus, neque sub cruce, neque quovis alio loco beatam Virginem desertam animo in terram corruisse. Gerson, loc. cit., beatam Virginem cruci astantem ita describit : « Erat stans, erecta. Ita dicit Evangelium : *Stabatque ante crucem*, non ad latus, videns faciem et modum Filii sui crucifixi. » Sanctus Bernardinus Senensis, serm. 51, in feria vi Parasceves in Passione Domini, art. 4, cap. 2, in historia quadam fide digna se legisse testatur, beatam Virginem Filio suo crucem a Pilati domo ad Calvarium bajulanti obviam venisse, ejusque aspectu animo defectam concidisse; quod cum vidisset Jesus, quasi dolore deficerent vires adsedisse : « Quasi defectuose et dolorose resedit; » tum a satellitibus redeuntem e villa Simonem Cyrenæum coactum esse portare crucem, ac ne ejus rei memoria interiret, ædiculam in eo loco exstructam fuisse *Sanctæ Mariæ de Spasmo* appellatam : in qua petra quædam commonstrabatur, ubi Redemptor noster assederat; quibus narratis sanctus Bernardinus ait : « Quæ tamen sunt pie credenda magis, quam temerarie asserenda. » Alii, quos perpessa fuerit spasmos sanctissima Mater, dum crucifigeretur Filius, a pluribus referuntur scriptoribus, præsertim a Duranto in *Notis ad Revelationes sanctæ Birgittæ*, lib. IV, cap. 70, p. 415, edit. Rom. 1628, qui nihil reliqui sibi fecit ad earum narrationum veritatem astruendam. Quaresmius commissarius olim apostolicus in Terra sancta, *Elucidat. Terræ sanctæ*, tom. II, lib. IV, cap. 10, fretus Bonifacii auctoritate, narrat beatam Virginem, cum in Filium suum Jesum incidisset, qui spineam coronam gestans, ac pessime multatus suam bajulabat crucem, dolore confossum in terram corruisse, atque ibi, quo ceciderit, ædificatam a sancta Helena ædiculam, in cujus ara præcipua petram illam esse locatam, supra quam beata Virgo cecidit; quam ædiculam cum infideles profanassent, fratrem quemdam Corsetum, apud Minores magni nominis virum, petram illam magno

redemptam pretio super portam sacrae domus Sion collocasse. Scribit etiam, cum primum venisset Hierosolimam, aediculam illam fere dirutam, iterumque in Palaestinam profectum omnino disjectam reperisse; eoque loco stabulum aedificatum equis excipiendis, qui plerumque interibant; justone Dei judicio, an quod ita ferret ordo naturæ, incertum.

7. Cum a piis quibusdam hominibus in festivitate beatæ Virginis de Spasmo indulgentia postularetur, magni theologus nominis Cajetanus rogatus est, ut suam ea de re sententiam aperiret, qui postquam declaravit, nihil se reperire in Evangelii nisi Simonem Cyrenensem coactum esse portare crucem, quæ Christi humeris imposita erat, atque inde confici posse Jesum adeo fessum, ut ad Calvarium usque crucem ferre non posset, animadvertit spasmodum esse quendam ex vehementi dolore ortum, quo interioribus contractis corporis partibus, perturbatisque sensuum sedibus, homo sit rationis usque sensuum omnino impos; rursus aliud esse spasmi genus, quo membris frigescentibus, ita deficient vires, ut quamquam rationis usus et sensuum homo retineat, pedibus tamen stare non possit. Quapropter concludit falso affirmari, beatam Virginem ullo spasmi genere fuisse correptam; tum quia « dissonat rationi, beatam Virginem aegritudinem aliquam passam fuisse; tum quia est valde inconveniens, quod dolor gratiæ perfectionem secundum naturalem considerationem rationis turbasset, » tum etiam quod in Maria « Spasmi nomen nec proprie propter dignitatem corporis, nec vulgariter sumptum propter dignitatem animæ verificatur; » et in Evangelio legimus, Passionis tempore beatam Virginem stetisse; quæ vox significat eam stetisse pedibus, non humi dolore prostratam. Ad hunc modum graviter disputat cardinalis Cajetanus, tract. xiii, de spasmo beatæ Virginis Mariæ, cujus doctrinæ vulgo subscribunt alii omnes, id est Suarez, in iii part. D. Thom. tom. II, quæst. 27, art. 6, sect. 3; et quæst. 51, art. 3, disput. 41, sect. 2; Theophilus Raynaudas in *Diptychis Marianis*, tom. VII, pag. 696; Cornelius a Lapide, in cap. xix Joannis, pag. 524, edit. Antuerpien. 1695; et Novatus, de *Eminentia Deiparæ Virginis*, tom. I, cap. 48, quæst. 7. Si quis totam hanc rem abunde pertractatam legere cupit, adeat eundem Quaresmium, tom. II, lib. iv, cap. 11, et sequent., qui rem in utramque partem tractat; ac demum adversus Cajetanum ejusque assecclas spasmodum tuetur beatæ Virginis; in qua tamen sententia si quid durum esse videatur, id multis explicationibus emollit et mitigat.

8. Acerbissimo igitur dolore beatam Virginem in Filii Passione fuisse confectam cum sancto Ambrosio concludimus; quæ tamen voluntatem Patris probe exploratam habens, ut pro redemptione mundi Filius neci dederetur, eodem tempore quo vehementer animo angebatur, Dei justitiam et misericordiam adoravit, et ad ejus voluntatem ani-

mum confortavit suum, et nullo indecoro edito fracti animi indicio, ante crucem pedibus stetit summa fortitudine atque constantia: « Ante crucem stabat, et piis spectabat oculis Filii vulnera, quia expectabat non pignoris mortem, sed mundi salutem. » Sunt verba Ambrosii, in *Luc.* cap. xxiii. Præclare etiam Adrianus Mengot, in *Monitis Marianis*, part. iv, monit. 24: « Mariæ fortitudo tota ejus vita, sed maxime in morte Filii enituit. Cum illum ad extremum malorum deductum piis oculis intneri, et ei astare voluerit, nihil indecens, nihil inordinatum instar impatientium feminarum ostendens, ut non lacerans capillos, nec in terram decidens, cum ignominia Filii, inexplicabilia ejus tormenta, vulnera, sanguis affluens, et sævæ inimicorum insultationes, velut gladius cor ejus pertransirent: Stabat tamen, ut ait evangelista, *juxta crucem Jesu*; sciebat esse voluntatem Patris, ut ista pro mundi redemptione pateretur, atque utraque hac re se confortabat, et consolabatur, voluntate scilicet Patris, et fructu Passionis. » Pulcherrima quoque sunt verba episcopi Castoriensis, in tractatu *De cultu sanctorum*, præsertim beatæ Virginis: « Et quo magis suspicias sublimem Mariæ animam, in tantis doloribus, nulla in illa imbecillitas, nulli corporis motus indecori, nulla ejulantium lamenta. Tristem videbas, dejectam non videbas. Dolebant materni affectus, sed decora gravitate. Lugebant materna viscera, sed integra mentis serenitate. Feriebantur virginei sensus vulneribus Filii, sed imperturbato spiritu, quo adorabat divinam justitiam simul et misericordiam, quæ altissimo consilio destinaverunt Christi dolores ad hominum redemptionem. » Quamobrem jure sapientes viri de pictoribus conqueruntur, qui eam exanimatam pingunt, ut videre est apud Graveson, *De myster. et amnis Chr.* pag. 461. Testatur autem Carthagena tom. VII, lib. xii, hom. 7, Romæ quondam magistrum sacri palatii apostolici jussisse ejusmodi picturas deleri. « Hujusmodi enim picturæ, me præsentem, Romæ mandato magistri sacri palatii apostolici jussæ fuerunt expungi, utpote derogantes magnanimitati et fortitudini beatæ Virginis. » Et concionatores jure itidem a viris gravibus reprehenduntur, cum beatam Mariam laud aliter describunt quam ad exemplum, quo eam pictores depingunt; quemadmodum eos reprehendit Canisius, qui Bullingeri male dicta refellens, lib. iv, *De Maria Deipara Virgine*, cap. 28: « Quis vero sapiens, inquit, ineptus, aut etiam stolidus concionatores defendat ac probet? sicut nec illos quidem excusamus, qui vel pingunt, vel docent Matrem Domini juxta crucem fuisse collapsam, syncope stupefactam, dolore prorsus exanimatam, illarumque muliercularum similem, quæ fractæ doloribus palam ejulant, pectus pugnis contundunt, genas unguibus decerpunt, seque demum clamitant infelices. » Quaresmius, qui, ut sustineret aediculam S. Mariæ de Spasmo dicatam, de qua paulo ante

CAPUT V.

diximus, adversus Cajetanum pugnavit pro sanctæ Virginis spasma, ejusmodi imagines a magistro sancti palatii vetitas fuisse docet, non quod humi jacentem beatam Mariam, sed quod ea figura expressam exhiberent, ut in desperationem ruere videretur. Vide supra cit. cap. 11, pag. 217. Quod si jure pictores sacrique oratores reprehenduntur, quanto acrius increpandi qui affirmare sunt ausi, beatam Mariam, simul Filium suum clavis in cruce vidit transfixum, tanto doloris impetu esse percussam, ut exanimata corruerit, ac deinde revixerit? id enim pugnat cum Evangelio, quo proditum est Christum Dominum, e cruce cum Matrem dilectumque sibi discipulum prospexisset, dixisse Matri, *Mulier, ecce filius tuus*; deinde discipulo, *Ecce mater tua*, ut pulchre animadvertit cardin. Toletus in cap. super Evang. Lucæ, adnot. 57.

9. Reliquum modo est, ut quæramus, quandonam hujus festivitatis Officium cæperit recitari; cui questioni sententiam nostram eruditorum virorum subjicientes judicio, respondemus, ejus institutionem festi referendam ad provincialem synodum Theodorici Coloniensis episcopi anno 1413 habitam, in quo concilio ad Hussitarum hæreticorum comprimendam audaciam, qui sanctissimas Jesu Christi et beatæ Virginis dolore confossæ imagines sacrilego furore fœdabant, constitutum est, et ut festum Commemorationis præfatæ Angustiae et Doloris beatæ Mariæ Virginis deinceps singulis annis feria sexta post Dominicam *Jubilate*, nisi aliquod festum eodem die intervenerit, et ex tunc prima feria sexta proxima subsequenti in primis Vesperis, Matutinis aliisque Horis, nec non in secundis Vesperis in choro tantum in omnibus ecclesiis provinciae nostræ subjectis secundum notas, et historias et homilias de eodem festo compositas, solemniter celebretur, et ut est in Collect. Concil. Labbeana, tom. XII, pag. 365. Videatur etiam Raynaldus ad annum Chr. 1423, num. 2, § *Habita*; et Spondanus ad eundem annum num. 10. His assentitur Joannes Andreas Schmidius heterodoxus in viii *Prolusione Marian.*, tom. LXXVII Miscellaneorum Bibliothecæ cardinalis Passionei, qui hoc festum multis in Germaniæ locis introductum, et in locum festivitatis B. Mariæ de Spasmo subrogatum esse contendit, mutato ad consilium *Cajetani nomine*, ut scribit ejusdem Prolusionis num. 3. Verum id falsum esse oportet, si vera sunt, ut arbitramur, quæ diximus de concilio Coloniensi, anno 1413 habito. Pictores, ut dolores beatæ Virginis exprimant, septem gladiis trajectam pingunt. Quærit Saxius, part. II, *De laudibus Mariæ*, pag. 168, id unde profectum sit, et ad septem ordinis Servorum fundatores refert; qui dolorum beatæ Mariæ contemplationi vacantes, eos in septem divisere, quorum aliqui habentur in Evangelio, cæteri probabili ratione et auctoritate verisimiles fiunt.

De festo Visitationis beatissimæ Virginis, die 2 Julii.

1. Postridie Kalendas Julii festum Visitationis beatæ Virginis celebratur, cujus mysterium exponit Lucas, cap. I, v. 38. Postquam abiit angelus, qui Verbi Incarnationem beatæ Virgini nuntiaverat, ea iter ingressa in civitatem quamdam Judæ in montibus sitam se contulit: *Et discessit ab illa angelus. Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda, et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.* Ut hoc mysterium probe intelligatur, quærendum est, quid causæ fuerit, cur illud iter beata Virgo suscepit; et ut ipsum quoque iter cognitum habeamus, solane, an cum aliquo comite viam confecerit, et quænam ea esset civitas, quo se contulit, investigandum.

2. Quod attinet ad causam, quæ beatam Virginem ad id itineris suscipiendum impulerit, cum sibi angelus in colloquio dixisset Spiritus sancti opera concepturam Filium, ac exemplum protulisset Elisabeth ejus cognatæ, quæ in ipsa senectute conceperat, jamque a conceptu sextus mensis ageretur: *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum* (Luc. I, 36): inde quidam sectarii existimarunt ideo illud iter suscepisse, ut exploraret, num verum esset, quod sibi dixerat angelus de Elisabeth, et re ipsa experiendo certior fieret eorum, quæ ab eodem angelo acceperat; quamquam id non modo sectarii, sed quidam etiam affirmarunt nostrorum interpretum, ut Theophylactus, Euthymius et sanctus Bonaventura.

3. Explodenda tamen est ejusmodi interpretatio, quæ beatissimæ Virgini injuriam facit, quasi non omnino angelo credidisset. Profecto angelo dicenti eam concepturam, parituramque Filium, quin ejus virginitas imminueretur, fidem habuerat; itaque qui potest intelligi, eam dicenti angelo filium conceptisse Elisabeth in senectute, non credidisse. Antequam beata Virgo iter susceperet, abunde angelo assenserat: *Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38); idque tanta fide, ut ab Elisabeth merito collaudata fuerit: *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino.* (Ibid. 45.) Quid igitur causæ potest esse, quamobrem nonnulli, ut innuimus, affirmant, eam convenisse Elisabeth, ut veritatem eorum quæ sibi dixerat angelus, certius comperiret? Adversus sectarios inclamat venerabilis Petrus Canisius, lib. IV, cap. 4, *De Maria Deipara Virgine*: adversus autem nostros, qui eandem sunt sententiam, egregie, ut omnia, scripsit Gottus, *De verit. relig. Christ.* lib. IV, part. I, cap. 6, § 1. Accedat divus Bernardus, qui homil. 4 super *Missus est* quærit quamobrem angelus beatam Virginem de Elisabeth futuro partu monuerit: et Quid fuit ne-

cesse etiam hujus sterili Virgini nuntiare conceptum? » Querit præterea, an Elisabeth conceptum ideo beatæ Mariæ nuntiaverit angelus, quod nondum ea mysterium illud credidisset: « Nunquid forte dubiam adhuc et incredulam oraculo, recentiore voluit confirmare miraculo? » Et respondet: « Absit! » veramque causam his verbis docet: « sed ideo sterilis cognatæ conceptus Virgini nuntiatur, ut dum miraculum miraculo additur, gaudium gaudio cumuletur. » Quamobrem si jam beata Virgo omnia crediderat, antequam angelus exemplum afferret Elisabeth, nemo est, qui non videat nullo modo posse intelligi eam ideo iter illud suscepisse, ut an rêvera Elisabeth prægnans esset, cognosceret. Itaque statnendum ita Deo visum esse, ut beata Virgo Elisabeth conveniret, quo iis prodigiis pateret locus, quæ in sanctarum mulierum colloquio contigerunt; et concludendum cum divo Ambrosio, lib. II. in *Lucam*: « Ubi hoc audivit Maria, non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo, sed quasi læta pro voto, » id est læta, quod cognatæ nuntium haberet afferendum, se Dei Verbum concepisse; « religiosa pro officio, » quod gratulari vellet Elisabeth filium ab ea mirando sane modo conceptum, eique in partu suam operam dare: « festina præ gaudio in montana perrexit: » quibus postremis Ambrosii verbis intelligitur textum illum Lucæ: *Abiit in montana cum festinatione*, non significare, simul ac ab ea discessit angelus, statim iter suscepisse, sed susceptum iter celeriter confecisse; præsertim quod evangelista, postquam angelum abiisse narravit, non tradit illico Virginem iter esse ingressam, sed ait, *In diebus illis*, ubi aliquot dierum lapsus inter angeli discessum, suique principium itineris videtur innuere. « Paucis post diebus (verba sunt Natalis Alexandri in *Luc.* cap. I, col. 908) quos in tanti contemplatione mysterii et gratiarum actione insumpsit, ut credere par est, exurgens Maria Spiritus sancti impulsu festinanter profecta est in montanam Judææ regionem. » Et in eundem locum a Lapide verba illa, *in diebus illis*, expendens: « Non ergo, inquit, eodem die, quo salutata ab angelo Filium Dei concepit et corporavit, abiit, sed post duos vel tres dies; hos enim insumpsit contemplando et orando. »

4. Nunc videndum an Maria, nullo adhibito comite, iter illud confecerit, et quænam ea esset civitas, quo se contulit. Ad primum quod attinet, valde verisimile existimamus eam in itinere solam non fuisse; comitem vero illi fuisse Josephum tuto affirmari non potest. Ex Matthæi Evang. cap. I, intelligimus Josephum mysterii conceptionis Jesu Christi nescium fuisse, ipsumque mysterium non prius cognitum habuisse, quam moneretur ab angelo, qui ei per somnium apparuit. At si in eo itinere Mariæ comes fuisset, et colloquium illud, quod mox referemus, audisset inter beatam Virginem et Elisabeth, profecto uxorem suam gravidam

esse cognovisset. Atque hoc potissimum argumento utuntur, qui negant sanctum Josephum in itinere Mariæ comitem fuisse. Alii vero, qui vim hujus argumenti intelligunt, Josephum quidem dicunt fuisse Mariæ comitem, sed simul ac domum Elisabeth pervenit, inde abiisse, nec propterea sanctarum mulierum adfuisse colloquio. Saxius, *De laudibus Mariæ*, part. I, pag. 96, verisimile putat sanctum Josephum se in itinere B. Mariæ lateri comitem addidisse, et pag. 98, sermonem de ineffabili Incarnationis mysterio, remotis arbitris, solas inter se beatam Mariam et Elisabeth habuisse, neque illi sermoni quemquam adfuisse, sive Josephum, sive Zachariam, cui tunc opportunisset linguam expedire, ut canticum Deo caneret. Josephum vero certe abfuisse constat; nulla enim, ubi beatam Mariam gravidam deprehendit, perturbatione fuisset commotus. Animadvertit etiam, postquam beata Maria Zachariæ domum ingressa est, præter Elisabeth in Evangelio commemorari neminem: et quanquam scribit evangelista, ipsam magna voce exclamasse, bene tamen ex Rodulpho ait: « Magnitudo magis intelligenda est ratione devotionis interioris, quam soni exterioris. » Ayala in *Pictore Christiano erudito*, lib. IV, cap. 5, num. 4, existimat quidem Josephum in itinere comitem fuisse beatæ Virginis, sed pictores graviter reprehendit, quod præsentem eum pingant, cum Maria et Elisabeth inter se colloquantur; sed de hac re suam quisque per nos licet sequatur sententiam. Quod vero ad civitatem attinet, Julianus et Porphyrius nefaria sane impudentia, sanctum Lucam negligentæ sunt ausi insimulare, quod ejus nomen prætermiserit. Sed quoniam civitatem, in qua Zacharias ex tribu Juda habitabat, sacerdotalem fuisse oportuit, cumque Hebron, seu Cariath-arbe sacerdotalis civitas ejus tribus esset, ut constat ex cap. XXI Josue, atque ea duntaxat in montano sita esset loco, quisque facile intelligit sanctum Lucam, etsi nomen prætermisit, satis tamen aperte indicasse Hebron, seu Cariath-arbe eam fuisse civitatem, quo Maria profecta est, ut fuse probat Baronius, in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos*, num. 17 et 78. Novatus, *de Eminentia Deiparæ Virginis*, tom. I, cap. 8, quæst. 3, eandem sententiam sequitur; et consentiunt a Lapide, cap. I Lucæ, vers. 39, § *In civitatem Juda*; Calmetus ad idem cap. num. 36; Natalis Alexander, ad eundem locum, vers. 39 et 40; et Saxius, *De laudibus Mariæ*, part. I, pag. 97.

5. Historiam Lucas prosequitur evangelicam: *Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth. Et exclamavit voce magna, et dixit: Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino. Et*

ant Maria : *Magnificat anima mea Dominum.* (Luc. 1, 41-47.)

6. In hoc colloquio plura quivis potest intelligere prodigia contigisse : nam et Joannes Baptista exultans in utero matris agnovit in Mariæ uterum Verbum esse delapsum ; et ejus mater Elisabeth plena Spiritu sancto prophetavit ; Maria denique plena itidem Spiritu sancto canticum illud pronuntiavit : *Magnificat anima mea Dominum.* Nec sane prætereundum Zachariam quoque Spiritus sancti plenitudinem eodem tempore accepisse, cujus tamen nullum apparuit indicium, nisi cum filius circumcideretur : *Et Zacharias* (ait Lucas cap. 1, vers. 67) *pater ejus repletus est Spiritu sancto, et prophetavit, dicens : Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.*

7. Quidam affirmarunt hæretici, Baptistæ exultationem naturalem fuisse. Cum enim mater lætitia esset perfusa, nihil mirum esse dicunt, si infans quoque motu potius corporis, quam animi exultavit. Verum cum angelus jam Zachariæ prædixisset, ut est apud Lucam, cap. 1, 15, futurum, ut ejus filius adhuc in utero matris Spiritu sancto impleretur, *Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ*, quis non videt id tum contigisse, cum ex improvise adveniente Christo, qui in virginali utero continebatur, Baptista etiam tum in ventre matris suæ exultavit ? Ex quo duo hæc profluunt : primum, quod non ex lætitia matris motus infantis, sed matris lætitia orta sit ex motu infantis, quo Deum venisse monita est ; quod Lucas etiam innuit verbis modo allatis : *Ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth.* Alterum quod Baptistæ motus non naturæ, sed Spiritus sancti opus fuerit : « *Repleta est Spiritu sancto Elisabeth*, quo procul dubio revelante cognovit, quid illa exultatio significaret infantis, id est illius venisse Matrem, cujus Præcursor ipse et monstrator futurus esset. » Et paulo post : « Joannes nondum in hanc editus lucem, tamen exultavit in gaudio : quod utique nisi operatione Spiritus sancti fieri potuisset, quis credat ? » Verba sunt sancti Augustini epist. 187, alias 57, ad Dardanum. Negant præterea Irenæus, Chrysostomus, Ambrosius, Hieronymus, Gregorius et Bernardus, dubitari posse, quin Baptista eo momento, quo exultavit, rationis usus compos factus fuerit ; et Ambrosius, quem alii vulgo sequuntur, diserte docet rationis usum, quo Baptista puncto illo temporis præditus fuit, neque momentaneum fuisse, neque fluxum, sed succedente quoque tempore ait perdurasse. « Non sola familiaritatis est causa, quod apud Elisabetham Maria diu mansit, sed etiam tanti vatis profectus. Nam si primo ingressu tantus profectus exstitit, ut ad salutationem Mariæ exsultaret infans in utero, repleretur Spiritu sancto mater infantis, quantum putamus usu tanti temporis sanctæ Mariæ addidisse præsentiam ? » De Baptistæ sanctitate fortasse

alibi disseremus, ac de singulari gratiæ beneficio, qua etiam in utero matris deleta originali culpa renatus est Christo. Si quis iterea uberiores disputationem desideret de Baptistæ exultatione in utero matris, de usu rationis illi divinitus indito, ejusque successiva duratione, adeat Calmetum, in cap. 1 Lucæ, num. 41 ; Natalem Alexandrum, ad eundem locum, vers. 40 ; Cornelium a Lapide, vers. 41 ; Serry, exercitat. 28, num. 6 et sequent. ; Gottum cit. tom. IV, part. 1, *De verit. relig. Christ.*, § 2, cap. 6, num. 13 et sequent. Quod si cui volupe sit, doctas complures, piæque legere meditationes super cantico *Magnificat* strenue ab contumellis Lutheri fœjusque assecrarum vindicato, legat ven. Canisii capita 6 et 7, et lib. IV *De Maria Deipara Virgine.*

8. Reliquum historiæ de visitatione beatæ Virginis Lucas ita in compendium confert : *Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam* (Luc. 1, 56) ; nec eam usque ad partum Elisabeth permansisse, aut ante Joannis nativitatem abiisse, tradit. Grotius putat ante natum Joannem inde discessisse ; nam si usque ad partum remansisset, ait expectaturam etiam fuisse, dum Elisabeth ab iis incommodis, quæ partum consequuntur, convalesceret. Id vero vehementer refellere conatur Calmetus in cap. 1 Lucæ, num. 56. Grotii sententiam valde adjuvat, quod Lucas Baptistæ ortum referens, silet de beata Virgine, quam non modo nihil dicit Elisabeth inservisse, sed etiam discessisse præsumit. Calmeti autem opinio eo fit verisimilis, quod non decuisse videatur beatam Virginem, quæ venisset ut Elisabeth partui assisteret, ad partum quidem usque permansisse, ac paulo ante partum discessisse. Neutri nos opinioni quidquam detractum volumus, quod facit etiam a Lapide, vers. 56, cap. 1 Lucæ ; verbisque Natalis Alexandri subscribimus, qui in cap. 1 Lucæ, n. 56 : « In re, inquit, obscura silere malim, quam sententiam dicere. Quod nos ignorare Deus voluit, haud curiosius inquirendum est. » Nunc vero de festivitatis hujus institutione reliquum est ut dicamus.

9. Hæc ab ordine Fratrum Minorum an. 1265 celebrabatur, ut ex eorum Annalibus colligit Gavantus ad Rubric. Breviar. Roman. sect. 7, cap. 9, num. 2. Nec monumenta desunt, quibus ostenditur etiam apud Orientales celebrari consuevisse, ut videre licet apud Bailletum *Histor. hujus diei* § 2. Quod si de institutione festi hujus in universam Occidentalem Ecclesiam quæramus, Urbano VI tribuenda videtur, qui jejuniis etiam voluit peragenda, atque ita fideles excitavit, ut ad Mariæ intercessionem confugerent, quæ schisma illud tolleret, quo Ecclesia ea tempestate conflictabatur. Urbano vita functo, apostolicas litteras nondum editas promulgavit Bonifacius IX, qui jejunium non indixit, sed fideles tantummodo ad jejunandum cohortatus est. Exstat Bonifacii Constitutio in

Bullar. Rom. et apud Raynal. ad annum Christ. 1589, num. 3. Et testatur Scultingus, Urbani Pontificis jussu hoc Officium ab cardinali Ada fuisse compositum. « Hujus gloriosæ Visitationis Officii compositionem Urbanus VI domino Adæ cardinali Angliæ doctori in theologia commisit, ut ex Scripturis evangelicis, sanctorum Patrum Commentariis, et doctorum approbatorum assertionibus historiam hujus festi Visitationis scriberet, et dictaret, et eidem Officio notam congruam applicaret. Volens quoque cardinalis præfatus vestigia Patrum sequi, et mandatis apostolicis obedire juxta dictamen domini Bonaventuræ cardinalis, de Officio S. Francisci prædictum Officium compilavit, et notam consimilem sibi sumpsit. » Rectius fortasse festivitati Visitationis dies post Annuntiationem, quam secunda Julii constituta esset; quod monitum etiam reperimus in *Historia Longobardica*. Sed Annuntiatione plerumque in Quadragesimam incidit, quo tempore cum Ecclesia tota sit in Passione Christi celebranda, non debet pluribus, quam par est, solemnitatibus onerari.

40. In sessione Basileensis concilii quadragesima tertia anno 1441 habita constitutum fuit, ut quotannis in omnibus Christiani orbis Ecclesiis postridie Kalendas Julii Visitationis B. Mariæ solemnitas celebraretur, ut videre licet apud Labbeum, tom. XII *Conc.* pag. 648. Inter eos, qui Basileensis concilii historiam conscripsere, Augustinus Patricius narrat, contentiones inter episcopos ortas de hujus festivitatis institutione, quod Bonifacii constitutionem ii non recepissent, qui ejus partes non sectabantur: atque Æneam Senensem, qui fuit deinde Pius II, summus Pontifex, formulam excogitasse, in quam omnes libenter consenserint. Idem quoque Patricius refert, aliam excitatam fuisse questionem, an decretum de celebranda ea festivitate promulgandum esset sub nomine Felicis V, quem Basileenses Pontificem rite et legitime electum censebant, eamque questionem, vel ipso Felice consentiente, silentio fuisse oppressam, ut videre est cap. 112 citatæ *Histor.* tom. XIII *Concil.* edit. Labbei, pag. 1594. Orientales itidem patriarchæ in concilio Florentino, ut pios viros esse sese ostenderent, Constitutionem de Visitationis beatæ Virginis celebranda solemnitate ediderunt. Videatur Baron. in Not. ad Martyrol. ad diem 2 Julii; Thomassin. *De diæ. festor. celebrat.* lib. II, cap. 20, num. 6; Martene, *De antiqua disciplina*, cap. 35, num. 1 et 2; Pagius in *Breviario Romanorum Pontif.* in Vita Urbani VI, num. 66; Spondanus ad annum Chr. 1389, num. 1, et ad annum 1441, num. 5. Vidisse se ait Baronius in bibliotheca Vaticana manuscriptum quemdam Joannis Pragensis tractatum adversus Adalbertum, qui hanc solemnitatem improbat; in quo libello plura referuntur miracula et revelationes, quibus eam sibi placere festivitatem Deus declaravit.

41. Quod si quis nihilominus de legitima hujus

festivitatis institutione dubitaverit, tum propter dubiam Bonifacii IX auctoritatem, tum propter Basileensem synodum, quæ legitime quidem convocata fuit, sed esse desiit legitima propter quorundam episcoporum audaciam, qui Eugenio IV Amedeum Sabaudia ducem, sub nomine Felicis V, substituere sunt conati, meminerit is visitationem beatæ Mariæ diserte tradi in Evangelio, piunque ac sanctum esse ejus memoriam singulis annis celebrari. Utenique autem sit de prima hujus festi institutione, eam certe solemnitate diserte Romani Pontifices approbarunt, cujus Officium proprium sanctus Pius V reformavit, teste Gavanto, loc. cit., num. 2, et quod nunc recitamus Clementis VIII jussu recognovit P. Ruiz de Visitatione ordinis Minimorum, quod tradit Nicolaus Antonius, *Biblioth. Hispan.* tom. II, pag. 180. Basileensi vero conciliabulo minime potest tribui prima hujus festivitatis institutio, sed Romano Pontifici Urbano VI, vel Bonifacio IX, ut observat Gretserus, *De festis*, lib. II: « Fallitur Lutheranus Dresserus in suo libello *De festis*, cum Visitationis festum institutum tradit in concilio Basileensi anno 1441, etc., sed errat, quia aliud est denuo promulgare et præcipere, aliud primitus instituere. Prius illud fecit synodus Basileensis, posterius Urbanus VI et Bonifacius IX. » Eandem Gretseri censuram duos alios heterodoxos scriptores subire oportet: quorum alter est Hospinianus, *De origine festorum Christianorum*, pag. 125; alter Schmidius *Profusionum Marianarum* VII, in t. LXXVII Miscellaneorum Bibliothecæ cardinalis Passionei. Nam uterque scriptor eadem docet quæ Greterus improbat in Dressero. Joachimus Hildebrandus inter heterodoxos magni nominis auctor hæc de Visitationis festo scribit, in Opere Amstelodami edito an. 1702, cui titulus: *De prisca et primitivæ Ecclesiæ sacris publicis, templis et diebus festis*, pag. 60 et 61: « Baptistæ Natalem festum Visitationis Mariæ subsequitur; quod sæculo XIV ad finem vergente, Urbanus VI, etc., primus condidit, etc. Felici autem successu concilium Basileense confirmavit ad invocandam beatam Virginem, ut suis ipsa pedibus Turcarum eo tempore grassantium insuitus protegeret, quemadmodum suis pedibus in itinere ad cognatam suscepto montana conculcasset. »

CAPUT VI.

De festo beatæ Virginis de Monte Carmelo, diæ 16 Julii.

1. Postridie Idus Julii festivitas celebratur beatæ Virginis de Monte Carmelo, de cujus institutione antequam dicere aggrediamur, quædam de monte Carmelo præfabimur. Carmelus inter Judæam et Syriam mons ad tribum Manasse pertinebat; quæ vero ad meridiem vergit, tribui Aser assignatus fuerat. Ejus radices præterlabitur torrens Cisson, et haud longe hinc Belus annis. In eo contigit monte nobilissimum illud miraculum, cum Eliæ

precibus ignis cœlo delapsus prophetas Baal absumpsit. De eo monte Tacitus, in lib. II *Histor.*, cap. 78, « Est Judæam inter Syriamque Carmelus; ita vocant montem, Deumque. » Huc venit Vespasianus percontatum, an quod agigaret animo, futurum esset, sibi ut bene verteret: « Nec simulacrum Deo (sunt verba Taciti) aut templum, sed aram tantum, et reverentiam: illic sacrificanti Vespasiano, cum spes occultas versaret animo, Basilides sacerdos, inspectis identidem extis: Quidquid est, inquit, Vespasiane, quod paras, seu domum extruere, seu prolatare agros, sive ampliare servitia, datur tibi magna sedes. » Quod confirmat Suetonius, cap. 5, in Vespasiano: « Apud Judæam Carmeli Dei oraculum consulentem ita confirmavere sortes, ut quidquid cogitaret voveretque animo, quantumlibet magnum, id esse proventurum pollicerentur. » In eo monte traditio est, adhuc vivæ beatæ Virginis ædiculam esse exstructam a piis quibusdam viris, qui eam noverant, quique Joannis Baptistæ prædicatione Christi adventum satis cognitum habentes, Evangelium amplexati quotidie illuc convenire consueverant; ex quo nomen illis inditum Fratrum Montis Carmeli. Imo si fides habenda Josepho Antiocheno, Joanni Hierosolymitano et Cyrillo, et recentioribus ordinis Carmelitarum scriptoribus, eadem illa fuit ædícula, quo Vespasianus se contulit. Tacitus vero, et Suetonius diversa scripsere, quod ethnici essent, et religionis nostræ augustiora quæque ad falsam, quam perceperant animo, religionem traherent. Videatur Arnaldus Borstius, in *Breviloquio tripartito*, part. II, cap. 2; P. Daniel a Virgine Maria, in *Vinea Carmeli*, cap. 13; et in *Speculo Carmelitano*, tom. I, part. II, in Miscell. *Histor. theolog.* pag. 924 et sequent.

2. Quidam vero in his non conquiescunt, nec animum possunt inducere ut ea credant, quæ super hac re tradunt Carmelitani scriptores. Josephi Antiocheni, Joannis Hierosolymitani, et Cyrilli Opera supposititia esse contendit magni Bollandiani Operis continuator Papebrochius. Addit satis firmo carere fundamento, quod de exstructa a primis illis Christianis in monte Carmelo ædícula traditur; Basilidem a Vespasiano consultum sacerdotem fuisse Christianum; et ea, quæ satis perspicue scribunt de oraculo et ritu ethnicorum. Tacitus et Suetonius, ad nostræ religionis ritus trahenda esse et explicanda; id vero absurdum sibi videri libere fatetur. Nec accusationibus commovetur, quas adversus illum apud Innoc. XI intentavit Sebastianus a S. Paulo, ediditque typis Francofurtiensibus, ut apparet in part. II Resp. Papebrochii, Antuerpiæ edit. ann. 1697, Respons. ad 9 accusat.

5. Ad neutram harum partium sententiam nostram adijcimus; nec suscepimus probandum, Suetonium et Tacitum, ubi scribunt Vespasianum Carmeli oraculum adiisse, ita explicandos, ut Vespasianus Christianos sacerdotes, qui ædícula illi

in honorem beatæ Virginis exstructæ inservirent, consuluerit. Nam illam ædiculam in monte Carmelo tunc temporis esse excitatam, pie tantum creditum est. Quapropter in secundis Officii lectionibus, quæ habentur in Romano Breviario, ubi mentio fit illius ædiculæ, addita est cauta illa formula, *ut fertur*, cujus quæ, quantaque vis esse debeat, fuse disserimus tom. IV, part. II *De canonizat. sanctorum*, ubi quæ fides, qui honor et veneratio, et quatenus debeantur historiis Breviario Romano contentis demonstravimus.

4. Ut autem ad hujus, de qua agimus, festivitatis redeamus historiam, sæculo XII ineunte, mortuus est spectatæ sanctimonie vir Simon Stockius, ordinis Carmelitarum generalis; cui multo ante ejus obitum beata Virgo apparuit, deditque tanquam Carmelitani ordinis tesseram scapulare, in præcipuæ protectionis suæ peculiare signum; deinde quinquaginta post annis beata Virgo item Joanni XXII summo Pontifici apparuit, eumque monuit de pluribus indulgentiis, quas a Jesu Christo Filio suo fratribus et sororibus Carmelitani ordinis impetrasset, quas indulgentias deinde 5 Martii die an. 1322 idem pontifex promulgavit. Atque illud est, quod dicitur Sabbatum privilegium ob eam, quam mox afferemus, rationem; idque confirmatum postea dicitur a summis pontificibus Clemente VII, Pio V et Gregorio XIII. Ea autem Joannis XXII Constitutio, etsi non exstat in Bullario Romano, in pluribus tamen libris typis impressis edita est, et nuperrime in Bullario Carmelitarum per P. Elisabethum Monsignanum ordinis generalem procuratorem collecto, part. I, pag. 61 et sequent.

5. Sed hæc Simonis visio et Joannis XXII Bulla, si non majorem, certe æqualem habet difficultatem, atque ea, quæ in monte Carmelo exstructa ædícula dicitur. Adversus utramque quasi quodam, qui satis verbis explicari non potest, furore invehitur Launoïus in Dissertationibus suis tom. II, part. II postremæ edit. anni 1751. Præter P. Danielem Carmelitam in *Vinea Carmeli*, et in *Speculo Carmelitano*, et P. Paulum ab omnibus Sanctis in *Clavi aurea*, tum visionem, tum Joannis Bullam tuendam suscepit Theophilus Raynaudus tom. VII suorum Operum. Papebrochius in Continuatione Bollandiani Operis, tom. III mensis Maii, ad diem 16, de B. Simone locutus est, et conquestus communicatam secum non fuisse ejus Vitam ab auctore synchrono scriptam, ut eam posset expendere. Id vero graviter tulit Sebastianus a S. Paulo Carmelita, qui ex ea querela accusationem adversus Papebrochium proculd. Quamobrem temperare sibi non potuit Papebrochius, quin omnes in III part. suarum Responsionum proferret, quæ inter se et Carmelitas intercesserant, contentiones, ut quanta æquitate sese gessisset, omnibus palam faceret. Atque in eo, quod ad beati Simonis visionem attinet, se dixisse monet, suspectam eam esse Launoïo; negat vero se unquam declarasse sibi Launoïi sententiam pro-

bati; ut videre est part. 1 suarum Responsionum ad accusationem secundam, tertiam et quartam; in eo tamen se Launoium sequi fatetur, quod Joannis Bulla sit supposititia: « Bullam Sabbatinam, Bullam fictitiam videri, nec a Joanne XXII editam Launoio assentior. » Idque rursus inculcat in ead. part. 1 Respons. ad art. 3, § 15, ubi num. 144, quædam documenta profert, quibus demonstrare nititur Theophilum Raynaudum nunquam *Scapulare Marianum*, quod supra memoravimus, tanquam ingenii sui factum agnovisse.

6. Ad has difficultates ex historia petitas accedunt cæ, quæ e sacra theologia depromuntur. Nam beata Virgo, cum beato Simoni tradidit Scapulare, fertur hæc dixisse: « Hoc erit tibi, et cunctis Carmelitis privilegium: in hoc moriens æternum non patietur incendium: » quod juxta sacre theologiæ principia quidam contendunt probari non posse. Joannes episcopus Castoriensis, tract. 1 *De cultu sanctorum et beatæ Virginis*, § 55, ostendit, nullam Scapulari aut Rosario, aut cingulis, aut imaginibus beatæ Virginis fieri injuriam, « si quis dicat hæc nihil profutura (meritum intelligens de condigno) si desit charitas, si Christum non felicius corde, quam hæc symbola carne gestemus. » Et § 56, omnia hæc symbola multum juvare dicit, si ea qui gestet, beatæ Virginis studeat innocentissimos mores imitari: his symbolis signisque beatæ Virgini colendæ comparatis ostendit, § 57, nimis multos abuti; ac § 58 et sequent., malum eorum usum in eo esse, quod quidam ab illis æternæ salutis securitatem nimis fidenter sibi polliceantur. Inde Rivetus hæreticus eam adversus Catholicos conflavit calumniam: « Notandum est cum omnibus sceleribus consistere posse in papatu devotionem circa Deiparam. » Verum Castoriensis episcopus, tract. III, § 55, Rivetum ad incitas redigit. Ostendit enim ab ea, quam nobis hæreticus ille doctrinam affligit, quantum catholica religio abhorreat. Bailletus, seu quis alius auctor tractatus *De devotione et cultu erga Deiparam*, Lutetiæ Parisior. editi anno 1696, cap. 9, explicat, quo sensu beata Virgo dicatur *Refugium peccatorum*; nam de iis peccatoribus id intelligendum, quibus est animus emendandi suos mores, quique de redeundo in Dei gratiam sedulo cogitant.

7. Provocat autem Rivetum, ex Catholicis, qui doctrina præsent (nam imperitos, aut obscuri nominis nihil moratur auctores), scriptorem ut aliquem proferat, qui unquam dixerit, æternam salutem sola exteriorum symbolorum devotione posse comparari, et devotionem erga Deiparam cum peccatis posse consistere. Porro vicissim Calvinianam doctrinam reprehendit. Nam in Calvinistarum synodis definitur, qui semel baptismo regenerati sint, et gratiam sanctificantem susceperint, eos neque regenerationis fructum ullo unquam tempore amittere posse, neque fidem, quæ salvos facit, neque charitatem, neque securitatem illam, in qua de retinenda

Dei gratia certi conquiescunt. Si enim gratia et justitia non amplius amittuntur, inde consequitur, terrima posse homines scelera perpetrare, quine et filii Dei, de æterna salute securi esse desinant. Ne quis tamen obtrectandi cupidus nostra hæc aliorum accipiat, quasi cultum erga beatam Virginem deserendum peccatori esse doceamus, nihilque prodesse ejus preces, aliosve pios actus, si de sua conversione non cogitet, advertendum id ex superioribus propositionibus minime consequi: peccatoris enim oratio impetratoria est ex mera Dei misericordia, modo « pro se petat necessaria ad salutem pie et perseveranter, » ut docet divus Thomas, 2-2, quæst. 83, art. 6. Fieri enim potest, ut infinita Dei misericordia peccatoris oratio exaudiat, etiam sine proposito emendandæ vitæ, dummodo non tam obstinato sit animo, ut omne pœnitentiæ consilium perpetuo abjecerit, piaque devotione et firma fide in oratione perseveret, a Deo petens auxilia, quæ sibi opus sunt ad æternam salutem consequendam. Vid. Suarez, *De relig.* tom. II, lib. 1, cap. 25. Bulla Joannis XXII eandem beatam Virginem tradit dixisse pontifici, se Carmelitarum et fratrum et sororum animas in purgatorium delapsas primo post eorum mortem Sabbato ab illius loci pœnis ereptas in paradysum adducturam: « Ego Mater gloriosa descendam Sabbato post eorum mortem, et quos invenero in purgatorio, liberabo, et eos in Montem sanctum vitæ æternæ reducam. » Quæ verba multum negotii sane facessunt, quod ex iis dominatus quidam in animas purgatorii inferri posse videatur. Quapropter sacra Parisiensis facultas anno 1624 Carmelitanum quemdam religiosum virum ad eam propositionem rejiciendam adegit, quam ex Joannis Bulla depromperat: « Hanc propositionem, quatenus dicit beatam Virginem imperium spirituale in animas demonstrasse, cum pollicita est morientibus in habitu Carmelitarum e purgatorii flammis ereptionem, revoco; » ut videre licet apud Thiers tract. *De superstitione*, tom. II, cap. 16, pag. 253 et seq., qui plura refert acta in Sorbona ad hanc rem pertinentia.

8. Duo itaque sunt, de quibus disputant viri docti: alterum est beati Simonis visio, alterum ipsa Joannis XXII Constitutio. Ac visionem quidem veram credimus, veramque habendam ab omnibus arbitramur. Eam enim accurate refert Suvanington, qui beati Simonis socius fuit, et secretarius, eamque se ab illius ore ait accepisse: « Hanc ego immeritis, homine Dei dictante, scribebam. » Ejus autographum in Burdigalensi quondam archivo delituit, cujus e tenebris erutum, cum hæc ferverent controversiæ, typis fuit impressum a P. Joanne Cheron Burdigalensis domus priore, in *Vindiciis Scapularis*, pag. 157 et seq. De hac visione sit mentio in Breviario Romano; et quamvis illud tantummodo narretur in lectionibus, beatam Virginem Simoni Scapulare tradidisse: « Insigne sacri Scapularis beato Simoni Anglico

præbuit, ut cœlesti hac veste ordo ille sacer digno-
 sceretur, et a malis ingruentibus protegeretur; nec
 quidquam de eo, quod supra retulimus, pri-
 vilegio memoretur: « Hoc erit tibi, et cunctis Car-
 melitis privilegium: in hoc moriens æternum non
 patietur incendium: » id tamen silentium visioni
 nihil detrahit. Nam juxta Scripturæ modum loquendi
 æterna vita promittitur propter quædam, quæ ad
 eam quidem conducunt, sed tamen, nisi alia quæ-
 dam accedant, satis esse non possunt ad eam as-
 sequendam, ut ad Rom. cap. iii, v. 28: *Arbitramur
 enim justificari hominem per fidem.* Et cap. viii, v.
 24: *Spe enim salvi facti sumus.* Et Tob. cap. xii,
 v. 9: *Eleemosyna a morte liberat, et ipsa est quæ
 purgat peccata.* Et apposite ad hanc rem scripsit
 Bellarminus, *Controvers.* tom. IV, lib. ii *De pœni-
 tentia*, cap. 7: « Sæpenumero Scriptura divina
 tribuit vim justificandi, aut etiam salvandi diversis
 rebus, non quod solæ illæ justificare, aut salvare
 possint, sed quod illæ vim suam habeant ad justifica-
 tionem aut salutem, et ad eum finem perducant,
 si tamen cætera non desint. » Huc accedit, quod
 in ea visione non legimus, eum inferni pœnas vitatur-
 um, qui nihil aliud præstiterit, quam ut Scapulare
 gestaret; alia enim bona opera præcipiuntur, in
 quibus perseverare necessarium est. « Fratres (sunt
 verba visionis), conservando verbum istud in cor-
 dibus vestris satagite electionem vestram certam
 facere per bona opera, et nunquam deficere. Vigi-
 late in gratiarum actione pro tanta misericordia,
 orantes sine intermissione, ut sermo mihi factus
 glorificetur ad laudem sanctissimæ Trinitatis, et
 Virginis Mariæ semper benedictæ. » Daniel a Vir-
 gine Maria, in *Speculo Carmelitano*, tom. I, part. ii,
 pag. 435, accurate rem hanc expendit. Sibi enim
 ipse objicit, pag. 531, etiam qui Dei servet præ-
 ceptum et Ecclesiæ, puramque a peccatis vitam agat,
 licet Scapulare non gestet, infernum evitare. Cui
 objectioni respondet, beatam Virginem pollicitam
 esse, qui devote Scapulare gestaverit, devoteque
 Scapulare gestando injuncta opera, ut æquum est,
 impleverit, eum ab inferno liberum fore: « Quan-
 tum est ex parte sua: ex capite gratiæ illius copiosæ,
 quam eidem apud Filium suum impetrabit intuitu
 Scapularis jam olim collati in signum salutis,
 fœdus pacis, et pacti sempiterni, nisi scilicet ex
 alio capite impingat in petram scandali, et lapidem
 offensionis per temerariam divinæ legis transgres-
 sionem. » Iisdem principiis utitur Paulus ab omnibus
 Sanctis, in *Clavi aurea*, part. i, cap. 12. Sane Pa-
 pebrochius in Responsionibus ad P. Sebastianum
 a S. Paulo part. ii, response ad art. 20, n. 18,
 pro eo quo fuit animi candore declaravit, nihil
 quod improbaret, se in ea visione reperisse, post-
 quam legerat, quæ scripsit Suvaningron; nu-
 mero autem 28 de explicationibus, quas PP. Car-
 melitæ tribuunt illis verbis: *In quo moriens æter-
 num non patietur incendium*, ita ait: « Ego in illis
 nullam video difficultatem. Ea enim Patres Car-

melitæ tam commode exponunt, ut facile evadant
 omnem justam reprehensionem; neque nata sint
 (sicut calumniantur nonnulli) stolidam fiduciam in-
 gerere peccantibus adipiscendæ salutis, quomodo-
 cunque ducatur vita.

9. Nunc vero post visionis examen expen-
 denda esset bulla Joannis XXII, quæ ideo Sabbat-
 ina appellatur, quod B. Virgo pollicita sit, se quot-
 quot Carmelitano Mariæ cultui addicti fuerint,
 primo post eorum obitum Sabbato a purgatorii
 igne erepturam. Nonnihil de ea superius attigi-
 mus. Multo tamen plura essent afferenda, si no-
 bis videretur conducibile, ad ejus auctoritatem
 convellendam, omnia ea, quæ ex quibusdam rebus
 omni verisimilitudine carentibus prodeunt, huc
 conferre argumenta: ejusmodi sunt illa, quod
 nunquam ejus repertum sit autographum; et nun-
 quam in forma specifica, nec nisi, ut vulgo dicitur
 in forma communi a Romanis pontificibus ea Bulla
 approbata sit. Satis fuerit illud admonere, coortas
 in Lusitania de ea Bulla contentiones, et inde ad
 totum Christianum orbem diffusas, quarum histo-
 riam tradidit Paulus ab omnibus Sanctis, in *Clavi
 aurea*, part. ii, cap. 15, sapientissimo decreto
 tandem diremisit Paulum V Pont., quod vel ipse
 probavit, collaudavitque Launoius. Decretum au-
 tem habetur in Bullario Carmelitano, tom. I, pag.
 62, et tom. II, pag. 601: « Patribus Carmelitanis
 permittatur prædicare, quod populus Christianus
 possit pie credere de adjutorio animarum fratrum,
 et confratrum in charitate decedentium, qui in
 vita habitum gestaverint, et castitatem pro suo
 statu coluerint, Officiumque parvum recitaverint,
 vel si recitare nesciverint, Ecclesiæ jejunia observa-
 verint, et feria quarta, et Sabbato a carnibus abs-
 tinerint, nisi ubi in iis diebus Nativitatis Domini
 festum incidit;... suis intercessionibus continuis,
 suisque suffragiis, et meritis, et speciali prote-
 ctione post eorum transitum, præcipue in die
 Sabbati (qui dies ab Ecclesia eidem beatæ Virgini
 dicatus est) adjuturam. » Videatur etiam Bailletus
 ad diem 15 Augusti § 6, n. 34.

10. Congruunt cum hoc decreto secundæ Officii le-
 ctiones in Breviario Romano. Habetur enim in illis,
 animas fidelium, qui in Scapularis societatem ascri-
 pti fuerint, et pia opera, quæ in ea præseribuntur,
 servaverint, in purgatorium ignem delapsas a beata
 Virgine adjuvari, ut inde quam celerrime libera-
 tæ in cælum convolent; quibus tamen omnibus
 illud additur, *ut pie creditur.* Quapropter cum
 ea omnia quæ tum in beati Stockii visione, tum
 in Sabbatina Bulla difficultatem creare poterant,
 et sapientibus doctorum virorum animadversio-
 nibus, et Romani Pontificis decreto sublata sint;
 cumque gliscentibus maxime contentionibus, nemo
 unquam cultum erga beatam Virginem de Monte
 Carmelo ausus sit improbare, quem Romani Pon-
 tifices tot tantisque indulgentiis locupletarunt; cum
 denique, beata Virgine intercedente, plura Deus

miracula ediderit in eorum utilitatem, qui huic devoto cultui sunt addicti [« improbus porro sit qui neget, multis Romanorum Pontificum gratiis, et privilegiis ornatam, multis etiam divinis beneficiis comprobata fuisse istam Scapularis Mariani devote gestandi religionem, » ut ait Papebrochius part. II Responsion. suarum, art. 20, num. 28], quisque fateatur necesse est festivitatem beatæ Mariæ de Monte Carmelo non sine gravi institutam esse iudicio, et in universali Ecclesia cum Officio et Missa propria celebrari. Eam pro Carmelitarum ordine, anno 1587, approbavit Sixtus V; ejusque Officium pro eodem ordine Paulus V ex decreto sacræ Rituum congregationis novis auxit lectionibus a venerabili cardinali Bellarmino recognitis, ut videre est apud Petrum Paulum ab omnibus Sanctis, in *Clavi aurea*, pag. 180. Eamdem festivitatem temporibus ab ætate nostra haud ita remotis una cum Officio ad aliquot civitates, provincias, et regna, ut populorum, episcoporum, et principum devotioni gratificarentur, Romani pontifices extenderunt, quod ex sacræ Rituum congregationis Actis colligitur. Eam denique cum Officio et Missa nunc universa celebrat catholica Ecclesia ex decreto Benedicti XIII, quod etiam monuimus part. II, tom. IV, *De canonizatione sanctorum*.

CAPUT VII.

De festo Dedicationis ecclesiæ Sanctæ Mariæ ad Nives, die 5 Augusti.

1. Nonis Augusti solemnitas peragitur Dedicationis ecclesiæ B. Mariæ ad Nives. Variis insignem hanc basilicam nominibus in ecclesiasticis monumentis appellatam novimus; nam interdum *Sancta Maria*, modo *Sancta Maria ad Nives*, ex miraculo, de quo paulo post sermonem habebimus; modo *Basilica Liberii* nominatur, ex ejus fundatore Liberio sumpto nomine. In ejus enim Vita Anastasius, sive quis alius Pontificalis libri scriptor tradit basilicam prope macellum Liviæ ædificasse: « Hic fecit basilicam nomine suo juxta macellum Liviæ. » Quod macellum cum in Exquilis Livia Augusti uxor ædificari jussisset, ut in eo necessaria humano victui venundarentur, facile inde intelligitur ecclesiam seu basilicam, de qua loquimur, illis verbis demonstrari, quæ in Exquilino monte sita est, quod bene advertit Baronius in Notis ad Martyrolog. Rom. ad diem 5 Augusti, et notat Vignolius, in Notis ad librum Pontificalem in Vita Liberii, pag. 118.

2. Eadem ecclesia quandoque appellatur *Basilica Sixti* et *Basilica Sanctæ Mariæ Genitricis*, ut apparet in Sacramentalibus libris, Antiphonariis, et Missalibus ordinatis sub Gregorio Magno, et in ejus Epistolarum Regesto. Et facile quidem intelligitur, quo pacto nomini Liberii nomen Sixti fuerit substitutum; nam in libro Pontificali, in Vita Sixti III, hæc habentur: « Hic Xistus fecit basilicam S. Mariæ Virginis, quæ ab antiquis Liberii denominabatur juxta macellum Liviæ, ubi et obtulit hæc dona. »

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

Et Florentinius, exercitat. 12, *De prima Romæ B. Virgini Mariæ dedicata ecclesia*, quam Martyrologio veteri inseruit ad diem 5 Augusti, notat in quibusdam codicibus non legi *fecit*, sed *refecit*, quam lectionem confirmat ea inscriptione apud Gruterum in Appendice, pag. 1170:

Virgo Maria, tibi Sixtus nova tecta dicavit.

Consonat alia inscriptio, cujus meminit Baronius, loc. citat., quam etiamnum palam omnibus esse ait in hujus templi arcu maximo: *Sixtus Plebi Dei*. Eximiam vero fuisse oportet hanc accessionem, qua Sixtus eam auxit basilicam, cum Liberii nomen et memoria pene interiisse videatur; quamobrem Joannes Diaconus in *Vita sancti Gregorii*, lib. IV, cap. 68, templum hoc appellat *Basilicam Sixti*.

3. Tandem circa dimidium septimi sæculi, quam epocham tanquam veriore secuti sumus, tom. IV, part. II, *De canonizat. sancti*, cap. 31, n. 15, cum Romam præclara essent asportata præsepis Jesu Christi Lipsana, quæ Theodorus Pontifex in hac basilica collocavit, jam tum appellata fuit *Basilica S. Mariæ ad Præsepe*. Quapropter in libro Pontif. de Vita Theodori papæ hæc habentur: « Romam fugit Mauritius ad B. Mariam ad Præsepe, quem tollentes de ecclesia miserunt bojam in collum ejus. » Ac ejusdem Pontificalis libri auctor semper basilicam hanc vocat *S. Mariæ ad Præsepe* in sequentibus Pontificum Vitis Martini I, Eugenii I, Gregorii II, Gregorii III, Stephani III, Adriani I, Leonis III, Paschalis I; et in Calendario Romano sæculi VIII, quod Fronto illustravit, mentio fit de hac ecclesia in Dominica Paschæ his verbis: *In Pascha Dominica sancta ad Sanctam Mariam Majorem in Præsepe*.

4. Quod autem pertinet ad vulgatum nomen Sanctæ Mariæ Majoris, quo hæc basilica appellari solet, vestigia quædam ejus apparent sæculo VIII; nam præter ea, quæ supra attulimus ex VIII sæculi Calendario, locus est hujusmodi in Pontificali libro, de Vita Gregorii IV: « Et in ea (basilica S. Mariæ Trans Tiberim) fecit Præsepium ad similitudinem præsepis sanctæ Dei Genitricis, quæ appellatur Majoris. » Et in Vita Sergii II, qui eidem Gregorio successor fuit: « Ipse vero a Deo protectus, et præclarus Pontifex pro remedio et futura animæ suæ retributione cameram præsepis Domini nostri Jesu Christi, quod basilicæ beatæ Dei Genitricis Domine nostræ connectitur, quæ Major ab omnibus nuncupatur, argenteis tabulis ac deauratis, habentibus historiam beatæ Dei Genitricis Mariæ, magnifice atque præcipue perornavit. » Quamobrem nos, quemadmodum Vener. Petrus in lib. II *De miraculis*, nomen *S. Mariæ Majoris* magnificentiæ illius templi ascribemus: « Habetur (inquit Petrus) Romæ patriarchalis ecclesia in honore perpetuæ Virginis Matris Domini consecrata, quæ vulgari sermone Sancta Maria Major vocatur. Major autem idcirco, quia post Lateranensem Sancti Salvatoris eccle-

siam, Major dignitate non solum Romanis, sed et totius orbis ecclesiis est. »

5. Si quis de diversis hujus basilicæ nominibus uberiorem tractationem desideret, legat Narrationem sacrarum Rituum, quibus sancta hujus basilicæ porta aperitur anno Jubilei universalis, quam Narrationem sumpta occasione ex proprio Jubilæo ann. 1725, edidit Batellus archiepiscopus Amasenus ejus basilicæ canonicus, pag. præsertim 31 et seq. Nobis satis est, quæ hactenus attulimus, monuisse; ac inter diversa hujus ecclesiæ nomina, illud *S. Mariæ ad Nives* adhibebimus, præsertim quod in Romano Martyrologio festum hujus diei in hæc verba edicitur: *Romæ, in Exquilis Dedicatio basilicæ Sanctæ Mariæ ad Nives; et in Breviario Romano hujus festivitatis titulus est: Festum S. Mariæ ad Nives.*

6. Pia quædam traditio est, Joannem patricium Romanum, ejusque conjugem, Liberio Pontifice, cum liberis carerent, ad quos eorum hæreditas deferretur, omnia sua bona vovisse beatæ Virgini, quam impensissime obsecrabant, ut sibi aperiret, quid de iis bonis fieri vellet. Itaque Nonis Augusti, quo tempore gravissimi Romæ sunt calores, noctu nix in Exquilinum collem delapsa est; cum interea Joannes ejusque uxor per somnium a beata Virgine monerentur, ut in ea Exquilini collis parte, quam nive tectam viderent, templum exstruerent, suoque nomini dedicarent; ad hunc enim modum se velle eorum fieri hæredem. Quod cum Joannes Liberio nuntiasset, idem sibi Pontifex dixit significatum esse per somnium; itaque cum cleri et populi processione se ad collem contulit, quem nive tectum invenit, ac in eo locum templi designavit, quod deinde Joannis, ejusque uxoris sumptibus exstructum est.

7. Atque ea sunt omnia, quæ in Officio narrantur, quod ab Ecclesia universali hac die celebratur. In vetustioribus quibusdam Breviariis membranaceis, quorum unum erat ad Parmensis Ecclesiæ, alterum ad Eremitarum S. Augustini usum, quod fuit Florentinii, non id solum continetur quod narratum diximus in Breviario Romano, sed illud etiam legitur, Liberium Pontificem suis manibus cœpisse terram effodere; quæ sponte dehiscens ostendit, quo fundamenta jaci oporteret. « Ad quem locum (sunt verba ex Breviariis apud Florentinium) cum populi multitudo excitati novitate miraculi (delapsæ nivis) una cum jam dictis Pontifice, et patricio accessisset et ipse Pontifex cœpisset propriis manibus terram effodere in circuitu nivium ad jaciendum construendæ basilicæ fundamentum, ecce priori miraculo aliud divina dispositione successit. Fluida terra subito seipsam aperuit, et ubi jacenda essent fundamenta demonstrans, astantium animos incredibili lætitia et admiratione replevit. »

8. Consentiant vetustæ quædam lectiones, quas affert, ut vulgo dicitur, *per extensum*, Paulus de Angelis, in suo tractatu *De basilica S. Mariæ Ma-*

joris, lib. II, cap. 2, pag. 24: « Mox vero Pontifex fossorium latus accipiens, sicut nix designaverat, propriis manibus cœpit terram effodere, quæ extemplo aperta est per circuitum. Et ita hujus gloriosæ Virginis meritis architectonicis manibus divina clementia reseravit fundamenta. » Verum cum lectiones, quæ hac die leguntur, a Pio V emendatæ fuerint, teste Gavanto, sect. 7, cap. 10, *De festis sanctorum*, mense Augusto, num. 5: « Pius V mutavit orationem, aliqua responsoria et lectiones primi et secundi nocturni, » cumque a lectionibus mutatis, correctisque absit miraculum de terra, quæ ultro se aperuerit, solumque delapsæ nivis prodigium in iis memoretur, propterea nos de prioris miraculi probabilitate nihil detrahentes, de posteriore hoc, quod accidit die 5 Augusti, duntaxat disseremus.

9. Tillemontius, tom. VI, nota 83, *De Arianis*, de ecclesia S. Mariæ Majoris scribit, se idcirco a narrandis iis miraculis abstinere, quæ in ejus fundatione contigisse dicuntur, quod ea nonnisi Breviariis fulciantur, quorum non existimat auctoritati et fidei tuto se niti posse; cum præsertim fere quotidie corrigantur, et ex lectionibus plura expurgantur; remque omnem eo ducit, ut si quid veri dici possit, id omne referendum sit ad tempora Sixti III, qui basilicam novis magnisque accessionibus a se auctam primus sub beatæ Virginis nomine dedicavit.

10. Verum nihil affert, quo sententiam hanc suam suffulciat; pro qua si quis velit argumentum aliquod suppeditare, illud ex Pontificali libro, quem Vignolius notis illustravit, proferre posset de Liberio: « Fecit basilicam nomine suo juxta macellum Livie; » ut ipsi quoque dudum observavimus. Hic locus in eodem Pontificali libro accuratissimæ editionis Blanchini ita legitur: « Hic fecit basilicam nomini suo juxta macellum Livie; » quæ verba significare videntur Liberium sibi suoque commode basilicam ædificasse, non autem in honorem beatæ Virginis; ideoque Sixto III tribuendam ejus dedicationem sub beatæ Mariæ nomine; si quid autem veri sit in eo miraculo, id omne ad Sixti, non Liberii tempora esse referendum. Non enim semper *basilicæ* nomen *templum*, ut apud nos, significavit; regię enim quondam ædes hoc appellabantur nomine, et ab iis ad templa Deo dicata nomen illud traductum est: « Basilicæ prius vocabantur regum habitacula, unde et nomen habent; nunc tamen ideo basilicæ divina templa nominantur, quia ibi Regi omnium Deo cultus, et sacrificia offeruntur. » Verba sunt Isidori, lib. xv *De originibus*. Liberii vero temporibus a privatis hominibus in sui commodum basilicas ædificari consuevisse, constat ex Hieronymi epist. 18 ad Marcellam: « Ubi, instar palatii, privatorum exstructæ basilicæ, ut vile corpusculum hominis pretiosius inhabitet, et quasi mundo quidquam possit esse ornatius, tecta sua magis velint aspicere, quam cælum? »

11. Hanc prævertit difficultatem Florentinus, exercit. 12 : « Ausam quidem dubitandi daret liber Pontificalis, Liberium proprio usui basilicam construxisse, dum inquit : Hic basilicam fecit nomini suo. » Sed cum in Liberianæ basilicæ archivo vetusta exstent monumenta, quæ probant Liberium basilicam quam ædificaverat, dedicasse, et sub altari magnæ capellæ a Sixto V exstructæ etiamnum exstet oratorium a Liberio consecratum, nihil profecto obest, quin statuatur basilicam a Liberio Joannis patricii ejusque uxoris sumptibus, non in sui usum exstructam, sed beatæ Virginii dedicatam, nec primam basilicæ magnificentiam Sixto, sed Liberio tribuendam esse, ut erudite disputat Florentinus, loc. cit. : *Basilicam a Liberio constructam pro sacro usu fuisse, vix dubitarem.*

12. Bailletus ad diem 15 Augusti num. 27, more suo haud ita credulum se præbet Nivis miraculo. Sibi enim monstri simile videri ait, de hujus historię auctore nondum quidquam compertum esse ; spatio mille annorum tantam rem silentio oppressam : nusquam præterquam in Breviariis, aut in Petri Natalis Catalogo hujus rei reperiri vestigia. Quamobrem huc, quæ tuto affirmari possint, omnia refert, Liberium ab exilio restitutum in suam sedem basilicam ædificasse, quæ per octoginta annos ab eo nomen habuerit usque ad Sixtum III, qui eam deinde perfecit, et paulo ante annum 440, sub beatæ Virginis nomine dedicaverit.

13. Multa observatu digna sunt in hac Bailleti sententia. Petro de Natalibus, qui hanc refert historiam, non multum tribuit fidei Bollandus in generali Præfat. ad Vitas sanctorum, § 4. Petrum hunc ejusque opus commemorat, in quo multa desiderat scripta accuratius. Miræus in *Auctario scriptorum ecclesiast.* ad cap. 511, leviter admodum de Petri opere, nec ullum de eo fert judicium : « Petrus Natalis episcopus Equilinus sub annum millesimum quadringentesimum septuagesimum quasdam sanctorum historias breviter concinnavit. » Sed in nova accessione qua auctus est Bellarmini liber *De scriptoribus ecclesiasticis*, hujusmodi de hoc Petro judicium habetur : « Petrus de Natalibus ex pastore, seu plebano Sanctorum Apostolorum diœcesis Castellauensis factus episcopus Equilinus in Gradensi provincia perduxit ad exitum Catalogum sanctorum anno 1382, die 26 Maii, quem ut simplicem nimium multi contemnunt. » Quamobrem haud gravate Bailleto concedimus, firmo sane fundamento carere nivis miraculum, si Natalis duntaxat auctoritate fulciretur, tum quod multum temporis inter miraculum et scriptorem intercesserit, tum quod non desint quæ adversus ipsum historię auctorem jure excipi possint.

14. Verum a Bailletto in eo dissentimus, quod primus Petrus miraculum illud commemorarit ; nec probamus, ab eo tantum fidei detrahi Romano Breviario. Fuit Petrus sancti Antonini fere synchronus, teste Bollando loc. cit. § 4 : « Suppar prope

sancto Antonino fuit Petrus de Natalibus episcopus Equilinus. » Obiit sanctus Antoninus anno 1459 : quamobrem Petrum anno 1470, ut tradit Miræus, scripsisse oportuit, non anno 1382, ut scribit auctor additionis ad Bellarminum ; nisi forte mendum in numeros irrepsit, et 1382 scriptum fuerit loco 1482. Nicolaus IV summus Pontifex anno 1287 ad pontificiam Sedem evectus, non plus quam annos quatuor, mensem unum vixit, qui hoc miraculum in quadam bulla, primo sui pontificatus anno edita, commemorat, nec quidquam de ejus veritate se dubitare ostendit. Eam refert bullam Paulus de Angelis tract. *De basilica S. Mariæ Majoris*, lib. II, cap. 1, qui eam affirmat in basilicæ archivo asservari. « Cupientes igitur, ut ecclesia nostra ad honorem Virginis ejusdem constructa, cujus quidem structuram gloriosus Deus in sanctis suis per immissionem nivis æstus tempore mirabiliter indicavit, congruis honoribus frequentetur. » Ex quo luculenter apparet, miraculi nivis historiam non solius Petri fidei incumbere, sed vetustioribus solidioribusque fulciri fundamentis.

15. Huc accedit quod Gregorius XI anno 1371 creatus Pontifex hujus miraculi mentionem injieit : « Intra nostræ mentis arcaua revolventes, qualiter gloriosus Deus in sanctis suis in majestate mirabili opera manuum suarum verificante olim miro disposuit ordine, ecclesiam beatæ Mariæ Majoris de Urbe fundari ac construi, ac subsequenter etiam dedicari. » Pius etiam secundus, in bulla anni 1453, in marmore incisa, cujus membrana in basilicæ servatur archivo, teste de Angelis, loc. cit., idem miraculum diserte tradit : « In B. Mariæ Majoris urbis Romæ basilica divino æstivæ nivis miraculo ædificata. » Insignis præterea hujus miraculi memoria traditur in veteribus manuscriptis, quæ in Romanis tabulariis custodiuntur, ad quæ provocat idem de Angelis, loc. cit., et Severanus, *De septem Urbis Ecclesiis*. Nec Romani tantum scriptores, inter quos Baronius, in notis ad Martyrologium ; Fulvius Romanus, lib. II, cap. 6 ; Panvinus, *De septem Urbis ecclesiis* ; Severanus in Tractatu cognomine ; Pompeius Ugonius, *Histor. de Urbis stationibus* ; Paulus de Angelis, in sæpe citato Opere *De basilic. S. Mariæ Majoris* : sed de eo abunde testantur etiam magni nominis scriptores exteri, Sigonius, tom. I, *De Occidentali imperio*, pag. 240, nuperime edit. ; Canisius, *De beata Virgine Deipara*, pag. 770 ; Florentinus, loco supra allato. Nec vero sileri potest hanc historiam in Breviariis Romano, Lateranensi, Vaticano, Liberiano, Cassinensi esse insertam, ut videre est apud de Angelis, lib. II, cap. 2 ; et a Pio V, in Emendatione Breviarii Romani recognitam, nec tamen quidquam fuisse detractum de nivis delapsæ miraculo, licet alia quædam, quod monuimus, ex iis lectionibus sanctus ille Pontifex expunxerit. Quæ omnia moralem quamdam conficiunt evidentiam de veritate miraculi nivis. Quamvis enim plura inter Liberium et Nicolaum IV sæcula inter-

cesserint, in quibus nullum exstat de re monumentum; pia tamen traditio monumentorum vim obtinet; neque enim eam veteres promulgassent Romani Pontifices, asseruissent, propugnassent, nisi altissimis etiam radicibus delixam comperissent. Communis etiam scriptorum ex omni gente consensus plurimum habet auctoritatis, ubi non suppetunt monumenta; cum præsertim, ut in nostro *De canonizatione sanctorum* opere demonstravimus, ad historiam Romano Breviario inserendam, ac ex ea festivitatem aliquam instituendam moralis quædam satis sit evidentiæ: neque enim piam traditionem, quod monumentis cœvis destituta sit, ideo oportet corrui, si insequentium temporum magni ponderis extent documenta, quibus ea probetur, ut bene in rem nostram Papebrochius in Responsion. ad P. Sebastianum, part. II, pag. 365: « Contingit etiam sæpe traditionis substantiam talem esse, ut nonnisi temere possit in dubium revocari, etiam cœvorum testimoniis destituta. »

16. Bollandistæ, tom. II mensis Augusti, in Prætermissis, pag. 2, festivitatem hanc commemorant in hunc modum: « Festum ipsum signat Martyrologium Romanum his verbis: *Romæ, in Exquilii Dedicatione basilicæ Sanctæ Mariæ ad Nives*. Quæ festivitas Romæ hoc die et toto orbe catholico solemnissime celebratur, eo nempe, quo nix ferventissima cœli tempestate decidua, locum templo designavit, quod a Liberio Pontifice conditum, a Sixto III restauratum, ab aliis Pontificibus exornatum est. » Se alibi de ea sermonem habituros esse pollicentur: « Nos eam festivitatem cum aliis Christi Domini, et beatissimæ Deiparæ eo remittimus, quo majores nostri peculiari Opere de iis agendum pridem polliciti sunt. » Quod quidem opus aliquando editum plurimum profecto lucis huic argumento affundet. Nos quidquid ad festivitatem Dedicationis ecclesiæ S. Mariæ ad Nives illustrandam pertinere comperimus, huc congegimus nec quidquam nobis pro ratione instituti nostri reliquum est, quam ut ejus originem et progressum persequamur.

17. In Ecclesiæ Occidentalis antiquo Martyrologio, quod edidit, notisque illustravit Florentinus ad diem 5 Augusti hæc leguntur: *Romæ, Dedicatione basilicæ S. Mariæ*. Quamvis enim nihil præterea sit additum, quod ecclesiam indicet de qua sermonem habemus, perspicuum tamen videtur iis verbis hanc significari basilicam. Nam, ut monuimus, interdum appellari solet *Basilica S. Mariæ*; et quod ab eo Martyrologio abest, alia supplent Martyrologia juxta adnotationem Florentinii. Profecto constat festivitatem hujus Dedicationis in ea basilica sæculo XII celebrari consuevisse, ex Diplomatum Honorii III, Alexandri IV, Nicolai IV, penes Raynaldum ad ann. Chr. 1225, num. 22, et 1288, num. 42 et sequentibus. Verum quod ea festivitas in basilica S. Mariæ Majoris magna solemnitate celebrata sit, non ex eo conficitur in aliis etiam

Romæ basilicis fuisse celebratam: ejus enim nulla fit mentio in Vaticanæ basilicæ Kalendario, quod edidit cardinalis Thomassius ann. 1688, ut animadvertit Dominicus Georgius in erudita dissertatione *De cathedra episcopali Setiæ civitatis*, in Appendice pag. 197. Quædam refert Sollerius Martyrologia sæculi XIII, in Notis ad Martyrologium Usuardi ad diem 5 Augusti, in quibus mentio fit Dedicationis ecclesiæ S. Mariæ ad Nives, et S. Dominici. Sed ne id quidem satis est, quo probemus festivitatem hanc cum Missa et Officio tota Urbe celebratam fuisse. Sanctus enim Dominicus obiit postridie Nonas Augusti, quo quidem die celebrata fuisset ejus solemnitas, nisi præfinitus jam esset dies ille Transfigurationi Jesu Christi. Itaque Gregorius IX S. Dominici festivitatem rejecit ad Nonas Augusti, quod quidem non fecisset, si dies Nonarum celebrando festo S. Mariæ ad Nives tota Urbe et orbe catholico constitutus fuisset; quod observavit Pagius, tom. III Breviar. Rom. Pontific. in Gregorio IX, num. 32. Itaque XIV sæculo ad totam Urbem ea festivitas extensa est; ac proinde Radulphus Tungrensis, proposit. 22, inter festivitates, quæ Romæ celebrantur, eam recenset. Quod autem ad universalem denique Ecclesiam ea solemnitas permeaverit, id quidem ad sancti Pii V tempora referendum, qui Breviarium Romanum a se emendatum, in quo officium etiam in festo ad Nives correctum edidit, universo orbi catholico recitandum proposuit.

18. Denique ut nihil nobis reliqui faciamus, quod ad hujus festi cognitionem pertinet, queri potest, quid tandem causæ fuerit, ut tantopere hæc solemnitas celebraretur, et ad universalem Ecclesiam propagaretur. « Celebre est miraculum nivis, quæ Liberio summo Pontifice circa annum Domini 367, partem collis Exquilini sexta Augusti (quo tempore in Urbe maximi calores esse solent) noctu contexit: cujus rei memoria eadem die anniversaria celebritate ab universali Ecclesia colitur. » Verba sunt pii viri Petri Antonii Spinelli, in tractatu *De festis Dei Genitricis dicatis*, num. 10, et consentit Suarez, tom. I *De religione*, lib. II, cap. 8, num. 15. Fortasse dicat aliquis, primum hoc esse templum, quod beatæ Virginis nomini Romæ dedicatum fuerit; sed repugnat Florentinus exercit. 12: « Difficillimum ergo videtur basilicam S. Mariæ sub Liberio ex prodigio æstivæ nivis constructam primam dicere. » Et sane cum in libro Ponticali de sancto Callixto I, in ejus Vita scriptum sit, « Fecit ecclesiam S. Mariæ Trans Tiberim, » facile quis intelligat S. Mariæ ad Nives basilicam non eam esse, quæ Romæ prima fuerit in beatæ Virginis honorem consecrata. Quasdam etiam alius antiquitatis cultores ecclesias commemorant ante dedicationem ecclesiæ B. Mariæ ad Nives sanctissimæ Dei Genitricis nomini dedicatas. Nos vero satis contenti sumus tueri posse, ante dedicationem basilicæ S. Mariæ ad Nives, Romæ in ejus

honorem a Callixto I ecclesiam Trans Tiberim fuisse consecratam. Quapropter, non quod prima dedicata sit ea basilica beatæ Virginis, sed æstivæ nivis miraculo solemnitas hujus festi tanta, ejusque propagatio originem traxit. Quod observavit Guyetus, *De festis propriis sanctorum*, lib. 1, cap. 6, quæst. 15, ubi agens de titulis dedicatarum B. Virginis ecclesiarum, cum ad eos devenit, qui ex prodigiis et miraculis nomen habent, « Quo in genere, inquit, præcellit aliis omnibus ipsa S. Mariæ Majoris basilica, una ex primariis et patriarchalibus Urbis, cujus extruendæ occasionem dedit insigne nivium miraculum, a quo et Sanctæ Mariæ ad Nives dici, etiam consuevit. » Paucis ante Christi Domini ortum annis celeberrimum templum Romæ Agrippa ædificavit *Pantheon* appellatum, quod fictitiis omnibus gentium diis dedicavit. Circiter anno 610, beatæ Virginis et sanctis martyribus templum hoc consecrari imperator Phocas a Bonifacio IV Pontifice permisit, cui propterea *Sanctæ Mariæ ad Martyres* nomen inditum; et ex structuræ forma vulgo *Rotunda* appellatur. Celebris etiam hujus templi fuit consecratio, cujus festo constitutus est dies 13 Maii, quo sacra cæremonia peracta est. Eam commemorat Beda in Martyrologio, et in *Historia Anglica*. Magna quondam hujus festivitatis celebritas fuit Romæ, et in Gallia, ac de ea mentionem faciunt nostri sæculi Martyrologia. Romanum eam habet ad diem 13 Maii. Nunc ejus consecrationis festivitas Romæ in ea duntaxat ecclesia celebratur; nec extra Romam usquam celebrari eam comperimus; sola Dedicatio basilicæ S. Mariæ ad Nives tum Romæ, tum in omnibus orbis universi Ecclesiis celebratur. Vide Bollandistas, tom. VI Maii, pag. 75; et Bailletum ad diem 15 Augusti, § 5, n. 28. Paulus Diaconus, *De gestis Longobardorum*, nobilissimam eadem *Pantheon* appellatam, ab Agrippa falsorum deorum cultui exstructam, scribit ab imperatore Phoca Bonifacio IV Pontifici datam, qui templum illud in beatæ Mariæ Virginis, omniumque sanctorum martyrum honorem dedicavit: « Ut ubi quondam non deorum sed dæmonum cultus erat, ibi deinceps omnium fieret memoria sanctorum. » Baronius in Notis ad Martyrologium Romanum, ad diem 13 Maii hæc scribit: « Legi in ejus ecclesiæ codice manuscripto, templum illud dicatum inprimis in honorem Genitricis Mariæ, omnium sanctorum martyrum et confessorum, illataque illuc esse reperi duobus de triginta curribus ossa sanctorum martyrum e diversis Urbis cœmeteriis effossa, solemniterque composita, ac decentissime collocata. »

CAPUT VIII.

*De festo Assumptionis beatissimæ Virginis,
ad diem 15 Augusti.*

1. Decima quinta Augusti die Assumptio beatæ Mariæ Virginis celebratur. Epiphanius, hæres. 78, dubitat an beata Virgo mortem obierit, quod ex

ipsius verbis apparet, quæ ita vertit Janus Cornarus: « Quærant vestigia Scripturarum, et invenient utique neque mortem Mariæ, neque an mortua sit, an non mortua, neque an sepulta sit, an non sepulta... Non omnino definitio hoc, et non dico, quod immortalis mansit; sed neque affirmo, an mortua sit. Excedit enim Scriptura mentem humanam et in suspenso reliquit propter vas pretiosum, et excellentissimum, ut ne quis ad suspicionem veniat carnalium de ipsa rerum. Sive igitur mortua est, non novimus, sive sepulta est; non tamen copulata fuit carni: absit! » Alii vero ulterius progressi obfirmate negant, beatam Virginem esse mortuam. utpote quæ ab originalis peccati labe pura fuerit et integra, cujus peccati poena mors est, juxta illud Apostoli ad Rom. v, 12: *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Et cap. vi, vers. 23: *Stipendia peccati mors.* Videatur P. Macedo, *De clavibus Petri*, tom. I, lib. iv, part. II *De peccato originali*, sect. 3.

2. Venerabilis Petrus Canisius, lib. v *De beata Maria Deipara Virgine*, cap. 2, Epiphaniî moderationem demiratur: « Tam reverenter et modeste de Maria sentit ac loquitur Epiphanius, ut de illius morte ac sepultura non ausit certi aliquid definire. » Advertit illum noluisse eorum sententiam refellere, qui affirmant beatam Virginem mortuam esse et sepultam. « Ad hæc ex dictis Epiphaniî verbis colligi potest quod etiamsi nihil ipse certi hoc loco statuat, tamen nec improbet illorum sententiam, qui vere mortuam ac sepultam, adeoque in cœlos assumptam Virginem credunt. » Denique concludit, ea Epiphaniî dubitatione nihil de communi Græcorum et Latinorum detrahi sententia, quæ statuit beatam Virginem obiisse. « Quod si vir sanctus hac de re dubitavit, ne id quidem prohibet, quominus mortem, sive dormitionem Deiparæ cum Ecclesia confiteamur, eamque confessionem publicis feriis testificemur, ut non modo Latini, sed Græci etiam tot sæculis diligenter observant. Etenim unius aut alterius doctoris opinio, sive sententia eam vim non obtinet, ut aliis aliter meliusque sentientibus præjudicium afferre, multoque minus ut communem Ecclesiæ fidem, sententiam atque auctoritatem labefactare possit, aut debeat. »

3. Magnus Baronius, paratus semper tueri, ut par est, dicta Patrum, et in bonam partem accipere, ad ann. Chr. 48, n. 11 et 12, considerat Epiphaniûm adversus hæreticos scribere, qui spurcissimis calumniis puritatem beatæ Virginis impetebant; qui, ut ostendat nullo eam carnis motu tentatam, ait, ex Scriptura ne illud quidem probari posse, beatam Virginem mortem obiisse; atque ut fero contingit ei qui errorem aliquem suscipit refellendum, vehementiori studio abreptus, terminos veritatis prætergressus, contrario errori videtur esse affinis: « Ad neutram partem inclinans satis esse

censuit, vel ex hac parte sublimem illam Dei Genitricis excellentiam hostibus demonstrasse, et quam illa procul fuerit ab omni carnis illecebra, quæ nec an mortua fuerit, posset ex divinis Scripturis ostendi, eisdem insinuasse. Cæterum condonandum illi, si (quod et aliis sanctissimis, atque eruditissimis viris accidisse reperitur) dum ardentiori studio in hostes invehitur, vehementiori impetu in contrariam partem actus, lineam videatur aliquantulum veritatis esse transgressus. Catholica quippe Ecclesia nullam de obitu Dei Genitricis dubitationem admittit, sed quam novit humanæ fuisse naturæ consortem, humanam pariter moriendi necessitatem expertam affirmat. »

4. Alii confidentius respondent nullam de beatæ Virginis obitu dubitationem oriri posse ex sacram Scripturarum silentio; Evangelio enim nihil aliud contineri, quam Jesu Christi vitam usque ad ejus ascensum in cælum; Acta apostolorum res gestas complecti usque ad ea tempora, cum in suam quisque provinciam ad Evangelium prædicandum profectus est; iis etiam comprehendendi Acta sanctorum apostolorum Petri et Pauli usque ad 4 Neronis annum, et 63 a Christo nato; reliquis vero sacris apostolorum Scripturis non historiam, sed evangelicam tradi doctrinam. Vide Canisium, *De Maria Deipara Virgine*, lib. v, cap. 2, in fine. Quod vero ad illud attinet argumentum, beatam Virginem, sicut pura fuerit ab originali labe, ita morti non fuisse obnoxiam; aperta lex est, quicumque natus sit, cum mori omnino oportere : *Quis est homo qui vivit et non videbit mortem?* (Psal. LXXXVIII, 49); et Epist. ad Hebræos, cap. ix, vers. 27 : *Statutum est hominibus semel mori*. Fide certo novimus Christum Dominum nulla peccati originalis labe fuisse contactum, et sanctus Augustinus, lib. ii *De peccator. meritis et remissione*, cap. 29, docet, nisi in ipso ætatis flore fuisset cruce necatus, pro naturali hominis conditione, ætati succedente ætate, tandem moriturum fuisse; carnem enim nostræ similem assumpsisse, licet ab omni peccato integram. « Sed quia erat in eo similitudo carnis peccati, mutationes ætatum perpeti voluit ab ipsa exorsus infantia, ut ad mortem videatur etiam senescendo illa caro potuisse pervenire, nisi juvenis fuisset occisus; quæ tamen mors in carne peccati inobedientiæ debita redditur, in similitudine autem carnis peccati obedientiæ voluntate suscepta est. » Denique mors considerari potest dupliciter, vel tanquam conditio naturæ, quæ cum contrariis rebus conflata sit, tandem aliquando corrumpi eam necesse est; vel tanquam peccati Adæ pœna, qua privilegium illud originalis justitiæ amisimus, quod impediēbat ne homines morentur. Itaque etsi beata Virgo ex hac posteriori causa mori non debuisset, priore tamen morti eam obnoxiam fuisse oportuit. Atque hæc est communis omniū doctrina. Theophilus Raynaudus, in *Diptychis Mariæ*, tom. VII, n. 5, pag. 424, putat faciliorem eam

esse hujus solvendæ difficultatis rationem, si dicamus beatam Virginem, peccato originali licet immunem, eam tamen Adæ filiam fuisse; ac propterea iis peccati pœnis eam obnoxiam fuisse, quæ eam minime dedecere, cujusmodi mors est. « Quare planius et expeditius dicitur beatam Virginem, etiamsi a peccato prorsus immunem, tamen, quia filia Adæ erat, pœnalitatibus nostratibus, quæ ipsam non dedecere, inter quas est mors, fuisse obnoxiam; atque adeo mortis debitum solvisse, et mori debuisset : eamque esse pœnam peccati, quod Adamus actualiter admisit, et in omnes posteros, quantumvis ab omni culpæ labe puros, infeliciter diffusa est, nihil vetat affirmare. »

5. Itaque concludendum beatam Virginem obiisse, ejusque animam corpore fuisse seclusam, veramque esse hanc Ecclesiæ sententiam traditioni innixam ut innuit sanctus Gregorius in Sacramentario, qui in Missa Assumptionis beatæ Mariæ ait : *Veneranda nobis, Domine, hujus est diei festivitas, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem*. Et paulo post : *Subveniat, Domine, plebi tuæ Dei Genitricis oratio, quam etsi pro conditione carnis migrasse cognoscimus, in cœlesti gloria apud te pro nobis orare sentiamus*; quæ etiamnum in secreta et collecta Ecclesia recitat, ut bene advertit Tillemont. tom. I, nota 17, ad Vitam beatæ Virginis. Quo vero ætatis suæ anno atque ubi ea migraverit e vita, quærunt ecclesiasticæ antiquitatis cultores.

6. Annum quo mortua sit, non definit Andreas Cretensis, in orat. 1 in *Dormitionem sanctissimæ Deiparæ*, in *Biblioth. Patrum*, tom. X, pag. 655, sed ait, « illam migrasse ab humanis, ubi ad extremam devenisset senectutem. » Nicephorus, Evodii innixus auctoritati, putat usque ad quinquagesimum nonum vixisse ætatis suæ annum. Epiphanius presbyter Constantinopolitanus opinionem affert Hippolyti Thebani septem et quinquaginta natam annos e vita excessisse; deinde vero ab opinione recedens Hippolyti duos illi tribuit et septuaginta annos. Alii vero ex quadam traditione contendunt, tertio et sexagesimo anno mortem obiisse. Vide Baronium ad ann. Chr. 48, § 5. Postremam hanc sententiam amplectitur cardinalis Bona, in *Horologio ascetico*, cap. 5, § 7 : « Corona, inquit, beatæ Virginis ex sexaginta tribus Salutationibus angelicis componitur et septem Orationibus Dominicis. Est autem hæc precatio ex sexaginta tribus angelicis Salutationibus compacta juxta numerum annorum, quibus beata Virgo in terris vixisse creditur, ut fert doctorum probabilior sententia. » Opiniones omnium affert Benedictus XIII, serm. 96 *De beata Virgine*, ac ad veritatem ait accedere illam sententiam, quæ beatæ Virgini duos tribuit et septuaginta annos. Consentiant sanctus Antoninus, a Lapide, Suarez, et cardinalis Gottus *De veritate relig. Christ.* tom. IV, part. II, cap. 40, § 3, num. 12 et 13. Sed nihil ea de re quidquam ut exploratum certumque definiri potest, ut bene

advertit Durantus, episcopus Montis Felti, in Notis ad *Revelat. sanctæ Birgittæ*, lib. vi, cap. 61; tom. II: « Inter tot gravissimorum hominum opiniones, quæ hac de re circumferuntur, difficile sane est aliquid certi pronuntiare. » Et paulo post: « Cæterum quid inter tot virorum doctorum opiniones sentiendum sit, non audeo definire. »

7. De loco ubi ea mortua sit, duo circumferuntur sententiæ. Quidam putant Hierosolymis obiisse; quæ opinio nititur sancti Damasceni auctoritate, qui in homiliis *De Dormitione beatæ Virginis*, ac præsertim in secunda, num. 18, Euthymianæ Historiæ fidem secutus, narrat Marcianum et Pulcheriam desiderio incensos reperiendi corpus beatæ Virginis, accersito ad se Juvenali Hierosolymorum episcopo, significasse consilium suum Constantinopolim in ædem amplissimam S. Mariæ in Blachernis, quam Pulcheria ædificaverat, asportandi sanctissimum corpus, quod Hierosolymis in æde eo loco exstructa, qui Gethsemani appellatur, conditum esse acceperant: Juvenalem respondisse sepulcrum quidem exstare in Gethsemani, corpus vero non item; triduo post beatissimæ Matris obitum, apostolos, monumento recluso, nihil præter vestes reperisse, e quibus suavissimus spirabat odor: ac tunc Marcianum et Pulcheriam jussisse sepulcrum cum vestibis probe obsignatum in modo memoratam ædem in Blachernis transferri; ut videre est apud Nicephorum, lib. xiv, cap. 2, et lib. xv, cap. 14.

8. Hanc venerabilis Canisius opinionem sequitur, lib. v, cap. 3, *De Maria Deipara Virgine*: « Primum in eo veneranda conspirat antiquitas, Mariam post Filium in cælos assumptam Hierosolymis non solum, ut diximus, habitasse, sed etiam extremum clausisse diem, fortasse ut formosa filia Jerusalem a terrestri ad cælestem Jerusalem recta proficisceretur. Hinc magnum decus accessit Ecclesiæ Hierosolymitanæ, utpote quæ non modo apostolis, et nascenti Christianismo, sed etiam Deiparæ diuturnum hospitium præbuit; quandoquidem hæc post Filii sui resurrectionem illic vitam suam egit atque complevit, sed et sepulturæ locum ibidem recepit, quemadmodum indicat Damascenus. » Ejusdem multo antea fuit sententiæ Guericus abbas, sancti Bernardi discipulus, qui serm. 2 *De Assumptione*: « Ob hoc ipsum, inquit, creditur in valle Josaphat commorata (beatam Virginem), ubi et sepulcrum ejus monstratur. » Et Urbanus II summus Pontifex, sermone quem habuit in Claromontana synodo anno 1095, ait in valle Josaphat fuisse sepultam. Burcardus, scriptor Nicephoro multo recentior, in part. 1, cap. 7, § 46, scribit se Hierosolymis veneratum esse beatæ Virginis sepulcrum in templo sanctæ Helenæ opera exstructo, atque a Turcis quoque ipsis veneratione aliqua et osculis coli. Idem confirmat Adrichomius, n. 193. Postremo Petrus a Valle, in epist. 13 Aleppo data anno 1616, affirmat se in ima valle Josaphat, quam interfuit

torrens Cedron, veneratum esse beatæ Virginis sepulcrum templo ipso sublimius passibus quinquaginta. Hæc pugnare videntur cum iis quæ Nicephorus narrat. Sed Florentinus, in exercit. 5, ad diem 18 Januar. ita omnia componit: « Potuit ergo Pulcheria non saxum tumulum, cellulam, seu mensam Constantinopolim transferre, sed sacrum illud fere-trum, ad ejus contactum prodigia illa emanarunt, quæ habentur in *Historia Transitus beatæ Mariæ*; quod potuit ab apostolis in ipsa sepulcrali cellula poni in Assumptionis argumentum: « Quaresmius, in *Elucidat. Terræ sanctæ*, lib. iv, cap. 1 et sequent, tom. II, narrat, extra Hierosolymam in media valle Josaphat prope Gethsemani sub monte Oliveti sitam esse amplam ecclesiam in honorem Deiparæ dedicatam, in qua est beatæ Virginis sepulcrum quo ab apostolis ejus corpus illatum fuit, et unde reviviscens ab angelis in cælum sublata est: ad hanc ecclesiam Franciscanos fratres, aliosque sacerdotes ventitare, ut in ea Missam celebrent; et in die Assumptionis beatæ Virginis eosdem fratres ibi celebrandæ solemnitatis gratia integrum diem sumere. »

9. Hanc autem sententiam quidam minime probant: non enim novimus, quis ille tandem sit Euthymius historicus, a quo Damascenus, Andreas Cretensis, Nicephorus, alique mediæ ævi scriptores acceperint beatam Virginem Hierosolymis obiisse. Huc accedit, Juvenalem a Cyrillo Alexandrino, et Leone Magno seditionis multorumque scelerum, ac præsertim corruptarum tabularum reum existimari. Quæ argumenta profert Serry adversus eos, qui statuunt beatam Virginem Hierosolymis obiisse: quamvis enim Sandinus, *Histor. famil. sacræ*, pag. 373, respondeat, Juvenali non ideo fidem abrogandam, quod profligatus falsariusque fuerit: « Probare necesse est atque ostendere re ipsa hanc historiam, de qua loquimur, ab eo fuisse, præsertim sine ulla necessitate, confictam. Non enim tunc de fidei negotio, sed de facto agebatur de quo in præsens, non de illius moribus quærendum est. » Nihilominus Serry mordicus suam sententiam tenet et adversus Sandinum regerit, in cap. 17 suæ Responsionis, Juvenalem, qui Tabulas depravare soleret, cum ad Marcianum scriberet, et Pulcheriam, multo facilius mendacium potuisse confingere: « Qui autem aliorum scripta falsare solitus erat, annon falsam epistolam Marciano et Pulcheriæ scribere potuit? falsam, inquam, non quæ suum mentiretur auctorem, sed quæ falsum de Mariano sepulcro Gethsemani juxta Hierosolymam exstante testimonium contineret. » Præsertim vero, quod cum episcopus esset Hierosolymitanus, eum credere par est studiosum fuisse gloriæ ecclesiæ suæ, cui quanta honoris fieret accessio ex eo quod beata Virgo Hierosolymis mortua et sepulta fuisset, nemo est qui non videat. Atque ut paucis concludamus, juxta juri-peritos falsus in uno præsumitur falsus in omnibus, eoque magis tum cum verisim-

illis est causa, quamobrem falsam rem commentum illum fuisse ac venditasse suspicemur : quæ quidem omnia mirifice juvant eos qui negant, Juvenali ullam esse fidem adhibendam.

10. Qui Juvenalis auctoritatem respuunt, nec sibi persuadere possunt beatam Virginem Hierosolymis obiisse, putant mortuam esse Ephesi : atque provocant ad Epistolam Ephesini concilii synodicam anno 431, ad clerum populumque Constantinopolitanum, ubi scriptum est Nestorium Ephesi esse condemnatum, « in qua (urbe) Joannes Theologus, et Deipara Virgo sancta Maria, » Abesse ab hoc loco verbum, nemo est qui non videat ; inde nova oritur controversia. Combefisius, ut sensus constet, addit « aliquando habitaverunt, » vel « ædes habent, » vel « in honore habentur ; » quam emendationem probant ad marginem ejus Epistolæ Harduinus et Labbeus. Consonat Baronius ad ann. Chr. 44, n. 29. Ea vero lectio etiamsi recipiatur, non tamen conficitur ex epistola, beatam Virginem Ephesi mortuam esse. « Ephesi mortuam colligunt alii ex Epistola concilii Ephesini ad clerum et populum Constantinopolitanum scribentis, ea in urbe damnatum Nestorium, in qua Theologus Joannes et Dei Genitrix Virgo sancta Maria. Verum hæc non significant exstare Ephesi sancti Joannis, et Deiparæ Virginis sepulcra, vel corpora, sed ibi templa in eorum memoriam erecta. » Verba sunt Natalis Alexandri, *Hist. eccl.* sect. 1, cap. 1, art. 3, num. 5.

11. Neque vero nova hæc commoventur controversia, qui Ephesi beatam Mariam obiisse contendunt ; quin mirari se dicunt ad illum epistolæ synodicæ locum ejusmodi interjici supplementa. In iis enim verbis : *In qua Theologus Joannes, et Dei Genitrix, Virgo sancta Maria*, juxta regulas et Græci sermonis elegantiam est, vel sunt subaudiendum esse, quarum alterutra voce putant rem omnem confici. Nam cum in Epistola synodica scribat Ephesinum concilium, condemnatum Ephesi Nestorium, in qua (urbe) Joannes Theologus ; vel Theologus Joannes, et Deipara Virgo sancta Maria, vel Dei Genitrix Virgo sancta Maria est, vel sunt ; cumque non amplius viverent sanctus Joannes, et beata Virgo, nulla alia huic loco tribui potest sententia, quam quod Joannis, et beatæ Virginis sepulcra essent Ephesi. Bailletus in Vita SS. Mariæ Virginis, ad diem 15 Augusti, § 1, num. 8, ait hanc sententiam ad veritatem multum accedere. Tillemontius, nota 16, ad Vit. beatæ Virginis manuscriptos desiderat codices, ubi supplementa legantur, quæ superius attulimus ; quoad vero ejusmodi codices inveniantur, nihil ibi subaudiri posse ait, quam vocem est, vel sunt, quæ vox probat eorum sepulcrum Ephesi exstare. Hanc Tillemontii sententiam confirmat longo sermone Serry, exercit. 63, num. 5. Et cap. 18 *Responsionum ad Sandinum*, se ab eo accusatum conqueritur, non quod Deiparam Ephesi obiisse certo affi maverit,

sed quia ejusmodi sententiam verisimiliorem dixerit.

12. Nos in utraque controversia tum de anno, tum de loco quo obiit beata Virgo, nullius partes sequimur, satis contenti diversas recensuisse sententias, et fundamenta, quibus quæque earum innititur. Illud tamen repetimus, exploratum esse beatam Virginem ex hac vita migrasse, ejus animam a corpore fuisse sejunctam, statimque, nulla vel minima mora interjecta non solum beata visione fuisse præditam, sed sublatam ad empyreum, et exaltatam esse super choros angelorum. Eugenius enim IV in Decreto unionis, sessione ultima concilii Florentini definivit : « Divorum animas, qui post baptismum susceptum nullam omnino peccati maculam incurrerunt, etc., in cælum mox recipi, et intueri clare ipsum Deum trinum et unum sicut est : » idque confirmavit Innocentius IV, constitut. *Sub catholica* ; et Benedictus XI, extravig. *Benedictus Deus*. Neque hic prætereundum, quod fusius infra docebimus, beatæ Virginis corpus paulo post obitum, incorruptibili et gloriosa temperatione suscepta, rursus cum anima coaluisse, et nunc in cælo esse : « Virginis privilegium est, quod cum corpore suo, uti credimus, in cælo vivit. » Verba sunt Hugonis de S. Victore lib. in *Erud. theol.* ex *Miscell.* secundi codicis, cap. 125. Quidam ineptiarum artifices scripserunt animam beatæ Virginis corpori toto eo tempore astitisse, quo jacuit in sepulcro : alii somniarunt animam Deiparæ angelorum stipatam comitatu descendisse ad inferos, ut majestatis suæ præsentia dæmones perterrefaceret. Sed omnia hæc sunt, aut vigilantium, aut ægrorum deliramenta, ut advertit Saxius, tom. II *De laudibus Mariæ*, pag. 227, lit. D.

13. Nihil aliud est Deiparæ Assumptio, quam gloriosa quædam animæ et corporis translatio beatæ Virginis, quæ revixit. Illud inter Ascensionem et Assumptionem intercedit discrimen, quod Ascensio de Christo, qui propria virtute ascendit in cælum ; Assumptio dicitur de beata Virgine, quæ post reditum ad vitam peculiari privilegio corpore et anima in cælum sublata est, ut ait Spinellus, tract. *De Maria Deipara*, cap. 12, n. 2 : « Christi dicitur Ascensio, quia propria virtute in cælum ascendit ; et Deiparæ dicitur Assumptio, quia singulari Dei privilegio corpore et anima in cælum est evecta. » Quod multo antea beatus Petrus Damiani animadvertit, serm. *De Assumptione* : « Ascendit Salvator in cælum potestativæ virtutis imperio, sicut Dominus et Creator, angelorum comitatus obsequio, non auxilio fultus. Assumpta est Maria in cælum, sed gratiæ sublevantis indicio, comitantibus et auxiliantibus angelis, quam sublevabat gratia, non natura. »

14. De beatæ Virginis Assumptione disseruimus lib. I *De canonizat. sanctor.* cap. 24, num. 13, quo in loco animadvertimus dignitatem qua ut Dei Mater cæteris antecellit excellens Virgo, insignem sanctitatem, qua omnibus præstat et angelis et

hominibus, intimam cum Jesu Christo Filio suo conjunctionem, summumque Filii in sanctissimam Matrem suam amorem, hæc omnia totidem esse theologicæ rationes, quibus satis ostenditur singulari resurrectionis privilegio beatam Virginem esse auctam, atque in cœlum animam et corpore esse assumptam; quapropter Claudius Joly, dissert. de verbis Usuardi, p. 14, ubi causam exponit, cur eam Dissertationem conscripserit: « Quis enim, inquit, negare valeat Assumptionem talem ab Omnipotenti Deo fieri potuisse? Quis asserere præsumat Deum ita fieri noluisse? Quis proferre audeat beatissimam Virginem, quam angelus ab ipso Deo missus salutavit et cœlesti gratia plenam esse asseveravit, postquam Dei Mater esse cœpit, peculiarem hanc gratiam non meruisse? »

15. Qui cognoscere cupiunt, quibus testimoniis Assumptionis privilegium probetur, eum satis esse videretur ad Petrum Canisium amandare, qui lib. v, cap. 5, de *Maria Deipara Virgine*, Patrum et theologorum dicta collegit. Verum cum auctoritates quasdam a Canisio ex Patribus depromptas juxta criticæ regulas auctoribus, quorum nomine circumferuntur, falso tribui compertum sit, ejusmodi sunt sermones quidam Athanasii, Hieronymi, Augustini nomen præferentes: nos propterea dicimus: primo vetustissimos quidem primævæ Patres Ecclesiæ de corporali beatæ Virginis Assumptione siluisse; medii tamen ævi, postremæque ætatis Patres tum Græcos, tum Latinos eam disertissime tradidisse. Ex Latinis Gregorius Turonensis, lib. *De miraculis*, cap. 4, ita scripsit: « Dominus susceptum Virginis corpus sacratissimum in paradisi deferri jussit, ubi nunc, resumpta anima, cum electis ejus exultans, æternitatis bonis nullo occasuris sine perfruitur. » Sanctus Idelphonus Toletanus, sæculi vii scriptor, serm. 6, *De Assumptione*: « Nec sane, inquit, illud omittere debemus, quod multi pietatis studio libentissime amplectuntur, eam hodierno die ad cœli palatia corporaliter fuisse sublevatam. » Nec ab iis discrepant, quæ scribit Fulbertus, serm. 2, *De Nativitate*; beatus Petrus Damianus, serm. *De Assumptione*; Petrus Blesensis, serm. 28, itidem *De Assumptione*, qui scriptores xi et xii sæc. floruerunt. Ex Patribus Græcis vii et viii sæculi occurrit Andreas Cretensis, orat. 2, *De laudibus Assumptæ Virg.*; Germanus Constantinopolitanus patriarcha, orat. 4, *In Dormitione Deiparæ*; et Damascenus, orat. 2, *In Dormitione beatæ Mariæ*, num. 14, ut ex his verbis colligitur: « Sanctissimum corpus clarissimo præstantissimoque tumulo imponitur, unde triduo post in cœlum attollitur... sicuti sanctum incorruptumque illud corpus, quod Deus ex ea personæ suæ copulaverat, tertia die e monumento surrexit, sic etiam hanc e tumulo abripi, Matremque ad Filium migrare par erat. »

16. Secundo loco dicimus, hanc esse communem omnium theologorum sententiam, quibus præit

divus Thomas, in part. quæst. 27, art. 4, ubi sanctus doctor probandum suscipit beatam Virginem in Matris utero sanctificatam fuisse, exemplumque petit ab ejus in cœlum corporali assumptione: « Dicendum, quod de sanctificatione beatæ Mariæ, quod scilicet fuerit sanctificata in utero, nihil in Scriptura canonica traditur; quæ etiam nec de ejus nativitate mentionem facit. Sicut tamen Augustinus, in serm. *De Assumptione ipsius Virginis* (ita vulgo existimabatur) rationabiliter argumentatur, quod eum corpore sit assumpta in cœlum, quod tamen Scriptura non tradit; ita etiam rationabiliter argumentari possumus, quod fuerit sanctificata in utero. » Eandem doctrinam supponit, in part. quæst. 83, art. 5, *ad octavam*; eamque diserte tradit. opusc. 4, in expositione Salutationis angelicæ, ubi de maledictionibus agens in hominem a Deo propter peccatum immissis, « Tertia, inquit, fuit communis viris et mulieribus; ut scilicet in pulverem reverterentur: et ab hac immunis fuit beata Virgo, quia cum corpore est assumpta in cœlum. Credimus enim quod post mortem resuscitata fuerit, et portata in cœlum. Psal. cxxxv, 8: *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.* »

17. Tertio dicimus, in hanc sententiam Ecclesiam venisse. Sanctus Gregorius Magnus in Sacramentario ex Gelasiano codice a se collecto hanc ponit orationem in Assumptionis solemnitate recitandam: *Veneranda nobis, Domine, hujus diei festivitas opem conferat salutarem, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum de se genuit incarnatum.* Neque enim ullus alius tribui potest sensus illis verbis *mortis nexibus*, quam ut corporis corruptionem significant, a qua per triumphalem in cœlum Assumptionem suam liberata est. In veteri Gallicano, seu Gothico Missali, ante nongentos annos scripto, quem claræ memoriæ cardinalis Thomassius et Mabillonius ediderunt, in Missa de Assumptione sanctæ Mariæ post nomina leguntur hæc in Collecta: *Fusis precibus Dominum imploremus, ut ejus indulgentia illuc defuncti liberentur a Tartaro, quo beatæ Virginis translatus corpus est de sepulcro.* Et in Præfatione sacerdos beatam Virginem in hunc modum alloquitur: *Recte ab ipso suscepta es in Assumptione feliciter, quem pie suscepisti conceptura per fidem, ut quæ terræ non eras conscia, non teneret rupes inclusa.* In festo Assumptionis Ecclesia legit sanctorum Joannis Damasceni et Bernardi homilias, in quibus disertissime traditur beatam Virginem corpore et anima in cœlum assumptam; quod quidem indicio et argumento est Ecclesiam hanc amplexam esse sententiam. « Dei Ecclesia (sunt Baronii verba in Notis ad Martyrol. Rom. ad 15 Augusti) propensior in eam partem videtur, ut una cum corpore assumpta sit in cœlum. Nam in hujus dici celebritate illas sanctorum Patrum homilias legendas tradit, quibus ea de

Assumptione affirmantur. » Denique Ecclesia Græca non id solum testatur in Menologio ad diem 15 Augusti, sed confirmat etiam in Hierosolymitana synodo a Dosithæo anno 1672 adversus Calvinistas habita, ubi in capite *De cultu sanctorum*, hæc de beata Virgine habentur : « Ipsa est procul dubio Virgo sanctissima, quæ magnum in terra signum cum exstiterit, eo quod Deum in carne genuit, et post partum integerrima Virgo permansit, recte etiam signum esse dicitur in cælo, eo quod ipsa cum corpore assumpta est in cælum. Et quamvis conclusum in sepulcro fuerit immaculatum corporis ejus Tabernaculum, in cælum tamen, uti Christus fuerat assumptus, tertio et ipsa die in cælum migravit. »

18. Postremo dicimus, non esse fidei articulum Assumptionem beatæ Virginis, quod lib. iv *Contra Cajetanum* contendit Catharinus. Nam quædam Scripturæ loca, quæ ad eam opinionem constabiliendam solent afferri, aliter etiam explicari possunt; nec ejusmodi est traditio, quæ satis sit ad evehendam hanc sententiam ad gradum articulorum fidei; quod advertit Dominicus Sotus, in iv *Sentent.* dist. 43, quæst. 2, art. 1, cujus auctoritatem ipsi attulimus etiam tom. I *De canonizat. sanctorum*, loc. supra cit. : « Nondum tamen inter fidei articulos creditu necessarios relata est, quamvis sit pietissime credendum; nam in collecta illius festi ait Ecclesia, quod nexibus mortis deprimi non potuit. » At si non fidei articulus, sed pia tantum et probabilis opinio est, nunquid licuerit eam amplecti, vel aspernari, tueri, vel refellere? Minime vero : « Qui hæc inter Christianos blateraret (ait Claudius Joly loc. cit.) non modo impius et blasphemus, sed etiam stultus, et omnino mentis expertus haberetur. » Suarez, iii part. quæst. 37, art. 4, disputat. 25, sect. 2, sic docet : « Sententiam Assumptionis Virginis in corpore et anima in cælum non esse de fide; quia neque est ab Ecclesia definita, neque est testimonium Scripturæ, aut sufficiens traditio, quæ infallibilem faciat fidem : tamen summæ temeritatis reus crederetur, qui tam piam religiosamque sententiam hodie impugnaret. » Et Theophilus Raynaudus in *Diptychis Marianis*, tom. VII Operum suorum, p. 220, expendens quæ supra attulimus verba Baronii, qui propensio-rem ait esse Ecclesiam ad eam sententiam, quæ statuit beatam Mariam in cælum corpore et anima fuisse assumptam : « Tanta autem est, inquit, propensio, ut non censeam a morigero Ecclesiæ filio aliud dici posse. » Sapienter Casaubonus, exercit. 14, § 11, animadvertit : « Ecclesiæ sensum ne tacitum quidem esse contemnendum. » Thomassinus, tract. *De hier. fest. celebritate*, lib. II, cap. 20, ita scribit : « Non dubitamus, quin Virgo Dei Parens corpore quoque in cælo degat, tametsi fides divina hoc minime docet, etc. Quot enim sunt, quæ cum minime rata sint, et divina fide nixa, ad examen tamen revocare non licet? Tollenda prorsus esset

omnis humani generis societas, si cohiberi oporteret assensio, quoties non suppetit evidens ratio, vel auctoritas, quæ errori non sit obnoxia. » Celebris theologus Melchior Canus, lib. xii *De locis theolog.* cap. 10, ita in rem nostram disputat : « Beatam Virginem non esse in cælos cum corpore assumptam, licet fidei minime adversum sit, quia tamen communi Ecclesiæ consensioni repugnat, petulanti temeritate diceretur. » Natalis Alexander, *Hist. eccles.* sæculi II, cap. 4, § unico in Additionibus, non diffitetur negasse se Assumptionem beatæ Virginis esse fidei articulum : « Sed pietatis, inquit, officio non defui, nec dubitavi, aut in dubium revocari posse censui, num Deipara Virgo reditivo corpore in cælum assumpta sit; quinimo eam sententiam omnino amplectendam esse dixi, ut piam, ac congruis rationibus longe probabilior, quia ut talem amplectitur Ecclesia, adeo ut temeritatis notam non effugeret, qui de illa dubitaret. » Card. Gottus, ii part. tom. IV, *De verit. relig. Chr.* cap. 41; cap. 2, n. 20, temerariam esse pronuntiat hanc propositionem, beatam Virginem corpore et anima non esse in cælum assumptam, et qui eam propugnaret, vehementer de hæresi eum fore suspectum, non quod catholicæ fidei adversaretur, sed quod præsumi posset, falso eum judicare beatæ Virginis venerationem per errorem ab universali Ecclesia proponi. Et venerabilis Petrus Canisius, lib. v *De Deipara Virgine*, cap. 5, in eundem fere modum loquitur : « Secus qui sentiunt ac loquuntur (adversus B. Mariæ Assumptionem), licet in errorem sacris Litteris adversantem non impingant, tamen non sapiunt ad sobrietatem, optimis et clarissimis Patribus contradicunt; a communi bonorum credulitate atque confessione, quæ jam vim legis obtinet, non sine periculo sese subducunt; neque solum eximio dignissimæ Virginis honore derogant, sed etiam vere divinum illud miraculum, quod in corporali Matris Domini Resurrectione et Assumptione refulget, ac mirifice angelos ac pios recreat, majorem in modum enervant extenuantque. »

19. Quod si quis adversus ea quæ hactenus attulimus, objiciat, non ita fidenter Patres de Assumptione beatæ Virginis esse locutos, Epiphanium, auctorem epist. seu serm. *De Assumptione beatæ Mariæ Virginis*, qui Sophronio tribuitur; Ven. Bedam, lib. *De locis sanctis*, cap. 6, auctorem serm. *De Assumptione beatæ Virginis* qui est 35 *De sanctis*, inter sermones divi Augustini; præterea opponat Ambrosium, lib. I *Interpretationum moral. in Job*, cap. 6, docuisse Christum Jesum duntaxat revixisse nunquam moriturum : « Ipse est resurrectio, ipse est primogenitus ex mortuis, in quo omnes quidem prærogativam futuræ resurrectionis accepimus : solus tamen ipse adhuc resurrectione perpetua surrexit; » deinde per tot annos Usuardi Martyrologium in Ecclesiis legi consuevisse, et fortasse etiam in Ecclesia Romana, si Pagio credimus, qui

in Critica ad Baron ad annum Christi 778, num. 4 : « Martyrologio, inquit, Usuardi avito Romana Ecclesia usa est ante recentius Romanum, teste Molano in Præfatione ad Martyrologium Usuardi : in eo autem Usuardi Martyrologio ad diem 15 Augusti hæc legi : *Dormitio sanctæ Dei Genitricis Mariæ, cujus sanctissimum corpus, etsi non inveniatur super terra, tamen pia Mater Ecclesia ejus venerabilem memoriam sic festivam agit, ut pro conditione carnis eam migrasse non dubitet : quo autem illud venerabile Spiritus sancti Templum nutu et consilio divino occultatum sit, plus elegit sobrietas Ecclesiæ cum pietate nescire, quam uliquid frivolum et apocryphum inde texendo docere :* » cum quo concordat Ado Viennensis, lib. *De festivitibus*, præter plura alia Martyrologia, quæ indicat Sollerius, in Notis ad Martyrologium Usuardi, tom. VII mensis Junii, in continuatione magni Operis Bollandiani : deinde notissima esse, quæ Launoius scripsit de controversia *Super exscribendo Parisiensis Ecclesiæ Martyrologio*, ubi plurima de Usuardi auctoritate locutus, Patrum et scriptorum auctoritates congerit, ut Assumptionem beatæ Virginis in dubium revocet : tum in eundem plane finem Tillemontium videri suum animum intendisse, nota 5, de resurrectione beatæ Virginis : deinde huic festivitati nomen tribui *Somni* seu *Dormitionis* beatæ Virginis, ut videre est apud Theodorum Balsamonem super can. 3 apostolorum ; deinde solemnitatem hanc gloriosissimam sanctissimæ Matris Dei mortem appellari in Novella Emmanuelis Comneni, et in Græcorum Euchologio, juxta ea, quæ observavit Hugo Menardus, in librum Sacramentorum sancti Gregorii, pag. 174 ; aliquando autem *Pausationem* vocatam : in duobus enim vetustissimis Calendariis Romanis, quorum alterum Allatius, alterum edidit Fronto, in Evangelistario Vaticanæ basilicæ, et in vetusto Vallicellianæ bibliothecæ Missali legi hæc verba : *Solemnia de Pausatione sanctæ Mariæ* ; in Vaticano etiam magnæ molis codice : *Vigilia Pausationis sanctæ Mariæ, et sanctæ Mariæ Pausatio* ; qui codex quondam fuit monasterii Farfensis, præter aliquot codices a venerabili cardinali Thomasio editos, qui habent : *Solemnia de Pausatione sanctæ Mariæ ; sanctæ Mariæ Pausatio* : hæc, inquam, si quis opponat, is sibi persuadeat non deesse idoneas responsiones.

20. Non Patribus, qui de beatæ Mariæ Assumptione visi sunt dubitasse, alios obijcimus Patres, qui diserte eam tradiderunt : dictum enim affirmantis longe majus robur habet, quam dubitantis ; præsertim vero cum exploratum sit aliquot Patres de Assumptione dubitasse quod Hieronymi esse crediderint sermonem illum *De Assumptione*, ejus auctor controversiam de beata Virgine assumpta dubiam relinquit : eum vero sermonem non esse genuinum Hieronymi factum jam critici observaverunt. Epiphanius autem non de Assumptione dubitat, sed de morte, et liber *De locis sanctis*, juxta accuratas

criticæ regulas Bedæ non potest tribui. Jam vero Ambrosius loco citato affirmat quidem, Christum unice revixisse, sed intelligendus est sanctus doctor locutus de Resurrectione, quæ de jure, non quæ ex privilegio debetur, ejusmodi beatæ Virgini est concessa. Huc accedit, quod sua non caret probabilitate eorum sententia, qui affirmant eos, qui in morte Christi revixerunt, ad vitam rediisse nunquam morituros, et cum Christo anima et corpore in cælum esse sublato, ut docet Ignatius martyr, Origenes, Eusebius, Epiphanius, alique complures. Honoratus autem a S. Maria in Observat. ad Regulas Criticæ, tom. I, pag. 188, jure recentiorum quendam criticum reprehendit, qui ut Assumptionem beatæ Virginis corpore et anima in dubium revocaret, quibusdam est usus auctoritatis et documentis quæ ipse, alique plures rejecerunt ut apocrypha.

21. Explicatis iis, quæ adversus Assumptionem beatæ Mariæ depromuntur ex Patribus, reliquum est ut ea diluamus, quæ ex Usuardo et Launoio adducta sunt, et de Somno seu Dormitione, morte, et Pausatione, quibus nominibus hæc solemnitas vocitata fuit, verba faciamus. Adversus Usuardum inclamat magnus Baronius, ad ann. Chr. 48, nam advertit Usuardum pervigilium hujus festi appellasse *Vigiliam Assumptionis* ; ac deinde ipsam festivitatem nominasse *Dormitionem S. Genitricis Dei Mariæ* ; quamobrem in Usuardum, et qui cum eo sensit Adonem ita invehitur : « Unde, quæso, vobis ista nomenclatura noviter usurpata, ut Dormitionem, non Assumptionem dicatis, cum præsertim pridie ejus diei ambo dixeritis *Vigilia Assumptionis* ? Cur non potius vestra sententia *Vigilia Dormitionis* ? Cur hæc inconstantia sermonis ? Cogor equidem cum Apostolo dicere (*Galat. v, 7*) : *Curretis bene, quis vos impedit ?* » Utrumque vero scriptorem ex voce Dormitionis male arguisse ait, non ita certum esse, beatam Virginem corpore et anima fuisse in cælum assumptam. « An fortasse moti estis exemplo eorum, qui item Dormitionem dixerunt ? sed nec vobis ejusmodi suffragatur exemplum : cum alioqui Joannes Damascenus, et alii qui Dormitionem dixerunt, eam tamen una cum corpore in cælum assumptam aperte testati sint, nec ut vos, id affirmare dubitaverint. » Quapropter Florentinus, exercit. 5, ad diem 18 Januarii ita scripsit : « Et fortasse Baronius in Adonem et Usuardum excanduit, non tantum pro Dormitionis voce, quam quod cum voce mortem tantum naturali ordine significante Usuardus de ipsa Assumptione dubiam quodammodo Ecclesiam fuisse demonstrat contra fidem antiquarum cæremoniarum. »

22. Adversus ea, quæ scripsit Joannes Launoius, eruditissimam legere præstat Dissertationem theologi ejusdam Sorbonici, qui latet sub nomine *Advocati*, ubi pia Ecclesiæ sententia de beata Virgine corpore et anima in cælum assumpta gravissimis firmisque fundamentis suffulta ostenditur. Testatur

Natalis Alexander, *Hist. eccles.*, sect. 2, part. 1, art. 3, § unic. in Parisiensi Ecclesia Usuardi Martyrologium usque ad annum 1540 fuisse adhibitum. Nec ea Ecclesia Martyrologio illo uti desiit. Sed circa sæculi xvi dimidium incepit consuetudo prætermittendi ea verba, quæ supra retulimus, quorum loco legebatur quædam incerti auctoris homilia inserta in Martyrologio Usuardi manuscripto, quo utebantur canonici illius metropolitane ecclesie. Cum autem manuscriptus ille liber ann. 1668 usu jam detritus esset ac fere deletus, propositum est in capitulo, an in locum illius homilie restituenda essent in novo libro verba Usuardi. Censuerunt canonici id ad archiepiscopum esse referendum; quod cum canonici, quibus id muneris mandatum fuit, ad illum retulissent, decretum fuit, non amplius illam homiliam in choro legendam, sed in Martyrologium restituenda esse verba Usuardi. Huic decreto vehementer duo restitere canonici, Nicolaus L'Advocat Billialdus, et Jacobus Gaudin. Qua concertatione plures exstiterent libri hinc inde typis impressi. Hac occasione Launoïus opus illud composuit, quod supra memoravimus. Ex homilia, quæ antea legebatur, colligere licebat, beatam Virginem corpore et anima in cælum fuisse sublatam. Quamobrem qui pro restituendo Usuardi textu pugnabant, eamque homiliam amovendam esse contendebant, profecto piæ illi opinioni adversabantur. Vicere tandem, qui pro beatæ Virginis Assumptione stabant. Nam etsi ann. 1668 revocata est lectio Martyrologii Usuardi, nihilque in ea lectione mutatum, tamen anno 1698 in Martyrologium injecta sunt ea verba, *Assumptio B. Mariæ Virginis*: de qua inserenda formula egisse Ludovicum XIII, eo anno capitulum monuit Ludovicus XIV. Nunc vero in choro illius metropolitane ecclesie legitur Martyrologium Romanum, additis quibusdam sanctis, aliisque illius diocesis consuetudinibus, et in festo Assumptionis hæc inseruntur: « Assumptio B. Mariæ Virginis Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, quæ Filii sui pro nobis mortui legi obsecuta, et filia veteris Adam veterem sententiam subiit, et mortem obiit; ut autem Dei viventis Mater, ad illum ipsum, quem genuerat, digne assumpta, suscepta est ab illo, et super omnem exaltata creaturam cum eo honore, quo tanta Mater digna fuit, cum ea gloria, quæ tantum decuit Filium. » Quod autem ad ea nomina attinet Somni, Mortis et Pausationis, ubi primum agi cepit de causa beatificationis venerabilis cardinalis Thomasi, cum ejus scripta examini essent subjecta, quidam ex censoribus objecit antiquum ab eo codicem typis editum esse, qui hæc verba haberet: *Solemnia de Pausatione beatæ Mariæ Virginis*; atque inde quædam eruit, quæ pietatis opinionem, qua venerabilis ille Dei servus florebat, valde ladebant. Eruditus quidam ex eadem sacra, qua fuit Thomasius familia, clericus regularis defensionem venerabilis viri suscepit eaque Apologia typis edita est Panormi

anno 1723, resque successit ex auctoris sententia. Nihil enim ejusmodi objectiones obstitere, quin beatificationis causa proponeretur. Igitur in ea Apologia demonstrat auctor, Thomasio non licuisse ex codice, quem edendum susceperat, vocem illam *Pausatio* expungere. Vetustissimum codicem Gelasianum ab eodem cardinali fuisse etiam editum, in quo sæpe mentio fit *Assumptionis beatæ Mariæ Virginis*. Ea voce *Pausatio* mysterium innui beatissimæ Virginis in cælum assumptæ; Pausationis enim nomine in re, de qua agitur, exiguum illud temporis spatium significari, quo inter amissam vitam, et ad eandem reditum beatissimæ Virginis corpus jacuit in sepulcro. Dormitionis, Mortis et Pausationis voces sæpenumero ab Ecclesia adhibitas ad hanc festivitatem significandam, quin piæ sententiæ de beatâ Virgine corpore et anima in cælum assumpta ullum fieret præjudicium.

23. Itaque concludendum, rei vim non in una magis, quam in alia ex his vocibus positam esse. Gregorius enim Turonensis, lib. *De gloria Confessorum*, cap. 49, mentionem facit *Assumptionis sancti Aviti*. Eusebius, lib. iv *De Vita Constantini*, cap. 64, ait illum *ad Deum suum assumptum*; et Gregorius Nazianzenus in Panegyrico in Gorgoniam sororem suam non dubitat dicere, eam fuisse *assumptam in cælum*. Illud igitur videndum, cujus conditionis et gradus ea fuerit in cælum Assumptio, diminutane, hoc est solius animæ, an integra cum corpore simul et anima. Atque ut ab omni difficultate expediamur, ponamus tanquam meram hypothesim, quod scribit Cancellottus in *Annalibus Marianis*, ad annum. 72, num. 21: « Primis ab assumpta Virgine sæculis ita loqui solitos fuisse Patres nonnullos, ut dubitare viderentur, an illa post obitum reditiva in cælum una cum corpore sit evecta. » Verum cum deinde Patres et theologi rem attentius expendierint et accuratius, ac docuerint, et doceant, sanctissimam feminam corpore et anima in cælum fuisse assumptam, quisnam probus et sanæ mentis vir huic doctrinæ audeat adversari? « Quorundam sane opinio, aut hæsitatio non impedit, quominus hodie nos præsentis, ac superiorum etiam ætatum Ecclesie adhæreamus, ut cum ea ipsa de corporali Mariæ Assumptione certius credamus, et confidentius definiamus, et apertius protestemur, quam primis illis nascentis Christianismi sæculis factum est. Etenim Ecclesia, uti supra monstravimus, successu temporis auget sapientiam, duceque Spiritu sancto, a quo semper regitur et eruditur, e posterioribus conciliis, majoreque consensu doctorum illustriorum veritatis lumen accipit et ostendit. » Sunt verba Canisii loc. cit. Sumat quisquis voluerit suam operam in vetustis monumentis exentiendis, in quibus hæc festivitas appellatur Dormitio; ac illud sibi responsum habeat, in hac quæstione idem valere Dormitionem, ac Assumptionem, ut optime advertit etiam Rocca tom. I suorum Operum edit. Rom. ann. 1719, pag. 213 :

« Dormitio itaque beatæ Mariæ semper Virginis, ut huic rei finem imponamus, absque ullo dubio nonnisi pro ejus in anima et corpore post ejus mortem in cælum Assumptione intelligenda censetur. » Idque etiam probari potest Jacobi Pamelii verbis, qui in Notis ad epist. sancti Cypriani 24, ad finem numeri 13, ita scribit : « Certe Dormitionis, sive Assumptionis B. Virginis festum celebratum constat jam ab ætate divi Hieronymi, et Augustini. » Cum quo consentit P. Michael Lequien in sua editione Operum sancti Joannis Damasceni, tom. II, pag. 857, ubi observat Germanum Constantinopolitanum, aliosque ante Damascenum « de Dormitione beatæ Virginis, ejusque redivivæ in cælos Assumptione sermones habuisse. » Denique cum Ecclesia Occidentalis vocem *Assumptio* adhibuerit, ut colligitur ex Florentinii Martyrologio, ubi ad diem 15 Augusti habetur : *Assumptio S. Mariæ*; et ex nostro Martyrologio Romano *Assumptio sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ*; quid causæ erit, quin et ipsi eadem voce utamur, et hanc festivitatem Assumptionem beatæ Virginis appellemus? In novo *Anecdotorum Thesauro*, quæ collegit Martene, tom. III, pag. 1559, exstat breve Martyrologium Hieronymianum, ejus vetustas censetur fere mille annorum; in quo ad diem 15 Augusti legitur : *Assumptio beatæ Mariæ Matris Domini nostri Jesu Christi*; et pag. 1568, in Martyrologio Morbacensi ad eundem diem habetur : *Assumptio S. Mariæ Matris Domini*; et in veteri Calendario quod habetur tom. V, pag. 76, ante septingentos annos scripto ad eundem itidem diem legitur, *Assumptio S. Mariæ*. Et tom. VI Collectionis scriptorum, et monumentorum veterum, pag. 645, exstat Calendarium, seu Liber Annalis Bedæ, in quo pariter ad diem 15 Augusti legitur : *Assumptio S. Mariæ Matris Domini nostri Jesu Christi*. Ad eundem modum scriptum reperimus in Calendario Anglicano, pag. 656; in Martyrologio Gallicano, pag. 668; in Calendario Stabulensi, pag. 674; in Calendario Verdunensi, pag. 681. Alia etiam Martyrologia, quæ eandem habent formulam, collecta reperies in Opere Bollandiano, tom. VII Junii, ut alia sexcenta sileamus, quæ vel in Vaticana, vel in Christianæ Suecorum reginæ, vel in cardinalis Ottoboni bibliothecis custodiuntur.

24. Celebris est in jure canonico solemnitas Assumptionis beatæ Mariæ, ut videre est in can. 1. *De consecr.*, dist. 3, et cap. ult. *De feriis*. Glossa canonica in cap. *Alma Mater*, *De sentent. excommunicat.* in 6, considerans tempore interdicti divina posse celebrari Officia in festis Nativitatis Domini, Paschæ, Pentecostes et Assumptionis beatæ Mariæ, hæc notat in verbo *Assumptionis* : « Nota terminatam altercationem querentium, quod est solemnius festum, an festum Assumptionis, an festum Nativitatis Virginis gloriosæ. Habet enim Ecclesia quod sit celebrius festum Assumptionis, ut hic vides. » Et Suarez, tom. I *De relig.* lib. II, cap. 8, num. 13, de

hac solemnitate ita loquitur : « Fæstum hoc maxime proprium ipsius Virginis, et inter festivitates ejus habet quamdam excellentiam, quia gloriam, præmium, ac triumphum sanctissimæ Virginis nobis representat. »

25. Decima quinta Augusti die beatæ Mariæ mortem, gloriosam resurrectionem, et Assumptionem in cælum celebrat Ecclesia. In vetusto Ecclesiæ Occidentalis Martyrologio, quod edidit Florentinus, festum mortis a festivitate Assumptionis sejungitur; nam ad diem 18 Januarii hæc habentur : *Depositio sanctæ ac gloriosæ Mariæ Matris Domini nostri Jesu Christi*; et ad diem 15 Augusti : *Assumptio sanctæ Mariæ*; idque profert etiam Mabillonius, lib. II *De Liturgia Gallicana*, pag. 118. In aliis Martyrologiis ad diem 23 Septembris fit mentio secundæ Assumptionis beatæ Mariæ; idque ex ea opinione traxit originem, quod quadraginta diebus post obitum redierit ad vitam. Verum incertus est dies, quo ea revixerit: quidam enim affirmant eam 13 die Augusti obiisse, et decima quinta rediisse ad vitam; alii ejus corpus quindecim diebus in sepulcro jacuisse, ut in *Revelat.* sanctæ Birgitæ, lib. VI, cap. 63; et lib. VII, cap. 26, num. 2 : « Quindecim vero diebus corpus meum jacuit in terra sepultum, » nisi forte pro *quindecim diebus*, ut vult Durantus in not. ad ea capita, *aliquantis diebus* legendum sit. Alii dicunt, eodem quo mortua est die revixisse; quidam etiam post quadraginta dies revixisse affirmant, ut jam innuimus, in hanc adducti sententiam revelatione quadam, quæ facta fuit sanctæ Elisabethæ, non illi quidem Hungariæ, quæ obiit anno 1231, sed cuidam ejusdem nominis e diocesi Trebiensi, quæ mortua est anno 1165, quam visionem neque divus Antoninus probat, nec Balethus, neque alii viri eruditi apud Florentinum in Notis ad Martyrolog. ad diem 15 Augusti, et apud Spinellum, tractatu *De Deipara*, cap. 12, num. 3, et Bailletum ad eundem diem 15 Augusti, ubi agit de Assumptionis festo, § 2, num. 14. Quamobrem illud obiter monere juvat, Hospinianum, tract. *De origine festorum Christianorum*, pag. 137, declamationibus illis abstinere commode potuisse, quibus in hanc visionem invehitur. Quam visionem falso arbitratur, si non causam, magnum certe argumentum Ecclesiæ dedisse ad Assumptionis festum constabiliendum. Nonnulli denique putant triduo post mortem revixisse, quam opinionem communem esse testatur card. Gottus, II part. tom. IV, *De vera relig. Christ.* cap. 41, § 3, num. 25, et Azorius, *Institut. Moral.* tom. II, lib. I, cap. 20 : « Queritur, inquit, quoto a morte sua die Virgo gloriosa resurrexerit, et fuerit in cælum assumpta? Communis est sententia, suscitata a mortuis eam fuisse, et in cælum introductam tertio ab obitu die. Ita Damascenus, Juvenalis Hierosolymitanus episcopus, Andreas Cretensis episcopus, Simeon Metaphrastes, Nicephorus, et alii; ut sic constaret, vere eam obiisse, et Filio post triduum

ex mortuis resurgenti similem fuisse. » Quapropter optimum ducit Ecclesia eidem die mortis, resurrectionis, et in cælum Assumptionis memoriam recolere.

26. Magnæ huic solemnitati præcedit Pervigilium cum jejuniis; ac jejunium quidem valde antiquum esse oportet, cum de eo tanquam de re usitata in Romana Ecclesia mentionem facit Nicolaus I, Pontifex creatus ann. 858; nam respondens ad Bulgarorum questiones, cap. 4 in Collect. Concil. Labbei tom. VIII, pag. 518, hæc scribit : « Secundum sacra Decretalia in his etiam a licitis se quibusdam abstineat, Quadragesimali videlicet tempore, quod est ante Pascha, jejunio post Pentecosten, jejunio ante solemnitatem Assumptionis sanctæ Dei Genitricis et semper Virginis Domine nostræ Mariæ, nec non jejunio ante Natalis Domini nostri Jesu Christi festivitatem, quæ jejunia sancta Romana suscepit antiquitus et tenet Ecclesia. » Apud quosdam Orientales non unius, sed plurium dierum jejunium est. Jejunare enim incipiunt a Kalendis Augustis, usque ad diem 15, nec jejunium intermittunt præterquam postridie Nonas in honorem solemnitatis Transfigurationis Jesu Christi, ut videre est apud Bailletum loc. cit. § 15. Exstat tom. II *Biblioth. Orientalis* Josephi Simonii Assemani Maronitæ, Gregorii Bar Hebræi Primatis Orientis, qui natus est anno 1226, Opus, in quo sermo fit de Syrorum jejuniis, et inter cætera illud memoratur, quod ante Assumptionem apud eos celebratur, ut videre est pag. 504.

27. Præclarissima hæc celebritas Octavam habet, quam instituisse Leonem IV anno 847 tradit Pontificalis Anastasii liber. Cum enim initio Pontificatus Leonis basiliscus prope ecclesiam S. Lucie in Orphea pestilenti anhelitu suo omnes necaret, quotquot ad ejus latibulum accederent, Pontifex ipso Assumptionis beatæ Mariæ festo die, præeunte sanctissimæ Dei Genitricis imagine, cum cleri sui comitatu ad illud accessit latibulum, cumque jussisset populum, qui eum sequebatur, consistere, Deum obsecravit ut ab illa peste populum liberaret; votique compos factus est : « Ab eadem die ipse mortifer basiliscus ita effugatus, et ab ipsis projectus est antris, ut ultra in illis locis nulla læsionis ejus macula appareret. » Sunt verba libri Pontificalis; qui illud etiam tradit, Pontificem in ejus beneficii memoriam jussisse Assumptionis B. Mariæ Octavam celebrari. « Octavam Assumptionis beatæ Genitricis diem, quæ minime Romæ antea colebatur, Vigiliis sacris, Matutinisque cum omni cleri pernoctans laudibus in basilica ejusdem semper Virginis Domine nostræ, quæ foris muros juxta basilicam B. Laurentii martyris sita est, celebrari præcepit. » Quod confirmat Sigebertus ad ann. Chr. 847, qui de Leone hæc scribit : « Decevit ut Octavæ Assumptionis sanctæ Mariæ in ecclesia Romana celebrarentur, quod antea non fiebat. » Et apud Lambecium in Auctar. lib. *Rer. Hamburg.*, pag. 110, exstat Privilegium ab

eodem Pontifice Hamburgensi Ecclesiæ concessum, quo Anscario archiepiscopo, ejusque successoribus usus pallii permittitur; ac in eo Privilegio inter cæteras festivitates Assumptio Deiparæ recensetur.

28. Quidam existimant Assumptionis festum apostolos instituisse. Verum sanctus Bernardus, celebri epist. 174, scribit : « Acepi sane ab Ecclesia illum diem cum summa veneratione colendum, quo assumpta (beata Maria) de sæculo nequam, cælis quoque intulit celeberrimorum festa gaudiorum. » Quamobrem festivitatis hujus institutio ad Ecclesiam videtur referenda. Thomassinus tract. *De festis*, lib. II, cap. 20, num. 10, ostendere satagit, post concilium Ephesinum, quo damnatus fuit Nestorius, qui negabat beatam Virginem Dei fuisse Matrem, longe lateque ejusdem cultum fuisse diffusum, multis in ejus honorem excitatis templis, et festivitatis institutis; circa sæculum sextum editos libros, qui Dionysio tribuuntur *De divinis nominibus*, ubi narratur sanctum Dionysium una cum sanctis Petro, Jacobo, et Dorotheo veneratum esse corpus beatæ Virginis, seu, quemadmodum alii intelligunt, venisse ad ejus sepulcrum; propterea sub finem sæculi V, vel sæculo VI, cœptum esse libere loqui de Mariæ morte, resurrectione, et Assumptione. Cumque id ad alios fideles permanasset, institutam esse festivitatem, de qua mentio fit in regula Crodegangi sub Pipino rege Caroli Magni patre, et in Moguntina synodo habita anno 813. Carolus Magnus in *Capitularibus*, lib. I, cap. 158, pag. 732, agit de festivitatis celebrandis; ac de Assumptione ita scribit : « De Assumptione sanctæ Mariæ interrogandum relinquimus : » ad quem locum notat Baluzius id intelligendum de consilio, quod ea de re ab episcopis regni sui petere cogitabat. Cum autem episcopi in concilio Moguntino, ut diximus, in catalogum festorum Assumptionem ascripserint, Ludovicus Pius festivitatem illam celebrari jussit, ut videre est in *Capitularibus*, lib. II, cap. 55, pag. 748, eique certus constitutus est dies, ut apparet lib. VI *Capitular.* cap. 189, pag. 955, quo edicto edito eam festivitatem in Galliarum regno multa veneratione celebratam esse testatur Baluzius, loc. cit. pag. 1172.

29. Quibusdam non probatur, nec sane est probanda hujusmodi sententia, qua institutio festivitatis Assumptionis ad sæculum octavum referri videtur. Sane ex Pontificali libro constat, ut alibi diximus, Sergium papam, qui sæculo vixit septimo, « constituisse, ut diebus Annuntiationis, Domini Nativitatis, et Dormitionis sanctæ Dei Genitricis, semperque Virginis Mariæ... Litania exeat a Sancto Adriano, et ad S. Mariam populus occurrat : » quamobrem diffiteri potest nemo ante Sergium festum hoc esse institutum. Præterea Assumptionis festivitas ante Mauricium imperatorem, ideoque ante sæculi VI finem celebrabatur; quam itidem Mauricius a 18 Januar. ad 15 Augusti diem trans-

tulit, ut colligitur ex Nicephoro, lib. xvii, cap. 28, pag. 779: « Idem imperator (Justinianus) tum primum Servatoris exceptionem (hoc est festum Purificationis B. Virginis) toto orbe terrarum festo die honorari instituit, sicut Justinus de sancta Christi Nativitate fecit: atque non ita longo post tempore Mauricius sacrosanctæ Dei Genitricis Dormitionem quintodecimo Augusti mensis die celebrari præcepit. » Ubi notandum Nicephorum, cum Justiniani et Justini leges commemorat, nihil innuere de die quo solemnitates Natalis Domini et Purificationis celebrandæ essent; cum autem dixit Mauritium imperatorem 15 Augusti diem Assumptionis Festo definiisse, manifestum inde est festum illud ante ejus tempora institutum et tantummodo a 18 Januarii ad 15 Augusti diem ab eo esse translatum; ut fuse ostendit Baronius in Not. ad Martyrolog. ad diem 15 Augusti; Florentinius ibidem in Notis ad suum Martyrolog. ad diem 18 Januar.; Mabillonius in *Liturgia Gallicana*, lib. ii, pag. 118; Pagius, *Breviar. Gestorum Romanor. Pontific.*, in Vita sancti Sergii num. 26; Martene *De antiqua Eccles. discipl. in divin. celebr. Offic.* cap. 33, num. 25.

CAPUT IX.

De festo Nativitatis beatissimæ Virginis, die 8 Septembris.

1. Aliorum sanctorum martyrum, vel confessorum natalis dies ille dicitur, quo ab hac ad beatam vitam commigrarunt: « Merito plane dicendi Natales dies, per quos illi, qui nati fuerant in hanc fragilitatis miseriam, subito renascuntur in gloriam, vitæ perennis initium de morte sumentes. Etenim si dies Natales vocamus, quibus in hanc lucem in delictis et doloribus nascimur ad dolores, justius illi celebrabuntur Natales, quibus sancti ex corruptibili corpore in novam illam futuri sæculi veniunt claritatem, et filii hominum in adoptionem divinæ paternitatis ascendunt. » Verba sunt Eusebii Emiseni, seu Eucherii Lugdunensis homil. 50 in *Gen.*; et pressius Albinus Flaccus, libro *De Officiis divinis*, scripsit: « Jure nasci dicuntur, qui de pressuris hujus mundi, tanquam de angustiis ejusdam ventris, ad illam spatiosissimam et lucidissimam cœlestis habitationis emittuntur latitudinem. » Cum quo consentit Rabanus Maurus, *De instit. cleric.* cap. 43: « Dicuntur quidem sanctorum festivitates Natalitia; et merito; quo modo enim consuete nasci dicitur, cum quis de utero matris procedens in lucem egreditur; ita rectissime potest natus dici, qui a vinculis carnis solutus ad lucem sublimatur æternam. Et inde mos obtinuit ecclesiasticus, ut dies beatorum martyrum, sive confessorum Christi, quibus de sæculo transierunt, Natales vocitamus, eorumque solemnia non funebria, sed natalitia dicamus. »

2. Emortuales Christi Domini, et Joannis Baptistæ colit Ecclesia æque ac utriusque Natales dies; cumque ab Ecclesia tum Natalis, tum emortualis

dies Joannis Baptistæ celebretur, omnino æquum fuit, ut non modo dies, quo beata Virgo mortua est, sed quo etiam in lucem prodit, coleretur, ut optime advertit venerabilis Petrus Canisius, lib. i *De Maria Virg. Deipara*, cap. 11, pag. 82: « Etenim si Natalem Joannis, qui tantum præco, et Præcursor Domini fuit, die stato, ritumque publico cohonestamus, et angeli vaticinium illud: *Multi in nativitate ejus gaudebunt* (Luc. i, 14), ad nos quoque pertinere præ nobis ferimus, cur non tantumdem operæ et studii Natali Mariæ celebrando ponamus, et novam quamdam animorum lætitiâ declaremus, quando non Christi modo, sed nostra quoque Mater primum apparet, suoque adventu Evangelium, hoc est faustum felixque nuntium affert, ut mundus tristitia diuturna oppressus tandem aliquando, ut nunquam antea, possit respirare? » Et Joan. Gerson, *Serm. de Nativit. beatissimæ Virg.* hæc ait: « Propterea post celebritatem Nativitatis Joannis Baptistæ sacratissimam et jucundam, quia sine peccato natus est per sanctificationem, instituit Ecclesia Nativitatem beatæ et gloriosæ semperque Virginis Mariæ celebriter fieri, admonita prius miraculo. »

3. Innuit hoc loco Gerson, quod narratur a non nemine, eremitam quemdam, cum octavo Septembris die sæpenumero ad aures suas cœlestis quidam concentus accidisset, Deum obsecrasse, ut quid ille significaret concentus, sibi palam faceret. Cumque accepisset chorum angelorum et sanctorum in cœlo beatæ Virginis solemnitate celebrare, venisse Romam, ac ea de re monuisse Pontificem, qui hanc festivitatem instituit. Historiam hanc attingit Martyrologium quoddam relatum a Sollerio in Notis ad Martyrologium Usuardi ad diem 8 Septembris. De eadem re mentionem item facit sanctus Antoninus, iv part., tit. 15, cap. 6, § 2, in principio: « Nativitas tua, sancta Dei Genitrix, gaudium annuntiavit universo mundo; videntes enim angeli natam tam sanctam creaturam, magnum gaudium fecerunt, et ita quolibet anno in cœlo fit, ut cuidam sancto eremita revelatum est. » Et consentiunt Vincentius Bellovacen. *Speculo Historiar.* lib. vi, cap. 65 et lib. vii, cap. 119; Petrus de Natalibus, *Catalogo sanctorum*, lib. viii, cap. 51; Carthusianus, *Serm. 1, De Nativitate beatæ Virginis*. Sed jam pias ejusmodi narrationes dimittamus; de quarum probabilitate nihil volumus diminutum, earumque fidei nihil iidem auctum: ab Hospiniani autem sensibus quam longissime absumus, ejusque aversamur audaciam, qui tract. *De Festis*, pag. 142 edit. Geneven. ann. 1675, visionem, de qua superius loquebamur, *illusionem* appellat *satanicam*. Jam vero tempus, quo celebrari coepit hæc festivitas, pro virili parte investigemus.

4. Eam nonnulli referunt ad divi Augustini tempora: in Officio enim hujus festi sermonem quemdam sancti doctoris legimus de hac solemnitate. Verum idem sanctus Augustinus, *serm. 287 et 292,*

De sanctis, alias 21 et 22, testatur, solummodo Natales Christi, et Joannis Baptistæ dies in Ecclesia celebrari consuevisse: « Hinc attendat charitas vestra, quam magni hominis natiuitas facta sit (Joannem Baptistam intelligit): natales dies carnis nulli prophetarum, nulli patriarcharum, nemini apostolorum celebravit Ecclesia: solos duos natales celebrat, hujus, et Christi. » Quo quid validius proferri potest ad probandum Augustini ætate nondum beatæ Mariæ Natiuitatem celebrari consuevisse? ut concludit Baronius, in Not. ad Martyrologium ad diem 8 Septembris; Suarez, *De religione*, tom. I, lib. II, cap. 8, num. 4: Azorius, *Instit. moral.* part. II, lib. I, cap. 19.

5. Eodem divi Augustini loco refelli posse videtur, tanquam nec probabilis, nec verisimilis opinio Saussey in Martyrologio Gallicano ad diem 8 Septembris, cui suffragatur Saxius, Dissertat. de sanctissimis corporibus Protasii et Gervasii, num. 16, qui ambo existimant sanctum Maurillum Mediolanensem sancti Martini discipulum, a divo Ambrosio lectorem ordinatum, ac deinde episcopum Andegavensem, divino monitu primum in Gallia hanc beatæ Virginis celebritatem instituisse. Quod vero attinet ad sermonem illum divi Augustini, qui legitur in Officio hujus diei, in eo quidem genuinus sancti doctoris fetus agnoscitur, sed non in Natiuitate, sed in Annuntiatione Deiparæ Virginis habitus esse dicitur, et leuicula mutatione facta, festivitati Natiuitatis accommodatus est. Sermo Augustini sic habet: *Gaudeat terra nostra Virginis illustrata solemnibus die.* At in Officio legitur: *Gaudeat terra nostra tantæ Virginis illustrata Natali.* Ea enim est Ecclesiæ consuetudo, ut in alicujus solemnitis Officio, in Antiphonis, et Responsoriis quibusdam narrationibus et sermonibus utatur, quæ dicta, scriptave sint in alia festiuitate; quapropter Florentinus in Notis ad Martyrologium ad diem 8 Septembris ita ait: « Quanquam enim divi Augustini sermo in Ecclesia legatur, et ipsius vera sit, Natiuitati tamen accommodatus est, licet in Annuntiatione dictus fuerit. »

6. Nonnulli putant sæculo XII hanc celebritatem in Gallia institutam, inde in Italiam commisse; idque ex illis verbis eruunt sancti Fulberti Carnotensis episcopi, qui eo vixit sæculo, serm. 1 *De Natiuitate*: « Inter omnes sanctos memoria beatissimæ Virginis eo frequentius agitur atque festiuius, quo maiorem gratiam apud Dominum creditur invenisse: unde post alia quædam ipsius antiquiora solemnia non fuit contenta devotio fidelium, quin Natiuitatis solempne superadderet hodiernum. » V. Thomassinum, *De dieb. festor. celebrat.* lib. II, cap. 20, num. 1 et sequent.

7. Sed hanc solemnitatem vetustiore esse Fulberto evidentissime apparet ex sancto Ildephonso, qui sæculo VII scripsit. In libro enim *De perpetua virginitate sanctæ Mariæ*, tom. XII *Biblioth. Patrum*, pag. 566, littera E, diserte loquitur de hoc

festo: « Nullius igitur natiuitas celebratur in mundo nisi Christi, et ejus (scilicet beatæ Mariæ) atque B. Joannis, » etc. Et paulo post littera F: « Quod si præclara sanctissimæ Virginis Natiuitas universaliter tam sancta et tam gloriosa jure colitur. » Eadem autem huic argumento vis inest, et idem robur, etiamsi qui nomine sancti Ildephonsi circumferuntur libri *De virginitate Mariæ*; *De illibata virginitate beatæ Virginis contra infideles*; *Contra eos qui disputant de virginitate beatæ Mariæ, et de ejus parturitione*, eos Dacherius Paschasio Radberto tribuat; scriptor enim hic circa dimidium IX sæculi floruit.

8. Huc accedit, de ea in Romana et Gallicana Ecclesia vetustiora exstare monumenta. In codice sacramentorum Ecclesiæ Romanæ per venerabilem cardinalem Thomasium edito, qui creditur esse sancti Leonis Magni, aliorumque prædecessorum Pontificum, habetur Missa in Natiuitate sanctæ Mariæ cum propriis orationibus, ut videre licet lib. II, pag. 172. In libro Sacramentorum sancti Gregorii, quem edidit Menardus, pag. 128, sunt orationes ad Matutinum, ad processionem, et ad Missam in Natiuitate beatæ Virginis Mariæ. Liber Pontificalis, quod alibi observavimus in Vita Sergii I, tradit festiuitatem Natiuitatis beatæ Mariæ unam esse ex iis solemnitatibus, in quibus processio fit ab ecclesia S. Adriani ad basilicam Liberianam. Quod autem attinet ad Gallicanam Ecclesiam, conjici quidem potest, initio sæculi noni nondum introductam hanc festiuitatem eo fuisse, siquidem Moguntinum concilium anno 813 habitum, dum festiuitates recenset, hanc ne nominat quidem; nihilominus nemo negaverit, vergente in finem eodem sæculo, hanc quoque esse introductam. Nam Walterius episcopus Aurelianensis anno 871 hanc inter eas ponit festiuitates, quæ magna cum celebritate essent peragendæ; quod colligitur ex cap. 18 *De ordinibus*, ipso Walterio auctore, ex Notis Cellotii in Collect. *Concil.* Labbei, tom. VIII, pag. 648; et ex *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, quam anno 1733 edidit Jacobus Longueval societatis Jesu, tom. VI, pag. 279. His aliisque adducti rationibus viri docti a Thomassino dissentiant, Florentinus in Notis ad Martyrologium ad diem 8 Septembris; Fronto, in Notis ad suum Kalendarium; Martene, *De antiqua Ecclesiæ discipl. in divin. Offic.* cap. 34, num. 1 et seq.; Tillemontius nota 5 ad Vitam B. Virginis; Bailletus histor. hujus diei; et Pagius, in *Breviar. gestorum Romanorum Pontificum*, in Vita Innoc. IV, num. 18. Joannes Andreas Schmidius, *Prolusionum Marianar.* VI edit. Amstelodamen. anni 1721, tom. LXXVII Miscellaneorum Bibliothecæ cardinalis Passionis quærit, quo tempore celebrari cœperit festiuitas Natiuitatis Deiparæ Virginis; ac ne octavo quidem sæculo in Ecclesia Romana celebratam putat, quod nulla ejus festiuitatis mentio fiat neque in concilio Moguntino, neque in Capitularibus Caroli Magni, et Ludovici Pii. Sed quæ dudum ex

veteribus Sacramentariis attulimus monumenta Schmidii opinionem evertunt. Quod si in Galliis sæculo octavo non celebrabatur illa festivitas, certe inde non fit, ne Romæ quidem fuisse celebratam. Quis enim est qui nesciat, res ejusmodi, quæ ad disciplinam pertinent, non statim quovis gentium, sed decursu temporis paulatim diffundi?

9. Vetus itaque est hæc solemnitas, et sane percelebris, ac, ut vulgo dicitur, de præcepto tam apud Latinam quam Græcam Ecclesiam. Eam imperator Emmanuel Comnenus circa medium sæculum XII in earum festivitatum numero posuit, quæ per diem integrum celebrarentur, idque obtinet apud Ecclesiam Græcam, et Coptos Christianos ex Ægypto, juxta ea quæ assert monumenta Bailletus loco citato. Ut eam quam maxima celebritate peragamus, cohortatur nos beatus Petrus Damiani XI sæculi scriptor in serm. 2 et 3 *De Mariæ Nativitate*: « Nativitas beatissimæ et interemeratæ Genitricis Dei, fratres charissimi, merito præcipuum et singulare præbet hominibus gaudium, quæ totius exstitit humanæ salutis exordium. Merito ergo hodie profusis totus gaudiis ubique terrarum orbis exsultat. Merito universa sancta Ecclesia, nascente Sponsi sui Genitrice (ut ita præ gaudio dixerim) Fescennini carminis laudes alternat. Exsulemus, inquam, in hac die præcipua, et totis visceribus in Domino delectemur, in qua dum Redemptoris nostri recolimus Matrem, reliquarum festivitatum celebramus originem. » Et divus Bernardus celebri epist. 174, sæculo XII, scribit: « Sed et ortum Virginis didici nihilominus in Ecclesia et ab Ecclesia indubitanter habere festivum atque sanctum, firmissime cum Ecclesia sentiens, eam in utero accepisse, ut sancta prodiret. » Et paulo post: « Fuit procul dubio Mater Domini ante sancta, quam nata: nec fallit omnino sancta Ecclesia, sanctum reputans ipsum Nativitatis diem, et omni anno cum exultatione universæ terræ votiva celebritate suscipiens. »

10. Non semper octavo die Septembris peracta est Nativitatis celebritas, ut videre licet apud Florentinum in Notis ad Martyrologium ad diem 8 ejusdem mensis. Nunc vero tam apud Græcos, quam apud Latinos ille præfinitus est dies; ad quem etiam hæc solemnitas deprehenditur in Martyrologio veteri, quod vulgavit Florentinus. Habet hæc festivitas Octavam, cujus instituendæ occasionem præbuere quædam dissensiones in eo conclavi coortæ, in quo creatus fuit Pontifex Cælestinus IV. Cardinales enim ut ab iis molestiis, quas Fridericus II imperator illis identidem afferebat, sese liberarent, ad beatam Virginem confugerunt, voveruntque, si sibi pacate licuisset legitimum Pontificem eligere, festum Nativitatis Octava auctum iri. Innocentius vero IV, electus post Cælestinum Pontifex, ipse votum sacri senatus solvere voluit, et Octavam instituit, ut videre est tom. XI *Concil. Collect. Labbei*, part. 1, pag. 656; quod etiam refe-

runt Durandus, lib. VII, cap. 28; Arnoldus, lib. V *Ligni vitæ*, cap. 22; Spinellus, tract. *De festis ac templis Deiparæ*, pag. 677; Pagius et Bailletus, locis citatis.

11. In priori Gregorii XI Vita inter Vitas Pontificum Avenionensium, quas collegit Baluzius, tom. I, pag. 439, intelligimus illum Pontificem jussisse, « quod Nativitas beatæ Mariæ Virginis haberet Vigiliam cum jejunio, pro qua etiam Officium proprium Missæ ordinavit, cum tamen per prius nec esset die illa jejunium, nec Missa de Vigilia hujusmodi cantaretur. » Quod confirmat etiam Radulphus Tungrensis, lib. *De observantia canonum*, proposit. 19. Verum cum hæc festivitas nunc neque Vigiliam, neque jejunium habeat, verisimile videtur Gregorium ea non imperasse, sed tantum fideles ad jejunium servandum cohortatum esse; ut existimavit Pagius *Breviar. Romanor. Pontificum* tom. IV, in Vita Gregorii XI, n. 32; et antea animadvertenter Galesinius, in Notis ad Martyrologium, pag. 159.

12. Fortasse nonnemo mirabitur, nos de Nativitate beatæ Virginis nihil afferre; sed cum de ea sacer textus omnino sileat, optimum putavimus et nos de re prorsus incerta tacere, de qua cum plures scribere voluerint, ex turbidis fontibus, quæ traderunt, hausisse videntur, puta ex Proto-Evangeliio, quod sancto Jacobo falso tribuitur, ex libro *De ortu Virginis*, qui perperam sancto Jacobo fratri Domini nostri Jesu Christi, et a quibusdam Cyrillo Alexandrino ascribitur, ex libro altero *De ortu Virginis*, cujus auctorem Seleucus falso affirmavit fuisse evangelistam Matthæum, ex commentitia sancti Evodii epistola, et ex opusculo *De Nativitate sanctæ Mariæ*, quod monachi S. Mauri, in editione sancti Hieronymi, tom. V, ad scripta sancti doctoris spuria rejecerunt. Nobis vehementer probatur quod scripsit sanctus Anselmus, cap. 2, *De excellentia Virginis*: « Illud apud me conjicio, Nativitatem ejus magna atque miranda divinorum signorum indicia præcurrisse. Quæ tamen illa fuerint, solus ipse sine scrupulo novit, qui eam, antequam nasceretur, in Matrem elegit. » Itaque pauca quædam perstringemus de loco ubi ea in lucem prodiiit, deque ejus parentibus.

13. Baronius, in *Apparatu ad Annales*, n. 48, putat natam esse Nazarethi. Hanc sententiam plures sequuntur; inter quos nonnulli duas beatæ Virgini affirmant fuisse domos, alteram ubi nata, alteram ubi ab angelo salutata fuerit, ut videre est apud Florentinum in Notis ad Martyrologium ad diem 8 Septembris. Alii vero cum Joanne Damasceno, lib. IV *De fide*, cap. 15, et orat. 1 *De Nativitate*, dicunt ortam esse Hierosolymis. Nonnulli etiam, qui Terræ sanctæ loca peragraverunt, ecclesiam prope Probaticam piscinam esse tradiderunt, ubi ex veteri traditione domus fuisse quondam creditur, in qua beata Virgo in lucem edita sit. Vide

Novatum, de *Eminentia Deiparæ Virginis Mariæ*, tom. I, cap. 4, q. 2.

14. Pater beatæ Virginis sanctus Joachim, mater sancta Anna fuisse perhibentur. Quidam ex Italia scriptor nomine Imperialis, apocryphis libris deceptus *De partu Virginis*, et tragoedia cui titulus *Christus patiens*, docuit Deiparæ matrem Annam, quin virginitatem amiserit, beatam Virginem peperisse, admirandum filiae privilegium matri communicando; quem errorem damnavit apostolica Sedes anno 1677, ut testantur Tillemontius, not. 3 ad Vitam beatæ Virginis; Gravesonius, *De mysteriis et amnis Chr.*, pag. 35; et Saxius, in *Descriptione historico-poetica de laudibus Mariæ*, p. ri. 1, pag. 17. De sancto Joachim meminit Martyrologium Romanum ad 20 diem Martii: « In Judæa sancti Joachim patris beatissimæ Virginis Genitricis Dei Mariæ. » Vicesimam ejus mensis diem festo hujus sancti constituit Julius II, anno 1510; et Officium recitari jussit sub ritu duplici, ut videre est apud Bollandistas ad 20 diem Martii, pag. 78. Illius nomen ex Calendario et Breviario Romano sanctus Pius V jussit expungi; sed eo restitutum fuit jussu Gregorii XIII, anno 1584, ut tradit Thomassinus, *De dierum festorum celebrat.* lib. II, cap. 22, n. 11. Reformatum vero et fere ex integro reconcinatum fuit Officium, quod eo die recitatur in ejus sancti honorem, teste Spondano ad ann. Chr. 1622, num. 1.

15. Festivitas S. Annæ 26 Julii die peragitur; hæc enim habet Martyrologium Romanum: « Dominio S. Annæ matris B. V. Genitricis Dei Mariæ. » Et consonant alia Martyrologia, quæ refert Solterius in Notis ad Martyrologium Usuardi, Baronius in Notis ad Martyrologium testatur jussisse Gregorium XIII in tota universali Ecclesia Officium S. Annæ recitari: « Sanctissimus dominus noster Gregorius XIII papa, divino afflatus Spiritu, apostolicis litteris hoc anno Domini 1584, Kalendis Maii, ejus pontificatus anno 12, firmavit auxitque; præcipiens nimirum, ut perpetuis futuris temporibus B. Annæ dies festus septimo Kalendas Augusti per totius orbis Ecclesias duplici Officio quotannis recolatur, Romanisque atque aliarum Ecclesiarum Calendariis addatur, et duplex ei ascribatur. »

16. Digna sunt, quæ observentur, Baronii verba *firmavit auxitque*, quæ non significant ejus cultum a Gregorio XIII inventum, sed tantummodo firmatum et auctum. In Orientali Ecclesia compertum est Justinianum I imperatorem anno 550, templum in honorem sanctæ Annæ Constantinopoli ædificasse; aliamque ædem in ejusdem honorem ineunte viii sæculo exstructam esse jussu Justiniani secundi, quod ex optimis extulit monumentis Bailletus in Vita sanctæ Annæ. Chronicon Alexandrinum, cujus auctor sæculo vii vixit, tom. X *Biblioth. Patrum*, pag. 923, hæc habet: « Septembri mense, sexto Idus Septembris, die Lunæ, indictione decima quinta, Domina nostra Virgo ex Joachimo et Anna

nata est. » De sanctæ Annæ et sancti Joachim meritis honorifice scripsit Joannes Damascenus sæculo viii, in tribus orationibus habitis in Natali die beatæ Virginis. De iisdem vero tanquam beatæ Mariæ parentibus locutus est Jacobus episcopus Edessenus, sancti Joannis Damasceni coævus, vir orthodoxus, quem ab omni hæresis suspicione vindicavit Assemanus, tom. I *Biblioth. Orientalis*, cap. 40, pag. 468 et seq.

17. Jacobi verba pag. 492, sunt hæc: « Ut ostendant historiæ, quas viri studiosi scripsere, sacra Virgo Maria Mater Christi filia erat Annæ et Joachim justi. » Quod vero attinet ad Occidentalem Ecclesiam, constat ex libro Pontificali, in Vita sancti Leonis III, qui octavo vixit sæculo, ejus jussu in basilica S. Pauli historiam fuisse pictam sancti Joachim et sanctæ Annæ; idque cum in Orientali et Occidentali Ecclesia de cultu sacrarum imaginum acerrima esset disceptatio: ex quo facile intelligimus, in Occidentali Ecclesia valde antiquum esse hujusmodi cultum, ut bene animadvertit Bailletus in Vita S. Joachim, et Tillemontius, nota 3 ad Vitam beatæ Virginis. Neque tamen sancti Joachim et sanctæ Annæ cultus eo pervenerat, ut de iis festivitas celebraretur, aut Officium recitaretur et Missa. Scribit enim sanctus Bernardus, qui xii floruit sæculo, epist. 174, non debuisse canonicos Lugdunenses Officium Conceptionis beatæ Virginis introducere, nec festivitatem celebrare, ut alibi dicemus; id enim eo trahere, ut utriusque parentis etiam festivitas celebretur: « Quid adhuc addendum his putamus honoribus? Ut honoretur, inquit, et conceptus, qui honorandum prævit partum; quoniam si ille non præcessisset, nec iste esset, qui honoratur. Quid si alius propter eandem causam etiam utrique parenti ejus festos honores asserat deferendos? » Quod profecto non scripsisset, si ejus ætate in Occidentali Ecclesia celebrata fuisset festivitas, aut recitatum Officium. Semper enim Occidentalis Ecclesia, ut suo loco dicemus, restitit augendo aut dilatando cultui sanctorum veteris Testamenti. Romani vero Pontifices fortasse passi sunt cultum sancti Joachim et sanctæ Annæ augeri, quod uterque post Nativitatem Christi Domini obierit, ac propterea ad novum Testamentum pertinere videatur.

18. Utriusque sanctitatem et cultum detertere sunt conati Centuriatores, alique hæretici, quod de iis sacer textus omnino sileat. Eorum fregit audaciam venerabilis Petrus Canisius, lib. 1, cap. 4, *De Maria Deipara Virgine*. Alii vero Catholici quidem scriptores, sed fortasse criticæ indulgentes intemperantius, cultum quodcum probant, qui ab Ecclesia sanctis beatæ Mariæ parentibus tribuitur, sed ut certam eorum sanctitatem, ita nomen incertum existimant, præsertim quod Anna idem sit atque Gratia, et Joachim *Præparatio Domini*; quæ quidem optime aiunt sanctis Mariæ parentibus probe convenire, nihil tamen ad eorum nomina attingere.

ita disputant Tillemontius, nota 3, ad Vitam beatæ Virginis; Bailletus, in Vita SS. Joachim et Annæ; et novissime Serry, exercit. 18.

19. Scribit beatus Petrus Damiani circa xi sæculum, serm. 3 *De Nativitate*, inanem ab eo operam sumi, qui parentum beatæ Virginis quærat nomina, de quibus nulla mentio sit in Evangelio: « Nonnulli, cum plus sapere, quam oportet sapere, gestiunt, quis pater vel quæ mater beatæ Mariæ fuerit, studio superflue curiositatis inquirunt. Sed aliquis lector nimis inutiliter quærit, quod evangelista narrare superfluum duxit. Si enim huic notitiæ utilitatem esse cognosceret, nequaquam nobilis historicus rem necessariam silentio præteriret. » Verum cum in Orientali et Occidentali Ecclesia a tot usque sæculis opinio sit, patrem beatæ Virginis Joachim, matrem Annam esse appellatos, haud æquum est huic adversari opinioni; cum præsertim nihil adversus eam afferatur, quod firmis rationibus non amoverimus; quas vide apud card. Gotum, *De verit. relig. Christ.* part. 1, tom. IV, cap. 3, § 1, n. 3.

CAPUT X.

De festo Nominis Mariæ, Dominica infra Octavam Nativitatis.

1. Dominica infra octavam Nativitatis beatæ Virginis, nisi quid impediât, celebratur cum Officio festivitatis Nominis Mariæ. Etsi non satis exploratum habeamus, annuntiatumne sit ab angelo Mariæ nomen, ac imponi jussum a Deo, ut nomen Jesu, aut Joannis ejus Præcursoris; magna tamen erga illud fuit in Ecclesia veneratio, ut aliquando feminis vel regio sanguine prognatis illud minime licuerit iudicare; quasi de dignitate sancti nominis multum detraheretur, si feminis etiam reginis imponeretur.

2. Cum non satis exploratum esse diximus, peculiarine Dei jussu id nomen sit impositum, quod nullum de hac re vestigium exstet in Evangelio; nihil tamen de pia quorundam volumus diminutum esse sententia, qui ex angelica revelatione id nomen inditum esse affirmant. Scribit enim sanctus Antoninus, part. iv, tit. 15, cap. 14: « Die qua nata est (beata Virgo), impositum est ei nomen Maria a parentibus secundum angelicam revelationem. » Et confirmat Christophorus de Castro, in *Histor. beatæ Virginis*, cap. 2, n. 10: « Divinitus revelatum fuit parentibus nomen Mariæ. »

3. Diximus non licuisse feminis, vel ipsis quæ regio sanguine essent prognatæ, Mariæ nomen imponere. Alphonsus enim VI, Castellæ rex, cum in eo esset ut uxorem ex Maurorum stirpe duceret, cui nomen in baptismo oportebat imponi, vetuit ne Mariæ nomine, etiamsi ea vehementer id cuperet, appellaretur. In tabulis matrimonii initi inter Mariam Aloysam Nivernensem, et Uladislauum Poloniæ regem scriptum est, inter conjuges convenisse, ut Maria Aloysia, sublato Mariæ nomine, Aloysia duntaxat vocaretur. Et a quo die Casimirus I Poloniæ

rex, uxorem ducens Mariam Russiæ ducis filiam, voluit nomen ut illud ea relinqueret, in consuetudinem abiit in Polonia, ut nulla deinceps femina Maria nominaretur, in hujus præclari nominis venerationem, ut videre est apud Raynaudum, in *Diptychis Marianis*, tom. VII, punct. 2, num. 12.

4. Quidam affirmarunt theologi, ex divina institutione sanctum Mariæ nomen, in iis quæ ad nostram aliorumve salutem pertinent, mirabiles parere effectus, neque solum ex opere operantis, ut dicitur, sed etiam ex opere operato, quemadmodum exorcismos Ecclesiæ. Vide Novatum, *de Eminentia Deiparæ Virginis*, tom. I, cap. 4, quæst. 12, ubi hæc ait: « Dico secundo pium quibusdam videri posse divina institutione nomen Mariæ devote prolatum non solum ex opere operantis, sed etiam ex opere operato valere in iis quæ nostram vel aliorum salutem concernunt, sicut valent aliqua alia sacramentalia. » Quæ sententia minime probatur Theophilo Raynaudo, qui loco cit. num. 21 et 22, persuaderi cuiquam posse negat, Mariæ nomen ad nostram vel aliorum salutem cælestes parere effectus, etiamsi nulla sit in eo, qui sanctum nomen invocet, ejusmodi dispositio, cujusmodi opus est in effectibus qui producuntur ex opere operato.

5. Utcunque tamen sit de diversis hisce sententiis, nobis hic satis est innuere, sapienti consilio ab Ecclesia præcipuum sancti nominis Mariæ cultum, quem invexit fidelium devotio, approbatum esse. Hæc festivitas firmata est pontificio Diplomate anni 1513, in civitate et diocesi Conchensi in Hispania. Eam a Pio V sublata restituit Sixtus V, cardinalis Dezæ precibus permotus, juxta ea quæ tradit Ciaconius, in ejus Vita, et loco citato testatur Raynaudus; quod etiam confirmatur litteris ejusdem cardinalis ad Joannem Puteanum Conchensem canonicum, quas refert Hippolytus Marraccius, in *Purpura Mariana*.

6. Ab Hispania in alias permeavit regiones festivitas nominis Mariæ, quæ celebratur die 22 Septembris, juxta eorum opinionem qui putant, apud Judæos nonnisi quindecim ab ortu elapsis diebus infanti nomen imponi consuevisse. Nunc vero Dominica infra octavam, ut diximus, Nativitatis festum hoc peragitur; et secundi nocturni lectiones in Officio petuntur e sermone divi Bernardi. Officium vero Nominis Mariæ ab universali Ecclesia recitari jussit venerab. Dei servus Innocentius XI, Decreto suo anno 1683 edito, in ejus victoriæ memoriam, qua beatissimæ Matris ope a Christianorum copiis profligatus Turcarum exercitus ab obsidenda Vienna destitit, quæ urbs si in Barbarorum manus venisset, plurimum catholica religio detrimenti cepisset. Non defuere tum temporis qui Decretum Pontificis improbarent, atque ejusmodi cultu ac festivitate instituta, Mariæ nomen æquiparatum nomini Jesu dicerent. Sed Battaglinus, Nucerninus episcopus, tom. IV *Annatum* suorum ad ann. 1684, futilem hanc diluit objectionem; et Bailletus ad diem

8 Septembris, ubi de hac festivitate verba facit, candide fatetur, minime ex ea argui posse, Mariæ nomen nomine Jesu esse præstantius, vel pari esse dignitate. Consulat lector, si libet, quæ alibi disseminamus, cum de festivitate Nominis Jesu ageremus.

CAPUT XI.

De festo B. Mariæ de Mercede, die 24 Septembris.

1. Apparuit beata Virgo Maria Petro Nolasco, et Raymundo de Pennafort, et Jacobo Aragoniæ regi, quos monuit, Filio suo sibi gratum fore, si in sui honorem ordo religiosorum hominum institueretur cujus liberandorum e Turcarum servitute Christianorum partes essent præcipuæ. Ab illis igitur sanctis, et Aragoniæ rege regularis ordo sub invocatione B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum primordia sumpsit, in quo non modo tribus illis votis, quæ constituunt religiosæ professionis substantiam, castitatis, paupertatis et obedientiæ, se solales obstringunt, sed quarto etiam vovent, ipsos pro liberandis captivis, si opus fuerit, infidelibus in servitutem se dedituros. Hæc omnia narrant Zumel, Vargas, Remon, Vidondus, Salmeron, Spondanus, Hieronymus Romanus, Zurita, Castillo, Hiescas, et Penia. Firmissima vero hujus historiæ fundamenta non aliunde petenda sunt, quam ex Actis authenticis sancti Petri Nolasco, et Epistola ad eundem Petrum a sancto Raymundo de Pennafort scripta, in qua beatæ Virginis apparitio exponitur, et in Bulla canonizationis S. Raymundi de Pennafort. Et quanquam P. Echardus dubitaverit an genuinus esset fetus ea epistola, tamen, cum accurato et judiciali examine sit expensa anno 1721, coram episcopo Barcinocensi, qui judicavit sinceram epistolam esse, nullus jam dubitandi restat locus. Nos in hoc argumento diutius non immorabimur, qui prolixè totam hanc rem tractavimus lib. IV *De canonizat. sanctor.* part. II, cap. 9, n. 10 et sequent., ubi n. 13 docuimus hanc institutam esse festivitatem, ut beatæ Mariæ cultus amplificaretur, et ut pro tam singulari beneficio Deo, ejusque sanctissimæ Matri quotannis gratiæ agerentur; Officium vero primum ordini de Mercede concessum, deinde ad omnia Hispaniæ regna, ac postea ad Gallias fuisse propagatum; denique Innocentium XII ab universali Ecclesia recitari jussisse, ac festivitati 25 Septembris diem constituisse.

CAPUT XII.

De festo Rosarii beatissimæ Virginis, prima Dominica Octobris.

1. Sanctissimi Rosarii beatæ Mariæ solemnitas prima Octobris Dominica celebratur. Quid autem Rosarium sit, ipsæ docent lectiones secundi nocturni, quæ leguntur in Officio quod ex præcepto in omnibus mundi Ecclesiis recitatur. « Est autem Rosarium certa precandi formula, qua quindecim angelicarum Salutationum decades Oratione Dominica interjecta distinguimus, et ad eadem singula totidem

nostræ reparationis mysteria pia meditatione recolimus. » Ejusmodi orandi modus, quo Salutationes angelicæ recitantur, interjecta singulis illarum decadibus unica tantum Oratione Dominicali, heterodoxorum nonnullis parum probatus est, quasi Deiparæ plus patrocinio, quam Dei auxilio confidamus. Sed Valentia in Opere de rebus fidei ejus ætate controversis, lib. II *Apologetici adversus gentes*, cap. 6, pag. 715, pium hunc orandi modum vindicavit. Ait enim, nos debita animi demissione ad divinæ Majestatis thronum volentes accedere, a gloriosa Deipara ingeminatis precibus flagitare, ut ad Deum nobis aditum muniat, ac pro nobis ante intercedat, quam ipsum misericordiarum Patrem invocemus.

2. De Rosario scripsere Malvenda, in *Annalibus ordinis Prædicatorum*; Justinus Miecovensis super Litanis beatæ Virginis; Jacobus Percinus, in *Monumentis conventus Tholosani*; Jacobus Laton in Præfatione *Apolog.*; Spondanus et Bzovius, ad ann. Chr. 1213; Thomas Vincentius Monelia ordin. Prædic., in *Dissertatione de origine sacrarum precum Rosarii*, Romæ anno 1725 edita; et continuatores Bollandiani in Vita sancti Dominici. Nos quoque, promotoris fidei munere fungentes, cum in sacra Rituum congregazione ageretur de inserendis in Officium Rosarii secundis lectionibus propriis, investigare conati sumus Rosarii auctorem, scriptumque edidimus, de quo meminit modo allatus Monelia, in Præfatione Dissertationis suæ: « Consulat, plura de Rosario qui nosse voluerit, Malvendam, etc., aliosque sexcentos, maxime Prosperum Lambertinum archiepiscopum Theodosiensem, de sacro hoc ritu optime meritum. » De Rosario itidem locuti sumus, tom. *De canonizat. sanctor.* part. II, cap. 10, n. 11 et seq.

3. In pluribus Romanorum Pontificum Constitutionibus Rosarium sancto Dominico tanquam auctori tribuitur: « Ex quo ergo tempore pius hic orandi modus mirabiliter per sanctum Dominicum promulgari augerique cœpit, quem ejusdem institutorem auctoremque fuisse summi Pontifices apostolicis litteris passim affirmarunt. » Sunt autem hi, Leo X, sanctus Pius V, Gregorius XIII, Sixtus V, Alexander VII, Innocentius XI, et Clemens XI, ut videre licet in citato loco *De canonizat. sanctor.* num. 135, et in cap. 1 Dissertationis P. Moneliæ.

4. Id autem quibusdam haud ita facile persuaderi potest; quibus magnus hæret ille scrupulus, nullum sancto Dominico cœvum esse scriptorem, qui tradat eum fuisse Rosarii institutorem; multosque contra esse viros graves, qui non putant sanctum Dominicum ejusmodi precandi ritus auctorem: quidam enim ipsum sancto Benedicto tribuunt, alii Venerabili Bedæ, alii Petro cuidam Eremitæ, alii fratri Alano de Rupe, qui fuit ordinis Prædicatorum.

5. Huic objectioni ex eo petitæ, quod auctores desint cœvi, qui Rosarium sancto Dominico tri-

buan, accurate respondet Monelia, cap. 6, ubi varios multiplicesque casus commemorat, puta bella, pestem et incendia, quibus probabile est hujus rei monumenta intercidisse. Sed illud omnem videtur difficultatem amoliri, quod perpetua fuit in ordine Prædicatorum traditio, sanctum Dominicum Rosarii fuisse auctorem. Eam vero traditionem graves amplexi sunt scriptores, probaruntque Romani Pontifices, nec validis destituitur conjecturis, quas mox proferemus.

6. Mabillonius, sane vir sapiens et doctrina clarus, negat sancto Benedicto, aut Ven. Bedæ Rosarium acceptum referri posse; eorum enim ætate ne in usu quidem erat Salutatio angelica. Nam Odo, Parisiensis episcopus, Decretum edidit anno 1196, in quo ad Symbolum et Orationem Dominicam addit Salutationem angelicam: « Exhortentur populum sæpe presbyteri ad dicendam Orationem Dominicam, et *Credo in Deum*, et Salutationem beatæ Virginis. » In veteri codice, quem edidit Romæ ven. cardinalis Thomasius, anno 1680, in scrutinio catechumenorum nonnisi de Symbolo et Oratione Dominica fit mentio, pag. 54, 58, 445 et 452: quapropter Mabillonius in Præfat. ad Sæcul. v Benedictinum, num. 125, diffiteri non potest, Rosarium falso existimari vel sancti Benedicti, vel Bedæ inventum: quod ostendit etiam Natalis Alexander, et Gravesonius, quos adduximus loc. cit. *De canonizat. sanctor.* num. 11, quibus addi potest Monelia in allata dissert. cap. 2, num. 6, ubi recte ostendit nihil propterea quidquam detrahi ex beatæ Mariæ cultu, de quo a Christianæ religionis usque primordiis certissima suppetunt argumenta, quique post damnatum Nestorium sæculo v, et Iconomachos sæculo viii, auctus est in dies magis, plurimis in ejus honorem templis excitatis, hymnis et precationibus in Ecclesiam iavectis, frequentique ejus invocatione introducta.

7. Idem Mabillonius in cit. Præfat. Sæculi v, num. 127, opinionem eorum expendit, qui Petro Eremitæ Rosarium tribuunt; et præterquam quod de eo homine ait non liquere, quis qualisve fuerit, eum quibusdam affirmantibus monachum fuisse Benedictinum, aliis eremitam illum fuisse, qui Urbano II Pontifice tantum studii et operæ contulit ad bellum sacrum suscipiendum, ut videre licet apud Theoph. Raynaud. tom. VII, *De diptychis Marian.*, pag. 251, monet hanc opinionem a Polydoro Vergilio excitatam esse lib. v *De inventoribus rerum*, cap. 9, ac in eo Vergilium errore deceptum; Erimannum quidem sæculo xii, in suo libro *De restauratione monasterii S. Martini Tornacensis*, edito a Dacherio, *Spicileg.* tom. XII, pag. 414 et 415, visionem eremitæ ejusmodi tradere, qui sibi videre visus est Theodoricum in judicium ante Deum trahi, quod in bello gesto cum Balduino comite monachos aliquos igne necasset; pro eo beatam Virginem intercessisse precibus uxoris ejus Adæ commotam, quæ quotidie sexaginta Salutationes

angelicas recitaverat, ac ex eo tempore hunc precandi ritum apud fideles percrebuisse: negat tamen Mabillonius, potuisse Polydorum inde affirmare, hunc eremitam fuisse Petrum illum quem supra memoravimus, ac sexagenas illas Salutationes angelicas idem esse ac Rosarium. Quod vero attinet ad beatum Alanum de Rupe, illum quidem Rosarii auctorem vel ex eo constat non fuisse, quod in Opere suo, cap. 8, Rosarii antiquitatem inculcat; ut propterea nonnisi ejus instaurator ac promotor videatur, quod observat etiam Trithemius, *De scriptoribus ecclesiast.*, verbo *Alanus*; et Sixtus Senensis, in *Biblioth. sancta*, itidem verb. *Alanus*; et nos quoque advertimus, lib. iv *De canonizat.* part. II, cap. 10, num. 11.

8. Plura in Rosario considerari possunt. Primum est pia consuetudo recensendi ad globulos Salutationes angelicas, ut earum ratio constet, quæ sancto Dominico antiquior est; testatur enim Sozomenus, in *Hist. ecclesiast.*, et Palladius, in *Historia Lausiaca*, veteres eremitas ad eundem modum precum suarum rationem supputasse, quod ipsi nos etiam observavimus cit. cap. 10, num. 11. Facit in rem nostram canon decimus concilii Celielytensis in Anglia anno 816 habiti, in quo circa episcoporum exsequias statutum est, « ut singuli servorum Dei diem jejurent, et triginta diebus canonicis horis expletis synaxeos, et septem beltidum *Pater noster* pro eo cantetur; » ut videre est in Collect. Labb. tom. VII, pag. 1489. *Beltis* a Saxonica voce *belt* derivatur, et cingulum significat, aut quid simile, supputandis precibus adhibitum, ut observat Henricus Spelmannus, apud du Cangium in *Glossario mediæ et infimæ Latinitatis*, in verbo *beltis*. Considerari præterea potest in Rosario earundem precum iteratio; atque hæc itidem est sancti Dominici ætate antiquior, quod colligitur ex iis quæ de Ada Theodorici uxore attulimus, et ex Casario monacho Cisterciensi, qui xii sæculo narrat inventum ritum quinquagenas recitandi Salutationes angelicas, ut videre est dist. 7, cap. 48; cum quo consentiunt alia monumenta, quæ profert Monelia, cap. 2, num. 5 et sequent. Hæc omnia profecto Rosarii fuerunt quodammodo rudimenta. Verum cum Rosarium constet certo quodam Orationum Dominicalium et Salutationum angelicarum numero, quibus recitandis inter ea quædam Redemptionis nostræ mysteria contemplamur, atque hujus precandi ritus et formulæ nullum ante sanctum Dominicum exstet vestigium: quis jure sancto viro honorem detrahat ejusmodi piæ inventionis; rejiciatque piam, vetustam, constantemque traditionem venerabilis ordinis Prædicatorum, quam in suis Constitutionibus probarunt Romani Pontifices, et in lectionibus Breviarii, quæ ab universali leguntur Ecclesia, relatam voluerunt? cum præsertim non desint monumenta, quibus ostenditur, et post sancti Dominici obitum, nulla interjecta mora, in ordine Prædicatorum ejusmodi pre-

candi ritum esse propagatum? Circa dimidium sæculi xiv, Humbertus Delphinus, abdicato principatu, ordini Prædicatorum nomen dedit. In Parisiensis sui ordinis templo corpus ejus sepultum est, ac in æneo ejus sepulcro sculpti sunt fratres quidam Dominicani Rosarium manu gestantes. Vide *Biblioth. P. Echard. tom. I, pag. 352; et tom. II, pag. 271*, ubi monumenta simul congesta reperies, quæ in hanc rem mirifice faciunt. In *Placentinæ Ecclesiæ Historia*, tom. II, in Regestum Privilegiorum, num. 108, p. 406, Petrus Campus inseruit Constitutionem Alexandri IV anno 1294, idæoque quatuor et triginta annis post sancti Dominici obitum promulgatam, in qua indulgentiam concedit confraternitati sanctissimi Rosarii in Ecclesia fratrum Prædicatorum Placentina. Quæ omnia traditionem validius confirmant, ut Bailletus, vir alioqui intemperantioris ingenii, iniquum esse fateatur, gloriam ejusmodi sancto Dominico detrahere, ad diem 15 Augusti, § 6, num. 33.

9. Hæc omnia jam diximus in opere *De canonizat. sanctor.* alique extulerunt, qui de Rosario scribere, præsertim P. Monelia in citata Dissertatione, quibus modo Spinelli auctoritatem addimus tract. *De Maria Deipara*, cap. 39, num. 5 : « Cæterum quidquid sit de institutione iterandi Salutationem angelicam per globos, certe peculiaris hæc orandi formula, quam Rosarium, sive Psalterium appellant, certo ac constituto numero, quo Oratio Dominica quindecies, et Salutatio angelica instar Davidici Psalterii centies et quinquagies repetitur, a sancto Dominico inelyto ordinis Prædicatorum patriarcha contra Albigenes hæreticos instituta est, atque in tres Salutationum angelicarum quinquagenas tributa, in qua, ad excitandam erga Christum ejusque Genitricem pietatem, quindecim sacra eorundem mysteria meditanda proponuntur. » Nuperrime sancti Dominici Vitam Gallice scripsit multa cum laude Tauronius ordinis Prædicatorum Farisiensibus typis anno 1759 editam, in cujus capite 14 agitur de institutione Rosarii. Prodierat Ferrariæ ann. 1733 liber, quo veteres quædam continentur historiæ ejusdam Galvani Bragiæ Bononiensis, qui ann. 1547, et ejusdam Augustini Anelli, qui anno 1450 scripserunt : et quod magni refert, ejusdam Luminosi de Aposa, qui fuit sancti Dominici cœvus. Quibus historiis proditum est, primum sanctum Dominicum Rosarium instituisse, eamque orandi formulam Bononiæ pro concione commendasse. Has historias cum eruditus Gallus legerit, magno triumphat gaudio. Verum, si auctores illi ejusmodi sint, novisset, ut ipsi novimus; nec clam illi fuisset, quosdam non ex Dominicana, sed ex alia sacra Familia supposititios illos auctores efflaxisse, frustra adhuc monitos et provocatos, ut efferrent : profecto cæteris argumentis contentus, quæ et ipse affert, et cum iis consentiunt, quæ

nos attulimus, ejusmodi apocryphis monumentis abstinuisset.

10. De sodalitatibus sub invocatione beatæ Mariæ Virginis Rosarii institutis, et de indulgentiis ac spiritualibus gratiis, quas devote Rosarium recitantibus concessere Romani Pontifices, non est hujus nostri instituti sermonem habere. Ratio instituti nostri postulat, ut de origine et progressu festivitatis Rosarii agamus, quæ in tota Ecclesia prima Octobris Dominica cum Officio et Missa propriis celebratur.

11. Septima Octobris die anni 1571, quæ fuit prima Dominica mensis, commissum est navale prælium ad Naupactum sancto Pio V Pontifice, qui eodem momento quo Christianorum classis Turcarum classem prope deleverat, de nostrorum victoria divinitus monitus est, quod constat ex processu ejus beatificationis, et ipsi tradidimus in Compendio a nobis scripto ejus Vitæ, virtutum, atque miraculorum, quod in calce primi tomi edidimus *De canonizatione sanctorum.*

12. Sanctus Pius V jussit quotannis sanctæ Mariæ de Victoria commemorationem fieri, ut habetur in Martyrologio ad hunc diem : « Eodem die Commemoratio sanctæ Mariæ de Victoria, quam Pius V Pontifex Maximus ob insignem victoriam a Christianis bello navali ejusdem Dei Genitricis auxilio hæc ipsa die de Turcis reportatam quotannis fieri instituit. » Baronius autem in Notis hæc de ea victoria scribit : « Fidelium classis sanctissimi domini nostri Pii V papæ, ac Catholici Hispaniarum regis Philippi, nec non inelytæ Venetorum reipublicæ fœdere coacta gloriosam, ac cunctis sæculis memorabilem de Turcis Christiani nominis infensissimis hostibus ad Echinadas insulas, captis hostium triremibus centum et octoginta, cæteris dissipatis, victoriam reportavit. »

13. Verum summus Pontifex Gregorius XIII, quod maxime memorabilis victoria parta nobis esset prima Octobris Dominica, cum piæ sanctissimi Rosarii sodalitates ex more institutoque suo processione incedentes Deum devote precarentur, ita ut pie existimari potuerit ejusmodi preces intercedente beata Virgine Maria, ad eam victoriam plurimum contulisse; idcirco, ejus rei ut perpetua exstaret memoria, utque Deo, ejusque sanctissimæ Matri gratiæ, ut æquum est, agerentur, jussit deinceps solemnem prima Octobris Dominica festivitatem peragi sub nomine Rosarii : et æque ac cæteræ solemnitates celebrari, Officiūque beatæ Virginis novis lectionibus auctum sub ritu duplici majori recitari, in iis tamen duntaxat templis, in quibus vel capella aliqua, vel altare esset erectum sub invocatione beatæ Virginis Rosarii.

14. Datæ fuerunt apostolicæ Litteræ Kal. Aprilis 1575, quæ exstant in Bullario Romano. Clemens X, Mariæ Hispaniarum reginæ precibus permotus, concessit ut solemne Rosarii festum per omnia Hispaniarum regna, aliasque regiones Ca-

tholico regi subjectas celebraretur, et Officium, et Missa recitaretur ab iis qui Horas canonicas recitare tenentur, etiamsi nullum sacellum, seu capella, aut altare esset sub invocatione beatæ Virginis Rosarii, ut colligitur ex ejus Litteris apostolicis in forma Brevis sub die 26 Septembris 1671, idque indultum sacra Rituum congregatio succedentibus annis ad varias regiones, civitates et dioceses, in Italia et extra Italiam protulit.

45. Sub Innocentio XII Leopoldi imperatoris nomine delatæ sunt preces sacre Rituum congregationi, ut ad universalem Ecclesiam Officium et Missa Rosarii propagaretur; sed rescriptum, quo piis Augusti principis postulationibus satisfactum erat, Pontificis morte interceptum, antequam ad eum referretur aut approbaretur, executione caruit.

46. Qui Innocentio XII successit Clemens XI approbando Rescripto diu multumque supersedit; sed die Dedicationis S. Mariæ ad Nives, cum Caroli VI imperatoris exercitus, anno 1716, magnas Turcarum copias ad Temisvariam in Pannonia profligasset, quæ tempore confratres sodalitatis Rosarii solemnem processionem peragebant, Deumque obsecrabant ut, beata Virgine intercedente, Christiani nominis hostis frangeret impetus; cumque diebus, qui processionem illam sunt consecuti, jussu ejus Pontificis Rosarii continuata esset devotio, et octava Assumptionis Corcyra Turcarum obsidione liberata esset; propterea decretum illud 3 Octobris die anno 1716 Pontifex approbavit, mandavitque ut in tota universali Ecclesia recitaretur Officium sub ritu duplici majori, et Missa propria celebraretur.

47. Quod decretum typis editum est in Bullario Clementis XI, pag. 574. Secundæ lectiones tum legebantur ex sermone sancti Augustini ad Rosarii solemnitatem accommodato; neque tamen in iis de Rosarii institutione ulla mentio. Quamobrem Benedicto XIII Pontifice re mature discussa in sacra Rituum congregatione, in qua nos, qui tum temporis promotoris fidei munereungebamur, nostro non defuimus officio, novæ lectiones secundi nocturni editæ sunt, quibus docemur de institutione Rosarii, de ejus festivitate, de Officio ab universali Ecclesia recitando; atque ex sunt quas in Ecclesia universa legere jubentur, quotquot tenentur Horas canonicas recitare.

CAPUT XIII.

De Patrocinio beatissimæ Virginis in tertia Dominica Novembris.

1. Tertia Novembris Dominica beatissimæ Virginis Patrocinium celebratur. Officium hujus festi jam concessum antea fuerat pro omnibus provinciis Hispaniarum regi subjectis, quod colligitur ex sacre Rituum congregationis Decreto, die 6 Maii 1679. Id etiam aliis regionibus fuerat indultum. Benedictus autem XIII omnibus ecclesiasticæ ditionis provinciis injenxit. Porro hæc festivitas hoc Catholicorum

principio ntitur, beatam scilicet Virginem in cœlis pro nobis orare et intercedere; quæ quidem intercessio nullam Jesu Christo facit injuriam; etsi enim ille magnus est inter Deum Mediator et homines, tamen cum beata Virgo pro nobis orat, ejus nomine postulat, nec nisi per ipsum quidquam impetrat; atque Mariæ intercessio viam habet maximam, validioremque, quam sit omnium sanctorum. Rem hanc theologice tractat Suarez, in iii part. divi Thomæ, tom. II, quæst. 37, art. 4, disp. 23, sect. 3, ubi hæc leguntur in fine notatu dignissima: « Quin potius si vera sunt, quæ de charitate et gratia beatæ Virginis in superioribus docuimus, existimo a beata Virgine in hæc potestate et efficacia non solum sanctos singulos, sed omnem etiam cœlestem curiam superari. Itaque si cogitatione fingamus, beatam Virginem aliquid postulare, totamque curiam cœlestem illi resistere (sicut apud Daniele unum angelum alteri resistebat), potentior esset majorisque efficaciæ et valoris apud Deum Virginis, quam reliquorum sanctorum omnium oratio. Et ita quidem sentiunt sancti Patres paulo ante citati, estque dignitati Matris maxime consentaneum, et perfectissimæ gratiæ charitatis beatæ Virginis quodammodo debitum; et ideo Ecclesia et frequentius et altiori quodammodo orat ad Virginem, quam ad reliquos sanctos. » Idem theologus, sequenti sect. 3, probat beatam Mariam esse mediatricem apud Mediatorem, per quam tanquam per collum a capite omnia in corpus defluunt; ex quo infert nos apud sanctum non uti alterius sancti intercessione; sancti enim omnes ejusdem sunt ordinis: sed alios tamen sanctos adhibere intercessores apud beatam Virginem, tanquam Reginam et Dominam, Salutationem angelicam ipsis recitantes, ut eam pro nobis beatæ Virgini representent; præterea ad hujus vel illius sancti peculiarrem intercessionem nos confugere pro obtinendo hoc vel illo beneficio; beatæ Virginis tamen pro rebus omnibus sine ullo discrimine opem implorare. Divus Thomas, in cap. viii Epist. ad Romanos, lect. 5, docet Deiparam uberiori gratia fuisse præditam, quam quæ cæteris sanctis obtigerit. « Unicuique (Deus) dat gratiam proportionatam ei, ad quod eligitur. Sicut homini Christo data est excellentissima gratia, quia ad hoc est electus, ut ejus natura in unitatem personæ divinæ assumeretur, et post eum habuit maximam plenitudinem gratiæ beata Maria, quæ ad hoc est electa, ut esset Mater Christi. » Idem sanctus doctor, iii part. quæst. 25, art. 5, docet, Deiparam non solum eo quo cæteri sancti, sed præstantiori quodam cultu colendam, qui dicitur hyperdulæ, quo neque sanctos, neque angelos veneramur. Nam beata Virgo sanctos omnes sanctitate superavit, nec quisquam Deipara humilitate fuit Deo subjectior, nec amore conjunctior, nec cultui divino obsequentior.

2. Si quis Patrum auctoritates cognoscere cupiat de potentissima beatæ Mariæ intercessione, adeat Suarez locis citatis, et Spinellum tract. *De Maria*

Deipara, cap. 30. Si cui vero cupidus sit cognoscendi etiam apologias, quas nostri controversiarum theologiarum scriptores ediderunt de laudibus, quæ a nobis in beatam Virginem conferuntur adversus hæreticorum sophismata, evolvat Valentiam tract. de rebus fidei hoc tempore controversis, lib. v *De idololatria*, cap. 14; et card. Gotti, *De vera Christi Ecclesia*, tom. I, cap. 9, § 8, num. 79 et seq.; et tom. II, part. II, art. 14, § 5, num. 32 et seq. Locus est ab hæreticis acerrime vexatus apud sanctum Petrum Damiani sermone I *De Nativitate sanctæ Mariæ*: «Fecit tibi magna qui potens est; et data est tibi omnis potestas in cœlo et in terra, et nihil tibi impossibile, cui possibile est desperatos in spem beatitudinis relevare. Quomodo enim illa potestas potentiae tuæ poterit obviare, quæ de carne tua carnis suscepit originem? Accedis enim ad illud aureum reconciliationis Altare non solum rogans, sed etiam imperans, Domina, non ancilla.» Quæ postrema verba calumniis impetunt hæretici, quasi significant beatam Virginem imperare Filio suo, ut ea faciat, quæ postulamus. Sed nemo Christianus est, qui ad hunc modum oret; quanquam si quis intercessionem Mariæ velit magnificare, nihil vetat quin in verbis paululum excedat modum. Nam etiam Josue, cap. x, legitur per exaggerationem scriptum, *obediente Deo voci hominis*. Vide Petrum Canisium, *De Maria Deipara*, lib. v, cap. 10. Joannes episcopus Castoriensis, in tract. *De sanctorum et præcipue beatissimæ Virginis Mariæ cultu*, tractat. III, § 65, quem supra exposuimus verborum sancti Petri Damiani interpretationem probat. Alii etiam ipse proponit, ut verba illa Damiani, «Accedis enim ad illud aureum humanæ reconciliationis Altare,» de humana natura Filii intelligenda sint; illa autem, «Non solum rogans, sed etiam imperans, Domina, non ancilla,» non ita sint accipienda, quasi dicat Mariam Filio dominari aut imperare, sed cæteris imperare creaturis. Calvinus Catholicis exprobat quod a Deipara petamus ut jubeat Filium nobis dare quæ postulemus: *Roga Patrem, jube Natum*. Quam calumniam repellit Bellarminus, tom. II *Controvers.*, lib. I *De sanctorum beatit.* cap. 16: «At quis, inquit, nostrum hoc dicit? Cur non probat (Calvinus) ullo exemplo?» Sed Rivetus, auctor heterodoxus, cum Cornelio de Sneeche, Jacobo de Voragine, Pelbarto, Costero, et Quirino de Salazar probari eam precandi formulam reperisset, ita Bellarmino insultare ausus est: «An potuit jure Bellarminus exclamare: *At quis nostrum hoc dicit?* En, Bellarmine, præter alios duo ex scdaltitio tuo non ignobiles.» Verum Bellarmini causam defendendam suscepit idem Castoriensis episcopus eod. tract. III, § 65 et 66. Vera enim Bellarminum dixisse contendit; nam et illorum auctorum quidam adeo obscuri sunt nominis, «ut quod ab illis solummodo scriptum, a nullis scriptum dici possit, et merito ignoraverit Bellarminus legendis celeberrimorum auctorum scriptis occupatus; et ex hisdem

nonnulli, præsertim Costerus et Salazar, scripserunt post Bellarminum: «Quia cum hoc scriberet Bellarminus, necdum scripserat Quirinus de Salazar, et forte necdum scripserat Costerus, quod illum Rivetus dicit scripsisse.»

5. Quo autem modo rite recteque beatam Virginem deprecemur, et ad ejus confugiamus patrocinium, vetus Ecclesiæ docet oratio, ex divo Augustino sumpta: *Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove debiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto semineo sexu: sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem*. Ea etiam oratio secreta in Missa de Vigilia Assumptionis: *Munera nostra, Domine, apud tuam clementiam Dei Genitricis commendet oratio, quam idcirco de præsentis sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercedat*. Et celebre canticum *Salve Regina*, ubi dicitur: *Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende*. Quæ oratio a quibusdam Petro archiepiscopo Compostellano, qui sæculo vixit x, tribuitur; juxta ea quæ leguntur apud Mabillonium, tom. IV *Annal. Benedict.* ad ann. 986, pag. 38: «Petrus episcopus Compostellanus cognomento de Moson, qui ante episcopatum monasterii S. Petri ante Altaria in eadem urbe abbas exstiterat. Hic piam antiphonam de beata Virgine, nempe *Salve Regina*, composuisse dicitur:» quod etiam antea tradiderat Durandus, in *Rationali*, lib. IV, cap. 22. Alii auctorem hujus antiphonæ putant esse beatum Hermannum Contractum, monachum Benedictinum, qui sæculo xi, etsi litterarum expertus, intercedente beata Virgine, tam floruit doctrina, ut ætate sua sibi parem habuerit neminem. Igitur canticum *Salve Regina* cum composuisset, et jam in ecclesiis caneretur, forte sanctus Bernardus tum temporis apostolicus in Germania legatus a Spirensibus clericis illud audivit, atque ea statim verba addidit: *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria*; ut habetur in *Chronico Spirensi* Guillelmi Einsengeri, lib. XII, ad annum 1147, et quemadmodum observavit card. Bona, *De divina psalmodia*, cap. 16, § 20 in fine; Theophilus Raynaudus, tom. VII, in *Diptychis Marianis*, pag. 231; Pagius, tom. III, *De Vitis Romanorum Pontificum*, in Vita Gregorii IX, § 44; Macrius, *Vocabul. ecclesiast.*, verb. *Salve Regina*; Venerabilis Petrus Canisius, lib. v, cap. 13, *De Maria Deipara Virgine*, ubi insuper magna eruditionis copia ab hæreticorum maledictis illud canticum vindicat.

CAPUT XIV.

De festo Præsentationis beatæ Virginis, die 21 Novembris.

1. Vicesima prima die Novembris celebratur festivitas Præsentationis beatæ Virginis, qua mysterium recolimus non quidem illud cum beata Mater suum Filium præsentavit in templo, sed cum ipsa

a suis parentibus præsentata est, quanquam in vestustis quibusdam ecclesiasticis monumentis ea appellatur solemnitas Præsentationis, in qua beata Virgo Filium suum præsentavit in templo, et tradidit Simeoni, ut videre est apud Baronium in Not. ad Martyrologium die 21 Novembris.

2. Si quæ vulgo sunt scripta, huc ferre libeat, beata Virgo triennis præsentata fuit in templo, ubi vitam egit osque ad ætatem nubendo idoneam, quo tempore angelorum opera cibo recreata est. Vide Canisium, *De Deipara Virgine*, lib. 1, cap. 12; Spinnellum, in tractatu *De Deipara*, cap. 8; Suarez, in 1^a part. divi Thomæ, tom. II, disp. 7, quæst. 29; idque etiam refert Catechismus Burgensis, in festis diei 21 Novembris, pag. 718 edit. Parisiens. ann. 1703.

3. De beatæ Virginis Præsentatione locus est Evodii Antiocheni episcopi, qui apostolis suppar fuit, apud Nicephorum, *Histor.* lib. II, cap. 3: « Trimula cum esset in templum præsentata, ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. Deinde vero sacerdotum manibus Joseph ad custodiam est tradita: apud quem cum menses peregisset quatuor, ab angelo lætum illud accepit nuntium. Peperit autem hujus mundi Lucem, annum agens quintum decimum, vicesima quinta die mensis Decembris. » Cui subscribunt sanctus Gregorius Nysenus, Joannes Damascenus, Germanus Constantinopolitanus episcopus, Andreas Cretensis, et Georgius Nicomediensis episcopus, quos refert Baronius, in *Apparatu ad Annal.* num. 47 et 48. Verum cum illud Evodii fragmentum hodie ab eruditis viris tanquam apocryphum, et a quibusdam Græcis adjectum explodatur, et nec ita sint vetusti scriptores quos memoravimus, quidam propterea libere negant fidem esse adjungendam rei, de qua veteres Patres et ecclesiasticæ Historiæ scriptores nihil omnino tradiderint, ut animadvertit Natalis Alexander, *Hist. eccles.* sæculo 1, cap. 1, art. 3. Et multo antea observaverat Casaubonus, in Prolegomenis ad *Annales* Baronii, pag. 99 et seq. et post utrumque, eadem de re scripsit Joannes Andreas Schmidius, *Prolus. Mariana* 1, Amstelod. edita anno 1712, in tom. LXXVI Miscellaneorum Bibliothecæ cardin. Passionei: præsertim vero quod quæ in hac festivitate quondam legebatur oratio: *Deus, qui sanctam tuam Genitricem templum sancti Spiritus post triennium in templo præsentari voluisti*, eam Sixtus V sustulerit, eamque ita legi jusserit: *Deus, qui beatam Mariam semper Virginem Spiritus sancti habitaculum hodierna die in templo præsentari voluisti, præsta, quæsumus, ut ejus intercessionem in templo gloriæ tuæ præsentari mereamur*; ut videre licet apud Gravesonum, *De myst. et anis Christi*, dissertat. 1, § 1.

4. Ut igitur ab incertis certa secernamus, negamus de Præsentatione dubitari quidquam posse. Ea vero quæ veluti ejus adjuncta a nonnullis narrantur, fatemur multas rationes suppetere quam-

obrem in dubium revocentur. Consulendus Gottus, tom. IV, part. 1 *De veritate relig. Chr.* cap. 3, § 4 et 5, ubi postquam omnem hanc rem accurate pertractavit, concludit nullam excitandam de Præsentatione controversiam; de tempore autem quo in templum adducta sit, quomodo ibi educata, cui præsentata fuerit, de his omnibus nihil nos habere exploratum: « Quare cum ex his nihil inveniam ab Ecclesia Latina adoptatum, hanc (Præsentationem) ut certam teneo; de aliis nec affirmo nec nego. » Et Gravesonius in prævia declaratione ad tractatum *De myst. et ann. Chr.*: « Quocirca constanter sustineo beatam Virginem fuisse præsentatam in templo, sed quoto ætatis suæ anno fuerit præsentata pronuntiare non audeo, quia, ut candidè fatear, nihil super hac re ex sacris Litteris, ex traditione, ex antiquis probatæ fidei monumentis compertum exploratum habeo. » Quæ de ætate beatæ Mariæ, cum præsentata fuit in templo; quæque, dum ibi educaretur, sane admiranda contigisse scriptores prodiderunt, ea omnia suscepit defendenda Maggiolus, lib. 1, cap. 8 et 9. Sed optimo sane consilio Præsentationem tantummodo tuetur, reliqua vero non item Franciscus Hieronymus Saxius, *De laudibus Mariæ*, part. 1, pag. 52.

5. Nuperimè sub Clemente XII, doctus quidam ex ordine Prædicatorum, vir dignitate conspicuus, eruditam edidit Dissertationem de quæstione immaculatæ Conceptionis beatæ Virginis, an scilicet liceret eam tanquam articulum fidei definire. In ea Dissertatione auctor mysterium attingit Præsentationis beatæ Virginis, et si quidem præceptum et consuetudo legis præsentandi in templo masculos primogenitos, etiam feminas primogenitas esset complexa, ait hoc fulciri potuisse fundamento hanc festivitatem, quæ rectius tamen diceretur festivitas Purificationis S. Annæ matris beatæ Virginis Deiparæ; eadem plane ratione, qua præsentatio Jesu Christi ad templum Purificatio B. Virginis appellatur: quoniam vero lex, quæ primogenitos jubebat offerri ad masculos tantum pertinebat, illud inde arguit auctor, cum beata Virgo præsentata fuerit, non ex ulla lege, qua parentes ejus tenerentur, sed ultronea quadam devotione, ut sancte educaretur in templo, idcirco, hanc dicendam esse festivitatem Præsentationis B. Virginis, licet Præsentationis circumstantiæ sint prorsus incertæ.

6. Suarez loco citato ait nulla quidem lege feminas offerri debuisse, nihilominus licuisse eas offerri: « Quanquam vero lex de offerendis primogenitis ad offerendas filias non obligaret, poterant tamen parentes voluntarie eas offerre, ac divino muneri consecrare. » Bailletus, in *Histor. hujus diei*, existimat ab Ecclesia solemnitatem hanc institutam, ut honor habeatur innocentie morum, quæ inter infantiam et Annuntiationem in beata Virgine enituit. Nos vero, qui ne tantillum quidem a communi Ecclesiæ sententia recedere volumus,

dicimus, beatam Virginem in templo præsentatam esse ut ibi bene educaretur; quod in Veteri Testamento non est inaudium aut novum. Nam lib. IV Regum cap. xi, Josaba filia regis Joram, soror Ochoziæ, ut a furore Athaliæ subriperet Ochoziæ filium, *abscondit eum a facie Athaliæ, ut non interficeretur*, secumque sex annos habuit in templo. *Eratque cum ea sex annis clam in domo Domini.* Quod rursus narratur in lib. II Paral. cap. xxii, ut egregie advertit Tillemontius, nota 6 ad Vitam beatæ Virginis.

7. Vetus est in Ecclesia Orientali hæc festivitas, quæ quondam etiam Officium ejus celebrabat: nam in Constitutione Emmanuelis imperatoris, qui regnare cœpit anno 1143, apud Balsamonem in *Nomocanone* Photii, tit. vii, cap. 1, inter alias festivitates etiam Præsentationis solemnitas numeratur. Quod vero ad Occidentalem Ecclesiam attinet, Officium hujus festi Avenione Romano Pontifici exhibuit Philippus Mazerius regis Cypri apud Sanctam Sedem orator. Quod Officium diligenti examine fuit exeuissum, decretumque, ut hæc toto Occidente celebratis ageretur, cujus initium referatur ad annum 1374. Id ex litteris colligitur Caroli V Francorum regis ad magistros et scholares universitatis Navarrae, die 10 Novembris ejusdem anni, quibus rex festivitatis hujus narrat institutionem, omnesque ad eam quotannis celebrandam, cohortatur 21 die Novembris. Eas litteras edidit Launojus in *Hist. regiae scholæ Navarrae*, part. i, c. 10, pag. 78. Quæ hactenus diximus confirmat Baronius in Not. ad Martyrol.; Martene, *De antiqua Ecclesiæ disciplina in dir. celebrand. Offic.* cap. 34, num. 42; Tillemont., nota 6 ad Vitam beatæ Virginis; Thomassinus, in tractatu *De celebrat. festor.* lib. ii, cap. 20, num. 7; Galesinius in Notis ad Martyrologium ad diem 20 Novembris; Azorius, *Inst. moral.* part. ii, lib. i, cap. 22; et Spinelus, tractatu *De festis et templis beatæ Virginis*, num. 4, pag. 678.

8. Universalem tum temporis gubernabat Ecclesiam Gregorius XI, de quo ita scribunt continuatores Bollandiani, tom. VIII Maii, pag. 110: «Egregia Pontificis hujus erga Deiparam devotio probavit sese, quando ad instantiam Philippi de Mazeriis cancellarii Cypri, post maturam totius negotii discussionem, præcepit festum et Officium Præsentationis; quod coram se fecit celebrari.» Gregorio XI Romam reverso, ineunte anno 1377, suspicatur Bailletus, non ubique fortasse hanc festivitatem illico celebrari cœptam. Eam postea Pius II et Paulus II, variis indulgentiis locupletarunt, teste Molano in Martyrologio Usuardi aucto: «Hierosolymis Præsentatio beatæ Genitricis Dei Mariæ, quam Pius et Paulus Pontifices Romani cum indulgentiis instituerunt.» Idem, in *Historia Lombardica*, cap. 84, narratur enucleatus. Ex ea enim compertum habemus Guillelmum Saxonie ducem a Pio II Pontifice postulasse, ut quæ in

ditionis suæ locis ex devotione peragelatur Præsentationis festivitas, apostolica deinceps auctoritate celebraretur; quod cum impetrasset, Pius morte præreptus decretum condere non potuit. Illud edidit Paulus II, qui aliquot etiam indulgentias iis concessit, qui 21 die Novembris in honorem Præsentationis Deiparæ in Ecclesia divinis adessent Officiis. Pio V Pontifice solemnitas hæc, seu verius Officium, quod recitabatur, nonnihil oppugnatum est. «Etsi vero Ecclesia Romana, quam honoris causa nomino, festum hunc diem modo non celebrat, alios tamen cum privatim, tum publice celebrantes nec damnat nec vituperat: quin multo etiam tempore jampridem celebravit, priusquam tandem Pio V Pontifici maximo visum est sanctorum serias contrahere, minor ut illarum numerus majore cum fructu retineatur.» Sunt verba ven. Canisii lib. ii, cap. 12, num. 96, *De Maria Deipara Virgine*. Re autem rursus novo subjecta examini sub Sixto V, cum consideraret Pontifex vetustatem hujus festi in Ecclesia Orientali, et multo antea eandem festivitatem in Occidentali celebratam fuisse, etiam hanc aliis beatæ Virginis solemnitatibus addidit anno 1585: «Aliis igitur celebratibus perpetuæ Virgini, quæ ab æterno preparata, et propheticiis testificationibus prænuntiata, nondum tamen Mater Dei angelo nuntiante fuerat effecta, a catholica Ecclesia consecratis, ejusdem quoque, quæ Dei Templum futura erat, et Sacrarium Spiritus sancti, in templo Præsentationem ab antiquissimis usque temporibus summa ubique gentium cum veneratione observatam ascribi volumus, et sicubi intermissa est, restitui ac jugiter custodiri.» In Kalendarium etiam referri, et in omnibus Ecclesiis Officium recitari jussit.

9. Ea Sixti Constitutio, ex qua verba illa deprompsimus, septima est in Bullar. Rom. tom. II; Theophilus Raynaudus in *Diptychis Marianis*, tom. VII suorum Operum, punct. 3, num. 1, tradit Franciscum Turrianum societatis Jesu plurimum operæ contulisse ut festivitas Præsentationis restitueretur. Ribadeneira, *De scriptor. societatis*, pag. 73, multa egregie a Turriano in hanc rem scripta commemorat. Turrianum Romæ obiisse testatur Nicolaus Antonius, *Biblioth. Hispanæ* tom. II, pag. 372: «Ipso Præsentationis Virginis Deiparæ festo, cujus antiquitate olim propugnata, restitui Ecclesiæ fastis, unde exsulaverat, obtinuit.» Officium autem, quo nunc utimur, correctum et emendatum fuit sub Clemente VIII, Cavanto teste, sect. 7 *De festis sanctorum mensis Decembris*, cap. 13, num. 21.

CAPUT XV.

De festo Conceptionis beatæ Virginis, die 8 Decembris.

1. Conceptio dupliciter accipi potest; vel enim est activa, in qua sancti beatæ Virginis parentes «opere maritali invicem convenientes præstiterunt

ea, quæ maxime spectabant ad ipsius corporis formationem, organizationem, et dispositionem ad recipiendam animam rationalem a Deo infundendam; » vel est passiva, cum rationalis anima cum corpore copulatur : « Ipsa animæ infusio et unio cum corpore debite organizato vulgo nominatur conceptio passiva, quæ scilicet fit illo ipso instanti, quo rationalis anima corpori omnibus membris ac suis organis constanti unitur; » ut cum aliis theologis ait Frassen, in *Scoto Academ.* tom. VIII edit. Rom. 1720.

2. Non hic de activa Conceptione sermo est, sed de passiva, quæ pura et immaculata fuisse dicitur. Beata enim Virgo ab originali labe fuit immunis, et a communi omnium hominum contagione libera per gratiam sanctificantem, quam Deus illi indidit in primo Conceptionis momento, cum anima corpori jam membris suis instructo unita fuit. Quæ igitur leguntur propositiones apud theologos, qui tractant hoc argumentum, omnes consentiunt : « Conceptio beatæ Virginis est immaculata; *vel* beata Virgo in eo puncto temporis quo anima corpori unita est, ab originali peccato munda fuit et immunis; *vel* beata Virgo, præveniente gratia, nunquam actu originali peccato subdita fuit; *vel* beata Virgo primo existentiae suæ momento fuit sanctificante gratia prædita; *vel* denique beata Virgo ab originali peccato servata fuit. » At non satis beatæ Mariæ immaculatam Conceptionem verbis significaret, qui eam antequam prodiret ex utero, sanctificatam diceret, nam Jeremias, dum esset in utero matris, sanctificatus fuit : *Antequam exires de vulva, sanctificavi te.* (*Jerem.* 1, 5.) Et de Joanne Baptista scribit Lucas, cap. 1, vers. 15 : *Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ* : uterque tamen originalem labem contraxit. Itaque, quidquid id est, in momento consistit, quo infunditur gratia. Qui igitur sententiam sequitur Immaculatae Conceptionis Mariæ, unam ex paulo superius allatis propositionibus adhibet ad eam sententiam declarandam : quæ propositiones non tantum eam significant in utero fuisse sanctificatam, sed etiam gratiam illi sanctificantem in ipso momento fuisse infusam, cum corpori anima unita fuit, ita ut sanctissima femina a communi omnium originali labe fuerit immunis; in quam sententiam firmissimis fultam fundamentis propendet apostolica Sedes, eamque vulgo fideles amplectuntur. Quamobrem Petavius, *Theolog. dogmat.* lib. XIV, cap. 2, num. 10, in eam se inclinare declarat : « Movet autem me, ut in eam sim partem propensor, communis maxime sensus fidelium omnium, qui hoc intimis mentibus, atque defixum habent, et quibus possunt indicibus officiisque testantur, nihil illa Virgine castius, purius, innocentius, alienius denique ab omni sorde ac labe peccati procreatum a Deo fuisse; tum vero nihil cum inferis et horum rectore diabo, adeoque cum qualicumque Dei offensa et damnatione commune unquam fuisse. »

Huic sententiæ favet Ecclesia, ut mox docebitur.

3. In aliquibus ecclesiis Immaculatae Conceptionis festivitas cum Officio celebrabatur; quam consuetudinem seu disciplinam cum Lugdunensis Ecclesia arripuisset, sanctus Bernardus zelo exarsit, ac celebrem illam scripsit epistolam 174, in qua festum hujusmodi, tanquam novum, Patribus ignotum, et ab ecclesiastico ritu alienum improbavit : « Unde miramur satis, quod visum fuerit hoc tempore quibusdam vestrum (canonicos Lugdunenses alloquitur) voluisse mutare colorem optimum, novam inducendo celebritatem, quam ritus ecclesiasticus nescit, non probat ratio, non commendat antiqua traditio. » Argumentum hoc sanctus pertractavit abbas, et a sententia Immaculatae Conceptionis visus est paulo alienior, se denique siluisse concludit, dum in particularibus quibusdam ecclesiis eam vidit celebritatem peragi; sed tacere non potuisse diutius, postquam in Lugdunensem Ecclesiam festum hoc introductum intellexerit, inconsulta apostolica Sede, ejus judicio quidquid scripserit, se velle subjectum declaravit. « Nam si sic videbatur, consulenda erat prius apostolicæ Sedis auctoritas, et non ita præcipitanter atque inconsulte paucorum sequenda simplicitas imperitorum. Et ante quidem apud aliquos errorem compereram, sed dissimulabam, parcens devotioni, quæ de simplici corde et amore Virginis veniebat. Verum apud sapientes, atque in famosa nobilique Ecclesia, et ejus specialiter filius sum, superstitione deprehensa, nescio an sine gravi offensa etiam vestri omnium dissimulare potuerim. Quæ autem dixi, absque præjudicio sane dicta sint sanius sapientis : Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini totum, sicut et cætera, quæ hujusmodi sunt, universa reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare. »

4. Quidam negant, sancti Bernardi genuinam hanc esse epistolam, quam ei ne illi quidem abjudicant, qui sententiam tuentur de Immaculata Conceptione. Quamobrem Theophilus Raynaudus, in *Diptychis Marian.* tom. VII suorum Operum, pag. 48, epistolæ stylo probe inspecto ingenue fatetur, vel omnes Bernardi Epistolas tanquam suppositas explodendas, vel hanc ut ejus genuinum fetum esse agnoscendam : « Nisi tamen omnes divi Bernardi epistolas ei abjudicare placeat, hanc quæ omnium maxime Bernardum sapit, alteri tribuere tanquam germanum fetum plane prohibemur. » Sunt etiam qui contendunt, sanctum Bernardum non de passiva, sed de activa conceptione loqui, ut videre est apud Manrique, in *Annalibus*, ad ann. Christi 1156, cap. 4. At nullum interesse discrimen sanctus Bernardus agnoscit inter beatam Virginem, et sanctos Jeremiam et Joannem Baptistam, quam quod ea uberiori gratia perfusa sit, hi non ita largiter eadem gratia donati fuerint. Itaque difficile est ejusmodi tueri interpretationem, ut optime animadvertit Mahillonius, in notis ad eandem epistolam Quapro-

pter concinnior responsio est, argumenta divi Bernardi ab aliis quamplurimis, qui hac de re scripserunt, satis esse eversa : præcipuum scopum, quo ille intenderit, fuisse auctoritatem apostolicæ Sedis, qua inconsulta, invecam videret festivitatem in Ecclesiam Lugdunensem : ac propterea si viveret, et ad Immaculatam Conceptionem Sedem apostolicam esse intelligeret propensioem, ejusque auctoritate in tota Ecclesia hanc peragi celebritatem videret, disciplinam hanc Romanæ sedi tantopere probatam statim amplexurum, cujus judicio epistolam illam subjecerat. Vide Bellarmin. tom. II *Controvers.*, lib. III *De cultu sanctorum*, cap. 16, et quæ ante eum scripsit Canisius *De Maria Deipara Virg.* lib. I, cap. 7, pag. 72, ubi postquam retulit, divum Bernardum apostolicæ Sedis judicio suos sensus subjecisse, ait : « Quid vero illum facturum fuisse putemus, si hoc nostro sæculo vixisset, quo tot Ecclesiæ una cum Romana conjunctæ, non solum in unam eandemque sententiam, sed etiam in dicti festi celebrationem tanto consensu conspirant ? » Idem plane scribit cardinalis Sfondratus in Opere cui titulus, *Innocentia vindicata*, edito anno 1695, pag. 51 et seq.

5. Nihil autem obstitit divi Bernardi epistola, quin in multis Ecclesiis Conceptionis Mariæ festum retineretur; nec quisquam fuit, qui examinandum susciperet, utrum ab originali peccato servata esset. Deinde vero ejus rei cognoscendæ studio cum omnes vulgo essent incensi, tota Ecclesia turbæ exstiterat gravissimæ. Scotus, in lib. III *Sentent.* dist. 5, quæst. 1, num. 4, sententiam, quæ immaculatæ favet Conceptioni, proposuit; quam tamen affirmare non est ausus, sed rationes tantum diluit, quibus ea poterat oppugnari: cum enim dixisset, « quod Deus potuit facere, quod ipsa (beata Virgo) nunquam fuisset in peccato originali, potuit etiam facere, ut per tempus aliquod esset in peccato, et in ultimo instanti illius temporis purgaretur; » subjicit : « Quid autem horum trium, quæ ostensa sunt possibilia, factum sit, Deus novit : si autem auctoritati Ecclesiæ, vel auctoritati Scripturæ non repugnet, videtur probabile, quod excellentius est attribuere Mariæ, » id est ab originali peccato eam esse servatam. Cum autem postea strenue defenderit, immunem eam fuisse ab originali labe, ut colligitur ex dist. 18, num. 13, ubi ait : « Beata Virgo Mater Dei nunquam fuit inimica actualiter ratione peccati actualis, nec ratione originalis; fuisset tamen, nisi fuisset præservata; » cumque communi omnium plausu in publicis conventibus hanc sententiam egregie tutatus esset, præsertim in universitatibus Parisiensi et Coloniensi, ut narrat Cavellus, in Rosario, sæculo XIV : « Jussu (inquit) summi Pontificis habita solemnī disputatione coram Facultate Parisiensi, præsentibus apostolicæ Sedis legatis, de Immaculata Conceptione tanta ingenii subtilitate, tanta solutionum perspicuitate omnia adversa argumenta mira dexteritate confregit et refellit, sum-

que piam sententiam de Conceptione Mariana, ipsius Mariæ fretus auxilio, argumentorum pondere, tot tamque urgentibus rationibus comprobavit, quod celeberrimam illam facultatem matrem universitatum in suam piam traxerit sententiam, quæ in glorificationem nomine Doctoris subtilis ipsum condecoravit; » et confirmant Rosius *De signis Ecclesiæ*; Sannazarius cap. 42, sæculo XIV; Bernardinus de Bustis, in Officio Immaculatæ Conceptionis, quod Sixtus IV approbavit, alique quos refert Frassen loc. cit. pag. 188 : tum vero sententia de Conceptione Immaculata beatæ Mariæ invaluit, et longe lateque diffusa est. Quapropter Vazquez, in III part. disp. 117, cap. 2, ita scribit : « A tempore Scoti non solum apud omnes theologos scholasticos, sed etiam apud omnes Christi fideles ita percrebuit, et cum hominum sæculis inveteravit, ut nullus jam ab ea deduci et dimoveri possit. » Si cui vero cupido sit cognoscendi, quo tempore Scotus tantummodo contraria argumenta diluisse contentus fuerit, ac duntaxat ostenderit, id fieri potuisse, ut Immaculatus esset Conceptus beatæ Virginis, quove, repenitus examinata, obfirmate Immaculatam Conceptionem propugnaverit, adeat cardinalem Pallavicinum, *Histor. concil. Trident.* lib. VII, cap. 7, num. 11 et 12.

6. Scotus anno 1308 migravit e vita; anno autem 1387, cum Joannes de Montesono, doctor theologus ex ordine Prædicatorum, in publicis lectionibus quatuordecim propositiones propugnasset (eas videre licet in Appendice, ad tom. I Operum Gersonis ultimæ edit. pag. 695 et 694), quarum quædam erat beatam Virginem in originali labe esse conceptam, adversus eas Universitatis prodiit judicium, quod etiam Petrus de Ordeomonte, episcopus Parisiensis, et in hac re judex ordinarius confirmavit. Ad Clementem VII cui quidam in schismate cardinales favebant, et aliquot provinciæ, atque Avenio, ubi ille Sedem habebat, tanquam vero pontifici obediebant, appellavit de Montesono; atque eo se contulit, ut propositiones suas defenderet; sed causa se casurum prospiciens, judicium declinare maluit, atque Avenione elapsus est. Id vero causæ fuit, quamobrem tanquam contumaciæ reus haberetur, desertusque ab omnibus est, qui ejus partes secuti palinodiam publice recantarent. Harum rerum seriem vide apud Spondanum, ad ann. Chr. 1387, num. 12, in *Histor. universit. Parisien.* Cæsaris Egassii Bulæi, tom. IV; et in *Historia Gersoniana*, ante Gersonis Opera nuperrimæ editionis pag. 7; et apud Echard. tom. I *De scriptor. ord. Prædicat.* pag. 691.

7. Martino V, qui Basileense concilium indixit, vita functo anno 1431, successit Eugenius IV, quo Pontifice anno 1 ejus pontificatus concilium celebrari cœptum. De Immaculata beatæ Mariæ Conceptione acerrime tunc temporis theologi digladiabantur; quamobrem Patres ejus concilii ea de re in synodo agi oportere arbitrati, ut ea qua par erat maturitate

se gereret, Joanni de Turrecremata, qui tum erat sacri palatii apostolici magister, mandarunt ut quoniam esset status controversiæ scripto declararet, summumque ex animi sententia, sive pro veritate, ut vulgo dicitur, iudicium ferret. Partit synodi mandatis Turrecremata. Sed omnis adempta fuit occasio, qua, quod ille scripserat, proponeretur concilio, et examine expenderetur: nam cardinalis S. Angeli legatus Pontificis, qui concilio præsidebat, dixit Patres gravioribus curis esse distentos, ac proinde tum temporis non ita otio abundare, ut tantam rem possent discutere. Præterea cum gravissimis impulsus causis Eugenius Ferrariam generale concilium transtulisset, Turrecremata majorem saniolemque partem secutus Patrum Basilea abiit, et quanquam ann. 1438 Ferrariæ concilium, beato Nicolao cardinale Albergato præside, celebrari cœptum sit, ii tamen qui pervacaciter Basileæ remanserant, sess. 36 anno 1439 habita, ita decreverunt: « Doctrinam illam asserentem gloriosam Virginem Dei Genitricem Mariam, præveniente et operante divini Numinis gratia singulari, nunquam actualiter subjacuisse peccato originali, sed immunem semper fuisse ab omni originali et actuali culpa, sanctamque et immaculatam, tanquam piam et consonam cultui ecclesiastico, fidei catholicæ, rectæ rationi et sacræ Scripturæ, ab omnibus Catholicis approbandam fore, tenendam et amplectendam definimus, et declaramus, nullique de cætero licitum esse in contrarium prædicare seu docere. »

8. Quo tempore decretum illud edidit concilium Basileense, non jam erat amplius legitimum, sed schismaticum conciliabulum; idcirco Sixtus IV, qui dum esset in Minoribus, tractatum pro Immaculata Conceptione scripserat, teste Waddingo, *De scriptoribus ordinis Minorum*, duas Constitutiones edidit, quin decretum illud Basileense commemoraret. Priorem Constitutionem promulgavit anno 1476, in qua indulgentias aliquot concessit iis qui in festo Conceptionis Missam et Officium a se approbatum recitassent, aut Horis canonicis adfuissent; alteram edidit anno 1485, qua eos damnavit, qui ausi essent affirmare eum lethaliter peccare, qui festum illud celebraret, aut hæreticum esse, qui propugnaret beatam Virginem a peccato originali fuisse immunem, ut videre est in Extravag. Commun. tit. *De reliquiis et veneratione sanctorum*. Nec temere quis conjecerit ad eam edendam Constitutionem ea causa fortasse Pontificem fuisse impulsam, quod Ferrariæ coram Hercule Estensi duce disputationem publicam habuerit Vincentius de Brandelis de Castro novo Dertonensis diocesis ordinis Prædicatorum, in qua opinionem propugnavit Immaculata Conceptioni contrariam, ac typis impressum deinde edidit tractatum *De singulari puritate et prærogativa Conceptionis Salvatoris nostri Jesu Christi ex auctoritatibus ducentorum sexaginta doctorum clarissimorum*, in quo conatur ostendere, Deiparam non secus ac cæteros homines in originali peccato fuisse

conceptam, ac nefas esse credere, aut veluti firmum in concionibus ad populum asseverare, aut etiam eorum conciones audire, qui in peccato originali conceptam esse negarent. Officium etiam a Pontifice concessum ad examen revocat, eique sententiam suam minime adversari contendit, quam tamen ipsius Pontificis et Sedis apostolicæ iudicio se declarat subicere. Disputationem illam anno 1481 habitam, et tractatum ipsius Fr. Vincentii de Brandelis commemorat Echardus, initio tom. II *De scriptoribus ordinis Prædicatorum*. Et tractatus quidem, cujus Præfatione continetur tota illius disputationis historia, typis editus est anno 1481, et ad idem exemplum adornata fuit altera editio sine loco et tempore, quæ exstat tom. CXCVIII Miscellaneorum Bibliothecæ cardinalis Passioniei.

9. Si Basileense decretum Sixtus IV, ut æquum erat, est aspernatus, illud tamen amplexata est provincialis quædam synodus Avenione habita anno 1557, itidemque Universitas Parisiensis. Trithemius anno 1494, in Chronico monasterii sui, Commentarium ediderat de laudibus sanctæ Annæ, ubi Immaculatam Mariæ Conceptionem propugnabat. Ea de re religiosus quidam vir nomine Wigandus vehementi impetu illum adortus est; sed frustra. Nam universitates Parisiensis et Coloniensis, Carmelitarum ordo, et universa Fratrum Minorum familia, plerique cardinalium, complures archiepiscopi, episcopi et principes viri, clerus universus, et viri docti e Germania Trithemium ab ejusmodi accusationibus vindicarunt, ut videre est apud Spondanum ad ann. Chr. 1494, n. 14; et in continuat. *Hist. eccl.* Fleury, tom. XXIV, pag. 229. Paulo post Parisiens. quidam theol. nomine Joannes Verus, ann. 1497, pro palam prædicare ausus est mundatam quidem fuisse beatam Virginem, non tamen ab originali labe servatam. Ex quo cum grave ortum fuisset scandalum, ab universitate Parisiens. ad publice revocandam propositionem illam adactus est, ut tradit Spondanus ad annum 1497, num. 8. Ut autem omnes dissensiones tollerentur, eodem anno celebre decretum universitas illa edidit, ne quis deinceps doctoris gradum consequi posset, qui non esset in ea sententia quæ favet Immaculata Conceptioni, ac solemni jurejurando se astringeret, eandem strenue propugnaturum; ut videre licet in *Histor. Universit. Parisiens.* tom. V, pag. 815, apud Baillet. *Histor. festi sanctissimæ Concept.*; Spondanum ad an. 1497, n. 8; Fleury, tom. XXIV, pag. 536; Frassen, t. VIII, pag. 227. Quo quidem decreto suam obligavit fidem in tuenda sententia de Immaculata Mariæ Conceptione, contrariamque opinionem *falsam, impiam et erroneam* judicavit, quæ sunt decreti verba; declaravitque quantopere concilium Basileense susceperet (cui cæteroqui universitas ipsum sanctum dixit, et Decretum hoc censuit divinitus editum, ut eruitur ex eodem decreto.

10. Jam vero ad historiam redeamus de Turre-

cremata scripto, qua nobis patet aditus ad alia Ecclesiæ et apostolicæ Sedis acta exponenda. Cum igitur anno 1439 Ferrariam irrepisset pestilentia, concilium Florentiam translatum est; in cuius Actis nulla exstat Turrecremata relatio, nullumque scriptum de Immaculata Virginis Conceptione. Consecutum est Lateranense concilium celebrari cœptum ann. 1512, sub Julio II et Leone X, in quo discutienda erat omnis de Mariæ Conceptione controversia. Etsi autem Leo Pontifex Cajetanum cardinalem jussu litteris mandare sententiam suam, et Cajetanus Pontificis mandata perfecit, ut apparet in ejus Opusculo 1, tom. II, nihil tamen actum in concilio de hac controversia. Tridentinam indixit synodum anno 1542 Paulus III, cumque rumor quidam erupisset, fore ut eadem controversia in concilio proponeretur, frater Bartholomæus Spina, sacri palatii apostolici magister, consentiente Pontifice, Turrecremata opus typis edidit, cui titulus: « Tractatus de veritate Conceptionis sanctissimæ Virginis pro facienda relatione coram Patribus concilii Basileæ anno 1427, mense Julio, de mandato Sedis apostolicæ legatorum eidem sacro concilio presidentium compilatus per fratrem Joannem de Turrecremata. »

11. Narrat cardinalis Pallavicinus, *Hist. concil. Trident.* lib. VII, cap. 3, n. 8, cardinalem de Giaeæ, cum de peccato originali ageretur, proposuisse ut hæc tandem de beate Mariæ Conceptione decideretur controversia: frigide id acceptum a Patribus, qui neque locum esse, neque otium suppetere existimarunt labori et tempori consumendo in iis quæ ad fidem catholicam non pertinent. Eodem lib. VII, cap. 7, acres exponit controversias inter Patres coortas ex decreto de peccato originali: cardinalem Paciecum sententiam dixisse, ut ad universalem propositionem, qua omnes homines originali peccato declararentur obnoxii, ea verba adderentur: « De beata Virgine declarat sancta synodus se nihil definire, etsi credit, eam sine originali labe esse conceptam. » Suffragiis initis, etsi plerique existimarent beatam Mariam sine ulla esse labe conceptam, tamen noluerunt contrariæ opinioni præjudicium ferre; itaque omnes Patres episcopi Astoricenses probarunt sententiam, atque his verbis editum est decretum: « Declarat tamen hæc ipsa sancta synodus, non esse suæ intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et Immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem, sed observandas esse Constitutiones felicitis recordationis Xisti papæ IV, sub penis in eis Constitutionibus contentis, quas innovat. »

12. Duo decretum illud scriptores obtrectarunt, quorum unus Soave, in *Hist. concil. Trident.*, ejus maledicta refellit cardinalis Pallavicinus loco citato. Alter est Joannes Launoïus, in *Præscriptionibus de Conceptu beatæ Mariæ Virginis*, qui aliam, quam quæ a Soave inita est, viam ingreditur. Nam Soave decretum amplectitur, sed temere et improbe vene-

natis notis illud depravat. Launoïus vero affirmare est ausus, eam decreti partem, quæ loquitur de beata Maria, non a Patribus concilii compositam, sed in editione concilii anni 1564 esse additam; eam enim deesse in editionibus anni 1546, 1551, 1555. Verum ea additio exstat in Actis concilii autographis, quæ Romæ servantur et in exemplaribus jam editis, et a Marsarello concilii secretario recognitis. Exstat itidem in editionibus concilii, quæ præcessere annum 1561, et Sotus magni theologus nominis, qui concilio adfuit, eam commemorat in Commentario ad Epist. ad Romanos, Antuerpiæ edito anno 1550, hoc est paulo post sess. 5 Tridentinæ synodi, habitam die 17 Junii ann. 1546. Præterea celebris theologus Catharinus, in tractatu *De Immaculato Conceptu* Romæ edito anno 1551, scribit eam decreti partem, quæ beata Maria excipitur, summa omnium consensione et plausu esse exceptam, seque sessioni illi adfuisse. Quapropter quisque fateatur necesse est, vel ipse qui tractatum illum notis, et omnia ejus auctoris opera generali Præfatione auxit, Launoïum impudentissime turpissimeque mentitum. Vide Natalem Alexandrum, *Hist. eccles.* sect. 2, dissert. 16, num. 21, § *Distinguo etiam secundam partem*. Integrum vero Launoïi opus egregie confutatum fuit in libro quodam anno 1700 edito, cujus titulus: *Refutatio libri editi anno 1676, sub nomine de Conceptione Deiparæ*.

13. Neque tamen Tridentino illo decreto sublata fuit controversia, quæ Maldonato duce subiinde recrudit: novæ enim in Parisiensi universitate dissensiones exarsere adversus ea quæ eadem universitas antea decreverat, præsertim adversus jusjurandum, quo se obstringere oportet eum qui ad doctoris gradum promovendus esset, ut videre est in Præfatione Operum Maldonati edit. Parisiens. anni 1677, et in *Historia Conceptionis beatissimæ Virginis*, edita anno 1696 a Friderico quodam Ulrico Calixto heterodoxo, num. 209 et seq. pag. 237: ubi tamen venenosos animi sui sensus in Patres societatis et Sorbonicos evomit. Conqueritur sanctus Pius V, in Constitutione 114, in Bullario Romano anno 1570 edita, magno fidelium scandalo de utraque sententia propalam disceptari a sacris oratoribus, in concione alterutram opinionem populo proponi: plurimos ne illud quidem bene nosse, quinam tandem esset status controversiæ; id in auditorum animis mala parere quamplurima. Itaque graves in eum statuit pœnas, qui in concionibus, vel in publicis virorum et feminarum conventibus alterutram opinionem auderet attingere; viris tamen doctis de hac controversia potestatem disceptandi fecit in publicis disputationibus, ubi et viri adessent qui rem totam intelligerent, et abesset scandalum. Vetuit tamen ne quis in ea re, quam nondum apostolica Sedes definierit, alterutram sententiam auderet notare tanquam erroneam.

14. In eadem constitutione bullas Sixti IV et

Tridentinum decretum confirmavit. Idem decretum, et Sixtinas et Pianam Constitutiones itidem confirmavit anno 1616 Paulus V, constit. 96, in Bullar. Roman. qua adversus eos qui parere detrectaverint, alias addidit pœnas. Anno autem insequenti 1617, postquam narravit graves in populo fidelium coortas ex eo dissensiones, quod in publicis concionibus, lectionibus et thesibus auditum esset, beatam Virginem in originali peccato fuisse conceptam, decreto suo vetuit ne deinceps in concionibus, lectionibus et thesibus, aut aliis quibuscumque id genus Actis affirmare auderet, beatam Virginem in originali peccato conceptam; verum eam declarationem decreto addidit: « Per huiusmodi provisionem Sanctitas Sua non intendit reprobare alteram opinionem, nec et ullum prorsus præjudicium inferre, eam relinquens in iisdem statu et terminis, in quibus de præsentī reperitur, præter quam quoad disposita, » ut est in ejus constitut. 105.

15. Tria deinde in constitut. 29, anno 1622, statuit Gregorius XV, quæ priores Constitutiones non attigerant. Primum est, qui in publicis Actis sustineret, beatam Virginem sine peccato originali fuisse conceptam, ne contrariam impugnaret sententiam, sed de ea prorsus sileret; alterum, ut novis exortis contentionibus et discordiis in Christiano populo, quod in privatis conventibus propugnata fuisset opinio immaculatæ Conceptioni adversa, nemini deinceps ne in privatis quidem Actis liceret eam opinionem defendere, iis duntaxat exceptis quibus Sedes apostolica id permisisset: permisit autem fratribus ordinis prædicatorum, modo privatim tantummodo et inter se ea de re sermonem haberent. Tertium denique, ut in Officio, et Missa, quæ in festo Conceptionis beatæ Virginis ab Ecclesia celebratur, nemo, sive publice, sive privatim, alio quam Conceptionis nomine uteretur. Tandem Alexander VII, ann. 1661, constitut. 114, considerans sanctam Romanam Ecclesiam festum celebrare Conceptionis Intemeratæ semperque Virginis Mariæ, Officiumque Sixti IV jussu recitari, eumque Conceptionis cultum semel institutum perpetuo in Romana Ecclesia retentum esse, declaravit sibi certum esse « tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi beatissimam Virginem, præveniente scilicet Spiritus sancti gratia a peccato originali præservatam; » gravesque statuit in eum pœnas, qui sententiam, festum, cultumque Conceptionis deinceps in dubium revocare auderet, aut quovis prætextu verbis obtinere; ita postea concludens: « Vetamus autem, Sixti IV Constitutionibus inherentes, quem asserere, quod propter hoc contrariam opinionem tenentes, videlicet gloriosam Virginem Mariam cum originali peccato fuisse conceptam, hæresis crimen, aut mortale peccatum incurrant, cum a Romana Ecclesia et apostolica Sede nondum fuerit hoc decisum, prout nos nunc minime decidere volumus, aut intendimus. » Hispaniarum reges, Philippas III apud Pau-

lum V, et Philipus IV apud Gregorium XV, missi etiam extraordinariis oratoribus, vehementer flagitarunt, ut ea demum controversia dirimeretur; sed nihil amplius, quam supra exposuimus, consequi potuerunt. Earum legationum Acta accurate descripsit Waddingus, libro Lovanii edito ann. 1622, cujus titulus est: *De legatione Philippi III et Philippi IV ad Paulum V et Gregorium XV, pro definienda controversia de Conceptione Virginis.*

16. Itaque summa totius rei huic redit, ut Ecclesia ad opinionem Immaculatæ Conceptionis propensior sit; nondum tamen apostolica Sedes tanquam fidei articulum eam definierit. Itaque ex sententia, in quam ipsa inclinat Ecclesia, quæ in omnibus Catholicis academiis recepta est, quæque fidelium pietati, et erga beatam Virginem devotioni consentanea est, concludamus beatam Virginem a peccato originali fuisse præservatam, et mundam ab omni labe esse conceptam. Et sane decebat Deum puritatis et sanctitatis tantopere amantem eam sibi Matrem formare, quæ ab omni peccato pura, sancta esset et integra. Quæ verò generatim leguntur in sacris Paginis, omnes homines ex Adæ semine propagatos in ipso Adâ peccasse, ut ait Apostolus ad Roman., v, 12: *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt*, unius tantum, ideoque beatæ Virginis præservatorem ab originali culpa non excludunt, ut ostendunt theologi, qui de hoc argumento copiose scripserunt. Deinde sanctissimam Virginem etsi nunquam peccati mancipium fuerit, Christus Jesus redemit; perfectus enim Redemptor fuit ejus partes erant aliquem perfecte, id est ab omni pœna redimere; cum autem carere Dei gratia vel momento temporis sit pœna gravissima, decebat ut esset creatura aliqua, nec sane alia, quam sanctissima Dei Mater, quæ ne puncto quidem temporis esset Deo invisâ, sed per Christi merita quolibet momento ab omni culpa et Dei odio libera esset; idque postulabant tria Christi attributa, perfectissimi Pacatoris, perfectissimi Mediatoris, perfectissimi Benefactoris.

17. Si quis plura de hac re scire cupiat, consulat tractatus theologicos veterum recentiorumque schoolasticorum. Quæ hactenus a nobis dicta sunt, satis instituto nostro esse possunt. Nunc vero de institutione festivitatis Conceptionis Mariæ sermonem aggrediamur. Emmanuel Comnenus imperator, qui suum auspiciatus est imperium anno 1143, et obiit anno 1180, in novella apud Theodorum Balsamonem in Observation. ad Nomocanonem Photii, festa recensens quæ a populo essent observanda, ait: « Nonus dies Decembris; quia tunc Genitricis Dei nostri Conceptio celebratur; » quorum non is sensus est, ut hanc ille festivitatem tunc institueret, sed ut veterem et multo antea institutam populus, quemadmodum cæteras de præcepto festivitates, coleret. Non enim novam, sed vetustam esse hanc

celebritatem testatur Georgius, episcopus Nicomediensis sub imperio Heraclii : « Non novissime institutam. » De archiepiscopo Armeniæ narrat Matthæus Parisius, illum in Angliam profectum, exceptumque in monasterio S. Albani testatum esse, inter cæteras Armenorum festivitates celebritatem etiam Conceptionis Mariæ a vetustis temporibus celebrari : « Interrogatus inter loquendum ab uno, qui fuit ei assidens collateralis, monacho, si in partibus suis Conceptio beatæ Mariæ celebraretur, respondit : Celebratur. Et hæc est ratio ; quia angelo nuntiante Joachim dolenti, et desertum tunc inhabitanti, ipsa conceptio facta est. Similiter et conceptio beati Joannis Baptistæ simili ratione. De Conceptione autem Domini, quæ facta est angelo annuntiante Mariæ, quæ concepit ex Spiritu sancto, nulli fidelium venit in dubium. »

18. Spectat id ad Orientalem Ecclesiam. Quod attinet ad Occidentalem, cœptum hoc festum quidam existimant in Anglia ; ejusque instituendi occasionem sancto Anselmo archiepiscopo Cantuariensi oblatam esse a revelatione, quam quidam ejus regionis abbas accepit ; saltem ea permotum sanctum Anselmum quibusdam, qui ejusmodi devotione tangerentur, hanc festivitatem observari indulsisse. Quamobrem concilii Londinensis Patres anno 1528, t. II *Concil. Angliæ*, pag. 494, ita aiunt : « Venerabilis Anselmi prædecessoris nostri, qui post alia quædam ipsius antiquiora solemnia, Conceptionis solemnne superaddere dignum duxit, vestigiis inhærentes statuimus, et firmiter præcipiendo mandamus, quatenus festum Conceptionis prædictæ in cunctis Ecclesiis nostris Cantuariensis provinciae festive et solemniter de cætero celebretur. »

19. Favet huic opinioni Epistola sancti Anselmi, in cujus principio ea leguntur : « Conceptio venerandæ Dei Genitricis, quemadmodum per multa signorum experimenta in Anglia et in Francia, cæterisque climatibus mundi celebranda sit declarata, me narrantem audiat dilectio vestra. » Quod si hæc epistola falsi suspitione careret, ante annum 1109, ea festivitas in Angliam videretur introducta, cum Anselmus eo anno obierit : sed cum quædam in Epistola viri docti deprehenderint, quæ falsæ locæ videntur, non nimis ei fidendum : « An Anselmi sit, a multis merito ducitur in controversiam ; cum habeat multa quæ eidem auctori repugnant : » sunt verba Christiani Lupi ad concil. Moguntinum sub Leone IV, t. III vet. edit., pag. 497. Ea vero interrogatio, qua monachus anglus a patriarcha Armenorum de festo Conceptionis beatæ Mariæ percontatus est, luculenter ostendit Conceptionis festum tunc temporis nondum in Anglia firmis hæsisse radicibus ; ut advertit Thomassinus *De festis*, lib. II, cap. 5, n. 4.

20. Utcunque tamen sit de Anselmi Epistola, ac de tempore quo Conceptionis festum in Anglia firmatum fuit, a communi non arbitramur esse nobis opinione recedendum, quæ hujus solemnitatis in-

stitutionem Angliæ refert acceptam. « Ex quibus omnibus satis compertum habetur, ejusmodi celebritatem in Anglia celebrari cœptam, » scribit Baronius in notis ad Martyrologium ad diem 8 Decembris. Revelationes, quæ rationem præbuisse dicuntur, cur hoc festum institueretur, vide apud Spinellum in tractatu *De festis ac templis Deiparæ*, num. 1. Documenta vero, quæ probant ea quæ diximus, affert Lupus loc. cit., qui etiam ostendit tractatam hanc festivitatem ex Anglia in Northmanniam, inde in Gallias, et ad Ecclesiam Lugdunensem, quæ sancto Bernardo causa fuit, quamobrem eam Epistolam scripserit, de qua supra verba fecimus.

21. Profecto sancti Bernardi ætate, qui mortuus est anno 1157, festum Conceptionis nondum erat in Romanam Ecclesiam inductum. Ille enim, ut supra dictum est, canonicos Lugdunenses acriter reprehendit, quod in suam Ecclesiam hoc festum induxerint, nullo Ecclesiæ Romanæ exemplo præeunte. Festum hoc Romæ cœptum est celebrari ab aliquibus ætate sancti Bonaventuræ, qui præses summus ordinis S. Francisci, Albanensis episcopus, et cardinalis mortuus est anno 1274, quandoquidem in lib. III *Sentent.* dist. 3, q. 1, pag. 34, a tergo edit. Venetiæ 1538, ita scribit : « Nullius Conceptionis solemnitatem celebrat Ecclesia, nisi solius Filii Dei in Annuntiatione beatæ Mariæ Virginis. Sunt tamen aliqui, qui ex speciali devotione celebrant Conceptionem beatæ Virginis, quos nec omnino laudare, nec simpliciter reprehendere audeo, pro eo quod sancti Patres, qui alias solemnitates Virginis, Spiritu sancto docente, statuerunt, qui etiam magni amatores et veneratores beatæ Virginis fuerunt, Conceptionem Virginis solemnizare non docuerunt, etc. Non etiam audeo omnino reprehendere, quia, ut quidam dicunt, hæc solemnitas non cœpit humana inventione, sed divina revelatione : quod si verum est, sine dubio bonum est solemnizare in ejus Conceptione ; sed quia hoc authenticum non est, non compellimur credere, quia etiam quod contra fidem rectam non est, non compellimur negare. » Qui Bonaventuræ locus, si non de festo, quod Romæ, sed alibi celebrabatur, intelligendus sit, tamen certissima suppetunt argumenta, sæculo XIV celebritatem hanc Romæ esse peractam. Testatur enim Alvarus Pelagius, qui obiit anno 1340, hujus festivitatis pie Romæ se in basilica Liberiana concionem habuisse, quanquam non *Conceptionis*, sed *Sanctificationis* verbo utitur, divi Bonaventuræ doctrinam fortasse secutus, qui loco cit. scripsit : « Potest etiam esse, quod illa solemnitas potius referatur ad diem Sanctificationis, quam Conceptionis ; ut videre est apud Bailletum, qui in hist. hujus festi Alvari Pelagii concionem commemorat. » Bachonius etiam Carmelita, qui obiit an. 1350, tanquam oculatus testis narrat quotannis, in sui ordinis ecclesia, coram cardinalibus cum solenni Missa et panegyrico festivitatem hanc celebrari consuevisse, ut videre est apud Gavantum,

sect. 7, cap. 2, n. 8, De festis mensis Decembris. Quamobrem in Basileensi decreto, de quo supra verba fecimus, hæc leguntur : « Renovandam præterea Constitutionem de celebranda sancta ejus Conceptione, quæ tam per Romanam, quam per alias Ecclesias vi Idus Decembris antiquitus celebratur, statuimus et ordinamus, » etc. Et Baluzius, in Notis ad Vitas Paparum Avenionensium, pag. 1376 et seq., affert testimonia Speculatoris qui sæculo xiii, scientia juris claruit, et Joannis Andreæ sæculo xiv canonum doctrina peritissimi, quæ evincunt, eorum temporibus Conceptionis solemnitate celebrari consuevisse *ex devotione non improbanda*. Sixtus vero IV in Constitutione secunda, ann. 1483 edita, ait : « Sane cum sancta Romana Ecclesia de intemeratæ semperque Virginis Mariæ Conceptione publice festum solemniter celebret, et speciale ac proprium super hoc Officium ordinaverit. »

22. Quæ Sixti verba ad Officium et Missam ex Leonardi de Nogarolis clerici Veronensis compositione referuntur; quæ ipse Pontifex approbavit, et quibuslibet in Conceptionis festo ea recitantibus indulgentiam concessit, ut apparet ex priore, quam attulimus, Constitutione anno 1476 edita. Officium illud minus apposite scriptum censuit sanctus Pius V, et e Breviario submovit; in ejus locum aliud substituit Officium, quo etiamnum utimur, teste Gavanto loco citato, num. 8, et Natali Alexandro, *Hist. eccles.* sæculo ii, dissert. 16, § *Ad tertiam probationem*. Clemens VIII Officium ad ritum duplicis majoris sustulit. Clemens IX Octavam addidit; et Clemens XI ad Conceptionis Mariæ venerationem et cultum amplificandum, voluit hanc festivitatem ex iis esse, quæ in tota universali Ecclesia de præcepto celebrantur, ut videre est in Constitutione 40 ejus Bullarii, pag. 90 : « Nos vero consistoriali decreto statuimus, in festo Conceptionis beatæ Virginis in Liberiana basilica deinceps sacra solemnia peragenda coram papa, DD. cardinalibus et prælatis, quibus in capellis pontificiis certus constitutus est locus; eumque diem inter illos, quibus ejusmodi sacra solemniter ad eundem modum celebrantur, adnumeravimus. »

23. Quidam devotione tacti erga beatam Virginem, tot jam Sedis apostolicæ actis sententiæ de Immaculata Conceptione astipulantibus, eam opinionem arbitrati sunt declaratam esse fidei articulum. Id vero probari non potest; festum enim Conceptionis celebrari potest, etsi nihil Ecclesia de mysterio definierit; atque ita sentit Bellarminus, *Controv.* tom. II, lib. iii, cap. 16 : « Fundamentum hujus festi præcipuum esse Conceptionem Matris Dei futuræ. Qualiscunque enim fuerit illa Conceptio, eo ipso quod Conceptio fuit Matris Dei, singulare gaudium affert mundo ejus memoria. Tunc enim primum habuimus pignus certum redemptionis, præsertim cum non sine miraculo ex matre sterili concepta fuerit. Itaque hoc festum etiam illi celebrant, qui putant Virginem in peccato conceptam. » Bellar-

mini responsionem amplectitur cardinalis Gottus, in Opere suo adversus Piceninum Italice scripto, ubi pulchre animadvertit, Constitutionis, quam edidit Clemens XI, hunc esse titulum : *Ut festum Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ de præcepto ubique in posterum observetur*; et vocem illam *Immaculatæ*, non ad Conceptionem, sed ad beatam Virginem referri Pontificem voluisse, ut appareret ipsum, cum de præcepto observari eam solemnitate juberet, noluisse controversiam definire. Quin etiam cum ea Bulla in quadam Italiæ civitate typis impressa esset cum titulo : *Ut festum Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ*, etc., vehementer magnus ille Pontifex ea de re conquestus est, ac die 12 Octobris anni 1709 ordinario loci mandavit, ut eos acriter reprehenderet, qui typis eam Bullam cum adulterino hujusmodi titulo imprimendam curaverant, eamque in eum modum impressam suppressi jussit, et luce publica prohiberi.

24. Contra Suarez, iniii part. divi Thomæ, tom. II, quæst. 27, art. 2, disput. 3, sect. 5, strenue tuetur, in festivitate Conceptionis ab Ecclesia Conceptionem ut sanctam immaculatamque celebrari, ac rationes, quas profert, fateamur esse gravissimas. Non est nostrum theologicis hisce quæstionibus implicari. Illud satis erit hic eadem iterare, quæ primo tomo *De canonizat. sanctorum* docuimus, cap. 42, num. 13 et sequent.: nimirum vere dici non posse, Immaculatam Conceptionem veluti fidei articulum esse definitam, etiamsi apostolica auctoritate festum Immaculatæ Conceptionis beatæ Virginis celebretur, cum præsertim concessis Officio et Missa, et Festo ad ritum duplicis evecto, Paulus V, Gregorius XV, et Alexander VII, declaraverint controversiam supremo non esse judicio definitam. Præterea Christiani orbis potentissimi et maximi reges a summis Pontificibus Urbano VIII, et Alexandro VII postularunt, ut rem veluti articulum fidei deciderent, qui tantorum principum precibus se non passi sunt exorari. Nuperrime eadem instauratæ sunt preces apud Clementem XII, qui post præceptum Clementis XI ut Conceptionis festivitas ab omnibus celebraretur, terminos prædecessorum suorum transgredi noluit, ut apparet e quodam scripto Romæ typis edito, de quo superius a nobis mentio facta est.

25. Quamobrem huic sermone nostro finem imponentes declaramus, toto nōs animo Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ sequi sententiam : Ecclesiæ Sedisque apostolicæ propensionem in eam sententiam demisse venerari, firmiter tamen allatis Pontificum Romanorum Constitutionibus adhærere, eodémque arbitramur esse sensus Universitatis Parisiensis, qui sunt cæterorum theologorum etiam Itatorum. Ea enim declaravit, sententiam suam esse, beatam Virginem sine macula esse conceptam; qui ad doctoris gradum proveheretur, cum jurejurando obstrinxit, illam ut sententiam propugnaret : sed cum se a Maldonato, ut supra innuimus, intel-

lexisset, insimulari, quasi vero nova illa lege iuramenti imposita, novum fidei articulum condidisset, in theologico tractatu quem de hac re adversus Maldonatum edidit, in hunc modum respondit : « Nec Facultas condidit fidei articulum de Conceptione, sed proposito a concilio Basileensi, et Sixtinis credidit, etc. Sedes Romana Tridentinorum sententiam Basileensibus præfert, ipsi facultas se conformat, et assentitur jam secundum concilium Tridentinum affirmationem Conceptionis non esse articulum fidei catholicæ, nec pro hæretico notandum quisquis aliter opinarit. » Quibus cohærent, quæ scribit Natalis Alexander cit. dissert. 16 : « Sententiam de immaculata Deiparæ Virginis Conceptione non solum ut probabilem et piam, sed ut propriam Facultatis nostræ doctrinam propugnabimus, si de ea dicendi scribendive detur occasio. At contrariam opinionem falsam, impiam, et erroneam, Ecclesia prohibente et sacra facultate, quæ suum Ecclesiæ iudicium subjicit et accommodat, probante, non dicemus. »

CAPUT XVI.

De festo Translationis sanctæ domus Lauretanæ, die 10 Decembris.

1. Die decimo Decembris festum celebratur Translationis sanctæ domus Lauretanæ. De ea meminit Martyrologium Romanum, ad eundem diem 10 Decembris : « Laureti in Piceno Translatio sacræ domus Dei Genitricis Mariæ, in qua Verbum caro factum est; » idque in Martyrologium relatum est ex decreto sacræ congregationis Rituum, die 31 Augusti 1669, ut lib. iv *De canonizat. sanctor.* demonstravimus, part. II, cap. 10, num. 15. Antea temporibus translationis ejus Officium tota Piceni provincia celebrabatur ex ejusdem sacræ Congregationis Indulto, 29 Novembris 1652. Sed lectiones secundi nocturni *de communi* sumebantur ex sermone quodam sancti Bernardi. Actum de nonnullis ad sextam lectionem addendis sub Innocentio XII. Ea vero additio est hujusmodi : « Ipsius autem Virginis Natalis domus divinis mysteriis consecrata, ab infidelium potestate in Dalmatiam prius, deinde in agrum Lauretanum Picenæ provinciæ translata fuit, sedente sancto Cœlestino V, eandemque ipsam esse, in qua Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, tum Pontificiis diplomatibus, et celeberrima totius orbis veneratione, tum continua miraculorum virtute, et celestium beneficiorum gratia comprobatur. Quibus permotus Innocentius XII, quo ferventius erga Matris amplissimæ cultum fidelium memoria excitaretur, ejusdem sanctæ domus Translationem anniversaria solemnitate in tota Piceni provincia veneratam Missa et Officio proprio celebrari præcepit. » Antequam ad ejus lectionis finem hæc verba adjicerentur excusa res est in sacra Rituum congregatione, ut constat ex ejus decreto 16 Septembris 1699. Missa propria et Officium intra Picenæ provinciæ

finis continebatur; anno autem 1719, die 19 Maii, ad omnem Etruriam propagatum est; subinde a Benedicto XIII, ad ecclesiasticæ ditionis provincias, postea ad omnia loca Venetorum reipublicæ subiecta, ac demum ad omnia regis Catholici regna regionesque illi subditas extensum, ut apparet ex decretis die 23 Augusti 1725, et die 10 Novembris 1729, quæ refert Martorellus episcopus Montis Feltrii, in *Theatro historico sanctæ domus Nazarenæ*, Romæ edito anno. 1733, pag. 119 et seq.

2. Quæ lectioni illi verba sunt addita, quidquid celebratur hac die, complectuntur. Commemorantur apostolicæ Constitutiones, quæ Lauretanam sacram domum eandem esse cum ea testantur, in qua Verbum divinum humanam carnem assumpsit. Hæ vero Constitutiones sunt Pauli II, Julii II, Leonis X, Pauli III, Pauli IV, Sixti V, quas et ipsi memoravimus citato loco num. 16. De miraculis autem, quæ quotidie in sacra illa domo econtingunt, probantque locum illum eundem esse, in quo ineffabile Incarnationis Verbi mysterium impletum est, ea sunt prope innumera, sibi que continue succedentia, atque ita nota ut de iis dicere hominis sit abutentis otio suo.

3. Quæ in sextam Officii lectionem relata sunt, si eorum historiam probandam susciperemus, actum agere videremur. Id enim egregie præstiterit venerabilis Petrus Canisius, Baronius, Raynaldus ejus continuator, Tursellinus, Turrianus, Benzonius, Angelita, Centofiorinus, alique, quos citat. loco num. 17, recensuimus. Alia etiam integra collegit monumenta Martorellus in *Theatro sanctæ domus Lauretanæ*. Apud eum videas etiam dicta testium, qui solemni examine testantur se accepisse id a majoribus suis oculatis testibus, qui sacram domum in aera sublatam illuc, ubi nunc sita est, asportari viderant. Huc accedunt iteratæ hominum missiones ad urbem Nazareth, ut loci situs et magnitudo cum sacra domo conferretur, eæque Nazareni loci mensuræ cum Lauretana domo deprehensæ sunt probe congruere. Vide Tursellinum, *Histor. Lauretanæ* lib. II, cap. 26, qui narrat a Clemente VII summo Pontifice tres, qui illi erant a cubiculo, missos esse, ut magnitudines mensurasque Lauretanæ domus cum mensuris locorum ubi antea fuisset ea domus, conferrent; et ait : « Ergo illi Lauretum profecti, sacramque domum intentiore cura contemplati dimensique, conscendunt navem Illyricum petituri. Quo ut ventum est, Lauretanæ instar ædificulam satis vetustam, et miraculorum monumentis insignem inveniunt. Porro parieti ejus ædiculæ inscriptum, Lauretanam ibi domum olim fuisse. Hæc accolæ ipsi monstrabant. Haud vana ab illis afferri veræ lacrymæ ubertim manantes ex desiderio testabantur. Confestim igitur legati mensuris admotis deprehendunt prorsus omnia convenire. Protinus repetito cursu pergunt in Galilæam; Nazarethum veniunt; sacræ domus fundamenta monstrata ab

incolis cernunt; quoque versus metiuntur, congruere cuncta comperiunt. »

4. Eam vero cit. tom. IV nostri Operis difficultatem minime dissimulavimus, domum illam Nazarethi in ecclesiam fuisse conversam, teste Hieronymo, Epist. ad Eustochium: « Est Nazareth (inquit sanctus doctor) ubi Christus egit, viculus in Galilæa juxta montem Thabor, unde et Dominus noster Jesus Christus Nazarenus vocatus est; habet ecclesiam in loco, quo angelus ad beatam Virginem evangelizaturus intravit, sed et aliam, ubi Dominus est nutritus. » Hujus ecclesiæ mentionem factam invenimus sæculo septimo et octavo, ut videre est in libro *De locis sanctis*, qui Bedæ nomine circumfertur, cap. 46: « Nazareth muros non habet, sed magna ædificia, duasque grandes ecclesias: una est in media civitate super duos fundata cancos, ubi quondam fuerat domus, in qua Dominus nutritus est infans; altera vero est ecclesia, ubi domus erat, in qua angelus ad beatam Mariam venit. » Ejusdem ecclesiæ itidem mentionem fieri novimus circa dimidium sæculi decimi tertii. Quamobrem haud ita facile quis crediderit, sacram domum sub Cœlestino V, aut Bonifacio VIII eo, ubi nunc est, fuisse translata. Casaubonus exercit. 7 in Baronium, non ita fuit incogitans, quin ex illo Bedæ loco adversus Lauretanæ domus veritatem argumentum eduxerit: « Sane cum dicit Beda, *ubi domus erat*, non obscure videtur significare, jam ætate sua amplius illam non fuisse, nedum esse nunc queat. Nam si ante octingentos, vel nongentos annos non erat illa domus, quomodo verum erit, quod ait Baronius, illam semper durasse integram? » Occupat autem responsionem, qua solvi ejus potuisset argumentum, videlicet veram tunc temporis ibi domum fuisse, sed in templum conversam: « Si quis dicat non desiisse quidem esse illam domum, sed in templum fuisse versam, quæram ego, si domus versa est in templum ante tot sæcula, quomodo et quando templum iterum versum est in domum? Non enim templum transtulisse angeli dicuntur, sed domum. » Et quoniam fortasse quispiam dixerit sanctam domum antea jam esse alio translata, cum fuit exstructa ecclesia, idcirco ita pergit: « Dicit fortasse aliquis, tum cum illo loco templum est inædificatum, priorem domum esse translata. Verum hoc neque ullius scriptoris veteris testimonio potest probari, neque de re tanta conjecturis fallacibus temere locus dari debet. Tum autem merito quærat aliquis, ubi latuerit illa domus translata per tot sæcula; nam ut initio translata nemo meminit, ita servata nemo. » Tursellinus, in *Historia sanctæ domus Lauretanæ*, lib. 1, cap. 2, tradit illam a primis Christianis in ecclesiam fuisse conversam, et in eo statu ab angelis mirifice fuisse translata. Et Honoratus a Sancta Maria, *De regulis critica*, lib. III, dissert. 1, § 4, Tursellini sententiam libenter amplectitur, et Casauboni ut argumentationem

evertat, ait tunc temporis, cum ab angelis sacram ædem translata fuit, et domum et sacram ædem fuisse; Christianos enim nihil de integra domo detraxisse, sed ornamenta quædam addidisse, quibus ad Ecclesiæ formaretur exemplum. Nos de hac responsione nihil pretii diminutum volumus; sed in nostro opere *De canonizatione sanctorum* aliam ingredientiæ viam, vetustiorum scriptorum auctoritate duce demonstravimus, Lauretanam ædem non esse integram domum, sed illud duntaxat ejus domus conclave, ubi Maria salutata fuit ab angelo; ideoque salva sua cuique auctori septimi et octavi sæculi fide, facile concedi posse in eo, in quo domus illa erat, loco ecclesiam esse exstructam; sed ex ea domo, quod reliquum conclave supererat, ubi Verbum divinum humanam carnem assumpsit, illud angelorum ministerio translata esse; ita sibi invicem astipulantibus tum vetustis monumentis perpetuæ traditione, tum summorum Pontificum testimoniis, communi sensu fidelium et continuis, quæ in dies eduntur, miraculis.

5. Sed temperare nobis ipsi non possumus, quin nonnihil dicamus de eo, quod quidam, ut eruditi acrisque ingenii sibi famam parent, semihianti ore mussitant, sapientioribus magnique nominis criticis hujus non probari veritatem historiæ. Profecto qui ex præstantissimorum criticorum numero Bollandistas explodat, putamus esse neminem. At hi ad diem 25 Martii § 4, postquam narraverint, sacram domum in Dalmatiam fuisse translata ad eum locum, qui vulgo nunc dicitur *Fiume*, inde Lauretum, de magna Lauretana æde ita disputant: « In hoc templo sanctissimæ Virginis sanctum domicilium visitur, in quo Deipara Virgo ab angelo Gabriele salutata, et a Spiritu sancto adumbrata, æternum Verbum et Filium Dei incarnatum in utero concepit. Translatæ hujus ædiculæ Marianæ dies 10 Decembris sacer est, quando ipsi coram ibidem in altari ejus intimo sacrificium Missæ Deo obtulimus 1680, et omnia magni animi nostri lætitia spectavimus in maximo peregrinorum concursu, quorum confessiones excipiunt societatis Jesu presbyteri et præcipuis totius Europæ ditionibus acciti, ut quique adventantes in patrio idiomate adjuvari possint, et cœlestis dein Eucharistiæ mensa refici. » Quanto pere vero huic favorit historiæ Papebrochius, Bollandi continuator, apparet ex ejus Responsionibus ad P. Sebastianum a S. Paulo, ejus verba retulimus loc. cit. num. 20.

6. Inter optimos criticos accensendum putamus Natalem quoque Alexandrum, qui *Hist. eccl.* sect. 43, p. 37, edit. Parisiens. anno 1699, hæc scribit: « Pontificatus Bonifacii papæ VIII ann. 1, Christi 1294, sacra Deiparæ Virginis ædicula, in qua Filium Dei de Spiritu sancto, angelo nuntiante, concepit, e Dalmatia in Picenum miraculo delata, in Recinetensis agri silva pie matronæ, cui Laurete nomen, propria consedit. Inde Lauretanæ Domus beate Virginis appellatio, quam et in ipso Piceno

ter sedem infra annum mutasse repetito miraculo memoriæ proditum est. Qua de re legendus Horatius Tursellinus, societatis Jesu scriptor elegans, in *Historia Lauretana*. »

7. Nec vero his sanus quisquam negabit accenseri merito posse Theophilum Raynaudum, Bailletum, Honoratum a S. Maria, Gravesonum, Guidonem Grandum, Calmetum, Muratorium, quos non minus ingenuos quam doctos nullas unquam dissimulare difficultates in rebus, de quibus agunt, quivis eorum legendis Operibus facile intelligat; tamen Theophilus Raynaudus tom. VIII suorum Operum in tractatu, cui titulus, *Antemurale adversus fortia ingenia*, pag. 144 et seq., declarat se maximam ex eo offensionem accipere, quod inter Catholicos contingat de hac re excitari controversiam, postquam Vergerium, Hespianum, aliosque Lutheranarum et Calvinianarum partium, qui veritatem hujus historiæ cognisi sunt evertere, Canisius, Turrianus, et Gretserus invictis rationibus refutarunt. Illam vero objectionem, quod sacri illius conclavis non sit Syriaca exstructura, ita diluit: « At Maceratæ in vicinia ædes antiquæ sunt lateritiæ ejusmodi est Lauretana ædícula. Proh lateritium non argumentum, sed nugamentum! En quibus machinis firmissima veritas tentatur. Quid quod obtruditur falsitas circa parietes sacræ ædiculæ, aliam quam Syriacam structuram redolentes? Certo enim parietes sacræ ædiculæ Lauretanae non sunt lateritii, sed lapidei; idque et ipse diligenter inspiciens atrectansque deprehendi, semel et iterum eo peregrinatus; et firmavit idem cum studio scrutatus dominus episcopus Vasionensis Josephus Maria Suarez qui, idem ut sua suffragatione firmarem, auctor fuit. »

8. Bailletus ad diem 15 Augusti § 7, num. 36, de sacra æde Lauretana, ac de peregrinatione fidelium ad eam ex omnibus regionibus confluentium verba faciens, Tursellini historiæ standum putat super iis quæ sanctuarii illius originem, et erga illud devotionem respiciunt; id vero argumento est, hominem vel certissimarum rerum veritatem, ut intemperanti ingenio est, sollicitantem nihil in hac re, quod reprobandum duxerit, reperisse; præsertim cum in Tabula critica scriptorum ad diem 15 Augusti nullum verbum faciat; quod quidem fecisset more suo, si quidquam in ea re difficultatis offendisset.

9. Honoratus a S. Maria tom. II *De regulis criticæ*, lib. III, dissert. 1, hanc historiam strenue defendit; ac divinum illum horrorem præcipue commemorat, qui cuivis in sacram illam ædem introcunti oboritur. Quam in rem ait Tursellinus: « Divinus ille omnium pectoribus incutitur horror ad sacrosanctæ domus ingressum. » Et Canisius: « Homines flagitiis obrutos in Dei filios transformari, ut ex hæreticis catholici, ex lupis oves evadant. » Et Joannes Bonifacius in *Histor. Virginis*: « Perditi homines hac in ædē mutantur, impicta-

tem ejurant hæretici, ultores iras simultatesque deponunt. » Et in *Tropæis Mariæ* Marianus Augustus, quem cum superioribus affert scriptoribus P. Honoratus: « Non arbitror quemquam unquam fuisse ac futurum tam scelestum, tam perditum, quem non Lauretanae Mariæ aspectus ad aliquem pietatis sensum commoverit. »

10. Gravesonum, *De myster. et annis Christ* dissert. 2, de sacræ domus Lauretanae translatione, « Rem, inquit, omnium litteris et constanti fama comprobata, summorum Pontificum decretis confirmata, confluentium populorum numero longe lateque celebrata, sanctitate loci, et frequentia miraculorum luce clarius manifestata. » Guido Grandus, abbas Camaldulensis, in tertia dissert. Camaldulen., cap. 8, n. 12, ubi agit de vi argumenti negativi, negat in quæst. de sacra Lauretana æde locum ullum esse ejusmodi argumento; et ad hujus facti veritatem infirmendam imbecillum esse ait argumentum petitum a sancti Antonini silentio. « Cum vero et paucis post annis a sacræ domus in Italiam adventu monumenta regionis illius, in qua stationem posuit, indubitata occurrant et ipso quidem sancto Antonino pene sesquisæculo vetustiora, ad quem nemo prudens pertinuisse dixerit de re tum vulgatissima expressum testimonium suis historiis inserere: hinc temere abuti ejus silentio contradictores ad Lauretani sacelli veritatem impugnandam manifestum est. » Quod nos etiam monuimus, lib. III *De canonizatione*, c. 10, num. 5.

11. Calmetus in *Diction. Biblico*, verb. *Nazareth*, cum vidisset, quod supra innuimus, a scriptoribus proditum sacram domum in ecclesiā fuisse conversam, de hujus historiæ veritate dubius hæsit, propensiorque ad credendum videtur sacram Lauretanam ædem, ad exemplum ecclesiæ quæ quondam fuit in Nazareth, esse exstructam. Sed cum opus illud e Gallico in Latinum sermonem convertendum suscepit Joannes Dominicus Mansius Lucensis congregationis Matris Dei presbyter, facta sibi ab ipso Calmeto potestate quidvis corrigendi et mutandi, eam propositionem inducendam expungendamque existimavit.

12. Omnem hujus rei seriem cum authenticis monumentis reperias in *Theatro Lauretano* Martorelli episcopi Montis Feltrii, tom. I, p. 592, ubi hæc de Muratorio scribit: « Muratorio, qui Lamindi Pitanti nomine librum edidit *De moderatione ingeniorum in negotio religionis*, profecto injuriam facit quisquis eum putat historiæ de admiranda translatione fidem abrogare. Eos enim tantummodo reprehendit, qui intemperanti zelo abrepti, vitam prodigendam sibi existimant ad propugnandam historiæ veritatem, æque ac nostræ fidei articulos. Suam auctor in iis, quæ ad religionem attinent, prudentiam declarat; ea enim cum aliis non sunt commiscenda. Piam illam tamen prudentemque non improbat fidem, quam sacris historiis fide humana conscriptis vel ipsa tribuit Ecclesia, ejusmodi ea

est, quam in piorum animis fovendam, et his qui historiam de mirabili hac aede rejiciunt, insinuandam suscepimus, tot scriptorum auctoritatibus hactenus huc congestis, et monumentis, quæ Deo si placuerit, tomo posteriore afferemus. »

13. Quaresmius, tom. II *Elucidat. Terræ sanctæ*, lib. vii, cap. 1 et sequent., præsertim vero cap. 4 testatur ætate sua Nazarethi sacrum visitari consuevisse domicilium, in quo beata Virgo, lætissimo accepto nuntio, Servatorem mundi concepit. Quærit deinde, qui dici possit sancta domus nunc esse Laureti, quæ non potest profecto duobus in locis reperiri, in Oriente et in Occidente, in Palæstina et in Piceno, Nazarethi et Laureti : quam difficultatem idem auctor solvere nititur. Ac multa quidem sunt responsionis capita; sed illud omnium maxime placet ex Joannis Francisci Alcaroti canonici Novariensis, *Itinerario Terræ sanctæ*, lib. ii, cap. 19, miro modo sanctam domum Nazaretho in Dalmatiam, ac deinde Lauretum esse translatam. Fideles autem Palæstinæ ecclesiam sub nomine Annuntiationis beatæ Mariæ ædificasse, qua locus ille, ubi sancta domus erat, conclusus est; et hanc esse sacram illam domum, quæ dicitur hoc tempore esse Nazarethi.

CAPUT XVII.

De festo Expectationis partus beatæ Virginis, die 18 Decembris.

1. De hac festivitate cum disserendum nobis sit, juvabit memoria repetere quod diximus de Annuntiatione beatæ Mariæ, quam in Hispaniarum regnis ex decreto concilii Toletani vii sæculi olim non 25 Martii, sed 18 Decembris die celebrari observavimus; cujus decreti ea ratio fuit, quod 25 Martii dies plerumque in Quadragesimam, vel in Paschalia solemnia incideret, cum nullam sanctorum celebritatem peragere licet. Eodem etiam loco monuimus Romanæ Ecclesiæ constantem perpetuamque fuisse consuetudinem Annuntiationem beatæ Virginis celebrandi 25 die Martii; nunc vero illud adicere huc oportet, Hispaniæ Ecclesias temporibus, quæ consecuta sunt, ad Romanæ morem Ecclesiæ se conformasse, et eam festivitatem 25 die Martii cœpisse peragere; substituta in ejus locum hac celebritate de Expectatione partus ad diem 18 Decembris, quam a Gregorio XIII approbatam esse vere possumus dicere in Litteris ejus apostolicis anni 1573 De Ecclesiæ Toletanæ Officii ordinandis : *Toletana Ecclesia* (verba sunt e sexta lectione Officii, quod 18 Decembris recitatur) *utramque retinet solemnitatem: alteram mense Martio, ut Romanæ Eccl. quæ magistra omnium Ecclesiarum et mater est, sanctissimum institutum sequatur; alteram octavo ante Natalem Domini die, tum quod hæc solemnitas ab ipsa Toletana Eccl. instituta fuerit, et magna veneratione ab aliis excepta per universam Ecclesiam hactenus celebretur; tum vero quod ea ipsa die sanctissima Virgo Toletanum*

templum sua præsentia consecrare dignata sit, et famulum suum Ildephonsum sacris muneribus exornare. Quæ postrema verba ad eam vestem referuntur, quam beata Virgo sancto Ildephonso donavit, ut ea in celebrioribus solemnitatibus uteretur. Atque hæc confirmant Bollandiani tom. III Mensis Martii p. 538; Thomassinus, *De diæ. festor. celebrat.* lib. ii, cap. 12, n. 10; Guyer. *De festis propriis*, lib. i, quæst. 16; et Joannes Baptista Casalius, *De veteribus sacris Christianorum ritibus*, Romanæ editionis ann. 1647 p. 423.

2. Hæc solemnitas in Hispania festivitas appellatur beatæ Mariæ *de O*, teste Garcia Loaisa in Notis ad Toletanum sæculi vii concilium, tom. VI Labbeanæ Collect. pag. 455. Cujus nominis origo ducta ab antiphonis, quæ per adverbium *O* incipiunt, quarum prima dicitur in Vesperis Vigiliæ hujus festi, ut advertit Sarnellus, tom. in *Epistolarum ecclesiasticarum*, epist. 24; nam eæ antiphonæ suspiria, gemitus et desiderium exprimunt veterum Patrum Redemptoris adventum expectantium, ut ait Azorius, *Institut. Moral.* part. ii, lib. i, cap. 23. Totam hanc rem diu multumque tractavit Theophilus Raynaudus in fine tom. VII suorum Operum. Nobis hic ea iteranda non arbitramur, quæ jam de sacro Adventu, Natalisque diei Jesu Christi solemnibus disseruimus. Finem igitur facimus; nec tamen prætereundum, Officium Expectationis partus recitari cœptum in regionibus Venetorum reipublicæ subjectis ex S. R. congregationis Indulto 3 Septembris anni 1695, et ad omnia ecclesiasticæ ditionis loca extensum decreto Benedicti XIII, die 22 Augusti 1725.

CAPUT XVIII.

De festo sanctæ Mariæ in Sabbato.

1. Nemo nescit qualibet Sabbati die non impedita Officium de S. Maria in Sabbato recitari; de quo verba facere nostri arbitramur esse instituti, qui in hac secunda Operis parte de festis beatæ Mariæ tractandum suscepimus. Docet Mabillonius, in Præfatione ad Sæculum v ordinis Benedictini, Ecclesiam in sui primordio beatæ Mariæ cultum, ut par erat, exhibuisse, qui postea in sæculo decimo multis accessionibus auctus est. Tum enim invectam consuetudinem abstinendi ab esu carnium in Sabbato, ejus Commemorationem eodem die fieri, et ejus Officium parvum recitari cœptum. Argumentum istud affert doctissimus auctor, quod nonnisi in Quadragesima et Quatuor Temporibus vetitum erat ante decimum sæculum, ne quisquam carnibus vesceretur; idque constat ex Nicolai I Responsionibus ad consulta Bulgarorum, aliisque etiam monumentis. Nam anno 1000, Glaber Radulphus, lib. iv, cap. 5, legem latam esse ait, « ut omnibus hebdomadibus sanctione perpetua sexta die abstineretur a vino, nisi forte gravis infirmitas compelleret, aut celeberrima solemnitas interveniret; » quam legem in concilio Rom. sanctus Grego-

rius VII confirmavit. Denique e Vita sancti Udalrici episcopi Augustani colligitur, ejus ætate Officium parvum beatæ Mariæ recitari solitum : quod deinde edidit sanctus Petrus Damianus, et post ejus mortem Urbanus II in Claromontana synodo a clericis recitari jussit; qui precandi ritus a clericis etiam ad laicos commeavit, ut probat idem Mabillonius, Præfatione 2 ad Sæculum vi Benedictinum, § 12. Verum cardinalis Bona, in tractatu *De divina psalmodia*, cap. 12, § 2, gravissimorum scriptorum auctoritate permotus beato Petro Damiano, non instituti Officii parvi, sed restituti laudem tribuit : contendit enim in utraque Ecclesia Latina et Græca trecentis ante beatum Petrum annis recitari consuevisse : « Et ne lectorem diutius protraham, in utraque Ecclesia Græca et Latina Horas sanctæ Mariæ institutas invenio trecentis et amplius annis ante Damianum. » Cardinali Bonæ subscribit Pagius, in *Breviar. Roman. Pontif.* tom. II, Vita Urbani II, num. 51.

2. De abstinentia carniū in Sabbato, et Officio parvo beatæ Mariæ nisi quatenus pertinet ad Officium S. Mariæ in Sabbato, non est nostrum hoc loco verba facere. Exploratum quidem est, vetustum esse pium illum morem exhibendi in Sabbato beatæ Virgini peculiarem quendam cultum, et in ejus honorem eadem die Missam celebrandi. Testatur id beatus Petrus Damianus, Opusc. xxxiii, cap. 3 et 4 : « Pulcher mos in nonnullis Ecclesiis inolevit, ut specialiter ad ejus honorem per omne Sabbatum Missarum celebrarent Officia, nisi forte festivitàs, aut feria Quadragesimalis obsistat. » Pergit Damianus, et causam affert, cur Sabbatum beatæ Virgini consecratum sit : « Sabbatum enimvero, quod *requies* interpretatur, satis congrue beatissimæ Virgini dedicatur. » Nam « Sapientia in ea per humilitatis assumptæ mysterium velut in sacratissimo lectulo requievit. » Spinelles, tractatu *De Maria Deipara*, cap. 29, num. 18, aliquot affert rationes, quibus probat Sabbatum peculiari quadam dedicatione beatæ Virgini consecratum; quod etiam demonstravit Vicecomes, lib. iii *De Missæ ritibus*, cap. 21, et multiplicit uberrimæ eruditionis copia Benedictus XIV, tom. II, serm. 16. Inter multas rationes ea solet afferri, fidem in Sabbato quod post Passionem Domini consecutum est in sola beatæ Virgine Maria mansisse : quam tamen rationem Bellarminus minime probat, lib. iii *De Eccles. militante*, cap. 17, qui triduo illo Passionis Christi observat, Magdalenam magno charitatis igne flagrasse, ut appareat ex Joannis cap. xix et xx; charitatem vero a fide sejungi non posse. Quinetiam ea addit : « Periculosum sane videtur dicere in sola Virgine mansisse veram fidem, quia Ecclesia periisset; non enim una persona potest dici Ecclesia, cum Ecclesia sit populus, et regnum Dei. »

3. Utcunque sit de rei ratione, cum certissimum sit Sabbatum præcipuo quodam modo beatæ Virgini esse consecratum, statuit Urbanus II, in

concilio Claromontano, « ut Horæ beatæ Mariæ dicerentur quotidie, Officiumque ejus diebus Sabbati fieret, » ut ex Gaufrido colligit Mabillonius, in Præfat. ad Sæculum v ordinis S. Benedicti. Testatur Micrologus, qui undecimo vixit sæculo, lib. *De ecclesiast. observationibus*, cap. 60, ubique in Sabbato recitari consuevisse tunc temporis Officium de beatæ Virgine : « In singulis quoque hebdomadibus sexta feria de cruce, et Sabbato de sancta Maria pene usquequaque observatur, non tam ex auctoritate, quam ex devotione. » Decanus Radulfus, qui anno 1403 obiit, in libro *De Canonum observantia*, proposit. 20, hæc scribit : « De Officio vero beatissimæ Virginis legitur in Chronicis, quod Urbanus II, qui novem Præfationibus prioribus decimam de beatæ Maria Virgine addidit, ut infra dicitur, in Gallias veniens concilium apud Claromontem urbem celebravit anno Domini 1096, de mense Novembris, in quo statutum est, quod Horæ beatæ Mariæ Virginis quotidie dicantur, Officiumque ejus diebus Sabbatorum solemniter fiat; » modumque docet, quo Officium fieri oportet in Sabbato in honorem beatæ Virginis.

4. Itaque ex iis, quæ hactenus huc attulimus, binæ ecclesiasticorum obligationes erant : altera quotidie cum Officio divino recitandi etiam Officium parvum beatæ Virginis; altera in ejus honorem celebrandi Sabbatum. De obligatione quotidie recitandi Officii parvi beatæ Virginis in ecclesiis metropolitanis, cathedralibus, regularibus, et collegiatis mentionem faciunt Patres concilii Andegavensis sub Urbano V habiti ann. 1365, part. ii, tom. XI *Conciliorum Collect.* Labbeanæ, pag. 1946, cap. 15 : « Item approbante concilio statuimus quod in singulis ecclesiis metropolitanis, cathedralibus, regularibus, collegiatis, Matutinæ et aliæ Horæ de beatæ Maria singulis diebus solemniter decantentur, nisi alias Officium esset de beatæ Maria, vel aliis majoribus festis anni, vel in Adventu Domini : et ad hoc omnes volumus astringi sub præcepto. »

5. Verba hujus concilii jubent ab ecclesiasticis tam in choro quam extra chorum cum Horis canonicis quotidie etiam Officium parvum beatæ Mariæ recitari. Sed cum concilium illud non fuerit œcumenicum, nec propterea vim habuerit universalem Ecclesiam obligandi, coorta est inter canonici juris professores controversia, an qui ad recitandas Horas canonicas teneretur, Officium etiam parvum beatæ Virginis ab eo recitandum esse ex præcepto. Præcepto ecclesiasticis minime teneri existimarunt Zabarella, Ancaramus, Imola, Lignanus; in contraria fuerunt sententia Vitalinus, et Abbas, alique; quorum quidam putarunt, ecclesiasticos concilii Claromontani decreto, quidam ex pia teneri consuetudine, ut apud Fagnanum in cap. *Presbytero*, num. 33 et seq. De celebrat. Missarum.

6. Eam controversiam sanctus Pius V de

medio sustulit. Nam cum vetus Breviarium, quemadmodum constituerat Tridentina synodus, emendasset, et ab universali Ecclesia ita emendatum jussisset recitari, exceptis iis Ecclesiis, quæ vel in sua fundatione ab apostolica Sede aliud Breviarium acceperant, vel alio ante ducentos annos uterentur, Constitutione anno 1568 edita, quæ est in Bullar. Rom. 64, tom. II, obligationem sustulit recitandi extra chorum Officium parvum beatæ Mariæ; Officiumque componi, typisque edi de S. Maria in Sabbato, et Breviario Romano inseri jussit, teste Gavanto, sect. 8, cap. 6, ad Rubricas Breviarii Romani num. 2, et 3: « Ante Pium V, tenebatur clerus ad recitationem quotidianam Officii parvi beatæ Mariæ una cum Officio Domini: quam obligationem abrogavit Pius in Bulla ante Breviarium posita. Quare totum hoc Officium sanctæ Mariæ in Sabbato cum lectionibus sanctorum Patrum singulo mense pro varietate legendis jussu Pii V fuit compositum et editum, Clemens VIII illud recognovit, mutata tantum lectione pro mense Aprilis, quæ erat sancti Epiphani, nunc vero sancti Hieronymi. »

7. Prodiit typis Parisiensibus anno 1693 Tractatus de devotione in Deiparam, et de eo qui debetur illi cultu; qui liber sine auctoris nomine editus Bailletto tribuitur. In ejus cap. 13 agitur de festo, seu potius de celebratione Sabbati in honorem beatæ Virginis. Ac apostolicis quidem temporibus docet auctor Sabbati cultum ad cultum Dominicæ fuisse traductum; fieri tamen non potuisse, ut Sabbati cultus funditus evelleretur, ne Judæi ab amplexanda Christi fide detererentur; Romanam Ecclesiam, quæ cultum Sabbati semper repudiasset, diu omnem operam frustra contulisse, ut reliquæ Occidentis Ecclesiæ suum exemplum sectarentur; id tandem consecutam esse: persuasit enim populis Deum eo consilio Sabbatum coli jussisse ut significaret quietem animæ omnibus esse expetendam, ac per cessationem a peccatis, quæ sunt vera opera servilia, perturbationes animorum esse pacandas: in animis tamen fidelium quidpiam devotionis erga Sabbatum remansisse, quo Ecclesia non inutiliter posse uti existimavit, si ex illo cultu quod esset reliquum, ad cultum erga beatam Mariam converteret. Quo quidem sermone plura continentur, quæ probare si quis velit, baud facile efficiat. Baronius ad ann. Christ. 57,

num. 202 et sequent., auctoritate sancti Ignatii martyris Epist. ad Philippenses ostendit, in Ecclesia Orientali vetitum fuisse jejunium Sabbati æque ac Dominicæ, in execrationem tam eorum hæreticorum, qui non credentes Christum rediisse ad vitam, die Dominico jejunabant, tum eorum etiam, qui Hebræorum Deum mundi conditorem malum reputantes, in jejunio et mœrore Sabbatum exigebant. Præterea idem cardinalis auctoritate Constitutionum apostolorum (quæ si non apostolis tribuendæ, dignæ tamen sunt, quas honore et veneratione prosequamur) demonstrat non solum Sabbato fuisse vetitum jejunare, sed hunc diem tanquam festum celebrari consuevisse; non quidem in gratiam Judæorum, ne videlicet eorum animi offenderentur, sed ut appareret Christianos ab execrando eorum errore quam maxime abhorrere, qui Judæorum Deum, quem condito mundo constat Sabbato requievisse, malum esse blasphemabant. Tandem observat, in Occidente, Romæ præsertim, fuisse in more positum jejunare in Sabbato; vel quia, ut ait divus Augustinus, Petrus apostolus Sabbati se munivit jejunio, ut Dominica quæ proxime consecuta est, cum Simone mago concertationem illam subiret, qua victor evasit; vel quod apostoli, ut ait Innocentius, Epistola ad Decentium episcopum Eugubinum, post Christi mortem sexta feria et Sabbato mœrore confecti, sibi a Judæis metuentes delituere; denique illud concludit, eas ob causas Romæ fideles in Sabbato jejunare solitos, nec illum diem ut festum celebrasse, ne cum Judæis convenire viderentur: festivitas enim a Sabbato in Dominicam translata fuerat. Verba Baronii hæc sunt: « Sed sicut ea die jejunare fideles Romæ consueverant, ita nefas ducebant eam feriare diem, ne quid cum Judæis hac ex parte commune habere viderentur. Satisque Christianæ religioni consultum visum, si (quod Testamentum, cæteraque mysteria translata essent) mutarent etiam Sabbatum in Dominicam, cum ea potissimum dies tot tantisque esset cumulata sacramentis. » Quæ ab auctore Gallo sunt scripta, si quis cum iis quæ Baronius docet contulerit, facile intelliget illum multa temere asseverare, hunc nihil inconsiderate, nihil non monitum rationibus et argumentis proferre; nec quisquam fuerit, qui commentis, quæ de hac re tractatu illo traduntur, fidem adjungat.

III. SS. PATRUM LITURGICA MARIANA.

SANCTUS AMBROSIIUS, MEDIOLANENSIS EPISCOPUS.

HYMNUS IN HONOREM BEATÆ MARIE VIRGINIS.

Veni, Redemptor gentium,
Ostende partum Virginis,
Miretur omne sæculum :
Talis decet partus Deum.

Non ex virili semine,
Sed mystico spiramine,
Verbum Dei factum caro,
Fructusque ventris floruit.

Alvus tumescit Virginis,

Clastrum pudoris permanet,
Vexilla virtutum micant,
Versatur in templo Deus.

Procedens de thalamo suo,
Pudoris aula regia,
Geminæ Gigas substantiæ,
Alacris ut currat viam.

Egressus ejus a Patre,
Regressus ejus ad Patrem;

Excursus usque ad inferos,
Recursus ad sedem Dei.

Æqualis æterno Patri,
Carnis tropæo accingere,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Præsepe jam fulget tuum,
Lumenque nox spirat novum,
Quod nulla nox interpolet,
Fideque jugi luceat.

DE NATIVITATE DOMINI ET DE LAUDIBUS MARIE VIRGINIS.

I.

A solis ortus cardine
Et usque terræ limitem
Christum canamus principem,
Natum Mariæ Virginis.

Gaudete, quidquid gentium,
Judæa, Roma et Græcia,
Ægyptus, Thrax, Persa, Scythia,
Rex unus omnes possidet.

Laudate vestrum principem,
Omnes beati ac perditii,
Vivi, imbecilli ac mortui;
Jam nemo post hæc mortuus.
Fit Porta Christi pervia,
Referta plena gratia,
Transitque Rex, et permanet
Clausula, ut fuit, per sæcula.

Genus superni numinis
Processit aula Virginis,
Sponsus, redemptor, conditor,
Suae gigas Ecclesiæ.

Honor Matris et gaudium,
Immensa spes credentium
Per atra mortis pocula
Resolvit nostra crimina.

Lapis de monte veniens
Mundumque replens gratia,
Quem non præcisum manibus
Vates vetusti nuntiant.

Qui Verbum caro factus est
Præconio angelico,
De claustris virginalibus
Virginis virgo natus est.

Rorem dederunt æthera
Nubesque justum fuderunt,
Patens exceptit Dominum
Terra salutem generans.

Mirabilis conceptio :
Christum protulit sobolem
Ut Virgo partum funderet,
Post partum Virgo sisteret.

Exsulet omnis anima,
Nunc Redemptorem gentium
Mundi venisse Dominum
Redimere quos condidit.

Creator cuncti generis,
Orbis quem totus non capit,
In tua, sancta Genitrix,
Sese reclusit viscera.

Quem Pater ante tempora
Deus Deumque genuit,
Matris alinæ virginitas
Cum tempore partum edidit.

Tollens cuncta facinora
Et donans sancta munera,
Augmentum lucis asserens,
Tenebris damnum inferens.

II.

Christe, Redemptor gentium,
De Patre Patris unice,
Solut ante principium
Natus ineffabiliter.

Tu Lumen, tu Splendor Patris,
Tu Spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem famuli.

Memento, salutis auctor,
Quod nostri quondam corporis
Ex illibata Virgine
Nascendo formam sumpseris.

Sic præsens testatur dies
Currrens per anni circulum
Quod solus a sede Patris
Mundi salus adveneris.

Hunc cælum, terra, hunc mare,
Hunc omne quod in eis est,
Auctorem adventus tui
Laudans exsulet cantico.

Nos quoque qui sancto tuo
Redempti sumus sanguine,
Ob diem natalis tui
Hymnum novum concinimus.

III.

Jesu, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem
Parem Paternæ gloriæ
Pater supremus edidit :

Tu Lumen et Splendor Patris,
Tu Spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo formam sumpseris.

Testatur hoc præsens dies
Currrens per anni circulum
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus adveneris.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hoc omne quod cælo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Et nos beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui
Hymni tributum solvimus.

Jesu, tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine, etc.

IV.

Mysterium Ecclesiæ,
Hymnum Christo referimus,
Quem genuit puerpera,
Verbum Patris in Filio.

Sola in sexu femina,
Electa es in sæculo,
Et meruisti Dominum
Sancto portare in utero.

Vates antiqui temporis
Prædixerant quod factum est,
Quia Virgo conciperet,
Et pareret Emanuel.

Mysterium hoc magnum est,
Mariæ quod concessum est,
Ut Deum per quem omnia,
Ex se videret prodere.
Vere gratia plena es
Et gloriosa permanes,
Quia ex te nobis natus est [nia.
Christus per quem facta sunt om-
Pastores qui audierunt,
Gloriam Domino cantarunt,
Cucurrerunt in Bethleem
Natum videre Dominum.
Sic Magi ab ortu solis

Per stellæ inflicium
Portantes typum gentium
Primi offerunt munera.
Rogemus ergo, populi,
Dei Matrem et Virginem
Ut ipsa nobis impetret
Pacem et indulgentiam.
Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine, etc.
V.
Jesu, corona virginum,
Quem Mater illa concepit,
Quæ sola Virgo parurit,

Hæc vota clemens accipe.
Qui pascis inter lilia,
Septus choreis virginum,
Sponsus decorus gloria,
Sponsisque reddens præmia.
Quocunque pergis, virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.
Te deprecamur, largius
Nostris adauge mentibus,
Nescire prorsus omnia
Corruptionis vulnera.

SANCTUS HIERONYMUS.

I. — De Nativitate sanctæ Mariæ.

I. Petitis a me, ut vobis rescribam, quid mihi de quodam libello videatur, qui de Nativitate sanctæ Mariæ a nonnullis habetur. Et ideo scire vos volo multa in eo falsa inveniri. Quidam namque Seleucus, qui passionem apostolorum conscripsit, hunc libellum composuit. Sed sicut de virtutibus eorum et miraculis per eos factis vera dixit, de doctrina vero eorum plura mentitus est: ita et hic multa non vera de corde suo confixit. Proinde ut in Hebræo habetur, verbum ex verbo transferre curabo. Si quidem sanctum evangelistam Matthæum eundem libellum liquet composuisse, et in capite Evangelii sui, Hebraicis litteris obsignatum opposuisse: quod an verum sit, auctori præfationis et fidei scriptoris committo. Ipse enim ut hæc dubia esse pronuntio, et ita liquido falsa non affirmo. Illud autem libere dico, quod fidelium neminem negaturum puto, sive hæc vera sint, sive ab aliquo conficta, sacrosancta sanctæ Mariæ magna miracula præcessisse, maxima consecuta fuisse: et idcirco salva fide ab his qui Deum ista facere posse credunt, sine periculo animæ suæ credi et legi posse. Denique in quantum recordari possum, sensum non verba scriptoris sequens, et nunc eadem semita non eisdem vestigiis incedens, nec quibusdam diverticulis ad eandem viam recurrens: sic narrationis stylum tentabo: et non alia dicam quam quæ aut scripta sunt ibi, aut consequenter scribi potuerunt.

II. Igitur beata et gloriosa semper Virgo Maria de stirpe regia et familia David oriunda: in civitate Nazareth nata, Hierosolymis in templo Domini nutrita fuit. Pater ejus Joachim: mater vero Anna dicebatur. Domus paterna est ex Galilæa et civitate Nazareth. Maternum autem genus ex Bethleem erat. Vita eorum simplex et recta apud Dominum, apud homines irreprehensibilis erat et pia. Nam omnem substantiam suam trifariam diviserunt. Unam partem templo et templi servitoribus impendebant; aliam peregrinis et pauperibus erogabant; tertiam suæ familiæ usibus et sibi reservabant. Ita isti Deo chari, hominibus pii: per annos circiter viginti, castum domi conjugium sine liberorum pro-

creatione exercebant. Voverunt tamen si forte Deus donaret eis sobolem, eam se Domini servitio mancipaturos: cujus rei gratia, et templum Domini singulis per annum festis frequentare solebant.

III. Factum est autem ut Encæniorum festivitas appropinquaret; unde cum nonnullis contribulibus suis Hierosolymam et Joachim ascendit. Ea vero tempestate, Isachar ibi pontifex erat. Cumque inter cæteros concives suos etiam Joachim cum oblatione sua videret, despexit eum, et munera ejus sprexit: interrogans cur inter fecundos infecundus ipse stare præsumeret; dicens, munera ejus nequaquam Deo digna posse videri, quem ipse prole indignum judicasset, Scriptura dicente: Maledictum omnem esse, qui non genuisset masculum in Israel. Dicebat ergo prius eum ab hac maledictione, sobolis generatione solvendum, et sic demum in conspectu Domini cum oblationibus esse venturum. Cujus opprobrii objectu, pudore magno suffusus Joachim, ad pastores, qui cum pecudibus erant, in pascuis suis secessit. Neque enim domum repetere voluit: ne forte a contribulibus suis, qui simul aderant, et hoc a sacerdote audierant, eodem opprobrii elogio notaretur.

IV. Verum cum ibi aliquandiu esset, quadam die cum esset solus, angelus Domini ei cum immenso lumine astitit. Qui cum ad ejus visionem turbaretur, angelus qui ei apparuerat timorem ejus compescuit, dicens: Noli timere, Joachim, neque in visione mea turberis. Ego enim sum angelus Domini, missus ab ipso ad te, ut annuntiem tibi preces tuas esse exauditas, et eleemosynas tuas ascendisse in conspectum ejus. Videns quippe vidit pudorem tuum, et audivit sterilitatis opprobrium non recte tibi objectum. Peccati namque, non naturæ ultor est Deus: et ideo cum alicujus uterum claudit, ad hoc facit, ut mirabilius denuo aperiat: et non libidinis esse quod nascitur, sed divini muneris cognoscatur. Prima enim gentis vestræ Sara mater, nonne usque ad octogesimum annum infecunda fuit? et tamen in ultima senectutis ætate genuit Isaac, cui repromissa erat benedictio omnium gentium. Rachel quoque tantum Domino grata, tantumque a sancto Jacob adamata, diu sterilis fuit: et tamen

Joseph genuit, non solum dominum Ægypti, sed plurimarum gentium fame periturarum liberatorem. Quis in ducibus vel fortior Samsone, vel sanctior Samuele? Et tamen hi ambo steriles matres habuere. Si ergo ratio verbis meis tibi non persuadet, crede dilatos diu conceptus et steriles partus mirabiliores esse solere. Proinde Anna uxor tua pariet tibi filiam, et vocabis nomen ejus Mariam: hæc erit, ut vovistis, ab infantia sua Domino consecrata, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris. Omne immundum neque manducabit neque bibet: neque inter populares forinsecus turbas, sed in templo Domini conversatio ejus erit: ne quid de ea sinistrum vel suspicari saltem possit vel dici. Itaque ætate procedente, sicut ipsa mirabiliter ex sterili nascetur: ita incomparabiliter Virgo generabit Altissimi Filium, qui Jesus vocatur: secundum nominis etymologiam, Salvator omnium gentium erit. Et hoc tibi eorum quæ annuntio signum erit: Cum perveneris ad Auream Hierosolymis portam (*porta atrii orientalis*), habebis ibi obviam Annam uxorem tuam, quæ de tuæ regressionis tardatione modo sollicita, tunc in aspectu tuo gaudebit. His dictis angelus discessit ab eo.

V. Deinde apparuit Annæ uxori ejus dicens: Ne timeas, Anna, neque phantasma putes esse quod vides. Ego enim sum angelus ille, qui preces et elemosynas vestras obtuli in conspectu Dei: et nunc missus sum ad vos, ut annuntiem vobis nascituram filiam, quæ, Maria vocata, super omnes mulieres erit benedicta. Hæc a nativitate sua statim Domini gratia plena, tribus ablactationis suæ annis in domo paterna permanebit. Postea servitio Domini mancipata, a templo usque ad intelligibiles annos non discedet. Ibi denique jejuniis et orationibus nocte ac die Deo serviens, ab omni immundo se abstinebit. Virum nunquam cognosceat: sed sola sine exemplo, sine macula, sine corruptione, sine virili commistione, Virgo Filium, Ancilla Dominum, et gratia, et nomine, et opere, Salvatorem mundi generabit. Itaque surge, ascende Jerusalem: et cum perveneris ad portam quæ Aurea, pro eo quod deaurata est, vocatur: ibi pro signo, virum tuum, pro cuius incolumitatis statu sollicita es, obvium habebis. Cum hæc igitur ita venerint, scito quod quæ annuntio, sine dubio complenda erunt.

VI. Igitur juxta angeli præceptum, uterque de loco in quo erant, promoventes, ascenderunt Jerusalem: et cum ad locum pervenissent angelico vaticinio designatum, ibi sibi invicem obviaverunt. Tunc de mutua sua visione læti, et promissæ proles certitudine securi debitas Domino, humilium exaltatori (*Luc. i, 52*), gratias egerunt. Itaque adorato Domino, domum regressi, divinum promissum certi et hilares expectabant. Concepit ergo Anna, et peperit filiam; et juxta mandatum angelicum, parentes vocabant nomen ejus Mariam.

VII. Cumque trium annorum circulus volveretur,

et ablactationis tempus completum esset, ad templum Domini Virginem cum oblationibus adduxerunt. Erant autem circa templum, juxta quindecim graduum psalmos, quindecim ascensionis gradus. Nam quia templum erat in monte (*in monte Moria*) constitutum, altare holocausti, quod forinsecus erat, adiri nisi gradibus valebat. In horum itaque uno beatam Virginem Mariam parvulam parentes constituerunt. Cumque ipsi vestimenta quæ in itinere habuerant, exuerent, et cultioribus ex more vestibus se et mundioribus induerent, Virgo Domini cunctos sigillatim gradus, sine ducentis et levantis manu ita ascendit, ut perfectæ ætati in hæc duntaxat causa nihil deesse putares. Jam quippe Dominus in Virginis suæ infantia magnum quid operabatur: et quanta futura esset, hujus miraculi indicio præmonstrabat. Igitur sacrificio secundum consuetudinem legis celebrato, et voto suo perfecto, Virginem intra septa templi, cum aliis virginibus ibidem educandam dimiserunt: ipsi vero domum regressi sunt.

VIII. Virgo autem Domini, cum ætatis processu et virtutibus proficiebat, et juxta Psalmistam pater et mater dereliquerant eam, Dominus autem assumpsit eam. (*Psal. xxvi, 10.*) Quotidie namque ab angelis frequentabatur: quotidie divina visione fruebatur; quæ eam a malis omnibus custodiebat, et bonis omnibus redundare faciebat. Itaque ad quartum decimum annum usque pervenit, ut non solum nihil de ea mali reprehensione dignum confingero possent: sed et boni omnes qui eam noverant, vitam et conversationem ejus admiratione dignam judicarent. Tunc pontifex publice denuntiabat, ut virgines quæ in templo constituebantur, et hoc ætatis tempus implessent, domum reverterentur, et nuptiis secundum morem gentis, et ætatis maturitatem, operam darent. Cui mandato cum cæteræ proneparuissent, sola Virgo Domini Maria hoc se facere non posse respondit, dicens: Se quidem et parentes suos Domini servitio mancipasse, et insuper seipsam Domino virginitatem vovisse: quam nunquam viro aliquo, commistionis more cognito, violare velit. Pontifex vero in angustia constitutus animi, cum neque contra Scripturam, quæ dicit: *Vovete et reddite* (*Psal. lxxv, 12*), votum infringendum putaret: neque morem genti insuetum introducere auderet, præcepit ut ad festivitatem quæ imminebat, omnes ex Hierosolymis et vicinis locis primores adessent: quorum consilio scire posset, quid de tam dubia re faciendum esset. Quod cum fieret, omnibus in commune placuit Dominum super hac re esse consulendum. Et cunctis quidem orationi incumbentibus, pontifex ad consulendum Deum, ex more accessit. Nec morâ cunctis audientibus, de oraculo, et de propitiatorii loco, vox facta est secundum Isaïæ vaticinium, requirendum esse cui Virgo illa commendari et desponsari deberet. Liqueat enim Isaïam dicere: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini: spiritus sapientiæ et intellectus: spiritus consilii et*

fortitudinis : spiritus scientiæ et pietatis : et replebit eum spiritus timoris Domini. (Isa. xi, 1 seqq.) Secundum hanc ergo prophetiam, cunctos de domo et familia David, nuptui habiles, non conjugatos, virgas suas allatos ad altare prædixit : et cujuscunque post allationem virgula florem germinasset, et in cujus cacumine Spiritus Domini in specie columbæ condisset, ipsum esse cui Virgo commendari et desponsari deberet.

IX. Erat autem inter cæteros Joseph, homo de domo et familia David grandævus : cunctis vero virgas suas juxta ordinem deferentibus, solus ipse suam subtraxit. Unde cum nihil divini vocis consonum apparuisset, pontifex iterato Deum consulendum putavit. Qui respondit, solum illum ex his qui designati erant, virgam suam non attulisse, qui Virginem desponsare deberet. Proditus est itaque Joseph. Cum enim virgam suam attulisset, et in cacumine ejus columba de cælo veniens consedisset, liquido omnibus patuit ei Virginem desponsandam fore. Igitur nuptiarum jure de more celebrato, ipse quidem in Bethleem recedit civitatem, domum suam dispositurus, et nuptiis necessaria procuraturus. Virgo autem Domini Maria, cum aliis septem virginibus coævis et collactaneis, quas a sacerdote acceperat, ad domum parentum suorum in Galilæam reversa est.

X. His vero diebus, primo scilicet adventus sui in Galilæam tempore, missus est ad eam angelus Gabriel a Deo : qui ei conceptum Dominicum narraret, et conceptionis vel modum, vel ordinem exponeret. Denique ingressus ad eam, cubiculum quidem ubi manebat, ingenti lumine perfudit ; ipsam vero gratantissime salutans, dixit : Ave, Maria, Virgo Domini gratissima : Virgo gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu præ omnibus mulieribus : benedicta præ omnibus hactenus natis hominibus. Virgo autem quæ jam angelicos bene noverat vultus, et lumen cæleste insuetum non habebat, neque angelica visione territa, neque luminis magnitudine stupefacta, sed in solo ejus sermone turbata est : et cogitare cœpit qualis ista salutatio tam insolita esse posset, quidve portenderet, vel quem finem esset habitura. Huic cogitationi angelus divinitus inspiratus occurrens : Ne timeas, inquit, Maria, quasi aliquid contrarium tuæ castitati hac salutatione prætexam. Invenisti enim gratiam apud Dominum : quia castitatem elegisti. Ideoque Virgo sine peccato concipies, et paries Filium. Hic erit magnus, qui dominabitur a mari usque ad mare : et a flumine usque ad terminos orbis terræ. Et Filius Altissimi vocabitur : quia qui in terris nascitur humilis, in cælo regnat sublimis. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Ipse quippe Rex regum et Dominus dominantium est : et thronus ejus in sæculum sæculi. His angeli verbis, Virgo non incredula, sed modum scire volens, respondit : Quomodo istud fieri potest? Nam cum ipsa virum juxta votum meum nunquam cognosco, quomodo sine

virilis seminis incremento parere possum? Ad hæc angelus : Ne existimes, inquit, Maria, quod humanum concipias. Nam sine virili commistione, Virgo concipies, Virgo paries, Virgo nutries. *Spiritus enim sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, contra omnes ardores libidinis. Ideoque quod nascetur ex te, solum erit sanctum : quia solum sine peccato conceptum, et natum, vocabitur Filius Dei.* Tunc Maria, manibus expansis, et oculis ad cælum levatis, dixit : *Ecce ancilla Domini* (neque enim dominæ nomine digna sum), *fiat mihi secundum verbum tuum.* Longum forte et quibusdam tædiosum erit, si cuncta huic opusculo inserere voluerimus, quæ nativitatem Dominicam vel præcessisse vel subsequuta fuisse legimus. Unde his omissis, quæ in Evangelio plenius scripta sunt, ad ea quæ minus habentur, narranda accedamus.

XI. Joseph igitur a Judæa in Galilæam veniens, desponsatam sibi Virginem, uxorem ducere intendebat : jam namque tres fluxerant menses, et quartus instabat, ex eo tempore quo sibi desponsata fuerat. Interea paulatim utero puerperæ intumescente, puerperam se manifestare cœpit : neque hoc latere potuit Joseph. Nam sponsi more liberius ad Virginem introiens, et familiaris cum ea loquens, gravidam esse deprehendit. Astuare itaque animo et fluctuare cœpit : quia ignorabat quid sibi potissimum esset faciendum. Neque enim eam traducere voluit, quia justus erat (*Matth. i, 19*), neque fornicationis suspicione infamare, quia pius. Itaque cogitabat clam dissolvere conjugium, et occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini ei apparuit in somnis, dicens : Joseph, fili David, noli timere, hoc est, ne velis fornicationis suspicionem in Virgine habere, vel aliquid sinistrum cogitare, neque timeas eam in uxorem ducere. Quod enim in ea natum est, et nunc animum tuum angit : non hominis, sed Spiritus sancti est opus. Pariet enim omnium Virgo sola Dei Filium, et vocabis nomen ejus Jesum, id est, Salvatorem : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Igitur Joseph secundum angeli præceptum Virginem uxorem duxit : nec tamen cognovit eam, sed caste procurans custodivit. Jamque nonus a conceptione instabat mensis, cum Joseph, uxore, cum aliis quæ necessaria erant, assumpta, Bethleem civitatem unde ipse erat, tetendit. Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret : et peperit Filium suum primogenitum, sicut sancti evangelistæ docuerunt, Dominum nostrum Jesum Christum ; qui cum Patre, et Filio, et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. (Epist. 50.)

II. — De Assumptione beatæ Mariæ Virginis.

I. Cogitis me, o Paula et Eustochium, imo charitas Christi me compellit, qui vobis dulcum tractatibus loqui consueveram, ut novo loquendi genere, sanctis quæ vobiscum degunt virginibus, Latino utens eloquio, exhortationis gratia, sermonem fa-

ciam de Assumptione beatæ et gloriosæ semper Virginis Mariæ, more eorum qui declamatorie in ecclesiis solent loqui ad populum : quod utique genus docendi necdum attigeram. Sed quia negare nequeo quicquid injungitis, nimia vestra devotus dilectione, experiar quæ hortamini affectu infantium, more balbutientium, qui quæcunque audierint, fari gestiunt, cum necdum possint ad plenum verba formare : maxime, quia propter simpliciores quasque id me depromere compellit, ut habeat sanctum collegium vestrum sermone Latino, quibus se occupet laudibus eadem die, quibusve divinis vacet lectionibus : præsertim cum et eadem in multis festivitatibus, multorum sanctorum Patrum studia, miro cuderint eloquio, quæ de hac quidem uberius ubique in Scripturis divinis prædicata leguntur. Quid enim aliud sonant Evangelia, nisi Dominum nascentem ex Maria Virgine? et omnia ejus incrementa, quousque fuit in mundo duntaxat, divinis efferunt præconiis. Porro ab exordio sancti Evangelii Gabrielem archangelum colloquentem Mariæ didicistis et deinceps reliqua omnia plenius legistis. Ad præsepe quoque, o Paula, te teste, nato puero inter crepundia novi partus, et querelas nescii ploratus, pro fescenninis, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II, 14) : multitudinem angelorum cantantium audivisti, et radiantem stellam vidisti. Pastoribus insuper evangelizantibus credidisti. Magos præterea tria deferentes munera, in visione beatis oculis conspexisti : ipsa eadem munera bene intelligendo votis omnibus fide Deo obtulisti. Nam et cum eisdem magis Deum puerum in præsepio adorasti. Sed forte conquesta me delatorem, qui [*al.* quod] te prodiderim, clamabis. Ad quod ego : Si celatum esse volebas teste conscientia, mihi narrare ante præsepium, ubi plurimum lacrymata es, non debueras : quod ut verum fatear, Christi præconia, etiamsi voluero adjuratus, neque tuas laudes omnino tacere queo. Idcirco tuæ te interrogent filiæ, quas lacte nutris : tu ea melius reserabis, quæ nescio si per speciem aliquam, aut certe in spiritu vidisti. Unde vos, o filiæ, pulsate matrem precibus, pulsate ad ostium invitantis amici : si quomodo tandem vobis aperiantur, quæ reserata sunt matri. Veruntamen de his quid plura dicam? Omnia Salvatoris gesta, et beatæ Mariæ obsequia, necnon actus vitæ ex Evangelio didicistis. Et nunc quid superest, ut ab aliquo doctorum requiratis?

II. De Assumptione ejusdem tamen beatæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ, qualiter assumpta est, quia vestra id deposcit oratio, præsentia absens scribere vobis curavi, quæ absentia præsens devotus obtuli, ut habeat sanctum collegium vestrum in die tantæ solemnitatis munus Latini sermonis, in quo discat tenera infantia lactis experiri dulcedinem, et de exiguis eximia cogitare : qualiter favente Deo, per singulos annos tota hæc dies expendatur in laudem, et cum gaudio celebretur : ne forte si venerit in manus vestras illud apocryphum, de

Transitu ejusdem Virginis, dubia pro certis recipiatis : quod multi Latinorum pietatis amore, studio legendi charius amplectuntur : præsertim cum ex his nihil aliud experiri possit pro certo, nisi quod hodierna die gloriosa migravit a corpore. Monstratur autem sepulcrum ejus cernentibus nobis usque ad præsens in vallis Josaphat medio, quæ vallis est inter montem Sion et montem Oliveti posita : quam et tu, o Paula, oculis aspexisti, ubi in ejus honore fabricata est ecclesia miro lapide tabulata, in qua sepulta fuisse (ut scire potestis) ab omnibus ibidem prædicatur : sed nunc vacuum esse mausoleum cernentibus ostenditur. Hæc idcirco dixerim, quia multi nostrorum dubitant, utrum assumpta fuerit simul cum corpore, an abierit relicto corpore. Quomodo autem, vel quo tempore, aut a quibus personis sanctissimum corpus ejus inde ablatum fuerit, vel ubi transpositum ; utrumne resurrexit, nescitur : quamvis nonnulli astruere velint eam jam resuscitatam, et beatam cum Christo immortalitate in cœlestibus vestiri. Quod et de beato Joanne evangelista ejus ministro, cui virgini a Christo Virgo commissa est, plurimi asseverant : quia in sepulcro ejus (ut fertur) nonnisi manna invenitur : quod et scaturire cernitur. Veruntamen quid horum verius censeatur, ambigimus. Melius tamen Deo totum, cui nihil impossibile est, committimus, quam ut aliquid temere definire velimus auctoritate nostra, quod non probemus : sicuti et de his, quos cum Domino (Evangelio teste) resurrexisse credimus. Sed utrum redierint in pulverem terræ, certum non habemus, nisi quod legimus : *Quia multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt, ac venerunt in sanctam civitatem, scilicet, Jerusalem, et apparuerunt multis.* (Matth. xx. II, 52, 53.) De quibus profecto nonnulli doctorum senserunt, et etiam in suis reliquerunt scriptis, quod jam in illis perpetua sit completa resurrectio. Patentur enim quod veri testes non essent, nisi et vera eorum esset resurrectio. Unde et beatus Petrus dixisse legitur, cum de David loqueretur in testimonium : *Et sepulcrum, inquit, ejus apud nos est* (Act. II, 29) : quasi non sit ausus dicere, quod ipse, aut corpus ejus apud nos est : sed tantum sepulcrum quo conditus fuerat : hinc aiunt resurrexisse et eum cum cæteris sanctis : et ideo vacuum remansisse mausoleum, ut nunc beatæ Mariæ cernitur. Quod sane factum et de aliis quibuslibet locis Scripturarum affirmare conantur : quod hi jam cum Christo regnent resuscitati in æterna societate. Quod (quia Deo nihil est impossibile) nec nos de beata Maria Virgine factum abnuimus, quanquam propter cautelam (salva fide) pio magis desiderio opinari oporteat, quam inconsulte definire, quod sine periculo nescitur.

III. Unde de his ex quibus certi sumus tantisper loquamur ad exhortationem vestram qualicunque sermone, ad ædificationem et laudem nominis Dei : ut et religio conservetur pro famulatu, et devotio augeatur pro affectu : quoniam hæc est Virgo, quæ

sola interemit universam hæreticam pravitatem, sola post Deum quæ nos confirmet in omni veritate, suisque commendet meritis, et precibus auxilietur, ut et ipsi digni inveniamur in ejus laudibus. Quod si quæritur post ascensionem Domini quid egerit, unum pro certo est, quia Virgo sancta corpore ac mente permansit: quam sane angelus Gabriel, ac si cœlestis paranympheus, intactam custodivit. Et Joannes apostolus, atque evangelista, cui Christus eam de cruce commisit, virgo virginem servavit, suisque ei deservivit obsequiis: non quod eximius ille sanctorum chorus apostolorum deseruerit eam, inter quos post resurrectionem intrans et exiens, familiarius contulit de Christi incarnatione: tanto siquidem verius, quanto ab initio plenius per Spiritum sanctum cuncta didicerat, et perspexerat oculis universa: licet et apostoli per eundem Spiritum sanctum omnia cognoverint, et in omnem edocti pervenerint veritatem. Quam sane beatam Virginem, etsi omnes venerati sunt discipuli, eique famulabantur affectu dilectionis, Joannes tamen amplius ac specialius usque in finem vitæ, qui sibi commissam accepit in suam, quasi matrem filius: cui benignus Magister de cruce: *Mulier, inquit, ecce filius tuus*; ad discipulum autem: *Ecce mater tua* (Joan. xix, 26, 27); ut virgo Virgini cohæreret et deserviret officiosisime cura adoptionis. Non enim pudicissima virginitas alicuj discipulorum rectius quam virgini commendatur, ut esset ad invicem grata societas et floridus aspectus; necnon et venustas conversandi vernans, alternatim pudicitiarum splendore decoratur. Una siquidem virtus virginitatis in ambobus, sed altera proportio in Maria: altera quidem, quia fecundior, sed ipsa. Ipsa vero, sed altera: quia etsi ipsa eademque incorruptio, tamen fecunditas integritatis longe gloriosior quam virginitas. Idcirco et fecunditas in illa tota deifica est et virginitas. Alioquin nusquam secundum naturam nascendi virginitas, ubi fecunditas prædicatur: neque fecunditas, ubi virginitas integra conservatur. Ideoque totum superexcellit de illa quæ dicuntur: quia sunt divina atque ineffabilia. Unde virginitas et fecunditas prolis supereminens novitas est, quanquam humanum cernatur ex carne quod nascitur. Verumtamen etsi magnificentior multum virginitas in Maria propter gratiæ excellentiam: una tamen integritas carnis, et una virtus, quæ ad invicem tanquam cognata sociatur. Hinc quoque Joannes, quidquid est quod Maria genuit; evangelizando, suo commendat eloquio. *Verbum, inquit, in principio erat, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* (Joan. i, 1.) Hoc quippe Verbum quod erat in principio, et apud Deum erat, et Deus erat, ipsum genuit beata et gloriosa Virgo Maria ex se carnem factum. Idcirco virginitas longe sacratior, et fecunditas (ut ita dicam) multo ineffabilior, quam suo potuerit ille explicare eloquio. Verumtamen quanto virginitas cognatior virginitati, tanto beatus evangelista cæteris excellentior et vicinior

Verbo. Ideo quidquid est quod Virgo genuit, totum prout potuit homo per Spiritum sanctum nobis reservavit manifestius et docuit. -

IV. Cæterum ad exemplum humanæ vitæ, conversatio ejus post ascensionem Christi generaliter cum apostolis fuit quousque disperguntur: sicut Lucas meminit, dicens: Quod regressi quidem a monte Oliveti, Hierosolymam venerunt, et ascenderunt in cœnaculum, ubi manebant Petrus et Joannes et Jacobus, et Andreas, Philippus et Thomas, Bartholomæus et Matthæus, Jacobus Alphaei et Simon Zelotes, et Judas Jacobi: *Hi omnes, inquit, erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus et Maria matre Jesu et fratribus ejus.* (Act. i, 12, 14.) Ecce Jesu ascendente cum quibus Virgo vacat in schola virtutum, et meditatur in lege mandatorum Dei, ut et ipsa sit forma disciplinæ Christi, et exemplum perfectionis virginibus. Conversatur autem cum testibus sanctæ resurrectionis et ipsa testis. Conversatur cum senatoribus cœli intra curiam paradisi sub Spiritus sancti disciplina et magisterio totius divinæ majestatis. Invenitur prima beata Maria inter primas summi Regis cohortes, quorum vita jam non erat de terris, in quibus Christus præliabatur, sed de cœlis. Hinc ascendisse leguntur in cœnaculum, in quo pascha dignissime celebrabatur: ibi quippe manebant cum Maria Matre Jesu unanimiter aspirati in charitate, perseverantes in oratione, donec induerentur virtute ex alto. Cœperant enim jam orare qui dudum cum Domino conversantes virtutibus et miraculis pascebantur. Et bene perseverabant in oratione nihil hæsitantes, donec acciperent munera Spiritus sancti quæ poscebant. Quos et vos, o filiæ, imitamini, quæ in schola Christi permanere novistis: perseverate in orationibus unanimiter viventes, donec intrare possitis gaudia æternæ vitæ, quo beata Virgo feliciter hodie introivit, alternantibus hymnidicis angelorum choris intra pascea æternæ viriditatis: ubi una societas civium supernorum, ubi dulcis solemnitas angelorum, ubi post labores et ærumnas felix et suavis refectio animarum. Hodie gloriosa namque semper Virgo Maria cœlos ascendit: rogo, gaudete: quia (ut ita fatear) ineffabiliter sublimata cum Christo regnat in æternum. Regina mundi hodie de terris et de præsentī sæculo nequam eripitur: iterum dico, gaudete, quia secunda de sua immarcescibili gloria ad cœli jam pervenit palatium. Exsultate, inquam, et gaudete, et lætetur omnis orbis, quia hodie nobis omnibus ejus intervenientibus meritis salus aucta est. Vobis quoque diligentibus eam, honor, et virtus una cum reliquis sacris virginibus amplior præstatur et gratia. Idcirco, dilectissimæ, lætamini et laudate, quia si Deum ore prophetico in sanctis suis laudare jubemur, multo magis eum in hac celebritate beatæ Mariæ Virginis Matris ejus oportet cum hymnis et canticis diligentius extollere, et dignis Deo jubilaræ præconiis, ac mysticis honorare muneribus. Nulli enim dubium, quin totum ad gloriam laudis ejus

pertineat quidquid digne Genitrici suæ impensum fuerit, atque solemniiter attributum. Ex quo timeo satis, et valde pertimesco, dum vestris cupio parere profectibus, ne forte sicut improbus, ita et indignus laudator inveniar.

V. Profecto cum nec sanctitas vel facundia suppeditet, ut beatam et gloriosam Virginem Mariam digne laudare queam : quoniam (ut verum fatear) quidquid humanis dici potest verbis, minus est a laude cœli : quia divinis est et angelicis excellentius prædicata et laudata præconiis. A prophetis quidem prænuntiata ; a patriarchis figuris et ænigmatibus præsignata ; ab evangelistis exhibita et monstrata ; ab angelo venerabiliter atque officiosissime salutata. Præterea qualis et quanta esset ab eodem divinitus declaratur, cum dicitur : *Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.* (Luc. 1, 28.) Talibus namque decebat Virginem oppignerari muneribus, ut esset gratia plena, quæ dedit cœlis gloriam, terris Dominum, pacemque refudit, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Et bene angelus ad Virginem Mariam mittitur : quia semper angelis cognata virginitas. Profecto in carne, præter carnem vivere, non terrena vita est, sed cœlestis : unde in carne angelicam vitam acquirere, majus est meritum, quam habere. Esse enim angelum, felicitatis est : esse vero virginem, virtutis : dum hoc obtinere viribus virgo nititur cum gratia, quod habet angelus ex natura. Utrumque tamen et esse virginem et angelum, divini muneris est officium, non humani : *Ave*, inquit, *gratia plena* ; et bene plena, quia cæteris per partes præstatur : Mariæ vero simul se tota infudit plenitudo gratiæ. Hoc quippe est quod David canit : *Descendet sicut pluvia in vellus.* (Psal. LXXI, 6.) Vellus itaque cum sit de corpore, nescit corporis passionem. Sic et virginitas cum sit in carne, nescit vitia carnis. Cœlestis plane imber in virgineum vellus, placido se infudit illapsus : tota divinitatis unda se contulit in carnem, quando Verbum caro factum est : ac deinde per crucis patibulum expressum, terris omnibus salutis pluviam effudit, et stillicidia gratiæ humanis præstitit mentibus. *Dominus*, inquit, *tecum.* Mira res ! et jam cum Virgine erat, qui ad Virginem mittebat angelum, et præcessit nuntium suum Deus, sed a Deo non recessit : nec teneri potuit locis qui omnibus habetur in locis : et totus ubique est, sine quo nihil totum. Ergo Verbum Patris nunquam a Patre discedens, homo pro nobis fieri dignatus est, secreto suo mysterio, quod ipse novit : qui quoniam totum suscepit quod est hominis, homo totus est : et totum retinens quod Dei est, omnino aliud quam Deus (qui natus est ex Maria) esse non potuit. Scit enim Deus omnia et potest. Propterea quia ita est, scivit se ac potuit in utero Virginis sine sui corruptione miscere atque unire, ut unus esset Christus Deus et homo, una persona, unaque substantia. Ob quod Dei Genitrix electa et præelecta jure ab angelo salu-

tatur, et prædicatur gratia plena. Vere plena, per quam largo sancti Spiritus imbre superfusa est omnis creatura. Et ideo satis eam devotissime primum angelus veneratur et salutatur. Miratur itaque et ipse qualis aut quanta sit quam salutatur : non enim simplex, fateor, vel consueta fuit ista salutatio, sed omni admiratione digna. Siquidem venerationis fuit delatio, oblatio muneris, famulatus obsequii. Quia etsi in sanctis Patribus et prophetis gratia fuisse creditur : non tamen eatenus plena. In Mariam vero totius gratiæ, quæ in Christo est plenitudo venit, quanquam aliter. Et ideo, inquit, *benedicta tu in mulieribus*, id est, plus benedicta quam omnes mulieres. Ac per hoc quidquid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit benedictio Mariæ. Insuper gratiam refudit Christi ortus, quam non habuit prius omnis mundus. Agitur quod natura non habuit, usus nescivit, ignoravit ratio, mens non capit humana, pavet cœlum, stupet terra, creatura omnis etiam cœlestis miratur : hoc totum est, quod per Gabrielem Mariæ divinitus nuntiatur, et per Christum adimpletur. Qua de causa de tali tantæque loqui, me indignum fateor : sed et puto quod nemo sit qui præsumat, nisi qui quanta sint quæ panduntur, penitus ignorat.

VI. Tamen etsi ad hæc nemo idoneus invenitur, votis omnibus cessare non debet etiam quilibet peccator a laudibus, quamvis explere non queat quod sentit. Unde sermo divinus cum de peccatore ageret in Psalmis : *Sacrificium*, inquit, *laudis honorificabit me* ; protinus addidit : *Et illic iter est quo ostendam illi salutare Dei* (Psal. XLIX, 23) ; ac si patenter dicat : Illic iter est laudis ad æternam laudem sine fine mansuram ; sed nemo apprehendet illud, nisi ego præmonstravero. Propterea, charissimæ, quia iter salutis nostræ in laudibus est Salvatoris, hortor vos et commoneo in hac sacra solemnitate Genitricis Dei Mariæ, nolite cessare a laudibus. Quod si virgo es, gaude, quia meruisti esse et tu quod laudas : tantum cura ut sis, quæ digne laudare possis. Quod si continens et casta es, venerare et lauda, quia non aliunde constat, ut possis esse casta, quam ex gratia Christi, quæ fuit plenissime in Maria quam laudas. Quod si conjugata certe aut peccatrix, nihilominus confitere et lauda, quoniam inde misericordia omnibus profluit et gratia ut laudent. Et quamvis non sit speciosa laus in ore peccatoris, noli cessare a laude, quia inde tibi promittitur venia, unde et omnibus, ut laudes. Alioqui nisi juxta modulum ingenii nostri Deum laudare in sanctis suis studeamus : quomodo eum, secundum quod canimus, *juxta multitudinem magnitudinis ejus*, laudare poterimus ? omnino quippe prætermittendum non est, quod impleturi sumus quandoque, secundum quod dicitur : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* (Psal. LXXXIII, 5.) Interdum vero quia immensus est, quod voce non possumus, nec facundia valemus, exsequamur votis et medul-

lis cordis : quia magnus et bonus est atque immensus, tantus ac talis quantum ac qualem ipse se novit, ore ac spiritu confiteamur ad justitiam et salutem.

VII. Hinc, rogo, omnes pariter festivitatem gloriose semper Virginis Mariæ devotissime celebremus : quia hæc est dies præclara, in qua meruit exaltari super choros angelorum, et pervenire ultra quam nostræ humanitatis est natura. Ubi non substantia tollitur, sed gloriæ magnitudo monstratur, cum elevatur in dexteram Patris, ubi Christus pro nobis introivit Pontifex factus in æternum ad cæli palatium. Hæc est, inquam, dies, in qua usque ad throni celsitudinem intemerata Mater et Virgo processit, atque in regni solio sublimata, post Christum gloriosa resedit. Sic itaque ubique confidenter sancta Dei canit Ecclesia, quod de nullo alio sanctorum fas est credere, ut ultra angelorum et archangelorum dignitatem merito transcendit : quia etsi similitudo repromittitur sanctis, veritas tamen negatur. Hoc quippe privilegium non naturæ est, sed gratiæ beatæ Virginis Mariæ, de qua natus est ipse Deus et homo. Ideirco et ipsa plus est meritis, et non natura quam virgo et homo. Unde et si ceteræ virgines imitantur illam usque ad contemptum partus, et Gabrielis novæ salutationis obsequium : deinceps totum divinum est, quod operatum est in ea, teste angelo : *Quia Spiritus sanctus et virtus Altissimi obumbrabit te*. Ante hoc ipsum sane uteris Virginis, quamvis mundus, quamvis impollutus et alienus a contagione [*al. cogitatione*] peccati, quamvis sanctus : tamen adhuc vilitate humanitatis induitur : ut ita dicam, ac si lana candidissima, suoque colore dealbata : ad quam sane cum accessisset Spiritus sanctus, quasi ipsa eademque lana cum inficitur sanguine conchylii vel muricis, vertitur in purpuram, versa est et ipsa sine coitu in matrem : ut non sit jam amodo quod fuerat, sed purpura verissima ad indumentum et gloriam summi Regis divinitus aptissime dedicata : ut nulli deinceps ea uti usu femineo licuerit nisi Deo. Quippe (ut ita loquar) beata et gloriosa Virgo Maria eo modo, quamvis dudum incomparabilis esset universis quæ sub cælo sunt virginibus, ut decenter posset in se suscipere Divinitatis admistionem, salva utraque natura : tamen cum gratia repletur, cum Spiritu sancto perfunditur, cum virtute Altissimi obumbratur, fit pretiosior meritis, celsis sublimior fastigiis, pulchrior sanctitate, gloriosior suorum prerogativis meritorum : ita ut nullis jam usibus sit ipsa eademque mancipanda nisi divinis. Unde, o sanctissimæ virgines, etsi imitari oportet tantam ac talem Virginem, tamque præclaram venerari : multum tamen convenit, et ultra angelicam quodammodo dignitatem, quantum fas est, cum gaudio laudibus eam dignissimis efferre : quæ, ut diximus, non temere per Christi gratiam super choros angelorum exaltata, devotissime hodie prædicatur : quia præcessit eam Dominus et Salvator noster ex ea vera fide genitus ad cælestia : ut pa-

raret ei, sicut ipse suis repromisit discipulis, in æthereis mansionibus locum. Hinc quoque David propheta olim gratulabundus Christo canit : *A summo, inquit, cælo egressio ejus : et occursus ejus usque ad summum ejus*. (*Psal. xvm, 7.*) Ascendit ergo eandem gloriam resumpturus, licet non amiserit, quam prius habuerat antequam mundus fieret. Ascendit et præparavit huic sanctissimæ et gloriosissimæ Virgini locum immortalitatis, ut cum eo regnare posset in perpetuum.

VIII. Et hæc est hujus præsentis diei festivitas, in qua gloriosa et felix ad æthereum pervenit thalamum. Quæ profecto festivitas, sicuti beata Maria incomparabilis est virginibus cæteris, ita incomparabilis est omnium sanctorum festivitatis : et admiranda est etiam angelicis virtutibus. Propter quod ex persona supernorum civium in ejus ascensione admirans Spiritus sanctus, ait in Canticis : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus?* (*Cant. iii, 6.*) Et bene quasi virgula fumi, quia gracilis et delicata, quia divinis extenuata disciplinis, et concremata intus in holocaustum incendio pii amoris, et desiderio charitatis. *Ut virgula, inquit, fumi ex aromatibus* : nimirum quia multis repleta est virtutum odoribus : manans ex ea fragravit suavissimus odor etiam spiritibus angelicis. Ascendebat autem Dei Genitrix de deserto præsentis sæculi, virga de radice Jesse olim exorta : sed mirabantur electorum animæ præ gaudio, quænam esset quæ etiam meritorum virtutibus angelorum vinceret dignitatem. De qua rursus idem Spiritus sanctus in eisdem Canticis : *Quæ est ista quæ ascendit, inquit, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (*Cant. vi, 9.*) Admiratur autem Spiritus sanctus, quia omnes de ascensu hujus Virginis admirantes facit, quod quasi novi diluculi aurora rutilans, ascensu suo resplendeat, multis freta et vallata sanctorum agminibus. Unde dicitur, *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Siquidem terribilis suis facta virtutibus, ut castrorum acies admodum ordinata : hinc inde angelorum sanctorum fulta præsiidiis. *Pulchra ut luna*, imo pulchrior quam luna, quia jam sine defectu sui coruscat, cælestibus illustrata fulgoribus. *Electa ut sol*, fulgore virtutum, quia ipse elegit eam Sol justitiæ, ut nasceretur ex ea. Ad cujus profecto exsequias (quantum fas est credere) famulabantur angeli, et universæ cælorum congratulabantur curiæ. Nec mirum, quia honor maternus ejus est, qui est natus ex ea : quem omnis cælorum ordo veneratur et adorat super se elevatum cum Patre in sede majestatis Domini. Legimus enim quam sæpe ad funera et ad sepulturas quorumlibet sanctorum angelos advenisse, et exsequiis eorum obsequia præstitisse : necnon et animas electorum usque ad cælos, cum hymnis et laudibus detulisse : ubi et utriusque sexus chori commemorantur frequenter auditi, laudesque cecinisse : interea et quod perspicacius est,

nullo nonnunquam lumine eosdem resplenduisse; insuper et adhuc viventes in carne, ibidem miri odoris fragrantiam diutius persensisse. Quod si ad recreandam spem, dilectissimæ filiæ, et corroborandam fidem interdum astantium, Salvator noster Jesus Christus, ob merita suorum amplius comprobanda, talia et tanta dignatus est exhibere per suos cœli ministros circa defunctos: quanto magis credendum est hodierna die militiam cœlorum cum suis agnitionibus festive obviam venisse Genitrici Dei, eamque ingenti lumine circumfulsisse, et usque ad thronum olim sibi etiam ante mundi constitutionem paratum, cum laudibus et canticis spiritualibus perduxisse! Nulli dubium, omnem illam cœlestem Jerusalem tunc exsultasse ineffabili lætitia, tunc jucundatam esse inæstimabili charitate, tuncque cum omni gratulatione jubilasse: quoniam festivitas hæc quæ nobis hodie revolvitur annua, illis omnibus facta est continua.

IX. Nec immerito: creditur enim quod Salvator omnium ipse, quantum datur intelligi, per se totus festivus occurrit, et cum gaudio eam secum in throno collocavit. Alias autem quomodo implevisse creditur quod in lege ipse præcepit: *Honora patrem tuum et matrem tuam?* (Matth. xv, 4.) Porro quod patrem honoraverit, ipse testis est, cum ad Judæos ait: *Ego gloriam meam non quero: est qui querat et judicet: sed ego honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.* (Joan. viii, 49, 50.) De Matre vero evangelista: *Cum rediret veniens*, ait, *Nazareth, erat subditus illis.* (Luc. ii, 51.) Sed alia est natura, qua Deus Pater secundum se honoratur, alia qua idem parentibus subditur. In utraque tamen unus idemque Christus recte creditur: eo quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, unus Emmanuel, quod est, nobiscum Deus. Hanc quippe unionem divinitatis atque humanitatis inconfusam atque indivisam fides catholica servat: quem sane intelligendo cognoscit naturalis, atque secundum substantiam conventio unitatis, ut neque conversio in alterutram duarum substantiarum partem recipiatur, nec divisio. Sic namque credere, honorare est Matrem Domini quæ Deum nobis genuit et hominem: neque hominem sine Deo, neque sine homine Deum, sed Deum et hominem unum et verum Jesum Christum. Alioquin Dei Genitrix dici non posset, quod multi hæreticorum negare conati sunt, nisi Deum vere genuisset incarnatum: et propterea duas in Christo recte confitemur nativitates. Unam videlicet de Patre sine initio, et sine tempore sempiternam et coeternam Deo Patri. Alteram de Matre cum tempore, quando miserationem induens et misericordiam, spontanea voluntate ad nos descendit homo natus Deus; ac per hoc juxta veritatem et Matris gestatur utero, qui semper Deus agnoscitur. Hinc etiam Theotocon eam veraciter confitemur, Dei scilicet Genitricem, nec non et Christotocon: non quod Verbum carnem detulerit, neque olim præfatæ secum carni copulatum sit: sed tunc quando Verbum caro

factum est ex carne Virginis, divinitatis atque humanitatis substantia in utero ita inconfuse unitur, ut una persona sit Deus et homo Christus. Ex duabus siquidem naturis sine confusione alterius, non nisi unus invenitur Jesus Dominus manens Deus in forma Dei, qui *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Philipp. ii, 7): manens unus idemque in forma servi quam suscepit: totus quippe Deus in carne Virginis de qua natus est, et totus homo. Hinc quoque Apostolus: *In quo habitat*, inquit, *omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* (Coloss. ii, 9.) Quapropter, o filiæ, *estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (Matth. x, 16): ut ex prudentia perfectæ intelligentiæ, annulum fidei vestræ, et margaritam, pro qua omnia reliquistis, integram inviolatamque servetis: ne dotem simul et arrham Spiritus sancti (quod absit) perdati. Diligentius itaque procurete, si quomodo simplicitas columbæ, quæ fuit in Maria, illæsa inviolataque in vobis custodiatur. De qua Salomon in Canticis quasi in laudem ejus: *Veni*, inquit, *columba mea, immaculata mea: jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit.* (Cant. ii, 14.) Ac deinde inquit: *Veni de Libano, veni, coronaberis.* (Cant. iv, 8.) Non immerito igitur venire de Libano jubetur, quia Libanus *candidatio* interpretatur. Erat enim candidata multis meritorum virtutibus, et dealbata nive candidior Spiritus sancti muneribus, simplicitatem columbæ in omnibus repræsentans: quoniam quidquid in ea gestum est, totum puritas et simplicitas [Mart. tacet totum puritas et simplicitas], totum veritas et gratia fuit, totum misericordia et justitia, quæ de cœlo prospexit: et ideo immaculata, quia in nullo corrupta. Circumdedit enim virum in utero, sicut Jeremias sanctus testatur, et non aliunde accepit. *Faciet*, inquit, *Dominus novum super terram, et mulier circumdabit virum.* (Jer. xxxi, 22.) Vere novum et omnium novitatum supereminens novitas virtutum, quando Deus (quem ferre non potest mundus, neque videre aliquis ut vivere possit), sic ingressus est hospitium ventris, ut corporis claustrum nesciret: sicque gestatus, ut totus Deus in eo esset, et sic exivit inde, ut esset (sicut Ezechiel fatetur) porta omnino clausa. Unde canitur in eisdem Canticis de ea: *Hortus conclusus, fons signatus, emissiones tuæ paradisus.* (Cant. iv, 12.) Vere hortus deliciarum, in quo consita sunt universa florum genera et odora virtutum: sicque conclusus, ut nesciat violari neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus. Fons itaque signatus sigillo totius Trinitatis: ex quo Fons vitæ manat, in cujus lumine omnes videlimus Lumen. Quia, juxta Joannem, *Ipse est qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* (Joan. i, 9.) Cujus profecto emissio uteri, supernorum civium omnium est paradisus. De isto namque ventris agro patriarcha Isaac longe odorans, aiebat, dicens: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. xxvii, 27): quamvis putent parum intelligentes,

quod priores sancti minus de Christo intellexerint mysterium Incarnationis, cum et ipsi eadem salvati sint gratia.

X. Unde constat tempus non præjudicasse sacramento uniti hominis ac Dei : ita ut jam esset in illo per unitatem personæ ab initio sæculi, qui nondum erat natus de Maria Virgine : quod multis Scripturarum declaratur indicis. Unde Dominus ad Judæos : *Antequam Abraham fieret*, inquit (Joan. viii, 58), *ego sum*. Quibus utique verbis ostenditur, qui loquebatur, in eo semper fuisse mysterio unitatis. Quam ut commendaret, *Antequam Abraham fieret*, inquit, *ego sum*. Nam, *Abraham antequam fieret*, humanitatis est brevitatis; *Ego autem sum*, æternitas naturæ declaratur : in qua nimirum æternitate jam se fuisse qui loquebatur, per sacramentum suæ incarnationis insinuat. Quod apostolus Judas volens apertius dilucidare : *Jesus*, inquit, *populum ex Ægypto salvans, secundo eos, qui non crediderunt, perdidit*. (Judæ 5.) Et alibi Paulus : *Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt* (I Cor. x, 9); non quod jam esset Jesus aut Christus natus ex Maria, sed quia in illo unico Filio Dei jam unitas personæ commendabatur, quæ occulta erat in mysterio. Quod et alibi evidenter Paulus : *Qui elegit nos*, inquit, *ante mundi constitutionem in ipso* (Ephes. i, 4); quia profecto quidquid Deus fecit ab initio, Christus fecit totum per unitatem sacramenti. Et ideo jam Jesus erat in Filio, qui populum educebat, et Christus in eo qui tentabatur : quoniam semper per sacramenti unitatem in Deo fuisse non dubitatur. Alioqui nisi ita crederis, aut Christus Deus non erit omnino, aut contra prophetam Deus recens esse videbitur. Sed ne talibus quatiatur calumniis, scrutandæ sunt Scripturæ, in quibus unitas in Christo commendatur personæ, quoniam non præjudicabat tempus, ne unus semper dicatur. Hinc quoque beatus Petrus loquens de patribus ait : *Per gratiam Domini nostri Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi*. (Act. xv, 11.) Namque illos Dominus solus ducebat, et non erat cum eis Deus alienus; unde nec nobiscum Deus recens, quia unus idemque est qui et eorum ductor fuit, et noster per passionem carnis suæ Redemptor : unus siquidem sua in carne, unus in sacramento, atque unus in spiritu. Nec admittit ratio ut alius Filius hominis, alius Filius Dei intelligatur. Qui nec tempore præscribitur, nec passione separatur : sed totus Deus in Christum, et Christus in Deum transit, ut quidquid Dei Filius est, Christus dicatur; et quidquid in carne Christus pertulit, id Deus pertulisse recte credatur : alioqui si ad rationem respicias et ad sensus humanos, nequaquam ita hactenus potuerunt inter se convenire deitas et humana conditio : convenerunt tamen in Christo, et unus est ex ambobus Emmanuel. Unde mihi videtur quod altitudinem tanti mysterii diligenter intelligere et videre non potuerunt, qui aut duos filios certe, aut aliud Christum, quam Dei Filium existimavere. Quapropter nec nos hominem scorsum colimus, quod

nefas est, nec adoramus; sed Deum magis incarnatum, qui proprium sibi corpus animatum univit, ita ut Deus Verbum caro fieret : et non in alium quemlibet, sed in semetipsum caderet unitas, qui unus et verus Dei Filius semper erat. Idcirco non alium quam eundem, ipsumque Dei Filium et colimus et adoramus. Qui nihil ipse pro assumpto homine est auctus, nihilque quod Verbum caro factum est, imminutus vel immutatus est : et ideo unus idemque semper cum Deo Patre Filius adoratur, non novus, non recens ex tempore, non alienus a natura, vel genere.

XI. Quod si tibi novum videtur, quod pro te hominem assumpsit, noveris quod hoc semper cum eo et in ejus consilio fuit ut sic fieret : et nunc quando plenitudo temporis venit, id factum est quod in Christo semper factum fuit. Talibus quippe priores sancti divinitus afficiebantur odoramentis, talibus inspirabantur de Christo præsagiis, quod nasciturus esset in mundo, in quo esset omnium salus et benedictio æternæ hæreditatis. Istæ siquidem sunt fidei vestes : istæ quibus priores sancti vestiebantur : istæ quas Rebecca, imo Spiritus sanctus secum domi habuit, quibus induit Jacob filium suum. Alias autem nisi a Spiritu sancto servatæ domi et prolatae essent, quid miri odoris in eisdem pater Isaac hauriret, ita ut diceret, cum præsensisset vestimentorum fragrantiam : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* ? (Gen. xxvii, 27.) Sed forte dicturus est aliquis : Quid ad Rebecca Spiritus sanctus pertinet, cum multis in locis personæ pro Deo figurate accipiuntur ? Verumtamen et spiritus in Hebræo רוח רבתי feminino genere dicitur, non quod sexus in Deo monstretur : imo ne forte suspicetur, sub regula trium linguarum, Spiritus sanctus diverse accipitur : in Hebræo scilicet, ut dixi, feminino genere legitur ; in Græco vero, ne sexus in eo credatur, πνεῦμα neutro invenitur ; et in Latino masculinum esse decernitur. Qui nimirum Spiritus sanctus bene per Rebecca intelligitur : et ideo totum est in mysterio quod geritur, ut per vestimentorum fragrantiam Christus annuntietur : quem nos omnes quicunque baptizati sumus induimur, in quo benedixit nos non qualicunque, sed omni, ut ait Apostolus, *benedictione spirituali in cælestibus*. (Ephes. i, 3.) Unde et angelus Mariæ loquens, a benedictione exorsus ait : *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*. (Luc. i, 28.) Cujus profecto in spiritu longe odorem trahens pater Isaac benedicebat filium, in quo cælestis omnis benedictio mundo effluit. Et bene ab eo plenus ager dicitur, quia plena gratia virtutum Virgo Maria pronuntiatur : de cujus utero credentibus fructus vite effulsit. Et nos, inquit evangelista, *omnes de plenitudine ejus accepimus, gratiam pro gratia* (Joan. i, 16). Quapropter obsecro vos, o filie, talem ac tantam gratiam ne in vacuum recipiatis, quæ est in Christo Jesu, in quo est Deus et homo, sic unitus in una eademque persona, ut legatur quam sæpe in Scripturis divinis homo Deo coæternus propter

unionem substantiæ : ac deinde Deus homini videatur compassus, cum nec initialis sit homo, nec passibilis Deus, tamen sic unitus est Deus suo corpori, ut nullam patiatur fieri inter Deum et hominem humana opinione distantiam, ne forte (quod absit) alius Filius Dei, et alius Filius hominis crederetur, præsertim quia Scriptura divîna sic connectit et concorporat Deum et hominem, ut nec in tempore hominem admodum quis à Deo, nec in passione possit ab homine Deum discernere. Unde si ad tempus respicias, invenies quidem pro certo semper Filium hominis cum Filio Dei. Si ad passionem, invenies semper cum Filio hominis eundem Dei Filium ita unitum et individuum, quantum ad vocem Scripturæ pertinet, ut nec homo separari a Deo tempore, nec ab homine Deus valeat passione.

XII. Siquidem (ut hæc æperius intelligatis) ipsius Christi verba discutite : *Nemo ascendit, inquit, in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo.* (Joan. iii, 13.) Quis, quæso, est qui loquitur? Christus utique. Ubi, rogo, tunc erat, quando hæc loquebatur? In terra scilicet. Et quomodo se de cælo antequam nasceretur descendisse testatur? Etiam et cum loquitur, in cælo se esse fatetur, eundemque se filium hominis dicit; cum utique de cælo, nisi Deus descendere non potuerit : et cum in terris loquitur, nonnisi unus idemque Christus fuit. Et hæc est mira et admirabilis novitas, imo omnium novitatum supereminens novitas unitatis. Quam nisi diligenter, prudens virgo, ab exordio sancti Evangelii animadvertas, magis errare in omni Scriptura videberis divîna, quam intelligere veritatem. Constat igitur unum eundemque Christum secundum utrasque formas operatum, humanitatis scilicet ac divinitatis, ac per hoc duas exercuisse operationes. Operata est enim utraque forma vel natura cum alterius communionem quod proprium habuit : Verbo siquidem operante quod Verbi est, et carne exsequente quæ carnis erant : communicante ei siquidem Verbo in eadem operatione, dum et idem Deus atque homo in una substantia vel persona, sine divisione aut commistione creditur, et præcognita una identitas prædicatur. Verumtamen Deus Verbum est, et non caro, quanquam carnem rationabiliter animatam assumpserit; hancque sibi [*al. tacet sibi*] unionem naturali et secundum substantiam cornivit. Similiter et caro est animata, et non Verbum : licet Verbi Dei caro conspecta sit ac visa. Unde et Joannes : *Quod fuit ab initio, et quod audivimus, inquit, et vidimus et perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ* (I Joan. i, 1) : cum profecto nemo Deum verum videre aut tractare possit manibus, nisi per sacramentum sibi uniti hominis. Quæ nimirum unio tam mira est, ut discerni nequeat. Alioquin quod fuit ab initio Verbum, quomodo recte dicitur hoc totum esse quod apostoli audierant, quod viderant, quod manibus tractarant : nisi quia Christus unus idemque erat? Ac per hoc quod audierant, quod viderant, quod tractarant, Verbum vitæ erat : et nihil aliud ex

duabus naturis quam unum juxta subsistentiam vel personam. Hinc est quod unus idemque manens Filius unigenitus, indissepatus in utriusque naturis conspicitur, et quæ sunt utriusque substantiæ naturaliter operatur, secundum unicuique vel insitam essentialem qualitatem, vel naturalem proprietatem : quæ si naturam haberet singularem et inconjunctam, non ageret utique. Nunc autem Emmanuel dum unus est, et in eo ipso utraque, id est Deus et homo, quæ utriusque naturæ sunt, veraciter gessit, secundum aliud et aliud quæ gesta sunt operans. Ergo secundum quod Deus, ipse idem egit quæ divîna sunt : secundum quod homo, idem ipse quæ humana sunt, seipsum volens ostendere quod Deus idem ipse et homo sit. Et ideo idem ipse tam quæ divîna sunt agit, quam quæ humana similiter ; et non alius quidem miracula operatus est, alius perpetravit humana, passionesque sustinuit : sed unus idemque Christus Filius Dei atque hominis Filius, qui divîna gessit et humana : siquidem inseparabiliter atque indivise communes Christus habuit actiones. Sed intelligendæ sunt ipsorum operum qualitates : contemplandumque semper ad quæ provehatur humilitas carnis, et ad quæ inclinetur altitudo divinitatis : ita ut per omnem textum sancti Evangelii videatur nihil caro sine Verbo agere, neque Verbum sine carne quidquam efficere. Unde quod concipit et parit Virgo, sicut non sine potentia Verbi est, ita non sine veritate carnis quod nascitur, quod pannorum fasciis jacet involutum, et in præsepio reclinatur. Porro quod stella duce a Magis adoratur, sicut deitatis est : ita et humanitatis, cum in Ægyptum per fugam ne capiat, adducitur. Sic itaque omnia virtutum opera consideranda sunt, ut reddamus Deo quæ Dei sunt, et homini quæ sunt hominis. Quoniam sicut est unus qui Lazarum verbo potentiæ suæ vocat, ut exeat foras a monumento, sic idem ipse unus est qui flevit humanitatis affectu. Sic quippe cuncta oportet considerare : quatenus et plena divinitas in Christo intelligatur homini unita, et plena humanitas in Deum assumpta.

XIII. Hæc ideo dixerim tantisper de fide incarnationis Christi, charissimæ; quia, quod plures Orientalium circumeunt suis facibus obvoluti, moneri debuistis, ne suo obnubilare vos velint obscuritatis eloquio, vel Græco turbine Latinam confundere puritatem. Sunt enim et prudentes virgines, sunt et fatuæ. Et ideo, dilectissimæ, imitamini, quam amatis beatam et gloriosam Virginem, cujus hodie in terris festa colitis : de qua dicitur : *Maria autem conservabat omnia verba hæc* (quæ de Christo dicebantur, scilicet), *conferens in corde suo.* (Luc. ii, 51.) Conferte ergo et vos in cordibus vestris, charissimæ, quæ de ipso eodemque Domino catholice dicuntur : ut et fidem integram servare possitis, et Matrem ejus debite venerari. Quoniam nullus honor ejus est alius, nisi cum ille jure honoratur, qui nasci dignatus est ex ea. Ceterum rogo quæcunque

estis filiae, quaecunque matres, cogitate attentius, et perpendite diligentius, quibus afficiebatur beata et intemerata Virgo Maria doloribus post Christi ad cœlos ascensum, expletis omnibus quæ de ipso erant ab angelis prædicata, et a prophetis multifarie multisque modis præsignata, divinis declarata oraculis, virtutibus exhibita; et quæ humanitatis sunt ostensa præsagiis. Quæso, si qua sunt in vobis viscera pietatis, considerate quo cruciabatur amore, quoque desiderio æstuabat hæc Virgo, dum revolveret animo cuncta quæ audierat, quæ viderat, quæ cognoverat. Puto quod quidquid cordis est, quidquid mentis, quidquid virtutis humanæ, si totum adhibeas, non sufficiat ut cogitare valeas, quanto indesinenter cremabatur ardore pii amoris; quantis amovebatur repleta Spiritu sancto cœlestium secretorum incitantis: quia etsi diligebat Christum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute, novis tamen quotidie inflammabatur præsentia absens desideriorum affectibus: tanto siquidem validius, quanto divinis illustrabatur intus visitationibus: quam totam repleverat Spiritus sancti gratia: quam totam incanduerat divinus amor: ita ut in ea nihil esset, mundanus quod violaret affectus, sed ardor continuus, et ebrietas perfusi amoris. Nam et Christus ab hominibus est amandus ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute quærendus: maxime tamen ab ea ardentius, cuius et Dominus erat, et Filius. Fortassis ergo præ nimio amore, in loco quo sepultus dicitur, interdum habitasse eam credimus: quatenus piis pasceretur internus amor obtutibus. Sic namque locus medius est hinc inde constitutus, ut adire posset ascensionis ejus vestigia, et locum sepulturæ ac resurrectionis, et omnia in quibus passus est, loca invisere: non quod jam viventem quæreret cum mortuis, sed ut suis consolaretur aspectibus. Hoc quippe habet impatiens amor, ut quæ desiderat, semper invenire se credat. Ignorat siquidem iudicium, ratione multoties caret, modum nescit, nec aliud cogitare potest quam quod diligit. Amor non accipit de impossibilitate solatium, neque ex difficultate remedium. Quæ scilicet beata Virgo Maria, quamvis jam in spiritu esset, tamen dum in carne vixit, carnalibus movebatur sensibus, et ideo quam sæpe locorum recreabatur visitationibus: et quem genuerat, mentis complectebatur amplexibus. Denique amor Christi desiderium pariebat: desiderium vero gliscens, quasi novis reparabatur ardoribus, intantum ut credam nonnunquam, quod omnia etiam et semetipsam transcenderet: quia omnino amor impatiens, quod amat, non potest non videre. Hinc est, charissimæ, quod omnes sancti omnia quæ meruerant, pro parvis duxere, si Dominum quem amaverant, non viderent: sicuti et venerabilis beata Virgo Maria, non indignum pro innumeris et immensis beneficiis reddebat interdum obsequium sanctitatis, dum beneficiorum in terris posita non poterat videre largitorem: et ideo hodie, dilectissimæ, elevatur super choros angelorum, ut possit speciem

vultumque videre Salvatoris, quem amaverat, quem cupierat ex toto desiderio cordis.

XIV. Quod si gaudium fit in cœlo de quolibet peccatore converso, multo magis putandum pro tantæ Virginis exaltatione et gloria, quod exultatio fiat in supernis: cuius nimirum festivitas, omnium supernorum civium est gratulatio: præsertim quia ejus celebritas laus et favor est Salvatoris. Unde credimus, ut supra dictum est, quod non hunc tantum diem solemnem ducunt pro ejus honore annuum, verum etiam continuum et æternum jucunditatis et lætitiæ ac venerationis obsequio, cum omni colunt tripudio amoris et gaudii. Nec immerito igitur omnis illa cœlestis civitas congratulatur et veneratur Matrem: cuius super se adorat Filium regem: ante quem tremunt potestates et curvatur omne genu. De hujus nimirum ad cœlos ascensione, multo admirantis intuitu secretorum contemplator cœlestium in Canticis: *Vidi, inquit, speciosam ascendentem quasi columbam desuper rivos aquarum.* Et vere speciosa quasi columba, quia illius speciem columbæ ac simplicitatem demonstrabat, quæ super Dominum venit, et docuit Joannem, quod hic est qui baptizat. Et bene, *desuper rivos aquarum*, quia super aquam refectionis educaverat eam Dominus et nutriverat (*Psal. xlii, 2*): ex qua multi deducti rivi, omnem irrigant terram deliciarum, et infundunt hortum voluptatis, ex quibus quotidie ita et perfusa beata Dei Genitrix ascendit hodierna die speciosa valde et admirabilis: *Cujus odor inestimabilis erat nimis*, et ideo ineffabilis. Ad ejus profecto fragrantiam odoris, omnis illa cœlestis Jerusalem læta decurrit, quam circumdabant flores rosarum et lilia convallium, eo quod omnes animæ martyrio rubricatæ, eam æternæ dilectionis complectuntur amplexibus: et virginitatis splendore candidatæ, ac si lilia in valle humilitatis enutritæ, circumdant eam, venerationis gratia obsequentes. Recte igitur: quoniam beata Dei Genitrix et martyr, et Virgo fuit, quamvis in pace vitam finierit. Hinc quoque quod vere passa sit, testatur Simeon propheta, loquens ad eam: *Et tuam, inquit, ipsius animam pertransibit gladius.* (*Luc. ii, 35.*) Ex quo constat quod supra martyrem fuerit. Alii namque sancti, etsi passi sunt pro Christo in carnae, tamen in anima, quia immortalis est, pati non potuerunt. Beata vero Dei Genitrix, quia in ea parte passa est, quæ impassibilis habetur, ideo, ut ita fatear, quia spiritualiter et caro ejus passa est gladio passionis Christi, plus quam martyr fuit. Unde constat, quia plus omnibus dilexit, propterea et plus doluit, intantum ut animam ejus totam pertransiret et possideret vis doloris, ad testimonium eximiæ dilectionis. Quæ quia mente passa est, plus quam martyr fuit. Nimirum quod ejus dilectio amplius fortis, quam mors fuit, quia mortem Christi suam fecit. Nunc autem circumdant eam flores rosarum, indesinenter ejus admirantes pulchritudinem inter filias Jerusalem (*Cant. v, 17*): in qua posuit Rex thronum suum, quia concupivit ejus speciem ac decorem; fuit quæ

plena charitate et dilectione : ideo sequitur post eam purpuratorum exercitus, et candidatorum grex.

XV. Quam si diligentius aspicias, nihil virtutis est, nihil speciositatis, nihil candoris gloriæque, quod ex ea non resplendeat. Et ideo bene circumdant eam flores rosarum et lilia convallium, ut virtutes virtutibus fulciantur, et formositas decore castitatis angeatur. Nam omnis splendor et gloria, quanto illustratur fulgore suo sublimius, tanto apparet præstantior claritate quorumlibet subjectorum, et eximior prædicatur. Sicut beata Dei Genitrix, cujus plantatio aesi rosæ in Jericho, specialius refulsit, et candor virginitalis splendidius emicuit, cum circumdata officio charitatis, submittitur illi sanctorum claritas : ut ejus amplius splendor et gloria commendetur : quæ super angelorum choros elevata, jam beata prædicatur, et jam beatissima. Nam angelorum quamvis celsior natura sit, non tamen gratia major, quia et ipsi gratuita gratia, ne corruerent, sunt salvati. Unde David : *Verbo Domini, inquit, cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* (Psal. cxviii, 6.)

Quod si spiritu oris ejus omnis virtus eorum subsistit, constat beatam et gloriosam Virginem Mariam, in quam supervenit Spiritus sanctus, et Deus totus illapsus et portatus novem mensibus in utero, ut credendum est, ampliora promeruisse virtutum privilegia, et percepisse gratiam ab angelis etiam collaudatam. Unde et si mirabilis est eorum virtus, et limitas perpetuitatis ; mirabilior tamen in Maria, quam obumbravit virtus Altissimi : ut ultra omnem virtutem sit angelicam, quod factum est in ea, et admirabile cunctis sæculis sacramentum. Ac per hoc etiam angelis exinde major præstatur gratia, cum instaurantur ab ea omnia, quæ venerantur et adorant super se Christum regem Dominum natum ex eadem Virgine. Hinc et Maria cunctis tanto venerabilior, quanto gratiosior ; et quanto virtute Altissimi extollitur ad sublimia, tanto clarior resultat in gloria. Plena siquidem gratia, plena Deo, plena virtutibus, non potest non possidere plene gloriam claritatis æternæ, quam plenissime accepit, ut mater fieret Salvatoris. *Quam viderunt omnes filiæ Sion, et beatissimam prædicaverunt, ac reginæ laudaverunt eam :* quoniam tantam eam viderunt, quantam nullus narrando explevit mortalium ; quanto magis Deum, qui talem ac tantam fecit eam, ut ipse fieret per eam ! Unde David : *Et homo, inquit, natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus.* (Psal. lxxxvi., 5.) Beata igitur talis ac tanta nativitas, beata et supernorum civium societas, et admirabilis charitatis eorum unanimitas : ubi nemo angelorum, nemo archangelorum, non dico beatæ Virginis Mariæ, verum neque alicujus sanctorum invidet gloriam : sed totum in altero unusquisque possidet, quod gratis præstatur omnibus : ut de omnibus, et in omnibus glorificetur Deus, honoretur et adoretur ab omnibus : ubi non sexus, non ætas, non dignitas generis, sed meritum qualitas sola discernitur : ubi plurimum stella a stella differt claritate, quamvis omnes in

suo sint ordine suscitandi. Quod si est alia claritas solis, et alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum (I Cor. xv, 41), una tamen claritas est, qua illustrantur omnia. Idcirco beata Dei Genitrix quæ adhuc tantis in terra prædicatur laudibus, non immerito creditur hodierna die exaltata et glorificata, necnon et clarificata, quantum novit ille qui eam elegit in sua sapientia, qua disposuit omnia. Quod si in domo Patris mansiones multæ sunt, credimus splendidiorum Matris hodie Filium præstitisse, quam sibi olim ædificavit domum, subnixam columnis septem ; in qua domo nimirum parantur nuptiæ Ecclesiarum Dei, et fœderantur terrenis cœlestia. In eo namque utero Virginis, Sponso immortalis virginitas consecratur, ut sit totum cœlestæ commercium.

XVI. Et ideo, charissimæ, celebrate sollemniter Virginis festum, quæ cœlestem vobis vitam in terris ostendit : quoniam qui non nubent, neque nubentur, erunt sicut angeli in cœlo. Nec mirum si angelis comparatur virginitas, quæ angelorum Domino, fœdere copulatur nuptiarum. Et si quælibet virginitas tantum erigitur, ut angelis comparetur, multo magis beata et gloriosa Virgo Maria, quæ singulari commendatur privilegio, et immenso dicatur mercimonio. Idcirco, dilectissimæ, amate quam colitis, et colite quam amatis, quia tunc eam vere colitis et amatis, si imitari velitis de toto corde quam laudatis. Hæc namque vita vobis de cœlo fluxit, quam professæ estis ; supra usum naturæ hæc vita est, quam tenetis ; de cœlis venit Sponsus, quem sequi cum Matre debetis : nec immerito vivendi usum de cœlo quæstistis, quæ vobis de cœlo Sponsum petistis. Ideo vestra conversatio in cœlis sit semper : quoniam Verbum Dei quod amatis, non nisi in sinu Patris invenitur. Licet igitur ubique totus sit, et non longe ab unoquoque nostrum, tamen non nisi casto sursum hauritur pectore. *Prope est enim, inquit Moyses, in corde tuo et in ore tuo, tantum eum recto si quæsieris corde.* (Deut. xxx, 14.) Unguentum exinanitum est nomen ejus : propterea, adolescentulæ, diligite animo, quod pro vobis effusum est. Habetis namque, sanctæ virgines, Sponsum virginem, virginitalis et castitatis amatorem, qui Matrem virginem ideo elegit, ut ipsa omnibus esset exemplum castitatis, in qua velut in speculo refulget forma virtutis. Habetis igitur in ea magisteria probitatis expressa, quid primum eligere, quid respuere, quid sequi debeatis. Prima ejus virtus est fundamentum omnium virtutum et custos, humilitas ipsa, de qua gloriatur : *Quia respexit, inquit, humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* (Luc. i, 48.) Ergo primum discendi incitamentum, nobilitas est magistri : deinde merces laboris optimi, fructus beatitudinis. Quid igitur nobilior Matre Domini, quid splendidius ea, quam splendor elegit Paternæ gloriæ ? Quid castius ea, quæ corpus Christi sine contagione corporis generavit ? et tamen in ea solum humilitatem respexisse Dominum confitetur, quæ custos est cæterarum

virtutum. Collocaverat enim in tuto stationis portu sublimia meritorum suorum exercitia : et ideo divinitus illustratur. Unde Dominus ait : *Ad quem respiciam, nisi ad humilem et quietum, ac timentem sermones meos?* (Isa. LXVI, 2.) Fecit enim quod promiserat, et respexit humilitatem ancillæ suæ : unde et beata jam ab omni sæculo prædicatur. Idecirco et vos, o filiæ, si vere virgines esse vultis, humilitatem sectamini : et Matrem Domini, quæ se ancillam vocat, cordis amore imitari procurate, quæ didicit ab ipso Sponso cui vos devovistis humilitatem, quam vos ex se docuit. Unde ait idem : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* (Matth. xi, 29.) Non ergo beata Dei Genitrix a Filio suo Domino nostro didicit cælos fabricare, non angelos creare, non miracula deitatis insignia operari : sed tantum humiliari, cæteraque virtutum documenta intra humilitatis custodiam aggregare. Unde cum ea semper singularem virtutum pudicitia comes irremota mansit : quia omnino pudor individuus virginitati esse debet, sine quo recte castitas vera servari non potest. Nunquam igitur beata Virgo Maria sine pudoris sui custode processit, et ideo si placet vobis, charissimæ, talis ac tanta Virgo, placeat et opus virtutis, cujus vita omnium est disciplina, cujus mores instituta sunt Ecclesiarum, quæ præcessit cunctos, supereminet universis. Propterea quæcunque virgo sibi ab ea optat præmium, et implorat auxilium, debet imitari exemplum. Rogo vos, o virgines, rogo, et viduæ, imitamini Paulam viduam matrem, exemplar continentiae et castitatis. Imitamini Eustochium, quam habetis vobiscum virginem, et formosam perfectæ integritatis. Quod si minus in eis est, quam in Matre Domini, imo quia est, habetis prole fecundam et virginem perpetuam : quia sicut in comparatione Dei, nemo bonus, ita et in comparatione Matris Domini nulla invenitur perfecta, quamvis virtutibus eximiiis comprobetur. Unus est Pater noster, qui in cælis est : unus et magister : una est forma virginitatis in Maria, cui vos omnes ut imaginem reformatis integritatis, faciem imprimere debetis in sculpturam Spiritus sancti. Quoniam hæc est hortus conclusus, fons signatus, puteus aquarum viventium (Cant. iv, 15), ad quam nulli potuerunt doli irrumpere, nec prævaluit fraus inimici, sed permansit sancta mente et corpore, multis donorum privilegiis sublimata. Idecirco hanc imitamini moribus, sequimini castitate, hujus implorate auxilium.

XVII. Quod si me, quia ita loquor, præsumptio- nis veli arguere invidorum aliquis, quod vobis scripserim, arguat charitatem atque dilectionem, quia rogantibus vobis ne hoc quidem inexpertus judicavi negandum. Malui enim excidere ruborem pudoris, quam non exsequi jussionem vestram, quarum precibus nonnunquam Deus noster obedire videtur : præsertim cum habeatis vobiscum, quas imitari virtutis est, cum quibus discere potestis : affectum a me potius quam magisterium ad laudem hujus diei requisistis. Unde excusare non debui

propter observantiam gravitatis, ne impartirem devotioni vestræ, quæ mandastis. Quod si docere nequivi, saltem ad laudem tantæ Virginis exhortari omnino curavi : quatenus non deessem vobis quem diligitis in die tantæ festivitatis, sed jungerer precibus, jungerer votis, si quomodo mente ad ea vobiscum elevari merear vestris suffragantibus meritis, ad quæ pervenit beata et intemerata Virgo Maria. Ecce hodierna die ad illum præclarum et splendidum thronum angelorum ipsa per humilitatem et integritatem carnis ascendit, unde intemperantia olim eximios archangelorum et superbia deiecit. Quapropter gaudete, gaudete, inquam, quia vobis via patefacta est cælorum. Quamvis enim nobis eadem promittantur : vobis tamen jam præsto sunt, quæ cum angelis incorruptionem servatis. Quælicet de hoc mundo sitis, tamen, favente Deo, jam in hoc mundo non estis : quia et si sæculum vos habere meruit, tenere omnino non potuit. Beata itaque Maria hodie jam ab omnibus gentibus longe lateque prædicatur : et vobis quæ secutæ estis exemplum tantæ Virginis, beatitudo condonatur cælestis. Quas non illecebræ sollicitant corporis, non colluvio præcipitat voluptatis, non æstus inflammât incentivæ carnis, imo angelica imitatio delectat in terris : quorum in futuro æqualitas re-promittitur in cælis. Beatæ igitur estis, filiæ, sed et beatæ viduæ, quæ cælibem in Christo vobiscum ducunt vitam : quia, secundum Apostolum, liberatæ a lege viri, sic permanserunt. *Beatior, inquit, erit, si sic permanserit secundum meum consilium. Puta enim, ait, quod et ego spiritum Dei habeo* (1 Cor. vii, 40) : evidenter volens exprimere, quid intersit inter eam, quæ adhuc est juncta lege viro, et inter eam quæ jam soluta vinculo beatior prædicatur. Quod si utraque beata, quia in Christo, beatior tamen quæcunque jam soluta est vinculo, et cælestia sectatur. Ideo viduæ semper virginibus bene copulantur, ut ait Apostolus : *Mulier innupta, et virgo, cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore et spiritu* (Ibid. 34) : quodammodo enim magisterium virginitatis, viduarum gliscit et confortatur exemplis, quæ cum viris castum servaverint connubium, docent integritatem magis virginibus Deo servandam : et quod propemodum non inferioris virtutis est a conjugio abstinere, quod aliquando delectaverit, quam conjugii delectamenta nescire. In utroque siquidem gradu fortitudo laudatur, et cælestis vitæ prædicatur virtus. Idecirco cognationem jam cum Christo uterque ordo sortitur. Unde Dominus : *Si quis, inquit, fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, soror et mater est* (Matth. xii, 50) : ubi non sexus, non ætas, non conditio discernitur, sed, qui fecerit, inquit, voluntatem Patris mei, qui in cælis est.

VIII. Unde quia libera facultas cunctis præstatur, estote, charissimæ, ad id quod vos Christi gratia vocavit, estote matres Christi ac sponsæ, estote sorores ac propinquæ : quia quod carne non potui-

stis, gratia totum condonatum est vobis. Et ideo diligite Matrem Domini, quæ vobis Sponsum genuit immortalem : cujus et vobiscum soror est ipsa, quia voluntatem Patris fecit, ut esset mater. Propinqua quidem vobis non carne, sed spiritu : ut unitas commendetur Ecclesiæ, et societas corporis Christi intelligatur. Ex quo Dominus : *Volo, Pater*, inquit, *quia ego et tu unum sumus, ut et ipsi in nobis unum sint.* (Joan. xvii, 11.) Quæ profecto unitas per unum mediatorem Dei et hominum efficitur. Facite ergo voluntatem Patris et vos, ut unum esse possitis. Ornate lampades vestras, occurrите Sponso, quia jam ad ostium pulsatur, et Matrem, si eam diligitis, sequimini. Intus autem parate et ornate lampades vestras, quia filia Regis estis. Omnis enim gloria vestra ab intus sit, et intus habete, quod foris luceat : ne forte inter has solemnitates priusquam Sponsus veniat, vestrae lampades exstinguantur. Nam celebritas hujus diei, non nisi accensis lampadibus intus et foris recte colitur. Ideo emendandum est oleum dum vacat, ne cum Sponsus venerit, quod absit ! vacuæ inveniamini. Propterea quæ sursum sunt sapite, ubi beata pervenit Virgo, et non quæ super terram ; quia vestra, conversatio ; si estis jam quod vovistis, in cœlis fore debet. Illuc dirigite mentem, illuc abscondite vitam vestram, donec pertranseat furor Domini, quo beata Dei Genitrix hodie pervenit : ibi namque habetis Sponsum, ibi Pontificem, ibi omnia quæcunque quæsisistis. Illuc dirigite mentem, ut cum Christus Virginis Filius apparuerit in fine sæculi, cum ipso et vos appareatis in gloria. Amen. (Epist. 9.)

III. — De Assumptione B. Virginis Mariæ.

I. Scientes, fratres dilectissimi, auctori nostro multum nos debere conditos, plus redemptos, redemptionis nostræ commercium veneremur, et saceratissimum uterum, ex quo homini Deus unitus apparuit, et si nequimus meritis, saltem celeberrimus obsequiis : scientes erroris nostri tenebras, partim ejus fulgore dispersas : quia quæ homines per protoplastorum negligentiam, primæ matris contumaci tam arrogantia, quam gula perdidérant, hujus sacræ Virginis partus, non solum restauravit diruta, sed dona contulit sempiterna : et ideo cunctis præconiis veneremur salutis auctricem, quæ dum Auctorem suum concepit ex cœlo, nobis Redemptorem ostendit in sæculo : et quia ad vicem ejus, matris nostræ Ecclesiæ forma constituitur, ipsa eam inter procellas sæculi frequenter aspiat, ipsa inter incursus mundiales continua oratione confoveat. Neque enim dubium est, illam quæ meruit pro liberandis ferre pretium posse, impartiri suffragium liberatis : nostra inter hæc oratio jugis ad Dominum dirigatur, ut qui pro honore nominis sui viscera illa quæ sanctificaverat intravit, quæ etiam nos ipsi sedulitate debita veneramus, prosit nobis ad remedium, quod per eam se nobis dedit pretium,

II. Merito igitur beata Maria singulari a nobis præconio attollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit : merito inter feminas tunc etiam lætabatur, cum singularem medicinam pudico alvo gestabat. Sciebat quidem pondera ventris, quæ pudorem non perdididerat castitatis. Mirabatur partus insignia, quæ nulla noverat viri contagia. O bene fecunda virginitas, quæ novo inauditoque genere et mater dici posset et virgo ! Peperit enim a quo concepit, portavit a quo creata exstitit. Siquidem ipse est auctor Mariæ qui est ortus ex Maria. Sic inenarrabiliter beata Maria Mater et Virgo est, quæ dum fructum prægnationis extulit, integritatis dispendium non incurrit : apud quam ita cœlestis Providentia negotii ipsius conditionem disposuit, ut magis obedientiam exhiberet in mandato, cum honorificentiam suam cognosceret ex angelo. Neque enim fidem derogat nuntii, quæ dignitatem intelligit nuntiantis, angelo ei dicente : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* (Luc. i, 35.) Credidit admonita quod audivit, meruit sanctificata quod credidit. Denique tantum sese ad cœli fastigium sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum, id est Dei Filium, de summa cœli ara suscipere. Cumque se per mysticum divinitatis arcanum carni nostræ fragilitati que commisceret, laqueum in homine divinitas, ut divinitate humanitas non periret : et sub [al. dum sub] velamento assumptæ carnis absconditus, pretiosius redemit perditos, quam si defensaret ab imminente hoste captivos. Immensa pietas, et supra quam fari possit prædicanda majestas, viscera puellæ aura sancti Spiritus implebantur : innupta virginis vulva, Verbi semine crescente, turgebat. Replebantur, inquam, arcana viscerum sacri Spiritus fecunditate repleta, et erat spes in partu, quia non erat voluptas in coitu. Stupebat pretiosissima Genitrix, et apud se tacita rerum novitate mirabatur. Urebat æstu cogitationis ab igne, et percussa [al. percussa] rerum novitate obstupescere mirabiliter. Sciens enim suam integritatem, mirabatur ventris ubertatem felix Maria. O Genitrix gloriosa, o puerpera sublimis, cujus visceribus Auctor cœli terræque committitur : felicia oscula labris impressa lactentibus, cum inter crebra indicia reptantis infantia, utpote verus ex te Filius tibi Mater alluderet, cum verus ex Patre Dominus imperaret ! Nam Auctorem tuum ipsa concipiens, edidisti in tempore puberem, quem habueras ante tempora conditorum. Felix puerperium, lætabile angelis, expectabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis : qui post multas assumptæ carnis injurias, ad ultimum verberatus flagellis, potatus felle, patibulo affixus, ut te veram matrem ostenderet, verum se hominem, patiando tormenta monstravit. Tu ergo, beata gloriosaque Maria, inter ista laudabilis, quæ sic meruisti donum fecunditatis, quæ virginitatis non amisisti suffragium. Tu es

enim benedicta inter mulieres. Tu prærogata cunctis virginum catervis. Tu sequeris Agnum quocunque perrexerit. Tu virgineos choros et ab incentivæ carnis illecebris alienos, per albertia lilia rosasque vernantes, ad fontem perennis vitæ invitas. Tu in illa beatorum felicissima regione, primi ordinis dignitatem adeptæ es, plantis roscidis oberans, inter paradisi amœnitates et gramineos choros tenero poplite pergens, felicique palma violas immarcescibiles carpis. Tu concinentibus sine fine angelis conjuncta, archangelisque sociata, indefessa clamitare voce, *Sanctus, sanctus, sanctus*, non desinis.

III. Sed quid dicam pauper ingenio, cum de te quidquid dixerò, minus profecto est quam dignitas tua meretur? Si Matrem vocem gentium, præcellis: si Formam Dei appellem, digna existis: si Nutricem cœlestis Panis vocitem, lactis dulcedine reples. Lacta ergo, Mater, Cibum nostrum, lacta Cibum angelorum, lacta eum qui talem te fecit, ut ipse fieret in te: qui tibi munus fecunditatis attulit conceptus, et deus virginitatis non abstulit natus: qui priusquam nasceretur, te Matrem creavit, ex qua nasceretur, ut illinc procederet tanquam sponsus de thalamo suo, quo mortalibus oculis posset videri. Quanta fuit hæc dignatio, ut crearetur ex te, quam creavit: portaretur manibus, quas formavit: sugeret tua ubera, quæ ipse implevit! Quas itaque laudes charitati Dei

dicemus, quas gratias ei agemus? qui nos ita dilexit, ut propter nos homo fieret, ut Matrem hominis eligeret, ut uterum nostræ conditionis intraret, ut contumelias nati infantis subiret, atque cuncta humanitatis necessaria sustineret. Agentes ergo, quantum sufficimus, Creatori nostro gratias, Assumptionem gloriosissimæ Dei Genitricis cum gaudio celebremus. Dignum namque est cum summa ei gratulatione famulari, per quam insignia virginitatis pullularunt: si quidem ipsa virgo existit ante conjugium, virgo in conjugio, virgo prægnans, virgo pariens, virgo lactans: et dicta merito mater, non de marito. Sanctæ quippe Matri omnipotens Filius nullo modo natus virginitatem abstulit, quam nasciturus elegit. Exsultent ergo virgines, Virgo peperit Christum: nihil ex eo quod voverunt putent exterminatum, quia mansit virgo post partum. Exsultent viduæ festum Virginis celebrantes: Anna vidua Virginem matrem agnovit. Exsultent conjugatæ, solemnia beatæ Matris frequentantes: Elisabeth conjugata a Virgine Matre salutata est Domini. Exsultent et pueri continentiam voventes puero. Ipse integritatem pueritiæ consecravit, qui suæ Matri fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit. Ipsi gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen. (Epist. 10.)

SANCTUS AUGUSTINUS.

1. — *Mariæ purgatio ex consuetudine legis, magis quam ex necessitate.*

Quid est quod dicit, *Si masculum pepererit mulier, immunda erit septem dies; secundum dies secessionis purificationis ejus immunda erit: et in die octavo circumcidet carnem præputii ejus; et triginta et tres dies sedebit in sanguine suo mundo. Omne quod sanctum est non continget, et in sanctuarium non introibit?* (Levit. xii, 2 seqq.) Quæ differentia est inter septem dies Alos quibus dicit eam immundam, et triginta tres quibus in sanguine suo mundo sedebit? Si enim jam immunda non est per triginta tres dies, quare non tangit quod sanctum est? An hoc adhuc interest, quia in sanguine est, licet mundo: ut hoc distet, quia cum immunda est, ubicunque etiam sederit, immundum facit: cum vero jam in sanguine mundo sedet, tantum quod sanctum est non ei licet tangere, et in sanctuarium intrare? Hoc est enim quod ait, *secundum dies secessionis purificationis suæ*, quod dicit alio loco, immunditiam feminæ quæ menstruis purgatur, septem dierum esse, quando omne super quod sederit immundum erit (Lev. xv, 19-25). *Secessionis* autem dicit quoniam secedebat aliquantum, ne omnia coinquinaret, cum perageret illos dies. Hos dies immunditiæ ejus, si feminam pareret, Lex duplicabat, et quatuordecim faciebat: reliquos autem quibus sedebat in sanguine mundo suo, etiam ipsos duplices jusserat observari, id est

sexaginta sex, ut omnes essent in partu masculi quadraginta, in feminæ octoginta. Aliqui autem codices Græci non habent, *in sanguine mundo suo*; sed, *in sanguine immundo suo*.

Et cum adimpleti fuerint dies purificationis ejus, super filio aut super filia, offeret agnum anniculum sine macula in holocaustum, et pullum columbinum aut turturem, pro peccato, ad ostium tabernaculi testimonii ad sacerdotem: et offeret eum ante Dominum, et exorabit pro ea sacerdos, et purgabit eam a fonte sanguinis ejus. *Ista lex ejus quæ peperit masculum aut feminam. Si autem non invenerit manus ejus quod satis est in agnum, et accipiet duos turtures, aut duos pullos columbinos; unum in holocaustum, et unum pro peccato: et exorabit pro ea sacerdos, et purgabitur.* Recte ergo superius non legendum est, *Offeret agnum anniculum sine macula in holocaustum, aut pullum columbinum aut turturem pro peccato*, sicut nonnulli codices habent; sed sicut dictum est, *et pullum columbinum aut turturem pro peccato*: quandoquidem postea dicit, *Si non invenerit manus ejus quod satis est ad agnum, et accipiet duos turtures*: ubi plus videtur habere et; nam ea conjunctione detracta, integre sequitur, *accipiet duos turtures aut duos pullos columbinos, unam avem scilicet in holocaustum, alteram pro peccato*.

Sed quo peccato? Nunquid peperisse, peccatum est? An hic ostenditur illa propago ex Adam, unde

Apostolus dicit, *Ex uno in condemnationem*; et quia, *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit?* (Rom. v, 16, 12.) Et hic satis apparet quemadmodum dictum sit, *Ego enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me auit.* (Psal. l, 7.) Cur ergo non illud quod natum est purgari dicit Scriptura per hoc sacrificium, sed ipsam quæ peperit? An ad ipsam quidem, unde illa origo trahebatur, relata purgatio est propter sanguinis fontem; non poterat tamen sine ipsis fetus purgatione fieri, qui ex ipso sanguine exortus est? Nam quo pertinet quod superius ait, *Super filio aut super filia offeret agnum anniculum sine macula in holocaustum, et pullum columbinum aut turturem pro peccato*, si nihil per hoc sacrificium fiebat pro eis qui nascebantur?

Quod si quisquam ita distinguere conabitur, ut dicat non esse jungendum, *Super filio aut super filia offerre agnum anniculum sine macula in holocaustum, et pullum columbinum pro peccato*; sed ita potius legendum, *Et cum adimpleti fuerint dies purgationis ejus super filio aut super filia*, id est, dies purgationis impleti fuerint super illo aut super illa, filio scilicet vel filia, ut deinde ab alio sensu sequatur, *Offeret agnum anniculum sine macula in holocaustum, et pullum columbinum pro peccato*, id est, pro peccato suo, cum completi fuerint dies purgationis ejus super filio aut super filia: quisquis ergo ita distinguendum putaverit, ex Evangelio vincitur, ubi cum tale aliquid nato ex Virgine Domino facerent, magis propter consuetudinem legis, quam propter necessitatem alicujus in eo expiandi purgandique peccati, sic legitur, *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo* (Luc. ii, 27); non dictum est, pro matre ejus, sed, *pro eo*; quamvis ea fierent quæ hoc loco præcepta sunt de duobus turturibus aut duobus pullis columbinis. Sic enim baptizari ipse etiam dignatus est baptismo Joannis, qui erat baptismus pœnitentiæ in remissionem peccatorum (Matth. iii, 13, 14), quamvis nullum haberet ille peccatum. Merito ergo quidam nostrum ita interpretati sunt etiam istum in Levitico locum, ut non dicerent, *super filio aut super filia*; sed, *pro filio aut pro filia*. Hanc enim vim hujus præpositionis esse intellexerunt hoc loco, ubi Græcus ait, ἐφ' ὅτις ἢ ἐπὶ θυγατρὶ. Sane advertendum est quam pauper Dominus nasci voluerit, ut non pro illo offerretur agnus et pullus columbinus aut turtur, sed par turturum aut duo pulli columbini, sicut in Evangelio legitur (Luc. ii, 24); quod Scriptura Levitici tunc jussit offerri, si non habuerit manus offerentis quod satis est in agnum. (Quæst. in Pent. lib. iii, cap. xiii, n. 40.)

II. — Cantici Magnificat expositio.

Ut novum in carnem Filii Dei adventum prædicaret, ingressus novo salutationis obsequio Virginem Gabriel veneratur dicens, *Ave, gratia*

plena, etc.; *Ecce ancilla Domini* (Luc. i, 28 et 38), statim adveniente Spiritu sancto in Virginem, et omnium gratia virtutum sacrosanctum habitaculum in adventu [Filii] Dei implente, dubium non est cœlestium gaudiorum et æternæ dulcedinis quam miram atque inenarrabilem suavitatem Virgo ipsa concepit, quando illud æternum Lumen cum toto majestatis suæ fulgore in eam descendit, et quem non capit mundus, totum se intra viscera Virginis collocavit. Audacter pronuntio, quod nec ipsa plene explicare potuit, quod capere potuit. Sed Spiritu sancto docente didicerat sic sua per humilitatem tegere. Surgit mox, et descendit in montana Judææ. Unde Elisabeth Spiritu sancto repleta, qualis et quanta esset quæ ad se venerat agnovit, et quam se indignam ejus visitatione judicaret, aperuit dicens: *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Ecce, etc. (Ibid. 43.) Tunc ait Maria, *Magnificat anima mea Dominum.* (Ibid. 46.) Vidisti majestatem; gustasti suavitatem: ideo quod intus hauseras, foras propinasti, et in justitia ejus exsultasti: *Quia exsultavit spiritus meus.* Anima magnificat, spiritus exsultat. Et iterum, *in Deo salutari meo.* (Ibid. 47.) Deus potentiam, salutaris misericordiam notat. Duo quippe sunt quæ angelorum et hominum beati spiritus in illo fonte boni æternæ contemplatione hauriunt; incomprehensibilis scilicet majestas Dei, et ineffabilis bonitas: quorum alterum castum timorem generat, alterum dilectionem parit. Pro majestate venerantur Deum, et pro bonitate amant: ne vel dilectio sine reverentia dissoluta sit, vel reverentia sine dilectione pœnalis. Admirantes enim diligunt, et diligentes admirantur: ut inextinguibiliter per admirationem ardeat dilectio, et suaviter in dilectione ferveat admiratio. Nam quia eum quem vident, perfecte comprehendere nunquam sufficiunt, in eo quasi per admirationem evigilant. Quanto autem perspicacius intuentur, tanto ardentius amant, quod vera dulcedo est; vera autem dulcedo quanto perfectius sentitur, tanto desiderabilius appetitur. Ad hanc contemplationis lucem Mariæ mens elevata fuerat, quæ cœlestis patriæ dulcedinem in verbis expressit, quam ineffabiliter comprehendit. Nam cum se magnificare Dominum perhibuit, venerandam universis æterni Numinis majestatem interna visione contueri se manifeste declaravit; cum vero se in suo exultare salutari asseruit, gustum se internæ dulcedinis percepisse ostendit. Unde utrumque professus est, et Dominum et Salvatorem: ut pro potestate qua omni suæ creaturæ dominatur, jure metuendum ostenderet; pro bonitate vero, quia misericorditer quosdam salvat, dignum dilectione demonstraret. Veritas in Domino, et in Salvatore misericordia. Veritas enim ad Dominum pertinet, misericordia autem ad Salvatorem; in veritate servat tenorem justitiæ. Quia autem et quædam errantia gratuito ad vitam colligit, et reparat ad salvationem, propterea magnificamus Dominum,

et exultamus in salutari : quia quibus est reverenda Judicis justitia, dulcis est misericordia Salvatoris, propterea inquit Maria, *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Unus et idem spiritus et ad seipsum spiritus dicitur, et ad corpus anima. Spiritus naturalem spiritualem habuit admirationem, anima corporalem : quare anima dicitur spiritus, et e converso. Ideo anima humana, quia et esse in corpore habet et extra corpus, anima vocatur et spiritus. Anima dicitur in quantum est vita corporis; spiritus autem, in quantum est substantia spiritualis. In qua vita anima perditur, ut spiritus salvus fiat, cum hæc vita despicitur, ut postmodum a Deo vita æterna tribuatur. Sed *suo* nominavit, quia in salutari suo. Omnipotens enim Deus potestate qua universæ creaturæ suæ dominatur, Dominus omnium est; sed pietate qua quosdam tantum, et non omnes, ad vitam reparat, Salvator omnium non est. Nam dominatio ejus ad omnes æqualiter respicit; bonitas vero ad quosdam tantum. Ergo beata Virgo quia singulariter se electam viderat, quia singulariter gratiam acceperat, quasi privilegio quodam electionis divinæ confirmata, fiducialiter ipsum quem pro salute mundi Filium conceperat, suum etiam cum lætitia et exultatione Salvatorem vocat.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. (Luc. i, 48.) Hæc est causa exultationis suæ, quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ac si dicat : Quia de ejus gratia exulto, ideo ab ipso est quod exulto : et quia ejus dona propter ipsum diligo, ideo in ipso exulto. Respectus Dei tribus modis accipi solet; videlicet secundum cognitionem, secundum gratiam, secundum judicium. De primo Apostolus, *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus.* (Hebr. iv, 13.) Sed per gratiam Deus non omnes respicit : quia, *Oculi Domini super justos* (Psal. xxxii, 16), etc. De tertio in fine dicitur, *Nescio vos.* (Matth. vii, 23.) Oculi Domini bonos et malos contemplantur. Videre Deo per cognitionem, est nihil eorum quæ sunt ignorare : videre per gratiam, donamisericiendi impendere : videre per judicium, unumquemque secundum opera sua vel ad gloriam vel ad poenam destinare. Respicere plus est quam videre. Respicere per gratiam, est prius abjectos et derelictos visitare. Cum bona placatus per misericordiam subtracta restituit, rursus per respectum gratiæ ad eum se convertit. Bene ergo Maria solam in humilitatem Dominum respexisse testatur, quia divinitatis propitiationem, quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit. Nam quia in ea Verbum Patris corporis substantiam quam sibi uniret assumpsit, quasi ad eam quam prius abjecerat naturam sublimandam per misericordiam respexit. Quia se humilitatis quod erat ancillam cogitavit, ideo quod non erat, sublimitatis mater esse meruit : quia humilitatem

ostendit servitutis. Servitus quatuor modis variatur. Secundum conditionem servitus, quæ omnia divinæ servituti debent esse obnoxia : quia opus factori suo hoc ex conditione sua debet, quod ejus dispositioni obtemperet, et instituta sequatur : ut sicut ab ipso factum est, ita non nisi ab ipso et secundum ipsum incedat. Secundum necessitatem Deo servire dicuntur prave voluntates, quæ cum ejus jussionibus contraire nitantur, per ineffabilem tamen ejus dispositionem arceantur, ut nil sine ejus nutu ad effectum perducere queant : serviunt nolentes ejus dispositioni, qui volentes subjecti non sunt ipsius præcepto. Servitus cum timore, est quando divina præcepta non ex dilectione implemus, sed ex formidine. Quarta servitus est, quando voluntarie ejus jussionibus obtemperamus, quia ipsum qui jubet diligimus, nec aliud in nostra servitute, extra ipsum, commodum quærimus, quam ut secundum ipsum ambulantes, ad ipsum pervenire valeamus. Servitutem secundum conditionem parentes nostri in paradiso Conditori exhibere noluerunt, quando in superbiam elati despexerunt esse sub illo, ad quod fuerant conditi; et voluerunt perversi esse in majestate consimiles, qui non erant in natura æquales. Eva per superbiam creaturam Dei se esse et opus Dei non considerans, Deo parificari voluit; Maria autem suo factori humiliter se subdens ancillam se nominavit : et ideo illa abjecta, et hæc electa est. Superbiam despexit, et humilem respexit : id quod superba perdidit, humilis recepit. Ideo ait : *Respexit humilitatem ancillæ suæ.* Sed servi Dei aliquando cum etiam humilitatem habent, humiliationem non habent; nunquam vero humiliationem sine humilitate. Humilitatem sine humiliatione habent, qui licet coram hominibus foris despicabiles non appareant, intus tamen humilitatis meritum coram Deo inviolatum conservant. Ergo Maria quæ apud Deum humilis erat, et apud homines propter Deum abjecta, in utroque se esse respectam testatur : quia et ejus humilitas apud Deum acceptabilis fuit, et ejus humiliatio apud homines in gloriam commutata. Unde sequitur : *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Usque ad illud apud homines opprobrium sterilitatis portaverat : quia integritatem virginitatis thoro maritali præponebat. Sed unde in priori generatione carnali quasi maledictionis sententiam sustinuit, inde nunc ab omni generatione mortali benedictionem collaudabiliter recepit : quia ab omni generatione pro fructu fecunditatis meæ beata vocor.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. (Luc. i, 49.) Magnum fuit, ut virgo sine virili semine filium conciperet. Magnum fuit, ut Dei Patris Verbum carne sua indutum utero gestaret. Magnum fuit, ut dum se ancillam confessa esset, mater fieret sui plasmatoris. *Qui potens est.* Quia credi potest ejus potentia, potentem confessa est : sed quanta aut qualis comprehendere non po-

test. Confessa est potentiam, discutere non præsumpsit; quia sciri non convenit quanta est, quia infinita est. Omne quod prævidit se facturum, facit; nec aliquid quod non prævidit fieri non dubium, sed fieri necesse est. Maria non ait, in se; aut, in me; aut, per me *fecit magna*: sed inquit, *mihi*. Quod enim in ea ad omnium salutem factum est, hoc privilegio dilectionis ad ejus gloriam singulariter est ordinatum. Et ideo dixit, *magna*: quia mysterium incarnationis Verbi super omnia constat esse ineffabile. Nihil enim unquam magis mirum factum est, quam ut Deus fieret homo, et natura incomprehensibilis corporis substantiam sibi sic uniret, ut nec minus in ea esset, quia in se erat immensa; nec minor in se existeret, quia in illa fuit creata. Hæc ergo sunt magna. Et ideo *sanctum nomen ejus*. Quid est nomen ejus? Fama ejus. Nomen ejus, cognitio ejus: fides, nomen ejus. Hoc nomen sanctum est cum sanctis; cum sanctis gloriatur, a sanctis benedicitur, a perversis blasphematur: quia dum Verbum in carne nascitur, gloria Dei per Verbum in hominibus declaratur.

Et *misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum*. (Luc. 1, 50.) Mariæ, inquam, fecit, non tamen singulariter, sed uni excellenter: verumtamen omnibus timentibus. Nemo a gratia excluditur. *Potentiam fecit in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui*. (Ibid. 51.) Hæc illa misericordia, quam timentibus se exhibuit Deus: quia Verbum suum per assumptam carnem in hunc mundum misit, ut per ipsum aereas potestates potenti virtute debellaret, et genus humanum ab earum potestate redimeret. Ipsi enim superbi sunt, quos dispersit Deus, ejiciens eos foras a cordibus hominum, atque spolia eorum diripiens, per illam quæ prius in hominibus principabatur, virtutem dissipavit: et hoc *in brachio suo*; id est, per humilitatem Filii diabolum vicit. Brachium ejus, Filius ejus est. Ipsa infirmitas, potentia fuit: quia per illam diabolus est victus: et hoc *mente cordis sui*; id est, profundo consilio suo dispersit eos. Profundum consilium fuit, ut pro homine Deus fieret homo, et innocens pateretur; ut redimeretur nocens: et in his erat consilium, nec poterat illud diabolus prævidere: sed captus est hamo Leviathan. Vel per *superbos*, Judæos intelligere possumus, qui humilem adventum Christi superbe contempserunt, quos abjecit. Unde subditur:

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. (Luc. 1, 52.) *Potentes*, quia filii regni qui videbantur abjecit, et gentes per humilem confessionem in consortium regni atque in filiorum adoptionem assumpsit, ac malignos spiritus ex cordibus hominum abjecit: *et humiles*, id est, homines humiliatos, *exaltavit*. Mens etiam cordis Dei est vivax et permanens dispositio æternæ occultæque prædestinationis. Ipse est liber vitæ. Idem est ergo mens, quod liber. Tribus modis aliquis in libro scribitur: secundum præscientiam, secundum causam, et se-

cundum operationem. Quantum ad primum prædestinati sunt scripti: non delentur unquam, licet ad tempus quasi periturus quis a via veritatis errare permittatur. Secundum causam scripti sunt, qui a via veritatis cœpta ad errores declinando recedunt. Tales autem sunt aliquando, qui digna salvatione existerent, si tales usque ad finem permanerent. Secundum operationem, quorum opera secundum humanum judicium talia apparent, propter quæ digni videantur scribi in libro vitæ: qui tamen ea quæ videbantur agere bona deserunt. Hi secundum præscientiam nunquam fuerunt in libro vitæ. *Deposuit*, etc. Prius angelum de cœlo, et hominem de paradiso superbientem projecit: et postea hominem per penitentiam humiliatum ad gloriam reparavit. Sed et quotidie superbos quosque, subtrahendo gratiam suam, deponit et humiliat: et postea eosdem humiliatos, gratiam priorem restaurans, exaltat. De quo autem illud est quod sequitur, *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes*? (Luc. 1, 53.) *Esurientes* vocat eos qui se vero bono indigere cognoscunt: *divites* intelligere vult qui superbi sunt, et se præ aliis in donis gratiarum abundare existimant. Ergo sicut humiles modica de se sentiendo majorem gratiam merentur accipere: ita superbi de se præsumendo etiam ea quæ acceperunt amittunt.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suæ (Ibid. 54.) *Suscepit*, sicut medicus ægrotum, *Israel puerum suum*: id est, humilem et innocentem suscepit, ut sanaret infirmum, et redimeret captivum; ut justificaret impium, et salvaret justum. *Suscepit Israel*, non quem invenit Israel, sed ut faceret Israel: *recordatus misericordiae suæ*, quam olim promisit, sed diu distulerat: *Sicut locutus est ad patres nostros* (vel, patribus nostris), *Abraham et semini ejus in sæcula* (Ibid. 55). *Misericors* in promittendo; *verax* in exhibendo: quia sine debito promisit, et sine dolo exhibuit. *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula*.

Nota super illud, *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo*: quidam neque a Deo exsultant, neque in Deo. Nam qui in carnis voluptate exsultant, aut qui exsultant cum male fecerint (Prov. 11, 14), isti nec in Deo, nec a Deo exsultant, et malum est unde exsultant. Et quia de malo ad malum exsultant, et suum gaudium in malignitate constituunt; ideo minime in Deo exsultant. Sunt alii qui acceptis gratiæ donis abutuntur, et ea quæ propter salutem animæ data sunt, ad carnis usum et gaudia sæculi convertunt: acceptis enim donis gaudent, quia neque in Deo neque propter Deum diligunt quod a Deo acceperunt. Qui autem gratia accepta ad amorem Dei ipsam convertunt quod ab ipso acceperunt, isti profecto et a Deo et in Deo exsultare probantur. E contra ergo ut suum gaudium solidum esse monstraret, illud neque a vanitate exortum, neque a vanitatem conversum esse, se Dei dona diligere,

in Deo, et pro respectu gratiæ qua præventa erat in Salvatore exsultare perhibuit, dicens : *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*

III. — *De Assumptione beatæ Mariæ Virginis. Incerti auctoris ac pii ; inter Opp. S. Augustini.*

Precatio divini luminis ad digne loquendum. — Ad interrogata de Virginis et Matris Domini resolutione temporali, et assumptione perenni, quid intelligam responsurus, te, Deus omnipotens Pater, voto supplicii exoro, ut qui mandas nubibus, et pluunt imbrem, qui tangis montes, et fumigant, qui aperis terram, et germinat, quid dicam jubeas, quid proferam præbeas, ad quid dirigam sermonem aperias. Venerabile est enim mihi, Domine, et præcordiis meis reverendissimum, de Matre Filii tui loqui, et de sanctissimo corpore ejus linguam sermonibus occupare, quæ sola meruit Deum et hominem paritura suscipere, facta Thronus Dei et Aula Regis æterni, secundum quod tu nos docuisti per sanctos patriarchas tuos, prophetas et apostolos, figuris et sermonibus : quibus credidimus, et certi sumus ; quia nunquam fefellisti, qui nec falli nec fallere novisti, ostendens Filium tuum coæternum tibi et consubstantialem incarnandum, et incarnatum per Virginis uterum, de quo carnem assumpsit qui corporalia cuncta tecum creavit, auctor a ministratrice, et Deus ab homine factus homo ; ab ea naturam sumens, non originem, sanctificante Spiritu sancto tuo in ea uterum humanum, et purificante atque mundante ad conceptionem Filii tui, cujus dignitatis et gratiæ effectum nec cor concipere, nec lingua valet exprimere. Non enim nisi talis conceptus talisque partus Deum decuerat, qui venerat redimere quos voluit creare ; creare præsertim majestate, redimere humilitate : humilitatis naturam de sanctificato corpore sumens sanctam, et immaculatam de immaculato. Ineffabilem enim sanctificationis gratiam quam concipiendus præbuit, conceptus et natus non abstulit. Quæ quantum in corpore valuerit Virginis, illi soli notissimum est, qui de ejus natura naturam suscepit quam condidit. Per quem te quæso, Domine, quia per illum bona cuncta tribuis, quæ ut tribuas eligis, ut me inoffense de tanta sanctitate loqui tribuas. Etsi non totum ut est, quod impossibile omni linguæ humanæ est : tamen ipsum ex parte quod est, dicatur ut est. Sonet ergo pretiosissimum vera pretiositate, sanctissimum certa sanctitate, inestimabilissimum fidelissima veritate. Quæ quia humanam rationem excedunt, Spiritus tuus adsit, qui suo sacro spiramine inducat nos in omnem dicendorum veritatem : ut quia de eo corpore et anima loquendum est, quod ipse præter naturalem usum sanctificavit, et gratiam contulit, non aliena dicere patiat, sed propria : ad laudem et gloriam tuam, Deus omnipotens Pater, et ad honorem Filii tui per Virginem nati, et ejusdem Spiritus sancti Dei et

Domini nostri, cum quo est tibi regnum et imperium in omnia sæcula sæculorum. Amen.

Auctor veri amans. In Scripturis alia alio modo exponenda. — Quia profundissimæ et sua dignitate altissimæ sum responsurus quæstioni, lectorem meum obsecro, ut pro me interprectetur, et si qua a me pleniter dicta cognoverit, donis Dei gratus exsistat : sin autem minus, nostræ compatiatur humilitati ; quia licet minus valeamus, vera tamen procul dubio volumus. De sanctissimo igitur corpore perpetuæ Virginis Mariæ, ejusque sacræ animæ assumptione quantum Dominus donaverit loqui suscipientes, hoc primum dicimus, quod in divinis Scripturis postquam Dominus in cruce Matrem discipulo commendavit (*Joan. xix, 27*), ut castis castitas tueretur obsequiis, nihil de ea reperitur præter id quod Lucas commemorat in Actibus apostolorum, commemoratis eisdem nominatim, dicens : *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria matre Jesu, et fratribus ejus.* (*Act. i, 14.*) Hoc dicimus, quia tanto quæ magna sunt, cautius tractanda exsistunt, quanto specialibus auctoritatum testimoniis non possunt ad liquidum roborari. Sed quia quædam Scriptura sancta indagationum studiis quærenda reliquit, non sunt superflua æstimanda, dum vera indagatione fuerint patefacta. Fecunda est enim veritatis auctoritas : et dum diligenter discutitur, de se signere quod ipsa est cognoscitur. Sæpe enim discussa veram convenientiam parit, quam manifestis sermonibus abscondit ; et sæpe apertis sermonibus insinuat, in quibus nihil præter id quod sonuit quærendum invitat : ut est, quod *Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob, Jacob genuit Judam et fratres ejus* (*Matth. i, 2*), et cætera talia, in quibus sola tenenda est littera. Quædam autem sic commendat, ut pariter litteram et mysticum intellectum insinuet : ut in transitu maris Rubri, et nanna cœlesti, et tabernaculo Dei, atque arca testamenti, ubi futurorum figura, baptismi videlicet Christi et Ecclesiæ ostensa est prærogativa. Quædam tantum mystice, ut cum Deum dicit insufflasse in faciem Adæ spiraculum vitæ, qui tamen os ad spirandum non habet, nec manus ad operandum, eum dicat propheta, *Manus tuæ, Domine, fecerunt me et plasmaverunt me.* (*Job x, 8.*)

Veritates sunt de quibus Scriptura silet, non ratio.

Ex iis est Assumptio beatæ Mariæ. — Sunt etiam quædam, quæ quamvis commemorari ex toto omissa sint, vera tamen ratione creduntur, ad quod ipsa convenientia rei quemadmodum dux et prævia creditur. Nihil enim de Melchisedech sacerdotis Dei excelsi justitia loquitur, cum ipsa præcessisse tantæ laudis merita cognoscatur. Nihil de Enoch et Eliæ, postquam rapti sunt, vitæ felicitate commendat, cunctis liquido scientibus eos beate vivere, quos Dominus hinc et in futurum servandos voluit raptare. Quid ergo de Mariæ morte, quid de ejus assumptione dicendum est, unde divina Scriptura

nihil commendat; nisi quærendum ratione quid consentiat veritati; fiatque ipsa veritas auctoritas, sine qua necesse est nec valeat auctoritas? Memores enim conditionis humanæ, mortem illam subisse temporalem dicere non metuinus, quam idem corte ejus Filius, qui et Deus et homo est, lege sortis humanæ sustinuit: et hoc quia homo de ejus susceptus et profusus est utero.

An deceat beatæ Mariæ corpus in pulverem resolutum esse. Non sequitur ex Adæ maledicto. — Sed si dicimus eam mortis teneri vinculis, et resolutam in communem putredinem, vermem ac cinerem: librandum est, si hoc conveniat tantæ sanctitati, tantæ aulæ Dei prærogativæ. Scimus enim dictum primo parenti, *Quia pulvis es, et in pulverem ibis.* (Gen. iii, 19.) Quod si de morte dicitur, generalis est sententia; si de resolutione in pulverem, hanc conditionem Christi caro evasit de carne Mariæ sumpta, quæ corruptionem non sustinuit. De hoc enim scriptum est per David prophetam dicentem, *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.* (Psal. xv, 10.) De quo autem sancto dictum sit, archangelus prodidit, qui ad Mariam ait: *Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* (Luc. i, 35.) Vere sanctum, et sanctum sanctorum: unde et illa Sancta sanctorum dicuntur, quæ illa servabant quibus ille figurabatur, qui veraciter solus Sanctus sanctorum dicitur. Hic enim est de quo idem archangelus Gabrieli Danieli loquitur inter cætera quæ futura ostendit dicens: *Et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum.* (Dan. ix, 24.) Hic enim Sanctus corruptionem non vidit, qui tertia die cum triumpho de inferis rediens resurrexit. Caro ejus quæ de Maria sumpta est, etsi mortua est ex infirmitate, revixit ex Dei virtute. Sed hoc ille, qui quando voluit mori, quando voluit resurgere, potuit. Excipitur ergo ab illa generali sententia de Virgine sumpta natura. Quod si non Mariæ congruit, congruit tamen Filio quem genuit.

Maria ab Evæ maledicto libera. — Post hæc quæ Adæ dicta sunt, de quibus excipitur Mariæ Filius; contuenda sunt quæ etiam Evæ dicta sunt, si cunctis feminis sint generalia, et si in aliquo excipiat Maria. Scriptum quippe est: *Mulierique dixit Deus, Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos. In dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui.* (Gen. iii, 16.) Ærumnam Maria sustinuit, cujus animam gladius passionis Christi pertransivit (Luc. ii, 35): sed conceptus non multiplicavit, nec sub viri, id est, mariti potestate deguit, quæ integerrimis visceribus de Spiritu sancto Christum suscepit, et virginitalis integritate manente virgo permansit. Quem quia sine peccati colluvione, et sine virilis admisionis detrimento suscepit, sine dolore genuit, et sine integritatis violatione, pudore virginitalis integra permansit. Hoc enim potuit efficere de matre, quia sic Deus elegit nasci de homine. Maria ergo etsi

communicat ærumnis Evæ, non communicat parturiendo cum dolore. Promeruit enim hoc singularis sanctitas ejus et singularis gratia, qua susceptione Dei singulariter æstimata est digna. Non immerito ergo excipitur a quibusdam generalibus vera æstimatione, quam tanta servat gratia et attollit dignitatis prærogativa. Quantum enim Christi potestas possit, mundi ostendit universitas; quantum gratia, Mariæ monstrat integritas: quæ sicut diversa est a natura, ita diversa est ab usu. Quid ergo si in tanta diversitate eam dicimus humanæ sortis mortem subisse, nec tamen ejus vinculis retineri, per quam Deus voluit nasci, et carnis substantia communicare, nunquid impium erit? Scimus enim Jesum omnia posse, qui de seipso ait: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra.* (Matth. xxviii, 18.)

Matrem Christus in hoc honorasse credendus est: quippe suam ipsius naturam. Unitas gratiæ cum Christo. Unitas Mariæ specialis cum Christo. — Si ergo voluit integram Matrem virginitalis servare pudore, cur non velit incorruptam a putredinis servare fetore? Dicat qui cognovit sensum Domini, et qui consiliarius ejus fuit, Nunquid non pertinet ad benignitatem Domini, Matris servare honorem, qui legem non solvere venerat, sed adimplere? (Matth. v, 17.) Lex enim sicut honorem matris præcipit, ita inhonationem damnat. Qui enim in vita præ cæteris illam gratia sui conceptus honoravit, pium est credere singulari salvatione eam in morte et speciali gratia honorasse. Potuit enim eam a putredine et pulvere alienam facere, qui ex ea nascens potuit virginem relinquere. Putredo namque et vermis humanæ est opprobrium conditionis, a quo opprobrio cum Jesus sit alienus, natura Mariæ excipitur, quam Jesus de ea suscepisse probatur. Caro enim Jesu caro est Mariæ, et multo specialius quam Joseph Judæ cæterorumque fratrum ejus, quibus dicebat: *Frater enim et caro nostra est.* (Gen. xxxvii, 27.) Caro enim Christi, quamvis gloria resurrectionis fuerit magnificata, et potenti super omnes cælos ascensione glorificata, eadem tamen carnis mansit et manet natura, quæ suscepta est de Maria. Ipse enim est qui conceptus, et genitus, atque a mortuis suscitatus est per gloriam Patris: sicut profecto ipse testatur post resurrectionem, quando apostolis dicit: *Videte manus meas et pedes meos, quia ipse ego sum.* (Luc. xxiv, 39.) Quid enim est, *ipse ego sum*; nisi quia alter non sum, quam qui tunc eram quando passus sum? Hoc si quidem cognoscere potestis, qui in manibus et pedibus clavorum vulnera cognoscitis. Ipse ergo idemque cælos ascendit, et carnem quam de Matre suscepit, super astra transvexit: honorans omnem humanam naturam, et multo magis maternam. Si igitur natura Matris est Filius, conveniens est ut sit et Filii Mater, non quantum pertinet ad æquā administrationem, sed quantum pertinet ad eandem reciprocā substantiā: ut homo de homine, caro de carne, mater a filio, filius a matre, non ad uni-

tatem personæ, sed ad unitatem corporalis naturæ et substantiæ. Si enim unitatem potest facere gratia sine proprietate specialis naturæ; quanto magis ubi gratiæ unitas, et corporis est specialis nativitas? Unitas namque gratiæ est, ut discipulorum in Christo, de quibus ipse dixit: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo: quos dedisti mihi, volo ut sint unum sicut et nos.* Et iterum de omnibus justis: *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro his qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint sicut et tu Pater in me, et ego in te:* hoc est, ut ipsi sint per gratiam, quod nos sumus per divinitatis naturam. Hæc quippe gratiæ unitas, quæ cunctis in Christum credentibus servatur, si Mariæ etiam minus sapientium æstimatione non tollitur: quanto magis cum gratiæ unitate ipsa specialitas naturæ unum efficit Matrem et Filium, Filium et Matrem? Videndum est etiam quid de his quos secum per gratiam unum esse voluit, consequenter adiunxit. Ait enim: *Pater sancte, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi.* (Joan. xii, 26.) O magnam et inæstimabilem bonitatem Dei, qui habere secum suos in gloria vult, ut sua claritate fruantur, qui hic sua fide juncti, unum cum eo esse digni judicantur! Si igitur eos secum habere vult, ac per hoc potest qui omnia potest; quid æstimandum est de Matre, ubi digna sit haberi, nisi in præsentia Filii?

Mariæ corpus jam dupliciter in cælo. — Quantum igitur contueor, quantum intelligo, quantum credo, Mariæ anima claritate fruitur Christi, et gloriosis conspectibus ejus; semper videre sitiens, et semper per conspiciens, dum inæstimabiliter pascitur, excellentiori quadam specialique prærogativa a Filio honoratur: possidens in Christo corpus suum quod genuit, clarificatum in dextera Patris: et si non suum per quod genuit, tamen suum quod genuit. Et quare non suum per quod genuit? Si non obviaverit necdum perspecta auctoritas, vere credo, et per quod genuit; quia tanta sanctificatio dignior cælo est quam terra. Thronum Dei, Thalamum cæli Domini, Domum atque Tabernaculum Christi dignum est ibi esse ubi ipse est. Tam pretiosum enim Thesaurum dignius est cælum servare quam terra; tantam integritatem merito incorruptibilitas, non putredinis ulla resolutio sequitur. Illud ergo sacratissimum corpus, de quo Christus carnem assumpsit, et divinam naturam humanæ univit, non amittens quod erat, sed assumens quod non erat, ut Verbum caro, hoc est, Deus homo fieret, escam vermibus traditum quia sentire non valeo, dicere pertimesco communi sorte putredinis et futuri de vermibus pulveris. De quo si nihil altius sentirem quam de proprio, nihil dicerem nisi quemadmodum de proprio. Quod absque ulla ambiguitate solvendum in mortem, post mortem est futurum putredo, post putredinem vermis, post vermem, ut dignum est, abjectissimus pulvis. Quod

de Maria credendum non videtur consentibile: quia æstimationem procul propellit incomparabilis gratiæ munus.

Infertur ex petitione Christi pro ministris. Christo in terris angeli famulabantur. — Quod me dicere multarum consideratio rerum invitat: quarum et illa quidem est, quam suis aliquando ministris ipsa Veritas ait: *Qui mihi ministrat, me sequatur: et ubi sum ego, illic et minister meus erit.* (Joan. xii, 26.) Si enim hæc est generalis sententia omnium per fidem et piam operationem Christo ministrantium, quanto magis et quomodo specialiter Mariæ? Mariam namque operis exhibitione et fidei rigidissima veritate ministram Christi fuisse, omnis qui sanum sapit intelligit. Absque dubio enim opere ministratrix exstitit, quæ hunc in utero gessit, partuque profusum aluit et fovit, atque, ut Evangelium ait, in præsepio reclinavit (Luc. ii, 7), et a facie Herodis fugiens in Ægyptum abscondit (Math. ii, 13), et omnem infantiam ejus matris affectu prosecuta est; ita ut usque ad crucem, in qua filium jam virum perfectum vidit pendentem, ab ejus indubitanter non recesserit consecratu, non solum gressibus pedum tanquam pro reverentia Domini, verum etiam imitationis affectu. Maria ergo ministratrix Christi specialium operum qualitatibus sicut devotissima exstitit; ita absque dubio religionis fide et veræ credulitatis charitate secutrix fuit. Non enim potuit divinitatis ejus nisi esse credula, quæ se noverat hunc non virili semine secundum ordinem naturæ, sed divino spiramine nuntiante archangelo concepisse: videns semper famulantium angelorum ei adesse frequentiam, ut concepto et nato, quando videlicet facta est cum angelo multitudo cælestis exercitus clamantium et dicentium: *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii, 14): et in Ægyptum fugituro, atque inde iterum redituro: quibus liquido cognoscere potuit, quia talia obsequia non nisi Deum decuerant. Unde et stellæ annuntiatio, et Magorum de longissimis partibus insperata adductio, maximum illi exstitit indicium veritatis. Similiter et Simeonis et Annæ prophetali dignitate insolitus cæteris et huic specialis occursum. Quæ omnia profecto Maria conservans, his cunctis altius ad fidem roborata, pio corde conferebat: in tantum ut omnino non nutabunda, sed certa de filii potestate, tanquam de Dei vera virtute, deficiente in nuptiis vino dixerit: *Vinum non habent* (Joan. ii, 3); sciens plane hoc illum potuisse, quod eum mox contigit divino miraculo complexisse. Ecce igitur Maria fide et opere Christi ministratrix, et devota usque ad ejus mortem secutrix, non plus gressu quam imitationis, ut credendum est, affectu: si ibi non fuerit, ubi Christus ministros suos vult esse; ubi ergo erit? Et si ibi, nunquid æquali gratia? Et si æquali gratia, ubi æqua Dei censura, qui unicuique reddit secundum sua merita? Si ergo merito Mariæ viventi præ omnibus donata est gra-

tia, mortuæ erit minuenda? Absit! quia si omnium sanctorum mors est pretiosa, Mariæ sane est pretiosissima: quam tanta comitata est gratia, ut mater Dei dicatur, et sit.

Mariam sine corruptione servare potuit Christus. Voluit, quia et decuit.—Consideratis igitur his universis, et vera ratione, confitendum censeo, Mariam in Christo, et apud Christum esse; in Christo, quia in ipso vivimus, movemur et sumus; apud Christum gloriose ad æternitatis gaudia assumptam, benignitate Christi honoratius susceptam cæteris, quam hic gratia honoravit præ cæteris; atque ad communem humilitatem non esse adductam post mortem, putredinis videlicet et vermis et pulveris, quæ suum et omnium genuit Salvatorem: in cuius si potestate est, sanctorum de capite capillum non perire, est et illam anima et corpore integram posse servare. De cuius potestate si nullus dubitet ecclesiasticorum, quin possit matrem sine corruptione in perpetuum servare; cur dubitandum est voluisse, quod attinet ad tantæ benignitatis gratiam? Si elegit divina voluntas sola gratia inter crepitantes vehementium ignium flammæ non solum corpora puerorum servare illæsa, verum etiam ipsa vestimenta servare inusta; cur abnuat in matre propria, quod elegit in veste aliena? Jonam servare in ventre ceti præter naturalem usum voluit incorruptum sola misericordia. (Jon. II, 1.) Mariam incorruptam præter naturam non servabit gratia? Servatus est Daniel ab intemperatissima fame leonum (Dan. VI, 22): non servanda est Maria tantis donata meritis dignitatum? Hæc cuncta quæ diximus, quia naturam servantia non cognoscimus: in Mariæ integritate plus potuisse gratiam quam naturam non dubitamus. Divinitatis enim opera sunt quæ dicimus; et ideo possibilia, quia sunt ab omnipotentia. Christus autem Dei Virtus est et Dei Sapientia, cuius sunt omnia quæ Patris, omnia sunt quæ sunt velle; velle autem omnia quæ sunt

justa et digna. Ac per hoc videtur digne lætari Maria lætitia inenarrabili anima et corpore, in proprio Filio, cum Filio proprio, per Filium proprium, nec ullam sequi debere corruptionis ærumnam, quam nulla secuta est tantum Filium pariendo integritatis corruptio: ut sit semper incorrupta, quam tanta perfudit gratia; sit integritè vivens quæ omnium integram perfectamque genuit Vitam; sit cum illo quem in suo gessit utero, sit apud illum illa quæ genuit, fovit et aluit illum Maria Dei Genitrix, Dei Nutrix, Dei Ministratrix, et Dei Secutrix: de qua, ut jam dixi, quia aliter sentire non audeo, aliter dicere non præsumo.

Quo animo prædicta asseruerit auctor.—Suscipiat igitur hunc sensum fraterna charitas vestra, secundum quod Spiritus Christi inspiravit. Ostensa sunt ex parte, quæ taliter me hortata sunt dicere. Si quis autem refragari his elegerit, cum dicere non velit, hæc non posse Christum: proferat quare non conveniat velle, ac per hoc non esse. Et si se veraciter consilium Dei de his nosse manifestaverit, incipiam ei credere, de quibus aliter non præsumpsi sentire: miraborque illum altitudinem consilii divini investigasse, quam me cum Apostolo digna reverentia videor debere admirari, dicens: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* (Rom. XI, 35.) Et quia, secundum eundem Apostolum, ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus (I Cor. XIII, 9): dixi de his, etsi non quantum est, tamen quemadmodum me dicere debuisse credidi. Si ergo vera sunt quæ scripsi, tibi gratias ago, Christe, quia de sancta Virgine matre tua nisi quod pium est ac dignum visum sentire non potui. Si ergo dixi ut debui, approba, Christe, obsecro, tu et tui: sin autem ut non debui, ignosce tu et tui? Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum, Amen.

ENNODIUS, EPISCOPUS TICINENSIS.

Hymnus de sancta Maria.

Ut virginem fetam loquar,
Quid laude dignum Mariæ?
Det partus, ornet, exigat
Quod clausa porta, quod patens
Exposcit, ipsa suggerat.
Sint verba seu miraculum.
Quid mens requiras ordinem?
Natura totum perdidit.
Hoc est salus, quod vincimur.
Cum sola virgo degeret,
Concepit aure Filium:
Stupente factum corpore,
Turgescit alvus spiritu.
Quod lingua jecit semen est,

In carne Verbum stringitur.
De matre cunctus noster est,
De Patre nil distans Deus:
Utrisque partus integer,
Quæ gignit et qui præcipit.
Nil major ille servulis,
Sed nec minor creante fit.
Fons dicta clausus accipit
Fons membra clausus egerit:
Nec rima cessit aretor,
Et vera proles emicat.
Dic, Mater et Virgo, precor,
Quisquamne claudit exiens?
Arctantur exta fetibus,
Vinculum pudoris natus est.

(Carmin. lib. II, 19.)

Hymnus in Natali sanctæ Dei Genitricis.

Adesto, Christe, vocibus,
Inesto nostris mentibus,
Tua benignus dextera
Choros canentum protege.
Qui natus es de Virgine,
Nostræ salutis gratia,
Da pura nobis pectora,
Da membra casta corporis.
Et tu beata præ omnibus,
Virgo Maria, feminis,
Dei Genitrix inclyta,
Nostris favetò laudibus.
Pudica cujus viscera
Sancto dicata Spiritu,
Davidis ortum semine,
Regem ferebant sæculi.
Beata cujus ubera
Summo repleta munere
Terris alebant unicam
Terræ polique gloriam,
Festiva legis quæ sacris
Ad alta templi limina,
Cœlestis aulæ Principem

Ulnis tulisti duleibus.
Cujus sinu jam parvulum
Magis videntes conditum,
Regem Deumque maximum
Votis precantur redditis.
Christum ferens Memphitici,
Quæ sacra vertis numinis,
Deumque cernunt exteri,
Fugant sui quem patria.
Quæ mœsta mundi gaudium
Cum patre Joseph quæritas,
Summique Patris ædibus
Ovans sedentem repperis.
Cujus rogatu mysticas
Christus sedens ad nuptias,
Aguas in alma transtulit
Vini rubentis pocula.
Cujus pium pertransiit
Ensis doloris spiritum,
Natum tuo de corpore
Deum mori dum cerneres
Quam filio tonitruui,
Crucis tonans de vertice,

Commendat Auctor ætheris,
Ut virgo servet virginem.
Nati Deique jam tui,
Quæ cernis almo lumine,
Post dira mortis vincula,
Resuscitati gloriam.
Lacem poli quæ conspicis,
Adire Patris dexteram,
Quam prima Patris de sinu
Terras adire videras.
Sublimis inter splendida
Apostolorum sidera,
Flamma, sacrique Spiritus
Impleta laudes concinis.
Laudem Deo quam supplices,
Christo canentes, reddimus,
Christi Genitrix, et tua
Commendet intercessio.
Hymnos sacræ quos Virgini,
Matrique castæ dicimus,
Emmanuel, tu suscipe,
Tuamque plebem libera.

PAULINUS AQUILEIENSIS.

*De sancto Simeone et de Purificatione B. Mariæ
Virginis (1).*

Refulget almæ dies lucis candidus
Partum Puellæ Virginis post aureum,
Quando supernis Filius de sedibus
A Patre missus homo nasci voluit,
Permansit idem proles alti nominis.

Legis sacratæ sanctis cæremoniis
Subjectus omni calamo Mosaico
Dignatur esse, qui regit perfulgidos
Ab arce Patris ordines angelicos,
Cœlumque, terram, fundavitque maria.

Postquam puellæ dies quadragesimus
Est adimpletus juxta legem Domini,
Maria Virgo Jesum sanctum puerum
Ulnis sacratis templi tunc in atriis
Tulit, tremendi Genitoris Unicum.

Mater beata carnis sub velamine
Deum ferebat humeris castissimis,
Dulcia strictim basia sub labiis,
Deique veri hominisque impresserat
Ori, jubente quo sunt cuncta condita.

Duos parentes tulerunt candidulos
Pullos columbæ lacteolis plumulis,
Dedere in templo par pro eo turturum,

Legis veluti promulgabat sanctio,
Quales perustas consecrarent hostias.

Dei sacerdos, humilis, mitissimus,
Erat in urbe justus, senex optimus,
Felix, beatus Simeon cœlifluo
Sanctoque plenus adfuit Spiramine,
Sacra sub aula nutu Dei concitus.

Hic namque dudum responsum susceperat,
Sancto docente Spiritu, quod vinculo
Mortis resolvi non possit de corpore,
Donec videret Christum vivens Domini,
Quem misit altis Genitor de solis.

Suscepit ergo puerum in manibus :
Egit superno Genitori gratias :
Ulnis retentans benedixit Dominum
Amore plenus cordis cum dulcedine
Addens et alto sermone subintulit.

Dimitte tuum, Domine, nunc, obsecro,
In pace servum : quia meis merui
Videre tuum salutare visibus,
Quod præparasti pietate unica
Ante tuorum populorum faciem.

Fulgente [fulgensque] lumen gentium in oculis,
Gloriam plebi Israelis germinis :
Positus hic est in ruinam scandali,

(1) *De sancto Simeone.* Hymnus hic ex hist. Luc. c. II, v. 22-28, est pro festivitate quam Puri-

ficationis B. M. V. dicimus, et die secunda Februarii celebramus.

Et in salutem Jacob, stirpis aureæ
Donec secreta cordium se pallient.

Ipsius ecce tuam, sancta genitrix,
Transibit ictus gladii per animam :
Servabat alta mystica sub pectore
Maria, verba conferens alacriter
Dictis supernis credula fideliter.

Gloria Patri Jesu magni nominis;
Et tibi, Nate Patris unigenite,
Deus, potestas, virtus super æthera,
Sancto per omne sæculum Paraclito,
Laus infinita, honor et imperium.
Amen.

*Rhythmus de Nativitate Domini. Laudes Virginis
Deiparæ.*

Gloriam Deo in excelsis hodie
Cœlestis primum cecinit exercitus.
Pax angelorum et in terra vocibus
Vera descendit.

Hodie cœli facti sunt melliflui;
Et mare dulces undas blando gurgite
Æquavit lento respirante sibilo
Flatu sereno.

Astra polorum rutilante radio
Suffusa lætis inrorant dulcedinem.
Totus exultat lætabundo gaudio
Gavisus mundus.

In hora quando Jesus Christus Dominus
Nasci dignatus est sacra de Virgine
Dulcis, suavis, ac desiderabilis
Bethleem in orbe.

Angusti cunas pertulit præsepîi,
Feno jacere non abhorret Dominus,
Summa qui Patris sedebat in dextera
Rex angelorum.

Pannis velatus, vili strictus fascia,
Inclusus parvis lacrymabat cunulis,
Mater beata sancta premit ubera
De cœlo plena.

Sanctus sacratæ fecundavit Spiritus
Virginis vulvam. Verbum caro factum est,
Et habitavit in nobis omnipotens
Filius Dei.

Gabriel ante hoc prædixit angelus,
Quando felicem salutavit Virginem,
Paries, inquit, filium : Emmanuel
Nomen habebit.

Pastores erant proximis in pascuis,
Bethleem ad urbem noctis sub silentio
Instabant suos supra gregem vigiles,
O quam beati!

Claritas Dei cinxit illos fulgida :
Angelus inquit, Nolite pavescere :
En ego modo magnum namque gaudium
Nuntio vobis.

Erit quod omni sæculo mirabile,
Hodie quia vobis Christus Dominus
Natus est in Bethleem Davidis in oppido
Salvator mundi.

Hoc vobis signum erit : in præsepîo
Infantem pannis involutum positum
Invenietis cum Maria pariter
Matre beatâ.

Subito facta fulgentis militiæ
Est multitudo cœlestis exercitus
Eodem simul angelo cum flammeo
Valde præclara.

Gloria Deo in excelsis, sidera
Plena sonabant : pax et in hominibus
Auditur bonæ voluntatis, vocibus
In terra sanctis.

Pastores namque loquebantur invicem :
Eamus usque Bethleem celeriter,
Et videamus hoc de verbo qualiter
Angelus dixerat.

Venerunt ergo : invenerunt puerum,
Angelus sicut dixit in præsepîo
Positum, sanctam genitricem Virginem,
Joseph præsentem.

In cœlo stella novo clara radio
Refulsit, ante quæ nunquam resplenduit
Clarior cunctis astris, mundo nuntians
Gaudium magnum.

Hanc stellam Magi fulgore perspicuo
In Oriente viderunt resplendere :
Hoc signum tam famosum, nobile
Regis est magni.

Eamus ergo, inquiramus ubi est,
Et afferamus illi saltem munera
Nostris oblata de thesauris optima,
Aurum, thus, myrrham.

Hæc tria magnum demonstrant mysterium.
Donaque Deo hominique dederunt
Tres Magi sancto perducente Spiritu
More divino.

In auro regni signat excellentiam ;
In thure summum sacerdotem typicat ;
Per myrrham Christi sepulturam mystica
Optime docet.

Ecce venerunt Magi Hierosolymam,
Dicientes : Stellam vidimus perfulgidam
In Oriente ; ubi est qui natus est
Rex Judæorum ?

Herodes magno timore perterritus
Revolvit sacras prophetarum paginas.
Præcepit scribis : Legite si verum est
Scriptura teste.

Prophetam dudum dixisse commemorant :
Et tu Bethleem terra Juda, minima
Nequaquam eris : ex te Dux egreditur
Jacob qui regit.

Herodes Magis clam vocatis, inquiens :
Ite, videte ubi est ; recurrite,
Referte mihi, ut et ego veniens
Adorem eum.

Vulpes Herodes, cur cauda dissimulas
Prædam captare, quia beluino gutture
Sanguinem sitis : agni carnes esuris,
Lupe crudelis.

Non vales tuam satiare rabiem :
Non agnus ille singularis moritur.
Nam velis nolis, ipse rex est Israel,
Rerum creator.

Mori dignatur alio in tempore,
Quando de cruce pretiosi fuderit
Sanguinis undam, quæ mundi mortifera
Crimina tollit.

Quid fremis, pestis ? iste rex omnipotens
Non quærit tuum regnum : tibi poterat
Donare regnum, si non esses perfidus
Valde superbus.

Quos jugulasti teneros agniculos
Sanguinolento, maledicte, gladio,
Ablactat vivos in ovili proprio
Pastor benignus.

Euntes Magi stella nova prævia
Hos præcedebat donec venit, steterat
Ubi nunc Puer erat in cunabulis
Redemptor orbis.

O quam pervalde magno Magi gaudio
Videntes stellam sunt gavisi ! protinus

Intrantes domum invenerunt Puerum
Virginis prolem.

Qui procidentes flexis eum genibus
Adoraverunt, apertis de thesauris
Aurum, thus, myrrham obtulerunt Domino
Regi Deoque.

In somnis Persæ ne redirent cœlitus
Sunt admoniti ad Herodem perfidum :
Suam reversi sunt, viam per aliam,
In regionem.

Illusum demens se videns rex impius
A Magis, Bethleem misit, cunctos pueros
Mox a bimatu et infra, per gladium
Mandat exstingui.

O quam crudelis sævaque sententia !
Mactare jubes teneram infantiam
Insciam mali : cur non parcis, impie,
Lactæ proli ?

Vox in excelsis eheu ! quam tristis resonat :
Ploratus multus, ululus maximus :
Maternus luctus, frustra premit ubera
Nullo sugente.

Salvete, flores martyrum candiduli,
Respersi tamen rore sed purpureo.
Felices nati hac in luce rosuli,
Pulchri, tenelli.

Gloria sanctæ Trinitati unicæ,
Patri, Natoque, Flamini paraceto,
Et nunc et ultra [per] immensa sæcula
Sit semper. Amen.

HARTMANNUS.

*Maria Dei Genitrix, Reparatrix mundi, Virgo
perpetua.*

Humili prece et sincera devotione
Ad te clamantes semper exaudi nos.
Summus et omnipotens Genito qui cuncta creasti,
Æternus Christus, Filius atque Deus.
Nec non sanctificans, dominator, Spiritus almus,
Unica Majestas, trinaque sola Dei.
Ipsa Dei Genitrix, reparatrix inclita mundi
Quæ Dominum casto corpore concipiens,
Perpetua radias cum virginitate pudoris,
Indignos famulos, Virgo Maria, tuos.
Angelici proceres, cœlorum exercitus omnis,

Æterno semper lumine conspicuus
Agmine ter trino supero per sidera regno
Laudibus æternum concelebrans Dominum.
Petrus cum Paulo, Thomas cum Bartholomæo
Et Jacobus sanctis nos relevent precibus.
Andreas, Matthæus, Barnabas atque Joannes,
Mathias, Lucas, Marcus et altisonus.
Cœtus apostolicus duodeno sidere comptus
Propitius cunctos protege nos famulos.
Et quos multiplici lacerant per crimina pestes
Peccata absolvens, fac bona cuncta sequi, etc.
(Ex Append. ad S. Galli Scripta.)

ALCUINUS.

I. — Sabbato Missa de sancta Maria.

Concede nobis famulis tuis, quæsumus, Domine
Deus, perpetua mentis et corporis prosperitate gau-
dere, et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis in-
tercessione a præsentī liberari tristitia, et futura
perfrui lætitia. Per Dominum nostrum.

Lectio libri Sapientiæ. Ab initio et ante sæcula
creata sum, et usque, etc.

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. In
illo tempore, intravit Jesus in quoddam castellum,
et mulier.

Secreta. Tua, Domine, propitiatione, et beatæ Ma-
riæ semper Virginis intercessione, ad perpetuam at-
que præsentem hæc oblatio nobis proficiat prope-
ritatem. Per Dominum nostrum.

Postcommun. Sumptis, Domine, salutis nostræ
subsidiis, da, quæsumus, ejus patrociniis nos ubi-

que protegi, in cujus veneratione hæc tuæ obtulimus majestati. Per.

Super populum. Omnipotens Deus, famulos tuos dextera potentiae tuæ a cunctis protege periculis, et beata Maria semper Virgine intercedente, fac nos præsentī gaudere prosperitate et æterna. Per.

II. — *Item Missa in commemoratione sanctæ Mariæ.*

Famulorum tuorum, quæsumus, delictis ignosce, et qui placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri Jesu Christi intercessionē, quæ tibi sunt placita semper meditantes, mundo corde jugiter et dictis exsequamur et factis.

Secreta. Oblationibus nostris, quæsumus, Domine, precibusque susceptis, intercedente beata Maria semper Virgine, peccata nostra mundentur, et ad te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates, vitamque nobis largire æternam. Per.

d Commun. Quæsumus, Domine Deus noster, ut sacrosancta mysteria, quæ pro reparationis nostræ munimine contulisti, et præsens nobis remedium esse facias et futurum.

Item ad Commun. Fideles tuos, quæsumus, Domine, intercedente beatâ Maria semper Virgine, corpore pariter et mente purifica, ut tua inspiratione compuncti noxias delectationes vitare valeant; et ut earum non capiamur illecebris, tua jugiter pascamur dulcedine. Per. (Lib. Sacram. cap. 7.)

III. — *Ad ecclesiam beatæ Virginis Mariæ Nobiliaci.*

Hæc loca quæ cernis, lector, venerabilis aulæ Partibus ecclesiæ, fuerant ecclesia quondam. Sed Pater et pastor supplex Ato sustulit ista, Et terris quoniam nimio dilexit amore. Virgo Maria, Dei Genitrix, tua intacta Tonantis, Tu, Regina poli, vitæ spes maxima nostræ : Ut tibi cultus, honor fieret memorabilis isthic. Tu, quoque respiceres solita pietate precantes : Hic famulas famulosque Dei, mitissima Virgo, Tu precibus nostris semper clementer adesto, Atque dies nostros precibus rege semper ubique, Ut nos conservet Jesu pia gratia Christi.

IV. — *Ad aram beatæ Virginis et sancti Clementis.*

Hoc altare Dei Genitrix pia Virgo Maria
Aspiciat, solita cum pietate potens
Pontificalis apex, Petri successor et almi,
Præclaris Clemens augeat et meritis.

V. — *Ad aram beatæ Virginis Mariæ.*

Auxiliare tuis precibus, pia Virgo Maria,
Æterni Regis famulos, Regina polorum.
Nomine namque tuo quoniam hæc est ara dicata,
Tristia depellens, nobis et prospera donans.

VI. — *Ad sanctam Mariam.*

Hæc domus ecclesiis aliis ut mater habetur,
Virgo Dei Christi Mater quapropter in ista
Cum Christo colitur, precibus quæ servet ovile
Istud ab hoste piis, flagitamus, semper ubique.

VII. — *In ecclesiam et in laudem beatæ Virginis Mariæ.*

Hanc aulam Domini servat tutela Mariæ,
Cui veneranda rudis sacrantur culmina templi,
Et nova consurgunt sacris vexilla triumphis.
Hæc celebratur honor sacræ Genitricis in aula,
Quæ verum genuit lumen de lumine Patris,
Quem clamant Titan almo spiramine vates.
Femina præpollens, tu sacra puerpera Virgo,
Audi clementer populorum vota precantum,
Marcida qui riguis humectant imbribus ora,
Ac genibus tundunt curvato poplite terram :
Dum veniam fuso lacrymarum fonte merentur,
Et crebris precibus delent peccamina vitæ.
Hæc, inquam, Virgo, cœlesti pignore foeta,
Edidit ex alvo salvantem sæcula Regem,
Imperium mundi solus qui jure gubernat,
Ut dudum angelico discit Virguncula fatu,
Cum Pater altisonus Gabriel misisset ab astris.
Hæc fuit, egregius quam promittit carmine vates,
Qui Solymis quondam dives regnavit in arvis :
Hortus conclusus florenti in vertice vernans.
Fons quoque signatus cœlesti gurgite pollens;
Necnon et Turtur tremulus. Cui præscius infit
Angelus : En Sobolem generabis, Virgo, perennem,
Atque puerperium paritura puerpera gignens
Filius Altithroni faustus vocitetur in ævum :
Spiritus e cœlo veniet sanctissimus in te,
Virtus ecce tuo confert umbracula cordi.
Patris obumbrabit te, Virgo, celsa potestas.
Quo dictu Matri turgescunt viscera foetu,
Qui genitus mundum miseranda labe resolvit,
Atque crucifixus polluta piacula tersit.

VIII. — *Ad aram beatæ Virginis Mariæ.*

Virgo Dei Genitrix, nostræ Regina salutis,
Hic precibus famulis auxiliare tuis.
Hoc altare tuis quoniam est venerabile votis,
Virginibus sacris laus, decus atque salus.

IX. — *Ad ecclesiam et aram beatæ Virginis.*

Hæc tibi sancta domus sancta est, sanctissima Virgo,
Virgo Maria, Dei ac Genitrix intacta Tonantis,
Perpetuam mundo genuisti Virgo salutem,
Quapropter mundus totus te laudat ubique.
En ego quippe tuus famulus te laudo Camœnis;
Tu mihi dulcis amor, decus, et spes magna salutis.
Auxiliare tuum servum, clarissima Virgo ;
Vox mea te lacrymis pulsant, mens ardet amore :
Nec non cunctorum precibus hic annue fratrum,
Ad te qui clamant : Virgo, tu gratia plena,
Per te conservet semper nos gratia Christi.
Quisque legas versus dic : Christe, tuere poetam,
Hæc quoque mensa tuo sacrata est nomine, Virgo,
Tu Regina poli, campi Flos, Lilia mundi,
Hortus conclusus, vitæ Fons, Vena salutis.
Accipe clementer famulorum vota tuorum,
Atque Deo Christo humili rogo redde precatu.

X. — *Ad aram beatæ Virginis.*

Virgo Maria Dei Genitrix, castissima Virgo,
Lux et Stella maris, nostræ Regina salutis :
Hanc aram meritis semper vivacibus ornet,
Quæ sacrata suo condigno constat honore.

(Ex Inscript. Var.)

XI. — *Orationes de sancta Maria.*

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine
Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere,
et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis interces-
sione, a præsentī liberari tristitia, et futura perfrui
lætitia. Per Dominum.

Omnipotens Deus, famulos tuos dextera potentiæ
tuæ a cunctis protegat periculis, et beata Maria
semper Virgine intercedente, fac eos præsentī gau-
dere prosperitate et futura. Per.

Porrige nobis dexteram tuam, et per intercessio-
nem beatæ et gloriosæ semperque Virginis Dei Ge-
nitricis Mariæ, auxilium nobis supernæ virtutis
impende. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Protege, Domine, famulos tuos subsidiis pacis, et
beatæ Mariæ patrociniiis confidentes a cunctis hosti-
bus redde securos. Per Dominum.

Beatæ et gloriosæ semperque Virginis Dei Ge-
nitricis Mariæ nos, Domine, quæsumus, merita pro-
sequantur, et tuam nobis indulgentiam semper im-
plorent. Per Dominum nostrum Jesum Christum
Filiū tuum, etc. (Lib. Sacram. cap. 18.)

XII. — *Oratio ad sanctam Mariam.*

Singularis meriti, sola sine exemplo Mater et
Virgo Maria, quam Dominus ita mente et corpore
inviolatam custodivit, ut digna exsisteres ex qua
sibi nostræ redemptionis pretium Dei Filius corpus
aptaret : obsecro te, misericordissima Domina, per
quam totus salvatus est mundus, intercede pro me
spurcissimo, et cunctis iniquitatibus fœdatissimo,
ut qui ex meis iniquitatibus nil aliud dignus sum,
quam æternæ damnationis subire supplicium, tuis,
Virgo splendidissima, salvatus meritis perenne
consequar regnum. Per Dominum.

(Ex Append. iv, *Libellus precum.*)

RABANUS MAURUS.

I. — *Versus de Annuntiatione Mariæ.*

Angelus Domini venit ad Virginem,

Ave, Maria, Dominus tecum est,

Beata Virgo, et Dei Genitrix.

Quæ meruisti portare Dominum.

Beata, etc.

Casta est enim semper virginitas,

Quam supervenit cœlestis gratia.

Beata, etc.

Deus orbis reparator, lux æternæ gloriæ,
Mihi, quæso, pœnitenti præbe pius veniam,
Ut admissi delitescant facinoris cumuli,
Quorum gravi mole cogor anxari spiritu :

En ad ultima cœlorum non sum dignus sidera

Infelices pro delictis sublevare oculos,

Nisi tu clemens mearum lacrymarum rivulos,

Ope tuæ pietatis digneris respicere.

Surrexit Christus a sopore dormiens,

Pronus affixus suscitavit mortuos ;

Morte redemit hominem, quem condidit ;

Judas tradidit Redemptorem sæculi,

Inde accepit falsitatis pretium,

Ipsū rejecit, se suspendit laqueo.

Judæi ergo comprehenderunt Dominum,

Et flagellatum duxerunt in prætorium,

Et coronatum duxerunt ante præsidem.

Pilatus præses inquirebat crimina,

Nihil invenit in eo facinoris,

Christus tacendo Adam de morte liberans.

Tertio in flore mundus,

Ahuc dum pubesceret,

In decore juventutis,

Sæculum pulchresceret,

Atque prolem subter omnes,

Late cœli cardines

Germinando pullularet,

Humana feliciter :

Natus est homo in mundum,

Patriarcha nobilis,

Abraham Dei amicus,

Puer fidelissimus,

Hebræa aurea de stirpe

Oriundus exstitit,

A quo cœpit Hebræorum,

Diffamari populus :

Gloriam dicamus cuncti

Sempiterno Domino.

Qui nos sua pietate

Fecit esse cœlibes :

Simul quoque jubilemus,

Laudem Unigenito.

Atque sancto Paracleto,

Nunc perenne sæculum

Sophia Patris,

Christe magister,

Munera linguæ

Dulcia nostræ,

Da, Deus auctor

Rexque Redemptor.

Semina verbi

Sparge per orbem

Gentibus, ut te

Rite canentes

Laudibus ornent,

Lucis amator.

Psallite summo,

Psallite Regi,

Psallite Jesu,

Psallite Christo,

Psallite vivo,

Psallite vero,

Hosanna in altis.

Hosanna in astris,

Hosanna in arvis,

Hosanna in undis,

Hosanna in istis,

O Deus, odis.

Gloria Patri,

Gloria Nato,

Gloria sancto

Spiritui, qui es

Summa potestas

Sanctaque virtus.

II. — *Hymnus in Purificatione sanctæ Mariæ.*

Quod chorus vatum venerandus olim,

Spiritu sancto cecinit repletus

In Dei factum Genitrice constat

Esse Mariam.

Hæc Deum cœli Dominumque terræ

Virgo concepit peperitque Virgo,

Atque post partum meruit manere

Inviolata.

Quem senex justus Simeon in ulnis

In domo sumpsit Domini gavisus,

Ob quod optatum proprio videret

Lumine Christum.

Tu libens votis, petimus, precantum,

Regis æterni Genitrix, faveto.

Clara quæ celsi retinens Olympi

Regna petisti.

Sit Deo nostro decus et potestas

Sit salus perpes, sit honor perennis.

Qui poli summa residet in arce

Trinus et unus.

NOTKERUS BALBULUS.

I. — *Christi Genitrix, Mater virginum.*

Ave, beati Germinis

Invictæ Rex et inclyte.

Omnis tibi militia

Occurrat ovans cœlitum.

Intacta Christi Genitrix

Mater honora virginum,

Chorum pudicum socians,

Tibi procedat obviam.

Agonothetæ apostoli,

Victoriosi martyres,

Omnesque sancti ordines,

Semper vocent te laudibus.

Nos pro statu parvi loci,

Reique modo pauperis,

Lætantes pio Domino

Occurrimus in omnibus.

Hæc ipsa gaudent tempora,

Floresque verno germinant

Adventus omni gaudio,

Quando venit optatior.

II. — *Laudes Mariæ Virginis. — Versus in Nativitate Domini canendi in processionibus.*

Salve, mirificum semper Deus in Patre Verbum,

Mirifico partu jam caro carne satum.

Venisti mundo nova gaudia condere mœsto,

Et tibi devotis pandere te famulis.

Persultent nostræ tibi, Virgo Maria, camœnæ,

Quæ rutilas tantis congrua mysteriis.

Sed quæ condignas tibi lingua rependere laudes

Prævalet, extollens nomen ad astra tuum?

Quem non immensi capiat teres orbita mundi

In tua se clausit viscera factus homo.

Cælum curvavit, sola fecit, et æquora fudit,

Principii princeps, omne quod est faciens.

Exerescens lapis, absque manu de monte revulsus,

Mole sui mundum obtinuit stupidum;

Semper cum Patre cui virtus et gloria, sorsque,
Æquiparet regnum, splendor, honor, solium.

III. — *Virgo vere Jesse Virga florem protulit Christum.*

Salve, mirificum semper Deus in Patre Verbum,

Mirifico partu jam caro carne satum.

Hoc secunda, et cœlesti ex rore rigata

Florueras, Virgo tu benedicta Deo,

Natum lactasti, gremioque fovendo locasti,

Qui tuus est Auctor, Filius et Dominus.

Ingratus noxæ timor omnis abesto veteris.

Jam novitas regnat, totus et orbis ovat.

En Jesse virgam decorat bene flosculus illam

Vatis ut exorsa præcinuere sacra.

Exerescens lapis, absque manu de monte revulsus

Mole sui mundum obtinuit stupidum.

En nunc implevit quod ea per enigmata clausit,

Pandit et obscura gratia luce nova.

Testatur fidis gregis angelus ipse magistris,

Ejus in exortu luce micans rutilus.

Hoc festum tanti canit hæc pia vota diei,

Stella recens clamat, aucta dies jubilat.

Semper cum Patre cui virtus, etc., ut supra.

IV. — *In galli cantu. — Maria maris Stella. — Virgo nimium beata quæ naturam redemit.*

Eia recolamus

Laudibus piis digna

Hujus diei carmina, in qua

Nobis lux oritur gratissima.

Noctis inter nebulosa pereunt

Nostri criminis umbracula.

Hodie sæculo maris Stella

Est enixa novæ salutis gaudia.

Quem tremunt barathra

Mors cruenta pavet ipsa,

A quo peribit mortua.

Gemit capta pestis antiqua,

Coluber lividus perdit spolia.
 Homo lapsus, ovis abducta
 Revocat^{ur} ad æterna gaudia.
 Gaudent in hac die agmina
 Angelorum cœlestia :
 Quia erat drachma decima
 Perdita, et est inventa.
 O Virgo nimium beata,
 Qua redempta est natura !
 Deus qui creavit omnia
 Nascitur ex femina !
 Mirabilis natura mirifice
 Induta, assumens quod
 Non erat, manens quod erat !
 Induitur natura divinitas
 Humana : quis audit
 Talia, dic, rogo, facta ?
 Querere venerat Pastor
 Pius quod perierat :
 Induit galeam, certat
 Ut miles armatura.
 Prostratus in sua propria
 Ruit hostis spicula.
 Auferuntur tela
 In quibus fidebat ; divisa
 Sunt illius spolia,
 Capta præda sua.
 Christi pugna fortissima
 Salus nostra est vera.
 Qui nos suam ad patriam
 Duxit post victoriam,
 In qua sibi laus est æterna.

V. — *In Natale Domini. — Laudes Deiparæ.*

Natus ante sæcula Dei Filius,
 Invisibilis, interminus,
 Per quem fit machina cœli ac terræ,
 Maris et in his degentium :
 Per quem dies et horæ labant
 Et se iterum reciprocant ;
 Quem angeli in arce poli
 Voce consona semper canunt
 Hic corpus assumpserat fragile
 Sine labe originalis criminis
 De carne Mariæ Virginis,
 Quo primi parentis culpam
 Evæque lasciviam tergeret.
 Hoc præsens diecula loquitur,
 Præluce, adaucta longitudine,
 Quod Sol verus radio sui luminis
 Vetustas mundi depulerit
 Genitus tenebras.
 Nec nox vacat novi sideris
 Luce quod Magorum
 Oculos terruit scios.
 Nec gregum magistris defuit
 Lumen, quos præstrinxit
 Claritas militum Dei.
 Gaude, Dei Genitrix, quam

Circumstant obstetricum vice
 Concinentes angeli gloriam Deo.
 Christe, Patris unice, qui humanam
 Nostri causa formam assumpsisti,
 Refove supplices tuos :
 Et quorum participem te fore
 Dignatus es, Jesu, dignanter
 Eorum suscipe preces,
 Ut ipsos divinitatis tuæ
 Participes, Deus, facere
 Digneris, unice Dei.

VI. — *In Natale sancti Joannis evangelistæ.*

Joannes, Jesu Christo multum
 Dilecte virgo !
 Tu ejus amore carnalem
 In navi parentem liquisti :
 Tu leve conjugis pectus
 Respuisti, Messiam secutus,
 Ut ejus pectoris sacra
 Meruisses fluentia potare.
 Tuque in terra positus gloriam
 Conspexisti Filii Dei,
 Quæ solum sanctis in vita creditur
 Continuanda esse perenni.
 Te Christus in cruce triumphans
 Matri suæ dedit custodem :
 Ut virgo Virginem servares
 Atque curam suppeditares.
 Tute, carcere flagisque fractus,
 Testimonio pro Christi es gavisus.
 Idem mortuos suscitans inque
 Jesu nomine venenum forte vincis.
 Tibi summus tacitum cæteris
 Verbum suum Pater revelat.
 Tu, nos omnes sedulis precibus
 Apud Deum semper commendans,
 Joannes Christi chare.

VII. — *In Purificatione sanctæ Mariæ.*

Concentu parili hic te,
 Maria, veneratur populus,
 Teque piis colit cordibus.
 Generosi Abraham tu filia,
 Veneranda regia de Davidis
 Stirpe genita.
 Lætare, Mater et Virgo nobilis,
 Gabrielis archangelico
 Quæ oraculo credula
 Genuisti clausa Filium.
 In cujus sacratissimo sanguine
 Emundatur universitas
 Perditissimi generis,
 Ut promisit Deus Abraham.
 Te virga arida Aaron flore
 Speciosa te figurat, Maria, sine
 Viri semine nato floridam.
 Tu, porta jugiter serata, quam
 Ezechielis vox testatur, Maria,

Soli Deo pervia esse crederis
 Sed tu tamen, Matris virtutum
 Dum nobis exemplum cupisti
 Commendare, subisti remedium
 Pollutis statutum matribus.
 Ad templum detulisti tecum
 Mundandum qui tibi integritatis
 Decus, Deus, homo genitus
 Adauxit, intacta Genitrix.
 Lætare, quam Scrutator cordis
 Et renum probat habitatu proprio,
 Singulariter dignam, sanctam Mariam
 Exsulta, cui parvus arrisit tunc,
 Maria, qui lætari omnibus
 Et consistere suo nutu tribuit.
 Ergo, quique colimus festa
 Parvuli Christi propter nos facti
 Ejusque piæ matris Mariæ,
 Si non Dei possumus tantam
 Exsequi tardi, humilitatis
 Forma sit nobis ejus Genitrix.
 Laus Patri gloriæ, qui suum
 Filium gentibus et populo
 Revelans Israel nos sociat.
 Laus ejus Filio, qui suo
 Sanguine nos Patri concilians
 Supernis sociavit civibus :
 Laus quoque sancto Spiritui sit per ævum.

VIII. — *In Assumptione sanctæ Mariæ.*

Congaudent angelorum
 Chori gloriosæ Virgini,
 Quæ sine virili commistione genuit
 Filium qui suo mundum cruore mediat.
 Nam ipsa lætatur quo cœli jam
 Conspicatur principem,
 In terris cui quondam sugendas
 Virgo mamillas præbuit.
 Quam celebris angelis Maria,
 Jesu Mater creditur,
 Qui Filii illius debitos
 Se cognoscunt famulos !
 Qua gloria in cœlis ista Virgo colitur,
 Quæ Domino cœli præbuit hospitium
 Sui sanctissimi corporis.
 Quam splendida polo
 Stella maris rutilat,
 Quæ omnium lumen astrorum,
 Et hominum atque spirituum genuit !
 Te, cœli Regina, hæc plebecula
 Piis concelebrat mentibus.
 Te cantu melodo super æthera
 Una cum angelis elevat.
 Te libri, Virgo, concinunt
 Prophetarum, chorus jubilat
 Sacerdotum, apostoli, Christique
 Martyres prædicant.
 Te plebes sexus sequitur utriusque,

Vitam diligens virginalem,
 Cœlicolas in castimonia æmulans.
 Ecclesia ergo cuncta te cordibus,
 Teque carminibus celebrans,
 Tibi suam manifestat devotionem,
 Precatu te supplici implorans, Maria :
 Ut sibi auxilio circa Christum Dominum
 Esse digneris per ævum.

IX. — *In Nativitate sanctæ Mariæ.*

Stirpe Maria regia
 Procreata regem generans Jesum
 Laude dignum angelorum sanctorum,
 Et nos peccatores tibi devotos,
 Intuere benigna.
 Tu pios Patrum mores ostentas
 In te, sed excellis eosdem.
 Patris tui Salomonis
 In te lucet sophia,
 Et Ezechia apud Deum cor rectum,
 Sed nunquam in te corrupendum.
 Patris Josiæ adimplevit
 Te religiositas,
 Summi etiam patriarchæ te fides
 Totam possedit patris tui.
 Sed quid nos istos recensemus heroas ;
 Cum tuus Natus omnes præcellat illos
 Atque cunctos per orbem ?
 Nos hac die tibi gregatos serva
 Virgo, in lucem mundi quæ
 Prodisti paritura cœlorum lumen.

X. — *De virginibus. — Sacrosancta Maria, Mater summi Regis.*

Virginis venerandæ
 De numero sapientum
 Festa celebremus socii.
 Filiæ Matris summi Regis
 Sacrosanctæ Mariæ,
 Quam sibi in sororem Dei
 Adoptavit Filius.
 Hæc corpus suum domuit
 Freno jejunii,
 Et luxuriam secuit
 Ense agoniæ.
 Ist hæc contra cunctos mortis
 Dimicavit impetus,
 Et hostem cruentum freta Christi
 Dextra straversat,
 Hæc Sponsum ab aula cœli
 Sese invisentem alacris
 Corde jucundo secuta, ejus
 Est ingressa thalamum.
 Tute jam dulcibus plena deliciis
 Christo miserias nostras suggerito,
 Nobis consolationem precando.

S. ANSELMUS, LUCENSIS EPISCOPUS.

Meditatio de Salutatione B. V. Mariæ, scilicet, Ave Maria.

1. *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, etc.* Tibi, Domine Deus meus, gratias quas possum refero ex intimis præcordiis meis, qui pro nobis indignis dignatus es nostram naturam assumere, virginali utero bajulari, et ex ea scilicet Virgine nascens, lacte ejus nutriri, ejus foveri gremio, et ejus subijci imperio qui omnia conservas, et regis, et qui me fetidissimam saniem, et turpitudinem detestabilem, abominatione plenum et omni venia et clementia indignum dignatus es tantum illustrare ut sciam Matrem habere; hoc mihi indignissimo concessisti ut ipsam possim et audeam salutare. Non enim, Domine, fecisti taliter omni nationi, et hoc summum beneficium non manifestasti eis (*Psal. cxlvii*). Ubi est, Domine, ille tuus peculiaris populus, quem in manu potenti et brachio extento de terra Ægypti per desertum in terram promissionis duxisti tot signis et prodigiis magnificentiæ tuæ? (*Psal. cxxxv.*) Nonne, Domine, iste est populus ille, cui hoc beneficium promisisti? Cur ergo non illis tuis cultoribus, sed nobis idololâtris et infidelibus hoc tuum summum beneficium reserasti? Quare nobis paucis, cum multi et quasi infiniti populi hoc ignorent? Nonne, Domine, universorum es creator, et omnes ad imaginem tuam fecisti? Nonne, Domine, secreta consueverunt pandi amicis? Cur nunc, Domine, inimicis, et maxime mihi, qui a vertice capitis usque ad plantam pedis infectus sum, et totus tendo ad ea quæ sunt tuæ contraria voluntati? Cur, Domine, tam nobile donum, tam excellentem thesaurum tuo infidelissimo servo et nequissimo dedisti? Nonne, Domine, tibi videtur quod non honorem, sed derideam Matrem tuam? Quomodo superbus humilem, imo humilissimam superbissimam, castissimam immundissimam, cœlestissimam, imo divinissimam vanissimam et terrenissimam, sanctissimam impiissimam, Matrem Dei filius diaboli salutare præsumet? Ubi est, Domine Jesu bone, reverentia Matris tuæ? Cur talem salutare permittis? Sed, o piissime Jesu, propter tuam erga nos nimiam charitatem nonne sufficit te omni derisui et omni ostentatui propter nos subjacere; sed Matrem tuam jam ad tuam sedentem dexteram, permittis pollutis labiis tractare, ut possis corda nostra tuo et ejus inflammare amore? Non est dubium enim quod indignissimi sumus, et credo firmiter quod nullus sit cœlestis angelus quem, ut digna est, valeat salutare: quanto magis ego indignissima creatura!

2. Mirum videtur quando miser homo non tremit et expavescit tantam Dominam salutare; sed illud detestabile nimium est ipsam nominare ore, et corde vana et inutilia, imo nefanda tractare, ipsam alloqui tergo verso. Cum omni devotione et reverentia est Virgo beatissima salutanda, et ipsa tales quærît qui ad eam devote et reverenter accedant; hos diligit, hos nutrit, hos in filios suos suscipit. O beatus qui de tam nobili Matre lætatur, et ipsam corde ample-

ctitur et opere imitatur! O felix, qui Matri Dei secundum suum posse nititur conformari! Hic est certe qui, omni creatura contempta, soli Deo singulari amore inhæret, et crucifixus cum Christo, animarum sitit salutem. O mirum certe, quomodo exultatione non rapitur cor talem Virginem salutantis! Matrem Dei alloquitur, Deum ex ipsa factum hominem contemplatur. Hic videt ima summis, et summa imis pro sua charitate conjungi. Quomodo, quæso, non liquescit in hac salutatione mens nostra, cum Deum tantum nos dilexisse videmus ut ex virginali utero dignatus sit fieri frater noster. Jam os nostrum, et caro nostra est? O nimia et ineffabilis diffusio bonitatis divinæ! Quanta, quæso, erga talem Virginem deberet cor nostrum devotione diffundi, per quam meruimus Deo esse confratres et cohæredes. Mira deberet os nostrum dulcedine abundare, cum tam dulcem et benignam Dominam salutamus, et ejus benedicimus fructum. Suavissimus et dulcissimus est fructus ejus, et in ore, et corde sapientis dulcescit. Mira est hujus Virginis fecunditas, quæ, dum salutatur devote, ad cor salutantis suum suavissimum fructum emittit, et quanto in ejus fructu quis amplius jucundatur, tanto ab ea amplius impetratur. Nisi dicas: Sufficit, nunquam cessabit. O mira Domina, mirum videtur quomodo non tantum delectamur in te salutando quod, præter te et tuum fructum, cætera ignoremus! Quomodo, quæso, non est ad te tantum intentus homo, propter tuam nimiam suavitatem, ut etiam semetipsum a se abstractus ignoret? O raptrix cordium! O absorptrix mentium! O liquatrix peccatorum!

3. *Ave.* Cur, Domina, nos ingravidas tuo fructu? Cur nos Deo nostro imprægnas? Cur lutum implem cœlo, et vanissimos facis dominos? Cur nos, obsecro, Filij tui amore inebrias, cum nec tibi, nec sibi aliquid impendere valeamus? Quid tibi prodest, animarum amatrix, quod te et Filium tuum nostro diligamus amore? Nonne cœlestia sufficiunt tibi, quid nostra corde requiris, cum tamen sint fetidissima et terrena? Accipe ea, apimarum venatrix, et refove ea in sinu gratiæ tuæ. Quis enim potest effugere claritatis tuæ fulgorem et tuæ radios pietatis? nec enim est qui se a tuo calore abscondere possit (*Psal. xvm*), quia beneficiis tuis pleni sunt cœli et terra. Quocumque enim pergamus, occurrit diffusio uteri virginalis. Ecce ergo nos undique tuis beneficiis irretisti, et semper et ubique tuæ benignitatis laqueos extendisti, ut a te Matre dulcissima fugere rationabiliter nequeamus, sed semper in dulcedinis tuæ gremio quiescamus. Currite ergo undique, humani, et tam nobilem et suavem Virginem salutemus.

4. *Ave.* Patientiam habe, Domina, quod angelicam salutem promo, et angelice non vivo; sed potius, diabolice horrendus et te salutare præsumo, confido certe de tua nimia bonitate, et tuo inflammatus amore te, quamvis indignus nimium, non vereor salutare. *Ave.* Quid mihi dulcius, Domina,

tuo *ave*? O mirum *ave*, quod quadam cœlesti dulcedine inebriat cor devotum! Certe jam dicere potest devote salutans: *Liquefacta est anima mea* (Cant. v), ut salutavi Dominam mēam. *Defecit cor meum, et caro mea* (Psal. lxxii), dum alloquor Dominam meam. Quis in te non deficiet, Virgo sacra, dum cernit hac salutatione prævia, te Dei Filio imprægnatam? Quis non deficiet, dum cernit Dei Filium tuo utero bajulari, tuo lacte nutrirī? Quid ergo libentius audis, o Domina, quam salutationem, qua recognosceris, Mater Dei, sic in te homines jucundari ut semper in eum cujus es Mater refundant? Non enim puto nisi ut Mater Dei vis aliter salutari, nec et cognosci. Porta est Christallina, et per te vis tuo Filio nos conjungi. Sed, *ave*, et vere *ave*, nam cor nostrum aperit tuum *ave*. O admirabile et superadmirabile *ave*, a quo dæmones effugantur, peccatores lacrymantur, filii delectantur, angelus gratulatur, Verbum incarnatur, Virgo gravidatur. Certe, *ave*, cujus fructu creaturæ renovantur, homines redimuntur, angeli reparantur. Ergo tibi, *ave*, universa creatura sine fine proclamet. O dulcissimum, et suavissimum *ave*, quo terrestria lætantur, cœlestia jucundantur, imis suprema junguntur. O *ave*, quod intellectum irradiat, affectum satiat, mentem ad cœlestia levat, animus illustratur, pectus indulcoratur, caro maceratur: ergo *ave*. O catenale *ave*, quod cor stringis cum Virgine et separas a terrenis, cum misericordissima miserum, cum Domina servum, cum Matre Filium firmissime ligas. O admirabile *ave*! Accedat, ut te salutet, qui vult catenari amore, et, cum ex corde salutaverit, amplius, fortius constringetur, et quanto constringetur fortius, libentius salutabit. Sic, *ave*, Domina mea, et amor mutuo se augebunt, donec cor salutantis deficiat præ dulcore. O Virginis amor, divinum reddis amantem, virgineum facis jam multa sorde pollutum. Ergo *ave*, Domina mea, Mater mea, imo cor meum, et anima mea virgo Maria.

5. *Maria virgo, ave*: O nomen suavissimum, nomen dulcissimum, nomen jucundissimum, nomen Mariæ! Quid feci? Quid præsumpsi? Quomodo excessi? nominare te audeo! Quis unquam talia audivit, quod perditionis filius, peccatorum sacculus, dæmonum famulus te nominare præsumat? O amor mei! nomen Matris Dei! revereri nescit amor; mihi parce, Domina, quod te amare dicam; et si ego non sum dignus te amare, tu es digna amari. Quis, o Domina, te amare desistet, cujus beneficiis gratiam et gloriam impetramus? Per te, Domina, franguntur vincula, solvuntur delicta, vincuntur vitia, solidantur confracta, reperiuntur perdita, renovantur vetera, roborantur infirma, magnificantur minima, exaltantur infima, incepta promoventur, imperfecta perficiuntur, perfecta consummantur, purgatur cor, refulget mens et animus inflammatur, liquescit pectus, decoratur aspectus, desponsatur peregrina, traducitur sponsa, resolvitur

anima. O anima! habet hoc per te, Virgo Maria.

6. *Ave, Maria*. Vere *Maria*, stella maris, mundo totaliter transformando. Domina, super omnes angelorum choros ad Filii dexteram transcendendo. Es stella maris nos dirigendo, amarum mare compatiendo. Domina es protegendo. Stella maris es honestate, amara pietate, sed Domina es potestate. O Domine Deus meus, quid tibi retribuemus pro omnibus quæ dedisti nobis; aut quid tibi facere possumus, aut quid facimus, quod, nobis in mari omnis amaritudinis constitutis, tenebris undique circumseptis, a portu salutis nimium elongatis, turbinibus et procellis ad naufragium agitatiss, imo tempestate nimia pene submersis, tam nobile solatium, tam dulce consortium, tam efficax auxilium, tam pium subsidium, Virgine Maria irradiante, stellam dedisti? O certe beata nox, et felix tenebra, et gloriosa caligo, quæ tali stella meruit radiari, certe hæc nox illuminatio mea in deliciis meis (Psal. cxxxviii). O gloriosa Virgo, si es maris stella, semper in hac vita volo esse in mari, ut semper sis mea stella. Semper in mari, ut semper sim perfectæ amaritudinis, de peccatis meis gemendo, Christo crucifixo intime compatiendo, pro animarum miseriis et vitiis condolendo, compatiendo. Semper volo in hoc triplici navigare pelago, ut semper habeam hujus stellæ ducatum. Væ illis qui sunt in deliciis, et nesciunt, imo nolunt hoc mare intrare, quia hac dulcissima stella carebunt. Currant undique tribulantes, et sepiant me amaritudinibus inauditis, et non timebo, quoniam tu mecum es (Psal. xxi). Imo tunc mihi vere refuges, curæ vallatus angustiis, sum omni humano auxilio destitutus, cum intraverunt aquæ usque ad animam meam (Psal. lxxviii). Abiectum et repudiatum ab omnibus creaturis me peccatorem nequissimum, et omni malo dignissimum impugnet, et stimulet, obsecro, tota hujus mundi machina, ut mecum sit stella marina. O felix, cum fuero ex omnibus exprobratus, conculcatus, et conturbatus, et ab hac stella susceptus! Stella est maris, et in amaritudine positus ipsa relucet. O quam dulce, et delectabile oculis hanc lucem videre! O quam bona et amabilis commutatio, omnem mundi consolationem abhorrrere, et longe a se irrecuperabiliter ejicere pro refulgentia stellæ maris! Plus valet una sola illustratio hujus stellæ quam omnium possessio mundanorum. Quis omnis amaritudinis, compassionis et passionis mare non intrabit gaudent, ubi refulget hæc stella; nec paveat cor perfectum, quia impossibile est naufragium fieri irradiante hac stella, nec potest nubes aliqua interponi, nisi volenti. O Domina mea, tu in hoc mari es nobis navis sustentans et portans, anchora stabiliens et firmans, gubernaculum dirigens et rectificans, velum deducens et obumbrans, stella refulgens et salutis portum demonstrans, imo impetrans, conservans. Quis ergo non libenter hoc mare compunctionis, passionis et compassionis intrabit, ubi tu nobis subvenis et ministras in omnibus?

7. Imo ut plus dicere audeam, tu es Maria, amarum mare facta, propter Filii passionem et nostrarum iniquitatum compassionem, non quod aliquid tristabile patiaris, sed considero mentem tuam secundum quod in hac vita juxta crucem vivebas. Hoc ergo duplex intremus mare, scilicet tuo Filio confixo et tuo cordi sibi confixo compatiendo, et de nostris iniquitatibus, quæ tantæ necis fuerunt occasio, intime contristando, si volumus cor tuum intrare quod factum est mare magnum et nimium spatiosum (*Psal. ciii*). Quis non libenter ergo intrabit hoc mare, ut possit cor Virginis introire? Hi certe bene intrant cor tuum, et sunt continue in corde tuo, qui Filii tui ruminant continue passionem. Impossibile est enim, mater piissima, Filii tui intrare vulnera, et non intrare cor tuum, quia illa vulnera sunt in corde tuo perpetuo collocata. Sicut enim illa stigmata semper erunt in Filii tui corpore, sic semper et in Matris mente. Quis ergo tardabit? Quis amplius pigritabit hoc navigium introire? dulce est de te audire, sed dulcius de te cogitare dulcissimum et nimis suavissimum per Christi vulnera intrare cor tuum. Non recedat homo a Christi contumelia et vulnere, si non vult de tuo corde exire. Ibi fit homo totus virgineus, totus sanctissimus, totus divinus, obliviscitur homo sui. Solum recogitans quæ sunt Matris et Filii.

8. *Ave, Maria.* Sine væ animæ et corporis; animæ, quia sine væ infirmitatis, ut esset tibi difficile ad bene agendum; sine væ ignorantie, ut non possis cognoscere, sive eligere bonum a malo; sine væ malitiæ, ut esses prona ad malum. Quantum ad corpus, sine væ doloris in pariendo; sine væ subjectionis, marito non obsequendo, sed potius ipse tibi; sine væ fatigationis in filios nutriendo. *Maria!* Hoc nomen interpretatur *stella maris, amarum mare*, et dicitur et stella, inquam, maris, in nativitate Filii; amarum mare in passione Filii. Quia sicut ad stellam ferrum vertitur tactum ad adamantem; sic ad te corda peccatorum ferrea, quasi circa se vertentia ad cælum, scilicet sanctorum te laudantium. Amarum mare propter bonitatem Filii, propter genus mortis ejus, propter visionem mortis ejusdem, Domina vero fuisti ratione dignitatis, quia Mater Regis, ratione virtutis, primigenia virginum; ratione loci, quia thronus tuus est super thronos angelorum.

9. *Gratia plena*, humilitatis, reverentiæ, taciturnitatis, mansuetudinis, prudentiæ in solitudine, et virginitate. *Gratia plena* fuit B. Virgo quantum ad Dominum, qui ejus humilitatem respexit (*Luc. 1*); quantum ad angelos, quibus etiam cognata virginitas, et quantum ad homines, quibus edidit Salvatorem. Vel, *gratia plena*, quia Virgo contra carnem; pauper contra mundum; humilis contra diabolum. *Dominus tecum*, sicut pater cum filia gubernando, sicut filius cum matre obediendo, sicut custos ejus thesauros custodiendo, sicut puer cum nutrice, sicut sponsus cum sponsa, sicut rex cum regina. Et ulti-

mo, *Dominus tecum*, per naturam, per gratiam, et per gloriam. Per naturam, excellenter subsistendo, præsentialiter cognoscendo, potentialiter persistendo; per gratiam, scilicet infusionis, operationis et revelationis; et per gloriam, quia in ratione plenitudo lucis, in voluntate plenitudo pacis, in memoria continuatio æternitatis. *Benedicta tu in mulieribus*, quia in utero sanctificata, quia in anima a peccato præservata, quia in te peccati fomes extinctus, quia bonis omnibus et virtutibus repleta, quia utero tuo privilegiata, quia concepisti sine semine, portasti sine pondere, peperisti sine dolore, quia ab omnibus Christianis specialiter laudata, quia ab ipso Christo, et omnibus sanctis et angelis in morte obviata, etc.

II. — Meditatio super SALVE REGINA.

1. Ad salutandam beatam Virginem, primo debes ejus magnitudinem considerare; nec enim amplius circa Filium suum potuit elevari quam ut Mater Domini vocaretur. Exsultans ergo, et admirans magnificentiam Matris nostræ, devote et reverenter, ac confidenter ad ipsam accedens dicito: *Salve*. Hoc dicto resiliis in tuam parvitatem a magnificentia Matris Dei. Et dic, patientiam habe in me, Domina, quia ego vilissimus hominum audeo assistere tantæ Dominae, et salutare te præsumo. Reginam cælorum, Dominam angelorum, Matrem Dei mei, sed de tua benignitate, Domina, humili, ac humilitate benigna confido, quod me indignissimum sustinebis. Et quamvis sis arca Dei, sine comparatione nobilior arca Veteris Testamenti, et ego multo ignobilior; attamen cum te tetigero corde, ac salutavero ore, non credo percuti, sed tuo amore potius inflammari, et a tua pietate largissima in omnibus exaudiri. Ergo *Salve, Regina*, sub tuo regimine, Domina, de cætero volo militare, me totaliter dominationi tuæ committo, ut me plenarie regas et gubernes. Non me permittas mihi, quia sum mihi ipsi conscius nimis. Quidquid enim mihi dimiseris, noveris miserrime destruendum. Sed cum plenus sum miseria, et a planta pedis usque ad verticem putrefactus putredinem generem et horrorem, quomodo me regere dignaberis tam nobilis creatura? Certe quia tu es Regina *miseri-cordiæ*.

2. Et qui sunt misericordiæ subditi, nisi miseri? Sic ergo *miseri-cordiæ* Regina es, et ego miserrimus sum omnium subditorum tuorum maximus peccator. Quomodo ergo, Domina, in me non exercebis tuæ miserationis effectum? Vere, Domina, Regina es *miseri-cordiæ*, quia non est in hac vita sic desperatus, sic miser, cui non impetres salutarem misericordiam, si quis ad tuum declinaverit regimen. Certe, Domina, cum te aspicio, non nisi misericordiam cerno. Nam pro miseri Mater Dei facta es. Misericordiam miseri genuisti. Undique, Domina, misericordia tu vallis, solum misereri appetere tu videris. Multum es sollicita de miseriis: hos in tuos filios adoptasti, hos regere voluisti, Domina, et ideo Regina *miseri-*

cordiæ debite tu vocaris. Quid ergo de cætero, Domina, formidamus? Quid timemus? Quid ad te gradu concito non venimus? Et quis a te, quæ petierit, non habebit? certe nescio, nisi qui se miserum non cognoscit. Quia non subest de nobis tuo regimini, nisi miser, aut etiam qui se cognoscit miserum, et de tua misericordia confidit. Illi ergo paveant soli, qui se existimant justos esse, et superbi et præsumptuosi, qui tuo regimini non subsunt, et etiam illi miseri, qui tuam misericordiam non requirunt. Nos ergo miseri tecum de cætero consolemur, tecum modo Domina habitemus; te mentis visceribus amplectamur, quia tu es *vita*.

3. Vita vere, quæ mortem superbix humilitate vicisti, quæ nobis vitam gratiæ impetrasti, quæ vitam gloriæ genuisti, et non est dubium quod vitam naturalem a multis periculis liberasti. In omnibus enim te vitam morti opponis, cum videris expedire. O vita mirabilis, quæ mortuos vivificare conaris! Per te, Domina, est regressus de privatione ad habitum. O vita mortem non timens, mortem expellens, mortales immortales constituens! O certe vita amabilis, vita desiderabilis, vita delectabilis! O vita non senescens, sed potius senex ad juventutem reducens! O vita, carnales vitas ad nihilum redigens! O vita certe contraria mundi vitæ! Qui enim vult te habere se affligat, delicias respuat, delicata quæque contemnat; et qui amplius mortificatus fuerit, te amplius possidebit. O vita divina fortificans potestate, impetratione divinam sapientiam exhalans, et divina vegetans bonitate! Si vita mea es, cur non semper vegetas vitam meam? Quis mihi tribuat ut semper gaudeam beneficio hujus vitæ? *dulcedo*. Vere dulcedo, qua amaritudinem peccatorum impetrando expellis, quæ nobis dulcorem gratiæ acquiris, quæ ad suavitatem patriæ cœlestis contemplantes introducis, et demum ad ipsam possidendam adducis. O dulcis Domina, cujus sola memoria affectum dulcorat, cujus magnitudinis meditatio mentem elevat, cujus pulchritudo oculum interiorem exhilarat, cujus amoenitatis immensitas cor meditantis inebriat! O Domina, quæ rapis corda dulcore tuo, et nunc cor meum, Domina, rapuisti; et ubi, quæso, posuisti illud, ut ipsum valeam invenire? Nunquid in sinu tuo, ut meipsum inveniam, collocasti? Nunquid inter tua ubera posuisti? fortasse ibi posuisti illud, ut quod frigerat, amore tuo succensum calefiat, ut a te nequeat separari. O raptrix cordium! Quando restitues mihi cor meum? Quare sic corda simplicium rapis? Quare violentiam, imo benevolentiam facis amicis? Nunquid vis ipsum tenere? Cum illud a te postulo, mihi arrides; et statim tua dulcedine consopitus quiesco, cum in me reversus, iterum illud postulo, me amplexaris, dulcissima, et statim inebrior tuo amore. Nunc cor meum non discerno a tuo. Nec aliud petere scio a te nisi tuum. Sed, ex quo sic est cor meum tuo amore inebriatum, tuo amore consopitum, gubernatum, et in sanguine Agni conserva et in latere filii tui colloca, ut solum quæ sen-

tis sentiat, et solum diligat quæ tu amas, non in terra, sed in cœlo sit tecum. O beatum cor est, cui datum est semper, vel quasi semper, Dominam meditari; cui datum est semper inter delicias Domini gloriari; necnon compati Filii passioni! O mirabilis et amabilis cordis dulcedo, cui cætera et patrem, matrem et filios, vel ea quæ ad ipsos spectant, fetidissima et amara videntur! O dulcissima Domina, dulcissimum fructum habens, dulcissime corda attrahens, dulcissima bona largiens, dulcissima quæque promittens, dulcissima corda tu reddis! O quam dulcis es, Domina mea! O certe quam dulcis, et quam dulcissima in deliciis, dulcissima habens ubera pietatis, et summe benedicta! Tunc assequar quæ intendo, tunc possidebo quod spero, quia tu es *spes nostra*.

4. Nonne tu es Domina regni? nonne tu es Mater præmii, scilicet Christi, qui est præmium honorum ac beatorum? Nonne tu es quæ nos tantum desideras exaltari? Nonne sine comparatione plus nos diligis et bonum nostrum procuras quam mater carnalis? Si ergo nos vis facere gloriosos, imo quia vis, quis poterit prohibere? Quid enim habes aliud facere nisi Filium exhibere? Ipse est meritum, et præmium nostrum, et gloria nostra est. *Sperent ergo in te, qui nomen tuum noverunt, quoniam non derelinquis quærentes te, Domina (Psal. ix)*. Certe qui sperant in te, mutabunt fortitudinem, assument pennas ut aquilæ, current et non laborabunt, volabunt et non deficient (*Isa. xl*). Quis non sperabit in te, quæ et adjuvas desperatos? Et quis non sperabit in te, propter quam exauditæ sunt preces patrum, oracula prophetarum, et eorum adimpleta promissa? Et quid potuerunt patriarchæ, et prophetæ desiderare, Domina, quod per te non fuerint assecuti? Si antiqui per te hæc omnia habuerunt, quomodo nos, qui sumus filii tui sanguine unigeniti jam redempti, non habebimus, quod voluerimus postulare? Non dubito quod si ad te venimus, habebimus quod volumus. In te ergo speret, qui desperat; qui deficit, ad te currat confidenter; ad te veniat qui vult aliquid impetrare dicendo: *Salve*. Quis a tua salutatione de cætero nos poterit prohibere, ex quo sic es Mater et Domina, *vita, dulcedo et spes nostra*? Quis ergo ex quo Regina es, a tua reverentia nos poterit impedire? Non solum homines, sed universæ etiam creaturæ te Genitricem Dei saluent. Universa, Domina, per te sunt restaurata, et suum Conditozem per te recuperant universa, ut sibi debito ordine sint subjecta. Certe mirum videtur quod totus mundus cessat a tua salutatione, quin semper te laudet omni tempore, et salutet. Sed quid est te bis salutare, nisi te ut Dominam angelorum et hominum revereri? Et quid est salutem replicare, nisi tibi sine fine reverentiam exhibere? Quid est te salutare et iterum salutare, nisi salutem, et salutis profectum a te, Domina, postulare? Quid salutamus et iterum salutamus, nisi ut tam interius quam exterius per te, Domina, salubriter custodiamur? Quid est, saluto, et iterum, saluto, nisi quia tuæ reverentiæ

utrumque hominem expono? Ut quid porro te salutavi, et iterum salutavi, nisi ut per te Deum et hominem, nisi ut per te tuum Filium possiderem? Quid salutavi te, nisi ut redderem ad mea vota accinctam, et iterum salutavi, nisi ut propera esses ad perficienda? Aut certe primo volumus salutare, ut te commendaremus; secundo ut post hanc miseriam Filii tui gloria gauderemus. Primo es, Domina, salutanda, ut per te gratiam impetremus; secundo, ut per te ad gloriam veniamus.

5. *Ad te*, ad te vere, quia tu, Domina, Deum et hominem genuisti; tu sola, Domina, hæreticam pravitatem interemisti; tu sola es Domina regni; tu sola es gubernatrix præmii. *Ad te* matrem nostram, ad te nutricem nostram, ad te adjutricem nostram, ad te certe, quæ nos lavas afæcibus peccatorum, quæ nos consolaris etiam in incunabulis vagientes, lactas parvulos esurientes; tuis brachiis sustentantur infirmi deficientes; tu vere consolidas vulneratos, ad salutem perducis ægros, et non solum mater et nutrix, sed etiam medica facta es miserorum, quæ non derelinquis derelinqentes, quæ recipis fugientes, quæ es Regina, Imperatrix et Domina angelorum; quæ blandimentis nos allicis, deliciis nos foves, et nutris. *Ad te clamamus*. Quomodo non clamaremus, Domina, qui vulnera sustinemus, plagas sentimus, qui undique ab inimicis circumdamur et terremur! *Clamamus*, angustiati et miseriis infinitis oppressi. *Clamamus* cordis anxietate, stomachi vacuitate, doloris acerbitate, aut forte erga te amoris immensitate: *Clamamus*. Ne tibi erga nos somnolentia inducatur, quæ nos die nocteque custodis. Quare obdormis, Domina? Surge, adjuva nos. *Clamamus*, etiam ut necessitatem nostram pandamus, quia clamare nos necessitas compellit. Necnon *clamamus* ut ad compassionem te, Domina, invocemus. Nam propter hunc clamorem raucae factæ sunt fauces meæ. Quid ergo amplius affligi permittis? Si ergo multum tardaveris, vocem amittam clamando, et ad te amplius vociferari nequibo. Heu mihi! quid tunc faciam, cum nec exaudire me poteris, nec audire? Tunc quid faciam, Domina, cum a te fuero penitus destitutus? Tunc quid faciam cum tua ubera non poteris ministrare? Cito, Domina, subvenias clamanti, ne manibus subiaceam inimici. Curre, festina, Domina, tuum nequissimum ac infidelissimum servum ad te clamantem parcendo adjuva, et eripe de manibus inimici et a periculis tui hostis. Si non aliud, Domina, allicere te deberet, nisi quia tuus hostis audet nos servulos invadere fraudulenter, deberes quantocius festinare. Curre, et libera nos, Domina, propter eorum superbiam reprimendam. Curre ne inimicus gloriatur in tuis clientulis dominari. Curre, ne dicant: Ubi est eorum Domina, de cujus clementia confidebant? Ne mireris, Domina, si clamamus, quia sumus a te nimium elotigati. In regione longinqua dissipavimus partem nostram. Qui si prope essemus planius possemus loqui, et ideo memores uberum tuorum ad

te clamamus, *Exsules* a patria, exsules a visione divina; nec non exsules a gratia, exsules a consolatione materna! O anima mea, cur non es potius separata a corpore quam a tua Domina exsulata? Si es exsulata a matre, exsulata es a capite Christi. Et quomodo potes miser sine capite ambulare? Nonne sine capite ambulare esset monstrum? Heu mihi, cur sum in tam longum exilium relegatus? Quando videbo Deum Salvatorem meum? aut quando potero saltem meam Dominam intueri? Non dubito, Domina, quod si ad te tanquam exsules clamaremus corde, te et Filium tuum possideremus plene. Cur ergo volumus hic quiescere tanquam cives, cur non ad patriam anhelamus? Cur non affectamus Matrem dulcissimam amplecti? Quid non desideramus secum et cum Filio suo commorari? O Domina, dum hic sumus exsules, constituias nos ne hic, tanquam in patria confidentes, te et tuum Filium quærere desistamus. Sic tamen constituias in corpore, ut semper tecum simus cives in mente.

6. *Filii Evæ*. Vere filii Evæ, quia superbi, præsumptuosi, ambitiosi, avari saltem libris et scientia, et utinam non re alia! gulosi, carnales, et inobedientes, et breviter, ipsam Evam in omnibus sequentes, proni sumus ad malum, difficiles vero ad bonum. Et si contingat aliquem filium bonorum operum generare, cum quodam cordis dolore, et tristitia parturimus multoties, sed malum cum lætitia perpetramus. Non nobis sufficiunt mala nostra, sed sicut Eva Adam, ita et nos aliquos inclinamus ad mala. Et sicut ipsa excusabat se, ita et nos in nostris defectibus excusamus, aut saltem, si possumus, in alios retorquemus. Tædet nos vesci ligno vitæ, Christum Dominum, scilicet in cruce contemplari, et manus ad lignum vetitum applicamus. Non curamus per contemplationem paradisi deliciis consolari, sed potius volumus in peccatorum facibus habitare, et vanissima quæque tractare, imo ut verum dicam, fetidissima stercora masticare? Heu, quanta insania, et vanitas, et cæcitas inaudita! Plus enim nobis placet, in labore nimio, et sudore villæ et mortem nostram acquirere quam cum omni dulcore et suavitate vitam non solum acquirere, sed etiam quodam modo possidere æternam, et gloriæ Dominum degustare. Et nisi, Domina, nos adjuvisses, fortasse ad inferni profundissima venissemus. Non est, Domina, quod nos valeat excusare, quia non te, sed Evam in omnibus imitatur, imo potius transcurrimus in malis. Et ideo hoc a tuo clementi suffragio cognoscentes, per te, Domina, de tanta miseria sublevari sperantes, propter hoc, *ad te*, Domina, *suspiramus*, suspiramus autem de bonæ matris absentia, venire ad te, Domina, cupientes. *Suspiramus*, ad te, Domina, videre tuum Filium affectantes. *Suspiramus*, tanquam parvuli ad ubera anhelantes, tanquam filii, et indigni ad tuos maternales complexus tendentes. Ad te *suspiramus* desiderio. Ad te *suspiramus* amore interno, tuo nimis inebriati amore. Nullus enim, nisi tuus amor, quo erga te sumus in-

elriati, Domina, intrinsecus, cogit nos ad te Domino [f., desiderio] suspirare. Quis enim te non diligat, et ad te non suspiret desiderio, ad te reparationem omnium, amoris caminum, pulchriorem sole, dulciorem melle, bonitatis thesaurum, honestatis speculum, omnis sanctitatis exemplum? Omnibus enim amabilis, affabilis, omnibus delectabilis. Sedes es sapientiæ, fluvius clementiæ, radius deitatis; nec est, qui se abscondat a calore tuo. Sic ergo ad te desiderio et amore medullitus suspiramus. *Suspiramus* nos, et vehementi dolore; nam undique nos angustiae premunt. Quomodo [f., amodo] ergo ad te, solatium miserorum, refugium expulso- rum, liberatio captivorum, sponsa adulterum, Regina stellatorum, Domina universo- rum, etiam inimicorum, non est qui tuæ voluntati valeat obviare. Et ideo sic afflicti, sic miseri, ad talem tam dulcem, tam suavem, in omnibus adju- tricem, lignum vite, consolationis radicem, ad te, talem, inquam, Dominam suspiramus.

7. *Gementes et flentes in hac lacrymarum valle.* Tu, Domina, nonne vides quod totaliter sumus amaritudine pleni? Intus sumus gementes, exterius flentes, in hoc lacrymoso loco jacentes. Onerati peccatis gemimus, aggravati molestiis flemus, abundantes miseriis flemus, in valle lacrymarum auxilio destituti gemimus, Solem justitiæ non videntes. Flemus inimicis nostris servientes, in valle lacrymarum sumus, tuum auxilium postulantes. Hæc est certe vallis lacrymarum ad quam omnia lacrymabilia fluunt, gemebunda decurrunt, ad quam flebilis ruunt. Ad hanc vallem fluxerant dæmones infernorum, hic est pœna protoplastorum, miseriæ antiquorum. Quid amplius dicam? nec sufficio, nec scio hujus vallis detestabilia enarrare. *Eia ergo, Advocata nostra!* O laudabilis clementia Salvatoris, et nimium amabilis, qui sic afflicti tam nobile subsidium dignatus est elargiri! O certe Dei nostri mira benignitas, quæ suis reis te Dominam tribuit Advocatam, ut a Filio tuo inter nos et Deum Patrem Judice constituto, quod pro nobis volueris, impetrare valeas. Nec enim dubium erit quod non tam manifeste damnabit, quos conservat tuæ advocatio pietatis! O admirabilis erga nos misericordia Dei nostri, qui, ne a sua fugeremus clementia, non solum communicare nobiscum in Judice, ut esset Deus, et homo, id est, Christus, a quo debet sententia promulgari, sed voluit viscera misericordiæ, Matrem suam, Dominam gloriæ, nostram constituere Advocatam, ut rei, non judicium, sed subsidium, non supplicium, sed æternum præm- ium invenire possemus. Et ideo non est timendum quin miserearis miseris, et ad illam partem declines sententiam quam defendis, et nobis impetres gratiam quam pro nobis precaris. Scio bene quod post sententiam non restat appellatio ad majorem, quia, etsi Judex sit homo, cujus es Mater, est tamen et Deus, Filius Dei Patris. Non enim video, Domina, quomodo tibi aliquid valeat denegari, et quin per te cœlestem patriam habeamus. Et hæc etiam miranda illa pictas; hoc est certe quod cupit Deus noster;

hoc est quod desiderat; hoc est, pro quo te nostram constituit Advocatam. Non restat ergo, Domina, nisi ut illos tuos misericordes oculos ad nos convertas. Non dubito, Domina, quod si nostras aspexeris miseras, non poterit tua miseratio suum retardare effectum. Mirabiles, necnon amabiles sunt tuorum radii oculorum, quibus nos allicis ad amorem, et ad plenam ducis salutem, ne venenatos oculos basilisci timeamus. O Evæ oculi venenati, cur non offeris vos oculis Virginis, si vultis perfectam recipere medicinam? nam suorum radii oculorum et claritas expellit tenebras, dæmonum effugit catervas, purgat mentium vitia, corda congelata accendit, et demum ad cœlestia trahit. O beati, Domina, quos viderint oculi tui! Hos ergo oculos, benigna Domina, ad nos converte.

8. *Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende.* O venter mirabilis, qui potuit recipere Creatorem! O venter laudabilis, qui meruit concipere redemptionem! O venter desiderabilis, a quo emanavit desiderium mentium, gratiarum fluvius, gloriæ præmium! O venter, non venter, sed empyreum cœlum! In hoc ventre fuit pretium perditorum, felicitas beatorum, Dominus angelorum. O beata ubera! O Domina mea! O fons pietatis, lacus sanctitatis, fluvius bonitatis venter tuus, Domina! O felix venter, qui Solem genuisti, univer- sum mundum reparasti, cœlestem patriam recu- perasti, insuper donasti! O quam pretiosus venter, qui protulit medicinam infirmis, vitam mortuis, paradysum justis! O venter eburneus, et sedes sapientiæ! O venter tornatilis, et celsitudo gloriæ! O venter amabilis, et dulcedo animæ! O elevatio mentium, inebriatio cordium, et suavitas peccato- rum! Fructus tuus, Domina, certe est fructus beatus a principio sui ortus. Hic est Jesus, Dei vivi Filius. Hic est Salvator noster, Christus Dominus. In dulcedine hujus fructus sublevatur intellectus, dilatatur affectus, et utriusque quietatur appetitus. Clarescit ratio, dulcescit affectio, purificatur intentio. In dulcedine fructus tui totum liquescit cor, tuum fructum degustans. Hunc Jesum, benedictum fru- ctum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende. Ut ipsum videndo, ipsum habeamus, ipsum videndo beatitudine repleamur, ipsum videndo in ipsum rapiamur, ipsum videndo in ipsum diffundamur, ipsum videndo in ipsum convertamur. Ut sic deifici, non nostri simus, sed totaliter transformati in ipsum *O clemens! O pia! O dulcis Maria!* O clemens indigentibus, pia exorantibus, dulcis amantibus! O clemens pœnitentibus, pia proficientibus, dulcis contemplantibus! O clemens liberando, pia largien- do, dulcis te donando! O clemens consolando, pia consulendo, dulcis blandiendo! O clemens in con- spectu, pia in effectum, dulcis in affectum! Clemens in conceptu, pia in aspectu, dulcis in amplexu; clemens es afflictiis, pia derelictis, dulcis in amore justis. Clemens es subjectis, pia jam correctis, dulcis prædilectis. Clemens es petentibus, pia te

quaerentibus, dulcis te pulsantibus; clemens admirantibus, pia exsultantibus, dulcis te gustantibus. Clemens es pauperculis, pia es despectis, dulcis es devotis. Clemens es elevatis, pia transformatis, dulcis liquefactis. O clemens! O pia! O dulcis Virgo Maria. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum.

III. — *Meditationes de gestis D. N. Jesu Christi.*
Annuntiatio.

Angelus ad Virginem a te destinatur,
Per quem Incarnatio tua nuntiatur.
At Virgo dum sedula voce salutatur,
Admirando, seriè rei percontatur.

Cum te, inquit, Spiritus sanctus fecundabit,
Tibique Altissimi Virtus obumbrabit,
Paries quem Filium Dei gens vocabit;
Eique perpetuum regnum Pater dabit.

Incarnatio.

Ad consensum Virginis mox hunc descendisti,
Et pudici pectoris templum elegisti:
Virginis pauperculæ cellam introisti,
Qua nostræ substantiam carnis assumpsisti.

Nativitas.

Pudoris signaculum servans illibatum,
Et quem Virgo concepit, Virgo parit natum:
Non decet vas flosculi esse defloratum;
Neque Deum tollere Matri cælibatum.

Cælo, terræ, Tartaro, tu qui dominaris,
Formam servi sumere jam non dedignaris:
Ter tribus in utero mensibus versaris:
Sic minus ab angelis paulo minoraris.

Quam potens benignitas! quam potestas pia!
Cælo, terræ, præeminens nascitur in via,
Cui dant obsequia Joseph et Maria,
Hunc canens angelica laudat harmonia.

In præsepio.

Majestas deifica, quantum inclinaris,
Cum Deus ex femina oriri dignaris!
Numquid in palatio Rex cæli lætaris?
Non; sed in præsepio reclinaris.

Jesus, quem angelicus cœtus veneratur
Vestibus purpureis natus non ornatur:
Sed in satis vilibus pannis inclinatur,
Sicque mundi gloriam pauper detestatur.

Natis regum principes solent congaudere,
Et altrices nobiles ubera præbere;
At hæc Dei Filius renuit habere,
Malens se pastoribus natum exhibere.

Infantia.

Sola Virgo Genitrix, summi Patris nato
Lac fundis virgineum ubere sacrato,
Vagientem osculo consolaris grato,
Sistis, foves gremio, sinuque beato.

O felix puerpera, sola gaudens paris.
Eia, quam et dulciter nato jucundaris!
Quam piis amplexibus Jesum amplexaris!
Quam gratis obsequiis ipsi famularis!

O Dei dignatio, quam mira probatur!
Regitur potentia, Deus inclinatur.

Altitudo subditur, longum breviatur.

Fit plana profunditas, latum angustatur.

Tristatur lætitia, salus infirmatur,

Panis vivus esurit, virtus sustentatur.

Sitit fons perpetuus quo cælum potatur.

Et ista quis intuens mira non miratur?

Præsentatio in templo.

Manibus virgineis templo præsentaris,
Justi senis brachiis parvulus portaris,
Per quem tu prophetice Deus prædicaris.
Gentium Lux, Israel Gloria vocaris.

Disputatio in templo.

Postmodum Puerulus bis jam sex annorum,
Quæsitus a Virgine in turba notorum;
Et in templo medio repertus doctorum
Audiens, interrogans mira secretorum,

Fili, inquit Genitrix, quid nobis fecisti?
Sic, Jesu, quæ Patris sunt, tractare venisti?
Quæsitus jam triduo, cur sic latuisti?
Non tamen hominibus subdi renuisti.

Ex hinc ad tricesimum annum Salvatoris
Miror quo se transtulit calamus scriptoris.
Illic forsitan suggeritur ánimo lectoris,
Ne se nimis publicent acta junioris.

Ecce Mater tua.

Post hæc Matrem intuens Jesus advocavit,
Eamque discipulo charo commendavit,
Virginemque virgini pulchre sociavit,
Ex tunc hanc discipulus ut matrem servavit.

O quam Virgo graviter intus cruciatur,
Cum orbata Filio alii commendatur!
Mira commutatio merito probatur,
Cum servas pro Domino Matri commutatur.

Placitus Virginis.

Astat Virgo virginum cruci Salvatoris,
Stat transfixa gladio intimi doloris,
Nati penas intuens, et rivos cruoris
Intus illa sustinet quod hic tulit foris.

Astans Unigenitum Genitrix deplorat,
Quo se vertat anxia, prohi dolor! ignorat:
Nunc plangit, nunc ejulat, nunc gemens adorat,
Sed gestus virgineos dolor non deflorat.

Vultu Mater anxio respicit pendentem,
Sanguinem vulneribus largiter fundentem,
Nati cernit faciem in morte pallentem,
Nimirum sic laniat suam dolor mentem.

Nunc reposit debitu atrox jus naturæ
Quod sibi detinuit olim pressuræ:
Pœnasque cum fenore extorquent usuræ,
Quæ communi matribus debebantur jure.

Denuo parturiens experiris vere,
Quam sit matri proprium nato condolere;
Nam amarus gemitus cordis extorsere
Dolores, quos Filium cernis sustinere.

Gladio transfigeris doloris revera,
Tensa videns Filii brachia procera,
Pendens corpus regium velut in statera,
Membraque fundentia sanguinem sincera.

Vultus laterale.

Cujus, quæso, valeat mens aut lingua fari
Quantum Virgo creditur intus cruciari,
Dum cernit jam mortui latus vulnerari,
Atque Nati viscera lancea rimari?

Exivit sanguis et aqua.

Corpus quidem mortuum nil jam sentiebat
Sed maternum lancea pectus transfigebat,
Quam fixam in Filii latere videbat,
Quo et aquæ et sanguinis liquor effluebat.

Miserere, Domina, miseris dignare,
Quos Jesus redimere dignatur tam chare,
Ipsaque te pietas cogat nos salvare,
Quæ te Nati compulit pœnas contemplare.

Surge, torpens anima, expers vanitatis,
Aguas sperne sceleris, sume sanitatis,
Ecce fons purissimus, Pater pietatis,
Affluunt uberrimæ rivi charitatis.

Depositio Christi ex cruce.

O Jesu, quem curia cœli veneratur,
Tuum quam mirifice opus consummatur!
Jam de cruce tempus est ut corpus tollatur,
Et labori requies ex hoc concedatur.

Nicodemus et Joseph post hæc affuerunt,
Qui nequaquam Domini neci consenserunt,
Ili pedum ac manuum clavos eduxerunt,
Atque de patibulo corpus sustulerunt.

Nunc accedens propera, Genitrix orbata,
Pia Nati vulnera terge cruentata,
Oscula vulneribus imprimens beata,
Sanguinis libamina collige sacrata.

Cujus, inquam, integre cor excogitavit
Quanto Mater studio vulnera tractavit,
Et tractando lacrymis tergere curavit,
Quam crebris oculis illa delibavit?

Jam, Virgo dulcissima, jam cessat ploratus,
Ecce dolor Filii cessat tumultus,
Instatque lætitiæ dies exoptatus,
In quo jam a mortuis sit resuscitatus.

Frequens Christi apparitio.

Tu, Jesu dulcissime, postquam surrexisti,
Sæpe te visibilem tuis præbuisti,
Cibos cum discipulis denique assumpsisti,
Et ipsis cernentibus cœlos ascendisti.

Quanto putas gaudio Genitrix impletur
Quando impassibilem Natum intuetur
Resurgentem; gaudio luctus mox deletur
Et nova lux oritur quæ non aufertur.

Nunc doloris gemitus omnis propulsatur.
Mœror in lætitiâ mire commutatur.
Dum mors invincibilis victa coarctatur,
Et devicto vitio virtus restauratur.

Sed si viso discipuli gaudent Salvatore,
Qua putas lætitiâ gaudet ampliore
Viso suo Genitrix redivivo flore,
Quem extinctum viderat nuper in mœrore?
Ex hoc, Virgo, poteris secure gaudere;

(1) Henricianos et schismaticos innuit.

Tibi nequit amodo dolor prævalere,
Sed nec ultra corpori valet mors nocere.
Pia, nobis igitur, Mater, miserere.

*Meditationes de gestis et de Passione D. N. Jesu Christi.**Deprecatio ad Virginem Mariam.*

O misericordiæ Mater et Regina,
Semper Virgo permanens, Genitrix divina,
Miserere animæ quæ jacet supina,
Oppressa multiplici peccati sentina.

Tibi pro Deo supplico, per quem venit vita,
Cujus est clementia ubilibet sita,
Per quam est astutia dæmonis contrita,
Ut Nati justitia per te sit lenita.

Primum fac ut diligam Dominum perfecte,
Nunquam eum deseram meditando, nec te;
In fide catholica semper vivam recte,
Carens omni scandalo infidelis sectæ (1).

O quantæ sunt gratiæ, quas per te recepit
Homo olim perditus, quem dæmon decepit,
Dum ex te Altissimus naturam suscepit,
Et misericorditer nos juvare coepit.

Fuga in Ægyptum.

O quis non compatitur tantillo infanti
Tam cito insidias pati inchoanti,
Labores itineris hujus toleranti,
Atque Matri Virgini ipsum bajulanti?

Nam Matrem, quæ egredi domum vix solebat,
Modo casus Filii in tantum cogebat,
Quod a sua patria nocte fugiebat,
Cum recenter edito, quem secum gerebat.

O Jesu piissime, o puer tenelle,
Pro amore obsecro Mariæ puellæ,
Omnis tuæ reple me passionis felle,
Meque tibi jugiter servire compelle.

O Virga fructifera, o Flos feminarum,
Angelorum Domina, et orbis terrarum,
Pande mihi, supplico, quidquid sit amarum
In cunctis quæ passa es pro salute animarum.

Utinam tunc Josephi servulus fuisset!
Certe libentissime te, Jesu, gessissem,
Vel ad minus asinum Virginis duxissem,
Et cuncta servitia gaudens implevissem.

Poma, rosas, lilia, vellem collegissem,
Et quidquid puerulo posset placuisse;
Heu, cur non licuit mihi te vidisse,
Et parvulo pulcherrimo prædicta fecisse?

Forte, pie parvule, me non repulisses,
Sed meum officium grate accepisses,
Ac servo sollicito clemens arrisisses,
Necnon indulgentiam precanti dedisses.

Disputatio in templo.

Dum Puer duodecim annorum moratur
In templo Jerusalem, Mater contristatur;
Quem dum quærens reperit, cum Joseph miratur,
Qui doctos interrogat et stupenda fatur.

O quis novit gemitus Virginis dolentis,

Suum Unigenitum triduo quærentis,
Cur sic ille fecerit pie conquerentis !
Hoc dolore vulneres, Jesu, cor legentis.

O quam sape æstimo, dixit Mater Christi,
Heu ! meum solatium ! cur me reliquisti ?
Quo, mi Nate unice, heu ! quo ivisti ?
Redi, precor, Fili mi, redi matri tristi.

Utinam post Jesum sic cor meum langueret,
Et quærendo jugiter intime doleret !
Forte clementissimus mihi appareret,
Ac suæ clementiæ firmam spem præberet.

Sed, heu ! Jesu, cor meum hoc caret languore,
Raro enim quærit te, nec tunc cum fervore ;
Tibi illud, Jesu mi, retrahere timore,
Quieta dulcedine, restringe amore.

Subderis parentibus, regens universa ;
Cui cuncta serviunt, servis vice versa,
O divina charitas, nimis es dispersa,
Dum pro nobis miseris sustines adversa.

Aqua facta vinum.

Vocatus ad nuptias incœpisti signa,
Matre admonente te omnibus benigna.
O cur reprehenditur Genitrix tam digna,
Quæ nulli negat suæ pietatis signa ?

Tamen quod suggesserat, statim faciebas ;
Quia nihil poterat nisi quod volebas ;
Nam in vinum optimum aquam convertebas,
Et per hoc discipulos ad fidem trahebas.

O Virgo purissima, plena summis bonis,
Ditas omnes miseros tuis sacris donis :
Reple vino optimo nos devotionis,
Unicum irriguum dà compunctionis.

Heu ! benignissima Mater benedicta,
In nobis devotio non est nisi ficta :
Frigida sunt pectora animaque afflicta,
Succurre mox miseris, spes reorum dicta.

Jesu benignissime, ob Matris honorem,
Verte corda frigida in tuum amorem :
Ut semper multiplicem pensemus laborem,
Quem pro nobis passus es multumque dolorem.

Nam in exercitiis te exemplum dando,
Quod nos doces facere, imples pernoctando
In orationibus, et in vigilando,
Fatigaris, esuris, sitis laborando.

Triumphus Hierosolymorum.

Consummato tempore prædicationis,
Sic super asinum, qui sedes in thronis,
Properas Jerusalem, causa passionis,
Turbæ vocem resonant venerationis.

Nunc festina, anima, curre sine mora :
Quia, ut consideras, ecce venit hora.
Dominum cum cæteris collaudans adora,
Ut secum te deducat ad crucem implora.

O quantum gavisi sunt Mater et amici,
Cernentes a populo Jesum benedici,
Christo, David Filio, Hosannaque dici !
Sed, heu ! inde invident ejus inimici.

O mea fiducia, Genitrix beata,
In laude tui Filii valde jucundata,

Heu ! quanta tristitia eris cruciata,
Paulo post cum videris cuncta hæc mutata !

Christus venditur.

Nam in necem Filii principes majores
Ineunt consilium, legis transgressores,
Constituto pretio, pessimi emptores
Permittunt se fieri Judæ debitores.

Heu ! heu ! mea Domina, Virgo singularis ;
Venditus est Filius, et adhuc lætaris ?
Heu ! cur unigenitum clare non precaris,
Ut priusquam passus sit, ipsa moriaris ?

Tu Nati præsentia multum delectaris,
Et affectu maximo ipsum imitaris :
Heu ! de tua anima minus meditaris,
Torquenda in proximo luctibus amaris.

Heu ! quandiu torpeo in corde tam duro,
Et nihil compatio Jesu morituro,
Vel dolori maximo paulo post futuro
Meam dulcem Dominam fere perempturo !

Jesu, cui nihil est penitus occultum,
Usquequo sic sustines tecum Judam stultum ?
Qui, dum tibi exhibet simulatum cultum,
Tempus, in quo tradat te, optat nimis multum.

Tunc missis discipulis cum signo lagenæ,
Pergis ad hospitium præparatæ cœnæ :
Tunc sedes in medio turbæ duodenæ,
Mandas ut se invicem diligant serene.

Eucharistiam instituit.

O quid ego faciam, massa peccatorum,
Omnium miserrimus qui sum miserorum,
Dum tu flectis genua, Rex universorum,
Ac lavas vestigia tuorum servorum ?

Jesu clementissime, fons amoris casti,
Tu mortales homines in tantum amasti,
Quod te ipsum credulis in cibum donasti,
Et ut tui memores te sumant, mandasti.

Christe benignissime, Fili summi Dei,
Precor indignissimus, miserere mei,
Tantum charitatis da, fidei atque spei,
Ut digne mysterium sumam tantæ rei.

Quid hinc reddam gratiæ, qui me sic dotasti,
Qui tuo mysterio tanto deputasti,
Ac indignum miserum semper tolerasti,
Et cum tuis famulis manere donasti ?

Heu ! mihi quid faciam, o summa dulcedo ?
Cur sic indevotus sum, dum te ipsum edo ?
Heu ! nimis culpabilis, et durus accedo :
Heu ! illic durus sum, durusque recedo.

O Jesu, quid faciam vermibus et putredo ?
Cujus mentem opprimit peccati nigredo,
Me ministrum dignum fac, Deus, in quem credo,
Pro amore Virginis Matris intercedo.

Mirum est certissime quod te comedendo
Anima non liquescit pure diligendo :
Sed, heu ! esurio, duraque rependo,
Nec molliri valeo paululum deslendo.

Parce mihi, Domine pie, tribuendo,
Ut compungi jugiter queam te sumendo,
Semper Matrem Virginem atque te colendo,

Tuam cœnam ultimam mente recolendo.

O! si mea Domina tunc præsens fuisset,
Et tradendum Filium hac nocte audivisset :
Cibum, ut existimo, prorsus non sumpsisset,
Sed amaris lacrymis statim se dedisset.

Heu! mihi charissima, heu! dilecta mea,
Laus sanctorum omnium, nunquam semel rea,
Utinam existeres nunc in Galilæa,
Ne videres Filium passum in Judæa!

Pie Jesu, supplico pro Matris amore,
Reple me gravissimo tuo nunc dolore,
Ut tibi compatiens maximo fervore,
Suspirando rugiam fletu largiore.

Cernam cordis oculis te tanquam præsentem,
Passiones singulas pro me sufferentem,
Tuam Matrem juxta te tibi condolentem,
Ad tormenta singula quasi morientem.

Virgo Dei Genitrix, præ cunctis beata,
Pro misericordia precor ex te nata,
Pande mihi qualiter fuisti gravata,
Tua prole coram te tantum cruciata.

Mea, mea Domina, plena gratiarum,
Dona mihi, obsecro, tuum cor amarum,
Et abundantissimos rivos lacrymarum,
Ut tuarum sentiam vim angustiarum.

Utinam ex munere tuo, Jesu Christe,
Torqueat me quotidie nimis dolor iste,
Sicut Matris Virginis cor torquebat triste,
Dum te crucifixerunt crudeles lanistæ!

Deus homo, quis de te cogitet intente,
In nimis passibili corpore manente,
Passo tot angustias corpore et mente,
Et totus in lacrymas non fluat repente?

Quis, o Dei Genitrix, potest meditari,
Te deflente, Filium pœnis cruciari,
Ac tantis angustiiis jamjam fatigari,
Et non potest subito ad fletum mutari?

Heu! mihi durissimo, cur ego non comploro?
Heu! utquid tam durus sum, dum te Matrem oro?
Domina circumdata supernorum choro,
Lacrymas uberrimas da mihi, te imploro.

Crudeliter tractatur.

O virgo sanctissima, si tu præsens natum
Cerneres ab impiis tam stricte ligatum,
Et despiciabiliter ab illis tractatum,
Vere amarissimum dares ejulatum.

Soliloquia.

O dolor, o gemitus! quare miser ego
Intime non doleo, dum hæc mala lego?
Nisi quia malus sum, et hoc ipsum tego,
Et, heu! aliquoties sic me esse nego.

Delicata facies Dei Jesu Christi,
Vide me his oculis quibus respexisti
Petrum ter negantem te, sicut prædixisti,
Ut tibi compatiar pro me nimis tristi.

O Judæi impii, superbi et vani,
Quare insanitis sic, veluti vesani?
Deus, Dei Filius est, o nimis profani,

Quem vos sic affligitis velut inhumani!

Jesu potentissime, Fili Dei veri,
Quare vis pro miseris tam vilis videri?
Certe nimis plenus es amoris sinceri,
Dum a viris impiis tantum vis torqueri.

O si mea Domina te videret stantem,
Ac tantas angustias pie tolerantem,
Nullum, ut aestimo, quis vidit sic plorantem,
Sicut eam cerneret, ac pati optantem.

Heu! quid factura est, o digna majestas,
Maria, quæ aluit te, summa potestas,
Cras cum cernet te cadere per manus infestas,
Et virtutes corporis arentes, ut testas?

O mea fiducia, si Natum dilectum
Multis contumeliis, et pœnis affectum
Blasphemari cerneres in crucem erectum,
Eum esse diceres nimium directum!

Heu! heu! mea Domina, qualem dabis luctum
Paulo post cum videris ventris tui fructum,
Ad tormenta gravia a perversis ductum,
Ac tortum deficere, quasi jam destructum?

O Jesu, qui Deus es, et homo perfectus,
Quare vis tam viliter sedere despectus,
Heu! pro nobis miseris tam esse subjectus,
Pro nobis irrisus, et penitus abjectus?

Videns pro se Dominum indigna subire,
Quis est fidelium qui audeat ambire,
Aut de tuis donis amplius superbire,
Imo, spretis omnibus, post Christum venire?

Decet nempe singulos, qui volunt salvari
Propriam miseriam semper contemplari,
Linguæ spretis laudibus, vane non lætari,
Sed despectum Dominum pie imitari.

Absit ergo altum quid de nobis sentire,
Dulce sit injuriæ sermones audire;
Pro corde jugiter demus locum iræ,
Studeamus omnibus bene obedire.

Heu! mihi nequissimo amanti laudari,
Qui, licet culpabilis, renuo culpari,
Ac sæpe laudabilem me præsumo fari,
Heu! mihi, quis pessimo potest comparari

O Jesu piissime, qui es vera vitis,
Fove me ut palmitem, et fac ut sim mitis;
Mihi sit justitiæ perseverans sitis,
Oro auctor nunquam sim, sed sedator litis.

Mater Dei, obsecro tuam pietatem
Ut mihi verissimam des humilitatem:
Expellas invidiam et asperitatem,
Et perfectam impetres mihi charitatem.

O mea fiducia, mater Creatoris,
Jam me tibi offero, nutrix Redemptoris,
Me gubernans adjuva, precor, cunctis horis,
Fac me tui memorem gladii doloris.

Licet nemo, Domina, possit plene fari
Dolores quos passa es morte Nati chari;
Tamen inde decet nos sæpe meditari,
Ac plorando intime tecum contristari.

Idcirco, piissima, supplico, dignare,
Inde verum aliquod cordi meo dare,
Facque me id taliter scribendo signare;

Ut illud amantès te possit excitare.

Jesus sistitur Pilato.

Sed nunc vide, anima, illos invidentes,
Judæorum principes in Christum frementes,
Vinctum derisorie per viços trabentes,
Ad Pilatum præsidem eum deducentes.

O Jesu, qui nequiter pro me es ligatus,
Falsis testimoniis pro me accusatus,
Sed et cum latronibus pro me deputatus,
Ut tibi compatiar mihi da ploratus.

Precor, fac me nuntiam meæ Salvatrici,
Virgini piissimæ, tuæ Genitrici :
Quatenus mox veniat ipsa, et amici,
Et spectent quæ faciunt tibi inimici.

Propera nunc, anima, quamvis non libenter,
Enuntians hæc Dominae, et fac reverenter,
Circumspecte facias simul et prudenter,
Ne ipsa accipiat hoc impatienter.

Nunc quasi præsentì dic voce luctuosâ,
Laus tibi, puerpera, Virgo speciosâ,
Obsecro, piissima, Mater gratiosa,
Hæc tibi quæ refero ne sint onerosa.

Bene nosti, Domina, quia incarnatus
Est in te Omnipotens, et in mundo natus,
Et cum peccatoribus diu conversatus,
Ut nos ipse redimat, pro nobis humanatus.

Ob hoc, quantum prævalet, noli conturbari,
Ne plus natum facias pro te molestari,
Sed ab ipso unam rem digneris precari,
Ut mihi det plurimum pro se contristari.

Ac si roget ipsa : Quid habes amari ?

Tu dic : Veni, Domina, si vis speculari
Jesum tuum filium, vel cum eo fari,
Qui pro nobis incipit Patri immolari.

Tunc ipsa intelligens captum suum natum,
Et demum in vinculis ductum ad Pilatum,
Mox in amarissimum defluet ploratum,
Et corpus in terram concidit prostratum.

Sed nati charissimi compulsa amore,
Consurgens quantocius profusa pallore,
Properat ad Filium confecta morore,
Rugitum virgineo comprimens pudore.

Tunc juvantes Dominam ipsius sorores,
Ad Jesum, quem diligunt, pergunt odores,
Ostendentes lacrymis animi dolores,
Sed illis Magdalena reddit largiores.

Dominae, quid facitis provide videte. -
Obsecro, a fletibus paululum silete,
Lacrymas detergite, vel hic remanete,
Ne Jesum crucietis fientes indiscrete.

Ac ille ad Dominum, cito venientes,
In tanto opprobrio ipsum intuentes,
Condolentes multo plus, largiusque fientes,
Ad dolorem provocant omnes diligentes.

Tunc vidente Domina solum suum natum,
Plusquam furem aliquem esse tribulatum,
Cor ineffabiliter ejus est turbatum,
Et sic quasi mortua vix retinuit flatum.

At Jesus pro Virgine magis est turbatus,

Plusquam poenis propriis pro ea tristatus.
Heu ! heu ! Jesu, undique tu es cruciatus,
Intus et exterius nimis es gravatus.

Heu ! tantam mœsticiam nullus unquam sciv.
Nec tam graves gemitus aliquis audivit,
Nec est mirabile, nam qui semper vivit
Dolorem multiplicem ibidem subivit.

Contemplare, anima, Jesum diligenter,
Cum iniquis positum tam irreverenter,
Quem præses interrogans Pilatus frequenter
Admiratur tacitum, stupens vehementer.

Jesu, qui non poteras loqui falsitatem
Et tamen tacebas, silens veritatem,
Ne sinas me cadere per loquacitatem,
Sed discretam mihi da taciturnitatem.

O Jesu, mihi da cor pensandi instructum,
Oculorum Virginis planetum, atque luctum
Propere sequentium te ad Herodem ductum,
Et veste in candida spretum, et reductum.

O Virgo, quam obruit dolorum tempestas,
Unde tibi, Domina, sit ista potestas,
Qua sic sequi poteras has gentes scelestas ?
Vere amor filii vicit res molestas.

O mea fiducia, quæ non habes parem,
Certe libentissime tecum ambulare,
Et ex fletu debilem libens sustentarem,
Vel si dares lacrymas saltem ut plorarem.

O quis sine gemitu potest meditari
Jesum cum dedecore tam male tractari,
Pedes ductu celeri forsitan violari ?
Nam non fuit solitus ipse calcari.

Ece amarissima fiunt quæ sequuntur.
Et juste compassiva quæ jam indignantur :
Juste ergo homines ingrati dicuntur
Qui Jesu sapissime non compatiuntur.

Nunc te ipsam præpara, anima devota,
Super Jesum condoleas dans illi vota,
Lacrymas multiplicans sis pie lota,
In eum, si valeas, liquefias tota.

Ece quantum amat te Christus nimis charè
Nam te suo sanguine optat salvare,
Ac morte vilissima te sic liberare,
Quod tu semper negligis, nec vis redamare.

O Jesu piissime, succurre poscenti,
Te amare usque nunc mihi negligenti,
Ac, quod multo pejus, pluries nolenti,
Heu ! et contemnendo te sæpe offendenti,

Misericordissime, ignosce fatenti,
Salva et juva me, te ipsum da querenti,
Filioque prodigo tarde revertenti,
Tu occurre, Pater mi, et parce petenti.

Jesu, qui repletus es miseratione,
Vulnerare velis me tua passione,
Ut tibi compatiar ex dilectione,
Velui nunc te intuenti in afflictione.

O quis potest cernere illos malignantes,
Sine reverentia te, Jesu, nudantes,
Ad columnam nequiter, Jesu, alligantes,
Tuum atrocissime corpus verberantes.

Iesus flagellatur.

Tremens cerne, anima, ministros cædentes,
Carnem hanc tenerrimam flagellis scindentes,
Vulnera vulneribus sibi infligentes,
Livores livoribus superimponentes.

Quis non mœret speculans gubernantem mundum,
Sic perfusum sanguine veluti immundum,
Corpus hoc sanctissimum totum tremebundum,
Pectusque piissimum totum gembundum?

Contemplare, anima, tibias, lacertos
Plagis multiplicibus undique refertos,
Omnes artus corporis sanguine opertos,
Defluentes rivulos cruoris apertos.

O corpus sanctissimum ad columnam strictum,
Pro me amarissimis flagellis afflictum,
Circumquaque roseo cruore amictum,
Aufer a me, obsecro, quodlibet delictum.

Anima sanctissima pro me tam gravata,
Maximis doloribus pro me tribulata,
Deprecor per Virginem, quæ est de te tristata,
Cuncta mea jugiter dilue peccata.

Sed Maria mater hæc sese affligendo
Lacrymas multiplicat jugiter deflendo,
Alta dat suspiria amare gemendo,
Mœstisque singultibus pectus conterendo.

O quis sine gemitu potest te videre
Inconsolabiliter, o Mater, lugere!
Præbe mihi lacrymas, fac me tecum flere,
Te deprecor, o mea spes, mei miserere.

En pudici oculi ex fletu tumescunt,
Genæ splendidissimæ ubique pallescunt,
Sed, heu! membra filii sanguine rubeant,
Ac tuæ angustiae plus plusque conrescunt.

Post tormentum verberum tam malitiosum,
Cunctis diligentibus valde luctuosum,
Sequitur mox aliud grave et probrosum;
Isto multo amplius contumeliosum.

Spinis coronatur.

Tunc coronam spineam molestam plectentes,
Et in Jesu capite profunde figentes,
Pro sceptro arundinem in dextra ponentes,
Genu flexo, æve clamant irridentes.

Mœrens cerne, anima, ministros cædentes,
Faciem pulcherrimam Domini spuantes,
Caput cum arundine dire ferientes.
O quare non cruciet iste dolor mentes?

O caput Dominicum, omnibus colendum,
Cruentaris, pungeris, angelis tremendum,
Cæderis, conspueris, sanctis revèrendum;
Vere tu es intime devotis dolendum.

O præclara facies ictibus afflicta,
Heu! sputis et sanguine tota es depicta,
Jam a Deo inimicis quasi derelicta,
Proh dolor! hoc totum faciunt mea delicta.

Bone, bone Domine, cur pœnis tam daris
Permittis torqueri te pro nobis impuris?
Parce pœnis, Domine, parce vel futuris,
Parce tibi, deprecor, vel Matris pressuris.
Inter hæc nequissimus exiens Pilatus,

Ne Jesum perimerent plebem est hortatus;
Nam nullus inventus est in ipso reatus,
Sed perversus populus ex adverso est fatus.

Contrariæ Pilati et populi voces.

Tunc produxit Deum flagellis cruentatum,
Et dixit: Accipite ipsum emendatum.
Sed pleni perfidia negant præsentatum,
Poscentes a iudice virum sceleratum.

Judex ne sic faceret, adhuc laborabat,
Crucifige, populus e contra clamabat:
Tunc injustus Dominum morti judicabat,
Et plebs nefandissima ob hoc exultabat.

Quamvis horribilia sint ista prophetata,
Tamen ad sequentia parva sunt collata.
Heu! quantum est Genitrix in his tribulata!
Pene, sicut æstimo, est exanimata.

Contemplare, anima, quam sit onerosum
Matri caput filii cernere spinosum,
Ac præ natis hominum forma speciosum
Videre horribilem magis quam leprosum.

Heu! quam gravata es, cœlorum Regina,
Spectans tuum filium coronatum spina!
Certe in te irruit pœna repentina,
Ex qua vulnerare me, supplico, festina.

Tunc sancta Magdalena, et omnes amici,
Gemunt amarissime luctu infelici;
Puto hæc tristitia nequit verbis dici,
Sed hanc minus reputant Christi inimici.

Mater et piæ mulieres.

Mater Christi videns hæc, tremens præ dolore
Irruit in tristitiam morientis more,
O quis ista cogitans non flet præ mœrore,
Certe nimis durus est, vel caret amore!

Sed sorores Dominae eam sustinentes,
Ambulant post Dominum acriter lugentes,
Undique conspiciunt Jesum persequentes
Clamose maleficum illum perstreptentes.

Christus prohibet fletum.

Tunc conversus Dominus cœpit prohibere
Filiis Jerusalem super se lugere,
Sed debere super se et super suos flere,
Prædicens beandas has quæ non genuere.

O quis sine gemitu potest meditari,
Te, Virgo puerpera, sic angustiari!
Omnes diligentes te tantum lacrymari,
Ad locum Calvariae Jesum sic tractari!

O Mater, cur properas cum Jesu ad crucem?
Nunquid vis cum Filio pati mortem truce[m]?
Heu! ubi visura es mori Judæ ducem,
Qui creavit cherubin super veram lucem.

Virgo, quæ precantes te adjuvas instantes,
Christi pœnis compati fac me festinanter,
Da mihi nunc lacrymas, precor, abundanter,
Et ut ipsum cogitem fac perseveranter.

Vestibus nudatur.

Cerne turbam pessimam vestem hanc trahentem
Cuti et carni undique fortiter hærentem,
Plagis ruptis respice sanguinem fluentem,
Ac Jesum ex plaga hæc graviter dolentem.

Certe magna gravitas istius tormenti
Ad fletum sufficeret bene diligenti;
Heu! mihi durissimo minus condolenti,
Pie Jesu, mihi da lacrymas petenti.

Virgo, cui similis nunquam est inventa,
Potes adhuc vivere videns hæc tormenta?
Ecce nuda Filii membra sunt eruenta,
Heu! ut ista videas adhuc es detenta.

Virgo, te considerans anxie plorare,
Doleo te, Domina, sed heu! non, amare,
Misericordissima, supplico, dignare,
De hac poena tua me velis vulnerare.

Vides, hæc Domina, natum generosum,
Quem Propheta nominat præ cunctis formosum,
Nunc poenis urgentibus virum dolorosum,
Heu! et plagis pluribus totum ulcerosum.

O turba Judaica, perfida, obscena,
O vestrae duritiæ aspera venena,
O gens nefandissima, omni malo plena;
Quare nihil flecteris in tam dura poena?

Sic tu, mea anima, dura et perversa,
Cur in hoc tormento non es ad fletum versa?
Quare non es lacrymis amaris aspersa,
Videns membra Domini cruore conspersa?

O Jesu, digneris me confestim juvare,
Me amaritudinem tuam fac gustare.
Pro tuis doloribus fac me plorare,
Nam hoc sine lacrymis pudet me pensare,

Heu! hoc miserabile est, et mirum vere,
Qui te passum pensitat, et non potest flere,
Heu! quomodo potest se talis continere?
O Jesu, durissimi mei miserere.

Crucifigitur.

Item vide, anima, in Jesum bacchantes
Super crucem asperam duriter locantes,
Membra horribiliter ferro perforantes,
Christumque durissime in ligno clavantes.

Condolendo respice populum vesanum,
Nudum corpus premere tenerum, non sanum,
Super lignum jacere asperum, non planum,
Et crasso transligere clavo pulchram manum.

Contemplare manum hanc longam, et decentem
Perfossam acutissime pro te patientem,
Sanguinem largissime pro te effluentem,
Vulnus amarissimum pro te sufferentem.

O manus sanctissima, pro me penetrata,
Clavi crassitudine multum laniata,
Percussorum impetu dire lacerata,
Scribe in me qualiter es angustata:

Pensa hæc, durissime, qui nunquam flevisi,
Vaca instantissime magnæ poenæ isti.
Plorabis, si senseris hunc dolorem Christi,
Vel quod ex eis contingit ejus Matri tristi.

Nempe Mater videns hoc, multo plus languescit,
Et commota acriter in se contabescit,
Sensu fere perditio semetipsam nescit,
Sed in fletu diffluens quasi jam liquescit.

Proh dolor! molestia hujus plagæ diræ
Matrem poenis Filii videtur ferire,
Curte, curre, anima, nunc festina ire,
Ut tu possis Dominam cadentem fulcire.

Heu, hæc est, Domina, dies tibi dura,
Nam circumdederunt te modo matris jura,
Nunc plusquam parturiens sentis mala plura,
Quæ carebas pariens materna pressura.

O dolor! o gemitus! quo te es versura,
Undique afflicta es ex nati tortura?
Qualiter mensura es stigmata futura,
Quæ in tantum deficit pro ista fixura?

Porro tam flebiliter manu hac firmata,
Altera distenditur ut sit conclavata,
Sed nimis foramina sunt inordinata,
Ultra longitudinem corporis formata.

O dolor! o gemitus! quid nunc sunt facturi?
Gemant qui considerant jam non corde duri,
Cum festinant trahere pravi perituri
Ad loca foraminum membra Christi puri.

Ut legisti, anima, cernè diras gentes,
Inhumanos milites, heu! nimis furentes,
Membra tui Domini cum vi distendentes,
Et in modum pellium hinc inde trahentes.

Quis effari potest, quod tantum tetenderunt
Ut membratim Dominum pene dividerunt (1);
Pene ossa omnia ejus nudaverunt,
Ac clavis crassissimis membra transfixerunt?

O quis loqui poterit horribilitatem,
Aut crucifigentium hanc crudelitatem,
Patientis Domini hanc poenalitatem,
Matris et amantium hanc anxietatem?

Hic nostræ duritiæ penitus frangantur,
Medullæ in lacrymas sanguinis vertantur,
Cuncta desideria in Jesum figantur,
Et sic corda valido dolore scindantur.

Sive fletu pudeat nos hæc præterire,
Hic a cordis gemitu decet nos rugire,
At cum flente Domino dolorem sentire,
Vel si ipse dederit, cum eo obire.

Flet Christus in cruce.

Contemplando, anima, hic dilata mentem,
Vide Jesum maximas poenas sufferentem,
Pro te amarissime in tormentis flentem,
Intus, et exterius totum patientem.

Ecce horribiliter membra extenduntur,
Cutis, caro aspero ferro fodiuntur;
Heu, compages ossium a se dissolvuntur,
Atque membra sanguine cuncta perfunduntur.

Et manus tenerrimæ clavis perforantur,
Pedes modo simili dire terebrantur,
Nervi cum subtilibus ferris lacerantur,
Sic et venæ teneræ clavis laniantur.

Vide, vide intimos istos cruciatus,
Cordis ejus gemitus, atque ejulatus,
Oculorum pariter uberes ploratus,
Utque decôr corporis totus est ablatus.

(1) Vide Suar. in III p., tom. II, dis. 36, sect. 4.

O Jesu piissime, quid est, quid egisti?
Quare tot pro miseris tormenta subisti?
Faciā consignari me passioni istī,
Plagis tuis læde me atque morte tristi.

Item cerne, anima, vultum Matris flentis,
In istis angustiis jugiter præsentis,
Pensa ineffabiles pœnas ejus mentis,
Urgente incommodo pene morientis.

Heu, Virgo pulcherrima, peccati ignara
Feminisque pridie cæteris plus præclara,
Nunc pallens, et lugubris tota es amara,
Patiente coram te tua Prole chara.

Compellor, o Domina, de te reticere,
Quia te considero amplius dolere
Quam sermones aliqui possint fari vere,
Aut mentis meditatio comprehendat merere.

Non miror, o Domina, Virgo redimita,
Quæ in tam flebilibus es tormentis sita;
Sed admiror quomodo perseveras ita,
Et quod cor non rumpitur abscedente vita.

O mea fiducia! deprecor ut velis
Statim me perfodere tuæ pœnæ telis,
Fac ut tibi jugiter servus sim fidelis,
Et meam Dominam adorem in cœlis.

O quis sine lacrymis potest hæc pensare,
Tot sufferre gravia Dei Salutare,
Hancque Matrem Virginem tam multum plorare,
Sanctosque apostolos multa tolerare?

Joannes apostole, qui ista vidisti,
Videndoque intime condolens flevisisti,
Fletus mihi impetra, vulneraque Christi,
Juva me, cum videris, ante Jesum sisti.

O amatrix Domini, pia Magdalena,
Quem vidisti perpeti multo luctu plena,
Peto pro multiplici, quam tu vides, pœna,
Mihi luctus obtine, et poli amœna.

O reliquæ sanctæ feminae, singulæ Mariæ,
Quæ vidistis gravia tormenta Messiaë,
Pro me preces fundite semper proli piæ,
Ut salvum me faciat in extrema die.

Per Christi, adjuro vos, vulnera cruenta,
Pro quibus mœstissima dedistis lamenta,
Juvate ut spernam hostis tentamenta,
Et ut non sustineam æterna tormenta.

Nunc affectans animus lacrymarum fructus,
Iterum ad Dominum totus sit reductus,
Nunc, nunc, pia anima, fias aquæ ductus;
Dehinc tota, si valeas, liquescas in luctus.

Specta, specta intime Jesum ejulando,
Circumquaque vulnera singula scrutando,
Qualiter gravata sint pie explorando,
Et quid pravi fecerant crucem exaltando.

Ecce, ecce elevat signum nominatum,
Spiritu prophetico prius præsignatum,
Jesum, verum hominem, Deum, Dei natum,
In ligno artissime tensum et clavatum.

Gemens, cerne, anima, crucem erigentes,
Tandem cum impetu nimio figentes:
Heu, disjuncta graviter membra collidentes,

Et ineffabiliter Dominum torquentes.

Quis non mœreat videns furorem malorum,
Christi fletus copiam et suspiriorum,
Hanc pœnam gravissimam omnium membrorum,
Disjunctorum scilicet ita collisorum?

Curre, curre, anima, nunc, si sis devota,
Ad hanc crucem propera sine mora tota,
Discurrentem sanguinem collige et pota,
Et cuncta quæ passus est in æternum nota.

Contemplare clavos hos manus transfigentes,
Totum pondus corporis, proh dolor! gerentes,
Heu, ineffabiliter vulnera augentes,
Et ut vere æstimo, ea discindentes!

Lasso collo, heu! caput pendet dolorosum,
Carens sustentaculo, cruentum, spinosum!
O quis non fleat intuens vultum speciosum;
Cruentatum, pallidum, lugubrem, verberosum?

Certe qui hæc cogitas et non lacrymaris,
Non satis diligere Deum comprobaris.
Jesu, mihi lacrymas precor largiaris,
Me amare parum te nunquam patiaris.

Orat pro crucifixoribus.

Jesu, qui ab impiis in cruce clavaris,
Et tamen his veniam a Patre precaris,
Mei et credentium tu miserearis,
Nobis parcas jugiter, nunquam irascaris.

Item vide, anima, qualiter Judæi,
Sacerdotum principes, Scribæ, Pharisei
Clamant: *Vah! qui destruis templum veri Dei,*
Salva temetipsum, si es Filius Dei.

Suspensi cum Domino illi duo rei,
Unus: *Salva te, et nos,* loquitur ei:
Alter petens gratiam ait: *Memento mei.*
Cui spondet Dominus paradysum Dei.

Jesu amantissime, qui non offendisti,
Quare tot immania tormenta subiisti?
Certe pro me, Domine, hæc sustinuisti,
Et quod ego rapui, tu passus solvisti.

Ego tuæ meritum sum traditionis,
Vinculorum, verberum, et damnationis,
Sputorum, ac ictuum et occisionis,
Ego causa tuæ sum omnis passionis.

Ego mala perpetro, tu pœna mulctaris;
Ego, heu, superbio, tu humiliaris;
Ego vane rideo, et tu lacrymaris;
Ego vescor dulcibus, tu felle potaris.

Mecum ridet timida Eva, et non pia:
Tecum plorat acriter humilis Maria,
Ego sum in prosperis, tu in agonia:
Fac me tecum compati, precor, o Messia!

Ecce sancta viscera distensa areseunt,
Membra horribiliter cruenta rigescunt,
Caligantes lacrymis oculi languescunt,
Labia nectarea, proh dolor! pallescent.

O Jesu omnipotens, qui cuncta discernis,
Quare hoc sanctissimum corpus ita spernis?
Nonne esset melius nos subdi infernis
Quam, te Deo sic torto, perfrui supernis?

Vere amor nimius ad hæc te coegit,

Et quasi in nihilum fere te redegit ;
Triumphatrix charitas opus hoc peregit,
Sed nostram duritiam, heu, adhuc non fregit.

O ingrata anima, prava, indevota,
Quare non es pœnis his planetque commota ?
Ecce tu es Domini morte dira lota ;
Hæc pro tuis vitis passio fit tota.

Apparet, nequissima, quod jam cares vita,
Dum hunc passum cogitans, dura manes ita ;
Sic dum Jesum comedis veluti oblita,
Heu! nec tunc, nec alias bene es contrita.

Vide Dei Filium, virum virtuosum,
In verbo et opere pridie formosum ;
Magis quam maleficos nunc opprobriosum,
Vocatum a pluribus pro te scelerosum.

O Jesu piissime, qui es nimis gratus,
Et te passum cogitans vix sum lacrymatus,
Precor, benignissime, da mihi ploratus,
Pande mihi qualiter tu es vulneratus.

Heu! mihi qui nequeo per compassionem
Corde semper gerere tuam passionem,
Summam Dei erga me hanc dilectionem,
Summam Dei gratiæ hanc diffusionem.

Cur si membra Domini fideles dicuntur,
Patienti Capiti non compatiuntur ?
Heu, in multis imminet quod jam exciduntur,
Qui dolore Capitis mœsti non cernuntur.

Scio quod si meus pes male læderetur,
Ad compatiendum cor totum vigeretur.
Ergo pedem diligi plus Christo videtur,
Pro ejus angustiis parum vix movetur!

O Jesu! qui penitus nunquam peccavisti,
Nonne ut conjungerer tibi, me fecisti ?
Cur non reum lædi me, Christe, permisisti,
Et, heu, tecum reum me non vulneravisti!

Ego sum, qui debeo esse vulneratus,
Non tu, qui nequitiam non es operatus.
Ego sum culpabilis, meus est reatus,
Vulnera me, ut a te non sim separatus.

Pia proles, deifica bonitate plena,
Sic tenere vulnera noli aliena ;
Tua facta bona sunt, mea sunt obscena ;
Vulnerare velis me vel ex tua pœna.

Dominator, Domine cœli, atque terræ,
Precor vulnerare me, nec velis differre,
Nam illesum meum cornequeo sufferre,
Dum pro me tot vulnera video te perferre.

Nonne magis pium est virum a te factum,
Tecum in vulneribus tenere subactum,
Quam a te dimittere in nihil redactum,
Cogitationibus diversis valde subtractum?

Curre, curre, vulnerate Jesu, in hac hora,
Ne forte amittas me, si intersit mora :
Da ut tua sentiam tormenta majora,
Sculpe in me vulnera tua acriora.

Qui permittis ferrum te intus penetrare,
Cur rationalem me sinis foris stare ?
Ferro viliozem noli me reputare,
Sed in tua vulnera coge me intrare.

Jesu, tuas supplico miserationes,
Propter Matris merita et orationes,
Per sanctorum omnium intercessiones,
Utensem ego jugiter tuas passionem.

Mihi sit pensandi te copiosus fletus,
Semper sim recordans tuis lacrymis repletus,
Oro, fac ut nunquam sim nisi in te lætus,
Tu sis meum gaudium, et amor secretus.

Jam nunc Matri Virgini, anima, intende,
Quantum ipsa doleat sub cruce perpende,
Ut te secum vulneret, preces mox impende,
Et quod illi condeas lacrymis ostende.

O quantum es, Genitrix, intus cruciata,
Ob tormenta Filii tam multiplicata ;
O Virgo Christi, vere mea advocata,
Mihi inde aliquid pande exorata.

O mea fiducia, et mea patrona,
Omnis pudicitiae rutilans corona,
Esto præsens spiritu, quamvis non persona,
Ut quod ipsa doceas, loquar, Mater bona.

Loquere nunc, Domina, super omnes digna,
Reum ne despicias, precor, o benigna !
Mihi tua vulnera concite designa ;
Ac tantæ materiæ verba da condigna.

Sed respondes forsitan me non esse talem,
Cui hanc miseriam reveles pœnalem,
Neque tuis ultimis servis esse æqualem,
Ut hanc petam gratiam a te specialem.

Scio, scio, Domina, me indignum esse.
Sed quid accusanti me poterit obesse ?
Te pro Deo supplico, Virga stirpis Jesse,
Ut tu meis precibus digneris adesse.

Sed dictis non omnia me fateri vere,
Nec sicut peccaverim, promere sincere,
Oblivisci plurima, quadam reticere,
Nec vitando crimina bene punire.

Heu, Mater clementiæ, hæc sunt dura verba,
Quæ, proh dolor! vera sunt, licet sint acerba.
Nam videri sicut est, non vult mens superba ;
Sed, te rogo, sana me ob salutis verba.

En tibi confiteor omne crimen meum,
In peccatis omnibus fateor me reum,
In quibus cognoscis me offendisse Deum,
Et ut salvet ipse me, precor, coge eum.

Peccavi superbia et mala cogitatione,
Visu, verbo, opere et omissione,
Gustu, tactu, naribus et auditione,
Multa negligentia et delectatione.

Deliqui malitia et perverso more,
In Dei et proximi modico amore,
Luxu, avaritia, ira et livore ;
Gula, et acedia, odio, torpore.

Hæc tibi confiteor, et Omnipotenti,
Ac sanctorum cœtui vobiscum manenti,
Deprecor ob meritum divini tormenti,
Salvato culpabilem, veniam da petenti.

Ecce qualis factus sum sepe delinquendo,
Tibi aliquantulum, o clemens, ostendo ;
Mea mala omnia tibi nunc commendo,

Ut tu ipsa salves me ista auferendo.

Sed quid ago, referens sordes fœditatis,
Auditui Virginis summæ puritatis ?
Horresco, sanctissima Mater pietatis,
Ita loqui auribus tuis illibatis.

Expavesco ne a me forsante avertas
Multas ob putredines intra me insertas,
Sed per Jesum deprecor ad me te convertas
In quo tot miseras cognoscis tam certas.

Tu, quæ vota omnium pia intueris,
Nunquid soli misero mihi dura eris ?
Cur misericordiæ notum nomen geris,
Si mihi petenti te non misereris ?

Hanc consuetudinem propter me non mutes
Per quam soles miseri reddere salutes,
Nec me, quamvis impium, flagito, refutes,
Sed tuæ clementiæ fac in me virtutes.

Recordare, Domina, præ cunctis perfecta,
Quia ob culpabiles fuisti electa,
Mater propter miseros Dei es effecta,
Ergo salva miseros, nostra spes erecta.

Te pro eis, Domina, Deus est ingressus,
Pro eis miseras humanas perpressus,
Pro ipsis, vidente te, in tormentis fessus,
Ac mortis angustiis pro illis est pressus.

Ergo nobis, Domina, reis sis parata,
Eorumque infimum audi me rogata,
Memento pro quibus es tantum exaltata,
Et pro quibus tuâ est proles tormentata.

Meas preces, Domina, digneris audire,
Et nunc et in posterum semper subvenire,
Fac tuas atque Domini plagas me ferire,
Et in corde jugiter devote sentire.

O fracta doloribus stans sub crucis ara,
Ex nati vulneribus plena et amara !
Da mihi partem doloris, ne sis avara,
Quæ larga, et libera dicta es et gnara.

O meæ fiduciæ! Mater Salvatoris,
Me transige gladio mox tui doloris,
Dita me ex munere perfecti amoris,
Et dic meæ animæ vim tui mœroris.

Nunc, nunc præsens spiritu Mater singularis,
De tuis doloribus aliquid loquaris,
Quod placere valeat tuis servis charis,
Et eos aspergere lacrymis amaris.

Mater Filio compassa.

Importuna anima, cur ad me sic clamas,
Quam tam parum recolis, et tam parum amas ?
Sed dicis audisse te de me pias fâmas,
Et ob hoc audaciter ad me sic acclamas.

Modo si audire vis pœnas meæ mentis
Crucifixo Filio meo condolentis,
Vanitates abjice cordis discurrentis,
Et lamenta animi da compatientis.

Sine fletu anima hæc audire noli,
Ubi me sic compati vides meæ proli,
Ubi fudit lacrymas multas Factor poli,
Ubi mortem sustulit Dominator soli.

Et in primis alloquor te certificando

Ex hoc quod tu cogitas de me aliquando :
Si cogovi vulnera cuncta speculando
Quæ suscepit Filius meus tolerando.

Scias quia dolor me in tantum premebat,
Quod vim fere corporis cum sensu debebat,
Sed immensus Filii amor me cogebat
Omnes pœnas cernere quas ipse ferebat.

Quando pœnam aliquam inferri videbam,
Tota quasi moriens mox deficiebam,
Sed amoris impetu statim revivebam,
Et tormenta Filii avide videbam.

Nam cum eo meum cor totum habitabat,
Quem ineffabiliter plus quam me amabat,
Ideirco quod Filius meus tolerabat,
Inconsolabiliter meum cor gravabat.

Nam cum eo cor meum dure est ligatum,
Colaphis, et alapis, sputis cruciatum,
Probris et blasphemis illusum ac vexatum,
Flagris ejus asperis multum tormentatum.

Cum Jesu est meum cor spinis coronatum,
Ligni crucis pondere secum oneratum,
Ad locum Calvariæ cum eo tractatum,
Ejus potu felleo est amaricatum.

Eum magnis doloribus vidi spoliatum,
Delicato sanguine totum cruentatum,
Cum Jesu est meum cor tensum, et clavatum,
Ecce vides meum cor totum laceratum.

Contemplare, anima, meum cor clavatum,
Et cum meo Filio sæpe perforatum ;
Sed in hoc est maxime meum cor gravatum,
Quod non his suppliciis est vita privatum.

Sed inenarrabiles pœnæ me torquebant,
Quando crucem impii sursum erigebant,
Nam eam cum impetu stare faciebant,
Et ineffabiliter Jesum affligebant.

O ! si scires quantum me pœna hæc gravabat,
Quantum Christi manuum plagas dilatabat,
Quamque et profundissime ipse suspirabat,
Et quam amarissime ille tunc plorabat !

Stabam sub patibulo Mater veri Dei,
Videns pati Dominum universæ rei ;
Condolebam intime ejus speciei,
Quem deformem fecerant torquendo Judei.

In languore maximo et dolore gravi,
Ad Jesum sæpissime oculos levavi,
Væ ! væ ! sicut poteram, væ ! Fili, clamavi.
Ego te ad pœnas has, Jesu, generavi.

Suspexi multoties ad natum suspensum,
In cruce atrociter clavatum, et distensum,
Solum justum Deum inter reos pensum,
Et dolendo perdidici pene meum sensum.

In dolore maximo Filium videbam,
Et juvare penitus eum non valebam.
Gemitus, suspiria, singultus edebam,
Lacrymas multiplices amare debebam.

Vidi sanetam faciem et deliciosam,
Plusquam lingua exprimat dulcem, gratiosam
Multis pro angustiis totam lacrymosam,
Cruentatam, lividam, nec non maculosam.

Nam tam largas lacrymas oculi stillabant,
Quod prae multitudine fletus caligabant,
Quia nulli aderant qui eos mundabant,
Sed lugentem Dominum multi subsannabant.

Dignum caput Filii lassum dependebat,
Nam ubi quiesceret locus non manebat,
Præter spinas minime pulvinar habebat,
Cujus dolor multiplex multum me torquebat.

Manus decentissimas dum sæpe spectavi,
Laceratas graviter, heu! consideravi,
Quas angebant nequiter perforantes clavi,
Quos in his transfixerant illi nimis pravi.

Aspexi dignissimos pedes laniatos,
Heu, percussos malleo, ferro terebratos,
Omnes artus corporis simul cruciatis,
Et compages ossium dire dissipatas.

Gustum mei Filii felle cruciabant,
Auditum blasphemias Judæi vexabant,
Olfactum putredines loci tormentabant,
Et hæc simul omnia multum me gravabant.

Me loqui ad Filium amor compellebat,
Et affectuosum cor sermones edebat,
Sed, heu! dolor nimius eos dirumpebat,
Quod verba edicere minime valebat.

Sensibus languentibus jam deficiebam,
Et confractis viribus dolens corrueram,
Sed resumpto spiritu, voce, qua valebam,
In verba hujusmodi statim prorumpebam:

Væ! væ! Fili mi, væ! væ! chare nate,
Ecce hi perversi me diviserunt a te,
Adjuva me, obsecro, in anxietate;
Audi preces, miserere Matris desolatæ.

Per te, Fili, habui omnia secunda,
In te, Jesu, exstiti jugiter jucunda:
Heu, nunc in tristitia per te sum profunda,
Quia te sic cruciat turba hæc immunda.

Tecum fac obire me per istum agonem,
Quæ te ipsum alui ad hanc passionem,
Ego, heu, lactavi te ad occisionem,
Fac me, precor, commori per compassionem.

In te impassibilis, Fili mi, fuisti;
Totum hoc quod pateris, de me assumpsisti.
Ergo fac ut moriar tecum cæde tristi,
Quia te exposui diræ morti isti.

O! quis det ut subeam pro te, Jesu, mortem,
Cujus ex me miseram tu sumpsisti sortem?
Fili, cur permittis me esse nunc tam fortem?
Rogo, moriendo fac me tuam consortem.

O mea lætitia, salus, spes et vita,
Jesu, cur relinquis me desolatam ita?
Cur sine auxilio sum in poenis sita?
Heu, mea solatia cuncta sunt finita.

Quis mihi de cætero præstabit solamen?
Digneris audire nunc maternum gravamen,
Et ad minus da mihi aliquid levamen:
Vide, vide, Fili mi, maternum vexamen.

Tunc Jesus, me audiens tam indesinenter
Suspirare, gemere et flere dolenter,
Intuensque anxium meum cor, patenter

Consolari lugubrem visus est clementer.

O si scires qualiter mihi condolebat!
Nempe pro me multo plus quam pro se languebat,
Et ejus poenalitas multum me premebat,
Ac utrosque passio vicissim angebat.

O immensa gravitas et anxietudo!
Pœna ineffabilis, et amaritudo!
Quantum pressit ambos nos ista habitudo,
Quos inestimabilis strinxit gratitudo!

Christus Matrem commendat Joanni.

Nam morti appropians flentem me vocavit,
Joannem in filium mihi ordinavit,
Me in matrem pariter illi commendavit,
Et doloris gladius tunc me perforavit.

Semivivum Dominum, heu! audiebamus;
Loqui prae mœstitiâ nihil valebamus,
Jesum pene mortuum fari videbamus,
Respondere aliquid, heu, non poteramus.

Ego cordis jubulum mei amittebam,
Et in multas lacrymas tota defluebam,
Vitam meæ animæ obire videbam,
Ac poenis ingentibus jam liquefiebam.

Uiquid dereliquisti me?

Nam et sic humanitas derelinquebatur,
Nec tunc ei deitas opitulabatur,
Unde, et passibilis valde reddebatur,
Et, *Curreliquisti me, Deus?* loquebatur.

Anima, si ruminas primum hunc dolorem,
Possidebis forsitan lacrymarum rorem,
Et si tu devota es ac cupis honorem,
Meditare sæpius hunc meum mœrorem.

O misericordia immensa repleta,
Laus tibi et honor sit, Mater, sine meta.
Omnia, quæ facta sunt, nota et secreta,
Tibi solvant gratias, Virgo, Verbo feta.

Jam obortis lacrymis per compassionem,
Cogor interrumpere tuum hunc sermonem,
Gratiarum reddere tibi actionem,
Et tuam extollere miserationem.

O mea fiducia! Mater Dei veri,
Per te oro jugiter ad bona urgeri,
Et a malis omnibus per te coerceri,
Tuisque doloribus semper adimpleri.

Utinam cum lacrymis possem nunc rugire
Et pro te, o Domina, dolendo obire!
Pœnas semper me tuas precor fac sentire,
Meum cor durissimum digneris mollire.

Heu, quare post Filium, Domina, abiisti?
Heu! cur ad Calvariæ locum exivisti?
Heu! cur solitaria domi non fuisti,
Ne in morte forsitan perimaris Christi?

Nonne nati passio nobis esset satis,
Nisi crucifigeret te plebs feritatis?
Cur fecisti, Domina miræ sanctitatis,
Te vas amaritudinis et poenalitatis?

Heu, non solum cerno te juxta crucem flentem,
Sed simul cum Filio in cruce manentem,
Christum corporaliter in ligno pendentem,
Tuam vero animam suspensam et dolentem,

Heu! contemplor tuum cor sæpe perforatum.
Et cum membris singulis Filii conclavatum,
Fecit geris intra te crucifixum natum,
Flagris, spinis, ictibus, clavis laceratum.

O cor delectabile, dulce, delicatum,
Heu! nunc in angustiis valde immutatum.
Probris, et blasphemis nimis molestatum,
Sputis, felle, fletibus est amaricatum.

O amabilissimum cor, plenum dulcoris!
Quomodo sic conversum es felle mœroris?
Partem mihi, flagito, da tui doloris,
Lacrymarum, vulnerum, Christique languoris.

Tunc charo discipulo Mater commendatâ,
Ut sacra paginula esset consummata,
Proles Dei: *Sitio*, dixit fatigata;
Sed, heu, qualis ei potio est amara data?

O Messia! supplico tuam pietatem,
Pelle a me crapulam et ebrietatem,
In cibis et potibus da sobrietatem,
Ne sinas me cadere per edacitatem.

Heu! quare cupio lautius cibari,
Sive delicatis cibis nunquam satiari?
O Jesu! ne sinas nos ita delectari,
Qui felle dignatus es pro nobis potari.

Tunc, sicut apostolus Joannes dicitavit,
Jesus, *Consummatum est*, statim exclamavit,
Sicque suum spiritum Patri commendavit
Cum clamore valido, et sic expiravit.

Moriendo Domino terra contremebat,
Scindebantur lapides, sol lumen clauderat,
Resurgebant mortui, populus mœrebat,
Velum templi scissum est, æther non lucebat.

Si tunc insensibilia compatiebantur,
Et in morte Domini lapides scindebantur,
Erubescant homines, qui non contristantur,
Dum obisse Dominum Jesum meditantur.

Tu dixisti, Domine, per prophetam vere,
Quod nostrum lapideum velles cor delere,
Et cor tuo populo carneum præbere (*Ezech. xi et xxxvi*);

Sed, heu! vix vult carneum dolere.

O plus quam lapidei, ingrati, indigni!
O nostri duritia cordis imbenigni,
Nonne contumelia multa sumus digni,
Quod parum compatimur regi tam insigni?

O cor pessimum, durum atque vanum,
Durius lapidibus, quasi inhumanum.
Saltem nunc compatere, nisi sis vesanum,
Dum sic vides pati quod non est humanum.

O Jesu, qui gratiæ das donationes,
Omnes tuas supplico miserationes,
Cordis mei dilue obdurationses,
Et da mihi lacrymas et compassiones.

Contemplant, anima, cum magno fervore,
Jesum Christum medicum cum suo cruore,
Virum sine specie et sine decore,
Percussum et mortuum pro tuo amore.

O quantæ, Deifera, tuæ sunt pressuræ,
Dum sic insensibiles dolent creaturæ!

Qua lingua exprimentur tuæ mentis cura?

Quales nato mortuo tuæ sint torture?

O quis novit, mea spes, tuos cruciatus,
Quando Jesus coram te est translaucatus,
Quando sic percussus est illud sanctum latus,
Cujus sanguis pretium nostrum est vocatus?

Etsi corpus exanime ictus non gravabat,
Sed tuum beatum cor dire perforabat,
Lancea latus Christi cruore rubricabat,
Sed totius vulneris dolor te cruciabat.

Juxta crucem Filii Mater assistebat,
Fletu amarissimo jugiter fugebat,
Nam sensu emortuo ipsa vix vivebat,
Voce atque viribus, prohi dolor! cæcebat,
Ima cadens anxia prostrata pallescit,
Vivens fuit mortua, moriens vivebat;
Heu! plena angustiis anima pendebat,
Vivens tamen mortua mori non dolebat.

Rursusque se erigens in dolore stabat,
Et pendente Dominum flens considerabat,
Mori plusquam vivere certe adoptabat,
Dum deponi Filium suum exspectabat.

Tunc dicebat ejulans illis depravatis:
Ecce, desideris vestris consummatis,
Mihi Matri misere corpus deponatis,
Vel, si libet, illi me necando jungatis.

Suum natum tangere Mater cupiebat,
Seque quantum poterat sursum erigebat,
Sed cum eum tangere nequaquam valebat,
Heu, ad terram debilis graviter cadebat.

Iterum amoris vi sursum ferebatur,
Et crucis patibulum mox amplexabatur,
Filiumque tangere multum nitebatur,
Sed ad terram durius, heu! collidebatur.

Ibi jacens anxia male torquebatur,
Immensis doloribus, heu! opprimebatur,
Sic cadentem sanguinem deosculabatur,
Quo cruore facies rubra reddebatur.

Inter hæc discipuli Jesu duo grati,
Nicodemus, et Joseph (sic sunt appellati),
Adepta licentia præsidis Pilati,
Ut Jesum deponerent, venerunt parati.

Tunc corpus et brachia Mater assumelat,
Et ad se mœstissimam concito trahebat,
Super jam depositum osculo rucebat,
Satiari minime de nato valebat.

Tunc ad caput Filii sui Mater stabat,
Beatamque faciem lacrymis rigabat,
Sæpe profundissime gemens suspirabat,
Seque ipsam feriens tales voces dabat:

O Fili charissime, quid mihi fecisti?
Cur Judæi morti te tradiderunt isti?
Quare me relinquere post te voluisti?
Succurre spiritui meo nimis tristi.

O mi amor unice, atque salutare,
Gaudium, solatium meum singulare,
Vita meæ animæ, o Fili! dic quare
Permittis dolere me pro te tam amare?

Ubi est quod habui gaudium tam litem,

Dum virgo concepisti te, peperique natum?
In magnam moestitiam, heu! nunc est mutatum,
Dum te meum gaudium video necatum.

Sed dolendo Domina mentem conservabat,
Fidem firmam retinens nihil desperabat,
Imo juste doluit, et recte plorabat,
Dum injuste Dominum perimi spectabat.

Tunc volentes Dominum sepulcro locare,
Ne tam cito facerent, cepit hæc rogare.
Hi volebant mortuum sepulturæ dare,
Ipsa ad se visa est corpus retractare.

Inter eos taliter pia lis fiebat,
Et eorum acrius quilibet dolebat,
Et pro Matre Virgine maxime plangebat,
Quod ipsa tam anxie jugiter lugebat.

Tunc ad tumbam Domini angeli venerunt,
Et sepulto Domino laudes persolverunt,
Sed Mariæ oculi lacrymas fuderunt,
Singultus et gemitus ipsam vexaverunt.

Taliter in tumultu Christo collocato,
Genitrix tristissima benedixit nato,
Commendavit, æstimo, eum Patri grato,
Gemens, flens et ejulans pro mortificato.

En qui nunquam moritur, Dominus decorum,
Sepelitur mortuus manibus supremum,
Quem nec terra continet, nec cæli cælorum,
Clausus est sub lapide more mortuorum.

Tunc hic, cui Dominus Matrem commendavit,
Joannes videlicet, lugentem levavit,
Urbemque Jerusalem cum ea intravit,
Et ei, ut Filius, bene ministravit.

Tunc devotæ feminae, quæ ista viderunt,
Quæ viventem Dominum secutæ fuerunt,
Mortuo obsequium grate præbuerunt,
Ementes aromata ei parentaverunt.

Inter quas Magdalena talis videbatur,
Quod sexus femine oblivisceretur,
Nam pergens in tenebris nihil verebatur,

Et quæsitum invenit, a qua ungebatur.

Sed Virgo puerpera fletibus vacabat,
Languendo post Filium jugiter plorabat,
Quanta ipse passus sit, ad mentem revocabat,
Et in corde languido flendo ruminabat.

Die autem tertio Christo resurgente,
Captivos ab inferis secum educente,
Descendebat angelus de cælo repente,
Terræmotu pariter facto vehemente.

Jam mane Magdalena ad tumbam pergebat,
Et secum aromata parata ferebat,
Nec arma, nec homines feros metuebat,
Sed ferventer diligens Dominum quærebat.

Ipsi soli Dominus primo apparebat,
Conturbata amplius sublatum credebat,
Consolantes angelos audire nolebat,
Nihil sine Domino placere valebat.

Et quia ferventius cæteris quærebat,
Ipsi soli Dominus primo apparebat,
Hæc ne eum tangeret statim prohibebat,
Sed ut vivum diceret fratribus monebat.

Passionis Domini finito agone,
Et ex Judæ genere, rugiente leone,
Suscitato Filio, devicto dracone,
Tu, Virgo Christifera, dolorem depone.

Gaudens vide, Domina, corpus immortale,
Subtile, et agile, et spirituale,
Cui non nocebit plus tormentum carnale,
Nec vulnus suscipere poterit lethale.

Si gaudet Magdalena, viso peramato,
Qui eam absolverat a suo peccato,
Multo magis gaude, tu Mater, viso nato,
In tam vivo corpore, jam glorificato.

Deprecor te, Domina, et hanc Magdalenam,
Juvate ut cogitem Christi diram pœnam:
Et ut conscientiam habeam serenam,
Ac Dei proximique charitatem plenam.

FULBERTUS, EPISCOPUS CARNOTENSIS.

I. — *Prosa de Nativitate Domini. — Laudes Deiparæ.*

Sonent Regi nato nova cantica, cujus Pater fecit
omnia, mater est Virgo sacratissima.

Generans nescit hic feminam, illa est sine viro
gravida.

Verbum corde Patris genitum ante sæcula

Alvo Matris prodit corporatum post tempora;

O mira genitura! o stupenda nativitas! o Proles
gloriosa!

Humanata divinitas, sic te nasciturum Filium Dei,
vates tuo docti Spiritu prædixerant.

Sic te oriente ex Virgine sacra, pacem terris
angeli nuntiant.

Elementa vultus exhilarant, omnes sancti clā-
mantes jubulant,

Salve, clamando, nosque salva, Deitas, in personis
trina simplex exousia.

II. — *De beata Virgine.*

Solem justitiæ Regem paritura supremum,
Stella Maria maris hodie processit ad ortum:
Cernere divinum Lumen gaudete, fideles.

Stirps Jesse Virgam produxit, Virgaque Florem,
Et super hunc Florem requiescit Spiritus almus;
Virgo Dei Genitrix Virga est, Flos Filius ejus

Ad nutum Domini nostrum ditantis honorem,
Sicut spina rosam, genuit Judæa Mariam,
Ut vitium virtus operiret, gratia culpam.

RESPONSORIA.

I. — *In Nativitate Domini. — De B. Virgine.*

Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus offeram nescio, quia quem cœli capere non poterant tuo gremio contulisti. — *Versus.* Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, quia, etc.

II. — *In Purificatione B. Mariæ.*

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti; quæ Gabrielis archangeli dictis credidisti, Dum Virgo Deum et hominem genuisti, Et post partum Virgo inviolata permansisti.

Versus. Gabrielem archangelum scimus divinitus te esse affatum.

Uterum tuum de Spiritu sancto credimus imprægnatum.

Erubescat Judæus infelix, qui dicit Christum ex Joseph semine esse natum.

Dum Virgo, etc.

III. — *In commemoratione B. Virginis.*

Felix namque es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima,

Quia ex te ortus est Sol justitiæ, Christus Deus noster.

Versus. Ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu.

Sentiant omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam commemorationem.

Quia ex te, etc.

IV. — *In Nativitate B. Virginis.*

Solem justitiæ, Regem paritura supremum, Stella, Maria, maris, hodie processit ad ortum.

Versus. Cernere divinum Lumen gaudete, fideles. Stella maris, etc.

SANCTUS ODILO, CLUNIACENSIS ABBAS.

Hymnus in Assumptione S. Mariæ.

Adest dies lætitiæ,
Jueundus omni lumine,
In quo Regina virginum
Scandit iter astriferum,

Angelorum præfulgidis
Circumvallata cuneis,
Quamque sanctarum virginum
Sequitur agmen inclytum.

Ut decet omnes credere,
Cœlesti diademate
Clarus, occurrit obvius
Christus, ex ea genitus.

Ultra angelorum gloriam
Torum delicti nescium

Secum ad Patris solium
Reportat pignus optimum.

Cœlestis regni civitas,
Et ejus omnis dignitas,
Parentem sui Principis
Votis honorat congruis.

Cum quibus nos lætissima
Hujus diei gaudia
Concelebremus alacres,
Deum laudando, supplices.

Hujus festi clarissima
Prosequamur præconia,
Mentis affectu supplices,
Effectu vocis alacres.

(Reliqua desiderantur in ms.)

HERMANNUS CONTRACTUS, AUGIENSIS MONACHUS.

Sequentia de B. Maria Virgine (1).

1. Ave, præclara maris Stella, in lucem gentium, Maria, divinitus orta.

(1) Hoc carmen Hermanni, quod cum in Assumptione tum in omnibus festivitibus B. Virginis decantabatur, quamvis et vetustorum laudibus insigne et in libris ecclesiasticis sit creberrimum, me iudice palmam ferre omnino nequit. Longiores stropharum ambitus a sequentiarum indole alieni turbant lectorum animos, displicet obscura atque confusa verborum ac sententiarum conformatio. Germanicam fecit cantionem monachus Salisb. : *Ich gruss dich gerne meressterne aller christenheit, zu got uns beleit* (Hoffmann D. K. S. 143), ac Sebast. Brandt : *Ave durch leuchte Stern des meres*, etc. (Wackernagel. p. 124.) — I. Isa. XLII, 6. *Et dedi te in fœdus populi, in lucem gentium.* Ad. : *Maria scribitur quinque litteris in quibus quinque mysteria beate Virginis designan-*

2. Euge, Dei Porta, quæ non aperta, veritatis lumen, ipsum Solem justitiæ, indutum carne, ducis in orbem.

tur. Per litteram M intelligitur mediatrix; secunda est A, per quam intelligitur auxiliatrix. Tertia littera est R, per quam intelligitur reparatrix; quarta I, per quam intelligitur illuminatrix, quinta A, id est adjutrix. — 2. M. II. *cœli porta*, vox ex hymno : *Ave, maris stella* desumpta, quem Hermannus in duobus primis clausulis imitatur. De porta non aperta Wack. p. 61 : *Ezechieles porte, Du nie wart uf getân, Dur die der kunec hêrlîche Wart ûz und in gelân.* — 3. M. 14, *fulgur.* Cantic. vi, 9. *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* — 4. Fidem habuit Maria sermoni Gabrielis : porro docet Gregorius in Passione Domini omnes apostolos fidem pene amisisse, Mariam tamen in fide stabilem permansisse, ac resurrectionem

3. Virgo, decus mundi, Regina cœli, præelecta ut sol, pulchra lunaris ut fulgor, agnosce omnes te diligentes.

4. Te plenam fide, Virgam almæ stirpis Jesse nascituram priores desideraverant patres et prophetae.

5. Te lignum vitæ, sancto rorante Pneumate parituram divini floris amygdalum, signavit Gabriel.

6. Tu Agnum, Regem terræ dominatorem, Moabici de petra deserti ad montem filiæ Sion traduxisti.

7. Tuque furem Leviathan, serpentem tortuosumque et vectem collidens, damnoso crimine mundum exemisti.

8. Hinc gentium nos reliquæ, tuæ sub cultu memoræ mirum in modum quem es enixa propitiationis Agnum, regnantem cœlo æternaliter, devocamus ad aram, mactandum mysterialiter.

9. Hinc manna verum Israelitis veris, veri Abrahæ filiis admirantibus quondam Moysi quod typus

figurabat: jam nunc abducto velo datur perspicui. Ora, Virgo, nos illo pane cœli dignos effici.

10. Fac fontem dulcem, quem in deserto petra præmonstravit, degustare cum sincera fide, renescque constringi lotos in mari, anguem æneum in cruce speculari.

11. Fac igni sancto Patrisque Verbo quod, rubus ut flammam, tu portasti, Virgo Mater, facta pecual pelle discinctos pede, mundos labiis cordeque propinquare.

12. Audi nos, nam te Filius nihil negans honorat.

13. Salva nos, Jesu, pro quibus Virgo Mater te orat.

14. Da Fontem boni visere, da puræ mentis oculos in te deligere.

15. Quo hausto, sapientiæ saporem vitæ valeat mens intelligere,

16. Christianismi fidem operibus redimire, beatoque sine ex hujus incolatu, sæculi auctor, ad te transire.

SANCTUS PETRUS DAMIANUS.

I. — *Cur in vigiliis Assumptionis beatæ Virginis et B. Joannis Baptistæ natali jejunamus.*

Age igitur, cur Assumptionis beatæ Mariæ semper Virginis jejuniis non sunt celebrandæ Vigiliæ? Quam videlicet consuetudinem usque ad nos, imo usque nunc procul dubio novimus et antiquitus tenuisse? An quia Dei Genitrix ex hac vita per martyrium non transivit? Sed si hæc est ratio cur jejuniari non debeat, ergo nativitas beati Præcursoris Christi sine causa jejunio prævenitur, quando scilicet

cet non hinc puer propheta migrasse per gladium, sed huc potius agnoscitur venisse per uterum. At si rei dignitas vigilanter inspicitur, idcirco utraque hæc festivitas digne præmissis est excipienda jejuniis, quia et beata Virgo molestiam carnis moriens pertulit, et beatus Joannes per conditionem nascendi ex maternis visceribus vagiendo ac plorando processit. Merito illis per jejunia pridiana compatimur, ut illucescentibus eorum solemnibus, communi cum eis lætitia perfruamur; ut mœrore simul cum

Domini ut certissimum quid expectasse. M. 14. Ad Torr. desideraverunt. — 5. Ad. : *In ligno quod erat in paradiso ortum est peccatum parentum nostrorum; sic opposito modo Maria lignum vitæ resuscitavit, quando Salvatorem mundi produxit.* Sed rectius lignum vitæ ad ipsam Mariam referendum cum Seb. Brandt, ita Teutonice cantante : *Dich, holz des Lebens, aus thau vom himmel umgeben hat gesenchtet, erleuchtet der geist der feyst mandell verkundet Gabriel. Rorante pneumate.* Amat Ecclesiæ imaginem desumptam de vellere Gedeonis, rore per miraculum madente, Judic. vi, 36 sq. Sæpissime adhibita est in carminibus Teutonicis, Wack. p. 101 : *Maria klar du bist fürwar figürlich woll pedutenn Das kitzfell fron, das Gideon Von got siglich zu streiten Betzichnet wart.* Christum infantem sæpius appellari amygdalum, hoc tibi pateat ex loco Numer. xvii, 8 : *Regressus Moses invenit gemminas virgam Aaron in domo Levi; et turgentibus gemmis eruperant flores, q i foliis dilatatis in amygdalos deformati sunt.* Virga est typus Mariæ, amygdalus Christi. Audias denique nostræ gentis poetæ. Wack. p. 56 : *Inin erde leite Aaron eine gerte din gebar mandalon. Nuzze alsô edile : Die suezze hast du fure brath Mutter âne mannes rât, sancta Maria.* p. 654, *hinahht het blüht herr Aarons rut, da us ihr mandels fruthe wut — dis ist gesin die maget, gut u. s. w.* — 6. Ita Isaias in vaticinio contra Moab. (xvi, 1) : *Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiæ Sion.* Hoc prophetico sermone prætermisso, mirifice sudarum interpretes multaque inania excogitarunt. — 7. Isa. xxvii, 1 : *In die illa visitabit Dominus in gladio suo duro et grandi et forti*

super Leviathan serpentem vectem et super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet cetum qui in mari est. Maria peperit Redemptorem, eodemque collisit diabolum. Hinc fluxit consuetudo ex qua in figuris vel imaginibus serpens victus ac contritus a pedibus Virginis triumphando conculcatur. — 8. M. 10. *quæ es.* Ad. *quæ modo es.* M. 14. Ad. Torr. revocamus. *Gentium reliquæ* Seb. Brandt : *die von Heyden komme synt.* Ut hanc clausulam prorsus intelligas, canonem missæ memoria tibi repetas. Quilibet enim sacerdos in celebratione missæ, repetita passionis Christi memoria, etiam memoriam agit beatæ Virginis, ac dicit : *Communicantes et memoriam venerantes imprimis semper gloriosæ Virginis Mariæ.* — 9. Ad. Abre S. Brandt : *Von dir aussgat Des ware hymmelbrot, Das vor ee dem waren sam Abrahe vom hymmel kam, Die gross wunder nam : was das bedeut Mögen heut wir armen leut Schawen schon al dekkung an.* Est catholicæ devotionis ut Christiani assumptionem sacramenti precibus adeant cum angelos, martyres, sanctos, sanctasque, quoque sunt, tum beatissimam Virginem, orantes ut divorum suffragantibus precibus muniti, digni accipiant angelorum escam, corpus Domini, potissimum in hora mortis. Cf. Wack. p. 105. *Erbirb, iunckfraw, vor meinem endt so ich wird alt und greyse Das heilig wirdig sacrament Werd mir zu ainer speise.* — 11. Sed alias : *ut flamma.* M. 11. *mundus.* Sicut Moses discalceatus accessit ad numinis figuram atque imaginem, nos quoque oportet pedibus nudis, id est a sæcularibus curis ac deliciis alienos, ad eum appropinquare, quem non amplius in figura sed incarnatum conspiciamus. — 14. Ad. Ad. Nb. *puros.*

illis afflicti, simul epulemur, etiam gaudio feriat. At fortasse dicitur, quia beata Virgo, quæ sine dolore vitæ Auctorem edidit, dolorem moriendo non sensit. Sed qua auctoritate eam quis divinetur in corpore non doluisse morientem, cujus animam pertransierit gladius adhuc etiam in carne manentem? (*Luc. II, 35.*) Præsertim cum et ipse Mediator Dei et hominum moriturus dicat: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (*Matth. XXVI, 38.*) De quo et Petrus: *Quem Deus, inquit, suscitavit a mortuis, solutis doloribus inferni.* (*Act. II, 24.*) Sed sive moriens dolorem non senserit, quod Deus utique potuit; sive senserit, quod permisit: unde, quæso, iste est prædicator epularum, et salutaris abstinentiæ inimicus, nisi ex eorum numero, de quibus Apostolus conqueritur: *Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis interitus, et quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.* (*Philipp. III, 18, 19.*) Moyses et Aaron mortis debita persolventes, mensurno [*f. menstru*o] dierum spatio sigillatim quisque ab Israelitica plebe deplangitur. (*Num. XX, 30; Deut. XXXIV, 8.*) Defunctum quoque Jacob tota Ægyptus lugubri septuaginta dierum lamentatione prosequitur. (*Gen. L, 11.*) Tu obeunti Genitrici Dei, uno saltem die refugis compati, ut inter ejus solennia merito debeas gloriari?

Porro de Nativitate Salvatoris non minus inhonestum quid et indecens agitur, cum in ejus vigiliis a nonnullis etsi tantum cœnetur, vino tamen et diversis coctionum apparatus indulgetur. Plane autem panis ille ad hoc de cœlo descendit (*Joan. VI, 59*), ut jam communis cibus sit etiam hominum, qui ea tenus specialis tantum fuerat angelorum; satis absurdum est, si refectione cœlitus erumpente divina, locum præsto non præbeant alimenta terrena. Et tunc vini sæculenti ingurgitatio mentium nares obtundit, cum jam odor cœlestis gratiæ melliflua suavitate respirat. Nam et amicum suum quisque, quem de longinquo venientem unice

videre desiderat, non epulis vacans, sed alacriter jejunos exspectat. Quanquam enim partus ille singularis doloris tedium omnino nescierit, partui tamen dolor familiariter est conjunctus, testante Veritate quæ ait: *Mulier cum parit tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.* (*Joan. XVI, 21.*) Unde non immerito tota sancta Ecclesia, sicut morienti Christo commoritur, cum resurgente consurgit, cum cœlos ascendente conscendit; ita quodammodo cum beata ejus Genitrice patiente comparturit, simulque quasi parturiens in vigiliis mœret, ut puerperio salutis effuso cum ea simul in sancta nativitate conjubilet, quatenus ad tantæ solemnitatis gloriam non modo spirituali tripudio mens gliscat, sed et ipsa caro quæ afflicta fuerat refrigerium sensura congaudeat, juxta illud Prophetæ: *Sitit in te, inquit, anima mea, quam multipliciter et caro mea.* (*Psal. LXII, 2.*) (*Opusc. 55, cap. 4.*)

II. — Intercessio B. Mariæ apud Christum.

Sed quoniam preces meæ, tam sordido ore prolatae, ad te non merentur ascendere, te rogo, beata Virgo Maria, Templum Dei vivi, Aula Regis æterni, Sacrarium Spiritus sancti, benedicta inter mulieres; redolet ager sacratissimi uteri tui navibus cordis mei; ex quo, videlicet, agro, dum unicum illud ac singulare lilium prodiit, omne cum eo virtutum spiritualium germen erupit. Tu enim es cœlestis illa Terra, quæ dedit fructum suum. Te materiam Sapientia cœlestis habuit, unde templum sui corporis fabricavit. Te Spiritus sanctus implevit. Te virtus Altissimi ineffabiliter obumbravit. Tu defer preces meas ad Filium Creatorem tuum. Imo tu ora pro me, tu obsecra, cujus nimirum vota non possunt despici, cujus preces in ejus conspectu nequeunt parvipendi. Ecce, Domina mea, infelix ego deprehensus in crimine ducor ad furcas, rapior ad gladium, pertrahor ad supplicium. Exsurgat ergo Regina mundi, opponat se, ingrediatur ad Filium et liberet reum. (*Ex Orat. ad Deum Filium.*)

III. — In Annuntiatione beatissimæ Virginis Mariæ. Hymnus. Ad nocturnum.

Terrena cuncta jubilent,
Astra laudibus intonent,
Virginis ante thalamum
Laudes alternent dragmatum.

Hæc Virgo Verbo gravida
Fit paradisi Janua,
Quæ Deum mundo reddidit
Cœlum nobis aperuit.

Felix ista puerpera,
Evæ lege liberrima,
Concepit sine masculo,
Peperit absque gemitu.

Dives Mariæ gremium
Mandi gestavit pretium,
Quo gloriamur redimi,
Soluti iugo debiti.

Quam Patris implet Filius,

Sanctus obumbrat Spiritus;
Cœlum fiunt castissima
Sacrae puellæ viscera.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine,
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flamini. Amen.

IV. — Ad Laudes.

Aurora velut fulgida,
Ad cœli meat culmina,
Ut sol Maria splendida,
Tanquam luna pulcherrima.

Regina mundi hodie
Thronum conscendit gloriæ,
Illum enixa Filium,
Qui est ante Luciferum.

Assumpta super angelos
Excedit et archangelos;
Cuncta sanctorum merita
Transcendit una femina.

Quem foverat in gremio,
Locarat in præsepio,
Nunc Regem super omnia
Patris videt in gloria.

Pro nobis, Virgo virginum
Tuum deposce Filium;
Per quam nostra suscepit
Ut sua nobis præbeat.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine;
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flamini. Am n.

V. — *In eadem Annuntiatione beatissimæ Virginis Mariæ. Ad missam, Præfatio.*

Per Christum Dominum nostrum. Qui intemeratæ Genitrici, gratia plenæ, per archangeli Gabrielis oraculum, hodierna die salutaris adventus sui patefecit arcanum; quique vernantis vulvæ flore conceptus, fermentum vetus in azymam vertit, quia hominem induens, humanæ naturæ originaliter vitiatæ contagia non contraxit. Loricam nempe sibi de nostra fragilitate composuit, in qua exsultans ut gigas, et potens ac fortis in prælio, potestates aereas debellavit. Infirmæ se carnis obtexit velamine, qui erat omnipotens in perennis essentiæ majestate; dumque se humanæ naturæ Verbum Patris univit, in virginalis alvi thalamo cœlestis Sponsus sanctam sibi met Ecclesiam fœderavit, pro ejus amore angustias materni non dedignatus est uteri, qui infinita latitudine non capitur cœli. Quem laudant angeli.

VI. — *In Assumptione ipsius sanctissimæ Virginis. Hymnus ad Vesperas.*

Gaudium mundi, nova stella ceu,
Procreans Solem, pariens Parentem,
Da manus lapsis, fer opem caducis,
Virgo Maria.

Te Deo factam liquet esse scalam,
Qua tenens summum, petit altus inum,
Nos ad excelsi remeare cœli
Culmina dona.

Te beatorum chorus angelorum,
Te sacri vates et apostolorum
Ordo prælatam sibi cernit unam
Post Deitatem.

Aula cœlestis speciosa Regis,
Fulta septenis sophiæ columnis:
Quem nequit totus cohibere mundus
Claudis in alvo.

Quem tremunt cœli, metuunt abyssi,
Fluminum guttæ, maris et procellæ,
Laudat occasus, veneratur ortus,
Stringis in ulnis.

Lacte nutritur cibus angelorum,
Fertur innuptæ gremio puellæ
Qui sua late ditione terræ
Pondera librat.

Sit decus summo sine fine Christo,
Sancta quem Virgo genuit Maria:
Qui Patri compar, Flaminique sancto,
Regnat in ævum. Amen.

VII. — *Ad honorem sanctæ Mariæ Virginis. Officium quotidianis diebus. Ad Vesperas. Hymnus.*

Sidus, Maria, splendidum
Te laudat omne sæculum,
Ex qua sub mundi vespere,
Sol ortus est justitiæ.

Da cor tenebris eripi,
Da vera luce perfrui,
Quæ noctem vitæ veteris
Novis illustret meritis.

Per te purgemur vitiis,
Solvamur culpæ vinculis;
Mens yulsis spinis eruta
Virtutum ferat germina.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine;
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flaminii. Amen.

VIII. — *Lectiones ad Matutinum. Lectio prima.*

Beata Dei Genitrix, Virgo Maria, Templum Dei vivi, Aula Regis æterni, Sacrarium Spiritus sancti. Tu Virga de radice Jesse. Tu Cedrus in Libano. Tu Rosa purpurea in Jericho. Tu Cypressus in monte Sion, quæ singulari privilegio meritum, sicut nescis in hominibus comparem, ita nihilo minus et angelicam superas dignitatem. Cui novò et inaudito miraculo datum est ut Verbum, quod ante sæcula Deus genuit, fieret Filius tuus, et homo, quem tu in fine sæculi genuisti, verus atque perfectus esset Filius Dei.

IX. — *Lectio secunda.*

O gloriosa puerpera, in qua sola reperitur fecunda virginitas, quæ sic ex intemeratis visceribus Filium protulisti ut illibatæ pudicitæ integritas cresceret, non libido virginalis clausulæ signaculum violaret! Tibi Spiritus sanctus, dum conciperes, obumbravit, non ut ipse, quod absit! in sacratissimo utero tuo fieret pro semine sobolis, sed usus est potius virtute ac potentia Creatoris. De te summus Pontifex noster sui corporis hostiam sumpsit, quam in ara crucis pro totius mundi salute sacrificium obtulit. Tu lux oriens Nazareth, tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu decus mundi, tu nobilitas populi Christiani.

X. — *Lectio tertia.*

O Regina mundi, Scala cœli, Thronus Dei, Janua paradisi, audi preces pauperum, ne despicias gemitus miserorum. Inferantur a te vota nostra atque suspiria conspectui Redemptoris, ut quæ nostris excluduntur meritis, per te locum apud aures divinæ obtineant pietatis. Dele peccata, relaxa facinora, erige lapsos, solve compeditos. Per te succendantur vepres et germina vitiorum, præbeantur flores et ornamenta virtutum. Placa precibus Judicem, quem genuisti singulari puerperio Salvatore, ut qui per te factus est particeps humanitatis nostræ, per te quoque nos consortes efficiat divinitatis suæ. Qui cum Deo Patre, et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

XI. — *Hymnus ad Primam.*

Beata Dei Genitrix,
Nitor humani generis:
Per quam de servis liberi
Lucisque sumus filii.

Fac tuum nobis Filium
Pia prece propitium;
Quem graviter offendimus,
Tu mitem redde, quæsumus.

Sit tibi laus, Altissime,
 Qui natus es ex Virgine :
 Sit honor ineffabili
 Patri, sanctoque Flamini. Amen.

XII. — *Hymnus ad Tertiam.*

Maria, decus hominum,
 Regis æterni solium,
 Septem columnis edita
 Domus a sapientia :

Tu nos venturo Judici
 Commenda prece supplici :
 Tuis intentos laudibus
 Mitis cernat ac placidus.

Sit tibi laus, Altissime,
 Qui natus es ex Virgine :
 Sit honor ineffabili
 Patri, sanctoque Flamini. Amen.

XIII. — *Hymnus ad Sextam.*

Maria templum Domini,
 Dei Mater et hominis,
 Tunc vere Virgo virginum,
 Cum peperisti Filium.

Da nobis hunc in fervido
 Mentis gestare gremio ;
 Ex tua carne genitus,
 Nostris regnet in sensibus.

Sit tibi laus, Altissime,
 Qui natus es ex Virgine :
 Sit honor ineffabili
 Patri, sanctoque Flamini. Amen.

XIV. — *Hymnus ad Nonam.*

O singularis femina,
 Sola Virgo puerpera,
 Præclara vitæ janua,
 Qua cœli patent atria !
 Tu nos culparum nexibus,
 Sacris absolve precibus :

O Genitrix æterni,
 Virgo Maria, Verbi,
 Quæ vox, quæ lingua carnis
 Par erit tuæ laudis ?

Tu nova maris Stella,
 Celsa poli Fenestra,
 Scala quæ cœlum terris
 Jungis, ima supernis.

Immensum concepisti,
 Parentem peperisti,
 Fit Factor et factura,
 Creans et creatura.

Quem mundus ferre nequit
 Totum vulva concepit ;
 Quo circuitur æther,
 Puellæ clausit venter.

Servi forma indutus,
 Divina non exutus,
 Suscepit quidem tua,
 Sed non amisit sua.

Oritur ortus rerum,
 Fit Antiquus dierum ;
 Orbis origo cœpit,
 Factus ex his quæ fecit.

Conceptus fecundavit,
 Natus non violavit,
 Intravit et exivit,
 Sed clausam dereliquit.

Tu Aaron es Virga,
 Fecunda, licet sicca,
 Quæ Germen protulisti,
 Sed Virgo permansisti.

Te rubus prælucebat,
 Qui ardens non ardebat :
 Quæ sine æstu mentis
 Fructum dedisti ventris.

Et ante partum Virgo,
 Sed post virginum Virgo ;
 Crevit in ortu prolis
 Integritas pudoris.

Tua promentes merita
 Ad cœli transfer præmia.

Sit tibi laus, Altissime,
 Qui natus es ex Virgine :
 Sit honor ineffabili
 Patri, sanctoque Flamini. Amen.

XV. *Hymnus ad Completorium.*

Maria, Virgo regia,
 David stirpe progenita,
 Non tam paterna nobilis
 Quam dignitate sobolis :
 Tu, nos avulsos veteri,
 Complanta novo germine ;
 Per te sit genus hominum
 Regale sacerdotium.

Sit tibi laus, Altissime,
 Qui natus es ex Virgine :
 Sit honor ineffabili
 Patri, sanctoque Flamini. Amen.

XVI. *Orationes dicendæ per horas dici.*

Deus, qui Filium tuum ad nos per Virginem dignatus es mittere, da nobis ad te, suffragantibus ejusdem beatæ Mariæ precibus, jugiter festinare Per eundem Dominum.

Alia. Deus, qui humanæ substantiæ veritatem de virginalis uteri materia suscepisti, da nobis beatæ Genitricis tuæ precibus ita degenerem exuere vestustatem, ut te novæ generationis induamus Autorem. Qui cum Patre.

Alia. Concede nos, quæsumus, omnipotens Deus beatæ Mariæ semper Virginis precibus sublevari per cujus ineffabilem partum procurasti salutis humanæ remedium. Per Dominum.

Alia. Deus, qui vitiatæ stirpis originem per virginalis uteri reparas dignitatem, concede propitius ut quos proprii reatus moles gravat, intercessio beatæ Dei Genitricis attollat. Per Dominum.

XVII. *Rhythmus de sancta Maria Virgine.*

Est angelorum Cibus

Tuo lacte nutritus ;
 Qui mari præbet undas
 Papillæ sugit guttas.

Geris in sinu Prolem
 Qui terræ librat molem ;
 Foves a quo foveris,
 Servas a quo tueris.

Blandire, Mater, charo,
 Qui te creavit, Nato ;
 Oscula grata fige,
 Fasciis membra cingo.

Ampectere cœlestem,
 Quem genuisti Regem,
 Cui servit sol et luna,
 Et omnis creatura.

Chori virtutum tremunt
 Quem viles panni tegunt :
 Pavet cœlum et terra
 Quem bajulat puella.

Vagit in sinu Matris,
Regnat in throno Patris :
Legem Matris observat,
Mundi jura gubernat.

Tu Fontis fons viventis
Oriens orientis ;
Liber ille signatus
Victori viro datus.

Tu Porta templi clausa,
Superni Regis aula ;
Ærarium talenti,
Per quod sumus redempti.

Hortus deliciarum
Odor suavitatum ;
Tu ager ille plenus,

Cui benedixit Deus.
Ex te botrus egressus,
Qui, crucis prelo pressus,
Vino rigat arentes
Sancti Spiritus mentes.
Es et terra cœlestis
Ferax lactis et mellis :
Ex qua Veritas orta
Tollit errorum dogma.
Arcem nobilitatis
De Prolis stirpe trahis.
Filia quidem regum,
Sed Mater Regis regum.
Salve, jam Virgo feta,
Ave, gratia plena :

Nostrum ave digneris,
Ut illud Gabrielis.
Ille, dum te salutat,
Evæ nomen commutat ;
Reduce nos, Virgo sancta,
Unde est nequam lapsa ;
Tu solve quod debemus,
Averte quod timemus,
Impetra quod optamus,
Perfice quod speramus.
Sit laus Trinitati,
Sit decus Unitati,
Cui lex et ordo rerum
Per omne patet ævum. Amen.

XVIII. — *Rhythmus de eadem sanctissima Virgine.*

Quis est hic qui pulsat ad ostium,
Noctis rumpens somnum ?
Me vocat, o virginum pulcherrima,
Soror, conjux, gemma splendidissima !
Cito surgens aperi, dulcissima.

Ego sum summi Regis Filius,
Primus, et novissimus ;
Qui de cœlis in has veni tenebras,
Liberare captivorum animas ;
Passus mortem et multas injurias.

Mox ego dereliqui lectulum,
Cucurri ad pessulum :
Ut dilecto tota domus pateat,
Et mens mea plenissime videat,
Quem videre maxime desiderat.

At ille jam inde transierat,
Ostium reliquerat.
Quid ergo, miserrima, quid facerem ?
Lacrymando sum secuta juvenem,
Manus cujus plasmaverunt hominem.

Vigiles urbis invenerunt me,
Exspoliaverunt me,
Abstulerunt et dederunt pallium,
Cantaverunt mihi novum canticum,
Quo in Regis inducar palatium. Amen.

XIX. — *Rhythmus super Salutatione angelica.*

Ave, David Filia, sancta mundo nata,
Virgo prudens, sobria, Joseph desponsata,
Ad salutem omnium in exemplum data,
Supernorum civium consors jam probata.

Maria, miseria per te terminatur
Et misericordia per te revocatur ;
Per te navigantibus stella maris datur,
Lumen viæ panditur, portus demonstratur.

Gratia te reddidit cunctis gratiosam,
Te vestivit lilio, sparsit in te rosam,
Te virtutum floribus fecit speciosam,
Intus et exterius totam luminosam.

Plena medicamine, abundas unguentis,
Terge sordes criminum, plagam sana mentis
Hujus tui supplicis in te confidentis,
Et hos sacros rhythmos coram te psallentis.
Dominus Rex omnium ex te sibi fecit

Cellam pigmentariam, quam cunctis præfecit :
In qua miras species Salvator confecit,
Quibus omnes dulciter electos refecit.

Tecum tota Trinitas facit mansionem,
Pater, Verbum, Spiritus fixit sessionem,
Propter quod nunc largius ad devotionem
Teipsam fidelibus præbes lectionem.

Benedicta, benedic te benedicentes,
Fac in tuis laudibus sint proficientes ;
Infige dulcedinem in tuorum mentes,
Ut in bonis actibus semper sint ferventes.

Tu in mulieribus optima figura,
Quæ Regis es gloriæ Mater, Virgo pura,
Quo probaris dignior omni creatura
Hoc agente Domino singulari cura.

Et benedictus Deus, qui cuncta creavit,
Qui matris in utero te sanctificavit ;
Benedictus Filius, quem tuus portavit
Virginalis uterus, quem ipse formavit.

Fructus tuus, Domina, fructus est cœlorum,
Quo pascuntur angeli, cœtusque sanctorum :
Christi meditatio cibus est eorum
Qui per viam ambulant ejus mandatorum.

Ventris habitaculum Rex regum intravit
Cujus tabernaculum sibi dedicavit :
Condens ibi gladium, per quem hostem stravit,
Et manna dulcissimum, quo fideles pavit.

Tui sapor germinis nostrum est solamen :
Per te vitæ sumpsimus æternæ libamen,
Quam det nobis Dominus per tuum juvamen,
Qui vivit in sæcula sæculorum. Amen.

XX. — *Ad eandem sanctissimam Virginem. Versus contra tempus nubilosum.*

O Miseratrix, o Dominatrix, præcipe dictu,
Ne devastemur, ne lapidemur grandinis ictu.
Est tibi latus pontificatus, Mater ab ævo ;
Ergo precamur, ne moriamur turbine sævo.
Turbida leni, daque sereni temporis usum :
Redde serenum sidus amœnum, nube reclusum.
Virgo, rogamus, ne pereamus peste, vel ira ;
Tetra diescant, atque quiescant fulgura dira.

XXI. — *Paractericum carmen de eadem S. Virgine.*
Scala, Thronusque Dei, Nitor orbis, Janua cœli,
Mater, ave, Christi, Scala Thronusque Dei ;

Tu nova Stella maris, qua lux est reddita terris,
 Ortus et es solis, tu nova Stella maris.
 Concipis absque viro, tu sola puerpera Virgo,
 Quæ Verbum verbo concipis absque viro.
 Tartara quod metuunt, tellus pavet, astra verentur,
 Pectoris antra ferunt, Tartara quod metuunt.
 Virgine vita redit homini, quem virgo peremit ;
 Mors nece victa perit, Virgine vita redit.
 Tu super astra leva, petimus, quod subruit Eva ;
 Illa gravat culpa, tu super astra leva.

Gloria summa Patri, genitrici sit gloria Proli,
 Flamme cum parili, gloria summa Patri. Amen

XXII. — *Litanie.*

Christe,audi nos, m. Pater de cœlis, Deus, miserere nobis. Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis. Spiritus sancte, Deus, miserere nobis. Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis. Sancta Dei Genitrix, semper intemerata, Virgo Maria, et omnia sancta Seraphim et Cherubim, intercedite pro nobis et pro omnibus vivis et defunctis fidelibus....

GODEFRIDUS, ABBAS VINDOCINENSIS.

Oratio ad Matrem Domini.

O Maria gloriosa,
 Jesse Proles generosa,
 Per quam fuit mors damnata,
 Atque vita reparata!

Virgo semper pretiosa,
 Super omnes speciosa ;
 Stella maris, cœli Porta,
 Ex qua mundo lux est orta.

Templum satrum Salvatoris,
 Refugium peccatoris,
 Mundi Salus, Mors peccati.
 Summi facta Parens Nati.

Quæ Filium habes Regem,
 Qui divinam dedit legem :
 Tu Mater, tu Sponsa Dei,
 Mei miserere rei.

De convalle lacrymarum,
 Pressus mole peccatorum,
 At te clamo, Virgo pia,
 Sis mihi dux, atque via.

Quem tu, benedicta, regis,

Observat præcepta legis,
 Deum amat, Deum credit,
 Nunquam ab illo recedit.

Rege, quæso, me miserum,
 Sanctissima mulierum,
 Ut divinæ memor legis
 Sim ad velle magni Regis.

Qui per suam charitatem,
 Præstet mihi castitatem :
 Et mundus ab omni sorde,
 Hunc diligam puro corde.

Hic cujus est semper esse,
 Scit quid mihi sit necesse :
 Meam scit infirmitatem,
 Quam sanet per pietatem.

Est hæc mea infirmitas,
 Peccatum et iniquitas :
 Cicatrix mei vulneris,
 Obduratio sceleris.

Morbo peccati languco,
 Qui me curet non habeo :
 Sola misereri mei

Potest medicina Dei.

Peccans corde, peccans ore
 Recessi a Creatore :

Sed succurre mihi reo,
 Mater ejus, sancta Virgo.

Fac, mihi propitium,
 Quem genuisti Filium :
 Pro me apud ipsum ora,
 Et succurre sine mora.

Qui assumpsit ex te carnem
 Exaudiat tuam precem ;
 Nihil tibi denegabit,
 Quem mamilla tua pavit.

Et cui inter cunabula
 Chara dedisti oscula,
 Quicquid illum petieris,
 Impetrare poteris.

Deus puer ex te natus,
 Et Filius nobis datus,
 Mundet sua pietate,
 Me ab omni iniquitate. Amen.

B. THOMAS CANTUARIENSIS.

Septem Gaudia beatissimæ Mariæ Virginis.

Gaude Flore virginali,
 Qua honore speciali
 Transcendis splendiferum
 Angelorum principatum,
 Et sanctorum decoratum,
 Dignitate numerum.

Gaude, Sponsa chara Dei,
 Nam ut clara diei
 Solis datur lumen,
 Sic tu facis orbem vere
 Pacis tuæ resplendere
 Lucis plenitudine.

Gaude, splendens Vas virtutum,
 Cujus parens est ad nutum

Tota cœlestis curia,
 Te benignam et felicem
 Jesu dignam Genitricem
 Venerans in gloria.

Gaude nexu voluntatis
 Et amplexu charitatis,
 Juncta sic Altissimo.
 Ut votum consequaris
 Quidquid, Virgo, præstolaris
 A Jesu dulcissimo.

Gaude, Virgo Mater Christi,
 Tu quæ sola meruisti,
 O Virgo piissima,
 Esse tantæ dignitatis

Ut sis sanctæ Trinitatis
 Sessione proxima.

Gaude, Mater miserorum,
 Quia Pater sæculorum
 Dabit te colentibus
 Congruentem hic mercedem,
 Et felicem poli sedem
 Regnis in cœlestibus.

Gaude, Virgo, Mater pura,
 Certa manens et segura
 Quod hæc tua gaudia
 Non cessabunt, nec decrescent,
 Sed durabunt et florescent
 Per æterna sæcula.

¶ Exaltata est sancta Dei Genitrix
 Super choros angelorum ad cœlestia regna.

Oremus. Dulcissime Domine Jesu Christe, qui beatissimam Genitricem tuam gloriosam Virginem Mariam perpetuis felicitatibus et gaudiis in cœlo lætificasti, concede propitius, ut ejus meritis et precibus continuis salutem et prosperitatem mentis consequamur in terris, et ad gaudia tuæ beatitudi-

nis ac ejusdem Virginis feliciter perveniamus æterna. Qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Dulce nomen Domini nostri Jesu Christi et nomen gloriosæ Virginis Mariæ Matris ejusdem sit benedictum in æternum. Amen.

Laus Deo, pax vivis, requies defunctis. Tu autem, Domine, miserere nobis. Deo gratias.

HUGO DE SANCTO VICTORE.

Explanatio in Canticum beatissimæ Mariæ.

PROLOGUS.

Maximam hanc in Scripturis divinis difficultatem inveniō : quod ubi magna quædam et sublimia nonnunquam requirere nos causa circumstans cogit : ibi nihil præter solitum, et quod dictu non difficile sit, prætereundum littera videatur. Neque enim hoc ego tam laboriosum existimo, ut animus legentis ad ea quæ nova et miranda proponuntur, quamlibet sint fortia, et verborum figuris obumbrata, comprehendere valeat, quam ut ea quæ modica et humilia primo ingressu repererit, ad sublimem intelligentiam promoveat. Ecce enim canticum Mariæ, quod tam celebri et assidua, imo quotidiana recitatione sancta per orbem frequentat Ecclesia, quis ignoret maxima spiritualis intelligentiæ mysteria continere? Ut enim prætermittamus quod vel solum ad ejus auctoritatem commendandam sufficere potuisset : videlicet non sine magna et valde rationabili causa consuetudinem ecclesiasticam hoc præ cæteris omnibus canticis, quæ in sacra Scriptura reperiuntur, in tanta veneratione retentasse : ut, inquam, hoc prætermittamus, quis dubitet beatam Mariam recens Spiritus sancti in se supervenientis tanta plenitudine et gratia repletam non potuisse parvum aliquid, et quod supra terrenarum mentium capacitatem non esset, in laudem Salvatoris sui proferre? Constat ergo de tanta plenitudine eructantem, tantaque devotione novum illud, et humanis mentibus insolitum gaudium Jesu suo jubilantem, nova laude, et singulari præconio novam lætitiā in novo adventu æterni Domini prædicasse. Et tamen ipsam ejus cantici seriem, textumque percurrentes, quædam prima facie narrationes eo modo proposita invenimus, ut amplius his nihil in eo quærendum videatur : cum tamen, licet hæc ipsa et vera sint, tantis mysteriis, tantisque sacramentis an forte sufficiant, dubitari possit. Unde magis pertimesco in ejus expositione, ne vel aliena inducam aliqua, vel propria prætermittam : et sic vel negligentia, vel temeritatis reatu astrictus pro gratia apud vos offensæ periculum incurram, quamvis ipsi poposceritis. Nonnulla eidem explanationi ex latere adjunxi quæ, si interserta fuerint, poterunt fortasse alicui minus apte conjuncta videri. Sed ego novi causam idoneam, qua vos id postulare decuerit : meque poscentium desiderio, quantum possibilitas suppeteret obsecundare non disconveniat.

EXPLANATIO.

Magnificat anima mea Dominum. Si circumstantiam rei gestæ perpendere velimus, quanta consideratione verba ista digna sint luce clarius pateant. Sacra namque interpretatio tunc commodius ad evidentiam elicitur, cum notum fuerit vel per quem relatio mystica allata sit, vel qua ipse relator causa impulsus talia aut valuit narrare, aut voluit. Videamus itaque beata Maria quemadmodum ad hæc, quæ proposita sunt, dicenda accesserit. Legitur in

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. III.

Evangelio Lucæ (Luc. 1), quod angelus Gabriel a Deo missus sit in civitatem Galilææ Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph, de domo David : et nomen virginis Maria : ut novum in carnem Filii Dei adventum prædicaret. Qui ingressus novo salutationis obsequio virginem veneratur, dicens : *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset Maria, non sine grandi miraculo; turbata est in sermone angeli : et cogitabat qualis esset illa salutatio.* Angelus vero talis salutationis, tantæque venerationis causam exponens, confortabat virginem sacram, id est dulcibus demulcebat alloquiis, dicens : *Ne timeas, Maria. Invenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur : et dabitur illi sedes David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum : et regni ejus non erit finis.* Et Maria : *Quomodo, inquit, fiet istud : quoniam virum non cognosco?* Cui statim angelus causam, modumque tam ineffabilis sacramenti exponens : *Spiritus sanctus, ait, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei : et ut omnis credendi ambiguitas tolleretur, alio adjuncto miraculo mirabili, tamen dispari divinæ potestatis efficaciam manifestat, dicens : Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Mox ad hæc virgo fide et exultatione plena, cum magna gratulatione respondit dicens : *Ecce ancilla Domini, fiat secundum verbum tuum.* Statim ergo adveniente Spiritu sancto in Virginem, et omnium gratia virtutum sacrosanctum habitaculum in adventu Filii Dei replente, dubium non est quin celestium gaudiorum, et æternæ dulcedinis miram atque inenarrabilem suavitatem Virgo ipsa conceperit, quando illud æternum lumen cum toto majestatis suæ fulgore in eam descendit : et quod non capit mundus, totum se intra viscera virginis collocavit.

Tali ergo, ac tanta divinitatis præsentia plena, quid viderit, aut quid senserit quis dicere potest? Audacter pronuntio, quod nec ipsa plene explicare potuit, quod capere potuit. In tantis ergo mirabilibus quomodo lingua humana tacere potuisset, nisi idem ipse Spiritus, qui virginem repleverat, torrentem suæ affluentia impetum suavissimo moderaretur amplexu? Clamavit eminus jam, tunc sapientia Dei in illa beata anima : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis : sed nescis unde veniat, aut quo vadat* (Joan. 11). Tu enim, inquit, ingredientem in te Spiritum sanctum subito accepisti : nec scientia tua adventum ejus prævenisti, ut aut venturum quæreres, aut venientem diligeres, aut ingredienti aperires. Subito tibi illapsus est, gratis se obtulit, non quæsitus venit, improvisus se infundit. Infusionem percipis : sed ad fontem immensitatis ejus te

non extendis. Et ideo nescis unde veniat, quia quantum tibi datum est, sentire potes, sed ex quanto datum sit, investigare non potes. Si ergo præcedere non potuisti venientem in te, ne præsumas antequam processurum per te: quia nescis quo vadat, sicut ignoras unde veniat. *Serva secretum, custodi commissum, absconde creditum. Non est tuum nosse tempora, vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate (Act. 1).* Ipse novit quando, et quibus, vel quemadmodum magnificentie suæ arcana revelet: tu tantum parata esto jubenti obtemperare, præcipienti officium exhibere. Tali ergo consideratione se temperans Maria prudenter interim tacere elegit, quousque largitor muneris sua sapientia auctor fieri dignaretur revelationis.

Sed quia eodem Spiritu sancto docente didicerat sicut sua per humilitatem tegere, sic alienis bonis per charitatem congaudere: surgit mox, et cum affluentia tantæ gratiæ ad inferioris properat epulatura convivium. Conscendit in montem Judææ videre, et congratulari Elisabeth: ut quod de ipsa audierat credula in ipsa præsens videret, et condigna exultatione exciperet. Sed quæ ad aliena bona prædicanda jam devota cucurrit, merito sua ab aliis prædicari audire debuit: ut ex eo quoque gloria ejus cresceret, quod exaltationi alterius non invideret. Unde Elisabeth Spiritu sancto repleta qualis, ac quanta esset, quæ advenerat, agnovit: et quantum se indignam ejus visitatione judicaret, aperuit dicens: *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim, ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino (Luc. 1).* Tunc ait Maria:

Magnificat anima mea Dominum. Non ergo amplius potuit se continere cum Spiritum, quem intra cordis sui secreta tanta plenitudine redundantem sentiebat, per alieni oris claustra cerneret erupisse. Tunc igitur ad manifestationem Spiritus aperuit os suum, et verbum bonum, quod conceperat, eructans in laudem Salvatoris exclamavit, dicens: Magnificat anima mea Dominum. Nemo igitur verba ista leviter æstimanda putet. Quæ enim de tam profunda conceptione prolata sunt, sine profunda investigatione digne penetrari non possunt. Et utinam contingat nobis eorum arcana quærentibus illo spiritu ducente incedere, quo repleta Maria verbum patris concipere, et patrem verbi meruit verbo exultationis magnificare! Ait ergo: Magnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Vere dilecta, et unica, et in illam cellam vinariam a rege sponso tuo introducta, ab ubertate domus ejus inebriata, et fonte vitæ (qui apud ipsum est) potata, memoriam abundantæ suavitatis ejus eructasti, et in justitia ejus exultasti. Vidisti, et gustasti; vidisti majestatem, gustasti suavitatem. Ideoque quod intus hauseras, foras propinasti. Magnifi-

cat anima mea Dominum. Videte quid ait: Magnificat, inquit, anima mea. Et exultavit spiritus meus. Duo et duo, anima et spiritus, magnificat et exultavit. Anima magnificat, spiritus exultat: et iterum duo, Dominus et salutaris; verba duo, res una, et tamen duo: Dominus et salutaris: Dominus potentiam notat, salutaris misericordiam. Videamus itaque verborum distinctionem. Primum anima magnificat Dominum; deinde Spiritus exultat in salutari, non dicit: anima exultat. Nec dicit: Spiritus magnificat; sed anima, inquit, magnificat, et spiritus exultat; nec ait magnificat salutarem et exultat in Domino; sed magnificat Dominum, et exultat in salutari suo. Primum discernamus quare distincte posuit, magnificat et exultat; vel quare prius magnificat, postea exultat. Nihil enim ratione caret; quia omne, quod dictum est, ab illa intima summæ veritatis luce cui mens virginis excellenter inhæserat emanavit. Nec potuit aliud dicere, quæ meditando locuta non est, sed gustando: quam non docuit per varia discurrens cogitatio, sed uni inhærens fonti sapientiæ per contemplationem mentis devotio. Magnificat anima mea Dominum, inquit, et exultavit spiritus meus. Duo quippe sunt, quæ beati angelorum et hominum spiritus in illo fonte boni æterna contemplatione hauriunt. Incomprehensibilis videlicet majestas Dei, et ineffabilis bonitas; quorum alterum castum timorem generat, alterum dilectionem parit. Pro majestate enim venerantur Deum, et pro bonitate amant, ne vel dilectio sine reverentia dissoluta sit, vel reverentia sine dilectione pœnalis. Admirantes enim diligunt, et diligentes admirantur, ut inextinguibiliter per admirationem ardeat dilectio, et suaviter in dilectione ferveat admiratio.

Propter hanc reverentiam dictum est, quod columnæ cœli ante ipsum contremiscunt; quia nimirum etiam virtutes cœlorum tantam majestatem sine admiratione intueri non possunt. Tremor autem beatorum spirituum concussio non est tranquillitatis, sed incessabilis et vivifica intentio perpetuæ contemplationis. Nam quia eum, quem vident, perfecte nunquam comprehendere sufficiunt, semper supra se conspiciunt: in quo quasi per admirationem evigilant, ne eo quod comprehendere nunquam valent, torpescant. Quanto autem perspicacius intuentur, tanto ardentius amant; quia ipsum videre sapere est, et quod videtur dulcedo est. Vera autem dulcedo quanto perfectius sentitur, tanto desiderabilius appetitur; quia si vere dulce est quod percipitur, et hoc dulcius esse necesse est, si amplius percipitur. Ad hanc ergo contemplationis lucem mens Mariæ sublevata fuerat, quæ cœlestis patriæ dulcedinem in verbis suis tam mirabiliter expressit, quam ineffabiliter comprehendit. Nam cum se Dominum magnificare perhibuit, venerandam illam reverendamque universis æterni numinis majestatem interna visione contueri se manifeste declaravit. Cum vero se in suo salutari exultare asseruit,

gustum se internæ dulcedinis percepisse ostendit. Unde utrumque professa est, et Dominum videlicet et Salvatorem, ut pro potestate, qua omni creaturæ suæ dominatur, etiam iis, a quibus non diligitur, jure metuendum ostenderet; pro bonitate vero, qua misericorditer quosdam salvat, dignum dilectione demonstraret. Sane quia *universæ viæ Domini, misericordia, et veritas* (Psal. xxiv) sunt, perfecta laus est Dominum et Salvatorem confiteri, cum veritas in Domino et in Salvatore misericordia commendetur. Veritas enim ad Dominum pertinet et ad Salvatorem misericordia. Nam, quia cuncta opera sua tanta, et tam perfecta justitia gubernat, ut id etiam, quod in eis præter justitiam factum invenitur, inordinatum non relinquit; et quoniam factum perperam, nec ejus judicium potest evadere, nec æternæ dispositionis legibus contraire, in veritate servatorem justitiæ.

Quia autem quædam errantia gratuito ad vitam colligit, et reparat ad salvationem in judicio suo, justitiam moderatur per lenitatem misericordiæ. Propterea magnificamus Dominum, et in salutari exultamus; quia cuilibet reverenda est justitia Domini, et exultanter observanda misericordia Salvatoris. Ideoque, inquit Maria: Magnificat anima mea Dominum: Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quare anima magnificat, et spiritus exultat? Idem fortasse alio verbo repetitum est. Nam anima, et spiritus in homine idem est, quamvis aliud anima, et aliud spiritus notet. Nam spiritus ad substantiam dicitur, anima ad vivificationem. Verumtamen quia occasio se obtulit, errorem quorundam hic commemorare non abs re puto. Nam sunt, qui in unoquoque homine duas animas esse contendunt: unam rationalem et unam sensualem rationis expertem, quales sunt animæ brutorum animalium. Hanc autem opinionem rationibus quibusdam, et auctoritatibus firmare conantur. Aiunt enim animam rationalem nonnisi in vulva formato corpori infundi, quemadmodum legitur in primo homine corpus prius formatum ac deinde spiraculum vitæ inspiratum. Et Moyses in lege dicit: *Quod si quis percusserit mulierem prægnantem et illa abortivum fecerit: si formatum fuerit abortivum, percussor animam pro anima reddat; si autem formatum non fuerit, multetur pecunia* (Exod. xxi). Quidam etiam sanctorum Patrum in suis tractatibus hoc asseruisse inveniuntur.

Et propterea cum constet animam rationalem nonnisi formato corpori dari, et iterum materiam, sicut ipsum corpus, priusquam humanam formam accipiat moveri, et crescere, et ipso vitali motu, qui ipsi inest, ad hanc ipsam formam perducere, sine contradictione aliqua concedendum putant, quod antequam rationalem animam accipiat corpus humanum, animam habeat sensualem, qua vivat et vegetetur et incrementum formamque percipiat, intantum ut si concepto semini, et formato rationalis anima non daretur, cum illa anima, quam a

prima conceptione habet irrationalem, in humana forma de homine animal brutum nasceretur, nihil a cæteris irrationabilibus distans, excepto quod de humano semine substantiam contraxisset. Nam cum brutorum animalium semini hoc naturaliter insit, ut a semetipso tempore adveniente vivificationem accipiat, indignum videtur hoc humano semini, quod in sua natura excellentius esse constat, denegare. Post hæc omnia illud etiam in testimonium assertionis adducunt, quod in Scripturis catholicis frequenter invenimus, in una persona geminato vocabulo animam et spiritum nominari, et in precibus Ecclesiæ quotidie sine aliqua erroris suspicione cum fidelium funeri obsequium reddimus, animam et spiritum defuncti Domino commendamus. Hæc ergo ratione probare volunt unumquemque duas animas habere, alteram qua vivit; alteram qua sapit, et utramque in futuro in electis beatificandam; alteram, id est rationalem per visionem Creatoris; alteram, id est sensualem per incorruptionem corporis. Similiter in reprobis utramque cruciandam; alteram per ignem, alteram per conscientiam malam.

Sed fides catholica ejusmodi assertionem non recipit, sed unam eandemque animam esse verissime testatur, quæ in homine et corporis vitam præbet per sensum, et in semetipsa vivit per intellectum. Neque si humano corpori rationalis anima ante formationem non datur, licet moveatur, et crescat priusquam formam humanam accipiat, idcirco necesse est ut hoc per animam aliquam fieri dicamus, cum manifeste videamus virgulta, et herbas sine anima moveri, et incrementum habere. Nisi forte ipsam vegetationem et motum naturalem, animam quis appellare velit. Sed hæc vis licet secundum aliquid anima dici possit, sensualis tamen et quæ animal faciat, nullo modo dicenda est. Ridiculum enim, et præter rationem omnino est, ut humanum corpus sine anima rationali bestiam nasci dicamus, et non potius nec vivere, nec nasci si anima rationali vivificatum non fuerit. Nam illud quod dicunt indignum esse, ut semen humanum secundum naturalem conceptum cæterorum animalium seminibus ad vivificationem infirmius esse credatur, et minus efficax quam nullius ponderis sit manifestum est, cum videamus fere omnia bruta animalia vigore sentiendi hominem præcedere; imò ex hoc ipso verisimilius probetur, semen nonnisi ex anima rationali vivificari, et sensum percipere; quia profecto justum erat ut brutis animalibus, quibus nihil dandum erat in intellectu, aliquid amplius daretur in sensu, et econtrario, tanto major necessitas homini indiceretur exercendæ rationis, quanto majorem in sensibus corporeis defectum pateretur. Sed et illud quod in sacra Scriptura aliquoties circa unam et eandem personam designandam spiritum et animam vocabula invenimus: non propter diversas essentias significandas factum est, sed propter ejusdem essentiæ diversam proprietatem. Nam unus, et idem spi-

ratus ad seipsum spiritus dicitur, et ad corpus anima. Unde et illi spiritus, qui primum conditi sunt, ut in sua puritate persisterent, neque miscerentur corporibus, spiritus dici possunt, animæ non possunt; quia naturam spiritualem habent, animationem corporalem non habent. Brutorum autem animalium spiritus, quia essentialiter corpus sunt, et extra vivificationem corpoream esse non habent, magis proprie animæ dicuntur quam spiritus. Anima autem humana, quia et in corpore esse habet et extra corpus, proprie et anima vocatur, et spiritus. Sed anima dicitur in quantum est vita corporis; spiritus autem in quantum est ratione prædita substantia spiritualis. Propterea in hac vita anima perditur ut spiritus salvus fiat, cum hæc vita propter Deum despicitur ut postmodum a Deo æterna vita tribuatur. Sed quia id, quod perdimus, quantum ad essentiam idem ipsum est, quod recipimus: propterea Dominus in Evangelio nequaquam nos animam perdere præcepit ut spiritum salvum reciperemus, sed eandem ipsam animam hic perdendam esse dixit, ut in futuro salva reciperetur (*Matth. x*), hoc profecto significans, quod quisquis propter Deum hanc vitam, quæ nunc corporis vivificatione ex anima temporaliter mortalitas constat, libenter despexerit, in futuro etiam eandem corporis (non solum animæ) vitam æternam et immortalem recipiet. Unde et sancta Ecclesia, quæ carnis resurrectionem fidelissime credit, non solum pro spiritibus, sed etiam pro animabus fidelium suorum orat: hoc utique petens ut in visitatione justorum cum illa beatitudine, quæ ex visione Dei mundis cordibus erit, hoc etiam ad gloriam vitæ æternæ immortale et incorruptibile per resurrectionem carnis recipiant, quod nunc per mortem carnis corruptibile deponunt. Et hæc quidem de differentia animæ et spiritus, præter rem, sed forte non præter utilitatem dixerimus. Nunc ad ordinem narrationis nostræ, ut cœpimus, recurramus.

Quærimus ergo quid sibi velit talis distinctio verborum; utrumne aliquid nobis innuat quod non spiritum, sed animam Dominum magnificare dicit; et spiritum, non animam, in salutari suo exsultare testatur. Et forte aliquis curiositati magis quam diligentiae ascribendum putet ita singula quæque perscrutari, et nec minima etiam sine propria consideratione præterire. Novi ego multa ad hunc modum propter affectus commovendos in Scripturis vel per expressionem dicta, vel per inculcationem repetita. Quod etiam in hoc factum similiter si quis dicat, nihil inconvenientis est. Sic enim dictum est: Anima mea magnificat et spiritus exsultat, quasi diceretur: Ego ex anima mea et spiritu meo, id est, ex toto corde, et ex tota voluntate, Deum laudo et de ejus salvatione, quam generi humano præparari nunc video, totis præcordiis exsulto. Nunc enim video de me assumi, quod credo pro me debere offerri. Sed tamen ut Salvatorem meum confitear, qui, etsi adhuc hostiam carnis suæ non obtulit, carnem ta-

men, quam adveniente tempore in hostiam offerat, jam assumpsit. Ergo et nunc Salvator; et non solum nunc, sed ab æterno Salvator, qui jam per carnem assumptam ad salvandum advenit, sed eam, quam suo tempore exhibebit, salvationem ab æterno dare disposuit. Vel certe secundum verborum distinctionem, convenienter anima magnificare Deum dicitur, et spiritus in salutari suo exsultare perhibetur. Sæpe namque in Scripturis per animam affectus quidam et teneritudo mentis designari solet; et idcirco dum se ex anima magnificare asserit, nequaquam timore servili, sed dilectionis affectu, Deum se venerari ostendit. Et rursum cum spiritum suum in salutari suo exsultare perhibet, manifeste declarat non esse salvationem hanc, de qua caro gaudeat, sed æternam potius, et in bonis invisibilibus præparatam, de qua spiritus exsultat. Quia ergo beata illa anima casti timoris suavitatem conceperat, ideo non servili formidine, sed filiali dilectione Dominum se magnificare dicebat. In anima quippe, sicut dictum est, affectus et devotio amantis exprimitur, quia nihil aliud est ex anima laudare, quam ex affectu venerari, et revereri ex dilectione. Sed, quia rursum æternæ salvationis ex illo pietatis fonte certitudinem hauserat, ideo spiritu in suo salutari exsultabat.

Nec tacite prætereundum est quod cum Dominum nominaret, nihil addidit. Cum vero Salvatorem diceret, non simpliciter Salvatorem, sed suum Salvatorem nominavit. Omnipotens enim Deus potestate, qua universæ creaturæ suæ dominatur, Dominus omnium est; sed pietate, qua quosdam tantum, et non omnes ad vitam reparat, Salvator non omnium est. Nam dominatio ejus ad omnes æqualiter respicit: bonitas vero quosdam tantum ad salvationem discernit. Et idcirco dominium ad nullum specialiter dicitur: de salvatione vero, quæ ab ipso est, electi tantum (quasi de proprio dono) merito singulariter gloriantur. Hoc est quod in sacra Scriptura quorundam specialiter Deum se appellari voluit: quia qui cunctis ut essent tribuit, bonis tantum ut beati essent semetipsum in præmium dedit. *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob* (*Matth. xxii*), quia cum ceteri, ut sint tantum, habeant a me, isti per gratiam electi, ut beati sint, quod sunt, a quo esse habent; hoc est, memetipsum illis dedi; et propterea ipsorum Deus appellari volo: quia ipsorum sum quem acceperunt, vel receperunt per gratiam, quem non potuerunt per naturam, nec meruerunt per culpam. Nunc autem possident me, et ecce ego hæreditas illorum, sum Deus illorum et Salvator, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob. Merito igitur beata virgo, quæ se singulariter electam videbat, quia singulariter gratiam acceperat, quasi privilegio quodam electionis divinæ confirmata, fiducialiter ipsum, quem pro salute mundi filium conceperat, suum etiam cum lætitia et exultatione Salvatorem vocat.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Hæc est

causa exsultationis, quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Ac si dicat : Merito in ipso exsulto, quia ab ipso est quod exsulto; et quia ejus dona propter ipsum diligo, ideo in ipso exsulto. Distingamus hæc duo : Quidam neque a Deo exsultant, neque in Deo : nam qui in carnis voluptate exsultant, aut qui, secundum Salomonem, *lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (Prov. 11) : isti nec a Deo, nec in Deo exsultant. Nam, quia malum est, unde exsultant, patet profecto quod a Deo non est unde exsultant. Et quia rursum de malo ad malum exsultant, et suum gaudium in malignitate constituunt, ideo in Deo minime exsultant. Sunt alii qui acceptis donis gratiæ abutuntur, et ea quæ propter salutem animæ data sunt ad carnis usum et gloriam sæculi convertunt. Acceptis Dei donis lætantur, et gaudent se habere quod Deus contulit : non ut per hoc adjuventur ad ipsum pertingere, sed ut alios in gratiæ perceptione monstrentur anteire. Isti etsi habere a Deo videantur unde gaudent, nequaquam tamen in Deo gaudent, quia nec in Deo, nec propter Deum diligunt quod a Deo perceperunt. Qui autem, gratia percepta, ad amorem Dei idipsum convertiunt quod ab ipso accipiunt, isti profecto et a Deo et in Deo exsultare probantur. Quapropter sollicite nobis considerandum est, dum mentem nostram aliqua forte lætitia tangi sentimus, ne idipsum quod mentem per gaudium sublevat, aut a malo oriatur, aut a bono ortum ad malum per intentionem animum impellat. Maria ergo, ut suum gaudium solitum esse demonstraret, illud neque a vanitate exortum, neque ad vanitatem conversum ostendit : sed Dei se dona in Deum diligere, et pro respectu gratiæ, quæ præventa erat, in suo se salutari exsultare perhibuit, dicens : Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo; quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Sane respectus Dei in sacra Scriptura tribus modis accipi solet : videlicet secundum cognitionem, secundum gratiam, secundum iudicium. De respectu cognitionis divinæ dicit Apostolus : *Omnia nuda, et aperta sunt oculis ejus* (Hebr. iv). Ergo per cognitionem Deus omnia respicit; sed per gratiam non omnes respicit. Nam de respectu gratiæ dictum est : *Oculi Domini super justos, et aurēs ejus in preces eorum* (Psal. xxxiii). Quem videlicet respectum illi non merentur, quibus in fine dicitur : *Nescio vos* (Matth. xxv). De respectu iudicii dictum est : *Oculi Domini contemplantur bonos et malos* (Prov. xv). Et iterum : *Oculi ejus super [respicit Dominus] omnem viam filiorum hominis, et omnes gressus eorum considerat. Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut ibi abscondantur, qui operantur iniquitatem* (Prov. v). Ergo videre Dei per cognitionem, est nihil eorum quæ sunt ignorare. Videre per gratiam, dona misericordiæ impendere. Videre per iudicium, unumquemque secundum opera sua, vel ad pœnam, vel ad gloriam destinare. Sed quia de respectu gratiæ in hoc loco agitur, diligentius adhuc qualiter per gratiam Deus hominem respiciat consideremus. Nam ipsum vo-

cabulum *respectus* quamdam expressionem notat, ut plus aliquid esse videatur respicere quam videre. Quasi enim respicere est prius abjectos et derelictos visitare. Nam quasi averti ab homine tunc Deus dicitur, cum per distractionem iudicii gratiæ suæ dona subtrahit. Cum vero placatus per misericordiam subtracta restituit, rursum per respectum gratiæ ad eum se convertit. Bene ergo Maria solam in se humilitatem Dominum respexisse testatur, quia divinitatis propitiationem, quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit. Nam, quia in ea Verbum Patris carnis substantiam, quam sibi uniret, assumpsit, quasi ad eam, quam prius abiecerat, naturam sublimandam per misericordiam respexit. Respexit ergo humilitatem Mariæ Deus : cui propter humilitatis meritum dedit ut Filium suum in carne sua conciperet, et de sua carne verum Deum, et hominem omnium hominum (quantum in ipso est) Salvatorem generaret. Cujus humilitatis virtutem mox determinans subjungit, ancillæ suæ. Nam, quia humiliter se, quod erat, ancillam cognovit, ideo quod non erat sublimiter mater esse meruit, sed quia in eo, quod se ancillam nominavit, virtutem humilitatis exprimi diximus, ut appareat qualiter hoc dictum humilitatem commendat, servitutis genera distinguere debemus. Servitus enim quatuor modis variatur, secundum conditionem, secundum necessitatem, secundum timorem, secundum dilectionem. Secundum conditionem omnia divinæ servituti debent esse obnoxia, quia opus factori suo, hoc ex conditione sui debet, ut ejus dispositionibus obtemperet, et instituta sequatur : ut sicut ab ipso factum est, ita non nisi sub ipso, et secundum ipsum incedat. Secundum necessitatem autem Deo servire dicuntur praviæ voluntates, quæ cum ejus jussionibus contraire nitantur, per ineffabilem tamen ejus dispositionem arcantur, ut nihil sine ipsius nutu ad effectum perducere queant. Serviunt nolentes ejus dispositioni, qui volentes subiecti non sunt ipsius præceptioni. Sequitur tertia servitus, quæ fit timore, quando divina præcepta non ex dilectione implemus, sed ex formidine. Quarta autem servitus est, quando voluntarie jussionibus illius obtemperamus; quia ipsum qui jubet diligimus, nec aliud in nostra servitute extra ipsum commodum quærimus, quam ut secundum eum ambulantes, ad ipsum pertingere valeamus. Hoc est enim propter ipsum facere quod ipse jubet, propter ipsum adipiscendum facere quod jubet. Sed ex his quatuor servitutibus illa mihi præcipue in hoc loco commendari videtur, quæ est secundum conditionem. Hanc siquidem parentes nostri in paradiso Conditori exhibere noluerunt, quando in superbiam elati despexerunt esse sub illo a quo fuerant conditi, et voluerunt perverse cum illo esse in majestate con-similes, qui non erant in natura æquales. Convenienter ergo gratia culpæ respondet. Eva per superbiam creaturam Dei se esse et opus Dei, non con-

siderans, ideo parificari voluit; Maria autem suo factori humiliter se subdens, ancillam se nominavit: et ideo illa abjecta, et ista electa est. Superbam despexit, et humilem respexit: et quod superba perdidit, humilis recepit. Ideo ait: Respexit humilitatem ancillæ suæ. Respexit humilitatem, respexit humiliationem. Humilitatem respexit, humilem remunerans; humiliationem respexit, humiliatam exaltans. Duo sunt, humilitas et humiliatio: humilitas est intus in virtute mentis, humiliatio foris est in abjectione humanæ opinionis. Sed servi Dei aliquando cum humilitate etiam humiliationem habent. Aliquando humilitatem habent, humiliationem non habent. Nunquam vero humiliationem sine humilitate habent. Humilitatem cum humiliatione habent, qui et coram Deo humiles sunt, et coram hominibus despicabiles. Humilitatem sine humiliatione habent, qui licet coram hominibus foris despicabiles non appareant, intus tamen humilitatis meritum coram Deo inviolatum conservant. Illis mundus crucifixus est, et ipsi mundo, quia per humilitatem mundum contemnunt, et per humiliationem a mundo contemnuntur. Istitis vero mundus quidem crucifixus non est; ipsi tamen mundo sunt crucifixi, quia gloriam humanam, quam foris non quæsitam accipiunt, intus per virtutem humilitatis oblatam contemnunt. Ergo Maria, quæ apud Deum humilis erat, et apud homines propter Deum abjecta, in utroque se a Deo respectam esse testatur, quia et ejus humilitas apud Deum acceptabilis facta est, et ejus humiliatio apud homines in gloriam commutata. Unde sequitur:

Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Usque ad illud namque apud homines opprobrium sterilitatis portaverat, quia integritatem virginittis thoro maritali præponebat. Sed unde in priori generatione carnali quasi maledictionis sententiam sustinuit, inde nunc ab omni generatione merita benedictione collaudatur: cui hoc inter omnes feminas soli concessum est, ut et fructum fecunditatis haberet, et integritatem virginittis non amitteret. Respexit enim Deus humilitatem ejus, et abstulit humiliationem ejus, et ideo, inquit, ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Omnes generationes, quæ amissam beatitudinem per fructum uteri mei recuperabunt, quia per fructum vetiti ligni privatae sunt; omnes beatam me dicent, ut parum jam sit in præterita generatione sustinuisse sterilitatis opprobrium, quæ ab omni generatione futura pro fructu fecunditatis meæ beata vocabor. *Ex hoc* inquit. Ac si diceret Elisabeth: Ex quo per os tuum sua magnalia, quæ in me operatus est, aperuit, ex hoc eadem in omnes generationes manifestando magnificabit.

Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen ejus. Magnum fuit, ut virgo sine virili semine filium conciperet. Magnum fuit, ut Dei Patris Verbum carne sua indutum utero gestaret. Magnum fuit, ut dum se ancillam confessa est, mater fieret

sui plasmatoris. Sed hæc omnia si magna sunt, impossibilia tamen non sunt ei, a quo facta sunt, quia potens est. Et ideo fecit mihi magna, qui potens est, et singulariter magna, quia singulariter potens. Propterea non ait, hoc vel hoc potest: sed potens, inquit, est, ut omnipotentem intelligas, qui absolute potens dicitur, quia omnia potest. Potentem ergo confessa est, nec amplius dixit: quia credi potest ejus potentia, quia est; sed quanta sit, aut qualis comprehendi non potest. Idcirco solum confessa est, potentiam discutere non præsumpsit, quia sciri non potest quanta est: de qua verissime scitur quia immensa est. Eant ergo nunc, et de suo sensu glorientur, qui opera divina ratione se putant discutere, ejus potentiam sub mensura coarctare. Cum enim dicunt, Hucusque potest, et non amplius, quid hoc est aliud, quam ejus potentiam (quæ infinita est) concludere, et restringere ad mensuram? Aiunt enim: Non potest Deus aliud facere, quam facit, nec melius facere, quam fecit. Si enim aliud potest facere, quam facit, potest facere quod non prævidit, et si potest facere quod non prævidit, potest sine providentia operari Deus, quia omne, quod prævidit se facturum, facit, nec facit aliquid quod non prævidit. Si ergo non potest providentia ejus aut mutari, ut aliud fiat quam prævisum est: aut cassari, ut hoc non fiat, quod prævisum est: necesse est totum fieri quod prævisum est, et nihil fieri, quod prævisum non est. Porro quidquid est prævisum, esse constat, et quidquid prævisum est, fieri dubium non est. Quod si præter providentiam fieri aliquid impossibile est (omne autem, quod prævisum est esse, fieri necesse est), aliud fieri quam sit nulla ratione potest. Amplius. Quidquid facit Deus si melius potest facere quam facit, in hoc ipso non benefacit, quod optime quidem non facit quod facit: melius enim faceret, si quod facit, melius faceret. Facere quippe et nolle melius facere, etiam bonum facientis malum est facere. Sed hæc pia mens in Deum dici non sustinet. Et ob hoc proximum videtur, et consequens, quod melius facere non potest, quam facit, quia sic facit, ut non faciat male in eo, quod sic facit.

Ejusmodi causis, atque rationibus quidam inducuntur, ut dicant Deum suorum operum mensura, ac lege ita astrictum, atque alligatum, ut præter quam facit, nec aliud quidquam facere possit nec melius. Ac per hoc plane infinitam illam atque immensam Divinitatis potentiam sub termino ac mensura alligare convincuntur, qui usque ad aliquid, quod vere finem ipsum habet, eam extendunt, et ultra negant procedere. Certum est enim quod omne quod factum est in numero, et pondere et mensura, legitimum terminum et finem suum habet: et ideo si ad operis mensuram Creatoris potentia, modumque componitur, ipsa procul dubio, et fine et mensura terminari declaratur. Quapropter, ne vel his, quæ videntur rationes, sine causa assensum negare videamur, vel hominum creduli sine consideratione

falsum pro vero recipere, oportet pro compendio praesenti breviter ad ea quae dicta sunt respondere.

Primum considerandum est utrum Deus ulla ratione neque mutata, neque cassata sua providentia aliud facere possit quam facit. Constat enim quod omne quod fit ab aeterno praevium est futurum esse: quia ab aeterno futurum est, quod ipsum tamen ab aeterno non est: et dicimus, quod possibile est non fieri, quod futurum est. Et si non fieret quod fiet et non fieri possibile est, nunquam futurum fuisset, nec praevium. Quod, quia fiet, et futurum semper est, et praevium est. Nulla ergo mutatio hic, aut cassatio providentiae apparet: quia sicut praevium est, et fiet: sic, si praevium non esset, non fieret. Sed jam, inquit, praevium est. Bene praevium est, quia futurum est; et dicunt: Sed providentia nec mutari potest, nec cassari: eventus autem impediri potest, ut non fiat quod futurum est: si autem impediretur eventus rei (quod fieri potest), mutaretur vel cassaretur providentia, quod fieri omnino non potest. Sed nos ad haec respondemus, quia si mutaretur eventus (quod fieri potest), nec mutaretur, nec cassaretur providentia, quia hoc omnino fieri non potest: sed potius nunquam fuisset praevium, quod nunquam fuerat futurum, et constaret providentia in eo, ut non fieret, sicut modo in eo consistit ut fieret, non mutata, ut post aliam alia esset, sed ut nunquam alia esset. Ergo Deus aliud potest facere quam fecit: sic tamen ut ipse aliud faciendo alius non sit; sed sive idem, sive aliud faciat, ipse tamen semper idem sit.

Nunc illud restat, ut discutiamus utrumne melius aliquid facere possit quam facit Deus. Hic illi nostri scrutatores, qui defecerunt scrutantes scrutationes novum aliquid, et vere novum, nec tam verum, quam novum afferre se dicunt. Et debent singulas quidem creaturas per se consideratas a perfecto minus habere: universitatem autem rerum omnium in tanta consummatione boni expressam, ut non possit esse melior quam est. Ubi mihi primum responderi exoptulo cum dicunt universitatem rerum omnium non posse meliorem esse quam est: qualiter id accipiendum sit, quod dicunt meliorem eam esse non posse: sive ideo non potest esse melior, quia summe bona est, ita ut nulla omnino boni perfectio ei desit: sive ideo non potest esse melior, quia majus bonum, quod ei deest, capere ipsa non potest. Sed si ita summe bona est, ut nulla ei bona perfectio desit, jam opus suo plane Creatori aequatur, et vel extra metam extenditur, quod infra est: vel intra immensitatem coarctatur, quod summum est: quod utrumque pari inconvenientia impossibile est. Si vero ideo non potest melior esse, quia bonum amplius, quod ei deest, capere ipsa non potest, jam hoc ipsum non posse defectionis est, non consummationis, et potest melior esse si fiat capax majoris boni, quia et hoc ipse, qui fecit, potest. Ergo in se non potest, in Deo potest, quia ipsa non

potest, sed Deus potest; et quantum ipse potest dici non potest: ergo ipse melior esse non potest, sed omne quod fecit melius esse potest, si tamen ipse voluerit, qui potest. Et ipse quod fecit melius esse potest, non tamen corrigens malefactum, sed benefactum promovens in melius, non ut ipse quantum ad se melius faciat, sed ut quod fecit (ipso identidem operante, et in eodem perseverante) melius fiat. Ergo summe potens est, qui potest omne, quod possibile est; nec ideo minus potest, quia impossibilia non potest, quia impossibilia posse non esset posse, sed non posse. Propterea inquit Maria: Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Non ait per me, aut in me fecit magna, sed mihi, inquit, fecit. Quod enim in ea ad omnium salutem factum est, hoc privilegio electionis ad ejus gloriam singulariter est ordinatum. Et ideo dicit, magna, nec addidit, qualia; quia cum omnia Dei opera humani sensus capacitatem exsuperent, praecipue sacramentum redemptionis, Verbi mysterium super omnia ineffabile esse constat. Nihil enim unquam magis mirum factum est, quam ut Deus homo fieret, et natura incomprehensibilis corporis substantiam ita sibi uniret, ut nec minus in ea esset, quia in se erat immensa, nec minor in se existeret, quia in illa fuerat tota.

Haec ergo sunt magna, et ineffabiliter magna, quae in Maria facta sunt ad omnium salutem, et Mariae facta sunt ad gloriam singularem. Propterea ait: Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Sanctum est in se, et in nobis sanctificatur nomen ejus, dum nos sanctificamur in nomine ejus. Quid est nomen ejus? fama ejus. Nomen ejus, cognitio ejus. Fides ejus, nomen ejus. Hoc nomen cum sanctis sanctum est, quia glorificatur a sanctis, et benedicitur; a perversis blasphematur. *Et nomen Dei per vos blasphematur in gentibus (Rom. ii).* Ergo, quia magna fecit, sanctificatum est nomen ejus, quia, dum Verbum in carne mirabiliter nascitur, gloria Dei per Verbum in hominibus declaratur. *Pater, inquit, manifestavi nomen tuum hominibus, et ego te clarificavi super terram (Joan. xvii).* Et ideo fecit magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Mihi, inquit, fecit, non tamen soli singulariter, sed uni excellenter. Verumtamen misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Nemo a gratia excluditur, sed in omni gente, qui timet Deum et operatur justitiam, acceptus est illi. In progenies et progenies, hoc est in omnes progenies. In hac gratia nihil discernit hominem, nisi timor Dei. Graecus sit, Barbarus sit, Scythia sit; masculus sit, femina sit, liber sit, servus sit; timorem Dei habeat, et salvus erit. Misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Et hic rursum praeterire non debemus quae de timore dicenda sunt. Quatuor timores sacra Scriptura discernit: servilem, mundanum, initialem, filialem. Servilis ti-

mor est pro evitanda pœna abstinere a malo, retenta voluntate mala. Mundanus timor est pro evitanda pœna abstinere a bono, retenta voluntate bona. Initialis timor est pro evitanda pœna, cum perverso opere etiam pravas cogitationes resequare. Filialis timor est bono firmiter adhærere, quia illud amittere nolis.

Ex his quatuor timoribus duo mali sunt, id est, servilis et mundanus: duo vero boni, id est initialis et filialis. Servilis timor pœnam, quæ ab hominibus infertur, metuit, et idcirco ei sufficit cessare a malo opere: quia ad oculum famulatur, et reatum conscientiae non metuit, hominibus placere videns. Mundanus vero timor hominibus placere non querens, tamen displicere metuens, et ipse fingit quod non est, tam mendax in neganda veritate, quam fallax alter in falsitate tegenda, et uterque in veritate offendit. Alter, quia timide negat quod est: alter, quia perverse simulat quod non est. Initialis vero timor, quia eam, quam Deus comminatur, pœnam declinare satagit, nequaquam sibi sufficere videt, ut ab illicita se operatione contineat; quia ei, qui cor intuetur, non est satis ad probationem, si innocens fuerit actio, nisi etiam ipsa cordis cogitatio ante ejus oculos sincera, atque impolluta appareat. Quia ergo illi displicere metuit, qui videt totum, ad perfectam innocentiam coram eo necesse esse considerat, ut mundet totum; et ideo iste timor initialis dicitur, quia sub hoc per bonam voluntatem et virtus initium capit, et vitium finem, necdum tamen perfectio est: quia dum aliud agitur, et aliud intenditur, ipsum adhuc propter se bonum non amatur. Tum accedit charitas, et intrat per timorem istum; qui dum monstrat quod fugere debeamus periculum, quodammodo appetere et desiderare facit præsidium. Convertit ergo cor ad Deum, ut quodammodo de ipso fugiat ad ipsum: hoc est, dum cavens habere iratum, studet habere propitium. Hunc sequitur timor filialis, qui ex succedente charitate nascitur; ut ipsum timere nihil aliud sit, quam degustatum in charitate bonum jam nolle amittere. Et hic quidem timor aliquid pœnæ adjunctum habet, dum in incerto ambulamus, et potest in utramque adhuc partem declinare status vitæ mutabilis. Sed cum mutabilitas nulla erit, tunc nulla ex incerto suspicionis pœna inerat: et tunc timor quodammodo sine timore erit, ubi et de stabilitate certi erimus: et tamen reverentiam Creatori exhibere non desistemus. Ergo misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Nec solum timentibus perfecta charitate, sed etiam timere incipientibus, et per inchoantem sapientiam se convertentibus, misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Et incipit deinde misericordiam istam, quæ Deum timentibus præstat, latius explicare, et ipsum redemptionis humanæ ordinem modumque manifesta narratione contexere, dicens:

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui. Hæc est illa misericordia, quam se

timentibus exhibuit Deus; quia Verbum suum per assumptam carnem in hunc mundum misit: ut per ipsum aerias potestates potenti virtute debellaret, et genus humanum ab earum potestate redimeret. Ipsi enim superbi sunt, quos dispersit, ejiciens eos foras a cordibus hominum, atque spolia eorum diripiens. Nam, quæ prius in hominibus principabantur, virtutem dissipavit. Fecit, inquit, potentiam in brachio suo; quia per humilitatem Filii sui diabolus vicit. Ideo fecit potentiam in brachio suo. Brachium ejus, Filius ejus est. Potentia in brachio fecit; quia per id quod factum est in ipso redemptum est quod factum est ab ipso. Fecit potentiam, fecit infirmitatem, et ipsa infirmitas potentia fuit; quia per illam victus est diabolus, et homo de ejus potestate ereptus. Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui. Quid est mente cordis sui? Mente cordis sui dispersit eos, profundo consilio suo dispersit eos. Profundum erat consilium ut pro homine Deus homo fieret, et pateretur innocens, ut redimeretur nocens: et in his omnibus profundum erat consilium, nec poterat illis diabolus prævidere. Sed captus est hamo Leviathan, et prudentia Dei percussit superbum. *Mysterii*, inquit Apostolus, *æternis temporibus taciti soli Deo cogniti* (Rom. xvi), *quod nemo principum hujus sæculi agnovit*; quia, *si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. ii). Hoc est mente cordis sui, hoc in corde suo Deus volebat, imo non volebat, sed habebat, et diabolus nesciebat. Stulti principes Thaneos, sapientes consilarii Pharaonis dederunt consilium insipiens: *Ubi sunt nunc sapientes tui? annuntient tibi, et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum. Stulti facti sunt principes Thaneos, emarcuerunt principes Mempheos: deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis* (Isa. xix). Et ibi: *Dispersit superbos mente cordis sui; et fecit potentiam in brachio suo; quia per incarnationem Filii sui et potenter demones devicit, et prudenter supplantavit. Fecit potentiam in brachio suo: et dispersit superbos mente cordis sui. Possumus etiam non inconvenienter superbos Judæos intelligere, qui gloriabantur se esse de genere Abraham, et in sua justitia præsumebant, et propterea justitiæ Dei non erant subjecti. Istos ergo superbos facta potentia in brachio suo dispersit Deus mente cordis sui; quia per Filium suum in carne venientem ex operibus legis neminem justificari posse docuit, sed per fidem, quæ ex Deo est. Judæos autem, qui opera legis contra Dei justitiam defendere conati sunt, et humilem Christi adventum superbe contempserunt, a gratia sua, in qua stare vilebantur, abiecit; et gentes peccata sua humiliter confidentes, Deique justitiam præferentes assumpsit. Unde convenienter adjungitur:*

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Potentes enim de sede deposuit; quia Judæos, qui filii regni videbantur, abiecit, et humiles, scilicet homines gentiles, exaltavit; quia gentes, quæ abjectæ erant,

per humilem confessionem in consortium regni atque in filiorum adoptionem assumpsit. Vel secundum superiorem expositionem, potentes de sede deposuit; quia malignos spiritus a cordibus hominum eiecit, et humiles exaltavit, ipsos videlicet homines, quos prius propter superbiam abjecerat, humiliatos reparavit. Ergo fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui; Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Sed video adhuc aliquid esse, quod adicere possimus his quæ de superbiorum dispersione dicta sunt. Nam quod ait: Mente cordis sui, si secundum priorem sententiam exponamus, liquet quod alto et investigabili consilio Dei factum est, ut Judæi, qui primum electi fuerunt, postmodum reprobandentur, et gentiles, qui prius erant reprobi, postea assumerentur. Hoc ita profundo et inscrutabili consilio factum est, ut omnia sub peccato concluderet Deus et omnium miseretur. Et ideo Apostolus in consideratione hujus profunditatis obstupescens exclamavit: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* (Rom. xi.) Hoc ergo considerare possumus in eo quod dictum est: Mente cordis sui.

Et si aliam adhuc expositionem accommodare velimus, erit non contemnenda sententia. Mens etenim cordis Dei est vivax illa, et permanens dispositio internæ occultæque prædestinationis. Ipse est liber vitæ, in quo scripta sunt nomina eorum qui salvi fiunt et scripti in vita in Hierusalem. Idem ergo mens est quod liber, et quasi in libro permansurum scribitur, quod in mente per memoriam retentum non deletur. Quod itaque in hoc loco dictum est: Dispersit superbos mente cordis sui, hoc idem Psalmista aliis verbis expressit, dicens: *Deleantur de libro viventium* (Psal. lxxviii). Sed quia præscientia prædestinationis divinæ non mutatur, et inde deleri vel dispergi non est ibi esse desinere, sed nunquam fuisse, recte adjunxit, dicens: *Et cum justis non scribantur* (Ibid.). Sciendum est quod tribus modis in libro vitæ aliquis scribi perhibetur, secundum præscientiam, secundum causam et secundum operationem. Secundum præscientiam scripti sunt in libro vitæ, qui prædestinati sunt ad vitam, qui non delentur unquam, quia ex his, qui prævisi sunt ad salutem, nemo perire sinetur, licet ad tempus quasi periturus a via veritatis errare permittatur. Secundum causam scripti sunt in libro vitæ, qui ad tempus in justitia ambulant: et tales aliquando sunt, qui d'gai salvatione existerent, si tales usque in finem permanerent. Isti autem delentur, cum justitiam cæptam deserunt et a via veritatis, per quam incedere cœpe-

rant, ad errores declinando, recedunt. Secundum operationem, aut potius secundum humanam existimationem, scripti dicuntur in libro vitæ, quorum opera secundum humanum judicium talia apparent, propter quæ digni videantur scribi in libro vitæ: qui rursum cum ea, quæ agere bona videbantur, deserunt, quasi a libro vitæ deleri judicantur. Qui ergo sic a libro vitæ delentur, ut rursum in eo non mereantur ascribi, etsi ad tempus vel secundum causam justitiæ, vel secundum judicium existimationis humanæ scripti visi sunt, nunquam tamen secundum præscientiam fuerunt. Quia ergo creatura rationalis in angelis et hominibus ad titulum cœlestis patriæ et hæreditatis supernæ in libro vitæ per conditionem ascripta fuerat, sed per elationem qua se in utraque suo Conditori perverse comparare voluit, abjecta est et honore suo privata: jam tunc quidem a mente cordis sui superbos dispersit, quando eos, qui circa se tumuerunt, ab interna stabilitate projiciens, foris per desideria terrena fluctuare permisit. Dispersit superbos mente cordis sui: Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Prius angelum de cœlo et hominem de paradiso superbientem projecit; et postea hominem per pœnitentiam humiliatum ad pristinam gloriam reparavit. Sed et quotidie superbos quosque, subtrahendo gratiam suam, deponit, et humiliat, et postea eosdem humiliatos, gratiam priorem restaurans, exaltat. De quo etiam illud est quod sequitur:

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Esurientes vocat eos, qui se vero bono indigere cognoscunt; divites intelligi vult eos, qui superbi sunt et elati, et se præ aliis in donis gratiarum abundare existimant. Ergo, sicut humiles, modica de se sentiendo, majorem gratiam merentur accipere, ita superbi et elati, de se præsumendo, etiam ea quæ acceperunt amittunt.

Suscepit Israel puerum suum. Suscepit sicut medicus ægrum, Israel puerum suum, populum videlicet suum: Israel puerum, id est humilem et innocentem suscepit, ut sanaret infirmum, ut redimeret captivum, ut justificaret impium, ut salvaret justum. Suscepit Israel, quem non invenit Israel, sed ut faceret Israel. Suscepit Israel puerum suum.

Recordatus misericordiæ suæ. Quæ olim promiserat, sed diu distulerat, tandem edidit.

Sicut locutus est patribus nostris, Abraham et semini ejus in sæcula. Misericors in promittendo, verax in exhibendo. quia sine debito promisit, et sine dolo exhibuit. Sicut locutus est patribus nostris, Abraham et semini ejus in sæcula.

BERNARDUS, ARCHIEPISCOPUS TOLETANUS.

(Inter genuina S. Bernardi, abbatis Claræval., Opera.)

IN ANTIPHONAM SALVE REGINA SERMONES QUATUOR.

SERMO I.

1. « Salve, Regina misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. » Domina, labia mea aperies. Dominus tecum, et tu mecum. Dignare me laudare te. Sub tuam protectionem confugio, ubi virtutem acceperunt infirmi. Esto mihi turris fortitudinis a facie inimici. Te nostra vox primum sonet, et ora solvamus tibi. Dulce canticum ac nobilissimum melos, quod in honorem sanctæ Mariæ quater in anno Ordo noster devotissime concinit (1), ad ædificationem nostram discutiendum, fratres, assumpsimus, quia speciali dulcedine multa refertum masticatione continua reperimus. Nam a summis labiis canticum istud effusum venit. Habet enim fundamentum: fundamentum ejus in montibus sanctis; fundamentum ejus internæ dulcedinis suavitas est. Et ubi hæc, nisi in montibus sanctis, hoc est in mentibus nostris? A sanctis compositum, a sanctis institutum (2), digne frequentabitur etiam a sanctis. Et vere nisi a religiosis et affectione sancta ferventibus, nec subtiliter intelligi, nec efficaciter poterit decantari. Est enim tam suave ad gratiam, tam fecundum ad sensum, tam etiam profundum ad mysteria. Tale enim est, quod a nobis considerari et discuti, prout dignum est, non valeat. Ex eo autem quod suaviter sonat, mulcet affectum, et de sensuum ubertate mentem impinguat, et in Sanctam sanctorum, Advocatam scilicet nostram, dum eam quasi præsentem salutatur, omnia interiora nostra medullitus inflamat. Oportet enim ut nobis præsentem esse dicamus, quam præsentem salutamus; et totam animæ nostræ trinitatem in eam dirigamus, quam tam devotissimis precibus exoramus. Agnoscit certe, et diligit diligentes se, et prope est in veritate invocantibus se: præsertim his quos videt sibi conformes factos in castitate et humilitate; si tamen charitatem adjecerint, et totam spem suam, post Filium suum, in ea posuerint, et toto corde quæsierint, orantes et frequenter dicentes: « Subveni, Domina, clamantibus ad te jugiter. » (*Ex Resp. Eccl. de B. Virg.*) Non aspernatur affectum prædulcem, ingens desiderium, inundationem lacrymarum, assiduitatem precum quorumlibet quamvis peccatorum; si tamen laverint a malitia cor, dissolverint colligationes impietatis, solverint fasciculos deprimentes, dimiserint qui fracti sunt libe-

ros, et omne onus diripuerint. Data est ei potestas in cælo et in terra, quæ posse potestas est, et in manibus ejus vita et spiritus nostri, et oculi omnium Christianorum in eam sperant, et ipsa dat eis escam gratiæ, qua plena est, in tempore opportuno.

2. Levemus ergo, fratres, cor nostrum cum manibus ad eam, et appropinquemus ei passibus amoris, immolantes ei hostiam laudis, reddentes ei vota nostra de die in diem, de hora in horam, dicentes assidue: « Salve, Regina misericordiæ. » Quis mihi digne hujus carminis reserabit sacramentum? quis mihi digne explicet tam insolitæ salutationis exordium? Origo fontium et fluminum, mare, virtutum auctrix, est scientiarum scientia sanctarum Maria: quia sicut sol universa cæli lumina præcellit prærogativa claritatis eximiae; sic ipsa totam rationalem creaturam post Filium præcellit splendore virtutis ac scientiæ. Ad eam non incongrue pertinere dicimus, quod scriptum est: Quam bona Domina Israel his qui recto sunt corde! (*Psal. LXXII, 1.*) Qui recto corde, et recte in omnibus consentiunt, hi recto sunt corde; his Advocata nostra, sola bonitate sua agente, præsentiae suæ tantam plerumque copiam exhibet, et quam sit orabilis, exhibitione impertitæ gratiæ docet, ut innovati spiritu præclament per consolationem experientiae, « Salve, Regina misericordiæ. » In his intelligentia non capit, nisi quantum experientia sapit. Sola unctio Spiritus docet hæc. Plus valet hic jubilus cordis, quam strepitus oris; motus gaudiorum, quam sonus labiorum; consonantia voluntatum, magis quam vocum. Pro hujusmodi dicere cautum duxi: Quis mihi carminis hujus reserabit sacramentum? Quis pro raro dici solet. Rara siquidem avis in terra, tantam promereri familiaritatem in oculis majestatis, quatenus experientia indultæ gratiæ præsentiam illius agnoscens quis valeat exsultans dicere: « Salve, Regina misericordiæ. » Juste Regina mundi, et Regina cæli dicitur, per quam utriusque Creator et Rector generatur.

3. Verum quo pacto dicitur « Regina misericordiæ, » cum misericordia non substantia sit sed pietas supernæ clementiæ, vel affectio benigna rationalis creaturæ? Metonymice ergo poterit intelligi, hoc est per efficientem id quod efficitur: ut opus misericordiæ pro-

(1) Nimis in quatuor solemnitatibus in honorem beatæ Virginis tunc temporis institutis, Purificatione, Annuntiatione, Assumptione et Nativitate: nam aliæ postmodum inductæ sunt.

(2) Hujus antiphonæ auctorem fuisse Hermannum Contractum, monachum Benedictinum, pluribus probat Wion, Ligni Vitæ lib. v, cap. 105, variis recentiorum adductis testimoniis, quibus hic contextus nonnihil adversari videtur; nam Herman-

num sancti nomine insignitum nullibi lego. Præterea Joannes Eremita, lib. II Vitæ S. Bern., num. 7, refert S. Bernardum « voce angelica audivisse decantari antiphonam *Salve Regina*, ex integro usque ad finem: quam cordatenus et postea scripsisse, atque D. Papæ Eugenio transmisisse refertur, inquit, ut ex præcepto auctoritatis apostolicæ per ecclesias solemniter haberetur... Quod et factum est, » etc.

misericordia intelligatur. Opus misericordiæ, reparatio naturæ. Misericordia Domini plena est terra viventium et morientium. Quod Angeli creati, quod confirmati, homines plasmati et reparati, misericordiæ est, quæ ab æterno et usque in æternum primordialis ipsa causa omnium, et causalissima causarum. Effectus ejus est opus salvandorum, salus hæc est adoptio filiorum Dei : quomodo Regina Sancta sanctorum, cujus virginalis partus eorum esse omnium. Regina, gloriæ nomen et honoris, magnificentiæ et decoris, dulcedinis ac pietatis, amoris et magnificentiæ, sublimitatis et potentiæ, gubernationis et justitiæ, defensionis et gratiæ. Sancta sanctorum hæc omnia nobis, et pro omnibus nobis cui decantamus assidue : « Salve, Regina misericordiæ. » Possumus etiam sic intelligere, quod « Regina misericordiæ » dicitur, ut soli tribuamus divinæ misericordiæ et non meritis, quod super omnem creaturam ipsa sanctitate ac dignitate præcellens, reginæ vocabulo et honore sublimatur amplius. Etiam in hoc convenienter vocatur « Regina misericordiæ, » quod divinæ pietatis abyssum cui vult, et quando vult, ac quomodo vult, creditur aperire, ut quivis enormis peccator non pereat, cui Sancta sanctorum patrocinii sui suffragia præstat. Eapropter dicamus omnes, dicamus singuli, dicamus omnes, dicamus assidue : « Salve, Regina misericordiæ. » Sequitur :

4. « Vita, dulcedo, et spes nostra, salve. » Ordo pulcherrimus. Dulcedinem vita præcedit, spes sequitur. Non enim sapis nisi vivas, nec sperabis nisi vivas et sapias. Et sapor sedes est dulcedini, gustus sapor. Brevitati studendum statuimus, et ideo de vario vitæ statu dicere supersedemus. De illa vita hoc in loco dictum esse credimus, de qua Joannis Evangelium loquitur : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me*. Quidni vivat, qui Vitam manducat? *Ego sum*, inquit, *vita* (Joan. vi, 59, 48) : et, *Beatus qui manducat panem hunc in regno Dei* (Luc. xiv, 15), quod intus est. Regnum Dei charitas, gaudium, pax. Et vita, et panis, et charitas unum sunt. Magnæ deliciæ charitas, quæ foras mittit timorem. Qui manet in hac, et manducat eam, et manducatur ab ipsa. Ipsa est quæ pascit inter lilia, pascit et pascitur, et nos, et a nobis. Quomodo, inquis? Si diligit Deus nos, in se trajicit nos, et e converso. Cibus iste charitas Dei, et Deus virtutum, et scientiarum fons, vitam præstat animæ, quæ nunc est, et futuram. Et hæc nobis Sancta sanctorum metonymice, scilicet quæ et vitam hanc nobis peperit, et precibus infundit. Hæc est de qua dicit Apostolus, *Mihi vivere Christus est* (Philip. i, 21) : et, *Vivit in me Christus* (Galat. ii, 20). De hac in Deuteronomio circumcisione carnali : *Et erit vita tua pendens ante oculos tuos, et non credes vitæ tuæ* (Deut. xxviii, 66). Vita hæc dat dulcedinem, sed seipsam de seipsa. Si *inveni gratiam in oculis tuis*, ait Moyses, ad plenitudinem gratiæ *ostende mihi te ipsum*. Et e contra *Ego omne bonum ostendam tibi* (Exod. xxxiii, 13, 18, 19). Unum petiit, et repromissa est omnimoda plenitudo. Quid tam diversum, quam unum et omnia? Sono di-

versum, re unum, diversum pronuntiatione, unum identitate.

5. Deus ergo omne bonum, et summum bonum : etiam dulcedo, et dulcedinis genus generalissimum. *Qui edunt me, adhuc esurient*, inquit : *et qui bibunt me, adhuc sitient* (Eccli. xxiv, 29 ; Joan. vi, 35). Quare? Quia bonus et dulcis. Bonus Deus Israel rectis corde : sed et dulcis, et rectus. Nec bonitas, nec justitia sine rectitudine. Qui bibit de illa, sitiet iterum ; de ista qui biberit, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Siquidem apud ipsum fons vitæ, et ipse fons vitæ, etiam fluminis impetus qui lætificat civitatem Dei. Esto civitas Dei, et lætificabit te impetus hic. Parat enim in dulcedine sua pauperi Deus. Fructus enim dulcis gutturi, et guttur ejus suavissimum, ineffabilia omnia. Hic calculus est, quem nemo scit, nisi qui accipit. Sunt enim in illa internæ festivitatis gaudia ; quæ quotidie mentibus nostris per inspirationem sui amoris imprimit interna, et æterna dulcedo. *Nota*, inquit, *feci vobis omnia quæcunque audivi a Patre* (Joan. xv, 15) : et ad Moysen, *Omne bonum ostendam tibi* (Exod. xxxiii, 19). Omnia quæ audivit a Patre, et quæ promittit Moysi, unus denarius est, qui promittitur laborantibus in vinea (Matth. xx), et una illa quam petiit David (Psal. xxvi, 4), et unum illud quod necessarium est (Luc. x, 42). Mel est quod sugit Israel de petra, et oleum de saxo durissimo (Deut. xxxii, 13.) Gaudium est quod nemo tollit (Joan. xvi, 22). Osculum est, de quo scriptum est : *Osculetur me osculo oris sui* (Cant. i, 1). Internæ suavitatis gustus ac dulcedo est, et manna absconditum, et thesaurus absconditus in agro, cui comparatum omne dulce, amarum ; omne decorum, fœdum ; omne jucundum, triste ; omne pretiosum, vile ; sordidum omne, quod desiderabile est in oculis amatorum mundi fluentis. Nam pretiosam margaritam datis omnibus terrenarum rerum delectamentis Sancta sanctorum comparavit, et nobis in Filio suo præparavit, et præparat semper interventu suo nobis orantibus oleum effusum dulcedinis hujus. Non erit ab re, sed valde optimum, si ipsam Reginam misericordiæ, vitam et dulcedinem nostram dicamus, qui minus experti adhuc vitæ hujus ac dulcedinis sumus, sed per ipsam speramus nos posse consequi, quidquid totius bonitatis factor dignatus fuerit gratiæ nobis impertiri.

6. Sequitur : « Spes nostra, salve. » Spes est in virtute, quasi scintillatio in fomite. Sine fomite durare non potest scintillatio. Subtrahe fomitem, interit, emoritur ; subministra, vivet. Haud secus spes ruit sine fundamento, sine pabulo moritur, inedia deficit, exstinguitur sine nutrimento, arescit succisa radice. Spes enim sine vita virtutum et devotionis dulcedine non est spes, sed præsumptio. Inter timorem et securitatem spes media est : et est spes incerti nomen boni. Vita et dulcedo exterminant faciem timoris, securitati dant fortitudinem, dant decorem. Eapropter dicit Deo, *Singulariter in spe constituisti me* : et, *In pace in idipsum, dormiam*

et requiescam (Psal. iv, 9, 10). Est enim fulcita floribus, et stipata malis charitas illius, quæ foras mittit timorem, et dicit : *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me* (Cant. ii, 6). Læva, comminatio supplicii : dextera, promissio regni. Inter has spes eubat in molli strato charitatis : vita et dulcedo sternunt hoc. Et hoc est medium illud in ferculo Salomonis, de quo Scriptura ait : *Media autem charitate constravit* (Cant. iii, 10). Vides nunc sublimitatem carminis hujus. Primo ponit vitam, quæ est in integritate virtutum : secundo, dulcedinem spiritualium gaudiorum : deinde spem infert æternorum. Omnia hæc Regina misericordiæ, Domina mundi, Regina cælorum contulit mundo, Virgo virginum, Sancta sanctorum, lumen cæcorum, justorum gloria, peccatorum venia, desperatorum reparatio, deficientium fortitudo, salus orbis, speculum totius integritatis : ipsa intercedat pro peccatis nostris, præstante Domino Filio ejus, unico, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

Si linguæ centum resonarent, oraque centum,
Ferreæ vox mihi (1), nil, Maria, tibi dicere dignum
Possum, Stella maris quæ Virgo beata vocaris.

1. O quam te memorem, Virgo? quibus laudibus efferam? Infandissima lingua mea, quæ coinquinata est cum mortuis, incircumcisa labiis, nec purgata igne altaris : inquietum malum, habens in naribus spiritum, rimis effluens undique : quid dignum laudis laudibus tuis poterit immolare? Elevata est magnificentia tua super cælos, et super omnem terram gloria tua, ita ut nec in cælo inveniatur creatura quæ tuam digne laudare queat magnificentiam; nec in terra sit, quæ gloriam tuam exprimere valeat. Nemo enim nec in cælo, nec in terra inventus est dignus aperire librum prærogatarum tuarum, et digne solvere septem signacula ejus. Plenitudinem gratiæ adventum Spiritus sancti in te, virtutis Altissimi obumbrationem, Verbi conceptionem, quod sine gravamine gravida, sine dolore puerpera, virgo pariter et secunda, quis enarrabit? Viri divitiarum multi, de civitate Domini virtutum, miserunt manus suas ad hæc fortia; et tamen altitudinem divitiarum harum ad liquidum comprehendere non potuerunt, quia investigabiles viæ istæ, et inscrutabilia universa. Conati sunt, et non datum est ultra. Dum adhuc ordirentur, succisi sunt. Quis enim loquatur potentias has Domini, auditas faciet omnes laudes ejus? Et si digne nullus, quisque tamen pro viribus :

Pro se quisque viri summa certabat opum vi,

(VIRGIL. *Æneid.* lib. xii, vers. 552.)

ut ait quis. Denique currebant omnes in odore unguentorum tuorum. Trahe et nos post te, o Sancta sanctorum, et ostende lumen miserationum tuarum. Sub umbra alarum tuarum nos protege.

2. « Ad te » enim « clamamus exsules filii Evæ. » Secunda carminis hujus, quod explanandum assumi-

psimus, incisio hæc est, quod in modum dramatis nobis videtur esse compositum. Varius enim diversarum personarum affectus hic loquitur : hic perfectorum, et adhuc in melius proficientium status invenitur. Vita siquidem quæ animatur integritate virtutis, suavitas internæ dulcedinis, sanctæque spci tanta præsumptio, quid nisi fructus Spiritus sunt, et attractiones virtutis? Emeritorum militum donativa sunt hæc, et diuturni certaminis merces accumulata. At deploratio exsili, patriæ desiderium, originalis peccati pœnalis punctio, incipientium, seu proficientium indicia sunt. Puta vitæ hujus exsilium, fucum vanitatis : patriam, solidum veritatis. Fucus vanitatis, nitor gloriæ temporalis : solidum veritatis, immobilis cognitio æternitatis. Fucus vanitatis, splendor aridens creaturæ visibilis : solidum veritatis, inextinguibile lumen internæ dulcedinis. De hac patria quidam sapiens ait : « O Veritas, exsulum patria, exsili finis, video te, sed intrare non sinor, indignus admitti, peccatis sordens. Quousque odoramus et non gustamus, proficiscentes ad patriam, et non apprehendentes; suspirantes et de longe salutantes? »

3. Primus itaque homo ad hoc conditus fuerat, ut si non peccasset, per contemplationis præsentiam vultui Creatoris semper assisteret, et solidum veritatis agnosceret, agnitum amaret, amatum teneret, tenendo frueretur, semperque ei adhærendo qui immortalis est, etiam vitam ipse sine termino possideret. Verum enim et summum bonum hominis, plena videlicet et perfecta agnitio Creatoris. Sed circumscriptus astutia serpentis, et deceptus fuco vanitatis, specie videlicet creaturæ visibilis, ab Jerusalem in Jericho descendit, fontem veritatis deseruit, affectum pulchritudini rerum inclinavit : et statim ignorantie cæcitate percussus foras venit, et ab intima luce contemplationis factus est vagus, et profugus super terram. Vagus scilicet per inordinatam concupiscentiam, profugus per peccatricem conscientiam; quia mentem, quam divinum auxilium deserit, quæcumque tentatio impetierit, subvertit. Cor ergo hominis, quod prius divino amoris affixum stabile persistit et unum amando, unum permansit, postquam per desideria terrena defluere cœperit, quasi tot sibi in exsilio mansiones statuit, quot sibi in eo delectationes invenit. Sicque fit ut mens quæ pulchritudinem, dulcedinem, pacem, securitatem, ac perpetuitatem primæ lucis amare nescit, nunquam valeat esse stabilis : quia gaudium permanens in his quæ in fuco vanitatis amplectitur, non inveniens, dum se semper desiderio extendit, sequens quo assequi non valet, fluctuans in exsilio nunquam requiescit. Modo valvis oculorum elapsa, curiosos intuitus pascit, et rerum immensitatem in massa et mole considerat : modo rerum pulchritudinem in situ et motu, specie et qualitate investigat : modo rerum utilitatem per necessaria, commoda, apta et grata, pertentat. Nunc quoque naribus erumpit, et per olfactum odoris va-

(1) Imitatur Virgil. *Æneid.* lib. vi, vers. 625, 626.

rū suavia oblectamenta requirit. Ilis pasta, aurium per organa procedit, et dulce melos, harmonicæ, organicæ, arithmeticæ disciplinæ capta per auditum introrsus trahit. Tactu quoque subtilia, levia, et lenia palpando discutit, et in aula memoriæ palpando desiderata reponit. Nec minus gustu faucium prælibat varietatem saporum. Hos hælos suos mens quæ se ignorat et Deum, pascit juxta tabernaculum pastorum per res temporum et temporalium vanitatum, mendicans ex ea quæ præterit figura hujus mundi, unde suam famelicam curiositatem aliquatenus consoletur. Comparata est enim jumentis insipientibus, et similis facta est illis; quia cum in honore esset, non intellexit quod limus esset, honoris fastigio delectata. Hinc nascitur in exilio vanitatis motus sine stabilitate, labor sine requie, cursus sine perventione; ita ut semper inquietum sit cor, donec ad patriam veritatis redire cœperit; egens, et de siliquis porcorum satiari desiderans, quousque ad Patris domum suspiraverit, ubi mercenarius abundat panibus, et omnes domestici vestiti sunt duplicibus.

4. De hoc exilio, o Sancta sanctorum, « ad te clamamus exsules filii Evæ, » ut interventu tuo, ducatu tuo, adjutorio tuo possimus ad cubiculum veritatis repatriare. Scimus procul dubio quia nil amplius habet homo de universo labore suo, quo laborat sub sole, nisi vanitatem: et tamen pravæ consuetudinis nexibus irretiti, per nos redire non possumus in veritatis libertatem. Non dicimus autem in hoc loco veritatem, cognitionem esse Dei, et ejus quæ secundum pietatem est scientiæ; sed medium illud purum et nudum ac solidum, quod est in virtutis amore. Quamvis enim definiant auctores reparationem hominis esse cognitionem veritatis et amorem virtutis, perfectā tamen virtus non est sine cognitione veritatis, nec veritas sine amore virtutis. Vanus est qui in vanitate est, aut in vanitate curiositatis, aut erroris. Vanitas curiositatis procedit a vanitate mutabilitatis, et generat vanitatem mortalitatis. Prima, causa peccati; secunda, peccatum; tertia, pœna peccati. Prima est in his quæ propter homines facta sunt; secunda, in his quæ ab hominibus facta sunt; tertia, in his quæ in hominibus sunt. Alia est in conditis rebus; alia, in mentibus; alia, in corporibus. Vanitas erroris est in omnibus quæ fidei catholicæ et sanæ doctrinæ contraria sunt, et religionis disciplinam in illo solido veritatis, quod velle et nolle hominis inter angustias parum et nimis coarctat, non contingunt. Vanitas hæc omnia sunt, qui se amplectentes decipiunt, et ad veritatem æternitatis non perducunt. In hoc exilio omne pene genus hominum ab initio usque ad adventum Reginæ cœlorum peregrinari delectabatur, et veritatis patriæ suspiriis nullis seu desiderio recordabatur. Ipsa prima viam aperuit ad patriam; et Veritatem, quæ vera patria est, mundo generans dedit omnibus manifestam.

(1) Virg. *Æneid.* lib. 1, vers. 611-614.

5. Eapropter et nos, o Regina misericordiæ, « ad te clamamus exsules filii Evæ. » Clamor est alius oris, alius cordis. Clamor oris alta vociferatio: clamor cordis valida et simplex ad Deum intentionis directio. Deus intus, homo foris. Ad eos qui foris sunt, clamor oris: ad Deum et qui cum eo intus sunt, clamor cordis. Intus ubi? In spiritu. Qualiter, inquis? Duobus modis. Quibus? Cognitione et amore, revelatione ac devotione, acuto et calido. Modis his Deus cor inhabitat, non solus tamen. Ubi enim fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ (*Matth.* xxiv, 28). Ad quid? Ut renovetur sicut aquilæ juvenis cordis. Ibi et illa aquila grandis magnarum alarum Sancta sanctorum innocentia, et æquitas exaudit invocata, si clamoribus occultis assidue fuerit excitata. Et nos adhuc filii Evæ transgressores, filii inobedientiæ, filii matris antiquæ, ad te clamamus, Regina misericordiæ. Revertere visitans in nobis naturam tuam: revertere ostendendo eam, quam in Christicolæ habes charitatem tuam: revertere per singularem in nos a Deo datam potestatem tuam: revertere per eam, quæ tibi specialiter infusa est in plenitudine gratiæ, prærogativam tuam, ut intueamur te, non talem qualem desiderant Angeli prospicere, dicentes, *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*Cantic.* iv, 7); sed intueamur te, largientem beneficia, conferentem remedia, medentem contritis corde, ponentem fortitudinem lugentibus Sion, dantem coronam pro cinere, oleum pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris. Nec mediocris visio ista, piam te et deprecabilem experiri, mœrentiumque suspiria munere gratiæ consolari. Sonet hæc vox tua in auribus nostris. Vox hæc tua dulcis, et hæc facies tua decora. Nam in illo decore te videre, quo induit te Dominus fortitudinem, et præcinxit te, non est hujus temporis, nec temporis vitæ nostræ vitiorum fetore sordentis. Stola immortalitatis te indutam videre, Domina, indigni sumus: ostende nobis faciem miserationum tuarum, et salvi erimus. Quod ipse nobis præstare dignetur, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos nomenque tuum laudesque mane-
bunt (1),
Spes mea, Virgo pia, o Virgo sacra, Virgo Maria!

1. Et non amplius? Amplius multum, et per omnem modum. Nam in æternum et ultra non deficiet laus tua de ore hominum, etiam et Angelorum. *Cæli enarrant gloriam Dei.* Et quæ maior in omni gloria Dei, quam ineffabilis plenitudo cœli? Et nos cum ipsa, id est cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ Sanctæ sanctorum canimus. Illi gloriam; nos hymnum gloriæ. Illi gloriam, quam præsentem vident, in júbilo cor-

dis invicem enarrant : nos hymnum tantummodo gloriæ, id est memoriam eructamus abundantiae suavitatis tuæ. *Et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (Psal. XVIII, 2). *Fiat, inquit, firmamentum, et dividat aquas ab aquis* (Gen. 1, 6). Omnibus firmamenti firmius firmamentum, tu Domina; quæ eum, quem cœli cœlorum capere non poterant, cepisti et concepisti, portasti et non defecisti; genuisti, aluisti, pavisti, mammasti et educasti. Tu in medio aquarum divisisti aquas ab aquis, affectus videlicet æternorum ab affectibus temporalium. Tuam enim animam pertransivit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes (Luc. II, 35). Posuit in hoc firmamento Deus solem et lunam, Christum et Ecclesiam; et stellas, prærogativas gratiarum multas. Laudamus Dominum in sanctis ejus. Firmitas, robur, et constantia, et fortitudo mentis ejus, quia mundi contempsit gloriam, carnis calcavit illecebras. Virtus est Altissimi, de qua scriptum est : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. I, 35).

2. Non solum autem cœlum et firmamentum, Domina rerum intelligitur, sed aliis nominibus convenienter appellatur, et rerum vocabulis designatur. Ipsa tabernaculum Dei, ipsa templum, ipsa domus, ipsa atrium, ipsa cubiculum, ipsa thalamus, ipsa sponsa, ipsa filia, ipsa arca diluvii, arca testamenti, urna aurea, ipsa manna, virga Aaron, vellus Gedeonis, porta Ezechielis, civitas Dei, ipsa cœlum, ipsa terra, ipsa sol, ipsa luna et stella matutina, aurora ipsa et lucerna, tuba et mons, fons quoque hortorum, et lilium convallium; desertum ipsa, et terra repromissionis lacte et melle manans, stella maris, navis quoque, via in mari, sagena, vinea, ager, arca, horreum, stabulum, præsepe subjugale, apotheca, aula, turris, castra, acies, populus, regnum, sacerdotium. Ovis est, pascua est, paradisus est, palma est, rosa est, fluvius est, potus est, columba est, columna est, vestis est, margarita est, candelabrum est, mensa est, corona est, sceptrum est, panis est, oleum est, vinum est, arbor est, virga est, cedrus est, cypressus est, platanus est, cinnamomum est, balsamum est, myrrha est, thus est, oliva est, nardus est, crocus est, fistula, calamus, et storax est, soror et mater est. Et ut breviter concludam, de hac et ob hanc, et propter hanc omnis Scriptura facta est, propter hanc totus mundus factus est, et hæc gratia Dei plena est, et per hanc homo redemptus est, Verbum Dei caro factum est, Deus humilis, et homo sublimis.

3. Ad te ergo tantam ac talem, Domina rerum, Sancta sanctorum, Regina cœlorum, « suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. » Tertia hæc positura carminis hujus est, quod explanandum assumpsimus. Suspiria, gemitus et fletus compunctionis sunt species seminum justitiæ. *Seminate vobis, inquit, ad justitiam: metite spem vitæ, et illuminante vobis lumen scientiæ* (Ose. x, 12). *Euntes*

ibant et flebant, mittentes semina sua (Psal. cxxv, 6.) Suspirium, vox inarticulata, gementium gemitus, dolentium fletus, has sedes habent. Tria sunt hæc quæ bene gradiuntur in irriguo inferiori, et quartum quod feliciter incedit, vallis scilicet lacrymarum : sedes irrigui superioris hæc est (Josue xv, 19). Verus Caleph dat utrumque filię suæ asello residenti. Et si tu aspiras ad hæc, comprime motus irrationabiles sensualitatis et corporis motu rationis. Abscinde a te concupiscentiam carnis, oculorum, potestatis et honoris. Abjice mundi pompam et sarcinam, edoma carnem disciplina spiritus, in arcum tua desideria constringe, non abeas in consilio impiorum, in via peccatorum non stes, in cathedra pestilentię non sedeas (Psal. I, 1). Apprehende humilitatem, ut sis pauper spiritu; ferales corrige mōres, et esto mitis. Tunc transito Jordane ingredieris terram repromissionis, quæ est compunctionis. Sic in tertio loco octo beatitudinum dicitur : *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5, et Isa. lxi, 2).

4. Quarto die resuscitatus est Lazarus : quarta vigilia venit ad discipulos Jesus. Et tu fac tibi vigiliis quatuor, ut resusciteris et veniat ad te Jesus : duas timoris, pudoris duas. Cogita Deum creatorem tuum, cogita benefactorem, cogita patrem, cogita dominum. Ad singula reus es (1), plange ad singula, ad singula evigila, et singulorum horum singuli intellectus, quasi singuli in mente dies sint, in quibus quasi Lazarus mortuus eras, quasi fetebas. Dum per singulos lacrymaris, quasi in quarto resuscitaris. Primum et ultimum exstinguunt timorem : media duo, pudorem. Pater sane non metuitur, cum pater sit : patris est semper misereri et parcere. Paterna vox est : *Percutiam, et ego sanabo* (Deut. xxxii, 39). Non est proinde quod a Patre formides. Si quando ferit emendat, non vindicat. At cogitantem quod patrem offenderis, est certe quod pudeat, etsi non quod terreat. Voluntarie te genuit verbo veritatis (Jacob. I, 18); deinde non pepercit Unigenito, ut prosit genito (Joan. iii, 16). Ipse quidem patrem ita exhibuit se tibi, sed non tu illi æque filium. Qua fronte attollis jam oculos ad vultum patris tam boni, tam malus filius? Pudeat indigne gessisse generi tuo : pudeat tanto patri vixisse degenerem. Exitus aquarum deducant oculi tui, operiat confusio faciem tuam. Vultum tuum pudor suffundat, occupetque caligo : deficiat in dolore vita tua, et anni tui in gemitibus. Proh dolor! quem fructum habuisti in illis, in quibus nunc erubescis? Si in carne seminasti, de carne messuisti corruptionem. Si mundus ipse transit, et concupiscentia ejus, confundere ad illam vocem quæ dicit : *Si ego pater, ubi honor meus?* (Malach. I, 6.) Hoc de honore patris. Nunc ad beneficia veniendum. Ut alia innumera taceam, hujus corporis victum, et usum temporis hujus, et super omnia sanguinem dilecti Filii sui

(1) Hæc et sequentiæ ex Sermone 16 S. Bernardi in Cantica.

clamantem de terra; pudeat ingratitude. Quid retribuisti Domino pro omnibus quæ retribuit tibi?

5. Ad timorem quoque veniamus. Si pudor minus partes suas exsequitur, excitetur ut excitet. Sepone pia vocabula benefactoris et patris; ad austiora convertere. Nam qui legitur *Pater misericordiarum*, et *Deus totius consolationis* (II Cor. I, 3); legitur nihilominus *Deus ultionum Dominus* (Psal. xciii, 1), et legitur *terribilis in consiliis super filios hominum* (Psal. lxxv, 5). Quod pater est, quod beneficus est, tibi est: quod Dominus ac Creator, sibi est. Etenim propter semetipsum fecit omnia (Prov. xvi, 4). Qui ergo quod tuum est, tibi defendit et servat; putas, principatus sui non requiret honorem? Requiret usque ad novissimum quadrantem; requiret et retribuet abundanter facientibus superbiam (Psal. xxx, 24). Requiret a redempto servitium, honorem et gloriam ab eo quem plasmavit. Esto quod dissimulet, et pater ignoscat beneficus, sed non dominus et creator. Pensa cujus formidinis et horroris, tuum atque omnium contempsisse factorem, contempsisse Dominum majestatis. Tanget montes, et fumigabunt et tam tremendam majestatem audet irritare vilis pulvis, uno levi flatu dispergendus, et minime colligendus! Time gehennam, time judicis vultum. Contremisce ab ira potentis, et facie furoris ejus, a fragore ruentis mundi, a conflagratione elementorum, a tempestate valida, a voce archangeli, et a verbo aspero. Contremisce a dentibus bestię infernalis, a ventre inferi, a rugientibus præparatis ad escam. Time vermem rodentem, ignem torrentem, fumum et vaporem, et sulphur et spiritum procellarum: time tenebras exteriores, et dicito, *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum* (Jerem. ix, 1), et præveniam fletibus fletus, et stridores dentium, et manuum pedumque dura vincula, et pondus catenarum prementium, stringentium, urentium nec consumentium? Heu! mater mea, cur me genuisti filium doloris et amaritudinis, indignationis et plorationis?

6. Qui sic afficitur duplici metu isto et duplici pudore, quatuor vigilias facit in mente, seu quatuor diebus intus illustratur, in quorum quarto quasi Lazarus quatruiduanus resuscitatur. Et sicut de uno fonte paradisi oriuntur quatuor flumina, quæ irrigant terram (Gen. ii, 10-14): sic quatuor affectiones istæ ortæ de uno fonte compunctionis plenitudinem consumunt [fort. consummant] irrigui inferioris. Pariunt enim suspiria, gemitus et fletus, quæ dum pro defectu virtutum aguntur, dicuntur irriguum inferius. Superius autem irriguum, est vallis lacrymarum. Pinguis infusio hæc cœlitus irrorata, nec extorta, nec coactitia: pluvia voluntaria est, quam segregavit Deus hæreditati suæ (Psal. lxxvii, 40). Aquæ istæ sunt quæ egrediuntur de templo a latere dextro (Ezech. xlvii, 1), et fluunt impetu de Libano (Cant. iv, 15), fluunt etiam de

fonte paradisi in quatuor capita. Paradisus conscientia justus est, quam non urit cura pungens, nec culpa remordens, quam non attenuat sensus egenus, quam non grandinant corporearum rerum irruentia phantasmata; fide florida, virtutibus fructifera, opinione odorifera. Hujus medie fons oritur, dum virtus integritate solidatur. Hæc deinde dividitur in quatuor capita: justitiam, prudentiam, fortitudinem, temperantiam. Justitia fodit in altum, et quærit aquas irrigui superioris; prudentia invenit, fortitudo vindicat sibi, temperantia possidet. Justitiam dico esse genus ad omnia præcepta Dei: prudentiam divinarum humanarumque rerum scientiam: fortitudinem, vigorem mentis inter adversa et prospera erectum: temperantiam, inter velle et nolle, nosse parum et nimis, citra et ultra discretionem. Legitime hæc custodita perfectum faciunt virum, cupientem dissolvi, et esse cum Christo, qui dicat: *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!* (Psal. cxix, 5) et, *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum* (Psal. xli, 3). Fons iste fons patens est domus David in ablutionem peccatoris et menstruatæ (Zach. xiii, 1). Hic est fons quem foderunt principes multitudinis, quos commemoravimus, justitia scilicet, fortitudo, et temperantia in datore legis, id est compunctione; et in baculis suis, id est in vigore solido perfectæ integritatis.

7. Mens itaque a vitis purgata, Deum sitiens jugiter, et ipsius adventum in se suscipiens, frequenter delectata tantæ suavitatis inenarrabili dulcedine, quia pro velle suo semper eam habere minime valet, miro dolore afficitur; et hæc ei consolatio, ut præ ejus desiderio jugi lacrymarum pane pascatur. Fit itaque vallis lacrymarum, dum de se humiliter sentiens, affatim abundat ubertate fletuum. Et habet hoc irriguum superius, quo mortua mundo suaviter et dulciter pascitur, quia per irriguum inferius emundata jam cœlestium contemplatione ineffabiliter delectatur. Hæc duo irrigua, duæ olivæ sunt, et duo candelabra lucentia ante Deum. Sunt hæc duo luminaria, duo altaria, duo exploratores, duo cherubim, duo ostiola, duo ubera, testamenta duo, hirci duo, leones duo, minuta duo, tabulæ duæ, columnæ duæ, sorores duæ, manus duæ, et si quæ sint binaria, quæ his consonantia opinabiliter queant inveniri. In talibus suspiriis, gemitu ac fletu, ac convalle lacrymarum, « ad te clamamus exsules filii Evæ, » Domina rerum, Sancta sanctorum, virtus nostra et refugium: decus mundi, gloria cœli, præelecta ut sol, pulchra lunaris ut fulgor, agnosce omnes te diligentes. Audi nos: nam te Filius nihil negans honorat. Et tu salva nos, Domine Jesu, pro quibus virgo Mater te orat (1), cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

Ante, pererratis amborum finibus, exsul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,

(1) Ex Sequentia de B. Virg. secundum Coloniense, et alia quædam Missalia.

Quam tuus e nostro labatur pectore vultus (1)
Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis.

1. Omnino necessarie. Vultum quidem tuum deprecabuntur omnes divites plebis; quanto magis pauperes plebis? et si pauperes plebis, multo magis egenus et pauper, opprobrium hominum et abjectio plebis. Tibi dixit cor meum: Quæsi vultum tuum; vultum tuum, Domina, requiram: ne avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo. Ostende faciem tuam, sonet vox tua in auribus nostris, quia vox tua dulcis, et facies tua decora. Vocem tuam audivimus quater in Evangelio, o Domina rerum. Primo, ad angelum; secundo ad Elisabeth; tertio ad Filium, *Fili, quid fecisti nobis sic* (Luc. II, 48)? quarto, item ad Filium, *Vinum non habent* (Joan. II, 3). Quam harum inquirimus? Illam utique, *Vinum non habent*. Necessaria nobis hæc est. Defecit vinum in cadis nostris, vinum scilicet lætificans cor hominis (Psal. CIII, 15). Non causamur de vino in quo est luxuria (Ephes. V, 18); illud quærimus, de quo propheta, quod germinat virgines (Zach. IX, 17): harum pincerna tu, vexillifera tu. Vexilla regis prodeunt in nobis, te agente pro nobis. Calix in manu tua vini meri, in manu tua, in potestate tua; vini meri, amoris divini. Dic, Domina rerum, dic pro nobis, Filio tuo, *Vinum non habent*. Calix hujus vini inebrians, quam præclarus est! Inebriat, calefacit, acuit, audaces facit et fortes, obliviosos, discretos, somnolentos. Inebriat amor Dei ad contemptum mundi: calefacit, quia ferventes facit: acuit, quia erudit: facit audaces contra adversa, et fortes; a carne, mundo, et demonibus invincibiles; obliviosos eorum scilicet quæ retro sunt, et in futura extentos: discretos erudiens ad justitiam; somnolentos ad temporalia, et tædiosos; et ad invisibilia contemplanda pronos et promptos.

2. Hoc vinum lætificat cor hominis. Hoc a te et per te speramus, non solum vinum, sed et panem. Panis enim cor hominis confirmat (Psal. CIII, 15). Panis ille de quo Scriptura: *Panem angelorum manducavit homo* (Psal. LXXVII, 25). Panis ipse Filii tui dulcis memoria: præsentia ipsius plena tu. Et mensa propositionis duodecim panum numerum duodenarii dedicans. Duodecim panes, duodecim sunt prærogativæ gratiarum, in quibus gratia repleta es, et Dominus tecum. Porro ne de corde meo videar prophetare, tuas has prærogativas Paulus apostolus et nominat pariter et enumerat dicens: *Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, benignitas, mansuetudo, fortitudo, misericordia, continentia, castitas* (Galat. V, 22, 23). Panes certe admodum splendidi, sapidique. Splendidi, in sua natura: sapidi, in animorum experientia. Denique summe spirituales deliciæ hæ sunt. Plus quippe eis confirmatur et delectatur animus, quam ullis carnalibus deliciis corpus. Neque vero proveniunt homini a se ipso, imo fructus sunt

Spiritus sancti. Proinde, Virgo beata, postquam nuntius cælestis te prædicta gratiarum prærogativa perhibuit plenam, mox gratiarum causam subjungens, inquit, *Dominus tecum* (Luc. I, 28). Dominus autem spiritus est. Spiritus ergo sanctus magnificavit facere tecum. Magnificavit, inquam, facere in te duo opera sua. Unum erat, dum dignam te fecit quæ Dei Filium concipere posses et parere: alterum, quando ex tua carne sancta ac digna carnem Filii Dei formavit. Fecit proinde te magnam et castam. Magnam plane fecit, ut immensum caperes: castam, quatenus digne contineres. Magnam te fecit humilitate; castam, virginitate.

3. Itaque tu sancta, tu es castellum in quod Jesus intravit, habens turrim humilitatis (qui enim se humiliat, exaltatur) et murum virginitatis. Murum certe fortissimum; quippe qui nec ante partum, nec in partu, nec post partum potuit violari. Lapidis muri disciplina tua fuerunt et continentia, sine quibus nunquam constans est virginitatis murus. In te duæ sorores fuerunt Maria et Martha (Luc. X, 38, 39), quæ Dominum susceperunt. Maria fuit intelligentia tua specialis, qua Deum et Dei Filium esse intellexisti quem genuisti. At vero Martha rationalis erat prudentia, qua ei ut Domino Filioque tuo in carne servisti. Tu ergo, Domina, nasus es speciosus, ad quam dicit sponsus: *Nasus tuus sicut turris Libani* (Cantic. VII, 4), *quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura sortium* (Cantic. IV, 4). Nasus duo habet foramina, per quæ spiritum a capite emittit: ita tu, Domina, virginitate et humilitate tua de cælo eduxisti Filium Dei, *Spiritus oris nostri*, dicente propheta, *Christus Dominus* (Thren. IV, 20). Spiritus vero est Dominus Christus: quippe qui ut spiritus oris nostri charitatem calefacit, cupiditatem nostram refrigerat, ad bonam nos voluntatem movit, fide justificavit. Tu ergo nasus Ecclesie similis es turri, celsa videlicet dignitate, firma gravitate. Turris es Libani. Libanus mons, qui dicitur Dealbatio, altam præ omnibus signat innocentiam tuam. Innocens fuisti ab originalibus et ab actualibus peccatis. Nemo ita præter te. Unde auctoritas Augustini: « Cum de peccatis agitur, nullam de beata Maria volumus fieri mentionem. Ex eo enim majorem credimus ei collatam virtutem ad vincendum ex omni parte peccatum, quæ concipere et parere meruit eum qui nullum habuit peccatum (*Lib. de Natura et Gratia*, cap. 36, n. 42). » Ex omni inquit, parte, hoc est, ex parte originalis, et ex parte actualis peccati. Ea ergo sola excepta, ceteri omnes quid dicere possunt, nisi quod ait apostolus Joannes: *Si dixerimus quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est?* (I Joan. I, 8.). Ego quoque pia fide opinor, in utero matris tuæ ab originalibus te absolutam peccatis: nec vana est fides, nec opinio falsa. Denique et rationes et auctoritates inveniuntur ista stipulan-

(1) Virg., Eclog. I, vers. 61-65.

tes. Et quidem ratio sic : Si alii in utero matris fuerunt sanctificati, multo magis tu, mater Domini. Sed Jeremias et Joannes, alter sanctificatus (*Jerem.* i, 5), alter Spiritu sancto repletus in utero matris leguntur (*Luc.* i, 15). Ergo et tu, Maria genitrix Dei, quæ sola totam Spiritus sancti gratiam possedisti, quam alii habuere per partes. Te enim angelus Gabriel pronuntiavit gratia plenam (*ibid.*, 28). Tuum odorem longe ante in filio patriarcha Isaac trahebat dicens : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni* (*Gen.* xxvii, 27). Tu es ager plenus, plena virtutem, plena gratiarum. Tu protulisti frumentum electorum, quod est etiam Angelorum cibus. Te benedixit Dominus. Te, inquam, benedixit Dominus, ut per te benedictam vita veniret, sicut mors per Evam processerat maledicta. De te secretorum cælestium conscius Salomôn dicit : *Quæ est ista quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (*Cantic.* vi, 9.) Aurora semper noctem sequitur, nox precedit auroram. Quid autem est nox frigida et obscura, nisi originale peccatum, frigidum concupiscentia, obscurum ignorantia? Tu ergo processisti ut aurora lucida et rubicunda, quia superatis originalibus peccatis in utero matris, nata es lucida cognitione veritatis, et rubicunda amore virtutis. Inde est quod nativitate tuam sanctam sancta Ecclesia festivis celebrationibus honorat, quod alias non faceret. Denique nullius præter te, nisi Domini Filii tui, et Joannis Baptistæ (qui utique sancti nati sunt) colit nativitatem.

4. Cum igitur tam clare auctoritates divinæ tuam ab utero testentur innocentiam, quis ultra dubitet sanctam et immaculatam huic mundo progenitam? Tu es proinde turris Libani cum propugnaculis ædificata. Ab ineunte quippe ætate dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem. Quare delectatio justitiæ, odiumque iniquitatis, cum quibus crevisti, tua fuere propugnacula. His quippe visis, hostibus certe suspecta fuisti. Non enim parum formidabant, ne forte tu esses (quæ et eras) per quam expugnandi erant et damnandi : propter quod et terribilis fuisti eis ut castrorum acies ordinata. Nihil vero omnino proficit inimicus in te, eo quod mille clypei pependerunt ex te, omnis armatura fortium. Denarius solidus millenarius est : siquidem denarius quadratus centenarium perficit. Porro decem sunt præcepta Legis. Primum est : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* vi, 13). In hoc solius Dei præcipitur cultus. Nulli quippe alii servitus, quæ græce latria dicitur, debetur. Siquidem quando dæmonibus exhibetur, idololatria vocatur : quod proximo inhibetur præcepto, *Non assumes nomen Dei tui in vanum*. Ac si diceret : Nulli creaturæ Dei honorem exhibeas, nihil per incantationes aut auguria quæras. Porro speciale obsequium Deo præbetur in observantia sanctarum solemnitatum : unde tertium præceptum contextitur, *Observa diem Sabbati* : quod est, In sacris feriis te exerce, quatenus

per requiem præsentem discas sperare æternam. Ac tria ista ad Deum duntaxat pertinent, quæ dare in una solummodo tabula scripta fuerunt. Cæterum cætera ad conversationem hominis cum proximo spectant, quare et ipsa continebantur in secunda.

5. Et primum quidem ad maxime proximos, id est parentes, pertinet : *Honora, inquit, patrem et matrem*. Honoris nomine non solum subjectionis reverentia, sed etiam subsidii obsequium accipitur. Proinde filii debent honorare parentes, et in bonis obediendo, et temporalia, si opus habuerint, subsidia ministrando. *Non occides*. Id maximum malum est quod proximis potest inferri, ac propterea primo omnium debuit prohiberi. Fit autem homicidium multis modis, manu, præcepto, consilio, consensu vel neglectu. Si enim morituum aliquo modo vivificare valeas et negligis, procul dubio ejus mortis reus teneris. Postea dicit : *Non fornicaberis* (*Deut.* v, 11, 12, 16, 18). Fornicatio alia spiritus, alia corporis. Spiritus fornicatio est, deserto Deo, adherere diabolo. Unde, *Perdes omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* lxxii, 27). Porro corporis fornicatio, est passim cum meretricibus, vel feminis a legitimis viris absolutis, sola libidinis explendæ causa commisceri. Deinde adjungitur : *Furtumque non facies*. In furto comprehenditur rapina, usura, pervasio, quidquid denique cum damno alterius possidetur. Deinceps ait : *Falsum testimonium ne dicas*. Falsum testimonium, alieni patrocini mendacii proprie dicitur. Verumtamen in hoc loco pro omnibus mendacii partibus verisimile est poni. Denique perjurium, voti solutionem, et generaliter omne mendacium non permittit, qui falsum testimonium nominatim prohibuit. Nonum præceptum est : *Non concupisces proximi tui uxorem*. Ubi nimirum adulterium vetuit, atque abusionem Deo sacratarum. Sponsæ quippe sunt Dei : et utique non minus est Dei sponsam violare quam hominis. Decimum : *Non concupisces rem proximi tui* (*Deut.* v, 19-21). Omnem dolum et circumventionem hoc ultimo vetat præcepto, quibus miseri mortales se invicem decipiunt, bonisque privant terrenis.

6. Hæc decem Legis præcepta suos observatores tanquam clypei muniunt, et a tormentis inferni defendunt, quapropter optimi decem clypei sunt. Denarius porro linearis numerus est, solam habens longitudinem, quæ solo duntaxat capitur intellectu. Decem itaque clypeos habet. At si denarius in altum extendatur atque quadretur, centenarium videlicet parit. Eadem quoque ratione si Decalogus post scientiam memoria firmetur, et dilatetur affectu, centum profecto clypei possidentur. Postremo denarius exaltatus atque solidatus millenarium perficit : sic nimirum Decalogum de affectu in bonam producens operationem, optatos certe mille cœpit clypeos possidere. Non est dubium te benedictam intellectu et affectu, et actu, hunc super omnes mortales Decalogum habuisse et observasse : unde prorsus merito mille clypei ex te dicuntur pendere. Et non solum

clypei, sed et omnis armatura' fortium. Nihil est enim virtutis quod ex te non resplendeat: et quidquid singuli habuere sancti, tu sola possedisti. Lectulus es Salomonis, de quo in Canticis: *En lectu-*

lum Salomonis septuaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi (Cantic. III, 7, 8).

MEDITATIO IN SALVE REGINA *.

1. Ad salutandum Virginem primo debeo ejus magnitudinem considerare. Nec enim circa suum Fictum amplius potuit elevari, quam ut Mater Dei vocaretur. Admirans ergo magnificentiam Matris nostræ, devote et reverenter dico: « Salve, Regina. » Sub tuo tegmine, Domina, volo de cætero militare: me totaliter dominationi tuæ committo, ut plenarie regas, nihil meæ insipientiæ dimittens de mei regimine. Quidquid enim mihi dimiseris, noveris miserime destruendum. Sed cum plenus sim miseria a vertice usque ad pedum plantas, et putrefactus; fetorem gravem et horrorem quomodo dignaberis regere, tam nobilis creatura? Quia tu es « Regina misericordiæ, » et qui sunt misericordiæ subditi, nisi miseri? Multum es sollicita de miseris; hos in tuos filios adoptasti, hos regere Domina voluisti: et ideo « Regina misericordiæ » vocaris. Nos ergo miseri tecum de cætero consolemur, tecum amodo, Domina, habitemus, te mentis visceribus amplectamur, quia tu es « vita. » Vita vere, quæ mortem superbæ humilis vicisti, et nobis vitam gratiæ impetrasti. O certe vita amabilis, vita desiderabilis, vita delectabilis! o vita quæ nutris tuos cœlestibus alimentis! Qui enim vult te habere, se affligat, delicias respuat, delicata quæque contemnat: et qui amplius mortificatus fuerit, te amplius possidebit.

2. « Dulcedo. » Vere dulcedo, quæ amaritudinem peccati, impetrando gratiam, expellis, quæ nobis gratiæ dulcorem acquiris, quæ ad suavitatem patriæ cœlestis contemplantes introducis. O dulcis Domina, cujus sola memoria affectum dulcorat, cujus magnitudinis meditatio mentem elevat, cujus pulchritudo oculum interiorem exhilarat, cujus amenitatis immensitas cor meditantis inebriat! O Domina, quæ rapis corda hominum dulcore, nonne cor meum, Domina, rapuisti? Ubi, quæso, posuisti illud, ut ipsum valeam invenire? O raptrix cordium, quando mihi restitues cor meum? Quare sic corda simplicium rapis? Quare violentiam facis amicis? Nunquid ipsum semper vis tenere? Cum illud postulo, mihi arrides: et statim tua dulcedine consopitus quiesco. Cum in me reversus iterum illud postulo, me complexaris dulcissima, et statim inebrior tui amore: tunc cor meum non discerno a tuo, nec aliud scio petere, nisi tuum. Sed ex quo est cor meum tuo dulcore sic inebriatum, gubernat illud cum tuo, et in sanguine Agni conserva, et in latere Filii colloca. Tunc assequar quod intendo, et possidebo

quod spero, quia tu es « spes nostra. » Sperent ergo in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domina. Certe qui sperant in te, mutabunt fortitudinem: assument pennas, ut aquilæ; volabunt, et non deficient. Quis non sperabit in te, quæ etiam adjuvas desperatos? Non dubito quod si ad te venerimus, habebimus quod volumus. In te ergo speret qui desperat; qui deficit, ad te currat.

3. « Salve. » Quis ergo de cætero nos a tui salutatione poterit prohibere ex quo sic es vita, dulcedo et spes nostra? « Salve. » Quis ergo ex quo Regina es nostra, a tua reverentia nos poterit separare vel impedire? Primo es Domina salutanda, ut per te gratia impetretur: secundo, ut per te ad gloriam veniatur. « Ad te. » Ad te vere, quia tu sola Deum genuisti, tu sola interemisti universam hæreticam pravitatem: ad te certe quæ levas nos a facibus peccatorum, quæ nos consolaris in cunabulis vagientes, lactas parvulos esurientes, « Clamamus. » Quare non clamaremus, Domina, qui vulnera sustinemus, plagas sentimus, qui inimicis undique circumdamur? Clamamus angustiat, miseriis infinitis oppressi. Clamamus cordis anxietate, stomachi vacuitate, doloris acerbitate, aut forte erga te amoris immensitate. Quare enim obdormis, Domina? Surge, adjuva nos. Clamamus etiam, ut nostram manifestemus necessitatem, quia clamare necessitas nos compellit: quid nos amplius affligis? Si multum tardaveris, vocem amittam clamando, et ad te amplius vociferare nequibo. Heu mihi! tunc quid faciam, cum nec exaudire me poteris, nec audire? Cito, cito, Domina, subvenias clamanti, ne in manibus deficiam inimici: curre, festina, Domina, et tuum iniquissimum, et infidelissimum servum ad te clamantem parcendo adjuva, et eripe de manu et periculis tui hostis. Si aliud te allicere, Domina, non deberet, nisi quia tuus hostis audet nos tuos servos invadere fraudulenter, deberes ad nos quam citius festinare. Curre, et libera nos, Domina, propter eorum superbiam reprimendam. Curre, ne dicant: Ubi est eorum Domina, de cujus clementia confidebant?

4. Ne mireris, Domina, si clamamus, quia sumus a te nimium elongati. In regione longinqua dissipavimus partem nostram, et ideo « ad te clamamus exsules. » Exsules a patria, exsules a visione divina: et utinam non exsules a gratia, exsules a consolatione materna! O anima, cur non es potius

* Est fragmentum cap. 19 part. III Stimuli amoris inter Opuscula S. Bonaventuræ. Quidam putant esse Anselmi Lucensis episcopi, qui ante Bernardum natum devixit. Non ergo Bernardus esset auctor clausulæ hujus antiphonæ, O Clemens, etc., cum ab hoc auctore afferatur.

a corpore separata, quam a tua Domina exsul facta? Heu mihi! cur sum in tam longum exsilium relegatus! O Domina, dum hic sumus, exsules constituas nos, ne hic tanquam in patria confidentes, te et tuum Filium querere desistamus: sic tamen constituas exsules in corpore, ut semper tecum simus cives in mente. « Filii Evæ. » Vere filii Evæ; superbi, presumptuosi, ambitiosi, avari, gulosi et carnales, inobedientes; et breviter, in omnibus ipsam Evam sequentes, proni sumus ad malum, difficiles vero ad bonum: et si contingat aliquem filium bonorum operum generare, cum quodam cordis dolore et tristitia parturimus. Sed malum cum lætitia perpetravimus, nec bonis sufficiunt mala nostra: sed sicut ipsa Eva, ita et nos alios inclinamus ad malum; et etiam sicut ipsa, ita et nos in defectibus excusamus, aut saltem, si possumus, in alios retorquemus. Plus enim placet nobis in multo sudore et labore villam acquirere, quam Dominam gloriæ degustare, et ipsam levissime, imo dulcissime possidere. Nisi enim nos, Domina, adjuvisses, fortassis jam in inferni profundissima venissemus.

5. Nec est quod nos valeat excusare, qui non te, sed Evam in omnibus imitatur, ac per hoc, « Ad te suspiramus. » Suspiramus autem de tam bonæ Matris absentia, venire ad te, Domina, cupientes: « suspiramus ad te, » videre Filium tuum affectantes. Nimis ergo amor, quo erga te sumus inebriati intrinsecus, cogit nos ad te, Domina, suspirare. Omnibus es amabilis, omnibus affabilis, omnibus delectabilis; sedes sapientiæ, fluvius clementiæ, radius Deitatis: nec est qui se abscondat a calore tuo. Quis ergo ad te, Domina, non suspirabit? Amore suspiramus, etiam et dolore. Undique nos angustiae premunt. Quomodo ergo ad te non suspiremus? solatium miserorum, refugium expulso- rum, liberatio captivorum, Regina bellatorum, Domina universorum, etiam inimicorum, nec est qui tuæ voluntati valeat obviare. Sic afflicti, sic miseri ad te suspiramus: « Gementes et flentes in hac lacrymarum valle. » Heu, Domina! non vides quod totaliter sumus amaritudine pleni? Intus sumus gementes, exterius flentes in loco lacrymoso jacentes: onerati peccatis gemimus, aggravati molestiis flemus, abun-

dantes miseriis in valle lacrymarum sumus, tuum subsidium postulantes. Quid amplius dicam? nec sufficio, nec scio omnia detestabilia hujus vallis enarrare.

6. « Eia ergo, advocata nostra. » O laudabilis clementia Salvatoris, qui sic afflictis tam nobile subsidium dignatus est elargiri! et ideo non est timendum quin miserearis miseris, ad illam partem inclinans sententiam quam defendis, ut nobis exhibeas gloriam quam peperisti. Non ergo restat, Domina, nisi ut illos misericordes oculos ad nos convertas. « Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. » Non dubitamus, Domina, quin, si nostras aspexeris miseras, non poterit tua miseratio suum retardare effectum. Mirabiles necnon et amabiles illi tuorum radii oculorum, quibus nos allicis ad amorem, et ad plenam ducis salutem, ne venenatos oculos basilisci timeamus. O Evæ oculi venenati! cur non offeritis vos oculis Virginis, si vultis perfectam recipere medicinam? nam suorum claritas oculorum tenebras expellit, effugat catervas dæmonum, purgat vitia mentium, corda congelata accendit, et demum ad cœlestia trahit. O quam beati, o Domina, quos tui viderint oculi! Hos ergo oculos ad nos, Domina, converte. « Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende. » O venter mirabilis, qui potuit capere Salvatorem! o venter laudabilis, qui potuit recipere Redemptorem! o venter desiderabilis, e quo emanavit desiderium mentium, gratiarum fluvius, gloriæ præmium! o venter amabilis et dulcedo animæ, o elevatio mentium, inebriatio cordium, sanitas peccatorum! Fructus tuus, Domina, hic certe est fructus beatus a principio sui ortus. Hic est Jesus Dei vivi Filius. Ille est salvator noster Dominus Deus. Hunc « Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende, » ut videndo ipsum habeamus; ipsum videndo, beatitudine repleamur. « O clemens, o pia, o dulcis Maria! » O clemens indigentibus, pia exorantibus, dulcis diligentibus! o clemens poenitentibus, pia proficientibus, dulcis contemplantibus! o clemens liberando, pia largiendo, dulcis te donando! o clemens consolando, pia blandiendo, dulcis osculando! Clemens es subjectis, pia jam correctis, dulcis prædictis. Amen.

ADAMUS SANCTI VICTORIS.

I. — In Purificatione beatæ Mariæ.

Hæc prosa compositionem habet rhythmicam satis conformem. Nam fere in singulis versibus, clausulæ rhythmicæ omnes, octo sunt syllabarum, et penultimam habent longam, præterquam in decimo quinto

et decimo sexto versu, ubi singulæ clausulæ septem coercent syllabis, et penultima brevi. Auctor ejus Adam de Sancto Victore. Commendatur in ea multifariam sacratissima Virgo Maria ob dotes præcipuas, et dona gratiarum, quibus a Domino locupletata est. Multis item antiquæ legis

figuris fuisse præmonstrata ostenditur, variisque insignita nominibus, quibus in Veteris paginæ Scriptura, honorata et prædicata dignoscitur.

Lux advenit veneranda,
Lux in choris jubilanda ¹

¹ *Lux in choris jubilanda.* Chorus cum aspiratione interdum conventum et multitudinem hominum significat, et veluti coronam eorum, qui ad ludos conveniunt, sive saltantiam atque canentium, nam multorum vocibus et concentu constat. Hieronymus: « Ubique chorus est, ibi diversæ voces in unum canticum congeruntur. Quomodo enim diversæ chordæ, unam vocem efficiunt cantici, sic et diversæ

voces cum simul fuerint congregatæ chorum Domini efficiunt. » Habetque primam syllabam brevem. Virgilius:

Vescentes, latumque choro Pæana canentes.

Idem:

Omnis quam chorus, et socii comitantur ovantes.

Interdum vero, ut scribit Hieronymus ad Dardanum,

Luminosis cordibus.

Hujus læta lux diei

Festum refert Matris Dei

Dedicandum laudibus.

Vox exsultet modulata¹.

Mens resultat medullata,

Ne sit laus inutilis.

Sic laus Deo decantetur

Ut in eo collaudetur,

Mater ejus nobilis.

Gloriosa dignitate,

Viscerosa pietate,

Compunctiva nomine².

Cum honore matronali,

Cum pudore virginali

Nitet cœli cardine.

Rubus quondam exardebat³.

Et hunc ardor non urebat,

Nec virorem nocuit.

Sic ardore spiritali,

Non tactu conjugali,

Virgo Deum genuit.

Hæc est ille fons signatus⁴,

Hortus clausus, fecundatus

Virtutum seminibus.

Hæc est illa porta clausa⁵,

Quam latente Deus causa

Clauserat hominibus.

Hæc est vellus trahens rorem⁷,

Plenus ager dans odorem

Cunctis terræ finibus.

Hæc est virga ferens florem⁶,

Terra suum salvatorem

Germinans fidelibus.

Hæc est dicta per exemplum⁹,

Mons, Castellum, Aula, Templum,

Thalamus, et Civitas.

Sic eidem, aliorum

Assignatur electorum

Nominum sublimitas.

Cujus preces, vitia,

Cujus nomen, tristia,

Cujus odor, lilia,

Cujus vincunt labia,

Favum in dulcedine.

chorus est musicum instrumentum ex simplici pelle cum duabus cicutis reſeis, quod per primam inspiratur, et per secundam vox emititur. Quomodo accipitur in eo Psalmi loco: *Laudate Dominum in tympano et choro, laudate eum in chordis et organo.* (Psal. cl., 4.) Hic autem pro alterutro datorum significatorum sumi potest, nam in utroque apta est sententia.

² *Mens resultat medullata.* Nomine medullæ, adipem et pinguedinem spiritus, affectuosumque motum cordis in Deum, hic auctor insinuat. Inutilis enim est laus, ubi sola est vocis modulatio, et mens ipsa torpet ignava, languet arida, nulloque affectu in Deum movetur.

³ *Compunctiva nomine.* Quoniam nomen ejus frequenter invocatum, inducit compunctionem devotionis cordibus humanis, sicut et nomen Jesu benedictum in sæcula. Qui enim sæpius id nomen venerandum habent in ore, sentiunt quendam motum cordis singularem in Deum, quem alias non percipiunt.

⁴ *Rubus quondam exardebat.* Rubus a Mose conspectus ut ardens (Exod. iii, 1 seqq.), et tamen illesus, illabefactum signabat Matri Dei Virginitatem. Porro verbum, *nocuo*, fere semper dativum secum exposit. Interdum tamen accusativo junctum, invenitur in sacris Litteris, ut in cantico Judith: *Dominus autem omnipotens nocuit eum, et tradidit eum in manus femine, et confodit eum.* (Judith. xvi, 7.) Et in Evangelio Lucæ: *Et cum projecisset illum demonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit* (Luc. iv, 35). Ita et hoc in loco ponitur, quod tamen non est in imitationem trahendum.

⁵ *Hæc est ille fons signatus.* Insinuatur et sacra Virgo Maria per fontem illum et hortum, de quo dicit Salomon in Canticis: *Hortus conclusus soror mea Sponsa, hortus conclusus, fons signatus.* (Cant. iv, 12.) Hortus, inquam, conclusus divino præsidio et virtutum munitionibus, ne in illum, ingressum habeant hostiles insidiæ. Fons item signatus totius Trinitatis signaculo, et peculiari ipsius filii Dei sigillo.

⁶ *Hæc est illa porta clausa.* Per portam Ezechielis (cap. xlv, 2) clausam intelligitur intacta sanctæ Dei Matris integritas. Et illam Deus cunctis hominibus occlusit, ut sibi soli foret pervia, et tamen semper clausa. Hujus autem occlusionis causa, tunc quidem latuit homines. Nunc autem ipso revelante, et mysterium ex rei effectu aperiente, patefacta est.

⁷ *Hæc est vellus trahens rorem.* Significata est etiam beata Dei Genitrix, per vellus Gedeonis

cœlesti rore irrigatum (Judic. vi), quod sola omnium mulierum Spiritu sancto fecundata, cœlestem edidit prolem. Significata est per agrum plenum fructibus, et miro fragrantem odore, de quo Isaac benedicturus filio suo Jacob, ait: *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. xxvii, 27.)

⁸ *Hæc est virga ferens florem.* Signata fuit itidem sacra Virgo per virgam Aaron, sine terræ admiculo floridam et fructu oneratam. (Num. xvii.) Sic enim et ipsa fructum protulit sine viri adjutorio, toti mundo salutiferum. Signata fuit denique sacrosancta Dei Mater per terram illam, de qua dicit Isaias: *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra, et germinet Salvatorem.* (Isa. xlv, 8.) Quinimo ipsamet est illa terra mystica et benedicta a Domino, quæ germinavit Salvatorem.

⁹ *Hæc est dicta per exemplum.* Sex nomina præclara hoc loco exprimuntur, quibus in sacris Litteris beata Virgo Maria designata et nuncupata est. Primo siquidem Mons dicitur apud Danielelem, cum in expositione somnii regis Babylonici dicit, quod lapis excisus de monte sine manibus percussit statuum et comminuit eam. (Dan. ii, 1 seqq.) Ubi per lapidem illum intelligitur Christus, et per montem, beata Virgo Maria, virtutum excellentia sublimis, ac cæteros homines supereminens, de qua sine humano consortio Christus esse natus ibidem innuitur. Secundo ipsa nominatur Castellum, potissimum in eo loco Evangelii Lucæ: *Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam.* (Luc. x, 38.) Illic enim secundum mysticum sensum nomine castelli, intelligitur sancta Virgo Maria, ut testatur Anselmus in homilia ejusdem Evangelii. Tertio dicitur Aula Dei, quod eam inhabitare dignatus sit Dei Filius, ut suum tabernaculum, ut in illo verbo Psalmi allegorice sumpto: *Adorate Dominum in aula sancta ejus.* (Psal. xxviii, 2.) Sive ut alia habet translatio, *in atriis sanctis ejus.* Quarto nuncupatur ipsa Templum Domini. Quemadmodum in illo versu Psalmi mystice intellecto: *Suscipimus, Deus, misericordiam tuam, in medio Templi tui.* (Psal. xlvii, 10.) Quinto appellatur Thalamus Dei. Sicut cum dicit propheta de Domino nostro, quod ipse est tanquam Sponsus procedens de thalamo suo. (Psal. xlviii, 6.) Sexto nominatur ipsa etiam Civitas Dei, ut in illo dicto psalmi metaphorice accepto: *Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei.* (Psal. lxxxvi, 3.) Et consimili modo (dicit versus sequens) aliorum nominum præclarorum et insignum excellens denominatio eidem sacre Virgini assignatur in Scriptura, quandoquidem per hæc nomina jam dicta, etiam alia quæ passim in sacris Litteris occurrunt, sunt intelligenda.

Super vinum sapida,
Super nivem candida,
Super rosam rosida,
Super lunam lucida
Veri Solis lumine.

Imperatrix supernorum,
Superatrix infernorum.

Eligenda via cœli;
Retinenda spe fideli.
Separatos a te longe,
Revocatos a te, junge
Tuorum collegio.

Mater bona quam rogamus,
Nobis dona quod optamus.
Nec sic spernas peccatores,
Ut non cernas precatore
Reos sibi diffidentes.
Tuos tibi confidentes
Tuo siste Filio. Amen.

II. — In Assumptione Beatæ Virginis.

Hæc prosa rhythmicam servat mensuram et formam. Auctorejus, Adam de Sancto Victore. Commendat autem beatam Virginem Mariam præclaris laudibus, insignes illius virtutes exprimens diversis rerum naturalium similitudinibus, ut aromatum, florum, fruticum, et arborum odori-

ferarum, quæ ex diversis sacrarum Litterarum locis sunt desumptæ. Eximiam itidem illius sublimitatem qua Filii Dei Thronus et Habitaculum facta est, aptis rerum materialium formis eloquitur, et demum arduam illius in gloria cœlesti celsitudinem super omnes sanctorum ordines prædicat. Et cetera inter ceteras de beata Virgine prosas, hæc maxime singularis est, et suavissime contexta.

Salve, Mater Salvatoris,
Vas electum, Vas honoris,
Vas cœlestis gratiæ.

Ab æterno Vas provisum :
Vas insigne, Vas excisum
Manu sapientiæ,

Salve, Verbi sacra Parens,
Flos de spinis, spina carens ¹⁰,
Flos, spineti gloria.

Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia.

Porta clausa, Fons hortorum,
Cella custos unguentorum,
Cella pigmentaria ¹¹.

Cinnamomi, calamum,
Myrrham, thus et balsamum,
Superas fragrantia.

Salve, Decus virginum,
Mediatrice hominum,
Salutis puerpera.

Myrtus temperantiæ ¹²,
Rosa patientiæ,
Nardus odorifera.

Tu convallis humilis,
Terra non arabilis,
Quæ fructum parturit.

Flos campi, convallium ¹³
Singulare Liliū,
Christus, ex te prodiit.

Tu cœlestis Paradisus,
Libanusque non incisus,
Vaporans dulcedinem.

Tu candoris et decoris,
Tu dulcoris et odoris
Habes plenitudinem.

Tu Thronus es Salomonis ¹⁴,
Cui nullus par in thronis
Arte vel materia.

Ebur candens castitatis,
Aurum fulvum, charitatis
Præsignant mysteria.

Palman præfers singularem,
Nec in terris habes parem,
Nec in cœli curia.

¹⁰ *Flos de spinis, spina carens.* Cum Dominus malediceret terræ propter prævaricationem primorum parentum, legitur dixisse ad Adam : *Maledicta terra in opere tuo. In laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinis et tribulos germinabit tibi, et comedes herbas terræ.* (Gen. iii, 18.) Quocirca nomine spinarum, humana propago maledicto obnoxia et peccatis obstricta, hic non absurde accipitur. Sauciat enim, et lacerat peccatum animam, sicut spina pungit et cruentat corpus. Quoniam igitur beata Virgo ex progenitoribus peccato, et maledictioni primorum parentum subjectis est exorta, immunis tamen peccati et maledictionis, recte hic dicitur flos de spinis, spina carens. Hinc eidem illud ex Canticis apte ascribitur : *Sicut liliū inter spinas, sic amica mea inter filias.* (Cant. ii, 2.)

¹¹ *Cella pigmentaria.* Pigmentum dicitur confectio ex diversis speciebus aromaticis, suavis et odorifera. Hieronymus : Denique et hi quibus intellectus herbarum est pigmentorumque peritia, ferunt quædam esse pigmenta, quorum si odorem cœperint nonnulla animalia, continuo intereunt. Alia vero eodem odore recreantur vitamque recipiunt. Unde et quodvis unguentum nomine pigmenti significatur, hic vero aromata, pigmenta, unguenta, et cætera id genus, spiritaliter accipiuntur pro virtutibus animi suum odorem late dispergentibus, sicut in Canticis legimus : *Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.* (Cant. i, 4, 2.) Et rursum : *Currens in odore unguentorum tuorum.* (Ibid. 3.)

¹² *Myrtus temperantiæ.* Myrtus, arbor est baccas saporis præcipui producens, ex quibus vinum fit quod myrtidanum dicitur. Nardus item frutex est gratissimi odoris, ut ostendit illud dictum in Canticis : *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* (Ibid. 11.) Verum his arborum nominibus, diversæ Virginis gloriosæ virtutes insinuantur. Sicut et illo Ecclesiastici loco, qui eidem Virgini adaptatur : *Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion, quasi palma*

exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho. (Eccli. xxiv, 17, 18.) Diversis arborum et fruticum appellationibus, multiformitas virtutum illius exprimitur.

¹³ *Flos campi, convallium.* Flos ille campi est Jesus Christus Dominus noster, qui de seipso dicit in Canticis : *Ego flos campi, et liliū convallium.* (Cant. ii, 1.) Is autem ex Virgine prodiit tanquam terra non arabili, quemadmodum præcedens habet versus, quoniam sicut id supra naturam est, quod terra non sulcata atrato, et nullo suscepto semine proferat fructum; ita et id, quod Virgo incognita viro pariat Filium. At vero in sequente versu cum beata Virgo dicitur cœlestis Paradisus, nomen *Paradisi* pro horto voluptatis sumitur, omnigenis arboribus, et floribus consito. Ipsa autem sacra Virgo, Hortus conclusus in Canticis (cap. iv) nuncupatur. Cum vero eadem hic dicitur Libanus non incisus, Libanus non pro monte, sed pro arbore sumitur thus producente, et pro illo significato, tam masculini, quam femini generis est. Illa autem beata Virgini nuncupatio, sumpta est ex Ecclesiastico dicente : *Quasi Libanus non incisus, vaporavi habitationem meam.* (Eccli. xxiv, 21.)

¹⁴ *Tu thronus es Salomonis.* Tertius liber Regum perhibet inter cætera ædificia magnifice a Salomone extructa, quod fecit etiam thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis, qui habebat sex gradus : *Non est, inquit, factum tale opus in universis regnis.* (III Reg. x, 20.) Cæterum beata Virgo Maria, veri Salomonis, scilicet Christi, Thronus est spiritalis, vivus et animatus, in quo ipse Rex regum sedere, et quiescere dignatus est. Hic autem thronus mysticus, ex ebore candido virginis puritatis, et auro fulvo fervidæ charitatis est compositus, sicut in eo multi gradus virtutum, quibus in Deum tendit. At vero in hoc admirabili throno tantus est gratiarum, et virtutum ornatus, tantus sanctitatis splendor et decor honestatis, ut in toto sanctorum numero nunquam fuerit consimilis efformatus thronus.

Laus humani generis,
Virtutum præ cæteris
Habens privilegia.
Sol luna lucidior
Et luna sideribus :
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus.
Lux eclipsim nesciens,
Virginis est castitas.
Ardor indeficiens,
Immortalis charitas.
Salve, Mater pietatis,

Et totius Trinitatis
Nobile Triclinium ¹⁵.
Verbi tamen incarnati
Speciale majestati
Præparans hospitium.
O Maria Stella maris,
Dignitate singularis !
Super omnes ordinarius
Ordines cælestium.
In suprema sita poli,
Nos assigna tuæ Proli.
Ne terrores sive doli

Nos supplantent hostium.
In procinctu constituti,
Te tuente simus tuti.
Pervicacis et versuti
Tuæ cedat vis virtuti,
Dolus providentiæ.
Jesum Verbum summi Patris,
Serva servos tuæ Matris.
Solve reos, salva gratis.
Et nos tuæ claritatis
Configura gloriæ.
Amen.

PETRUS VENERABILIS, ABBAS CLUNIACENSIS.

I. — In honore Matris Domini prosa.

Voce jucunditatis alleluia, Veritas de terra
Orta est, cum Christus de carne natus est.
Nova sit in cælis gloria, nova sint in terra gaudia.
Auctor rerum creaturam miseratus perituram, adfuit,
Atque dextram libertatis jam ab hoste captivatis præbuit.
Cælum terræ fundit rorem, terra gignit Salvatorem.
Chorus cantat angelorum, cum sit Infans rex eorum.
Venter ille virginalis, Dei cella specialis fecundatur spi-
[ritu].
Et ut virga parit florem, sic et Virgo Redemptorem car-
[nis tectum habito].
Alitur Matris intactæ puer Deus sacro lacte, res stupenda
[sæculis].
Esca vivit aliena, per quem cuncta manent plena nullis
[par miraculis].
Pastu carnis enutritur, vitam carni qui largitur.
Matris habet gremium quem et Patris solium
Virgo natum consolatur, et ut Deum veneratur
Nobiscum Emmanuel, salutare Israel,
Mens, et vox, et oculi, Christiani populi
Te, Mater, suscipiunt, per te Natum sitiunt
Habere propitium, et tutum confugium.
Ergo, mundi Domina, pia flecte lumina, dissolvendo
[crimina].
Fugetur nequitia, redeat justitia, Jesu Christi gratia.
II. — Item alia prosa.
Cælum, gaude, terra, plaude, nemo mutus sit in laude.

Ad antiquam originem redit homo per Virginem.
Virgo Deum est enixa, unde vetus perit rixa :
Perit vetus discordia, succedit pax et gloria.
Tunc de cœno surgit reus, cum in feno jacet Deus.
Tunc vile celat stabulum cælestis escæ pabulum.
Nutrit Virgo Creatorem, ex se factum Redemptorem
Latet in pueritia divina Sapientia.
Lac stillant Matris ubera, lac fundunt Nati viscera,
Dum gratiæ dulcedinem per assumptum dat hominem.
Ergo dulci melodia personemus, o Maria,
Religiosis vocibus et clamoris affectibus.
Salve, Virgo benedicta, quæ fugasti maledicta.
Salve, Mater Altissimi, Agni Sponsa mitissimi.
Tu serpentem evicisti, ejus caput contrivisti,
Cum Deus ex te genitus ejus fuit interitus.
Tu cælorum Imperatrix, tu terrarum Reparatrix,
Ad quam suspirant homines, quam nequam tremunt dæ-
[mones],
Tu Fenestra, Porta, Vellus, Aula, Domus, Templum,
[Tellus].
Virginittatis Liliū, et Rosa per martyrium :
Hortus clausus, Fons hortarum, sordes lavans peccatorum,
Inquinatos purificans, et mortuos vivificans,
Dominatrix angelorum, spes post Deum sæculorum,
Regis Reclinatorium, et Deitatis Solium.
Stella fulgens orientis, Umbras fugans occidentis,
Aurora solis prævia, et Dies noctis nescia,
Parens nostri tu Parentis, et Genitrix nos gignentis.
Piæ Matris fiducia, natos Patri concilia.

¹⁵ Et totius Trinitatis nobile triclinium. Quod Græce triclinium dicitur, Latine discubitorium dici potest, sive cœnaculum. Est enim locus in quo discumbebant, et cœnabant olim convivæ, ita nominatus a triplici lectorum ordine quibus insidentes antiqui mensis accumbere sunt soliti. Quintilianus de Simonide poeta : « Vix eo limen egresso, triclinium illud supra convivas corruit. » At vero sacratissima Virgo Maria, spiritale est triclinium, non hominis, sed Dei, non unius tantum personæ divinæ, sed totius Trinitatis reclinatorium. Siquidem sibi invicem immanent ipsæ divinæ personæ inseparabiliter, neque unquam divellitur Filius a Patre et Spiritu sancto. Quare et ante susceptam in sacra Virgine nostræ carnis substantiam, et post illam susceptionem cum Filius Dei in ea sibi elegit habitaculum, adfuit et Pater et Spiritus sanctus ipsam pariter inhabitans. Siquidem in Evangelio dicit Dominus noster : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum venie-

mus, et mansionem apud eum faciemus. (Joan. xiv, 23.) Sed quis, obsecro, ferventius Deum dilexit, aut magis anxie sermones ejus servavit, quam hæc beata Virgo ? Mansionem igitur apud eam fecerunt Pater et Filius. Rursum Corinthiis in Christum credentibus scribit Paulus : Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis ? (I Cor. iii, 16.) Cur igitur ante peractum Dominicæ incarnationis mysterium etiam in ea non habitavit Spiritus sanctus, quæ plena gratia tum fuisse prædicatur ? Quare consequens est et totam Trinitatem sacrum ipsius sanctissimæ Virginis triclinium inhabitasse. Atqui solus Dei Filius in ea nostræ substantiæ formam accepit, et in hujusmodi dispensatione carnis, neque Pater, neque Spiritus sanctus illi quantum ad susceptionem communicavit. Recte igitur hic dicitur ipsa superbeata Virgo præparasse speciale hospitium majestati Filii Dei, in quo scilicet et ex quo nostram carnem assumeret.

Ora, Mater, Deum natum, nostrum solvat ut reatum,
Et post concessam veniam, det gratiam et gloriam. Amen.

III. — *In honore sanctæ Mariæ Magdalenaë hymnus.*

Magdalena Mariæ meritis magna dies micat et celebris.
Laudet in hac Mariæ Dominum angelicus chorus ac ho-

[minum.

Carcere libera corporeo, splendido lumine sidereo
Deserit exsilii tenebras atque domos adit æthereas.
Christus eam sibi consociat, et Genitoris in arce locat,
Spem miseris tribuens veniæ dum miserans dat eam Mariæ.
Namque pedes Domini lacrymis laverat hæc lacrymando
[nimis :

His sua crimina cuncta lavans, vanaque gaudia flendo
[pians,

Tergere crinibus hos meruit, nec minus ungere digna fuit.
Oscula dat Domini pedibus, atque sibi veniam Dominus.
Ergo, Maria, precare Deum nostra precata ferens ad eum,
Pondere quo scelerum gravidos exonerans leveat ad su-

[peros,

Annuat et precibus populi, obsequii memor ipse tui :
Gaudia cum superis tribuens, dansque bonum sine fine
[manens.

Gloria, pie Christe, tibi Spirituique Deoque Patri,
Qui super astra levans Mariam, cœligenis facis hanc so-
[ciam.

REINERUS, MONACHUS S. LAURENTII LEODIENSIS.

Christi Salvatoris laudes, Virginisque Deiparae encomium. — Antiphonæ ab O exordientes.

CAP. I. *Propositio materiæ.*

Votiva Natalis Dominici gaudia diligens quædam ecclesiasticæ consuetudinis præcurrit observantia, quam non abusivo proditam primordio, sed cœlesti traditam magisterio evidens probat mysteriorum ratio. Siquidem diebus aliquot novo gratiæ præconio vespertina Laus celebriori peragitur officio, jucunda scilicet antiphonarum quarundam decantatione, quæ tam verborum quam pneumatum omnimoda florescentes pulchritudine, devotionis ac lætitiæ plurimum sacro excitent conventui ecclesiæ. Sunt porro dies non amplius novem talis observantiæ, et ejusdem numeri antiphonæ cum Evangelii cantico singulæ diebus singulis decantandæ. Quarum omnium principia eadem prænotantur *O* littera. Quæritur quæ observantiæ talis causa vel ratio? Edisserant hæc plenius subtilisque, quibus altior ingenii vis est : nos intelligentiæ simplicis fructum ex humili carpmus leniter.

CAP. II. *De vera Christi humanitate.*

Unigenitum Dei Patris in vera natura nostræ carnis, in cunctis humanæ naturæ legibus habitasse in nobis fidei puritate novimus, propter quod intempera materni uteri secunditate editum veraciter credimus. Hoc denique excepto, toto ordine suo vera hominis natura cucurrit, sicut a Patribus tradita fidei regula sane defendit. Conceptus enim non de maritali opere, sed divina sancti Spiritus operatione lege naturali intra viscera materna, totis novem mensibus coaluit, natusque infans in præsepi vagiit, atque lactis alimonia ciboque communi educari vel sustentari voluit, omni conversandi habitu conditioni nostræ simillimus et in ætatis plenitudinem proficiens crementis naturalibus. Passus deinde est vera carnis passione, et mortuus vera hominis morte, quæ infirmitatis humilia æque ut virtutis opera magnifica, qualia sunt miraculorum insignia, et superexcellens Resurrectionis gloria, Ascensionisque exaltatio prædicanda, pietate congrua amplectimur ac veneramur, quia nulla sui indigentia, sed salutis nostræ causa necessaria, vo-

luntarie hæc eum pertulisse fidei constantia profitemur.

CAP. III. *De observantia dierum novem ante diem Natalis.*

Itaque anni nostri tempora varietate distincta ordinabiliter disponimus, et singula singulis sacramentorum faciebus conformi pietate notamus, ut hinc velut accedentis semper claritatis perstringamur fulguribus, dum successim instauratis gloriamur solemnitatibus. Hinc illud est, quod ante solemnem Natalis ejus diem proximos novem dies gaudiis observamus, ac veluti rutilantibus novæ lucis exordiis hilaritate sustollimur, præcipue quo hora vespertinæ synaxis gratulatione concepta supererferimur, dum præconiorum modulis illustriorem clarioremque synaxim eandem peragimus. Hac denique diligenti observantia traditio ecclesiastica, qua valet similitudine, gestit exprimere, quod is, qui in primordio de tenebris lucem splendescere dixit, nunc vergente mundi vespere, sedentibus in tenebris clementer illuxit, et vera divinitatis luce profundas noctis humanæ tenebras tersit.

Eadem nec dissimili observantia totos novem dies continuamus, per quos nimirum menses novem signanter exprimi advertimus, quibus in secreto virginis uteri cubiculo sese continuit Deus homo. Digna plane celebris observantiæ causa, vel ratio. Quale enim, vel quantum est, quod in illo puritatis totiusque sanctitatis sacrario arcana divinitatis operatione peractum? Magnum est, ineffabile, imo et incomprehensibile est. Cujus enim vel mens cogitatu saltem attingere possit, qualiter in utero femineo Deus homini personaliter unitus sit? Non enim permixta in carnem divinitas, sed assumpta in Deo vera creditur humanitas, ut ex duabus naturis una fieret persona Mediatoris indivise, inconvertibiliterque unita deitate carni nostræ. Unde non jam seorsum ab homine per se colitur divinitas, vel separatim sola prædicatur humanitas, sed unus ab omnibus fideliter adoratur Christus, verus in utraque natura, Conditor idem ac Redemptor Deus et homo, Deus ante sæcularia tempora genitus ex Patre, et homo in tempore procreatus et natus ex Virgine. Digna

perfecto jucunditatis observantia tanta sibi propo-
sita gaudiorum materia.

Quod vero diem pro mense assumimus, rationaliter et discrete temporibus prolixitas contrahitur, ne hujus celebritatis jucunditas intercurrente festi-
vitate aliqua intercipi videatur, neve infirmitatis humanæ tædio semel accensa frigescat devotio; sed fervore vegetata continuo quanto brevior, tanto sit purior, ac per hoc supremæ dignationi fiat acceptior. Adsumus itaque frequentes hora vespertinæ Laudis cum psalmis et hymnis, et venturæ solemnitatis gaudia nova quadam præmiis lætitia, Regique processuro congruo servitutis occurrimus obsequio. Nam processurus est, ut exortu novo expectantes se lætificent. Qualis putamus processurus est? Nimirum pulcher et decorus, suavis et deliciosus, omnibusque omnium gratiarum unguentis delibutus.

CAP. IV. Quæ sit antiphonarum novem ratio.

Earum perfectio gratiarum plenitudinem novem illæ expriment antiphonæ splendida verborum pulchritudine, suavique melodiarum dulcedine decenter accurateque compositæ, quas in laudem Regis ejusdem matrisque Reginæ cum cantico ipsius affectuosa et vocali enuntiatione celebriter effert chorus Ecclesiæ.

Nec incongrue cantico Virginis coaptantur, cum celebritas hæc matri æque ut filio dedicata prædicetur: et redundans in Filio gratiarum perfectio plenarie in matre adfuisse probabiliter asseratur. Si enim, ut ait Apostolus, in Christo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei reconditi (Coloss. II), Christus autem in Maria, ergo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei in Maria, imo et tota divinitatis plenitudo, quæ corporaliter inhabitat in Christo. Unde et angelus eamdem venerabiliter salutans a gratia exorsus ait: Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (Luc. I). Digne gratia plenam asseruit, quæ Unigenitum Dei Patris castis concipere visceribus meruit, et benedicta in æternum Dominum nobis et hominem progeniit. Apostolus Corinthiis scribens, gratiarum plenitudinem partitione novenaria subdistinguit inquires: Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii fides, alii gratia sanitatum, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis, prout vult (I Cor. XII). Quarum perfectio gratiarum plenitudinem nemo fidelium, ut dictum est, ambigit in beatam affluxisse Virginem, quam vere tota inundatione Divinitas implevit, tota plenitudine torrens voluptatis inebriavit.

CAP. V. De consonantia earumdem cum singulis gratiarum.

Cum ergo Apostolus gratiæ plenitudinem distinctione novenaria subdividat, et eamdem novenariæ, ut præmissum est, antiphonarum numerus signanter exprimat: perpulchrum ac delectabile erit earum ad invicem consonantiam prudenti rationis judicio discernere, ac veluti ex instrumento musico voces

diversas easdem regulari symphoniarum succentum auditu interno percipere. Quod perfacile erit, si non pigeat in singulis illarum paulisper subsistere, et quasi levi manus pulsu chordam tangere, ut cujus sint ad invicem habitudinis vel consonantiæ, cauta queat auris interna solertia discernere.

Age enim, conferatur prima antiphonarum cum prima gratiarum, et eodem modo reliquæ per ordinem conferantur alterutrum, ut indubitato constet rationis judicio, una, nec dissimili habitudine binas altrinsecus semper sibi respondere. Nam quemadmodum in musica diapason maxima symphoniarum, quæ dupla dicitur, juxta observantiam proportionum ei voci, quam in acutis ediderit, non dissimilem a gravibus succinit: sic nimirum pari concordia sensuum adscita quoque interdum cognatione verborum, antiphonarum singulæ singulis gratiarum quasi succiunt consone.

CAP. VI. De prima antiphona: « O Sapientia, quæ ex ore Altissimi, » etc.

Ecce enim cum prima gratiarum sit sermo sapientiæ, et prima antiphonarum O sapientia, quæ ex ore Altissimi prodisti, perfectio jam in ipso initio patescit concors sonorus eloquii. In sensu vero longe clarior redditur consonantiæ similitudo, cum singula pene verba mysteriorum fecunditate grava palam faciant, quod non verbosa vaniloquii levitate, sed pondere prolata sint sapientiæ. Nam et primum elementum O propositæ rationis apte congruit mysterio, dum forma plenaria suæ rotunditatis naturaliter plenitudinem exprimit Divinitatis, quæ cum omnibus gratiarum distributionibus totam se contulit in carnem, et totum assumpsit hominem ex Virgine. Hæc est sapientia quæ ex ore Altissimi prodit, Filius scilicet, qui de paterna progenitus substantia omnium in principio Creator apparuit.

Attingit autem a fine usque ad finem fortiter, dum a divinitate, in qua cuncta creavit, ad humanitatem, quam in fine omnium condidit, se inclinatur misericorditer, utramque uniens naturam in se personaliter ea fortitudinis potentia, qua Deus est, cui utique verbum omne possibile est.

Suaviter disponit omnia, dispensatione scilicet ordinatissima, qua provide regit condita. Hinc in fine antiphonæ fideliter supplicamus et attente: Veni ad docendum nos viam prudentiæ, videlicet ut apparens visibiliter in carne innotescat angelis et hominibus, qua via vel consilio prudentiæ suæ fortem armatum fortior ipse aggrediatur de atrio suo ejicere. Ita plane cuncta primæ antiphonæ membra primæ gratiarum veluti harmoniæ ejusdam aptantur concinentia.

CAP. VII. De secunda antiphona: « O Adonai et Dux domus Israel, » etc.

Secunda quoque antiphonarum O Adonai secundæ gratiarum, quæ est sermo scientiæ, non dissimili respondet habitudine. Quid enim aliud nomen ipsum Adonai indicat nisi quia scientiæ gratiam Deus fidelibus suis cum tempore multiplicat? Moysi enim

dicit : *Ego Dominus, qui apparui Abraham, Isaac et Jacob in Deo omnipotente : et nomen meum Adonai non indicavi eis (Exod. vi).* Utique qui hæc dicit, per incrementa temporis dona scientiæ multipliciora se largiri asserit, dum et nomen suum Adonai Moysi indicat, quod Abraham primo non indicaverat.

Quod vero eidem in igne flammæ rubi apparuit (Exod. iii), et in Sina legem dedit (Exod. xx), nimirum cum sermone scientiæ utrumque aptissime congruit. Nam per hoc, quod in igne apparuit, mystice prudentem Moysi animum erudire voluit, ut sciret, se et tunc pro temporali populi sui liberatione in magno venire zeli fervore, magnaque ac pavenda signorum claritate; et quandoque pro æterna ejusdem salvatione venturum in carne.

Tritum ac celebre est in schola Christi, et notum etiam parvulis fidei, *rubo* qui ardere potuit, nec comburi, beatam Virginem Mariam figurari, quam vere ignea Divinitatis substantia sic implevit, ut totis novem mensibus in utero ejus habitaverit, et fragilem in ea naturæ feminæ materiam non solum non combusserit vel dissolverit, verum etiam cum virginitatis honore majori, gratia formati exinde hominis, quem assumpsit, perenniter illustraverit. De lege autem data in Sina patet, quam multiplex in toto mundo profluxerit scientia.

Huic ergo Adonai pia fidelis Ecclesiæ devotio magno supplicat desiderio : *Veni ad redimendum nos in brachio extenso*; videlicet ut ea brachii fortitudine, qua oppressorem fidelium Pharaonem contrivit, superbum conterat diabolus, cujus ille typum gessit. Singula itaque hæc, quæ dicta sunt, cum sermone scientiæ probabiliter consona sunt.

CAP. VIII. De tertia antiphona : « *O Radix Jesse, qui stas in signum,* » etc.

Sequitur tertia antiphonarum *O Radix Jesse*, et tertiæ gratiarum, quæ est *fides*, amica respondet similitudine. Nam *Radix Jesse* Christus est secundum fidem : sicut e converso *Radix Christi Jesse* secundum carnem. Denique tam Jesse quam et Abraham vel Patres reliqui, qui tanquam bonæ plantationis arbusculæ suo quique tempore virtutum gratia effluere, in fide Christi venturi radicati, vel plantati, sicut et de pinguedine bonæ radicis hujus uberem bonorum fructuum dulcedinem traxerunt, de plenitudine redundantis in eo gratiæ omnes acceperunt.

Radix hæc de terra sitiienti ascendit, et in arborem pulcherrimam excrevens fructum bonum in tempore suo dedit : Christus videlicet de populo Judaico non habente humorem fidei, secundum carnem exortus est, exaltatusque in cruce, mortis amaritudinem sustulit, ac vitæ dulcedinem fructuosa omnibus passionē attulit. Nunc super cœlos ad dexteram Patris elevatus lignum crucis suæ extulit in signum populis et gentibus, ut hoc tam in frontibus suis quam in mentibus fideliter consignentur. Jamque super ipsum continent reges os

suum fatentes humiliter, quod ipse excelsus dominetur in regno hominum. *Ipsūque gentes deprecantur colentes in hostiis et muneribus.* Quæ omnia cum sacramento fidei convenire evidentissime comprobantur ratione. Huic ergo tota supplicamus fidei devotione : *Veni ad liberandum nos, jam noli tardare.*

CAP. IX. De quarta antiphona : « *O Clavis David et sceptrum,* » etc.

Quarta nihilominus antiphona *O Clavis David* cum gratia sanitatum omnimoda sui habitudine congruit. Quæ enim hoc in loco est *Clavis David*, nisi potestas regia et sacerdotalis? potestas iudicium faciendi vel peccata remittendi, quam habet Christus, secundum carnem filius David? Qui cum sit Deus et homo, Rex et Sacerdos, interpellat idem et exaudit, conciliat et absolvit. Estque *sceptrum domus Israel*, decus scilicet regum omnium, ad quos veraciter pertinet nomen *Israel*.

Ipse pulsantibus aditum regni manu gratiæ clementer aperit, contemptoribusque vel incredulis censura justitiæ claudit. Nec est qui eo aperiente claudat, vel eo claudente aperiat. Quis enim repellat, quem ille per misericordiam colligere voluerit? Aut quis valeat colligere, quem per justitiam repulerit? Huic talem ac tantam habenti potestatem jure damus puram cordis et oris nostri confessionem, petimusque suppliciter : *Veni et educ victos de domo carceris, sedentes in tenebris et umbra mortis.*

CAP. X. De quinta antiphona : « *O Oriens splendor lucis æternæ,* » etc.

Quinta quoque antiphonarum *O Oriens splendor lucis æternæ et sol justitiæ* cum quinta gratiarum, quæ est *operatio virtutum*, non dissona aptatur similitudine. Verus namque *Oriens* Christus est, sicut per prophetam dicitur : *Ecce vir : Oriens nomen ejus (Zach. vi).* Et item in Evangelio : *Visitavit nos oriens ex alto (Luc. i).* Splendor est *Lucis æternæ*, supernam scilicet sanctorum patriam indeficienti clarificans Divinitatis luce. Est et *Sol justitiæ*, Scriptura protestante : *Vobis timentibus nomen meum orietur Sol justitiæ (Malach. iv).* Ille exortus in tenebris lumen rectis corde quosdam lucis suæ radios visibiliter quoque in terra sparsit, dum omnem languorem et infirmitates diversas verbo virtutis suæ potenter curavit. Super hæc etiam apostolos splendoris ejusdem claritate penetrabiliter irradiavit, per quos tam multiplicia, tamque diversa miraculorum insignia in mundo ostendit. Ad quem nimirum pia dirigitur Ecclesiæ devotio supplicantis : *Veni, et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis.*

CAP. XI. De sexta antiphona : « *O Rex gentium et desideratus earum,* » etc.

Sexta itidem antiphonarum *O Rex gentium, prophetiæ* convenit, quæ est sexta gratiarum. Denique si Scripturam propheticam diligenter attendimus, de salute gentium familiarius semper eloqui mani-

festissime reperimus. Nam post celebrata in Christo mysteria reparationis humanæ, quid aliud sonant omnes Scripturæ prophetarum divinitus inspiratæ nisi vocationem gentium, repulsionemque Judæorum? Propterea recte dicitur *Rex gentium et desideratus earum*. Judæi namque, quos et propria curavit prædicatione, et multiplici sanitarum erexit opere, ipsum, ne regnaret super se, importuna nimis repulerunt negatione. *Non habemus*, inquit, *regem nisi Cæsarem (Joan. xix)*. Gentes vero ubi primum per apostolos prædicationis verbum acceperunt, toto ad eum corde conversæ ad regnandum super se ultronea submissione expetierunt. Ille est *lapis angularis qui fecit utraque unum (Ephes. ii)*; ex utroque scilicet populo credentes in se unit, et unam facit Ecclesiam fidelium. Huic devotione supplicamus fideli: *Veni, salva hominem, quem de limo formasti*.

CAP. XII. *De septima antiphona: « O Emmanuel Rex et Legifer noster, » etc.*

Septima quoque antiphonarum *O Emmanuel* septimæ gratiarum, quæ discretio est spirituum, consonat suaviter. Per ipsum enim *Emmanuel*, id est, per hoc, quod nobiscum Deus est, id est, *Rex et Legifer noster, expectatio gentium et Salvator earum*, discretionem habemus spirituum; discernere novimus inter sanam Catholicorum doctrinam, et insanam hæreticorum, experientiam habentes probandi spiritus, si ex Deo sunt: sumusque inter omnia vitæ discrimina tuti ipso Rege nostro juxta pollicitationem suam permanente nobiscum usque ad consummationem sæculi. Huic totum quod intelligimus, aut possumus, humiliter ascribentes, ut nos salvatione sempiterna possideat, oramus fideliter dicimusque: *Veni ad salvandum nos, Domine Deus noster*.

CAP. XIII. *De octava antiphona: « O Virgo virginum, quomodo fiet istud? »*

Octava etiam antiphonarum *O Virgo virginum* resonat concorditer cum ea gratia, quæ *genera linguarum* dicitur. Vox est namque animarum fidelium in cunctis generationibus, linguis omnibus Dei Genitricem beatificantium, magnitudinemque tantorum, quæ in ea completa sunt, mysteriorum admirantium atque dicentium: *O Virgo virginum, quomodo fiet istud*, etc. Quibus illa voce suavi et jucunda: *Filiæ*, inquit, *Jerusalem, quid me admiramini? Divinum est mysterium hoc, quod cernitis*. Divinæ operationis est et gratiæ totum, quod admiramini in me. *Respexit Deus humilitatem ancillæ suæ (Luc. i)*. Per me salutem operari dignatus est in medio terræ. *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes: quia fecit mihi magna, qui potens est (ibid.)*.

CAP. XIV. *De nona antiphona: « O summe artifex poli rectorque siderum, »*

Ultima jam antiphonarum *O summe artifex*

ultimæ gratiarum, quæ est *interpretatio sermonum* concordi habitudine respondet suaviter. Nam quid aliud verba hæc innuere probantur nisi quod clausas eatenus Scripturarum voces, sermonesque prophetarum nobis aperiunt, vel interpretantur? Summa quippe eorum est: Altissimum Altissimi Filium per intemeratæ Virginis uterum dignanter descendurum ad homines, ut ejus erigat humilitas, quos propriæ elisit superbix temeritas.

Ipse est *summus artifex* Deus, videlicet Creator vel fabricator omnium: qui a principio *potum*, sive cælum innuere depinxit lampade: *siderum*, quorum per sæcula inerrato regit ordine cursum. Huic profusa supplicamus devotione cordis, ut de occulta prodiens habitatione lucis inaccessibilis dignanter ad nos homines *descendat, sedentes in tenebris et umbra mortis*.

CAP. XV. *Brevis superiorum complexio et competens rationis propositæ conclusio.*

Ecce dum in singulis gratiarum antiphonarumque paulisper innotando substitimus, earum ad invicem concordiam sive consonantiam fida mentis intelligentia notavimus. Unde non incongrue dictum putavimus, his novem antiphonis earum exprimi plenitudinem gratiarum, quæ tam evidenti ratione sibi per omnia consonæ sunt. Quarum profecto gratiarum distributionibus beatam decuit Virginem veluti congruis oppignerari muneribus, ut esset gratia plena, quæ Filium, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, sancto superveniente Spiritu, integris illibatisque visceribus conciperet, totisque novem mensibus felici gravida hujusmodi onere, in utero gestaret.

Hæc prædicta dierum novem observantia, antiphonarumque signat distinctio novenaria. Pro singulis mensium dies singuli observabiles sunt, itemque singulæ antiphonarum singulas exprimunt gratiarum. Inde nobis præsentium datur materia gaudiorum: hinc votivæ causa celebritatis, quam pio retulit studio ecclesiastica sedulitas recursibus annuis. Hic finis promissionum, quæ ad Patres factæ sunt; hæc adimpletio, seu veritas omnium, quæ a prophetis longe ante prædicta sunt. Verbum quod in principio erat apud Deum, et per quod omnia facta sunt, conditionis humanæ fragile induit figmentum: tenera carne circumdari Divinitas voluit in utero virgineo ac nostræ cœniri substantiæ arcano sapientiæ suæ consilio, sic ut in uno eodemque et divinæ radiaret splendor naturæ, et veritas appareret infirmitatis assumptæ. Hoc jucundæ laudis clara personat celebritas: hoc novæ tripudium lætitiæ, et pia sanctarum exprimit mentium hilaritas. Hæc de observantia tam celebri strictim, tenui verborum copia dixerimus, ne amico familiari officiositatis propriæ opera aliquatenus defuisse videatur.

SANCTUS CASIMIRUS, REX POLONIÆ.

*Rhythmus de beata Virgine Maria.**Pars prima.*

Omni die, dic Mariæ,
 Mea, laudes, anima,
 Ejus festa, ejus gesta,
 Cole devotissima.
 Contemplare, et mirare
 Ejus celsitudinem.
 Dic felicem Genitricem,
 Dic beatam Virginem.
 Ipsam cole, ut de mole
 Te criminum liberet.
 Hanc appella, ne procella
 Vitiatorum superet.
 Hæc persona, nobis dona
 Contulit cœlestia,
 Hæc Regina, nos divina
 Illustravit gratia.
 Lingua mea, dic tropæa
 Virginis puerperæ.
 Quæ inflicta maledictum
 Miro transfert germine.
 Sine fine dic Reginæ
 Mundi laudum cantica,
 Ejus bona semper sona,
 Semper illa prædica.
 Omnes mei sensus, ei
 Personate gloriam.
 Frequentate tam beatæ
 Virginis memoriam.
 Nullus certe, tam disertæ
 Exstat eloquentiæ,
 Qui condignos promat hymnos
 Ejus excellentiæ.
 Omnes gaudent, unde laudent
 Matrem Dei Virginem,
 Nullus fingat, quod attingat,
 Ejus celsitudinem.
 Sed necesse, quod prodesse
 Piis constat mentibus,
 Ut intendam, quod impendam
 Me ipsius laudibus.
 Quamvis sciam, quod Mariam
 Nemo digne prædicet,
 Tamen gratus, et amatus
 Est qui illam recitet,
 Cujus vita erudita
 Disciplina cœlica,
 Argumenta et figmenta
 Destruxit hæretica.
 Hujus mores tanquam flores
 Exornant Ecclesiam.
 Actiones et sermones
 Miram præstant gratiam.
 Evæ crimen, nobis limen

Paradisi clausurat,
 Hæc dum credit, et obedit,
 Cœli claustra reserat.
 Propter Evam, homo sævam
 Accepit sententiam.
 Per Mariam, habet viam
 Quæ ducit ad Patriam :
 Hæc amanda, et laudanda
 Cunctis specialiter.
 Venerari, prædicari,
 Eam decet jugiter.
 Ipsa donet, ut quod monet
 Natus ejus, faciam.
 Ut finita carnis vita
 Lætus hunc aspiciam.

Pars secunda.

O cunctarum feminarum
 Decus atque Gloria,
 Quam electam et electam
 Scimus super omnia,
 Clemens audi, tuæ laudi
 Quos instantes conspicias :
 Munda reos, et fac eos
 Donis dignos cœlicis.
 Virga Jesse, Spes oppressæ
 Mentis et Refugium,
 Decus mundi, Lux profundi,
 Domini Sacrarium,
 Vitæ forma, morum Norma,
 Plenitudo gratiæ,
 Dei Templum, et Exemplum
 Totius justitiæ :
 Virgo, salve : per quam valvæ
 Cœli patent miseris,
 Quam non flexit, nec allexit
 Fraus serpentis veteris,
 Generosa et formosa
 David regis filia,
 Quam elegit Rex qui regit
 Et creavit omnia.
 Gemma decens, Rosa recens,
 Castitatis Liliū,
 Castum Chorum, ad polorum
 Quæ perducis Gaudium.
 Actionis et sermonis
 Facultatem tribue,
 Ut tuorum meritorum
 Laudes promam strenue.
 Opto nimis, ut in primis
 Des mihi memoriam,
 Ut decenter et frequenter
 Tuam cantem gloriam.
 Quamvis muta, et polluta
 Mea sciam labia.
 Præsumendum nec silendum

Est de tua gloria.
 Virgo gaude, omni laude
 Digna et præconio.
 Quæ damnatis, libertatis
 Facta es occasio.
 Semper munda, et secunda
 Virgo tu puerpera,
 Mater alma, velut palma
 Florens et fructifera.
 Ejus flore, et odore
 Recreari cupimus,
 Cujus fructu, nos a luctu
 Liberari credimus.
 Pulchra tota, sine nota
 Cujuscunque maculae,
 Fac nos mundos, et jucundos
 Te laudare sedule.
 O beata ! per quam data
 Nova mundo gaudia,
 Et aperta fide certa
 Regna sunt cœlestia.
 Per te mundus lætabundus
 Novo fulget lumine,
 Antiquarum tenebrarum
 Exutus caligine.
 Nunc potentes sunt egentes
 Sicut olim dixeras,
 Et egeni sunt pleni
 Ut tu prophetaveras.
 Per te morum nunc pravorum
 Relinquantur devia.
 Doctrinarum perversarum
 Pulsa sunt præstigia.
 Mundi luxus atque fluxus
 Docuisti spernere.
 Deum quæri, carnem teri,
 Vitiis resistere.
 Mentis cursum, tendi sursum
 Pietatis studio.
 Corpus angi, motus frangi
 Pro cœlesti præmio.
 Tu portasti inter casti
 Ventris claustra Dominum,
 Redemptorem ad honorem
 Nos reformans pristinum.
 Mater facta, sed intacta
 Genuisti Filium,
 Regem regum atque legum,
 Creatorem omnium.
 Benedicta per quam victa
 Mortis est versutia,
 Destitutis, spe salutis
 Datur indulgentia.
 Benedictus Rex invictus,
 Cujus Mater crederis,
 Nobis datus, ex te natus

Nostri Salus generis.

Pars tertia.

Reparatrix, consolatrix
Desperantis animæ,
A pressura, quæ ventura
Malis est, me redime,
Pro me pete, ut quiete
Sempiterna perfruar.
Ne tormentis comburentis
Stagni miser obruar.
Quod requiro, hoc suspiro,
Mea sana vulnera,
Et da menti te poscenti
Gratiarum munera.
Fac, sin castus, et modestus,
Dulcis, blandus, sobrius,
Pius, rectus, circumspectus,
Simultatis nescius.
Eruditus, et munitus
Divinis Eloquiis.
Timoratus, et ornatus
Sacris exercitiis.
Constans, gravis, et suavis,
Benignus, amabilis,
Simplex, purus, et maturus,
Patiens et humilis.

Corde prudens, ore studens
Verum semper dicere;
Malum nolens, Deum colens
Pio semper opere.
Esto tutrix et adjutrix
Christiani populi.
Pacem præsta, ne molesta
Nos perturbent sæculi.
Salutaris Stella maris
Summis digna laudibus,
Quæ præcellis cunctis stellis,
Atque luminaribus:
Tua dulci prece fulci
Supplices, ac refove.
Quidquid gravat, et depravat
Mentes nostras, remove.
Virgo gaude, quod de fraude
Dæmonum nos liberas,
Dum in vera et sincera
Deum carne generas.
Illibata et dotata
Cœlesti pro genie.
Gravidata, nec privata
Flore pudicitia.
Nam quod eras, perseveras,
Dum intacta generas.

Illum tractans, atque lactans,
Per quem facta fueras.
Commendare me dignare
Christo tuo Filio,
Ut non cadam sed evadam
De mundi naufragio.
Fac me mitem, pelle litem,
Compesce lasciviam.
Contra crimen da munimen
Et mentis constantiam.
Non me liget, nec fatiget
Sæculi cupiditas,
Quæ indurat, et obscurat
Mentes sibi subditas.
Nunquam ira, neque dira
Me vincat elatio,
Quæ multorum fit malorum
Frequenter occasio.
Ora Deum, ut cor meum
Sua servet gratia,
Ne antiquis inimicus
Seminet zizania.
Da levamen et juvamen
Tuum illis jugiter,
Tua festa, atque gesta
Qui colunt alacriter.

IV. EXCERPTA EX ANTIQUIS LITURGIIS.

I. — EX LITURGIA SANCTI GREGORII ALEXANDRINA.

1. Præcipue sanctissimæ, gloriosissimæ, immaculatæ et benedictionibus cumulata, Domine nostræ Deiparæ et semper Virginis, Mariæ.

2. Incarnatus de Spiritu sancto, et ex gloriosissimâ, immaculata, sancta, Domina nostra, Deipara, et semper Virgine Maria, perfecte homo factus es.

II. — EX LITURGIA SANCTI GREGORII COPTICA.

1. Præcipue vero sanctæ, gloria plenæ, semper Virginis, Genitricis Dei sanctæ Mariæ, et sancti Joannis Præcursoris, etc.

2. Credo, credo, et confiteor usque ad ultimum vitæ spiritum, hoc esse corpus vivificum quod accepisti, Christe Deus noster, ex Domina omnium nostrum, Deipara, pura, sancta Maria, etc.

3. Regnum tuum, Christe Deus noster, sanctitate et gloria plenum est, quod nos omnes consequi speramus, per intercessionem Domine omnium nostrum, sanctæ Genitricis Dei, semper Virginis Mariæ, etc.

4. Benedictio Genitricis Dei sanctæ Mariæ patronæ istius Ecclesiæ, et hujus diei quo ejus memoria celebratur.

III. — EX LIBRO SACRAMENTORUM, ET EX RESPONSALI, S. GREGORII MAGNI.

Laudes et typi insignes B. Mariæ.

Antiphonæ in Matutinis. — *Antiph.* O admirabile commercium! *ut supra Antiph.* Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc implete sunt Scri-

pturæ: sicut pluvia in vellus descendisti, ut saluum faceres genus humanum; te laudamus, Deus noster. *Antiph.* Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam lauda-

bilem virginitatem. Dei Genitrix, intercede pro nobis. *Ant.* Germinavit radix Jesse, orta est Stella ex Jacob. Virgo peperit Salvatorem. Te laudamus, Dei Genitrix. *Ant.* Ecce Maria genuit nobis Salvatorem, quem Joannes vidit et exclamabat dicens : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia. *Ant.* Mirabile mysterium declaratur hodie; innovantur naturæ, Deus homo factus est, in quo fuit [id quod fuit] permansit, et quod non erat assumpsit, non commisionem passus, neque divisionem. *Ant.* Magnum hæreditatis mysterium; templum Dei factus est uterus nescienti [virum] viro. Non est pollutus ex eo carnem assumens. Omnes gentes venient dicentes : Gloria tibi, Domine. *Ant.* Beatus venter. *Ant.* Qui de terra est, de terra loquitur, qui de cœlo venit, super omnes est. Et quod vidit et audivit, hoc testatur, et testimonium ejus nemo accepit; qui autem acceperit ejus testimonium signatum, quia Deus verax est, allel.

Maria, gloriosa Virgo, quæ cœli Regem genuit.

Antiph. Beata progenies unde Christus natus est, quam gloriosa est Virgo, quæ cœli Regem genuit, *ut sup.* *Ant.* Sanctus Valentinus Asterio tribuno dixit : Tu crede unum esse Deum, et salva erit filia tua. *Ant.* Beatus Valentinus dedit orationem dicens : Deus qui dispersas congregas, et congregata separa, auge fidem et fiduciam servis tuis. Per Christum Dominum nostrum.

De Purificatione sanctæ Mariæ. — In Vigilia, ad Vesperas.

Vers. Responsum accepit Simeon. *Ant.* Cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, accepit eum Simeon in ulnas suas, et benedixit Deum, dicens : Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace.

Incipiunt Antiphonæ et Responsoria de Purificatione sanctæ Mariæ. — Ad Invitatorium. — Antiph. Regem virginum Dominum, venite, adoremus. *Ant.* Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. *Psal.* Domine Dominus noster. *Ant.* Sicut myrrha electa odorem dedisti suavitatem [suavitatis], sancta Dei Genitrix. *Psal.* Cœli enarrant. *Ant.* Ante thorum hujus Virginis, frequentate nobis dulcia cantica dramatis. *Psal.* Domini est terra. *Vers.* Specie tua.

Responsoria unde supra. — Resp. Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe Regem Christum, quem Virgo concepit, Virgo peperit, Virgo post partum, quem genuit adoravit. *Vers.* Accipiens Simeon in manibus, gratias agens, benedixit puerum Dominum. Quem Virgo. *Resp.* Senex puerum portabat, puer autem senem regebat; quem Virgo, *ut supra.* *Vers.* Accipiens Simeon. Quem Virgo, *Resp.* Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini. *Vers.* Nunc dimittis, Domine, servum

tuum in pace, quia viderunt oculi mei Salutare tuum.

In secundo nocturno. — Antiph. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede et regna. *Psal.* Eructavit. *Ant.* Adjuvabit eam Deus vultu suo, Deus in medio ejus non commovebitur. *Psal.* Deus noster refugium. *Ant.* Sicut lætantium omnium nostrum, habitatio est in te, sancta Dei Genitrix. *Psal.* Fundamenta ejus. *Vers.* Diffusa est gratia.

Responsoria. — Resp. Suscipiens Jesum in ulnas suas Simeon, exclamavit, et dixit : Tu es vere lumen ad illuminationem Gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. *Vers.* Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto non visurum se mortem nisi videret Christum Domini. Ad illuminationem. *Resp.* Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto non visurum se mortem nisi videret Christum Domini. Et benedixit eum et dixit : Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace; quia viderunt oculi mei Salutare tuum, Domine. *Vers.* Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Quia viderunt. *Resp.* Videte miraculum, Matrem Domini. Concepit, Virgo virilem [virile] ignorans consortium. Stans honorata nobili onere Maria, Matrem se Dei cognoscit, quæ se nescit uxorem. *Vers.* Casta parentis viscera cœlestis intrat gratia; venter puellæ bajulat secreta quæ non noverat. Et matrem.

In tertio nocturno. — Antiph. Hæc est quæ nescivit thorum in delicto; habebit fructum in respectione animarum sanctarum. *Psal.* Cantate 1. *Ant.* Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix. *Psal.* Dominus regnavit. Exsultet. *Ant.* Post partum virgo inviolata permansisti; sancta Dei Genitrix, intercede pro nobis. *Psal.* Cantate 2. *Vers.* Adjuvabit eam. *Vers.* Elegit eam Dominus.

Responsoria unde supra. — Resp. Beata es, Maria, quæ omnium portasti Creatorem mundi. Genuisti qui te fecit, et in æternum permanes virgo. *Vers.* Ave, Maria, gratia plena. Genuisti. *Resp.* Benedicta et venerabilis, Virgo Maria, cujus viscera meruerunt portare Dominum Christum. *Vers.* Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Cujus *Resp.* Gaude, Maria virgo, cunctas hæreses sola interemisti, quæ Gabrielis archangeli dictis credidisti; dum Virgo Deum et hominem genuisti, et post partum Virgo inviolata permansisti. *Vers.* Gabrielem archangelum credimus divinitus tibi esse affatum. Uterum tuum de Spiritu sancto credimus imprægnatum. Erubescat Judæus infelix, qui dicit Christum ex Joseph semine esse natum. Dum Virgo. *Resp.* Simeon justus et timoratus exspectans redemptionem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. *Vers.* Accipiens Simeon, *ut supra.* *Vers.* Responsum acce-

perat, ut *supra*. *Resp.* Tolle Puerum et Matrem ejus, et vade in terram Judam; defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. *Vers.* Venit angelus Domini ad Joseph in somnis, dicens: Defuncti. *Resp.* Cum essem puella in domo patris mei, desponsavit me vir Judæus, et amavit me Christus Deus. *Vers.* Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Et amavit me. *Resp.* Accipiens Simeon puerum in manibus, gratias agens benedixit Dominum. *Vers.* Lumen ad revelationem.

Antiphonæ in matutinis Laudibus. — *Antiph.* Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Dominum. *Ant.* Accipiens Simeon puerum in manibus, gratias agens benedixit Dominum. *Ant.* Revertere in terram Judam; mortui sunt enim qui quærebant animam pueri. *Ant.* Obtulerunt pro eo Dominum parvulum, aut duos pullos columbarum. *Ant.* Simeon justus et timoratus expectabat redemptionem Israel; et Spiritus sanctus erat in eo. *Vers.* Responsum accepit Simeon.

In Evangelio. — *Antiph.* Simeon puerum portabat, puer autem senem regebat. Quem Virgo peperit, et post partum virgo permansit. Ipsum quem genuit adoravit. *Ant.* Tolle Puerum et Matrem ejus, et vade in terram Juda. *Ant.* Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace. Quia quod parasti ante faciem omnium populorum. *Ant.* Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. *Ant.* Cum inducerent puerum Jesum, ut *supra*. *Ant.* Puer Jesus proficiebat ætate et sapientia, coram Deo et hominibus.

Responsoria sive Antiphonæ de Nativitate sanctæ Mariæ, ad Vesperas.

Antiph. Sub tua protectione confugimus, ubi infirmi acceperunt virtutem; et propter hoc tibi psallimus, Dei Genitrix Virgo.

Responsoria unde supra. — *Resp.* Hodie nata est beata Virgo Maria ex progenie David, per quam salus mundi apparuit, cujus vita gloriosa lucem dedit sæculo. *Vers.* Beatissimæ Virginis Mariæ Nativitatem devotissime celebremus. *Resp.* Beatissimæ Virginis Mariæ Nativitatem devotissime celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Jesum Christum. *Vers.* Hodie nata est Virgo Maria ex progenie David. *Resp.* Gloriosæ Virginis Mariæ ortum dignissimum recolentes, cujus Dominus humilitatem respiciens, angelo nuntiante, concepit Redemptorem mundi. *Vers.* Beatissimæ Virginis, Mariæ. *Resp.* Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo. Ex te enim ortus est Sol justitiæ Christus Deus noster. Exsolvens maledictionem, dedit benedictionem; et confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam.

Antiphonæ in matutinis Laudibus. — *Antiph.* Nativitas Virginis Mariæ ortæ de tribu Juda, clara ex stirpe David. *Ant.* Nativitas est hodie sanctæ Ma-

riæ Virginis, cujus vita inelyta cunctas illustrat Ecclesias. *Ant.* Regali ex progenie Maria exorta refulsit, cujus precibus nos adjuvari mente et spiritu devotissime poscimus. *Ant.* Corde et animo Christo canamus gloriam, in his sacris solemnibus præcelsæ Genitricis Dei Mariæ. *Ant.* Cum jucunditate Nativitatem beatæ Mariæ celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Deum nostrum. *Vers.* Diffusa est.

In Evangelio. — *Antiph.* Nativitatem hodiernam perpetuæ Virginis Genitricis Dei Mariæ solemnitate celebremus, [qua] quam celsitudo throni processit, allel. *Ant.* Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo; ex te enim ortus est Sol justitiæ Christus Deus noster. Exsolvens maledictionem, dedit Benedictionem, et confundens mortem donavit nobis vitam sempiternam.

De sancta Maria in octava Domini.

Antiph. Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis; adducentur Regi virgines post eam, proximæ ejus adducentur tibi in lætitia et exultatione. *Psal.* Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea Regi. *Resp.* Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis. *Vers.* Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam, et adducet te mirabiliter dextera tua. *All.* Post partum virgo. *Off.* Offerrentur Regi virgines. *Psal.* Eructavit cor meum. *Vers.* Diffusa est gratia. *Com.* Simile est regnum cælorum negotiatori, querenti bonas margaritas; inventa una pretiosa margarita, dedit omnia sua, et comparavit eam. *Psal.* Eructavit, ut *supra*.

VI IDUS SEPTEMBRIS. — NATALIS SANCTÆ Mariæ VIRGINIS.

Orationes ad Matutinos. — Adesto nobis, omnipotens Deus, beatæ Mariæ festa repetentibus, quam hodiernæ festivitatis prolatam exortu ineffabili munere sublevasti. Per.

Ad processionem. — Supplicationem servorum tuorum, Deus miserator, exaudi, ut qui in Nativitate Dei Genitricis et Virginis congregamur, ejus intercessionibus a te de instantibus periculis eruamur. Per eundem Dominum nostrum.

Ad Missam. — Famulis tuis, Domine, cælestis gratiæ munus impartire, ut quibus beatæ Mariæ Virginis partus exstitit salutis exordium, natiuitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum. Per.

Super oblata. — Unigeniti tui, Domine, nobis succurrat humanitas, ut qui natus de Virgine Matris integritatem non minuit, sed sacravit, in Natiuitatis ejus solemnibus, a nostris nos piaculis exuens, obla-

tionem nostram tibi faciat acceptam. Qui tecum vivit.

Præfatio. — Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: et præcipue pro meritis beatæ Dei Genitricis, et perpetuæ Virginis Mariæ, gratia plenæ, tuam omnipotentiam laudare, benedicere et prædicare. Per quem.

Ad complendum. — Sumpsimus, Domine, celebritatis annuæ votiva sacramenta: præsta, quæsumus, intercedente beata semper Virgine Maria, ut et temporalis nobis vitæ remedia præbeant et æternæ. Per.

Super populum. — Adjuvet nos, quæsumus, Domine, sanctæ Mariæ intercessio veneranda, cujus etiam diem, quo felix ejus est inchoata Nativitas, celebramus. Per.

Antiph. Vultum tuum, Domine. *Psal.* Eructavit cor meum. *Resp.* Dilexisti justitiam. *Vers.* Propter veritatem. *Alt.* Adducentur Regi virgines post eam, proximæ ejus offerentur tibi in lætitia. *Off.* Offerentur Regi. *Ad Com.* Diffusa est gratia.

Virgines a B. Maria exemplum virginitatis acceperunt. — *Diabolus per virgines Mariæ sequaces vincitur.*

Præfat. Vere dignum, et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum: cujus charitatis ardore ista, et omnes sanctæ virgines, a beata Maria exemplum virginitatis accipientes, præsentis sæculi voluptates ac delicias contempserunt. Quoniam tuo dono actum est ut, postquam Virgo de Virgine prodiit, sexus fragilis esset vincendi felicitas. Antiquusque hostis, qui per antiquam virginem genus humanum se vicisse gloriabatur, per sanctas nunc virgines, sequaces potius Mariæ quam Evæ, vincatur. Et in eo major ei confusio crescat, quod de eo etiam sexus fragilis jam triumphat. Quapropter immensam pietatem tuam humiliter exposeimus, ut per earum intercessionem, quæ et sexum vicerunt et sacculum, tibi que placuerunt et virginitatis decore, et passionis vigore, nos mereamur et invisibilem hostem superare, et Unigenito tuo Domino nostro adhærere. Per quem majestatem.

CALENDIS JANUARI. — IN OCTAVIS DOMINI (1).

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate

fecunda, humano generi præmia præstitisti, tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

NATIVITAS SANCTI JOANNIS EVANGELISTÆ.

Dominus Joannem suæ Matri vicarium subrogavit, quatenus beatæ Genitricis integritati dilecti discipuli virginitas deserviret.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra, ut, beati Joannis evangelistæ illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna. Per.

Super oblata. — Suscipe munera, Domine, quæ in ejus tibi solemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari. Per.

Præfatio. — Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, beati apostoli tui et evangelistæ Joannis veneranda natalitia recensentes: qui Domini nostri Jesu Christi Filii tui vocatione suscepta terrenum respuit patrem, ut posset invenire cœlestem, adeptus in regno cœlorum sedem apostolici culminis, qui tantum retia carnalia contempserat genitoris; quique ab Unigenito tuo sic familiariter est dilectus, et immensæ gratiæ mulieribus approbatus, ut cum idem Dominus in cruce jam positus vicarium suæ Matri Virgini Filium subrogaret, quatenus beatæ Genitricis integritati probati dilectique discipuli virginitas deserviret. Nam et in cœnæ mysticæ sacrosancto convivio super ipsum vitæ Fontem æternum, scilicet pectus recubuerat Salvatoris. De quo perenniter manantia cœlestis hauriens fluenta doctrinæ, tam profundis ac mysticis revelationibus est imbutus, ut omnem transgrediens creaturam excelsa mente conspiceret, et evangelica voce proferret quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Et ideo cum angelis.

VIII KAL. APRILIS. — ANNUNTIATIO ANGELI AD BEATAM MARIAM.

Deus, qui in beatæ Mariæ Virginis utero Verbum tuum, angelo annuntiante, carnem suscipere voluisti, præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eundem.

Ad Missam. — Deus, qui hodierna die Verbum tuum in beatæ Virginis alvo incarnare voluisti, fac

(1) Licet hoc festum a Circumcisione nomen haud accipiat in Kalendar. Rom., cui consentiunt libri Sacramentorum Codices sive editi sive manuscripti, assignatur tamen Evangelium de Circumcisione, postquam consummati sunt, quod protrahi-

tur, usque et gloriam plebis tuæ Israel. Nulla stationis fit mentio. In Editis tamen Pamelianis, consentiente Cod. Reg. Suec., legitur ad sanctam Mariam ad Martyres.

nos ita præsentem solemnitatem peragere, ut tibi placere valeamus. Per eundem.

Super oblata. — Altari tuo, Domine, superposita munera Spiritus sanctus assumat, qui hodie beatæ Mariæ viscera splendoribus suæ virtutis replevit. Per Dominum nostrum.

Præfatio. — Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : quem pro salute hominum nasciturum Gabriel archangelus nuntiavit, Virgo Maria Spiritus sancti cooperatione concepit ; ut quod angelica nuntiavit sublimitas, virginea crederet puritas, ineffabilis perficeret Deitas. Illius itaque optamus, te opitulante, cernere faciem sine confusione, cujus Incarnationis gaudemus solemnitate. Per quem Majestatem.

Ad Complendum. — In mentibus nostris, Domine, veræ fidei sacramenta confirma, ut qui conceptum de Virgine Deum verum et hominem confitemur, per ejus salutiferæ resurrectionis potentiam ad æternam mereamur pervenire lætitiā. Per.

Super populum. — Protege, Domine, famulos tuos subsidiis pacis, et beatæ Mariæ patrocinii confidentes a cunctis hostibus redde securōs. Per.

Alia. — Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui angelo nuntiante Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Qui tecum vivit et regnat Deus.

Alia. — Omnipotens sempiternus Deus, qui coæternum tibi Filium hodie pro mundi salute secundum carnem Spiritu sancto concipiendum angelico ministerio beatæ Mariæ semper Virgini declarasti, adeste propitius populo tuo, ut ad ejus Nativitatem, pace concessa, liberioribus animis occurramus. Per eundem.

Alia. — Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui per beatæ Mariæ sacri uteri divinæ gratiæ obumbrationem universum mundum illuminare dignatus es, et præsta ut quod nostris meritis non valemus obtinere, ejus adipisci præsidii mereamur, Per Dominum nostrum.

VIGILIA ASSUMPTIONIS SANCTÆ Mariæ (1).

Deus, qui virgineam aulam beatæ Mariæ, in qua habitares, eligere dignatus es, da, quæsumus, ut sua nos defensione munitos jucundos faciat suæ interesse festivitati. Qui vivis et regnas.

Super oblata. — Magna est, Domine, apud clementiam tuam Dei Genitricis oratio, quam ideo de

præsentī sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercedat. Per eundem Dominum.

Ad Complendum. — Cœlesti munere satiatos, omnipotens Deus, tua nos protectione custodi, et castimoniarum pacem mentibus nostris atque corporibus, intercedente beata Maria, propitiatus indulge, ut veniente sponso Filio tuo Unigenito, accensis lampadibus, ejus digne præstolemur occursum. Qui vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti.

Alia. — Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis requiem celebramus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eundem.

Alia. — Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ad beatæ Mariæ semper Virginis gaudia æterna pertingere, de cujus nos veneranda Assumptione tribuis annua solemnitate gaudere. Per.

XVIII KALENDAS SEPTEMBRIS. — ASSUMPTIO SANCTÆ Mariæ Virginis.

Veneranda nobis, Domine, hujus est diei festività, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, ne tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum. Qui tecum vivit et regnat Deus.

Ad Missam. — Famulorum tuorum, Domine, delictis ignosce, et qui placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri intercessionem salvemur. Qui tecum vivit.

Super oblata. — Subveniat, Domine, plebi tuæ, Dei Genitricis oratio, quam etsi pro conditione carnis migrasse cognoscimus, in cœlesti gloria apud te pro nobis orare sentiamus. Per eundem Dominum nostrum.

Præfatio. — Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et te in veneratione sacrarum virginum exsultantibus animis laudare, benedicere et prædicare :

Inter quas intemerata Dei Genitrix Virgo Maria, cujus Assumptionis diem celebramus, gloriosa effulsit : Quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritus obumbratione concepit, et virginitatis gloria permanente, huic mundo lumen æternum effudit, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem.

Benedictio. — Deus, qui per beatæ Mariæ Virginis partum genus humanum dignatus est redimere, sua vos dignetur benedictione locupletare. Amen. Ejusque semper et ubique patrocinia sentiatis, ex cujus intemerato utero Auctorem vitæ suscipere meruistis.

(1) Notatur hoc modo in Kalend. Rom. : *Die 15 mens. Aug. Solemnia de Pausatione sanctæ Mariæ. Ubi quoque assignatur Evang. : Intravit Jesus in*

quoddam castell. Consule doctissimi Joan. Frontonis notās ad hunc locum.

Amen. Et qui ad ejus celebrandam festivitatem hodierna die devotis mentibus convenistis, spiritualium gaudiorum et æternorum præmiorum vobiscum munera reportetis. Amen. Quod ipse præstare dignetur.

Ad Complendum. — Mensæ cœlestis participes effecti, imploramus clementiam tuam, Domine Deus noster, ut qui festa Dei Genitricis colimus, a malis imminetibus ejus intercessionibus liberemur. Per eundem.

Alia. — Porrigere nobis, Domine, dexteram tuam et per intercessionem beatæ et gloriosæ semperque Virginis Genitricis Mariæ auxilium nobis supernæ virtutis impende. Per eundem.

Responsoria sive Antiphonæ de Assumptione sanctæ Mariæ.

Resp. Vidi speciosam sicut columbam ascendentem desuper rivos aquarum, cujus inæstimabilis odor erat nimis in vestimentis ejus. Et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. *Vers.* Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus mirrhæ et thuris? Et sicut. *Resp.* Sicut cedrus exaltata sum in Libano, et sicut cypressus in monte Sion; quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. Et sicut cinnamomum et balsamum aromatizans. *Resp.* Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te, Deus, in æternum. *Vers.* Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis. Propterea. *Vers.* Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. Propterea. *Resp.* Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum, quia concupivit Rex speciem tuam. *Vers.* Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede, et regna. Quia. *Resp.* Quæ est ista quæ processit sicut sol, et formosa tanquam Jerusalem? Viderunt eam filiæ Sion, et beatam dixerunt, et reginæ laudaverunt eam. *Vers.* Quæ est ista, ut supra. *Resp.* Ista est speciosa inter filias Jerusalem. Sicut vidistis eam plenam charitatem et dilectionem [charitatem et dilectionem] in cubilibus et in hortis aromaticis. *Vers.* Specie tua, ut supra. *Resp.* Beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi Dominus magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. *Vers.* Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. *Resp.* Ornatam in monilibus filiam Sion Dominus concupivit, et dicentes [videntes] eam filiæ Sion, beatissimam prædicaverunt dicentes, Unguentum effusum nomen tuum. *Vers.* Adfuit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate. *Resp.* Hæc est dies præclara hodie, in qua beata Virgo Genitrix Christi Maria felici cursu migravit ad Christum, et interroga.... [Desunt duo verba in ms.] virginum obtinens principatum. *Vers.* Hæc est Beata Virgo Maria ad cujus transitum apostoli præstaverunt obsequium. Et interroga. *Resp.* Gaude,

Maria, ut supra. *Vers.* Gabrielem archangelum. *Resp.* Beata es, Virgo Maria Dei Genitrix, quæ credidisti Dominum. Perfecta sunt in te quæ dicta sunt tibi. Ecce exaltata es super choros angelorum, intercede pro nobis ad Dominum Deum nostrum. *Vers.* Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. Intercede. *Resp.* O quam pulchra et speciosa est Maria Virgo Dei, quæ de mundo migravit ad Christum; inter choros virginum fulget sicut sol in virtute cœlesti. *Vers.* Gaudent angeli, exsultant archangeli in Maria Virgine. Quæ. *Resp.* Beata et venerabilis. *Vers.* Benedicta tu in mulieribus. *Resp.* Beata es, Maria, quæ non. *Vers.* Ave, Maria. *Resp.* Ista est Sion quam elegit Dominus in hæreditatem sibi, hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, dicit Dominus. (Deest linea in ms.) *Resp.* Super salutem et omnem pulchritudinem dilecta es a Domino, et Regina cœlorum vocari digna es. Gaudet chorus angelorum consortes et concives nostri. *Vers.* Valde eam nobis oportet venerari quæ nunc sancta [verbum deest in ms.] et intacta Virgo. *Resp.* Hæc est Virgo sapiens, prudens et humilis, quæ in aula Regis enutrirî meruit, propter quod et meruit vocari Regina cœlorum. *Vers.* Diffusa est, ut supra.

Antiphonæ unde supra.

In primo nocturno. — *Antiph.* Exaltata es, sancta Dei Genitrix, super choros angelorum ad cœlestia regna. *Psal.* Domine Dominus noster. *Ant.* Paradisi portæ per te nobis apertæ sunt, quas [quæ] hodie gloriosa cum angelis triumphas. *Psal.* Cœli enarrant. *Ant.* Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. *Psal.* Domini est terra. *Vers.* Specie tua et pulchritudine tua.

In secundo nocturno. — *Antiph.* Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede et regna. *Psal.* Eructavit. *Ant.* Adjувavit eam Deus vultu suo, Deus in medio ejus non commovebitur. *Psal.* Deus noster refugium. *Ant.* Sicut lætantium omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei Genitrix. *Psal.* Fundamenta.

In tertio nocturno. — *Antiph.* Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo. *Psal.* Cantate 1. *Ant.* Dignare me laudare te, Virgo sacrata, da mihi virtutem contra hostes tuos. *Psal.* Dominus regnavit, exsultet. *Ant.* Post partum Virgo inviolata permansisti; Dei Genitrix, intercede pro nobis. *Psal.* Cantate 2. *Vers.* Elegit eam Dominus.

In matutinis. — *Antiph.* Assumpta est Maria in cœlo; gaudent angeli; laudantes benedicunt Dominum. *Ant.* Maria Virgo assumpta est ad ætherem thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio. *Ant.* In odore unguentorum tuorum currimus; adolescentulæ dilexerunt te nimis. *Ant.* Benedicta Filia tu a Domino, quia per te fructum vitæ communicavimus. *Ant.* Pulchra es et decora, Filia

Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.
Vers. Specie tua.

In Evangelio. — *Antiph.* Quæ est ista quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? *Antiph.* Hodie Maria Virgo cælos ascendit; gaudete, quia cum Christo regnat in æternum. *Ant.* Maria Virgo, semper latere, quæ meruisti Christum portare cæli et terræ conditorem, quia de tuo utero protulisti mundi Salvatorem. *Ant.* O quam pulchra et casta generatio cum claritate! *Ant.* Hæc est quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum. *Ant.* Bonorum enim laborum gloriosus est fructus. *Ant.* Speciosa facta es, et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix. *Ant.* Revertere, revertere Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te. *Ant.* Ante thorum hujus Virginis frequentate nobis dulcia capita dragmis [cantica dramatis]. *Ant.* Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea in æternum. *Ant.* Unguentum effusum est nomen tuum, Dei Genitrix; et recte [recti] diligunt te. *Ant.* Oculi tui, sancta Dei Genitrix, sicut piscina in Hesebon, quæ sunt in porta filiae multitudinis in æternum. *Ant.* Nigra sum, sed formosa, filiae Jerusalem; ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubicula sua. *Ant.* Sicut myrrha electa odorem dedisti suavitatem, sancta Dei Genitrix. *Ant.* Hortus conclusus es, sancta Dei Genitrix, hortus conclusus, fons signatus. *Ant.* Sub tua protectione confugimus, ubi infirmi acceperunt virtutem; et propter hoc tibi psallimus, Dei Genitrix Virgo. *Ant.* Paradisi porta per Evam cunctis clausa est, et per Mariam Virginem iterum patefacta est, alleluia. *Ant.* Beata mater (1) et innupta Virgo, gloriosa Regina mundi. *Ant.* In flore mater, in partu virgo, gaude et latere, Virgo Mater Domini. *Ant.* Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis libera nos semper, Virgo benedicta. *Ant.* Surge, aquilo, et veni, Auster; perfusa hortum meum, et fluant aromata illius. *Ant.* Viderunt illam filiae, et beatissimam prædicaverunt; et reginae et concubinae, et laudaverunt eam in æternum. *Ant.* Dilecte mi, apprehendam te, et ducam in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ. Ibi me docebis præcepta Domini. *Ant.* Trahe me post te, in odorem curremus unguentorum tuorum. Oleum effusum nomen tuum. *Ant.* Jam hiems transiit, inber abiit et recessit; surge, amica mea, et veni. *Ant.* Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem. *Ant.* Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. *Ant.* Adjuro vos, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut annuntietis ei, quia amore langueo. *Ant.* Maria exsultavit in spiritu, et

dixit: Benedico te, qui dominaris super omnem benedictionem. Benedico habitaculum gloriæ tuæ, benedico te, cui factum est habitaculum in utero meo; et benedico omnia opera manuum tuarum, quæ obediunt tibi in omni subjectione. Benedico dilectionem tuam qua nos dilexisti. Benedico omnia verba quæ exierunt de ore tuo, quæ data sunt nobis. In veritate enim credam, quia sicut dixisti sic fiet, alleluia.

HEBDOMADA III ANTE NATALEM DOMINI

Antiquæ virginis facinus nova et intemerata Virgo Maria piavit.

Præfatio. — Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: qui tuo inenarrabili munere præstitisti ut natura humana ad similitudinem tui condita, dissimilis per peccatum et mortem effecta, nequam in æterna damnatione periret; sed unde peccatum mortem contraxerat, inde vitam tua pietas immensa repararet, et antiquæ virginis facinus nova et intemerata Virgo Maria piaret. Quæ ab angelo salutata, a Spiritu sancto obumbrata, illum gignere meruit, qui cuncta nasci suo nutu concessit: quæ mirabatur et corporis integritatem, et conceptus fecunditatem, gaudebatque suum paritura parentem, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem.

Ant. O Virgo virginum! quomodo fiet istud, quia nec primam similem visa es, nec habere sequentem? Filiae Jerusalem, quid admiramini? Divinum mysterium hoc quod cernitis. *Ant.* Orietur sicut sol Salvator mundi, et descendet in utero Virginis sicut inber super gramen, alleluia.

IN VIGILIA NATALIS DOMINI.

Ad Vesperas. — *Vers.* Tanquam sponsus. *Ant.* Dum ortus, ut supra. *Ad Invitator.* *Ant.* Christus natus est nobis. Venite. *Ant.* Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. *Psal.* Quare fremuerunt gentes? Tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo. *Psal.* Cæli enarrant gloriam. *Ant.* Diffusa est gratia. *Psal.* Eructavit. *Vers.* Tanquam sponsus. *Resp.* unde supra.

Resp. Hodie nobis cælorum Rex de Virgine nasci dignatus est, ut hominem perditum ad regna cælestia revocaret. Gaudet exercitus angelorum, quia salus æterna humano generi apparuit. *Vers.* Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Gaudet. *Resp.* Hodie nobis de cælo pax vera descendit, hodie per totum mundum melliflui facti sunt cæli. *Vers.* Gloria in excelsis Deo. Hodie per. *Resp.* Descendit de cælis missus ab arce Pa-

(1) Hoc est *intacta*; nam aliquando verbum *nubere* significat copulam habere, aut a virginitate excidere. Hinc Tertullianus, lib. *De Carne Christi*,

c. 23, de sanctissima Virgine ait: *Si virgo concepit, in partu suo nupsit*; hoc est, virgo esse desiit, quod errans Tertullianus censuit.

tris. Introivit per aurem Virginis in regionem nostram, indutus stolam purpuream. Et exivit per auream portam lux et decus universæ fabricæ mundi. *Vers.* Tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo. Indutus.

In secundo nocturno.—*Antiph.* Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. *Psal.* Magnus Dominus. *Ant.* Orietur in diebus Domini abundantia pacis, et dominabitur. *Psal.* Deus, iudicium tuum Regi da. *Ant.* Veritas de terra orta est, et iustitia de cœlo prospexit. *Psal.* Benedixisti, Domine. *Vers.* Diffusa est gratia. *Resp.* unde supra.

Resp. Quem vidistis, pastores, dicite. Annuntiate nobis, in terris quis apparuit. Natum vidimus in choro angelorum Salvatorem Dominum. *Vers.* Natus est nobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David. Natum. *Resp.* O magnum mysterium, et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum jacentem in præsepio! Beata Virgo, cujus viscera meruerunt portare Christum Dominum. *Vers.* Domine, audivi auditum tuum et timui; consideravi opera tua, et expavi; in medio duorum animalium. Jacentem. *Resp.* Beata Dei Genitrix Maria, cujus viscera intacta permanent. Hodie genuit Salvatorem sæculi. *Vers.* Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. Hodie.

In tertio nocturno. — *Antiph.* Ipse invocabit me, alleluia. Pater meus es tu, alleluia, alleluia. *Psal.* Misericordias Domini in æternum. *Ant.* Lætentur cœli, et exsultet terra ante faciem Domini, quoniam venit. *Psal.* Cantate Domino. *Ant.* Notum fecit Dominus, alleluia, Salutare suum, alleluia, alleluia. *Psal.* Cantate 2. *Vers.* Ipse invocavit me. *Resp.* Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus referam nescio, quia quem cœli capere non poterant tuis gremiis contulisti. *Vers.* Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Quia quem. *Resp.* Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium, et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum; quia hodie pro salute mundi de Virgine nasci dignatus est. *Vers.* Ave, Maria. Quia hodie. *Resp.* Ecce Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, ecce de quo dicebam vobis: Qui post me venit ante me factus, ejus non sum dignus corrigiam calceamenti solve. *Vers.* Hoc est testimonium quod perhibuit Joannes. *Resp.* Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus et illuxit nobis, alleluia, alleluia. *Vers.* Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris, alleluia. *Resp.* Congratulamini mihi omnes qui diligitis Dominum, quia cum essem parvula, placui Altissimo, et de meis visceribus genui Deum et hominem. *Vers.* Beatam me dicent omnes generationes. Quia. *Vers.* Casta parentis viscera cœlestis intrat gratia, venter puellæ bajulat secreta quæ

non noverat. *Resp.* Beata et venerabilis Virgo, quæ sine tactu pudoris, mater inventa est Salvatoris. Jacebat in præsepio, et fulgebat in cœlo. *Vers.* Domine, audivi auditum tuum, et expavi. Jacebat. *Resp.* Continet in gremio cœlum terramque regentem. Virgo Dei Genitrix, proceres comitantur hæredem, per quos orbis ovans Christo sub principe pollens. *Vers.* Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo. Per quem. *Resp.* Confirmatum est cor Virginis, in quo divina mysteria angelo narrante concepit, reforma [speciosum forma] præ filiis hominum castis suscepit visceribus; et benedicta in æternum Deum nobis protulit et hominem. *Vers.* Domus pudici pectoris templum repente fit Dei, intacta nesciens virum, Virgo concepit Filium. Deum. *Resp.* Nesciens mater Virgo virum peperit sine dolore. Salvatorem sæculorum ipsum Regem angelorum, sola Virgo lactabat ubera de cœlo plena [ubere pleno]. *Vers.* Ave, Maria. *Vers.* Beata viscera. *Resp.* O Regem cœli cui talia famulantur obsequia! Stabulo ponitur qui continet mundum; jacet in præsepio et in cœlis regnat. *Vers.* Domine, audivi auditum tuum, et timui. Consideravi opera tua, et expavi; in medio duorum animalium. Jacentem. *Resp.* In Patre manet æternitas, quia non peribit in matre virginitas; et per intactum corpus egressus, qui in salutem omnium natus est, invisibilis non dedignatus est carne nasci. Non dereliquit imperium. *Vers.* Tanquam sponsus Dominus. Non. *Resp.* Te laudant angeli, sancta Dei Genitrix, quæ virum non cognovisti, et Dominum in tuo utero bajulasti. Concepisti per aurem Dominum nostrum, ut benedicta dicaris inter omnes mulieres. *Vers.* Ipsum genuisti, quem in præsepe posuisti, quem adorat multitudo angelorum. Ut benedicta. *Resp.* Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis. *Vers.* Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Et vidimus. *Resp.* Hodie Dominus ex utero Virginis nasci dignatus est, in quem regnandus egressus est ut nos redimeret. *Vers.* Hodie sæculorum Rex de Virgine natus apparuit. In quem. *Resp.* Hic est dies, in quo ad salvanda omnia lux orta est mundo, de qua nuntiante angelo impletum est utero Virginis. Natus est nobis Salvator omni populo, quem Regis gentium prophetæ attestati sunt. *Vers.* Natus est nobis, ut supra. *Resp.* Hic qui advenit nemo scit naturam ejus, nisi ipse solus. Vocatur Verbum Domini, habens vestem præclaram, et omnis chorus angelorum in albis sequuntur eum. *Vers.* Tanquam sponsus. Et omnis. *Item.* *Vers.* Ecce advenit dominator Dominus; et regnum in manu ejus, et potestas, et imperium. Habens. *Resp.* Ecce advenit dominator Dominus sempiternus, et regnum in manu ejus, et potestas, et imperium. *Vers.* Et factus est principatus super humerum ejus. Et regnum.

Antiphonæ in matutinis Laudibus. — Antiph. Quem vidistis, pastores, dicite; annuntiate nobis in terris, quis apparuit. Natum vidimus in choro angelorum Salvatorem Dominum, alleluia, alleluia. *Ant.* Genuit puerpera Regem, cui nomen æternum, et gaudia matris habens cum virginitate pudoris, nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia. *Ant.* Facta est cum angelo multitudo cœlestis exercitus laudantium et dicentium: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, alleluia. *Ant.* Angelus ad pastores ait: Annuntio vobis gaudium magnum, quia natus est nobis hodie Salvator mundi, alleluia. *Ant.* Parvulus Filius hodie natus est nobis; et vocabitur Deus fortis, alleluia, alleluia. *Vers.* Benedictus qui venit.

In Evangelio. — Antiph. Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, alleluia, alleluia. *Ant.* Ecce advenit dominator Dominus, et regnum in manu ejus, et potestas; et imperium, alleluia, alleluia. *Ant.* Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu iter ageret, omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit, alleluia. *Ant.* Virgo verbo concepit. *Ant.* Nesciens mater Virgo. *Ant.* Beatus venter qui te portavit, Christe; et beatâ ubera quæ te lactaverunt Dominum et Salvatorem mundi, alleluia. *Ant.* Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. Alleluia, alleluia, alleluia. *Ant.* Natus est nobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David. *Ant.* Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo. Vera fide genitus purgavit crimina mundi, et tibi virginitas inviolata manet. *Ant.* Ecce de quo Joannes dixit: Christus natus est in Israel, et regni ejus non erit finis. *Ant.* Beata Mater, et innupta Virgo, gloriosa Regina mundi. *Ant.* Lux orta est super nos, quia hodie natus est Salvator, alleluia. *Ant.* Virgo hodie fidelis, etsi Verbum genuit incarnatum, Virgo mansit et post partum, quem laudantes omnes dicimus: Benedicta tu in mulieribus. *Ant.* Gaudeamus omnes fideles: Salvator noster natus est in mundo. Hodie processit proli [proles] magnifici germinis, et perseverat pudor virginitatis, alleluia. *Ant.* Hodie Christus natus est. *Ant.* Hodie intacta. *Ant.* Magnum nomen Domini.

PURIFICATIO SANCTÆ MARIE.

Ad Processionem. — Antiph. Χαῖρε, κεχαρίτωμένη, Ave gratia plena, Θεοτόκε παρθένε, Dei Genitrix Virgo, ἐκ σοῦ γὰρ ἀνέτειλεν, ex te enim ortus est, ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης, Sol justitiæ, φωτίζων τοὺς ἐν σκότειν, illuminans qui in tenebris sunt; εὐφραίνου καὶ σὺ, letare et tu, πρεσβυτέρα δίκαιε, senior juste, δεχομένη ἐν ὠλέναις, suscipiens in

ulnis, τὸν Ἐλευθερότην, Liberatorem, τῶν ψυχῶν ἡμῶν, animarum nostrarum, χαριζόμενον ἡμῖν, donantem nobis, καὶ τὴν ἀνάστασιν, et resurrectionem. *Vers.* Κατάκοσμησον τὸν θάλαμον σου, Σιών, Adorna thalamum tuum, Sion, καὶ ὑπόδεξαι τὸν Βασιλέα Χριστὸν, et suscipe Regem Christum, ἀσπάζου τὴν Μαρίαν, amplectere Mariam, τὴν οὐράνιον αὐλήν, quæ est cœlestis porta; αὐτὴ γὰρ βαστάζει τὸν Βασιλέα τῆς δόξης, ipsa enim portat Regem gloriæ, νεοφύτου φωτὸς ὑπάρχει παρθένος, novi luminis subsistit virgo, φέρουσα ἐν χερσὶν Υἱὸν πρὸ ἑωσφόρου, adducens in manibus Filium ante luciferum, ὃν λαβὼν Σιμεὼν ἐν ὠλέναις αὐτοῦ, quem accipiens Simeon in ulnis suis, ἐκθύρῃεν τοῖς λαοῖς, prædicavit populis, Δεσπότην αὐτὸν εἶναι, Dominum eum esse, ζωῆς καὶ θανάτου, vitæ et mortis, καὶ σωτῆρά τοῦ κόσμου, et Salvatorem mundi. *Vers.* Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini.

Ad Introitum. — Antiph. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui; secundum nomen tuum, Deus, ita et laus tua in fines terræ; justitia plena est dextera tua. *Ps.* Magnus Dominus, et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. *Resp.* Suscepimus, Deus, misericordiam tuam. *Vers.* Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri, Deus fundavit eam in æternum. *Allel.* Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo in timore tuo. Adducentur Regi. *Si post Septuagesimam venerit, Tract.* sequens dicetur: Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. Et concupiscet Rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum. Adducentur Regi virgines post eam, et adorabunt eum. Adducentur Regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi. Adducentur in lætitia et exultatione, adducentur in templum Regi Domino. *Offert.* Diffusa est gratia. *Vers.* 1. Eructavit cor meum verbum bonum. *Vers.* 2. Specie tua et pulchritudine tua. *Comm.* Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini. *Psal.* ut supra.

ANNUNTIATIO SANCTÆ MARIE.

Antiph. Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis. *Psalm.* Eructavit. *Resp.* Diffusa est gratia. *Vers.* Propterea. *Offert.* Ave, Maria, gratia plena. *Vers.* 1. Quomodo in me fiet hoc? *Vers.* 2. Ideo quod nascetur ex te. *Comm.* Ecce virgo concipiet. *Psal.* ut supra.

IV. — BENEDICTIONALE SANCTO GREGORIO MAGNO VINDICATUM.

Benedictio in Purificatione sanctæ Mariæ.

Omnipotens Deus, qui Unigenitum suum hodierna die in assumpta carne in templo voluit præsentari, benedictionis suæ vos munere fultos, bonis operibus faciat exornari. Amen. Et qui eum, ut legem adimpleret, ministrum voluit effici legis, mentes vestras instruat legis suæ spiritualibus documentis. Amen. Quo ei et pro turturibus castitatis seu charitatis munera offerre valeatis, et pro pullis columbarum Spiritus sancti donis exuberetis. Amen. Quod ipse præstare dignetur, etc.

Benedictio in Annuntiatione sanctæ Mariæ.

Dominus Jesus Christus, qui in sæculorum fine processit ex Virgine, cor vestrum virginittatis incorruptæ corona clarificet. Et qui annuntiante angelo Virginis ingressus est uterum, ejus vos ministerii et instruat et muniat sacramento. Amen. Quique hodie Virginis conceptionem devotissime celebratis, ad nativitatem nostri Redemptoris exsultantibus animis et mundo corde perveniatis. Amen. Quod ipse præstare dignetur, qui cum, etc.

Alia. Dominus Jesus Christus, qui in sæculorum fine processit ex Virgine, cor vestrum virginittatis incorruptæ corona clarificet. Amen.

Et qui annuntiante angelo Virginis ingressus est uterum, ejus vos ministerii et instruat, et muniat sacramento. Amen. Quique hodie Virginis conceptionem devotissime celebratis, ad nativitatem nostri Redemptoris exsultantibus animis et mundo corde perveniatis. Amen. Quod ipse præstare dignetur, etc.

Benedictio in Assumptione sanctæ Mariæ.

Deus, qui beatissimam Virginem Mariam Domini

nostri Jesu Christi gloriosissimam Genitricem hodierna die ad cœlos voluit evocare, et super choros angelorum sublimiter exaltare, suæ vos benedictionis gratia per intercessionem ejus et merita dignetur taliter ditare, qualiter a vitiis ad virtutes mereamini transmigrare. Amen. Concedatque vobis ex hoc sæculo sic fide vigere, spe gaudere, et charitate pollere, castitatis jugiter eminentia fulgere, et humilitatis etiam excellentia splendere, quo ipsi per omnia bonis operibus adornari valeatis placere. Amen. Faciatque vos omnia præterita flagitia et facinora ita die noctuque gemitibus et fletibus expiare, præsentia et futura tam salubriter evitare, quatenus cum ipsa possitis æternaliter in cœlestibus emicare. Amen. Quod ipse præstare, etc.

Benedictio in Natali sanctæ Mariæ

Deus, qui, cum te non capiant cœli, dignatus es in templo uteri virginalis includi, ut Mater integra haberet et fructum de Spiritu, et incorruptionem de partu, da huic plebi angelum custodem, qui Filium Mariæ fide concipiente prædixit. Amen. Sanctificet gregem tuum illa benedictio quæ sine semine humano Redemptorem Virginis formavit in utero. Amen. Ut te protegente exsulet Ecclesia de congregato populo, sicut Maria meruit gloriam de fructu sacrato. Amen. Et qui hac die Nativitatem sacratissimæ Virginis tuæ Genitricis Mariæ celebramus devoti, quam super choros virginum paradisi sedibus collocasti, ejusdem nos suffragiis, post abjectam carnis sarcinam, ad æterna jubeas regna perducere. Amen. Quod ipse præstare, etc.

V. — LITURGIA GALLICANA VETUS.

MISSA IN ASSUMPTIONE (1) SANCTÆ MARIE MATRIS DOMINI NOSTRI.

Generosæ diei Dominicæ Genitricis inexplicabile sacramentum, tanto magis præconabile, quantum est inter homines Assumptione Virginis singulare: apud quem vitæ integritas obtinuit Filium, et mors non invenit par exemplum: nec minus ingerens stuporem de transitu, quam exultationem ferens unico beata de partu. Non solum mirabilis pignore, quod fide concepit; sed translatione prædicabilis, qua migravit. Speciali tripudio, affectu multimodo, fidei voto, fratres dilectissimi, corde deprecemur attento, ut ejus adjuti muniamur suffragio, quæ secunda Virgo, beata de partu, clara de merito, felix prædicatur abscessu: obsecrantes misericordiam Redem-

ptoris nostri, ut circumstantem plebem illuc dignetur introducere, quo beatam Matrem Mariam, famulantibus apostolis, transtulit ad honorem. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula.

Collectio sequitur. — Deus, qui dum opus illud fabricæ mundialis, quod sola imperii jussione creaveras, perire non pateris, domum tibi in alvum Virginis fabricasti, et ne periret gens a te plasmata, revelasti sæculis inaudita mysteria, ut, quem cœlorum excelsa non capiunt, parvus puellule alvus includeret, precamur supplices, ut de quibus, et pro quibus suscepisti membra mortalia, intercedente beata Maria Genitrice tua, capere facias, devicta sæculi ambitione, victoriam, Salvator mundi, qui

(1) Assumptionis beatæ Mariæ festum apud Gallos seu Francos in Januario quondam celebratum est.

cum æterno Patre vivis et regnas Deus in unitate Spiritus sancti Deus in sæcula.

Collectio post nomina. — Habitorem virginalis hospitii, Sponsum beati thalami, Dominum tabernaculi, regem templi, qui eam innocentiam contulit Genitrici, quæ dignaretur incarnata Deitas generari; quæ nihil sæculi conscia, tantum precibus mens attenta, tenuit puritatem in moribus, quam perceperat angeli benedictione visceribus; nec per Assumptionem de morte sensit illuviem, quæ vitæ portavit Auctorem; fratres charissimi, fuis precibus Dominum imploremus, ut ejus indulgentia illuc defuncti liberentur a tartaro, quo beatæ Virginis translatus corpus est de sepulcro. Quod ipse præstare dignetur, qui in Trinitate perfecta vi.

Collectio ad pacem. — Deus universalis machinæ propagator, qui in sanctis spiritaliter, in Matre vero Virgine etiam corporaliter habitasti; quæ ditata tuæ plenitudinis ubertate, mansuetudine florens, charitate vigens, pace gaudens, pietate præcellens, ab angelo gratia plena, ab Elisabeth benedicta, a gentibus merito prædicatur beata; cujus nobis fides mysterium, partus gaudium, vita provectum, discessus attulit hoc festivum; precamur supplices, ut pacem, quæ in Assumptione Matris tunc præbuit discipulis, solemni nuper largiaris in cunctis, Salvator mundi, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis.

Contestatio. — Dignum et justum est, omnipotens Deus, nos tibi magnas merito gratias agere, tempore celeberrimo, die præ cæteris honorando. Quo fidelis Israel egressus est de Ægypto, quo Virgo Dei Genitrix de mundo migravit ad Christum. Quæ nec de corruptione suscepit contagium, nec resolutionem pertulit in sepulcro; pollutione libera, germine gloriosa, assumptione secura, paradiso dote prælata; nesciens damna de coitu, sumens vota de fructu; non subdita dolori per partum, non labori per transitum, nec vita voluntate, nec funus solvitur vi naturæ. Speciosus thalamus, de quo dignus prodit Sponsus, lux gentium, spes fidelium, prædo dæmonum, confusio Judæorum, vasculum vitæ, tabernaculum gloriæ, templum cœleste: cujus juvenulæ melius prædicantur merita, cum veteris Evæ conferuntur exempla. Siquidem ista mundo vitam protulit, illa legem mortis invexit; illa prævaricando nos perdidit, ista generando salvavit. Illa nos poma arboris in ipsa radice percussit; ex hujus Virga flos exiit, qui nos odore reficeret, fruge curaret. Illa maledictionem in dolore generat, ista benedictionem in salute confirmat. Illius perfidia serpenti consensit, conjugem decepit, prolem damnavit; hujus obedientia Patrem conciliavit, Filium meruit, posteritatem absolvit. Illa amaritudinem pomi succo propinat; ista perennem dulcedinem Nati fonte desudat. Illa acerbo gustu natorum dentes deterruit; hæc suavissimi panis blandienti cibo formavit, cui nullus deperit, nisi qui de hoc pane

saturari fauce fastidit. Sed jam veteres gemitus in gaudia nova vertamus. Ad te ergo revertimur, Virgo feta, Mater intacta, nesciens virum puerpera, honorata per Filium, non polluta. Felix, per quam nobis insperata gaudia successerunt. Cujus sicut gratulati sumus ortu, tripudiamus partu, ita glorificamur in transitu. Parum fortasse fuerat, si te Christus solo sanctificasset introitu, nisi etiam talem Matrem adornasset egressu. Recte ab ipso suscepta es in Assumptione feliciter, quem pie suscepisti conceptura per fidem, ut quæ terræ non eras conscia, non teneret rupes inclusa. Vere diversis infulis anima redempta: cui apostoli sacrum reddunt obsequium, angeli cantum, Christus amplexum, nubis vehiculum, assumptio paradisi, inter choros virginum gloria principatum, per Christum Dominum nostrum. Cui angeli atque archangeli non cess.

Collectio post Sanctus. — Vere sanctus, vere gloriosus Unigenitus tuus Dominus noster Jesus Christus, qui cum de suo, Genitori esset æqualis, de nostro factus est minor ab angelis, et ex Patre habens immortalitatem, ex Matre quod moreretur assumpsit, ut in se liberaret genus humanum de Tartaro, dum ipsum mors non tenuit in sepulcro. Ipse enim prid. quam pat.

Post mysterium. — Descendat, Domine, in his sacrificiis tuæ benedictionis coæternus et cooperator Paracletus Spiritus, ut oblationem quam tibi de tua terra fructificante porrigimus, cœlesti permuneratione, te sanctificante, sumamus, ut translata fruge in corpore, calice in cruore, proficiat meritis, quod obtulimus pro delictis. Præsta, omnipotens Deus, qui vivis et regnas in sæcula.

Ante Orationem Dominicam. — Exaudi, omnipotens æterne Deus, supplicem plebem tuam ob honorem Mariæ beatissimæ Genitricis; et ita preces nostras benignus intende, ut cum fiducia dicere mereamur orationem, quam nos Dominus noster Jesus Christus Filius tuus orare sic docuit, dicens: Pater.

Post Orationem Dominicam. — Libera nos ab omni malo, ab omni delicto, auctor omnium bonorum et conditor, Deus; et intercedente beata Maria Genitricæ tuæ, contra quotidiani hostis insidias quotidiana nos protectione defende, Salvator mundi, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis et regnas.

Benedictio populi. — Deus, qui, cum te non capiunt cœli, dignatus es in templo uteri Virginalis includi. Amen. Ut Mater integra haberet fructum de Spiritu, et incorruptionem de partu. Amen. Da plebi angelum custodem, qui Filium Mariæ, fide concipiente, prædixit. Amen. Sanctificet gregem tuum illa benedictio, quæ sine semine humano Redemptorem Virginis firmavit in utero. Amen. Ut, te protegente, exsultet Ecclesia de congregato populo; sicut Maria meruit gloriari de fructu.

Amen. Quod ipse præstare digneris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Post Eucharistiam. — Adesto, quæsumus, Domine, fidelibus tuis, ut quæ sumpsit fideliter, et mente sibi et corpore beatæ Mariæ intercessionem custodiat. Quod ipse præstare digneris, qui cum æterno Patre vivis et regnās.

Collectio sequitur. — Quæsumus, Domine Deus noster, ut, interveniente beatâ Mariâ, sacrosancta mysteria, quæ sumpsimus, actu subsequamur et sensu, et ejus nobis indulta refectio vitam conferat sempiternam. Per eum qui tecum et cum Spiritu sancto vivit et regnat.

Virgineum florem Deus per Mariam renovavit.

Deus, qui virgineum florem per Mariæ uterum renovas, reddens nobis in Matre Virgine, quod per incontinentem perditum fuerat matrem, quam sequentes sanctæ virgines cum palma martyrii ad tuum usque thalamum pervenerunt. Ex quibus est beatâ Agnes martyra, ejus hodie passionis solemnitas agitur, quæ nos ad lætitiâ suæ devotionis excitavit. Vere est enim honorandus hujus diei Natalis, quæ sic terrena generatione processit, ut ad divinitatis consortium per consecrationem virginittis perveniret. Per Dominum. (*Ex Missa in Natali Agnes, virg. et mart.*)

Maria mater, pariendi effectû felix, electa.

Deum omnipotentem, Fratres charissimi, qui tantum prudentem virginittatem fidei sociatam apice gloriæ consecravit, ut per quem facta est Mater Maria, fieret martyra Eulalia : illa pariendi effectû felix, ista moriendo : illa implens incarnationis officium, ista rapiens passionis exemplum ; illa credidit angelo, ista restitit inimico : illa electa, per quam nasceretur Christus, ista per quam vinceretur diabolus ; supplici oratione poscamus, ut beatam Eulaliâ pro nobis orantem exaudiat : et omnia, quæ peccatis adversantibus, impedimur, ejus auxilio ab omni labe peccaminum eruamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum, secum. (*Ex Missa in Nat. Eulaliæ virg.*)

Virgo Maria Deum edidit. — Per Virginem nobis gloriosa vita restituitur.

Dignum et justum est, necessarium et salutare est, nos tibi gratias agere, omnipotens Deus, licet gloriæ tuæ mortalium membra non congruant, Redemptionis nostræ perferre præconia : dum hominum genus mancipatum morte inferorum sedibus tenebrarum vincula restringerent, spiritale Verbum, per quod in principio omnia fuerant constituta, descendit in Mariam ; quæ dum partum suum Virgo miratur, inclusum hominem edidit Deum. Quem tamen tuum esse, summe omnipotens Deus, antequam nasceretur, cognoverat, quippe quæ sciebat mundi esse principium. Is namque crucem spontanea voluntate, propter redemptionem humani generis, de inimico tyranno triumphaturus, ascendit ; et relicto paulisper corpo-

ris templo, inferorum claustra confringens, pristinae ut ante fuerat, vitæ restituit. Nec suffecerat solum hominem emendasse peccatum : sed per ablutionem cœlestem renatus red vivo ac novo nativittis genere, remeans ad originem suam, nos ad cœlestia regna perduxit. O consilium divinæ Providentiæ ! o inestimandum reparationis auxilium ! Per Virginem nobis gloriosa vita restituitur, quæ per ligni inobedientiam credebatur extincta : per aquam mundi peccata diluuntur, per quam ante senserat mundus ipse naufragium. Tibi ergo, summe Genitor, pura devotione immaculatum munus offerimus : et elevatione manuum nostrarum, juxta Filii tui Jesu Christi dispositionem, pium sacrificium celebramus. Per Christum Dominum nostrum.

Diabolo suadente Eva decipitur ; Angelo nuntiante Maria clarificatur.

Dignum et justum est, omnipotens Deus, tibi sacrificiorum vota persolvere, te in laudis præconio indesinenter attollere, ac utriusque, et illius scilicet habitatoris paradisi, et istius Redemptoris humani generis exempla proponere. Ille quidem prior, sed iste melior ; ille terrenus, iste cœlestis ; ille de limo factus, iste verbo conceptus. Tunc diabolo suadente, Eva decipitur ; nunc angelo nuntiante, Maria clarificatur. Tunc per invidiam serpentis homo qui fuerat creatus perimitur ; nunc per misericordiam Redemptoris homo qui perierat liberatur. Tunc homo mandatum non custodiendo de paradiso pellitur, nunc latro Christum Dominum confitendo paradisu mereatur. Unde supplices rogamus, clementissime Pater, per inclytæ crucis inenarrabile sacramentum, et per Domini nostri Jesu Christi Filii tui admirabile regnum, ut ejus festivitatem celebramus, hodiernum diem, in quo crucis nos omnes cum lætitiâ spiritali et modesta exultatione peragere, et inter cœlestium virtutum laudes humilitatis nostræ voces suscipias, multiplici confessione ita dicentes : Sanctus.

Deus ex Virgine natus, in Matre virginittatem elegit.

Omnium quidem laudum atque virtutum, sed præcipue castitatis assertor, custos, auxiliator, effector, dicatæ tibi in sanctis corporibus pariter ac mentibus puritatis ; qui virginittatem ideo plus intues et diligis, quia tibi origo virginittas ; quique in hunc mundum natus ex Virgine, id in aliis probas, quod in Matre elegisti ; atque ideo aptissime tibi sponso vir, sponsam virginem dedicamus. Tu, Domine, tribue hanc puellæ jam tuæ semper optabilem magno proposito perseverantiam, et contra multiformis inimici instantiam semper agitantis insidias inflexam, inexpugnabilemque constantiam ; ut tibi debeat felicem consummationem, quæ jam ante habuit bonam voluntatem, Per Dominum. (*Ad Virginem bened.*)

Mariæ secunda et intacta Virginittas. — Facta est Genitrix Genitoris.

Vere dignum et justum est nos tibi hic et ubique

sen per gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æternæ Deus: cui proprium est veniam delictis impendere, quam pœnaliter imminere. Qui fabricas tui operis per eundem rursus Lapidem es dignatus erigere; ne imago, quæ ad similitudinem tui facta fuerat vivens, dissimilis haberetur ex morte, munus venialis indulgentiæ præstitisti, ut unde mortem peccato contraxerat, inde vitam pietas repararet immensa. Hæc postquam prophetica sæpius vox prædixit, et Gabriel angelus Mariæ jam præsentia nuntiavit: mox Puellæ credentis in utero, fidelis Verbi mansit aspirata conceptio; et illa Proles nascendi sub lege latuit, quæ cuncta suo nascitū concessit. Tumbatur Viginis sinus, et fecunditate suorum viscerum corpus mirabatur intactum. Grande mundo spondebatur auxilium, feminae partus sine viro mysterium, quando nullius maculæ nebula fuscata tenso nutriebat ventre præcordia, mox futura sui Genitrix Genitoris. Per quem omnes angeli.

PREFATIO AD VESPERUM NATALIS DOMINI.

*Dominiū suū Virgo Maria peperit; per eam
Lumen sæculi natum.*

Deus, qui omnium mirabilium et virtutum pius effector; qui omnia auxilia contra audaciā inimici ipse credentibus præstas; qui Saram sterilem, Annam de successione tristantem, atque Elisabeth senectute provectam sanctorum hæreditate dedisti, singulis præmium partus in successione restituens, ut Isaac admoveretur holocaustum, Samuel clamaretur in templo, Joannes prophetaret ex utero. Deus, qui excellentem gloriam novitatis ostendens, supra hanc magnitudinem quam donasti omnibus terrenis, et quod erat pretiosius præstasti, ut per Spiritum sanctum servi sponsa conciperet, et paritura Dominum suum Virgo Maria portaret; et per eam Lumen sæculi natum, angelo nuntiante pastoribus, sollicitudo cognoscit; offerendum eum in Jerusalem Mater adducit; Simeon quoque in manu sua eum suscepit atque benedixit; et prolata in jejuniis Anna collaudat; per cœlestis exercitus præconium clamoris extollit, dicens: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Et magis stella novi fulgoris innotuit mirum in nativitate mysterium, creaturæ Dominus adoratur; in munere aurum offertur; uno denique momento regnum, sacrificium, sepultura, atque omnia tempore suo ratione complentur; diverso apice litterarum in titulum dignitatis Pilatus obsequitur; et ipse pro nobis Hostia viva, ut nos salvaret offertur; per Joseph sepultura sancti corporis impetratur.

Implentur ergo omnia; ac nos de plenitudine ejus impleti sumus, et accipimus gratiam pro gratia. Implentur ergo omnia laudibus, cœlum et terra signis et prodigiis; et ipse inferni terroribus descendit. Per ipsum inimicus occiditur, resurrectio in carne monstratur, liber vitæ perennis aperitur. Veniamus ergo ad eum omnes, qui onerati sumus peccatis, quia jugum ejus sanctum, suave, atque onus ejus leve est. Nemo formidet vel dubitet. Non taurorum aut hircorum sanguis expetitur, sed in simplicitate cordis sacrificium laudis postulatur. Hæc ergo Deus in nobis, ad nationes nationum celebratissimam noctem, id est Nativitatem Filii sui, propitiatus nobis indulgeat; sanctificet Ecclesiam; ædificet sacerdotes, exaltet seniores; illustret levitas; benedicat populum suum; exstinguat omnia peccata nostra; vitam æternam consequamur. Per.

Christus Jesus obsequitur jussionibus Matris.

Collectio ad pacem. — Domine Christe Jesu, qui majestate sublimis es, et potestate subnixus, cum in virtute Patris obsequeris jussionibus Matris, ut et Filium hominis ostenderes obsequiis, et Deum virtutibus approbares, qui ad omnium gentium lavationem Jordanis alveum sanctificaturus intrasti, ut peccata nostra ablueres, conscientiasque purgares, visita Ecclesiam tuam, et perface omnium vota; pacem etiam petentibus præsta, ut osculum quod in labiis datur, in cordibus non negetur. Quod ipse præstare digneris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas.

Maria beata facta est templum pretiosum, portans Dominum dominorum. — *Illius viscera immaculata Deum portare meruerunt.*

Immolatio Missæ. — Vere dignum et justum est, æquum et salutare est, nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æternæ Deus, quia hodie Dominus noster Jesus Christus dignatus est visitare mundum. Processit de sacrario corporis virginalis, et descendit pietate de cœlis. Cecinerunt angeli, *Gloria in excelsis*, cum humanitas claruit Salvatoris. Omnis denique turba exultabat angelorum, quia terra Regem suscepit æternum. Maria beata facta est templum pretiosum, portans Dominum dominorum. Genuit enim pro nostris delictis vitam præclaram, ut mors pelleretur amara. Illa enim viscera, quæ humana non noverant macula, Deum portare meruerunt. Natus est in mundo, qui semper vixit et vivit in cœlo, Jesus Christus Filius tuus, Dominus noster. Per quem majestatem tuam laudant angeli.

VI. — EX SACRAMENTARIO GALLICANO.

MISSA IN VIGILIA NATALIS DOMINI.

Deus homo nascitur per Virginem. — Filius Dei Mariam Matrem creavit. — Mariæ perpetua virginitas.

Epistola Pauli apostoli ad Philippenses (1). — Fratres, gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete : modestia vestra nota sit omnibus hominibus, Dominus enim prope est. Nihil solliciti sitis, sed in omni oratione cum gratiarum actione petitiones vestrae innotescant apud Deum. Et pax Dei, quæ superat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum. — Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes (2): et vos similes hominibus expectantibus Dominum suum, quando revertatur a nuptiis, ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei. Beati sunt servi illi, quos, cum venerit Dominus, invenerit vigilantes. Amen dico vobis, quod præcingit se, et facit illos discumbere, et transiens ministrabit illis.

Incipit Missa. — Misericors ac piissime Deus, cujus voluntate ac munere Dominus noster Jesus Christus ad hoc se humiliavit, ut totum genus exaltaret humanum, et ideo ad ima descenderit, ut humilia sublimaret; ac propterea Deus homo nascitur per Virginem, ut in homine perditam cœlestem reformaret imaginem : da ut plebs hæc tibi adhæreat, ut quam redemisti tuo munere, tibi semper devota placeat servitute.

Collectio. — Emmanuel, Nobiscum Deus, Christe Filius Dei, qui cum ex Virgine te nascenturum pronuntias, quia Mariam Matrem creasti, ut Dominus, de qua natus es Filius; da nobis ut qui cum illa a te vel per te creati sumus ex nihilo, simili ut ea credulitatis remuneremur ex præmio.

Post nomina. — Omnipotens sempiternus Deus, qui nascenturum ex utero virginali Jesum Christum Filium tuum agnoscere ab omnibus, sancto archangelo nuntiante, voluisti; da ut cujus nativitatem accepimus, ejus præsentia gaudeamus.

Ad pacem. — Deus, cujus gloriâ Filii tui Domini nostri gloriosa festivitas et Mariæ partum et Eugenæ triumphum, Hodie quippe Maria Christum genuit; hodie Eugenia ad Christum vadit; hodie illa generat ad quem ista festinat; hodie Christus in mundo venit; hodie virginem in cœlo Christus suscipit; hodie nascendo Virginem Matrem fecit, qui hodie perficiendo martyrem coronavit.

Contestatio. — Vere dignum et justum est, omnipotens Deus, per Christum Dominum nostrum. Qui a summo cœlo thronisque regalibus ad ima descendens, Patris imperio sacræ Mariæ utero inviolate susceptus est, ut miscetur [mistor] Deus elementi, suscepit membra mortalia, sumpsit carnis injuria

liberandi hominis vota. Jacebat in pannis, fulgebat in stellis. Caro est quod involvitur; divinitas, cui ab angelis ministratur. Erat positus in præsepio, sed virtus ejus operabatur in cœlis. In cunabulis jacebat, et regnum cœleste donabat. Natus est nobis Christus, illuminatus est mundus. Innupta peperit, sed Virgo concepit; de viro pura, de Filio gloriosa. Accepit nomen matris, sed non habuit thorum uxoris. Per cujus nativitatem indulgentia criminum conceditur, et resurrectio non negatur. Per ipsum quem laudant angeli.

MISSA IN NATALE DOMINI.

Lectio Isaïæ prophetæ, legenda in Natale Domini. — Parvulus enim natus est nobis, filius natus est nobis : et factus est principatus ejus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et regni ejus non erit finis. Super solium David et super regnum ejus [sedebit], ut confirmet illud et corroboret in judicio et justitia. Amodo et usque in sempiternum zelus Domini exercituum faciet hoc.

Epistola Pauli apostoli ad Hebræos. — Fratres, multifarie multisque modis olim Deus loquens Patribus in prophetis; novissime autem diebus istis locutus est nobis in Filio suo, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purificationem peccatorum faciens, sedit ad dexteram maiestatis in excelsis, tanto melior angelis effectus, quantum differentior præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te? Et rursum : Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in Filium.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum. — Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Judam et fratres ejus. Et alius Judas genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Christus. Christi autem generatio sic erat. Cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel Domini.

(1) Lectio hæc in Ordine Gregoriano habetur Dominica tertia Adventus, quæ hic pro Vigilia Nata-

(2) Addit Vulgata, in manibus vestris; quæ

nuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus. Exsurgens autem Joseph a somno fecit sicut præceperat ei angelus Domini; et accepit Mariam conjugem suam, et non cognovit eam, donec peperit Filium suum primogenitum, et vocavit nomen ejus Jesum.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum. — Cum natus esset Dominus Jesus in Bethleem Judæ in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Hierosolyma, dicentes: Ubi est qui natus est rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum et Scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt: In Bethleem Judæ; sic enim scriptum est per prophetam: Et tu Bethleem terra Juda... ex te enim exiet Dux, qui regat populum meum Israel.

Incipit Missa. — Nativitatis Dominicæ splendidi diem, in quo salutis nostræ institutor et redemptor mortis legem calcavit, humani generis membra suscepit, debita, fratres dilectissimi, solemnitate veneremur, rogantes ut qui ad redemptionem nostrorum criminum natus est, ipse sit custos perpetuus ad salutem.

Collectio. — Spes unica vitæ nostræ et fidei remunerator, æternæ Deus, Pater omnipotens, qui per unicum Filium tuum salvare dignatus es mundum: naturæ carnis assumptione miscetur, ut qui Deus erat ex Deo Patre, homo quoque esset ex Matre; ex te sine tempore, ex illa sine semine: respice nos, et adesto precibus nostris, et præsta ut qui adventum Filii tui humilem cum gaudio colimus, in gloria venientem cum lætitia mereamur aspicere.

Post nomina. — Christe Domine, qui te exinastisti, ut nos adimpleres; qui humiliasti te, ut nos exaltares, ut qui cras ante Virginem, esses ex Virgine; ex Deo Patre natus Deus ante sæcula, hodie homo nascereris ob sæcula; te oramus, et petimus ut preces nostras placatus exaudias.

Ad pacem. — Deus, antiqua expectatio gentium, qui oracula prophetarum in luce Evangelii posuisti, qui languores nostros curaturus cœlestis medicus advenisti. Nam quis te possit agnoscere, nisi ipse voluisses agnosci? Tribue, quæsumus, ut communicatio præsentis osculi perpetuæ proficiat charitati.

Contestatio. — Vere dignum et justum est, omnipotens Deus, per Christum Dominum nostrum. Cujus Incarnationis natalem hodie celebramus, per quem annua festivitate lucem gentium genuisse testaris; quem propheta cecinerunt, nasciturum Emmanuel, Nobiscum Deus; quem angelus nuntiavit creatorem carnis in carnem venturum; quem natum pro salute universorum multitudo cœlestis exercitus divinis laudibus honoravit; quem credentium pia fides agnovit et tenuit. Te ergo,

quæsumus, Domine Deus noster, exaudi, tuere sanctifica plebem tuam, quam ad celebrandam præsentis solemnitatis beatitudinem congregasti, universisque notitiæ tuæ [gratiam] participatione sancti Spiritus propitiatus infunde, per illam expectatam sanctis tuis adventus tui gloriam, per Christum Dominum nostrum. Per quem.

MISSA IN SANCTÆ MARIE SOLEMNITATE.

Epistola Pauli apostoli ad Ephesios. — Filii, obedite parentibus vestris in Domino, hoc enim est justum. Honora patrem tuum et matrem tuam, quod est mandatum primum in promissione, ut bene sit tibi, et sis longævus super terram. Et parentes, nolite ad iracundiam provocare filios vestros, sed educate illos in disciplina et correptione Domini. Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore, in simplicitate cordis vestri, sicut Christo, non ad oculum servientes, quasi hominibus placeatis: sed ut servi Christi faciatis voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate servientes, sicut Domino et hominibus, scientes, quoniam unusquisque quodcumque fecerit bonum, hoc percipiet a Domino, sive servus, sive liber. Et vos, domini, eadem facite illis, remittentes minas, scientes quia illorum et vester Dominus est in cœlis.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam. — Tempore illo, ibant parentes Jesu per omnes annos in Jerusalem in die solemnī Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendit illis in Hierosolyma secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. Et non invenientes regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Et factum est post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem. Stupebant autem omnes qui eum audiebant super prudentia et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit Mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Et ait ad illos: Nesciebatis, quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse?

Incipit Missa. — Omnipotens sempiternæ Deus qui terrenis corporibus Verbi tui veritatem per venerabilem Mariam conjungi voluisti; petimus immensam clementiam tuam, ut quod in ejus veneratione deposcimus, te propitiante mereamur consequi.

Collectio. — Exaudi nos, Domine, sancte Pater, omnipotens Deus, qui beatæ Mariæ uteri obumbratione cunctum mundum illuminare dignatus es: Majestatem tuam supplices deprecamur, ut quod nostris meritis non valemus, ejus adipisci præsidii mereamur. Te, quæsumus, Domine, famulantes, ut beatæ Mariæ nos gaudia comitentur, cu-

jus meritis nostra deleantur chirographa peccatorum.

Post nomina. — Offerimus, Domine, preces et munera in honore sanctæ Mariæ gaudentes : præsta, quæsumus, ut et convenienter hæc agere, et remedium sempiternum valeamus acquirere.

Ad pacem. — Altario tuo, Domine, proposita munera Spiritus sanctus benignus assumat, qui beatæ Mariæ viscera splendoris suaveritate replevit.

Contestatio. — Vere dignum et justum est, omnipotens Deus. Qui nos mirabile mysterium et inenarrabile sacramentum per venerabilem Mariam servare docuisti, in qua manet intacta castitas, pudor integer, firma conscientia. Nam in hoc Matrem Domini sui Jesu se esse cognovit, quia plus gaudii contulit, quam pudoris. Lætatur ergo quod Virgo concepit, quod cœli Dominum clausis portavit visceribus, quod Virgo edidit partum. O magna clementia Deitatis ! quæ virum non novit et Mater est, et post Filium Virgo est. Duobus enim gavisus est muneribus : miratur quod Virgo peperit ; lætatur quod edidit Redemptorem Dominum nostrum Jesum Christum. Per quem. Sanctus.

MISSA IN ASSUMPTIONE SANCTÆ MARIÆ.

Lectio Apocalypsis sancti Joannis. — Et vidi, et ecce Agnus stabat super montem Sion, et cum illo centum quadraginta quatuor millia habentes nomen ejus, et nomen patris ejus scriptum in frontibus suis. Et audiui vocem de cœlo, tanquam vocem aquarum multarum, et tanquam vocem tonitruu magni; et vocem quam audiui, sicut cytharædorum cytharizantium iu cytharis suis. Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia, et seniores : et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia qui empti sunt de terra. Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt : hi qui sequuntur Agnum quocunque abierit. Hi empti enim sunt ex hominibus, primitiæ Deo et Agno, et in ore ipsorum non est inventum mendacium : sine macula sunt. Vidi angelum volantem per medium cœlum ; habentem Evangelium æternum ut evangelizet sedentibus super terram, et super omnem gentem et tribum, et linguam, et populum, dicens magna voce : Timete Deum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus ; et adorare eum qui fecit cœlum et terram, mare et fontes aquarum.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam (1). — Factum est autem dum iret Dominus Jesus, intrauit in quoddam castellum, et mulier quædam Mar-

tha nomine excepit illum in domo sua. Et huic eras soror, nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare ? Dic ergo illi ut me adjuvet. Et respondens dixit illi Jesus : Martha, Martha, sollicita es et turbaris circa plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

Incipit Missa. — Generosæ dici dominicæ Genitricis inexplicabile sacramentum, tanto magis præconabile sacramentum, quantum inter homines assumptione Virginis singulare, apud quam vitæ integritas obtinuit filium, et mors non invenit par exemplum ; nec minus ingerens stuporem de transitu, quam exultationem ferens unico beata de partu ; non solum mirabilis pignore quod fide concepit, fratres, charissimi, deprecemur ; ut ejus adjuti muniamur suffragio, quæ beata Maria de partu clara, de merito felix prædicatur post transitum.

Secreta. — Deus universalis, qui in sanctis spiritaliter, in Matre vero Virgine etiam corporaliter habitasti ; charitate decens, pace gaudens, pietate præcellens ; ab angelo gratia plena, ab Elisabeth benedicta, ab gentibus prædicatur beata ; ejus nobis fides mysterium, partus gaudium, pacem quam in Assumptione Matris tunc præbuidisti discipulis, nobis miserere supplicibus.

Contestatio. — Vere dignum et justum est, omnipotens Deus, per Christum Dominum nostrum. Quo fidelis Israel egressa est de Ægypto ; quo Virgo Dei Genitrix Maria de mundo migravit ad Christum (2), germine gloriosa, Assumptione secunda, paradisi dote prælata, damna de cœtu, sumens vota de fructu ; non subdita labori per partum, non dolori per transitum ; speciosus thalamus, de quo decorus procedit sponsus, lux gentium, spes fidelium, prædo dæmonum, confusio Judæorum, vasculum gloriæ, templum cœleste [cujus juvenulæ melius prædicantur] merita, cum veteris Evæ conferentur exempla. Si quidem ista mundo vitam protulit ; illa legem mortis inexit : illa prævaricando nos perdidit ; ista generando servavit : illa nos pomo arboris in ipsa radice percussit ; ex hujus virga flos exiit, qui nos odore refecerit, et fruge curavit : illa maledictione in dolore generat ; ista benedictione in salute : illa perfidia serpenti consensit, conjugem deceptit, prolem damnavit, nisi etiam tali Matri adornasset egressum. Recte ab ipso suscepta es in Assumptione feliciter, quem pie suscepisti conceptura per fidem : ut qui terræ non eras conscia, te non teneret rupis inclusa. Vere

Matris Domini nostri Jesu Christi.

(2) Addit Missale Gothicum : Quæ nec de corruptione suscepti contagium, nec resolutionem pertulit in sepulcro : pollutione libera, germine, etc.

(1) Hoc Evangelium modo etiam legitur in Assumptione Deiparæ : aliud in Lectionario Luxoviensi ex Lucæ cap. 1 : *Exurgens Maria*, etc. In vetustissimo Calendario sancti Cyriaci ad Themas notatur : xv Kal. Febr. *Deposito sanctæ Mariæ Virginis*,

diversis infulis anima redimita, cui apostoli sacram reddunt obsequium, angeli cantum, Christus amplexum, nubis veiculum, Assumptio paradisum, in choris virginum gloria tenens principatum, per quem laudant angeli.

INCIPIT EXPOSITIO SYMBOLI.

Non dubitandum Mariam virginem mansisse post partum.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ. Credo in Jesum Christum Filium ejus unigenitum sempiternum; conceptum de Spiritu sancto, natum ex Maria Virgine; passum sub Pontio Pilato, crucifixum, mortuum, et sepultum. Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis: inde venturus judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Repetendus vobis est, dilectissimi, sermo Symboli hujus, qualiter ea, quæ dicimus, vestris sensibus melius inserantur. *Credo in Deum.* Tertia igitur vice ut ad reliqua capienda fideliori cursu pervenire possimus, ordo Symboli recensendus est: *Credo in Deum.* Ecce addidisti omnipotentem, et veraciter addidisti. Nihil de promissione diffidas, sed securus expecta, si credis quia omnipotens est qui promittit. *Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum.* Hoc est illud sacramentum fidei. Nisi enim Filium Dei tota mente credideris. Patrem non potes confiteri. Crede ergo Filium Dei unigenitum ab ingenito, viventem a vivente, verum de vero. *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine.* Spiritum sanctum audis auctorem: ne dubites virginem potuisse concipere. Hoc est quod ait angelus Gabriel ad Mariam dicens: *Spiritus sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (Luc. 1, 35.) Cur non credis eum in utero Virginis hominem figurasse, quem credis hominem fecisse de terra? Nec Mariam dubites virginem mansisse post

partum, quod ante multa tempora propheta Isaias cecinit, dicens: *Ecce Virgo in utero accipiet, et pariet Filium.* (Isa. vii, 14.) Hoc divini Eloquii auctoritate credendum est. *Passum sub Pontio Pilato crucifixum, mortuum et sepultum.* Nulla te trepidatio de Domini tui passione confundat: nihil de cruce, nihil de sepultura verearis. Non fuit in illi qui te redemit fragilitatis infirmitas, sed pietatis officium. Crux illius tuum regnum est: mors illius tua est vita. *Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis: ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Patris omnipotentis.* Si te tridiana Domini tui sepultura conturbat, resurrectio magis æterna confirmet. Quidquid infirmitatis audis in Christo, mysterium est. Illud tamen oportet mirari, quod ei, cui cœlum merito debebatur, crucem pro te contempsisti sustinere. Si credis ea quæ tibi videntur, crede et illa quæ negare non potest in gloria. *Inde venturus judicare vivos et mortuos.* Ecce ille qui ab iniquis est judicatus in terris, de sede cœlesti judicaturus advenit. Si judicatum despicias, Judicem pertimesce. *Credo in Spiritum sanctum.* Si credidisti Deum Patrem omnipotentem, et Filium ejus unigenitum per fidem, et Spiritum sanctum Deum te necesse est confiteri. Ille est enim Spiritus sanctus, qui egreditur a Patre (1), de quo ait Salvator beati apostolis suis: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Non potes videri separabilis virtute, qui non potest in nomine separari. *Sanctam Ecclesiam catholicam, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam.* Nisi credideris Ecclesiam Dei sanctam, non potes in Ecclesia Dei dona percipere. Propter hoc una cum Patre et Filio, et Spiritum sanctum professus es Deum; ut per gratiam baptismi peccatorum tibi remissio concedatur, et carnis tuæ resurrectione repararetur in æternum. Nisi enim credideris dimissa tibi peccata tua, absolutus esse non poteris. Nisi credideris carnis resurrectione reparandum te esse post mortem, ad fructum vitæ perpetuam venire non poteris.

VII. — CANONES ET LAUDES IN B. ANNÆ CONCEPTIONEM, ET IN B. Mariæ NATALEM.

(EX S. ANDRÆ TRIODIO.)

DIE NONA DECEMBRIS. CONCEPTIO SANCTÆ AC DEI AVIÆ ANNÆ (2).

Canon editus a D. Andrea.

Ode 1, ton. 1, Victoriæ canticum.

Tuam hodie, religiosa Anna, celebramus conce-

ptionem; quod absoluta sterilitatis vinculis eam utero conceperis, quæ eum potuit capere, qui nusquam capi potest.

Exaudisti justorum preces; tuorum, Domine, progenitorum implesti supplicationes; eamque, quæ te casta genuit, eis dedisti fructum.

esset editura; ceu grande beneficium, ut plane esset grande, collatum cœlitus Annæ, totique adeo humano generi, velut in ea ejus prole, consecratis ipsius redemptionis primordiis. Ut nihil sibi aliud in eo festo celebrandum assumpsit Ecclesia

(1) Nulla hic mentio de processione ex Filio.

(2) *Conceptio sanctæ Annæ.* Sic passim Græci in officiis divinis, accipiendo τὸ, στήλης, active, quod nostri fere accipiunt passive, ut celebrent Mariæ primam editionem, plane mirabilem illam, velut de sterili, ac oraculo, ejusque quæ Christum

Eam hodie Anna gloriosa concipit; quæ ipsa incorporeum optimum Dominum, postmodum concepit; ac carne parituram Christum, paritura est.

In Deiparam.

Tu casta Virgo, mons ille sanctus es, quem in spiritu propheta prævidit^a; ex quo lapis ille præcisus est, qui divino robore idolorum aras contrivit.

Ode 3. Confirmetur cor meum.

Dum mihi uteri fructum præbueris, clamavit Anna ad Dominum, magnificabor ipsa, tibi que illum munus offeram: quamo' rem castam illam Dei Matrem concipit.

Præcantē te, pia Anna, in horto, vocem audit Altissimus; ventrisque fructum, eam tribuit, quæ horti gratiæ portam aperuit.

Legalibus consummatis, pudicissima Anna, atque ubi Deo sine crimine servisses, eam utero gestas, quæ verum utero Legislatorem gestavit; eoque fideles beatam te dicimus.

In Deiparam.

Tu, sanctissima Deipara, adjutrix fidelium, omnem ab sterili mente mea depelle infecunditatem, ac animam redde virtutibus feracem.

Sess. ion. 4. Chorus angelicus.

Chorus olim propheticus eam prædicavit, quam

a Dan. ii, 35.

Græca; ac nec Latina hactenus celebrandum præcipiat, quandiu severissime in eos animadverit, Sixti IV, Pii V, aliorumque pontificum constitutionibus, qui alterutrum patrem erroris insimulant. Quam utinam Patrum modestiam imitati plures, sobrie magis sapuissent; nec diras illas pontificias, seu magis scandala, quibus tollendis, diris ejusmodi opus fuit, provocassent! Malim certe cum pia Matre interim ignorare, seu in ejus corde occultum privilegii illius doctrinam, vel affirmantem vel negantem, humili devotione suspicere, quam audacius aliquid, temere arrogatis alienis partibus, definire. Est hoc festum longe Græcis antiquius quam Latinis, siquidem eo jam olim celebri, præsentem Canonem edidit Andreas ille Hierosolymita Cretensis archiepiscopus longe Anselmo antiquior, in cujus tempora referunt festi illius in Occidente exordia: ut et Bernardus, qui ipse nonnihil Anselmo junior fuit, seu in re nova, ac nee'dum Ecclesiarum matre Romana Ecclesia probante, a Lugdunensibus præsumpta, graviter offenderit: nihil molestius laturus, si quidem legitima auctoritate et sufficienti cautione factum fuisset arbitrat. Afferrent multam lucem, quas habemus in festum hoc, studiosissimi Mariæ, Georgii Nicomediensis luculentissimas tres orationes, cum alia εἰς τὰ εὐσόδια, et solemnem illam ejusdem in templum seu triumpho inductionem, quam nostri dicunt Præsentationem, nisi tandem esset redimenda fides, obstricta Maximo, nonnulla in eum posita subsidiaria opera, dum interim alii, et cui crediam voluit reverendissimus noster Galliæ clerus, permitto rei summam. Non licuit hactenus scire epocham illius Georgii: quanquam ex stylo ita videtur mediæ ævi, ut non longe distet ab Andrea, aut saltem Damasceno, cum quibus

Anna sterilis infecundaque intemeratam, castaque ac divina progenie (1) puellam, concepit. Hanc hodie, seu solam immaculatissimam, omnes nos per eam salutem consecuti, cordis exultatione beatam dicamus.

Alia. ton. 4. Qui in cruce fuit elevatus.

Sacer Joachim, Annaque, legalibus sacerdotibus dona obtulerunt (2); repulsique ut infecundi ac steriles, universorum largitore oratione pulsant: ipseque, exauditis precibus, vere vitæ portam illis largitur. Ejus nos Conceptionem honore prosequamur.

Ode 4. In spiritu prævidens.

O divinum nuntium! O novam sermocinationem! alta succlamavit voce stupens Anna, angelo ad eam misso: Siquidem ego conceptura sum, gloria Deo meo, qui facit mirabilia.

Congratulamini mihi, omnes tribus Israel, exclamavit gaudio Anna; quippe novam cælum utero concepi, ex quo brevi salutis stella, Jesus nimirum dator ille luminis, oritura sit.

Exaudivit Deus Annæ gemitus; Dominusque ejus intendens orationi, ac orbitatis disjecta nube, beatæ prolis lucē mirabiliter illustrat: unde castam illam singulariter concipit.

In Deiparam.

Virgo Deipara, impollutum tabernaculum: nunc me, mundissimis tuarum miserationum stillis emunda, peccatis pollutum: manumque porrigere

nec ipse defuit, ornando canticis, iisque elegantibus, præsertim in Mariam, ritu divino.

(1) *Divina progenie, puellam.* Θεόπαϊδα κόρη. Vox Græcis mediæ ævi, Andreæ nostro, Damasc., etc., familiaris: etiam ex Nonno refertur. Congruit vero in Mariam, miraculosa conceptione editam, ac velut Deo peculiarissime natam: quanquam processit vere ex lumbis Joachim, Deo naturam præter naturæ modum viribus ad prolis editionem augente, non principium aliquid proxime, velut in humana Christi generatione supplente. 1, Damasc. in Mariæ Nativit. ubi edita, Παχόσμιον εὐφροσύνης γενέθλιον. Orbis universi lætitiæ natalem; Regius cod. perantiquus, παχόσμιον θεόπαιδος γενέθλιον, ut sic absolute Maria, dicta sit θεόπαις: sed παχόσμιος, tota pulchra, ornatissimaque, gratis omnibus, a primo illo suo ortu, velut mons, sanctis omnibus montibus fundamento eminens, aucta. Prima lectio non mala, altera hæc augustior.

(2) *Dona obtulerunt.* Prosequitur pluribus ex historia Παχόβου ἀδελφοθέου nomine, cujus plura exstant exemplaria in Bibl. Regia, Georgius Nicom. ea Mariæ progenitorum munera, plane illa magnifica, et quæ primus offerret Joachim, velut suis contribulibus sanctitatis gloria præstans, ac privilegio, quod invidiæ fomes fuit, et occasio repulsæ. Sic notat Georgius habere quosdam codices: Non licet ut primus offerret, qui non fecisset semen in Israel: quod in Regiis invenimus. Est liber ille rejectus a Gelasio inter apocryphos; sed nihil vetat ut ne probata multa contineat; eoque sit usus præter Georgium etiam Andreas, ut orat. in Circumcisionem dicitur, aliique passim Græci scriptores.

adjutricem, ut clamem : Tibi gloria, o casta, a Deo glorificata.

Ode 5. Tuam pacem.

Quæ ex Davidis ac Jesse radice Anna germinavit (1), nunc primum divinam illam virgam germinat, quæ mysticum genuinavit florem; Christum, inquam, conditorem omnium.

Videbunt me populi, exclamant Anna, factam matrem, ac mirabuntur : ecce enim sum prægnans, ut is voluit, qui sterilitatis me vinculis absolvit.

Puellam quam concepi, clamabat gaudio Anna coram positis, voces olim propheticæ, montem, portamque, qua non sit transitus, prænuntia vere.

In Deipar.

Nubem te, hortumque, et lucis portam ; mensam ac vellus cognoscimus, o Dei casta Mater ; urnamque, manna intus mundo dulcedinem, ferentem.

Ode 6. Ionam prophetam.

Quomodo utero capitur, quæ Deum potuit capere ? Quomodo gignitur, quæ genuit Christum carne ? Qui vero sugit ubera, quæ ipsa auctori lacubribus sugendum præbuit ?

Vestris hodie, clarissimi Joachim et Anna, exauditis precibus, nunc vobis Deus fecundissimum fructum benigne tribuit.

Ubi castam utero columbam Anna concepisset, spiritali impleta gaudio, vere grato pectore, Deo cantica offert.

^a Gen. xxi, 2. ^b 1 Reg. i, 1 seqq.

(1) *Quæ ex Davidis ac Jesse radice, Anna germinavit.* Sic etiam auctor *Synaxarii*, natali die sanctæ Mariæ, ubi Annam ponit filiam Matthan, qui fuit ipse pater Jacob, patris Joseph. Forte cui verius videri possit, ut Anna fuerit ex patre sacerdote, quod Nicephorus ex Hippol. tradit, et sequuntur Bar., Tornielius, etc. : sata tantum per masculos, proxime saltem, Mariæ ac Jesu carne, ex Davide, ipsumque Josephum proximius attingente, cognatione, nimirum diviso stipite in Melchi, et Panthere fratribus, ut ipse Andreas habet orat. in Circumc., et post eum Damasc. iv *De fide*. Remote autem et per feminas, nihil vetat ut ne ipsa Anna germinaverit ex Davide, quod forte tantum voluit Andreas ut et Damasc. cum orat. 2 in Nativitatem Mariæ, ita in Annam habet, 'Ὁ μακάριος ὁ οἶκος Δαβὶδ ἐξ οὗ προελήλυθας ! *Quam beata domus David ex qua produisti !* Et hoc in opinione Nicephori, quem nullo examine sequitur Torniel., etc. Forte autem nactus est præfatus *Synaxarii* auctor saniores codicem quam Nicephorus, ut habuerit *θυγατέρες Μάθαν τοῦ Σαλωμῶντος*, pro eo quod Nicephorus habet, *τοῦ Ἰερέως*. Videtur enim et ipse Hippolytum referre, seu potius dare *ἀνώνυμον* historiam, quam vulgat Nicephorus Hippolyti nomine. Favetque ipse patrie locus, quo dicuntur *ἀπὸ Βηθλεέμ* : quæ erat ipsum castellum David, e quo habuit postmodum sub Augusto Maria cum Joseph proficisci a Nazareth, ut illic tanquam in propria urbe, qui essent ex Davide, profiterentur. Quanquam enim ratio non convincit, ut erant aliis civitatibus commisti Levitæ, nonnulla tamen in re utrinque testi-

In Deipar.

Tricumani cogitationum fluctus, perturbationumque invasiones, ac peccatorum profundus gurgis, miseram animam sæve jactant : tu me adjuva, sancta Domina.

5. Contacium. ton. 4. Apparuiti hodie.

Feste hodie celebrat orbis terræ, a Deo exhibitam Annæ conceptionem : quippe eam gestavit utero, quæ Verbum, altiori supra rationem modo utero gestavit.

Domus.

Qui tua olim visitatione ac promissione, profundissima Saræ senectute, magnum Isaac dedisti filium ^a : qui omnipotens, sterilem vulvam Annæ matris Samuelis prophætæ tui aperuisti ^b, atque in me aspexisti : imple petitiones meas, orationesque suscipe, clamabat luctu, corde prudens Anna sterilisque ; quam beneficus ille exaudivit, eoque concepit in gaudio Virginem quæ, inquam, Verbum, altiori supra rationem modo, utero gestavit.

Eodem mense, die 9, Conceptio S. Annæ, matris Deiparæ.

Versus.

Non in dolore, sicut Eva, tu paris.
In ventre namque, o Anna, gaudium geris.
Nona die concepit Anna Mariam Deiparam.

Dominus noster Deusque, animatum sibi templum domumque sanctam qua habitaret, parare volens, misso suo angelo ad justos Joachim et Annam, ex quibus suam carne Matrem prodire voluit, infecundæ sterilisque conceptionem prænun-

bus fulta, suasio est. Quod autem spectat ad Elisabetham Præcursoris matrem, quam Lucas ait de filiabus Aaron, res est facilis, ut mater ejus Σόφη, ut est apud Niceph. vel Σέφη, ut in *Synaxario*, Annæ soror et senioris Mariæ, sacerdoti nupserit, ipsa ex tribu Juda, ut erant ex tribus commistæ, exque eo conjugio suscepit Elisabetham, ex matre tantum cognatam Mariæ : quæ et ipsa, in tanta generationum serie, potuerit Leviticum genus ex feminis contingere ; quo ita fiat satis Patribus, contententibus ex utroque genere Christi carnem regio et sacerdotali propagatam esse. Affert Tornielius, seu ex Baronio in *Apparatu*, sanctum Germanum consentientem Hippolyto, qualem habet Nicephorus, quod spectat ad Annam, ut fuerit ex patre sacerdote. Verba illius sunt : Γένους μὲν πέφυκα ἱσρατικοῦ, φυλῆς Ἀαρωνιτιδος ῥίξης πατριτικῆς · τοῦ γὰρ Δαβὶδ καὶ Σολομῶντος καὶ τῶν καθ' ἑξῆς ὀρθῆς καθέστηκα · συγγενὴς δὲ καὶ τῆς σῆς γαμετῆς Ἐλισάβετ. Sed illa parum probant ; potiusque indicaverint, velut ad gratiam locutam Annam, contribulem se sacerdoti, eique junctam affinitate, in nepte Elisabetha, professam esse, quam genus regale, ex patre etiam a se repulisset. Dicendo enim se ramum a Davide et Salomone, aliisque deinceps, eoque esse tribus Aaroniticæ, nihil fuerit quam recta successione descendisse a Davide et Salomone, quorum familiæ inserta esset tribus et familia Aaronitica, utrinque libere celebratis conjugiiis. Sic certe augustius fuerit ex utroque parente genus proximam Mariæ, et Josepho propinquius.

tiavit, quo Virginis generationem astrueret. Quamobrem concepta est sancta virgo Maria, nataque : non ut quidam dicunt septimo mense, vel sine viro : sed est nata novem completis, mensibus : atque ut ex promissione, ex viri tamen conjunctione et semine. Porro est natus ex sancta virgine Maria, arcana et inexplicabili ratione, sicut novit ipse solus, sine carnis voluntate, Deusque ipse perfectus, Dominus noster Jesus Christus, perfectamque secundum dispensationis rationem naturam humanam in se assumpsit, ac qualem a principio condidit. Hanc ergo diem festo conventu colimus, memoriam recolentes editi oraculi ab angelo, qui castæ Dei Matris conceptionem annuntiavit : quod Deus oraculum opere implens, qui ex nihilo condidisset universa, vulvam sterilem ad prolis fructum excitavit : eamque, quæ orba prole consenuisset, matrem puerperam mirabiliter effecit : dignum terminum justæ justorum petitionis, eam præbens, ex qua ipse Deus carnem indutus processurus esset : volens, ut ad mundi totius regenerationem sapientes illi, Dei parentes, ac hominum sequestri, puellam gignerent, quæ ante sæcula, ex omnibus generationibus, futura præfinita erat atque electa. Agitur autem collecta hæc in venerabili Deiparæ domo, quæ in Eburanis, prope sanctissimam ecclesiam sita est.

Od. 6. Pueros in camino positos.

Supplex Anna universorum Dominum rogabat ut liceret sterilitatis opprobrium evitare : ejusque misericors exaudita voce, fructum concessit, quo ipse prout voluit, editus est.

In tuo, Anna, utero, texi incipit, qua Deus Rexque universorum indutus, purpura ; mortalibus appariturus, hostesque qui nos impugnant, dejecturus est.

Suaveolens unguentum, eam, Anna, utero concepisti, quæ Dominum, unguentum illud vitæ, mirabili, in se, ratione suscepit : unguentum, inquam, quod nostros animos suavius perspiret flatibus gratiæ.

Te, Christe, glorificamus velut unum de Trinitate, quod sine mutatione, carne sumpta de Virgine, omnia velut homo subieris ; paterna, o Jesu, quanquam nobis unitus, non excedens natura.

Od. 8. Quem tremunt angeli.

Quam David prædixit reginam ^a, exclamat Anna, ecce suscipio utero ; sumque fidelium universorum præsidium paritura : ipsam, inquam, parituram regem Christum.

Terra quam inhabitavit terræ auctor, sceptrum sanctum, nova arca, urna manna habens, nunc primum in suæ Genitricis germinat utero.

Rubus incombustus, candelabrum aureum, Domini Dei thalamus animatus, pretiosa virga, nunc primum in suæ genitricis germinat utero.

^a Psal. XLIV, 10.

In Deiparam.

Erige in profundo malorum jacentem : impugna hostes nunc me impugnant ; ne, casta, despexeris turpi voluptate saucium animum : sed misere ac salva.

Od. 9. Vitæ susceptorem fontem.

Vitæ susceptorem fontem, devota Deo Anna, concipiens gaudium suscipe, templo sancto intra uteri tui penetralia suscepto : magnifica Creatorem, justitiæ circumfusa lumine.

Biga venerabilis inclytaque, progenitores prææterni Filii ; accurati legis custodes, qui primitias gaudii ediderunt Joachim pariter et Anna, honoribus cumulentur.

Quam Daniel montem magnum vidit ; Joelque terram sanctam aspexit ; quam alius portam prophetavit impertransibilem ; fontem signatum ac divinum vellus, Deiparam Virginem canticis celebremus.

In Deiparam.

Murex, quo arcanæ Verbi incarnationis lana infecta est : altare aureum ; mensa, qua panis Christus depositus est, Dei Genitrix Virgo, gloria effertur.

Exapostilarium. Qui cælum astris.

Sibi Dei Sapientia, ex sterili utero, Deiparam Mariam, domum exstruit ; eam omnes merito generationes dicamus beatam.

In Deip. Simile.

Quæ Deum, Maria, concipis, terrigenarum gloria, peccatorum tutrix, una Christianorum spes, mundique cura, ab ignis me diris libera.

SEPTEMBRIS OCTAVA DIE : NATALE SANCTISSIMÆ
DOMINÆ DEIPARÆ.

Canon D. Andreæ.

Od. 1, ton. obliq. 4. Ei qui contrivit.

Saliat ac ducat choros universa terra ; etiam lætetur David quod ex ejus filia ac semine virga prodierit, quæ Dominum Redemptoremque universi, florem sit gestatura.

Sancta sanctorum, templo sacro infans deponitur, angelica alenda manu : omnes ergo diem ejus natalem fide celebremus.

Sterilis infecunda Anna, haudquaquam tamen Deo orba : quippe jam a generationibus est præfinita castæ Virginis mater, ex qua creaturæ auctor servi forma processit.

Agnam te immaculatam, quæ sola de tuo utero, lanam Christo, humanam nimirum substantiam contulisti ; te, inquam, Annæ prolem, omnes canticis honoramus.

Gloria.

Æterna tria glorifico, tria sancta laudo, tria coætterna in una substantia prædico. Quippe unus in Patre, Filio, ac Spiritu, Deus glorificatur.

In Deiparam.

Quis infantem vidit lacte ali non satum patre ?

Ubi vero visa est virgo mater? Plane, Dei Genitrix Virgo, superant ambo vim omnem rationis.

Od. 3. Confirmatum est cor meum.

Benedictum cor tuum, sapiens Anna; quippe floruit virginittis fructus; eam nimirum, quæ creaturæ altorem redemptoremque Jesum sine semine genuit.

Te, Virgo perpetua, ex Anna hodie genitam, creatura omnis beatam dicit: te, inquam, quæ virga, ex radice Jessæ intemerata, Christum florem germinare merueris.

Omni, te, creaturæ eminentem, ostendens tuus Filius, intemerata Deipara, tuam ex Anna nativittatem magnificat, ac omnes hodie gaudio recreat.

Enutrita in Sanctis sanctorum, intemerata Virgo Deipara, creatura omni sublimior evasisti, quæ Creatorem carne concepisti.

Gloria.

Te, Pater, adoramus, æternum substantia; laudamus æternum Filium tuum; coæternumque Spiritum veneramur et colimus: velut tria, unum natura Deum.

In Deipar.

Quæ, intemerata Deipara, luminis Largitorem, ac Auctorem vitæ humanæ pepereris, nostræ facta es thesaurus vitæ, portaque inaccessibilis luminis.

Sessio. ton. 4 obliq. Quod præceptum est.

Exsultet cælum; lætetur terra; quippe Dei cælum, sponsa Dei, partu in terra edita est. Ipsa sterilis, infantem Mariam ex repromissione lactat, gaudetque pro partu Joachim: Mihi, inquit, virga nata est, ex qua germinavit flos Christus ex radice David; quod plane sit mirandum.

Od. 4. Audivi, Domine.

Perquam venerabilem Deiparæ nativittatem, nos psalmis ac canticis, fideles, glorificantes; veracem Deum, qui juravit fore^a ut Davidi fructum ex lumbis præberet, fide adoremus.

Aperuisti, Domine, vulvam Saræ^b præbens Isaac fructum in senectute: sed et hodie, ipse Salvator, secundum vulvæ fructum, immaculatam tuam Matrem, dedisti piæ Annæ.

Dicat Anna: Exaudisti, Domine, preces meas, mihi hodie repromissionis fructum eam præbens, quæ casta, ex cunctis generationibus atque feminis, præfinita est intemerata Mater tua.

Tibi hodie, pia religiosaque Anna, orbis congratulatur: quippe ejus effloruisti Redemptoris Matrem, ex Davidis radice germinantem; quæque virga virtutis Christum florem gestatura sit.

Gloria.

Te glorifico, Trinitas æterna, indivisa substantia; lingua lutea Cherubicum exclamans: Sanctus,

^a Psal. cxxxii, 11. ^b Gen. xxi, 2.

(1) *Conceptionem.* Plane activam, quomodo Græci passim accipiunt. Passivam enim constat fuisse ex semine, quidquid jam olim, et a tempore Epiphani, visi sibi sint quidam ex apocrypho nostro

sanctus, qui est, atque in perpetuum, Deus unus sempiternus manet.

Et nunc. In Deipar.

Impleta sunt, intemerata, quæ deiloqui homines ediderunt oracula; fide vocantes te, tabernaculum, portamque, ac montem spiritalem; rubum, virgamque Aaron, ex Davidis radice natam.

Od. 5. Domine Deus meus.

Intemerata est tua nativittas, Virgo intemerata; conceptio partusque ineffabilis, mirabilis tuus fetus, inupta sponsa: quippe Deus totus me totum gestans, erat.

Lætentur hodie angelici ordines; choros ducant consortis canticis Adæ poster: nimirum virga partu edita est, quæ florem Christum, Adæ unicum Redemptorem sit germinatura.

Eva hodie damnatione absoluta est; est et Adam absolutus antiquis diris: clamat mundus in tua, o intemerata, nativittate; in te siquidem sumus ab interitu redempti.

Gloria

Tibi gloria, qui hodie sterilem glorificasti; quippe peperit ex repromissione virgam semper florentem, ex qua vitæ nostræ flos Christus germinavit.

Gloria.

Æternam te adoramus, individua Trinitas, increatam, coæternam, ejusdemque naturæ, quæ tribus subsistentiis in una substantia mirabili semper ratione prædiceris existens.

In Deipar.

Factus est tuus uterus mensa sacra: mansit tua castitas, Virgo, velut a principio inviolata. Christus enim sol, ceu sponsus e thalamo, ex te conspicuus prodit^b.

Od. 6. Veluti maris aquas.

Tuam sanctam canimus nativittatem: sed et tuam, sponsa Deo, sponsa virgoque, honori habemus sine semine conceptionem (5), salient vero nobiscum angelici ordines, et animæ sanctorum.

Quæ Sancta sanctorum, intemerata esses, prudentes parentes honeste educandam obtulerunt in Domini domo, utque ei aptareris in matrem.

Steriles matresque, choros ducite; confidite et salite, qui caretis prole: quippe orba prole sterilis Deiparam germinat, quæ et Evam doloribus dirisque sit liberatura Adam.

Audito tibi concinentem David: Adducuntur virgines post te; adducuntur in templum regis: ipseque consorta cum eo voce, regis filiam canticis celebret.

Gloria.

In te laudatur glorificaturque, intemerata, Tri-

colligere: atque utinam defuissent qui vel nostro hoc tempore deliria hujusmodi conati essent suscitare!

nitatis mysterium; quippe complacuit Pater; in nobis habitavit Verbum; tibi obumbravit divinus Spiritus.

In Deipar.

Aureum thuribulum facta es; in tuo siquidem utero ignis Verbum habitavit de Spiritu sancto; exque te, casta Dei Genitrix, apparuit humana forma.

Contacium. Ton. 4.

Liberati sunt Joachim et Anna ab sterilitatis probro, Adamque et Eva a corruptione et morte in tua sancta, o intemerata, nativitate. Eam celebrat et tuus populus a peccatorum solutus reatu, tibi que clamat: Parit sterilis Deiparam, ac nostræ nutricem vitæ.

Domus.

Acceptæ fuerunt sterilium orborumque Joachim et Annæ preces pariter gemitusque, atque ad Dei aures venerunt, mundoque vitalem germinarunt fructum. Quippe precabatur ille in monte: hæc probum in pomario sustinet. Verum sterilis gaudio parit Deiparam, ac nostræ nutricem vitæ.

Versus.

Sanc, Anna, matres vincis omnes: ut cui Puella mater chara proles nata sit.
Deiparam Anna edidit ante lucem die octava.

Ejus pater Joachim ex regia tribu traxit genus. Is quanquam duplicia sua munera Deo offerret tanquam vir religiosus ac dives, quod tamen caret prole, probro afficiebatur. Ea re, corde mœstus dolensque, ipse quidem in monte, ejus autem uxor Anna in horto, Deo lacrymis supplicabant, qui et sanctissimam Deiparam, sanctum eis fructum uteri præbuit. Porro ut et Annæ insignia utrinque noverimus, accurate narrabo quod res habet. Occurrit 23 Matthæ a Davide et Salomone. Is Mariam conjugem duxit e tribu Juda, genuitque Jacob fabri patrem, ac filias tres, nempe Mariam, Sebem, et Annam. Atque Maria quidem generat Salomen obstetricem; Sebe autem Elisabeth; at Anna, Dei Genitricem. Ita ut Deipara neptis esset Matthæ, ac Mariæ ejus conjugis; Elisabeth autem et Salome neptes essent Annæ ex sorore; Dei vero Genitricis consobrinæ, cujus, Christe Deus, intercessionibus nostri miserere.

Od. 7. Chaldæorum caminus.

Feste colimus, ac fide veneramur, tuam sanctam, intemerata, ex repromissione nativitate, qua jam sumus antiqua Adæ liberati sententia.

Nunc Anna lætatur, ac gloriabunda clamat: Quæ eram sterilis, Dei genui Matrem, qua est soluta Evæ damnatio, submotusque partus in tristitiis.

Adam liberatus est, Evaque choros ducit, ac in

spiritu ad te Deiparam clamant: In te sumus a veteri primaque maledictione redempti.

Steriles sine prole, orbæ animæ, adeste festine; quippe Anna multa nunc gaudet prole. Matres, cum Dei Matre choros ducite, simulque exsultate.

Gloria.

Patrem glorificemus, Filiumque, et Spiritum, in deitatis unitate; Trinitatem sanctissimam, indivisam, increatam, coeternam, atque consubstantiallem.

In Deipar.

Tu sola Deum peperisti, virgo post partum: tu tuo partu, Maria, naturam innovasti; tu, casta Dei Genitrix, primæva Evæ maledictione absolvisti.

Od. 8. Qui silentium facit in aquis.

Qui sterili utero mirabilia fecisti; qui vulvam Annæ infecundam aperuisti, ac ei dedisti fructum; tu Deus sanctus; tu Virginis Filius; tu ex ea, florente semper Virgine Deique Genitrice, carnem assumpsisti.

Qui signas abyssum, atque aperis; qui aquam in nubibus subvehens, pluviam tribuis; ipse, Domine, e sanctæ Annæ sterili radice, fructum intemeratum, Dei Genitricem virgam, efflorere fecisti.

Qui sterilitatis solvisti insolubilia vincula, ipse sterili fecundam dedisti prolem, præclarumque fructum et nobilem; cui factus Filius, ac germen agnatus es: quam carne, in tuo ad nos adventu, misericors, habuisti Matrem.

Mentium nostrarum cultor, satorque animorum, qui sterilem terram exhibuisti fertilem, ipse olim agrum arentem, spicis frugibusque secundum, sanctam Annam, intemeratum fructum, Deiparam, florere effecisti.

Gloria.

O substantia major Trinitas, coeterna Unitas, laudat te, tremitque cœtus angelorum; cœlum item et terra; horrent abyssi; homines benedicunt; ignis servit; creata omnia, Trinitas sancta, timore obediunt.

In Deipar.

O novam maxime auditionem, ut Deus feminæ filius sit! O partum sine semine, ut mater sine viro, sitque Deus quod partu editum est! O spectaculum horrendum! O Virginis mirabilem conceptionem! O vere ineffabilem partum, qui plane mentem ac intelligentiam superet!

Od. 9. A matribus alienum.

Dignum, Dei Mater, tua castitate, ex repromissione sortita es partum; quippe fructus a Deo germinans, infecundæ olim concessa es; quamobrem omnes te tribus terræ indesinenter beatam prædicamus.

Clamantis prophetia impleta est; ait enim ^a

^a Amos ix, 11.

Suscitabo David sacri tabernaculum quod ceciderat, intemerata, prævie figuratum : quo universus hominum pulvis in corpus Deo reformatus est.

Tuas, Deipara, veneramus fascias; illum efferimus gloria, qui olim sterili præbuit fructum, ac mirabili ratione vulvam infecundam aperuit. Quippe facit omnia quæcunque vult, ut qui Deus omnipotens sit.

E vulva, præter spem, exque repromissione, pia germinasti, Anna, sponsæ virginis parens, a Deo germinantem virginitatis florem, castitatis decus : quamobrem te omnes, ut nostræ radicem vitæ, beatam prædicamus.

Gloria.

Alienum est ab improbis ut æternam glorificent Trinitatem, Patrem, Filiumque, et Spiritum sanctum, increatam omnipotentiam vimque rerum continentem; qua mundus universus stabilis est et fundatus nutu virtutis ejus.

Et nunc. In Deipar.

Utero capere licuit, Dei Mater, unum illum de Trinitate, Christum regem, quem celebrat omnis creatura, tremuntque superni throni. Ipsum exora, perquam colenda et venerabilis, ut animarum consequamur salutem.

Exapostilarium. Mulieres, audite.

Hodie, te nata, Dei Genitrix puella Maria, conjugii ac rei maritalis expers, exsultant fines orbis terræ, quando et parentum triste illud ab orbitate depulisti probrum, ac quam prima parens Eva in partu maledictionem ascivit.

IN ANNUNTIATIONEM.

Gaudii hodie nuntia, virginalis habet festivitas : ima connectuntur summis; renovatur Adam, Eva a primæ maledictionis tristitia liberatur, nostræque substantiæ tabernaculum, assumpta conspersione deitate donata, Dei templum efficitur. Omysterium! Nescitur exinanitionis modus; nec conceptionis ratio verbis exprimitur. Angelus miraculo ministrat, uterus Virginis Filium suscipit, Spiritus sanctus mittitur, Pater de supernis complacet, communique consilio commercium initur : in quo ac quo medio salutem consecuti consonis Gabrieli vocibus ad Virginem clamemus : « Ave, gratia plena, Dominus tecum : » ex qua salus, Christus Deus noster, assumptam naturam hominum ad se revocavit. Obsecra ut salutem consequamur animarum nostrarum.

LAUDES IN BEATAM VIRGINEM MARIAM (1).

I. Eum utero habuisti, qui natura capi non potest : portasti eum, qui portat omnia; lactasti, o casta, Christum creata omnia alentem, ac auctorem vitæ.

(1) Ex triodio S. Andreæ, Cretensis archiepiscopi, selegimus laudes B. Mariæ Virginis precesque ad ipsam Dei Genitricem directas, hicque supposuimus.

II. Laudemus jugiter, velut gloriosum celsissimumque thronum, nos populi, Dei Matrem, quæ sola post partum virgo et mater permansit.

III. Cum te, Luminis Mater, quod occasum nesciat, illuminasset, vitiorum tenebris absolvit : quapropter, suscepta, o Maria, Spiritus gratia, te fide celebrantes illumina.

IV. Velut ex murice quodam, o intemerata, intus in utero tuo, spiritualis Emmanuelis purpura illa, caro contexta est; quamobrem te vere Deiparam honoramus.

V. Te Dei Matrem, per te facti salvi, o casta Virgo, proprie confitemur : te magnificamus cum spiritu choris.

VI. Te cœli terræque Mediatrix, magnificamus omnes generationes : quippe, Virgo, habitavit in te plenitudo divinitatis corporaliter.

VII. Te Matrem pariter Virginemque beatam dicunt omnes generationes; velut per te a maledicto redemptæ : quippe gaudium nobis, Dominum scilicet, genuisti.

VIII. Conceptionem sine semine sequens partus, inexplicabilis est. Incorrupta Matris virum nescientis prægnatio : quippe naturas Dei nativitas innovat : quamobrem tuam generationes omnes, cœu Matris Deo sponsæ, magnitudinem orthodoxe prædicamus.

IX. Tua illa nova vivendi ratione universos in stuporem egisti; tum angelicos ordines, tum mortalium cœtus : quæ velut sine corpore vixeris, sisque supergressa naturam : quamobrem velut sine corpore pedibus incedens, o Maria, Jordanem transivisti.

Iis Creatorem placa, o sancta Mater, qui te laudibus creabant; ut a malis et calamitatibus undequaque imminentibus liberemur : quo liberati a temptationibus, Dominum qui fecit gloriosam, incessanter magnificemus.

X. Urbem tuam serva, Dei Genitrix intemerata; in te siquidem fideliter regnat, ac in te firmatur; tuæque victrix opera, temptationem omnem fugat, hostesque prædatur, ac moderatur subjectos.

XI. Factum nobis, Patris beneplacito, sine mutatione et commistione similem vitæ Auctorem, o Dei Mater, de Spiritu sancto, immutabiliter, nihilque læsa integritate concepisti.

XII. Nova, ex dispensatione, visio, et horrenda, quam præviderunt veraces prophetæ : nempe, Deiparam Virginem, conceptu partuque sine semine, castam a partu manentem.

XIII. Dei Genitricis conceptio sine semine; partus a corruptionis violatione immunis. Deus siquidem utrumque operatus miraculum, nobis uniendus, seipsum exinanivit.

XIV. Intemeratum tuum uterum, ex eo carnem sumens, sanctificavit, o casta; divinissimus ille, qui

Inter illa encomia reperire est eximia fidei catholice testimonia de privilegiis, intercessione et meritis gloriosissimæ Deiparæ.

in Trinitate, Deus Verbum ex Patre, cum Spiritu sancto, adoratur.

XV. Subiit Verbum tuum intemeratum uterum : eundemque rursus, postquam fuit natus, Dei Genitrix, rem plane mirandam! servavit castum.

XVI. Te, Christe, ut unum glorificamus de Trinitate, quod carne ex Virgine, sine mutatione sumpta, humano more sustinueris omnia; non excedens, quanquam nobis unitus, o Jesu, paterna natura.

XVII. Benedico te et adoro, qui natus ex Virgine, non excessisti throno gloriæ sanctæ tuæ.

XVIII. Qui universa in sapientia, o Jesu, creasti, meque totum ex Virgine induisti, quique totus in paterno semper manes sinu; tu, Christe, Spiritum sanctum tuum in tuum ovile divina mittens auctoritate, nos obumbra et protege.

XIX. Moysis quidem virga, nec non virga Aaronis, mirabiliter mutata, maiorem ratione dispensationem habuerunt : at tuus, Dei Genitrix, novum partum initiat uterus.

XX. Te, Christe, Deipara orat; supplicat discipulorum populus : tuam mundo tuo dona pacem; miserationesque illas tuas abunde nobis in sæcula largire.

XXI. Deiparam adducimus mediatricem; ejus nos, apostolorumque tuorum intercessionibus, participes effice, Domine, tuorum bonorum; ac tuæ, Salvator, resurrectionis claritatem dignanter largire.

XXII. Intemerata Dei Parens Virgo, sola omnino laudabilis, Filium tuum pro servis tuis exora.

XXIII. Dei tabernaculum sanctum facta es, o Virgo; in te enim cælorum Rex corpore hospitatus, speciosus processit; totum in se hominem, divina quadam reformans ratione.

XIV. Suscipe, o Deus, preces nostras, Dei Genitricis intercessionibus; vicissimque tuam in omnes large de cælo mitte misericordiam; tuamque tuo populo præsta pacem.

XXV. Suscipe, o Christe, intercedentem tuam Matrem, ut, ea supplicante, tribuas mundo pacem, ac firmes regni sceptras; tuasque Ecclesias in unum connectas.

XXVI. Intemeratæ Matris tuæ, tuorumque, Salvator, apostolorum intercessionibus, tuam nobis large de cælo mitte misericordiam, pacemque tuam tuo populo tribue.

XXVII. Tu Deipara, eorum spes qui te semper honorant; ne cesses exorare ex te natum, ut a periculis omnimodisque tentationibus liberet.

XXVIII. Vincit conceptio rationem; tuus partus naturam superat. Fuit illa non ex semine, sed ex Spiritu : hic autem habet naturæ leges, velut incorruptus, totiusque parturitionis naturæ superior. Quippe Deus est quod partu editur.

XXIX. Nos, Jesu Salvator noster, ab errore tentationeque, et malo libera. Suscipe jugiter suppli-

cantem tuam Dei Genitricem : quippe Mater existens potens est exorare.

XXX. Sola thalamus facta es cœlestis, ac semper virgo, sponsa : quæ quidem portaveris Deum, ac sine mutatione ex te incarnatum pepereris. Quare te omnes generationes, velut Matrem, Dei sponsam, fide recta magnificamus.

XXXI. Sola, Dei Genitrix, Creatorem proprium utero capere potuisti, carneque ineffabiliter peperisti; ac virgo nihilominus, nihil læsa virginitate, mansisti. Nunc tu casta, ceu Filium tuum, Deumque, pro tuo semper indesinenterque exora grege.

XXXII. Unus ipse de Trinitate, caro factus visus es; non mutata, Domine, substantia, autve Genitricis incorrupto adusto utero, qui totus Deus ac ignis es.

XXXIII. Quæ Deum in tuo utero meruisti, Dei Sponsa Virgoque Mater intemerata, capere, ne pro nobis intercedere desinas, ut per te, velut qui semper ad te confugimus, a calamitatibus efficiamur liberi.

XXXIV. Factus est tuus uterus mensa sacra, cœlesti instructa pane, ex quo si quis manducat, non moritur, quemadmodum locutus est, Dei Genitrix, qui universum alit.

XXXV. Te laudamus post partum Virginem; te solam, casta Deo sponsa puella, Virginem glorificamus ac Matrem : vere enim ex te Deus carnem assumpsit, vitam mortalibus largiens.

XXXVI. Tuo utero Verbum, quod capi nequit, capere meruisti; lactasti tuis uberibus eum qui mundum alit. Nostrum præbitorem, casta Dei Genitrix, gestasti ulnis.

XXXVII. Qui, rogo, eum genuisti qui olim a Patre æternum eluxit, pariterque cum sancto Spiritu laudatur? Plane qua ratione is solus novit, o Deipara, cui ex te nasci placuit.

XXXVIII. Meruisti, Virgo Mater, utero capere unum illum de Trinitate, Christum vite auctorem, quem laudant omnia creata, tremuntque superni Throni. Ipsum, beatissima, ut animorum salutem consequamur, exora.

XXXIX. Lætamini, justi; cœli, exsultate; salite, montes, nato Christo. Sedet Virgo, instar Cherubim, Deum Verbum indutum carnem sinu gestans; natum pastores glorificant; offerunt Magi munera Domino; canunt angeli dicentes : Tibi, Domine, gloria, qui incomprehensibilis es.

Complacuit Pater; Verbum caro factum est; peperitque Virgo Deum factum hominem : stella nuntiât; Magi adorant : pastores mirantur, exsultatque natura.

Virgo Deipara, quæ pepereris Salvatorem, primam Evæ evertisti maledictionem; quippe, Patris beneplacito, Deum Verbum indutum carnem sinu portas. Non fert sacramentum ut quis scrutetur : fide sola omnes glorificamus, tecum clamantes atque dicentes : Tibi gloria, imperscrutabilis Domine.

XL. Hodie sacra Mater, temploque ac sacrario celsior, in templum ac Dei sacram aedem venit, ostensura mundo mundi Provisorem, ac Factorem legis; quem et Simeon senex in ulnas suscipiens, honore exclamavit: *Nunc dimittis servum tuum, quia viderunt oculi mei salutare tuum*¹.

XLI. Qui sedet super Cherubim, quique a Seraphim laudatur, in templum hodie oblatum, juxta legis scitum, senilibus ulnis ceu throno locatur, proque deitatis ratione, munera ipse a Josepho suscipit; tanquam nimirum par torturum, impol-

lutam Ecclesiam, novumque electum gentilem populum, duos autem columbarum pullos, velut ipse Testamenti veteris pariter novique auctor et præsens. Cæterum responsi ac divini ad ipsum oraculi fine accepto, benedicens Simeon Mariam Virginem Deiparam, Nati ex ipsa passionis symbola prædixit; petensque ab eo dimitti clamat: Nunc me, Domine, dimittis, sicut mihi prænuntiasti: quia vidi te Lumen prææternum, ac populi Salvatorem, qui ex te Christianus dictus sit.

VIII. — TRIODIUM.

LAUDES SACRATISSIMÆ VIRGINIS DEIPARÆ, AUCTORE S. SOPHRONIO, PATRIARCHA HIERSOLYMITANO.

[Ex eximio opere sancti Sophronii, Hierosolymitani patriarchæ, quod inscribitur TRIODIUM, quodque prælo commisit Ang. Mai, et de novo in lucem protulit L. Migne (*Patrol. Græco-Latin.* t. LXXXVII [Part. III], col. 3839 et seq.) cuncta, quæ in honorem B. Mariæ Virginis sunt, extrahenda et hic in medium adducenda existimavimus.]

I. Quæ divinam reddidisti nostram terrestrem atque corruptibilem, casta, substantiam ferventi tua intercessione: dirige nostras preces, orationesque mitte ad tuum omniumque Deum ac Regem.

II. Sterilis terra, quæ genuit omnium Parentem, qui parum aperit manum, suæque gratia implet omne animal robore divino, superpone pani viventi debilitata corda satietate acerborum nostrorum errorum.

III. Deipara casta, animæ meæ vulnera, et cordis dolores, mentisque errores cura, et sola peccatorum auxiliatrix, et obsessorum propugnaculum.

IV. Quis auditas faciet laudes tuas, quæ genuisti modo incomprehensibili laudabilem Herum, eam, et Dominum, quem laudant archangeli? Illum igitur implora pro populo delinquenti, Virgo in-nupta.

V. Regere omnes actus, Regina, quæ Regem genuisti, servitute libera me dolosi soliusque bel-lantis.

VI. Te fulgentem lampadem et carbunculum, in qua ignis divinitatis residens illuminavit percussos nigra corruptione, intemerata, veneramur omnes benedicentes, benedicta propter fructum ventris tui.

VII. Judicem æquissimum et solum clementissimum, Virgo, quæ genuisti Christum Dominum, Puella, libera me a damnatione et igne ac vindicta, tu ejus fructus peccata mea suscepit.

VIII. Clamabo per noctem et diem obtritus ad te, et liberabor, et voluptatum pertransibo murum, et salvabor, tua potentia, Virgo, defensus.

IX. Permansisti incombusta, quæ ignem divinitatis genuisti, Virgo: sed combure libidines animarum, clamantium semper: Benedicite, opera.

X. Quæ in cælum introduxisti nostrum terræ limum, per commorationem Dei in te, penitus inviolata, præserva omnes a periculis.

XI. Illuminatio meæ impotentiae, salus casta meæ animæ obsoletæ; salva me perditum, salva, Puella, et vestimentum immortalitatis indue me post formidolosos lapsus pereuntem.

XII. In segnitia vitam consumpsi atque sopore peccati; aggravata est anima mea: ad assiduam tuam intercessionem recurro: ne permittas me dormire somno mortis, immaculata Virgo.

XIII. Quæ rigidae veteris damnationis abrogatio fuisti, atque aviæ reformatrix, necnon generis humani cum Deo causa reconciliationis, ponsque unionis cum Creatore, te, Dei Genitrix, magnificamus.

XIV. — Intemeratum tabernaculum, sanctissima Virgo, inquinatum me horrendum in modum libidinum motibus, fonte misericordiae purifica, et da mihi pluvias compunctionis, Domina, peccati abyssum inundantes.

XV. In utero tuo tabernaculum posuit Altissimus, cælorum te posuit altissimam, et auxilium invincibile clamantium, Virgo, demonstrant omnia opera.

XVI. Maria, omnium Domina, omnibus me servientem peccatis tu libera, Virgo: Liberatorem enim animarum nostrarum ipsa super omni verbo genuisti, carne humana vestitum.

¹ Luc. II, 29.

XVII. Quæ sola genuisti æternum Verbum, castissima, in te incarnatum, non autem desinentem esse quod erat : quæ remansisti virgo post partum inviolata, ora pro omnibus nobis, ut liberetur ab exitio vita nostra.

XVIII. Montem absque lapide, Virginem, luciferam lampadem, scalam conscensu facilem, Dei campum, fideles beatam dicamus.

XIX. Regale vehiculum, splendidam nubem, montem uberrimum, lac concretum, te suppliciter exoro, inviolata Virgo, ut cures vulnera cordis mei.

XX. Quæ cadentes erigis, me voluptatum in præcipitia labentem, et in profundas peccati abyssos immersum resuscita, casta, et ad vitam induc.

XXI. Quæ sine cultura germinasti cœlestem spicam, Virgo, imple esurientem humilem animam meam.

XXII. Cum in abyssos malitiæ præcipitor, et oppositis cogitationibus factor dæmonibus obediens, voluptatibus serviens : auxiliare mihi, casta Virgo Mater, due me ad salutis viam.

XXIII. Quæ carnem Christo ex tua commodasti, mortifica carnis meæ libidines, quæ genuisti, casta Virgo.

XXIV. Rubum igne combustum Moyses te olim videbat, Dei Genitrix Virgo : ideo libidinum mearum fornaces exstingue, et ab igne gehennæ evelle atque salva.

XXV. Virginitas et partus occurrerunt supernaturaliter in te, Arca venerabilis rei sacræ, Mater Virgoque casta : ideo propter fidem clamo ad te, totum me sanctifica, totum libera ab omni dissolutione libidinum torquentium me.

XXVI. Castam innocentem mente veneramur : pulchritudinem quæ ex Jacob processisti, per actus divinitus inspiratos decorati, pie cantabimus tanquam Genitricem Dei nostri.

XXVII. Janua Dei clausa, quam solus trajecit Dominus, dirige me in semitas divinas, et aperi salutis januas mihi, gratia Dei plena : etenim ad te confugio, Virgo, solum auxilium generis humani.

XXVIII. Parce mihi, Christe, quando veneris judicare mundum cum gloria : dissipa nubem libidinum mearum, precibus Genitricis tuæ, hæredemque fac cœlestis regni tui.

XXIX. Hymnum affero tibi, Virgo : ne oblique conspicias me malis oppressum ; sed da, casta, emendationem promptam, reformans per jejunium, omnem agendi rationem atque mores.

XXX. Ezechiel te ostium clausum, casta, prævidit, penitentiae januas omnibus desperatis subaperientem : ideo suppliciter exoro te, semitas mihi ostende ad quietes illasce.

XXXI. Appare, immaculata Domina, divinus adjutor inutilibus servis tuis, in tempore temperantiae preces nostras offerens Domino qui regnat in sæcula.

XXXII. Gaude, sanctissimum templum, vellus aspersum divinitus, signate fons immortalis profluentis, gregem tuum, Domina, custodi ab omnibus hostibus inexpugnabilem.

XXXIII. Racemum incultum quæ collegisti, obscuratum me peccati ebrietate corrige, Dei Genitrix Virgo, spes animarum nostrarum.

XXXIV. Quæ inexplicabiliter genuisti Dei Verbum, purificans spiritu peccata mundi, pro servis tuis suppliciter orans, ne cesses hoc, Dei Genitrix, ut nos salvemur.

XXXV. Salva me, salva me, a desperatione quæ Salvatorem genuisti : vide, casta, oppressionem meam, quam multitudo immensorum meorum malorum affert singulis diebus debilitatæ animæ meæ.

XXXVI. Judicem quem genuisti, Virgo Maria, obseera ; in hora judicii, purissima, miserere mei, salvaque damnatum, sola tutela humani generis.

XXXVII. Montem non incisum, januam impetrabilem, supereminentem cœlos et omnem creaturam, Jacob pulchritudinem, urnam auream, fontem et Matrem Creatoris Virginem beatam dicamus, populi.

XXXVIII. Incarnatum ex te prodiit Verbum, immaculata, lapsum protoplastorum per viscera misericordiae erigens.

XXXIX. Ex te Dei sapientia sibi domum ædificans carnem sumpsit, ineffabili condescensu, Puella innupta : sola enim tu generationum omnium electa es incorrupta incorrupti ut domus Verbi.

XL. Ex te nostram, Virgo, paupertatem ferre voluit qui natura dives erat ; visibilis autem factus est nobis invisibiliter a cœlorum choris celebratus, quando contractam imaginem sua bonitate restauravit.

XLI. Candelabrum inextinguibile, thalamus splendescens, Seraphim superior, Cherubim currus, prorsus irreprehensibilis, a gravibus me peccatis et periculis libera.

XLII. Generationes generationum te, quam beatam Deus prædicavit, beatam jamdudum prædicant, ut prædixisti : sola enim mortalibus beatum genuisti Verbum ineffabiliter ex te incarnatum.

XLIII. Divino lumine illustra me, Virgo Dei Mater, luminis Genitrix, et ab anima mea expelle caliginem, ut te beatam prædicem, quam beatam prædicant omnes hominum generationes, sicut prædixisti.

XLIV. Parvulum ut infantem, immaculata, Conditorem meum genuisti, quem obseera ut me in multa disturbatum iniquitate redintegret, Domina.

XLV. Coerce dolorosi cordis mei omnem malitiam, Maria, Mater Dei, frange dæmonum tela et arcus debellantium pauperem animam meam.

XLVI. Sanctissima Domina, spes mea et refugium meum, animæ meæ sana vulnera, pacificam effice meam mentem, ut et ego gaudens tua celebrem magnifica, Dei Genitrix semper Virgo.

XLVII. Ut argutis te celebremus vocibus, Virgo,

has nostras accipere voces et propitiationem pro debitis postulare memento, tuum scilicet supplicando Filium.

XLVIII. Præter jus consuetum, naturæ auctorem genuisti hominem factum, immaculata; illum igitur obsecra ut iniquitates nostras benigne aspiciat.

XLIX. Tu quæ Deum impeccabilem genuisti, nostra deleas peccata tua materna mediatione, Deipara, salvaque clamantes: Benedicite, opera, Domine.

L. Luminis domicilium tua facta est sanctissima Mater, Domine; unde fiducialiter ad te clamo: pupillas animæ meæ illumina, rectamque semitam illi ostende qui te sincere beatam prædicat.

LI. Stans juxta crucem tuam, Domine, Virgo inupta, in te vulnera videndo, Magister, vulnerata ipsa dicebat: Eheu! Fili mi, parturientium dolores in partu tuo effugeram, nunc vero dolorose opprimor.

LII. Dolorose ingemiscens, materno ejulans affectu, et viscerum pressuram ferre impotens, in cruce contemplabaris fructum ventris tui, clamans: Fili, quidnam hic video? quomodo pateris, natura impassibilis? Quia scilicet vis humanum genus a cupiditatibus liberare.

LIII. Agnum olim cruci confixum agna contemplan, et splendorem solis obscuratum, flens dicebat: Sol gloriæ, Jesu, occidis, mortem subiens; sed resurrectionis lumen fac oriri te desiderantibus.

LIV. Carnem factum absque mutatione Christum, Virgo, generas; quem enixe obsecra ut carnalibus liberet cupiditatibus, adorantes quam in carne sustinuit crucem.

LV. Ut spiritalem sanctificationem Deum in sanctis requiescentem paris, sancta Dei Genitrix purissima: Deum, inquam, qui cunctos terminos, divina crucis in qua fixus est gubernatione, sanctificat hodie, o Virgo.

LVI. Omnes generationes te beatam prædicant, purissima; Jesus enim solus ex ventre tuo prodiit; ipse, sicut nosti, magna tibi fecit, puella Virgo; ipsum exora ut salvet civitatem ac populum suum.

LVII. Ex Virgine absque viro prodiisti, Christe, carnem ex ea suscipiens mente animaque præditam, et cruce tua inimicum e conspectu tollens, perditam mortalium substantiam ut Deus restaurasti: quare tibi gloriam offerimus.

LVIII. Figurabat rubus mysterium tui mentem excedentis partus, Virgo irreprehensibilis; nam sicut ipse remansisti incombusta, ignem generans, Christum scilicet Salvatorem qui in cruce elevatus est; illum exora ut liberer ego ab igne, clamans ad Dominum.

LX. Speciosum forma genuit te speciosa Virgo; et te considerans in tua passione neque formam neque decus possidentem, Salvator, lugubrem canens odam dicebat: Stupefacta sum, Fili mi, tua

quæ mentem excedit humiliatione, per quam mortalitatis naturam humiliatam salvas.

LXI. Boni Dei Mater, bonam effice meam animam quam vitiosa consuetudine malignus malam effecit, funeste inescans; ut semper tanquam salutis meæ causam hymnis te celebrem quam tam multi celebrant hymni.

LXII. Paterno non exiens sinu, Virginis in sinu recubuisti, ut revocares genus cujus similitudinem ob misericordiam, Christe, sumpsisti, unde te hymnis celebramus.

LXIII. Tu quæ gaudium, archangeli voce, concepisti, aufer nunc mororem cordis mei animæ meæ lethalem, et da, purissima, luctum lætificantem, ut ibi inveniam divinam consolationem.

LXIV. Ego quæ te absque doloribus genui, dolores tua crucifixione sustineo viscera mea urentes; clavis enim latere tuo transfixus et perfossus, longaminis, exclamabat castissima Virgo, quam vocibus consonis tanquam Dei Matrem celebramus hymnis.

LXV. Quæ sola Dei Sapientiam hypostaticam genuisti, fac me sapientem, quæso, ut callidi malitiae artificis insidias et impetus et dolos effugiam, Virgo Dei Mater inupta, validum fidelium refugium.

LXVI. Deus Dei Verbum, deificare hominem volens, ex te incarnatur, castissima, et mortalis videtur; quem indesinenter obsecra ut inveniamus misericordiam in tempore defensionis.

LXVII. Te solam bonam obsecramus, Virgo: malos nos factos effice bonos, et enixe Christum obsecra natura sua bonum, ut continentiae tempus bona operando impleamus, illum celebrantes hymnis.

LXVIII. Crucem Christi pretiosam intuentes et ex corde adorantes, dignare nos, casta Deipara, tuis ad Dominum intercessionibus passionem ipsam venerabilem aspicere, passionibus purificatos.

LXIX. Carnis meæ motus mortifica, quæ Deum in carne modo fidem excedente genuisti, et illuminationem præbe menti meæ, purissima, tanquam benignissima.

LXX. Salve, illustris puella, sancta Virgo, Deipara Maria, fidelium gloriatio, maledictionis solutio, scala cælestis, incomprehensibile miraculum, rubus incombustus, terra inarata.

LXXI. Quæ post partum integra mansisti, irreprehensibilis, a corruptione, quæsumus, purissima, libera servos tuos fideliter psallentes in unanimitate spiritus: Benedicite, opera Domini, Domino.

LXXII. Tuam Genitricem, Christe, suscipe semper cum martyribus, cum prophetis, cum sanctis omnibus obsecrantem pro servis qui te ad iram provocaverunt, te, inquam, placabilem, solum Dominum et Salvatorem, cui spirituum ordines tremantes assistunt.

LXXIII. Requievit Christus in te sola, benedicta, et carnem suam ex te tulit.

LXXIV. Misericordiarum tuarum guttis, Virgo

semper incontaminata, cupidinosas cordis mei contaminationes ablue, liberalia lacrymarum fluenta spiritalis purificationis largiens.

LXXV. Meam animam iniquitatis inundatione obtenebratam illumina, purissima, quæ lumen genuisti, ut desiderio et fide semper magnificem te.

LXXVI. Janua salutis, fons ad Deum, peccatorum patrona, castissima Domina, me calamitatibus vitæ circumventum et fluctibus agitatam gubernas, Virgo.

LXXVII. Dei Genitrix purissima, animæ meæ vulnera et peccati cicatrices oblittera, fontibus abstergens ex latere fructus tui manantibus et emendans ejusdem fluentis; ad te enim exclamo, ad te perflugio teque invoco gratia plenam.

LXXVIII. Suscepisti, Virgo, absque semine illum qui cuncta creavit, Verbum Dei, absque voluntate carnis; sine corruptione autem genuisti et sine doloribus maternis; quare te Deiparam et lingua et corde confitenter magnificamus.

LXXIX. Humilia me et salva me elato incedentem animo, Virgo purissima, quæ genuisti delapsos erigentem.

LXXX. Comprehendisti incomprehensum, naturæ legibus bajulasti qui bajulat omnia; lactasti, purissima, qui creaturas nutrit, Christum vivificantem.

LXXXI. Quæ gaudium peperisti, dolorem mihi præbe, Domina, quo divinam consolationem in die ventura invenire possim.

LXXXII. Videns te suspensum cruci irreprehensibilis Virgo ejulabat, visceribus sauciata, et dicebat: Per viscera misericordiæ tuæ, Domine, ad patiendum obstrictus fuisti, omnibus largiens impassibilitatem.

LXXXIII. Te urnam deitatis manna possidentem agnovimus, Virgo, arcam et mensam et candelabrum, thronum Dei et palatium et fontem deducentem ad vitam divinam decantantes: Benedicat omnis creatura.

LXXXIV. Omnibus superior, Domina, cupidinum malitiæ superiorem effice qui glorificat te verissimam Dei Genitricem et hymnis celebrat partum tuum, incorrupta, de quo sine comprehensione cogitatur, o Dei gratis ornata!

LXXXV. Quæ legis Datorem, semper Virgo, peperisti, deprecare ut delicta omnium tollantur in tempore præsentis divini jejunii iis qui bene proponunt illud exercere studiose.

LXXXVI. Supplicationibus Genitricis tuæ, misericors, et sanctorum martyrum apostolorumque tuorum, illumina animas nostras, ut glorificemus te in exultatione animæ in sæcula.

LXXXVII. Voce angeli, consilii Patris angelum ineffabiliter, Deipara, genuisti; vota igitur servorum tuorum suscipe quæ jejunii tempore nuncupamus, ipsaque Deo nuncupa, sicut incensum.

LXXXVIII. Me damnatum, prorsus impolluta Domina, in operum meorum condemnatione præci-

pitatum salva, miserare, quæ misericordissimum Deum peperisti.

LXXXIX. Ut vitis animata nobis germinasti botrum maturum, ex quo mortalibus, Virgo, scaturit remissionis vinum, et qui peccati ebrietatem arefecit.

XC. Virginitatis divinum thesaurum, protoplastorum solam erectionem, fontem ex quo fluit misericordiæ abyssus, pulchritudinem Jacob, Deiparam hymnis celebremus, per eam salvati.

XCI. Salve, ad te clamamus quæ suscepisti gaudium, plena gratia, Virgo Deipara; Deum quem peperisti obsecra ut liberentur a periculis et corruptione qui te semper hymnis celebrant.

XCI. Sanctissima Virgo, tu me salvum fac ab infirmitate mea; auxilium meum sis, Genitrix illius qui vult misericordiam et quem superexaltamus in omnia sæcula.

XCIII. Ex te, Virgo, Dei gratia plena, his qui in nocte malorum tenebantur exortus est lucis et pacis Christus choragus, incuriæ transgressionem solvens et redemptionem nobis manifeste largiens.

XCIV. Minime combusta igne divinitatis, purissima combure materiales cupidinum impetus, ut te semper, Virgo, glorificem.

XCV. In te, Virgo pura, vere spectatus est transitus Dei qui tuam custodivit puritatem, manifeste post partum sigillo signatam in omnia sæcula.

XCVI. In mulieribus tu sola speciosa facta es, o admirabilissima Virgo pura quæ speciosissimum Verbum peperisti supra omnes mortales speciosum apparentem; illum igitur obsecra ut deforme cordis mei, Virgo, speciosum reddat.

XCVII. Ex te divina scaturit unda immortalitatis et vitæ, Dei Genitrix prorsus irreprehensibilis; et illam qui gustaverint a siti lethifera, pura Virgo, liberabuntur.

XCVIII. Januam lucis te conspicit illuminatus propheta, irreprehensibilis; lucis enim datorem generas ineffabiliter nobis factum similem, quem superexaltamus in omnia sæcula.

XCIX. In duabus voluntatibus et naturis genuisti nobis, Virgo, Filium Patris unigenitum factum hominem, ut nos Deus supremus ostenderet naturæ participes diviniore, incorruptæ.

C. Guttis misericordiæ tuæ irriga, tota irreprehensibilis, cogitationem meam liquefactam incendio peccati, et extinctam cordis mei accende lampadem, janua lucis.

CI. Sacræ prophetarum voces te prædicant symbolice portam ex qua sedentibus in tenebris et in umbra ortus est Sol, o Virgo, qui solus dat lucem.

CII. Tremendus tuus portus, Deipara Mater Christi: quare te beatam prædicamus fideliter generationes generationum, glorificantes te, pura, in sæcula. Amen.

CIII. Sine partus doloribus genuisti eum qui Evam a doloribus liberavit quos cibi voluptate fu-

rata comparaverat, Deipara Domina; illum voluntarie ad beatam Passionem venientem videns, doles et canis: Populus sub Christo, etc.

CIV. Filium et Verbum Patris quem corpore donasti ex tuo puro sanguine, Virgo Domina, ad Passionem festinantem quam sufferre decrevit misericorditer intuens, vulneraris, illius longanimitatem glorificans.

CV. De te olim, Virgo impolluta, cantata prophetarum verba impleta sunt; etenim genuisti Verbum in carne voluntarie passiones sustinens.

CVI. Qui Virginem ostendit te puram, etiam post partum, ex mortuis resurgens post triduum creationem lætificavit, innupta sanctissima Dei Sponsa, qui ut Deus glorificatus est; gloriose enim glorificatus est.

CVII. Salve tibi, dat e tumulo splendens Dominus: tibi enim et soli convenit, immaculata plena gratia, quæ Evæ mœrorem abstulisti.

CVIII. Congaudet tibi mulierum unguenta ferentium, irreprehensibilis, sanctissimus chorus, suscitatum contemplans Verbum quem peperisti modo rationem et sermonem excedente.

CIX. Regina universi quæ Regem universi peperisti, illum quasi de thalamo speciosum videns egredientem de ventris tui tumulo, exsulta et tripudia.

CX. Virginitatis januam non aperuisti, monumenti sigilla non solvisti, Magister, resurgens post triduum, qui voluntate omnia operaris.

CXI. Qui te Virginem custodivit post partum, omnia voluntate divina operans, visus est ut homo, gratia Dei plena, omnibus dans resurrectionem tantum benefactor et gloriosissimus.

CXII. Suscitatum e mortuis Virgo Filium contemplata: Speciosus fœtus es, clamabat, vivificans Fili nri, morte occidens mortem; unde te glorificat consonis vocibus omnis creatura.

CXIII. Cum mulieribus unguenta ferentibus, cum sapientibus apostolis, videns Filium tuum et Deum, tota irreprehensibilis, suscitatum ex mortuis, sicut dixerat, festivum concipe gaudium, obsecrans indesinenter ut salventur animæ nostræ.

CXIV. Filium tuum, Virgo, suscitatum a sepulcro speciosum forma videns discipulis clare congaudebas, immaculata; unde ad te clamamus: Lætitiae causa, salve, inventio et manifestatio vitæ.

CXV. Generatum ex tuo casto sanguine Christum, semper Virgo, crucifixumque in carne et sepultum et vivificantem olim sepultos, da nobis propitium materna libertate.

CXVI. Crucifixum, sepultum et ex mortuis, sicut prædixerat, resurgentem post triduum, Dei Mater, supplica ut salvet servos tuos, Virgo.

CXVII. Sola mulierum partum mirabilem habuisti, sola intueris ex mortuis suscitatum, Virgo irreprehensibilis, solum Deum nostrum, quem obsecro ut salvet animas nostras.

CXVIII. Quem ex tuo sanctissimo sanguine su-

pernaturaliter corpore donasti Verbum, reviviscentem ex mortuis post triduum contemplata es, Virgo Mater.

CXIX. Tu quæ sola castissima es coram Deo et hominibus, supra quam intelligere queamus, intercedens apud Filium tuum, ora pro nobis, ut servis tuis male lapsis propitius sit atque auxilium ferat.

CXX. Nubes lucem ferens, o Virgo, qui absconditus est in sinu tuo: sol super quod dici potest splendidus Christus Virgo surgens e tumulo omnem terram divinis illuminavit splendoribus.

CXXI. Gaudio exsultas incomparabili videns, o Virgo Mater, Filium tuum primogenitum ventris tui a mortuis resurgentem cum gloria cœlesti et primum deserta facientem inferorum loca.

CXXII. Tibi, o Virgo pura, plangens conversus est deinceps in gaudium; ecce enim Filius tuus Dominus omnium Deusque quem in cruce considerasti absque decore, resurrexit speciosus forma, deflitque pulchritudinem omni creaturæ.

CXXIII. Lætare, Mater immaculata, omnium videns lætitiā qua evanescunt tristitia inferorum, mortaliumque status reparatur.

CXXIV. Quæ te genuit, cernens te, Verbum, a ligno pendens, ingemuit, sed videns mortuos per te positum in sepulcro expergefactos, lætatur; hanc utpote Deiparam glorificamus.

CXXV. Concepisti Christum habuistique in utero, o omnino immaculata, vis infernalis destructorem Salvatoremque hominis.

CXXVI. Quod nemo tecum nomen habens peperisti, Virgo, Dominum omnium, qui irritam fecit mortis potestatem largitaque es cunctis hominibus libertatem et immortalitatem.

CXXVII. Expergefactum ex mortuis Dominum vitæ videns, Virgo, cum discipulis congaudes, clamasque indesinenter: Benedictus es, Domine.

CXXVIII. Qui dat esse omnibus, carnem nostram induit et purus progressus est de utero Matris immaculatae, insufflans immortalitatem mortuis cantantibus: Benedicite, omnia.

CXXIX. Salve, o causa nostræ lætitiæ, salve, redemptio nostra a maledictione! Lætare, o tu immaculata Virgo Dei Genitrix, decus et refugium fidelium te hymnis celebrantium, per quam mundati sumus a sordibus peccati.

CXXX. Gaude, benedicta Deoque charissima Virgo Mater, Dominus tecum qui, te mediante, o Mater et Virgo, destruxit mortem liberavitque hominem a maledictione peccati.

CXXXI. Gaude et tu, Virgo vere immaculata, videns a mortuis resurgens Verbum quod a te assumpserat carnem: et roga ipsum ut colentes te semper ab omnibus periculis et malis salvos faciat.

CXXXII. Videns, o immaculata, Christum e tumulo surgentem speciosum ut sponsa exiens e thalamo nuptiali, reassumpta lætitiā, ejus congaudes discipulis, dicens: Surrexit Dominus.

CXXXIII. O immaculata, roga Christum egressum e sinu tuo, et intacta servata virginitate in gloria resurgentem, ut omnia pacificet.

CXXXIV. Salve, intacta Virgo, ab omnibus benedicta utpote liberans nos a maledictione, per quam mundus a lapsu surrexit, et laudibus extollit resurrectionem omnia vivificantis.

CXXXV. Salutat te, Virgo, Magister assurgens e tumulo ut causam nostræ lætitiæ: apud eum funde preces pro omnibus nobis.

CXXXVI. Sola ante alias mulieres contemplata est te, Christe, splendide assurgentem de tumulo sanctissima Virgo, suscepitque ab ore tuo salutem.

CXXXVII. Gaudes, o immaculata, cernens Creatorem a mortuis suscitatum, gratiam et vitam et libertatem distribuentem omnibus qui proclamant illum omnium quæ sunt Deum.

CXXXVIII. Purissima Virgo, flore virginitatis decorata Deum peperisti omnium creatorem, devicti spoliatores inferni vivificantemque mortuos ejus pie celebramus resurrectionem.

CXXXIX. Salve, castissima Virgo, prædium Creatoris; salve, paradise spiritualis Domini, cælum, thronus et locus ubi Creator fixit tabernaculum, spoliansque tristes inferos expergefecit omnes hic dormientes.

CXL. Virgo Deo charissima, dominaris omnium, cum sis Mater omnium Creatoris; statim ac vidisti illum surgentem e tumulo, divino impleta es gaudio, laudans Filii tui magnitudinem.

CXLI. O Virgo quæ, non ullo mediante viro, Dominum peperisti, et remansisti virgo stupendo miraculo post partum: ideo una voce omnes sincere et firmiter glorificamus te nos fideles, Matrem Dei impollutam.

CXLII. Te Genitricem Dei laudamus utpote montem non lapidibus factum, candelabrum et mensam Dei, sanctissimam arcam, vas auratum manna continens et altissimum Regis thronum.

CXLIII. Sanctissima Virgo, quæ Sanctum sanctorum peperisti Deum; cum hunc voluntarie mortuum exsuscitatum vidisses, repleta es gaudio.

CXLIV. Casta Virgo cum vidisset Filium ejus Dominum nostrum resurrectum victorem mortis exclamavit: Benedictus es, Domine Deus.

CXLV. Salve, Deo charissima Virgo, tu es eorum qui ceciderunt resurrectio, redemptio a maledictione, porta impervia, nubes luminis, tu parturiens attulisti mundo salutem et lætitiā. Salve, tellus inculta; salve, præsidium clamantium: Benedicite Dominum.

CXLVI. O quæ genuisti Deum quo mors et inferi terrore perculsi sunt, visa es Virgo inter mulieres; deprecare semper ut liberet nos ab omnibus malis et periculis, te confidenter magnificantes.

CXLVII. Salve, Deo charissima et benedicta, sola pulchritudo es angelorum, auxilium Christianorum. Salve, o tu quæ tuo partu clausisti nobis portas mortis.

CXLVIII. Te nos tui fideles læti concelebramus, o Virgo omnino sancta quæ Deum omnium peperisti omnibus afferentem e tumulo cum gloria lætitiā et incorruptibilitatem et vitam, evertentemque potestatem et imperium diaboli.

CXLIX. Agnum Dominumque ex te immaculata incarnatum videns hodie mundo assurgentem ex mortuis repleta es gaudio.

CL. O Domine, Deus meus nate de Virgine quæ illæsa sua virginitate et absque viro te genuit Dei Filium, sancta illius intercessione exime me a vinculis peccatorum.

CLI. O Virgo, quem gestasti utero tuo immaculato peperisti absque macula; positus voluntarie in sepulcro non vidit corruptionem, vivificatis autem conscriptis secum, hos propria virtute fecit resurgere.

CLII. Beatam te dicunt homines, Virgo, quæ beatum peperisti Verbum mortales beatificans in Filio confidentes, Virgo Mater Dei immaculata.

CLIII. Chorus aromataferentium in hac die resurrectionis Filii tui congaudet tibi, o Mater Dei, editque lætitiæ cantus omnis intellectualis et visibilis creatura.

CLIV. In hac die paschali præ gaudio exsultemus hilaresque demus Virgini salutem; per hanc enim quæ genuit Deum jus adepti sumus salutis et divinæ immortalitatis.

CLV. O Virgo, quæ inter brachia gessisti Christum ex te incarnatum, roga illum ut gestet et me errantem per vias difficiles hujus vitæ et millibus obnoxium peccatis per singulos dies ob ignaviam.

CLVI. Stupet, o Domina, omnis creatura super mysterium tui partus mentibus nostris impervium, par enim Deum Emmanuel negotiantem propter nos de salute hominum et evertentem cruce sua mortis imperium.

CLVII. Videns quem genuisti a mortuis resurgentem repleta es gaudio, Virgo Maria. Roga igitur illum, immaculata, ut omnem auferat dolorem a cordibus nostris.

CLVIII. Filius tuus, o immaculata, destructis inferis a mortuis surrexit: ora illum, Virgo, ut liberet a maculis peccati et pœnis nos cantantes in fide: Benedicat omnis creatura.

CLIX. Virgo cum vidisses Filium incomparabili decore surgentem de sepulcro sicut sponsus procedens de thalamo, repleta es jubilatione: precare ut nos laudantes te eruat a corruptione peccati et a pœnis.

CLX. Videns, o Virgo, resuscitatum a mortuis Verbum quod ineffabiliter in cruce pepereras, anima tua fuit gaudio repleta, celebrasque sæculum per omne illius misericordiam.

CLXI. Cum vidisti, Virgo, Lumen sedentes in umbra mortis illuminans, surgens ex mortuis ut sol, miscens te mulieribus quæ ferebant aromata, cum illis conglorificabas Dominum.

CLXII. Peperisti, immaculata Dei Parens, sanctum Dominum Dominationum, inferorum eversorem et secum omnes homines assurgere facientem.

CLXIII. Cum super coelos sis exaltata et præmines Cherubim, plus honoranda cæteris omnibus creaturis, Virgo omnino sancta, funde preces pro glorificantibus te confidenter.

CLXIV. Mater Dei quæ hunc genuisti qui vita est, salva nos peccatis nostris mortuos, et da nobis operari quæ ad vitam ducant æternam ut te semper extolamus.

CLXV. Cantibus sacris laudamus te, Mater Dei, cunctis sanctitate cælorum ordinibus præminentem et pontem divinum factam per quem nos mortales transferimur ad supernaturales jubilationes.

CLXVI. Virgo, quæ lumen peperisti, illumina precibus tuis et sensus et corda nostra, cupiditatum nostrarum caliginem fugans, efficiensque nos participes hujus diei quæ vesperum non habet.

CLXVII. Hunc qui continet omnia concepisti, Virgo potens, qui confregit inferorum portas, et resurrexit tertia die, sicut dixerat.

CLXVIII. Tu es, Verbum, omnium vita, consolatio vivorum et mortuorum, et jubilatio et lux nobis exorta es de Virgine, et pro omnium salute surrexisti e tumulo.

CLXIX. Videns, Dei Mater, Filium tuum et Deum surrexisse a mortuis, repleta es gaudio, cum sis lætitiæ voluptatisque nostræ causa, idcirco, o semper Virgo, ab omni vivente hymnos in tui honorem decantanti glorificaris.

CLXX. Gladius, o immaculata, tuam pertransivit animam, cum vidisti Christum cruci affixum; sed gaudio impleta es, viso illo e tumulo surgente.

CLXXI. Nostris glorificamus te hymnis, Virgo Deo charissima, splendidaque nubes solis mentes illuminantis, illumina corda nostra, Sponsa Dei, ignaviæ nostræ libidinumque tenebras dissipans.

CLXXII. O immaculata, libera nos a tentationum, tribulationum libidinumque procellis; libera a tenebris, a multiplicibus diaboli tendiculis, et Christum Deum nostrum indesinenter deprecare pro nobis qui te semper ut beatam celebramus.

CLXXIII. Sanctum qui sanctos superat ultra quod excogitari potest peperisti, Deipara, quique mediante te, peccatorum dans remissionem liberavit, sanctificavit fideles celebrantes ejus resurrectionem.

CLXXIV. Luctus tuus, immaculata Virgo, versus est in gaudium, cum vidisti Christum Filium tuum ac Dominum tertia die resurgentem in gloria mundumque illuminantem.

CLXXV. Visa es, Virgo, latior cælis complectens Deum qui de te charitate natus est, moriensque donavit nos immortalitate; hunc pie celebrantes, te memores congratulamur.

CLXXVI. O sanctissima Dei Sponsa, corda nostra sanctifica, tu, quæ Verbum Deum totius san-

ctitatis vidisti resurgentem clamasque cum exultatione: Omnis creatura laudet Dominum.

CLXXVII. Modo insolito ac ineffabili pepereras Verbum, immaculata Domina, quod consilio impiorum crucifixerunt, et depositum in monumento cum vidisti a mortuis resurgens, repleta es gaudio: istud deprecare pro nobis te laudantibus.

CLXXVIII. In te complexa es omnia complectentem, immaculata, illumque parturisti qui in carne sua morti occumbens triduanæ mortem spoliavit: hunc pro nobis deprecare ut mortificet animæ meæ cupiditates et salvum me faciat.

CLXXIX. Urbem et populum ad te confugientem libera, Mater Dei immaculata, a furore inimici, ab incursu et impugnatione gentium, ut nos tui debitores te colamus hymnisque celebremus.

CLXXX. Sicut ante diluculum proferens solem, in ulnis lumen oriri fecisti super nos sedentes in tenebris.

CLXXXI. Quem peperisti, o immaculata Virgo, homo factus est ut nos faceret deos; hunc vidisti surgentem e sepulcro inferni devictorem, et repleta es gaudio.

CLXXXII. Facta es lucis ostium, eo quod peperisti Dominum datorem lucis, et cum vidisti illum cum splendore monumento surgentem, gaudio repleta es. Sed deprecare illum, o Virgo, ut det mihi dolorem quem leniat lætitia pariatque mihi in hac terra consolationem.

CLXXXIII. Sicut imber in vellus, descendit in te, immaculata, æterni Patris sapientia absque conversione caro facta; quæ ducunt ad vitam ostendit nobis semitas confitentibus te post partum Matrem Virginem.

CLXXXIV. O Virgo, facta salus totius mundi, libera me a scandalis mundi et corporis infirmitatibus et gehenna in æternum duratura, ut cantem gloriam tuam.

CLXXXV. O Virgo sanctissima, tu es prodigium menti nostræ impervium; nam Deum caro factum peperisti, qui resurrectione sua salvos nos omnes fecit.

CLXXXVI. Sancta Dei Mater, quæ sanctum sanctorum peperisti, Verbum æterni Patris splendidum deprecare semper ut sanctificet illuminetque animas et corda credentium in se et laudes ejus celebrantium.

CLXXXVII. Habitaeculum Dei habita es, Virgo Deipara, ex tuo enim sanguine puro carnem animam vivificatam sumpsit, ideo laudamus te per omne sæculum.

CLXXXVIII. Qui Verbum Patris est Christus ex te carnem sumit, sancta Deipara, et affigitur cruci propter nos, et resurrectione sua post tres dies fines terræ illuminat: merito te una cum illo extolimus.

CLXXXIX. Tanquam sponsus decorus resurrexit ex mortuis qui charitate quæ captum superat mentis in visceribus tuis, o Immaculata, carnem sum-

psit; quod cum apostolis videns triduanæ ejus resurrectioni dedisti gloriam.

CXC. O quam stupenda res tuus, o Virgo sanctissima, partus, per quem omnes erepti sumus horrendæ damnationi, clamantes: Salve, omnium salus totiusque resurrectio mundi.

CXCI. Cum vidisti, o castissima, surgentem e tumulo cum gloria qui mortuis insufflat vitam, repleta es gaudio et exclamasti: Glorifico te, Fili, et tuam incomprehensibilem misericordiam.

CXCII. Qui Deus est super omnes deos visus est induisse carnem ex sanguine tuo, immaculata, et inter mortuos annumeratus qui est vita, propria surrexit virtute: quod videns, repleta gaudio illum laudibus magnificasti.

CXCIII. Videns quid te, immaculata, carnem assumpserat Jesum a mortuis resurgentem, clamas: Quid decor tuus, o Fili mi, per quem pulchritudo pristina in veterem Adamum supervenit?

CXCIV. Luminis tui radiis mentis meæ tenebras, Dei Mater, expelle, ut fidei cantibus tuas sine fine celebrem laudes.

CXCV. Qui propria invisibilis est natura visus est incarnatus de te, immaculata Domina, et crucem mortemque libens passus est.

CXCVI. Dominum Deum quæ peperisti, o Virgo, vitam mortisque magistrum, doce nos imbecilles hostis fugere insidias.

CXCVII. Quæ sicut luminis porta ex infernorum abyssis solem proprio lumine fines illuminantem terrarum vidisti, divina repleta es lætitia, o immaculata.

CXCVIII. O Virgo, quæ viso Filio tuo suscitato repleta es gaudio cum apostolis, cum eis te collaudamus.

CCIX. Salva me a flammis gehennæ et ab æterna damnatione, o Virgo pura; cogitationum mearum seda fluctus iratos, et me deduc ad tranquillos vitæ portus.

CC. Cum ferentibus aromata mulieribus vidisti Christum suscitatum a mortuis, luctuque in gaudium verso, huic dedisti gloriam, unde alta voce magnificamus te, Deipara.

CCI. Sancta omninoque pura, Sanctum sanctorum peperisti dormientem in sepulcro; cum hunc vidisti surgentem e tumulo quasi sponsus et thalamo, speciosum, hymnos decantasti misericordiæ ejus.

CCII. Sicut visus est Deus ex te nascent, Virgo, intacta virginitate tua, sic surrexit intacto lapidis sigillo; quem cum vidisti repleta gaudio benedixisti sæclumque per omne benedices divinam illius potentiam.

CCIV. Assensu tuo peperisti, Virgo, omnia sustentem Deum, misericordia sua hominem factum; deprecare hunc ardentem ut illuminet corda nostra, quæ te celebrant, castissima Dei Parens.

CCV. Fuisti, immaculata Virgo, aurora Solis justitiæ per quem ignorantie tenebris eruti sumus,

CCVI. O casta Deipara, libera nos ab æterno supplicio et damnatione, qui te celebramus.

Laudamus te, Maria, inter omnes mulieres benedictam et Deo charam.

CCVII. Filium tuum Deum omnium, Virgo immaculata, nobis te confidenter laudantibus fac propitium.

CCVIII. Domine sancte, qui Deipara Virgine natus, crucifixus volens et sepultus es, surrexisti a mortuis, hujus precibus nostri omnium misere.

CCIX. Virgo Deipara, deprecare Verbum quod ex te carnem sumpsit ut humilitatis nobis præstet misericordiam.

CCX. Virgo purissima, per te lumen nobis venit e lumine, et imminutæ sunt impietatis tenebræ, idcirco omnes in fide hymnum tibi decantamus.

CCXI. Vere splendescere fecisti super nos radios Solis qui mentes illuminat, o purissima Virgo, et per quem in umbra mortis sedentes viderunt agnitionis lumen, te præ gratitudine laudantes.

CCXII. In castitate, piisque vacantes operibus formosam filiam Jacob devote celebremus ut Dei nostri Matrem.

CCXIII. Te laudamus, Deipara, te commune filielium gaudium, te auxilium certum hominum, te pontem per quem omnes ad Creatorem suum salutemque deveniunt.

CCXIV. Discipulis aderat sanctissima Virgo, et videns assurgentem de terra quem genuerat, exclamabat: Ad Patrem revertens coæternus illi, implevisti mundum gloria tua; tibi soli decus et honor.

CCXV. O Verbum simile Patri et ineffabiliter natum de Virgine, hominum naturam deificasti, et assumptum in gloria pacem dedisti discipulis tuis et te valde misericors præstitisti erga mundum.

CCXVI. Sanctissima Dei Mater, animæ meæ dele vulnera, lava aquarum fonte quæ scaturiunt de latere Filii tui peccatorum cicatrices, his extergens salubribus fluentis: ad te clamo, ad te confugio, tanquam solum mei præsidium.

CCXVII. Salutantes te cum Gabriel omnibusque angelis dicimus: Ave, splendidum Regis palatium, ave, Virgo purissima per quam adunata sunt cæli et terra, devenitque nobis salus tuam confitentibus immaculatam maternitatem.

CCXVIII. Vere excelsior facta es, Virgo, cœlestibus angelorum ordinibus, de qua carnem sumpsit Verbum Patris: Filium deprecare, o immaculata, ut nos liberet ab omnibus actibus malis.

CCXIX. Tu es, o Virgo, terra illa quæ sine cultura tulisti germen quo divina potentia nutriuntur omnia, humilem animam meam ac egentem exsatura.

CCXX. Suam involvens tenebris incorporalem naturam Deus qui ambulat super pennas ventorum, carne sumpta ex Virgine nube lucida, de terra in altum ascendit super nubem, videntibus discipulis gloriosam ejus ascensionem.

Terra illa es, o Virgo, quæ sine labore produxit omnium Nutritorem, illum nempe qui manum aperit impletque omne animal benedictione divina sua virtute; corrobora pane vitæ corda nostra præ fastidio languentia ob infelices culpas.

CCXXI. Merito prædicantes te Dei Matrem glorificamus, o Virgo immaculata; sic enim unum a Trinitate carnem fecisti, quem cum Patre et Spiritu sancto ut Dominum celebret omnis creatura.

CCXXII. Verbum de te assumpta carne venit ad nos, immaculata, sua motus misericordia, ut nos primo parentum nostrorum peccato lapsos reficeret.

CCXXIII. Eligens sibi habitaculum ex te, Virgo innupta, carnem sumpsit ineffabili misericordia; sola enim filiorum hominum electa es immaculata, ut immaculati fieres domus.

CCXXIV. Lucis te receptaculum ostendit, o immaculata, Deus qui ineffabili modo de te incarnatus est: qui exaltavit in cruce Adamî substantiam et factus est primogenitus ex mortuis, manens in cœlo Deus una cum Patre et Spiritu sancto conglorificatus.

CCXXV. Dans Deo corpus et supra naturam parturiens Deum, innupta, humanam regeneras naturam humiliatam laqueo infectam peccati: huic

Filio tuo clamamus: Gloria tibi sit, Christe.

CCXXVI. Quæ Porta es clausa per quam solus transivit Altissimus, dirige me per semitas Domini et aperi mihi janua salutis; ad te enim confugio, Virgo, unicum generis humani præsidium.

CCXXVII. Parce mihi, o Christe, cum veneris ad judicandum mundum, per illius preces quæ te peperit; fuga mentis meæ tenebras, cœlestisque regni tui fac me hæredem.

CCXXVIII. In assumendo hominum naturam ex ea quæ nescivit virum, impulsus misericordia, firmum dedisti præsidium et defensionis murum nobis confitentibus te Deum hominumque amatorem. •

CCXXIX. Præter naturæ consuetudinem parîs, Virgo, datorem legis, tollentem quæ obscura sunt in lege et impertientem nobis quæ illuminat charitatem; ideo me sub lege peccati alligatum libera, o Virgo, ut psallam: Opera Domini, benedicite Domino.

CCXXX. Tu sola, immaculata sanctissimaque Maria Dei Mater, visa es lucis receptaculum omnem illuminantis creaturam: quapropter, rogo te, infelicem animam meam vitæ cupiditatibus obæcatam illumina, ut sicut in die per semitas quæ ad Deum ducunt incedam.

IX. — E MISSALI MOZARABICO.

1. — IN NATIVITATE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI AD MISSAM.

Mariæ laudes. — B. Virginis Deiparæ cum Ecclesia mira comparatio.

Inlatio. Dignum et justum est, nos omnipotentie et pietati tue referre quas posse donaveris laudes clementissime pater. Quia post multa tempora in hac die ante non multa tempora: que tibi vel sibi semper erat: nobis natus est Christus Jesus unigenitus tuus. Factus est ancille filius: Dominus Matris sue. Partus Mariæ: fructus Ecclesie. Qui ab illa editur: ab ista suscipitur. Qui per illam pusillus egreditur: per istam mirificus dilatatur. Illa salutem populis creavit: hec populos. Illa utero vitam portavit: hec lavacro: in illius membris Christus infusus est: in istius aquis Christus indutus est. Per illam qui erat nascitur: per istam qui perierat invenitur. In illa redemptor gentium vivificatur: in ista gentes vivificantur. Per illam venit ut peccata tolleret: per istam tulit peccata propter que venit. Per illam nos ploravit: per istam nos curavit: in illa infans: in ista gigans: ibi exulat: hic triumphat. Per illam crepundia gestavit: per istam regna subjecit. Illam parvuli jocunditate demulsit: istam sponsi credulitate despondit. Exstant denique pretiosi amoris incorrupta commercia. Dedit sponsus sponse sue munera: aquas vivas, id est Christus Ecclesie: e quibus semel ad placendi

meritum lavaretur. Dedit oleum leticie: pro odorifero unguento crismatis ungeretur. Vocavit eam ad mensam suam: adipe frumenti satiavit illam. Vino suavitatis implevit: justicie imposuit ornamentum. Donavit deauratum virtutum varietate vestitum. Animam suam pro illa posuit. Suscepte et calcate mortis spolia in dotem ille regnaturus victor exhibuit: se ipsum ille in cibo ac potu indumentoque concessit. Promisit ei se illi daturum regnum eternum. Ipsam pollicitus est statuendam in dextere sue parte reginam. Concessit et ipsi: quod concessum est genitrici: impleri: non violari. Parere: non corrumpi: illi semel: isti semper: sedere tanquam sponsam in thalamo pulchritudinis: et multiplicare filios gremio pietatis. Fetosam esse prolem: non fetidam voluntate. Sic et ipsa in ipso per ipsum dives effecta: sponso ac domino suo humilia refert munera. Hoc enim de proprio suo offerendo quod credidit, hoc de exemplo quod eum redamavit. Hoc de dono ipsius id ipsam potuisse quod voluit: id ipsam voluisse quod potuit. Dedit illi tanquam rosas martyres: velut lilia virgines, quasi violas continentes. Hec ad illam per ministros voluntatis ejus apostolos: conferta operis sui impensa transmisit. Unde nunc a dextris ejus felici: et gloriosa perennitate consistens: eum tecum omnipotens Pater et cum Sancto Spiritu regnantem: cum omnibus angelis confitendo conlaudat et dicit. *Ŕ. Chorus.* Sanctus. Sanctus. Sanctus.

II. — DOMINICA II DE ADVENTU DOMINI.

Maria, Virgo sacra. — Virgo semper futura. — Vera Mater Filii Dei.

Missa. — Accedentes ad mensam terribilis omnipotentis Dei : cum summo gaudio Domino Deo nostro illibatas hostias offeramus fratres charissimi : quia dignatus est filii sui adventum per Johannem Baptistam hominibus nunciare. Sic enim affatur. Venit et fortior me post me : cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere. Quos ego tingo in aqua baptismi : ipse baptizat in Spiritu Sancto et igni. Quia ipse est Filius Dei : quem princeps angelice milicie per uterum Virginis sacre in mundo annuntiavit venire. Poscimus ergo Deum, Patrem : ut hec que ob solemnitatem adventus Filii sui offerimus holocausta : non discutiens nostra peccata : in suo conspectu efficiat graciosas.

â. Amen.

Oratio. — Jocundatur Domine et tripudiat terra : quia Verbum caro factum habitat in sacre Virginis membra. In cujus adventu omnis de captivitate redimitur terra : que detinebatur per transgressionem Ade in obscurata gehenna. Nunc moveatur mare et omnia que in eis sunt : montes exultent et omnia ligna silvarum : quia Deus homo dignatur per uterum Beate Virginis Mariæ : de celo in mundum venire. Per ipsius igitur adventum te deprecamur omnipotens Deus : ut nostre carnis fragilitatem a vinculis peccatorum absolvas : et presenti familie tue misericordia plenus occurras.

â. Amen.

Intatio. Dignum et justum est : vere equum et

salutare est : Domini nostri Jesu Christi adventum in mirabilibus predicare : quem inter homines nasciturum celestis nuncius nunciavit. Virgo terrena dum salutaretur audivit : Spiritus Sanctus in utero : dum veniret creavit : ut Gabriele pollicente : Maria credente : Dei verbo Spiritu cooperante : sequeretur salutationem Angelicam securitas : promissionem perficeret veritas : ut altissimi obumbrante virtute, disceret se esse fecunda virginitas. Ecce concipies in utero et paries filium : Angelus predicavit : et quomodo fiet istud Maria respondit. Sed quia hoc credendo non dubitando respondit : implevit Spiritus Sanctus quod Angelus spondidit. Virgo ante conceptum : Virgo semper futura post partum. Deum suum prius mente : dehinc ventre concepit : salutem mundi prima suscepit. Virgo plena gratia Dei : et ideo vera mater Filii Dei : quem adorant Angeli, Throni, Dominationes, Et Potestates ita dicentes. *Dicat Chorus.* Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Dicat Presb. Post Sanctus. Vere Sanctus : vere benedictus Dominus noster Jesus Christus Filius tuus. Qui cum in forma Dei esset : semetipsum exinanivit : formam accipiens servi : cum incarnatus in utero Virginis abscondens Divinitatem suam : suscepit infirmitatem nostram : ipse Dominus ac Redemptor eternus.

III. — IN FESTIVITATE (1) ANNUNTIATIONIS SANCTÆ MARIÆ VIRGINIS.

Que dicitur (2) de la O. Ad Missam. Officium.

Alleluja : Christi generatio sic erat : cum esset

(1) *In festivitate.* Quæ Græcis festivitas ἡ ἡμέρα τοῦ Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρα, ut can. 52 loquitur concilium Trullanum, sacra fauste Nuntiationis dies, vel absolute Εὐαγγελισμός, Nuntiatio, appellatur, Latinis Annuntiatio, vel Adnuntiatio dicitur. In Hieronymiano Lucensi Florentinii scribitur Adnuntiatio sanctæ Mariæ de Conceptione. In Corbeiensi Dacheirii est Annuntiatio sanctæ Mariæ per angelum. Kalendarium Frontonis habet Adnuntiatio Domini, Romanum Parvum Adoni præmissum Annuntiatio dominica. Hispanis olim festivitas dominicæ Matris, aut festum sanctæ Virginis Mariæ, ut ex concilio Toletano x, cap. 4, et ex Codice legum Visigothorum (lib. xii, tit. 3, leg. 6) colligitur : quibus hæc festivitas in toto Gothorum imperio die xv Kal. Januarii sacra celebritate servari præcipitur. Festivitatem hanc Annuntiationis, sive Incarnationis Filii Dei, præcessisse decretum concilii Toletani x, ex ipsius concilii verbis patet : *Invenitur etenim, inquit Patres Toletani, in multis Hispaniæ partibus hujus sanctæ Virginis festum non uno die agi ; quare, cum dies ipsa Annuntiationis angelicæ cadat frequenter in Quadragesimale, et nonnunquam in tempus Paschale, quo festivæ solemnitates non celebrantur, statutum fuit ut, sublata omni varietate, solemnitas dominicæ Matris die xv Kal. Januariarum omnimodo celebratur, eamque non minori solemnitate et frequentari volunt quam ipsa Christi Nativitas.* Quod inquam non sine exemplo statutum est : in multis namque Ecclesiis a nobis et spatiis remotis et terris hic mos agnoscitur retineri. Nihilominus suspicor mysterium Annuntiationis peculiari festivitate coli cœpisse non diu ante initium sæculi vii ;

quæ enim antiquiora pro ea citantur testimonia vel dubia sunt, vel conjecturis tantummodo nituntur. Concilium Trullanum, anno 692 celebratum, can. 5, statuit ut in omnibus sanctæ Quadragesimæ jejuniis diebus, præterquam sabbato et Dominica, et sancto Annuntiationis die, fiat præsanctificationum sacra liturgia. Quibus evincitur festum Annuntiationis in Oriente tempore Quadragesimæ celebratum esse. Romæ pariter die 25 Martii festum Annuntiationis celebrabant. At de hac solemnitate silent Kalendaria Bucherianum et Carthaginense ; unde videtur sancti Augustini ævo in Africa nondum agi consuevisse. De eadem silet Missale Gallo-Gothicum ; unica enim quam habet de beata Virgine missa est in Assumptione sanctæ Mariæ matris Domini nostri, qua ejus mors et in cœlum translatio commemoratur : In contestatione ejus sicut gratulati sumus ortu, tripudiamus partu, ita glorificamur in transitu. Quibus videntur Galli innuere se festum Nativitatis Virginis celebrasse, de qua festivitate nihil in Missalibus Gallicis reperitur. In Sacramentario Bobiensi sunt binæ Missæ de beata Virgine, quarum prima in sanctæ Mariæ solemnitate ad Annuntiationis solemnitatem haud obscure pertinet ; altera est missa in Assumptione sanctæ Mariæ. In Lectionario Luxoviensi est legenda in festivitate sanctæ Mariæ, quæ fortasse ad Annuntiationem spectat. Cæterum missæ hæc Gallicæ non ante Nativitatem Domini, sed post Epiphaniam celebrabantur ; quo argumento, si alia deessent, probatur libros hosce Liturgicos Gallicos esse, non Gotho-Hispanos.

(2) *De la O.* Solemnitas Annuntiationis beatæ Virginis bis in Missali et Breviario Mozarabum recur-

desponsata Mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu Sancto. Alleluja. *ŷ.* Spiritus Sanctus superveniet in te : et virtus altissimi obumbrabit tibi : *P.* Antequam convenirent. *ŷ.* Gloria et honor Patri et Filio et Spiritui Sancto in secula seculorum. Amen. *P.* Antequam.

Dicat Presb. Gloria in excelsis.

Oratio. Gloria tibi Deus : tibi semper gloria : cujus assumptorem hominem vidimus quasi gloriam Unigeniti a Patre plenum gratia et veritate. Presta ergo nobis Domine amplissime tue pietatis gratiam : et coeternum tibi permanentem in gloria deitatis.

ŷ. Amen.

Per misericordiam, etc.

Lectio libri Ezechielis Prophete (Cap. XLIII).

Facta est super me manus Domini : et elevavit me spiritus : et duxit me ad portam : que respiciebat ad viam orientalem. Et ecce gloria Dei Israel ingrediebatur : et vox erat Dei quasi vox aquarum multarum : et terra splendebat a majestate ejus. Et cecidi super faciem meam : et majestas Domini ingressa est Domini domum : et audivi loquentem ad me de domo. Et vir qui stabat juxta me : dixit ad me. Fili hominis : locus solii mei et locus vestigii pedum meorum : ubi habito in eternum. Post hec converti me ad viam porte sanctuarii : que respiciebat ad Orientem : que erat clausa, et dixit Dominus ad me. Porta ista quam vides clausa : non aperietur : et vir non transibit per eam : quoniam Dominus Deus Israel ingreditur per eam : et erit clausa principi. Et princeps ipse sedet in ea : ut comedat panem coram Domino. Rursumque vidi : et ecce gloria Domini implevit domum Dei. Et audivi vocem dicentis. Benedicta gloria Domini. De loco sancto suo. *ŷ.* Amen.

Psallendo. Mater Syon dicet homo : et homo factus est in ea : et ipse fundavit eam excelsus. *ŷ.* Dominus narravit scripturas populorum suorum et principum eorum qui fuerant in ea. *P.* Et ipse fundavit eam. *Dicat. Presb.* Silentium facite.

Sequentia Epistola Pauli Apostoli ad Philippenses.

Fratres gaudete in Domino semper : iterum dico gaudete, etc. (*Philipp.* iv, 4-9.)

ŷ. Chorus. Amen.

Principium sancti Evangelii secundum Matth.

rit, et quotannis bis celebratur ab iisdem, sub ritu duplici sex capparum, die 18 Decembris, ex decreto concilii Toletani x, et 25 Martii, ut receptæ in Ecclesia Romana consuetudini sese adaptarent. Hæc, que recentior apud illos festivitas est, modo *Annuntiationis* nomen obtinet ; illa vero antiquior solemnitas, modo vel *Expectatio partus*, vel usu vulgi *Sancita Maria de la O* appellatur : quam denominationem non ideo sortita est, quia a xv Kal. Januarii solemnes antiphonæ ab O littera incipientes in vespertinis precibus decantentur, harum enim

Liber generationis Jesu Christi filii David : filii Abraam. Abraam genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ de qua natus est Christus, etc. (*Matth.* i, 16-23.)

Lauda. Alleluja. A dextris tuis Domine adstitit regina : in vestitu deaurato circumamicta varietate alleluja.

Sacrificium. Confortamini et jam nolite timere : ecce enim Deus noster retribuit judicium. Ipse veniet et salvos nos faciet alleluja. Audite itaque domus David : non pusillum vobis certamen prestare hominibus quoniam Dominus prestat certamen propterea dabit vobis signum : ecce virgo in utero concipiet et pariet filium : et vocabitis nomen ejus Emanuel. *P.* Ipse veniet.

Missa. Erigamus queso fratres charissimi in sublime oculos nostros : visuri gloriam Salvatoris. Quomodo Virginem dignatus : ut concipiat, quomodo matrem remuneratur : ut pariat. Ipse et munus factus et filius : qui et infusus confert quod deerat : et effusus non aufert quod donarat. Qui nec gerentem honore fraudat : nec genitricem labore contristat. Qui et nascendi abjurgat gemitum : et nati consignat affectum. Neque enim fas erat ut haberet illa suspiria : que omnium gaudium pariebat : aut origo exultationis nosceret vim doloris. In recensu peccatoris sermonem credulitas calefecit : indubitatumque verbum stringit auditus. Et ad virtutem Dei spem repromissionis fides secura conglutinat. Sic concepit animus : quod credidit : sic implevit spiritus quem elegit : ut in Redemptore nostro non distaret hominis veritas : sed potestas. O ineffabilis divinitatis opera : sic interior portio addite virtutis sensit augmentum : ne exterior statum integritatis amitteret unigenitus filius Dei in maternis visceribus pariendi viam nec invenit : nec reliquit. Sic conceptus atque editus : signat virginis uterum non desinat. In quo quantum ad remedium salutis nostre pertinet : ipsa natura victoria est. Nam adversarium hominis partum superat quacum in conceptione mysterii didicit regnaturum. Tales itaque homo habet vite potestatem : qua alios muneratur : qui eam non accepit aliunde qua utitur. Nec mirum est cum nascendo recipere quos creavit : qui antequam nasceretur habuit quos redemit.

ŷ. Amen.

Alia Oratio. Domine Jesu Christe quo ita Ver-

antiphonarum nullum apparet vestigium in Breviario Mozarabum ; sed causa nominis petenda est ex peculiari usu Ecclesiæ Toletanæ, quem ex P. Ribadineira (*Flos sanctorum*) refert Joannes Tamajus (*Martyrol. Hisp.* t. VI, p. 485). Absolutis namque vespertis festivitatis Expectationis partus, omnes, quotquot adsunt, in choro, clerici, sine ordine, voce clara O longum proferunt, ad flagrans illud desiderium significandum quo sancti omnes in limbo, in cælo angeli, totusque orbis tenebatur Nativitatis Redemptoris.

lum caro factum est : ut in conceptionem tui virginalis uteris altissimi obumbratione susciperet : et ad pariendum te : porta materni corporis non pateret : solemnitate hujus obsequia propicius suscipe : ac nostrum quoque cor dignatus ingredi. Tibi soli sit pervium : cui soli id esse cupimus preparatum. Ut cum nostrarum mentium puritatem beneplacitam tibi ipsi fecerimus : operis tui custos et perpetuus habitator esse digneris.

ŕ. Amen.

Post nomina Oratio. Eterne Deus filius : qui virginis matris uterum sic intrasti ne rumperes. Sic aperuisti : ne signata ullo modo violares. Suscipe benignus hoc sacrificium : quod tibi ob incarnationis tue dedicamus mysterium. Tribuens per hoc et vivis anime corporisque salutem : et defunctis eterne reparationis felicitatem.

Respondeat Chorus. Amen.

Ad pacem Oratio. Christi verbum summi patris : qui caro factus es : ut habitares in nobis : illabere sensibus nostris : quo omnes qui tue incarnationis mysterio sumus redempti : perpetue maneamus pacis societate connexi. ŕ. Amen.

Invitatio. Dignum et justum est : nos tibi omnipotens Pater gratias agere. Si debitoribus qui reddere debeant dignatus fueris prorogare per Jesum Christum filium tuum Dominum nostrum. Ex te Deo Patre sine initio natum : tibi que indifferenter : atque indemutabiliter coeternum ac per omnia coequalem. Non adoptione sed genere : nec gratia sed natura. Qui in utero sanctificate sancte ac virginis clementer illapsus : et sine ulla sorde peccati ineffabiliter natus. Vidi virginem : ut matrem se diceret : aut virginem qui diligeret dubitabat. Quia duplex homo in formam hominem ligabat. Includitur intra hominem Deus : cui totus parvus est mundus : illic tenebatur utero matris : illic tecti pudoris pulsatur tumoris invidia : et secunda est conscientia. Maternum nomen accepit : et damnum virginis nescivit. Maria quid agis. Elige jam quid voceris. Sic castitatis potestas obumbrari : nec virginitas aliquando mentiri. Tuus est enim uteris : et alienus est partus. Novum denique miraculum vidi in virgine : ut nomen virginis non admitteret : nec genitricis ferre pondera didicisset. Nec sola meruit ferre Deum post celum : et sola meruit virgo inveniri post partum. Nec sola meruit Deum et hominem : Deum imperiis suis lacte uberis portat. Hunc diem nobis quem devotissime celebremus instituit : et homo redimendis hominibus factus de secreto utero virginali immaculatus emicuit. Nunciatus est concipiendus ab Angelo : conceptus fidei singularis arcano : et natus sine ullo peccato. Cujus fuit solius sine corruptione nova et inusitata conceptio : et sine dolore de matre virgine inviolabilis paritudo. Huic solum possibile fuit sine semine mira-

biliter concipi : et sine corruptione feliciter nasci. Propter quod eundem Salvatorem nostrum unigenitum tuum : tecum semper et cum Spiritu Sancto regnantem : celi celorum et angelice potestates sine cessatione conlaudant ita dicentes. *Respondeat Chorus.* Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Post Sanctus. Vere sanctus : vere benedictus Dominus noster Christus Jesus filius tuus : Ipse est qui castitatem contulit : virginitatis decus non abstulit matri. Qui et pro nobis ex eadem dignatus est nasci : et pro nostra adoptione non abhorruit suscipere mortem. Ipse Dominus ac Redemptor eternus.

Post pridie. Nunciamus Domine quod credimus : nec tacemus. Te totis visceribus deprecantes : ut qui genitrici prestitisti ut mater esset et virgo : tribuas Ecclesie tue ut sit fide incorrupta : et castitate fecunda : atque hec libamina ita tue gratie dulcedo sanctificet : ut summentibus et salutem corporum : et delictorum veniam prestant. ŕ. Amen.

Ad Orationem Dominicam. Deum cujus magnitudo divinitatis capi non potest : quique sine initio Deus summus et pater est : deprecemur dilectissimi fratres : ut idem pater qui nasci filium suum voluit ex utero Virginis matris : mundet nos ab omni inquinamento carnis et sanguinis. Quo sicut divina obumbratione concepit virgo ut pareret : ita nos divina inspiratione accensi : conceptum Spiritus Sancti quem ipso Domino Jesu Christo docente accepimus : proferamus publice et dicamus. Pater noster.

Benedictio. Dominus Jesus Christus : qui in seculorum fine processit ex virgine : cor vestrum virginis incorrupte nitore clarificet. ŕ. Amen.

Et qui nunciante Angelo Virginis ingressus est uterum. Ejusdem vos mysterii et instruat et muniat Sacramentum. ŕ. Amen. Quique hodie virginis festum conceptionis devotissime celebratis : ad nativitatem nostri Redemptoris exultantibus animis et mundo corde perveniat. ŕ. Amen.

Per misericordiam ipsius Dei nostri qui est benedictus et vivit et omnia regit in secula seculorum. Dominus sit semper vobiscum. ŕ. Et cum.

Hic dicat Chorus. Gustate.

Post Communio. Oratio. Gratias tibi agimus Domine Deus : et te Deum benedicimus de die in diem : qui nos hac die sancte solemnitate tue perducere dignatus es, fac nos diem istum annunciationis per multa curricula annorum in pace et tranquillitate suscipere cum fidei populo tuo. ŕ. Amen.

Per misericordiam tuam Deus noster qui es benedictus : et vivis et omnia regis in secula seculorum. ŕ. Amen. Dominus sit semper vobiscum. ŕ. Et cum.

Solemnia completa sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. Votum nostrum sit acceptum cum pace. ŕ. Deo gratias.

IV. — IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIE.

Ordo ad benedicendum candelis.

Veniat Sacerdos in chorum cum Ministris et cruce et thuribulo : ceroferariis : et aqua benedicta. Et cerei portentur extincti in candelabris : donec illuminentur a novo igne benedicto. Et sculpatur novus ignis cum scilicet et ex lavone. Et benedictiones et orationes sequentes usque ad prefationem dicantur lenta voce ad modum orationis.

Benedictio. Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus bene ✕ dicere et sanctifi ✕ care digneris ignem istum : quem nos indigni per invocationem Unigeniti tui Domini nostri Jesu Christi bene ✕ dicere presumimus : tu clementissime Pater tua bene ✕ dictione sanctifica : et ad profectum humani generis pervenire concede. Per eundem Dominum nostrum Jesum etc.

Post benedictionem ignis benedicantur Cerei. ♯. Adjutorium nostrum in nomine Domini. *P.* Qui fecit. ♯. Sit nomen Domini benedictum. *P.* Ex hoc. ♯. Domine exaudi. *P.* Et clamor. ♯. Dominus vobiscum. *P.* Et cum.

Oratio. Oremus. Omnipotens sempiterne Deus : qui hodierna die Unigenitum tuum Israelitice legi carnaliter subjectum : cum mysticis hostiarum oblationibus in templo presentari fecisti : quique justī Symeonis longam expectationem ipsius visionē : atque ulnarum deportatione implesti : da super hos cereos in honorem tui nominis consecrandos benedictio ✕ nem : et presta : ut qui eos hodie ob amorem tui nominis gestaverint : per sancte Dei Genitricis intercessionem a presentibus periculis eruantur. Per eundem.

Oremus. *Oratio.* Adesto supplicationibus nostris omnipotens Deus : has candelas tua benedictio ✕ ne perfunde : quatenus fidelis populus eas in manibus portans : non solum exteriori lumine gaudeat : sed cecitate cordis expulsa : sic lumen quod in tenebris lucet apprehendat : ut nequaquam a via veritatis deviet. Per Dominum.

Prefatio.

Per omnia secula seculorum. Dominus vobiscum. Sursum corda. Gratias agamus Domino Deo nostro. Vere dignum et justum est : equum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere. Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus. Fons et origo totius luminis : qui mundum illuminasti lumine tue claritatis mittendo nobis Unigenitum per uterum intemerate Virginis Marie et quem longe ante promissisti Prophetarum oraculis : temporibus novissimis ipsum misisti lucem populis sedentibus in tenebris et ambulantibus in regione umbre mortis : et in ipso claritas exorta est eis. Tu quoque benedi ✕ ctione tua digneris benedicere has candelas nomini tuo preparatas : qui nos transtulisti a potestate tenebrarum in lucem : et regnum dilecti Filii tui : per quem exortum est in tenebris lumen rectis corde : et gaudium salutis

eterne. Et qui justum Symeonem fidei replesti expectatione : ut non videret prius mortem : antequam Christum Domini videret indutum carne : totius mundi lumen et salutare : ipse nos lumine tue claritatis sic repleas : ut omnes infidelitatis tenebras a nobis repellas. Et sicut hodie servum tuum dimisisti in pace : sic nos in pace sancte Ecclesie tue digneris gubernare : ut portum quietis eterne valeamus intrare. Quatenus vere lucis perfusi radiis : ubi in die justī examinis leti cum hymnidicis Angelorum choris videre valeamus faciem indefessi Solis. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia semper secula seculorum.

Hic aspergat aquam benedictam super candelas et super circumstantes : et statim incipiat Cantor. Ant. Venite et accendite. Tribus vicibus repetatur. Deinde alia Ant. Lumen ad revelationem. Psal. Nunc dimittis. Et per singulos versus repetatur Ant.

Postea dicatur.

Benedictio. Domine Deus Pater omnipotens lumen indeficiens : qui es conditor omnium luminum : bene ✕ dic hoc lumen tuum a fidelibus in honorem tui nominis portandum : quatenus a te sanctificatum sit : atque benedictum : et ut lumine claritatis tue accendamus : et illuminemur : propicius concedere digneris : et veluti eodem igne quondam illuminasti Moysen famulum tuum : ita illumina corda et sensus nostros : ut ad visionem claritatis eterne pervenire valeamus. Per Christum.

Qua finita itur ad processionem. Finita processione incipietur Missa.

Officium.

Symeon in templo elevavit vocem dicens : nunc dimittis Domine servum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare populi tui. ♯. Notum fecit Dominus salutare suum : ante conspectum gentium revelavit justiciam suam. *P.* Quia viderunt. ♯. Gloria et honor Patri : et Filio : et Spiritui Sancto in secula seculorum. Amen. *P.* Quia viderunt.

Dicat Presb. Per omnia semper secula seculorum. ♯. Amen. Gloria in excelsis Deo.

Oratio. Omnipotens Deus Pater et Domine : largire credenti populo pacem : et in templo tuo salutare tuum : quem Symeon justus ulnis suis accepit : ut qui lumen ad revelationem gentium extitit : indultor criminum sibi met credentium sentiat. ♯. Amen. Per misericordiam tuam Deus noster : qui es benedictus : et vivis : et omnia regis in secula seculorum. ♯. Amen.

Dicat Presbyter. Dominus sit semper vobiscum. ♯. Et cum.

Lectio Libri Malachie Prophete (Cap. III).

♯. Deo gratias.

Hec dicit Dominus. Ecce ego mitto Angelum meum : et preparabit viam ante faciem tuam. Et statim veniet ad templum suum dominator : quem vos queritis : et Angelus testamenti quem vos qui-

lis. Ecce veniet : dicit Dominus exercituum. Et quis poterit cogitare diem adventus ejus? Et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans : et quasi herba fullonum. Et sedebit conflans et emundans argentum : et purgabit filios Levi. Et colabit eos quasi aurum : et quasi argentum. Et erunt Domino offerentes sacrificia in iusticia. Et placebit Domino sacrificium Juda et Hierusalem : sicut dies seculi : et sicut anni antiqui. Dicit Dominus omnipotens. *R.* Amen.

Dicat presbyter. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Psallendo. Vidimus gloriam Domini : gloriam quasi Unigeniti a Patre : plenum gratia et veritate. *ŷ.* Sicut audivimus : ita et vidimus in civitate Dei nostri in monte sancto ejus. *P.* Unigeniti a Patre.

Dicat Presbyter. Silentium facite.

Epistola. Fratres, gaudete in Domino.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Illo in tempore : postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, etc. (*Luc. II, 22-40.*)

Lauda. Alleluja. *ŷ.* Omnes gentes plaudite manibus : jubilate Deo in voce leticie. *P.* Alleluja.

Sacrificium. Suscepimus Deus misericordiam tuam.

Et Missa. Deus qui nobis id prespicit.

Alia Oratio. Tu es Deus : et in te est Deus : et non est alius preter te. Ab ore egressum verbum : non regreditur : quia utique natus Filius : non ipse qui Pater est creditur : dum tamen ipsum esse quod Pater est fateatur. Dona ergo nobis : ut qui Verbum a te : nasciturum misisti in carne : nos in te renatos : sic nunc a criminibus exuas : tibi soli cum veneris sine fine conjungas. *R.* Amen.

Post nomina. Oratio. Laudent te Domine celi et terra : quia misertus es populo tuo. Dum montes et c. lles coram te laudem fecisti clamare : cum tota viventia in te approbasti. Concede ergo nobis : ut laudes quas glorioso nomini tuo offerimus : acceptas tibi semper ipse efficias. Ut qui mundum redempturus in salutis signo ostensus es : mundum iterum judicaturus non ultorem : sed liberatorem te nostris oculis manifestes. *R.* Amen.

Ad pacem. Oratio. Domine Jesu Christe : qui figuris crebrescentibus in lege veteri nunciatus : in te impleta omnia ostendisti : dum in te vero Deo et homine : et purificatio secundum legem exprimitur et veritas nominis approbatur. Adesto plebi tue ad te ex purificatione venienti : et presta incrementum muneris : et gratia benedictionis multiplicetur in abundantia pacis. *R.* Amen.

Inlatio. Dignum et justum est : se ineffabilis immenseque sapientie Deum : debitis conlaudare preconiis. Cum precipue hoc die vel tempore transacta pro nobis Circumcisione : tue recordemur infantie : at sicut dignum est laudare virtutem tue

omnipotentie non valemus : non enim in te Domine aliquid superfluum in suscepto homine ipse creaveras : quod necessario circumcidi debere mandares. Sed ut te Dominum legis : natum fuisse sub lege : nec legem destruxisse probares. Universa enim que carnali populo figuris pretereuntibus adumbrata mandasti : etiam in te ipso secundum litteram fieri permisisti : que tamen in nobis per evangelicam veritatem : etatemque perfectam : sacramentis dignioribus perfecisti. Pro quibus indiciis impensius commendandis : adest ille mortificato in corpore grandævus : meritisque sanctissimus Symeon : amplexumque senilibus ulnis ingentem parvulum : salutare Domini se vidisse testatur. Sed et illa cujus nomen gratia resonat : continentie candore resplendens consimilis Anna : preconiorum officio Dominum confitetur. Offeruntur deinde in sacrificium parvulorum : vel pulli gemini columbarum. Ut in combinatione mundissimarum avium : tam anime quam corporis puritatem : litandam Deo exemplis evidentibus doceremur. Et in his sacrificiis qui se accepturi desiderant : non his inserantur : sed erigantur jugiter in supernis. Pro quibus omnibus mirabilibus omnes Angeli : celorumque virtutes tibi Deo Patri : et Filio : et Spiritui Sancto : cum Cherubin et Seraphin sine cessatione proclamant : ita dicentes. *R.* Sanctus. Sanctus. Sanctus.

Post Sanctus. Vere incomparabiliter.

Post pridie. Vidimus gloriam tuam, Domine : gloriam quasi unigeniti a Patre : unigenitum Deitate : primogenitum munere. Illic unicum Patris : hic precipuum inter fratres. Ibi cum Patre unum : hic in fratribus primum. Illic equaliter subsistentem et in sinu Patris manentem : hic socios non derelinquentem. Largire ergo tui fieri participes regni : quibus es propicius in mundo. Quibusque advenisti prius redemptor : existe in futuro remunerator. Et his sacrificiis tibi oblati : qui solus pro cunctis factus hostia immolaris.

Ad Orationem Dominicam.

Jesu Domine : cujus admirabile nomen Angelus predixit : mater imposuit : Symeon cognovit : Anna laudavit. Salva populum tuum in universo mundo : cujus extat nomen magnificum in celo. Ut qui solus es potentia gloriosus : sis etiam perditis miserationis indulgentia pius. Pater noster.

Dicat Presb. Humiliate vos benedictioni. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Benedictio. Dominus Jesus Christus qui ad confirmandas promissiones Patrum : minister presentationis voluit esse : ipse cordium vestrorum immundicias dignetur auferre. *R.* Amen. Idem qui precepto legis sue : signum desecte carnis accepit : omnes a vobis sordes : sui amoris connexionem depurget. *R.* Amen. Et qui vos filios Abrahe in se ipso : qui est semen ejus : benedicere promisit : hereditatis beata vos conlatione munificet. *R.* Amen.

Per misericordiam ipsius Dei nostri, etc. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Dicat Chorus. Gustate et videte.

Com. Refecti Christo corpore et sanguine te laudamus, Domine : alleluja : alleluja : alleluja.

Oratio. Beatam, Domine illam justī Symeonis vocem : fac in nobis pari diligentia personare. Ut quia vidimus et credimus salutare tuum : in pace cum jusseris dimittamur : non quo a te dimissos : finis vite accipiat : sed per te absolutos a debito : in fine pax sempiterna possideat. *R.* Amen. Per misericordiam tuam Deus noster etc. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum. Solennia completa sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi : votum nostrum sit acceptum cum pace. *R.* *Chorus.* Deo gratias.

V. — EX FESTO INVENT. S. CRUCIS.

Eva decipitur ; Maria clarificatur.

Inlatio. Dignum et justum est : equum vere et salutare est : nos tibi gratias agere, Domine sancte Pater eterne omnipotens Deus : tibi sacrificiorum vota persolvere : te in laudis preconio indesinenter attollere : et in conspectu admirande elementie tue preteritorum temporum acta recotere. Ac de utriusque Ade : illius scilicet habitatoris paradisi : et istius redemptoris humani generis exempla proponere. Ille quidem prior : iste melior. Ille terrenus : iste celestis. Ille de limo fictus : iste de verbo conceptus. Tunc diabolo suadente Eva decipitur : nunc Angelo nunciante : Maria clarificatur. Tunc per invidiam serpentis : homo qui creatus fuerat perimitur : nunc per misericordiam redimentis homo qui perierat liberatur. Ille per transgressionem legis paradysum amisit : iste per passionem Crucis mundum adquisivit. Ille per indietē arboris gustum mortem incurrit : iste per gloriose Crucis triumphum mortem devicit. Ille post admissum peccatum sub arbore absconditur : iste propter delictum nostrum in Cruce levatur. Tunc post vetite arboris contagionem Sol meridie frigit : nunc in nostre Crucis manifestatione medio die Sol occidit. Tunc homo mandatum non custodiendo de paradiso pellitur : nunc latro Christum confitendo in paradiso introducitur. Unde rogamus et supplices quesumus clementissime Pater : per inclite Crucis inenarrabile sacramentum : per Domini nostri Jesu Christi filii tui ammirabile regnum : in hodiernum diem in quo Crucis ejus festivitatem inventionis celebramus : nos cum leticia spiritali : et modesta exultatione peragere concedas : et inter celestium virtutum laudes humilitatis nostre voces suscipias : supplici confessione dicentes. *R.* Sanctus.

VI. — IN FESTO ASSUMPTIONIS SANCTE MARIE VIRGINIS.

Ad Missam. Officium.

Inter medios ceros penne columbe deargentate :

alleluja. Et supra scapulas suas in viriditate auri : alleluja : alleluja. *Ÿ* Specie tua et pulcritudine tua : intende prospere procede et regna. *P.* Et supra scapulas suas. *Ÿ.* Gloria et honor Patri : et Filio : et Spiritui Sancto : in secula seculorum : amen. *P.* Et supra scapulas suas.

Oratio. Tibi semper Domine gloria omnipotens Jesu Christe : cujus in celo : et in terra laudis confessio permanet : dum tibi gloria in excelsis decantatur : et in terra pax hominibus nunciatur. Bonam quesumus voluntatem nobis famulis tuis : et populis supplicantibus tribue : ut ab omnibus nos munda peccatis : et pacem tuam perpetuam nobis propicius : et omni populo largiaris. *R.* Amen. Per misericordiam tuam Deus noster etc. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Lectio libri Sapientie Salomonis. (Cap. i, ii, iii, iv, v).

R. Deo gratias.

O pulchra Dei Virgo inter mulieres egredere : et abi post vestigia gregum tuorum. Assimilavi te amica mea : pulcre sunt gene tue sicut turturis. Ecce tu pulchra es amica mea. Ecce tu pulchra es. Oculi tui columbarum. Surge propera amica mea et veni. Jam enim hyems transiit et recessit : flores apparuerunt in terra. Surge ostende mihi faciem tuam : et sonet vox tua in auribus meis. Vox enim tua dulcis : et facies tua decora. Que est ista que descendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus mirrhe et thuris : et universi pulveris pigmentarii ? Quam pulchra es amica mea : quam pulchra es : oculi tui columbarum : absque eo quod intrinsecus latet. Sicut turris David : tota enim pulchra es : et macula non est in te. Veni de Libano sponsa mea. Veni de Libano : coronaberis. Hortus conclusus soror mea sponsa : hortus conclusus. Fons signatus. Emissiones tue paradysus malorum puniceorum cum pomorum fructibus. Una est columba mea : perfecta mea : una est matris sue electa genitricis sue. Viderunt illam filie Hierusalem : et beatissimam predicaverunt : regine : et concubine laudaverunt eam. Que est ista que progreditur quasi aurora consurgens : pulchra ut Luna : electa ut Sol : terribilis ut castrorum acies ordinata ? Que est ista que ascendit de deserto : deliciis affluens enixa super dilectum suum ? Pone me ut signaculum supra cor tuum : et quasi monile in brachio tuo : et vera Dei permanet dilectio. *R.* Amen.

Dicat Presbiter. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Psallendo. In manibus portabunt te : ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum. *Ÿ.* Quoniam Angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis. Ne unquam.

Dicat Presbiter. Silentium facite.

Epistola. De virginibus preceptum.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam (cap. X).

In diebus illis : Dominus noster Jesus Christus in quoddam castellum intravit : et mulier quedam Martha nomine excepit illum in domum suam : et huic erat soror Maria nomine. Que etiam sedens secus pedes Domini : audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Que stetit et ait. Domine non est tibi cure : quod soror mea reliquit me solam ministrare ? Dic ergo illi ut adjuvet me. Et respondens dixit illi Dominus. Martha Martha sollicita es : et turbaris erga plurima : porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit : que non auferetur ab ea. Et cum hec diceret : extollens vocem quedam mulier de turba : dicit illi. Beatus venter qui te portavit : et ubera que suxisti. At ille dixit. Utique. Beati qui audiunt verbum Dei : et custodiunt illud. *R.* Amen.

Dicat Presbiter. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Lauda. Alleluja. *Ÿ.* Lauda anima mea Dominum : laudabo Deum in vita mea. *P.* Alleluja.

Sacrificium. Sicut turris David edificata es : et reprehensio non est in te. Quam speciosa et decora facta es in ornamento tuo : et odor unguentorum tuorum sicut odor Libani super omnia aromata : alleluja. *Ÿ.* Sicut columbe sedentes super abundantia aquarum : et sicut phiale aromatum gignentis unguentoria : et sicut lilia distillantia mirram : et sicut cornutilla aurea plena Tharsis : et sicut Libanus electus et sicut cedrus : et sicut colonne marmoree posite super bases aureas formose. *P.* Quam preciosa et decora.

Missa. Omni studio omnique mentis voto fratres charissimi : Dominum deprecemur : ut quantum inopie possibile datur affari : grates in quantum possumus agamus : Aclives illius divinitati : que inter omnia divinitus inspirata : inter precipua atque eminentiora humano generi dona digne largita : non parvum est : quod tribuit genitrici filii sui gloriose Marie. Dumque ideo eam post mysterium vere Incarnationis : Nativitatis : Passionis : ac patule ad celum Ascensionis : quamquam prolixi temporis intercapedine gloriosam accersivit ad se gloria Assumptionis. Sic vero unita carnis natura virginitati consimilis. Hodie una cantilla illius conditione : sedem adiit mirabiliter deitatis. Nec immerito quidem debuit feliciter cum filio glorari : cui divinitus intemerato virginitatis pudore meruit inviscerari. Ibi namque cum sacris Virginibus jocundari : cui etiam in unito carnis federe incentivis nevis non potuit viciari. Ibi nempe perenniter ditata Martyrum victoria cum meruit eis adunari : dum eisdem ineffabiliter univit : cujus manu extenti sunt celi. Cui per integritatem carnis et spem sincerissimi cordis : attolli digne concessum est in celestibus regnis. *R.* Amen.

Alia Oratio. Ingenite Pater summe : qui tanta ac

talia beneficii munera Virgini gloriose Marie contulisti. Cujus verbo attestante Angelo ditata : cujus spiritu inlibate sistit secunda. Cujus virtute divinitas obumbrata. Cujus munditia salvationem nescitur paritura. Cujus voluntate virgo sistit ante partum : cujusque posse virgo mansit post partum. Cujus imperio ipsius candida castitas. Cujus miraculo immaculata virginitas. Indignis quesumus annue nobis : ejus favore tu eripe de nugis : sine merito mundari de propriis. Ac sicut illa hodie inter Angelorum Virginumque choros meruit assumi : sive dono inlibate carnis feliciter jocundari : sic nos stimulo perfecte extirpato carnali : beatiores ibidem misericorditer admitti. Fruituri nempe ibidem cum Angelis perennius regno : quibus hodie fuit per eam letabunda Assumptio. Ibidem semper sine termino permansuri : ubi omnis celestis exercitus gloria tante assumptionis gavisus : indesinenter meruit jocundari.

R. Amen.

Post nomina. Oratio. Eterne Deus summe : acclives clementiam exoramus divinitatis tue : ut qui hodie inter Angelorum florentissimas legiones : Prophetarumque fulgentissimos fascies. Inter Apostolorum titulos latiores : Martyrum : Virginumque cetervas dedicatas : gloriosissimam Virginem assumpsisti Mariam : per unigenitum tuum : filiumque suum Dominum nostrum ad superam et inenarrabilem celi sedem. Quo nemo hominum creditur sumptus : nullusque preter illam attolli nescitur sexus. Dum non sola merito ibidem pervenire potuit : nisi quod sola Virgo post parturitum mansit. Postquam sola celi ac terre Dominum divinitus parituri : et Deum caro factum ineffabiliter utero vehit. Te quesumus : te rogamus : ut sicut illam tanti incircumscripsi muneris fecisti dominam : ita facias Ecclesiam tuam per universum orbem diffusam : te Deo presule omnem contra eam venientium respuere pravitatem. Nesciens in religione casum : abdicans in conversatione deliquim. Sit quesumus Domine : in religiosis gloriosa : in clericis dedicata : in ministris sancta : in Martyribus prompta : in Virginibus inlibata : in continentibus secunda : in pauperibus affluens : in pupillis exuberans : in captivis et vinetis clemens : in viduis continens : in oppressis relevans : desperatis solamen impertiens : in lascivis refrenans : in luxuriosis evocans : in obstinatis evetans : in desperatis pia : in viventibus magistra : in fidelibus defunctis requies exoptata.

R. Amen.

Ad pacem. Oratio. Domine Jesu Christe : qui ex Virgine natus : unicus Virginum permanens sponsus. Quarum tu ceteris prebuisti ducatum : ad celi sedem : ubi caput illarum esse voluisti assumendo matrem gloriosissimam Virginem : te quesumus et rogamus : ut obtentu illarum nigredine carcamus omnium nostrorum facinorum. Divina namque illa et ineffabilis mansio que Virginem hodie sumpsit : sic permansuros in ea nos dextera tue virtutis censeat : ut letos

gnaviter lumine speciei tue ibidem sine fine instituat. Nam si discreta donorum merita ibidem prerogant loca summa et ineffabilia : hodie adeptura noscitur Virgo Maria per te Domine : cui adsunt possibilia universa. Tu es itaque Domine : qui omnia ista disponis : qui etiam celestia ac terrestria precio pacificasti sacri laboris : et filios dignatus es facere gratuita dignitate.

ñ. Amen.

Inlatio. Dignum et justum est : sanctum et pulchrum est : summe et ineffabilis Deus noster quantis possumus laudare preconis : et si potentes adsumus lumen tue claritatis pollutis contingere labiis : sed in quantum ipse donaveris : te benedicere et conlaudare digne licebit nobis. Qui etiam ab initio massam^b faxiens fortiter electorum : nonnullis ex illis miracula dare jussisti pervitam : signa per mortem : portenta per assumptionem. Alios namque potenter resuscitans post carnis defectum : alios vero coneremans per mentis excessum : dumque alios reddidisti dissimiles per obitum ineffabilem soporum. Illud enim vero Domine quod non dubium de Enoch creditur : vel Helia certius : eo magis verius confitemur de Johanne vel Maria. Dicam : dicam : hoc illi meruere ante sacrum adventum : quod et isti experti sunt post eum paratum : dicam : plerique propter Christum. Quidve mirantur ? Ille Enoch nunquam comparavit : cum vates et ipse Israelita auriga similissime latuit : et corpore vivos mansio celestis utrosque detinuit. Complevit et ipsa : quod perfecit : et istis. Illis per indeclinabilem carnis statum : post etiam sepulcri descensum pernicemque illinc Marie et ineffabiliter exitum : sicuti ibidem Johannis ingressum : sic permansurum incomprehensibiliter usque ad futurum adventum. O sacratissimum archanum : et inexplorabile provisum : quod unumquemque illorum jam per disparem modum inter plurimos mire sublimavit ad celum. Merito quidem et gloriosa Virgo Maria : celi petivit intimum : dum celi et terre sola visceribus sacris portavit Deum et Dominum. O ineffabilis castitas : et immaculata virginitas : que novo et ineffabili modo adsumi in superna meruit sede. Visura cum Angelis ibidem perpetim Deum : cujus Verbi in terra sacrum effecta est templum. Cui nullo modo ibidem incomprehensibilis frustratur sedes : sicuti incomprehensibilis partus non denegatur in terris. Talium est enim ibi divinitus ascendisse : qualium in novo Virginis partu hic similem non invenisse. Quid vero verius datur intelligi : hanc Christus elegit a qua natus est : hic sic illam voluit mansisse. Merito diuque merito ibidem gloriosior fore pre cunctis : dum merito longeque digno dignior invisceratur ex ea Salvator. Hoc te Domine cooperante qui omnia que velis : facis : et de nullo nusquam ventilaris. Quem quoque gemunt potestates : celicolique ammirantur cives. Cui multiplex celsa illa Angelorum legio : catervaque Sanctorum : omnium Virginum : Martyrumque concio sive terrestris beatorum multitudo

in hoc Assumptionis gloriose Virginis festo non cessant clamare : ita dicentes. ñ. Sanctus. Sanctus. Sanctus.

Post Sanctus. Vere sanctus : vere benedictus eterne omnipotens Deus : Jesus Christus Filius tuus. Qui tam visibilia ab initio instituens infinita : tecum et Spiritu Sancto potentialiter creans : omnia feliciter complevit : et divinitus peregit extremo. Figitur inter primeviam vel ultimam seculi seriem : se cum in forma Dei esset exinaniens : Deo equalem nostrum dignatus est contigium sumere pulverem. Non quo ante illum eguisset clipeo : sed quo vero letalia vulnera sanasset antidoto. Non quo ante infirmus fulciret propria : sed quo vero potentius celestia : terrestria salvasset : vel tartara. Non quo ante ullam passus esset inopiam : sed quo vero : inopem gratia redderet divitem. Non quo ante imbecillis celestes : vel aërios domuisset exercitus : sed quo vero fortissimus novos ibidem reseraret introitus. Unde hoc ante nusquam Domine omne confitemur peractum : nisi et completum esset per Verbum caro factum : quod non natura humana : sed gratia adunivit assumptum. Accepit namque quod fecerat : in quo ante mirabili modo seseque factum predixerat. De quo mater Syon dicet : homo : et homo divinitus ammirabiliterque est factus. Talem multoque vere creditur mirabilem matrem creasse : qualem divinitus per eam transiens : decus Virgineum non admisisset. Dum ab illo creari : ita est ab ipso concipi. Hec autem Domine omnia si humanis viribus possent exequi : omnia divina nusquam probarentur oriri. Quis vero tandem hujus sancte mysterium approbare poterit tante Incarnationis : Nativitatis Filii : in celum Ascensionis : et matris tam incomprehensibilis inlabate Assumptionis : nisi recta de Patre et Filio atque Spiritu Sancto sinceriter credat : et de matris Assumptione mirabiliter sentiat. Dum et incomprehensibilia sunt utraque : et inde credenda utraque : qui vere confitemur utraque. Hec fides verissima : qua reconciliamur piissimo Deo : et adoptamur in filiis. Christo Domino redemptoriquē nostro.

Post pridie. Oratio. Virgo Dei genitrix Maria : cujus hodie veram Assumptionem celebramus in sede superna : quesumus indigni : et peccatores ubi assumpta est novi miraculi gloria : beatiores quandoque mereamur attolli prece hac tua dicata. Roget quesumus ibidem pro nobis dignitas tui pudoris : qui te de terris ineffabiliter sumpsit in celis post somnum quietis : et cursum consummatum vite temporalis. Adsit rogamus ibidem pro nobis indignis plebs tua semper suffragatrix. Quatenus hic per eam abluti ab omnibus lacinorum contagiis : mereamur Angelorum compotes esse in celestibus regnis.

ñ. Amen.

Ad orationem Dominicam.

Domine Jesu Christe : qui sic Virginem matrem honorificasti : quousque Assumptionis gratia eam

coram te suffragatricem incomparabilem : indigni quesumus divinitatis tue clementiam. Quatenus per obtentum illius beatissime genitricis : quam I celibem hodie fecisti in celestibus regnis : emundati ab universis contagiis audeamus exclamare : et dicere e terris. Pater noster qui es in celis.

Dicat Presb. Humiliate vos benedictioni. Dominus sit semper vobiscum. *ñ.* Et cum.

Benedictio. Exoratu Virginis sacre Marie vestra sint merita : et radicatus coram Christo abolita piacula. *ñ.* Amen. Et sicut illa hodie confletatur in sede superna cum Angelis Sanctis : sic vos gaudeatis adquisisse paradisum eterne felicitatis. *ñ.* Amen. Quo anima simul et corpore sani et integri hinc exeuntes : ad illam feliciter et digne perveniat sedem : quo ipso miserante ab eo divelli nullatenus possitis. *ñ.* Amen. Per misericordiam ipsius Dei nostri etc. Dominus sit semper vobiscum. *ñ.* Et cum.

Dicat Chorus. Gustate et videte. *Com.* Refecti Christi corpore.

Oratio. Omnes qui huic tante Assumptionis solemnitati convenistis : et sacrosancta comunione mortalia corpora vivificastis : mereamini per interventum Sancte et gloriose Dei genitricis : et hic ab omnibus malis eripi : et in futuro cum Christo jucundari. *ñ.* Amen. Per misericordiam tuam Deus noster etc. Dominus sit semper vobiscum. *ñ.* Et cum. Solennia completa sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi : votum nostrum sic acceptum cum pace. *ñ.* Deo gratias.

VII. — IN NATIVITATE GLORIOSE VIRGINIS MARIE.

Ad Missam. Officium.

Gaude filia Syon : dicit Dominus. Spiritus meus qui est in te : et verba mea que posui in corde tuo : non recedant de ore tuo : nec de ore seminis tui usque in sempiternum. *ñ.* Lauda Hierusalem Dominum : et conlauda Deum tuum Syon. *P.* Usque in sempiternum. *ñ.* Gloria et honor Patri et Filio : et Spiritui Sancto in secula seculorum. Amen.

P. Usque in sempiternum.

Dicat Presb. Per omnia semper secula seculorum. *ñ.* Amen. Gloria in excelsis Deo.

Oratio. Supplicationem servorum tuorum Deus miserator exaudi : ut qui in Nativitate Dei Genitricis et Virginis Marie congregamur : ejus intercessionibus a te : de instantibus periculis eruamur. *ñ.* Amen. Per misericordiam ipsius Dei nostri. Dominus sit semper vobiscum. *ñ.* Et cum.

Prophetia. Dominus possedit me.

Dicat Presb. Dominus sit semper vobiscum. *ñ.* Et cum spiritu tuo.

Psallendo. Gloriose Virginis Marie ortum dignissimum recolamus. *P.* Cujus Dominus humilitatem respiciens : et Angelo nunciante te concepit redemptorem mundi. *ñ.* Beatissime Virginis Marie

Nativitatem devotissime celebremus. *P.* Cujus Dominus.

Epistola. Fratres, gaudete in Domino semper.

Principium sancti Evangelii secundum Matheum.

Liber generationis Jesu Christi filii David filii Abraam. Abraam genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph virum Marie : de qua natus est Christus. Omnes ergo generationes ab Abraam usque ad David : generationes quatuordecim. Et a David usque ad transmigrationem Babilonis : generationes quatuordecim. Et a transmigratione Babilonis usque ad Christum : generationes quatuordecim : Christi autem generatio sic erat. *ñ.* Amen.

Dicat Presb. Dominus sit semper vobiscum. *ñ.* Et cum.

Lauda. Nativitas tua Dei genitrix Virgo gaudium attulit universo mundo : quia ex te ortus est Sol justicie Christus Deus noster : alleluja.

Sacrificium. Alleluja. *ñ.* Magna facta es et preclara filia Syon in universa terra : alleluja.

Missa. Approbate consuetudinis mos est apud Christianos : Sanctorum patrum dies natalicios observare diligenter : et tunc precipue virtutes eorum assignatis litteris in Ecclesia recitare : ad Dei laudem : ex cujus munere sunt : et ad instrumenta morum. Inter omnes autem Sanctos : memoria beatissime Virginis eo frequentius agitur : atque festivius : quo majorem gratiam apud Deum creditur invenisse. Unde post alia quedam ipsius antiquiora solennia : non fuit contenta devotio fidelium : quin Nativitatis solennem diem superadderet hodiernum. Quesumus ergo : ut suffragiis ejus odore virtutum : odores criminum fugiamus. Ut celesti illo spiramine recreati a cunctorum vitiorum fetoribus exules reperiamur et sobrii. *ñ.* Amen.

Alia Oratio. Beata ergo Domini Mater et perpetua Virgo Maria priusquam nasceretur oraculis enunciata est : et designata miraculis. Nata vero progenies divinitus ordinata : privilegio virtutum insignis enituit : Salvatorem edidit : a quo glorificata in celo nunquam terrigenis patrocinari desistit. Propositionem sequatur ordine suo narratio : jamque referamus unum de pretaxatis oraculis : ac inde paucis expediamur. Dixit eternus ad veterem : Deus ad serpentem : inimicitias ponam inter te et mulierem : et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum. Ut per hoc quod de te vera sunt credimus : ad hoc quod te diligentibus tribuis : ardentius veniamus. *ñ.* Amen.

Post nomina. Oratio. Eterne Dei fili qui : Virginee Matris uterum sic intrasti : ne rumperes : sic aperuisti : ne signata ullo modo violares. Suscipe benignus hoc sacrificium : quod tibi offerimus in honorem Nativitatis Genitricis tue. Tribuens per hoc et vivis : anime corporisque salutem : et defunctis eterne reparationis felicitatem. *ñ.* Amen.

Ad pacem. Oratio. Christe Verbum summi Patris : qui caro factus es : ut habitares in nobis : inlabere sensibus nostris. Quo omnes qui festivitatem Nativitatis gloriose Virginis Marie celebramus : perpetue maneamus pacis societate connexi. *R.* Amen.

Inlatio. Dignum et justum est : nos tibi omnipotens Pater gratias agere : si debitoribus que reddere debeant dignatus fueris prerogare : per Jesum Christum filium tuum Dominum nostrum. Ex te Deo Patre sine initio natum : tibi que indesinenter : atque indemutabiliter coeternum : ac per omnia coequalem. Non adoptione : sed genere : nec gratia : sed natura. Qui in utero sanctificate ac Sancte Virginis inlapsus : et sine ulla, sorde peccati ineffabiliter natus : hec sola meruit ferre Deum post celum : et sola meruit Virgo inveniri post partum. Hec sola meruit Deum et hominem : Deum imperiis suis : lacte uberis potat. Hunc diem nobis quem devotissime celebremus instituit. Propter quod eundem Salvatorem nostrum unigenitum tuum : tecum semper et cum Spiritu Sancto regnantem : celi celorum et Angelice potestates sine cessatione conlaudant : ita dicentes. *R.* Sanctus : Sanctus : Sanctus.

Post Sanctus. Vere sanctus : vere benedictus Dominus noster Jesus Christus filius tuus. Ipse est qui castitatem contulit virginitatis : decus non abstulit matri. Qui et pro nobis ex eadem dignatus est nasci : et pro nostra adoptione non abhorruit suscipere mortem. Ipse Dominus ac redemptor eternus.

Post pridie. Oratio. Nunciamus Domine quod credimus : nectacemus. Te totis visceribus deprecantes : ut qui Nativitate genitricis tue prestitisti ut mater esset et Virgo : tribuas Ecclesie tue : ut sit fide incorrupta : per castitatem fecunda. Atque hec libamina ita tue gratie dulcedo sanctificet : ut summentibus et salutem corporum : et delictorum veniam present. *R.* Amen.

Ad orationem Dominicam. Deum : ejus magnitudo divinitatis capi non potest : quique sine initio Deus summus : et Pater est : deprecemur dilectissimi fratres : ut idem Pater qui nasci filium suum voluit ex utero virginis matris : mundet nos ab omni inquinamento carnis et sanguinis. Quo sicut divina inspiratione nata est virgo : ita nos divina inspiratione accensi conceptum Spiritus Sancti : quem ipso Domino Jesu Christo docente accepimus : proferamus publice : et dicamus. Pater noster qui es in celis.

Dicat Presbiter. Humiliate vos benedictioni. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Benedictio. Dominus Jesus Christus qui olim ex Virgine dignatus est nasci : sue vos genitricis intercessu sanctificet. *R.* Amen. Quique matrem servavit a corruptele contagio : sinum vestri cordis emaculet a delicto. *Ÿ.* Amen. Et qui eam fecit virginem manere post partum : celum vobis tribuat possidere post transitum. *R.* Amen. Per misericordiam ipsius Dei nostri etc. Dominus sit semper vobiscum. *R.* *Chorus.* Et cum spiritu tuo.

Hic dicat Chorus. Gustate et videte.

Com. Refecti Christi corpore : et sanguine te laudamus Domine : alleluja : alleluja : alleluja.

Oratio. Sumpsimus Domine celebritatis annue votiva sacramenta : presta quesumus : ut et temporalis nobis vite remedia prebeant : et eterne. *R.* Amen. Per misericordiam tuam Deus noster etc. Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum. Solemnia completa sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. Votum nostrum sit acceptum cum pace. *R.* Deo gratias.

VIII. — IN CONCEPTIONE BEATÆ VIRGINIS MARIE.

Ad Missam Officium.

Speciosa facta es : alleluja : et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata : alleluja. alleluja. *Ÿ.* Conceptio tua Dei Genitrix Virgo gaudium annuntiavit universo mundo. *P.* Super omnia aromata. Gloria et honor Patri : et Filio : et Spiritui Sancto : in secula seculorum : amen. *P.* Super omnia aromata.

Dicat Presb. Per omnia secula seculorum. *R.* *Chorus.* Amen.

Dicat Presb. Gloria in excelsis.

Oratio. Tibi semper Domine gloria omnipotens Jesu Christe : ejus in celo et in terra laudis confessio permanet : dum tibi gloria in excelsis decantatur : et in terra pax hominibus nunciatur. Bonam quesumus voluntatem nobis famulis tuis et populis supplicantibus tribue : ut ab omnibus nos munda peccatis : et pacem tuam perpetuam nobis propicius : et omni populo largiaris. *R.* Amen. Per misericordiam tuam Deus noster qui es benedictus : et vivis et omnia regis in secula seculorum.

Prophetia. Lectio libri Sapientie Proverbiorum Salomonis (Cap. VIII).

R. Deo gratias.

Dominus possedit me in initio viarum suarum antequam quicquam faceret a principio : uncta sum a seculo antequam terram faceret. Nec dum erant abyssi : et ego jam concepta eram. Nec dum fontes aquarum eruperant : nec dum montes gravi mole constiterant : ante colles ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat : et flumina : et cardines orbis terre. Quando preparabat celos : aderam : quando certa lege et giro vallabat abyssos. Quando ethera firmabat sursum : et librabat fontes aquarum. Quando circumdabat mari terminum suum : et legem ponebat aquis : ne transirent fines suos. Quando appendebat fundamenta terre : cum eo eram cuncta componens : et delectabar per singulos dies : ludens coram eo in orbe terrarum : et delicie mee esse cum filiis hominum. Nunc ergo filii audite me. Beati qui custodiunt vias meas. Audite disciplinam : et estote sapientes : et nolite abjicere eam. *R.* Amen.

Psallendo. Specie tua et pulchritudine tua intende : prospere procede et regna. *Ÿ.* Propter veritatem et mansuetudinem et justiciam : deducet te mirabiliter dextera Dei. *P.* Et regna.

Dicat Presbiter. Silentium facite.

Lectio libri Ecclesiastici Salomonis (Cap. XXIV).
℟ Deo gratias.

In omnibus requiem quesivi : et in hereditate Domini morabor. Tunc precepit : et dixit mihi creator omnium : et qui creavit me : requievit in tabernaculo meo. Et dixit mihi. In Jacob inhabita : et in Israel hereditare : et in electis meis mitte radices. Et sic in Syon firmata sum : et in civitate sanctificata similiter requievi : et in Hierusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato : et in parte Dei mei hereditas illius : et in plenitudine sanctorum detentio mea. Quasi cedrus exaltata sum in Libano : et quasi cypressus in monte Syon. Quasi palma exaltata sum in Cades : et quasi plantatio rose in Hierico. Quasi oliva speciosa in campis : et quasi platanus exaltata sum juxta aquas. In plateis sicut cinamomum et balsamum aromatizans odorem dedi. Quasi mirra electa dedi suavitatem odoris. *℟*. Amen.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam (Cap. XI).

Illo in tempore. Loquente Domino Jesu ad turbas : extollens vocem quedam mulier de turba : dixit illi. Beatus venter qui te portavit : et ubera que suxisti. At ille dixit. Quinimmo beati qui audiunt verbum Dei : et custodiunt illud. *℟*. Amen.

Lauda. Alleluja. *℣*. Conceptio tua Dei Genitrix Virgo gaudium annuntiabit in universo mundo. *P.* Alleluja.

Sacrificium. Alleluja. *℣*. Magna facta est et preclara filia Syon in universa terra : alleluja. *℣*. Alleluja. Benedicta tu a Deo tuo in omni tabernaculo Jacob. Tu gloria Hierusalem : honorificentia populi tui. *P.* In universa.

Missa. Exurge gloria nostra Deus : et eripe ab hoste captivos : atque pro quibus magnificatus es usque ad celos : hos in te confidentes intueri placatus. Et ipse da in tribulatione auxilium : qui nostre salutis es complementum. Conceptionis gloriose Virginis Marie sic nos tuere subsidio : ne nostro exigente merito tradamur inferno. Sicque remuneremur premio : ut confidentes producas in seculo. *℟*. Amen. Per misericordiam tuam Deus noster qui etc.

Alia Oratio. Deus qui i navem Ecclesie tue per mundi istius pericula fluctuantem : optimus nauta gubernas : et ne infidelitatis procella obruatur : vigilantissimus custos sollicitas : omnibus ejus lavacro renatis tribue per intercessum Conceptionis gloriose Virginis Marie : persecutionum tempestates in tui nominis confessione devincere : et tibi placitum sacrificium nosmetipsos offerre. Quique mirabiliter projiciuntur in profundum : remigio dextere tue perducantur in celum. *℟*. Amen.

Post nomina. Oratio. Domine Jesu Christe laudabilis nimis et magne : te implorantes exquirimus : et querentes exposcimus interventu Conceptionis gloriose Virginis Marie fac nobiscum misericordiam propter nomen tuum : et in quibus a te peccando recessimus : per confessionem humilem redeamus. Et

pietate qua redemisti captivos : et misericordia adjuvasti oppressos : ipsa nunc que gessimus dilue : atque in partem dextere tue : quos redemisti : statue. *℟*. Amen.

Ad pacem. Oratio. Domine qui es magnus et gloriosus : da nobis famulis tuis indignis illam pacem : quam tu dedisti discipulis tuis : ut dum operum tuorum magnitudinem admiramur : magnificentiam tuam debita confessione laudemus : Atque per intercessionem Conceptionis gloriose Virginis Marie tue matris : tribue nobis perfectum intelligentie decus : timoris obedientiam agere : et mandata tua fidelia omni custodia cordis diligenter explere. *℟*. Amen. Quia tu es vera pax nostra et charitas indisrupta : vivens tecum et regnans cum Spiritu Sancto unus Deus in secula seculorum. *℟*. Chorus. Amen.

Inlatio. Dignum et justum est : omnipotens Pater : tibi in honorem Conceptionis gloriose Virginis Marie gratias agere : per Jesum Christum filium tuum Dominum nostrum : merito quidem et gloriosior Virgo Maria celi petivit intimum : dum celi et terre sola visceribus sacris portavit Deum et Dominum. O ineffabilis castitas : o immaculata virginitas : que novo ineffabili modo : adsummi in superna meruit sede : visura cum Angelis ibidem perpetim Deum : ejus Verbi in terra sacrum effecta est templum. Cui nullo modo ibidem incomprehensibilis frustratur sedes : sicuti incomprehensibilis partus non denegatur in terris. Talium est enim divinitus ascendisse : qualium in novo Virginis partu hic similem non invenisse. Quid vero verius datur intelligi : hanc Christus elegit a qua natus est : hic sic illum voluit mansisse. Merito dinque merito ibidem gloriosior fore pre cunctis : dum merito longeque digno dignior in visceratur ex ea Salvator. Hoc te Domine cooperante : qui omnia que velis : facis : et de nullo nusquam ventilaris. Quem quoque tremunt Potestates : celi coleque ammirantur cives. Cui multiplex celica illa Angelorum legio eatevunque Sanctorum : omnium Virginum : Martyrumque concio : sive terrestris beatorum multitudo : in hoc Conceptionis gloriose Virginis festo : non cessant clamare : ita dicentes *℟*. Sanctus. Sanctus. Sanctus.

Post Sanctus. Vere sanctus : vere benedictus eterne omnipotens Deus : misericors et pie : qui decore virtutis glorificas justos : et sine opere justificas peccatores. Qui confidentes in mundo beatificas et confessores in celo glorificas : tribue nobis interventu Conceptionis tue : ejus sollemniter celebrantur : tibi Domino confiteri pio cordis affectu. Ut propria pandentes piacula : inherere mereamur Christo Domino ac redemptori eterno.

Post pridie. Virgo Dei Genitrix Maria : ejus hodie veram Conceptionem celebramus : quesumus indigni et peccatores : ubi est novi miraculi gloria : beatiores quandoque mereamur attolli : preceque tua ditati. Roget quesumus ibidem pro nobis dignitas tui pudoris : que te de terris ineffabiliter sumpsit in celos : et post somnum quietis et cursum consumma-

tum vite temporalis : adsit rogamus ibidem pro nobis indignis plebs tua semper suffragatrix. Quatenus hic per eam abluti ab omnibus facinorum contagiis : mereamur Angelorum compotes esse in celestibus regnis. *ñ. Amen.*

Ad orationem Dominicam.

Domine Jesu Christe : qui sic Virginem matrem honorificasti : quousque Conceptionis ejus gratia eam coram te suffragatricem incomparabilem invenimus indigni : quesumus divinitatis tue clementiam : quatenus per obtentum illius beatissime Genitricis : emundati ab universis contagiis : audeamus exclamare et dicere e terris. Pater noster qui es in celis. *ñ. Amen.*

Benedictio. Exoratu Virginis sacre Marie : vestra sint merita radicis coram Christo : et abolita piacula. *ñ. Amen.* Et sicut illa conletatur in sede superna cum Angelis sanctis : sic vos gaudeatis adquisisse paradysum eterne felicitatis. *ñ. Amen.* Quo anima simul et corpore sani et integri : hinc exeuntes ad illam feliciter et digne perveniatis sedem : qua ipso miserante ab eo divelli nullatenus possitis. *ñ. Amen.* Per misericordiam ipsius Dei nostri etc. Dominus sit semper vobiscum. *ñ. Et cum. Dicat Chorus.* Gustate et videte.

Post communio. Oratio. Beata Dei Genitrix Virgo Maria : cujus Conceptionem hodie celebramus : que in Syon gloriosa consistit : quam ipse se dilexisse testatur : et ex quo tibi non recessuram ultra misericordiam pollicetur : da nobis meritis tuis : ut amore divino flagrantibus in futuro judicio inveniamur indemnes. *ñ. Amen.* Per misericordiam tuam, Deus noster, etc. Dominus sit semper vobiscum. *ñ. Et cum.* Solennia completa sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. Votum nostrum sit acceptum cum pace. *ñ. Deo gratias.*

Missæ Beate Mariæ Virginis

Ad introitum.

Orate pro Alfonso Ortis Doctore : et Canonico Toletano.

Ave Virginum speciosa virgo. *P.* Inleso pudore Deum enixa. *ñ.* Te Angelorum hominumque ceterve Dei venerantur parentem et conlaudant. *P.* Inleso pudore Deum enixa. *ñ.* Gloria et honor Patri : et Filio : et Spiritui Sancto : in secula seculorum : amen. *P.* Inleso pudore Deum enixa.

Oratio. Magnificent te Deus cuncte creature : quarum conditor tam insigne hominis fabricam : ejusdem carnis assumptione in alvo virgineo Beate Mariæ recumbens inlustrare dignatus es : ejus quesumus interventu nobis mentis et corporis tribue pudici iam : qui ejus nivei pudoris claustra inlibata servasti post partum. Qui cum Patre : et Spiritu Sancto vivis perenniter in secula seculorum. *ñ. Amen.*

Dicat Presbiter. Dominus sit semper vobiscum. *ñ. Et cum.*

Lectio Esayæ Prophete (Cap. VII).

ñ. Deo gratias.

In illis diebus. Locutus est Dominus ad Ahas dicens : Pele tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni : sive in excelsum supra. Et dixit Ahas : Non petam : et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergo, domus David : numquid parum vobis est : molestos esse hominibus : quia molesti estis Deo meo. Propter hoc dabit vobis Dominus ipse signum. Ecce virgo concipiet : et pariet filium : et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butirum et mel comedet : ut sciat reprobare malum : et eligere bonum. *ñ. Amen.* Dominus sit semper vobiscum. *ñ. Et cum.*

Psallendo. Intemerata viscera Mariæ digna celesti consortio. *P.* Ex qua in terris Deus carnem induit. *ñ.* Et in celis regiam aulam sibi Mariam fabricatus est. *P.* Ex qua in terris Deus carnem induit.

Dicat Presb. Silentium facite.

Lectio libri Actuum Apostolorum (Cap. I).

Illis in diebus. Discipuli Domini nostri Jesu Christi reversi sunt Hierosolymam a monte qui vocatur Oliveti : qui est juxta Hierusalem sabbati habens iter. Et cum introissent in cenaculum : ascenderunt ubi manebat Petrus : et Johannes : et Jacobus : et Andreas : Philippus : et Thomas : Bartholomeus : et Mattheus : Jacobus Alpei : et Simon Zelotes : et Judas Jacobi. Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus : et Maria matre Jesu : et fratribus ejus. *ñ. Amen.*

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam (Cap. II).

Illo in tempore. Dixit Maria mater Domini ad Jesum : fili quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus : et ego dolentes querebamus te. Et ait ad illos. Quid est quod me querebatis? Nesciebatis : quia in his que Patris mei sunt : oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. Et ascendit cum illis : et venit Nazareth. Et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hec in corde suo. *ñ. Amen.*

Dicat Presbiter. Dominus sit semper vobiscum. *ñ. Et cum.*

Lauda. Concinaut Dei genitricis laudes lingua pudica. Que inviolabilis pudoris virgo peperit. *ñ.* Virgo post partum Dei gratissima conjux : gaude cunctorum mater fidelium.

Sacrificium. Tibi sancte Pater omnipotens eterne Deus : hostias immolatus filii tui Domini nostri Jesu Christi : matris munera recolentes. Cujus intercessionem placatus nostrorum abluere sordes delictorum : ut que immaculata concepit : virgoque peperit : fidelium reatus intemerata precibus emundet.

Missæ. Tendamus ad omnipotentis Dei misericordiam supplices palmas. Qui Virginis Mariæ pudici decoris thalamum preelegit : qui unigenitum Filium suum mundi salutem pareret. Prestet beatissima Virgo et parens nobis protectionis auxilium. Ad cujus labia melliflua facile pius inclinat aures filius : immense clementie auctor. O sponsa Dei Maria au-

ditum pulsa clementem : Patris ac gnati : ut nostras miseratus ruinas : pia lumina misericorditer flectat : quo piacula mundet : et crimina laxet : et culpam pondera relevet jacentium : penarumque sarcinas tollat. Eya, pudoris almi Virgo secunda, funde preces ad Filium : ut nobis prestet auxilium. Labimur sine te suffragante, Maria : mergimur profunda sceelerum abisso absque Filii tui remigio salutari : porrige ergo pias lapsis manus. Confirma labantes : languidos refove : ac tibi laudum vota reddentes propicius exaudire digneris. R. Amen.

Alia Oratio. Omnipotens adorande tremendeque Deus : qui providentia ineffabili rerum dirigis cursum cunctarum : et pondere libras aquarum gurgites : elementaque locis aptas : quorum mixtione corpora subsistere jubes : ut mirabilium tuorum non modo in magnis : sed in parvis insignia ostendas. At majestati tue parum erat condidisse omnia : quibus leges imponeres : nisi hominis lapsum : cui servirent : reparando reformares. Quippe cecidisse Evam luctus nostri parentem : quid posteris miseriis nobis ? Verum gratie plenitudine te Domine obumbrasse Mariam quid felicius ? Genuit illa flebiles et perituros : concepit ista Deum hominem pristine ruine reparatorem. Cecidit homo infelicis culpe reus : suscepit ex Maria hominem qui nos redimeret Deus. Speciosa Dei Patris sponsa : atque filium Dei paritura a seculis preelecta : oret pro nobis pia interventrix : ut piaculis expiati Patrem cum Filio et Spiritu Sancto vocibus sinceris cum Maria laudemus : atque sine fine cernui unum in Trinitate Deum adoremus in secula seculorum. R. Amen.

Post nomina. Oratio. Te Deum filium Dei summis gratiarum muneribus excolimus : licet incarnationis tue sacratissime mysteria recensere dignis clamoribus non sufficimus : cum Virginis matris tue in alvo ad salutem humani generis federa sunt inita : ejus ergo interventu : nos celo dignos efficere digneris : qui ejus claustrum pudicitia decorum subire non dedignatus hominem : commercium celestium spirituum consortium mirabili providentia inire fecisti : per ejus sanctissima merita te supplices postulamus : ut a contagiis terrene feditatis corda tuorum emacules : et gratia tua mentes nostras visitando refundas : quo pausantium animabus requiem : et vivis pacem largiaris. R. Amen.

Ad pacem. Oratio. Miserere plebis tue Domine : miserere : qui eximie charitatis tue clementia nostre carnis mortalitatem sumere : atque crucis eculeum subire voluisti : quique Virginem matrem pro nostris reatibus pendens in ligno : Virgini discipulo commendasti : placare quesumus ob nostra facinora infensus : ut tue propiciationis abundantia pacis tue commendatione : mereamur in hac peregrinatione : et adversa pati patienter : et secundis sobria pace gaudere : quia tu es vera pax Domine redemptor eterne. R. Amen.

Invitatio. Vere dignum et equum est : summo im-

mortalique Deo gratias immortales omni conatu agere : et Jesu Christo eterno Filio suo ex Virgine gloriosa beata Maria Spiritus sancti obumbratione concepto : atque denuo pro nostra salute nato : qui ex semine David secundum carnem : Virginem mundissimam : de qua nasceretur : prophetis oraculis se prefatum nasciturum elegerat. Virgo nempe regia non alta sapiens : sed humilia respiciens : ab Angelo nunciante salutata : sed non corde exaltata : que ad laudes proprias turbata est : non gaudio effusa : que prior fide in mente genuit : quam in ventre Deum : quem natum adorat creatorem : quem Angelorum obsequia plusquam hominem testantur : qui palam fit pastoribus : quem sapientium obtusa corda non noverant : astrum jubaris insoliti Reges docet : et antecedit ducatum prebens ad Salvatorem : qui vagiens in presepe Regum sceptrum curvavit : et qui matri non intulit fastidia ventris : ejus suffudit mirabili júbilo mentem. In partu Virginem se leta miratur : in Filio se matrem Altissimi letatur : lactabat prolem Virgo : per quam pascitur homo. Te igitur omnipotentem mirabilia opera exaltant : quia majora feceris redimendo : quam creando. Condidisti nos in sapientia : quem merito Angelorum laudat exercitus : et unanimiter spiritus justorum laudantes adorant : ita dicentes. R. Sanctus. Sanctus. Sanctus.

Post Sanctus. Vere sanctus : vere beatus Dominus noster Jesus Christus : qui matris sanctissime misertus : virginali ejus pudicitie virginem custodem destinavit : que in terris celebris hominibus : ab Angelis celebrior in celis colitur illa mysteriorum divinarum conscia parens : Apostolorum non ignara mali consolabatur erumnas : et filii archana fidelis : et mystica discipulis revelabat. Cujus ex ore melle dulcor fluebat oratio : cooperante Domini matre filii ejus affluentia : qui vivit et omnia regit cum Patre et Spiritu Sancto.

Post pridie. Oratio. Inlustratione tua Christe Jesu mentium nostrarum tolle caliginem : nam Virginis matris tue meritis poscimus adjuvari : oramusque : ut ejus patrocinio : hec oblata sanctifices : et sanctificata nostrorum tergant sceclerum maculas : et ad tua promissa nos dirigere digneris. R. Amen.

Ad orationem Dominicam.

Deus virtutum sponse tue Ecclesie indeficiens conservator : quam per gloriosissimam Virginem matrem tuam gratiarum donis vivificas : ejus quesumus pia intercessione : ad mandatorum tuorum observantiam nos dirigere digneris : et presta ut puro corde quod precipis oremus e terris. Pater noster.

Dicit Presb. Illuminate vos benedictioni. Dominus sit semper vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Benedictio. Misericors Deus : per illam charitatem : quam habuit erga Virginem matrem suam : vobis conferat auxilium ad vitam eternam. R. Amen.

Fons ille gratiarum inspiret vobis dona : que vos gratiores sibi reddat. *ñ. Amen.* Donet et pacis dulcedinem : que vos concorditer foveat in gremio matris Ecclesie. *ñ. Amen.* Per misericordiam Dei etc. Dominus sit semper vobiscum.

ñ. Et cum.

Dicat chorus. Gustate et videte.

Oratio. Sumpsimus, Domine, tui corporis et sanguinis salutare refectorem : quesumus : ut interventu gloriose Virginis Mariæ : adsit nobis mentis et corporis robur per hoc sacramentum : ut ad

vitam eternam sit viaticum sempiternum : qui vivis et omnia regis in secula seculorum. *ñ. Amen.* Perrennitatis nostre sumpsimus Verbi incarnati mysterium : quod in utero Virginis Mariæ nostre carnis commercium assumere dignatus est : ea igitur interveniente patrona : eterne in nobis vite gratiam operare bone Jesu. *ñ. Amen.* Per misericordiam tuam Deus etc. In nomine Domini nostri Jesu Christi mysteria cum pace peracta sint : et votum vestrum ab eo acceptum sit. *ñ. Deo gratias.*

X. — E BREVIARIO GOTHICO.

(LITURGIA MOZARABICA.)

1. — IN NATIVITATE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI, ET PARTU B. Mariæ VIRGINIS.

Antiphona. Audite domus David : Dominus dabit vobis signum. *P.* Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel. *ñ.* Audite hæc omnes Gentes : auribus percipite, qui habitatis orbem. *P.* Ecce Virgo concipiet. *ñ.* Glória, et honor Patri, etc. *P.* Ecce Virgo concipiet.

Oratio. Domine, qui domus David signo admirabili salutis properans Virgine natum ob auxilium humani generis destinasti : nobis annue ; ut vita, quæ Mariæ partu prolata est, Ecclesiæ tuæ sit æterna redemptio : ut, quem illa ventre gestavit, partuque fudit, eundem nos corde concipiamus, ac nostro semper proferamus ex ore. *ñ. Amen.*

Hymnus.

Veni, Redemptor Gentium,

Ostende partum Virginis :

Miretur omne sæculum :

Talis decet partus Deum.

Non ex virili semine,

Sed mystico spiramine,

Verbum Dei factum caro,

Fructusque ventris floruit.

Alvus tumescit Virginis,

Claustra pudoris permanent :

Vexilla virtutum micant :

Versatur in templo Deus.

Procedens de thalamo suo,

Pudoris aula régia

Geminæ gigas substantiæ,

Alacris ut currat viam.

Egressus ejus à Patre :

Regressus ejus ad Patrem :

Excursus usque ad inferos,

Recursus ad sedem Dei.

Æqualis Æterno Patri

Carnis trophæo accingere :

Infirmi nostri corporis

Virtute firmans perpetuum.

Præsepe jam fulget tuum,

Lumenque nox spirat novum,

Quod nulla nox interpellet,

Fideque jugi luceat.

Fæno jacere pertulit :

Præsepe non abhorrui :

Parvoque lacte pastus est,

Per quem nec ales esurit.

Gaudet chorus cœlestium,

Et Angeli canunt Deo ;

Palamque fit pastoribus

Pastor, Creator omnium.

Glória tibi, Domine,

Qui natus es de Virgine,

Cum Patre, et Sancto Spiritu

In sempiterna sæcula.

Amen.

Capitula. Rorate Cœli desuper, utique prophetando Christum, et nubes pluant justum, dum sancti omnes ejus præconantur adventum. Aperiatur terra, ut, Angelo scilicet alloquente, Virgo concipiat, et pariat Salvatorem. Hic igitur ros, qui abs te est Omnipotens Pater, rogamus, et petimus, ut fiat sanitas infirmorum ; et hæc pluvia Matutini temporis præbe, nostri temporis infundat arentem, quæ infusa tantâ gratiâ, præteritum facinus abluat, et æternum credentibus justitiæ lumen infundat ; necnon ejusdem Filii tui Domini nostri indèmnès præsentiam contuentes, atque cum cœlicolis cœtui ejus in júbilo occurrentes, hoc canticum lætitiæ præcinamus ovanter : Benedictus, qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis : ejus nos adventus redemit, et Nativitas illustravit ; Qui veniens requisivit perditos, et illuminavit in tenebris constitutos. Tribue ergo Omnipotens Pater, ut diem Nativitatis ejus ita devotione piissimâ celebremus, ut judicii diem mitissimum sentiamus : ut, ejus benignitatem in redemptione cognovimus, ejus pietatem in judicio mansuetam sentiamus.

II. — SUPPLICATIO FERIA II POST OCTAV. EPIPH.

Orémus Redemptorem mundi Dominum nostrum Jesum Christum, cum omni supplicatione rogemus ; ut per grâtiâ ipsius, et per intercessionem Sanctæ

Mariæ Virginis, et Genitricis suæ, et omnium Sanctorum suorum nobis salutem animæ, et corporis, et remissionem peccatorum, et pacem propitius tribuere dignetur. *R.* Præsta, æternæ omnipotens Deus.

III. — SABBATO SANCTÆ MARIE.

Sciendum est, quòd omnibus Sabbatis per totum annum (præter si non occurrerit festum novem lectionum) semper facimus officium B. M. V. modo sequenti : Incipiendum est.

Ad Vesperos.

Lauda. Virgo Israël, ornare tympanis tuis, *P.* Et egrèdere in choro psallentium. *ÿ.* Beata es regina, quæ prospicis quasi lumen. *P.* Et egrèdere in choro.

Oratio. Virgo Israël, quæ utique mater Videntis intelligeris : adorna tympana tua, id est, membra Ecclesiæ tuæ; ut te habeamus patrônâ in sæculo, quam beatam reginam credimus permanere in futuro : ut prospiciens te lumen credulitatis nostræ sine dubio esse, te interpellante, favorem beatitudinis mereamur firmissimæ obtinere. *R.* Amen.

Per misericordiam.

Sono. Dominus Deus cœli benedicat tibi, honorem regni dabit in manu tua. *P.* Et adorabunt coram te filii multarum Gèntium. *Allelûia.* *ÿ.* Audi, filia, quia exaltata es, et facies fulget in templo Dei : sol justitiæ in ingressu tuo oriètur. *P.* *Allelûia.*

Dominus sit semper vobiscum. *R.* Et cum.

Antiphona. Benedicta tu à Deo Altissimo, præ omnibus mulieribus. *P.* Propter hoc non discèdet laus tua ab ore hominum usque in sæculum. *ÿ.* Beata me dicent omnes generationes. Quia ancillam humilem respexit me Deus. *P.* Propter hoc. *ÿ.* Glória, et honor, etc. *P.* Propter.

Dominus sit semper. *R.* Et cum.

Lauda. *Allelûia.* Gáude, filia Sion : lætare, et exulta in omni corde, filia Hierúsalem. *P.* Quóniam abstulit inimicos tuos rex Israël Dominus. *Allelûia.* *ÿ.* Lauda Hierúsalem Dominum : et collauda Deum tuum Sion. *P.* Quóniam abstulit. *ÿ.* Glória, et honor, etc. *P.* Quóniam.

Hymnus.

O decus sacrum Virginum,
Quem Virgo vehit Unicum,
Et virgines Almificum
Sequuntur sanctæ Dóminæ.

Qui plástrum domicilium
Faxisti jam virgineum,
Quo cum cuneis, virginum
Cluit caput præcipuum.

Hoc templum jam terrigenum
Numen eudit cœlicolum,
A quo redemptum sæculum
Extat, et omnis tártarus.

Qui sic suscepit Virginem,
Poli terræque Reginam;
Et Angelorum cómpotem
Fecit in arcem sublimem.

Illic Virgo sanctissima,

Nostra defer precamina,
Quò tu tranásti gloria.
Commemoratiónis inclyta.

Per tuum Unigénitum,
Quem genuisti Dóminum,
Cœli petamus gremium

Diù per omne sæculum. Amen.

Supplicatio. Orémus Redemptorem mundi Dómini nostrum Jesum Christum, cum omni supplicatióne rogémus; ut nos grátiâ ipsius, et per intercessionem Sanctæ Mariæ Virginis genitricis suæ nobis salutem animæ, et corporis propitius tribuere dignetur. *R.* Præsta æternæ omnipotens Deus.

Kyrie, eléison. R. Christe, eléison. *Kyrie, eléison.*

Capítula. Virgo Christi génitrix, et humáni géneris reparatrix, implorantium preces auribus offer divinis : ut tuo gaudeamus munere digni, intercessu tuo peccaminum apud Deum obtinere remissionem, cujus sexus absque pudoris corruptiône ómniū genuit Salvatorem.

Pater noster. Liberati à malo. *Quære fol. 2.*

Benedictio. Dóminus Jesus Christus, qui olim ex Virgine dignatus est nasci, suæ nos Genitricis intercessiône sanctificet. *R.* Amen. Quique matrem servavit à corruptelæ contágio, sinum nostri cordis emaculet à delicto. *R.* Amen. Et qui eam fecit Virginem manere post partum, cœlum nobis tribuat possidere post tránsitum. *R.* Amen.

Per misericordiam ipsius Dei nostri, etc.

Lauda. Rami mei, rami honóris, et grátiæ. *Allelûia.* *P.* Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odóris. *Allelûia, allelûia, allelûia.* *ÿ.* Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dómini, sperábo; et in misericordia Dei mei in ætérnum, et in sæculum sæculi. *P.* Ego quasi vitis. *ÿ.* Glória, et honor Patri, etc. *P.* Ego quasi vitis.

Oratio. Mira satis, Dómine, radix Ecclesiæ tuæ, quæ proficit, et crescit usque ad perfectum diem, cujus rami Mártyres, cujus præpendicula effecti sunt Confessóres, inter quos Beatíssima Virgo Maria Génitrix tua, quasi vitis vera fructificans, dum odorem grátiæ fidélibus propinat in sæculo, ætérno promeretur consolári de præmio : quæsumus ergo, ut suffrágiis ejus odóre virtutum odóres criminum lugiámus. *R.* Amen.

Per misericordiam tuam Deus noster.

In nómine Dómini.

Ad Matutinum.

Antiphona. Lábia mea, Dómine, apéries : et os meum annuntiabit laudem tuam. *Psalmus L.*

Oratio. Exúltent in te, Dómine, lábia nostra præcónio veritátis ad collaudándam veram commemoratiónem illibátæ Mariæ genitricis : et quæ de terris potentiálitèr méruit supérnis sédibus divinitus attólli, mereámur ob ejus favórem ab ómnibus hie peccátis éruí, et illíc beatórum fulgéntibus choris misericórditer indúci. *R.* Amen.

Per misericordiam tuam Deus noster.

Antiphona 1. Ave Maria, grátiâ plena : Dóminus

tecum. *P.* Beata tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. *R.* Diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum. *P.* Beata tu inter mulieres. *Ÿ.* Glória, et honor Patri, etc. *P.* Beata tu inter mulieres.

Oratio. Grátiam plenam habere te credimus, ó Virgo Christi génitrix, et humáni géneris reparátrix gloriósa María; quæ tanta nobis gáudia pariendo contulisti, ut fructus ventris tui, qui est Christus filius Dei à dominio in nos sæviéntis eriperet inimici, et in regno ætérno consórtes faceret sibimetipsi : profunde te quæsumus, teque rogámus; ut adsis patróna nobis, reddat et mérito tuo nos Filius tuus à delicto exules reddat, et post in regno suo perénitèr habitátuos introducat. *R.* Amen.

Per misericórdiam tuam, etc.

Dóminus sit semper vobíscum. *R.* Et cum spíritu tuo.

Antífona 2. Magnum miráculum jam vidimus in Virgínis Concepciónè; ut nec virginitátem amitteret, nec genitríceis póndera didicisset. *Ÿ.* Sola méruit Deum ferre post cælos; sola méruit Virgo ventre post partum. *Ÿ.* Dómini est terra, et plenitúdo ejus : orbis terrárum, et univérsi qui hábitant in eo. *P.* Sola méruit Deum. *Ÿ.* Glória, et honor Patri, etc. *P.* Sola méruit.

Oratio. Magnum valde miráculum vidimus in Virgínis Concepciónè; ut nec decóre pudóris careret, nec genitricium ónera sustinèret : nec enim fas erat, ut illa habèret suspíria, quæ ómnium gáudia parièbat : aut origo lætitiæ nòsceret, vim doloris : sic etenim sola méruit virgo ventre post partum, quia in ipsa verbum est caro factum : ob hoc te precámur, Jesu bone, quòd sicut Genitríci tuæ contulisti hoc præmíum, ita nobis miseris adsis concedendo remedium. *R.* Amen.

Per misericórdiam tuam Deus noster.

Antífona 3. Magnificat ánima mea Dóminum : et exultávit spíritus meus in Deo salutári meo. *P.* Quóniam respéxit humilitátem ancillæ suæ. *Ÿ.* Eructávit cor meum verbum bonum : dico ego ópera mea regi. *P.* Quóniam respéxit. *Ÿ.* Glória, et honor Patri, etc. *P.* Quóniam respéxit.

Oratio. Quanta tibi Sanctíssima Virgo Dei, et Mater, divína pietas, magna et amplióra distribuit ! ut cum esses Virgo terrígena, facta es Altíssimi Mater et vérnula : ut qui sanctum ipsius nomen in omni generatióne, et prosápia nuntiásti, nobis infirmis succurrat detérsâ malè rancóris suggestióne : Et qui tibi affluit óptimus habitátor, in nobis præósse dignétur mitíssimus retribútor; ut per unum Deum in Trinitáte perféctum, et credulitátis mérita vigeant, et distributiónis gáudia coaléscant : Et inmériiti hoc depóscimus te, regína et Mater Creatóris ómnium sæculórum; ut per te fruámur paradísiflorèâ voluptáte, quæ integra permansísti Virgo Deífica. *R.* Amen.

Per misericórdiam tuam.

R. Plácuit Deo castitas, et Immaculáta virginitas.

P. Propter hoc in útero ejus ingrèssa est sancta pietas de verbo; et partum osténdit admirábile : Genuisse virginem Deum et hóminem. *Ÿ.* Annuntiáverunt cæli justitiam Dei : et vidérunt omnes pópuli glóriam ejus. *P.* Propter hoc. *Ÿ.* Glória, et honor Patri, etc. *Reiterétur R.* Plácuit Deo.

Oratio. O sacratíssima Verbi ancilla, et mater, quam osténdit generatió Virgínem, et virginitas cômprobat Genitricem; patulo pietátis sinu concurréntem ad te pópulum súscepe; tu profúsis pietátis tuæ viscéribus páscito gregem, quem suo Filius ex te progrédiens mercátus est sángine : sinus tuo præmuniti præsidio, qui suavi servitútis tuæ delectámur pérfrui jugo; ut hic nos in multiplici afféctu tuæaris in sæculo, et post ex te Génitus reguáturos possídeat in æternum. *R.* Amen

Per misericórdiam tuam Deus noster.

In Laudibus.

Ad Cánticum. Antífona. Fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus. Et misericórdia ejus in omni progénie et generatióne.

Cánticum. Magnificat ánima mea Dóminum.

P. Fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus. Glória, et honor Patri, etc. *P.* Et misericórdia ejus in omni progénie et generatióne.

Ad Benedictus. Antífona. Fília Sion benedic Dómino Deo excélsio in omni benedictióne et laude.

Cánticum. Benedictus es, Dómine.

Sono. Dóminus Deus cæli benedicat.

Lauda. Laudáte Dóminum de cælis : Allelúia. Laudáte eum in excélsis. Allelúia. *Psalmus cxlviii Lécio libri Cántici Cánticórum Salomónis (Cap. iv).*

R. Deo grátias.

Hortus conclûsus soror mea, hortus conclûsus, fons signátus. Emissiões tuæ paradísus malórum punicórum cum pomórum frúctibus (Cap. vi). Una est colúmba mea, et perfécta mea, una est matris suæ, elécta genitricis suæ. Vidérunt illam filiæ, et beatíssimam prædicáverunt; reginæ et concubínæ, et laudáverunt eam. Quæ est ista, quæ progréditur quasi auróra consúrgens, pulchra ut luna, elécta ut sol, terríbilis ut castrórum acies ordináta? (Cap. viii.) Quæ est ista, quæ ascéndit de desérto, delitiis affluens, innixa super diléctum suum? Pone me ut signáculum super bráchium tuum, ut signáculum super cor tuum : et vera Dei pérmanet diléctio. *R.* Amen.

Hymnus. O decus sacrum Virgínem.

Supplicatio. Orémus Redemptórem mundi.

Capitula. Matutínis précibus te, Dómine, exorámus piíssimum; ut sicut illústris gloriosíssima Virgo María in cælis est coronáta, ita per méritum ejus acceptabilíssimi favóris apud te conlætári mereámur in celéstibus regnis.

Pater noster. Liberáti a malo.

Lauda. Rami mei. *Benedictio.* Dóminus Jesus Christus, qui olim.

In nómine Dómini.

IV. — HYMNUS IN DIEM SANCTÆ MARIE.

Fit porta Christi pervia
Referta plena gratia
Transitque Rex et permanet
Clausa ut fuit per secula

Genus superni numinis
Processit aulo Virginis
Sponsus Redemptor Conditor.
Sue gigans Ecclesie

Honor Matris et gaudia
Immensa spes credentium
Per atra mortis pocula
Resolvit nostra crimina.

V. — IN FESTO PURIFICATIONIS SANCTÆ MARIE.

Ad Vesperos.

Lauda. Laudaverunt te Dómine, omnes Angeli tui, et hymnum dixerunt, dum perficeres fábricas cœli. Tuus est dies, et tua est nox : *P.* Tu fecisti solem et lunam. *ŷ.* Tu confirmasti in virtute tua mare. Tu contribulasti capita draconum super aquas. *P.* Tu fecisti.

Oratio. Laudant te, Dómine, omnes Angeli tui, dum à te se creatos agnoscunt; et cunctam creaturam cœlestem atque terrēnam te opifice subsistere ac dispóni non ámbigunt. Dona ergo méntibus nostris, in ómibus opéribus tuis tibi glóriam dare; et te solem justitiæ, perpétuo nobis fulgóre claréscere lumen : quatenus nocturnas ténebras tuâ semper valeamus inluminatióne vitare. *ŷ.* Amen.
Per misericórdiam.

Sono. Allelúia. Justitiâ est plena dextera tua. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, *P.* Propter judicia tua. Allelúia, allelúia. *ŷ.* Allelúia : Magnus Dóminus et laudabilis valde in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Dilatans exultatiónes univérse terræ. *P.* Propter judicia.

Dóminus sit semper. *ŷ.* Et cum.

Antiphona. Vidérunt omnes fines terræ salutare Dei nostri. *P.* Jubiláte Deo univérse terra : Cantáte, et exultáte, et psállite. *ŷ.* Cantáte Dómino cánticum novum : quia mirabilia fecit. *P.* Jubiláte Deo. *ŷ.* Glória, et honor. *P.* Jubiláte Deo.

Oratio. Dómine, quem hóminem natum hómines conspexérunt; et prædictum fines terræ vidérunt; qui ante áliqua témpora prædictus es vóci-bus Prophétarum, et in témpore visus glorificátus es módu-lis populórum; concède propítius, vasa nos tua tibi permanére puríssima : ut lucis auctor nos et júgiter inlustres; et indesinenter inhabites. *ŷ.* Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona. Vidérunt óculi mei salutare tuum, Dómine, quod parásti in conspectu populórum. *P.* Lumen ad revelatió-nem géntium, et glóriam plebis tuæ Israël. *ŷ.* Dómine Dóminus noster, quàm admirá-bile est nomen tuum in univérse terra ! *P.* Lumen ad. *ŷ.* Glória, et honor. *P.* Lumen ad.

Dóminus sit semper. *ŷ.* Et cum.

Lauda. Notum fecit Dóminus salutare suum : *P.* Ante conspéctum géntium revelávit justitiam suam, Allelúia, allelúia. *ŷ.* Memor fuit in ætérnum testaménti sui : verbi, quod mandávit in mille generatiónes. *P.* Ante conspéctum. *ŷ.* Glória, et honor. *P.* Ante conspéctum.

Hymnus.

Sacer Puritatum dies
Hodiernus rutilat,
Quo secúndum carnem Christus
Templo Simeon tráditur
Patri non adopti-one
Sed coætérnus genere.

Spiritu complétur alvus
Incorrúptæ Virginis,
Quæ páriens mansit caelebs
Virgo, quam puerperam
Illibátam Genitricem
Proles castam elégit.

Inde Simeon grandævus
Ovans ulnis áccipit,
Amplexusque videbátur
Salutare Dómini:
Resólve jam nunc in pace
Artus istos frá-giles.

Sed nec illa impar Anna
Continéntiá grádiens,
Quam in flore juventútis
Conjux viduáverat,
Vagiéntem, confitétur,
Fore mundi Principem.

Tunc veneránda ex lege
Offerúntur múnera
Túrturum, columbarúmque
Bina in sacrificio,
Quæ córporis, animæque
Puritatem docérent.

Glória Deo poténti
In excélsis résonet;
Glóriam canámus Christo,
Atque Sancto Spiritui;
Cui laus et potéstas
In ætérna sæcula.

Amen.

Supplicatio. Orémus pium et exaudibilem Dóminum nostrum Jesum Christum, cum omni supplicatióne rogémus; ut nos grátiá Presentatiónis ipsius, et Purificatiónis ejus genitricis Mariæ nobis salútem animæ, et córporis, et remissi-onem, et pacem propítius tribuere dignétur. *ŷ.* Præsta ætérne omnipotens Deus.

Kyrie eléison. *ŷ.* Christe eléison, Kyrie eléison.

Capitula. Jesu Dómine, cujus admirá-bile nomen Angelus præfixit, Mater impósuit, Simeoa cognó-vit, Anna laudávit; salva pópulum tuam in univérso mún-do, cujus extat nomen magnificum in cœlo : ut, qui solus es poténtiá gloriósus, sis étiam péc-ditis miserationis indulgéntiá pius.

Pater noster. Liberāti à malo.

Benedictio. Et, qui Simeonis justi manibus est susceptus, vos sibi met adsociet benedictione perpetuā lætabundos. *ñ.* Amen. Idem, qui præcepto legis suæ signum desectæ carnis accepit, omnes à nobis sordis sui amoris connexione depurget; *ñ.* Amen. Et, qui vos filios Abrahæ in seipso, qui est semen ejus, benedicere promisit, hereditatis beatæ conlat õne munificet. *ñ.* Amen.

Per misericordiam.

Lauda. Adnunciètur in Sion nomen Dòmini: *P.* Et laus ejus in Hierusalem. Allelúia, allelúia, allelúia. *ñ.* Et timébunt gentes nomen tuum, Dòmine, et omnes reges terræ glóriam tuam. *P.* Et laus. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Et laus.

Oratio. Omnipotens Deus Pater et Dòmine, largire credenti tuo pòpulo pacem: ut in templo tuo videamus Salutàre tuum; quem Simeon justus ulnis suis accepit: ut, qui lumen ad revelationem gentium extitit, indùltor criminum ipsemet credentium sentiatur. *ñ.* Amen.

Per misericordiam tuam.

In nómine Dòmini.

Ad Matutinum.

Antiphona. Dòmini est salus: et super pòpulum tuum benedictio tua. *Psalmus III.*

Oratio. Tu es, Dòmine, salus, et tua est salus: hanc gaudemus in nobis largitam; hanc etiā usque in finem à te petimus largiendam: Effunde, quæsumus, super pòpulum tuum benedictionem tuam: ut privetur maledictio poenæ, et ditescat in nobis fructus justitiæ. *ñ.* Amen.

Per misericordiam.

Antiphona 1. Cùm indūcerent paréntes puerum Jesum in templo, ut facerent pro eo secundum legem Móysi: *P.* Accipit Simeon in manibus, et benedixit Deum. *ñ.* Magnus Dòminus, et laudabilis nimis in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. *P.* Accipit Simeon. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Accipit.

Oratio. Omnipotens Deus Pater.

Antiphona 2. Simeon in templo elevavit vocem, dicens: Nunc dimittis servum tuum in pace: *P.* Quia viderunt oculi mei salutàre pòpuli tui. *ñ.* Nunc fecit Dòminus salutàre suum: ante conspectum gentium revelavit justitiam suam. *P.* Quia viderunt. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Quia viderunt.

Oratio. Beatam, Dòmine, illam justī tui Simeonis vocem fac in nobis pari diligentiā personare: ut quia vidimus et credimus Salutàre tuum; in pace, cùm jussēris dimittāmur: non quò à te dimissos fines vitæ accipiāmus; sed, per te absolutos à debito, in fine pacem sempiternam possideāmus. *ñ.* Amen.

Per misericordiam.

Antiphona 3. Vidimus glóriam Dòmini, glóriam quas. Unigéniti. *P.* A Patre plenum gratiæ, et veritatis. *ñ.* Sicut audivimus, ita et vidimus in civitate Dòmini virtutum, in civitate Dei nostri: Deus

fundavit eam in sæcula. *P.* A Patre. *ñ.* Glória, et honor. *P.* A Patre.

Oratio. Vidimus glóriam tuam, Dòmine, glóriam quasi Unigéniti à Patre, Unigénitum Deitáte, Primogénitum munere: illic unicū Patris, hic præcipuum inter fratres: ibi cum Patre unum, hic in fratribus primum: illic æqualiter subsistentem, et in sinu Patris manentem; hic socios non derelinquentem; Largire ergo tuo fieri particeps regno, quibus es propitiatus in Mundo: quibúsque advenisti prius redemptor, existe in futuro remunerator. *ñ.* Amen.

Per misericordiam.

ñ. Iste, qui natus est, redemptio nostra est, et Dòminus, et Deus est. *P.* Iste consolabitur nos à plaga nostra, et à labore in terra captivitatis nostræ. *ñ.* Párvulus natus est nobis, filius datus est nobis, et factus est principatus ejus super humerum ejus. *P.* Iste consolabitur. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Iste consolabitur.

Oratio. Dòmine Jesu Christe, qui es redemptio nostra et salus nostra, sana plagam contritiõnis nostræ: qui suscepisti carnem fragilitatis humanæ; et qui veniens ónera nostra sublevare dignatus es, quæsumus, ut à malis opéribus nostros labores evácuēs, nostra que stúdia pius in bono confirmes. *ñ.* Amen.

Per misericordiam.

Antiphona 1. Viderunt oculi mei salutàre tuum Dòmine, *P.* Quod præparasti ad revelationem gentium. *ñ.* Bonum est confiteri Dòmino, et psállere nómini tuo Altíssime: *P.* Quod præparasti. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Quod præparasti.

Oratio. Fac nos, Dòmine, ut Salutàre tuum, quem oculis fidei vidimus, placabilem in judicio sentiāmus: ut, qui ad revelationem præparatus est Géntium, non ad punitiõnem, sed ad salutatiõnem se júdicem ingerat redemptorum. *ñ.* Amen.

Antiphona 2. Tulérunt Jesum in Hierusalem, ut siserent eum Dòmino, sicut scriptum est in lege Dòmini. *P.* Quia omne masculinum adapériens vulvam, sanctum Dòmino vocabitur. *ñ.* Cantáte Dòmino, et benedicite nomen ejus: benè nunciáte de die in diem salutàre ejus. *P.* Quia omne. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Quia omne.

Oratio. Dòmine Deus, qui omne masculinum, adapériens vulvam, sanctum esse testáris; fac nos tibi in sanctitate, et justitiā deservire: ut, qui vulvam matérni úteri incorruptiõne sanctificas, æternæ sanctificatiõnis præmio credentes adtollas: ut, qui gloriósum nomen tuum in gentibus nuntiant, remuneratorem te suum in futuro cognóscant. *ñ.* Amen.

Per.

Antiphona 3. Allelúia. Dedérant hóstiam pro Jesu secundum quod scriptum est in lege Dòmini. *P.* Par túrturum, aut duos pullos columbárum: allelúia. *ñ.* Laudáte nomen Dòmini: laudáte servi Dòmini. *P.* Par túrturum. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Par túrturum.

Oratio. Deus qui in expiatione parientium parturum, vel duos pullos tibi offerri præcipis columbarum; in vivam nos præpara hostiam, qui pro nobis ipse factus es hostia: ut, qui legem implere venisti, non solvere, in nobis Evangelii gratiam digneris opulentiùs propagare. *R.* Amen.

Per misericordiam.

R. Nunc, Domine, dabis populo tuo pacem: quia viderunt oculi mei salutare tuum. *P.* Lumen ad revelationem Gentium. *Ÿ.* Jocunditatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum. *P.* Lumen. *Ÿ.* Glória, et honor. *P.* Lumen.

Oratio. Omnipotens Deus Pater et Domine, largire credenti tuo populo pacem: ut, qui Salutare tuum vidimus, visione gratiæ tuæ muneremur: Ut, qui lumen ad revelationem extitit Gentium, indultor criminum ipsemet credentium sentiatur. *R.* Amen.

Per.

In Láudibus.

Ad Canticum. Antiphona. Lætabuntur omnes. *Canticum.* De nocte vigilat. *Oratio.* Deus, qui notum fecisti.

Alia Antiphona de Cántico. Ego in Domino gloriabor: gaudēbo in Deo Jesu meo.

Canticum (Lucæ 1).

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace:

Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

Ad Benedictus. Antiphona. Tibi soli Deo honor, et glória, virtus, et potestas in sæcula sæculorum.

Canticum. Benedictus. Sono. Allelúia. Justitiæ est plena dextera tua.

Lauda. Laudate Dominum de cœlis allelúia: laudate eum in excelsis allelúia. Laudate eum omnes Angeli ejus: laudate eum omnes virtutes ejus: Allelúia, allelúia, allelúia. *Psalmus cxlviii.*

Prophetia. Audi me, Jacob, et Israël, quem. *Hymnus.* Sacer Puritatum dies. *Et Supplicatio.* Orémus Redemptorem. *Capitula.* Notum factum est salutare Domini. *Lauda.* Adnuntiatur in Sion nomen Domini, et laus. *Benedictio.* Et qui Simeónis justi manibus.

IN FESTO ASSUMPTIONIS BEATÆ Mariæ.

Ad Vesperum.

Lauda. Virgo Israël, ornare tympanis tuis, *P.* Et egredere in choro psallentium. *Ÿ.* Beata es Regina, quæ prospicis, quasi lumen. *P.* Et egredere.

Dominus sit. *R.* Et cum.

Sono. Dominus Deus cœli benedicat tibi: honor regni David in manu tua. *P.* Et adorabunt coram te filii multarum gentium. Allelúia. *Ÿ.* Audi, filia Sion, quia exaltata es, et facies tua fulget in templo

Dei: Sol justitiæ ingressu tuo oriatur. *P.* Et adorabunt.

Dominus sit. *R.* Et cum.

Antiphona. Benedicta tu Deo altissimo, præ omnibus mulieribus: *P.* Propter hoc non discedet laus tua ab ore hominum usque in sæculum. *Ÿ.* Non det in commotionem pedem tuum: neque dormiet qui custodit te. *P.* Propter. *Ÿ.* Glória, et honor. *P.* Propter.

Dominus sit. *R.* Et cum.

Lauda. Allelúia. Gaude, filia Sion: lætare, et exulta in omni corde, filia Hierúsalem: *P.* Quoniam abstulit inimicos tuos rex Israël Dominus. Allelúia, allelúia. *v.* Lauda Hierúsalem Dominum: conláuda Deum tuum Sion. *P.* Quoniam. *v.* Glória, et honor. *P.* Quoniam.

Hymnus.

O! Decus sacrum Virginum,

Quem virgo vehit unicum,

Et virgines almificum

Sequuntur sanctæ Dóminæ.

Qui plaustrum domicilium

Faxisti jam virgineum,

Quo cum cunctis virginum

Cluit caput præcipuum.

Hoc templum jam terrigenum

Numen eudit cœlicolum,

A quo redemptum sæculum

Extat, et omne tartarum.

Qui Matrem, ac Discipulum

Consimiles in exitu

Fecisti, ut prodigium,

Propter decus virgineum.

Quorum dum tumba corpora

Lege suscepit propria;

Elata hinc divinitus

Sunt, ubi cernit Filium.

Nec credi fas ullo modo

Potest jam tali Filio

Matris interire tábida

Sic dilábi sacra caro.

Quam et si sopor ádiit,

Et lacu terræ látuit,

Qualiter hinc adsúmitur,

Pósteà sed cœlo tráditur.

Qui sic suscepit Virginem

Poli terræque reginam,

Et Angelórum cómpotem

Fecit in arcem sublimem.

Dies, quo hæc subducitur

Mater cunctarum gentium,

Cœli quo petit intimum

.....

Illic virgo sanctissima

Nostra defer precamina,

Quò tu tranásti glóriâ

Adsumptionis inelytâ.

Per tuum Unigénitum,

Quem genuisti Dominum,

Cœli petâmus grémium

Diù per omne sæculum.

Amen.

Supplicatio. Orémus Redemptorem mundi, Dóminum nostrum Jesum Christum cum omni supplicatione rogémus; ut nos gratiâ ipsius, et per intercessionem Assumptionis Sanctæ Mariæ Virginis et genitricis suæ propitiis justificare dignetur. *ñ.* Præsta, æternè omnipotens Deus.

Kyrie eléison. *ñ.* Christe eléison. Kyrie eléison.

Capitula. O inlibatum donum, ò decus certè virgineum! ò sacræ prolis opus dicatum, et vas septiformi dono dignè farcitum sacra Virgo Maria, omnisque pudicitiae præmium! ejus conceptio mystérium, ejus manifestatio privilégium, ejusque parturitus salutem gignit et gaudium, quam neque virile aliquando commercium, neque titillans unquam lascivum, neque ullum contaminâvit obstinans delictum; jam præcamina verè credentium ibidem defer, ubi assumpta permanes sanctorum sarta vel virginum: illie, quæsumus, nobis esto refugium, quo de terrenis meruisti adióllo divinitus ad poli fastigium. Et, sicut per tuum hoc totum digna fuisti consequi simplum, sic mereamur, quantoties per nostrum sensivivum duplum in utrâque revivisci per Christum Dominum nostram, quo decente didicimus:

Pater noster. Liberati à malo.

Benedictio. Christus Dóminus, qui Matrem suam olim de deorsum, ubi voluit, piè adsumpsit, dignetur nos sibi semper trājici mente, quos clementer creâvit. *ñ.* Amen. Et, si ut ex ea Natus potenter mundo præbuit lumen, sic corde inluminati per eam superam mereamur conscendere sedem. *ñ.* Amen. Quò, sicut illa militiæ cœlestis exercitus sui Assumptione sistit gavisâ, sic omnium nostrorum criminum mœstitiâ defæcati quandoque mereamur beatiores adióllo in cœlestia regna. *ñ.* Amen.

Per misericórdiam.

Lauda. Rami mei rami honoris et gratiæ. Allelúia. *P.* Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris. Allelúia, allelúia, allelúia, allelúia. *ñ.* Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dómini, sperâbo in misericórdia Dei mei in ætérnum, et in sæculum sæculi. *P.* Ego quasi. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Ego quasi.

Oratio. Hæc est, Dómine Deus, gloriôsa illa virgo Maria, quæ hodiè à convâlle lachrymarum et mundi deserto cognoscitur superassumi incumbens super dilectum Unigenitum tuum, Filiûmque suum loco videlicet inenarrabili: ejus verò quasi signaculum et moule detegitur pretiosum, dum unius naturæ illud corpus confitemur Dominicum istius inlibatæ genitricis à Divinitate assumptum. Proinde quæsumus, ineffabilis summe Deus, ut illic extendatur nostra intentio, quò per fortem dilectionem hodiè præcessit digna suffragatrix pro nobis ac beatissima virgo. *ñ.* Amen.

Per misericórdiam

Ad Matutinum.

Antiphona. Lábia mea. Psal.

Oratio. Exultent in te, Dómine, lábia nostra præconio veritatis ad conlaudandam veram Assumptionem inlibatæ Mariæ genitricis; et quæ de terris potentiâliter meruit subdúci, supérnisque sédibus divinitus adióllo; mereamur per ejus favorem ab ómnibus hic peccatis éruí, et illuc Beatórum fulgéntibus choris misericórditer introduci. *ñ.* Amen.

Per.

Antiphona. 1. Dilectione. *Oratio.* Hæc est.

Antiphona. 2. Virgo prudentissima.

Oratio. Dómine Jesu Christe, qui hodiè à deserto mundano et tristificâ Ægypto gloriôsam cœli regnam assumpsisti Mariam, tecumque in supernam sedem pulchram ut Lunam, et electam ut Solem, esse voluisti; fac nos Solis ardore insolenter per diem nusquam aduri, neque per noctem Lunæ æstibus indecèter concremari: ut tam animæ quam corporis mœrore novati mereamur per Assumptionem genitricis tuæ ibidem, ubi præcessit, beatiores induci. *ñ.* Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona. 3. In congregatione sanctorum hereditas mea. Sicut cedrus exaltata sum in Libano. *P.* Et, quasi cypressus in montibus Hermon, elevata sum. *ñ.* Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dómini, sperâbo in misericórdia Dei mei in ætérnum, et in sæculum sæculi. *P.* Et quasi. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Et quasi.

Oratio. Ecce Dómine, sicut cedrus exaltata hód è in cœlis gloriôsa virgo Maria permanet, dum, sicut oliva speciôsa, in fatis méntibus prudentiæ óleum impendit, et, ut vitis fructificans, suavitatem bonæ vitæ terris emisit. Proinde quæsumus, ut odore virtutum per ejus obténtum propinati in terris, sic fœtorem lascivæ carnis omnimodo respuamus, ut de bonorum operum méritis coram te sine line gloriemur. *ñ.* Amen.

Per.

ñ. Vox de cœlo facta est ad eam, dicens: Veni, accipe corónam, quam tibi ab initio promisi: suscipient te Angeli mei; *P.* Et perducunt te in civitatem illam sanctam Hierúsalem. *ñ.* Quóniam Angelis suis mandâvit de te: ut custodiant te in ómnibus viis tuis: in manibus enim suis portabunt te. *P.* Et perducunt. *ñ.* Glória, et honor. *P.* Et perducunt.

Oratio. Virgo Christi Maria, ejus hodiè processio sacra inter lilia opâca, virginum videlicet super ágmina, mirabilis mansit in sede supérna; efficiatur, quæsumus, per sacrum favorem tuum nobis indignis réquies futúra, quò tu potuisti assûmi tantí miraculi glória: quâtentis Dominicam vocem illam aure cordis mereamur audire, quæ de supérnis te assumendo inquit: Adscende: ibidem vero percepturi cum ómnibus Sanctis ætérnam réquiem, ubi à Dómino te erédimus adquisisse fidei sincerissimæ benedictionem. *ñ.* Amen.

In Laudibus.

Ad Canticum. Antiphona. Benedictus Dóminus. Canticum. Gaudens. Ad Benedictus. Antiphona. Filia Sion. Canticum. Benedictus. Sono. Dóminus de cœlo. Lauda. Laudate Dóminum de cœlis.

Lectio libri Canticorum (Cap. 1).

ñ. Deo grátias.

O pulchra Dei virgo inter mulieres, egrédere, et abi post vestigia gregum tuorum. Adsimilavi te amica mea. Quàm pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turris. Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbârum. (Cap. II.) Surge, prôpera amica mea, et veni. Jam enim hiems trãsiit, et recessit. Flores apparuerunt in terra. Surge, ostende mihi faciẽm tuam, et sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora. (Cap. III.) Quæ est ista, quæ ascendit super desértum, sicut virgulta fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et univêrsi púlveris pigmentarii? (Cap. IV.) Quàm pulchra es! oculi tui columbârum, absquẽ eo quod intrinsecus latet, sicut turris David. Tota enim pulchra es, et macula non est in te. Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, et coronaberis. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisu plenius malorum punicorum cum pomorum fructibus. (Cap. VI.) Una est columba mea, et perfectæ mea, una est matris regina, electa genitrici suæ. Vidérunt illam filiæ Hierusalem, et beatissimam prædicaverunt; reginæ et concubinæ laudaverunt eam. Quæ est ista, quæ progréditur quasi aurora consurgens, pulchra ut Luna, et electa ut Sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? (Cap. VII.) Quæ est ista, quæ ascendit de desérto, deliciis affluens, enixa super dilectum suum? Pone me ut signaculum super cor tuum, et quasi monile in brachio tuo, ut signaculum super brachium tuum, et vera Dei permanet dilectio. ñ. Amen.

Hymnus.

Hymnum Mariæ Virginis
Decantemus cum Angelis,
Quam Christus Dei Filius
Sanctificavit útero.

Assumptionem ipsius
Celebramus cum Angelis,
Concessâ nobis réquie,
Remotis pravis hostibus.

Mater, quæ virum rénuît,
Mater, quæ Christum méruit;
Virgo ante partum, quæ fuit;
Virgo post partum cláruit.

Jam Christus de Deo génitus,
Non raptum faciẽs Deo,
Formam servi suscipiens,
Servile corpus inserit.

Nec fessum fregit Virginis
Egressus templum átriis;
Sed claustrum, quod invénérat,
Clauum reliquit Virginis.

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA III.

O verè sacer álveus!
Unjus milésque glóriæ,
Quem cœlum terræque non capít;
Virginis verò úterus!
Sed nos ad te concurrimus,
Alma Parens, et póscimus
Erue nos de géntibus
Tuis beátis précibus.

Per totum Unigénitum,
Quem genuisti Dóminum,
Cœli petâmus grémium
Diù per omne sæculum.

Amen.

Supplicatio. Orémus, ut suprâ.

Capitula. Matutinis précibus te Dóminum exorâ-
mus piissimum; ut, sicut inlústris gloriosissima
Virgo hodiẽ Mariâ per decus virginitatis supérnam
adépta est sêdem, sic per méritum illius accepta-
bilissimi favôris apud te conlætari mereâmur in cœ-
léstibus regnis :

Pater noster. Liberâti à malo. *sol. 2.*

Lauda. Rami mei. Benedictio. Christus Dóminus:

Capitula. Dómine Jesu Christe, qui sic Virginem
matrẽm honorificasti, quousquẽ Assumptionis grá-
tia eam coram te suffragatricem pro nobis effecisti
incomparabilem; indigni quæsumus Divinitatis tuæ
cleméntiam, quatenus per obténtum illius beatís-
simæ Genitricis, quam cælibem hodiẽ fecisti in cœ-
léstibus regnis, emundâti ab univêrsis contágiis au-
deâmus exclámare, et dicere :

Pater noster. Liberâti à malo.

Benedictio. Exorátu Virginis sacræ Mariæ vestra
sint mérita radicítus coram Christo et abolita piá-
cula : ñ. Amen. Et, sicut illa hodiẽ conlætâtur in
sede supérna cum Angelis sanctis, sic vos gaudeâ-
tis adquisisse paradisu aeternæ felicitátis. ñ.
Amen. Quò animâ simul et corpore integri et sani
hinc exeúntes, ad illam feliciter et dignè perveniâ-
tis sedem, quò ipso miserante ab ea divélli nullá-
tenus possitis. ñ. Amen.

Per.

VII. — IN FESTO ANNUNTIATIONIS SANCTE MARIE VIR-
GINIS.

Ad Vesperum.

Lauda. Virgo Israël, ornâre tympanis tuis : P.
Et egrédere in choro psalléntium. ÿ. Beata es regi-
na, quæ prospicis quasi lumen. *P. Et egrédere. ÿ.*
Adstitit Regina in vestitu deaurato. *P. Et egrédere.*
ÿ. Egrédere, quasi Luna valde rutilans. *P. Et egré-*
dere. ÿ. Egrédere, quasi sponsa consurgens pulchra,
ut Luna. *P. Et egrédere.*

Oratio. Virgo Israël, quæ útique mater Vidéntis
intelligeris, ornâre tympanis tuis, id est, membris
Ecclésiæ, ut te habeâmus patrónam in sæculo, quant
beátam regnam credimus permanere in futúro : ñ

prospicientes te lumen credulitatis nostræ sine dubio esse; te interpellante, favorem beatitudinis mereamur firmissimè obtinere. *ñ. Amen.*

Per misericórdiam.

Sono. Appáruit Angelus Mariæ, dicens: *Ecce concipies, et paries filium. P.* Et vocabis nomen ejus Emmánuel: Allelúia. *ÿ.* Spiritus sanctus véniet in te, et virtus excelsi obumbrábit te: quod autem nascétur ex te Sanctum, vocábitur Filius Dei. *P.* Et vocábitur. *ÿ.* Glória, et honor. *P.* Et vocábitur.

Dóminus sit. *ñ.* Et cum.

Antiphona. Allelúia: vidi portam in domo Dómini clausam: et dixit ad me Angelus: Porta ista, quam vides, non aperiétur: neque áliquis per eam transibit. *P.* Quóniam Dóminus Deus Israël egrediétur per eam, et erit clausa. *ÿ.* Tóllite portas, principes, vestras, et elevámini portæ æternáles: et introibit rex glóriæ. *P.* Quóniam. *ÿ.* Glória, et honor. *P.* Quóniam.

Oratio. Verbum virtutis, et sapiéntia Patris, quod matérni úteri portam nec ingrédienti violas, nec concéptus corrumpis Virginem, nec parturitíone matrem virginitate priváre dignósceris; præsta nobis, ut obténtu suo, quæ te génuit Filium, nobis præroget, quod rogátur; et quæ te méruit sine cóitu pátere, nos concéptu tuo faciat parturire: ut in portis Sion dilatántes os nostrum, salutis concipiámus spirítum: et sic novæ nátiónis tuæ prædicémus miraculum, ut cor nostrum fides semper possídeat incorrupta. *ñ. Amen.*

Per misericórdiam.

Antiphona. Dabit vobis Dóminus signum in terra: virgo in útero accipiet, et páriet filium, et vocábitis nomen ejus Emmánuel. *P.* Scitóte, gentes, quóniam nobiscum est Deus. *ÿ.* Audi pópulus meus, et testificábor tibi: Israël, si me audieris. *P.* Scitóte, gentes. *ÿ.* Glória, et honor. *P.* Scitóte, gentes.

Dóminus sit. *ñ.* Et cum.

Lauda. Illumináre, Hierúsalem, *P.* Ecce rex tuus venit, et majéstas Dómini obumbrávit te. Allelúia, allelúia, allelúia. *Lauda,* Hierúsalem, Dóminum: conláuda Deum tuum, Sion. *P.* Ecce rex tuus. *ÿ.* Glória, et honor. *P.* Ecce rex tuus.

Hymnus.

A solis ortus cárdine
Adúsque terræ límitem,
Christum canámus Príncipem,
Natum María Virgine.

Beátus auctor sacculi,
Servíle corpus induit:
Ut carne carnem liberans,
Ne pérderet quos cóndidit.

Clausa Paréntis viscera
Cœléstis intrat grátia:
Venter puéllæ bájulat
Secréta, quæ non nóverat.

Domus púdici pectoris,
Templum repénté fit Dei
Intácta nesciens virum,

Verbo creávit Filium.

Eníxa est puérpera:

Quem Gábriël prædixerat;
Quem Matris alvo géstiens,
Clausus Joánnes sénéserat.

Fít porta Christi pérvia,
Refécta plena grátia;
Transítque rex, et pérmanet,
Clausus, ut fuit per sæcula.

Genus supérni Núminis
Procéssit aulà Virginis,
Sponsus, Redémptor, Córditor,
Suæ gigas Ecclesiæ.

Honor Matris et gáudium,
Imménsa spes credéntium,
Per atra mortis pócula
Mundi resolvit crimina.

Deo Patri sit glória,
Ejúsque soli Filio.

Cum Spirítu Paráclito,
Regnans per omne sæculum.

Amen.

Supplicatio. Orémus Redemptórem mundi, Dóminum nostrum Jesum Christum, cum omni supplicatíone rogémus; ut per intervéntum et méritum glóriósæ sanctæ Mariæ Virginis et genitricis suæ nobis remissíonem peccatórum et pacem propítius donáre dignétur. *ñ.* Præsta, ætérne omnípotens Deus:

Kyrie eléison. *ñ.* Christe eléison: Kyrie eléison.

Capitula. Virgo Christi génitrix, et humáni géneris reparátrix, implorántium preces áuribus offer divinis: ut tuo gaudeámus múnere, digni intercésu tuo, peccáminum apud Deum obtinere remissíonem, ejus sexus absque pudóris corruptíone ómnium génoit Salvatórem.

Pater noster. Liberáti à malo. *fol. 2.*

Benedictio. Dóminus Jesus Christus, qui olim ex Virgine dignátus est nasci, suæ vos Genitricis intercésu sanctíficet; *ñ.* Amen. Quique matrem servávit à corruptélae contágio, sinum vestri cordis emáculet à delicto; *ñ.* Amen. Et, qui eam fecit Virginem manére post partum, cœlum vobis tribuat possidére post tránsitum. *ñ.* Amen.

Per misericórdiam.

Lauda. Ecce tempus, dicit Dóminus, in quo partúriens generábit. Allelúia. *P.* Et erit iste pax in ætérnum. Allelúia, allelúia, allelúia. *ÿ.* Audíte hæc omnes gentes: áuribus percípíte, qui habitátis orbem: *P.* Et erit iste. *ÿ.* Glória, et honor. *P.* Et erit iste.

Oratio. Grátiam plenam habére te crédimus, ò Virgo Christi génitrix et humáni géneris reparátrix glóriósa María, quæ tanta nobis gáudia pariéndo contulísti, ut fructus ventris tui, qui est Christus Filius Dei, à domínio in nos sæviéntis eriperet inimíci, et in regno ætérno consórtes fáceret sibimetipsi. Proinde quæsumus, te rogámus, ut adsis patróna nobis, ut et mérito tuo nos Filius tuus à delicto éxules reddat, et post in regno suo perénriter habitatúros introdúcat: præsta nobis, ut, qui te con-

cupiscens sibi advocavit in matrem, nobis concupiscentiæ suæ opulentiam largiatur dulcedinem. *R.* Amen.

Per misericordiam.

In nomine Domini.

Ad Matutinum.

Antiphona. Adspersit me Dominus Deus hyssopo, et mundavit me : lavavit me, et supra nivem dealbavit me. *Psalmus* L.

Oratio. Deus, qui semper, quæ vera sunt, diligis; et quæ sunt occultata tuâ sapientiâ manifestas; qui virginalem uterum pro mundi salvatione ingredi dignatus es: adsparge nos hyssopo verbi tui; et munda nos ab iniquitatibus nostris: ut qui tibi soli peccavimus, et malum gessimus coram te; non iratus peccatis tribuas poenam; sed propitius spiritum rectum, qui te invocet, in nostris infunde viscèribus. *R.* Amen.

Per misericordiam.

Antiphona 1. Ave Maria, gratiâ plena Dominus tecum: Benedicta tu inter mulieres, *P.* Et benedictus fructus ventris tui. *Y.* Diffusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum. *P.* Et benedictus. *Y.* Glória, et honor. *P.* Et benedictus.

Oratio. Gratiâ plenam habere te.

Antiphona 2. Magnum miraculum vidimus in Virginis conceptione, ut nec virginitatem amitteret, nec genitricum pondera didicisset. *P.* Sola meruit Deum ferre post cælos: sola meruit Virgo venire post partum. *Y.* Domini est terra, et plenitudo ejus: orbis terrarum, et universi qui habitant in eo. *P.* Sola meruit. *Y.* Glória, et honor. *P.* Sola meruit.

Oratio. Magnum valde miraculum vidimus in Virginis conceptione, ut nec decore pudoris careret, nec genitricum onera sustineret: nec enim fas erat, ut illa haberet suspiria, quæ omnium gaudia pariebat; aut origo lætitiæ nosceret vim doloris: sic etenim sola meruit virgo venire post partum, quia in ipsa Verbum est caro factum. Ob hoc te precamur, Jesu bone, ut, sicut Genitrici tuæ contulisti hoc præmium, ita nobis miseris adsis concedendo remedium. *R.* Amen.

Per misericordiam.

Antiphona 3. Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. *P.* Propterea, quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. *Y.* Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. *P.* Propterea. *Y.* Glória, et honor. *P.* Propterea.

Oratio. Sancte Spiritus, qui es sanctificatio Patris, et Filii, inlabere cordibus nostris, ut de te, quæ vera sunt, sapiamus, et quæ vera sunt, confiteamur: bonus enim spiritus es in omnibus, quia omnia, quæ vis, rectè vis; tu Virginem nostram replevisti, et almâ sanctificationis tuæ gratiâ illustrasti: tu ex ea nobis oblationem novam in terram subito protu-

listi, ut in ejus lumine ambulantes salutem animarum nostrarum consequi mereamur felices. *R.* Amen.

Per misericordiam.

R. Missus est à Deo Angelus Gábriël ad Mariam Virginem, dicens: Ave Maria, gratiâ plena: Dominus tecum: Benedicta tu inter mulieres. *P.* Propterea et, quod nascetur ex te Sanctum vocabitur, Filius Dei. *Y.* Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. *P.* Propterea et; quod. *Y.* Glória, et honor. *P.* Propterea.

Oratio. O sanctissime Gábriël, ò fortitudo summi Patris, ò nuncius veritatis, ò destinator divini mysterii, verissimus adinventor ad Virginem venis, salutem, ut nuncius; obumbras, ut famulus. Ave, inquis; Maria: Meus Dominus tecum: benedictam esse inter mulieres affaris: Verbum ex ea prodire clangis: et ut Filius Dei vocitaretur, mirificâ attestatione profiteris. Ideo petimus, ut tu, qui nuncius veritatis ad Virginem accessisti mirificus, petitionem nostram divinis offer in auribus: et ita per te abdita cognoscamus mysteria, ut nunquam incidamus inimici ergastula; ut per ipsum summi Dei Patris Verbum, cui te prævium ad Virginem ventre denuncias, habeamus et veniæ redditum, et æternæ patriæ verissimum incolatum. *R.* Amen.

Antiphona 1. In me spes omnis vitæ et virtutis. Ego mater pulchræ dilectionis. *P.* Et rami mei honoris et gratiæ. *Y.* Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis. *P.* Et rami. *Y.* Glória, et honor. *P.* Et rami.

Oratio. Mira satis, Domine, radix Ecclesiæ tuæ, quæ proficit et crescit usque ad perfectum diem, ejus rami martyres, ejus perpendicularia effecti sunt Confessores, inter quos beatissima Virgo Maria genitrix tua, quasi vitis vera fructificans, dum odorem gratiæ fidelibus propinat in sæculo, æterno promeretur consolari de præmio: Quæsumus ergo, ut suffragiis ejus odore virtutum odores criminum fugiamus; ut cœlesti illo spiramine recreati à cunctorum vitiarum fœtoribus exules reperiāmur, et sobrii. *R.* Amen.

Antiphona 2. Induta es vestimentis gloriæ, et ornata es ornamentis sanctis. *P.* Et facta es speciosa invocata Domino. *Y.* Dominus custodit te ab omni malo: custodit animam tuam Dominus. *P.* Et facta es. *Y.* Glória, et honor. *P.* Et facta es.

Oratio. Virgo Christi Maria gloriæ nunc vestimentis induta et ornamentis sanctis ornata, quæ utique facta es speciosa, dum invocata à Domino mater efficeris Domini, et electa ancilla Filii, dum aure concipis verbum, et nobis et tibi generas Dominum, concurrentis ad te plebiculæ suscipe vota, et Filio tuo Domino nostro nostræ servitutis defer obsequia: ut, qui vitiarum impulsu ad prona dilabimur, tuis meritis ad cœlestia sublevemur: et qui meritum ornamentis ornari non possumus, tuo interventu a criminibus expiati conceptionis tuæ

sacratissimum festum ærnuis recursibus celebræmus.
 R. Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona. Dedit illi Dóminus sapiéntiam, et beatam fecit eam, et circumcinxit illam zonam glóriæ. *P.* Et induit eam stolam decóris, et coronávit eam in vasis virtútum. *Y.* Potens in terra erit semen ejus : generatio rectórum benedicétur. *P.* Et induit eam. *Y.* Glória, et honor. *P.* Et induit eam.

Oratio. Dómine, Deus Pater, qui beatæ Genitrici Filii tui Dómini nostri sapiéntiam contulisti, dum et beatam illam efficis, et glóriæ zonam circumcingis, et stolam decóris induis, scilicet ut virgo concipiat, et virgo páriat, et sui partús glória toto in mundo dilatata fructificet; da nobis talem spirítus sapiéntiam, quæ nos coram te beatos efficiat ópere, dignitate et splendidos reddat, et indutos decóris stolâ : ut, sicut Virgo Maria Dei Sapiéntiam concipiens univérsæ creatúræ genuit Dóminum, ita nos sapiéntiâ replæmur, quâ tibi efficiámur placábiles in vasis virtútum. R. Amen.

Per misericórdiam.

R. Filia Sion, consecrâbis Dómino multítudines populórum : et tu Bétlehem domus acceptiōnis paucissima in millibus Judâ : ex te pródiet principium regni Israël, *P.* Cujus progressio ab initio sæculi. Propter quod tempus parturiéntis advénit : et páries velóciter Redemptórem ómnium filiórum Israël. *Y.* Bétlehem civitas Dei summi, ex te pródit Dominátor Israël. *P.* Cujus progressio. *Y.* Glória, et honor. *P.* Cujus progressio.

Oratio. Jesu, virtútum ómnium Deus, qui per beatæ Genitricis tuæ mystérium consécras tibi multítudines populórum, dum novo miraculo Virginem conceptione mirabili ditas, et matrem virginítatis honóre non privas, ut Incarnatiōnis tuæ mystérium, et singulære citra similitúdinis exémpplar maneret, et admirábile sinè áliquâ dissertiōne ratiōnis existeret; dona nobis, hujus arcana mystérii, et plenâ fide cognóscere, et pleniori charitátis ardóre diligere : ut per hoc, quod de te, quæ vera sunt, crédimus; ad hoc, quod de te diligéntibus tribuis, ardéntius veniámus. R. Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona 1. Tu turrís regis nebulósa, filia Sion, ad te véniet Salvátor : *P.* Et véniet potestas prima regnum filię Hierúsalem. *Y.* Rogáte, quæ ad pacem sunt Hierúsalem : et abundantia diligéntibus te. *P.* Et véniet. *Y.* Glória, et honor. *P.* Et véniet.

Oratio. Jesu Dómine, qui nativitate divinâ præcédís ómnia, et in fine sæculórum nâsceris, univérsa ut rédimas, miseris dans in omnipoténtia initium rebus, et in humilitate justificatiōnem reddens homínibus, cum nebulosæ turris hospitium ingrédieris, et ad eam potestas prima regnatúrus accédís : tribue nobis, illo te spirítu confitéri, quo per úterum Virginis humanæ voluisti mortalitati conjungi. R. Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona 2. Bétlehem domus Euphrâta, non es mínima in principibus Judâ : ex te egrediétur rex, qui regat pópulum meum Israël. *P.* Et egréssus ejus à diébus æternitátis. *Y.* Mater Sion dicet : Homo, et homo factus est in ea : et ipse fundávit eam Altíssimus. *P.* Et egréssus. *Y.* Glória, et honor. *P.* Et egréssus.

Oratio. Magna est, Dómine, Bethlehem civitas, illa Incarnatiōnis tuæ alrix, Prophetárum ilustrata præconiis; dum ex ea proditúrus adnunciâris, et in ea gloriósus osténderis : cum illíc specie et pulchritúdine beatíssimam matrem tuam ac virginem decorásti Mariam, quæ te mérito incorrupta édidiit, sicut incorrupta concépit. Adesto proinde miseris nobis précibus ejus adsiduus : ut, sicut illam generatio tua provéxit ad laudem, ita nos ejus mérita próvehant ad salutem. R. Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona 3. Virgo Israël, revértere ad civitates tuas. Usquequò dolens avertéris? *P.* Generâbis Dóminum Salvátorem oblatiōnem novam in terra : ambulábunt homines in salvatiōne. *Y.* Gloriósa dicta sunt de te, civitas Dei. *P.* Generâbis Dóminum. *Y.* Glória, et honor. *P.* Generâbis Dóminum.

Oratio. Jesu Dómine, qui nascitúrus ex Virgine, et caput Serpéntis antiqui, et totius delectatiōnis contágia proculcásti, dum te oblatiōnem novam Virgo mater parturíret in terris, quam exulâre cupiēbat serpens à sédibus suis; largíre nobis, ita serpéntis hujus mysticum, omniúmque peccáminum odire contactum, ut te solum ánima nostra diligat, quem et inimicus retributiōne percípiat, et in æternitátis delectatiōne possideat. R. Amen.

Per misericórdiam.

R. Audite signum à Dómino, plebs Dei : Invénta est virgo in útero habens de Spirítu Sancto; et nomen Virginis Mariæ : Spirítus enim Sanctus supervénit illi, et virtus Altíssimi obumbrávit eam; ut adimpleretur, quod dictum est per Prophétam à Dómino : Ecce virgo habébit filium, *P.* Et nomen ejus Emmánuel vocábitur. *Y.* Venit Angelus Dómini ad Mariam Virginem, dicens : Ecce concípies, et páries filium, *P.* Et nomen ejus. *Y.* Glória, et honor. *P.* Et nomen.

Oratio. Ineffábile unigénitum Patris ingéniti Verbum, quo nascénte pudor matris Virginis cláruit, et cláritas novæ generatiōnis inlúxit : te enim faciēte, facta sunt cuncta, quæ Incarnatiōnis tuæ mystério crédimus operata; scilicet, quòd Angelus Joseph viro Genitricis tuæ apparuit, quòd te in ea natum de Spirítu Sancto esse prædixit : præsta ita proinde nobis, quæsumus, méritis sanctæ Matris tuæ et Virginis, ut, conceptione Sancti Spirítus fœcundati, sic te concipiámus in corde, ut non áliud, quam te, semper parturiámus in ópere. R. Amen.

Antiphona 1. Magnificat ánima mea Dóminum; et exultávit spirítus meus in Deo salutári meo. *P.* Quóniam respéxit humilitatem ancillæ suæ. *Y.* Quid retribuam Dómino, pro ómnibus quæ retribuit mihi?

P. Quóniam respéxit. *ŷ.* Glória, et honor Patri.

P. Quóniam respéxit.

Oratio. Quanta tibi sanctíssima Virgo Dei et mater, divina pietas magna et ampliôra distribuit, ut, cum esses virgo terrigena, facta es Altissimi mater et vérnula: ut, qui sanctum ipſus nomen in omni generatiône et prosápia nunciásti, nobis infirmis succurrat detérsâ malè rancôris suggestiône: Et, qui tibi ádſuit óptimus habitátor, in nobis præesse dignètur mitissimus retribútor: ut per unum Deum in Trinitate perfectum et credulitátis mérita végeant, et distributiônis gáudia coaléſcant; et quia immériti hoc depóſcimus, tu regína et mater creatôris ómnium sæculórum et per te fruámur paradisi flórea rura qui íntegra permansisti virgo Deífica. *R.* Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona 2. Ipsi soli sum sponsata, cui Angeli sérviant, cujus pulchritúdinem Sol et Luna mirántur. *P.* Ipsi soli servo fidem, ipsi me tota devotiône comméndo. *ŷ.* Ad ipsum ore meo clamávi, et exultávi sub lingua mea. *P.* Ipsi soli. *ŷ.* Glória, et honor Patri. *P.* Ipsi soli.

Oratio. Jesu, Dei Filius, qui beatissimam Mariam sic Virginem ádprobas, ut matrem osténdas: sic matrem honóras, ut virginem admirábili conceptu efficias, dum tua Déitas ad eam Angelum déſtinat, à quo se inter mulieres áudiat benedictam: concéde supplici familiæ tuæ, ut ad instar ejus cor nostrum castitate fructificet, et jussis tuis óbsequi non recúset: quò cum ea mereámur último Judicii témpore à dextris tuis adsistere, quam nunc crédimus virginem te veráciter generásse. *R.* Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona 3. Gyrum cœli circúvî sola, et in flúctibus maris ambulávi: In omnem terram, et in omni pópulo primátum hábui: superbórum et humilium colla própria virtúte calcávi. *ŷ.* Donec intrem in sanctuárium Dei: et intélligam in novíssima. *P.* Et in omni. *ŷ.* Glória, et honor. *P.* Et in omni.

Oratio. Christe, Dei Sapiéntia summi Patris et Verbum, qui ædificas tibi comptissimam domum, Mariæ Virginis úterum, in qua ipse cœlestis justitia prospicis, et de qua fructum benignitátis tuæ prodúcis, dum in ea et absque veste corpórea Deus ingrédieris, et de qua vestitus carne procédís; præsta nobis supplicibus tuis, ut sanctificatam nos tibi domum efficias de qua, ut sponsus procedens, óperum nostrórum dignitate circumfúltus appareas. *R.* Amen.

R. Plácuít Deo cástitas et immaculata virginitas; *P.* Propter hoc in útero ejus ingrèssa est sancta pietas: de Verbo partum osténdit admirábilem genuisse Virginem Deum et hóminem. *ŷ.* Adnunciavérunt Virginem Deum et hóminem. *ŷ.* Adnunciavérunt cœli justitiam ejus: et vidérunt omnes pópuli glóriam ejus. *P.* Propter. *ŷ.* Glória, et honor. *P.* Propter.

Oratio. Decántet tibi, Dómine, omnis creatúra cánticum novum, qui in Virgine Maria ostendisti

novæ parturitiónis miraculum: ut fémína circúmdaret virum, et virgo sine viri cóitu virflem páreret sexum: Præsta igitur nobis ejus suffrágio tuéri in sæculo, quæ te partu édídít incorrúpto: mens nostra fulgóre Sancti Spiritús vegetata, ita amórem tuæ dilectiônis concipiat, ut bonórum semper áctuum partúriat increménta. *R.* Amen.

Per misericórdiam.

Antiphona. Missus est Gábriël Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph adnuncians Verbum; et expavescit Virgo de lúmine: Ne timeas, María, invenisti grátiam apud Dóminum. *P.* Ecce concípies, et páries: et vocábitur Altissimi Filius. *ŷ.* Quia rectus est sermo Dómini, et ómnia ópera ejus in fide. *P.* Ecce concípies. *ŷ.* Glória, et honor. *P.* Ecce concípies.

Oratio. Sancta Dei Génitrix, quæ salutata ab Angelo, aure concipis Verbum, fide matúras obséquium, carne géneras Fílium, de lúmine expavescens, de grátia præveniéntē confidens; supplicum vota éfficax áccipe plébium, et preces opulénter remunera singulórum, ut matérno cunctos grémio solatúros (sic) accipiens, quos in hac peregrinatiône ad te concurréntes respicis cérnuos, Jesu Christo filio tuo Dómino nostro repræséntes inlæsos. *R.* Amen.

Per.

In Láudibus.

Ad Canticum. Antiphona. Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Et misericórdia ejus in omni progénie et generatiône.

Canticum (Lucæ 1).

Magnificat ánima mea Dóminum: et exultávit spíritus meus in Deo salutári meo. Quia respéxit humilitátem ancillæ suæ:

Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generatiónes. Quia fecit mihi magna qui potens est,

Et sanctum nomen ejus. Et misericórdia ejus in omni progénie et generatiône super tímētes eum.

Fecit poténtiam in bráchio suo: dispérsit superbos mente intelléctus cordis eórum.

Depósuit poténtes de sede, et exaltávit húmiles.

Esuriéntes implévit bonis: et divites dimisit inánes.

Suscépit Israël púerum suum, memor misericórdiæ suæ:

Quæ locútus est ad patres nostros, Abraham, et sémini ejus usque in sæculum.

Glória, et honor.

Oratio. Magnificat ecce te, Dómine, redemptóren nostrum beatæ Genitricis voce omnis convéntus Ecclésiæ: quia respexisti humilitátem Ancillæ tuæ cum te et Virgo sancta concépit; et Ecclesiá credéndó cognóvit: cum de illa prodieris, et istam redímeres: cum illam beatam dicunt omnes gentes; et istam beatificéntur populórum ómnium nátiões. Súscipe ergo, Dómine, Israël pópulum tuum, memóris misericórdiæ tuæ; qui locútus es pátribus nostris

ut complementum sit Divinæ promissionis, totius
Mundi redemptio singularis. *ñ. Amen.*

Per misericordiam.

Ad Benedictus. Antiphona. Benedictio, et honor,
et gloria, et potestas Deo nostro: quoniam venerunt
nuptiæ Agni, gaudeamus, et letemur in eo.

Canticum. Benedictus.

Sono. Apparuit Angelus Mariæ. *Quære retrò in
Vesperis præcedentibus.*

Lauda. Laudate Dñm de Cœlis, Allelûia: lau-
date eum in excelsis, Allelûia, allelûia, allelûia.
Psalms cxlviii.

Lectio libri Ezechielis Prophætæ (Cap. xliii).

ñ. Deo grâtiâ.

Facta est super me manus Dñi, et elevâvit me
spiritus, et duxit me ad portam, quæ respiciêbat ad
viam Orientalem. Et ecce glória Dei Israël ingredie-
batur: et vox erat ei quasi vox aquarum multarum,
et terra splendebat à majestate ejus. Et cecidi super
faciem meam. Et majestas Dñi ingressa est Dñi
domum. Et audiui loquentem ad me de domo,
et vir qui stabat juxtâ me, dixit ad me: Fili hominis,
locus solii mei, et locus vestigii pedum meorum,
ubi habito in ætérnum. *Capit. 44.* Post hæc convér-
ti me ad viam portæ sanctuarii, quæ respiciêbat ad
Orientem: quæ erat clausa. Et dixit Dñus ad
me: Porta ista, quam vides clausa, non aperiêtur:
et vir non transibit per eam: quoniam Dñus Deus
Israel ingreditur per eam, et erit clausa principi.
Et princeps ipse sedit in ea, ut comedat panem cor-
ram Dñino. Rursúmque vidi: Et ecce glória Dñi
implêvit domum Dei, et audiui vocem dicên-
tis: Benedicta glória Dñi de loco sancto suo.
ñ. Amen.

Hymnus.

A solis ortus cårdine
Et usque terræ linitem,
Christum canâmus Principem,
Natum Mariâ Virgine.

Gaudete quicquid gèntium
Judæa, Roma, et Græcia,
Ægyptus, Thrax, Persa, Scythæ;
Rex unus omnes possidet.

Laudate vestrum Principem
Omnes beati ac pèrditi;
Ubi imbecilli, ac mórui,
Jam nemo post hæc móruius.

Fit porta Christi pèrvia,
Refërta plena grâtiâ;
Transitque rex, et pèrmanet
Clausa, ut fuit per sæcula.

Genus supèrni nûminis
Procèssit aulâ Virginis,
Sponsus, Redemptor, Cònditor,
Sux gigas Ecclésiæ.

Honor Matris et gaudium,
imménsa spes credèntium
Per atra Mortis pòcula
Resolvit nostra crimina.

Lapis de monte véniens,

Mundúmque replens grâtiâ,
Quem non præcisum mânibus
Vates vetústi nûnciant.

Qui, verbum, caro factus est
Præcónio Angélico,
De claustris virginálibus
Virginis virgo natus est.

Rorem dedérunt æthera
Nubésque Justum fuderunt;
Patens excèpit Dñm
Terra salutem génerans.

Mirâbilis concèptio
Christum pròtulit sóbolem,
Ut Virgo partum fúnderet,
Post partum virgo sisteret.

Exúltet omnis ânima
Nunc Redemptòrem gèntium,
Mundi venísse Dñm
Redímere quos còndidit.

Creâtor cuncti géneris,
Orbis, quem totus non capit,
In tua, sancta Génitrix,
Sese reclâusit viscera:

Quem, Pater ante témpora
Deus, Deúmque genuit,
Matris alma virginitas
Cum témpore partum édedit,

Tollens cuncta facinora,
Et donans sancta mûnera,
Augmèntum lucis ádferens,
Ténebris damnum inferens.

Deo Patri sit glória,
Ejúsque soli Filio,
Cum Spirito Paráclito
In sempitèrnâ sæcula.
Amen.

Supplicatio. Orémus Redemptòrem.

Capitula. O sacratíssima Verbi ancillâ et mater,
quam osténdit generatio Virginem, et virginitas
còmprobat Genitricem! pátulo pietâti sinu concur-
réntem ad te pópulum sùscipe: Tu profúsis pietâ-
tis viscéribus páscito gregem, quem suo Filius ex
te progrédiens mercâtus est sânguine: tu præbe
úbera creândis, quæ nutrix facta es creatòris:
tu obséquio servitûtis tuæ glorifica, quos tibi dari
inspicias ob sequèlam: simus tuo præmuniti suf-
frágio præsidioque, qui suâvi servitio tuo servitûtis
tuæ delectâmur pèrfrui jûgo: ut omnes, qui ob ho-
nòrem Conceptionis tuæ hoc in loco tuis decantâ-
mus in laudibus, in tua pèrpetim servitute vivâ-
mus, venièntes ad eum, explòsâ criminum labe,
cujus te votivis excólimus officiis Genitricem: ut
et hic nos tu multiplici affèctu tueâris in sæculum,
et post ex te gènitus regnatûros possideat in ætér-
num; qui nos docuit orare, et dñcere:

Pater noster. Liberâti à malo.

Lauda. Ecce tempus, dicit Dñus. *Benedictio.*
Dñus Jesus Christus, qui olim ex Virgine.

XI. — EX MISSA ÆTHIOPUM.

I. — *Maria, cœlum secundum. Mater Dei.*

Servi tui hodie ministrantes, sacerdos, diaconus, et omnes ministri, populus, et ego pauper servus tuus et peccator, absolvamur per os Trinitatis sanctæ Patris, Filii et Spiritus sancti et beatæ Mariæ cœli secundi, Matris Dei : per os Michaelis, Gabrielis, et omnium archangelorum, et nonaginta novem ordinum angelorum, et mille millium ministrantium, et quorum nomina numerare nescimus ; et quatuor animalium, et viginti quatuor seniorum, et primorum sanctorum patrum ; et quindecim prophetarum, et duodecim eorum filiorum ; et per os duodecim apostolorum, et sancti Jacobi episcopi Hierosolymitani, et sancti Pauli, Timothei, Syllæ, Barnabæ, Titi, Philemonis, Clementis, et omnium septuaginta duorum discipulorum, et quingentorum suorum sociorum : et per os sancti Marci divinitatem clamantis, et aliorum evangelistarum ; et per os trecentorum et decem et octo episcoporum, qui pro recta fide in synodo Nicæna congregati fuerunt, et centum quinquaginta in Constantinopolitana, et ducentorum in synodo Ephesina ; et per os pontificis nostri Saviros, Joannis Chrysostomi oris aurei, Cyrilli, Basilii, Theophili, Athanasii, Gregorii, et pontificum nostrorum, Matthæi, Gabrielis, Joannis, Salomæ, Bartholomæi, Isaac, Marci, et per os Ecclesiæ unicæ quæ congregata fuit per apostolos sanctos ; et per me peccatorem absolvamini, et impleamini gratia ad gloriam et honorem Patris, Filii et Spiritus sancti. Amen.

II. — *Virgo Dei Genitrix thuribulum aureum.*

Sacerdos : Pax tibi, sancta Ecclesia, habitatio pacis. Salve, Virgo Maria, Dei Genitrix, tu es thuribulum aureum, quæ carbonem ignitum portasti. Benedictus qui eum de sanctuario recipit, quia vere Verbum Dei ipse est, qui peccata remittit et culpam delet, et ex te homo factus est, et Patri seipsum verum incensum et pretiosum sacrificium obtulit. Adoramus te, Christe, cum Patre tuo optimo et misericorde, et Spiritu tuo vitali, quia tu venisti, et liberasti nos.

III. — *Anathema sint omnes qui non credunt in S. Mariam Virginem.*

Diaconus : Omnes qui non amant Dominum nostrum, et in nativitatem suam minime credunt, et in sanctam Mariam Virginem, anathema sint usque ad adventum ejus.

IV. — *Maria Mediatrix ante Dominum.*

Sequitur : Memento, Domine, unicæ Ecclesiæ tuæ sanctæ, quæ de fine usque ad finem, in toto orbe terrarum, in apostolis tuis congregata fuit. Lætare, Domina, quia salutem sanctam deprecamur. O Virgo, Mater Dei et Christi, in omni tempore effer sursum et in altum orationem nostram apud electos Filii tui, ut remittantur peccata nostra. Lætare, Domina, quia peperisti nobis lumen verum, Jesum Christum, Dominum nostrum. Ora pro nobis apud eum, ut misereatur animæ nostræ ; ora pro nobis in conspectu throni Filii tui, Jesu Christi. Lætare, Immaculata, vere Regina. Lætare, Gloria nostrorum parentum, quia peperisti nobis Emmanuelem. O vere mediatrix ante Dominum nostrum Jesum Christum, te supplices exoramus ut memor sis nostri. Ora pro nobis ut deleantur iniquitates nostræ.

V. — *Christus carnem et sanguinem assumpsit ex sancta et immaculata Virgine Maria.*

Sacerdos dicit : Hoc est corpus sanctum, honoratum et vitale Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, quod datum est in remissionem peccatorum et ad vitam æternam consequendam, vere summentibus ipsum. Amen. Hic est sanguis Domini, et Servatoris nostri Jesu Christi, sanctus, honoratus, ac vivificans, qui datus est in remissionem peccatorum, et ad vitam æternam consequendam, vere summentibus ipsum. Amen. Vere hoc est corpus, et hic est sanguis Emmanuel Dei nostri. Amen. Credo, credo, credo ex nunc et usque in sæculum. Amen. Hoc est corpus, et hic est sanguis Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, quod et quem assumpsit ex Domina nostra sancta et immaculata Virgine Maria, et univit cum divinitate sine missione aut copula naturali, sine separatione aut permutatione divinitatis, quam rem testatus est optimo testimonio, tempore Pontii Pilati, quo se sponte præbuit pro nobis in ligno sancto crucis. Amen. Credo, credo, credo quod divinitas non sit separata ab humanitate, ne hora quidem, neque per ictum oculi ; dedit autem se pro nobis ad salutem et in remissionem peccatorum, et ad vitam æternam consequendam, summentibus eum in veritate. Amen. Credo, credo, credo ex nunc, et usque in sæculum. Amen. Hæc ejus sunt qui dignus est honore, gloria et reverentia.

XII. — FRAGMENTA LITURGICA ANTE X SÆCULUM.

I. — *Maria, Dei Genitrix, virgo ante partum, in partu et post partum.*

Sic oramus : *Intercedente pro nobis beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, et beatis apostolis tuis Petro et Paulo atque Andrea.* Invocamus nobis

in adjutorium Genitricem Dei, quæ virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo post partum et beatos apostolos, qui nobis hæc mysteria celebranda tradiderunt, ut intercedant pro nobis, quia nos ipsi digni non sumus de præteritis ac præsentibus veniam

promereri, nec de futuris cautelam, nisi nobis eorum orationibus donetur. Jam oravimus, ut libere-
mur a malis, nunc oramus, ut prædictis sanctis
intervenientibus ipse donet pacem propitius in diebus
nostris, qui potens est a malo liberare. Pacem a ten-
tatione diaboli, ne inducamur in eam. Pacem a malis
hominibus, ne patiamur flagella eorum, utpote
misericordiæ tuæ adjuti, hoc est, ut Dei adjutorio
adjuti, a peccato simus semper liberi, et ab omni
perturbatione securi, hoc est, ut peccatis nostris
dimissis, in præsentī sæculo ne perturbemur iterum
precantes, nec in die judicii æternam patiamur
perturbationem per Christum Dominum nostrum.

II. — *Beata Maria, semper Virgo, imploranda est ut ipsa intercedat pro nobis.*

*Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus, et futuris. Et hoc etiam nobis postulandum, et supplicii prece omnipotens Deus a nobis exorandus est, ut nos a præsentibus, id est nunc instantibus malis eripiat, et secundum suam largifluam misericordiam a præteritis, ne ad illa referamur, liberet: et a futuris ipso auxiliante se-
cernat, qui est agnitor præsentium, præteritarum, futurarumque rerum. Et intercedente pro nobis beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, et sanctis apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andree: da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi. Beata ergo Dei Genitrix, quæ meruit Virgo esse in partu, Virgo post partum, primum humillima postulatione imploranda est, ut ipsa intercedat pro nobis ad Patrem, Filiumque, ex se secundum carnem natum.*

III. — *Velum imponitur propter amorem Dei et B. Virginis Mariæ.*

*Item benedictio sacri velaminis. — Caput omnium fidelium Deus, et totius corporis Salvator, hoc opere-
mentum velaminis, quod famula tua propter tuum tuæque Genitricis beatissimæ scilicet semper Virginis Mariæ amorem suo capiti est impositura, tua dextera sanctifica, et hos quos per illud mystice datur intelligi, tua semper custodia corpore pariter et animo incontaminato custodiat; ut quando ad perpetuam sanctorum remunerationem venerit, cum prudentibus et ipsa virginibus præparata, te perducente, ad perpetuæ felicitatis nuptias intrare mereatur. Per.*

IV. — *Virgo Maria intemerata.*

Judicium ad vomeres. — Domine Deus omnipotens, qui creasti cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, qui hominem ad imaginem tuam formasti, qui Filium tuum unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum cooperante Spiritu sancto in utero intemeratæ Virginis misisti, qui ex illa eum carnem humanam sumere voluisti, per illius dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi nomen atque per merita sanctæ Dei Genitricis Mariæ te invocamus, tuamque majestatem supplices exoramus, ut in hoc examinationis judicio evanescere jubeas omnes ver-

sutias diabolicæ fraudis calliditatisque, sive incantationes hominum sive mulierum, nec non et vilitudines herbarum, ut omnibus circumstantibus appareat, quia tu es justus et justitiam diligis, et non est qui resistat majestati tuæ. Ideoque dominator Domine cælorum et terræ, creator aquarum, rex universæ creaturæ tuæ, in tuo sancto nomine atque virtute benedicimus hos vomeres ad discernendum judicium verum, ut ita, si iste homo innocens sit de hujus rei inquisitione, quam inter nos ventilamus et tractamus, qui nudis pedibus super eos ambulaverit, tu Deus omnipotens sicut liberasti tres pueros de camino ignis ardentis, et Susannam de falso crimine, et Daniele de laeu leonum, sic innocentes pedes tua potenti virtute falsos (salvos) et illæsos conservare digneris. Si autem iste homo culpabilis sit de prænominata re, et suadente diabolo tuam potentiam ausus tentare fuerit, et super eos ambulaverit, tu qui justus es et iudex, fac manifestam in ejus pedibus apparere unctionem tibi ad honorem et laudem (et) gloriam, nobis autem servis tuis ad constantiam et confidentiam nominis tui, perfidis autem et obæcatis ad confusionem et poenitentiam peccatorum suorum, ut inviti cognoscant, quod sponte noluerunt, te esse judicem vivorum atque mortuorum viventem atque regnantem in sæcula sæculorum. Amen.

V. — *Litanie fragmentum.*

Christe, audi nos.

Pater de cælis Deus; miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.

Sancte sanctorum Deus, miserere nobis,

Sancta Maria, ora pro nobis,

Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sancta Mater Domini, ora pro nobis,

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Sancta Regina cælorum, ora pro nobis.

Sancta Mater misericordiæ, ora pro nobis.

VI.

Litaniarum aliarum fragmenta.

1. Sancta mundi Domina Stella maris Maria tu pro nobis Filium ora Christum Dominum.

2. Virgo Dei Genitrix rutilans in honore perennis, ora pro famulis, sancta Maria, tuis.

3. Deipara nobis est vita nostra, Domine, miserere.

4. Humili prece et sincera devotione

Ad te clamantes semper exaudi nos. Humili.

Summus et omnipotens genitor, qui cuncta creasti
Æternus Xps Filius atque Deus.

Necnon sanctificans dominator Spiritus almus
Unica Majestas trinaque sola Dei. Ad te clam.

Ipsa Dei Genitrix reparatrix inclyta mundi

Quæ dum casto corpore concipiens

Perpetua semper radians cum virginitate

Indignos famulos, Virgo Mariâ, tuos. Humili.

VII. — *Incipiunt Litanie Carolinæ.*

Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
 Filius Redemptor Deus, miserere nobis.
 Spiritus sanctus Deus, miserere nobis.
 Qui es trinus et unus, miserere nobis.
 Ipse idemque benignus, miserere nobis.
 Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.
 Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.
 Sancta Maria, ora pro nobis.
 Sancte Petre, ora pro nobis.

VIII. — *Incipiunt Litanie a sanctis Patribus constitutæ.*

Kyrie eleison ter.

Christe eleison.

Christe, audi nos.

Pater de cœlis Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

Spiritus S. Deus, miserere nobis,

Sancta Trinitas, et une Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Sancta Mater Domini, ora pro nobis.

Sancte Michael, ora pro nobis.

Sancte Gabriel, ora pro nobis.

Sancte Raphael, etc., etc., ora pro nobis.

XIII. — MONUMENTA LITURGICA SÆCULI XI E VARIIS FONTIBUS ERUTA.

EX SACRAMENTARIO VETERI.

I. — *B. Maria, Virgo intemerata.*

Infra actionem. Communicantes, et diem sacramentissimum celebrantes, quo beatæ Mariæ intemerata virginitas huic mundo edidit Salvatorem, sed et memoriam venerantes ejusdem gloriosæ semper Virginis Mariæ Genitricis Dei Domini nostri Jesu Christi, sed et beatorum.

II. — *Benedictio super cereos in Purificatione sanctæ Mariæ.*

Exaudi, quæsumus, Domine, plebem tuam, et quæ extrinsecus annua tribuis devotione venerari, interius assequi gratiæ tuæ luce concede. Per.

Dominus vobiscum. Et cum. Sursum corda. Gratias agamus Domino Deo nostro. ✠ Æterne Deus, creator cœli et terræ, Rex regum, et Dominus dominantium, nos supplices tuos ad te clamantes clementer exaudire digneris, quia omnia ex nihilo creasti, et jussu tuo opera apum hunc liquorem ad perfectionem cerei evenire fecisti, et hodierna die petitionem justî Simeonis implesti. Te humiliter deprecamur, ut has candelas ad usum hominum, et sanitatem corporum et animarum quicumque tuus fidelis pro benedictione suis gestaverit in manibus sive in terra, sive in aquis per invocationem tui sanctissimi nominis, et intercessionem sanctæ Mariæ Filii tui Genitricis, cujus purgationem hodie celebramus mentibus devotis, atque omnium sanctorum tuorum prece, et meritis benedictæ, et sanctificare tua pietate digneris, ut hæc plebs tua, qui hos cereos honorifice in manibus portat, teque psallendo laudes decantat, tu exaudias eorum voces de cœlo sancto tuo, et de sede majestatis tuæ; propi-

tiusque sis omnibus clamantibus ad te, quos pretioso Christi Filii tui sanguine dignatus es redimere, qui tecum vivit.

III. — *In Annuntiatione sanctæ Mariæ.*

Deus qui hodierna die Verbum tuum beatæ Virginis alvo coadunare voluisti, fac nos ita peragere, ut tibi placere valeamus. Per eundem.

Secreta. In mentibus nostris, Domine, veræ fidei sacramentum confirma, ut quod conceptum de Virgine Deum verum et hominem confitemur, per ejus salutiferæ resurrectionis potentiam ad æternam mereamur pervenire lætitiâ. Per eundem.

Communio. Gratiam tuam, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui angelo nuntiante Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem.

IV. — (1) *In Nativitate sanctæ Mariæ.*

Supplicationem servorum tuorum, Deus, miserator, exaudi, ut qui in Nativitate Dei Genitricis et Virginis congregamur, ejus intercessionibus complacatus, a te de instantibus periculis eruamur. Per.

Secreta. Unigeniti tui, Domine, nobis succurrat humanitas, ut qui, natus de Virgine, Matris integritatem non minuit, sed sacravit, in nativitatibus ejus solemnibus a nostris nos piaculis exuens oblatam nostram sibi faciat acceptam. Per.

Postcommunio. Sumptis, Domine, sacramentis, intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, ad redemptionis æternæ proficiamus augmentum. Per.

V. — *In annuntiatione Dominica.*

Æterne Deus. Qui per beatæ Mariæ Virginis

(1) Validum argumentum ab hac missa habemus contra illos qui hunc festivum diem institutum autumant sæculo xiii ab Innocentio IV. De ejus antiquitate luculenter disserit card. Baronius in suis notis ad Martyrologium ad diem 8 Septemb. Quo vero certo tempore fuerit institutum, non liquet. Ex ecclesiasticis historiis compertum habemus Gal-

licanam Ecclesiam temporibus Caroli Magni et Ludovici Pii hunc festum diem nescisse ex concilio Moguntino habito anno 813, ideoque post sæculum ix ejus institutio vel propagatio est referenda; et suspicari possumus circa xi sæculum fuisse festivum hunc diem propagatum.

partum Ecclesiæ tuæ tribuisti mirabile mysterium, et inenarrabile sacramentum, in qua manet intacta castitas, pudor integer, firma constantia, quæ lætatur, quod Virgo concepit, quod cœli Dominum castis portavit visceribus, quod Virgo edidit partum. O admiranda divinæ desponsationis operatio, quæ virum non cognovit et mater est, et post filium virgo est! Duobus enim gavisa est muneribus, miratur quod Virgo peperit, lætatur quod Virgo peperit, lætatur quod Redemptorem mundi edidit Jesum Christum Dominum nostrum. Quem laudant angeli atque archangeli, cherubim quoque ac seraphim, qui non cessant clamare quotidie una voce dicentes: Sanctus, sanctus.

VI. — In Nativitate sanctæ Mariæ Virginis.

Æquum et salutare, nos tibi in omnium sanctorum tuorum provectu gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, et præcipue pro meritis beatæ Dei Genitricis Mariæ gratia plenæ, tuam omnipotentiam laudare, benedicere et prædicare. Quem laudant angeli, *ut supra*.

EX MS COD. FONTAVELLANENSI.

VII. Purificatio sanctæ Mariæ.

Oremus. Exaudi, quæsumus, Domine, plebem tuam, quæ extrinsecus annua tribuis devotione venerari, interius assequi gratiæ tuæ luce concede.

Per omnia sæcula sæculorum. Amen. Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo. Sursum corda. Habemus ad Dominum. Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Præfatio. Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, Creator cœli et terræ, Rex regum, et Dominus dominantium, nos supplices tuos, ad te clamantes et exorantes, clementer exaudire dignare. Qui omnia ex nihilo creasti, et jussu tuo per opera apum hunc liquorem ad perfectionem cerei venire fecisti, et qui hodierna die petitionem justî Simeonis implesti, te humiliter deprecamur, ut has candelas ad usum hominum et ad sanitatem corporum et animarum sive in terra, sive in aquis accensæ fuerint per invocationem tui sanctissimi nominis et per intercessionem sanctæ Mariæ Genitricis Filii tui, cujus hodie festa devote celebrantur, ac per preces omnium sanctorum tuorum benedicere et sanctificare digneris, ut hujus plebis tuæ, quæ illa honorifice in manibus portat, teque cantando laudat, exaudias voces de cœlo sancto tuo et de sede majestatis tuæ, propitiusque sis omnibus clamantibus ad te, quos redemisti pretioso sanguine Filii tui, qui tecum vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen. *Oremus.* Præceptis salutaribus moniti et divina insti-

tutione formati, audemus dicere: Pater noster, qui es in cœlis, *usque* Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo.

VIII. In Vigilia Assumptionis sanctæ Mariæ.

Secreta. Magna, quæsumus, Domine, apud clementiam tuam pro nobis interveniat Dei Genitricis oratio, quam idcirco de præsentî sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris fiducialiter intercedat. Per eundem.

Communio. Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ad beatæ Mariæ semper Virginis gaudia æterna pertingere, de cujus nos veneranda assumptione tribuis annua solemnitate gaudere. Per eundem.

In Assumptione sanctæ Mariæ.

Oratio. Veneranda nobis, Domine, hujus diei festivitas opem conferat salutem, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum. Qui tecum.

Secreta. Subveniat, Domine, quæsumus, etc.,

IX. Officium sanctæ Mariæ.

Salve, sancta Parens, enixa puerpera regem, qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.

Psal. Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo. ⁊ Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ sine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. Virgo, Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo. Alleluia. ⁊ Post partum Virgo inviolata permansisti: Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Sequentia.

Hac clara die turba festiva dat præconia
Mariam concrepando symphonia nectarea.

Mundi Domina, quæ est sola castissima virginum Regina.

Salutis causa, vitæ porta, atque cœli referta gratia.

Nam ad illam sic nuntia olim sunt facta angelica:
Ave, Maria, gratia Dei plena per sæcula.

Mulierum pia agmina intra semper benedicta.

Virgo et gravida Mater intacta, prole gloriosa.

Cui contra Maria hæc reddit famina:

In me quomodo tua fient nuntia?

Viri novi nullam certe copulam,

Ex quo atque nata sum incorrupta.

Diva missus ita reddit affata:

Flatu sacro plena fies, Maria.

Nova offerens gaudia sancto plena Nati per exordia.

Intra tui uteri claustra regnat, qui gubernat aethera

Omnia: qui dat tempora pacifica.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore repleta est Elisabeth, etc., usque ad salutari meo inclusive.

Offertorium. Ave, Maria.

Communio. Beata viscera Mariæ, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

X. *In honorem sanctæ Mariæ.*

Vultum tuum deprecabuntur, etc. *Psal.* Eructavit. *â.* Diffusa est gratia, etc. *ÿ.* Propter veritatem, etc. Alleluia. *ÿ.* Specie tua et pulchritudine tua, etc.

Offertorium. Adducentur Regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi.

Communio. Regina mundi dignissima, Virgo Maria perpetua, intercede pro nostra pace et salute, quæ genuisti Christum Dominum sine virili semine.

Oratio. Maria beatissima, Mater Dei et hominis gloriosa, inter omnes mulieres benedicta, cœli et terræ Domina, super omnes angelos et archangelos exaltata, tu dignare pro me peccatore preces effundere, cujus oratio non potest ab eo qui ex te natus est, despici, nec quid aliquatenus a Filio tuo et Creatore contemni. O singularis et nova puerpera, adoro virginalls uteri tui conceptum. Adoro partum ex intemeratæ Virginis flore progenitum. Adoro ex te virginitatis tuæ signaculum ineffabiliter procedentem. Adoro in cunabulis pueriliter vagientem. Adoro ubera materna sugentem. Ora pro me misero, beata Dei Genitrix, ut qui ex te verum hominem est dignatus induere, in mente mea non dedignetur invisibiliter habitare. Tibi etiam, piissima Domina, turpitudinem corporis et animæ meæ confiteri non erubescio, quia in peccatis conceptus et in peccatis post baptismum usque ad hanc horam cum omnibus peccatoribus conversatus animam meam in carne positam pollui, templum corporis mei de omni genere fornicationis et pollutionis et immunditiæ coinquinavi. Peccavi ego miser et infelix in negligentia et in transgressionem sanctæ legis et omnium mandatorum Filii Dei, et officii sacerdotalis et obedientiæ mihi commissæ, et omnium actuum eorum. Non est iniquitas super meam iniquitatem, super omnes peccatores sæpius et gravius cecidi, plus omnibus hominibus carnalibus vitiis sive spiritualibus ab infantia mea indesinenter peccavi. Propterea mente et corpore pollutus, non sum dignus tractare vel suscipere corpus Filii tui. Nunc ergo, Mater misericordiæ, ora pro me peccatore ad eundem Filium tuum Dominum nostrum, qui passus est pro nobis, quem tu gloriosa et benedicta genuisti Deum et hominem pro redemptione omnium peccatorum.

XI. *Sabbato Missa in honorem sanctæ Mariæ.*

Salve, sancta Parens, etc. Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo. *Oratio.* Concede nos, etc. Alleluia. Post

partum virgo inviolata permansisti, alleluia. Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. In illo tempore: Extollens, etc.

In alia missa sanctæ Mariæ oratio. Deus, qui violatæ naturæ per virginale decus adhibes medicinam, fac nos beatæ Mariæ Virginis precibus et fermentum conceptum pravitatis abjicere, et in novitatis azymam de vetustate transire.

XII. — *In vigilia Nativitatis Domini.*

Psalmi: Laudate, pueri. Qui confidunt. In convertendo. Memento. *Lectio.* Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa, quia ego ipse, qui loquebar, ecce adsum. *â.* Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. *ÿ.* In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum. Et Deus erat Verbum. Et vidimus. Gloria.

Hymnus.

Deus redemptor gentium
Ostende partum Virginis,
Miretur omne sæculum,
Talis decet partus Dominum.

Non ex virili semine
Sed mystico spiramine
Verbum Dei factum caro
Fructusque ventris floruit.

Alvus tumescit Virginis,
Clastrum pudoris permanet;
Vexilla virtutum micant,
Versatur in templo Deus.

Procedens de thalamo suo,
Pudoris aula regia,
Geminæ gigas substantiæ
Alacris ut currat viam.

Egressus ejus a Patre,
Regressus ejus ad Patrem,
Excursus usque ad inferos,
Rekursus ad sedem Dei.

Æqualis æterno Patri
Carnis tropæo attingere,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Præsepe jam fulget tuum,
Lumenque nos spirat novum
Quod nulla nos interpolet,
Fideque jugi luceat.

Laus honor, etc.

ÿ. Tecum principium in die virtutis tuæ. *Ad honorem sanctæ Mariæ antiphona.* Ecce Maria genuit, etc., usque mundi, cum alleluia. *Post finitas laudes sequens rubrica:* Hæc antiphona dicatur ad laudes ad honorem sanctæ Mariæ usque ad octavam Epiphaniæ. *Antiphona.* Virgo verbo concepit, virgo permansit, virgo peperit Regem omnium regum. *Post vespertas diei Nativitatis Domini hæc habentur.* Hæc antiphona dicitur usque ad octavam Epiphaniæ. Nesciens Mater

Virgo virum peperit sine dolore. Salvatorem sæculorum ipsum Regem angelorum sola virgo lactabat ubere de cœlo pleno.

2. *Antiphona sanctæ Mariæ usque in octavam Pentecostes.* Regina cœli. Diffusa est. Propterea.

Oratio. Deus, qui violatæ naturæ per virginale decus adhibes medicinam, fac nos beatæ Mariæ semper Virginis precibus et fermentum conceptæ pravitatis penitus abjicere, et in novitatis azyma de vetustate transire. Per.

XIII. — *In Vigilia Assumptionis sanctæ Mariæ Virginis.*

Ad vespas antiphona. Maria Virgo, semper lætare, quæ meruisti Christum portare cœli et terræ conditorem, quia de tuo utero protulisti mundi Salvatorem.

Hymnus.

Gaudium mundi nova Stella cœli,
Procreans Solem, pariens parentem,
Da manum lapsis, fer opem caducis,

Virgo Maria.

Te Deo factam liquet esse scalam.
Quatenus summa petit altus ima,
Nos ad excelsa remeari cœli
Culina dona.

Te beatorum chorus angelorum,
Te prophetarum et apostolorum
Ordo prælatam sibi cernit unam
Post Deitatem.

Aula cœlestis speciosa regis,
Fulta septenis Sophiæ columnis,
Quem nequit totus cohibere mundus,
Clandis in alvo.

Quem tremunt cœli, metuunt abyssi,
Laudat occasus, veneratur ortus,
Stringis in ulnis.

Lacte nutritus cibo angelorum,
Fertur innuptæ gremio puellæ,
Qui sua late ditone terræ

Pondera librat.

Sit decus summum sine fine Christo,
Virgo quem sancta genuit Maria,
Qui Patri compar, Flaminique sancto
Regnat in ævum. Amen.

XIV. — *In Assumptione sanctæ Mariæ Virginis.*

Invitorium. Odor tuus, sancta Dei Genitrix, sicut odor balsami. Quasi lilium, ita flores, Dei Genitrix Virgo.

Hymnus.

Terrena cuncta jubilent,
Astra laudibus intonent,
Virginis ante thalamum
Carmen alternent dramatum.

Hæc Virgo, Verbo gravida,
Fit paradisi janua.
Quæ Deum mundo reddidit,
Cœlum nobis aperuit.

Felix ista puerpera

Evæ lege liberrima
Conceptit sine coitu,
Emisit absque gemitu.

Dives Mariæ gremium,
Mundi gestavit pretium,
Quo gloriemur redimi
Soluta jugo debiti.

Quam Patris implet Filius,
Sanctus obumbrat Spiritus,
Cœlum fiunt castissima
Sacrae puellæ viscera.

Laus tibi, Rex altissime,
Qui natus es de Virgine
Sit laus et ineffabili
Patri, sanctoque Flamini.

Hymnus ad laudes.

Aurora velut fulgida
Ad cœli meat culmina.
Et sol Maria splendida
Tanquam luna pulcherrima.

Regina mundi hodie
Thronum conscendit gloriæ.
Illum enixa Filium,
Qui est ante luciferum.

Assumpta super angelos,
Excedis archangelos,
Cuncta sanctorum merita
Transcendit una femina.

Quem foverat in gremio
Locarat in præsepio,
Nunc Regem super omnia
Patris videt in gloria.

Pro nobis Virgo virginum
Tuum deposce Filium,
Per quam nostra suscepit
Et sua nobis præbuerat.

Laus tibi, Rex altissime, etc.

XV. — *In Octava sanctæ Mariæ Virginis.*

Antiphona ad Magnificat. Sub tuum præsidium confugimus, Dei Genitrix; nostram deprecationem ne despicias in necessitatibus, sed a periculis libera nos semper, Virgo gloriosa. *Ultima antiphona primi Nocturni.* In prole mater, in partu virgo, gaude et lætare, Virgo, Mater Domini.

XVI. — *Incipit Officium beatæ Mariæ Virginis secundum consuetudinem monachorum monasterii sanctæ crucis Fontis Avellanæ.*

Ad matutinum. Domine, labia mea aperies, etc. usque ad lectiones. *Lectio prima.* Sancta Maria, Virgo virginum, Mater et Filia Regis regum, omnium tuum nobis impende solatium, ut cœlestis regni mereamur habere præmium, cum electis Dei regnare in perpetuum. *¶* Ut apud nos. *Lectio secunda.* Sancta Maria, piarum piissima, intercede pro nobis, sanctarum sanctissima, ut per te sumat nostra precamina, qui pro nobis natus regnat super æthera, ut tua pietate deleat nostra peccamina. *¶* Felix namque, etc. *Lectio tertia.* Sancta Dei Genitrix, quæ digne meruisti

concupere quem totus orbis nequit comprehendere, quæsumus ut tuo interventu culpas nostras abluas, quo perennem sedem gloriæ per te redempti mereamur scandere, ubi manes cum eodem Filio tuo sine tempore. *Antiphona.* Beata es, etc. *Hymnus.* Te Deum laudamus. *Versiculus.* Dominus vobiscum. *Sequentia* sancti Evangelii secundum Lucam. In illo tempore : Loquente Jesu ad turbas, etc. *Antiphona.* Amen. Te decet laus, etc. *Ad Benedictus antiphona.* Quæ est ista, quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? *Kyrie eleison*, etc. *Pater noster.* *Antiphona.* Benedicamus Patri et Filium cum sancto Spiritu. *Antiphona.* Laudemus et superexaltemus eum in sæcula. *Antiphona.* Post partum, Virgo, inviolata permansisti. *Antiphona.* Dei Genitrix, intercede pro nobis. *Antiphona.* Mirabilis Deus. *Antiphona.* In sanctis suis. *Antiphona.* Dominus vobiscum. *Antiphona.* Et cum.

Oratio. Deus cujus munere Trinitatem in personis, et Unitatem in divina substantia confitemur, concede propitius, ut hac fidei lorica muniti a cunctis etiam mereamur adversitatibus liberari.

Alia oratio. Deus, qui Filium tuum ad nos per Virginem dignatus es mittere, da nobis ad te suffragantibus ejusdem beatæ Mariæ precibus jugiter festinare.

Alia oratio. Auxilium tuum nobis, Domine, placatus impende, et intercedente beata Dei Genitrice Maria cum omnibus sanctis tuis, fac nos ab omni adversitate liberari, et æterna lætitia gaudere. Per Dominum, etc.

Suffragia ad matutinum. *Antiphona.* Inter natos mulierum. *Antiphona.* Justus ut palma. *Antiphona.* Sicut cedrus. *Oratio.* Beati Joannis Baptistæ, nos, quæsumus, Domine, etc. *Antiphona.* Petrus apostolus. *Antiphona.* In omnem. *Antiphona.* Et in fines. *Oratio.* Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut nullis nos, etc. *Antiphona.* Da pacem. *Antiphona.* Et abundantia. *Oratio.* Deus, a quo sancta desideria, etc. *Antiphona.* Justi fulgebunt. *Antiphona.* Mirabilis Deus. *Antiphona.* In sanctis suis. *Oratio.* Deus qui nos concedis, etc.

Ad primam hymnus. Beata Dei Genitrix, etc., ex *Operibus S. Petri Damiani.* *Antiphona.* Ex te, Maria Virgo. *Psal.* Beatus vir qui non abiit. *Psal.* Quare fremuerunt. *Psal.* Domine, ne in ira tua. *Antiphona.* Ex te, Maria Virgo, processit Deus et homo, lapis abscissus est de te Christus Virgine sanctus, quem propheta Daniel prædixerat. *Lectio.* Et sic in Sion, etc. *Antiphona.* Benedicta tu in mulieribus, etc. *Antiphona.* Ave, Maria, gratia plena, etc. *Oratio.* Beatæ et gloriosæ, etc.

Alia oratio. Tribue, quæsumus, omnipotens Deus, sanctos et sanctas tuas jugiter orare pro nobis et eos elementer audiri. Per Dominum, etc.

Ad tertiam hymnus. Maria, decus omnium, etc. *Antiphona.* Per te, Maria Virgo. *Psalmi ut apud nos.* *Antiphona.* Per te, Maria Virgo, impleta sunt prophetarum omnium præconia, quæ dicta sunt, Virgo concepisti, Virgo genuisti. *Lectio.* Hæredi-

tavi in populo, etc. *Antiphona.* Specie tua. *Antiphona.* Benedicta tu.

Ad sextam hymnus. Maria, templum Domini, etc. *Antiphona et psalmi ut apud nos.* *Lectio.* Quasi cedrus. *Antiphona.* Adjuvabit. *Antiphona.* Sicut myrrha. *Oratio.* Deus qui nobis sanctæ Trinitatis mysterium revelasti, tribue, quæsumus, ut qui jam te ex fide cognovimus, per boni operis augmenta crescamus.

Alia oratio. Concede nos, quæsumus, omnipotens Deus, beatæ Mariæ semper Virginis precibus sublevari, per cujus ineffabilem partum procurasti salutis humanæ remedium.

Alia oratio. Omnium sanctorum tuorum, Domine, supplicatione placatus, veniam nobis tribue, et remedia sempiterna concede.

Ad nonam hymnus. O singularis Domina, etc. *Antiphona, psalmi, et lectio ut apud nos.* *Antiphona.* Elegit eam Deus, etc. *Antiphona.* Speciosa facta es. *Oratio.* Deus qui virginalem.

Alia oratio. Porrigere nobis, Deus, dexteram tuam, et per intercessionem beatæ Mariæ semper Virginis et omnium sanctorum tuorum auxilium nobis supernæ virtutis impende.

Ad vespas antiphona. Ante torum. *Psal.* Dixit. *Antiphona.* Aquæ multæ. *Psalms.* Lætatus sum. *Antiphona.* Surge, aquilo, et veni, auster, perfila hortum meum, et fluent aromata illius. *Psal.* Nisi Dominus. *Antiphona.* Revertere, revertere. *Psal.* Memento, Domine. *Antiphona.* In prole Mater, in partu Virgo, gaude et lætare, Virgo, Mater Domini. *Psal.* Lauda, Jerusalem. *Lectio.* Ego quasi vitis, etc. *Antiphona.* Exaltata es, sancta Dei Genitrix. *Hymnus.* Sidus Mariæ splendidum, etc. *Ad Magnificat.* Maria Virgo, non est tibi similis nata in mundo in mulieribus, florens ut rosa, olens sicut lilium, ora pro nobis apud tuum Filium. *Kyrie.* *Pater.* *Antiphona.* Benedicamus Patri et Filium, etc. *Antiphona.* Post partum, etc. *Antiphona.* Mirabilis.

Oratio. Omnipotens sempiternus Deus, qui in Trinitate colendus, et in Unitate es adorandus, te supplices exoramus ut mundes propitius cor nostrum a vitiis et repleas nos jugiter spiritualibus donis.

Alia oratio. Deus, qui vitiatæ stirpis originem per virginis uteri reparas dignitatem, concede propitius, ut quos proprii reatus moles gravat, intercessio beatæ Dei Genitricis attollat.

Alia oratio. Ut tibi, Domine, placere possimus, beatæ Mariæ semper Virginis et omnium sanctorum precibus et meritis adjuvemur.

Suffragia ad vespas. Inter natos, etc. Justus, sicut cedrus. *Oratio.* Omnipotens sempiternus Deus, da cordibus nostris illam tuarum rectitudinem semitarum, quas beatus Joannes Baptista in deserto vox clamantis edocuit. *Antiphona.* Gloriosi principes. *Oratio.* Apostolicis nos, quæsumus, Domine, beatorum Petri et Pauli attolle præsidii, ut quanto fragiliores sumus, tanto validioribus auxiliis foveamur. *Antiphona.* De pace.

Ad completorium. Deus, in adiutorium. *Psal.* Usquequo, Domine. *Psal.* Sæpe expugnaverunt. *Psal.* Domine, non est exaltatum.

EX SACRAM. GRIMALDI SAN. GAL. ABBATIS.

XVII. — *B. In festivitate S. Mariæ.*

Deus, qui per beatæ Mariæ Virginis partum genus humanum dignatus es redimere, sua vos dignetur benedictione locupletare. Amen.

Ejus semper et ubique patrocinia sentiatis, ex cujus intemerato utero auctorem vitæ suscipere meruistis. Amen.

Et qui ad ejus celebrandam festivitatem hodierna die devotis mentibus convenistis, spiritualium gaudiorum et æternorum præmiorum vobiscum munera reportetis. Amen.

Quod ipse.

XVIII. — *In Commemoratione Omnium sanctorum.*

Sanctæ Dei Genitricis Mariæ, beatorumque spirituum atque omnium sanctorum suorum intercessionibus a periculis et reatibus eripiat, et protegat, et exuat vos Dominus. Amen.

Quatenus quorum solemnia veneramini, fidem et actus devotus imitemini, ut præmiorum beatitudinem æternaliter consequi mereamini. Amen.

Quod quia condigna passione nemo meretur, ille cujus miseratio nulla fine concluditur, multiplicatis vobis intercessoribus largiatur. Amen.

Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XIX. — *Dominica III ante natale Domini.*

(Ms.) Æterne Deus. Qui tuo inenarrabili munere præstitisti ut natura humana ad similitudinem tui condita, dissimilis per peccatum et mortem effecta, nequaquam in æterna damnatione periret; sed unde peccatum et mortem contraxerat, inde vitam tuæ pietatis immensitas repararet; et antiquæ virginis facinus, nova et intemerata Virgo Maria piaret. Quæ ab angelo salutata, a Spiritu sancto obumbrata, illum gignere meruit, qui cuncta nasci suo nutu concessit. Quæ mirabatur et corporis integritatem, et conceptus fecunditatem, gaudebatque suum paritura parentem Jesum Christum Dominum nostrum.

XX. — *Feria IV mensis decimi.*

(Ms.) Per Christum Dominum nostrum. Quem

pro salute hominum nasciturum, Gabriel archangelus nuntiavit; Virgo Maria, Spiritus sancti cooperatione, concepit; ut quod angelica nuntiavit sublimitas, virginea crederet puritas, ineffabilis perficeret deitas. Illius itaque optamus, te opitulante, cernere faciem sine confusione, cujus incarnationis gaudemus solemnitate; quatenus purificati jejuniis, cunctis purgati a vitiis natalis ejus interesse mereamur solemnibus festis.

XXI. — *In festo Annuntiationis sanctæ Mariæ.*

Æterne Deus. Qui beatæ Mariæ Virginis partum Ecclesiæ tuæ tribuisti celebrare mirabile mysterium, et inenarrabile sacramentum, in qua manet intacta castitas, pudor integer, firma constantia. Quæ lætatur quod Virgo concepit quod cœli Dominum castis portavit visceribus, quod Virgo edidit partum admirandam divinæ dispensationis operationem, quæ virum non cognovit, et Mater est, et post Filium est virgo: duobus enim gavisa muneribus, miratur quod virgo peperit, lætatur quod Redemptorem mundi edidit Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem.

XXII. — *In Vigilia Assumptionis B. Mariæ Virginis.*

Æterne Deus: Et in die festivitatis hodiernæ, qua beatæ Mariæ solemnem Assumptionis recolentes diem, debita prævenimus servitute. Cujus veneranda festivitas nobis tanto amplius ejus intercessionem erit profutura, quanto humiliter nostra devotione celebrata. Per Christum.

XXIII. — *In natali sanctæ Mariæ.*

Æquum et salutare. Nos tibi in omnium sanctorum tuorum propectu gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: Et præcipue pro meritis beatæ Dei Genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ gratia, plene tuam omnipotentiam laudare, benedicere et prædicare. Per quem:

XXIV. — *In veneratione sanctæ Mariæ.*

(G.) Æterne Deus. Et te in veneratione sanctarum virginum exsultantibus animis laudare, benedicere et prædicare. Inter quas intemerata Dei Genitrix, Virgo Maria, cujus devote commemorationem agimus, gloria effulsit. Quæ et unigenitum sancti Spiritus obumbratione concepit, et, virginitatis gloria permanente, huic mundo lumen æternum effudit, Jesum Christum Dominum nostrum.

XIV. — INDEX OPERUM SS. PATRUM

DE QUIBUS ERUUNTUR HOMILIÆ POST EVANGELIUM SECUNDUM FESTIVITATES B. Mariæ VIRGINIS IN BREVIARIO ROMANO.

PARS HIEMALIS.

Dom. II Adv. — De Expositione S. Hieronymi, presb. in Isa. proph. (lib. IV, in cap. XI Isa.) Et egrediatur virga.

In Vig. Nat. Dom. — In Evang. Cum esset desponsata. S. Hieronym. lib. I Comment. in cap. I Matthæi.

Dom. infra Octav. Nat. Dom. in Ev. Erat Jo-

sephet Maria, Mater Jesu. S. Ambros. lib. II, in cap. II Lucæ, prope finem.

In Vig. Epiphan. — Sermo S. Aug. (Serm. 13 *De tempore.* Lect. VI) : « Omiracula, o prodigia, » etc.

Die II infra Octav. Concept. B. M. V. — De Serm. S. Aug. episc. (Serm. 18, *De sanctis*, in medio) : « Exsultat Maria, »

Die III. — Serm. S. Bernardi, abb. (in cap. XII Apocalypsis.)

Eod. die in Evang. S. Hilarius, Comment. in Matth. cap. I : « Non refert quis in originis numero, » etc.

Die V. — Ex libro S. Epiphani ep. *Adv. hæres.* (lib. III, hæres. 78 post med.) : « Beata Mater Dei Maria, »

Octav. Conception. B. M. V. — De expositione S. Gregorii Papæ in libros Reg. (In I Reg. I.)

Eod. die. — De Expos. S. Basilii in Isa. prophet. (in cap. VIII post initium) : « Accessi, inquit, ad prophetissam. — Quod Maria prophetissa fuerit, »

In festo Purific. B. M. V. — S. Aug. serm. 13 *De tempore*, post initium : « Sic olim prædictum est : Mater Sion, »

Eod. die S. Ambros. lib. II Comment. in Luc. cap. II, post init. : *Et ecce homo erat in Jerusalem.*

In festis B. M. V. per annum, in II noct. sermo S. Joann. Chrys. (apud Metaphrasten) : « Dei Filii non divitem, »

In eod. Hom. Ven. Bedæ. (lib. IV, cap. 49 in Luc. II.)

Pro aliq. locis. Festum Immac. Concept. B. M. V. in II noct. Ex libro S. Ambros. ep. *De virginibus*, lib. II sub initio : « Sit vobis tanquam in imagine descripta virginitas vitiq. beatæ Mariæ, » etc.

Die II Octav. in II noct. — Sermo S. Epiphani ep. (Or. de laudibus S. Mariæ Deiparæ.)

Die III Oct. in II noct. — Sermo S. Thomæ, archiepiscopi Valentini. (In *Conceptione B. M. V.*)

Die V Octav. in II noct. — Sermo S. Bernardi abbatis (*De duodecim privilegiis B. M. V.*)

Die VII Oct. in II noct. — Sermo S. Joann. Damasc. (Serm. 2, in *Nativ. B. M. V.*)

Die Oct. in II noct. — Sermo S. Bernardi abb. (Homil. super *Missus est.*)

Pro aliq. locis. 18 Decembris. — In Expectatione partus. In II noct. Sermo S. Hdefonsi. (Ex libro *De Virginitate B. Mariæ.*) — In III noct. Homil. Ven. Bedæ. (In Evang. Lucæ, cap. I.)

Pro aliq. locis. 23 Jan. — In Desponsatione B. M. V. — In II noct. sermo S. Bernardi abb. (Ex Hom. 2 super *Missus est.*)

PARS VERNA.

25 Mart. fest. Annuntiationis B. M. V. In II noct. — De sermone S. Leonis Papæ (sermo 2 *De Nativ. Dom.*) : « Deus omnipotens et clemens, cujus natura, » — In III noct. Homil. S. Ambros. ep. (lib. II, in Luc.) « Latent quidem divina mysteria, »

In festo VII Dolorum B. M. V. in II noct. Sermo S. Bernardi, abb. (Ex sermone *De XII stellis*) : « Martyrium Virginis, » — In III noct. Hom. S. Aug. ep. (Tract. 119 in Joann.) : « Hæc nimirum est illa hora, »

Pro aliq. locis. 26 April. In festo B. M. V. de Bono Consilio. In II noct. De sermone S. Fulgentii, episc. (*De laud. Mariæ ex partu Salvatoris.*) — In III noct. Homil. S. Thomæ episc. (In Conc. 2 *Nat. B. M.*)

Pro aliq. locis. 24 Mai, in festo B. M. V. sub titulo *Auxilium Christianorum.* In II noct. lect. 4 (de sermone S. Bernardi *De XII stellis.* — Lect. 5 ex eod.) — In III noct. Hom. S. Bernardi abb. (in *Nativ. B. M. V.*)

PARS ÆSTIVA.

2 Jul. In festo Visitationis B. M. V. In II noct. sermo S. Joann. Chrys. (Ap. Metaphrasten. Mense Julio). — In III noct. de homil. S. Ambrosii ep. (Lib. II *Comment. in Luc.* I, post initium.)

In Vig. Assumptionis. Homil. S. Aug. episc. (Tract. 10 in Joann. post initium) : « Beata Virgo Maria, »

In festo Assumptionis. In II noct. sermo S. Joann. Damasc. (Orat. 2 *De Dormit. B. M. V.*, post init.).

Die IV infra Oct. In II noct. sermo S. Joann. Damasc. (Orat. 2, *De Dormitione Deiparæ*, sub fin.).

Die V inf. Oct. In II noct. Sermo S. Bernardi abb. (Serm. 1 *De Assumpt. B. M. V.*)

De Octav. in II noct. De sermone S. Bernardi abb. (Serm. 4 *De Assumptione*, circa medium.)

Offic. Vot. Immac. Concept. B. M. V. mense Junio. (S. Bernardi, sermo *De XII Prærogativis B. M. V.*)

Mens. Julio et Augusto. (S. Joann. Damasc. sermo 1 *Nativ. B. M. V.*)

Mens. Sept. (Sermo S. Joann. Damasc. — Sermo 2 in *Nativ. B. M. V.*)

In III noct. Hom. S. Joann. Chrys. (Homil. 2 in *Matth.*, post init.)

Dom. Post. Octav. Assumptionis, in festo purissimi Cordis B. M. V. In II noct. sermo 1 Bernardini Sen. (ex sermone 9 *De Visitatione.*) — In III noct. Hom. Ven. Bedæ. (In homil. hiem. *De Temp. Dom.* I, post Epiph.) : *Mater ejus.*

PARS AUTUMNALIS.

8 Sept. In festo Nativ. B. M. V. In II noct. sermo S. Aug. episc. (sermo 18 *De sanctis*, qui est 2 *De Annuntiatione Dominica.*)

Dom. infra Octav. Nativ. B. M. V. In II noct. sermo S. Bernardi abb. (Ex hom. 2 super *Missus est.*) — In III noct. Hom. S. Petri Chrysol. (Sermo 142 *De Annuntiatione.*)

Die II infra Octav. Sermo S. Aug. episc. (Serm. 18, *De sanctis*, in medio.)

Die IV Oct. Sermo S. Bernardi abb. (Sermo in cap. XII Apocalypsis, ante medium.)

Die v. Octav. in ii noct. — Sermo S. Joan. Chrys. (apud Metaphrasten).

Die vi Oct. in ii noct. Ex libro S. Epiphani, episc. *Adv. hæreses.* (lib. iii, hæres. 78, post medium).

Octavr. in ii noct. Sermo S. Cyrilli, episc. Alexandrini (*Homilia contra Nestorium*).

22 Nov. In festo Præsentationis B. M. V. In ii noct. (Ex libro S. Joann. Damasc. *De fide Orthodoxa*, lib. iv, cap. 15.) — Lect. 5 et 6. Ex libro

S. Ambros. episc. *De virginibus.* (lib. ii, post init.) Dom. ii Octobr. in festo Maternitatis B. M. V. in ii noct. Ex sermone S. Leonis Papæ (sermo 1 *De Nativ. Dom.*) — Lect. 5. (Ejusd. serm. 2 *De Nativ. Dom.*) — In iii noct. Hom. S. Bernardi abb. (Hom. 1 *De laud. B. M. V.*)

Dom. iii, in festo Puritatis B. M. V. In ii noct. Ex libro S. Ambros. episc. *De virginibus* (lib. ii, post init.) — In iii noct. Hom. S. Bernardi abb. (Hom. 2 *super Missus est.*)

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS B. VIRGINIS MARIE.

QUÆ IN HONOREM B. V. MARIE GESSIT ECCLESIA (Continuatio).

SECTIO SECUNDA. — MUNDUS MARIANUS.

I. — SYMBOLA VIRGINEA AD HONOREM MARIE MATRIS DEI.

Symbolum primum. — Draco triumphatus. — Pro festo Conceptionis Mariæ, quæ ab infernali serpente divinissimum triumphum retulit. 9

Symbolum II. — Cedrus Libani. — In Conceptione Mariæ Virginis, candidæ instar Libani, et incorruptæ instar cedri. 16

Symbolum III. — Sepe rosarum. — In Nativitate Mariæ Virginis, quæ mundo ornamentum ac tutelam attulit. 21

Symbolum IV. — Liliū spei. — In Nativitate Mariæ Virginis, quæ secum attulit spem omnis nostræ felicitatis. 26

Symbolum V. — Radii auroræ. — In Nativitate B. Mariæ Virginis, quæ fugavit mala, ac splendores sparsit in mundum. 31

Symbolum VI. — Tenebræ illustratæ. — In Nativitate Mariæ Virginis, quæ animabus in purgatorio detentis attulit sublime refrigerium. 36

Symbolum VII. — Aurora surgens. — Præsentatio Mariæ Virginis in templo, quæ per quindecim templi gradus ascendens, docet modum proficiendi in virtutibus. 40

Symbolum VIII. — Templum animatum. — In Præsentatione Mariæ Virginis; in qua docemur non sufficere quod serviamus in templo, sed debeamus insuper fieri templum viva Dei. 45

Symbolum IX. — Sacra pædagogia. — Ad festum Præsentationis Mariæ in templo, quæ persuadet sanctam educationem liberorum. 49

Symbolum X. — Parelion. — In Incarnatione Verbi divini, quando Sol divinus in nube Virginea fuit formatus. 55

Symbolum XI. — Maternitas sublimata. — Maria Virgo in Matrem Dei assumpta. 59

Symbolum XII. — Columba velox. — Maria Elisabetham invisens. 64

Symbolum XIII. — Misericordia operans. — Maria fatigata ad utilitatem seniculæ Elisabethæ, et tribuens lucem Joanni, intra ventrem maternum clauso. 69

Symbolum XIV. — Virga Aaronis florens et frugifera. — Pro Maria parturiente. 74

Symbolum XV. — Nutrix affectuosa. — Maria lactans cœlestem Infantem. 77

Symbolum XVI. — Fontes paradisi. — Seu verba Mariæ, quæ lactant sacrosanctum Infantem. 81

Symbolum XVII. — Radix cedri. — In Purificatione Mariæ, quæ, quanto sublimior merito, tanto humilitate erat submissior. 86

Symbolum XVIII. — Liliū purum. — In Purificatione Mariæ, cuius puritas in summo gradu resplendet. 91

Symbolum XIX. — Liliū inter spinas. — Maria patiens supra Calvariæ montem. 96

Symbolum XX. Sol occidens. — In gloriosa morte Mariæ Virginis. 104

Symbolum XXI. — Arca translata. — In Assumptione Mariæ Virginis. 108

Symbolum XXII. — Meritum excedens. — Maria supra cœlos exaltata. 114

Symbolum XXIII. — Abyssus gloriæ. — Maria ad cœlos assumpta. 120

Symbolum XXIV. — Liliū eminens. — Maria supra omnes creaturas elevata. 125

Symbolum XXV. — Nubes pluviae. — Maria assumpta fudit copiosas gratias. 130

Symbolum XXVI. — Candor nivis. — Pro festo S. Mariæ ad Nives. 134

Symbolum XXVII. — Rosa mystica. — In festo SS. Rosarii. 140

Symbolum XXVIII. — Carmelus beneficus. — In festo S. Mariæ de Monte Carmelo. 146

Symbola applicata ad diversas qualitates Mariæ Virginis.

Symbolum XXIX. — Antemurale regnorum. — Maria invocata a Philippo IV, rege Hispaniarum, inter tumultus bellicos. 151

Symbolum XXX. — Tabernaculum salutis. — Maria cum devotione novæ invocata a Philippo IV, Hispaniarum rege, ut finem imponeret bello. 156

Symbolum XXXI. — Propugnaculum regnorum, repræsentatum in Maria. 162

Symbolum XXXII. — Civitas refugii. — Maria tempore belli invocata. 168

Symbolum XXXIII. — Scutum principum. — Seu Maria principes obumbrans et illuminans. 172

Symbolum XXXIV. — Platanus. — Maria protegit adversus solem, turbines et pluvias. 177

Symbolum XXXV. — Terror abyssi est Maria. 185

Symbolum XXXVI. — Olea, id est pulchritudo pacifica Mariæ. 189

Symbolum XXXVII. — Palma victoriæ et triumphus est Maria. 195

Symbolum XXXVIII. — Virga Moysis, quæ devorat serpentes ac destruit hæreses, est Maria. 199

Symbolum XXXIX. — Lumen refrigerans. — Maria exstinguit fervorem libidinum. 204

Symbolum XL. — Tutrix. — Maria omnium curam habet. 209

Symbolum XLI. — Thronus sapientiæ. 215

Symbolum XLII. — Panacea, quæ omnibus malis medetur. 217

Symbolum XLIII. — Gallina amorosa, quæ cooperiendo defendit. 221

Symbolum XLIV. — Spiraculum vitæ. 225

Symbolum XLV. — Liliū exquisitæ pulchritudinis. 229

Symbolum XLVI. — Urna mannæ. — Maria, dulcedo nostra.	237
Symbolum XLVII. — Anchora salutis. — In Maria repositi debet spes nostra.	242
Symbolum XLVIII. — Stella polaris. — Sine Maria non pervenitur ad salutem.	246
Symbolum XLIX. — Mensa Eucharistica. — Maria nobis præbet alimentum vitæ æternæ.	249
Symbolum L. — Hesperus luminosus. — Maria nobis in morte se demonstrat propitiam.	253

II. — HORTUS MARIANUS.

Introductio in Hortum Marianum.	259
Allocutio prima. — Maria hortus.	264
Allocutio II. — Horti Mariani exemplar sodalis Marianus.	269
Allocutio III. — Horti Mariani oppositum sodalis antimarianus.	275
Allocutio IV. — Maria lilium.	282
Allocutio V. — Lillii Mariani exemplar sodalis Marianus.	288
Allocutio VI. — Lillii Mariani oppositum sodalis antimarianus.	293
Allocutio VII. — Maria rosa mystica.	300
Allocutio VIII. — Rosæ Marianæ exemplar sodalis Marianus.	305
Allocutio IX. — Rosæ Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	311
Allocutio X. — Maria platanus.	316
Allocutio XI. — Marianæ platani exemplar Marianus sodalis.	322
Allocutio XII. — Marianæ platani oppositum sodalis antimarianus.	326
Allocutio XIII. — Maria palma.	332
Allocutio XIV. — Palmæ Marianæ exemplar sodalis Marianus.	339
Allocutio XV. — Palmæ Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	347
Allocutio XVI. — Maria cedrus.	352
Allocutio XVII. — Cedri Marianæ exemplar sodalis Marianus.	359
Allocutio XVIII. — Cedri Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	364
Allocutio XIX. — Maria cypressus.	372
Allocutio XX. — Cypressi Marianæ exemplar sodalis Marianus.	379
Allocutio XXI. — Cypressi Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	384
Allocutio XXII. — Maria oliva.	390
Allocutio XXIII. — Olivæ Marianæ exemplar sodalis Marianus.	398
Allocutio XXIV. — Olivæ Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	403
Allocutio XXV. — Maria balsamum.	408
Allocutio XXVI. — Balsami Mariani exemplar sodalis Marianus.	414
Allocutio XXVII. — Mariani balsami oppositum sodalis antimarianus.	419
Allocutio XXVIII. — Maria areola aromatum.	423
Allocutio XXIX. — Areolæ Marianæ exemplar sodalis Marianus.	431
Allocutio XXX. — Areolæ Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	436
Allocutio XXXI. — Maria pomarium.	442
Allocutio XXXII. — Pomarii Mariani exemplar sodalis Marianus.	448
Allocutio XXXIII. — Pomarii Mariani oppositum sodalis antimarianus.	454
Allocutio XXXIV. — Maria fons hortorum.	460
Allocutio XXXV. — Mariani fontis exemplar sodalis Marianus.	467
Allocutio XXXVI. — Mariani fontis oppositum sodalis antimarianus.	472
Allocutio XXXVII. — Maria vitis.	476
Allocutio XXXVIII. — Marianæ vitis palmes et exemplar sodalis marianus.	483
Allocutio XXXIX. — Vitis Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	489
Allocutio XL. — Maria apis.	497
Allocutio XLI. — Apis Marianæ exemplar sodalis Marianus.	504
Allocutio XLII. — Apis Marianæ oppositum sodalis antimarianus.	511
Allocutio XLIII. — Maria columba.	518
Allocutio XLIV. — Columbæ Marianæ exemplar sodalis Marianus.	523
Allocutio XLV. — Marianæ columbæ oppositum sodalis antimarianus.	531

Allocutio XLVI. — Horti Mariani vivarium.	539
Allocutio XLVII. — Horti Mariani vivarium, exemplare.	547
Allocutio XLVIII. — Silvestris libertas vivario Mariano opposita.	554
Allocutio XLIX. — Maria lycæum, seu domus hortensis.	560
Allocutio L. — Lycæi Mariani docilis discipulus sodalis Marianus.	571
Allocutio LI. — Lycæi Mariani immorigerus discipulus sodalis antimarianus, e schola sapientiæ proscriptus	580

PARS TERTIA. — QUÆ IN HONOREM B. V. MARIE GESSIT ECCLESIA.

SECTIO PRIMA. — LITURGIA MARIANA.

I. — KALENDARIUM MARIANUM, seu Kalendarium SS. V. Mariæ novissimum ex variis Syrorum, Æthiopum, Græcorum. Latinorum, Breviaris, Menologiis et historiis concinnatum.	590
Nuncupatio operis.	591
Præfatio ad lectorem.	597
KALENDARIUM B. MARIE: GENERALES AUT QUOTIDIANÆ COMMEMORATIONES B. MARIE, in Breviario et Missali Romano.	625
Caput primum. — De commemorationibus generatim.	625
Cap. II. — De Officio quotidiano B. Mariæ et Sabbatino, et de Missa quotidiana in multis ecclesiis.	627
Cap. III. De vespertinis B. Mariæ laudibus, seu <i>Salve</i> , et quotidianopulso campanæ ad honorem ejusdem.	631
Cap. IV. — Quis pulsum matutinum, meridianum et vespertinum in honorem B. V. Mariæ instituerit.	632
Cap. V. — Cur ab angelica Salutatione sacræ conciones inchoentur, et de processione sodalitii SS. Rosarii.	636
Cap. VI. — De cultu frequenti Dei Genitricis in Oriente et Æthiopia.	637
Cap. VII. Cur dies Sabbati B. Mariæ consecratus sit.	638
Cap. VIII. — A quo tempore Sabbatum B. Virginis dicatum sit.	643
Cap. IX. — Quis primus auctor Officii tam quotidiani quam Sabbatini, seu precum Horariorum B. Mariæ Virginis.	646
Cap. X. — Quam sit utilis precum Horariorum B. Virginis recitatio.	650
Cap. XI. — De quatuor canticis sive antiphonis majoribus, quæ suis temporibus per totum annum canuntur in Ecclesia, et primo <i>Alma Redemptoris Mater</i> .	651
Cap. XII. — De secundo cantico, seu antiphona: <i>Ave, Regina cælorum</i> .	652
Cap. XIII. — De tertio cantico, seu Antiphona, <i>Regina cæli</i> .	652
Cap. XIV. — De quarto cantico, seu antiphona, <i>Salve, Regina</i> .	655
Cap. XV. De excellentia hujus cantici, et miraculis quæ ad ejus recitationem contigerunt.	657
Cap. XVI. — Defenditur hoc canticum contra hæreticos hujus temporis.	659
Cap. XVII. — Probatur ex antiquitate ea quæ hæretici calumniantur in hoc cantico, B. Mariæ convenisse, et jam olim a sanctis Patribus eidem tributa fuisse.	660
Incipit Kalendarium.	661
Januarius.	661
Februarius.	742
Martius.	822
Aprilis.	896
Maius.	957
Junius.	989
Julius.	1020
Augustus.	1076
September.	1161
October.	1218
November.	1275
December.	1324
FESTA MOBILIA B. Virginis Mariæ, et Stationes Romanæ in ecclesiis ejusdem.	1379
Festa mensis Januarii.	1379
Festa mensis Februarii.	1382
Festa mensis Martii.	1384
Festa mensis Aprilis.	1386
Festa mensis Maii.	1390
Festa mensis Junii.	1394
Festa mensis Julii.	1395
Festa mensis Augusti.	1396
Festa mensis Septembris.	1397
Festa mensis Octobris.	1397
Festa mensis Novembris.	1397
Festa mensis Decembris.	1398

II. — DE FESTIS BEATÆ MARÆ VIRGINIS.

Caput primum. — Olim quot institutæ solemnitates in honorem Deiparæ. Proponitur hujus libri materia, ac primum agitur de festo Desponsationis B. Mariæ Virginis cum sancto Joseph, die 25 Januarii. 1309

Cap. II. — De festivitate Purificationis B. Mariæ Virginis, die 2 Februarii. 1408

Cap. III. — De festo Annuntiationis, die 25 Martii. 1417

Cap. IV. — De festo Dolorum B. Virginis Mariæ, feria iv hebdomadæ Passionis. 1429

Cap. V. — De festo Visitationis B. Mariæ Virginis, die 2 Julii. 1436

Cap. VI. — De festo B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo, die 16 Julii. 1442

Cap. VII. — De festo Dedicationis ecclesiæ Sanctæ Mariæ ad Nives, die 3 Augusti. 1449

Cap. VIII. — De festo Assumptionis beatissimæ Virginis Mariæ, ad diem 15 Augusti. 1457

Cap. IX. — De festo Nativitatis B. Mariæ Virginis, die 8 Septembris. 1477

Cap. X. — De festo Nominis Mariæ, Dominica infra Octavam Nativitatis. 1485

Cap. XI. — De festo B. Virginis Mariæ de Mercede, die 24 Septembris. 1487

Cap. XII. — De festo Rosarii B. Virginis Mariæ, Dominica prima Octobris. 1487

Cap. XIII. — De Patrocinio B. Mariæ Virginis in tertia Dominica Novembris. 1493

Cap. XIV. — De festo Præsentationis B. Virginis Mariæ, die 21 Novembris. 1496

Cap. XV. — De festo Conceptionis B. Virginis Mariæ, die 8 Decembris. 1500

Cap. XVI. — De festo Translationis sanctæ domus Lauretanæ, die 10 Decembris. 1515

Cap. XVII. — De festo Expectationis partus B. Virginis, die 18 Decembris. 1521

Cap. XVIII. — De festo B. Mariæ in Sabbato. 1522

III. — SS. PATRUM LITURGICA MARIANA. 1527

S. Ambrosius, Mediolan. episc. — Hymni in honorem Domini et B. Virginis Mariæ. 1527

— S. Hieronymus. — I. De Nativitate B. Mariæ. 1529

II. — De Assumptione ejusdem. 1534

III. — De Assumptione B. Mariæ Virginis. 1535

S. Augustinus. — I. Mariæ Purgatio ex consuetudine legis, magis quam ex necessitate. 1537

II. — Cantici Magnificat expositio. 1539

III. — De Assumptione B. Mariæ Virginis. Incerti auctoris, inter Opp. S. Augustini 1565

Emotus, episcopus Ticinensis. — Hymnus de sancta Maria. 1571

Venerabilis Beda. 1573

Paulinus Aquileiensis. — De sancto Simeone, et de Purificatione B. Mariæ Virginis. 1573

Hartmannus. — Maria Dei Genitrix, Reparatrix mundi, Virgo perpetua. 1577

Alcimus. — I. Sabbato Missa de sancta Maria. 1577

II. — Missa in commemoratione B. Mariæ. 1579

III. — Ad ecclesiam B. Virginis Mariæ Nobiliaci. 1579

IV. — Ad aram B. Virginis et sancti Clementis. 1579

V. — Ad aram B. Virginis Mariæ. 1579

VI. — Ad sanctam Mariam. 1579

VII. — In ecclesiam et in laudem B. Virginis Mariæ. 1580

VIII. — Ad aram B. Virginis Mariæ. 1580

IX. — Ad ecclesiam et aram B. Virginis 1580

X. — Ad aram B. Virginis. 1581

XI. — Orationes et inscriptiones de sancta Maria. 1581

XII. — Oratio ad sanctam Mariam. 1582

Rubanus Maurus. — I. Versus de Annuntiatione Mariæ. 1582

II. — Hymnus in Purificatione B. Mariæ. 1583

Notkerus Balbulus. — I. Christi Genitrix, Mater virginum. 1583

II. — Laudes Mariæ Virginis. 1583

III. — Virgo vere Jesse Virga florem protulit Christum. 1584

IV. — In galli cantu, Maria maris Stella. 1584

V. — In Natale Domini. — Laudes Deiparæ. 1585

VI. — In Natale sancti Joannis evangelistæ. 1586

VII. — In Purificatione sanctæ Mariæ. 1586

VIII. — In Assumptione sanctæ Mariæ. 1587

IX. — In Nativitate sanctæ Mariæ. 1588

X. — De virginibus. — Sacrosancta Maria, Mater summi Regis. 1588

S. Anselmus, Lucensis episcopus. — I. Meditatio de Salutatione B. V. Mariæ. 1589

II. — Meditatio super Salve Regina. 1594

III. — Meditationes de gestis D. N. Jesu Christi. Fulbertus episcopus Carnotensis. — I. Prosa de Nativitate Domini. — Laudes Deiparæ. 1607 1625

II. — De beata Virgine. 1626

Robertus, rex Francorum. — I. In Nativitate Domini. — De B. Virgine. 1627

II. — In Purificatione B. Mariæ. 1627

III. — In commemoratione B. Virginis. 1628

IV. — In Nativitate B. Virginis. 1628

S. Odilo, Cluniacensis abbas. — Hymnus in Assumptione B. Mariæ. 1628

Hermannus Contractus, Augiensis monachus. — Sequentia de B. V. Maria. 1628

S. Petrus Damianus. — I. Cur jejunamus in vigiliis Assumptionis B. Mariæ et B. Joannis Baptistæ Natali. 1629

II. — Intercessio B. Mariæ apud Christum. 1631

III. — In Annuntiatione B. Virginis Mariæ. Hymnus, ad nocturnum. 1631

IV. — Hymnus ad Laudes. 1632

V. — Præfatio ad Missam. 1633

VI. — In Assumptione ipsius B. Virginis. Hymnus, ad Vesperas. 1633

VII. — Officium quotidianis diebus, Hymnus ad Vesperas. 1633

VIII. — Lectiones ad Matutinum. Lectio prima. 1634

IX. — Lectio secunda. 1634

X. — Lectio tertia. 1634

XI. — Hymnus ad Primam. 1634

XII. — Hymnus ad Tertiam. 1635

XIII. — Hymnus ad Sextam. 1635

XIV. — Hymnus ad Nonam. 1635

XV. — Hymnus ad Completorium. 1636

XVI. — Orationes dicendæ per horas diei. 1636

XVII. — Rhythmus de sancta Virgine Maria. 1636

XVIII. — Rhythmus de eadem SS. Virgine. 1637

XIX. — Rhythmus super Salutatione angelica. 1637

XX. — Ad eandem. — Versus contra tempus nubilosum. 1638

XXI. — Paractericum carmen de SS. Virgine. 1638

XXII. — Litanie. 1639

Godofridus, abbas Vindocinensis. — Oratio ad Matrem Domini. 1639

B. Thomas Cantuariensis. — Septem Gaudia B. Mariæ Virginis 1640

Hugo de Sancto Victore. — Explanatio in Canticum B. Mariæ. 1641

Bernardus, archiepiscopus Toletanus. — I. In Salve Regina, sermones quatuor. 1660

II. — Meditatio in Salve Regina. 1673

Adamus Sancti Victoris. — I. In Purificatione B. Mariæ. 1677

II. — In Assumptione B. Virginis. 1681

Petrus Venerabilis, abbas Cluniacensis. — I. In honorem Matris Domini prosa. 1685

II. — Item alia prosa. 1685

Reimerus, monachus S. Laurentii Leodiensis. — Christi Salvatoris laudes, Virginisque Deiparæ encomium. 1685

IV. — EXCERPTA EX ANTIQVIS LITVRGIS. 1693

I. — Ex Liturgia S. Gregorii Alexandrina. 1695

II. — Ex Liturgia S. Gregorii Coptica. 1695

III. — Ex Libro Sacramentorum, et ex Responsali S. Gregorii Magni. 1695

IV. — Benedictionale S. Gregorio Magno vindicatum. 1715

V. — Liturgia Gallicana vetus. 1715

VI. — Ex Sacramentario Gallicano. 1721

VII. — Canones et laudes in B. Annæ Conceptionem et in B. Mariæ Natalem. 1728

VIII. — Triodum. — Laudes B. Virginis Deiparæ, auctore S. Sophronio, patriarcha Hierosolymitano. 1744

IX. — E Missai Mozarabico. 1760

X. — E Breviario Gothico. 1783

XI. — Ex Missa Æthiopum. 1813

XII. — Fragmenta Liturgica ante x seculum. 18 4

XIII. — Monumenta Liturgica sæculi xi e variis fontibus eruta. 1818

XIV. — Index operum SS. Patrum, e quibus eruantur homiliæ post Evangelium secundum festivitates B. Mariæ Virginis in Breviario Romano. 1827

FINIS TOMI TERII.

Parisijs. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

GTU Library



3 2400 00362 7258

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

DATE DUE

DATE DUE	
GAYLORD	PRINTED IN U.S.A.

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall.

